L x 17/e
K 33017/C
Cons 139
Fc 30
13
DR. ERNST DARMSTAEDTER
No. 984
COLLECTION

Dr Ernst Darmstaedter

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DES
DROGUES SIMPLES.

70664

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES,

CONTENANT leurs Noms, Origine, Choix, Principes, Vertus, Etimologie; & ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Végétaux, & dans les Minéraux:

Ouvrage dépendant de la PHARMACOPE'E Universelle:

Par feu Monsieur LEMERY, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine.

TROISIE'ME EDITION,

Revûë, corrigée, & beaucoup augmentée.

AVEC DES FIGURES EN TAILLE-DOUCE.

A PARIS;
De l'Imprimerie de la Veuve D'HOURY, au bas de la Ruë de la Harpe, au Saint Esprit.

M. DCC. XLVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

Explication de quelques meſures employées chez les Auteurs.

LA ligne en largeur eſt la plus petite meſure : c'eſt la moitié d'un grain , ou la huitiéme partie d'un doigt , ou la douziéme partie d'un pouce ; ſa largeur eſt à peu près ſemblable à celle d'un grain d'orge.

Le grain eſt le quart d'un doigt , ou la ſixiéme partie d'un pouce.

Le doigt comprend huit lignes ou quatre grains , ou la ſeiziéme partie d'un pied.

Le pouce comprend un doigt & le tiers d'un doigt , ou douze lignes , ou la douziéme partie d'un pied.

L'once eſt la même meſure qu'un pouce.

Le palme comprend cinq doigts.

Le double palme appellé des Grecs *dichas* , comprend huit ou dix doigts.

Le ſpitame comprend douze doigts ou neuf pouces.

Le pied comprend ſeize doigts ou douze pouches , ou environ quatre palmes.

La coudée comprend un pied & demi.

La braſſe comprend cinq pieds.

Nota. Par la meſure d'un doigt , on doit entendre la largeur d'un des gros doigts de la main ; & par la meſure d'un pouce , la largeur du pouce du pied , qui eſt plus grande que celle du pouce de la main.

BIBL. COLL. SS. PAULI ET BARNABÆ MEDIOLANI

AVIS DU LIBRAIRE
AU LECTEUR.

DAns quelque estime que soient & que méritent d'être les Ouvrages de feu M. Lemery, & en particulier son Dictionnaire ou Traité Universel des Drogues Simples, dont on présente aujourd'hui au Public une Troisiéme Edition ; comme le caractère & la vaste étenduë de cet Ouvrage le rend toûjours susceptible de changemens & d'augmentations, & cela à mesure que les recherches & les découvertes qui se font chaque jour sur la nature des différens Mixtes & sur leur histoire naturelle, y donnent lieu : on a crû que pour rendre cette Edition digne du nom de son Auteur, & pour répondre en même tems au jugement favorable que le Public a porté de ce Livre, on ne devoit point en entreprendre la réimpression sans avoir consulté auparavant les Personnes les plus propres à contribuër à sa perfection. Et comme dans ce nombre, le premier qu'on devoit avoir en vûë, c'étoit M. Lemery, fils de l'Auteur, tant parce qu'il pouvoit avoir quelques Mémoires de feu M. son pere, que parce qu'il est lui même plus en état que personne, de traiter à fond ce qui regarde sur-tout la Minéralogie ; c'est à lui qu'on s'est d'abord adressé pour cette Troisiéme Edition : mais des occupations publiques & indispensables qui demandoient alors tout son tems, l'ayant empêché de donner ses soins & son attention à la révision du Livre de M. son pere dans le tems qu'il le falloit ; on a eû recours à M. de Jussieu l'aîné qui, à la considération de M. Lemery son triple confrere & son ami, a bien voulu s'en charger.

ÉLOGE

DE M. LEMERY.

NICOLAS LEMERY naquit à Roüen le 17. Novembre 1645. de Julien Lemery, Procureur au Parlement de Normandie, qui étoit de la Religion Prétenduë Reformée. Il fit ſes études dans le lieu de ſa naiſſance ; après quoi ſon inclination naturelle le détermina à aller apprendre la Pharmacie chez un Apoticaire de Roüen, qui étoit de ſes parens : il s'apperçût bientôt que ce qu'on appelloit *la Chymie*, qu'il ne connoiſſoit guéres que de nom, devoit être une Science plus étenduë que ce que ſçavoit ſon Maître, & ſes pareils ; & en 1666. il vint chercher cette Chymie à Paris.

Il s'addreſſa à M. Glazer, alors Démonſtrateur de la Chymie au Jardin du Roi, & ſe mit en penſion chez lui, pour être à une bonne ſource d'expériences & d'analiſes ; mais il ſe trouva malheureuſement que M. Glazer étoit un vrai Chymiſte, plein d'idées obſcures, avare de ces idées-là-mêmes, & très-peu ſociable : M. Lemery le quitta donc au bout de deux mois, & ſe réſolut à voyager par la France pour voir les habiles gens les uns après les autres, & ſe compoſer une Science des lumieres qu'il en tireroit. C'eſt ainſi qu'avant que les Nations ſçavantes communiquâſſent enſemble par les Livres, on n'étudioit guéres que par les voyages. La Chymie étoit encore ſi imparfaite & ſi peu cultivée, que pour y faire quelque progrès il falloit reprendre cette ancienne façon de s'inſtruire.

Il ſéjourna trois ans à Montpellier, penſionnaire de M. Verchant, Maître Apoticaire, chez qui il eut la commodité de travailler, & ce qui eſt plus conſidérable, l'avantage de donner des leçons à quantité de jeunes étudians qu'avoit ſon hôte. Il ne manqua pas de profiter beaucoup de ſes propres leçons, & en peu de tems elles attirerent tous les Profeſſeurs de la Faculté de Médecine, & les Curieux de Montpellier ; car il avoit déja des nouveautés pour les plus habiles. Quoiqu'il ne fût point Docteur, il pratiqua la Médecine dans cette Ville, où de tout tems elle a été ſi bien pratiquée ; ſa réputation fut ſon titre.

Après avoir fait le tour entier de la France, il revint à Paris en 1672. Il y avoit encore alors des Conferences chez divers Particuliers : ceux qui avoient le goût des véritables Sciences s'aſſembloient par petites troupes, comme des eſpêces de rebelles qui conſpiroient contre l'ignorance & les préjugés dominans. Telles étoient les Aſſemblées de M. l'Abbé Bourdelot, Médecin de M. le Prince le Grand Condé, & celles de M. Juſtel : M. Lemery parut à toutes, & y brilla. Il ſe lia avec M. Martin, Apoticaire de M. le Prince, & profitant du Laboratoire qu'avoit ſon ami à l'Hôtel de Condé, il y fit un Cours de Chymie, qui lui valut bientôt l'honneur d'être connu & fort eſtimé du Prince chez qui il travailloit. Il

fut souvent mandé à Chantilly, où le Héros entouré de gens d'esprit & de sçavans, vivoit comme auroit fait César oisif.

M. Lemery voulut enfin avoir un Laboratoire à lui, & indépendant. Il pouvoit également se faire recevoir Docteur en Médecine, ou Maître Apoticaire ; la Chymie le détermina au dernier parti, & aussitôt il en ouvrit des Cours publics dans la ruë Galande, où il se logea. Son Laboratoire étoit moins une chambre qu'une cave, & presque un antre magique, éclairé de la seule lueur des fourneaux ; cependant l'affluence du monde y étoit si grande, qu'à peine avoit-il de la place pour ses opérations. Les noms les plus fameux entrent dans la Liste de ses auditeurs, les Rohaut, les Bernier, les Auzout, les Regis, les Tournefort : les Dames mêmes entraînées par la mode, avoient l'audace de venir se montrer à des Assemblées si sçavantes. En même tems M. du Verney faisoit des Cours d'Anatomie avec le même éclat, & toute les Nations de l'Europe leur fournissoient des Ecoliers : en une année entre autres on compta jusqu'à 40. Ecossois, qui n'étoient venus à Paris que pour entendre ces deux Maîtres, & qui s'en retournerent dès que leurs Cours furent finis. Comme M. Lemery prenoit des pensionnaires, il s'en falloit beaucoup que sa maison fût assez grande pour loger tous ceux qui le vouloient être, & les chambres du quartier se remplissoient de demi-pensionnaires qui vouloient du moins manger chez lui. Sa réputation avoit encore une utilité très-considérable ; les préparations qui sortoient de ses mains étoient en vogue, il s'en faisoit un débit prodigieux dans Paris & dans les Provinces, & le seul Magistere de Bismut suffisoit pour toute la dépense de sa maison : ce Magistere n'est pourtant pas un remède, c'est ce qu'on appelle du *Blanc d'Espagne* ; il étoit seul alors dans Paris qui possédât ce trésor.

La Chymie avoit été jusque-là une Science, où, pour emprunter ses propres termes, un peu de vrai étoit tellement dissout dans une grande quantité de faux, qu'il en étoit devenu invisible, & tous deux presque inséparables : à peu de propriétés naturelles que l'on connoissoit dans les mixtes, on en avoit ajoûté tant qu'on avoit voulu d'imaginaires, qui brilloient beaucoup davantage ; les métaux sympatisoient avec les planetes & avec les principales parties du corps humain ; un alkaëst, que l'on n'avoit jamais vû, dissolvoit tout ; les plus grandes absurdités étoient révérées à la faveur d'une obscurité mystérieuse dont elles s'envelopoient ; on se faisoit honneur de ne parler qu'une langue barbare, semblable à la Langue sacrée de l'ancienne Théologie d'Egypte, entenduë des seuls Prêtres, & apparemment assez vuide de sens ; les Opérations Chymiques étoient décrites dans les Livres d'une maniere si énigmatique, & souvent chargées à dessein de tant de circonstances impossibles ou inutiles, qu'on voyoit que les Auteurs n'avoient voulu que s'assurer la gloire de les sçavoir, & jetter les autres dans le désespoir d'y réüssir : encore n'étoit-il pas fort rare que ces Auteurs mêmes n'en sçûssent pas tant, ou n'en eussent pas tant fait, qu'ils le vouloient faire accroire. M. Lemery fut le premier qui dissipa les ténébres naturelles ou affectées de la Chymie, qui la réduisit à des idées plus nettes & plus simples, qui abolit la barbarie inutile de son langage, qui ne promit de sa part que ce qu'elle pouvoit & ce qu'il la connoissoit capable d'éxécuter ; & de-là vint le grand succès. Il n'y a pas seulement de la droiture d'esprit, il y a une sorte de grandeur d'ame à dépoüiller ainsi d'une fausse dignité la science qu'on professe.

Pour rendre la sienne encore plus populaire, il imprima en 1675. son *Cours de Chymie* : la gloire qui se tire de la promptitude du débit, n'est pas pour les Livres sçavans ; mais celui-là fut excepté ; il se vendit comme un Ouvrage de galanterie ou de satyre : les éditions se suivoient les unes les autres presque d'année en année, sans compter un grand nombre d'éditions contrefaites, honorables & pernicieuses pour l'Auteur ; c'étoit une Science toute nouvelle qui paroissoit au jour, & qui remuoit la curiosité de tous les esprits.

Ce Livre a été traduit en Latin, en Allemand, en Anglois, en Espagnol. Ce fut M. Tschirnhaus qui par sa passion pour les Sciences, le fit traduire en Allemand à ses dépens. Le Traducteur Anglois qui avoit été écolier de M. Lemery à Paris, regrette dans sa Préface de ne pas l'être encore, & traite la Chymie de Science qu'on devoit presque entiere à son Maître. L'Espagnol Fondateur & Président de la Société Royale de Médecine établie

Voyez l'Histoire de 1709. page 124. & 155., ed. d'Amsterd.

à Séville, dit qu'*en matiére de Chymie l'autorité du grand Lemery est plûtôt unique que recommandable.*

Quoiqu'il eût divulgé par son Livre les Secrets de la Chymie, il s'en étoit réservé quelques-uns; par exemple, un Emétique fort doux & plus sûr que l'ordinaire, & un Opiat mésentérique avec lequel on dit qu'il a fait des cures surprenantes, & que pas un de ceux qui travailloient sous lui n'a pû découvrir: il s'étoit même contenté de rendre plusieurs Opérations plus faciles, sans révéler le dernier dégré de facilité qu'il y connoissoit; & il ne doutoit pas que de tant de richesses qu'il répandoit libéralement dans le Public, il ne lui fût permis d'en garder quelque petite partie pour son usage particulier.

L'an 1681., sa vie commença à être fort troublée à cause de sa Religion: il reçût ordre de se défaire de sa Charge dans un tems marqué; & l'Electeur de Brandebourg saisissant cette occasion, lui fit proposer par M. Spanheim son Envoyé en France, de venir à Berlin, où il créeroit pour lui une Charge de Chymiste. L'amour de la patrie, l'embarras de transporter sa famille dans un païs éloigné, l'espérance, quoique très-incertaine, de quelque distinction; tout cela le retint; & même après son tems expiré, il fit encore quelques Cours de Chymie à un grand nombre d'écoliers qui se pressoient d'en profiter. Mais enfin à la tolérance dont on l'avoit favorisé, succédérent les rigueurs, & il passa en Angleterre en 1683.: il eut l'honneur d'y saluër Charles II. & de lui présenter la cinquiéme édition de son Livre: ce Prince, quoique Souverain d'une Nation sçavante, & accoûtumé aux Sçavans, lui marqua une estime particuliere, & lui donna des espérances; mais il sentit que les effets suivroient de loin, s'ils suivoient. Les troubles qui paroissoient alors devoir s'élever en Angleterre, le menaçoient d'une vie aussi agitée qu'en France; sa famille qui y étoit restée l'inquiettoit; & il se résolut à y repasser, sans avoir pourtant pris encore de parti bien déterminé.

Il crût être plus tranquille à l'abri de la qualité de Docteur en Médecine: sur la fin de 1683. il prit le Bonnet dans l'Université de Caën, qui le recompensa par de grands honneurs de la préférence qu'il lui donnoit. Quand il fut de retour à Paris, il y trouva en peu de tems beaucoup de pratique, mais non pas la tranquilité dont il avoit besoin; les affaires de sa Religion empiroient de jour en jour: enfin l'Edit de Nantes ayant été révoqué en 1685., l'éxercice de la Médecine fut interdit aux Prétendus Réformes. Il demeura sans fonction & sans ressource; sa maison entiérement démeublée par une triste précaution; ses effets dispersés presque au hazard, & cachés où il avoit pû; sa fortune qui n'étoit que médiocre & naissante, plûtôt renversée que dérangée; l'esprit incessamment occupé & des chagrins du présent & des craintes de l'avenir, qui à peine pouvoit être aussi terrible qu'on se le figuroit.

Cependant M. Lemery fit encore deux Cours de Chymie, mais sous de puissantes protections; l'un pour les deux plus jeunes freres de M. le Marquis de Segnelay, Sécrétaire d'Etat; l'autre pour Milord Salbury, qui n'avoit pas crû trouver en Angleterre la même instruction.

Au milieu des traverses & des malheurs qu'essuyoit M. Lemery, il vint enfin à craindre un plus grand mal, celui de souffrir pour une mauvaise cause, & en pure perte; il s'appliqua davantage aux preuves de la Religion Catholique, & bientôt après il se réünit à l'Eglise avec toute sa famille au commencement de 1686.

Il reprit de plein droit l'éxercice de la Médecine; mais pour les Cours de Chymie, & la vente de ses remèdes ou préparations, il eut besoin de Lettres du Roi; parce qu'il n'étoit plus Apoticaire. Il les obtint avec facilité: mais quand il fut question de les enregistrer au Parlement, M. de la Reynie Lieutenant-Géneral de Police, la Faculté de Médecine, & les Maîtres & Gardes Apoticaires s'y opposerent, moins apparemment par un dessein sincere de le traverser, que pour rendre de pareils établissemens rares & difficiles; car les Apoticaires, les plus intéressés de tous à l'opposition, s'en désisterent presque aussitôt, & céderent de bonne grace, & au mérite personnel de M. Lemery, & à celui qu'il s'étoit fait par sa conversion. Les jours tranquiles revinrent, & avec eux les écoliers, les malades, les préparations Chymiques, tout cela redoublé par l'interruption.

Les anciens Médecins, à commencer par Hippocrate, étoient Médecins, Apoticaires, & Chirurgiens: mais dans la suite le Médecin a été partagé en trois; non qu'un ancien vaille trois modernes, mais parce que les trois fonctions & les connoissances qui y sont nécessaires se sont trop augmentées: cependant M. Lemery les réünissoit toutes trois; car il étoit aussi Chirurgien; & dans sa jeunesse il s'étoit attaché à faire des Opérations de Chirurgie qui lui avoient fort bien réüssi, sur-tout la saignée. Du moins par son grand sçavoir en Pharmacie, & par la pratique actuelle de cet Art, il étoit le double d'un Médecin ordinaire. Il le prouva par deux gros Ouvrages qui parurent en 1697., intitulés, l'un *Pharmacopée Universelle*, l'autre *Traité Universel des Drogues simples*; pour lesquels il avoit demandé un Privilege de quinze ans, que M. le Chancelier jugea trop court: & qu'il étendit à vingt.

La *Pharmacopée universelle* est un Recuëil de toutes les Compositions de Remèdes décrits dans tous les Livres de toutes les Nations de l'Europe, de sorte que ces différentes Nations qui, soit par la différence des climats & des tempéramens, soit par d'anciennes modes, usent de différens remèdes, peuvent trouver dans ce Livre, comme dans une grande Apoticairerie, ceux qui leur conviendront: on y trouve même ces secrets qu'on accuse tant les Médecins de ne pas vouloir connoître, & qu'on admire d'autant plus qu'ils sont distribués par des mains plus ignorantes. Mais ce Recuëil est purgé de toutes les fausses compositions rapportées par des Auteurs peu intelligens dans la matiere qu'ils traitoient, & trop fidéles copistes d'Auteurs précedens. Sur tous les Médicamens que M. Lemery conserve, & dont le nombre est prodigieux, il fait des Remarques qui en apprennent les vertus, qui rendent raison de la préparation, & qui le plus souvent la facilitent, ou en retranchent les ingrédiens inutiles: par exemple, de la fameuse Thériaque d'Andromacus, composée de 64. drogues, il en ôte 12., & c'est peut-être trop peu; mais les choses fort établies ne peuvent être attaquées que par degrés.

Le *Traité Universel des Drogues simples* est la base de la *Pharmacopée Universelle*. C'est un Recueil alphabétique de toutes les matieres minérales, végétales, animales, qui entrent dans les Remedes reçûs; & comme il n'y en a peu qui n'y entrent, ce Recueil est une bonne partie de l'Histoire naturelle. On y trouve la description des Drogues, leurs vertus, le choix qu'il en faut faire, leur histoire, du moins à l'égard des Drogues étrangeres, ce qu'on sçait de leur histoire jusqu'à present; car il y en a plusieurs qui pour être fort usitées, n'en sont pas mieux connuës: l'opinion commune que le véritable Opium soit une larme, est fausse; on ne sçait que depuis peu que le Café n'est pas une féve.

L'amas immense des Remèdes ou simples ou composés, contenus dans la *Pharmacopée*, ou dans le *Traité de Drogues*, sembleroit promettre l'immortalité, ou du moins une sûre guérison de chaque maladie, mais il en est comme de la societé, où l'on reçoit quantité d'offres de services, & peu de services: dans cette foule de Remèdes nous avons peu de véritables amis. M. Lemery qui les connoissoit tous, ne se fioit qu'à un petit nombre: il n'employoit qu'avec une grande circonspection les Remèdes Chymiques, quoiqu'il pût assez naturellement être prévenu en leur faveur, & enhardi par cette même prévention qui est dans la plûpart des esprits: il ne donnoit presque toutes les analyses qu'à la curiosité des Physiciens, & croyoit que par rapport à la Médecine la Chymie à force de réduire les mixtes à leurs principes, les réduisoit souvent à rien; qu'un jour viendroit qu'elle prendroit une route contraire, & de décomposante qu'elle étoit deviendroit composante, c'est-à-dire, formeroit de nouveaux Remèdes, & meilleurs par le mélange des différens mixtes. Les gens les plus habiles dans un Art ne sont pas ceux qui le vantent le plus; ils lui sont supérieurs.

Quand l'Académie se renouvella en 1699., la seule réputation de M. Lemery y sollicita & y obtint pour lui une place d'Associé Chymiste, qui à la fin de la même année en devint une de Pensionnaire par la mort de M. Bourdelin. Il commença alors à travailler à un grand Ouvrage qu'il a lû par morceaux à l'Academie, jusqu'à ce qu'enfin il l'ait imprimé en 1707.; c'est le *Traité de l'Antimoine*; là ce minéral si utile est tourné de tous les sens par les dissolutions, les sublimations, les distillations, les calcinations; il prend toutes les formes que l'art lui peut donner, & se lie avec tout ce qu'on a crû capable d'augmenter ou de modifier ses vertus. Il est considéré, & par rapport à la Médecine, & par rapport à

la Phisique ; mais malheureusement la curiosité physique a beaucoup plus d'étenduë que l'usage médecinal. On pourroit apprendre par cet exemple, que l'étude d'un seul mixte est presque sans bornes, & que chacun en particulier pourroit avoir son Chymiste.

Après l'impression de ce livre, M. Lemery commença à se ressentir beaucoup des infirmités de l'âge ; il eut quelques attaques d'apoplexie, ausquelles succeda une paralisie d'un côté, qui ne l'empêchoit pourtant pas de sortir : il venoit toûjours à l'Académie, pour laquelle il avoit pris cet amour qu'elle ne manque guéres d'inspirer, & il y remplissoit ses fonctions au-delà de ce que sa santé sembloit permetrre. Mais enfin il falut qu'il renonçât aux Assemblées, & se renfermât chez lui : il se démit de sa place de Pensionnaire, qui fut donnée à l'aîné de deux fils qu'il avoit dans la Compagnie. Il fut frapé d'une derniere attaque d'apopléxie qui dura six à sept jours, & mourut le 19. Juin 1715.

Presque toute l'Europe a appris de lui la Chymie ; & la plûpart des grands Chymistes François ou Etrangers, lui ont rendu hommage de leur sçavoir. C'étoit un homme d'un travail continu : il ne connoissoit que la chambre de ses malades, son Cabinet, son Laboratoire, l'Académie ; & il a bien fait voir que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. Il étoit bon ami : il a toûjours vécu avec M. Regis dans une liaison étroite qui n'a souffert aucune altération ; la même probité & la même simplicité de mœurs les unissoit C'est une louange qui appartient assez géneralement à cette espêce particuliere & peu nombreuse de gens que le commerce des Sciences éloigne de celui des hommes.

PRÉFACE.

LA connoiſſance des Drogues ſimples eſt ſi belle eſt ſi relevée, qu'elle a fait l'étude & la curioſité des plus beaux eſprits de tous les ſiécles : pluſieurs Princes s'y ſont appliqués avec beaucoup de plaiſir & d'utilité, comme Méſué & Mithridate ; & c'eſt à elle qu'on a obligation des premiers eſſais de la Médecine. Elle eſt d'une néceſſité indiſpenſable à tous ceux qui ſe mêlent de cette Science, mais principalement aux Apoticaires : c'eſt par là qu'ils doivent commencer lorſqu'ils embraſſent la Pharmacie ; car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec aſſez d'éxactitude, ils ſont ſujets à tomber dans des erreurs groſſieres & dans des mépriſes très-préjudiciables aux malades. Il faut qu'ils ſçachent, autant qu'il ſe peut, où les Drogues croiſſent & d'où on les fait venir ; car les différens climats changent leur couleur & leur conſiſtance. Ils doivent les diſtinguer par leurs noms, par leurs figures, par leurs ſubſtances, par le tact, par la peſanteur ou légereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des païs étrangers ne ſoient falſifiées ; car les Marchands entre les mains de qui elles paſſent, étant ſouvent très-avides d'un plus grand gain, les ſofiſtiquent & les contrefont ſi bien, qu'il eſt difficile de s'appercevoir de leur tromperie, ſi l'on n'y regarde de bien près. Les Droguiſtes ou Epiciers des Villes y ſont quelquefois les premiers trompés, achetant en gros des Drogues fauſſes pour des bonnes, & les débitant de même ; c'eſt pourquoi il ſeroit bien néceſſaire qu'il fuſſent parfaitement ſtilés à diſtinguer les véritables d'avec les falſifiées ; ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait, & par l'habitude de les voir. Un Droguiſte doit encore s'appliquer autant qu'il peut à tirer ſes Drogues des premieres mains, & à ſçavoir le lieu de leur naiſſance, & leur hiſtoire la plus véritable ; car pluſieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce ſujet : mais l'intérêt prévaut ordinairement ſur la curioſité ; & l'on trouve très-peu de Marchands qui veulent employer une partie de leur tems, ni faire la moindre dépenſe pour être inſtruits des circonſtances qu'ils croyent n'être point néceſſaires à leur négoce.

La connoiſſance des Drogues ſimples eſt néceſſaire à tous ceux qui ſe mêlent de Médecine.

Comment on les diſtingue, prenant garde aux tromperies des Sofiſtiqueurs.

Dessein de l'Ouvrage. J'ai entrepris ce Traité que j'ai crû très-utile dans une Pharmacopée universelle ; j'y parle non seulement de toutes les Drogues simples qui entrent dans la Médecine, mais aussi de plusieurs autres qu'on employe pour des usages différens, & même pour la simple curiosité ; j'y rapporte leurs noms latins & françois, avec les étimologies, autant que j'ai pû les trouver ; j'y donne leur description, leur histoire que j'ai tirée des Auteurs anciens & modernes qui m'ont paru les plus dignes de foi, & des relations de plusieurs Voyageurs qui se sont éclaircis de la vérité sur les lieux ; j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les substances ou principes dont chaque Drogue est composée, & sa qualité ; le tout le plus succinctement qu'il m'a été possible, pour donner une idée qui puisse satisfaire. L'on verra que j'ai eu soin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ai nul dessein de dérober à personne l'honneur qui lui est dû.

D'où sont tirées les Drogues. Toutes les Drogues sont tirées des Animaux, des Végétaux, & des Minéraux. Sous les Animaux sont compris les animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en sort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur chair, leurs os, leur lait, leur sang, leurs excrémens. Sous les Végétaux sont compris les arbres, les arbrisseaux, les autres plantes, & ce qui en dépend, comme les racines, les écorces, les bois, les fleurs, les fruits, les semences, les champignons, les mousses, les gommes, les résines, les poix, les terebenthines, les baumes. Sous les Minéraux sont compris les métaux, les minéraux, les marcasites, les pierres, les terres, les bitumes.

Origine des animaux, & comment se fait leur accroissement. Tous les Animaux, suivant l'opinion la plus vrai-semblable & la plus reçûë, naissent dans des œufs, & ils y demeurent enfermés en abregé jusqu'à ce que la semence du mâle ait pénétré leur envelope, & les ait étendus suffisamment pour les faire éclore ; alors il entre dans leurs vaisseaux des sucs chileux, qui étant poussés par des esprits, circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourrissent & les dilatent peu à peu ; c'est ce qui fait leur accroissement. *Comment se fait le sang.* Cette circulation réïtérée un grand nombre de fois, rend ces sucs nourriciers tellement raréfiés & atténués, qu'elle leur fait acquérir une couleur rouge, & les convertit en ce qu'on appelle *sang*. Cette opération naturelle a beaucoup de rapport avec plusieurs opérations de Chymie, par lesquelles en atténuant & dissolvant des substances sulfureuses ou huileuses, nous leur faisons prendre une couleur rouge, quoiqu'auparavant elles en eussent une beaucoup différente : *Expérience de Chymie.* par exemple, si on fait bouillir dans un matras une partie de chile ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parce que le sel de tartre aura raréfié, dissout & exalté la partie onctueuse du lait, & l'aura réduite en une maniere de sang. Si l'on fait bouillir ensemble dans de l'eau une partie de soufre commun & trois parties de sel de tartre, la liqueur de blanche ou jau-

nâtre

nâtre qu'elle étoit, acquerera une couleur rouge à mesure que le soufre se dissoudra. Si l'on met en digestion sur le feu de la fleur de soufre dans de l'esprit de terebenthine, la liqueur prendra une couleur rouge.

Les circulations qui se font perpétuellement dans les animaux, exaltent si bien leurs substances, & les rendent si disposées au mouvement, que les principes qu'on en tire sont presque tous volatils. Il est vrai que ces principes ne sont pas également volatils dans tous les animaux : car les poissons, par exemple, rendent moins de sel volatil que les animaux terrestres ; le scorpion, le crapau, l'écrevisse, la grenoüille en rendent moins que la vipere ; les limaçons en rendent moins que les serpens ; l'yvoire en rend moins que la corne de cerf, & ainsi du reste. Les principes des animaux sont presque tous volatils.

Ces différens dégrés de volatilisation qui se sont faits dans les substances des animaux, leur ont donné des vertus un peu différentes les unes des autres ; celles dont les sels sont très-volatils, ont ordinairement une qualité céphalique & diaphorétique, comme il se rencontre en la vipere, au crâne humain, en la corne de cerf, au sang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les visceres, poussent leurs sels au cerveau & par les pores du corps. Celles dont les substances sont moins volatiles, ont souvent une vertu apéritive, comme il se rencontre dans les cloportes, dans les écrevisses, parce que les sels de ces animaux ayant quelque pesanteur, sont déterminés à se précipiter & à ouvrir les conduits de l'urine. Vertus générales de quelques animaux.

Toutes les plantes naissent chacune dans sa semence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre sert de matrice à cette semence, elle l'amollit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ses pores, & elle y fait couler une humeur fine, qui pénetre, qui dévelope, & qui étend insensiblement les parties de la petite plante, auparavant ramassées & confuses : c'est alors que cette petite plante commence à paroître sur la superficie de la terre, & que le suc nourricier circulant dans ses fibres qui font l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend, & les fait croître jusqu'à une certaine grandeur qui a été limitée par l'Auteur de la Nature. Origine des végétaux. Comment ils se nourrissent, & comment ils croissent.

La plante tire sa principale nourriture par sa racine, à cause que les pores y sont plus disposés qu'ailleurs à recevoir le suc de la terre. Il est à remarquer que si la racine de la petite plante contenuë dans la semence se rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive assez souvent, ce suc qui est entré par la racine & qui est poussé par la chaleur du soleil, fait faire un demi-tour à la tige, & la pousse en haut suivant sa détermination.

Ce suc en purifiant dans les vaisseaux de la plante, s'y purifie, s'y raréfie, s'y éxalte & s'y perfectionne, de même que le chile & le sang acquierent leur perfection par la circulation : alors les parties les plus éxaltées & les plus spiritueuses de ce suc, qu'on pourroit appeller les *esprits animaux* Elaboration naturelle du suc de la plante.

Esprits animaux des plantes.

de la plante, sont employées pour les fleurs & le fruits : les parties un peu moins subtiles font la nourriture de la tige, des branches, des feüilles, & de la racine : les parties les plus grasses se congelent, & font les gommes, les résines, les baumes : les parties les plus grossieres produisent l'écorce extérieure, & fournissent la nourriture à plusieurs excroissances.

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même suc de la terre, elles acquierent pourtant des qualités bien différentes, à cause de la diversité des fermentations & des autres élaborations naturelles qui y sont produites & occasionnées par les contextures ou dispositions différentes des fibres.

Différence des gommes & des résines.

On distingue les résines d'avec les gommes, en ce que les résines sont plus grasses, & qu'elles se dissolvent par conséquent plus facilement dans les huiles.

Origine des minéraux.

L'origine des Minéraux est différente de celles des Végétaux & des Animaux ; elle se fait par des congelations d'eaux acides ou salées, chargée de quelque matiere qu'elles ont dissoute dans la terre.

Métaux, comment ils sont produits.

Les Métaux sont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digéré & de mieux lié dans les minéraux, qui s'est séparé des parties les plus grossieres dans les mines, de même que l'or & l'argent se séparent des autres métaux dans la coupelle. Toutes les mines ne sont pas en état de produire les métaux : il est nécessaire qu'il s'y rencontre une disposition & une chaleur capable d'exciter des fermentations & des élaborations extraordinaires : les hautes montagnes sont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus éxactement qu'ailleurs.

Indices pour découvrir les mines.

Ce n'est pas le hazard seul qui conduit à la découverte des mines métalliques ; ceux qui s'y appliquent ont remarqué plusieurs circonstances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

Par exemple, quand on trouve sur une montagne ou dans ses crevasses des marcassites & des petits morceaux de mine pesans, ou qu'on apperçoit à la surface de la terre quelques veines minérales, ce sont des indices sur lesquels on peut entreprendre de travailler comme en sûreté de réüssir.

Quand en certains ruisseaux on apperçoit parmi le sable, de petits morceaux de marcasite ou de mine, c'est un indice qu'il y a une mine métallique dans un lieu voisin ; car ces parcelles métalliques ont été détachées & chariées par les eaux qui sortent ordinairement du bas de quelque montagne ; de sorte qu'en rétrogradant vers la source du ruisseau, & suivant toûjours ces petits morceaux de marcasite, on arrive à l'endroit où est la mine.

Quand l'aspect d'une montagne est rude & sauvage ; que la terre en est ingrate, nuë, sans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe, elle est pâle & sans vigueur, c'est un indice qu'il y a des mines dans cette montagne : car la grande stérilité de sa surface ne peut provenir que des va-

peurs minérales qui brûlent les racines des plantes. Il n'arrive pourtant pas toûjours que les montagnes soient rudes & stériles ; on en voit plusieurs qui sont revêtuës d'une grande quantité de plantes, soit parce que les vapeurs qui s'élevent de leurs mines ne sont point âcres ni mal-faisantes, soit parce que ces mines sont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui sont stilés à la découverte des mines, connoissent par les réflexions du Soleil sur une montagne, s'il y a dedans du métal.

Quand on voit sortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un goût minéral, c'est un signe qu'elle contient une mine métallique ; car les métaux sont ordinairement accompagnés de beaucoup d'eaux, qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant nécessaire de les épuiser avant que d'aller chercher le métal.

Comment on entre dans les mines pour y aller chercher les métaux.

Lorsqu'on est à peu près certain par plusieurs indices qu'une montagne contient du métal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux ; puis on approfondit jusqu'à ce qu'on soit à la grosse masse du métal. Mais comme ce travail est sujet à de grands risques, à cause des pierres molasses qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé, & les accabler eux-mêmes ; on a coûtume, pour eviter ce péril, de voûter les caves avec des espêces de poutres qui puissent soûtenir les pierres & les terres : alors on travaille avec plus de sûreté à détacher le métal.

Les métaux se divisent en branches dans la mine.

Il faut remarquer que la matiere métallique étant encore fluide dans la mine, se divise en plusieurs petits canaux ou veines, qui représentent des branches d'arbres ou de petits bras de riviere : les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur produiroient pas grande chose, & qui en se détachant seroient capables de faire des écroulemens de pierres & de terres dont j'ai parlé ; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la grosse masse du métal.

Différence des métaux d'avec les minéraux.

Les métaux différent des autres minéraux, en ce que la plûpart de ceux-ci sont malléables, & les métaux ne le sont point.

Les sept métaux.

Il y a sept métaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb, & le vif-argent. Ce dernier n'est pas malléable, s'il n'a été amalgamé avec les autres ; mais comme on a crû qu'il étoit la semence des métaux, on l'a mis en ce rang : plusieurs ne le qualifient que de demi-métal.

Imagination des Astrologues & des Alchimistes touchant les métaux & les Planetes.

Les Astrologues & les Alchymistes, qui ont toûjours eû entre eux une grande liaison de principes & de sentimens, ont établi comme une vérité incontestable, qu'il y avoit une grande correspondance entre les metaux & les planetes, par des influences qui sortant de l'un se communiquoient à l'autre, & servoient réciproquement à leur nourriture. Quoique cette opinion soit sans aucun fondement, elle n'a pas laissé d'avoir beaucoup de sectateurs : les plus raisonnables d'entre eux, pour l'expliquer physiquement, ont dit que le commerce de la planette avec le métal se faisoit par

un écoulement de corpuſcules qui partoient de l'un & de l'autre, & qui faiſoient comme une chaîne de la planete au métal & du métal à la planete; que ces corpuſcules étoient diſpoſés à entrer par les pores de la planete & du métal, mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à cauſe de la figure des pores qui ne ſe rencontroit pas toûjours propre à les recevoir.

Tous ces beaux raiſonnemens ſont dits *gratis*: il n'y a nulle apparence que les planetes, excepté le Soleil & la Lune, faſſent impreſſion ſur notre terre; elles en ſont trop éloignées; & quand même elles pourroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raiſon de croire qu'elles s'attachâſſent plûtôt à des métaux qu'à d'autres matieres.

Noms des Planetes donnés aux métaux.

On a donné aux ſept métaux les noms des ſept Planetes, par leſquelles on a prétendu qu'ils étoient régis chacun en leur particulier; ainſi l'on a appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif-argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

Vertus imaginaires attribuées aux métaux.

On s'eſt encore imaginé que les influences planétaires donnoient aux métaux des qualités ſpécifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps; qu'ainſi l'or, qui, ſelon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent *le cœur du grand monde*, étoit propre pour fortifier & rejoüir le cœur du petit monde, c'eſt-à-dire celui de l'homme; que l'argent qu'ils diſent recevoir les influences de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de tête, étoit propre pour fortifier la tête; que le fer qui reçoit les influences de Mars, étoit propre pour le foye; que l'étain qui reçoit les influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice; que le cuivre qui reçoit les influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins; que le plomb qui reçoit les influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Mais ce n'eſt pas dans les influences planétaires qu'il faut aller chercher les vertus des métaux; nous voyons des cauſes bien plus prochaines, auſquelles il y a bien plus de raiſon de s'arrêter; comme à la diſpoſition de leurs parties, à leurs ſels, à leurs ſoufres: c'eſt ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet Ouvrage.

Il ſemble que je devrois ſuivre l'ordre des trois claſſes dont j'ai parlé, & traiter premiérement des Animaux, puis des Végetaux, & enfin des Minéraux: mais j'ai trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabétique en maniere de Dictionnaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent; & comme une même Drogue a pluſieurs noms, j'ai été obligé de faire une Table Latine & une Table Françoiſe, pour y marquer ceux qui ne ſont point dans l'ordre de l'alphabet.

Beaucoup de Médecins & d'Apoticaires s'imaginent qu'il ſuffit, pour remplir les devoirs de leur profeſſion, de connoître les Drogues les plus uſuelles, ſans ſe mettre en peine de paſſer plus avant: mais rien n'eſt plus contraire au progrès de la Médecine, que cette opinion; elle empêche

qu'on approfondiſſe les ſecrets de la nature, & qu'on ne découvre un nombre infini d'excellens remédes qui nous ſont inconnus. Nous voyons que chaque ſiécle a mis en lumiere de nouvelles drogues ; & nous ſerions privés de la plus grande partie des meilleurs remèdes dont on uſe aujourd'hui, ſi les Chymiſtes ne les euſſent tirés des métaux & des minéraux, que les Anciens croyoient non ſeulement inutiles en Médecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecacuanha, qui produiſent tant de bons effets, ſi les Botaniſtes n'avoient pas pouſſé leur recherche juſques dans le nouveau monde ? & la matiere Médecinale feroit-elle auſſi abondante qu'elle ſe trouve de nos jours, ſi ceux à qui nous ſommes redevables de tant de précieuſes découvertes, s'en étoient tenus aux ſeules Drogues dont s'étoient ſervis leurs prédéceſſeurs ? Auſſi voyons-nous que les Médecins qui font la Médecine avec plus de réüſſite, ſont ceux qui ſe ſont le plus appliqués à la connoiſſance des Drogues. Nous en avons un illuſtre exemple en la perſonne de M. Fagon, Premier Médecin de Loüis XIV. car quoique ce grand homme ſe fût également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Médecin, on peut dire qu'aucune n'a plus ſolidement contribué à cette haute réputation où le ſuccès de ſa pratique l'a élevé, que l'étude & la recherche continuelle des remèdes qu'on peut tirer des animaux, des végétaux, & des minéraux.

On ne ſçauroit donc trop recommander à tous ceux qui ſe mêlent de Médecine, de s'appliquer ſérieuſement à la connoiſſance des Drogues, & à en pénétrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne poſſede quelque qualité ſpécifique pour la guériſon des maladies.

J'avouë qu'il ſe trouve peu de perſonnes dont le loiſir & la fortune ſoient aſſez grands pour ſe donner tout entiers à cette occupation : mais je ſuis perſuadé qu'il n'y a aucun Médecin ni Apoticaire, quelqu'employé qu'il ſoit, qui ne puiſſe au moins dans le cours de ſa vie découvrir la vertu particuliere de quelque Drogue, s'il veut s'y attacher ; ce qui pourroit avec le tems enrichir la Médecine des remèdes plus ſimples, plus ſûrs, & plus efficaces que ceux dont nous uſons aujourd'hui.

Au reſte on s'eſt attaché dans cette troiſiéme édition à l'augmenter non ſeulement de beaucoup d'Articles contenant pluſieurs choſes nouvelles, mais encore à l'enrichir d'une quantité de figures de plantes les plus uſuelles & les moins communes, pour ſatisfaire la curioſité du Public.

EXPLICATION
DES NOMS DES AUTEURS
CITEZ DANS CE LIVRE.

A*Cad. Reg. Parif.* Scientiarum Academia Regia Pariensis : Mémoires pour fervir à l'Hiftoire des Plantes, dreffés par M. Dodart, de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. 1676. in fol.

Acoft. Acofta : Chriftophorus Acofta, en françois, Chriftophle de la Cofte, Médecin & Chirurgien Africain ; il a fait en l'année 1582. un Traité des Drogues & Médicamens, qui a été traduit en latin, puis en françois, & imprimé à Lyon, in 8.

Acoft. Pater Acoftæ Societatis Jefu, qui confcripfit Libros 4. Hiftor. Natural. & Moral. Indiarum.

Acta Academ. Reg. Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, d'où l'on a tiré plufieurs extraits inferés dans ce Dictionnaire.

Ad. Lob. & Adv. Adverfariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel ambobus Medicis. Ce Livre a été imprimé à Londres en 1570., à Anvers en 1576., & réimprimé à Londres en 1605., in fol.

Agric. Gregorius Agricola, de ortu & caufis fubterraneorum, Lib. 5. De natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. 4. De natura foffilium, Lib. 10. De veteribus & novis metallis, Lib. 2. Bermannus five de re metallica dialogus, interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

Ald. Aldinus : Exactiffima defcriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farnefiano, Tobia Aldino Cefenate autore. Romæ, 1626., in fol.

Aldrov. Ulyffis Aldrovandi Dendrologia. Bononi. in fol.

Alpin. Vide Profp. Alpin.

Amat. Amati Lufitani in libros 5. Diofcoridis enarrationes, additis diverfarum linguarum nominibus. Argentinæ, 1554., in 4.

Ambrof. Ambrofinus : Hyacinthi Ambrofini horti publici bononienfis præfecti Phitologiæ, five de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ, 1666., in fol.

Amman. Ammanni Suppellex Botanica. Lipfiæ, 1675., in 8.

Ang. Anguillara ; Aloifius Anguillara horti Patavini tertius in ordine præfectus, de plantis fuam fententiam diverfis communicavit ; opufculum in partes 14. divifum, opera Joannis Marinelli italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & fedi arborefcentis. Venetiis, 1561., in 8.

Apul. Apuleius Platonicus de herbarum virtutibus, additâ demonftratione herbarum fingulorum fignorum Zodiaci, necnon & ftellarum errantium fcripfit. Lutetiæ, 1528., in fol.

B*Arbar.* Barbarus : Hermolai Barbari in Diofcoridem coralloriorum libri 5. Coloniæ, 1530. in fol.

Barthol. Thomæ Bartholini in Academia Hafnienfi Profefforis Regii, & Medicæ Facultatis Decani de Medicina Danorum domeftica differtationes.

Bel. Vide *Hort. Bel.*

Bellon. Bellonius : Pierre Belon du Mans ; fes œuvres ont été traduites par Clufius, & placées dans fon fecond volume des Plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traités du même Belon, comme : De arboribus coniferis & fempervirentibus, in 4. De admirabili operum antiquorum præftantia, in 4. De medicato funere, in 4.

Benzo. Hieronymi Benzonis Mediolanenfis, novi orbis hiftoria, per Urbanum Calvatonem latinè reddita. Genevæ, 1600., in 8.

Bocc. Icones & defcriptiones rariorum plantarum, autore Paulo Boccone Panormitano Siculo. Oxonii, 1674, in 4.

Bocc. Muf. Paolo Boccone Mufeo de Fifica, de Piante, &c. in Venet. 1697., in 4. 2. vol.

Boerhaav. Herman. Boerhaave Index Plantarum horti Lugduno Bat. Lugd. Bat. 1710, in 8. Idem Catalogus editus Lugd. Bat. 1720., in 4. 2. vol. cum fig.

Boët. de Boot. Boëtius de Boot Brugenfis Rudolphi II. Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum hiftoriam typis mandavit, in 8. Lugd. Bat.

Bolivar. Le P. Bolivar, Hiftoire d'Ethyopie.

Bon Differtation fur l'araignée, contenant la vertu & les propriétés de cet infecte, avec la qualité & l'ufage de la foye qu'il produit, par M. Bon, Affocié Honoraire de l'Académie Royale des Sciences à Montpellier, & Premier Préfi-

dent de la Cour des Comptes, des Aydes & Finances du Languedoc. Paris, in 8.

Bont. Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ, libros sex Historiæ naturalis Indiæ Orientalis conscripsit, quos morte præventus indigestos reliquit; postea Guillelmus Piso eos in ordinem redegit, illustravit, & edidit simul cum historia naturali Indiæ Occidentalis. Amstelodami, 1658., in fol.

Botan. Monspel. Petri Magnol, D. M. Monspeliensis Botanicum Monspeliense. Lugduni, 1676. Ejusdem Appendix. Monspelii, 1686. Ejusdem Prodromus historiæ generalis Plantarum. Monspelii, 1699., in 8.

Bot. Monsp. Ap. In Appendice horti Botanici Monspeliensis.

Breyn. Jacobi Breynii Gedanensis exoticarum, aliarumque minus cognitarum Plantarum centuriæ extant. Ejusdem Prodromi duo Gedoni. in 4. 2. vol.

Broff. Brossæus, Description du Jardin Royal des Plantes Médicinales, par Guy de la Brosse, Médecin ordinaire du Roy, & Intendant dudit Jardin. 1633., in 4.

Brunf. Brunfelsius: Othonis Brunfelsii simplicium historia latina, cum figuris, tribus tomis prodiit; primus anno 1530., alter 1531., & tertius posthumus anno 1536. Argentinæ.

Brunsv. Vide. *Hier. Brunsv.*

C. B. Caspari Bauhini pinax Theatri Botanici, &c. imprimé à Basle en 1623., & réimprimé en la même Ville avec quelques changemens 1671., & augmenté de son Prodromus, avec fig. in 4.

Cæsalp. Cæsalpinus: Andreas Cæsalpinus Aretinus in Academia Pisana Professor, de Plantis libros 16. scripsit. Florentiæ, 1583.

Cam. Epit. Camerarius in Epitomen Matthioli. De Plantis Epitome utilissima, Petri Andreæ Matthioli Senensis extat, à Joachino Camerario plurimis iconibus & descriptionibus aucta. Francof. ad Mœnum, 1588., in 4.

Cam. Hort. Camerarius in Horto Medico & Philosophico, edito Francofurti ad Mœnum. 1588. in 4.

Cardan. Hieronymi Cardani de varietate rerum libri 17. Basileæ, 1581., in 8.

Car. Steph. præd. Rust. Caroli Stephani prædium rusticum. Paris. 1629., in 8.

Cast. Dur. Castor Durante; herbario nuovo di Castore Durante Medico & Cittadino Romano. in Roma, 1685. Venet. 1684., in fol.

Cat. Altdorf. Vide *Flora Altdorffina.*

Cat. Georg. Vide *Hort. Pat.*

Cat. Plantar. Bat. Joannis Commelini, Catalogus Plantarum indigenarum Bataviæ. Amstel. 1683.

C. Biron. Curiosités de la Nature & de l'Art, apportées dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident, 1698. & 1699., & l'autre aux Indes d'Orient en 1701. & 1702. avec une relation abregée de ces deux voyages, par C. Biron, Chirurgien Major. Paris, in 12. 1703.

Chomel. Abregé de l'Histoire des Plantes Usuelles, par M. Chomel, Médecin du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences. Paris, 3. vol. in 12.

Cl. App. Clusius in Appendice historiæ plantarum.

Clus. cur. post. Clusius in curis posterioribus: id est Caroli Clusii Atrebatis curæ posteriores, seu plurimarum stirpium non ante cognitarum descriptiones. Antuerpiæ, 1611., fol.

Cl. exot. Clusius de Plantis exoticis. Caroli Clusii Atrebatis exoticorum libri 10. Antuerpiæ, 1605., in fol.

Cl. Hisp. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot plantarum per Hispanias observatarum historia. Antuerpiæ, 1576.

Cl. hist. Caroli Clusii Atrebatis rariorum plantarum historia. Antuerpiæ, 1601., in fol.

Cl. Pann. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam, observatarum historia. Antuerpiæ, 1583.

Col. part. Columna parte prima: Fabii Columnæ Lyncæi minus cognitarum stirpium. Romæ, 1606., in 4.

Col. part. alt. Columna parte altera: Fabii Columnæ Lincæi minus cognitarum stirpium pars altera. Romæ, in 4.

Col. Phytob. Fabii Columnæ Phytobasanos. 1592., in 4.

Col. in Rech. Columna in Rechum: Rerum medicarum novæ Hispaniæ, Thesaurus à Nardo Antonio Recho, cum notis & additionibus Fabii Columnæ. Romæ, 1649.

Commel. Commelin: Plantæ rariores horti Amstelodamensis, & Præludia Botanica. Lugd. Bat. in 4., 1703. & 1706., 2. vol. cum fig.

Conr. Gesneri de rerum fossilium, lapidum & gemmarum natura, figuris & similitudinibus liber. *Tiguri*, 1565., in 8.

Contant. Les œuvres de Jacq. & Paul Contant Apoticaires à Poitiers. 1561., in fol. avec figures.

Cord. hist. Valerii Cordi in Dioscoridem annotationes.

Ejusdem libri 4. de stirpium historia, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Gesnero additis.

Ejusdem sylva observationum quæ omnia simul, Gesnero curante. Argentinæ, 1561, in fol. edita fuere.

Ejudem dispensatorium sæpius recusum prodit.

Corn. Cornut. Jacobi Cornuti Doctoris Medici Pariensis, Canadensium plantarum, aliarumque nondum éditarum historia. Paris. in 4. 1635.

Cornar. Janus Cornarus Germanus Doscoridem transtulit, & singulis capitibus emblemata addidit. Basileæ, 1557., in fol.

Cort. Cortusus : Jacobus Antonius Cortusus, Patricius Patavinus, & horti Patavini præfectus, à Matth. Dodonæo & aliis frequenter citatur ob plantas ipsis communicatas, nil aliud edidit nisi Catalogum horti Patavini, cum ejusdem areis, italicè. Venetiis, 1591. in 8.

Cost. Joannis Costæi de universali stirpium natura libri duo. Taurini, 1578., in 4.

Ejusdem annotationes in Mesuæum, cum operibus Mesuæi. Venetiis, 1570., in fol.

Crescent. Petri Crescentii Bononiensis de agriculturæ partibus, plantarum & animalium natura & utilitate, libri 12., ante annos ferè ducentos scripti. Basileæ, 1548., cum paucis figuris.

Cynosura. Pauli Hermanni Medici & Professoris Botanici Leidensis Cynosura materiæ medecinæ. Argentorati, 1710., in 4.

D*Alech.* Dalechamp, Histoire des Plantes, Lyon, 2. vol. in fol.

De la Duquerie. Joan. Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius Medicus, Professor & Decanus, atque Academiæ Socius, Lexicon Medico-etimologicum edidit. Cadomi, 1693., in 12.

De la Voye. Lettre écrite à M. Auzout par M. de la Voye, touchant les vers des pierres, du 28. Juin 1666.

De Reaumur. Examen de la soye des araignées, par M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences. Paris.

Le même Auteur a donné encore plusieurs autres Dissertations de Physique inférées dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

Didace. Venerandus F. Didacus de Recollectorum Ordine, rariorum plantarum cultor eximius.

Dioscor. Dioscorides : Pedacius Dioscorides Anazarbæus de materia medica, libros quinque græcè prodiit, quorum variæ editiones Græco-Latinæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilii, Goupylii Aussulani, Joannis Ruelli, Joannis Cornarii, Joannis Antonii Sarraceni, & aliorum.

Ejusdem Pedacii Dioscoridis libri 6. Ruellio interprete, cum parvis iconibus 350., additis cuilibet capiti hujus secundæ editionis annotationibus compendiariis, ab H. B. P. Medico ! item & triginta icones stirpium nondum delineatarum à Jac. Dalechampio. Lugduni, 1552., in 8.

Dod. Dodonæus : Remberti Dodonæi Mechliniensis, Medici Cæsarei, stirpium historiæ Pemptades sex, sive Libri 30. Antuerpiæ, 1616., in fol.

Dod. Gal. Ejusdem historia Gallica Clus.

Dod. Belg. Ejusdem historia Belgica.

Donat. Donatus : Trattato de semplici petre & pesci marini, di Antonio Donati. in Venet. 1631., in 4.

Du Tertre. Histoire générale des Antilles habitées par les François, composee par le P. du Tertre Jacobin. in 4., 2. vol. Paris, 1666.

E*Stienne François Geoffroy*, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Professeur Royal, a donné plusieurs Dissertations Physiques qui ont été inférées dans les Mémoires de la même Académie.

Elem. Botan. Elémens de Botanique par Pit. Tournefort. Paris, 1694., 3. vol. in 8.

Euric. Cord. Euricii Cordi Simesusii Medici, Botanologicum per dialogum propositum. in 8. Coloniæ, 1534.

Eyst. Eystettensis : Basilii Besleri horti Eystettensis descriptio. Norimbergæ, 1613., in fol. 2. vol.

F*Err. Flor.* Ferrarius de Florum cultura : J. Baptistæ Ferrarii Senensis è Societate Jesu, de Florum cultura Libri 4. Romæ, 1663. Amstelodami, in 4.

Feüillée. Histoire des Plantes Médicinales qui sont le plus en usage dans les Royaumes du Pérou & du Chily, par le R. P. Feüillée, Minime, Botaniste du Roy. Cet Ouvrage est imprimé à la suite de ses observations. Paris, 1714., in 4. avec figures.

Flor. Altdorff. Floræ Altdorffinæ deliciæ sylvestres, sive Catalogus Plantarum in agro Altdorffino sponte nascentium Hoffmanno. Altdorffii, 1677., in 4.

Ejusdem Florilegium Altdorffinum, sive Catalogus plantarum horti Medici. Altdorffii, 1676. in 4.

Flor. Bat. Floræ : Batavæ Flores Pauli Hermanni. Lugd. Bat. 1690., in 8.

Fracast. Hieronymi Fracastorii Opera. Lugduni, 1590., in 8.

Frag. Joannes Fragosus Hispaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum, & simplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum historiam hispanicè scripsit ; Israël Spachius Medicus Argentinensis edidit. Argentinæ, 1610., in 8.

Fuch. Fuchsius : De historia stirpium Commentarii insignes, &c. authore Leonhardo Fuchsio. Basileæ, 1542., in fol.

G*Al.* Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum post Hippocratem Princeps.

Garidel. Histoire des Plantes qui naissent aux environs d'Aix, & autres lieux de la Provence, par M. Garidel, Médecin & Professeur à Aix 1715., in fol.

Garz. Garzias ab horto : En françois, Garcie du Jardin : Gerziæ ab horto Proregis Indiæ Medici, de aromatibus & simplicibus medicamentis apud Indos nascentibus historia ordine alphabetico, per dialogos lingua Lusitanica conscripta reperitur à Clusio in Epitomen contracta & latinè facta. Ce Livre a été traduit en françois

sous

ſous le titre de l'Hiſtoire des Drogues, Epiceries & Médicamens ſimples, in 8.

Ger. Gerardus: Joannis Gerardi hiſtoria plantarum Anglica. Londini, 1597., in fol.

Ger. emac. Gerardi hiſtoria emaculata & aucta à Thoma Johnſono. Londini, 1636.

Geſn. hort. Conradus Geſnerus in libro de hortis Germaniæ.

Geſn. Col. Conradus Geſnerus in libello de collectione ſtirpium.

Geſn. Cat. Geſnerus in Catalogo plantarum quadrilinguis.

Geſn. de fig. lap. Geſnerus de figuris lapidum.

Goedard. Voyez *J. Goedart.*

Griſl. in Epit. Dedicat. Ul. Griſley in Epiſtolâ didicatoria viridarii Luſitani.

Guil. Guilandinus: Melchioris Guilandini, quarti in ordine horti Patavini præfecti, Theon, ſive Apologia adverſus Matthiolum. Patavii, 1558., in 4.

Guill. Homberg, de l'Académie Royale des Sciences, & premier Médecin de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans, a donné pluſieurs Diſſertations Phyſiques qui ont été inſérées dans les Mémoires de la même Académie.

Guill. Piſo. Guillelmi Piſonis Medici Amſtelodamenſis de Indiæ utriuſque re naturali & medica Libri 14. Amſtel. 1558., in fol.

H*Ariot.* Thomas Hariot inſulam Virgineam deſcripſit. Cluſius latinè reddidit; eſt prima pars Indiæ Occidentalis.

Herman. Hermannus. Vide *H. L. B.*

Hermol. Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquileienſis ſcripſit quinque libros Commentariorum in Dioſcoridem, quos Corollarium vocat. Coloniæ, 1530., in fol. Ejuſdem in C. Plinii hiſtoriam naturalem caſtigationes. Baſileæ, 1534. in 4.

Hernand. Hernandez: Plantarum, animalium, &c. Mexicanorum hiſtoria, à Franciſco Hernandez primum compilata, & à Nardo Antonio Reccho in volumen digeſta. Romæ, 1651., in fol.

Hier. Brunſv. Hieronymi Brunſvicenſis Apodixis Germanica, Brunfelſii herbario addita. Argentinæ, 1531., in fol.

Hippocr. Hippocrates Coii Medicorum Princeps.

Hoff. Flor. Altdorff. Vide *Flor. Altdorff.*

Hon. Bel. Honorius Bellus Vincentinus Medicus Cydonienſis in Creta inſula; extant Epiſtolæ ejuſdem de plantis ad Cluſium conſcriptæ, ejuſque hiſtoriæ additæ.

Hort. Amſtel. Rariorum plantarum horti Medici Amſtelodamenſis deſcriptio & icones, auctore Joanne Commelino. Amſtelod. 1597. in fol.

Hort. Cathol. Hortus Catholicus, autore Franciſco Cupani. Neapoli, 1696., cum ſupplemento primo. in 4.

Hort. Cathol. Suppl. alt. Supplementum alterum ad hortum Catholicum Franciſci Cupani. Panormi, 1697.

Hortus Edinb. Hortus Medicus Edinburgenſis, ſive Catalogus plantarum horti Edinburgenſis, autore Jacobo Suterland. Edinburgi, 1683., in 8.

H. L. B. Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus, autore Paulo Hermanno Medicinæ & Botanices Profeſſore. Lugd. Batav. in 4. 1687.

H. M. Hortus Malabaricus Indicus Amſtel. ab anno 1678. ad annum 1693., quo duodecima pars impreſſa eſt in fol.

H. Pat. Catalogus Plantarum horti Patavini Georgii à Turre Patavii, 1662., in 12.

H. R. B. Hortus Regius Bleſenſis. Pariſiis, 1655., in fol.

H. R. P. Hortus Regius Pariſienſis. 1665, in fol.

H. R. Monſp. Hortus Regius Monſpelienſis Petri Magnol. Monſpelii, 1697., in 8.

J. *B.* Joannes Bauhinus; Hiſtoria Plantarum, autoribus Joanne Bauhino Archiatro, necnon Joanne Henrico Cherlero, doctoribus Baſilienſibus; quam recenſuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevenſis. Ebroduni, 1650., in fol.

Icon. Robert. Icones Roberti variæ multiformes florum ſpecies appreſſæ ad vivum, autore Nicolao Roberto. Pariſiis, in 4.

J. Goedart. Hiſtoire naturelle des inſectes, ſelon les différentes métamorphoſes obſervées par Jean Goedart. 3. vol. in 12. d'Amſterdam, 1700.

Imper. Ferrantes Imperatus Neapolitanus Pharmacopœus evulgavit hiſtoriæ naturalis libros 28. cum figuris lapidum, corallorum, ſpongiarum, &c. plantarum verò & fructuum 33. Neapoli 1599. & Venetiis 1672. in fol.

Ind. Occid. part. Indiæ Occidentalis partes decem, cum addimento ad partem nonam in fol.

Jonq. Hort. Dioniſii Jonquet Medici Pariſienſis hortus. Pariſiis, 1659., in 4.

Jonſt. Jonſtonius: Hiſtoria naturalis de animalibus, cum figuris æneis, autore Joanne Jonſtonio Medicinæ doctore. Amſtelodami, 1657., in fol.

K*Empferi* Amœnitates exoticæ.

L*Ac.* Lacuna: Andreæ Lacunæ Commentaria in Dioſcoridem, cum figuris, Hiſpanicâ linguâ conſcripta. Salamant, 1552., in fol.

Lælius Triumf. Apud fratrem Lælii Triumfeti Catalogus plantarum, cum obſervationibus Joan. Bapt. Triumfeti ejus fratris editus.

Lauremb. Petri Laurembergii Apparatus plantarius primus. Francof. 1632., in 4.

Le R. P. le Comte., Jéſuite, dans ſes nouveaux Mémoires de la Chine, in 12.

Lem. Levinus Lemnius de plantis ſacris. Lugduni, 1595., in 8.

Lemery. Voyez *Nicolas Lemery.*

Ler. Jo. Lerius Burgundus hiſtoriam Braſilianam gallicè primum, deinde latinè dedit. Genevæ, 1594., in 8.

Linsc. Linschotus : Jo. Hugonis Linschoti itinerarium ac navigatio in Orientalem sive Lusitanorum Indiam, cum Bernardi Paludani annotationibus. Hagæ Comitis, 1599. in fol.

Lob. ic. Matthiæ Lobelii plantarum seu stirpium icones. Antuerpiæ, 1581., in longa forma, in 4.

Lob. obs. Lobelii observationes; plantarum seu stirpium historia Matthiæ de Lobel. Insulæ & Anturpiæ, 1576., in fol.

Lochner. Michaelis Frederici Lochneri heptas dissertationes ad historiam naturalem pertinentium. Norimbergæ, 1716., in 4. cum figuris.

Lon. Adamus Lonicerus : in herbarium Eucharii Roslin sui in officio Francofurti antecessoris, germanicè scriptum quartò auxit, & postremo anno 1569. prodiit; postmodum remoto Eucharii nomine, suum præfixit, & cum figuris 833., circiter anno 1582. dedit Francofurti.

Louïs Lemery, Médecin, dans son Traité des Alimens. Paris, 1709., in 12.

Lud. Rom. Ludovici Romani navigatio in Orientem Libri 7. Archangelo Madrignano interprete, cum aliis qui novum orbem descripsere. Basileæ, in fol.

Lugd. Historia generalis plantarum Lugduni apud Guillelmum Rovillium, 1589. On l'appelle ordinairement *l'Histoire de Dalechamp*, à cause qu'elle a été dressée sur les mémoires de cet Auteur.

Lugd. app. In appendice historiæ generalis plantarum Lugduni editæ apud Guillelmum Rovillium.

M*Arcel. Malpig.* Marcellus Malpighius & Nehemiag Grevv ediderunt anatomiam plantarum, utraque Londini impressa, in fol.

Marcg. Gregorii Marcgravii de Liebstad Misnici Germani historiæ rerum naturalium Brasiliæ Libri octo. Cet ouvrage a été imprimé en Hollande, avec celui de G. Pison en l'année 1648., in fol.

Marchand. J. Marchand Botaniste, de l'Académie Royale des Sciences, a donné plusieurs dissertations Botaniques qui sont inserées dans les Mémoires de la même Académie. Paris, in 4.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Senensis Medici Commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis, &c. Venetiis, ex officina Valgrisiana, 1565. in fol.

Matth. Lob. ic. Matthiole cité par Lobel dans le livre intitulé, Icones Lobelii.

Matth. Ic. Valgr. Matthiole de l'Edition de Valgrise. in fol.

Mentz. Christianus Mentzelius Furstenvald. March. Philosophiæ & Medicinæ Doctor Sereniss. Electoris Brandeburgici Consiliarius & Archiater, edidit indicem nominum plantarum universalem multilinguam, cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs incisis. Berolini, 1682., in fol.

Mes. Joannis Mesuæ Damasceni Medici clarissimi Opera de medicamentorum purgantium delectu, castigatione & usu libri duo, quorum priorem canones universales, posteriorem de simplicibus ut vocant, &c. Venetiis, 1623., in fol.

Michael Bern. Valent. Michaelis Bernardini Valentini, Professoris Medici, & P. T. Academiæ Griffinæ Rectoris, polyrecta exotica in curandis affectionibus contumacissimis probatissimisque; scilicet, Faba sancti Ignatii, Ipecacuanha, Pedra del porco, China-chinæ, Clyster tabacinus, panacea Gallorum mercurialis, ut & nova herniarum cura, cum figuris æneis. Francofurti ad Mœnum, 1710., in 4.

Ejusdem Historia Simplicium reformata, cum Epistolis. Francofurti ad Mœnum, in fol. 1716., cum figuris.

Mon. Monard. Histoire des simples médicamens apportés de l'Amérique, desquels on se sert dans la Médecine, écrite premierement en espagnol par Nicolas Monard Médecin de Séville, depuis mise en latin par Clusius, & ensuite traduite en François par Antoine Colin, Apoticaire de Lyon. Cet Ouvrage a été imprimé à Lyon avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acosta en l'année 1619., in 8.

Mor. hist. Plantarum historiæ universalis Oxoniensis pars secunda, autore Roberto Morison. Oxonii, 1680., in fol.

M. H. R. B. Hortus Regius Blesensis auctus, autore Roberto Morison. Lond. 1669., in 8.

Mor. prælud. Morison præludia botanica.

Mor, umb. Plantarum umbelliferarum distributio nova, autore Roberto Morison. Oxoni, 1672. in fol.

Munt. Muntingius in hist. Plantarum, in fol. Amstelodami, 1713., in fol.

Mus. Petiv. Musæum Petivetianum, cujus Centuria prima 1695., secunda & tertia 1698., quarta verò & quinta 1699. Londini prodiere. in 8.

Mus. Reg. Soc. Cat. Catalogus Musæi Regiæ Societatis, à D. Grevv elaboratus.

Mus. Vorm. Musæum Vormianum, seu historia rerum rariorum, tam naturalium quam artificialium, tam domesticarum quam exoticarum, quæ Hafniæ Danorum in ædibus autoris servantur, adornata ab Olao Vorm. Med. Doct. & in Regia Hafniensi Academia olim Professore publico, variis & accuratis iconibus illustrata. Lugduni Batav. 1655., in fol.

N*Icand.* Nicandri theriaca & alexipharmaca, cum incerti authoris græcis scholiis. Venetiis, 1523., in 4.

Ejusdem Editio Græco-latina, cum Gorræi scholiis. Lutetiæ, 1557., in 4.

Nic. Lem. Cours de Chymie, contenant la maniere de faire les opérations qui sont en usage dans la Médecine, par Nicolas Lemery, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine, onziéme édition, in 8. Paris, 1731.

Son Traité de l'Antimoine, contenant l'analise chymique de ce minéral, &c. in 12. Paris, ruë de la Harpe, 1707.

Sa Pharmacopée univerſelle, contenant toutes les compoſitions de Pharmacie, &c. in 4. Paris, ruë S. Severin.

Son Dictionnaire, ou Traité Univerſel des Drogues ſimples, mis en ordre alphabétique, où l'on trouve tout ce qu'il y a de particulier dans les animaux, dans les végétaux & dans les minéraux, &c. troiſiéme édition beaucoup augmentée, avec des figures en taille-douce. Paris, ruë de la Harpe, au St. Eſprit, 1733., in 4.

Le même Auteur a fait pluſieurs Diſſertations Phyſiques inſerées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Paris, in 4.

O*Vied.* Conſalvi Ferdinandi Oviedi, Indiæ Occidentalis hiſtoria generalis. Cet Ouvrage a été traduit en françois par M. Duret, in 8.

P*Alud. in Linſchot.* Bernardi Paludani Medici Encuſani notæ ad Linſchoti hiſtoriam Indicam, additæ operibus Indicis.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradiſi Batavi Prodromus, in 12. Amſtelodami, in 8.

Park. parad. Parkinſonus in paradiſo terreſtri: Joannes Parkinſonus Londinenſis, Pharmacopœus regius anno 1729., edidit paradiſum ſuum terreſtrem anglicè, in quo florum omnium hiſtoriam, quin & arborum fructiferarum, olerum & fructicum elegantiorum quæ in hortis aluntur, hiſtoriam latè perſequitur. in fol.

Park. th. Parkinſonus in theatro: Joannis Parkinſoni theatrum botanicum. Londini, 1640. in fol.

Paſſ. icon. Icones Criſpini Paſſæi Arnheminſis, 1607.

Pena. Petrus Pena. Vide *Adverſariorum opus.*

Phytol. Britan. Phytologia Britannica. Londini, 1650., in 12.

P. Renealm. Paulus Renealmus Bleſenſis ſpecimen hiſtoriæ plantarum, cum figuris 43. typis æneis expreſſis edidit. Lutetiæ, 1611., in 4.

Pigafet. Phillippus Pigafetta regni Congiani hiſtoriam ſcripſit, quæ cum Indicis hiſtoriis edita invenitur.

Pellet. Caſpari Peleterii Middelburgenſis Medici, plantarum in Valachia Zeelandiæ inſula naſcentium Synonimia, alphabetico ordine propoſita. Middelburgi, 1610., in 8.

Piſo. Vide *Guill. Piſo.*

Plin. Caius Plinius ſecundus plurima ſcripſit quæ injuria temporum interciderunt. Superſunt de hiſtoria mundi Libri 37. in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet Ouvrage a été traduit en françois par M. Dupinet, & imprimé à Lyon en 1581., in fol.

Pit. Tournef. Elémens de Botanique, ou Méthode pour connoître les plantes, par M. Pitton de Tournefort, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris & Profeſſeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1694., avec des fig. 3. vol. in 8.

J. B. Tourn. Joſephi Pitton Tournefort Aquiſextienſis, Doctoris Medici Pariſienſis, Academiæ Regiæ Scientiarum Socii, & in Horto Regio Botanices Profeſſoris, inſtitutiones rei Herbariæ Editio altera gallicâ longè auctior, quingentis circiter tabulis æneis adornata. Pariſiis, è Typographia Regia. 3. vol. in 4. 1700.

Ejuſdem Relation d'un Voyage du Levant, fait par ordre du Roi, &c. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1717., 2. vol. in 4. avec fig. & Lyon, 3. vol. in 8.

Ejuſdem materia Medica, quæ edita fuit anglicè 1708. in 8., & gallicè à Domino Beſnier, Doctore Medico Pariſienſi. Pariſiis, apud Viduam L. d'Houry, 1714., 2. vol. in 12.

Pit. Tournef. Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris, avec leurs uſages dans la Médecine, &c. par le même Auteur, in 12. Paris; & reïmprimé avec additions, par M. Bernard de Juſſieu. Paris, 1728., in 12. 2. vol.

Le même *Pit. Tournef.* a donné à l'Académie Royale des Sciences pluſieurs Diſſertations ſur divers ſujets, inſérées dans les Mémoires de la même Academie depuis 1700. juſqu'à 1708.

Pluk. Almag. Bot. Leonardi Plukenerii Almageſtum Botanicum. Londini, 1696., in fol.

Pluk. Phytog. Leonardi Plukenerii Phytographia, cujus pars prima & ſecunda Londini 1661. tertia verò 1662., quarta demum 1696. exhibitæ ſunt. in fol.

Plum. Plumerius: Deſcription des Plantes de l'Amérique, par le P. Plumier Minime. Paris, 1693., in fol.

Ejuſd. nova Plantarum Americanarum genera. Pariſ. 1703., in 4. cum figuris.

Pomet, ou *P. Pomet.* Hiſtoire génerale des Drogues ſimples, Ouvrage enrichi de plus de 400. fig. en taille douce, par Pierre Pomet Marchand Droguiſte. Paris, 1694., in fol.

Pon. Joannes Pona Pharmacopœus Veronenſis Simplicium in Montebaldo naſcentium Catalogum ſcripſit, & nonnullarum deſcriptiones cum figuris 16. addidit, Cluſius ſuæ hiſtoriæ rariorum adjunxit. Cet Ouvrage, après pluſieurs éditions, a été traduit en italien par François Pona, Docteur en Médecine & fils de l'Auteur. Veniſe, 1717., in 4. Baſle, 1608. & Anvers in fol.

Port. Joannis-Baptiſtæ Portæ Neapolitani, villæ Libri 12. Francofurti, 1592., in 4. Scripſit & alia opuſcula, quorum præcipuè ad nos attinet Phyſiognomia ſeu de plantis hiſtoria variis figuris referta. in 8.

Proſp. Alp. Ægypt. Proſperi Alpini de Plantis Ægypt. Liber. Venetiis, 1633., in 4.

Pr. Alp. exot. Proſperi Alpini de Plantis exoticis Libri duo. Venetiis, 1636., in 4.

QUadram. Evangeliſtæ Quadramii Eremicæ Theol. D. & Ducis Ferrarienſis ſimpliciſtæ, tractatus de theriaca & mithridato. Ferrariæ, 1597., in 4.

RAii Cat. Ang. Catalogus plantarum Angliæ & Inſularum adjacentium, operâ Joannis Raii è Societate regia. Londini, 1677., in 8.

Raii Cat. Cant. Catalogus Plantarum circa Cantabrigiam naſcentium. Cantabrigiæ, 1660., appendix verò 1685., in 8.

Raii hiſt. Hiſtoria Plantarum, autore Joanne Raio, è Societate regia, Londini, 1686., in fol. 3. vol.

Raii ſyllog. Sylloge ſtirpium Europæarum J. Raii. Londini, 1694., in 8.

Raii Synopſ. Synopſis methodica ſtirpium Britannicarum, eodem autore Joanne Raio. Londini, 1690., in 8.

Rauvvolf. Leonardus Rauvvolfius, Medicus Auguſtanus in peregrinatione ſua in Orientem plurimas plantas deſcripſit, & icones adjecit. Lavingæ, 1583., in 4.

Recchus. Vide *Hernandez.*

Renod. Joannis Renodæi Medici Pariſienſis inſtitutionum Pharmaceuticarum Libri quinque, quibus accedunt de materia Medica Libri tres. Pariſiis, 1608., in 4. & in fol.

R. Hooke Micographia. Or Some phyſiological deſcriptions, Of minutte bodies madeby magnifying glaſſes Vvith, obſervations and inquiries thereupon by R. Hooke, felloui the Royal Society. in fol. London.

Reneaume. Louïs Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent en Médecine de la Faculté de Paris, a donné pluſieurs Diſſertations de Phyſique & de Botanique, qui ont été inſérées dans les Mémoires de la même Acad. Paris, in 4.

Richer Onomat. Onomatologia, ſeu Onomenclatura ſtirpium quæ in Horto Regio Monſpelienſi recens conſtructo coluntur, Richerio de Belleval, Medico Anatomico & Botanico Profeſſore imperante. Monſpelii, 1599., in 12.

Richer Icon Plantarum. Richerii de Belleval elegantiſſimæ quidem, ſed nondum editæ, nec forſitan edendæ; quarum tabulæ æneæ proſtant Monſpelii Muſæo Clariſſimi viri D. de Belleval.

Rivin. D. Auguſti Quirini Rivini Introductio generalis in rem herbariam, cum ordine plantarum quæ ſunt flore regulari monopetalo. Lipſiæ, 1690., in fol.

Ejuſdem ordo plantarum quæ ſunt flore regulari pentapetalo. Lipſiæ: 1699., in fol.

Rob. Cat. Catalogus ſtirpium, tam indigenarum, quam exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur, à Joanne Robino Botanico Regio, & Iatrici Horti celeberrimæ Scholæ Pariſienſis curatore. Pariſiis, 1601., in 12.

René Antoine de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences, a donné pluſieurs Diſſertations de Phyſique inſérées dans les Mémoires de la même Académie. Paris, in 4.

Rochefort. Hiſtoire des Iſles Antilles. Paris, in 4.

Roman. Romanus. Vide *Lud. Roman.*

Rondel. Guillelmi Rondeletii Libri de piſcibus. Lugduni, 1554., in fol.

Ruel. Joannes Ruellius Dioſcoridem latinè vertit, de natura ſtirpium libros tres ſcripſit. Baſileæ, 1537., in fol.

SCal. Julii Cæſaris Scaligeri animadverſiones in Theophraſti libros 6. de cauſis plantarum. Genevæ, 1566., in fol. & in 8.

Sc. Bot. ſive *Schol. Bot.* Schola Botanica. Amſtelodami, 1689., in 12.

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopœa Medico-Chymica, ſæpius impreſſa.

Schvvenck. Gaſparus Schvvenckfeldius ſcripſit Catalogum ſtirpium & foſſilium Sileſiæ. Lipſiæ, 1401., in 4.

Sim. Paul. quadrip. Quadripartitum Botanicum Simonis Pauli. Argentorati, 1667., in 4.

Sloane Cat. plant. Icon. Catalogus plantarum Inſulæ Jamaïcæ, autore hans Sloane, è Regia Societate. Londini, 1696., in 8.

Ejuſdem Hiſtoria naturalis Inſularum Jamaïcæ, Barbado, &c. anglicè ſcripta. Londini, 2. vol. in fol. 1707.

Stap. in Theoph. vel *Bod. à Stap.* Theophraſti Ereſii de hiſtoria plantarum Libri decem, quos illuſtravit Joannes Bodæus à Stapel. Amſtelodami, 1644., in fol.

Sutherland Vide *Hortus Edinburg.*

Svvert. Emmanuelis Svvertii florilegium, in quo præter figuras plurimas, etiam 47. plantæ ex India utraque allatæ hactenuſque non deſcriptæ adduntur. Francofurti, 1612., in fol.

Sylvat. Matthæi Sylvatici opus pandectarum. Venetiis, 1499., in fol.

TAb. Jacobi Theodori Tabernæmontani Hiſtoria Germanica tribus partibus edita, cum figuris 2087. Francofurti, 1588., in fol.

Idem emaculatus & auctus plantarum deſcriptionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino, anno 1613., in fol.

Ejuſdem icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti, 1590., in longa forma prodiere.

Thalius. Thalius, Sylva Hercinia, ſive Catalogus plantarum ſponte naſcentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ, &c. Francofurti ad Mœnum, 1588. Ce Catalogue eſt ordinairement joint & relié avec le Jardin Médicinal de Camerarius. in 4.

Theophr. ſive *Theophr. hiſt.* Theophraſti Græci de hiſtoria & de caulis plantarum, editio Græco-Veneta, 1552., in oct. Baſileæ, 1541., in 4. &

Gazæ verſio. Lugduni, 1352., in 8. & cum Joannis Jordani correctione.

Stap. in Theophr. Theophraſti Ereſii de hiſtoria plantarum Libri decem, quos illuſtravit Joannes Bodæus à Stapel. Amſtelodami, 1644., in fol.

Thevet. Andreæ Theveti Coſmographia gallicè edita cum figuris aliquot plantarum & animalium. Le même Auteur a écrit en françois une hiſtoire des ſingularités de la Nouvelle France en Amérique, où il a ajoûté onze figures de plantes. Paris, 1557., in 4.

Tournefort. Voyez *Pit. Tournef.*

Trag. Tragus: Hieronymi Tragi hiſtoria, quæ ſæpius germanicè Argentinæ in fol. prodiit, per Davidem Kyberum latinè reddita cum iconibus 567. liceta ab 808. deſcribantur. Argentinæ, 1552., in 4.

Triumf. Obſervationes de ortu ac vegetatione plantarum, auctore Joanne-Baptiſta Triumfeti Bononienſi. Romæ, 1685., in 4.

Triumf. Syllab. Triumfeti Syllabus plantarum Horto Medico Romano additarum. Romæ, 1688. in 4.

Tur. Turnerus; Guilielmi Turneri Angli plantarum hiſtoria anglicè ſcripta, cum paucis figuris. Londini, in fol.

V *Eſl. in Proſp. Alp.* Veſlingius in Proſperum Alpinum: Joannis Veſlingii de plantis Ægyptiis obſervationes & notæ ad Proſperum Alpinum Patavii, 1638., in 4.

Vepferi. Tractatus de cicuta aquatica.

Vergil. Vergilius: Marcelli Vergilii Florentini Secretarii Dioſcoridis interpretatio, cum ejuſdem commentariis. Coloniæ, 1529., in fol.

Vorm. Voyez *Muſ. Vorm.*

Vir. Luſ. Viridarium Luſitanum Gabrielis Griſley. Uliſſipone, 1660., in 12.

Z *An.* Iſtoria Botanica di Giacomo Zanoni Sempliciſta, è Sopra-intendente all'orto publico di Bologna. in Bologna, 1675., in fol.

APPROBATION

De Messieurs les Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine de Paris.

NOUS Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ouï le Rapport de Messieurs de Jouvanci, le Rat, de la Carliere, & de Vernage, aussi Docteurs Régens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé *Traité Universel des Drogues Simples*, composé par M. Lemery; Certifions qu'il a ramassé dans ce Livre avec plus d'ordre & d'éxactitude qu'on n'avoit fait jusqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiere Médicinale, & de plus utile pour la guérison & le soulagement des malades: En foi de quoi nous lui avons accordé le présent Certificat. Fait à Paris ce 15. Août 1697.

BOUDIN, *Doyen*

DE JOUVANCI. LE RAT.
DE LA CARLIERE. VERNAGE.

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Académie Royale des Sciences, du 2. Septembre 1713.

MEssieurs Homberg & Marchand qui avoient été nommés pour éxaminer les additions & les Corrections faites par M. Lemery à son Histoire des Drogues Simples, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé qu'elles méritoient d'être données au Public dans la nouvelle édition qu'il doit donner de cet Ouvrage, en foi dequoi j'ai signé ce présent Certificat. A Paris ce 30. Septembre 1713.

FONTENELLE,
Sécretaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, cette nouvelle Edition du *Dictionnaire des Drogues Simples*, lequel j'ai paraphé partout; & je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher cette Edition d'être donnée au Public. Fait à Paris ce Mardi 9. Septembre 1732.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amez & & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requetes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien aimée la Veuve de LAURENT D'HOURY, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'elle souhaiteroit continuër à reïmprimer ou faire reïmprimer & donner au Public *le Dictionnaire Universel des Drogues Simples, par feu M. Lemery, Docteur en Médecine, & de l'Académie des Sciences*, & l'Almanach Royal calculé sur le Méridien de Paris; mais que les dernieres Lettres que nous lui avons accordées étant sur le point d'expirer, & le plaisir avec lequel elle a vû que le Public a toûjours reçû lesdits Ouvrages ci-dessus spécifiés, l'obligeant à faire de nouveaux efforts pour les rendre encore plus utiles, en y ajoûtant de nouvelles instructions dont la recherche demande beaucoup de soin & de dépense, ce qui tourneroit à son dommage, s'il né lui étoit par Nous pourvû de nouvelles Lettres, qu'elle Nous a très-humblement fait supplier de lui vouloir accorder; offrant pour cet effet de les reïmprimer ou faire reïmprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes. A ces causes, voulant traiter favorablement ladite Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de continuër à reïmprimer ou faire reïmprimer ledit *Dictionnaire des Drogues Simples, par le feu sieur Lemery*, & Almanach Royal pour l'année 1730. & les suivantes, calculé sur le Méridien de Paris, contenant diverses instructions très-utiles au Public, comme les Listes & demeures des Officiers qui composent nos Conseils, la Chancellerie, les Cours Supérieures & Jurisdictions particuliéres de ladite Ville de Paris, & autres Listes de divers Corps & Communautés nécessaires pour la commodité des Particuliers, en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *quinze années* consécutives, à compter du jour de l'expiration des précedens Privileges; & à condition que ledit Almanach sera examiné actuellement par un Censeur qui sera commis à cet effet. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance, comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci dessus spécifiés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même en feüille séparée ou autrement, sans le consentement par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens, dommages & intérêts : le tout sans préjudice du Privilege par Nous accordé à Jacques Colombat l'un de nos Imprimeurs ordinaires, & de l'éxecution de l'Arrêt de notre Conseil du 29. Decembre 1717. A la

charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'Impétrante se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. ; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis, dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun, & de celui de l'Almanach toutes les années, dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur CHAUVELIN : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposante ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Sécretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-sixiéme jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cens trente, & de notre Regne le seiziéme. *Signé*, Par le Roi en son Conseil,

SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 47., fol. 49., conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 7. Novembre 1730. P. A. LE MERCIER, Syndic.

TRAITÉ.

TRAITÉ UNIVERSEL
DES
DROGUES SIMPLES,
MISES EN ORDRE ALPHABE'TIQUE.

ABELICEA.

A*Belicea* Hon. Belli. | *Pſeudoſantalum Creticum.* C. B.

En françois, *faux Santal de Candie.*

Eſt un grand & bel arbre droit, rameux, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Alaterne; mais elles ſont plus arrondies, & dentelées profondement. Son fruit eſt une baye de la groſſeur & figure du poivre, de couleur entre verte & noire : ſon bois eſt dur, rouge, tant ſoit peu odorant, imitant le Santal rouge, principalement quand il a été mis en poudre. Cet Arbre croît en Candie, aux ſommets des montagnes; on s'en ſert pour faire les poutres dans les bâtimens; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Faux Santal.

Il eſt déterſif & aſtringent : mais on ne l'employe point en Médecine. Vertus.

ABIES.

Abies, en françois *Sapin*, eſt un grand arbre toûjours verd, qui croît fort haut, droit en piramide; il y en a de pluſieurs eſpêces; je décrirai ici trois des principales. Sapin.

La premiere eſt appellée.

Abies. Cluſ. Hiſt.
Abies conis ſurſum ſpectantibus, ſive mas. C. B.
Abies fœmina, ſive ἐλατὴ θήλεια. J. B.
Abies taxi folio, fructu ſurſum ſpectante. Pit. Tournefort. Sapin vrai.

Son bois eſt blanc, couvert d'une écorce unie, réſineuſe, principalement aux Pays froids, blanchâtre : ſes rameaux ſont diſpoſez en aîles, faiſant des figures de croix, garnie de feuilles ſemblables à celle de l'If, oblongues, étroites, dures, un peu aiguës, naiſſant ſeules le long de leurs côtes : ils portent auſſi des chatons à pluſieurs ſommets ou bourſes membraneuſes,

qui s'ouvrent en travers en deux parties, & font chacune divifées dans leur longueur en deux loges remplies de pouffiere menuë; ces chatons ne laiffent rien après eux : les fruits naiffent fur le même pied de Sapin, formez par plufieurs écailles en cone ou pomme de pin, oblongs tournez en haut : on les appelle en Latin *Strobili* ou *Coni.* On trouve ordinairement fous chacune de leurs écailles, deux femences.

Strobili, Coni.

La feconde efpêce eft appellée,

La Peffe.

Abies. Dod.	*Picea major prima, five Abies rubra.* C. B.
Abies, tenuiore folio, fructu deorfum inflexo. Pit. Tournefort.	*Picea Latinorum, five* ἐλατὴ ἄρρην, *Abies mas.* Theoph. J. B.

Elle differe de la précedente en qui fon écorce eft plus brune ; en ce que fes branches & fes fruits s'inclinent vers la terre ; en ce que fes feuilles font plus menuës, noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces arbres croiffent principalement aux lieux montagneux, pierreux ; ils contiennent beaucoup d'huile & de fel effentiel, peu de phlegme.

Vertus.

Leurs branches les plus tendres & leurs feuilles font bonnes contre le fcorbut, contre la goutte, contre les rumatifmes, étant prifes en décoction : elles excitent l'urine, elles foulagent le mal de dents. Leur écorce & leurs fruits font aftringens ; leur bois n'eft employé que pour la menuiferie.

La troifiéme efpêce eft appellée,

L'Epinette ou Sapinette de Canada.

Abies cadanenfis, fructu brevi.	*conis parvis, fubrotundis.* Pluk. Phytogr.
Abies minor, pectinatis foliis, Virginiana,	Tab. 121. fig. 1.

* Celle-ci eft affez femblable à la Peffe par fon port ; fes feuilles font cependant plus menuës, plus courtes, rangées en maniére de dents de peigne, ou de touches d'épinette, d'où lui vient ce nom ; fes fruits font des deux tiers plus petits. Cet arbre vient du Canada, où l'on en tire une Terebenthine qui eft d'une odeur & d'un goût plus agréable que la Terebenthine ordinaire. On s'en fert pour purger les perfonnes attaquées d'abfcès internes ; elle fe donne à la dofe de deux ou trois gros, dans quelques cuillerées de bouillon, & dans de l'huile d'amandes douces, & quelquefois dans un jaune d'œuf ; elle ne caufe aucune naufée. On la nomme à caufe de fes bons effets, *Baume de Canada.*

Vertus.

Baume de Canada.

ABROTANOIDES.

Madrepore.

Madrepora Abrotanoides. Pit. Tournefort. *Abrotanoides planta faxea.* Cluf. *five abrotano fimilis faxea.* C. B.

C'eft une plante pierreufe, maritime, haute prefque d'un pied, belle, fort rameufe, reffemblant à l'Aurone femelle, d'où eft venu fon nom : elle croît fur les rochers. On ne s'en fert point en Médecine ; mais dans les mers des Indes où elle eft commune, elle s'y employe pour en tirer par la calcination une chaux à bâtir.

ABROTANUM.

Aurone.

Abrotanum, en françois *Aurone*, eft une plante dont il y a beaucoup d'efpêces. Je ne parlerai ici que des plus communes, qui font auffi les plus ufitées en Médecine. Elles font appellées,

Aurone mâle ou des jardins.

Abrotanum mas. Brunf.	*Abrotanum vulgare.* J. B.
Abrotanum vulgare mas. Dod.	*Abrotanum primum & minus.* Trag.
Abrotanum mas anguftifolium majus. C. B. Pit. Tournef.	*Abrotanum nigrum, feu mas.* Cord. in Diofc. Hift.

En françois, *Aurône mâle.*

Elle croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, jettant plufieurs tiges, dures, rougeâtres, fragiles, rameufes, remplies de moëlle blanche ; fes feüilles font étroites ou découpées me-

nu, d'une odeur forte aromatique, d'un goût amer & âcre : ſes fleurs & ſes ſémences ſont ſemblables à celles de l'Abſinte, de couleur un peu plus jaune ; ſa racine eſt ligneuſe ; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des ſels volatils & fixes.

Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive, déterſive, vulnéraire, réſolutive : elle réſiſte au venin, elle tuë les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes : elle chaſſe les vents : elle fait croître les cheveux, étant écraſée & appliquée ſur la tête. Vertus.

Les eſpéces d'Aurone différent de celles de l'Abſinte, ſeulement par leur port extérieur, comme l'a remarqué M. Tournefort.

Abrotanum mas, incanum. Col. part. 1.
Abrotanum mas, anguſtifolium, incanum. C. B. Pin.

* On prendroit cette ſeconde eſpêce pour la petite Abſinte, ou Abſinte Pontique ; mais comme elle n'eſt ni amére, ni d'une odeur auſſi forte, on la diſtingue aiſément. Elle ſe trouve au pied des montagnes des Alpes. Aurone blanche.

Sa vertu eſt la même que celle de la précedente & de celle qui ſuit. Vertus.

Abrotanum campeſtre. C. B. Pin. Aurone des Champs.

* Cette eſpêce eſt tantôt verdâtre, tantôt blanchâtre, & quelquefois d'une odeur & d'un goût approchant de la Carline. Elle croît dans les lieux incultes, dans les champs.

Elle eſt inciſive, apéritive, & agit comme l'Armoiſe ; auſſi les anciens la confondoient avec ces plantes. Vertus,

Abrotanum, quaſi ἀϐρατὸν, *ex* ἀ *privativo*, & ϐρώσκω *comedo* ; comme qui diroit, une plante qu'on ne ſçauroit manger, à cauſe de ſa grande amertume. Etimologie.

ABSINTHIUM.

Abſinthium, en françois, *Abſinte* ou *Aluyne*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces. Je ne décrirai ici au long que la commune, à cauſe que nous nous en ſervons ordinairement en Médecine : on l'appelle, Abſinte, Aluyne.

Abſinthium vulgare majus. J. B. Pit. Tournefort.
Abſinthium Ponticum, ſeu Romanum officinarum, ſeu Dioſc. C. B.
Abſinthium latifolium. Dod.

En françois, *Abſinte Romaine*, ou *grande Abſinte.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſes, blanchâtres, rameuſes : ſes feüilles reſſemblent à celles de l'Armoiſe ; mais elles ſont découpées plus menu, molaſſes, blanchâtres, d'une odeur forte aromatique, d'un goût très-amer : ſes branches ſont garnies tout autour, d'un grand nombre de petites fleurs qui ſont autant de petits bouquets arrondis, compoſés de fleurons évaſés en étoiles, de couleur fauve : il leur ſuccéde des ſémences menuës, renfermées dans des calices arrondis, écailleux : ſa racine eſt groſſette, ligneuſe. Elle ſe cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel, peu de phlegme.

Elle eſt vulnéraire, elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle excite l'urine & les mois aux femmes : elle tuë les vers. On s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Abſinthium, ex ἀ *privativo*, & ψίνθος, *delectatio* : comme qui diroit, plante déſagréable, ou qui ne donne aucun plaiſir, à cauſe de ſa grande amertume en toutes ſes parties.

Abſinthium Ponticum, ἀ πόντης, *mare* : comme pour dire, plante déſagréable & amére au goût, de même que l'eau de la mer. Etimologie.

Abſinthium tenuifolium. Dod. Pempt.
Abſinthium Ponticum, tenuifolium, incanum. C. B. Pin.

En françois, la *petite Abſinthe*, ou *Pontique.* Abſinte Pontique, ou petite Abſinte.

* Quoique cette Abſinte ſoit tout-à-fait différente de la précedente, on la met à ſa ſuite : ſes feüilles ſont plus courtes, plus finement découpées, & d'une odeur huileuſe ; ſes tiges ſont moins hautes, moins ligneuſes, & ſes fleurs beaucoup plus petites. Elle ſe cultive dans les jardins.

Vertus. Ses vertus sont les mêmes que celles de l'Absinte commune ; elle est moins amére, & moins difficile à prendre en infusion & en teinture.

Absinte de mer, ou Aluyne. *Absinthium scriphium Gallicum.* C. B. Pin.] *Absinthe de mer*, ou *Aluyne.*

Vertus. * En languedoc, en Provence, & en Saintonge, où cette espêce croît le long des côtes maritimes, on s'en sert, comme de la précedente, pour rétablir l'appétit, guérir les fiévres, & faire mourir les vers des enfans.

Le Génepi, ou Absinte des Alpes. *Absinthium Alpinum, candidum, humile.* C. B. Pin.] En françois, *le Génepi.*

Vertus. * Cette espêce s'éleve moins haut que le autres : ses tiges ont à peine trois à quatre pouces, & sortent des fentes des rochers des Alpes de Savoye, où elle s'y nomme *le Génepi.* On la regarde comme un spécifique pour les fausses pleurésies ; sa forte infusion provoque des sueurs ; elle n'est point désagréable au goût.

ABUTILON.

Fausse Guimauve.

Abutilon. Dod. Ang.
Althaa altera, sive Abutilon Avincenna. Matth.
Althaa peregrina. Gesn. Hort.
Althaa Thophrasti flore luteo. C. B. Pit.
Tournefort.
Ibiscus Theophrasti. Dod. Gal.
Althaa Theophrasti flore luteo, quibusdam Abutilon. J. B.

En françois, *fausse Guimauve.*

Est une plante qui pousse sa tige à la hauteur de trois on quatre pieds, ronde, un peu dure, rameuse, revêtuë de feüilles larges, presque rondes en cœur, mais pointuës, molles, blanches, un peu veluës, semblables à celles des courges, attachées à de queuës moyennement longues. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feüilles, petites, jaunes, tout-à-fait semblables à celles des mauves. Son fruit est un chapiteau applati ordinairement par dessus, arrondi par dessous, canelé & composé de plusieurs gaînes membraneuses, noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques sémences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine se partage en plusieurs petites branches menuës. Cette plante croît dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Elle est diurétique, pectorale.

Vertus. Elle est propre pour amolir, pour faire uriner, pour aglutiner, pour consolider les playes.

ACACIA.

Vrai Acacia. *Acacia vera, seu Ægyptiaca*, est un suc épaissi, dur, compact, assez pesant, cassant, de couleur brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, pesant chacun cinq ou six onces au moins, enveloppées dans des vessies assez minces. On dit qu'il est tiré d'une sémence semblable aux Lupins, contenuë dans des gousses qui naissent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches sont étenduës au large, portant des fleurs presque sphériques, de bonne odeur.

Choix. On doit choisir l'Acacia net, solide, pesant, de couleur noirâtre, ou tant soit peu rougeâtre, luisant, facile à rompre, d'un goût stiptique. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est fort astringent, il incrasse les humeurs, il fortifie, il résiste au venin, il arrête les hémoragies & les cours de ventre il est propre pour les maladies des yeux.

Etimologie. *Acacia ex* ἀκάζω, *acuo* ; parce que l'arbre *Acacia* est épineux ou garni de pointes.

Acacia nostras. Comme le vrai Acacia étoit autrefois rare, parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croît, on lui substitua en Allemagne le suc des petites Prunes sauvages, épaissi sur le feu en consistence solide : c'est ce qu'on a appellé *Acacia nostras*, *Acacia Germanica.*

ACAIA.

Acaja qua & Ibametara Brasiliensibus. Marcgr. & Pis.] En françois, *Prunes de Monbain.*

Acaia (G. Pison) est un grand Prunier des Indes, dont les fleurs sont longues, moyennement larges & pointuës : ses fleurs sont petites, mais abondantes, disposées en rameaux jaunâtres : les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres, de couleur jaune, succulentes, d'un goût très-agréable & de bonne odeur ; on en exprime le suc, & l'on en fait du vin capable d'enyvrer.

Les sommités de l'arbre sont bonnes pour nettoyer les yeux, & pour éclaircir la vûë. Vertus.

Le fruit arrête le vômissement & les cours de ventre.

Les feüilles & l'écorce tempérent les inflammations de la gorge ; on s'en sert en gargarisme ; elles arrêtent aussi les cours de ventre, & elles fortifient l'estomac.

ACAJOU.

Acajou, Theveti, Lugd.	*Cajos*, Linsc.
Acaju, G. Pison	*Cajous*, Acostæ, Clus.

En françois, *Noix d'Acajou*, *Anacarde Antartique*, *Châteigne d'Acajou*. Acajou.

Est un gros fruit à peu près comme une châteigne, oblong, dur, lisse en sa superficie, ayant la figure d'un rein de mouton, de couleur d'olive : il naît au sommet d'une pomme oblongue, grosse comme une petite poire de bon-chrétien, à l'endroit où plusieurs fruits ont une maniére de petite couronne. Cette pomme est d'un jaune rougeâtre, couverte d'une peau mince & tendre : sa chair est spongieuse & visqueuse, empreinte au commencement d'un suc laiteux, doux, acide & astringent ; mais la couleur & le goût de ce suc se détruisent à mesure qu'il fermente ; & il devient vineux, en sorte qu'il enyvre ceux qui en boivent beaucoup : on dit qu'il donne au linge une couleur de fer si forte, qu'il est impossible de l'effacer plûtôt que quand l'arbre qui porte ce fruit, recommence à porter des fleurs. Cette Pomme croît à un bel arbre du Bresil appellé *Acajaiba* ; il est haut & rond comme un châteigner ; ses rameaux sont fléxibles & se courbent. Son bois est fort dur, assez leger, tantôt blanc, tantôt rougeâtre, n'étant point susceptible des vers, très-recherché pour faire des meubles & pour bâtir des navires ; il est couvert d'une écorce qui ressemble à celle du chêne : il en sort en Eté une gomme claire & transparente comme la gomme Arabique, odorante : ses feüilles ont la figure & la couleur de celles du Noyer, mais plus odorantes, ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feüilles, & ramassées jusqu'à cent en une grosse ombelle, de couleur blanche quand elles s'épanoüissent, ce qui arrive ordinairement au commencement du mois de Septembre ; puis elles deviennent incarnates, d'une odeur suave, approchante de celle du Lis des vallées : il s'éleve du milieu de chacune de ses fleurs, un pistile qui soûtient une petite tête formée en chapiteau. Pomme d'Acajou. Acajou, *Voyez* Pl. prem. fig. 4. Vin tiré de la Pomme d'Acajou. *Acajaiba*. Gomme d'Acajou.

Le fruit ou la noix d'Acajou est au commencement verte ; mais en mûrissant & se séchant, elle prend une couleur d'olive ; son écorce est épaisse, dure, ligneuse, spongieuse ou poreuse, noirâtre en dedans ; elle renferme une amande blanche. On fait cuire la noix dans les cendres chaudes comme les amandes ; on la casse, & on en tire l'amande qui est fort bonne à manger ; elle a un goût d'aveline. Noix d'Acajou. Amande d'Acajou.

La substance spongieuse interne de l'écorce de la noix d'Acajou, est empreinte d'une huile noire, âcre & caustique, qui exude par un grand nombre de petits trous, principalement quand le fruit est récent, & qu'on la fait chauffer ; on s'en sert pour manger & consumer les cors des pieds. On tire cette huile de diverses maniéres : les uns font chauffer l'écorce ouverte à la chandelle ; & la font dégouter sur le cor ; les autres la mettent à la presse, & ramassent l'huile qui en sort. Quand le fruit est vieux, on a plus de peine à la tirer, parce qu'elle est presque desséchée ou épaisse. Huile caustique d'Acajou.

On l'employe pour les dartres, pour nettoyer les vieux ulcéres malins, & pour consumer les chairs baveuses. Vertus.

ACANTHUS.

Acante, Branc-Ursine.

Acanthus. Matth. Cord. in Diosc.	*Acanthus sativus, vel mollis Vergilii*. C. B.
Acanthus verus. Trag.	Pit. Tournef.

Carduus Acanthus five Branca Urſina. J. B.
Branca Urſina Italorum. Guil. Epiſt.
Acanthus ſativus. Dod.
En françois, *Acante*, ou *Branc-Urſine.*

Voyez Pl. II. fig. 1.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles grandes, larges, belles, découpées profondément, molles, couchées à terre, empreintes d'un ſuc glutineux ; il s'éléve d'entre elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, entourée depuis le milieu juſqu'en haut, de fleurs oblongues, blanches, compoſées chacune d'une ſeule feüille applatie par un bout en lame, découpée en lévre à trois piéces, retreſſie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus ſouvent aſſez court, & reſſemblant à un anneau : la place de la lévre ſupérieure eſt occupée par quelques étamines qui ſoûtiennent des ſommets aſſez ſemblables à une vergette. Après que la fleur eſt tombée, il paroît un fruit qui approche en figure d'un gland ; il renferme en deux cellules des ſémences oblongues ; ſes racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanches en dedans. Cette plante croît aux lieux humides, pierreux, dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt émolliente, apéritive, réſolutive ; on s'en ſert principalement pour les lavemens & les cataplaſmes.

Etimologie. *Acanthus ex* ἀκὴ, *ſpina*, parce que pluſieurs autres eſpêces d'Acante ſont épineuſes.

Branca Urſina, à cauſe d'une reſſemblance qu'on prétend qu'il y ait entre la figure de ſa feüille, & celle du pied d'un Ours.

Les découpures des feüilles de l'Acante ont paru ſi belles, qu'on les a choiſies pour ſervir d'ornement au chapiteau des colonnes de l'Ordre Corintien,

* On cultive dans les jardins deux autres Acantes qui appartiennent à ce genre, & qui ne différent de celle qu'on vient de décrire, que par leurs feüilles plus découpées, & dont les pointes des découpures ſont terminées par un aiguillon affilé qui les rend épineuſes.

ACARNA, *ſive* ACORNA.

Acarna flore luteo patulo. C. B.
Carlina ſylveſtris minor Hiſpanica. Cluſ. Hiſt. Pit. Tournef.
Carlina ſylveſtris minor. Dod. Ger.
Acorna. Cæſ.
Carduus Carlina minor ſylveſtris, Cluſii, *flore luteo.* J. B.
Eryngium Archigenis. Ang.

Eſt une eſpêce de Carline, ou une petite plante peu uſitée, que pluſieurs rangent entre les eſpêces de chardons : elle ne pouſſe qu'une tige qui s'éleve à environ la hauteur de la main, grêle, couverte d'une laine blanche ; ſes feüilles ſont oblongues, fort rudes & épineuſes en leurs bords. Elle porte ordinairement en ſon ſommet deux petites têtes épineuſes, où naiſſent des fleurs radiées, jaunes, dont le calice eſt épineux : ſa ſémence eſt oblongue, & aſſez ſemblable à celle du Carthame ; ſa racine eſt menuë, rougeâtre, ou rouſſe, d'un goût âcre. Cette plante fleurit ordinairement en Automne : elle croît principalement aux lieux chauds, arides & déſerts ; elle périt chaque année.

Vertus. Sa racine eſt apéritive & ſudorifique.

Etimologie. *Acorna ab* ἄκορνα, *ſpinoſa ſtirps*, plante épineuſe.

ACARNAN.

Acarnan, *ſeu Acarne* (Plin. Rondelet) eſt un poiſſon de mer qui reſſemble en figure & en grandeur au Rouget ; mais il eſt blanc, couvert d'écailles argentines ; ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau aquilin, ſa gueule petite, ſes dents menuës, ſes yeux grands : ſa chair eſt fort blanche, bonne à manger, & de facile digeſtion ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour purifier le ſang, pour exciter l'urine.

ACARUS.

Ciron. *Acarus*, en françois *Ciron*, eſt un inſecte ſi petit, qu'à peine eſt-il perceptible à la vüë, il eſt rond & blanc ; il s'engendre ſous la peau de l'homme en pluſieurs endroits du corps, & particuliérement aux mains : il ſort de ſon œuf tout formé, & il ſe traîne ſous la peau en la rongeant, & y cauſant des démangeaiſons avec prurit ; ce qui fait qu'on ſe grate

avec force, & il s'en éleve de petites ampoules. Le remède à cette incommodité eſt de percer l'ampoule & le ciron avec une aiguille.

Acarus ab à privativo, à κείρω, tondeo, ſeco, parce que le ciron ſemble inſécable à cauſe de ſa petiteſſe. Etimologie.

On croit que le nom françois de *Ciron* vient du mot grec χεὶρ qui ſignifie main, parce que ce petit inſecte s'attache plus ſouvent aux mains qu'ailleurs.

ACCIPITER.

Accipiter, en françois *Eprevier*, eſt un oiſeau de proye des plus voraces: il y en a de différentes grandeurs; il s'en trouve qui ſont preſque auſſi grands que des aigles; mais ordinairement il n'eſt guéres plus gros qu'un chapon, couvert de beaucoup de plumes différentes en couleur: ſon bec eſt courbé en deſſous, ſes yeux ſont fort luiſans, ſa langue eſt large: ſa tête contient beaucoup de cervelle, ſes pieds ſont garnis d'ongles grands & forts. Il ſe trouve en Suede, en Livonie, en Ruſſie, en Angleterre: il fait ſon nid ſur les plus hauts arbres, ſur les rochers; il ſe nourrit d'oiſeaux, de lapreaux, de taupes, de grenouilles; il eſt bon à manger pendant qu'il eſt encore jeune & tendre: il contient beaucoup de ſel volatile. Eprevier.

Sa chair, ſa graiſſe, ſes excrémens ſont eſtimés pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement. Vertus.

Accipiter ab accipiendo, parce que l'Eprevier eſt un oiſeau de rapine. Etimologie.

ACER.

Acer major. Dod.
Acer montanum candidum. C. B. Pit. Tournef.
Acer major ultis falsò platanus. J. B.
Aceris prima ſpecies. Ang.
En françois, *Erable*.

Eſt un arbre de haute futaye, ou un grand & bel arbre, dont les rameaux s'épendent de tous côtés: ſon écorce eſt rougeâtre; ſon bois eſt blanc & aſſez fragile; ſes feüilles ſont amples, larges, anguleuſes, aſſez ſemblables à celles de la vigne, mais plus pointuës, découpées chacune en cinq parties, de couleur verte-brune en deſſus, blanchâtre en deſſous, unies, ſans poil, d'un goût amer & ſtiptique, attachées à des queuës rougeâtres, plus longues, que celles de la vigne: ſes fleurs ſont diſpoſées en grappes ſur un pédicule long; elles ſont à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſes de couleur herbeuſe blanchâtre: il s'éleve de chacun de leurs calices un piſtile qui devient un fruit oblong, aîlé, dont pluſieurs pendent à un long pédicule, compoſé de deux ou trois capſules contenant chacune une ſémence ovale ou preſque ronde, dure, blanchâtre, de la groſſeur de celle de l'Orange, d'un goût déſagréable. Cet arbre croît dans les bois, dans les buiſſons; il y en a de pluſieurs eſpêces: il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Ses feüilles & ſes fruits ſont aſtringens. Vertus.

En Canada, il ſort de l'Erable une ſève ou liqueur douce au goût, laquelle étant recuëillie & évaporée, il en demeure un ſucre gris qui a le goût du ſucre ordinaire, quelques-uns l'appellent *Manne d'Erable*, mais c'eſt plûtôt un ſucre. Sucre ou manne d'Erable du Canada.

ACETABULUM.

Acetabulum eſt un genre de plante aquatique, à qui M. Tournefort a donné ce nom, à cauſe que ſes feüilles ſont formées en petits baſſins aſſez ſemblables à une eſpêce de meſure dont les anciens ſe ſervoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum*. Il y en a de deux eſpêces: la premiere eſt appellée, Etimologie. *Voyez* Pl. I. fig. 3.

Acetabulum marinum procerius. Pit. Tournefort.
Androſaces. Matth.
Androſaces petra innaſcens, vel major. C.B. Premiere eſpêce.

Ses feüiles ſortent de ſes racines attachées à des queuës menuës comme des filets, de couleur cendrée, d'un goût ſalin. Cette plante naît ſur des pierres au fond de la mer.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Acetabulum marinum minus. Pit. Tournef. | *Androſaces Chamaconchæ innaſcens, vel* Seconde eſpêce.

minor. C. B.
Androſaces, Cotyledon folioſum marinum. Ad. Lobel. Ionc.
Androſaces. Lobel. Lugd. & *Umbilicus marinus Monſpelienſis.* Cam. Ep.

Cotyledon folioſum marinum.

Umbilic. marin. Monſpel.

Elle différe de la premiére eſpêce, en ce qu'elle eſt plus petite, & en ce qu'elle naît ſur des coquillages, rarement ſur des pierres, on en trouve dans des étangs vers Magalone, vers Frontignan.

Vertus. L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup de ſel; elles ſont apéritives, fort propres pour exciter l'urine, pour l'hydropiſie, étant priſes en décoction ou en ſubſtance dans du vin blanc.

Etimologie. *Acetabulum* ab aceto, *vinaigre*, parce que ce nom étoit donné autrefois à un petit vaiſſeau ſervant à mettre du vinaigre.

ACETOSA.

Oſeille *ou* Surelle. *Acetoſa, ſeu Oxalis*, en françois *Oſeille* ou *Surelle*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces. Je ne parlerai ici que de trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Médecine. La premiére & la plus commune eſt appellée,

Acetoſa. Brunsf. Lon. *major.* Caſt. Col.
Acetoſa pratenſis. C. B. Pit. Tournef.
Oxylapathum. Gal. Monardo.
Oxalis, ſive Rumex acetoſus. Ruel.
Oxalis vulgaris folio longo. J. B.
Oxalis. Trag. Matth. Dod.
Lapathum minimum Oxalis dictum major. Geſ. Hor.
Oxalis, ſive Rumex propriè. Hermolao.

Premiere eſpêce. Ses feüilles ſont oblongues, vertes, luiſantes, remplies d'un ſuc acide: ſa tige monte à la hauteur d'un pied & demi, portant en ſa ſommité de petites fleurs à pluſieurs étamines, attachées au fond d'un calice, poſées comme à double rang trois à trois. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une ſémence à trois coins, rougeâtre, enveloppée d'une capſule: ſa racine eſt longue, rouge donnant une couleur de vin aux tiſannes. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Acetoſa rotundifolia hortenſis. C. B. Pit. Tournef.
Acetoſa major, quæ & repens. Renod.
Oxalis Romana & veterum. Dod. Gal.
Oxalis folio rotundiore repens. J. B.
Oxalis ſativa franca, rotundifolia, repens. Ad. Lob.
En françois, *Oſeille ronde* ou *franche.*

Seconde eſpêce d'oſeille. Elle pouſſe des tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, menuës, rampantes. Ses feüilles ſont communément preſque rondes, quelquefois oblongues, & pointuës, de couleur verte-pâle: ſa fleur & ſa ſémence ſont ſemblables à celle de la premiére eſpêce; ſa racine eſt menuë, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en ſalade; elle a un goût aigrelet agréable.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée.

Acetoſa minor. Caſt.
Acetoſa ſylveſtris, omnium minima. Renod.
Acetoſa arvenſis lanceolata. C. B. Pit. Tournefort.
Oxalis parva auriculata repens. J. B.
Acetoſella. Lon.
Oxalis minima. Trag.
Lapatiolum. Dod.
Oxalis tenuifolia ſinuata vervecina. Ad. Lob.
Oxalis ſponte naſcens. Cæſ.
Oxalis ovina. Tabern. Icon.

En françois, *petite Oſeille*, ou *Oſeille ſauvage.*

Oſeille ſauvage. Troiſiéme eſpêce. *Oxalis ovina, ſeu vervecina.* Elle n'eſt pas plus haute que la main; ſes feüilles ſont petites, & ayant la figure d'une lance; ſes fleurs & ſes ſémences ſont ſemblables à celles des précedentes eſpêces, mais plus menuës, diſpoſées par grappes. Cette petite plante paroît toute rouge ſur la terre, principalement quand les ſémences ſont mûres: ſa racine eſt rampante, ligneuſe, fibreuſe, rouge; elle croît dans les champs aux lieux ſablonneux: c'eſt la plus acide de toutes les Oſeilles; les brebis en mangent; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina, ſeu vervecina.*

Toutes

Toutes les oseilles contiennent beaucoup de sel essentiel: elles fortifient le cœur, elles excitent l'appetit, elles désaltérent, elles résistent au venin, elles arrêtent le cours de ventre & les pertes de sang. Vertus.

Acetosa ab aceto, *vinaigre*, parce que cette plante est aigre comme le vinaigre.

Oxalis ab ὀξὺς, *acidus*, parce que l'Oseille est acide.

ACETUM.

Acetum, en françois *Vinaigre*, est une liqueur acide assez connuë: elle se fait par une seconde fermentation du vin, qui dissout & raréfie son tartre. Cette dissolution arrive naturellement, quand le vin commençant à vieillir, il s'est fait quelque legére dissipation de ses parties sulphureuses ou spiritueuses les plus subtiles, car le tartre s'introduisant à leur place, fixe & embarrasse ce qui est resté d'esprits dans le vin, en sorte qu'ils sont rendus incapables de produire leur action. Vinaigre.

Afin que le vin aigrisse promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud; s'il y a du tartre aux côtés, il se dissoudra & se mêlera dans le vin: on remarquera que le vin en aigrissant n'aura point diminué son volume, au contraire il l'aura plûtôt augmenté, parce qu'il ne s'y sera point fait de dissipation sensible, & que le tartre s'y sera raréfié. S'il ne paroît point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laisser aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems; car cette lie est un tartre dont les parties les plus salines ne manqueront pas à se dissoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique séparé de la lie & de son tartre, ne laisse pas de s'aigrir facilement, quand il a été exposé quelque tems à l'air, & principalement en Eté; parce que cette liqueur si dépurée & si transparente qu'elle soit, contient toûjours beaucoup de parties tartareuses ou salines qui s'étendent & se raréfient tellement, qu'elles prennent le dessus des esprits volatiles: mais le Vinaigre qui se sera fait de cette maniére, n'aura pas tant de force que celui qui aura dissout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Il est inutile de chercher l'origine du Vinaigre ailleurs que dans le tartre, puisque ce tartre est la seule substance qui contienne le sel acide du vin. Pendant que le vin est dans sa force, l'esprit sulphureux qu'il contient écarte par son mouvement le tartre grossier aux côtés & au fond du tonneau; & il lie si bien par ses parties rameuses celui qui est dissout, qu'il ne peut faire qu'une legére impression ou un agréable picottement sur les nerfs du goût: mais quand ce vin a été affoibli, soit par la dissipation d'une partie de son esprit, soit par une seconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuses ou salines se développent, se raréfient, se dissolvent, & dominent à leur tour sur l'esprit sulphureux qui les avoit tenus comme prisonniers: alors le sel acide qui est composé de pointes fines, étant en liberté, produit son action, qui est de piquer assez âprement quand on les met dans la bouche. Origine du Vinaigre.

Les Vinaigriers mettent dans la composition de leur Vinaigre du Poivre de Bresil, pour le rendre plus fort.

Il y a deux sortes de Vinaigres: du Vinaigre rouge qui est fait avec du vin rouge, & du Vinaigre blanc qui est fait avec du vin blanc. Plusieurs appellent le Vinaigre distilé, *Vinaigre blanc*. Vinaigre rouge. Vinaigre blanc.

Le Vinaigre est proprement un verjus revivifié; car le suc du raisin vert, après plusieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend son acidité: il ne sera pas hors de propos de faire ici un dénombrement de ces élaborations.

Le raisin dans sa grande verdeur est âpre & styptique, parce que son sel acide est embarrassé dans quelques parties terrestres qui n'ont point encore été assez digérées par la chaleur du Soleil. Raisin styptique.

Le raisin ayant acquis plus de grosseur par l'accroîssement, son suc est devenu moins styptique & plus aigre; c'est ce qu'on appelle verjus: il s'est fait alors une legére fermentation, qui ayant un peu raréfié & attendri les fibres du fruit, les acides se trouvent moins engagés dans la partie terrestre; par cette raison ils picottent la langue plus qu'ils ne faisoient. Verjus.

Le raisin mûrit, & d'aigre il devient doux; parce que la fermentation étendant les parties Raisin doux, &

Comment se fait sa douceur. d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fussent dans le fruit, elles enveloppent les pointes acides, & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faisoient auparavant : ces pointes acides sont pourtant utiles pour le goût, toutes enveloppées qu'elles sont ; & si elles n'y étoient point, les parties d'huile passant trop légerement sur la langue, ne feroient qu'une saveur fade : il est besoin d'un acide qui serve de véhicule, & qui donne une pénétration à l'huile pour faire le doux ; car cette saveur n'est jamais excitée que par des substances qui sont ensemble salines, acides, & huileuses ou sulphureuses.

On pourroit encore considérer plusieurs dégrés de fermentation dans le raisin, qui font qu'à mesure qu'il mûrit, il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embarrasse mieux les acides.

Moût. Le suc de raisin ne fermente point assez pendant qu'il est encore dans le fruit, pour devenir vin, quelque tems qu'il y demeure : mais quand par l'expression qu'on fait, on a rompu les fibres du fruit & changé l'arrangement des parties, alors il se fait une fermentation violente qui rarefiant l'huile, redonne quelque liberté au sel acide, & fait le picotement agréable qu'excite le vin sur la langue.

Vinaigre, & sa destruction. Enfin il se fait une derniére fermentation, qui fixant & détruisant en quelque façon l'esprit sulphureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au Vinaigre : ces acides durent long-tems en cet état ; mais étant mûs & agités continuellement par les parties spiritueuses ou sulphureuses qu'ils tiennent comme enchaînées, ils se dissipent en l'air, & le plus fort Vinaigre devient à la longueur du tems comme insipide.

Le Vinaigre contient beaucoup de sel acide ou fleur à demi volatilisé par quelque quantité d'esprits sulphureux, un peu d'huile & de terre, & considérablement du phlegme.

Vertus. Il est astringent, il résiste au mauvais air, il rafraîchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; il est propre pour les squinancies, pour les hémorragies.

Oxycrat. On fait de l'oxycrat en mêlant une cuillerée de Vinaigre sur douze ou quinze cuillerées d'eau : on s'en sert dans les lavemens, dans les gargarismes, dans les fomentations.

ACHATES.

Agate. *Achates*, en françois *Agate*, est une pierre précieuse plus dure & plus polie que le jaspe, belle, luisante, à demi transparente, de couleur tantôt brune, tantôt grise, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt ornée de taches de différentes couleurs qui semblent représenter des arbres, ou des fruits ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages. Ces différences de couleurs ont fait distinguer cette pierre par différens noms : celle qui est de couleur de chair ou de cornaline, est appellée *Sardachates*, comme qui diroit Agate mêlée avec de la cornaline ; celle qui est de couleur blanche, a été nommée *Leucachates*, *à* λευκὴ *alba*, & *Achates*, Agate ; celle qui représente un arbre, est appellée *Dendrochates*, *à* δένδρον *arbor*, & *Achates*, Agate ; celle qui est de couleur rouge, est nommée *Corallachates*, *à corallo*, corail, & *Achates* Agate, comme qui diroit Agate qui ressemble à du corail.

(Etimologie. Sardachates. Leucachates. Dendrochates. Corallachates.)

Les plus belles & les plus estimées pierres d'Agate naissent aux Indes, d'où on les apporte : les communes nous viennent d'Allemagne, de Boheme ; elles sont de différentes grandeurs ; on en trouve d'assez grosses pour en faire de petits vases, & plusieurs autres instrumens.

Vertus. On a attribué autrefois à l'Agate une grande vertu pour résister au venin, & pour fortifier le cœur ; mais cette qualité n'est qu'imaginaire : toutes celles qu'on peut accorder à cette pierre, est d'être alkaline, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, comme fait le corail, étant broyée & prise comme lui intérieurement.

Etimologie. Cette pierre a tiré son nom d'une riviére de Sicile nommée *Achates*, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premiéres Agates.

ACHANACA.

Plante inconnuë. *Achanaca* (Thevet. Lugd.) est une Plante des Indes, dont la feüille est grande & ressemble à celle du chou ; mais elle n'est pas si épaisse, & les côtes en sont plus tendres : son fruit est gros comme un œuf, de couleur jaune ; il naît au milieu des feüilles ; on l'appelle *Alfard* ou *Lefach*, noms qui lui sont communs avec un serpent de sa couleur ; ce fruit est en grande estime chez les Indiens : la plante croît au Royaume nommé *Mely*.

Alfard, Lefach.

La plante & son fruit sont employés en décoction pour la vérole; comme le Gayac. Vertus.

ACHILLEA.

Achillea montana. Lugd. Tab.
Achillea montana, arthemisiæ tenuifoli facie. Ad Lob. Icon.
Chrysanthemum Alpinum, & Scherianum Jacobæa affine. J. B.
Jacobæa foliis ferulaceis, flore minore. Pit. Tournefort.
Chrysanthemum Alpinum incanum, foliis. abrotoni multifidis. C. B.

Est une espéce de Jacobée, ou une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feüilles menuës, droites, ressemblantes à celles de l'Aurône mâle, vertes, ayant une odeur désagréable, si on les écrase, & un goût tirant sur l'amer peu agréable. Il s'éleve d'entre ses feüilles des tiges à la hauteur d'un pied, revêtuës de petites feüilles, & portant en leurs sommets des fleurs radiées plus grande que celles de la Camomile vulgaire, jaunes partout, sans odeur, enfermées dans un calice formé en tube, fendu, & divisé en plusieurs quartiers d'où sortent des sémences oblongues garnies d'aigrettes: sa racine est noirâtre & est fibrée, se répandant de tous côtés; elle croît sur les montagnes; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Achillee. *Voy.* Pl. I. fig. 2.

Elle est bonne & beaucoup en usage pour l'asthme & pour les autres maladies du poumon; on se sert de sa feüille & de sa fleur en tisanne, ou bien on la prépare en guise de thé pour en boire souvent. Vertus.

Achillea ab Achille, parce qu'on a crû que cette plante avoit été mise en usage par Achille. Etimologie.

ACONITUM.

Aconitum Lycoctonum luteum majus. Dod.
Aconitum Lycoctonum luteum. C. B.
Aconitum Lycoctonum vulgatius. Clus. Hist.
Aconitum foliis platani, flore luteo pallescente. J. B. Pit. Tournef.
Aconitum secundum. Matth.
Luparia. Trag.

En françois, *Aconit*, ou *Tueloup.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, menuë, ronde, s'inclinant un peu, se divisant ordinairement en plusieurs petits rameaux: ses feüilles sont amples, rondes, découpées en lanieres ou en beaucoup de parties; ses fleurs naissent en ses sommets, de couleur jaunepâle; chacune d'elles est à cinq feüilles inégales: représentant en quelque façon une tête couverte d'un heaume: quand cette fleur est passée: il naît en sa place un fruit à plusieurs gaînes membraneuses, disposées en maniére de têtes; elles renferment des sémences anguleuses noirâtres; ses racines sont ordinairement fibreuses, noirâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; elle contient beaucoup de sel âcre, caustique & d'huile. Aconit.

On peut se servir de cette plante en fomentation ou dans les onguens pour faire mourir les poux & pour la gale; mais on doit bien se garder d'en prendre intérieurement, car elle est un grand poison. Vertus.

On dit qu'*Aconitum* vient d'Acone port de Heraclée, où cette herbe croissoit autrefois abondamment.

Lycoctonum à λύκος, *lupus*, & κτείνω *occido*, parce que cette espêce d'Aconit tuë les loups qui en mangent. Etimologie.

ACONTIA.

Acontia. Jaculum. Sagittarium. Chersidrum. Serpens volans. Cenchrio.

Est une espéce de serpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre pieds, de couleur cendrée sur le dos, & écaillé blanc vers le ventre: il se tient aux champs sous la terre & sur les arbres, d'où il s'élance sur les hommes qui passent, comme un dard ou comme une fléche, d'où viennent ses noms *Sagittarium* & *Jaculum*: on l'appelle *Serpent volant*, parce qu'il saute d'une si grande vîtesse, qu'il semble voler. Il vit d'insectes & du sang des animaux les plus grands qu'il peut attraper: sa morsure est mortelle, si l'on n'y fait Etimologie.

promptement les mêmes remèdes que pour la morſure de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour exciter l'urine: on le prépare comme la vipere.

ACORUS.

Le vrai Acorus. *Voy.* Pl. I. fig. 1. *Acorus verus, ſeu calamus aromaticus officinarum*, eſt une racine longue comme la main, groſſe comme le doigt, parſemée de petits nœuds & de filamens, legére, d'une ſubſtance raréfiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, âcre au goût; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus*; on nous l'apporte de Lithuanie, de Tartarie, d'Hollande, de Canada; il en vient auſſi de l'Iſle de Java. Elle produit des feüilles longues, étroites, approchantes de celles de l'Iris, & des fruits qui reſſemblent au Poivre long en figure & en groſſeur, mais qui ſont un peu plus longs.

Choix. On doit choiſir l'*Acorus verus* le plus récent, le mieux nourri, mondé de ſes filamens, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne ſoit vermoulu, car les vers s'y mettent ſouvent: il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de ſel volatile.

Vertus. Il eſt ſtomachal & cordial; il réſiſte à la malignité des humeurs, il eſt apéritif; les parfumeurs s'en ſervent à cauſe de ſa bonne odeur.

Le faux *Acorus*, qu'on appelle en latin *Acorus adulterinus* (C. B.) *ſeu gladiolus luteis liliis* (Fuchs) eſt une eſpêce de glaïeul à fleur jaune, croîſſant dans les marais & autres lieux aquatiques: on ſe ſert quelquefois de ſa racine en Médecine, mais rarement.

Elle eſt attenuante, réſolutive, fortifiante, propre pour modérer le cours de ventre & les pertes de ſang.

ACUS.

Aiguille d'Ariſtote. Etimologie. *Acus Ariſtotelis*, en françois *Aiguille d'Ariſtote*, eſt un poiſſon de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque maniére la forme d'une aiguille; d'où vient ſon nom: ſa tête eſt petite, ſon muſeau longuet & dur, ſes yeux gros comme deux grains de millet; ſa chair eſt dure, ſéche & de difficile digeſtion; il y en a de pluſieurs eſpêces qui différent en grandeur; il contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. On l'eſtime apéritif.

ADAMAS.

Diamant. *Adamas*, en françois *Diamant*, eſt une pierre prétieuſe eſtimée la plus dure de toutes les pierres: il en vient des Indes, de Macédoine, d'Arabie; mais le Diamant le plus recherché pour ſa beauté, eſt celui qu'on apporte des Indes, & qui naît à Golconde dans les Etats du grand Mogol: il eſt entouré de ſable dans la mine; il eſt gros comme l'amande d'une aveline, de couleur blanche & reſplendiſſante; il n'eſt point employé en Médecine. Les Vitriers en attachent une pointe à un petit inſtrument, & ils s'en ſervent pour couper leur verre; car on ſçait que le Diamant coupe le verre.

Le diamant coupe le verre. Carat de diamant. On peſe le Diamant par carats quand on le vend, & chaque carat eſt de quatre grains.

Poudre de diamant, poiſon. La poudre de Diamant pourroit être un poiſon étant avalée; parce qu'il ſeroit dangereux qu'il ne s'en attachât aux membranes du ventricule & des inteſtins, & ne les perçât par ſes pointes & par ſa dureté.

Le Diamant ne peut être mis en fuſion par quelque feu que ce ſoit, ni même par celui du miroir ardent, s'il n'a été mêlé avec de l'Emeraude; alors il ſe fond; c'eſt une expérience que nous a rapportée M. Homberg de l'Academie Royale des Sciences.

Etimologie. *Adamas ab à privativo, & δαμάω domo*, parce que cette pierre, à cauſe de ſa grande dureté, eſt preſque indomptable.

Diamans faux. Caillou de Medoc. Diamant de Brouage. Diamant d'Alençon. On voit beaucoup de Diamans faux, comme le caillou de Médoc, le Diamant de Brouage, le Diamant d'Alençon; ce dernier naît dans un village nommé Hertré, ſitué à deux lieuës d'Alençon en Normandie: on les trouve tous dans des terroirs ſablonneux; il y en a quelques-uns qui atteignent juſqu'à la groſſeur d'un œuf de poule: ils ſont ſi durs, & ils approchent ſi bien en ſolidité du Diamant, qu'ils ont trompé pluſieurs Lapidaires.

ADARCE.

Adarce, *seu Adarces*, est une écume salée qui s'attache aux roseaux & à plusieurs autres plantes, & qui s'y endurcit en tems sec; on ramasse cette matiére, & on la garde : quelques-uns la nomment *fleur de sel marin.* *Flos salis.*

Elle est déterſive, pénétrante, résolutive, propre pour chasser les dartres, la lépre, & autres maladies de la peau; on en mêle dans de la graisse, & l'on en frotte les parties. Vertus.

ADIANTUM.

seu Capillus Veneris Officinarum.

Adiantum. Matth. Fusch. Dod.	*Adiantum, sive capillus veneris.* J. B.
Adiantum foliis coriandri. C. B. Pit. Tournef.	*Capillus veneris verus.* Ger.
	En françois, *Capillaire* ou *Adiante.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un demi-pied, & quelquefois d'un pied, menuës, noirâtres, divisées en rameaux très-déliés, où sont attachées beaucoup de petites feüilles semblables à celles de la Coriandre, presque triangulaires, decoupées, molles, tendres, douces au toucher, odorantes, d'un goût assez agréable. Cette plante ne porte point de fleurs : son fruit, selon les observations de M. Tournefort, naît sur les plis des extremités de ses feüilles, qui après s'être allongées, se réplient sur elles-mêmes, & couvrent plusieurs capsules sphériques qui sont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent être découvertes que par le moyen d'un microscope; ces capsules sont garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction les fait ouvrir; elles contiennent quelques sémences presque rondes : sa racine est fibreuse, noire. Le Capillaire se trouve souvent entrelacé dans une maniére de gazon mousseux, roux; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, au bord des fontaines & des puits : le meilleur que nous voyions en France, naît au Languedoc, vers Montpellier. Adiante. Capillaire de Montpellier.

On nous apporte aussi de Canada, du Bresil, & de plusieurs autres lieux de l'Amérique, une éspêce de Capillaire sec, beaucoup plus grand que le nôtre; il est appellé par C. Bauhin, dans son *Prodr. Adiantum fruticosum Brasilianum*, & en françois *Capillaire de Canada*; il croît en la maniére de la fougere : sa tige est menuë, dure, lisse, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant sur le noir, se divisant en plusieurs branches qui portent des petites feüilles presque semblables à celles de l'Adiante ordinaire; mais obtuses, oblongues, dentelées d'un côté, entiéres de l'autre, molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire est le plus estimé de tous, parce qu'il a le plus d'odeur. *Adiant. fruticos. Brasilian.* Capillaire de Canada.

Il est si commun en plusieurs lieux de l'Amérique, & principalement en Canada, que les Marchands en garnissent leurs Marchandises au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les Pays éloignés; c'est par ce moyen que nous en recevons beaucoup : mais il est meilleur quand il vient enveloppé à part dans des sacs de papier, ou enfermé dans des boëtes, parce que son odeur s'y est mieux conservée. On doit le choisir nouveau, vert, odorant, entier, mou au toucher. Choix.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Ils sont pectoraux, apéritifs, ils excitent le crachat, ils adoucissent les âcretés du sang, ils provoquent les mois aux femmes. Vertus.

On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui ressemblent en quelque chose à l'*Adiantum*, & qui ont des vertus semblables; sçavoir au *Filicula*, au *Ceterach* ou *Asplenium*, au *Ruta muraria*, & au *Politric.* Autres Capillaires.

Adiantum ab à privativo, & διαίνω humecto, comme qui diroit une plante qui ne se mouille point : en effet, l'*Adiantum* ne se mouille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau. Etimologie.

Le nom de *Capillaire* a été donné à cette plante : à cause de quelque ressemblance que ses tiges ont avec des cheveux : on l'a surnommé *de Venûs*, à cause qu'on employe les Capillaires pour adoucir les tranchées des femmes après l'accouchement.

ADIANTUM AUREUM.

Adiantum aureum minus. Tab.	*Polytrichum aureum medium.* C. B.
Polytrichum Apulei aureum, vel 2. Lon.	*Muscus Capillaris major, pediculo & ca-*

pitulo crassioribus. Pit. Tournef.
Polytrichum nobile, vel primum. Trago.
Muscus Capillaris. Dod.
En françois, *Percemousse.*

Perce-mousse. Est une petite plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feüilles presque aussi déliées que des cheveux, de couleur jaunâtre : ses tiges portent en leurs sommités de petites têtes longuettes ; ses racines sont très-menuës, filamenteuses. Cette plante croît dans les bois, contre les vieilles murailles crevassées & humides, entre la mousse des vieux arbres ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

C'est un fort bon sudorifique ; on s'en sert dans les pleuresies ; on en met infuser chaudement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade plein un verre à chaque fois.

Etimologie. *Adiantum aureum, seu Polythricum aureum*, à cause que les feüilles de cette Plante ont quelque ressemblance avec les Capillaires, & que leur couleur approche un peu de celle de l'or.

Muscus capillaris, parce que ses feüilles sont mousseuses & déliées presque comme des cheveux.

ADRACHNE.

Adrachne Theophrasti. Clus. Hist.
Adrachnes. Bellonio.
Adrahna Cretensium. Hon. Belli.
Arbutus folio non serrato. C. B. Tournef.

Arbousier de Candie. Est une espêce d'Arbousier, ou un arbre d'une grandeur médiocre, dont l'écorce est unie, blanche, luisante, se fendant en Eté par la sécheresse : son bois est fort dur ; sa fleur & ses fruits sont semblables à ceux de l'Arbousier. Cet arbre croît sur les montagnes, aux lieux pierreux : en Candie, son bois sert à faire des fuseaux & des instrumens pour les Tisserands.

Vertus. On estime sa feüille propre pour résister au venin.

ÆRUGO.

Ærugo, seu viride æris, en françois *verdet* ou *verd de gris*, est une roüillure de cuivre, ou un cuivre pénetré & rarefié par le sel acide tartareux du vin : pour le faire, on stratifie des plaques de cuivre avec le marc du raisin, quand le moût en a été tiré, & on les laisse en macération jusqu'à ce qu'elles se soient en partie converties en une roüillure verte bleuâtre ; on la sépare avec des couteaux, & on la forme en pains : on remet le reste du cuivre dans le marc du raisin, pour achever de le réduire en verdet. Cette operation est ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence, en Italie, où le marc de raisin a beaucoup de force pour pénetrer le cuivre & pour l'empreindre de son sel.

Viride æris. Verdet, Verd de gris.

Vertus. Il déterge puissamment, il consume les chairs baveuses, il attenuë, il résout : on ne s'en sert que dans les remèdes extérieurs.

ÆS.

Æs, sive Cuprum, sive Venus, en françois *cuivre*, est un beau métal luisant, resplendissant, de couleur rougeâtre, facile à roüiller, abondant en vitriol. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Dannemarc. On le retire de la mine en morceaux qu'on appelle *cuivre vierge*, lesquels on lave pour les nettoyer superficiellement de la terre qui y est ; ensuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce métal est fort difficile à mettre en fusion ; il se purifie de ses scories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait refondre une ou deux fois le même cuivre, il sera rendu encore plus pur & plus ductile, & l'on aura le cuivre de rosette plus beau que le commun ; on l'appelle en latin *Æs polosum.*

Cuprum, sive Venus. Cuivre. Cuivre-vierge. Purification du cuivre. Cuivre de rosette. *Æs polosum.*

Pour faire l'*æs ustum* ou cuivre brûlé, on coupe le cuivre en petits morceaux quarrés plats, on les stratifie dans un creuset avec du souffre & un peu de sel marin ; on les calcine par un grand feu jusqu'à ce que le soufre soit brûlé ; on retire alors ce cuivre du creuset, & on le garde. Cette opération se fait pour purifier le métal d'une partie de son soufre grossier.

Æs ustum. Cuivre brûlé.

Choix. Il faut choisir l'*æs ustum* en petits morceaux quarrés, plats, cassans, de couleur noirâtre en dehors, rouge & brillante en dedans.

Pomet, Droguiste, prétend que le sel qu'on mêle avec le soufre dans la stratification, soit le

ſecret des Hollandois pour rendre l'*æs uſtum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en mêle point.

Le cuivre brûlé eſt déterſif; on l'employe dans les emplâtres & dans les onguens, pour manger les chairs baveuſes. Vertus.

Le cuivre jaune eſt un mélange de cuivre & de pierre calaminaire. *Voyez* AURICHALCUM. Cuivre jaune.

Æs ab aëre, parce que le cuivre, quand on le bat, frappe l'air avec beaucoup de force, & fait un grand bruit & réſonnement. Etimologie.

Cyprum à Cypro, parce que le premier cuivre a été trouvé dans l'Iſle de Cypre en Sicile.

Venus, parce que les Aſtrologues prétendent que ce métal reçoit les influences de la Planette appellée *Venus*; ou bien parce qu'on faiſoit prendre autrefois à la Déeſſe Venus les couleurs de cuivre.

On dit que les Romains adoroient autrefois la Déeſſe *Pecunia*, Eſculan ſon fils, & Argentin ſon petit-fils: ils attendoient d'Eſculan les monnoyes de cuivre, & d'Argentin celles d'argent; ils ſuppoſoient qu'Argentin étoit fils d'Eſculan, parce que la monnoye d'argent n'avoit été en uſage parmi eux que beaucoup plus tard que celle de cuivre.

ÆTHIOPIS.

Æthiopis. Matth. Ang. Dod.
Æthiopis foliis ſinuoſis. C. B.
Sclarea vulgaris foliis ſinuatis. Pit. Tournefort.
Æthiopis, ſive Phlomitis. Ad. Lob.
Cotonaria quorumdam.

Eſt une plante qui pouſſe de grandes feüilles larges, molles, blanches, lanugineuſes, ſemblables à celles du Boüillon blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, ſinueuſes & dentelées en leurs bords, couchées la plûpart en rond par terre. Il s'éleve d'entre elles une tige quadrangulaire, revêtuë d'une laine rude, blanche, & portant des feüilles pareilles à celles d'en-bas, mais plus petites: Cette tige ſe diviſe vers le haut en de petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, aſſez ſemblables à celles du *Lamium*, de couleur blanche: il leur ſuccede quatre graines dans le bas du fond du calice; ſes racines ſont longues, & elles noirciſſent en ſéchant. Cette plante a été apportée d'Ethiopie; on la cultive dans les jardins: Pline dit qu'on l'appelloit de ſon tems *Meroïdes*, à cauſe qu'elle croiſſoit abondamment dans une Iſle du Nil nommée Meroé; elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel. *Æthiopis Phlomitis.* Méroïdes.

On l'eſtime propre pour la goutte ſciatique, pour la pleureſie. Elle arrête le crachement du ſang, étant priſe en décoction; elle eſt vulnéraire. Vertus.

Æthiopis ab Æthiopia, parce que cette plante croît abondamment en Ethiopie. Etimologies.

Cotonaria, parce qu'elle eſt revêtuë d'une maniere de coton.

ÆTITES.

Ætites lapis, en françois *Pierre d'aigle*, eſt une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la groſſeur d'une groſſe noix, & quelquefois d'un petit œuf de poule de couleur griſe ou obſcure, creuſe en ſon milieu, & renfermant une maniere de noyau pierreux, qui fait du bruit quand on la ſecouë; on appelle ce noyau *Callimus*. Pierre d'aigle. *Callimus.*

On trouve de quatre ſortes de Pierre d'aigle: la premiere eſt naturellement ovale, raboteuſe, brune; mais on la rend plus belle en la poliſſant.

La ſeconde eſt un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcaſite de fer, & paroiſſant être formée par couches: ces deux eſpêces ſe tirent des fondrieres du Cap S. Vincent en Portugal, & dans les montagnes proche Trévoux en la Principauté de Dombes. Voyez Pomet dans ſon Hiſt. gén. des Drogues.

La troiſiéme eſt raboteuſe, & ſemble compoſée des débris de petits cailloux luiſans de différentes groſſeurs, les uns bruns, les autres rouſſâtres, les autres comme tranſparens, unies étroitement par quelque ciment naturel; & l'on ne trouve le plus ſouvent que des grains de ſable dans ſon creux. Celle-ci & la ſuivante ſont des Géodes.

La quatriéme eſt blanche cendrée, & elle renferme dans ſon creux de l'argile ou de la marne; elle vient d'Allemagne.

On attribuë à la Pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes groſſes, ſi elles la portent attachée aux bras, & de faciliter l'accouchement, ſi elles l'attachent à la

cuisse dans le tems du travail. D'autres prétendent qu'étant pulvérisée, mêlée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée sur la tête, elle soit propre pour l'épilepsie : mais toutes ces qualités ne sont qu'imaginaires, l'expérience ne s'y rapportant point. Ceux qui ont bien examiné cette pierre, la rangent parmi les mines de fer.

Vertus. Elle est astringente, & propre pour arreter les cours de ventre & les hémorragies, étant prise intérieurement : son noyau qui est plus tendre que la pierre, est aussi plus convenable pour ces effets.

Etimologie. *Ætites ab ἀετοῦ ; aquila*, parce qu'on crû que les Aigles garnissoient leur nids de ces pierres, pour préserver leurs petits de l'injure du tems.

AGARICUS.

Agaricus Dod.	Tournefort.
Agaricus, sive fungus laricis. C. B. Pit.	En françois, *Agaric.*

Agaric.

Voyez Pl. I. fig. 8. *Agaricus*, en françois *Agaric*, est une excroissance naissant en forme de *fungus* ou de champignon, sur les troncs & sur les plus grosses branches de plusieurs sortes d'arbres: comme sur le larix ou méléze, ou sur les vieux arbres : il a pris son nom de la Province Agarie, ou du fleuve Agarus, où il croissoit autrefois abondamment : on en tire présentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux espêces : un appellé *mâle*, qui est jaunâtre, compact, pesant, tenace; c'est le moins bon ; il vient ordinairement des vieux chênes ; on ne s'en sert point en Médecine. Les Tenturiers l'employent pour teindre en noir.

Etimologie. Agaric mâle le moins bon.

Agaric femelle le meilleur. L'autre Agaric appellé *femelle*, a quelquefois la superficie grise, mais sa substance est raréfiée, légere, friable, blanche d'un goût tant soit peu doux à l'abord, mais ensuite fort amer, d'une odeur assez forte & pénetrante ; c'est le meilleur & celui qu'on employe : il naît sur le méléze ; il contient beaucoup de soufre exalté, mêlé de sel essentiel peu de phlegme, & médiocrement de la terre.

Vertus. Il est purgatif, il évacue par bas l'humeur pituiteuse qu'il a raréfiée dans le cerveau & dans les glandes, par ses parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & distribuer : il leve les obstructions, il excite l'urine : la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demi en infusion.

Dose.

Isca de Jaca. * A ces Agarics l'on peut rapporter celui qui croît sur le Jaca dans les Indes, où l'on s'en sert pour les maux de gorge ; il y est nommé *Isca de Jaca.*

AGERATUM.

Ageratum purpureum. Lugd.	*Ageratum serratum Alpinum glabrum, flore purpurascente.* Pit. Tournef.
Ageratum serratum Alpinum. C. B.	
Ageratum purpureum. Dalechamp. J. B.	

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de petites feüilles oblongues, dentelées, éparses sur la terre, d'un goût tirant sur l'amer ; il s'éleve d'entre elles plusieurs petites tiges qui soutiennent un grand nombre de fleurs purpurines très-agréables à la vûë & à l'odorat. Chacune de ses fleurs est un tuyau évasé en haut, & découpé en plusieurs parties.

Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place une capsule membraneuse, oblongue, aplatie, divisée en deux loges qui renferment des semences menuës : sa racine est petite, fibreuse, jaunâtre ; cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, humides : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle est fort apéritive, cordiale, céphalique, propre pour résister au venin.

Etimologie. *Ageratum, à γῆρας senectus, & à privativo*, comme qui diroit plante qui ne vieillit point ; ce nom vient de ce qu'on prétend que la fleur d'une espêce d'*Ageratum* se garde long-tems, sans perdre de sa couleur, ni sembler vieillir.

AGIAHALID.

Agiahalid. Ægyptium. Alpin. *seu Lycio affinis Ægyptiaca,* C. B. Est un arbre grand comme un poirier sauvage, peu rameux, épineux, ressemblant au Lycium : ses feuilles sont faites comme celles du Buis, mais plus larges & plus éloignées les unes des autres : ses fleurs sont en

en petite quantité, blanches, semblables à celles de la jacinte, mais plus petites. Il leur succede des petits fruits noirs, approchant de ceux de l'hyeble, d'un goût stiptique tirant sur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Ses feüilles sont aigrelettes & astringentes; elles sont estimées bonnes pour faire mourir les vers. Vertus.

AGNUS.

Agnus, en françois *Agneau*, est un jeune animal à quatre pieds connu de tout le monde; il est engendré de la brebis & du bélier; il demeure agneau cinq ou six mois, puis il devient bélier ou brebis: si on le châtre, il devient mouton. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Agneau.

Ses poumons sont bons pour les maladies du poumon: son fiel est bon pour l'épilepsie; la dose est depuis deux goutes jusqu'à huit. Vertus. Dose.

La caillette qui se trouve au fond de son estomac, est propre pour résister au venin; c'est une presure dont on se sert pour faire cailler le lait. Présure.

Agnus, ex ἁγνὸς castus, comme qui diroit animal chaste. Etimologie.

AGNUS CASTUS, *sive* VITEX.

Agnus castus. Gesn. Hort.
Agnus, sive Vitex. Bellon.
Salix amerina. Matth.
Vitex. Trag. Dod.
Vitex foliis angustioribus cannabis modo dispositis C. B. Pit. Tournef.
Elæagnon Theophrasti. Adv. Lob.
Agnus folio non serrato. J. B.
Vitex latiore serrato folio. Lob. Icon.

Agnus castus.

Est un petit arbrisseau qui jette plusieurs branches longues assez déliées, pliantes, difficiles à rompre, couvertes d'une écorce cendrée: ses feüilles sont longues, étroites, pointuës, lanugineuses, disposées en dessous comme celles du chanvre: ses fleurs sont en épis rougeâtres; sa semence est presque ronde grise, grosse comme le poivre, ayant un goût un peu âcre & aromatique; on l'appelle *petit poivre* ou *poivre sauvage*. Cette plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivieres aux pays chauds: elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme. *Voyez* Pl. I. fig. 7. Petit Poivre, ou poivre sauvage.

Elle est appellée *Agnus castus*, parce qu'on prétend qu'elle réprime les ardeurs de Venus; on se sert de sa feüille, de sa fleur, & principalement de sa semence, pour resoudre, pour atténuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, amollir les duretés de la ratte, pour chasser les vents; on en prend en poudre & en décoction; on l'applique aussi extérieurement. Etimologie. Vertus.

Vitex à vieo flecto, parce que cette plante a des rameaux fléxibles comme ceux de l'osier. Etimologies.
Salix amerina, parce que ses feüilles ont quelque ressemblance avec celles du saule.
Lygus à λύω solvo & ἄγω duco, à cause que cette plante est pliante & fléxible.

AGRESTA.

Agresta. Omphax. Omphacium. Uva acerba. Vitis, uvâ peramplâ virente & acidâ.
En françois, *Verjus*.

Est un raisin encore vert & aigre, qui a été cueilli auparavant qu'il fût en mâturité; ou une espêce particuliére de raisin qu'on cultive aux environs de Paris, & dont on exprime le jus que l'on conserve pour l'employer dans des ragoûts, ou pour en faire une confiture en gelée. Il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre; il est employé dans les remèdes. Verjus.

Il est déterſif, astringent, rafraîchissant; il tempere l'âcreté de la bile; il réjoüit le cœur. Vertus.

Agresta ab ἀκὶς acumen, parce que le verjus est rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange. Etimologies.

Omphax, ὀμφαξ est un mot grec qui signifie *raisin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'est-à-dire *suc de raisin vert*, ou *verjus*.

AGRIMONIA.

Agrimonia, seu Eupatorium. J. B.
Eupatorium veterum, sive Agrimonia. C. B.
Agrimonia officinarum. Pit. Tournefort.
En françois, *Aigremoine*.

Aigremoine. Eſt une plante qui pouſſe des feüilles oblongues, rangées comme par paires ſur une côte, molles, veluës, crenelées tout autour, de couleur verte-pâle, d'un goût douceâtre & un peu aſtringent: il naît entre ces feüilles d'autres feüilles très-petites, mais de la même figure: ſa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuë, dure, veluë, de couleur obſcure, portant depuis la moitié juſqu'au haut, des petites fleurs jaunes à cinq feüilles diſpoſées, en roſe. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit oblong, hériſſé de pointes vers ſa moitié, & renfermant quelques ſemences longuettes: ſa racine eſt longue, de groſſeur médiocre, noirâtre. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, aux bords des prez: elle contient de l'huile, peu de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente, elle purifie le ſang; on l'employe dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter les cours de ventre: elle entre ſouvent dans les décoctions des lavemens aſtringens, dans les gargariſmes, & dans les apozemes.

Etimologie. *Agrimonia, ab ἀκὶς acumen*, parce que le fruit de l'Aigremoine eſt garni de piquans.

Eupatorium, ab Eupatore Rege, parce qu'on prétend que le Roi Eupator mit le premier cette plante en uſage.

AGUL, *ou* ALHAGI.

Agul. J. B.
Alhagi Maurorum. Rauvvolf. & Pitt. Tournef *Itin.*
Geniſta ſpartium ſpinoſum foliis Polygoni. C. B.

Eſt un petit arbriſſeau fort épineux, dont les feüilles ſont longuettes & reſſemblantes à celles de la Centinode: ſes fleurs ſon légumineuſes, abondantes, de couleur rougeâtre; il leur ſuccede des gouſſes rouſſes: ſa racine eſt longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perſe, en Méſopotamie. On trouve le matin ſur ſes feüilles de la manne groſſe comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même ſaveur que la nôtre; mais ſi on laiſſe paſſer le ſoleil deſſus, elle ſe fond & ſe diſſipe.

Vertus. Les feüilles de cet arbre ſont eſtimées purgatives.

AHOUAI.

Ahouai Nerii folio. Plum. & Pit. Tournef. *Ahouai. Yccotli.* Hernand. 443.

* Eſt un arbre qui donne beaucoup de lait, & qui reſſemble par ſes feüilles au Laurier-roſe des Indes à feüilles étroites: ſes fleurs ſont jaunes, d'une ſeule piéce, de la figure de celles du Laurier-roſe, mais beaucoup plus grandes: ſes fruits ont la figure d'une poire: leur chair couvre un noyau triangulaire, diviſé intérieurement en deux loges; dans chacune on trouve une amande; ſouvent il n'y en a qu'une qui prend la place de celle qui eſt avortée. Cette amande tombe aiſément, lorſque ce noyau eſt ſec, parce qu'il s'entrouvre par ſon côté le plus large, c'eſt-à-dire par ſa baze; dans cet état il eſt un peu brun, très-dur. Les Indiens l'attachent à leurs jarretieres ou à leurs tabliers, à cauſe qu'il fait du bruit lorſqu'il heurte contre d'autres noyaux.

Noix de ſerpent. Le P. Labat, dans ſon nouveau Voyage aux Iſles de l'Amérique Tome III. page 31. appelle ce noyau *Noix de ſerpent*, à cauſe de la proprieté qu'il aſſure que l'on lui reconnoît dans le pays, de guérir les bleſſures mortelles du ſerpent à ſonnette, par l'application en forme de cataplaſme qu'il dit qu'on fait de cette amande mâchée. Mais malgré les circonſtances auſſi préciſes que ce Pere rapporte des expériences qu'il a faites de la vertu de cette amande, nous avons lieu d'en douter, non ſeulement par le peu de rapport qu'il y a de la deſcription & de la figure qu'il donne de l'arbre qu'il dit porter ce fruit, mais encore:

Premierement, parce qu'aucune des branches ſeches de cet arbre qui nous ont été envoyés des Iſles par pluſieurs perſonnes, ne reſſemble à la deſcription qu'en donne le P. Labat.

Secondement, parce que les arbres que nous en avons élevé au Jardin du Roi, provenus des fruits que nous y avons mis en terre, & des pieds frais que nous y avons plantez, ne conviennent point avec la figure & la deſcription du P. Labat.

Troiſiémement, parce que tous les Auteurs qui ont parlé de cet arbre, & les perſonnes des Iſles qui nous l'ont communiqué, lui donnent tous une qualité venimeuſe, tout-à-fait oppoſée à celle que ce Réligieux lui attribuë.

AIZOON.

Aizoon paluſtre. J. B.	*Stratiotes aquatica.* Lugd.
Aloe 4. ſeu paluſtris. C. B.	*Stratiotes potamios.* Dod. Gal.
Stratiotes, ſive militaris Aizoides. Ad. Lob.	*Sedum aquatile.* Dod. Pempt.

Militaris.

Eſt une plante aquatique faite comme l'Aloës ordinaire : mais ſes feüilles ſont plus petites, épineuſes en leurs bords : il s'éleve de leur milieu des eſpêces de tuyaux ou de gaînes diſpoſées en pied d'écriviſſe, leſquels s'ouvrant, laiſſent paroître des fleurs blanches à trois feüilles, ayant en leur milieu des petits poils jaunes : ſes racines ſont des fibres longues, rondes, blanches, reſſemblant à des vers : cette plante croît dans les marets & dans les autres lieux aquatiques : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt propre pour rafraîchir & pour épaiſſir les humeurs, extérieurement appliquée. Vertus.

Aizoon, ab ἀεὶ ζῶον *vivens*, parce que cette plante eſt un *ſempervivum.* Etimologie.

ALABASTRUM.

Alabaſtrum, ſeu Alabaſtrites, ſeu Onyx, en françois *Albâtre*, eſt une pierre très-blanche & tendre, qu'on trouve près les mines du marbre : ou plûtôt c'eſt un marbre qui n'a pas reçû une coction parfaite : on en forme des vaſes, des ſtatuës, des colonnes ; il ſe polit parfaitement. *Alabaſtrites, Onyx.* Atlbâre.

Il eſt propre pour amollir les duretés & pour les réſoudre ; il appaiſe les douleurs de l'eſtomac, étant appliqué deſſus ; il abſorbe comme alkali, l'âcreté qui tombe ſur les gencives dans le ſcorbut ; il raffermit les dents en les nettoyant. Vertus.

Alabaſtrum, ſive Alabaſtrites, ab ἀ *privativo*, *&* λαμβάνω *corripio*, parce qu'on fait des vaſes d'Albâtre ſi minces, qu'à peine peut-on les tenir dans la main ſans les rompre. Etimologie.

ALANA.

Alana, en françois *Tripoli*, eſt une pierre légere, blanche, tirant tant-ſoit-peu ſur le rouge, laquelle on fait venir de pluſieurs endroits de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie ; on croit que la légereté de cette pierre vient de ce qu'elle a été calcinée par des feux ſouterrains. Nous en voyons de deux ſortes en France : la premiére & la meilleure eſt celle qui ſe tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne ; on la trouve diſpoſée par lits épais d'environ un pied : elle ſert aux Lapidaires, aux Orfévres, aux Chaudronniers, pour blanchir & polir leurs ouvrages. *Tripoli.* Pomet.

La ſeconde & la moins eſtimée ſe tire d'Auvergne proche Riom ; elle ſe diviſe par feüilles, & elle ne peut ſervir aux Lapidaires, ni aux Orfévres, ni aux Chaudronniers ; on l'employe dans les ménages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuiſine.

Le Tripoli eſt déterſif & deſſicatif, appliqué extérieurement ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine. Vertus.

Quelques-uns tiennent que le Tripoli eſt ce que les Anciens appelloient *Samius lapis.* *Samius lapis.*

ALATERNUS.

Alaternus. Cluſ. Hiſp. Pit. Tournef.	*Philica elatior.* C. B.
Spina bourgi Monſpelienſium. J. B.	En françois, *Alaterne.*

Eſt un petit arbriſſeau grand à peu près comme le Troeſne, couvert d'une écorce noire & preſque ſemblable à celle du Ceriſier : ſon bois eſt jaune-pâle : ſes feüilles ſont oblongues par le bout, aſſez grandes, fermes, armées autour ſans ordre de quelques petites épines, reſſemblant à celles du Phillyrea, mais rangées ſur les branches alternativement, au lieu qu'au Phillyrea elles ſont rangées deux à deux : ſes fleurs ſont petites, ramaſſées pluſieurs enſemble ; ce ſont des entonnoirs à pavillon découpé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes : il leur ſuccéde des bayes groſſes à peu près comme celles du ſureau, diſpoſées comme en grape, molles, ſucculentes, noires quand elles ſont mûres : elles renferment chacune trois ſémences jointes enſemble, arondies ſur le dos, applaties par les côtés où elles ſe touchent : ſes racines s'étendent beaucoup dans la terre : il croît dans les hayes ; on le cultive dans les jardins : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel : il y en a de pluſieurs eſpêces. Alaterne.

Vertus. Ses feüilles ſont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations de la bouche & de la gorge en gargariſme.

Etimologie. *Alaternus ab alterno*, parce que les feüilles de cette plante ſont rangées ſur leurs branches alternativement, ou l'une après l'autre.

ALAUDA.

Alauda. Galerita. Caſſita. En françois, *Alouette.*

Eſt un petit oiſeau gris aſſez connu, & dont le ramage eſt agréable; il a coûtume de chanter le matin quand il fait beau tems; il couve en May, en Juillet, & en Août, & il met ſes petits en état de ſortir en dix ou douze jours.

Alouette crêtée. Il y a de deux eſpêces d'Alouette; une hupée ou crêtée, & une autre qui ne l'eſt point; cette derniere vole en troupe, & l'on dit que c'eſt le premier oiſeau qui annonce l'Eté: la crêtée va plus ſouvent à terre que l'autre: l'une & l'autre mange des grains, de vers, des

Choix. fourmis; on en garde quelques-unes en cage: étant jeunes, c'eſt un mets délicieux; leur chair eſt ferme, brune, de bon ſuc, facile à digérer; on doit les choiſir tendres & bien nourries.

Vertus. Le cœur & le ſang de l'Alouette ſont bons pour la colique venteuſe, pour la néphrétique; pour pouſſer le ſable & les phlegmes du rein & de la veſſie.

Etimologie. *Alauda, ab alarum inſigni agitatione*, parce que l'Alouette remuë ſes aîles avec beaucoup de vîteſſe.

Galerita & *Caſſita*, *quod apicem criſtatum qui pultam ſive caſſidem refert, in capite habeat.*

On dit que le nom *Alouette* eſt de l'ancien Gaulois, & que Jules Céſar ayant levé des Soldats en France, on les appella *Alouettes*, à cauſe de la figure de leur caſque qui reſſembloit à une Alouette crêtée

ALAQUECA.

Alaqueca eſt une pierre qui ſe trouve en petits fragmens polis en Balagate dans les Indes.

Vertus. Elle eſt fort eſtimée pour arrêter le ſang, étant appliquée extérieurement.

ALBURNUS.

Albe, Albette. *Alburnus Anſonii*, en françois *Albe* ou *Albette*, eſt un petit poiſſon de riviere qui reſſemble à l'Anchois; ſa tête eſt petite; ſes yeux ſont grands à proportion & rouges; ſon dos eſt verdâtre; ſon ventre blanc, avec deux lignes aux côtez.

Vertus. Il eſt apéritif étant mangé.

ALCEA.

Alcea vulgaris. J. B. Dod.
Alcea vulgaris, major, flore ex rubro-roſea. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Alcée* ou *Mauve ſauvage.*

Mauve ſauvage. Eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de deux pieds & demi ou de trois pieds: elle pouſſe des tiges veluës, rudes, remplies d'une moëlle fongueuſe; ſes feüilles s'élevent attachées à des queuës longues, veluës comme celles de mauve, mais plus grandes & découpées profondément en cinq ou ſix parties, veluës, de couleur verte-brune; ſes ſemences ſont ſemblables à celles de la mauve: ſa fleur eſt de belle couleur de roſe purpurine: ſa racine eſt longue comme le doigt; elle croît dans les champs; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel fixe.

Vertus. Elle digere, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le ſang; on s'en ſert en lavemens & en fomentations; on en peut prendre auſſi par la bouche pour adoucir les âcretez d'urine.

Il y a pluſieurs eſpêces d'Alcée; elles ne different toutes d'avec la mauve, qu'en ce que ſes feüilles ſont découpées profondement.

Etimologie. *Alcea fortè ab ἀλκὴ, auxilio.*

ALCEDO.

Alcyon, Martinet, Pêcheur, *Alcedo, ſive Alcyon*, en françois *Martinet, Pêcheur*, ou *oiſeau de St. Martin*, ou *Drapier*, eſt un petit oiſeau maritime, gros à peu près comme une caille, de diverſes couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune; ſon bec eſt long, menu, jaunâtre; il bâtit ſon nid

ſur les rochers & ſur les rivages parmi les roſeaux ; il ſe nourrit de petits poiſſons ; il pond ſes œufs en hiver pendant que le tems eſt ſerein. On prétend qu'il ſoit un heureux préſage du calme & du beau tems : il contient beaucoup de ſel volatil. Oiſeau de S. Martin, Drapier.

On fait ſécher cet oiſeau, & on le pend au cou des enfans pour les préſerver de l'épilepſie : mais il pourroit produire un effet plus aſſûré, ſi l'ayant pulveriſé, l'on en faiſoit prendre tous les jours par la bouche un ſcrupule dans de l'eau de bétoine. Vertus. Doſe.

Les nids d'oiſeaux ſecs & blancs que les Siamois & pluſieurs voyageurs nous apportent en France, ſont de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la côte du Royaume de Camba : ces nids ont la forme de taſſes rondes ; leur matiére eſt une bave ou une écume blanche qui ſort des becs de ces oiſeaux quand ils font l'amour, & elle ſe rendurcit par la chaleur : le goût de ces nids eſt inſipide, glutineux ; les Chinois en ſont friands, ils les font boüillir avec du gingembre, & ils les mangent. Nids d'Oiſeaux des Indes.

Ils ſont propres pour reſtaurer les convaleſcens, pour fortifier l'eſtomac. Vertus.

Alcedo, ἀλκτὸ τοῦ ἐν ἁλὶ κύειν, *quod in mari pariat illa avis ſpecies.* Etimologie C. de la Duquerie.

ALCE.

Alce, ſive Alces, en françois *Elan* ou *Ellend*, eſt un animal à quatre pieds & à cornes, ſauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'âne, & du bouc ; il eſt barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la tête juſqu'aux épaules : ſa couleur eſt ordinairement griſe, blanchâtre ; ſa tête eſt fort groſſe, ſes yeux étincelans, ſes lévres ſont grandes & groſſes, ſes dents ſont médiocres, ſes oreilles ſont longues & larges ; ſes cornes ſont figurées comme celles du daim, elles pezent juſqu'à douze livres les deux ; il en change toutes les années : ſa femelle n'en a point ; ſon ventre eſt ample comme celui de la vache ; ſa queuë eſt fort petite, ſes jambes ſont longues & menuës, ſes pieds noirs, ſes ongles fendus comme ceux du bœuf: ſon cuir eſt fort dur, garni ſur le dos de poil d'un beau gris de ſouri : cet animal ſe trouve en Pologne, en Pruſſe, en Suéde, en Norvege, en Canada : il eſt peureux : il ſe jette dans l'eau quand on le chaſſe, mais il a une grande force ; ſon rut eſt ſemblable à celui du cerf. Il eſt ſujet à tomber dans l'épilepſie ; & l'on tient que quand il eſt dans l'accès, il s'en délivre en fourrant l'ongle de ſon pied gauche dans ſon oreille : c'eſt pourquoi on eſtime en Médecine le pied gauche de derriére beaucoup plus que le droit : on ſe ſert de ſon ongle appellé *ungula alces* ; il faut le choiſir peſant, compact, uni, luiſant, noir : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Alces*, Elan, Ellend. *Ungula alces.* Choix.

On employe l'ongle d'Elan dans les remèdes antiépileptiques, qu'on prend intérieurement ; on en pend un petit morceau au cou & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour préſerver du même mal ; mais ces amulettes ne produiſent rien. Vertus.

Les autres pieds de l'Elan ſont auſſi ſalutaires que le pied gauche de derriére ; car l'effet ne vient que du ſel volatil, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre : mais on ne les met point en uſage.

La peau de l'Elan eſt employé dans quelques arts & métiers, comme celle du buffle.

Alce, en grec ἀλκή, *id eſt, vis & robur*, parce que l'Elan eſt très-fort. Elan eſt un mot allemand qui ſignifie *miſere*, parce que cet animal eſt miſérable de toutes maniéres, tant à cauſe du haut mal où il tombe ſouvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus déſerts & les lieux les plus ſauvages, où il ne trouve guéres dequoi ſe raſſaſier. Etimologie.

ALCHIMILLA.

Alchimilla. Dod.	*Patta leonis officinis.*
Alchimilla vulgaris. C. B. Cluſ. Hiſt. Pit. Tournef.	*Planta leonis.* Dod.
Pes leonis. Brunf. Fuchſ. Lon.	*Pſiadium.* Dioſc.
Stellaria. Matth. Caſt. Lugd.	*Droſera & Droſium.* Cord. in Hiſt.
Leontopodiũ. Brunf.	*Stella herba Italis.* Geſn. Hort.
Pes leonis, ſive Alchimilla. J. B.	En françois, *Pied de lion.*

Droſium. Voyez Pl. III. fig. 1.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles attachées à de longues queuës, veluës, courbées ou ſouvent couchées par terre : ces feüilles ſont preſque ſemblables à celles de la mauve, mais plus fermes, plus crêpées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit

ou neuf quartiers ou angles : il s'éleve du milieu de la plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menuës, rondes, veluës, rameufes, portant en leurs fommets des petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeufes, ou quelquefois blanches : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des fémences menuës, rondes, jaunes, contenuës une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capfules qui ont fervi de calice aux fleurs : fa racine eft longue, & prefque auffi groffe que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres : cette plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des vallées ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de fel.

Vertus. Elle eft vulnéraire, déterfive, aftringente, confolidante ; elle arrête le fang ; on s'en fert en décoction pour les ulcéres du poumon, pour la phtifie ; on l'employe auffi extérieurement pour les ulcéres.

Alchimilla, parce que les Alchimiftes vantent beaucoup les qualités de cette plante.

Etimologie. *Leontopodium ex* λέων *leo*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de lion*, parce qu'on a trouvé en la feüille de cette plante une figure approchante de celle du pied d'un lion.

Stella vel Stellaria, parce que fa feüille & fa fleur font en quelque maniére difpofées en étoile.

ALCYONIUM.

Ecume de mer. Merde de Cormarin. *Alcyonium, halcyoneum*, en françois *écume de mer*, ou *merde de Cormarin*, eft une maniére de plante fpongieufe qui fe trouve dans la mer ou fur les rivages ; ou plûtôt une écume de mer qui s'eft endurcie par la chaleur du foleil, & qui a pris diverfes figures & couleurs : Diofcoride en décrit de cinq efpêces.

Alcyonium durum. La premiére appellée *Alcyonium fpiffum, feu durum*, reffemble en quelque maniére à une éponge ; mais elle eft dure, pefante, d'un goût acerbe, de mauvaife odeur, fentant le poiffon : elle fe trouve ordinairement fur le rivage.

Favago Auftralis. La feconde efpêce appellée *Favago auftralis* (C. B.) eft légere, poreufe comme une éponge, fentant l'*Alga*.

Milefium. Alcyonium vermiculare. La troifiéme que quelques-uns appellent *Milefium*, eft en forme de petits vers, & de couleur tirant fur le purpurin, quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre : on la nomme *Alcyonium vermiculare*, ou *Tubuli de quibus vermes delitefcunt*.

Alcyonium molle. La quatriéme appellée *Alcyonium molle*, eft légere, molle, reffemblante à de la laine graffe.

La cinquiéme appellée *Alcyonium foraminofum*, a la figure d'un champignon, douce au toucher extérieurement, âcre au goût, moins rude en dedans, & poreufe à peu près comme la pierre ponce, fans odeur.

Il y en a de plufieurs autres efpêces.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de fel, les unes plus, les autres moins.

Vertus. La premiére & la feconde efpéce font propres pour les éréfipeles, les dartres, la gratelle, la lépre, & les autres démangeaifons du cuir, pour effacer les taches du vifage, étant appliquées extérieurement, ou en poudre, ou en décoction.

La troifiéme eft eftimée bonne pour exciter l'urine, pour chaffer la pierre du rein & de la veffie, pour lever les obftructions de la ratte, pour l'hydropifie ; on la prend en poudre ou en décoction. Etant brûlée, elle fait revenir le poil, fi on l'applique fur la partie, délayée dans un peu de vin.

La quatriéme eft réfolutive.

La cinquiéme eft propre pour nettoyer les dents ; & fi on la calcine avec du fel, il s'en fait un dépilatoire ; étant appliquée fur la peau, elle y excite des démangeaifons.

Etimologie. *Alcyonium ab* ἅλς *mare*, & κύω *gigno*, parce que cette matiére naît dans la mer, & que les Alcions y attachent leurs nids pour y faire leurs petits.

ALGA.

Algue. *Alga*, en françois *Algue*, eft un genre de plante qui naît dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'efpêces : la plûpart jettent des feüilles reffemblantes à celles du gramen, d'autres à des cheveux. Je décrirai l'Alga le plus commun.

Alga anguftifolia vitriariorum. C. B. Pit. Tourn.
Fucus marinus primus. Ang.
Alga marina. Lob. Icon.
En françois, *Algue*.

Eſt une plante marine, dont les feüilles ſont longues d'environ deux à trois pieds, molles, faciles à rompre, d'un verd obſcur, étroites les unes plus, les autres moins, reſſemblantes à des courroyes ou aiguillettes. Cette plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Méditerranée & ailleurs les payſans la font ſécher, & en tirent un fort bon fumier pour les terres. Les Verriers & les Parfumeurs en enveloppent leurs bouteilles.

On en fait auſſi du verre comme avec le Kali; car elle contient beaucoup de ſel. Vertus.

Elle eſt apéritive, vulnéraire, deſſicative; on tient qu'elle tuë les puces & les punaiſes.

Alga, quòd natanti vel ſubmerſo alligari ſoleat. Etimologie D. de la Duquerie.

ALISMA.

Aliſma Matth. *ſeu plantago montana ejuſdem.*	*Dorotinum plantagifolio alterum.* C. B. Pit. Tournef.
Arnica, ſeu Betonica montana.	En françois, *Bétoine des montagnes.*

Eſt une eſpèce de Doronic, ou une plante qui jette de ſa racine pluſieurs feüilles reſſemblantes à celles du Plantain, nerveuſes, groſſettes, veluës, ſe répandant à terre. Il ſort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, veluë, portant des feüilles beaucoup plus petites que celles d'en bas, & en ſa ſommité une fleur jaune radiée, ſemblable à celle du Doronic ordinaire, mais plus grande, & d'une couleur d'or plus foncé. Sa ſémence eſt longuette, garnie d'une aigrette, âcre, odorante. Sa racine eſt rougeâtre, entourée de filamens longs comme celle de l'Ellébore noir, d'un goût âcre aromatique, agréable; elle croit aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Bétoine des Montagnes.

Elle eſt diurétique, ſudorifique, & quelquefois un peu vomitive; elle diſſout le ſang caillé: ſes fleurs font éternuër; leur infuſion arrête le crachement de ſang.

ALKEKENGI.

Alkekengi. Lon.	*Halicacabum veſicarium.* Can.
Alkekengi officinarum. Pit. Tournef.	*Saxifraga rubra, & 4.* Brunsf.
Solanum veſicarium. C. B.	*Halicacabum.* Ang. Caſt.
Solanum halicacabum vulgare. J. B.	*Veſicaria vulgaris.* Dod.

En françois, *Coqueret*, ou *Alkékenge.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menuës, rondes, rougeâtres, ſe diviſant en pluſieurs petits rameaux. Ses feüilles ſont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes: ſes fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, de couleur jaunâtre, ſoûtenuës chacune par un calice fait en godet. Lorſque la fleur eſt tombée, ce calice ſe dilate en une veſſie membraneuſe, groſſe comme une noix médiocre, verdâtre au commencement, mais rougiſſant à meſure qu'elle mûrit. Elle renferme un fruit mou, rouge, reſſemblant à une ceriſe, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des ſémences ordinairement applaties & preſque rondes: ſa racine eſt menuë, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toûjours placé les Alkékenges entre les eſpèces de *Solanum*; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre ſéparé, ſeulement à cauſe des veſſies qu'elles portent. Alkékenge.

On ſe ſert en Médecine des fruits du Coqueret: ils contiennent beaucoup de phlegme, du ſel eſſentiel & de l'huile.

Ils ſont propres pour exciter l'urine, pour faire ſortir la pierre, la gravelle, pour la colique néphrétique, pour purifier le ſang; on les employe ordinairement en décoction, & quelquefois ſéchés & pulvériſés. Vertus.

Alkekengi eſt un mot arabe.

Halicacabum ab ἅλς *mare, &* κάκκαβος *vas*; parce que la coque du fruit de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec un vaiſſeau de mer. Etimologies.

Veſicaria, parce que le fruit de cette plante eſt renfermé dans une veſſie.

ALLA.

Alla. Halla; en françois, *Aile* ou *Hel.*

Eſt une eſpêce de biere qu'on prépare en Angleterre : elle eſt claire, tranſparente, jaunâtre, piquante au goût, plus agréable à la vûë & au goût qu'aucune autre biere; mais elle donne un picottement dans le nez & dans la bouche de ceux qui en boivent, à peu près comme fait la moutarde : on dit communément qu'il n'entre point de houblon dans la compoſition de l'Aile, mais que la force & la ſubtilité de cette boiſſon viennent d'une fermentation extraordinaire, qu'on lui a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes & des rameaux de bouleau : néanmoins *Stookius* dans un Traité qu'il a fait ſur la biere, rapporte que quelques Braſſeurs font entrer dans la compoſition de l'Aile un peu de fleur de houblon pour corriger le fade de l'orge.

On dit auſſi qu'on met dans les tonneaux de cette biere du liere terreſtre, afin de la faire dépurer en peu de tems.

On garde l'Aîle quand elle eſt faite, dans des bouteilles bien bouchées avec des bouchons de bois : il faut avoir la précaution, quand on en veut verſer dans un verre pour la boire, de déboucher peu-à-peu & très-doucement la bouteille; car ſi l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'Aile qui a une grande diſpoſition à ſe fermenter, étant agitée par l'air qui y entre trop vîte, ſe raréfie & ſort avec tant de violence par le cou du Vaiſſeau, qu'elle s'élance toute en un moment juſqu'au plancher, ſans qu'il reſte rien dans la bouteille.

L'Aile contient beaucoup d'eſprit vineux, de phlegme, & de ſel volatil : elle enyvre quand on en boit beaucoup; mais l'yvreſſe excitée par cette boiſſon eſt plus gaye & paſſe plus vîte que celle qui a été excitée par la biere; la raiſon en eſt qu'elle eſt moins chargée de parties groſſiéres.

Vertus. Elle eſt inciſive, pénétrante, & apéritive.

Etimologie. *Alla* vient de *All*, mot anglois qui ſignifie *totum*; comme qui diroit *boiſſon qui peut tenir lieu de toute autre.*

ALLIARIA.

Alliaria. Dod. Trag.	*Heſperis allium redolens.* Moriſſ.
Alliaſtrum. Geſn. Hort.	*Alliaris.* Dod.

En françois, *Alliaire*, ou *herbe des aulx.*

Herbe aux aulx. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuës, un peu veluës : ſes feüilles ſont larges, pointuës, ou preſque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un goût & d'une odeur d'ail quand on les écraſe : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, petites, blanches, compoſées de quatre feüilles & d'étamines jaunâtres; il leur ſuccéde de petites gouſſes longuettes, anguleuſes, leſquelles contiennent des ſémences oblongues, menuës, noires. Sa racine eſt longue, menuë, aſſez dure, blanche, ſentant l'ail. Cette plante croît le long des hayes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée. Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive; elle excite l'urine; elle eſt propre pour réſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, pour la dyſenterie, pour fortifier l'eſtomac, pour abbatre les vapeurs hyſtériques : on s'en ſert en décoction.

Etimologie. *Alliaria ab ail*, ail, parce que cette plante étant écraſée, rend une odeur d'ail.

ALLIUM.

Allium. Brunf. Trag.	*Allium vulgare & ſativum.* J. B.
Allium ſativum. C. B. Pit. Tournef.	*Allium ſativum multifidum.* Cord. Hiſt.
Allium hortenſe. Fuch.	En françois, *Ail.*

Ail. Eſt une plante dont les feüilles ſont longues, & différentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne ſont point fiſtuleuſes, mais approchantes en figure de celles du gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en ſon ſommet une groſſe tête ſphérique, enveloppée d'une membrane blanche, laquelle ſe rompant par la mâturité, laiſſe paroître des fleurs diſpoſées comme en bouquet, & compoſées chacune de ſix feüilles rangées en rond, blanchâtres.

Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits relevés chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſémences preſque rondes : ſa racine eſt un bulbe preſque rond, compoſé de quelques tuniques blanches, ou tirant ſur le purpurin, leſquelles envelop-

pent

pent plusieurs tubercules charnus, oblongs, pointus, d'une odeur forte, & d'un goût âcre : on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gousses d'ail*. Les Espagnols & les Gascons en mangent avec du pain. Sous ce bulbe sont attachées plusieurs fibres blanches qui affermissent la plante dans la terre ; on la cultive en Espagne, en Gascogne, & aux autres pays chauds. On se sert en Médecine du fruit & de la racine de l'ail. Ils contiennent beaucoup de sel volatil, acide, piquant, médiocrement d'huile & de phlegme. Côtes ou gousses d'ail.

Ils sont incisifs, atténuans ; ils chassent les vents, ils excitent l'urine, ils poussent la pierre du rein & de la vessie après l'avoir brisée ; ils consomment les viscosités de l'estomac, ils excitent l'appétit, ils résistent au mauvais air étant pris intérieurement. On les employe aussi extérieurement : car étant pilés, on les applique aux poings dans le tems du frisson, ou au commencement de l'accès d'une fiévre intermittente ; ils sont bons aussi pour consumer les cors des pieds, étant écrasés & appliqués dessus. Vertus.

L'eau dans laquelle l'ail a trempé, casse les verres à boire qu'on fringue dedans, comme fait l'eau dans laquelle on a lavé du persil, ce qui ne peut arriver que par une qualité très-pénétrante de son sel.

Les Roquemboles qu'on appelle Echalottes d'Espagne, sont des tubercules qui viennent sur les têtes d'un autre ail, qu'on cultive en Espagne & dans nos jardins. Roquemboles, ou Echalottes d'Espagne.

ALNUS.

Alnus. Brunsf. Trag. Matth. Dod.	Pit. Tournefort.
Alnus vulgaris. Cluf. Hist. J. B.	*Amedanus*. Crescent.
Alnus rotundifolia glutinosa viridis. C. B.	En françois, *Aune*.

Est un arbre assez grand & droit ; son tronc est couvert d'une écorce raboteuse, fragile, noirâtre ; son bois est pliant, rougeâtre, léger, se corrompant assez aisément sur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau ; d'où vient que l'on s'en sert préférablement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens que l'on fait dans les eaux : ses branches sont moëlleuses, tendres, couvertes d'une écorce grise en dehors, jaunâtre en-dessous, d'un goût amer, accompagné d'astriction : ses feüilles ressemblent à celles du Coudrier, mais elles sont plus rondes, dentelées autour, vertes, luisantes, visqueuses : ses chatons sont composés de plusieurs pelotons de fleurs attachées à un filet, & qui sortent d'un calice à quatre pointes. Ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur le même pied de l'Aune dans des endroits séparez des chatons ; ce sont des petites pommes écailleuses, grosses environ comme une mûre ; rougeâtres ; elles s'ouvrent en plusieurs paquets d'écaille, & elles laissent voir dans les fentes quelques semences aplaties, rougeâtres : ce fruit est amer & acerbe, mais sa semence est insipide au goût. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux ; on se sert de son écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de sel presque tout fixe. Bois d'aune, & ses usages. Ecorce d'aune, & ses usages.

Ses feuilles sont résolutives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs ; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées ; on s'en sert en décoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délasser, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les puces. Vertus.

Son écorce & son fruit sont astringens, rafraîchissans, propres pour les inflammations de la gorge, étant employés en gargarisme.

Alnus, quod amne alatur. * Etimologie D. de la Duquerie.

ALOE'.

Aloé, vel Aloës, est le suc épaissi de plusieurs plantes du même genre & portant le même nom, qui croissent à différentes hauteurs suivant le terroir & le climat où elles naissent : on trouve en Espagne & en plusieurs autres pays chauds l'espêce suivante. Aloës. *Voyez* Pl. I. fig. 6.

L'espêce la plus ordinaire est appellée.

Aloé. J. B. Pit. Tournef. Dod. Pempt. | *Aloé vulgaris*. C. B.

Ses feuilles sortent de sa racine longues, larges, fort épaisses, charnuës, pleine de suc, garnies de quelques piquans, & de couleur de vert cendré : il s'éleve de leur milieu une grosse

tige qui soutient en sa sommité des fleurs jaunes découpées à leurs bords en six parties ; il leur succède des fruits oblongs & comme cilindriques, divisés chacun dans sa longueur en trois loges remplies de sémences plates. Sa racine est un pivot long & fibreux. Toute la plante a un goût extrêmement amer ; elle croît aux pays chauds, comme en Perse, en Egypte, en Arabie, en Italie, & en Espagne.

Aloë fol. in oblongum aculeum abeunte. C. B. Pin.

Quelques Naturalistes ont dit que l'on cultivoit un Aloës qui ne fleurissoit que de cent en cent ans ; que quand sa fleur s'ouvroit, elle faisoit un grand bruit comme d'un coup de pistolet, & qu'alors sa tige s'élevoit tout d'un coup, & croissoit prodigieusement en peu de tems. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roi ; au contraire on a vû fleurir plusieurs Aloës sans qu'il se soit fait aucun bruit.

Division de l'Aloës.

On divise l'Aloës en trois espêces ; en Aloës succotrin, en Aloës hépatique, & en Aloës cabalin, qui se tirent d'espéces d'Aloës différentes.

Aloës succotrin.

Le premier est appellé en latin, *Aloes Soccotorina, vel Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Isle de Soccotra, c'est le plus beau & le meilleur de tous; il est net, de couleur noire ou brune, luisante en dehors, citrine en dedans, friable, resineux, assez leger, fort amer au goût, d'une odeur désagréable, devenant jaune quand on le pulvérise.

Aloës hepatica.

Le second est appellé en latin *Aloes hepatica*, à cause qu'étant rompu, il a la couleur du foye : il ne différe du succotrin qu'en ce que sa couleur est plus obscure ; mais on confond ordinairement ces deux espêces d'Aloës, & l'on prend l'une pour l'autre.

Aloës caballina.

Le troisiéme est appellé en latin, *Aloes caballina*, parce qu'on ne s'en sert que pour les maladies des chevaux : c'est le plus grossier, le plus terrestre, & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le suc à la presse ; on fait ensuite épaissir ce suc au soleil ou sur le feu jusqu'à une consistence solide. Il est fort noir, compact & pesant.

* L'Aloës en calbasse ou l'Aloës des Barbades est semblable à cette derniere sorte, lorsqu'il est nouveau ; en vieillissant il devient hépatique ; & étant gardé jusqu'à ce qu'il soit très-cassant, il passe pour cela lucide ou transparent.

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Il est fort purgatif, il raréfie le sang, il excite les mois aux femmes & les hémorroïdes, il purge l'estomac en le fortifiant, pourvû qu'on le prenne en mangeant ; car si on le met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de tranchées, & il purge peu ; il est propre pour tuer les vers & pour les purger ; il déterge, il desséche, il consolide les playes ; il attenuë & dissout les humeurs pituiteuses & gypseuses ; il résiste à la corruption étant appliquée extérieurement.

Etimologie.

Aloes, ex ἅλς *mare*, parce que cette plante croît proche des bords de la mer.

ALOSA.

Chipea. Alose.

Alosa, sive Chipea, en françois *Alose*, est un poisson de mer qui passe souvent dans les riviéres ; il croît jusqu'à la grandeur du saumon, il est couvert d'écailles grandes, minces & faciles à détacher ; sa tête est comprimée vers le haut de son corps, son museau est pointu, il n'a point de dents ; il paroît au haut de sa tête, sur ses yeux un os ou une écaille de chaque côté, luisante & resplendissante ; sa langue est noirâtre, son dos est de couleur blanche, jaunâtre, ses côtés & son ventre sont argentins. Ce poisson aime le sel, il est délicieux à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Quand l'Alose n'est pas bien fraiche, elle a un goût un peu âcre qui incommode les gencives de ceux qui en mangent.

Os pierreux de l'Alose.

On trouve dans la tête de l'Alose un os pierreux, qui est apéritif & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour absorber les acides, car il est alkali.

Vertus.

L'estomac de l'Alose desséché & réduit en poudre, est propre pour fortifier l'estomac, étant pris par la bouche.

Etimologie.

Alosa ab alendo, parce que ce poisson est fort nourrissant

ALSINE.

Morgeline.

Alsine, en françois *Morgeline*, est une plante dont il y a un grand nombre d'espêce ; je ne décrirai ici que celle qui est la plus usitée en Médecine : on l'appelle.

Alsine media. C. B. Pit. Tournef. | *Alsine major.* Fuch.

Alſine minor. Dod.	*Morſus gallinæ primum genus.* Trag.
Alſine vulgaris ſive morſus gallinæ.	*Hippia minor.* Cord. Hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges menuës, rondes, nouées, rameuſes, ſe couchant & s'étendant à terre, les feuilles ſont petites, oblongues, oppoſées deux à deux le long des tiges, ſes fleurs ſont petites à pluſieurs feuilles, diſpoſées en roſe, blanches, ſoutenuës par un calice à cinq feuilles; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède un petit fruit membraneux, qui renferme des ſemences menuës, preſque rondes, rougeâtres ou brunes; ſa racine eſt menuë, fibrée : cette plante croît par-tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. On en nourrit les oiſeaux; on l'appelle Mouron. Mouron des petits Oiſeaux.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante, épaiſſiſſante, elle arrête les flux d'hémorroïdes, & elle en appaiſe les douleurs, étant priſe en décoction & appliquée extérieurement. Vertus.

Alſine, ab ἄλσος, *lucus*, parce que cette plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux. Etimologies.

Morſus gallinæ, parce que les poules en ſont friandes.

ALTHÆA.

Althæa. Brunſf. Matth.	*Malva ſylveſtris prima.* Cæſ.
Althæa vulgaris. Camer.	*Ibiſcus.* Lugd. Caſt.
Althæa, ſive biſmalva. J. B.	*Biſmalva.* Ger.
Altea ibiſcus. Dod.	*Malva, ſive Malva viſcus.* Ang.
Althæa Dioſcoridis & Plinii. C. B.	*Malva paluſtris.* Geſn. Hort.

Malva viſcus.

En françois, *Guimauve ordinaire.*

Eſt une eſpêce de mauve ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges, à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, veluës, ou lanugineuſes, creuſes en-dedans; ſes feuilles ſont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaiſſes, pointuës, dentelées autour, molaſſes, cotonneuſes, blanchâtres; ſa fleur eſt une cloche coupée en cinq parties juſques vers la baſe, de couleur blanche tirant ſur la couleur de chair; il lui ſuccède quand elle eſt tombée un petit fruit plat, & arondi en forme d'une petite paſtille, comme en la mauve; dans ce fruit ſe forment des capſules qui renferment chacune une ſemence ayant ordinairement la figure d'un petit rein; ſa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, ronde, bien nourrie, mucilagineuſe, diviſée en pluſieurs branches, blanche en-dedans : elle croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel; il y en a de pluſieurs eſpêces. Guimauve.

Elle eſt émolliente, humectante, adouciſſante, pectorale, apéritive, propre pour les maladies des reins, de la veſſie, pour la toux, pour les âcretés qui deſcendent de la poitrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphrétique. Vertus.

Althæa, ab ἀλθαίνειν, *mederi*, parce que cette plante eſt propre à ſoulager pluſieurs ſortes de maladies. Etimologie.

Biſmalva, comme qui diroit mauve plus charnuë du double que la commune, & qui a le double de ſes qualités.

ALUCO.

Aluco, (Bellon, Aldrou. Jonſt.) Eſt une eſpêce de hibou ou un oiſeau de rapine nocturne, de différentes grandeurs; car les uns ſont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon : leur couleur eſt plombée & marquetée de blanc; leur tête eſt groſſe, ſans oreilles, couronnée de plumes; leur bec eſt blanc, leurs yeux ſont grands, noirs, paroiſſant enfoncés à cauſe de beaucoup de petites plumes qui les environnent, leurs jambes ſont couvertes de plumes blanches, leurs pieds ſont velus & armés d'ongles longs, forts & aigus; ils habitent les édifices ruinés, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes; ils rodent la nuit dans les champs; ils vivent de rats, & de petits oiſeaux; ils ont la gueule ſi grande,

D 2

qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois ; leur cri eſt effroyable ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Leur ſang eſt bon pour l'aſthme étant deſſéché, pulveriſé & pris par la bouche, la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; ſon cerveau eſt propre pour aglutiner les playes.

ALUMEN.

Alún. *Alumen*, en françois, *Alun*, eſt un ſel acide minéral tiré d'une eſpêce de pierre dure de différentes groſſeurs & couleurs, qui ſe trouve dans des carrieres en France, en Italie, en Angleterre : on calcine cette pierre ; puis on la met dans des foſſez où l'on l'arroſe trois fois par jour pendant un mois, afin que les parties s'en dilatent, & l'on en tire enſuite l'alun par des lotions ; filtrations & congelations, comme on tire le ſalpêtre ; il y a deux eſpêces d'alun, l'alun de Rome, l'alun de roche.

Etimologie. *Alumen, ab* ἅλμη *ſalſugo, ſaumure*, parce que l'alun étant diſſout dans une liqueur, a un goût approchant de celui de la ſaumure.

Alumen Romanum. Vertus. L'alun de Rome ou de Civitavechia, appellé en latin *Alumen Romanum*, eſt un ſel en pierres de groſſeur médiocre, rougeâtres, tranſparentes en-dedans, d'un goût acide ſtyptique ; on l'employe extérieurement pour arrêter le ſang ; on en mêle dans les gargariſmes, pour les inflammations de la gorge ; on s'en ſert pour nettoyer les dents ; on en fait deſſécher ou calciner ſur le feu pour le priver de ſon phlegme ; puis on l'appelle *alumen uſtum*, & en françois *alun brûlé* : il eſt eſcharotique, on s'en ſert pour conſumer les chairs baveuſes, & les excroiſſances, pour ouvrir les chancres.

Alumen uſtum. Alun brûlé.

Vertus. *Alumen rupeum.* Alun de Roche. Alun de glace. Alun d'Angleterre. L'alun de roche ou de glace, ou alun blanc ; ou alun d'Angleterre, & en latin *alumen rupeum*, eſt un ſel en pierres groſſes, grandes, claires, blanches, tranſparentes comme du criſtal, leſquelles on apporte d'Angleterre ; cet alun a les qualités du précedent ; mais il n'eſt pas ſi employé en Médecine ; parce qu'il eſt moins fort ; les Monnoyeurs & les Teinturiers s'en ſervent, il rend la teinture claire, vive & durable.

Alumen ſaccarinum. Alun de ſucre. L'alun de ſucre appellé en latin *alumen ſaccarinum* : eſt une compoſition faite avec l'alun de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de roſe cuits enſemble en conſiſtence de pâte, laquelle on forme pendant qu'elle eſt encore chaude, en petits pains de ſucre gros comme le pouce, qui s'endurciſſent en refroidiſſant ; on s'en ſert pour les fards ; ſon nom vient de ſa compoſition.

Alumen catinum. Etimologie. *Alümen catinum*, eſt la ſoud ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée, ou quelque autre cendre, ou ſel alkali tiré des végetaux : on l'appelle *catinum*, parce qu'on le fait deſſécher dans un plat ou dans une écuelle.

ALUMEN PLUMEUM VERUM.

Alumen plumeum.	*Alumen ſciſſile.*
Alumen trichites. Dioſc. Plin.	*Flos Aluminis.*

En françois, *Alun de plume.*

Voy. Pl. II. fig. 2. Eſt un ſel mineral formé en petits morceaux de deux ou trois pouces de groſſeur, compoſés d'un grand nombre de beaux filamens droits, très-blancs, criſtalins, reſplendiſſans, ramaſſés les uns proche des autres en touffe cylindrique, mais ſe ſéparant aiſément, ſoutenus par une terre brute, moins fibreuſe, & moins blanche que la partie fibreuſe. Cet alun ſe trouve en Egypte, en Macédoine, & aux Iſles de Sardaigne, & de Milo ; ſon origine vient d'une liqueur blanche, laiteuſe & alumineuſe de la terre, qui ſe trouvant naturellement ramaſſée en certains lieux commodes ou bien diſpoſés, s'y congéle peu à peu ; s'y criſtaliſe, & s'y éleve, de maniére qu'elle paroît plûtôt une vegétation qu'une criſtaliſation. Ce véritable Alun de plume ſe fond dans la bouche, & a un goût doux & aſtringent, approchant de celui du ſel de Saturne, mais moins fort. En Eſpagne cet alun eſt joint à des criſtaliſations vitroliques barbuës.

Mém. de l'Acad.

Vertus. Il eſt déterſif & aſtringent, propre pour rafermir les dents, pour les ulceres de la gorge &

de la bouche, étant employé en gargarisme ; pour les démangeaisons, pour empêcher ou modérer l'odeur qui vient de la sueur des aisselles, des pieds, étant dissous dans l'eau de morelle, & appliqué avec un linge sur la partie.

Cet Alun de plume est le véritable ; mais il est très-rare ; on n'en trouve que dans les cabinets des curieux : celui qui porte ce nom communément, & qu'on trouve chez tous les Droguistes, est une espèce de talc filamenteux, doux au toucher, ressemblant à la pierre d'A-miante, mais beaucoup plus court, de couleur blanche, verdâtre, luisante ; il naît dans les mines de Negrepont ; il ne se dissout point dans l'eau comme fait le véritable alun de plume ; la calcination en est difficile, car il ne s'enflame ni ne se consume au feu ordinaire ; il n'y a que le Soleil réfléchi par le miroir ardent qui soit capable de le mettre en fusion : Quelques Chymistes le font servir de méche pour les feux de lampe, mais cette méche s'éteint souvent ; il excite des démangeaisons, & même des ampoules étant appliqué sur la peau, parce que le duvet dont il est rempli, y entre insensiblement ; on guérit ce mal en le frotant d'huile, parce que les liqueurs onctueuses amolissent ou émoussent la force des petites pointes qui composent ce duvet. Espêce d'Amiante. Ses qualités.

Alumen plumeum, parce que cette espêce d'alun ressemble en quelque façon aux franges d'une plume. Etimologie.

Alumen scissile, parce que cet alun est facile à couper & à diviser.

Flos Aluminis, parce que ce véritable alun, par sa figure, par sa pureté, & par sa beauté ressemble à une fleur.

Alumen trichites, quasi Capillare, parce que les parties de cet alun sont déliées comme les poils d'une chevelure.

ALYSSON.

Alysson incanum montanum luteum. P. Tournefort, *sive Thlaspi montanum luteum*, J. B. est une plante dont les feüilles sont oblongues, blanches principalement en bas, rudes au toucher : ses tiges s'élevent presque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feüilles, disposées en croix, d'une belle couleur jaune ; quand la fleur est passée, il paroît un fruit assez petit & aplati, relevé en bossette, divisé selon sa longueur en deux loges, remplies de quelques semences menuës, rondes ; sa racine est longue, ligneuse, se divisant & s'étendant beaucoup ; elle croît aux lieux montagneux.

Elle est estimée aperitive & propre contre la rage. Vertus.

Alysson ex ἀλύω *rabie afficior*, parce que cette plante est estimée bonne contre la rage. Etimologie.

AMARANTHUS.

Amaranthus. Matth. *parvus*. Cam.
Amaranthus vulgaris. Tab.
Amaranthus Plinii minor. Gesn. Hort.
Amaranthus communis. minor. Eid. Col.
Amaranthus spicatus. Eyst.
Flos amoris Germ.
Amaranthus purpureus. Fuch. Tur.
Amaranthus simplici paniculâ. C. B.
Amaranthus angustifolius. Lugd.
Circæa. Trag.
En françois, *Amarante*, ou *Passe-velours*, ou *Fleur de jalousie*. Passevelours. Fleur de jalousie.

Est une plante belle & réjouissante à la vûë ; elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchante du purpurin ; ses feüilles sont faites comme celles de la blette, mais plus pointuës & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade ; ses fleurs sont belles, de couleur d'écarlate, disposées en épi, composées chacune de plusieurs feüilles rangées en rond les unes proche des autres : il se forme dans le milieu un petit fruit membraneux ayant la figure ronde, & s'ouvrant en travers comme une boëte à savonette : ce fruit renferme de pétites sémences presque rondes, unies, noires, luisantes : sa racine est grosse, succulente comme celle de la blette, d'un rouge blanchâtre : on la cultive dans les jardins ; il y en a de beaucoup d'espêces.

Elle est humectante, rafraîchissante, agglutinative, propre pour arrêter ou modérer les pertes de sang prise en décoction ; mais on ne s'en sert guéres en Médecine. Vertus.

Etimologie. *Amaranthus* vient des mots grecs ἄνθος *fleur*, & μαραίνω *je me flétris*, & de la particule privative *ἀ*, comme qui diroit *une fleur qui ne se flétrit point.*

AMBARE.

Ambare Indica Garz. Acost. Trag.	*Arbor indica, foliis juglandis, fructus*
Ambares. Cast.	*nucis magnitudine.* C. B.

Est un arbre des Indes grand & gros, dont les feüilles sont grandes comme celles du noyer, d'un vert un peu plus clair, parsemées de plusieurs veines ou nerfs qui les embellissent beaucoup; ses fleurs sont petites, blanches; son fruit est gros comme une noix, vert au commencement, ayant une ordeur forte & un goût âpre; mais en mûrissant il acquiert une couleur jaune, une odeur agréable, & un goût aigrelet, plaisant; il est rempli d'une moëlle cartilagineuse & dure, entretissuë de plusieurs petites nervûres; on le confit avec du sel & du vinaigre.

Vertus. Il excite l'appétit, il précipite la bile.

Etimologie. On a nommé cet arbre *Ambare*, à cause de la bonne odeur de son fruit, comme qui diroit *sentant l'ambre.*

AMBIA.

Ambia (Monard.) est un bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Tacamahaca; il coule d'une fontaine située aux environs de la mer dans les Indes.

Vertus. Il est résolutif, fortifiant, adoucissant; il guérit les dartres, la gratelle, on s'en sert pour les humeurs froides; il a les mêmes propriétés que les gommes de Caragne & de Tacamahaca.

AMBRA.

Ambra cineritia.

Ambra grisea.	*Ambra cineritia.*
Ambarum griseum.	En françois *Ambre gris.*

Ambre gris. Est une matiere prétieuse, séche, presque aussi dure que de la pierre, légere, opaque, grise, odorante, qui se trouve en morceaux de différentes grosseurs, flottant sur les eaux en divers endroits de l'Ocean, comme vers les côtes de Moscovie & de Russie, & particulierement aux rivages de la mer Indienne; il y en a des piéces d'une grosseur prodigieuse, & l'on dit qu'en l'année 1694. on en porta une en Irlande qui pesoit 182 livres.

Grosses piéces d'Ambre.

Diverses opinions sur l'origine & sur la nature de l'Ambre gris. Les Naturalistes ont été fort partagés sur l'origine & la nature de l'Ambre gris: les uns veulent que ce soit une écume de la mer qui a été desséchée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil; les autres disent que c'est une écume de veaux marins condensée; les autres prétendent que ce soit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui se corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau salée; les autres croyent que c'est un bitume ou une graisse de la terre, qui ayant été liquéfiée par des feux souterrains ou par le Soleil, a coulé dans la mer où elle s'est perfectionnée insensiblement; les autres, que c'est un amas des excrémens de plusieurs oiseaux qui vivent d'herbes odoriférantes dans les Isles Maldives. Mais l'opinion la plus vrai-semblable & la mieux reçûë chez les Modernes, est que l'Ambre gris prend son origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles font sur de grands rochers qui sont aux bords de la mer des Indes; que ces rayons demeurant long-tems exposés au Soleil, s'y cuisent, s'y confondent, & y changent de forme; qu'ensuite se détachant d'eux-mêmes, ou par l'effort des vents, ou par l'élévation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour être réduits en Ambre gris tel que nous le voyons.

Ce sentiment est confirmé par plusieurs expériences. Premierement, quelques-uns assûrent avoir vû une piéce d'ambre gris qui étoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit pas reçû toute la coction requise pour être perfectionnée.

En second lieu, on a pêché quelquefois des grosses piéces d'ambre gris où l'on a trouvé au

milieu de leur ſubſtance en les rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint une entiere perfection.

En troiſiéme lieu, ſi l'on fait diſſoudre de l'Ambre gris dans de l'eſprit de vin, on trouve au fond du vaiſſeau une ſubſtance épaiſſe ſemblable à du miel.

On doit choiſir l'Ambre gris, bien net, bien ſec, léger, marqueté en-dedans de petites taches noires, d'une odeur douce & agréable : il faut éviter celui qui eſt humide, molaſſe, ſale. Il contient beaucoup de ſel exalté, & un peu de ſel volatil : il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il eſt en maſſe ; mais quand il eſt pulvériſé & mêlé avec d'autres drogues, ſes principes ſe raréfient & s'étendent enſorte qu'il répand une odeur très-ſuave, très-douce, & très-agréable : on le nomme *Ambra cineritia*, parce qu'il a une couleur de cendre. Choix.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac ; il excite de la joye, il provoque la ſémence, il réſiſte au venin : la doſe eſt depuis demi-grain juſqu'à quatre grains ; on s'en ſert dans les vapeurs pour les hommes ; il excite des vapeurs aux femmes. Vertus. Doſe.

On trouve quelquefois chez les Droguiſtes un ambre blanc qui differe de l'ambre gris, non-ſeulement en couleur, mais en ce qu'il eſt moins fort ; il ſert pour les mêmes uſages. Ambre blanc.

On trouve encore un ambre noir qui n'eſt point en uſage en Médecine, mais qui eſt employé par les Parfumeurs. Ambre noir.

Ambra eſt un nom arabe ; on l'appelle en grec ἄμβαρ. Etimologie.

AMBROSIA.

Ambroſia. Dod. Pit. Tournef.	*Conyza Hyppocratis*. Ang.
Ambroſia ſativa hortenſis. Dod.	*Arthemiſia monoclonos*. Col.
Ambroſia maritima. C. B.	*Herba vinoſa*. Geſn.
Ambroſia quibuſdam. J. B.	En françois, *Ambroſie*.

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, ſe diviſant en pluſieurs rameaux en forme d'un petit arbriſſeau ; ſes feüilles ſont découpées comme celles de l'abſinte, blanchâtres : ſes fleurs ſont rangées le long des rameaux ; chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunâtres, qui ne laiſſent aucune ſémence après eux : ſes fruits naiſſent ſur les mêmes pieds des fleurs, mais ſéparément ; il ont la figure d'une maſſe d'arme, & ils renferment chacun une ſémence oblongue, noirâtre : ſa racine eſt longue comme la main, ligneuſe, menuë. Toute la plante rend une odeur ſuave, & un goût aromatique un peu amer, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de ſel & de phlegme. Ambroſie.

Elle réjouit le cœur & le cerveau ; elle arrête les fluxions, elle réſout, elle fortifie : on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Ambroſia à βρῶμα *cibus, &* Θεὸς *Deus* ; comme qui diroit *viande des Dieux* : car on croyoit autrefois que les Dieux ſe nourriſſoient d'ambroſie. Etimologie.

On appelle *Ambroſies* deux autres plantes qui ne ſont pas du caractere de celle-ci, & qui n'en ont que l'odeur : elles ſe nomment *Chenopodium Ambroſioïdes*. Autres eſpêces d'Ambroſies.

AMETHYSTUS.

Amethyſtus, en françois *Ametiſte*, eſt une pierre prétieuſe, dure, belle, luiſante, tranſparente, dont il y a pluſieurs eſpêces : les unes ſont blanches, les autres rouges, les autres violettes ; elle vient des Indes : on prétend qu'elle empéche l'yvreſſe, étant portée au doigt, ou broyée & priſe par la bouche ; mais ces vertus ſont imaginaires. Ametiſte.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, & pour abſorber les acides qui ſont en trop grande quantité dans l'eſtomac, comme font les autres matieres alkalines. Vertus.

Amethyſtus ab à privativo, & μέθη *vinum aut ebrietas* ; parce que cette pierre, dit-on, empêche qu'on ne s'enyvre. Etimologie.

Les Ametiſtes d'Europe ſont moins dures & moins eſtimées ; celles des Catalogne paſſent pour les plus belles, & celles d'Auvergne pour les moindres. Ametiſte d'Europe.

AMIANTUS.

Asbeston, Abestes. Voyez Pl. II. fig. 3. *Amiantus. Asbeston. Asbestes lapis*, en françois *Amiante*, eſt une pierre griſâtre, filandreuſe & talqueuſe, que l'on a ſouvent confonduë avec l'alun de plume ; ſes filamens ſont plus ou moins longs, ſoyeux & ſouples, ſans goût & ſans odeur.

Les Anciens filoient l'Amiante, & en faiſoient des toiles incombuſtibles, qui entr'autres uſages ſervoient à enveloper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en conſerver les cendres ; les corps brûloient, & la toile demeuroit entiere. L'Amiante ſe trouve vers les Pyrénées dans des carrieres.

Si par curioſité on la met au feu, ſes filamens les plus déliés ſe gréfilleront & ſe fondront, mais le feu ordinaire ne fera aucune impreſſion dans le reſte de la matiere ; il faut une chaleur plus forte pour la pénétrer : ſi l'on l'expoſe au Soleil par le miroir ardent, elle ſe mettra en fuſion dans le moment, & il s'en fera un verre.

On trouve de l'Amiante dans la vallée de Campan aux Pyrénées : il y croît en maniere de plante ſur des marbriers juſqu'à la hauteur d'environ deux pieds ; cette matiere eſt blanche, luiſante, argentine ; elle peut être rouïe dans de l'eau comme le chanvre ; on en retire un eſpêce de filace longue, douce au toucher, encore plus belle & plus blanche qu'auparavant, & qui réſiſte au feu.

On en ſépare auſſi la portion la plus groſſiere, la plus courte, la moins luiſante, & la moins belle, qui reſſemble aſſez à du coton : on peut filer ces filances, & en faire des toiles incombuſtibles plus ou moins belles ſuivant la pureté de la matiere qu'on y a employée : c'eſt avec les plus menus filamens qu'on fait du papier incombuſtible.

Vertus. On employe l'Amiante dans quelques remèdes : on croit qu'il réſiſte au venin, qu'il guérit la galle, & qu'il eſt déterſif ; mais je n'y crois aucune vertu médicinale.

Etimologie. *Amianthus*, en grec ἀμιάντος, *ab* ἀ *privativo*, & μιαίνω *contamino*, parce que cette pierre n'eſt point altérée par le feu.

Asbeston, Asbestes, id eſt inextinguibilis, ab ἀ *privativo*, & σβέννυμι *extinguo*, parce que cette matiere demeure dans le feu comme éteinte & ne s'enflammant point.

AMMI.

Ammi perpuſillum. Lob.	*Fœniculum annuum, origani odore.* Tourn.
Ammi parvum, foliis fœniculi. C. B. Pin.	En françois, *Ammi de Candie.*

Semen. Ammeos. Voyez Pl. I. fig. 12. Ammioſelinum. Eſt une ſémence menuë, preſque ronde, reſſemblant à des grains de ſable, griſe brune, de goût & d'odeur aromatique, approchante de l'origan ou du thim : la meilleure nous eſt apportée d'Aléxandrie ou de Candie ; elle produit une plante aſſez haute rameuſe, appellée *Ammioſelinum* (Tab.) *ſeu ammi vulgare* (Dod.) Ses feüilles ſont ſemblables à celles de l'aneth : ſes rameaux portent en leur ſommités des mouchets garnis de petites fleurs blanches, après leſquelles ſe forment les ſémences ; ſa racine eſt groſſette ; on en cultive en France, mais la ſémence qui en vient n'eſt pas ſi bonne que celle de Candie.

Choix. On doit choiſir la ſémence d'Ammi la plus récente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt inciſive, apéritive, hyſtérique, carminative, céphalique ; elle réſiſte au venin : c'eſt une des quatre petites ſémences chaudes.

Ammi de la campagne & ſans odeur. * La ſémence de l'Ammi ordinaire, ou *Ammi majus* (C. B. Pin.) n'eſt point aromaque & la plante qui la porte eſt très-différente par ſes feüilles, dont les découpures ſont à lobes étroits, dentelés, & rangés par paires le long d'une côte ſimple : cet Ammi ſe trouve à la campagne, dans les terres à bled. & le long des chemins.

Etimologie. *Ammi ab* ἄμμος *arena* : ce nom a été donné à cette plante, à cauſe de ſa ſémence qui reſſemble à des grains de ſable.

AMMITES.

Ammonites. *Ammites, ſive Ammonites*, eſt une pierre ſablonneuſe qui ſe trouve de différentes groſſeurs ; car il y en a qui ſont du moins auſſi groſſes que des noix, d'autres comme des pois,

d'autres

d'autres comme des orobes, d'autres comme des sémences de pavot ou de millet. Ces petites pierres ressemblent à des œufs de poisson ; on les appelle les unes *Cenchrites*, les autres *Meconites*. Celles qui sont grosses comme des pois, sont appellées par quelques-uns *Bézoar minéral*, parce qu'elles sont formées par écailles ou petites lamines comme le Bézoard, & qu'elles sont de la même couleur luisante, ou un peu plus rougeâtres ; elles naissent sur des montagnes proches de Berne en Suisse ; on en trouve auprès de Montpéllier & aux environs de Paris : elles se remettent facilement en sable dont elles sont composées. *Cenchrites. Meconites.* Bézoard minéral.

Ammites ex ἄμμος *arena*, parce que cette pierre est sabloneuse. Etimologie.

AMMOCHRYSUS.

Ammochrysus est une pierre quelquefois assez dure, mais qui ordinairement se pulvérise entre les doigts comme en sable ; sa couleur est tantôt rouge, tantôt jaune, entremêlées de paillettes de talc de couleur d'or, ensorte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Bohème & en plusieurs autres lieux : elle ne sert que pour mettre sur l'écriture.

Ammochrysus ex ἄμμος *arena*, & χρυσος *aurum* ; comme qui diroit *sable d'or*. Etimologie.

AMMONIACUM GUMMI.

Ammoniacum gummi, vel gummi hammoniacum, sive gutta ammoniaca, en françois *Gomme Ammoniac*, est une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur désagréable, approchante de celle du galbanum, d'un goût tirant sur l'amer ; elle découle en larmes blanches des branches & de la racine incisées d'une espêce de férule appellée en latin *ferula ammonifera*, qui croît abondamment dans les sables de la Lybie, & principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon : quelques-uns appellent cette plante *metopion*, *à* μετὰ *trans* & ὀπὴ *foramen*, à cause qu'elle est fort poreuse. *Gummi hammoniacum, Gutta ammoniaca.* Gomme ammoniac. *Ferula ammonifera. Metopion.* Etimologie.

La meilleure gomme ammoniac est en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, séches, blanches, cassantes, s'amolissant au feu, se réduisant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur désagréable. Choix.

On en vend aussi chez les Droguistes en masse ; mais elle est chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretés : on employe celle-là dans les emplâtres ; il faut choisir la plus chargée de larmes, & la moins sale.

La gomme ammoniac contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil, peu de phlegme & de terre.

Elle amollit, elle attenuë, elle digere, elle résout ; elle est apéritive ; elle est propre pour les duretés de la ratte, du foye, du mésentere ; elle leve les obstructions ; excite les mois aux femmes : on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Amoniacum ab ἄμμος *arena*, parce que l'arbre d'ou découle cette gomme, croît dans les sables. Etimologie.

AMOMUM.

Amomum racemosum, en françois *Amome en grappe*, est une coque ronde, grosse comme un grain de raisin, & disposée de même en grappe de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains de purpurins presque quarrés, joints ensemble en rond, mais néanmoins séparés par trois petites membranes fort minces, d'un goût âcre & mordicant, d'une odeur fort pénétrante. Cette coque n'a point de queuë, mais elle est jointe & comme collée avec plusieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grappe, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemosum*. Il nous est apporté des grandes Indes ordinairement en coques, mais rarement en grappes ; il croît à nne plante dont la tige est rougeâtre, odorante, les feüilles longuettes, étroites, les fleurs blanches. Amome en grappe. *Voyez* Pl. 1. fig. 2.

On doit choisir l'Amome le plus récent, le plus gros, assez pesant, & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, âcres au goût ; il en faut séparer la coque blanchâtre qui n'est bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile éxaltée. Choix.

Vertus. Il incise il digere, il résiste au venin, il chasse les vents, il fortifie l'estomac, il donne de l'appétit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes.

Etimologie D. de la Duquerie. *Amomum quasi ἄμωμος, seu irreprehensibilis & præstans.*

Amomum falsum, Pseudoamomum. Grossularia nonspinosa, fructu nigro, Ribes nigrum. Toutes les fois qu'on voit dans les Recettes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemosum* dont on vient de donner la description: mais on appelle encore *Amomum* plusieurs autres petits fruits, comme *Amomum falsum, seu Pseudoamomum:* (Gesn. Hort.) c'est un petit fruit noir, ou une espèce de groseille grosse comme les grains de geniévre, qui croît à un groselier appellé *grossularia non spinosa, fructu nigro*, (C. B.) *sive ribes nigrum*, (Dod.) on donne ses vertus en parlant de différentes groseilles.

Amomum Plinii. *Amomum Plinii*, c'est un fruit rouge, gros comme une petite cerise, qui naît à un arbrisseau fort commun dans les jardins & sur les boutiques des Apoticaires; il n'a point d'usage en Médecine: celui-ci est le *solanum fruticosum bacciferum*, (C. B. & Pit. Tournefort.

Amomi Anglor. Poivre de la Jamaïque. Ce que les Anglois appellent *Amomi*; & les François *Poivre de la Jamaïque*, est le fruit du bois d'Inde, dont il sera parlé en traitant de la canelle blanche, ou *costus costicosus.*

Poivre de Thevet. Les Hollandois, les Portugais, les françois l'appellent *Poivre de Thevet*; il est rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros, ridé, de couleur rougeâtre, portant à un de ses bouts comme une petite couronne, d'une odeur & d'un goût de girofle, un peu âcre & aromatique; il a aussi la vertu du gyrofle: on n'y trouve pas toûjours sa petite couronne attachée, car elle s'en sépare aisément pendant le transport.

Petit gyrofle rond. *Amomum quorumdam, odore caryophilli.* Quelques-uns l'appellent *petit gyrofle rond*; on en trouvera la description dans le second Tome de l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194. sous le nom de *Amomum quorumdam odore caryophilli.* Il croît dans les Indes.

AMPELITIS.

Pharmacitis. Terre Ampelite, Pierre noire. *Ampelitis, sive Pharmacitis*, en françois, *Terre Ampelite*, ou *Pierre noire*, est une terre fort bitumineuse, noire comme du jays, se séparant par écailles, & se reduisant facilement en poudre: on la tire d'une carriere proche d'Alençon; il y en a de deux sortes une tendre, & l'autre dure: elle contient beaucoup de soufre & de sel; en vieillissant elle se pulverise d'elle-même, & l'on en tire du salpêtre.

Vertus. Elle est propre pour tuer les vers étant appliquée sur le ventre; elle teint les cheveux en noir.

Terre à vigne. Quelques-uns l'appellent *terre à vigne*, parce qu'étant dans les vignobles, elle tuë les vers qui monteroient aux vignes.

Etimologie. On l'appelle *Pharmacitis à φάρμακον medicamentum*, parce qu'elle sert de remède.

AMPHISBÆNA.

Amphicephalos. Double marcheur. *Amphisbæna, vel Amphicephalos*, (Ælian. Nicand. Plin. Jonst.) Est une espèce de serpent des Indes, long d'environ un pied & demi, ayant la queuë si obtuse, qu'on a peine à la distinguer d'avec sa tête; d'où vient que plusieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face; une à chaque bout: sa couleur est blanche, luisante, parsemée de taches rougeâtres: ses jouës sont si grosses, qu'elles cachent ses yeux, ce qui le fait croire aveugle. On le trouve en l'Isle de Lemnos & aux Indes; sa morsure est dangereuse; on y doit faire les mêmes remèdes qu'à celle de la vipére. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye, son cœur sont propres pour exciter la sueur, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour résister au venin; on peut les préparer comme en la vipére.

Etimologie. *Amphisbæna ex ἀμφὶς utrinque, & βαίνω gradior;* parce qu'étant supposé que ce serpent a une tête à chaque bout, on a crû aussi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

Amphicephalos ex ἀμφὶς utrinque, & *κεφαλή caput*; parce qu'on a crû qu'il avoit une tête à chaque bout.

AMURCA.

Feces d'huile. *Amurca*, en françois *feces* ou *lie d'huile*, est la résidence qui se fait au fond du vaisseau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée, pour la laisser dépurer.

Elle eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive, propre pour calmer la douleur de tête, étant appliquée ſur le front, pour arrêter les fluxions. Vertus.

Amurca vient du mot grec ἀμόργη qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

A M Y G D A L A.

Amygdala, en françois *Amande*, eſt le fruit d'un arbre appellé en latin *Amygdalus*, & en françois *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins : ſes feüilles ſont longues, étroites, pointuës, d'un goût amer agréable : elles reſſemblent ſi bien aux feüilles du Pêcher, qu'à peine peut-on les diſtinguer quand elles ſont ſéparées des arbres, excepté qu'elles ſont plus tenaces ou pliantes : ſa fleur eſt auſſi fort ſemblable à celle du Pêcher, mais elle eſt plus blanchâtre, & point purgative : il lui ſuccède un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau veluë, verdâtre, charnuë ; il renferme une amande oblongue & applatie, que tout le monde connoît. Amande.

Il y a de deux eſpêces d'amandes, les amandes douces, & les amandes ameres : elles ſont égales en groſſeur ; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine ; mais les plus belles & les plus eſtimées des toutes ſont celles qui croiſſent dans le Comtat Venaiſſain près d'Avignon. Elles doivent être larges, & hautes en couleur.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de ſel & de phlegme.

L'Amande amere contient beaucoup d'huile, plus de ſel que l'Amande douce, peu de phlegme : c'eſt pourquoi l'huile d'amande amere ſe conſerve plus long-tems ſans ſe rancir, que l'huile d'amande douce.

L'Amande douce eſt adouciſſante, amolliſſante, appéritive, pectorale, reſtaurante ; on s'en ſert dans les émulſions, & dans pluſieurs autres préparations de Pharmacie. Vertus.

L'Amande amere eſt déterſive & apéritive ; on prétend qu'elle empêche l'yvreſſe, ſi on la mange immédiatement avant que de faire la débauche de vin : elle modere la douleur de tête, étant pilée & appliquée en frontal.

Amygdalæ dictæ, παρὰ τὰς ἀμύχας ἔχειν, quod poſt viride putamen nucleos ſcarificatos oſtendant, & in hiulcos dehiſcant, quas τὰς ἀμύχας vocant. Etimologie D. de la Duquerie.

A M Y L U M.

Amylum, en françois, *Amidon*, eſt une pâte tirée de la farine & du ſon de froment macéré dans de l'eau commune, & ſéchée. Pour le préparer, on fait macérer de ſon de froment en le laiſſant tremper chaudement dans de l'eau, puis on le paſſe par des cribles pour en ſéparer l'écorce, & l'on diviſe par pains la pâte ou fécule qui reſte au fond de l'eau, & qui étant ſéchée, devient légere, friable, & d'une couleur blanche. Lorſque ces pains ont été bien ſéchés au ſoleil, on les rompt en petit morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguiſtes : il ſe fait à Paris : il doit être très-blanc, net, en morceaux aſſez gros, friables : il contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel. Amidon. Choix.

Il eſt pectoral ; il épaiſſit & adoucit les ſéroſités âcres qui tombent du cerveau ; il arrête le crachement de ſang ; il eſt propre pour les maladies des yeux. Vertus.

L'Amidon eſt la baſe de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau juſqu'à ce qu'il ait une conſiſtence de colle fort claire ; puis ſi l'on veut le rendre bleu, on y ajoûte de l'émail bleu broyé ; mais on lui donnera une couleur plus vive, ſi l'on y mêle tant ſoit peut d'alun & de ſuif de mouton. Emplois blanc & bleu.

Amylum ex à privativo, & μύλη mola ; parce qu'en faiſant l'Amidon, on tire la plus fine farine du froment ſans l'aide de la meule. Etimologie.

A N A C A M P S E R O S.

Anacampſeros, vulgò faba craſſa. J. B. Pit. Tournef. *Faba craſſa.*

Telephium vulgare. C. B.

Telephium alterum, ſive craſſula. Dod.

Cotylendum alterum. Dioſcor. Col.

Scrofularia media vel tertia. Brunſs.

Fabaria. Matth.

Acetabulum alterum. Cord. in Dioſc.

Faba inverſa. Ad Lob.

Craſſula, ſive faba inverſa. Ger.

En françois, *Orpin. Repriſe. Joubarbe des vignes. Graſſette. Févé épaiſſe.*

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut : ſes tiges ſont droites, rondes, revêtuës de feüilles épaiſſes & remplies de ſuc comme celles du Pourpier, mais plus longues, de couleur verte-pâle, ſouvent mêlées d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs bords, les autres entiéres, d'un goût fade ; viſqueux. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en gros bouquets, & preſque en paraſol, de couleur blanche ou purpurine : chacune de ſes fleurs eſt à cinq feüilles diſpoſées en roſes ; leſquelles étant tombées, il leur ſuccede un fruit compoſé de pluſieurs gaînes ramaſſée en maniére de tête, & remplies de ſemences menuës. Sa racine eſt glanduleuſe, ou formée de pluſieurs navets blancs, inſipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, réſolutive, déterſive, vulnéraire, conſolidante : propre pour les hernies & les hémorroïdes, pour effacer les taches de la peau, & deſſécher les dartres.

ANACARDIUM.

Anacardium. Acoſt. & Camil. Raii Hiſt. 3°. vol. p. 59.

Anacarde. *Anacardium*, en françois *Anacarde*, eſt un fruit gros comme une petite châteigne, ayant en quelque maniere la figure du cœur d'un oiſeau, d'où vient ſon nom, de couleur noire, luiſante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feüilles ſont longues d'un pied : ſes fleurs ſont petites & blanches, & les fruits ſont charnus, & portent comme l'Acajou, à leur extrêmité le noyau qui eſt à proprement parler l'Anacarde.

Choix. On doit choiſir les Anarcades nouvelles, groſſes, bien nourries : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel : les Anacardes nous viennent de Calecut & de Malaca.

Vertus. Elles raréfient & purgent la pituite ; elles ſont réſolutives ; elles recreént le cerveau : elles fortifient la mémoire étant priſes en décoction.

Etimologie. *Anacardium à καρδία cor*, parce que ce fruit a la figure d'un petit cœur.

ANAGALIS.

Mouron. *Anagallis*, en françois *Mouron*. eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces ; mais je ne parlerai que du commun qui eſt en uſage dans la Médecine. On en fait deux eſpêces, un mâle, & l'autre femelle. Le premier eſt appellé,

Angallis mas. Dod.
Anagallis terreſtris mas. Thal.
Anagallis phœniceo flore. C. B. Pit. Tour. Ang.
Anagallis phœnicea mas. J. B.
Corchorus crateva. Theophr. & Nicand.

Mouron mâle. C'eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges tendres couchées par terres ; ſes feüilles ſont petites, preſque rondes, oppoſées le long des tiges deux à deux, d'un goût acre & amer. Ses fleurs ſont en roſettes à cinq quartiers, de couleur rouge ; attachées chacune à un pedicule longuet menu, qui ſort de l'aiſſelle des feüilles. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede de petits fruits ſpheriques membraneux : qui s'ouvrent en deux coques comme des boëtes à ſavonettes, & qui ſont remplies de ſemences, menuës, ordinairement anguleuſes. Sa racine eſt blanche, fibreuſe.

Le mouron femelle eſt appellé.

Mouron femelle.
Anagallis fœmina. Dod.
Anagallis terreſtris, fœmina. Thal.
Anagallis phœnicea, foliis amplioribus ex adverſo quaternis. Raii. *Synopſ.*
Anagallis cæruleo flore. C. B. Pit. Tournef.
Anagallis cærulea fœmina, J. B.

Il differe d'avec le précedent en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, & en la couleur de ſa fleur qui eſt bleuë, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'une & l'autre Mouron croiſſent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; ils ont une même vertu; ils contiennent beaucoup de ſel, modérement de l'huile & du phlegme.

Ils font déterfifs, vulneraires, & propres contre la morfure du chien enragé, donnés intérieurement, & appliqués extérieurement. Vertus.

ANAGYRIS.

Anagyris fœtida. C. B. Pit. Tourn.	*Anagyris.* Dod.
Anagyris vera fœtida. J. B.	*Acopon.* Diofc.

En françois, *Bois puant.*

Eft un arbriffeau fort rameux, dont l'écorce eft verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feuilles rangées trois à trois, oblongues, pointuës, vertes en deffus, blanchâtres en deffous, d'une odeur fi forte & fi puante, principalement quand on les écrafe, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs font jaunes, & reffemblantes à celles du Geneft; elles font fuivies de gouffes longues d'un doigt, femblables à celles des Haricots, cartilagineufes : elles contiennent chacune trois ou quatres femences groffes comme nos plus petites feveroles, formées en petis reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elle font tout-à-fait mûres, bleuës, noirâtres. Cet arbriffeau croît aux pays chauds. Bois puant

Sa feuille eft réfolutive, fa femence eft vomitive. Vertus.

ANANAS.

Ananas. Acoft.	*Ananas.* Lugd.
Ananas, Ananafa, Brafilianis Nana, Hifpaniolam habitantibus Jayama, Hifpanis Pinas dictus. Ind Orient. part. 6. Lugd	*Carduus Brafilianus, foliis aloes.* C. B. *Ananas aculeatus, fructu ovato* Plum. & Pit. Tournef.

* Eft une plante que l'on cultive dans les Indes à caufe de la bonté de fon fruit. Sa racine eft compofée de plufieurs groffes fibres brunes ; elle pouffe de fon collet plufieurs feuilles femblables à celles du rofeau, longues de deux à trois pieds, de couleur vert-gay, quelquefois lavées de pourpre, fermes, creufées en goutiere, & dentelées de dents aiguës, courtes & roides. Du centre de ces feuilles s'éleve une tige haute de deux pieds, de la groffeur du doigt, quelquefois d'un pouce de diametre, ferme, caffante, & garnie de quelques feuilles pareilles à celles du bas, mais plus petites. Cette tige foutient à fon fommet une rofe formée de plufieurs feuilles très-courtes & pointuës, de couleur de feu ou de cerife, & qui cachent le fruit, qui dans la fuite groffit peu à peu, prend quelque tems après la forme d'une pomme de pin, & enfin fe trouve chargé de plufieurs fleurs bleuâtres d'une feule piece, à trois pointes, & longues d'un demi pouce : elles font foûtenuës chacunes par un embryon qui eft triangulaire, & qui reffemble à l'écaille d'une pomme de pin. Cet embryon devient auffi ferme que la chair du citron, jaunâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût très-agréable, pareil à ceux du meilleur melon, & de l'abricot le plus exquis, donnant un jus aigrelet qui lie les dents, & rafraîchit beaucoup. Les femences qu'il renferme font de moitié plus petites qu'une lentille, applaties & rouffâtres. Ces embryons font étroitement unis enfemble, & font creufés légerement à l'endroit où pofoit la fleur. Le fommet de ce fruit eft garni d'un paquet de feuilles colorées qui étant mis en terre pouffe & produit une nouvelle plante.

Il y a cinq fortes d'Ananas que l'on cultive aux Ifles d'Amérique.

Le premier appellé Ananas commun. Premiere efpêce.

Ananas aculeatus, fructu pyramidato carne aurea. Plum. Pit. Tour. que l'on vient de décrire.

Le fecond,

Ananas aculeatus, maximo fructu conico. Plum. En françois, *le Pain de fucre.*

Sa figure eft pyramidale & à peu près femblable à celle d'un pain de fucre, il a les feuilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, mais il ne jaunit pas tant ; fon goût eft meilleur, il fait auffi faigner les gencives. Seconde efpêce.

Le troifiéme,

Ananas aculeatus, fructu ovato carne albida. Plum. Pit. Tournef. Troifiéme efpêce.

En françois, *le Gros ananas blanc.*

Il a quelquefois huit ou dix pouces de diametre, & quinze ou feize pouces de haut ;

ſon écorce devient jaune en mûriſſant, mais ſa chair eſt blanche & fibreuſe; il répand une odeur raviſſante, approchante de celle de nos Coings, mais plus ſuave. Quoiqu'il ſoit plus beau & plus gros que les autres, ſon goût n'eſt pas ſi excellent; il agace les dents, & il fait ſaigner les gencives.

Le quatriéme,

Quatriéme eſpêce.

Ananas aculeatus fructu ovato, carne aurea. Plum. En françois, *Pomme de Rénette*

C'eſt le plus excellent de tous, quoiqu'il ſoit le plus petit; il a l'odeur & le goût de la pomme de renette, d'où vient ſon nom; il n'agace point les dents.

Le cinquiéme,

Cinquiéme eſpêce.

Ananas non aculeatus pitta dictus. Plum. *L'Ananas pitte.*

On confond cette eſpêce avec le Caraguata; il eſt également bon à manger.

Vin d'Ananas.

On tire par expreſſion, le ſuc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut preſque de la malvoiſie, & qui enyvre.

Vertus.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les eſprits engourdis; il arrête les nauſées, il excite l'urine: Les femmes enceintes s'en abſtiennent, car il les feroit avorter.

Ananas confits.

On confit des Ananas ſur les lieux, & l'on en envoye par tout. Cette confiture eſt propre pour reveiller la chaleur naturelle.

A N A S.

Canart. Cane. Barboteux. Sauvageon. Oiſeau de Riviere. *Anatricula* Halebran, ou Halebrent.

Anas, en françois, *Canart*, eſt un oiſeau aſſez conu, ſa femelle eſt appellée Cane; il eſt amphibie, car il vit ſur la terre & dans l'eau; il y en a de deux eſpêces générales, le Canart domeſtique & le Canart ſauvage. Le premier eſt appellé ou ſurnommé vulgairement barboteux, parce qu'il ſe veautre aux lieux bourbeux, dans les ruiſſeaux, aux bords des étangs & des marais; il s'éleve peu de terre, il marche lentement, mais il nage avec vîteſſe: L'autre eſt ſournommé ſauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois; il s'attroupe l'hyver avec d'autres Canarts, & il vole vers les rivieres, ſur les étangs: on l'appelle alors oiſeau de riviere; il y en a de pluſieurs eſpêces: mais le dernier eſt le meilleur & le plus eſtimé de tous, ſa chair eſt rougeâtre, brune, beaucoup plus ſavoureuſe que celle de l'autre. Il contient auſſi beaucoup plus de ſel volatil. Son petit Canart eſt appellé en latin *Anaticula*, & en françois Halebran ou Halebrent.

Oeufs de Cane.

La Cane fait des œufs un peu plus gros que des œufs de poule & auſſi bons à manger; leur coquille eſt un peu plus épaiſſe. Si l'on a donné un œuf de cane à couver à une poule, quand cet œuf eſt éclos, & que le petit canart eſt en état de marcher, il donne bien de l'inquiétude à la poule, car il court ſans ſa permiſſion dans l'eau pour nager & barboter; & comme elle ne peut pas le ſuivre, elle eſt obligée de ſe tenir au rivage où elle l'appelle avec tendreſſe, & en gémiſſant en ſa maniere, & comme ſi c'étoit un enfant perdu.

Le Canart mange du pain, des grenouilles, & d'autres inſectes; il eſt naturellement fort goulu, il eſt ſouvent contraint de rejetter ce qu'il a pris de trop. La chair de cet oiſeau eſt un peu maſſive, peſante, & elle nourrit beaucoup, mais elle n'eſt pas bien facile à digerer.

Vertus. Foye.

On applique le Canart immédiatement après l'avoir ouvert vivant, ſur le ventre pour la colique venteuſe, ſon foye eſt eſtimé bon pour arrêter le flux hépatique.

Graiſſe de Canart.

Sa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive.

Etimologie.

Anas, en grec νῆττα à νέω, *nato*, parce que le Canart eſt un oiſeau nageant.

Halebran, ou *Halebrent*, dérive du grec *ex* ἅλς *mare*, & βρέντος *Anas*, comme qui diroit Canart de mer, parce que le Canart ſauvage va ſouvent nager aux rivages de la mer.

A N A T R O N.

Natron. Soude blanche. Nitre des Anciens.

Anatron, *ſive Natron*, en françois *Soude blanche*, eſt un ſel tiré de l'eau du Nil en Egypte par cryſtaliſation ou par évaporation; il pourroît bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France. Il eſt un peu âcre au goût.

Choix.

Il faut le choiſir en maſſe blanche comme cryſtaliſé, peſant, d'un goût de ſel ordinaire, mais de mauvaiſe odeur, s'humectant aiſément à l'air. Les Blanchiſſeuſes l'employoient autrefois à la place de la ſoude pour blanchir leur linge, d'où vient qu'on l'a appellé Soude blan-

che improprement. Les Bouchers s'en fervoient auffi à la place du fel marin pour faler leurs cuirs. Mais il a été défendu depuis plufieurs années d'en apporter en France; c'eft ce qui l'a rendu fort rare.

Il eft fort apéritif pris par la bouche, il déterge & deffeche étant appliqué extérieurement; il réfifte à la gangréne : il en entre dans la compofition de la pierre de *Crollius*. Mais comme on n'en trouve point, on lui fubftituë le fel de verre. Vertus.

Il y a auffi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en latin *Anatrum factitium*; on le compofe avec dix parties de falpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de fel commun, deux parties d'alun de roche, & deux parties de vitriol : on diffout le tout dans du vin, on fait bouillir la diffolution, on la coule & on la fait évaporer en confiftence de fel. *Anatron factitium.*

Il eft employé comme le Borax pour purifier les métaux & pour les mettre en fufion. Vertus.

A N C H U S A.

Anchufa. Gef. Hor.	*Onochiles.* Ad.
Anchufa puniceis floribus. C. B.	*Bugloffa rubra, vel Anchufa.* 2. Lon.
Anchufa Monfpeliana. J. B.	*Bugloffum radice rubra, five Amchufa.*
Anchufa minor, feu Alcibiadion, vel.	*vulgatior.* Pit. Tournef.

Alcibiadion, Onochiles.

En françois, *Orcanette.*

Eft une efpece de Buglofe, ou une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, fe courbant vers terre : fes feüilles font femblables à celles de la Buglofe fauvage, longues, garnies de poils rudes; fes fleurs naiffent aux fommités des branches, elles font faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur eft paffée, il paroît à fa place dans le calice qui s'élargit, quatre femences qui ont la figure d'une tête de vipere, de couleur cendrée; fa racine eft groffe comme le pouce, rouge en fon écorce, blanchâtre vers le cœur : cette Plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux fablonneux : on fait fécher fa racine au Soleil, & on l'envoye aux Droguiftes qui la débitent. Il faut la choifir récemment fechée, un peu pliante, de couleur rouge foncée extérieurement, blanche intérieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle fert à donner une teinture rouge à l'onguent rofat, à des pommades, à de la cire, à de l'huile, étant infufée dedans : mais toute fa teinture vient de fon écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beancoup d'huile, peu de fel. *Voyez Pl. I. fig. 9.* Choix.

La racine d'Orcanette eft aftringente, elle arrête le cours de ventre étant prife en décoction : on l'employe extérieurement pour déterger & fécher les vieux ulceres : Il y a une efpèce de confoude dont la racine eft rouge. Vertus.

On nous apporte quelquefois du Levant une efpece d'Orcanette, appellée *Orcanette de Conftantinople* : C'eft une racine prefque auffi grande & auffi groffe que le bras, mais d'une figure particuliere; car elle paroît un amas de grandes feüilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs différentes, dont les principales font un rouge obfcur, & un trés-beau violet; il paroît au haut de cette racine une maniere de moififfure blanche & bleuâtre. On trouve dans fon milieu un cœur qui eft une petite écorce mince, roulée comme la canelle d'un beau rouge en dehors, & blanche en dedans; il y a apparence que cette racine eft artificielle. Mais quoiqu'il en foit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre. Autre Orcanette qui eft une efpèce de confoude. Orcanette de Conftantinople.

A N D A.

Anda. (G. Pifon) eft un arbre du Bréfil, dont le bois eft fpongieux & leger; la feüille longuette, nerveufe pointuë, la fleur grande & jaune; fon fruit eft une noix grife, laquelle renferme fous deux écorces, deux glands qui ont le goût des châtaignes.

On dit qu'ils font purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la fois. On tire de ces glands par expreffion de l'huile, de laquelle on fe frotte les membres. Vertus.

L'écorce du fruit eft eftimée propre pour arrêter le cours de ventre : fi l'on en jette dans les étangs, elle en fait mourir le poiffon.

A N D I R A *Arbor.*

Andira, five Angelyn. (G. Pifon.) eft un arbre du Brefil dont le bois eft dur & propre pour *Angelin.*

les bâtimens ; ſon écorce eſt de couleur cendrée, ſes feüilles ſont ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites ; il produit des boutons noirâtres, d'ou ſortent beaucoup de fleurs ramaſſées, odorantes, de belle couleur purpurine & bleuë : ſon fruit a la figure & la groſſeur d'un œuf, vert au commencement, mais noirciſſant peu à peu, & ayant comme une ſuture à un de ſes côtés, d'un goût très-amer ; il eſt couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant ſur l'amer avec quelque aſtriction.

Vertus. On pulvériſe ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers, mais il faut que ce ſoit au-deſſous d'un ſcrupule ; car on dit qu'il tourneroit en poiſon ſi l'on en donnoit trop.

Autre eſpêce d'Andira ou Angelyn. L'écorce, le bois & le fruit de cet arbre ſont amers comme de l'Aloës, & c'eſt en quoi il différe d'avec un autre *Andira*, ſemblable en tout, excepté au goût qu'il a inſipide. Les bêtes ſauvages mangent de ſon fruit, & elles s'en engraiſſent.

A N D I R A, *Animal.*

Chauve-ſouris cornes du Breſil. *Andira, ſive Andira guacu* (G. Piſon.) ſont deux eſpêces de Chauve-ſouris du Breſil, dont les plus grandes égalent nos pigeons ; on les appelle *Chauve-ſouris cornuës*, à cauſe d'une maniere d'excroiſſance ou de corps pliant qu'elles ont au-deſſus du nez ; leurs aîles ſont longues de plus de demi-pied ; leur couleur eſt cendrée ; elles ont les oreilles larges, les dents blanches ; leurs pieds ont chacun cinq doigts armez d'onglet aigus ; elles courent après toutes ſortes d'animaux, & elles en ſucent le ſang ſi elles les attrapent : quelques-unes d'elles ſont dangereuſes, en ce qu'elles ſe gliſſent la nuit dans les lits, & elles ouvrent ſi ſubtilement ſes veines des pieds de ceux qui y ſont couchés, qu'ils ne s'en apperçoivent que par le ſang qui coule dans le lit, & qu'on a aſſez de peine à arrêter.

Les habitans du pays mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poiſons.

A N D R O S A C E.

Androſace altera Matth. Cluſ. Hiſt. J. B.

Alſine affinis Androſace dicta major. J. B.

Androſace vulgaris latifolia annua. Pit. Tournef.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, veluës, dont les ſommités ſe diviſent en ſix ou ſept petits brins, faiſant comme un ombelle ; ſes feüilles ſont longues & larges, veluës, nerveuſes comme celles du Plantain, dentelées autour, ſe répandant à terre en rond ; ſa fleur eſt petite, blanche, évaſée en haut & découpée en cinq piéces : quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme un petit fruit ſphérique gros comme un pois, contenant pluſieurs ſémences rougeâtres, longuettes ; ſa racine eſt menuë, fibreuſe. Elle croît aux lieux maritimes, entre les bleds, dans les bois ; elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt apéritive, propre pour l'hydropiſie, pour les retentions d'urine, pour la goutte.

Androſace quaſi ἀνδρὶ ἄκος φέρουσα, *hydropi & podagræ utilis.*

A N D R O S Æ M U M.

Androſæmum. Dod.

Androſæmum maximum fruteſcens. C. B. Pit. Tournef.

Clymenum. Ang. Geſ.

Siciliana aliis ciceliana vel Androſemum. J. B.

Siciliana. Geſ. Horti

Herba Siciliana. Tab.

En françois, *Toute-ſaine.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâtres, rondes, ligneuſes, dures principalement en bas ; ſes feüilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur verte brune au commencement de l'Eté, & d'un rouge obſcur vers l'Automne, paroiſſant perforées d'un grand nombre de petits trous ; mais en les éxaminant de près, on reconnoît que ces prétendus trous ou pertuis ſont des veſſicules remplies d'une liqueur claire balſamique. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feüilles jaunes diſpoſées en rond, plus grandes & plus belles que celles du Millepertuis ; il leur ſuccéde un petit fruit ou une baye qui noircit en mûriſſant ; il contient des ſémences menuës, brunes ; ſa racine eſt longue ligneuſe ;

ligneuse : toutes les parties de cette plante ont un goût résineux. Elle croît dans les isles, dans les jardins ; elle différe de l'Hypericum & de l'Ascyron, en ce qu'elle est rameuse comme un petit arbrisseau : elle contient beaucoup d'huile, modérément de sel & de phlegme.

On l'appelle *Tota-sana*, Toute-saine, parce qu'on la croit propre pour toutes les maladies. *Tota sana.*

Elle est apéritive, vulnéraire, résolutive ; propre pour la pierre, pour chasser les vers, pour résister à la malignité, pour éviter la rage : on l'employe extérieurement & intérieurement. Etimologie. Vertus.

Androsæmum vient du grec ἀνδρὸς génitif de ἀνὴρ, & αἷμα *sanguis*, comme qui diroit *sang d'homme* ; car la plante que les Anciens nommoient *Androsæmum*, rendoit du suc de couleur de sang. Etimologie.

ANEMONE.

Anemone, en françois *Anemone*, est une plante dont il y a deux sortes ; une cultivée, & l'autre sauvage : chacune de ces espèces est encore divisée en plusieurs autres, & principalement la premiere qu'on cultive avec soin dans les jardins, à cause de la beauté & de la variété de sa fleur ; elles poussent de leurs racines des feüilles presque rondes, ressemblantes à celles du Ciclamen, ou à celles de la Mauve ; ou à celles du Geranium, ou à celles du Sanicle, aux unes larges, & aux autres petites, découpées les unes profondément, les autres plus légérement, toutes attachées à des queuës : il s'éleve du milieu de ces feüilles des petites tiges nuës jusqu'environ à leur moitié, garnies en cet endroit de trois feüilles disposées en collet. Ces tiges soutiennent en leur sommet chacune une belle fleur large, ronde, à plusieurs feüilles disposées en rose, simple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine, ou incarnate, ou bleuë, ou rouge, ou violette, ou diversifiée de plusieurs couleurs, ornée quelquefois d'une touffe qu'on appelle vulgairement *la Pluche*. Quand cette fleur est passée, il naît à sa place un fruit le plus souvent oblong, & couvert de plusieurs sémences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement cottoneuse : sa racine est tubéreuse ou noüeuse, garnies de fibres. L'Anemone sauvage croît aux lieux élevés, montagneux ; l'une & l'autre espêce contiennent beaucoup de sel & d'huile. Anemone. Pluche.

Elles sont déterfives, apéritives, incisives, vulnéraires, dessicatives ; mais on ne s'en sert guéres qu'extérieurement : on l'employe dans les errhines, dans les collyres pour les ulcéres des yeux. Vertus.

Anemone, *ab* ἄνεμος *ventus*, parce que l'Anemone naît dans les lieux exposés au vent, ou bien parce que le vent fait éclorre sa fleur. Etimologie.

ANETHUM.

Anethum. Dod. J. B. Pit. Tournef. | *Anethum hortense*. C. B. En françois, *Anet*. Anet.

Est une plante semblable au fenoüil ; ses feüilles sont découpées en des filamens menuës, odorantes, mais leur odeur n'est pas si agréable que celle du fenoüil ; ses fleurs sont en ombelles aux sommités des branches, jaunes, chacune à cinq feüilles disposées en rose : quand elles sont passées, il paroît en leur place des petits fruits composés chacun de deux graines ovales, aplaties & canelées sur le dos avec une bordure assez déliée, cette sémence a un goût âcre, approchant de celui du fenoüil, mais moins agréable : elle acquiert une couleur jaunâtre en séchant : sa racine est dure, entourée de fibres ; on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de sel : on ne se sert guéres que de sa sémence.

Elle chasse les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait aux nourrices, elles aide à la digestion. Vertus.

Anethum, παρὰ τὸ ἄνω θεῖν, *currere*, parce que cette plante croît en peu de tems. Etimologie.

ANGELICA.

Angelica, *seu Archangelica*, en françois, *Angélique*, est une plante qui pousse une tige haute de trois pieds, fort grosse, d'un vert rougeâtre, principalement en bas, creuse, odorante : ses feüilles sont assez grandes, dentelées, rangées sur une côte branchuë qui est terminée par une seule feüille : ses fleurs naissent aux sommets des tiges en ombelles ou paresols de couleur blanchâtre ; chacune d'elles a cinq feüilles disposées en rose à l'extrêmité du calice. *Archangelica.* *Voyez* Pl. 2. fig. 4.

Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines un peu longues, étroites, arondies, canelées ſur le dos. Sa racine eſt une tête aſſez groſſe, d'où ſortent pluſieurs fibres longues de demi-pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la plante a une odeur & un goût aromatique tirant ſur le muſc.

Angélique confite. Elle croît aux lieux humides, en terre graſſe : on confit au ſucre ſa côte & ſa ſémence, & l'on en mange pour ſe préſerver du mauvais air.

Choix. On nous apporte la racine d'Angélique ſéches de pluſieurs païs ; mais la meilleure eſt celle qui vient de Bohème, & enſuite celle d'Angleterre. Elle doit être aſſez groſſe, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entiere & non vermoluë, à quoi elle eſt ſujette étant gardée ; d'une odeur ſuave, d'un goût aromatique tirant ſur l'amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt cordiale, ſtomacale, céphalique, apéritive, ſudorifique, vulnéraire : elle réſiſte au venin ; on l'employe pour la peſte, pour les fiévres malignes, pour la morſure du chien enragé, pour le ſcorbut.

Etimologies. On appelle cette plante *Angélique* ou *Archangélique*, à cauſe des grandes vertus qu'elle poſſede.

ANGUILLA.

Anguille. *Anguilla*, en françois, *Anguille*, eſt un poiſſon d'eau douce vivipare, qui deſcend quelquefois dans la mer : il eſt fait comme un ſerpent, on peut dire même que c'eſt un ſerpent d'eau : ſa bouche eſt garnie de dents très-petites ; il a des nageoires vers les ouïes ; ſa peau eſt onctueuſe, viſqueuſe, & fort gliſſante dans les mains. Il y en a de deux eſpèces, un grand & un petit. On employe plus l'Anguille dans les cuiſines que dans la Médecine ; ſa chair eſt un peu indigeſte.

Graiſſe d'Anguille. Sa graiſſe eſt propre pour la ſurdité, étant miſe dans l'oreille ; pour les tâches de la petite vérole, pour les hémorroïdes, pour faire croître les cheveux.

Peau. Vertus. Sa peau eſt employée pour amolir & réſoudre les tumeurs, & pour les hernies : on en fait un mucilage en la mettant infuſer & bouillir dans de l'eau.

Etimologie. *Anguilla, ab angue* ſerpent ; parce que ce poiſſon eſt fait comme un ſerpent.

ANGUIS ÆSCULAPII.

Serpent d'Eſculape. *Anguis Æſculapii*, Jonſton, En françois *Serpent d'Eſculape*, eſt la ſeule eſpèce de ſerpent qu'on connoiſſe qui puiſſe être apprivoiſé ſans qu'il faſſe du mal ; on en rencontre en pluſieurs lieux d'Iralie, d'Allemagne, de Pologne, d'Eſpagne, d'Aſie, d'Afrique, d'Amérique ; il eſt d'un naturel doux, & l'on ſe fie ſi bien à ſa débonnaireté, qu'on le laiſſe quelquefois dans les lits où l'on le trouve, ſans craindre d'en être mordu ; il eſt rempli de ſel volatil & d'huile ; on peut le préparer comme on prépare la vipére.

Vertus. Il eſt propre contre la peſte, il réſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par la tranſpiration.

Etimologie de la Duquerie. *Anguis, quod complicari & contorqueri poteſt, atque ſemper ſit anguloſus, vel quod angat & premat.*

ANHIMA.

Anhima, (Jonſton.) Eſt un oiſeau de rapine aquatique du Breſil ; il eſt plus grand qu'un cygne, ſa tête n'eſt pas plus groſſe que celle d'un cocq, ſon bec eſt noir & recourbé vers le bout, ſes yeux ſont beaux, de couleur d'or, entouré d'un cercle noir, ayant la prunelle noire : il s'éleve deſſus ſa tête vers le haut du bec, une corne groſſe comme une des plus groſſes cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en ſon extrêmité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes très-courtes, blanches & noires ; ſon cou eſt long de plus de ſept doigts, & ſon corps de preſque un pied & demi, ſes aîles ſont grandes & de différentes couleurs, ſa queuë eſt longue de dix doigts & large comme celle de l'oye, ſes pieds ont chacun quatre doigts armez d'ongles ; ſa voix eſt forte, criant *vihu, vihu* ; on ne le trouve jamais, la femelle eſt toûjours accompagnée du mâle ; & quand un des deux meurt, l'autre le ſuit de près : c'eſt la femelle que j'ai décrite ; le mâle eſt encore une fois auſſi gros ; elle fait ſon nid de bouë en forme de four, dans les troncs des arbres, ſur la terre.

La corne de cet oiseau eſt eſtimée un bon remède pour réſiſter au venin, pour les ſuffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement; on la met infuſer dans du vin pendant une nuit, puis on fait prendre l'infuſion. Vertus.

A N I L.

Anil. Garz. Acoſt.	Linſc. 4. part. Ind. Orient.
Nil, ſive Anil. Cam.	*Herba Anil, ſive Enger.* 4. part. Ind. Orient.
Agnil. Fragoſ.	*Colutea Indica, Herbacea, ex quâ Indigo.*
Coachira Indor.	Herm. Catalog.
Anil, ſive Indigo.	
Gali, ſive Nil, herba roriſmarini facie.	

Gali. Enger. Indigo.

Eſt une plante du Breſil haute d'environ deux pieds; ſes feüilles ſont rondes, aſſez épaiſſes; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des pois, rougeâtres, elles ſont ſuivies de gouſſes longues & recourbées, contenant des ſémences oblongues par ſes deux bouts, de couleur d'olive, toute la plante a un goût amer & piquant; on en tire l'Inde & l'Indigo. On parlera de cette plante au long lorſqu'on traitera de l'Indigo. *Voyez* Pl. I. fig. 16.

Elle eſt vulnéraire, elle déterge & mondifie les vieux ulcères, étant appliquée deſſus en poudre; on s'en ſert auſſi en frontal pour les douleurs de tête. Vertus.

A N I M E'.

Animé gummi.	*Gummi Animea.* Serap.
Minea Galen.	*Aniimum.* Amat.
Animea, myrrha. Cæſ.	En françois, *Gomme animé.*

Gummi animé.

Eſt une gomme ou une reſine blanche qu'on nous apporte d'Amérique, elle ſort par inciſion d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles ſont deux à deux; ſon fruit eſt aſſez gros, on le nomme *Lobus*; la plante s'appelle *Courbaril.*

La meilleure gomme Animé doit être blanche, ſeche, friable, nette, de bonne odeur, ſe conſumant facilement quand on la jette ſur des charbons alumés; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt propre pour diſcuter, pour amolir & pour réſoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau; on en applique deſſus la tête, & l'on en parfume les bonnets; on s'en ſert auſſi dans les playes pour nettoyer & cicatriſer. Vertus.

A N I S U M.

Aniſum vulgare. Cluſ.	*Aniſum herbariis, ſemine majore.* C. B. Pin.
Apium Aniſum dictum, ſemine ſuave olente majori. Pitt. Tournef.	En françois, *Anis*

Aniſum herbariis, ſemine minore. C. B. P.	*minori.* Pit. Tournef.
Apium Aniſum dictum, ſemine ſuave olente	En françois, *le petit Anis.*

Eſt une plante que l'on cultive dans les jardins; ſa tige eſt haute d'environ un pied, ronde, veluë: creuſe, rameuſe; ſes feuilles ſont découpées profondément, blanchâtres, odorantes, reſſemblantes à celles du perſil; ſes ſommets ſoûtiennent des ombelles larges, garnies de petites fleurs blanches, ſemblables à celles de la pimprenelle ſaxifrage; ſa ſemence eſt de couleur verdâtre, d'une odeur & d'un goût piquant, âcre, & agréable; ſa racine eſt menuë: on cultive cette plante en terre graſſe; ſa ſemence ſeule eſt employée en Médecine. On doit choiſir la plus groſſe, la mieux nourrie, la plus nette récemment ſechée, d'une odeur agréable, & d'un goût doux & un peu piquant; on en apporte beaucoup de la Touraine, mais la plus groſſe & la meilleure vient de Malte & d'Alican, elle eſt plus griſe que celle de France, peut être parce qu'elle eſt plus ſeche; on trouve quelquefois l'anis de Touraine amer, il faut l'éviter. Anis. *Voyez* Pl. I. fig. 15. Choix.

On appelle la ſemence d'anis, anis vert, pour la diſtinguer d'avec une eſpece de dragée qui ſe fait en couvrant cette ſemence de ſucre, & qu'on nomme vulgairement anis couvert, ou anis à la Reine, ou petit Verdun. Anis vert. Anis couvert. Anis à la Reine.

Vertus. La ſemence d'anis contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Etimologie. Elle eſt cordiale, ſtomacale, pectorale, carminative, digeſtive ; elle excite le lait aux nourrices, elle appaiſe les coliques.

Aniſum quaſi ἀνίκητον, *quod cibi appetentiam præſtet, vel forſan* ὅτι ἀνίησι τοὺς ἐμπνευματωμένους *quod tenſiones flatulentas laxet.*

ANISUM CHINÆ.

Aniſum peregrinum. C. B.
Evonymo affinis, Philippinarum inſularum, Aniſum ſpirans, nuculas in capſulis ſtelliformiter congeſtis proferens. Pluk. Alm.

Zingi fructus ſtellatus, ſeu Aniſum indicum. J. B.
Aniſum ſinenſe, ſive Semen Bardiam. Offic.

En françois, *Anis étoilé, Anis de la Chine & de Siberie,* ou *la Badiane.*

Semen Badian. Anis de la Chine ou de Siberie. Dans la même fig. que deſſus. Eſt une ſemence qui a la figure & la groſſeur de celle de la Coloquinte, de couleur tanée luiſante, d'une odeur & d'un goût de notre anis, mais plus fort : elle naît dans une capſule épaiſſe & dure, qui ſert à former une étoile à ſept rayons, chacun deſquels contient une capſule ; on l'appelle par cette raiſon *fructus ſtellatus* : la Badiane eſt le fruit d'un arbre qui croît en la Chine. Les Orientaux & les Hollandois à l'éxemple des Chinois; mêlent la Badiane dans leur ſorbet & dans leur thé pour les rendre plus agréables : cette ſemence & ſa capſule contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt carminative, ou propre pour chaſſer les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour donner bonne bouche étant machée ou priſe en infuſion.

Bois d'anis. Le bois de cet abre a l'odeur de l'anis; on l'appelle par cette raiſon bois d'anis ; il a des vertus approchantes de celles de ſa ſemence : le bois du Perſea a auſſi l'odeur d'Anis.

ANSER.

Oye, Jars. *Anſer*, en françois, *Oye* ou *Jars*, eſt un oiſeau aſſez connu : il y en a de deux eſpêces, un domeſtique & l'autre ſauvage : on s'en ſert plus dans la cuiſine que dans la Médecine ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Cet oiſeau habite les lieux humides aquatiques, on en voit en tous païs, il vit long-tems ; le domeſtique ne vole que difficilement, & ne s'éleve pas bien haut ; mais le ſauvage vole haut, & avec beaucoup de légereté ; il ne dort guéres profondément, & il eſt très-aiſé à éveiller ; on l'a autrefois eſtimé autant que le chien pour la garde de la maiſon ; auſſi-tôt qu'il entend le moindre bruit, il ſe débat des aîles, & fait de grands cris comme s'il vouloit avertir quelqu'un de venir à lui. On dit que les Oyes ont été jadis les gardiens du Capitole à Rome, & que par leur vigilance ils ont empêché une fois qu'il fût ſurpris par les Gaulois ; quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que cet oiſeau eſt diſciplinable, j'en ai vû un tourner une rouë de chéminée comme un chien, pour faire rotir de la viande. Plumes d'Oye. Les groſſes plumes qu'on tire des aîles de l'Oye ſervent à écrire étant taillées.

La chair d'un Oye gras eſt bonne à manger ; elle eſt ferme, compacte, nourriſſante, de bon ſuc, & agréable au goût, mais un peu difficile à digérer.

Graiſſe d'Oye. La graiſſe d'Oye eſt émolliente, réſolutive ; elle lâche le ventre, étant priſe intérieurement ; on en frotte les parties attaquées de rhûmatiſmes : elle aide à la ſuppuration : elle appaiſe les bourdonnemens d'oreille, étant miſe dedans : elle adoucit les hémorroïdes ; elle humecte la peau, elle remplit les cavités de la petite vérole.

Sang de l'Oye. Le ſang de l'Oye eſt eſtimé un remède propre pour réſiſter au venin ; la doſe eſt de deux ou trois dragmes.

Chenocopus. Etimologie. L'excrément de l'Oye eſt appellé en latin *chenocopus, ex* χὴν, *Anſer*, & κόπρος *ſtercus* ; il eſt inciſif, il attenuë les humeurs, il excite les urines & les mois aux femmes, il hâte l'accouchement étant pris en poudre ; la doſe en eſt une dragme.

Vertus. Doſe. Peau des pieds de l'Oye. La premiere peau des pieds de l'Oye eſt aſtrigente, & propre pour arrêter les hémorragies, étant priſe en poudre : la doſe eſt une demi-dragme.

ANTALIUM.

Antalium, ſive Antale, ſive tubulus marinus, (Rondel.) Eſt un petit coquillage fait en

tuyau, long d'environ un pouce & demi, gros par un bout comme une grosse plume, & par l'autre comme une plume menuë, ayant des petites lignes creuses, droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdatre; il se trouve sur les rochers & au fond de la mer: il enferme un vermisseau marin; il contient un peu de sel volatil & fixe, très-peu d'huile, & beaucoup de terre. Antale. *Tubulus marinus* Vertus.

Il est alkali, résolutif, dessicatif.

ANTHORA.

Anthora. Ad. Lob. Dod.	*Napellus Moysis*, Avicennæ.
Anthora. Matt. Ges. Hor.	*Antithora flore luteo Aconiti.* J. B.
Aconitum salutiferum, seu Anthora. C. B. Pit. Tournef.	*Aconitum salutiferum.* Taber. Icon.

Est une espèce d'Aconit, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, ferme, un peu veluë, garnie de beaucoup de feüilles rondes rangées alternativement, découpées en laniéres & ressemblantes à celles du pied d'Alouette, d'un goût amer & âcre: ses fleurs naissent au haut de sa tige en maniére d'épi; chacune d'elles représente en quelque maniére une tête couverte d'un heaume de couleur jaune-pâle, d'une odeur qui n'est point désagréable. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit à plusieurs graines membraneuses, disposées en maniére de tête, & renfermant des sémences anguleuses, ridées, noirâtres. Sa racine est composée de deux navets, ayant à peu près la figure & la grosseur d'une Olive, de couleur brune, ou jaunâtre en déhors, moëlleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'en-bas, ou en-dessous de beaucoup de fibres, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; sa racine est en usage en Médecine; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil. Voy. Pl. I. fig. 14.

Elle est alexitaire, propre pour résister au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique ventueuse, contre la morsure des bêtes venimeuses, contre la peste, contre le poison de l'Aconit & du Napellus. Vertus.

Anthora, quasi Anitihora, à cause que la racine de cette plante est estimée un remède contre le poison d'une espèce de renoncule appellée *Thora*, & dont il sera parlé en son lieu. Etimologie. *Antithora.*

ANTHIMONIUM.

Antimonium, sive Stibium, en françois, *Antimoine.* Est un minéral approchant du métallique, pésant, luisant, cristalin, ou disposé en longues aiguilles, de couleur fort noir, qui se trouve proche des mines des métaux en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Transylvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne: on le retire en morceaux, plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins rempli de cette gangue, quand on veut s'en servir; car plusieurs préferent cet Antimoine minéral à celui qui a été fondu & purifié. *Stibium.* Antimoine mineral. Gangue.

Pour purifier l'Antimoine minéral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creusets, puis on le passe par une espèce d'écumoire dans d'autres pots, afin de séparer la gangue. Cet Antimoine étant réfroidi, on casse les pots & on l'envoye en pains assez gros. C'est celui dont on se sert ordinairement, & qu'on appelle *Antimoine cru* improprement, puisqu'il a passé par le feu. Purification de l'antimoine. Antimoine cru.

L'Antimoine, de Hongrie étoit autrefois apporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelassées les unes dans les autres, luisantes, tirant sur le blanc comme en la mine d'argent: mais depuis qu'on a découvert ce minéral en France, on ne fait guéres venir de celui de Hongrie; c'est pourquoi il est devenu rare. Antimoine de Hongrie

L'Antimoine que nous employons ordinairement se tire de Poitou; il faut le choisir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à casser: il est composé naturellement de beaucoup de soufre semblable au soufre commun, & d'une matiére reguline approchante du métal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chimie, & dans mon Traité de l'Antimoine. Choix.

La décoction de l'Antimoine crû est sudorifique; mais si l'on y mêle quelque drogue aci- Vertus.

Dose. de, elle sera vomitive. L'Antimoine en poudre excite aussi le vomissement, si l'on en fait prendre depuis douze grains jusqu'à demi-dragme.

ANTIRRHINUM.

Antirrhinum vulgare .J. B. Dod. Pit. Tournefort.
Nares vituli, os leonis vulgo. Cæs.
Antirrhinum majus alterum folio longiore. C. B.
Cynocephalos, Plinii.

En françois, *Musle de Veau.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de deux pieds, remplie de moëlle blanche : ses feüilles ressemblent à celles du *Leucoyum*, ou gyroflier jaune, d'un goût tirant sur l'âcre ; ses fleurs sont en épis assez longs ; chaque fleur a une figure oblongue, de couleur de chair, ou blanche, jaunâtre, ou autre couleur mêlangée, de figure oblongue ou en tuyau, qui représente par un bout le musle d'un veau ou celui du lyon, d'où viennent les noms de la plante. Après cette fleur naît un fruit ressemblant à la tête d'un chien, ou plûtôt à celle d'un cochon, contenant des sémences menuës, noires ; sa racine est ligneuse, blanche.

Le musle de veau croît dans les champs, aux lieux sablonneux, incultes, & dans les vignobles.

Vertus. Cette plante n'est guéres usitées en Médecine : quelques-uns prétendent que sa racine est propre pour adoucir les fluxions qui tombent sur les yeux, & qu'étant portée elle résiste au mauvais air.

Etimologie. *Antirrhinum*, ex ἄντος *flos*, & ῥὶν *naris*, parce que la fleur de cette plante représente des narrines de veau.

Cynochepholos à κυνὸς *canis* & κιφαλὴ *caput*, parce que son fruit a la figure d'une tête de chien.

ANTHRISCUS.

Anthriscus Plin. *quibusdam semine longo cicutaria vel chærophylli* J. B.
Chærophyllum sylvestri. C. B.
Cerefolium sylvestre. Tab.
Apium sylvestre. Ger. Ico.
Daucus sepiarius. Ges. Col.
Myrrhis sylvestris semine, striato levi. Moriss. & Pit. Tournef.
En françois, *Cerfeuil sauvage.*

Cerfeuil sauvage. Est une plante haute d'environ deux pieds, rameuse, veluë ; sa tige est d'un vert brun, rougeâtre, veluë, moëlleuse en dedans : ses feüilles approchent en figure de celles du cerfeüil ou de la cigue, belles, d'un goût presque insipide ; ses fleurs sont en ombelles aux sommités de ses branches, composées chacune de cinq feüilles blanches : sa sémence est menuë, longuette, noire, d'un goût aromatique, semblable à celle du cerfeüil, mais plus petite : sa racine est simple, ligneuse, blanche, aromatique, de goût de panais. Elle croît dans les hayes : elle contient du sel essentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Vertus. Elle est apéritive, mais peu usitée en Médecine.

AOUARA, *ou* AYERA.

Aouara (C. Biron) est un fruit gros comme un œuf de poule, qui naît avec plusieurs autres en maniére de bouquet, enfermés ensemble dans une grande gousse que porte une espêce de palmier fort haut & épineux qui croît aux Indes Occidentales, à Cayenne, au Senega.

Quand la gousse est en mâturité, elle se créve, & laisse paroître le bouquet de fruits, qui étant mûrs sont charnus & de couleur jaune dorée ; les Indiens en mangent : sa chair renferme un noyau très-dur, osseux, gros comme un noyau de pêche, ayant trois trous dont deux sont plus petits : l'écorce de ce noyau a deux lignes d'épaisseur : l'amande de ce noyau est blanche ; étant mâchée, elle a d'abord un goût agréable puis on y trouve sur la fin une petite pointe piquante & qui approche du goût du fromage de Sassenage : on tire de cette amande une huile de palme dont je parlerai en son lieu.

Noyau. Amande. Huile de palme.

L'amande de l'aouara est adouciſſante & aſtringente, & bonne pour arrêter le cours de ventre étant mangée. Vertus.

APALACHINE.

I.

Caſſine vera Floridanorum, arbuſcula baccifera, alaterni fermè facie, foliis alternatim ſitis, fructu tetrapyreno. Pluk. Mantiſſ.

Cacina Floridanorum. Læt. Ind. Occip.

En françois, *Apalachine* ou *Caſſine.*

II.

Alaternoïdes Africana, lauri ſerrata foliis. Commel.

III.

Caſſine vera, per quam ſimilis arbuſcula Phillyreæ foliis antagoniſtis, ex Provincia Carolinienſi Pluk. Mantiſſ.

* Eſt une feuille un peu brune, ferme & caſſante, longue d'un pouce ſur trois à quatre lignes de largeur : dentelée ſur ſes bords, d'un goût de Thé : elle nous eſt apportée du Miſſiſſipi, & elle prend ſon nom des Apalaches nation Indienne qui fait un grand uſage de l'infuſion de cette feuille : Ximenès & Laet ont parlé de cette boiſſon qu'ils nomment *Caſſine,* & ils aſſûrent qu'elle garantit de la goutte & de la néphrétique ; effectivement elle adoucit beaucoup les urines. Eſpêce de Thé. Elle ſert à une boiſſon au Miſſiſſipi. Vertus.

La troiſiéme eſpece d'arbriſſeau qu'on dit être une Caſſine, eſt amere.

Le Thé Paraguay pourroit être mis au nombre des Caſſines ; il en a l'odeur & le goût. Thé Paraguay.

APARINE.

Aparine. Brunsf. Trag. Dod. J. B.
Aparine vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Aparine aſpera. Thal.
Omphalocarpon, philantropon, Plin. *Aparine.*

En françois, *Grateron* ou *Reble.*

Eſt une plante qui jette pluſieurs tiges menuës, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes, aux plantes voiſines, rudes au toucher, vertes : ſes feuilles ſont petites, longuettes, étroites, vertes, & diſpoſées en étoiles autour des nœuds des tiges, hériſſées de petits poils un peu piquans : ſes fleurs ſont très-petites, formées en campagnes, blanchâtres, découpées chacune en quatre petites. Il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, un petit fruit ſec compoſé de deux graines preſque ſphériques attachées enſemble, un peu creuſes vers le milieu, hériſſées de petits poils rudes & crochus, & remplie de peulpe blanche : ſa racine eſt petite, elle croît contre les hayes, aux bords des chemins, dans les champs : elle contient conſidérablement du ſel & de l'huile, modérément du phlegme. Reble.

Elle eſt déterſive, réſolutive, ſudorifique ; elle réſiſte au venin : on s'en ſert intérieurement pour la petite vérole, pour les fiévres malignes, & l'épilepſie. Vertus.

Aparine, parce que cette plante eſt rude au toucher.

Omphalocarpon, parce que ſa ſemence a quelque reſſemblance avec un ombilic, appellé en grec ὀμφαλὸς. Etimologie.

Philantropon, ἀ φιλία *amo,* & ἄνθρωπος *homo* ; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

APER.

Aper, en françois *Sanglier Porc ſauvage,* eſt un animal à quatre pieds, très-féroce, qui a la figure & la groſſeur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil eſt plus rude, hériſſé & de couleur noirâtre ou rougeâtre obſcure : le mâle eſt appellé *verres ſylvaticus,* la femmelle, *ſus fera, ſive ſcropha ſylveſtris,* en françois *Laye,* & ſon petit ſanglier, *porcellus ſylveſtris,* en françois *Marcaſſin.* Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il ſort de chaque côté de ſon muſeau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus groſſes que le pouce, recourbées, pointuës, dures, blanches, fortes, robuſtes, tranchantes ; elles lui ſervent de défenſe, & elles ſont fort dangereuſes quand l'animal eſt pourſuivi à la chaſſe ; car d'un ſeul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celui d'un homme. Sanglier, porc ſauvage. *Verres ſylvaticus, Sus fera, ſcropha ſylveſtris, porcellus ſylveſtris.* Laye. Marcaſſin.

Dents de Sanglier. Les dents des sangliers sont employées à faire des hochets, qu'on donne aux enfans à mâcher afin d'exciter leurs premieres dents à sortir. On apporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus grosses que celles de France : ces dents étant broyées en poudre très-subtile, sont alkalines, sudorifiques, apéritives, propres pour la pleuresie, pour adoucir les humeurs trop âcres du corps, pour arrêter le crachement de sang : la dose est un scrupule.

Vertus. Dose.

Graisse. Vertus. La graisse du sanglier est propre pour ramolir, pour résoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs : on en frotte les parties malades.

Parties de la génération. Les testicules & les autres parties de la génération du Sanglier sont propres à exciter de la vigueur, étant prises par la bouche.

Fiel. Son fiel est propre pour résoudre les tumeurs scrophuleuses.

Excrémens Vertus. Ses excrémens sont résolutifs & propres pour guérir la gratelle, étant appliqués extérieurement.

Toutes les parties du Sanglier en géneral sont remplies de sel volatil, & propres pour exciter la transpiration.

Etimologie. Plusieurs croyent que le nom de *Sanglier* dérive de *singulier*, parce que cet animal marche seul, excepté néanmoins quand il est encore jeune, car alors il va en compagnie avec les autres.

APIOS.

Apios. Matth. Ang. Dod. J. B.	*Tithymalus tuberosa Dioscoridis.* Lugd.
Apios vera. Ad. Lob.	*Tithymalus tuberosa Pyriformi radice.*
Tithymalus Charracias radice Pyryformi. Mor. H. R. B.	C. B. *Ischas.* Clus. Hist.
	Tithymalus tuberosa radice. P. Tournef.

Est une espece de tithymale, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges basses, menuës, rondes, rougeâtres, se couchant souvent par terre : ses feuilles sont petites, courtes : ses fleurs naissent en ses sommités ; elles sont petites, faites en godet, decoupées en plusieurs parties, de couleur jaune pâle Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un petit fruit relevé en trois coins, lequel se divise en trois loges qui renferment chacune une semence oblongue : sa racine est tubéreuse, & elle a la figure d'une poire, plus menuë en-bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait. On a remarqué que quand cette racine est grosse & bien nourrie, la plante qu'elle pousse est petite ; mais quand la racine est moins grosse, la plante est plus grande. Elle croît aux pays chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile mêlés dans une grande quantité de phlegme & de terre.

Vertus. La racine de cette plante purge par le vomissement & par les selles avec violence. On prétend que sa partie supérieure purge par haut, & que l'inférieure purge par bas; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu.

Etimologies. *Ischas.* Quelques-uns appellent cette plante *Ischas*, parce qu'ils prétendent que sa racine est faite comme une figue appellée en grec ἰσχὰς.

Apios, ἄπιος est un mot grec qui signifie *poire*; ce nom a été donné à cette espêce de tithymale, à cause que sa racine a la figure d'une poire.

APIS.

Mouche à miel, Abeille, Averte. *Voyez* Pl. VII. fig. 1. *Apis*, en françois *Mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette* (ce dernier nom n'est donné qu'aux petites.) Est une espêce de mouche qui fait le miel & la cire ; on croit que son nom vient de ce qu'il semble qu'elle n'ait point de pieds parce que quand on la tient, elle les joint & les cache si bien contre son ventre, qu'à peine peut-on les séparer; elle a quatre aîles; sa langue est longue ; elle la porte ordinairement hors de sa bouche ; elle a de petites dents ; son aiguillon est attaché à son ventre. Les Anciens prétendoient que sa naissance vînt du taureau & du lion mort ; que ces animaux en pourrissant se convertissoient en abeilles : mais les expériences que plusieurs ont faites à ce sujet en laissant pourir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'étoit qu'une imagination de Poëte ; il se peut bien faire que ces mouches soient allechées & attirées par quelque vapeur qui sort de la chair du lion, en sorte qu'elles y accourent pour la succer; puisque nous voyons dans l'Histoire sainte, que Sanson trouva

trouva dans la charogne d'un lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un essein d'abeilles & du miel; mais elles n'avoient pas été formées de la chair du lion.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou frêlement blanc qui se trouve au fond des petits trous ou creusets des gaufes ou rayons de cire qu'elles ont construits dans leurs ruches: ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, se forme en une espêce de ver blanc qui en un mois de tems devient mouche. Origine des Abeilles.

La grosse mouche à miel qu'on appelle *le Roi*, parce que les autres l'accompagnent & la suivent, est la mere qui a pondu toutes les mouches qui sont des mulets, c'est-à-dire qu'elles n'ont aucun sexe, & ne peuvent servir à la génération: cette abeille est plus grosse que les autres mais elle porte des aîles plus courtes; sa couleur est rougeâtre, au lieu que celle des autres est plus brune. Les frelons sont les mâles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Le Roi des mouches à miel.

L'abeille succe la substance des fleurs, & elle la renferme dans une salle où réservoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche; c'est dont se fait le miel; elle y porte aussi la cire attachée ou adhérante à ses jambes, comme il sera dit en son lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres étant séchées, pour faire croître les cheveux; on les réduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de lézard, pour faire une espêce de liniment dont on se frotte la tête. Vertus.

Apis, ab à privativo, & ποῦς pes, comme qui diroit *mouche sans pieds.* Etimologie.

A P I U M.

Apium. Brunsf. Fuch.	*Apium vulgare ingratius.* J. B.
Apium palustre. Matth.	*Paludapium.*, Ad. Tab.
Apium palustre, & Apium officinarum. C. B. Pit. Tournef.	*Eleoselinum.* Tur. Dod. Lob.
	En françois *Ache de marais.*

Apium officinarum.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosses, canelées, vertes, creuses en dedans; ses feüilles sont faites comme celles du persil, mais beaucoup plus grandes, vertes, lissées, luisantes, remplies de suc d'une odeur assez forte & désagréable, principalement quand on les écrase, d'un goût âcre & ingrat: celles d'en bas qui sortent de sa racine sont attachées à des queuës longues, rougeâtres, canelées, creuses. Celles qui sont attachées aux tiges, sont moins longues; il naît au haut de ses branches des ombelles garnies de petites fleurs blanchâtres, composées ordinairement chacune de cinq feüilles égales, disposées en rose à l'extrêmité du calice.

Quand la fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux semences fort menuës, plus petites que celles du persil, arondies sur le dos, canelées, grises, d'un goût âcre & désagréable; sa racine est longue, grosse, droite, blanche, descendant profondément en terre, & se divisant quelquefois en plusieurs branches: cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux; on la cultive aussi dans les jardins: elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle est apéritive, pectorale carminative vulnéraire, hystérique; elle facilite la respiration; elle nettoye les ulceres de la poitrine par ses parties pénétrantes; elle provoque le crachat: sa racine est une des cinq racines apéritives. Vertus.

On cultive une autre espêce d'Ache dans les jardins potagers, & cette Ache cultivée est appellée par les Botanistes,

Apium dulce, céleri Italorum. Raii. Hist. Pit. Tournef.	*Belinum, sive Apium dulce.* Park.
	En françois, *Céleri* ou *Scéleri.*

Celeri Italorum.

Cette plante est assez connuë puisqu'on la mange en salade: elle est différente de l'Ache commune des marais, par son goût moins fort, plus agréable, & parce que ses tiges se blanchissent & s'attendrissent en les couvrant de terre & de fumier.

Apium ad ape abeille, parce qu'on a crû que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante; *vel Apium ab apice* sommet, parce que les Anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes dont ils ornoient le sommet de la tête. Etimologie.

Paludapium ex palude marais, & *Apio* Ache, comme qui diroit *Ache des marais.*

Eleoselinum ex ἕλος *palus*, *&* σελίνον *Apium*, Ache des marais.
Céleri est un nom italien qu'on a rendu françois par l'usage,

APOCYNUM.

Apocynum Ægyptiacum lactescens siliqua Asclepiadis C. B. Pit. Tournef.
Apocynum Syriacum, seu Palustrinum, sive Ægyptiacum. Cluf. Hist.
Apocynum Ægyptiacum, floribus spicatis. Pit Tournef.
Beidelsar. Alpin. *sive Apocynum Syriacum.* J. B.
Ossar vulgo in Ægypto.
Essula Indica, quibusdam.

En françois, *Apocin, Tue-chien, ou Herbe de la Houette.*

Voyez Pl. II. fig. 9. Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou verges droites à la hauteur d'environ trois pieds: ses feüilles sont longues, larges, & épaisses, opposées le long des tiges, blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un suc blanc comme du lait, amer & âcre: ses fleurs naîssent aux sommités des branches en maniere de bouquet; elles sont faites en cloche, découpées, & purpurines. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits gros comme le poing, oblong comme de grosses gaînes, qui pendent attachés deux à deux à une grosse queuë dure, courbée. Ce fruit est appellé en Egypte *Beidelsar*; il est couvert de deux écorces: la premiére ou celle de dessus est membraneuse, verte; la seconde ressemble à une peau minée qui auroit été travaillée ou polie, de couleur safranée. Ces écorces contiennent une matiére filamenteuse, semblable à de la mousse d'arbre, sous laquelle toute la capacité du fruit est remplie d'une maniére de coton très-fin, très-mollet & très-blanc, qu'on appelle *Houatte* ou *Houette*: on trouve dans ce coton des sémences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus pétites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un goût amer. Sa racine est longue, robuste, entourée de fibres. Cette plante est d'un bel aspect; sa tige & ses feüilles sont couvertes d'une espêce de laine, & elles rendent du lait; elle croît en Egypte, en Alexandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Ossar*, d'où est venu le nom qu'on donne à son fruit *Beidelsar*, *quasi Beidel ossar*, c'est-à-dire en langue arabique, *œuf de Ossar*.

Houatte ou Houette. Etimologie. Ossar. Beidel ossar. Oeuf de ossar. Vertus.

Ses feüilles étant pilées & appliquées en cataplâme, sont estimées propres pour résoudre les tumeurs froides: leur suc est un dépilatoire & un remède pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant pris extérieurement; mais c'est un poison pour ceux qui en prennent intérieurement; car il purge avec tant d'âcreté & de violence, qu'il cause des dyssenteries mortelles.

Le coton appellé *houatte* qui se trouve dans son fruit, est employé pour garnir les habits; les habitans du pays en mettent dans leurs lits. Il y a plusieurs autres espêces d'Apocin, du fruit desquels on peut tirer le même usage.

Etimologie. *Apocinum ab* ἀπὸ, *&* κυνὸς *canis*, comme qui diroit *plante de chien*, parce que les Anciens ont crû que l'Apocin faisoit mourir les chiens.

APOS.

Hirundo marina. *Apos* (Jonston) *sive hirundo marina quibusdam*, est une espêce d'hirondelle, ou un petit oiseau très-garni de plumes: sa tête est fort large; son bec est petit,noir,qu'il ouvre beaucoup pour avaler les grosses mouches: son col est très-court, ses aîles sont longues, sa queuë est fourchuë; ses jambes sont petites, courtes, & entourées de plumes jusqu'aux pieds: ses pieds sont garnis d'ongles bien pointus, avec lesquels il serre & pénétre ce qu'il a pris; il vole sur la mer & sur la terre; il fait son nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevés, sur les rivages. Il vit de mouches & d'autres insectes: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. On l'estime pour l'épilepsie, pour fortifier les yeux débiles, pour la douleur néphrétique, pour faire uriner étant pris intérieurement.

Nid. Son nid, comme celui des autres hirondelles, est propre pour la squinancie, appliqué extérieurement.

Etimologie. *Apos*, ποῖς *quasi sine pedibus*, parce que les pieds de cet oiseau sont si petits, qu'ils ne paroissent point.

APUA.

Apua Aphya. Enchrasichalus. Lyrostomus. En françois, *Enchois* ou *Anchois*.

Est un petit poisson de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête grosse, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argentin, rougeâtre en dedans, le dos rond : il ne nage qu'en grosse troupes d'autres Enchois, & ils se tiennent fort serrez les uns contre les autres : on en fait la pêche en différens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris, on en ôte la tête & les entrailles, qui pourroient les faire corrompre ; puis on les sale, & on les garde dans des barils. On estime plus les petits Enchois que les gros ; on les choisit d'une chair ferme, blancs en dehors, rouges en dedans, nouveaux : on en trouve qui sont si mous, qu'ils se fondent presque dans les doigts lorsqu'on les manie un peu fort. Ces petits poissons accourent au feu quand ils en voyent ; c'est un apas dont on se sert pour les prendre plus facilement. *ἀφύα. Aphia.* Enchois.

Les Enchois contiennent beaucoup de sel & d'huile ; ils sont apéritifs & propres pour exciter l'appétit : mais ils servent plus pour les alimens que pour la Médecine. Vertus.

La Sardine est une espêce d'*Apua* ; elle est un peu plus large & plus plate que l'Enchois ; elle n'a pas tant de goût. Sardine.

La Melette, petit poisson qu'on mange en Languedoc, est encore une espêce d'*Apua* très-délicate, plus petite que la Sardine. Melette.

Apua est un nom qu'on donne en géneral aux très-petits poissons, & en particulier à l'Enchois. Etimologie.

AQUA.

Aqua, en françois *Eau*, est une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'éleve, étant raréfiée par la chaleur du Soleil, jusqu'à la moyenne région de l'air, où elle est soutenuë en nuées par les vents ; ensuite elle distile en pluye & en rosée sur la terre, d'où elle coule dans les rivieres, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds : elle acquiert en circulant des qualités différentes, suivant les impressions qu'elle prend des terres par où elle passe. Eau.

L'eau de pluye est empreinte de quelques sels acides de l'air, qui la rendent plus pénétrante & plus déterſive que toutes les autres ; elle est plus propre aussi pour servir de dissolvant : on la fait distiler, afin de la conserver mieux. *Aqua pluvialis.*

Elle est apéritive. Vertus.

L'eau de fontaine est plus claire, la plus limpide, & la plus dépurée de toutes les eaux, parce qu'elle a été filtrée au-travers des terres; mais souvent elle passe entre des pierres fort froides, qui la rendent si cruë & si condensante, qu'elle excite à ceux qui en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obstructions qui causent plusieurs espêces de maladies, comme le scorbut, la paralysie, la pierre, les catharres, les coliques, les indigestions. *Aqua fontana.*

L'eau de puits produit souvent les mêmes accidens que les eaux de fontaine qui ont passé entre des pierres, par la même raison : elle est pesante & indigeste sur l'estomac. *Aqua putealis.*

L'eau de riviere est la plus saine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce que le Soleil ayant passé dessus, l'a échauffée & corrigée : de plus elle est empreinte de quelque peu de sel qui la rend apéritive, & en quelques-uns un peu laxative & facile à digérer : il est vrai qu'elle est souvent trouble ; mais on l'éclaircit en la laissant reposer ou en la filtrant. *Aqua fluvialis.*

On en prend d'eux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour humecter la poitrine, pour lâcher le ventre, & pour exciter l'urine. Vertus.

L'eau des marais ou celle des marres est une eau reposée, mais qui n'est pas bien pure ; on n'en doit point boire, qu'on ne l'ait fait boüillir auparavant. *Aqua lacustris.*

Toutes ces eaux sont appellées *eau commune* : elles sont distinguables par plusieurs effets différens qu'elles produisent non seulement dans la Médecine, mais dans les Arts ; par exemple, les blanchisseuses s'apperçoivent bien que l'eau de riviere dissout mieux le savon, & nettoye mieux le linge que ne fait l'eau du puits ou de fontaine : la raison est que cette eau de riviere qui a long-tems circulé exposée aux rayons du Soleil, est moins cruë, plus Eau commune. Pour le savonnage.

douce, plus onctueuse, & qu'elle a par conséquent plus de facilité à s'unir aux parties du savon, & à les réduire en maniére d'écume. Ceux qui font des savonettes y employent aussi l'eau de riviere par la même raison.

Pour les Savonnettes.

Pour les Teinturiers

Les Teinturiers se servent ordinairement de l'eau de riviere, parce qu'ils la reconnoissent être la plus propre pour pénétrer & étendre leurs couleurs, & les faire paroître : il est vrai que quelques-uns d'eux employent de l'eau de puits quand ils ont besoin que leur teinture soit astringente, comme pour teindre en rouge de la toile de coton, de la futeine, & d'autres matiéres molasses ; mais cette eau ne réussit pas quand il s'agit de teindre en bleu, en jaune, en verd ; elle fait paroître ces couleurs roüillées.

Aquæ minerales.

Eaux minérales chaudes.

Les eaux minérales sont des eaux empreintes de sel qu'elles ont tiré de plusieurs terres minérales ou métalliques par où elles ont passé : il y en a de deux espêces générales ; les unes sont chaudes, & les autres froides : les chaudes sont comme celles de Bourbon, de Vichi, de Balaruc, d'Aix ; elles ont été échauffées par des feux souterrains sur lesquels elles ont passé, ou même en traversant des terres enflammées ; c'est la raison pourquoi l'on voit souvent du souffre que ces eaux ont entraîné, & qui se sépare aux côtés du bassin quand elles sont en repos : il se peut faire aussi que certaines eaux minérales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles recontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'est toujours par les feux souterrains ; car cette chaux est une pierre qu'ils ont calcinée.

Elles contiennent ordinairement des sels sulfureux & volatils & du sel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont passé : ces eaux agissent merveilleusement bien, & elles produisent des effets surprenans pour un grand nombre de maladies, pourvû qu'on s'en serve sur les lieux, & qu'on soit conduit par un habile Médecin ; mais si on les transporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échapent ou perdent leur mouvement en se condensant.

Vertus.

Les eaux minérales chaudes sont particuliérement propres pour les rhumatismes, pour la paralysie, pour la goutte sciatique, pour l'apopléxie, pour la léthargie, pour les humeurs froides.

Eaux minérales froides.

Les eaux minérales froides sont comme les eaux de Forge, de Sainte-Reine, de Passy : leurs vertus sont différentes suivant les qualités des sels qu'elles ont dissouts, & suivant leur quantité ; elles sont ordinairement apéritives.

Eau de Forge.

Eau de Ste. Reine.

Eau de Passy.

Les eaux de Forge & de Passy participent du fer & du vitriol : pour l'eau de Sainte-Reine elle contient très-peu de sel, & elle ne paroît pas avoir aucune impression de minéral, tant elle est insipide ; il y a pourtant à observer en elle une circonstance particuliere, c'est qu'elle peut être gardée plusieurs années dans des bouteilles bien bouchées, sans qu'elle s'altere ni se corrompe. Feu M. Dodart nous en fit apporter en l'année 1703 à l'Académie Royale des Sciences une bouteille qu'il avoit gardée dans sa cave depuis vingt-cinq ans : nous l'éxaminâmes ; elle n'avoit rien changé de son état naturel ; & nous n'y trouvâmes rien de différent de celle qu'on apporte tous les jours de Sainte-Reine à Paris, qu'en ce qu'elle avoit déposé davantage de terre au fond de la bouteille.

Aqua marina.

L'eau de la mer est une eau salée & âcre, qui prend sa salure du sel gemme, lequel ayant été premierement dissout dans la terre par des eaux douces, s'écoule par une infinité de canaux dans la mer : j'en parlerai plus amplement à l'article du *Sel marin.*

Vertus.

Elle est purgative, résolutive, désicative ; elle guérit les démangeaisons de la peau ; elle préserve de la rage elle est fâcheuse à l'estomac quand on en boit.

Etimologie.

Aqua, en grec, ὕδωρ *ab* ὕω *pluo* ; *aqua, quasi à quâ sunt omnia*, parce que l'eau entre dans la production de toutes choses ; & même plusieurs Philosophes, comme Thales, Vanhelmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroissement que de l'eau.

AQUIFOLIUM.

Aquifolium, sive Agrifolium vulgò. J. B. Pit. Tournefort.
Aquifolia. Trag.
Agrifolium. Dod.
Ilex aculeta, baccifera, folio sinuato. C. B.
En françois, *Houx.*

Est un arbre dont le tronc & les branches sont fléxibles, couverts d'une écorce double,

visqueuse, grise ou verte extérieurement, & pâle intérieurement, d'une odeur désagréable quand on la sépare : son bois est dur, compact, pesant, blanc dans sa substance, & noirâtre vers le cœur : ses feüilles sont grandes comme celles du laurier, dures aiguës piquantes ou épineuses tout autour, de couleur verte, luisante, attachées à des queuës courtes : sa fleur est ordinairement d'une feüille coupée en rosette à quatre quartiers : son fruit est une baye ronde, molette, rouge, d'un goût douçâtre désagréable : elle renferme quatre osselets, ou semences oblongues & irrégulieres. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois déserts ; il contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Son écorce & sa racine sont émollientes, résolutives, fortifiantes, propre pour la toux invétérée, étant prise en décoction. Vertus.

Son écorce du milieu, tendre & verte, sert à faire le glu : on la met pourir à la cave, puis on la bat dans des mortiers, pour la réduire en une pâte laquelle on lave & l'on manie dans de l'eau. Glu.

Le meilleur glu est verdâtre, le moins rempli d'eau, & le moins puant ; son usage est pour attraper des oiseaux. Choix.

Aquifolium, vel Agrifolium, vel Agria, ab ἀκὶς acies, acumen, & folium; comme qui diroit *arbrisseau dont les feüilles sont armées de pointes.* Etimologies.

AQUILA.

Aquila, en françois *Aigle*, est oiseau estimé le plus grand & le plus fort des oiseaux de proye, on l'appelle aussi le Roi des oiseaux : il y en a de différentes grosseurs ; on en voit qui sont d'une grandeur prodigieuse. Sa tête est moyennement grosse à proportion du reste du corps : son bec est long, gros, crochu ou récourbé en dessous, dur, robuste, noirâtre : ses yeux sont petits, enfoncez, mais vifs & très-perçans : ses aîles sont droites, étenduës : son plumage est de diverses couleurs : ses jambes sont jaunes, couvertes d'écailles : son pied droit est plus gros que le gauche, tous deux armez d'ongles longs, crochus, pointus, forts : il se nourrit de pigeons, d'oyes, de cignes, de poules, de liévres de petits cerfs, de tortuës, d'écrevisses, de serpens. Cet oiseau se trouve en Allemagne, en Pologne, en Dannemarc, en Provence ; il vit très-long-tems : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile dans toutes ses parties. Ses excrémens ont beaucoup d'acrimoinie; ils pourroient être propres pour la galle, appliquez extérieurement : quelques-uns tiennent que son cerveau étant pris au poids d'une dragme, est un bon remède pour l'épilepsie. Aigle. Vertus.

Aquila ab acumine, id est celeritate volutus ; hinc etiam ventus dicitur aquilo. Etimologie. *Ventus aquilo.*

AQUILEGIA.

Aquilegia. Trag. Fuch.	*Aquilegia.* Dod.
Aquilegia sylvestris. C. B. Pit. Tournef.	*Aquileia.* Fuch.
Isopyrum Dioscoridis. Colum.	*Aquileia simplex.* Cam.
Aquilegia flore simplici. J. B.	*Aquilina.* Matth. Ad. Lob.

En françois, *Ancolie.*

Est une plante qui porte des feuilles semblables à celles de la grande Chelidoine, un peu plus rondes, de couleur verte, attachées à des longues queuës. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menuë, ferme, un peu veluë, rougeâtre, rameuse, portant au haut de chaque branche une belle fleur panchée en bas, composée ordinairement de deux sortes de feuilles, cinq plates, & cinq creuses, semblables à un cornet, entremêlées alternativement, de couleur bleuë, ou quelquefois rouge. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaînes membraneuses, disposées en maniere de tête, & remplies de semences menuës, ovales, aplaties, noires, luisantes : sa racine est plus grosse que le pouce, blanche, garnie de fibres, douçâtre au goût. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On transporte dans les jardins une Ancolie qu'on nomme *Aquilegia hortensis simplex*, qui prend par la culture une couleur rouge, ou blanche, ou bleuë, ou incarnate, ou de châtaigne, ou de couleurs mêlees : quelquefois *Aquilegia hortensis simplex.*

ces fleurs deviennent doubles : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, vulnéraire, déterſive ; elle leve les obſtructions du foye, de la rate ; elle excite les mois aux femmes & les urines ; elle réſiſte à la pourriture ; on l'employe en potion & en gargariſme pour les ulceres de la gorge, pour la corruption des gencives, pour le ſcorbut. Son odeur s'attache tellement aux mortiers dans leſquels ou pile ſa graine, qu'il n'y a ni lotion, ni cendre ni feu, qui puiſſent la diſſiper.

Etimologie. *Aquilegia, Aquileia, Aquilina, ab Aquila* ; à cauſe que les cornets qui compoſent la fleur de cette plante, ſont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle.

ARACHUS.

Aracaus. Lugdun.
Arachus, ſive Cracca minima Ad. Lob.
Cracca alternum genus. Dod.
Arachus altera. Dod. Gal.
Cracca minor. Taber.
Vicia parva, ſive cracca minor, cum multis ſiliquis hirſutis. J. B.
Vicia ſegetum cum ſiliquis plurimis hirſutis C. B. Pitt. Tournef.
Vicia minima vel quarta Trag.

En françois, *Veſſe ſauvage*, ou *Veſſeron.*

Veſſeron. Eſt une eſpêce de Veſſe, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, grêles, foibles, rameuſes : ſes feuilles ſont petites, étroites, vertes, oppoſées deux à deux, ou attachées par paires le long d'une côte qui finit par une main qu'on appelle *vrille*, avec laquelle elle s'attache aux blez ou aux autres plantes voiſines. Ses fleurs ſont petites, légumineuſes, ramaſſées cinq ou ſix enſemble en maniere d'un petit épi de couleur blanche. Qand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des gouſſes veluës, remplies de ſemences preſque rondes, blanchâtres : ſa racine eſt petite. Cette plante croît dans les champs, entre les blez : ſa ſemence peut être de quelque utilité en Médecine, à la place de la Veſſe ordinaire : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Il y a pluſieurs autres petites veſſes qui ſe nomment en latin *Arachus.*

On appella *Arachus* la Vanille dont on parlera plus bas.

Vertus. Elle eſt aſtrigente, étant priſe intérieurement ; & réſolutive, appliquée extérieurement en cataplaſme.

ARANEUS

Araneus Aranea. En françois, *Araignée* ou *Aragne.*

Eſt un inſecte aſſez connu, qu'on a crû venimeux, & qui ne l'eſt point : la Tarentule eſt peut-être la ſeule araignée qu'on puiſſe dire venimeuſe. Il y a pluſieurs eſpeces d'araignées, qui different en figure & en couleur : les unes ſont groſſes, les autres petites ; les unes ſont grandes larges & étenduës, les autres courtes : pour les couleurs, les unes ſont griſes, les autres brunes, les autres jaunes, les autres, blanches, les autres, blanches, les autres noires, les autres de couleurs variées. On peut encore diſtinguer leurs eſpêces par les lieux où elles naiſſent & habitent, comme aux jardins & aux bois, dans les trous des arbres ſur les plantes, aux angles des fenêtres ou des voutes, au-deſſus des entablemens, les édifices, ou autres lieux les moins expoſés au vent & à la pluye. Mais. il eſt à propos de rapporter la diviſion des eſpêces d'araignées que M. Bon, Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Montpellier, & Aſſocié Honoraire de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville, a donné dans un beau & ſçavant Diſcours qu'il fit à l'ouverture de l'Académie en l'année 1709, & qu'il a fait imprimer depuis ce tems-là. Cet illuſtre Académicien diviſe les araignées en deux eſpêces génerales ; les unes à jambes longues, & les autres à jambes courtes. Voici l'extrait ou l'abregé de ſon Diſcours, qui eſt non ſeulement très-curieux mais utile pour les Arts.

Sentimens de M. Bon ſur les Araignées.

Cet inſecte eſt diviſé en deux parties : la premiere eſt dure, écailleuſe, remplie de poil ; elle contient la tête & la poitrine, à laquelle huit jambes ſont attachées, dont ſix ſont articulées en ſix endroits ; les deux autres jambes qu'on peut appeller leurs bras, & les deux pinces garnies de deux ongles crochus, ſont attachées par des articulations à l'extrêmité de la tête ; c'eſt avec ces pinces qu'elles tuënt les mouches & les autres inſectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immédiatement au-deſſous : elles ont auſſi deux petits ongles au bout de chaque jambe, & quelques petit corps ſpongieux entre deux coquilles, ce qui leur ſert ſans doute pour marcher avec plus de facilité ſur les corps polis.

La seconde partie du corps de l'araigée n'est attachée à la premiere que par un petit fil, & n'est couverte que d'une peau assez mince, sur laquelle il y a des poils de plusieurs couleurs; elle contient le dos, le ventre, les parties de la génération, & l'anus.

L'anus est l'endroit dont les araignées tirent leur soye; il y a tout autour cinq mammelons qu'on prend d'abord pour autant de filieres par où le fil doit se moûler : ces mammelons sont musculeux & garnis d'un sphincter : on en voit encore deux autres un peu en dedans, du milieu desquels sortent plusieurs fils en une quantité tantôt plus grande, tantôt plus petite. C'est par une mécanique fort singuliere que les araignées s'en servent lorsqu'elles veülent passer d'un lieu en un autre : elles s'y suspendent perpendiculairement à un de ces fils, tournant ensuite la tête du côté du vent : elles en lancent plusieurs de leur anus qui partent comme des traits; & si par hazard le vent qui les allonge, les cole contre quelque corps solide, ce qu'elles sentent par la résistance qu'elles trouvent en les tirant de tems en tems avec leurs pattes, elles se servent de cette espêce de pont pour aller à l'endroit où ces fils se trouvent attachés : mais si ces fils ne rencontrent rien à quoi ils puissent se prendre, elles continuënt toûjours à les lâcher, jusqu'à ce que leur longueur & la force avec laquelle le vent les pousse & les agite, surmontant l'équilibre de leur corps, elles se sentent fortement tirer : alors en rompant le premier fil qui les tenoit suspenduës, elles se laissent emporter au gré du vent, & voltigent sur le dos les pattes étenduës. C'est de ces deux manieres qu'elles traversent les chemins, les ruës, & les plus grands rivieres. On peut dévider soi-même ces fils, qui par leur réunion semblent n'en former qu'un lorsqu'il sont de la longueur d'environ un pied : M. Bon assure d'en avoir distingué jusqu'à vingt au sortir de l'anus : ce qu'il y a encore de plus particulier est la facilité avec laquelle cet insecte le remuë en tous sens à cause de plusieurs anneaux qui y vont aboutir, ce qui leur est absolument nécessaire pour devider leur fils ou soyes, qui sont de deux espêces dans l'araignée femelle: cependant M. Bon croit que cette espêce d'insecte est androgine, ayant toujours trouvé des marques du mâle dans les les araignées qui font des œufs.

Le premier fil que les araignées devident est foible, & il ne leur sert qu'à faire cette espêce de toile dans laquelle les mouches vont s'embarasser : le deuxiéme est beaucoup plus fort que le premier; elles en envelopent leurs œufs, qui par ce moyen sont à couvert du froid & des insectes qui pourroit les ronger. Ces derniers fils sont entortillez d'une maniere fort lâche autour de leurs œufs,& d'une figure semblable aux coccons des vers à soye qu'on a préparés & ramolis entre les doigts pour les mettre sur une quenouille : ces coccons d'araignées sont de couleur grise étant récens, mais ils deviennent noirâtres lorsqu'ils ont été long-tems exposés à l'air. On pourroit peut-être trouver des coques d'araignées de différentes couleurs & d'une meilleure soye, sur-tout celle de la tarentule, mais la rareté en rendroit l'expérience trop difficile : ainsi il faut se borner aux coques des araignées les plus communes, qui sont celles à jambes courtes, & qu'on rencontre aux endroits qui sont à l'abri du vent & de la pluye aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie; mais la plus grande partie de ces araignées qui font de la soye,se trouve à Saint-Domingue en Amérique: c'est en ramassant un bon nombre de ces coques au Languedoc, que M. Bon a trouvé le moyen de faire la soye d'araignée, qui ne cede en rien à la beauté de la soye ordinaire; elle prend aisément toutes sortes de couleurs, & l'on en peut faire des étoffes, puisqu'il en a fait faire des bas & des mitaines que nous avons vûës & touchées à Paris.

Maniére de préparer les Soyes des Araignées.

Après avoir fait ramasser douze ou treize coques d'araignées, M. Bon les fit bien battre pendant quelque tems pour en faire sortir toute la poussiere; on les lava parfaitement dans de l'eau tiéde, jusqu'à ce que l'eau en sortit nette : on les mit tremper dans un grand pot avec de l'eau de savon, du salpêtre, & un peu de gomme arabique; on mit boüillir le tout à petit feu pendant deux ou trois heures, on relava ensuite toutes ces coques d'araignées avec de l'eau tiéde pour en bien ôter tout le savon, on les laissa sécher, on les fit ramolir un peu entre les doigts pour les faire carder plus facilement par les cardeurs ordinaires de soye, excepté qu'on fit pour cette soye d'araignée des cardes beaucoup plus fines; on eut, par ce

moyen une ſoye d'un gris très-particulier ; on peut la filer aiſément, & le fil qu'on en tire eſt plus fin & plus fort que celui de la ſoye ordinaire.

La difficulté ſe reduit donc à avoir un aſſez grand nombre de coques d'araignées pour en faire des ouvrages conſidérables : M. Bon établit des preuves pour convaincre que les araignées fourniroient plus de ſoye que les vers à ſoye, à cauſe de leur fécondité ; car elles multiplient beaucoup plus que les papillons des vers à ſoye, & chaque araignée pond cinq ou ſix cens œufs, au lieu qu'un ver à ſoye n'en fait qu'une centaine, encore en faut-il rabattre plus de la moitié, à cauſe que ce ver eſt ſujet à pluſieurs maladies, & il eſt ſi délicat, qu'un rien l'empêche de faire ſa coque : au contraire les œufs de l'araignée écloſent ſans aucun ſoin dans le mois d'Août & de Septembre, quinze ou ſeize jours après qu'ils ont été pondus, & celles qui les ont faits meurent quelque tems après. Pour les petites araignées qui ſortent de ces œufs, elles vivent dix à onze mois ſans manger, & ſans diminuer ni groſſir, ſe tenant toûjours dans leur coque juſqu'à ce que la grande chaleur les oblige de ſortir & de chercher leur nourriture.

Si donc on pouvoit trouver le moyen de nourrir dans des chambres des petites araignées, on auroit beaucoup plus de coques de cet inſecte que de celles des vers à ſoye, ayant toûjours vû, dit M. Bon, que de ſept ou huit cens petites araignées, il n'en mouroit preſque point dans une année ; & qu'au contraire de cent petits vers à ſoye, il n'y en avoit pas quarante qui fiſſent leurs coques.

On met les araignées à jambes courtes dans des cornets de papier & dans des pots ; on couvre ces pots d'un papier percé de trous d'épingle, auſſi bien que les cornets, afin qu'elles ayent de l'air ; on leur fait donner des mouches pour leurs nourriture ; & l'on trouve quelque tems après qu'elles ont fait leurs coques, que treize onces de ſoye rendent preſque quatre onces de ſoye nette.

On n'auroit pas grande peine, pourſuit M. Bon, à trouver de ces coques d'araignées, s'il étoit permis d'entrer dans toutes les maiſons où l'on en voit aux fénétres:il eſt aiſé de conclure qu'on en trouveroit aſſez dans le Royaume pour en faire de grands ouvrages, & que la nouvelle ſoye que je propoſe eſt moins rare & moins chere que n'étoit la ſoye ordinaire dans ſon commencement ; d'autant mieux que les coques d'araignées rendent à proportion de leur légereté, plus de ſoye que les autres ; en voici la preuve : treize onces en donnent près de quatre onces de ſoye nette ; il n'en faut que trois onces pour faire une paire de bas au plus grand homme : ceux que j'envoye (c'eſt toûjours M. Bon qui parle) ne peſent que deux onces & un quart, & les mitaines environ trois quarts d'once ; au lieu que les bas de ſoye ordinaire peſent ſept à huit onces.

Les bas de ſoye & les mitaines dont il eſt parlé, & que nous avons vûs, touchés, & examinés à Paris dans l'Académie Royale des Sciences, peu de tems après qu'ils eurent été travaillés par ordre de M. Bon à Montpellier, étoient forts, & auſſi parfaits que ceux qu'on auroit faits avec de la ſoye ordinaire, preſqu'auſſi beaux, polis, & luſtrés, d'une couleur griſe agréable, approchante du gris de ſouris : cette couleur étoit naturelle à la ſoye des araignées ; mais il ne faut pas douter qu'ayant été lavée dans de l'eau de ſavon dans laquelle on avoit fait diſſoudre du ſalpêtre & un peu de gomme arabique, elle n'eût acquis par-là plus de poli, plus de luſtre, & un certain éclat : on la devida alors, on la fila, & on la travailla comme la ſoye tirée des vers à ſoye.

Juſqu'ici j'ai parlé des obſervations de M. Bon. M. de Reaumur, de l'Academie Royale des Sciences à Paris, a auſſi travaillé ſur les araignées, dont il avoit ramaſſé & nourri un très-grand nombre ; il a auſſi fait une ſçavante Diſſertation ſur ce ſujet, qu'on verra rapportée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences : j'en ferai ſeulement ici l'extrait, afin que le Lecteur puiſſe mieux juger de la différence & de la juſteſſe des faits.

Sentimens de M. de Reaumur ſur les araignées.

M. de Reaumur ſoutient donc qu'il n'eſt pas poſſible de nourrir avec des mouches ſeules, autant d'araignées qu'il en faudroit pour fournir de ſoye aux Manufactures établies : de quelle adreſſe, dit-il, faudroit-il ſe ſervir pour prendre chaque jour une auſſi grande quantité de mouches, que celle qui ſeroit néceſſaire pour l'entretien de ce vil inſecte ? toutes les mouches du Royaume ſuffiroient à peine pour nourrir aſſez d'araignées qui puſſent faire une quantité de ſoye peu conſidérable.

Le

Le naturel vorace des araignées montre assez que leur nourriture ne doit pas être tirée des plantes ; qu'ainsi ni les feüilles, ni les fleurs, ni les fruits ne doivent pas être propres à les nourrir. M. Reaumur n'a pas laissé de tenter ces sortes d'alimens, pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir négligé quelque chose, & parce qu'il sçavoit qu'en matiére d'expérience, il arrive souvent ce qu'on ne croyoit pas devoir arriver ; mais tout ce qu'il a éprouvé en ce genre, n'a point été une nourriture pour cet insecte : il avoit pourtant bien crû que les mouches n'étoient pas le seul aliment qu'on put donner aux araignées ; car quoique celles qui font leur toile dans les angles des murs & dans les jardins en vivent, il avoit observé plus d'une fois qu'elles mangent également les autres insectes, lorsqu'ils s'embarassent dans leurs toiles : les araignées qui habitent des trous dans des vieux murs, lui avoient encore mieux appris que tous les insectes leur étoient propres ; car ayant souvent visité de pareils trous, il y avoit trouvé des cadavres de divers insectes, comme de cloportes, de chenilles, de papillons. Il ne sembla donc plus à M. de Reaumur s'agir que de trouver une espêce d'insecte dont on pût avoir commodément le nombre qu'on voudroit : les seuls vers de terre lui parurent avoir cet avantage ; il y en a des quantités prodigieuses ; les jardins & les champs en sont remplis : à la vérité il n'avoit jamais trouvé de ces vers dans les trous des araignées, ni dans leurs toiles ; mais ces insectes rampans sur la terre, & ayant assez de force & de pésanteur, il étoit également impossible qu'ils se fussent jettés dans ces filets & dans ces trous, & que les araignées les y eussent transportés. Il me parut donc, dit M. de Reaumur, qu'il n'y avoit point de nourriture dont je dûsse me promettre davantage de réussite : l'expérience ne trompa pas mon attente, ayant renfermé dans des boëtes plusieurs grosses araignées de diverses espêces qui avoient passé l'hyver, car il y en a qui vivent plusieurs années, je leur donnai des morceaux de vers, & je les conservai en vie par ce moyen.

Je tentai ensuite, poursuit M. de Reaumur, diverses sortes de viandes, pour voir si elles ne seroient point également propres à les nourrir ; mais je ne vis pas qu'elles s'appliquassent dessus, peut-être parce que le naturel féroce des araignées veut être excité par des animaux vivans.

J'imaginai cependant une autre nourriture qui supplée apparemment à cet avantage par le goût exquis que les araignées y trouvent ; les jeunes araignées qui ne font que d'abandonner leurs coques, la préferent à tout autre : je ne l'employai qu'à cause du rapport qu'elle me parut avoir avec la chair tendre & molle des insectes que les araignées succent ; elle consiste dans cette substance qui ramolit les plumes des jeunes oiseaux avant qu'elles soient parvenuës à leur parfait accroissement : on a remarqué sans doute que lorsqu'on a arraché de ces jeunes plumes, elles sont sanglantes par le bout ; que le tuyau est mou alors : ceux qui se seront de plus donné la peine de presser ce tuyau ou de le disséquer, l'auront trouvé rempli d'une substance tendre & garnie d'un grand nombre de vaisseaux qui laissent échaper du sang lorsqu'on le coupe. Après avoir arraché de ces plumes à des pigeons jeunes & vieux, je les divisois en petits morceaux de demi-ligne ou d'une ligne de longueur ; je les donnois aux araignées qui s'en accommodoient fort : les jeunes surtout que j'avois gardées dans leurs coques, & qui en étoient sorties depuis peu, sembloient les préférer à toute autre nourriture ; j'en voyois quelquefois cinq à six assemblées sur un même morceau de plume, que chacune suçoit du côté où il avoit été coupé.

Jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, tout paroît aller à merveille pour les araignées ; voici des nourritures simples dont il semble qu'il étoit seulement question ; peut-être en trouveroit-on d'autres aussi commodes, même parmi les insectes, pendant qu'on se serviroit de celles-là qui ne sont pas plus difficiles à trouver que les feüilles de murier qu'on donne aux vers à soye : mais nous allons voir qu'il y aura beaucoup à décompter, lorsqu'ils s'agira d'élever assez d'araignées pour fournir de soye les Manufactures.

D'abord que les jeunes araignées abandonnent la soye qui les envelopoit, elles paroissent de bonne intelligence, elles travaillent de concert à une même toile : les unes étendent de nouveaux fils sur ceux que les autres avoient déja fournis ; mais cette union ne dure pas long-tems. M. de Reaumur distribua en différentes boëtes quatre à cinq mille araignées ausquelles il avoit vû abandonner leurs coques ; ces boëtes avoient à peu près la longueur & la lar-

geur & d'une carte à jouer : comme il avoit obſervé que ces petits animaux s'attachoient au verre qui couvroit ces boëtes, il leur avoit fait à chacune une ouverture à une ligne de diſtance de ce verre, par laquelle il faiſoit entrer une carte qui étoit appuyée ſur la largeur de la boëte; cette carte bouchoit aſſez exactement l'ouverture pour empêcher les araignées de s'échaper, & c'étoit ſur cette même carte qu'il mettoit la nourriture qu'il avoit trouvée leur être propre : il avoit eu la précaution de faire un grand nombre de trous à cette carte, afin que par ce moyen on pût donner à manger à beaucoup d'araignées en très-peu de tems. On les voyoit les premiers jours chercher cette nourriture avec empreſſement, & pluſieurs s'attachoient au même morceau de plume : mais leur naturel féroce ſe déclara bientôt; les plus groſſes prirent goût à manger les plus petites; & chaque fois, dit M. de Reaumur, que je les regardois, j'en voyois une petite qui étoit devenuë la proye d'une un peu plus groſſe, & au bout de quelque tems à peine m'en reſta-t'il une ou deux dans chaque boëte. Les groſſes araignées ſe battent quelquefois quand elles ſe rencontrent, mais elles ſe mangent beaucoup moins les unes les autres que les petites; ſoit parce qu'elles ont moins beſoin de nourriture, ou qu'étant plus peſantes elles ont moins de facilité à ſe remuer.

Apparemment que l'inclination qu'elles ont à ſe manger les unes les autres, eſt en partie la cauſe qu'il y a ſi peu d'araignées à proportion de ce qu'il devroit y en avoir, faiſant une quantité d'œufs ſi prodigieuſe.

Il ne ſembleroit donc reſter d'autre parti à prendre pour élever des araignées, que de les loger ſéparément; on pourroit, par exemple, avoir des boëtes diviſées en pluſieurs petits compartimens qui formeroient pluſieurs cellules : mais de donner à manger à chacune de ces araignées ſéparément, engageroit à des dépenſes peu proportionnées au profit qu'on en tireroit; on pourroit en venir là, ſi nous n'avions la ſoye des vers d'une maniere infiniment plus commode.

La néceſſité où l'on eſt de diſtribuer les araignées dans les cellules, jette encore dans un autre embarras qui ne diminue pas peu l'avantage qu'elles ont ſur les vers du côté de leur fécondité : car pour profiter de cet avantage, il faut pouvoir garder un grand nombre d'œufs qui ayent été fécondés par l'accouplement, & pour cela il faut mettre néceſſairement des araignées enſemble. Je ſçai bien, pourſuit M. de Reaumur, qu'il eſt un tems où il ſe doit faire ces chez inſectes une douce fermentation qui leur ôte leur férocité naturelle, & qu'on pourroit alors les mettre enſemble ſans aucun riſque : mais comment connoître préciſément ce tems qui doit préceder de peu celui où elles ont envie de faire leurs œufs? il ſeroit aiſé à trouver, ſi elles faiſoient toutes leurs œufs à peu près dans les mêmes jours de l'année; mais il y a pluſieurs mois de différence entre le tems que les unes pondent, & celui où les autres pondent à leur tour.

La fécondité des araignées, comme M. Bon l'a obſervé, eſt prodigieuſe; mais après tout, dit M. de Reaumur, les vers ſont féconds de reſte quand on ſuppoſeroit qu'ils ne font qu'environ cent œufs, deſquels à peine quarante donnent des vers qui faſſent leurs coques; au lieu que les araignées produiſent ſix à ſept cens œufs.

Quoique j'aye remarqué dans tous les vers que j'ai élevés, pour faire une exacte comparaiſon de leur ſoye avec celle des araignées, qu'ils ont toûjours donné au moins trois ou quatre cent œufs; il eſt aiſé de voir qu'on peut multiplier le nombre des vers autant qu'on voudra, ſi cela dépendoit ſeulement de la quantité de leurs œufs; il n'en faut point d'autre preuve que la quantité de ſoye qu'ils fourniſſent aujourdhui à l'Europe, où il n'y avoit autrefois aucun vers.

Il ſemble donc juſqu'ici, pourſuit M. de Reaumur, que les vers l'emportent de beaucoup ſur les araignées par la facilité qu'on a à les élever, & par conſéquent qu'on doit peu ſe promettre de la nouvelle ſoye, ſi elle n'a quelque autre avantage ſur l'ancienne ſoye, par ſa beauté, ou par ſa force, ou par la quantité qu'on en peut tirer.

On pourroit avoir des ſoyes d'araignées plus différentes par leurs couleurs, que ne l'eſt celle des vers qui eſt toujours aurore ou blanche; au lieu que les coques d'araignées en donneroient de jaune, de blanche, de griſe, de bleu céleſte, & d'un beau brun caffé : les araignées qui donnent la ſoye de couleur de caffé, ſont rares; on n'en trouve guéres que

dans quelques champs de genêts, où l'on trouve auſſi de leurs coques dont la ſoye eſt forte & très-belle : elles ſont formées fort différemment de toutes les autres coques d'araignées ; ſes œufs ſont renfermés dans la ſoye brune qui eſt dévuidée aſſez lâchement autour, comme dans toutes les autres coques ; mais cette ſoye brune eſt envelopée elle-même d'une autre coque de ſoye griſe, dont le tiſſu eſt très-ſerré, aſſez épais, & ſemblable à ce qui reſte ſur la coque d'un vers à ſoye, lorſqu'on l'a dévuidée en partie.

Les araignées font leurs œufs dans les coques où ſe trouve la ſoye qui les envelope pluſieurs mois de l'année : elles y travaillent non ſeulement au mois d'Août & de Septembre, comme M. Bon l'a remarqué; mais il y en a qui font ces coques dès le mois de May, & d'autres les font dès les mois ſuivans : ce ſont celles qui ont paſſé l'hyver, qui pondent de ſi bonne heure; & M. Bon n'a pas ſans doute prétendu parler de celles qui ſont écloſes au printems, car elles font leurs œufs beaucoup plus tard que les précédentes.

Les deux ſortes de fils des araignées ne different l'un de l'autre que par le plus ou le moins de force ; & il eſt bon d'expliquer comment les araignées font ces deux ſortes de fils, ſelon qu'il leur plaît. Je ſuppoſe, dit M. de Reaumur, qu'on ſçait que les araignées ont prés de leur anus divers mammelons, qui ſont autant de filieres dans leſquelles ſe moule la liqueur qui doit devenir de la ſoye, lorſqu'elles ſe fera ſéchée aprés être ſortie par ces filieres.

Les araignées dont la ſoye eſt propre aux ouvrages, & deſquelles il s'agit ici, ont ſix de ces mammelons, dont quatre ſont très-ſenſibles, mais les deux autres le ſont moins, & on ne les diſtingue pas aiſément ſans le ſécours de la loupe : ces deux petits mammelons ſont poſés chacun proche de la baſe des deux gros qui ſont les plus près de l'anus ; chacun de ces ſix mammelons ſenſibles ſont compoſés eux-mêmes de petits mammelons, ou plûtôt de petites filieres inſenſibles ; il en ſort ſept à huit d'un même mammelon : il eſt aiſé de comprendre comment les araignées font des fils plus ou moins gros quand il leur plaît : car non ſeulement avant de commencer à filer, elles appliquent contre quelque corps plus ou moins de ces ſix mammelons ſenſibles de leur anus ; mais ſelon qu'elles les appliquent plus fortement, ou une plus grande partie de chacun de ces mammelons, elles font des fils compoſés d'un plus grand nombre d'autres fils, & par conſequent plus forts & plus gros.

Il doit y avoir environ dix-huit fois plus de fils tels qu'ils ſortent des filieres qui compoſent un des fils des coques, qu'il n'y en a dans ceux des toiles, ſi la quantité des fils qui compoſent les uns & les autres eſt proportionnée à leurs forces ; car ayant colé un poids de deux grains à un fil de toile, il l'a ordinairement ſoutenu ſans rompre, & s'eſt rompu lorſque je lui en ai attaché un de trois grains ; au lieu que les fils des coques ſoutiennent environ trente-ſix grains, & ils ne caſſent que lorſqu'on les charge d'un plus grand poids.

Mais ſi les fils des coques d'araignées ſont plus forts que les fils des toiles, ils ſont auſſi plus foibles que ceux des coques des vers, quoique dans une moindre proportion : la force des fils que je devuidois de deſſus ces dernieres coques, a été ordinairement juſqu'à ſoutenir un poids de deux gros & demi ; ainſi la force d'un fil de coque d'araignée eſt à celle d'un fil de coque de vers, environ comme un eſt à cinq c'eſt peut-être encore là un des endroits par lequel l'ancienne ſoye pourra paroître avoir quelque avantage ſur la nouvelle.

A la vérité chaque fil de coque d'araignée eſt à peu près moins gros qu'un fil de ſoye, dans la même proportion qu'il eſt plus foible que lui : mais cela ne compenſe pas entiérement ce déſavantage ; car il eſt plus difficile de joindre enſemble pluſieurs brins ; & ſans compter que c'eſt une peine de plus, il eſt toûjours à craindre que les fils ne tirent pas tous également, & par conſéquent que leur aſſemblage n'ait pas la ſomme des forces que chaque fil auroit ſéparément : cette multiplicité de brins qui compoſe chaque fil de ſoye d'araignée, pour le faire auſſi gros qu'un fil de ſoye de vers, contribuë peut-être en partie à rendre les ouvrages faits de cette ſoye moins luſtrés que ceux qui ſont de ſoye de vers ; car leur luſtre eſt effectivement moins beau ; & la cauſe en eſt que plus un brin de ſoye a de petits vuides qu'un autre brin de ſoye, moins il paroîtra luſtré ; car il réfléchira moins de lumiére, à cauſe que ces petits vuides ſeront évidemment en plus grand nombre dans un

fil composé de plusieurs fils différens & réellement séparés, que dans celui qui étant de même grosseur, n'est point composé de différens brins : les parties de la liqueur visqueuse qui le composent, s'étant sans doute appliquées plus aisément les unes proche des autres, doivent se toucher en plus d'endroits, que ne peuvent faire divers fils réellement séparés ; ainsi en supposant que chaque fil de soye d'araignée n'est pas plus lustré naturellement qu'un fil de soye de vers, il est clair que lorsqu'on aura joint cinq de ces fils pour en composer un autre de même grosseur que l'est le fil de soye naturellement, que ce fil composé & l'ouvrage qu'on en formera paroîtront moins lustrés que le fil de soye de vers & l'ouvrage qui en sera formé.

Quand on supposeroit qu'il n'y a eu que deux des mammelons qui ayent fourni des fils pour en faire un de toile d'araignée, & que chacun de ces mammelons qui fournissent eux-mêmes souvent un fil composé de plusieurs autres, en auroit fourni un simple, ces fils de toile étant dix-huit fois plus foibles qu'un fil de coque, ce dernier fil que nous avons dit être cinq fois plus petit qu'un de soyes de vers, devroit être composé de trente-six brins pour le moins : or quelle doit être la petitesse d'un que les yeux pourtant apperçoivent, & qui n'est pas plus gros que la cent quatre-vingtiéme partie d'un fil de soye simple, lequel fil de soye simple n'est lui-même que la deux centiéme partie d'un fil de soye des plus fins de ceux dont on se sert pour coudre : car, dit M. de Reaumur, j'ai souvent divisé ces brins de soye en deux cens fils, ou à peu près ; de sorte qu'un brin de soye d'araignée de la grosseur d'un brin de soye dont on se sert pour coudre, seroit réellement composé d'environ trente-six mille fils, & l'on pourroit les diviser naturellement en mille.

Le brin de soye d'araignée composé de ces trente-six mille fils de soye simple seroit peut-être un peu plus gros qu'un fil de soye de vers composé de deux cens fils simple de vers ; quoique la somme de la grosseur de trente-six mille fils & de deux cens soit la même, parce qu'il seroit difficile d'aranger ensemble un si grand nombre de brins, sans qu'il restât plusieurs intervales vuides entre eux, qui paroîtroient augmenter le volume : c'est pour cela que la soye des araignées a paru rendre davantage à l'ouvrage que celles des vers ; mais si l'on avoit fait attention qu'en récompense elle doit être alors plus foible, loin de regarder cette circonstance comme un avantage de cette soye, on auroit été disposé à croire que c'étoit un des défauts, puisqu'un plus gros volume de cette soye ne peut avoir que la même force d'un moindre volume de soye de vers. Mais enfin, poursuit M. de Reaumur, venons au dernier point essentiel, ou voyons quel rapport a la quantité de soye, que chaque araignée donne par an, avec celle qu'on tire des vers à soye : j'ai pesé avec grand soin diverses coques de vers, & j'ai trouvé que les plus fortes, c'est-à-dire l'ouvrage d'une année de vers, pesoient quatre grains, & que les plus foibles en pesoient plus de trois ; de sorte qu'en prenant la livre de seize onces, il faut du moins deux mille trois cens quatre vers pour avoir une livre de soye.

J'ai pesé avec le même soin un grand nombre de coques d'araignées, & j'ai toûjours trouvé qu'il en faloit environ quatre des plus grosses pour égaler le poids d'une coque de vers, & qu'elles pesoient chacune environ un grain ; desorte qu'il faudroit quatre des plus grosses araignées pour donner autant de soye qu'un ver, s'il n'y avoit pas plus de déchet sur la soye des unes que sur celle des autres, & si elles donnoient toutes de la soye ; mais les coques des araignées sont sujettes à un grand déchet dont les coques des vers sont exemptes : ce qui cause ce déchet dans les coques d'araignées, est qu'on les pese remplies de toutes les coques des œufs qui envelopent les petites araignées avant qu'elles fussent écloses, & de diverses autres qui se trouvent mêlées parmi la soye.

Si l'on calcule donc le déchet de ces coques, il nous faudra rabattre plus de deux tiers de leur poids, puisque de treize onces de soye d'araignée sale, M. Bon n'en a retiré que quatre onces de soye nette : au lieu que les coques des vers n'ont point de déchet ; ou il est si petit, qu'on peut le compenser en prenant seulement celui de la soye des araignées aux deux tiers : or nous venons de voir que le poids d'une coque d'araignée, avant que d'être nettoyée, est au poids d'une coque de ver à soye comme un est à quatre ; ainsi étant nettoyée, son poids sera au poids de celle-ci comme un est à douze : il faudra donc douze des

plus grosses araignées pour donner autant de soye qu'un ver : mais chaque ver fait une coque pour se métamorphoser, au lieu que les araignées ne font les leurs que pour enveloper leurs œufs.

Si l'on regarde avec tous les Naturalistes qui ont précedé M. Bon, les espêces d'araignées comme formées de mâles & de femelles, je veux dire si on ne les prend pas pour hermaphrodites, il n'y aura que les araignées femelles qui fassent des coques ; d'où il s'ensuit que si l'on suppose qu'on a autant d'araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu près, vingt-quatre des plus grosses arraignées ne donneroit pas plus de soye qu'un seul ver ; il faudroit donc environ cinquante-cinq mille deux cens quatre-vingt-seize araignées des plus grosses pour avoir une livre de soye, lesquelles araignées il auroit été nécessaire de nourrir séparément pendant plusieurs mois ; d'où l'on voit combien il est à craindre que la soye qu'on en retireroit n'engageât à des dépenses peu proportionnées à sa valeur, puisqu'elle coûteroit vingt-quatre fois autant que celle des vers ; quand on supposeroit même qu'on n'est pas obligé de mettre les araignées séparément, & que chaque araignée n'occuperoit pas plus de place qu'un ver, ce qui seroit une supposition fausse ; car il faut leur en donner assez à chacune, afin qu'elles puissent faire leur toile : mais si l'on vouloit entrer dans le détail du calcul des fraix qu'elle coûteroit, étant obligé de les nourrir séparément, & de leur donner des espaces assez grands pour les loger chacune commodément, on verroit d'une maniere très-claire que la soye des araignées coûteroit incomparablement plus que celle des vers.

Qu'on ne croye pas au reste, continuë M. de Reaumur, que tout ce que j'ai dit ne regarde que les araignées d'une grosseur commune ; car si l'on vouloit sçavoir ce que donnent de soye celles qu'on trouve dans les jardins de ce pays, & qui paroissent très-grosses, on verroit qu'il en faut douze de celles-ci pour avoir autant de soye qu'on en retire d'une des coques de celles dont j'ai parlé, & que deux cens quatre-vingt ne donneroient pas le même poids de soye que fournit une seule coque de ver ; par conséquent qu'à peine six cens soixante & trois mille cinq cens cinquante araignées pourront faire une livre de soye.

On aura sans doute regret de ce qu'il nous reste si peu d'espérance de profiter d'une découverte si ingénieuse : après tout il y a encore apparence de quelque espêce de ressource ; peut-être trouvera-t'on des araignées qui donneront plus de soye que celles que nous voyons communément dans le Royaume : il est déja certain par le rapport de tous les voyageurs, que celles de l'Amérique sont beaucoup plus grosses que les nôtres, d'où il semble aussi qu'elles doivent faire de plus grosses coques. Les vers qui, quoique originaires des païs éloignés, ont si fort multiplié en Europe, nous aideront même à espérer que les araignées de l'Amérique pourroient vivre dans ceux-ci : quoiqu'il en soit, il faut faire des expériences ; c'est la seule voye de découvrir des choses curieuses & utiles.

Ce sont là les réfléxions de M. de Reaumur sur les araignées ; elles diminuënt de beaucoup les espérances qu'on avoit conçûës du travail de M. Bon sur la soye de ces insectes : mais on peut remarquer en passant une petite différence entre le travail de M. Bon & celui de M. de Reaumur, c'est que le premier ayant travaillé sur la soye des araignées de Languedoc, de la Provence, & des autres païs chauds, aura trouvé des coques plus abondantes & plus garnies de soye que ne sont celles des araignées qui naissent dans nos païs tempérés, & sur lesquelles M. de Reaumur a exercé son travail.

L'araignée & ses toiles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

L'araignée est estimée pour les fiévres intermittentes, & particuliérement pour la fiévre quarte, étant écrasée & appliquée au poignet, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix, & attachée au cou à l'entrée de l'accès. Vertus.

Sa toile est vulnéraire, astringente, consolidante ; elle arrête le sang étant appliquée sur les playes ; on s'en sert pour les coupures ; il en faut mettre dans la playe aussi-tôt qu'elle est faite, afin qu'elle n'enfle point.

Elle est bonne encore pour la colique venteuse, si l'on en fricasse à la grosseur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & qu'on l'applique chaudement sur le nombril ; elle provoque la sortie des vents.

Etimologie. *Aranea, ab ἀράω, compono, apto*, parce que l'araignée prépare sa toile avec beaucoup d'industrie.

ARARA.

Arara (Clusii) est un fruit de Cayenne, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queuë où se trouvent des inégalités qui semblent être les places des fleurs qui y ont été attachées ; ce fruit enferme une noix noire, grosse comme une olive sauvage.

Vertus. Elle amolit le ventre étant mangée ; on fait une décoction du fruit après l'avoir écrasé, & l'on en lave les vieux ulceres pour les nettoyer & les guérir.

Ce fruit est fort rare en Europe ; & quand on en a, on le garde pour la curiosité.

ARBOR TRISTIS.

Arbre triste. *Arbor tristis* (Garz. Acostæ) en françois *Arbre triste*, est un arbre des Indes qui croît en Malabar, à Goa ; sa figure & sa grandeur approchent de celle du prunier ; ses branches sont menuës, ayant d'espace en espace un petit nœud duquel sortent deux feüilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineuses, vertes : ses fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d'orange, mais plus belles, plus déliées, plus minces, & plus odoriférantes, de couleur blanche ; leur calice est rougeâtre : les habitans s'en servent pour donner couleur à leurs viandes, comme on fait en France avec le safran : son fruit est gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant de part & d'autre une semence de la grosseur d'un noyau de carrouge ou silique, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant soit peu amere. Cet arbre est appellé *triste*, parce qu'il ne fleurit que la nuit, & qu'à l'approche du Soleil ses fleurs tombent & ses feüilles se flétrissent ; on le nomme en Canarin *Parisataco*, en Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, en Arabe *Guart*, en Perse & en Turquie *Gul*, à Pontichery, *fleur de safran*.

Parisataco, Singadi, Pul, Guart, Gul.

Vertus. Les fleurs de l'arbre triste sont estimées cordiales, & bonnes pour les inflammations des yeux ; les gens du pays en mêlent dans leurs viandes, pour leur donner une bonne odeur & un goût agréable.

Il y a d'autres arbres qui portent ce nom ; les Espagnols le nomment *Dama de noche*, à cause que leurs fleurs n'ont de l'odeur que le soir & dans la nuit.

ARBUTUS.

Unedo.

Arbutus. Matth. Dod.	*Arbutus folio serrato*. C. B. Pit. Tour.
Arbutus, sive Unedo. Adv.	*Comarus*. Theophrasti.
Arbutus, Comarus Theophrasti J. B.	En françois, *Arbousier*.

Est un arbrisseau ou un petit arbre dont le tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, poussant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut ; ses feüilles sont oblongues, larges comme celles du laurier, lisses, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords ; ses fleurs sont des grelots blancs, & quelquefois purpurins en un côté, disposés en grape : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits qui ont quelque ressemblance avec les fraizes, mais plus gros, de figure sphérique, charnus, jaunes avant leur mâturité, mais d'un beau rouge quand ils sont mûrs, d'un goût un peu austere. On appelle ce fruit en latin *Memacylon* ou *Unedo*, & en françois *Arboux* : il est partagé en cinq loges qui renferment des semences oblongues : cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les bois : il s'éleve en Candie si haut, qu'il égale les plus grands arbres ; & son fruit est gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agréable au goût que celui de l'Arbousier ordinaire.

Unedo, Memacylon, Arboux.

Vertus. La feüille, l'écorce & le fruit de l'Arbousier sont astringens, propres pour arrêter les cours de ventre étant pris en décoction ; on peut aussi s'en servir pour les gargarismes ; sa fleur est estimée bonne pour résister à la malignité des humeurs.

Etimologie. Le fruit de l'Arbousier est de difficile digestion, & il cause des maux d'estomac à ceux

qui en mangent : on dit qu'on l'a appellé *unedo*, *quasi unum edo*, parce que si l'on en mange plus d'un, il fait du mal.

ARDEA.

Ardea, en françois *Héron*, est un oiseau aquatique, dont le corps est menu, maigre, léger, le bec long, grosset, robuste, pointu par le bout, le cou long, les jambes assez longues ; chacun de ses pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quatriéme par derriere qui lui sert de talon, tous armez d'ongles pointus : il habite vers les marais, sur les étangs ; il vit de poisson ; il fait son nid sur les saules & sur les autres arbres qui croissent aux lieux marécageux ; il y en a de plusieurs couleurs, de blancs, de cendrés, de noirs, de rougeâtres ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Héron.

L'Aigrette est une espêce d'*Ardea* étrangere.

Sa graisse est estimée propre pour adoucir la goutte & pour dissiper les nuages des yeux ; elle est peu en usage. Vertus.

Ardea ab ardendo, parce qu'on dit que cet oiseau est extraordinairement chaud dans la copulation, & que ses excrémens sont brûlans en sortant de son corps ; ou bien *Ardea quasi ardua*, parce qu'il vole fort haut. Etimologie.

ARDOSIA.

Ardosia, en françois *Ardoise*, est une pierre feüilletée, sulphureuse, participant un peu du fer, de couleur bleuâtre tirant sur le noir, qu'on trouve environnée d'eau dans certaines carrieres ou pierrieres appellées *Ardoisieres*, aux environs d'Angers, en quelques lieux de la Normandie, aux côtes de Gennes : on la retire de ces carrieres, après en avoir épuisé l'eau autant qu'on a pû ; on releve cette ardoise verticalement ; on la divise avec des ciseaux qu'on a fait entrer dans ses interstices par le moyen d'un marteau, & on la reduit en feüilles ou lames minces & propres à couvrir les maisons. Ce travail doit être fait dans le tems que l'ardoise est nouvellement tirée de l'ardoisiere, & qu'elle est encore humide ; car si l'on attendoit qu'elle fût séche, on auroit beaucoup plus de peine à la séparer par lamines. L'ardoise d'Angers est la plus estimée, & particuliérement celle que les ouvriers appellent *la rousse noire* : celle qu'on tire des côtes de Gennes est la plus dure & la plus épaisse ; on en forme des tables, des carreaux. Ardoise. Ardoisieres. Choix. Ardoise rousse-noire.

Nous n'avons pas de preuves que l'ardoise fût en usage chez les Anciens ; peut-être n'en avoit-on pas encore fait la découverte.

La pierre d'Irlande dont on se sert pour arrêter le sang, est une ardoise plus tendre, moins feüilletée, & d'un goût stiptique.

L'ardoise est détersive & dessicative, étant pulvérisée & appliquée extérieurement. Vertus.

Ardosia ab ardendo, parce qu'on a cru voir sortir des volcans ou feux souterains des premieres ardoisieres qu'on a découvertes. Etimologie.

ARECA.

Areca palmæ species. Scalig.	*Faufel* Serapioni. *Filfel & Fufel* Avic.
Areca, sive Faufel. Clus. in Garz. Lugd.	*Faufel, sive Areca.* Gartz.
Palma cujus fructus sessilis Fausel dicitur.	*Avellana Indica.* Acostæ.

Filfel, Fufel. *Avellana Indica.*

En françois, *Areque.*

Est une espêce de palmier fort haut & fort droit qui croît en Malavar & en plusieurs autres lieux des Indes : ses fleurs sont petites, blanches, & presque sans odeur : son fruit est de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en mûrissant, molle & bourruë : cette écorce étant ôté, il paroît un noyau gros comme une aveline, & quelquefois gros comme une châtaigne, tantôt à demi-rond, tantôt piramidal, plat au-dessous, & un peu concave, fort dur, de couleur grise, excepté en quelques endroits de dessous où elle est blanche : ce noyau étant rompu, ressemble à une muscade cassée, tant il est marbré de rouge & de blanc.

Ce fruit que les Indiens appellent *Chofool*, n'étant encore qu'à demi-mûr, étourdit & eny- Chofool.

vre ceux qui en mangent ; étant mûr, il eſt inſipide & aſtringent ; ils le reduiſent en poudre après l'avoir fait ſécher au Soleil ; & l'ayant mêlé avec du Betel, & des huîtres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre, auſſi pulvériſés, ils en forment des manieres de trochiſques, leſquels ils mangent pour ſe faire cracher, & décharger le cerveau.

Caché. Etimologie. Le ſuc de l'Areque mûr étant épaiſſi ſeul, eſt appellé par les Indiens *Caché* ; c'eſt peut-être d'où eſt venu le nom de *Cachou* : car on croit que le cachou eſt fait par le ſuc de l'Areque où l'on a mêlé quelque drogue aromatique : quoiqu'il en ſoit, les peuples des Indes mâchent le caché pour ſe donner bonne bouche. *Voyez les Mémoires de l'Academie.*

ARENA.

Arena. Sabulum. En françois, *Sable. Sablon.*

Eſt une matiere dure, pierreuſe, ou une terre calcinée réduite en poudre, & ſouvent même vitrifiée en chacun de ſes grains par une forte chaleur du Soleil ; c'eſt pourquoi les païs chauds dans l'Afrique, dans les déſerts de Zara, dans la Lybie, qui ſont les plus échauffés par cet aſtre, ſont des plus abondans en ſable : il y a de l'apparence que tout le ſable, de quelque nature qu'il ſoit, a été formé ſur la terre, & que celui qu'on trouve au fond de la mer & des rivieres, y a été pouſſé par les vents & entraîné par les eaux.

Les ſables ont différentes propriétés pour les Arts, ſuivant leur nétteté, leur couleur, les lieux d'où ils ſont tirés, le mélange qui s'y eſt fait : par exemple, le ſable blanc, & principalement le plus net qui paroît par le moyen d'un microſcope en petits criſtaux, eſt employé pour les verreries ; tel eſt notre ſable d'Etampes : le ſable de Pouzol eſt eſtimé le meilleur pour les édifices maritimes : le ſable de riviere eſt bon pour affermir & rendre praticables les avenuës, les allées, & pluſieurs chemins dans les jardins & ailleurs ; il eſt encore employé pour faire de bon ciment pour les ouvrages de maçonnerie, étant mêlé avec de la chaux. (Sable d'Etampes. Sable de Pouzol. Sable de riviere.)

Arena foſſilis. Sable de cave. En creuſant aſſez avant dans la terre, on trouve quelquefois du ſable qu'on appelle *arena foſſilis*, & en françois *ſable de cave* : il y eſt peut-être entré par quelques crevaſſes ou ouvertures qui enſuite ſe ſont rejointes ; il peut encore avoir été fait par des feux ſouterains : quoiqu'il en ſoit, il eſt propre pour être mêlé avec de la chaux, quand on veut faire du ciment.

Arena gialla. Sable doré. On trouve aux environs de Rome, proche de la Porte de S. Pancrace, qui étoit le janicule de l'ancienne Rome, un ſable jaune que les Italiens appellent *arena gialla*, c'eſt-à-dire *ſable doré* ; parce qu'entre les paillettes blanches, brillantes dont il eſt rempli, il y en a quelques-unes de jaunes qu'ils croyent être de l'or ; mais ce prétendu or n'eſt que des particules de talc, auſſi-bien que les autres paillettes : ce ſable ſe forme ſur une montagne qu'on appelle *montagne dorée.*

Sable de Pezaro. On trouve à Pezaro en Italie, dans la Marche d'Ancone, vers la mer Adriatique, un ſable brun ou rougeâtre, rempli de parcelles de talc griſes ou blanches qui le rendent brillant : ce ſable eſt ſi dur, qu'on s'en ſert pour couper du verre ; il n'égale pourtant pas en dureté la pierre d'émeri.

Sable d'Albanie. On trouve encore en Albanie, petite ville proche de Rome, un ſable noir, peſant, & brillant ; il a apparamment pris ſa couleur d'un mélange de ſoufre & de quelques portions de fer vitrifiées.

Sable pour l'Ecriture. Ces trois eſpêces de ſable talqueux d'Italie ſont employés pour mettre ſur l'écriture.

ARGEMONE.

Papaver ſpinoſum. *Argemone Mexicana* (Pitt. Tournef.) *ſive Papaver ſpinoſum* (C. B.) *Prod.* (J. B.) Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuſe, parſemée d'épines fort petites, remplie de moëlle blanche : ſes feüilles qui ſortent les premieres de la racine, ſont oblongues & étroites ; mais celles qui les ſuivent & embraſſent la tige, ſont longues, déchiquetées comme celles du pavot cornu, liſſes, fermes, armées en leur bords de pointés jaunâtres, fort aiguës, vertes par-deſſus, excepté les nerfs qui ſont blanchâtres, &

& fur lefquels il femble qu'on ait fait tomber de la farine; blanches en deffous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines: fa fleur naît au haut des branches de couleur jaune, compofée de quatre feüilles difpofées en rofe, d'une odeur approchante de la grande chelidoine: il lui fuccede un fruit oblong, épineux, à fix côtes, renfermant des femences prefque rondes, noires: fa racine eft longuette, menuë. fibreufe. Cette plante croît dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile, & de fel effentiel.

Sa fleur, fa tête & fa femence font pectorales, anodines, fomniferes: fes feüilles employées extérieurement font propres pour adoucir l'inflammation des yeux, pour confolider les playes, pour réfoudre: c'eft le chardon-bénit des Amériquains. — Vertus.

Argemone, quod ἄργεμα *oculorum, five nubeculam, expurget.* — Etimologie.

ARGENTUM.

Argentum, five Luna, en françois *Argent*, eft un métal fort compact, pefant, dur, blanc, poli, refplendiffant, s'étendant beaucoup fous le marteau, réfiftant à la coupelle: on en retire de plufieurs mines de l'Europe; mais la plus grande quantité vient de l'Amérique, comme de Rio, de la Platta, du Pérou: on le trouve fouvent embaraffé dans des pierres blanches, criftallines, & mêlangé avec de l'or, du cuivre, du plomb: on l'affine en fortant de la mine avec du vif-argent, puis on le tranfporte: ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut être, le purifient par la coupelle & par le départ en la maniére fuivante. — *Luna*, Argent.

On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller; on laiffe fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de tems dans les pores de la coupelle & les remplit; on jette l'argent au milieu de la coupelle, il fe met bientôt en fufion: on pouffe le feu fortement, enforte que la flamme réfléchiffe fur la matiére; toutes les impuretés alors s'uniffent au plomb, parce que ce métal étant fulfureux, il accroche & embraffe bien mieux les corps groffiers que ne fait l'argent: le feu chaffe ce mêlange impur à la circonférence en maniére d'écume ou de fcorie, & l'argent demeure pur & net au milieu: on connoît que la purification eft achevée, quand il ne s'éleve plus de fumées: on verfe l'argent dans une lingotiere pour l'y laiffer refroidir; c'eft ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les fcories de l'argent mêlées avec le plomb, font la litarge dont je parlerai en fon lieu: ces fcories ne confiftent qu'en quelques parties d'autres métaux ou de marcafites qui font demeurées attachées à l'argent quand on l'a tiré de la mine. — Purification de l'argent par la coupelle. — Argent de coupelle.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu, eft bien plutôt mis en fufion, que fi on l'avoit fait fondre feul dans un creufet, parce que les parties fulfureufes du plomb fervent beaucoup à exciter la fufion des métaux.

Cette purification nettoye l'argent de tous les autres métaux, excepté de l'or qui réfifte comme lui à la coupelle; ainfi l'on ne peut pas être affuré que cet argent de coupelle foit tout-à-fait pur: il faut avoir recours à une autre opération qu'on appelle *départ*, fi l'on veut le dépoüiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir. Voici la maniere de procéder à cette opération. — Départ.

On fait fondre enfemble dans un creufet, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or; on jette peu à peu le mêlange fondu dans de l'eau froide; il s'y condenfe en grenailles; on jette l'eau, on fait fécher ces grenailles, & on les met diffoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte: l'argent fe diffout, & l'or fe précipite au fond du vaiffeau; car il ne peut être pénétré par ce diffolvant.

Il eft à remarquer que dans cette opération on mêle de l'or avec de l'argent, afin que fi cet argent contenoit quelque petite portion d'or, il foit entraîné & précipité avec celui qu'on a ajoûté: cet or précipité s'appelle *or de départ*; on peut facilement le remettre en lingot en le faifant fondre dans un creufet fur le feu avec un peu de borax, & le verfant dans une lingotiere. — Or de départ.

On jette la diffolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre; on laiffe le mêlange cinq ou fix heures en repos, ou jufqu'à ce que tout

Précipité d'argent. Chaux d'argent. Eau secõde. Vertus.

l'argent soit précipité & comme adhérant à la plaque de cuivre ; on le ramasse alors & on le fait sécher ; c'est ce qu'on appelle *précipité d'argent*, & quelquefois *chaux d'argent* : l'eau qui a servi à cette précipitation est devenuë bleuë, à cause d'une portion de cuivre qu'elle a dissout ; on l'appelle *eau seconde* : on s'en sert pour déterger, pour manger les chairs baveuses appliquée extérieurement.

Précipitation de l'argent par de l'eau salée.

On pourroit encore faire précipiter l'argent dissout, en mêlant dans la dissolution de l'eau salée ; car le sel marin produiroit le même effet que les parties du cuivre, c'est-à-dire que se choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui tiennent les particules de l'argent suspenduës, il les romproit & leur feroit lâcher prise ; ensorte que l'argent n'ayant plus rien qui le soutint, tomberoit par son propre poids.

On remet le précipité d'argent en lingot, en le faisant fondre dans un creuset avec un peu de salpêtre, & le versant ensuite dans une lingotiere : cet argent est le plus pur de tous, & à douze deniers s'il y en avoit ; mais on trouve toûjours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, si bien purifié qu'il soit.

Denier d'argent, ce que c'est.

Ce qu'on appelle un *carat* en l'or est un denier en l'argent ; ainsi une once d'argent bien pur est de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre scrupules, qui font vingt-quatre fois vingt-quatre grains : cette once d'argent ne devroit point diminuër dans les épreuves ; mais si elle diminuë d'un scrupule à la coupelle, l'argent n'est que de vingt-trois deniers ; si elle diminuë de deux scrupules, il n'est que de vingt-deux deniers : mais on ne s'exprime pas en matiére d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matiere d'or par vingt-quatre carats ; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur ; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les degrés de pureté, & ainsi du reste.

Argent de vaisselle.

L'argent de vaisselle contient une partie de cuivre sur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie sur vingt-quatre parties d'argent.

On bat l'argent le plus pur, & on le réduit en feüilles très-minces & très-déliées ; nous les employons en Médecine ; on peut aussi se servir du précipité d'argent à la place des feüilles.

Vertus. Dose.

L'argent est propre pour ceux qui ont reçû une trop grande quantité de vif-argent, soit par les frictions, soit par la bouche ; car il se lie ou s'amalgame avec lui dans le corps, & l'appesantissant il lui ôte sa vertu : on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains jusqu'à une scrupule : on peut même en donner une plus grande dose, sans craindre qu'il fasse du mal : on a prétendu qu'il étoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'a pas paru jusqu'ici qu'il y fût bon.

Etimologie.

Argentum, *à græco* ἄργυρος, *argent*.

Luna, parce que les Astrologues & les Alchymistes ont crû que ce métal étoit de la même matiere que la Lune, & qu'il en recevoit perpétuellement des influences pour sa nourriture.

ARGILLA.

Terre glaise ou grasse. Tuiles, Briques. Vertus. Etimologies.

Argilla, en françois *Argille*, ou *terre glaise*, ou *terre grasse*, est une terre graisseuse, visqueuse, ordinairement grise, & quelquefois rougeâtre, qui se trouve partout ; les Potiers s'en servent pour faire leurs pots, des tuiles, des briques.

Argilla, *ab* ἀργὸς, *albus*, parce que cette terre a une couleur grise tirant sur le blanc ; *vel ab* ἀργὸς *sterilis*, parce qu'elle est ordinairement stérile, à cause qu'elle est trop grasse.

ARIES.

Bélier.

Aries, en françois *Bélier*, est un mouton entier, ou qui n'a point été châtré ; ses cornes sont faites en volute ; il a une toison de laine : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sevum arietinum. Etimologie.

Son suif appellé en latin *sevum arietinum*, & sa moëlle, sont ramollitifs, résolutifs, anodins ; on s'en sert dans plusieurs onguens & emplâtres.

Bélier vient de *Belin*, vieux mot françois qui signifioit *sot* & *mouton*.

ARISARUM.

Ariſarum latifolium majus. C. B. Pit. Tournefort. | *Ariſarum latifolium alterum.* Cluſ. Hiſp. & Hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine trois ou quatre feüilles reſſemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smilax, pointuës, vertes, molles, aſſez charnuës, âcres & brûlantes au goût, ſoutenuës par des queuës longues; il s'éleve d'entre elles une petite tige marquetée de tâches rouges, portant en ſa ſommité une fleur formée en capuchon, de couleur blanche & brune: ſes fruits ſont des bayes rouges; ſa racine eſt plus petite que celle de l'Arum, ronde, & quelquefois oblongue comme une olive, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût à l'abord doux, puis âcre: il ſort du haut de cette racine quelques fibres; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Sa feüille & ſa fleur ſont vulnéraires, déterſives, propres pour les fiſtules des yeux en collyre, pour les ulceres malins, appliqués deſſus en onguent ou en décoction. Vertus.

Sa racine eſt eſtimée contre la peſte, étant priſe en poudre: la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

ARISTOLOCHIA.

Ariſtolochia, en françois *Ariſtoloche*, eſt une plante dont il y a quatre ſortes employées en Médecine. La premiere eſt appellée *Ariſtoloche ronde*: on en voit de deux eſpêces, une nommée, Ariſtoloche.

Ariſtolochia rotunda. Matth. Dod. J. B.
Ariſtolochia rotunda vera. Trag.
Ariſtolochia fœmina. Lugd.
| *Ariſtolochia rotunda, flore ex purpura nigro.* C. B. Pit. Tournefort.
Ariſtolochia prima. Cæſ. Ariſtoloche ronde

Elle pouſſe pluſieurs tiges foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi, revétuës d'eſpace en eſpace ou alternativement de feüilles preſque rondes, molles, d'un verd pâle, d'un goût amer, attachées à des queuës fort courtes, & embraſſant en partie leur tige: il ſort des aiſſelles de ces feüilles, des fleurs faites en tuyaux fermés en bas, ouverts & évaſés en haut, coupés en forme de languette, de couleur purpurine ſi foncée qu'elle approche du noir. Lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit membraneux, ovale, verd mais qui brunit en mûriſſant: ce fruit eſt diviſé en ſa longueur ordinairement en ſix loges, remplies de ſemences aplaties, minces, noires, poſées les unes ſur les autres. Sa racine eſt ronde, aſſez groſſe, charnuë, garnie de fibres, griſe en dehors, jaunâtre en dedans, d'un odeur déſagréable, d'un goût très-amer. Cette plante croît dans les prez, dans les champs, en terre graſſe. Premiere eſpêce. *Voyez* Pl. II. fig. 6.

L'autre Ariſtoloche ronde eſt appellée,

Ariſtolochia rotunda altera. Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B. | *Ariſtolochia rotunda, flore ex albo purpuraſcente.* C. B. Pit. Tournef. Seconde eſpêce d'Ariſtoloche ronde.

Elle différe de la précedente, en ce que ſes tiges ſont plus nombreuſes; mais plus courtes; en ce que ſes feüilles ſont plus grandes, oblongues, attachées à des queuës plus longues; en ce que ſa fleur eſt de couleur blanche, tirant ſur le purpurin, brune en dedans; en ce que ſon fruit eſt plus long & formé en poire; en ce que ſa ſemence eſt plus menuë, de couleur rouſſe; & en ce que l'écorce de ſa racine eſt jaunâtre. Cette plante croît dans les champs, entre les blez.

La ſeconde ſorte d'*Ariſtoloche* eſt appellée *longue*. Il y en a de deux eſpêces.

On nomme la premiere,

Ariſtolochia longa. Dod. J. B.
Ariſtolochia longa vera. C. B. Pit. Tournefort.
| *Ariſtolochia altera, radice pollicis craſſitudine.* Cæſ. Ariſtoloche longue. Premiere eſpêce.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, ſe *Voyez* Pl. II. fig. 7.

couchant à terre, portant des feüilles molles, moins arrondies que celles de l'Ariſtoloche ronde, ſe terminant en maniére de pointe, & attachées par des queuës : les fleurs ſont ſemblables à celles de l'Ariſtoloche ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire ; il contient des ſemences plates, noires : ſa racine eſt longue d'environ un pied, groſſe quelquefois comme le poignet quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'Ariſtoloche ronde. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, dans les hayes.

Seconde eſpêce d'Ariſtoloche longue.

La ſeconde eſt appellée,

Ariſtolochia longa Hiſpanica C. B.	*Ariſtolochia longa altera.* Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B.

Elle différe peu de la premiere eſpêce, ſi ce n'eſt en ſa fleur qui eſt en dedans purpurine & en ſa racine qui eſt plus courte. Elle croît abondamment en Eſpagne au Royaume de Valence, & aux lieux chauds, entre les vignes.

Les Ariſtoloches rondes & longues contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles ſont déterſives, vulnéraires ; elles réſiſtent au venin & à la gangrene. On ſe ſert ſouvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feüilles pour les remèdes extérieurs.

Ariſtoloche Clematite. La troiſiéme ſorte d'*Ariſtoloche* eſt appellée *Clematite.* Il y en a de deux eſpêces.

On nomme la premiere,

Premiere eſpêce. *Voyez* Pl. II. fig. 5.

Ariſtolochia Clematitis recta. C. B. Pit. Tournef.	*Ariſtolachia altera radice tenui.* Cæſ.
Ariſtolochia Sarra cenica. Dod.	*Ariſtolochia Clematitis vulgaris.* J. B.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, droites, fermes, où ſont attachées alternativement par des queuës longues, des feüilles qui ont la figure d'un cœur, aſſez grandes, & d'un verd pâle ; ſes fleurs naiſſent en grand nombre dans les aiſſelles des feüilles, ſemblables à celles des eſpêces précédentes, mais plus petites, & de couleur jaune-pâle : ſon fruit au-contraire eſt ſouvent plus gros, ayant la figure d'une poire ; rempli comme les autres de ſemences plattes, noires : ſa racine eſt menuë, fibrée, ſerpentante de tous côtés, griſe, d'une odeur aſſez agréable, d'un goût amer, pénétrantes. Cette plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux pays chauds.

Seconde eſpêce d'Ariſtoloche Clematite.

La ſeconde Ariſtoloche Clematite eſt appellée,

Ariſtolochia Clematitis. Dod.	*Ariſtolochia Clematitis non vulgaris.* J. B.
Ariſtolochia Clematitis ſerpens. C. B. Pit. Tournef.	*Ariſtolochia Clematitis altera Hiſpanica.* Lob.

Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes à la hauteur de trois ou quatre pieds, menuës, canelées, rameuſes, ſerpentant, s'attachant & s'entrelaçant autour des arbriſſeaux ou des autres plantes voiſines, de même que le Houblon ou le Liſeron : ſes feüilles ſont larges, pointuës, vertes & unies en deſſus, purpurines, blanchâtres en deſſous, attachées à des queuës longues ; ſa fleur & ſon fruit ſont ſemblables à ceux de l'autre Ariſtoloche clematite, mais ſa fleur eſt jaune ou purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine : ſa racine eſt longue, ſarmenteuſe, compoſée de gros fibres, ſerpentante, de couleur pâle, d'un goût âcre, un peu aſtringent, mais qui n'eſt point déſagréable : toute cette plante eſt odorante. Elle croît principalement en Eſpagne, dans les buiſſons, dans les Olivettes.

Les racines d'Ariſtoloche clematite ſont employées en Médecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elles ſont apéritives, réſolutives, déterſives, vulnéraires ; elles réſiſtent à la corruption, elles fortifient : on les employe intérieurement, & quelquefois extérieurement.

La quatriéme ſorte d'*Ariſtoloche* eſt nommée *petite* : Il y en a de deux eſpêces.

La premiere eſt appellée,

Petite Ariſtoloche. Premiere eſpêce. Voyez Pl. II. fig. 8.

Ariſtolochia tenuis piſtolochia. Dod.
Ariſtolochia altera, plures radices ſpargens. Cæſalp.
Ariſtolochia polyrrhizos. J. B.
Ariſtolochia piſtolochia dicta C. B. Pit. Tournef.
Ariſtolochia polyrrhizon, ſive piſtolochia Plinii. Ad. Lob.
Piſtolochia. Dod.

C'eſt la plus petite de toutes les Ariſtoloches: elle jette pluſieurs tiges menuës, foibles, rameuſes, ſe répandant à terre; ſes feüilles ſont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queuës menuës: ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres eſpêces, mais plus petites, quelquefois brunes, quelquefois d'un vert jaunâtre: ſon fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines ſont fort déliées, filmenteuſes, jointes enſemble par une petite tête en forme de chevelure ou de barbe, longues d'un demi pied, de couleur griſe tirant ſur le jaune, d'une odeur aromatique, fort agréable, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît dans les Olivettes, ſur les colines pierreuſes, ſéches, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence.

La ſeconde eſpêce de petite Ariſtoloche eſt appellée,

Seconde eſpêce de petite Ariſtoloche.

Ariſtolochia piſtolochia altera. J. B.
Piſtolochia Cretica C. B. Pit. Tourn.
Piſtolochia altera, ſempervirens. Cluſ. Hiſt. Ap. 1.

Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes, longues d'environ un pied, anguleuſes, canelées, rameuſes, pliantes, ſe couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur verte noirâtre; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'autre eſpêce, mais plus pointuës; attachées à des queuës aſſez longues: ſa fleur & ſon fruit ſont pareils à ceux de l'Ariſtoloche longue; mais ſa fleur eſt d'un rouge moins brun, attachée à un long pedicule, & ſon fruit eſt plus petit: ſes racines ſont plus déliées, en fibres menuës, odorantes comme en la précédente eſpêce: elle croît aux païs chauds.

Il y a encore pluſieurs autres eſpêces de petites Ariſtoloches, mais je me contente d'avoir rapporté les principales.

Les racines des petites Ariſtoloches ſont employées en Médecine dans les remèdes intérieurs; elles ſont les meilleures & les plus eſtimées de toutes les Ariſtoloches; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elles ſont fort déterſives, vulnéraires, propres pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la ſueur, pour attenuër la pituite, pour aider à la reſpiration, pour la gangrene; quelques-uns leur ſubſtituënt la racine de l'Ariſtoloche Clematite. Vertus.

On nous apporte toutes les racines d'Ariſtoloches ſéches du Languedoc, de la Provence; la longue & la ronde doivent être choiſies groſſes, bien nourries, nouvellement ſéchées, peſantes, griſes en dehors, jaunes en dedans, d'un goût extrêmement amer. Choix des racines d'Ariſtoloches.

La petite doit être bien nourrie, touffuë comme la racine d'Ellebore noir, récemment ſéchée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer; elle eſt préferable à toutes les autres pour la thériaque.

Ariſtolochia ab ἄριστος, *optimus*, λόχια *purgamenta quæ poſt partum egrediuntur* comme qui diroit plante propre à faire ſortir les matieres qui doivent ſuivre les accouchemens: car Dioſcoride prétend que l'Ariſtoloche eſt propre à cet effet. Etimologie.

Clematitis à κλῆμα, *palmes, virga*; parce que les tiges de cette eſpêce d'Ariſtoloche ſont des verges ou ſarmens.

Polyrrhizon à πολὺ *multum*, & ῥίζα, *radix*; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines: car les racines de la petite Ariſtoloche ſont fort nombreuſes.

ARMADILLO.

Tatus.

Armadillo, ſive Tatus. Geſn.
Tatou. Thevet.
Echinus Braſilianus. Jonſt.
En françois, *Tatou.*

Eſt un animal à quatre pieds, du Bréſil, gros comme un chat, ayant le muſeau d'un co-

chon, la queuë longue d'un lézart, les pieds d'un herisson terrestre : il est couvert & armé de toutes parts comme d'un halecret à écailles dures, osseuses, dans lequel il se roule à la façon d'un hérisson; d'où vient que les Espagnols l'on appellé *Armadillo*, c'est-à-dire, armé de toutes piéces. Il habite tantôt sous la terre, comme une taupe, tantôt dans les cavernes, tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit aussi quelquefois sur la terre. Il y en a de plusieurs espêces. Sa chair est fort bonne à manger : les gens du pays l'appellent *Tatou*.

Etimologie.

Tatou.

Vertus. On tire de la queuë de cet animal un petit os qui étant pulverisé subtilement, réduit en petites pilules ou grains gros comme des têtes d'épingles, & mis dans les oreilles, en appaise les douleurs & les bourdonnemens, encore qu'ils soient accompagnés de surdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois.

ARMENIACA.

Abricotier. *Armeniaca*, en françois, *Abricotier*, est un arbre dont il y a trois espêces. La premiere est appellée.

Premiere espêce.

Baracocca.

Armeniaca Ang.	*Armeniaca fructu majori, nucleo amaro.* Pit. Tournef.
Armeniaca major, Baracocca vulgo, Cæs.	*Malus Armeniaca major.* Matth. Ep.
Mala Armeniaca majora. C. B.	*Armeniaca mala majora.* Cam. Epit. J. B.

Cet arbre a son tronc assez gros, couvert d'une écorce brune, ses branches sont étenduës, ses feüilles sont courtes, larges, semblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointuës, d'un goût aigrelet. Sa fleur est ordinairement à cinq feüilles disposées en rose, à peu près comme celle du Pêcher, de couleur de rose pâle. Quand elle est tombée, il lui succède un fruit charnu, presque rond, qui croît à la grosseur d'une petite Pêche, aplati sur les côtés, & sillonné dans sa longueur; de couleur rougeâtre d'un côté, & de l'autre jaunâtre : sa chair est tendre, douce, délicieuse; d'une odeur agréable. Elle renferme un noyau osseux aplati, dans lequel on trouve une amande un peu amere, agréable au goût.

Armeniacum. Abricot. Ce fruit est appellé en Latin *Armeniacum* & en françois *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette espêce d'Abricotier porte des fruits plus gros, & beaucoup plus agréables au goût que les autres.

Seconde espêce. La seconde espêce d'Abricotier est appellée,

Armeniaca fructu majori, nucleo dulci. Pit. Tournef.	*Malus Armeniaca candicantia, nucleo oblongo dulci ut in amygdalis,* Gesner.
Mala Armeniaca majora, nucleo dulci. C. B.	

Cet arbre différe du précedent, en ce que la couleur de son fruit est plus blanchâtre, & en ce que l'amande de son noyau est douce.

Troisiéme espêce. La troisiéme espêce d'Abricotier est appellée,

Præcoquum

Armeniaca minora. Matth.	*Malus Armeniaca minor.* C. B.
Armeniaca fructu minori. Pit. Tournef.	*Præcocia.* Brunf.
Malum Armenium, vel Præcoquum commune. Gesn. Hort.	*Armeniaca mala minora.* J. B.
Malus Armeniaca. Dod.	*Armeniaca minora.* Cam. Pit. Tournef.

Cet Abricotier différe des autres, en ce que n'ayant point été cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins savoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ils sont cordiaux, pectoraux, humectans; ils excitent le crachat; ils rétablissent les forces.

Amande du noyau d'Abricot, & son huile. L'amande du noyau d'Abricot contient un huile qu'on peut tirer par expression comme on tire celle des amandes ordinaires.

Elle est propre pour les brouissemens d'oreille, pour la surdité, pour adoucir les hémorroïdes.

Armeniaca, *ab Armenia*, parce que l'Abricot a pris son origine d'Armenie, Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné à l'Abricot le nom de *Præcox* ou *Præcoquum*, c'est-à-dire un fruit mûr devant la saison, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les espêces de Pêche, qui ne mûrissent qu'en Automne. Vertus. Etimologie.

Abricot vient de *Bericox*, qui est une corruption de *Præcox*.

ARMENUS LAPIS.

Armenus Lapis, *seu Lapis Armenis*, *seu Melochites*, en françois, *Pierre Armenienne*, est une pierre de différentes figures & grosseurs, mais qui est ordinairement inégale, raboteuse, grosse comme une noisette, de couleurs mêlées, bleuë, verte, blanche, luisante : on la tiroit d'Armenie, c'est ce qui lui a donné son nom ; mais à présent on en trouve en Allemagne, comme dans le Comté de Tyrol ; elle différe du *Lapis lazuli*, en ce qu'elle est verdâtre, moins bleuë, plus chargée de gangue ou d'impuretés, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* se trouve dans les mines d'or. On doit choisir la plus haute en couleur. *Lapis Armenis.* *Melochites.* Pierre Armenienne. Choix.

On broye la pierre Arménienne, on la lave comme le *Lapis lazuli*, pour en séparer la gangue du sable luisant qui ressemble à des paillettes d'or ; puis l'ayant fait sécher, on la vend sous les noms de cendre verte ou de vert de terre, ou de vert d'eau ; elle est en usage dans la peinture. Préparation de la Pierre Armenienne. Cendreverte. Vert de terre. Vert d'eau.

La pierre Armenienne préparée est déterfive & dessicative appliquée extérieurement ; on s'en sert aussi intérieurement pour purger la mélancholie, pour la folie, pour l'épilepsie : la dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre. Vertus.

ARSENICUM ALBUM.

Arsenicum. Arrenicum. En françois, *Arsenic.*

Est une matiére minerale formée ordinairement en gros morceaux durs, pesans, cassans, très-blancs, lisses, luisans ou cristalins, de substance sulphureuse, caustique; cette matiére est tirée d'une espêce de cadmie naturelle, ou pierre appellée *Cobaltom*, dont je parlerai en son lieu ; voici la maniere de faire l'arsenic. Cobaltum.

On met le Cobaltum sur le feu dans un fourneau fait exprès, & on le fait rougir ; il s'en éleve une fleur en maniére de farine blanche qu'on reçoit dans une grande chape ou dans un tuyau de cheminée bouché par le haut : on continuë le feu jusqu'à ce qu'il ne s'en éleve plus rien ; on ramasse ensuite cette fleur, on la met dans un vaisseau de terre ; & par un feu moins fort que devant, on la fait fondre & on la laisse condenser en refroidissant. On sépare enfin cette matiére, & on la laisse en gros morceaux ; c'est l'arsenic blanc qu'on appelle simplement *Arsenic*, comme par excellence, parce qu'il est le plus corrosif : On le vend chez les Droguistes. Les Naturalistes anciens avoient tous crû qu'il y avoit un arsenic blanc naturel qu'on trouvoit dans les mines, tel que nous le voyons, mais ils se sont trompez : les modernes ont reconnu qu'il n'y en avoit point d'autre que celui qui se tire du *Cobaltum*, comme il a été dit. M. Homberg de l'Académie Royale des Siences, est un des premiers qui nous ait donné en France la maniére de faire l'arsenic. La plus grande quantité de cette matiére minerale vient de Misnie en Allemagne. La vapeur qui s'éleve du Cobaltum a une odeur d'ail ou de soufre : si elle sent le soufre, c'est un indice que la matiére rendra beaucoup d'arsenic. Maniere de faire l'arsenic.

On choisit l'arsenic blanc, beau, luisant en dehors & en dedans, & en gros morceaux cristalins ; on n'estime pas tant celui qui est d'un blanc matte. Choix.

En travaillant sur l'arsenic blanc, dans des vaisseaux de verre, je l'ai souvent réduit par le feu en un verre si transparent & si semblable au verre commun, que je ne le pouvois distinguer du verre du vaisseau, qu'en ce que le verre d'arsenic étoit plus friable & plus cassant. Verre d'Arsenic.

On se sert de l'arsenic pour blanchir plusieurs matiéres métalliques, par exemple, les épingles, il les rend aussi plus fermes ou moins pliantes.

Il y a encore deux autres efpêces d'arfenic, une appellée *Auripigmentum*, & l'autre *Realgal*; je parlerai de l'une & de l'autre, chacune en fon lieu.

Effets violens & mortels de l'Arfenic. Toutes les efpêces d'arfenic font des poifons corrofifs : mais le plus actif & le plus dangereux eft l'arfenic blanc; il ne commence ordinairement à faire fon action violente que demi-heure après qu'il a été pris; parce que le fel qui fait fa corrofion, eft lié & embarraffé naturellement dans du foufre, & il lui faut quelque tems pour fe déveloper: alors il caufe de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les vifceres, des vomiffemens violens, des convulfions, des inquiétudes, un abatement général, & enfin la mort fi l'on n'eft fecouru. Les remèdes qui conviennent en cette occafion, font la graiffe fonduë, l'huile, bûës par écuellées le plûtôt qu'on peut, afin d'enveloper & d'affoiblir les pointes du fel cauftique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait enfuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'âcreté du poifon.

Vertus. On fe fert de l'arfenic blanc extérieurement pour manger & confumer des chairs, il agit fans grande douleur; on en applique fur les cors des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'arfenic intérieurement, quelque préparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite dofe que ce foit: car il communique toûjours une méchante impreffion dans le corps.

Arfenicum, *vel Arrenicum ab* ἄῤῥεν, *five* ἀῤῥεν *mas*, parce que ce mineral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

ARTHEMISIA.

Arthemifia. Trag. Ang. Matth.	*Arthemifia vulgaris*. J. B.
Arthemifia vulgaris major. C. B. & Pitt. Tournef.	*Abfinthium*, *feu Arthemifia officinarum*. Elem Bot.
Arthemifia rubra & alba Tab.	En françois, *Armoife*.

Voyez Pl. VII. fig. 1. Eft une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameufe, ligneufe & moëlleufe, un peu veluë, ordinairement de couleur rougeâtre, & quelquefois d'un vert blanchâtre; fes feüilles font découpées comme celles de l'abfinthe, plus larges, verdâtres en deffus, blanchâtres en deffous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant fur l'âcre; fes fleurs font petites, rangées le long des extrêmités des branches comme en l'abfinthe, veluës, blanchâtres ou rougeâtres, odorantes; fa raciñe eft longue & groffe comme le doigt, ligneufe, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatiques: elle croît dans les champs. On l'appelle vulgairement *Herbe de S. Jean*, parce que les payfans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile à demi exaltée, peu de phlegme, affez de terre.

Herbe de S. Jean.

Vertus. Elle eft déterfive, vulnéraire, apéritive, hyfterique, fortifiante; elle excite les mois aux femmes: elle aide à l'accouchement & à faire fortir l'arriere-faix. Elle nettoye & fortifie la matrice: elle abat les vapeurs; on s'en fert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. Le nom de cette plante vient d'Artemife, femme de Maufolus Roi de Carie, laquelle la mit en ufage.

ARUM.

Pied de Veau. *Arum*, en françois, *Pied de Veau*; eft une plante dont il y a plufieurs efpêces: j'en décrirai ici deux qui font employées en Médecine.

Premiere efpêce. La premiere eft appellée,

Arum. Dod. J. B.	*Arum vulgare non maculatum*. C. B.
Arum Diofcoridis. Ang.	Pit Tournef.
Arum majus. Ger.	*Aron* Brunf. Gefn.

Elle pouffe de fa racine des feüilles oblongues; larges, triangulaires, vertes, luifantes; il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, qui porte en fon fommet une fleur à une feule feuille coupée en langue, & roulée en maniere de cornet. Quand cette fleur eft paffée, il paroît des bayes rouges, entaffées comme en grappe dans la bafe d'une efpêce de pilon qui s'eft élevé du fond de fa fleur: chacune de ces bayes contient une ou deux femences prefque ron-

des.

des. Sa racine eft tubereufe, plus groffe qu'une aveline ronde, blanche, âcre au goût, garnie de fibres.

La feconde eft appellée, Seconde efpêce. *Henicophyllos.*

Arum venis albis. C. B.
Arum maculatum. Cord. Schroder.
Aron aliud folio maculato. Thal.
Dracunculus minor. Gef. Ap. Lac.
Dracunculus alter, feu Henicophyllos, Cord. Hift.
Arifarum. Matth. Dod. Gal.

Elle différe de la premiere efpêce, en ce que fes feuilles font marquetées de taches blanches.

L'une & l'autre croiffent aux lieux ombrageux & champêtres; elles contiennent beaucoup de fel effentiel & d'huile : on employe leurs racines en Médecine.

La racine de Pied-de-veau eft incifive, pénétrante, attenuante, purgative, hydragogue : on la donne en poudre pour l'afthme, pour l'hydropifie, pour la mélancolie hypocondriaque. La dofe eft depuis demi fcrupule jufqu'à une dragme. Vertus. Dofe.

On fait en tems de famine du pain de racine d'Arum, comme on en fait de celui de la racine d'Afphodele. Je parlerai du dernier à l'article de l'Afphodele. Pain d'Arum.

Le Colocafia eft un autre Arum dont on mange les feuilles. J'en parlerai en fon lieu.

ARUNDO.

Arundo, en françois *Rofeau* ou *Canne*, eft un genre de plante, qui ne différe du *Gramen*, que par la grandeur de fes tiges & de fes feuilles. Il y en a de plufieurs efpêces; je décrirai ici les deux plus communes. Rofeau canne.

La premiere eft appellée, Premiere efpêce.

Arundo paluftris. Matth.
Arundo vulgaris, five Φραγμίτης Diofcoridis. C. B. Pit. Tournef.
Arundo vulgaris paluftris. J. B.
Canna fecunda quæ fœmina. Diof. Ang.
Arundo vallaris. Amat. Lufit.
Calamus vulgaris. Cord. in Diofc.
Arundo paluftris, canna fepiaria. Tabern. Icon.

Elle pouffe plufieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus menus que le petit doigt, noués, vuides. Il fort de fes nœuds des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, affez larges, roides, un peu rudes au toucher, enveloppant en partie leur tige. Ses fleurs naiffent par paquets en fes fommités, petites, menuës, molles, compofées d'étamines qui fortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement; puis fes paquets fe dévelopant s'alongent, fe répandent en maniere de chevelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs font paffées, il paroît des femences : fes racines font nombreufes, longues, nouées, traçantes. Cette plante croît dans les marais.

La feconde eft appellée, Seconde efpêce.

Arundo domeftica. Matth.
Arundo Cypria. Dod. Gal.
Calamus, five arundo craffar. Cæf.
Arundo magna. Gef. Hor.
Arundo domeftica calamus, Cyprius, Tabern. Icon.
Arundo fativa quæ δόναξ Diofcoridis & Theophrafti. C. B. Pit. Tournefort.
Canna quarta quæ donax. Ang.
Arundo maxima & hortenfis. J. B.

Elle pouffe plufieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds, plus groffes que le pouce, fortes, creufes, nouées, jaunâtres. Ses feuilles & fes fleurs font femblables à celles de l'efpêce précédente, mais plus grandes. Sa racine eft longue, groffe, charnuë, fe répandant au long & au large dans la terre, d'un goût doux, agréable. On cultive cette plante dans les jardins; les rejettons tendres de fa racine fe peuvent manger. Quelques Auteurs ont cru que cette racine brûlée eft le Spode des Arabes, duquel on ne fe fert plus. Les rofeaux contiennent beaucoup d'huile & de fel. Spode des Arabes.

Vertus. Leurs racines ſont déterſives, apéritives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines : leurs fleurs & leurs feuilles ſont déterſives & vulneraires.

Voyez Pl. II. fig. 10. ARUNDO SACCHARIFERA, en françois, *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle*, &c. allez à la diction *Saccharum*, & vous y trouverez une ample explication de tout ce qui regarde le Sucre & ſes diverſes préparations ; comme auſſi celle de la Caſſonnade ou Caſtonnade.

ASARINA.

Aſarina. Lob. Lugd. Pit. Tournefort.
Aſarina Lobelii flore hederæ terreſtris. J. B.
Aſarina, ſive Saxatilis hederula. Adv. Lob.
Aſarina ſive ſaxatilis hederula. Lob. Icon.
Hedera ſaxatilis magno flore. C. B.
En françois, *Aſarine*.

Voyez Pl. VII. fig. 2. Eſt une plante dont les tiges & les feuilles reſſemblent à celles du Lierre terreſtre, ſe répandant à terre ; ſes fleurs ſont des tuyaux terminés en haut chacun par un mufle ſemblable à celui de l'*Anthirrinum* : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît une coque membraneuſe partagée en deux loges qui renferment des ſemences longuettes ; ces loges ont coûtume de ſe rompre diverſement d'elles-mêmes, comme il arrive au fruit du *Linaria* : Cette plante croît ſur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux, au Dauphiné, au Languedoc ; elle contient beancoup de ſel eſſentiel, médiocrement de l'huile & du phlegme.

Elle eſt apéritive, vulneraire, propre pour la gravelle, pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme.

Etimologie. *Aſarina ab Aſaro, Cabaret*, parce que les feuilles de cette plante ont une figure approchante de celle du Cabaret.

ASARUM.

Aſarum. Dod. J. B. Pit. Tournef. En françois.

Cabaret, *Nard ſauvage*, *Oreille d'homme*, *Oreillette*, *Girard Rouſſin*. *Rondelle*.

Voyez Pl. II. fig. 11. Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe des feuilles ſemblables à celles du Lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, liſſes, d'un vert luiſant, attachées par des queuës aſſez longues ; ſes fleurs naiſſent proche de la racine, ſoûtenuës par des pédicules courts qui ſortent du bas des queuës des feuilles : chacune de ces fleurs eſt à cinq ou ſix étamines purpurines qui s'élevent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties : quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit, taillé le plus ſouvent à ſix pans, & diviſé ſelon ſa longueur en ſix loges qui renferment des petites ſemences oblongues, brunes, remplies de moëlle balanche un peu âcre au goût : ſes racines ſont à ras de terre, menuës, anguleuſes, rampantes, noüées, recourbées, filamenteuſes, griſes d'une odeur forte & agréable, d'un goût âcre & un peu amer : cette plante croît ſur les montagnes, dans les jardins, aux lieux ombrageux : ſes feuilles demeurent toujours vertes. Sa racine eſt employée en Médecine : on nous l'apporte ſéche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne ; il en vient auſſi du

Choix. Levant : on doit la choiſir belle, récemment ſéchée, bien nourrie, entiere, groſſe comme une plume à écrire des plus menuës, nettoyée de ſes fibres, griſe, d'une odeur pénétrant & aſſez agréable, d'un goût âcre & un peu amer : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Elle pourge doucement par haut & par bas les humeurs ſéreuſes & pituiteuſes ; elle eſt apéritive ; elle leve les obſtructions : la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes en infuſion, & depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme en poudre ; on l'employe auſſi dans pluſieurs compoſitions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y eſt mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrédiens : ſi l'on en fait prendre en décoction ou tiſanne, elle excite l'urine, mais alors elle ne fait point vomir. L'*Aſarum* de Canada ou *Aſarum Canadenſe corn*. ne purge pas ; les Sauvages s'en ſervent au lieu de gingembre.

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once juſqu'à deux, comme un excellent remède pour guérir le farcin ; on la pulvériſe, & on la leur fait manger dans du ſon.

Pomet remarque dans son Histoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois sous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une maniere de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc laiteux, caustique, brûlant.

Asarum, ab à privativo, & σαίρω orno; comme qui diroit *plante qui ne sert à aucun ornement*; car les Anciens n'employoient point l'*Asarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs. Etimologie.

Cabaret, parce qu'on se servoit autrefois de la racine de cette plante pour se faire vomir quand on avoit trop bû dans le cabaret.

Oreille d'homme, parce que les feuilles de l'*Asarum* sont d'une figure approchante de celle de l'oreille d'une homme.

ASCALONIA.

Echalotte.

Ascalonia, en françois *Echalotte*, est la racine d'une espêce d'ognon apellé,

Cepa Ascalonica. Matth. Pit. Tournef. | *Cepa Ascalonica, sive fissilis.* J. B.

Cette racine est bulbeuse, oblongue, ayant l'odeur & le goût approchant de celui de l'ail, mais beaucoup moins fort; elle pousse des tiges creuses : ses feuilles sont longues, fistuleuses, droites, ayant le goût de leur racine : ses fleurs naissent en bouquets ou paquets sphériques : chacune d'elles est composée de six feuilles rangées en fleurs de lys; elles sont suivies par des fruits presque ronds, remplis de semences rondes : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car sa racine est d'un grand usage dans les sauces; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est fort apétitive, propre pour la pierre, pour les rétentions d'urine, pour résister au mauvais air, pour exciter l'appétit. Vertus.

Cette plante a pris son nom d'un pays nommé *Ascalonia*, où elle croissoit autrefois abondamment. Etimologie.

ASCARIDES.

Ascarides, en françois *Ascarides*, sont des vers très-petits & menus qui naissent ordinairement à l'extrêmité de l'intestin *rectum* vers l'*anus*, & qui y causent un grand prurit ou démangeaison; on en trouvoit autrefois dans les boyaux des cavales & des bœufs, ce qui les faisoit nommer par les Anciens *jumentarii vermes*. Ascarides. *Jumentarii vermes.*

Ascarides, ab ἀσκαρὶς, vermis. Etimologie.

ASELLUS.

Asellus, sive Merlangius, en françois *Merlan*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries; il est ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, mou, de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles; ses yeux sont grands, blancs; sa bouche est médiocre, garnie de petites dents blanches. *Merlangius.* Merlan.

On trouve dans l'endroit le plus ample ou le plus épais de sa tête, proche de sa cervelle, deux petits os pierreux, un de chaque côté, longs d'un travers de doigt, larges de quatre lignes, pointus par un des bouts, obtus par l'autre, lisses ou polis, très-blancs, tendres, faciles à rompre, d'un goût tant soit peu salé lorsqu'ils ont été mis en poudre subtile, de substance alkaline & absorbante. Il est à remarquer que la pointe de cet os n'est pas placée justement au milieu de son extrêmité, mais à côté, & le reste de cette extrêmité est comme échancrée naturellement. Ce poisson monte souvent vers les rivages; il est commun en France; sa chair est blanche, tendre, friable, légere, de bon goût, très-facile à digérer. Os pierreux, *ou* pierre de tête du Merlan.

Les pierres qui se trouvent dans la tête du Merlan, contiennent un peu de sel qui les rend apéritives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphrétique : elles sont propres aussi pour arrêter les cours de ventre, pour absorber les acides : on les prépare en les broyant sur le porphyre; la dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Vertus. Dose.

Asellus est le dimunitif d'*Asinus*, comme qui diroit *petit asne*; parce que, disent plusieurs Auteurs, sa couleur approche de celle d'un asnon, mais il n'y a pas la moindre ressemblance : il est vrai que ce nom est générique aussi-bien que particulier, & qu'il peut y avoir sous ce genre quelque poisson de couleur d'asne. Etimologies.

ASINUS.

Asne, Baudet. *Asina.* Asnesse. *Asellus.* Asnon. *Asinus*, en françois *Asne*, *Baudet*, est un animal à quatre pieds assez connu par le grand service qu'il rend : sa femelle est appellée en latin *Asina*, en françois, *Asnesse*; & son petit *Asellus*, en françois *Asnon*; il est d'un tempérament mélancolique, stupide, patient, lent, mais laborieux & fort obstiné : il a l'oüie très-fine, peut-être en partie à cause de l'amplitude & de la longueur de ses oreilles : il porte des fardeaux très-considérables; il aime les chardons, il va les chercher dans les champs; il paît l'herbe; il mange du son, de l'avoine; il vit jusqu'à trente ans : la chair de l'asnon se peut manger.

Lait d'Asnesse. Vertus. Le lait d'asnesse est moins chargé de parties butireuses & caseuses que les autres laits; c'est pourquoi il est plus clair, plus léger, & plus facile à digérer; il est pectoral, rafraîchissant, humectant, restaurant; il adoucit les humeurs âcres & salées qui tombent sur la poitrine & sur les autres parties du corps; il soulage les gouttes, les maladies des yeux quand elles viennent d'âcretés, & les ardeurs d'urine; il lâche le ventre, & il engraisse.

Sang. Vertus. Dose. Son sang est sudorifique étant pris en poudre par la bouche; la dose est une dragme; il agit par son sel volatil.

Ongle. Vertus. Dose. L'ongle du pied de l'asne contient beaucoup de sel volatil, qui le rend propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Urine. Vertus. Son urine est estimée pour les maladies des reins, pour la gale, pour la paralysie, pour la goutte, appliquée extérieurement.

Graisse. Sa graisse est résolutive.

Vertus. Fiente. Sa fiente est propre pour arrêter le sang.

Etimologie. *Asinus*, *ab* ἀζαίνειν *tristem esse*, parce que l'asne est un animal mélancolique.

ASIUS LAPIS.

Assius, *Sarcophagus.* Pierre d'Asso. *Asius*, *sive Assius lapis*, *sive Sarcophagus*, en françois, *Pierre d'Asso* ou *Pierre Assiene*, est une pierre spongieuse, légere; friable comme la pierre ponce, parsemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en superficie d'une fleur ou poudre farineuse, legere, jaunâtre ou blanche, salée & un peu piquante : cette pierre se trouve dans les mines en Italie & en plusieurs autres lieux : les Anciens s'en servoient pour construire leurs sépulcres, afin que la chair des mort fût promptement consumée par cette pierre avant qu'elle eût le tems de se corrompre.

Vertus. La fleur légere qu'on trouve sur cette pierre, est déterſive, astringente, pénétrante, propre à consumer & à résoudre; elle nettoye les vieux ulceres, & elles les cicatrise, étant mêlée dans la térebenthine.

Etimologie. Cette pierre a tiré ses noms d'une ancienne ville de Troas nommée *Asius*, où l'on s'en servoit pour les sépulcres des morts de toute la Province, qu'on y apportoit.

Sarcophagus, *à* σὰρξ *caro*, *&* φαγεῖν *edere*; comme qui diroit *pierre qui mange la chair* : *Sarcophagus*, signifie aussi un *sépulcre*.

On dit que la Pierre d'Asso consumoit un corps entiérement en quarante jours, excepté les dents.

Aspalat. Voyez Pl II. fig. 12. *Aspalathus*, en françois *Aspalat*, est un bois compact, pesant, oléagineux, odorant, de couleur purpurine, obscure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant : son écorce est épaisse, raboteuse, grise : plusieurs Auteurs disent qu'il est tiré d'un petit arbre épineux des Indes; mais la vérité est qu'on ignore jusqu'à présent l'arbre qui le porte, & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de ressemblance avec le bois d'Aloës en sa forme, en sa pesanteur, en son goût, en son odeur, en ses qualités; mais sa couleur est différente.

Choix. On doit choisir l'Aspalat avec les marques qui ont été dites, sans écorce; il contient beaucoup d'huile à demi exaltée ou æthérée, & de sel volatil.

Vertus. Substitut de l'Aspalat. Il est dessicatif un peu astringent; il résiste à la malignité des humeurs; il excite la transpiration : mais comme il est un peu rare, on lui substituë assez souvent le bois d'Aloës ou les Santaux.

Deux autres eſpêces de bois ſont nommés *Aſpalat* par pluſieurs Auteurs: le premier eſt un bois noirâtre, peſant, compact, lequel on croit être le véritable bois d'Aigle, ou une eſpêce de bois d'Aloës. Bois d'Aigle.

Le ſecond eſt le bois de Rhodes, dont je parlerai en ſon lieu.

ASPARAGUS.

Aſparagus hortenſis. Dod.
Aſparagus hortenſis & pratenſis. J. B.
Pit. Tournefort.
Aſparagus ſativa. C. B.
En françois, *Aſperge.*

Eſt une plante qui pouſſe au Printems des tiges groſſes comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites, ſans feüilles, vertes au commencement, puis blanches, bonnes à manger, & de grand uſage dans les cuiſines: elles montent, ſi on les laiſſe ſur la terre, juſqu'à la hauteur de plus de trois pieds; & elles ſe diviſent en rameaux garnis de feüilles menuës, auſſi déliées qu'un cheveu, & de beaucoup de petites fleurs pâles à ſix feüilles, leſquelles étant tombées, le piſtile qui faiſoit le milieu, devient un fruit ou une baye ſphérique, mole, groſſe comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques ſemences noires, dures comme de la corne. Ses racines ſont nombreuſes, longuettes, menuës, attachées à une tête dure, raboteuſe, inégale, de couleur griſe en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins; mais il en croît une eſpêce ſans culture dans les montagnes, qui ne differe de celle-ci qu'en ce qu'elle eſt plus baſſe. L'Aſperge contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on ſe ſert en Médecine de ſa ſemence & de ſa racine. Aſperge.

Les Aſperges qui ſe trouvent dans les pays chauds, ſont épineuſes; on les a nommé *Corrudes.*

Elles ſont fort apéritives, propres pour chaſſer la pierre & le ſable du rein & de la veſſie, pour lever les obſtructions du méſentere, de la ratte, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Aſparagus, ab aſpergendo, parce que ſes feüilles ſont propres à aſperger ou arroſer. Etimologie.

ASPER.

Aſper. Rondel. Jonſt. | *Apron* Lugdun. Apron.

Eſt un petit poiſſon de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhône, entre Vienne & Lyon; ſes noms viennent de la rudeſſe de ſes machoires & de ſes écailles: ſa tête eſt aſſez large & pointuë, ſa gueule médiocre: il n'a point de dents, mais ſes machoires ſont âpres au toucher; ſa couleur eſt rougeâtre, parſemée de taches noires, larges: il eſt bon à manger; ſa chair eſt plus ſéche que celle du goujon.

Il eſt apéritif. Vertus.

ASPERUGO.

Aſperugo vulgaris. Pit. Tournef.
Aſperugo ſpuria. Dod. Belg.
Buglosſum ſylveſtre, caulibus procumbentibus. C. B.
Cynogloſſa forte topiaria, ſive Echium
lappulatum quibuſdam. J. B.
Alyſſum Germanicum Echioides. Lobel. Lugdun.
Aparine major. Plin.
Crucialis quædam. Cæſ.

Topiaria. Echium. Lappulatum.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, tendres, anguleuſes, nouées, rudes, ſe courbant vers terre: ſes feüilles ſortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas diſpoſées autour de la tige, mais à côté; elles ſont oblongues, médiocrement larges, rudes: ſes fleurs naiſſent à l'opoſite des feüilles; chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon ordinairement découpé en cinq parties, de couleur bleuë, ſoutenu par un calice fait en maniere de godet: quand la fleur eſt paſſée, ce calice s'aplatit, s'étend, & ſert d'envelope à quatre petites ſemences oblongues, noirâtres, ramaſſées enſemble: ſa racine eſt menuë. Cette plante croît le long des chemins, proche des hayes, & dans les jardins: elle fleurit au mois de May & de Juin; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulnéraire ; quelques-uns l'eſtiment propre pour purifier le ſang, mais on ne la met guéres en uſage dans la Médecine.

Etimologie. *Aſperugo, ab aſpero*, rude, âpre, parce que cette plante eſt rude au toucher.

ASPERULA.

Stellaria. Hepatica ſtellata.

Aſperula odorata, flore albo. Dod. Gal.
Aſperula, ſive Rubeola mentana odoro. C. B.
Caprifolium, vel Stellaria. Brunsf.
Hepatica ſtellata. Tab.
Matriſylva. Trag. Cord. in Dioſc.
Rubiis accedens Aſperula quibuſdam, ſive Hepatica ſtellaris. J. B.
Aſpergula odora noſtras. Ad.
Aparine ſylveſtris quædam. Cord. in Dioſc.
Aparine latifolia humilior montana. Pit. Tournefort.
Alyſſos. Geſn. Hort.
En françois, *le Muguet des bois.*

Eſt une eſpèce de grateron ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſqu'un pied : ſes feüilles ſont ſemblables à celles du grateron ordinaire ; mais un peu plus larges & moins rudes, plus fermes, diſpoſées au nombre de ſix ou ſept autour de chaque nœuds des tiges comme en étoile : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges attachées à des pédicules ; chacune d'elles eſt un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleur blanche : lorſque cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit ſec, & il contient deux petites ſemences collées enſemble, preſque rondes, un peu creuſes vers le milieu : ſa racine eſt menuë, filamenteuſe, rempante dans la terre. Cette plante en fleur rend une odeur fort douce & agréable ; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier & réjoüir le cœur, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant priſe en infuſion ou en décoction ; elle eſt vulnéraire, ſi on l'applique extérieurement ſur les playes.

Etimologies. *Aſperula, ab aſpero* rude ; comme qui diroit *petite plante rude au toucher.*

ASPHODELUS.

Aſphodele. *Aſphodelus*, en françois *Aſphodele*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces, principalement une rameuſe, & l'autre à ſimple tige.

Premiere eſpèce. La premiere eſt appellée,

Aſphodelus. I. Cluſ. Hiſt.
Aſphodelus ramoſus. Lob.
Aſphodelus primus. Ang.
Aſphodelus major, flore albo, ramoſus. J. B.
Aſphodelus major. Cluſ. Hiſp.
Aſphodelus albus ramoſus mas. C. B. Pit. Tournefort.

Voyez Pl. II. fig. 13. Elle pouſſe de ſa racine des feüilles ſemblables à celles du poireau, mais plus longues & plus étroites : il s'éleve de leur centre une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, unie forte, rameuſe, garnie depuis ſon milieu juſqu'en haut de beaucoup de fleurs d'une ſeule piéce & en lys, découpée en ſix quartiers juſqu'à la baſe, de couleur blanche mêlée de rouge : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit preſque rond, charnu, relevé de trois coins, diviſé intérieurement en trois loges dans leſquelles on trouve des ſemences triangulaires, brunes : ſa racine conſiſte en un très-grand nombre de navets ſuſpendus par une tête, d'un goût un peu amer & âcre : on la fait tremper & boüillir dans de l'eau pour en lever l'âcreté, au tems de la cherté du pain ; on en tire la pulpe par un crible ; on mêle cette pulpe avec de la farine de bled ou d'orge, & un peu de ſel marin ; & l'on en fait une pâte dont on forme de petits pains qu'on met cuire au four ; c'eſt le pain d'Aſphodele qui ſe peut manger.

Pain d'Aſphodele.

Seconde eſpèce. La ſeconde eſpèce eſt appellée.

Aſphodelus II. Cluſ. Hiſt.
Aſphodelus caule ſimplici. Cæſ.
Aſphodelus major, flore albo, non ramoſus. J. B.

Asphodelus albus non ramosus. C. B. Pit. Tournefort. | *Hastula regia.* Trag.

Elle differe de la premiere, en ce que sa tige est simple & sans rameaux.

L'une & l'autre croissent aux lieux pierreux & dans les jardins; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Leurs racines sont déterſives, incisives, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, pour nettoyer les vieux ulceres, & pour résoudre. Vertus.

On a nommé la seconde espêce d'Asphodele *Hastula regia*, parce qu'on a prétendu qu'en fleurissant elle représentoit un sceptre royal. Etimologie.

ASPIS.

Aspis, en françois *Aspic*, est une espêce de serpent long de quatre pieds, fort venimeux, qui se trouve communément en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Espagne : on tient que ce fut de cette espêce de serpent que Cléopatre se servit pour se donner la mort. Il aime les lieux ombrageux; on doit apporter les même remèdes à sa morsûre, comme à celle de la vipere; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair, son foye, son cœur étant séchés réduits en poudre, sont propres pour purifier le sang, pour résister au venin, la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Vertus.

Aspis, *ab aspiciendo*, parce que ce serpent a la vûë bien aiguë; ou bien *Aspis ab à privativo*, & συρίζω, *sibilo*, comme qui diroit *serpent qui ne siffle point.* Etimologie.

ASSA FOETIDA.

Assa fœtida est une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & très-désagréable, d'où vient que les Allemans l'appellent *stercus diaboli*; elle découle du tronc d'une plante dont les feüilles ressemblent à celles de la Ruë, & qui croît dans la Lybie, dans la Médie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choisir cette gomme en masse, nette, séche, de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoutante, tirant sur celle de l'ail. Kompfer, Médecin Allemand, dans son Livre intitulé *Amænitates exoticæ*, donne la figure de la plante qui rend cette gomme, qu'il a vû cuëillir auprès de Utard en Perse. Cette plante est du genre des panais ou des férules; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de sel volatil & pénétrant. *Stercus diaboli.* Voy. Pl. VII. fig. 2. Choix.

Elle est fort bonne contre toutes les maladies histériques; elle incise, elle attenuë, elle amolit, elle déterge, elle pousse par la transpiration; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Les Maréchaux usent beaucoup d'*Assa fœtida* pour les maladies des chevaux.

ASTACUS MARINUS.

Astacus marinus est une espêce d'écrevisse de mer marquetée de taches; ses yeux sont vifs; elle a deux longues serres; huit pattes, quatre desquelles sont fourchuës, & les autres simples; sa chair est bonne à manger : il y en a de plusieurs espêces, qui different en grandeur & en couleur. Elles contiennent toutes beaucoup de sels & d'huile. L'écrevisse de riviere est un *Astacus.*

Elles sont pectorales & apéritives, propres pour la phtisie, pour l'asthme, pour les cancers, pour restaurer, pour purifier le sang. Vertus.

Le pierre qui se trouve dans son estomac, sa coquille, & ses serres qu'on appelle en latin *chelæ cancri*, sont propres pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour adoucir les humeurs âcres & acides du corps; pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant prises en poudre; la dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi dragme. Pierre d'Ecrevisse. *Chelæ Cancri.* Dose.

ASTER.

After atticus. Matth. Dod. | *After atticus purpureo flore.* J. B.

After atticus purpureus. Fuch. | *After atticus cæruleus vulgaris.* C. B. Pit. T.

Tinctorius flos primus. Trag. | *Oculus Christi.* Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, droites, menuës, rondes, dures, un peu veluës, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles oblongues, veluës, rudes, d'un goût un peu amer & aromatique : ſes tiges ſe diviſent vers les ſommités en pluſieurs brins ou petites branches qui ſoutiennent des fleurs radiées, belles, agréables à la vûë, diſpoſées à peu près comme celles du Bellis, mais de couleur bleuë, ou violette, ou purpurine, quelquefois blanche & jaune dans leur milieu : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences longuettes, garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt déliée, fibrée, d'un goût amer, un peu aromatique.

On fait deux différences de cette eſpêce d'*Aſter*; une qui porte des feuilles larges, l'autre qui porte des feuilles plus étroites : elles croiſſent toutes deux aux lieux incultes, rudes, pierreux, aux vallées ; elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. L'*Aſter* eſt apéritif, réſolutif, déterſif ; on employe ſa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morſures des bêtes venimeuſes, priſe en décoction & appliquée extérieurement.

Etimologie. Le nom d'*Aſter* a été donné à pluſieurs plantes, à cauſe que leurs fleurs ſont radiées en maniere d'étoiles.

ASTERIA.

Aſteria.	*Lapis ſtellaris.*
Aſtroites.	En françois, *Pierre étoilée.*

Eſt une pierre unie, polie, opaque, de figures & de groſſeurs différentes, de couleur blanche, ou cendrée, ou griſe, ou brune. Pluſieurs mettent cette pierre entre les pierres précieuſes, à cauſe qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre eſpêces, qui ſont autant de plantes marines, pierreuſes, foſſiles.

Premiere eſpêce véritable. La premiere qui eſt la véritable, eſt parſemée de petites figures étoilées, poreuſes, & naturellement auſſi exactement gravées que ſi un habile Ouvrier avoit pris plaiſir à y travailler.

Seconde eſpêce. La ſeconde repréſente des roſes ou diverſes autres figures.

Troiſiéme eſpêce. *Aſtroites undulatus.* La troiſiéme eſt traverſée d'outre en outre par des lignes larges, poreuſes, ou ſpongieuſes qui ſerpentent à la maniere des rivieres : on l'appelle *Aſtroites undulatus* : il y en a de pluſieurs eſpêces, qui different par leur grandeur & par leurs couleurs.

Quatriéme eſpêce. La quatriéme eſt la moins belle ; on y apperçoit plutôt des taches confuſes que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans le Comté de Tirol & en pluſieurs autres lieux ; on en rencontre quelquefois d'auſſi groſſes que la tête d'un homme : on les ſcie par tranches, ſi l'on veut les partager pour pluſieurs perſonnes. Si par curioſité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreuſes, & par conſéquent alkalines, elles ſont pénétrées & ſecouées par les pointes de ces acides.

Vertus. On attribuë aux pierres étoillées pluſieurs qualités médicinales, comme d'être propres contre la peſte & contre les autres maladies contagieuſes ; de chaſſer & de tuer les vers, de purifier le ſang, d'empêcher l'apopléxie : mais on ne doit rechercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hémorragies, comme font pluſieurs autres matieres alkalines : la doſe eſt depuis quatorze grains

Doſe. juſqu'à un ſcrupule.

Etimologie. *Aſteria, ſive Aſtroites, ab* ἀστὴρ, *aſtre, étoile*, parce que cette pierre eſt étoilée.

ASTRAGALUS.

Aſtragale. *Aſtragalus Monſpeſſulanus* (J. B. Pit. Tournef.) en françois *Aſtragale*, eſt une plante qui pouſſe des petites tiges à peine auſſi hautes que la main, ſimples, creuſes, rougeâtres, revêtuës des deux côtés de beaucoup de très-petites feüilles, courtes, pointuës, veluës, un peu ameres, oppoſées l'une à l'autre, ou rangées par paires ſur une côte qui eſt terminée

terminée par une seule feüille: ses sommités sont garnies de beaucoup de fleurs légumineuses, purpurines, ou quelquefois blanches, ramassées ensemble; il leur succede, après qu'elles sont tombées, des petites gousses longuettes, rondes, doubles, rougeâtres, remplies de semences qui ont la figure d'un petit rein: sa racine est longue d'environ un pied & demi, & du moins aussi grosse que le doigt, dure, ligneuse, couverte d'une grosse écorce brune, blanche en dedans, & douce au goût. Cette racine se divise par haut en plusieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui semblent être les racines de plusieurs plantes. Cette plante croît sur les chemins dans les pays chauds; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Sa racine & sa semence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant prises en décoction: elle est aussi employée extérieurement pour déterger & dessécher les playes. Vertus.

Il y a plusieurs autres plantes de ce nom. *Voyez M. Tournefort.*

ASTRANTIA.

Astrantia est une plante dont il y a deux espêces; une grande, & une petite.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Astrantia major. Mor. umb.
Astrantia nigra. Gesf. Hor.
Osteritium montanum. Trag.
Imperatoria nigra. Tab.
Veratrum nigrum. Dioscor. Dod.
Astrantia major corona floris purpurascente. Pit. Tournef.
Helleborus niger saniculæ folio major. C. B.
Sanicula fœmina adulterina. Trag.
Sanicula fœmina quibusdam, aliis helleborus niger. J. B.

Elle pousse des feüilles ressemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher, attachées à des queuës longues. Il s'éleve d'entr'elle deux ou trois tiges revêtuës de quelques feuilles, & portant en leurs sommités des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant sur le purpurin, soûtenuës par des couronnes de feuilles. Ces fleurs sont composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rose, rabatuës & repliées le plus souvent vers le centre de la fleur, & soutenuës par un calice, lequel devient dans la suite un fruit composé de deux bourses membraneuses oblongues, plissées, frissées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite: ses racines sont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Astrantia minor. mor. umb. P. Tourn.
Helleborus minimus, Alpinus, Astrantiæ flore. Bocc.
Helleborus niger Saniculæ folio minor. C. B.

Elle ne différe d'avec la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrenées.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de sel & médiocrement d'huile. Vertus.

Leurs racines sont purgatives comme celles de l'Ellebore noir.

Astrantia ab ἀστὴρ *Aster*, parce que les sommets de cette plante semblent radiés ou disposés en maniere d'étoile. Etimologie.

ATRACTYLIS.

Atractylis. Matth. Dod.
Atractylis lutea. C. B. Pit. Tourn.
Atractylis vera flore luteo. J. B.
Cnicus atractylis lutea dictus. H. L. B.

Est une espêce de Cnicus, ou une plante qui pousse une tige ferme, un peu veluë, remplie de moëlle blanche, se divisant en haut en quelques rameaux: ses feuilles sont oblongues, sinueuses, nerveuses, fort épineuses & piquantes, découpées profondément, de couleur verte brune: ses fleurs naissent aux sommets des branches sur des petites têtes écailleuses & armées de pointes très-piquantes. Chacune de ces fleurs est un bouquet à fleurons découpé en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place des semen-

ces garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres : sa racine est de grosseur médiocre. Cette plante croît dans les champs par tout, elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle est apéritive, sudorifique, propre pour résister au venin, étant prise en décoction : on en tire par la distillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon bénit.

Etimologie. *Atractylis ab* ἄτρακτοι, *fusi*, fuseaux ; parce que les anciens se servoient de la tige de cette plante pour faire des fuseaux.

ATRAMENTUM.

Encre. *Atramentum*, en françois, *Encre*, est une espêce de teinture ordinairement noire, mais quelquefois d'une autre couleur, comme rouge, verte bleuë, jaune, dont on se sert pour écrire avec la plume, ou pour imprimer sur le papier ; il y en a de plusieurs espêces.

Atramentum scriptorium. L'encre commune dont on se sert pour écrire sur le papier blanc ou sur le parchemin, est appellée *Atramentum Scriptorium* ; elle est faite avec de la noix de galle & du vitriol ; on y ajoute un peu de gomme Arabique pour la rendre luisante, plus adhérante au papier, & de plus longue durée ; car l'encre où il n'est pas entré de gomme est plus aisée à s'effacer que celle où il y en a. On prend, par exemple, deux livres de noix de galle, on les concasse, & on les fait boüillir dans cinq ou six livres d'eau jusqu'à ce qu'elles soient amollies, & qu'il ne reste que deux livres ou deux livres & demi d'une décoction chargée, de couleur jaunâtre obscure On la coule avec forte expression, & l'on y ajoute dix ou douze onces de vitriol vert ou blanc, & une once de gomme Arabique concassée, on les laisse fondre sur un petit feu : le vitriol fait prendre en peu de tems à la liqueur une couleur noire & la fait encre, parce qu'apparemment l'Acide de ce vitriol ayant été affoibli par la substance sulfureuse & absorbante de la noix de galle, sa partie ferrugineuse & noire s'étend & se fait paroître dans la liqueur; on laisse reposer l'encre & on la sépare de dessus ses féces, en la versant par inclination dans quelque vaisseau où l'on la garde.

Maniére de faire l'Encre commune.

Un grand nombre d'autres matieres végétales, astringentes pourroient servir à la place de la noix de galle pour faire de l'encre, telles sont le gland, le bois de chêne, le bois d'indes, les balaustes, l'écorce de grenade, le sumach, les roses rouges ; plusieurs de ces matieres à la vérité, ne rendent pas ordinairement l'encre aussi teinte, ni aussi foncée que la noix de galle, mais elle en approche fort.

Atramentum Librarium. Encre d'Imprimerie. L'encre d'Imprimerie est appellée en latin *Atramentum Librarium* ; elle est faite avec de la terebentine, de l'huile de noix ou de lin, & du noir de fumée.

Encre de la Chine. L'encre de la Chine nous est apportée en petits pains ou bâtons quarrés, longs, plats, durs, polis, noirs, luisans, legers, ayant ordinairement environ trois doigts de longueur, demi-pouce de largeur, & deux ou trois lignes d'épaisseur, marqués d'un côté & d'autre de quelques caractères ou figures différentes. On dit qu'elle est composée de cole de poisson, de fiel de bœuf & de noir de fumée ; mais cette composition n'est pas bien certaine ; plusieurs croyent que c'est un secret que les Chinois se réservent pour eux & qu'ils n'ont point encore déclaré aux Européens; on moule cette encre pendant qu'elle est encore liquide dans des petits moules de bois fort bien travaillés, & on l'y laisse durcir ; l'encre de la Chine la plus estimée est celle qu'on fait à Nankin ; on orne quelquefois ces bâtons d'encre de quelques feüilles d'or après les avoir parfumés; mais ceux-là demeurent presque tous au pays pour les grands Seigneurs, on n'en transporte guéres ; on y imprime souvent la figure d'un Dragon.

Les Chinois se servent de cette encre pour écrire après l'avoir dissoute dans quelque liqueur. Elle est fort noire, luisante & très-commode; on employe en France celle qu'on y a apportée pour tracer des desseins d'Architecture.

Encre rouge. L'encre rouge est faite avec de la rosette rouge délayée dans de l'eau.

Encre jaune. L'encre jaune est faite avec de l'ocre jaune dissoute dans de l'eau.

Il est facile de faire de la même maniere des encres de différentes autres couleurs avec des matieres terreuses ou argilleuses différemment colorées.

Vertus. Toutes ces encres peuvent avoir des vertus médecinales suivant les natures des matieres

qui y entrent. Nous sçavons par expérience que l'encre commune eſt bonne pour la brûlure nouvellement faite, & pour arrêter le ſang, étant appliquée ſur le mal.

La compoſition des encres différentes vitrioliques ſe trouve dans *les Mémoires de l'Académie* 1707.

ATRIPLEX.

Arroche. Bonnes-Dames. Prudes-Femmes. Follettes.

Atriplex, en françois, *Arroche*, *Bonnes-Dames*, *Prudes-Femmes*, *Follettes*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces : je décrirai ici les deux principales.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Atriplex ſativa alba. Lob.
Atriplex hortenſis alba, ſive pallidè virens. C. B. Pit. Tourn.
Atriplex domeſtica. Ang. Matth.
Atriplex alba hortenſis. J. B.

Elle croît à la hauteur d'un homme, rameuſe, portant des feüilles larges, pointuës reſſemblantes à celles de la blete, mais plus petites & plus molles, poudrées d'une eſpêce de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les ſommités de ſes branches ſont revêtuës d'un grand nombre de petites fleurs à pluſieurs étamines jaunâtres ; il leur ſuccede une ſemence ordinairement plate & ronde, enveloppée d'une écorce mince. Sur certains pieds d'arroche on trouve encore une autre ſorte de fruit qui n'eſt précédé par aucune fleur ; ce fruit eſt tout-à-fait aplati, arrondi pour l'ordinaire, échancré & compoſé de deux feüilles appliquées l'une ſur l'autre, boſſelées, & renfermant dans leur pli une ſemence preſque ronde & plate : ſa racine eſt droite, longue environ comme la main, garnie de fibres.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Atriplex hortenſis rubra. C. B.
Atriplex ſativa folio rubicun. Trag.

Elle ne différe de la précedente qu'en ce que ſa feüille & ſa fleur ſont rouges ou purpurines. L'une & l'autre eſpêce croiſſent dans les Jardins potagers où l'on les cultive pour en mettre les feüilles dans la ſoupe ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus.

Elles ſont humectantes & rafraîchiſſantes ; elles amolliſſent le ventre : on s'en ſert dans des décoctions de lavemens.

ATTELABUS ARACHNOIDES.

Attellabus Arrachnoides, (Aldrou. Jonſt.) eſt un inſecte aquatique qui tient de l'araignée & de la ſauterelle : ſa tête reſſemble à celle de la ſauterelle, ſes yeux ſont élevés. Les autres parties ſont ſemblables à celles de l'araignée, mais il n'a que ſix pattes, il nage dans l'eau ou il rampe ſur la terre : ſa couleur eſt cendrée.

Vertus.

Il eſt eſtimé réſolutif, appliqué extérieurement.

AVACCARI.

Avaccari, (Garciæ) eſt un petit arbre des Indes, dont les feüilles, les fleurs & les fruits ſont ſemblables au Myrte, mais beaucoup plus aſtringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavar.

On l'eſtime beaucoup dans le pays, pour les diſſenteries invéterées provenantes de cauſe froide.

AVANTURINE.

Avanturine naturelle.

Avanturine, eſt une pierre rougeâtre, ou jaunâtre, toute parſemée de paillettes qui ſemblent de l'or, belle & agréable à la vûë ; il y en a des deux eſpêces, une naturelle & l'autre artificielle : la naturelle ſe trouve en pluſieurs lieux ; on en mêle dans la poudre qu'on met ſur le papier pour la rendre brillante ; elle eſt talqueuſe.

Avanturine artificelle. Etimologie.

L'artificielle eſt une vitrification ou un mélange de paillettes de cuivre qu'on a faite dans du verre pendant qu'il eſt en fuſion, ſur le feu ; ſon nom vient de ce qu'elle a été trouvée par hazard, de la limaille de cuivre étant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emailleurs l'employent dans leurs ouvrages.

A V E N A.

Avoine. Aveine. *Avena*, en françois, *Aveine* ou *Avoine*, eſt une plante dont il a deux eſpèces, une cultivée, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpèce. La premiere eſt appellée,

Avena. Dod.	*Avena alba* J. B.
Avena vulgaris, *ſeu alba* C. B. Pit.	*Avena veſca.* Ad. Lob.

Tournefort.

Elle pouſſe des tiges ou tuyaux menus, qui portent quelques feüilles étroites & approchantes de celles du gramen : ſes fleurs naiſſent clairſemées dans des épis, & attachées à des filets déliés ; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs étamines contenuës dans un calice à écailles. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une ſemence longue & menuë, envelopée dans les feüilles du calice, & diſpoſée en épis. Cette ſemence eſt l'avoine que tout le monde connoît ; ſa racine eſt petite, fibreuſe : on cultive cette plante dans les champs.

Seconde eſpèce. La ſeconde eſpèce eſt appellée,

Avena nigra. C. B. J. B. Pit. Tourn.	*Avena ſylveſtrior nigra, tenuiorque.* Cæſ.
Avena altera. Ang.	*Bromos.* Ama.

Elle eſt ſemblable à la précédente, mais ſa ſemence eſt noire & moins nourriſſante.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, réſolutive, adouciſſante, pectorale : on s'en ſert extérieurement & intérieurement : on la fricaſſe avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges ſur les douleurs de côté & des autres parties du corps. Elle les ſoulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait tranſpirer l'humeur qui les cauſoit : on l'employe auſſi en décoction pour prendre en potion ou en gargariſme, ou en lavement. Le gruau ou farine groſſiere d'avoine eſt rafraîchiſſante.

Etimologie. *Avena, ab avere*, ſouhaiter, parce que les chevaux aſpirent à manger de l'avoine quand ils la ſentent.

A V I L A.

Avila eſt une pomme des Indes qui ſurpaſſe en groſſeur une groſſe orange, de figure ronde, charnuë, jaune : elle croît à une eſpèce de liane ou de plante rampante qui s'attache aux arbres voiſins dans l'Amérique Eſpagnole. Cette pomme renferme ſous ſa chair huit ou dix noix plattes orbiculaires, tirant un peu ſur l'ovale, ſe terminant en un endroit en pointe obtuſe. Ces noix ſont jointes l'une à l'autre, mais elles ſe ſéparent aiſément : elles ſont convexes d'un côté & concaves de l'autre, larges à peu près comme nos pieces de trente ſols ; épaiſſes d'un demi doigt, couvertes chacune d'une écorce médiocrement épaiſſe, dure, ligneuſe, un peu raboteuſe principalement en ſa partie convexe, de couleur jaunâtre : ſous cette écorce eſt contenuë une amande tendre, blanche, amere, qu'on eſtime un grand contre poiſon, & un remède excellent contre la malignité des humeurs, on en prend une ou deux à la doſe. C'eſt la Nhandiroba de Piſon & de Plumier, la noix de ſerpent des Américains. (Vertus. Doſe.)

A V O S E T A.

Spinzago. d'aqua. *Avoſeta Italorum, ſeu Spinzago d'aqua*, eſt un oiſeau aquatique gros comme un pigeon ; ſon bec eſt long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout. Sa tête eſt noirâtre, ſon corps eſt blanc, ſes pieds ſont bleuâtres, ayant les doigts joints par des membranes, ſes jambes ſont longues, ſon cri eſt *Crex Crex.* Il habite en Italie.

Vertus. Sa graiſſe eſt fort réſolutive, émolliente, anodine.

A U R A.

Gallinaſſa. Tropillotl. *Aura ſive Gallinaſſa.* (Jonſton.) eſt une eſpèce de Corbeau du Mexique qui approche en grandeur d'un Aigle, les Indiens l'appellent *Tropillotl*; ſa couleur eſt noire; ſon bec eſt fait

comme celui du Perroquet; son front est couvert d'une peau ridée sans plumes: il est armé d'ongles noirs crochus. Cet oiseau est commun dans la nouvelle Espagne ; il se tient la nuit sur les arbres & sur les rochers, mais il vient le jour vers les Villes; il se nourrit d'immondices, d'excrémens. On dit que ses petits sont blancs, mais qu'ils noircissent en grandissant. Ils volent en troupe, assez haut; ils ne font aucun cri: leur odeur est mauvaise. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le cœur de cet oiseau étant seché au Soleil, est fort odorant.

Sa chair étant mangée est propre pour la verole; ses plumes brûlées sont déterfives, vulnéraires, & propres pour empêcher le poil de croître, si l'on en applique la cendre sur la chair. Vertus.

AURANTIUM.

Aurantium,	*Aurangium.*	*Pomum Nerantium, vel*
Arantium,	*Aureum malum*,	*Anerantium*,
	Malum auratum,	*Narangion.*

En françois, *Orange.*

Est une espèce de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appellé par Gaspar Bauhin *Malus Aurantia major*, & par J. Bauhin *Arantia malus*, en françois, *Oranger*. Ses feüilles ont la figure de celle du Laurier, mais elles sont plus grandes, toûjours vertes; sa fleur est belle, blanche, fort odorante, composée ordinairement de cinq feüilles disposées en rond, & soûtenuës par un calice. On cultive cet arbre dans tous les jardins, mais principalement aux pays chauds. *Malus arantia.* Oranger. Orange amere.

Il est à remarquer que les feüilles & les fleurs de l'Oranger paroissent perforées comme celles du Milepertuis, quand on les regarde au Soleil, ou par un microscope, mais elles ne le sont point ni les unes ni les autres: ce sont des vessicules remplies d'eau odorante, ou d'huile essentielle, lesquelles on prend pour des trous.

Il y a deux espèces générales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amere & acide: l'autre grosse, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amere est la plus usitée en Médecine: son écorce superficielle dont on fait les zests, est empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, qui font presque toute l'odeur du fruit. Son suc est acide, & par conséquent rempli de sel essentiel. Orange douce. Ecorce d'Orange amere.

L'écorce de l'Orange amere est fort estimée pour réjoüir, pour fortifier l'estomac & le cerveau, pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Le suc d'Orange amere est cordial & humectant; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire une espèce de Julep fort agréable au goût, qu'on appelle Orangeat. Suc d'Orange amere. Orangeat.

L'Orange douce contient un suc doux & agréable, composé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de sel acide essentiel.

Son écorce contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & une médiocre quantité de sel volatil acide. Orange douce.

Ce fruit est humectant, cordial, rafraîchissant, propre pour désalterer dans les fiévres continuës. Vertus.

Sa semence a la même vertu que celle du Citron: mais on ne s'en sert point en Médecine. Semence.

On nous apporte les meilleurs Oranges de Portugal, des Isles d'Hieres en Provence, de Nice, de la Sioutat; il en vient même de l'Amérique & de la Chine: on choisit les plus grosses, les plus pesantes, comme étant les plus succulentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées. Voyez *Ferrarius & Volkamer*. Oranges de Portugal, d'Italie, de Provence, de la Chine. Choix.

Le Neroli est une huile ou une essence des fleurs d'Orange. Ces fleurs & leurs eaux distilées sont céphaliques, stomacales, hysteriques, & propres contre les vers. Fleur d'Orange. Vertus.

Aurantium ab aureo colore, parce que ce fruit a extérieurement la couleur de l'Or. Etimologie.

AURICHALCUM.

Aurichalcum, en françois, *Cuivre jaune* ou *Léton*, est un mélange de cuivre ou de pierre calaminaire qu'on a mis ensemble en fusion par un feu trés-violent dans des fourneaux Cuivre jaune.

Léton. fait exprés. La découverte du Léton a été faite par des Alchimistes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de lui donner une couleur jaune. La plûpart du cuivre jaune se fait en Flandres, en Allemagne. La Pierre Calaminaire a embarrassé & étendu le sel âcre de métal; en sorte qu'il ne donne pas tant d'impression aux liqueurs que le cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le cuivre jaune est moins cher que le cuivre naturel.

On se sert du cuivre jaune pour faire un grand nombre d'espêces de vaisseaux & d'instrumens utiles dans les Arts.

Clinquant. Auripeau. Ce qu'on appelle *Clinquant* ou *Auripeau*, est du cuivre jaune battu jusqu'à ce qu'il ait été réduit en feüille mince comme du papier : il sert aux Passementiers.

Or d'Allemagne. L'or d'Allemagne est de l'Auripeau rebattu jusqu'à ce qu'il soit très-mince ; on le garde dans des livres de papier : il sert aux Peintres.

Bronze des Peintres. Or en coquille. La Bronze des Peintres est de l'or d'Allemagne broyé : on en met dans de petites coquilles, & alors on l'appelle *Or en coquille.* On en bronze les figures de plâtre ; il est aussi en usage chez les Peintres en mignature.

Bronze ordinaire. Métal. La bronze ordinaire appellée chez les ouvriers *Métal*, est un alliage du cuivre avec du léton ou avec de l'étain ; on en fait de diverses sortes qui ne différent que par la quantité de l'étain qui a été fondu avec le cuivre : c'est depuis douze livres jusqu'à vingt-cinq pour cent livres de cuivre.

Choix. On se sert de la bronze pour faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure est celle qui résonne le mieux quand on frappe dessus.

Cuivre de Corinthe. Le cuivre de Corinthe qui a été autrefois tant vanté, avec raison, pour sa beauté, sa solidité & sa durée, étoit un cuivre où s'étoit allié, par accident, quelques portions d'or & d'argent ; ce mélange se fit au tems que les Romains embraserent la Ville de Corinthe ; car les différens métaux qui y étoient se liquefierent par le feu, & se confondirent diversement ensemble ; mais comme le Métal qui y domina le plus fut le cuivre, la plus grande partie des alliages retinrent le nom de cuivre de Corinthe ; on l'appelle *Æs Corinthiacum.* *Æs Corinthiacum.*

Etimologie. *Aurichalcum* vient du latin *Aurum*, Or, & du grec χαλκὸς *Cuprum*, Cuivre comme qui diroit *Cuivre doré.*

Léton : on disoit autrefois Laton, ce mon vient du flamand *Latoen*, qui signifie la même chose.

AURICULA JUDÆ.

Oreille de Judas. *Auricula Judæ*, *vulgò*, *fungus ad sambucum.* Trag.	*Fungorum perniciosorum.* 1. *genus.* Clus.
Fungus sambucinus *Fungus membranaceus auriculam referens*, *sive sambucinus.* C. B.	*Agaricus auriculæ forma.* P. Tourn.
	En françois, *Oreille de Judas.*

Voyez Pl. II. fig. 14. Est un champignon sans queuë, ou selon M. Tournefort une espêce d'Agaric qui se trouve attaché & adherant au tronc du Sureau ; ce champignon a la figure & souvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits ; sa substance est membraneuse, ferme, plissée, de couleur grise noirâtre : cette plante s'employe communément à Rouen ; elle croît sur le sureau, dans ses environs ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est fort résolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écrasé & appliqué dessus. On ne doit point s'en servir intérieurement.

Etimologie. *Auricula Judæ*, à cause que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il se trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas se pendit aprés avoir trahi le Sauveur du monde.

AURICULA LEPORIS.

Oreille de Liévre. *Auricula leporis umbella lutea.* J. B.	Lob. Icon.
Auricula leporis Monspeliensium. Gesn. Hist. anim.	*Buplevrum angustifolium.* Tabern. Icon.
Buplevrum angustifolium herbariorum.	*Herba vulneraria.* Trag.
	Buplevrum folio subrotundo, *sive vulgatissi-*

mum. C. B. Pit. Tournef. | *Isophyllon.* Cord. Hist.

En françois, *Oreille de Liévre*, *la percefeuille vivace.*

Est une espêce de percefeuille ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, lisse, nouée, vuide en dedans, de couleur tantôt rougeâtre, tantôt verte; ses feuilles sont simples, rangées alternativement le long de la tige, longuettes, étroites, nerveuses, un peu plus larges en bas: ses fleurs naissent au sommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elle est composée de plusieurs feuilles dispoſées en rose: quand cette fleur est tombée il lui succede des semences oblongues canelées, grises, âcres au goût: sa racine est petite ridée, verdâtre, toute la plante a un goût âcre, tirant un peu sur l'amer; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de sel, médiocrement de l'huile.

Elle est propre pour exciter le crachat étant machée, sa semence est sudorifique & dessicative. Vertus.

Auricula le poris, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque ressemblance des feuilles de cette plante avec les oreilles d'un liévre.

AURICULA URSI MYCONI.

Auricula ursi Myconi. Lugd.

Auricula ursi Myconi pilosa cærulea, J. B.

Sanicula Alpina foliis borraginis villosa. C. B.

Verbascum humile Alpinum, villosum borraginis flore & folio. Pit. Tournef.

En françois, *Oreille d'Ours de Mycone.*

Est une espêce de Verbascum ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles éparses & courbées sur terre, ayant à peuprès la figure de celles de la borrache, un peu découpées aux bords, épaisses, nerveuses, veluës par tout, rudes au toucher, & particulierement vers la racine; car à l'endroit d'où ces feuilles sortent; il s'amasse une grande quantité de poils ou de filamens qui se joignent ensemble en maniere de chevelure: les poils qui naissent aux bords de ces feuilles sont roussâtres: il s'éleve d'entres ces feuilles deux ou trois petites tiges à la hauteur de huit ou neuf pouces, rondes, solides, remplies de suc, rougeâtre, d'un goût doux & astringent: elles soutiennent en leurs sommités des fleurs bleuës à une seule feüille dispoſée en rouë, découpée en cinq parties, & garnies en son milieu d'étamines jaunes. Il s'éleve aussi de son calice un pistile qui y est attaché en maniere de clef, & qui devient ensuite un fruit ovale pointu comme un grain d'orge, mais plus gros; il se divise en deux loges remplies de semences menuës, anguleuses; ses racines sont fibrées, ou presque aussi déliées que des cheveux, rougeâtres, adherentes aux pierres, d'un goût astringent: cette plante croît sur les Pyrenées & en Catalogne, sur le Montferrat, & autres lieux montagneux & ombrageux, quelquefois même aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est appéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle étant prise en décoction: on en fait distiler en la maniere ordinaire une eau dont les Espagnols se servent pour la toux; & par cette raison ils ont donné à cette plante le nom de *Yerva tussera*. Vertus. *Yerva tussera.*

Auricula ursi, parce qu'on a prétendu qu'il y avoit quelque ressemblance entre les feüilles de cette plante & les oreilles d'un Ours. Mycone est un nom d'Auteur. Etimologie.

L'*Auricula ursi* vraye est décrite sous le nom de *Sanicula alpina.*

AURIPIGMENTUM.

Auripigmentum. | *Arsenicum flavum.*

En françois, *Orpiment*, *Orpin*, *Arsenic jaune.*

Est une espêce d'Arsenic; il y en a de naturel & d'artificiel; le naturel se trouve dans les mines de cuivre en morceaux durs, compacts, de grosseurs, de figures & de couleurs différentes; les uns sont d'un jaune doré, luisant ou brillant; les autres d'un jaune tirant sur le rouge, les autres d'un jaune verdâtre, luisant ou brillant en des endroits, mais moins vif qu'aux premiers. Orpiment naturel.

Orpiment artificiel. L'orpiment artificiel eſt un mélange qu'on fait par la fuſion d'une partie de ſoufre jaune commun avec dix parties d'arſenic blanc ; il nous eſt apporté d'Allemagne où l'on le prépare en gros morceaux pierreux jaune ou citrins.

Choix. L'orpiment naturel ou mineral eſt le plus eſtimé, principalement pour la peinture ; il doit être choiſi en beaux morceaux talqueux, d'un jaune doré, luiſant & reſplendiſſant comme de l'or, ſe diviſant facilement par écailles ou lamines minces.

Uſages. Dépilatoire. L'un & l'autre Orpiment ſont employés pour la peinture après qu'ils ont été broyés ſubtilement ſur le porphire ; on s'en ſert auſſi pour les dépilatoires ; on les met en poudre & l'on en fait bouillir en parties égales avec de la chaux ; il s'en fait une pâte liquide que l'on applique ſur les endroits dont on veut enlever le poil.

AURUM.

Aurum. *Sol.* *Rex metallorum.* En françois, *Or.*

Eſt le métal le plus compact, le plus peſant, le mieux lié & le plus précieux de tous les métaux ; il naît dans pluſieurs mines, en diverſes parties du monde ; mais la plus grande quantité vient du Perou & du Bréſil ; d'où il eſt apporté en barres ou lingots à Cadix, par les Gallions d'Eſpagne.

On tire auſſi de l'or de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe, tantôt en morceaux purs qu'on appelle or vierge, tantôt en grains, tantôt en pierre, tantôt en paillettes.

Or. vierge. Le premier eſt appellé Or vierge parce qu'il eſt ſorti de la mine pur, ſans avoir beſoin de préparation ; il eſt ſi moû qu'on y imprime aiſément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de différentes groſſeurs.

Or en grains. Le ſecond qui eſt en grains, n'eſt pas ſi pur que le premier.

Or en pierre ou mine d'or. Le troiſiéme eſt un or mêlé avec d'autres métaux & de la marcaſſite ou pierre minerale, qui forment enſemble comme une pierre appellée mine d'or.

Le quatriéme eſt un or en poudre ou en paillettes mélées avec du ſable.

Or en ſable, & en paillettes. Ces trois dernieres eſpêces d'or ſe trouvent ordinairementau fond des rivieres qui ont paſſé au travers de quelques mines d'or ou autres endroits vers ces mines, après les grandes pluyes & les torrens d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui ne ſont employez qu'à plonger & à aller cherher de l'or ; c'eſt peut-être ce qui a donné lieu à la Toiſon d'or des Anciens.

Purification de l'or On purifie l'or par pluſieurs moyens ; par la coupelle, par le départ, par la cémentation, par l'antimoine.

par la coupelle & par le départ. La purification de l'or par la coupelle & par le départ ſe fait comme celle de l'argent. Voyez ce que j'en ai dit à l'article de ce métal.

Par la cémentation. On purifie l'or par la cementation en la maniere ſuivante.

On compoſe une pâte dure avec des ſels gemme & armoniac, de la brique, de la chaux, & de l'urine ; on ſtratifie des lamines d'or avec cette pâte dans un creuſet, on couvre le creuſet, on le place dans un fourneau ; & l'ayant entouré d'un grand feu, on laiſſe calciner la matiere dix ou douze heures, afin que les ſels pénetrent les impuretés de l'or & les écartent en ſcories ; on retire alors le creuſet du feu, & l'on ſépare l'or d'avec ſes ſcories.

Par l'antimoine. On purifie l'or par l'antimoine en la maniere ſuivante.

On peſe la quantité d'or qu'on peut purifier ; on le fait rougir à grand feu dans un creuſet, & l'on y jette quatre fois autant d'antimoine en poudre : l'or ſe met bientôt après en fuſion ; car l'antimoine eſt tout rempli de ſoufre ſalin, qui non ſeulement augmente bcaucoup la chaleur, mais qui pénetrant le métal en diviſe promptement les parties : alors les matieres impures ou groſſieres qui peuvent être dans l'or, ſont abſorbées par l'antimoine auquel elles ſe lient facilement ; & elles ſe ſéparent des ſcories, dont les parties les plus volatiles ſe diſſipent en fumée : on laiſſe la matiere au milieu d'un grand feu, juſqu'à ce qu'elle jette des étincelles, puis on la verſe dans un culot de fer graiſſé & chauffé, frappant tout autour afin que le régule tombe au fond : quand tout eſt refroidi, l'on renverſe le culot, & l'on ſépare avec un marteau le régule d'avec les ſcories ; on peſe ce régule, on le met refondre à grand

grand feu dans un creuſet, puis on y jette peu à peu trois fois autant de ſalpêtre, afin de purifier l'or de quelque portion d'antimoine qui pourroit y être reſtée; on continuë un feu très-violent autour du creuſet, juſqu'à ce que les fumées ſoient paſſées, & que l'or reſte en belle fuſion, clair & net; on le verſe alors dans un culot comme auparavant; & quand il eſt refroidi, l'on en ſépare les ſcories qui ſe trouvent deſſus, puis on le lave, & on l'eſſuye avec un linge. Ce régule d'or eſt auſſi pur qu'il le peut être; & cette purification eſt préférable à toutes les autres, quand on veut purger exactement l'or des autres métaux. Régule d'or.

La coupelle nettoye bien l'or des marcaſites, & même des métaux qu'on appelle *imparfaits*, mais elle n'en ſépare point l'argent; ce métal ſe tient lié & cantonné avec l'or; il faut pour l'en détacher avoir recours au départ. Coupelle.

Le départ ſépare l'or d'avec l'argent mais quand l'or ſe précipite, il entraîne ordinairement avec lui quelque portion d'argent. Départ.

La cémentation laiſſe ſouvent l'or chargé de quelque partie d'autres métaux, & les ſels qui y entrent diſſolvent un peu de l'or.

Mais l'antimoine eſt un dévorant qui n'épargne aucun autre métal que l'or; il en ronge à la vérité ſouvent quelque légere portion, ce qui ne plaît pas aux Orfévres.

Les degrés de la pureté de l'or ſont exprimés par carats; un carat d'or eſt la 24e. partie de quelque quantité que ce ſoit d'or pur; par exemple le carat d'une once d'or autant purifiée qu'elle l'a pû être, eſt d'un ſcrupule ou 24. grains. Carat d'or.

L'or tout-à fait pur eſt nommé de l'or à 24. carats, parce que ſi l'on met une once de cet or à l'épreuve, il ne diminuera point: mais ſi une once d'or diminuë dans l'épreuve d'un ſcrupule, c'eſt de lor à 23. carats; ſi elle diminuë de deux ſcrupules, c'eſt de l'or à 22. carats & ainſi du reſte. Mais beaucoup d'Affineurs croyent qu'on ne peut trouver de l'or à 24. carats, parce qu'il y reſte toûjours quelque légere portion d'argent, pour bien qu'il ait été purifié. Or à 24. carats. Or à 23. carass. Or à 22. carats.

L'or ſe mêle & s'unit facilement avec le vif-argent; c'eſt ce qu'on appelle *Amalgame d'or*. Pour le faire, on met rougir dans un creuſet de l'or coupé en petits morceaux bien minces; on y jette huit fois autant de vif-argent; on remuë la matiere avec une petite verge de fer; & quand on ſent qu'elle eſt liée, ce qui arrive en peu de tems, on la jette dans une terrine remplie d'eau; elle s'y congéle, & elle devient maniable; on la lave pluſieurs fois pour en ôter la noirceur, & l'on en ſépare le mercure ſuperflu & qui ne s'eſt pas bien lié, en la mettant dans un linge & la preſſant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vif-argent ſur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra; car plus il entre de mercure dans l'amalgame, & plus il eſt doux & maniable; mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité: quand ſes pores en ſont pleins, le reſte eſt inutile. Amalgame d'or.

L'amalgame d'or ſert aux Doreurs, car il s'étend facilement ſur leurs ouvrages. Uſages.

L'or purifié s'étend plus ſous le marteau qu'aucun des autres métaux; les Batteurs d'or le réduiſent en feüilles très-minces, qu'ils mettent dans des petits livres: ces feüilles d'or ſont employées pour la dorure; on s'en ſert auſſi dans les compoſitions de Pharmacie préférablement aux autres préparations de ce métal, non ſeulement parce qu'elles s'y mêlent aiſément, mais parce qu'elles y paroiſſent comme en paillettes qui ornent & embelliſſent la compoſition. Feüilles d'or. Uſages.

L'or étant mis en fuſion au ſoleil par le miroir ardent, jette beaucoup de fumées; & ce qui reſte après que les fumées ont ceſſé, eſt un verre d'un violet foncé: ce verre d'or eſt plus léger qu'un égal volume d'or naturel; c'eſt une expérience que M. Homberg a faite au Palais Royal.

Comme l'or eſt le plus peſant, le plus compact, le mieux lié & le plus beau de tous les métaux, on l'a auſſi toûjours eſtimé le plus parfait; & une ſecte très-nombreuſe de Philoſophes qu'on appelle *Alchimiſtes*, ſe ſont imaginé que la production de l'or étoit le but où la nature tendoit dans les mines; qu'elle avoit été détournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres métaux. Cette opinion ne paroît pas juſte à tout le monde; car on peut croire avec beaucoup de raiſon que le fer, le plomb, le cuivre, & les autres métaux qu'on appelle *imparfaits*, ont la perfection qu'ils doivent avoir ſuivant leur nature,

aussi-bien que l'or. Ce sentiment des Alchimistes les a conduits à un enchaînement d'autres raisonnemens qui ne sont pas plus justes que le premier : ils croyent qu'ils pourront perfectionner les métaux imparfaits en suppléant au défaut de la nature, & faire de l'or ; ce travail qu'ils appellent *le grand œuvre*, ou la recherche de la Pierre Philosophale : pour y parvenir, quelques-uns d'eux font un mêlange de ces métaux avec quelques matieres propres à les purifier ; & ils les calcinent long-tems par de grands feux, afin d'achever de les perfectionner, comme si la nature avoit manqué de chaleur en produisant.

Le grand œuvre, ou la Pierre philosophale des Alchimistes.

Les autres mettent les métaux en digestion sur le feu dans des liqueurs salines & pénétrantes, pour les faire pourrir, & en tirer le mercure, qu'ils disent être une matiére disposée à être réduite en or.

Les autres cherchent une semence d'or dans l'or même, & ils croyent l'y trouver de même qu'on trouve la semence du végétal dans le végétal, & celle de l'animal dans l'animal : pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des dissolvans ; & ils le mettent digérer au feu de la lampe, ou à la chaleur du Soleil, ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre degré de feu toujours égal, qui approche le plus de celui dont la nature se sert.

Les autres cherchent la semence de l'or dans les minéraux, comme dans l'antimoine, où ils prétendent qu'il y ait un soufre & un mercure semblables à celui de l'or : les autres dans les végétaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le rossolis, dans le romarin ; les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le sang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croyent attraper une semence d'or en fixant en quelque maniere les rayons du Soleil ; car ils se persuadent avec plusieurs Astrologues, comme d'une chose incontestable, que le Soleil est un or fondu au centre du monde, & coupelé par le feu des astres qui l'environnent ; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous côtés, proviennent des étincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop, si je voulois rapporter ici toutes les imaginations des Alchimistes, & les manieres d'opérer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur dessein ; ils n'y ont épargné ni tems, ni peines, ni veilles, ni soins, ni argent ; & un grand nombre d'entre-eux, après avoir passé les plus beaux de leurs jours dans cette espêce de travail, y ont tellement épuisé leur esprit, leur santé, & leur bourse, qu'ils sont tombés dans une mélancolie sombre qui approche de la folie, dans des maladies incurables, & dans une pauvreté très-misérable.

Mais les mauvaises réüssites des Alchimistes n'empêchent pas que beaucoup d'autres personnes ne s'enrôlent tous les jours sous les étendarts de l'Alchimie : l'espérance dont on les flâte de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'esprit de telle sorte, qu'ils deviennent incapables de penser sérieusement à autre chose qu'à ce qui tend à leur grand œuvre ; ils croyent qu'il n'y a point de raisonnement juste que celui des Alchimistes ; ils traitent les Philosophes qui ne goûtent pas leurs sentimens, comme des profanes ; & ils se réservent à eux seuls le nom de véritables Philosophes, ou de Philosophes par excellence : s'ils parlent, c'est par monosyllabes ; s'ils s'expliquent, c'est par des termes obscurs & des mots relevés que souvent ils n'entendent pas eux-mêmes ; s'ils écrivent, c'est pour n'être point entendus ; s'ils travaillent, c'est avec mystère, donnant des noms relevés aux ingrédiens qu'il employent : l'or est toujours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le plomb Saturne, le sel armoniac sel solaire ou sel mercurial des Philosophes ; le nitre Cerbere ou sel infernal, l'esprit de nitre sang de salamandre, l'antimoine loup, ou racine des métaux ou Protée, & ainsi du reste. Leurs préparations sont toutes philosophiques, & les briques mêmes dont leurs fourneaux sont bâtis, participent de cette qualité. Au reste ces Messieurs s'estiment relevez bien haut au-dessus des autres hommes ; ils croyent être les dépositaires des secrets les plus précieux de la nature ; ils expliquent tout à leur avantage ; & suivant leurs préoccupations, ils se nomment la nation sainte & le peuple acquis. Le Roi Salomon, selon eux, étoit de la secte des Alchimistes, à cause que l'or étoit fort commun de son tems. L'esprit de Dieu qui nageoit sur les eaux, & dont il est parlé dans la Genese, étoit un esprit universel dont se fait l'or. Je pourrois rapporter encore plusieurs autres de leurs pensées aussi peu raisonnables que celles-ci, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Sel solaire, sel mercurial des Philosophes. Cerbere, sel infernal, sang de salamandre, racine des métaux.

Le but où les Alchimiſtes aſpirent par leur grand travail, eſt comme j'ai dit, de trouver la ſemence de l'or; pluſieurs d'entr'eux prétendent y être parvenus & la poſſéder parfaitement ; c'eſt ce qu'ils appellent *poudre de projection*; ils lui attribuënt la vertu de convertir en or quelque métal que ce ſoit : mais nous ne voyons point d'expériences de ce prétendu fait; celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres; étoient des tours de paſſe-paſſe, dont j 'ai décrit quelques-uns ailleurs, par leſquels ils jettent de la poudre aux yeux, & engagent pluſieurs perſonnes à faire de la dépenſe & à ſouffler avec eux. Poudre de projection.

Voyez l'impoſſibilité de la tranſmutation, & le détail des tromperies des Alchimiſtes, dans les Mémoires de l'Académie.

Il eſt facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de ſemences dans les métaux; car leur production n'arrive point par végétation comme celle des plantes : elle vient d'une congelation qui ſe fait par des eaux chargées de ſel de natures différentes, & des terres ſulphureuſes dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent.

Les Alchimiſtes diſent que leur ſemence d'or eſt un mercure qu'ils ont tiré des métaux; mais outre qu'il eſt encore queſtion de ſçavoir ſi l'on peut tirer du mercure des métaux, il n'eſt pas probable que ſi l'on en tiroit, il fût la ſemence de l'or.

Ils diſent encore que la ſemence d'or eſt partout, qu'elle abonde dans l'eſprit univerſel; & que comme la roſée, la manne, le miel, & pluſieurs autres matieres ſont empreintes de cet eſprit, on en peut tirer de la ſemence d'or. On demeure d'accord avec eux que l'eſprit univerſel ſert à la production de l'or, comme il ſert à celles des autres mixtes; mais c'eſt par un acide qu'il contient, & non par une ſemence, à moins qu'on ne veuille donner le nom de ſemence à cet acide; & alors il n'y aura pas plus de raiſon de croire que l'eſprit univerſel abonde en ſemence d'or, qu'en ſemence du plus groſſier des minéraux, ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus mépriſable de tous les animaux.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent eſtimé & ordonné l'or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous n'y remarquons point cette vertu : l'expérience eſt qu'on le rend dans les ſelles au même poids & au même état qu'on l'avoit pris, parce qu'il eſt trop dur pour être pénétré & digéré par les foibles acides du corps; mais il eſt propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure; car il s'amalgame avec lui dans le corps, & il le fixe enſorte qu'il l'empêche d'agir comme il faiſoit; ce mêlange enſuite eſt entraîné par les urines ou par les ſelles : il eſt encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier, qui ſont cauſées par une vapeur du plomb. Vertus.

Le mercure s'accroche ſi facilement à l'or, que ſi une perſonne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pieces d'or dans ſa poche, elles ſont ordinairement blanchies en peu de tems ſans qu'on y ait touché; on fait diſſiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & le frottant avec un peu d'huile de tartre.

L'or potable des Alchimiſtes n'eſt qu'une chimere : ils prétendent qu'on peut réſoudre l'or en ſes premiers principes, & en ſéparer le ſel & le ſoufre, enſorte qu'ils ne pourront plus être revivifiés en or, non plus que l'huile & le ſel qu'on a tirés d'un végetal ne peuvent plus être remis en plante; ils ont appellé ces prétendu ſel & ſoufre d'or, *Or potable*, parce qu'ils pourront être diſſouts dans toutes ſortes de liqueurs, & être pris en potion; il lui attribuënt la vertu d'être un préſervatif contre toutes ſortes de maux ; de guérir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'être la médecine univerſelle. Or potable des Alchimiſtes.

Ces belles qualités de l'or potable ſont fondées ſur pluſieurs autres chimeres : les Alchimiſtes & les Aſtrologues aſſûrent qu'il y a une grande correſpondance & un commerce particulier entre le ſoleil & l'or, par des influences qu'ils ſe communiquent l'un à l'autre ; que l'or eſt donc par conſéquent empreint des influences du ſoleil ; que le ſoleil eſt le cœur du grand monde; & qu'en cette qualité il doit répandre par le moyen de l'or ſon ſubſtitut, ſa vertu ſur le cœur du petit monde qui eſt celui de l'homme ; que la qualité du ſoleil eſt d'échauffer, de vivifier, de réjoüir, de purifier le corps de toutes ſes mauvaiſes humeurs, & de rendre la vie heureuſe, longue, & exempte de maladies ; que tous leurs principes étant ſûrs, il n'y a pas lieu de douter que l'or n'ait de grandes vertus ; mais que comme ce métal eſt un corps fort dur & fort compact, ſes qualités ſont tellement renfermées & con-

centrées, qu'on ne peut pas bien les appercevoir qu'en le réduisant en ses premiers principes qui sont le soufre & le sel, qu'on appelle *Or potable.*

Il n'est pas bien difficile de détruire tous ces beaux raisonnemens; ils ont si peu de fondement & de solidité, qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premiérement les Alchimistes prétendent gratis qu'on peut résoudre l'or en ses premiers principes, & en tirer du sel & du soufre; car ce métal est si dur & tellement lié en ses parties insensibles, qu'on n'a jamais pû trouver un moyen de dissoudre radicalement, ni d'en séparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait, & quelque application qu'on s'y soit donnée: on l'étend, on le divise, on l'atténuë, on le raréfie en parties insensibles par le moyen des dissolvans; mais jusqu'ici l'on n'a fait que le déguiser, & il demeure toujours or entier, & disposé à être mis par la fusion en son premier état. Les préparations d'or que quelques personnes nous veulent faire passer pour du sel ou du soufre de ce métal ne se trouvent quand on les examine de près, qu'un or très-raréfié, dissout, & suspendu par quelque sel armoniacal; on fait révivifier cet or en le dépouillant de ce sel, & en le poussant par le feu.

Mais quand dans la suite des tems on parviendroit à dissoudre radicalement l'or, ensorte qu'on en pût tirer le sel & le soufre, il seroit encore en question de sçavoir quelle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoîtroit par les expériences qu'on en feroit; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produisissent autant d'effets comme on veut le persuader: la correspondance de l'or avec le soleil, & les influences particulieres qu'on veut qu'il en reçoive, sont des imaginations qui n'ont point d'apparence; nous voyons que le soleil répand ses rayons & sa chaleur généralement sur tous les corps sans aucune distinction.

Quoiqu'il n'y ait point de véritable or potable dans le monde, & qu'il soit incertain quel effet il produiroit si on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable en impose à beaucoup de personnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément; car ils tirent des teintures de quelques ingrédiens dont la couleur approche de celle de l'or, & ils les débitent sous le nom d'or potable à un prix très-haut: cette maniere de tromper est une de celles qui réüssit ordinairement le mieux à ces sortes de gens; car en fait de remèdes, les malades se préviennent souvent par des grands noms & par quelque légere apparence; on est même disposé à prôner dans le monde ce qui a coûté cher, & on le fait estimer par son nom & par son prix. Il arrive aussi assez souvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produisent quelque bon effet, parce qu'on a eu soin de les tirer dans les menstruës spiritueux qui fortifient le cœur, & chassent par transpiration les mauvaises humeurs; on crie alors miracle, & l'on attribuë cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puisqu'il n'en est point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font dissoudre l'or dans des liqueurs spiritueuses à la maniere ordinaire; & comme la dissolution d'or est toujours jaune, il la font passer pour du véritable or potable, quoique ce ne soit qu'un or divisé, & qu'on peut remettre au même état qu'il étoit auparavant.

Au reste je ne vois pas que la perfection de l'or lui doive donner en Médecine une préference par-dessus les autres métaux; au contraire cette perfection consistant en une liaison de parties très-éxacte & en une grande solidité; ce métal est bien moins disposé à être digéré & distribué dans les vaisseaux du corps. Le fer, le mercure, & les autres métaux qu'on appelle *imparfaits*, sont beaucoup plus traitables; car nous les mettons en état de pénétrer partout, & de produire de grands effets: ce qui est perfection chez les ouvriers, est souvent imperfection dans la Médecine; & nous nous accommodons beaucoup mieux de mixtes dont les principes sont naturellement raréfiés & dissolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont été rendus comme incorruptibles.

Etimologie. On dit que *Aurum* est le nom de celui qui découvrit le premier l'or; on appelle ce métail en hébreu comme en françois, *Or*. On dit qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cause que sa couleur & sa lueur approchent de celles de l'or: plusieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

Sol, parce qu'on prétend que l'or est fait par les influences du soleil.

Rex metallorum, parce qu'il eſt le plus parfait & le plus beau de tous les métaux.

AUTOUR.

Autour eſt une écorce qui approche en figure & en couleur de la canelle, mais elle eſt un peu plus épaiſſe & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muſcade caſſée, avec beaucoup de petits brillans; ſon goût eſt preſque inſipide, & elle n'a point d'odeur; elle nous eſt apportée du Levant. Elle entre dans la compoſition du Carmin.

AZAROLUS.

Azarolus Cæſ. Caſt.
Meſpilus Aronia Dioſcoridis. Dod.
Meſpilus propriè dicta, quæ Tricoccos. Cord. in Dioſc.
Meſpilus Aronia veterum. J. B.
Meſpilus prima. Matth.
Meſpilus Apii folio laciniato. C. B. Pit. Tournef. Tricoccos.
Anthedon, Theophraſti & Plinii.
Paliuras Africana, Ruellio. *Paliurus Africana*.

En françois, *Azerolier* ou *Azarolier*.

Eſt une eſpèce de Nêflier, ou un arbre qui porte des feuilles ſemblables à celles de l'Aubepin, mais plus grandes, rougiſſant un peu avant qu'elles tombent: ſes fleurs ſont en grapes de couleur herbeuſe; chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, & ſoûtenuës par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit preſque rond, charnuë, beaucoup plus petit que la nêfle ordinaire, ayant une maniere de couronne qui a été formée par les pointes du calice. Ce fruit eſt au commencement vert & dur; mais en mûriſſant, il devient rouge, aigrelet & doux, fort agréable au goût: il renferme dans ſa chair trois oſſelets fort durs. On cultive cet arbre en Italie, en Languedoc, où il ſe nomme *Pommette*, & en pluſieurs autres pays chauds: il y a des Azeroles blanches qui ne ſont pas ſi bonnes. Celui qui n'a point été cultivé, eſt fort épineux: ſon fruit eſt appellé *Azerole*; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel acide. Azerole.

Il eſt aſtringent, il fortifie l'eſtomac, il arrête le vomiſſement & les cours de ventre, étant mangé crud ou confit avec du ſucre. Vertus.

Azarolus vient du nom napolitain *Azarolo*. Etimologie.

AZEDARACH.

Azedarach. Dod. Pit. Tournef.
Pſeudoſycomorus. Matth.
Azadorachenï arbor. J. B.
Arbor fraxini folio, flore cæruleo. C. B.
Zizyphus alba. Matth.
En françois, *le Sycomore faux*.

Eſt un grand arbre qui porte des feüilles en quelque maniere ſemblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé; ſa fleur a cinq feüilles diſpoſées en roſe: ſon fruit eſt preſque rond ou ayant la figure d'un jujube, charnu, de couleur jaune-pâle, d'un goût déſagréable; amer; il renferme un noyau oſſeux canelé à cinq côtes, & qui ſe diviſe en cinq loges, dans chacune deſquelles ou trouve une ſemence preſque ronde: ce noyau ſert à faire des chapelets, & par cette raiſon pluſieurs appellent l'Azedarach *Arbre ſaint*: il croît particuliérement en Italie, en Eſpagne, & en pluſieurs autres pays chauds. Arbre ſaint.

Il y en a dans les Indes pluſieurs eſpêces.

Sa fleur eſt apéritive & deſſicative, propre pour les obſtructions; étant priſe en infuſion ou en décoction: ſon fruit fait mal à l'eſtomac & à la poitrine quand on en a mangé; on s'en ſert extérieurement en décoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux. Vertus.

Azedarach eſt un nom arabe. Etimologie.

AZIMUS.

Azimus, en françois *Azime, pain à chanter*, eſt un pain aplati, mince comme du papier, très-blanc, caſſant, mais s'amolliſſant dès qu'on le trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux; il eſt fait de fine farine ſans levain: on s'en ſert pour enve- Pain à chanter.

loper les pilules & les bols qu'on veut faire avaler aux malades: il contient beaucoup d'huile, peu de fel.

Vertus. Il eft propre pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre ; on le fait prendre dans du lait démêlé en bouillie.

Etimologie. *Azymus, ex à privativo, & ζύμη fermentum, quafi fermenti expers*; parce que ce pain eft fait fans levain.

B

BALÆNA.

Cete, Cetus Baleine. **B**Alana, *Cete*, *Cetus*, en françois *Baleine*, eft le plus gros de tous les poiffons ; on le trouve dans la mer du Nord : il y en a de plufieurs efpêces. Elles engendrent toutes comme les animaux terreftres : le membre virile du mâle qui lui fert à la génération, eft long & gros ; on l'appelle *balenas* : la femelle ne porte que deux petites baleines qu'on appelle *baleinons* ; elle les nourrit à la mammelle. Ce grand animal maritime fe nourrit de petits poiffons, d'herbes, d'écume de mer ; il a une force prodigieufe : on en tire beaucoup de graiffe, qu'on fait fondre & couler pour la purifier ; elle demeure enfuite liquide comme de l'huile, & c'eft ce qu'on appelle *huile de baleine* : on s'en fert dans plufieurs ouvrages : on doit choifir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France eft préférable à celle d'Hollande, parce que les François font fondre la graiffe auffi-tôt qu'ils l'ont retirée de la baleine ; au lieu que les Hollandois la gardent & la tranfportent avant que de la faire fondre, ce qui fait qu'elle eft rouge & de mauvaife odeur.

Balenas. *Baleinons.* Huile de Baleine. Choix.

Vertus. L'huile de baleine eft réfolutive & amolliffante.

Etimologie. *Balana, à græco φάλαινα vel βάλαινα* car les anciens Grecs avoient coûtume d'employer un β pour un φ : on l'appelle encore *Balana à βάλλειν jacere*, parce qu'une efpêce de baleine jette & élance fort haut de l'eau de la mer par une ouverture qu'elle a au front.

Cete, κῆτη διὰ τὸ κύτος, ob finuofam cavitatem, feu cavum ventrem.

Le blanc de baleine eft une partie de ce poiffon, dont il fera traité en fon lieu.

BALANI.

Glandes, *Pollicipedes* Poucepieds Etimologies. *Balani, feu Glandes* (Rondel) *five Pollicipedes Bellonii*, en françois *Poucepieds*, font de petits animaux de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de chêne ; & parce que leurs pieds font faits comme des pouces, on leur a donné le nom de *Pollicipedes* : on les trouve attachés aux rochers dans la mer en Efpagne, en Bretagne, en Normandie : ils font bons à manger ; il y en a de plufieurs efpêces.

Vertus. Ils font apéritifs.

BALLERUS.

Bordeliere. *Ballerus* (Aldrov.) en françois *Bordeliere*, eft un petit poiffon de riviere ou de lac : fa tête eft courte ; il n'a ni dents ni langue ; mais les os de fa machoire font durs, & fon palais charnu ; fon corps eft couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre ; il fe tient toûjours au bord de l'eau, d'où vient qu'on l'appelle *Bordeliere*. Il eft bon à manger ; on ne s'en fert point en Médecine.

Etimologie.

BALLOTE.

Ballote. Matth. Fuch.	*Marrubium nigrum, five Ballote.*
Marrubium majus vel primum. Frag.	*Prafium nigrum fœtidum officinarum.*
Marrubium nigrum fœtidum Ballote.	En françois *Marrube noir*, ou *Marrube*
Diofcorid. C. B. Pit. Tournef.	*puant*, *Ballote.*

Marrube puant.

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fermes, quarrées, veluës, tirant un peu fur le rouge. Ses feuilles font oppofées deux à deux le long des tiges ; elles font plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, femblables à celles de la Méliffe, mais plus obtufe, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur

verte brune, d'une odeur puante, les unes grandes, les autres petites. Ses fleurs font verticillées, de couleur rouge; chacune d'elles eft en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui fuccede quatre femences oblongues, contenuës dans une maniére de cornet qui a fervi de calice à la fleur; fa racine eft fibreufe. Cette plante croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi-éxaltée, & du fel effentiel ou volatil.

Elle eft vulnéraire, bonne pour les vapeurs des femmes, propre pour déterger & mondifier les vieux ulceres. Diofcoride ordonne qu'on pile les feüilles de cette plante mêlées avec du fel, & qu'on les applique fur la morfure du chien enragé. Vertus.

BALSAMINA.

Balfamina. Dod.
Balfamina fœmina. C. B. Pit. Tournef.
Catanance, Cæfalp.
Balfamina fœmina, perficifolia, vel falicis folio. J. B.
Balfamine altera. Trag. Matth.
Balfamella. Cord. Hift.
Balfamina amygdaloides. Gef. ad Cord.

En françois, *Balfamine*.

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, groffes, droites, rameufes, fucculentes, fouvent un peu rougeâtres en bas : fes feüilles font oblongues, pointuës comme celles du Saule, légérement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant fur l'amer: fes fleurs fortent des aiffelles des feüilles attachées à des pédicules rougeâtres, chacune de fes fleurs eft ordinairement à quatre feüilles inégales, d'une belle couleur rouge; la feüille fupérieure eft voûtée, & l'inférieure reffemble à une chauffe d'hypocras; les deux latérales tombent en devant en maniére de rabat, garnies chacune d'une oreillete. Quand la fleur eft paffée, il lui fuccede un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il eft mûr, compofé de piéces affemblées comme les douves d'un muid : ces piéces s'ouvrent d'elles-mêmes avec effort, & laiffent paroître des femences prefque rondes, & reffemblantes en quelque maniére aux lentilles: fa racine eft fibreufe & blanche. Cette plante croît dans les jardins.

Il y en a de plufieurs efpêces; les unes font à petites fleurs, les autres à fleurs de différentes couleurs & quelques-unes à fleurs doubles.

Elle eft vulnéraire, déterfive, fortifiante; mais on s'en fert peu en Médecine. Vertus.

Balfamina à balfamo, baume; comme qui diroit *plante propre à faire du baume*. Etimologie.

BALSAMUM JUDAICUM.

Balfamum Judaïcum, en françois *Baume de Judée*, eft un petit arbre ou un arbriffeau qui ne croiffoit autrefois qu'en la vallée de Jéricho en Galaad, en l'Arabie heureufe; mais le Grand-Turc ayant conquis la Terre-fainte, a fait tranfplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en fes jardins du grand Caire, où il les fait garder très-éxactement par fes Janiffaires, ne fouffrant point qu'aucun Chrétien y entre. Ainfi l'on peut mieux appeller préfentement ce petit arbre *Baume d'Egypte* ou *du Grand Caire*, que *Baume de Judée*. Il jette de petits rameaux droits, fragiles, parfemés de nœuds inégaux: leur écorce eft rougeâtre extérieurement, verdâtre en dedans: elle couvre un bois blanchâtre & moëlleux, rendant lorfqu'on le rompt une odeur douce & agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux fecs, nuds fans feüilles; mais ils fout rares & chers, à caufe de la difficulté qui fe trouve à les avoir. C'eft ce qu'on appelle *Xylobalfamum* nom qui fignifie *bois de baume*: il contient beaucoup d'huile & de fel effentiel. *Voyez* Pl. VII. fig. 7. Baume d'Egypte ou du grand Caire. *Xylobalfamum*.

Il eft céphalique & ftomacal, il réfifte au venin; on s'en fert dans les maladies contagieufes; il eft ordonné dans plufieurs difpenfations de Pharmacie: mais quand on n'en trouve point, on lui fubftituë le Santal citrin ou le bois d'Aloës. Vertus.

Les feüilles du baume approchent en figure à celles de la Ruë. Ses fleurs font faites en étoiles, blanches; elles laiffent en tombant un petit fruit ou une baye pointuë par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en mûriffant, attachée aux branches par une

petite queuë & un petit calice. Il contient une semence remplie d'un suc jaune, épais, d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. Ce fruit en séchant devient ridé & sans suc, mais il conserve long-tems une partie de son goût & de son odeur; on nous l'apporte sec, à peu près gros comme du poivre ou comme des cubebes: c'est ce qu'on appelle *Carpobalsamum*. On doit choisir le plus gros, le plus récent, le plus fort au goût, le plus odorant Il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Carpobalsamum. Choix.

Vertus. Il est aléxitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la semence, pour remédier aux morsures des serpens & des autres bêtes venimeuses; mais comme il est rare, on lui substituë des cubebes ou les fruits du lentisque.

Il découle en Eté du tronc de cet arbre, par des incisions, un baume blanc, liquide & odorant, & qu'on tire à présent de Moca.

Opobalsamum.	*Balsamum verum Syriacum.*
Balsameloeon.	*Balsamum album Ægyptiacum, seu Judaïcum.*
Balsamum de Mecha.	

Vrai baume. En françois, *Baume blanc*, ou *vrai baume.*

Choix. Comme ce baume est rare, cher & précieux, il est sujet à être mélangé ou falsifié: il doit avoir une consistence approchante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant sur le jaune, transparente, d'une odeur penetrante & agréable, d'un goût un peu amer & âcre: il contient beaucoup d'huile à demi-exaltée par du sel volatil, acide. Si par curiosité on le faisoit distiller, on en retireroit en premier lieu une huile æthérée, puis une huile jaune, & enfin une huile rouge comme quand on fait distiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc est une drogue naturellement assez éxaltée pour n'avoir pas besoin du secours de la Chymie, on fait bien de l'employer dans son état naturel.

Epreuve du baume blanc. Pour connoître si le baume blanc est véritable & nouveau, on en laisse tomber une goutte dans un verre d'eau; elle doit s'étendre en une pellicule fort déliée à la superficie de l'eau, & l'on peut la ramasser aisément avec un petit bâton bien net.

Si le baume est vieux, quoique véritable, il aura acquis une consistence plus ferme, & il ne se formera plus de pellicule sur l'eau, mais il se précipitera au fond.

Vertus. Le baume blanc est la partie la plus essentielle de l'arbre; c'est un remède très-estimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter la transpiration, pour les morsures des bêtes venimeuses, étant donné intérieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre. On peut aussi s'en servir exterieurement pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans de l'eau, puis elles le démêlent avec un peu d'huile des quatre grandes semences froides, pour s'en oindre doucement la peau: il adoucit, il polit beaucoup, il guérit les petits boutons & les autres inégalités du visage. D'autres en dissolvent dans de l'esprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie: puis elles mêlent la dissolution dans beaucoup d'eau de Limaçon ou de fleurs de féves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles se lavent.

Dose.

Comme le véritable baume blanc étoit difficile à recouvrer, on lui substituë le baume de Copahu ou l'huile de muscade dans les compositions destinées pour la bouche.

Etimologie.
Xylobalsamum, à ξύλον *lignum, &* βάλσαμον; comme qui diroit *bois de baume.*
Carpobalsamum, à καρπὸς *fructus, &* βάλσαμον; comme qui diroit *fruit du baume.*
Opobalsamum, ex ὀπὸς *succus, &* βάλσαμον; comme qui diroit *suc* ou *huile de baume.*
Balsameloeon, quasi oleum balsamum, huile de baume.

BALSAMUM COPAHU.

Balsamum Copahu.	*Copalyva.*	*Campaïf.*
Copaü.	*Gopaïf.*	*Gamelo.*
Cobaiba. Pison.		

Capoü. Copalyva. Copaïf. Campaif. Gamelo.

Est un baume qui se tire d'un arbre par les incisions qu'on y a faites; il nous est apporté du Brésil & de Cayenne: il y en a de deux espèces; un nouveau, clair, en huile blanche, & d'une

d'un ordeur de résine, il coule le premier de l'arbre ; & un autre plus vieux, plus épais que la terebentine, ou en consistence de baume de couleur jaunâtre, qui difere du premier en ce qu'il est sorti le dernier des incisions de l'arbre, & qu'il s'est épaissi en vieillissant. *Voyez* Pl. VII. fig. 4.

L'un & l'autre baume sont excellens pour déterger & pour consolider les playes, étant appliqués dessus ; pour les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & les dislocations, pour résoudre, pour arrêter les gonorrées ; la dose est depuis douze goutes jusqu'à vingt-quatre pris par la bouche. Vertus. Dose.

BALSAMUM DE TOLU.

Balsamum de Tolu est une liqueur résineuse, glûtineuse, de consistence de terebentine, de couleur jaune, rougeâtre, d'une odeur très-agréable, approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum, d'un goût doux & agréable ; il découle par les incisions qu'on fait en tems chaud à l'écorce d'un petit arbre appellé *Tolu*, qui est une espêce de Pin croîssant en Amérique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, du sel essentiel ou volatil, & très-peu de terre. *Voyez* Pl. VII. fig. 5. Tolu.

Il est propre pour déterger & pour consolider les playes ; il résiste à la gangrene ; il fortifie les nerfs ; il est bon pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, étant appliqué extérieurement. On s'en sert aussi intérieurement pour l'asthme. Vertus.

La dose est depuis une goute jusqu'à quatre. Dose.

BALSAMUM PERUVIANUM

Balsamum Peruvianum, *seu Indicum*, en françois, *Baume du Perou*, est un baume naturel dont nous voyons trois espêces. La premiere appellée *Baume sec*, est une maniere de résine dure, rougeâtre odorante, qu'on nous apporte en coque. Elle distile en liqueur des rameaux d'un petit arbre ou arbrisseau qui croît abondamment au Mexique : on reçoit dans des petits coccos cette liqueur qu'on nomme baume de Tolu quand elle est nouvelle : on l'expose au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant plusieurs jours, afin qu'une humidité aqueuse qui y est mêlée s'évapore, & que la résine durcisse. Baume du Perou. Beaume sec ou en coque.

La seconde est une résine liquide, blanche, odorante, semblable au Bijon, dont il sera parlé à l'article de la Terebentine : on l'appelle improprement *Baume blanc du Perou*. Il sort par les incisions qu'on a fait au tronc & aux grosses branches d'un arbre appellé *Liquidambar*. *Voyez* Pl. VII. fig. 6. Baume blanc du Perou.

La troisiéme est un baume noirâtre, odorant, qui se tire en mettant bouillir quelque tems dans l'eau les rameaux & les feuilles du même petit arbre appellé *Cabuiba marer*, ou *Cabureiba* (Pison.) & laissant ensuite refroidir la décoction, afin que le baume se trouve nageant dessus, & qu'on puisse le ramasser pour le mettre dans des bouteilles. C'est le baume du Perou, le plus commun & le plus en usage tant pour la Médecine que pour les Parfumeurs ; il doit être visqueux, en consistence de terebentine, de couleur brune noirâtre, d'une odeur douce & très-agréable, ayant quelque rapport avec celle du Storax, se répandant de tous côtés, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu âcre. Baume noir du Perou. Choix du Baume noir du Perou.

Ces baumes sont propres pour fortifier le cœur, le cerveau & l'estomac, pour résister à la pourriture, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour résoudre les tumeurs froides, pour le scorbut. On les employe extérieurement & intérieurement. La dose est depuis une goute jusqu'à six. On s'en sert aussi très-souvent dans les parfums. Vertus. Dose.

Les Indiens après avoir tiré le baume noirâtre des rameaux de l'arbre comme il a été dit, font évaporer la décoction restante jusqu'à consistence d'extrait ; ils y mêlent un peu de gomme, & ils en font une pâte solide dont ils forment des grains de chapelets qui demeurent noirs & odorants, principalement si incontinent après les avoir formés, ils les oignent extérieurement tout autour avec un peu de baume : on apporte beaucoup de ces chapelets d'Espagne & de Portugal.

Balsamum Thamaum, est un beaume que les Portugais apportent de St. Thomé.

BAMBOU.

Bambus. *Bambou, sive bambus.*

Mambu, sive arbor tabaxir. Lugd. Frag.

Arundo arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir Avic. & Arabibus dicitur. C. B.

Mambu Indorum, in cujus arundinibus tabaxir, sive sacchar. Mambu. Garz.

Spodium aut tabaxir Persianorum. Acostæ.

Tabaxir, sive Mambu arbor, tabaxir folio oleæ. J. B.

Arundo Indica maxima, cortice spinoso. Herm.

En françois, *Canne*, ou *Roseau des Indes.*

Est une espêce de roseau des Indes qui croît à la hauteur d'un arbre quelquefois comme le Peuplier, quelquefois plus bas, droit, rond, agréable à la vûë : son bois est creux & moëlleux en dedans : ses rameaux sont la plûpart relevés en haut; mais les plus beaux & les plus longs d'entr'eux sont des jets courbés, séparés les uns des autres par des nœuds : ses feüilles sont semblables à celles de l'Olivier; mais plus longues, éloignées les unes des autres, de couleur pâle : ses racines poussent plusieurs tiges.

Les arbres de Bambou croissent les uns proche des autres, & ils multiplient tellement qu'ils font des Forêts très-difficiles à pénétrer, & d'autant plus que le bois de cet arbre est dur & difficile à couper, quoiqu'il soit aisé à fendre : il croît dans la Province de Malavar vers Choromandel, le long des rivages, & en plusieurs autres lieux des Indes; il sort naturellement de chacun de ses nœuds certaine liqueur épaisse, blanche, laiteuse; mais en pressant la branche, on en exprime beaucoup plus; on en fait du sucre par évaporation, lequel sucre est appellé par les Indiens *Tabaxir* : ils se servent de la liqueur laiteuse pour plusieurs maladies, comme nous nous servons ici du sucre pour adoucir les humeurs; mais comme cette liqueur n'a point passé par le feu, elle est encore plus anodine & plus humectante que notre sucre; on en fait prendre pour la colique, pour la dyssenterie. Il y a plusieurs espêces de Bambou, les jets qu'on en retire sont les cannes que l'on appelle bamboches.

(Liqueur laiteuse. — Sucre du Bambou. Tabaxir. — Vertus. — Cannes, Bamboches.)

Les Indiens bâtissent avec le bois de Bambou des maisons, des batteaux, des meubles : sa dureté est si grande que deux morceaux de ce bois frottés fortement l'un contre l'autre, produisent du feu : quand les habitans du pays veulent fumer du tabac & allumer leurs gargoulis, ils prennent deux morceaux de Bambou fendu, dans l'un ils font une coche, & ils frottent avec l'autre morceau dans cette coche; & sans que le Bambou s'enflamme ni étincelle, quelque feüille séche ou autre matiere inflammable qu'on applique à la coche, prend feu aussi-tôt.

(Bois de Bambou. C. Biron.)

Ce bois est estimé sudorifique, la racine de l'arbre est diurétique, & propre pour exciter les mois aux femmes.

(Vertus du Bois de Bambou.)

Bambou, Bambus, Mambu, sont des noms Arabes.

Tabaxir est un mot Persien qui signifie suc ou humeur laiteuse concrete; ce nom a été donné au sucre.

(Etimologie.)

BAMIA.

Bamia. J. B.

Bamia Alexandrina. Cæs. Cast.

Ketmia Ægyptiaca vitis folio parvo flore. Pit. Tournef.

Trionum Tehophrasti. Rauv.

Sabdariffa alia. Lugd.

Alcea Indica parvo flore. C. B.

Exotica malvacea.

Bamia, Eben quibusdam. Adverf.

Alcea Egyptia. Clus. Hist.

Est une espêce de Ketmia, ou une plante étrangere, haute comme la Guimauve : ses feuilles sont larges & semblables à celle de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queuës longues; ses fleurs sont petites, semblables à celles de la mauve, de couleur jaune; il leur succede des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties ou loges, dans lesquelles l'on trouve des semences presque rondes, noires, grosses comme de petites orobes, ayant la peau assez épaisse, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine est longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les jar-

dins en Egypte & aux Indes. Les Egyptiens mangent sa semence comme l'on mange ici les lentilles, les pois, les féves.

Toute la plante est émolliente, résolutive, pectorale ; elle adoucit & appaise les douleurs ; elle digere, elle fait sortir la pierre & la gravelle du rein & de la vessie. Elle est propre pour les ophthalmies. Vertus.

BAMIA MOSCHATA.

Alcea Ægyptiaca Villosa C. B. Pin.	*Bamia Moschata*,
Ketmia Ægyptiaca, semine moschato. Pit. Tournef.	*Abelmoch.*
	En françois, *la graine de Musc.*

* Cette plante différe de la précédente, sourtout par ses graines, qui sont couleur de caffé brulé, petites, taillées en rein, d'une odeur & d'un goût musqué assez fort.

On employe cette graine dans les parfums ; elle nous vient du Levant ; on en apporte encore des Isles Antilles, & celle-ci produit une autre espèce de *Ketmia* que M. de Tournefort appelle,

Ketmia Americana, hirsuta, flore flavo, & semine moschato.

BANGUE.

Bangue. Garciæ, Acostæ, Monard.	*Cannabi simelis Exotica.* C. B.

En Arabe, *Axis.* En Turc, *Asarath.*

Cannabi similis exotica.

Est une plante des Indes semblable au chanvre ; sa tige est haute de deux pieds & demi, quarrée, mal aisée à rompre, de couleur verte claire, qui n'est pas si creuse que la tige du chanvre,& dont l'écorce peut aussi-bien être filée que celle du chanvre ; ses feuilles sont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas, veluës & blanchatres ; d'un goût terrestre & insipide ; sa semence est plus menuë que celle du chanvre, & elle n'est pas si blanche. Axis. Asarath.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour se rendre habile à l'acte vénérien, que pour s'exciter l'appetit ; ils en font une composition en les pulverisant & y ajoutant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du sucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir sans inquiétude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant plusieurs rêveries & illusions, ils y mêlent du camphre, du macis, des girofles, de la muscade : si au-contraire ils veulent être joyeux, facétieux & plus enclins à luxure, ils y ajoutent de l'ambre, du sucre & du musc. Vertus.

Clusius remarque que ce Bangue semble avoir une grande affinité avec le *Maslac* des Turcs qui habitent à Constantinople, duquel ils se servent en plusieurs maladies. Quelques-uns aussi en mangent pour s'exciter à luxure. Maslac des Turcs.

BARBA CAPRÆ.

Barba Capræ floribus oblongis. C. B. Pit. Tournef.	*Potentilla.* 2. Ang.
Barba Caprina. Ges. hort.	*Drymopogon.* 1. Tab.
Barbula Capræ, & Barba Caprina sylvestris. Trag.	*Barba Capri.* J. B. Dod.
	En françois, *Barbe de Chévre.*

Est un plante qui ressemble à la Reine des Prez ; elle pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moëlleuses, rameuses, s'étendant en aîles ; ses feuilles sont oblongues, pointuës, dentelées, attachées plusieurs sur une même côte qui est terminée par une seule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naissent en maniere de grappes longues aux sommités des branches : elles sont composées chacune de cinq petites feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit composé de quelques petites gaines, dans chacune desquelles on trouve une ou deux semences oblongues. Sa racine est médiocrement grosse, fibreuse, couverte d'une écorce assez épaisse, roussâtre, & rempli d'une moëlle blanche. Cette

plante croît aux lieux humides, dans les bois, sur les montagnes; elle contient beaucoup de sel essentiel.

Vertus. Elle est sudorifique, astringente, cordiale, vulneraire, propre pour résister au venin, pour arrêter les flux de ventre, les hémorragies, pour consolider les playes.

Etimologie. Cette plante est appellée *Barba Capræ*, parce qu'on prétend que ses fleurs représentent dans leur arrangement la barbe d'une Chévre.

BARBA JOVIS.

Barba Jovis pulchre lucens, (J. B.) est un petit arbrisseau haut d'un pied & demi, de deux & même de quatre pieds; sa tige est dure, ligneuse, couverte d'une écorce lanugineuse blanche, poussant assez de rameaux; ses feüilles sont rangées comme par paires sur leur côte, veluës, de couleur argentine, belles; ses fleurs naîssent en ses sommités, petites, legumineuses, jaunâtres, ressemblantes en figure & non en grandeur à celles du Geneſt. Elles sont suivies par des gousses fort courtes & presque ovales contenant chacune une sémence. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, proche de la mer; on en voit au Port de Cette en Languedoc; elle a un aspect fort agréable; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Vertus. Elle est estimée apéritive.

BARBAREA.

Barbarea. Dod. Lob. J.B.
Herba S. Barbaræ, & Sinapi agreste 5. Trag.
Pseudobunias Dod. Gal. Ad.
Sisymbrium Erucæ folio glabro, flore luteo. Pit. Tournef.
Carpentorum Herba. Ruel.
Eruca lutea latifolia, sive Barbarea. C. B.
Scopa Regia, sive sideritis latissima. Fuch. Ico. Ang.
Narsturtium palustre. Gef. Hort.

En françois, *Herbe aux Charpentiers*, ou *Herbe Sainte Barbe.*

Est une espêce de Cresson ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuses, creuses, portant des feüilles plus petites que celles de la rave, & ayant quelque ressemblance avec celle du Cresson, de couleur verte, foncée, luisante; ses fleurs sont petites, jaunes, ayant chacune quatre feüilles disposées en croix: il leur succede de petites gousses longues, cilindriques, tendres, contenant des semences rougeâtres; sa racine est oblongue, médiocrement grosse, d'un goût âcre: elle croît dans les champs, & on la cultive dans les jardins potagers pour la salade. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est détersive & vulnéraire; elle excite l'urine; elle est fort bonne pour le scorbut, pour les maladies de la ratte, pour la colique néphretique. On s'en sert extérieurement & intérieurement.

BARBO.

Barbus. Barbot. Barbillon. Barbuë. Etimologie. *Barbo, sive Barbus*, en françois, *Barbot*, ou *Barbillon*, ou *Barbuë*, est un poisson de riviere & de lac assez connu dans les poissonneries: il est plat; on en trouve de différentes grandeurs; il pese ordinairement deux à trois livres, mais il s'en rencontre qui pesent jusqu'à huit livres: son museau est longuet, pointu, cartilagineux, ayant quelques brins de chaque côté de ses lévres, qui font une barbe, d'où vient son nom. Il n'a point de dents: ses yeux sont petits, son dos est blanc, jaunâtre parsemé de quelques petites taches noires; ses côtés sont argentins, sont ventre est blanc comme du lait. Ce poisson est bon à manger & de facile digestion: sa chair est blanche & molle, ses œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas.

BARBOTA.

Barbote. *Barbota*, en françois *Barbote*, est un petit poisson de riviere, long & rond, assez connu dans les Poissonneries: son nom ne vient pas de ce qu'il est barbu, mais de ce qu'il bar-

bote dans l'eau trouble : il est long d'environ demi pied, & gros à peu près comme un Rouget. Sa tête est grosse, ses dents sont fort petites : il a des brins courts à la machoire inférieure; il vit de bouë & d'écume; sa chair est molle, un peu glutineuse, mais délicate & très-bonne à manger : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Etimologie.

Il purifie le sang, & il excite l'urine. Vertus.

BARDANA.

Bardana, en françois, *Bardane*, ou *Glouteron*, ou *Herbe aux teigneux*, est une plante dont il y en a deux espêces. Bardane, Glouteron. Herbe aux Teigneux.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Bardana sive Lappa major. Dod. desc.	*Arcium.* Ang. Dod.
Lappa major. Brunf.	*Personata major.* Matth. Cast.
Lappa major Arctium. Dioscor. C. B. Pit. Tournef.	*Personnatia.* Fuch. Fracast.
Personata, sive Lappa major aut Bardana. J. B.	*Personata ; Lappa major ; bardana.* Lob. Icon.

Est une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses tiges sont droites, anguleuses, lanugineuses, rougeâtres ; ses feüilles sont grandes, larges, vertes-brunes en dessus : blanchâtres & lanugineuses en dessous. Sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons découpés en lanieres, de couleur purpurine : elle est soûtenuë par un calice composé de plusieurs écailles dont l'extrêmité est un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorsque cette fleur est passée, il se forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui sont facilement détachées par le vent. Sa racine est longue, grosse, noire en dehors, blanche en dedans ; d'un goût douceâtre. Cette plante croît sur les chemins, dans les hayes, dans les cimetieres.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Bardana, sive Lappa major. Dod. Lob. Icon.	*tomentosis*, Rajii. Syn.
Personata altera cum capitulis villosis. J. B.	*Lappa major montana, capitulis tomentosis, sive Arctium Dioscoridis.* C. B.
Personata altera vulgaris capitulis minus.	*Arctium montanum, & lappa minor Galeni.* Lob. Icon.

Elle ne différe de la premiere qu'en ce que ses têtes & leurs crochets sont entrelassés ou comme envelopés d'une maniere de laine blanche semblable à de la toile d'araignée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont résolutives, diurétiques, sudorifiques, déterfives, un peu astringentes, pectorales; elles sont propres pour l'asthme, pour la pierre, pour le crachement de sang, pour les scrofules, pour la lépre, pour la gale : on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Bardana à βάρδος, via, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins.

Lappa, à λάβειν, capere, parce que les têtes de la bardane se prennent aux habits de ceux qui en approchent. Etimologie.

Personata, parce qu'on se servoit autrefois des feüilles de cette plante pour se masquer le visage.

BASALTES.

Basaltes. Boet. de Boot.	*Basamus Plinii.*

Est une espêce de marbre noir, ou de pierre de touche très-dure, résistant à la lime, pesante, unie, douce au toucher, se polissant parfaitement, de couleur de fer ; elle se trouve en Ethiopie & en différens lieux de l'Allemagne ; elle est employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Basaltes vient du mot Ethyopien *basal*, qui signifie *du fer*; parce que cette pierre a une couleur de fer.

Basanus à βασανίζω, *diligenter examino*; parce que cette pierre est employée pour examiner l'or & l'argent.

BATATAS.

Batatas Indiæ Occidentalis. Benzoni. Monard.	*Camotes*, Acostæ.
	Battades. Ad.
Amotes, *Ignames.* *Batatas*, *Camotes Hispanorum.* Clus. hispan., & hist.	*Batata Hispanorum*, *Camotes*, *sive Amotes & Ignames* Lob.

En françois, *Batates.*

Est une plante des Indes, qui jette plusieurs branches unies, pleines de suc, se répandant à terre comme ceux du Concombre sauvage : ses feuilles ont à peu près la figure de celles des épinards, charnuës, d'un verd blanchâtre : ses fleurs sont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans : elles donnent très-rarement de semences. Cette plante en serpentant produit des filamens qui s'introduisant en terre d'espace en espace, font de nouvelles racines de différentes figures ; mais elles sont ordinairement longues & grosses comme des raves, attachées plusieurs ensemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un suc laiteux, agréable au goût. Les Espagnols & les Portugais cultivent cette plante à Malaga, à Cadix & à Lisbone à cause de sa racine, qui leur sert de nourriture étant rotie ou confite au sucre. La meilleure est celle qui est en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Vertus. Elle lâche le ventre modérément.

Les Ingnames sont d'autres racines de ce genre, & bonnes à manger.

BDELLIUM.

Voyez Pl. VII. fig. 7. *Bdella*, Choix. *Bdellium* est une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Médie, aux Indes. On dit qu'il porte des feüilles semblables à celles du Chêne, & un fruit ressemblant à la figue sauvage, d'un assez bon goût. Cette gomme nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs & figures ; mais les plus beaux sont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, transparens, rougeâtres s'amollissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide.

Vertus. Elle est digestive, discussive, sudorifique, dessicative, apéritive ; on s'en sert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour résister au venin ; on l'employe extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Bdellium*, βδέλλιον vient de βδέλλα ; c'est le nom de l'arbre d'où cette gomme découle.

BECCABUNGA.

Beccabunga est une plante aquatique, que l'on trouve rangée dans le Pinax de Gaspard Bauhin sous le genre de Mouron ; mais les Botanistes modernes l'ont placée sous celui de la Veronique. Il y en a de deux espèces principales.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Veronica aquatica major folio subrotundo. Mor. hist. Pit. Tournef.	*Anagalis aquatica major folio subrotundo.* C. B.
Anagalis, *sive Beccabunga.* Ger.	*Berula*, *sive Anagalis aquatiqua.* Tab. Icon.
Anagalis aquatica, *folio rotundiore major.* J. B.	

Elle pousse des tiges rondes, grasses, fongueuses, inclinées vers terre, ou répanduës sur l'eau, rougeâtres, rameuses ; ses feüilles sont assez larges, épaisses, arondies, crenelées, lissées, d'un verd foncé, opposées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queuës : ses fleurs disposées en épis ; chacune d'elle est une rosette à quatre quartiers, de couleur bleuë. Lorsque la fleur est tombée, il se forme en sa place un fruit qui contient des semences fort menuës ; sa racine est longue, serpentante, blanche, fibrée.

La seconde espèce est appellée, Seconde espèce.

Veronica aquatica, minor, folio subrotundo. Pit. Tournef.

Anagallis aquatica minor folio subrotundo. C. B.

Anagallis aquatica, sive Beccabunga Germanorum. Ad. Lob. Dod.

Cepæa. Tur. Dod.

Sium Ang.

Sii alterum genus. Fuch. Icon.

Sion Brunf. *non adoratum* 1. Trag.

Anagallis aquatica, flore cæruleo, foliolo rotundiore minor. C. B.

Elle ne différe de la premiere espêce qu'en ce qu'elle est plus petite.

L'une & l'autre croissent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivieres, des ruisseaux, proche les fontaines. Elles fleurissent aux mois de May & de Juin : elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elles sont déterſives, appéritives, vulnéraires, propres pour le scorbut, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine & de menstrues, pour faciliter l'accouchement, pour corriger la mauvaise bouche, étant prises en décoction ou mangées : on s'en sert aussi éxterieurement. Vertus.

Beccabunga est un nom allemand.

B E H E N.

Behen, seu Been album, & Behen rubrum officinarum, sont des racines qu'on nous apporte séches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naissent. Behen.

La racine de Been blanc est longue & grosse environ comme le petit doigt, de couleur grise, cendrée en dessus, & blanchâtre en dedans, d'un goût tirant sur l'amer. Rauvolf donne la figure d'une Jacée ou Amhette qui porte le nom de *Behmen abiad*, c'est-à-dire *Behen blanc. Voyez l'Appendice de Dalechamp.* Il est étonnant qu'à cette figure on n'ait pas reconnu cette plante. Le Behen que l'on substituë souvent à celui du Levant, a ses tiges hautes d'environ deux pieds, grêles, rondes, tendres, nouées, se divisant en rameaux vers le haut, d'un goût un peû âcre tirant sur l'amer ; ses fleurs belles, composées chacune de cinq feüilles disposées en œillet, garnies chacune de deux ou trois pointes qui jointes à celles des autres feüilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : sa couleur est variée, quelquefois rougeâtre, herbacée & blanche, quelquefois fort blanche partout, quelquefois jaune, quelquefois d'un blanc tirant sur le purpurin ; son milieu est garni d'étamines purpurines : cette fleur est soutenuë par un calice oblong qui contient un péricarpe où sont renfermées des semences presque rondes & semblables à celles du *Lychnis* : cette plante est appellée par Gaspard Bauhin *Lychnis sylvestris, quæ Behen album vulgò*, par Jean Bauhin, *Been album officinarum*, & par Dodonée, *Been album polemonium.* Been blanc. *Voy.* Pl. II. fig. 15. *Lychnis sylvestris, quæ album vulgò dicitur.* *Been album polemonium.*

Le Been blanc est beaucoup plus commun & plus usité en Médecine que le Behen rouge.

La racine de Behen rouge nous est apportée coupée par tranches, & séche, à peu près comme le Jalap ; mais quand elle sort de terre entiere, elle a la forme d'un gros navet, parsemée de filamens : elle pousse des feüilles longues & semblables à celles du *Limonium*, du milieu desquels s'élevent des tiges portant des fleurs rouges, rangées deux à deux, ayant la figure d'une petite grenade. Behen rouge. *Voyez* Pl. II. fig. 16.

Il faut choisir les racines du Been blanc les plus grosses, les plus récentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, âcres au goût, ou un peu ameres. Choix.

Le Behen rouge doit être assez haut en couleur, d'un goût styptique, aromatique ; l'un & l'autre contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles fortifient, elles résistent au venin, elles tuënt les vers, elles augmentent la semence, elle appaisent les convulsions : on les employe dans les compositions aléxitaires. Vertus.

B E L E M N I T E S.

Belemnites, sive lapis Lyncis, sive Dactylus ideus, en françois *Belemnite* ou *Pierre de Lynx*, est une pierre longue & grosse à peu près comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointuë ou en forme piramidale, représentant une fléche : il s'en trouve *Lapis Lyncis, seu dactylus ideus*

Belemnite, Pierre de linx. *Lyncurius.* quelquefois aux environs de Paris dans les terres ſablonneuſes : il y en a de deux eſpêces ; une qui étant miſe ſur le feu, rend une odeur de bitume ; & l'autre n'y jette aucune odeur : la premiere eſt apparemment ce que les Anciens appelloient *Lyncurius*, & qu'ils croyoient fauſſement être une eſpêce de *Succinum* qui ſe formoit de l'urine du Linx coagulée. Cette pierre eſt une pétrification de quelque partie d'animal marin que nous ne connoiſſons pas, peut-être le piquant de quelque eſpêce d'Echinus marin.

La Belemnite étant caſſée, l'on trouve dans ſa concavité qui paroît de couleur de corne, un peu de terre ſéche, griſe, ſans goût ni odeur.

Vertus. Cette pierre eſt employée pour briſer la pierre du rein, & pour chaſſer par les urines, étant priſe par la bouche : on s'en ſert auſſi extérieurement pour nettoyer & deſſécher les playes ; on la broye ſur le porphyre pour la réduire en poudre ſubtile.

Etimologies. *Belemnites*, en grec βελεμνίτης, à βέλος *ſagitta*, parce que cette pierre a la figure d'une fléche.

Lapis Lyncis, *ſive Lyncurius*, parce qu'on a crû qu'elle ſe formoit de l'urine du Linx.

Dactylus ideus, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois ſur le mont Ida.

BELLADONA.

Belladona. Cluſ. Pan. Pit. Tournef.
Solanum majus. Matth. Caſt. Cæſ.
Solanum manicum multis, *ſive Belladona*. J. B.
Solanum ſomniferum. Fuch.
Solanum lethale. Dod. Cluſ. hiſt.
Mondragora. Theophr. Dod.
Solanum furioſum.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, groſſes, rondes, rameuſes, velüës, de couleur rougâtre brune, revêtuës des feüilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes, & plus larges, oblongues, molles non anguleuſes, un peu velüës ou lanugineuſes : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles, de couleur purpurine obſcure ; elles ont la figure d'une cloche, découpées ordinairement en cinq parties, & ſoûtenuës par un calice qui eſt un godet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit preſque rond, gros comme un gros grain de raiſin, d'un noir luiſant, remplie de ſuc & de pluſieurs ſémences ovales. Sa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, ſe diviſant en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes, aux lieux ombrageux. Il y en a de pluſieurs eſpêces, qui diférent en ce que l'une a les feüilles & les fleurs plus grandes que l'autre ; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. La Belladona eſt narcotique, propre pour les inflammations, pour calmer les douleurs, pour réſoudre les tumeurs : on ne s'en ſert qu'extérieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel.

Etimologie. Les Italiens ont donné le nom de *Belladona* à cette plante, à cauſe que les Dames s'en ſervent ou s'en ſervoient autrefois pour l'embelliſſement de la peau ; car *Belladona* ſignifie *belle Dame*.

BELLIS.

Bellis minor. Matth.
Bellis ſylveſtris minor. C. B. Pit. Tourn.
Bellis minor ſylveſtris. Tab. Icon.
Bellis minor ſylveſtris ſpontanea. J. B.
Bellis pratenſis minor. Ad.
Solidago conſolidæ ſpecies. Brunf.

En françois, *Paquerette*, ou *Paſquette*.

Eſt une petite plante baſſe, dont les feüilles ſont petites, oblongues, liſſées, arondies vers leur extrêmité, graſſes, repanduës à terre, les unes un peu crenelées, les autres entieres : il s'éleve d'entre elles pluſieurs pédicules longs, menus, ronds, ſoûtenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche, ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diverſifiées, agréables à la vûë ; il leur ſuccède des ſémences : ſes racines ſont fibrées. Toute la plante a un goût un peu viſqueux & fade : elle croît dans les prez & dans les autres lieux humides : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Elle

Elle est rafraîchissante, astringente, consolidante, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux. Vertus.

Bellis, à ce qu'on prétend, vient de *Bellus*, beau, à cause de la beauté de la fleur de cette plante.

Solidago, *à solidare*, affermir, consolider; parce que cette plante consolide les playes par un suc glutineux qu'elle contient. Etimologie.

Paquerette ou *Pasquette*, parce qu'elle fleurit vers le tems de Pâques.

B E N.

Ben parvum, Monardi.
Granum ben. Lon.
Glans unguentaria. Matth. & Hort. Farn.
Balanus myrepsica, *Pharagon incolis ad montem Sinai*. Bellon. Pharagon.
En françois, *la Noix de Ben*.

Est un fruit gros comme une noisette, oblong, triangulaire, ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, assez tendre, unie, grise ou blanche. Sous cette écorce est une amande blanche, huileuse, d'un goût douceâtre. Ce fruit croît à une plante dont on voit la figure dans l'*Hortus Farnesianus*. *Voyez* Pl. VII. fig. 8.

On doit choisir le Ben nouveau, assez gros, pesant, bien nourri; on en tire par expression une huille qu'on appelle en latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne se rancit point en vieillissant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée. Choix. *Oleum Balaninum.*

Le Ben purge par haut & par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses; la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demi, mais on ne s'en sert guéres intérieurement. Il est déterſif, résolutif, dessicatif, appliqué extérieurement: on se sert de son huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons du cuir, pour polir la peau & pour affermir la chair. Vertus. Dose.

Il y a encore une autre espêce de Ben plus gros que celui que j'ai décrit; il est appellé par Monard en son Histoire des Drogues, *Ben magnum*, *seu Avellana purgatrix*. Il croît dans l'Amérique: on en apporte quelquefois de l'Isle de S. Dominique: c'est le Médicinier d'Espagne, ou *Ricinoides arbor Americana*, *folio multifido*. Inst. App. *Ben magnum.* *Avellana purgatrix.*

Il purge par haut & par bas; les Indiens s'en servent pour la colique venteuse, à la dose depuis demi-dragme jusqu'à une dragme; on diminuë sa force en le faisant rôtir. Vertus. Dose.

B E N Z O I N U M.

Benzoinum. Matth.
Belzoinum officinarum. C. B.
Benivi. Garz.
Belzoe, *vel Belzoim*, *vel Belzuinum*, *vulgò* Lugd.
Benzoum, *Benzoi*, & *Asa dulcis*. Cord. Hist. Benzoi. *Asa dulcis.*
Ben Judaum. Ruellio.
Benevinum. Linscot.
En françois, *Benjoin*.

Voyez Pl. VII. fig. 8.

Est une gomme résineuse fort odorante, qui sort par incision d'un grand arbre, gros, beau, rameux & étendu, qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra: son bois est fort dur: ses feüilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont plus petites & moins vertes.

On nous apporte deux sortes de Benjoin; un en larmes, & l'autre en masse ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, transparant, de couleur rougeâtre, parsemé de taches blanches, ressemblanres à des amandes rompuës, ce qui les fait appeller *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur forte aromatique, mais douce & agréable. *Benzoinum Amygdaloides.*

Le second, que les Droguistes appellent *Benjoin en sorte*, doit être net, luisant, facile à rompre, résineux, de couleur grise, jaunâtre ou rougeâtre, mélangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant. Benjoin en sorte.

Le Benjoin en larmes est préférable à l'autre; mais comme il est rare, & qu'on n'en trouve pas toûjours, on peut lui substituer le dernier, choisi comme il a été dit.

On nous apporte de l'Isle de Bourbon une gomme d'une odeur très-suave, & qu'on appelle par cette raison *Benjoin*, on commence à s'en servir pour des parfums. Benjoin de Bourbon.

Le Benjoin est incisif, pénétrant, atténuant, propre pour les ulceres du poumon, pour Vertus.

l'asthme, pour résister au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du visage, pour résister à la gangrene, pour parfumer l'air. Les Parfumeurs l'employent dans leurs parfums & dans leurs cassolettes.

B E R.

Bor. *Ber seu Bor* (Garz. Acostæ) est une espêce de Jujubier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feüilles, de fleurs & de fruits: ses feüilles ressemblent à celles du Pommier, mais elles ne sont pas si rondes, de couleur verte, obscure, & blanchâtre par le bout d'en bas, veluës comme celles de la Sauge, d'un goût astringent: ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feüilles; sans odeur: ses fruits sont semblables aux Jujubes, plus grands les uns que les autres, & plus agréables au goût, ne mûrissant jamais assez bien pour qu'ils puissent être conservés & transportés comme les Jujubes. Cet arbre

Vidaras. croît en Malaca, en Malabar, en Balagate: on l'appelle en Malaio, *Vidaras*. On le voit souvent en Eté chargé de fourmis aîlées qui font la gomme Lacque sur ses branches: c'est le *Jujuba Indica, rotundifolia, spinosa, foliis majoribus, subtus lanuginosis & incanis*. (*Breyn.*)

Vertus. Le fruit de cet arbre qui croît en Balagate, est estimé: son goût est un peu styptique.

Les feüilles & les fruits du Ber sont astringens, & propres pour arrêter les cours de ventre.

B E R B E R I S.

Berberis. Brunf.	*Spina acida, sivo Oxyacantha*. Dod.
Berberis dumetorum. C. B. Pit. Tournef.	*Oxyacanthus Galeni*. Cam.
Oxyacantha Hermolao. Ruell.	*Crespinus Matthioli*. Cæsalp.
Berberis vulgaris. Bellon.	
Berberis vulgò quæ & Oxyacantha putate J. B.	En françois, *Epine-vinette*.

Voyez Pl. VII. fig. 9. Est un arbrisseau épineux, duquel l'écorce est mince, lisse, son bois est jaune: ses feüilles sont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide: ses fleurs sont disposées en petites grapes, & composées chacune de plusieurs petites feüilles jaunes rangées en rose: quand elles sont tombées, il leur succede un petit fruit ovale, tendre, rempli de suc, prenant à mesure qu'il mûrit une belle couleur rouge, d'un goût acide, astringent, fort agréable, contenant des semences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune: ses racines sont éparses, ligneuses, jaunes en dedans. Cet arbrisseau se nomme *Vinetier*, & croît aux lieux incultes, dans les buissons: son fruit est appellé *Epine-vinette*, & est en usage en Médecine. On cultive dans les jardins un Vinetier qui a été apporté du Canada, & qui differe du précédent par ses feüilles plus larges, par ses fruits qui sont plus gros. Ce Vinetier est appellé *Berberis Canadensis latissimo folio* (H. R. P. & Pit. Tournef.) Ces deux Berberis se trouvent quelquefois à fruits sans pepins, *sine nucleo*.

Vertus. Il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, moyennement d'huile.

Il est cordial & astringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour désaltérer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter de l'appétit: sa semence est fort astringente.

Etimologie. *Berberis* est un mot arabe; on dit que c'est une corruption de *Amyrberis*.

Amyrberis. *Oxyacantha, ab* ὀξὺς *acutus & acidus, &* ἄκανθα *spina*; comme qui diroit *Epine aigre*.

B E R Y L L U S.

Beril. *Beryllus*, en françois *Beril*, est une pierre précieuse, luisante, transparente, dont la couleur est ordinairement de verd de mer; mais il y en a de couleur d'huile d'ail, ou

Chrysoberilli. pâle, ou jaune, ou de couleur d'or; on appelle ces dernieres *Chrysoberylli*; *à* χρυσὸς *aurum, & beryllus*; comme qui diroit *Beril doré*. On trouve cette pierre dans des mines

Etimologie. aux Indes, en l'Isle de Zeilan, au Martaban, au Pégu, en Cambaya.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies; étant broyée & donnée intérieurement; mais on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologies. *Beryllus, quasi virillus, à virore lapidis*.

BETA.

Beta, en françois *Poirée* ou *Bete*, eſt une plante potagere dont il y a deux eſpêces principales; une blanche, & une rouge. Poirée. Bete.

La premiere eſt appellée,

Beta. Brunf. Tab.
Beta alba. Matth.
Beta candida. J. B. Dod.

Beta alba vel palleſcens, quæ Cicla officinarum. C. B. Pit. Tournef. *Cicla officinarum.*
En françois, *Poirée blanche*, ou *Réparée*.

Elle pouſſe de ſa racine des feüilles grandes, liſſes, luiſantes, aſſez charnuës, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, dont la côte devient groſſe & blanche plus ou moins, ſuivant le terrain où cette plante eſt cultivée: on nomme cette côte *Carde de Poirée*. Ces feüilles ſont remplies d'un ſuc d'un goût nitreux: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois à quatre pieds, rameuſe, & revêtuë tout le long de ſes ſommités, de petites fleurs, vertes, rougeâtres, compoſées chacune de cinq étamines, leſquelles étant tombées, il paroît un fruit preſque rond, raboteux, qui contient deux ou trois ſemences oblongues, rougeâtres: ſa racine eſt longue, ronde, groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche en dedans.

La ſeconde eſt ſubdiviſée en deux eſpêces.

La premiere eſt appellée,

Beta rubra. Dod. J. B.
Beta rubra vulgaris. C. B. Pit. Tournef.

Beta nigra. Ang. Matth.

Elle differe de la Poirée blanche en ſa couleur qui eſt rougeâtre.

La ſeconde eſt appellée,

Beta rubra, radice Rapæ. C. B. Pit. Tournefort.
Beta nigra. Cord. in Dioſcor.

Beta radice rubra, craſſa. J. B.
Beta rubra Romana. Dod.
Rapum rubrum. Fuch.

En françois, *Betterave*.

Elle différe de l'autre eſpêce de Bete rouge, en ce que ſes feüilles ſont plus petites & plus rouges & en ce que ſa racine eſt fort groſſe, ayant la figure d'une Rave, & empreinte d'un ſuc rouge comme du ſang.

On cultive toutes les Betes dans les jardins potagers, parce qu'elles ſont d'un grand uſage dans la cuiſine: elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel. On ſe ſert en Médecine principalement de la blanche.

Elles atténuënt, elles amolliſſent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cauſe de leur ſel eſſentiel ou nitreux: elles purifient le ſang étant priſes intérieurement: le ſuc de la Poirée blanche aſpiré par les narines en errhine, diſſoût la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau. Vertus.

On dit que *Beta* vient de la lettre grecque β, parce que la Poirée, pendant qu'elle eſt chargée de ſemence, repréſente en figure cette lettre. Etimologie.

BETONICA.

Betonica Brunf. Trag. Dod.
Betonica purpurea. C. B. Pit. Tournef.

Betonica vulgaris purpurea. J. B.
Vetonica. Cord. in Dioſc.

En françois, *Bétoine*. En grec, κέϛρον.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles oblongues, aſſez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, d'un goût un peu amer, attachées par des queuës longues, ſe répandant à terre; il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges ſimples ou ſans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu veluës, portant quelques feüilles oppoſées deux à deux, mais laiſſant beaucoup d'inter- *Voyez* Pl. VII. fig. 7.

vale à nud : ses fleurs sont verticillées au haut de la tige ; formant un épi assez gros, de couleur purpurine ; chacune de ces fleurs est en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui succede, quand elle est tombée, quatre semences oblongues, envelopées dans une capsule qui a servi de calice à sa fleur : sa racine est une tête grosse comme le pouce, d'où sortent plusieurs fibres longues. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides : elle a une odeur douce, agréable. On en remarque de deux espêces, qui different en ce que l'une porte son épi plus court, & l'autre plus long, plus mou, & fleurissant plus tard : l'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. La bétoine fortifie le cerveau & le cœur ; elle est vulnéraire ; on l'employe intérieurement & extérieurement : elle entre dans les sternutatoires.

Etimologie. *Betonica* est une corruption de *Vetonica* ; ce nom est venu d'un certain peuple de Biscaye qu'on appelloit anciennement *Vetones.*

χέβειν, *ab ἀκέομαι medeor*, parce que la bétoine est médicinale. La bétoine d'eau est une scrophulaire.

BETRE.

Betre, sive Tembul. C. B. Pin.	*Betel.* Cast.
Betre, sive Betle. Clus. ad. Garz.	*Betella.* Lud. Romani.
Betele, Acostæ.	*Tembul, pro Tambul Avicennæ.*
Betle, Tab.	*Betela codi.* Malab. Hort.

Est une plante des Indes Orientales, poussant comme le lierre des branches longues, rampantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, soit aux arbres voisins, soit à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les soûtenir : ses feüilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de son long des veines ou petites côtes, d'un goût amer : son fruit a la figure de la queuë d'un Lézard, ou plûtôt du *Macropiper* dont il est une espêce, long de deux travers de doigts, d'un goût aromatique & d'une odeur agréable. Cet arbre croît aux lieux maritimes, temperés ; on le cultive en Malaca.

Vertus. Sa feüille raréfie la petuite du cerveau & fortifie l'estomac, elle affermit les gencives : les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Gyrofles, ou avec des écailles d'huîtres calcinées seules ; ils mâchent de cette composition pour se donner bonne bouche ; ils crachent le premier suc qui en sort & qui est rouge comme du sang.

Mauvais effet du betre. Au reste, le Betre est bon & salutaire, si l'on en use avec modération ; mais la plupart des Indiens en abusent, car ils en ont toûjours à la bouche, & même en dormant, ce qui carie leurs dents, & les rend noires comme du charbon.

BETULA.

Bouleau. *Betula* (Dod. J. B. Pit. Tournef.) en françois *Bouleau*, est un arbre de médiocre hauteur, dont les rameaux sont menus, fléxibles, courbés : l'écorce extérieure de son tronc est grosse, rude, blanche, crevassée ; mais la seconde écorce est mince, lisse, unie & polie comme du parchemin : les Anciens s'en servoient de papier, sur lequel on écrivoit avec un poinçon : son bois est blanc : ses feüilles sont moins larges que celles du Peuplier noir, pointuës, dentelées en leurs bords, vertes, tendres, lisses, d'un goût amer : ses fleurs sont des chatons longs comme le poivre long, à plusieurs feüilles en écailles attachées à un nerf ; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux : les fruits naissent sur le même pied de bouleau, mais dans des endroits différens ; ils commencent par de petits épis à plusieurs écailles qui deviennent des fruits cilindriques, dont les écailles qui sont le plus souvent coupées en tréfle, couvrent chacune une semence bordée de deux aîles ou feüillets membraneux. Cet arbre croît dans les bois, aux lieux rudes, humides : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

On trouve en Canada des pieds si gros de cet arbre, qu'on fait avec leur écorces des canots longs de plus de quinze pieds sur quatre à cinq pieds de large ; les Sauvages se servent de ces canots avec hardiesse.

Son écorce & ses feüilles sont déterſives, apéritives, réſolutives; on tire de cet arbre une ſéve qui eſt apéritive, étant buë pendant quelque tems. Vertus. Séve de Bouleau.

On appelle le bouleau *Arbor ſapientiæ*, parce qu'il fournit les verges des Collèges.

Betula vient peut-être du mot breton *Bedu*, qui ſignifie auſſi *Bouleau*. Etimologie.

BEXUGO.

Bexugo del Peru. Cluſ. in Mon. | *Clematitis Peruviana.* C. B.

Eſt une racine du Pérou dont parle Cluſius dans ſes annotations ſur Monard. Elle eſt ſarmenteuſe, & preſque partout auſſi groſſe que le doigt; mais les endroits de ſa racine qui ſont les plus déliés, reſſemblent fort aux ſarmens de la viorne; ils ſont couverts d'une écorce cendrée; leur goût eſt un peu viſqueux & douceâtre au commencement, puis âcre, provoquant à cracher, & enfin, brûlant le goſier.

Elle eſt eſtimée purgative, étant priſe en poudre au poids d'une dragme; les Indiens la préferent au Mechoacam & aux avelines laxatives, quand ils veulent ſe purger. Vertus.

BEZOAR.

Bezoar eſt une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes; nous en voyons de pluſieurs eſpêces: j'en décrirai ici quatre qui ſont en uſage en Médecine.

Le premier Bezoar, ou celui qu'on employe le plus communément, eſt appellé en latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en françois, *Bezoar Oriental*; il ſe trouve en boules de différentes groſſeurs & figures; car les unes ſont groſſes comme une noix, les autres comme une muſcade, les autres comme une noiſette, les autres comme un gros pois; les unes rondes, les autres ovales, les autres aplaties, les autres boſſuës; la ſurface des unes & des autres eſt unie, polie, liſſe, douce au toucher, luiſante, de couleur d'olive ou griſe; leur ſubſtance quand on les caſſe ſe ſépare en maniere de lamines ou d'envelopes qui doivent avoir été formées ſucceſſivement par différentes couches d'humeurs ſalines qui ſe petrifient dans le ventre de l'animal de même que les pierres ſe trouvent formées dans les carrieres par différentes couches d'eaux, chargées de ſels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient; Ce Bezoar naît en pluſieurs endroits du ventre d'une chévre ſauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cauſe qu'elle tient de la chévre & du cerf: Les habitans du pays l'ont nommée autrefois *Bezar*, d'où eſt venu le nom de *Bezoar*. Cette pierre renferme ordinairement dans ſon fond un petit noyau qui eſt de ſubſtance un peu plus dur que les lamines. *Voyez les Mémoires de l'Academie.* *Bezoar Orient.* *Capricerva* Bezar.

Cet animal eſt tres-agile, ſautant de rocher en rocher, & dangereux à chaſſer, car il ſe défend & il tuë quelquefois les Indiens qui le preſſent trop; ſa tête reſſemble à celle du bouc, ſes cornes ſont fort noires, preſque couchées ſur le dos; ſon corps eſt couvert d'un poil cendré, tirant ſur le roux, plus court que celui de la chévre, & approchant de celui du cerf; ſa queuë eſt courte & retrouſſée, ſes jambes ſont aſſez groſſes, ſes pieds ſont fourchus comme ceux de la chévre.

On doit choiſir le Bezoar Oriental en pierres entiéres, unies, liſſes, luiſantes, d'une odeur agréable, tirant ſur celle de l'Ambre gris, ſe ſéparant par lamines quand il a été caſſé, de couleur griſe ou d'olive, & qui étant froté ſur de la Céruſe la faſſe devenir jaune. Le plus gros eſt le plus cher & le plus eſtimé chez les curieux, mais il eſt indifférent de quelle groſſeur il ſoit pour l'uſage de la Médecine; il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux. Choix.

On apporte des Indes Orientales un Bezoar qui a tout l'extérieur du véritable, & que l'on ne diſtingue que parce qu'il ſe fond au feu de la chandelle. Bezoar Oriental. faux.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre; on s'en ſert dans la peſte, dans la petite verole, dans la diſſenterie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers; la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à ſeize, étant pulveriſé ſubtilement & mêlé dans une liqueur appropriée. Vertus. Doſe.

Le ſecond Bezoar eſt appellé *Lapis Bezoar Occidentales*, en françois, *Bezoar Occidental*; *Bezoar Occidentalis.*

il eſt en pierres ordinairement plus groſſes que celles de l'Oriental ; mais elles ne ſont point liſſes ni luiſantes, leur couleur eſt cendrée ou blanchâtre, elles ſe ſéparent auſſi par lamines ; mais beaucoup plus épaiſſes & plus rudes qu'au Bezoar Oriental, parſemées intérieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous eſt apporté du Perou : il naît dans le ventre d'une eſpêce de chevre ſauvage, il n'eſt pas ſi cher ni ſi eſtimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laiſſe pas d'être aſſez rare & d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choiſir en boules entiéres, d'une odeur ſemblable à celle du Bezoar Oriental ; il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux.

Choix.

On trouve au Perou un Bezoard en petites pierres groſſes, comme des avelines, & qui paroiſſent foſſiles.

Vertus. Ces derniers ont les mêmes qualités que le Bezoar Oriental, mais bien plus foibles, la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi-dragme.

Bezoar porci, lapis porcinus. Pierre de Porc. *Maſtica de Soho.* *Pedro de vaſſar.* *Piedra de puerco.* *Pedro de porco.*

Le troiſiéme Bezoar eſt appellé *Bezoar porce, ſive lapis porcinus*, en françois, *pierre de porc*, ou *de porc épic* ; c'eſt une pierre à peu près groſſe comme une aveline, de figures différentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu ſur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur ; ſa ſurface eſt aſſez polie ; on trouve cette pierre dans le fiel de quelque ſanglier des Indes & du Porc-épic en Malaca & en pluſieurs autres endroits ; les Indiens l'appellent en leur langage *Maſtica de Soho*, les Portugais, *Pedro de vaſſar* ou *piedra de puerco*, & les Hollandois, *pedro de porco*. Elle eſt fort rare & ſi eſtimée, qu'on la vend en Hollande juſqu'à quatre cens livres & même davantage : Cette pierre eſt recherchée par les Indiens avec beaucoup de ſoin.

Vertus. Ils s'en ſervent comme d'un grand préſervatif contre les venins, & ils l'eſtiment très-propre pour guérir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cauſe à ceux qui en ſont attaqués des accidens auſſi fâcheux que ceux de la peſte. Elle eſt auſſi employée pour la petite verole, pour les fiévres malignes, pour les maladies hyſteriques, pour les rétentions des mois ; on prétend qu'elle ſurpaſſe en vertu le Bezoar Oriental. Lorſqu'on veut s'en ſervir il faut la mettre infuſer un peu de tems dans du vin & de l'eau, afin qu'elle lui communique ſa qualité, puis on en fait boire l'infuſion loin des alimens ; elle a une petite amertume qui n'eſt pas déſagréable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaînes d'or, pour pouvoir les ſuſpendre dans la liqueur où ils la mettent tremper ; ils les gardent dans des petites boëtes d'or.

Bezoar ſimiæ. Bezoar de ſinge.

Le quatriéme Bezoar eſt appellé *Bezoar ſimiæ*, & en françois, *Bezoar de ſinge* ; c'eſt une pierre groſſe comme une noiſette, ronde ou ovale, noirâtre ; on dit qu'elle eſt tirée d'une eſpêce de Singe qui ſe trouve particuliérement en l'Iſle de Macaſſar en Amérique. Cette pierre eſt très-rare & très-chere ; M. Tavernier dit que quand elle eſt groſſe comme une noix, on la vend plus de cent écus.

Bezoar foſſile d'Italie & de Montpellier.

Boccone fait mention de Bezoars foſſiles qui ſe trouvent en Italie, & qui ſont blanchâtres, de la groſſeur d'une noix muſcade, & compoſés de pluſieurs couches pierreuſes, friables, appliquées les uns ſur les autres.

On trouve aux environs de Montpellier des pierres ſemblables à cette ſorte de Bezoar.

Vertus. On eſtime le vrai Bezoar plus ſudorifique & plus propre que tous les autres pour réſiſter à la malignité des humeurs, contre la peſte & les autres maladies contagieuſes.

Doſe. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſix.

Etimologie. On dit que *bezoar* & *bezar* viennent des mots Hébreux *bed* qui ſignifie remede, & *zahard*, venin, comme qui diroit, remede contre le venin.

D'autres prétendent que ce nom vient des mots Hébreux *Bel*, qui ſignifie Roi, & de *zahar*, venin, comme qui diroit, le Maître du venin.

BIDENS.

Bidens foliis tripartito diviſis. Cæſalp. Pit. Tourn.

Cannabina aquatica folio tripartito diviſo. C. B.

Hydropiper. Lugd.

Verbena ſupina vel tertia. Trag.

Verbesina, sive Cannabina aquatica flore minus pulchro elatior, ac magis frequens. J. B.

Forbesina Bononiensium. Gesf. hor.
Hepatorium aquatile. Dod.
En françois, *Eupatoire femelle bâtarde.*

Est une plante aquatique, haute, ample, étenduë, ses tiges sont dures, veluës, rougeâtres; ses feüilles ressemblent à celles du chanvre, séparées ordinairement chacune en trois parties, quelquefois en cinq, dentelées, veluës; sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons jaune; évasés en étoile par le haut; sa semence est longuette, aplatie, terminée par quelques pointes disposées le plus souvent en trident: sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux: elle contient beaucoup de sel.

Elle est estimée propre à guérir la morsure des serpens, pour résister au venin, pour déterger, pour mondifier; on l'employe dans les sternutatoires. Vertus.

Le nom de cette plante vient de la figure de sa semence: car *bidens* signifie un Fourcheron. Etimologie.

On apporte des Indes Orientales une espêce de *bidens* sec qu'on nomme *Achmelta*, & qu'on vante pour les difficultés d'uriner. *Achmella.*

BISMUTHUM.

Bismuthum, sive Marcasita, en françois, *Bismut*, ou *Etain de glace.* *Marcasita*, Bismut.

Est une matiére métalique qui ressemble beaucoup à l'étain, mais qui est dure, cassente, brillante en dedans, disposée en facettes polies, luisantes & resplendissantes comme des petites glaces. Cette matiére a été tirée d'un étain grossier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de salpêtre; ils jettent le mélange peu à peu dans des creusets qu'ils ont fait rougir dans un grand feu; puis la matiére étant en fusion, ils la versent dans des mortiers de fer graissés, pour l'y laisser réfroidir; ils séparent ensuite le régule qui est au fond d'avec les scories, & ils le lavent bien: c'est l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos régule d'étain. Quelques-uns disent que dans l'étain dont on fait le bismut, il y a toûjours un peu d'arsenic mélangé. On peut faire en France du bismut avec de l'étain ordinaire du salpêtre, & du tartre, comme j'ai dis; mais il sera plus blanc que celui d'Angleterre, à cause que l'étain qu'on aura employé seta plus pur que celui qu'on employe en Angleterre. Etain de glace. Regule d'Etain.

Cette opération est toute semblable à celle du régule d'antimoine; il s'y fait la même détonation & la même purification du soufre grossier qui étoit contenu dans le métal: la partie la plus détachée de ce soufre s'éleve avec le volatil du salpêtre & l'huile du tartre par la détonation: puis les sels fixes du salpêtre & du tartre qui sont devenus alkalins, dissolvent l'autre partie de ce soufre; ce qui rend l'étain cassant & dur, de malléable & pliant qu'il étoit: car ce soufre faisoit la ductilité & la liaison éxacte des parties du métal: il se peut faire aussi que quelque légere portion des sels du tartre & du salpêtre ait pénétré la régule d'étain, & qu'elle contribuë à le rendre cassant.

On nous apporte le bismut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par dessus, arondis par dessous, & de la même figure que ceux du régule d'antimoine qui a été jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fusion. Ce bismut est si fusible qu'il se fond à la flamme d'une chandelle.

On doit choisir l'étain de glace en beaux morceaux nets; resplandissans, dont les facettes soient larges, blanches, bien brillante: les Etaimiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & sonnant. Choix.

Il est résolutif & dessicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre.

Quelques-uns croyent que la matiére qui reste du Cobaltum en Allemagne après qu'on en a tiré l'arsenic par la sublimation, fournit non-seulement le safre, mais le bismut, & qu'il n'y en a point d'autre: mais je ne trouve guéres d'apparence en ce sentiment; puisqu'outre que le bismut nous est apporté d'Angleterre, où il ne naît point de Cobaltum, si tout l'étain de glace venoit du Cobaltum, il seroit bien plus rare & bien plus cher qu'il n'est, car on n'en pourroit tirer au plus qu'une quantité bien médiocre. Aujourdhui on ne doute guéres que le Cobal ne fournisse le Bismut. Vertus.

On m'a quelquefois apporté par curiofité de Suede & d'Allemagne des petits morceaux d'une matiére minérale de la groffeur d'une noifette, beaux, luifans refplandiffans, difpofez par facettes, de couleur rougeâtre, à demi couverts d'une terre groffiere, opaque, grife, qui venoit de la mine dont ils avoient été tirés ; on appelloit cette matiére dans le pays *Bifmut naturel* ; mais elle eft rare.

Bifmut naturel.

B I S O N.

Bifon, eft une efpêce de bœuf fauvage des Indes : fa tête eft courte, fon front eft large, fes cornes font crochuës, pointuës, noires, luifantes, fes yeux font grands, féroces affreux, enflammés ; fa langue eft fi rude : qu'en léchant il enleve la peau & en fait fortir le fang : fon coû eft revêtu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur de mufc. Cet animal habite dans les bois ; il eft fort dangereux & cruel.

Vertus. Dofe. Ses cornes font eftimées fudorifiques & propres pour réfifter au venin ; étant prifes en poudre. La dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à une dragme.

Sa fiente eft fort réfolutive.

B I S T O R T A.

Biftorta major radice magis intorta. C. B. Pit. Tournef.
Serpentaria mas, feu Biftorta. Fuch.
Biftorta media folio minus rugofo. J. B.
En françois, *Biftorte.*

Biftorte. *Voy.* Pl. III. fig. 4. Eft une plante qui pouffe de fa racine des feüilles longues, affez larges & pointuës, femblables à celles de la Patience, mais veneufes, plus vertes en deffus qu'en deffous : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, revêtuës de quelques petites feuilles, & foûtenant en leurs fommités des épis où font attachées des petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur eft tombée, il lui fuccede une femence à trois coins, luifante comme celle de l'ofeille, renfermée dans une enveloppe qui a fervi de calice à la fleur. Sa racine eft groffe comme le pouce, charnuë, tortuë, pliée & repliée doublement, ridée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnie ou entourée de fibres d'un goût aftringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux : fa racine eft employée fouvent en Médecine ; on nous l'apporte feche des pays chauds.

Choix. Elle doit être choifie nouvelle groffe, bien nourrie, bien fechée, de fubftance compacte & de bonne couleur ; elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft aftringente, propre pour réfifter au venin, pour arrêter le vomiffement, les cours de ventre, & les hémorragies, pour empêcher l'avortement.

Etimologie. *Biftorta*, comme qui diroit, *deux fois torfe*, parce que la racine de cette plante eft ordinairement torfe & repliée fur elle-même.

Colubrina, Serpentaria, Dracunculus On a donné à la Biftorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus* parce que fa racine eft repliée en façon de ferpent. On l'appelle auffi *Britannica*, parce qu'il en croîffoit autrefois beaucoup en Bretagne.

Britannica *Fungi biftortæ.* On trouve vers le bas de la fleur de certaines Biftortes plufieurs tubercules que quelques Auteurs ont nommé *fungi biftortæ* ; mais ce font des graines qui germent & produifent chacune une plante femblable à celle qui les porte.

B I T U M E N J U D A I C U M.

Bitumen Judaïcum.
Bitumen Babilonicum.
Afphaltus.
En françois, *Bitume de Judée.*

Eft un bitume ou une matiére folide, caffante, reffemblant à la poix noire, fulphureufe, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & défagréable, Il fe trouve nageant fur la fuperficie du lac ou mer Afphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les Villes de Sodome & de Gomorre. Ce bitume eft dégorgé de tems en tems en maniere de poix liquide, de la terre qui eft fous cette mer ; & étant monté fur l'eau, comme font toutes les autres matieres graiffeufes, il y eft condenfé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le fel qui s'y mêle.

Les

Les habitans du pays sont contraints de l'attirer à terre, non-seulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais aussi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en éleve une ordeur puante & maligne qui se répandant dans l'air, altere beaucoup leur santé & abrege leurs jours. Les oiseaux qui passent dessus, tombent morts; & cette mer est appellée morte, parce qu'à cause de sa puanteur, de son amertume & de sa forte salure, il n'y peut vivre aucun poisson ni aucun autre animal. Les Arabes se servent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaisseaux, comme on fait en Europe de la poix: on le faisoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

Choix. On le doit choisir net, d'un beau noir luisant, compact, plus dur que la poix, n'ayant point d'odeur que quand il est approché du feu, prenant garde qu'il ne soit mélangé avec de la poix; ce qu'on reconnoîtra par l'odeur.

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luisans de la Chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de soufre en partie exalté, du sel volatil, & peu de terre.

Vertus. Il fortifie, il résiste à la pourriture il résoud, il attenuë, il nettoye, il cicatrise les playes; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. On tient que le mot *bitumen* vient du nom grec πίτυς qui signifie un *Pin*, & qu'on a changé par corruption le π en β; de sorte qu'on devroit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen*. Cette étimologie est tirée de ce que le Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de plusieurs autres arbres dans le lac de Sodome; aussi voit-on que les Juifs étoient dans cette opinion, puisque le Prophête Esdras parlant de Sodome & de Gomorre, dit que leur terre est ensevelie sous de la poix & des monceaux de cendres.

Le nom de *Asphaltus* vient de la mer Asphaltique, qui signifie *Mer d'assurance*, parce qu'étant fort salée & couverte de bitume, elle soutient presque toutes les matieres qu'on jette dedans.

BLATTA BIZANTIA

Unguis odoratus. *Conchylium.* *Blatta Bizantia, sive unguis odoratus*, est le couvercle d'une coquille; long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obscure, sans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal; il sert de *Operculum* à une coquille appellée *Conchylium*, dans laquelle est renfermé un petit limaçon, & qui se trouve à ce que l'on a prétendu dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il se nourrit: ce nard communique une bonne odeur au *Blatta bizantia*, laquelle il garde quelques jours quand il est nouvellement tiré de l'eau, & c'est ce qui l'a fait surnommer odorant; mais cette odeur ne consistant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la superficie du coquillage; elle se dissipe à mesure que ce coquillage séche: c'est pourquoi celui qu'on nous apporte n'est guéres odorant; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Etant broyé & pris intérieurement il lâche le ventre, il leve les obstructions de la ratte & du mésentere, il attenuë les humeurs grossieres: on en fait brûler, & on le fait sentir aux femmes hystériques pour abattre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brûlée, & non pas celle de Castor comme disent quelques auteurs.

Etimologie. Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage, vient apparemment de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelques ressemblance en figure avec un des petits insectes ou vermines qu'on applle *Blatta*, ou avec la cloporte.

Bizantia, parce qu'il vient de Constantinople qu'on appelloit autrefois Byzance.

Unguis, parce qu'il ressemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

BLATTARIA

Blattaria. Trag. Matth. Dod.
Blattaria lutea folio longo laciniato. C. B. Pit. Tourn.
Blattaria lutea. J. B.
Chrysogonum, an potius blattaria Plinii. Ad.
Verbascum leptophyllum. Cord. hist.

En françois, *Herbe aux Mites.*

Est une plante qu'on pourroit mettre entre les espêces de *Verbascum*; car elle n'en différe

guéres qu'en ce que ſon fruit eſt plus arondi ; elle pouſſe des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus baſſes, droites, fermes, diviſées en aîles ou rameaux ; ſes feüilles ſont longues, plus étroites que celles du bouillon blanc, pointuës, crenelées en leurs bords ſans poils ni laine, de couleur verte-noirâtre, luiſante en deſſus, d'une odeur déſagréable ; d'un goût amer : ſes fleurs ſont des roſettes partagées en cinq quartiers comme celles du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pédicules velus ; après que cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place un fruit rond qui renferme des ſemences menuës, noirâtres ; ſa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menuës. Cette plante croît dans les jardins en terre graſſe, au bord des rivieres & des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, appéritive propre contre les vers ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

Il y a pluſieurs autres eſpêces d'herbes aux mites qui différent par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Etimologie. *Blattaria à Blatta*, *mite* parce qu'on a crû que cette plante tuoit une eſpêce de vermine nommée *mite*, laquelle ronge les habits & les livres.

B L I T U M.

Blitum, en François, *Blete*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces générales, une blanche & l'autre rouge, chacune des deux eſt encore diſtinguée en deux eſpêces, en grande & en petite.

Blitum album majus. La premiere des blanches eſt appellée *Blitum album majus*, (C. B.) elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuſe ; ſes feüilles ſont faites comme celles de la poirée, mais plus petites ; ſes fleurs ſont petites, à étamines, verdâtres ; ſa ſemence eſt oblongue & aſſez ſemblable à celle de l'Atriplex ; ſa racine eſt longue & groſſe comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante.

Blitum album minus. La ſeconde des blanches eſt appellée *Blitum album minus.* (C. B.) C'eſt une plante qui jette pluſieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blanches en haut, ſe répandant à terre, fongeuſes, pleines de ſuc, preſque rondes, faciles à rompre ; ſes feüilles ſont oblongues, arondies, de couleur verte-brune, d'un goût fade, ſa racine eſt profonde, groſſe, entourée de filamens, difficile à arracher blanche, un peu rougeâtre en haut.

Blitum rubrum majus. La premiere des bletes rouges eſt appellée *Blitum rubrum majus*, (C. B.) *ſive Blitum nigrum*, (Ang.) elle ne différe d'avec la grande blete blanche que dans ſa couleur, & en ce que ſes feüilles ſont ordinairement plus petites.

Blitum rubrum minus La ſeconde des bletes rouges eſt appellée *Blitum rubrum minus*, (C. B.) elle pouſſe pluſieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feüilles reſſemblantes à celles du ſolanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuſes, de couleur verte-noirâtre, d'un goût fade ; ſes fleurs ſont petites, verdâtres ; ſa racine eſt rouge, fibreuſe : cette plante eſt quelquefois rouge ſeulement en ſa tige, & quelquefois en toutes ſes parties.

On cultive les bletes dans les jardins potagers, les deux petites croiſſent par tout ſans culture principalement dans les terres graſſes ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes, émollientes, propres pour la diſſenterie, pour les crachemens de ſang.

Etimologie. *Blitum græce*, βλιτον, c'eſt-à-dire, *une choſe vile*, ce nom a été donné à la blete, à cauſe qu'elle eſt fort commune, fade, & de petite vertu.

B O A.

Boa, (Jonſt.) eſt un ſerpent aquatique d'une prodigieuſe groſſeur, qui ſuit les troupeaux de bœufs, d'où vient ſon nom ; il ſucce les mammelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre ; on en tua un ſous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit avalé entier : ſa morſure cauſe

de l'inflammation à la partie. On dit que ce ſerpent eſt quelquefois ſi gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier, ce qui eſt difficile à croire.

Boa à bove, parce que ce Serpent ſuit les bœufs. Etimologie.

BOICININGA.

Boicininga. Jonſt.
Boiciniminga. G. Piſon.
Dominica ſerpentum Nieremb. *Tangedor.*

En eſpagnol & en portugais, *Caſcavel*, ou *Tangedor.* Serpent à ſonnettes.

En françois, *Serpent à ſonnettes.*

Eſt un ſerpent du Bréſil & du Canada, long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras, de couleur rougeâtre tirant ſur le jaune; ſa tête eſt longue & large d'environ un doigt & demi; ſes yeux ſont petits, ſa langue eſt fourchuë, ſes dents ſont longues & aiguës, ſa queuë eſt chargée vers ſon extrêmité d'un corps paralellograme, long de deux à trois doigts, larges d'un demi doigt, compoſé comme de petits chaînons entrelaſſés les uns avec les autres, ſecs, unis, luiſans, de couleur cendrée, tirant ſur le rouge : ce corps croît à chaque année d'un chaînon; il fait le même bruit que des ſonnettes lorſque le ſerpent rampe, en ſorte qu'on l'entend de loin; il ſe tient dans les chemins détournés; il eſt fort venimeux & dangereux: on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent, attaché au bout d'un bâton, un petit morceau d'une racine de Virginie appellée *Viperina radix*, de laquelle je parlerai en ſon lieu; que quand ils entendent par le bruit des ſonnettes que le ſerpent approche, ils lui font ſentir cette racine qui par ſon odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens de la Méxique appellent ce ſerpent *Hoacoalt.* *Viperina radix.* *Hoacoalt.*

Sa chair a la même vertu que la vipere pour réſiſter au venin, pour purifier le ſang, pour exciter la ſueur. Vertus.

BOIOBI.

Boiobi, (Piſon. Jonſt.) eſt un ſerpent du Bréſil que les Portugais appellent *Cobre verde*; il eſt long d'environ une aulne, & gros comme le pouce, de couleur poiracée, luiſante, ſa gueule eſt grande & ſa langue noire; il ſe tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point du mal ſi l'on ne l'irrite; mais alors il ſe leve droit ſur ſa queuë, & ſe jette ſur la main la plus proche de lui; ſa morſure eſt ſi venimeuſe, qu'à peine cede-t'elle aux remèdes les plus puiſſans: celui dont les Médecins Indiens ſe ſervent le plus, eſt de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine eſt noueuſe; ils l'écraſent bien, & le font prendre dans de l'eau. Cobre verde. *Caa-apia.*

La chair de ce ſerpent a des vertus approchantes à celle de la vipere; & ſi l'on en tiroit le ſel volatil, il produiroit peut-être contre ſa morſure un bien meilleur effet que ne le peut faire le *Caa-apia.* Vertus.

BOITIAPO.

Boitiapo, (Marcg. Jonſt.) Eſt un ſerpent du Bréſil que les Portugais appellent *Cobre de cipo*: il eſt long de ſept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queuë, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenouilles; ſa morſure eſt dangereuſe comme celles des autres ſerpens. *Cobre de cipo.*

On peut ſe ſervir de ſa chair comme de celle de la vipere, pour purifier le ſang, & pour réſiſter au venin. Vertus.

BOLETUS CERVI.

Boletus cervi, ſeu tuber cervi, eſt une eſpêce de champignon ou de truffe un peu plus groſſe qu'une aveline, de figure ronde, mais inégale; ſon écorce eſt dure & de couleur rougeâtre : on trouve dedans pendant qu'elle eſt encore récente une ſubſtance fongueuſe; mais quand elle eſt ſéche, elle ne contient qu'un peu de poudre légere : on a crû qu'elle étoit produite par la ſemence du cerf que cet animal répandoit à terre lorſqu'il étoit en *Tuber cervi.* *Voyez* Pl. III. fig. 5.

rut ; mais on n'en trouve qu'en des lieux inaccessibles aux cerfs, & où ils n'ont jamais été, elle contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil, & assez de terre.

Vertus. On s'en sert pour exciter la semence, pour provoquer l'accouchement : pour augmenter le lait aux nourrices, pour résister au venin ; la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Boletus, græce, βωλίτης*, dénote une espêce de champignon rond.

BOLETUS ESCULENTUS.

Boletus esculentus rugosus albicans, quasi fuligine infestus. Pit. Tournef.

Fungus porosus rugosus albicans, quasi fuligine infestus. C. B.

Fungus rugosus vel cavernosus, sive Morulius ex albo non nihil rubescens. J. B.

Fungi esculenti primum genus. Clus. Hist.

Fungus spongiosus Dalechampii. Lugd.

Fungi rugosi. Cast.

Spongiola nonnullis. Dod.

Fungi favaginosi, sive fungi rugosi, favis mellis simeles. Lob. Belg.

En françois, *Morille.*

Est une espêce de Champignon printanier gros comme une noix, oblong, piramidal ou oval, ridé, tendre, poreux, caverneux, ou percé de grands trous qui représentent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou d'un blanc qui tire un peu sur le rougeâtre, quelquefois noirâtre ; il differe du champignon ordinaire, en ce qu'il est naturellement percé de plusieurs grands trous, au lieu que le champignon ordinaire est feuilleté ou fistuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil, peu de terre ; elle croît aux lieux herbeux, humides dans les bois, aux pieds des arbres.

Vertus. Elle est delicieuse dans les sauces.

Elle est fortifiante, restaurante, propre pour exciter l'appétit.

BOLUS.

Bol. *Bolus*, en François *Bol*, est une terre grailleuse ou argilleuse, douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceaux de différentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Arménie ; car on l'appelle *Bolus Orientalis, seu Bolus Armena* : mais tout le Bol que nous voyons, & que nous mettons présentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne : on en trouve en plusieurs carrieres autour de Paris, comme à Baville. On choisit le bol net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux lévres quand on l'en approche.

Bolus Orientalis. *Bolus Armena.* Choix.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de bol impur & graveleux, on le lave pour en séparer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrés, longs environ comme le doigt ; c'est ce qu'on appelle *Bol en bille* : on s'en sert éxtérieurement.

Bol en bille.

Vertus. Le bol est astringent, dessicatif, propre pour arrêter les cours de ventre, les dissenteries, le crachement de sang, pour adoucir les acides, étant pris par la bouche : on s'en sert aussi beaucoup pour l'extérieur, pour arrêter le sang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier : pour résoudre.

Bol blanc Marne. Ce qu'on appelle *Bol blanc* est de la marne qui est astringente ; mais elle ne produit pas un aussi bon effet que le bol.

Etimologie. *Bolus, à βωλὸς, gleba, frustum*, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux.

BOMBYX.

Vermis lanificus. Ver à soye. *Bombyx, sive vermis lanificus Ver à soye*, est une espêce de chenille, ou un ver long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace en espace par des manieres d'anneaux, ayant dessous lui ordinairement quatorze pieds, six en sa partie antérieure, qui sont les plus petits, & huit en sa partie postérieure, qui commencent après le troisiéme aneau ; les deux derniers sont les plus grands : sa figure est laide, dégoûtante à voir : sa substance est très-humide,

vifqueufe, couverte d'une peau très-mince & très-tendre, fe rompant & fe diffolvant aifément, de couleur brune ou blanchâtre avec quelques taches. Il naît au Printems d'un petit œuf rond, gros comme la graine de pavot : on le nourrit avec des feuilles de mûrier blanc récemment cueillies ; mais il faut prendre garde qu'elle ne foient mouillées lorfqu'on les lui donne, car cette humidité extérieure amolliroit fa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite groffeur, il ceffe de manger, mais il fait fortir d'une petite trompe placée entre fa bouche & fon eftomac, une efpêce de bave épaiffe, gluante ou vifqueufe, laquelle il étend & ourdit autour de foi à peu près comme font les chenilles : enfuite avec la même matiere il fe conftruit un coccon de la figure & de la groffeur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'envelope & s'enfevelit pour plufieurs jours, ayant fous cette coque prefque la groffeur & la figure d'une feve, de couleur jaunâtre, & remuant fi peu, qu'il femble être mort, quoiqu'il ne le foit pas ; on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chryfolis*. Si l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la foye, cet *Aurelia* quitte une dépouille groffiere, il perce fon coccon, & il fort en un beau papillon blanc, gai & difpos : or comme on en laiffe fortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertiffement de voir des papillons mâles & les femelles fe careffer ou fe faire l'amour, d'où il s'enfuit des œufs, puis l'animal meurt. Coccon de ver à foye. *Aurelia Chryfolis.*

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois des vers à foye ; car quoique j'euffe mis les œufs que j'avois eus de la premiere fois à la cave, pour les tenir fraîchement, de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclôre, ils ne laifferent pas de fe former en vers : j'eus de la peine à les nourrir ; car outre que les feüilles de mûrier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes vers, ils parvinrent enfin à leur accroiffement ordinaire, ils firent de la foye, & ils produifirent des œufs, mais qui n'éclofirent point l'année fuivante, de forte qu'il falut les jetter.

Les vers à foye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel volatil.

Ils font eftimés propres pour arrêter les vertiges, fi après les avoir féchés & pulvérifés, on en applique la poudre fur la tête rafée. Vertus.

La foye avec le coccon qui n'a point été jettée dans de l'eau, eft appellée en latin *Sericum crudum*, & en françois *foye cruë* : il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du ver qui eft reftée : elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de fel volatil, & peu de terre. *Sericum. crudum.*

Elle eft eftimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le fang, étant prife en poudre. Vertus.

Quelques-uns tiennent que fi l'on nourrit un veau de feüilles de mûrier, puis qu'on le tuë, qu'on le hache en morceaux, & qu'on l'expofe à l'air fur une maifon, il s'y formera des vers à foye : mais cette penfée mérite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait négoce de foye, comme en Perfe, en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les vers à foye dans des chambres où l'on a difpofé des niches & des bâtons aufquels ces vers puiffent acrocher leur foye & leurs coccons : on garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les vers meurent ; on cherche enfuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres, & on les dévide. Il eft admirable que toute la foye fe fépare de fuite, jufqu'à ce qu'il ne refte que des coques, dont la fubftance paroît comme un parchemin. Les Perfans, avant que de jetter les coccons dans l'eau chaude, les expofent au Soleil, dont la chaleur tuë les vers ; par ce moyen la foye devient plus pure & plus fine ; ils en attrapent les bouts en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y attachent.

On tient que l'invention de mettre la foye en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Petus nommée Pamphilia dans l'Ifle de Cos : cette découverte fut bien-tôt connuë chez les Romains ; on leur apporta de la foye du pays des Seres, où les vers qui la font croîffent naturellement : bien loin de profiter d'une chofe fi utile, ils ne pûrent jamais fe perfuader que ces vers produiffent des fils auffi beaux & auffi précieux, & ils tirerent fur cela quantité de conjectures chimériques ; leur ignorance jointe à leur pareffe, rendit pendant plufieurs fiécles la foye fi rare & à fi haut prix, qu'on la vendoit au pois de l'or : l'Empereur Invention de mettre la foye en œuvre, trouvée, & par qui.

Aurelien refuſa par cette raiſon à l'Impératrice ſa femme un habit de ſoye qu'elle lui demandoit avec inſtance ; cette rareté dura fort long-tems, & nous devons la maniére d'élever les vers à ſoye à des Moines qui en apporterent des œufs en Grece ſous le régne de l'Empereur Juſtinien, comme le dit Godefroy dans ſes Notes du Code, Livre IV., & la loi de *Emptori* 37., paragraphe premier au 21. Liv. du Digeſte, aſſûre que le prix de la ſoye étoit égal à celui des perles.

Etabliſſement des Manufactures de ſoye en France par le Roy Henry II. La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puiſque ce fut le Roi Henry. II qui porta le premier aux épouſailles des Princeſſes ſa fille fille & ſa ſœur, les premiers bas de ſoye qu'on eût vûs dans le Royaume. C'eſt à ſes ſoins & à ceux de ſes ſucceſſeurs, que nous devons l'établiſſement des Manufactures de Tours & de Lyon, qui ont rendu les étoffes de ſoye ſi communes.

Etimologie. On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné au ver à ſoye, vient de ce que ſa coque a la figure d'un vaiſſeau que les Anciens appelloient *Bombylium*.

BONASUS.

Bonaſus. *Bonaſus* eſt une eſpêce de bœuf ſauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire : ſa tête & ſon cou ſont couverts de grands crins jaunes, plus longs & plus mous que ceux du cheval : ſes cornes ſont contournées en dedans, enſorte qu'elles ne lui ſervent pas de grande défenſe ; leur couleur eſt un beau noir luiſant : le poil de ſon corps eſt gris, cendré, tirant ſur le roux : ſa peau eſt fort dure, & à l'épreuve des coups : ſon cri eſt ſemblable à celui du bœuf : il naît entre la Pæonie & la Médie : il habite les lieux montagneux : ſa chair eſt bonne à manger.

Vertus. Ses cornes ſont aſtringentes, ſudorifiques, & propres pour réſiſter au venin.

BONDUC.

Bonduch Indorum. Ponæ Ital.
Mates Indorum cinericei coloris, id eſt legumen Indicum. Eid. & Ponæ.
Lata Indorum. C. Biron.
Fructus peregrinus primus. Cluſ. exor.
Bonduc vulgare, majus, polyphyllum. Plum.

Pois nud, Oeil de chat. Eſt un fruit légumineux de l'Amérique, appellé par les Indiens *Pois nud*, & par les Portugais *Oeil de chat* : il eſt gros comme une aveline, preſqu'orbiculaire, un peu aplati, dur comme de la corne, liſſe, poli, luiſant, de couleur cendrée ; il naît enclos dans une gouſſe groſſe comme le pouce, rougeâtre, garnie tout autour d'épines aſſez longues & piquantes, liſſe en dedans, & de la même couleur ; chaque gouſſe contient deux fruits ronds & très-durs ; chaque fruit renferme une amande groſſe comme celle d'une noiſette, blanchâtre, huileuſe, d'un goût qui n'eſt point agréable ; cette amande remuë & réſonne quand on agite la gouſſe, ce qui fait une maniere de divertiſſement aux enfans : la gouſſe eſt attachée par une queuë ligneuſe, rougeâtre, groſſe à peu près comme une plume à écrire, à un arbre haut de pluſieurs pieds, que Gaſpard Bauhin appelle *Arbor exotica ſpinoſa foliis lentiſci* ſes feüilles ſont rangées preſque comme celles du Lentiſque, mais bien plus larges & moins brunes : cet arbre croît par-tout aux Indes & il eſt fort commun : les Indiens font cuire ſon fruit vert, & en mangent.

Arbor exotica ſpinoſa foliis lentiſci C. B.

Vertus. Il eſt aſtringent.

BONUS HENRICUS.

Bonus Henricus. J. B.
Lapatum unctuoſum, folio triangulo. C. B.
Chenopodium folio triangulo. Pit. Tournef.
Tota bona. Lob. Dod.
Attriplex canica. Lon. Icon.
Piger Henricus, ſpinaceum olus ſylveſtre. Renod.
En françois, *Bon-henri*.

Eſt une eſpêce de patte d'Oye, ou une plante qui jette pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, groſſes, revêtuës de beaucoup de feüilles triangulaires, ſemblables à celles de l'Epinar, auſſi appelle-t-on cette plante *Epinar ſauvage* : ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis aux ſommités des tiges ; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines de couleur verdâtre. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une graine preſque ronde & plate, enfermée

dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt longue, groſſe, diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de Patience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins : elle fleurit en Juin ou Juillet : on s'en ſert dans les cuiſines comme des Epinars : elle amollit le ventre de ceux qui en mangent ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt vulnéraire, propre pour tuer les vers : ſa racine eſt un peu laxative ; elle réſiſte au venin, elle guérit la gratelle : on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

BOOPS.

Boops (Jonſt.) *ſive Box* (Bellon) eſt une eſpêce de harang, ou un petit poiſſon de mer, dont les yeux ſont fort grands à proportion du corps ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Boops*, faiſant alluſion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans ſa tête deux petites pierres longuettes comme celles des Merlans ; il ſe tient attroupé au bord de la mer avec des poiſſons de ſon eſpêce : il ſe plaît dans les herbes : il y en a de pluſieurs grandeurs ou eſpêces ; il eſt bon à manger & de facile digeſtion ; il tient même le ventre libre. *Box.* Etimologies.

Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont apéritives à peu près comme les yeux d'écreviſſes. Vertus.

BORAX.

Borax.	*Capiſtrum auri.*	*Cluten auri.*
Chryſocolla.	*Curicula.*	

Eſt un ſel minéral qui a la couleur & la tranſparence du ſel gemme, & un goût ſalé, accompagné d'un peu d'âcreté : il ſe trouve dans certaines mines en Perſe & en pluſieurs autres lieux : quand on l'a tiré de la terre, on l'expoſe à l'air, où il devient graiſſeux & rougeâtre en ſa ſuperficie ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Borax gras* : cette graiſſe empêche que ce ſel ne ſoit trop pénétré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve auſſi quelquefois du borax gris, ou verdâtre, ou de couleur de poireau : ces couleurs ne viennent que des diverſes impreſſions que l'air plus ou moins chaud a faites ſur ce ſel, l'ayant plus ou moins ouvert. Borax gras ou naturel.

Les Vénitiens & les Hollandois purifient le borax comme on purifie les autres ſels, en le diſſolvant dans de l'eau, filtrant la diſſolution, & la laiſſant évaporer & cryſtaliſer. Ils nous envoyent ce borax ſous le nom de *borax raffiné* ; on en peut préparer d'auſſi beau en France & partout ailleurs. Purification du Borax. Borax raffiné.

On choiſira le borax en beaux morceaux blancs, nets, cryſtalins tranſparens, durs ; ſecs, ſe gardant facilement ſans s'humecter. Choix.

On a, par la purification, ſéparé du borax une matiere vitriolique qui lui donnoit beaucoup d'âcreté ; c'eſt pourquoi le borax raffiné eſt plus doux que le borax naturel, & il doit lui être préferé pour la Médecine.

Il eſt inciſif, pénetrant, propre pour débarraſſer les glandes du méſentere, & à fondre les ſchirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes : la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour conſumer les excroiſſances de chair. Vertus. Doſe.

Par les expériences chimiques que j'ai fait ſur le borax purifié, j'ai reconnu qu'il ne fermentoit, ni avec les acides, ni avec les alkalis, & que c'étoit un ſel ſalé : j'en ai mis ſeize onces en diſtilations dans une cornuë par un feu gradué ; la matiere a beaucoup gonflé, & il en a diſtillé ſix onces d'un phlegme clair comme de l'eau commune, inſipide ſans odeur ; elle s'eſt enſuite abaiſſée : je l'ai pouſſé par un feu très-violent, comme en la diſtillation de l'alun ; il n'en eſt rien ſorti : le borax s'étoit vitrifié au fond de la cornuë reſſemblant à un très-beau verre, & de la même dureté ; car ce ſel ſe vitrifie aiſément ; & l'on peut dire qu'il n'a fait par cette opération que ſe rendre plus dur, plus beau, & plus reſplendiſſant, puiſqu'en ſon état naturel il eſt tranſparent comme un verre groſſier ; c'eſt apparemment par cette raiſon qu'il facilite la vitrification de l'antimoine calciné, quand on y en a mêlé quelque légere quantité. Expériences Chimiques faites ſur le Borax. Verre de Borax.

Le verre de borax a fait ſur la langue une impreſſion aſſez âcre ; je l'ai diſſout dans

de l'eau chaude, mais difficilement, & il a fallu l'y laiſſer tremper pluſieurs jours; je l'ai enſuite fait cryſtaliſer; il s'eſt remis en un beau borax raffiné, & il a repris la même forme qu'il avoit avant l'opération: mais il faut que le feu ait rendu les parties inſenſibles de ce ſel un peu plus poreuſes qu'elles n'étoient; car au lieu que le borax ordinaire n'avoit été pénétré par aucun acide, celui-ci a été un peu échauffé par l'eſprit de nitre, qui s'étant uni avec lui après un leger combat, il en eſt reſté un *coagulum* en forme de gelée très-blanche.

Autre expérience. J'ai mêlé du borax ordinaire pulvériſé avec trois fois autant d'argille en poudre; j'ai pouſſé le mélange par le feu dans une cornuë en la diſtillation du ſel marin, pour voir ſi j'en pourrois tirer quelque liqueur acide; mais il n'en a diſtillé qu'une petite quantité de liqueur claire comme de l'eau commune, qui étoit alkaline, & qui avoit une odeur urineuſe & un goût ſalé.

Autre expérience. J'ai mêlé parties égales de borax & de ſel de tartre, je les ai réduites en pâte liquide avec un peu d'eau; il ne s'y eſt fait aucune odeur urineuſe; j'ai laiſſé le mélange en digeſtion vingt-quatre heures, puis je l'ai mis en diſtillation; il en eſt ſorti une eau claire, d'une odeur & d'un goût mauvais; fade, graiſſeux, & déſagréable.

Calcination du Borax. J'ai fait calciner dans un creuſet ſur le feu du borax raffiné; il s'eſt mis en fuſion; & quand le premier phlegme en a été diſſipé, la matiere s'eſt gonflée de même qu'il arrive à l'alun quand on le calcine: mais il y a eu cette différence, qu'au lieu que l'alum, quelque pouſſé qu'il ſoit par le feu, demeure toûjours gonflé & raréfié; le borax au contraire après avoir demeuré gonflé quelque tems par les bouillons qu'il jettoit, & s'étant épuiſé de tout ſon phlegme, ſes parties ſe ſont réünies, & il eſt entiérement tombé en fuſion au fond du creuſet; j'ai augmenté le feu, & je l'ai continué long-tems, la matiére s'eſt peu à peu diſſipée entiérement: cette diſſipation ſe fait plus promptement, quand on fait la calcination au Soleil par le miroir ardent.

Ces expériences & pluſieurs autres que j'ai faites ſur le borax, & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici, me font connoître que ce ſel minéral eſt un compoſé naturel de ſel ſalé, de ſel urineux ou armoniacal, & d'un peu de matiere graiſſeuſe.

L'uſage qu'on en fait en Médecine eſt expliqué dans ma Chimie.

Borax artificiel. Il y a auſſi du borax artificiel; il ſe fait ordinairement avec du nitre fixé par les charbons, avec de l'alun, & de l'urine, le tout cuit enſemble juſqu'à ſiccité; mais on y ajoûte ſouvent d'autres matieres, ſuivant l'idée qu'on a dans le travail.

Etimologie. *Borax*, *à* βοῖς *clamor*, *&* ῥέω *fluo*; comme qui diroit *je coule avec grand bruit*; parce qu'on pretend que le borax naît ordinairement proche des torrens, entre des montagnes, où l'eau fait grand bruit en deſcendant.

Chryſocolla eſt compoſé du grec χρυσὸς *aurum*, & du latin *colla*, comme qui diroit *colle de l'or*; à cauſe que le borax eſt employé par les Orfévres pour exciter la fuſion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu; c'eſt par la même raiſon qu'on l'appelle *gluten auri*, *capiſtrum auri*, & *auricolla*.

BORRAGO.

Borrago floribus cæruleis & albis. J. B. Pit. Tournef.
Bugloſſum latifolium, *Borrago*. C. B.
Bugloſſum, *ſive Borrago*. Matth.
En françois, *Bourrache* ou *Bourroche*.

Eſt une herbe potagere qui pouſſe de ſa racine des feüilles larges, oblongues ou preſque rondes, veluës, un peu piquantes, rudes au toucher, éparſes la plupart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameuſe, garnie d'un gros poil piquant, inclinée vers la terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle ſoûtient en ſes ſommités des fleurs bleuës tirant ſur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles, & agréables à la vûe; chacune de ces fleurs eſt à une ſeule feüille diſpoſée en rouë, ſemblable à la molette d'un éperon: quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place quatre ſemences ramaſſées enſemble dans le calice de la fleur; chacune de ces ſemences a la figure de la tête d'une vipere, de couleur noire: ſa racine eſt longue & groſſe comme le doigt. Toute la plante

plante est empreinte d'un suc visqueux & épais, d'un goût fade : on la cultive dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle adoucit les âcretés du sang & les autres humeurs, en liant ou condensant leur sel par son suc gluant ; elle lâche le ventre ; sa fleur est une des trois feüilles cordiales que les Anciens ont établi dans la Médecine. Vertus.

BOS.

Bos, en françois *Bœuf*, est un veau châtré & devenu grand : il differe du taureau en ce qu'ayant été châtré, il a augmenté davantage en hauteur, en grosseur, & en graisse, & il est devenu plus domptable : il vivroit du moins vingt ans, si on ne le tuoit point : il contient dans toutes ses parties beaucoup d'huile & de sel volatil. Bœuf.

Sa graisse appellée *sevum bovis*, & en françois *suif de bœuf*, est rémolitive, résolutive, propre pour adoucir les âcretés des intestins, pour le tenesme, pour le flux de sang, étant mêlée dans les lavemens. *Sevum bovis.* Suif de bœuf.

Sa moëlle appellée *medulla bovis*, est propre pour ramolir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs. *Medulla.*

Son fief appellé *fel bovis*, est propre pour les brouissemens d'oreille, pour emporter les taches du visage : il est employé par les Teinturiers pour nettoyer les étoffes avant que de les teindre ; on le met dans les lavemens purgatifs. *Fel.*

Sa corne & ses ongles appellés *cornu & ungulæ bovis*, sont bonnes pout l'épilepsie, étant prises en poudre au poids d'une dragme : on en fait brûler & sentir aux femmes hysteriques pour abattre les vapeurs. *Cornu & ungulæ.* Dose.

L'os de bœuf est résolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre ; on préfere l'os de la jambe aux autres. *Os bovis.*

L'os du cœur du bœuf est substitué à l'os du cœur du cerf ; il entre dans des compositions; on le croit cordial, & bon pour les battemens de cœur.

La fiente de bœuf appellée *stercus bovis*, est émolliente & résolutive, appliquée extérieurement. *Stercus bovis.*

On rencontre souvent dans la vessie du fiel de bœuf, un fiel pétrifié en une pierre tendre, qui a la figure, la grosseur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, disposée par croûtes ou écailles assemblées les unes sur les autres comme au Bezoar ; c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Bezoar bovis*, d'autres l'ont nommé *Alcheron lapis*, & les Arabes *Haraczi*. Cette pierre est sujette à se vermoudre & à se réduire d'elle-même en poudre, quand on la garde long-tems, à cause des petits vers ou mites qui s'y engendrent : elle contient du sel volatil & un peu d'huile. Fiel pétrifié. *Bezoar bovis.* *Alcheron lapis.* Harazci.

Elle est sudorifique, apéritive, propre pour résister au venin, pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie : la dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule ; on en use aussi par le nez pour faire éternuer ; elle aiguise la vûë & elle fortifie le cerveau. Vertus. Dose.

On trouve quelquefois dans l'estomac du bœuf une maniere de balle grosse comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu aplatie, ayant ordinairement vers son milieu un trou rond où l'on peut passer le petit doigt ; sa couleur est grise, rougeâtre : cette boule a été formée par des poils que le bœuf en se léchant a avalés, & qui se sont émoncelés, entassés & liés les uns avec les autres. Balle qui se trouve dans l'estomac du bœuf.

Elle est propre pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, étant pulvérisée & prise par la bouche : on peut aussi s'en servir extérieurement comme de l'éponge, pour déterger les playes & pour les dessécher. Vertus. Dose.

Bos, à græco βὸυ Bœuf. Etimologie.

BOTRYS.

Botrys. Dod.	*Chenopodium ambrosioides folio sinuato*. Pit. Tournef.
Botrys ambrosioides vulgaris. C. B.	En françois, *Piment*.
Botrys Arthemisia turcica. Eyst.	

Est une espêce de patte d'oye, ou une plante basse : sa tige est droite, & n'ayant guéres

plus de demi-pied de hauteur, divisée en plusieurs petits rameaux chargés de feuilles laciniées & découpées profondément comme celles du séneçon, un peu veluës : ses fleurs naissent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux ; chacune d'elles est à plusieurs étamines soûtenuës par un calice découpé jusqu'en bas. Quand cette fleur est passée, il naît à sa place une graine presque ronde, aplatie, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à sa fleur : sa racine est ligneuse, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte jaunâtre ou pâle, & une odeur agréable & réjoüissante : elle croît aux lieux humides, proche des fontaines & des ruisseaux, dans les champs sablonneux & secs, dans les olivettes ; on en cultive dans les jardins : sa substance est visqueuse & gommeuse, ensorte qu'elle engraisse les mains de ceux qui la cueillent : elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, & du sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est bonne pour l'asthme, pour provoquer les mois aux femmes, pour faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere : on en prend intérieurement ; on en mêle dans des loochs pour faciliter la respiration ; on en applique aussi extérieurement pour les douleurs de la matrice ; on en fait entrer dans la composition de plusieurs beaumes ou huiles fortifiantes.

Etimologie. *Botrys, à βότρυς racemus*, parce que les fleurs & les graines de cette plante sont disposées par grapes.

BOTRYS MEXICANA.

Clenopedium Ambrosioides Mexicanum. Pit. Tournef. | *Botrys Ambrosioides Mexicana.* C. B. Pin. App.

En françois, *l'Ambroisie*, ou *le Thé du Méxique.*

* Cette plante est étrangere : sa semence est fort menuë : ses racines sont fibreuses, & quelquefois un peu ligneuses : ses feüilles ont la longueur & la largeur du doigt, vertes, & d'une odeur forte ; elles sont attachées à des tiges longues de deux pieds, un peu branchuës, & qui ont beaucoup d'odeur : ses fleurs sont pareilles à celles du Botrys.

On cultive cette plante dans les jardins, & l'on a crû qu'elle étoit le vrai Thé.

Vertus. L'infusion de ses feüilles est bonne pour les crachemens de sang, & pour les maladies des femmes en couche.

BOTRYTIS.

Botrytis est de la Tuthie, sur laquelle se trouve des petits grains ronds représentans des petites grappes.

Vertus. Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire, dont il sera parlé en son lieu.

Etimologie. *Botrytis, à βότρυς racemus*, parce qu'il paroît comme de petites grapes sur cette matiere.

BRASSICA.

Caulis, Chou. *Brassica, seu Caulis*, en françois *Chou*, est une plante assez connuë, puisqu'on s'en sert dans toutes les cuisines ; il y en a de beaucoup d'espêces ; j'en décrirai ici quelques-unes des principales.

Brassica arvensis, C. B. Pit. Tournef. | *Brassica sylvestris, Crambe dicta.* Dod.

En françois, *le Colsa.*

Colsa. * On seme ce chou dans les champs pour en recueillir la graine, dont on tire une huile semblable à celle de Navette : il differe des suivans par ses feüilles plus petites, par ses tiges qui ne sont guéres plus grosses que le pouce, & qui ne portent point de pommes ; elles ont souvent quatre & cinq pieds de hauteur.

Brassica capitata. Matth.
Brassica capitata alba, C. B. J. B. Pit. Tournefort. | *Brassica capitata albida.* Dod.
Caulis capitulatus. Trag.

En françois, *Chou pommé blanc.*

Chou pommé blanc. Elle pousse une tige basse, mais grosse, couverte d'une écorce grossiere, épaisse, & rem-

plie d'une ſubſtance moëlleuſe, d'un goût âcre tirant ſur le doux : ſes feuilles qui ſortent les premieres, ſont amples, larges, preſque rondes, rougeâtres, découpées, ſinueuſes, attachées à des queuës longues & groſſes, entrecoupées de nerfs, de côtes blanchâtres : les feüilles d'en bas étant tombées, celles d'en haut qui reſtent & qui ſont auſſi fort larges & arondies, de couleur verte blanchâtre, s'approchant & ſe couchant les unes ſur les autres en grande quantité, s'embraſſent, s'emboëtent, & ſe compriment ſi étroitement en s'envelopant, qu'elles forment une groſſe tête arondie, maſſive, blanche, qui péſe en certains lieux comme en Flandres, juſqu'à quarante livres ; mais afin que ces pommes de chou ſe forment mieux & ſoient plus compactes, les Jardiniers ont coûtume de lier leurs feüilles toutes enſemble lorſqu'elles commencent à ſe joindre & à pommer, afin de les comprimer d'autant plus les unes contre les autres ; c'eſt ce qu'on appelle *pomme de chou* : ſes fleurs naiſſent ſur une tige branchuë ; elles ſont compoſées chacune de quatre feüilles jaunes diſpoſées en croix, leſquelles étant tombées, il s'éleve du calice un piſtile qui devient une ſilique longue, étroite, cilindrique, pointuë, remplie de ſemences preſque rondes, ſéparées en deux loges. Pomme de chou.

Braſſica alba vel viridis. C. B. Pit. Tourn. | *Braſſica alba vulgaris*. J. B.
Braſſica vulgaris ſativa. Dod. | En françois, *Chou blond*. Chou blond.

Cette eſpêce pouſſe une tige garnie de feüilles arondies, d'un vert rougeâtre, attachées à des queuës longues, groſſes, tendres, dentelées en quelques-uns de leurs bords. Toute la plante blanchit en croiſſant, & acquiert certaine couleur bleuâtre : ſa fleur eſt comme en la précédente, à quatre feüilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ; elle porte auſſi des ſiliques comme les autres, remplies de ſemences.

Braſſica alba criſpa. C. B. Pit. Tournefort. | *Braſſica ſabauda rugicoſa*. J. B.
Braſſica ſabauda. Dod. | En françois, *Chou friſé blanc*. Chou friſé blanc.

Ses feüilles ſont rondes, garnies de beaucoup de rides ou de replis inégaux, de couleur jaune, verdâtres, traverſées de côtes, & attachées à des queuës courtes ; elles ſe ramaſſent en haut, & forment auſſi une tête ronde, mais petite, blanchâtre ; ſa fleur eſt jaune & formée en croix comme aux autres eſpêces de choux ; elle laiſſe auſſi en tombant des ſiliques remplies de ſemences.

Braſſica capitata rubra. C. B.J. B. Pit. Tournef. | *Braſſica rubra capitata*. Dod.

En françois, *Chou pommé*, ou *Chou cabu rouge*. Chou cabu.

Les feüilles de cette eſpêce de chou ſont grandes, & ſinueuſes à peu près comme celles des autres choux, mais de couleurs fort diverſifiées ; car quelques-unes d'entr'elles ſont d'un purpurin brun, d'autres de couleur noire-verdâtre, d'autres de couleur verdâtre moins brunes, quelques-unes ſont jaunâtres & bleuâtres, & toutes ſont traverſées par des côtes & des nerfs rouges, & elles ſe ramaſſent & ſe forment en pomme & en tête : ſes fleurs ſont jaunes & diſpoſées en croix, elles laiſſent en tombant des gouſſes remplies de ſemences : ce chou réſiſte à la gêlée de l'hyver.

Braſſica rubra. C. B. Pit. Tournef. | *Braſſica rubra vulgaris*. J. B.

En françois, *Chou rouge*. Chou rouge.

Sa tige s'éleve juſqu'à la hauteur de cinq ou ſix pieds comme un arbriſſeau, groſſe, de couleur purpurine noirâtre, boſſelée en ſa partie d'en bas, rameuſe ; ſes feüilles ſont larges, ſinueuſes, ridées, de couleur-verte-rougeâtre, & parſemées en pluſieurs endroits d'un rouge obſcur, mêlé de bleuâtre, traverſées par un grand nombre de veines ; ſes fleurs ſont attachées à des branches droites, de couleur jaune ; il leur ſuccede des ſiliques longues de quatre ou cinq doigts, où ſont renfermées en deux loges des ſemences preſque rondes, rougeâtres : quand cette plante eſt bien cultivée, elle monte quelquefois à la hauteur d'un petit arbre ; elle réſiſte au froid de l'hyver.

Braſſica cauliflora. C. B. P. Tournef. | *Braſſica florida botrytis*. Lob. Icon.
Braſſica multiflora. J. B. | En françois, *Chou-fleur*. Chou-fleur.

Elle pouſſe des feüilles amples, étenduës d'un pied ou d'un pied & demi, plus longues & plus étroites que celles du chou pommé blanc, la plûpart de belle couleur verte, & quelques-unes de couleur jaunâtre & bleuâtre, traverſées de nerfs blanchâtres, dentelées aux bords d'eſpace en eſpace : les feüilles du centre ſe ramaſſent & forment une tête, mais plus molle qu'aux autres choux pommés ; ſes fleurs ſont petites, ramaſſées en grand nombre par bouquets, tendres, de couleur pâle ou blanchâtre : elles laiſſent en tombant des gouſſes remplies de ſemences comme aux autres choux. Les Jardiniers attachent ordinairement avec quelques liens en rond, les feüilles qui entourent la tête ou pomme de chou-fleur, afin que cette tête étant enveloppée ſoit moins expoſée à l'ardeur du Soleil, qui non-ſeulement la ſécheroit trop, mais qui feroit monter avec trop de vîteſſe la plante à graine. On dit que les Italiens pour garantir les choux-fleurs de ces inconveniens, n'attendent pas que la pomme ait acquis toute ſa groſſeur, ils les lient auparavant & les mettent à la cave, enterrant la racine & la tige juſqu'à la pomme, & les rangeant côte à côte l'un de l'autre un peu en panchant : là ces choux-fleurs achevent de pommer, & ils ſe gardent fort long-tems ; les racines des choux ſont ordinairement groſſes & garnies de fibres.

Si l'on coupe les têtes des choux pommés ſans en arracher les troncs, ils repouſſent des petits rejettons, que l'on fait paſſer pour les *broccoli*, & qui ſont bons à manger.

Broccoli. Le *broccoli* eſt une eſpêce de choux qui ſe cultive en Italie & Angleterre ; on mange ſes feüilles avec la viande.

On cultive dans tous les jardins toutes ces eſpêces de choux, ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus ſubtile ou la plus ſaline, & ils le reſſerrent par leur partie terreſtre ; ainſi le premier boüillon des choux eſt un peu laxatif, & le dernier aſtringent ; ils ſont vulnéraires, ils détergent & conſolident les playes ; leur ſemence eſt bonne contre les vers.

Choux rouges. Les choux rouges ſont pectoraux, propres pour la phtiſie & pour réparer les forces abattuës.

Etimologie. *Braſſica*, ἀπὸ τοῦ βλάζειν, *vocare*, parce que le chou eſt réputé tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange : les Anciens avoient en grande eſtime cette plante, puiſque Pline dit que Chryſipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit pluſieurs volumes ſur ſes facultés.

BRINDONES.

Brindones. Garz. Trag.	*Brindoyn.* Linchot.

Eſt un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors, & rouge comme du ſang en dedans, d'un goût fort aigre : il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint ſa parfaite mâturité, & il perd un peu de ſon aigreur ; mais il demeure toûjours auſſi rouge en dedans ; les Indiens le trouvent bon à manger : les Teinturiers s'en ſervent. On garde ſon écorce pour la tranſporter par mer ; on en fait du vinaigre.

Vertus. Ce fruit doit être aſtringent, principalement avant ſa mâturité.

BROMOS.

Bromos herba. Dod. Lugd.	*Feſtuca avenacea ſterilis elatior.* C. B.
Bromos ſterilis. Lob.	*Feſtucago.* Gazæ.
Ægilops prima. Matth.	*Avena ſterilis.* Ad. Thal.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou chaumes bas, menus, noüés ; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'Avoine ſauvage : ſes ſommités portent des barbes, longues & rudes au toucher ; ſes racines ſont nombreuſes, menuës. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs : elle contient médiocrement du ſel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſſicative, vulnéraire, propre pour les ulceres du nez & des autres parties. On s'en ſert en fomentation & en injection.

Bromos ex βρώσκω, *comedo*, comme qui diroit, *Plante que les beſtiaux mangent.*

Ægilops, *ab* αἴξ αἰγὸς, *capra*, chévre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cause que la chévre l'aime. Etimologie.

BRONTIAS.

Brontias. *Chelonitis.*	*Ombrias.*	En françois, *Pierre de Tonnere*, *Pierre de Foudre.*

Est une pierre vitriolique ou marcassite, & le plus souvent une échinette, c'est-à-dire, la coquille d'un hérisson ou châtaigne de mer putrifiée & fossile, qu'on croit vulgairement être tombée avec le tonnerre, ou par les pluyes orageuses; sa figure est variée, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle est ordinairement grosse comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de plusieurs lignes ou rayes égales. On appelle particulierement *Ombrias* celle qu'on croit être tombée avec les pluyes seules sans tonnerre. *Ombrias.*

On lui attribuë la vertu de résister au mauvais air, étant portée dans sa poche ou ailleurs; mais ces sortes d'amulettes ne sont pas d'usage. Vertus.

BRUNELLA.

Brunella. Brunf. Dod.	*Prunella.* Fuch. Ang.
Brunella major folio non dissecto. C. B. Pit. Tournef.	*Prunellæ vulgaris*, *& 6.* Trag.
Consolida minor. Matth.	*Symphytum petræum.* Lobel.
Prunella flore minore vulgaris. J. B.	En françois, *Brunelle.*

Est une plante dont les tiges sont menuës, rampantes à terre, anguleuses, un peu veluës, de couleur tirant sur le purpurin; ses feüilles sont oblongues, veluës, rougeâtres, d'un goût un peu visqueux tirant sur l'amer; ses fleurs naissent en épi aux sommets des tiges, de couleur bleuë ou purpurine, rarement blanche; chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences ovales, enfermées dans le calice de la fleur: sa racine est menuë, fibrée ou cheveluë. Cette plante croît aux lieux pierreux, dans les bois, aux bords des prez: elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. *Voyez* Pl. VII. fig. 4.

Elle est vulnéraire, déterfive, consolidante: on s'en sert en décoction pour les ulceres du poumon, pour les hémorragies, pour les maux de gorge: elle entre dans les gargarismes: on l'employe aussi extérieurement. Vertus.

Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante est estimée propre pour guérir la Squinancie, que les Allemands appellent *Diebrune.* Etimologie.

BRYONIA.

Bryonia, en françois, *Bryone*, *Couleuvrée*, ou *Coluvrée*, est une plante dont il y a deux espêces principales. Bryone, Couleuvrée

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Bryonia. Trag. Gef. hor.	*Bryonia aspera. sive alba baccis rubris.* C.B. Pit. Tournef.
Bryonia alba. Dod.	*Vitis alba.* Matth. Fuch.
Vitis alba sylvestris. Gef. hort.	*Vitis alba sive Bryonia.* J. B.

Elle pousse des tiges menuës, rameuses, tendres, veluës, croîssant en peu de jours fort hautes, ayant des mains ou tenons avec lesquels elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voisines: ses feüilles sont semblables à celles de la vigne, mais plus petites, veluës, rudes, blanchâtres; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grape: chacune d'elles est un petit bassin coupé en plusieurs parties soûtenuës par un calice qui se trouve collé si fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en séparer; ses fruits sont des petits raisins presque ronds, ou des bayes grosses comme celles du geniévre, vertes au commencement, mais en mûrissant elles deviennent rouges. Ce fruit est rempli d'un suc jaunâtre de mauvais goût, & de quel- *Voyez* Pl. VII. fig. 5.

ques semences ovales, pointuës : ses racines sont longues, plus grosses que les cuisses d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnuës, pleines du suc, d'un goût âcre & amer.

Seconde espèce. La seconde espèce est appellée,

Bryonia alba baccis nigris. C. B. Pit. Tournef.	*Bryonia nigra.* Dod. *Vitis nigra.* Cord. in Dioscor.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce que ses bayes prennent en mûrissant une couleur noire, & en ce que sa racine est en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre espèce croîssent dans les hayes, contre les murailles, leurs racines seules sont en usage en Médecine, & principalement celles de la premiere espèce. Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Vertus. Elles purgent les sérosités par le ventre & par les urines; elles levent les obstructions, elles excitent les mois aux femmes, elles poussent l'arierefaix après l'accouchement : elles sont propres pour l'asthme, pour l'hydropisie. Il arrive à quelques-uns qu'étant appliquée, rapée & échaufée en forme de cataplasme sur l'estomac ou sur le bas-ventre, elle les purge comme s'ils en avoient avalé.

Etimologie. *Bryonia* vient du grec βρύω, qui signifie *je pousse abondamment*, comme qui diroit une plante qui pousse beaucoup de tiges en peu de tems.

Vitis alba, parce que la Bryone ressemble à la Vigne, & que ses feüilles sont blanches.

BUBALUS.

Buffelus. *Bubalus*, *vel Buffelus*, en françois, *Buffle*, est une espèce de bœuf sauvage plus grand & plus gros que le bœuf ordinaire; son poil est court & noir, sa queuë est courte & presque sans poil; sa peau est fort dure, sa tête est petite à proportion de son corps, il la panche vers terre; ses cornes sont longues, torses, noires, son front est rude, crêpu, son cou est long & gros, ses jambes sont courtes, grosses, robustes; on trouve cet animal en Asie, en Grece, en Egypte, en l'Isle de Borneo, à Siam, il se plaît dans l'eau, son mugissement est effroyable; sa femelle appellée *Buffela*, a du lait comme la vache : la chair du buffle est bonne à manger; sa peau est un cuir fort employé dans les arts.

Buffela. Cornes. Ongles. Suif. Moëlle. Vertus.

Sa corne & ses ongles sont propres pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Son suif & sa moëlle sont propres pour résoudre & pour fortifier les nerfs.

BUBO.

Hibou. Chathuan. *Bubo*, *nicticortis*, *Axus*, en françois, *Hibou*, ou *Chathuan*, est le plus grand des oiseaux nocturnes, il passe quelquefois une oye en grosseur; son corps est court, & sa queuë aussi; ses plumes sont de couleur gris de fer parsemées de taches noires, sa tête est fort grosse, ressemblante à celle d'un chat; ses yeux sont grands, étincelens & épouvantables, mais ils ne lui servent que la nuit; son bec est recourbé, son cou est court, ses jambes sont courtes, ses pieds sont armés de grandes ongles; il habite dans les cavernes, dans les maisons ruinées, au fond des tours, dans les cimetieres, dans les Eglises, dans les vieux arbres creux, il vit de lézards, de rats, d'hyrondelles, d'escarbots, de lévreaux, il fuit la compagnie des autres oiseaux : il y en a de beaucoup d'espèces.

Vertus. Cerveau. Son cerveau est propre pour consolider les playes, pour guérir la gratelle; on ne s'en sert qu'extérieurement.

Sang. Vertus. Son sang est propre pour l'asthme étant pris par la bouche.

Etimologie. On dit que *Bubo* vient de ce que le Hibou semble prononcer le même mot quand il crie.

BUBULCA.

Bouvier. Peteuse. *Bubulca*, en françois, *bouvier* ou *peteuse*, est un petit poisson de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine; il se tient ordinairement dans le bourbier, & il est toûjours sale quand on le pêche, il est couvert d'écailles, grandes, larges; sa gueule est petite, sans dents, sa queuë est fourchuë : Il est apéritif.

Vertus.

BUCCINUM.

Buccinum, en françois, *pourcelaine*, ou *buccin*, eſt une eſpêce de pourpre, ou un poiſſon renfermé dans un gros coquillage fait en cornet, & tacheté. Pourcelaine.

La coquille de la pourcelaine étant broyée, eſt propre pour nettoyer les dents. Vertus.

Ce coquillage prend ſon nom de ſa figure, car *buccinum* ſignifie un cor ou cornet. Etimologie.

Certains vaiſſeaux de porcelaine qui nous viennent de la Chine, ſont faits avec un certain ſable très-fin, dont les grains ſont tranſparens, qu'on trouve à la Chine entre des rochers; les Chinois pétriſſent ce ſable & en forment des vaſes qu'ils mettent cuire dans des fours pendant quinze jours, ils les ornent de différentes figures ou peintures: on appelle en latin cette eſpêce de poterie *Sinicum fictile*. *Voyez les Mémoires de l'Académie au ſujet de la compoſition de la Porcelaine de la Chine.* Vaiſſeaux de Porcelaine. *Sinicum fictile.*

BUFO.

Bufo, *phyſalus*, *rubeta*, en françois, *crapaud*, eſt une eſpêce de grenoüille terreſtre, groſſe environ comme le poing, laide, hideuſe, effroyable, couverte d'une peau dure, griſe, brune, parſemée de taches qui ſemblent autant de puſtules; ſa tête eſt groſſe, ſon dos eſt large, ſon ventre eſt enflé & ample; il habite les lieux humides, ſombres, cachés, puans; il mange de l'herbe & des vers: on prétend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de ſa bave ſoient empoiſonnées; ſa défenſe quand on le pourſuit eſt de lancer ſon urine qui eſt virulente, & qui fait enfler la partie du corps ſur laquelle elle tombe; on dit auſſi qu'elle excite des accidens approchans de ceux qu'on reſſent par la piqueure du ſcorpion; mais nous ne voyons point que ſous notre climat temperé les crapaux ſoient ſi venimeux, ils le ſont davantage dans les pays chauds; néanmoins pour prévenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaux, ſoit par l'éfroi, ſoit par un venin effectif, il eſt à propos de laver le plûtôt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avaler quelques priſes de ſel volatil de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'eſt fait quelque coagulation dans le ſang, ce remède le diſſolve & faſſe tranſpirer la malignité au dehors. *Rubeta.* Crapaud. Remèdes contre le venin du crapaud.

La préparation du crapaud, quand il a été tué, conſiſte à en ôter les entrailles & à le faire ſécher au ſoleil; on peut même laiſſer ſécher les entrailles avec le corps, pourvû que par le trop d'humidité elles ne le faſſent point pourrir; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Préparation.

On le réduit en poudre, & l'on en fait prendre intérieurement pour l'hydropiſie, pour réſiſter au venin; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, on l'applique auſſi ſur les reins & ſur l'ombilic pour la même maladie; il excite beaucoup l'urine. Vertus. Doſe.

Il ne faut non plus craindre qu'il ſoit reſté de venin dans le crapaud mort, que dans la vipere morte, *mortua beſtia*, *mortuum eſt venenum*.

On trouve dans les marais des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terreſtres, à cauſe qu'ils ne contiennent pas tant de ſel volatil. Crapaux aquatiques.

Les crapaux croîſſent quelquefois en des groſſeurs monſtrueuſes, comme on en voit en Amérique.

On dit que l'on trouve quelquefois dans la tête des plus gros & plus vieux crapaux une petite pierre blanche ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapaud: on l'enchaſſe dans les bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour réſiſter à la malignité des humeurs: on l'attache auſſi au cou pour la fiévre quarte; mais je n'ai guéres d'eſtime pour ces Amullettes, & je crois que ſi elle eſt capable de produire quelque effet, c'eſt quand on la prend intérieurement après l'avoir réduite en poudre. Elle eſt apéritive. *Voyez ci-deſſous Crapaudine.* Pierre de crapaud, ou crapaudine.

Le crapaud eſt appellé *rubeta*, parce qu'il ſe tient ſouvent ſous la ronce qu'on appelle en latin *rubus*. Etimologie.

BUFONITES.

Bufonites, *Chelonites*,	*Batrachites*, *Bora*,	En françois, *Crapaudine.*

Ronde. Eſt une eſpête de pierre qu'on a miſe au nombre des pierres précieuſes, & dont il y a deux eſpêces, une ronde & l'autre longue. La premiere eſt ronde en ſa circonférence, creuſe d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large environ d'un demi-pouce en ſa baze, fort polie, tantôt griſe-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diverſifiée.

Longue. La ſeconde a le plus ſouvent un pouce de long ſur quatre ou cinq lignes de large. Elle eſt arondie par les deux bouts, creuſe, en goutiere ou maniere d'auge, & voûtée au-deſſus, polie comme la ronde, de couleur griſâtre brune, marbrée de quelques taches rouſſâtres.

Les groſſeurs de ces pierres ſuffiſent pour déſabuſer ceux qui croyent qu'elles ſont ſorties des têtes des crapaux, on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont été produites, par des dents de poiſſon pétrifiées & foſſiles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Vertus. On prétend qu'étant broyées & priſes par la bouche, elles ſoient capables de réſiſter à la peſte & aux autres maladies malignes; qu'étant appliquées ſur les morſures ou piqueures des bêtes venimeuſes, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde ſur des bagues, & on la porte au doigt pour ſe garantir du mauvais air; on en pend auſſi au cou pour la fiévre quarte; mais toutes ces vertus ne ſont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour abſorber les acides, pour arrêter les cours de ventre, étant priſe intérieurement au poids de demi-dragme en poudre; mais elle n'eſt guéres d'uſage en Médecine.

Etimologies. *Bufonites, à bufone*, Crapaud, parce qu'on a crû que cette pierre naiſſoit dans la tête du Crapaud.

Batrachites à βάτραχος, *Rana*, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une eſpêce de grenouille.

BUGLOSSUM.

Bugloſſum vulgare majus. J. B.	*Bugloſſum anguſtifolium.* Ad. Lob.
Bugloſſum anguſtifolium majus. C. B. Pit. Tournef.	*Bugloſſus Italica, vel Gallica major, vel vera.* Geſ. hort.
Cirſium Italicum. Fuch.	*Lycopſia.* Ang.
Anchuſa. Tur.	*Lycopſis.* Dod. gal.
Anchuſa Alcibiadion. Dod.	*Echium Italicum ſpinoſum.* Fuch. Icon.
Bugloſſa. Brunf. Cæſ.	En françois, *Bugloſe.*

Eſt une plante dont les feüilles ſont longues & médiocrement larges, veluës, âpres au toucher, de couleur verte-brune, luiſante; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poils piquans: elles ſe diviſent en haut en pluſieurs petits ramaux qui ſe revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleuë ou rouge, quelquefois blanche. Chacune de ces fleurs eſt un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences qui ont la figure de la tête d'une vipere: ces ſemences ſont encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: elles ont un goût d'amande; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ronde, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante eſt remplie d'un ſuc gluant ou viſqueux, ſemblable à celui de la bourrache: on la cultive dans les jardins potagers, car elle eſt d'un grand uſage dans les boüillons; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, pectorale, elle adoucit les âcretés du ſang, & elle le purifie; elle fortifie le cœur, & elle excite de la joye: ſa fleur eſt une des trois fleurs cordiales.

Bugloſſum,

Buglossum, *græcè*, βȣγλωσσος, *ex* βοῦς, *&* γβλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue de bœuf*; car on prétend que les feüilles de cette plante ont la figure & la rudesse de la langue d'un bœuf. Etimologie.

BUGULA.

Bugula, en françois, *bugle*, ou *consoude moyenne*, est une plante dont voici les deux espêces les plus ordinaires. Bugle, consoude moyenne.

La premiere est appellée, Premiere espêce. *Herba Laurentiana.*

Bugula Dod. & Pit. Tournef.
Consolida media pratensis cærulea. C. B.
Arthetica Pandectarii. Ang.
Consolida, media quibusdam bugula. J. B.
Consolida media & Herba Laurentiana. Cast.
Prunella cærulea. Trag.
Symphytum medium. Lon.

Elle pousse deux sortes de tiges, une quarrée, chargée de fleurs, & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu veluës. Ses feüilles sont oblongues, assez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, incisées légerement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant sur le purpurin, d'un goût d'abord douceâtre, puis un peu amer & astringent. Ses fleurs naissent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige: chacune d'elles est en gueule, de couleur bleuë, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont fibrées, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Bugula sylvestris villosa flore cæruléo. Pit. Tournef.
Consolida media Genevensis. J. B.
Consolida media pratensis hirsuta. H. R. Par.

Elle différe de la premiere espêce en ce que ses tiges sont plus veluës, en ce que ses feüilles sont plus petites, plus longuettes, crenelées plus profondement, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches: elle croît dans les prez & dans les bois.

L'une & l'autre espêce contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel.

Elles sont vulnéraires, propres pour l'asthme, pour les ulcères du poumon, pour purifier le sang, pour déterger & consolider les playes: on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

On dit que *Bugula* a été tiré de *Bugle*, qui est un nom françois fort ancien, & qui signifie la même plante. Etimologie.

BULBOCASTANUM.

Bulbocastanum. J. B.
Bulbocastanum mas Tralliani. Lugd.
Bulbocastanum majus folio Apii. C. B. Pit. Tournef.
Œnanthe prima. Matth. Cast.
Bunium. Dod. gal.
Bulbocastanum. Dod. Gesn. hor.
Apios. Tur.
Nucula terrestris Septetrionalium. Ad. Lob.
Pancascolus vulgò. Cæs.
En françois, *Terrenoix*.

Est une plante dont la feüille est semblable à celle du Persil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queuë un peu purpurine. Sa tige est divisée en quelques rameaux qui soûtiennent en leurs sommets des ombelles ou paresols garnis de fleurs blanches, à cinq feüilles, disposées en rose à l'extrêmité du calice. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit composé de deux graines menuës un peu longues, noires; d'un goût aromatique & âcre. Sa racine est une tubercule gros comme une grosse noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant plusieurs fibres, d'un goût doux & agréable, approchant de celui de la châtaigne. Cette plante croît aux lieux humides & dans les terres à bled, en Bourgogne & autre part: on mange sa racine; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang : ſa ſemence eſt apéritive.

Etimologie. *Bulbocaſtanum* vient des mots latins *bulbus* . bulbe , & *caſtanea* , châtaigne , comme qui diroit, plante dont la racine eſt bulbeuſe , & qui a un goût de châtaigne.

BULBOCODIUM.

Bulbocodium vulgatius. J. B.
Bulbocodion. Theophr.
Condianum , vel Codiaminum flore Codii , id eſt , campanulæ. Geſ. hor.
Narciſſus ſyvelſtris pallidus calice luteo. C. B. Pit. Tournef.
Bulbus ſylveſtris & Condiaminum. Geſ. hor.
Narciſſus luteus ſylveſtris. Dod.

En françois , *Campane jaune , Campanette , & Aiau.*

Campane jaune. Campanette. Aiau. Eſt une eſpêce de Narciſſe ſauvage : ſes feüilles ſont longues , étroites : ſes fleurs ſont jaunes , dorées , & ont dans leur centre une campane aſſez grande & pâle , garnie à ſa baſe de ſix piéces jaunes. Quand cette fleur eſt paſſée , le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins , lequel eſt diviſé intérieurement en trois loges contenant des ſemences preſque rondes , noires. Sa racine eſt bulbeuſe , viſqueuſe au toucher & au goût , avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs , dans les prez , aux lieux humides , dans les bois , dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Doſe. Sa racine eſt purgative & apéritive ; elle évacuë la pituite viſqueuſe. La doſe en eſt de deux dragmes en infuſion.

BUPHTHALMUM.

Buphthalmum vulgare. Cluſ. pan. & hiſt.
Buphthalmum , Tanaceti minoris foliis. C. B. Pit. Tournef.
Chamæmelum Chryſanthemum. Fuch.
Buphthalmus , qui eſt criſpula herba. Amat.
Buphthalmum vulgare , Chryſanthemo congener. Cluſ. hiſt.
Chamæmelum Chryſanthemum quorumdam. J. B.
Chryſanthemum verum. Geſ. col.
Cotula lutea , ſive tertia. Dod.
Cotula non fœtida. Lon.

En françois , *Oeil de bœuf.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, garnies d'un poil court blanchâtre : ſes feüilles ſont découpées comme par paires juſqu'à la côte, lanugineuſes, dentelées aux bords , ſemblables à celles de la petite Tanéſie : ſes fleurs naîſſent aux ſommets des branches, radiées comme celles de la Camomille, mais plus grandes , de couleur jaune ; il leur ſuccede des ſemences menuës & anguleuſes ; ſa racine eſt dure & ligneuſe. Cette plante croît dans les champs , aux bords des chemins, dans les ſentiers : elle contient beaucoup d'huile , médiocrement de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive , vulnéraire , émolliente , reſolutive.

Etimologie. *Buphthalmum* , *à* βοῦς , *bos* , *&* ὀφθαλμὸς *oculus* ; comme qui diroit *œil de bœuf* , car on prétend que la fleur de cette plante reſſemble à l'œil d'un bœuf.

BUPLEVRUM.

Buplevrum. Ang. majus. Geſ. hort.
Gratia Dei Gallis. *Buplevrum latifolium.* Tab.
Auricula leporis altera , ſive rigidior. J. B.
Buplevrum alterum latifolium. Dod.
Buplevrum folio rigido. C. B. Pit. Tourn.
Elaphoboſcum & gratia Dei Gallis. Geſ. hort.

En françois , *Percefeuille.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi , nouée , ſe diviſant en rameaux : ſes feüilles ſont rangées alternativement , oblongues , aſſez larges , roides , dures , nerveuſes, finiſſant en pointe , & ayant une figure approchante de celle de l'oreille d'un liévre : ſes ſommités ſoûtiennent de petites ombelles éparſes , où naiſſent des fleurs compoſées chacune de cinq feüilles jaunes , diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice : lorſque la fleur eſt paſſée , ce calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues ,

arondies ſur le dos, & canelées. Cette plante croît ſur les colines en Languedoc, dans les terres graſſes, argilleuſes, aux bords des rivieres, aux lieux pierreux; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, deſſicative; ſa ſemence eſt eſtimée bonne contre la piqûre des ſerpens, étant, priſe par la bouche. Vertus.

Buplevrum, *à* βοῦς, *bos*, *&* πλευρὸν *latus*; comme qui diroit *côte de bœuf*, parce qu'on a prétendu que la feüille de cette plante avoit la figure de la côte d'un bœuf. Etimologie.

BUPRESTIS.

Bupreſtis eſt une eſpêce de mouche cantaride qui reſſemble à un eſcarbot, mais elle eſt plus petite; elle habite ſur les pins, dans les herbes: elle eſt armée d'un aiguillon dont la piquûre eſt venimeuſe comme celle de la gueſpe ou de la mouche à miel, cauſant une grande douleur à la partie, & la faiſant enfler: il faut pour en guérir, appliquer deſſus de l'eau d'arquebuſade ou de l'eſprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des veſſies ſur les endroits de la peau où on l'applique.

Bupreſtis, *ex* βοῦς *bos*, *&* πρηστὴρ *qui incendit*, *ex* πρήθω, comme qui diroit *mouche qui brûle le bœuf*; car ſi un bœuf avale cette mouche en paſſant, elle excite dans ſon ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir. Etimologie.

BURSA PASTORIS.

Burſa paſtoris. Matth. J. B.
Burſa paſtoris major, folio ſinuato. C. B. Pit. Tournef.
Paſtoria burſa. Fuch. Dod.
Herba cancri. Ger.
Pera paſtoris.

En françois, *Tabouret*, ou *Bourſe à Berger.* Bourſe à berger.

Eſt une plante fort commune qui pouſſe au commencement des feüilles oblongues, découpées comme celles de la Roquette, éparſes à terre; il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges menuës, rameuſes ou diviſées en aîles, portant des feüilles, les unes entieres, les autres découpées comme celles d'en-bas, mais plus petites: ſes fleurs ſont petites, blanches rangées en haut le long des tiges; chacune d'elles eſt à quatre feüilles diſpoſées en croix: quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place un fruit triangulaire, plat, qui a la figure d'une petite beſace, ſe diviſant intérieurement en deux loges remplies de ſemences menuës, preſque rondes, noires: ſa racine eſt longue, blanche, accompagnée de fibres d'un goût douceâtre & déſagréable. Cette plante croît partout dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & deſerts; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Elle eſt aſtringente, deſſicative, vulnéraire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

On a nommé cette plante *Burſa paſtoris*, à cauſe que ſon fruit a la figure d'une beſace, ou plutôt de la bourſe que les bergers portent penduë à leur ceinture. Etimologie.

BUTOMUS.

Butomus. Cæſ. Pit. Tournef.
Juncus floridus. J. B.
Juncus floridus major. C. B.
Calamagroſtis. 2. Trag.
Gladiolus aquaticus. Dod.
Sparganium. Dod. gal.
Gladiolus paluſtris. Cord. hiſt.
Carex alterum. Lon.

En françois, *Jonc fleuri.*

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites, groſſes preſque comme le petit doigt, liſſes, égales, ſans nœuds: ſes feüilles ſortent de la racine fort longues, étroites: ſes fleurs naîſſent aux ſommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche; chacune de ces fleurs eſt à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe: quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un fruit membraneux, terminé par quelques cornes, & compoſé le plus ſouvent de ſix gaînes rem-

plies de semences oblongues, menuës : sa racine est grosse, nouée, blanche accompagnée de fibres. Cette plante croît dans les marais, dans les prez : elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & médiocrement de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, apéritive ; on estime sa racine & sa semence contre la morsure des serpens.

Etimologie. *Butomus, à βοῦς bos,* bœuf, parce qu'on dit que le bœuf aime les feüilles de cette plante.

BUTYRUM.

Beure. *Medulla lactis.* Lait de beure. *Butyrum, medulla lactis,* en françois *beure,* est la partie du lait la plus grasse appellée *crême,* laquelle on a batuë long-tems dans un pot long pour en séparer le *serum* qu'on appelle le petit lait : le beure contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Il est émollient, pectoral, adoucissant, résolutif, digestif.

Etimologie. *Butyrum, ex βοῦς bos, & τυρός, caseus, coagulum* comme qui diroit *fromage* ou *caillé du lait de la vache,* car on tire le beure de la crême qui paroît condensée sur le lait.

BUXUS.

Buxus, en françois *Buis* ou *Bouis,* est un arbrisseau dont il y a plusieurs espêces ; je décrirai ici les deux principales.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Buxus. Dod. J. B.
Buxus vulgaris. Trag.
Buxus arborescens. C. B. Pit. Tournef.

Elle croît à la hauteur d'un petit arbre : son tronc est souvent gros comme la cuisse d'un homme : son bois est dur, compact, jaunâtre : ses feüilles sont petites, oblongues, arondies, dures, épaisses, toûjours vertes, lisses, luisantes, d'une odeur forte, assez agréable : ses fleurs sont petites, verdâtres, à trois ou quatre étamine, ne laissant aucun fruit après elles ; mais il naît sur le même pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renversée : ce fruit est divisé intérieurement en trois loges, dans chacune desquelles est contenuë une capsule cartilagineuse, qui par sa contraction pousse ordinairement avec violence des semences assez loin de la plante ; ces semences sont longuettes, luisantes, & brunes.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Buxus humilis. Dod.
Buxus foliis rotundioribus. C. B.
Pit. Tournefort.
Chamæpyxos. Trag. Tabern. icon.
En françois, *Bouis à paterre.*

Elle ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle se répand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus : ses feüilles sont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reste elles sont semblables aussi-bien que leurs fleurs & leurs fruits ; ce petit buis est employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux ; il demeure toûjours vert en hyver comme en été : il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix. Le bois de buis est employé chez beaucoup d'artisans comme un bois fort traitable & de beaucoup de durée, car les vers ne peuvent guéres le pénetrer : on en fait venir de Champagne, & même d'Espagne. On le doit choisir dur, solide, assez pesant, se coupant & se polissant aisément, de couleur jaune pâle.

Vertus. Il est sudorifique, apéritif ; on l'employe en décoction ; son huile fœtide est bonne pour les dents.

Etimologie. *Buxus, græcè πύξος, à πυκνότη densitas,* parce que le bois du buis est solide & compact.

C

CAAPEBA.

CAapeba (G. Pison) eſt une plante du Bréſil qui n'eſt pas beaucoup différente de la Clématite : elle pouſſe de longs ſarmens qui quelquefois montent & s'attachent aux arbres voiſins, quelquefois s'abaiſſent & rampent par terre : ſes feuilles ſont fort minces ; les unes ſont rondes, les autres ayant la figure d'un cœur, de belle couleur verte en deſſus ; il s'éleve d'entr'elles des pédicules roux, portant en leurs ſommets au mois de Juillet, des fleurs jaunâtres ou d'un jaune pâle ; il leur ſuccede à chacune un grain gros comme un pois, de figure ovale, de couleur rouge en dehors, verte en dedans : ſa racine eſt tortueuſe, groſſe à peu près comme le doigt, griſe pendant qu'elle eſt encore jeune, mais en vieilliſſant elle atteint preſque la groſſeur du bras, & elle devient noire : cette différence a donné lieu à quelques Botaniſtes de diſtinguer la plante en deux eſpêces : la ſubſtance de cette racine eſt en dedans compacte, onctueuſe, d'un goût tirant ſur l'amer ; on a crû que c'étoit la Contrayerva. *Voyez Plumier dans ſes nouveaux Genres, & dans ſes Deſcriptions de quelques Plantes de l'Amérique.*

Cette racine eſt eſtimée fort bonne pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour réſiſter au venin & à la morſure des ſerpens : on la coupe par tranches, on la met macérer quelques jours dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie ; elle donne à cette liqueur un goût de vin ou de biere, & l'on en fait boire pour la boiſſon ordinaire : on tire auſſi le ſuc de la feüille & de la racine pilées enſemble, & l'on le mêle dans du vin. Vertus.

CACALIA.

Cacalia eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces : je décrirai ici les deux principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Cacalia quibuſdam J. B.
Cacalia foliis craſſis hirſutis. C. B. Pit. Tournefort.
Cacalia prima & vulgaris, incano folio. Cluſ. pan. & hiſt.

Elle pouſſe de grandes feüilles preſque rondes, épaiſſes, dentelées en leur bords, anguleuſes, cotoneuſes, & blanches en deſſous, reſſemblantes à celles du Pétaſite ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, veluë, moëlleuſe, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux qui ſoûtiennent des fleurs à flurons diſpoſées en bouquets de couleur purpurine, dans un calice cilindrique : quand ces fleurs ſont tombées, il naît en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, entourée de fibres menuës.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Cacalia. Dalech. in Dioſcor.
Cacalia foliis cutaneis acutioribus, & glabris. C. B. Pit. Tournef.
Alterum Cacaliæ genus. J. B.
Cacalia glabro folio. Cluſ. hiſt.
Tuſſilago alpina, ſive montana. Dalech. Lugd.

Elle differe de la précedente en ce que ſa tige & ſes feüilles ſont ſans poil, & en ce que la couleur de ſa fleur eſt d'un purpurin pâle.

L'une & l'autre eſpece de *Cacalia* croiſſent ſur les montagnes & le long des torrens ; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Elles ſont propres pour amollir, pour adoucir, pour cicatriſer, pour épaiſſir la ſéroſité âcre qui tombe du cerveau, étant priſe en décoction. Vertus.

CACAOS.

Cacaos, ſive Cacao, eſt une eſpêce d'amande qui fait la baſe du Chocolat, & qui lui donne Cacao.

Cacavate. le nom : elle croît en Amérique à un petit arbre appellé *Cacavate*, fort garni de feüilles plus longues & plus pointuës que celles de l'Oranger : sa fleur est grande, de couleur rouge jaune ; elle laisse en tombant des filamens longs ou pistiles verds, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croîssant & en mûrissant la grosseur de nos melons ; chaque fruit contient vingt ou trente noisettes ou amandes grosses comme des pistaches ; on en trouve même qui en renferment jusqu'à quatre-vingt ; elles sont couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant séparée, il paroît une substance tendre qui se divise en plusieurs particules inégales, huileuses, nourrissantes, laissant quelque âcreté à la bouche.

Voyez Pl. III. fig. 8.

Cacahuatl Les habitans du pays où croît ce fruit, l'appellent *Cacahuatl*, & les Espagnols par corruption *Cacao.*

On nous en apporte de quatre espêces. La premiere & la seconde sont appellées *gros & petit Caraque* ; elles viennent de la Province de Nicaraga : la troisiéme & la quatriéme

Caraque. sont appellées *gros & petit Cacaos des Isles*, parce qu'elles croîssent dans les Isles de la Martinique & de St. Domingue.

Choix. Le plus estimé des Cacaos est le gros Caraque : on doit le choisir gros, nouveau, bien nourri, pesant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agréable : il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Il fortifie l'estomac & la poitrine ; il provoque l'urine ; il calme la toux.

Etimologie de Caraque. On dit que *Caraque* vient par corruption du nom d'une Isle de l'Amérique méridionale appellée *Caratte* ; que Christophe Colomb étant arrivé dans cette Isle, apprit que les habitant y vivoient ordinairement plus de cent ans, parce qu'ils ne mangoient que du pain de Cacaos ; qu'ils y mêloient quelquefois pour le rendre plus agréable, un peu de vanille, de gyrofle, de canelle, où de quelqu'autre drogue aromatique semblable, mais sans sucre ; que les Espagnols en goûterent ; qu'ils en prirent pour leurs malades, & qu'ils s'en trouverent très-bien : on ajoûte qu'ils en porterent en Espagne, où l'on crût rafiner en y mêlant du poivre & d'autres ingrédiens ; c'est mêlange qu'on appelle *Chocolat* & dont je parlerai en son lieu donnant la description de sa composition.

Huile de Cacaos. Usages. On tire du Cacaos, comme des bayes de Laurier, une huile épaisse, blanche, & semblable à de la graisse ou beure, d'un odeur & d'un goût de Cacaos ; elle sert de pomade pour polir la peau : si on la garde long-tems sans remuër, elle devient dure comme du suif.

Vertus. Elle est fortifiante & résolutive ; on en applique sur la région de l'estomac quand il est trop débile.

Voyez Pl. III. fig. 9.

CACAVI.

Cazabi, Cassave. Pain de Madagascar. *Yuca. Manihot Indorum. Manihot Theveti.* *Cacavi* (Monard) *sive Cazabi* (Clus.) en françois, *Cassave*, ou *Pain de Madagascar*, est une espêce de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils nomment *Manihot* ; Gaspard Bauhin l'a nommée *Manihot Indorum*, *sive Yuca foliis cannabinis*, & Jean-Bauhin, *Manihot Theveti*, *Yuca*, *& Cassavi* ; en France on l'appelle *Manioc* ou *Manioque.* C'est un arbruisseau qui croît à la hauteur de cinq ou six pieds : sa tige est ligneuse, tortuë, noueuse, verruqueuse, fragille, moëlleuse : ses feüilles sont larges comme la main, divisées chacune en sept ou huit parties toûjours vertes, ressemblantes aux feüilles du chanvre : ses fleurs sont des campanes d'une seule piéce blanchâtres, ayant près d'un pouce de diametre, découpées profondement chacune en cinq parties ; le pistile qui est au milieu, devient un fruit presque rond, gròs à peu près comme une aveline, composé de trois capsules ou cellules oblongues jointes ensemble qui renferment chacune un noyau ou semence oblongue un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon : sa racine a la figure & la grosseur d'un gros navet, de couleur obscure en dehors, & blanche en dedans. On cultive cette plante en plusieurs lieux de l'Amérique dans les terres labourées en sillons : elle est fort féconde ; mais ses vertus sont différentes, suivant les climats où elle est produite : car au lieu que celle qui naît en terre ferme, est salutaire & bonne à manger cruë ou autrement, celle de S. Dominique, de Cuba, de Hayti, & des autres Isles, est très-per-

nicieuſe & un poiſon violent & prompt ſi on la mange cruë; c'eſt pourtant avec cette derniere qu'on fait le pain appellé *Cacavi* ou *Caſſave* en la maniere ſuivante.

On péle les racines du Manioc, on les rape; & les ayant miſes dans des ſacs faits de feüilles de palmier; on en tire le ſuc à la preſſe; on prend enſuite le marc ou la matiere exprimée; on la fricaſſe à petit feu dans une poële, la remuant & la tournant d'un côté & d'autre afin qu'elle s'épaiſſiſſe; puis quand elle eſt ſuffiſamment cuite, on en forme des gâteaux minces qu'on fait ſécher au Soleil ou ſur le feu: c'eſt le pain de Caſſave qui eſt bien nourriſſant, & qui étant ſéché, ſe conſerve comme le biſcuit ſans ſe corrompre: les Sauvages des Antilles & tous les habitans des Indes Occidentales s'en nourriſſent.

L'uſage de ce pain reſſerre le goſier par ſon âpreté, & il excite un étranglement, ſi l'on n'a eu ſoin de le faire tremper dans du boüillon ou dans de l'eau, ou de le mêler avec d'autres alimens: ceux qui n'ont point eu cette précaution, & qui veulent le manger ſec, doivent avoir toûjours une bouteille d'eau à la main, pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mâchée.

Le ſuc exprimé de la racine ſeroit un poiſon capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud: mais ſi on le fait boüillir juſqu'à conſomption de la moitié, puiſqu'on le laiſſe refroidir, il ſe ſera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût le même uſage, & la même qualité que le vinaigre: ſi on le fait épaiſſir en Sapa ſur le feu, il devient doux, & il ſert de miel aux Indiens. Suc de la racine d'Yuca, & ſes préparations.

Il faut que la racine du Manihot des Iſles, pour produire les effets différens dont je viens de parler, contiennent un ſel volatil âcre & rongeant, qui ſe diſſipe par la coction; enſorte que ne reſtant que du ſel fixe embarráſſé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide ſemblable au vinaigre; encore cette aigreur ſe détruit-elle en ſa plus grande partie, lorſqu'on met évaporer & épaiſſir la liqueur en Sapa; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramaſſée, elle envelope étroitement les ſels, & les empêche de faire autre impreſſion ſur les nerfs de la langue, qu'une eſpêce de chatouillement qu'on appelle *douceur*.

On dit que le ſuc de Roucou eſt un contre-poiſon pour la Manihot. Suc du Roucou contre poiſon pour la Manihot.

CACHOS.

Cachos. Monard. Lugd. *ſive Solanum pomiferum folio rotundo tenui. C. B.*

Eſt une plante du Pérou, laquelle croît comme un arbriſſeau, fort verte; ſa feüille eſt ronde, mince: ſon fruit eſt ſemblable au *manum inſanum*, plat d'un côté, rond de l'autre, finiſſant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agréable, ſans acrimonie, contenant des ſemences fort menuës. Cette plante ne ſe trouve que ſur les montagnes du Pérou. *Solanum pomiferum.*

Sa ſemence eſt fort apéritive; elle atténuë la pierre dans le rein & dans la veſſie, & elle la pouſſe par les urines, étant priſe en poudre. Vertus.

CADMIA.

Cadmia, græcè, καδμεία; arabicè, climia, vel chlimia; en françois, *Cadmie*. Cadmie.

Eſt une matiere minérale dont il y a deux eſpêces génerales; une naturelle, & l'autre artificielle: la naturelle eſt ou métallique comme le *Cobaltum*, ou non métallique comme la *Pierre Calaminaire*: l'artificielle eſt une maniere de ſcorie ou de ſuye qui ſe ſépare des métaux au haut des fourneaux des Fondeurs, quand ils font le léton, la bronze; tels ſont le pompholix, la tuthie. Je parlerai de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang. *Climia*,

CÆCILIA.

Cæcilia (Jonſt.) ou *l'Orvet*, eſt un petit ſerpent qui paroît aveugle, d'où vient ſon nom: ſa peau eſt brune, parſemée de taches noirâtres & purpurines, noire ſous le ventre: ſes dents ſont ſi menuës, qu'à peine paroiſſent-elles; ſa langue eſt fourchuë; il rampe d'une grande vîteſſe: ſa morſure eſt dangereuſe, ſi l'on n'y remèdie par les mêmes remèdes que pour la piquûre de la vipere: ce ſerpent contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Orvet.

Il eſt propre pour réſiſter au venin & pour exciter la ſueur; on le prépare comme la vipere. Vertus.

Etimologie. *Cæcilia* vient de *cœcus* qui signifie *aveugle*, parce qu'on tient que ce serpent naît sans yeux.

CÆRULEUM.

Azur. *Cæruleum*, en françois *Azur*, est une espêce d'émail bleu : ou une vitrification faite de soude, de cendre gravelée, de sable, & de safre, par une grand feu ; laquelle a acquis une couleur plus ou moins haute ou foncée, suivant la quantité du safre qu'on y a fait entrer : on broye cet Azur en une poudre très-subtile & de belle couleur bleuë, dont les Peintres se servent. On en mêle aussi dans l'empois.

Etimologie. *Cæruleum* est un mot latin qui signifie *bleu* ; on a donné ce nom à l'Azur, comme qui diroit *bleu par excellence*.

CAFE'.

Café.

Café.	*Cahué.*	*Cahuch.*
Coffé.	*Cahouch.*	*Cahouach.*
Coffi.		

Est un petit fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obscure : son écorce est une espêce de peau ou de chair desséchée qui renferme un corps gros comme un petit pois, de figure ovale, se séparant de lui-même en deux coques dures, jaunâtres, tirant sur le blanc, dans chacune desquelles il n'y a qu'une semence très-dure, ovale, convexe d'un côté, plate de l'autre, & ce dernier côté est divisé en deux par un sillon assez profond. Ce fruit croît à un arbre qu'on nomme *Cafier*, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuse, & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie ; on trouve une description de cet arbre & de son fruit dans l'Histoire universelle des Plantes de Jean Bauhin, tome I. page 422, sous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*.

Ban, Bon, Buna, Bunnu, Cunchos. Choix. On doit choisir le Café bien mondé de son écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne grosseur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne sente le moisi : il contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

On fait rotir le Café dans une terrine, l'agitant incessamment avec une spatule ou avec une cuillere de bois, jusqu'à ce qu'il soit presque noir ; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune, en une espêce de vaisseau couvert appellé *Cafetiere*, pendant un quart-d'heure ; puis ayant éloigné le vaisseau du feu, & laissé éclaircir la liqueur, on la verse toute chaude dans des tasses, pour la boire sans sucre ou avec du sucre. Cette liqueur est en grand usage depuis plusieurs siécles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a renduë fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Vertus. Le Café fortifie l'estomac & le cerveau ; il hâte la digestion ; il appaise la douleur de tête ; il raréfie le sang ; il rabat les vapeurs ; il donne de la gayeté ; il empêche l'assoupissement après le repas ; il excite les urines & les mois aux femmes ; il resserre un peu le ventre.

Etimologie. Les noms de *Café* & de *Cahué* viennent de *Cahuch*, comme le prononcent les Turcs, & c'est le même que le Cahouach ou Cahouch des Arabes : ce mot vient d'un verbe qui signifie en arabe *avoir peu d'appétit*, parce que le Café ôte l'appétit quand on en boit beaucoup.

Pour satisfaire la curiosité des personnes qui cherchent à s'instruire dans cet Ouvrage, nous ajoutons ici l'Histoiré du Café, donnée par M. de Jussieu dans les Mémoires de l'Académie, 1713, page 291.

HISTOIRE DU CAFE'.

Depuis environ soixante ans que le Café est connu en Europe, tant de gens en ont écrit sans connoître son origine, que si l'on entreprenoit d'en donner une histoire sur les relations qu'ils nous en ont laissées, on ne feroit que confirmer un nombre d'erreurs si grand, qu'un seul Mémoire ne seroit pas suffisant pour les rapporter toutes.

Incertain comme eux de la nature de la plante qui le porte, ou l'on adopteroit les descriptions qu'ils nous en ont données, ou l'on laisseroit encore le public dans le doute de sçavoir si

ſi elle conſtituë un genre particulier de plante, comme Mrs Rai & Dale l'ont voulu ; ſi c'eſt un arbre qui a beaucoup de rapport avec le Fuſain, comme l'ont prétendu ceux qui en ont parlé après Rauvolf, Profper Alpin, & les Bauhins ; ſi c'eſt une plante rempante & ſemblable à un Liſeron, comme l'a ſoupçonné Bernier, ou une plante légumineuſe, telle que la petite féve, ſuivant l'opinion la plus commune.

Mais comme l'autorité des Auteurs qui n'ont pas vû les choſes, n'eſt pas déciſive en fait d'Hiſtoire naturelle, & que l'Académie eſt en poſſeſſion de n'établir ſes progrés que ſur un éxamen ſcrupuleux de la nature même, ſur des faits avérés, & ſur des expériences éxactes ; nous pouvons regarder comme imparfaites toutes les deſcriptions du Café qui ont paru juſqu'ici, depuis qu'il nous a été permis d'en faire une d'après l'arbre même que nous poſſédons dans le Jardin Royal.

L'Europe a l'obligation de la culture de cet arbre aux ſoins des Hollandois, qui de Mocha l'ont porté à Batavia, & de Batavia au Jardin d'Amſterdam ; & la France en eſt redevable au zéle de M. de Reſſon, Lieutenant Géneral de l'Artillerie, & amateur de la Botanique, qui ſe priva en faveur du Jardin Royal d'un jeune pied de cet arbre qu'il avoit fait venir d'Hollande. Mais M. Pancras, Bourguemeſtre Régent de la Ville d'Amſterdam, nous a fourni plus de lieu d'éclaircir cette matiere, par le ſoin qu'il a pris d'en faire tranſporter un autre à Marly, où il fut préſenté à Louis XIV. & de-là envoyé à Paris au Jardin de Sa Majeſté, dans lequel nous lui avons vû donner ſucceſſivement des fleurs & des fruits.

Cet arbre auquel on peut donner le nom de *Jaſminum Arabicum, Lauri folio, cujus ſemen apud nos* Café *dicitur* ; Jaſmin d'Arabie, à feüilles de Laurier, dont la ſemence nous eſt connuë ſous le nom de *Café* : cet arbre, dis-je, dans l'état auquel il eſt actuellement au Jardin Royal, y eſt de la hauteur de cinq pieds & de la groſſeur du pouce ; il donne des branches qui ſortent d'eſpace en eſpace de toute la longueur de ſon tronc, toûjours oppoſées deux à deux, & rangées de maniere qu'une paire croiſe l'autre. Elles ſont ſouples, arondies, noueuſes par intervale, couvertes auſſi-bien que le tronc, d'une écorce blanchâtre, fort fine, qui ſe gerſe en ſe deſſéchant : leur bois eſt un peu dur, & eſt douceâtre au goût ; les branches inférieures ſont ordinairement ſimples, & s'étendent plus horizontalement que les ſupérieures qui terminent le tronc, leſquelles ſont diviſées en d'autres plus menuës qui partent des aiſſelles des feüilles, & gardent le même ordre que celles du tronc. Les unes & les autres ſont chargées en tous tems de feüilles entieres, ſans dentelures ni crénelures dans leurs contours, aiguës par leurs deux bouts, oppoſées deux à deux, qui ſortent des nœuds des branches, & reſſemblent aux feüilles du Laurier ordinaire, avec cette différence qu'elles ſont moins féches & moins épaiſſes, ordinairement plus larges, plus pointuës par leur extrêmité, qui ſouvent s'incline de côté, qu'elles ſont d'un beau vert-gai & luiſant en deſſus, vert-pâle en deſſous, & le vert en eſt jaunâtre dans celles qui ſont naiſſantes ; qu'elles ſont ondées par des bords, ce qui vient peut-être de la culture, & qu'enfin leur goût n'eſt point aromatique, & ne tient rien que de l'herbe. Les plus grandes de ſes feüilles ont deux pouces dans le fort de leur largeur, ſur quatre ou cinq pouces de longueur ; leurs queuës ſont fort courtes : de l'aiſſelle de la plûpart des feüilles naiſſent des fleurs juſqu'au nombre de cinq, ſoûtenuës chacune par un pédicule court. Elles ſont toutes blanches, d'une ſeule piece, à peu près du volume & de la figure de celles du jaſmin d'Eſpagne, excepté que le tuyau en eſt plus court, que les découpures en ſont plus étroites, & ſont accompagnées de cinq étamines blanches, à ſommets jaunâtres, au lieu qu'il n'y en a que deux dans nos jaſmins : ces étamines débordent le tuyau de leurs fleurs, & entourent un ſtyle fourchu qui ſurmonte l'embrion ou piſtile placé dans le fond d'un calice vert, à quatre pointes, deux grandes & deux petites, diſpoſées alternativement. Ces fleurs paſſent fort vîte, & ont une odeur douce, mais foible, autant qu'il m'a parû. L'embrion ou jeune fruit qui devient à peu près de la groſſeur & de la figure d'un bigarreau, ſe termine en ombilic, & eſt vert clair d'abord, puis rougeâtre, enſuite d'un beau rouge, & enfin rouge obſcur dans ſa parfaite mâturité. Sa chair eſt glaireuſe, d'un goût déſagréable, qui ſe change en celui de nos Pruneaux noirs ſecs, lorſqu'elle eſt deſſéchée, & la groſſeur de ce fruit ſe réduit alors à celle d'une baye de Laurier. Cette chair ſert d'enveloppe commune à deux coques minces, ovales,

S

étroitement unies, aplaties par l'endroit où elles se joignent, de couleur d'un blanc jaunâtre, & qui contiennent chacune une semence calleuse, pour ainsi dire, ovale, voutée sur son dos, plate du côté opposé, creusée dans le milieu & dans toute la longueur de ce même côté d'un sillon assez profond; son goût est tout-à-fait pareil à celui du Café qu'on nous apporte d'Arabie. Une de ces deux semences venant à avorter, celle qui reste acquiert ordenairement plus de volume, a ses deux côtés plus convexes, & occupe seule le milieu du fruit.

On appellé *Café en coque* ce fruit entier & desséché; & *Café mondé*, ses semences dépoüillées de leurs enveloppes propres & communes.

Par cette description d'après nature, il est aisé de juger que l'arbre du Café, qu'on peut appeller *le Cafier*, ne peut être rangé sous un genre qui lui convienne mieux que celui des Jasmins, si l'on a égard à la figure de sa fleur, à la structure de son fruit, & à la disposition de ses feüilles; ce qui est conforme au sentiment de M. Commelin, habile Professeur en Botanique à Amsterdam.

Par la vûë du fruit sur l'arbre, l'idée qu'on s'étoit formée que ce fruit fût une féve cruë dans une gousse, se trouve fausse, & nous sommes aussi désabusés de l'opinion de Rauvolf, qui nous a voulu persuader que ce qui est marqué dans Avicenne, sous le nom de *Bunk*, & dans Rhasis sous le nom de *Bunca*, & que la plûpart de leurs interprêtes disent être une racine provenant de l'Arabie heureuse, soit le Café.

Et par la figure de cet arbre on s'appercevra d'abord combien celles des Auteurs qui en ont parlé sont défectueuses, soit parce que les fleurs y manquent, soit parce que le feüilles & les fruits y sont placés peu éxactement.

Si après cette description il restoit encore le moindre doute que cet arbre fût véritablement celui qui porte le Café que nous tirons d'Arabie, on pourroit s'en éclaircir pleinement par la conformité qui se trouve à peu près entre tout ce que je viens de rapporter & les rélations de ceux qui sont arrivez tout récemment de Zedia, lieu où il se cultive, éloigné de quelques journées dela rade de Mocha.

Ces rélations quoiqu'imparfaites, nous apprennent que cet arbre croît dans son pays natal, & même à Batavia, jusqu'à la hauteur de quarante pieds, quoique le diametrre n'excede pas quatre à cinq pouces; qu'on le cultive avec soin; qu'on y voit en toutes les saisons des fruits, & presque toûjours des fleurs; qu'il fournit deux à trois fois l'année une récolte très-abondante, & que les vieux pieds portent moins de fruits que les jeunes, lesquels commencent à en produire dès la troisiéme & quatriéme année après leur germination; circonstances qui avoient déja été en partie observées dans le même pays par M. Clyve Anglois, & citées par M. Sloane dans les Transactions Philosophiques d'Angleterre de l'année 1694.

Si la variété des noms que les voyageurs donnent à l'arbre du Café, à son fruit, à sa semence, pouvoit ajoûter quelque chose à la connoissance parfaite que nous voulons en avoir, on feroit ici une mention éxacte: mais outre que la différence de ces noms & de la maniere de les écrire en rendroit l'énumeration ennuyeuse, c'est que les Auteurs qui les ont rapporté, ni les interprêtes des Arabes, ne conviennent point entr'eux de leur propre signification, ni de leur véritable étimologie, comme feu M. Galand l'a fait remarquer dans l'extrait d'un manuscrit Arabe de la Biblioteque du Roi, traitant de l'origine & progrès du Café.

Qu'il suffise donc de sçavoir que le mot de *Café* en françois, ou *Cofé* en Anglois, & en Hollandois, tirent l'un & l'autre leur origine de celui de *Caouhe*, nom que les Turcs donnent à la boisson qu'on prépare avec cette semence.

Des observations sur la culture d'une plante qui par son usage est devenuë aussi nécessaire, seroient plus intéressantes pour nous la rendre commune en ce pays, si le peu de tems qu'il y a que nous la possedons, pouvoit nous en avoir fourni un assez grand nombre.

On peut néanmoins établir celles-ci pour certaines, que si la semence du Cafier n'est pas mise en terre toute récente, comme plusieurs autres semences des plantes, on ne doit pas espérer de la voir germer. Les semences qu'en a recueïllies M. Commelin sur les pieds cultivés dans le jardin d'Amsterdam, & jettées presque aussi-tôt en terre, ont produit d'autres

arbres ; celles tirées des fruits mêmes que cet habile Profeſſeur a envoyées, ont eu peu de ſuccès au jardin royal, quoique plantées auſſi-tôt qu'elles ont été reçûës, au lieu que celles de l'arbre cultivé depuis une année au jardin royal, pour avoir été miſes en terre auſſi-tôt après avoir été cueïllies, ont preſque toutes levé ſix ſemaines après.

Ce fait juſtifie les habitans du pays où ſe cultive le Café, de la malice qu'on leur a imputé de tremper dans l'eau boüillante, ou de faire ſécher au four tout celui qu'ils débitent aux étrangers, dans la crainte que venant à élever comme eux cette plante, ils ne perdiſſent un revenu des plus conſidérables.

La germination de ces ſemences n'a rien que de commun.

A l'égard du lieu où nous avons reconnu que cette plante pouvoit ſe conſerver, comme il doit avoir du rapport avec le pays dans lequel elle naît naturellement, & que le climat eſt beaucoup plus doux en Arabie, où l'on ne reſſent point d'hyver comme en France, nous avons été juſqu'ici obligé de ſuppléer au défaut de la température du climat par une ſerre à la maniere de celles d'Hollande, ſous laquelle on fait un feu moderé pour y entretenir une châleur douce ; & nous avons obſervé que pour prévenir la ſéchereſſe de cette plante, il lui falloit de tems en tems un arroſement proportionné.

Soit que ces précautions en rendent la culture difficile, ſoit que les Turcs naturellement pareſſeux, ayent négligé le ſoin de la multiplier dans les autres pays ſujets à leur domination, nous n'avons pas encore appris qu'aucune contrée que celle du Royaume d'Yemen ait la ſatisfaction de la voir croître chez elle abondamment ; ce qui paroît être la cauſe qu'avant le ſixiéme ſiécle ſon uſage nous étoit preſque inconnu.

On laiſſe aux Hiſtoriens le ſoin de rapporter au vrai ce qui y a donné occaſion, & d'éxaminer ſi l'on en doit la premiere expérience à la curioſité du Supérieur d'un Monaſtère d'Arabie, qui voulant tirer ſes Moines d'un ſommeil qui les tenoit aſſoupis dans la nuit aux offices du chœur, leur en fit boire l'infuſion ſur la rélation des effets que ce fruit cauſoit aux chévres qui en avoient mangé ; ou s'il faut en attribuër la découverte à la piété d'un Mufti, qui pour faire de plus longues prieres, & pouſſer les veilles plus loin que les Dervis les plus devots, a paſſé pour s'en être ſervi des premiers.

L'uſage depuis ce tems en eſt devenu ſi familier chez les Turcs, chez les Perſans, chez les Arméniens, & même chez les différentes Nations de l'Europe, que l'on croiroit inutile de s'étendre ſur ſa préparation, & ſur la qualité des vaiſſeaux & inſtrumens qu'on y employe.

On ſe contentera de faire obſerver que des trois manieres d'en prendre l'infuſion, ſçavoir, ou du Café mondé & dans ſon état naturel, ou du Café roti, ou ſeulement des enveloppes propres & communes de cette ſemence, auſquelles nos François de retour de Mocha ont improprément donné le nom de *fleurs de Café* ; la ſeconde de ces manieres eſt préferable à la premiere & à la troiſiéme auſſi appellée *Café à la Sultane*.

Qu'entre le gros & blanchâtre qui nous vient par Mocha, & le petit verdâtre qui nous eſt apporté du Caire par les Caravannes de la Mecque, celui-ci doit être choiſi comme le plus mûr, le meilleur au goût, & le moins ſujet à ſe gâter.

Que de tous les vaiſſeaux pour le rotir, les plus propres ſont ceux de terre verniſſés, afin d'éviter l'impreſſion que ceux de fer ou d'airain peuvent lui communiquer.

Que la marque du juſte dégré de ſa terrefaction, eſt la couleur tirant ſur le violet, qu'on ne peut appercevoir qu'en ſe ſervant pour le rotir d'un vaiſſeau découvert.

Qu'on ne doit en pulvériſer qu'autant & qu'au moment que l'on veut l'infuſer.

Et qu'étant jetté dans l'eau boüillante, l'infuſion en eſt plus agréable, & ſouffre moins de diſſipations de ſes parties volatilles que lorſqu'il eſt mis d'abord dans l'eau froide.

Il reſte parmi ce grand nombre d'opinions ſi différentes touchant ſes qualités, de donner quelque choſe de certain ſur ſa maniere d'agir, & ſur ſes vertus.

La matiere huileuſe qui ſe ſépare du Café, & paroît ſur ſa ſuperficie lorſqu'on le grille, & ſon odeur particuliere qui le fait diſtinguer du ſégle, de l'orge, des pois, des féves, & autres ſemences que l'épargne fait ſubſtituër au Café, doivent être les vrayes indications de ſes effets, ſi l'on en juge par leur rapport avec les huiles tirées par la cornuë ; puiſqu'elle con-

tient auſſi bien que celles-là des principes volatils, tant ſalins que ſulfureux: c'eſt à la diſſolution de ſes ſels & au mélange de ſes ſoufres dans le ſang, que l'on doit attribuër la vertu principale de tenir éveillé, qu'on a toûjours remarqué comme l'effet le plus conſidérable de ſon infuſion.

C'eſt de là que viennent ſes propriétés de faciliter la digeſtion, de précipiter les alimens, d'empêcher les rappott des viandes, & d'éteindre les aigreurs lorſqu'il eſt pris après le repas.

C'eſt par là que le mouvement qu'il cauſe dans le ſang, utile aux perſonnes graſſes, replettes, pituiteuſes, & à celles qui ſont ſujettes aux migraines, devient nuiſible aux gens maigres, bilieux, & à ceux qui en'uſent trop fréquemment.

Et c'eſt auſſi ce qui chez certains ſujets rend cette boiſſon diurétique.

L'expérience a introduit quelques précautions que l'on ne ſçauroit blâmer touchant la maniere de prendre cette infuſion; telles ſont celles de boire un verre d'eau auparavant la priſe du Café, afin de la rendre laxative, de corriger par le ſucre l'amertume qui pourroit la rendre déſagréable, & de la mêler ou de la faire quelquefois au lait ou à la crême pour en étendre les ſoufres, en embaraſſer les principes ſalins, & la rendre nourriſſante.

Enfin l'on peut dire en faveur du Café, que quand il n'auroit pas des vertus auſſi certaines que celles que nous lui connoiſſons, il a toûjours l'avantage par deſſus le vin de ne laiſſer dans la bouche aucune odeur déſagréable, ni d'exciter aucun trouble dans l'eſprit, & que cette boiſſon au contraire ſemble l'égayer, le rendre plus propre au travail, le récréer, & en diſſiper les ennuis avec autant de facilité que ce fameux Népenthes ſi vanté dans Homere.

CAKILE.

Cakile Serapionis. Anguil.
Eruca Kackile dicta. Colum.
Naſturtium maritimum. Lugd.
Eruca maritima Italica ſiliquâ haſtæ cuſpidi ſimili. C. B.
Raphanus marinus. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feüilles ſont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, graſſes, d'un goût âcre & ſalé. Ses fleurs reſſemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine. Il leur ſuccede des gouſſes courtes, pointuës, & qui ont la figure du fer d'une pique: elles renferment chacune deux ſemences. Sa racine eſt longue & déliée. Cette plante croît aux lieux maritimes; elle contient beaucoup de ſel fixe & d'huile.

Vertus. Elle eſt antiſcorbutique, apéritive, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour exciter l'urine.

CALAF.

Calaf, ſeu, Ban. Alpin.
Safſaf Syrorum. Rauvv.
Zernabum. *Zurumbeth.* Serapioni.
Salix Syriaca folio oleagineo argenteo. C. B.
Elæagnus. Theophr.
Zarneb, vel Zarnabum. Rhaſi.

Eſt une eſpêce de Saule qu'on croît étranger, dont la fleur naît devant la feüille. Cette fleur eſt longuette, blanche, lanugineuſe, odorante. Ses feüilles ſont beaucoup plus grandes que celles du Saule ordinaire, graſſes, de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides. La Saule que nous appellons *Marſeau*, eſt ſi ſemblable à ce Calaf, que l'Ambaſſadeur de Perſe qui vint à Paris en 1715. en fit ſoigneuſement ramaſſer les fleurs pour les diſtiler & en boire l'eau qu'il regardoit comme un puiſſant rafraîchiſſant.

Vertus. Ses fleurs ſont eſtimées cardiaques, propres contre la fiévre maligne, étant priſes en conſerve ou en infuſion. Les Egyptiens en tirent par la diſtilation, une eau cordiale à laquelle
Macahalef. ils attribuënt de grandes vertus: ils l'appellent *Macahalef.*

CALAMBOUR.

Calambour, ou *Bois d'Aigle*, eſt un bois verdâtre & d'une odeur agréable: on nous l'apporte des Indes en groſſes buches qui ſervent à différens ouvrages de marqueterie: on en fait auſſi des Chapelets, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau

dont ils font la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exalté, & de sel essentiel.

Il est propre pour fortifier le cerveau ; mais on ne l'employe guéres en Médecine. Vertus.

CALAMINARIS LAPIS.

Calaminaris lapis.	En françois, *Pierre Calaminaire*, ou
Cadmia lapidosa.	*Calamine.*
Cadmia ærraia.	

Calamine.

Est une Cadmie naturelle, ou une pierre médiocrement dure, dont il y a deux espêces ; une rougeâtre, & l'autre grise.

Rougeârte. La Calamine rougeâtre est parsemée de veines blanches, dures. Elle naît abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrieres toutes remplies.

Grise. La Calamine grise se trouve en Allemagne, en Angleterre, proche les mines de plomb, de cuivre.

Mine de pierre calaminaire grise. Aux confins de la Duché de Limbourg, est un pays d'environ vingt lieuës à la ronde, connu sous le nom de Calmine, au lieu de Calamine ; il y a dans ce lieu une mine de cuivre d'où l'on tire une grande quantité de cette pierre Calaminaire de couleur grise ou blanchâtre, qui contient beaucoup de cuivre ; & cette contrée est si remplie de ce métal, que dans les gros cailloux qu'on appelle pierre à paver, & plusieurs autres pierres étant au soleil en laissent voir de parcelles brillantes.

Calcination de la pierre calaminaire. Quand la pierre calaminaire a été tirée de la mine, on la lave pour en séparer la terre, puis étant séchée, on la met calciner pendant huit jours, à peu près comme l'on calcine la pierre à chaux ; il en sort une grosse fumée sulphureuse : cette pierre calcinée étant refroidie, on la met dans un magazin où les Marchands de pusieurs Villes, comme de Namur, d'Aix-la-Chapelle, viennent l'acheter, & la font porter dans des Fonderies pour l'y faire fondre par un grand feu ; ils y ajoûtent un peu de cuivre, afin d'exciter l'union des parties : il est à remarquer qu'il y a dans la fonderie de gros marteaux qui agissent par la force de l'eau, laquelle fait tourner une rouë pour étendre l'airain, & le mettre par plaques, afin d'être employé plus facilement par les Chaudronniers.

On dit que cette calamine calcinée produit un quart d'airain.

L'eau qui passe par la mine de cuivre dont il a été parlé, en a pris une mauvaise impression ; elle n'est pas bonne à l'usage ordinaire, elle fait mourir le poisson & emmaigrit les animaux qui en boivent.

La Calamine est principalement employé dans la composition du léton.

Vertus. Nous nous servons de la pierre calaminaire rougeâtre dans les onguents & dans les emplâtres : Elle est astringente & propre pour déchesser & cicatriser les playes.

CALAMINTHA.

Calamintha. Matth.	*Calamintha montana.* Dod.
Calamintha vulgaris, vel officinarum Germaniæ. C. B. Pit. Tournef.	*Neptata montana.* Cord. in Dioscor.
Calamintha flore magno vulgaris. J. B.	En françois, *Calament.*

Calament.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rejettons anguleux. Ses feüilles sont presque rondes, un peu pointuës, veluës, ou légerement garnies de laine blanche, rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre. Ses fleurs naissent en bouquet dans les aisselles des feüilles, de couleur purpurine : chacune d'elles est un petit tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences oblongues, noirâtres, contenuës dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibrée ; toute la plante rend une odeur aromatique fort agréable : elle croît aux lieux montagneux & pierreux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil fixe.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour résister au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologies. *Calamintha à* καλὴ, *pulchra*, & μίνθη, *mente*, comme qui diroit, *belle mente*.

Il vient à la Campagne & ſur les montagnes pluſieurs autres Calamens qu'on employe pour les mêmes uſages, & à l'abſence de celui-ci.

CALAMUS VERUS.

Voy. Pl. III. fig. 2. *Calamus verus, ſeu amarus, Caſſabel darrira.* (Proſp. Alp.) *exot.* eſt une eſpêce de roſeau qu'on nous apporte ſec en petites bottes des Indes Orientales : Il croît à la hauteur d'environ trois pieds : ſa tige eſt groſſe comme une plume médiocre, rougeâtre en dehors, parſemée de nœuds, & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pouſſe deux feüilles longues, pointuës, vertes : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, diſpoſées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

Choix. On doit choiſir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, aſſez gros, nouveaux, mondés de leur petite racine, ſe rompant facilement, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût très-amer : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt apéritif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il réſiſte au venin.

Calamus aromaticus. Comme ce *Calamus* eſt rare, on lui ſubſtituë dans la Thériaque & ailleurs *l'Acorus verus*, qu'on appelle vulgairement *calamus aromaticus.*

CALCATREPPOLA, *ſive* CALCITRAPA.

Calcitrapa.

Calcatreppola. Matth.	*Hippophæſtum.* Col. phytob.
Carduus ſtellatus, ſive Calcitrapa. J. B.	*Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici.* C. B. Pit. Tournef.
Polyacantha. Cord. hiſt.	*Carduus muricatus.* Cluſ. hiſt.
Spinaſtella. Tabern.	

En françois, *Chauſſe-trape*, ou *Chardon-étoilé.*

Eſt une eſpêce de Chardon étoilé, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; ſa tige eſt anguleuſe, un peu veluë, rameuſe ; ſes premieres feüilles ſont pareilles à celles du Coquelicot ; les autres qui ſont placées alternativement le long des branches, ſont étroites, petites & dentelées ; ſes ſommités ſont terminées par des têtes groſſes comme celles du bleuet, garnies d'épines roides, piquantes, diſpoſées en étoiles, & ſoûtenant des bouquets de fleurons évaſés par le haut, découpés en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche : quand ces fleurs ſont tombées, il naît en leur place de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe d'un pouce, blanchâtre, remplie de ſuc. Cette plante croît dans les champs & proche des villes ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt fort apéritive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour exciter la ſueur, pour purifier le ſang.

Etimologie. *Calcatreppola & Calcitrapa, à Calcitrare, ruër des pieds, regimber*, parce que les beſtiaux étant piqués par ce chardon, ruënt des pieds & regimbent.

CALCATRIPPA.

Calcatrippa. Cord. hiſt.	*Delphinium hortenſe flore minore.* Pit. Tournef.
Conſolida regalis hortenſis flore minore. C. B.	*Flos regius flore purpureo.* Dod.
Conſolida regalis ſativa. Tabern. icon.	

En françois, *Pied d'Alouette.*

Eſt une eſpêce de pied d'Alouette ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ſe diviſant en pluſieurs rameaux ; ſes feüilles ſont découpées profondément en beaucoup de parties, de couleur verte-noirâtres ; ſes fleurs ſont belles, agréables, rangées par ordre aux ſommités des tiges, & en maniere d'épi, de couleur bleuë ou cendrée, ou blanche, ou rouge, ou incarnate ; chacune d'elles eſt à pluſieurs feüilles inégales, dont les plus grandes ſe forment & s'alongent en éperon par derriere. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé ordinairement de trois graines oblongues, rondes, noirâtres, dans leſquelles on trouve des ſemences anguleuſes, noires, d'un goût déſagréable : on cul-

tive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt aſtringente, conſolidante, vulnéraire, propre pour temperer les ophthalmies, pour appaiſer les ardeurs de l'eſtomac & du bas ventre ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Calcatrippa, *à Calcitrare*, *ruer des pieds*, *regimber* : on a donné ce nom au pied d'Alouette, à cauſe de ſa fleur qui a la figure d'un éperon, avec lequel on fait regimber les chevaux. Etimologie.

Conſolida regalis, à cauſe de la vertu conſolidante de la plante & de la beauté de ſa fleur.

CALCEOLUS.

Calceolus Marianus. Dod. Pit. Tournef.
Helleborine flore rotundo, ſive calceolus. C. B.
Damaſonium nothum. Dod. gal.
Damaſonii ſpecies quibuſdam, ſive calceolus D. Mariæ. J. B.
Elleborine ferruginea. Dalechampii. Lugd.

En françois, *Sabot*, ou *Soulier de Notre-Dame.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feüilles larges, veneuſes, reſſemblantes à celles du plantin, rangées alternativement ; ſon ſommet eſt garni d'une fleur ou deux, compoſée de ſix feüilles inégales, cinq occupent le haut, & la ſixiéme plus ample, repréſente en quelque maniere un ſabot, de couleur jaune & ferrugineuſe ou purpurine noirâtre ; après cette fleur il paroît à ſa partie poſtérieure un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois côtés, & qui contient des ſemences ſemblables à de la ſcieure de bois ; ſa racine eſt groſſe, jettant pluſieurs fibres menuës. Cette plante croît ſur les montagnes, dans les forêts, dans les bois.

Elle eſt déterſive & vulnéraire, employée extérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Calceolus*, parce que la figure de ſa fleur a une figure approchante d'un petit ſabot, qui eſt une eſpêce de ſoulier. Etimologie.

CALCULUS HUMANUS.

Calculus humanus, ſive Ludus, en françois, *Calcul* ou *Gravelle*, eſt le ſable ou les pierres qui ſe forment en pluſieurs parties du corps humain, comme dans le rein, dans la veſſie, dans le fiel : leur origine vient de la rencontre des matieres alkalines, des ſels acides, & d'un peu de ſoufre qui ſe pénétrent, s'uniſſent intimément, ſe coagulent, & ſe pétriſent enſemble ; ces pierres ont des figures approchantes de celles du bezoar, tantôt unies, tantôt raboteuſes ; on en trouve de griſes, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunes ſafranées comme celles du fiel. *Ludus.* Calcul. Gravelle.

On les eſtime apéritives, propres pour lever les obſtructions, pour atténuër la pierre du rein étant priſes intérieurement ; mais je craindrois qu'elles ne fuſſent plûtôt capables d'augmenter le calcul que de le diminuër. Vertus.

Les pierres qui ſe tirent du fiel ſont ſudorifiques ; on pourroit appeller celles-là *Bezoar humain*, car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de Bezoar. Bezoar humain.

Calculus, *à calceo*, *ſoulier*, parce que les petites pierres ou le gravier ſe font ſentir deſſous les ſouliers. Etimologie.

CALIDRIS.

Calidris, (Bellonii, Jonſt.) en françois, *Chevalier*, eſt un oiſeau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes ; ſon bec eſt long, rouge, noirâtre vers le haut, ſa tête, ſon cou, ſes aîles & ſa queuë ſont de couleur cendrée, ſon ventre eſt blanc, ſes jambes ſont fort longues. Chevalier.

Comme ſon corps eſt haut monté, & qu'il marche vîte, on l'a appellé *Chevalier*, comme ſi l'on diſoit *monté ſur un cheval*. Il habite les prez, les étangs, les rivages ; il entre dans l'eau juſqu'aux cuiſſes ; ſa chair eſt fort délicate à manger, & de bonne odeur ; il y Etimologie.

en a de plusieurs sortes qui différent dans leurs couleurs, ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Cet oiseau est restaurant, fortifiant.

CALIN.

Calin, est une espêce de métal ressemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois préparent, & dont on fait plusieurs ustenciles au Japon, à la Cochinchine, à Siam; ils en couvrent même leurs maisons: nous voyons souvent ici des boëtes de Thé fabriquées de ce métal; on en apporte aussi des cafetieres.

CALTHA.

Caltha flore simplici. J. B.
Calta vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Calendula. Dod.
Calendula simplici flore. Ger. Eyst.
Chrysanthemum. Lob.
Clymenon. Dioscoridis. Col.

En françois, *Souci.*

Est une plante dont les tiges sont menuës, un peu anguleuses, veluës, rameuses, fongueuses, laissant quelque viscosité aux doigts quand on les touche; ses feüilles sont attachées à leur tige sans queuë, oblongues, assez larges, charnuës, molles, veluës, blanchâtres, d'un goût d'herbe accompagné d'un peu de chaleur; ses fleurs naissent aux sommets des branches, belles, grandes, rondes, radiées, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & assez agréable; elles sont suivies par des capsules courbes qui contiennent chacune une semence longuette; ses racines sont ligneuses, fibrées. Cette plante croît dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est cardiaque, céphalique, apéritive; elle excite les urines & les mois aux femmes; elle provoque la sueur; elle résiste au venin.

Elle est bonne pour les écrouelles, prise en tisanne ou en sirop; elle en excite la supuration, & souvent elle les guérit, pourvû qu'on en use long-tems.

Etimologie. On dit que *Caltha* est un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été appellée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on appelle *Calendes*.

Chrysanthemum, *à* χρυσὸς, *aurum*, *&* ἄνθος, *flos*; comme qui diroit *fleur dorée*, car la fleur de Souci est d'un jaune doré

CALUMBE.

* Est la racine d'un arbre des Indes; on nous l'apporte coupée par morceaux de la grosseur du pouce, de la consistance du Zedoaria: elle est jaune, amere au goût, & n'a presque point d'odeur.

Vertus. On la donne dans les tranchées du ventre, les coliques, & les indigestions; elle passe à Bengale pour le spécifique le plus puissant contre le mort de chien, qui est une maladie fâcheuse dont les accidens ont rapport au *colera morbus*.

CALX.

Chaux vive. *Calx viva*, en françois *Chaux vive*, est une pierre qui a été long-tems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprès: cette pierre, auparavant qu'elle ait été calcinée, est appellée *Lapis calcarius* ou *Pierre à chaux*; elle est dure, compacte, grise.

Lapis calcarius. Pierre à chaux.

Pour faire la chaux, on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne dessous un grand feu de flamme toûjours egal, jusqu'à ce que la pierre soit tout-à-fait calcinée: il est essentiel aux ouvriers de conduire ce feu toûjours d'une même force; car si la flamme qui a commencé à passer entre les pierres, étoit rallentie quelque tems avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais réduire ces pierres en chaux, quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement; parce que dans cet intervale de chaleur, les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former, se sont refermés, & la matiere s'est affaissée tellement, qu'elle a tout confondu, ensorte que la flamme n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interstices qui y étoient auparavant.

Dans

Dans l'opération de la chaux, toute l'humidité de la pierre eſt emportée par le feu ; mais à la place de cette humidité, il s'y introduit une grande quantité de corps ignés qui ſe cantonnent & ſe renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans des petites cellules.

C'eſt à ces corpuſcules ignés qu'il faut attribuër l'effet corroſif de la chaux, & ſon bouillonnement lorſqu'on l'a miſe dans l'eau : car alors l'humidité ayant pénétré les petites priſons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement tout ce qui s'oppoſe à leur paſſage ; & ils ſortent ſi impétueuſement, qu'ils font boüillir l'eau avec chaleur conſidérable : le bouillonnement dure juſqu'à ce que toutes les parties de la chaux ayant été dilatées, les corps de feu ſoient en liberté & ne faſſent plus d'efforts pour ſortir.

Le plâtre cuit eſt auſſi une eſpêce de chaux : mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas diſpoſés à retenir une ſi grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas ſi fort quand on jette de l'eau deſſus. Le plâtre cuit eſt une chaux.

On trouve quelquefois en certains climats, lorſqu'on fouille bien avant dans la terre, une chaux vive naturelle, ou qui a été faite par des feux ſouterrains. Chaux vive naturelle.

Les tuiles, les briques, & pluſieurs autres terres & pierres qui ont été calcinées, ne ſont point devenuës chaux, parce que leurs pores n'étoient point diſpoſés comme ceux de la pierre, à renfermer les parties de feu.

Le plomb, l'antimoine, & pluſieurs autres matieres métalliques ou minérales reçoivent, quand on les calcine, une ſi grande quantité de corpuſcules de feu, qu'elles en augmentent conſidérablement de volume & de poids : néanmoins ces eſpêces de chaux ne s'échauffent & ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive ; parce que leurs parties étant incomparablement plus ſolides & plus liées, les ſecouſſes de l'eau ne ſont pas capables de les ébranler, ni de pénétrer les cellules des corps ignés pour procurer leur ſortie ; il faut réduire ces matieres en fuſion par le feu, ſi l'on veut en chaſſer les corps de feu.

L'eſprit de vin ni les huiles ne font point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans ; au contraire, ces liqueurs ſulphureuſes bouchent par leur parties rameuſes les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire ſortir les corpuſcules ignés ; à peu près de même qu'il arrive quand on couvre un ſel volatil d'eſprit de vin, pour empêcher qu'il ne ſe diſſolve & ne ſe diſſipe.

On ne peut point tirer de ſel de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque éxactitude qu'on y apporte ; c'eſt pourquoi je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agiſſe par ſon ſel.

Mais on me dira ſans doute que les corpuſcules de feu que j'ai logés dans la chaux, ne ſont pas plus démonſtratifs que le ſel ; & que ſi je n'admets point de ſel dans cette pierre calcinée, parce que je n'y en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuſcules ignés, juſqu'à ce que j'en aye fait voir.

Je répons qu'il y a bien de la différence ; car le ſel eſt une matiere condenſable qui ſe manifeſte aiſément à nos ſens qu'on doit voir, toucher, goûter : mais il n'en eſt pas de même des particules ignées ; ce ſont des corps trop ſubtils, trop raréfiés, & trop en mouvement pour qu'on puiſſe les faire voir diſtingués des matieres groſſieres ; on ne les connoît que par leurs effets ; & ſi l'on avoit trouvé le moyen de les condenſer ſéparément, ils ne ſeroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui eſt eſſentiel & abſolument néceſſaire à leur nature.

Je ne peux pas non plus être du ſentiment de ceux qui veulent que dans la chaux il y ait un acide, lequel étant délayé par l'eau qu'on jette deſſus, & rencontrant l'alkali, faſſe l'efferveſcence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau ſur la chaux ; car quelle apparence y auroit-il qu'un acide fût demeuré en ſon entier dans la pierre après une ſi forte calcination, où tout paroît être devenu alkali ; il y a bien plus lieu de croire que s'il eſt entré de l'acide dans la compoſition naturelle de la pierre dont on a fait la chaux, cet acide a changé de nature en briſant ſes pointes, non ſeulement dans ſon union étroite avec la terre lorſqu'il ſe pétrifie, mais dans la calcination qu'on donne à la pierre pour la réduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vîte & avec beaucoup plus de force qu'avec de l'eau ; parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui sont dans un grand mouvement, y entrent avec plus d'action, & en écartent d'abord rudement les parties, donnant issuë aux petits corps de feu qui sortent avec beaucoup de rapidité.

Vertus. La chaux est un peu corrosive ; elle consume les chairs baveuses : on la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion ; c'est l'eau de chaux.

Eau de chaux. Elle est déterfive & vulnéraire, appliquée extérieurement. On s'est enhardi depuis quelques années de faire prendre par la bouche de la seconde eau de chaux mêlée avec trois ou quatre fois autant de lait, & un peu de syrop violat, pour remèdier à l'asthme & la phtisie ; ce remède a produit un bon effet à quelques-uns, mais il échauffe beaucoup, & peu de poitrines s'en accommodent.

Seconde eau de chaux. Cette seconde eau de chaux se fait en mettant tremper une seconde fois dans de nouvelle eau chaude, la chaux qui a été éteinte dans la premiere eau, & la filtrant par un papier gris ; elle a bien moins de force que la premiere. Il se forme à la superficie de la premiére

Crême ou pellicule de l'eau de Chaux. eau de chaux nouvellement faite, une maniere de peau glacée, ou de crême, transparente, fragile, un peu sulphureuse, & sans goût apparent ; si l'on sépare cette crême, & qu'on mette l'eau en évaporation quelque tems, il s'en formera une autre semblable à la premiére ; si l'on sépare celle-là, & qu'on continuë à faire encore évaporer l'eau de chaux à plusieurs reprises, elle en produira de nouvelles ; & à mesure qu'on en séparera, cette eau perdra de sa force, & elle n'agira que foiblement sur la distilation du sublimé corrosif où on l'employe : cette expérience peut faire conjecturer que les corpuscules de feu que la chaux contient, & qui lui donnent sa qualité, sont principalement renfermés dans les parties de cette crême, puisqu'à mesure qu'on la sépare & qu'on l'en prive, sa force s'affoiblit ; mais on peut dire aussi que par l'évaporation qu'on fait d'une partie de l'eau, on laisse échapper beaucoup des petits corps de feu.

Vertus. La chaux éteinte & lavée est propre pour la brûlure : cette matiere ne fait plus bouillonner ni échauffer l'eau qu'on met dessus, mais si l'on y verse une liqueur acide, il se fera une effervescence & une chaleur considérable, parce que les pointes acides pénétreront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pû aller.

Etimologie. *Calx*, à *καίω* parce que la chaux est une pierre brûlée & brûlante.

CAMELOPARDALIS.

Camelopardalis	*Giraffa.*	*Saffarat.*
Cameloparadalus.	*Anabula.*	*Nabula Ætiop.*
Ovis fera.	*Nabis.*	En françois, *Giraffe* ou *Panthere.*

Panthere. Est une espêce de chameau qui tient aussi du léopard, en ce qu'il est marqueté ou parsemé de taches comme lui : il est grand de corps à peu près comme le chameau ordinaire ; il porte à chaque côté de sa tête une petite corne, & au milieu du front un tubercule qui fait comme une troisiéme corne : son cou est fort long, ayant jusqu'à sept pieds d'étenduë, garni de crins semblables à ceux du cheval : sa queuë est petite, menuë, & couverte de poil vers le bout : son pied est fendu en deux comme celui du bœuf : sa langue est longue de deux pieds, & ronde comme une anguille, de couleur obscure tirant sur le violet : il mange des herbes ; il porte sa tête facilement aux rameaux des arbres, & il en broute les plus tendres : on le trouve en Afrique chez les Troglodites, & en Ethyopie.

Vertus. Ses cornes & ses ongles sont propres pour l'épilepsie, pour arrêter les cours de ventre, pour résister au venin, étant rapées, pulvérisées, & prises intérieurement.

Etimologies. Cet animal est doux & traitable ; c'est pourquoi on l'a appellé *Ovis fera*, comme qui diroit *bête sauvage, douce comme un mouton.*

On appelle cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du chameau qu'on appelle en latin *Camelus*, & du léopard appellé *Pardus.*

CAMELUS.

Chameau. *Camelus*, en françois *Chameau*, est un animal à quatre pieds, fort haut, doux, traita-

ble, & de grand ſervice par toute l'Afrique & en Aſie: ſon cou eſt long: ſon corps eſt fort gros & ample, ayant une boſſe ſur le dos, & quelquefois deux: ſa queuë eſt ſemblable à celles de l'âne; ſes feſſes ſont petites pour la groſſeur du corps; ſes jambes ſont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois ſon petit dans ſon ventre, & elle n'en fait ordinairement qu'un à chaque portée: dès qu'il eſt né, on lui plie les quatre Pieds ſous le ventre, & l'on charge ſon dos afin qu'il ſe tienne en cette poſture pendant dix-huit ou vingt jours, & que ſes genoux ſoient rendus ſouples; enſuite on le laiſſe relever. Quand il eſt parvenu à un âge & à une grandeur raiſonnable, on s'en ſert pour porter, comme on ſe ſert des chevaux en Europe; mais comme cet animal eſt fort haut; & qu'il ſeroit difficile à charger, on l'accoutume dès ſa jeuneſſe à ſe mettre à genou, dès qu'on lui a donné pour avertiſſement un coup de baguette au genou & un au cou; auſſi voit-on qu'il ſe baiſſe alors juſqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut, en ruminant continuellement & jettant quelques cris, s'il eſt jeune.

Cette ſituation où l'on le fait mettre ſouvent, lui fait venir un calus au genou, qui lui ſert de couſſinet, & qui lui empêche de ſentir la dureté de la terre. Quand il eſt chargé, il ſe releve au moindre ſigne qu'on lui donne, & on le conduit facilement avec une ſimple corde qu'on lui attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique eſt de plus grand ſervice que ceux des autres pays: les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il ſouffre aiſément la faim & la ſoif pendant pluſieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les inſtrumens; c'eſt pourquoi quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduiſent, ont ſoin de chanter & de ſiffler pour les faire marcher plus vîte. On le nourrit avec de l'orge, du foin; mais quand il eſt déchargé, on le laiſſe paître dans les champs, où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons des branches d'arbres, puis il rumine. On dit qu'étant dans les déſerts, il peut paſſer dix on douze jours ſans boire ni manger; on ne l'abreuve que de trois en trois jours: il préfére l'eau bourbeuſe à la claire; il en avale une grande quantité à la fois, enſorte que ſon eſtomac eſt un reſervoir pour pluſieurs jours. Quelques-uns aſſurent que les Turcs ſe trouvant quelquefois dans les déſerts de la Lybie, où ils manquent d'eau, tuënt leurs chameaux dans la grande extrêmité, & leur ouvrent le ventre pour tirer de leur eſtomac l'eau qui y eſt, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Il y a trois eſpêces de chameaux: le premier appellé *Hugium*, eſt le plus grand & le plus robuſte; il porte juſqu'à la peſanteur de mille livres: le ſecond appellé *Becheti*, ne ſe trouve qu'en Aſie; il eſt plus petit que le premier; ſon dos eſt garni de deux boſſes qui le rendent plus faciles à monter; on les charge toutes deux: le troiſiéme appellé en latin *Dromas ſive Dromadarius*, en françois *Dromadaire*, & en arabe *Raguabil*; eſt le plus petit, le plus maigre, & le plus menu; il ne ſert que de monture aux voyageurs; & il marche ſi vîte, qu'il peut faire juſqu'à quarante lieuës par jour, continuant ainſi huit ou dix jours de ſuite par les déſerts, ſans prendre que fort peu de nourriture. On ſe ſert du poil de chameau pour faire pluſieurs étoffes. *Hugium. Becheti. Dromas. Dromadarius.* Dromadaire. Raguahil.

Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile; ſa chair excite l'urine, étant mangée; ſa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive, propre pour les hémorroïdes; ſon cerveau étant deſſéché & pris en poudre, eſt bon pour l'épilepſie; ſon fiel mêlé avec du miel, eſt eſtimé propre pour la ſquinancie; ſon lait amollit le ventre, excite l'appetit, ſoulage les aſthmatiques; ſon ſang eſt dit propre pour diſpoſer les femmes à la conception, ſi l'on en fomente la région de la matrice après les menſtrues: ſon urine eſt propre pour nettoyer les dents; on en tiroit autrefois le ſel armoniac: ſa fiente eſt vulnéraire, déterſive, réſolutive: ſon lait & ſa chair ſont fort bons à manger; les Arabes en font de bons repas. Vertus.

Camelus, *à κάμνω*, *laboro*, parce que le chameau travaille beaucoup; *vel à χαμαὶ humile & breve*, parce que quand on veut le charger, il ſe baiſſe & ſe met à genou. Etimologie.

Ce nom peut venir encore du mot hébreu *gamal*; qui ſignifie *chameau*.

Dromas & Dromadarius, *à δρόμος*, *curſus*, parce que le Dromadaire eſt fort agile à la courſe.

CAMMARUS.

Aſtacus. *Cammarus, ſive Aſtacus*, en françois *Hommard*, eſt une groſſe écreviſſe de mer fort bonne à manger; on en trouve auſſi dans les lacs. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on trouve quelquefois près de ſa tête deux petites pierres blanches.

Vertus. Ce poiſſon eſt propre pour la phtiſie, pour la fiévre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein, pour la ſquinancie, contre la morſure d'une bête enragée; on en prend la décoction & l'on en mange la chair.

Les pierres de la tête ſont apéritives, ſudorifiques, réſolutives, déterſives.

Etimologie. *Cammarus, græcè* κάμμαρος, *à* κάμπτω, *flecto*, parce que le dos de cette écreviſſe eſt courbé en voûte.

CAMPANULA.

Campanula. Ang. *major.* Fuch.

Campanula vulgatior foliis urticæ, vel major & aſperior. C. B. Pit. Tournef.

Campanula major & aſperior, folio urticæ. J. B.

Trachelium majus. Dod. gal.

Vvularia major. Trag.

Cervicaria major. Dod. Tab.

En françois, *Campanule*, ou *Gantelée*, ou *Gands Notre-Dame.*

Gantelée. Gands Notre-Dame. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, veluës: ſes feüilles ſont diſpoſées alternativement le long des tiges & ſemblables à celles de l'ortie, mais plus pointuës, garnies de poil; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles; elles ſont faites en cloches, évaſées, & coupées ſur leurs bords en cinq parties, de couleur bleuë, ou violette, ou blanche, ſoutenuës chacune par un petit calice découpé auſſi en cinq parties: lorſque la fleur eſt tombée, ce calice devient un fruit membraneux diviſé en pluſieurs loges, qui contiennent des ſemences menuës, luiſantes, rouſſâtres; ſa racine eſt blanche, & ayant le goût de celle de la Raiponſe. Cette plante eſt empreinte d'un ſuc laiteux; elle croît dans les prez, le long des vallées, aux lieux ſombres; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel.

Si après avoir retiré de la terre la racine de la Campanule, on la coupe par tranches ou par ruelles à l'épaiſſeur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette ces ruelles ſéparément en terre elles produiront chacune une plante de la même eſpêce; c'eſt une expérience que M. Marchand, après l'avoir faite, a rapportée à l'Académie Royale des Sciences.

Vertus. Elle eſt aſtringente, déterſive, vulnéraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge.

Etimologie. *Campanula*, c'eſt-à-dire *petite cloche*; on a donné ce nom à la Campanule, à cauſe que ſes fleurs ſont faites en petites cloches.

Trachelium, à τραχύτης, *aſperitas*, parce que cette plante eſt rude au toucher, ou bien parce qu'elle eſt propre pour les inflammations de la tranchée-artere.

Vvularia, *à Vvula*, *luette*; parce que la Campanule eſt bonne pour les maladies de la luette.

Cervicaria, *à cervice*, *le cou*, parce que cette plante eſt propre pour les maladies du goſier qui eſt contenu dans le cou.

CAMPHORA.

Camphora. Caphura. En françois *Camphre.*

Eſt une eſpêce de réſine lègere, blanche, fort volatile, & ſi combuſtible qu'elle brûle ſur l'eau où elle nage, y conſervant ſa flamme; & s'y conſumant tout-à-fait: elle eſt d'une odeur forte & pénetrante, d'un goût âcre tirant ſur l'amer & échauffant beaucoup la bouche: cette réſine découle du tronc & des groſſes branches d'un arbre qu'on dit reſſembler au Citronier, & qui croît dans l'Iſle de Borneo en Aſie & en la Chine; on la trouve au pied de l'arbre où elle s'eſt figée en grains de différentes groſſeurs & figures, ſecs, légeres, friables, blancs, tranſparens, de l'odeur & du goût qui a été dit: ces grains tombant les uns ſur les autres, s'aglutinent légérement & font des maſſes plus ou moins groſſes, leſquelles

ſi l'on les preſſe un peu entre les doigts, s'engrainent comme des grains de ſel; c'eſt cette matiere qu'on appelle *Camphre brut*; on la ramaſſe doucement, évitant autant qu'on peut qu'il ne s'y mêle de la terre, du ſable, ou quelque autre ſaleté; car elle eſt plus ou moins eſtimée, ſuivant qu'elle ſe rencontre plus ou moins pure: celle qui vient de la Chine n'eſt pas ſi bonne que celle qui naît en l'Iſle de Borneo. *Voyez la premiere Centurie de Breynius.* Camphre brut.

On rafine le Camphre brut en le faiſant ſublimer dans des vaiſſeaux ſublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y eſt mêlée quand il tombé de l'arbre; cette terre reſte au fond du vaiſſeau après la ſublimation: on peut voir ce rafinement & pluſieurs autres opérations ſur le Camphre, décrites dans mon Cours de Chymie de la onziéme édition. On nous apporte d'Hollande le Camphre rafiné, en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot; car on le fait fondre aiſément ſur un trés-petit feu, & on lui donne la forme qu'on veut. Rafinement ou purifition du Camphre.

Le Camphre doit être choiſi blanc; tranſparent, net, léger, friable, d'une odeur forte, pénétrante, déſagréable, s'enflammant très-facilement, & brûlant ſur l'eau: il eſt compoſé d'un ſouphre & d'un ſel ſi ſubtils & ſi volatils, qu'à peine peut on le garder quelque tems bien enfermé, ſans qu'il diminuë; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viſcoſité de cette ſemence, ſes parties volatiles ſoient retenuës. Choix.

Il eſt hyſtérique, il appaiſe les vapeurs, il réſiſte au venin, il aide à la reſpiration, il réveille les eſprits; on s'en ſert extérieurement & intérieurement: on en fait ſentir aux femmes hyſtériques, on leur en applique ſur le nombril; on en pend au cou dans un nouet pour les fiévres intermittentes: on en mêle dans les remèdes qui ſervent au ſcorbut, & à réſiſter à la gangrene. Vertus.

Le Camphre eſt employé dans la matiere des feux d'artifice, & c'étoit un des principaux ingrédiens qu'on faiſoit entrer dans le feu grégeois dont on faiſoit autrefois tant d'uſage; on en mêle auſſi dans quelques compoſitions de verni. Feu grégeois.

On tire par inciſion de la racine de l'arbre qui porte la canelle, une liqueur qui a une odeur de camphre aſſez forte: on trouve auſſi quelque odeur de camphre dans pluſieurs plantes, comme dans celles qui par cette raiſon a été appellée *Camphorata*, dans l'abrotanum, dans l'aſpic ou grande lavande, dans le romarin.

Le Camphre eſt appellé chez les Arabes *Capur* & *Cafur*, d'où ſont venus les noms de *Camphora* & *Caphura*. Capur. Cafur. Etimologie.

CAMPHORATA.

Camphorata hirſuta. C. B. Raii. hiſt.	*Camphorata major Monſpenſium*. Park.
Camqhorata Monſpelienſium. Ad. Lob. J. B. Taber.	*Chamæpeuce*. Ang.
	Selago, Plinii, *ſive Camphorata*. Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, groſſettes, dures, ligneuſes, rameuſes, veluës, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun deſquels ſortent beaucoup de petites feüilles entaſſées les unes ſur les autres, longuettes, menuës, veluës, médiocrement dures ou roides, d'une odeur légere de camphre quand on les écraſe entre les doigts, d'un goût un peu âcre: elle fleurit au mois d'Août & de Septembre: ſa fleur eſt un petit vaſe herbeux duquel ſortent quatre petites étamines ſurmontées chacune par un ſommet rouge ou de couleur de roſe; il ſuccede à cette fleur une ſemence oblongue, noire: ſa racine eſt preſque auſſi groſſe que le pouce; elle a pluſieurs têtes; elle croît aux lieux chaux & ſabloneux; elle eſt très-commune aux environs de Montpellier; on en trouve auſſi vers Frontignan: elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil, peu de phlegme. Vertus.

Elle eſt céphalique, apéritive, réſolutive, déterſive; elle réſiſte ou venin; elle excite les mois aux femmes; elle abat les vapeurs; elle eſt propre pour les vers. Elle provoque la ſueur; on l'eſtime beaucoup pour l'hydropiſie, pour l'aſthme, étant priſe en décoction ou en poudre.

Comme cette plante n'eſt pas commune partout, on lui ſubſtituë ſouvent l'*Abrotanum*, qui poſſede à peu près les mêmes qualités. *Abrotanum*

On appelle cette plante *Camphorata*, à cauſe de ſon odeur qui approche de celle du Camphre, lorſqu'elle a été écraſée. Etimologie.

Selago, *à ſeligendo*, parce que cette herbe eſt choiſie pour réſiſter au venin.

CANCAMUM.

Cancamum eſt une gomme très-rare qui ſemble plûtôt un aſſemblage de pluſieurs eſpêces de gommes ou réſines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une ſeule gomme; car elle eſt comme diviſée en quatre différentes ſubſtances qui ont chacune leur couleur ſéparée: la premiere reſſemble au Succin; elle ſe liquéfie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque: la ſeconde eſt noire; elle ſe liquéfie auſſi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la précedente: la troiſiéme eſt ſemblable à de la corne, ſans odeur: la quatriéme eſt blanche; c'eſt la gomme Chibou, ou la gomme du Raiſinier d'Amérique, dont je parlerai en ſon lieu.

On dit que ces gommes découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feüilles approchent de celles du mirthe; il croît en Afrique, au Bréſil, en l'Iſle de S. Chriſtophle.

Vertus. Le *Cancamum* eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour réſoudre, pour fortifier, pour les maux de dents.

On ſubſtituë au *Cancamum* entier la ſeule gomme animé.

Etimologie. *Cancamum*, *à* καγκαίνω, *calefacio*, parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où on l'applique.

CANCELLUS.

Hermite. Bernard l'Hermite. *Cancellus* eſt une eſpêce d'écreviſſe fort petite, qu'on appelle en françois *Hermite* ou *Bernard l'Hermite*, parce qu'elle fuit les autres, & qu'elle ſe retire dans la premiere coquille qu'elle rencontre: la figure de ſon corps eſt longuette; mais en gros elle a l'air d'une araignée, excepté qu'elle eſt un peu plus groſſe; elle porte ſur ſa tête deux petites cornes menuës, rougeâtres; ſes yeux ſont aſſez élevés; ſa bouche eſt entourée de petits filamens qu'on peut appeller de la barbe; ſes deux pattes ſupérieures ſont fourchuës, & elles lui ſervent de mains pour approcher de ſa bouche ce qu'elle y veut mettre; elle a des dents: on la trouve proche des rochers dans la bouë, encloſe ordinairement dans une coquille groſſe comme une noix, formée en cône, épaiſſe, très-dure, raboteuſe, canelée, griſe en dehors, polie & blanche en dedans: cette coquille renferme ſi bien l'animal, qu'il eſt fort difficile de l'en faire ſortir par force; quelques-uns en mangent après l'avoir fait laver & cuire. Elle contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt apéritive & propre pour la pierre.

Soldat. On trouve dans les Iſles de l'Amérique une eſpêce de *Cancellus* beaucoup plus grand que celui dont je viens de parler, car il eſt long de trois ou quatre pouces; on l'appelle *Soldat*, à cauſe qu'il ſe revêt & s'arme d'une coquille étrangere; ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, diſent qu'il a la moitié du corps ſemblable à une ſauterelle marine, excepté que ſon écaille eſt un peu plus dure que celle de la ſauterelle: il a deux pattes mordantes, dont l'une eſt aſſez menuë, mais l'autre eſt plus large que le pouce & ronde; elle bouche tout le trou de ſa coquille, & elle lui ſert non ſeulement de main, mais de défenſe, car elle ſerre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé: il a outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, aſſez ſemblables à ceux d'un crabe; le reſte de ſon corps eſt long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau aſſez épaiſſe & rude au toucher; ſa queuë eſt compoſée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans une fois au bord de la mer pour y jetter ſes œufs & pour y changer de coquille; car comme celle qu'il a naturellement lui laiſſe la partie de derriere nuë, il s'applique dès qu'il a aſſez de force, à en chercher une autre qui ſoit proportionnée à ſa grandeur; & quand il l'a trouvée, il fourre ſon derriere dedans, il l'ajuſte ſur ſoi; & ainſi revêtu des dépoüilles d'autrui, il va dans les rochers, dans les arbres creux, où il ſe nourrit de bois pourri, de feüilles, comme font les crabes: mais comme il croît, & que la coquille qu'il s'eſt adaptée ne grandit point, il s'y trouve tellement preſſé, qu'il eſt obligé d'en aller chercher une autre: il deſcend donc au bord de la mer, & c'eſt un divertiſſement pour ceux qui ſont curieux de l'examiner; car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il

rencontre pour les considérer ; & quand il en a trouvé une qu'il croit lui être propre ; il quitte la sienne, & se fourre avec grande précipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or si par hazard deux de ces petits animaux se trouvent en même tems dépoüillés pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent jusqu'à ce que le plus foible cede & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu, fait trois ou quatre caracoles sur le rivage : que s'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte, & recourt vîte à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs ; il change souvent jusqu'à cinq fois, avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend, il jette un petit cri, & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient ; & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plûtôt que de lui faire lâcher prise : cependant il serre furieusement la main, & cause de grandes douleurs ; le plus prompt remède pour en être délivré, est de chauffer sa coquille ; car alors il quitte ce qu'il tenoit, & même sa coquille, & il s'enfuit nud : les habitans du pays le mangent & en font grand cas, mais il est pernicieux pour les étrangers.

On trouve dans sa coquille environ demi-cuillerée d'eau claire, qui est un remède souverain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches d'un arbre du pays nommé *Mancenilier*. — Eau qui se trouve dans sa coquille. Vertus. Mancenilier.

Les habitans des Isles pêchent ce poisson ; & aussi-tôt qu'il est pris, ils l'enfilent par la tête, & ils l'exposent au Soleil qui le fait fondre ensorte qu'il n'y reste que les écailles : cette substance fonduë est une huile épaisse comme du beure ; en hyver elle est de couleur blanche tirant sur le jaune, à demi liquéfiée ; en été elle est rougeâtre, d'une odeur puante & d'un goût de poisson désagréable. — Huile ou graisse qu'on en tire.

Sa vertu est estimée admirable pour les rhumatismes, à quoi les Sauvages sont fort sujets ; il les guérit si promptement, que ceux qui en ont ressenti les effets, les attribuënt à une espêce de miracle : ils vendent cette huile fort chere, ce qui est cause qu'elle est fort rare en France. Le Frere Yon Jésuite m'ayant fait le plaisir de m'en envoyer de la Martinique à Paris, j'en ai fait des expériences pour les rhumatismes ; mais je ne me suis point apperçû que ce remède eût produit de meilleurs effets que nos huiles de vers, de lézard, de castor. Un remède n'agit pas toûjours également dans les différens climats ; il se peut faire que les Sauvages ayant les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, la transpiration de l'humeur du rhumatisme se fasse plus facilement & plus promptement quand on les frotte de cette huile ; peut-être aussi a-t'elle perdu une partie de son sel volatil & de sa vertu par le transport. — Vertus.

CANCER.

Cancer, en françois, *Ecrevisse*, ou *Cancre*, est un poisson à écaille dont il y a deux espêces generales, une de mer, & l'autre d'eau douce. — Ecrevisse. Cancre.

Les écrevisses de mer sont appellées *Hommars* ; elles sont la plûpart beaucoup plus grandes que celles de rivieres ; on en trouve en Amérique d'une grosseur monstreuse, & qui ont près de trois pieds de longueur ; les unes & les autres ont de mordans ou pattes fourchuës, disposées en maniere de tenailles, noires, proportionnées à leur grandeur ; elles leur servent comme des mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche, & pour se défendre ; car elles pincent fortement : leur chair est ordinairement blanche & savoreuse, mais indigeste. — Hommars.

Leurs pattes noires appellées en latin *Chelæ cancrorum*, sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le sang. — *Chelæ cancrorum*. Vertus.

Les écrevisses d'eau douce ou de riviere sont connuës de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'espêces & de grandeur différente : les mâles ont dessous la queuë une espêce de cordon qui regne tout le long, & auquel sont attachées des manieres de jambes courtes & foibles, de couleur blanchâtre ; les femelles n'ont point ce cordon, mais il paroît quelquefois à sa place certains poils tendres & faciles à rompre : les Cuisiniers sçavent bien profiter de cette espêce de cordon ; ils le tirent & le séparent de l'écrevisse pour les démêler dans les sauces, ce qui y donne un bon goût. En général les écrevisses considérées ou comme aliment ou comme médicament, sont toutes à estimer ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elles ſont propres pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour réparer les forces abatuës, pour atténuër la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulcéres de la gorge, pour purifier le ſang, priſes en boüillon ou en ſubſtance. Un boüillon d'écreviſſes écraſées fait dans du lait, eſt très-bon pour arrêter le vomiſſement, ſi l'on en uſe quelques jours de ſuite trois ou quatre fois par jour, ou même plus ſouvent.

Pierre d'écreviſſe, ou yeux d'écreviſſe. Il naît dans l'écreviſſe de riviere immédiatement au-deſſous de la tête, vers ſon eſtomac, deux pierres groſſes comme des pois, applaties, orbiculaires, caves d'un côté ou comme creuſées, inégales ou rudes au fond, arondies & polies de l'autre côté, ayant en quelque maniére la forme d'un œil, quoique ce n'en ſoit point, l'animal ayant les ſiens propres ſitués à la place ordinaire de la tête : ces pierres reſſemblent aſſez à de petites paſtilles ; elles ſont tendres, aiſées à rompre, leur couleur eſt d'un blanc griſâtre en dehors, très-blanches en dedans, ſans odeur ni goût apparens : elles s'y trouvent placées une de chaque côté, non pas vis-à-vis l'une de l'autre, mais tournées obliquement ; on les appelle en latin *lapides cancri*, *oculi cancri* ; les écreviſſes ſe déchargent de ces pierres deux fois l'année, au Printems & en Automne, après avoir frayé & s'être dépoüillées de leur robe ou écaille pour en prendre une nouvelle qui naît à ſa place, tendre aux premiers jours, mais qui s'endurcit peu à peu.

Lapides cancri, oculi cancri.

Les écreviſſes femelles ont plus rarement de ces pierres ; j'en ai trouvé ſouvent dans les jeunes & petites écreviſſes mâles vivantes, elles avoient la même figure des autres ; mais elles n'étoient pas plus groſſes que des grains de veſſe, de ſubſtance fort tendre, de couleur bleuâtre en dehors ; on ne trouve point de ces pierres dans toutes les écreviſſes mâles, & il n'eſt pas ordinaire d'en rencontrer en été pendant les grandes chaleurs. Les petites écreviſſes dont j'ai parlé, ne font point le dépôt de leurs petites pierres juſqu'à ce qu'elles ayent groſſi avec elles, & qu'elles ayent atteint le dégré de dureté & de leur perfection ; ces pierres alors ne ſont guéres moins groſſes que les ordinaires, celles que nous achetons chez les Droguiſtes, & que nous employons en Médecine, viennent la plûpart des Indes Orientales, ou l'on en trouve ſouvent une ſi grande abondance aux bords des rivieres qu'on les ramaſſe à poignées.

Les écreviſſes des Indes Occidentales rendent auſſi de ces pierres ; mais elles ſont plus petites ; on les nettoye en les lavant, & on les fait ſécher au ſoleil ; quelques-uns croyent que les Indiens avant que de les envoyer en Europe, les font calciner par le feu, afin qu'elles ſe conſervent mieux ; cette méthode, s'ils l'obſervent, eſt non-ſeulement inutile, mais elle eſt préjudiciable à la qualité de ces pierres ; car premierement elles ſe conſervent fort bien étant ſimplement ſéchées au ſoleil, & en ſecond lieu la calcination les prive d'un ſel volatil qu'elles contenoient, & qui les rendoit apéritives.

Choix. Pierres d'écreviſſes contrefaites. On doit choiſir les pierres d'écreviſſes groſſes, entieres, blanches, & prendre garde qu'elles ne ſoient falſifiées, car on m'en a apporté de contrefaites qui étoient ſi bien ſophiſtiquées, qu'il étoit mal-aiſé de ne s'y pas laiſſer ſurprendre ; mais j'y remarquai qu'elles étoient un peu plus péſantes que les véritables ; & étant écraſées elles paroiſſent plus terreuſes ou argilleuſes ; au reſte elles étoient alkalines & abſorbantes ; mais par l'expérience que j'en fis, je n'y remarquai aucune qualité apéritive. Cette falſification eſt à craindre dans le tems que les pierres d'écreviſſes ſont cheres : elle eſt apparemment faite avec quelques coquilles & matieres terreſtres blanches, broyées ſubtilement, miſes en pâte avec une liqueur gommeuſe, comme avec du mucilage de gomme adragant, formées & imprimées d'un cachet fait exprès, & enfin cuites au four.

Vertus. Doſe. Les véritables pierres d'écreviſſes ſont aſtringentes, deſſicatives, abſorbantes, propres pour adoucir les humeurs trop acides, ou âcres, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement ; elles provoquent un peu l'urine, elles purifient le ſang étant priſes en poudre ſubtile ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : les pierres que nous tirons des écreviſſes en Europe, ont tout autant de qualité pour la Médecine, que celles qu'on fait venir des Indes : cette qualité conſiſte principalement en ce qu'étant alkalines, elles abſorbent & détruiſent les pointes des ſels acides ou âcres qui ſe rencontrent en trop grande quantité dans les corps, & y cauſent différentes ſortes de maladies.

Cancer

Cancer à græco καρκῖνος à καρχνὸς, *Asper*. Etimologie.

* Les anciens & presque tous les modernes ont appellé *Cancer* toutes les espêces d'animaux crustacés de riviere & de mer : il est bon aujourdhui de les distinguer en genres & nommer *Astacus* l'écrevisse de fontaine, de riviere & de mer ; *Locusta* les langoustes de mer, *Scilla* les squilles de mer, & *Cancer* les cancres de riviere & de mer.

CANINANA.

Caninana, (Jonst.) est un serpent de l'Amérique, long d'un pied & demi ou de deux pieds ; son dos est vert, son ventre est jaune ; il est estimé un des moins venimeux ; il suit les hommes en rampant, & il souffre qu'on le prenne dans les mains sans qu'il fasse de mal : les Américains le mangent après en avoir coupé la tête & la queuë. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est en usage dans les antidotes des Indiens, comme la vipere l'est en Europe. Il résiste au venin. Vertus.

Caninana vient de *Canis*, qui signifie *Chien*, parce que ce serpent suit les hommes, & se laisse prendre comme fait le chien. Etimologie.

CANIS.

Canis, en françois, *Chien*, est un animal à quatre pieds, dont il y a beaucoup d'espêces assez connuës. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Chien.

La chienne porte ses petits deux mois & deux ou trois jours. Chienne.

Le petit chien nouveau né, appellé en latin *Catellus*, est fort propre pour amollir, pour résoudre, pour fortifier : on l'applique ouvert tout chaud sur la tête pour les maladies du cerveau, ou sur le côté douloureux dans la pleuresie. *Catellus.*

La graisse de chien est vulnéraire, déterfive, consolidante, propre pour la phtisie, & pour dissoudre le sang caillé de ceux qui sont tombés de haut, étant prise intérieurement ; on s'en sert aussi extérieurement pour les douleurs de la goutte, pour la surdité & pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit. Graisse de chien. Vertus.

L'excrement ou la crotte blanche du chien, appellée *Album græcum*, *Album canis*, *Cynocoprus*, est déterfif, atténuant, résolutif, propre pour la squinancie, pour la pleuresie, pour la colique, étant pris intérieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à quatre scrupules : on l'applique aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, & pour guérir la galle. *Album græcum. Cynocoprus.* Dose. Vertus.

Le léchement du chien déterge & adoucit merveilleusement les vieux ulcéres des jambes, & guérit souvent des playes où d'autres remèdes avoient été inutiles. Léchement du chien.

On prépare la peau du chien, & l'on en fait des gants qui sont propres pour amolir & adoucir la peau des mains, & pour en guérir la démangeaison. Peau de chien.

Les chiens sont les animaux que nous connoissons les plus sujets à la rage ou hydrophobie ; on peut dire assez justement que cette maladie est une espêce de fiévre chaude causée par un sang sec & brûlant ou très-échauffé, qui fait sublimer à la tête des sels volatils armoniacaux : ce qui a donné lieu à cette fiévre chaude, est ordinairement une abstinence de boire & de manger pendant plusieurs jours ; elle peut venir aussi quelquefois de la mauvaise qualité des matieres corrompuës dont ces animaux se nourrissent assez souvent. M. Mead Médecin Anglois, prétend que les chiens sont plus sujets à la rage que les autres animaux, parce qu'ils ne suënt jamais, & même dans les plus grandes chaleurs ; mais on voit assez souvent des chiens qui après avoir long-tems couru, ont le poil moüillé & fumant par la sueur ; quoiqu'il en soit, le chien enragé communique bien facilement son venin, & l'on en voit beaucoup d'effets tragiques, qui à la vérite sont long-tems à se manifester ; les remèdes que j'ai reconnus les plus puissans, quand une personne a été morduë d'un chien enragé, sont un usage fréquent de la poudre de vipere, de sel de vipere ou de corne de cerf, des herbes vulnéraires en guise de thé, de la thériaque, de la poudre de *Palmarius* décrite dans ma Pharmacopée universelle ; on ne doit point négliger de s'aller baigner dans la mer Maladies du chien. Rage & ses causes. Reméde pour la rage.

avant que neuf jours ſoient expirés depuis la morſure ; mais en y allant & après les bains, il faut prendre les remèdes aſſidûment pendant un mois.

Cauſe de l'hydrophobie. Ces remèdes les plus ſalutaires, & une infinité d'autres dont on ſe ſert en pareille occaſion étant la plûpart Alkali, me donnent lieu de croire que le venin de la rage vient d'une eſpêce d'acide acerbe ou ſtyptique, mais très-échauffé & deſſéché qui s'eſt introduit & répandu lentement dans toute l'habitude du corps ; cet acide s'attache d'abord aux endroits du corps les plus humides, comme à la bouche, à la gorge, à l'eſtomac, & y cauſe une ardeur, un deſſéchement, & une irritation ſi grande que le malade tombe dans une aliénation de raiſon, dans des convulſions, & dans une horreur & une appréhenſion terrible de tout ce qui eſt liquide, c'eſt ce qu'on appelle *hydrophobia* : ce nom eſt grec, & eſt compoſé de ὕδωρ *Aqua*, & de φέβομαι *fugio* : ſi la perſonne affectée de la rage a été morduë ou même ſeulement léchée à la bouche ou aux narrines, elle demeure moins de jours à tomber dans les accès de ce mal, que ſi elle avoit été morduë ailleurs ; elle prend en quelque maniere le naturel du chien qui l'a morduë ; car il ſemble qu'elle aboye & hurle ; elle mord ce qu'elle peut attraper ; elle devient furieuſe, & elle ſe jette ſur ceux qui l'accompagnent, ſans même diſtinguer ni avoir égard pour ſes meilleurs amis.

Les ſaignées, & particulierement celles du front, de la gorge, des pieds, me paroiſſent fort néceſſaires dans ces occaſions, pour ralentir & abattre les furies du malade : pour ce qui eſt des bains dans l'eau de la mer qu'on fait ordinairement dans le commencement de ce mal, peu de tems après la morſure, & pour leſquels la plûpart des gens ſont ſi fort prévenus, il me ſemble qu'il y a de la témérité à les négliger ; puiſque par l'expérience on voit peu de ces malades, qui après avoir fait ce remède dans le tems qui a été dit, tombent dans les paroxiſmes de la rage, au moins n'en ai-je point vû : ces bains peuvent agir en manieres différentes ; la premiere, par l'effroi & l'horreur que le malade a de ſe voir mettre rudement dans un liquide pour lequel il a déja une averſion outrée : ce qui produit en lui une grande révolution dans les humeurs, une atténuation & une tranſpiration.

La ſeconde, par la compreſſion que la peſanteur de l'eau de la mer fait ſur tout ſon corps ; car on prend ſoin de les plonger dans ce bain, lorſque les plus groſſes vagues de la marée approchent, & qu'elles ſont en état de paſſer ſur le malade pluſieurs fois : cette compreſſion fixe peut-être le reſte de la partie volatile & la plus active de l'humeur qui cauſe la rage, & empêche par conſéquent les mouvemens impétueux & les autres dérangemens qu'elle eût pû cauſer dans l'habitude du corps. Le bain dans l'eau de la mer ſera par ces raiſons préferable à celui de la riviere, parce que ce premier eſt plus peſant, & fait une plus grande compreſſion & fixation.

Quoiqu'il en ſoit, ce raiſonnement eſt en partie confirmé par une expérience, car on a plongé à force dans une cuve remplie d'eau ſalée tiéde un homme pendant qu'il étoit dans le paroxyſme de la rage, après l'avoir mis hors d'état de nuire & de mordre, en lui enveloppant la tête, & lui liant les bras, on s'apperçut que ce bain avoit diminué ſa fureur ; & il y a de l'apparence que ſi l'on eut réiteré ce remède encore pluſieurs fois, le malade en auroit été ſoulagé, & peut-être guéri ; mais il eſt difficile de perſuader à des gens qui travaillent à cette manœuvre de réiterer l'opération, à cauſe de la crainte qu'on a d'être mordu malgré les précautions qu'on y peut apporter.

Les chiens ſont encore ſujets à d'autres maladies, & particulierement les Bichons, qui à cauſe de la quantité & de l'épaiſſeur du poil dont ils ſont naturellement revêtus, ſont peu de tranſpiration ; ils ſont attaqués de vers, de coliques, de vomiſſemens, de la pierre ; j'ai vû tirer par M. Meri à l'Académie, de la veſſie d'un petit chien bichon, une pierre groſſe comme un œuf de poule, qui l'avoit fait mourir ; elle étoit de la même ſubſtance & dureté qu'on retire de la veſſie de l'homme, de couleur griſe, tirant ſur le blanc.

Etimologie. *Canis à græco* κυνὸς, *Chien.*

Cynocoprus à κυνὸς, *Canis &* κόπρος *Stercus*, comme qui diroit excrément de chien.

CANIS SYLVESTRIS.

Chien maron. *Canis Sylveſtris*, en françois, *Chien Maron*, eſt un animal à quatre pieds, de grandeur

médiocre, qui tient du chien, du loup & du renard; son museau est menu, se terminant un peu en pointe: ses oreilles sont courtes & pointuës, son corps est grêle, sa queuë est longue, ses jambes sont hautes; il est couvert d'un poil gris & roux; il n'aboye point, mais son cri est semblable à celui d'un enfant. Cet animal naît en la Chine, à Siam: il est d'un naturel très-vorace; il mange de la chair des animaux; & quand la faim le presse bien fort, il entre dans les maisons & se jette sur les personnes. Nous n'apprenons point qu'il ait aucun usage dans la Médecine.

CANNABIS.

Cannabis. Matth. Brunf.	*Cannabis mas & fœmina.* J. B.
Cannabis sativa. C. B. Rajii Hist. Pit. Tournef.	*Cannabis sativa mas & fœmina.* Park.
Cannapus. Ger.	En françois, *Chanvre.*

Est une plante qui croît du moins à la hauteur d'un homme: sa tige est droite, quarrée, unique, veluë, rude, creuse en dedans, couverte d'une écorce filamenteuse; sa feüille est disposée en main ouverte, divisée en quatre ou cinq parties, dentelées, vertes-brunes, rudes au toucher, d'une odeur désagréable.

On distingue cette plante en deux espêces; en mâle & en femelle, ou en féconde & en stérile.

Le chanvre mâle ou fécond est appellé *Cannabis major*, (Trag.) *Cannabis fœcunda*, (Dod.) Il ne porte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petites coques ou fruits couverts d'une maniere de coëffe, & renfermant chacun une semence presque ovale. *Cannabis major.*

Le chanvre femelle est appellé *Cannabis sterilis*, (Dod. Cam.) *Cannabis fœmina*, (J. B.) *Cannabis erratica*, (C. B.) Il est un peu moins haut que le précedent: il porte des fleurs à plusieurs étamines, un peu jaunes, qui naissent au milieu d'un calice composé de quelques feüilles disposées en étoiles: ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles. *Cannabis sterilis.*

Les racines de chanvres sont simples, ligneuses, blanches, entourées de quelques fibres.

On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs aux lieux humides; leurs tiges servent à faire les toiles de chanvre.

Il y a aussi un chanvre sauvage femelle qui croît vers les marais; on l'appelle *Cannabis erratica, paludosa, sylvestris*, (Ad. Lob.) dont nous avons parlé au *Bidens.* Chanvre sauvage. *Cannabis erratica, paludosa, sylvestris.*

Les chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. Ils sont propres pour la brûlure, pour le bourdonnement d'oreille, pour tuer les vers: sa semence est estimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant prise plusieurs jours de suite; elle appaise aussi la toux. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Cannabis vient du mot grec *κανάβοι*, qui signifie *eau croupissante.* On a donné ce nom au chanvre, à cause qu'il se plaît dans les lieux où l'eau croupit. Etimologie.

CANACORUS.

Canacorus latifolius vulgaris. Pit. Tournef.	*Arudo Indica florida.* Lob.
Arundo Indica latifolia. C. B. J. B.	*Canacorus quorumdam.*
Harundo florida. Ger.	*Canno Indica.* Gesf. hor. Clusf. hisp.
Calamacorus. Lob.	(*cui & flos Cancri nonnullis.*) Cam.

En françois, *Canne d'Inde*, ou *Balizier.* Balizier.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, grosses comme le doigt, nouées d'espace en espace comme les roseaux: ses feüilles sont larges, amples, nerveuses, pointuës en leur extrêmité, de couleur verte-pâle, d'un goût d'herbe mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naît en sa sommité, ressemblant en quelque maniere à celle du Glaieul, d'une belle couleur rouge. Cette fleur est un tuyau découpé profondement en six ou sept pieces inégales; mais auparavant qu'elle soit bien ouverte, elle semble représenter les pattes d'une écrevisse; d'où vient qu'on l'a appellée *Flos cancri.* Après cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arondis, gros comme celui du *Flos cancri.*

Sicinus, divisé en trois loges, qui renferment des semences sphériques. de couleur obscure ou noirâtre. Sa racine est noueuse, entourée de grosses fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid lui est fort contraire : les feüilles qui enveloppent la gomme Elemi, appartiennent souvent à ce roseau.

Vertus. Sa racine est déterfive & apéritive.

Etimologie. Cette plante est appellée *Canacorus*, à cause qu'elle est d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus*.

CANTHARIDES.

Mouches cantharides. *Cantharides*, en françois, *Mouches Cantharides*, sont des mouches de grosseur médiocre, oblongues, d'une très-belle couleur, verte-luisante, azurée, tirant sur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve en Eté autour de Paris, & en plusieurs autres lieux, sur les feüilles du fresne, du peuplier, du rosier, sur les blez, dans les prez. Elles naissent d'un vermisseau, ayant en quelque façon la figure approchante de celle de la chenille. Quand on a amassé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait sécher au soleil.

Il y a beaucoup d'espèces de cantharides qui différent par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverses grosseurs ; mais il s'en trouve en Italie qui sont grosses comme des hanetons, & plus longues, finissant en pointe vers la queuë. Les plus grosses que j'aye vûës autour de Paris sont à peu près égales aux petits Escarbots, appellés en latin *Scarabæi*. La figure de celles-là est oblongue, large, s'arondissant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des cantharides différent seulement en ce que les unes sont un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirant sur le châtain.

Les grosses cantharides ne sont point en usage en Médecine ; on se sert des petites qu'on vend chez les Droguistes ; elles sont grosses à peu près comme les mouches guêpes, mais plus longues.

Choix. Il les faut choisir bien séches, nouvelles & bien entieres : quand elles sont vieilles, elles se réduisent d'elles-mêmes en une poudre très-légere, grise-brune ; & il ne leur reste guéres autre chose que leurs aîles, qui n'ont presque pas d'action dans les vessicatoires. Ces mouches séches contiennent beaucoup de sel, piquant, volatil & caustique, mêlé avec un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Vertus. Elles sont pénétrantes, corrosives ; elles excitent des vessies sur la peau, & elles en font sortir beaucoup de sérosités ; elles soulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit : elles font la base des vessicatoires qu'on applique derriere les oreilles à la nuque & entre les épaules ; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paralisie : on en applique aussi aux jambes pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique.

Cantharides, poison, Remèdes. On ne doit jamais se servir des cantharides pour l'intérieur, car c'est un poison qui s'attache particulierement à la vessie, & qui y cause des ulceres mortels. Les remèdes pour ceux qui en auroient malheureusement pris, feroient de boire beaucoup de lait, des émulsions, de l'huile d'amande douce, de faire seringuer dans la vessie des injections faites avec une décoction de racines de guimauve, de nénuphar, de laictuë, de la nature de baleine & de l'huile de lin, de se mettre dans le demi bain d'eau tiéde.

Pourquoi elle s'attache plûtôt à la vessie qu'aux autres viscéres. Il faut nécessairement que l'humeur glutineuse qui tapisse la membrane intérieure de la vessie, soit plus disposée à recevoir & à acrocher les particules âcres & salines de la cantharide, que celle qui enduit les parois des autres visceres ; puisqu'on a toûjours vû que cette mouche étant prise par la bouche, atraquoit particulierement la vessie, y causant des picotemens, des irritations, & enfin des ulceres, sans communiquer beaucoup son impression aux autres parties du corps : j'ai même remarqué que les vessicatoires étant laissés plusieurs jours sur chair : & principalement ceux qu'on applique sur le dos & sur les jambes, excitoient quelquefois une âcreté d'urine très-considérable, laquelle on guérissoit en ôtant le vessicatoire ; ce qui montre que les parties salines & volatiles de la cantharide ayant été mises

en mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores, & se sont plûtôt arrêtées dans la vessie qu'ailleurs, par la raison que j'ai dite, de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'accrochera plûtôt à du glu, s'il s'y en rencontre à découvert, qu'aux autres endroits; mais cette âcreté d'urine causée par des vessicatoires, n'est pas d'une conséquence approchante à celle d'avoir avalé des cantharides, car l'impression n'en étant que légere, on en guérit aisément en ôtant, comme j'ai dit, le vessicatoire, & en bûvant quelques émulsions.

Cantharides à κάνθαρος, Scarabæus, parce qu'on met les cantharides entre les espêces d'escarbots. Etimologie.

CAOLIN.

Est une pierre talqueuse que l'on employe à la Chine pour la composition de la pâte de la Porcelaine; nous en parlerons au long à l'article du Petoutté.

CAPILLI HOMINIS.

Capilli hominis, en françois, *Cheveux de l'homme*, sont une espêce de plante qui croît sur la tête de l'homme, & dans d'autres endroits; il y en a de beaucoup de sortes qui différent en longueurs, en grosseurs, en crespure, en frisure, en dureté ou mollesse, en couleurs. Les Anciens les ont distingués par des noms différens qu'ils leur ont donnés; ils ont appellé ceux des hommes qui pendent longs contre leurs jouës, *Cæsaries à cadendo*, patce qu'on les coupe souvent: ceux de derriere la tête, ou qui tombent sur le cou, *juba*, ou *crines*; ceux des femmes *coma à* κομεῖν, verbe grec qui signifie atifer & agencer soigneusement: ceux qui regnent vers les tempes & les oreilles *cincinni*, c'est-à-dire cheveux bouclés ou frisés: ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile. Cheveux de l'homme. Etimologies. *Cæsaries, Juba, crines, coma. Cincinni.*

Ils sont propres pour les vapeurs hysteriques, si on les brûle, & qu'on les fasse sentir. Vertus.

Le sel volatil qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire, est propre pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau.

Capillus, quasi capitis pilus, poil de la tête.

Juba à jubeo, je commande; on compare ici les cheveux de derriere la tête de l'homme aux crins de dessus le cou du cheval, qui étant saisi avec les mains, l'animal est en état d'être dompté & d'obéïr. Etimologies.

CAPILLI VENERIS.

Capilli veneris, en françois, *Cheveux de Venus*, c'est ce que l'on peut mettre au rang des Capillaires, dont on trouvera les différentes espêces expliqueés dans l'article *Adiantum*, page 13. *Voyez* Pl. III. fig. 13.

CAPITO.

Capito anadromus, (Gesn. Kentmanni,) en françois, *Testu*, est un poisson de mer & de riviere: il a la tête grosse, les yeux grands, beaux, blancs, les narrines, grosses, le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu; il pese environ deux livres quand il est en sa parfaite grandeur, il vit de petits poissons & d'insectes; il est fort bon à manger. Testu.

Il est estimé propre pour purifier le sang, & pour exciter l'urine. Vertus.

Capito à capite, parce que ce poisson a la tête grosse. Etimologie.

CAPIVARD.

Capivard, en françois, *Cochon d'eau*, est un animal à quatre pieds amphibie, qui a le corps d'un cochon & la téte d'un liévre, sans queuë; il se tient presque toûjours sur son derriere comme un singe; il naît au Brésil; il habite tout le jour dans la mer; mais il vient à terre la nuit, où il ravage les jardins & déracine les arbres; il est bon à manger.

Capivard est un nom Portugais appellé *Capybara*. Etimologie.

CAPO.

Capus. Chapon. *Capo, five capus*, en françois, *Chapon*, eſt un coq châtré & engraiſſé ; cet oiſeau eſt aſſez connu dans les cuiſines ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour la ptiſie, pour reſtaurer & réparer les forces abattuës étant pris en boüillon.

CAPPARIS.

Capparis ſpinoſa. J. B.
Capparis ſpinoſa fructu minore, folio rotundo. C. B. Pit. Tournefort.
Capparis retuſo folio. Lob.
En françois, *Caprier.*

Caprier. Eſt un petit arbriſſeau garni d'épines crochuës, ſes rameaux ſont un peu courbés, ſes feüilles ſont rondes, d'un goût un peu amer ; il pouſſe des rejettons ou petits pieds particuliers ; portant en leurs ſommités des petites têtes ou des boutons verds, leſquels on cueïlle quand ils ſont dans leur groſſeur parfaite, pour les confire & pour les garder ; ce ſont les capres dont on ſe ſert dans les ragoûts : ſi on laiſſe ces petits boutons ſur la plante ſeulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne ſeront plus en état d'être confits, car ils s'épanoüiront en des fleurs blanches à trois feüilles diſpoſées en roſe, ſoûtenuës par un calice auſſi à trois feüilles : du milieu de cette fleur s'éleve un piſtile terminé en bouton ; lorſque la fleur eſt paſſée, ce bouton devient un fruit charnu, de figure approchante de celle d'une poire ; il renferme dans ſa chair pluſieurs ſemences menuës, logées chacune dans ſa petite niche ; ſes racines ſont longues & groſſes, on en ſépare l'écorce, & on la fait ſécher ; elle doit être épaiſſe, dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un goût acerbe. On cultive le caprier en Provence, principalement vers Toulon.

Ecorce de la racine de Caprier.

Capparis non ſpinoſa fructu major. Il y a une autre eſpêce de caprier qui différe de celui qui vient d'être décrit, en ce qu'il n'eſt point épineux, & que ſon fruit eſt plus gros ; il eſt appellé par C. Bauhin, *Capparis non ſpinoſa fructu majore* ; ce Caprier croît en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ſes feüilles en hyver.

Les capres & l'écorce du caprier ſont employées en Médecine ; elles contiennent beaucoup de ſel volatil.

Vertus. Les capres excitent l'appétit, elles fortifient l'eſtomac, elles ſont apéritives ; on les employe particuliérement pour les maladies de la ratte.

L'écorce de la racine du caprier eſt fort apéritive, propre pour lever les obſtructions de la ratte & des autres viſceres, pour diſſiper la mélancolie, pour réſiſter au venin.

Etimologie. *Capparis, à capite*, parce que les boutons de fleurs qui naiſſent ſur cette plante ont des figures de petites têtes.

CAPREUS, CAPREA, CAPREOLUS.

Chevreuil ſauvage. *Capreus.* *Caprea.* *Capreolus.* Chevrelle. Chevrette. *Capreus* eſt une eſpêce de bouc ou de chévre ſauvage, appellée en françois *Chevreuil*, ſa femelle eſt nommée en latin *Caprea*, en françois *Chevrelle* ou *Chevrette* ; & ſon petit *Capreolus*, en françois *petit Chevreuil ſauvage.*

Le Chevreuil ſauvage tient beaucoup du cerf, mais il n'eſt pas plus grand qu'une chévre ordinaire ; ſes cornes ſont rameuſes ; ſa vûë eſt fort fine, car il voit la nuit comme le jour ; il eſt craintif & fort agile ; il court d'une grande vîteſſe ; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suiſſe, & en pluſieurs autres lieux : ſa chair eſt bonne à manger ; elle contient beaucaup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt propre pour les cours de ventre.

Son fiel eſt bon pour emporter les tâches du viſage, pour diſſiper les nuages des yeux & les brouiſſemens des oreilles, pour le mal de dent.

Ses cornes ſont propres pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepſie.

CAPRICALLA.

Oye nonette, Cravant. *Capricalla* (Jonſton.) en françois *Oye nonette* ou *Cravant*, eſt une eſpêce d'oye ſauvage, ou un oiſeau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traver-

ſée par des lignes larges, obſcures, en façon de bandelettes, ſur le coup, ſur la poitrine, & ſur le ventre; ſa queuë eſt fort courte & noire; il fait du bruit en volant; il habite les marais; il eſt excellent à manger.

Sa graiſſe eſt émolliente & fort réſolutive. Vertus.

CAPRIFICUS.

Caprificus. Ang. Cord. in Dioſc.	*Ficus ſylveſtris Dioſcordis.* C. B. Raii hiſt.
Caprificus. Plin. J. B. Ger. Park.	Pit. Tournef.

En françois, *Figuier ſauvage.*

Eſt un figuier ſauvage qui porte des figues ſemblables à celles du ſicomore, & qui ne mûriſſent point; elles ſont remplies d'un ſuc laiteux: les autres parties de l'arbre ſont ſemblables à celles des autres figuiers. Vertus.

Elles ſont propres pour amollir, pour humecter, pour réſoudre les tumeurs, pour déterger & conſolider les playes.

Ce figuier eſt appellé *Caprificus*, comme qui diroit *figuier de chévre*, parce que les chévres en broutent les feüilles & les fruits. *Ce qui ſuit eſt de M. Tournefort.* Etimologie.

* La caprification ou la maniere d'élever les figuiers, dont les Anciens ont parlé avec tant d'admiration, n'eſt pas imaginaire, comme bien des gens le penſent: elle ſe pratique tous les ans dans la plûpart des Iſles de l'Archipel par le moyen des moucherons: le figuier y portent beaucoup de fruit; mais ces fruits qui font une partie des richeſſes du pays, ne profiteroient pas, ſi l'on ne s'y prenoit de la maniere que l'on va décrire. On cultive dans ces Iſles deux ſortes de figuiers: la premiere eſpêce s'appelle *Ornos*, du grec littéral *Erinos*, qui ſignifie *figuier ſauvage*, ou le *Caprificus* des Latins: la ſeconde eſpêce eſt le figuier domeſtique. Le ſauvage porte trois ſortes de fruits qui ne ſont pas bons à manger, mais qui ſont abſolument néceſſaires pour faire mûrir ceux des figuiers domeſtiques; les fruits du ſauvage ſont nommez *Fornites*, *Cratitires*, & *Orni*. La maniere d'élever les figuiers dans les Iſles de l'Archipel. *Fornites.* *Cratitires.* *Orni.*

Ceux qu'on appelle *Fornites*, paroiſſent dans le mois d'Août, & durent juſqu'en Novembre ſans mûrir; il s'y engendre de petits vers, de la piquûre de certains moucherons que l'on ne voit voltiger qu'autour de ces arbres. Dans les mois d'Octobre & de Novembre, ces moucherons piquent d'eux-mêmes les ſeconds fruits des mêmes pieds de figuier. Ces fruits que l'on nomme *Cratitires*, ne ſe montrent qu'à la fin de Septembre; & les *Fornites* tombent peu à peu, après la ſortie de leurs moucherons. Les *Cratitires* au contraire reſtent ſur l'arbre juſqu'au mois de May, & renferment les œufs que les moucherons des Formites y ont laiſſez en les piquant. Dans le mois de May, la troiſiéme eſpêce de fruits commence à pouſſer ſur les mêmes pieds de figuier ſauvages qui ont produit les deux autres. Ce fruit eſt beaucoup plus gros, & ſe nomme *Orni*: lorſqu'il eſt parvenu à une certaine groſſeur, & que ſon œil commence à s'entr'ouvrir, il eſt piqué dans cette partie par les moucherons des *Cratitires*, qui ſe trouvent en état de paſſer d'un fruit à l'autre pour y décharger leurs œufs.

Il arrive quelquefois que les moucherons des *Cratitires* tardent à ſortir dans certains quartiers, tandis que les *Orni* de ces mêmes quartiers ſont diſpoſés à les recevoir: on eſt obligé dans ce cas-là d'allér chercher des *Cratitires* dans un autre quartier, & de les ficher à l'extrêmité des branches des figuiers dont les *Orni* ſont en bonne diſpoſition, afin que les moucherons les piquent. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les moucherons des *Cratitires* s'envolent, s'ils ne trouvent pas des *Orni* à piquer. Il n'y a que les Payſans qui s'appliquent à la culture des figuiers, qui connoiſſent le vrai tems auquel il faut y pourvoir, & pour cela ils obſervent avec ſoin l'œil de la figue; car cette partie ne marque pas ſeulement le tems que les piqueurs doivent ſortir, mais auſſi celui où la figue peut être piquée avec ſuccès. Si l'œil eſt trop dur & trop ſerré, le moucheron n'y ſçauroit dépoſer ſes œufs, & la figue tombe lorſque cet œil eſt trop ouvert.

Ce n'eſt pas là tout le myſtère; ces trois ſortes de fruits ne ſont pas bons à manger; ils ſont deſtinés par l'auteur de la nature, comme nous l'avons dit, pour faire mûrir les figues des figuiers domeſtiques. Voici l'uſage qu'on en fait.

Dans les mois de Juin & de Juillet, les Payſans prennent les *Orni* dans le tems que leurs moucherons ſont prêts à ſortir, & les vont porter ſur les figuiers domeſtiques ; ils enfilent pluſieurs de ces fruits dans des fêtus, & les placent ſur ces arbres à meſure qu'ils le jugent à propos. Si l'on manque ce tems-là, le *Orni* tombent, & les fruits du figuier domeſtique ne mûriſſant pas, tombent auſſi dans peu de tems Les Payſans connoiſſent ſi bien ces précieux momens, que tous les matins en faiſant leur revûë, ils ne tranſportent ſur les figuiers domeſtiques que les *Orni* bien conditionnés ; autrement ils perdroient leur récolte. Il eſt vrai qu'ils ont encore une reſſource, quoique légere ; c'eſt de répandre ſur les figuiers domeſtiques les fleurs d'une plante qu'ils nomment *Aſcolimbros* : il ſe trouve quelquefois dans les têtes de ces fleurs des moucherons propres à piquer ces figues, ou peut-être que les moucherons des *Orni* vont chercher leur vie ſur les fleurs de cette plante. Enfin les Payſans ménagent ſi bien les *Orni*, que leurs moucherons font mûrir les figues du figuier domeſtique dans l'eſpace d'environ quarante jours.

Scolymus. Chryſantemos. C. B. Pin.

Ces figues fraîches ſont fort bonnes à manger. Pour les ſécher, on les expoſe au Soleil pendant quelque tems, après quoi on les paſſe au four afin de les conſerver pendant le reſte de l'année : c'eſt une des principales nourritures des Payſans de l'Archipel ; car ils n'ont ordinairement que du pain d'orge & des figues ſéches. Il s'en faut bien pourtant que ces figues ſoient auſſi bonnes que celles que l'on ſéche en Provence, en Italie, & en Eſpagne. La chaleur du four leur fait perdre tout leur bon goût, mais d'un autre côté elle fait périr les œufs que les piqueurs de l'*Orni* y ont déchargés, & ces œufs ne manqueroient pas de produire des petits vers qui endommageroient ces fruits.

Voilà bien de la peine & du tems perdu, dira-t-on, pour n'avoir que de méchantes figues. Je ne pourrois aſſez admirer la patience des Grecs, qui paſſent plus de deux mois à porter les piqueurs d'un figuier à l'autre : mais j'en appris bientôt la raiſon ; car leur ayant demandé pourquoi ils ne cultivoient pas les eſpêces de figuiers que l'on éleve en France & en Italie, ils me répondirent que la grande quantité des fruits qu'ils retiroient de leur figuiers les leur faiſoit préférer aux nôtres. Un de leurs arbres produit ordinairement juſqu'à deux cens quatre-vingt livres de figues, au lieu que les nôtres n'en produiſent pas vingt-cinq livres. *Voyez les Mémoires de l'Academie des Sciences*, 1705.

CAPRIFOLIUM.

Caprifolium.	*Volucrum majus.*
Matriſylva.	*Lilium inter ſpinas.*
Periclymenum.	En françois, *Chévrefeuille.*

Chévre-feüille.

Eſt un arbriſſeau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, ſarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & ſe liant aux arbres voiſins ; il y en a de deux eſpêces principales.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Caprifolium Germanicum. Dod. P. Tournef.	*Periclymenum non perfoliatum Germanicum.* C. B.
Bericlymenum non perfoliatum. J. B.	

Ses feüilles ſont attachées aux nœuds des rameaux, oppoſées deux à deux de diſtance en diſtance, oblongues, pointuës, médiocrement larges, molles, vertes en deſſus, & un peu blanchâtres en deſſous ; ſes fleurs ſont ordinairement ſix ſur un même pédicule attachées à leurs calices, diſpoſées en rayons aux ſommités de ſes branches, belles, blanches, agréables à la vûë, & d'une odeur ſuave : chacune d'elles eſt à une ſeule feüille formée en tuyau évaſé par le haut ; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme des raiſins, molles, qui rougiſſent en mûriſſant, & qui renferment des ſemences aplaties, preſque ovales, aſſez dures ; cette baye eſt déſagréable au goût : ſa racine eſt longue, rampante, ligneuſe.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Caprifolium Italicum. Dod. Pit. Tournefort.	*Periclymenum vulgare alterum.* Cluſ. hiſt.
Periclymenum perfolium. C. B. J. B.	*Vincibuſcum vulgò.* Cæſ.

Elle

Elle différe en ce que ses feüilles sont plus rondes, opposées, & s'unissent souvent, ensorte qu'elles semblent n'être qu'une ; elles sont percées par leur tige ou branche, de couleur verte-pâle, d'un goût tirant sur l'amer : ses fleurs sont pareilles à celles de la premiere espêce, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chévrefeüille croîssent dans les jardins proche des autres arbrisseaux ; ils contiennent beaucoup de sel, d'huile, & de phlegme.

Ils sont apéritifs, déterssifs, vulnéraires, déssicatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la ratte, étant pris intérieurement ; on s'en sert aussi extérieurement pour les vieux ulceres, & pour emporter les tâches du visage. Vertus.

Cette plante a été appellée *Caprifolium* ou *Chévrefeüille*, comme qui diroit *feüille de chévre*, parce que les chévres mangent ses feüilles & ses rejettons. Etimologie.

Periclymenum, ἀ περὶ, *circum*, & κυλίω, *volvo*, parce que ses branches envelopent & embrassent les arbrisseaux voisins.

CAPRIMULGUS.

Caprimulgus (Aldovrand. Jonst.) en françois, *Tette-chévre*, est un oiseau nocturne un peu plus gros qu'un merle, & plus petit qu'un coucou ; sa tête est longue en son sommet, & comprimée ; ses yeux sont grands & noirs ; son bec n'est guéres plus grand que celui d'un moineau, un peu crochu ou recourbé en dessous, orné de quelques petites plumes menuës comme des poils, vers les narines, & dessous le menton ; son corps est fait comme celui du coucou ; ses jambes & ses pieds sont fort petits, menus, courts ; son cri est si effroyable, qu'il donne la peur à ceux qui l'entendent ; il habite les lieux montagneux, principalement en Candie, au voisinage de la mer ; il s'approche autant qu'il peut des étables des chévres, parce qu'étant fort friant de leur lait, il tâche la nuit de s'y introduire & d'attraper leurs mammelles pour les tetter ; son sucement est très-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les blesse si fort qu'elles en sont entiérement gâtées. Tette-chévre.

Son fiel est déterssif, & propre pour consumer les cataractes des yeux. Vertus.

Caprimulgus est un mot composé de *caper*, chévre, & *mulgeo*, je tire du lait ; comme qui diroit *oiseau qui tire du lait de la chévre*. Etimologie.

CAPSICUM.

Capsicum siliquis longis propendentibus. Pit. Tournef.
Capsicum Actuarii, sive caninum, Zin.
Zingiber Avicennæ, Calecuticum piper, sive piper Indicum longioribus siliquis. Lob. ic.
Piper Indicum vulgatissimum. C. B.
Siliquastrum. Trag.
Cardamomum Arabicum. Gef. hort.

En françois,

Poivre d'Inde.
Poivre de Guinée.
Poivre du Brésil.
Corail de jardin.
Piment.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuse, dure, veluë, rameuse, portant de feüilles longues & pointuës comme celles de la persicaire, mais plus larges, assez charnuës, de couleur verte-brune, attachées par des queuës : sa fleur est une rosette à plusieurs pointes, de couleur blanche, soûtenuë par un pédicule charnu & rouge ; il lui succede, après qu'elle est tombée, un fruit qui est une capsule longue & grosse comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnuë, unie, luisante, polie, verte au commencement, puis jaune, & enfin quand elle est mûre, rouge ou purpurine ; cette capsule est divisée intérieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de semences plates, faites le plus souvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre tirant sur le rouge. Sa racine n'est pas plus grosse que sa tige, courte, mais jettant de ses côtés un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'âcreté, mais particuliérement son fruit, car il brûle la bouche quand on en met dedans. On la cultive aux pays chauds, comme en Espagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence : la belle couleur de ses capsules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin*. Corail de jardin.

Il y a plusieurs autres espêces de poivre de Guinée, qui different par la figure de leurs capsules; car les unes sont plus menuës & recourbées par le bout comme des petites cornes, ou en faucilles : on appelle cette espêce *Capsicum siliquis recurvis.* (Dod.)

Capsicum siliquis recurvis.

Les autres sont plus courtes, plus grosses, & presque arondies ou de figure ovale. On appelle cette espêce *Capsicum siliquâ latiore & rotundiore.* (J. B.)

Capsicum siliquâ latiore & rotundiore.

Le poivre d'Inde le plus commun, le plus en usage, & le moins âcre, est celui que j'ai décrit; on ne se sert que de ses capsules; elles doivent être choisies longues & grosses comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur : elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile : on nous l'apporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce poivre tout crud, parce qu'ils y sont accoutumés dès leur jeunesse : on peut en Europe, sans s'écorcher la bouche & la gorge les mettre tout en feu, tâter de ce fruit; il faut pour cela ne point toucher aux côtes intérieures qui sont garnies de graines.

Poivre d'Inde confit.

On confit ces gousses au sucre, & par-là on les rend en état d'être mangées : on en porte sur mer pour s'en servir dans les voyages.

Vertus.

Il dissipe les vent, il réveille les esprits, il raréfie la pituite trop visqueuse; il excite la digestion & la transpiration.

Les autres espêces de poivre de Guinée ne sont en usage que chez les Indiens qui en mêlent dans leurs ragoûts : on s'en sert bien moins en France, à cause de leur trop grande acrimonie. *Du Renou* en donne une composition.

Etimologies.

Capsicum, *à capsa*, boëte ou étui, parce que les semences de cette plante sont encloses dans une maniere d'étui ; ou bien,

Capsicum, *à κάπτω*, parce que ce poivre est piquant ou mordant.

CARAMBOLAS.

Camarix. *Bolumbac.* *Carabelli.* *Chamaroch.*

Carambolas. Garz. Frag. Acostæ.	*Chamaroch.*
Camarix.	*Malus Indica*, *pomo anguloso*, *Carambolas dicta.* Raii hist.
Bolumbac.	
Carabelli.	

Est un fruit des Indes gros comme un œuf de poule, un peu long, jaunâtre, comme divisé en quatre parties, ayant de rayes & des interstices qui l'embelissent : il contient au milieu certaines semences tendres, d'un goût aigre & agréable. Ce fruit croît à un arbre grand comme un Cognassier, ayant les feüilles semblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feüilles, de couleur blanche tirant sur le rouge, sans odeur, mais très-belles à voir, d'un goût aigrelet comme l'Oseille.

Vertus.

Les Indiens de Goa se servent beaucoup de ce fruit en Médecine & dans les alimens ; on l'ordonne pour les fiévres bilieuses, pour la dissenterie : on le confit au sucre, & on le donne au lieu de sirop acéteux ; il est très-agréable au goût ; il excite l'appétit ; il réjoüit le cœur : les Canarins le font entrer dans leurs collyres pour les tayes & les nuages qui ternissent la vûë : les Sages-femmes le mêlent avec du betele, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire sortir plus promptement l'arrièrefaix ; on l'employe aussi dans les gargarismes.

G. Pison donne une description de l'arbre qui porte ce fruit, un peu différente de celle de Garzias & d'Acosta : car il dit que ses feüilles sont semblables à celles du Prunier, blanchissantes en dessous comme celle du Peuplier ; que ses fleurs sont faites comme celles du Genest, de couleur pâle-rougâtre ; que son fruit est divisé en quatre parties par des interstices comme en la Couronne Impériale de Clusius, lesquelles contiennent ses semences ; qu'avant que ce fruit soit en maturité, il est acide & astringent, mais qu'étant mûr il est vineux.

CARANDAS.

Carandas. *Auzuba.*

Carandas, Garziæ.	*Auzuba.* Oviedo.
Caranda. Frag.	

Eſt un arbre ou un arbriſſeau des Indes, dont les feüilles ſont pareilles à celles de l'Arbouſier : il porte un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur du Chévrefeüille : ſont fruit eſt ſemblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un ſuc viſqueux & laiteux ; mais en mûriſſant il devient noirâtre & d'un goût de raiſin fort agréable : quelques-uns en tirent par expreſſion un ſuc vineux : on confit ce fruit mûr avec du ſel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengalate.

Son fruit excite l'appétit Vertus.

G. Piſon dit que les feüilles de cet arbre ſont ſemblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarins.

CARANNA.

Caranna, ſive Caragna, en françois *Gomme de Caragne* ou *Caregne*, eſt une gomme reſineuſe, griſe, molaſſe, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre appellé *Arbor inſania, Caragna nuncupata* (Hernand.) qui croît en la nouvelle Eſpagne. Cette gomme nous eſt apportée en maſſes envelopées de feüilles de roſeaux. *Caragna.* Caragne.

On doit la choiſir nette, de bonne odeur ; elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée & de ſel volatil. Choix.

Elle réſout puiſſamment en raréfiant les matieres viſqueuſes ; elle fortifie les nerfs ; elle appaiſe les douleurs des jointures, qui ſont cauſées par des humeurs viſqueuſes ; elle déterge, elle conſolide les playes ; elle eſt bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée ſur la temple. Vertus.

CARBO.

Carbo en françois *Charbon*, eſt du bois brûlé, étouffé, & rendu par l'action du feu, léger, très-poreux & très-noir ; on le fait dans une grande foſſe proche de quelque forêt, ou en un autre lieu à la campagne ; on remplit cette foſſe de branches d'arbres coupées par morceaux & arrangées en pyramide ; on la couvre de pierres & de terre qui font enſemble une eſpêce de dôme, n'y laiſſant qu'une petite ouverture en bas par où l'on met le feu au bois ; on la bouche quand le feu eſt allumé : il s'éleve de cette eſpêce de fourneau, une groſſe fumée, laquelle paſſe par les pores du dôme & ſe répand dans l'air ; il en réfléchit auſſi une partie ſur le charbon : on laiſſe la matiere en cet état pendant pluſieurs jours ; & l'on connoît que le charbon eſt cuit & achevé, quand on ne voit plus ſortir aucune fumée : on prend bien garde alors qu'il n'y paſſe de l'air, car le feu réduiroit le charbon en cendres ; on bouche toutes les ouvertures qui pourroient s'être faites au dôme, afin que le feu s'éteigne entiérement, puis on laiſſe refroidir ce charbon. Charbon.

Les fumées qui ſont ſorties du bois, provenoient d'un mélange confus de phlegme, de ſel eſſentiel & d'huile, qui avoit été pouſſé par le feu ; mais comme ces ſubſtances manquoient d'air pour être en liberté de s'étendre & de ſe diſſiper entiérement, la partie la plus groſſiere & la plus épaiſſe de l'huile s'eſt précipitée, & a repandu une fuliginoſité noire par-tout le charbon : c'eſt cette ſubſtance onctueuſe & raréfiée qui fait que le charbon prend feu ſi aiſément, & qui lui donne quand il brûle une couleur tirant ſur le violet, & une odeur de ſoufre ; c'eſt elle auſſi qui provoque par ſa vapeur, le mal de tête, les étourdiſſemens, pluſieurs autres incommodités qui arrivent à pluſieurs perſonnes qui ſe ſont trop approché du charbon nouvellement allumé, principalement quand c'eſt dans une petite chambre ou dans quelque lieu clos : le remède ou correctif qu'on peut faire pour éviter cet accident, eſt de mettre un morceau de fer immédiatement ſur le charbon, car alors une bonne partie du ſoufre du charbon s'attachera au fer & s'y fixera. Correctif du charbon

Le charbon doit être choiſi en morceaux de groſſeur médiocre, long, ronds, ayant peu de crevaſſes, ſonnant, ſe caſſant & s'éclatant aiſément ſans pouſſiere, légers ; d'un beau noir, luiſant, brûlant aiſément, & jettant une flamme en partie bleuâtre, en partie blanche ; cette flamme vient de la partie fuligineuſe qui eſt un ſoufre : le gros charbon pette davantage & fait plus d'éclats étant allumé, auſſi ſe conſume-t'il plus vîte que l'autre. Choix.

Une preuve que le charbon contient beaucoup de ſoufre éxalté, eſt qu'il brûle fortement

en détonnant avec le salpêtre, comme on le peut voir dans l'opération du nitre fixé par les charbons, & en la poudre à canon.

Charbon pour la poudre à canon. Le charbon dont on se sert pour la poudre à canon, est celui qui a été fait avec du bois de saule, de coudrier, de rhamnus, parce qu'on prétend qu'il est plus léger & plus inflammable que le commun.

Le charbon cause des obstructions & des pâles couleurs à quelques filles & femmes qui prennent plaisir à en manger.

On fait en Chymie du charbon, quand on met en distillation par la cornuë quelque bois que ce soit; car ce qui reste dans ce Vaisseau après que les substances liquides ont été entiérement distilées, a été noirci par une fuliginosité qui est tombée dessus, & il s'en est fait un véritable charbon qui prend feu & se reduit en cendres comme le charbon commun.

Le miel distillé laisse un charbon noir qui paroît trés-raréfié, quoique pesant; il ne se réduit point tout-à-fait en cendres, quelque dégré de calcination qu'on lui donne. *Voyez ce que j'en ai dit dans mon Cours de Chymie.*

CARCAPULI.

Carcapuli. Acostæ.
Carcapuli malo aureo æmulo. C. B.
Coddampulli. Hort. Malab.
Arbor Indica, quæ gummi guttæ fundit, fructu acido, sulcato, mali magnitudine Ghoraba Cingalensibus. Herman..

Carcapuli. *Carcapuli, sive Garcapuli* (Acostæ) est un très-grand arbre de l'Amérique, lequel porte un fruit semblable à un orange, dont la peau est fort mince, unie, & luisanre, de couleur dorée quand il est mûr. Ce fruit est tout rempli de petits grumeaux joints ensemble, & qu'on ne peut séparer les uns des autres, d'un goût, âcre, mais agréable, à cause d'une certaine astriction qui l'accompagne: les Indiens l'employent dans leurs sauces. Cet arbre donne la gomme gutte. *Voyez* GUMMI GUTTA.

Vertus. Il est propre pour arrêter les flux de ventre, pour exciter l'appétit, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix, pour augmenter le lait aux nourrices.

On en pulvérise après l'avoir fait sécher, & l'on en souffle de la poudre dans les yeux pour éclaircir la vûë.

CARCHARIAS.

Carcharias, Plinii.
Canis marinus. Aristot. Jonston.
Galeus canis. Oppiani.

Can is marinus. Galeus canis.

En françois, *Requiem, Requin, grand Chien de mer, Poisson à deux cens dents.*

En espagnol, *Phiburon.* En hollandois, *Haye.*

Est une espêce de chien de mer ou un poisson de l'Amérique, qui croît à une telle grandeur, qu'on en a vû peser jusqu'à quatre mille livres; il est long & épais, couvert d'une peau rude; sa tête est fort grande, & approchante en figure de celle du chien; sa gueule est longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaires, grandes quelquefois de plus d'un pouce, larges, plates, dures, aiguës, cténelées, fort tranchantes, disposées en trois rangs à chaque machoire: ses yeux sont grands, ronds; son corps est cartilagineux; sa queuë est longue d'environ un pied & demi, fourchuë; ses nageoires sont grandes; il nage en pleine mer, mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivieres en poursuivant sa proye; il vit de poissons & de chair; il est fort friand de celle de l'homme. Il est hardi, furieux, cruel; il se jette sur toutes sortes d'animaux, mais particuliérement sur les hommes; & s'il ne peut pas les avoir tout entiers, il en emporte du moins une cuisse ou un bras qu'il coupe en un instant avec ses dents. Il suit les canots ou petits bateaux des Indiens pour les attraper; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il est fort glouton, avalant tout sans mâcher, même jusqu'à des morceaux de bois, pourvû qu'ils soient gras. Il s'avance quelquefois sur le rivage, afin de s'élancer sur les hommes; on lui tend des piéges pour l'attraper & le tuer. On trouve souvent dans son estomac des bras, des cuisses avec les

jambes & les pieds, ou des moitiés d'hommes à demi digérés. Jonſtonins rapporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de plusieurs grandeurs. On mange ſa chair, mais elle n'eſt guéres bonne; ſa peau eſt d'un grand uſage chez pluſieurs Artiſans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle très-blanche; ſes dents ſervent dans les hochets des enfans pour exiter leurs dents à percer. On tire de ſon foye de l'huile à brûler. Chair. Peau. Cervelle. Dents. Foye. Huile.

Sa cervelle étant ſéchée & miſe en poudre, eſt fort apéritive & propre pour la gravelle; on l'eſtime bonne pour exciter l'accouchement: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme dans du vin blanc. Ses dents étant réduites en poudre ſubtile ſur le porphyre, ſont apéritives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & hémoragies: la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, ou même une dragme. Vertus. Doſe. Doſe.

Les dents qu'on nous apporte de Malte ſous le nom de *Langue de ſerpent*, ſont des dents de chien de mer & d'autres grands poiſſons, qui ont été pétrifiées dans la terre par le long ſéjour qu'elles y ont fait. Langue de ſerpent de Malte.

On appelle le Carcharias *Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occaſion de chanter pour eux le *Requiem*. Etimologie.

CARDAMINDUM.

Cardaminum minus & vulgare. Pit. Tournefort.
Flos ſanguineus. Monard. Lugd.
Naſturtium Indicum folio peltato ſcandens. J. B.
Naſturtium Indicum majus. C. B.
Naſturtium peregrinum, quod Peruvianum. Lugd. *Naſturtium Peruvianum.*

En françois, *Petite Capucine*. Petite Capucine.

Eſt une plante qui nous eſt apportée de l'Amérique, & qui eſt préſentement commune dans les jardins; ſa tige eſt longue, déliée, ronde, rameuſe, foible, s'entortillant autour des plantes voiſines, ou des bâtons qu'on plante proche d'elle: ſes feüilles ſont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuſes, vertes, unies en deſſus, un peu veluës en deſſous; il s'éleve d'entr'elles des pédicules rougeâtres qui ſoûtiennent des fleurs, belles, agréables à la vûë, & très-odorantes, compoſées chacune de cinq feüilles jaunes, marquées de quelques tâches rouges, ou de couleur de ſang: leur calice eſt d'une ſeule piece découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queuë qui a la figure d'un capuchon, d'un goût ſemblable à celui du creſſon des jardins. Après que la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de trois capſules qui renferment chacune une ſemence preſque ronde. Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, apéritive, propre pour exciter l'urine, pour le ſcorbut, pour la pierre. Vertus.

On confit ſa fleur dans du vinaigre pour la manger en ſalade.

Monard dans ſon Hiſtoire des drogues, parle d'un certain Naſitord ou Creſſon qu'il a apporté du Pérou; la plante eſt petite, portant des feüilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de Creſſon. Il dit que le ſuc de cette herbe inſtillé dans les playes fraîches, & l'herbe pilée appliquée deſſus, les guérit en les cicatriſant, auſſi-bien que feroit l'Herbe à la Reine.

Cardamindum, quaſi Cardamum Indicum, comme qui diroit *Creſſon d'Inde*. Etimologie.

Gaſp. Bauhin appelle cette plante *Naſturtium Indicum minus*. *Naſturtium. Indicum minus*, C. B.

CARDAMINE.

Cardamine pratenſis magno flore. Pit. Tournef.
Naſturtium pratenſe magno flore. C. B.
Iberis Fuchſii, ſive Naſturtium pratenſe ſylveſtre. J. B.
Flos cuculi. Brunf. Dod.
Lepidium minus. Cord. in Dioſcor.

En françois, *Cardamine, ou Creſſon des Prez, ou Paſſerage ſauvage*. Creſſon des prez. Paſſerage ſauvage.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles oblongues arondies, attachées à des queuës longues; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de près d'un pied, revêtuë

de feüilles découpées comme celles de la Roquette , & portant en sa sommité des fleurs blanches ou un peu purpurines, composées chacune de quatre feüilles disposées en croix. Aprés que ces fleurs sont passées, il paroît des petites siliques divisées chacune en deux loges, renfermant des semences très-menuës, presque rondes; sa racine est menuë & fibreuse: elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour le scorbut.

Etimologies. *Cardamine* vient de *Cardamum*, qui signifie *Cresson.*

CARDAMOMUM.

Cardamome. *Cardamomum*, en françois, *Cardamome*, est une semence qui nous vient des Indes. On en fait trois espéces.

La premiere est appellée,

Cardamomum majus. Matth.	*Malaguetta.* Garz.
Grana Paradysi. Cord. in Diosc.	*Milleguetta.* Adv. Lob.

Graine de Paradis. En françois, *Maniguette*, ou *Graine de Paradis.*

Voyez Pl. III. fig. 15. Est une graine environ grosse comme celle de la Violette, triangulaire, de couleur rougeâtre, tirant sur le purpurin, d'un goût âcre & piquant comme celui du Poivre; elle naît dans un fruit qui a la figure & la grosseur d'une Figue, d'un assez beau rouge; la plante qui porte ce fruit a été assez inconnuë jusqu'à présent. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être un arbrisseau dont les feüilles sont oblongues, pointuës, mais il n'en donne aucune Histoire. Le P. Labat ne la décrit guéres mieux; il prétend cependant être en droit de la rejetter du nombre des Cardamomes; plusieurs autres avant lui l'avoient déja dit.

Etimologie. Cette graine étant à bon marché, les Sophistiqueurs en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage; on l'appelle *Malaguetta*, à cause d'une Ville d'Afrique nommée *Melega*, d'où elle étoit autrefois apportée en France; mais il nous en vient à présent de différens endroits; il faut la choisir récente, bien nourrie, haute en couleur, âcre & piquante au goût.

Cardamomum medium. La seconde ou moyenne est appellée en latin *Cardamomum medium*, ou *Cardamomum majus*; c'est une semence anguleuse, rougeâtre, âcre, contenuë dans un fruit long comme le petit doigt d'un enfant, formé en triangle, beaucoup plus petit que celle du Malaguetta, mais d'une couleur approchante. Pomet dit qu'on lui a assûré que la plante qui porte cette gousse est rampante, que ses feüilles sont disposées trois à trois comme le trefle, finissant en pointes, & fort dentelées, naissant en divers endroits des grandes Indes.

Cette seconde espéce de Cardamome nous est rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guére en usage.

Cardamomum minus. La troisiéme ou petite Cardamome est appellée *Cardamomum minus*, ou simplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle est la meilleure & la plus usitée des trois. Elle nous est apportée en petites gousses triangulaires, de couleur cendrée, tirant sur le blanc, ayant à peu près la figure de celle du Béen, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à des petites queuës de même couleur: elles sont remplies de semences plus menuës que la Maniguette, presque quarrées, arrangées & entassées les unes sur les autres, mais séparées par des pellicules ou membranes très-déliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique. La plante qui donne le Cardamome est bien représenté dans le onziéme Volume de l'*Hortus Malabaricus*, sous le nom de *Elettari.* Les gens du Pays mâchent cette graine qui leur rafraîchit la bouche lors des grandes chaleurs, & dans les accès de fiévre.

Choix. Il faut choisir les gousses du petit Cardamome les plus récentes, les plus pésantes, & les plus remplies; il ne faut point les ouvrir jusqu'à ce qu'on veüille s'en servir, parce que leurs grains se conservent mieux étant enfermés que quand on les a développés; mais lorsqu'on voudra les mêler dans quelque composition, il faut auparavant les séparer d'avec leurs

gousses, & choisir les grains les plus compacts, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile exaltée.

Ils sont propres, & particulierement le petit, pour atténuër & raréfier les humeurs grossieres, pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter la semence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour résister à la malignité des humeurs; on en mâche pour exciter à cracher. Vertus.

Cardamomum, *quasi nasturtium suave*, parce que le Cardamome a une odeur approchante de celle du cresson, lequel est nommé en grec κάρδαμον. Etimologie.

CARDIACA.

Cardiaca. J. B. Dod. Lob. Pit. Tourn.
Cardica, *vel Lycopus*. Fuch.
Marrubium mas. Brunf.
Lycopsis, *branca lupina*. Ang.
Marrubium Cardiaca dictum, *fortè primum Theophrasti*. C. B.
Melissa sylvestris. Trag.
En françois, *Agripaume*.

Lycopus. Branca lupina.

Est une plante semblable au Marrube sauvage; elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, anguleuses, fermes, fongueuses & moëlleuses en dedans; ses feüilles sont plus grandes que celles du Marrube, presque rondes, approchantes de celles de l'ortie, mais découpées profondément, d'un vert obscur: sa fleur est en gueule, ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut en deux lévres, veluës, de couleur purpurine blanchâtre, soûtenuë par un calice fait en cornet fort court, dur, épineux: après que cette fleur est passée, il paroît quatre petites semences à trois coins, noirâtres, contenuës dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; ses racines consistent en des fibres; toute la plante a une odeur forte & un goût amer: elle croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, contre les hayes, aux pieds des murailles: elle est en vigueur tout l'Eté; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. *Voyez* Pl. VIII. fig. 3.

Elle est atténuante, dessicative, déterfive, cordiale; elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle aide à l'accouchement: elle facilite la respiration; elle dissipe la palpitation; elle répare les esprits étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Cardiaca, *à* καρδία, *cor*, car cette plante est estimée cordiale. Etimologies.

Lycopus à λύκος, *lupus*, *&* ποῦς, *pes* comme qui diroit *pied de loup*, car la feüille de cette plante a la figure de la patte d'un loup.

Lypcopsis, *à* λύκος, *lupus*, *&* ὄψις, *facies*, comme qui diroit *plante qui ressemble en quelque chose à un loup.*

CARDUELIS.

Carduelis.
Carduelus.
Cardelus.
En françois, *Chardonneret*.

Chardonneret.

Est un petit oiseau fort agréable par ses belles couleurs & par son chant; il est fort connu chez les Oiseliers; il vit de semences de chardon, de chanvre, de pavot; il fait son nid dans les trous des arbres; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On prétend qu'il est bon pour la colique étant rôti & mangé. Vertus.

Carduelis à Cardus, *Chardon*, parce que le Chardonneret aime la graine du Chardon. Etimologie.

CARDUUS BENEDICTUS

Carduus benedictus. Brunf. J. B. Dod.
Cnicus sylvestris hirsutior, *sive Carduus benedictus*. C. B. Pit. Tournef.
Acanthium. Cord. in Diosc.
Acanthus germanicus. Matth.
Atractilys hirsutior. Fuch. Dod. gal.

En françois, *Chardon-béni*.

Chardon-béni.

Est une espêce de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse, rameuse, en partie droite, en partie courbée, veluë, portant des feüilles longues, assez larges, découpées à peu près comme celle du *Taraxacon* ou du *Sonchus*, veluës, garnies de pointes épineuses, d'une couleur semblable à celles de la Bourache; ses

branches portent en leurs ſommets des têtes écailleuſes, entourées de quelques feüilles qui forment une maniere de chapiteau : ces têtes ſoûtiennent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpés en lanieres, de couleur jaune : quand ces fleurs ſont paſſées, il naît en leur place des ſemences oblongues preſque auſſi groſſes que des petits girofles, griſes ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt petite, menuë. Cette plante eſt remplie de ſuc, & fort amere au goût. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, elle réſiſte au venin ; elle tuë les vers ; elle eſt bonne pour les fiévres intermittentes.

CARDUUS MARIANUS.

Carduus Marianus. Cod. in Dioſcor.
Carduus Mariæ. Trag. Fuch. Icon.
Chamæleon. *Carduus albus & Chamæleon.* Brunf.
Carduus leucographus. Dod.
Carduus albis maculis notatus vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Carduus Marianus, ſive lacteis maculies notatus. J. B.
Carduus lacteus. Matth. Lugd.
Spina alba hortenſis. Fuch.
Silybum. Ang. Adv. Lob.
Spina alba. Dod. gal.

Chardon argentin. Artichault ſauvage. En françois, *Chardon de Nôtre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *Artichault ſauvage.*

Eſt une eſpêce de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le doigt, rameuſe, blanchâtre, lanugineuſe ; ſes feüilles ſont longues, larges, pointuës, épineuſes, piquantes, marquées de tâches blanches comme du lait ; ſes ſommités ſont chargées de têtes armées de pointes dures & très-aiguës ; elles ſoûtiennent chacune un bouquet de fleurons évaſés par le haut, découpés en lanieres, de couleur purpurine ; il leur ſuccede des graines reſſemblantes à celles du Cartame ; ſa racine eſt longue & groſſe, bonne à manger. Cette plante croit aux lieux incultes ; on la cultive auſſi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de ſel & d'huile ; on ſe ſert en Médecine de ſa racine, de ſa ſemence, & quelquefois de ſes feüilles.

Vertus. Le chardon de Nôtre-Dame eſt pectoral, apéritif, réſolutif, inciſif, propre pour la pleureſie, pour l'hydropiſie.

CARDUUS VINEARUM REPENS.

Carduus vinearum repens folio Sonchi. C. B.
Ceanothus. Theophr. Ang. Lug.
Cirſium arvenſe Sonchi folio, radice repente. Pit. Tournef.

Chardon hémorroïdal. En françois, *Chardon aux ânes*, ou *Chardon hémorroïdal.*

Eſt une eſpêce de *Cirſium*, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques petits rameaux ; ſes feüilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en deſſus, blanches & lanugineuſes en deſſous, profondément découpées, garnies de piquans fort légers ; ſes rameaux portent en leur ſommets des têtes écailleuſes, oblongues, un peu plus groſſes que des glans de chêne, ſans épines, chargées chacune d'un bouquet de petits fleurons découpés en lanieres, rougeâtres ; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt rampante, noirâtre. Cette plante croît entre les vignes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive étant priſe en décoction ; ſa tête ſéchée & portée dans la poche, guérit les hémorroïdes : J'ai reconnu cet effet par pluſieurs expériences, il faut l'attribuër à des particules ſalines ou ſulfureuſes qui ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie ſur les hémorroïdes, & les adouciſſent en les reſolvant. Les têtes de ce chardon ſont des nœuds de la tige occaſionnés par la piquûre d'un inſecte qui dépoſe ſes œufs dans cette tumeur.

CAR-

CARLINA.

Carlina, en françois, *Carline*, est une plante dont il y a deux espêces principales. Carline.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Carlina acaulos. J. B.	*Carduus panis seu pacis.* Ericio, Cord.
Carlina acaulos magno flore. C. B. P. T.	*Chamæleon albus.* Matth.
Carlina herbariorum. Adv. Lob.	*Cardopatium caule nullo.* Gesn. hort.
Carlina humilis (vel altera.) Dod. Col.	*Ixine.* Theophrasti, Ang.
Spina Arabica. Dod. gal.	

Voyez Pl. VIII. fig. 4.

En françois, *Carline*, ou *Caméleon blanc*, ou *Chardonnerette*. Caméleon blanc. Chardonnerette.

Elle pousse de sa racine des grandes feüilles, longues, larges, découpées profondément, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte-pâle, ondée; il naît entre ses feüilles sur la racine sans tige une tête large, orbiculaire, épineuse, garnie de feüilles, & soûtenant des fleurs à fleurons, garnis & entourés de feüilles plates, pointuës, blanches ou purpurine, disposées en rayon: quand cette fleur est passée, il paroît en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui représentent une brosse; ces graines sont séparées l'une de l'autre par des feüilles pliées en goutiere; sa racine descend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, grosse comme le pouce, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût assez agréable.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Carlina caulescens magno flore. C. B. Pit. Tournef.	*Carlina caulifera.* J. B.
Carlina sive Leucacantha. Dod.	*Chamæleon niger vulgaris.* Trag. Eyst.
	Crocodilium, Carlina caulem habens. Lugd.

Leucacantha.

En françois, *Carline*, ou *Caméleon noir*. Caméleon noir.

Elle differe de la précedente, en ce que sa tête est moins grosse & moins étenduë, elle naît ordinairement seule au sommet d'une tige qui s'éleve d'entre les feüilles à la hauteur d'environ un pied; sa fleur est ordinairement blanche, rarement rouge, sa racine est souvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la Carline blanche. L'une & l'autre Carline croissent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, sur les Alpes, sur les Pyrenées. Les paysans en mangent les têtes pendant qu'elles sont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printems, & on les fait sécher pour les conserver. Elles sont employées en Médecine. On doit choisir & préférer celle de la premiere espêce, récente, grosse, bien nourrie, brune & gersée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, & d'un goût qui n'est point désagréable; elle contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & du sel essentiel. Choix.

Elle est sudorifique, apéritive; elle résiste au venin; elle tuë & chasse les vers; elle excite les mois aux femmes; elle est propre pour les maladies contagieuses, en tems de peste. Vertus.

Carlina, quasi Carolina à Carolo, Charles, parce qu'on reconnut sous l'empire de Charlemagne que cette plante étoit propre contre la peste. Etimologie.

Chamæleon, parce que les feüilles de la Carline paroissent changer de couleur, suivant que le soleil donne dessus, à la ressemblance de l'animal appellé *Caméleon*, qui prend des couleurs différentes suivant les différentes passions qui l'agitent.

Leucacantha à λευκὸ, *alba &* ἄκανθα *spina*, comme qui diroit *plante épineuse*.

CARMIN.

Carmin, est une fécule ou une poudre d'un très-beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la Cochenille par le moyen d'une eau dans laquelle on a fait infuser du Chouan & de l'Autour. Carmin.

La Cochenille qu'on employoit en cette opération est une espêce de Cochenille sauvage La Coche-

nille sauvage. qui se trouve naturellement sur les figuiers d'Inde, sans qu'on l'y ait apporté, comme dans les bois de la Province de Chiapa en la nouvelle Espagne ; mais cette cochenille qui vient ainsi d'elle-même, est de beaucoup inférieure à l'autre, & à plus bas prix : on ne fait plus aujourdhui cette différence, puisqu'on employe la meilleure cochenille pour le Carmin.

Choix. Le Carmin doit être en poudre impalpable, & haut en couleur.

Usage. Il est employé pour peindre en mignature, & pour faire les draperies rouges des tableaux de conséquence.

CAROTTA.

Carotta. *Carotta vulgaris radice flava.* Adv.
Pastinaca tenuifolia sativa, radice lutea vel alba. C. B.
Daucus sativus radice lutea vel alba. Pit. Tournef.
Pastinaca sive Carotta lutea. J. B.
Pastinaca tenuifolia sativa. Dod.
Staphylinus sativus & Daucus domesticus. Gal.

Carotte. En françois, *Carotte.*

Est une espèce de *Daucus*, ou une plante qui pousse des feüilles grandes, amples, mais découpées menu, vertes, veluës, d'une odeur & d'un goût assez agréable ; sa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu veluë, creuse, rameuse, chargée en ses sommets d'ombelles ou parasols qui portent des petites fleurs blanches composées chacune de cinq feüilles inégales, échancrées & disposées en fleur de lys à l'extrêmité du calice : quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit composé de deux semences jointes ensemble, veluës, rudes au toucher ; sa racine est longue d'un pied, grosse, charnuë, jaune ou blanche pâle, se rompant aisément, d'un goût douceâtre : elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine & sa semence sont apéritives, propres pour la pierre, & pour exciter les mois aux femmes ; ses feüilles sont vulnéraires & sudorifiques.

Etimologie. *Carötta* vient de *caro*, *chair*, parce que la racine de cette plante est charnuë.

CARPINUS.

Ostrys Theophrasti. *Carpinus.* Dod. Pit. Tournefort.
Fagus sepium vulgò Ostrys. Theophr. J. B.
Ostrya ulmo similis fructu in umbilicis foliaceis. C. B.

Charme. En françois, *Charme*, ou *Charmille.*

Est tantôt un arbre, tantôt un arbrisseau dont les rameaux s'étendent beaucoup ; il est couvert d'une écorce un peu raboteuse & rude, de couleur blanchâtre ; son bois est dur, blanchâtre ; ses feüilles sont assez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres : il porte des chatons à plusieurs feüilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laissant aucun fruit après eux ; mais les fruits naissent sur les mêmes pieds, & en des endroits séparés des chatons entourés de petites feüilles ; ils sont durs ; leur figure est oblongue ; ils sont garnis chacun d'une couronne, & ils renferment dans leur cavité une semence oblongue.

Vertus. Les feüilles, les chatons & les racines du charme sont astringentes, mais on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologie. *Carpinus quòd facilè carpatur* ; car le bois de cet arbre est aisé à fendre.

CARTHAMUS.

Carthamus officinarum. Pit. Tournef.
Carthamus, sive Cnicus. J. B.
Cnicus sativus, seu Carthamum officinarum. C. B.
Cnicus vulgaris. Clus. hist.
Crocus sylvestris. Ang.
Cnecus. Tur. *vel Cnicus.* Ges. hor.

Safran bâtard. En françois, *Cartame*, ou *Safran bâtard.*

Voyez Pl. III. fig. 15. Est une plante qui pousse une tige seule à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, ligneuse, dure, se divisant vers le haut en plusieurs rameaux : ses feüilles sont oblon-

gues, médiocrement larges, pointuës; véneuses, garnies tout autour en leurs bords de petites épines : ses sommités soûtiennent des têtes écailleuses, grosses comme des avelines ; blanchâtres, garnies chacune d'un chapiteau de feüilles. Ces têtes, en s'épanoüissant, laissent paroître chacune un bouquet de fleurs à plusieurs fleurons découpés en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du safran. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences oblongues, un peu plus grosses que des grains d'orge, lisses, blanches, luisantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moëlle blanche, douce, huileuse : sa racine est annuelle, menuë. On cultive cette plante dans les jardins ; sa fleur est appellée, *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne*. Elle est employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Espagne & celui de Portugal, desquels on se sert pour rougir le visage. On doit choisir celle qui est la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du safran véritable : elle nous est apportée séche d'Alsace, de Provence. Mais la plus belle & la meilleure est celle du Levant, qui vient ordinairement d'Alexandrie ; les Droguistes l'appellent *Saffranum* ; ses filets sont fort courts, déliés, frisés, d'un beau rouge velouté, exempts de filets jaunes qui se trouvent mélangés dans le Safran bâtard d'Allemagne ; la plante qui porte cette fleur ne differe de notre Cartame qu'en ce qu'elle est plus petite.

Safran bâtard, Safran d'Allemagne rouge, ou vermillon d'Espagne & de Portugal. *Saffranum.* Usage. Choix.

La semence du Cartame est en usage en Médecine ; on doit la choisir nouvelle, grosse, entiere, bien nourrie & bien remplie de moëlle ; elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil.

Semence du Cartame Choix.

Elle est un peu purgative ; on l'estime propre pour évacuer la pituite ; elle donne le nom aux tablettes *Diacartami*.

Vertus.

Carthamus vient du mot *Karten*, qui signifie chez les Mores la même plante ; ou du grec καθαρίζειν, *purgare*, parce que la semence du Cartame est purgative.

Etimologies.

CARVI.

Carvi. Cæsalp. Pit. Tournef.	*Caros.* Brunf. J. B.
Carum. Dod.	*Cuminum pratense*, *Carvi officinarum.* C. B.
Careum. Fuch.	

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées : noüées, vuides, rameuses : ses feüilles naissent comme par paires découpées menu le long d'une côte : ses sommets soûtiennent des ombelles ou parasols sur lesquels naissent des fleurs composées chacune de cinq feüilles inégales, disposées en fleur de lys, de couleur blanche : ces fleurs ne durent guéres, & elles font bien-tôt place en tombant à des graines longuettes, étroites, jointes ensemble deux à deux en maniere d'un petit fruit, canelées sur le dos, grises, d'un goût d'anîs âcre, un peu piquant. Sa racine est longue, charnuë, assez grosse, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres grasses, dans les prés, dans les jardins. Sa semence est en usage en Médecine ; la meilleure nous est apportée des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre & piquant : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Voyez Pl. III. fig. 16.

Semence du Carvi. Choix.

Elle est incisive, apéritive, carminative : Elle fortifie l'estomac ; elle aide à la digestion ; elle donne une bonne haleine étant machée ; elle est propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices.

Vertus.

Carvi vient de *Carie*, qui est un pays de l'Asie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

Etimologie.

CARVIFOLIA.

Carvifolia. C. B.	*Fœniculum erraticum alterum.* Lon.
Cyminum equinum & sylvestre. Trag.	*Peucedanum.* Lon. icon.
Hippomarathrum. Bot. Franc.	

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuses, menuës, rameuses, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche. Ses feüilles sont semblables à celles du

Carvi, d'un goût un peu âcre & aromatique : ſes ſommités portent des ombelles ou paraſols, où ſont attachées des petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, leſquelles ſont ſuivies par des ſemences preſque ſemblables à celles du Panais, d'un goût âcre, amer & aromatique. Ses racines ſont fort longues, menuës, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Vertus. Sa ſemence & ſa racine ſont apéritives & carminatives.

CARYOPHYLLATA.

Caryophyllata vulgaris. C. B. P. Tournef.
Garyophyllata. Brunf. Trag. Dod. gal.
Sanamunda quibuſdam.
Caryophyllata vulgaris flore parvo luteo. J. B.
Vulgaris Caryophyllata. Lob. icon.
Herba benedicta. Brunf. 4.
Benedicta. Geſn. hort.
Geum, Tur, urbanum. Geſn. hort.
En françois, *Benoite, Galliote.*

Benoite, Galliote. *Voyez* Pl. V. fig. 13. Eſt une plante qui pouſſe des feüilles oblongues, veluës comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obſcur, dentelées en leurs bords, diſpoſées par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses tiges croîſſent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuës, rameuſes, un peu rudes au toucher, garnies de feüilles alternes, & ſoûtenant en ſes ſommets des fleurs à pluſieurs feüilles jaunes diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme en ſa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, compoſé de pluſieurs ſemences oblongues, terminées chacune par une queuë aſſez longue. Sa racine eſt oblongue, ou preſque ronde, entourée de fibres, de couleur obſcure, d'une odeur de gérofle, pourvû qu'on la tire de terre au Printems. Cette plante croît aux lieux incultes, ſombres, contre les hayes. Sa racine eſt employée en Médecine; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fibreuſe, inciſive, atténuante, céphalique, cordiale, propre pour les catharres, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Caryophyllata, à caryophyllo,* parce que la racine de cette plante a yant été retirée de terre au Printems & écraſée, rend une odeur de gérofle. On lui a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta*, à cauſe de ſes grandes vertus.

CARYOPHYLLUS HORTENSIS.

Caryophyllus domeſticus. Matth.
Betonica altilis, coronaria. Fuch. Lac.
Cantabrica. Tur.
Caryaphyllæa. Trag.
Vetonica altilis. Dod. gal.
Coronaria. Geſ. hor.
Viola flammea Scaligero. Geſ. hort.
Tunica. Fuch,
Herba tunica quibuſdam.
Flos garyophyllorum. Lon.
En françois, *Oeillet.*

Oeillet. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles longues, étroites, dures, épaiſſes, vertes; il s'éleve de leur milieu beaucoup de tiges de hauteur différente, rondes, dures, unies, portant en leurs ſommités des fleurs longues, à pluſieurs feüilles, belles, diſpoſées en rond, étroites en bas & larges en haut, d'un goût doux, ſoûtenuës par un calice qui eſt un tuyau cilindrique & membraneux, d'où il s'éleve un piſtile qui devient dans la ſuite un fruit cilindrique, rempli de ſemences plates & comme feüillées; ces fleurs ſont rouges, ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs diverſes fort agréables à la vûë, d'une bonne odeur fort aromatique, approchante de celle du gérofle. On cultive cette plante dans les jardins : il y en a de beaucoup d'eſpêces : on ſe ſert en Médecine de ſa fleur; on

Choix. préfere l'œillet ſimple au double; & l'on choiſit entre les ſimples, le rouge, haut en couleur, & bien odorant; il contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel & volatil.

Vertus. Il eſt cordial & céphalique, propre pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour les vertiges, pour réſiſter au venin, pour exciter la tranſpiration.

Etimologie. On a nommé l'œillet *Caryophyllus*, à cauſe qu'il a l'odeur de gérofle.

CARYOPHYLLI.

Caryophylli, *sive Garyophylli*, en françois *Gérofles* ou *clous de Gérofle*, sont les fruits ou ambrions des fleurs desséchées d'un arbre des Indes, dont les feüilles sont longues, assez larges, pointuës. Quand ce fruit commence à paroître, sa couleur est verte-blanchâtre, il devient roux, puis il brunit en mûrissant, comme nous le voyons; on le fait tomber en secouant l'arbre : mais comme il en reste toûjours quelques-uns des plus attachés, ils augmentent si bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce; & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromatique : ces gros gérofles sont appellés en latin *Antophylli*, & en françois *meres de gérofles*, que l'on apporte quelquefois confits. Quelques Auteurs en demandent dans des descriptions de remèdes, mais on leur substituë ordinairement les gérofles ordinaires. *Garyophylli.* Gérofles, cloux de gérofle. *Voyez* Pl. IV. fig. 1. *Antophylli*, Meres de gérofles.

Le gérofle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *clou de gérofle*. On doit le choisir gros, bien nourri, récent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique : il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil. Choix.

Il est cordial, cephalique, estomacal; il résiste à la malignité des humeurs, il atténuë la pituite grossiere du cerveau, il excite le crachat, il soulage le mal de dents. Vertus.

Caryophyllus, *ex* κάρυον, *juglans*, *&* φύλλον, *folium*; comme qui diroit *feüille de noyer*, parce que la feüille de l'arbre qui porte le gérofle, ressemble à une de celles du noyer. Etimologie.

CARYOPHYLLUS REGIUS.

Caryophyllus regius (G. Pison) en françois *Gérofle royal*, est une espêce de petit gérofle fort rare & très-précieux, long & gros à peu près comme un grain d'orge, anguleux, relevé de six ou huit pointes qui forment en son sommet une espêce de petite couronne, représentant en figure plûtôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuse, d'une odeur & d'un goût de gérofle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre dans les Indes Orientales. Le Roi de l'Isle Maccia fait garder cet arbre à vûë par ses soldats, de peur que quelqu'autre que lui n'en recueïlle les fruits; & comme les choses cachées & rares devient toûjours mystèrieuses, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'arbre est chargé de ce gérofle, les autres arbres s'inclinent devant lui comme pour lui rendre leurs hommages. Gerofle Royal.

Ce fruit a les vertus du gérofle ordinaire, mais il a plus de force. Vertus.

Les Indiens l'appellent *Tinca Radoi*, c'est-à-dire *Gérofle Royal*; soit parce qu'il porte une espêce de couronne; soit parce que le Roi du pays s'en est réservé la possession; soit à cause de l'opinion commune & fabuleuse, qui veut que les arbres s'inclinent devant lui comme devant leur Roi. Tinca radoi. Etimologie.

CASCARILLA.

Quinaquina aromatica.	*Cortex Elatorii. Chacarilla.*
Quinaquina spuria.	*Cortex aromaticus Peruvianus.*

En françois, *la Chacrelle*, ou *Chacrel*.

* Est une écorce du Pérou, de la grosseur & figure du Quinquina, mais grisâtre, & d'un goût douceâtre aromatique, d'une odeur suave lorsqu'on la brûle. Chacrelle, *ou* Chacrel.

Elle est bonne pour les fiévres, les maux de gorge. *Voyez les Mémoires de l'Acad.* 1719. Vertus.

CASEUS.

Caseus, en françois *Fromage*, est le caillé du lait séparé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente; il contient beaucoup d'huile, un peu de sel acide, de terre, & de phlegme; on y mêle du sel marin pour le conserver, & pour en augmenter le goût. Fromage.

Il aide à la digestion, étant mangé en petite quantité à la fin du repas; il resserre un peu le ventre. Vertus.

Caseus, *à casare*, choir, tomber, parce que le fromage se séparant du *serum* du lait, se Etimologies.

précipite au fond du vaiſſeau ; ou bien *cuſeus à coeundo*, *vel à lacte coacto*, parce qu'on fait le fromage avec du lait caillé.

Fromage vient du latin *forma*, car on prononçoit autrefois *formage*.

CASSIA.

Caſſia fiſtula Alexandrina. C. B.	*Caſſia ſolutiva.* Bellon Monard.
Caſſia fiſtula laxativa. Lon.	*Siliqua Ægyptia.* Matth.
Caſſia Ægyptia, ſive purgans. Cam.	*Canna fiſtula.* Acoſtæ.
Caſſia nigra. Dod.	En françois, *Caſſe.*

Caſſe. *Voyez* Pl. IV. fig. 2. Eſt une ſilique longue ordinairement comme le bras, plus groſſe que le pouce, preſque ronde ou cilindrique, ligneuſe, de couleur noirâtre ; ſon écorce eſt dure comme du bois, compoſée de deux coſſes tellement jointes & attachées enſemble, qu'on ne peut point les ſéparer qu'en caſſant leurs jointures. Son creux eſt diviſé en cellules par des cloiſons minces, mais aſſez dures, enduites d'une pulpe ou ſubſtance moëlleuſe, fort noire, douce comme du ſucre ; chacune de ces cellules renferme une ſemence groſſe comme un lupin, plate & preſque ronde, de couleur jaunâtre. Cette ſilique eſt le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Aléxandrie, aux Indes, & en pluſieurs autres lieux : il eſt revêtu d'une écorce griſe ayant un goût aſtingent ; ſa feüille approche en figure de celle du noyer, verte : ſes feüilles naiſſent pluſieurs ſur un pédicule, compoſées chacune de cinq feüilles diſpoſées en rond, de couleur jaune.

Quand ces fleurs ſont tombées, les batons de caſſe croiſſent & ſe durciſſent, enſorte que ſe frappant les uns contre les autres quand le vent eſt fort, ils font tant de bruit, qu'on les entend de loin.

Caſſe du Levant. Choix. La meilleure caſſe eſt celle qui vient du Levant : il faut la choiſir nouvelle, en bâtons aſſez gros, unis, entiers, peſans, ne ſonnant point quand on les ſecouë ; que leur écorce ſoit mince, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans ; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe d'une bonne conſiſtence liée, ni trop humide, ni trop ſéche ſe ſéparant facilement de ſon écorce, & la laiſſant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, éxempte d'aigre, & d'un goût ſucré agréable. Cette caſſe eſt rare & ſi chere en France, principalement en tems de guerre, que nous ſommes obligés de nous ſervir communément de celle qui vient d'Egypte & des Iſles Antilles.

La caſſe du Levant & celle d'Egypte nous ſont apportées par Marſeille ; mais celle des Iſles vient par Dieppe, par la Rochelle.

Bâtons de caſſe confits. *Canificium.* Canifice. On confit des bâtons de caſſe pendant qu'ils ſont encore jeunes & tendres, & l'on en mange quand on veut ſe lâcher le ventre. On appelle en latin ces bâtons de caſſe confits *Canificium*, & en françois *Canefice*, on a donné le nom de *Caneficier* à l'arbre qui les porte.

La moëlle de caſſe eſt appelée en latin.

Medulla caſſiæ. Pulpa caſſiæ. Flos caſſiæ. Caſſia extracta.

Elle doit avoir été tirée d'une caſſe auſſi approchante qu'il ſe pourra de la caſſe du Levant : elle doit être employée récemment mondée ; car ſi on la laiſſe quelques jours hors du bâton, elle fermente & s'aigrit. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle purge doucement les humeurs bilieuſes, & elle ne laiſſe guéres d'impreſſion de chaleur dans le corps ; mais elle eſt venteuſe, & elle excite des vapeurs à ceux qui y ſont ſujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir légerement après l'avoir diſſoute dans une liqueur : par ce moyen on attenuë & l'on raréfie ſa ſubſtance trop viſqueuſe, qui ne paſſant point aſſez vîte dans les viſceres, s'y fermentoit & y produiſoit le vent & la vapeur qui ſont une même choſe.

Doſe. La doſe de la moëlle de caſſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demi.

Caſſia fiſtula Braſiliana. Il croît au Bréſil une eſpêce de caſſe appellée par Gaſpard Bauhin *Caſſia fiſtula Braſiliana* : elle eſt groſſe comme le bras, & aſtringente ; on en voit très-rarement en France.

CASSIA LIGNEA.

Caſſia lignea.	*Caſſia odorata.*	*Xylocaſſia.*

Eſt une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la canelle; mais elle eſt plus épaiſſe, moins aromatique, moins piquante au goût, ſe rendant viſqueuſe dans la bouche quand on la mâche, & s'y délayant peu à peu; ce qui n'arrive pas à la canelle. Cette écorce eſt tirée d'un arbre aſſez ſemblable à celui qui porte la canelle, & qui eſt confondu avec lui dans l'Iſle de Ceylan aux Indes; car ces deux arbres ne peuvent être différentiés que par leurs écorces qui ont un goût aromatique plus ou moins vif. Voyez Pl. IV. fig. 3.

Choix. On doit choiſir le *Caſſia lignea* le plus récent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du ſel volatil, & peu de terre.

Vertus. Il fortifie l'eſtomac & le cœur, il réſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par tranſpiration, il excite les mois aux femmes.

CASSIDA.

Caſſida. Colum. Pit. Tournef,	*Scutellaria teucrii facie.* J. B.
Lamium peregrinum, ſive ſcultellaria. C. B.	*Betonica ſylveſtris*, Pauli, Quadrip.
Lamium Aſtragaloides. Corn.	*Scordotis ſecunda*, Plinii, Pœnæ.

En françois, *Toque.*

Toque. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarré, veluë, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feüilles oblongues, découpées profondément, molles, veluës, d'un vert obſcur, attachées par des queuës longuettes, veluës, molles; il s'éleve de vers le milieu de ſa tige des petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feüilles étroites, pointuës, non dentelées, & ſoûtenant des fleurs en gueule diſpoſées en épis oblongs comme en l'Horminum, de couleur purpurine, & rarement blanche; chacune de ſes fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſupérieure eſt un caſque accompagné de deux petites oreillettes; la lévre inférieure eſt le plus ſouvent échancrée: cette fleur étant tombée, il paroît quatre graines preſque rondes, dures, raboteuſes, qui mûriſſent dans une capſule, laquelle a ſervi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque: ſa racine eſt ſemblable à celle de l'ortie, jaunâtre, fibreuſe; elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, apéritive, deſſicative, propre pour les cours de ventre.

Etimologie. Fabius Columna a nommé cette plante *Caſſida*, à cauſe que ſa capſule a la figure d'un caſque, lequel on appelle en latin *Caſſis.*

CASSUMUNIER.

Caſmunar. Ryſagone, Zedoaria Geiduar. C. B.

Caſſumunier. * Eſt une racine groſſe comme le *Zedoaria*, coupée par rouëlles, ridée, brune en dehors, & jaunâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût amer un peu aromatique.

Vertus. On l'apporte des Indes, où elle eſt employée pour l'épilepſie, les mouvemens convulſifs, les tranchées, les paſſions hyſtériques; & par les Médecins d'Europe comme un correctif du Quinquina.

CASTANEA.

Châtaigner. *Caſtanea*, en françois *Châtaigner*, eſt une arbre dont on fait deux eſpêces génerales; une domeſtique, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpêce. La domeſtique eſt appellée,

Caſtanea. J. B.	*Caſtanea ſativa.* C. B. Pit. Tournef.
Caſtaneæ majores. Geſ. hort. Lugd.	En françois, *Maronnier.*

Maronnier. C'eſt un grand & gros arbre, couvert d'une écorce unie, brune, tachetée: ſon bois eſt dur & aſſez incorruptible, petant fort au feu, & rendant un charbon qui s'éteint en peu de tems: ſes rameaux s'étendent de tous côtés & font beaucoup d'ombre; ils ſont garnis de feüilles grandes, amples, longues, larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuſes ſur le dos; ils portent auſſi des chatons longs à pluſieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filet, compoſées chacune de cinq feüilles, ne laiſſant aucun fruit après elles: les fruits néanmoins naiſſent ſur le même pied de Châtaigner, mais en des

endroits séparés : ces fruits sont des hérissons couverts d'une peau semblable à du cuir, & armée tout au tour de pointes, laquelle s'ouvre en trois ou quatre parties mollettes en dedans comme de la soye; elle renferme une ou plusieurs châtaignes assez connuës de tout le monde.

Seconde espèce. Le Châtaigner sauvage est appellé,

Castanea sylvestris, quæ peculiariter castanea. C. B. Pit. Tournefort.	*Castanea.* Brunf, Trag. Dod.
Castaneæ populares & coctivæ. Plin.	*Castaneæ minores.* Matth. Lugd.
	En françois, *Châtaigne.*

Châtaigne. Il ne differe du précédent qu'en ce que n'ayant point été cultivé il est moins grand & son fruit plus petit; il croît en grande quantité dans le Limosin, dans, le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres.

Maronæ. Marons. Les plus grosses châtaignes qui croîssent aux pays chauds, sont appellées en latin *Maronæ* ou *Marones*, & en françois *Marons*. On nous les apporte la plupart du Lyonnois, du Vivarets, & de Limoges: on doit choisir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus, & les mieux nourris; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus. Les châtaignes & principalement les petites sont astringentes; leur écorce est employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes.

Etimologie. Le nom de *Castanea* est tiré de *Castanum* ville d'une Province appellée *Magnésie*, d'où l'on apportoit autrefois les châtaignes.

CASTOR.

Castor. Est un animal à quatre pieds, amphibie, gros environ comme un cochon de six mois, ou pour mieux dire, suivant la Relation que M. Sarrazin Médecin du Roi en Canada, a envoyé à M. Tournefort, & qui a été insérée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704. les plus gros Castors ont trois ou quatre pieds de long sur douze ou quinze pouces de large, au milieu de la poitrine, & depuis une hanche jusqu'à l'autre: ils pesent ordinairement depuis quarante livres jusqu'à soixante: sa tête a la figure de celle d'un rat de montagne; son museau est long: ses machoires sont presque égales, très-fortes, garnies chacune de dix dents grandes & tranchantes, deux incisives & huit molaires; les incisives sont situées au bout du museau, celles d'en haut sont longues d'environ huit lignes, & celles d'en bas d'environ un pouce; les racines des supérieures ont deux pouces & demi de longueur; celles des inférieures en ont plus de trois, & elles suivent la courbure des machoires, ce qui leur donne une force prodigieuse; aussi le castor abat-il avec ses dents de grands arbres: il est à remarquer que ces dents ne sont pas directement apposées, mais qu'elles passent les unes par dessus les autres, étant disposées à agir à la maniere des ciseaux. Ses yeux sont fort petits, ses oreilles sont courtes, rondes, veluës par dehors, & sans poil par dedans: son corps est court & massif, couvert de deux sortes de poil, ordinairement brun, luisant, quelquefois noir rarement blanc; le poil de dessus est long d'un pouce & demi jusqu'à deux pouces; & il diminuë en longueur en approchant de la tête & de la queuë; c'est le moins doux au toucher & le plus luisant; il est délié comme les cheveux. Le poil de dessous est une espêce de duvet très-fin & très-serré, long d'environ un pouce; il garantit l'animal du froid, & sert à faire des chapeaux & d'autres ouvrages; les ouvriers le nomment improprement *Laine de Moscovie*. Sa queuë n'a point de rapport avec celle d'un animal terrestre; elle approche bien plus de la nature du poisson, & elle en a le goût, aussi-bien que ses pattes de derriere; elle est longue d'environ un pied, épaisse d'un pouce, sans poil, de figure ovale, large en sa racine d'environ quatre pouces, & de cinq au milieu, couverte d'une peau écailleuse, sous laquelle on trouve une graisse ferme qui ressemble assez à la chair du marsouin; ses écailles sont de figure héxagone irréguliere, épaisses comme un parchemin, & longues de trois ou quatre lignes, couchées les unes sur les autres, jointes ensemble par une pellicule tendre.

Laine de Moscovie.

Le castor se sert de sa queuë non seulement pour nager avec l'aide de ses pattes de derriere, mais il s'en sert de battoir, de truelle & d'auge à préparer & porter le mortier quand

il

il veut maçonner & bâtir ſon logement qui a quelquefois deux ou trois étages : il tient cette queuë preſque toujours dans l'eau, dont il fait un réſervoir exprès pour n'en pas manquer : ſes jambes ſont courtes principalement celles de devant, car elles n'ont que quatre ou cinq pouces de long ; elles ſont couvertes d'un poil très-court ; ſes pieds qui y ſont attachés, & dont il ſe ſert comme de mains pour tenir ſa proye, ont de longueur environ deux pouces & demi ; ils reſſemblent à ceux du blaireau ; ſes ongles ſont taillés de biais, & creux en dedans comme des plumes à écrire : ſes pieds de derriere n'ont aucun rapport avec ceux de devant ; ils ſont plats, poiſſonneux, & ſemblables à ceux des canards, des cignes, & des autres oiſeaux de riviere ; ce qui fait que le caſtor eſt en état de marcher ſur la terre & de nager dans l'eau, mais il marche lentement : tous ſes muſcles ſont gros & extrêmement forts & robuſtes : ſa poitrine eſt étroite par haut, plus larges par bas : ſes poumons ont ſix lobes, & ſon foye ſept, qui couvrent l'eſtomac de tous côtés ; ſa ratte eſt petite, ronde, de ſubſtance ferme ; ſes teſticules ſont petits, ſitués dans les aînes, ils ont la figure d'un cône, & ils reſſemblent parfaitement, quand ils ſont dévelopés à ceux du chien.

Le caſtor femelle a quatre mammelles ; on dit qu'elle porte quatre mois ſes petits, & qu'elle en fait quatre à chaque portée. Caſtor femelle & les petits caſtors.

Cet animal mâle ou femelle a au bas de l'os pubis intérieurement quatre grandes poches, dont les deux premieres plus élevées que les deux autres ont la figure d'une poire, & ſe communiquent enſemble ; elles ont ordinairement trois pouces de long, ſur un pouce & demi de large dans le fond, & elles contiennent une matiere réſineuſe fétide qu'on appelle *Caſtoreum*, & dont je parlerai dans un article particulier ; les deux autres poches d'en bas réſident dans les cavités inférieures ; elles ſont arondies par le fond, quand on a découvert la membrane commune qui les envelope : on en trouve quelquefois juſqu'à trois diſpoſées comme par paquets, qui ſont remplis d'une matiere huileuſe, jaunâtre, de mauvaiſe odeur ; chaque poche eſt ordinairement longue de deux pouces & demi ſur environ quatorze ou quinze lignes de diametre. *Caſtoreum.* Matiere huileuſe du caſtor.

Le caſtor depuis le muſeau juſqu'aux cuiſſes eſt ſemblable à un rat ſauvage ; mais depuis les cuiſſes juſqu'à la queuë, il reſſemble aſſez aux oiſeaux de riviere qui ont les pieds plats ; il ſe nourrit ſur terre de fruits, de feüilles & d'écorces d'arbres ; mais quand il eſt dans la riviere, il mange des écreviſſes & d'autres poiſſons qu'il peut attraper : cet animal eſt bon à manger ; on l'eſtime moitié chair & moitié poiſſon : ſa partie ſupérieure juſqu'aux cuiſſes eſt de la chair véritable, qu'il n'eſt permis de manger qu'aux jours gras chez les Catholiques ; mais ſa partie inférieure du côté de la queuë qui entre le plus dans l'eau, eſt de la nature & du goût du poiſſon ; il eſt permis d'en manger aux jours maigres.

Le caſtor ſe retire ordinairement dans les grands creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre ſur les bords des grandes rivieres ; on en voit en France le long du Rhône, de Lizerre, de l'Oiſe ; il ſe rencontre encore plus fréquemment en Allemagne, en Pologne ; le long de l'Elbe & des autres rivieres : mais la plus grande quantité eſt en Canada ; il s'y en fait une maniere de république qui eſt digne d'admiration.

Premiérement ils font leur demeure dans des petites cabanes qu'ils ont bâties eux-mêmes dans le lit de quelque riviere qui n'eſt ni trop large ni trop profonde, & qui eſt abondante en vivres ; mais il ne commencent ordinairement que vers le mois de Juin, lorſque les eaux ſont tout-à-fait baſſes. Ce bâtiment s'acheve heureuſement, quand proche de la riviere il ſe trouve quelque gros arbre dont le tronc panche vers l'eau : ils le coupent en le rongeant tout autour avec leurs dents, & il tombe au-travers de la riviere dont il ralentit le cours : ſi les branches de l'arbre empêchent qu'il n'appuye bien contre le fond, ils les ont bientôt coupées, & ils font un bon ciment de côté & d'autre avec des pierres, des branches, & du limon ou de la terre glaiſe pour fermer éxactement le paſſage à l'eau : ſi l'arbre n'a pas aſſez de longueur pour joindre les deux bords ils en vont couper un autre au rivage oppoſé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des eſpêces de bâtardeaux pour arrêter le cours de l'eau ; mais comme le cours de la riviere pourroit inonder ou rompre la digue par ſa violence, ils laiſſent de diſtance en diſtance quelques ouvertures à la chauſſée par où l'eau puiſſe s'écouler : cette chauſſée eſt longue, mais moins élevée que dans les Logemens ou cabanes des caſtors qu'ils conſtruiſent eux-mêmes.

valons; elle a dix ou douze pieds d'épaiſſeur dans ſon fondement, & elle diminuë peu à peu juſqu'au haut où elle n'en a ordinairement que deux; c'eſt de cette maniere qu'ils commencent leur bâtiment: ils ſe mettent enſuite à maçonner; pour tout ciment ils ſe ſervent de limon ou de terre graſſe qu'ils battent & rebattent avec leur queuë; il l'appliquent couche ſur couche avec les mêmes matériaux dont ils ſe ſont ſervis pour faire la chauſſée, juſqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice ou cabane qui ſert à les loger à trois pieds de haut; ils la font ronde ou ovale, & elle déborde des deux tiers hors de l'eau, mais ils ont la précaution d'y laiſſer une porte que la glace en hyver ne puiſſe pas boucher. Quelquefois ils bâtiſſent la cabane entiere ſur la terre, & font des foſſez de cinq ou ſix pieds de profondeur qu'ils conduiſent juſqu'à l'eau: ce bâtiment eſt terminé en maniere de dôme; ſes murailles ont ordinairement deux pieds d'épaiſſeur; ils coupent avec leurs dents tous bouts de bois qui excedent les murailles, & y appliquent en dehors & en dedans un enduit qui eſt une eſpêce de torchis fait avec de la terre glaiſe & des herbes ſéches; c'eſt dans cette occaſion que leur queuë leur eſt bien utile pour mieux affermir & polir cet enduit. Le dedans de la cabane eſt ordinairement oval & vouté en anſe de panier; elle a huit ou dix pieds de large ſur dix à douze pieds de long, & alors elle eſt capable de loger huit ou dix caſtors; on en trouve quelquefois, mais rarement, qui ſont ſi grandes qu'elles en logent juſqu'à trente; il y en a auſſi pluſieurs ſituées les unes contre les autres: tous ces logemens ſont diſpoſés par étages, afin que les caſtors puiſſent monter quand les eaux croiſſent; & chaque logement eſt diviſé en pluſieurs chambres qui communiquent les unes aux autres; ils logent dans les unes, & ſerrent leurs proviſions dans les autres: dans un de ces appartemens ils font uné eſpêce d'aqueduc ou de canal ſouterrain qui va juſqu'à la riviere, & qui leur ſert de baſſin ou de réſervoir dans lequel ils moüillent toûjours leur queuë, faute dequoi ils mourroient bientôt; & en cas de péril, ce canal leur ſert de réfuge & de chemin dérobé pour gagner la riviere. Quand ils ſont en repos, ils demeurent toûjours couchés ſur le ventre. On dit que ſi pendant qu'ils bâtiſſent, quelqu'un d'eux a écorché ſa queuë à force de taper la terre, il renverſe cette queuë ſur ſon dos, comme pour montrer au reſte de la troupe qu'il n'eſt plus en état de travailler. Si leurs maiſons ſont endommagées par les groſſes eaux; ils les racommodent avec la même manœuvre & la même propreté qu'ils les ont bâties.

Caſtors terriers. On appelle *Caſtors terriers* ceux qui ſe logent dans les cavernes pratiquées dans un terrain élevé ſur le bord de l'eau; ils couvrent les endroits où ils ſe couchent avec de l'herbe; ils font en hyver des coipeaux qui leur ſervent de matelats.

Chaſſe du caſtor. Les ouvrages des caſtors ſont ordinairement achevés au mois d'Août ou de Septembre, c'eſt alors le tems où ils commencent à faire des proviſions pour vivre pendant l'hyver; ces proviſions ſont du bois qu'ils ont coupé par morceaux de différentes longueurs & groſſeurs; les gros morceaux ſont traînés par pluſieurs de ces animaux, & les petits par un ſeul, mais par des chemins différens, pour ne pas s'embarraſſer; ils entaſſent ce bois piéce ſur piéce dans l'eau juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez pour le nombre des caſtors qui logent enſemble.

M. le Chevalier Tonti. Les Sauvages vont à la chaſſe des caſtors depuis le commencement de Novembre juſqu'au mois d'Avril ſuivant, parce qu'alors ces animaux ſont bien garnis de poil: ils parcourent le long des petites rivieres; & dès qu'ils apperçoivent une chauſſée, ils peuvent compter que la cabane du caſtor n'eſt pas loin; ils s'en approchent le plus près qu'ils peuvent. D'abord que le caſtor voit ou entend les chaſſeurs, il s'enfonce dans ſon baſſin ou aqueduc, & ſuivant le courant de l'eau par deſſous terre, il ſe retire dans le lit de la riviere; mais comme il ne peut ſe paſſer d'air, il leve de tems en tems la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, ſi c'eſt en été, de le percer de ſon trait, & de le tuer dans l'eau même; ou ſi c'eſt en hyver, quand les rivieres ſont glacées, n'y ayant pas moyen de le tirer, le chaſſeur fait divers trous dans la glace d'eſpace en eſpace, & ſe couche ſur le glacis proche de ces trous; le caſtor paſſant par deſſous, leve ſa tête hors du trou pour reſpirer; alors le chaſſeur enfonce & gliſſe ſa main ſur le corps du caſtor qui nage, & quand il a paſſé l'endroit ou la queuë s'élargit, il ſerre la main, & l'empoignant fortement, le tire & le jette ſur la glace; l'animal ſe ſentant pris, fait ſon poſſible pour ſe ſauver; mais comme

il ne marche que fort lentement, on le ratrape auſſi-tôt & on l'aſſomme. Il eſt à remarquer ici que le meilleur moyen de s'aſſûrer du caſtor vivant, eſt de le ſaiſir à la queuë, car alors il ne peut ſe détourner pour venir mordre celui qui le tient ; on l'attache par une échancrure qui eſt à la racine de ſa queuë, & on le conduit où l'on veut. On trouve quelquefois huit ou dix chauſſées dans l'eſpace de deux lieuës ; aucun caſtor n'en échappe.

Une autre maniere de chaſſer cet animal, eſt de lui tendre des piéges : quoique les caſtors ayent fait leurs proviſions, ils ne laiſſent pas d'aller de tems en tems dans les bois chercher de nouvelle nourriture ; les chaſſeurs mêmes qui ſçavent qu'ils aiment mieux le bois frais que celui qui eſt floté, leur en apportent tout près de leurs cabanes, & leur dreſſent des piéges ſemblables en figure à ces 4 de chifre qui ſervent à prendre des rats.

Caſtor, *à Caſtrare*, châtrer, parce que les Anciens ont crû que le caſtor étant pourſuivi par les chaſſeurs, s'arrachoit les teſticules avec ſes dents, & les laiſſoit comme pour prix de ſa rançon ; mais cette fable n'a pas beſoin d'être réfutée. Les Naturaliſtes modernes ſont aſſez convaincus du contraire, & de l'impoſſibilité du fait : de plus, il y avoit équivoque, car on prenoit pour les teſticules du caſtor, le *Caſtoreum* ce qui eſt bien différent, comme il ſera dit dans l'article ſuivant. Etimologies.

* Le Biévre ou Fiber eſt un autre animal aquatique qui approche du caſtor; on le nomme *Fiber.* Biévre.

Fiber, quia hoc animal extremitates amnium colit.

CASTOREUM.

Les Anciens qui n'étoient pas auſſi éxacts dans l'Anatomie qu'on l'eſt aujourdhui, ne s'étoient pas apperçus des véritables teſticules du caſtor, parce qu'ils ſont fort petits, & placés en des lieux aſſez cachés dans les aînes ; j'en ai parlé dans l'article précédent : ils ont tous pris pour les teſticules de cet animal, les bourſes ou poches du Caſtoreum qui en ſont fort différentes ; Meſſieurs de l'Academie Royale des Sciences ont les premiers découvert les teſticules du caſtor, & diſtingué toutes ſes autres parties avec éxactitude.

On trouve au bas du ventre du caſtor, vers la partie ſupérieure de l'os pubis, quatre grandes poches ou bourſes, dont les deux premieres qu'on peut nommer *ſupérieures*, parce qu'elles ſont plus élevées que les autres, ont la figure d'une poire, & ſe communiquent enſemble de façon qu'elles reſſemblent aſſez bien à une beſace : chaque poche a environ trois pouces de long ſur un pouce & demi de large dans le fond ; elles ſe trouvent placées l'une à droite & l'autre à gauche de la verge ; elles décrivent un demi cercle en approchant de la verge, & ſe retréciſſent peu à peu juſqu'à leurs ouvertures, qui ſont d'environ un pouce, & qui repondent dans la cloaque. Poches ſupérieures.

M. Sarrazin Médecin en Canada, duquel j'ai déja parlé, a obſervé trois membranes dans la tiſſure de ces poches ; la premiere eſt ſimple, mais très-ferme ; la ſeconde eſt beaucoup plus épaiſſe, moëlleuſe & fort garnie de vaiſſeaux, la troiſiéme eſt particuliere au Caſtor ; elle eſt ſéche comme un vieux parchemin, elle en a l'épaiſſeur, & elle ſe déchire de même ; mais elle eſt tellement repliée ſur elle-même, qu'elle acquiert, quand on l'a dévelopée, trois fois plus de volume qu'elle n'avoit auparavant ; cette membrane eſt fort liſſe en dehors, d'un gris de perle, marquetée aſſez ſouvent de taches brunes, quelquefois rougeâtres : elle eſt inégale en dedans, & garnie de petits filets : cette derniere membrane renferme une matiere réſineuſe, mollaſſe, adhérante à ſes petits fibres, de couleur griſâtre en dehors, jaunâtre en dedans, inflammable, d'une odeur forte, pénétrante & déſagréable, c'eſt le véritable *Caſtoreum* ; il ſe durcit peu à peu à l'air en peu de tems, & devient plus brun, caſſant & friable, mais ſi l'on veut qu'il ſe durciſſe plus promptement, il n'y a qu'à attacher les poches qui le contiennent à la cheminée, & les y laiſſer quelques jours, elles s'y ſécheront, & l'on connoîtra aiſément par le toucher ſi la matiére eſt de conſiſtence dure & ſéche. *Caſtoreum verum.*

Les deux ſecondes poches qu'on peut appeller poches ou bourſes inférieures ſont placées l'une à la droite, & l'autre à la gauche de la cloaque : elles ſont arondies par le fond, & Poches inférieures.

elles diminuënt insensiblement en approchant de cette cloaque ; elles contiennent une liqueur onctueuse & adipeuse qui ressemble à du miel, de couleur jaune pâle, d'une odeur fétide semblable à celle du *Castoreum* ; mais un peu plus foible & plus fade ; cette liqueur se condense en vieillissant, & prend la consistence & la couleur du suif.

On trouve chez les Marchands des bourses de *Castoreum*, les unes plus grosses, les autres plus petites, suivant que le Castor dont elles ont été tirées étoit plus ou moins grand. Les meilleures nous sont apportées de Dantzik, elles sont les plus grosses.

Choix. Il faut les choisir grosses, pesantes, de couleur brune, d'une odeur forte & pénétrante, remplies d'une matiére dure, cassante & friable, jaunâtre, brune, entrelacée de membranes fort déliées, d'un goût âcre ; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & du sel volatil.

Vertus, du Castoreum. Le *Castoreum* attenuë les humeurs visqueuses ; il fortifie le cerveau ; il excite les mois aux femmes ; il abaisse les vapeurs ; il résiste à la corruption, il chasse par transpiration les mauvaises humeurs ; il est propre pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apopléxie ; il remèdie à la surdité.

Vertus de la liqueur onctueuse. La liqueur onctueuse contenuë dans les bourses intérieures du Castor, est fort résolutive ; elle fortifie les nerfs étant appliquée extérieurement.

Etimologie. *Castoreum à græco* καστόριον, *à* κάστωρ, on entend par ce nom des poches ou bourses qu'on tire du bas ventre du Castor, & qu'on fait sécher pour s'en servir en Médecine.

CATANANCE.

Catanance quorumdam. Lugd. Pit. Tournef.
Sesamoides parvum. Matth. Cast.
Catanance Dalechampii flore Cyani, folio Coronopi. J. B.
Chondrilla cærulea Cyani capitulo. C. B.
Coronopus quibusdam flore cæruleo. Gesn. Col.

Est une plante dont les feüilles sont semblables à celles du *Coronopus*, mais blanchâtres, veluës, & ayant un goût désagréable ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuses, garnies de quelques feüilles veluës, un peu rudes ; ses fleurs sont en ses sommités attachées à des petites têtes de la grosseur de celles du *Cyanus*, de couleur bleuë ; leur calice est composé de plusieurs feüilles en écailles ; il contient des semences dont le haut est feüillé ; sa racine est longue, grosse, rougeâtre ; elle croît dans les champs.

Vertus. Elle est apéritive, dessicative, vulnéraire, mais on ne s'en sert guéres en Médecine.

CATAPHRACTUS.

Cataphractus. (Schonueld. Jonston.) est un poisson de mer long d'environ demi pied, sa tête est large de deux doigts, anguleuse & presque triangulaire ; son museau est camus & barbu en dessus, il n'a point de dents, mais à leur place ou à leur défaut il a les lévres rudes & le palais parsemé de petits os piquans ; son corps en sa partie supérieure ou vers la tête, est de figure octogone, & en sa partie de devers sa queuë sexagone ; il est couvert par-tout d'écailles osseuses, au milieu desquelles est une éminence ou bossete dure, sa queuë est petite, ronde, noire ; on le trouve vers l'Isle de Nortslande, il vit de petits poissons ; il est excellent à manger.

Vertus. Il est pectoral & apéritif.

Etimologie. *Cataphractus*, κατάφρακτος, signifie *clos & couvert de toutes parts* ; on a donné ce nom à ce poisson, à cause qu'il est couvert d'écailles dures par-tout son corps.

CATE.

Lycium. *Cate, sive Lycium*, (Garz. Acost.) est une espêce de Trochisque ou de Tablette que les Indiens composent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent *Hacchic*,

Hacchic. dont le bois est massif, pésant, dur, compact, portant des feüilles semblables à celles de la

Nachani. bruiere ; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une semence menuë, nommée *Nachani*,

ayant le goût du ſégle, propre à faire du pain, & de la reclure d'un certain bois noir, ils forment de ce mélange des Trochiſques on Tablettes qu'ils font ſécher à l'ombre; ils ſont amers & aſtringens.

CATECHU.

Catechu, ſive terra Japonica, en françois, *Cachou*, eſt une maniere de pâte ſéche, dure, un peu gommeuſe, rougeâtre ayant la forme & preſque la dureté d'une pierre, rougeâtre, d'un goût amer & auſtere au commencement, mais laiſſant enſuite dans la bouche une impreſſion douce & agréable; il y en a de deux eſpêces; la premiere & la plus commune eſt compacte, peſante, de couleur rougeâtre brune, traverſée de petites rayes blanchâtres. La ſeconde eſt plus poreuſe, moins péſante, & plus pâle que la premiere. *Terra Japonica.* Cachou.

On n'eſt pas encore bien éclairci ſur la nature du Cachou; les uns veulent que ce ſoit une pâte préparée par les Japonois avec les extraits d'*Areca*, de *Calamus aromaticus*, de Régliſſe & de graine de Bangue mêlés & endurcis dans le feu.

Les autres prétendent qu'il ſoit fait avec les ſucs d'Areca & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appellé *Catechu*, épaiſſi enſemble par la châleur.

Les autres, comme quelques Modernes, ſoûtiennent que c'eſt une terre du Levant nommée par les Indiens *Maſquiqui*, laquelle ſe trouve ordinairement ſur les hautes montagnes ſous les racines des Cedres; mais cette derniere opinion n'eſt pas bien vraiſemblable; car le Cachou étant mis dans la bouche, ne paroît aucunement une terre, mais plûtôt un ſuc épaiſſi; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes. On en extrait auſſi par le moyen de l'eau une teinture rouge agréable au goût. Maſquiqui.

Il faut choiſir le Cachou péſant, compact, de couleur rougeâtre, d'un goût amer & ſtyptique. Choix.

Il eſt propre pour fortifier le cerveau, les poumons, l'eſtomac; pour les cathares, pour l'enrouëment de la voix, pour corriger la mauvaiſe haleine; mais comme le goût n'en eſt pas d'abord fort agréable, on le prépare en le mêlant avec du ſucre, du muſc, & de l'ambre gris, & on le forme en des trochiſques très-petits, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopé univerſelle. On l'employe heureuſement pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre. La doſe en eſt depuis vingt grains juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On a ajoûté à ce que l'on vient de dire du Cachou, l'Hiſtoire de cette drogue telle qu'on la trouve écrite dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1720. page. 340.

HISTOIRE DU CACHOU, PAR M. DE JUSSIEU.

* Il eſt du Cachou comme de la plûpart des autres drogues, ſur l'hiſtoire deſquelles il y a autant de variations que de rélations des Voyageurs, qui pour ſe diſtinguer lés uns des autres, en ont chacun parlé différemment, & peut-être dans la vûë de ſe faire un mérite d'ajoûter quelque choſe à ce qu'en ont dit ceux qui ont été avant lui dans le pays où on le fait.

Il s'agit donc aujourdhui d'apprendre, touchant cette drogue, quelque choſe qui puiſſe concilier les Auteurs qui en ont parlé; & il eſt important, par rapport à l'uſage que l'on en fait, de donner des obſervations ſur le pays d'où il vient, & ſur la maniere dont on l'y façonne.

Je ne m'étendrai pas beaucoup ſur les différentes opinions que l'on a eûës ſur la nature du cachou, parce que M. Geoffroy nous les a détaillées au mois de Janvier 1710. Je n'entrerai point non plus dans un examen analytique de ſes principes; parce que M. Boulduc, dans un autre Mémoire qu'il nous a donné en 1709. a détrompé ceux qui s'imaginoient que le cachou étoit une eſpêce de terre. Il me ſuffit de prévenir le Public que cette ſubſtance que l'on a regardée juſqu'ici comme compoſée de pluſieurs ſortes d'extraits, eſt très-ſimple en elle-même.

Le cachou, en effet, n'eſt autre choſe qu'un extrait de l'Arec rendu ſolide par l'évaporation de toute l'humidité que cet extrait contenoit.

Il eſt inutile de décrire l'arbre qui porte l'arec, parce que la figure & la deſcription que

nous en ont donné les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus*, *vol.* 1. *page* 9. étant très-éxactes, peuvent paſſer pour ſuffiſantes, pour faire connoître cet arbre, & le fruit dont ſe tire cet extrait.

Suivant la deſcription de ces Auteurs & celle de *Garcias ab horto*, qui eſt un des premiers qui en ait parlé, cet arbre eſt une eſpêce de Palmier qui croît ſur les côtes maritimes des Indes Orientales; & à juger de ſon fruit par celui qui m'a été envoyé de Pontichery, il eſt ovale, de la groſſeur d'un œuf de poule, garni à ſa baſe d'un calice composé de ſix écailles, rarement de neuf, appliquées les unes ſur les autres de trois en trois; l'extrêmité oppoſée de ce fruit ſe termine en une eſpêce de nombril relevé, aſſez dur.

L'extérieur de ce fruit deſſéché eſt coriace, tantôt blanchâtre, tantôt d'un gris tirant ſur le verdâtre, & tantôt jaunâtre, aſſez ſemblable à la bourre de ſoye, & entremêlée de pluſieurs côtes ligneuſes pour la ſoûtenir, & qui partant de la baſe de ce fruit, & vont ſe terminer à ſa pointe.

Dans le centre de cette filaſſe eſt une capſule qui renferme une ſemence ou noyau, de figure tantôt arondie, tantôt ſe terminant en pointe à une de ſes extrémités, comme le gland de chêne, & toûjours aplatie à ſa baſe, qui eſt la partie qui occupe le côté du pédicule.

Cette ſemence eſt de couleur griſâtre, ſemblable à celle de la noix muſcade, d'une ſubſtance fort dure étant ſéche, & marbrée intérieurement, de couleur rougeâtre, ou café, & blanchâtre.

C'eſt cette ſemence qui a proprement le nom d'*Areca*, que nous appellons *Arec*, & que les Arabes nomment *Fauſel*.

Son goût eſt un peu aſtringent; & l'expérience que les gens du pays ont qu'il eſt utile à l'eſtomac, & propre à adoucir la ſalive, le fait ſervir parmi eux d'une eſpêce de régal dans les viſites qu'ils ſe rendent.

Leur maniere de ſervir l'Arec, eſt de le préſenter ou entier, ou coupé en pluſieurs tranches. Lorſqu'on le préſente entier, on ſert en même tems un inſtrument propre à le couper, qui eſt une eſpêce de ciſeau composé de deux branches mobiles, arrêtées par une de leur extrêmité, & qui s'ouvre de l'autre. C'eſt par l'extrêmité par laquelle ce ciſeau s'ouvre, que l'on preſſe l'Arec que l'on met entre ces deux branches pour le couper en tant de parties que l'on veut; & de ces deux branches il n'y en a qu'une, qui eſt la ſupérieure, deſtinée à couper; l'inférieure ne ſert que d'appui pour ſoûtenir cette ſemence dans le tems de l'effort que l'on fait par l'abaiſſement de la partie ſupérieure du ciſeau.

Lorſqu'on le ſert coupé en tranches, c'eſt ordinairement ſur des feüilles de Betel, dans leſquelles on enveloppe ces morceaux, après les avoir auparavant couverts d'une couche légere de chaux propre à ſe charger du ſuc de l'Arec & du Betel, quand on les mâche, pour en faire conſerver plus long-tems dans la bouche une ſaveur agréable qui teint la ſalive en rouge.

Comme les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus* ont auſſi donné une excellente figure de la plante & de la feüille du Betel, nous renvoyons ceux qui ſeront curieux de les connoître, au tome 7. de leur ouvrage.

A l'égard du cachou, qui dans le pays a le nom de *Caché*, & que les Portugais nomment *Catté*, ce n'eſt que l'extrait des ſemences, que nous appellons *Arec*, que l'on coupe vertes en tranches, leſquelles on met infuſer à une chaleur égale pendant long-tems dans l'eau; & lorſque cette eau eſt chargée d'une teinture forte, on la paſſe, & on en fait évaporer tout l'humide, juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond du vaiſſeau qu'un extrait, auquel on donne telle forme que l'on veut, & qui ſe durcit bien-tôt après.

Les morceaux d'Arec qui ont ſervi à cette teinture, ſont d'un rouge-brun, & ne ſont point rejettés après cette infuſion; mais ils ſe revendent ſous le nom d'*Arecs Pacheli*, & ſe mangent également avec le Betel. Leur goût eſt cependant beaucoup inférieur à celui qu'ils avoient avant leur infuſion.

Ce qui a donné lieu à preſque tous ceux qui ont traité du cachou, de croire que ces morceaux de différente figure que nous en voyons, ſont des ſucs extraits de parties différentes de pluſieurs plantes, eſt la variété des couleurs, des formes & des ſaveurs qu'ils ont obſervées

dans différens morceaux : car les uns, soit qu'ils soient formés en boule, soit qu'ils soient en maniere d'écorce d'arbre, ont une superficie brune qui couvre un intérieur rougeâtre; les autres qui sont formés en masses applaties, plus ou moins grosses, sont à l'intérieur d'un rouge brun assez foncé, sous un extérieur tirant sur un noirâtre de la couleur & du poli de la résine & du bitume; presque tous ont d'abord une saveur plus ou moins amere, qui, en se fondant, se change en une douceur accompagnée d'un peu d'astriction.

On a même jugé par le poids de ces morceaux, que la chaux de certains coquillages du pays entroit dans leur composition.

Mais il est aisé de faire voir que ceux qui ont jugé de la nature du cachou par ces apparences, ne l'ont fait que par conjectures; puisque tous les accidens qu'ils y remarquent, peuvent s'y trouver avec la maniere la plus simple de le façonner.

La couleur & la saveur se rencontrent dans l'Arec, dont il tire son origine.

La différence des couleurs de l'intérieur & de l'extérieur des masses, ne dépend que du plus ou du moins de cuisson du suc extrait, qui ayant été exposé au feu & au soleil pour être desséché, a reçû à l'extérieur plus d'impression de feu qu'à l'intérieur.

Il ne faut d'ailleurs qu'un peu d'expérience sur les différens effets qu'est capable de produire le plus ou le moins de mâturité dans les fruits & les semences dont on extrait des sucs, pour juger de la cause de cette diversité de couleur dans les différentes masses de cachou qui nous sont apportées des Indes.

Le plus ou le moins de sécheresse de l'Arec ne contribuë pas peu aussi à rendre ces morceaux de cachou plus ou moins terreux, & à les faire paroître plus ou moins résineux; puisqu'il est impossible qu'à proportion de l'un de ces deux états dans lequel cette semence aura été employée, il n'y ait plus ou moins de fécule, dont la quantité le rendra plus terrestre & plus friable; il sera au contraire plus compact, moins cassant, & paroîtra plus résineux, plus il y aura d'extrait gommeux.

Ces observations, dont je dois la plus grande partie à M. Albert Chirurgien Major établi depuis plusieurs années à Pontichery, se trouvent très-conformes avec le sentiment d'Helbigius cité par Dale. Cet Auteur, de même que Cleyer, pendant le séjour qu'il a fait dans les Indes, a remarqué qu'avec le seul Arec on formoit des masses d'extrait qui sont d'usage dans le pays, & que nous employons en Europe, surtout dans la Médecine depuis près d'un siécle.

Une autre cause de l'idée qu'on s'est formée que le cachou est composé de plusieurs extraits, dont on a supposé que la base est une terre ou une chaux de coquilles calcinées, est l'usage dans lequel les Voyageurs ont remarqué que font les Indiens & les Portugais de faire différentes compositions, dont le cachou est la base, dans lesquelles ils lui ajoûtent tantôt la poudre de régliße ou son extrait, tantôt des aromates avec des baumes desséchés dont ils font des pastilles appellées dans le pays *Cachou*, ou *Catechu*, & que les Portugais nomment *Cachondé*.

Le nom même de *Terra Japonica*, terre du Japon, sous lequel depuis près d'un siécle le cachou est connu parmi les Droguistes, n'a pas peu contribué à faire croire qu'il y a une terre ou chaux de coquillages qui lui servoit de base : mais il est surprenant que depuis le tems qu'ils l'ont connu sous ce nom, ils ne soient pas désabusés de l'opinion qu'ils ont eûë de ce mélange en le brûlant, puisqu'il se réduit presque tout en cendres, & par la dissolution de ces masses, dont la substance se fond entiérement, ou par la salive, lorsqu'on la tient pendant quelque tems dans la bouche ou dans l'eau dans laquelle on observera qu'il ne se fait presque aucune précipitation de terre au fond du vase où on l'a mise en dissolution; ce qui devroit arriver si la chaux ou quelqu'autre terre avoit part à sa composition.

Si nous faisons attention aux usages ausquels les Indiens employent le cachou, nous serons d'abord prévenus, suivant la rélation de *Garcias ab horto*, de Linschot, de Bontius, de Cleyer, d'Helbigius, d'Herman, & des autres Voyageurs qui en ont parlé, qu'il est très-utile pour adoucir l'haleine à ceux qui l'ont forte & mauvaise; qu'il est salutaire dans les fluxions de la gorge, qu'il arrête les vomissemens & les diarrhées, & qu'il convient dans les dyssenteries.

Par l'ufage que nous en avons fait dans ce pays, nous y remarquons à peu près les mêmes effets; & fi nous pénétrons jufques dans les principes qui peuvent les opérer, il femble que ce foit à l'aftriction dont cette drogue eft principalement doüée, que l'on doive ces vertus.

En effet, c'eft par cette aftriction que l'eftomac plus capable de retenir plus long-tems les alimens, eft en état de les mieux digérer; ce qui eft le vrai remède de la plûpart des diarrhées, qui ont pour caufe la foibleffe de l'eftomac.

C'eft par cette même aftriction que réüniffant les principes du fang qui étoient divifés, elle arrête la dyffenterie & les fluxions dans lefquelles le fang ou la férofité s'épanchoient avec trop de facilité.

Le caractère fpécifique du cachou eft donc d'être comme un compofé des fucs d'*Hipociftis* & d'*Acacia*, defquels il a l'aftriction, & par fa douceur il approche de celle de la régliffe & du fang-dragon; en forte qu'il réünit en foi les vertus de ces différens fucs, en modifiant ce qu'ils ont de trop aftringent ou de trop difficile à diffoudre dans l'eau fimple.

Nous avons enchéri fur les Indiens par les différentes préparations que nous donnons au cachou pour le rendre plus agréable. On le diffout dans l'eau fimple, qui dans peu de tems fe charge de fes parties les plus pures; on la coule; on laiffe évaporer la colature, & l'on ne trouve au fond du vafe qu'un extrait rouge brun, qui eft le cachou purifié, auquel on ajoûte les aromates les plus convenables au goût d'un chacun, quelquefois même le fucre, pour en corriger cette amertume qui ne prévient pas d'abord en fa faveur.

Les formes fous lefquelles on le réduit, font celles ou de pilules, ou de paftilles, ou de tablettes, pour s'accommoder au goût des diverfes perfonnes qui en font ufage; l'Ambre gris, dont l'odeur eft utile à ceux qui ont l'haleine mauvaife, s'y retranche ordinairement pour les Dames à qui elle pourroit caufer des vapeurs.

Son ufage, fous quelqu'une de ces formes que ce foit, convient le matin à jeun, avant & après le repas, & dans les cas où l'on veut faciliter la digeftion.

Enfin une qualité particuliere par laquelle le cachou fe fait diftinguer des autres drogues avec lefquelles il a quelque analogie, eft qu'au lieu que celles-ci fe déguifent aifément par le mêlange des autres ingrédiens que l'on y joint, le cachou fe fait toûjours reconnoître dans quelque compofition où l'on le faffe entrer.

Je ne puis oublier un avantage que l'on peut tirer du cachou en faveur de ceux qui ont une répugnance pour les tifanes, & pour la commodité de ceux qui veulent faire fur le champ une boiffon convenable dans les dévoyemens, dans les fiévres bilieufes & ardentes, qui eft que la quantité d'un gros de cette fubftance jettée dans une pinte d'eau, eft capable de lui donner une teinture rougeâtte, & une faveur douce & un peu aftringente, telle qu'il convient dans ces occafions.

CAUCALIS.

Caucalis. Dod.
Caucalis alia vulgaris. Lug.
Caucalis arvenfis echinata magno flore. C. B. Pit. Tournefort.
Echinophora πολύκαρπος, an Diofcoridis gingindium. Col.
Lappula canaria, flore pulchro magno, albo. J. B.

Eft une plante dont les feüilles reffemblent en quelque maniere à celles du *Daucus* ou Panais fauvage; mais elles font découpées plus menu, veluës: fa tige croît à la hauteur d'environ un pied, rameufe, veluë, portant aux fommets de fes branches des ombelles qui foûtiennent des petiles fleurs blanches, odorantes, compofées chacune de cinq feüilles inégales, difpofées en fleur de lys. Quand cette fleur eft paffée, il paroît des graines jointes deux à deux, oblongues, heriffées de pointes: fa racine eft petite, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Elle eft apéritive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour raréfier les humeurs craffes, pour aiguifer la vûë.

CAYMANES.

Lézards, Crocodiles. *Caymanes*, (Monard. Acoftæ, Cluf.) font de grands Lézards ou Crocodiles des Indes, qui

qui ont quelquefois jufqu'à trente-deux pieds de longueur ; & fi l'on croit un Hiftorien Efpagnol nommé Gomara, dans le tems que les Efpagnols commencerent à occuper plufieurs pays de l'Amérique, on tüa aux environs de Panaman un de ces Lézards qui avoit cent pieds de longs. Ils ont la gueule fort fenduë & bayante, garnie de plufieurs rangées de dents ; ils habitent vers les rivages des rivieres & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement dans la Province de Carthage, au Nom de Dieu & aux autres lieux circonvoifins. On dit qu'ils font en grand nombre dans le Fleuve Cranganor. Ces animaux font fort cruels ; ils fe ruent dans les navires ou fur les rivages, pour attraper un homme, un bœuf, un fanglier, un cochon, ou quelqu'autre proye ; & ils la dévorent ou l'engloutiffent en un inftant dans leur eftomac ; leur peau eft fi dure, qu'elle ne peut être percée par une arquebufade ni par un moufqueton : on les prend avec des hameçons de fer ; ils font leurs œufs à terre, & ils y font éclore leurs petits comme la Tortuë. On trouve dans leur eftomac un grand amas de gravier & de petites pierres de riviere : Les gens du pays mangent leur chair & leurs œufs. Pierres de Caymanes.

Les pierres qu'on retire de leur eftomac font eftimées propres pour la fiévre quarte ; on en applique fur les deux temples pendant l'accès. Vertus.

CEDRUS

Cedrus. Tabern. icon.	*Larix Orientalis fructu rotundiore obtufo.*
Cedrus magna, five Libani conifera. J. B.	Pit. Tournef.
Cedrus conifera, foliis laricis. C. B.	En françois, *Cedre du Liban.*

Eft une efpêce de mélefe, ou très-grand arbre, gros, droit, élevé en piramide ; fon écorce eft unie, fon bois eft fort dur & comme incorruptible ; fes feüilles font petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naiffant au Printems, & tombant au commencement de l'hyver : fes fleurs ont des chatons qui ne laiffent aucun fruit après eux. Les fruits naiffent en des endroits féparés fur le même pied ; ils reffemblent à nos pommes de Pin. Ils renferment fous leurs écailles des femences feüillées. Cet arbre croît fur les montagnes, comme fur le mont Liban : on l'eftime un des premiers & des plus grands arbres du monde : il en découle fans incifion, pendant les grandes chaleurs de l'été, une réfine claire, tranfparente, blanche, fe formant & s'endurciffant en grains comme le maftic. On l'appelle en latin *Cedria*, & en françois *Gomme de Cedre*, ou *Manne maftichine.* Cedre du Liban. *Voy.* Pl. IV. fig. 7. *Cedria.* Gomme de Cedre. Manne maftichine.

Quand il ne fort plus rien de l'arbre, on y fait des incifions, par où il diftile une réfine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre ; c'eft ce qu'on appelle réfine de Cedre : elle eft belle, tranfparente, jaune, friable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommes & réfines de Cedre. Réfine de Cedre.

Le bois de Cedre eft employé pour faire les beaux ouvrages de Menuiferie ; il contient beaucoup d'huile & de fel effentiel. Boix.

Il eft fudorifique, étant pris en décoction ou en poudre. Vertus.

Le *Cedria* eft improprement appellé *gomme de Cedre* ; car c'eft la partie réfineufe, la plus pure de l'arbre : elle eft digeftive, réfolutive, confolidante, fortifiante, propre pour réfifter à la gangrene, pour les diflocations ou fractures.

La réfine de Cedre eft digeftive, amoliffante, déterfive, confolidante, fortifiante. Etimologie.

Cedrus, *à* κεω, *uro*, je brûle ; parce qu'on brûle les rameaux du Cedre qui font empreints de réfine, comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit.

CEDRUS BACCIFERA.

Cedrus minor baccifera.

Cedrus Baccifera. C. B.	*Cedrus minor.* Cord. in Diofc.

En françois, *petit Cedre*, ou *Oxycedre.* Oxycedre

Eft un arbre dont il y a trois efpêces. *Voyez* Pl. IV. fig. 8.

La premiere eft appellée, Premiere efpêce.

Cedrus Lycia, retufa Bellonio dicta. J. B. | *Cedrus folio cupreffi major, fructu flavef-*

cente. C. B. Pit. Tourn.
Cedrus Phœnicia, Plinii.
Cedrus Lycia. Matth. Gef. hort.
Oxycedrus Lycia. Dod. Ger.
Sabina major. *Oxycedrus folio cupressi, aut Sabina major, Monspel.* Lob.
Cedrus minor. Cord. in Diosc. Porta.
Cedrus pumila foliis obtusis & Phœnicia. Belli.
Juniperus major, seu cupressus sylvestris. Diosc. in cod. Hermolai.

Son tronc & ses rameaux sont tortus & noueux ; son bois est rougeâtre, rendant une odeur semblable à celle du Ciprès ; ses feüilles sont étroites, pointuës, plus dures que celles du génevre & plus piquantes, toûjours vertes, ressemblantes à celles du Ciprès ; ses chatons sont à plusieurs petites écailles, au bas desquels on trouve quelques bourses membraneuses remplies de poussiére. Les fruits naissent sur le même pied que les chatons, mais en des endroits séparés ; ce sont des bayes qui deviennent jaunes en mûrissant, un peu charnuës, odorantes, d'un goût agréable, renfermant chacune ordinairement trois osselets ligneux, durs, arondis sur le dos, & aplatis par les autres côtés ; chaque osselet contient une semence oblongue Il sort du tronc de cet arbre dans les pays chauds une gomme qu'on Vernix. appelle *Vernix.*

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Cedrus folio Cupressi, media majoribus baccis C. B. Pit. Tournefort.
Cedrus Lycia. Bellon.
Cedrus minor altera. Dioscor.
Cedrus Phœnicea altera. Plinii & Theophrasti, *vel prima.* Lob.
Thuia Massiliensium. Lugd.

Cet arbre différe du précédent, en ce qu'il est plus bas, & en ce que ses bayes sont plus grosses.

Troisiéme espêce. La troisiéme espêce est appellée,

Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo nigro. Pit. Tournefort.

Elle est plus haute que les autres, & ses bayes sont beaucoup plus grosses, de couleur noire.

Ces Cedres croîssent en Italie, en Espagne, en Provence ; en Languedoc ; ils demeurent toûjours verds ; ils contiennent beaucoup d'huile.

Feüilles. Vertus. Leurs feüilles sont stomacales ; propres pour chasser les vents ; pour aider à la digestion, pour la colique venteuse ; on en mâche un ou plusieurs petits morceaux ; on en peut prendre aussi en décoction.

Bois. Leur bois est sudorifique étant pris en décoction.

Fruits. Cedrides. Leurs fruits qu'on appelle *Cedrides*, sont propres pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion.

Etimologie. *Oxycedrus ab* ὀξὺς, *acutus*, & κέδρος, *cedrus*, comme qui diroit *Cedre à feüilles pointuës.*

Huile de Cade véritable. On tire par la cornuë, à la maniere ordinaire, une huile noire du bois de Cedre, laquelle on tient être la véritable huile de Cade. Quoiqu'il en soit, elle est fort propre pour les dartres farineuses, pour la galle, pour la surdité, pour les maladies hystériques.

Vertus. On peut s'en servir intérieurement. & exterieurement.

Dose. La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à six.

CELTIS.

Celtis fructu nigricante. Pit. Tournef.
Lotus arbor, sive Celtis.
Bagolarus Tridentinis. Guil.
Lotus fructu Cerasi. C. B.
Lotus arbor. Lob. icon.
Lotus arbor fructu Cerasi. J. B.
Cacavia Cretensibus. Gesn. hort.

En françois, *Micocoulier*, ou *Micacoulier.*

Micacoulier. Est un arbre grand & gros, rameux ; son écorce est unie, blanchâtre, ses feüilles ressemblent à celles de l'Orme, mais elles sont plus longues & plus pointuës, vertes dessus, blanchâtres en dessous, rudes, dentelées en leur bords ; ses fleurs sont à cinq feüilles disposées

en roſe, au milieu deſquelles ſont pluſieurs étamines fort courtes : ces fleurs paſſent en peu de tems, & il leur ſuccede des bayes ſphériques noirâtres, reſſemblantes aux ceriſes, mais plus petites, attachées par des queuës longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux ſtyptique aſſez agréable, & un noyau gros à proportion du fruit, preſque rond : cet arbre croît principalement aux pays chauds.

Son fruit & ſes feüilles ſont propres à arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

CENCHRUS.

Cenchrus, ſive Miliaris, (Jonſt.) eſt une eſpèce de ſerpent long d'environ trois pieds, *Miliaris.* gros, de couleur verte-jaunâtre, parſemé de pluſieurs taches ; on le trouve en Lemnos & en Samos : il ſe promene en été par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les épines & les ronces ; il ſe jette ſur les animaux qu'il rencontre ; & leur ayant ouvert les veines jugulaires, il en ſucce le ſang. Sa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte promptement les mêmes remèdes qu'à la morſure de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par la tranſpiration. On peut le préparer comme la Vipere. Vertus.

Cenchrus à græco κέγχρος, qui ſignifie *le même ſerpent.* Etimologies.

Miliaris, parce que ce ſerpent eſt marqueté de taches blanches qui repréſente des grains de millets.

CENTAURIUM MAJUS.

Centaurium majus juglandis folio J. B.
Centaurium majus folio in lacinias plures diviſo. C. B. Pit. Tournef.
Centaurium magnum. Matth. Dod. Caſt.
Centaurium majus ſeu Rhaponticum Pharmaceuticum. Cord. in Dioſcor. *Rhaponticum Pharmac.*
Rhapontica, quæ hodie Centaurea major. Trag. Cord. *Centaurea major.*

En françois, *grande Centaurée.* Grande Centaurée.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuſes ; ſes feüilles ſont grandes, oblongues, diviſées en pluſieurs parties, crenelées en leurs bords ; ſes ſommités ſoûtiennent de groſſes têtes rondes, écailleuſes, où naiſſent des bouquets de fleurs à fleurons évaſés, & découpés en lanieres, de couleur tirant ſur le purpurin ; il leur ſuccede des graines oblongues, luiſantes, garnies d'aigrettes ; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, charnuë, facile à rompre, noirâtre en déhors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux, accompagné d'aſtriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

* Il y a d'autres eſpèces de grande Centaurée uſitées dans les Alpes, où elles croîſſent, & où elles s'employent comme Rhapontic ; telles ſont le *Centaurium Alpinum luteum,* Rhapontic. (C. B.) & le *Centaurium majus, folio Helenii incano.* (Pit. Tournef.)

Sa racine eſt vulnéraire, aſtringente ; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies ; Vertus. elle leve les obſtructions ; elle excite l'urine.

On l'appelle *Rhapontic vulgaire.* Rhapontic vulgaire.

CENTAURIUM MINUS.

Centaurium minus. C. B. Dod. Pit. Tournefort.
Centaureum parvum. Ad. Lob. Ger.
Centaurium minus, flore purpureo. J. B.
Centaurea. Brunf. Cæſ.
Fel terræ. Ger.

En françois, *petite Centaurée.* Petite Centaurée.

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-pied, ou un peu plus haut, anguleuſes, liſſes ; ſes feüilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes, les unes ſortant de la racine, les autres oppoſées ſur la tige deux à deux ; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petits rameaux qui ſoûtiennent des fleurs amaſſées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets, de couleur rouge

tirant sur le purpurin, quelquefois blanche, & rarement de couleur ferrugineuse, agréable à la vûë; chacune de ces fleurs est un tuyau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évasé en entonnoir, & découpé en plusieurs parties; quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de blé, partagé en deux loges qui renferment des semences menuës; sa racine est petite, ligneuse, insipide. Cette plante croît dans les terres séches & sablonneuses.

Vertus. La petite centaurée est déterfive, apéritive, vulnéraire, sudorifique, fébrifuge; on s'en sert pour les fiévres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut pour les vers, pour la morsure du chien enragé; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Etimologies. On a appellé cette plante *Centaurium*, parce qu'on a crû qu'elle avoit guéri le Centaure Chiron d'une blessure qu'il s'étoit fait au pied.

* On l'appelle *Fel terræ*, fiel de la terre, à cause qu'elle est extrêmement amere; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile: on se sert en Médecine de ses sommités fleuries.

La petite centaurée est d'un genre tout-à-fait différent de la grande centaurée.

CENTRINE.

Pesce porco. Centrine (Jonston.) est un poisson de mer que les Italiens appellent *Pesce porco*: il est gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude, parsemée de pointes fortes, principalement à la tête & au dos, de couleur obscure: sa tête est petite & comprimée; ses yeux sont vifs, sa gueule est presque toûjours ouverte & béante; ses dents sont larges & tranchantes; sa chair est nerveuse, visqueuse, & nullement bonne à manger.

Foye. Son foye étant rôti, rend une huile propre pour ramollir les schires & les autres duretés du foye, pour adoucir les douleurs.

Vertus. Sa chair étant séchée & pulvérisée, est propre pour exciter l'urine.

CEPA.

Cepa. Trag. Fuch. Tur. Matth.	*Cepa alba & rubra.* Gef. hort.
Cepa vulgaris. C. B. Pit. Tournef.	*Cepe.* Brunf. Gesn. Lob.
Cepa rotunda. Dod.	En françois, *Oignon.*

Oignon. Est une plante dont les feüilles sortent de la racine longues d'un pied, étroites, fistuleuses, âcres au goût; il s'éleve de leur milieu une tige nuë, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuse, grosse vers le bas, portant en son sommet une grosse tête qui soûtient un bouquet de fleurs composées chacune de six feüilles blanches ou purpurines, disposées en rond; quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits triangulaires, divisés chacun en trois loges remplies de semences presque rondes, noirâtres: sa racine est une bulbe qui varie en grosseur, en figure, & en couleur; car elle est quelquefois grosse comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, composée de tuniques rouges ou blanches, contiguës ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & désagréable, excitant à pleurer à cause d'un sel volatil acide très-subtil qui s'en éleve, principalement quand on la coupe, & qui irrite les yeux, d'un goût âcre & piquant: c'est l'oignon qu'on employe si souvent dans les cuisines: on y trouve quelques fibres en dessous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse: sa racine est employée en Médecine; elle contient beaucoup de sel volatil très-piquant & pénétrant, du phlegme & de l'huile en quantité médiocre.

Vertus. Elle est apéritive, incisive, digestive, resolutive, propre pour la pierre, pour l'hydropisie, pour le scorbut, pour l'asthme, pour résister au venin, pour les vers, pour la surdité, pour faire mûrir les abscès; on l'employe extérieurement & intérieurement.

L'oignon blanc est ordinairement plus petit & moins âcre que le rouge.

* L'oignon blanc d'Espagne ou l'oignon doux est une autre espêce d'oignon qu'on cultive dans les jardins; ses bulbes sont extrêmement gros & très-doux. C'est le *Cepa Africana maxima bulbo lignario, dulci.* (Hort. Reg. Paris.)

Etimologie. *Cepa vel cæpa*, ἀ κεφαλὴ, *caput*, à cause que sa sommité & la racine de cette plante ont des figures de têtes.

CERA.

Cire. Comment les abeilles la font.

Cera, en françois *Cire*, eſt une matiére dure, huileuſe, jaune qui ſe trouve dans les ruches : les abeilles commencent à la faire au printems, dès que la ſaiſon eſt douce ; elles la tirent des fleurs, & elles la portent attachée à leurs pattes de derriere en forme de petites lentilles ; elles s'en débaraſſent fort adroitement dans leurs ruches, & elles en forment des trous ou logemens de figure héxagone, joints les uns aux autres, dont les parois ſont minces & preſque tranſparens : c'eſt dans ces trous ou creuſets qu'elles font leur germe, ou frêlement, ou œufs qui écloſent en petites abeilles ; elles y déchargent auſſi le miel qu'elles ont recueilli. Cette cire la premiere année eſt blanchâtre, la ſeconde jaune, & la troiſiéme brune ; elle devient même noire en veilliſſant dans la ruche, mais alors les mouches n'y reſſerrent ni miel ni frêle.

Séparation de la cire d'avec le miel.

On ſépare la cire d'avec le miel en deux manieres : la premiere, en faiſant le miel blanc ; on met la matiere, laquelle on a retirée des ruches formée en tablettes, ſur des nattes d'oſier ou clayes, & l'on en laiſſe couler le miel juſqu'à ce que la cire demeure ſeule deſſus.

La ſeconde, en faiſant le miel jaune, on met la matiere qu'on retire des ruches à la preſſe, après y avoir ajoûté très-peu d'eau, l'avoir chauffée ſur le feu, & envelopée dans une groſſe toile claire ; car le miel paſſe, & la cire reſte en forme de gateau.

Purification de la cire.

Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretés, on les faits fondre enſemble ou ſéparées dans une baſſine ; on y ajoûte de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toûjours attaché ; puis on les coule par expreſſion, on les écume, on les ſépare d'avec l'eau, & on les jette en moule, où on les laiſſe refroidir : on renverſe enſuite le pain de cire pour le retirer hors du moule, & pour le nettoyer de certaines feces ou ſaletés qui s'étoient précipitées au fond, & qu'on appelle *pied de cire* ; on les ſépare avec un couteau, ou quelqu'autre inſtrument de fer, & l'on fait refondre la cire pure pour en former des pains ; c'eſt la cire jaune qu'on vend chez les Droguiſtes ; elle doit être nouvelle, ſolide, mais un peu glutineuſe au toucher, de belle couleur jaune, d'une odeur agréable tenant un peu de celle du miel, inſipide au goût ; elle durcit, & perd en vieilliſſant une partie de ſa couleur & de ſon odeur.

Pied de cire. Choix.

Cire neuve.

La cire nouvellement faite, & qui n'a point encore été employée à aucuns ouvrages, eſt appellée *cire neuve*.

Vertus.

La cire eſt un compoſé naturel d'huile, d'un peu de ſel volatil, & de beaucoup de phlegme ſans terre, comme je l'ai prouvé dans mon Traité de Chymie ; elle eſt émolliente & réſolutive ; on s'en ſert en Pharmacie dans les emplâtres, dans les cérats, dans les onguens.

Maniere d'augmenter la couleur de la cire vieille.

Quand la cire en vieilliſſant a perdu une partie de ſa couleur, & eſt devenu un peu pâle, les Marchands pour remèdier à ce petit défaut, la font fondre ſur un feu médiocre, & lui donnent une teinture avec du ſafran bâtard, ou avec du roucou qu'ils mettent infuſer dedans, puis ils la coulent & la laiſſent refroidir ; il eſt aiſé de diſtinguer cette cire teinte d'avec la cire neuve ; elle eſt moins glutineuſe, plus ſéche, plus caſſante, & elle a moins d'odeur.

Cire noire de Moſcovie & des Indes.

On trouve quelquefois en Moſcovie & aux Indes, dans les troncs des vieux arbres, certaine cire noire formée en morceaux ronds ou ovales de la groſſeur d'une muſcade ; elle eſt faite ou formée par des petites abeilles qui conſtruiſent leur ruche dans le creux de ces troncs, & qui y portent un miel de couleur citrine, & d'un goût agréable : cette cire étant échauffée, a une odeur de beaume : elle eſt très-rare en France ; les Indiens en font des cierges ; ils en forment auſſi des petits vaiſſeaux dont ils ſe ſervent pour recueillir de l'arbre le beaume de Tolu.

Cire blanche de la Chine.

* La cire blanche de la Chine eſt différente de toutes celles que nous connoiſſons, non ſeulement par ſa blancheur qui ne s'altere point par le tems, mais encore par ſa texture ; on diroit qu'elle eſt compoſée de petites piéces écailleuſes, ſemblables à celles du blanc de baleine, que nous ne ſçaurions mettre en pains auſſi fermes que les pains de cire de la Chine.

Cire blanche.

La cire blanche eſt de la cire jaune qu'on a bien lavée & expoſée à l'air & à la roſée,

où elle a acquis sa blancheur, & où elle s'est renduë plus dure & plus cassante en perdant presque toute son odeur.

Maniere de blanchir la cire. Les meilleurs Blancheries de la cire en France, sont celles de Bretagne & d'Anjou ; l'on commence à y travailler ordinairement vers la fin d'Avril : on fait fondre la cire jaune sur le feu & quand elle est bien chaude, on la verse sur un rouleau que les ouvriers appellent *tour*, qui est placé sur une auge remplie d'eau froide ; la cire fonduë tombant dans cette eau, s'y condense & s'y reduit en papillottes ; on lave ces papillottes plusieurs fois & en plusieurs eaux ; on les ramasse, & on les étend sur des toiles qui sont posées sur de grands quarrés de bois exposés à l'air & à la rosée ; on laisse à ces toiles des bords assez grands pour qu'on en puisse couvrir la cire quand il fait du vent ; on remuë cette cire de trois en trois jours, & même plus souvent, lorsqu'il fait grand chaud : on la laisse ainsi exposée pendant cinq à six semaines, puis ont la met dans des bassines ; on la fait refondre sur le feu, & l'on y ajoûte du tartre blanc ou du cristal de tartre ; on la laisse quelque tems en fusion, afin que ce tartre la purifie en faisant séparer la crasse qui y peut être ; on la coule ensuite, & on la forme en petits pains plats orbiculaires, comme nous les voyons chez les Droguistes.

On peut préparer de même en chaque Blancherie par année trois ou quatre fontes de cire, commençant en Avril, & finissant en Octobre.

Choix. La cire blanche doit être choisie bien blanche, claire, nette, transparente, dure, cassante, n'adhérant point aux dents quand on la mâche, insipide au goût : on l'appelle vulgairement *cire Vierge* mais improprement ; car la veritable cire vierge est le propolis ou cire jaune, dont il sera parlé en son lieu.

Cire vierge.

Vertus de la cire blanche. La cire blanche est rafraîchissanre, émolliente, adoucissante, moins résolutive que la cire jaune, parce que les lotions l'ont privée d'une grande partie de son sel ; on s'en sert dans les pomades, dans les cérats, dans les onguens.

Plusieurs filles & femmes, par des envies & des goûts dépravés, mangent de la cire jaune ou de la cire blanche ; ce qui leur cause des obstructions dans les viscеres, les pâles couleurs, & d'autres maladies.

Cire citrine ou de couleur de paille. On trouve chez les Droguistes une cire de couleur de paille ou citrine ; elle est faite avec des petits morceaux de cire blanche de rebut qu'on a fait fondre ensemble, & où l'on a mis infuser du *terra merita* concassé ; puis on la coule & on la laisse refroidir ; elle sert à faire des bougies.

Cire verte. La cire verte est faite avec de la cire blanche ramolie avec un peu de terebenthine, & teinte avec du vert de gris broyé ; elle est propre pour ramolir les cors des pieds, étant appliquée dessus en emplâtre.

Cire rouge. Vertus. La cire rouge est de la cire blanche amolie avec un peu de terebenthine, & rougie avec de la racine d'orcanette, ou bien avec du vermillon ; les Commissaires s'en servent pour apposer leurs scellés : elle est résolutive appliquée extérieurement.

Cire à gommer. La cire à gommer est de la cire fonduë & mêlée avec de la poix grasse ; les Tapissiers s'en servent pour gommer leurs coutils.

Etimologie. *Cera* vient du mot grec κηρὸς, qui signifie aussi *de la cire.*

CERASA.

Cerasia. *Cerasa, sive Cerasia*, en françois *Cerises*, sont de petits fruits ronds assez connus. Il y en a de plusieurs espêces. Les plus communes sont appellées en latin *Cerasa agriotta* (Cæs.) *Cerasia acida & vulgaria* (Trag.) en françois *Aigriottes* : elles sont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agréable ; elles croîssent à un arbre de hauteur médiocre : appellé *Cerasus sativa fructu rotundo, rubro & acido* (Pit. Tournef.) *Cerasus acida* (Brunf. Matth.) en françois *Cerisier domestique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre : ses feüilles sont longuettes, pointuës, dentelées en leurs bords. Sa fleur est à cinq feüilles disposées en rose, de couleur blanche.

Cerises. *Cerasa agriota.* *Cerasia acida & vulgaria.* Agriottes. *Cerasus sativa.*

Bigarreaux. Nous voyons une autre espêce de cerises blanches & rouges, plus grosses que les précedentes, & d'une chair plus dure & plus douce. On les appelle *Bigarreaux* ou *Guignes*

& en latin *Cerasa alba dulcia* (C. B.) On en trouve auſſi de noires.

Guignes, Ceriſes blanches & noires.

Il y a encore de petites ceriſes ſauvages noires à longues queuës, leſquelles on appelle en françois *Meriſes* : elles ſont empreintes d'un ſuc doux & agréable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin ; elles croiſſent à un arbre appellé *Ceraſus major ac ſylveſtris fructu ſubdulci, nigro colore inficiente* (C. B.) en françois *Ceriſier ſauvage* ou *Meriſier*. Son bois eſt employé pour les clavecins & pour les autres inſtrumens de muſique, parce qu'il eſt ſonore.

Meriſes. Ceriſier ſauvage, ou Meriſier. Bois de Meriſier en uſage.

Toutes ces ceriſes renferment chacune un noyau quaſi ſphérique, dur où eſt contenu une petite amande ou ſemence d'un goût agréable, un peu amer.

Noyaux.

Les ceriſes contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile, & du ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont cordiales, ſtomacales, apéritives ; elles rafraîchiſſent, elles adouciſſent l'âcreté des humeurs ; elles tiennent le ventre libre ; elles réſiſtent au venin ; elles ſont propres pour les maladies du cerveau, pour l'épilepſie, ſur-tout les meriſes.

Les noyaux de ceriſes ſont eſtimés bons pour la pierre du rein & de la veſſie, étant mangés ; on en mêle auſſi dans les frontaux pour les douleurs de tête pendant la fiévre.

Il ſort du tronc & des branches du ceriſier une gomme luiſante, rougeâtre, laquelle on appelle *Gomme de Ceriſier* : elle eſt apéritive, propre pour exciter l'urine pour rompre la pierre, étant priſe intérieurement ; on l'employe auſſi extérieurement pour la gratelle, pour les dartres, étant diſſoute dans de l'eau.

Gomme de Ceriſier. Vertus.

Le ceriſier a pris ſon nom d'une ville de Ponte appellée autrefois *Ceraſus*, & aujourd'hui Ceraſonte, *Chirriſonda*, d'où il fut apporté a Rome par Lucullus Capitaine Romain.

Etimologie.

On l'appelle en grec κέρασος, & les ceriſes κεράσια.

CERASTES.

Cerasta.

Ceraſtes ou *Ceraſta* (Bellon. Jonſton.) eſt une eſpêce de ſerpent qui porte ſur ſon front deux petites cornes reſſemblant à des grains d'orge : ſa tête eſt large de deux doigts, & comprimée ; ſon corps eſt long d'environ trois pieds, & gros preſque comme le bras, ayant le col menu : il eſt couvert d'écailles cendrées partout, excepté en ſa queuë qui eſt fort menuë : ſon dos eſt orné de quelques lignes rouges : ſes dents ſon ſemblables à celles de la vipere, & elles cauſent en mordant des accidens pareil qui demandent des remèdes ſemblables à ceux qu'on donne contre la morſure de la vipere. Ce ſerpent ſe trouve dans la Lybie & en pluſieurs autres lieux ; il fait en rampant un petit bruit qui approche du ſiflement : on peut le préparer comme la vipere ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt ſudorifique, il réſiſte au venin, il purifie le ſang ; il eſt propre pour la petite, vérole, pour la peſte, pour la lépre, pour la gratelle.

Cet animal eſt appellé *Ceraſtes*, du grec κέρας qui ſignifie *une corne*, parce qu'il porte des petites cornes à la tête.

Etimologie.

CERAUNIAS.

Ceraunias, G. Agricolæ. En françois, *Pierre de foudre*.

Pierre de foudre.

Eſt une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, groſſe comme le pouce, tantôt ayant la figure piramidale, tantôt celle de cône, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois ; peſante, dure, pricipalement dans ſon milieu, comme de la pierre à fuſil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luiſante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en pluſieurs lieux d'Allemagne & d'Eſpagne : le peuple s'imagine qu'elle tombe avec teinture.

On lui attribuë la vertu de guérir ou d'empêcher les hernies aux enfans, ſi on l'applique deſſus. Les Anciens avoient attribué d'autres vertus ſuperſtitieuſes à cette pierre. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Vertus.

Ceraunias, *à* κέρας, *cornu*, à cauſe que quelques-unes des pierres de tonnerre ont une figure approchante de celle d'une corne.

Etimologie.

CERCIO.

Cercio (Jonſt.) eſt un oiſeau des Indes gros comme un étourneau, de diverſes couleurs,

remuant presque toûjours la queuë : on lui apprend à parler, & il est encore plus disciplinable que le perroquet ; on ne lui attribuë aucun usage en Médecine.

CEREBRUM HUMANUM.

Cerebrum humanum. En françois, *le Cerveau humain.*

Cerveau humain. Est une matiere humide, visqueuse, glanduleuse, blanche, contenant du sel volatil & de l'huile enveloppés dans beaucoup de phlegme & un peu de terre. Il est employé en Médecine.

Choix. Il doit être tiré d'un jeune homme sain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point été enterré.

Vertus. Cervelle humaine prise en substance. Il est propre pour l'épilepsie, étant distilé comme je l'ai décrit ailleurs : mais si l'on prend en substance de la cervelle humaine au poids de deux dragmes pendant douze ou quinze jours, elle produira encore de meilleurs effets.

Etimologie. *Cerebrum, quasi carabrum, à κάρη, caput.*

CEREFOLIUM.

Cerefolium. Matth. Cast. Lugd.
Cherefolium. Brunf. Dod.
Chærephyllon. J. B.
Chærophyllum sativum. C. B. Pit. Tournef.
Gingidium. Fuch. Tur.
En françois, *Cerfeüil.*

Cerfeüil. Est une plante potagere & fort commune, qui croît à la hauteur d'environ un pied ; elle pousse de sa racine beaucoup de tiges, grêles, rameuses, tendres, arondies, lisses, d'un vert blanchâtre, principalement en bas, quelquefois rougeâtres en haut, quand elles portent leurs semences, remplies de beaucoup de suc : ses tiges portent ses feüilles réssemblantes à celles du persil, mais plus petites, découpées un peu plus profondément, & plus molles au toucher, vertes dans leur jeunesse, couvertes sur le dos de poils fort petits, quelquefois rougeâtres, pleines de suc ; ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles peu serrées, petites, blanches, composées ordinairement chacune de cinq feüilles inégales, rangées en rose, & d'autant d'étamines, le tout soûtenu par un calice qui, quand la fleur est passée, devient un petit fruit oblong, rempli de deux semences longuettes, menuës, pointuës, & d'une figure approchante de celle du bec d'un oiseau, de couleur grise-brune, les unes lisses, les autres rudes au toucher : sa racine s'étend en longueur de plus d'un demi pied, droite, unie, grosse vers sa tête comme le petit doigt, diminuant peu à peu en queuë de rat jusqu'à son extrêmité, qui est presque en pointe, garnie de fibres placées en sa partie supérieure, assez près l'une de l'autre, mais plus éloignées en descendant ; cette racine est blanche, un peu charnuë, tendre, d'un goût doux & agréable ; elle renferme dans sa longueur un nerf ou une maniere de corde grêle, assez tendre & fragile ; on cultive cette plante dans les jardins ; elle est ordinairement dans sa vigueur au Printems ; toutes ses parties ont une odeur & un goût doux & agréables ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel.

Vertus. Elle est fort apéritive ; elle leve les obstructions ; elle atténuë la pierre du rein ; elle dissout le sang caillé ; elle est febrifuge ; elle purifie le sang étant prise intérieurement : on l'applique aussi en cataplasme ou en fomentation, pour la colique néphretique, pour la rétention d'urine, pour l'éresipelle.

Etimologies. *Chærophyllum à* χαίρω *gaudeo, &* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *plante réjoüissante pour la multiplicité de ses feüilles.*

Cerefolium, est une corruption de *Chærophyllum*, ou bien *Cerefolium*, comme qui diroit *feüille de Cerés*, parce que le Cerfeuil est employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Déesse Cerés présidât.

Gingidium à græco γιγγίδιον, c'est un nom Syriaque qui a été reçû par les Grecs & par les Latins.

CERE-

CEREVISIA.

Cerevisia.
Bera.
Vinum hordeaceum.
Zythum.
Curmi.
Vinum regionum Septentrionalium.

En françois, *Biere*, *Cervoise*. Biere, Cervoise.

Eſt une liqueur vineuſe aſſez connuë ; on la compoſe avec de l'orge ou avec du blé, avec de l'avoine, ou avec une autre eſpêce de froment & de la fleur de houblon ; on met boüillir & fermenter ces ingrédiens enſemble dans l'eau, juſqu'à ce que leurs parties ſalines & huileuſes ſe ſoient raréfiées & exaltées, mais pour exciter cette fermentation & raréfaction, on agite le tout long-tems à force de bras, le verſant & le reverſant dans différens vaiſſeaux pendant qu'il eſt chaud. C'eſt ce qu'on appelle *braſſer* ; puis on coule la liqueur, & on la laiſſe repoſer : c'eſt la biere qu'on boit ordinairement.

Avant que d'employer le grain à la compoſition de la biere, on a coûtume de lui laiſſer venir un commencement de germination, puis de le faire ſécher & de le moudre groſſiérement, ce qui lui donne toute la diſpoſition néceſſaire pour communiquer aiſément ſa ſubſtance à l'eau ; la fleur du houblon qu'on y mêle, donne de la force & du goût à la biere ; ceux qui la veulent bien amere & aromatique, y mettent tremper, quand elle eſt dans les tonneaux, de l'abſinthe, du gérofle, de la canelle, de la coriandre, du ſaſſafras ; d'autres y ajoûtent du ſucre ou du miel & des épices ; enfin on prépare des bieres différentes ſuivant les goûts différens ; je n'approuverois pas de mêler parmi l'orge ou le blé, ou l'avoine qu'on y employe quelque quantité d'orvale, comme quelques-uns font pour la rendre plus piquante, parce que cette plante rend la biere plus enyvrante. Biere d'abſinthe amere & aromatique.

Il eſt à remarquer que toutes les eaux ne ſont pas également bonnes pour faire de la biere : les Braſſeurs préferent celles des puits & des fontaines qui ſont bien claires, bien froides & bien vives, parce qu'étant moins ſujettes à ſe fermenter, la biere s'en conſerve plus long-tems ſans s'aigrir : car quoiqu'il ſoit néceſſaire d'une fermentation pour faire la biere ; il faut éviter que cette fermentation ne ſoit trop prompte & trop forte, de peur que les principes volatils de la liqueur ne trouvant point aſſez de parties viſqueuſes qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échapent & ne donnent lieu par leur abſence, au ſel fixe de s'étendre & de communiquer ſon goût acide à la biere. Eaux bonnes pour faire de la Biere.

On choiſit auſſi le tems pour faire de la biere ; il faut la braſſer en des ſaiſons froides comme au commencement & à la fin de l'hyver, ſi l'on veut qu'elle ſe garde. Tems propres.

Celle qu'on braſſe en été ne ſe conſerve pas long-tems bonne, parce qu'elle ſe fermente trop.

Plus les pays ſont ſeptentrionaux, & plus ils ſont favorables pour y faire de bonne biere ; parce que les eaux y étant fort cruës, & le ſoleil y ayant peu de force, la biere après qu'elle a été braſſée, retient ſes principes actifs comme concentrés par le froid. C'eſt la raiſon pourquoi les bieres qu'on fait en Suede, en Danemarc, en pluſieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Angleterre, ſont beaucoup meilleures, & ſe gardent plus long-tems que celles qu'on braſſe en France. On ſçait ſi bien dans les pays chauds comme en Provence, en Dauphiné, en Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne biere, que perſonne s'eſt aviſé d'y en braſſer, & l'on n'y connoît pas même cette eſpêce de boiſſon. Pays favorables pour faire la Biere.

Il y a deux eſpêces génerales de bieres, une blanche & l'autre rouge ; elles ne différent que par la qualité du houblon qu'on y a employé ; la biere rouge en eſt plus chargée que la blanche. Ces bieres ſont plus ou moins fortes, ſuivant qu'on y fait entrer plus ou moins des ingrédiens. La biere forte eſt appellée biere double. Deux eſpêces de Biere. Biere double.

On peut tirer de la biere par la diſtilation, un eſprit ſulfureux inflammable ſemblable à celui du vin, & l'on peut faire de l'aigre de biere aſſez fort, comme on fait le vinaigre. Eſprit inflammable de la Biere. Aigre de Biere.

La biere la plus ſaine pour la boiſſon eſt la blanche ; il faut la choiſir d'un âge moyen, entre nouvelle & vieille, claire, mouſſant beaucoup quand on la verſe, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agréable. La biere rouge ou double eſt quelquefois groſſiere Choix.

& trouble, mais la meilleure eſt celle qui eſt claire, d'un beau rouge, & d'un goût fort & piquant.

Vertus. La biere contient une ſubſtance viſqueuſe qui la rend humectante, rafraîchiſſante, nourriſſante, mais un peu flateuſe : elle déſaltere ; elle engraiſſe ; elle fortifie. Si l'on en boit dans le tems qu'elle eſt trop nouvelle, elle excite ſouvent des ardeurs d'urine, à cauſe que ſon ſel n'ayant point encore été ſuffiſamment raréfié & exalté par la fermentation, il s'en précipite une partie par le cours de l'urine, où il irrite & picote les conduits, faiſant une eſpêce de chaudepiſſe, mais qui n'eſt ni dangereuſe, ni de longue durée. Le remède à cet accident eſt de boire un peu d'eau de vie, afin d'exalter ce ſel âcre de la biere, en raréfiant une viſcoſité dans laquelle il eſt embarraſſé.

Chaudepiſſe excitée par la Biere. Remède.

Yvreſſe qu'excite la Biere. Toutes les bieres enyvrent quand on en boit avec excès, & principalement les bieres doubles ; l'yvreſſe même qu'elles excitent dure plus long-tems que celle qui vient du vin, à cauſe qu'elles contiennent plus de parties gluantes & plus difficiles à ſe digérer.

PetiteBiere. Bierefoible. *Bochetum cerevisiæ.* On fait auſſi de la petite biere, c'eſt proprement une décoction du marc qui reſte de la biere blanche ; l'on en donne à boire aux perſonnes délicates & aux enfans : on pourroit appeller cette petite biere *bochetum cerevisiæ.*

Levûre ou levain de Biere. Il s'éleve aux bondons des tonneaux qu'on a remplis de biere nouvellement faite une écume groſſiere & viſqueuſe, qu'on appelle levûre ou levain de biere.

On prépare encore en Angleterre une eſpêce de biere que les Anglois appellent *Aile ;* j'en ai fait un chapitre particulier ſous le nom latin *Alla.*

Etimologies. *Cerevisia*, *à cerere*, parce que Cerés étoit chez les anciens la Déeſſe du froment dont on compoſe la biere.

Zythum à ζύθος, *Biere.*

Vinum hordeaceum, parce que la biere eſt une liqueur vineuſe faite ordinairement avec l'orge.

Vinum regionum Septentrionalium, parce que dans les pays Septentrionaux qui ne produiſent point de raiſin, la biere y tient lieu de vin.

Biere, en allemand *Bier*, vient peut-être du latin *Bibere.*

CERINTHE.

Cynogloſſum montanum majus.

Cerinthe quorumdam major verſicolore flore. J. B. Cluſ. hiſt. Pit. Tournef. | *Cerinthe, ſeu cynogloſſum montanum majus.* C. B.

En françois, *Melinet.*

Melinet. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de ſuc, revêtus d'un grand nombre de feüilles oblongues, plus larges vers la queuë qu'à l'autre bout, un peu veluës, de couleur verte-bleuâtre, marquetées de tâches blanches ; il s'éleve d'entre les aiſſelles de ces feüilles pluſieurs petits rameaux contournés comme ceux du grand Heliotrope, garnis tout du long de fleurs longuettes, creuſes, & repréſentant en quelque maniere un petit gobelet, de couleur diverſifiée, jaune, rouge, purpurine, les abeilles s'y délectent beaucoup. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place deux coques diviſées en deux loges, qui renferment chacune une ſemence groſſe comme celle de l'Ers ou de l'Orobe, de figure ovale, pointuë ; ſa racine eſt blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux ; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & peu de ſel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, rafraîchiſſante, vulnéraire, propre pour les inflammations des yeux.

Etimologie. *Cerinthe à* κηρός, *cera*, *cire*, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

CERUSA.

Ceruſe. *Ceruſa*, en françois, *Ceruſe*, eſt un plomb pénétré, raréfié, à demi diſſout par la vapeur du vinaigre, & réduit en une matiere fort blanche, peſante & friable. Lorſqu'on veut faire cette Ceruſe, on bat du plomb pour l'étendre en lamines minces & déliées, on roule ces la-

Maniere de la faire.

mines, on les range ſur des petits bâtons qui ſont arrêtés dans des grands pots de terre, en ſorte que le plomb y demeure ſuſpendu ; on met du vinaigre au fond des pots ; & quand ils ſont remplis de ce plomb roulé, on les bouche éxactement, & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui pénetre & atténuë inſenſiblement la matiere : Après que ces pots ont demeuré du moins un mois dans le fumier, on les retire ; & les ayant débouchés, on trouve toutes les feüilles de plomb converties en une matiere blanche & caſſante, qu'on appelle blanc de plomb ; on briſe ces lamines en morceaux, les Peintres s'en ſervent : on doit les choiſir tendres, belles, nettes, bien blanches en dehors & en dedans. Blanc de plomb. Choix.

On broye ce blanc de plomb ſur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une pâte dont on forme dans des moules des petits pains piramidaux, leſquels on met ſécher pour les tranſporter ; les ouvriers les enveloppent toûjours dans du papier bleu plûtôt que dans d'autres, afin de faire paroître la Ceruſe plus blanche ; la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous eſt apportée de Veniſe ; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre ſont mêlangées d'une eſpêce de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pomet. On doit la choiſir en pains entiers ou en gros morceaux, très-blanche, ſéche, douce au toucher, friable ; c'eſt proprement un plomb empreint de pointes du vinaigre. Comment on forme la ceruſe. Ceruſe de Veniſe. Choix.

Elle eſt deſſicative, rafraîchiſſante, réſolutive ; on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres. Vertus.

Ceruſa vel ceruſſa, *græcè*, κεροῦσσα ἀ κερὸς, *cera*, parce que la Ceruſe a la douceur & la blancheur de la cire blanche. Etimologie.

CERVUS.

Cervus, en françois, *Cerf*, eſt un animal à cornes & à quatre pieds, grand comme un petit cheval, très-vif, leger à la courſe, ſauvage, vivant très long-tems, couvert d'un poil fauve ou rougeâtre, le devant de ſa tête eſt plat : ſes cornes ſont grandes, longues, rameuſes, fortes, dures, robuſtes ; on les appelle *bois de Cerf*, ou *tête de Cerf*, il s'en ſert de défenſes : ſes oreilles ſont petites ; ſon cou eſt long ; ſa queuë eſt courte, ſon pied eſt fourchu ; il habite dans les bois ; il ſe nourrit de plantes, de fruits, de ſerpens, & d'autres petits animaux ; on dit qu'il vit pendant pluſieurs ſiécles ; ſa chair eſt bonne à manger, pourvû qu'il ait été tué jeune, & avant que d'avoir été en rut. Cerf.

Le Cerf met bas ſes cornes tous les ans, vers le mois d'Avril, & alors on ne le voit guéres paroître ; il ſe tient reclus dans les buiſſons, comme honteux d'avoir perdu ſes défenſes & ſon ornement, juſqu'à ce que de nouvelles cornes ayent pouſſé & pris la place des premieres : ces cornes, pendant qu'elles croîſſent, ſont naturellement envelopées, ou couvertes d'une peau épaiſſe, cuiraſſée, garnie d'un poil, ou duvet ſerré, court, gris ; & leurs extrémités ſont arondies. Les Cerfs les plus vigoureux pouſſent leurs cornes plus vîte que les autres, & elles ſont plus grandes & plus fortes ; ſi on les coupe pendant qu'elles ſont encore tendres & couvertes de leur peau, elles jettent beaucoup de ſang. Ces cornes étant dans leur grandeur parfaite, deviennent dures & oſſeuſes par tout ; mais les endroits les plus tardifs à prendre de la dureté, ſont les extrémités : alors la peau veluë ne recevant plus de nourriture, ſe ſéche, ſe détache, & tombe par morceaux, laiſſant les cornes nuës, unies, liſſes, de couleur différentes, & leurs bouts ou extrémités n'étant plus envelopés, deviennent plus pointus. Si la peau ne ſe détache pas aſſez vîte, le Cerf a coûtume de froter ſes cornes contre des pierres ou contre des arbres, afin de s'en débarraſſer.

La femelle eſt appellée en latin *Cerva*, & en françois *Biche*, elle eſt grande comme lui, elle n'a point de cornes à la tête : ſon poil eſt rougeâtre, elle a la vûë fine, & elle court d'une grande vîteſſe, elle entre en rut comme le Cerf, vers les mois d'Août & de Septembre ; elle porte huit mois ſon petit, & elle n'en fait qu'un à la fois. On l'apprivoiſe plus facilement que le Cerf. *Cerva*. Biche.

On voit dans les Indes vers *Batavia*, de petites biches qui ne croîſſent jamais plus hautes qu'un petit chien ; leur jambes ne ſont pas plus groſſes que le petit doigt d'un enfant, & leurs pieds ſont de la groſſeur d'une féve médiocre, de la figure d'un pied de biche ordinaire, de Petites Biches des Indes.

couleur grise : ces petites biches sont si sauvages, que quand elles ont été prises ; elles sont dans une perpétuelle inquiétude & agitation, on ne peut pas les apprivoiser, & elles meurent faute de prendre de nourriture.

Hinnulus. Faon, Fan.

Le petit du Cerf & de la Biche est appellé en latin *Hinnulus*, & en françois, Faon ou Fan.

Cornichons ou tête, ou cru de cerf. *Typhus Cervi.*

Le Cerf en toutes ses parties contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ses cornichons ou ses cornes nouvellement sorties, qu'on appelle vulgairement *tête ou cru de Cerf*, en latin *Typhus Cervi*, sont si tendres pendant un mois, qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gêlée, les mettant boüillir long-tems dans l'eau : elles sont employées pour exciter l'accouchement.

Corne de cerf rapée. Vertus.

On rape les grandes cornes de Cerf, & l'on se sert de la rasure pour faire de la tisane, de la gêlée : on en fait aussi entrer dans plusieurs poudres & dans des électuaires, elle est propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour fortifier, pour restaurer, pour résister au venin.

Os de corde Cervi. Choix. Vertus.

On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en latin *os de corde cervi*; & en françois, *os de cœur de Cerf*; il est long comme la moitié du petit doigt, large comme l'ongle, plat, mince, ordinairement triangulaire, blanc ; il est employé dans plusieurs compositions de Pharmacie. On doit le choisir plûtôt petit que gros, parce qu'on vend en sa place l'os du cœur de bœuf, qui n'en est différent qu'en ce qu'il est plus grand. Cet os dans le Cerf vivant n'est qu'un cartilage, mais il se durcit en peu de tems quand l'animal est mort. Il est estimé cordial, il résiste au venin, il arrête le crachement de sang.

Os du talon. Vertus. Dose.

L'os du talon du Cerf est propre pour la dissenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Moëlle. Vertus.

La moëlle du Cerf est jaunâtre, tirant sur le blanc ; on l'employe extérieurement pour les rhumatismes, pour la goûte sciatique, pour les fractures, pour fortifier les nerfs, pour résoudre.

Suif du cerf. Vertus.

La graisse ou le suif du Cerf est émolliente, nervale, résolutive.

Sang. Vertus. Dose.

Le sang du Cerf étant desséché au soleil pour être gardé ; il est sudorifique & résolutif ; on peut s'en servir dans la pleuresie, pour la goutte ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pryape. Vertus. Dose.

Le pryape du Cerf étant séché & réduit en poudre, est propre pour exciter la semence ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Vessie. Vertus.

La vessie du Cerf est propre pour la teigne, étant appliquée dessus.

Etimologie.

Cervus à κέρας, cornu, corne, parce que le Cerf a de grandes cornes.

CERVUS VOLANS.

Cervus volans. | *Scarabelaphus.*
Scarabæus cornutus. | *Scarabæus bicornis.*
Lucanus. | En françois, *Cerf-volant.*

Cerf-volant.

Est une espêce d'escarbot ou une mouche grosse comme un hanneton, rougeâtre ou purpurine, luisante, laquelle porte sur sa tête deux cornes branchuës & de la figure de celles du Cerf, fort pointuës par le bout, elles lui servent de défenses ; car quand on les prend, elle serre tellement le doigt, si elle peut l'attraper entre les deux pointes de ses cornes, qui sont disposées en façon de tenailles, qu'elle en fait sortir du sang avec beaucoup de douleur : Il y a plusieurs espêces de cerf-volant, qui différent non-seulement par leurs grandeurs, mais par le nombre de leurs cornes ; car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochuë sur le milieu de la tête ; elles contiennent les unes & les autres beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

On les estime propres pour appaiser les convulsions & la douleur des nerfs, étant écrasées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans une huile appropriée ; on porte cette mouche vivante enveloppée & suspenduë au cou en amulette pour guérir la fiévre quarte dans le tems du frissonnement ; on attache aussi ses cornes au cou des enfans pour les empêcher de pisser au lit ; mais on ne doit faire aucun fond sur ces amulettes.

Cervus volans, à cause que cet inſecte porte des cornes ſemblables à celle du cerf, & qu'il vole. Etimologie.

CETERACH.

Ceterach officinarum. C. B.
Aſplenium, *ſive Ceterac.* J. B. Pit. Tourn.
Scolopendrium. Cord. hiſt. *verum.* Lob.
Aſplenium. Dod.
Scolopendria. Ang. *vera.* Trag.
En françois, *Ceterac.*

Eſt une eſpèce de Capillaire, ou une plante dont les feüilles reſſemblent en quelque façon à celles du Polipode, mais elles ſont beaucoup plus petites, découpées juſques vers leurs côtes en parties aſſez rondes & comme ondées; leur dos eſt rougeâtre ou jaune, velu, & couvert d'une poudre écailleuſe, entre laquelle M. de Tournefort a remarqué par le moyen d'un microſcope, des petits fruits ou boules membraneuſes entaſſées les unes ſur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par ſa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boëte à ſavonette, & répand quelques ſemences fort menuës: ſa racine eſt filamenteuſe. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, ſur les murailles, principalement aux pays chauds: les Languedociens l'appellent vulgairement *herbe daurade*, c'eſt-à-dire, *herbe dorée*, à cauſe que le ſoleil donnant deſſus, elle paroît de couleur d'or; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme. Ceterac. *Voyez* Pl. VIII. fig. 5. Herbe daurade.

Elle eſt pectorale, apéritive; on s'en ſert pour les maladies de la poitrine & de la ratte. Vertus.

Ceterach eſt un nom arabe.

Aſplenium vient du latin *ſplen*, qui ſignifie *la ratte*; on a donné ce nom au Ceterac, parce qu'il eſt propre pour les maladies de la ratte. Etimologies.

Scolopendrium, *vel Scolopendria*, à cauſe que la feüille de cette plante repréſente par ſa figure & par ſes découpures le corps & les pattes d'un inſecte appellé *Scolopendre.*

CEVEDILLA.

Cevedilla, *ſive Hordeolum* (Monardi & Frag.) en françois *petite Orge*, eſt une gouſſe ou graine de la nouvelle Eſpagne qui a la figure de l'orge; elle naît à une plante qui porte un épi ſemblable à celui de l'orge: cette plante eſt du genre des pédiculaires. *Hordeolum.* Petite orge.

Elle eſt eſtimée extrêmement cauſtique & brûlante, bonne pour faire mourir les poux; on ne s'en ſert jamais intérieurement, mais on en applique en poudre ſur les ulcéres putrides pour manger les chairs baveuſes, ſur les parties attaquées de gangrene; elle produit le même effet que le ſublimé; on la tempere en la démêlant dans de l'eau de plantin. Vertus.

CHAA.

Chaa, *ſive Tcha*, eſt une eſpèce de Thé du Japon, ou une feüille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agréable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire tirant ſur le jaune; elle croît à un petit arbriſſeau de la grandeur d'un groſeillier, qu'on cultive avec ſoin au Japon; on la fait ſécher & on nous l'envoye. Tcha.

Il faut choiſir le Chaa en petites feüilles récemment apportées, bien ſéchées, de couleur verte, d'une bonne odeur, & d'un goût tirant ſur celui de la violette; on doit le conſerver dans des vaſes de verre bien bouchés, de peur qu'il ne s'évente, & qu'une partie de ſon odeur ne ſe diſſipe: on l'appelle improprement *fleur de Thé*: il contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & de ſel volatil ou eſſentiel. Choix. Fleur de Thé.

On met infuſer pendant demi heure au plus, une pincée de cette petite feüille dans e nviron une livre d'eau bien chaude en un vaiſſeau couvert; elle rend une teinture jaunâtre tirant ſur le vert, d'un goût de violette; on y ajoûte un peu de ſucre, & l'on boit cette liqueur autant chaude qu'on la peut ſouffrir; la priſe eſt de quatre ou cinq onces. Chaa en liqueur.

Elle purifie le ſang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle réveille les eſprits en les agitant doucement, & elle empêche l'aſſoupiſſement. Vertus.

CHAGRIN.

Chagrin ou *Chagrain* eſt la peau du bas du dos & des feſſes d'une eſpèce d'âne ou de mu- Chagrain.

let fort commun en Turquie & en Pologne, duquel on se sert pour porter le bagage comme nous faisons ici du mulet : quand cet animal est mort, on en sépare la peau de derriere, on en ôte le poil, on la lave comme les autres peaux ; & pendant qu'elle est encore toute molle & récente, on la saupoudre avec de la graine de moutarde ; on l'étend ensuite à l'air, & on l'y laisse exposée pendant plusieurs jours, puis on la retire & on la tanne : cette peau est fort dure quand elle est séché ; mais si on veut la ramollir, on n'a qu'à la mettre tremper quelque tems dans l'eau.

Choix. Il y a deux espêces de chagrin ; un gris qui est le plus estimé, & un blanc & salé ; on doit le choisir en belles peaux, grandes, égales, d'un petit grain rond, bien formé & égal ; les moins remplies de miroirs ou de places luisantes, unies, qui ne sont point grénelées ; les meilleurs viennent de Turquie ; on leur donne telle couleur qu'on veut par la teinture ; on

Usage. s'en sert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritoires, des montres.

Il y a bien de l'apparence que la graine de moutarde qu'on employe à la préparation du chagrin, le pénetre pendant qu'il est encore tendre ou mollet, & que par sa partie âcre elle contribuë à le faire gréneler : on peut croire aussi que les miroirs qui s'y trouvent, sont des places où la graine de moutarde n'a point été bien appliquée, & n'a point fait assez d'impression.

CHALCEDONIUS.

Chalcedonius, vel Charcedonius. En françois, *Calcedoine.*

Charcedonius. Calcedoine Orientale. Choix. Est une espêce d'Onix, ou une pierre prétieuse de couleur différente, ressemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luisante, transperante. Il y en a de deux espêces générales ; une Orientale, & l'autre Européenne : l'Orientale est la plus dure, la plus belle, & la plus estimée, principalement celle où il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de jaune, & de rouge, fort agréable à la vûë, & qui étant exposée au Soleil, réfléchit une couleur d'arc-en-ciel : elle naît dans les montagnes aux Indes.

Européenne. L'Européenne est belle, luisante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obscure : on la trouve en plusieurs lieux d'Allemagne & de Flandre, proche de Louvain & de Bruxelles.

La Calcedoine étoit en grande estime chez les Anciens ; ils en formoient de petits vases, & ils s'en servoient dans les plus beaux ornemens de leurs édifices ; le Roi Salomon en employa beaucoup dans le magnifique temple qu'il fit bâtir à Jérusalem ; & les Empereurs Romains recherchoient cette pierre comme une matiere rare & prétieuse. Elle est devenuë plus commune depuis plusieurs siécles qu'on en a découvert en Europe, mais l'Orientale est toûjours assez rare.

Vertus. On attribuë à la Calcedoine la vertu de dissiper la bile, de chasser la mélancolie ; mais cette vertu n'est qu'imaginaire. Sa qualité médecinale consiste à être alkaline, quand elle a été broyée subtilement sur le porphyre ; elle adoucit les acides trop violens de l'estomac & des autres viscéres ; elle arrête les hémorragies & les cours de ventre : la dose en est depuis un

Dose. scrupule jusqu'à une dragme ; elle n'est guéres en usage.

Etimologie. Cette pierre a pris son nom de la Chalcide, d'où elle étoit autrefois envoyée dans les autres pays.

CHALCITIS.

Chalcitis, En françois, *Chalcite*, ou *Colchotar naturel.*

Chalcite, Colchotar naturel. Est un vitriol calciné naturellement par des feux soûterains, & rendu en morceaux pierreux, assez gros, rouges, traversés quelquefois en dedans par des veines jaune un peu brillantes : il se trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce métal ; il se met en fusion par le feu : on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suede ; mais il est ordinairement fort rare en France.

Choix. On doit le choisir en beaux morceaux, d'un rouge-brun en dehors, qui étant cassés ayent une couleur de cuivre un peu brillante, d'un goût de vitriol, se dissolvant aisément dans l'eau.

Le Chalcitis est détersif & fort astringent ; il arrête les hémorragies ; on s'en sert extérieurement & intérieurement : il en entre dans la composition de la thériaque ; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément, on lui substituë le colchotar artificiel, qui est du vitriol vert calciné en rougeur. Vertus.

Chalcitis, *à* χαλκὸς, *as*, parce que ce minéral participe beaucoup de cuivre. Etimologie.

CHALYBS.

Chalybs. En françois, *Acier*.

Est un fer rendu plus dur, plus compact, & qui prend mieux le poli que le fer après avoir été trempé. Pour le faire, on stratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fourneaux faits exprès proche des mines : on y met le feu ; & quand le métal est amoli ou presque fondu, on le trempe dans l'eau froide, afin que ses pores qui étoient ouverts par l'action du feu, se ferment tout d'un coup : on réïtere plusieurs fois la calcination & la trempe. Acier.

Les ongles d'animaux, en brûlant avec le fer, produisent deux effets : le premier est qu'ils font dissiper les parties les plus volatiles, les plus salines, & les plus raréfiées du métal : le second est qu'une portion du sel volatil dont ces ongles sont naturellement empreints, s'introduit dans les pores du fer ; or comme ce sel a été rendu alkali par la calcination, il absorbe & détruit les pointes du sel vitriolique & acide qui est resté dans le fer ; ensorte que le mouvement de ce sel étant ralenti, le métal ne se raréfie plus tant, ce qui peut contribuër à donner une bonne qualité à l'acier ; mais la principale qu'il acquiert vient de la trempe faite à propos. On fait de l'acier en plusieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie; mais le meilleur se prépare en Allemagne en une ville appellée *Kernent* : les ouvriers l'appellent par corruption *Acier de carme*, & *Acier à la double marque* ; on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit être cassant, d'un grain fin, blanc. Acier de carme.

L'acier a beaucoup de ressemblance avec l'aimant dans ses effets, & l'on voit qu'il se convertit quelquefois en aimant parfait : si l'on veut ramolir aisément l'acier, il faut l'envelopper d'excrément humain, & le mettre ainsi calciner dans le feu. Acier à la double marque.

La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la ratte : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : elle est aussi employée pour la teinture. Limaille d'acier. Vertus. Dose.

L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu, est appellée *aqua chalybeata* ; elle est astringente & propre pour les cours de ventre. *Voyez les Mémoires de l'Acad. & le Traité du fer donné par M. de Raumur*, 17... *Aqua chalybeata.*

Chalybs est un nom tiré d'un certain peuple du Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybs*, & qui travailloit particuliérement à tirer le fer des mines, & à le préparer ou affiner ; c'est lui dont parle Virgile : Etimologie.

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum.

Ce peuple habitoit aux environs de Thermodonte, & l'on prétend qu'il fut depuis appellé *Chaldæi*.

CHAMÆBALANUS.

Chamæbalanus. Dod. gal. Tabern.
Lathyrus arvensis repens tuberosus. C.B. Pit. Tournef.
Panis porcinus. Lonic.
Terræ glandes. Dod. Adv. Lob. Ger.
Chamæbalanus leguminosa. J. B.
Ornithogalum purpureum. Cord. in Diosc.
Glandes terrestres. Clus. pan. & hist.
Arachidna. Theophrast. Colum.
En françois, *Vesse sauvage*, *Magjon*.

Est une espêce de vesse ou de plante qui pousse plusieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuses, rampantes, se couchant à terre, aplaties & comme feüilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne : ses feüilles sont semblables à celles de la vesse, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre sur une queuë terminée par une vrille ou Vesse sauvage, Magjon.

une main : ſes fleurs ſont légumineuſes, purpurines, odorantes : quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des gouſſes grêles & étroites, compoſées de deux coſſes qui renferment quelques ſemences preſque cilindriques : ſes racines ſont des tubercules en forme de glands, attachées par des fibres très-longues ; elles ſont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger : elle croît aux bords des chemins.

Vertus. Sa racine eſt bonne à manger, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant mangée ou priſe en décoction ou en poudre.

Etimologie. *Chamæbalanus* eſt un nom compoſé du grec *χαμαὶ*, *terra*, *&* *βάλανος*, *glans* ; comme qui diroit *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland.

CHAMÆBATUS.

Chamæbatus, ſive rubus idæus alter. Trag.
Rubus Idæus lævis. C. B. P. Tournef.
Rubus Idæus non ſpinoſus. J. B.
Rubus hircinus. Tab. icon.
En françois, *Ronce ſans épines*.

Ronce ſans épines. Eſt une eſpêce de ronce ou un petit arbriſſeau qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, garnies de feüilles ſemblables à celles du Framboiſier, blanchâtres & lanugineuſes par deſſous : ſes fleurs ſont à cinq feüilles diſpoſées en roſe ; quand elles ſont tombées, il paroît un fruit gros comme une framboiſe, ovale, rouge, compoſé de pluſieurs bayes pleines d'un ſuc acide, entaſſées enſemble comme une piramide ſur un placenta, & renfermant chacune une ſemence oblongue. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Vertus. Ses ſommités & ſon fruit ſont déterſifs & aſtringens, propres pour les gargariſmes.

Etimologie. *Chamæbatus, à χαμαὶ, humilis, &* *βάτος*, *rubus* ; comme qui diroit *ronce baſſe* ou *petite ronce*.

CHAMÆCERASUS.

Chamæceraſus. Caſt.
Chamæceraſus Alpigena. Adv. Lob.
Chamæceraſus Alpina, fructu rubro gemino, duobus punctis notato. C. B. Pit. Tournefort.
Chamæceraſus Geſneri, vel Chamæpericlymenon quoddam Alpinum. J. B.
Periclymenum rectum vel mas. Geſn.
Xyloſteum alterum. Dod. Eyſt.
Idæa ficus noſtra, vulgò frangula. Lugd.

Eſt un petit arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds : ſes rameaux ſont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moële blanche : ſes feüilles ſont faites comme celles du Periclymenum ou du Xiloſteon, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointuës, veluës principalement en deſſous, rangées l'une vis-à-vis de l'autre : ſes fleurs naiſſent deux à deux ſur un pédicule qui ſort des aiſſelles des feüilles : elles ſont petites, blanchâtres, formées en tuyaux évaſés & découpés en deux lévres, ſoûtenuës chacune par un calice ſemblable à une petite grenade, lequel devient dans la ſuite un fruit ou une baye rouge, ſemblable à une petite ceriſe, marquée de deux points, remplie d'un ſuc amer de mauvais goût, & de quelques ſemences aplaties & preſque ovales, blanches. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes, ſur les Pirénées : ſes fruits naiſſent comme ſes fleurs, attachées deux à deux ſur une même queuë. Ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile.

Vertus. Ils excitent le vomiſſement, ſi l'on en avale quatre ou cinq, purgent très-violemment, & cauſent des convulſions.

Etimologie. *Chamæceraſus, à χαμαὶ, humilis, & ceraſus* ; comme qui diroit *Ceriſier bas* ou *petit Ceriſier*.

CHAMÆDRYS.

Chamædrys major repens. C. B. Dod.
Chamædrys vulgò vera exiſtimanda. J. B.
Triſſago. Matth.
Trixago. Caſt.
Quercula calamandrina. Scroderi.
En françois, *Germandrée* ou *petit Chêne*.

Petit Chêne *Voyez* Pl. V. fig. 14. Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ demi-pied, grêles, rougeâtres, lanugineuſes : ſes feüilles ſont petites, rangées par intervales deux à deux preſque vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, veluës, dentelées comme celles du chêne

chêne, d'un goût amer, un peu âcre & aromatique : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feüilles le long des tiges, de couleur purpurine, d'une odeur agréable ; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en forme de gueule ; quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſes racines ſont petites, ligneuſes, fibrées. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & volatil, & d'huile.

Elle eſt inciſive, apéritive, ſudorifique, artritique, vulnéraire ; elle leve les obſtructions, elle excite les mois aux femmes ; elle déterge les vieux ulceres. On s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Il y a pluſieurs eſpêces de Germandrées qui s'employent à l'abſence de celle-ci.

Chamædris, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* δρῦς, *quercus* : comme qui diroit *Chêne bas* ou *petit Chêne*, car les feüilles de la Germandrée reſſemblent à celles du Chêne. Etimologie.

CHAMÆLEA.

Chamælea. Dod. C. B.
Chamælea tricoccos. C. B. Pit. Tournef.
Chamælea vera. Cam.
Chamælea latifolia vel alba. Serapioni.
Thymelæa foliis magnis & tenuibus. Meſ.
Mezereon Arabum. Ad. Lob. icon.

En françois, *Camelée*.

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, pouſſant en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges menuës, rameuſes, garnies de feüilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feüilles, petites, jaunâtres, le plus ſouvent d'une ſeule piéce coupée en trois parties ; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en mûriſſant il devient rouge : ces noyaux ſont oſſeux ou fort durs ; ils contiennent chacun une ſemence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque tems, noircit & devient graiſſeux comme les olives : ſa racine eſt dure & ligneuſe : cette plante croît dans les pays chauds comme en Italie, au Languedoc, aux lieux déſerts, rudes & incultes : ſon fruit, ſes feüilles & ſon écorce ont un goût âcre & brûlant. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile ; elle demeure toûjours verte. Camelée. *Voyez* Pl. IV. fig. 4.

La Camelée eſt un purgatif très-violent dont les Anciens ſe ſervoient : mais on ne l'employe plus préſentement, à cauſe de ſa qualité brûlante qui pourroit cauſer de l'inflammation dans les viſceres : on s'en ſert dans les remèdes extérieurs pour déterger les vieux ulceres. Vertus.

Chamælea, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* ἐλαία, *olea* : comme ſi l'on diſoit *Olivier bas*, car cette plante reſſemble à un petit Olivier. Etimologie.

CHAMÆLEON.

Chamæleon eſt un petit animal à quatre pieds qui a la figure d'un lézard, mais dont les jambes ſont plus courtes & plus menuës : ſa tête eſt fort groſſe à proportion du reſte de ſon corps ; elle eſt relevée d'une eſpêce de crête cartilagineuſe, large, de figure triangulaire, pointuë par haut, aiguë par devant : ſon muſeau eſt formé en pointe obtuſe, & il a deux petites ouvertures qui lui ſervent de narines : il ne paroît point qu'il ait des oreilles : ſes yeux ſont grands, ſa gueule eſt ample, ſes machoires ſont garnies de très-petites dents ; ſa langue eſt longue, ronde, épaiſſe, aplatie par le bout où elle eſt ouverte, creuſe, & ſemblable en quelque façon à la trompe d'un éléphant, humectée d'une ſalive fort viſqueuſe : ſa gorge eſt groſſe ; ſon corps eſt long d'environ ſix pouces, quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant : ſon ventre eſt gros ; l'épine de ſon dos eſt relevée & aiguë, & continuée avec ſa queuë par un grand nombre de vertebres aſſez rudes au toucher : ſa queuë eſt plus longue que ſon corps, rude recourbée, & pointuë vers le bout : ſes jambes ſont longues de quatre ou cinq doigts, groſſes comme des tuyaux de plumes à écrire ; ſes pieds ſont fendus en deux parties, dont la plus large eſt compoſée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armés d'ongles ou griffes pointuës & crochuës. Tout ſon corps eſt couvert d'une peau très-fine, de couleur changeante ſuivant les différentes paſſions qui l'agitent : dans la joye, il eſt d'une couleur verte d'émeraude mêlée d'oranger, & entrecoupée par des bandes griſes & Chamæleon.

noires ; dans la colere, il eſt obſcur & livide ; dans la crainte, il eſt pâle & d'un jaune effacé : quelquefois toutes ces couleurs & pluſieurs autres ſe confondent enſemble ; & il ſe fait alors un ſi beau mélange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans

Oeufs de Chamæleon. la nature. On trouve dans le bas-ventre de ſa femelle un nombre conſidérable d'œufs gros comme de pois, jaunâtres, diſpoſés en deux grapes envelopées chacune d'une membrane très-mince.

Cet animal naît en Arabie, en Egypte, à Siam ; il habite les rochers, les cavernes, & les autres lieux cachés & humides ; il eſt de nature froid, gluant, humide, fort lent en tous ſes mouvemens, ſe traînant & rampant plûtôt que de marcher : il ſe nourrit de pluſieurs petits inſectes, comme de mouches, de ſauterelles, leſquelles il attrape avec ſa langue qu'il darde à ſix ou ſept doigts hors de ſa gueule, d'une viteſſe & d'une adreſſe merveilleuſe : cette langue eſt quelquefois longue de plus d'un demi-pied. Il ne fait aucun cri : ſon plus grand ennemi eſt un animal appellé *Mangouſte*, dont je parlerai en ſon lieu ; il en eſt tellement effrayé, qu'à ſon approche il s'applatit tout d'un coup & tombe en défaillance.

Le Chamæleon en mourant prend une couleur griſe, laquelle lui demeure toûjours après ſa mort ; on dit qu'il eſt bon à manger étant cuit : il contient, comme les lézards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel volatil.

Vertus. Il eſt réſolutif, propre pour l'épilepſie, pour la goutte, pour les rhumatiſmes. On voit cet animal deſſéché dans pluſieurs Cabinets.

Etimologie. *Chamæleon*, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* λέων, *leon*, comme qui diroit *petit Lion* ; parce qu'on s'eſt imaginé autrefois que cet animal avoit quelque reſſemblance avec le Lion.

CHAMÆMELUM.

Camomille. *Chamæmelum*, en françois *Camomille*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpèces ; j'en décrirai ici trois qui ſont employées en Médecine.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpèce. *Leucanthemum Dioſcoridis.*

Chamæmelum vulgare. Dioſc.
Chamæmelum vulgare, Leucanthemum. Dioſcor. C. B. Pit Tournef.
Chamomilla. Amat. 3.
Chamæmelum ſylveſtre. Matth. Dod.
Chamæmelum vulgare amarum. J. B.
Chamæmelum (*Parthenii 3. ſpecies.*) Brunf.
Chamæmilla. Ang.
Anthemis. Tur. Cor. in Dioſcor.
En françois, *Camomille ordinaire.*

Camomille ordinaire. Elle pouſſe pluſieurs tiges menuës à la hauteur d'environ un pied & demi revêtuës de feüilles lacinées ou découpées fort menu : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, diſperſées de part & d'autre, radiés, ayant le diſque jaune & la couronne blanche, ſoûtenuës par un calice compoſé de feüilles en écailles ; après ces fleurs il paroît des ſemences oblongues : ſa racine eſt menuë & filamenteuſe. Toute la plante a une odeur qui n'eſt point déſagréable : cette plante croît dans les champs aux lieux ſabloneux.

Seconde eſpèce. La ſeconde eſpèce eſt appellée,

Chamæmelum odoratum. Dod.
Chamæmelum nobile, ſive Leucanthemum odoratius. C. B. Pit. Tournef.
Chamæmelum hortenſe. Geſ. hort.
Chamæmelum Romanum. Tab. Ger.
Chamæmelum odorantiſſimum repens flore ſimplici. J. B.
Chamomilla nobilis. Lon.
Parthenium nobile. Dod. ap.
Leucanthemum odoratum. Dod.
Anthemis Leucanthemos. Lug.
En françois, *Camomille romaine.*

Camomille romaine. Ses tiges ſont courtes, couchées par terre, rampantes : ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpèce, mais plus petites & plus blanchâtres : ſes fleurs ſont auſſi plus petites & plus belles, d'une odeur forte & agréable. On cultive cette plante dans les jardins, lorſque ſes fleurs ſont blanches & doubles.

L'une & l'autre camomille contiennent beaucoup d'huile à demi éxaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont émollientes, digeſtives, carminatives, réſolutives, adouciſſantes : elles chaſſent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles adouciſſent les douleurs, elles fortifient :

on se sert principalement de leurs fleurs dans les remèdes extérieurs & intérieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplasmes, dans les fomentations.

La troisiéme espèce est appellée, — Troisiéme espèce.

Chamæmelum fœtidum. C. B. & Pit. Tourn.	*Chamæmelum fœtidum, sive Cotula fœtida.* J. B.
Cotula alba. Dod.	En françois, *Maroutte.*

Ses tiges sont droites, branchuës; garnies de feüilles plus épaisses, & d'une odeur plus désagréable que les précedentes. — Maroutte.

Cette plante vient dans les champs; elle est fébrifuge & résolutive. — Vertus.

Chamæmelum, à χαμαὶ, *humile*, μῆλον, *malum*; comme qui diroit *petite pomme*, parce que quelques espèces de Camomille ont une odeur de pomme. — Etimologie.

CHAMÆNERION.

Chamænerion latifolium vulgare. Pit. Tournefort.	*Lysimachia Chamænerion dicta latifolia.* C. B.
Chamænerion & Epilobion. Gesn. ad. Cor.	*Antoniana, seu sancti Antonii herba maxima.* Gef. hort. ap.
Lysimachia speciosa, quibusdam onagra dicta filiquosa. J. B.	*Onagra.* Lugd. Cæs.
	En françois, *Herbe St. Antoine.*

Epilobion.

Est une plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, rougeâtre, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche, fongueuse : ses feüilles sont oblongues, assez étroites, pointuës, unies, approchantes de celles du Saule, d'un goût astringent, glutineux, avec quelque légere acrimonie. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feüilles disposées en rose, de couleur pourpre, bleuë, rarement blanche, agréables à la vûë; il leur succede des siliques longues, taillées chacune à quatre pans arondis, divisée en quatre loges remplies de semences longuettes, menuës, cendrées, veluës, & comme aigrettées : sa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût visqueux, insipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, modérément du sel essentiel. — Herbe St. Antoine.

Ses feüilles sont vulnéraires, déterfives, & aglutinatives. On dit que sa racine étant séchée, rend une odeur vineuse. — Vertus.

Chamænerion, à χαμαὶ, *bas*, & νήριον, *Laurier-rose*, comme qui diroit *petit Laurier-rose.* — Etimologie.

CHAMÆPITYS.

Chamæpitys, en françois *Ivette*, est une petite plante fort basse, dont il y a deux espèces. — Ivette.

La premiere est appellée, — Premiere espèce.

Chamæpitys moschata, foliis serratis, an prima Dioscoridis. C. B. Pit. Tournef.	*Chamæpitys spuria prior, sive Anthyllis altera.* Dod.
Chamæpitys altera & major. Cæs.	*Anthyllis Chamæpitydes minor.* Lob.
Iva moschata Monspeliensium. Adv. Lob. Tab. Ger.	*Chamæpitys, sive Iva moschata Monspeliensium.* J. B.

Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuses, veluës, rampantes à terre revêtuës de beaucoup de feüilles oblongues, étroites, dentelées, veluës, blanchâtres : ses fleurs sont assez grandes, veluës, formées en gueule, de couleur purpurine, clairsemées, & souvent opposées deux à deux dans les aisselles des feüilles; quand ces fleurs sont tombées; il naît à la place de chacune d'elles quatre semences jointes ensemble, oblongues, noires, enfermées dans une capsule lanugineuse qui a servi de calice à la fleur : sa racine est ligneuse, longue & grosse comme la racine de la Chicorée : toute la plante a une odeur forte, résineuse, & qui n'est pas agréable; son goût est un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier aux lieux montagneux, pierreux, secs, dans les olivettes, dans les champs. — Voyez Pl. V. fig. 15.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Chamæpitys. 1. Matth. Dod.	*Chamæpitys lutea vulgaris, sive folio trifido.*
Chamæpitys vulgaris odorata flore luteo. J. B.	C. B. Pit. Tournef.
Arthetica.	*Perifterona Crateva.* Ang.
Arthritica.	*Abiga.*
Ajuga, sive Chamæpitys mas Dioscoridis.	*Iva arthetica.*

Adv. Lob.

Elle pousse, comme la premiere, plusieurs petites tiges, mais un peu plus grosses & moins dures, branchuës veluës, s'étendant à terre, revêtuës; de feüilles oblongues, étroites, fenduës en trois parties, ou en maniere de trident, d'un verd tirant sur le jaune, un peu veluës, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de résine: ses fleurs different de celles de la précédente espêce, en ce qu'elles sont jaunes & un peu plus petites; elles sont aussi suivies par des semences oblongues, enfermées quatre dans une capsule: sa racine est petite, oblongue, dure, simple. Cette plante croît aux lieux incultes, arides, sablonneux; elle est plus en usage en Médecine que la précedente, parce qu'elle est la plus commune.

L'une & l'autre espêce d'Ivette contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme: la premiere espêce est empreinte d'une huile éxaltée & d'un sel volatil.

Vertus. Elles sont incisives, apéritives, artritiques, vulnéraires; elles fortifient les nerfs & les jointures, elles purifient le sang, elles adoucissent les tranchées; elles sont propres pour la colique pour l'épilepsie.

Etimologie. *Chamæpitys, à* χαμαὶ, *humilis, &* πίτυς, *pinus,* comme qui diroit *petit Pin*; car cette plante a quelque ressemblance avec le Pin.

CHAMÆSYCE.

Chamæsyce. C. B. Dod. | *Tithymalus exiguus glaber Nummularia folio.* P. Tournef.

Petit Titimale. Est un petit Titimale qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchés en rond par terre: ses feüilles sont petites, presque rondes comme celles du *Nummularia*, opposées l'une à l'autre sur la branche, vertes par-dessus, & quelquefois marquetées au milieu de taches purpurines, rougeâtres en dessous: ses fleurs sortent d'entre les feüilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine; quand cette fleur est tombée, il se forme à sa place un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules qui renferment chacune une semence oblongue: sa racine est longue menuë, garnie de filamens. Toute la plante est remplie de lait: elle croît aux lieux pierreux, secs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, sur les montagnes; elle contient beaucoup de sel & d'hüile.

Vertus. Elle est fort déterfive; on se sert de son suc extérieurement pour consumer les verruës, pour guérir la gale, les dartres, pour résoudre les tumeurs.

Etimologie. *Chamæsyce, à* χαμαὶ, *humilis, &* συκῆ, *peplus,* comme qui diroit *petit Peplus*; car cette plante ressemble beaucoup à une autre espêce de Titimale qu'on appelle *Peplus.*

CHANNE.

Channe, græcè χάννη. Jonston. | *Hiatula quibusdam.*

Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup à la perche: sa tête est grêle, son museau est pointu & toûjours entr'ouvert, ses dents sont menuës; on trouve des petites pierres dans sa tête; son corps est couvert d'écailles minces & de différentes couleurs.

Vertus. Les pierres de sa tête sont appéritives & alkalines; elles arrêtent les cours de ventre, étant prises en poudre.

Etimologie. *Hiatula, ab hiando,* parce que ce poisson étant dans la mer, a toûjours le museau entr'ouvert.

CHARAMAIS.

Ambela. *Charamais & Ambela* (Acostæ, Lugd. Cast.) est un arbre des Indes dont il y a deux espê-

ces : l'un eſt grand comme un néflier, & ſes feüilles ſemblables à celles du poirier, de couleur verte-claire : ſon fruit naît en grape ; il reſſemble à une aveline, ſe terminant en pluſieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût ſtiptique accompagné d'une acidité très-agréable : les Indiens le mangent communement mûr ou non mûr, confit avec du ſel, pour exciter l'appétit ; ils en mêlent auſſi dans leurs ſauces. Premiere eſpêce.

L'autre eſpêce eſt de la même grandeur ; mais ſon fruit eſt plus gros, ſes feüilles ſont plus petites que celles du pommier ; ſa racine jette du lait ; ſon fruit eſt comme l'autre bon à manger. Ces arbres croîſſent dans les forêts & ſur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Decan. Seconde eſpêce.

Les Canarins & les Decanois s'en ſervent en décoction contre les fiévres ; ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la premiere eſpêce, ils la broyent avec une dragme de moutarde, & ils la font prendre aux aſthmatiques ; ce remede purge vigoureuſement par haut & par bas. Vertus.

CHELIDONIA.

Chelidonia rotundifolia minor. C. B.	*Ranunculus latifolius.* Lugd.
Chelidonium minus. Matth. Dod.	*Ranunculus vernux rotundifolius minor.* Pit. Tournef.
Scrophularia minor, ſive Chelidonium minus vulgò dictum. J. B.	*Hæmorrhoidum herba.* Hier. Brunſwic.
Teſticulus ſacerdotis ; ſylvatico-ficaria & ſcrophularia minor, vel ſecundus. Brunf.	*Favagello.*
	Malacociſſus minor. Fuſch. icon.

En françois, *petite Chélidoine* ou *petite Scrophulaire.*

Eſt une eſpêce de renoncule ou une petite plante qui pouſſe des feüilles preſque rondes, vertes, liſſes, luiſantes, nerveuſes, plus petites que celles du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tache purpurine, attachées chacune par une queuë longue, ſe couchant en partie par terre : il s'éleve d'entre ces feüilles des petites tiges environ à la hauteur de quatre pouces, blanchâtres en bas, purpurines en haut portant en leurs ſommets des petites fleurs ſemblables à celles des autres renoncules, compoſées chacune de pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, d'une belle couleur dorée éclatante ; après que cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit arondi en maniere d'une petite tête verte-jaunâtre, remplie de ſemences oblongues : ſes racines ſont des fibres auſquelles ſont attachés des tubercules oblongs, gros environ comme de petits pignons, formés les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs en dedans. Cette plante croît dans les marais & autres lieux aquatiques ; elle contient beaucoup d'huile, & du ſel eſſentiel. Petite Scrophulaire.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, réſolutive, apéritive, propre pour les maladies de la ratte, pour le ſcorbut ; on applique ſa racine pilée ſur les hémorroïdes ; elle les adoucit & les réſout. Vertus.

Chelidonia, à χελιδὼν, *hirundo*, parce qu'on dit que l'hirondelle ſe ſert de cette plante pour rétablir la vuë de ſes petits. Etimologies.

Hæmorrhoidum herba, parce que ſes racines ont la figure des hémorroïdes, & qu'elles les réſolvent.

On appelle la petite Chélidoine *Scrophularia minor*, à cauſe de ſes racines qui ont la figure approchante de celle des Scrofules.

Il croît vers Montpellier, aux lieux humides, une petite Chélidoine plus grande qu'ailleurs ; c'eſt celle que Gaſpard Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia minor.* *Chelidonia rotundifolia minor.*

CHELIDONIUM.

Chelidonium majus. Dod.	*Chelidonia.* J. B.
Chelidonium majus vulgare. C. B. Pit. Tourn.	*Hirundinaria major.* Lob. Caſt.

En françois, *Eclaire. Grande Chélidoine. Felongne.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rondes, Graine Chélidoine.

nouées, rameuses, un peu veluës : ses feüilles ressemblent en quelque maniere à celles de l'Ancolie ou à celles de la Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres & plus lisses, découpées & dentelées en leurs bords, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feüille, de couleur de vert de mer : ses fleurs sont composées chacune de quatre feüilles jaunes disposées en croix; elles sont suivies par des siliques semblables à des petites cornes, remplies de semences presque rondes, grosses comme celles du Pavôt, jaunâtres : sa racine est grosse comme le doigt, garnie de fibres : toute la plante est remplie d'un suc jaune saffrané, d'une odeur forte, d'un goût âcre & amer. Elle croît dans les hayes, dans les fentes des murailles, des vieux édifices; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, déterſive, dessicative, résolutive; elle lâche le ventre, elle excite l'urine, elle aiguise la vûë; elle est propre pour les obstructions de la ratte, du foye, des ureteres; sa racine est estimée bonne pour résister au venin : on se sert du suc de Chélidoine pour effacer les verruës, les dartres, la gratelle, étant appliquée extérieurement.

Etimologies. L'étimologie de *Chelidonium* est la même que celle de *Chelidonia*.

Hirundinaria, ad hirundine, hirondelle, parce qu'on a crû que cette plante étoit employée par l'hirondelle pour rétablir la vûë à ses petits.

CHENOPODIUM.

Chenopodium. 1. Tab. Pit. Tourn.
Pes anſerinus. Fuch. Dod. Lon.
Cynocrambe alterum genus. Cæsalp.
Atriplex dicta, pes anſerinus. J. B.
Atriplex ſylveſtris latifolia. C. B.
En françois, *Patte d'Oye.*

Patte d'Oye. Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, assez grosse, droite, rameuse, portant des feüilles semblables à celles de l'Atriplex sauvage commun, mais plus amples, moins sinueuses, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur forte : ses fleurs naissent en grape ou épis; chacune d'elles est à cinq ou six étamines rougeâtres, soûtenuës par un calice découpé jusqu'à sa base : sa semence est menuë, presque ronde & aplatie, contenuë dans une capsule comme étoilée qui a servi de calice à la fleur : sa racine est ligneuse & fibreuse. Cette plante croît le long des vieilles murailles, sur les chemins, aux lieux déserts & incultes. On tient qu'elle seroit un poison, si on la prenoit intérieurement; elle fait mourir les cochons qui en mangent : on ne s'en sert point en Médecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Etimologie. *Chenopodium, à χὴν, anſer, & ποῦς, pes*, comme qui diroit *pied d'Oye*; car on prétend que la feüille de cette plante a la figure du pied d'un Oye.

CHERMES.

Chermes.
Kermes.
Kermen.
Coccum infectorium.
Granum & coccus baphica.
Scarlatum.
Granum tinctorium.
Coccus infectoria.

En françois, *Graine d'ecarlate.*

Graine d'écarlatte. Est une coque grosse comme une baye de geniévre, ronde, lisse, luisante, d'un beau rouge, remplie d'un suc de la même couleur, d'une odeur vineuse, d'un goût un peu amer assez agréable; elle se trouve attachée & adhérante en maniere d'excroissance à l'écorce d'en bas, & sur les feüilles d'une espêce de chêne verd que Gaspard Bauhin appelle *Ilex aculeata cocciglandifera*; & Jean Bauhin, *Ilex coccigera.* C'est un petit arbrisseau dont les feüilles sont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses, piquantes : ses rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, qui ne laissent point de fruits après elles : ses fruits naissent en des endroits séparés; ce sont des glands ovales, assez gros, couverts par un bout d'une calote rude en dehors, grise; la peau du gland est d'une nature approchante de celle du cuir; elle renferme une amande qui se divise en deux moitiés. Cet arbrisseau croît aux pays chauds, comme en Espagne en Portugal, en Provence, au Languedoc.

Voyez Pl. IV. fig. 5.
Ilex aculeata cocciglandifera. C. B.
Ilex coccigera. J B.

L'origine du Kermes vient de ce qu'une eſpêce de petite punaiſe converte d'un duvet trés-fin, s'attache ſur l'arbriſſeau, & le piquant pour en tirer ſa nourriture, y fait naître une tumeur qui s'arondit en une coque d'environ deux lignes de diametre, & qui ſe remplit d'un ſuc, lequel en mûriſſant prend une couleur rouge très-vive. Ce petit inſecte s'envelope auſſi dans la coque, & y fait des vers qui dans la ſuite deviennent moucherons, & s'échappent en s'envolant. Nous devons cette découverte très-curieuſe à M. Fagon, Premier Médecin du Roi, & elle eſt confirmée par une circonſtance qui arrive quand on fait ſécher le Kermes: c'eſt qu'il en ſort une ſi grande quantité de petits vers & de moucherons preſqu'imperceptibles, que toute ſa ſubſtance intérieure ſemble s'être convertie en ces petits inſectes, & il ne reſte qu'une peau vuide & légere. Il eſt aiſé de comprendre que ces vermiſſeaux & ces moucherons ſont venus des œufs que les premiers vers qui ſont entrés dans la coque y ont produit. Pour remèdier à cet accident qui emporte toute la bonne qualité du Kermes, quelques-uns mettent tremper un peu de tems leurs coques dans du vinaigre auparavant que de les faire ſécher, afin que cette liqueur acide tue les petits vers.

Origine du Kermes.

Découverte curieuſe de M. Fagon.

Les payſans cuëillent le Kermes quand il eſt mûr & ils le portent aux Apoticaires qui en tirent le ſuc ou la pulpe pour en faire du ſirop de Kermes, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée univerſelle.

Sirop de Kermes.

On fait auſſi ſécher de la pulpe de Kermes ſéparée de ſon écorce; on appelle cette pulpe ſéche *Paſtel d'écarlate*; les Teinturiers s'en ſervent.

Paſtel d'écarlate.

On fait ſécher une grande quantité de Kermes entier pour l'uſage de la Mèdecine & pour la teinture; on doit préférer celui qui vient de Montpellier à celui de Portugal & d'Eſpagne, parce qu'il eſt plus gros & d'une couleur plus vive on le choiſira nouveau, entier, le plus rempli & le moins léger. La graine d'écarlate mûre & récemment cuëillie, contient beaucoup d'huile & de ſel en partie volatil & en partie fixe. Mrs. Marſigli, Niſſole & Garidel ont donné ſur cette drogue de fort belles obſervations.

Choix.

Elle eſt cardiaque, deſſicative, aſtringente; elle fortifie l'eſtomac, elle répare les forces abatuës, elle empêche l'avortement: on l'employe ordinairement ſéche & en poudre; mais il vaudroit bien mieux ſe ſervir du ſirop ou de la confection alkermes, puiſque ces coques ont perdu leur meilleure qualité en ſéchant.

Vertus.

Le gland de l'arbriſſeau eſt aſtringent & propre pour la colique venteuſe, étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Gland de l'arbriſſeau. Vertus. Doſe.

Chermes ou *Kermes* eſt un nom arabe.

Coccus, *à* κόκκος, *granum*.

Etimologies.

CHIBOU GUMMI.

Chibou gummi, en françois *Gomme de Gommier*, eſt une gomme ou une réſine blanche, ſemblable au galipot, mais qui n'eſt pas ſi puante; elle découle en abondance d'un grand arbre des Iſles de l'Amérique appellé *Gommier blanc*, à cauſe de la grande quantité de gomme qu'il jette; ſon bois eſt dur, blanc; ſes feüilles ſont ſemblables à celles du rier, mais beaucoup plus grandes.

Gomme de Gommier. Gommier blanc.

Ses fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées par bouquets aux ſommets des rameaux: ſon fruit eſt gros comme une olive, preſque triangulaire, uni, vert au commencement, & enſuite rouge-brun: ſa chair eſt tendre, & remplie d'une réſine gluante & blanchâtre. Cette gomme nous eſt apportée dans des barils, envelopée dans des grandes & larges feüilles qui naiſſent ſur un grand arbre nommé *Cachibou*, qui croît dans le pays; c'eſt d'où eſt venu le nom de la gomme. Les Amériquains & les Sauvages employent ces feüilles à pluſieurs ouvrages, & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y pénétre: ils brûlent quelquefois de la gomme au lieu d'huile.

Cachibou.

Quelques Marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elemi, les autres pour de la gomme Animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca; mais il eſt facile de ſe garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoiſſe.

La gomme du gommier eſt très-bonne pour la douleur nephrétique, pour la gravelle, pour la dyſſenterie, pour les pertes de ſang, étant avalée comme la terebenthine en bolus

Vertus.

Dose. dans une cuillerée d'eau : la dose en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour amolir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs.

Les feüilles du Gommier ſont vulnéraires.

Gommier rouge. Il ſe trouve dans la Guadeloupe encore une autre eſpêce de Gommier nommé *Gommier rouge* ; c'eſt un arbre dont le bois eſt tendre & blanchâtre, revêtu d'une écorce épaiſſe & verdâtre, couvert d'une peau mince ou fort déliée, de couleur rouſſe, ſe ſéparant aiſément ; ſes branches ſont étenduës à peu près comme celles de nos grands Pins, portant en haut des feüilles diſpoſées par touffes reſſemblant à celles du Frêne, mais un peu plus larges, liſſes, ſans dentelures, de couleur verte-foncée : ſes fleurs naiſſent par bouquets aux ſommets des branches ; elles ſont petites, blanches ; il leur ſuccede des fruits charnus ſemblables aux piſtaches, de couleur rouge-brune, remplis d'une chair tendre, réſineuſe, gluante, blanchâtre, au milieu de laquelle eſt un noyau dur, un peu preſſé par les côtés, & preſque auſſi gros qu'un grain de mays : cet arbre rend par des inciſions qu'on y fait, une réſine liquide ſemblable à de la terebentine ; il croît dans toutes les Iſles de l'Amérique, mais principalement aux lieux ſecs & arides ; il eſt moins eſtimé que le Gommier blanc ; ſon bois eſt de peu de durée, il ſe pourrit bientôt ; ſa réſine a les mêmes vertus que la terebentine.

Vertus. Le Pere Plumier prétend que les Gommiers dont il a été parlé, ne different de nos terebinthes que par la ſtructure de leurs fleurs qui ne ſont pas à étamines.

CHINA RADIX.

Chinna radix.	*Cina.*	*Senecio Aſiaticus, Jacobæa folio, radice lignoſa, China offic. dicta.* Commel.
Chinna.	*Cinna.*	

En françois, *Eſquine.*

Eſquine. Eſt une racine ordinairement groſſe comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortuë, nouëuſe, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, ſans odeur, inſipide au goût : on nous l'apporte ſéche des Indes Orientales ; elle naît en la Chine, & elle pouſſe des feüilles pareilles à la Jacobée, & des fleurs ſemblables au Séneçon.

Choix. On doit choiſir la racine d'Eſquine bien nourrie, peſante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne ſoit cariée ; car le ver s'y met ſouvent : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, deſſicative, diurétique, un peu aſtringente ; on en uſe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Etimologie. Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

CHIVEF.

Chivef (Theveti Lug.) eſt une eſpêce de figuier des Indes qui croît en l'Iſle de Zipangu : ſes feüilles ſont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte : ſon fruit eſt gros comme un gros melon, de couleur ſafranée, d'un goût très-agréable, ſe fondant en la bouche ; il contient des ſemences ſemblables à celles de notre concombre.

Papayer. Cette deſcription & la figure de la plante conviennent au Papayer, dont nous parlerons en ſon lieu.

Vertus. Ce fruit eſt humectant, rafraîchiſſant, cordial, pectoral.

Etimologie. *Chivef* en Langue Syriaque ſignifie un *Figuier.*

CHLORIS.

Fringilla viridis. *Chloris, ſivo fringilla viridis* (Jonſt.) eſt une eſpêce de Pinſon, ou un petit oiſeau gros comme une Alouette, tantôt vert, tantôt jaune ; il vit de vers, de ſemences de rave & de chardon ; ſon ramage eſt agréable ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On l'eſtime propre pour l'épilepſie, étant mangé ou pris en bouillon.

Etimologie. *Chloris, à* χλὼρ, *herba virens,* comme qui diroit *Oiſeau vert comme de l'herbe.*

CHOCOLATUM.

Chocolatum.	*Chocolate.*	*Cholatl.*	*Succolata.*

En françois, *Chocolat.*

Eſt

Eſt une pâte, ſéche, dure, aſſez peſante, formée en petits pains quarrés ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune-rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & rejoüiſſant. Cette pâte eſt une compoſition dont le Cacao fait la baſe : nous en devons l'invention aux Amériquains ; ils la montrerent aux Chrétiens peu de tems après la découverte de leur pays : mais on a beaucoup rafiné ſur eux ; & le chocolat qu'on fait en France eſt beaucoup plus délicieux que celui qu'ils nous envoyent. Chocolat.

Pour faire le chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur cacao qu'on appelle *gros Caraque* : on le mettra rôtir dans une baſſine ſur du feu, le remuant continuellement juſqu'à ce que la pelure ou écorce quitte aiſément les amandes. On ſéparera & l'on rejettera cette écorce rôtie ; puis ayant remis les amandes pelées dans la baſſine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu moderé, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien ſéches extérieurement ſans ſentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud, ou bien on les écraſera & on les broyera comme font les Indiens, avec un rouleau de fer, ſur une pierre plate & bien dure qu'on aura fait chauffer, & ſous laquelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur : on continuera à piler ou broyer le cacao juſqu'à ce qu'il ſoit bien en pâte, & qu'il n'y reſte rien de dur ni de grumeleux. Cette pâte toute ſimple, & à laquelle on ajoûte un peu de ſucre en le cuiſant, ſe nomme *Chocolat de ſanté.* Maniere de faire le Chocolat. Chocolat de ſanté.

On peſera quatre livres de cette pâte, on la remettra ſur la pierre chaude, on y incorporera avec le même rouleau de fer trois livres de ſucre fin réduit en poudre ſubtile ; on broyera quelque tems le mélange juſqu'à ce que le ſucre ſe ſoit fondu & bien lié avec le cacao, puis on ajoûtera une poudre compoſée de dix-huit gouſſes de Vanille, d'une dragme & demi de canelle, de huit gérofles, de deux grains d'ambre gris, & d'un grain de muſc. Quand on aura mêlé éxactement le tout enſemble, on levera la pâte de deſſus la pierre, & l'on en formera de pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra ſécher ou durcir ſur un papier blanc. On gardera ce chocolat dans des boëtes. Chocolat avec odeur.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que ſur la fin, lorſqu'on a donné une liaiſon éxacte à la pâte, & qu'on ne doit pas après ce mêlange laiſſer la pâte trop long-tems ſur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & ſpiritueuſes des aromates qui font leur vertu & leur agrément, ſeroient diſſipées par la chaleur.

Le chocolat doit être choiſi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche aſſez ſouvent de ſa compoſition l'ambre & le muſc, à cauſe qu'ils excitent des vapeurs aux femmes : mais il en entre une ſi petite quantité dans cette deſcription, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effets : d'ailleurs ces aromates y donnent un grand agrément.

La plûpart des deſcriptions du chocolat y demandent du poivre d'Inde du gingembre ; mais ces ingrédiens trop âcres ne ſont guéres du goût des François, ils conviennent mieux à celui des Eſpagnols, des Allemans, des Hollandois. Le meilleur chocolat que nous ayons en France eſt préparé à Paris ; & l'on ne fait pas préſentement un ſi grand cas de celui qui vient d'Eſpagne & de l'Amérique.

On mange du chocolat en tablettes, & l'on en prépare une liqueur délicieuſe & nourriſſante en la maniere ſuivante. Liqueur ou boiſſon de Chocolat.

Mettez dans une chocolatiere une pinte ou deux livres d'eau commune bien claire, approchez-la du feu ; & quand elle boüillira, mêlez-y quatre onces de bon chocolat, & autant de ſucre en poudre : couvrez le vaiſſeau, & laiſſez boüillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant ſur la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la chocolatiere : éloignez-la enſuite du feu, & laiſſez digérer ou mitonner la matiere un autre bon quart d'heure ; puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mouſſer, verſez-la dans des taſſes : il faut la boire auſſi chaude qu'on peut la ſouffrir.

La chaleur que donne le chocolat eſt plus ſenſible, & dure plus long-tems que celle qui vient du café ; parce que le chocolat étant plus gras & plus viſqueux, s'imprime davantage ſur l'endroit qu'il touche, & y communique plus d'action.

Quelques-uns ajoûtent dans la boiſſon du chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mouſſe davantage, & pour la rendre plus nourriſſante. On ſe ſert auſſi aſſez ſouvent de lait au lieu d'eau pour le même deſſein.

Vertus. Le chocolat en quelque maniere qu'il ſoit pris, eſt un bon reſtaurant propre pour rappeller les forces abattuës, & pour exciter de la vigueur; il réſiſte à la malignité des humeurs: il fortifie l'eſtomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les ſéroſités trop âcres qui deſcendent du cerveau ſur la poitrine; il excite la digeſtion, il abat les fumées du vin.

Etimologie. *Chocolate* eſt un nom Indien compoſé de *Choco*, *ſonus*, *ſon*, & de *atte*, *aqua*, *eau*, parce qu'on prépare la liqueur du chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour le faire mouſſer, excite un petit bruit.

On dit que *Chocolate* chez les Méxicains ſignifie *confection.*

CHONDRILLA.

Chondrilla. Tur.
Chondrilla juncea viſcoſa arvenſis, quæ prima Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.
Chondrilla juncea viminea arvenſis. Tab. icon.
Chondrilla viminea. J. B.
Cichorea procera vel 5. Trag.
Chicoreum ſylveſtre luteum. Dod.

En françois, *Condrille,*

Condrille. Eſt une plante qui pouſſe en premier lieu de ſa racine des grandes feüilles qui reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, découpées profondement ſans poil, éparſes en rond deſſus la terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, hériſſée en bas de pluſieurs petits poils, & diviſée en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nuës, ou ne portant que quelques feüilles étroites comme celles du Gramen: ſes fleurs naiſſent aux extrêmités des rameaux, à demi-fleurons jaunes, ſoûtenus par un calice fait en tuyau cilindrique, & découpé en pluſieurs parties; elles ſont ſuivies par des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée: ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe au moins comme le pouce, empreinte d'un ſuc laiteux fort gluant, d'un goût doux qui n'eſt point déſagréable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, adouciſſante, apéritive.

Etimologie. *Chondrilla* vient du grec χονδρὸς, *grumeau*, parce que le lait qui ſort de cette plante ſe grumelle facilement.

CHOUAN.

Voy. Pl. IV. fig. 6. *Chouan* eſt une petite ſemence aſſez ſemblable au *Semen contra*, mais un peu plus groſſe & plus légere, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût tant-ſoit-peu ſalé & aigrelet; elle croît à une plante étrangere, baſſe, où elle eſt diſpoſée par petits bouquets en ſa ſommité: on l'apporte du Levant.

On s'en ſert pour faire le Carmin.

CHOYNE.

Choyne (Thevet. Ler. Cluſ.) eſt un fruit Amériquain gros comme une citroüille médiocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche; ſon écorce eſt dure; on en fait des vaiſſeaux pour mettre la boiſſon. Ce fruit croît à un arbre dont les feüilles reſſemblent à celles du Laurier, dans un pays de l'Amérique appellé *Marpio*; il n'eſt point bon à manger ni en uſage en Médecine. C'eſt le *Cuieté* de Piſon, que l'on connoîtra en liſant cet article.

CHRISTOPHORIANA.

Chriſtophoriana. Dod. Cluſ. hiſt.
Chriſtophoriana vulgaris noſtras racemoſa & ramoſa. Mor. hiſt. Pit. Tournefort.
Napellus racemoſus. Lugd.
Aconitum racemoſum, an Actæa Plinio? C. B.
Barba capri quibuſdam. Cæſ.

En françois, *Herbe de S. Criſtofle.*

Herbe de St. Chriſtofle. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuës, tendres, rameuſes: ſes feüilles ſont grandes, amples, diviſées en pluſieurs parties oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, de couleur verte-blanchâtre: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, diſpoſées en grapes ou épis, compoſées chacune de quatre feüilles blanches rangées en maniere de roſe; quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place

une baye molle, ovale, peu charnuë, laquelle noircit en mûriſſant comme le raiſin : elle renferme deux rangées de ſemences plates poſées les unes ſur les autres : ſa racine eſt aſſez groſſe, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croît dans les bois montagneux.

On peut s'en ſervir extérieurement pour guérir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en uſe intérieurement, car cette plante eſt un poiſon comme l'Aconit ordinaire. Vertus.

Chriſtophoriana, *à Chriſtophoro*, Criſtofle : on ignore la raiſon pourquoi on appelle cette plante *Herbe de S. Criſtofle*. Etimologie.

CHRYSANTHEMUM.

Chryſanthemum. Matth. Lac.
Chryſanthemum foliis Matricariæ. C. B. Pit. Tournef.
Tinctorius flos. 4. Trag.
Chryſanthemum & Chalcitis. Tab.
Chryſanthemum ſegetum. Ger.
Chryſanthemum majus, folio valdè laciniato, flore croceo. J. B.

Chalcitis.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ſes feüilles ſont ſemblables à celle de la Matricaire, découpées, tendres, d'un goût d'herbe potagere : ſa fleur eſt ronde, radiée, compoſée d'un amas de beaucoup de fleurons bordés par une couronne aſſez grande, belle, de couleur jaune dorée, luiſante, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable, ſoûtenuë par un calice écailleux; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences anguleuſes, canelées : ſa racine eſt ligneuſe & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. On cultive cette plante dans les jardins, où elle devient plus belle, & donne des fleurs doubles.

Elle eſt déterſive, apéritive, vulnéraire. Vertus.

Chryſanthemum, *à* χρυσὸς, *aurum*, & ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *fleur dorée*; car la fleur de cette plante eſt jaune & reſplendiſſante comme de l'or. Etimologie.

CHRYSOSPLENIUM.

Chryſoſplenium. Tab.
Chryſoſplenium foliis amplioribus auriculatis. P. T. *Hepatica paluſtris*. Eyſt.
Saxifraga aurea Dodonæi. J. B.
Saxifraga rotundifolia aurea. C. B.
En françois, *Saxifrage dorée*.

Eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs feüilles ſemblables à celles du Lierre terreſtre, rondes, dentelées en leurs bords, veluës, pleines de ſuc, d'un goût ſtiptique & amer : il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, diviſées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs ſommités des petites fleurs formées en roſettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, reſplendiſſante : ces fleurs ſont ſuivies par des capſules à deux cornes, qui renferment des ſemences menuës, rouges-brunes ou noires : ſes racines ſont longues, quelquefois aſſez groſſes, noueuſes, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aiſées à rompre, garnies de fibres menuës. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux, & aux autres lieux humides & ombrageux des montagnes : elle contient beaucoup de phlegme, modérement de l'huile & du ſel eſſentiel.

Elle a le goût & les vertus de l'hépatique; elle eſt apéritive, & propre pour lever les obſtructions du foye & de la ratte. Vertus.

Chryſoſplenium, *à* χρυσὸς, *aurum*, & σπλὴν, *lien*, comme qui diroit *plante à fleur de couleur d'or*, propre pour la ratte. Etimologie.

CICADA.

Cicada, en françois *Cigale*, eſt une mouche plus groſſe qu'un haneton, de couleur noire luiſante ſur le dos, jaunâtre ſous le ventre : ſa tête eſt immédiatement attachée à ſes épaules : ſes yeux ſont fort gros & élevés : il ne lui paroît point de bouche; mais il y a en ſa place un corps ample, triangulaire, compact, caché en dedans, de couleur de châtaigne; ce corps Cigale.

lui sert de trompe, de bouche, de langue : ses aîles sont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuses, marquetées ; celles de dessus sont plus grandes que celles de dessous ; elles passent la longueur du corps. Cette mouche naît d'un petit ver aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence ; on dit qu'elle ne vit que de rosée, laquelle elle suce avec sa trompe comme avec une éponge : elle fait beaucoup de bruit par son chant : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Elle est apéritive, propre pour la colique & pour les maladies de la vessie : on la pulvérise & l'on en fait prendre par la bouche : la dose est depuis huit grains jusqu'à quinze.

Les Orientaux mangent les cigales : il y en a de muëttes ou qui ne chantent point, & qui n'ont point d'aîles ; on croit que ce sont les femelles.

Etimologies. *Cicada, quasi citò cadens*, parce que cette mouche ne vit pas long-tems. Ou bien, *Cicada, à κὶς, & ᾄδον ex ἀδω, canto*, parce qu'elle chante presque toûjours.

CICER.

Cicer. Brunf. Matth.	*Cicer rubrum & album*. Lon.
Cicer sativum. C. B. Pit Tournef.	*Cicer nigrum*. Fuch.
Cicer arietinum. Dod. J. B.	En françois, *Pois chiche*, ou *Pois bécu*.

Pois chiche Pois Bécu. Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, ligneuses, dures, rameuses, un peu veluës, se panchant de côté. Ses feüilles sont petites, veluës, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs sont petites, légumineuses, blanches, ou d'un rouge qui tire sur le purpurin, soûtenuës par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place de gousses courtes qui ressemblent à des vessies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un bélier, d'où vient qu'on appelle la plante *Cicer arietinum* : la couleur de ces pois est rouge, ou rousse, ou noire, ou purpurine, ou blanche : leur goût est semblable à celui des pois ordinaires. Sa racine est longue, menuë, blanche : on cultive cette plante comme les autres pois.

Etimologie.

Cicera rubra. Les pois chiches rouges sont préferés dans la Médecine à ceux qui ont une autre couleur ; mais ils ont tous une même vertu : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel.

Vertus. Ils sont émolliens, déterfifs, apéritifs, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, étant pris en décoction.

Tous les pois chiches rôtis jusqu'à noirceur, pulvérisés, & boüillis dans de l'eau, imitent beaucoup le café en boisson ; ils n'ont pas, à la vérité, un fumet si agréable, & la boisson en est un peu plus amere, mais cette amertume n'est aucunement insuportable : on rend cette boisson plus gracieuse & revenante au goût, si l'on y employe un mélange de pois chiches & de café en parties égales ; ces pois en rôtissant diminuënt du moins autant que le café. On peut dire que tous les grains ou légumes qu'on a essayés pour imiter le café, il n'y en a pas un qui ait si bien réüssi que celui-là : j'ai remarqué que les pois chiches qui viennent d'Espagne, approchent un peu plus en goût de café que les autres, & qu'ils perdent plus éxactement leur goût de pois par la torréfaction.

Etimologies. *Cicer, à κίκυς, robur*, force, parce qu'on croit que les pois chiches fortifient ; ou bien parce qu'ils brûlent la terre où on les a semés.

Pois bécu, comme qui diroit *pois qui a une forme de bec*, parce que ce pois est relevé d'une petite bosse qui a la figure d'un bec.

CICHORIUM.

Cichorium sylvestre. J. B.	*Cichorium sylvestre picris*. Dod.
Cichorium sylvestre, sive officinarum. C. B. Pit. Tournef.	*Seris sylvestris picris, cichorium*. Ad. Lob.
Intibum erraticum. Plinio.	*Hyppocharis Dalechampii*. Lugd.
Solsequium. Brunf.	*Hieracium latifolium*. Ger. ico.
Cichorea. Trag. *sylvestris*. Matth.	En françois, *Chicorée sauvage*.

Eſt une plante qui pouſſe des feüilles longues, découpées ordinairement juſques vers la côte, & quelquefois entieres ou légérement inciſées, un peu veluës : ſes tiges ſont tortuës, groſſes, rondes, veluës, vuides, rameuſes : ſes fleurs naiſſent le long des rameaux d'en haut, compoſées chacune de pluſieurs demi-fleurons diſpoſés en bouquet de couleur bleuë ; quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme une capſule qui vient du calice : elle contient des ſemences anguleuſes, blanchâtres : ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, blanche : toute la plante eſt empreinte de beaucoup de ſuc laiteux, amer ; elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel. Chicorée ſauvage.

Elle eſt apéritive, déterſive, propre pour lever les obſtructions, pour purifier le ſang ; elle eſt employée particuliérement dans les maladies du foye. Vertus.

Cichorium, *à* κιχεῖν, *invenio* parce qu'on trouve cette plante partout dans les champs & dans les jardins. Etimologies.

Seris, *à ſerere*, ſemer ; *picris*, *à* πικρὸς, *amer* ; comme qui diroit *plante qu'on ſeme & qui eſt amere.*

CICINDELA.

Cicindela. Cantaris noctiluta. Lampyris alata. Nitidula.
En françois, *Ver-luiſant.*

Eſt une mouche groſſe comme une Cantaride, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée : elle naît dans les prez, dans les bois, dans les bleds, & en pluſieurs autres lieux ; elle vole peu ſouvent. C'eſt une eſpêce de phoſphore : elle contient beaucoup de ſel volatil. Ver-luiſant

On l'eſtime propre pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie ; je n'en ai vû aucune expérience. Vertus.

On trouve dans les Indes des mouches qui luiſent dans les ténebres, comme celles dont je viens de parler ; mais elles ſont beaucoup plus grandes ; on les appelle *Cucucji.* Mouches luiſantes des Indes. *Cucucji.*

Le P. du Tertre, dans ſon Hiſtoire génerale des Antilles, rapporte que dans ces Iſles il y a communément de ces mouches luiſantes, de couleur brune ; que pendant le jour, elles ne paroiſſent aucunement lumineuſes, & qu'on les prendroit pour des mouches communes ; mais que quand la nuit eſt venuë, elles jettent tant de lumiere, qu'il ſemble que ce ſoit de petites étoiles qui courent par la campagne : les habitans les prennent pour éclairer dans leurs maiſons pendant la nuit ; & avec une de ces mouches, dit le même Auteur, on lit auſſi facilement qu'avec une chandelle. Pour les attraper, il ne faut que mettre le ſoir à la fenêtre une chandelle allumée ou un tiſon allumé ; mais étant priſes, elles ne vivent que quinze jours ou trois ſemaines au plus : leur lumiere s'affoiblit lorſqu'elles ſont malades, & elle s'éteint entiérement quand elles meurent.

Cicindela, *quaſi parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle. Etimologies.

Lampyris, *à* λάμπειν, *lucere*, luire, parce que cette mouche eſt luiſante.

On l'appelle *ver*, ſoit parce qu'elle ne remuë guéres plus qu'un ver, ſoit parce qu'elle a été ver avant que d'être mouche.

CICONIA.

Ciconia, Jonſton. *Pelargus. Ibis.* En françois, *Cigogne.*

Eſt un oiſeau aquatique de groſſeur médiocre : ſon bec eſt fort long : ſes jambes ſont hautes & de couleur rouge ; ſes plumes ſont noires & blanches ; ſon humeur eſt traitable, & il s'apprivoiſe aiſément ; il eſt pris chez pluſieurs nations pour le ſimbole de la paix & de la reconnoiſſance. Il mange de ſerpens, de grenoüilles, & pluſieurs autres inſectes. Son petit eſt appellé en françois *Cigoneau* ; il contient beaucoup de ſel & d'huile. Cigogne. Cigoneau.

On dit qu'elle injecte avec ſon bec de l'eau de la mer dans le derriere de ſes petits, quand ils ſont incommodés ; & l'on ſuppoſe que c'eſt de-là qu'eſt venuë aux hommes l'invention

des lavemens : je ne suis pas assuré que le fait soit bien vrai ; mais cette invention étoit-elle si difficile à imaginer qu'il en faille tirer l'origine d'un oiseau ?

Vertus. Sa chair résiste au venin, & fortifie les nerfs.

Sa graisse est bonne pour la goutte, appliquée extérieurement ; son fiel éclaircit la vûë, étant mis dans l'œil.

Ses excrémens sont propres pour l'épilepsie, étant pris par la bouche.

Etimologies. *Ciconia*, est, à ce que quelques-uns prétendent, un nom tiré du cri de la Cigogne ; ou bien *Ciconia* vient de *cicur*, aprivoisé, parce que cet oiseau est d'une nature douce & facile à aprivoiser.

Pelargus, *græcè* πελαργὸς, à πελὸς, *niger*, & ἀργὸς, *albus* ; parce que cet oiseau est couvert de plumes noires & blanches.

CICUTA.

Cigue. *Cicuta*, en françois *Cigue*, est une plante dont il y a deux espêces.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Cicuta. Dod. J. B. *Cicuta major*. C. B. Pit. Tournef.	*Cicutaria vulgaris*. Clus. hist.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse, lisse, marbrée comme la peau d'un serpent, de plusieurs taches rougeâtres, férulacée, vuide en dedans. Ses feüilles sont découpées menu à peu près comme celles du Persil : ses fleurs naissent en ombelles ou parasols de couleur blanche ; elles sont composées chacune de cinq feüilles disposées en fleur de lys : quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit presque rond, composé de deux graines arondies ressemblantes à celles de l'Anis, canelées. Sa racine est longue d'environ un pied, grosse comme le doigt, blanche : toute la plante rend une odeur fort désagréable ; son goût est un peu âcre.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Cicuta minor. Cord. hist. Cam. *Cicuta minor Petroselino similis*. C. B. Pit. Tournefort. *Cicutaria fatua*. Adv. *quæ minus fœtida*, Lob.	*Cicutaria Apii folio*. J. B. *Apium cicutarium*. Thal. *Petroselinum caninum*. Tab. *Sison*. Lon.

Elle differe de la premiere espêce en ce qu'elle est plus petite, en ce que sa tige n'est point marbrée, & en ce qu'elle a moins d'odeur ; ses feüilles sont semblables à celles du Persil.

L'une & l'autre espêce de cigue croissent dans les lieux ombrageux, dans les prez ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. La grande cigue a plus de force & de vertu que la petite.

Vertus. Elle est fort résolutive, propre pour les schirres, pour les loupes naissantes, pour les duretés de la ratte, du foye, du mésantere, étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguens : on ne doit point s'en servir intérieurement, parce qu'elle cause des stupeurs, &c.

Etimologie. *Cicuta* signifie les tuyaux fistuleux qui sont entre les nœuds des tiges du blé : on a donné ce nom à la cigue, à cause que ses tiges sont creuses d'un nœud à l'autre.

CIMEX.

Punaise. *Cimex*, en françois *punaise*, est un insecte gros comme une petite lentille, plat, presque rond ou de figure rhomboïde, rougeâtre, mou, facile à écraser, rendant une odeur fort puante : il naît dans les lits, dans les vieilles solives des maisons, principalement aux chambres d'en haut, aux lieux secs : il incommode fort dans les lits ceux sur lesquels il se met ; il suce le sang : il multiplie prodigieusement. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Les punaises excitent l'urine étant prises intérieurement, elles poussent l'arriere-faix, elles chassent les fiévres intermittentes ; on en avale sept ou huit à l'entrée de l'accès ; on les estime propre contre les morsures des serpens.

Cimex, à κεῖμαι, *cubo*, je suis couché, parce que ce petit insecte se trouve ordinairement dans les lits. Etimologies.

Punaise vient du mot latin *punicea*, à cause de la couleur de ce petit animal.

Il y a aussi des punaises de jardins qui naissent ordinairement sur les orangers, & que l'on pourroit comparer aux cochenilles; mais elles ne sont point rouges comme celles des Indes, qui sont les véritables cochenilles. Punaises de jardins.

CIMOLIA.

Cimolia est une terre argileuse dont les Anciens se servoient autrefois comme nous nous servons de la terre sigillée; on en trouvoit de deux espèces, une blanche, & l'autre rougeâtre: on choisissoit comme la meilleure celle qui étoit graisseuse & froide au toucher; on l'employoit pour effacer les taches des habits.

Cette terre se tiroit d'une Isle de Crete appellée *Cimolis*, d'où vient son nom. Etimologie.

Elle est résolutive & astringente; on l'appliquoit sur les parotides & sur les autres tumeurs du corps. Vertus.

On a donné par ressemblance le nom de *Cimolée* à une terre liquide qui tombe dessous les meules des Couteliers pendant qu'ils aiguisent leurs ferremens. Cette terre est un mêlange des parties de la meule même & du fer liquéfiées dans l'eau. Cimolée.

Elle est astringente & résolutive: on l'employe dans la teinture pour teindre en noir: elle donne cette couleur, à cause du fer qu'elle contient, & qui produit l'effet du vitriol. Vertus.

CINARA, *sive* SCOLYMUS.

Cinara, en françois *Artichaud*, est une plante dont il y a deux espêces principales. *Scolymus.* Artichaud.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Cinara. Dod. gal.	*Carduus, sive scolymus sativus, non spinosus*. J. B.
Cinara hortensis foliis non aculeatis. C. B. Pit. Tournefort.	*Carduus hortensis*. Gef. hort.
Cinara seu Artischochi vulgatior. Eyst.	*Scolymus non aculeatus*. Ang. Tab.

Artischochi vulgarior.

Elle pousse de sa racine des feüilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges, amples, découpées profondément, de couleur verte-cendrée ou blanchâtre, ne portant aucunes pointes ni épines; il s'éleve d'entre ces feüilles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, cotoneuse, grosse, moëlleuse en dedans, jettant plusieurs rameaux qui soûtiennent chacun à son sommet une tête écailleuse & épineuse, qui est l'artichaud sur lequel naît une grande fleur qui a la figure d'un bouquet; elle est composée d'un grand nombre de fleurons bleuâtres, évasés par le haut & découpés en lanieres; lorsque la fleur est passée, il se forme en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est médiocrement longue & grosse.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Cinara hortensis aculeata. C. B. Pit. Tourn.	*Carduus, sive Scolymus sativus spinosus*. J. B.
Cinara aliud genus. Dod. gal.	*Scolymus*. Trag. Fuch. Cord.
Carduus altilis. Lugd.	*Carduus hortensis foliis spinosis*. Gef. hort.

Elle ne differe de la premiere espêce, qu'en ce que ses feüilles sont garnies d'épines, & en ce que les lamines ou écailles de ses têtes sont plus dures & plus piquantes.

L'une & l'autre espêces sont cultivées dans les jardins; la premiere est la plus commune & la plus en usage dans les cuisines: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

* A ces espêces d'artichaud, on peut joindre l'artichaud à la poivrade, qui est le *Cinara capite rubente*; l'artichaud qui donne les cardons d'Espagne, *Cinara spinosa cujus pediculi esitantur* (C. B.) & l'artichaud sauvage ou la cardonette, *Cinara sylvestris latifolia* (C. B. & Pit. Tournef.) les fleurs de ce dernier sont bleuës comme celles de tous les artichauds; elles servent à cailler le lait.

L'artichaud est cordial, apéritif, sudorifique, nourrissant, restaurant, propre pour purifier le sang. Vertus.

Etimologies. *Cinara*, suivant le sentiment de quelques-uns, est le nom d'une fille que les anciennes fables disent avoir été changée en artichaud; ou bien *Cinara*, *à cinere*, cendre, parce que cette plante semble se délecter dans les terres où l'on a épars de la cendre pour les rendre plus fertiles.

Scolymus, *à σκολιὸς*, *asper*, parce que l'artichaud est piquant au toucher.

CINIS CÆRULEUS.

Cendre bleuë. Usage. *Cinis cæruleus*, en françois, *cendre bleuë*, est une pierre broyée, ou une composition bleuë qui nous est apportée de Pologne; elle sert pour la peinture.

CINIS CLAVELLATUS.

Cendre gravelée. *Cinis clavellatus*, *cinis fecinius*, en françois, *cendre gravelée*, est de la lie du vin qu'on a fait sécher & calciner au feu.

Comment elle se fait. Gravelée. On prend de la baissiere du vin avec toute sa lie; on la coule avec expression; on fait distiler la colature pour en avoir de l'eau-de-vie, ou bien on en fait du vinaigre; on met sécher les pains de lie exprimés; quelques-uns les appellent *Gravelée*: puis quand on en a amassé une bonne quantité, on va les brûler & calciner à la campagne dans quelque grand creux; car il n'est pas permis de les brûler dans la ville, à cause de la fumée épaisse qu'ils produisent, laquelle seroit incommode aux habitans. Le sel volatil de la lie se dissipe par cette calcination; mais il reste dans la matiere brûlée beaucoup de sel fixe, qui la tient en partie en morceaux comme des pierres, en partie égrénée en maniere de cendre grumeleuse, ressemblant entiérement au tartre calciné: mais son sel a plus d'action que le sel de tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a reçû plus de fermentation que le tartre sec, comme je l'ai expliqué en mon Livre de Chymie, en l'opération de la pierre caustique.

Choix. La cendre gravelée doit être choisie en pierre bien séche, nouvellement faite, de couleur blanche-verdâtre, d'un goût salé & amer, bien remplie de sel alkali; on estime celles qui viennent de Lyon, de Bourgogne; on en fait aussi à quelques lieuës de Paris; c'est ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. Les Teinturiers & les Dégraisseurs en employent.

Vertus. Elle est fort déterſive, brûlante, résolutive, apéritive; on en fait entrer dans les caustiques, dans les dépilatoires, dans les fomentations résolutives; on peut en faire prendre par la bouche, étant dissoute dans beaucoup d'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obstructions, pour dissoudre les humeurs glaireuses; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à vingt. Dose.

Potasse. Vedasse. Maniere de la faire. Il nous vient de Pologne, d'Allemagne, de Dantzic, de Moscovie, une espêce de cendre gravelée, que les artisans appellent *Potasse* ou *Vedasse*. Elle est en morceaux gros & menus, compacts, pesans, salés, âcres au goût, remplis d'un sel alkali fixe lixiviel; on la fait en brûlant du bois & des rameaux d'arbres dans des fosses qu'on a creusées à la campagne, & qu'on a garnies en dedans de briques en maniere de fourneau; pendant que les cendres de ce bois sont encore toutes rouges & bien en feu, on les arrose à plusieurs reprises avec de la lessive commune, afin qu'en calcinant elles s'amassent & forment de morceaux durs & bien empreints de sel; on continuë long-tems la calcination de cette matiere, afin qu'elle soit assez cuite & bien dure. On peut faire de la potasse en tout pays: on ne l'employe guéres pour les lessives ordinaires, quoiqu'elle y fasse un fort bon effet, pourvû qu'on n'y en mette qu'en une quantité médiocre; mais les Teinturiers s'en servent.

La cendre gravelée, quelle qu'elle soit, doit être gardée dans un vaisseau clos en un lieu sec; car à cause du sel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la résout en liqueur.

Etimologies. *Cinis*, *à κόνις*, *pulvis*, parce que la cendre est ordinairement en poudre; *clavellatus*, *à claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaisseau la cendre gravelée pour la mieux conserver.

Fecinius, *à fece*, lie, parce que la cendre gravelée est tirée sur la lie.

Gravelée, parce que cette cendre est en grumeaux comme du gravier.

CINNABARIS.

Cinnabaris, en françois, *Cinabre*, eſt une matiere minérale, dure, compacte, peſante, brillante, criſtaline, très-rouge, compoſée de ſoufre & de vif-argent éxactement unis & ſublimés par l'action du feu : il y en a de deux eſpêces, un naturel appellé *Cinabre minéral*, & l'autre artificiel nommé ſimplement *Cinabre* : le naturel ſe trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres peſantes, brillantes, rouges en Eſpagne, en Hongrie, en Allemagne, en France, & en pluſieurs autres lieux du monde ; celui d'Almaden en Eſpagne eſt le plus eſtimé. Il le faut choiſir peſant, le plus net, le plus rouge, & le plus brillant ; car plus il eſt haut en couleur, & plus il contient de vif-argent. Le Cinabre naturel a été ſublimé par des feux ſouterrains, à peu près de la même maniere que le Cinabre artificiel ; mais comme en ſe ſublimant il s'eſt mêlé avec de la terre qu'il a rencontrée, il n'eſt pas ſi peſant, ſi pur, ni ſi beau que l'artificiel, & il contient ordinairement moins de mercure. Cinabre. Cinabre minéral. Choix.

Le Cinabre artificiel eſt fait avec trois parties de mercure cru & une partie de ſoufre mêlés & ſublimés enſemble dans des pots ſublimatoires par un feu gradué. Il faut le choiſir en belles pierres, fort peſantes, brillantes, à longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune : chaque livre de cinabre renferme quatorze onces de vif-argent ſous deux onces de ſoufre, comme je l'ai prouvé ailleurs par la révivication du cinabre en vif-argent. Le cinabre artificiel ayant été broyé long-tems ſur le porphyre, ſe réduit en poudre très-fine & d'une des plus belles couleurs rouges qu'il y ait ; c'eſt ce qu'on appelle *Vermillon* ; il ſert dans la peinture : on en rougit la cire d'Eſpagne. Cinabre artificiel. Choix. Vermillon.

Les cinabres ſont employés pour l'épilepſie, pour l'aſthme ; on en fait prendre intérieurement depuis deux grains juſqu'à demi-ſcrupule : on s'en ſert extérieurement dans les pommades, pour la gratelle, pour les dartres ; on les employe auſſi en fumigation pour exciter le flux de bouche. Vertus. Doſe.

Cinnabaris eſt un mot indien qui ſignifie du *ſang de dragon & d'éléphant* : on a donné ce nom au cinabre à cauſe de la reſſemblance de ſa couleur avec celle de ces ſangs. Etimologie.

CINNAMOMUM.

Cinnamomum, *ſeu Canella*, en françois, *Canelle*, eſt une écorce aſſez mince, unie, longue, roulée dans ſa longueur, de couleur rouſſe ou jaunâtre tirant ſur le rouge, d'une odeur très-ſuave, d'un goût doux, piquant, aromatique, & très-agréable : elle eſt tirée des branches d'un arbre nommé *Canelier*, qui croît à la hauteur d'un ſaule, & qui porte des feüilles ſemblables en figure à la feüille Indienne, que nous appellons *Malabathrum*, d'une odeur & d'un goût de canelle : ſes fleurs ſont faites en petits calices, blanches & odorantes ; elles ſont ſuivies par des fruits qui ont la figure & la groſſeur des petites olives, verts au commencement, mais qui noirciſſent en mûriſſant : cet arbre croît en l'Iſle de Ceylan qui eſt en la partie méridionale des Indes. Les voyageurs diſent qu'on y en voit des forêts de douze lieuës ; qu'il porte du fruit deux fois l'année ; & que ce fruit étant tombé à terre, y germe & s'éleve ſi vîte en canelier, que ſi les habitans du pays n'entretenoient ſoigneuſement les routes qui ſont dans ces forêts, elles ſeroient bouchées en peu d'années par la quantité des arbres, & l'on n'y pourroit plus entrer. Son bois n'a ni goût ni odeur : ſa vertu principale eſt dans ſon écorce, qui étant récente eſt griſâtre en dehors, & jaunâtre en dedans ; quand elle eſt ſéparée de l'arbre, on la diviſe facilement en deux écorces, & l'on retient comme la meilleure celle de deſſous. Ainſi la canelle eſt une ſeconde écorce : on la met ſécher au ſoleil où elle ſe roulle d'elle-même comme nous la voyons, & où elle acquiert par une fermentation intérieure ſon odeur & ſon goût, car elle a moins de l'un & de l'autre lorſqu'on la retire de l'arbre ; mais il faut prendre garde que le ſoleil où l'on l'expoſe ne ſoit trop chaud, car elle ſe noirciroit & beaucoup de ſes parties les plus volatiles & les plus eſſentielles ſe diſſiperoient. Au contraire ſi en tems humide elle demeuroit trop long-tems à ſécher, elle acquerroit une couleur griſe, & elle n'auroit pas aſſez de force, parce que ſes premiers principes n'auroient pas été ſuffiſamment éxaltés ; il lui faut une chaleur moderée. On doit la choiſir en belles écorces, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Voyez *India litterata Valentini*. Canelle. *Voyez* Pl. IV. fig. 9. Canellier. *Malabathrum*. Choix.

On dit que si après avoir dépoüillé l'arbre de son écorce on le laisse trois années en repos, il en prend d'autre aussi bonne. La canelle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac, pour résister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la digestion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement.

Canelle matte. Darchine. Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle est large & épaisse, mais elle n'a ni goût ni odeur; on l'appelle *Canelle matte*; c'est peut-être ce que les Arabes ont nommé *Darcheni*; elle n'a aucun usage dans la Médecine.

Feüilles. Vertus. La feüille de l'arbre de Canelle est cordiale étant prise en poudre.

Huile tirée du fruit. On tire du fruit de cet arbre par expression un suc huileux, verdâtre, âcre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitans de l'Isle s'en servent pour fortifier l'estomac, & pour faire des bougies à brûler.

Vertus. On tire de la racine de l'arbre par incision une liqueur qui sent le Camphre.

Etimologies. *Cinnamomum* signifie *Amomum de la Chine*. Voyez *Hortus Lugduno-Batavus*.

Canella est un diminutif de *Canna*; ce nom a été donné à cette écorce, parce que ses bâtons ressemblent à des petites cannes.

CIRCÆA.

Circæa Lutetiana. Lob. icon. Pit. Tourn.
Ocimastrum verrucarium. J. B. Gef. hort.
Solanifolia Circæa dicta major. C. B.
Lappa sylvestris. Trag.
Helxine sylvestris, sive fluviatilis. Thal.
Herba D. Stephani. Tab.

En françois, *Circée*, ou *Herbe de St. Estienne*.

Circée. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, droites, veluës, remplies de moëlle; ses feüilles naissent opposées le long des tiges, larges vers leurs base, & pointuës par le bout, dentelées en leur bords, attachées à des queuës; ses fleurs sont en épis longs aux sommités des tiges, composées chacune de deux petites feüilles blanches, soûtenuës par un calice qui est aussi à deux feüilles. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit formé en petite poire, herissé & panché en bas; ce fruit contient des semences longuettes: sa racine est longue, rampante sous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, dans les bois, contre les hayes.

Vertus. Elle est estimée résolutive, déterssive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Circæa à Circe*, parce que le fruit de cette plante qui est herissé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circé des Poëtes les attiroit par ses enchantemens.

CIRCUS.

Circus, (Bellon. Jonston.) est un oiseau de proye qui n'est guéres moins gros qu'un milan; le dessus de sa tête & sa gorge sont rougeâtres, tirant sur le blanc; son bec est noir; son cou est court; ses jambes sont menuës, jaunes; il habite les bords de la mer; sa voix est aiguë, il vole rapidement, mais en rond; il se ruë sur les perdrix, sur les pigeons, sur les aloüettes, sur les lapreaux, sur les petits renards: il va toûjours seul; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graisse est émolliente, résolutive, nervale; ses excrémens sont sudorifiques & résolutifs.

Etimologie. *Circus*, à cause que cet oiseau vole en circulant.

CIRSIUM.

Cirsium maximum Asphodeli radice. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Cirsium maximum foliis carnosis, bulbosa radice, fortè lutetianum. J. B.
Cirsium maximum montanum, incano folio, bulbosa radice. Clus. pan. & hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le

pouce, canelée, couverte de coton ; ses feüilles sont grandes, larges, pointuës, dentelées en leurs bords, d'un verd blanchâtre, charnuës, armées de petites épines foibles & peu piquantes ; ses sommets sont chargés de têtes écailleuses sans épines, qui soûtiennent chacun un bouquet de fleurons purpurins découpés en lanieres. Quand cette fleur est passée, il se forme des semences oblongues garnies d'aigrettes : sa racine est disposée par petits navets comme en l'asphodele. Cette plante croît aux lieux montagneux & humides ; dans les prez, sur les rivages ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est apéritive, résolutive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs des varices, étant pilée & appliquée dessus.

Etimologie.

Cirsium, à κιρσὸς, *varix, varice*, parce que cette plante est estimée propre pour remèdier aux varices.

M. Tournefort distingue le Cirsium du *Chardon* & du *Jacea*, en ce que les têtes du Chardon sont épineuses, & celles du Cirsium ne le sont point ; les feüilles du Cirsium sont garnies de petits piquans, & le Jacea n'a ni la tête ni les feüilles épineuses.

CISTUS.

Ciste. *Voyez* Pl. IV. fig. 10.

Cistus, en françois, *Ciste*, est un arbrisseau dont il y a deux espèces génerales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle est distingué en beaucoup d'espèces ; j'en décrirai une des principales ; elle est appellée.

Premiere espèce. Ciste mâle.

Cistus mas. Matth. Lugd.
Cistus mas, folio rotundo hirsutissimo. C. B.
Cistus mas major folio rotundiore. J. B.
Pit. Tournefort.

Ses feüilles sont presque rondes, veluës, rudes ; sa fleur est à plusieurs feüilles disposées en rose, de couleur rouge ; il lui succede un fruit presque rond, velu, dur, qui renferme en plusieurs loges des semences menuës, rousses : ses racines sont ligneuses, branchuës, s'étendant beaucoup.

Le Ciste femelle est appellé,

Seconde espèce. Ciste femelle.

Cistus fœmina folio Salviæ. C. B.
Cistus. Cord. in Dioscor. Cæs.
Cistus fœmina, Monspeliana flore albo. J. B.
Cistus fœmina. Matth. Dod. Clus. hisp. & hist.
Cistus flore albo. Rauwolff.

Il est plus petit que le Ciste mâle ; il pousse ses rameaux tantôt élevés & droits, tantôt courbés & épars à terre ; ses feüilles ressemblent à celles de la sauge ; ses fleurs, ses fruits, ses semences & sa racine sont semblables à celles du Cistus mâle, mais la couleur de sa fleur est blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre Ciste croîssent aux lieux pierreux, principalement dans les pays chauds ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Leurs feüilles & leurs fleurs sont astringentes & propres pour la dyssenterie.

Etimologie.

Cistus à græc. κιϛος, *vel à* κισσὸς, *hedera*, parce qu'on a trouvé que les feüilles du Ciste avoient quelque ressemblance en figure avec celles du Lierre terrestre.

CITREUM.

Citreum vulgare. Pit. Tournef.
Malum Citreum vulgare. Ferr.
Citria & Mala Medica. Bellon.
Mala citrina, & poma citria. Ind. Occid. p. 8.
Malus medica. C. B.
Citrus. Ang. Tab. Cæs.
Citrum. Brunf.
Citria. Trag.
Citrangula. Monard.
Citrones. Rauwolff.
En françois, *Citronnier.*

Citronnier.

Est un petit arbre toûjours verd, dont les rameaux sont étendus, plians, revêtus d'une écorce unie & verte ; ses feüilles sont simples, sans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointuës, ressemblantes à celles du Laurier, mais plus charnuës, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte luisante, principalement en dessus, d'une odeur forte : sa fleur est à cinq feüilles disposées en rond, de couleur blanche tirant sur le rouge ou sur

le purpurin d'une odeur agréable, soutenuës par un calice rond, dur. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale quelquefois même presque rond, gros comme une petite poire, couvert d'une écorce raboteuse & inégale, charnuë, épaisse, de couleur au commencement verte; mais en mûrissant elle devient citrine & luisante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur très-agréable, & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une substance vessiculeuse, divisée en plusieurs cellules pleines d'un suc acide très-agréable au goût, & de quelques semences dures en dehors, oblongues, blanches, moëlleuses, d'un goût un peu amer; ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte; car on l'appelle *citrum* ou *citro*, ou *malum citreum*; & en françois, *Citron*. Le Citronnier est cultivé dans les pays chauds, comme en Italie, en Provence, au Languedoc; on se sert en Médecine principalement de son fruit, rarement de sa feüille & de sa fleur.

Citron.

Feüille & fleur.

La feüille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi éxaltée & des sels volatil & essentiel.

Vertus.

Elles sont cordiales & fortifiantes.

Ecorce du Citron.

L'écorce du Citron, & principalement sa partie extérieure, jaune, contient beaucoup de sel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus.

Elle est propre pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau, pour résister au venin.

Suc du Citron.

Le suc du Citron contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, très-peu d'huile.

Vertus.

Il est cordial, rafraîchissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour précipiter la bile, pour désalterer, pour résister au venin.

Semence du Citron.

La semence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus.

Elle est cordiale, propre pour résister à la corruption, pour chasser les vers.

On larde un citron tout autour avec des cloux de gérofle, & on le porte dans sa poche pour le sentir souvent dans le tems des maladies épidémiques afin de se garantir de la contagion.

Citron doux.

Il y a une autre espêce de Citron qu'on appelle *Citron doux*, parce qu'il n'est point aigre comme l'autre; son goût est assez fade, & on ne l'estime guéres si ce n'est pour sa beauté, car il est ordinairement plus gros que le Citron commun; il n'a point d'usage dans la Médecine.

Essence de Cedra ou bergamote.

L'essence de Cedra ou Bergamote, si odorante, si cordiale & si estimée dans les parfums, est tirée d'une espêce de Citron d'Italie nommé *Bergamote*, dont on dit que l'origine vient de ce qu'un certain Italien s'avisa d'enter un branche de Citronnier, sur le tronc d'un Poirier bergamote, les Citrons qui en sont provenus tiennent du Citronnier & du Poirier; l'inventeur fit un secret de cette découverte pendant long-tems, & en fut enrichi. La bergamote est une orange différente du cedra.

Maniere de tirer l'essence de Cedra.

Pour tirer l'essence de cedra on coupe l'écorce jaune ou superficielle du Citron cedra par petits morceaux, & on les rompt tout d'un coup l'un après l'autre, en les pressant avec les doigts dans un vaisseau de verre, comme on presse le zest d'Orange dont on veut parfumer un verre de vin; mais il faut que ce vaisseau soit étroit d'embouchure, en sorte qu'il n'y ait d'ouverture que pour laisser entrer les bouts des deux doigts qui presseront l'écorce, & que même cette ouverture soit fermée autant qu'il se pourra les bouts des deux doigts y étant entrés, avec du parchemin mouillé, afin d'empêcher l'évaporation de ce qu'on recherche: il est bon aussi que le vaisseau soit ventru, & que sa capacité soit beaucoup plus large que son cou, pour donner de l'espace & de la facilité à la partie essentielle de l'écorce qui a été exprimée par les doigts, de circuler en sortant, & de se résoudre en liqueur; cette liqueur; est un huile ètherée très-subtile, & d'une odeur charmante; mais il faut employer dans ce procedé un grand nombre de petits morceaux de l'écorce de Citron Bergamote nouvellement coupés pour avoir un peu d'essence.

Vertus. Dose.

L'essence de Cedra étant préparée sans feu, comme il a été dit, est bien plus agréable à l'odeur, & a beaucoup plus de qualité que l'essence qu'on peut tirer de l'écorce de Citron Bergamote par la distinction à la maniere des autres essences. Elle est cordiale, stomacale, céphalique, propre pour résister à la malignité des humeurs: la dose en est depuis une goutte jusqu'à six.

Le Poirier Bergamote est appellé par Pit. Tournefort, *Pyrus sativa, fructu autumnali, sessili saccharato, odorato, è viridi flavescente, in ore liquescente.*

La Poire Bergamote est appellée par J. Bauhin, *pyra Bergamotta.* *Pyra Bergamotta.*

Quelques-uns croyent qu'elle a pris son nom de Bergame ville d'Italie, où ils supposent qu'elle a été premierement cultivée; mais M. Ménage prétend que ce nom vienne des mots Turcs *Beg*, qui signifie *Seigneur*, & *Armout*, *Poire*, comme qui diroit *Poire du Seigneur.* Etimologies.

Citreum, Citrum, citrus, κίτρος, *quod deducatur à* κέδρος, *cedrus*; parce que le Citron, de même que le Cedre, répand une odeur agréable.

Cedra est un nom italien qui vient de *cedrus.*

CITRINELLA.

Citrinella (Gesn.) en françois *Tarin*, est un petit oiseau gros comme une alouette, de couleur jaune; il chante agréablement; il se nourrit de semences. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Tarain.

Il est estimé propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

Citrinella, *à citrino colore*, parce que cet oiseau a une couleur citrine ou jaune. Etimologie.

CITRULLUS.

Citrullus. Trag. Gef. hort. Lon.
Anguria Citrullus dicta. C. B. Pit. Tournef.
Anguria. Matth. Ang. Lac.
Anguria, cucumis, citrullus. Dod.
Citrullus officinarum. Ger. Ad. Lob.
Citrullus folio colocynthidis secto, semine nigro, quibusdam Anguria. J. B.
En françois, *Citrouille*, ou *Pasteque.*

Est une espèce d'*Anguria* ou une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses, foibles tendres, rampantes à terre, veluës revêtuës de feüilles grandes, amples, découpées fort profondément, veluës, rudes; il sort de leurs aisselles des mains & des pédicules qui soutiennent des fleurs jaunes formées en maniere de cloches, taillées en cinq parties; quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce assez dure, mais unie & lisse, de couleur verte-obscure, marbrée ou parsemée de taches fort vertes ou blanches: sa chair est semblable à celle du concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable; elle renferme une pulpe ou une substance moëlleuse, dans laquelle on trouve des semences oblongues, larges, aplaties, ridées, noires, ou rousses, ou rouges: leur écorce est dure; on la sépare en la cassant, & l'on trouve dedans une petite amande blanche, moëlleuse, d'un goût doux & agréable. On cultive la citrouille dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Citrouille.

La chair de citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour tempérer la chaleur des entrailles, prise en décoction. Vertus.

La semence de la citrouille est une des quatre grandes semences froides; elle est humectante, pectorale, anodine, rafraîchissante; on l'employe dans les émulsions, dans des bouillons, dans des décoctions. On tire par expression de cette semence une huile blanche & douce qui est propre pour adoucir la peau & pour amolir. Semence de citrouille. Huile de semence de citrouille. Vertus.

Citrullus, *à citreo colore*, parce que la citrouille prend une couleur citrine quand elle est mûre. Etimologie.

* On appelle à Paris citrouille le *Pepo oblongus* (C. B. Pit. Tournef.) qui est une autre plante cucurbitacée, & fort différente de celle qu'on vient de décrire.

CLEMATITIS.

Clematitis sylvestris latifolia. C. B. Pit. Tournef.
Clematitis. 3. Matth. Cast.
Clematitis, sive Viorna vulgi. Lobelii, Eyst.
Vitalba. Dod.
Clematitis latifolia dentata. J. B.
Viburnum Gallorum. Bellon.
Viorna vulgi. Adv. Lob. Ger.
Atragene. Theophr. Ang. Clus. hist.
Vitis nigra. Fuch. Tur.

En françois, *Clematite* ou *Herbe aux gueux.*

Herbe aux gueux. Eſt une plante qui pouſſe comme la vigne des ſarmens gros, rudes, pliants, anguleux, rameux, rampans, & s'attachans aux plantes & aux arbriſſeaux voiſins : ſes feüilles ſont larges comme celles du lierre, crénelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq ſur une côte : ſes fleurs naiſſent en grapes ou en maniere d'ombelles, compoſées chacune de quatre feüilles diſpoſées en roſe, blanches, odorantes, attachées ſans calice à des pédicules blanchâtres ; quand cette fleur eſt paſſée, il ſuccède un fruit chevelu, arondi en maniere de tête formé par pluſieurs ſemences barbuës, ſa racine eſt fibreuſe, rougeâtre. Toute la plante a un goût âcre & brûlant ; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buiſſons : on s'en ſert pour lier des bottes d'herbe ; elle contient beaucoup de ſel très-âcre, & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, raréfiante, réſolutive, propre pour la gratelle, appliquée en décoction.

Etimologie. *Clematitis*, ἀ κλῆμα, *virga vitea*, parce que cette plante pouſſe beaucoup de verges ſermenteuſes & fléxibles.

CLINOPODIUM.

Clinopodium. En françois, *Baſilic ſauvage*.

Baſilic ſauvage. Eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces. Je décrirai ici les deux principales, ou qui ſont les plus uſitées en Médecine.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Clinopodium. Cord. in Dioſc. Caſt.
Clinopodium vulgare. Matth.
Clinopodium Origano ſimile. C. B. Pit. Tournefort.
Acynus, ſive ſterilis. Adv. Lob.
Acinos. Lob. Ger.
Clinopodium quorumdam, origani facie. J. B.
Origanum quartum & minus. Trag.
Betonica Pauli. Guil.
Pulegium montanum. Lon.
Calamintha prima. Tur.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles ; quarrées, veluës : ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la marjolaine ſauvage, moins odorantes, oppoſées l'une à l'autre le long des tiges, veluës, d'un goût de ſauge : ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par étages ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches : chacune de ces fleurs eſt formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de coûleur purpurine, rarement blanche ; quand la fleur eſt tombée, il lui ſuccede quatre ſemences oblongues, menuës, rougeâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes ; il y en a de différentes grandeurs.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Clinopodium. Ang. Tur. Cæſ.
Clinopodium vulgare. Lob. Cluſ. hiſt.
Clinopodium arvenſe Ocimi facie. C. B. Pit. Tournefort.
Clinopodium, aut Lectipes. Adv.
Pulegium petræum. Geſ. hort.
Acinos multis. J. B.
Baſilicum tertium. Trag.
Ocimum ſylveſtre, ſive Acinos. Dod. Ger.
Ocymaſtrum. Fuch. Lug.

Elle pouſſe pluſieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre : ſes feüilles ſont oppoſées l'une à l'autre, petites, reſſemblantes à celles du petit Baſilic, un peu veluës & rudes : ſes fleurs ſont verticillées comme celles de l'eſpêce précedente, de couleur purpurine & bleuâtre, rarement blanche ; elles ſont ſuivies chacune par quatre ſemences menuës, oblongues, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur foible ; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi éxaltée, & du ſel volatil & eſſentiel : la premiere eſpêce eſt un peu plus eſtimée en Médecine que la ſeconde, mais elles ont des vertus bien approchantes.

Vertus. Elles ſont un peu aſtringentes, deſſicatives, réſolutives, digeſtives ; elles fortifient le cerveau & les viſceres ; elles excitent les mois aux femmes.

Clinopodium, ex κλίνη, *lectus*, ποῦς, *gen.* ποδὸς, *pes*, comme qui diroit *pied de lit*; parce que les tiges de la premiere eſpêce de Clinopodium, qui ſont chargées de fleurs verticillées, repréſentent, ſuivant Dioſcoride, le pied d'un lit. Etimologie.

CLYMENUM.

Clymenum eſt une plante légumineuſe dont il y a deux eſpêces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Clymenum Hiſpanicum flore vario, ſiliquâ plana. Pit. Tournef. | *petalis roſtrum ambientibus ceruleis, ſiliquâ plana.* Mor.

Lathyrus Viciaoides vexillo rubro, labialibus

La ſeconde eſpêce eſt appellée *Geſſe d'Eſpagne.* Seconde eſpêce. Geſſe d'Eſpagne.

Clymenum Hiſpanicum flore vario, ſiliquâ articulata. Pit. Tournef. | *foliis labialibus ſubalbeſcentibus, ſiliquis Orobi.* Mor. hiſt.

Lathyrus Viciaoides floris vexillo phœniceo,

Ces plantes ſont ſemblables à la Geſſe, excepté que leurs côtes portent plus de feüilles que celles de la Geſſe.

Elles ont les mêmes vertus que la Geſſe. *Voyez* Lathyrus. Vertus.

Clymenum, à κυλίω, *volvo*, parce que les branches de cette plante ſont terminées par des mains qui s'accrochent & s'entortillent autour des plantes voiſines. Etimologie.

CNICUS.

Cnicus exiguus capite cancellato, ſemine tomentoſo. Pit. Tournef. | *Carduus parvus.* J. B.

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, rameuſes : ſes feüilles ſont petites, oblongues, un peu veluës; garnies en leurs bords de piquans; ſes ſommets portent de petites têtes écailleuſese ntourées de feüilles lanugineuſes qui forment une maniere de petits rets ou de treillis; ſes fleurs naîſſent ſur ces têtes ou bouquets à fleurons découpés en lanieres; ſa ſemence eſt cotonneuſe, garnie d'une aigrette; ſa racine eſt longue & menuë. Cette plante eſt rare; on ne s'en ſert point en Médecine.

Cnicus, à κνίζειν, *mordere*, *pungere*, parce que les feüilles de cette plante ſont garnies de pointe qui piquent ceux qui la touchent. Etimologie.

COBALTUM.

Cobaltum. | *Kobaltum.* | En allemand, *Kobold*, ou *Michen puluer.*

Eſt une eſpêce de marcaſſite; ou une pierre dure, peſante, diſpoſée en différentes figures, polie, luiſante, repréſentant tantôt des grains de raiſin, tantôt des petites coquilles de couleur purpurine, ou rougeâtre, ou noirâtre, ou cendrée, aſſemblées & unies enſemble par une matiere ſemblable en quelque maniere à de l'antimoine minéral : cette pierre eſt miſe chez les Auteurs entre les eſpêces de cadmie naturelle; on la trouve dans les mines d'argent de Scheneberg en Allemagne dans la Miſnie; elle eſt reconnuë pour un fort & puiſſant poiſon, & un cauſtique ſi dangereux, que ſi les ouvriers qui travaillent aux mines marchent dans l'eau où elle ait trempé, ils en ont les pieds & les jambes ulcérées. Kobaltum. Cadmie naturelle.

Le Cobolt ſe trouve dans les mines d'argent, de Biſmut en Alſace.

On peut ſe ſervir extérieurement de ce minéral pour faire eſcarre ſur la chair, pour conſumer les excroiſſances. Vertus.

On tire du Cobolt par ſublimation, l'arſenic, comme il a été dit en ſon article; & il reſte le ſafre dont il ſera parlé en ſon lieu.

Kobold ſignifie en allemand *une choſe qui ne vaut rien*; les Allemands ont donné ce nom à ceux qu'ils croyent être ſorciers. Etimologies.

Les Allemands ont donné au Cobolt le nom de *Michen puluer*, comme pour dire *poudre aux mouches*, parce qu'il tuë ces inſectes; il eſt auſſi un poiſon pour les rats & les ſouris qui en mangent.

COCA.

Myrto similis Indica, fructu racemoso. C. B.

Coca. *Coca* (Monard) est un petit arbre ou un arbrisseau de l'Amérique haut d'environ une aulne ; sa feüille est semblable à celle du Myrthe, ou comme disent quelques-uns, au Sumach, molle, verte ; son fruit est disposé en grapes, rouges comme le Mirtille, quand il commence à mûrir, de même grosseur, & noir quand il a atteint sa parfaite mâturité : alors il est tems de cueïllir les feüilles pour les mettre sécher & les conserver.

Usages. Les Occidentaux se servent du Coca comme les Orientaux du Bétel & les Européens du Tabac ; il est en grand usage au Pérou, pour fortifier & réparer les forces abatuës, pour désaltérer & nourrir ; on en mêle avec des écailles d'huîtres calcinées, & l'on en forme des pastilles qu'on tient long-tems dans la bouche, les mâchant avec grand plaisir.

COCCI ORIENTALES.

Cocci Orientales. Tab. Ger.
Coccula officinarum. C. B.
Cuculi fructus Solani furiosi in Ægypto. Cord. in Diosc. hist.
Granat Orientis. Cornut.
Arbor Indica cocculos officinarum ferens. Breyn.
Baccæ Cocculæ Elephantinæ Germanis Pharmacop. Matth. epist.
Coco de Levanti, quidam fructum tithymali paralii esse putant. Lac.
Cucculus Indicus. Cast.
Natjatam. Hort. Malab.
En françois, *Coques du Levant.*

Coques du Levant. Sont des petits fruits ou des bayes grosses comme des pois, presque rondes, de couleur obscure, lesquelles on nous envoye séches des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une semence jaunâtre, friable, facile à se vermoudre, & se dissipant à mesure qu'elle vieillit, ensorte que la coque demeure vuide & fort légere : ce fruit est attaché par une petite queuë, mais on ne sçait pas au juste à quelle plante il croît ; les uns veulent que ce soit à une espêce de Clématite, les autres à un Tithymale, les autres à un Solanum d'Egypte. Quoiqu'il en

Choix. soit, il doit être choisi nouveau, assez gros & pesant bien nourri.

Vertus. On s'en sert comme du Staphisaigre pour faire mourir les poux ; il enyvre & endort tellement les poissons qui en ont mangé, qu'ils paroissent comme morts, & on les prend facilement.

Etimologie. *Cochi, à κόκκος, granum, sive bacca.*

COCCOSTHRAUSTES.

Grosbec. *Coccosthraustes* (Gesneri, Bellon. *fringilla nostras*) en françois, *Grosbec*, est un oiseau un peu plus petit qu'un étourneau ; son bec est très-gros à proportion de son corps, large, court, dur, fort ; sa tête est ordinairement jaune, avec une tâche noire vers la gorge ; son cou est gris-cendré ; son dos est fauve ; les bouts de ses aîles sont vertes-jaunâtres ; l'extrêmité de sa queuë est blanche : il habite les bois ; il fait son nid dans le creux des arbres ; il vit, en été principalement, de noyaux de cerises qu'il casse avec son bec, & de bayes différentes ; d'où vient son nom : il change de couleur à mesure qu'il vieillit ; on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en décoction.

COCHINILLA.

Cochinilla. Coccinilla. Coccinella. En françois, *Cochenille.*

Cochenille. Est un petit insecte gros comme une lentille, presque rond, ou demi-sphérique, ressemblant en quelque maniere à une punaise, mais blanchâtre, ou comme farineux en dehors, & rouge en dedans comme de l'écarlate, d'un mouvement très-lent ; on le trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la nouvelle Espagne. Les Indiens le ramassent & le transportent sur une espêce de figuier du païs, dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang ; on appelle ce figuier,

Opuntia

Opuntia major ſpinoſa fructu ſanguineo, ſive Tuna. En françois, *Raquette*, ou *Car-daſſe*, ou *Nopal.*

Opuntia major ſpi-noſa fructu ſanguineo. Tuna. Raquette. Cardaſſe. Nopal.

Eſt une plante que l'on cultive, & dont les branches ſont des feüilles grandes & ovales, ayant la forme d'une raquette, longues chacune de douze ou quatorze pouces, larges de ſix ou environ, épaiſſes de près d'un pouce, charnuës, graſſes, épineuſes; le fruit naît au bout de la feüille, gros comme une poire ou comme une groſſe figue, couverte d'une écorce épaiſſe comme celle de l'orange, toûjours verte, hériſſée d'épines d'eſpace en eſpace, ayant au bout une couronne fort épineuſe & fort aſtringente étant priſe intérieurement: ce fruit eſt rempli de petites graines très-dures, groſſes à peu près comme des grains de coriandre, & d'un ſuc rouge comme de l'écarlate, d'un goût doux; il eſt appellé par les Indiens *Tuna*, & par les François *figue d'Inde*; mais le nom de *Tuna* eſt donné auſſi-bien à l'arbriſſeau qu'au fruit: les François lui ont encore donné le nom de *Raquette*, à cauſe de la figure de ſa feüille.

Tuna. Figue d'Inde.

Pour faire naître un Nopal, il n'y a qu'à mettre à moitié en terre une feüille de cette plante; il arrivera qu'en peu de jours la moitié qui ſera hors de terre produira une autre feüille, & celle-ci en fera pouſſer d'autres, pendant que la premiere groſſira, & formera le tronc & les branches d'un arbriſſeau de huit à neuf pieds de haut.

Le petit animal qu'on appelle *Cochenille* s'étant nourri ſur cette plante, il acquiert ſa belle couleur; & quand il a atteint une groſſeur ſuffiſante, on l'amaſſe avec grand ſoin, on le tuë avec de l'eau froide, & on le fait ſécher pour le tranſporter.

Cochenille. Meſtech ou Meſteque. Choix. Uſage.

La cochenille qu'on ſurnomme *Meſtech*; ou *Meſteque*, nous eſt envoyée du Pérou, de Méxique, de l'Etang ſalé, de Cadix, & de pluſieurs autres endroits de l'Amérique. On doit la choiſir groſſe, nette, bien nourrie, peſante, ſéche, de couleur argentée, brillante en deſſus, rendant quand elle eſt écraſée une couleur rouge-foncée; elle eſt employée par les Teinturiers pour teindre en écarlate.

Vertus. Doſe.

On l'eſtime en Médecine propre pour la pierre, pour la gravelle, pour arrêter les cours de ventre, pour empêcher l'avortement, étant priſe en poudre par la bouche; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à demi-dragme.

Cochenilles Campeſchane, Tetrechale, ſylveſtre.

Il y a encore pluſieurs autres ſortes de cochenille, comme la Campeſchane, la Tetre-chale, la Sylveſtre.

La cochenille campeſchane eſt le grabeau ou les criblures de la meſteque, ou celle qui a déja ſervi à la teinture.

La cochenille tetrechale n'eſt que la partie terreſtre qui ſe trouve dans la campeſchane.

Boucage. *Tragoſelinum majus*

La cochenille ſylveſtre ou cochenille de graine eſt celle qu'on trouve entre les racines de la graine pimpinelle ou boucage appellée *Tragoſelinum majus.*

* Il y auroit pluſieurs autres choſes à dire ſur cette drogue; mais nous renvoyons le Lecteur au *Traité de la Cochenille*, imprimé en Hollande, in 8°. 1724.

Etimologie.

Cocchinilla eſt un nom eſpagnol diminutif de *coccus*, *quaſi coccinula*, petit grain, parce qu'on a crû que la cochenille étoit une graine.

COCHLEARIA.

Cochlearia. Dod. J. B. Matth.	*Cochlearia Batava.* Ad. & Lob.
Cochlearia folio ſubrotundo. C. B. Pit. Tournefort.	*Britannica.* Geſn. hort.
	En françois, *Herbes aux cuilliers.*

Herbe aux cuilliers. *V.* Pl. VIII. fig. 11.

Eſt une plante baſſe qui pouſſe de ſa racine des feüilles preſque rondes, médiocrement larges, charnuës, creuſées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuillier, vertes, luiſantes, pleines de ſuc, attachées par des queuës de longueur médiocre, purpurines; il s'éleve d'entr'elles pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuſes, rougeâtres, rameuſes, revêtuës de petites feüilles oblongues & ſans queuë; ſes fleurs naîſſent le long des ſommités des tiges, compoſées chacune de quatre feüilles blanches diſpoſées en croix; il leur ſuccede des fruits preſque ronds & enflés, compoſés chacun de deux capſules ou coques, qui contiennent des ſemences menuës, preſque rondes, rouſſes; ſes racines ſont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur pénétrante

quand elle eſt écraſée, & un goût âcre : elle croît ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel volatil & fixe.

Vertus. Elle eſt propre pour le ſcorbut, pour les maladies de la ratte ; elle leve les obſtructions, elle excite l'urine, elle diſſout l'humeur tartareuſe, elle atténuë la pierre, elle déterge & raffermit les gencives, elle eſt vulnéraire ; on en fait prendre le ſuc ou la décoction.

Etimologie. *Cochlearia*, *à cochleare*, cuillier, parce que les feüilles de cette plante ſont ſouvent creuſées comme une petite cuillier.

COHYNE.

Cuieté de Piſon. Le *Cuieté de Piſon*, ou *Cohyne* (Thevet. Lugd.) eſt un arbre qui croît aux pays des Cannibales en Amérique : ſa feüille eſt ſemblable à celle du Laurier ; ſon fruit eſt gros comme une citroüille médiocre, formé en œuf d'autruche, beau à voir, principalement lorſque l'arbre en eſt chargé ; on ne le mange point : les Cannibales en font des petits vaſes qu'ils employent particuliérement pour un myſtére qui regarde leur Divinité ; ils le creuſent ; ils l'empliſſent de maiz & d'autres ſemences ; ou de petites pierres, & l'ornent en dehors de pluſieurs ſortes de plumes ; puis l'ayant percé par le bas ; ils y mettent un petit bâton, & le fichent dans la terre. Ils ont coûtume de garder avec beaucoup de reſpect trois ou quatre

Maraka, Tamaraka. de ces fruits ainſi accommodés dans chacune de leurs cahutes ; ils les appellent *Maraka* & *Tamaraka*. Ils croyent, quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cauſe des grains & des petites pierres qui ſont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'eſt-à-dire leur Dieu, & qu'ils ont de lui certaines réponſes. Ils ſont entretenus dans cette ſuperſtition par leur Paigi ou Devin, & qui leur fait croire qu'avec le parfum du tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine à leur Tamaraka.

Vertus. Le dedans du fruit de cohyne eſt propre pour appaiſer la douleur de tête, étant écraſé & appliqué ſur le front.

La deſcription de cet arbre ſera plus éxacte à l'article du CUIETE'.

COLA.

Palma cujus fructus Cola dicitur. C. B.

Cola (J. B.) eſt un fruit de Guinée, gros comme une pomme de pin, lequel renferme ſous ſon écorce d'autres fruits ſemblables à des châtaignes, dans chacun deſquels ſont contenuës trois petites noiſettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

Vertus. On dit que ces noiſettes étant écraſées ſous les dents & tenuës dans la bouche, éteignent la ſoif ; qu'elles donnent bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper, & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'eſtomac & le foye.

COLCHICUM.

Colchicum. Dod. J. B. Matth.
Colchicum commune. C. B. Pit. Tournef.
Colchicum Ephemerum. Lugd.
Colchicum ſive ſtrangulatorium & Ephemerum crocifolium & bulbifoliũ. Ad. Coſt. Lob.
Colchicum nigrum & ſubrubens. Cord. hiſt.
Ephemerum venenoſum. Amat.
Hermodactylus niger & rufus. Meſ. & Serap.

En françois, *Colchique*, ou *Mort au chien*, ou *Tuë chien.*

Mort au chien, Tuë chien. Eſt une plante qui pouſſe au printems trois ou quatre feüilles ſemblables à celles du Lys : il s'éleve d'entr'elles, immédiatement de la racine, trois ou quatre tuyaux longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évaſent ou s'épanoüiſſent vers le haut en ſix parties, formant comme une fleur de lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche : cette fleur ne paroît qu'en automne ; elle a dans ſon milieu quelque filets déliés, pâles : quand la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de ſemences preſque rondes. Sa racine eſt compoſée de deux tubercules blancs, un charnu & l'autre barbu, envelopés de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres ; ces deux tubercules ſont remplis d'un ſuc laiteux. La colchique croît dans les prez, ſur les montagnes ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel eſſentiel & fixe.

Sa racine a été regardée mortelle, prise intérieurement; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'estomac, ensorte qu'elle fait suffoquer, si l'on en prend une certaine quantité.

Vertus.

Elle est propre pour les maux de gorge, pour les rhumatismes, & pour la goutte, appliquée extérieurement.

Etimologies.

Colchicum, *à Colchide*, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle présentement *la Mengrelie.*

Ephemerum, *ab* ἐπὶ & ἡμέρα, *dies*, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

COLIAS.

Colias, *sive Colia.* Arist.	*Lacertus marinus minor.* Plinii.

Est un poisson qui ressemble beaucoup au maquerau, mais il est marqué de points noirs & de lignes obliques sur la peau; il est bon à manger, mais sa chair est indigeste: on le sale.

Vertus.

Il est résolutif étant écrasé & appliqué; sa saumure est propre pour la douleur des dents, étant tenuë dans la bouche.

CAULLA TAURINA.

Caula taurina, En françois, *Colle de taureau*, ou *Colle forte.*

Colle de Taureau. Colle forte.

Est une colle faite avec des cartilages & des nerfs de bœuf; on les coupe par morceaux; on les fait boüillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait dissouts, & que la liqueur étant presque refroidie, prenne une consistence de glu assez épaisse: on l'étend alors en feüilles épaisses, & on la met sécher. La meilleure colle forte nous est apportée d'Angleterre & de Flandre.

Choix.

Elle doit être choisie nette, séche, claire, transparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleuse, & qui étant fonduë ne sente point trop mauvais. Elle est employée par les Chapeliers, les Menuisiers, & par plusieurs autres Artisans; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus.

Elle est digestive, émolliente & résolutive, dissoute & appliquée extérieurement. On pourroit la faire entrer dans des compositions d'emplâtres comme on y fait entrer l'*ichthiocolla*; mais jusqu'ici on ne l'a point mise en usage dans la Médecine, apparemment parce qu'elle est trop commune.

Etimologie.

Colla à græc. κόλλα, *gluten*, *colle.*

COLOCASIA.

Colocasia. Gesn. hort. Cluf. hisp. J. B.	*Aron magnum*, *Colocasia vulgò*, *Pampina paradysi.* Cæs.
Arum Ægyptium. Matth. Lob. Dod.	*Faba Ægyptia.* Bellon.
Arum maximum Ægyptiacum quod vulgò Colocasia. C. B. Pit. Tournef.	En françois, *Féve d'Egypte*, ou *Chou caraibe.*

Faba Egyptia. Féve d'Egypte.

Est une plante semblable à l'Arum, à feüilles aussi larges que celles d'un Choux; sa tige est haute de trois à quatre pieds, grosse comme le doigt; ses feüilles sont grandes, rondes, nerveuses en dessous, attachées à des queuës longues & grosses, remplies d'un suc aqueux & visqueux; ses fleurs sont grandes & amples comme celles de l'Arum; de couleur purpurine; il s'éleve de chacun de leurs calices un pistile qui devient ensuite un fruit pareil à celui de nos Arums; ses semences viennent rarement en mâturité; sa racine est grande, grosse, charnuë, bonne à manger, d'un goût de Châtaigne. Cette plante naît dans les lacs, dans les marais, aux bords des rivieres, en Candie, en Egypte, en Alexandrie. Mathiole donne une figure extraordinaire de cette plante.

Vertus.

La féve d'Egypte est astringente & propre pour la dyssenterie. Ses feüilles se mangent en soupe. Sa racine est digestive & propre pour fortifier l'estomac.

COLOCYNTHIS.

Colocynthis. Dod. Ger. J. B.	*Colocynthis vulgaris.* Park.

Colocynthis minor. Gesn. append.
Colocynthis fructu rotundo minor. C. B.
Colocynthis fungosa & levis. Cord. hist.
Cucurbita sylvestris fructu rotundo minor. Cæsalp.
En françois, *Coloquinte.*

Colequinte *Voyez* Pl. IV. fig. 11. Est une plante qui pousse plusieurs tiges rampantes à terre, veluës, rudes, ses feüilles naissent seules attachées à des queuës assez longues, éloignées, l'une de l'autre, larges, découpées profondément, veluës, rudes, blanchâtres, principalement en dessous, marquées de plusieurs points blancs: ses fleurs sont jaunes pâles; il leur succede un fruit gros comme une orange médiocre, presque rond, naturellement assez sec & léger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleur jaunâtre & verdâtre, luisante. Les Indiens séparent cette écorce; & ayant fait sécher le dédans, qui est la chair du fruit, ils nous l'envoyent en pommes de différentes grosseurs, blanches, fongueuses, légeres, & d'une amertume insupportable; c'est ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum.* On y trouve plusieurs loges remplies de semences grosses comme celles du Melon, plus courtes, plus charnuës & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre, tirant sur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en plusieurs lieux du Levant.

(Pomme de Coloquinte. Chair du fruit. *Colocynthis officinarum.* Semences.)

Il y a plusieurs espêces de Potiron & de Citroüille qui devenant ameres, pourroient être placées parmi les Coloquintes.

Choix. On doit choisir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes grosses, blanches, charnuës, bien séches, légeres, se brisant aisément, trés-ameres; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels volatil & essentiel.

Pulpa colocynthidos. La Coloquinte séparée de ses semences, est appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos*; on l'employe fort souvent dans la Médecine.

Vertus. Elle purge violemment par les selles; elle est propre pour évacuër la pituite la plus grossiere des parties les plus éloignées: on s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la létargie, pour la verole, pour la galle, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes: on ne l'employe point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections. On fait avec la Coloquinte des pastilles qu'on nomme *Trochisques alhandal*, qui sont très-purgatifs.

Etimologies. *Colocynthis, græcè* κολοκύνθη, *quòd* κοιλίαν κινεῖ, *alvum movet*, parce que la Coloquinte émeut le ventre. Ou bien, *Colocynthis, quòd, sit* κόλον κυνῶν, *esca canis, sive cibus canum*; parce que la Coloquinte est appellée par dérision un manger de chien, à cause de sa grande amertume.

COLOPHONIA.

Colophonia
Pix Græca.
Resina fricta,
aut tosta,
En françois, *Colofone*, & improprement *Colofane.*

Colofone. Est une Terebenthine cuite, dont il y a deux espêces: la premiere & la meilleure est de la terebenthine fine qu'on a fait boüillir ou cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenuë solide, blanche & cassante.

Arcançon. Bray sec. La seconde, appellée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray sec*, est une matiere noire, séche, cassante ou friable, réluisante, ressemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette, laquelle on trouve restée dans les cornuës après la distilation de l'huile de terebenthine.

Vertus. La premiere Colofone est fort apéritive, résolutive, déterfive, consolidante, sarcotique; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorrées, pour la gravelle: on peut aussi s'en servir extérieurement.

La seconde Colofone est digestive, résolutive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la distilation l'huile la plus essentielle.

Etimologie. *Colophonia*, parce qu'on préparoit autrefois cette espêce de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la transportoit par tout ailleurs.

COLUBRI.

Colubri. *Colubri*, est un très-petit oiseau remarquable par sa petitesse & par la beauté de ses plu-

mes; il naît aux Isles de la Martinique, d'où on nous l'apporte sec en Europe. Il est ordinairement comme le petit doigt depuis le bout de son bec jusqu'à l'extrêmité de sa queuë; sa tête est grosse à peu près comme un gros pois; son bec est long d'un pouce, un peu recourbé, pointu, noir; sa langue est longue, cartilagineuse, mince, aiguë; son cou est long d'un doigt; son corps est gros comme une noisette; sa queuë est longue d'environ deux doigts, ses jambes sont courtes & déliées; ses pieds ont chacun quatre doigts de couleur grise, garnis d'ongles pointus ou petites grises; cet oiseau est magnifiquement paré d'un plumage de très-belle couleur bleuë, luisante, azurée, changeante; sa tête est ornée d'une belle panache de la même couleur; ses aîles sont grandes pour la grosseur de l'oiseau; il succe les fleurs pour sa nourriture; il fait son nid sur les arbres comme les autres oiseaux.

Il y a deux espêces de Colubris qui différent principalement par leur grandeur; car les uns sont un peu plus gros que les autres; la plus petite espêce a la langue simple, & la plus grande l'a double.

Le P. Plumier en parlant des Colubris, dit que nonobstant leur petitésse ils ne laissent pas de se faire bien craindre à d'autres oiseaux infiniment plus gros qu'eux: je les ai vû, dit-il, poursuivre certains oiseaux qu'on appelle *grosbec*, & qui sont un peu plus gros que des Grives; ils ont le bec gros, large, pointu & trés-propre pour gober les petits du Colubri dans leur nid; mais gare le pere ou la mere; c'est un plaisir agréable de voir fuir & crier ce grosbec, le petit Colubri étant à ses trousses; si celui-ci l'attrape, il s'attache avec ses petites griffes sous ses aîles, & le pique avec son petit bec pointu comme une aiguille, jusqu'à ce qu'il l'ait mis hors de combat; je n'ai jamais remarqué, poursuit le Pere Plumier, aucune mélodie dans le Colubri; c'est une maniere de grincement fort aigu; il voltige continuellement d'une fleur à l'autre, mais d'une vîtesse si grande qu'on a de la peine à l'appercevoir: J'entendis un jour à la Martinique d'assez loin un gros bourdonnement à peu près comme celui d'un essain d'abeilles; c'étoit plus de cinq cens de ces petits oiseaux qui voltigeoient à l'entour d'un grand arbre tout couvert de fleurs dont ils prenoient le suc.

Les plumes de ces petits oiseaux servent de parure & d'ornement aux Indiens.

On dit que les Colubris prennent une odeur de musc en séchant; je n'en ai vû qu'un seul qui eût pris cette odeur.

COLUBRINA VIRGINIANA.

Radix Snaqroel novæ Angliæ. Corn. | *Pistolochia Virginiana.* Ger.

En françois, *Coluvrine de Virginie.*

* Est la racine d'une Aristoloche qui est fibreuse, composée de filamens longs, bruns, jaunâtre en dedans, d'une odeur forte, de résine presque semblable à la Serpentaire de Virginie. Coluvrine de Virginie

Elle est alexipharmaque, bonne dans les fiévres malignes & les petites véroles. Vertus.

* COLUBRINUM LIGNUM.

Lignum colubrinum.
Lignum serpentarium.
Solanum arborescens Indicum, foliis Napecæ minoribus, fructu rotundo, duro, & semine orbiculari, compresso. Breyn.

En françois, *Bois couleuvré*, ou *l'Arbre de la Noix vomique.*

Est une racine ligneuse, ou un bois dur, compact, pesant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'une écorce mince, rougeâtre ou brune marbrée, sans odeur, d'un goût très-amer: on nous l'apporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la grosseur du poignet d'un enfant; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois est tiré d'un arbre ou arbrisseau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Lierre aux arbres voisins; ses feüilles ressemblent beaucoup à celles de la Bryone; il croît aux Isles de Ceylan & de Timor; on prétend dans le pays que par son seul attouchement il fasse mourir les serpens dont on est fort tourmenté. Plusieurs tiennent que les noix vomiques soient les noyaux d'un fruit gros comme une orange qui naît à cet arbre; j'en parlerai en son lieu. Bois couleuvré.

Le bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt déterſif & deſſicatif, propre contre les fiévres intermittentes ; on s'en ſert contre les morſures des ſerpens & des autres animaux vénimeux, contre les fiévres malignes, pour

Doſe. exciter l'urine, pour faire mourir les vers : la doſe en eſt de demi dragme en poudre.

Choix. Il faut le choiſir vieux, car le nouveau cauſe ſouvent des maux de cœur & des vomiſſemens, même à ceux qui le ſcient ou qui le pulvériſent.

Etimologie. *Colubrinum*, parce que l'écorce de ce bois eſt marbrée ou marquetée de tâches cendrées comme la peau d'une couleuvre, qui eſt appellée en latin *coluber*.

COLUMBA.

Columbus. Pigeon. *Columba, ſive Columbus*, en françois, *Pigeon*, eſt un oiſeau aſſez connu ; ſa chair eſt maſſive, & un peu difficile à digérer ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On l'applique ouvert encore vivant ſur la tête après en avoir ôté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire tranſpirer les fuliginoſités du cerveau, dans les tranſports excités par la fiévre maligne, pour la phrénéſie, pour l'apoplexie, pour la léthargie.

Pigeonneau. Le petit du Pigeon eſt appellé *Pigeonneau.*

Sang. Le ſang du Pigeon récemment tiré & encore tiéde, adoucit les âcretés des yeux & en guérit les playes nouvellement faites ; on préfere celui du Pigeon mâle qui a été tiré de deſſous l'aîle comme le plus ſpiritueux.

Fiente. La fiente du Pigeon eſt diſcuſſive, réſolutive & fortifiante ; l'on en mêle dans les cataplaſmes.

Pigeon, ce nom françois dérive du latin *pipio* ; car on diſoit autrefois *Pipion*, d'où l'on a tiré *Pigeon.*

COLUTEA.

Colutea. Fuch. Matth. Dod.
Colutea veſicaria. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Senne ſylveſtris quibuſdam malè. Geſn. hort.
En françois, *Baguenaudier.*

Baguenaudier. Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau dont le bois eſt creux en dedans, preſque comme celui du Sureau, mais plus dur & ſans moëlle, revêtu d'une double écorce cendrée en deſſus, verte en deſſous, portant beaucoup de feüilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, reſſemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arondies, & ne finiſſant pas en pointe, unies en deſſus, & plus vertes que celles du Senné, blanchâtres en deſſous, d'un goût amer ; ſa fleur eſt légumineuſe, de couleur jaune ; quand elle eſt tombée il paroît une gouſſe ou follicule membraneuſe, enflée comme une veſſie, luiſante, ordinairement rougeâtre, compoſée de deux coſſes entre leſquelles ſe trouvent pluſieurs ſemences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur mâturité, & enſuite preſque noires, d'un goût de féves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins ; ſes feüilles & ſes follicules contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feüilles & ſes follicules ſont purgatives, mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

CONCHA VENEREA.

Porcelaine. Pucelage. *Concha venerea*, en françois, *Porcelaine* ou *Pucelage*, eſt une petite coquille groſſe au plus comme un pignon, longuette, blanche, polie, qu'on nous apporte des Indes enfilées pluſieurs enſemble en maniere de chapelet ; les Indiens les font ſervir de monnoye.

Choix. On doit choiſir les plus petites & les plus blanches, étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle.

Vertus. Elles ſont alkalines, adouciſſantes & réſolutives, mais on ne les met guéres en uſage dans la Médecine.

Etimologie. On appelle cette petite coquille *Concha venerea* & *Pucelage*, à cauſe de ſa figure.

Il y a un grand nombre d'eſpèces de *Concha venerea*, qui différent par leurs figures, par leurs groſſeurs, par leurs belles couleurs variées ; on montre dans les cabinets un coquillage gros comme une pomme d'Api, bivalve, de figure preſqu'ovale, voutée, ſillonnée tout autour par des lignes paralleles, s'arondiſſant vers le dos, & s'applatiſſant en bas où il y a

un creux ; le devant de la coquille repréſente la vulve ou l'entrée de la partie génitale d'une femme ; il eſt garni tout autour de gros piquans ; la couleur de toute la coquille eſt blanche, excepté au devant & au creux d'en bas, où elle eſt rougeâtre. Cette coquille différente des précédentes qui ſont univulves s'appelle *Concha venerea.*

Si l'on met tremper quelque-tems ce coquillage dans de l'eau, il s'ouvre, puis il ſe refer-me étant hors de l'eau, mais non pas ſi exactement qu'il étoit ; il contient un petit poiſſon oblong : il naît dans la mer comme les autres coquillages.

CONGER.

Conger, *ſive Congrus*, en françois, *Congre*, eſt un poiſſon de mer & de riviere qui ne différe guéres de l'Anguille ; il eſt bon à manger. *Congrus.* Congre.

Il eſt eſtimé apéritif ; ſa graiſſe eſt réſolutive. Vertus.

CONTRAYERBA.

* Eſt une racine de figure pareille à celle du Zedoaria, légerement aromatique, blanchâtre, très-tendre, & d'un goût piquant. Cette racine eſt apportée des Philippines, & paſſe chez les Eſpagnols pour un aléxitaire puiſſant, & d'uſage pour les fiévres malignes : elle différe beaucoup de la plante ſuivante.

CONTRAYERVA.

Contrayerva eſt une racine groſſe à peu près comme une féve, noueuſe, entourée de fibres longues, rougeâtre ou de couleur tannée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feüilles de figuier, d'un goût aromatique un peu âcre ; on nous l'apporte de Charcis Province du Pérou : étant en terre elle pouſſe des feüilles qui ſe couchent & s'étendent en bas de tous côtés, vertes, nerveuſes ayant la figure d'un cœur ; il s'éleve auſſi de leur milieu une tige nuë, groſſe comme le doigt, qui ſoutient ſa fleur. Quelques Auteurs on crû que le Contrayerva étoit la racine du Caapéba. *Voyez Lochner.* *Voy.* Pl. IV. fig. 12.

On doit choiſir cette racine nouvelle, bien nourrie, peſante, de belle couleur & d'un goût aſſez aromatique ; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil. Choix.

Elle réſiſte au venin ; elle excite la ſueur ; elle remèdie aux poiſons coagulans, comme à ceux de la vipere, du ſcorpion ; elle tuë les vers. Vertus.

Contrayerva eſt un nom compoſé du latin *contra*, *contre*, & de l'Eſpagnol, *yerva*, *venin*, comme qui diroit *contre-venin.* Etimologie.

CONVOLVULUS.

Convolvulus, en françois, *Liſeron*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces ; j'en décrirai ici deux les plus communes, & qui ont quelque uſage dans la Médecine. Liſeron.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Convolvulus major. J. B.	*Smilax lævis major.* Dod.
Convolvulus major albus. C. B. P. Tourn.	*Helxine ciſſampelos.* Cord. in Dioſcor.
Volubilis major. Trag. Lon. Tab.	
Malacociſſus ; Damocratis, Ang.	En françois, *grand Liſeron* ou *Lizet.*

Elle pouſſe des tiges longues, gréles, ſarmenteuſes, qui s'élevent haut, en rampant, embraſſant les troncs des arbres & des arbriſſeaux voiſins, & ſe liant à leurs branches ; ſes feüilles ſont en cœur, plus grandes, plus molles, plus douces au toucher que celles de la ſuivante, pointuës, vertes ; ſa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche ; elle naît attachée à un pedicule qui ſort d'entre les feüilles : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit preſque rond, gros comme une petite ceriſe, membraneux, contenant des ſemences anguleuſes, noirâtres ou quelquefois rougeâtres ; ſes racines ſont longues, menuës, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbriſſeaux ; elle eſt un peu amere & âcre. Lizet.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Convolvulus minor arvensis. C. B. P. Tourn.
Volubilis minor. Trag. Lon. Thal.
Helxine cissempelos, multis, sive convolvulus minor. J. B.
Smilax lævis minor. Dod ut Ger.
Scammonea parva Ang. Cam.

En françois, *petit Liseron.*

Petit Liseron. Elle pousse plusieurs petites tiges menuës, tendres, rampantes à terre, & se liant aux autres plantes voisines : ses feüilles sont faites comme celles du grand Liseron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuses; ses fleurs sortent des aisselles des feüilles, ayant aussi la même figure que celles du grand Liseron, mais plus petites, blanches ou de couleur de rose, ou quelquefois purpurines; sa racine est longue, menuë, rampante; elle croît dans les blés & aux lieux incultes.

L'un & l'autre Liseron rendent du lait; ils contiennent beaucoup de sel essentiel, de phlegme, modérement de l'huile.

Vertus. Ils sont déterfifs, apéritifs, résolutifs, vulnéraires, propres pour l'asthme, pour les ulceres des oreilles, pour lâcher le ventre.

Etimologie. *Convolvulus à convolvere*, parce que ces plantes s'entortillent & se roulent autour des plantes voisines.

CONYZA.

Conyza major vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Conyza major altera. Dod.
Coniza Helemtis. Cord. hist. Thal.
Baccharis. Matth. Lac. Lon. Tab.

En françois, *Conise*, ou *Herbe aux moucherons.*

Conise. V Pl. VIII. fig. 13. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obscure, veluës ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuses : ses feüilles sont faites comme celles du Verbascum noir; odorantes, âcres & un peu ameres : ses fleurs sont des bouquets à fleurons évasés en étoile par le haut, jaunes, d'une odeur forte, soutenus par un calice écailleux qui est comme cilindrique; lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des graines longuettes, garnies d'aigrettes : ses racines sont éparses, ligneuses, odorantes, ameres & âcres. Elle croît dans les bois, sur les montagnes, le long des chemins, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & du sel volatil, peu de phlegme.

Vertus. Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle résiste à la corruption, prise intérieurement; on s'en sert aussi extérieurement pour la gale & pour faire mourir ou chasser les puces & les moucherons.

Etimologies. *Conyza*, *à* κώνωψ *culex*, moucheron, parce qu'on prétend que cette plante chasse les moucherons par son odeur.

Baccharis, *à Baccho*, parce qu'on s'est imaginé que cette plante avoit une odeur vineuse.

COPAL.

Pancopal. *Copal* (Monard. Cæs. Lugd.) *sive Pancopal* (Frag.) est une résine dure, jaune, luisante, transparente, dont nous voyons deux espêces. La premiere & la plus belle qu'on appelle

Copal Oriental. Premiere espêce. *Copal Oriental*, est fort rare; on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Espagne; elle découle par incisions du tronc d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feüilles sont deux à deux sur une même queuë, longues assez larges, pointuës; & les fruits sont oblongs, assez plats, d'une couleur brune, dans lesquels il se rencontre une maniere de farine d'un très-bon goût.

Choix. On doit choisir cette résine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien transparent, friable, se liquéfiant facilement, & rendant sur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban.

Vertus. Elle ramollit, elle résout; on s'en sert extérieurement pour les maladies de la tête.

Seconde espêce. La seconde découle sans incision d'un grand arbre semblable au précédent, qui croît abondamment sur les montagnes des Isles Antilles : cette gomme est portée aux bords des rivieres par des pluyes, & par les torrens d'eau qui ont passé aux pieds des arbres où elle est

Faux Karabe. tombée; quelques-uns l'appellent improprement *Karabe*, à cause qu'elle lui ressemble. Cette seconde espêce ne peut point être confonduë avec le Karabe; sa couleur ne suffit pas pour les confondre.

Cette

Cette seconde espêce de Copal nous est apportée par Nantes ou par la Rochelle : on doit choisir la plus belle & la plus nette ; elle n'est employée qu'à faire du verni. Choix. Vertus.

Elle est résolutive, astringente, dessicative.

COPALXOCOTL.

Copalxocotl est un arbre de l'Amérique dont le bois est gommeux, tendre, se coupant aisément, mais n'étant point sujet aux vers, d'une odeur & d'un goût approchant de ceux du Copal ; ses feüilles sont à peu près semblables à celles du Cerisier ; il porte pour fruits des petites pommes qui ont un goût doux & astringent ; il en découle une liqueur gluante. Cet arbre croît dans la nouvelle Espagne ; les Espagnols appellent son fruit *Cerise gommeuse* : on pretend que la liqueur gluante de ce fruit étant appliquée, arrête les pertes de sang, le crachement de sang, la dyssenterie, la fiévre : on en donne aussi intérieurement pour les mêmes maladies. Cet arbre paroît être la Savonier ou *Sapindus*. Copalxocotl. Cerise gommeuse. Vertus.

COQUO.

Coquo, Garziæ. *Coccos*, Accostæ. *Nux Indica*. J. B.

Est une noix des Indes plus grosse que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou presque ronde, de couleur verdâtre ou grise luisante : elle naît sur une espêce de Palmier grand & droit de médiocre grosseur, allant peu à peu en étressissant depuis son pied jusqu'à son sommet, de couleur grise : les Indiens environnent son tronc de petits échelons faits de jonc ou d'autres choses semblables, pour y monter facilement : ses feüilles sont fort grandes, dures, épaisses, unies ; ses fleurs sont semblables à celles des autres palmiers ; son bois sert à bâtir des maisons & des navires ; sa feüille est employée dans le pays comme du papier ou du parchemin, on y écrit les choses mémorables & les contrats publics ; on l'appelle *Ola* : d'autres veulent que ce nom soit adapté aux branches de l'arbre ; on s'en sert aussi pour couvrir les maisons & les navires, & pour faire des voiles ; car si l'on en croit Clusius, chacune de ces feüilles est longue de six ou sept pieds, large de trois pieds, & épaisse comme un cuir de bœuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs sablonneux aux environs de la mer : il en sort par des incisions qu'on fait aux jeunes pieds, un suc vineux que les Indiens appellent *Sura* ; ils en tirent par la distilation de fort bonne eau-de-vie ; ils en font aussi du vinaigre en l'exposant au Soleil ; d'autres cuisent le Sura sur le feu, pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca*. *Palma Indica coccifera, angulosa*. C. B. Ola, feüille de l'arbre. Usage. *Sura*. Suc vineux Orraca.

Après avoir tiré le premier suc des pieds de cet arbre, ils en reçoivent encor un second qui n'est pas si spiritueux ; ils en font par évaporation sur le feu ou au Soleil, une espêce de suc qu'ils appellent *Jagra*. Jagra, espêce de sucre.

Les fruits de cet arbre naissent enclos en grand nombre dans une grande gaîne appellée *Spatha*, ou grosse envelope qui s'étend & creve à mesure que ces noix grossissent. *Spatha*.

La noix de coquo étant encore récente, est couverte d'une grosse écorce verte, tendre, & d'une autre écorce brune : sa substance est une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût de noisette ; elle contient beaucoup d'eau claire, odorante agréable au goût, restaurante, désaltérante, propre pour rafraîchir les reins & le foye : cette liqueur est assez commune ; car tout le long de l'année on trouve des noix de coquo vertes dont quelques-unes contiennent trois ou quatre livres d'eau. Noix de coquo récente. Moëlle. Eau de coquo. Vertus.

Quant la noix en vieillissant s'est endurcie, & que sa moëlle est devenuë plus ferme, il demeure en sa cavité une eau claire à la vérité, mais qui n'est pas si douce que la premiere ; en ce tems-là les Malabariens appellent la noix *Elevi*. Cette eau dans les noix qui ont un an, se condense en partie en une substance ronde comme une pomme, blanche, spongieuse, légere & douce, sentant l'amande. Elevi.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix récente, qui est tendre & douce avec du jagra : de cette même moëlle on tire un lait comme on en tire des amandes ; il est employé pour des sauces.

Ils font dessécher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conserver, comme on fait au Languedoc des châtaignes ; ils l'appellent *Copra* ; elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agréable. Moëlle de coquo. séche. *Copra*

Huile de cocos. Ils tirent aussi de la moëlle ou de la seconde écorce des noix de cocos fraîches, par la presse, après l'avoir pilée, une huile claire qui leur sert non seulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur ris.

Vertus. Elle est un peu laxative; ils l'employent extérieurement pour amollir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures.

Coquo. comme on nous l'envoye. Quand la noix de coquo est séche de la maniere qu'on nous l'envoye, sa premiere écorce est unie & lisse en dehors, de couleur grise claire; mais elle est garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeâtre, que les Malabarois appellent *Cairo*; on en fait des cables & des cordages de navires, lesquels ne se pourrissent point en l'eau marine; ils en calfeutrent aussi toutes sortes de vaisseaux: elle est plus commode que des étoupes; non seulement parce qu'elle ne se pourrit point, mais aussi parce qu'étant imbuë d'eau, elle s'enfle & se resserre: elle sert encore à plusieurs autres ouvrages.

Cairo, boure du coquo. Usage.

Sous cettte boure ou envelope on trouve la noix grosse ordinairement comme une poire de coin, ou comme un petit melon, de figure ovale, de couleur grise; son écorce est grosse, dure, ligneuse, ridée; on la polit, & l'on en fabrique des tasses, des gobelets, & d'autres vases pour l'usage du peuple; on en fait aussi du charbon pour les Orfévres.

Sous cette écorce est contenuë la substance spongieuse, blanche, & d'un goût d'amande, de laquelle j'ai parlé; on y trouve aussi une liqueur claire qui a un goût de petit lait, & qui rancit en vieillissant.

Autre espêce de coccos des Maldives. Il y a une autre espêce de noix Indienne ou de coquo, appellée,

Tavarcare, sive nux Maldivensium. Pison.
Coccos de Maldiva. Garz Acost.
Nux medica. Clut.
Nux Indica ad venena celebrata, sive coccus de Maladiva. J. B.
En françois; *Coccos des Maladives.*

Voy. Pl. V. fig. 4.

La noix séparée de la boure est ordinairement de la grosseur d'une grosse poire, de figure ovale, pointuë par les deux bouts, dure, noire, luisante, lisse, polie, relevée dans sa longueur de trois côtes: sa moëlle desséchée devient fort dure & de couleur blanche tirant un peu sur le pâle, ayant beaucoup de fentes en dessus, & étant fort poreuse, sans saveur. On trouve de ces coccos grands & petits jettés sur le rivage: car le commun bruit est que toutes les Isles Maldives ont été un continent; mais qu'ayant été submergées par l'inondation de la mer, elles avoient été ensuite faites isles; que les palmiers qui produisoient ces coccos avoient été couverts d'eau, & que le fruits s'étoient rendurcis. Il est mal-aisé de juger s'ils sont de même espêce que les autres, parce que personne ne peut voir l'arbre qui les produit ni ses feüilles: il n'est pas même permis à un particulier de les recuëillir, à cause que tout ce qui est poussé au bord de la mer appartient au Roi; c'est pourquoi ils sont rares: on en voit dans quelques Droguiers. Ce coccos n'a aucun rapport avec les coccos des palmiers: sa rareté le fait regarder comme un remède universel, & les Indiens le font entrer dans toutes les compositions de leurs remèdes. *

Vertus du coccos des Maldives. Dose. La moëlle de ces coccos desséchée est estimée par les habitans de ces Isles, un grand remède pour résister au venin, pour la colique, pour la paralysie, pour l'épilepsie, pour les maladies des nerfs; elle provoque doucement à vomir: la dose en est de dix grains. On fait aussi boire de l'eau qui a été gardée dans ces noix, où l'on ajoûte un peu de la moëlle.

On fabrique avec ces derniers coccos des tabatieres, des tasses, & plusieurs autres petits vases; mais comme ils sont rares, on employe ordinairement pour ces ouvrages ceux qui viennent des Isles Antilles, & qui sont présentement assez communs: on en apporte de différentes grosseurs.

Coccos du Perou. Il croît encore au Pérou une autre espêce de coccos très-curieux, que le P. Acosta Jésuite a décrite dans son Histoire naturelle & morale des Indes: ce fruit est d'une figure assez extraordinaire; il est fait comme une cloche; sa tête est fermée par une espêce de champignon; son écorce a un doigt d'épaisseur, & est aussi dure que celle des autres coccos; on l'o uvre vers la tête, & l'on trouve dans sa pulpe ou moëlle, un grand nombre d'amandes trois fois plus grosses que nos amandes ordinaires, & d'un très-bon goût; on les appelle *amandes d'Andos*, parce que l'arbre qui porte cette espêce de coccos se trouve particuliérement dans les montagnes d'Andos au Pérou: ces amandes sont renfermées dans une coque si dure, qu'elle ne peut être cassée que par un marteau.

Amande d'Andos.

Au reste, il n'y a point d'arbre dans le monde qui rapporte tant d'utilité que le palmier du coccos; car son bois sert à faire des maisons, des navires, des planchers; sa feüille à couvrir des maisons, des navires, & plusieurs autres choses, à écrire comme sur le parchemin, à faire des voiles; on tire de ses branches un vin qui produit de l'eau-de-vie, du sapa ou vin cuit, du sucre, du vinaigre : de son fruit on tire une boure ou filace qui sert à faire des cordages, des cables de navires, des toiles à calfeutrer les vaisseaux, & à plusieurs autres ouvrages : la coque ou l'écorce de la noix est employée à faire des vases, des cuilliers, & plusieurs autres ustenciles : sa sciure sert à faire de l'encre; la moëlle qui sent l'amende, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre; la même moëlle & l'eau qui est dedans, à nourrir une infinité de personnes dans l'Amérique, en Afrique, en Arabie, à élever les petits enfans comme on fait avec le lait, & à desaltérer les grands. Mais je m'étendrois trop, si je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet. Usages.

CORALLINA.

Corallina, En françois, *Coralline*, ou *Mousse marine*, ou *Brion*.

Est une espêce de mousse qui se trouve attachée dans la mer, à des roches, à des coquillages, à des pierres; il y en a de plusieurs espêces : celle que nous employons en Médecine est appellée, Coralline. Mousse marine, Brion.

Corallina. Lob. Lon Lem.
Muscus marinus Matth. Ang. Dod.
Muscus maritimus, sive Corallina officicinarum. C. B.
Fucus capillaceus. Lugd.
Corallina. J. B. Pit. Tournef.

Voyez Pl. IV. fig. 13.

C'est une petite plante touffuë qui croît à la hauteur d'environ trois doigts, poussant un grand nombre de petites tiges menuës & deliées comme des fibres, toutes noueuses & articulées, rameuses, pierreuses, garnies de très-petites branches, de couleur cendrée-verdâtre d'une odeur de poisson, d'un goût salé & désagréable, craquant entre les dents comme des petites pierres, & se brisant entre les doigts; ces tiges sont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette coralline séche de plusieurs endroits de la Méditerranée & du Bastion de France.

On doit la choisir entiere, nette, de couleur verte-blanchâtre, d'une odeur assez forte. Elle contient beaucoup de sel & d'huile. Choix.

Elle est propre pour tuer les vers, pour abattre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, arrêter les cours de ventre. Vertus.

Corallina, à Corallo, Corail, parce que cette plante croît sur les rochers en façon d'un petit corail. Etimologie.

CORALLOIDES.

Coralloides est une plante maritime à demi pétrifiée, rameuse, ayant l'apparence d'un petit arbrisseau, mais sans feüilles : il y en a de beaucoup d'espêces qui différent en grandeur, en figure, en dureté, en couleur. Elle différe du Lichen qui porte ce nom. *V.* Pl. IV fig. 14.

Le coralloïdes est ordinairement astringent par le ventre, & apéritif par les urines; mais on ne s'en sert guéres en Médecine. Vertus.

Coralloides, *à Corallo*, parce que cette plante approche du corail en figure & en dureté. Etimologie.

CORALLUM.

Corallum. Corallium. Corallus. Lithodendrum. En françois, *Corail.*

Est une plante pétrifiée, rameuse, qu'on trouve attachée sous des roches creuses en plusieurs endroits profonds de la Mer Méditerranée : il y en a de trois espêces; une rouge, une blanche, & une noire ou fausse. Corail

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Corallum rubrum. C. B. En françois, *Corail rouge.*

Elle croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curiosité des coraux longs comme le bras : cette plante a le port d'un petit arbrisseau; elle pousse plusieurs branches sans feüilles, fort dures, lisses, luisantes, d'un beau rouge, étant polies; sa racine est pierreuse & de la même dureté. Le corail rouge est le plus estimé de tous les coraux pour la Médecine : on doit le choisir compact, uni, poli, luisant, haut en couleur. Corail rouge. Choix

La seconde eſpêce eſt appellée,

Seconde eſpêce. *Corallium album.* C. B. *Madrepora vulgaris.* Pit. Tournef. En françois, *Corail blanc*

Corail blanc. Elle croît à la même hauteur, & elle a le même port que le corail rouge. Il y en a de plusieurs eſpêces; la plus belle & la meilleure eſt appéllée *Coralium album oculatum*, qui eſt une eſpêce de *Madrépore*; c'eſt une petite plante pétrifiée, dure, liſſe, polie, luiſante, rameuſe, dont les extrêmités des branches ſont rondes, & repréſentent en quelque maniere des petits yeux, ou des trous ronds feüilletés intérieurement: ces trous ſont auſſi répandus ſur la tige & ſur les branches de cette plante pierreuſe qui eſt plus dure que le vrai corail.

Voyez Pl. IV. fig. 15.

Choix. Le corail blanc doit être choiſi compact, poli, très-blanc.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Troiſiéme eſpêce.

Corallium nigrum. C. B.
Corallum nigrum. Geſn. Cæſ.
Corallum nigrum, ſive Antipathes & adulterinum. J. B.
Antipathes, ſive Corallium nigrum. Dioſc. Lob. Lugd.
Lithophyton nigrum majus & craſſius. P. T.
En françois, *Corail noir*, ou *faux Corail.*

Corail noir, faux corail. C'eſt une eſpêce de *Lithophyton*, ou une plante haute, rameuſe, dure, de ſubſtance cornée, un peu fléxible & tenace, qui a été dépouillée de ſon écorce, & qui a été polie avec de la potée, & de l'émail, noire comme du jays, ne portant ni feüilles ni fleurs apparentes; elle croît dans la mer contre les rochers en maniere d'un petit arbre.

Choix. On doit choiſir le corail noir, compact, liſſe, luiſant, haut en couleur; il eſt fort peu en uſage dans la Médecine.

Quand les coraux ſont encore jeunes & tendres, on trouve les extrêmités de leurs branches arrondies en petites boules, groſſes comme des groſeilles rouges, mollettes, qui s'ouvrent ordinairement en ſix petits quartiers, & ſont remplies d'une liqueur laiteuſe, graiſſeuſe, d'un goût âcre & ſtyptique; ce ſont les fleurs du corail qui ſont répanduës ſur pluſieurs endroits du corail.

Flores coralli. On appelle ces petites boules *flores coralli*; elles ſont ſuivies de fruits & de graines menuës & rondes: on a obſervé que la liqueur blanche qu'elles contiennent étant répanduë, produit des plantes de corail: ces petites boules ſe durciſſent & ſe pétrifient à meſure que le corail croît, enſorte qu'il n'y demeure plus aucun ſuc. Le Comte de Marſigli a fait ſur les fleurs & ſur les graines du corail des obſervations très-curieuſes.

La plante du corail, pendant qu'elle eſt encore tendre, reçoit par les pores de ſon écorce plûtôt que de ſa racine, ſon ſuc nourricier, qui circule par toute la plante comme fait le ſuc de la terre dans les plantes ordinaires; elle s'y élabore, elle s'y ſublime: mais elle ne peut pas s'étendre beaucoup ni continuër ſa circulation bien long-tems; elle eſt arrêtée par une pétrification forte & éxacte qui ſe fait dans toutes les parties de cette plante, & c'eſt la raiſon pourquoi le corail eſt toûjours petit & bas; car on ne trouve que rarement des grandes branches de corail: il faut qu'en celles-là les parties ſoient demeurées tendres plus long-tems, afin que les ſucs de la pierre y ayent fait un plus long progrès.

Pêche du corail. La pêche du corail, ſuivant que le rapporte M. Tavernier dans le Livre de ſes Voyages, ſe fait depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Juillet: les pêcheurs attachent deux chevrons en croix, les appeſantiſſant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu pour les faire tomber au fond; ils entortillent négligemment du chanvre à la groſſeur du pouce, & ils en entourent les chevrons; ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la prouë & l'autre à la poupe de la barque; enſuite ils le laiſſent aller au courant le long des rochers, & ce chanvre s'entortillant autour du corail, on employe cinq ou ſix bateaux pour tirer les chevrons, & pour arracher le corail qui tombe au fond de la mer, où les plongeurs le vont chercher. Le détail de cette manœuvre eſt très-éxact dans l'Hiſtoire de la mer donnée par M. le Comte de Marſigli.

On eſtime beaucoup plus pour les ornemens les coraux en grandes & groſſes branches, que ceux qui ſont petits à l'ordinaire, mais en Médecine ils ſont égaux en vertu.

Les plantes de corail ſe trouvent ordinairement au ſortir de la mer couvertes d'une croute ou écorce tartareuſe: parſemée de pores étoilés, groſſiers, griſe ou rougeâtre, qui ſe ſépare facilement du corps de la plante; elle provient peut-être d'une écume de la mer, qui s'eſt

attachée & pétrifiée à la ſuperficie du corail : quoiqu'il en ſoit, on en tire par la diſtilation, de l'eſprit urineux, de l'huile, & conſidérablement du ſel volatil alkali reſſemblant beaucoup à celui de la corne de cerf.

Il eſt bien rare que le ver s'attache au corail & le ronge ; mais la choſe n'eſt pas ſans éxemple, car on conſerve dans des cabinets de curioſités quelques branches de corail pénétrées & cariées par des vers.

Le corail rouge eſt préféré au blanc pour la Médecine à cauſe de ſa teinture, qui eſt dite avoir de grandes vertus pour purifier le ſang, pour réjoüir & fortifier le cœur ; mais cette couleur rouge ne conſiſte que dans une fort petite quantité de matiere bitumineuſe qui n'a aucune qualité ; ainſi le corail blanc & le corail rouge produiſent un même effet dans les maladies où l'on les employe comme abſorbans ; ce ſont des matieres alkalines propres à abſorber & adoucir les ſels âcres & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chymie.

Ils ſont bons étant broyés en poudre ſubtile, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour corriger & adoucir les âcretés de la luette, de l'eſtomac : la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à demi-dragme. Vertus. Doſe.

On retire du corail bien calciné & réduit en poudre, beaucoup de particules de fer par le moyen d'un couteau aimanté. Fer tiré du corail calciné.

Corallum, *ſive corallus*, *à* κόρη ἁλὸς, *virguncula maris*, parce que le corail pouſſe dans la mer des petites branches ou verges. Etimologies.

Lithodendrum, *ex* λίθος, *lapis*, *&* δένδρον, *arbor* ; comme qui diroit *arbre de pierre.*

Lithophyton, *ex* λίθος, *lapis*, *&* φυτὸν, *planta* ; comme qui diroit *plante qui approche de la nature de la pierre.*

CORCHORUS.

Corchorus, *ſive Melochia*. J. B. Cam. P. T. | *Melochia Alpini Ægypti.*

Eſt une plante dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi ; ſes feüilles ſont rangées alternativement, reſſemblantes à celles de la Mercuriale, mais plus grandes, dentelées en leurs bords, accompagnées en leur baſe de chaque côté, d'une maniere de languette fort étroite, déliées ; ſes fleurs ſont petites, & ordinairement à cinq feüilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune ; quand elles ſont tombées, il leur ſuccede des fruits cilindriques, pointus, diviſés chacun en cinq loges qui renferment des ſemences menuës, anguleuſes, de couleur cendrée, d'un goût viſqueux. Cette plante croît dans les jardins ; on la cultive particuliérement en Egypte, en Judée, où elle ſert dans les alimens : les Indiens la mettent du nombre de leurs plantes potageres, & ils en ont pluſieurs eſpêces.

Elle eſt émolliente, digeſtive, réſolutive, pectorale, ayant les mêmes qualités que l'Althæa. Vertus.

Corchorus, *à corde*, cœur, parce qu'on a crû trouver quelque reſſemblance en figure du fruit de cette plante avec un petit cœur. Etimologie.

CORCULUS.

Corculus (Jonſt.) eſt un inſecte aquatique dont le corps ſéparé de ſa tête & de ſes pieds a la figure d'un petit cœur, d'où vient ſon nom ; ſes yeux ſon petits & noirs, il a ſix jambes, & au bout de chacune deux doigts. Etimologie.

CORIANDRUM.

Coriandrum, en françois, *Coriandre*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces. Coriandre.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Coriandrum. Brunf. J. B. Lob. Ger.	*Coriander.* Tur.
Coriandrum majus. C. B. Pit. Tourn.	*Corion Dioſcoridis.*
Coriandrum vulgare. Park.	

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, grêle, remplie de moëlle, rameuſe : ſes feüilles d'en bas naiſſent ſemblables à celle du Perſil, mais

celles d'en haut qui ſont attachées à la tige, ſont découpées beaucoup plus menu, & à peu près comme celles de la Camomille, & ont une odeur forte & déſagréable : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, de couleur de chair ou blanche, compoſées chacune de cinq feüilles rangées en roſe ; quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines rondes, d'une odeur très-déſagréable : ſa racine eſt petite, droite, ſimple, garnie de fibres.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Coriandrum 2. inodorum. Tab.
Coriandrum minus odoratum. J. B. Park.
Coriandrum minus teſticulatum. C. B.
Pit. Tournefort.
Coriandrum alterum minus odorum. Lob. icon. Lug.

Elle différe de l'eſpêce précedente en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſes branches ſont courbées, en ce qu'elle a moins d'odeur, & en ce que ſes fruits ſont compoſés chacun de deux boules qui repréſentent en quelque maniere des petites teſticules.

L'une & l'autre eſpêce de coriandre ſont cultivées dans les jardins ; nous nous ſervons de leurs graines en Médecine ; elles ſont vertes ſur la plante ; mais on les fait ſécher, & elles deviennent légeres, jaunes-blanchâtres, d'une odeur & d'un goût aromatique fort agréable; on les employe dans les confitures & dans les liqueurs délicieuſes, & même dans la biere.

Choix. La plus grande partie de la ſemence de coriandre que nous employons, nous eſt apportée d'Aubervilliers & de pluſieurs autres lieux autour de Paris. Il faut la choiſir nouvelle, groſſe, bien nourrie, nette, bien ſéche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle corrige la mauvaiſe haleine, elle chaſſe les vents, elle réſiſte au mauvais air.

Pluſieurs des anciens Auteurs Botaniſtes aſſurent que le ſuc des feüilles de la coriandre étant pris en breuvage, eſt un auſſi grand poiſon que la cigue ; qu'il affoiblit d'abord la mémoire, qu'il excite des vertiges, des grandes douleurs dans les entrailles, & qu'étant bû en grande quantité il cauſe la mort.

Etimologie. *Coriandrum*, *à κόρις*, *cimex*, parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaiſe.

COR-INDUM.

Pois de merveille. *Cor-Indum*, en françois, *Pois de merveille*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Cor-Indum ampliore folio fructu majore. Pit. Tournefort.
Piſum veſicarium fructu nigro, albâ maculâ notato. C. B.
Halicacabum peregrinum multis, ſive Cor-Indum. J. B.
Halicacabum peregrinum. Dod. Geſn. hort.

Elle pouſſe des tiges menuës & branchuës, hautes de trois ou quatre pieds, ſans poil, canelées, foibles, ayant beſoin d'être ſoûtenuës : ſes feüilles ſont diviſées à peu près comme celles de l'ache, d'une belle couleur verte, d'un goût viſqueux : il ſort de leurs aiſſelles des pédicules chargés de fleurs, compoſées chacune de huit feüilles blanches, quatre grandes & quatre petites, diſpoſées en croix, ſoûtenuës par un calice à quatre feüilles ; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits en veſſies à trois coins, diviſées chacune en trois loges qui renferment des ſemences ſemblables à des petits pois, en partie noirs, en partie blancs, & marqués ordinairement d'un cœur : ſa racine eſt groſſe comme le doigt, mais plus courte, ligneuſe, aſſez dure, fibreuſe.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Cor-Indum folio & fructu minore. Pit. Tournefort.

Elle différe de la premiere en ce que ſes feüilles & ſes fruits ou veſſies ſont plus petites, & ſes graines plus menuës. On cultive ces plantes dans les jardins.

Vertus. Quelques-uns eſtiment leurs ſemences pour toutes les maladies du cœur, à cauſe de la

marque d'un cœur qu'elles portent ; mais on ne s'en sert guéres en Médecine.

Cor-Indum, à cause que la semence de cette plante est marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante est des Indes. Etimologies.

Halicacabum, à κάκαβος, *vas*, parce que le fruit de cette plante est fait comme un petit vaisseau ; ou parce qu'il approche en figure de l'alkékenge ou coqueret, qu'on appelle aussi *Halicacabus*.

Pois de merveille, parce que ses semences sont faites comme de petits pois merveilleusement beaux.

CORIS.

Coris cærulea maritima. C.B. Pit. Tourn.	Clus. hisp. & hist.
Coris quorumdam flore ex purpurea cæruleo.	*Coris Monspessulana cærulea.* J. B.

Est une plante basse, agréable à la vûë, qui pousse de sa racine des petites tiges ou verges en assez grand nombre, éparses par terre à la longueur d'environ la main, grêles, rougeâtres, revêtuës d'une grande quantité de feüilles semblables en quelque maniere à celles du thim, mais plus longues & moins brunes : chaque sommet de ces petites verges soûtient un épi long d'environ deux pouces, où sont entassées beaucoup de fleurs à une seule feüille, formée par bas en petit tuyau, & s'évasant agréablement en haut où elle se divise en quatre parties, de couleur bleuë ou tirant sur le purpurin. Quand cette fleur est passée, il s'éleve de son calice un pistile qui devient un fruit presque rond, lequel se divise en plusieurs parties, & contient des semences petites, presque rondes, noire : sa racine est grosse, ligneuse, noirâtre, ; elle croît aux pays chauds maritimes, vers Montpellier. On ne reconnoît dans les parties de cette plante aucune odeur ni goût sensible : elle fleurit au mois de May ; elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Elle est déterfive & vulnéraire. Vertus.

CORNALINA.

Cornalina.	*Corneolus.*	*Sardius lapis.*	En françois, *Cornaline.*
Carnalina.	*Carneolus.*	*Sarda.*	

Est une pierre prétieuse à demi transparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge, & quelquefois jaunâtre : on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne ; mais la meilleure vient présentement de Babilone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes ; on en trouve aussi en Bohème & en plusieurs autres lieux de l'Europe. Cornaline.

Elle est propre, étant broyée subtilement, pour arrêter les cours de ventre & toutes les hemorragies ; elle agit par une vertu alkaline en détruisant les acides : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Vertus. Dose.

Carnalina, *seu Carneolus*, *à carne*, parce que cette pierre est de couleur de chair ; on l'appelle *Cornaline* par corruption, ou bien parce qu'elle ressemble à de la corne polie. Etimologies.

Sarda, *sive Sardius*, parce qu'on la tiroit autrefois de l'Isle de Sardaigne.

CORNIX.

Cornix, en françois, *Corneille*, est un oiseau carnacier, un peu moins gros que le corbeau, fort noir partout ; son bec est gros, long, & dur ; il fait son nid aux sommets des arbres ; il se tient ordinairement au bord de la mer, vers les villes ; il se nourrit de charogne, de vers, de poissons, de fruits. Corneille.

Les corneilles & leurs petits qu'on appelle *Cornicule*, contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. *Cornicula.*

Elles sont propres pour réparer les forces abatuës, pour fortifier le cerveau ; on en mange, ou bien l'on en fait des bouillons. Vertus.

L'excrément de la corneille est bon pour la dyssenterie, pris dans du vin.

Cornix, *à græco* κορώνη, *Corneille.*

CORNU AMMONIS.

Cornu Ammonis vel Hammonis est une pierre de différente grosseur, qui a la figure d'une corne de bélier roulée, noueuse, de couleur cendrée : elle naît en plusieurs lieux d'Alle-

magne; elle eſt ordinairement grande environ comme la main; mais on en trouve quelquefois qui peſent juſqu'à trois livres, & d'autres qui ne ſont pas plus groſſes qu'une noix, elles n'ont point d'uſage en Médecine.

* Pluſieurs Naturaliſtes ont parlé de la corne d'Ammon, & l'ont regardée comme un coquillage pétrifié, l'hiſtoire de cette pétrification ſe trouve dans les Mémoires de l'Académie, & l'on y obſerve qu'il eſt ſurprenant qu'un tel coquillage qui eſt le plus commun de tous ceux que l'on appelle *foſſiles*, formés dans des pierres, dans des carrieres, & qui repréſentent un trés grand nombre de formes & de figures qui ſont autant d'eſpêces, ne ſe rencontre jamais dans nos mers: ce coquillage eſt du genre des Nautiles.

Etimologie. *Cornu Ammonis*, à cauſe que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois conſacrée dans les dévotions qu'on faiſoit à Jupiter Ammon; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les ſonges myſtèrieux.

CORNUS.

Cornouiller. Cornier. *Cornus*, en françois, *Cornouiller* ou *Cornier*, eſt un arbre dont il y a deux eſpéces générales, une mâle, & l'autre femelle: le mâle eſt diſtingué en deux autres eſpêces, en domeſtique, & en ſauvage.

Mâle domeſtique. Le cornouiller mâle domeſtique eſt appellé,

Cornus. Brunf. Trag. Matth. Dod.	*Cornus vulgaris mas.* Cluſ. hiſt.
Cornus mas. Dod. gal. Geſn. hort.	*Cornus hortenſis mas.* C. B. P. Tourn.
Cornus ſativa, ſeu domeſtica. J. B.	En françois, *Cornouiller mâle.*

C'eſt un arbre aſſez grand & étendu, dont le bois eſt dur, compact, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût aſtringent: ſes feüilles ſont longues, larges, douces au toucher, véneuſes: ſes fleurs naiſſent en bouquets ſur les extrêmités des branches, attachées à un pédicule court; elles ſont compoſées chacune de quatre feüilles jaunâtres diſpoſées en rond: lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premiérement verd & acerbe au goût, puis en mûriſſant il devient rouge, & quelquefois jaunâtre, d'un goût aigrelet agréable, avec tant ſoit peu d'aſtriction. On trouve dans ce fruit un noyau oſſeux, oblong, blanchâtre, diviſé intérieurement en deux loges qui renferment chacune une petite ſemence oblongue: ce fruit eſt appellé en latin *Cornum*, & en françois, *Cornouille* ou *Corne*; il eſt fort bon à manger: on cultive ces arbre dans les jardins. *Cornum*.

Cornouille, corne. Cornouiller mâle. ſauvage. Le cornouiller mâle ſauvage eſt appellé,

Cornus ſylveſtris. Cam.	*Cornus mas pumilio.* Cluſ. hiſt.
Cornus ſylveſtris mas. C. B. Pit. Tourn.	En françois, *Cornouiller ſauvage.*

Il differe du précédent en ce qu'il eſt beaucoup plus bas & en maniere d'arbriſſeau; mais ſi on le cultive, il croît en un bel arbre.

Le cornouiller femelle eſt appellé,

Cornouiller femelle.

Cornus fœmina. C. B. Pit. Tourn.	*Virga ſanguinea.* Matth. Ruel.
Cornus fœmina putata virga ſanguinea. J. B.	*Oſſea.* Lon. Caſt.
Liguſtrum. Brunf. icon.	En françois, *le faux Cornouiller.*

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des tiges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du ſang, d'une odeur vineuſe: ſon bois eſt blanc & fort dur: ſes feüilles ſont ſemblables à celles du cornouiller mâle, rangées comme par paires, ou oppoſées le long des branches, de couleur verte-brune, mêlées quelquefois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naiſſent en paraſol au ſommet des tiges; elles ſont compoſées chacune de quatre feüilles blanches diſpoſées en rond, odorantes: il leur ſuccede des fruits ou bayes groſſes comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en mûriſſant elles deviennent noires; leur chair eſt verdâtre, acerbe, de mauvais goût, un peu amere: elle renferme un petit noyau oſſeux, blanc. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les hayes, dans les bois;

Huile. on tire de ſon fruit une huile propre à brûler.

On

On dit que si une personne morduë d'un chien enragé tient en sa main une branche de cet arbrisseau, la vapeur ou l'odeur qui en sort excitent en lui le paroxisme de la rage.

Vertus.

Les feüilles & les fruits des Cornouillers sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hémorragies.

Etimologie.

Cornus, *à Cornu*, *Corne*, parce que le bois des espêces de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits sont durs comme de la corne.

CORONA IMPERIALIS.

Tusai.

Corona Imperialis. Dod. pemp. Pit. Tourn.
Corona Imperialis, *sive Tusai aliis*. J. B.
Lilium, *sive Corona Imperialis.* C. B.

En françois, *Couronne Impériale.*

Couronne Imperiale.

Est une plante dont la tige & les feüilles sont semblables à celles du Lis sauvage : ses fleurs sont disposées comme en couronne, surmontée d'un bouquet de feüilles. Chacune de ces fleurs est à six feüilles, formant ensemble une maniere de cloche, de couleur jaune ou pâle, ou d'hyacinthe, ou purpurine tirant sur le rouge. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit oblong, canelé, divisé intérieurement en trois loges remplies de semences plates : sa racine est une bulbe non écailleuse ou lamineuse comme celle des autres Lis, mais solide comme celle de l'oignon, composée de tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres. Cette racine est garnie de fibres, en dessous, & elle a une odeur d'ail.

Vertus. *Etimologie.*

On cultive la Couronne Imperiale dans les jardins; elle tire son origine des pays Orientaux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est émolliente, adoucissante, résolutive ; sa racine ; est digestive.

Cette plante prend son nom de la disposition de ses fleurs.

CORONA SOLIS.

Soleil. Herbe au Soleil. Fleur au Soleil.

Corona Solis, en françois, *Soleil*, ou *Herbe au Soleil*, ou *Fleur au Soleil.*

Est une plante dont il y a beaucoup d'espêces j'en décrirai ici deux.

Premiere espêce.

La premiere est appellée,

Corona Solis. Tab. ic. Pit. Tournef.
Solis flos Peruvianus. Lob.
Herba Solis, Monardi.
Flos Solis gigantea, *Corona regia*, *Crater Jovis*, *Amoris Tuba*, *Rosa Hiericontis.* Frag.
Herba maxima. J. B.
Sol Indianus. Lon.
Helenium Indicum maximum. C. B.
Chrysanthemum Peruvianum. Dod. Lugd.
Helianthemum Peruvianum. Cam. ep.

Corona regia, Crater Jovis. Amoris tuba, Rosa Hiericontis.

Elle monte fort haut en peu de tems, & principalement en Espagne, où l'on en a vû croître à la hauteur de vingt-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne surpasse guéres la hauteur d'un homme ; elle ne pousse qu'une tige grosse, droite, sans rameaux : ses feüilles sont grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointuës, Elles porte en son sommet une grande & belle fleur large, ample, magnifique, radiée, jaune, de figure orbiculaire, représentant une couronne formée par des demi-fleurons qui entourent un grand amas de fleurons. Cette fleur est toûjours panchée du côté du Soleil ; parce qu'étant pesante, & sa tige échauffée & amolie de ce côté-là, elle y doit naturellement incliner. Quand elle est passée, il lui succede un grand nombre de semences oblongues, plus grosses que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feüilles, & enchassées dans une feüille pliée en goutiere.

Pourquoi la fleur de cette Plante se tourne & se panche vers le Soleil.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Corona Solis 2. Tab. ic. Pit. Tournef.
Helenium Indicum ramosum. C. B.
Flos Solis ramosus. Cam.
Chrysanthemum Canadense, *latifolium humilius.* Moris. Hort. Reg. Bles.
Chrysanthemum Peruvianum alterum. Dod.
Helianthemum Peruvianum proliferum. Cam. ep.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus basse & divisée en plusieurs rameaux qui

portent chacun une fleur beaucoup plus petite que l'autre : au reste cette espêce n'est qu'une varieté de la précédente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou ; on les cultive présentement dans tous les jardins en Europe, à cause de la beauté de leurs fleurs. Les semences de la grande espêce servent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange aussi les sommités de cette plante encore jeune, après les avoir fait cuire & les avoir trempées dans de l'huile & du sel.

* Il y a plusieurs autres Soleils que l'on cultive dans les jardins; les sauvages du continent de l'Amérique en mangent les graines, & en tirent une huile propre pour différens usages.

Vertus. On dit que toute la plante est nourrissante, restaurante, propre pour exciter la semence; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Etimologie. *Corona Solis*, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne, laquelle se tourne toûjours du côté du Soleil.

CORONILLA.

Coronilla, sive Colutea minima. Lob. ic. Pit. Tourn.
Polygala altera. C. B.
Colutea sive Polygala Valentina. Ger.

Est un arbuste ou un fort petit arbrisseau qui pousse des branches ligneuses, dures; ses feüilles sont petites, oblongues, charnuës, rangées ordinairement cinq ou sept sur une côte: ses fleurs naissent aux sommités de ses rameaux, petites, légumineuses, de couleur jaune. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses assez déliées, composées de plusieurs pieces presque cilindriques, articulées bout à bout, & renfermant chacune sa semence oblongue, noire, d'un goût désagréable. Sa racine est longue, assez grosse, dure. Cet arbrisseau croît aux lieux sablonneux, principalement en Espagne, où on l'appelle *Coronilla del Rey*. (Coronilla del Rey.)

Vertus. Ses fleurs sont employées, comme celles du Melilot, pour amolir, pour résoudre, pour chasser les vents : on en met dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes.

Etimologie. *Coronilla* est un mot espagnol qui signifie *petite couronne*, ou un *chapiteau de fleurs*; on a donné ce nom à cette plante, parce que ses fleurs sont disposées au haut des branches en maniere d'une petite couronne, ou d'un petit chapeau.

CORONOPUS.

Corne de Cerf. *Coronopus*, en françois, *Corne de cerf*, est une plante dont il y a deux espêces; une domestique, & l'autre sauvage.

Premiere espêce domestique. La premiere est appellée,

Coronopus. Trag. Matth.
Coronopus hortensis. C. B. Pit. Tournef.
Coronopus, sive cornu cervinum, vulgò spica plantaginis. J. B.
Coronopus sativus. Cord. hist. Cast.
Coronopus vulgaris, sive cornu cervinum. Park.
Cornu cervinum. Lob. Ger.
Herba stella, sive cornu cervinum. Dod.

Elle pousse de sa racine beaucoup de feüilles longues, étroites, nerveuses, découpées profondément, représentant en figures des petites cornes de cerf, d'un goût un peu astringent, mais agréable. Il s'éleve d'entre ces feüilles des tiges grêles; rondes, roides, veluës, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des semences tout-à-fait semblables à celles du Plantain, & disposées de même. Sa racine est ordinairement menuë; mais quelquefois, pendant sa plus grande vigueur, on la trouve grosse comme le doigt, blanche d'un goût un peu astringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en salade.

Seconde espêce sauvage. La seconde espêce est appellée.

Coonopus sylvestris. Ges.
Coonopus sylvestris; hirsutior. C. B. Pit. Tournefort.
Coronopus Prochyta. Col.

Voyez Pl. VII. fig. 15. Elle pousse un grand nombre de feüilles semblables à celles de l'espêce précédente, mais plus longues, plus découpées, plus dures, se couchant par terre en rond herissées de poils roides, blanchâtres; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied,

dures, rudes, portant un épi velu où il naît des fleurs & des semences semblables à celles du Plantain; sa racine est médiocrement longue, assez grosse, ligneuse, fibrée. Cette plante croît aux lieux incultes, secs, sablonneux, & principalement proche de la mer.

L'une & l'autre espèce contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile; on employe en Médecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Elle est astringente, apéritive, provoque les urines, est vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, bonne pour la colique néphretique, pour la rétention d'urine, pour atténuer la pierre, pour déterger & consolider les playes. Vertus.

Coronopus à κορώνη, *cornix*, & πούς, *pes*, comme qui diroit *pied de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque ressemblance entre les feüilles de cette plante & le pied d'une Corneille. Etimologies.

Corne de cerf, parce que ces feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

CORONOPUS RUELLII.

Cornu cervi alterum repens. Dod.
Ambrosia campestris repens. C. B.
Nasturtium sylvestre, capsulis cristatis. Pit. Tournef.
Coronopus Ruellii, sive Nasturtium verrucosum. J. B.
En françois, *Corne de cerf d'eau.*

* Cette plante est une espèce de Cresson qui vient le long des chemins, dans les endroits humides, & qui est couchée par terre en rampant; ses feüilles ressemblent à la corne de cerf & au cresson; ses fleurs sont petites & en croix à quatre pieces; ses fruits sont autant de verrües grosses comme un petit pois, & qui renferment entre deux panneaux des graines menuës, arondies, de la figure & du goût du cresson Nasitor. Corne de Cerf d'eau

On frotte les poireaux des mains avec les feüilles de cette plante. Vertus.

CORRUDA.

Corruda. J. B.
Corruda prior. Clus. hisp. & hist.
Asparagus foliis acutis. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Asperge sauvage.*

Est une espèce d'Asperge, ou une plante qui pousse des verges tortuës & anguleuses à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de petites branches canelées, rangées presque alternativement, & portant des petites feüilles roides, sortant plusieurs d'un point comme au larix, plus courtes & plus dures que celles de l'Asperge cultivée, un peu piquantes: ses fleurs sont petites, pâles, composées chacune de six feüilles disposées en rose. Quand ces petites feüilles sont tombées, le pistile qui en faisoit le milieu devient un fruit ou une baye sphérique grosse comme un pois, molle, rougeâtre ou noirâtre, renfermant une ou deux semences dures, blanches; cette baye est de mauvais goût, & il s'y engendre souvent un ver qui la ronge, ses racines sont nombreuses, longues, menuës, attachées à une tête dure, inégale, raboteuse, de couleur grise, blanche en dedans, d'un goût fade, visqueux; cette plante croît aux lieux secs, chauds & arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme. Asperge. sauvage.

Elle est apéritive dans toutes ses parties, mais on ne se sert guéres en Médecine que de sa racine & de sa semence; on les employe pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer l'urine. Vertus.

Corruda à corruo, je tombe, parce qu'on a dit que cette plante en s'élevant de là terre faisoit un certain effort, & retomboit facilement. Etimologie.

CORTEX CARYOCOSTINUS.

En françois, *Ecorce Caryocostin.*

* Est une écorce grosse, longue d'un, de deux & de trois pieds, large de deux à trois doigts, épaisse de deux lignes, & quelquefois de trois, rouge matte comme la canelle matte, mais d'une odeur piquante & d'un goût aromatique mélangé de poivre & de gérofle. Ecorce caryocostin.

Les Droguistes la vendent sous le nom de *Caryocostin.*

CORTEX CARYOPHYLLATUS.

Cortex caryophyllatus.	*Canella caryophyllata.*

En françois, *Canelle gérofléе. Ecorce de gérofle. Capelet. Bois de crabe.*

Canelle géroflée. Voyez Pl. V. fig. 1. Noix de gérofle ou de Madagascar. Ravendsara. Varoavendsara.

Est une écorce qui ressemble beaucoup à la Canelle, mais qui est brune & qui a le goût & l'odeur du gérofle; elle ne vient point de l'arbre qui porte les gérofles, comme plusieurs croyent, mais elle est tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feüilles approchent de celles du Laurier; ses fruits son gros comme des noix de galle, de couleur de châtaigne, légers, ayant l'odeur & le goût des gérofles, ce qui les a fait appeller *Noix de gérofle*; on les nomme aussi *Noix de Madagascar*, parce que l'arbre qui les porte croît communément dans l'Isle de Madagascar; les Indiens l'appellent en leur langue *Ravendsara*, & ses fruits *Varoavendsara*; il en croît aussi beaucoup dans le Brésil & à Cayenne.

Choix. Cette écorce & les fruits de l'arbre doivent être choisis les plus odorants, & d'un goût aromatique approchant de celui du gérofle; ils contiennent beaucoup d'huile à demi éxaltée, & de sel volatil & essentiel.

Vertus. Ils sont propres, & particulierement l'écorce, pour fortifier le cerveau, l'estomac, le cœur, & pour résister à la malignité des humeurs, & peuvent s'employer dans les ragouts.

CORTEX SINE PARI.

En françois, *Sans pareille.*

Sans pareille. * Est une écorce aromatique fine & rouge comme le *Cassia lignea*, d'un goût de canelle, de muscade, de gérofle & de poivre mélés ensemble: les Portugais l'apportent du Brésil, & en font usage dans leurs cuisines & dans leur Pharmacie.

CORTEX VVINTERANUS.

Cortex Winteranus. Clus. Lugd. Tab.	*Laurifolia Magellanica cortice acri.* C. B.

Voy. Pl. V. fig. 1. Est une écorce qui ressemble en quelque façon à la Canelle blanche; mais elle est plus épaisse, plus forte, de couleur blanchâtre, d'un goût fort âcre; elle est tirée du tronc & des grosses branches d'un arbre dont les feüilles sont semblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur de vert de mer, & d'une odeur agréable; son fruit est rond, d'un beau rouge. cet arbre croît abondamment à Madagascar: on l'appelle en la langue du pays *Fimpi*; il aime les lieux pierreux; il en découle pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre odorante, qu'on appelle *Gomme Alouchi*; les Indiens l'employent dans leurs parfums.

Fimpi. Gomme Alouchi.

Elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour résister au venin, pour le scorbut.

Etimologie. *Cortex Winteranus*, parce que Winter fut le premier qui apporta de cette écorce en Angleterre, & qui la mit en usage.

Il ne faut pas confondre cette écorce avec la canelle blanche.

CORTUSA.

Cortusa Matth. Cast. Lugd. Cam.	*Caryophyllata Veronensium flore saniculæ ursinæ.* Ad. Lob.
Sanicula montana latifolia laciniata. C. B.	*Sanicula alpina* Tab. Ger.
Auricula ursi laciniata sive Cortusa Matthioli, flore rubro. Pit. Tournef.	En françois, *Cortuse.*

Cortuse. V. Pl. VIII. fig. 16. Est une plante dont les feüilles sortent de la racine, larges, rondes, découpées, rudes, d'un goût stiptique, attachées par des queuës assez longues; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges nuës, qui portent en leurs sommités des fleurs d'une seule piéce, semblable à celle de l'oreille d'ours, & purpurines; sa racine consiste en un grand nombre de fibres; toute la plante est odorante; elle croît aux lieux ombrageux en terre argilleuse; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est astringente & vulnéraire; elle appaise les douleurs; elle fortifie les nerfs; on s'en sert pour les ulceres de la poitrine, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour fortifier le cerveau; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Etimologie.

Mathiole appelle cette plante *Cortusa*, du nom d'un noble Venitien, son protecteur & son ami.

CORU.

Coru.

Coru, (Acostæ,) est un arbre des Indes ressemblant à un petit Oranger; sa fleur est jaune, n'ayant presque point d'odeur : Garzias, Fragosus & Castor lui donnent des feüilles semblables à celles du Pescher & des fleurs blanches; l'écorce de sa racine est mince, unie, de couleur verte claire, empreinte d'un suc laiteux : visqueux, tant soit peu amer.

Vertus.

Cette écorce est propre pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, la dyssenterie, les hémorragies.

CORVUS.

Corbeau.

Corvus, en françois, *Corbeau*, est un oiseau de rapine gros comme un chapon, de couleur fort noire; il habite dans les tours, dans les maisons ruinées, aux lieux humides & incultes; il se nourrit de chair de cadavre, de poissons, de petits oiseaux, de fruits il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus du cerveau, de la graisse. des œufs & du sang des petits corbeaux.

Les petits Corbeaux & le cerveau des grands sont bons pour l'épilepsie. & pour la goutte.

On prétend que la graisse, le sang & les œufs de cet oiseau noircissent les cheveux.

Leur fiente.

La fiente du Corbeau est estimée propre pour la douleur des dents, & pour la toux des enfans.

Etimologie.

Corvus, græcè κόραξ, *ex* κόρος, *niger*, parce que le Corbeau est le plus noir de tous les oiseaux.

CORVUS AQUATICUS.

Corvus aquaticus, Plinii.
Cornix marina; Aritostelis.
Phalacrocorax, Aldrovandi, Jonston.

Cormoran.

En françois, *Cormoran. Corman. Corbeau pêcheur. Corbeau marin.*

Est une espêce de Corbeau aquatique, ou un oiseau de rapine, plongeon & pêcheur, gros comme un chapon, qui se trouve tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres; il se perche aussi quelquefois sur les arbres, mais rarement : sa tête est presque nuë, ou n'est couverte que d'un grand duvet; son bec est long d'environ trois pouces, pointu & crochu, de couleur grise, rougeâtre & noire; son œsophage est large, ses yeux sont petits; son cou est long, garni de grandes plumes pendantes, noires; son corps est revêtu en dessus de plumes noires & un peu verdâtres aux aîles, blanches sous le ventre, & bordées de noirs; sous ces plumes est un duvet gris fort fin comme au cigne, qui entoure non-seulement la peau du corps, mais celle du cou. Ses pieds sont plats, courts, couverts d'écailles noires & luisantes; ses doigts sont au nombre de quatre à chaque pied, joints par des membranes fortes & cuirassées, comme plusieurs autres oiseaux aquatiques, grenées comme le chagrin : le plus grand doigt a cinq phalanges, celui d'après quatre, le troisiéme trois, le quatriéme deux; ces doigts sont terminés par des ongles pointuës & crochuës de couleur noire. Cet oiseau ne vole guéres souvent à cause de la pesanteur de son corps; il est vorace; il se jette sur les poissons gros & petits; mais après les avoir pris avec son bec, il ne les avale point qu'après avoir jetté sa proye en l'air assez adroitement pour qu'elle retombe la tête devant dans son bec, & qu'elle ait plus de pente & de facilité à couler dans son œsophage. On se sert de cet oiseau pour pêcher, mais il faut avoir eu la précaution de lui attacher au bas du cou un anneau de fer ou de corde qui arrête le poisson quand il l'a reçû en tombant dans son bec, & qui l'empêche de l'avaler, car son gosier est fort large, il s'y fait un poche dans la quelle le poisson se conserve quelque tems; puis quand l'oiseau en a pris assez pour remplir cette poche, on le contraint de venir à bord & de dégorger son poisson tout entier; c'est un divertissement très-agréable pour la pêche, & qui n'est pas commun.

Vertus.

La peau du cormoran, comme celles du vautour & du cigne, son propres pour échaufer & fortifier les estomacs froids étant appliquée dessus.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

CORYLUS.

Nux avellana.

Corylus, sive nux avellana en françois, *Coudrier* ou *Noisettier*, est un arbrisseau qui pousse

Coudrier. Noiſettier.

beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, ſans nœuds, couverts d'une écorce mince; ſon bois eſt tendre, blanc; ſes feüilles ſont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leurs bords, pointuës, de couleur verte en deſſus, & blanchâtres en deſſous; ſes fleurs ſont des petits chatons à pluſieurs feüilles, jaunâtres, écailleuſe, elles ne laiſſent après elles aucun fruit; les fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, mais en des endroits ſéparés: ce ſont les noiſettes que tout le monde connoît; elles ſont enveloppées chacune dans une coëffe membraneuſe, & ordinairement frangée par les bords; leur figure eſt preſque ronde ou ovale; leur écorce eſt dure, ligneuſe, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amande preſque ronde, rougeâtre & d'un goût excellent; la racine du noiſettier eſt longue, groſſe, robuſte: cet arbriſſeau croît dans les bois, dans les hayes & en pluſieurs autres lieux incultes; on le cultive auſſi dans les jardins.

Avelines.

Les noiſettes les plus groſſes, les meilleures & les plus eſtimées ſont celles qu'on appelle *Avelines*; elles nous ſont apportées du Lionnois & d'Eſpagne; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil & eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont pectorales, nourriſſantes, aſtringentes, propres pour reſſerrer le ventre & exciter les urines.

Huile d'avelines.

On en tire par expreſſion une huile dont j'ai parlé dans ma Pharmacopée.

Les chatons du noiſettier ſont aſtringens & propres pour les cours de ventre.

Etimologies.

Corylus à καρύα, nux, comme qui diroit *petite noix*.

Avellana, quaſi Abellina, ce nom a été tiré de celui d'une Ville de la Campanie nommée autrefois *Abella*, & où il croiſſoit un grand nombre de Coudriers.

C O S.

Lapis naxius. Queux. Pierre à aiguiſer. Cimolée.

Cos, ſive lapis naxius, en françois, *queux pierre à aiguiſer*, eſt une pierre dont les Couteliers ſe ſervent pour aiguiſer leur couteaux & autres ferremens. La pierre à repaſſer les raſoirs eſt auſſi appellée du même nom.

Le limon qui ſe trouve deſſous la pierre avec laquelle on a aiguiſé beaucoup de ferremens eſt appellé *Cimolée*; c'eſt un mélange de fer & de pierre liquefiés par l'eau qu'on a employée en aiguiſant.

Vertus.

Cette matiere eſt réſolutive, propre pour arrêter le ſang, on en mêle dans les cataplaſmes.

Etimologie.

Cos, κόπτω, ſcindo, je coupe, parce que cette pierre aiguiſe les couteaux & les rend coupans.

C O S S U S.

Ver de bois.

Coſſus, en françois, *ver de bois*, eſt une eſpêce de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a été coupé trop tôt; ſa tête eſt groſſe & noire; ſes yeux ſont petits, ſon corps eſt blanc, entouré de douze anneaux; ſon dos eſt rond, ſon ventre eſt un peu concave; cet inſecte eſt pareſſeux, & il ne ſe meut qu'imperceptiblement; les Anciens en mangeoient comme un mets délicat; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel volatil.

Vertus.

Il eſt propre pour augmenter le lait, pour guérir les ulceres, pour fortifier les nerfs; on peut s'en ſervir extérieurement & intérieurement.

Etimologie.

Coſſus, à κὶς, κιὸς, vermis, qui in frumento lignove naſcitur, eaque rodit.

C O S T U S.

Coſtus, eſt une racine dont les Auteurs anciens nous ont décrit trois eſpêces, *Coſtus Arabicus, coſtus dulcis*, & *coſtus amarus*; mais de ces trois eſpêces on ne nous en apporte qu'une,

Coſtus Arabique. *Voyez* Pl. V. fig. 3.

qui eſt le *Coſtus Arabique*; c'eſt une racine groſſe comme le pouce, de différentes longueurs, allant rarement juſqu'à demi pied, peſante, compacte, de couleur griſe cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût âcre aromatique mêlé de quelque amertume; elle eſt tirée d'un arbriſſeau reſſemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuſe: il porte une fleur odorante. C'eſt le *Coſtus Iridem redolens*, (C. B.) & le *Chianfou* des Chinois.

Coſtus dulcis.

Le Coſtus doux eſt une racine qui reſſemble en figure, en groſſeur & en couleur au *Terra merita*.

Coſtus amarus, ſeu Indicus.

Le Coſtus amer appellé par quelques-uns *coſtus Indicus*, eſt une racine groſſe, dure, unie

luisante, ressemblant plutôt à un morceau de bois de chêne qu'à une racine; ces deux dernieres espêces sont fort rares.

Quelques Auteurs ont prétendu que la différence des costus anciens ne provenoit que des différens pays d'ou l'on tiroit ces racines; mais qu'au fond c'étoit toûjours la même espêce de plante qui les produisoit.

Le costus arabique doit être choisi récent, non carié, gros, compact, odorant, âcre & un peu amer au goût; il contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel. Choix.

On vendoit autrefois un costus noir, *costus nigra*, qui n'étoit autre chose que la racine d'artichaud desséchée. Costus noir. Herbe du

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour pousser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

COSTUS HORTORUM.

Costus hortorum. Ges. hort. Ad. Lob.
Costus hortorum major. Park. Raii. Histor.
Mentha corymbifera, sive costus hortensis. J. B.
Herba sanctæ Mariæ, vulgò. Cæs.
Tanacetum hortense foliis & odore mentha. H. L. Bat. ap. Pit. Tournef.
Mentha hortensis corymbifera. C. B.
Alisma. Trag.
Mentha Græca. Matth. Gesn. hort.
Mentha Romana. Lac.
Balsamita. Brunf. *major*. Dod. gal.
Ovaria. Ges. hort.

En françois, *Coq. Herbe du Coq. Pasté Coq des Jardins.*

Est une espêce de Tanésie, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées veluës, rameuses, de couleur pâle; ses feüilles sont oblongues, semblables à celles de la Passerage, dentelées en leurs bords; ses fleurs naissent comme celles de la Tanésie, en bouquet; ou petites ombelles, aux sommets des branches, ramassées & jointes plusieurs ensemble en rond en forme de boulette, de couleur jaune dorée. Il leur succede quand elles sont tombées des semences menuës & sans aigrette, enfermées dans le fond du calice de la fleur, oblongues, qui renferment des semences menuës: ses racines sont semblables à celles de la Mente, fibreuses. Cette plante a une odeur forte & agréable; son goût est amer & aromatique; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel. Herbe du Coq.

Elle est propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, pour résister au venin, pour chasser les vers. Vertus.

On en mettoit autrefois dans les pâtez pour en relever le goût, c'est ce qui a fait appeller la plante Pasté: quelques Cuisiniers en mettent encore une feüille ou demi feüille dans le bœuf à la mode, elle y donne un bon goût. Etimologie.

COTINUS.

Cotinus coriaria. Dod. Pit. Tournef.
Coccigria Theopphrasti. Ad. Lob.
Coggygria, sive Cotinus putata. J. B.
Scotanum vulgo. Cæsalp. *Scotanum.*

En françois, *Fustet.*

Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obscure; ses feüilles sont larges, véneuses, presque rondes, unies & vertes; ses fleurs naissent aux sommités des branches, disposées en maniere de grapes, molles comme de la laine, de couleur obscure tirant sur le purpurin; chaque fleur est à cinq feüilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, on trouve parmi une boure de papillotes, des graines clair-semées, grosses comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire; sa racine est ligneuse. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence; son bois est jaune; il sert aux Teinturiers pour teindre en fueille morte; sa feuille est employée chez les Corroyeurs. Fustet. Bois de Fustet. Usages.

Ses feuilles, les bouts tendres de ses branches, & ses semences, sont astringentes, rafraîchissantes, dessicatives, vulnéraires. On s'en sert comme du Sumac dans les gargarismes, pour les ulceres de la bouche, de la gorge & des autres parties, pour le mal des dents. Vertus.

Coccigria, à κόκκος, *granum*, & ἄγριος, *sylvestris*, comme qui diroit *grain sauvage.*

ertus. Le mot vulgaire & banal de Coccigruë vient de *Coccigria*, comme qui diroit *un rien* : car si l'on considere la petitesse du fruit, ou plutôt de la graine du Fustet, c'est un rien en comparaison de la grandeur de l'arbrisseau.

COTULA.

Cotula flore luteo radiato. Pit. Tournef.
Chrysanthemum tenuifolium Bœticum, Boelli.
Buphthalmum Cotulæ folio. C. B.
Buphthalmum tenuifolium, folio millefolii ferè. J. B.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, canelées, cotoneuses, rougeâtres, se divisant en beaucoup de rameaux, chargés de feuilles découpées plus menu que celles de la Millefeüille, & légerement velu. Chacun de ces rumeaux porte en son sommet une grande fleur radiée, jaune, soûtenuë par un calice composé de plusieurs feuilles en écailles, lanugineuses, blanchâtres. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place beaucoup de semences applaties, coupées en cœur, & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine est courte, menuë, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les champs, principalement aux pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulnéraire.

Ce cotula est quelquefois à fleur nuë, & se nomme *Cotula flore luteo nudo*. Pit. Tournef.

COTULA FOETIDA.

Cotula alba. Dod.
Cotula fœtida, Parthenii quarta species. Brunf.
Chamæmelum fœtidum, sive Cotula fœtida. J. B.
Chamomilla 2. & sylvestris. Trag.
Chamæmelum album, seu fœtidum. Thal.
Chamæmelum fœtidum. C. B. Pit. Tournef.
Parthenion Lepthophylon, Hippocratis.
Buphthalmum minus. Cord. in Diosc.

En françois, *Camomille puante*, ou *Maroutte*.

Maroutte, Camomille puante. Est une espêce de camomille, ou une plante qui pousse des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, surpassant celles de la camomille vulgaire, rondes, vertes, fragiles, pleines de suc, divisées en plusieurs rameaux chargés de feüilles découpées fort menu, d'un vert obscur : ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées; jaunes, soûtenuës chacune par son calice composé de plusieurs feüilles en écailles. Quand cette fleur est passée, il lui succède des semences comme en la camomille. Cette plante a une odeur forte & très-puante : elle croît dans les champs; elle contient beaucoup de sel & d'huile éxaltée. *Voyez l'article des* CAMOMILLES.

Vertus. Elle est apéritive, carminative, hystérique : on l'employe particuliérement pour les maladies de la matrice; elle abat les vapeurs, elle excite les mois; on s'en sert en lavemens & en fomentations; on en applique sur le nombril.

Il y a une autre espêce de cotula, qui ne différe de la camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur, & qu'elle ne s'éleve pas si haut : on l'appelle,

Autre espêce. *Cotula*. Brunf. Tabern.
Cotula inodora. Ad.
Cotula non fœtida. Dod. gal. Gef. ap.
Chamomilla fatua, & 4. Trag.
Chamæmelum inodorum. C. B. Pit. Tournef.
Buphthalmum. Fuch.
Chamæmelum inodorum, sive Cotula non fœtida. J. B.

Elle n'est point en usage dans la Médecine.

COTURNIX.

Caille. *Coturnix*, en françois, *Caille*, est un petit oiseau un peu plus gros qu'une grive, couvert d'un beau plumage; on le trouve dans les bleds; il est gras : son ramage est agréable à entendre. Cet oiseau est très-délicat & bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graisse est propre pour emporter les taches des yeux; sa fiente est estimée bonne pour l'épilepsie, étant séchée & pulvérisée.

COTYLEDON.

COTYLEDON.

Cotyledon major. C. B. Pit. Tournef.
Umbilicus Veneris. Matth. Lac. Tur.
Cotyledon vera, radice tuberosa. J. B.
Cotyledon sive Umbilicus Veneris. Clus. hisp. & hist.
En françois, *Nombril de Venus.*

Est une plante dont les feüilles sortent de la racine, rondes, grasses, pleines de suc, tendres, creusées en bassin, d'un goût visqueux & insipide, attachées par des queuës longues, d'entre lesquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ demi-pied ; qui se divise en plusieurs rameaux revêtus de petites fleurs formées en cloche allongée en tuyau, & découpées en plusieurs pointes, de couleur blanche ou tirant sur le purpurin. Quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des fruits composés chacun de plusieurs graines membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menuës. Sa racine est tubéreuse, charnuë, blanche, poussant en-dessous des petites fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vieux édifices, contre les murailles des villes : elle conserve ses feüilles le long de l'hyver ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est humectante, rafraîchissante, déterfive, répercussive, résolutive : on s'en sert pour les inflammations extérieurement & intérieurement. Vertus.

Cotyledon, à κοτυλη, parce que les feüilles de cette plante sont creusées. Etimologie.

COURBARI.

Courbari. Courbaril bifolia, flore pyramidato. Plum.

* Est une espêce de gousse ou de noix longue & large presque comme la main, ayant à peu près la figure d'une poire, mais aplatie : son écorce est dure, épaisse, ligneuse, lisse, de couleur rouge-brune en dehors, ayant tout autour de sa longueur comme les autres gousses une jointure, par où l'on peut la séparer en deux cosses grises en-dedans ; elle renferme plusieurs noyaux très-durs, de la figure & de la grosseur de nos féves de marais, de la couleur des châtaignes ; ils sont garnis & entourés tout autour d'une assez grande quantité de matiere spongieuse, grise ou rougeâtre, d'un goût aigrelet, & qui devient une espêce de coton ; on s'en sert pour faire du pain : on nous l'apporte des Indes, & sur-tout des Isles Antilles. *Voyez* Pl. V. fig. 6.

Son écorce est astringente. Le P. Plumier met l'arbre qui porte ce fruit au nombre de ceux qui ont leurs fleurs légumineuses ; ses feüilles sont deux à deux attachées à une même queuë. Vertus.

CRABRO.

Crabro, en françois, *Frélon* ou *Foulon*, est une espêce de mouche qui ressemble à la guespe, mais qui est plus grosse : le devant de sa tête est ordinairement jaune : son corps est comme divisé par anneaux jaunes, marquetés de rouge : sa poitrine est épaisse & veluë ; elle a six pattes, & quatre aîles membraneuses qui en couvrent d'autres plus petites, plus minces, & plus foibles ; elle est armée vers la queuë d'un aiguillon fort pénétrant & venimeux ; car la partie sur laquelle il a été lancé, s'enfle avec une douleur insuportable. Elle vit de cadavres des chevaux, du miel, de petites mouches qu'elle chasse ; elle est fort vorace ; aussi les Bouchers attirent les frélons avec des morceaux de foye : on croît qu'elle vit deux années, & qu'elle est ennemie des abeilles ; on ne s'en sert point en Médecine. Frélon, Foulon.

Crabro ; à κρέας, *caro, &* βορὰ, *cibus*, parce que cette mouche vit de chair. Etimologie.

CRAMBE.

Crambe maritima Brassicæ folio. Pit. Tourn.
Brassica sylvestris. Tur.
Brassica maritima monospermos. C. B.
Brasica marina Anglica. Ger. icon.
En françois, *Chou-marin sauvage d'Angleterre.*

Est une plante, dont les feüilles sont faites à peu près comme celle du chou, mais plus épaisses, plus charnuës, & d'un aspect plus agréable, frangées & plissées par ondes, d'un assés bon goût : il s'éleve d'entre ces feüilles des tiges qui soûtiennent en leurs sommités des bouquets de fleurs à quatre feüilles blanches ou pâles, disposées en croix : il leur succède des fruits ou coques ovales d'une matiere spongieuse, composés chacun de deux piéces assemblées dans leur longueur l'une contre l'autre, renfermant dans leur cavité une semence le plus souvent oblongue. Cette plante se trouve aux lieux maritimes en Angleterre. Chou-marin sauvage d'Anglet.

Vertus. Elle eſt vulnéraire ; ſes feüilles & ſa ſemence ſont propres pour faire mourir les vers, pour déterger & conſolider les playes, priſes intérieurement & appliquées extérieurement.

Etimologies. *Crambe, quaſi* κοράμβη, παρὰ τὸ τὰς, κόρας ἀμβλεύνῆσαι, *quòd oculorum pupillas obtundat.*

M. de la Duquerie. *Monoſpermus*, μόνος, *ex ſolus*, *&* σπέρμος, *ſemen*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſeule ſemence.

CRANIUM HUMANUM.

Crane humain. *Cranium humanum*, en françois, *Crane humain*, eſt une boëte oſſeuſe qui renferme le cerveau de l'homme, & qui lui ſert de barriere ou de couverture contre les injures de l'air & des autres corps extérieurs.

Choix. On doit choiſir celui d'un jeune homme d'un bon tempéramment, qui ſoit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé : il faut ſe contenter de le raper & de le mettre en poudre ſans le calciner, comme le vouloient les Anciens ; parce que dans la calcination l'on en fait diſſiper le ſel volatil, en qui conſiſte ſa principale vertu.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, pour l'apopléxie, & pour les autre maladies du cerveau ; il réſiſte au venin, il excite la tranſpiration, il arrête les cours de ventre.

Doſe. La doſe en eſt de demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologie. *Cranium*, *à* κράνος *galea*, bonnet de fer, heaume ; parce que le crane couvre le cerveau, comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre.

CRETA.

Craye. Etimologie. *Creta*, en françois, *Craye* ; eſt une terre un peu graſſe, fort blanche, aſſez légere, qui a pris ſon nom de l'Iſle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne, où l'on en trouve auſſi en grande quantité : on dit que la bonté ſinguliere des vins de Champagne vient en partie de ce que les vignes ſont cultivées ſur des collines de craye.

Vertus. Elle eſt alkaline, déterſive, deſſicative, abſorbante : on l'employe en Médecine intérieurement, après l'avoir bien lavée, pour adoucir les acides de l'eſtomac & de la poitrine, pour les crachemens de ſang, pour la dyſſenterie, & pour les autres pertes trop violentes : la doſe

Doſe. en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; on peut auſſi en uſer extérieurement. Les Artiſans s'en ſervent pour polir & pour blanchir.

CRETA BRIGANTINA.

Craye de Briançon. * *Creta Brigantina*, en françois, *Craye de Briançon*, eſt une pierre tendre, graſſe au toucher, de couleur griſâtre ou blanche, & qui ſert aux Tailleurs d'habits pour tracer ſur les draps les endroits qu'ils ont deſſein de tailler.

Vertus. Cette craye eſt abſorbande, & bonne pour les aigreurs.

CRISTA GALLI.

Criſta galli. Lob. Dod. Thal.	*Pedicularis campeſtris* 2. Trag.
Criſta galli mas & fœmina. J. B.	*Pedicularis pratenſis lutea, vel Criſta galli.* C. B. Pit. Tournef.
Alectorolophos. Ang.	
Pedicularia lutea. Tab.	En françois, *Crête de coq.*

Crête de coq. Mâle. Eſt une eſpêce de pédiculaire, ou une plante que Jean Bauhin diviſe en deux autres eſpêces, une mâle, & l'autre femelle.

La premiere pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grêle, quarrée, vuide, ſe diviſant en quelques rameaux : ſes feüilles naiſſent ſans queuë, un peu larges en leur baſe, & s'étréciſſant inſenſiblement en pointe, crénelées en leurs bords, & repréſentant en quelque maniere la crête d'un coq : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles aux ſommités des branches, de couleur jaune ; ces fleurs ſont des tuyaux jaunes terminés en devant, & comme formés par un mufle à deux machoires, dont la ſupérieure eſt en caſque, & l'inférieure eſt découpée ordinairement en trois parties : quand la fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit membraneux, luiſant, qui renferme des ſemences menuës, oblongues, bordées d'une aîle membraneuſe, de couleur obſcure ; ſa racine eſt petite & déliée.

Femelle. La ſeconde differe de la précédente en ce qu'elle eſt plus baſſe, en ce que ſa tige eſt moins

robuste, en ce que ses feüilles sont plus étroites, & en ce que ses fleurs sont beaucoup plus petites & jaunes. L'une & l'autre espêce croissent dans les champs, dans les prez; on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologies.

Crista galli, parce que la feüille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un coq.

Pedicularis vient de *pediculus*, pou; & l'on a donné le nom de *Pedicularis* à ce genre de plante, parce que l'on a crû que les animaux qui mangeoient quelques-unes de leurs espêces: étoient sujets à être attaqués d'une grande quantité de poux.

CRITHMUM.

Bacille. Fenouil marin.

Crithmum, en françois *Bacille* ou *Fenouil marin*, est une plante dont il y a deux espêces; une grande, & une petite.

Premiere espêce.

La premiere est appellée,

Crithmum, sive Fœniculum maritimum majus, odore Apii. C. B. Pit. Tournef.

Crithmum, sive Fœniculum marinum grandius, cui succus luteus. J. B. Raii. hist.

Crithmum Siculum Baticulæ alterum genus ex Sicilia. Cæs. Boccon.

Crithmum marinum majus. Park.

Elle pousse des tiges longues d'environ une pied & demi, rameuses, grosses, ligneuses, se couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites: ses feüilles sont découpées menu ou étroites, fermes, charnuës, subdivisées trois à trois, d'une odeur d'ache, d'un goût salé: ses fleurs naissent en ombelles composées chacune de cinq feüilles blanches disposées en rose: quand ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux plates, rayées sur le dos, blanches, odorantes, d'une goût âcre: sa racine est longue, grosse, ligneuse, branchuë, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que si l'on fait des incisions à ses tiges pendant leur vigueur, il en découle un suc laiteux qui se fige en larmes roussatres.

Larmes du bacille.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Crithmum. Ang. & *Herba S. Petri.* Dod. gal.

Crithmus, vulgò Creta, seu Salsa marina. Ges. ap.

Creta marina. Lon.

Baticula, quasi parva Batis. Cæs.

Crithmum marinum. Ges. hort. Dod.

Crithmum multis, sive Fœniculum marinum. J. B.

Crithmum, sive Fœniculum maritimum minus. C. B. Pit. Tournef.

Crethamum marinum. Cord. hist.

Fœniculum marinum, sive Empetrum. Ad.

Calcifraga. Lob.

Batis. Ges. hort.

En françois, *Perce-pierre* ou *Passe-pierre*, *Bacile*, *Criste marine.*

Passe-pierre.

Elle est haute d'environ un pied, s'étendant en large: se feüilles sont étroites, charnuës, subdivisées trois à trois comme celles de la grande espêce, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant sur le salé: ses fleurs sont aux sommités de ses branches comme en l'autre espêce, disposées en ombelles jaunâtres. Elle croît sur les rochers, dans les pays chauds, proche de la mer; elle sort des fentes des pierres, qu'elle semble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On la confit dans du vinaigre, après l'avoir cueillie dans sa vigueur, pour la conserver, & en manger l'hyver en salade.

Etimologie.

L'une & l'autre espêce de Bacille contiennent beaucoup de sel, d'huile, & de phlegme.

Vertus.

Elles sont apéritives, & particuliérement la grande, propre pour la gravelle, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

CROCODILUS.

Crocodile.

Crocodilus, en françois, *Crocodile*, est le plus grand de tous les lézards; il est amphibie, couvert d'une peau fort dure, écailleuse, jaunâtre & blanche: sa tête est large; il a un museau de cochon qui s'ouvre jusqu'aux oreilles, faisant voir en dedans des machoires garnies de dents canines, longues, rondes ou cilindriques, pointuës, canelées tout autour, blanches, fortes & bien tranchantes; les racines des ces dents sont creuses, & deux fois plus longues que les dents mêmes; ses yeux sont semblables à ceux du cochon: ses pieds sont armés

de griffes fort aiguës : sa queuë est fort longue. On trouve des Crocodiles en Asie, en Afrique & en Amérique ; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte où il y en a grande quantité : mais les plus gros se trouvent en Amérique, aux environs de Panama ; on en a vû de cent pieds de long ; on les appelle *Caymanes* ; ils habitent dans les rivieres & aux rivages ; ils mangent tout le poisson ; ils sont friands de chair humaine : ceux du Nil dévorent des enfans, & ceux de l'Amérique les hommes qu'ils peuvent attraper ; ils pondent leurs œufs comme les tortuës, sur les rivages. On ne peut prendre les crocodiles qu'avec des hameçons de fer ; car leur peau est si dure, qu'elle ne peut être percée d'aucune arquebusade.

Caymanes.

Le peuple en Amérique mange des crocodiles, & même leurs œufs qui sont gros comme des œufs d'oye, & d'un goût qui n'est point agréable. En l'Isle de Bontan on apprivoise quelques-uns de ces animaux, on les engraisse, & on les tuë pour en faire un mets très-estimé : si on les éventre, leurs entrailles rendent une odeur fort agréable à ceux qui aiment l'odeur du musc.

Vertus. La graisse des crocodiles est résolutive & propre à fortifier les nerfs.

Etimologie. *Crocodilus*, ἀκρόκος, *crocus*, safran, & δειλιάων, *reformidans* ; comme qui diroit *craignant le safran*, parce que le crocodile craint beaucoup le safran à la vûë, & encore plus à l'odeur.

CROCUS.

Crocus. J. B. Dod. Cord. Lac.	Raii hist.
Crocus sativus. C. B. Pit. Tournefort.	*Crocum*. Matth. Cast. Cæs. hort.
Crocus verus sativus autumnalis. Park.	En françois, *Safran*.

Safran. *Voyez* Pl. V. fig. 8.

Est une plante qui pousse quelques feüilles longues, fort étroites, canelées ; il s'éleve d'entr'elles à la fin du mois d'Août ou au commencement de Septembre, une tige basse, ou plutôt un pédicule qui soutient une seule fleur à peu près semblable à celle du colchique, ou disposée comme celle du lys, mais plus petite, divisée en six parties de couleur bleuë mêlée de rouge & de purpurin ; il naît en son milieu une maniere de houpe partagée en trois cordons creux découpés en crête de coq, d'une belle couleur rouge, d'une odeur agréable : c'est cette houpe que nous appellons *Safran* ; quand elle est dans sa vigueur, on la cueüille avant le lever du Soleil afin de la faire sécher. Ces trois cordons ne sont autre chose que les trois cornes du pistile, dont la base qui est cachée en terre devient un fruit placé au-dessous de la fleur ; il est oblong, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes.

Racine de safran.

La racine du safran est une bulbe ou un tubercule double, gros ordinairement comme une aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en dessous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre ; une de ces bulbes est plus grosse que l'autre.

On cultive cette plante en plusieurs lieux de France, comme en Gâtinois, au Languedoc, vers Toulouse, vers Orange, à Angoulême, en Normandie ; mais le meilleur safran & le plus généralement estimé, est celui de Boisne & de Bois-commun en Gâtinois ; le moins bon est celui de Normandie.

Choix. Il doit être choisi nouveau, bien séché, mais mollasse & doux au toucher, en longs filets, de très-belle couleur rouge, les moins chargés de parties jaunes, fort odorans, d'un goût balsamique agréable ; on le conserve dans des boëtes bien fermées. Plusieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune : il contient une huile éxaltée, mêlée de sel volatil.

On demande dans la plupart des dispensaires de Pharmacie du safran de Levant ; mais il n'est pas besoin d'aller chercher si loin cette drogue, puisque nous l'avons en France aussi belle & aussi bonne qu'elle peut être en aucun autre lieu.

Vertus. Le safran est cordial, pectoral, somnifere, anodin, histérique, aléxitaire, apéritif ; on l'employe dans les alimens & dans les remèdes, pour fortifier, pour résoudre, pour adoucir ; on le mêle dans les collires pour conserver les yeux dans la petite vérole ; il en entre dans plusieurs emplâtres, mais son usage principal est pour l'intérieur.

Etimologie. On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne, qui rapporte qu'un petit garçon nommé *Crocus* étant devenu extrémement amoureux d'une petite fille, fut métamorphosé

par la force de l'amour en cette plante. Mais il y a plus d'apparence que ce nom vienne du grec κρoκὶς ou κρoκὴ qui ſignifie *un fil, un poil, la trame d'un Tiſſerand*, à cauſe que le ſafran ſec eſt par filets. On appelle auſſi en grec les étamines ou filets qui ſe trouvent au milieu des fleurs, κρoκίδες; mais on a donné au ſafran le nom de *Crocus*, comme qui diroit *étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui ſoit auſſi belle & auſſi utile qu'eſt le ſafran.

Le nom françois Safran vient de l'arabe *Zaperan*, qui ſignifie la même choſe. Les Turcs appellent le ſafran comme nous *Safran*.

CROPIOT.

Cropiot (Cluſ. J. B.) eſt un petit fruit de l'Amérique, ridé, renfermant une ſemence noire ſemblable au poivre d'Ethyopie, d'un goût très-âcre: les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer. Cropiot.

Il ſoulage le mal de tête, comme fait quelquefois le tabac. Vertus.

CROTALARIA.

Crotalaria Aſiatica, folio ſingulari verrucoſo, floribus cæruleis. H. L. B. Raii hiſt. P. Tourn.

En françois, *Crotalaire*.

Eſt une plante étrangere qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleuſe, noueuſe, jettant beaucoup de rameaux diſpoſés en rond: ſes feüilles naiſſent alternativement & ſeules le long des branches comme celles du Genet, attachées à des queuës fort courtes; ces feüilles ſont longues d'un demi-doigt, larges de deux à trois lignes, obtuſes, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, parſemées de verruës, ondées en leurs bords; ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommités des rameaux, légumineuſes, ſemblables à celles du Genet, de couleur bleuë; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes enflées & arondies comme celles de l'Arrête-beuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignés; elles renferment de petites ſemences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu âcre & ingrat: ſa racine eſt ligneuſe; blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Aſie & en pluſieurs lieux du Levant: on la cultive en Europe dans quelques jardins. Crotalaire.

Sa ſemence eſt eſtimée purgative. Vertus.

Crotalaria, κρόταλον, *crepitaculum*, parce que les enfans des Indiens ſe ſervent des rameaux de cette plante chargés de leurs gouſſes pour faire du bruit en maniere de ſonnettes. Etimologie.

CRUCIATA.

Cruciata. Dod.
Cruciata hirſuta. C. B. Pit. Tournef.
Cruciata herniaria, Thal.
Gallium latifolium, Cruciata quibuſdam flore luteo. J. B.
Cruciata minor. Ad. Lob.
Gallion. Tur.
Crucialis. Hermol. Cæſ.

En françois, *Croiſette*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles tendres, foibles, quarrées, veluës, nouées: il ſort de chacun de leurs nœuds quatre feüilles diſpoſées en croix, petites, veluës, longuettes, ſemblables à celles du Grateron; ſes fleurs ſont petites, verticillées ou diſpoſées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune; chacune d'elles eſt une maniere de godet découpé en quatre parties; quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place deux graines jointes enſemble, preſque ſphériques, couvertes d'une peau ſéche, veluë, qui a ſervi de calice à la fleur; ſes racines ſont menuës. Cette plante croît aux bords des foſſés & des ruiſſeaux, aux bords des chemins; elle ne differe duGrateron & du Caille-lait, qu'en ce qu'elle porte ſeulement quatre feüilles diſpoſées en croix, au lieu que les autres en portent davantage; elle contient beaucoup de flegme & d'huile, peu de ſel. Croiſette.

Elle eſt un peu aſtringente, vulnéraire, propre pour les hernies, étant priſe en décoction & appliquée ſur la partie. Vertus.

Cruciata, *à cruce*, parce que les feüilles de cette plante ſont diſpoſées en croix. Etimologie.

CRYSTALLUS.

Criſtal. *Cryſtallus*, en françois, *Cryſtal*, eſt une pierre blanche, claire, luiſante, tranſparente, faite par la congélation d'un eau très-limpide, chargée d'une matiere pierreuſe qu'elle a intimement diſſoute; on en trouve de différentes figures & groſſeurs aux lieux ſoûterrains, creux, aquatiques; les grains de ſable ſont auſſi de petits-criſtaux qu'on apperçoit aiſément en les regardant avec un microſcope: il ſe rencontre auſſi quelquefois du criſtal noir, mais rarement.

On trouve dans la campagne de Rome, ſous la terre, de certains petits criſtaux gros comme des noiſettes, noirâtres de figure dodecaëdre, ou bornée par douze pentagones: ces petits criſtaux ſont rangés par veines l'un près de l'autre. C'eſt une découverte de M. Maraldi, de l'Académie Royale des Siences.

Criſtal de Gabian. * Les criſtaux de roche que l'on trouve auprès de la fontaine de Gabian qui donne l'huile Pétrole, ſont très-clairs, très-vifs; on les prendroit pour des diamans taillés.

Diamans de Canada. * On appelle *Diamans de Canada*, des criſtaux plus petits & plus brillans que ceux de Gabian; ces criſtaux ſe trouvent ſur un Cap que l'on nomme *Cap aux Diamans.*

M. Hombert, de la même Académie, a obſervé que le criſtal de roche ne ſe fond point au feu ni au miroir ardent, s'il n'eſt mêlé avec de la chaux; cependant la chaux ſeule ne ſe met non plus en fuſion par ces feux que le criſtal ſeul; il faut que les parties de feu qui ſont dans la chaux paſſent dans le criſtal pour aider à le mettre en fuſion.

Le même M. Hombert a encore obſervé qu'on peut teindre le criſtal de roche taillé, en le mettant tremper dans une teinture ou diſſolution de ſandragon en larme, faite dans de l'eſprit de vin; le criſtal ſe fendra par petites crevaſſes imperceptibles en tous les endroits, & la teinture y entrant fera prendre à tout le criſtal une couleur rouge; on peut donner aux criſtaux par la même méthode, diverſes autres couleurs, pourvû que les teintures ayent été faites dans de l'eſprit de vin.

Quand on veut pulvériſer, le criſtal, il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'attendrir, puis le broyer ſur le porphyre ou dans un mortier.

Vertus. Il eſt aſtringent & propre pour arrêter le cours de ventre; on lui attribuë la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'atténuer la pierre dans le rein & dans la veſſie; mais ces qualités ne
Doſe. m'ont pas paru dans l'expérience: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Criſtal artificiel, Criſtalin. Le criſtal artificiel qu'on appelle *Criſtalin*, eſt fait avec du ſable & de la ſoude d'Alicant, qu'on met vitrifier enſemble par un très-grand feu dans des fourneaux de verrerie, puis on forme les verres & les vaſes de criſtal dont nous nous ſervons: on colore ce criſtal artificiel diverſement pendant qu'il ſera encore en fuſion, en y ajoûtant différentes drogues, comme du cuivre de roſette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de roſette pour le rendre de couleur de rubis, de la magalaiſe ou du périgueux pour le rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'embre
Rocaille. en *rocaille*, de l'argent & du ſoufre pour le rendre de couleur d'agathe. On appelle ces vitri-
Emaux clairs. fications chez les ouvriers, *Emaux clairs.*

Le ſable le meilleur & le plus propre qui puiſſe être employé à l'opération du criſtal artificiel, eſt celui qui eſt pur, molet, blanc; on le lave, on le fait ſécher, & on le tamiſe.

Les proportions du mélange ſont ordinairement de cent livres de ſable, & de ſoixante & cinq livres de ſoude d'Alicant: quand le mélange eſt fait, on le prépare en lui donnant une
Frite. premiere calcination qu'on appelle *frite*; on met la matiere dans un fourneau qu'on a auparavant échauffé; on continuë deſſous un feu médiocre environ une heure, la remuant inceſſamment avec un rateau de fer; on augmente enſuite le feu, & on le continuë pendant cinq heures, remuant toûjours la matiere; elle devient grumelée & jaunâtre, puis enfin blanche: on connoît que la frite eſt achevée, quand elle eſt réduite en morceaux gros à peu prés com-
Tarce. me des noiſettes, légers, blancs; les ouvriers appellent cette frite achevée *Tarce*: cette préparation étant achevée & la matiere refroidie, on la retire du fourneau, & on la met ſur des planches en un lieu frais qui ſoit bien ſec, pour éviter qu'elle ne s'humecte trop: on la couvre & on la garde en cet état trois ou quatre mois, afin que le ſable & la ſoude s'uniſſent mieux, aprés quoi on la met au feu de vitrification.

Ceux qui veulent rafiner ſur cet ouvrage, & faire un criſtal très-beau, employent en la

place du sable, plusieurs espèces de pierres dures, blanches, après les avoir réduites en poudre subtile; mais cette derniere préparation coûte beaucoup plus que la premiere, & le cristal en est considérablement plus cher.

Le cristal doit être choisi beau, pur, transparent.

Crystallus, *à* κρύος, *frigus*, *&* ὕδωρ, *aqua*; comme qui diroit *une eau congelée par le froid.* Etimologie.

Le cristal naturel est appellé *Cristal de roche*, à cause qu'il est ordinairement formé en roche: on distingue celui des Indes de ceux d'Europe, en ce qu'ils sont extrêmement gros & fort clairs. Cristal de roche.

CUAMBU.

Cuambu, sive Caryophyllata. G. Pison. Marcgrav.

Est une plante de l'Amérique, espèce de Bidens, qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droit, grêle, quarrée, anguleuse & canelée, d'un verd purpurin, se divisant en plusieurs rameaux : ses feüilles sont oblongues, pointuës, s'élargissant vers le milieu, & ayant la figure d'un fer de pique, un peu veluës, dentelées en leurs bords, disposées par cinq le long d'un nerf, de couleur verte-obscure, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses fleurs naissent aux sommets des branches; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes : quand ces fleurs sont passées, il se forme en leur place des petites têtes rondes, garnies de deux crochets comme en la bidens, qui s'attachent aux habits de ceux qui en approchent; dans ces petites têtes sont enfermées des semences longuettes, armées de deux dents à leur sommet : ses racines sont menuës, rameuses, deliées ou filamenteuses, ayant une odeur de gérofle quand on les concasse, comme celles de la benoîte. Cette plante croît aux bords des eaux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive, incisive, atténuante, céphalique, vulnéraire, propre pour dissoudre le sang caillé, étant prise en décoction ou en poudre. Vertus.

Le Frere Yon, Apoticaire des RR. PP. Jésuites, m'envoya de cette plante en l'année 1702, du Fort S. Pierre en la Martinique; & il me manda que dans ce pays-là, elle étoit appellée *Thé*, & qu'on s'en servoit comme nous nous servons en Europe du véritable thé : ce qui n'est pas étonnant, puisqu'on prend présentement en France plusieurs espèces de feüilles en guise de thé, comme celles des capillaires de Canada, de la véronique, de la petite sauge, de la fleur de coquelicot.

CUBEBÆ.

Cubebæ (Garz. Acost.) en françois, *Cubebes*, sont des petits fruits secs, ronds, semblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridés, de couleur brune grisâtre, d'un goût aromatique agréable : on nous les apporte des Indes attachés à des petites queuës; ils croissent abondamment aux Isles de Java, à un petit arbre ou arbrisseau rampant & s'attachant aux arbres voisins comme le lierre : ses feüilles sont petites, longues & étroites : ses fleurs sont fort odorantes; quand elles sont passées, il paroît des grapes chargées de bayes rondes qui sont les cubebes; on les met sécher au soleil pour les transporter. Cet arbre croît sans culture. On dit que les habitans du pays font bouillir les cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux marchands, afin d'empêcher qu'elles ne soient en état d'être semées ailleurs : mais cette histoire se détruit d'elle-même, si l'on considere bien ce fruit; car les rides qui paroissent sur sa peau, sont une marque qu'il a été séché en sortant de l'arbre: s'il eût été infusé ou qu'on l'eût fait bouillir auparavant, il se seroit gonflé comme le poivre blanc; de plus il auroit perdu son goût aromatique par cette coction, & il ne lui seroit resté aucune bonne qualité. Cubebes.

* Les habitans de Mascaraigne qu'on nomme aujourd'hui *Isle Bourbon*, appellent *Cubebes*, *Poivre à queuë*, un poivre aromatique qui n'est guéres plus gros qu'un grain de miliet; il vient en bouquet à l'extremité des branches d'une plante sarmenteuse qui croît dans les bois, & s'entortille autour des arbres comme nos vignes sauvages. Poivre à queuë, ou Cubebes de Bourbon.

Cette graine, quoique d'une goût piquant & poivré n'a point de rapport avec les vrayes cubebes.

On doit choisir les cubebes récentes, grosses, bien nourries, aromatiques & âcres au goût; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Elle fortifient le cerveau & l'estomac; elles excitent l'appétit; elles résistent à la malignité des humeurs; elles corrigent la mauvaise haleine. Vertus.

Etimologie. Le nom de *Cubebæ* vient des mots arabes *Cubebes* ou *Quabebes*, qui signifient la même chose.

C U C I

Cuci, Plinii, Linſc, *Cuciophera*, Matthioli.

Eſt un fruit des Indes Orientales & d'Ethiopie, rond & oblong de groſſeur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agréable, renfermant un gros noyau très-dur; il croît à une eſpêce de palmier appellé *Cuciophera*, Matth. ou *Cuciophoron*, Ang. *Cuciophera* *Cuciophoron.*

Vertus. Ce fruit eſt cordial, reſtaurant.

C U C U B A L U S.

Cucubalus, Plinii, Lugd. Pit. Tournef.
Cucubalum quibuſdam, *vel Alſine baccifera.* J. B.
Cyclaminus altera. Dioſc
Alſine baccifera. Ger. Raii. hiſt.
Alſine major. Cluſ. hiſt. *maxima.* Thal.
Alſine ſcandens baccifera. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes ſurpaſſant la hauteur d'un homme; fléxibles, foibles, grêles, rondes, nouées, rampantes à terre ſi elle ne ſont ſoûtenuës par des arbres voiſins ou par des perches; il ſort de chacun de ſes nœuds deux feüilles oppoſées, ſemblables à celles de la Marjolaine, mais plus grandes & égalant celles de la Pariétaire, molles: ſes fleurs ſortent d'une envelope ou follicule, compoſées de cinq ou ſix feüilles blanches-verdâtres, diſpoſées en œillet; il leur ſuccede des bayes groſſes comme celles du Lierre, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement; mais en mûriſſant elles deviennent noires & molles: elles renferment des ſemences qui ont les plus ſouvent la figure d'un petit rein, entaſſées enſemble, noires, luiſantes; ſa racine eſt longue, menuë, ſarmenteuſe, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Italie, au Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buiſſons proche des fontaines. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, propre pour les pertes de ſang, étant priſe en décoction.

C U C U L U S.

Coucou. *Cuculus*, en françois, *Coucou*, eſt un oiſeau vorace & carnacier, qui a quelque reſſemblance avec l'Eprevier; il ſe tient l'été ſur les arbres, ſur les pierres & aux bords des rivieres; il ſe cache l'hyver ſous terre, dans les creux des pierres & des racines d'arbres où il muë & change de plumes au printems; il ſe nourrit de chair de cadavres, de petits oiſeaux, de chenilles, de mouches, de fruits; ſon cri ordinaire eſt *Coucou*, d'où vient ſon nom. Il y en a de deux eſpêces, de grands & de petits, qui ne différent qu'en grandeur. Ses petits tirés de leur nid, ſont bons à manger; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Etimologies.

Vertus. Petits du Coucou. On eſtime le coucou & ſes petits pour l'épilepſie, pour la pierre, pour les fiévres intermittentes, pour la colique. La coûtume eſt de les réduire en cendres auparavant que de s'en ſervir; mais cette méthode eſt inutile ſi l'on peut les donner en boüillons qu'on fera prendre au malade pluſieurs jours de ſuite.

Sa fiente. La fiente du coucou eſt propre pour préſerver de la rage, étant priſe intérieurement.

Etimologie. *Cuculus à græco*, κόκκυξ *coccya*, *coucou.*

C U C U M E R, *ſeu* C U C U M I S.

Cucumis. Trag. Ang. Tur. Lac.
Cucumis ſativus. Brunf. Matth. Fuch. Dod. gal. Lon. Caſt.
Cucumis vulgaris viridis & albus. J. B.
Cucumis vulgaris. Dod.
Cucumis ſativus vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Cucumis ſativus & eſculentus. Ad. Lob. Lugd.
Cucumer ſativum. Cord. in Dioſc.
En françois, *Concombre.*

Concombre. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges groſſes, veluës, ſe répandant à terre, auſquelles naiſſent alternativement des grandes feüilles amples, larges, anguleuſes, inciſées & dentelées, rudes au toucher, rampantes; il ſort de leurs aiſſelles des tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches, taillées chacune en cinq parties, de couleur jaune pâle. Quand elles ſont paſſées, il ſe forme un fruit long d'environ demi-pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert

vert ou blanc, ou jaunâtre, ſouvent parſemé de verruës ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre; ſa chair eſt blanche, ſucculente, ferme; ce fruit eſt diviſé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de *ſemences* ovales, pointuës, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant ſéparée, laiſſe une petite amande blanche, douce, onctueuſe, agréable au goût : c'eſt une des quatre grandes ſemences froides. Les racines de la plante ſont fibreuſes, droites, blanches. On la cultive dans les jardins potagers; car ſon fruit eſt employé fort communément dans les cuiſines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Semences deConcombre.

Le concombre crud eſt fort indigeſte, à cauſe du phlegme viſqueux dont il eſt rempli; mais étant bouilli, il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempere l'âcreté des humeurs; il modere le trop grand mouvement du ſang : on l'employe dans les boüillons, dans les lavemens. Vertus.

Sa ſemence eſt apéritive, adouciſſante, humectante; on l'employe dans les émulſions.

Cucumis, ſive cucumer, à curvatura, quaſi curviner, à cauſe que les tiges de cette plante ſont courbées. Etimologie.

CUCUMIS ASININUS.

Cucumis Aſininus. Tab. Ger.
Cucumis ſylveſtris Aſininus dictus. C. B. Pit. Tournef.
Cucumis erraticus vel Aſininus. Geſ. hort.
Elaterium officinarum.
Cucumis ſylveſtris. Matth. Dod.
Cucumis ſylveſtris, ſive Aſininus. J. B. Raii. hiſt.
Cucumis agreſtis. Brunf. Lugd.
Cucumis anguinus. Tur. Cord. hiſt.

En françois, *Concombre ſauvage*, *Concombre d'aſne*, ou *Elaterium*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges groſſes, rampantes à terre, remplies de ſuc, rameuſes, veluës, portant des feüilles ſemblables à celles du Concombre cultivé, mais plus petites, plus blanchâtres, principalement en deſſous, plus charnuës, couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher; ſes fleurs ſont beaucoup plus petites que celles du concombre ordinaire, mais formées de même, de couleur herbeuſe, tirant un peu ſur le jaune: ſon fruit eſt gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une Olive, garni tout autour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement; mais en mûriſſant il devient jaunâtre, rempli d'un ſuc fort viſqueux, amer, & d'une ſemence qui a la figure de celle de la coloquinte, mais plus petits, de couleur obſcure. Pour peu qu'on touche à ce fruit en le preſſant quand il eſt mûr, il ſe creve par la pointe, & il élance avec violence ſon ſuc & ſes ſemences par tout le viſage. La raiſon en eſt que ſon écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie & tenduë par la mâturité, principalement en ſon extrêmité, elle s'y rompt à la moindre compreſſion qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que leur ſuc viſqueux qui étoit fort preſſé ſous cette peau, eſt pouſſé & déterminé par le même preſſement à ſortir par la pointe, entraînant avec lui les ſemences. Or comme l'ouverture eſt petite, la matiere eſt élancée en droite ligne, qui va ordinairement au viſage, parce qu'on a la tête baiſſée lorſqu'on touche au concombre pour le cueillir. Ce ſuc entrant dans les yeux y communique ſon âcreté, & y cauſe de l'inflammation; ce qu'on peut ſoulager en les lavant promptement avec de l'eau de Plantain. Concombre d'Aſne.

On tire par expreſſion le ſuc des concombres ſauvages mûrs, & on le fait épaiſſir ſur le feu en conſiſtence d'extrait; c'eſt ce qu'on appelle *Elaterium*; s'en ai parlé aſſez au long dans ma Pharmacopée. *Elaterium*.

La racine de la plante eſt longue, groſſe, blanche; elle croît dans les pays chauds, aux lieux incultes, au Languedoc, en Provence; on la cultive auſſi dans des jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force ni de vertu que celle du Languedoc.

Sa racine & ſon fruit ſont employés en Médecine; ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel âcre.

Ils purgent fort violemment les ſéroſités; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour les rétentions des mois, pour la létargie, pour l'apoplexie. On en prend la décoction en lavement, ou même en breuvage, proportionnant la doſe au tempéramment du malade, & à l'état de la maladie : on en fait entrer dans la compoſition de quelques onguents dont on ſe ſert pour froter le ventre dans l'hydropiſie : on y applique auſſi chaudement toute la plante; elle émeut Vertus.

assez souvent les humeurs par cette simple application, & les fait couler par les voyes naturelles.

Concombre de mer. On trouve aussi dans la mer des concombres de la longueur & de la grosseur du doigt, ils ont en leurs surfaces des petites bosses comme les concombres terrestres. Ils croissent sur des rochers; ils sont durs & pétrifiés : on les appelle *Concombres de mer.*

CUCURBITA

Calebasse, Courge. *Cucurbita*, en françois, *Calebasse*, ou *Courge*, est une plante dont il y a trois espèces.

Premiere espèce. La premiere est appellée,

Cucurbita longa, folio molli, flore albo. J. B. Pit. Tourn.	*Cucurbita oblonga flore albo, folio molli.* C. B.
Cucurbita anguina. Dod. gal. Gerard.	*Zuccha longa.* Anguil.

Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses grosses comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agrippant à des perches par ses mains ou tenons. Ses feüilles sont grandes, larges, rondes, molles, lanugineuses, crénelées en quelques endroits de leurs bords. Ses fleurs sont des cloches découpées ordinairement en cinq parties jusqu'à la base, blanches comme la neige, veluës. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit cilindrique qui s'étend prodigieusement; car on en voit qui ont trois ou quatre pieds de longueur, & de la grosseur à proportion. Ce fruit est couvert d'une écorce dure, ligneuse, jaunâtre: sa chair est un peu fongueuse, moëlleuse, blanche, insipide; elle renferme beaucoup de semences applaties, oblongues, couvertes d'une écorce dure, un peu ligneuse, blanchâtre ou grise. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agréable au goût; c'est ce qu'on appelle *semence de courge mondée*; elle est une des quatre grandes semences froides : sa racine est tendre & fibreuse.

Semence de Courge mondée.

Seconde espèce. La seconde espèce est appellée,

Cucurbita latior, folio molli, flore albo. J. B. Pit. Tourn.	*Cucurbita major sessilis, flore albo.* C. B.
	Zuccha rotunda. Anguil.

Elle différe de la précédente par son fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui grossit considérablement.

Troisiéme espèce. La troisiéme espèce est appellée,

Cucurbita lagenaria. J. B. Pit. Tournefort.	*Cucurbita.* Brunf. *prior.* Dodon.
Cucurbita lagenaria, flore albo, folio molli. C. B.	*Cucurbita minor.* Fuch. Dod. gal.
	En françois, *Calebasse.*

Calebasse. Elle différe de la précédente par la figure de son fruit; car il est fait en bouteille, ayant le cou étroit, & la pance grosse : sa semence est plus brune qu'aux autres espèces.

On cultive les courges dans les jardins; leurs fruits sont bons à manger étant cuits; on s'en sert aussi pour faire des *Flacons* après qu'on les a vuidées, & qu'on les a fait sécher.

Flacons de Calebasse. Le fruit de la courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Il est humectant, rafraîchissant, adoucissant. Sa semence est apéritive, pectorale : on en tire par expression une huile fort propre pour adoucir la peau.

Etimologie. *Cucurbita, quasi curvata*, parce que cette plante se courbe naturellement, si elle n'est soûtenuë.

CUIETÉ.

Gouïs. * *Cuieté*, ou *Choyne*, en françois, *Coüis*, est un arbre dont la feüille est longue, étroite, d'un beau vert; ses fleurs sont blanches, d'un seule piece, en forme de cloches, dont les bords sont découpés irrégulierement; le pistile qui enfile la fleur devient un fruit charnu gros comme nos potirons; son écorce est lisse, & en couvre une seconde qui est dure, ligneuse, épaisse d'une ou de deux lignes, & enferme une chair dans le milieu de laquelle sont placées les semences, qui sont noirâtres, de la grandeur d'une lentille, & taillées en cœur. Il y a plusieurs espèces de ce genre *Voyez le P. Plumier.*

Usages. On fait avec ce fruit différens ouvrages.

CULEX.

Culex, en françois *Cousin*, est une espêce de moucheron qui n'est que trop connu par l'incommodité qu'il donne en été. Son corps est fort petit, grêle, de couleur brune; ses ailes sont plus longues que son corps, & elles forment en leur extrêmité eomme une queuë quand l'animal ne vole point Sa tête est ornée d'une petite panache entre deux cornes; il a une trompe aiguë qui lui sert pour prendre sa nourriture: il a six jambes; il se nourrit de rosée & de la substance la plus tenuë des plantes: il est fort friand de sang; il pique la chair pour en succer, puis il le rejette aussi-tôt comme fait la puce, par le derriere, en sorte que ce sang ne fait que passer le long de son corps sans presque s'y arrêter. Il cause aux endroits où il a piqué une démangeaison suivie de pustules avec enflure: le remède est de laver le mal avec de l'eau de Plantain. Le cousin n'habite guéres dans les Villes; il se tient sur les herbes, sur les arbres. Il accourt à la lumiere de la chandelle ou de la bougie. Cousin.

Culex ab aculeo, petit aiguillon, parce que cette mouche est armée d'un aiguillon. Etimologie.

CUMINOIDES.

Cuminoides vulgare. Pit. Tournefort.
Cuminum sylvestre. Ang. Dod. Park. Raii hist.
Lagochymeni, id est, leporis cubile in insula Lemno. Bellon.
Cuminum sylvêstre capitulis globosis. C. B.
Cuminum sylvestre primum valde odoratum, globulosum. J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, rameuse, remplie de moëlle blanche: ses feüilles sont petites, opposées comme par paires le long d'une côte, comme celles de la Pimprenelle, dentelées ou crénelées assez profondément. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches sur des petites têtes rondes, molles, blanches; chacune de ces fleurs est à plusieurs feüilles ordinairement frangées & disposées en rose: quand elles sont passées, il leur succede une graine oblongue, veluë ou pailleuse. Cette plante a une odeur approchante de celle du Daucus; elle croît dans les terres grasses, sur les collines aux pays chauds; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi éxaltée.

Elle est apéritive, digestive, incisive, résolutive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Cuminoides à cumino, cumin, parce qu'on a confondu cette plante avec les espêces de cumin. M. Tournefort en a fait depuis peu un genre différent. Etimologie.

CUMINUM.

Cuminum. Tur. Lon. Ad.
Cuminum sativum. Brunf. Trag. Matth.
Cyminum. Ang. Cord. in Dioscor.
Cuminum vulgare. Park.
Cuminum semine longiore. C. B.
Cyminum, sive Cuminum sativum. J. B.

En françois, *Cumin*.

Est une espêce de Carvi, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, divisée en quelques branches. Ses feüilles sont découpées menu comme celles du Fenouil, mais beaucoup plus petites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naissent en parasols aux sommets des branches fleurdelisées, de couleur blanche: il leur succède des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées comme celles du Fenoüil, plus menuës, pointuës par les deux bouts, de couleur grise jaunâtre ou verdâtre; d'une odeur forte & désagréable, d'un goût un peu âcre tirant sur l'amer. Sa racine est menuë, longuette; elle périt quand la semence est mûre. On cultive cette plante en l'Isle de Malte comme l'on cultive ici le bled; & l'on nous envoye sa semence séche: on l'appelle dans les pays *Anis âcre*, ou *Cumin âcre*, pour différencier d'avec celle de l'Anis qu'on cultive de même, & que les Maltois appellent *Anis doux*, ou *Cumin doux*. Cette circonstance a fait faire une équivoque à plusieurs Botanistes, qui ont crû qu'il y avoit une espêce de Cumin dont la semence étoit douce. Cumin. *Voyez Pl.* V. fig. 5. Anis âcre. Cumin doux.

On doit choisir la semence de cumin récente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre, d'une odeur forte & désagréable. Elle contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & de sels essentiel & volatil. Choix.

Vertus. Elle eſt réſolutive digeſtive, atténuante, carminative : elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la ſemence de cumin dans leurs fromages.

Les Pigeons ſont attirés par l'odeur du cumin qu'ils aiment fort : on en mêle de la poudre avec de la terre & de l'huile d'aſpic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les colombiers où l'on veut qu'ils viennent.

Etimologie. *Cuminum vel cyminnm*, vient de l'hébreu & du grec κύμινον, *cumin.*

CUNICULUS.

Lapin. *Cuniculus*, en françois, *Lapin*, eſt un animal timide, ſauvage, gros comme un chat médiocre, reſſemblant au Liévre, mais plus petit, de couleur griſe & blanche, quelquefois variée d'autres couleurs ; ſa tête reſſemble un peu à celle du chat, mais ſes oreilles ſont beaucoup plus longues droites, ſes yeux ſont grands, il a quatre dents ſituées à chaque machoire ; celles d'en bas ſont ordinairement jointes de ſi près, qu'elles ſemblent être d'un ſeule piece : ſa queuë eſt courte & grêle, mais bien garnie de poil ; ſa femelle eſt appellée *Lapine* : & quand elle eſt vieille on la nomme *Haze* ; elle multiplie beaucoup, car elle porte tous les mois cinq ou ſix lapereaux. Le lapin habite ordinairement dans des trous qu'il fait ſous terre ; il ſe nourrit de gramen, de choux, de génievre, de ſerpolet, de fruits : il eſt plus employé dans la cuiſine qne dans la Médecine : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; le meilleur eſt celui qui fait ſa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui ſe nourrit de génievre, de ſerpolet, & d'autres plantes aromatiques : on ne le chaſſe point, on le prend à l'affuſt.

Lapine. Haze.

Vertus. Sa graiſſe eſt nervale, réſolutive.

Etimologie. *Cuniculus*, parce que le lapin creuſe deſſous terre pour ſe faire une eſpêce de mine ou de taniere, qui eſt auſſi appellée en latin *cuniculus.*

CUNTUR.

Cuntur. *Cuntur*, (Jonſt.) *Condor Part. Balivar*, eſt une eſpêce d'Aigle ou un oiſeau de proye de l'Amérique qui croît à une grandeur ſi prodigieuſe, qu'en étendant ſes aîles, il occupe juſqu'à douze pieds d'eſpace ; il differe de l'Aigle ordinaire, en ce qu'il n'a point de ſerres : ſa tête eſt ornée d'une crête faite en façon de raſoir ; il eſt fort, robuſte, vorace, carnacier, dangereux ; ſes plumes ſont blanches & noires, celles des aîles ſont ſi groſſes qu'elles égalent quelquefois le poignet d'un homme : ſon bec eſt ſi fort qu'il perce une vache & la dévore ; les hommes mêmes ne ſont pas hors de danger d'en être mangés ; ſes pieds ſont ſemblables à ceux des poules & ſans ongles ; il naît dans l'Iſle de Maragnant, vers les rivages de la mer & des rivieres. Il fait un ſi grand bruit en volant, qu'il étourdit ceux qu'il approche : les habitans du Pérou l'ont autrefois reveré comme un Dieu du premier ordre.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

CUPRESSUS.

Cupreſſus. Dod. Pit. Tournef. | *Cypariſſus.* Caſt.

En françois, *Ciprès.*

Ciprès. Eſt une grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de ſa hauteur, & s'élevant en piramide ; ſon bois eſt dur, compact, odorant, de couleur jaunâtre, ſe corrompant difficilement ; ſes feüilles ſont découpées menu comme celles du Tamariſc, mais plus charnuës, plus dures, plus fermes, & leurs pices ſont comme articulées bout à bout ; ſes chatons ſont à pluſieurs feüilles en écailles, accompagnées en leur baſe de quelques bourſes pleines d'une pouſſiere menuë ; ces chatons ne laiſſent rien après eux : ſes fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, mais en des endrois ſéparés ; ce ſont des eſpêces de *Noix* groſſes comme des muſcades, rondes, ſéches, griſes, s'ouvrant & ſe crevaſſant du centre à la circonférence, en quelques pieces ſemblables à des écailles, & laiſſant voir dans leurs fentes pluſieurs ſemences aplaties, anguleuſes, rouſſes, moëlleuſes, dont les fourmis ſont fort friandes : cet arbre eſt toûjours verd ; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celui qui croît aux pays chauds rend de la réſine par les inciſions qu'on fait à ſon tronc.

Noix de Ciprès.

Les Noix de Ciprès sont appellées,

Coni, vel Nuces cupressi. Pillulæ cupressi. Gabulæ. Galbuli.

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de sel essentiel & du phlegme, beaucoup de terre. Vertus:

Elles sont astringentes, propres pour la dyssenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées; on s'en sert extérieurement & intérieurement; elles guérissent les fiévres intermittentes, si l'on en fait avaler demi dragme en poudre ou en bol, de quatre en quatre heures dans l'intermission des accès; mais il est à propos d'avoir fait les remèdes géneraux, qui sont la saignée & la purgation, avant que de commencer l'usage de ce febrifuge. Febrifuge. Dose.

Le bois & les feüilles de Ciprès sont aussi fort astringens, mais on ne les employe point en Médecine : la fumée qui en sort quand on les brûle, chasse les moucherons; on dit que si l'on en met quelques branches dans les habits, les vers ne s'y engendreront point.

Cupressus, ou *Cyparissus*, sont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphosé en Ciprès. Etimologie.

CURCAS.

Curcas, (Garz.) est un fruit de l'Amérique gros comme une aveline avec sa coque, mais moins rond; de couleur blanche, d'un goût de trufle cuite; il croît en Malavar suspendu aux rameaux d'une plante qu'on seme, & en Cambaya, où il est appellé *Carpata*; il foisonne aussi au Caire; c'est peut-être ce que Sérapion appelle *Habelculcul*; il n'est point en usage dans la Médecine. *Carpata. Habelculcul.*

CURCULIO.

Curculio. Curgulio. En françois, *Calendre. Charanson*, ou *Charançon. Chatepeleuse.*

Est une espêce de ver ou une petite chenille qui ronge le froment & les féves; elle a la gueule & le gosier fort grand; elle se tient ordinairement sur la Sabine, sur le Lierre, sur les feüilles du Noyer, de l'Absinthe, de l'Abrotanum, du Nigella; elle va au blé peu de tems après la moisson, pendant qu'il est encore tendre; cet insecte dégenere en une mouche; il multiplie beaucoup en peu de tems. Charanson.

Il est propre pour arrêter le sang étant brûlé & appliqué sur la playe. Vertus.

Curculio, curgulio quasi gurgulio, parce que ce petit animal a la gueule & le gosier si grand, qu'on ne voit en lui presque autre chose. Etimologies.

Charanson vient du participe grec χαρὺοσων, qui signifie *rongeant le blé.*

CUSCUTA.

Cuscuta. Matth. Park. Ang.	*Cassutha, sive Cuscuta.* J. B.
Cuscuta major. C. B. Pit. Tournef.	*Cassytha.* Dod. gal. Gesn. hort.
Androsaces, vulgò Cuscuta. Trag.	*Androsace.* Dioscor.
Cassutha. Dod. Fuch. Lugd. Thal.	En françois, *Cuscute*, ou *Goutte du lin.*

Est une plante qui pousse au lieu de tiges, des filets longs, déliés, sans feüilles, de couleur rougeâtre, grimpant & s'entortillant aux plantes voisines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, & prenant racine & nourriture dans leurs aissèlles : ses fleurs naissent par petits globules attachés d'espace en espace à ces filets; chacune d'elles, selon M. Tournefort, est un petit godet percé d'un trou dans le fond, évasé en haut, & découpé en quatre ou cinq pointes; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit, presque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre côtes arondies, il renferme quelques semences menuës, brunes. Cette plante contient peu de phlegme, modérement de l'huile & du sel essentiel. Goutte du lin. *Voyez* Pl. V. fig. 7.

Elle est apéritive & déterfive; on s'en sert pour purifier le sang, pour les maladies du foye & de la ratte. Vertus.

Cuscuta ou *Cassutha*, est un mot syriaque, qui signifie *herbe sans racine & sans feüilles.* Etimologie.

Goutte de lin, parce que cette plante étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître.

CYANUS.

Cyanus. Dod. J. B. Raii hist. | *Cyanus segetum.* C. B.

Flos frumenti.

Lychnis agria, & Flos frumenti. Brunf.
Cyanus vulgaris. Ad. Lob. Ger.
Cyanus minor vulgaris. Lob. Ger. Park.
Baptisecula. Trag.

En françois, *Bluet. Barbeau. Blaveole. Aubifoin. Peroole.*

Barbeau. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, creuſes, lanugineuſes, blanchâtres, rameuſes; ſes feüilles ſont oblongues, étroites, découpées profondément comme celles de la dent de lion, veluës, d'un verd blanchâtre; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, compoſées chacune de pluſieurs fleurons découpés les uns plus profondément que les autres, d'une belle couleur bleuë réjouiſſante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement; ces fleurons ſont ſoûtenus par une petite tête ou calice écailleux; quand cette fleur eſt paſſée, il naît ſous chacun de ces fleurons une graine oblongue, garnie d'une aigrette; ſa racine eſt ligneuſe, menuë, entourée de quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les bleds; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel: on ſe ſert de ſa fleur dans la Médecine.

Vertus. Elle eſt aſtringente, & rafraîchiſſante, propre pour les maladies des yeux; on en tire par

Eau de caſſelunette. la diſtilation une eau qu'on appelle *Eau de caſſelunette*, parce qu'elle éclaircit la vûë.

Etimologie. *Cyanus*, *à cyaneo colore*, parce que la fleur de cette plante eſt ordinairement bleuë.

CYCLAMEN.

Panis porcinus. Arthanita. Umbilicus terræ.

Cyclamen orbiculato folio inferni purpuraſcente. C. B. Pit. Tournefort.
Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo. Park.
Cyclaminus minor & Umbilicus terræ. Trag.
Cyclaminus orbicularis rotundifolius. Dod.
Cyclamen vulgare. Eyſt. *officinarum orbiculato folio, Panis porcinus, & Arthanita.* Lob. icon.
Cyclaminus rotundiore vulgatior. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Pain de Pourceau.*

Pain de pourceau. Eſt une plante qui pouſſe des feüilles preſque rondes, larges, de couleur verte-brune, marbrée de blanc en deſſus, purpurines en deſſous, portées ſur des queuës: il s'éleve d'entr'elles des pedicules longs, tendres, qui ſoûtiennent des petites fleurs purpurines d'une odeur agréable; quand elles ſont paſſées, il leur ſuccède un fruit ſphérique & membraneux qui s'ouvre en pluſieurs parties; il renferme des ſemences anguleuſes; ſa racine eſt groſſe, large, ronde ou orbiculaire, de couleur obſcure en dehors, blanche en-dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croît dans les bois, dans les buiſſons, aux lieux ombrageux, ſous les arbres; ſa racine eſt en uſage dans la Médecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive, appéritive, propre pour diſſoudre la pierre du rein, pour faire ſortir l'arrierefaix après l'accouchement, pour diſſoudre les glandes, pour lever les obſtructions, pour réſoudre les tumeurs; on l'employe intérieurement & extérieurement; on en fait entrer auſſi dans les errhines pour exciter l'éternuëment.

Il m'eſt arrivé une fois qu'ayant mis ſécher au plancher à l'ombre, proche de mon laboratoire, une racine de cyclamen entiere, percée & attachée à une ficelle en tems fort ſec dans l'automne, je voulus voir deux mois après ſi elle avoit ſéché, mais je fus ſurpris d'appercevoir que quoiqu'elle fût ſéche juſqu'à la moitié de ſon épaiſſeur, elle avoit pouſſé de ſon fond douze ou treize pédicules longs d'un demi-pied, fort tendres, pleins de ſuc, & portant à leur ſommet chacun une fleur auſſi belle que ſi la plante eût été dans la terre.

Etimologies. *Cyclamen, græcè* κυκλάμινος, *à* κύκλος, *circulus*, parce que la racine de cette plante eſt orbiculaire ou ronde comme un cercle.

Panis porcinus, parce que cette racine eſt faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

CYDONIA.

Cognaſſier. *Cydonia*, en françois, *Cognaſſier*, eſt un petit arbre dont le bois eſt tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce médiocrement groſſe, peu raboteuſe, aſſés unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en-dedans: ſes feüilles ſont grandes comme celles du pommier, entieres, ſans aucune découpure ni crénelure, blanchâtres, lanugineuſes en deſſous: ſes

fleurs ſont à cinq feüilles diſpoſées en roſe, & reſſemblantes aux roſes de chien, de couleur de chair; quand cette fleur eſt paſſée, il naît un fruit qui eſt une eſpêce de poire appellée *Poire de Coings*, & que tout le monde connoît; elle eſt cottoneuſe en deſſus, charnuë & blanche en-dedans, d'une odeur agréable; elle contient cinq loges qui renferment des pepins ou ſemences oblongues, plus pointuës par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort viſqueuſes ou mucilagineuſes; ſes racines ſont grandes, étenduës, abondantes, de couleur obſcure. Poire de Coings.

Il y a deux eſpêces générales de cognaſſier; une cultivée; & l'autre ſauvage: la premiere eſt ſubdiviſée en deux autres eſpêces qui différent par la groſſeur de leurs fruits. Diviſion des cognaſſiers.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce cultivée.

Cydonia minora. Raii hiſt. Pit. Tourn.	*Malus cydonia.* Geſ. hort. Lac.
Cotonea & Cydonia mala. Lob.	*Mala Cotonea minora.* C. B.
Cotoneus. Cord. hiſt.	

Les poires qu'elle porte ſont les plus communes, les plus petites, mais les meilleures & les plus odorantes, elles ne ſont pas plus groſſes que le poing, de couleur verte au commencement, mais elles prennent une couleur jaune dorée en mûriſſant; leur écorce eſt couverte de beaucoup de cotton; elles répandent tant d'odeur, qu'elles excitent une douleur de tête à pluſieurs perſonnes.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce cultivée.

Cydonia majora. Raii hiſt. Pit. Tournef.	*Mala cotonea majora.* C. B.
Cotonea magna, & Pyra Cotonea. Geſ. hort.	*Pyra cotonea.* Cæſ.
	Pyrum cydonium. Ger.
Cotonea majora, ſive Struthia. Cam. ep.	*Mala cotonea oblongiora & majora.* Dod. Struthia

Les poires qu'elle porte ſont non-ſeulement plus groſſes que celles de la premiere eſpêce, mais plus longues vers la queuë & moins arondies: leur couleur eſt d'un jaune plus pâle; leur écorce ne porte preſque pas de cotton; leur chair eſt plus molle que celle des petites, & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Le cognaſſier ſauvage eſt appellé, Cognaſſier ſauvage.

Cydonnia anguſtifolia vulgaris. Pit. Tourn.	*Malus cotonea. ſylveſtris.* C. B. & J. B.
Cydonia ſylveſtria. Pit. Tournef.	

Il differe du cognaſſier cultivé, en ce que ſa tige eſt plus droite, en ce que ſes rameaux ſont plus petits, en ce qu'il porte moins de fleurs, en ce que ſes fruits ſont plus tardifs & beaucoup plus petits: il croît aux lieux pierreux & montagneux.

On ſe ſert en Médecine de la poire du coing cultivé.

Elle contient beaucoup de ſel acide, de phlegme & d'huile.

Elle eſt fort aſtringente, elle fortifie l'eſtomac, elle réjouit le cœur; on l'employe pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour aider à la digeſtion; on en fait des confitures. Vertus.

Sa ſemence eſt propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour le crachement de ſang, pour les ulceres du poumon, pour les hémorroïdes; on s'en ſert en mucilage intérieurement & extérieurement.

Cydonia, à Cydone, parce que l'origine du cognaſſier vient d'une ville de Candie nommée *Cydon*, d'où il fut porté dans la Grece. Etimologies.

Cotonea vel Cotoneus, à Cotone, parce que les feüilles & le fruit de cet arbre ſont couverts de cotton.

CYGNUS.

Cygnus, ſive Olor, en françois, *Cigne* eſt un oiſeau aquatique de la figure & de la groſſeur d'un oye, mais ayant le cou beaucoup plus long: ſon bec eſt petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en ſon extrêmité, de couleur rouſſe: ſon cou a vingt-huit vertebres; il eſt couvert par-tout de beaucoup de plumes molles & très-blanches. Il ſe tient ordinairement dans les rivieres, où il nage avec beaucoup de gravité & une preſtance magnifique; mais il va auſſi ſur la terre dans les iſles: il n'eſt point blanc dans ſa premiere jeu- *Olor.* Cigne.

neſſe; il ſe nourrit de petits poiſſons, d'œufs de poiſſons, d'herbe, de pain; ſes plumes ne ſont point pénétrées par l'eau, & ſa chair demeure toûjours ſéche & chaude quoiqu'il ſoit dans la riviere. Il n'eſt guéres bon à manger; ſa chair eſt coriaſſe & de difficile digeſtion: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Peau. Vertus. La peau du cigne eſt propre pour les rhumatiſmes qu'il eſt beſoin d'échauffer & de faire tranſpirer, pour amollir & fortifier les nerfs, pour rappeller la chaleur naturelle, pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, étant appliquée ſur les parties malades.

Graiſſe. Sa graiſſe adoucit & réſout les hémorroïdes.

Plumes. Les plumes de ſes aîles ſont employées pour écrire.

CYMBALARIA.

Cymbalaria. C. B. Cæſ. Lugd.	*Cymbalaria Italica hederacea.* Park.
Cymbalaria floſculis purpuracentibus. J. B.	*Linaria hederæ folio.* Col.
Linaria hederaceo folio, ſeu Cymbalaria. Pit. Tournef.	*Umbilicus Veneris officinarum.* Lonic.

Eſt une eſpêce de Linaire, ou une plante qui ſort des fentes des murailles: ſes tiges ſont menuës comme des filets, longs, ronds, purpurins, pendants, ſe diviſant en beaucoup d'autres brins plus menus, auſquels ſont attachées des feüilles anguleuſes comme celles du lierre, vertes-brunes en deſſus, purpurines en deſſous comme celles du pain de pourceau, tendres, pleines de ſuc, d'un goût tirant ſur l'amer; ces feüilles ſont ſoutenuës par des queuës longues, du pied deſquelles s'élevent des pédicules qui portent chacun une fleur purpurine, reſſemblante à celle du mufle de veau, mais plus petite, & terminée en bas par un éperon ou queuë ſemblable à la pointe d'un capuchon, au lieu que celle du mufle de veau n'a qu'une tetine émouſſée; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites ſemences plattes & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie, & aux autres pays chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aſtringente; elle arrête les pertes de ſang, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Cymbalaria, à* κύμβος*, cavitas*, parce que les feüilles de cette plante ſont un peu creuſées: c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris.*

CYNOCEPHALUS.

Cynocephalus (Jonſt.) Eſt une eſpêce de ſinge des plus féroces: il eſt grand comme un mouton; ſon cou eſt garni de longs poils comme celui du lion; ſa tête reſſemble à celle du chien. Il naît en Ethyopie; il ſe nourrit de chair, de coquilles, de fruits; ſa voix eſt rude & diverſifiée.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive.

Etimologie. *Cynocephalus, à* κυνὸς*, canis, &* κεφαλὴ*, caput*, comme qui diroit *tête de chien*, parce que la tête de cet animal reſſemble à celle du chien.

CYNOCRAMBE.

Cynocrambe mas & fœmina. Ger. emacul.	*Cynocrambe mas & fœmina, ſive Mercurialis repens.* J. B.
Mercurialis ſylveſtris, Cynocrambe dicta vulgaris mas & fœmina. Park.	

En françois, *Mercuriale ſauvage*, ou *Chou de chien.*

Chou de chien. En une eſpêce de Mercuriale qu'on ſubdiviſe en deux autres eſpêces ou individus, mâle & femelle.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Mercurialis maſcula ſylveſtri. Cord. hiſt. Thal.	*Mercurialis canina mas.* Colum.
	Mercurialis montana teſticulata. C. B. P. T.

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuſes, nouées, rampantes à terre

terre sans rameaux, purpurines du côté de la terre; ses feüilles sont opposées ou rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre, semblables à celles de la Mercuriale vulgaire, mais un peu plus longues, lanugineuses, tendres, pointuës dentelées en leurs bords, attachées par des queuës courtes, d'un goût fade & mauvais. Il sort des aisselles de ses feüilles des pédicules qui portent des petites fleurs à plusieurs étamines; soutenuës par un calice à trois feüilles, de couleur herbeuse; ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur des pieds qui ne fleurissent pas; chacun d'eux est composé de deux capsules ou testicules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une semence ovale. Sa racine est fibreuse.

La seconde espèce est appellée, — *Seconde espèce.*

Mercurialis sylvestris fœmina. Cord. hist.	*Mercurialis montana spicata.* C. B. Pit. T.
Mercurialis canina fœmina. Colum.	*Cynocrambe fœmina.* Cam. ep. Matth.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est quelquefois plus chargée de feüilles, en ce que les pédicules qui portent ses fleurs sont plus longs, & en ce que ses fleurs sont disposées en épis ne laissant après elles aucun fruit ni semence.

Il me semble qu'on auroit donné à plus juste titre le surnom de *femelle* à l'espèce qui porte du fruit, qu'à celle qui n'en porte point? mais il faut suivre en cette circonstance assez indifférente, ce qu'ont établi les premiers Botanistes.

L'une & l'autre espèce croîssent dans les bois & aux autres lieux ombrageux, montagneux; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Leurs vertus ne sont pas semblables à celles de la Mercuriale commune; elles sont aussi dangereuses que le Ricin ou *Palma Christi.* — *Vertus.*

Cynocrambe, κυνός *canis*, & κράμβη, *brassica*, comme qui diroit *Chou de chien.* — *Etimologie.*

CYNOGLOSSUM.

Cynoglossum. Dod. Ad. Tab. Ger. *officinarum.* Lon.	*Cynoglossum majus vulgare.* C. B. Pit. T.
Cynoglossum vulgare. J. B. Raii hist.	*Cynoglossus vulgaris.* Ges. hort.
	Cynoglossa major. Brunf.

En françois, *Langue de chien*, ou *Cynoglose.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuses, lanugineuses: ses feüilles sont longues, étroites, pointuës, lanugineuses, molles, blanchâtres, d'une odeur forte: ses fleurs naissent le long des branches, à peu près semblables à celles de la buglose, de couleur rouge tirant sur le purpurin, soutenuës par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties; quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit à quatre capsules hérissées de poils piquans qui s'attachent aux habits: chaque capsule contient une semence: sa racine est longue, grosse, droite, noirâtre ou brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, déserts, dans les cimetieres: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. — *Cynoglose.*

Elle est incrassante, assoupissante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, les catarres, la gonorrhée. — *Vertus.*

Cynoglossum, ἀ κυνός, *canis*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *Langue de chien* parce que les feüilles de cette plante ont la figure de la langue d'un chien. — *Etimologie.*

CYNORRHODOS.

Cynorrhodos, seu Rosa canina. Thal.	*Rosa sylvestris vulgaris, flore odorato incarnato.* C. B. Pit. Tournef.
Cynosbatos Dioscoridis. Lon. Adv.	*Rosa canina.* Cam.
Rosa sylvestris alba cum rubore, folio glabro. J. B.	*Sentis canis & Cynosbatos.* Brunf.

En françois, *Rosier sauvage. Rose de chien. Eglantier. Chinorrodon. Gratecu.*

Est une espèce de Rosier, ou un arbrisseau grand, haut, épineux, qui croît sans culture dans les hayes, dans les buissons. Ses feüilles sont semblables à celles du Rosier domestique, sans poil. Sa fleur est une rose simple à cinq feüilles; de couleur blanche, tirant sur l'incarnat, odorantes, de peu de durée; car le moindre vent les fait tomber: il leur succede un fruit — *Rosier sauvage.* *Voyez Pl. IX. fig. 3.*

ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au commencement, mais prenant une couleur rouge de corail à meſure qu'il mûrit : ſon écorce eſt charnuë, moëlleuſe, d'un goût doux, acide agréable : elle renferme en ſa cavité beaucoup de ſemences oblongues, anguleuſes, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en ſépare aiſément : ſi ce poil s'attache aux doigts ou à quelqu'autre partie, il pénetre la peau & y cauſe des démangeaiſons importunes;

Gratecu. *Chinorrodon.* on appelle vulgairement ce fruit *Gratecu* & *Chinorrodon*.

Il naît au tronc & aux branches du Roſier ſauvage, une eſpêce d'éponge groſſe comme une petite pomme, ou comme une groſſe noix, légere, de couleur rouſſe; elle eſt appellée,

Spongiola ſylveſtris roſæ. Dod.
Spongia Bedeguaris Adv.
Bedeguar officinis perperam. C. B.
En françois, *Eponge d'Eglantier.*

Eponge d'Eglantier. Elle renferme ſouvent des pierres & des petits vers; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Roſes de chien. Les roſes de chien contiennent un peu d'huile à demi éxalté, du ſel eſſentiel, & beaucoup de phlegme.

Vertus. Elles ſont aſtringentes; on en tire par la diſtilation une eau propre pour les maladies des yeux.

Fruit. Son fruit contient du ſel acide enveloppé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de ſa ſemence & de ſon poil; puis on s'en ſert dans la Médecine en tiſanne ou en conſerve.

Vertus. Il eſt apéritif par les urines, & aſtringent par le ventre; on le donne dans la colique néphrétique pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour arrêter les cours de ventre.

Semence. La ſemence eſt aſtringente; on l'employe pour arrêter les gonorrhées

Eponge. Vertus. Doſe. L'éponge du Roſier ſauvage eſt propre pour la pierre, pour exciter l'urine, pour le ſcorbut, pour le goëtre, pour les vers, étant priſe en poudre. Le doſe eſt depuis demi-ſcruple juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologies. *Cynorrhodos, à κυνὸς, canis, & ῥόδον, roſa*; comme qui diroit *Roſe de chien.*
Cynosbatos, à κυνὸς, canis, & βάτος, rubus; comme qui diroit *Ronce de chien.*

CYPEROIDES.

Cyperoides latifolium, ſpicâ rufa ſive caule triangulo. Pit. Tournef.
Gramen Cyperoides latifolium, ſpicâ rufâ, ſive caule triangulo. C. B.
Carex Trag. Lugd.
En françois, *Léche.*

Léche. Eſt un plante que les Botaniſtes anciens ont tous placée entre les eſpêces du Gramen, mais M. Tournefort en a fait un genre ſéparé. Ses feüilles ſont longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, triangulaires : ſa tige croît aſſez ſouvent à la hauteur de trois pieds, ſans nœuds, portant à ſa cîme des épis à écailles, entre leſquelles ſont attachées des fleurs à étamines rouſſes : ces fleurs ne laiſſent rien après elles; mais les épis qui ſont au-deſſous portent des graines, & ne fleuriſſent point : ces graines naiſſent ſous les écailles qui compoſent les épis; elles ſont triangulaires, & renfermées chacune dans une capſule membraneuſe. Ses racines ſont aſſez groſſes, noueuſes, & ſemblables à celles du Cyperus long, elles ſont garnies de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques.

Vertus. Les qualités de ſa racine approchent de celles du Cyperus long, mais on ne la met guéres en uſage.

Ses fleurs ſont déterſives, apéritives.

Etimologie. *Cyperoides*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Cyperus.

CYPERUS.

Souchet. *Cyperus*, en françois, *Souchet*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces; j'en décrirai deux qui ſont les plus en uſage dans la Médecine.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpêce. *Voy.* Pl. V. fig. 5.

Cyperus. Trag. Lob. obſ.
Cyperus rotundus vulgaris. C. B. P. Tourn.
Cyperus alter radice Olivari. Cæſ.
Juncus anguloſus & trianguloſus. Plin.
En françois, *Souchet rond.*

Souchet rond. Ses feüilles ſont longues & étroites; ſes tiges ſont triangulaires, dures; elles portent en

leurs ſommités des têtes ou des épis écailleux qui ſoutiennent des fleurs à étamines : quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve ſous chacune des écailles des ſemences ou graines triangulaires, dures, noires : ſa racine eſt groſſe comme une olive, oblongue, de couleur griſe, d'une odeur foible, mais aſſez douce, d'un goût aſtringent, & bonne à manger. Epis.

La ſeconde eſpèce eſt appellée, Seconde eſpèce.

Cyperus longus. Ger. Raii hiſt.
Cyperus longus odoratus. Park.
Cyperus panicula ſparſa ſpecioſa. J. B.
Cyperida. Plin.
Cyperus odoratus, radice longâ, ſive Cyperus officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Cyperus Romanus, ſive longus. Cord. in Dioſc.

En françois, *Souchet long*, ou *Souchet odorant.*

Elle pouſſe beaucoup de feüilles qui tiennent de celles du Roſeau, reſſemblantes en quelque maniere à celles du *Cyperoides*, mais plus longues, plus grêles, plus dures, ayant le dos relevé & aigu : ſa tige croît à la hauteur de deux pieds, droite, ſans nœuds, triangulaire, remplie de moëlle blanche, portant en ſes ſommités des feüilles larges, rouſſâtres, qui ſoûtiennent des épis de fleurs à étamines, & des ſemences relevées de trois coings, comme en l'eſpèce précédente. Sa racine eſt longue, groſſe comme une plume de cigne, nouée, rampante, pliante, mal-aiſée à rompre, entourée de fibres, de couleur obſcure en dehors, griſâtre en dedans, d'une odeur forte & agréable. Souchet odorant.

L'une & l'autre eſpèce de Souchet croiſſent dans les marais, le long des ruiſſeaux & des foſſés. Leurs racines ſont employées dans les remèdes ; on nous apporte celles du dernier, d'Etampes, & de pluſieurs autres lieux des environs de Paris. Racines.

On doit les choiſir groſſes, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'urine & les mois aux femmes ; elles réſiſtent au venin, elles chaſſent les vents Vertus.

La racine du Cyperus long eſt particuliérement employée dans les pomades, dans les parfums.

Cyperus, græcè κύπειρος, *à* κύπαρος, *Pyxidicula, aut vaſculum puſillum* ; parce que les racines de quelques eſpèces de Souchet reſſemblent à une petite boëte, ou à une petite urne, ou à un godet. Etimologie.

CYPRINUS.

Cyprinus. Carpus. Carpa. Carpio. Carpo. En françois *Carpe.*

Eſt un poiſſon d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuiſines. Il y en a de pluſieurs eſpèces, ou plûtôt de pluſieurs grandeurs ; il eſt couvert d'écailles aſſez larges, bleuâtres ou verdâtres ; on le trouve dans les rivieres, dans les étangs, dans les marais ; il multiplie beaucoup. Sa machoire ſupérieure eſt garnie de ſix dents molaires, rangées trois à trois, & en l'inférieure il y a un os cartilagineux qui a la forme d'une olive aplatie : cet os ſert apparemment au poiſſon pour appuyer & aider à broyer ſes alimens : ce qu'on appelle ſa *langue* eſt proprement ſon palais : ſa nourriture ordinaire eſt de la boue, du limon ; il eſt fort bon à manger & de facile digeſtion : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Carpe.

On trouve dans la tête de la carpe un os pierreux aſſez large, plat, triangulaire, blanc ; il eſt placé au haut de ſon palais ; c'eſt proprement l'os hyoïde. Os pierreux.

Il eſt propre pour exciter l'urine, pour atténuer les pierres du rein & de la veſſie, pour l'épilepſie, pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, étant réduit en poudre ſubtile. Vertus. Doſe.

Le fiel de carpe eſt propre pour éclaircir la vûë. Fiel.

Cyprinus, à Cypride, id eſt Venere ; on dit que ce poiſſon engendre ſix fois en l'année. Etimologie.

CYTISO-GENISTA.

Voyez Pl. IX. fig. 4.

Cytiſo-Geniſta ſcoparia, vulgaris, flore luteo. Pit. Tournef.
Cytiſus ſcoparius vulgaris. Pit. Tournef.
Geniſta anguloſa trifolia. J. B.
Geniſta vulgaris trifolia. Raii hiſt.
Geniſta minor, ſeu non aculeata. Lon.

Genista. Brunf. Dod. Ger. | *Genista vulgaris & scoparia.* Park.
Genista angulosa & scoparia. C. B. | En françois, *Genêt à balais.*

Genêt à balais. Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ses tiges sont menuës, ligneuses, jettant beaucoup de rameaux anguleux, fléxibles, verts, chargés de feüilles tantôt simples, tantôt trois à trois sur une queuë, veluës; ses fleurs sont belles, légumineuses, de couleur jaune, rarement blanche; elles sont suivies par des gousses fort aplaties, larges, noires, veluës, composées chacune de deux cosses, entre lesquelles il y a quelques semences plates & oblongues; sa racine est divisée en plusieurs branches nerveuses, fléxibles, jaunes: toute la plante a une odeur forte & un goût amer; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, sablonneux; elle est fort commune. On se sert en Médecine de sa fleur & de sa semence; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont fort apéritives, propres pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour les obstructions de la ratte, pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique, pour les scrofules. On amasse au Printens des fleurs de ce genêt en boutons, auparavant qu'elles soient épanouies, & on les confit avec du vinaigre & du sel, ou avec de l'esprit de vin; ces boutons sont bons pour arrêter le vomissement, étant mangés.

Fleur de Genêt.

Etimologie. *Scoparius, à scopa,* balai; on employe de ses branches pour faire des balais.

CYTISO-GENISTA LUSITANICA.

Cytiso-Genista Lusitanica foliis Myrti, siliquis tomentosis. Pit Tourn.

Est un arbrisseau qui convient avec le Genêt, en ce qu'une partie de ses feüilles naissent seules & alternes pour l'ordinaire, & quelquefois trois à trois sur un même pédicule, semblables à celles du Mirte; ses feüilles sont légumineuses; il leur succède des gousses plates & cotoneuses. Cet arbrisseau croît en Espagne, en Portugal. Je ne connois point ses vertus pour la Médecine; mais il y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Genêt ou à ceux du Cytise.

Vertus.

Etimologie. *Cytiso-Genista,* parce que cette plante participe du Genêt & du Cytise.

CYTISUS.

* *Cytisus* en françois, *Cytise* est un arbrisseau dont on connoît aujourd'hui beaucoup d'espèces; je me contenterai de rapporter ici celle qui est cultivée dans les jardins par les Fleuristes.

Cytisus glabris foliis subrotundis, pediculis brevissimis. C. B. Pit. Tournef. | *Cytisus glaber, siliquâ latâ.* J. B. En françois, *Cytise.*

Cytise. Est un arbrisseau qui s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds, fort branchu, & très-touffu, que l'on taille en boule dans les jardins, & qui est garni de quantité de feüilles, qui sont au nombre de trois sur un même pédicule, arondies, lisses, un peu luisantes, d'un vert foncé, sans odeur; ses fleurs sont jaunes, légumineuses, en si grand nombre que cet arbrisseau paroît tout jaune lorsqu'il est fleuri; à ces fleurs succedent des fruits composés de deux cosses lisses, aplaties, longues d'un pouce au moins, sur trois lignes de largeur, & qui renferment des semences dures, taillées en cœur.

On ne fait aucun usage du Cytise en Médecine, il a cependant les mêmes vertus que le Genêt.

Etimologie. On croit que son nom est tiré de celui d'une Isle appellée *Cythisus.*

D

Dactyli, Phœnicobalani, | *Palmulæ, Caryotæ,* | *Cariotides, Fructus palmæ.*

En françois, *Dactes,* ou *Dattes.*

Dattes. Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agréable; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, osseux, fendu en un côté dans sa longueur, de couleur grise cendrée, enveloppé d'une pelli-

cule très-mince, blanche ; ce noyau contient une amande longue, grêle, rougeâtre, d'un goût un peu amer. On nous apporte ce fruit sec de Tunis ; il naît à un grand arbre appellé, Noyau, & son amande.

Palma. Trag. Matth. Dod. Ger.	*Palma, sive Dachel,* Alpino.
Palma major. C. B.	*Palma Dactylifera.* Linscot. 4. p. Ind. Orient.
Palma vulgaris. Park.	

Græcè, φοῖνιξ, En françois, *Palmier, Palmier, Dattier.*

Son tronc est gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaisse & relevée tout au long de plusieurs petites bosses écailleuses, qui le rendent commode pour y monter : ces inégalités sont des vestiges de rameaux ou de feüilles qui n'ont pas pû sortir ; ses feüilles nouvelles croîssent seulement en son sommet, longues, pointuës comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre le long d'une côte ou rameau simple, long d'environ quatre pieds, & gros comme le petit doigt, triangulaire, canelé, fongueux, plié en arc ; ses fleurs naissent encloses dans une grosse enveloppe qu'on appelle *Elate ;* cette envelope s'ouvre quand elle a atteint une certaine grosseur, & elle laisse paroître des fleurs blanches disposées en grape : à ces fleurs succèdent les dactes, qui étant mûres servent de nourriture à un grand nombre de personnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte. Celles qu'on nous envoye ne sont employées que pour la Médecine : on doit les choisir nouvelles, grosses charnuës, pleines, fermes au toucher, le noyau, s'en séparant aisément, jaunes, douces comme sucrées, les meilleures sont celles qui viennent du Royaume de Tunis ; on nous en apporte de Salé, mais elles sont maigres & séches ; il nous en vient encore de Provence, & celles-là sont fort belles & de bon goût ; mais elles ne peuvent pas être gardées, car les vers s'y engendrent aisément, & elles se séchent ensorte qu'il n'y reste plus d'humeur. Palmier Dattier. Elate. Choix.

Les dactes sont un peu déterſives & astringentes ; elle adoucissent les âcretés de la gorge ; elles fortifient l'enfant dans le ventre de sa mere ; elles moderent le cours de ventre : on s'en sert intérieurement & quelquefois en cataplasme. Vertus.

La dacte a été nommée *Dactylus*, à cause que sa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en grec δάκτυλος. Etimologies.

Elate, græcè, ἐλάτη, *ab* ἐλάω, *agito, expello,* parce que cette envelope en s'ouvrant pousse dehors les fleurs du palmier.

Palma, à παλάμη, *manus,* parce que les feüilles du palmier sont disposées en main ouverte.

Phœnicobalanus est un mot composé du grec φοῖνιξ, *palma*, palmier, & du latin *balanus*, gland ; comme qui diroit, *gland de palmier.*

DAMASONIUM.

Damasonium stellatum. Lug. Pit. Tournef.	*Plantago aquatica stellata.* C. B.
Alisma pusillum angustifolium muricatum. Lob. obs.	*Plantago aquatica minor altera.* Lob. icon.

Est une plante qui pousse de sa racine des feüilles semblables à celles du plantain aquatique, mais beaucoup plus petite, attachées à des queuës longues ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinairement à trois feüilles disposées en rose ; lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit en étoile composé de plusieurs piéces creuses qui renferment chacune une ou deux semences oblongues ; ses racines sont menuës, fibreuses comme celles du plantain aquatique. Cette plante croît aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est déterſive ; astringente, rafraîchissante, propre pour faire perdre le lait aux femmes, étant appliquée sur le sein. Vertus.

DANTA.

Danta. Jonst. *Tapiroussu & Dovenare Larii. Capa quibusdam.* En françois, *Dante.*

Est un animal à quatre pieds qui naît dans l'Amérique : il est semblable à un mulet ; mais ses lévres sont faites comme celles d'un veau ; ses dents sont fortes & très-aiguës ; son cou est long : il porte pour défense deux dents tournées en rond comme un anneau ; ses jambes sont courtes ; ses pieds sont garnis d'ongles fendus & noirs ; son poil est roux ; sa queuë est beau- Dante.

coup plus courte que celle d'un mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point; ſa peau eſt ſi dure qu'elle eſt preſque impénétrable : il ſe retire dans les eaux quand on le pourſuit à la chaſſe, & il déchire ſouvent les chiens avec ſes dents; ſa chair eſt fort bonne à manger : ſa peau eſt d'un grand prix chez les Indiens; car étant ſéchée au ſoleil, ils en font des habillemens qui ne peuvent être percés par les fleches.

Ongles. Les ongles de ſes pieds rapés & pulvériſés ſont eſtimés ſudorifiques, propres pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin; cet effet provient du ſel volatil qu'ils contiennent : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

DATURA.

Datura. Garz. Acoſt. Caſt.
Stramonium fructu ſpinoſo oblongo. Pit. T.
Solanum fœtidum, pomo ſpinoſo oblongo. C. B.
Solanum ſomniferum. Bellon.
Stramonium majus album. Park.
Stramonia altera major, ſive Tatura quibuſdam. J. B.
Stramonium ſpinoſum. Ger.
Solanum manicum. Col.
Tatoula, quæ nux methel Arabum.
Dutroa, Hiſpanis; Burlatoria, Luſitanis; Marana, Arabibus; Datula, Perſis & Turcis. Palud. in Linſc.
Hippomanes, Crateva quibuſdam.

Nux methel Arabum.

Eſt une eſpêce de *Stramonium*, ou une plante étrangere qui croît à la hauteur d'un homme; ſa tige eſt groſſe, rameuſe; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'Epinar, moins épaiſſes, mais plus larges, dentelées, d'une odeur très-puante; ſa fleur eſt une grande campane qui reſſemble en quelque maniere à un verre à boire, d'une belle couleur blanche, ou purpurine-violette, d'une odeur aſſez déſagréable; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit gros comme une petite pomme, ou comme une noix encore garnie de ſa premiere écorce, preſque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point ce fruit ſe diviſe en quatre loges remplies de ſemences groſſes comme des lentilles ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moëlleuſes en dedans, d'un méchant goût; ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'une odeur de réfort : toute la plante a un goût amer. Elle croît dans l'Amérique, en Malavar, aux lieux ombrageux & le long des eaux : les habitans de Malavar l'appellent *Unmata caya*, & ceux de Canarie *Datiro*.

Unmata caya. Datiro.

Acoſta decrit trois eſpêces de Datura : la premiere eſt celle dont j'ai parlé; les deux autres ſont preſque ſemblables à la précedente, mais les fleurs de la ſeconde ſont jaunâtres en ſe paſſant, & celles de la troiſiéme approchent de celles de la Juſquiame.

Effets de la ſemence de Datura. La premiere eſpêce eſt en uſage chez les Indiens : ſi l'on avale demi-dragme de ſa ſemence en poudre, on devient ébêté pour quelque tems, riant, ou pleurant, ou dormant, ſi l'on en prend une plus grande doſe, on eſt empoiſonné. Le remède qu'on y apporte, eſt d'exciter le vomiſſement & la ſueur. La même ſemence infuſée dans du vinaigre eſt fort propre pour les dartres & pour les autres démangeaiſons du cuir. La racine de la plante étant tenuë au nez, excite l'éternuement; ſi l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la perſonne dans un profond ſommeil.

Les autres eſpêces de Datura ne ſont employées que rarement. Quelques Médecins Brachmanes font entrer la ſemence de la ſeconde eſpêce dans une compoſition de pilules, qu'ils eſtiment être d'un grand uſage pour arrêter le flux de ventre & la dyſſenterie, quand même ces maladies ſeroient accompagnées d'une fiévre ardente.

Poterius en fait cas pour les dyſſenteries, & donne ſa graine en teinture.

DAUCUS CRETICUS.

Daucus creticus. Caſt. Dioſc. Geſ. Tab.
Daucus cretenſis verus. Dioſc. Ad. Lob.
Daucus foliis Fœniculi tenuiſſimis. C. B.
Daucus alpinus multifido longoque folio, ſive montanus umbella candida. C. B.
Daucus creticus ſemine hirſuto. J. B.
Daucum montanum. Cæſ.
Myrrhis annua, ſemine ſtriato, villoſo, incano. Moriſ. umb. Pit. Tournef.

V. Pl. V. fig. 10. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, veluë : ſes feüilles ſont découpées comme celles du fenoüil, mais en parties encore plus déliées, lanugineuſes; les ſommets de ſes branches ſoûtiennent des ombelles ou paraſols velus,

blanchâtres, garnis de fleurs blanches; lesquelles étant tombées, il leur succede beaucoup de semences plus petites que celles du Cumin, oblongues, canelées, un peu veluës, blanchâtres, d'une odeur agréable & d'un goût piquant : sa racine est longue, grosse comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de panais, odorante. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux; sa semence nous est envoyée séche de Candie & des autres pays chauds : il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, odorante, piquante au goût. Celle qui vient immédiatement de Candie est la meilleure; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Semence. Choix.

Elle est appéritive, elle excite les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle résiste au venin, elle atténuë la pierre du rein; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

* On lui substituë la semence du *Chærophyllum Siculum, Sophiæ foliis, semine villoso.* (Pit. Tournef.)

DAUCUS VULGARIS.

Daucus vulgaris. Clus. hist. P. Tournef.
Daucus officinarum usitatius. Ad.
Pastinaca tenuifolia sylvestris. Dioscor. *vel Daucus officinarum.* C. B.
Staphylinus sylvestris. Trag. Dod. Cæs.
Daucus agrestis. Gal de alim.
Pastinaca sylvestris. Matth. Lac. Lon.

En françois, *Carotte sauvage*, ou *le faux Chervi.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, veluës, divisées en aîles; ses feüilles sont découpées menu, veluës, de couleur verte-obscure, ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols au haut des tiges, blanches & purpurines, ou rougeâtres; chacune de ces fleurs est composée de cinq feüilles inégales, échancrées, disposées en fleurs de lis; quand elles sont passées, il paroît des graines oblongues, jointes deux à deux; garnies de poils, grises; & le parasol prend la figure d'un nid d'oiseau, ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *nidus avis.* Sa racine est plus petite que celle de la carotte cultivée, & plus âcre. Cette plante croît dans les prez & dans les champs aux lieux sablonneux & secs. Sa semence est employée dans la Médecine : elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil & essentiel. Carotte sauvage. *Nidus avis* Semence.

Elle a une vertu approchante de celle du Daucus Creticus, mais plus foible. Vertus.

Daucus, à δαῦκος, *Pastinaca.* Etimologie.

DAULONTAS.

Daulontas frutex (G. Pison) est un arbrisseau de l'Amérique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches se répandent & s'étendent tellement dans les jardins, qu'on est contraint de les consumer par le fer & par le feu; ses feuilles ressemblent à celles du Balsamina, découpées en leurs bords : ses fleurs naissent en grapes comme celles du Sureau; il leur succede des bayes qui ont un goût amer.

Cette plante a l'odeur & les qualités de la Camomille; on employe sa fleur dans les fomentations, & dans les cataplasmes pour ramolir, pour discuter, pour résoudre. On se sert aussi de ses bayes intérieurement pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes, pour la colique. Vertus.

DELPHINIUM.

Delphinium. Dod. gal.
Delphinium majus, sive vulgare. Park.
Delphinium vulgatius. Clus.
Flos regius. Dod.
Consolida regalis. Matth. Lob. icon. Cast.
Consolida regalis hortensis : flore majore & simplici. C. B.
Delphinium hortense, flore majore & simplici C. P. Pit. Tournef.

En françois, *Pied d'alouette.*

Est une plante haute, rameuse, qui pousse des feüilles découpées en plusieurs parties longues, & presque aussi déliées que celles du Fenouil : ses sommités sont garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi, de couleur bleuë; chacune de ses fleurs est composée de plusieurs feüilles inégales, cinq desquelles sont plus grandes que les autres, & disposées en rond; la supérieure s'allonge sur le derriere en une maniere de petite corne poin- Pied d'alouette.

tuë repréſentant un éperon, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feüille, quand la fleur eſt tombée, il paroît un fruit compoſé de trois gaînes noirâtres, qui renferment des ſémences anguleuſes, noires, d'un goût amer & déſagréable. On cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt un peu aſtringente, conſolidante, vulnéraire; elle excite l'accouchement; on peut s'en ſervir extérieurement & intérieurement, mais on n'employe gueres en Médecine cette eſpêce de pied d'alouette; les fleuriſtes la réſervent pour un ornement de leurs jardins. On ſe ſert pour les remèdes, d'une eſpêce de pied d'alouette ſauvage qui croit dans

Delphinium ſegetum. les champs entre les bleds, & qu'on appelle par cette raiſon *Delphinium ſegetum.* Elle diffère de l'autre en grandeur & en beauté, mais elle a du moins autant de vertus.

Etimologie. *Delphinium*, δελφὶν, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du pied d'alouette étant prête à s'épanouir, a quelque reſſemblance avec un dauphin, tel que les Peintres le repréſentent.

DELPHINUS.

Delphinus. Delphin. Porcus marinus. En françois, *Dauphin.*

Dauphin, Simon. Eſt un grand poiſſon de mer fort agile, d'un grand mouvement, ſautant preſque toûjours, & nageant avec beaucoup de viteſſe; on l'appelle vulgairement *Simon*, *quaſi roſtrum habens*, parce qu'il eſt camus : ſa langue eſt courte, large, charnuë, mobile; ſes dents ſont petites, aiguës, rangées en peigne; ſes yeux ſont grands, mais tellement couverts d'une peau, qu'il n'y paroît que la prunelle; ſa vûë eſt pourtant fort ſubtile; ſa voix eſt ſemblable à celle d'une perſonne qui ſe plaint; ſon dos eſt cambré & recourbé en dehors : il nage par le moyen de deux aîles ou nageoires fortes & robuſtes qui ſont attachées à la place des épaules; il prend ſon accroiſſement en dix ans, & il vit juſqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange. Il habite dans la mer Méditerranée. Il aime les hommes; Pline rapporte pluſieurs hiſtoires vrayes ou fauſſes à ce ſujet; il ſaute autour des navires ou des batteaux, ordinairement accompagné d'un autre dauphin; ces deux poiſſons font des ſauts ſi uniformes, qu'on diroit qu'ils ſeroient joints enſemble. On voit beaucoup de dauphins à la pêche du thon, qui ſe fait en Provence, en Eſpagne; ils ſont bons à manger; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Eſtomac. L'eſtomac du dauphin deſſéché & pulvériſé eſt propre pour les maladies de la ratte.

Foye. Son foye étant deſſéché & réduit en poudre, eſt bon pour les fiévres intermittentes, pris intérieurement.

Marſouins. Les marſouins ſont faits à peu près comme les dauphins, mais ils ne ſont pas ſi gais.

Graiſſe. La graiſſe du dauphin & du marſouin ſont réſolutives, ramoliſſantes.

Etimologies. *Delphinus*, *vel Delphin*, δελφὶν à δέλφαξ, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance du dauphin avec un petit cochon, d'où vient qu'on l'a appellé *Porcus marinus.*

Marſouin, *quaſi maris ſus*, parce que le marſouin eſt auſſi un cochon de mer.

DENS CANIS.

Dens canis, en françois, *Dent de chien*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpêce.

Dens canis. Geſn. hort.
Dens caninus.
Dens canis latiore rotundioreque folio. C. B. Pit. Tournef.
Mithridatium Crateva. Plin. Ang. Cæſal.
Dentali. 1. Cluſ. pan.
Satyrium quorumdam Erythronium bifolium, flore unico, radiato, albo, & purpureo. J. B.
Hermodactylus, Meſuæi, *folio maculoſo*, *& Dens canis.* Geſ. hort.

Dent de chien. Elle pouſſe ordinairement deux feüilles & quelquefois trois, répanduës à terre, ayant la figure approchante de celle du Lis des vallées, mais plus groſſes & plus charnuës, arondies, marbrées de grandes taches blanches tirant ſur le purpurin. Il s'éleve d'entr'elles un pédicule haut comme la main, liſſe, rouge, portant une belle fleur à ſix feüilles, oblongues, pointuës,

tuës, panchées & recoquillées vers le haut, quelquefois blanches, quelquefois purpurines, marquées en dedans de tâches laiteuses, ayant en leur milieu six étamines purpurines. Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place un fruit presque rond & relevé de trois coins, de couleur verte marbrée de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des sémences oblongues, jaunâtres : sa racine est oblongue, blanche, charnuë, plus menuë en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent d'un chien : elle pousse plusieurs fibres.

La seconde espêce est appellée, — Seconde espêce.

Dens canis angustiore longiore folio. C. B. Pit. Tournef.

Dens caninus flore albo, angustioribus foliis. Clus. hist. Cam.

Erythronium flore albo, angustioribus foliis. Lob. icon.

Satyrii Erythronii aliud genus. J. B.

Dentali. 2. Clus. pan.

Elle differe de la précédente en ce que ses feüilles sont plus longues & plus étroites, en ce que sa fleur est ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche, & en ce que sa racine est plus grosse.

L'une & l'autre espêce croissent aux lieux montagneux ; on les cultive dans les jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel essentiel.

Leurs racines sont résolutives, digestives, amolissantes. — Vertus.

Dens canis, à cause que la racine de cette plante a la figure de la dent d'un chien. — Etimologie.

DENS LEONIS.

Dens leonis. Brunf. Matth. Dod. Lob.

Dens leonis latiore folio. C. B. Pit. Tourn.

Chondrilla Galeni. Ang. *quibusdam*, *Taraxacon.*

Aphaca. Cæsalp.

Hieracium minus. Gesn. hort.

Chondrilla altera & Rostrum porcinum. Dod. gal. Thal.

Dens leonis vulgaris. Park.

Hedypnois, sive dens leonis. Fuch. J. B.

Taraxacon minus. Lon.

Corona & caput monachi. Tab. Ger. — *Caput monachi.*

En françois, *Dent de lion*, ou *Pissenlit*.

Est une plante fort commune, basse, qui pousse de sa racine des feüilles longues, médiocrement larges, se couchant à terre, découpées de côté & d'autre profondément comme celles de la chicorée sauvage, mais sans poil, pointuës au bout en forme de fléche. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, sans branches, rougeâtres, empreintes d'un súc laiteux, soûtenant chacun en son sommet une belle fleur ronde, ou un bouquet à demi-fleurons jaunes, d'une odeur assez agréable. Quand cette fleur est passée, il lui succéde des graines disposées en rond, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est divisée en plusieurs branches grosses comme le petit doigt, tendres, laiteuses. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes ; toute la plante a une légére amertume ; on en fait des salades au printems, quand la feüille commence à croître, & pendant qu'elle est encore tendre. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; en Médecine on la met entre les chicoracées. — Pissenlit.

Elle est déterſive, apéritive, propre pour purifier le sang. — Vertus.

Dens leonis, à cause que les feüilles de cette plante représentent dans leurs découpures la machoire d'un lion garnie de ses dents. — Etimologies.

Caput monachi, parce qu'après la chute des fleurs de cette plante, il paroît une maniere de tête nuë.

DENTALIUM.

Dentalium, *seu Dentale*, *Syringites*, est un petit coquillage fort rare ; il est long d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en sa partie d'en haut comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu jusques à l'autre bout, léger, poli, luisant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une espêce de ver qui sort en partie pour aller chercher sa nourriture. On trouve ce coquillage sur les rochers proche de la mer, & sur les vieux coquillages. Il contient un peu de sel volatil. — *Syringites.*

Vertus. Il eſt alkali, & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de ſang, étant pris intérieurement : on s'en ſert auſſi extérieurement pour deſſécher.

Etimologies. *Dentalium*, *Dentale*, *à dente*, dent, parce que ce petit coquillage a la figure d'une dent. *Syringites*, *à* σύριγξ, *fiſtula*, parce que ce petit coquillage a la figure d'un petit chalumeau.

DENTARIA.

Dentaria, en françois, *Dentaire*, eſt une plante dont il y a quatre eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſpêce eſt appellée,

Dentaria heptaphyllos. C. B. Pit. Tourn.
Dentaria major, Cæſ. *altera.* Tab.
Dentaria coralloides altera, *ſive ſeptifolia.* J. B.
Viola dentaria altera. Dod.
Alabaſtrites altera. Lob.
Dentellaria altera. Lugd.

Dentaire. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied : ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la Quintefeüille, mais rangées ordinairement ſept ſur une côte comme celles du Freſne, oblongues, pointuës, dentelées tout autour, vertes, dures au toucher; ſes fleurs naiſſent attachées par des pédicules à ſes ſommités, reſſemblantes à celles du *Leucoium* ou Géroflier, compoſées chacune de quatre feüilles diſpoſées en croix, de couleur blanche : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une ſilique qui eſt diviſée intérieurement en deux loges, où l'on trouve des ſémences preſque rondes : ſa racine eſt un peu écailleuſe, charnuë, blanche comme de l'albâtre, & repréſentant une machoire garnie de ſes dents.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Dentaria pentaphyllos. C. B. Pit. Tournefort.
Dentaria minor. Matth. Lugd.
Dentaria corallina altera. Tab.
Dentaria coralloides prima quinquefolia. J. B.
Viola dentaria prima. Dod.
Dentellaria rubra. Dalech. Lugd.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feüilles diſpoſées cinq à cinq ſur une queuë comme en la Quintefeüille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la précedente eſpêce, quelquefois rudes & d'un beau verd, d'autrefois molles & moins vertes : ſes fleurs ſont purpurines; ſes ſiliques, ſa ſémence & ſa racine ſont ſemblables à celles de l'autre Dentaire.

Troiſiéme eſpêce. La troiſieme eſpêce eſt appellée,

Dentaria heptaphyllos baccifera. C. B. Pit. Tournef.
Dentaria baccifera. Cluſ. pan. & hiſt.
Dentaria bulbifera. Ger. Park.
Dentaria coralloides minor bulbifera. J. B.

Ses feüilles ſont ordinairement rangées ſept ſur une côte comme en la premiere eſpêce : ſes fleurs ſont blanches tirant ſur le purpurin; il leur ſuccede auſſi des ſiliques qui renferment des ſemences comme aux autres eſpêces : mais outre ces ſemences, il naît ſur la tige à preſque toutes les aiſſelles des feüilles, certains tubercules écailleux, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût : ces tubercules ſont des petites racines qui ſe détachent d'elles-mêmes de deſſus la plante; & qui tombent dans la terre, où elles produiſent chacune une plante ſemblable à celle d'où elles ſortent.

La racine de cette eſpêce de Dentaire eſt longue, ſerpentante, écaillée, nouée, menuë, blanche, & quelquefois un peu purpurine, d'un goût déſagréable, âcre.

Quatrieme eſpêce. La quatrieme eſpêce eſt appellée,

Dentaria triphyllos. C. B. Pit. Tourn.
Dentaria enneaphyllos. J. B. Cluſ. hiſt.
Dentaria coralloïde radice 2. *ſive Dentaria enneaphyllos.* Cluſ. pan. Ger.
Ceratia Plinii. Col.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde, liſſe, portant en haut, preſqu'en ſa ſommité, trois ou quatre queuës qui ſoûtiennent chacune trois feüilles amples,

pointuës, dentelées en leurs bords, verte, d'un goût brûlant. Son ſommet eſt orné de cinq ou ſix fleurs courbées, pendantes, ſemblables à celles des eſpêces précédentes, de couleur herbeuſe, pâle; elles ſont ſuivies par des ſiliques qui renferment des ſemences; ſa racine eſt écaillée, dentelée, blanche.

Toutes les eſpêces de dentaires croiſſent aux lieux ombrageux & montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. La derniere eſpêce contient plus de ſel que les autres.

Elles ſont déterſives, deſſicatives, carminatives, vulnéraires: on ſe ſert des deux premieres eſpêces interieurement pour les ulcéres du poumon, pour la colique venteuſe; mais les deux dernieres ne doivent être employées que pour l'extérieur. Vertus.

Dentaria, *à dente*, dent, à cauſe que les racines de ce genre de plante ſont comme dentées. Etimologies.

Heptaphyllos, *ex* ἑπτὰ, *ſeptem*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à ſept feüilles*; parce que cette eſpêce de Dentaire porte ſept feüilles ſur une côte.

Pentaphyllos, *à* πεντὰ, *quinque*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à cinq feüilles*; parce que cette eſpêce de Dentaire porte cinq feüilles ſur une queuë.

Enneaphyllos, *ab* ἐννεὰ, *novem*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à neuf feüilles*; car cette eſpêce de Dentaire ne porte ordinairement que neuf feüilles ſoûtenuës trois à trois ſur trois queuës.

Alabaſtrites, *ſeu coralloides*, parce que les racines de ce genre de plante ſont nettes, polies, luiſantes comme du corail, & le plus ſouvent blanches comme de l'albâtre.

Dodonée a donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cauſe que leurs fleurs reſſemblent à celles du Leucoium qu'on appelle auſſi *Viola*.

DENTARIA OROBANCHE.

Dentaria orobanche eſt une plante dont il y a trois eſpêces principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce. *Anblatum. Aphyllon.*

Dentaria major. Matth. Dod. Lugd. Ger.	*Orobanche radice dentata major.* C. B.
Dentaria abſque foliis. Caſt.	*Anblatum, id eſt, Aphyllon (quod foliis careat.)* Cord. hiſt. Dodon.
Dentaria crocodilia. Tab.	*Arachidum è genere Orobanches.* Cæſ.
Anblatum Cordi, ſive Aphyllon. J. B.	
Dentaria aphyllos, Raii hiſt.	

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, preſque auſſi groſſe que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une peau aqueuſe: elle ne porte point de feüilles, mais il naît à leur place certaines oreillettes membraneuſes, éloignées les unes des autres: ſes fleurs ſont attachées par des petits pedicules vers le haut de la tige; elles ſont faites en tuyaux évaſés par le haut, de couleur rouſſe ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des fruits preſque auſſi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feüillu, un peu velu, tendre, rempli de ſuc, diviſé par des lignes extérieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des ſémences rondes comme des petits œufs de poiſſon, noires quand elles ſont mûres. Ses racines ſont des tubercules écaillés & dentés, de ſubſtance molle, ſucculente, blanche, ramaſſés & rangés en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbe.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Dentaria aphyllos altera, ſeu minor. Cluſ. pan. & hiſt.	*Orobanche radice dentata minor.* C. B.

Sa tige croît à la hauteur d'environ demi-pied, blanche, comme tranſparente, pleine de ſuc, ſoutenant en ſon ſommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche, tirant ſur le purpurin; ſa racine eſt dentée, blanche.

La troiſieme eſpéce eſt appellée, Troiſieme eſpêce. *Aphyllos 3.*

Dentaria minor. Ger.	*Dentaria Aphyllos minor.* Ger. Tab. J. B.
Aphyllos minor. Tab.	*Orobanche radice coralloide.* C. B.
Dentaria coralloide radice, ſive Aphyllos. 3. Cluſ.	

C'eſt une petite plante baſſe, pleine de ſuc : ſes fleurs ſont petites, approchantes en figure de celle de l'Orchis, de couleur herbeuſe pâle. Sa racine eſt rameuſe comme le Corail, blanche, remplie de ſuc, ſans fibres, d'un goût tirant ſur l'amer.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, ſous les arbres : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, humectantes, incraſſantes, vulnéraires, propres pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique.

Etimologie. *Dentaria*, parce que les racines de cette plante ſont formées en dents.

Aphyllos, ab à privativo, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante ſans feüilles.*

DENTELLARIA

Dentellaria, Rondelitii, J. B.

Dantellaria Monſpel. & Flamula. Geſn. hort.

Molybdæna Plinii. Ang. Cam. *cui & Crepanella Italorum : Sarcophago Cretenſibus : Phrocalida in Lemno : Mauronia Lesbiis.* Bellon.

Lepidium Dentellaria dictum. C. B.

Plumbago quorumdam. Cluſ. hiſt. Pit. Tournef.

Herba S. Antonii Romæ. Geſn. ob. ad. Cord. hiſt.

Trifolium Dioſcoridis. Col.

Glaſtum ſylveſtre, ſive Iſatis ſylveſtris. Dioſcor.

Iſatis ſylveſtris.

En françois, *Dentelaire.*

Dentelaire. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, purpurines ou noirâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux. Ses feüilles ſont ſemblables à celles du *Conyſa*, ou *Herbe aux puces*, mais plus petites, embraſſant leurs tiges, dentelées en leurs bords, vertes-brunes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommités, ramaſſées les unes proche des autres, de couleur purpurine : chacune d'elles eſt un tuyau évaſé en baſſin, découpé ordinairement en ſix parties, ſoûtenu par un calice formé auſſi en tuyau velu. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient une capſule qui renferme une ſemence oblongue, preſque auſſi groſſe qu'un grain de blé, plus pointuë par le bout d'en-haut que par celui d'en-bas, couverte d'une écorce mince, verdâtre, qui noircit en ſéchant, remplie d'une moëlle blanche & amere. Sa racine conſiſte en des groſſes fibres longues, charnuës, odorantes, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Rome, dans la Sicile, au Languedoc, aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. Quelques-uns eſtiment cette plante propre pour guérir les cors des pieds, & conſumer les durillons qui ſe font proche le fondement en allant à cheval ; on l'écraſe & on l'applique deſſus.

Sa racine étant tenuë dans la bouche, excite la ſalivation comme fait la Pirette, & elle ſoulage le mal des dents.

Etimologies. *Dentellaria*, parce que les feüilles de cette plante ſont dentelées, ou bien parce que ſa racine ſoulage la douleur des dents.

Plumbago à plumbo, plomb, ſoit parce qu'on a trouvé que les feüilles de cette plante avoient une couleur plombée, ſoit parce que ſa racine étant écraſée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On a appellé cette plante *Molybdæna*, par la même raiſon ; car ce nom vient du grec μόλιβδος, qui ſignifie *plomb.*

DICTAMNUS CRETICUS.

Dictamnus Creticus. C. B. Raii hiſt.

Dictamnus Cretica ſeu vera. J. B.

Dictamnum Creticum verum. Matth. Dod.

Origanum Creticum latifolium tomentoſum, ſeu Dictamnus Creticus. Pit. Tournefort.

En françois, *Dictame de Crete.*

Dictame de Crete. Eſt une eſpêce d'Origan, ou une belle plante blanche & agréable à la vûë : ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un ou deux pieds, veluës, un peu purpurines, rameuſes, ou diviſées en aîles. Ses feüilles ſont grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointuës

Voyez Pl. V. fig. 11.

par un petit bout, couverte d'un côté & d'autre d'un coton blanc, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent dans des épics grêles & écailleux, qui forment des gros bouquets aux ſommités des tiges & des branches, de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur eſt en gueule, ou formé en tuyau découpé en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont petites, nombreuſes; elle croît en Candie ſur le mont Ida, d'où l'on nous l'apporte ſéche.

Choix. On doit choiſir le Dictame de Crete récent, en belles feüilles larges, épaiſſes, blanches, cotonneuſes, douces au toucher, légeres, d'un goût aſſez agréable & un peu aromatique. Il faut les monder des petits morceaux de bois auxquels elles ſont ſouvent attachées, & ne retenir que les feüilles & les fleurs; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont apéritives, cordiales, propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obſtructions, pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs.

Etimologie. *Dictamnus, græcè,* δικταμενος ἀπὸ τȣ τίκτειν *id eſt parere*, accoucher; parce que cette plante eſt eſtimée propre pour hâter l'accouchement.

DIGITALIS.

Digitalis purpurea. J. B. Ger. Raii hiſt. Pit. Tournefort.

Digitalis purpurea vulgaris. Park. En françois, *Digitale*, ou *Gands de N. D.*

Digitale. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe comme le pouce, anguleuſe, veluë; rougeâtre, creuſe: ſes feüilles approchent en figure de celles du boüillon blanc, oblongues, finiſſant en pointe, veluës, dentelées en leurs bords, vertes-brunes en deſſus, blanchâtres en deſſous. Ses fleurs ſont évaſées par le haut, découpées ordinairement en deux lévres, & trouées par le fond, reſſemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diverſifiée: elles naiſſent attachées & rangées le long d'un côté de la tige, par des pédicules courts, velus, qui portent chacun, outre ſa fleur, une petite feüille verte, pointuë. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits oblongs, velus, qui ſont des coques diviſées chacune en deux loges remplies de ſemences menuës. Sa racine eſt fibrée, amere au goût. Cette plante croît aux lieux pierreux ou ſabloneux, ſur les montagnes: elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

Vertus. Elle eſt déterſive, un peu laxative.

Etimologie. On a nommé cette plante *Digitalis*, à cauſe que ſa fleur a quelque rapport dans ſa figure à un dé à coudre.

DIONYSIA.

Dionyſias. *Dionyſia, ſive Dionyſias,* (*Plinii.*) Eſt une eſpêce de pierre prétieuſe, fort dure, noire, marbrée de taches rougeâtres. On dit qu'étant broyée ſubtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on l'a laiſſé tremper, & qu'elle empêche l'yvreſſe. Vertus.

Etimologie. Cette pierre a été appellée *Dionyſias* à cauſe de ſon goût de vin, faiſant alluſion à une des Iſles Ciclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Nioſia*, & que Pline dit avoir été nommée *Dionyſia*, à cauſe qu'elle eſt fertile en vignes.

DIOSANTHOS.

Dioſanthos, Theophraſti, Ang.
Cariophyllus flore tenuiſſimè diſſecto. C. B.
Cariophyllus ſylveſtris flore albo picto. Eyſt.

Superba. Trag. Lon.
Cariophyllaus minor. Dod.
Cariophyllus plumarius albus. Tab. Ger.

En françois, *Oeillet frangé*, ou *la Mignardiſe.*

Oeillet frangé. Eſt une eſpêce d'œillet ſauvage ſimple, dont les fleurs ſont petites & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate.

* On cultive dans les jardins cette eſpêce à fleur double, blanche; & comme elle repréſente par la fineſſe de ſes découpures les franges ou effilûres du linge qu'on porte dans le deuil; on l'a nommée *effilée*, & en latin, *Cariophyllus flore tenuiſſimè diſſecto, albo, pleno.* Ses fleurs ſont céphaliques, propres pour réſiſter au venin, pour la pierre, pour l'épilepſie.

DIOSPYROS.

Diospyros. J. B. Raii. hist.
Alni effigie lanato folio minor. C. B.
Vitis idæa tertia. Clus. pan. & hist. 4. Tab.
Pyraster idæus vel petræus. Gesn. ap.
Hamamelis Athenæi. Lugd.
Vaccinia alba. Ger.
Mespilus folio rotundiori, fructu nigro subdulci. Pit. Tournef.
Amelanchier. Lob.
Pyrus cervina Italis.
Diospyros, quæ Sorbis cognata videtur. Gesn. hist.
Myrtomelis. Gesn. ep.
Codomalo Cretensium. Bellon.
En françois, *Amelanchier.*

Amelanchier. Est un bel arbrisseau qui pousse de sa racine beaucoup de tiges plus hautes qu'un homme, rameuses, couvertes d'un écorce rougeâtre ; ses feüilles sont plus petites que celles du poirier, arondies, de grandeur différentes, vertes en dessus, banchâtres & lanugineuses en dessous, arondies en leur extrêmité, crênelées en leurs bords, nerveuses. Ses fleurs naissent entre les feüilles plusieurs jointes ensemble, blanches, composées chacune de cinq feüilles oblongues, presque sans odeur ; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Mirte, violettes ou noires, creuses ou couronnées de cinq découpures, d'un goût doux agréable ; elles contiennent plusieurs semences oblongues, noirâtres, semblables à celles des poires. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes, montagneux & pierreux.

Vertus. Son fruit est stomacal & cordial.

DIPHRYGES

Diphryx. *Diphryges, Diphryx* ; est une lie ou fece métallique qui se trouve sous la bronze fenduë où l'on a jetté de l'eau ; on met sécher cette matiere sur le feu pour la garder ; elle a un goût âcre.

Vertus. Elle est déterſive & astringente, on s'en sert pour nettoyer & dessécher les vieux ulceres ; mais comme elle est rare, on lui substituë la Tutie.

Etimologie. *Diphryges à* δὶς, *bis*, φρύγω, *torreo, je rotis*, comme qui diroit, *matiere qui a été deux fois rotie ou calcinée.*

DIPSACUS.

Chardon Bonnetier. *Dipsacus*, en François, *Chardon à Bonnetier. Chardon à carder. Chardon de foulon. Verge à Berger.*

Est une plante dont il y a deux espêces générales, une cultivée, & l'autre sauvage.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Dipsacus sativus. J. B. C. B. Pit. Tournef.
Carduus fullonum. Lob. *& an Spina Silenitis, Theophrasti.* Guilland.
Labrum veneris. Matth. *Flore candido.* Cæl.
Galedragon. Xenocratis, Anguil.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un pouce, droite, ferme, rameuse, canelée, garni de quelques petites épines ; ses feüilles sont longues, larges, opposées deux à deux le long de la tige & des branches, herissées de pointes sur le dos & aux côtés, embrassant leur tige & faisant dans leurs aisselles une cavité en forme d'un petit bassin, où se ramasse de l'eau de la pluye ou de la rosée, qui semble être réservée pour l'humectation de la plante. Il naît aux sommets des branches des têtes oblongues, grosses, épineuses, semblables en quelque maniere à une ruche, composées de plusieurs feüilles pliées ordinairement en goutiére, posées par écailles fermes, crochuës à leur extrémité, & qui laissent entr'elles des intervalles semblables à des cellules ; chacune de ces cellules contient un fleuron évasé par le haut, & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu sur le purpurin : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues à quatre angles, canelées ; sa racine est unie, blanche : on cultive cette plante dans les champs ;

Usages. ses têtes sont d'un grand usage chez les Bonnetiers & chez les Cardeurs.

Seconde espêce. La seconde espece est appellée,

Dipsacus sylvestris. Dod. Gesn. hort.
Dipsacus sylvestris, aut Virga pastoris major.

C. B. Pit. Tournef.
Dipsacus sylvestris, seu Labrum veneris. J. B.
Carduus fullonum Brunf.
Labrum Veneris flore purpureo. Cæs.
En françois, *Chardon Bonnetier sauvage.* *Virga Pastoris major.*

Elle differe de la précedente, en ce que sa tige & ses têtes sont moins grosses : en ce que ses feüilles d'en-bas sont plus molles & plus tendres ; en ce que les écailles dont ses têtes sont formées ne sont point fermes ni crochuës : & en ce que sa fleur est de couleur purpurine pâle ; sa racine est simple & garnie de fibres : elle croît aux lieux aquatiques, le long des fossés. & dans les terres sablonneuses ; l'une & l'autre espêce contiennent beaucoup de sel & d'huile. Chardon Bonnetier sauvage.

Leurs têtes & leurs racines sont sudorifiques & apéritives. Vertus.

On trouve quelquefois en automne dans la tête du chardon à Bonnetier, après qu'elle à été séchée, un petit ver que quelques-uns estiment propre pour la fiévre quarte, étant suspendu au cou en amulette dans le tems de l'accès. Petit ver de la terre.

Dipsacus à δίψα, *sitis, soif* ; parce que cette plante conserve toujours dans les aisselles de ses feüilles des petits reservoirs d'eau comme pour la soif à venir ; c'est par la même raison qu'on l'appelle *labrum veneris.* Etimologie.

DIPSAS.

Dipsas, est un petit serpent ou aspic menu, blanchâtre, marbré de tâches noires & rougeâtres ; sa queuë est longue & marquée de deux lignes noires. On le trouve en Afrique, en Arabie ; il habite ordinairement dans le sable. Sa morsure est fort dangereuse ; elle excite une soif qu'on ne peut éteindre ; mais à force de boire on enfle beaucoup & l'on devient hydropique. Les remedes qu'on employe contre ce venin sont les émetiques, les apéritifs, les sudorifiques. Dipsas. Remèdes.

Sa chair a la même vertu que celle de la vipere. Vertus.

Dipsas à δίψα, *sitis, soif*, parce que la morsure de ce serpent excite une grande soif. Etimologie.

DORONICUM.

Doronicum. Ang. Cord. hist. Lon.
Doronicum vulgare. Park. Raii hist.
Doronicum majus officinarum. Ger. hist. emac.
Doronicum Romanum. Gef. hort Lugd.
Doronicum radice scorpii. C. B. Pit. Tournef.
Doronicum latifolium. Clus. Matth. & hist.
Aconitum pardalianches minus. Matth. Lugd. *primum.* Dod.
En françois, *Doronic.*

Est une plante qui pousse des feüilles larges, arondies, vertes, couvertes de laine, ressemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles ; sa tige est haute d'environ un pied, un peu lanugineuse, ronde, canelée, divisée vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soûtiennent des fleurs radiées, jaunes, semblables à celles du Chrysanthemum ; il leur succede des semences menuës, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette ; ses racines sont des tubercules blancs attachés à des fibres qui serpentent comme le Gramen ; chacune de ces racines represénte en figure un scorpion. Cette plante croît sur les montagnes, en Suisse, proche de Genéve, en Allemagne, en Provence, au Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines séches & mondées de leurs fibres. Doronic. *Voyez* Pl. V. fig. 5.

Elles doivent être choisies grosses comme des petites noisettes, charnuës, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre & astringent ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Elles sont propres pour résister au venin, pour fortifier le cœur, contre les palpitations, contre les vertiges, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. Vertus.

On dit que le Doronic est un poison pour les chiens & pour les autres bêtes à quatre pieds. Il y a plusieurs Doronics entre lesquelles se trouve l'*Arnica* ou *Alisma* dont nous avons parlé.

Doronicum est tiré de l'arabe *Doronigi*, ou *Durungi*, qui signifient la même chose. Etimologie.

DORYCNIUM.

Dorycnium Monspelliensium. Lob. icon. | Pit. Tournefort.

Dorycnium Monſpeſſulanum fruticoſum. J. B. *Trifolium album anguſtifolium, floribus velut in capitulum congeſtis* C. B.

Eſt une plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jettant des rameaux plians, auſquels ſont attachées des feüilles ſimples, découpées juſqu'à la baſe en pluſieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites, ſans queuë, couvertes d'une laine blanche, d'un goût aſtringent. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, légumineuſes, ramaſſées en rond ou comme en une tête, de couleur blanche; il leur ſuccede des gouſſes ou coques qui renferment chacune une ſemence; ſa racine eſt aſſez groſſe, dure, ligneuſe, noire en dehors, blanche en dedans; elle croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, au Languedoc vers Montpellier, vers Sommiere.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente.

DRABA.

Draba. Dioſc. Cæſ. Colum.
Draba vulgaris. 1. Park. Raii. hiſt.
Draba multis flore albo. J. B.
Draba umbellata, vel Draba major capiculis donata. C. B.
Arabis ſive Draba. Matth. Ang. Ad.
Lepidium humile incanum arvenſe. Pit. Tourn.
En françois, *Drave.*

Drave. Eſt une eſpêce de Paſſerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi; ſa tige eſt grêle, ronde, ferme, canelée, ſe diviſant vers ſa ſommité en beaucoup de petits rameaux feüillus; ſes feüilles ſont oblongues, aſſez larges, dentelées, de couleur verte-cendrée, rangées alternativement & embraſſant leur tige; ſes fleurs ſont petites, blanches, attachées à des ombelles aux ſommets des branches; chacune de ces fleurs eſt à quatre feüilles diſpoſées en croix: lorſqu'elles ſont tombées, il leur ſuccede uu fruit formé en petit cœur ou en forme de pique, il ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences menuës, oblongues, rouſſes, âcres; ſa racine eſt ligneuſe, menuë, blanchâtre, ſerpentante, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux pays chauds, comme au Languedoc, aux bords des chemins.

Vertus. Elle eſt carminative, inciſive, apéritive.

DRACO ARBOR.

V. Pl. V. fig. 10. *Draco arbor*; eſt un grand arbre des Indes ainſi appellé par les Auteurs, à cauſe qu'il porte le ſang-dragon, qui eſt un ſuc gommeux que les Habitans de ces pays tirent par inciſion du tronc & des branches de pluſieurs de ces arbres, dont il croît quantité aux Canaries; c'eſt ſur quoi nous nous expliquerons plus au long au chapitre de *Sanguis Draconis.*

DRACO MARINUS.

Viva. Vive. *Draco marinus, ſive Viva*, en françois, *Vive*, eſt un poiſſon de mer aſſez connu dans les poiſſonneries. Il y en a de deux eſpêces, une grande & l'autre petite: mais on n'employe la grande à rien.

Piquure dangereuſe. La Vive eſt armée au haut du dos de pluſieurs petits os ou arrêtes, pointuës, tranchantes & vénimeuſes, avec leſquelles elle ſe défend contre les Pêcheurs. La bleſſure qu'elle fait étant vivante, eſt dangereuſe; il en arrive enflure à la partie, inflammation, grande douleur & la fiévre; les Cuiſiniers s'en piquent ſouvent par mégarde; & quoique l'animal ſoit mort, l'aiguillon ne laiſſe pas d'avoir retenu une partie de ſon venin; car ſa piquure cauſe des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poiſſon eſt vivant. Son arrête la plus dangereuſe eſt celle qui eſt ſituée le plus près des oüies.

Remède contre la piquure. Les remèdes ſont d'appliquer promptement ſur la playe de l'eſprit de vin, ou un mélange d'oignon & de ſel pilés enſemble, pour ouvrir les pores & pour faire diſſiper le venin. On prétend que le foye ou le cerveau du poiſſon même étant appliqué deſſus, guériſſe le mal.

La chair de la vive eſt ferme, tendre, friable, blanche, d'un bon goût, nourriſſante, aiſée à digérer: elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus du cerveau. On tient que le cerveau de la vive étant réduit en cendres, eſt bon contre toutes ſortes de venins; mais il produiroit peut-être un meilleur effet, ſi on le faiſoit prendre comme il ſort de la tête ſans avoir été brûlé, parce que le feu emporte ſes parties volatiles qui doivent faire ſa vertu.

Draco

Draco à δράκος, oculus, parce que ce poiſſon a la vûë très-aiguë. Etimologie.

DRACUNCULUS.

Dracunculus. Fuch. Tur. Geſn. hort. Cæſ. Raii hiſt.
Dracunculus polyphyllus. C. B. P. Tourn.
Serpentaria Dracunculus major verus. Ang.
Dracunculus major vulgaris. J. B. Park.
Dracontium majus. Brunf. Dod. Ger.
Anguina Dracontia. Ad.

En françois, *Serpentaire*.

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus groſſe que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui repréſente la peau d'un ſerpent par ſes marbrures ou tâches de couleurs diverſifiées; ſes feüilles ſont découpées profondément en ſix ou ſept pieces longues & étroites comme le doigt, unies, charnuës, luiſantes, & de la même couleur que celles du pied de veau, attachées à des queuës longues, fongueuſes; ſa fleur eſt d'une ſeule feüille longue, coupée en langue, & roulée en cornet, de couleur herbeuſe en dehors, purpurine en dedans, de mauvaiſe odeur; il s'éleve du fond de cette fleur un piſtile noir, plus grand que celui du pied de veau, chargé dans ſa baſe d'un tas de jeunes fruits, au-delà deſquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des ſommets. Enfin ce piſtile ſe termine par une eſpêce de pilon; & lorſque la fleur eſt paſſée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en mûriſſant, & qui renferme une ou deux ſemences preſque rondes; ſa racine eſt groſſe, preſque ronde, charnuë, de couleur jaunâtre en-dehors, blanche en-dedans d'un goût âcre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particulierement aux païs chauds: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile. Serpentaire.

Sa racine eſt purgative, elle détache les humeurs groſſieres, pituiteuſes, & viſqueuſes; elle purge les féroſités; on la fait ſécher & on la prend en poudre. Vertus.

La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

Ses feüilles ſont déterſives & vulnéraires; on les eſtime propres pour réſiſter au venin, contre les morſures des ſerpens.

Les noms de cette plante lui ont été donnés à cauſe de ſa tige qui eſt marbrée de différentes couleurs comme la peau d'un ſerpent.

Polyphyllus à πολὺ, multum, & φύλλον folium, comme qui diroit *Serpentaire* à *beaucoup de feüilles*. Etimologie.

La Serpentaire différe de l'Arum ou pied de veau, en ce que ſes feüilles ſont découpées profondement, au lieu que celles du pied de veau ſont entiéres.

DRACUNCULUS ESCULENTUS.

Dracunculus hortenſis. C. B. Pit. Tournefort.
Dracunculus hortenſis, ſive Tarchon. J. Bauh
Tarchon Avincennæ & Sethi. Geſn. hort.
Abrotanum mas Lini folio acriori & odorato.
Draco. Ruel. Dod. gal. Ad. Lob.
Draco herba. Dod. Ger.
Draco herba acetaria. Cord. obſ.

En françois, *Eſtragon*.

Eſt une eſpêce d'Aurone, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou verges à la hauteur de trois pieds, grêles, dures, un peu anguleuſes, rameuſes, portant beaucoup de feüilles longues & étroites comme celles du Lin, odorantes, de couleur verte-obſcure, luiſante d'un goût âcre, aromatique & accompagné de certaine douceur agréable, approchante de celle de l'Anis. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des branches comme en l'Aurone ordinaire; mais elles ſont ſi petites, qu'à peine peut-on les voir: elles ſont compoſées de fleurons évaſés en étoile, & ramaſſés preſque en rond, formant enſemble des petits bouquets. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il paroît des petits fruits arondis & écailleux, qui ne ſont autre choſe que le calice des fleurs, dans leſquels ſont renfermées des ſemences nuës & ſans aigrette: ſa racine eſt longue, branchuë. On cultive cette plante dans les jardins: elle eſt employée dans les ſalades pendant qu'elle eſt encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Eſtragon.

Elle eſt cordiale, ſtomacale, inciſive, déterſive, apéritive, ſudorifique; elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle provoque l'appétit, elle reſiſte au Vertus.

venin; elle eſt bonne pour le ſcorbut, elle fait cracher étant mâchée.

DRAKENA RADIX.

Drakena radix. Ger. J. B. Cluſ. exot.	*Contrayerva Hiſpanorum, ſive Drakena radix.* Cluſ. Park.
Drak. Pomet.	*Cyperus longus inodorus Peruanus.* C. B.
Bezoardica radix. Tab.	

Voyez Pl. IX. fig. 5. Eſt une racine qui reſſemble beaucoup au *Contrayerva*, mais moins rouge, moins odorante, & d'un goût inférieur : on nous l'apporte ſéche du Pérou; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aléxitaire, propre pour réſiſter au venin, pour fortifier, pour chaſſer par tranſpirations les mauvaiſes humeurs, étant priſe en poudre.

Doſe. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologie. On dit que le nom de cette racine vient de François Drak, qui en apporta le premier en Angleterre.

DRONTE.

Dronte, ſive Dod-aers (G. Marcgravii) eſt un oiſeau d'une figure particuliere, lequel habite dans une Iſle des Indes Orientales qu'on croit être l'Iſle Maurice, renommée par le beau bois d'ébene noir qui en vient : la grandeur de cet oiſeau eſt entre celle de l'autruche & celle du coq-d'Inde, & il tient en quelque choſe de l'un & de l'autre, mais il en eſt différent par pluſieurs circonſtances. Sa tête eſt longue, groſſe, difforme, laide couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon; ſes yeux ſont grands & noirs; ſon bec eſt fort long, gros, robuſte, pointu & crochu, de couleur bleuë-blanchâtre, excepté en ſon extrêmité où il eſt jaunâtre en-deſſus & noirâtre en-deſſous; ſon cou eſt grand, gras, courbé; ſon corps eſt gros, rond, couvert de plumes molles, griſes comme en l'autruche; ſes jambes ſont courtes, groſſes, jaunâtres; ſes pieds ont chacun quatre doigts, longs, durs, comme écailleux, armés d'ongles forts, noirs. Au reſte, cet oiſeau eſt ſtupide, marchant doucement, & ſe laiſſant prendre aiſément; il avale des pierres aſſés groſſes, que l'on trouve ſouvent dans ſon eſtomac; ſa chair eſt graſſe & ſi nourriſſante, que trois ou quatre drontes ſuffiſent pour repaître cent perſonnes.

Vertus. La graiſſe de cet oiſeau eſt amolliſſante, réſolutive.

DRYINUS.

Querculus. *Dryinus* (Jonſton.) *ſive Querculus* (Scalig.) eſt une eſpêce de ſerpent long & gros comme une anguille, de couleur cendrée, qui ſe tient ordinairement dans les troncs des chênes; il habite auſſi dans les prez; il ſe nourrit de grenouilles : ſa piquûre eſt dangereuſe. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. On peut le préparer comme la vipere.

Etimologies. *Dryinus*, *à* δρῦς, *quercus*, parce que ce ſerpent habite dans les chênes : on l'appelle encore *Querculus* par la même raiſon, ou parce que ſa peau écailleuſe reſſemble à l'écorce du chêne.

DULCAMARA.

Dulcamara. Dod. Lugd.	*Solanum ſcandens, ſeu Dulcamara.* C. B. Pit. Tournefort.
Dulcis amara. Trag.	*Solanum lignoſum, ſeu Dulcamara.* Parck.
Amara dulcis. Geſ. hort. Lon. Ger.	*Salicaſtrum.* Plin. Guil. theon. Cæſ.
Amarum dulce. Cord. in Dioſc.	*Circæa Monſpellienſium.* Ad. Lob. obſ.
Glycypicros, ſive amara dulcis. J. B.	En françois, *Vigne de Judée* ou *Douce-amere.*
Vitis ſylveſtris. Matth. Lac. Caſt. Cam.	

Douce amere. Eſt une eſpêce de Solanum, ou une plante qui pouſſe des branches ou ſarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds, & quelquefois de cinq ou fix, grêles, ligneux, rameux, fragiles, les uns montant & embraſſant les arbriſſeaux voiſins, les autres ſe courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'il ſont encore jeunes, mais qui en vieilliſſant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais enſuite doux. Son bois eſt

fragile, moëlleux; ſes feüilles ſont oblongues, liſſes, pointuës rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du Smilax, aſſez ſemblables à celles du Solanum ordinaire, de couleur verte-brune, accompagnées ſouvent en bas de deux petites feüilles en maniere d'oreilles, une de chaque côté. Ses fleurs naiſſent en bouquets aux ſommités des branches, petites & de mauvaiſe odeur, mais agréables à la vûë, de couleur bleuë tirant ſur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt une roſette découpée en cinq parties, étroites & pointuës. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des bayes ovales, molles, pleines de ſuc, rouge comme du corail, quelquefois blanches, d'un goût viſqueux & déſagréable, contenant pluſieurs ſemences. Sa racine eſt petite & fibreuſe. Elle croît aux lieux aquatiques, le long des ruiſſeaux & des foſſés: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Vertus.

Ses feüilles & ſes bayes ſont deſſicatives, digeſtives, déterſives, réſolutives, propres pour les obſtructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui ſont tombés de haut, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſes en décoction ou autrement.

Dulcamara, Dulcis amara, & Amara dulcis, à cauſe que ſon écorce a un goût amer & doux. Etimologies.
Glycypicros, à γλυκὺς, dulcis, & πικρὸς, amarus.

DURIO.

Durio. Garz. & Acoſt.
Durion. Coſtin. Scalig. Lugd.
Guanabanus. Ovied. Cluſ. in Garz.
Duryoens ex Malacca. Linſ. part. 4. Ind. Orient.
Duriones. Acoſt. J. B.
Arbor pomifera fructu aculeato Melonis magnitudine. C. B.
Jaca major. Caſt.
Batan arbor, cujus fructus Duryaoen, flos Buaa dicitur. Palud. in Linſcot.

Eſt un grand arbre des Indes, dont le bois eſt fort & ſolide, couvert d'une groſſe écorce cendrée, pouſſant pluſieurs rameaux garnis de feüilles longues comme la moitié de la main, larges de deux doigts au moins, dentelées fort près à près tout autour, d'un verd clair en deſſus, & obſcur en deſſous, approchant du roux. Sa fleur eſt blanche tirant ſur le jaune; on l'appelle dans le pays *Buaa*: elle eſt ſuivie par un fruit gros comme un melon, couvert Buaa. d'une écorce ferme, épaiſſe, toute hériſſée d'aiguillons gros, courts & piquans, verte en dehors & ayant des rayes ou ſillons tout de ſon long comme le melon. Ce fruit eſt diviſé intérieurement dans ſa longueur en quatre cellules qui contiennent chacune trois ou quatre réceptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la groſſeur d'un œuf de poule, paroiſſant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé d'un goût déſagréable, & d'une odeur d'oignons pourris; mais après en avoir goûté, on le trouve d'un goût ſi délicieux & d'une odeur ſi agréable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croit en Malaca; il eſt abondant en fruits; les Indiens l'appellent *Batan*, & ſon fruit *Duryaoen.* Batan, Duryaoen.

Son fruit eſt eſtimé apéritif, carminatif, ſudorifique, digeſtif, propre pour atténuer & Vertus. mûrir les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chaſſer les vents.

Quand les Indiens ont mangé beaucoup du fruit du Durio, & qu'ils craignent qu'il ne leur demeure indigeſte ſur l'eſtomac, ils mâchent par deſſus du Bétel pour ſervir de correctif.

E

EBENUS.

EBenus, en françois, *Ebene*, eſt un bois dur, compact, fort noir, doux & poli au toucher comme l'yvoire, lequel on nous apporte d'une des Iſles Orientales, appellée l'Iſle Ebene. noir. *Maurice.* Il eſt tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une groſſe écorce: on dit que ſes feuilles ſont faites commes celles du Laurier, & qu'il porte un fruit ſemblable en quelque façon au gland du Chêne, ſoutenu par une petite queuë.

Son bois doit être maſſif, net, ſans veines: les Anciens l'ont crû être le bois d'Aloës, d'où Choix. vient qu'il eſt appellé par quelques-uns *Hebenum, ſive Xyloaloes officin.* mais ils ſe ſont trompés.

Grenadille, ou Ebene rouge. Ebene verd. Il y a encore deux autres eſpêces d'Ebene ; un rouge que les Marchands appellent *Grenadille*, & l'autre verd. Tous ces bois ſont employés par les Ebéniſtes pour pluſieurs ouvrages de marqueterie : les deux derniers doivent être choiſis compacts, véneux, hauts en couleur, mondés de leurs écorces : ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

L'Ebene noir eſt ſudorifique & deſſicatif ; on peut l'employer en décoction comme le Gayac : mais on le met peu ſouvent en uſage pour la Médecine.

Etimologie. *Ebenus* vient du mot *Eben* qui ſignifie *pierre*, parce que le bois d'ébene eſt dur comme de la pierre.

EBULUS.

Sambucus herbacea.

Ebulus. Brunf. Matth. Fuch. Ang.	*Ebulus, ſive Sambucus herbacea.* J. B.
Ebulus, ſive humilis Sambucus. Dod.	*Sambucus humilis, ſive Ebulus.* C. B. Pit. Tournefort.
Chamaacte. Dioſcor.	

En francois, *Yeble.*

Yeble. Eſt une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle eſt beaucoup plus baſſe ; car elle ne croît guéres plus haute que trois pieds. Sa tige eſt herbeuſe, anguleuſe, nouées moëlleuſe en-dedans, rameuſe : ſes feüilles ſont ſemblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointuës, & ayant une odeur plus forte : ſes fleurs ſont des petits baſſin ou des roſettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes, diſpoſées en ombelles : il leur ſuccède, quand elles ſont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en mûriſſant, & pleines de ſuc : elles renferment quelques ſemences longuettes : ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, traçante & répanduë au large. Cette plante croît aux lieux incultes : elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Ses feüilles ſont employées en fomentation pour diſcuter, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique, pour la paralyſie, pour les rhumatiſmes.

La ſeconde écorce de ſa tige, ſa racine & ſa ſemence ſont purgatives, hydragogues, étant priſes par la bouche ; elles évacuënt les ſéroſités : on s'en ſert pour l'hydropiſie.

Etimologie de la Duquerie. *Ebulus, ab* ἔβυσος, *mutato* σ *in* λ ; c'eſt une Iſle d'Eſpagne en laquelle cette plante croît abondamment.

Chamaacte, à χαμαὶ, *humilis, &* ἀκτὴ, *ſambucus* ; comme qui diroit *petit Sureau.*

ECHINOMELOCACTOS.

Echinomelocactos. Ad. Lob. icon. Cluſ. J. B.	*Melocarduus Americanus.* Park.
Melocactus Indiæ Occidentalis. C. B.	*Ficoides Occidentale ſpinoſum Melonis facie, ſulcis rectis.* Herman.
Pomum ſpinoſum opontiatum Munting.	
Melocarduus echinatus. Penæ. Lugd. Raii h.	

Eſt un chardon des Indes Occidentales, très-curieux & admirable : ſa tête eſt fort groſſe, de figure ovale, garnie d'épines robuſtes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroît être un aſſemblage naturel de concombre, de melon, & de chardon par les racines, d'où vient ſon nom. Son écorce eſt verte, rayée ou diviſée par côtes ; ſa chair eſt blanche, ſolide, épaiſſe, pliante, difficile à rompre, ayant un goût de courge, de difficile digeſtion : elle pouſſe en haut une eſpêce de coton ſemblable à la pierre Amiante, gris extérieurement, & très-blanc en-dedans, contenant pluſieurs petites épines menuës, purpurines, qui s'élevent peu à peu en ſa ſuperficie, & qui deviennent dures & piquantes. On trouve auſſi au bas du même coton des fruits ou folicules membraneuſes, de couleur de ſang, remplies de ſemences menuës, noires & luiſantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon eſt employée dans les alimens.

Vertus. Elle eſt pectorale, adouciſſante, apéritive, étant priſe en décoction.

ECHINOPUS.

Echinopus eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces principales, une grande & une petite.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpêce.

Echinopus major. J. B. Pit. Tournef.	*Carduus ſphærocephalus latifolius vulgaris.*

C. B. Raii hist.
Tetralix spinosa. Lugd.
Carduus sphærocephalus, sive globosus major. Park.
Crocodilium. Lac. Adv. Lob. obs.
Spina peregrina. Dod. gal.

Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt, canelées, lanugineuses, graisseuses au toucher, d'une couleur approchante du purpurin, douçâtres au goût : ses feüilles sont oblongues, larges en leur base, découpées profondement, vertes, brunes en-dessus, blanchâtres en-dessous, embrassant leur tige par leur base, veluës, & particulierement en-dessous, glutineuses au toucher : les sommets de ses tiges sont chargés de têtes sphériques, qui portent des fleurons évasés par le haut & découpés en laniéres, de couleur bleuë, blanchâtre. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des graines ordinairement oblongues, contenuës dans des enveloppes écailleuses qui ont servi de calice aux fleurons. Sa racine est d'une grosseur médiocre, noirâtre en-dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La seconde espêce est appellée, — Seconde espêce.

Echinopus minor. J. B. Pit. Tournef.
Carduus sphæracephalus cæruleus minor. C. B.
Spina alba putata flore cæruleo. Cam. ep.
Crocodilium Monspelliensium. Dalech. Lugd.
Ritro floribus cæruleis. Adv. Lob.
Ruthrum. Theophrast. Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine, épaisse & blanche, portant beaucoup de feüilles rangées alternativement, longues, découpées menu & jusqu'à leur côte, épineuses, vertes en-dessus, lanugineuses & blanches en-dessous ; les sommets de ses tiges portent des têtes sphériqes semblables à celles de la grande espêce, mais plus petites, garnis de fleurons bleus qui sont suivis par des semences oblongues contenuës dans des enveloppes écailleuses : sa racine est grosse presque comme le petit doigt, ridée, divisée en plusieurs têtes qui pousse chacune sa tige. Cette plante croît principalement au Languedoc dans les lieux secs, vers Montpellier.

L'une & l'autre espêce contiennent beaucoup de sel & d'huile.

* On peut ajoûter à ces deux espêces une troisiéme qui est annuelle, & dont les têtes sont fort grosses : ses feüilles en naissant sont chargées d'un coton que l'on en sépare, en les faisant bouillir dans une lessive de cendre de farments. Ce coton ainsi préparé sert de méche ou d'amadou dans les Royaumes de Valence & d'Andalousie en Espagne. Peut-être que le moxa des Chinois, qui n'est point différent de cet amadou, se tire de l'armoise de cette maniere. On nomme cette troisiéme espêce *Echinopus minor, annuus, magno capite*. (Pit. Tourn.) *Sphærocephalus annuus*. (Camer.) — Troisiéme espêce d'Echinopes. Amadou, ou Moxa d'Espagne.

Elles sont apéritives, sudorifiques, propres pour la pierre, pour la pleuresie, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. — Vertus.

Echinopus, ab ἐχῖνος, erinaceus, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit hérisson. — Etimologies.

Sphærocephalus, à σφαῖρα, sphæra, globus, & κεφαλὴ, caput ; comme qui diroit *tête sphérique* ou *ronde*.

ECHINUS MARINUS.

Echinus marinus. Erinaceus. Carduus marinus. Hericius marinus.

En françois, *Hérisson de mer, Châtaigne de mer, Oursin.*

Est un poisson couvert d'une peau dure & pierreuse, & hérissé tout autour d'épines fortes & piquantes qui lui servent de défenses ; nous en voyons de deux espêces, un presque rond ou ovale, & l'autre oblong. — Châtaigne de mer, Oursin.

Le premier est gros comme le poing, quelquefois comme un petit balon, & le plus souvent de la figure d'une châtaigne garnie de ses piquans, paroissant tout d'une piéce, car à peine sa tête peut-elle être distinguée de son corps, de couleur jaunâtre, ou purpurine, ou noire, ou blanche ; sa bouche est petite, & garnie de quelques dents & d'une petite langue. — Premiere espêce.

Le ſecond eſt ovale ou en cœur, de couleur obſcure, ayant la bouche grande. On trouve ces animaux ſur les bord de la mer où ils ſe retirent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête; ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronoſtic d'un orage prochain. On s'en ſert pour la nourriture en quelques pays; on mange leur chair & leurs œufs; ils ſont humides & faciles à digérer. *Voyez les Mémoires de l'Académie au ſujet du mouvement progreſſif de ces animaux.*

Les hériſſons de mer contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Ils ſont apéritifs, déterſifs, inciſifs, digeſtifs, réſolutifs, propres pour nettoyer les vieux ulceres; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

ECHINUS TERRESTRIS.

Echinus terreſtris. Hermod. Jonſt.
Acanthio terreſtris, Galeni.
Erinaceus
Herix
Hericius, Plinii.
En françois, *Hériſſon.*

Hériſſon. Eſt un animal terreſtre gros comme un lapin, jaunâtre, entouré d'épines ou de pointes qui lui ſervent de défenſes. Il y en a de deux eſpêces principales; un dont le muſeau eſt ſemblable à celui du chien, & l'autre à celui du cochon: ſes pieds ont cinq doigts garnis chacun d'ongles longs, pointus, creux; il habite ordinairement ſous terre & aux autres lieux cachés, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles maſures, dans les cavernes; il ne ſort que la nuit: il ſe nourrit de rats, de glands, de poires, de raiſins; il eſt friand de ce dernier fruit, c'eſtpourquoi on le trouve quelquefois la nuit dans les vignes. Lorſqu'il a peur, il cache ſa tête & ſes pieds, & il prend la figure d'une boule: ſa femelle a huit mammelons. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Chair. Vertus. Sa chair a bon goût; elle eſt eſtimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou priſe en bouillon.

Foye. Doſe. Son foye étant ſéché & pulvériſé eſt propre pour les maladies des reins, pour la cachéxie, pour l'hydropiſie, pour les convulſions, pour l'épilepſie, pour les catarres; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Eſtomac. Son eſtomac étant ſéché & pulvériſé, eſt propre pour la colique venteuſe, étant pris en la même doſe.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour les hernies, appliquée extérieurement.

Etimologie de M. de la Duquerie. *Echinus*, παρὰ τὸ ἔχειν, *ſeu* συνέχειν ἑαυτὸν, parce que cet animal ſe ramaſſe quand on le tourmente ou qu'on lui fait peur.

ECHIUM.

Echium vulgare. C. B. J. B. Park. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Echium Bugloſſum agreſte. Ad.
Echium, ſive alcibiacum. Dod. Gal.
Bugloſſum ſylveſtre. Lon.
Lycopſis. Cord. in Dioſcor.

En françois, *Herbe aux viperes*, ou *Vipérine.*

Vipérine. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds, veluë, verte, marquée de points rudes; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, veluës, rudes au toucher, d'un goût fade: ſes fleurs environnent les tiges preſque depuis le bas juſqu'en haut; elles ſont formées en entonnoir courbé & découpé par les bords en cinq parties inégales, d'un belle couleur bleuë, tirant quelquefois ſur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un piſtile blanc; cette fleur eſt ſoûtenuë par un calice fendu juſqu'à la baſe en cinq parties longues, étroites, pointuës, canelées. Quand elle eſt tombée, il lui ſuccede quatre ſemences jointes enſemble, ridées, & ayant ſéparément la figure de la tête d'une vipere d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes.* Sa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, ligneuſe. Cette plante croît dans les champs, contre les murailles, le long des chemins, aux lieux ſablonneux & ſtériles; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. On eſtime cette plante propre contre la morſure de la vipere, à cauſe de la figure de ſa ſemence, mais on ne doit pas faire beaucoup de fond ſur cette qualité: elle eſt humectante,

émolliente, pectorale; elles adoucit les âcretés du ſang & elle le purifie.

Echium, *ab* ἔχις, *vipera*, parce que la ſemence de cette plante reſſemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a crû que cette plante étoit bonne contre les morſures des viperes. Etimologie.

ELAPS.

Elaps, *ſive*, *Elops*, eſt une eſpêce de ſerpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans ſa longueur de trois lignes noires depuis la tête juſqu'à la queuë; on le trouve en l'Iſle de Lemnos: il n'eſt pas fort dangereux; ſa morſure néanmoins excite des tranchées; on en guérit par des remedes apéritifs & ſudorifiques, comme avec les ſels de vipere & de corne de cerf. Elops. Vertus.

Sa chair, ſon cœur, ſon foye & ſa graiſſe ſont ſudorifiques & propres pour réſiſter au venin.

ELATINE.

Elatine eſt une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les eſpêces de Linaires; il y en a de trois eſpêces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Elatine. Dioſcoridis. Ad. Lob.
Elatine folio ſubrotundo. C. B.
Linaria Elatine dicta, *folio ſubrotundo*. Raii hiſt.
Linaria ſegetum Nummulariæ folio villoſo. Pit. Tournefort.
Veronica fœmina. Matth. Fuch.
Verbaſculum quorumdam. Lugd.
Elatine mas folio ſubrotundo. J. B.

En françois, *Velvote*, ou *Véronique femelle*.

Elle pouſſe une petite tige qui ſe diviſe en pluſieurs verges grêles, veluës, un peu rougeâtres, ſe répandant à terre; ſes feüilles ſont ſemblables à celles du Nummularia, ou à celles de la Véronique, mais moins pointuës, preſque rondes, molles, veluës, lanugineuſes, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant ſur l'amer; il ſort d'entre chacune des aiſſelles de ſes feüilles un pédicule court, velu, rougeâtre, ſoûtenant une petite fleur veluë, de couleur herbeuſe jaunâtre, ſemblable à celle de la Linaire ordinaire. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place une coque ou un fruit oblong, diviſé intérieurement en deux loges remplies de ſemences preſque rondes: ſa racine eſt ſimple, menuë, droite, blanche, garnie de quelques fibres. Véronique femelle.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Elatine. Matth. Caſt. Lugd.
Elatine altera. Dod. Lob. icon Tab.
Elatine folio acuminato, *in baſi auriculato*, *flore luteo*. C. B.
Elatine folio acuminato, *ſeu fœmina*, *foliis angulosis* J. B.
Linaria Elatine dicta, *folio acuminato*. Raii hiſt.
Linaria hederulæ folio. Col.
Linaria ſegetum Nummulariæ folio aurito & villoſo, *flore luteo*. Pit. Tournefort.

Elle différe de la précedente en ce que ſes feüilles ſont oblongues, pointuës en forme de fléches, & oreillées en leur baſe; & en ce que ſes fleurs ſont plus petites & de couleur jaune.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée, Troiſiéme eſpêce.

Elatine folio acuminato, *flore cæruleo*. C. B.
Linaria ſegetum Nummulariæ, *folio aurito & villoſo*, *flore cæruleo*. Pit. Tournefort.

Elle différe de la ſeconde eſpêce en ce que ſes feüilles ſont plus arrondies & moins oreillées en leur baſe, & en ce que ſes fleurs ſont bleuës ou bleuâtres.

Ces plantes croîſſent dans les champs entre les bleds; elles contiennent de l'huile & peu de ſel.

Elles ſont déterſives, vulnéraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulcères. Vertus.

ELEATERIUM.

Eleaterium

Eleaterium eſt une écorce des Indes qui reſſemble au Quinquina, mais qui n'en a pas la qualité; on dit qu'étant mêlée avec du tabac & fumée dans une pipe, elle ôte à la fumée du tabac toute ſa mauvaiſe odeur. Nous en avons parlé à l'article CASCARILLA, ou *Chacrille*.

ELEMI.

Gummi Elemi Reſina Elemi.

Gummi, Reſina elemi.

Eſt une eſpêce de réſine blanche tirant ſur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte du Méxique en pains de deux ou de trois livres, enloppés dans des feüilles de canne d'Inde, d'où vient qu'on l'appelle *Gomme Elemi en roſeaux*. On dit qu'elle découle par inciſion d'une eſpêce d'olivier ſauvage de moyenne hauteur, dont les feüilles ſont longues & étroites, de couleur verte-blanchâtre, argentée: ſa fleur eſt rouge, ſoûtenuë par un petit calice de la couleur des feüilles: ſon fruit eſt ſemblable à l'olive. Cet arbre croît au Méxique.

Choix.

On doit choiſir la gomme élemi ſéche en-dehors, molaſſe en-dedans, nette, de couleur blanche tirant ſur le verd, aſſez agréable à l'odeur: elle contient du ſel eſſentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre.

Vertus.

Elle eſt propre pour amollir, pour digérer, pour atténuër, pour réſoudre, pour déterger, pour conſolider; on s'en ſert pour les piquûres, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les diſlocations; on ne l'employe qu'extérieurement dans les emplâtres, dans les onguens.

Elemi ab elea pro olea, olivier, parce que cette gomme ſort d'une eſpêce d'olivier.

ELEPHAS.

Elephantus Eléphant.

Elephas, *ſive Elephantus*, *ſive Barrus*, en françois, *Eléphant*, eſt un animal à quatre pieds, eſtimé le plus grand & le plus gros des animaux terreſtres, d'une figure monſtrueuſe: ſa tête eſt laide & éffroyable; ſes oreilles ſont petites ordinairement, mais il ſe trouve des éléphans qui les ont grandes & fortes; ſes yeux ſont grands, mais ils paroiſſent petits à proportion de la groſſeur de ſa tête. Son nez eſt ce qu'on appelle *ſa trompe*, & en latin *proboſcis*, *ſeu tuba*, *ſeu manus naſuta*: c'eſt un corps aſſez long pour qu'il puiſſe aller juſqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étréciſſant peu à peu, creux-en-dedans, percé en ſon extrêmité, où il reçoit l'odeur des choſes qu'il fleure, pliant, fléxible en maniere de ſerpent: cette extrêmité eſt plus large que le milieu, & il en ſort un doigt duquel il ſe ſert comme d'une main pour prendre tout ce qu'il porte à ſa bouche ſoit de liquide, ſoit de ſolide, il reſpire par le canal qui eſt en-dedans; cette trompe lui ſert auſſi de défenſe, car elle a une grande force.

Proboſcis, tuba, manus naſuta.

Sa bouche eſt vers ſa poitrine; ſa langue eſt petite; il a quatre dents pour macher, outre les deux grandes, longues, pointuës, blanches, luiſantes; qui ſortent bien avant hors de ſa machoire inférieure, en forme de cornes, pour lui ſervir de défenſes, & leſquelles on appelle *Ebur*, & en françois, *Yvoire*. Son corps eſt d'une prodigieuſe groſſeur, long de neuf ou dix pieds, quelquefois plus long: ſa couleur eſt ordinairement obſcure; on en a vû de blancs, mais ils ſont fort rares: ſa peau eſt rude, & ſi dure qu'elle ne peut-être pénétrée par les fléches: les Maures en font des boucliers: elle eſt couverte d'un poil très-court, quelquefois même elle eſt nuë: ſa queuë eſt pareille à celle du Bufle; ſes jambes ſont fort groſſes, ſes pieds ſont ronds comme ceux du cheval, mais beaucoup plus gros: ſon calus ou la corne de ſes pieds eſt fort ample & fort noire, les doigts de ſes pieds ſont au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres ſans diviſion. Cet animal naît en Aſie, en Afrique, aux Indes Orientales, aux pays qui dépendent du Grand Mogol: on en trouve de mâles & de femelles mais les femelles ne ſont point armées de grandes dents comme les mâles; il y en a de différentes grandeurs. Cet animal fait autant de chemin en marchant de ſon pas, qu'un homme qui court en peut faire.

Ebur, Yvoire.

L'élephant eſt diſciplinable, on lui voit faire des actions qui paroiſſent d'une prudence conſommée: on s'en ſert pour porter des fardeaux, & pour pluſieurs autres travaux; on tient qu'il eſt de tems en tems atteint d'une maladie qui le rend ſi furieux, qu'il rompt ſes chaînes, & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre: que pour remèdier à ce mal, ſon gouver-

neur

neur le reprimande par des paroles aigres & injurieuſes : il ſe plaît dans les lieux marécageux & dans les rivieres ; il s'y lave, prenant de l'eau aves ſa trompe & la jettant ſur ſon corps ; il ne peut pas ſouffrir le grand froid ; il mange des herbes, des branches tendres & des feüilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & avale quelquefois de la terre & des pierres. Il aime le vin ; il peut paſſer juſqu'à huit jours ſans boire ; il vit plus long-tems qu'aucun autre animal, lorſqu'il n'eſt point attaqué de maladie. On dit que certains dragons volans qui s'entortillent autour de ſes jambes, & qui cachent leurs têtes dans ſes narines, lui crevent les yeux, le piquent & en ſuccent le ſang juſqu'à ce qu'il ſoit mort. On tuë quelquefois des élephans pour en avoir l'yvoire : les Maures mangent de ſa chair cruë.

Le meilleur yvoire nous eſt apporté de Ceylan & de pluſieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choiſir le plus poli, le plus blanc : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & de terre, peu de phlegme.

Il eſt propre, étant rapé, pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour réſiſter au venin, pris en poudre ou en décoction. On fait calciner l'yvoire dans un pot de terte couvert d'un autre pot, & la jointure bien bouchée ; il devient très-noir, parce que la fuliginoſité qui s'en éleve retombe deſſus ; dans cet état, étant broyé ſubtilement, il eſt propre pour la peinture : on fait la même opération ſur la corne de cerf qui ſert auſſi pour les Peintres ; mais il eſt à remarquer que plus les matieres dont on fait les noirs ſont blanches, plus les noirs ſont beaux & hauts en couleur. Calcinations de l'yvoire & de la corne de cerf pour la peinture.

Barrus à græco βαρὺς, *gravis* ; on a donné ce nom à l'élephant, parce que c'eſt un animal fort maſſif & peſant. Etimologies.

Ebur à barro, élephant ; car l'yvoire eſt une dent de l'élephant.

ELEPHAS HERBA.

Elephas Campoclarenſium. Col.

Elephas Italica, flore magno, proboſcide ſurrecta. Pit. Tournefort.

* Eſt une plante qui par ſon port extérieur reſſemble aux pédiculaires des prez ; ſes feüilles ſont cependant plus tendres, d'un vert plus gai ; ſes tiges un peu plus branchuës ; ſes fleurs ſont grandes, diviſées en deux lévres, dont la ſupérieure eſt garnie d'une appendice longue qui a la figure d'une trompe d'élephant, d'où cette plante a pris ſon nom. Son fruit eſt à deux loges. Cette plante croît en Italie & au Levant, où M. de Tournefort en a remarqué deux autres eſpêces, l'une à trompe courbée, & l'autre à petites fleurs & à trompes droites.

Ces plantes ont les uſages de l'eufraiſe.

ELICHRYSUM.

Elichryſum ſeu Stœchas citrina anguſtifolia. C. B. Pit. Tournefort.

Helichryſum & Amaranthus. Galeni. Cæſalp.

Heliochryſum. Cord. in Dioſc.

Coma aurea. Lob. icon.

Amaranthus luteus. Fuch. Lac. Lon.

Stœchas citrina latifolia Narbonenſis. J. Bauh.

Chryſocome ſive coma aurea, & Stœchas citrina vulgaris. Park.

Stœchas citrina, ſive Helichryſum. Raii hiſt.

En françois, *Immortelle dorée*, *Amarante jaune*, ou *Bouton d'or.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuſes, blanches, garnies de petites feüilles étroites, veluës, blanchâtres : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, ramaſſées en manieres de têtes ou de bouquets compoſés de pluſieurs fleurons réguliers, découpés ſur le haut en étoiles, de couleur jaune-pâle ou citrine, & ſoûtenus par des calices écailleux, fort ſecs, jaunes & reſplendiſſans comme l'or. Cette fleur peut être gardée pluſieurs années ſans qu'elle ſe flétriſſe, ni ſe pouriſſe, à cauſe que ſon calice eſt privé de phlegme, c'eſt ce qui l'a fait appeller *Immortelle*. Son odeur eſt forte & agréable ; la graine qui ſuccède à chaque fleuron eſt oblongue, rouſſe, garnie d'une aigrette, odorante, âcre. Sa racine eſt ſimple, groſſe, ligneuſe, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux ſecs, chauds, Amarante jaune. Bouton d'or.

sablonneux, comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle est incisive, apéritive, vulnéraire ; elle leve les obstructions ; elle excite les mois aux femmes, elle tuë les vers, elle dissout le sang caillé.

Etimologie. *Elichrysum, ab ἥλιος sol, & χρυσὸς, aurum*, parce que le soleil donnant sur cette plante, fait paroître sa fleur de couleur d'or.

EMERUS.

Emerus est un petit arbrisseau dont il y a deux espêces : une grande & une petite.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Emerus. Cæsalp. Pit. Tournefort.
Colutea Scorpioides. Ger. J. B. Raii hist.
Colutea siliquosa, sive Scorpioides major. C. B.
En françois, *Sené sauvage*.

Sené sauvage. Ses rameaux les plus grands sont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte : ses feüilles sont rangées sur une côte cinq à cinq, ou sept à sept, ou neuf à neuf : elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles sont plus arondies & plus grasses, semblables à celles du Baguenaudier, si l'on en excepte la grandeur, d'un goût amer & désagréable : sa fleur est légumineuse, ressemblant à celle du Genêt, de couleur jaune, un peu odorante : elle est suivie d'une gousse longue, grêle, déliée, articulée, c'est-à-dire, composée de plusieurs pieces qui renferment chacune une semence presque cilindrique, de couleur obscure, douce au toucher, d'un mauvais goût. Sa racine s'étend de tous côtés dans la terre.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Emerus minor. Pit. Tournef.
Colutea humilior. Park.
Colutea siliquosa minor. C. B.
Colutea Scorpioides humilis. Ger. J. B. Raii hist.

Elle ne differe de la précédente qu'on ce qu'elle est plus basse, plus petite, & qu'elle répand ses rameaux à terre. L'une & l'autre croissent aux lieux montagneux, sombres, dans les bois, aux pays chauds : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Leurs feüilles sont un peu laxatives.

EMEU.

Emeu, sive Eme. Clus. | *Emeu, vulgò Casoaris*. G. Pison.

En françois, *Casouar*.

Casouar. Est un grand oiseau des Isles Moluques en Amérique, duquel le cou & la tête sont fort élevés, en sorte qu'il peut avoir depuis les pieds jusqu'à la tête presque cinq pieds de hauteur ; son corps depuis la poitrine jusqu'au croupion, est long de trois pieds ; sa tête est petite à proportion des autres parties, nuë, de couleur noire-bleuâtre : ses yeux sont grands, ardens, rudes, féroces : proche d'eux sont les conduits des oreilles, petits, nuds ; il a deux trous un peu au-dessus de la pointe de son bec qui lui servent de narines : sa tête est ornée d'une espêce de diadême de substance cornée de couleur jaune foncée, étenduë depuis son sommet jusqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même-tems que les plumes, quand il muë, & se renouvellant aussi avec elles : le haut de son cou est couvert de deux membranes en quelque façon semblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge : ses jambes sont hautes, grosses, couvertes de peau calleuses : ses pieds son gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armés d'ongles longs & durs, sans talon. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche, & l'on peut dire que c'en est une espêce : il est revêtu de plumes rouges & noires disposées, en sorte qu'étant regardées de loin, elles paroissent des poils, & d'autant plus que ses aîles sont si petites, qu'elles sont presque cachées sous ses plumes : aussi ne lui servent-elles pas pour voler, mais seulement de voile pour courir plus vîte. Il n'a point de queuë, mais les plumes qui couvrent son croupion sont plus longues & plus dures que les autres. La force de cet oiseau consiste plus en ses pieds qu'en son bec : ses œufs diffé-

rent de ceux de l'Autruche, non-seulement en ce qu'ils sont plus petits, mais aussi en ce que leur coquille est verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte : les paysans en mangent le jaune, cet oiseau devore sans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur, sans être digeré.

Sa graisse est émolliente, nervale, résolutive, digestive. Vertus.

EMPETRUM.

Empetrum est une plante dont il y a deux espèces. Premiere espèce.

La premiere est appellée,

Empetrum montanum fructu nigro. Pit. Tournefort.	*Erica baccifera.* Matth. Cast.
Erica baccifera procumbens nigra. C. B.	*Erica prima.* Clus. pan.
	En françois, *Géniévre doux.*

Elle pousse des tiges rameuses, fléxibles, ligneuses, étenduës à terre, serpentant & occupant beaucoup de place, couvertes d'une écorce brune-rougeâtre : ses feüilles sont petites, oblongues ; ses fleurs naissent en ses sommités disposées en bouquets à étamines, de couleur herbeuse, blanchâtres, ne laissant aucun fruit après elles, mais les mêmes branches portent séparement des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois osselets ou quelques graines menuës : sa racine est ligneuse, dure ; cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux ; elle n'est point en usage dans la Médecine. Génievre doux.

La seconde espèce est appellée, Seconde espèce.

Empetrum Lusitanicum fructu albo. Pit. Tournefort.	*Fructex Lusitanis Camarinnas dictus.* Linscot Indiæ Orient. part 4.
Acacalis. Dioscoridis, Amat.	*Erica baccifera tenuifolia.* Tab. Ger.
Erica erecta baccis candidis. C. B.	En françois, *Camarigne.*

Elle pousse des tiges rameuses, droites, à la hauteur d'environ un pied & demi, aisées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre ; ses feüilles sont menuës comme celles de la bruyere, d'un goût astringent, échauffant un peu la bouche, de couleur verte-brune ; ses fleurs sont faites comme la précédente ; ses fruits naissent aussi séparement sur les mêmes pieds qui portent les fleurs ; ces fruits sont des bayes rondes, blanches, représentant en figure des perles pleines de suc, d'un goût acide contenant chacune deux ou trois osselets ou semences dures, menuës : cette plante croît principalement en Portugal aux lieux sablonneux. Camarigne.

Son fruit est propre pour désalterer les fébricitans ; car il est aigre & assez agréable au goût : on en met tremper dans de l'eau pour faire un colyre dont on lave les yeux, afin d'aiguiser la vûë affoiblie. Vertus.

Empetrum ab ἐν & πέτρος, *saxum*, parce que cette plante croît en des lieux pierreux. Etimologie.

ENCAUSTUM.

Encaustum, en françois, *Email*, est une vitrification de métaux, de sable & de soude d'Alican, mêlés & fondus ensemble par un feu violent : on en fait de plusieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair. Email.

L'émail blanc est la base des autres émaux ; il est fait avec de l'étain calciné qu'on appelle *Potée*, du sablon & de la soude qu'on a réduit ensemble par la fusion en une belle pierre, polie, luisante, blanche ; on s'en sert pour fayancer les pots ; il est aussi employé par les Emailleurs & par les Orfévres : il est plus ou moins blanc & beau, suivant que l'étain qu'on a employé à le faire a été pur. Email blanc. Potée.

L'émail bleu est de l'émail blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fusion, du cuivre de rosette & du vitriol de Cypre : si au lieu de ces ingrédiens on y jette du safre, l'émail prendra une couleur bleuë plus pâle : les émailleurs appellent ce dernier *Faux Lapis*. Email bleu de deux espèces. Faux Lapis.

L'émail jaune est de l'émail blanc coloré avec un peu de rouillure de fer qu'on y jette pendant la fusion. Email jaune.

L'émail verd est de l'émail blanc, qu'on a coloré avec de la limaille de léton. Email verd

Email gris de lin.

L'émail gris de lin eſt de l'émail blanc, dans la compoſition duquel on a mêlé de l'azur.

Email de couleur de chair.

L'émail de couleur de chair eſt de l'émail blanc coloré avec du Perigueux.

On peut encore donner à l'émail blanc pluſieurs autres couleurs, ſuivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne ſe ſerve point des émaux en Médecine, ils ont néanmoins leurs vertus ſuivant les qualités des drogues dont ils ont été compoſés ; mais il faut les broyer bien ſubtilement ſur le porphyre avant que de les employer, ſi l'on veut qu'ils produiſent quelque effet.

Vertus.

L'émail blanc, l'émail bleu, l'émail jaune ſont purement deſſicatifs, mais les autres ſont déterſifs & deſſicatifs.

Etimologie.

Encauſtum à καίω, *comburo*, parce que l'émail ſe fait par un grand feu.

ENDIVIA.

Scariole.

Endivia, en françois, *Endive*, ou *Scariole*, eſt une eſpêce de Chicorée dont il y a trois eſpêces.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appelleé,

Endivia ſativa. Park.
Intybus ſativa latifolia, ſive Endivia vulgaris. C. B.
Seris domeſtica latifolia. Dioſc.
Scariola Arabum. Interpretibus.
Intybum ſativum latifolium. J. B.
Intubus. Tur. *major.* Matth.
Intubum ſativum latifolium. Fuch. Dod. gal. Lob. Lugd.
Cichorea ſativa. Trag.
Cichorium latifolium, ſive Endivia vulgaris. Pit. Tournefort.

En françois, *Endive vraye.*

Endive vraye.

Elle pouſſe de feüilles longues, larges, couchées à terre, ſemblables à celles de la Laituë, crénelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, liſſe, canelée, vuide, rameuſe, tortuë, empreinte d'un ſuc laiteux ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la chicorée ſauvage, de couleur bleuë : elles ſont ſuivies par des capſules oblongues qui renferment des ſemences anguleuſes ; ſes racines ſont fibreuſes, laiteuſes.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Intybus, ſive Endivia minor anguſtifolia. Park.
Intybus ſativa anguſtifolia. C. B.
Seriola, aut Endiviola. Ad.
Intubus ſive Endivia minor. Matth.
Intybum ſativum anguſtifolium. J. B.
Cichorium anguſtifolium, ſive Endivia anguſtifolia. Pit. Tournefort.

En françois, *Cichorée blanche.*

Chicorée blanche.

Elle differe de la précédente, en ce que ſes feüilles ſont plus étroites & d'un goût plus amer, & en ce que ſa tige eſt plus rameuſe.

Troiſiéme eſpêce.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Intybus criſpa. C. B. Raii hiſt.
Cichorium criſpum. Pit. Tournefort.
Endivia criſpa. Ger. *Romana criſpa.* Cam.
Intybum ſativum criſpum. J. B.
Seris, ſive Intybus criſpa. Ad.

En françois, *Chicorée friſée.*

Chicorée friſée.

Elle pouſſe des feüilles plus grandes que celles de la premiere eſpêce, crêpées tout autour & ſinueuſes ; ſa tige croît plus haute, plus groſſe & plus tendre que celle des eſpêces précédentes ; ſa fleur eſt ſemblable à celle des autres ; ſa ſemence eſt noire.

On cultive toutes les eſpêces d'Endive dans les jardins potagers ; elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de ſel.

Vertus.

Elles ſont humectantes, apéritives, déterſives, rafraîchiſſantes ; on ſe ſert en Médecine de leurs feüilles & de leurs ſemences.

Etimologies.

Intybus vel intubus à tubo, tuyau, parce que les tiges des endives ſont ordinairement creuſes en dedans, & en forme des tuyaux.

Cichorium vient à ce que l'on dit de κιχέω, *invenio* ; car cette plante ſe trouve par-tout.

EPERLANUS.

Eperlanus, *Epelanus*, en françois, *Eperlan*, eſt un petit poiſſon qui prend naiſſance dans la mer, mais qui monte dans les rivieres; il eſt long comme le doigt, & du moins auſſi gros que le pouce, reſſemblant au Goujon, beau, luiſant de couleur de perles; on le pêche dans la riviere de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié ſur des petits paniers plats; ſa chair eſt molle, tendre, délicieuſe au goût, ſentant la violette. Il contient beaucoup d'huile, & de ſel volatil. Eperlan.

Il eſt apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Eperlanus à perla, perle, parce que la couleur de ce poiſſon eſt ſemblable à celle de la perle. Etimologie.

EPHEDRA.

Ephedra eſt une plante dont il y a quatre eſpêces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce. Anabaſis.

Ephedra, *ſive Anabaſis*. Bellon. Dod. Pit. Tournefort.
Caucon & Ephedra. Plin.
Polygonum bacciferum ſcandens. C. B. Raii hiſt.

C'eſt un arbriſſeau qui reſſemble à l'Equiſetum, mais il eſt plus grand & plus haut; ſon tronc eſt gros comme le bras, ſes branches montent & s'étendent dans celles des arbres voiſins; ſes fleurs ſont petites, mouſſeuſes, pâles; il leur ſuccede des fruits qui reſſemblent à des petites bayes, de couleur rouge, remplis de ſuc aigre; ſa racine eſt dure & ligneuſe. Cet arbriſſeau croît particulierement le long des vallées du mont Olympe, & dans l'Illyrie.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Ephedra maritima major. Pit. Tournefort.
Polygonum bacciferum maritimum majus, *ſive Uva maritima major*. C. B. Raii hiſt.
Uva marina. Dod *major*. Ger.
Tragos, *ſive Uva marina major*. Lob. J. Bauh.

En françois, *Raiſin de mer*.

C'eſt une arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme; ſon tronc eſt quelquefois gros comme le bras; il jette pluſieurs rameaux grêles, déliés preſque comme ceux du jonc, ſéparés par des nœuds comme en l'Equiſetum, de couleur noirâtre, ſe diviſant en pluſieurs autres rameaux, deſquels les extrêmités ou ſommets ſont pointus, durs & épineux: cet arbriſſeau ne porte point de feüilles; ſes fleurs ſortent des nœuds des branches attachées à un pédicule menu, & diſpoſées en petites grapes, de couleur herbeuſe blanchâtre; il leur ſuccede des fruis ou bayes pleines de jus, ſoûtenus par un calice en forme de calotte, & prenant une couleur rouge quand ils ſont mûrs, d'un goût acide & agréable; ils renferment des ſemences triangulaires, pointuës, dures, aſtringentes; ſa racine eſt oblongue, noüeuſe. Cette plante croît aux lieux ſablonneux & maritimes, au Languedoc, en Provence. Raiſin de mer.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée, Troiſiéme eſpêce.

Ephedra maritima minor. Pit. Tournef.
Polygonum bacciferum maritimum minus. C. B. Raii hiſt.
Uva marina quarta, *vel minor*. Ger.
Tragos, *ſive Uva marina minor*. J. B.
Equiſetum quartum. Matth. Lugd.
Croton. Nicandri. Ang.

C'eſt un petit arbriſſeau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi; ſa tige eſt ligneuſe, pouſſant pluſieurs rameaux verds, canelés, faciles à rompre, noués, remplis de moëlle viſqueuſe, qui rougit en ſéchant; cette plante ne porte point de feüilles; ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, petites, jaunes, ramaſſées pluſieurs enſemble; il leur ſuccede des fruits ſemblables à ceux de l'If, rouges, d'un goût doux, renfermant des ſemences oblongues jointes deux à deux, voûtées d'un côté, & plates de l'autres. Cette plante croît au Languedoc proche du port de Cete, vers Frontignan, aux lieux pierreux & voiſins de la mer.

Quatriéme espêce. La quatriéme espêce est appellée,

Ephedra Hispanica arborescens tenuissimis & densissimis foliis. Pit. Tournef.

Elle differe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feüilles très-menuës ; elle croît en Espagne.

Vertus. Les branches tendres ou les sommités de ces arbrisseaux & leurs fruits sont déterssifs, astringents, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

EPHEMERON.

Ephemeron. Arist. | *Diaria.* Jonst.

Est une espêce de mouche qui vole d'une grande vîtesse : elle est garnie de quatre aîles & quelquefois de six ; elle a quatre pieds ; sa tête est petite, jaunâtre, ses yeux sont grands ; gros, noirs ; elle a près de sa bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle succe les substances des fleurs pour sa nourriture ; elle porte sur sa tête deux cornes longuettes, noires, son corps est long comme celui d'un papillon, assez ventru ; son ventre & ses aîles sont d'une couleur plombée, sa queuë est jaunâtre, longue, fourchuë ; sa vie est de peu de durée, car on a prétendu qu'elle naît le matin au lever du soleil, qu'elle prend sont accroissement pendans le jour, &c. qu'elle meurt le soir où la nuit ; ce qui n'est pas bien facile à croire.

Etimologies. *Ephemeron ab* ἐπὶ, *&* ἡμέρα, *dies*, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour. *Diaria à die*, par la même raison.

EPIMEDIUM.

Epimedium. Dod. Pit. Tournefort.

Est une plante qui pousse beaucoup de feüilles attachées trois à trois à des queuës menuës, rondes ; ces feüilles sont amples, larges, pointuës comme celles du lierre, vertes, assez dures, dentelées tout autour ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui soûtient des petites fleurs, de couleur variée, rougeâtres, jaunes, rayées de blanc ; chacune de ces fleurs est à quatre pieces disposées en croix ; il leur succede des gousses composées de deux parties, & qui contiennent des semences presque rondes ; sa racine se divise en plusieurs branches garnies de fibres en-dessous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Vertus. Elle est humectante & rafraîchissante.

Etimologie. *Epimedium ex* ἐπὶ, *&* μήδιον, *id est supra triphyllum*, comme qui diroit *grand trefle*, à cause que cette plante a les feüilles grandes & disposées trois à trois.

EPITHYMUM.

Epithymum. Matth. Lac. Ad. Cast.	*Cassutha minor.* Dod.
Epithymum, sive Cuscuta minor. C. B.	*Cuscuta minor.* Pit. Tournefort.

En françois, *Epithyme.*

Epithyme. Est une espêce de Cuscute ou une plante filamenteuse semblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur assez forte ; elle croît & s'entortille autour de plusieurs espêces de plantes ; mais on préfere celle qui a pris naissance sur le thim, parce qu'elle en a tiré de la vertu : elle pousse des fleurs & des semences semblables à celles de la Cuscute ; on nous l'apporte séche de plusieurs pays chauds, comme de Candie, de Venise. Celle qui vient de Candie est en filamens longs ; au contraire celle qui vient de Venise est en filamens courts, frisés. L'une & l'autre sont usitées en Médecine.

Choix. On doit choisir l'épithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile éxaltée.

Vertus. Elle est apéritive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le sang ; on s'en sert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de ratte, pour la gale, pour les rhumatismes, pour la goutte, étant prise en poude ou en infusion.

L'épithyme qui peut croître sous notre climat n'a point de force ni de vertu approchante de celle des pays chauds.

Epithymum ab ἐπὶ, *super*, & θύμον, *thymum*, parce que cette plante se trouve attachée sur le thim. Etimologie.

EQUISETUM.

Equisetum. Cauda equina. Herba equina. En françois *Prêle*, ou *queuë de cheval.* Queuë de cheval.

Est une plante dont il y en a deux espêces.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Equisetum majus aquaticum. J. B. P. Tourn.	*Equisetum majus.* Ger. Raii hist.
Equisetum majus palustre. Park.	*Hippuris major.* Brunf. Dod.
Equisetum palustre longioribus setis. C. B.	*Hipposeta.* Arnod. Villani

En françois, *Prêle vraye.*

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides composée de plusieurs tuyaux emboités les uns dans les autres, & faisant des nœuds d'espace en espace, desquels sortent des feüilles composées de plusieurs tuyaux articulés & assemblés bout à bout; ses sommités se terminent en maniére d'asperge ou de colomne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant sur le blanc; ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles; les semences naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce sont des grains très-petits & noirs. Ses racines consistent en un grand nombre de fibres longues, menuës, déliées, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruisseaux. Prêle vraye.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Equisetum minus terrestre. J. B. Pit. Tournefort.	*Equisetum arvense, longioribus setis.* C. B. Park. Raii hist.
Hippuris minor. Trag. Dod. Thal.	*Equisetum segetale.* Ger.

Elle differe de la précédente en ce que ses feüilles & ses asperges sont plus longues, plus grêles, plus lâches : elle croît aux lieux sablonneux; on en trouve aussi aux lieux humides; elle est naturellement fort séche.

L'une & l'autre espêce contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile; on se sert en Médecine de la derniere espêce préférablement à la premiere.

L'équisetum est détersif, astringent, consolidant, vulnéraire, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, étant pris en décoction. Vertus

Equisetum est composé de mots latins *equus*, *cheval*, & *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit *crin de cheval*; car les branches & les feüilles de la Prêle ressemblent aux crins du cheval. Etimologies.

Hippuris ab ἵππος, *equus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit, *queuë de cheval.*

Hypposeta ab ἵππος, *equus*, *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit, *crin de cheval.*

EQUUS.

Equus, en françois, *Cheval*, est un grand animal à quatre pieds assez connu; sa femelle est appellée *equa*, & en françois, *Cavale* ou *Jument*; elle porte son petit onze mois & quelques jours; le jeune Cheval est nommé *equulus*, en françois, *Poulain* la jeune Jument est appellée *equula.* Cheval. Cavale. Poulain.

Le lait de la Cavale est estimé propre pour l'épilepsie, pour la phtisie, pour l'asthme, pour la toux. Vertus du lait de Cavale.

Les verruës & les duretés calleuses appellées *lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printems sont employées pour l'épilepsie, pour abattre les vapeurs hystériques, pour exciter les menstruës, pour résoudre les duretés de la matrice, pour la pierre du rein & de la vessie, étant prise en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile qui font leur vertu. *Lichenes.* Dose.

L'excrement du cheval est bon pour la squinancie, pour la pleuresie, étant donné intérieurement; il excite la crise, on l'applique aussi extérieurement pour résoudre. Excrément.

Etimologie. *Equus ab ὀχέω, veho*, parce que le cheval sert à tirer les chariots.

ERAVVAY.

Ricinus Americanus.

Eravvay. Cluf. exot. | *Ricinus Americanus minor.* C. B.

Eſt un petit Ricinus de l'Amérique dont la ſemence eſt menuë. *Voyez Ricinus.*

Vertus. Elle eſt fort purgative & propre pour l'hydropiſie, & pour l'apoplexie.

ERETRIA TERRA.

Terre éretrienne. *Eretria terra*, (Dioſc.) en françois, *terre Eretrienne*, eſt une terre argilleuſe approchante de la terre ſigillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voiſin d'une ville appellée *Eretria* dans l'Iſle Eubée, d'où eſt venu ſon nom; il y en a de deux eſpèces, une très-blanche, & l'autre cendrée; la derniere eſt préferée pour la Médecine.

Etimologie.

Vertus. Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang, étant priſe intérieurement.

La blanche eſt employée pour la peinture.

ERICA.

Erica vulgaris glabra. C. Bauh. Pit. T.
Erica prima. Matth. Lac. Dod. Lugd.
Erica vulgaris, humilis ſemper virens, flore purpureo & albo. J. B. Raii hiſt.
Erica Myricæ folio. Ad. Lob. Cluſ.
En françois, *Bruyere.*

Bruyere. Eſt un petit arbriſſeau bas qui pouſſe pluſieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuſes, rameuſes, de couleur rougeâtre-brune, ou obſcure, garnies de petites feüilles un peu dures, & rudes, toûjours vertes, approchantes de celles du Tamariſc ou du Ciprès, qui dans la ſuite deviennent plus ſenſibles; ſes fleurs ſont des petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu juſqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelqueſois blanche, attachées & ſuſpenduës par des petites queuës ou pédicules courts: du fond de ces fleurs ſort un piſtile qui devient dans la ſuite un fruit preſqu'ovale; il contient des ſemences fort menuës renfermées en quatre loges. Sa racine eſt ligneuſe & éparſe dans la terre. Il croît dans les Landes ſéches, dans les bois, dans les forêts; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Ses feüilles & ſes fleurs ſont propres pour la priere, pour exciter l'urine, pour les morſures des bêtes vénimeuſes, pour réſiſter au venin, on les prend en décoction.

Etimologie. *Erica ab ἐρείκω, ſive ἐρίκω, frango*; parce que cette plante eſt eſtimée propre pour rompre ou briſer la pierre du rein & de la veſſie.

ERINACEA.

Erinacea. Cluſ. hiſp. Pit. Tournefort.
Geniſta erinacea. J. B.
Spartium aphyllon fruticoſum junceis aculeis, lanatis capitulis. Ad. Lob. Lugd.
Geniſta ſpartium ſpinoſum, foliis Lenticulæ, floribus ex cæruleo purpuraſcentibus. C. B.
Scorpius quartus. Taber.

Eſt une plante diſpoſée en arbriſſeau bas, d'un bel aſpect, & dont les branches s'étendent & ſe diſpoſent toutes enſemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes; ſes fleurs ſont légumineuſes, plus petites que celles du Genêt, de couleur bleuë tirant ſur le purpurin, ſoûtenuës par des petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joint deux à deux, ou trois à trois enſemble: après ces fleurs naiſſent des gouſſes plates: cette plante eſt ordinairement ſans feüilles, elle en pouſſe quelquefois quelques-unes dans le tems qu'elle fleurit, mais rarement; elles ſont ſemblables à celles du Lenticula; elles ſe flétriſſent en peu de tems, & elles tombent. Sa racine eſt grande, ligneuſe; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Eſpagne.

Vertus. Ses ſommités, ſes fleurs, ſes gouſſes, ſa racine ſont aſtringentes, deſſicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies.

Etimologie. *Erinacea ab erinaceo, hériſſon*, parce que les épines de cette plante ſont diſpoſées en hériſſon, ou ramaſſées à peu près comme les plumes piquantes du porc-épi.

ERINACEUS.

ERINACEUS.

Erinaceus Lusitanorum. Linsc. Bonduc. | *Echinus porcinus.* Holand.

Est un fruit des Indes qui a la figure & la grosseur d'une poire, mais qui est couvert d'une écorce hérissée d'épines tout au tour, representant un pétit hérisson, d'où est venu son nom: il croît par grapes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Isle Baly. Ce fruit étant confit est doux & savoureux; on en fait provision sur mer dans les voyages.

ERUCA.

Eruca, en françois, *Roquette* est une plante dont il y a deux espèces générales, une cultivée, & l'autre sauvage. Roquette cultivée.

La premiere est appellée, Premiere espèce.

Eruca sativa. Matth. Lac. Ad. Lob.	*Eruca latifolia, alba, sativa.* Dioscoridis. C. B. Pit. Tournefort.
Eruca major. Cam.	*Eruca major, sativa, annua, flore albo striato.* J. B. Raii hist. Moriss.
Eruca sativa alba. Park.	

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu veluës: ses feüilles sont semblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, sans poil: ses fleurs sont à quatre feüilles, disposées en croix, de couleur bleuë tirant sur le blanc, rayées de noir, soûtenuës par des calices, veluës; il leur succede des siliques longues, qui se divisent en deux loges remplies de quelques semences presque rondes, jaunes: sa racine est menuë, ligneuse, blanche. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espèce est appellée, Seconde espèce.

Eruca sylvestris. Ger. Raii hist.	*Eruca major sylvestris.* Matth. Dod.
Eruca tenuifolia perennis, flore luteo. J. B. Pit. Tournefort.	*Eruca sylvestris vulgatior.* Park.
	Eruca sylv. major lutea, caule aspero. C. B.

En françois, *Roquette sauvage.*

Elle pousse des tiges divisées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feüilles plus découpées que celle de la Dent de lion, de couleur verte-brune: ses fleurs sont semblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes; elles sont suivies par des siliques longues & anguleuses, qui renferment en deux loges des semences comme en la précédente: sa racine est assez longue, grosse, blanche: elle croît contre les murailles, aux lieux incultes, sablonneux. Roquette sauvage.

Il y a encore plusieurs autres espèces de Roquette cultivée & sauvage, mais il suffit que j'aye décrit les principales; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût âcre & brûlant, mais principalement les sauvages: elles contiennent beaucoup de sel, médiocrement de l'huile.

La Roquette est propre pour incifer, pour atténuer, pour raréfier la pituite, pour exciter la semence, pour faire éternuer. Vertus.

Eruca, ab erodere, ronger, parce que cette plante a un goût âcre & piquant. Etimologie.

On nous apporte de S. Jean d'Acre, à dix lieuës de Jérusalem, beaucoup de cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant*: il en vient aussi de Tripoli, de Syrie; mais elle n'est pas si bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de sel: l'une & l'autre servent à faire du savon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali. Cendre du Levant. Usage.

ERUCA.

Eruca, seu Bruchus, seu Campa. En françois, *Chenille.*

Est une espèce de ver ou un insecte long & gros comme le petit doigt, molasse, humide, fort commun & connu de tout le monde: il y en a de beaucoup d'espèces. *Jean Goedart, dans son histoire des Insectes*, en a remarqué jusqu'à 150. Ils se trouvent sur les branches des arbres, sur des herbes: on croit que leur différence vient de la nature des plantes où ils naissent, & d'ou ils tirent leur nourriture. Quoiqu'il en soit, nous voyons que les chenilles qui se tiennent Chenille.

sur les orties, croissent quelquefois jusqu'à la grosseur du pouce, & qu'elles sont vertes & veluës : quand elles sont arrivées à leur grosseur parfaite, elles commencent à manger moins qu'auparavant, puis en peu de tems elles cessent de prendre aucune nourriture; elles filent, à la maniere des vers à soye, une espêce de cotton ou de laine blanche très-foible qui sort de plusieurs endroits de leur corps, & qu'elles ourdissent ou conduisent avec leur bouche : elles font leur *coccon*, dans lequel elles se renferment, y paroissant alors en figure d'une féve de couleur jaune dorée, sans mouvement apparent, si ce n'est quand on les touche, qu'elles se meuvent un peu ; il ni paroît ni bouche ni pieds : on appelle la chenille, quand elle est en cet état, *Aurelia* ou *Chrysolis*, & en françois, *Nymphe*; mais ces noms lui sont communs avec plusieurs autres vers, qui comme la chenille se métamorphosent en une figure pareille & de la même couleur. Cet insecte demeure assez long-tems en cette forme, & enfin il se dépouille de sa peau comme d'une robe de chambre, & il sort de son coccon transformé en un très-beau papillon, orné en ses aîles de couleurs magnifiques & fort agréables à la vûë ; les papillons femelles s'accouplent avec les mâles, & font des œufs qui éclosent au printems : le papillon ne vit pas bien long-tems. Il arrive quelquefois une *maladie à la chenille* pendant qu'elle est en nymphe dans son coccon, c'est qu'il s'engendre des vers dans son corps, apparemment parce que dans le tems qu'elle étoit encore verte & en ver, elle a avallé des œufs qui étoient dans l'herbe dont elle se nourrissoit, & ces œufs ont éclos en leur tems au-dedans du corps ; cette maladie est si grande que l'animal en meurt ; mais il est à remarquer que ces vers sortis de la nymphe dorée tiennent beaucoup de la nature de la chenille, car ils filent, ils s'enveloppent dans des coccons de laine d'où ils sortent en mouches. Les chenilles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & du sel volatil.

Coccon de chenilles. Aurellia, Chrysolis, Nymphe. Maladie de la chenille.

Vertus. Les chenilles brûlées & mises dans les narines arrêtent le sang du nez.

Chenilles du Brésil transformées en Oiseaux. On dit que dans le Brésil certaines chenilles se transforment en petits oiseaux de la grosseur des cigales, couverts & ornés de plumes de couleur d'or & de rubis, très-éclatantes, & surpassant de beaucoup en beauté celles des paons, & que leur vol est si rapide qu'on les perd de vûë en un instant : leur bec est fort long.

Etimologies. *Bruchus*, à βρύκω, *rodo*, parce que la chenille ronge les feüilles des arbres.

Aurelia, *ab auro*, or, parce que cet insecte étant dans son coccon a une couleur d'or.

Chrysolis, à χρυσὸς, *aurum*, par la même raison encore de sa couleur d'or.

ERUCAGO.

Erucago segetum. Pit. Tournefort.
Sinapi echinatum. Lugd.
Eruca Monspeliaca siliquâ quadrangula echinata. C. B.

En françois, *Roquette sauvage*.

Roquette sauvage. Est une plante qui pousse plusieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux : ses feüilles d'en bas sont éparses à terre, oblongues, étroites, veluës, rudes ; celles des tiges sont jointes deux à deux ou trois à trois : ses fleurs sont petites, à quatre feüilles disposées en croix, de couleur jaune : il leur succede des fruits assez semblables à une masse d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois un quatre niches qui renferment chacune sa semence ronde, rousse, garnie ordinairement d'un petit bec : sa racine est longue d'un pied au plus, assez grosse, blanchâtre, jettant plusieurs fibres : elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les bleds, & autres lieux chauds.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, propre pour raréfier la pituite du cerveau, pour faire éternuer.

Etimologie. *Erucago*, *ab Eruca*, car cette plante approche en plusieurs choses de la Roquette.

ERVUM.

Ervum, en françois, *Ers*, est une plante dont il y a deux espêces.

La premiere est appellée,

Ervum verum. Cam. hort. Pit. Tournef.
Orobus siliquis articulatis semine majore. C. B.
Orobus vulgaris herbariorum. Park.
Orobus sive Ervum multis. Matth. J. B. Raii hist. Gesn. hort. Ang.

Orobus receptus herbariorum. Ger. | *Mochus sive Cicer sativum.* Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, foible, anguleuses, rameuses, s'étendant au large : ses feüilles sont semblables à celle de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte : ses fleurs sont légumineuses, petites, purpurines, ou quelquefois blanches, portées par des calices formés en cornet dentelé : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses ondées de chaque côté, pendantes ; elles renferment quelques semences presque rondes, qui ressemblent aux petits pois, d'un goût qui n'est point désagréable : ses racines sont menuës. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espèce est appellée, — Seconde espèce.

Ervum semine minore. Pit. Tournef.	*Orobus semine minore.* C. B.
Orobus Creticus. Matth. Lugd.	

C'est une petite plante qui s'étend en large : ses feüilles sont oblongues, étroites rangées par paire le long d'une côte : ses fleurs & ses gousses sont semblables à celles de la précédente, mais ses semences sont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre ; on la cultive entre les choux.

Les semences de l'une & de l'autre espèce contiennent beaucoup de d'huile, peu de sel essentiel.

Elles sont apéritives, adoucissantes ; elles purifient le sang, elles augmentent le lait aux nourrices. — Vertus.

Ervum, ab ἐρίπτω*, edo, &* βοῦς*, bos,* comme qui diroit *herbe que le bœuf mange.* — Etimologie.

ERYNGIUM.

Eryngium. Fuch. Ang. Lac. Cæs.	*Erygenium Mediterraneum, sive campestre.* Park.
Eryngium vulgare. C. B. Pit. Tournef.	*Erygnium montanum, sive campestre.* Matth. Cast. Lugd.
Iringus. quibusdam.	
Centum capita. Plin.	

En françois, *Panicaut. Chardon Roland. Chardon à cent têtes.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, canelée, remplie de moëlle blanche, divisée vers sa sommité en beaucoup de rameaux : ses feüilles sont larges, découpées profondément, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige : ses sommets sont chargés d'un grand nombre de têtes épineuses, dont la base est une couronne de petites feüilles pointuës & piquantes en leurs bords ; ces têtes soûtiennent des fleurs blanchâtres à cinq feüilles disposées en rose : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines doubles & ovales : sa racine est fort longue, grosse comme le doigt, & souvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agréable. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer ; on se sert en Médecine de sa racine ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. — Panicaut.

Elle est apéritive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pousser le sable ou les phlegmes du rein & de la vessie, pour les maladies du foye & de la ratte, pour la colique néphrétique. — Vertus.

ERYNGIUM MARITIMUM.

* *Eryngium maritimum* (C. B.) En françois, *Panicaut de mer*, est une plante qui a rapport à la précédente par ses têtes, ses fleurs & ses graines, mais qui est différente par ses tiges qui sont courbées par terre, & ses feüilles qui sont rondes, entieres, & très-épineuses à leurs bords. Ses racines sont charnuës, & fort estimées en conserve pour la phtisie. Cette plante croît sur le rivage de la mer. — Panicaut de mer.

Eryngium, græcè ἠρύγγιον*, id est, barba capræ :* on a donné ce nom au chardon roland, parce que la tête ou le haut de sa racine, avant qu'elle pousse sa tige & ses feüilles, représente, à ce qu'on prétend, la barbe d'une chévre. — Etimologie de la Duquerie.

ERYSIMUM.

Erysimum vulgare. C. B. Pit. Tournef.	*proveniens.* J. B.
Erysimum. Trag. *flosculis luteis juxta muros*	*Cleome Octavii.* Ang.

Hierobotane fœmina. Brunf. 4.
Verbena fœmina & finapi. 7. Trag.
Irio five Eryfimum. Ad. Lob. Dod.
En françois, *Velar.*

Velar. Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, veluë, jettant quelques rameaux fléxibles : fes feüilles naiffent deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, reffemblantes à celles de la Roquette, ou plutôt à celles de la Moutarde, incifées profondément : fes fleurs font petites, à quatre feüilles jaunes difpofées en croix : quand elles font paffées, il leur fuccede des filiques grêles, rondes, droites, divifées chacune en deux loges qui renferment quelques femences menuës, rondes, d'un goût brûlant : fa racine eft groffe comme le petit doigt, ligneufe, blanche, âcre, ayant un goût de rave. Cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, fur les fépulcres, & aux autres lieux incultes, rudes, humides, déferts : elle contient beaucoup de fel effentiel & de l'huile.

Vertus. Elle eft incifive, déterfive : apéritive, elle excite le crachat ; elle facilite la refpiration ; elle eft vulnéraire ; on fe fert de fa femence pour l'afthme, pour le fcorbut, pour la pierre.

Etimologie. *Eryfimum, ab* ἐρύμνος, *eftimé,* parce que cette plante eft eftimable par fes vertus.

ERYTHRINUS.

Rubellio, Rouget. *Erythrinus, five Rubellio,* en françois, *Rouget,* eft un poiffon de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans : fa tête eft groffe, fon mufeau eft court & pointu, fa gueule eft petite, fes dents font médiocres, fes yeux font grands ; il eft armé fur le dos de plufieurs pointes piquantes ; il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en été : il eft gourmand, il mange les petits poiffons ; on le connoît affez dans les poiffonneries : fa chair eft tendre & délicieufe, de bon fuc, facile à digerer ; il contient beaucoup d'huile & du fel volatil.

Vertus. Il eft propre pour arrêter les cours de ventre, pour reftaurer & rétablir les forces abattuës, pour exciter la femence, étant mangé.

Etimologie. *Erythrinus, ab* ἐρυθρὸς, *ruber,* parce que ce poiffon eft rouge ; il eft appellé *Rubellio* par la même raifon.

ESCHARA.

Ce nom eft donné à certaines plantes qui naiffent au fond de la mer, & qui font d'une matiére pierreufe, aplaties en feüille, & d'une tiffûre approchante de celle de la toile.

Efchara Rondel. J. B. Pit. Tournefort.
Porus reticulatus & Efchara marina. C. B. Imper.
Retepora Efchara marina. Imper.
Rofa marina inter mufcos marinos. Cæf.
En françois, *Giroflée de mer.*

Giroflée de mer. Eft une plante qui pouffe une fubftance pierreufe, groffiere, ayant la forme d'une laituë, crépée, poreufe comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevaffes ou fentes longuettes, fe brifant facilement fous les dents, fans goût ni odeur manifefte : fa racine eft affez large, & étenduë fur des rochers ou des coquillages.

Vertus. Elle eft aftringente.

Etimologie. *Efchara* eft un mot grec qui fignifie *croûte* ; on a donné ce nom à ces efpêces de plantes, à caufe qu'elles font croûteufes ou pierreufes.

ESULA.

Efula minor. Dod. Lugd.
Pityufa five pinea, Efula minor officinarum. Ad. Lob. obf.
Tithymalus foliis Pini, fortè Diofcoridis Pityufa. C. B.
Pityufa Efula vulgò dicta. Gefn. hort.
Efula vulgaris major & quinta. Trag.
Tithymalo Cypariffiæ fimilis, Pityufa multis. J. B.
En françois, *petite Efule.*

Petite Efule. Eft une efpêce de titymale, ou une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameufes, portant des feüilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait : fes fleurs font petites, herbeufes : fa racine eft petite, rougeâtre. Cette plante croît dans les champs, fur les chemins, dans les jardins : elle contient beaucoup de fel âcre, effentiel & fixe, & de l'huile.

On se sert en Médecine de l'écorce de sa racine ; on nous l'apporte séche du Languedoc & de la Provence : on lui substituë plusieurs autres titimales. *Voyez* TITHYMALUS.

Elle purge violemment par les selles, la pituite, les sérosités & l'humeur mélancolique ; elle est propre pour l'hydropisie, pour la létargie, pour la frénésie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres. Vertus.

ETTALCHE.

Etthalche. J. B. *Ettalch.* Scalig. *Grandior Juniperus.* Lugd.

Est un arbre étranger, grand, épineux ressemblant au Cédre ou au Génevrier ; ses feüilles sont faites comme celles du Génevrier ; son bois en Numidie est blanc, en Lybie violet & noir, & en Ethyopie très-noir ; les Italiens l'appellent *Sangu.* On en prépare des instrumens de musique. Il jette par incision une gomme semblable au mastic. Cet arbre est apparemment une espêce de grand Génevrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major baccâ rufescente*, & Théophraste *Oxycedrus* : sa gomme est du verni. Sangu. *Juniperus major baccâ rufescente, Oxycedrus.*

Son bois est sudorifique, desficatif ; on s'en sert comme du gayac pour la vérole. Vertus.

EVONYMUS.

Evonymus vulgaris granis rubentibus. C. B. Pit. Tournefort.
Tetragonia Theophrasti. Lugd.
Evonymus multis, aliis Tetragonia. J. B.
Fusanus. Crescent.
Anonymos, aliis Evonymus. Cord. hist.

En François, *Fusain*, ou *Bonnet de Prêtre.*

Est un petit arbre haut à peu près comme le Grenadier, rameux ; son bois est dur, & toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, couvert d'une écorce verte ; ses branches jeunes encore tendres & vertes paroissent quadrangulaires à cause de certaines éminences de leur écorce ; ses feüilles sont oblongues, pointuës, crénelées, molles ; ses fleurs sont petites, de couleur pâle ou herbeuse, composées de quatre ou cinq feüilles disposées en rond dans la rénure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice découpé en quatre ou cinq crénelures : lorsque les fleurs sont passées, cette rosette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, composé de quatre capsules qui renferment chacune une semence oblongue, solide, de couleur safranée en-dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un goût amer & désagréable. Cet arbrisseau a une odeur forte ; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes ; son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens. Fusain.

Son fruit & ses feüilles sont un poison mortel aux brebis & aux chévres qui en mangent, à moins qu'elles n'en soient purgées par haut & par bas.

Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles : il tuë les poux & les lentes ; il guérit la gratelle, étant appliqué en décoction extérieurement. Vertus.

Les feüilles & les fruits du fusain contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Evonymus, ab εὖ, *bonum, &* ὄνομα, *nomen*, comme qui diroit *plante de bon nom* ; mais c'est par ironie, à cause qu'elle est nuisible aux bestiaux. Etimologies.

Fusanus, à fusis, parce que le bois de cet arbrisseau est employé à faire des fuseaux.

Bonnet de Prêtre, parce que le son fruit a une figure à quatre angles comme un bonnet quarré.

EUPATORIUM.

Eupatorium Cannabinum. C. B. Park. Raii hist. Pit. Tournefort.
Eupatorium Cannabinum mas. Colum.
Pseudohepatorium mas. Dod. gal. Thal.
Cannabina aquatica mas. Ad. Lob.
Trifolium cervinum aquaticum. Gesf. hort.
Eupatorium vulgare. Matth. Dod. Lugd.
Eupatorium adulterinum. Fuch. J. B.
Eupatorium aquaticum. Gesn. col.
Herba S. Kunigundis. Trag. I. Tab.

En françois, *Eupatoire.*

Est un grande plante rameuse dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, Eupatoire

ronde, cotoneuſe, d'un vert purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agréable quand on la coupe : ſes feüilles ſont placées d'intervale en intervale, pluſieurs enſemble, oblongues, pointuës, dentelées tout autour, veluës, reſſemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer : ſes fleurs ſont des bouquets à fleurons évaſés, à cinq pointes, & du fond deſquels ſortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, qui ſurmontent la fleur : lorſqu'elle eſt paſſée, il paroît des graines garnies d'aigrettes : ſa racine eſt fibreuſe, blanche, amere. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, atténuante, aſtringente, vulnéraire, propre pour la cachéxie, pour les mois retenus, employées en décoction & en fomentation, pour les maladies du foye & de la ratte.

Etimologie. *Eupatorium*, *ab Eupatore*, parce que le Roi Eupator la mit en uſage ; ou bien *Eupatorium, quaſi* ἡπατώριον *ſeu* ἡπατῖτις, *ab* ἧπαρ, *hepar* parce que cette plante eſt eſtimée bonne pour les maladies du foye.

EUPHORBIUM.

Euphorbe. *Euphorbium*, (Renod.) en françois, *Euphorbe*, eſt une gomme réſineuſe, jaune, en petit morceaux, friable, très-âcre ou brûlante à la bouche ; elle ſort par inciſion d'une plante qui porte le même nom, & que les Botaniſtes modernes ont mis ſous le genre des titimales à cauſe de leurs fleurs. Elles ſont compoſées chacune de cinq feüilles taillées en croiſſant, de couleur verte-jaunâtre ; il leur ſuccede un fruit gros comme un pois, relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules, remplies chacune d'une ſemence oblongue. Cette plante croît dans la Lybie, ſur le Mont Atlas, & en Afrique. Quand on veut y faire des inciſions, on ſe couvre le viſage autant qu'on peut, ou bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaiſon ſubtile, pénétrante & violente, d'un ſuc laiteux volatil & très-âcre qui en ſort en grande quantité : on reçoit ce ſuc dans des peaux de mouton qu'on place autour de la plante, où il ſe condenſe en cette ſorte & ſe durcit en gomme.

* Ce genre de plante comprend ſept à huit eſpèces différentes, qui ont la plûpart beaucoup de rapport avec le cierge épineux, dont elles different non-ſeulement par la fleur & par le fruit, mais encore par le ſuc laiteux & âcre dont elles regorgent. *Voyez l'Hiſtoire des plantes rares du Jardin d'Amſterdam par Commelin.*

On montre dans les pays où croît l'*Euphorbe* une plante qu'on regarde comme ſon contre poiſon. Dodonée la nomme *Antieuphorbium.*

Choix. * On doit choiſir l'euphorbe en larmes nouvelles, nettes, ſéches, friables, de couleur jaune tirant ſur le blanc. Elle contient beaucoup de ſel brûlant & cauſtique, & d'huile.

Vertus. Elle purge les ſéroſités & la pituite groſſiere ; elle diſſout les humeurs, elle provoque l'éternuement ; elle excite les mois aux femmes ; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'elle cauſe ſouvent des inflammations dans les entrailles. C'eſt pourquoi je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir pour l'intérieur, quoique pluſieurs Auteurs en faſſent entrer dans des compoſitions de Pharmacie, qu'ils deſtinent pour être priſes par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les ſternutatoires, à cauſe qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec ſuccès dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne ſervent qu'extérieurement. Elle atténuë, elle déterge, elle réſoud ; on en mêle auſſi dans les veſſicatoires. Ceux qui la mettent ne poudre doivent l'arroſer de quelques goutes de vinaigre, & détourner autant qu'ils peuvent le viſage de deſſus le mortier, afin d'éviter que ſes parties volatiles n'entrent dans le nez & dans les yeux ; car elles y cauſeroient des âcretés très-grandes, & des éternuemens violens.

Les Maréchaux ſe ſervent de l'Euphorbe pour le farcin & la gale des chevaux.

Etimologie. Cette gomme a pris ſon nom d'Euphorbius Médecin du Roi Juba, lequel la mit le premier en uſage, & en guérit Auguſte Ceſar.

EUPHRASIA.

Eufraſia. *Ocularia.*

Euphraſia. J. B. Raii hiſt.
Euphraſia officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Euphraſia vulgaris. Park.
Euphraſia & Eufraſia. Fuch. Dod. Lac.

Eufrasia alba. Brunf. *vulgaris* Col. | *Ophtalmica, sive ocularia.* Euric. Cord.

En françois, *Euphraise.*

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, veluës, noirâtres; ses feüilles sont petites, oblongues, vénées & incisées autour; ses fleurs sortent des aisselles des feüilles, formées en petit tuyau évasé par le haut, & répréſentant un mufle à deux lévres, de couleur blanche, marquetée de plusieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit oblong divisé en deux loges, qui renferment des semences menuës, blanches; sa racine est menuë, ligneuse. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez: elle contient peu de sel & d'huile. Euphraise.

Elle est déterſive, astringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vûë. On s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Euphrasia, gracè, ἐυφροσύνη, quod animi lætitiam adferat & oculorum caliginem discutiat. Etimologie.

F

FABA.

FAba, en françois, *Féve*, est une plante dont il y a deux espêces Féve.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Faba. C. B. Brunf. Raii hist.	*Faba major hortensis.* Park. Ger.
Faba, Cyamos, leguminosa. J. B.	*Faba major recentiorum.* Lob. icon. Pit. T.
Faba major vulgaris. Ad.	*Bona, seu phaseolus major.* Dod.
Phaseolus sativus. Dod. gal.	En françois, *Féve de Marais.*

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuses ou vuides en-dedans; ses feüllles sont oblongues arrondies, grasses, charnuës, rangées par paires sur une côte terminée par une petite pointe; ses fleurs sont légumineuses, oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine, noirâtre; il leur succede des gousses longues, grosses, relevées, charnuës, composées chacune de deux cosses qui renferment quatre ou cinq grosses féves aplaties, quelquefois plus grosses, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges-purpurines: sa racine est longue, en partie droite en partie serpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins. Féve de Marais.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Faba minor, sive Equina. C. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.	*Faba minor sylvestris.* Park. *communis.* Ger.
Bona sive phaseolus minor. Dod.	En françois, *Féverolle.*

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle pousse des tiges moins hautes; en ce que ses feüilles & ses fleurs sont plus petites; en ce que ses gousses sont aussi moins grandes, & de figure oblongue arrondie, contenant des féves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre, ou jaunâtre, ou noire. On cultive cette plante dans les champs; elle est plus garnie de feüilles que la grande; elle porte aussi plus de fleurs & plus de fruits. Fèverolle.

Les féves de l'une & de l'autre espêce contiennent beaucoup de sels volatil & fixe, & d'huile.

Leurs tiges, leurs feüilles & leurs gousses sont apéritives, prises en décoction. Vertus.

La fleur de la féve est adoucissante, rafraîchissante & un peu apéritive, étant prise en décoction; on en tire par la distilation une eau fort estimée pour décrasser & adoucir la peau.

La gousse de la féve est appellée en latin *Theca fabarum*; elle est bonne étant prise en décoction pour la pierre, pour la gravelle, pour la néphrétique. *Theca fabarum.*

La féve prise en décoction est déterſive & astringente, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes pour ramollir, pour digérer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Faba à φάγω, comedo, parce que la féve est une des légumes dont on mange le plus. Etimologie.

FABA PURGATRIX.

Faba purgatrix. Monard. Frag.
Faba Indica purgatrix. C. B.
Phaselus Peruanus. Petri de Osma ad Monard.

Est une espêce de féve de l'Amérique semblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, séparée par le milieu d'une petite peau déliée comme celle d'un oignon; elle naît en Carthage & au nom de Dieu.

Vertus. Elle purge par haut & par bas avec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celui qui en prend. Maniere de la corriger. Pour la corriger on la monde de son écorce & de sa petite peau deliée, puis l'ayant fait rôtir on la met en poudre subtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la dose quand ils veulent se purger, l'ayant démêlée avec du vin ou du sucre; elle purge la bile, la pituite, les humeurs grossieres & visqueuses assez bénignement; on en fait prendre dans les fiévres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures.

FABA SANCTI IGNATII.

Faba Sancti Ignatii. Michaël Valentini.
Igasur, seu Nux vomica legitima Serapionis. Camell.
Faba febrifuga. C. Biron.
En françois, *Féve de Saint Ignace.*

Féve de S. Ignace. Est un petit fruit des Indes Orientales qui naît principalement aux Isles Philippines: sa figure & sa grosseur approchent de celles d'une hermodacte, de consistence dure comme de la corne, difficile à rompre, mais facile à raper; sa couleur est en-dehors, grise, rougeâtre, & en-dedans blanchâtre; son goût est amer. Un Jesuite Espagnol fut le premier qui le fit connoître à des Marchands Portugais, & qui lui donna le nom de féve de Saint Ignace.

Vertus. C'est un puissant purgatif qui emporte souvent les fiévres intermittentes; on en donne demi Dose. heure avant l'entrée de l'accès aux grandes personnes la dose de dix ou douze grains en poudre, & aux enfans trois grains; on s'en sert aussi pour l'épilepsie, pour la colique: on en donne alors sept ou huit grains à la dose infusés dans un peu d'eau de menthe: la même poudre étant appliquée sur une blessure, en arrête le sang.

Huile. On prépare aussi une huile avec les féves de S. Ignace; on en fait bouillir une certaine Vertus. quantité dans de l'huile commune, puis on la coule; on l'estime un grand remède contre la gale, contre les douleurs des articles.

FABAGO.

Peplus Parisiensium.

Fabago Belgarum, sive Peplus Parisiensium. Lugd. Pit. Tournef.
Capparis Portulacæ folio. C. B.
Capparis leguminosa. Lob. Tab.
Capparis Fabago. Dod. Ger.
Capparis Fabaginea, sive Peplus Lutetianorum. J. B. Raii hist.
Telephium. Diosc. Plin. Col.

Est une plante qui pousse des tiges longues, pliantes, rameuses; ses feüilles sont opposées le long des tiges, naissant deux à deux sur une même queuë, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy: elles sont oblongues, arrondies, grasses, semblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuses, ameres au goût: il sort de leurs aisselles des pédicules qui soûtiennent chacun une fleur à plusieurs feüilles rouges disposées en rose. Après cette fleur il naît un fruit membraneux, long, canelé, divisé intérieurement en cinq loges, qui contiennent des semences aplaties; sa racine est menuë & étenduë d'un côté & d'autre; toute la plante est amere; on la cultive à Paris au Jardin du Roi. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

Vertus. On l'estime propre contre les vers du corps.

FABER.

Faber. Jonst. *Citula* Roman. *Gallus marinus.* Holland.

Est un poisson de mer, gros, large, oblong; sa tête est grosse, comprimée, étenduë, osseuse, anguleuse, de couleur obscure, parsemée de quelques tâches purpurines; sa gueule est

eſt fort large & bayante ſans dents ; ſes yeux ſont grands , ronds , de couleur dorée ; ſon dos eſt brun , marqué au milieu d'une tache ronde , noire , & de trois petites figures de couleur dorée ; il eſt couvert d'écailles ſi petites , qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il eſt armé d'un côté & d'autre d'os auſſi aigus & auſſi tranchans que des couteaux. On trouve ce poiſſon proche des rochers ; il ſe nourrit de chair, de poiſſon , d'écume de mer ; ſa chair eſt tendre, friable , bonne à manger , de bon ſuc & facile à la digeſtion. Il n'a point d'uſage en Médecine.

On appelle ce poiſſon *Faber*, à cauſe qu'on trouve en lui les figures des inſtrumens d'un Forgeron. Etimologie.

FÆCES VINI.

Fæces vini en françois, *lie de vin*, eſt la partie la plus groſſiere du vin, ou une portion de ſon tartre liquefiée qui s'en ſépare, & qui ſe précipite au fond du tonneau : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Lie de vin.

Elle eſt inciſive , pénétrante , réſolutive , fortifiante , aſtringente ; on s'en ſert extérieurement. Vertus.

On met à la preſſe la lie du vin, & l'on en fait ſécher le marc, c'eſt ce qu'on appelle *graveler*; on brûle cette matiere pour en faire la cendre gravelée, dont il a été parlé en ſon lieu , ſous le nom latin *cinis clavellatus*. Graveler.

FAGARA.

Fagara eſt un petit fruit des Indes , dont il y a deux eſpêces.

La premiere eſt appellée. Premiere eſpêce.

Fagara major, Imperato.	*Fagaras*, Avicennæ, Cluſ. in Garz. Lob.

Il eſt gros comme un pois chiche , couvert d'une écorce déliée entre cendrée & noire ; ayant au-deſſous une coque mince , laquelle contient un noyau aſſez ſolide , couvert d'une membrane déliée & noire. Ce fruit tout entier eſt tellement ſemblable en forme , en grandeur & en couleur à la coque du Levant , que du premier abord on peut ſe tromper , & prendre l'un pour l'autre ; il eſt aromatique.

Le ſecond eſt appellé *Fagara minor* , (Imperato.) Il eſt de la figure & de la groſſeur d'une cubebe , de couleur brune , d'une odeur aromatique , d'un goût un peu amer & piquant. Seconde eſpêce.

Ces fruits ont l'un & l'autre à peu près la vertu des Cubebes , ils fortifient & rechauffent l'eſtomac , ils aident à la coction ; ils deſſéchent , il réſolvent , ils réſiſtent au venin. Vertus.

FAGONIA.

Fagonia Cretica ſpinoſa. Pit. Tournef. *Trifolium aculeatum Creticum*. J. B. *Trifolium ſpinoſum Creticum*. C. B.	*Trifolium ſpinoſum ſemper virens , Ciſti flore*. Roſen.

Eſt une plante étrangere qui pouſſe plusieurs tiges baſſes , courtes , s'inclinant vers terre , ſe diviſant en beaucoup de rameaux placés l'un à l'oppoſite de l'autre ; ſes feüilles naiſſent trois ſur une queuë , elles ſont oblongues , vertes , pointuës , ſe terminant en une petite épine menuë : il naît auſſi ſur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochuës , d'entre leſquelles ſort un pédicule court , qui ſoûtient une ſeule fleur à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe , de couleur purpurine bleuâtre : quand cette fleur eſt tombée , il lui ſuccede un fruit preſque rond , formé en bouton , terminé en pointe , canelé , diviſé intérieurement en cinq loges qui renfement des ſemences aplaties , rouſſes ; ſa racine eſt oblongue , cheveluë. Cette plante croît en Candie : je ne ſçai ſi elle a des uſages dans la Médecine.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Fagonia* , tiré de celui de Monſieur Fagon , premier Médecin du Roi. Etimologie.

FAGOPYRUM.

Fagopyrum vulgare erectum. Pit. Tourn. *Tragopyron*. Ger. Park.	*Eryſimum Theophraſti folio hederaceo*. C. Bauh.

Irion cerealis sive erysimum. Ruel. | *Frumentum Sarracenicum.* Matth. Lugd.
Fagopyron. Dod. Raii hist. | *Tragotrophon & Fagotriticum.* Dod. gal.
Fagotriticum. J. B. | *Ocymum cereale.* Clus. pan. Tab.

En françois, *Blé noir*, ou *Sarrasin.*

Sarrasin. Est une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi; sa tige est ronde, mollasse, creuse, rougeâtre, poussant plusieurs branches garnies de feüilles presque rondes au commencement, & prenant à mesure qu'elles croissent des figures anguleuses comme celle du Lierre; mais elles sont plus petites & plus molles; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grapes; chacune d'elles est ordinairement à cinq étamines, soûtenuës par un calice divisé à cinq parties jusqu'à la base; lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce est de couleur noirâtre ou obscure, & le dedans farineux, blanc. C'est un espêce de froment dont les paysans font du pain, on s'en sert aussi pour nourrir la volaille; ses racines sont fibrées. On cultive cette plante en tous pays; sa semence contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, apéritive & résolutive; on peut s'en servir en farine dans les cataplasmes.

Etimologies. *Fagopyrum*, est un mot composé du latin *fagus*, *hêtre*, & du grec πυρὸς, *blé*, comme qui diroit *espêce de froment*, dont la semence est d'une figure semblable à celle du hêtre.

Sarracenicum frumentum, parce qu'on a cru que cette espêce de froment croissoit autrefois en abondance chez les Sarrasins.

FAGUS.

Fagus. Dod. pempt. Pit Tournef. *Oxya.* Bellon. En françois, *Hêtre* ou *Fau.*

Hêtre, Fau. Est un grand & gros arbre rameux, dont l'écorce est médiocrement grosse, unie, de couleur grise cendrée; son bois est dur, blanc; ses feüilles sont plus petites que celles du Coignassier, d'un vert foncé, minces, douces au toucher: ses fleurs sont des cloches dentelées en leurs bords, & du fond desquelles s'élevent quelques étamines: ces fleurs sont ramassées en chatons arrondis, ou pelotons de couleur jaune; elles ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur le même pied de hêtre dans des endroits séparés des chatons; ces fruits commencent chacun par un petit embrion enveloppé de quelques feüilles menuës; cette embrion devient un fruit dur comme du cuir, hérissé de pointes, mais moins piquantes qu'en la châtaigne; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux semences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des févéroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, brunes comme la châtaigne séparée de sa grosse peau hérissée. Ces semences ou noisettes, qu'on appelle vulgairement en françois *Fouesnes*, renferment une moëlle blanche; bonne à manger, d'un goût doux avec quelque astriction. Ses racines ne sont pas beaucoup nombreuses ni profondes. Cet arbre croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides; ses feüilles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel, modérement du phlegme: ses fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de sel essentiel & de phlegme.

(Fouesnes.)

Vertus. Ses feüilles sont déterfives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les maux de bouche & de gorge en gargarisme.

Ses semences ou fruits sont propres, étant mangés, pour adoucir les âcretés des reins, pour faciliter la sortie de la pierre, du gravier. On tire de ce fruit par expression une huile qui approche en qualité de celle de l'Aveline.

Etimologies. *Fagus à* φαγεῖν, *edere*, manger; parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre, ou bien parce que plusieurs animaux en mangent, comme les cochons, les rats.

Oxya græcè, ὀξύα, *ab* ὀξὺς, *acutus*, parce que le fruit du hêtre est hérissé de pointes.

FALCINELLUS.

Falcata. *Falcinellus*, *seu Falcata.* (Jonst.) est une espêce de Heron, ou un oiseau qui a la figure & la grandeur d'un Heron ordinaire: son corps est couvert de belles plumes presque vertes,

mêlées de rouge ; sa tête & son cou sont de couleur obscure & blanche avec quelques taches noires : son bec est oblong, menu & disposé en faulx, d'où viennent ses noms ; ses jambes sont longuettes, & ses pieds fendus.

Sa graisse est propre pour fortifier les nerfs, pour résoudre, pour dissiper les nuages des yeux. Vertus.

FALCO.

Falco, en françois, *Faucon*, est un oiseau de proye gros comme un Chapon, de couleur cendrée, brune ou noirâtre, quelquefois rousse : sa tête est grosse, son bec est court & recourbé ; ses yeux sont rougeâtres, son cou est court, ses cuisses sont longues & emplumées, ses jambes sont courtes, ses pieds sont grands & étendus, de couleur safranée tirant sur le blanc, armés d'ongles crochus ou en forme de faulx ; il habite aux pays Septentrionaux : il y en a de plusieurs espêces : sa chair est bonne à manger ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Faucon.

On se sert de sa graisse pour les maladies des yeux, pour résoudre les tumeurs, pour ramolir & fortifier les nerfs.

Sa chair est estimée bonne contre les maladies du cerveau. Vertus.

Son excrément est résolutif, étant appliqué sur la partie malade : on pourroit aussi en prendre par la bouche pour exciter la sueur.

Falco à falce, parce que les ongles des pieds de cet oiseau sont faites en forme de faucille.

FALTRANCK.

Faltranck, en françois, *Herbes vulnéraires*.

Est un mélange des principales herbes vulnéraires que l'on a ramassées, choisies & fait sécher pour s'en servir en décoction ou en infusion ; ces herbes sont les feüilles de Pervenche, de Samicle, de Véronique, de Bugle, de Pyrole, de pied de Lion, de Millepertuis, de langue de Cerf, de Capillaires, de Pulmonaire, d'Armoise, de Brunelle, de Bétoine, de Verveine, de Scrophulaire, d'Aigremoine, de petite Centaurée, de pied de Chat, de Piloselle, de Mente, & d'autres herbes dont on s'avise ; car le nombre des herbes vulnéraires est fort étendu ; celles qui croissent sur les Alpes, sur les montagnes de Suisse, d'Auvergne, sont les plus recherchées, parce qu'elles sont plus aisées à cueillir : les paysans Genevois & Suisses ont soin de les ramasser pour nous les envoyer séches ; mais auparavant ils les coupent par petits morceaux, apparemment pour les déguiser, & empêcher qu'on ne connoisse les plantes, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils les envoyassent entieres, afin que nous fussions certains des espêces d'herbes que nous employons. Herbes vulnéraires. Vulnéraires de Suisse, de Geneve, d'Auvergne.

On doit cueillir les plantes vulnéraires, quand elles sont fleuries & en leur vigueur, & y mêler aussi leur fleur.

La meilleure maniere de les faire sécher est de les diviser premierement par petits paquets, de les enveloper dans du papier gris, & de les pendre au plancher, les y laissant jusqu'à ce qu'elles soient séches : par cette méthode on conservera leurs couleurs & leurs vertus contre les injures de l'air, & on empêchera que la poussiere & l'ordure des mouches ne s'y attachent.

Le Faltranck est propre pour ceux qui sont tombés de haut, pour l'asthme, pour la phtisie, pour les fiévres intermittentes, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour les rhumes invéterés, pour la jaunisse, quelques-uns y ajoutent de l'absinte & de la racine de gentiane pour le rendre plus amer, & exciter l'appetit : d'autres lui voulant communiquer une vertu céphalique, y mettent des feüilles de petite Sauge, de Primevere, de Marjolaine, de Basilic ; on en prend en décoction toute chaude en guise de Thé, après y avoir mêlé un peu de miel ou de sucre. Vertus.

Faltranck est un nom allemand composé de *Fallen*, tomber, & de *Trank*, boisson, comme qui diroit *boisson propre pour ceux qui sont tombés.* Etimologie.

FARRA.

Farra, (Jonst.) *sive Fora & Pala*, (Rondel.) est un poisson d'eau douce qui ressemble à Fora, Pala.

la Truite; il est long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écailles tendres: sa gueule est petite, sans dents; sa queuë est fort large, sa chair est blanche & aussi délicieuse à manger que celle de la Truite: on le pêche en été & en automne, on en sale pour le garder.

Vertus. Il est restaurant, propre pour la foiblesse de la poitrine & du poumon.

FELIS.

Catus. Chat. *Felis seu Catus*, en françois, *Chat*, est un animal à quatre pieds assez connu: il y en a de beaucoup d'espêce: il a en général les yeux, les dents, la langue & ses pattes formées comme celles du Lion, il tient aussi beaucoup du Tigre: il s'aprivoise assez facilement, pourvû qu'on le traite toûjours en douceur; mais il est aisé à s'épouvanter pour peu qu'on lui montre de rudesse; il court & grimpe légerement avec beaucoup de vîtesse, se défendant avec ses grifes & ses dents. La Chatte sa femelle, appellée en latin *Cata*, porte ses petits neuf semaines, & elle en rend ordinairement quatre ou cinq à chaque portée.

Cata. Chatte.

Quoique le Chat soit le plus redoutable, le plus grand & le plus intrépide persécuteur des rats & des souris, il ne les attaque & n'ose se jetter dessus que lorsqu'il est en liberté entiere; il les laisse en repos lorsqu'il se trouve enfermé avec eux dans des bornes étroites; & bien loin alors de les inquieter, il se laisse agacer & attaquer lui-même, négligeant de se défendre: je mis un jour par curiosité un Chat dans une cage de fer, j'y fis entrer plusieurs souris, le Chat ne s'en ébranla point; il se tint assis avec sa gravité ordinaire, & ne fit aucune action qui tendit à se ruer sur son gibier: les souris au contraire qui avoient d'abord été épouvantées par la présence de leur cruel ennemi commun, n'y ayant remarqué qu'une douceur favorable, s'approcherent un peu de lui, commencerent à s'apprivoiser; elles badinerent & s'enhardirent jusqu'à le mordre de tems en tems; le Chat peu irrité par ces insolences, leur donna, comme pour les réprimer, à chacune un petit coup de sa patte qui les étourdit pour quelques momens, après quoi elles se releverent & retournerent à la charge; le Chat souffrit le badinage quelque tems sans paroître s'en soucier beaucoup, mais ensuite il en devint fort inquiet; on les sépara enfin, en ouvrant la cage: pendant tout ce procedé qui dura assez long-tems, il n'y eût rien de tragique, car aucun des acteurs n'y perdit la vie.

Le fameux & illustre M. Boyle a rapporté dans une de ses Observations, qu'en l'année 1684. un gros rat s'étoit accouplé avec une chatte à Londres, & qu'il en étoit venu des petits qui tenoient du chat & du rat, un desquels avoit été mis au Parc des animaux que le Roi d'Angleterre faisoit nourrir.

Le Chat contient beaucoup de sel volatil & d'huile: ses esprits sont si disposés au mouvement, que si on le frotte quelque tems sur le dos à rebrousse poil, il jette des rayons de lumiere ou de feu comme un phosphore: sa vûë est si subtile qu'il voit la nuit.

Vertus. L'oreille d'un Chat vivant résout le panaris, & en empêche le progrès, si l'on met le doigt malade plusieurs fois le jour dans cette oreille, & qu'on lui laisse un quart-d'heure à chaque fois.

Un Chat ouvert vivant & appliqué, soulage les douleurs de côté.

La graisse de Chat amolit, résout & fortifie.

Etimologies. *Felis à φηλος, fallax, impostor*, parce qu'on estime que le Chat est traître & méfaisant.

Catus vient du grec *κατις*, qui signifie la même chose.

FERMENTUM.

Levain. *Fermentum*, en françois, *Levain*, est proprement tout ce qui peut faire gonfler & élever une matiere pour la mettre en fermentation, ainsi il y en a de plusieurs espêces; mais ce qu'on appelle communément *Levain*, est de la pâte ordinaire qu'on a laissée fermenter & aigrir; il contient beaucoup de sel volatil, acide, & d'huile.

Vertus. Il est propre pour incifer, pour attenuer, pour digérer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

FERRUM.

Mars, Fer. *Ferrum*, *seu Mars*, en françois, *Fer*, est un métal très-dur, sec, & le plus difficile à

fondre de tous les métaux. Il eſt compoſé naturellement de ſel vitriolique, de ſoufre & de terre mal liés & digérés enſemble; ce qui le rend facile à être rouillé. On en trouve pluſieurs mines dans l'Europe, & principalement en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcaſſite qui eſt tantôt en morceau gros à peu près comme des trufes, & de la même couleur, parſemés de brillans métalliques, tantôt en ſable: on lave cette marcaſſite pour en ſéparer la terre, puis on la met dans de grands fourneaux faits exprès; on la couvre de charbon, de cailloux, ou de *caſtine*, qui eſt une eſpêce de pierre à chaux ſulphureuſe, & d'argile; & par le moyen d'un feu très-violent excité par de grands ſouflets, on la met en fuſion; on l'écume alors comme d'une matiere vitrifiée, reſſemblant à de l'émail; puis on la fait couler dans des moules ou grands lingots qui ont juſqu'à dix pieds de long & un pied d'épaiſſeur. Ce fer eſt appellé par les Forgerons, *Gueuſe*, ou *Fer de fonte*. Caſtine. Gueuſe, Fer de fonte.

Le charbon & la caſtine communiquant leurs parties ſulphureuſes au fer, contribuënt beaucoup à ſa fuſion.

Si l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peſer, des contre-cœurs de cheminée, on prend le métal, pendant qu'il eſt encore fondu, avec de grandes cuilleres de fer, & on le jette dans des moules qui ſont faits en plein ſable, ou de la même matiere, c'eſt-à-dire de fer de fonte. Mais il faut remarquer que plus on laiſſe le métal en fuſion, & plus l'ouvrage qu'on en fait eſt fin & beau: s'il n'y demeure, par exemple que douze heures, il ne ſera propre qu'à faire de gros ouvrages; il faut qu'il ſoit en fuſion ſeize ou dix-huit heures pour ſe rafiner bien, & pour qu'on en puiſſe faire des uſtenciles fins & & polis. Le fer de fonte de France ne peut-être limé, mais on le polit à force de bras avec du grès ou de l'éméti; au contraire le fer de fonte d'Allemagne & de quelques endroits ſouffre la lime. M. de Reaumur a trouvé le moyen de rendre celui de France aiſé à être limé. *Voyez les Mémoires de l'Academie.*

Pour rafiner la gueuſe & pour la réduire en fer ordinaire, on l'apporte dans une eſpêce de forge qui eſt à ras de terre, & où il y a un trou au milieu: on l'y fait fondre de nouveau; & à meſure qu'elle ſe fond, elle coule dans le trou, où l'Afineur remuë fortement avec une barre de fer, afin que les parties du métal s'uniſſent bien; car plus la matiere a été remuée vigoureuſement, plus le fer en eſt doux & de bonne qualité. Rafinement du fer.

Après que cette matiere a été ſuffiſamment remuée, on la porte ſur des enclumes, & on la bat avec de gros marteaux pour en faire ſortir la terre & les autres impuretés qui y pourroient être reſtées; alors le fer eſt en ſa perfection, & il ſouffre la lime: ſi on le veut réduire en barre ou en autre figure, on le porte dans une autre forge appellée *la Chauferie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend ſur une enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans de l'eau pour le faire refroidir plus vîte. Chauferie.

Le fer, comme l'a bien remarqué M. Joblot, a des pores formés par l'approche de ſes fibres à peu près comme ceux de la pierre d'aymant, & l'on peut dire que le fer bien purifié eſt diſpoſé à devenir un aymant; en effet on a vû pluſieurs fois que des fers ſitués d'une certaine façon ſur la terre devenoient à la longue des aymants parfaits.

La tole eſt du fer étendu avec des marteaux en plaques fort minces. Tole.

Les verges de fer ſe forment avec du fer en barre qu'on a chauffé dans un four fait exprès, & qu'on a fendu avec des rouës d'acier, & enſuite figuré. Verges de fer.

Le fil de fer appellé *fil d'archat*, eſt fait avec des verges de fer rondes qu'on a renduës aſſez menuës pour être paſſées par des petits trous, de la même maniere qu'on paſſe de la bougie. Fil de fer, fil d'archat.

Le fer blanc eſt du fer le plus pur & le plus doux réduit en plaques minces & étamé; le plus beau & le plus luiſant ſe fait en Allemagne. Fer blanc.

La rouillure du fer eſt un fer pénétré & raréfié par l'humidité de l'air; on l'appelle en latin *ferrugo*: elle eſt apéritive par les urines, & aſtringente par le ventre, propre pour toutes les maladies cauſées par des obſtructions, pour arrêter les cours de ventre. Rouillure de fer. *Ferrugo.* Vertus.

Le machefer eſt un fer écumeux, ou des ſcories de fer noires qui ſe ſéparent du fer dans les forges des Maréchaux, & qui ſe mêlent avec du charbon de terre: cette matiere eſt fort Machefer.

raréfiée ; on s'en sert en Médecine après l'avoir préparée ; cette préparation consiste à la pulvériser subtilement & la laver plusieurs fois pour en séparer, autant qu'on peut, ce qu'elle contient de charbon de terre, puis à la faire sécher.

Vertus. Dose. Ce machefer préparé est un très-bon remède pour lever les obstructions, pour les pâles couleurs ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Scoria ferri, recrementum ferri. Le machefer peut être nommé en latin *scoria ferri* ou *recrementum ferri* ; il renferme beaucoup du soufre du fer.

Eau ferrée. Le fer rougi au feu & éteint dans de l'eau plusieurs fois, rend l'eau astringente & propre pour les cours de ventre ; c'est ce qu'on appelle *Eau ferrée.*

Eau de forge. Les eaux de forge sont aussi des eaux empreintes de quelques parties salines ou vitrioliques du fer ; elles sont astringentes par le ventre & apéritives par les urines.

Etimologies. *Ferrum, quasi ferum*, cruel, indomptable, parce que ce métal est employé pour les armes.

Mars, parce que les Astrologues prétendent que ce métal reçoit des influences de la planete du même nom.

FERRUM EQUINUM.

Ferrum equinum. Matth. Lob. Ger. Raii hist.
Ferrum equinum siliquâ singulari. C. B. Pit. Tourn. Moris. hist.
Ferrum equinum majus. Park.
Solea equinea. J. B. Lugd.
Sferro cavallo. Adv. Cæs. Cam.
En françois, *Fer de cheval.*

Fer de cheval. Est une petite plante qui pousse plusieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuses, menuës, se couchant à terre, garnies de feüilles semblables à celles du *Securicada*, mais plus petites ; sa fleur est légumineuse, jaune, soûtenuë par un calice dentelé ; lorsque la fleur est passée, il paroît une gousse plate composée de plusieurs piéces courbées en fer à cheval, & attachées bout à bout ; chacune de ces piéces renferme une semence figurée en croissant : sa racine est ligneuse, longue de quatre doigts, menuë, blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux pays chauds incultes, en Italie, en Languedoc, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle est estimée vulnéraire, propre pour fortifier l'estomac, pour lever les ostructions, pour résister au venin.

Etimologie. Ses noms viennent de ce que sa gousse & sa semence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval.

FERULA.

Ferula. Matth. Ang. Tur. Lac. Lob.
Ferula fœmina Plinii. C. B. Pit. Tourn.
Libanotis prima Dioscoridis ferulacea. Gesn. hort.
Ferula folio Fœniculi, semine latiore & rotundiore. J. B. Raii. hist.
Ferula tenuiore folio. Park.
En françois, *Férule.*

Férule. Est une plante dont la tige croît à la hauteur de sept à huit pieds, grosse, fongueuse, remplie de moëlle, rameuse en sa sommité, se durcissant vers l'automne, & devenant ligneuse : ses feüilles sont semblables à celles du fenouil, mais beaucoup plus amples & plus étenduës, vertes : ses sommités soûtiennent des ombelles où naissent des fleurs ordinairement à cinq feüilles jaunâtres disposées en rose ; lorsque la fleur est passée, il paroît des semences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feüilluës ou envelopées d'une membrane : sa racine est grande, branchuë, droite, noirâtre, rendant un suc blanc quand on l'a incisée. Elle croît en plusieurs pays de l'Afrique, de l'Asie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive en Languedoc dans plusieurs jardins.

Vertus. La moëlle de la Férule étant prise en décoction, est propre pour arrêter le sang, pour appaiser la douleur de tête, pour exciter la sueur.

Sa semence est carminative, propre pour la colique venteuse, pour exciter la sueur.

Etimologies. *Ferula, à ferendo*, parce qu'on se sert des tiges de la Férule comme des perches, pour soûtenir des plantes qui s'inclinent trop ; ou bien *ferula à feriendo*, parce que les Régens des Colleges se servoient autrefois de la Férule pour châtier leurs écoliers ; d'où vient que Mar-

tial l'appelle *Sceptrum Pædagogorum.* Les Régens d'à présent ont retenu le nom de *férule*, quoiqu'ils se servent d'une autre espêce de bois pour le même usage.

FESTUCA.

Festuca graminea, glumis hirsutis. C. B.	*Lolium 2.* Trag.
Ægilops & Festuca. Dod. gal. Gesn. hort.	*Bromos.* Lac. *altera.* Ger.
Syphonium, Bromos herba. Tab.	*Gramen murorum.* Dalech. Lugd.

En françois, *Fétu.*

Est une plante qui pousse des tigesou tuyaux bas, menus, & des feüilles semblables à celles du froment; ses sommités soûtiennent des épis pareils à ceux de l'avoine; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus, rougeâtres, barbus: ces épis sont quelquefois ramassés comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix altera*; d'autres fois ils sont dispersés. Cette plante croît entre les bleds, parmi l'orge, & le plus souvent entre les ségles; on tient que c'est un *ségle bâtard.* On en trouve beaucoup quand l'hyver a été humide; elle est un peu âcre au goût. Fétu. *Phœnix altera.* Ségle bâtard.

Elle est digestive, résolutive, propre pour amollir les duretés, & pour les préparer à la supuration. Vertus.

Festuca, à fissione, parce que le Fétu se fend aisément. Etimologie.

FIATOLA.

Fiatola Romæ dicta. Jonst. Bellon.	*Callyonimum, quibusdam veterum.*
Ellopon.	*Lycon.*

Est un poisson de mer, large, plat, presque rond, de couleur dorée & argentine; sa langue est charnuë, approchante en figure de celle de l'homme. Ce poisson est commun à Rome, & fort bon à manger: on ne s'en sert point en Médecine.

FICEDULA.

Ficedula, en françois, *Béquefigue*, est un petit oiseau qui se nourrit de figues, d'où vient son nom; il est tendre & gras comme un Ortolan; on le présente sur les tables comme un mets délicieux: ses plumes en automne changent de couleur, & il semble aussi changer de figure; c'est apparemment parce qu'il muë, & qu'il est devenu plus grand; on l'appelle alors *Melancoryphus.* Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Béquefigue. Melancoryphus.

On prétend que le Béquefigue aiguise la vûë à ceux qui le mangent. Vertus.

Ficedula, à fico, figue, parce que ce petit oiseau se nourrit de figues. Etimologie.

FICUS.

Ficus. J. B. Ger. Raii hist.	*Ficus vulgaris.* Park.
Ficus communis. C. B. Pit. Tourn.	*Ficus sativa.* Fuch.

En françois, *Figuier.*

Est un arbre de grandeur médiocre, dont la tige n'est pas droite; son écorce est unie, mais un peu rude, de couleur cendrée; son bois est fongueux, moëlleux en dedans, blanc; sa feüille est grande, large, épaisse, découpée en cinq parties ou angles, ressemblante à celle du murier, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre, attachée par une queuë qui jette une liqueur laiteuse quand on le rompt. Cet arbre ne pousse aucunes fleurs ni chatons qui paroissent; mais plusieurs Botanistes prétendent que ses fleurs sont enfermées dans ses fruits, & qu'elles sont semblables à des fleurs à fleurons. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Figuier.

Son fruit n'étant encore gros que comme un pois, est appellé *grossulus*; quand il est plus gros, mais non encore mûr, on le nomme *grossus seu grossa*; & quand il est tout-à-fait mûr, *ficus*, & en françois, *figue.* Il croît à la grosseur & à la figure d'une poire médiocre, de couleur verdâtre, blanche en-dehors, & rougeâtre en-dedans, charnu, mou, succulent, visqueux, d'un goût doux, délicieux; il contient des graines aplaties & presque rondes. Les racines de l'arbre sont nombreuses, longues, fermes, difficiles à tirer & à rom- *Grossulus, grossus, grossa.* Figue.

pre, entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le figuier présentement dans les climats tempérés ; mais les meilleures figues croissent au Languedoc, en Provence, en Italie, & aux autres pays chauds. Il y en a de beaucoup d'espèces, qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût ; elles sont toutes de difficile digestion, à cause de leur substance visqueuse & phlegmatique. On en fait sécher au Soleil ou au four, & on appelle ces figues séches *Caricæ*, ou *ficus passæ*; on s'en sert dans les alimens & en Médecine ; elles sont faciles à digérer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme visqueux par la coction qu'on leur a donnée au four ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Caricæ, ficus passæ.

Vertus. Elles adoucissent les âcretés du rhume & de la poitrine, elles fortifient le poumon, elles amolissent les duretés, elles excitent l'accouchement, elles résistent au venin, elles soulagent les maladies des reins & de la vessie, étant prises intérieurement en décoction ; on en fait des gargarismes pour les maux de gorge & de la bouche ; on en applique aussi extérieurement pour digérer, pour amollir, & pour hâter la suppuration.

FICUS INDICA.

Ficus Indica. Theoph. Clus.
Mangle forte, Oviedi.
Arbor de Rayz, id est, radicosa. Linsc. part. 4. Ind. Orient.
Enzada, Pigafettæ, part. 1. Ind. Or.
Arbor Indica admirabilis Straboni.
Ficus Indica foliis Mali cotonei similibus, fructu ficubus simili in Goa. C. B.

En françois, *Figuier des Indes, Figuier admirable, Pareturier.*

Figuier des Indes. Est un arbre qui croît vers Goa aux Indes ; il est grand, fort élevé, gros ; il répand ses rameaux au large, d'où sortent des filamens semblables à ceux de la Cuscute, de couleur dorée, lesquels étant parvenus à terre, s'y affermissent, y prennent racine, & croissent peu à peu en des gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens, lesquels s'attachant aussi à terre, y produisent des arbres de la même maniere, & ainsi à l'infini ; de sorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement, qu'il remplit un grand pays d'arbres de son espêce aussi gros & aussi hauts que lui, formant une ample & épaisse forêt qui est de grand secours pour faire de l'ombre, en émoussant la force des rayons du Soleil. Les feüilles de ses jeunes rameaux sont semblables à celles de Coing, vertes en-dessus, blanchâtres & lanugineuses en-dessous ; elles servent de nourriture aux éléphans : ses fruits sont des petites figues faites comme les nôtres, mais rouges comme du sang en-dehors & en-dedans, douces & bonnes à manger, n'ayant pourtant pas un si bon goût que celles de l'Europe.

Vertus. La figue d'Inde est humectante, rafraîchissante, pectorale ; l'écorce de l'arbre sert à faire des habillemens.

Etimologie. *Ficus*, *à* φύω, *produco, genero*, parce que le figuier multiplie beaucoup.

FILAGO.

Filago, seu Impia. Dod. pempt. Pit. T.
Heliocrysos sylvest. Trag.
Gnaphalium vulgare majus. C. B.
Centunculus. Tur.
Tomentum. Cord. hist. Lon.

En françois, *Herbe à coton.*

Herbe à coton. Est une plante molle, cotoneuse, qui pousse trois ou quatre tiges à la hauteur de près d'un demi-pied, revêtuës de petites feüilles oblongues, étroites, molles, & couvertes d'une laine déliée comme de la toile d'araignée : ses fleurs naissent aux sommités de ses tiges ; chacune d'elles est, suivant M. de Tournefort, un bouquet à fleurons évasés en étoile sur le haut, de couleur jaune pâle, soûtenus par un calice écailleux : lorsque la fleur est passée, il paroît des semences longuettes, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est fibreuse ; elle croît aux lieux stériles, sablonneux, dans les champs négligés, dans les bois : elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est dessicative & astringente ; quelques-uns en font distiler de l'eau pour en laver les cancers du sein ; car on la croit propre pour les résoudre.

Etimologie. *Filago, à filo*, parce que cette plante est couverte de filamens lanugineux.

FILIPENDULA.

FILIPENDULA.

Filipendula. Matth. Ger. J. B. Raii hiſt.	*Filipendula vulgaris, an Molon Plinii.*
Filipendula vulgaris. Eyſt. Park.	C. B. Pit. Tournef.
Oenanthe. Fuch. Lac. Cord. in Dioſc.	En françois, *Filipendule.*

Eſt une plante dont les feüilles reſſemblent à celles de la Pimprenelle ſaxifrage, mais plus étroites, découpées plus profondément, rangées pluſieurs ſur une côte comme par paires, de couleur verte-obſcure, luiſante, entremêlées de quelques autres plus petites feüilles. Il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, canelées, rondes, rougeâtres, diviſées en aîles vers le haut, ſoûtenant en leurs ſommets des bouquets de fleurs compoſées ordinairement chacune de ſix feüilles diſpoſées en roſe, blanches en dedans, rougeâtres en-dehors, odorantes, portées ſur un calice dentelé ou frangé : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit compoſé d'onze ou douze ſemences aplaties & ramaſſées en maniere de tête qui s'attache aux habits; ſes racines s'étendent en beaucoup de fibres déliées, auſquelles ſont pendus pluſieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive, mais plus longs, de couleur noirâtre en-dehors, blanche en-dedans, d'un goût doux tirant ſur l'amer, avec un peu d'aſtriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, ſecs, dans les jardins ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile ; on ſe ſert en Médecine de ſa racine & de ſes feüilles. Filipendule.

Elle eſt atténuante, déterſive, diurétique, propre pour la colique venteuſe, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hémorroïdes. Vertus.

Filipendula, parce que les tubercules des racines de cette plante ſont attachés à des fibres menuës, d'où ils pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet. Etimologie.

FILIX.

Filix, en françois, *Fougere*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpèces; j'en décrirai ici deux qui ſont employées dans la Médecine. Fougere.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpèce.

Filix mas vulgaris. Trag. Park.	*Dryopteris.* Matth. in epiſt. & Lugd.
Filix non ramoſa dentata. C. B. P. Tourn.	*Filix mas dicta, ſeu non ramoſa.* Raii hiſt.
Filix vulgò mas dicta, ſive non ramoſa. J. Bauhin.	*Filix mas non ramoſa, pinnulis latis, denſis, minutim dentatis.* Ger. emac.

En françois, *Fougere mâle.*

Elle pouſſe de ſa racine des feüilles grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agréable, longues d'environ un pied & demi, étenduës en aîles, compoſées de pluſieurs autres petites feüilles, ou découpées juſques vers la côte, dentelées en leurs bords; elle ne portent point de fleurs apparentes, non plus que les autres eſpèces de Fougere; mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de pouſſiere rougeâtre-brune, que Céſalpin & pluſieurs autres Botaniſtes ont crû avec raiſon être des ſemences, parce qu'ils avoient obſervé que les terres ſur leſquelles on avoit jetté des feüilles de Fougere, produiſoient des petites plantes de même eſpèce. Mais voici les obſervations qu'a faites M. Tournefort ſur ce ſujet avec un microſcope, comme il les rapporte dans ſon Livre, leſquelles décident la queſtion. Fougere mâle.

Cette plante, dit-il en parlant de la Fougere mâle, porte ſes fruits ſur le dos des feüilles où ils ſont le plus ſouvent rangés à double rang le long de leurs découpures ; ils ont la figure d'un fer à cheval appliqué immédiatement ſur ces feüilles & comme rivé par derriere : chaque fruit eſt couvert d'une peau relevée en boſſette, & qui paroît comme écailleuſe ; cette peau ſe flétrit enſuite, ſe ride, & ſe réduit en petit volume au milieu du fruit ; elle laiſſe voir alors un tas de coques ou veſſies preſque ovales, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le racourciſſement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une eſpèce de reſſort, & jette beaucoup de ſemences menuës. Obſervations de M. P. Tourn.

La racine de la Fougere mâle eſt groſſe comme un aſſemblage de groſſes fibres chatnuës jointes les ûnes aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tige ; elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Filix fœmina. Dod. Ger. Raii hist.
Filix fœmina vulgaris. Park.
Filix fœmina major & prior. Trag.
Filix sylvestris. Brunf.
Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis. C. B. Pit. Tournef.
Filix fœmina, seu ramosa repens. J. B.
Thilypteris Filix fœmina. Cord. in Diosc.

En françois, *Fougere femelle, Fougere ordinaire.*

Fougere femelle.

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, ferme, solide, un peu anguleuse, rameuse, remplie de moëlle: ses feüilles sont disposées en aîles comme celles de la Fougere mâle, mais plus petites, obtuses, sans dents, vertes en-dessus, blanchâtres en-dessous; sa racine est oblongue, grosse environ comme le doigt, noire en-dehors, blanche en-dedans, serpentant dans la terre, empreinte d'un suc gluant, d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les forêts ombrageuses, dans les bois aux lieux stériles & déserts.

Verre de Fougere.

L'une & l'autre fougere sont ameres & un peu astringentes au goût; elles contiennent beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme; on les brûle, & l'on en tire de sel dont on fait du verre, qu'on appelle *Verre de Fougere*; on répand aussi de la cendre de fougere sur des terres afin de les fumer; car son sel y pénétrant, les rend meilleures & plus propres aux plantes qu'on y veut cultiver. Les racines de fougere sont employées en Médecine, mais principalement celle de la fougere mâle; celle de la fougere femelle est estimée propre pour tuer les vers.

Vertus.

Elle est fort apéritive, elle excite l'urine, elle est propre pour les maladies de la ratte, pour lever les obstructions, pour l'hydropisie: quelques-uns en ont fait du pain en tems de famine.

FILICULA.

Filicula est une plante dont il y a beaucoup d'espêces; je n'en décrirai ici que trois qui sont employées en Médecine.

Premiere espêce.

La premiere est appellée,

Filicula fontana major, sive Adiantum album Filicis folio. C. B. Pit. Tournef.
Adiantum album folio Filicis. J. B.
Adiantum album Plinii. Adv. Lob.
Dryopteris candida. Dod. Lugd.

C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, ou plûtôt des queuës longues, menuës, vertes ou noirâtres, soûtenant des feüilles qui ont la figure de celles de la Fougere, mais plus petites, découpées beaucoup plus menu, molles, se flétrissant & se passant aisément, d'un goût douçâtre & un peu astringent. Sa racine est assez grosse pour la grandeur de la plante, fibreuse, de couleur verdâtre comme celle du Polipode, d'un goût doux, astringent, entourée d'une mousse brune.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Filicula fontana. Tab.
Filicula fontana minor. C. B. Pit. Tourn.
Filicula fontana fœmina. Ger.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus petite. L'une & l'autre croissent dans les fentes des murailles humides, proches des fontaines, sur des rochers, proche des vieilles citernes.

Troisiéme espêce.

La troisiéme espêce est appellée,

Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum. Pit. Tournef.
Adiantum nigrum Plinii. Ad. Lob.
Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro. C. B.
Onopteris nigra. Dod.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi-pied, fermes, dures,

noires, portant des feüilles qui ressemblent en quelque maniere à celles de la Fougere, mais découpées fort menu, plus longues & plus larges que celles de la premiere espêce de Filicula, crénelées, fermes, parsemées en-dessous comme d'une poussiere, de même que la Fougere. Sa racine est grosse, fibrée, douce & astringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides, entre les buissons, sur les troncs des chênes.

Toutes les espêces de Filicula contiennent assez de sel essentiel & d'huile, médiocrement du phlegme.

Elles sont pectorales, apéritives, propres pour la toux invétérée, pour exciter le crachat, pour la pierre du rein & de la vessie, pour les maladies de la ratte. Vertus.

Filicula, à Filice, Fougere, comme qui diroit *petite Fougere*, parce que les feüilles de ce genre de plante sont à peu près semblables à celles d'une petite Fougere. Etimologie.

FLOS ADONIS,

Flos Adonis. Park. Raii hist.
Adonis flore rubro. Ger.
Adonis hortensis flore minore atrorubente. C. B.
Adonis vulgò, aliis Eranthemum. J. B.
Eranthemum. Dod.
Adonium. Tab.

Est une espêce de Renoncule, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, veluës en bas, droites, rondes, canelées, creuses en-dedans; se divisant en beaucoup de rameaux: ses feüilles sont découpées menu comme celles de la Camomille, rangées, alternativement, un peu âcres au goût, d'une belle couleur verte: se fleurs naissent aux sommités des branches, composées chacune de plusieurs feüilles rouges, & de quelques étamines bleuës attachées au fond d'un calice à cinq feüilles; cette fleur est soûtenuë sur un pédicule assez long: il lui succede, après qu'elle est tombée, un fruit composé de gousses ou semences pointuës, vertes: sa racine est plus menuë que le petit doigt, simple, blanche, d'un goût herbeux & désagréable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est apéritive, sudorifique, propre pour la pierre, pour la goutte sciatique. Vertus.

Le nom de cette plante est tiré de la fable, qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roi de Cypre, ayant été tué par un sanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû être une espêce d'Anemone. Etimologies.

Eranthemum, ἐράνθεμον *ab* ἔρυθος, *rubor, &* ἄνθος, *flos*, parce que la fleur de cette plante est rouge.

FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

Flos Constantinopolitanus. Dod. Lugd. *miniatus.* Eyst.
Flos Constantinopolitanus miniatus albus & varius. J. B. Raii hist.
Lichnis hirsuta flore coccineo major. C. B. Pit. Tournefort.
Lychnis Chalcedonica. Tab. Ger. *flore simplici miniato.* Park.
Ocymoides peregr. Gesn. hort. *vel*
Flos Hierosolymitanus, aliis Creticus, vel Croceus. Gesn. ap. *Flos Hierosolymitanus.*

En françois, *Fleur de Constantinople, Croix de Jerusalem, Croix de Malte.*

Est une espêce de Lychnis, ou une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, veluës, menuës, vuides: ses feüilles sont oblongues, assez larges, pointuës, embrassant leur tige par la base, de couleur verte-obscure, veluës, rudes: ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols d'un bel aspect, le plus souvent de couleur d'écarlate ou du cinabre broyé quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agréable; chacune de ces fleurs est composée ordinairement de cinq feüilles rangées en œillet, fenduës en deux parties égales, & garnies le plus souvent au-delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feüilles, forment une couronne: quand cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit velu, de figure conique, qui renferme un tas de semences presque rondes, rousses: ses racines sont longues, menuës, divisées, d'un goût un peu âcre; on la cultive dans les jardins; elle n'est point en usage dans la Médecine. Croix de Malte.

Il y a encore une autre espêce de fleur de Constantinople, qui ne differe de la précédente

qu'en ce qu'elle est à fleur double, ou que la petite croix de Malte est environ de la moitié plus basse : on l'appelle *Flos Constantinopolitanus*, *minor* (Dod.) *seu Lychnis flore coccineo minor*. (C. B.)

Etimologie. Le nom de cette plante vient de la Ville où elle a été apportée.

FŒNICULUM.

Fnüeoil. *Fœniculum*, en françois. *Fenouil*, est une plante dont il y a plusieurs espêces; j'en décrirai ici deux qui sont en usage dans la Médecine

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Fœniculum vulgare minus, acriori & nigriori semine. J. B. Pit. Tournef.

En françois, *Fenouil des Vignes*.

Fenoüil des Vignes. Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, canelée, de couleur verte-brune, remplie d'un moëlle fongueuse, rameuse : ses feüilles sont laciniées en filamens longs, d'un vert obscur, d'un odeur agréable, d'un goût doux & aromatique. Ses sommités soûtiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunâtres, odorans, sur lesquels sont des fleurs ordinairement à cinq feüilles disposées en rose à l'extrémité du calice. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arrondies, canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût âcre. Sa racine est grosse comme le doigt ou comme le pouce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique. On vend cette plante à Paris sous les faux noms d'*Anis* & d'*Anet*.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Fœniculum dulce majore & albo semine. J. B. Pit. Tourn.

En françois, *Fenouil doux*.

Fenoüil doux. Elle diffère de la précédente en ce que sa tige est ordinairement plus menuë, ses feüilles moins grandes & ses semences plus grosses, blanches, douces & moins âcres, & par son goût très-doux, aromatique & très-agréable.

On cultive l'un & l'autre Fenouil aux lieux secs, chauds, principalement à cause de leurs semences : celle de la derniere espêce, qu'on appelle *Fenouil doux*, est la plus employée en Médecine; on nous l'apporte séche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand soin : c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence*.

Fenoüil de Florence. Choix. On doit choisir la semence du fenouil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agréable ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Ses feüilles, ses tiges & sa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile à demi éxaltée, & des sel essentiel & fixe.

Vertus. Les feüilles du fenouil sont bonnes pour les maladies des yeux ; elles détergent, elles fortifient, elles éclaircissent la vûe, elles excitent le lait aux nourrices : elles adoucissent les chaleurs de la poitrine, elles fortifient l'estomac.

Sa racine est fort apéritive, & bonne pour purifier le sang.

Sa semence est carminative, ou propre pour chasser les vents ; elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Etimologie. *Fœniculum à Fœno*, foin, parce que cette plante étant séchée, jaunit & ressemble à du foin.

FŒNUMGRÆCUM.

Fenugrec. *Fœnumgræcum*, en françois, *Fenugrec*, est une plante dont il y deux espêces ; une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

Premiere espêce.

Fœnumgræcum. Ger Raii hist.	*Fœnugræcum*. J. B.
Fœnumgræcum sativum. C. B. Pit. Tournef.	*Buceras & Ægoceras*, Hippocratis.

Fenugrec cultivé. Elle pousse une tige seule à la hauteur d'environ demi-pied, grêle, creuse en dedans, divisée en rameaux portant des feüilles trois à trois sur une queuë, à peu près comme le trefle,

petites, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, ou à demi rondes, dentelées : ses fleurs sortent des aisselles de ses feüilles, légumineuses, petites, blanches : il leur succede des gousses longues, plates, pointuës, ayant la figure d'une corne, remplies de semences à peu-près romboïdes avec une échancrure, jaunes, de substance mucilagineuse, d'une odeur & d'un goût désagréables. Sa racine est simple, ligneuse. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la semence séche à Paris.

La seconde espêce est appellée, — Seconde espêce.

Fœnumgræcum sylvestre. C. B. Ger. Park. | *Fœnumgræcum sylvestre Dalechampii.* J. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Elle différe de la précédente en ce que n'ayant point été cultivée, elle est plus petite dans toutes ses parties. — Fenugrec sauvage.

Le semence du fenugrec cultivé est en usage dans la Médecine ; il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, de couleur jaune ; car si on la garde long-tems, elle devient obscure ou brune ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatil. — Choix.

Elle discute, elle amollit, elle digére, elle résout ; on en fait du mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement ; on la réduit aussi en farine pour les cataplasmes, pour les onguens, pour les emplâtres ; on l'employe entiere dans des décoctions de lavemens pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques, quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres légumes, ou bien ils ordonnent d'en boire la décoction pour amolir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens préparent avec la semence du fenugrec un vin doux. — Vertus.

Fœnumgræcum, c'est-à-dire *foin de Grece* ; on a donné ce nom au fenugrec, parce qu'étant sec il ressemble à du foin, & que sa semence a été apportée de Grece. — Etimologies.

Buceras à βοῦς, bos & κέρας, cornu comme qui diroit, *corne de bœuf*, à cause que ses gousses sont faites en cornes.

Ægoceras ab αἴξ αἰγος, capra, & κέρας, cornu, comme qui diroit, *corne de chévre*, par la meme raison.

FORFICULA.

Forficula. Auricularia. Mordellar Vellicula.

En françois, *Oreillere. Perce-oreille.*

Est un petit insecte longuet, fort agile & courant vîte ; il a deux petites cornes à la tête, six pieds, sa queuë est fourchuë ; son corps est gros comme un petit ver, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle ; il habite souvent sur les feüilles des choux, dans les creux des arbres, dans les trous des murailles, dans les terres ; il y en a de plusieurs espêces qui différent en grosseur & en couleur, les plus gros sont jaunâtres, les médiocres ou les plus communs sont de couleur de châtaigne, & les plus petits sont noirs & blancs ; ces petits insectes se transforment en nymphes, & ensuite ils paroissent avec des aîles en mouche ou papillon. — Perce-oreille.

L'oreillere cherche les oreilles où il se glisse avec beaucoup de vitesse, il mord ou il pince les endroits où il s'attache ; ce qui cause beaucoup de douleur & offense quelquefois le cerveau ; il se fourre aussi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même : mais comme ces endroits ne sont pas si sensibles ni si dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant de mal ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On en met infuser dans de l'huile, & on fait bouillir l'infusion comme quand on prépare l'huile de vers ; on se sert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvemens convulsifs ; on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires. — Vertus. Huile de Perce-oreille.

On estime les perce-oreilles pour la surdité étant séchés, pulvérisés, mêlés avec de l'urine de liévre, & introduits dans l'oreille.

Forficula, parce que la queuë de cet insecte est formée en forcettes ou ciselets qu'on appelle du même nom. — Etimologies.

Auricularia, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

Mordella à mordendo, parce qu'il serre avec le bout de sa queuë comme s'il mordoit.

Vellicula à vellicando, parce qu'il pince & picote.

FORMICA.

Fourmi. *Formica*, en françois, *Fourmi*, eſt un petit inſecte connu de tout le monde. Il y en a de pluſieurs eſpêces ; les unes ſont rouges, les autres noires, les autres de couleur obſcure, les autres griſes ; les autres ſont aîlées ; les autres ne le ſont point ; leur tête eſt garnie de deux cornes brunes, de deux yeux noirs, d'un bec armé de deux dents, leur corps eſt comme diviſé par douze anneaux ; elles muënt & changent de peau de tems en tems, elle ont chacune ſix jambes veluës, à l'extrémité deſquelles ſont des pieds compoſés chacun de deux ongles ou pinces : elles amaſſent pendant le printems, l'été & l'automne, ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de blé, de la ſemence de pavot, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leurs retraites ſous terre, pour leur ſervir de nourriture en hyver. On raconte beaucoup d'autres merveilles touchant leur prévoyance, leur agilité & leur travail, leſquelles il ſeroit trop long de rapporter ici. Elles font en hyver des œufs ou des petits vers, leſquels écloſent & ſe transforment au printems en fourmis : elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Choix. Les meilleures ſont les plus groſſes qui habitent ſous des arbres réſineux, & qui ſentent l'aigre.

Vertus. Elles reſtaurent les eſprits, elles excitent la ſemence, elles guériſſent la lépre, elles deſſéchent ; elles ſont bonnes pour la ſurdité.

Fourmis aîlées. On voit dans les Indes pluſieurs eſpêces de Fourmis, comme les *Fourmis aîlées* qui font la gomme lacque ; elles ſont groſſes comme nos mouches ordinaires. Le P. Loüis le Conte Jeſuite, dans ſes nouveaux Mémoires ſur l'Etat préſent de la Chine, en parlant des petits inſectes des Indes, dit que les *Fourmis blanches* s'y trouvent par-tout, quelque ſoin qu'on prenne de les détruire. Elles ſont, dit-il, célébres par l'incommodité qu'elles cauſent, & par leurs propriétés naturelles ; elles ſont très-petites, d'une ſubſtance molle, blanche, & quelquefois un peu rouſſe : elles ſe multiplient à l'infini ; & quand elles ſe ſont emparées d'une maiſon ou d'un appartement ; il n'y a que les fourmis noires qui les en puiſſent chaſſer. Elles ont les dents ſi aiguës & ſi pénétrantes, qu'elles percent dans une nuit non-ſeulement les plus gros ballots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermoulu. Elles gâtent même le fer, le cuivre & l'argent, ſur leſquels on voit ſouvent les traces & les veſtiges de leurs petites dents. Néanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particuliere de leur ſalive qui eſt une eſpêce de diſſolvant, & qui agit alors à peu près comme l'eau forte fait ici ſur nos métaux.

Fourmis blanches.

Fourmis de viſite. Quelques voyageurs rapportent qu'à Paramaribo, Colonie Hollandoiſe dans la Province de Surinam, il y a des fourmis que les Portugais, appellent *Fourmis de viſite* ; elles marchent en troupe ; l'orſqu'on les voit venir, on ouvre tous les coffres & les armoires qui ſont dans les maiſons, elles y entrent & en exterminent les rats, les ſouris, & tous les autres animaux nuiſibles : on voudroit les voir tous les mois, mais elles demeurent quelquefois juſqu'à trois années ſans paroître.

Etimologie. *Formica, quod micas ferat* : car cet inſecte amaſſe des miettes ou parcelles de pluſieurs choſes, & il les emporte pour ſa nourriture.

FRAGARIA.

Fragaria. Ger. Raii hiſt.	*Fragaria ferens Fraga alba & rubra.* J. Bauh.
Fragaria vulgaris. C.B. Pit. Tourn. Park.	*Fragula.* Cord. hiſt.
Trifolium, aliis Fragaria. Brunf.	*Fragum & trifolium fragiferum.* Tab.

En françois, *Fraiſier.*

Fraiſier. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs pédicules ou queuës menuës, longues, veluës, portant les unes chacune trois feüilles, les autres des fleurs. De plus elle jette certains fibres ou filamens qui ſerpentent à terre, qui y prennent racine en pluſieurs endroits, & qui multiplient leur eſpêces. Ses feüilles ſont oblongues, moyennement larges, dentelées, crénelées tout autour, vénées, veluës, vertes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous : ſes fleurs ſont

attachées quatre ou cinq à un même pédicule ; elles sont composées chacune de plusieurs feüilles disposées en rose, blanches, comprises dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale plein de suc, ayant à peu près la figure d'une mûre de Renard, de couleur verte au commencement ; puis blanche, & enfin rouge quand il est mûr, d'une odeur agréable ; & d'un goût doux, vineux & délicieux ; il contient des semences menuës : on appelle ce fruit en latin *fragum*, & en françois, *Fraise*. Il mûrit quelquefois blanc ; sa racine est oblongue, fibreuse, de couleur brune noirâtre. Cette plante croît aux lieux sombres, dans les bois. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel volatil. *Fragum* Fraise.

La feüille & la racine du fraisier sont apéritives par les urines, & un peu astringentes par le ventre. Vertus.

La fraise contient beaucoup de phlegme, d'huile éxaltée & de sel essentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau ; elle pousse par les urines & par la transpiration ; elle purifie le sang, elle résiste au venin.

Fragaria vient de *fragrare*, *sentir bon*, parce que les fraises ont une odeur agréable & réjouïssante. Etimologies.

Trifolium fragiferum, parce que les feüilles du fraisier naissent trois à trois sur une queuë comme celle du Trefle.

FRAMBOESIA.

Frambœsia, en françois, *Framboise*, est une espêce de Mûre de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la fraise, rond, un peu velu, composé de plusieurs bayes entassées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouïssante, fort agréable, pleines de suc doux & vineux, renfermant chacune une semence. Ce fruit naît sur une espêce de ronce appellée. Framboise.

Rubus Idæus. Ger. Park.
Rubus Idæus spinosus. C. B. Pit. Tournef.
Rubus Idæus spinosus fructu rubro. J. B. Raii hist.

En françois, *Framboisier*.

C'est un arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur d'un homme ; ses branches sont tendres, vertes, moëlleuses, garnies de petites épines qui ne sont guéres piquantes : ses feüilles sont semblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en-dessus, blanchâtres en-dessous. Ses fleurs sont chacune à cinq feüilles, blanches, disposées en rose, & soûtenuës par un calice découpé ; sa racine est longue, serpentante & se divisant en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins. Framboisier.

La framboise contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie éxaltée, & de sel essentiel.

Elle fortifie le cœur & l'estomac, elle humecte, elle purifie le sang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit. Vertus.

Sa fleur est propre pour les inflammations des yeux, pour les éresipelles, pour fortifier l'estomac.

Ses sommités & ses feüilles sont déterssives & moins astringentes que celles de la ronce ordinaire ; elles sont propres pour les gargarismes, dans les maux de la gorge & des gencives.

Frambœsia vient de *fragrare*, *sentir bon*, parce que la framboise rend une odeur merveilleuse. Etimologie.

On appelle le framboisier *Rubus Idæus*, parce que c'est une espêce de ronce qui croîssoit autrefois abondamment sur le Mont Ida, & aux environs.

FRANGULA.

Frangula. Dod. pempt. Pit. Tournef.
Frangula, *sive Alnus nigra baccifera*. Park.
Alnus nigra baccifera. C. B. J. B. Raii histor.
Alnus nigra, *sive Frangula*. Ger.
Avornus Crescent.

Est un arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses comme le pouce, droites, se divisant en plusieurs rameaux ; son écorce est noire en-dehors, jaune, safranée en-dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile, qui renferme un peu de moëlle roussâtre ; ses feüilles sont semblables à celles de l'Aune ou du Cérisier, mais un peu plus ron-

des & plus noirâtres ; ses fleurs sont petites, à plusieurs feüilles blanches, disposées en rond dans les échancrures du calice, qui est un godet évasé & découpé en pointe. Ces fleurs sont suivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, divisées, chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme composées de deux bayes unies ensemble; elles renferment chacune deux ou trois semences plates. Cette plante croît dans les bois humides; sa seconde écorce & principalement celle de sa racine, est en usage dans la Médecine : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Dose. Elle purge les sérosités par haut & par bas ; on s'en sert pour l'hydropisie, principalement chez les paysans. La dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. On l'employe aussi dans les onguens pour la gale.

On dit que ses feüilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.

Etimologie. *Frangula, à frangendo*, parce que le bois de cet arbrisseau est facile à rompre.

FRAXINELLA.

Fraxinella. Clus. hist. Dod. Ger. Pit. T.
Fraxinella officinis Dictamnus. J. Bauh. Raii hist.
Dictamnus albus vulgò, sive Fraxinella. C. B.
Dictamnum album, non nullis pumila Fraxinus. Matth. Lac. Cæs. Cast.
Dictamnus putatus. Brunf.
En françois, *Fraxinelle, Dictam blanc*.

Dictam blanc. Est une plante dont les tiges croîssent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velües, rougeâtres, remplies de moëlle, revêtuës de feüilles semblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feüille; ses fleurs naissent aux sommités des tiges, belles, grandes, disposées en maniere d'épi, composées chacune de cinq feüilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, & rayées d'un purpurin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurines, d'une odeur forte.

Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines qui renferment des semences un peu plus grosses que celles du *Milium Solis*, ovales, pointuës par un bout, noires, luisantes; ses racines sont longues, un peu moins grosses que le petit doigt, blanches, d'une odeur assez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croît aux païs chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc, en Italie : sa racine est en usage dans la Médecine : on nous l'envoye séche.

Choix. Dictam blanc. Diptam. On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, blanche par tout, bien mondée. C'est ce que nous appellons *Dictam blanc*, ou *racine de Dictam* ; on devroit prononcer *Diptam*, pour distinguer cette drogue d'avec le *Dictam de Crete*. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est cordiale & aléxitaire, elle résiste au venin, elle fortifie le cerveau & l'estomac ; elle est apéritive, elle tuë les vers : elle est propre pour l'épilepsie, pour la peste.

Etimologie. *Fraxinella, à fraxino, Frêne*, parce que les feüilles de cette plante ressemblent à celles du Frêne.

FRAXINUS.

Fraxinus. Brunf. Trag. Matth. Dod.
Fraxinus excelsior. C. B. Pit. Tournef.
Fraxinus vulgatior. J. B. Raii hist.
Fraxinus vulgaris. Park.
En françois, *Frêne*.

Frêne. Est un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre : son bois est dur, uni, blanc; ses feüilles sont oblongues, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feüille, dentelée, d'un goût un peu amer & âcre. Ses fleurs sont des étamines disposées en grapes qui naissent avant les feüilles, & qui se dissipent en peu de tems : il leur succede un fruit ou une folliculle membraneuse, oblongue, formée en langue d'oiseau, plate, fort déliée dans sa pointe, renfermant dans sa base une semence oblongue ou presqu'ovale, aplatie, blanche, moëlleuse, d'un goût âcre & amer : elle ne mûrit qu'en Automne.

Ornithoglossa. Etimologie. On appelle ce fruit *Ornithoglosso*, *ab ὄρνις avis, & γλῶσσα, lingua*, comme qui diroit *Langue d'oiseau* ; ses racines sont grandes, & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, vers les prez : où il profite davantage qu'aux lieux secs; il contient beaucoup de sel & d'huile.

La

La ſeconde écorce de ſes branches & ſon fruit ſon fort apéritifs; on les employe dans les maladies de la ratte, dans les fiévres intermittentes. Seconde écorce du Frêne.

La Manne eſt la ſeve ſucrée & deſſéchée d'une eſpêce de Frêne. *Voyez* MANNA.

Fraxinus, *à frago*, *flecto*, *vel à frangoſis locis*, parce que cet arbre ſe plaît aux lieux rudes: ou bien *fraxinus à* φράξις, *ſepimentum*, parce qu'on ſe ſert du Frêne pour faire les hayes: on l'appelle en grec μελία. Vertus. Etimologies.

FRINGILLA.

Fringilla ſeu Frigilla, en françois, *Pinçon* ou *Caſſenois*, eſt un fort petit oiſeau de couleurs différentes aſſés connu; il fait ſon nid au haut des arbriſſeaux & ſur les branches les plus baſſes des arbres: le froid l'engourdit & le fait prendre aiſément; ſon ramage eſt agréable; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile; on dit que ſon chant du matin préſage la tempête; il ſe nourrit de vermiſſeaux, de graines. *Frigilla.* Pinçon. Caſſenois.

On l'eſtime propre pour l'épilepſie. Vertus.

Fringilla & frigilla à frigere, avoir froid, parce que ce petit oiſeau eſt fort ſuſceptible du froid. Etimologie.

FRITILLARIA.

Fritillaria vulgaris. Park. Raii hiſt.
Fritillaria præcox purpurea variegata. C. B. Pit. Tournefort.

Meleagris, *ſive Fritillaria dilutior & ſaturatior.* J. B.
En françois, *Fritillaire.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, grêle, ronde, liſſe, de couleur verte tirant ſur le purpurin ou ſur le noir, fongueuſe en dedans, portant ſix ou ſept feüilles rangées ſans ordre, médiocrement longues, étroites, creuſes, reſſemblantes à celles de la Barbe du Bouc, d'un goût tirant ſur l'aigre: ſon ſommet ne ſoûtient ordinairement qu'une fleur, quelquefois deux, rarement trois Cette fleur eſt belle, grande, compoſée de ſix feüilles qui ſont diſpoſées en maniere de cloche; panchée, marbrée comme par tablettes, ou en façon de Damier, de diverſes couleurs, purpurine, incarnate, rouge, blanche, très-agréable à la vûë. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit oblong, anguleux ou triangulaire, diviſé en trois loges remplies de ſemences très-aplaties, pâles. Sa racine eſt bulbeuſe, ſolide, blanche, ſans tuniques, compoſée de deux tubercules charnus comme demi ſphériques, ayant en deſſous pluſieurs fibres. Cette plante differe de la Tulipe par ſa fleur & par ſa racine; elle eſt recherchée par les Fleuriſtes; elle croît dans les prez, & on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. Frutillaire.

Sa racine eſt digeſtive, rémollitive, réſolutive. Vertus.

Fritillaria, *à Fritillo*, Damier, à cauſe que la fleur de cette plante eſt marbrée en Echiquier comme un Damier. Etimologies.

Meleagris, à cauſe que ſa fleur eſt émaillée de diverſes couleurs, comme les plumes d'un oiſeau du même nom, qui eſt la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

FUCUS.

Fucus, en françois, *Bourdon*, eſt une mouche gueſpe faite comme l'Abeille, mais plus groſſe, armée ordinairement d'un aiguillon fort ſubtil, qui, quand il pique, fait tumefier la chair avec une douleur très-poignante & très-ſenſible. On trouve des Bourdons qui n'ont point d'aiguillon, on appelle ceux-là *Bourdons imparfaits*. Cette eſpêce de mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des abeilles, car elle mange leur miel: elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Bourdon.

Elle eſt propre pour faire croître les cheveux; on la fait ſécher, & on la met en poudre ſur la tête. Vertus.

Fucus ſignifie *fard*, *tromperie*; on a donné ce nom à cette mouche, parce qu'elle contrefait la mouche à miel: on l'appelle en françois *Bourdon*, à cauſe du bordonnement qu'elle fait en volant. Etimologie.

FUCUS.

Fucus eſt un genre de plante qui naît au fond des eaux: il y en a de pluſieurs eſpêces; je rapporterai ici une des principales.

Fucus maritimus, vel Quercus maritimus vesiculas habens. C. B. Pit. Tournefort.
Quercus marina. Clus. hisp. Ger. Park.
Fucus, sive Alga marina latifolia vulgatissima. Raii hist.
Fucus marinus primus. Dod. belg.

En françois, *Vrac*, ou *Varet*.

Vrac. Est une plante qui pousse premierement plusieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargissent peu à peu en croîssant, & qui se divisent en petits rameaux, portant certaines feüilles larges, oblongues, ayant quelque ressemblance avec celles du chêne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une substance tenace, pliante, membraneuse, ordinairement lisses, mais quelquefois veluës ou couvertes d'un poil blanc, menu, mousseux, tantôt en un côté seul, tantôt aux deux côtés ou de toutes parts; c'est peut-être la fleur de la plante, & qui est suivie de graines rondes; il s'y éleve aussi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de vessies, quelquefois oblongues, d'autres fois rondes, tantôt plus grosses, tantôt plus petites. Cette plante est souvent basse, mais elle croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un pied & demi: pendant qu'elle est récemment cueillie, elle a une vilaine couleur jaune-verdâtre; mais si on la fait sécher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages sablonneux de la mer: on ne l'employe point en Médecine; on dit qu'on s'en servoit autrefois pour la teinture & pour faire de la soude.

FULICA.

Fulica. Jonst. *Margus niger & Pullus aquaticus* Alberti. En françois, *Foulque, Moüette*, ou *Poule d'eau*.

Poule d'eau. Est un oiseau aquatique gros comme une poule ordinaire, noir par-tout, & principalement à la tête & au cou: le devant de sa tête est de figure ovale, sans plumes, mais couvert d'une pellicule blanche, répresentant la crête d'une poule: sa langue est plus molle que celle de la poule; il a aux pieds des membranes noires, larges, disjointes: il marche gravement, se tenant droit sur ses pieds; mais il court légérement; il se plaît dans les marais: dans les étangs; il se nourrit d'herbes & de semences: il fait son nid à terre, & il pond en été des œufs. Il est bon à manger; sa chair a un peu le goût marécageux, mais d'ailleurs il est succulent & agréable; cet oiseau est une espêce de poule d'eau qui tient plus de la chair que du poisson.

Vertus. Sa graisse est résolutive & anodine.

Diable de mer. Il y a une espêce de Foulque de mer ou une Macreuse, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cause de sa grande noirceur.

Etimologie. *Fulica à fuligine*, suye, parce que cet oïseau est noir comme de la suye.

FULIGO.

Suye. *Fuligo* en françois, *Suye*, est la partie la plus huileuse & la plus volatile des matieres combustibles, qui étant poussée par le feu, s'exhale en fumée, & se condense contre les parois des cheminées, à mesure qu'elle reçoit du rafraîchissement & qu'elle perd de son mouvement. Elle se trouve tantôt en masse, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur désagréable: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

La suye des cheminées de cuisine doit être préférée aux autres; parce que comme on a fait cuire des viandes dans ces cheminées, la suye qu'on en tire doit être plus empreinte de sel volatil, que celle qu'on trouve dans les cheminées où l'on n'a fait brûler que du bois & du charbon; celle-ci est moins chargée de sel ammoniac.

Vertus. Elle est fort déterſive; on l'employe dans les onguens pour la teigne, pour la galle invétérée; on en applique au poignet pour guérir la fiévre intermitente: on en fait prendre aussi

Dose. par la bouche pour l'épilepsie; la dose en est depuis deux grains jusqu'à deux scrupules.

Les Teinturiers se servent de la suye de cheminée pour la teinture des draps.

Etimologie. *Fuligo*, λιγνὺς, *fumus*, parce que la suye est une fumée condensée.

FUMARIA.

Fumaria. Trag. Matth. Fuch. Dod.
Fumaria vulgaris. J. B. Park. Raii hist.
Capnos. Ang. Ad. Lobel.
Fumus terræ Brunf. Cam. Thal.

Fumaria officinarum & Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournefort. | *Fumaria purpurea & alba.* Ger. En françois, *Fumeterre.*

Eſt une plante fort commune, qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie verte-blanchâtre : ſes feüilles ſont découpées menu, attachées à des queuës longues, anguleuſes, de couleur de verd de mer : ſes fleurs ſont aſſemblées comme en épi, petites, compoſées chacune de deux feüilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelquefois tout-à-fait blanches : lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît une capſule membraneuſe, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menuës, rondes : ſa racine eſt médiocrement groſſe, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante eſt un peu amere & de mauvais goût : elle croît dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile, & de phlegme. Fumeterre.

Elle purifie le ſang ; elle excite l'urine ; on l'employe dans les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour la gratelle. Vertus.

Fumaria, à fumo, parce que le ſuc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait jetter des larmes comme la fumée. Etimologie.

FUNGUS.

Fungus, en françois, *Champignon,* eſt un genre de plante ſans feüilles, ſans fleurs & ſans ſemences apparentes ; il pouſſe un pédicule gros, fongueux, qui ſoûtient un chapiteau épais, charnu, ſpongieux, arrondi, ou applati, ou pointu, feüilleté, quelquefois garni en-deſſous de pluſieurs fiſtules aſſemblées comme des tuyaux d'orgue. Champignon.

Il y a beaucoup d'eſpêces de champignons ; ils naiſſent en peu de tems ſur la terre, ſur le fumier, ſur les arbres, ſur les arbriſſeaux, dans les prez ; ils différent dans leurs principes & dans leurs qualités ; mais ils contiennent tous en géneral beaucoup d'huile & de ſel volatil & fixe.

Quoique les champignons ſoient fort en uſage dans les alimens, on en a vû des effets bien funeſtes ; car à quelques-uns ils ont cauſé de grandes maladies, & à d'autres la mort ; c'eſt pourquoi il eſt très-néceſſaire de ſçavoir diſtinguer les bons d'avec les mauvais : les bons ou ſalutaires ſont ceux qui prennent leur accroîſſement dans la ſeule durée d'une nuit ſur des couches de fumier ; ils doivent être d'une groſſeur médiocre, à peu près comme une châtaigne, charnus, bien nourris, blancs en-deſſus, rougeâtres en-deſſous, de conſiſtence aſſez ferme, mais ſe rompant facilement, moëlleux en-dedans, d'une odeur & d'un goût agréables.

Ils ſont nourriſſans ; fortifians, reſtaurans ; ils excitent l'appétit ; ils donnent de la vigueur, & excitent de la joye. Vertus.

Les Jardiniers de Paris ont trouvé le moyen de faire croître de ces champignons pendant tout le cours de l'année, & ils les cueïllent tous les matins : ceux qui voudront être inſtruits plus particuliérement de leur naiſſance & de leur culture, pourront lire les obſervations qu'en a donné M. Tournefort dans l'*Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1707, page 58.*

Les champignons mauvais & pernicieux ſont ceux qui ayant demeuré trop long-tems ſur la terre, ſont devenus noirâtres, ou bleus, ou rouges ; en ceux-là les ſels âcres & acides s'étant trop éxaltés, ils deviênnent corroſifs dans l'eſtomac, lorſque la digeſtion commence à ſe faire, & en même-tems ils ſe gonflent, & donnent beaucoup d'oppreſſion au malade : le plus prompt & le meilleur remède qu'on puiſſe faire en cette occaſion, eſt de donner de l'émétique au malade dès qu'on s'eſt apperçû de l'accident, afin de décharger l'eſtomac autant qu'on peut de ces champignons mauvais, & de pouvoir enſuite combattre l'impreſſion qu'ils ont faite par des ſels volatils alkalins, ou autrés remèdes abſorbans & adouciſſans ; je me ſers en pareille occaſion de l'eſprit volatil, huileux, aromatique.

Les germes des champignons ſont des petits filets blancs, dont les extrêmités ſupérieures ſe groſſiſſent & s'étendent en champignons : M. Marchand le pere fut le premier qui fit voir en l'Académie Royale des Sciences en l'année 1678, cette premiere formation dans les crottes de cheval moiſies.

On trouve auſſi dans les carrieres des champignon pétrifiés, qu'on appelle *Champignons de mer* ou *Fungites.* Champignons de mer, Fungites.

Fait curieux. J'ai vû à l'égard des champignons un fait bien exraordinaire. Un jeune enfant de Paris, malade du rachitis, avoit les jambes tortuës ; on y mit des éclises pour tâcher de les redresser : mais le Chirurgien qui le pensoit, fut bien étonné de trouver sous les bandes un bon nombre de champignons gros comme le bout du doigt ; il ôta ces champignons ; il raccommoda ces écliſſes & le bandage ; il retourna le panſer vingt-quatre heures après ; il trouva encore à la même place autant de champignons ; il continua tous les jours à le panſer, & il retira pluſieurs jours de ſuite des champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit ſi peu l'attendre, fut la matiere d'un grand raiſonnement chez les Phyſiciens. On nous propoſa la queſtion chez M. l'Abbé Bourdelot, où l'on faiſoit alors des conferences de Phyſique ; & après avoir été convaincus de la vérité du fait par la vûë & par l'attouchement, nous trouvâmes la véritable raiſon. C'eſt que les écliſſes qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant, étoient d'un bois de pommier où les champignons naiſſent facilement, & dans lequel il y avoit apparemment de la ſemence de champignon ; car quoiqu'il ne paroiſſe point de ſemence ſur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait point ; la ſemence du champignon doit être ſi menuë & ſi fine qu'on ne peut pas l'appercevoir : il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant qui étoit emmailloté, & ſon urine qui abreuvoit ſouvent les écliſſes, développoient les ſemences des champignons, les raréfioient, & les faiſoient éclore & pouſſer leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coûtume de croître les champignons.

Etimologie. *Fungus, à funus & ago*, comme qui diroit *je fais les funérailles* ou *je donne la mort*; car beaucoup de perſonnes ſont mortes pour avoir mangé des champignons.

FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS.

Fungus campeſtris, albus ſuperne, inferne rubens. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Fungi vulgatiſſimi eſculenti. Lob. icon.
Fungus eſculentus 12. Park.
Fungus pileo lato & rotundo. C. B.
En françois, *Champignon des couches.*

Champignon ordinaire. Eſt le champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts ; il croît ſur ſon pédicule premierement rond en bouton, enſuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en chapiteau charnu, ſpongieux, blanc en-deſſus, rougeâtre en-deſſous, feüilleté, facile à rompre, d'une odeur agréable & d'un bon goût : il croît naturellement dans les champs; mais les meilleurs champignons & les plus ſûrs pour la ſanté, ſont ceux qui naiſſent & croiſſent en une nuit ſur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le champignon paſſe trop de tems ſur la terre, il devient mauvais & poiſon, à cauſe d'une fermentation qui s'y eſt faite. Il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Champignons cultivés.

Vertus. Il nourrit, il reſtaure, il excite la ſemence, étant mangé.

FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

Fungi verni odori & eſculenti J. B. En françois, *Mouſſeron.*

Mouſſeron. Eſt un petit champignon gros comme un petit pois, odorant, & fort bon à manger; ſon pédicule eſt court, garni de fibres; ſon chapiteau eſt rond, charnu, ſpongieux, blanc; il croît envelopé dans de la mouſſe; c'eſt pourquoi on l'appelle *Mouſſeron* : on en trouve au printems aux lieux ombrageux, dans les bois, ſous les arbres, entre les épines, dans les prez; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré; la terre ſur laquelle il naît eſt griſe: ce champignon a une odeur agréable, & il eſt délicieux à manger : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt nourriſſant, reſtaurant, fortifiant, excitant la digeſtion & la ſemence; c'eſt un excellent ragoût étant bien aprêté.

Etimologie. *Fungi verni*, parce que cette eſpêce de champignon ne ſe trouve qu'au printems.

FURFUR.

Son. *Furfur*, en françois, *Son*, eſt la partie la plus maigre, la plus griſe & la plus groſſiere de l'écorce du froment, qui ſe ſépare & qui demeure ſur le crible après qu'on a paſſé la farine. Le ſon contient du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Il eſt déterſif & adouciſſant; on s'en ſert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes

invétérés. On en fait une maniere de tiſanne qu'on appelle *Eau de ſon*, laquelle on donne à boire un peu chaude au malade; on l'employe auſſi en lavemens, & l'on en fait des cataplaſmes avec de la biere & de l'urine, pour appaiſer les douleurs de la goutte. Eau de ſon.

On fait en tems de famine du pain de ſon, mais il n'eſt guéres nourriſſant. Pain de ſon.

Les Maréchaux font boire à leurs chevaux, pour les rafraîchir, une décoction de ſon qu'ils appellent *Eau blanche.*

Le bled qui a été rongé par les charençons, ne rend ordinairement guéres autre choſe que du ſon: il étoit appellé autrefois *Bran.*

Le ſon, pour être bien déterſif & un peu aſtringent, doit avoir été épuiſé autant qu'on aura pû de ſa farine, & on l'appelle alors *Furfur macer* ou *Leptopityron.* *Furfur macer.*

Les Teinturiers ſe ſervent d'une décoction de ſon faite dans de l'eau commune, & coulée pour donner une maniere de colle à leur teinture.

Furfur, *à far*, bled, froment, parce qu'on tire le ſon du froment. Etimologies.

Leptopityron, *ex* λεπτὸς, *tenuis*, *macer*, *&* πίτυρον, *furfur*; comme qui diroit *furfur-macer*, ſon maigre ou privé de farine.

FURO.

Furo. Furus. Furunculus. Furectus. Muſtela ſylveſtris. Viverra.

En françois, *Furet.*

Eſt un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une belette ordinaire, long, délié, fort agile, & toûjours en mouvement, cherchant & furetant par-tout; il a les yeux jaunes & vifs; la couleur de ſon corps eſt ordinairement rougeâtre ſur le dos, noire ſous le ventre, jaune aux côtés; ſes yeux ſont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique; il ſe nourrit de miel, de poiſſon, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons: on ſe ſert du Furet pour dénicher les lapins de leur taniere. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Furet.

Sa chair eſt bonne contre la morſure des ſerpens, pour réſoudre, pour exciter l'urine. Vertus.

Sa fiente eſt réſolutive. Fiente.

Furo, *furus*, *furunculus*, *furectus*, *à* φύρω, *miſceo*, *confundo*; parce que le furet mêle, broüille, & confond tout dans les lieux où il s'introduit. Etimologie.

G

GAGATES.

Gagates, en françois, *Geeſt*, *Jays*, *Jayet*, eſt une pierre bitumineuſe, dure, noire, unie, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suede, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuſes, entre les rochers: elle contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel volatil pénétrant. Geeſt, Jays, Jayet.

Quelques-uns croyent que le Jays eſt un ſuccin dont les parties volatiles ont été ſéparées par des feux ſouterrains, & que de-là vient le Petroleum.

Il faut choiſir le Jays net, dur, d'un beau noir luiſant. Choix.

Il diſcute, il amollit, il chaſſe les vents, il abat les vapeurs; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Le nom de *Gagates* vient de *Gaga*, riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays. Etimologie.

GALACTITES.

Galactites, *Leuca*, *Leucographia*, eſt une pierre griſe, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un ſuc laiteux quand on la pulvériſe; on la trouve en pluſieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans pluſieurs rivieres.

Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la mémoire; on en mâche pour faire cracher; elle eſt propre pour les fluxions & les ulceres des yeux. Vertus.

Galactites, *à* γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend du lait Etimologies.

Leuca, *à* λευκὴ, *alba*, parce qu'elle rend une liqueur blanche.

GALANGA.

Premiere efpêce. Galanga eft une racine qu'on nous apporte féche des Indes ; il y en a de deux efpêces.

Voyez Pl. VI. fig. 7. La premiere appellée *Galanga major*, eft une racine affez groffe, pefante, couverte d'une écorce rougeâtre, folide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre, & un peu amer : on cultive le gros Galanga à Java & en la Chine; fa racine eft fouvent confonduë avec l'Acorus par les Droguiftes ; elle eft peu en ufage en Médecine : les Vinaigriers s'en fervent pour donner de la force à leur vinaigre.

Seconde efpêce. Voyez Pl. VI. fig. 8. La feconde efpêce appellée *Galanga minor*, eft une racine groffe comme le doigt, qu'on a coupée par tranches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire fécher & pour la tranfporter plus commodément : elle eft dure, rougeâtre en-dehors & en-dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand Galanga : on cultive le petit Galanga aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte fa racine féchée. Choix. On doit la choifir bien nourrie, récente, haute en couleur, compacte ; odorante, d'un goût aromatique piquant; elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, & du fel effentiel. Elle eft à jufte raifon préférée à celle du grand Galanga pour la Médecine. Les Vinaigriers l'employent auffi dans leur vinaigre.

Vertus. Elle fortifie l'eftomac & le cerveau ; elle chaffe les vents, elle réfifte au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine.

Etimologie. *Galanga* vient d'un nom arabe *Galingia*, qui fignifie la même chofe.

GALBANUM.

Voyez Pl. VI. fig. 6. Galbanum (Diofc.) eft une gomme dont on nous apporte deux efpêces : une en larmes jaune, d'une odeur forte & défagréable, d'un goût amer & un peu âcre; l'autre en groffes maffes, graffes on vifqueufes, mollaffes, remplies de beaucoup de paillettes, de femences, de petits bâtons & d'autres impuretés, d'une odeur fort puante: elles fortent toutes deux par incifion de la racine d'une efpêce de *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, (Pit. Tournef.) laquelle croît en Arabie, en Syrie, aux grandes Indes; elle paffe de beaucoup la hauteur d'un homme; fa tige eft groffe, remplie de moëlle ; fes feüilles font grandes, larges, reffemblantes à celles du Perfil ; fes fleurs naiffent en ombélles ou parafols jaunâtres, compofées ordinairement de cinq feüilles difpofées en rofe à l'extrêmité du calice : lorfque la fleur eft paffée, ce calice devient un fruit compofé de deux femences très-grandes, plates & minces comme on en peut voir dans les maffes du galbanum ; car il s'y en rencontre toûjours beaucoup. Le Galbanum des Indes fe tire d'une plante appellée *Oreofelinum Africanum galbaniferum*, *Anifi folio*. (Pit. Tournefort.)

Choix. Le Galbanum en larmes ne différe de l'autre, qu'en ce qu'il a été ramaffé avec foin & éxactitude, fans qu'il s'y foit mêlé des ordures. Il doit être choifi en belles larmes féches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer ; on l'employe dans les compofitions qu'on fait prendre par la bouche.

Choix. Le Galbanum en maffe n'eft impur qu'à caufe de la négligence qu'on a euë à le recueillir avant qu'il s'y foit mêlé des faletés ; il faut le choifir le plus net & le plus fec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle eft effentielle à fa vertu pour les maladies des femmes ; on s'en fert dans les emplâtres & dans les onguens.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de fel volatil acide pénétrant, peu de phlegme & de terre.

Vertus. Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il réfifte au venin, il difcute & amollit les duretés de la matrice & des autres vifcères.

Le Galbanum appliqué en emplâtre eft propre pour digérer, pour ramollir, pour réfoudre, pour faire réfoudre.

Etimologie. *Galbanum*, γαλβανη, *fuccus Ferulæ nafcentis in Syria*.

GALE.

Gale frutex odoratus, *Septentrionalium*. J. B. *Gagel Germanorum*. Adv. Lob. En françois, *Piment Royal*.

Piment royal. * Eft un petit arbriffeau qui croît dans des endroits marécageux, & qui reffemble à un pe-

tit saule : ses tiges sont menuës, hautes, de deux à trois pieds, rarement de quatre, branchuës, & garnies, de feüilles alternes, pareilles à celles du mirte, plus longues, moins pointuës, d'une odeur de drogue & de beaume : ses fleurs sont à chatons comme dans le bouleau, mais plus courts & par grapes : les pieds qui portent ces fausses fleurs ne donnent point de fruits ; ils naissent sur d'autres individus, & sont à grapes, composées de plusieurs semences menuës, couvertes de petites écailles appliquées sur leur surface.

On apportoit autrefois à Paris par charretées les branches de cet arbrisseau, & les femmes les mettoient dans leurs armoires parmi le linge & les hardes ; mais aujourdhui on ne les employe plus que dans quelques parfums.

GALEGA.

Galega. Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii hist.	*Galega. vulgaris.* C. B. Park. Pit. Tournef. *Ruta capraria.* Gesn. hort. Tab.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameuses : ses feüilles sont semblables à celles de la vesse, mais plus longues, attachées par paiers le long d'une côte terminée par une seule feüille, ayant chacune en son extrêmité une maniere de petite épine molle, d'un goût de légume ; ses fleurs naissent en épis, légumineuses, de couleur blanche ou violette blanchâtre : quand ces fleurs sont passées, il paroît des gousses grêles & rondes, qui renferment des semences oblongues ; ses racines sont menuës, blanches, éparses. Cette plante croît aux lieux humides & gras, proche des ruisseaux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile

Elle est sudorifique, elle résiste au venin ; on s'en sert pour la peste, pour l'épilepsie, pour la morsure des serpens, pour les vers. Vertus.

GALEOPSIS.

Galeopsis, sive Urtica iners, flore luteo. (J. B. Pit. Tournef.) Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, portant des feüilles qui approchent en figure de celles du marrube noir : sa fleur est en gueule, belle, jaune, marquetée de points & de rayes, safranées : quand elle est passée, il paroît quatre semences oblongues contenuës dans une capsule qui a servi de calice à la fleur ; cette capsule est formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'est principalement par cette circonstance que M. Tournefort distingue les espêces de Galeopsis d'avec celles du marrube noir. Cette plante croît sur les rivages, vers les piscines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la ratte, prise en décoction & appliquée. Vertus.

Galeopsis, à γαλῆ, *felis*, chat, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à la tête d'un chat. Etimologie.

GALGULUS.

Galgulus. Galbula. Icterus. En françois, *Loriot.*

Est un petit oiseau pâle, jaunâtre, ayant le bec long & pointu, & le corps gros à peu près comme celui d'un merle ; on le trouve dans les bois & vers les ruisseaux. Loriot.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que si une personne attaquée de la jaunisse regarde attentivement cet oiseau, elle guérit & l'oiseau meurt ; mais on ne doit pas ajoûter foi à cette imagination.

On a appellé cet oiseau *Icterus*, c'est-à-dire jaunisse, à cause de sa couleur & de sa prétenduë vertu. Etimologie.

GALLA.

Galla, en françois, *Galle* ou *Noix de galle*, est une excroissance qui naît sur un chêne du Levant ; son origine vient de ce que certains insectes en piquant les branches les plus tendres, de l'arbre, en font sortir une humeur qui se forme d'abord en une coque ou vessie, puis qui se remplit & se durcit comme nous la voyons : il y a de plusieurs espêces de noix de galle ; elles différent par leur grosseur, par leur figure, par leur couleur, par leur surface po- Noix de galle.

lie ou raboteuſe, & rude ; elles ſont ordinairement rondes & groſſes les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuſes ou épineuſes, blanchâtres, ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli : il faut les choiſir bien nourries & peſantes ; on s'en ſert pour teindre en noir, pour faire de l'encre.

Choix

Galles de Gaſcogne, de Provence.

Il croît auſſi des galles en Gaſcogne & en Provence ; elles différent de celles du Levant, en ce qu'elles ſont toutes unies, plus légeres, rougeâtres, & donnant moins de teinture : les Teinturiers en ſoye les employent pour faire le noir écrû.

Les noix de galle ſont auſſi en uſage dans la Médecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Fébrifuge. Doſe.

Elles ſont fort aſtringentes ; on en fait entrer dans pluſieurs emplâtres, dans des onguens, dans des injections, dans des fomentations : elles ſont fébrifuges, elles arrêtent les fiévres intermittentes ; la doſe en eſt de demi-dragme, étant avalées en poudre ou en bol, à l'entrée de l'accès, ou pendant l'intermiſſion de quatre en quatre heures ; il faut, avant que d'en commencer l'uſage, avoir fait les remèdes géneraux qui ſont les ſaignées & les purgations.

Au reſte cette qualité fébrifuge n'empêche point que la noix de galle ne retienne toûjours ſon effet ordinaire, qui eſt de reſſerrer beaucoup le ventre, mais on y remèdie par des lavemens. On a l'obligation de la découverte de ce fébrifuge à M. Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui la donna dans un Diſcours qu'il fit en une Aſſemblée publique de la même Académie le 30. Avril. 1710.

Etimologie.

Galla vient peut-être du mot françois *gale*, car cette excroiſſance naît en maniere de gale adhérante aux branches du chêne. *Voyez Malpighi, Traité des Galles.*

GALLINA.

Poule, Geline.

Gallina, en françois, *Poule* ou *Geline*, eſt la femelle du coq, ou un oiſeau apprivoiſé & connu de tout le monde : il y en a de pluſieurs eſpèces, qui ſont différentes par leur groſſeur, par la beauté de leur plumage, par leur couleur ; elles ſe nourriſſent de grains, de vers, de miettes de pain ; elles mangent encore à la campagne des petits ſerpens, des aſpics, & d'autres inſectes qu'elles trouvent : le pain d'amandes ameres ou l'amande amere pilée eſt un poiſon pour elles quand elles en mangent : elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Elles ſont pectorales, nourriſſantes, reſtaurantes, fortifiantes, mangées ou priſes en bouillon.

Gallina, *Gallerita*. *Gallinula*.

La poule hupée eſt appellée en latin *Gallina*, *Gallerita*, & la petite poule ou polette, *Gallinula*.

La poule étant ouverte vivante & appliquée toute chaude ſur la tête eſt propre pour ouvrir les pores, pour la phrénéſie, pour le délire, pour les tranſports du cerveau, pour les fiévres malignes, pour l'apoplexie, pour la létargie.

Membrane de l'eſtomac. Vertus. Doſe. Graiſſe. Vertus.

La membrane intérieure de l'eſtomac de la poule étant ſéchée & pulvériſée, eſt employée pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre, pour exciter l'urine : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

La graiſſe de la poule amollit les duretés, elle adoucit, elle réſout.

Oeuf. Sa coquille. Doſe.

L'œuf de la poule eſt d'un grand uſage dans la Médecine auſſi-bien que dans les alimens ; ſa coquille eſt apéritive & propre pour la pierre, étant priſe en poudre ; la doſe en eſt de demi-dragme.

Membrane.

La membrane, déliée qui couvre l'œuf deſſous ſa coquille, eſt auſſi diurétique ; on l'employe extérieurement pour les fiévres intermittentes ; on en enveloppe le bout du petit doigt au commencement de l'accès, & elle y produit une grande douleur dans le tems de l'ardeur de la fiévre ; car les fibres ſe rétréciſſant ou ſe reſſerrant de même qu'en un gand qui eſt proche du feu, ils compriment & ſerrent le petit doigt d'une furieuſe force : c'eſt apparemment à raiſon de cette grande douleur que procéde la guériſon de la fiévre, ſi elle ſe fait quelquefois ; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'enſuivre, il ſe peut faire que les obſtructions ou d'autres cauſes de la maladie ſe diſſoudront & ſe diſſiperont ; mais le remède n'eſt pas toûjours ſûr, car ſouvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fiévre.

Germe.

Le germe de l'œuf eſt ſudorifique, étant pris intérieurement.

La

La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en latin, *Albumen ovi*, & en françois, *blanc d'œuf*, est aglutinante, rafraîchissante & condensante ; on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le sang. Glaire, ou blanc d'œuf.

La glaire d'œuf étant appliquée sur une playe qui vient d'être faite, empêche l'air d'y entrer, & par conséquent qu'elle ne se tuméfie ; cette espêce de lut aide à consolider l'ouverture. Si par curiosité l'on laisse sécher la glaire d'œuf à l'air, elle se durcit & se réduit comme par écailles luisantes. Observations.

Si l'on fait durcir un œuf en le mettant boüillir dans de l'eau, qu'on en ôte la coquille, qu'on l'envelope dans un linge fin & délié, qu'on en fasse un nouet pour être suspendu en lieu æré pendant un mois & demi, le blanc de l'œuf se vitrifiera, & deviendra dur, transparant & cassant comme du verre ; mais si cet œuf n'a été exposé que pendant un mois seulement, le verre sera un peu moins transparent, & n'aura qu'une consistence de corne : j'ai mis tremper de l'un & de l'autre des blancs d'œufs rendurcis dans de l'eau chaude ; ils ont perdu toute leur dureté & leur transparence, & ils ont repris leur consistence, leur couleur, leur opacité, tels qu'ils les avoient avant qu'on les eût exposés à l'air ; cette vitrification ou cornification n'étoit donc qu'une réduction du blanc d'œuf en une maniere de gomme.

Le lait qui se trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits, est pectoral, humectant, anodin, rafraîchissant, restaurant. Lait des œufs frais.

Le jaune de l'œuf appellé en latin *Vitellum ovi*, est employé intérieurement & extérieurement ; il est astringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dyssenterie, & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digestifs, dans les cataplasmes. Jaune.

Il est à remarquer que l'œuf ne remplit pas tout le vuide de sa coquille ; car si par curiosité l'on en ouvre une petite portion au bout d'en haut après l'avoir raclée tout autour adroitement avec la pointe d'un ganif ou d'un autre instrument semblable, on y pourra faire entrer beaucoup de bandelettes de papier ou d'autre matiere sans qu'il en sorte rien ; puis quand l'œuf sera rempli, il sera facile de le reboucher, si l'on veut, avec le même petit morceau de la coquille qu'on avoit enlevé, enduisant les petites jointures avec un peu de blanc d'œuf, pour leur servir de colle ou de lut, ensorte qu'étant séches, il ne paroîtra pas qu'on ait fait aucune ouverture à la coquille de l'œuf. Cette petite observation que je sçai pour en avoir fait moi-même l'experience, servira à détromper des gens qui ayant trouvé de la filace, du cotton, du papier, ou quelque autre corps étranger semblable dans un œuf, croyent qu'il est sorti en cet état du ventre de la poule : j'en ai vû un dans lequel on trouva de la boure qui entouroit le jaune, ce qu'on vouloit faire passer pour naturel. Observation.

Le poulet, appellé en latin *Pullus*, est humectant, nourrissant, restaurant, rafraîchissant ; on en fait une maniere de demi-boüillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diete, ou quand à cause de la fiévre, on n'a besoin que d'une nourriture très-légere : on farcit aussi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes semences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait. Poulet. Eau de poulet. Vertus.

L'excrément de la poule appellé en latin *fimus* ou *stercus*, fiente, est résolutif ; les Maquignons s'en servent avec succès pour une espêce de colique violente & dangereuse qui arrive aux chevaux, & qu'ils appellent *tranchées rouges* ; ils choisissent ou séparent la partie blanche de cet excrément, ils en dissolvent une cuillerée dans environ deux livres de lait de vache, & ils le font avaler un peu chaud au cheval malade. Excrément ou fiente. Remède pour la colique des chevaux.

GALLINASSA.

Gallinassa, en françois, *Gallinasse*, en indien, *Tropillo*, est une espêce de corbeau du Méxique, grand à peu près comme un aigle : la couleur de ses plumes est noire ; son front est couvert d'une peau épaisse & ridée, nuë, sans plumes ; son bec est recourbé comme celui du perroquet ; ses pieds sont garnis d'ongles crochus, noirs : cet oiseau est commun dans la nouvelle Espagne ; on le voit le jour vers les villes ; mais il va la nuit se hucher sur les arbres, sur les rochers : il se nourrit d'excrémens, de chair corrompuë, de cadavres, & d'autres immondices : il vole assez haut, ordinairement attroupé d'oiseaux de sa même espêce ; il a une odeur désagréable : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Gallinasse.

Sa chair, si on la mange, est estimée propre pour la vérolle. Vertus.

GALLINULA AQUATICA.

Poulette d'eau. *Gallinula aquatica*, en françois, *Poulette d'eau*, eſt un oiſeau aquatique, dont le corps eſt grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le deſſous de la tête blancs, les plumes de diverſes couleurs, garniſſant juſqu'à la moitié des jambes; il ſe nourrit de vermiſſeaux & des plus petits poiſſons: il y en a de pluſieurs eſpêces; elles ſont toutes fort bonnes à manger.

Vertus. Sa graiſſe eſt anodine, émolliente, réſolutive.

GALLIUM.

Gallium album vulgare. Pit. Tournef.
Mollugo montana anguſtifolia, vel Gallium album latifolium. C. B. Raii hiſt.
Mollugo prima. Dod. Lugd. Tab.
Mollugo vulgatior herbariorum. Lob.
Rubia anguloſa aſpera. J. B.

En françois, *Caillelait*, *petit Muguet*.

Petit Muguet. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & ſe couchant à terre, ſi elles ne ſont ſoûtenuës par des hayes ou par des arbriſſeaux, entre leſquels elles croîſſent ordinairement; plus menuës vers leurs racines qu'en haut, quarrées, liſſes, vertes, ou quelquefois un peu purpurines, vuides, fragiles, nouées; rameuſes: il ſort de chacun de leurs nœuds ſept ou huit feüilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointuës, vertes, ſans poil, diſpoſées en rayon autour de la tige, comme celles du Grateron: ſes fleurs ſont fort nombreuſes, petites, blanches, ſemblables à celles du Grateron, découpées en quatre parties, rendant un peu d'odeur ſi on les échauffe. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune deux graines jointes enſemble: ſes racines ſont ligneuſes, rouſſes en-dehors, blanches en-dedans, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les hayes, dans les buiſſons; elle diffère du Grateron par ſes feüilles qui ne ſont point veluës: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt deſſicative & aſtringente; on s'en ſert pour arrêter le ſaignement du nez, pour guérir la gratelle, pour le cancer des mammelles: on l'eſtime pour l'épilepſie, pourvû qu'elle ait été ſimplement infuſée quelque tems dans de l'eau froide, comme la Pimprenelle, & qu'on en boive l'infuſion à l'ordinaire. L'on prétend qu'étant bûë en décoction, ou même en infuſion chaude en guiſe de Thé, elle ne produit pas le même effet: ſi ce fait eſt aſſûré, il eſt à croire que l'eau froide détache de la ſuperficie de la plante certaines particules volatiles que l'eau froide condenſe & conſerve, mais que la chaleur de la décoction ou de l'infuſion chaude détruit. Cette plante a auſſi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Etimologies. *Gallium, à γάλα, lac*, lait: on a donné ce nom à cette plante, à cauſe qu'elle fait cailler le lait.

Mollugo, à mollitie, à cauſe de la molleſſe de ſes feüilles en comparaiſon de celles du Grateron.

GALLUS.

Coq. *Gallus, Gallinaceus*, en françois, *Coq*, eſt un oiſeau fier, courageux, ſuperbe, aſſez connu de tout le monde: il y en a de pluſieurs eſpêces. On l'apprivoiſe aiſément, & principalement quand on l'accompagne de poules: un bon coq eſt ſuffiſant pour dix ou douze poules; il vit de grains, de pain, de vers, de ſerpens, & d'autres inſectes, quand il en peut attraper à la campagne: s'il mange du pain d'amande amere, c'eſt un poiſon pour lui auſſibien que pour la poule. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Le boüillon fait avec le coq eſt reſtaurant, nourriſſant.

Parties génitales. Les parties génitales du coq excitent la ſemence; on les fait ſécher, on les pulvériſe, & l'on en fait prendre par la bouche: la doſe en eſt une dragme.

Vertus. Graiſſe. La graiſſe du coq eſt émolliente, anodine, nervale, réſolutive.

Cerveau. Son cerveau eſt eſtimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Fiel. Son fiel eſt bon pour emporter les tâches de la peau & pour les maladies des yeux.

Obſervation. On trouve quelquefois dans le nid de la poule un petit œuf gros comme un œuf de pigeon, lequel on appelle *œuf de coq*, parce qu'on croît vulgairement que le coq l'a pondu, & l'on ajoûte à cette penſée que de cet œuf gardé long-tems il ſort un crocodile; c'eſt pour-

quoi les payſans, quand ils en trouvent, ont grand ſoin de l'écraſer en marchant deſſus. Cette erreur qui n'a nul fondement, s'eſt maintenuë depuis long-tems chez beaucoup de gens; & quoiqu'on n'ait jamais vû aucun animal ſortir de ce petit œuf, on n'eſt point encore entiérement déſabuſé à ce ſujet; pluſieurs craignent toûjours le crocodile : je pourrois montrer quelques-uns de ces petits œufs que je garde depuis plus de trente ans dans mon Droguier, ſans que j'en aye jamais vû rien ſortir, ni que j'y aye même remarqué aucune ouverture. Ce petit œuf n'eſt aſſûrément point fait par le coq : il y a de l'apparence que c'eſt l'ouvrage d'une poulette, mais il n'eſt point en état d'être couvé; il ne contient point de jaune, mais ſeulement du blanc, ou la partie glaireuſe, dans laquelle on apperçoit confuſément une maniere de petit germe.

GARAGAY.

Garagay eſt un oiſeau de proye de l'Amérique; il eſt gros comme un Milan; il cherche aux bords des rivieres les œufs des crocodiles & des tortuës, & il les emporte pour les manger : il va toûjours ſeul, on ne l'employe point en Médecine.

GARUM.

Garum, *ſeu Muria*, en françois, *Saumure*, eſt une liqueur ſalée dans laquelle on a conſervé de la viande & du poiſſon. *Muria.* Saumure.

Elle eſt propre pour nettoyer les vieux ulcères, pour la morſure du chien enragé, pour réſiſter à la gangrene, pour réſoudre, pour deſſécher; on en fomente les parties malades; on en mêle auſſi dans les lavemens pour l'hydropiſie, pour la goutte ſciatique. Vertus.

GEHUPH.

Gehuph arbor Indis Cobban. Thevet. Lugd. J. B. *Perſica affinis in Taprobana.* C. B.

Eſt un arbre qui croît aux Indes en l'Iſle de Sumatra : ſon écorce eſt jaune, ſafranée; ſes branches ſont courtes; ſes feüilles ſont petites; ſon fruit eſt rond & gros comme une bale de jeu de paume : il contient une noix dont le dedans eſt fort amer, & d'un goût de la racine d'Angélique. Ce fruit eſt fort eſtimé; on en tire un huile qui a de grands uſages. Cobban.

Elle appaiſe la ſoif; elle guérit les maladies du foye & de la ratte : on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Vertus.

Cet arbre porte encore une gomme qu'on employe avec l'huile extérieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

GENETTA.

Genetta. Genethocatus. Panthera minor. Catus Hiſpaniæ.

Eſt un animal à quatre pieds, plus petit qu'un Renard; toute ſa peau eſt couverte d'un poil mou & lanugineux, marqueté de tâches noires ou brunes, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable : il habite les lieux aquatiques en Eſpagne; ſa peau eſt fort belle & fort eſtimée chez les Foureurs.

Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

GENIPA.

Genipa fructu ovato. Plum. Pit. Tournef.
Pomo ſimilis Braſiliana. C. B.
Genipat. Thevet. Lugd. Ler.
An Xagua, Oviedi.
Juni Pappaeyma. Ler. Cluſ. exot.

Eſt un arbre qui croît communément dans toutes les Iſles de l'Amérique : il eſt haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée de couleur cendrée; ſon bois eſt dur, compact; ſes branches s'étendent d'eſpace en eſpace à peu près comme celle du Sapin; ſes feüilles ſont dipoſées par touffes ondées, longues d'environ un pied, larges de quatre pouces, diminuant juſqu'à leur extrêmité, qui eſt pointuë; leur conſiſtence eſt membraneuſe; leur couleur eſt d'un vert foncé par-deſſus, & plus clair par-deſſous où elles ſont véneuſes; il s'éleve du milieu de toutes ces feüilles, des gros bouquets de fleurs d'une ſeule piéce, diſpoſées chacune en campane, large, découpée profondément en cinq pointes, de couleur blanche

au commencement, avec une figure d'étoile, jaune au fond, puis pâle, & enfin rouſſe foncée; il ſort du milieu de cette fleur cinq étamines qui ſe couchent chacune ſur chaque échancrure, & un piſtile qui a ſon origine dans le fond du calice, & qui eſt attaché en maniere de clef: ce calice eſt long d'environ cinq lignes, & large de trois, de couleur verte; il devient, quand ſa fleur eſt tombée, un fruit gros comme le poing, de figure ovale diminuant en pointe également par les deux bouts, terminé par un nombril formé en petit tuyau & large comme une lentille. Ce fruit eſt charnu, couvert d'une écorce épaiſſe, de couleur griſe-verdâtre, & comme ſaupoudré de pouſſiere; ſa chair eſt tendre, blanche, comme ſéparée en deux loges remplies de ſemences preſque plates, à demi-rondes: ce fruit n'a pas le goût bien agréable, cependant les Négres en mangent; ſon ſuc, quoiqu'il ſoit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'eſt pas poſſible d'en éffacer la tâche, quelque choſe qu'on y faſſe, juſqu'à ce que huit ou neuf jours ſoient paſſés, mais après ce tems elle ſe diſſipe d'elle-même. Ce ſuc teint l'eau en noir, & en fait une encre dont on pourroit ſe ſervir pour écrire, mais l'écriture diſparoîtroit bien-tôt de deſſus le papier.

Vertus. Ce fruit eſt aſtringent; on l'eſtime bon contre les ardeurs de l'eſtomac & les cours de ventre.

Il y a pluſieurs eſpêces de *Genipa*; G. Marcgrave & G. Piſon en ont décrit un autre ſous le nom de *Janipaba*; il en ſera parlé dans ſon rang.

GENISTA.

Geniſta Juncea. J. B. Pit. Tournef.
Geniſta Hiſpanica. Ger.
Spartium arboreſcens ſeminibus Lenti ſimilibus. C. Bauhin.
Spartium non ſpinoſum. Raii hiſt.
Spartium Hiſpanicum frutex vulgare. Park.
En françois, *Genêt d'Eſpagne.*

Genêt d'Eſpagne. Voy. Pl. VI. fig. 12. Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur de ſix ou ſept pieds, pouſſant des branches ſemblables au Jonc, rondes, vertes: ſes feüilles ſont oblongues, pointuës, naiſſant ſeules & alternes le long des branches. Ses ſommités ſont chargées de fleurs légumineuſes, jaunes, agréables à la vûë, d'un goût doux: il leur ſuccede des gouſſes fort plates, d'une couleur approchante de celle de la châtaigne; leſquelles renferment des ſemences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luiſantes, plus petites que des lentilles, d'un goût légumineux comme de pois. Cet arbriſſeau croît dans les champs aux lieux montagneux, dans les jardins, en Eſpagne, au Languedoc, en Provence. Sa fleur & ſa ſemence ſont en uſage dans la Médecine: elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obſtructions de la ratte, pour les ſcrofules, pour exciter l'urine.

Fleurs de genêt confites. Vertus. On confit des *fleurs de Genêt*, pendant qu'elles ne ſont encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du ſel, ou dans de l'eau-de-vie; elles ſont propres pour arrêter le vomiſſement, étant mangées.

Geniſta ſpartium. Il y a un autre genre de Genêt appellé *Geniſta ſpartium*, qui différe du précédent en ce qu'il eſt fort épineux, & en ce qu'il porte des gouſſes plus courtes.

Geniſta, à genu, genou, parce que le Genêt eſt fléxible comme le genou.

Spartium, græcè, σπαρτίον, *à* σπείρεται, *quia ſponte ſeminatur.*

GENISTELLA.

Geniſtella herbacea, ſive Chamæſpartium. J. B. Pit. Tourn. Raii hiſt.
Geniſtella lagopoides major & minor. Ger.
Geniſtella montana Germanica. Park.
Chamægeniſta ſagittalis. C. B.
En françois, *Spargelle.*

Spargelle. Eſt une plante ligneuſe qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, pouſſant des petites branches molles, veluës, frangées: ſes feüilles ſont oblongues, veluës, naiſſant l'une de l'autre, & comme articulées enſemble. Ses fleurs ſont en ſes ſommités petites, légumineuſes, jaunes: il leur ſuccede des gouſſes plates comme celles du Genêt fort veluës; ſa racine eſt ligneuſe, longue, diviſée en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux; elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour déterger, pour amollir, pour réſoudre, étant employée en fomentation.

Ses fleurs & ses graines sont déterſives & apéritives.

Geniſtella, parce que cette plante eſt un petit Genêt. Etimologies.

Chamæſpartium c'eſt-à-dire, *Petit Spartium*, ou *Spartium bas.*

GENTIANA.

Gentiana. Brunf. Matth. Geſn. hort.	*Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio.*
Gentiana major. Ad. Lob.	J. B. Raii hiſt.
Gentiana major lutea. C. B. Pit. Tournef.	En françois, *Gentiane.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes feüilles ſont ſembables à celles de l'Ellebore blanc, ou à celles du Plantain, nerveuſes, liſſes, de couleur verte-pâle, les unes ſortant immédiatement de la racine, les autres attachées & oppoſées deux à deux à chaque nœud des tiges; ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aiſſeiles des feüilles; de couleur jaune: chacune de ces fleurs eſt une campane fort évaſée, découpée en cinq ou ſix parties. Il leur ſuccede un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des ſemences aplaties & comme feüilletées, d'une couleur tirant ſur le rouge. Sa racine eſt groſſe comme le poignet, longue diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle ſe ride en ſe ſéchant, & elle diminuë de ſa groſſeur. Gentiane. *Voyez* Pl. VI. fig. 9.

Cette plante croît par tout, mais principalement ſur les montagnes. On nous apporte ſa racine ſéche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit être choiſie de moyenne groſſeur, récente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

La racine de Gentiane eſt atténuante, apéritive, aléxipharmaque; c'eſt un bon remède contre les morſures du chien enragé, & des autres bêtes venimeuſes, pour exciter la ſueur, pour réſiſter au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour chaſſer les fiévres intermittentes, pour déterger les playes, pour réſiſter à la gangrene; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

* Les autres eſpêces de *Gentiane* & de *Gentianelle*, ſont la plupart très-ameres au goût, & uſitées dans différens païs à l'abſence de la petite *Centaurée.* Gentianelle.

Gentiana à Gentio rege. Cette plante a pris ſon nom de Gentius Roi d'Illyrie, qui, à ce qu'on prétend, découvrit le premier ſes vertus. Etimologie.

GERANIUM.

Geranium Robertianum. C. B. Ger. Raii hiſt.	*Rupertiana vulgò.* Cæſ.
Geranium Robertianum vulgare. Park.	*Herba Ruperti, & Geranium ſecundum Dioſcoridis.* Lugd.
Gratia Dei, vel Geranium quibuſdam. Trag.	
Geranium Robertianum murale. J. B.	*Geranium gruinale.* Dod. gal. Lugd.

En françois, *Bec de Gruë. Bec de Cicogne. Herbe Robert. Herbe de la Squinancie.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges juſqu'à la hauteur d'un pied & demi, noueuſes, veluës, rougeâtres, rameuſes; ſes feüilles ſortent les unes de ſa racine, les autres des nœuds de ſes branches & de ſes tiges, attachées par des queuës longues, rougeâtres, veluës, diviſées ou découpées à peu près comme celles de la matricaire, ayant une odeur de Panais quand on les écraſe, d'un goût aſtringent; ſes fleurs ſont compoſées chacune de cinq feüilles purpurines, diſpoſées en roſe dans un calice velu, de couleur rouge-brune; elles ſont ſuivies par des fruits formés en aiguille ou en bec de Gruë, qui contiennent cinq ſemences; ſa racine eſt menuë, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux ſombres, pierreux, déſerts, contre les murailles; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Herbe Robert.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire; elle diſſout & réſout le ſang caillé, appliquée en cataplaſme, ou en fomentation, & donnée intérieurement en décoction. Vertus.

Geranium à γέρανος, grus, parce que le fruit de cette herbe eſt fait en bec de Gruë.

Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Roberta*, ou *Rubertiana*; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rupertiana* & *Robertiana*; d'où eſt venu le nom françois, *Herbe Robert.* Etimologies.

Herbe de la Squinancie, à cauſe de ſon utilité dans cette maladie.

Il y a un grand nombre d'autres eſpêces de *Geranium*, mais comme elles ne ſont point autant en uſage dans la Médecine que celle-ci, je ne les décrirai point.

GEUM.

Geum rotundifolium majus. Pit. Tournef.
Gariophyllata, ſive Geum Alpinum recentiorum, folio hederaceo. Ad. Lob. icon. Lugd.
Sanicula montana rotundifolia major. C. Bauh.
Sanicula alpina guttata. J. Bauh. Cam. ap. & hort. Raii hiſt.
Sanicula guttata. Ger. Park.
Cotyledon montana. 3. Dalech. Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortuës, vertes, veluës, ſe diviſant vers leurs ſommités en pluſieurs petits rameaux; ſes feüilles ſont larges, rondes, graſſes, fort veluës, dentelées ou crénelées autour, d'un goût aſtringent & tirant ſur l'âcre, les unes attachées à la racine par des queuës longues, veluës, rougeâtres; les autres jointes aux tiges ſans queuë ou avec une queuë courte; ſes fleurs naiſſent trois ou quatre ſur chacun des petits rameaux, compoſées de cinq feüilles oblongues, diſpoſées en roſe, blanches marquées de pluſieurs points rouges qui paroiſſent comme des goutelettes de ſang.

Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des capſules membraneuſes, diviſées intérieurement en deux loges remplies de ſemences menuës; ſa racine eſt aſſez groſſe, comme écailleuſe en haut de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux & ombrageux, ſur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, conſolidante.

GIRASOL.

Giraſol. Giraſole. Solis gemma. Scambia Aſteria.

Eſt une pierre prétieuſe de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, tranſparente, reſplendiſſante, recevant la lumiere du Soleil, & la conſervant de quelque côté qu'on la tourne; en ſorte qu'il ſemble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupée de veines noires, jaunes ou rouſſes. Celle qui vient des Indes eſt préferée aux autres; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre en Galatie & même en Hongrie.

Vertus. On lui attribuë la vertu de concilier le ſommeil ſi on la porte ſur quelque endroit du corps; mais on ne doit pas faire fond ſur ce prétendu remède.

Etimologie. *Giraſol* ou *Giraſole*, eſt un mot italien qui vient du latin *gero, je porte*, & *Sol, Soleil*, comme qui diroit *pierre qui porte le Soleil.*

GLADIOLUS.

Glaïeul. Glais. *Gladiolus*, en françois, *Glaïeul* ou *Glais*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpêce. *Gladiolus.* Dod.
Gladiolus floribus uno verſu diſpoſitis major. C. B. Pit. Tournef. Moriſſ. hiſt.
Spatha. *Xyphion, Spatha, ſeu Gladiolus ſegetalis.* Ruel.
Gladiolus, ſive Xyphion J. B. Raii hiſt.
Gladiolus Narbonenſis. Lobel. *Italicus.* Ger.
Victorialis fœmina, vel Gladiolus ſylveſtris. Cord. hiſt.

Elle reſſemble beaucoup à l'Iris bulbeux; ſes feüilles ſont longues, étroites, pointuës, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embraſſant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une gaine. Cette tige eſt haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant ſur le purpurin, principalement vers ſa ſommité à laquelle ſont attachées par ordre, ſeulement en un côté, ſix ou ſept fleurs diſtantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre, & quelquefois blanche. Chaque fleur eſt compoſée d'une feüille à ſix découpures, retrecie en tuyau par le bas, évaſée & diviſée en haut en deux lévres qui forment une maniere de gueule. Lorſque la fleur eſt paſſée, le calice qui la ſoûtenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong,

relevé de trois coins ordinairement arrondis, & se divisant dans sa longueur en trois loges remplies de semences presque rondes, rougeâtres, envelopées, d'une coëffe jaune. Sa racine est tubureuse, charnuë, & soûtenuë par une autre racine sous laquelle il y a des fibres menuës, blanches.

La seconde espêce est appellée, — Seconde espêce.

Gladiolus utrinque floridus. C. B. Pit. Tournefort.

Elle différe de la précédente en ce que ses fleurs occupent le haut de sa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles sont un peu plus petites. Ces plantes croîssent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les bleds, dans les champs: leurs racines, & principalement celles de la premiere espêce, sont en usage dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont incisives, digestives, apéritives, propres pour exciter la supuration: on peut s'en servir extérieurement & intérieurement. — Vertus.

Gladiolus, *à gladio*, parce que les feüilles de ces plantes sont faites comme la lame d'une épée ou d'un glaive. — Etimologie.

GLANIS.

Glanis. Aristot. Pausan.	*Silurus*. Plin.

Est un grand poisson de rivieré, dont la peau est lisse sans écailles, épaisse, brune, marquetée de tâches noires: sa tête est grande, ses yeux sont petits; l'ouverture de sa gueule est ample, garnie de petites dents, & il y a dans son palais des petits os qui font l'effet d'une lime: il pend à sa lévre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la supérieure deux fort longs, durs, de la même couleur: son ventre est grand, laid, blanchâtre, marbré de tâches ou de lignes brunes. Ce poisson croîtà une grandeur si épouventable, qu'on a en vû péser plus de deux cens livres, occupant toute une charette de dix ou douze pieds: il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Danube; il rompt & emporte toutes les amorces qu'on lui tend, ce qui le rend difficile à prendre: sa chair est dure, on la sale & l'on en mange.

Le foye de ce poisson est estimé propre pour amollir & dissiper les verruës. — Vertus.

Glanis étoit autrefois, selon Pline, le nom d'une riviere d'Etrurie qui se jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poisson, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus souvent dans cette riviere. — Etimologie.

GLAUCIUM.

Glaucium, *sive Papaver corniculatum*, en françois, *Pavot cornu*, est une plante dont il y à trois espêces. — Pavot cornu.

La premiere est appellée, — Premiere espêce.

Glaucium flore luteo. Pit. Tournef.	Raii hist. Park.
Papaver corniculatum luteum. J. Bauhin.	*Papaver cornutum flore luteo*. Ger.

Elle pousse de sa racine des feüilles longues, larges, charnuës, grasses, épaisses, veluës, semblables à celles du *Verbascum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crêpées, de couleur verd de mer, se couchant à terre, & résistant au froid de l'hyver, attachées par des grosses queuës: sa tige ne s'éleve que la seconde année; elle est forte, dure, nouée, sans poil, se divisant en plusieurs rameaux, & poussant de ses nœuds, des feüilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées: ses fleurs naissent en ses sommités, grandes comme celles du Pavot cultivé, composées, chacune de quatre feüilles disposées en rose, de couleur jaune. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit en silique, & plus long que le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des semences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine est grosse comme le doigt, longue, noirâtre: toute la plante est empreinte d'un suc jaune, de mauvaise odeur, & d'un goût amer; elle croît aux lieux maritimes sablonneux.

La seconde espêce est appellée, — Seconde espêce.

Glaucium flore Phœniceo. Pit. Tourn.	*Papaver corniculatum rubrum*. Park.

Papaver corniculatum Phœniceum, folio hirsuto. J. B. Raii hist. | *Papaver cornutum flore rubro.* Ger.

Elle pousse des feüilles plus petites que celles de la premiere espêce, plus veluës, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges sont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'espêce précédente, se répandant à terre : ses fleurs sont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, ensuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées, il naît des siliques longues & grêles, qui contiennent des semences plus petites que celles du Pavot ordinaire, ridées : sa racine est longue, assez grosse, blanche, divisée en branches. Cette plante croît dans les champs, dans les jardins.

Troisiéme espêce. La troisiéme espêce est appellée,

Glaucium flore violaceo. Pit. Tournef.
Glaucium cornutum flore violaceo. Ger. | *Papaver corniculatum violaceum.* J. B. Raii hist.

Ses feüilles sont beaucoup plus petites que celles des autres espêces, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes ; ses tiges sont petites, tendres, un peu veluës ; ses fleurs sont pareilles à celles des précedentes, aussi grandes, de couleur violette ; elles sont suivies par des gousses longues, grêles, dures, veluës, renfermant des semences fort menuës, de couleur obscure ou noirâtre : sa racine est menuë. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois espêces contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont résolutives, étant appliquées extérieurement.

Etimologies. *Glaucium à* γλαυκὸς, *cæsius* parce que les feüilles de ces plantes sont de couleur de verd de mer.

Papaver corniculatum, parce que le *Glaucium* est une espêce de Pavot qui porte des siliques faites en façon de petites cornes.

G L A U X.

Glaux maritima. C. B. Pit. Tournefort.
Glaux maritima minor. Park. | *Glaux exigua maritima.* Ger. J. Bauh. Raii hist.

En françois, *Herbe au lait.*

Herbe au lait. Est une petite plante qui pousse des tiges grêles, basses, rampantes, portant des feüilles opposées & semblables à celles de l'herniole : sa fleur est un godet blanchâtre ou purpurin, sans calice, découpé en rosette à cinq quartiers. Quand la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse qui renferme des semences rougeâtres, menuës : ses racines sont des fibres déliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zelande, en Angleterre : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, étant prises en décoction ou dans des potages.

Etimologie. *Glaux à* γάλα, *lac*, à cause de la vertu de cette plante pour faire venir le lait.

G L I S.

Loir, Loirot, Liron, Rat velu. *Glis*, en françois, *Loir*, ou *Loirot*, ou *Liron*, ou *Rat velu*, est une espêce de Rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire : il se tient dans les creux des arbres, où il dort tout l'hyver ; son museau est oblong ; ses oreilles sont pointuës, sa queuë est longue, non également veluë : il se nourrit de glands ; de pommes & d'autres fruits ; il habite souvent les édifices ruïnés & abandonnés : on dit que son urine est vénimeuse, & qu'elle excite des ulcères très-malins aux parties du corps sur lesquelles elle tombe. Les Anciens mangeoient sa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Sa chair est propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée.

Sa graisse est estimée propre pour concilier le sommeil ; on en frotte la plante des pieds.

Etimologie. *Glis à glíscere*, croître, augmenter ; parce que cet animal, en dormant, s'engraisse & grossit en peu de tems.

GLOBULARIA.

Globularia vulgaris. Pit. Tournef.
Globularia cærulea. Col.
Globularia Monspelienſium, Bellis cærulea. Park.
Aphyllantes anguillaræ, Globularia Bellidi ſimilis. J. B.
Bellis cærulea, Globularia Monſpelienſium. Ad. Lob. Tab. Ger.
Bellis cærulea Monſpelliaca. Ger. Raii hiſtor.
Bellis cærulea caule folioſo. C. B.

En françois, *Globulaire, Boulette.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeâtre; ſes feüilles approchent beaucoup en figure de celles du Bellis, mais elles ſont plus dures, nerveuſes, d'un goût amer; ſes fleurs ſont des bouquets de fleurons bleus diſpoſés en rond ou en globe, agréables à la vûë; il leur ſuccede des ſemences menuës qui mûriſſent chacune dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe, dure, rouge en-dehors, blanche en-dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Boulette.

Elle eſt vulnéraire, déterſive, réſolutive. Vertus.

Globularia à globo, parce que la fleur de cette plante eſt ronde comme une boule. Etimologie.

GLOSSOPETRA.

Gloſſopetra, en françois, *Langue de Serpent.*

Eſt une dent pétrifiée qu'on trouve à Malte & en pluſieurs autres lieux pierreux attachée ou adhérante à de la pierre ou à de la terre, & que les Anciens ont crû être une langue de Serpent; mais c'eſt apparemment la dent du *Carcharias*, ou *Requiem*, ou celle d'un autre grand poiſſon, qui ayant reſté dans la terre après la mort de l'animal, s'y eſt pétrifiée & conſervée en l'état où nous la voyons: il s'en rencontre pourtant aſſez ſouvent aux environs d'Angers, dans la terre, parmi des coquillages, & en pluſieurs autres pays bien éloignés de la mer, & même des rivieres; il y en a de pluſieurs eſpêces & groſſeurs: il nous en vient de Malte quelques-unes qui égalent en grandeur la main d'un enfant; elles ſont triangulaires, crénelées tout autour, dures, péſantes, polies, blanches ou griſes par dehors comme enduites d'un verni naturel, poreuſes en-dedans, fongueuſes quoique dures, & de couleur fauve ou rouſſe: les petites qu'on trouve en différent endroits, ſont grandes comme une dent de chien de mer, fort pointuës dures & polies comme les grandes, mais ſans crénelures, de couleur ordinairement rouge, mais quelquefois variée, rouge & blanche: toutes ces dents pétrifiées ont de grandes & fortes racines pierreuſes très-dures, moins polies que la dent, griſes en-dehors, blanches en-dedans.

Cette dent pétrifiée eſt eſtimée propre contre la morſure des Serpens, pour réſiſter au venin, pour les fiévres malignes étant priſe en poudre; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à vingt-quatre: elle ſert encore à adoucir les acides du corps, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre. Vertus. Doſe.

Gloſſopetra à γλῶσσα, *lingua &* πέτρα, *lapis*, comme qui diroit *langue de pierre*, parce que les Anciens ont crû que cette pierre étoit une langue de ſerpent pétrifiée. Etimologie.

GLUTINUM.

Glutinum. Gluten. Colla. En françois, *Colle forte.*

Eſt une glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de pluſieurs ſortes d'animaux, comme des grands poiſſons, des taureaux, des bœufs; on met infuſer & boüillir ces matieres dans de l'eau; & quand elles ſont preſque diſſoutes, on coule la liqueur avec expreſſion, on la fait épaiſſir ſur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laiſſe ſécher & durcir comme nous le voyons. On doit choiſir la colle forte nette, claire, luiſante, de couleur rouge-brune; elle eſt employée par les Chapeliers, par les Cordonniers & par les Menuiſiers, & pour peindre en détrempe; elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Colle forte. Choix.

On fait encore de la colle avec des rognures de peaux de mouton & de parchemin.

Elle eſt bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaiſons de la peau, étant diſſoute dans du vinaigre.

Glutinum vel Gluten, à γλία, colle. Etimologie.

GLYZYRRHIZA.

Glyzyrrhiza. Fuch. Cord. in Diofc.
Glyzyrrhiza vulgaris. Dod. Cam. epift. Raii hift.
Glyzyrrhiza radice repente vulgaris Germanica. J. Bauhin.
Glyzyrrhiza Germanica. Dod. gal.
Glyzyrrhiza filiquofa, vel Germanica. C. B. Pit. Tournefort.
Liquiritia. Brunf.
Dulcis radix. Trag. Tur. Gefn. hort.

En françois, *Régliffe*.

Régliffe. Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : fes feüilles font oblongues, vifqueufes, vertes, luifantes, difpofées en aîles comme celles du Frêne ou de l'Accacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une feule feüille, d'un goût acerbe tirant fur l'acide; fes fleurs font légumineufes, purpurines; il leur fuccede des gouffes courtes, relevées, aplaties, rouffes renfermant des femences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines fon grandes, longues, fe divifant en plufieurs branches, les unes plus groffes que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtés dans la terre, de couleur grife ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agréable. Elle croît principalement aux païs chauds, dans les bois, dans les lieux fablonneux : on ne fe fert en Médecine que de fa racine; elle nous eft apportée d'Efpagne. On doit

Choix. la choifir récente, moyennement groffe, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. Celle qui croît vers Sarragoffe eft eftimée la meilleure & préférable aux autres; elle contient beaucoup d'huile & du fel effentiel.

Vertus. Elle eft pectorale, elle adoucit l'âcreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle défaltere; on s'en fert en poudre, en infufion & en décoction.

Il y a une autre efpêce de Régliffe apellée,

Glyzyrrhiza echinata. Park. Raii hift.
Glyzyrrhiza capite echinato. C. B. Pit. Tournefort.
Glyzyrrhiza Diofcoridis echinata non repens. J. Bauhin.
Glyzyrrhiza, five dulcis radix. Diofc. Dod.

En françois, *fauffe Régliffe*.

Fauffe Régliffe. Elle pouffe des tiges à la hauteur d'un homme, rameufes, portant des feüilles oblongues, pointuës, faites comme celles du Lentifque, vertes, un peu glutineufe, & difpofées comme en l'efpêce précédente; fes fleurs font petites, bleuës, après lefquelles naiffent des fruits compofés de plufieurs gouffes oblongues, hériffées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre, & jointes enfemble par le bas: fes racines font longues & groffes comme le bras, droites dans la terre, ne fe divifant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agréable que l'autre. Elle croît principalement en Italie; elle n'eft guéres en ufage, parce qu'on lui préfere celle de la premiere efpêce, qui a plus de force, meilleur goût, & plus de vertu.

Etimologie. *Glyzyrrhiza, à γλυκὺς, dulcis, & ῥίζα, radix*, comme qui diroit *racine douce*.

Les Anciens appelloient la Régliffe *Scythica radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent fes qualités & qui la mirent en ufage.

GNAPHALIUM.

Gnaphalium maritimum. C. B. Pit. Tournef.
Cotonaria. *Gnaphalium, five Cotonaria*. Park.
Gnaphalium marinum. Ger.
Gnaphalium maritimum multis. J. Bauh. Raii hift.

En françois, *Herbe blanche*.

Herbe blanche. Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur de près d'un pied, affez groffes, revêtuës d'un poil blanc, garnie de beaucoup de feüilles oblongues, s'arrondiffant un peu vers l'extrêmité, blanches, qui étant rompuës paroiffent de petits floccons de laine cotoneufe, propre à fervir de méche dans les lampes: fes fleurs naiffent aux fommités de fes tiges, en bouquets à fleurons évafés en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, foûtenus par des calices écailleux, velus: lorfque ces fleurs font paffées, il paroît des petits fruits blancs, compofés chacun d'une graine courbe, & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine: fa racine eft longue, groffe, ligneufe, noire, jettant quelques fibres. Cette plante croît au bord

de la mer; elle a une odeur un peu aromatique, approchante de celle du Stœchas citrin, & un goût tant soit peu salé: elle contient beaucoup d'huile & de sel. *Herbe blanche*, à cause de sa blancheur.

Elle est déterſive, deſſicative & fort aſtringente. Vertus.

Gnaphalium, ex γνάφαλον tomentum, bourre ou duvet, parce que cette plante eſt toute garnie d'une maniere de bourre ou de duvet: ou bien *Gnaphalium ex γνάπτω pecto*, parce qu'on peigne la boure ou le coton. Etimologie.

GOBIUS, *seu* GOBIO.

Gobius, en françois, *Goujon*; eſt un petit poiſſon de riviere long & gros comme le pouce, blanc, luiſant, fort commun & de vil prix dans les poiſſonneries; il contient du ſel volatil & de l'huile. Il y a auſſi un Goujon qu'on trouve au bord de la mer; on l'appelle *Bouillerot*: tous deux ſont bons à manger & apéritifs. Goujon. Bouillerot.

Gobius, à κωϐιὸς, Goujon. Etimologie.

GOSSAMPINUS.

Ceyba viticis folio, aculeata Plum. Pit. T.
Goſſampinus, Plinii.
Arbor lanigera. G. Piſon.
En françois, *Fromager*.

Eſt un arbre des Indes qui croît ſouvent à la hauteur du Picea; ſa tige eſt verte; ſes rameaux ſont étendus en large, droits, rangés parordre, oppoſésles uns aux autres; ſes feüilles ſont inciſées profondément, d'une belle couleur verte-gaye; ſes fleurs ſont rouges, ſuivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs, leſquels étant mûrs produiſent une eſpêce de laine & une ſemence noire reſſemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée ni filée, parce que ſes filamens ſont trop courts; mais on s'en ſert dans les Indes pour garnir les lits comme nous nous ſervons du duvet; elle y eſt fort propre, parce qu'elle eſt très-raréfiée, bien mollette, & d'une grande légereté: mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'allume très-facilement, & elle ſeroit conſumée avant qu'on eût pû ſe mettre en état d'éteindre le feu. Fromager.

Cette laine excite le mouvement des eſprits & la chaleur dans les parties; elle eſt propre pour la paralyſie, pour échauffer l'eſtomac, étant appliquée deſſus. Vertus.

Goſſampinus, à γοσσίπιον, coton, & *pinus*, pin, comme qui diroit *pin portant du coton*, car cet arbre a quelque reſſemblance avec le Pin, & il porte du coton. Etimologie.

GRACULUS.

Graculus, ſive Gracus (Jonſt.) en françois *Geai* ou *Gai*, eſt un oiſeau reſſemblant à une corneille, mais ordinairement plus petit; il vit de blé, de gland, de chair; on lui apprend à parler. Il y en a de trois eſpêces. La premiere eſt appellée *Coracia*; c'eſt un oiſeau grand comme une Corneille, de couleur noire; ſon bec eſt long preſque de quatre doigts, un peu courbé: il habite les hautes montagnes. Geai, Gai. Premiere eſpêce.

On l'appelle *Coracia*, *à κόρον, nigrum*, parce qu'il eſt noir. Etimologie.

La ſeconde eſpêce eſt appellée *Pyrhocorax*; c'eſt un oiſeau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps: ſon bec eſt petit, un peu courbe en ſon extrêmité, de couleur jaune; il habite les Alpes où il eſt fort commun; on en trouve auſſi en Candie, en Angleterre; il crie haut d'une voix aiguë. Seconde eſpêce.

On l'appelle *Pyrhocorax*, *à πῦρ, ignis*, & *κόραξ, corvus*, comme qui diroit *oiſau de feu* ou *de chaleur*, parce qu'on pretend que quand il vole bas, c'eſt un pronoſtic de chaleur dans l'air. Etimologie.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée *Monedula*; c'eſt le Geai le plus commun; il eſt moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre; il habite les plaines, mais il fait ſon nid ordinairement ſur les tours. Troiſiéme eſpêce.

On l'appelle *Monedula*, *à moneta*, monnoye, parce quil aime beaucoup les piéces d'or & d'argent. Etimologie.

On mange les Geais en pluſieurs païs; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Ils ſont bons pour reſtaurer ou pour réparer les forces abatuës, étant pris en boüillon: leurs petits ſont employés dans la compoſition de quelques eaux propres pour décraſſer & embellir la peau. Vertus.

Etimologie de M. de la Duquerie. *Graculus, vel quod gregatim volent, vel à garrulitate*, parce que les Geais volent par troupes, ou à cause de leur caquet.

GRAMEN.

C'eſt le nom qu'on donne à une racine fort employée en Médecine, & qui appartient à deux eſpêces de Chiendent.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Gramen. Ruel. Dod. Cord. in Dioſc.
Gramen vulgare. Lugd.
Gramen caninum Tab. Ger.
Gramen caninum arvenſe, ſive gramen Dioſcoridis. C. B.
Gramen Loliaceum radice repente, ſive Gramen officinarum. Pit. Tournef.
Gramen repens, officinarum forte, ſpicæ triticæ aliquatenus ſimile. J. B.
Gramen caninum vulgatius. Park.

En françois, *Chiendent ordinaire*.

Chiendent ordinaire. Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes feüilles ſont longues, étroites, pointuës, tendres, vertes; il s'éleve d'entr'elles des chaumes ou tiges rondes revêtus de quelques feüilles, & portant en leurs ſommités des épis où ſont attachées des fleurs à étamines dont le calice eſt écailleux, par paquets comme dans l'Ivraye. Quand ces fleurs ſont paſſées, il naît des graines oblongues, rougeâtres, peu farineuſes; ſes racines ſont longues, menuës, dures, rampantes, blanches, ſe diviſant en pluſieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & deſſus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, diviſées de diſtance en diſtance par des nœuds auſquels ſont attachés des filamens, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuiſant beaucoup aux Laboureurs à cauſe de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent les charruës. La racine du Chiendent eſt fort en uſage dans la Médecine : on doit choiſir la plus groſſe & la mieux nourrie, récente, blanche, mondée de ſes filamens; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, modérément de l'huile.

Choix.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Gramen legitimum. Cluſ.
Gramen repens, cum periculis graminis Manea. J. B.
Gramen dactylon radice repente, ſive officinarum. Pit. Tournefort.
Gramen dactylon, folio Arundinaceo majus aculeatum fortè Plinii. C. B.

En françois, *Chiendent*, ou *Pied de poule*.

Pied de poule. ✱ Eſt une autre plante ſemblable à la précédente par ſes racines, mais qui en différe par ſes feüilles plus larges, plus pointuës, & par ſes épis plus étroits, & diposés quatre ou cinq enſemble au haut du chaume, en maniere d'étoile ou d'un pied d'oiſeau, d'où vient ſon nom.

Vertus. Le Chiendent eſt fort apéritif par les urines, un peu aſtringent par le ventre; il eſt employé pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.

Etimologies. *Gramen, à gradiendo*, marcher, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant ſur la terre.

Chiendent, parce que les chiens ſe ſentant malades, mangent des feüilles de gramen qui les purge & les guérit.

Pied d'oiſeau, ὄρνις, oiſeau, ποῦς, pied.

GRANADILLA.

Flos Paſſionis.

Granadilla Hiſpanis, flos Paſſionis Italis. Col in rech. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Maracoc, ſive Clematitis virginiana. Park.
Granadilla. Monard. P. de Geca, in hiſt. Peruana, Lugd.
Clematitis trifolia, flore roſeo clavato. C. B.
Murucuja 3. maliformis alia. Marcg.
Flos Paſſionalis, ſive Granadilla ex India. de Bry.

En françois, *Fleur de la Paſſion, Grenadille*.

Fleur de la Paſſion. Eſt une belle plante étrangere qui pouſſe des ſarmens longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec leſquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres

voisins, comme la Lierre : ses feüilles approchent en figure de celles du Houblon, lisses, nerveuses, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laissant entr'elles environ trois doigts d'espace, d'une odeur d'herbe & d'un goût un peu âcre ayant vers leurs queuës deux petites apendices ou oreilles fort vertes : ses fleurs sortent pendant tout l'été des aisselles des feüilles ; elles sont grandes, à plusieurs feüilles disposées en rose, blanches, soûtenuës par un calice divisé en cinq parties : il s'éleve du milieu de cette fleur un pistile garni de cinq étamines, & qui soûtient un jeune fruit surmonté de trois petits corps qui représentent en quelque maniere des clous. Entre les feüilles & le pistile est placée une couronne frangée.

Le fruit en croissant devient charnu, ovale, presque aussi gros qu'une Grenade, & de même couleur quand il a atteint sa parfaite mâturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant plusieurs semences ovales, plates, chagrinées ; ses racines sont rampantes, nouées, faciles à rompre, fibreuses, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût douçatre.

Cette plante croît dans la nouvelle Espagne, en la vallée apellée *Lilé.* Les Indiens & les Espagnols ouvrent ses fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le suc avec délice ; ils appellent ce fruit en langage du païs, *Murucuja.* *Murucuja.*

Granadilla est un diminutif de *Granada*, qui en Langue Espagnole signifie une *Grenade* : on donné a ce nom à cette plante, parce que son fruit renferme plusieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & assez semblable à celle qui envelope les grains d'une Grenade. Etimologies.

Flos Passionis, parce qu'on ptétend que le dedans de cette fleur représente une partie des instrumens de la Passion du Sauveur du monde.

GRANAL.

Granal Hollandorum, inter Aizoa reponenda. J. Bauhin.

Est une plante de l'Amérique, qui n'a besoin pour son accroissement, ni de la terre, ni de leau, ni de beaucoup d'air ; car elle croît suspenduë ou attachée au plancher dans la maison, quand même elle ne feroit pas éloignée du feu. Elle demeure toujours verte, jettant des rameaux larges & de la grosseur du doigt : elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni semence : on tient que son suc est venimeux. On ne s'en sert point en Médecine.

Granal est un nom hollandois qui signifie *toûjours verte.* Etimologie.

GRANATUS.

Granatus, en françois, *Grenat*, est une pierre précieuse, rouge & resplendissante comme du feu, ressemblante au rubis, mais d'une couleur plus obscure. Il y en a de plusieurs espêces, qui different par leur beauté & par leur éclat : les plus estimées & les plus cheres sont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être mises en œuvre : les Occidentales sont employées pour la Médecine ; car elles sont aussi bonnes que les autres, & elles ne coûtent point tant. On les tire d'Espagne, de Bohème, de Silésie. Grenat.

On attribuë aux Grenats les facultés de fortifier le cœur, de remédier à la palpitation, de chasser la mélancolie, de résister au venin : mais toute leur vertu consiste à absorber & à adoucir les acides & les sels trop âcres, comme font les autres matieres alkalines ; ce qui les rend propres à arrêter les hémorragies & les cours de ventre. On les broye subtilement sur le porphire, & l'on en fait avaler la poudre. La dose en est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Granatus, parce que le Grenat ressemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il est ordinairement menu & formé en grains. Etimologie.

GRATIOLA.

Gratiola. Matth. Dod. J. B. Raii hist.
Gratiola Centauroides. C. B.
Digitalis minima. Gratiola dicta. Mor. hist.
Pit. Tournefort.
Gratiola vulgaris. Park.
Gratia Dei, Germanis. Lac.
Limnesium, seu Centauroides. Cord. hist.
En françois, *Herbe à pauvre homme, Gratiole.* Herbe à pauvre homme.

Est une espêce de Digitale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ

un pied, ses feüilles sont oblongues, étroites, à peu près comme celles de l'Hysope, crénelées en leurs bords, opposées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges; ses fleurs sortent des aisselles des feüilles attachées à des pédicules menus, ayant, selon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite coque ovale divisée en deux loges qui contiennent des semences menuës, ses racines sont grosses comme des plumes d'Oye, longues, rampantes, blanches, nouées entourées de fibres. Toute la plante est fort amere; elle croît dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, apéritive déterfive; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuses & bilieuses; on s'en sert dans l'hydropisie: on en fait prendre en

Dose. poudre. La dose en est depuis un scrupules jusque à une dragme. Elle est bonne pour les vers. Il est à remarquer que l'infusion ou la décoction de la plante purge davantage que ne fait le suc qu'on auroit tiré par expression; c'est apparemment parce que l'eau délaye & tire une plus grande quantité de parties essentielles: mais le suc pousse mieux par les urines. Quelques-uns prétendent que sa racine étant réduite en poudre & prise au poids de demi-dragme, agit à peu près comme l'Ipécacuanha pour le flux de sang. Toute la plante est vulnéraire, étant appliquée extérieurement.

Etimologies. Cette plante n'étoit point connuë chez les Anciens sous les noms *Gratiola* ni de *Gratia Dei*.

Gratiola, *vel Gratia Dei*, à cause des grandes vertus que cette plante possede.

Herbe à pauvre homme, parce que cette plante étant assez commune & ne coûtant guéres, les pauvres s'en servent souvent pour en faire leurs Médecines & leurs lavemens.

GRIGALLUS.

Tetrax. *Grigallus* (Aldrovand.) *Tetrax* (Jonston.) est un oiseau dont il y a deux espêces; un grand, & un petit.

Major. Le grand est appellé *Grigallus major*: il est de la grandeur d'un Oye; sa tête est plate; son bec est recourbé, inégal, noir.

Minor. Le petit est appellé *Grigallus minor*: il est semblable à une perdrix, mais plus gros.

L'une & lautre vivent de grains & de fruits: ils sont fort bons à manger; leur chair est blanche, tendre, & de bonne digestion. Ils naissent aux pays chauds, & ils se retirent aux lieux ombrageux. Ce sont des oiseaux fort stupides, comme dit le Poëte Nemesianus:

Et tetracem Romæ, quem nunc vocitare taracem
Cœperunt, avium est multò stultissima.

Vertus. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont apéritifs, propres pour la colique néphrétique.

Leur cerveau est bon pour exciter la semence.

GROSSULARIA.

Groselier. *Grossularia*, en françois, *Groselier*, est un arbrisseau qu'on peut diviser en deux espêces générales; en Groselier épineux, & en Groselier non épineux. Je ne parlerai ici que du premier, remettant à traiter de l'autre en son rang, sous le nom de *Ribes*.

Il y a deux espêces de Groselier épineux; un sauvage, & l'autre cultivé. Le sauvage est le plus commun: on l'appelle,

Premiere espêce.

Grossularia. Ruell. Bellon. Thal.
Grossularia vulgaris. Clus. hist.
Grossularia simplici acino, *vel spinosa sylvestris*. C. B. Pit. Tournefort.
Uva crispa. Trag. Dod.
Uva crispa, *sive Grossularia*. Raii hist.
Uva spina. Matth. Lac. Cæs. Cast.

Groselier épineux sauvage. Il est haut de six ou sept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aiguës: son écorce tire sur le purpurin; son bois est pâle; ses feüilles sont grandes à peu près comme l'ongle du pouce, presque rondes, un peu découpées, vertes, veluës, d'un goût aigrelet; ses fleurs sont petites, belles, composées chacune de cinq feüilles disposées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui est découpé en cinq parties. Quand ces fleurs sont passées, il naît des fruits ronds ou ovales, moux, charnus, gros comme des grains de rai-

fin, rayés, verts au commencement, & empreints d'un suc acide astringent, mais prenant à mesure qu'ils mûrissent une couleur jaunâtre & un goût doux & agréable; ils renferment plusieurs semences menuës. Cet arbrisseau croît fort communément dans les hayes.

La seconde espêce est appellée, — Seconde espêce.

Grossularia spinosa sativa. C. B. Pit. Tourn.
Grossularia majore fructu. Clus.
Uva crispa, Cerasi magnitudine. Gesn. hort.

Il différe du précedent en ce qu'il est moins épineux, & en ce que ses fruits sont plus gros & de différente couleur: on le cultive dans les jardins. — Groselier épineux cultivé.

Les Groseilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui sont mûres comme elles viennent de l'arbrisseau: elles contiennent beaucoup de phlegme & de sel essentiel, & un peu d'huile. — Grosellier épineux domestique.

Les Groseilles, principalement avant leur mâturité, sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les fébricitans; elles calment la soif; elles arrêtent les crachemens de sang, les cours de ventre. — Vertus.

Glossularia, à cute fructus grossa, parce que la peau de la Groseille est un peu grosse ou épaisse. — Etimologies.

Uva crispa, parce que la Groseille commune ressemble au raisin qu'on appelle en latin *Uva*, & qu'elle est veluë.

Simplici acino, parce que ce fruit naît en grains ou bayes séparées, & non pas en grappe.

GRUS.

Grus, en françois, *Gruë*, est un oiseau de passage qui vole en troupe, de grosseur médiocre, de couleur cendrée; son bec est long, robuste, & un peu recourbé; son cou est long; ses jambes sont hautes: il se tient ordinairement sur un pied quand il est à terre: il habite les lieux aquatiques; il vit de bled, de serpens; sa voix est forte & éclatante: on en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit est appellé *Vipio*, en françois, *Gruon*; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. — Gruë. Gruon.

Il est propre pour la colique venteuse; on prétend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la semence; & que parce qu'il est nerveux, il fortifie les parties nerveuses, étant mangé. — Vertus.

Sa graisse ramollit les duretés; elle est estimée pour la surdité, étant mise dans l'oreille.

Son fiel est propre pour les maladies des yeux.

Sa tête, ses yeux & son ventricule étant séchés & pulverisés, sont propres pour les fistules, pour les chancres, & pour les ulcères variqueux; ils détergent & desséchent.

Grus, græcè γέρανος, *à* γέρων, *senex*; parce que cet oiseau est d'une couleur cendrée comme les vieillards; ou bien *Grus à gruendo*, parce que cet oiseau gruit. — Etimologie.

Les Poëtes l'ont appellé *Avis Palamedis*, parce qu'ils disent que pendant la guerre de Troyes, Palamède avoit appris des Gruës les quatre lettres grecques φ. ξ. κ. δ. l'ordre d'une armée & les enseignes. — *Avis Palamedis.*

GRUTUM.

Grutum, en françois, *Gruau*, est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extrêmités, & réduite en farine grossiere par un moulin fait exprès; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne: il contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil. — Gruau.

Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les âcretés de la poitrine, du sang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil; on le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait: il est bon pour restaurer dans les maladies de consomption.

Grutum, à γρῦτα, *Gruau.* — Etimologie.

GRYLLOTALPA.

* *Gryllotalpa* (Imper.) en françois, *Courtilliere*, est un petit insecte aîlé pour l'ordinaire, qui approche du Grillon, & qui s'en distingue fort aisément; ses pattes de devant se terminent par des doubles éminences dentées en dents de scie. — Courtilliere

GRYLLUS.

Gryllus, En françois, *Criquet. Grillon. Cainon.*

Grillon. Eſt un petit inſecte aîlé du genre des Eſcarbots, reſſemblant aux Cigales, habitant les terres ſéches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait des grands feux, & criant preſque toûjours; il vit de fruits, de grains. Il y en a deux eſpêces, un domeſtique, & l'autre ſauvage: le domeſtique eſt de couleur brune; ſa tête eſt ronde, ſes yeux ſont noirs, ſa queuë eſt fourchuë; il a quatre aîles, dont les deux de deſſus ſont plus courtes que celles de deſſous.

Domeſtique.

Sauvage. Le ſauvage eſt appellé *Acheta*; ſon corps eſt plus long que celui de la Cigale, de couleur noire; ſa tête eſt groſſe, ſes yeux ſont relevés: il ſe tient dans les champs, il fait ſon nid dans la terre.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Ils ſont apéritifs étant pulvériſés & pris en poudre plûtôt qu'en cendre comme pluſieurs Auteurs le demandent; la doſe en eſt de demi-ſcrupule ou d'un ſcrupule: on s'en ſert pour fortifier la vûë, étant écraſés & appliqués ſur les yeux: il ſont réſolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs.

Etimologie. On dit que le nom de cet inſecte vient de ſon cri.

GUACATANE.

Guacatane (Monard.) eſt une petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Eſpagne; elle reſſemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, elle guérit les hémorroïdes; on lave les ulcères & les hémorroïdes avec la décoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulvériſée.

GUAJACANA.

Eſt un grand arbre étranger dont il y a deux eſpêces.

Premiere eſpêce. *Faba græca.* La premiere eſt appellée,

Guajacana. J. B. Pit. Tournef.	*Lotus, ſive Faba Græca.* Plin.
Lotus Africana latifolia. C. B.	*Ermellinus.* Cæſ.
Guajacum Patavinum. Fallop. Geſn. hort. Ad.	*Dioſpyros Theophraſti, Pſeudolotus Matthioli.* Tab.

Son écorce eſt mince, ridée, rouſſe; ſon bois eſt de couleur cendrée ou bleuâtre; ſes feüilles ſont grandes & larges comme celles du noyer, pointuës, un peu veluës & principalement en-deſſous, vertes-luiſantes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, attachées par des queuës courtes & rangées alternativement ſur leurs branches, d'un goût un peu auſtère & amer, tirant ſur le doux: ſes fleurs ſont ſemblables à des petits godets évaſés en haut, découpés en pluſieurs parties, rétrécis & percés dans le fond, quand la fleur eſt paſſée, il paroit un fruit mou, de la groſſeur & de la couleur d'une prune ſauvage; entouré le plus ſouvent des feüilles du calice, d'un goût doux agréable; on trouve dans la chair de ce fruit quelques ſemences diſpoſées en rond, voûtées ſur le dos, un peu plus gros que celles des pommes & de la même couleur, très-dures, quelques-uns diſent cartilagineuſes.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Guajacana anguſtiore folio. Pit. Tournefort.	*Lotus Africana anguſtifolia, ſive fœmina.* C. B.
Dioſpyros, ſive Faba Græca anguſtifolia. Lugd.	*Pſeudolotus.* Matth. Cam. Tab.
	Ziziphus Cappadocica. Ger. icon.

Cet arbre différe du précédent en ce que ſes feüilles ſont plus étroites, en ce que ſes fleurs ſont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit.

L'une & l'autre eſpêce croîſſent principalement en Afrique. M. Tournefort dit en avoir vû un vieux pied portant du fruit proche de Poiſſy près Paris.

Les feüilles & les fruits du Guajacana ſont aſtringens, propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

GUAJACUM.

Voyez Pl. VI. fig. 11.

Guajacum. Ger.	*Guajacum, sive lignum sanctum.* Part. 4.
Guajacum magna matrice. C. B.	Ind. Occid.
Fructus Guajoci putatus & folia. J. B.	*Xylagium.*

En françois, *Gayac*, ou *Bois saint.*

Est un arbre grand comme un noyer, dont l'écorce est grosse, gommeuse, se séparant facilement; son bois est dur, compact, pesant, marbré ou de couleurs mêlées, brune, roussâtre, noirâtre, d'un goût âcre; ses feüilles sont oblongues ou presque rondes; ses fleurs naissent en bouquets ou en maniere d'ombelle, de couleur jaune pâle, attachées à des pédicules verds; elles sont suivies par des fruits gros comme des petites châtaignes, ronds, solides, bruns renfermant un petit noyau de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amérique: il en sort par incision une gomme résineuse, brune, rougeâtre, nette, luisante, friable, odorante, d'un goût âcre, on l'appelle *Gomme de Gayac.* Bois saint. Gomme de Gayac.

On se sert en Médecine du bois de Gayac, de son écorce, de sa gomme; toutes ses parties contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile, mais particulierement la gomme.

On doit choisir le bois de Gayac net, compact, dur, pesant, brun ou noirâtre, résineux, mondé de son cœur ou de sa partie blanche que les Marchands appellent *obier*, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les tisanes; mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'obier ou quelqu'autre bois. Choix.

L'écorce de Gayac doit être choisie unie, pesante, difficile à rompre, de couleur grise au dehors, blanche en dedans, d'un goût amer. Choix.

La gomme de Gayac doit être choisie nette, luisante, transparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écrase ou quand on la met sur du feu, d'un goût âcre.

L'écorce & le bois de Gayac sont sudorifiques, apéritifs, dessicatifs, propres pour purifier le sang, pour résister au venin, pour fortifier les jointures, pour la goûte sciatique, pour les rhumatismes; on l'employe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre. Vertus.

La Gomme de Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en substance depuis huit grains jusqu'à deux scrupules; ou bien l'on en met infuser dans du vin blanc, & l'on en fait prendre l'infusion au malade. Dose.

GUAINUMBI.

Guainumbi Guaracigaba, id est capillus solis.	*Guaracyaba, id est radius solis.*
Guinambi.	

Est un petit oiseau des Indes, lequel les Portugais appellent *Pegafrol*; il n'est guéres plus grand qu'une Cigale, mais il est d'une beauté charmante; sa tête est grosse comme une cerise; son bec est long, rond, droit, pointu de couleur noire; sa langue est double ou fourchuë, longue, blanche, menuë comme un filet; ses yeux sont petits, noirs, son cou est moyennement long; ses jambes & ses pieds sont très--petits à proportion de ses autres parties, de couleur noire; sa queuë est longue, droite, composée de trois ou quatre plumes: cet oiseau est couvert & orné de plumes de différentes couleurs, si belles & si resplendissantes, principalement quand il est au Soleil, qu'il seroit difficile d'en représenter les agrémens: les Indiens s'en servent pour honorer leurs Dieux & pour se parer. Cet oiseau prend sa nourriture des fleurs, & l'on rapporte comme une chose assûrée, que quand les fleurs, sont passées, il fiche son bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant six mois, ou jusqu'à ce que les fleurs renaissent. Si cette circonstance est vraye, il faut qu'il tire sa nourriture du tronc de cet arbre pendant le tems qu'il y demeure. Pegafrol.

On dit que ce petit oiseau est bon pour la goutte sciatique, étant pris en poudre dans du vin. Vertus.

GUANABANUS.

Guanabanus, Oviedi. Clus. in Garz. En françois, *Guabane*, *Cœur de bœuf.*

Est un grand & bel arbre des Indes, dont le bois est fort tendre: il porte un fruit très-beau, gros ordinairement comme un melon médiocre, & quelquefois comme la tête d'un Guanabane.

enfant. L'écorce de ce fruit eſt verte & ſemble diſtinguée par certaines écailles comme la pomme de pin, mais qui ne ſont pas ſi élevées ni ſi rudes ; car toute l'écorce eſt fort déliée, n'étant pas plus épaiſſe que celle des poires. Sa chair eſt fort blanche & d'un goût très-délicat ; elle ſe fond & ſe diſſout en la bouche auſſi facilement que la crême du lait ; elle enveloppe de grandes ſemences noirâtres, un peu plus groſſes que celles des courges.

Vertus. Ce fruit eſt de qualité rafraîchiſſante & profitable dans les grandes douleurs.

Cette eſpêce de Guanabane eſt différente de celle dont Scaliger parle au Livre des Subtilités contre Cardan, en cette maniere.

Scaliger. Le Guanabane eſt un arbre qui a le tronc comme le Pin ; ſa feüille eſt grande & longuette ; ſon fruit eſt gros comme un melon, couvert d'une peau épaiſſe d'un doigt, verte, luiſante comme un coing ; ſa chair eſt blanche & douce comme du lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles.

G. Piſon. Guillaume Piſon prétend que Cluſius s'eſt trompé avec Scaliger en pluſieurs choſes dans la deſcription du Guanabane qu'il appelle *Guanambanus* ; voici ce qu'il en dit.

Charles Cluſius très-expert dans la Botanique, dans ſes Annotations ſur les Plantes des Indes décrites par Gartzias, Livre II. chap. 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit ; mais cette deſcription eſt entre-mêlée d'erreurs qui ne ſont pas petites. Entre autres il ſe trompe, quand il dit que le *Guanamban* naît ſur un arbre haut & élevé ; car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle être appellée un arbriſſeau, ne croîſſant pas plus haute qu'à la moitié d'un homme, & pouſſant plutôt des ſarmens que des rameaux, leſquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune : le fruit de Guanamban leur ſuccede ; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes, montrent des ſemences reſſemblantes aux pois chiches, premiérement vertes, puis en mûriſſant elles prennent une couleur bleuë-noirâtre & luiſante. Ce fruit eſt en ſa ſuperficie lanugineux & piquant comme les feüilles du chardon-bénit ; les feüilles de la plante ſont ſemblables à celles du *Pentaphyllum* commun. On ne ſe ſert de ſes ſemences chez les Malaiens que comme des autres légumes ; on les fait cuire dans les ſoupes avec de la viande ; elle excitent des vents comme les pois : elles ont quelque choſe de dégoûtant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coûtume d'en manger. C'eſt ici, continuë notre Auteur, la véritable deſcription du Guanamban que j'ai vû de mes propres yeux ; & l'on doit plus ajouter de foi à un homme qui a vû, qu'à dix qui ont ſeulement oui dire.

Voilà ce que dit Piſon à ce ſujet ; mais j'eſtime qu'en donnant ſa deſcription, il n'a pas ſujet de crier contre les autres, puiſqu'apparemment ce ſont des fruits différens ſous un même nom, & qui croiſſent en divers climats de l'Amérique.

Autre eſpèce de G. Piſon. Piſon rapporte encore une autre eſpêce de Guanamban qui croît dans la Guinée ; ſa feüille eſt grande, ſemblable à celle de l'Acante, inciſée profondément ; ſes fleurs ſont jaunes ; ſes fruits ſont gros, oblongs, ayant pluſieurs canelures & inciſures éminentes en ſa longueur, aboutiſſant à une couronne compoſée de huit petites feüilles.

GUAO.

Thetlatian. *Guao*, *Thetlatian*, eſt un arbre des Indes Occidentales, dont le bois eſt ferme, verd, & empreint d'un ſuc cauſtique & brûlant ; ſes feüilles ſont épaiſſes, charnuës, veluës, rouges, ayant des petites veines de couleur de feu ; ſes feüilles ne tombent point, elles demeurent toûjours ſur l'arbre : ſon fruit eſt de la figure & de la groſſeur de celui de l'Arbouſier, mais ſa couleur eſt verte. Cet arbre croît en Méxique, en l'Iſle de S. Jean de Portorico & en d'autres lieux ; il ne fait pas bon ſe repoſer deſſous & s'y endormir, à cauſe de l'âcreté de ſon ſuc ; c'eſt un dépilatoire, car il enleve le poil de tous les animaux qui s'y frottent. On tranſporte de ſon bois en Europe ; on en fait des quenouilles de lit, parce qu'on croit qu'il fait mourir les punaiſes, mais il cauſe à ceux qui y travaillent des enflures aux mains & au viſage, qui durent quelques jours.

Vertus. (margin)

Les noms *Guao* & *Thetlatian* ſont méxiquains.

GUARAQUIMYMIA.

Guaraquimymia, eſt un arbriſſeau du Bréſil qui reſſemble au Mirte.

Vertus. On dit que ſa ſemence étant mangée, chaſſe peu de tems après les vers des inteſtins.

GUAYAVA.

Guayava. Park.	*Pomifera Indica maliformis, Guayava dicta.* Raii hist.
Guayava pomifera Indica. C. B.	En françois, *Guayavier* ou *Poirier des Indes.*
Guayava Indica fructu mali facie. J. B.	

Eſt un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion : ſon tronc eſt droit, dur, rameux ; ſon écorce eſt unie, de couleur verte-rougeâtre, odorante, d'un goût auſtère : ſes feüilles ſont longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnuës, pointuës, un peu crêpées, véneuſes, de couleur verte-brune luiſante, attâchées à des queuës courtes & groſſes : il ſort des aiſſelles de ces queuës des pédicules qui ſoûtiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier, blanches, de bonne odeur : il lui ſuccede un fruit gros comme une poire, rond, couronné comme une nêfle, verd au commencement & d'un goût acerbe, mais en mûriſſant il prend une couleur jaune & un goût agréable : il eſt en-dedans blanc ou rougeâtre, diviſé en quatre parties, dans chacune deſquelles ſe trouvent pluſieurs grains ou ſemences menuës & oſſeuſes ; ce fruit s'appelle *Guayave.* Sa racine eſt longue, ligneuſe, rouſſe, en-dehors, blanche en-dedans, pleine de ſuc, d'un goût doux. Poirier des Indes. Guayave.

Cet arbre croît en pluſieurs Provinces de l'Amerique & aux Indes Orientales ; ſa ſemence étant miſe en terre, pouſſe en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continuë à en porter pendant trente ans.

Ses racines ſont aſtringentes & fort eſtimées pour la dyſſenterie & pour fortifier l'eſtomac : ſes feüilles ſont auſſi aſtringentes, vulnéraires, reſolutives ; on en employe dans les bains. Vertus.

Son fruit fortifie l'eſtomac & aide à la digeſtion.

GUYTIS.

Guytis (G. Piſon.) eſt un arbre du Bréſil dont il y a diverſes eſpêces. Le premier eſt appellé *Guiti-iba* ; il eſt grand & rameux, ſurpaſſant le Chêne en hauteur, en ſolidité & en durée ; ſon écorce eſt griſe ; ſon bois eſt employé chez les Menuiſiers ; ſes rameaux portent des feüilles rangées alternativement, oblongues, ayant preſque la figure d'une langue, lanugineuſes : ſes fleurs ſont diſpoſées comme en un long épi, petites, jaunes : ſont fruit eſt plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & boſſu, de couleur brune, rempli d'une pulpe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agréable, ſentant le pain nouvellement cuit : on l'appelle *Guiti-coroya* ; il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche. Premiere eſpêce. Guiti-iba. Guiti-coroya.

Le ſecond eſt plus petit que le premier, mais il eſt plus beau ; on l'appelle *Guyti-toroba* : ſes feüilles ſont faites à peu près comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agréable, reſplendiſſantes, liſſes au toucher, épaiſſes ; il porte beaucoup de fleurs aux extrêmités de ſes rameaux ; elles ſont belles, grandes comme celle du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit eſt gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en ſa ſuperficie, de couleur purpurine, jaunâtre quand il eſt mûr, d'un goût doux ; il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur griſe-luiſante, renfermant une amande. Seconde eſpêce. Guyti-toroba.

Le troiſiéme eſt appellé *Guyti-iba* ; il eſt plus bas & plus menu que le précédens ; ſes feüilles ſont oblongues, luiſantes, garnies en-deſſous de laine blanche ; ſes fleurs ſont petites, blanches ; ſes fruits ont la figure & la groſſeur d'un œuf de poule, de couleur jaune, peu charnus ; & leur chair eſt molle, d'un goût doux : il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande ſéche, amere, aſtringente ; ce fruit eſt appellé *Guyti-miri.* Troiſiéme eſpêce. Guyti-iba. Guyti-iba.

Les amandes qui ſe trouvent dans tous ces fruits, ſont propres pour arrêter la dyſſenterie, les cours de ventre, les hémorragies : la doſe en eſt une dragme. Vertus. Doſe.

GUMMI ARABICUM.

Gummi Arabicum.	*Gummi Achantinum.*
Gummi Thebaïcum.	*Gummi Saracenicum.*
Gummi Babilonicum.	

En françois, *Gomme Arabique*, ou ſimplement, *Gomme.*

Eſt une gomme qu'on nous apporte en groſſes larmes, ou morceaux blancs tirant quel- Gomme.

quefois ſur le jaune, clairs, tranſparens, gluans à la bouche, ſans goût apparent. Elle doit être tirée par inciſion d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment non-ſeulement en Egypte, mais dans l'Arabie heureuſe & en pluſieurs autres lieux: ſes feüilles ſont fort petites, ſes fleurs blanches, & ſon fruit long, articulé; chaque piéce a la figure de nos Lupins, & de ce fruit on retire *l'Acacia vera.*

Acacia Ægyptiaca.

Acacia vera.

Mais la plus grande partie de la gomme ſurnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguiſtes, ne vient point d'Arabie; c'eſt une gomme à la vérité preſque ſemblable en figure & en vertus, qu'on nous apporte du Senega; ou quelquefois c'eſt un ramas de pluſieurs gommes aqueuſes qu'on a trouvées ſur diverſes ſortes d'arbres, comme ſur des Pruniers, ſur des Amandiers, ſur des Ceriſiers: quoiqu'il en ſoit, car il n'importe pas beaucoup, puiſque toutes ces gommes ont une même qualité, on doit choiſir la gomme Arabique ſéche, blanche, claire, tranſparente, nette, polie, de ſubſtance maſſive, d'un goût inſipide, ſe diſſolvant ou ſe fondant aiſément dans de l'eau. Pluſieurs Auteurs demandent qu'elle ſoit menuë & tortillée, ayant comme la forme d'un ver, mais on en trouve peu de celle-là; elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, très-peu de ſel eſſentiel.

Choix.

Elle eſt pectorale, humectante, rafraîchiſſante; elle épaiſſit les humeurs trop ſéreuſes, elle les aglutine, & elle les adoucit; elle eſt propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux; on l'employe en poudre & en infuſion.

Vertus.

La véritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement au tems de pluye, & elle s'aglutine en s'amaſſant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, tranſparens, blancs; c'eſt ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique*; elle eſt employée par les Teinturiers en ſoye.

Gomme Turis ou Turique.

Gummi vient du grec κόμμι qui ſignifie la même choſe: *Arabicum*, parce que l'arbre qui la produit croît en grande quantité dans l'Arabie.

Etimologie.

GUMMI GUTTA.

Gummi gutta.	*Gutta Gauma.*	*Gummi Peruanum.*
Gutta Gemou.	*Gutta Gamandra.*	*Gummi de Peru.*
Ghitta Jamau.	*Gummi Gotta.*	*Gummi de Jemu.*

En françois, *Gomme gutte*, ou *Gutte gomme.*

Eſt une gomme réſineuſe qu'on nous apporte des Indes en morceaux aſſez gros, figurés le plus ſouvent en ſauſſiſſons, durs, mais caſſans, extrêmement jaunes; elle vient de Siam & de la Province appellée *Cambodja*, voiſine du Royaume de la Chine; les Indiens l'appellent par cette raiſon *Lonan Cambodja.* On ne convient pas bien encore de quelle plante elle découle; mais l'opinion la plus commune eſt qu'elle ſort par inciſion d'une eſpêce d'arbriſſeau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant, & s'entortillant aux arbres voiſins; ſon tronc eſt plus gros que le bras: les Indiens y font des inciſions, par leſquelles il ſort un ſuc liquide qui s'épaiſſit en peu de tems au Soleil. Quand il eſt en conſiſtence de pâte, on le met en la forme qu'on veut, puis on le laiſſe durcir entiérement comme nous le voyons: c'eſt la Gomme gutte.

Lonan Cambodja.

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où ſort cette gomme, eſt une eſpêce de Lathyris ou Titimale, & que ſes feüilles ſont épaiſſes comme celle de la Jombarbe. L'arbre qui donne cette gomme ſe nomme *Carcapuli*, & nous en avons parlé ſous ce titre.

La gomme gutte doit être choiſie ſéche, dure, caſſante, nette, haute en couleur, d'un beau jaune, d'un goût inſipide d'abord, mais enſuite âcre au goſier, inflammable, ſe fondant d'elle-même ſur le feu, ſe diſſolvant dans l'eſprit-de-vin: les Peintres s'en ſervent; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel, acide, âcre, & pénétrant.

Choix.

Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs ſéreuſes & bilieuſes; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour la galle, pour la groſſe vérole; la doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à douze; on peut corriger ſon action violente en y mêlant un égal poids de ſel de tartre ou de quelqu'autre ſel alkali fixe.

Vertus. Doſe.

Gummi gutta, parce que cette gomme coule goutte à goutte de la plante, ou bien parce que chez les Indiens elle eſt un grand remède pour la goutte. Etimologie.

GUMMI SENEGALENSE.

Gummi Senegalenſe eſt la gomme qu'on vend quelquefois chez les Droguiſtes ſous le nom de *Gomme Arabique* : elle eſt blanche-jaunâtre, tranſparente, aqueuſe; elle ſort d'un arbre épineux qui croît fort communément en Afrique; ſes feüilles ſont fort petites, toûjours vertes; ſes fleurs ſont blanches; ſes fruits ſont longs & aplatis. Gomme Arabique ordinaire.

On nous envoye cette gomme du Senegal, d'où eſt venu ſon nom. Etimologie.

Elle doit être choiſie blanche, tranſparente, nette, ſéche. Choix.

Elle contient les mêmes principes que la Gomme Arabique, & elle en a les vertus. Vertus.

On trouve quelquefois des morceaux de cette gomme menus, pliés & repliés en forme de vers; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre; on l'appelle alors *Gomme vermiculée*; c'eſt celle que les Auteurs eſtiment le plus. Gomme vermiculée.

GYPSUM CRUDUM.

Gypſum crudum, en françois, *Plâtre crud*, eſt une pierre blanche d'une dureté médiocre, aſſez poreuſe, qui ſe trouve dans pluſieurs carrieres; on la calcine, & l'on en fait une demi-chaux qui eſt le plâtre dont on ſe ſert dans la Maſſonnerie. Plâtre crud. Plâtre cuit.

Le plâtre crud eſt aſtringent, & propre pour abſorber & deſſécher les humidités ſuperfluës, pour arrêter le ſang, pour reſſerer & fortifier; on s'en ſert dans les hernies : on en fait entrer dans quelques emplâtres & onguens. Vertus.

H

HABASCON.

HAbaſcon (Thomas Hariot) eſt une racine de Virginie, qui eſt de la figure & de la groſſeur de nos Panais, & qui eſt peut-être la Patate : les Indiens en mangent.

Elle eſt apéritive. Vertus.

HACUB.

Gundelia Orientalis, Achanthi aculeati folio. Cor. inſt.

Hacub, ſive Silybum quibuſdam. J. B. Rauwolf.

Eſt une plante épineuſe du Levant, qui reſſemble à la Carline par ſes feüilles, mais plus grande & plus élevée; elle pouſſe au printems des aſperges ou rejettons tendres que les Levantins mangent aprés les avoir fait cuire : mais quand on les laiſſe croître, ils portent des têtes épineuſes qui donnent des petites fleurs rouges à fleurons ſoûtenus par des embrions qui deviennent autant de ſemences arrondies, un peu pointuës, & nichées comme dans des petits trous pratiqués dans le calice commun de ces fleurons; M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Gundelia*, qui étoit celui de ſon ami & ſon compagnon de voyage au Levant : ſa racine eſt longue & groſſe; elle croît proche de Alep, aux lieux rudes, ſecs. *Carcapuli.*

Sa racine eſt vomitive, & elle lâche le ventre étant priſe en infuſion. Vertus.

HÆMATITES.

Hæmatites. Lapis ſanguineus. En françois, *Pierre ſanguine. Pierre Hématite. Ferret d'Eſpagne.*

Eſt une pierre dure, compacte, peſante, participant du fer, diſpoſée en aiguilles pointuës, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du ſang à meſure qu'on la met en poudre : on la tire des mines de fer. La plus eſtimée & la meilleure eſt celle qui vient d'Eſpagne, nette peſante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, reſſemblant au Cinabre en dedans. Ferret d'Eſpagne. Choix.

Elle eſt fort aſtringente & deſſicative; elle arrête le ſang : on s'en ſert intérieurement & extérieurement en poudre ſubtile. Vertus.

La doſe en eſt depuis quinze grains juſqu'à une dragme. Doſe.

On nous apporte d'Angleterre une autre eſpêce de Sanguine, qu'on peut appeller *Hæma-*

tites ſpurius. Elle différe de la précédente en ce qu'elle n'eſt point en aiguilles ni ſi dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons; c'eſt ce qu'on appelle *Crayon rouge*. On doit la choiſir rouge-brune, peſante, compacte, unie, douce au toucher.

Crayon rouge.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente.

Etimologies. *Hæmatites ab* αἷμα, *ſanguis*, parce qu'étant pulveriſée, elle a la couleur du ſang, & parce qu'elle arrête les hémorragies.

Ferret, parce que cette pierre ſe trouve dans les mines de fer, & qu'elle participe de ce métal.

HÆMORRHOUS.

Hæmorrhous. Jonſt.	*Afrodius*. Arnold.
Apis hæmorrhois. Iſidor.	*Sabris & Alſordius*, Avicennæ.

Alſordius. Eſt un petit ſerpent des Indes dont la peau eſt marbrée de blanc & de noir, reſplendiſſante; ſa tête eſt étroite, garnie ſur ſon front de deux petites cornes, ſes yeux ſont étincelans & rayonnant une lueur de feu, ſes dents ſont égales en grandeur, ſa queuë eſt menuë: il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morſure fait couler le ſang abondamment non-ſeulement par la playe, mais par le nez, par la bouche; on a une grande difficulté de reſpirer; & s'il y a quelque cicatrice ſur le corps, elle ſe rouvre, les gencives ſe corrompent & les dents tombent. Les remèdes qu'on y fait ſont pour arrêter le ſang & chaſſer le venin; on ſe ſert des applications de remedes aſtringens & aglutinans; on donne intérieurement des confections cardiaques & d'autres remèdes ſemblables.

Vertus. Ce ſerpent étant préparé comme l'on prépare la vipere, eſt ſudorifique & propre comme elle pour réſiſter au venin.

Etimologie. *Hæmorrhous ab* αἷμα, *ſanguis*, & ῥέω, *fluo*, parce que la morſure de ce ſerpent fait couler le ſang de pluſieurs parties du corps.

HAERNIA.

Haernia Serapionis, ſive Piperella. J. B.	*Piperi ſimilis fructus ſtriatus*. C. B.
Mungo ſimilis, fructus. Lugd.	*Caryophyllus Plinianus, ſive Negundo*. Imp.

Eſt un petit fruit des Indes reſſemblant au poivre en figure & en groſſeur, attaché comme lui à un pédicule court; ſon écorce eſt ornée de beaucoup de belles rayes, ſa couleur eſt rougeâtre ou citrine, ſon goût eſt aromatique & approchant de celui du gérofle. Quelques-uns croyent que c'eſt le fruit d'un arbre nommé *Negundo*. dont il ſera parlé en ſon lieu: mais ce ſentiment n'eſt pas généralement reçû; le Haernia contient beaucoup du ſel volatil & d'huile.

Negundo.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour diſſiper les flatuoſités, pour fortifier l'eſtomac pour les relâchemens de la luette.

HALEC

Halec Halecus. Harengus. En françois, *Haran*, ou *Hareng*.

Haran. Eſt un petit poiſſon de mer paſſager fort commun & connu de tout le monde; il eſt bleu ſur le dos & blanc ſous le ventre; on le trouve en très-grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecoſſe, la Norvege, le Dannemark; il s'attroupe & multiplie beaucoup. On dit qu'en certains tems les Harans ſe rencontrent en pluſieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche les autres, que les Navires ſemblent les diviſer pour ſe faire un paſſage libre; la pêche s'en fait en automne & au printems pendant les brouillars; ils meurent en ſortant de la mer. La chair du Haran eſt de bon goût & de bonne digeſtion; elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt apéritive, quelques-uns appliquent un Haran ſalé ſur la plante du pied pour faire paſſer la fiévre.

Différentes ſortes d'Harans. Ce qu'on appelle Haran frais ou Haran blanc, eſt celui qui eſt nouvellement pêché.

Haran ſalé eſt celui qu'on a ſaumuré avec du ſel pour qu'il puiſſe être gardé.

Haran pek eſt du Haran ſalé que les Hollandois deſſalent autant qu'ils peuvent pour le manger tout crud.

Haran sor ou *Haran soret*, est du Haran salé qu'on a laissé sécher & enfumer à la cheminée.

Quand on a salé les Harans, on les met les uns sur les autres dans des Caisses ou dans des barils, c'est ce qu'on appelle *encaquer*, ou mettre dans une caque.

Halec ab ἅλς, *sal, vel ab* ἁλικὸς *aut* ἁλυκὸν, *salsamentum*, parce qu'on sale ce poisson & on le conserve dans de la saumure. Etimologie.

HALICA.

Halica étoit autrefois une espèce de boüillie ou de cataplâme que les Anciens composoient avec une sorte de froment qu'on appelle *Peautre*, de la craye & du plâtre.

On l'employoit en Médecine pour arrêter la dyssenterie, prise intérieurement, & pour guérir les dartres, appliquée extérieurement. Vertus.

HALIMUS.

Halimus vulgaris. Matth. Eyst.
Halimus, seu Portulaca marina. C. B.
Halimus vulgaris, sive Portulaca marina. Ger.
Atriplex maritima fruticosa Halimus dicta. Raii hist.
Atriplex maritima angustissimo folio. Mor. hist. Pit. Tourn.
Portulaca marina fruticosa quæ Halimus. 2. Clus. J. B.
Portulaca marina. Dod.
Portulaca marina nostras. Park.

En françois, *Pourpier de mer*, ou *Soutenelle.*

Est une espèce d'Arroche ou un petit arbrisseau qui pousse des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, plians, se couchant la plûpart à terre, de couleur bleuë ou purpurine blanchâtre, garnies de feüilles oblongues, grasses, charnuës, lisses, semblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût salé; ses fleurs naissent aux sommités de ses branches composées de cinq ou six étamines, de couleur verte tirant sur le purpurin, soûtenuës par un calice à cinq feüilles. Quand les fleurs sont tombées, il paroît beaucoup de semences menuës, presque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; sa racine est ligneuse. Cette plante soûtient la rigueur de l'hyver après s'être dépoüillée de quelques feüilles; elle croît aux lieux maritimes & sablonneux, principalement en Zélande, en Flandre, en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & fixe. Ses feüilles sont employées dans les alimens, on les confit dans de la saumure pour les manger en salade. Pourpier de mer.

Sa racine est estimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les tranchées, pour les convulsions, pour les hernies, pour les dislocations, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Halimus ab ἅλς, *mare*, parce que cette plante croît aux lieux maritimes. Etimologie.

HARMALA.

Harmala. Dod. pempt. Ger. Pit. Tourn.
Harmala Syriaca. Ad. Lob.
Harmel. Gesn. hort.
Ruta sylvestris flore magno albo. C. B. Raii hist.
Ruta quæ dici solet Harmala. J. B.
Ruta sylvestris Syriaca, sive Harmala. Park.

En françois, *Ruë sauvage.*

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameuses, en maniere d'un petit arbrisseau, portant des feüilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaisses, grasses, charnuës, vertes, d'un goût visqueux & amer; ses fleurs naissent au haut des rameaux, composées chacune de cinq feüilles blanches disposées en rose, ayant en leur milieu des étamines jaunes. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit plus gros & plus mou que celui de la Rue, presque rond, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges, où l'on trouve des semences inégales, anguleuses, de couleur obscure: sa racine est longue, grosse souvent comme le petit doigt, de couleur jaune-pale. Toute la plante a une odeur forte & désagréable; elle croît aux lieux sablonneux, secs, arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Rue sauvage.

Elle eſt inciſive, atténuante, digeſtive, deſſicative, apéritive; on s'en ſert pour atténuer les humeurs groſſiéres, pour exciter l'urine.

Harmala eſt un nom arabe.

HEDERA.

Hedera. Brunf. Trag. Ang. Dod.
Hedera arborea. C. B. Pit. Tournef.
Hedera communis major & minor. J. B. Raii hiſt.
Hedera arborea, ſive ſcandens & corymboſa communis. Park.
Hedera nigra. Fuch. Dod. gal. Lonic.
Hedera major. Caſtor.

En françois, *Lierre.*

Lierre. Eſt un arbriſſeau ou un arbre dont les rameaux ſarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voiſins & aux murailles, s'inſinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font ſouvent écrouler; ſon écorce eſt ridée, cendrée, ſon bois eſt dur, blanc; ſes feüilles ſont grandes, larges, anguleuſes, épaiſſes, dures, roides, unies, vertes tout le long de l'année, luiſantes, d'un goût aſtringent & âcre; ſes fleurs naiſſent aux extrêmités de ſes branches, compoſées chacune de ſix feüilles, de couleur herbeuſe, elles ſont ſuivies par des bayes rondes peu charnuës, groſſes comme celles du Génievre, diſpoſées en grapes, de couleur noire quand elles ſont mûres; elles renferment chacune cinq ſemences arrondies ſur le dos, & plates ſur les autres côtés, moëlleuſes. Le Lierre croît par tout le long des murailles, dans les jardins, tantôt en arbre, tantôt en arbriſſeau: on ſe ſert en Médecine de ſes feüilles & de ſes bayes; elles contiennent beaucoup d'huile & médiocrement du ſel eſſentiel.

Elles ſont déterſives, vulnéraires, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne; on applique les feüilles du Lierre ſur les cauteres pour les mondifier de leur ſanie, on s'en ſert auſſi en décoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux.

Etimologie. *Hedera quod hæreat arboribus aut muris*, comme qui diroit *adhérant aux arbres & aux murailles.*

Autre eſpêce de Lierre. Il y a une autre eſpêce de Lierre appellée,

Hedera Poetica. C. B. Pit. Tournef.
Hedera Dionyſias Dalechampii. J. B. Raii hiſt.
Hedera Dionyſias & Chryſocarpos. Dalech. Lugd.

Ses feüilles ne ſont point anguleuſes, mais ſeulement pointuës vers le bout, moins épaiſſes, moins dures & moins charnuës que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée; ſes bayes ſont belles, de couleur d'or. Cette eſpêce de Lierre ſe trouve rarement en France. Les anciens en faiſoient des couronnes dont ils couronnoient leurs Poëtes, d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionyſias aut Bachica*, parce qu'on ſe ſervoit de cette eſpêce de Lierre dans les réjouiſſances aux fêtes de Bachus.

Etimologie. *Chryſocarpos à χρυσὸς, aurum; & καρπὸς, fructus*, parce que les bayes de ce Lierre ſont de couleur d'or.

On fait des inciſions aux troncs des plus gros Lierres qui croiſſent dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire ſortir une gomme ou réſine qui ſe durcit en peu de tems, & qu'on appelle *Gummi Hederæ* ou *Gomme de Lierre*; elle doit être jaune, rougeâtre, tranſparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguiſtes vient des Indes par Marſeille; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Gomme de Lierre. Choix.

Vertus. Elle eſt propre pour faire tomber le poil étant appliquée deſſus, pour tuer les lentes, pour diſcuter, pour réſoudre; on en employe dans quelques onguens, comme dans celui d'Althæa.

HEDERA TERRESTRIS.

Hedera terreſtris. Matth. Ger. Raii hiſt.
Hedera terreſtris vulgaris. C. B.
Chamæclema. Cord. hiſt.
Melacociſſos. Lugd.
Chamæciſſus, ſive Hedera terreſtris. J. B.
Calamintha humilior folio rotundiori. P. T.
Humilis Hedera. Ad. *Corona terræ.* Lob.
Hedera terreſtris, ſive Chamæciſcus. Dod.

Corona terræ.

En

En françois, *Lierre terrestre*, *Terrette*.

Est une espêce de Calament, ou une plante qui pousse de petites tiges longues d'environ demi pied, basses, rampantes à terre, grêles, quarrées, nouées, quelquefois rougeâtres, portant des feüilles rondes, dentelées en leurs bords, veluës, un peu rudes, attachées par de longues queuës, opposées l'une à l'autre d'espace en espace : ses fleurs naissent en bouquets dans les aisselles des feüilles, elles sont formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleuë. Quand cette fleur est passée, il lui succéde quatre sémences oblongues jointes ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est menuë, blanchâtre ; toute la plante a une odeur assez forte & un goût amer : elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes ; il y en a deux espêces : une plus *grande* & une plus *petite* : la plus grande est la plus commune qui vient d'être décrite : la plus petite est la plus belle, ses tiges sont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre, ses feüilles sont plus petites, & ses fleurs d'un plus beau bleu ; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le Lierre terrestre contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Terrette. Grande, Petite.

Il est apéritif, déterſif, vulnéraire ; on l'employe pour la pierre, pour le scorbut, pour les obstructions, pour les ulcéres du poumon, pour l'asthme, pour la colique ; on le prend en décoction. Vertus.

On a donné le nom de Lierre à cette plante à cause de quelque ressemblance qu'on a crû trouver de ses tiges rampantes & de ses feüilles avec celles du véritable Lierre ; mais il est difficile d'appercevoir en quoi consiste cette ressemblance.

Chamæcissus à χαμαὶ, *humilis*, & κισσὸς, *hedera*, comme qui diroit, *Lierre bas* ou *petit Lierre*. Etimologie.

HEDYPNOIS.

Hedypnois annua. Pit. Tournefort.
Hieracium capitulum inclinans, semine adunco. C. B.
Hieracium facie Hedypnois. Lob. icon.
Rhagadiolus. Cæs.

Est une plante dont les feüilles ressemblent en quelque maniere à celles de la chicorée sauvage, sinueuses, rudes ; sa tige soûtient en son sommet une tête presque cilindrique, courbée, garnie de demi-fleurons, lesquels étant tombés, cette tête devient un fruit fermé à peu près comme un petit melon, & qui en mûrissant s'ouvre & laisse paroître deux sortes de graines : celles qui sont vers le milieu ont un chapiteau ou une brosse de poil ordinairement fort rude ; mais celles qui sont à la circonférence sont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & sont enchassées dans une des feüilles qui forment l'extérieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs, aux pays chauds, proche de Montpellier. Si on la transplante & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd presque toute son âcreté.

Elle est apéritive, déterſive, vulnéraire. Vertus.

HEDYSARUM.

Hedysarum clypeatum flore suaviter rubente. Eystet. Pit. Tournef.
Hedysarum clypeatum vulgare. Park.
Onobrychis semine clypeato aspero major. C. B.
Hedysarum clypeatum. Ger. emac. Raii hist.
Astragalus Romanus, sive Hedysarum clypeatum siliqua aspera. J. B.

En françois, *Sainfoin d'Espagne*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, assez grosses, se couchant à terre ; ses feüilles ressemblent en quelque façon à celles de la Réglisse, mais un peu plus courtes, plus larges, sans poil, excepté en leurs bords où il y en a quelques-uns, attachées plusieurs le long d'une côte qui est terminée par une seule feüille. Ses fleurs naissent en épis sur des pédicules particuliers qui sortent des aisselles des feüilles : elles sont légumineuses, ressemblantes à celles du Genêt, mais d'une belle couleur rouge, soûtenuës chacune par un calice dentelé. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place une gousse rude, composée de trois ou quatre pieces presque rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une Sainfoin d'Espagne.

sémence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur assez agréable ; elle croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes, & se cultive dans les jardins : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, apéritive, déterſive, vulnéraire ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

HELENIUM.

Helenium. Matth. Dod. Ger. Eyſtet.	*Helenium, ſive Enula campana.* J. B.
Helenium vulgare. C. B.	Park. Raii hiſt.
Elenion. Trag.	*Aſter omnium maximus, Helenium dictus.*
Inula, vulgò Enula campana. Geſn. hort.	Pit Tournef.
Enula campana. Brunf. Cam.	

En françois, *Aunée*, ou *Enule campane.*

Enule campane. Voyez Pl. IX. fig. 16. Eſt une eſpèce d'Aſter, ou une plante qui pouſſe premiérement de ſa racine des grandes feüilles plus longues & plus larges que celles du Boüillon blanc, couchées à terre, pointuës, molles, crénelées en leurs bords, de couleur verte-pâle en-deſſus, blanche en-deſſous, attachées à des queuës courtes : il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuſes en-dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feüilles ſans queuës. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges & de ſes rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, compoſées chacune d'un amas de fleurons environnés d'une couronne formée par des demi fleurons. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des têtes larges, chargées de ſémences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine eſt longue, groſſe, charnuë, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, gras, dans les prez, ſur les montagnes : ſa racine eſt ſouvent employée en Médecine, elle contient beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. Elle eſt déterſive, atténuante, vulnéraire, ſudorifique, propre pour l'aſthme, pour les ulcéres du poumon, pour réſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion, étant priſe intérieurement ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour la gratelle.

Etimologies. *Helenium ab Helena*, parce qu'Hélene fut la premiere qui mit en uſage cette plante contre la morſure des ſerpens ; ou parce que les Poëtes anciens ont dit qu'elle avoit pris naiſſance des larmes d'Helene, lorſqu'elle eut été enlevée d'avec ſon mari.

Aſter, parce que ſa fleur eſt radiée.

HELIANTHEMUM.

Helianthemum vulgare. Park.	*Chamaciſtus vulgaris, flore luteo.* C. B.
Helianthemum Anglicum luteum. Ger.	Raii hiſt.
Helianthemum vulgare flore luteo. J. B.	*Flos Solis.* Dod.
Pit. Tourn.	*Hyſſopus campeſtris.* Trag.
Panax Chironium, ſive Flos Solis. Matth.	*Conſolida aurea Chirurgis.* Cordi ſchol.

En françois, *Eliantheme. Herbe d'or. Hyſope des Garigues.*

Herbe d'or. Eſt une plante qui pouſſe des petites tiges grêles, rondes, veluës, couchées à terre, revêtuës de feüilles oblongues, étroites, attachées à des queuës courtes, oppoſées le long des branches, veluës, un peu plus larges que celles de l'Hyſope, finiſſant en une pointe obtuſe, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naiſſent diſpoſées comme en longs épics vers ſes ſommités, les unes ſur les autres, & ſuſpenduës par des pédicules, compoſées chacune de cinq feüilles diſpoſées en roſe, jaunes, & de pluſieurs étamines de la même couleur, ſoûtenuës par un calice à trois feüilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit aſſez gros, preſque rond, qui s'ouvre en trois parties, où ſont contenuës des ſemences preſque rondes, rouſſes, ſa racine eſt ligneuſe, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt vulnéraire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hémorragies, étant priſe en décoction. Vertus.

Helianthemum ab ἥλιος, ſol, & ἄνθη, flos, comme qui diroit, *Fleur du Soleil*, ou *Fleur dorée*, car la fleur de cette plante eſt de couleur d'or. Etimologies.

Chomaciſtus à χαμαὶ, humilis, & Ciſtus, Ciſte, comme qui diroit, *Ciſte bas*.

HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Helianthemum tuberoſum Indicum. C. B.

Corona Solis parvo flore, tuberoſa radice. Pit. Tournefort.

En françois, *Topinambours*, ou *Poires de terre*.

Eſt une plante haute d'environ quatre pieds; ſes feüilles ſont grandes, larges & pointuës: ſes fleurs ſont belles, jaunes, radiées, & ſemblables aux fleurs de Soleil que l'on cultive dans les jardins; ſa ſemence eſt menuë, ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches auſquelles ſont attachées les Topinambours, que tout le monde connoît, parce qu'on s'en ſert beaucoup dans les cuiſines: ils ſont gros comme des poires, boſſus, de figure inégale de même que les Truffes, mais liſſes, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux, approchant, quand ils ſont cuits, de celui de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers. Topinambours.

Son origine vient du pays des Topinambours dans les Indes; ſa racine contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Etimologie.

Elle eſt déterſive, aſtringente, pectorale, propre pour arrêter les cours de ventre, étant mangée ou priſe en décoction. Vertus.

HELIOTROPIUM.

Heliotropium, en françois, *Heliotrope, Herbe aux Verruës*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces principales, une grande & une petite. Herbe aux verruës.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Heliotropium majus. Lob. Ger. Park. Raii hiſt.

Heliotropium majus flore albo. J. B.

Heliotropium majus dioſcoridis. C. B. Pit. Tourn.

Herba cancri major. Lon.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, cotoneuſe, blanchâtre; remplie de moëlle, rameuſe: ſes feüilles ſont ſemblables à celles du Baſilic, oblongues, arrondies, nerveuſes, blanchâtres, veluës. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux en maniere d'épics blancs, longs, lanugineux, contournés & repréſentant en figure la queuë d'un ſcorpion. Chacune de ces fleurs eſt un petit baſſin pliſſé en étoile dans le centre, & découpé ordinairement en cinq parties; parmi leſquelles on en trouve le plus ſouvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences jointes enſemble, oblongues, voutées ſur le dos, & aplaties dans les faces par où elles ſe touchent, de couleur cendrée. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Holiotropium tricoccum. C. B.

Ricinoides ex qua paratur Tourneſol Gallorum. Pit. Tourn.

Heliotropium parvum Dioſcoridis. Lob.

Heliotropium minus Cluſii, ſeu tricoccum. Plin. Lob.

En françois, *Tourneſol*.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues à peu près comme la main, foibles, rameuſes, un peu lanugineuſes. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpêce, mais plus petites; ſes fleurs ſont auſſi un peu courbées en queuë de ſcorpion aux ſommités des branches, de couleur blanchâtre ou jaunâtre. Les ſemences qui les ſuivent ne ſont point jointes quatre à quatre comme en la grande eſpêce; mais elles naiſſent ordinairement trois à trois, quelquefois deux à deux ou ſeules, plus groſſes, bleuâtres & envelopées d'une membrane. Sa racine eſt petite, noirâtre en dehors. Tourneſol.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent dans les champs, le long des chemins ; aux lieux ſablonneux, vers les édifices ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont propres pour réſoudre & diſſiper les verruës, cuëillies au mois d'Avril, quand elles ſont dans leur plus grande vigueur, pour réſiſter à la gangrene, pour déterger les ulcéres putrides, pour les ſcrophules, pour la goutte, pour appaiſer la douleur de tête, étant appliquées extérieurement : on en donne auſſi intérieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

La ſeconde eſpêce ſert aux Teinturiers. *Voyez les Mémoires de l'Academie.*

Etimologie. *Heliotropium ab* ἥλιος, *Sol*, & τρέπω, *verto*, parce que l'herbe aux verruës fleurit pendant le ſolſtice d'été, lorſque le Soleil revient vers l'équateur.

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius, ſive Jaſpis Orientalis, (Boet. de Boot.) En françois, *Pierre d'Héliotrope.*

Pierre d'Héliotrope. Eſt une eſpêce de pierre précieuſe, de couleur verte, traverſée de points ou de veines rouges comme du ſang. Elle naît parmi les Jaſpes les moins beaux, & avec le Praſius. Elle eſt même ſouvent la matrice ou la matiere dont ſe forment les Praſius, l'Emeraude, & les autres pierres précieuſes vertes. On en trouve aux Indes, en Ethyopie, en Afrique en Cypre, & même en Allemagne.

Vertus. Elle eſt propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée ſubtilement, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour abſorber & adoucir les acides. On lui attribuë encore des vertus cardiaques, céphaliques, ſtomacales, pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour aider à la digeſtion, pour empêcher la génération de la pierre : mais ces qualités ne ſe montrent point par l'expérience.

Etimologie. *Heliotropius, ab* ἥλιος, *Sol*, & τρέπω, *verto*, comme qui diroit *pierre qui ſe tourne vers le Soleil* : Pline dit qu'on lui a donné ce nom, à cauſe qu'étant miſe dans un vaiſſeau rempli d'eau, & approchée du Soleil, elle jette dans ſes rayons une couleur de ſang ; mais il faut que cet Auteur ait été trompé dans l'expérience, ou bien que les pierres d'Héliotrope de ſon tems fuſſent différentes des nôtres, car celles que nous voyons ne produiſent rien de ſemblable.

HELLEBORASTRUM.

Helleborus niger fœtidus. C. B. | *Veratrum nigrum.* 3. Dod.

En françois, *Pied de Griffon.*

Pied de Griffon. * Eſt un Ellébore qui vient à la campagne, & qui différe du véritable par ſa tige plus haute, plus garnie de feüilles & de fleurs, & par ſes racines tout-à-fait blanches : ſes feüilles ſont étroites, ſes fleurs verdâtres ; cette plante eſt en fleur en Février : ſes racines ſervent à faire des ſetons.

HELLEBORINE.

Helleborine. Dod. Ger. Raii hiſt.	*Helleborine Dodonæi.* J. B.
Helleborine latifolia montana. C. B. Pit. Tournefort.	*Epipactis, ſive Elleborine.* Camp. ep.
	Damaſonium Calliphyllon. Cord. hiſt.

En françois, *Elléborine.*

Elléborine. Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, ſans rameaux, poudrées d'une maniere de farine ; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'Ellébore blanc, mais beaucoup plus petites, ſans queuës, nerveuſes, d'un goût amer ; ſes fleurs garniſſent & ornent leurs tiges depuis preſque la moitié juſqu'à leurs ſommités, par intervalles, & alternativement : elles ſont compoſées chacune de ſix feüilles inégales, blanches & purpurines, leſquelles étant paſſées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois côtés : il renferme des ſemences très-menuës, ſemblables à de la ſciure de bois ; ſa racine conſiſte en beaucoup de fibres blanches d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire.

Etimologie. *Helleborine* eſt un diminutif d'*Helleborus*, & l'on a donné ce nom à l'Elléborine, parce

que ses feüilles semblent ne différer d'avec celles de l'Ellébore blanc, qu'en ce qu'elles sont plus petites.

HELLEBORUS NIGER.

Helleborus niger, Ad. Lob.
Elleborus niger verus. Ger. Park. Raii hist.
Elleborus niger legitimus. Clus. hist.
Elleborum nigrum. Matth. Cast. Lugd. Cam.
Helleborus niger flore roseo. C. B.
Helleborus niger flore albo, interdum etiam valdè rubente. J. B.
Helleborus niger angustioribus foliis. Pit. Tournef.

En françois, *Ellébore noir*.

Est une plante qui pousse de sa racine des queuës longues, rondes, pleines de suc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feüilles rangées en main ouverte, assez fermes & épaisses, fort vertes, lisses, dentelées en leurs bords : il s'éleve d'entre les queuës de ces feüilles un pédicule long environ comme la main, marqué de tâches, plein de suc, soûtenant des fleurs à cinq feüilles disposées en rose assez large, de couleur incarnate ou blanche mêlée de purpurin ou rouge, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes, jaunes : il naît aussi entre les feüilles & les étamines de cette fleur, plusieurs cornets disposés en couronne à la base du pistile ; ces fleurs durent long-tems sur la plante sans tomber : quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé de plusieurs gaînes membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menuës, presque rondes, noires : sa racine est garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, grise en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux. Ellébore noir. *Voyez Pl. VI. fig. 2.*

Les racines de l'Ellébore noir sont employées en Médecine ; on nous les envoye séches des Alpes, & de plusieurs autres pays.

Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, récentes, garnies de longues fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile. Choix.

Elles purgent par haut & par bas ; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées : on s'en sert pour la mélancolique hypocondriaque, pour la manie, pour la folie ; pour la fievre quarte. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme, réduite en poudre subtile : on en fait prendre aussi en infusion & en extrait ; elle entre dans plusieurs compositions de pharmacie. Vertus. Dose.

L'Ellébore noir dont il est ici question, est l'espèce dont on se sert présentement en Médecine ; mais on employoit du tems d'Hippocrate & de Théophraste un Ellébore qui avoit beaucoup plus de qualité émétique & purgative. M. Tournefort, dans la rélation de son voyage fait au Levant par ordre du Roi Loüis XIV. donne la description d'un Ellébore qu'il a trouvé au pied du mont Olympe, & qu'il appelle *Helleborus Orientalis amplissimo folio, caule prealto, flore purpurascente*, & qu'il croît être l'Ellébore de ces Anciens. *Voyez Tome II. page 474.*

HELLEBORUS NIGER HIPPOCRATIS.

Helleborus niger Hippocratis. Tab. Icon.
Helleborus niger tenuifolius Buphthalmi flore. C. B. Pit. Tournef.
Helleborus niger ferulaceus Theophrasti. Ad. Lob.
Elleborine tenuifolia. Cord. hist.
Ranunculus Fœniculaceis foliis, Hellebori nigri radice. H. R. Monsp.
Buphthalmum Dodonei, aliis Consiligo tenuifolia. J. B.

En françois, *Ellébore noir d'Hippocrate*.

Est une espèce de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine quelques petites tiges grêles, canelées, ausquelles sont attachées des feüilles découpées menu comme celles du fenouil, d'une odeur qui n'est point agréable quand elles sont écrasées, d'un goût tirant sur l'amer : ses fleurs sont belles, jaunes, disposées en rose, d'une odeur un peu douce, composées chacune de seize feüilles oblongues, canelées, pointuës, un peu crénelées vers leurs pointes, rangées en rond, & entourant plusieurs belles étamines ; il s'éleve de leur milieu un pistile qui devient un fruit oblong, renfermant des semences ovales : sa fleur est soûtenuë par un calice composé de cinq feüilles veluës, vertes : sa racine est assez semblable à celle de notre Ellébore noir d'Hippocrate.

Ellébore noir ordinaire, mais ses fibres sont plus menuës ou plus disjointes ou éloignées les unes des autres; son goût est amer & fort âcre. Cette plante croît aux lieux secs, rudes, déserts, montagneux, elle fleurit au mois d'Avril ou de Mai.

Vertus. Sa racine est fort purgative; elle purge par haut & par bas; elle est propre pour la mélancolie hypocondriaque, pour la folie, pour la fiévre quarte, pour détacher les humeurs tartareuses trop adhérantes; toute la plante est résolutive, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Helleborus*, *græcè* ἑλλέβορος, *ab* ἑλεῖν, *perimere*, tuer, *&* βορὰ, *esus*, mangeaille; comme qui diroit *plante qui tuë ceux qui en mangent*, parce qu'on a crû autrefois que l'Ellébore étoit un poison.

HEMIONITIS.

Hemionitis. Matth. J. B. Raii hist.
Hemionitis vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Hemionitis sive sterilis. Lob.
Hemionitis major. Ger. Park.

En françois, *Emionite*.

Emionite. Est une plante semblable à la Langue de cerf, excepté que ses feüilles ont deux grandes oreilles à leur base; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant sa verdeur presque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est pectorale, un peu astringente, vulnéraire, propre pour le crachement du sang, pour les maladies de la ratte, pour purifier le sang, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en sert ordinairement pour l'intérieur en décoction, & quelquefois on l'employe dans les remèdes extérieurs.

Etimologie. *Hemionitis*, *ab* ἡμίονος, *mula*, *quasi mularia*, parce que cette plante a été estimée stérile comme la mule.

HEPATICA.

Hepatica. Brunf. Lon. *Prima*. Tab.
Hepatica terrestris. Ger.
Lichen, *sive Hepatica vulgaris*. Park. Raii hist.
Marchantia. Act. ac. R. P.
Lichen petræus latifolius, *sive Hepatica fontana*. C. B.
Lichen, *sive Hepatica montana*. J. B.
Jecoraeia, *seu Hepatica fontana*. Trag.

En françois, *Epatique*.

Epatique. Est une espêce de mousse ou une plante qui pousse des feüilles grasses, charnuës, posées les unes sur les autres comme des écailles, découpées, vertes en dessus, cotoneuses ou mousseuses en dessous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feüilles vieillissent, il s'éleve d'entre elles des pédicules courts, grêles, tendres, soûtenant chacun un chapiteau d'où sortent des feüilles jaunes en cloches; ses fruits sont renfermés dans des godets attachés aux feüilles. *Voyez les Mémoires de l'Academie*, 1713. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, apéritive; on s'en sert pour les maladies du foye, de la ratte, pour la gratelle, pour purifier le sang, prise en décoction; elle entre dans la composition du sirop de chicorée.

Etimologies. *Hepatica*, *ab* ἧπαρ, *jecur*, foye, parce que cette plante est estimée particulierement pour les maladies du foye.

Lichen, parce qu'en purifiant le sang, elle guérit les dartres & les démangeaisons de la peau, lesquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichenæ*.

HEPATUS.

Hepatus. Jonst. *Jecur marinum*. Hermol. *Jecorinum*, Gazæ.

Est un gros poisson de mer, dont la figure & la couleur approchent de celle du foye d'un homme; il est couvert d'écailles rudes; son museau est court; ses dents sont en scie; ses yeux sont grands; on trouve dans sa tête deux petites pierres; sa queuë est grande & large, marquée d'une tâche noire. Ce poisson est stupide, peu vindicatif; sa chair est entre dure & tendre, bonne à manger.

Son foye eft réfolutif ; on l'applique fur les tumeurs & fur les parties attaquées de goutte. Vertus.

Les pierres qu'il renferme dans fa tête, font apéritives par les urines, & aftringentes par le ventre.

Hepatus, *ab hepate*, parce que ce poiffon a la couleur & la figure d'un foye. Etimologie.

HERBA JOHANNIS INFANTIS.

Herba Johannis Infantis (Monardi.) en françois, *Herbe de Jean Infant*, eft une petite plante de la nouvelle Efpagne, dont les feüilles reffemblent à celles de l'Ofeille ; mais elles font un peu veluës & âpres au toucher. Herbe de Jean Infant.

Elle eft déterfive, vulnéraire, digeftive, aftringente, confolidante ; elle arrête le fang des playes, étant écrafée & appliquée deffus. Vertus.

Monard dit que l'ufage de cette plante lui a été premiérement montré par un certain Indien ferviteur d'un Efpagnol appellé *Jean Infant*, dont la plante a pris le nom. Etimologie.

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginofa (G. Pifon) eft une petite plante du Bréfil ; agréable à la vûë ; fes tiges font baffes ; fes feüilles font petites, oblongues, belles ; fon fruit eft rond, verd, fade au goût ; fa racine eft menuë, petite, d'un goût qui n'eft pas défagréable, un peu amer avec certaine aftriction. Les tiges, les feüilles & les fruits de cette plante font couverts d'une laine longue & molle ; c'eft d'où elle a pris fon nom.

Sa racine eft un fort bon remède pour les flux de ventre provenant de caufe froide. Vertus.

HERBA MOLUCANA.

Herba molucana (Acoftæ) eft une plante de la nouvelle Efpagne, qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de fept pieds, d'une belle couleur verte ; fa tige eft menuë, tendre, un peu creufe, foible, ayant befoin d'être foûtenuë avec des perches, s'étendant & s'épandant fur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle forte, qu'une feule plante ou un rameau tranfplanté occupe un grand lieu en peu de tems ; fes feüilles font femblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs ; fa fleur reffemble fort à celle de la Camomille, mais elle eft un peu plus grande, de couleur jaune. Cette plante demeure verte tout le long de l'année : elle croît aux lieux fertiles, humides, en *Moluco*, d'où eft venu fon nom. Les Indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'eft-à-dire *qui a la fleur jaune* ; on fe fert en Médecine de la feconde écorce & de fes feüilles. Etimologie. *Brungara Aradna.*

Elles font vulnéraires ; elles guériffent les ulcéres récens & invéterés les plus malins, elles les détergent & les confolident ; on les applique en fubftance, après les avoir ramollies par le feu ou pilées : ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile ; elles adouciffent les douleurs, elles arrêtent le fang. Vertus.

On appelle cette plante communément aux Indes *le remède des pauvres* & *la ruine des Chirurgiens*, à caufe de fes grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba Paris. Dod. Pempt. Park. J. B. Raii hift. Pit. Tournef.	*Solanum quadrifolium bacciferum.* C. B.
	Paris herba. Lon. Cam.
Aconitum pardalianches. Fuch. Tur.	*Aconitum falutiferum.* Tab.

En françois, *Raifin de Renard.*

Eft une plante qui pouffe une feule tige à la hauteur de près d'un demi-pied, médiocrement groffe, ronde, ferme, folide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feüilles difpofées en croix, oblongues, larges, vineufes, ridées, un peu pointuës, noirâtres ; fa fommité foûtient une petite fleur herbacée à quatre feüilles vertes, rangées auffi en croix, ordinairement longues, étroites, & entre-melées de quelques étamines foûtenuës par un calice auffi à quatre feüilles ; il fuccede à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raifin, relevé de quatre coins arrondis, de couleur obfcure, de méchante odeur, divifé en quatre cellules remplies de femences menuës, ovales, blanches : fa racine eft longue, me- Raifin de Renard.

nuë, noueuse, rampante; elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre grasse; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel essentiel.

Vertus. Sa baye & ses feüilles sont condensantes, rafraîchissantes, résolutives; sa baye particuliérement est estimée contre la peste & contre les autres maladies contagieuses, étant prise intérieurement; on applique ses feüilles sur les bubons pestilentiels.

HERBA TRIENTALIS.

Herba trientalis. J. B. Cord. obs. Fran.	*Alsinanthemos.* Thal.
Pyrola Alsines folio, sive Europæa. C. B.	*Alsine alpina.* Swenck.

Est une plante qui pousse une petite tige à la hauteur de la main, ronde, menuë, tendre, sans poil, portant en sa sommité comme en ombelle six ou sept feüilles sur une queuë courte, oblongues ou ovales, pointuës, de couleur verte-pâle, & au-dessous des feüilles plus petites & ressemblantes à celles du Serpolet; il s'éleve d'entre ces feüilles ordinairement deux pédicules menus comme des fibres, rougeâtres, qui soûtiennent chacune une petite fleur étoilée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux, & peut être placée parmi les Lysimachies.

Vertus. Elle est vulnéraire & astringente; on s'en sert extérieurement.

HERBA vel FLOS TRINITATIS.

Herba Trinitatis. Brunf. Fuch. Lon.	*Viola flammea, coloria, calida.* Ad. Lob.
Viola tricolor. Dod. Clus. Ger.	*Jacea, sive flos Trinitatis.* Matth.
Viola Trinitatis. 1. Tab.	*Violæ nigræ persimilis, flos Trinitatis, vel*
Viola tricolor hortensis repens. C. B.	*Heptachrum.* Gesn. hort.
Jacea major, sive Viola tricolor. Cast.	*Jacea tricolor, sive Trinitatis flos.* J. B.
Viola tricolor major & vulgaris. Park.	Raii hist.

En françois, *Pensée.*

Pensée. Est une espêce de Violette, ou une plante dont les tiges sont rampantes, rameuses, portant des feüilles les unes rondes comme celles du Lierre terrestre, les autres oblongues, dentelées autour; ses fleurs sont des violettes de trois couleurs, bleuë, purpurine ou blanche, & jaune, sans odeur, composées chacune de cinq feüilles, ayant en dessous une maniere d'éperon, soûtenuës par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties: après que la fleur est passée, il paroît une coque qui contient des semences menuës: sa racine est fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, incisive, vulnéraire, pénétrante, sudorifique; on s'en sert pour les ulcéres du poumon, pour les obstructions de la matrice, pour la gale.

Etimologie. *Herba Trinitatis, & Viola tricolor,* parce que cette plante est une espêce de violette dont la fleur a trois couleurs.

HERMODACTYLUS.

Hermodacte. *Hermodactylus*, en françois, *Hermodacte*, est une racine tubéreuse ou bulbeuse, grosse comme une petite châtaigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de substance légere, fongueuse, sans fibres, facile à rompre, & se réduisant aisément en poudre semblable à de la farine, d'un goût douceâtre, un peu glutineux. Elle nous est apportée séche d'Egypte, de Syrie. On n'est pas encore bien sûr de l'espêce de plante qu'elle pousse: la commune opinion veut que ce soit une espêce de Colchique, appellée par Gaspard Bauhin, *Colchicum radice siccata alba*; & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum.*

Les autres croyent que c'est une espêce d'Iris tubéreux, appellé par Gaspard Bauhin *Iris tuberosa folio angulofo*; par Matthiole, *Hermodactylus verus*; & par M. Tournefort, *Hermodactylus folio quadrangulo.*

Pomet, Auteur moderne, est sur ce sujet d'une opinion bien différente, il prétend que l'Hermodacte n'est pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte. Les preuves qu'il en rapporte sont deux: la premiere, parce que cette drogue a bien plûtôt la figure d'un fruit que celle d'une racine: la seconde, parce qu'on lui a écrit de Marseille que les Hermodactes venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre. La

La premiere raiſon ne me paroît pas bonne ; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins auſſi-bien la figure d'une racine tubéreuſe ou bulbeuſe, que celle d'un fruit ; & ſi l'on conſidére ſa ſubſtance, elle eſt ſemblable à celle de la racine d'Arum & de pluſieurs autres.

La ſeconde raiſon ne me ſemble pas aſſez convaincante ; car il ſe peut faire que ceux qui lui ont écrit de Marſeille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas été bien informés eux-mêmes.

On doit choiſir les Hermodactes groſſes, nouvelles, bien nourries & bien ſéchées, entieres, ſans vermoulures, à quoi elles ſont fort ſujettes ; rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elles purgent doucement les humeurs pituiteuſes du cerveau & des jointures ; elles excitent la ſueur. Vertus.

Hermodactylus, ab ἑρμῆς, *Mercurius*, & δάκτυλος, *digitus* ; parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des Hermodactes avec les dernieres phalanges des doigts. Etimologie.

HERNIARIA.

Herniaria. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Herniaria multigrana ſerpillifolia. Ad.
Millegrana major, ſive Herniaria vulgaris. Park.
Polygonum minus, ſive millegrana major. C. B.
Herba Turca. Lob. Cæſ.
En françois, *Herniole*, *Turquette*.

Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe beaucoup de petites tiges ou rameaux noüeux qui ſe répandent & s'étendent par terre en rond, s'accrochant & s'entremêlant les uns dans les autres ; ſes feüilles ſont fort petites ; ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût âcre. Il ſort de leurs aiſſelles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, leſquelles étant paſſées, il paroît des capſules oblongues, canelées, remplies de ſemences : ſa racine eſt petite ; elle croît aux lieux ſecs ; on en trouve auſſi quelquefois au bord de l'eau. Il y en a de deux eſpêces, qui ne différent qu'en ce que l'une eſt ſans poil, on l'appelle *Herniaria glabra* ; & l'autre eſt veluë, on l'appelle *Herniaria hirſuta* : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Turquette.

L'Herniole eſt employée principalement pour les hernies, d'où vient ſon nom ; elle excite l'urine, elle attenuë la pierre du rein, & elle la pouſſe en bas. Vertus.

Herba Turqua, Turquette, parce que les Turcs ſe ſervent beaucoup de cette plante. Etimologie.

HESPERIS.

Heſperis hortenſis. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef. Moriſ.
Heſperides flore purpureo albo & vario. J. B.
Eruca alba & purpurea. Lugd.
Viola matronalis. Dod. Lob. Geſn. hort.
Viola matronalis purpurea. Ger.
Leucoium & Viola purpurea. Fuch. icon.
En françois, *Juliane* ou *Julienne*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, veluës, remplies de moëlle. Ses feüilles ſont rangées alternativement le long des tiges, reſſemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointuës, veluës, de couleur verte-noirâtre, d'un goût un peu âcre. Il ſort de leurs aiſſelles de petits rameaux qui portent des feüilles approchantes en figure de celles du Géroflier, belles, jaunes, compoſées chacune de quatre feüilles diſpoſées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantot de couleurs diverſifiées, comme blanche avec des tâches purpurines, d'une odeur ſuave très-agréable. Il leur ſuccede des ſiliques longues, grêles, qui renferment des ſemences oblongues ou preſque rondes, rougeâtres, âcres : ſes racines ſont petites, ligneuſes, blanches ; elle croît dans les jardins, dans les hayes : elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Julienne.

Elle eſt inciſive, apéritive, propre pour le ſcorbut, pour l'aſthme, pour la toux invétérée, pour les convulſions, pour exciter la ſueur. Vertus.

La Juliane différe du Géroflier par ſes gouſſes & par ſes graines, qui ne ſont pas applaties comme celles du Géroflier.

Heſperis, ex ἕσπερος, *veſper*, le ſoir, parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le ſoir après le Soleil couché que pendant le jour. Etimologies.

Viola matronalis, parce que cette plante reſſemble en quelque choſe au Géroflier, qu'on appelle *Viola*, & qu'elle a commencé à être cultivée par des femmes.

HETICH.

Hetich Americum Theveti. Lugd. Lerio deſc. Braſ.

Rapum Americanum foliis Bryoniæ. C. B.

Hetich Indis & Æthiopibus. Dal. in Plin.

Eſt une eſpêce de Batate de l'Amérique, ou une racine longue d'un pied & demi, & groſſe comme les deux poings, reſſemblant à un fruit, bonne à manger, agréable au goût; elle pouſſe étant dans la terre quelques petites tiges tendres, & des feüilles larges ſemblables à celles de la Bryone.

Vertus. Cette racine eſt eſtimée apéritive.

HIERACIUM.

Hieracium Dentis Leonis, folio obtuſo majus. C. B. Pit. Tournef.

Hieracium longius radicatum. Ad. Lob. Ger. Park. Raii hiſt.

Hieracium matrocaulon junceum, ſive minus primum Dodonæi. J. B.

Hieracium macrorrhizon. Tab.

En françois, *Herbe à l'Eprévier.*

Herbe à l'Eprévier. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuſes, de couleur verte-brune, creuſes, diviſées en pluſieurs rameaux, & revêtuës de quelques commencemens de feüilles: ſes feüilles principales ſortent preſque toutes de ſa racine, éparſes à terre, longues comme celles de la Dent de Lion, obtuſes par le bout, découpées, vertes, tendres, veluës: ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches; chacune d'elles eſt un bouquet à demi-fleurons jaunes, ſoûtenus par une tête ou calice écailleux: quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences longues, menuës, rouſſes, garnies d'une aigrette: ſa racine eſt longue, groſſe, ſimple, charnuë, blanche, remplie d'un ſuc laiteux, amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtés, parmi les paturages: on la met au nombre des Chicoracées; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel & fixe; on ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, & un peu aſtringente.

Etimologie. *Hieracium, ab* ἱέραξ, *accipiter*, Eprévier, comme qui diroit *Herbe de l'Eprévier*, parce qu'on tient que les Epréviers ſe ſervent de cette plante pour éclaircir leur vûë.

HIGUERO.

Higuero Oviedo (Cluſ. in Garz.) ou *Cuieté*, dont nous avons déja parlé, eſt un grand arbre de la nouvelle Eſpagne, dont le bois eſt fort, robuſte, reſſemblant à celui du Citronnier: ſa feüille eſt longue & étroite, principalement vers ſa queuë, d'où elle va en s'élargiſſant peu à peu juſqu'au bout: ſon fruit eſt rond & quelquefois long, ſemblable à une courge; on en forme des taſſes à boire & d'autres vaiſſeaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment; elle a le goût de notre courge: le plus grand de cette eſpêce de fruit peut contenir une livre d'eau; le plus petit n'eſt pas plus gros que le poing.

Vertus. Sa chair eſt humectante, adouciſſante, rafraîchiſſante; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

HIMANTOPUS.

Himantopus Plinii. Geſn. *Hæmotopoda.* Jonſt. En françois, *Flambergent.*

Flambergent. Eſt un oiſeau aquatique dont la tête eſt petite & le corps grêle, long d'environ ſix doigts; ſon bec eſt long de preſque quatre doigts; de couleur noirâtre: ſon cou eſt long de cinq doigts, ſa queuë eſt longue de quatre doigts; il eſt haut élevé ſur ſes jambes, qui ſont longues & rouges comme du ſang: ſes pieds ont chacun trois doigts; ſa tête & ſon cou ſont de couleur brune ou obſcure; ſon dos & ſes aîles ſont noirs, tirant ſur le verdâtre; ſa queuë eſt cendrée. Cet oiſeau eſt rare; il vit de petits inſectes.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive & propre pour la goutte.

Etimologie. *Himantopus & Hæmotopoda, ab* αἷμα, *ſanguis*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *Oiſeau qui a les pieds rouges comme du ſang.*

HIPPOCAMPUS.

Hippocampus, en françois, *Cheval marin*, eſt un inſecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle d'un S romaine, de couleur griſe-jaunâtre, armé de pointes oſſeuſes, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes oſſeuſes depuis la tête juſqu'au bout de la queuë, ſans pieds : ſon muſeau eſt long, rond, fort & robuſte, fait en canal ouvert par le bout : ſa tête eſt raboteuſe auſſi-bien que ſon corps ; ſon ventre eſt grand & ample pour la grandeur de l'animal ; ſa queuë eſt longue, ordinairement recourbée, & faiſant des anneaux en deſſous ; mais on en voit qui ont la queuë relevée en deſſus : peut-être que ceux qui les font ſécher, la tournent de cette maniere. Il porte ſur ſa tête, étant vivant, des poils longs & redreſſés, mais ils tombent quand on le fait ſécher. Cheval marin, inſecte.

On l'eſtime un bon reméde contre la rage, pour tuer les vers, étant pris intérieurement ; on en applique auſſi ſur la tête pour faire croître les cheveux. Vertus.

Hippocampus, *ab* ἵππος, *equus*, *&* καμπὴ, *flexura*, comme qui diroit *Cheval fléxible*, parce que ce petit animal a quelque reſſemblance avec un cheval, & qu'il eſt pliant & fléxible dans la mer. Etimologie.

HIPPOCASTANUM.

Hippocaſtanum vulgare. Pit. Tournef.
Caſtanea equina folio multifido. J. B.
Caſtanea folio multifido. C. B.
Caſtanea equina. Ger. Park. Raii hiſt.

En françois, *Maronnier d'Inde.*

Eſt un grand arbre, beau, rameux, qui répand ſes rameaux fort au large ; ſes feüilles ſont diſpoſées en main ouverte, cinq à cinq ou ſept à ſept ſur une queuë, longues, aſſez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant ſur l'amer : il ſort des extrêmités des branches pluſieurs rameaux qui portent chacun pluſieurs fleurs, attachées chacune à ſon pédicule particulier ; cette fleur eſt à quatre ou cinq feüilles blanches ou purpurines, accompagnées de pluſieurs étamines jaunes, ſoûtenuës par un calice formé en godet & découpé ſur les bords. Quand cette fleur eſt tombée, il naît un fruit preſque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou pluſieurs châtaignes aſſez groſſes, mais qui ne valent rien à manger ; elles ſont ameres & âcres. Cet arbre nous vient des Indes Orientales : Il eſt préſentement cultivé par toute l'Europe, non pas à cauſe du fruit qu'il rapporte, mais à cauſe de ſa grande beauté & de l'ombre qu'il produit, & parce qu'il vient aiſément & monte en arbre dans peu d'années. Maronnier d'Inde.

Le maron ou châtaigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aſtringente ; elle fait éternuer & jetter beaucoup de pituite, étant priſe en poudre par le nez en guiſe de tabac ; on s'en ſert pour la migraine & pour les autres maladies de la tête : Les Maréchaux en font avaler à leurs chevaux pour la pouſſe. Vertus.

* M. Bon, Premier Préſident de la Cour des Aydes & Finances de Montpellier, a trouvé le moyen de rendre ce maron utile pour la nourriture des animaux ; c'eſt en faiſant tremper ce fruit coupé par tranches dans une leſſive de cendre de ſarmens, ou une eau de chaux ; on fait tremper de même les olives pour les rendre bonnes à manger. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Hippocaſtanum, *ab* ἵππος, *equus*, cheval, *&* *caſtanea*, châtaigne, comme qui diroit *châtaigne de cheval* : ce nom a été donné au Maronnier d'Inde, à cauſe que ſon fruit ſoulage les chevaux pouſſifs qui en mangent. Etimologie.

HIPPOLAPATHUM.

Hippolapathum ſativum. Ger.
Hippolapathum, *ſive Rhabarbarum Monachorum.* Ang. Geſ.
Lapalhum hortenſe latifolium. C. B. Pit. Tournefort.
Lapathum majus, *ſive Rhabarbarum Monachorum.* J. B. Raii hiſt.
Rhabarbarum Monachorum Franciſcanorum. Trag. Geſn. hort. Cam. Thal.
Lapathum ſativum. Dod. gal. hort. Lac.
Lapathum ſativum, *ſive Patientia.* Park. *Patientia.*

En françois, *Rhubarbe des Moines. Rapontic des montagnes. Patience des jardins.*

Patience des jardins. Eſt une eſpêce de patience plus grande que les autres ; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme : ſa tige eſt canelée, rougeâtre, ſe diviſant vers le haut en beaucoup de rameaux ; ſes feüilles ſont grandes, longues d'un pied, larges, pointuës, molles, d'un verd obſcur, attachées à des queuës longues, rougeâtres ; ſes fleurs ſont rangées le long de ſes rameaux, mouſſeuſes, ou compoſées chacune de pluſieurs étamines attachées au fond d'un calice à ſix feüilles. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences anguleuſes enveloppées dans des capſules membraneuſes. Sa racine eſt grande, groſſe, brune en dehors, jaune en dedans, ou de couleur ſafranée, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante croît ſur les montagnes ; on la cultive dans les jardins. Quelques-uns ſe ſervent de ſa racine à la place de la véritable Rhubarbe. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ; on la fait ſécher pour la conſerver.

Choix. Elle doit être choiſie en morceaux bien nourris, bien ſéchés, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rhubarbe, d'un goût un peu amer.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive, un peu purgative & aſtringente par le ventre, propre pour les diarrhées, pour le flux de ſang, pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion. La doſe en

Doſe. eſt depuis demi-dragme ou deux ſcrupules en poudre, ou une dragme & demi en infuſion.

Etimologies. *Hippolapathum* ſignifie *grand Lapathum*, car le mot grec ἵππος, qui ſignifie ailleurs *cheval*, ſe prend ici pour un aggrandiſſement.

Lapathum vient du grec λαπάζω, *purgo*, car on prétend que cette plante eſt purgative.

HIPPOLITHUS.

Pierre ou Bézoar de cheval. *Hippolithus* eſt une pierre ordinairement groſſe comme un œuf, jaune, qui ſe trouve dans la veſſicule du fiel, ou dans les inteſtins, ou dans la veſſie du cheval : elle ſe ſépare par couches ou par lamines comme le Bézoar ; elle contient conſidérablement de ſel volatil & un peu d'huile.

Vertus. Doſe. Elle eſt ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, pour tuer les vers, pour arrêter les cours de ventre : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Obſervations. Il y a quelques années qu'une cavale de taille médiocre étant tombée malade, ſon maître l'envoya à la campagne pour eſſayer ſi le paturage ne la remettroit point en ſanté ; mais au lieu d'y reprendre ſon embonpoint, elle y maigrit & elle s'affoiblit ſi fort, qu'elle devint hectique & mourut. Lorſqu'on l'eut écorchée, une perſonne qui s'apperçut d'une groſſeur qui étoit à la veſſie de ce cadavre, l'ouvrit, & en tira une pierre qui avoit à peu près la figure & la groſſeur d'un melon ordinaire, mais plus arrondie ; elle étoit peſante, inégale, & raboteuſe en ſa ſuperficie, couverte d'une maniere de peau dure, liſſe, luiſante, de couleur rouge-brune ; ſa ſubſtance étoit moins dure en dedans, preſque friable, griſe, d'une odeur d'urine, d'un goût âcre tirant ſur l'amer ; cette pierre ayant été parfaitement ſéchée au Soleil, peſoit vingt-quatre onces.

M. Baudelot, ſçavant Médailliſte de l'Académie Royale des Inſcriptions, fit imprimer en l'année 1700. une Lettre qu'il avoit écrite à M. Liſter de la Société Royale de Londres, touchant une pierre qu'on avoit trouvé à Argenteuil dans l'inteſtin d'un cheval, & qui avoit été la cauſe de ſa mort, parce qu'elle bouchoit le paſſage des excrémens : la figure de cette pierre, dit M. Baudelot, eſt ronde, & elle a près de quatre pouces de diametre ; elle péſe environ une livre & trois quarts ; ſa ſubſtance reſſemble à celle du marbre ou à celle d'un caillou veiné, de blanc obſcur, & de gris tirant ſur le noir ; ſa ſuperficie un peu inégale eſt liſſe & luiſante ; elle paroît compoſée de pluſieurs lits les uns ſur les autres, de l'épaiſſeur d'une ligne : c'eſt-là ce que M. Baudelot rapporte pour la deſcription de cette pierre ; il ajoûte qu'aucun des Auteurs anciens ni modernes n'a parlé des pierres qui naiſſent dans les chevaux : mais s'il avoit conſulté les Livres, il auroit vû cette pierre décrite ſous le nom d'*Hippolithus*, non ſeulement dans mon Traité univerſel des Drogues ſimples, qui étoit imprimé pluſieurs années avant ſa Lettre, mais auſſi dans les Livres de pluſieurs Auteurs qui m'ont précedé.

On trouve dans un Journal des Sçavans du mois d'Avril 1666., la deſcription d'une de ces

pierres qui fut tirée du corps d'un cheval d'Espagne hongre âgé de treize ou quatorze ans, qui étoit mort dans l'Académie du sieur de Bernardi ; elle étoit bien extraordinaire pour la pesanteur, car elle pesoit quatre livres quatre onces & demi ; sa figure étoit ronde & un peu plate, de couleur d'olive tirant sur le brun, marquetée de diverses tâches rouges comme du sang caillé, rayé circulairement de veines d'ondes blanches & noires ; & au reste si polie, qu'elle réfléchissoit l'image des objets : on la trouva enveloppée d'une membrane pleine de graisse, & attachée par deux endroits à l'épine du dos du cheval, vis-à-vis des reins.

Il s'engendre aussi quelquefois des pierres dans les machoires & dans d'autres parties des chevaux ; & l'on en trouveroit souvent, si des gens plus curieux que des écorcheurs se donnoient la peine d'y regarder : il y a même de l'apparence que la plûpart des maladies qui arrivent aux chevaux, & ausquelles les Maquignons ni les Maréchaux ne connoissent rien, viennent de ces pierres, qui ayant été engendrées & formées dans quelques-uns des viscères de l'animal, y font des obstructions qui empêchent les fonctions naturelles.

Hippolithus, *ex* ἵππος, *equus*, & λίθος, *lapis*, comme qui diroit *pierre de cheval.* Etimologie.

HIPPOPHAES.

Hippophaes ex codice cæsareo. Dod. Lugd. *Hippophaes quibusdam*, ἄκανθα καθαρτική, *id est*, *spina purgatrix.* Ang. C. B.

Hippophaes Anguillaræ & Dodonæi, sive spina purgatrix. J. B.

Spina purgatrix.

Est un petit arbrisseau étranger, garni d'épines fort dures ; ses feüilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais elles sont plus longues, plus étroites & plus tendres ; ses sommités se répandent en rond en forme de chevelure blanche : sa racine est grosse, longue, remplie d'un suc laiteux très-amer, d'une odeur forte : il croît dans la Morée proche de la mer, en des lieux sablonneux. Les foulons s'en servent.

Sa racine est fort purgative. Vertus.

HIPPOPOTAMUS.

Hippopotamus, en françois *Hippopotame* ou *Cheval marin*, est un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf ; sa tête est fort grosse, ressemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval ; sa gueule est longue d'un pied ; ses machoires sont garnies de dents très-dures & très-fortes, deux desquelles sont longues ordinairement d'un demi-pied, & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes ; son nez est charnu & retroussé ; ses yeux sont petits ; ses oreilles sont courtes, petites ; son cou est fort court ; il est gros & gras partout ; sa queuë est faite comme celle d'un cochon ; il n'a du poil qu'au museau ; ses jambes sont grosses & courtes comme celles de l'ours ; ses pieds sont larges, fendus & ressemblant à ceux du bœuf ; il est couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur : il se tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger, & en plusieurs lieux de l'Afrique : mais il sort souvent de l'eau pour aller chercher sur la terre dequoi manger ; son cri ou hannissement est semblable à celui des chevaux. Il vit de poissons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe de froment ; il dévore les enfans, & même les hommes, s'il peut les attraper : les Ethyopiens mangent de sa chair. Hippopotame, cheval marin.

Ses dents sont si dures, qu'elles peuvent faire du feu quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fusil ; elles en jettent apparemment quand l'animal les frappe les unes contre les autres, ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippopotame vomissoit du feu. Ces dents de cheval marin sont la matiere des *dents artificielles* que les arracheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche ; car à cause de leur grande dureté, de leur blancheur, & de ce qu'elles ne contractent aucune odeur, elles y sont très-propres. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Dents du cheval marin propres pour faire des dents artificielles.

On porte les dents du cheval marin attachées à quelques parties du corps, pour guérir les hémorrhoïdes, & pour arrêter le sang de quelqu'endroit que ce soit ; mais on ne doit pas ajoûter grande foi à cette amulette : il y auroit plus d'apparence que ces dents réüssiroient pour ces maladies, si étant broyées en poudre, on en faisoit avaler au malade, ou l'on en appliquoit sur le mal. Vertus.

On estime ses testicules propres contre la morsure des serpens.

Sa graisse est émolliente & nervale.

Etimologie. *Hippopotamus*, *ab* ἵππος, *equus*, *&* ποταμὸς, *fluvius*, comme qui diroit *cheval de riviere*, ou *cheval aquatique*.

HIPPURUS.

Hippurus eſt un poiſſon de mer qui a une figure approchante de celle de la queuë d'un cheval ; ſa couleur eſt de vert de mer : on ne le trouve que dans l'Océan, & jamais dans la mer Méditerranée : il nage vîte ; il eſt friand de chair.

Vertus. Il eſt apéritif.

Etimologie. *Hippurus*, *ab* ἵππους, *equus*, *&* οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit *queuë de cheval*, parce qu'on prétend que ce poiſſon en a la figure.

HIRCUS, CAPER, CAPRA, HOEDUS, CAPELLA.

Bouc. *Hircus*, en françois, *Bouc*, eſt le mâle d'une Chévre.

Bouc châtré. *Caper* eſt le Bouc châtré.

Chévre. *Capra*, en françois, *Chévre*, eſt la femelle du Bouc.

Chevreau. *Hœdus*, en françois, *Chevreau*, eſt le jeune Bouc ; il en ſera parlé en ſon lieu.

Chevrette, petite chévre. *Capella*, en françois, *Chevrette* ou *petite Chévre*, eſt la jeune Chévre.

Tous ces animaux ſont à corne & à quatre pieds, légers, volages, ſuperbes, ſautant & grimpant partout, voraces, ayant l'ouie fort fine ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile : le Bouc eſt laſcif & puant.

Cornes. Les cornes du Bouc & de la Chévre ſont propres pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Bouc eſtain. Bouc-eſtain, *Rupi Capra*, eſt un Bouc ſauvage qui habite les montagnes de Suiſſe ; il eſt grand comme une Chévre privée, & tient du Cerf ; ſon poil eſt court, de couleur fauve, mais en vieilliſſant il devient gris ; il porte une grande barbe, & des cornes de quatre ou cinq pieds de long, peſantes, branchuës ; il a l'odorat fort fin.

Peau. Uſage. La peau du Bouc eſt employée à beaucoup de choſes dans les Arts ; on en fait des ſacs qui ſervent de vaiſſeaux pour tranſporter du vin, des huiles, de la térébenthine, & pluſieurs autres matieres liquides : les Orientaux s'en ſervent pour paſſer les rivieres à la nage, & pour ſoûtenir les radeaux qui tranſportent les marchandiſes ſur l'Euphrate & ſur les autres rivieres.

Maroquin rouge du Levant & de Barbarie. Le maroquin eſt fait avec des peaux de Bouc & de Chévre ; on en prépare de rouge & de noir : le plus beau & le meilleur maroquin rouge vient du Levant ; il a été rougi avec de la laque & d'autres drogues.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie.

Choix. On choiſit l'un & l'autre haut en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable.

On prépare des maroquins en pluſieurs Villes de France ; mais ils n'ont ni la beauté, ni la durée de ceux de Barbarie & du Levant.

Suif. Choix. Vertus. Le ſuif de Bouc eſt appellé en latin *ſevum hirci* ; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers, & de pluſieurs autres endroits : il eſt employé principalement par les Chandeliers & les Ciriers ; on s'en ſert auſſi dans la compoſition de quelques onguens, cérats & emplâtres : on doit choiſir ce ſuif dur, ſec, blanc ; il eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir.

Moëlle. La moëlle du Bouc a la même vertu que le ſuif, & elle eſt nervale ; mais on l'employe rarement : on l'appelle en latin *medulla hirci*.

Sang. Bouquain. Doſe. Le ſang du Bouc ayant été deſſéché au Soleil, eſt appellé *ſanguis hirci præparatus*, & en françois, *Bouquain* : il eſt fort ſudorifique, apéritif, réſolutif, propre pour réſiſter au venin, pour diſſoudre le ſang caillé, pour la pleuréſie, pour réſoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des teſticules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Pluſieurs préférent au ſang du Bouc domeſtique le ſang du Bouc-eſtain.

Lait de chévre. Le lait de Chévre eſt nourriſſant, reſtaurant, pectoral, adouciſſant, un peu déterſif & deſſicatif, propre pour la phtiſie & pour les autres maladies de conſomption.

On trouve quelquefois dans la vefficule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pfeudo-Bézoar*; elles font apéritives, fudorifiques, & approchantes en vertu du véritable Bézoar. Vertus.

La fiente de la Chévre eft déterfive, defficative, réfolutive, digeftive; elle contient beaucoup de fel volatil & âcre; elle eft propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obftructions de la ratte, étant prife intérieurement; on s'en fert auffi extérieurement pour la gale, pour les duretés de la ratte & du foye. Fiente. Vertus.

Hircus, *quafi hirtus*, *hirfutus*, velu, parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

Hircus, *græcè* τράγος, d'où eft venu le nom de *Tragédie*; car le Bouc étoit chez les payens la victime qu'on immoloit à Bacchus, qui préfidoit (difoit-on) à la Tragédie. Etimologies.

Caper ou *Capra*, *à carpendo*, parce que la Chévre ronge & broute les branches tendres des arbriffeaux, & particuliérement celles de la vigne; d'où vient que les Anciens avoient coûtume dans certaines fêtes d'immoler une Chévre à Bacchus.

Bouc: ce mot françois dérive de l'allemand *Bock*, qui fignifie la même chofe.

HIRUDO.

Hirudo, *feu Sanguifuga*, en françois, *Sangfuë*, eft un infécte aquatique, ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt: fa tête eft garnie de trois petites dents très-aiguës & affez fortes; car elles font capables de percer non-feulement la peau d'un homme, mais celle d'un cheval, d'un bœuf: fa couleur eft variée. Il y en a de plufieurs efpêces & groffeurs; celles dont nous nous fervons en Médecine doivent être les plus petites, ayant la tête menuë, le dos rayé, de couleur verte-jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayent été prifes dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laiffer dégorger & jeuner quelques jours dans l'eau claire avant de s'en fervir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où on veut les mettre. Elles fuccent le fang; & quand elles en font pleines, elles fe retirent quelquefois d'elles-mêmes: mais bien fouvent elles fe tiennent trop long-tems fur la veine ouverte, & l'on eft obligé de les irriter avec un peu de fel qu'on applique fur leur corps pour leur faire lâcher prife. Ce remède eft propre pour détourner les fluxions, & diminuër la trop grande quantité du fang qui s'amaffe en certains endroits, comme aux hémorrhoïdes: mais comme quelquefois on a peine à arrêter ce fang après que les fangfuës ont quitté la place, il fe fait de grandes hémorragies qui affoibliffent beaucoup le malade, il faut alors faire des applications de remèdes aftringens fur la partie, comme d'eau ftiptique, de vitriol. Sangfuë. Choix. Ufages.

On trouve auffi des fangfuës dans la mer, mais elles ne font point en ufage pour la Médecine.

Les fangfuës font *Androgines* ou *Hermaphrodites*, comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Il feroit très-fâcheux & dangereux d'avoir avalé une fangfuë vivante, fi petite qu'elle fût; parce que cet infecte pourroit s'attacher aux vénules de l'eftomac ou des inteftins, & en fuccer le fang, ce qui cauferoit d'étranges accidens. Le remède qu'on pourroit apporter à un tel accident, feroit de faire boire à la perfonne de l'eau falée ou de la faumure, car le fel irrite la bouche de cet infecte, & lui fait lâcher prife: c'eft ce qu'expérimentent les Chirurgiens qui ont appliqué les fangfuës en quelqu'endroit du corps; car en leur préfentant un peu de fel marin en poudre, elles quittent auffitôt prife & tombent. Il faudroit auffi purger le malade avec des remèdes où il entrât du fublimé doux ou quelqu'autre préparation de mercure.

HIRUNDO.

Hirundo, en françois, *Hirondelle*, eft un oifeau printanier, agréable à la vûë, noir fur le dos, blanc fous le ventre, garni de beaucoup de plumes, & ayant peu de chair; fa queuë eft longue & fourchuë; fes pieds font petits, foibles, de couleur noire: il chante au printems. Il y en a de plufieurs efpêces: les unes font leurs nids aux toits des maifons, les autres fur les murailles, les autres qu'on nomme *aquatiques*, fur le bord de l'eau; les unes ont des tâches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oifeaux fe nourriffent d'infectes, comme de Hirondelle.

cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grain. Ils disparoissent en automne ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Les hirondelles sont propres pour l'épilepsie, pour fortifier la mémoire, pour les inflammations de la gorge, pour éclaircir la vûë.

Pierre d'hirondelle. Vertus. On trouve dans l'estomac de quelques jeunes hirondelles une petite pierre de la grosseur d'une lentille ; on l'appelle en latin *Chelidonius* ou *Chelidonia*, & en françois, *pierre d'hirondelle* : on s'en sert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire sortir quelque ordure qui y est entrée ; car cette pierre est alkaline ; elle est pénétrée par la sérosité de l'œil qui la fait agiter & amollir, ensorte que le corps étranger s'y aglutine, & il tombe avec elle. Plusieurs autres petites pierres agissent de même dans l'œil par la même raison, comme celles qui se trouvent sur la montagne de Sassenage proche de Grenoble, & les plus petits yeux d'écrevisse. Quelques-uns font porter des pierres d'hirondelle attachées au cou ou au bras des enfans attaqués d'épilepsie, pour les garantir de cette maladie mais ce remède est de peu de vertu.

Excrément. Vertus. L'excrement de l'hirondelle est apéritif, discussif ; on peut s'en servir dans la colique néphrétique : on l'employe aussi contre la rage, pris intérieurement.

Nid. Vertus. Le nid de l'hirondelle est propre pour la squinancie, appliqué extérieurement,

Hirundo maritima. On trouve au Brésil en Amérique, dans la mer, un poisson volatil qu'on appelle *Hirundo maritima* ; c'est proprement un harang aîlé ; car il a la figure & le goût du harang ; ses aîles ressemblent à celle de la chauve-souris.

Etimologie. *Hirundo*, *ab* ἐαρινὸς, *vernus*, parce que cet oiseau est printanier.

HISPIDULA.

Hispidula, *sive Æluropus.* Renod. Schrod.

Elichrysum montanum, *flore rotundiore purpureo.* Pit. Tournef.

Pilosella montana, *Hispidula.*

Pes Cati. Schrod.

Gnaphalium montanum flore rotundiore subpurpureo. C. B.

En françois, *Pied de Chat.*

Pied de chat. Est une plante basse, cotoneuse, qui pousse plusieurs petites tiges grêles, longues d'environ demi-pied, quelquefois plus longues, se répandant à terre ; sa feüille est petite, oblongue ; sa fleur est à fleurons renfermés dans un calice écailleux, arrondi, beau & agréable à la vûë, blanc ou rougeâtre, sec, & représentant en figure, quand il est bien épanoui, le pied d'un chat. Cette plante croît sans culture aux lieux secs, déserts, sur les colines ; sa fleur est en usage dans la Médecine : elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

* Il y a plusieurs espèces de pied de chat, qui se distinguent par la couleur du calice des fleurs, & par leur figure ronde ou allongée.

Vertus. Elle est déterfive, vulnéraire, adoucissante, pectorale ; elle excite le crachat, elle arrête le sang, étant prise en décoction : on en fait de la conserve dont on se sert dans les maladies de la poitrine.

Etimologies. Cette plante est appellée *Hispidula* & *Pilosella*, parce qu'elle est garnie de poil par-tout.

Pes Cati, parce que la fleur a quelque ressemblance en figure avec le pied d'un chat.

Æluropus, *ab* αἴλουρος, *felis*, chat, & ποῦς, *pes*, pied, comme qui diroit *pied de chat.*

HOBUS.

Hobus. *Hovus Indica pruni facie.* J. B. Ovied. *Benzo.* *Gomara.*

Hovus. Est une espèce de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agréable : son fruit est une prune peu charnuë, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en mûrissant ; elle renferme un gros noyau fort dur : le goût de cette Prune est agréable, tirant sur l'aigre ; elle est de facile digestion, mais difficile à mâcher, à cause de beaucoup de fibres dont elle est remplie. Plusieurs prennent ce fruit pour une espèce de Mirobolans.

Vertus. Les Indiens se servent des sommités tendres des branches de cet arbre, & de son écorce pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatigués ; ils en mettent aussi dans leurs bains en la nouvelle Espagne.

Le fruit de cet arbre fortifie l'estomac & lâche un peu le ventre.
Si l'on fait des incisions en sa racine, il en sort une eau qui est bonne à boire.

HOEDUS.

Hœdus, en françois, *Chevreau* ou *Cabril*, est un jeune Bouc ou le petit mâle de la Chévre, encore tendre & au-dessous de six mois : il est bon à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Chevreau, Cabril.

Sa graisse est émolliente & résolutive. Vertus.

Son fiel est estimé bon pour la fiévre quotidienne, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf, & de l'huile de Laurier en forme de cataplâme, & appliqué sur le nombril. Fiel.

HOLLI.

Holli Indorum, *Ulli Hispanorum*. G. Pison.

Est une espêce de Baume, ou une liqueur résineuse noire qui découle par les incisions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli* ou *Holquahuylt*, croîssant en Amérique ; son tronc est léger & moëlleux ; de couleur fauve ; sa fleur est large, blanche, ou pâle-rougeâtre, étoilée ; son fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer. *Ulli.* *Chilli.* *Holquahuylt.*

La liqueur Holli est employée dans la composition du chocolat des Indiens. Vertus.

Elle est propre pour fortifier le cœur & l'estomac, pour arrêter le cours de ventre.

HOLOSTEON.

Holosteon, Bellonii. *Ostracion*, Gesneri.

Est un poisson du Nil, qu'on croît descendre de la mer ; il est long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle : il est couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille ; sa gueule est petite ; ses machoires sont garnies de dents semblables à celles des rats ; ses yeux sont blancs ; sa peau est utile dans les arts ; elle se garde sans se corrompre. Ce poisson n'est point en usage en Médecine.

Holosteon, *ex* ὅλος, *totus*, *&* ὀστέον, *os*, *quasi totum osseum*, parce que ce poisson est presqu'aussi dur qu'un os. Etimologie.

HOLOSTEUM.

Holosteum Plantagini simile. J. B. Raii hist.
Holosteum Salmanticum prius. Clus. hisp.
Holosteum hirsutum albicans majus. C. B.
Plantago angustifolia albida. Dodon. pempt.
Pit. Tournefort.

En françois, *Plantain argenté.*

Est une espêce de Plantain, ou une plante qui pousse des feüilles longues, étroites, nerveuses, dures, veluës, cotoneuses, blanchâtres, éparses & répanduës à terre, d'un goût stiptique ; ses tiges sont hautes d'environ un pied, veluës, portant des fleurs & des semences semblables à celles du Plantain ordinaire ; sa racine est longue, grosse, noirâtre ligneuse. Cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux pays chauds, comme au Languedoc, aux environs de Montpellier & en Espagne. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel. Plantain argenté.

Elle est déterfive, vulnéraire, astringente, consolidante. Vertus.

On a nommé cette plante *Holosteum*, à cause de sa dureté qui approche de celle d'un os ; car ce nom vient des mots grecs ὅλος, *totus*, *&* ὀστέον, *os*.

* *Holosteum* est un Plantain des pays chauds, appellé *Leontopodium*, dont nous parlerons sous ce titre.

HOLOTHURIA.

Holothuria (Aristot. Plin. Rondel.) sont des corps informes marins qu'on a mis entre les espêces des *Zoophites* ou *plantes animaux* : leurs figures sont différentes ; ils sont ordinairement longs & ronds, mollasses, couverts d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer. Zoophites.

Ils sont résolutifs, étant écrasés & appliqués. Vertus.

HOMO.

Homme.

Homo, en françois, *Homme*, eſt le plus noble de tous les animaux, ou un animal doüé d'eſprit & de raiſon. Il y en a de pluſieurs eſpêces, qui différent par leur grandeur, par leur figure, par leur aſpect, par leur couleur.

Par leur grandeur; car les uns ſont plus grands, comme ceux qui naiſſent & qui habitent aux pays du Nord; les autres plus petits: nous voyons même quelques géans & quelques nains.

Par leur figure; car les uns ſont gros, ventrus, gras; les autres menus, maigres; les autres tiennent le milieu entre les deux; les uns ont la tête ronde, les autres oblongue; aux uns il paroît un cou long & dégagé, aux autres le cou eſt court, gros, & preſque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations dont la tête eſt jointe de ſi près à leurs épaules qui ſont relevées, qu'il ſemble que leur tête ſoit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aſpect; car les uns ont la peau douce, l'air benin & agréable, quoique grave; les autres ont la peau rude, couverte de poil, comme les Sauvages, la phyſionomie ſombre & un peu féroce.

Par leur couleur; car les uns ſont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou baſanés.

Homme ſauvage, bête.

Pluſieurs Voyageurs rapportent que dans l'Iſle de Borneo & en pluſieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une eſpêce de bête nommée *homme ſauvage*, laquelle eſt ſi ſemblable à l'homme en tous ſes membres, que ſi elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête.

Cet homme ſauvage a la peau toute veluë, le viſage ſec & brûlé, les yeux enfoncés, l'air féroce; mais ſes traits ſont encore réguliers, quoiqu'ils ayent été groſſis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil: il marche comme les hommes ſur deux pieds; mais il court avec tant de vîteſſe, qu'on a bien de la peine à l'attraper quand on le pourſuit à toute bride; au reſte il a une force prodigieuſe. Le Roi & les Princes du pays font leur plus grand divertiſſement de le courir à la chaſſe comme on court ici le cerf. Peut-être que cet homme ſauvage eſt une eſpêce de grand ſinge: mais il eſt étonnant que nous n'ayons pas une rélation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, leſquels bien ſouvent diſent ce qu'ils ont oüi dire ſans avoir vû. Il eſt vrai que quelques Mémoires de la Chine en font mention, mais aſſez diverſement.

On trouve dans les *Mémoires de Trévoux* des mois de Janvier & Février 1701., l'extrait d'une Lettre écrite des Indes le 10. Janvier 1700. L'Auteur qu'on ne nomme point, dit que ce qu'il a lû dans les Mémoires de la Chine ſur l'homme ſauvage de l'Iſle de Borneo eſt très-véritable; qu'étant le 19. Mai 1699. à la rade de Batavia, il vit ſur le London Frégate Angloiſe qui revenoit de Borneo, l'enfant d'un de ces hommes ſauvages, qu'on lui aſſûra n'avoir encore que trois mois; il lui parut haut d'environ deux pieds; il étoit couvert de poil encore fort court; il avoit la tête ronde & ſemblable à celle de l'homme; mais ſes yeux, ſa bouche & ſon menton étoient un peu différens des nôtres pour la figure; il étoit, dit-il, ſi prodigieuſement camus, qu'il n'y paroiſſoit preſque point de nez; cet animal avoit de la force beaucoup plus que les enfans n'en ont d'ordinaire à ſix ou ſept ans; ce que je connus, dit-il, en le tirant par la main; car je ſentis une réſiſtance extraordinaire: il avoit beaucoup de peine à ſe montrer; & quand on l'obligeoit à ſortir d'une eſpêce de loge qu'on lui avoit faite, il témoignoit du chagrin. Il avoit des actions très-humaines; quand il ſe couchoit, c'étoit ſur le côté, appuyé ſur une de ſes mains, il lui trouva le pouls au bras tel que nous l'avons: la taille de ces animaux, quand ils ont toute leur grandeur, égale à celle des plus grands hommes; ils courent plus vîte que les cerfs; ils rompent dans les bois des branches d'arbres, dont ils ſe ſervent pour aſſommer les paſſans; quand ils peuvent en tuer quelqu'un, ils lui ſuccent le ſang, qu'ils goûtent comme un breuvage délicieux; on dit que ces animaux ſont fort laſcifs.

Quelqu'un ſe formaliſera peut-être de ce que je place l'homme dans une Hiſtoire des Drogues; mais il verra par la ſuite que ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſqu'on en tire beaucoup de choſes qui ſervent dans la Médecine. Toutes les parties de l'homme, ſes excroiſſances & ſes

excrémens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil, mêlés & envelopés dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain sont employés en Médecine. J'ai parlé de chacun d'eux en son lieu.

Les cheveux de l'homme sont propres pour abattre les vapeurs, si en les brûlant on les fait sentir aux malades; on en tire par la distilation un sel très-volatil & pénétrant, qui a la même vertu que celui du crane humain. Voyez mon Livre de Chymie. Cheveux. Vertus.

L'usnée du crane humain, le sang humain, l'urine humaine sont en usage en Médecine. J'en parlerai en leur lieu.

La salive d'un jeune homme bien sain à jeun, est bonne pour les morsures des serpens, & du chien enragé. Salive.

L'ordure jaune qu'on tire de dedans l'oreille avec un cure-oreille, & qu'on appelle *cire de l'oreille*, est résolutive & bonne pour les panaris qui ne sont que dans leur commencement. Cire de l'oreille.

Les ongles des doigts & des pieds sont vomitifs, étant rapés & donnés intérieurement en substance au poids d'un scrupule, ou bien infusés dans du vin au poids de deux scrupules. Ongles Dose.

Le lait de femme est restaurant, adoucissant, pectoral, propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consomption; on en met aussi dans les yeux pour en adoucir les âcretés & tempérer les inflammations. Lait de femme.

L'urine de l'homme nouvellement renduë, purge par le ventre & est bonne pour la goutte, pour les vapeurs hystériques, pour lever les obstructions si l'on en boit deux ou trois verres le matin à jeun; elle appaise aussi les douleurs de la goutte étant appliquée toute chaude extérieurement sur la partie; elle résout & desséche la gratelle, les dartres, & les autres démangeaisons de la peau. Urine de l'homme. Dose.

L'excrément de l'homme est digestif, résolutif, amollissant, adoucissant, propre pour l'anthrax, pour faire venir les bubons pestilentiels à suppuration, pour résoudre dans les squinancies étant appliqué. Quelques-uns le recommandent sec, pulverisé & pris par la bouche, pour les enflûres de la gorge, pour l'épilepsie, pour les fiévres intermittentes. On l'appelle en latin *Oletum vel stercus humanum*. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Excrément. Vertus. Dose.

Homo ab humo, *terre*; l'homme ayant été formé de terre.

Oletum ab oleo, *id est*, *feteo*, je sens mauvais. Etimologies.

HORDEUM.

Hordeum, en françois, *Orge*, est une plante dont il y a deux espêces. Orge

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Hordeum. Brunf. Matth. Lac. Gesn. hort.	*Hordeum polystichon hybernum.* C. B. Pit. Tournefort.
Hordeum primum. Ang.	*Hordeum polystichum vel Hybernum.* Park.
Hordeum majus. Trag.	
Hordeum polystichum. J. Bauh. Raii hist.	

Elle pousse une tige ou un tuyau plus bas que celui du ségle, & ses feüilles sont plus larges; ses fleurs & ses graines naîssent dans des épis, attachées à une rape dentée dans sa longueur; chaque fleur est à plusieurs étamines soûtenuës par un calice à deux ou trois feüilles, dont quelques-unes sont terminées ordinairement par un filet; lorsque cette fleur est passée, l'embrion qui se trouve parmi les étamines devient une graine pointuë par les deux bouts, grosse vers le milieu, de couleur blanche tirant sur le jaune, remplie d'une substance moëlleuse qui se reduit en farine.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Hordeum polystichon vernum. C. B. Pit. Tournefort.	*Hordeum Septemtrioni notissimum*, πολύστιχον. Lob. obs.
Hordeum senis versibus. Matth. Cam.	

Elle différe de la précédente en ce que ses épis sont plus courts, mais plus gros, à six rangées de grains.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre eſpêce en tous pays, nous n'employons en Médecine que leurs grains ; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel & volatil.

Vertus. Ils ſont déterſifs, aſtringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre.

Orge mondé. On ſépare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle *orge mondé*; ils ſont pectoraux, émolliens, humectans, adouciſſans; ils excitent le crachat, ils temperent par leur partie mucilagineuſe les âcretés qui deſcendent du cerveau, ils concilient le ſommeil, on s'en ſert en décoction.

Choix. Le meilleur orge mondé nous eſt apporté de Vitry le François ; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, ſec.

Orge perlé. On nous apporte de Suabe & de pluſieurs autres contrées d'Allemagne un petit orge mondé qui n'eſt guéres plus gros que des grains de millet, preſque rond, dur, blanc, aſſez poli ; on l'appelle *Hordeum perlatum*. orge perlé, il ſe fait avec de l'orge ordinaire, & il ne diféte de notre orge mondé, qu'en ce que le moulin qui l'a dépouillé de ſon écorce a comprimé & arrondi ſes grains, enſorte qu'il les a rendus plus petits : il ſe gonfle quand on le fait boüillir, on en mange quand il eſt cuit comme du ris.

Farine d'orge. La farine d'orge eſt employée dans les cataplaſmes pour amollir, pour réſoudre, pour aider à la ſupuration.

Etimologies. *Hordeum*, eſt un nom corrompu, car on diſoit autrefois *fordeum à φορβὴ, nutrimentum*, parce que l'orge eſt employé pour la nourriture.

Polyſtichum à πολὺ, multum, & στάχυς, ſpica, comme qui diroit *plante à pluſieurs épis, ou à pluſieurs rangs de grains à chaque épi.*

HORMINUM.

Horminum comâ purpureo-violaceâ. J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.	*Horminum ſativum.* C. B.
Orminum verum. Geſn. hort.	*Horminum ſativum genuinum.* Dioſc. Park.
	En françois, *Ormin.*

Eſt une plante qui a quelque rapport avec la ſauge ; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuſes, rameuſes ; ſes feüilles ſont plus petites que celles de la ſauge, moins ſéches, plus nettes, fort veluës, rangées l'une vis-à-vis de l'autre, ſans odeur conſidérable, d'un goût un peu amer : les ſommités de ſes branches ſont garnis d'un amas de feüilles purpurines tirant ſur le violet ; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles, elles ſont en gueule, plus petites que celles de la ſauge, formées en tuyau, découpées par le haut chacune en deux lévres preſque égales, de couleur purpurine & blanche, ſoûtenuës par un calice fait en cornet, qui devient enſuite une capſule renfermant des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, réſolutive, ſtomacale, propre pour exciter le mouvement des eſprits.

Etimologie. *Horminum ab ὁρμάνω, id eſt impetu feror*, parce qu'on a crû que cette plante excitoit les ardeurs de Venus.

HORTULANUS.

Hortlanus. Miliaria. Cynchramus. En françois, *Hortolan* ou *Ortolan.*

Ortolan. Eſt un petit oiſeau gros comme une petite Aloüette ou comme une Grive, de diverſes couleurs, fort gras ; il ſe trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné ; il vit de millet & d'autres ſemences ; ſa chair eſt fort délicate, c'eſt un mets délicieux ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt reſtaurant & propre pour fortifier & animer les eſprits.

Sa graiſſe eſt émoliente, adouciſſante, réſolutive.

Etimologie. *Cynchramus, vel cenchramus à κένχρος, millium*, parce que cet oiſeau ſe nourrit principalement de millet.

HUART.

Huart, (C. Biron,) eſt un oiſeau aquatique de Canada ; il eſt grand comme un Coq d'Inde, mais ſon plumage eſt bien plus beau ; il eſt émaillé comme celui de la perdrix, & ſes mouchetures ſont d'un noir & d'un blanc plus vif : ſon ventre eſt tout blanc ; ſon bec eſt

long comme une becaſſe, mais beaucoup plus gros; ſon cou eſt long comme celui d'un Cygne, de couleur de gorge de pigeon qui change ſuivant qu'elle eſt expoſée diverſement au Soleil; il a ſous la gorge une maniere de petite cravatte blanche & noire qui produit un aſſez plaiſant effet, ſa bouche eſt très-courte, ſes jambes ſont fort longues: ſes pieds ſont faits comme ceux du Cygne & des autres oiſeaux de riviere, il vit dans l'eau où il mange le poiſſon qu'il peut attraper: on le trouve ordinairement au bord de la mer, dans les rivieres dans les lacs: on dit qu'il s'en trouve beaucoup le long de la riviere de Miſſiſſipi, il eſt bon à manger; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Sa graiſſe eſt réſolutive & très-bonne pour amolir & fortifier les nerfs. Vertus.

On appelle cet oiſeau *Huart*, parce qu'il prononce ſi diſtinctement ce mot, qu'on diroit que c'eſt une voix humaine. Etimologie.

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthus, en françois, *Hyacinthe*, eſt une pierre prétieuſe dont il y a beaucoup d'eſpêces qui différent en groſſeurs & en couleurs; car les unes ſont menuës comme un moyen grain de ſel, aſſez tendres, de couleur blanche; on appelle cette eſpêce *Hyacinthe ſouple de lait*, elle eſt Orientale. D'autres ſont groſſes comme des pois: fort dures, de couleur rouge, tirant tant ſoit peu ſur le jaune, reſplendiſſantes; on ſe ſert de cette eſpêce en Médecine. Il faut préférer les Orientales à celles qui naiſſent en Sileſie & en Bohême, ce qu'on reconnoîtra par leur groſſeur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas la groſſeur d'un pois, & elles ſont plus belles & plus brillantes que celles d'Europe. D'autres ſont à peu près de la même groſſeur ou plus groſſes, de couleur jaune approchante de celle du ſuccin. D'autres ſont blanches, mêlées de rouge ou de jaune, ou de différentes couleurs. D'autres ſont petites comme des têtes d'épingues, d'un rouge brillant; cette derniere eſpêce ſe trouve en pluſieurs lieux de France, principalement dans le Vivarais, près du Puy; en Auvergne on appelle vulgairement *Jargons* ou *fauſſes Hyacinthes* d'autres pierres colorées de rouge brun; & à facettes comme le Criſtal. On broye les Hyacinthes ſur le porphyre pour les réduire en poudre inpalpable, & les employer dans les compoſitions de Pharmacie. Hyacinthe. Hyacinthe ſonpie de lait. Choix. Jargons ou fauſſes hyacinthes.

On les eſtime propres pour fortifier le cœur, pour réſiſter au venin, pour exciter de la joye, pour appaiſer les mouvemens convulſifs; mais toute la vertu de cette pierre conſiſte en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les acides du corps, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

On a donné le nom d'Hyacinthe à cette pierre, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques-uns qui avoient une couleur approchante de celle de la fleur de la plante appellée *Jacinte*. Etimologie.

HYACINTHUS PLANTA.

Hyacinthus. Dod. gal. Lugd.

Hyacinthus oblongo flore cæruleus major. C. B. Pit. Tournefort

Hyacinthus Anglicus. Ad. Ger. Eyſt. Raii hiſt.

Hyacinthus non ſcriptus, *Hyacinthus Dioſcoridis*. Dod. Lugd.

Hyacinthus Anglicus, *ſive Belgicus*. J. Bauh.

En françois, *Jacinte des bois*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, liſſe, de couleur verte-pâle en bas, & d'un verd-brun en haut; ſes feüilles ſont longues comme leur tige, étroites, vertes, luiſantes, plus petites que celle du Poireau; ſes fleurs ſont en ſa ſommité ſuſpenduës par leur peſanteur, elles ſont faites en tuyaux oblongs, qui s'évaſent en haut & ſe découpent en ſix parties, de couleur ordinairement bleuë quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agréable: lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit preſque rond & relevé de trois coins, il eſt diviſé en trois loges, remplies de quelques ſemences rondes, noires. Sa racine eſt bulbeuſe, blanche; toute la plante eſt remplie d'un ſuc viſqueux: elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle eſt fort commune dans nos bois; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. Jacinte des bois.

La racine de la Jacinte eſt déterſive, aſtringente, aglutinante. Vertus.

Sa ſemence eſt apéritive, étant priſe en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme. Doſe.

Etimologies. La plante de Jacinte, à ce qu'on prétend, porte le nom de l'enfant Hyacinthus, qui selon la fable fut métamorphosé en sa fleur.

Quelques-uns font dériver ce nom du grec ἴα, *viola*, & du latin *Cynthus*, qui étoit un surnom qu'on avoit donné à Apollon, comme qui diroit *Violette d'Apollon.*

HYACINTHUS INDICUS.

Tubéreuse. *Hyacinthus Indicus, tuberosa radice*, (J. B. Mor. hist.) en françois, *Tubéreuse*, est une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le petit doigt, droite ronde, ferme, nuë, lisse, creuse en-dedans; ses feüilles sont au bas de sa tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaisses, charnuës, vertes-luisantes, lisses, se répandant au large; ses fleurs sont en sa sommité formées en tuyau long qui s'évase en haut & se découpe en six parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur très-suave, & qui parfume les chambres où l'on la met: sa racine est tubéreuse; toute la plante est remplie d'un suc visqueux, elle est cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle est devenuë très-commune par toute l'Europe, & particulierement à Paris; sa fleur contient beaucoup d'huile éxaltée ou spiritueuse, c'est d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en servent beaucoup; mais on ne l'employe point en Médecine. Elle excite souvent des vapeurs aux femmes. Sa racine & sa feüille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. La racine de la Tubéreuse est déterfive, astringente, dessicative, résolutive.

Sa feüille est acide & stiptique.

HYACINTHUS ORIENTALIS.

Hyacinthus Orientalis, En françois, *Jacinte des Jardins*, ou *Jacinte du Levant.*

Jacinte des Jardins. * Est une plante bulbeuse qui se cultive, & qui donne tant de variétés de couleur par la culture, qu'on ne sçauroit aujourdhui déterminer quelle est l'ordinaire & la naturelle. Ces mémes fleurs deviennent encore plus ou moins doubles, ce qui donne aux Fleuristes des variétés fort agréables & très-recherchées. Son bulbe a les mêmes usages que celui de la Jacinte de nos bois.

HYBOUCOUHU ET CARAMENO.

Carameno. *Hyboucouhu Americanus, itemque Carameno fructus iisdem*, Theveti. (J. B.) est un fruit Américain de la figure & de la grosseur d'une Dacte, mais qui n'est point bon à manger: on en tire une huile qu'on garde dans un vaisseau qui est fait d'un fruit creusé ou dont on a retiré la chair, nommée *Carameno* en langage Indien.

Vertus. Tom. Cette huile est particuliérement employée pour une maladie du pays appellée *Tom*, qui provient d'un grand nombre de petits vers, ne surpassant guéres en grosseur des cirons, lesquels s'amassent sous la peau, & forment de petites tumeurs grosses comme des féves, qui font de la douleur & causent des accidens fâcheux. Cette huile est encore propre pour fortifier les membres fatigués, & pour guérir les playes & les ulcères.

HYDRARGYRUM.

Hydrargyrum. Mercurius. Argentum vivum.

En françois, *Mercure*, ou *vif Argent.*

Mercure. Est un métal ou un demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort pesant, & néanmoins volatil, pénétrant, se liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent: on le trouve dans plusieurs mines de l'Europe, comme en Italie, en Hongrie, en Espagne; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement sous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croîssent sous ces montagnes paroissent hautes & vertes comme ailleurs.

On dit qu'un indice pour découvrir la mine du vif Argent, est quand au matin, pendant le Printems, il sort d'un lieu particulier de ces montagnes des vapeurs ou des broüillars épais, qui, à cause de leur pesanteur, ne s'élevent pas bien haut: on s'attache à ces lieux-là pour y chercher le Mercure, & principalement quand il sont situés à l'opposite du vent sep-

tentrional ; car alors on croit la mine très-abondante. Il eſt à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs de ces mines, qu'il eſt néceſſaire d'épuiſer par le pied de la montagne avant que de travailler à tirer le métal.

Comme le Mercure eſt un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres métaux ; car il ſe filtre dans les terres & entre les fentes des pierres ; en ſorte qu'on le perd ſouvent de vûë quand on croit être prêt de l'attrapper : on eſt contraint de faire deſcendre des hommes bien profondément dans la terre pour l'y aller chercher ; & ces hommes n'éxercent pas ce métier beaucoup d'années ſans devenir paralytiques : on dit auſſi qu'on n'employe à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnés au ſupplice.

Le vif Argent ne ſe retire pas toûjours net & coulant de la mine, il eſt ordinairement mêlé avec de la terre, ou réduit en Cinabre mineral avec une portion de ſoufre qu'il a rencontrée. Celui qui ne contient guéres de terre en peut être ſéparé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait paſſer : mais quand il eſt accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretés, il faut le mettre dans des cornuës de fer qu'on place dans un fourneau ; on y adapte un récipient rempli d'eau, & l'on pouſſe le feu fortement deſſous les cornuës pour faire diſtiller le Mercure. Les cornuës de fer ſont préférables aux autres en cette occaſion, parce que le vif Argent tendant à s'attacher à ce métal, ſe ſépare mieux de la terre, & eſt plus diſpoſé à être raréfié & pouſſé par le feu.

On n'eſt pas toûjours aſſûré de la pureté du mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir été alteré par quelque mélange qui ſe ſera fait dans la mine, & que la peau de Chamois n'aura pû ſéparer ; ou par une addition de plomb ou de quelqu'autre métal ou minéral que les Sophiſtiqueurs y auront fait entrer ; il eſt donc néceſſaire de le purifier avant que de l'employer.

Méthode des Anciens pour purifier le Mercure.

La méthode des Anciens pour purifier le mercure, & en même-tems, diſoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatriéme dégré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du ſel & de la ſauge en poudre, & d'agiter le mélange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de paſſer le mercure par une peau ; ils le rendoient par ce moyen clair & beau ; mais ils n'en avoient ôté qu'une petite craſſe ſuperficielle & de nulle conſéquence, que ce vif argent, en roullant toûjours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans leſquelles on le tranſporte & on le garde ; s'il y avoit du métal ou du métallique dans le mercure, il paſſoit comme lui par les pores de la peau, & il ne s'en faiſoit aucune ſéparation. Pour ce qui eſt de la prétenduë qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le métal ſe trouvoit au même état que devant.

Mercure le plus pur.

Un moyen ſûr pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut être, eſt de le ſéparer du cinabre en la maniere ſuivante.

Moyen de tirer le Mercure du Cinabre.

Mêlez enſemble parties égales de cinabre pulveriſé, & de limaille de fer ; rempliſſez en la moitié d'une cornuë, ou même les deux tiers ; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un récipient de verre rempli d'eau, ſans lutter les jointures ; pouſſez le feu par dégrés ſous la cornuë juſqu'au quatriéme dégré : vous entendrez le vif argent diſtiller & tomber au font du récipient ; pouſſez le feu juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre ; lavez-le, & l'ayant eſſuyé avec des linges, paſſez-le par une peau. On doit être aſſûré que ce mercure eſt pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de minéral ou de métal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle ſeroit demeurée au fond du vaiſſeau, & elle n'auroit pû ſe ſublimer avec le mercure & le ſoufre ; & ſi l'on avoit, depuis la ſublimation, mélangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté de quelque nature qu'elle fût, ſe ſépareroit dans la revivification ou diſtillation que je viens de décrire. Le récipient doit être rempli d'eau, afin que le mercure qui ſort de la cornuë en vapeur, trouve du rafraîchiſſement qui le faſſe condenſer & réſoudre : mais il ne faut pas que la jointure du récipient avec la cornuë ſoit bouchée par du lut, parce que dans la diſtillation il s'éleve toujours beaucoup de ſoufre du cinabre, qui ſe lieroit avec le mercure, s'il ne trouvoit point d'ouverture pour ſortir, & le réduiroit en une maniere de pâte griſe qu'il ſeroit néceſſaire de faire diſtiller une ſeconde fois.

Le fer en cette occaſion fait, comme alkali, ſéparer les acides du ſoufre qui tenoient le mercure en cinabre ; & ce mercure étant débaraſſé de ſes liens, eſt en état d'être raréfié &

poussé par le feu. La chaux vive produit le même éffet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

Pourquoi le Mercure est fluide & volatil.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties insensibles dont il est composé naturellement, sont toutes sphériques ou rondes : car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toûjours. Cette même raison explique pourquoi ce métal, quoiqu'il soit pesant, se volatilise aisément par le feu : car ses parties rondes étant toûjours désunies, & n'ayant nulle liaison les unes avec les autres, elles sont toutes séparément légeres, & en état d'être poussées & enlevées par le feu. Ce qui fait la solidité & la fixité d'un métal, est quand ses parties insensibles, figurées de diverses manieres se sont accrochées, liées & unies éxactement les unes aux autres, ensorte que le feu n'a pas la force de les séparer pour les enlever.

Vertus.

Le vif argent est un remède pour le *miserere* ; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par sa pésanteur il étende en passant les fibres des intestins qui sont plissées dans cette maladie : on le rend par les selles comme on l'a pris.

On employe le mercure crud pour tuër les vers du corps : on le fait boüillir dans de l'eau & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une très-légere impression du mercure, quelque long-tems qu'on l'ait fait boüillir ; car le métal se retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune boüillie ; elle ne laisse pourtant pas de produire un bon effet. Il faut observer que le vaisseau dans lequel on fera boüillir le mercure avec de l'eau, soit de terre ou de verre, & non pas de métal ; car il le pénétreroit. Le vif argent tuë les poux, les puces & les autres insectes du corps ; on en suspend au cou des enfans, après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes, pour résister au mauvais air : il guérit la gratelle, les dartres, les maladies vénériennes : il résout & dissipe les glandes & les autres tumeurs ; il leve les obstructions, employé extérieurement & intérieurement : on le fait entrer dans la composition de plusieurs onguens & emplâtres : on peut dire que c'est un des meilleurs remèdes que nous ayons dans la Médecine pour fondre, déraciner & résoudre les humeurs les plus crasses ; les plus terrestres, les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus surprenans qu'il produise ; est d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la vérole & toutes les autres maladies vénériennes. Pour expliquer cet effet, il faut sçavoir que le virus vénérien consiste dans une humeur salée ou acide, tartareuse & grossiere, laquelle fermentant par intervale, corrompt le sang & les autres humeurs, & cause tous les méchans accidens qui s'en suivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, se raréfiant, se distribuë comme une fumée par tout, & s'attache particuliérement au virus, parce que cette matiere acide est plus capable de l'accrocher qu'une autre substance : il pénétre donc ce virus & il est pénétré par son sel acide à peu près de la même maniere qu'il arrive dans le mélange qu'on fait lorsqu'on veut préparer le sublimé corrosif, la chaleur & la circulation des humeurs font bien-tôt élever ou sublimer ce mélange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le sublimé corrosif : il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaisseaux salivaires se relâchent, & que l'on ressent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient si l'on avoit mis du sublimé corrosif sur quelque partie excoriée : ces accidens sont accompagnés d'une salivation involontaire & copieuse, qui est entretenuë par l'âcreté de l'humeur qui descend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaisseaux salivaires : ce flux de bouche dure jusqu'à ce que toute l'humeur âcre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

Etimologis.

Hydrargyrum, ex ὕδωρ, *aqua, &* ἄργυρος, *argentum, quasi aqua argentea*, comme qui diroit *eau argentée* ; car le mercure est fluide comme de l'eau, & de couleur d'argent ; on l'appelle par la même raison *vif-argent*.

Mercurius, parce qu'il est volatil & toûjours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Messager des dieux ; & parce que les Astrologues & les Alchimistes prétendent qu'il reçoit des influences de la planete appellée *Mercure*.

HYDROCOTYLE.

Hydrocotyle vulgaris. Pit. Tournef. } *Ranunculus aquaticus, Cotyledonis folio.* C. B.

C. B. Morif. hift.
Ranunculus aquaticus umbilicato folio. Col.
Cotyledon aquatica. J. B. Dod. gal.
Cotyledon aquatica acris Septentrionalium. Lob.

En françois, *Ecuelle d'eau.*

Eft une plante qui pouffe plufieurs petites tiges grêles, farmenteufes, ferpentantes, & s'attachant à terre; fes feüilles font rondes, creufées, portées fur des petites queuës; fes fleurs font petites, à cinq feüilles difpofées en rofe, de couleur blanche; quand cette fleur eft paffée, il paroît un fruit compofé de deux graines fort aplaties, qui ont féparément la figure d'un demi-cercle; fa racine eft fibreufe. Cette plante croît dans les marais; elle eft un peu âcre au goût: elle contient beaucoup de phlegme & de fel effentiel & fixe. Ecuelle d'eau.

Elle eft apéritive, déterfive, vulnéraire. Vertus.

Hydrocotyle, ex ὕδωρ, *aqua, &* κοτύλη, *cavitas*, parce que cette plante porte des feüilles creufées, & qu'elle fe plaît dans les marais. Etimologie.

HYOSCYAMUS.

Hyofcyamus.
Jufquiamus.
Dens caballinus.
Faba Suilla, vel Porcina.
Herba canicularis.

En françois, *Jufquiame, Hannebane.*

Eft une plante dont il y a plufieurs efpèces; je décrirai ici les deux principales.

La premiere eft appellée, Premiere efpèce.

Hyofcyamus vulgaris. J. B. Raii hift.
Hyofcyamus niger. Dod. Lon. Ad. Lob.
Hyofcyamus vulgaris, vel niger. C. B. Pit. Tournef.
Hyofcyamus flavus. Fuch.
Apollinaris. Cord. in Diofc.

En françois, *Jufquiame noire.*

Elle pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groffes, rameufes, couvertes de beaucoup de laine; fes feüilles font grandes, larges, découpées, molles, lanugineufes, blanchâtres, rangées alternativement & fans ordre le long des tiges; fes fleurs naiffent fur les rameaux, entaffées les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine: chacune d'elles eft, felon M. Tournefort, une campane découpée irréguliérement en cinq parties, foûtenuë par un calice formé en gobelet, velu. Jufquiame noire. *Voyez* Pl. IX. fig. 12.

Après que cette fleur eft paffée, il paroît un fruit qui reffemble en quelque maniere à une marmite; il eft renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement en fe dilatant la figure d'un pot: ce fruit a fon couvercle qui le ferme affez éxactement; il eft divifé dans fa longueur en deux loges qui contiennent des femences menuës, noires: fa racine eft longue, groffe, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur défagréable; elle croît par-tout dans les champs le long des chemins.

La feconde efpèce eft appellée, Seconde efpèce.

Hyofcyamus albus. J. B. Park. Ger. Raii hift. *fecundus.* Tab.
Hyofcyamus candidus. Trag.
Apollinaris tertius. Cord. in Diofc.
Hyofcyamus albus major, vel tertius Diofcoridis, & quartus Plinii. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Jufquiame blanche.*

Elle différe de la précédente, en ce qu'elle eft moins rameufe, & couverte de plus de laine blanche, en ce que fes feüilles font plus petites & plus molles, & en ce que fes fleurs & fes femences font blanchâtres. Elle croît principalement aux païs chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, au bord des chemins. Jufquiame blanche.

L'une & l'autre efpèce contiennent beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Elles font narcotiques, ftupéfiantes, affoupiffantes, & fouvent mortelles aux animaux qui en mangent: on s'en fert extérieurement dans des emplâtres, dans des onguens, dans des huiles, dans des fomentations; elles appaifent le trop grand mouvement des humeurs. On doit préférer la Jufquiame blanche à la Jufquiame noire vulgaire pour l'ufage intérieur, à caufe qu'elle ne produit aucun délire. Vertus.

La femence de Jufquiame eft employée pour le mal de dents, & pour les engelures. Semence.

Etimologies. *Hyoscyamus, ex ὗς, porcus, & κύαμος, faba*, comme qui diroit *féve de cochon* : on a donné ce nom à la Jusquiame, parce que son fruit a quelque ressemblance avec une féve ; & que selon Ælian, quand les sangliers en ont mangé, ils sont attaqués de mouvemens convulsifs si violens, qu'ils en mourroient en peu de tems, s'ils n'alloient se baigner & boire dans quelque ruisseau.

HYPECOON.

Hypecoon est une plante dont il y a deux espêces.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Hypecoon. C. B. *Hypecoon siliquosum.* J. B. Pit. Tournef. *Hypecoon legitimum.* Cl. Park. Raii hist.	*Cuminum corniculatum, sive Hypecoon.* Clus. Ger.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, se divisant vers sa sommité en plusieurs aîles ou rameaux ; ses feüilles sont semblables à celles de la Ruë sauvage ou à celles de la Fumeterre : sa fleur est petite, à quatre feüilles inégales, disposées en croix, de couleur jaune, attachée à un pédicule ; quand cette fleur est passée, il paroît une gousse platte formée en faulx, composée de plusieurs piéces jointes ensemble bout à bout & renfermant chacune une semence qui ressemble assez souvent à un petit rein, de couleur noirâtre : sa racine est longue, quelquefois simple, quelquefois divisée, rougeâtre, garnie de petites fibres.

Seconde espêce. La seconde espêce est moins connuë que la premiere : on l'appelle,

Hypecoi altera species. C. B. Pit. Tourn. *Cuminum alterum Dioscoridis, siliquosum.* Ad Lob.	*Hypecoon alterum.* Park. Raii hist. *Cuminum siliquosum.* Ger.

C'est une belle petite plante, qui pousse des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feüilles semblables à celles du Carvi, découpées profondément ; ses fleurs sont jaunes semblables à celles de la précédente, mais plus petites ; il leur succede aussi des gousses formées en faulx, composées de plusieurs piéces jointes ensemble, & renfermant chacune une semence jaune : sa racine est menuë.

L'une & l'autre espêce croissent aux pays Chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les bains de Balaruc, en Espagne dans les champs : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles sont estimées narcotiques comme le Pavot.

HYPERICUM.

Hypericum. Matth. Dod. Ger. Raii hist. *Hypericum vulgare.* C. B. Pit. Tournef. Park. *Herba perforata, & Hypericum vulgare* Trag.	*Androsæmon minus.* Gesn. Col. *Hypericume vulgar, sive Perforata caule rotundo, foliis glabris.* J. B. *Ascyron.* Dod. gal. *Millefora.* En françois, *Millepertuis.*

Millepertuis. V. Pl. IX. fig. 13. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuses, rougeâtres, rameuses ; ses feüilles sont oblongues, nerveuses, ressemblantes à celles de la petite Centaurée, opposées sans queuë le long des tiges, paroissant percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on croit appercevoir en les regardant au Soleil ou au grand jour ; mais quand on éxamine ces prétendus petits trous à l'aide d'un microscope, on voit que ce ne sont que des petites vessicules en forme de lentilles transparentes, & remplies d'une liqueur claire ; mais un peu huileuse & balsamique ; ces feüilles ont un goût fade : ses fleurs naissent aux sommités de ses branches en grand nombre, jaunes, composées chacune de cinq feüilles disposées en rose, & accompagnées de plusieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur est passée, il paroît une petite tête ou capsule à trois coins, grosse comme un grain d'orge, oblongue, empreinte d'un suc rouge, divisée en trois loges remplies de semences très-menuës, graisseuses, de couleur brune, d'une odeur

& d'un goût résineux : sa racine est dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les champs & dans les lieux incultes. Ses sommités fleuries sont souvent employées dans la Médecine ; elles teignent en rouge les huiles, l'esprit de vin, & les autres liqueurs sulphureuses : elles contiennent beaucoup d'huile balsamique & de sel essentiel.

Elles sont apéritives, déterſives, vulnéraires ; elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles chassent les vers, elles résistent au venin, elles fortifient les jointures, elles sont propres pour la colique néphrétique : on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

HYPOCISTIS.

Hypocistis. Dod. gal. Ger. J. B. Park.
Hypocistis sub Cisto. C. B.
Hypocistis purpurea, flore candicante. Pit. Tournef. coroll.
Orobanche quæ Hypocistis dicitur. Raii hist.
Limodori genus, quod Hypocistis. Dod.
En françois, *Hypociste.*

Est une espece d'Orobanche, ou une maniere de rejetton qui naît au printems sur le pied de deux espêces de cistes assez communs aux pays chauds, comme en Provence, au Languedoc : ses feüilles sont courtes & ressemblent à des écailles qui sont purpurines : ses fleurs sont d'une seule piéce, taillées en cloche, à cinq pointes, & blanchâtres : la partie postérieure de ces fleurs devient un fruit mou, divisé en dedans en plusieurs rayons où sont placées les semences. Ce rejetton croît presque à la hauteur d'un demi-pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de suc, ayant certains anneaux ou nœuds bruns d'espace en espace, comme en la racine du Nénuphar : on coupe cette petite plante vers le mois de May, on la pile, & l'on en tire par expression du suc acide, lequel on fait évaporer sur le feu en consistence d'extrait, dur & noir comme le suc de réglisse, puis on le forme en petit pain pour le transporter ; on appelle cet extrait du nom de la plante, *Hypocistis.* Il doit être choisi récent, pesant, noir, sans odeur de brûlé, d'un goût acide & astringent : il contient beaucoup de sel essentiel acide, mêlé intimement avec de la terre & de l'huile. Hypociste. V. Pl. IX, fig. 14. Choix.

Il est fort astringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomissement les hémorragies : on en fait prendre intérieurement ; il en entre dans la thériaque ; on en mêle aussi dans quelques emplâtres.

Hypocistis, ex ὑπὸ, *sub, &* κίςος, *cistus*, comme qui diroit *plante naissant sous le Ciste.* Etimologie.

HYSSOPUS.

Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius, flore cœruleo. J. B. Raii hist.
Hyssopus Arabum. Ad. Lob. Ger.
Hyssopus officinarum cærulea seu spicata. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Hisope.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, noüées, rameuses, revêtus depuis le bas jusqu'en haut de feüilles longues & étroites, un peu plus larges que celle de la Sariette ; ses fleurs naissent en maniere d'épi, mais tournées seulement d'un côté, d'une belle couleur bleuë, rarement blanche ; chacune d'elles est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur ; ces semences ont quelquefois une odeur aprochante de celle du musc : sa racine est grosse comme le doigt, ligneuse, dure. Toute la plante, & principalement avant qu'elle soit en fleur, répand une odeur forte, aromatique, & agréable ; son goût est un peu âcre. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile éxaltée, & de sel volatil & essentiel. Hisope. V. IX. Pl. fig. 15.

Elle est incisive, apéritive, digestive, déterſive, vulnéraire, fortifiante, propre pour l'asthme & pour les autres maladies de la poitrine ; on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Hyssopus, ab hæbreo Ezob, herbe de bonne odeur. Etimologie.

HYSTERA-PETRA.

Hysterolythos, seu Hystera-petra, Agricolæ. *Hysterolythus.* Boet. de Boot.
Hysterolythos. Worm.

Est une pierre, ou plûtôt une pétrification de coquille, grosse comme une noix, dure noirâtre, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme; on la trouve dans la terre en plusieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

Vertus. On l'estime, étant penduë à la cuisse, pour abatre les vapeurs, & exciter les ordinaires; mais il n'y a guéres de fond à faire sur ce prétendu remède.

Etimologie. *Hystera-petra, ab* ὑστέρα, *uterus*, matrice, *& petra*, pierre, comme qui diroit *pierre de la matrice. Hysterolythus* signifie la même chose.

HYSTRIX.

Hystrix, *Porcus spicatus*, en françois, *Porc-épic*, est une espêce de gros hérisson terrestre,

Porc-épic. rond comme un bâlon; sa tête est petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon; ses yeux sont petits; sa gueule est semblable à celle du liévre, garnie de quatre dents longues, tranchantes, & semblables à celles du castor, deux en haut & deux en bas; sa langue est garnie par dessus de plus petits corps osseux en forme de dents; ses oreilles sont faites comme celle de l'homme & du singe, applaties contre la tête, couvertes d'un poil fort délicat; ses pieds de devant ressemblent à ceux du blaireau, ayant chacun quatre doigts, & ceux du derriere aux pieds de l'ours, ayant aussi quatre doigts à chacun; son corps est couvert tout au tour d'une soye, ou gros poil luisant semblable à celui du sanglier; cette soye est ordinairement longue de trois doigts par tout le corps, mais au-dessus du cou elle a environ un pied de longueur, & trois fois autant de grosseur qu'ailleurs; elle forme aussi un panache sur la tête à la hauteur d'environ huit pouces, & des moustaches longues de près de six pouces; ce panache est le plus souvent depuis sa racine jusqu'au milieu, & sa partie d'en haut d'un châtain-brun; son corps est encore garni d'une maniere d'alenes polies; luisantes, formées en fuseaux ou tuyaux de plumes, longues comme la main, dures, pointuës, piquantes grosses comme des plumes de cigne, fermes, robustes, tantôt blanches, tantôt noires, ou de deux couleurs, sans frange; elles lui servent de défense: plusieurs de ces manieres d'alénes qui sont les plus robustes & les plus fortes, tiennent peu à la peau: l'animal les lance en maniere de fléches contre les chasseurs, en secouant sa peau comme les chiens au sortir de l'eau, & il fait cet élancement avec tant de roideur, qu'il blesse souvent les chiens & les hommes: il les tient droites & élevées quand il va en campagne, ou quand il voit quelqu'un; mais il les abaisse & les couche sur son corps, quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, & principalement en hyver; il se cache aussi dans les buissons. On en trouve en Ethyopie, en Afrique, aux Indes, en Italie, rarement en France: il se nourrit de raisins, de pommes, de poires; de racines, de pain quand on lui en donne: il boit de l'eau; & quand on y mêle du vin, il l'avale avec avidité: il va plûtôt la nuit que le jour chercher sa nourriture. Sa chair est bonne à manger; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair & son foye lâchent le ventre & excitent l'urine.

Sa graisse est bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs.

Pierre de Malaca, Bézoar de Porc-épic des Indes. On trouve quelquefois, mais très-rarement, dans la tête, dans l'estomac, & dans la vesicule du fiel de quelques Porcs-épics des Indes, certaines pierres qui ressemblent beaucoup au Bézoar du porc, dont j'ai parlé en son lieu; mais elles sont plus grosses & plus disposées par lamines ou écailles comme le Bézoar Oriental, unies au toucher, & glissantes comme le savon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer; on les appelle *Pierre de Malaca*, ou *Bézoar de Porc-épic des Indes*; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommé *Pam*, mais elles sont fort rares & fort cheres: on les estime beaucoup plus que les pierres de Bézoar ordinaires.

Vertus. Dose. Elles sont propres pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour résister au venin, pour fortifier le cœur: la dose en est depuis deux grains jusqu'à huit; on l'employe aussi en infusion dans un mélange d'eau & de vin.

La pierre de Malaca est appellée en latin *Lapis Malacanus*, *seu Bezoar histricis*.

Etimologie. *Hystrix*, *ab* ὗς, *sus*, cochon, parce qu'on prétend que cet animal a quelque ressemblance avec le cochon.

Le mot grec ὕστριξ signifie *poil de cochon*; & l'on a appellé ainsi cet animal, parce qu'il est revêtu d'un poil semblable à celui du porc sauvage.

HYVOURAHE.

Hyvourahe Theveti. Cluſ. in Monard.
Prunus Braſiliana. C. B.
Hyvourahe Braſilianis, Guajaci ſpecies. Lerio part. 3. Ind. Occident.

Eſt un grand arbre du Bréſil, dont l'écorce eſt d'une couleur argentée, & le dedans rougeâtre, jettant quand elle eſt récemment ſéparée de l'arbre, un ſuc laiteux d'un goût ſalé & approchant fort au goût de la régliſſe : on dit que cet arbre ne porte du fruit que de quinze ans en quinze ans. Ce fruit eſt gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agréable, d'un goût fort doux ; il renferme un petit noyau ; les malades le ſouhaitent beaucoup à cauſe de ſon bon goût.

L'écorce de cet arbre eſt ſudorifique, deſſicative, apéritive, on s'en ſert dans le Bréſil pour la vérole, de la même maniere qu'on ſe ſert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac. Vertus.

Hyvourahe eſt un nom du Bréſil qui ſignifie *choſe rare.* Etimologie.

I

JABOTAPITA.

Jabotapita. H. Piſon. *Jabotapita pyramidato flore luteo, fructu rubro.* Plum.

EST un arbre d'une hauteur médiocre, qui croît dans les Iſles d'Amérique & au Bréſil ſur les rivages : ſon écorce eſt inégale, griſe ; ſon bois eſt mou & pliant ; ſes feüilles ſont rangées alternativement, oblongues, pointuës, vertes ; ſes fleurs ſont ſoûtenuës par quelques petits rameaux ; elles ſont petites, mais en grande quantité, diſpoſées en grappes pyramidales, jaunes, d'une très-bonne odeur, & à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe ; après qu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede un tubercule charnu, gros comme un noyau de ceriſe, de figure preſque triangulaire, auquel ſont attachés deux fruits ſans pédicules, de la même groſſeur, ovales, & dont le noyau contient une petite amande : ces fruits ont une couleur ſemblable à celle de nos Mirtilles, & ils rendent une teinture pareille ; leur goût eſt ſtiptique ; on en tire une huile par expreſſion, laquelle on employe dans les ſalades. Vertus.

Ce fruit eſt aſtringent ; on s'en ſert, comme des Mirtilles, pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier les jointures.

JACA.

Jaca. Acoſt. Garz. Frag. Lugd.
Jaceros in Calecut. Ludov. Roman.
Jaaca & Jaqua. Linſc. 4. part. Ind. Or.
Cachi Ciccara. Lugd.

Eſt un grand arbre des Indes, dont la feüille eſt large comme la main, de couleur verte, claire, nerveuſe : il croît en Malabar dans quelques Iſles le long des eaux : ſon fruit naît ſur ſon tronc & ſur ſes plus groſſes branches : il eſt long & plus gros qu'une Courge ; de couleur verte-obſcure, couvert d'une écorce groſſe & dure, & entourée de toutes parts comme de pointe de diamant, leſquelles finiſſent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon eſt noir. Ce fruit étant mûr rend une bonne odeur. Il y en a de deux eſpêces : un appellé *Barca*, qui eſt de conſiſtence ſolide, c'eſt le meilleur ; un autre appellé *Papa* ou *Gyraſal*, qui eſt molaſſe, c'eſt le moindre. *Barca, Papa, Gyraſal.*

Le fruit de Jaca eſt blanc en dedans ; ſa chair eſt ferme, & diviſée en petites cellules pleines de châtaignes un peu longues & plus groſſes que les dactes, couvertes d'une pelure griſe, blanches en dedans comme les châtaignes communes, d'un goût âpre & terreſtre : elles engendrent beaucoup de vent dans le corps, ſi on les mange vertes ; mais ſi on les fait rôtir auparavant, elles ont un très-bon goût. Toutes ces châtaignes ſont environnées d'une chair jaunâtre & un peu viſqueuſe, reſſemblant à la pulpe du Durion, d'un goût agréable, principalement celle qui eſt dans le Jaca appellé *Barca*, & ſemblable à celui d'un bon melon, mais de dure digeſtion, & excitant quand on en mange ſouvent, une maladie peſtilentielle que les Indiens appellent *morxi.* *Morxi.*

Vertus. Les châtaignes de ce fruit crud sont fort astringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre : étant cuites, elles excitent la semence.

JAÇAPUCAIO.

Jaçapucaio (G. Pison) est un arbre fort haut qui croît en Amérique : son écorce est grise, dure & inégale comme celle d'un vieux chêne : son bois est dur & compact : ses feüilles ressemblent à celles du Mûrier, rousses dans leur jeunesse, vertes quand elles sont dans leur grandeur parfaite, dentelées en leur bords, & en quelque façon torses & recourbées ; son fruit paroît au mois de Mars ; il est gros comme la tête d'un enfant, attaché ou suspendu par une grosse queuë, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois ; & au bout qui regarde la terre, il est fermé en façon de boëte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux ; quand le fruit est mûr, le couvercle s'en sépare de lui-même, & en même-tems qu'il tombe, il tombe aussi de noix approchantes en figure de Mirobolans chebules, d'un goût très-savoureux comme celui des Pistaches ; elles servent de nourriture à plusieurs animaux, & même aux hommes ; on en tire de l'huile par expression. Cet arbre croît abondamment en différens lieux aux bords de la Mer Méditerranée. Il y en a de plusieurs espêces ; son fruit, après qu'il est vuide de ses noix, sert à faire des vases & des tasses.

Vertus. Son bois est propre pour résister au venin.

Son fruit excite la semence.

JACARANDA.

Jacaranda (G. Pison) est un arbre des Indes dont il y a deux espêces : l'un a le bois blanc, & l'autre noir ; tous deux durs, beaux & marbrés, employés dans la marqueterie.

Le blanc est sans odeur, semblable au Prunier de l'Europe : ses feüilles sont petites, pointuës, luisantes en dessus & blanches en dessous, opposées directement les unes aux autres le long des branches : chacun de ses rameaux pousse plusieurs réjettons qui portent pendant plusieurs jours des boutons gros comme des noyaux de cerises, disposés en grappe, de couleur d'olive, qui en s'ouvrant se divisent chacun en cinq feüilles inclinées en bas, qui en dedans représentent à la vûë & au toucher une petite robe de soye de couleur d'olive luisante. Il naît entre ses feüilles une fleur à une seule feüille presque ronde, jaune, d'une odeur suave, s'épanoüissant vers le côté, & poussant de son milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des sommets jaunes, assez grands, en maniere de vergette de soye ; à ces fleurs succedent un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure renduë rare & singuliere par les jeux de la nature ; car il est inégal, bossu & fort tortu, inclinant toûjours en bas par sa pesanteur, de couleur mêlée blanche & verte, rempli d'une substance verte tirant sur le blanc, dont les gens du païs se servent au lieu de savon : ils font cuire le fruit & en mangent ; il l'appellent *Manipoy*. (Manipoy.)

Le Jacaranda noir differe du précédent, en ce que son bois est noir, dur & compact comme celui du Gayac, mais odorant.

Vertus. Son bois est estimé sudorifique & dessicatif, & son fruit stomacal.

JACEA.

Jacea nigra vulgaris capitata, & squamosa. J. B. Pit. Tournef.
Jacea nigra. Ger. Raii hist.
Jacea nigra vulgaris. Park.
Jacea nigra pratensis latifolia. C. B.
En françois, *Jacée*, ou *Ambrette sauvage*.

Jacée. Est une plante dont les premieres feüilles ont quelque ressemblance avec celles de la Chicorée ; car elles sont un peu déchiquetées, de couleur verte-noirâtre, couvertes d'un duvet blanc ; mais celles qui sont attachées aux tiges, sont étroites, roides, un peu dures : ses tiges sont canelées, difficiles à rompre, lanugineuses : ses fleurs sont par bouquets, & à têtes écailleuses, norâtres comme au *Cyanus*, de couleur purpûrine : lorsque la fleur est passée, il paroît des semences brunes, chargées d'aigrettes ; sa racine est assez grosse, ligneuse, d'un goût astringent & fade : le reste de la plante est d'une saveur douceâtre qui n'est point désagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux herbeux & incultes : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, propre pour les ulceres de la gorge & de la bouche en gargariſme. Vertus.

La Jacée differe du chardon par ſes têtes qui ne ſont point épineuſes, & du *Cirſium* par ſes feüilles qui n'ont point de piquans.

Jacea vient de *Jacere*, être couché par terre : on a donné ce nom à cette plante, parce que pluſieurs de ſes eſpêces ſont couchées par terre. Etimologie.

JACOBÆA.

Jacobæa vulgaris. J. B. Raii hiſt.	*Herba Jacobæa.* Tab.
Jacobæa vulgaris major. Park.	*Flos ſancti Jacobi.* Brunf. Trag.
Jacobæa vulgaris laciniata. C. B. P. Tourn.	*Senecio major, ſive Flos ſancti Jacobi.* Math. Caſt.
Jacobæa Senecio. Ad. Lob.	

En françois, *Jacobée*, *Herbe de S. Jacques*, *Fleur de S. Jacques.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois ſans poil, quelquefois un peu lanugineuſes, quelquefois rougeâtres ou de couleur tirant ſur le purpurin, rameuſes, revêtuës de beaucoup de feüilles rangées ſans ordre ou alternativement, oblongues, découpées profondément, de couleur verte-obſcure, d'un goût un peu aſtringent : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, en maniere d'ombelles ou de bouquets jaunes ; chacune d'elles eſt de grandeur médiocre, radiée, compoſée d'un amas de fleurons entourés d'une couronne de demi-fleurons, & ſoûtenus par un calice un peu écailleux, fendu en pluſieurs piéces : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede de ces ſemences rougeâtres, garnies d'aigrettes : ſa racine conſiſte en pluſieurs groſſes fibres blanches, fort attachées dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs, elle contient aſſez de ſel & d'huile. Jacobée.

Elle eſt apéritive, vulnéraire, émolliente, déterſive, réſolutive ; on s'en ſert en décoction intérieurement & extérieurement ; on l'employe dans les gargariſmes. Vertus.

Jacobæa, *à Jacobo*, Jacques, comme qui diroit *Herbe de S. Jacques* : on a donné ce nom à la Jacobée, parce qu'on en trouve fréquemment ſur le chemin de S. Jacques en Galice. Etimologie.

JACUA-ACANGA.

Jacua-Acanga (G. Piſon) paroît être une belle eſpêce d'Heliotropium du Bréſil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoſo* ; ſa tige croît à la hauteur de plus de deux pieds, elle eſt veluë, rameuſe : ſes feüilles ſont grandes comme la main, ayant la figure de celles du Nepeta, rudes, plus piquantes que celles de l'Ortie, & repliées, il s'éleve d'entr'elles en ſes ſommités, une eſpêce d'épi long d'environ dix doigts, garni de petits grains verds comme au Plantain, excepté que ces épics ſont courbés en queuë de ſcorpion, finiſſant par des petites fleurs bleuës & jaunes qui ont la figure d'un petit calice : ſa racine eſt longue d'un pied, preſque droite, ligneuſe, jettant peu ou point de filamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût inſipide. Cette plante croît particuliérement aux lieux ſablonneux : il y en a de pluſieurs eſpêces ; celle-ci eſt fort en uſage en Médecine. Fedagoſo.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, réſolutive, conſolidante ; on l'employe en fomentation, en cataplaſme, & dans les onguens. Vertus.

JACULUS.

Jaculus, en françois, *Vandaiſe*, eſt un poiſſon d'eau douce, plat, grand, à peu près comme une limande, blanc & luiſant comme le gardon : ſa chair eſt molle, blanche, & d'aſſez bon goût ; il contient du ſel volatil & de l'huile. Vandaiſe.

Il eſt pectoral & humectant, on l'employe dans les cuiſines. Vertus.

JADE.

Jade eſt une pierre fort dure, de couleur verte-griſâtre ou approchante de celle de l'olive, mais on en voit de trois verds diſférens ; la plus belle & la plus fine vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de ſabre, de coutelas. Elle eſt rare eſt difficile à travailler à cauſe de ſa grande dureté, on eſt obligé d'y employer de la pou- Uſages.

dre de diamant : les Joailliers en taillent des petits morceaux qu'ils poliffent bien, afin qu'on puiffe les porter commodément appliqués fur les reins : le Livre intitulé *le parfait Joaillier* donne à cette pierre le nom de *pierre divine*, à caufe des grandes vertus qu'on lui attribuë ; car on prétend qu'étant portée vers la région des reins, elle foit propre pour en faire fortir la pierre ou le fable, & les faire couler par les urines, & qu'elle foit un remède pour l'épilepfie mais on ne doit pas beaucoup avoir de foi aux prétenduës qualités de cet amulette.

Pierre divine. Vertus.

JALAP.

Jalap. Jalapa. Jalapium. Gialapa. Gelapa. Chelapa. Celopa. En françois, *Jalap.*

Jalap. *Voyez* Pl. VI. fig. 13.

Eft une racine grife, réfineufe, qu'on nous apporte féche, coupée par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle eft dans la terre, eft, felon le P. Plumier & M. Tournefort, une efpêce de Belle-de-nuit que ce dernier appelle *Jalap officinarum fructu rugofo.* Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; fes feüilles approchent en figure de celles des autres Belles-de-nuit, mais elles font plus petites ; fa fleur eft un tuyau évafé en entonnoir à pavillon crénelé, de couleur rouge comme de l'écarlate, quelquefois variée de jaune & de blanc, fort agréable à la vûë. Cette fleur s'épanoüit la nuit, elle fe referme au moindre rayon du Soleil, c'eft pourquoi on l'appelle *Belle de nuit.* S'il pleut pendant le jour, ou fi le Ciel eft couvert, elle fe tient ouverte : mais alors elle fe flétrit en peu tems ; car le jour, quel qu'il foit, lui eft contraire ; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil defféche & fait diffiper une humidité qui lui eft néceffaire pour que fes parties foient étenduës. Après que cette fleur eft paffée ; il lui fuccede un fruit ridé, qui contient dans fa cavité une moëlle ou femence prefque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & fans culture aux Ifles de Madere.

Belle-de-nuit.

Choix. On doit choifir la racine de Jalap en rouëlles épaiffes, compact, parfemées de veines réfineufes, difficiles à rompre avec les mains, mais difficiles à caffer avec le pilon, de couleur grife, d'un goût un peu âcre : elle contient beaucoup d'huile & de fel.

Vertus. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les férofités ; on s'en fert pour l'hydropifie, pour la goute, pour les rhumatifmes, pour les obftructions.

Dofe. La dofe en eft depuis dix grains jufqu'à une dragme.

Tous les noms de la racine de Jalap font tirés des Américains.

JAMBOLONES.

Jambolones, Garziæ.	*Jambolyn.* Palud. in Linfc. 4. part.
Jamboloins. Acoft. Frag. Lud.	Ind. Orient.

Eft un arbriffeau des Indes qui reffemble au mirte, mais qui a la feüille femblable à celle de l'Arboufier ; fon fruit reffemble à des groffes Olives, d'un goût âpre & aftringent ; on le confit dans la faumure pour le manger. Il n'eft point en ufage dans la Médecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appétit.

Ufage.

JAMBOS.

Jambos, (Acoftæ, Garz.) eft un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a de deux efpêces ; une dont la couleur eft rouge-obfcure fans noyau, d'un goût agréable ; l'autre dont la couleur eft d'un rouge-blanc, avec un noyau gros comme celui d'une pêche, n'étant pas bien rond, dur, uni & envelopé d'une peau blanche & veluë : l'une & l'autre efpêce ont une odeur de Rofe, mais le dernier a moins bon goût que le premier. Leur écorce eft fi mince & fi molle qu'on ne les peut peler avec un couteau. Ce fruit eft appellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Tupha Indi*, par les Perfes *Tuphat*, par les Turcs *Alma*, & par les Portugais *Jambos.* L'arbre qui le porte eft nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro.* Il croît à la hauteur d'un prunier, jettant un grand nombre de rameaux, qui s'étendant au long & au large : font un grand ombrage & un bel afpect ; fon écorce eft grife cendrée, unie ; fon bois eft fragile ; fa feüille reffemble en figure au fer d'une groffe lance, belle, unie, d'un verd obfcur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs font rouges tirant fur le purpurin, de couleur fort vive, ayant plufieurs petits filets fur le milieu,

Jambeiro.

odorantes

odorantes, d'un goût aigrelet semblable à celui des bourgeons de la vigne : sa racine est forte & bien profonde en terre.

Cet arbre porte des fleurs & des fruits plusieurs fois en une année, & on ne le voit jamais sans fleur ou sans fruit verd ou mûr ; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître sous lui la terre toute rouge ; & à mesure qu'il se décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & ensuite des fruits, les uns naissant, les autres mûrissant ; on a coûtume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du sucre. Usage.

Ils sont estimés propres pour les fiévres bilieuses, pour désalterer, pour fortifier le cœur. Vertus.

JANGOMAS.

Jangomas. Garz. Frag. Lugd.	*Paliurus Ægyptius.* Prosp. Alpin.
Jangomi. Acost.	

Est un arbre des Indes grand comme un Prunier, hérissé d'épines : sa feüille est semblable à celle du Prunier ; sa fleur est blanche ; son fruit ressemble à celui du Sorbier, de couleur jaune quand il est mûr, d'un goût de pruneaux, astringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les jardins, en Baçain, Chaul & Batequala.

Son fruit est employé dans les remèdes astringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

JANIPABA.

Janipaba. G. Pison.	*Genipat.* Thevet.
Genipa. G. Marcgrav.	*Genipa fructu ovato.* Plum. Pit. Tournef.

Est un des plus grands arbres du Brésil & des Isles de l'Amérique, il ressemble au Hêtre, son écorce est grise ou blanche, son bois est moëlleux & fragile ; ses rameaux sont revêtus de feüilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luisante ; sa fleur est petite, d'une seule piéce, en cloche, ressemblante à celle du Narcisse, blanche, avec des tâches jaunes en dedans, d'une odeur de gérofle ; son fruit est plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée ; sa chair est solide, jaunâtre, visqueuse, remplie du suc aigre, d'une odeur agréable : on trouve au milieu de ce fruit qui est partagé en deux, des semences comprimées, plattes, presqu'orbiculaires, entourées d'une pulpe molle ; il devient mou en mûrissant comme la Nêfle, & alors il est bon à manger.

Il est estimé astringent & propre contre les cours de ventre ; il appaise les ardeurs de la bouche & de l'estomac ; on se sert aussi de ce fruit avant qu'il soit mûr, dans les cataplasmes, dans les onguens, pour les ulcéres malins. Vertus.

On tire de ce fruit par expression une espèce de vin ; ou une liqueur vineuse qui étant récente, paroît astringente & rafraîchissante ; mais étant gardée, elle perd une partie de son astriction, & devient échaufante.

Les Indiens tirent encore par expression de l'écorce du fruit avant qu'il soit mûr & des rameaux de l'arbre une liqueur qui d'abord est claire comme de l'eau, mais qui devient ensuite fort noire ; ils s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis ; la même teinture peut être donnée à des étoffes, à du papier, & elle ne peut-être emportée par quelque chose que ce soit, mais elle s'efface d'elle-même vers le huit ou neuviéme jour. Teinture noire du Janipaba.

Le *Janipaba* est une espèce de *Genipa* duquel j'ai parlé en son rang.

JAPARANDIBA.

Japarandiba, (G. Pison) est un arbre du Brésil, dont l'écorce est cendrée comme en l'Aune : son bois est dur, moëlleux ; ses feüilles sont attachées sans ordre en abondance autour des rameaux, par des queuës ; elles sont semblables à celles du Janipaba, oblongues, pointuës, nerveuses ; ses fleurs sont grandes & belles, composées chacune de huit grosses feüilles, & soûtenuës trois à trois par un même pédicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur sont pareilles à celles de la Rose : elles ont en leur milieu plusieurs petites étamines disposées en rond avec un petit sommet jaune & tremblant ; il leur succede des

fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie ſupérieure, gris en déhors, jaunes en dedans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luiſante.

Vertus. Les feüilles de cet arbre ſont réſolutives ; on en applique ſur les duretés du foye & des hypocondres ; on en prend auſſi en décoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine.

JASMINUM.

Jaſmin. *Jaſminum*, en françois, *Jaſmin*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces odorantes principalement cultivées dans ces pays-ci.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Jaſminum. Dod.	Pit. Tournefort.
Jaſminum album. Ger. Park.	*Jaſminum, ſeu Gelſeminum flore albo.* J. Bauh. Raii hiſt.
Gelſeminum vulgatius. Adv. Lob. Cæſ.	*Geſminum.* Anguil.
Jaſminum vulgatius flore albo. C. Bauh.	

En françois, *Petit Jaſmin*, ou *Jaſmin commun.*

Jaſmin commun. C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux fort longs, grêles, noüés, foibles, plians ; verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne ſont ſoûtenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fongueuſe & blanche ; ſes feüilles ſont oblongues, pointuës, rangées comme par paires le long d'une côte ; qui eſt terminée par une ſeule feüille. Chaque côte eſt extraordinairement chargée de ſept feüilles, quelquefois de cinq, liſſes, d'une belle couleur verte ; ſes fleurs naiſſent en maniere de petites ombelles aux ſommités des branches, elles ſont petites, mais agréables, blanches, d'une odeur douce & très-ſuave ; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre, renfermant deux ſemences rondes & plâtes : mais dans les païs Septentrionaux la fleur du Jaſmin tombe ordinairement ſans laiſſer de fruit : ſa racine eſt fibrée.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Jaſminum Hiſpanicum flore majore externè rubente. J. B. Pit. Tournef.	Raii hiſt.
Chamægelſeminum grandiflorum. Lob.	*Jaſminum Catalonicum.* Park.
Jaſminum humilis magno flore. C. Bauhin.	*Gelſeminum humilis primum.* Cluſ.
	En françois, *Jaſmin d'Eſpagne.*

Jaſmin d'Eſpagne. Elle differe de la précédente en ce que ſa tige eſt beaucoup plus baſſe, mais plus forte & robuſte ; en ce que ſes feüilles ſont plus larges, moins pointuës, ou arrondies en leur extrémité ; en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors.

Uſage. L'un & l'autre Jaſmin ſont cultivés dans les jardins ; leurs fleurs, & principalement celles du Jaſmin d'Eſpagne, ſervent aux Parfumeurs ; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croiſſent aux païs chauds, que quand on les cultive dans nos païs temperés : on les employe auſſi quelquefois en Médecine : on n'en peut point conſerver l'odeur en les faiſant diſtiller, parce que leur ſubſtance volatile ſe confond avec la viſqueuſe, par la moindre chaleur qu'on leur donne : quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce ſoit ſans feu, dans de l'huile de Ben ou dans de la graiſſe de porc bien lavée, comme font les Parfumeurs.

La fleur de Jaſmin contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, émolliente, digeſtive ; on l'employe pour réſoudre les ſchirres, pour aider à l'accouchemeut, pour mûrir le rhume, pour faciliter la reſpiration, pour la pleureſie ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Pluſieurs eſpêces. * Il y a pluſieurs eſpêces de Jaſmins qu'on cultive à cauſe de leur odeur : telles ſont les Jaſmin Zambac ou Jaſmin à feüille d'Oranger, dont la fleur eſt blanche, rougeâtre, ſimple, & quelquefois double ; les Jaſmin jonquille qui donne des fleurs jaunes ; de la couleur & de l'odeur de cette fleur ; & le Jaſmin jaune commun qui n'a preſque point d'odeur ; ce dernier croît dans les lieux incultes des païs chauds, on en fait des paliſſades chez les Fleuriſtes.

On dit que *Jasminum* vient de *Jasme*, mot grec qui signifie *odeur médicinale*, parce que la fleur du Jasmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle sert pour Médecine. D'autres font dériver ce nom du mot hébreu *samin*, c'est-à-dire *parfum*; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on la met. Etimologie.

JASPIS.

Jaspis, en françois, *Jaspe*, est une belle pierre dure, polie, resplendissante, prétieuse, laquelle ne différe de l'Agate qu'en ce qu'elle est moins pure & moins dure: il y en a de beaucoup d'espêces, mais la plus estimée est l'Orientale: elle doit être dure, polie, luisante, de couleur verte-foncée, mêlée de tâches rouges; on s'en sert quelquefois en Médecine, après l'avoir broyée sur le porphyre comme les autres pierres prétieuses. Jaspe. Choix.

Le Jaspe ainsi préparé est astringent, propre pour arrêter le sang & le cours de ventre: on lui attribuë de grandes vertus pour l'épilepsie, pour fortifier l'estomac, pour faire sortir la pierre du rein, pour arrêter les hémorragies; si on le porte attaché à quelque partie du corps; mais on ne doit ajoûter de foi à ces sortes d'amulettes, qu'autant qu'ils soûlagent sans crainte d'aucun mauvais effet. Vertus.

Jaspis vient du mot hébreu *Jespé*, qui signifie *Jaspe*. Etimologie.

IBERIS.

Iberis latiore folio. C. B.
Iberis & Lepidium. Matth.
Lepidium hortense. Ang.
Lepideum gramineo folio, *sive Iberis*.
Pit. Tournefort.
Iberis. Lugd. Dod. J. B. Lac.
Iberis Cardamantica. Ad. Lob.

En françois, *Passerage sauvage*. *Chasse-rage*. *Cresson sauvage*.

Est une espêce de Passerage, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus: ses premieres feüilles d'en bas sont longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queuës longues; mais celles d'en-haut, qui tiennent aux tiges & aux branches, sont petites, étroites, pointuës, semblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, sans queuë, & n'étant point dentelées. Ses fleurs sont placées au haut de ses rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feüilles disposées en croix. Il leur succede, quand elles sont tombées, un fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges, dans lesquelles sont renfermées des semences menuës, oblongues. Sa racine est longue, médiocrement grosse, ligneuse, blanche en-dehors & en-dedans; toute la plante a un goût âcre comme le cresson; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes, principalement aux pays chauds, les Herboristes en cultivent dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Passerage sauvage.

Elle est déterfive, apéritive, incisive, propre pour le scorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obstructions de la ratte, étant prise en décoction: on en applique sur la morsure d'un chien enragé, pour faire dissiper le venin: on se sert de sa racine pour la douleur des dents, & pour guérir la gale. Vertus.

Iberis ab Iberia regione, parce que cette plante ou quelques-unes de ses espêces croissent abondamment dans l'Espagne qu'on appelloit *Iberia*. Etimologie.

IBIS.

Ibis est un oiseau aquatique d'Egypte, ressemblant à la Cicogne: il y en a de deux espêces, un *blanc*, & l'autre *noir*; ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celui d'Egypte: car quand ils en sont transportés ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils se laissent mourir faute de manger: ils se nourrissent de serpens, de chenilles, de sauterelles; ils font leur nid sur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits: ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Leur graisse est résolutive & adoucissante. Vertus.

ICHNEUMON.

Ichneumon, Jonston. *Mus Pharaonis*, Bellon. *Mus Indicus*, Ælian.

En françois, *Rat d'Egypte. Rat d'Inde.*

Rat d'Inde. Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long ; ſon poil eſt dur comme celui du Loup, blanchâtre ou jaunâtre : ſon muſeau eſt noir & fait comme celui du cochon, ſes oreilles ſont petites, rondes ; ſes dents & ſa langue approchent de celles du chat ; ſes jambes ſont noires, ſa queuë eſt longue & groſſe par le bout d'en haut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil : il eſt amphibie, ſe tenant tantôt ſur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il ſe nourrit de petits rats, de ſerpens, de lézards, de limaçons, de grenoüilles ; il aime extrêmement la chair des oiſeaux, & principalement celle de la poule : il ronge le ventre des Crocodiles pendant qu'ils dorment pour en manger le foye ; il écraſe auſſi leurs œufs.

Vertus. Sa chair priſe en boüillon eſt eſtimée ſudorifique, propre pour la colique, pour la morſure des bêtes vénimeuſes, pour purifier le ſang.

Etimologie. *Ichneumon ab ἰχνεύω, inveſtigo*, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & pluſieurs autres bêtes.

ICHTHYOCOLLA.

Ichthyocolla, Gluten Alcanak. En françois, *Colle de Poiſſon.*

Colle de poiſſon. Eſt une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queuë, des entrailles, des nerfs & des autres parties muſculeuſes d'un fort grand poiſſon de mer nommé *Huſo* ou *Exoſſis*, parce qu'il n'a point d'os ; il a quelquefois juſqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il peſe quatre cens livres : ſa tête eſt groſſe, large, péſante ; ſa gueule eſt grande & béante, ſa peau eſt rude, ſon dos eſt garni d'une grande quantité de petites écailles épineuſes, piquantes : il eſt gras comme un cochon : on dit qu'il eſt ſi timide, qu'un petit poiſſon le fait fuir ; quelques-uns le mettent au rang des petites Baleines ; on le voit fort communement dans les mers de Moſcovie ; on le trouve auſſi en Hongrie & aux autres lieux où paſſe le Danube ; car comme il aime l'eau douce, il y monte ſouvent. On mange ſa chair, mais elle eſt gluante, douceâtre & fade, à moins qu'elle n'ait été ſalée.

Maniere de faire l'Ichthyocolle. Pour faire l'Ichthyocolle, on ramaſſe toutes les dépoüilles de ce poiſſon, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait boüillir à petit feu, juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient diſſoutes & réduites en une colle : on étend cette colle ſur des inſtrumens faits exprès, afin qu'en ſe ſéchant elle ſe réduiſe en forme de parchemin. Quand elle eſt preſque ſéche, on la roule ordinairement en cordons, leſquels on arrondit en figure de croiſſant : on en forme auſſi de différentes autres manieres.

Les Hollandois nous fourniſſent la colle de poiſſon que nous voyons en France : ils la tirent principalement des Moſcovites qui en préparent le plus.

Choix. Il faut la choiſir en petits cordons, blanche, claire, tranſparente, ſans odeur. Celle qui eſt en gros cordons, eſt ſujette à être remplie d'une colle jaune, ſéche, & quelquefois de mauvaiſe odeur. Il faut conſerver cette drogue dans des boëtes, car elle s'humecteroit à l'air elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel volatil.

Vertus. La colle de poiſſon eſt fort propre pour ramollir, pour réſoudre : on en fait entrer dans la compoſition de quelques emplâtres.

Propre pour éclaircir le vin. Elle eſt d'un grand ſécours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble ; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y diſſout & ſe forme au-deſſus comme en une peau, laquelle ſe précipitant peu à peu juſqu'au fond, appéſantit & entraîne avec elle toutes les parties groſſieres de la liqueur, en ſorte que le vin reſte clair. C'eſt une eſpêce de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poiſſon.

Uſage. La colle de poiſſon ſert encore pour donner du luſtre aux rubans de ſoye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour pluſieurs autres choſes dans les arts.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes certaine colle de poiſſon en petites feüilles jaunâtres, ou d'un gris tirant ſur le blanc ; je ne l'ai pas reconnu ſi bonne dans l'uſage que la précedente, elle eſt trop difficile à fondre.

Etimologie. *Ichthyocolla, ab ἰχθὺς, piſcis, & κόλλα, gluten*, comme qui diroit *Colle de poiſſon.*

ILEX.

Ilex. Matth. Ang. Lac. Col. Lugd. Pit. Tournefort.
Ilex arborea. Ad. J. B. Raii hist.
Ilex oblongo serrato folio. C. Bauhin.
Ilex angustifolia. Taber.
Ilex major glandifera. Dod. Ger.

En françois, *Chêne vert*, *Yeuse*, *Eouse*.

Est un arbre portant gland, ressemblant beaucoup au Chêne, grand comme un poirier ou un pommier, son écorce est brune, son bois est dur & compact, ses rameaux sont remplis de duvet blanc; ses feüilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toûjours vertes en-dessus, blanchâtres & lanugineuses en-dessous, d'un goût astringent; ses chatons sont oblongs, garnis de petites fleurs mousseuses, de couleur jaune; ses fruits naisseut sur le même pied, mais en des endroits séparés; ce sont des glands ovales ou cilindriques, de médiocre grosseur, enveloppés par un bout dans un petit calice formé en calote, blanchâtre & couvert par-tout d'une peau coriace, sous laquelle est enclose une maniere d'amande divisée en deux lobes. Cet arbre croît dans les bois, principalement aux pays chauds. M. Tournefort le distingue d'avec le Chêne, principalement parce qu'il a des feüilles dentelées; on se sert en Médecine de ses feüilles & de son gland; ils contiennent l'un & l'autre beaucoup d'huile, peu de sel embarrassé dans beaucoup de terre. Yeuse.

Les feüilles & le gland du Chêne vert sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en décoction; on s'en sert aussi en fomentation pour les rhumatismes & pour fortifier les jointures. Vertus.

* Il y a plusieurs espêces de Chêne vert qui différent les unes des autres par les feüilles plus ou moins épineuses, ou plus ou moins larges. La graine d'écarlatte ou vermillon vient sur une petite espêce de Chêne appellée *Ilex aculeata*, *Cocciglandifera*, (C. B.) comme qui diroit *petit Chêne vert qui donne pour fruits des glands*, & qui outre cela porte des coques remplies d'une liqueur rouge & vermeille appellée *Vermillon* ou *Kermès*.

Ilex, à ce qu'on prétend, est tiré du mot hébreu *Elon*, qui signifie un Chéne, parce que cet arbre est une espêce de Chêne. Etimologie.

ILLECEBRA.

Illecebra minor, *sive Sedum 3. Dioscoridis*. Park.
Illecebra, *sive Sempervivum*. 3. Dod.
Sempervivum minimum, *sive Illecebra*. Lobel.
Sedum minimum, *Illecebra*, *Sedi tertium genus non sempervirens*. Adv.
Sempervivum minus vermiculatum acre. C. Bauhin.
Aizoon acre. Cord. hist.
Sedum parvum acre, *flore luteo*. J. B. Pit. Tournefort.
Vermicularis sive Illecebra. Ger.

En françois, *Vermiculaire brûlante*.

Est une espêce de petite Joubarbe, ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, menuës; ses feüilles sont fort petites, grossettes, pointuës, remplies de suc; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, composées chacune de cinq feüilles disposées en rose; ses racines sont petites, fibrées. Cette plante croît suspenduë par ses racines ou couchée sur les vieilles murailles, ou aux autres lieux pierreux, arides & secs; son goût est âcre & très-brûlant; elle fleurit en été. Vermiculaire brûlante.

Elle est vomitive & propre pour les fievres intermittentes, étant appliquée extérieurement: on l'employe aussi extérieurement pour discuter & résoudre les tumeurs scrofuleuses, les loupes naissantes. Vertus.

IMPERATORIA.

Imperatoria. J. B. Raii hist.
Imperatoria major. C. B. Pit. Tournefort.
Astrantia. Brunf. Gesn. hort. & col.
Magistrantia. Cam.
Strution. Cord. hist.
Ostrutium. Dod. gal. Lon.
Imperatoria, *sive Astrantia vulgaris*. Park.
Smyrnion hortense. Trag. Gesn. hort.
Laserpitium Germanicum. Fuch.

En françois, *Imperatoire* ou *Otruche*.

Ottruche. Voy. Pl. VI. fig. 15. Eſt une plante dont les feüilles ſont grandes, rangées trois à trois ſur une côte branchuë, terminée par une ſeule feüille, roides, dures, diviſées chacune en trois parties, dentelées ou découpées, les unes legerement, les autres profondement; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent juſqu'à la hauteur d'environ deux pieds, ſe diviſant en aîles & ſoûtenant en leurs ſommités des ombelles de fleurs à cinq feüilles blanches diſpoſées en roſe; il ſuccede à ces fleurs des petits fruits compoſés chacun de deux graines aplaties, preſque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées legerement ſur le dos, de couleur blanche: ſa racine eſt quelquefois groſſe comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplies d'une chair blanche aromatique, d'un goût âcre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & ſur les montagnes; on ne ſe ſert que de ſa racine en Médecine; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. On préfere celle qui croît ſur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force; on nous l'apporte ſéche des monts d'or d'Auvergne & de pluſieurs autres montagnes: on doit la choiſir aſſez groſſe, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en-dehors, verdâtre en-dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique piquant.

Choix.

Vertus. Elle eſt inciſive, pénétrante, déterſive, apéritive; elle attenuë les humeurs viſqueuſes du poumon, elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'eſtomac, elle réſiſte au venin, elle corrige la mauvaiſe haleine, elle eſt propre pour l'apoplexie, pour la paralyſie, pour la léthargie, pour la colique venteuſe, pour la fievre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Etimologie. Cette plante a été appellée *Imperatoire* à cauſe de ſes grandes qualités, comme qui diroit, *plante digne d'un Empereur.*

INDICUM.

Indicum. Indum. En françois, *Inde.*

Inde. Eſt une fécule ou un ſuc épaiſſi, bleu, ou de couleur d'Azur obſcure, qu'on nous apporte en maſſe, ou en pâte ſéche des Indes Occidentales, elle eſt tirée des feüilles de l'anil dont j'ai parlé en ſon lieu. Il y a pluſieurs eſpèces d'Inde, le meilleur eſt celui qu'on appelle *Inde de Serquiſſe*, à cauſe d'un village nommé Serquiſſe où il ſe fait; on le choiſit en morceaux plats, d'une épaiſſeur raiſonnable, moyennement durs, nets, nageant ſur l'eau, inflammables, de belle couleur bleuë ou violette foncée, parſemés en-dedans de quelques paillettes argentées, & paroiſſant rougeâtres quand on les frotte ſur l'ongle, ſemblables en cela à l'Indigo.

Pomet. Inde de Serquiſſe. Choix.

Indigo d'Agra. L'Inde en marons eſt encore d'une aſſez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il eſt en figure de marons, d'où vient ſon nom.

Uſage. L'Inde eſt employé dans la peinture & la teinture, broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleuë; car ſi l'on s'en ſervoit ſans mêlange, il peindroit en noirâtre; on le broye auſſi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en ſervent pour la teinture, & les Blanchiſſeuſes en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge.

Etimologie. *Indicum*, parce que cette drogue eſt préparée aux Indes.

INDIGO.

Voyez Pl. VI. fig. 14. *Indigo*, eſt une fécule tirée de l'Anil, & qui ne différe de l'Inde dont j'ai parlé à l'article précedent, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feüilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feüilles pour tirer l'Inde; il y en a de pluſieurs eſpèces, mais le meilleur & le plus eſtimé eſt celui qu'on appelle *Indigo Gati-malo* à cauſe d'une ville des Indes Occidentales nommée *Gonti-male* où l'on le prépare; il doit être léger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant ſur l'eau; approchant des qualités de l'Inde, s'enflammant au feu, & ſe conſumant preſque tout-à-fait.

Indigo Gati-malo. Etimologie. Choix.

Uſage. Il ſert dans la teinture pour le bleu.

JONTHLASPI.

Jonthlaſpi, eſt une plante dont il y a deux eſpèces.

La premiere est appelleé,

Premiere espêce.

Jonthlaspi luteo flore, incanum montanum Dioscoridis. Col. Pit. Tourn.

Thlaspi-saxatile incanum luteum, Serpylli folio minus. C. B.

Thlaspi montanum luteum minus. Park.

Leucoium filiculosum flore luteo umbellatum monospermon. Raii hist.

Elle pousse des petites tiges sarmenteuses; couchées à terre, rondes, purpurines, couvertes d'un poil blanc, rudes & garnies de petites feüilles oblongues, étroites, blanches, rudes, seches, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommités des branches en maniere de bouquets ou plûtôt d'épis assez grands, jaunes, odorans: chacune d'elles est composée de quatre füilles disposées en croix.

Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit grand comme une Lentille, presque rond, fort applati, couvert d'un poil blanc & rude: on trouve dans ce fruit une seule semence ordinairement ronde & applatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de May & de Juin; elle résiste au froid.

La seconde espêce est appellée,

Seconde espêce.

Jonthlaspi minimum spicatum, lunatum. Col. Pit. Tournef.

Thlaspi clypeatum Serpylli folio. C. B.

Leucoium filiculosum monospermon fructu compresso. Raii hist.

Lunaria Græca quarta. Cæs.

Lunaria peltata minima, quibusdam, ad Thlaspi referenda. J. B.

Thlaspi minus clypeatum. Penæ. Lugd.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, veluës, rudes, se courbant ordinairement en leurs sommités, quelquefois droites, garnies de feüilles rangées alternativement, très-petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude: ses fleurs sont très-petites, jaunes, soûtenuës comme en ombelles au haut des branches, composées chacune de quatre feüilles disposées en croix: quand ces fleurs sont passées, il naît de petits fruits gros comme une lentille, cartilagineux, presque ronds, fort aplatis, rangés en maniere d'épis attachés à des petits pédicules courbés; chacun de ces fruits est un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une sur l'autre, & qui renferment une semence ovale, aplatie, rougeâtre: sa racine est petite, menuë, blanche, divisée souvent en plusieurs petites fibres. Cette plante a un goût un peu âcre.

Les deux espêces croissent aux lieux montagneux exposés au Soleil: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus.

Elles sont déterfives, apéritives, vulnéraires.

Etimologies.

Jonthlaspi, ab ἴονθος, *Jonthus, primi pili qui efflorescunt*, en françois, *poil folet*; & *thlaspi*, comme qui diroit *Thlaspi couvert de poil*; car plusieurs Botanistes ont placé ce genre de plante entre les espêces de Thlaspi. Ou bien,

Jonthlaspi, ab ἴον, *viola, & thlaspi*, comme qui diroit *plante qui tient du Violier ou Géroflier & du Thlaspi*; car quelques-uns appellent cette plante *Leucoium.*

JOUI.

Joui est une liqueur alimenteuse & restaurante qu'on fait au Japon, & qui peut être transportée & gardée dix ou douze ans sans qu'elle se corrompe: j'en ai vû à Paris, & j'en conserve même une petite quantité depuis quelques années dans mon Droguier. Elle est fluide comme du boüillon, aqueuse, noire, d'un goût agréable, d'un bon goût, salé & savoureux: c'est une composition dont la base est du jus de bœuf exprimé quand il a été à demi rôti; on n'en sçait pas davantage; le reste n'est connu que des seuls Japonois, qui le tiennent secret & vendent la liqueur fort cher: les autres Indiens sont obligés d'en prendre d'eux s'ils veulent en avoir. Les personnes riches en assaisonnent presque tout ce qu'ils mangent, comme d'un ragoût délicieux. Cette liqueur est très-rare en Europe; mais quelques personnes riches & malades en ont fait venir.

Vertus. Cette liqueur eſt eſtimée chez tous les Orientaux fort propre pour exciter la luxure ; on s'en ſert pour reparer les forces abatuës après des maladies.

IPECACUANHA.

Ipecacuanha.	*Beguquella.*	*Beculo.*
Specacuanha.	*Cagoſanga.*	*Radix Braſilienſis.*
Hypoucanna.	*Beloculo.*	

En Portugais, *Cypo de Cameras.* En françois, *Ipécacuanha. Mine d'or. Beconguille.*

Mine d'or. *Voyez* Pl. VI. fig. 15. Eſt une petite racine groſſe comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous eſt apportée ſéche de pluſieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de quatre eſpêces : une brune ; une griſe tirant tant ſoit peu ſur le rouge, & blanche en-dedans ; une griſe-cendrée, brune en-dedans & glyzyrrhizée au goût ; & une blanche par-tout.

Premiere eſpêce. Brune. La premiere qui eſt brune, eſt la plus forte & la plus eſtimée de toutes : elle eſt compacte, tortuë, ridée par anneaux, blanchâtre en-dedans, cordée dans ſon milieu, difficile à rompre, d'un goût âcre & amer ; elle naît dans le Bréſil ſur les mines d'or ; elle pouſſe une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, portant peu de feüilles oblongues, pointuës, approchantes de celles de la Parietaire ; ſes fleurs ſont blanches, compoſées chacune de cinq feüilles, ſoûtenuës par des petites têtes d'où ſortent des bayes groſſes comme des meriſes ou ceriſes ſauvages, de couleur rouge-brune quand elles ſont mûres, remplies d'une pulpe blanche ſucculente où l'on trouve à chacune deux grains ayant la figure des lentilles, dures, jaunâtres. * Cette deſcription n'eſt guéres conforme à la plante d'Ipécacuanha que M. Barere a apportée de Cayenne, qui avoit les feüilles de chamædis, les fleurs & les graines de la violette ordinaire

Seconde, griſe-rougeâtre. La ſeconde, ou la racine d'Ipécacuanha griſe-rougeâtre differe de la précédente par ſa couleur & par ſa vertu, car elle eſt un peu moins forte, mais elle pouſſe une plante ſemblable ; elle croît au bas des montagnes, dans les prez & dans les autres lieux humides ; on nous l'apporte du Perou par Cadix : les Eſpagnols l'appellent *Bexugillo.*

Troiſiéme griſe-cendrée & glyzyrrhizée. La troiſiéme, ou la racine d'Ipecacuanha griſe-cendrée & glyzyrrhiſée differe de la ſeconde eſpêce, en ce qu'elle eſt un peu plus groſſe, ayant ſes rides diſpoſées en long & non par anneaux, d'un gris plus cendré en dehors, brune en dedans, d'un goût doux & approchant de celui de la régliſſe ; elle croît dans les marais.

Quatriéme, blanche. La quatriéme eſpêce, ou l'Ipécacuanha blanc eſt different des autres, non-ſeulement par la couleur, mais par la figure, car elle n'eſt point tortuë ni raboteuſe ; elle reſſemble beaucoup à la racine du *Vincetoxicum* dont elle a les feüilles ; elle croît dans les prez & autres lieux humides des Indes Orientales.

Choix. On doit choiſir l'Ipécacuanha de l'une & l'autre eſpêce, gros, bien nourri, récent, charnu, compact, réſineux, nettoyé ou mondé des petits filets qui naiſſent autour.

Il n'eſt pas fort commun dans le pays d'où on le tire ; on a bien de la peine à le cueïllir, & l'on n'employe à ce travail, dit-on, que des hommes condamnés à mort.

Vertus. Il eſt purgatif & aſtringent ; il purge par haut & par bas par ſa partie la plus diſſoluble, puis il reſſerre & raffermit les fibres des viſceres par ſa partie terreſtre ; c'eſt un des meilleurs remèdes & des plus aſſurés qu'on ait trouvé juſqu'ici pour la dyſſenterie ; il arrête auſſi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de ſûreté ; la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demi pulveriſé ſubtilement. Comme il arrive ſouvent que les malades trop diſpoſés au vomiſſement, rejettent le remède peu de tems après l'avoir pris, & avant qu'il ait eû le tems de ſe diſtribuër aſſez pour faire ſon effet ; on eſt obligé de partager la doſe ordinaire de l'Ipécacuanha en cinq ou ſix parties, & de les prendre à heures diſtantes les unes des autres, afin de fâtiguer moins le malade ; à quelques-uns même on n'en donne par jour que dix ou douze grains, & l'on réïtere pluſieurs jours de ſuite ou alternatifs, ce qui réüſſit ordinarement bien, & ſouvent ſans que le malade vomiſſe. On fait auſſi quelquefois prendre cette racine en infuſion ; on en pulvériſe deux dragmes, & on les met infuſer dans un verre de vin rouge pendant vingt-quatre heures chaudement, puis on coule l'infuſion, & on la fait prendre au malade en une ou en pluſieurs doſes pendant la matinée ; le

Doſe. Priſe en infuſion. Doſe.

le vin eſt une menſtruë plus convenable que l'eau pour cette infuſion, parce qu'il tire mieux la ſubſtance de l'Ipécacuanha qui eſt réſineuſe, mais quand la liqueur eſt coulée, l'on y peut ajoûter de l'eau de plantain & de centinode, pour tempérer la chaleur que peut exciter le vin pur dans les humeurs des perſonnes délicates.

L'Ipécacuanha gris peut être donné en une doſe un peu plus forte que le brun.

L'Ipécacuanha glyzyrrhizé agit moins fortement que les précedens ; on ne le fait pas prendre bien ſouvent en poudre, mais on l'employe en infuſion dans de l'eau ou en tiſane ; c'eſt le moins réſineux de tous : la doſe de ſa racine en infuſion ou en décoction eſt de trois dragmes : on réitere à en faire prendre juſqu'à quatre fois ; ſi l'on en donne en poudre, la doſe eſt d'une dragme juſqu'à une dragme & demi. Vertus & doſes des différentes eſpêces.

Pour le blanc, c'eſt le plus doux de tous : les Eſpagnols & les Portugais s'en ſervent pour les femmes groſſes, & pour les petits enfans attaqués de la dyſſenterie.

Quoiqu'on puiſſe mettre l'Ipécacuanha entre les remèdes les plus ſouverains pour la dyſſenterie, on le donne bien ſouvent ſans qu'il produiſe l'effet qu'on en demande : on connoît qu'il ne réüſſira point, quand après en avoir fait prendre en trois diverſes fois au malade au moins une doſe de demi-dragme pulvériſé, il ne s'en trouve point ſoulagé : alors il faut avoir recours à d'autres remèdes, ſur-tout au Simarouba.

J'ai fait donner de l'Ipécacuanha ordinaire en lavement pour la dyſſenterie ; il a quelquefois réüſſi, mais il n'a produit ſouvent qu'un leger effet, & qui n'a pas beaucoup ſoulagé le malade ; quelquefois même il n'a en rien diminué la maladie : il agit beaucoup mieux étant pris par la bouche ; parce que cette maladie ayant ſouvent ſon origine ou ſa cauſe dans le ventricule, il eſt néceſſaire que le remède y paſſe : la doſe pour chaque lavement en eſt depuis une dragme juſqu'à demi-once. Pris en lavement. Doſe.

Ceux qui mettent en poudre une grande quantité d'Ipécacuanha, ſont ſujets à être incommodés par les parties les plus legeres de cette poudre, qui voltigeant & entrant dans leur nez, y excitent un ſaignement aſſez fort : pour éviter cet accident, il faut arroſer la racine pendant qu'on la pile, avec un peu d'eau de centinode ou de plantain.

On peut tirer un extrait de la racine d'Ipécacuanha avec de l'eau-de-vie, en la maniere ordinaire, & en faire prendre la doſe de dix-huit ou vingt grains : il produit un bon effet pour la dyſſenterie ; mais j'eſtime encore davantage la racine en poudre, parce qu'il eſt vraiſemblable que ſa partie terreſtre contribuë à la rendre aſtringente aprés ſon action de purgatif. Extrait de la racine.

M. le Gras Médecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amerique, fut le premier qui apporta l'Ipécacuanha en France ; il nous en montra chez M. l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie où il venoit : j'ai même encore dans mon Droguier un peu de cette racine, qu'il me donna ſans m'inſtruire beaucoup de ſes qualités.

Ceux qui les premiers nous ont apporté de la racine de l'Ipécacuanhá en Europe, n'ont fait aucune mention des vertus du reſte de la plante:G. Piſon même qui l'a décrite,n'en parle point ; mais M. Daliveau Médecin de Montpellier, qui a été en Amerique, & qui a ſéjourné aux lieux où cette plante croît, aſſûre par une Lettre inſerée dans le Journal de Trévoux du mois d'Avril 1705., page 651., qu'ayant fait pluſieurs fois l'expérience de ſa feüille ſur les lieux, il lui avoit reconnu d'excellentes qualités pour toutes les maladies de colliquation, pour les affections de poitrine, pour les obſtructions, pour exciter les régles des femmes, & pour les maux d'eſtomac qui ſont dangereux aux nouveaux venus aux Indes Occidentales : il ajoûte qu'on ne ſçauroit apporter à ces maladies des remèdes qui égalent ni même qui approchent de l'excellence de la feüille de l'Ipecacuanha. Vertus de la feüille.

IRIS NOSTRAS.

Iris vulgaris. Ger. Raii hiſt.
Iris vulgaris Germanica, ſive ſilveſtris. C. B. Pit. Tournefort.
Iris vulgaris violacea, ſive purpurea hortenſis & ſilveſtris. J. B.
Iris latifolia major vulgaris. Cluſ. hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe des feüilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finiſſant en pointe comme une épée, il s'éleve d'entre elles

une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniere de farine ou de cendre qui se détache aisément, ayant cinq ou six nœuds qui poussent chacun une feüille plus petite que celle d'en bas, & d'une moindre grandeur à mesure qu'elles approchent du haut, embrassant leur tige, sans queuë. Cette tige se divise en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs sommités des belles fleurs grandes, à une seule feüille, de couleur cendrée & verte en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleurs s'évasant en haut, se divise en six quartiers; quand elle est passée, il lui succede un fruit oblong, rélevé de trois côtes, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. Sa racine est longue, grosse, pliée, charnuë, sans tunique, de couleur rougeâtre ou jaunâtre, ou grise en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de suc & odorante, d'un goût âcre. Cette plante croît sur les murailles & en plusieurs autres lieux : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

La fleur d'Iris est incisive, apéritive; céphalique.

Vertus. La racine d'Iris récente purge par haut & par bas les sérosités : on s'en sert dans l'hydropisie; on en fait prendre le suc par la bouche.

Dose. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demi; on l'employe aussi dans quelques emplâtres.

Toiles parfumées d'Iris. On pulvérise cette racine après l'avoir fait sécher, & on la fait entrer dans les poudres sternutatoires. Les parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris après l'avoir fait cuire, & ils l'étendent sur des toiles pour les parfumer.

Verd d'Iris. Usage. On tire de la fleur bleuë de l'Iris une espêce d'extrait ou de pâte verte qu'on appelle *Verd d'Iris*; il sert pour peindre en mignature.

Etimologie. Le nom d'*Iris* a été donné à cette plante, à cause des couleurs de ses fleurs qui ressemblent à celles de l'arc-en-ciel.

IRIS FLORENTINA.

Iris alba Florentina. C. B.
Iris sativa floribus nivei coloris. Matth.
Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potiùs Florentina. Cam.
Iris Florentina, seu fœmina. Gesn. hort.
Iris Illyrica. Cord. in Diosc.
Iris flore ex toto candido. Cæsalp.

En françois, *Iris de Florence*, ou *Flamble blanche*.

Flambe blanche. Est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte séche de Florence, où elle croît sans culture : sa tige est semblable à celle de l'*Iris nostras*, mais ses feüilles sont plus étroites, & ses fleurs blanches. Cette racine, quand on la tire de terre, est parsemée de plusieurs fibres, lesquels on coupe avec la superficie qui est roussâtre, puis on la fait sécher.

Choix. On doit la choisir bien nourrie, pésante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût peu piquant & amer : elle contient beaucoup d'huile exhaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est incisive, attenuante, pénétrante, elle amollit, elle déterge, elle excite le crachat elle aide à la respiration, elle résiste au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mâchée : les Parfumeurs s'en servent souvent à cause de sa bonne odeur.

ISATIS, *seu* GLASTUM.

Isatis domestica, sive Glastum. Matth. Cast.
Isatis sativa vel latifolia. C. B. Pit. Tourn.
Isatis, sive Glastum sativum. J. B.
Glastum sativum. Tur. Ad. Lob. Cam.
Glastum, vulgò Guadum. Cæsal.
Isatis Græcorum, Nil Avicennæ, Indicum officinarum. Fragos. & *Anil aliud.*
En françois, *Pastel*, ou *Guesde*.

Pastel. Est une plante, qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, se divisant vers leurs sommités en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feüilles rangées sans ordre, oblongues, larges comme celles de la Langue de chien, sans poil, de couleur verte-foncée, & quelquefois tirant

ſur le verd de mer. Ses rameaux ſont chargés de beaucoup de petites fleurs à quatre feüilles jaunes, diſpoſées en croix, attachées à des pédicules menus. Quand ces fleurs ſont paſſées, il naît en leur place de petits fruits coupés en languettes, & aplatis ſur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun une ou deux ſemences oblongues : ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuſe, blanche : on la cultive aux pays chauds, mais particuliérement au languedoc vers Toulouſe : ſon goût eſt amer & aſtringent ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

Elle eſt vulneraire, deſſicative, aſtringente : quelques-uns en appliquent au poignet après l'avoir pilée, pour guérir la fievre intermittente, dans le tems du friſſon. Vertus.

On fait avec les feüilles de cette plante, une pâte ſéche qu'on appelle *Cocagne*, ou *Paſtel*, ou *Florée*, & qui a aſſez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ai parlé en ſon lieu : les Teinturiers s'en ſervent beaucoup. Uſage.

JUJUBA.

Jujuba, *ſeu Zizipha*, en françois, *Jujube*, eſt un fruit gros comme une prune médiocre, oblong ou ovale, rouge en-dehors, jaunâtre en-dedans, charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau aſſez dure, & renfermant un noyau oſſeux, oblong, rond, pointu par les deux bouts, rouge, contenant une amande groſſe comme une ſemence de courge mondée, rougeâtre, charnuë, blanche en dedans, huileuſe, inſipide au goût. Ce fruit naît à un arbre appellé, Jujube.

Ziziphus, ſive Jujuba major. Park. Raii hiſt.
Jujubæ majores oblongæ. C. B.
Ziziphus. Dod. pempt. Pit. Tournef.
Zizipha ſativa & ſylveſtris. J. B.
En françois, *Jujubier*.

Il n'eſt guéres moins grand qu'un prunier, mais il eſt tortu, couvert d'une écorce, rude, raboteuſe, crévaſſée : ſes rameaux ſont durs, garnis d'épines fortes : ſes feüilles ſont oblongues, un peu dures, ſe terminant en pointe obtuſe, de belle couleur verte-luiſante, legérement dentelées en leurs bords : ſes fleurs ſortent d'entre les feüilles, attachées à des pédicules courts ; chacune d'elles eſt, ſelon M. Tournefort, ordinairement à cinq feuilles, diſpoſées en roſe autour d'une roſette qui eſt placée au milieu du calice, de couleur verdâtre ou pâle : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits qui ſont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougiſſent en mûriſſant. Cet arbre croît dans les pays chauds ; il eſt fort commun en Provence, aux Iſles d'Yeres vers Toulon ; c'eſt d'où l'on nous apporte les *Jujubes ſéches* : il faut les choiſir récentes, groſſes, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable : elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Jujubier. Jujubes ſéches. Choix.

Elles ſont pectorales & apéritives ; on les employe ordinairement dans les tiſanes pour les maladies de la poitrine ; elles adouciſſent l'âcreté des humeurs par leur ſubſtance douce & glutineuſe ; elles excitent le crachat. Vertus.

Jujuba vient de *Jujube*, mot arabe qui ſignifie *Jujube*. Etimologies.
Ziziphus, à ζίζυφα, *Jujubier*.

JULIS.

Julis, *Jurella*, *Jura*, eſt un petit poiſſon de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleuë, verte, blanche, rouge, ou brune, repréſentant toutes enſemble celles de l'arc-en-ciel ; ſon muſeau eſt pointu ; ſes dents ſont recourbées ; ſa queuë eſt ronde : on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers ; il ſe nourrit de petits poiſſons ou d'Alga ; il eſt vorace ; il nage ordinairement attroupé avec d'autres poiſſons de ſon eſpêce : il eſt bon à manger, mais on croit que ſa tête eſt un poiſon ; on la ſépare : on fait bouillir ce poiſſon pour les malades, & on le fricaſſe pour ceux qui ſont en ſanté.

Il eſt eſtimé émollient, réſolutif & apéritif. Vertus.

JUNCAGO.

Juncago paluſtris & vulgaris. Pit. Tournef.
Gramen junceum ſpicatum, ſeu Triglochie. C. Bauhin.
Gramen mixtum ex junco & gramine. Thal. *Triglochin*.

Calama groſtis. 2. Trag. icon. &c. 4. Ludg. | *Carex minus.* Lon.

Eſt une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feüilles reſſemblent à celles des joncs les plus menus; ſes ſommités ſe terminent par des épis où ſont attachées des fleurs à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe; il leur ſuccede des fruits oblongs, compoſés chacun de trois graines, dans le creux deſquelles on trouve une ſemence. Cette plante croît dans les marais.

Vertus. Elle eſt deterſive & apéritive par les urines, mais aſtringente par le ventre.

Etimologie. *Juncago*, comme qui diroit *faux Jonc*, car cette plante tient en quelque choſe du jonc.

JUNCARIA.

Juncaria. J. B. Tab.
Juncaria Salmaticenſis. Cluſ. hiſp. & hiſt. Lobel. Ger.
Rubia Linifolia aſpera. C. B.
Sinanchicæ ſpecies. Lugd.

Eſt une eſpêce de petite plante rameuſe dont les tiges reſſemblent au Jonc; ſes feüilles approchent en figure de celles du lin, mais elles ſont plus rudes, oppoſées l'une à l'autre; elle porte une grande quantité de fleurs blanches; ſa ſemence eſt menuë, noirâtre; ſa racine eſt petite, déliée, blanchâtre. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les vignobles.

Vertus. Elle eſt vulneraire, déterſive, apéritive, mais peu en uſage dans la Médecine.

Etimologie. *Juncaria*, parce que cette plante pouſſe des tiges approchantes de celles du Jonc.

JUNCUS.

Juncus acutus. Ang. Cord in Dioſc. Caſt.
Juncus acutus capitulis Sorghi. C. B. Pit. Tournef.
Juncus maritimus primus. Ad.
Juncus pungens, ſeu Juncus acutus capitulis Sorghi. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Jonc aigu*, *Jonc piquant*.

Jonc aigu. Eſt une plante aquatique, qui pouſſe beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, aſſez groſſes, roides, pointuës, compoſées d'une écorce épaiſſe, & d'une moëlle un peu dure & blanche, envelopée depuis la racine d'une maniere de gaînes feüilluës, rougeâtres, qui s'élevent juſqu'à prés d'un pied: ſes fleurs ſont placées trois ou quatre pouces au-deſſous des pointes des tiges; elles ſont ordinairement compoſées chacune de ſix feüilles diſpoſées en étoile ſans calice; cette fleur eſt ſuivie par une capſule relevée de trois coins, & qui renferme des ſemences: ſa racine eſt compoſée de groſſes fibres. Cette plante croît dans les marais proche de la mer, & en pluſieurs autres lieux aquatiques: elle contient aſſez d'huile, peu de ſel.

Vertus. La ſemence du Jonc arrête les cours de ventre & les pertes de ſang des femmes; elle excite le ſommeil.

JUNCUS LEVIS.

Juncus levis paniculâ ſparſa major. C. B. Pit. Tournefort.
Juncus levis. Dod.
En françois, *Jonc ordinaire*, *Jonc des jardins*.

Jonc ordinaire. * Eſt une plante différente de la précédente par ſes tiges & ſes feüilles plus menuës, moins caſſantes, & dont la pointe eſt moins aiguë & moins piquante; ſes fleurs naiſſent en bouquets épars: cette plante eſt commune dans les marais, & ſert à faire des cables, des cordages, & à lier des paquets d'herbe.

Uſage.

Etimologie. *Juncus*, *à jungere*, lier, parce qu'on ſe ſert du Jonc pour lier les paquets d'herbe & de pluſieurs autres choſes.

JUNIPERUS.

Juniperus Brunf. Matth. Dod.
Juniperus vulgaris fruticoſa. C. B.
Juniperus minor Fuch. Cord. in Dioſc.
Juniperus humilis. Geſn. hort.
Juniperus vulgatior. Ad.
Juniperus baccifera. Tab.
Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Genévrier* ou *Genevre*.

Eſt un arbriſſeau fort connu, dont le tronc eſt menu & couvert d'une écorce rude : ſon bois eſt dur, tirant ſur le rougeâtre principalement quand il eſt ſec, d'une odeur agréable & de cédre quand on le met ſur du feu : il pouſſe une grande quantité de rameaux garnis de petites feüilles étroites, pointuës, dures & épineuſes, toûjours vertes ; ſes fleurs ſont des petits chatons qui ne produiſent point de fruit ; ſes fruits ſont des bayes groſſes comme celles du Lierre, rondes, vertes au commencement, puis noires quand elles ſont mûres, contenant un peu de pulpe rougeâtre, plutineuſe, huileuſe, aromatique, d'un goût réſineux, âcre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre ſemences oblongues, triangulaires ou anguleuſes ; ces bayes naiſſent entre les feüilles en grande quantité. Cet arbriſſeau croît dans les champs, dans les bois ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Genévre.

Les bayes de Genévre ſont céphaliques, propres pour fortifier les nerfs, l'eſtomac, le cœur, pour aider à la digeſtion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour la toux invétérée, pour la colique venteuſe, pour la doûleur néphrétique ; elles ſont inciſives, apéritives, réſolutives. On doit les choiſir nouvellement ſéches, groſſes, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Pluſieurs perſonnes en portent dans leurs poches, enfermées dans des petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour ſe préſerver du mauvais air & ſe donner bonne bouche. Bayes. Vertus. Choix.

Les Confiſeurs couvrent ces bayes de ſucre, & ils en font une eſpêce de dragée qu'ils appellent *Dragées de St. Roch*, à cauſe qu'elles ſont propres pour la peſte. Dragées de S. Roch.

Le bois de Genévre eſt ſudorifique ; on l'employe en tiſane ; & l'on en fait brûler dans les maiſons pour parfumer les chambres contre le mauvais air. Bois. Vertus.

JUNIPERUS ARBOR.

Juniperus vulgaris arbor. C. B. P. Tournef.
Juniperus nata in Hiſpania. Plin.
Juniperus vulgaris celſior & arboreſcens. Cluſ. hiſp. & hiſt.
Juniperus major ſativa. Caſt.
Juniperus urbana in arborum aſſurgens. Lugd.

En françois, *grand Genévre.*

Eſt un arbre ordinairement tortu, qui s'éleve à differentes hauteurs ſuivant les lieux où il croît. On dit qu'en pluſieurs pays de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevés : ſon bois eſt dur & compact ; il eſt employé pour les bâtimens. Il pouſſe en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feüilles un peu longues, étroites, dures, piquantes ou épineuſes, toûjours vertes : ſes chatons ſont à pluſieurs écailles, dont le bois eſt garni de quelques bourſes pleines de pouſſiere ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux ; car les fruits naiſſent en des endroits ſéparés, quoique ſur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits portent des bayes groſſes comme des noiſettes, un peu charnuës, dans chacune deſquelles on trouve ordinairement trois oſſelets durs, voutés ſur le dos, & aplatis dans les autres faces : ces oſſelets renferment chacun une ſemence oblongue. Grand Genévre.

Les groſſes bayes de Genévre étant mûres, ſont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus. Groſſes bayes.

Le grand Genévrier eſt cultivé principalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Afrique. Les Afriquains font des inciſions au tronc & aux groſſes branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une *gomme* qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parlerai en ſon lieu. Vertus. Gomme.

Le bois du grand Genévre eſt ſudorifique & propre pour réſiſter au mauvais air : il eſt odorant quand on le brûle. Vertus du bois.

On diſtingue cet arbre du Cédre par ſes feüilles qui ſont ſimples & plattes, au lieu que celles du Cédre ſont ſemblables à celles du Ciprès. Obſervations.

On trouve ſur des montagnes en Aſie ces grands Génevriers, dont le fruit eſt gros comme une prune de Damas, rouge, rempli d'une chair ſéche, ſongueuſe, de la même couleur, d'un goût doux aigrelet, aſtringent, agréable, & de cinq ou ſix oſſelets plus gros que des pepins de raiſin, dures, rouges & de la figure de ceux qu'on trouve dans le fruit du grand Genévrier ordinaire dont il a été parlé ; dans tout ce fruit il n'y a point d'odeur apparente ;

l'arbre qui le porte n'est haut que de six ou sept pieds ; M. Tournefort l'appelle *Juniperus latifolia arborea Cerasi fructu.*

Etimologie. *Juniperus*, *à junior & pario*, parce que le Genévrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres mûrissent.

JUNIPERUS MAJOR.

Juniperus major baccâ rufescente. C. B. Pit. Tournefort | *Juniperus major Monspeliensium.* Lob icon. En françois, *Cade.*

Cade. * Est un Genévrier qui se distingue des précedens par ses fruits très-gros, roussâtre, & qui a moins de goût que l'ordinaire.

Huile. On distile par la cornuë son bois, pour en avoir une huile fœtide dont les Maréchaux se servent pour la gale des chevaux ; on l'employe aussi en Médecine.

Vertus. Cet arbre s'éleve plus haut que les précedens ; il est commun en Languedoc.

JURIPEBA.

Juripeba (G. Pison) est un arbrisseau épineux, ombrageux, & qui croît au Brésil dans les terres sablonneuses ; sa feuille est longue déchiquetée en plusieurs endroits, lanugineuse en dessous, amere au goût ; sa fleur est disposée en étoile, de couleur blanche & bleuë ; son fruit ressemble au raisin, & il est disposé en grappe.

On trouve de deux sortes de Juripeba ; un est appellé *mâle*, & l'autre *femelle* : ce dernier est le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Vertus. Les feuilles de l'une & de l'autre espêce, ou leur suc, sont vulnéraires ; on les employe pour mondifier les ulceres, appliquées extérieurement. Elles sont apéritives données intérieurement.

Leur racine est bonne pour lever les obstructions, étant prise en tisane ou en substance : la meilleure est la plus amere.

JYNX.

Jynx. Torquilla. Jonst. *Cinclida.* Galen. Suid.

Est un petit oiseau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les espêces de Pies, à cause de la figure de son bec & de celle de sa langue. Son bec est dur, fort, robuste, de couleur noire plombée ; la pointe de sa langue est si forte & si aiguë, qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille ; il est couvert de plumes de diverses couleurs ; il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de sa langue. Il fait son nid dans les trous des arbres & des maisons ; il est bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie.

K

KALI.

Kali. Matth. Dod. gal.
Kali majos cochleato semine. C. B. Pit. Tournef. Moriss. hist.
Anthilis altera falsa. Cam.
Kali vulgare. J. B. Raii hist.
Kali magnum Sedi medii foliis, semine cochleato. Ad.
Soda. Lob. icon.
Salsolæ genus in hortis, Isgarum vulgò. Cæsalp.

En françois, *Soude*, ou *la Marie.*

Soude. EST une plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle est cultivée, ou d'un pied & demi quand elle ne l'est point, se répandant en large, & se divisant en des rameaux longs, droits, assez gros, rougeâtres : ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, charnuës, finissant en pointes, & quelquefois un peu piquantes, pleines de suc. Sa fleur est à plusieurs feuilles, de couleur jaunâtre : il lui succede un fruit presque rond, membraneux,

rempli d'une ſemence ſemblable à un petit ſerpent roulé en ſpirale. Toute la plante a un goût ſalé ; elle croît aux pays chauds proche de la mer : elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt apéritive, & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant priſe en décoction. Vertus.

Les François ſement & cultivent le Kali pour en faire la *Soude en pierre*, qu'on a appellée autrefois en latin *Alumen catinum*, & en françois, *Salicore* ou *Salicote*, ou *Alun catin* : pour la préparer, ils coupent l'herbe quand elle eſt en ſa parfaite grandeur, & ils la laiſſent ſécher ſur la terre, puis ils la mettent brûler & calciner en des grands trous faits exprès dans la terre, & bouchés, en ſorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matiere ſe réduit non-ſeulement en cendre, mais comme il y en a beaucoup, qu'elle contient une bonne quantité de ſel, & qu'elle eſt calcinée pendant long-tems par un feu de reverbére qui vient de la plante même allumée, ſes parties s'uniſſent & s'accrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une eſpêce de pierre fort dure, laquelle on eſt obligé de caſſer avec des marteaux, ou avec d'autres inſtrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle eſt refroidie. Cette matiere eſt un mélange de beaucoup de ſel & de terre ; on en fait du verre, du ſavon ; les Blanchiſſeuſes & les Dégraiſſeurs s'en ſervent ; on en fait entrer dans la compoſition des Emaux. Soude en pierre. Maniere de la faire. Uſages.

La meilleure Soude eſt celle qui vient d'*Alican* : elle ſe tire d'une eſpêce de Soude herbacée appellée dans les Mémoires de l'Academie *Kali Hiſpanicum, ſupinum, annuum, Sedi minoris folio* : elle doit être choiſie en petites pierres ſéches & ſonnanies, de couleur griſe-bleuâtre, parſemées de petits trous faits en œil de perdrix. Soude d'Alican. Choix.

On tire de la Soude par diſſolution, filtration & évaporation, un ſel fixe appellé *Sel alkali* : il eſt cauſtique, on en fait des pierres à cauterre. Ce ſel a beaucoup plus d'âcreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante réduite en cendres à la maniere ordinaire ; parce que la forte & longue calcination qu'il a reçûë, l'a empreint d'une bien plus grande quantité de particules ignées. Sel alkali. Uſage.

La Soude ne dégraiſſe le linge & les étoffes que par ce ſel alkali, lequel raréfie & diſſout parfaitement bien les ſoufres.

Kali eſt un mot arabe qui ſignifie *ſel* ; on a donné ce nom à la Soude, à cauſe de la grande quantité de ſel qu'elle contient. Etimologie.

KARABE *vel* CARABE.

Karabe. Succinum. Electrum. Gleſſum. Ambra citrina. Sacal.

En françois, *Ambre jaune*, ou *Succin*.

Eſt une matiere dure comme de la pierre, jaune ou citrine, ou blanche, belle, luiſante, tranſparente, qu'on nous apporte de la Pruſſe Ducale en morceaux de différentes groſſeurs & figures. Cette matière eſt pouſſée par les vagues de la mer Baltique ſur les rivages de la Pruſſe, principalement quand certains vents régnent ; & l'on a ſoin de l'aller ramaſſer promptement, de peur qu'elle ne ſoit rentraînée par les mêmes vagues. On en trouve auſſi de liquide parmi la ſolide aux bords de pluſieurs petites rivieres & ſur des ruiſſeaux qui ſont aux environs de la même mer. Celle qui eſt liquide ſe durcit en peu de tems, & elle devient ſolide comme l'autre. Ambre jaune.

On trouve auſſi du *Succin foſſile* en Sicile, en Suede, en Provence proche de Siſteron, à Soiſſons, & en pluſieurs autres lieux dans des montagnes éloignées de la mer. Succin foſſile.

Les ſentimens ont été partagés ſur la nature & ſur l'origine du Succin : les Anciens ont crû que c'étoit un mélange de gomme & de réſine qui ſortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant été confuſément portés par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du ſel, s'y élaboroient ou s'y perfectionnoient, & enſuite étoient jettés par les vagues ſur les rivages. Cette penſée a été rejettée par les Auteurs modernes ; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un ſuc de la terre que la mer avoit enlevé, & que ſes vagues avoient pouſſé aux bords vers la Pruſſe Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. Mais puiſqu'on trouve le Succin dans des terres conſidérablement diſtantes de la mer, on a lieu de révoquer en doute que la mer ſoit néceſſaire pour la formation de cette drogue Sentimens.

Choix. On doit choisir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, transparens, insipides au goût, se liquefiant au feu, s'y enflammant & rendant une odeur bitumineuse, attirant à soi des brins de pailles & plusieurs autres petits corps légers, quand on a un peu frotté ce Succin sur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le *Karabé blanc* appellé en latin *Leucelectrum aut Succinum album*, est préféré au jaune; mais la différence n'en est pas grande; on se sert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, des petits cabinets, & plusieurs autres bijoux qu'on envoye en Perse, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages où ils sont estimés comme des grandes raretés: on se sert aussi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Venise, comme on faisoit autrefois en France.

Karabé blanc.

Usage.

Observations. On trouve dans quelques morceaux du Succin, des paillettes ou des feüilles d'arbres, ou des petits insectes, comme des araignées, des fourmis, des mouches. Cette circonstance a donné matiere de raisonner à plusieurs Phisiciens, pour expliquer comment ces petits corps sont entrés dans le Succin; mais il semble que la difficulté est bien aisée à résoudre, puisque de quelque opinion qu'on soit touchant la nature du Succin, il faut nécessairement admettre que sa matiere a été quelque tems liquide ou molle avant que de se durcir. Or pendant ces tems-là ces petits corps s'y sont attachés comme à du glu, & s'y sont enfoncés, ou bien ont été couverts par une autre portion de la même matiere; en sorte que quand le tout a été durci, les petits corps y sont demeurés embaumés en leur entier comme nous les voyons.

Parmi les morceaux du Succin qu'on tire de la mer Baltique, se trouvent mêlés certains petits morceaux de bitume gris, opaques ressemblant à des petits morceaux de bois plats marqués de fibres comme eux, ils prennent feu comme du charbon, & rendent une odeur bitumineuse; ce sont peut-être des parcelles de bois qui ont été pénétrées & comme embaumées par le Succin, pendant qu'il étoit encore liquide; quoiqu'il en soit, ils ne peuvent servir qu'à parfumer une chambre qu'on veut préserver d'un mauvais air.

Le Succin fossile est la plûpart grossier & opaque, de couleur brune-rougeâtre, il s'en faut bien qu'il ne rende autant de sel volatil que celui qui vient de la mer Baltique, on n'en employe point pour les oûvrages.

Le Karabé contient beaucoup d'huile & du sel volatil acide.

Vertus. Il arrête les flux de ventre, les hémorragies, la gonorrhée, il résiste au venin: la dose en est depuis dix grains jusqu'à une demi-dragme. On en fait aussi brûler sur le feu pour en recevoir la fumée, elle modére la violence du rhume du cerveau & des catharres.

Dose.

Etimologies. Karabé est un nom Persan qui signifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre, parce qu'il attire la paille, quand principalement il a été un peu frotté dans la main. La raison de cet effet vient de ce que les particules subtiles & insensibles de la matiere ayant été mises en mouvement par quelque espêce de chaleur qui suit le frottement, elles s'élancent de tous côtés en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonference; mais comme elles perdent de leur mouvement à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre, elles deviennent bien-tôt les plus foibles, & elles sont à leur tour repoussées par l'air: or en retournant elles s'accrochent par leur viscosité à la paille ou à quelqu'autre corps bien léger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entraînent avec elle sur l'Ambre. Le même effet arrive à plusieurs autres matieres qui ont été un peu frotées de même, comme à la cire d'Espagne, au Jays, à plusieurs gommes.

Succinum, *à succo*, suc, parce que le Succin a été crû un suc du Peuplier ou de la terre.

Electrum, à cause de quelque ressemblance en couleur qu'il y a de l'Ambre jaune avec un métal nommé *Electrum*; ce métal est un alliage de cinq parties d'or sur une d'argent.

Ambra est un nom arabe.

Sacal est un nom Egyptien.

Glessum, *quasi ex glacie*, parce que le Succinum est luisant comme une glace; ce nom est venu des Allemans.

Leucelectrum à λευκὸς, *album*, *&* *Electrum*, Succin ou Karabé, comme qui diroit *Succin* blanc.

KEIRI

KEIRI.

Keiri, vel Cheiri. Gesn. hort. Lon.
Flos Cheiri simplex minor. Eyst.
Leucoium. Brunf. Cord. in Diosc. Lac.
Leucoium aureum. Matth. Lugd.
Keiri, sive Leucoium vulgare luteum. Park.
Leucoium luteum vulgò Cheiri, flore simplici. J. B. Raii hist.
Leucoium luteum vulgare. C. Bauh. Pit. Tourn.
Viola lutea. Trag Fuch Cæs. Ger.
Viola petræa lutea. Tab.

En françois, *Giroflier*, ou *violier jaune.*

Est une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi; ses tiges poussent des rameaux ligneux, blanchâtres; ses feüilles sont oblongues, pointuës, de couleur verte-obscure ou blanchâtre, d'un goût un peu âcre, ses fleurs sont à quatre feüilles disposées en croix, belles, agréables à la vûë, jaunes, odorantes; il leur succede des siliques aplaties, se divisant en deux loges remplies de semences plates, larges, roussâtres, d'un goût âcre & amer: sa racine est divisée en plusieurs branches ligneuses. Cette plante croît sur les murailles, on en cultive aussi dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile: on se sert en Médecine de ses fleurs, lesquelles on appellé *Giroflée*; on employe aussi quelquefois les feüilles. Giroflier. Giroflée

Elles sont cordiales, céphaliques, nervales: elles appaisent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement. Vertus.

KETMIA.

Ketmia vesicaria vulgaris. Pit. Tournef.
Alcea vesicaria. C. B. Dod.
Alcea solisequa multis Veneta. J. B.
Alcea Veneta. Trag.
Alcea vesicaria, sive Veneta. Park. Raii histor.
Alcea peregrina. Gesn. hort. Tab.
Malva horaria vulgò.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, veluës, rudes; ses feüilles ressemblent à celles de l'Alcea, divisée par trois grandes découpures, veluës & principalement en dessous, attachées par des queuës longues, veluës, d'un goût visqueux, ses feüilles sont semblables à celles de la Mauve, de couleur jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits qui contiennent en plusieurs loges des semences menuës, noirâtres: sa racine est fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Italie: on la cultive dans quelques jardins par curiosité: elle est empreinte d'un suc visqueux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel. Il y a plusieurs espèces de Ketmia qui n'étant en usage qu'aux Isles d'Amérique, ne pourroient être placées ici que pour satisfaire la curiosité de quelques personnes.

Elle est émolliente comme la Mauve; mais on ne l'employe guéres en Médecine. Vertus.

KINAKINA.

Kinakina. Chinachina. Chinacanna. Quinquina. Cortex Peruvianus.

En françois, *Quinquina.*

Est l'écorce d'un arbre appellé *Kinakina*, ou *Cannaperida*, qui croît au Pérou dans la Province de Quitto, sur des montagnes proche la Ville de Loxa; il est à peu près grand comme un Cerisier; ses feüilles sont rondes, dentelées; sa fleur est longue, de couleur rougeâtre; elle est suivie d'une gousse qui contient une amande plate, blanche, enveloppée d'une membrane mince. Quinquina

Il y a deux espèces de Quinkina, un est *cultivé* & l'autre est *sauvage*; le cultivé est de beaucoup préferable à l'autre, les Espagnols l'appellent *Palo de calenturas*, c'est-à-dire, le *bois des fiévres.* Bois des fiévres.

* On appelle *Quinquina femelle* un Quinquina dont l'écorce est pâle & blanchâtre.

On apporte encore depuis quelques années un Quinquina de Isles de l'Amérique; celui-ci

est tantôt en grosses écorces légerement ameres, & qu'on dit être tirées du *Pantuvier*, tantôt en écorce mince, très-brune, d'un goût extrêmement amer & très-âcre.

Poudre du Cardinal de Lugo & des PP. Jesuites. En l'année 1649. le Quinquina fut apporté du Pérou en Espagne par un Viceroi Espagnol. En la même année le Cardinal de Lugo, & quelques Peres Jesuites venus de l'Amérique, en apporterent & en répandirent la connoissance par toute l'Europe: le trafic qu'ils en firent leur fut très-avantageux, & leur procura un grand gain: car cette drogue eut le sort de tous les remèdes heureux & salutaires qui commencent à paroître: on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or; on ne la trafiquoit guéres dans ces commencemens qu'en poudre, apparemment pour la rendre plus mystèrieuse, & empêcher qu'on ne décrivît trop tôt sa nature, & d'où elle étoit tirée; son nom ordinaire étoit *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des PP. Jesuites.*

Choix. Le Quinquina doit être compact, de couleur rougeâtre, approchante de celle de la canelle, d'une odeur foible tirant un peu sur le moisi, mais sans blesser l'odorat, amer au goût; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Dose. Il guérit les fiévres intermitentes, on l'employe en poudre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes; on en fait aussi des infusions dans du vin & dans d'autres liqueurs, lesquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon livre de Chymie.

KODDAGAPALLA. H. M.

Koddagapalla. * Est une écorce rougeâtre, amere, & en petits morceaux comme le Quinquina. Cette écorce vient des côtes de Malabar; la plante dont on la tire a ses racines assez grosses, ligneuses, & c'est leur écorce que l'on prend, & qui sont très en usage dans l'Inde pour les fiévres, pour les dévoyemens & pour les dyssenteries.

L

LABRUSCA.

Labrusca. Trag. Lugd. & *aliis.* | *Vitis sylvestris, Labrusca.* C. B.

En françois, *Lambrus*, ou *Vigne sauvage.*

Vigne sauvage. EST une espèce de Vigne qui croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes; son fruit est un fort petit raisin, qui, quand il mûrit, devient noir, mais quelquefois il ne mûrit point.

Vertus. Cette plante est détersive, apéritive; son fruit est astringent.

Etimologie. *Labrusca à labris*, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui sont comme des lévres, ou bien parce que le goût acerbe de son fruit blesse les lévres.

LABURNUM.

Laburnum. Dod. gal. Bell. cult. Cæsalp.	*Anagyris non fœtida major, vel Alpina.* C. Bauh.
Anagyris latifolia. Eyst.	*Trifolia arbor.* Cord. hist.
Anagyris prima & major. Matth. Cast.	*Anagyris non fœtida, sive Laburnum majus.* Park.
Laburnum arbor trifolia Anagyridi similis. J. B. Raii hist.	

En françois, *Aubours. Ebéne des Alpes.* ou *fausse Ebéne.*

Aubours. Est un arbre de médiocre hauteur, qui ressemble à l'Anagyris, mais qui n'est point puant comme lui; son tronc n'est pas bien gros; son bois est dur; ses rameaux sont étendus, couverts d'une écorce verte; ses feüilles sont disposées trois à trois, grandes, pointuës, vertes en dessus, sans poil, d'un verd-pâle en dessous, attachées par une queuë menuë, ronde, veluë, ses fleurs sont rangées sur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu, blanchâtre; elles ressemblent à celles du petit Genêt, de couleur jaune. Après que ces fleurs sont

tombées, il paroît des gousses semblables à celles des pois, lesquelles contiennent des semences grosses comme des féves d'aricot.

Cet arbre croît aux lieux chauds, secs & montagneux : ses feüilles sont digestives, résolutives, propres pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

LACCA.

Lacca. En françois, *Lacque*, ou *Gomme lacque.*

Est une espèce de Gomme résineuse, brune, dure, rouge, claire, transparente, qu'on nous apporte de Bengala, de Malavar, du Pégu, Provinces des Indes Orientales, attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt : on prétend qu'elle est faite par des grandes Fourmis aîlées, ou espèce de Mouches ressemblant à nos Mouches ordinaires, lesquelles succent la substance de plusieurs arbres, & la vont décharger sur des branches d'arbres, sur des bâtons, sur des roseaux que les habitans des lieux fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits insectes, après avoir amassé une certaine quantité de cette matiere, à peu près comme les Abeilles amassent le miel & la cire, s'enseveliſsent dedans ; on jette alors de l'eau par dessus pour la nétoyer un peu ; puis on y laisse passer le Soleil qui la séche & lui donne une parfaite dureté ; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui est chargée de Lacque ; c'est ce qu'on appelle *Lacque en bâton.* Lacque. Lacque en bâton.

Elle doit être choisie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée rende une odeur agréable, qui étant mâchée teigne la salive en couleur rouge, & qui étant boüillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge. Choix.

On dit que c'est avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui se voit sur les toiles peintes des Indes, qui ne déteint point à l'eau, & que les Levantins en rougissent leurs maroquins du Levant. Teinture de la gomme Lacque.

La lacque ne se fond ni ne se liquéfie point dans de l'huile d'olive, quoiqu'on les échauffe ensemble sur le feu, l'huile n'en prend même aucune couleur, & la lacque demeure au fond du vaisseau en une substance gommeuse, dure, cassante, grumeleuse, rouge-brune, ce qui fait voir que cette lacque n'est pas une résine pure comme plusieurs l'ont crû, car si elle l'étoit, elle se fondroit facilement dans cette huile, de même qu'ont coûtume de faire les autres résines. Usage. Observations.

Il n'arrive pas tout-à-fait la même chose de la lacque infusée & chauffée dans de l'huile ætherée, qu'on appelle *esprit de terebenthine*, car quoiqu'une partie de la gomme y demeure indissoluble, elle donne à l'huile une teinture rouge tirant sur le jaune ; ces différens effets des huiles d'olive & de terebenthine viennent de ce que l'huile ætherée ou esprit de terebenthine renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuser de la lacque dans de l'esprit de vin rectifié, l'on en tire une teinture rouge-pâle, & il reste au fond du vaisseau une matiere gommeuse rouge-brune ; si l'on mêle cette teinture avec sept ou huit fois autant d'eau, il se fera un lait duquel il se séparera & précipitera une résine grise-blanche.

Les liqueurs alkalines tirent aussi une teinture de la lacque ; car si l'on met infuser de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défaillance, sa liqueur se chargera d'une couleur purpurine ; & si après avoir séparé cette teinture de dessus son marc, on y verse un peu d'esprit de vitriol, ou de quelqu'autre liqueur acide, il se fera après une ébulition, un précipité résineux brun ; le sel alkali a fait en cette derniere opération sur la lacque le même effet que l'esprit de vin, il en a dissout la partie la plus grasse & la plus résineuse.

On voit par ces expériences que les liqueurs sulfureuses, les liqueurs alkalines, & les liqueurs acides sont les dissolvans de la gomme lacque ; mais il est à observer qu'encore que la lacque donne une teinture aux liqueurs acides foibles, elle n'en communique aucune aux acides-forts ; j'en ai mis infuser plusieurs jours dans de l'esprit de vitriol, dans de l'esprit de nitre, elle ne les a point fait changer de couleur, quoiqu'elle même y ait perdu la sienne ; car de rouge qu'elle étoit, elle est devenuë dans chacun des acides de couleur jaune-pâle.

La gomme lacque contient beaucoup d'huile, un peu de ſel volatil, de terre & de phlegme.

Vertus. Elle eſt inciſive, pénétrante, apéritive, déterſive; elle purifie le ſang, elle excite la ſueur & les mois aux femmes; elle facilite la reſpiration, elle réſiſte à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives.

Lacque plate. On trouve chez les Droguiſtes de la gomme *lacque plate*, qui ne différe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été ſéparée des bâtons, fonduë, lavée & jettée ſur un marbre, elle reſſemble au verre d'antimoine.

Lacque en grain. On trouve auſſi de la *lacque en grain* ou en petits morceaux, mais ordinairement elle n'eſt pas ſi bonne que l'autre; car c'eſt ce qui reſte de plus groſſier de la gomme après que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette lacque en grain eſt employée pour la cire à cacheter.

Cire à cacheter rouge. La *cire à cacheter* des Indes eſt de la Gomme lacque fonduë ou liquéfiée & colorée avec du vermillon; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parce qu'elle eſt compoſée avec de la bonne Gomme lacque; au lieu que celle de France eſt faite ordinairement avec de méchante lacque en grain, de la réſine, du vermillon, & quelques autres drogues dont les ouvriers s'aviſent. Les Indiens font avec leur Gomme lacque colorée une pâte très-dure, d'un beau rouge, dont elles forment des bracelets appellés *Manilles*.

Manilles.

La noire. La cire à cacheter *noire* a été teinte avec du noir de fumée.

La jaune. La cire à cacheter *jaune*, où il paroît comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

Choix. Il faut choiſir la cire à cacheter belle, bien unie, nette, haute en couleur, luiſante, s'amoliſſant aiſément dans la bouche, ſe fondant facilement au feu, & adhérant tellement au papier, qu'on le déchire plûtôt que de l'en ſéparer. On l'appelle auſſi *cire d'Eſpagne*.

Cire d'Eſpagne.

Uſage. On a donné le nom de *Lacque* à pluſieurs eſpêces de pâte ſéche dont les Peintres ſe ſervent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Veniſe*, eſt faite avec de la Cochenille meſtec, qui reſte après qu'on a tiré le premier Carmin: on la prépare fort bien à Paris, & l'on n'a pas beſoin de la faire venir de Veniſe: on la forme en petits trochiſques tendres, friables, de couleur rouge foncée.

Lacque fine de Veniſe.

Lacque colombine ou plate. Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, eſt faite avec les tondures de l'écarlate, boüillie dans une leſſive de ſoude blanche avec de la craye & de l'alun; on forme cette pâte en tablette & on la fait ſécher; on la prépare mieux à Veniſe qu'ailleurs.

Choix. Elle doit étre nette, ou le moins graveleuſe qu'il ſe pourra, haute en couleur.

Lacque liquide. Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Bréſil.

LACERTUS.

Lacertus. Lacerta. En françois, *Lézard*.

Lézard. Eſt un inſecte fait en forme de ſerpent, mais ayant des pieds qui repréſentent des mains. Il y en a de deux eſpêces génerales; un terreſtre, & l'autre aquatique.

Lézard terreſtre. Le Lézard terreſtre ſe tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, ſous les pierres. On en voit de pluſieurs ſortes de couleurs, & de grandeurs différentes; les Indes en produiſent d'une grandeur prodigieuſe, qu'on peut appeller *Crocodiles terreſtres* ou *amphibies*; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux.

Crocodiles terreſtres.

Lézard aquatique. Le Lézard aquatique ſe trouve ordinairement proche des rochers; On tient qu'il eſt vénimeux, on ne s'en ſert point en Médecine.

On employe en Médecine les Lézards ordinaires, ou Lézards gros & verts.

Choix. On choiſit les mieux nourris, raiſonnablement gros, de couleur verte: ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Ils ſont propres pour digérer, pour réſoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux; on ne s'en ſert qu'extérieurement.

Etimologie. Le Lézard eſt appellé *Lacertus* où *Lacerta*, parce que ſon corps a la figure d'un muſcle, lequel eſt auſſi nommé *Lacertus*.

LACHRYMA JOB.

Lachyma Job. Cluf. hift. Pit. Tournef.
Lachryma Jobi. Ger. Park.
Lachryma vulgò. Cæf.
Lachryma Chrifti. Trag. Gefn. hort.
Lithofpermum Arundinaceum, fortè Diofcoridis & Plinii. C. B.
Lithofpermum majus. Trag Gefn. hort.
Arundo Lithofpermos. Ger.
Milium Arundinaceum, multis Lachryma Jobi. J. B. Raii hift.

En françois, *Larme de Job.*

Eft une plante arondinacée, qui pouffe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groffes, nouées; fes feüilles font longues d'environ un pied & demi, affez larges, comme celles des rofeaux: fes fleurs naiffent en maniere d'épi, compofées de plufieurs étamines; elles ne font fuivies d'aucune graine: les fruits croiffent fur le même pied, mais féparement; ce font des coques qui renferment chacune une femence groffe comme un petit pois, prefque ronde, fort dure, liffe, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle eft mûre; fes racines font fibreufes. On cultive cette plante dans les jardins, particulierement en Candie, en Syrie, & dans les autres païs Orientaux; elle porte à peine de la femence quand elle naît fous un climat froid. Larme de Job.

Sa femence eft déterfive & apéritive, propre pour attenuer la pierre du rein ou de la veffie, étant prife en poudre ou en décoction; on mange fa graine à la Chine. Vertus.

Lachryma Job, parce que la femence de cette plante a la figure d'une larme. Etimologie.

LACTUCA.

Lactuca, En françois, *Laituë*, eft une plante connuë de tout le monde: il y en a de deux efpêces générales; une cultivée, l'autre fauvage. Laituë.

La Laituë cultivée ou domeftique comprend plufieurs efpêces: la plus commune & celle dont on fe fert le plus, eft appellée en latin, Premiere efpêce, cultivée.

Lactuca. Trag. Gefn. hort. Cæf. Tab.
Lactuca fativa. C. B. Dod. Pit. Tournef.
Lactuca fativa non capitata. J. B. Raii hift.
Lactuca capitata. Fuch. Tur.
Lactuca rotunda. Lob. icon.

Il y en a de pommée, & de non pommée; fes feüilles font grandes, repliffées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un fuc laiteux, doux & agréable au goût pendant qu'elle eft jeune; mais quand fa tige eft venuë, fes feüilles ne font plus bonnes à manger: fa tige étant montée, fe divife en beaucoup de rameaux portant en leurs fommités des petites fleurs jaunes, qui font des bouquets à demi-fleurons, foûtenus par un calice longuet, menu, compofé de feüilles en écailles: lorfque ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences oblongues, pointuës par les deux bouts, de couleur cendrée, garnies d'aigrettes. Laituë pommée & non pommée.

Pour faire blanchir la Laituë romaine & la Chicorée, les Jardiniers en lient les feüilles enfemble en touffe, pendant qu'elles font encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

La Laituë romaine eft préfentement employée fort fouvent dans les falades; elle eft appellée en latin *Lactuca Romana dulcis* (J. B. Pit. Tournef.) Sa feüille eft longue, médiocrement large, legerement découpée, garnie en deffous, le long de fa côte, de petites épines: fa fleur eft femblable à celle de la laituë commune: fa femence eft noire. Les feüilles de cette Laituë ne font bonnes à manger que quand elles font jaunes, tendres, blanchâtres, pleines de fuc, douces & de bon goût. * *Le Chicon* a beaucoup de rapport avec celle-ci: on fait grand cas du Chicon à Paris; il y eft ferme & d'un bon goût: on le fert dans les falades & dans les potages. On cultive différentes autres Laituës qui ont des noms finguliers: tels font celui d'une groffe Laituë pommée qu'on appelle *la Batavia*, d'une autre moindre appellée *la Silefie*, &c. Laituë Romaine. Chicon.

La Laituë crêpée eft appellée en latin *Lactuca crifpa & tenuiter diffecta* (J. B. P. Tourn.) fes feüilles font découpées, pliées & repliées comme une crêpe, de couleur verte-obfcure; fes fleurs & fes femences font pareilles à celles des autres efpêces. Laituë crêpée.

On cultive toutes ces Laituës dans des jardins en terre grasse.

Seconde espèce, sauvage. Il y a plusieurs espèces de Laituë sauvage ; celle qu'on employe le plus souvent en Médecine est appellée ;

Lactuca sylvestris, costâ spinosâ C. B. Pit. Tournef.
Lactuca sylvestris vera. Lugd. desc.
Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso. J. B. Raii hist.
Lactuca agrestis. Cord. in Diosc. & hist.
Lactuca sylvestris luciniata. Park.
Lactuca sylvestris foliis dissectis. Ger. emac.
Endivia. Brunf. *sylvestris.* Lon. desc.
Seris domestica. Lob.

Ses feüilles sont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte : ces feüilles sont attachées sans ordre à une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, épineuse, dans son commencemenr, & se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soûtiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laituë domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laituës contiennent beaucoup de phlegme, assez d'huile, peu de sel & de terre : on se sert en Médecine de leurs feüilles & de leur semence.

Vertus. Elles humectent, elles rafraîchissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; elles adoucissent l'âcreté du sang ; elles concilient le sommeil ; elles augmentent le lait aux nourrices ; elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en décoction ; on s'en sert aussi extérieurement en frontal, en fomentation, dans les onguens, pour modérer l'inflammation & les douleurs.

Etimologie. *Lactuca, à lacte,* parce que cette plante abonde en suc laiteux.

LADANUM.

Labdanum. *Ladanum* ou *Labdanum*, est une matiere gommeuse ou résineuse dont nous voyons deux espêces, une *solide*, & l'autre liquide. La solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand

Labdanum commun. on l'approche du feu ; c'est le Ladanum commun, lequel les Marchands appellent *Labdanum in tortis.*

Labdanum liquide, ou baume noir. L'autre espêce est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée ou contenuë dans des vessies très-minces ; on l'appelle *Labdanum liquide, Baume noir*, ou *Ambre noir.*

L'une & l'autre espêce de Ladanum nous sont apportées de Cypre, de Candie, de Gréce, d'Italie ; ils sortent des feüilles d'un arbrisseau appellé *Cistus-Ledon* on *Cistus Ladanifera*, qui croît fort communément dans les païs chauds, & dont il y a plusieurs espêces ; car les uns ont les feüilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes-brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toûjours vertes ; leurs fleurs sont à plusieurs feüilles disposées en rose ; il leur succede, quand elles sont tombées, des fruits presque ronds, terminés en pointe, qui renferment des semences menuës. *Voyez la Relation du Voyage de M. Tournefort.*

Trois sortes de manieres de retirer le Labdanum. On retire le Labdanum de trois manieres. La premiere, par le moyen des boucs & des chévres : ces animaux, après avoir brouté sous le *Cistus-Ledon*, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les païsans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Ils mettent cette matiere en masse ; & comme elle

Premiere. Labdanum en barbe, ou naturel. est mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretés, ils l'appellent *Labdanum en barbe* ou *Labdanum naturel* ; ils le formoient autrefois en pains, & ils nous l'envoyoient en cette forme : mais à présent ils divisent cette matiere en deux sortes de substances ; ils la mettent liquéfier sur le feu ou au Soleil ; ils passent & séparent par une étamine ou par une toile avec quelque expression, sa partie la plus liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces, c'est le *Labdanum liquide* : ils prennent ensuite ce qui est resté dans la toile après la colature & l'expression, & ils en forment des rouleaux de *Labdanum solide* tels que nous les voyons, puis ils les font sécher : ce Labdanum est fort impur, rempli d'un

ſable ou d'une terre noire & peſante ; c'eſt pourtant celui que l'on employe le plus ordinairement en Médecine pour les remèdes extérieurs, & pour les paſtilles dont on ſe ſert en Médecine.

La ſeconde maniere ſe fait en Gréce : les païſans foüettent le *Ciſtus Ladanifera* avec certains foüets faits exprès & appellés *Ergaſtini* : le ladanum s'attache à ces foüets ; on le ramaſſe & on le forme ; c'eſt le meilleur & le plus odorant. Seconde maniere.

La troiſiéme maniere ſe fait en Eſpagne : on prend les feüilles de la même eſpêce de Ciſtus, qui en ce païs-là ſont larges : on les fait boüillir dans de l'eau, & il s'en ſépare un Labdanum qui vient nager au-deſſus de l'eau ; on le ramaſſe : ce dernier eſt le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait diſſiper une partie de l'odeur, ou la partie ſpiritueuſe. Troiſiéme maniere.

On doit choiſir le Labdanum léger, réſineux, le moins chargé d'impuretés, de couleur obſcure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amolliſſant facilement, d'un goût aſtringent & un peu amer : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Choix.

Il eſt propre pour ramollir, pour digérer, pour atténuer, pour réſoudre, pour fortifier, pour arrêter le ſang ; il entre dans pluſieurs emplâtres. Vertus.

Le Labdanum liquide doit être d'une conſiſtance fort épaiſſe, d'une belle couleur noire de jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette eſpêce de baume eſt le véritable Ladanum dont les Parfumeurs ſe ſervoient beaucoup, principalement lorſque les odeurs étoient eſtimées. Choix du Labdanum liquide.

Il eſt propre pour déterger, pour conſolider, pour fortifier, pour réſoudre. Vertus.

LAGOPUS.

Lagopus vulgaris. Lugd. Park.
Lagopus & Lagopiron. Ad.
Leporinus Pes. Cord in Dioſc.
Trifolium quorumdam. J. B. Raii hiſt.
Lagopus & Lotus campeſtris. Trag.
Lagopus, ſive pes leporinus. Matth. Fuch. Dod.
Trifolium arvenſe humile ſpicatum, ſive Lagopus. C. B.
Lagopodium, ſive Pes leporis. Ger.

En françois, *Pied de liévre.*

Eſt une eſpêce de tréfle, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, rameuſes, droites, couvertes de laine blanche : ſes feüilles naiſſent trois à trois ſur une queuë, preſque rondes, pointuës, plus petites que celles du tréfle ordinaire, veluës, lanugineuſes, blanchâtres : ſes fleurs ſont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, mollets, qui repréſentent en figure les pieds d'un liévre, de couleur cendrée tirant ſur le purpurin : ſa ſemence eſt petite, rougeâtre : ſa racine eſt menuë, ligneuſe, fibreuſe, tortuë, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus baſſe, ſuivant que les terres ſont plus ou moins graſſes : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel. Pied de liévre.

Elle eſt aſtringente ; on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de gorge, pour les hernies. * Sa graine mêlée parmi le bled & écraſée au moulin, rend le pain rougeâtre ; auſſi les païſans rejettent le bled dans lequel ils remarquent cette graine, & ce bled eſt d'un tiers à meilleur prix aux marchés. Vertus.

Lagopus, à λαγὼς, *lepus*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que cette plante porte en ſes ſommités des épis qui repréſentent en figure le pied d'un liévre. Etimologie.

LAGOPUS AVIS.

Lagopus. Perdrix alba. En françois, *Perdrix blanche.*

Eſt un oiſeau dont les pieds ſont velus & reſſemblans à ceux du liévre : il y en a de deux eſpêces ; une eſt de la grandeur d'un pigeon, couverte de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou qui ſont marquées de quelques taches noires ; ſon bec & ſes pieds ſont noirâtres. Perdrix blanche.

L'autre eſt faite comme une caille, mais elle eſt plus groſſe, couverte de plumes blanches & jaunes ſafranées.

L'une & l'autre espêce habitent sur les Alpes, sur les Pirenées ; elles se délectent dans la neige : elles sont excellentes à manger : elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elles sont restaurantes, fortifiantes.

Etimologie. *Lagopus*, *à* λαγωὸς, *lepus*, *&* ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que les pieds de cet oiseau ont quelque ressemblance avec ceux du liévre.

LAMIUM.

Ortie morte. *Lamium*, en françois, *Ortie morte*, est une plante dont il y a cinq espêces.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Lamium vulgare, folio subrotundo, flore rubro. Park.

Lamium purpureum fœtidum, folio subrotundo, sive Galeopsis Dioscoridis. C. B. Pit. Tournefort.

Urtica mortua. Gesn. hort.

Lamium rubrum. Ger. Raii hist.

Galeopsis, sive Urtica iners, folio & flore minore. J. B. *Urtica iners altera.* Dod.

En françois, *Ortie rouge.*

Ortie rouge. Elle pousse plusieurs tiges longues, quarrées, creuses, rameuses ; ses feüilles sont faites à peu près comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crénelées en leurs bords, attachées à des queuës assez longues : ses fleurs naissent aux sommités des tiges, verticillées, petites, purpurines, formées en gueule ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & évasé en maniere de gorge bordée d'une aîle ou feüillet, soûtenu par un calice fait en cornet à cinq pointes : quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences assez grosses, triangulaires, rougeâtres, luisantes, tombant d'elles-mêmes quand elles sont mûres : sa racine est menuë, fibreuse. Toute la plante a une odeur puante.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Lamium albâ lineâ notatum. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Lamium Plinii, montanum Columnæ. Park.

Galeopsis maculata. J. B.

Milzadella vulgò, Leucas Dioscoridis fortè. Cæs.

En françois, *Ortie musquée* ou *piquante.*

Ortie piquante. Elle pousse plusieurs tiges courbées ou couchées à terre, quarrées, rougeâtres : ses feüilles sont semblables à celles de la seconde espêce, mais plus petites, veluës, molles, dentelées assez profondement, traversées d'une ligne blanche : ses fleurs sont formées comme la précedente, de couleur blanche rougeâtre. Cette plante a une odeur puante quand on l'écrase.

Troisiéme espêce. La troisiéme espêce est appellée,

Lamium folio caulem ambiente minus. C. B. Pit. Tournefort. Raii hist.

Alsine Hederula altera. Ger.

Galeopsis, sive Urtica iners minor folio caulem ambiente. J. B.

En françois, *Pied de poule, Ortie rouge annuelle & des jardins.*

Pied de poule. Elle pousse plusieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi pied, le plus souvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées ; ses feüilles du bas des tiges qui sortent les premieres, sont semblables à celles de l'Ortie, plus petites, presque rondes, dentelées attachées à des queuës ; mais celles d'en-haut naissent sans queuë, rangées comme par paires, embrassant leur tige, rondes, veluës, crénelées profondement, crêpées, presque sans odeur, ou moins puantes qu'aux autres espêces ; ses fleurs sont verticillées, formées comme les précedentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche : sa racine est simple, dure, garnie de fibres.

Quatriéme espêce. La quatriéme espêce est appellée,

Lamium album non fœtens, folio oblongo. C. B.

Lamium vulgare album, sive Archangelica flore albo. Park. Pit. Tournef.

Lamium album. Ger. Raii hist.

Galeopsis, sive Urtica iners, floribus albis. J. Bauhin.

En françois, *Ortie blanche.*

Elle

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, plus gréles & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à se soûtenir, un peu veluës, vuides, rameuses, de couleur purpurine vers leur racine; ses feüilles sont semblables à celles de l'Ortie, rangées comme par paires, veluës, molles, attachées par des queuës qui sont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut; ses fleurs sont verticillées le long des tiges, assez grandes, blanches, formées comme celles de la précedente espêce, & suivies par des semences triangulaires: ses racines sont fibrées, menuës, rampantes: cette espêce est moins puante que les autres. Ortie blanche.

La cinquiéme espêce est appellée, Cinquiéme espêce.

Lamium Parietariæ facie. Moriss. hist. H. R. B. Pit. Tournef.

Elle différe des espêces précedentes en ce que ses feüilles ressemblent à celles de la Pariétaire: cette plante est rare.

Les espêces de Lamium croissent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes; on se sert en Médecine de leurs feüilles & de leurs fleurs; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Elles sont dessicatives & astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant prises en décoction; on en applique aussi en cataplasme & en fomentation pour résoudre. Vertus.

Lamium vient du mot grec λαμία, qui signifie *un Lutin* ou *une Lutine*, appellée en hébreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme si elle cherchoit à les dévorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a supposé que sa fleur ressembloit au visage de ce prétendu phantôme: on voit par là que l'étimologie du nom de cette plante n'est tirée que d'une chimere enfantine. Etimologie.

LAMPETRA.

Lampetra. Muræna fluvialis. En françois, *Lamproye.*

Est un poisson de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une grosse anguille, & qui est assez connu dans les poissonneries: il est long d'environ deux pieds & demi, gros comme le bras d'un enfant: sa tête a quatre pouces de diamettre, de figure ovale; ses lévres sont épaisses, dures & fortes; son palais jusqu'à la gorge est garni de dents ou os durs, pointus, & assez tranchans, mais rangés sans ordre dans toute sa capacité, blancs, polis, luisans; son museau est arrondi, de couleur grise-bleuâtre, fendu en dessous; son cou est percé à droite & à gauche de trous qui servent d'oüie au poisson; son corps est moins cilindrique ou rond que celui de l'anguille, & plus aplati par les côtés, couvert ou enduit à la surface d'un limon onctueux, gris-brun; sa chair est plus ferme que celle de l'anguille; son foye a quatre pouces de long & deux de large; il se divise en deux lobes charnus, sanguins, de couleur purpurine; son intestin est long; il régne le long de l'intérieur de son corps tout droit sans replis, de la grosseur du petit doigt, de couleur bleuâtre. La femelle de ce poisson porte autour de cet intestin un nombre innombrable d'œufs très-menus, de la grosseur des graines de pavot, de substance charnuë, de couleur grise-blanchâtre, rangés par couches qui représentent des feüillets. On le trouve aux lieux pierreux: il est gras & fort bon à manger; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Lamproye.

Sa graisse est fort adoucissante, émolliente & résolutive; on en oint le visage & les mains de ceux qui ont la petite verole, pour empêcher qu'il ne leur reste des marques au visage. Graisse. Vertus.

Il y a aussi des *Lamproyes de mer* qui sont bonnes à manger. Lamproyes de mer.

Lampetra, *à lambendis petris*, parce qu'on dit que ce poisson léche les pierres. Etimologies.

Muræna, *à* μύρω, *fluo*, parce que ce poisson aime à nager en grande eau.

LAMPSANA.

Lampsana. Dod. pempt. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Lampsana vulgaris. Park.

Soncho affinis Lampsana domestica. C. B.

Chrysolachanum Plinii. Ruel.

En françois, *Lampsane.*

Lampſane. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeâtre, creuſe, rameuſe; ſes feüilles d'en bas ſont d'une grandeur & d'une figure approchantes de celles du *Sonchus lævis* ou Laiteron, rangées alternativement, un peu molles, veluës; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, ſont oblongues, étroites, pointuës, ſans queuë: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, formées en bouquets ronds à demi-fleurons jaunes; chacun de ces bouquets eſt ſoûtenu par un calice découpé en pluſieurs parties: quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede des ſemences contenuës dans une enveloppe, longuettes, déliées, ordinairement pointuës, noirâtres: ſa racine eſt ſimple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins; elle rend un ſuc laiteux amer; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſſicative, digeſtive, vulnéraire; elle amollit le ventre étant priſe intérieurement: on s'en ſert auſſi extérieurement en fomentation, en cataplâme, dans les onguens. On tient qu'elle eſt particuliérement propre pour guérir le bout du ſein quand il eſt écorché ou fendu, d'où vient que pluſieurs l'appellent *Papillaris herba*; car *papilla* ſignifie *le tetin* ou *le bout de la mammelle*. *Papillaris herba.*

Etimologie. *Lampſana, à* λαμπάζω, *evacuo*, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre & fait quelque évacuation.

LANA SUCCIDA.

Laine graſſe. *Lana ſuccida*, en françois, *Laine graſſe*, eſt de la laine nouvellement tonduë du cou & d'entre les cuiſſes des brebis, ſans qu'on y ait fait aucun apprêt; c'eſt d'elle qu'on tire l'*Œſipe* dont il ſera parle en ſon lieu.

Vertus. La laine graſſe eſt émolliente, réſolutive, digeſtive, adouciſſante; on en applique ſur les joües & ſur la gorge enflées de fluxion, après les avoir frottées d'huile de lis & de camomille.

Etimologie. *Lana, à* λῆνος, *&* λῆνον, *quod* λεῖον, *læve, non aſperum*, parce que la laine eſt douce au toucher.

LAPATHUM.

Lapathum ſylveſtre. Geſn. hort. Dod.
Oxylapathum Dioſcoridis & Plinii.
Lapathum acutum. Lob. Ger. deſc.
Lapathum folio acuto plano. C. B. Pit. Tournef.

Lapatum acutum majus. Park.
Lapathum acutum, ſive Oxylapathum. J. Bauhin.
En françois, *Patience*, ou *Parelle.*

Patience. Eſt une plante fort commune qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; ſa tige eſt rougeâtre; ſes feüilles ſont faites comme celles de l'Oſeille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus fermes, aſſez étroites, pointuës, d'un goût tirant ſur l'âpre; ſes fleurs ſont nombreuſes, à étamines jaunâtres; il leur ſuccede des ſemences triangulaires: ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, jaune, d'un goût amer. Elle croît partout dans les terres incultes: elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. La racine de Patience eſt laxative & apéritive; on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans les pâles couleurs, dans la jauniſſe, & dans les autres maladies qui viennent d'obſtruction; on l'employe en tiſane; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les dartres, pour la gratelle; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait boüillir.

Etimologie. *Lapathum, à* λαπάζω, *purgo*, parce que la racine de cette plante eſt purgative.

LAPATHUM SANGUINEUM.

Lapathum ſanguineum, ſive Sanguis draconis, draconis herba. J. B. Raii hiſt.
Lapathum ſanguineum. Ad. Lob. Park.
Lapathum maculatum rubens. Renod.
Lapathum folio acuto rubente. C. Bauhin. Pit. Tournef.

Lapathum rubrum. Cam. in Matth.
Lapatum nigrum. Dod.
Sanguis draconis herba. Geſn. hort. Lon.
Rumicis ſpecies foliis rubentibus venis diſtinctis. Cord. obſ.

En françois, *Sang-dragon*, ou *Patience rouge.*

Eſt une plante dont les feüilles ſont faites comme celles de la Patience ordinaire, mais elles ſont plus courtes, & traverſées de quantité de veines rouges, d'où il ſort, quand on les rompt, un ſuc rouge comme du ſang, d'où vient ſon nom. Elle croît dans les jardins: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Sang-dragon.

Elle eſt un peu laxative & aſtringente; elle excite l'urine: ſa ſemence eſt propre pour arrêter les pertes de ſang, étant priſe en poudre; la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

LAPIS ANGUIUM.

Lapis anguium, en françois *Pierre des ſerpens*, eſt une pierre groſſe comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obſcure, marbrée extérieurement de différentes couleurs comme de l'Iris, & marquée de taches qui repréſentent des petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît dans la Bohême, les habitans du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un aſſemblage de pluſieurs ſerpens qui y ont laiſſé chacun un œil. Pierre des ſerpens.

Ils l'eſtiment propre pour réſiſter au venin, pour préſerver de la peſte & des enchantemens, pourvû qu'on la porte ſur ſoi. Vertus prétenduës.

LAPIS BONONIENSIS.

Lapis Bononienſis. Chryſolapis. En françois, *Pierre de Boulogne.*

Eſt une pierre dont on fait un phoſphore; elle eſt ordinairement groſſe comme une noix, boſſuë, inégale, aplatie, & diſpoſée enſorte que du côté oppoſé à ſa boſſe, il y a une cavité, peſante, griſe tendre, brillante en pluſieurs endroits, criſtaline en-dedans à peu près comme le Talc de Montmartre. Elle ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Italie, mais principalement au bas du mont Paterno, qui fait partie des Alpes, & qui eſt diſtant de la ville de Boulogne d'environ une lieuë. Pierre de Boulogne.

On la découvre aiſément après les ravines d'eaux qui ſe ſont faites par des grandes pluyes; car alors elle eſt lavée & nétoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la diſtingue des autres pierres de la montagne, par des petits brillans qui paroiſſent en ſa ſuperficie; elle peſe ordinairement une once & demi ou deux onces; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui peſent juſques à cinq livres: ces groſſes pierres ne ſont eſtimables que par leur rareté; elles ſont plus terreſtres que les petites, & moins bonnes pour faire le phoſphore.

Les meilleures pierres de Boulogne ſont celles qui naiſſent couvertes ſuperficiellement d'une croûte mince, blanche & opaque, mais celles-là ſont fort rares; & comme on n'en apporte guéres, on ſe ſert des communes, leſquelles on choiſit bien luiſantes, & les moins remplies de taches. Les moins bonnes ſont celles où il paroît des veines de vitriol ou de fer; elles contiennent toutes beaucoup de ſoufre & de ſel. Choix.

On prépare la pierre de Boulogne, & on la réduit en phoſpore par une calcination médiocre qui rend ſon ſoufre plus purifié & plus éxalté qu'il n'étoit: cette calcination ſe fait en la maniere ſuivante. Prenez cinq ou ſix pierres de Boulogne, ſéparez-en la ſuperficie avec une rape ou avec un couteau; pulvériſez-en ſubtilement une ou deux des plus luiſantes dans un mortier de bronze; plongez vos pierres l'une après l'autre dans de l'eau bien claire; & les ayant retirées, ſaupoudrez-les auſſi-tôt éxactement tout autour avec la poudre, les tournant dedans afin qu'elles s'en enveloppent autant qu'il ſe pourra; mettez-les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille ſera de letton, avec de la braiſe de Boulanger, dans laquelle on les aura ſtratifiées; laiſſez conſumer & éteindre cette braiſe ſans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées qui ſeront reſtées ſur la grille; ſéparez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boëte avec du coton; conſervez auſſi la croûte qui ſe réduira en poudre impalpable. Calcination pour la réduire en phoſphore.

Ces pierres calcinées ſont des phoſphores, qui étant expoſés un moment à la lumiere découverte, comme dans une cour ou dans la ruë, & enſuite mis dans un lieu obſcur, paroiſſent un peu de tems comme des charbons allumés ſans chaleur ſenſible, puis ils s'éteignent Maniere de faire paroître le phoſphore.

peu à peu ; si on les remet à la lumiere, ils se rallument, & ainsi toûjours de même pendant deux, trois ou quatre années, selon qu'on les expose plus ou moins souvent à la lumiere ; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant, & observant les mêmes circonstances comme devant, mais elles éclaireront plus foiblement.

Poudre lumineuse. La croûte réduite en poudre est aussi un phosphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a exposé à la lumiere comme les pierres : on en remplit des petites bouteilles de beau cristal ; & les ayant bouchées bien éxactement, on les garde pour les rendre lumineuses quand on veut, car on n'a qu'à les exposer à la lumiere comme les pierres : le cristal n'empêche en rien la poudre de s'allumer. Cristaux lumineux.

Observations. Il ne faut pas s'imaginer que plusieurs des circonstances que j'ai marquées pour la calcination de la pierre de Boulogne, soient inutiles ; elles sont tellement nécessaires, que si on ne les observe toutes éxactement, on manque son opération, & la pierre ne devient point lumineuse.

La pierre de Boulogne acquiert par la calcination une odeur de soufre approchante de celle d'un orpiment dissout, ou qu'on a fait boüillir avec de la chaux & de l'eau ; elle contient aussi un peu de sel arsénical.

La raison pourquoi elle paroît lumineuse, vient de ce que le feu ayant mis en mouvement son soufre, il s'en éleve à sa superficie une infinité de particules qui sont assez subtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront être instruits plus amplement sur cette matiere, pourront lire ce que j'en ai écrit assez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non-seulement de cette espêce de phosphore, mais de plusieurs autres ; j'y donne aussi la figure d'un fourneau très-propre à calciner cette pierre.

Usage. La pierre de Boulogne calcinée est un dépilatoire, si après l'avoir pulvérisée & réduite en consistence de limon avec un peu d'eau, on l'applique sur les endroits de la chair où il y a du poil.

Etimologies. *Phosphore* vient du grec φῶς φέρον, *lucem ferens*, comme qui diroit *porte-lumiere.* *Chrysolapis*, à χρυσὸς, *aurum*, or, & *lapis*, pierre, comme qui diroit *pierre qui jette une lumiere de couleur d'or.*

LAPIS CRUCIFER.

Pierre de croix. *Lapis crucifer*, ou *Lapis crucis*, en françois, *Pierre de croix*, est une pierre qui a la grosseur & à peu près la figure de la corne d'un bœuf, d'une superficie inégale, tendre, se coupant aisément, de couleur grise, mêlée de taches noires. Si on la scie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Compostelle en Espagne, à vingt mille de l'Eglise de S. Jaques.

Vertus. On prétend qu'étant portée sur la chair, elle arrête le sang, elle guérit les fiévres, elle augmente le lait aux nourrices.

LAPIS HYSTERICUS.

Pierre hystérique. *Lapis hystericus*, en françois, *Pierre hysterique*, est une pierre longue & ronde, pésante, noire, polie ; elle naît en la nouvelle Espagne.

Vertus. On prétend qu'étant appliquée sur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abbat les vapeurs.

LAPIS JUDAICUS.

Lapis Judaïcus. Lapis Syriacus. Phœnicites. Tecolithus. En françois, *Pierre Judaïque.*

Pierre Judaïque. Est le piquant d'un hérison de mer, ou une pierre de différentes grosseurs & figures ; mais la plus ordinaire est faite comme une petite olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent sa longueur, & qui sont également distantes ; elle se trouve aussi quelquefois unie sans lignes, & quelquefois en forme cilindrique : sa couleur est grise, & quelquefois rougeâtre en-dehors, blanchâtre en-dedans, & luisante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle se fend aisément, & on la réduit facilement en poudre. Elle naît en plusieurs endroits de la Judée, d'où elle nous est apportée. Quelques-uns la distinguent par sexes : ils appellent

pierre Judaïque mâle celle qui eſt grande-longue en figure cilindrique ; & *pierre Judaïque femelle* celle qui a la figure & la groſſeur d'une petite olive : on les broye l'un & l'autre indifféremment ſur le porphyre, pour les réduire en une poudre impalpable qui puiſſe être employée en Médecine. Pierre Judaïque mâle & femelle.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine : on prétend qu'elle briſe la pierre du rein & de la veſſie : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Vertus. Doſe.

LAPIS LAZULI.

Lapis Lazuli. Lapis Cyaneus. Lapis Cæruleus. En françois, *Pierre d'azur.*

Eſt une pierre de différentes groſſeurs & figures, opaque, péſante, bleuë, ou de la couleur de la fleur du bluet, mêlé avec de la gangue ou de la roche, & parſemée de quelques paillettes d'or & de cuivre. Elle ſe trouve dans des carrieres aux grandes Indes & en Perſe ; on dit qu'on en tire auſſi des mines d'or : elle eſt employée principalement pour faire l'*Outremer*. Il faut choiſir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, péſante. Elle contient beaucoup de ſoufre & de ſel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye très-ſubtilement ſur le porphyre ; puis l'ayant mêlé dans un paſtel composé de poix graſſe, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en ſéparer la partie bleuë, laquelle ſe précipite au fond en une poudre d'une grande beauté : on verſe l'eau par inclination, & l'on fait ſécher cette poudre ; elle ſert à la Peinture. Pierre d'azur. Outremer. Choix. Calcination.

La pierre d'azur préparée comme je l'ai décrit en ſon lieu dans ma Pharmacopée, purgé l'humeur mélancolique ; elle fortifie le cœur : on l'employe dans la confection d'Alkermes la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Uſage. Doſe.

On trouve en France, proche de Toulon, en Auvergne, en Allemagne, & en pluſieurs autres lieux de l'Europe, une pierre d'azur moins pure, moins belle, verdâtre, groſſiere, laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

Lazulus eſt tiré de l'Arabe *azul*, ou de l'Hébreu *iſul*. Etimologie.

LAPIS NEPHRITICUS.

Lapis nephriticus, en françois, *Pierre néphretique*, eſt une pierre de différente groſſeur, médiocrement dure, opaque, de couleur ordinairement griſe, bleuâtre, ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir : elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle eſt onctueuſe comme le Talc. Elle naît en la nouvelle Eſpagne, quelfois avec du jaſpe, & quelquefois ſeule : on en trouve auſſi en Bohème & en quelques lieux de l'Eſpagne, mais celle-là n'eſt pas ſi eſtimée que celle qui vient de l'Amerique. On en rencontre quelquefois des gros morceaux dont on conſtruit des vaſes ; les petits morceaux ſervent à faire des bagues, des colliers, & pluſieurs autres bijoux. Pierre néphretique. Uſage.

Elle eſt eſtimée propre pour la colique néphrétique, pour briſer la pierre du rein, pour faire jetter le ſable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuiſſe, ou au bras, ou au doigt en bague : quelques-uns en ordonnent auſſi pour prendre par la bouche ; la doſe en eſt depuis quatre juſqu'à quinze grains. Vertus. Doſe.

On a mis depuis quelques années en uſage pour les mêmes maladies, une pierre brune, polie, luiſante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cauſe de ſes grandes qualités. Pierre divine.

Elle briſe la pierre du rein, & la pouſſe par les urines ; on la porte attaché à ſon habit vers les reins. Vertus.

Nephriticus, *à νεφρὸς*, *rein*, à cauſe que cette pierre eſt eſtimée propre pour pluſieurs maladies du rein. Etimologie.

LAPIS PETROCORIUS.

Lapis Petrocorius. En françois, *Périgord*, ou *Pierre de Périgord*, ou *Périgueux.*

Eſt une eſpêce de Marcaſſite, ou une pierre dure, péſante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre : elle naît en pluſieurs mines dans la Gaſcogne, dans Pierre de Perigord.

Usage. le Dauphiné, dans l'Angleterre, d'où elle nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs. Les Emailleurs & les Potiers de terre l'employent.

Choix. Il faut la choisir pure & nette.

Vertus. Elle est déterſive & astringente.

LAPIS PHRYGIUS.

Pierre Phrigienne. *Lapis Phrygius* (Plin Dioſcor.) en françois, *Pierre Phrygienne*, est une pierre de médiocre grosseur, ſpongieuse, assez péſante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines blanches, d'un goût âcre & acerbe ; elle naît en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie

Usage. s'en servoient autrefois pour leurs teintures, après l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devînt rougeâtre.

Vertus. Elle est propre pour attenuer, pour digérer, pour déterger, pour résoudre, pour dessécher ; on l'employe pour les ulceres des yeux & des autres parties.

LAPIS SAMIUS.

Pierre Samienne. *Lapis Samius*, en françois, *Pierre Samienne*, est une pierre blanche qu'on retire des mi-

Usage. nes en l'Isle de Samos ; elle s'attache à la langue quand on la met dessus, elle sert aux Or-

Choix. févres pour polir l'or & pour le rendre plus resplendissant. On choisit la plus dure & la plus blanche ; on en trouve quelquefois de noirâtre qu'on appelle *Exhebenus.*

Vertus. La pierre Samienne est astringente & rafraîchissante ; on s'en sert dans les collires pour les yeux.

LAPIS SANGUINALIS.

Pierre de sang. *Lapis Sanguinalis*, en françois, *Pierre de sang*, est une eſpêce de Jaspe, mais du plus obscur, marquetée de petites taches ou de pointes rouges, de couleur de sang : on nous apporte cette pierre de la nouvelle Espagne, où elle naît : les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands.

Vertus. Usage. Elle est fort estimée pour arrêter le sang de quelque part qu'il vienne, pourvû qu'on la plonge dans de l'eau froide, & qu'on l'applique sur la partie, ou qu'on la presse dans la main, ou bien qu'on la porte sur soi enſorte qu'elle touche la chair : on en fait aussi des bagues qu'on porte aux doigts.

LAPIS SASSENAGENSIS.

Pierre de Sassenage. *Lapis Sassenagensis*, en françois, *Pierre de Sassenage* est une petite pierre de la grosseur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur grise ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve sur une montagne appellée *Sassenage*, peu éloignée

Choix. de la ville de Grenoble en Dauphiné : on la choisit petite, polie, luisante, douce au toucher.

Vertus. On en met une dans l'œil lorsqu'il y est entré quelque ordure ; elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure, & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient, ou de ce que la pierre de Sassenage étant alkaline, elle est pénétrée, rarefiée & amollie par la ſérosité de l'œil qui est acide ; c'est ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, enſorte qu'on les retire ensemble, ou bien elles tombent par leur propre poids après que l'acide a agi : ou de ce que cette pierre est très-polie, & peut par cette raison rouler entre la paupiere & le globe de l'œil sans blesser ces parties.

LAPIS SCHISTUS.

Lapis Schiſtus. *Lapis Schiſtus*, *ſive Lapis Fiſſilis*, est une pierre friable, facile à couper comme le Talc, se séparant en parties droites & fermes comme le sel armoniac, de couleur safranée, luisante, resplendissante ; on en trouve aussi quelquefois de noire, & c'est ce que Pline appelle

Anthracites. *Anthracites* : il dit qu'il naît en Afrique ; mais la meilleure est la safranée, qu'on trouve en Espagne, en Bohème, & en plusieurs autres lieux.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, les gonorrhées ; on

Etimologie. s'en sert aussi dans les collires pour déterger & dessécher les ulceres des yeux.

Schiſtus, *à* σχίζω, *findo*, je fends, parce que cette pierre se fend aisément.

LAPIS SERPENTIS.

Lapis Serpentis, en françois, *Pierre de Serpent*, ou *Piedra de Cobra*, eſt une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant ſur l'ovale, épaiſſe au milieu & devenant mince ſur les bords, tendre, de couleur noire : pluſieurs Hiſtoriens marquent qu'elle ſe trouve dans la tête d'un eſpêce de ſerpent que les Portugais appellent *Cobra de capelos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a ſur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon ; ce ſerpent habite les côtes de Mélinde en Amerique. Des Auteurs modernes croyent que cette pierre eſt une compoſition de pluſieurs drogues aléxitaires que les Indiens préparent, & qu'ils forment en maniere de paſtilles comme on les voit ; mais en mettant au feu cette pierre, on s'apperçoit aiſément que c'eſt un morceau d'os calciné & taillé par les Indiens. Pierre de ſerpent. Serpent au chaperon.

Elle eſt propre contre les morſures des bêtes venimeuſes ; on l'applique ſur la playe, & l'on prétend qu'elle ſe charge de tout le venin qui pourroit y être entré. Vertus.

Il faut remarquer qu'il eſt néceſſaire, pour que l'opération ſe faſſe bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de ſang ; ainſi en cas qu'elle n'eût point ſaigné après la morſure, on doit piquer legerement avec une lancette ou quelque autre inſtrument l'endroit mordu, afin que le ſang en ſorte, puis y poſer la pierre ; elle s'y attache incontinent, ce qui ſe fait apparemment par un glu ou une maniere de colle que le ſang lui donne, & parce que la pierre étant alkaline & abſorbante, eſt pénetrée & accrochée par l'humeur acide & acre du venin ; on dit auſſi qu'alors une grande douleur que le malade reſſentoit dans la playe, diminuë peu à peu & enfin ceſſe : on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même ; cette ſéparation ſe doit faire lorſque le ſang étant ſec, ne fournir plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, eſt appeſantie. On lave enſuite la pierre dans du lait, où l'on dit qu'elle ſe décharge du venin ; & après l'avoir bien eſſuyée, on la remet ſur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'auparavant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle eſt moins alkaline, & parce qu'elle trouve moins d'humeur acide qui l'accroche. On remet la pierre dans du lait quand elle eſt tombée, & l'on continuë le même procedé juſqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la playe, ce qu'on prénd pour un indice certain que toût le venin en eſt ſorti, & que par conſéquent on eſt guéri. Obſervation.

Les grandes qualités & les effets ſurprenans de cette pierre ſont vantés par deux celébres Phyſiciens, le P. Kirker, & le Chevalier Boyle ; ils aſſûrent tous deux qu'ils en ont vû des expériences : je m'étonne qu'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer ſur la morſure d'un chien enragé, pour voir ſi elle réüſſiroit auſſi-bien qu'on dit qu'elle réüſſit pour les morſures des aûtres bêtes venimeuſes.

On ſe ſert auſſi de cette pierre intérieurement ; on prend celle qui eſt menuë, ou qui n'a point ſervi aux applications ; on en met infuſer dans de l'eau, & l'on prend l'infuſion par la bouche pour réſiſter au venin. Vertus.

LAPIS SPECULARIS.

Lapis ſpecularis. Glacies mariæ. En françois, *Pierre ſpeculaire*, ou *Miroir d'âne.*

Eſt un Gyp, ou une pierre à plâtre tendre, criſtaline, & luiſante preſque comme le criſtal, facile à couper, & ſe réduiſant en feüille à peu près comme du Talc, de couleur blanche comme du verre ; on en trouve beaucoup dans des carrrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Paſſy. On la calcine & l'on en fait du plâtre ; on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement. Miroir d'âne.

La pierre ſpéculaire eſt propre pour arrêter le ſang, pour les hernies ; on ne l'employe qu'extérieurement ; les femmes s'en ſervent quelquefois pour ſe blanchir la peau ; elle deſſéche les dartres. Vertus.

Lapis ſpecularis, *à ſpeculare*, fenêtre, *vel à ſpeculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feüilles tranſparentes qui ſont employées à faire des fenêtres à des petites lanternes, ou des eſpêces de miroirs. Etimologie.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis ſpongiæ. Spungites. Cyſtelithos. En françois, *Pierre d'éponge.*

Pierre d'éponge. Eſt une plante marine pierreuſe, ou une pierre groſſe environ comme une amande, legere, fort poreuſe, ſpongieuſe, friable, de couleur cendrée ou blanchâtre; elle ſe trouve dans les groſſes éponges.

Vertus. On l'eſtime pour les vers, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour diſſoudre les glandes; pour les gouttes, étant priſe intérieurement; mais il y a ſujet de craindre que cette pierre n'augmente plûtôt la quantité de celles qui naiſſent dans le corps, que de la diminuër.

LAPIS VARIOLÆ.

Pierre de petite vérole. *Lapis variolæ*, en françois, *Pierre de petite vérole*, eſt une pierre groſſe à peu près comme une de nos groſſes féves, plus large, plate, preſque ronde ou orbiculaire, peſante, dure comme un caillou, unie, luiſante, s'arrondiſſant vers les bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parſemée des taches un peu relevées, blanchâtres, livides, & repréſentant parfaitement bien quand on les regarde de près, des grains de petite vérole mûrs & aplatis. Cette pierre eſt curieuſe & rare; on l'apporte des Indes: elle reſſemble aſſez à un morceau de Jaſpe verd.

Vertus. On lui attribuë la vertu de faire pouſſer au dehors la petite vérole, & d'empêcher qu'on n'en ſoit marqué, pourvû qu'on la laiſſe appliquée ſur la chair; mais après en avoir fait l'expérience pluſieurs fois, je me ſuis apperçû qu'elle ne produiſoit point cet effet.

Etimologie. Cette pierre eſt appellée *Lapis variolæ*, à cauſe des taches ſemblables aux grains de la petite vérole, dont elle eſt parſemée.

LARIX.

Larix. Ger. C. B. Park. Raii hiſt. | *Larix folio deciduo conifera.* J. B. Pit. Tourn.

En françois, *Meleſe.*

Meleſe. Eſt un arbre réſineux, haut comme le Sapin: ſon tronc eſt droit, couvert d'une groſſe écorce raboteuſe, crevaſſée, brune; ſes branches ſont longues, grêles, pliantes, courbées, garnies de feüilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, diſpoſées par bouquets, ou attachées environ vingt enſemble à un tubercule, vertes, un peu odorantes: ſes chatons ſont à pluſieurs ſommets ou bourſes membraneuſes, qui s'ouvrent, & ne contiennent qu'une pouſſiere fort menuë: ſes fruits naiſſent ſur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits ſeparés; ils ſont à peu près gros comme ceux du Cyprès, formés en cônes, compoſés d'écailles aſſez larges, obtuſes de couleur rouge tirant ſur le purpurin; elles couvrent chacune deux ſemences enveloppées d'un coté d'une peau qui forme une aîle ou feüillet délié. Cet arbre croît aux pays chauds ſur les montagnes: il ſort de ſon écorce, par des grandes inciſions qu'on y fait, une réſine liquide ou une terebentine qu'on appelle *Reſina larigna.* Terebentine.

Agaric. On trouve auſſi ſur le Meleſe l'*Agaric* dont il a été parle en ſon lieu.

Manne de Briançon. Il découle des groſſes branches de Meleſes qui croiſſent en grande quantité dans le haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, une manne blanche & ſéche qu'on appelle en latin *Manna Laricea*, en françois *Manne de Briançon.*

Vertus. Elle eſt purgative.

Les fruits & les feüilles des Meleſes ſont aſtringens.

Etimologie. On croit que *Larix* vient d'un ancien mot allemand *Larch* ou *Larich*, qui ſignifie *Meleſe.* D'autres veulent qu'il vienne du grec λαρὸς, *ſuavis*, parce que les feüilles du Meleſe ſont odorantes.

LARUS.

Mauve. *Larus*, en françois, *Mauve*, eſt un oiſeau aquatique un peu plus gros qu'un pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée; ſon bec eſt long, pointu, noir, fort, luiſant; ſa tête eſt grande & groſſe; ſes pieds ſont garnis d'ongles robuſtes: il y en a de pluſieurs eſpêces qui différent en grandeur. Cet oiſeau fait ſon nid ſur les rochers: il vole très-légerement

ment ; il se nourrit de poissons, de vers, de limaçons, de sauterelles, & d'araignées.

Son cerveau est propre pour l'épilepsie. Vertus.

Larus, *à* λάρος, *quasi à* λαῦρος, *à volandi impetu.* Etimologie.

LASERPITIUM.

Laserpitium. Ger. Ad. Lob. *sive Silphium* Lugd.
Laserpitium è regione Massiliæ allatum. J. B. Raii hist.
Laserpitium Gallicum. C. B. Pit Tournef.
Laserpitium Massiloticum. Tab.
En françois, *Laser.*

Est une plante qui pousse une tige haute, semblable à celle de la Férule, canelée, nouée, fongeuse : ses feüilles sont disposées en aîles, fermes, charnuës & roides, divisées & subdivisées, garnies en derriere de quelques poils rudes ; ses sommités soûtiennent de grandes ombelles ou parasols où sont attachées des fleurs à cinq feüilles disposées en rose ; quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feüillets, odorantes, de couleur de buis : sa racine est grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle, grasse, pleine de suc, odorante. Cette plante croît aux pays chauds, en Provence aux environs de Marseille : sa racine est utile en Médecine ; elle contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel ou volatil. Laser.

Elle est incisive, attenuante, résolutive, histérique, carminative, déterſive, vulnéraire, propre pour résister au venin. Vertus.

Laserpitium, *à lacerare*, déchirer, parce qu'on fait des incisions à la tige & aux racines d'une espêce de Laser ou Laserpitium étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'ammoniac. Etimologie.

LATER.

Later, en françois, *Brique*, est une argile qu'on a premierement réduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrés, longs, plats, qu'on a fait cuire & recuire dans des fourneaux, & qu'on a privée par l'action du feu, de ce qu'elle contenoit de graisseux ou de sulfureux ; on s'en sert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle est aussi quelquefois employée en Médecine. Brique.

Elle est astringente, dessicative, résolutive, propre pour arrêter le sang, étant appliquée en poudre ou en cataplâme comme le bol ; on se sert aussi de la brique entiere pour exciter la sueur ; car après l'avoir bien fait chauffer au feu, on l'envelope d'un linge moüillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit : on se sert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ai décrit ailleurs. Vertus.

LATHYRIS.

Lathyris. Brunf. Matth. Fuch. Dod.
Lathyris major. C. Bauhin.
Lathyris, *sive Cataputia major & minor.* Ger.
Cataputia. Brunf. Cæs. *minor.* Lob.
Tithymalus latifolius Cataputia dictus H. L. B. Pit. Tournef.
En françois, *Epurge*, ou *Catapuce.*

Est une espêce de Titimale, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; sa tige est grosse comme le pouce, ronde, solide, rameuse en haut, revêtuë de beaucoup de feüilles longues de trois doigts, semblables à celles du Saule, disposées en croix, d'un verd bleuâtre, lisse & douce au toucher ; ses fleurs naissent en ses sommités, petites, formés en godets découpés en quatre parties, entourées chacune de deux feüilles pointuës, jaunâtres, qui semblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit plus gros que ceux des autres Titimales, relevé de trois coins, & divisé en trois cellules qui renferment chacune sa semence grosse comme un grain de poivre, presque ronde, remplie d'une moëlle blanche ; on appelle cette semence *granum rugium minus* (Mesuæo.) Sa racine est composée de quelques fibres. Toute la plante jette un suc laiteux, de même que les autres titimales : elle croît en tout pays, fort fréquemment dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel âcre. Catapuce. *Voyez* Pl. V. fig. 14.

Vertus. Les grains & les feüilles de l'Epurge évacuënt les humeurs violemment par haut & par bas : on peut s'en servir dans l'hydropisie, car ils purgent particuliérement les sérosités.

Dépilatoire. Le suc de l'Epurge est un *dépilatoire*, si l'on en humecte les parties veluës.

LATHYRUS.

Lathyrus sive Cicercula. Dod. gal.
Lathyrus sativus, flore fructuque albo. C. B. Pit Tournefort.
Pisum Græcorum sativum. Trag.
Lathyrus anguloso semine. J. B. Raii hist.
Cicercula, sive Lathyrus sativus flore albo. Park.
Lathyrus angustifolius flore albo. Ger emac.

En françois, *Gesse.*

Gesse. Est une plante qui pousse plusieurs tiges pliantes, se couchant à terre, aplaties & aîlées ou comme bordées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne, se divisant en plusieurs rameaux, & s'étendant assez : ses feüilles naissent deux à deux sur une queuë terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ses propres tiges ; elles sont oblongues, étroites pointuës : ses fleurs sont legumineuses, blanches, soûtenuës chacune par un calice formé en godet dentelé : quand cette fleur est passée, il naît à sa place une gousse courte & large, blanche, composée de deux cosses qui renferment des semences anguleuses, de la même couleur en dehors, jaunes en dedans : sa racine est menuë & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange ses semences comme les pois, les féves, & d'autres legumes ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont nourrissantes ; le boüillon en est un peu lâchant & apéritif : on prétend qu'elles excitent la semence.

LAVANDULA.

Lavande. *Lavandula*, en françois, *Lavande*, est une plante dont il y a deux espêces principales, la grande & la petite.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Lavandula major. Cord. in Dioscorid. & hist.
Lavandula mas. Lugd. *latioribus foliis.* Cam.
Lavandula latifolia. C. B. Pit. Tournef.
Spica-Nardus Germanica. Trag.
Nardus Italica. Matth. Lob. *Germanica.* Lon.
Casia alba Theophrasti. Dalech. in Plin.
Pseudonardus, quæ vulgò Spica. J. B Raii hist.

En françois, *Grande Lavande. Spic*, ou *Aspic*, ou *Nard.*

Grande Lavande. Elle pousse des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuses, quarrées : ses feüilles sont oblongues, blanchâtres ; ses fleurs sont en gueule, petites ; elles naissent à la cîme des tiges & des branches, disposées comme par anneaux & en épis, de couleur bleuë ou violette. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menuës, oblongues, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse. Toute la plante, & principalement sa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agréable, qui embaume les lieux où l'on la met : son goût est un peu amer : on la cultive dans les jardins ; elle croît aux pays chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence : on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stœchas & Spica hortulana flore albo.* [Ger.]

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Lavandula minor. Cord. hort. *fœmina.* Lugd.
Lavandula angustifolia. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Pseudonardus fœmina. Matth.
Pseudonardus quæ Lavandula vulgò. J. Bauhin. Raii hist.
Nardus vulgò dicta. Gesn. hort.
Stachys. Ang.
Spica Italica & domestica. Cæsalp.

En françois, *Lavande des Jardins.*

C'eſt la Lavande commune, elle differe d'avec la précedente en ce que ſes feüilles ſont plus petites, plus étroites, vertes, ſans blancheur; en ce que les épis ſont plus courts, & en ce que ſon odeur n'eſt pas ſi forte : elle aime les lieux rudes, pierreux : on la cultive dans les jardins, en tout pays. On en voit auſſi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba*. (Tab.) Lavande des jardins.

Les lavandes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil; on ſe ſert de leurs fleurs en Médecine.

Elles ſont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs; on les employe dans l'apoplexie, dans la paralyſie, dans la léthargie, dans l'épilepſie, dans les rhumatiſmes : elles chaſſent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles réſiſtent à la corruption, elles chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Lavandula à lavando, parce qu'on employe la lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi; pour lui donner une bonne odeur. Etimologie.

LAVARETUS.

Lavaretus, en françois, *Lavaret*, eſt un poiſſon de riviere, eſpêce de Truite, ou de Saumon, ou d'Aloſe, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écailles blanches, argentines & tendres, ſans taches. Sa tête eſt oblongue, il eſt camus, ſans dents : ſon corps eſt toûjours net & blanc, parce qu'il ſe tient dans l'eau claire; ſa chair eſt molle, blanche, un peu glutineuſe, très-agréable au goût. Ce poiſſon eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries de Lion; on en ſert ſur les tables comme un mets délicieux & de bon ſuc; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Lavaret.

Il eſt propre pour les maladies de la poitrine, pour la phthiſie. Vertus.

Lavaretus à lavare, parce que ce poiſſon eſt net & bien lavé, étant toûjours dans l'eau claire. Etimologie.

LAVARONUS.

Lavaronus Bellonii. Cabaſſonus Maſſilienſum. Cabaſſonus Genuenſium.

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup au Lavaret; il eſt couvert d'écailles luiſantes comme de l'argent : ſa tête eſt groſſe, & l'on trouve dedans *deux petites pierres* : ſa chair eſt très-blanche, legere, bonne à manger, & de facile digeſtion. On le trouve dans la mer Méditerranée : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Lavaronus.

Il eſt reſtaurant, ſtomacal, nourriſſant. Vertus.

Les petites pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont apéritives, propres pour la gravelle, étant priſe en poudre. Petites pierres.

Lavaronus à lavando, parce que ce poiſſon eſt fort net & bien lavé. Etimologie.

LAVIGNON.

Lavignon eſt un petit coquillage de mer, grand à peu près comme la moûle ou moucle, mais un peu plus large, plus court, plus arrondi & plus plat : Sa coquille eſt liſſe & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche, le haut de cette coquille eſt un peu relevé, mais elle diminuë inſenſiblement juſqu'aux bords, & répréſente, quand elle eſt ouverte, deux cuilliers ſans manches; le petit poiſſon qu'elle renferme eſt au plus gros comme celui de la moûle, de couleur blanche, bon à manger, & de facile digeſtion : on trouve ce coquillage au bord de la mer, dans la bouë, où il noircit ſa coquille, en ſorte qu'on la croiroit noire, mais en la lavant bien, elle reprend ſa couleur naturelle qui eſt blanche; ce poiſſon eſt apéritif; on peut auſſi broyer ſa *coquille* & en prendre comme des yeux d'écreviſſe pour abſorber les humeurs trop acides du corps; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à demi dragme. Lavignon. Coquille. Vertus. Doſe.

LAUREOLA.

Laureola, en françois, *Laureole*, eſt une eſpêce de Thymelée, ou une plante dont il y a deux eſpêces, une mâle, & l'autre femelle. Laureole. *Voy.* Pl. X. fig. 15.

Premiere espêce.

La premiere eſt appellée,

Laureola. Brunf. Dod. Ger. Park.
Laureola ſemper virens flore viridi, quibuſdam Laureola mas. C. B.
Thymelæa, Laurifolio ſemper virens, ſive Laureola mas. Pit. Tourn.
Laureola ſemper virens flore luteolo. J. B. Raii hiſt.
Thymelæa foliis viridibus. Meſuœo.
Daphnoides. Dod. gal. Ang. Geſn. hort.

En françois, *Garout*, ou *Laureole*.

Garout. Elle pouſſe une tige quelquefois ſimple, quelquefois diviſée en pluſieurs rameaux fléxibles & difficiles à rompre, revêtus d'une groſſe écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feüilles oblongues, charnuës, liſſes, d'un vert foncé, luiſantes, ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramaſſées ou entaſſées par touſes. Ses fleurs ſont petites, diſpoſées aux ſommités des branches, comme en bouquets, de couleur verte-jaunâtre : chacune d'elles eſt un petit tuyau évaſé en haut, & coupé en quatre parties pointuës : oppoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une baye groſſe comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle eſt mûre, charnuë : elle renferme une ſemence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe pliante, ſe diviſant en pluſieurs branches deſcendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux dans les bois ; elle demeure toûjours verte ; ſes feüilles, ſon fruit & ſon écorce ont une ſi grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

Seconde espêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina. C. B.
Chamælea Germanica, ſive Mezereum. Ger. Raii hiſt.
Thymelæa. Cord. in Dioſc.
Thymelæa Laurifolio deciduo, ſive Laureola fœmina. Pit. Tourn.
Laureola folio deciduo, ſive Mezereum Germanicum. J. B.
Laureola fœmina & Daphnoides crocea. Lugd.
Chamælea Germanica. Dod. Cam. Thal.
Mezereum Germanicum. Lob.
Daphnoides. Fuch Tur.
Camædaphne ſive Puſilla Laurus. Adv.
Laureola major. Caſt.

En françois, *Mezereon*, ou *Bois-gentil.*

Bois-gentil. C'eſt un petit arbriſſeau qui croît juſqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant pluſieurs rameaux ligneux, fléxibles, plians, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à ſéparer ; la ſeconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre : ſon bois eſt blanc, rempli d'un peu de moëlle ; ſes feüilles approchent en figure de celle de la premiere eſpêce, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luiſante : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle, mais de couleur rouge-pâle, tirant ſur le purpurin, comme aux fleurs de pêcher : il leur ſuccede des bayes rouges qui en ſéchant deviennent noires : ſa racine eſt longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté ſa fleur qui ſent bon. Son goût eſt fort âcre & brûlant ; elle croit dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & déſerts : ſes feüilles tombent au commencement de l'hyver.

L'une & l'autre eſpêce de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de ſel fort âcre, eſſentiel & fixe ; elles ont une vertu ſemblable.

Vertus. Leurs feüilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les ſéroſités : on s'en ſert pour l'hydropiſie ; on les fait prendre en poudre ou en infuſion.

Tartonraire, troiſiéme eſpêce de Thymelée. * Le Tartonraire eſt une eſpêce de Thymelée qui croît aux environs de Marſeille dans les ſables près le bord de la mer ; elle différe des précedentes par ſes feüilles très-courtes, un peu arrondies, ſoyeuſes & blanchâtres ; ſes fleurs naiſſent des aiſſelles des feüilles, & très-petites. C. Bauhin appelle cette plante *Thymelæa foliis candicantibus, Serici inſtar mollibus.*

(Pin. & Pit. Tournefort.) *Tartonraire, Gallo-Provinciæ Massilienſium.* (Lob. icon.) Les feüilles de cet arbriſſeau ſont miſes au nombre des purgatifs violens.

Laureola, quaſi Laurus puſilla, petit Laurier; parce que les feüilles & les bayes de ces plantes reſſemblent à celles du Laurier. Vertus. Etimologie.

LAUROCERASUS.

Laurocerafus. Cluſ. hiſt. Pit. Tourn.	*Ceraſus folio Laurino.*
Lotus ſecundus Theophraſti. Lugd.	*Ceraſus Trapezentena.* Bellon. Geſ. hort.

En françois, *Laurier-Cerife.*

Eſt un petit arbre beau & fort agréable à la vûë : ſa tige eſt droite, rameuſe, ſon écorce eſt verte-brune, ſon bois eſt blanc, ſa feüille reſſemble à celle du Laurier, ou plûtôt à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuſe, de couleur verte, luiſante, réjoüiſſante, d'un goût aſtringent, un peu amer. Sa fleur eſt à cinq feüilles blanches, ſans odeur, diſpoſées en roſe : lorſqu'elle eſt paſſée, il ſe forme un fruit charnu ſemblable à une Ceriſe, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque preſqu'ovale, mince, fragile, remplie d'une ſemence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Ceriſe dans les jardins; ſa feüille contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel; ſon fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du ſel eſſentiel. Laurier-Ceriſe.

Sa feüille eſt un peu aſtringente; elle fortifie l'eſtomac, elle donne un goût d'amandes ameres au lait. Vertus.

Lauroceraſus, en françois eſt compoſé de *Laurus*, laurier, & de *Ceraſus*, Ceriſe, parce que cette plante porte des fleurs ſemblables à celles du Laurier, & des fruits ſemblables à ceux du Ceriſier. Etimologie.

LAURUS.

Laurus. Dod. gal. J. B. Raii hiſt.	*Laurus major ſive latifolia.* Park.
Laurus vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.	En françois, *Laurier franc.*

Eſt un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux pays temperés, mais qui s'éleve davantage ſous les climats chauds, comme en Italie, en Eſpagne. Sa tige eſt unie, ſans nœuds; ſon écorce eſt peu épaiſſe, ſon bois eſt poreux & aſſez foible; il pouſſe des rameaux longs; ſes feüilles ſont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointuës, dures toûjours vertes, peu ſucculentes, nerveuſes, polies, odorantes, d'un goût âcre, aromatique & un peu amer, attachées par des queuës courtes. Ses fleurs ſont chacune d'une ſeule feüille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur ſuccede de bayes groſſes comme de petites Ceriſes, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en mûriſſant. On trouve ſous leur peau une coque aſſez dure, & qui renferme dans ſon creux une ſemence oblongue. Ces bayes ſont odorantes, aromatiques, huileuſes, ameres au goût. Ses racines ſont groſſes, inégales. Cet arbre croît aux lieux ſecs & chauds; on le cultive dans les jardins; ſes feüilles & ſes bayes ſont en uſage dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Laurier-franc.

On nous apporte des pays chauds les *bayes de Laurier ſéches.* Elles doivent être choiſies récentes, bien nourries, entieres, non vermouluës ni ſéparées de leur écorce, de couleur noirâtre; elles ſervent dans la teinture; on tire une huile de ſes bayes. Bayes de Laurier ſéches. Choix. Uſage.

Les feüilles & les bayes de Laurier ſont inciſives, attenuantes, déterſives, réſolutives, propres pour chaſſer les vents, pour fortifiér le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines: on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Laurus à laude, loüange; parce que le laurier eſt employé pour faire des couronnes qu'on met ſur la tête de ceux qui ont mérité des loüanges. Etimologie.

* Le laurier royal ou *Laurus Regia* (Ald. & H. R. P. Pit. Tournef.) eſt différent du vrai laurier par ſes feüilles qui ont une couleur de vert-gay; elles ſont ſans odeur, & n'ont aucun goût aromatique. La fleur & le fruit ſont à peu près comme dans le laurier, avec cette différence que les fleurs naiſſent en grape dans le laurier royal, au lieu que celles du laurier franc naiſſent des aiſſelles des feüilles. Laurier royal.

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurier Alexandrin

Laurus Alexandrina, en françois, *Laurier Alexandrin*, eſt une eſpêce de Houx Frelon dont il y a pluſieurs eſpêces. Je décrirai ici les deux principales.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Laurus Alexandrina. Brunf. Trag. Fuch. Ang. Geſn. hort Eyſt.
Laurus Alexandrina fructu pediculo inſidente. C. B. Raii hiſt.
Bonifacia ſive Biſlingua. J. Bauh. Anguil.
Radix Ider Dioſcoridis. Colum.
Ruſcus anguſtifolius fructu folio innaſcente. Pit Tournefort.
Hippogloſſum. Matth. Dod.
Hippogloſſum ſive Biſlingua. Park.
Daphne Alexandrina. Fuch.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menuës, fléxibles, vertes, portant des feüilles oblongues, aſſez épaiſſes, nerveuſes, pliantes, pointuës, d'une belle couleur verte, reſſemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il ſort du milieu de chacune de ces feüilles une autre petite feüille de la même figure en maniere de languette; ſes fleurs ſont très-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pédicules qui ſortent de deſſous les languettes des feüilles; il leur ſuccede des bayes groſſes comme des pois chiches, un peu molles, qui rougiſſent en mûriſſant; elles renferment chacune une ou deux ſemences dures comme de la corne; ſa racine eſt longue, blanche, & d'une odeur agréable.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Laurus Alexandrina. Lob. J. Bauh. Raii hiſt.
Laurus Alexandrina vera. Lugd. Cluſ. hiſt.
Laurus Alexandrina genuina. Park.
Ruſcus latifolius fructu folio innaſcente. Pit. Tournef.
Laurus Alexandina fructu folio inſidente. C. B.
Chamædaphne. Guil.

Elle différe de la précedente, en ce que ſes feüilles ſont un peu plus larges & arrondies, ſans languettes, & en ce que ſes fleurs & ſes bayes naiſſent ſans pédicule, adhérantes aux feüilles: ces fleurs ſont de couleur jaune, herbeuſe ou pâle, mais ſi petites, qu'à peine peut-on les diſtinguer.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs racines ſont apéritives, propres pour les retentions d'urine & de menſtruës, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hiſtériques; on s'en ſert en tiſane: on les prend auſſi en poudre. Doſe. La doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

Etimologies. On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ſes feüilles approche de celle du laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie.

Hippogloſſum ex ἵππος, *equus &* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *langue de cheval.* On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance de la figure de ſa feüille avec celle de la langue d'un cheval.

Biſlingua, à cauſe que ſes feüilles ſont doubles, ayant la figure de deux langues jointes enſemble.

LENDES.

Lentes. *Lendes*, en françois, *Lentes*, ſont des inſectes très-menus, longuets, blanchâtres, qui reſſemblent aſſez à des Cirons, mais ils ſont encore plus petits, il ne paroît point qu'ils ayent des pieds; ils naiſſent ſous les cheveux des enfans & ſous le poil des chevaux & des bœufs; ils ſont confondus ou mêlés avec une craſſe qui s'amaſſe à la racine des poils; ils craquotent quand on les preſſe avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermés dans des coquilles.

Quoiqu'on ait fait un genre différent de ces petits animaux, ce n'eſt autre choſe que les œufs des poux qui écloſent dans leur tems, & qui deviennent de véritables poux. Leur corps

eſt tranſparent, on les fait mourir par les mêmes remèdes qu'on employe pour tuer les autres infectes qui naiſſent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par la Staphiſaigre. Remèdes.

LENS.

Lens, en françois, *Lentille*, eſt une plante dont il y a deux eſpèces. Lentille.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpèce.

Lens. J. B. Raii hiſt. Ad Tab.	*Lens minor.* Dod. Ger. Lob. Park.
Lens vulgaris. C. B. Pit. Tournef.	En françois, *Lentille ordinaire.*

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, aſſez groſſes, anguleuſes, veluës, rameuſes, foibles, tombant à terre ſi elles ne ſont ſoûtenuës par quelque plante voiſine; ſes branches finiſſent par des mains ou tenons qui s'attachent & ſe lient à ce qu'elles rencontrent: ſes feüilles ſont oblongues, reſſemblantes à celles de la Veſſe, mais plus petites, veluës, rangées pluſieurs ſur une côte: il ſort des aiſſelles de ces feüilles des pédicules grêles qui ſoûtiennent chacun deux ou trois petites fleurs légumineuſes de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des petites gouſſes courtes qui renferment chacune deux ou trois petites ſemences rondes, aplaties, élevées au milieu, & minces vers les bords, dures, liſſes, de couleurs blanche, ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: ſa racine eſt menuë, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & ſéches. Lentille ordinaire.

La ſeconde eſpèce eſt appellée, Seconde eſpèce.

Lens major. C. Bauh. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.	*Lens Italica.* Camer.
	En françois, *Groſſe Lentille.*

Elle différe de la premiere en ce qu'elle eſt plus belle & plus grande en toutes ſes parties; ſa fleur eſt blanche: on cultive cette plante comme les autres légumes; ſa ſemence eſt deux ou trois fois plus groſſe que celle de la précedente, elle eſt d'un grand uſage dans les alimens du Carême. Groſſe Lentille.

Les ſemences des Lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

La décoction des lentilles priſe par la bouche, lâche le ventre & elle eſt déterſive; mais les lentilles mêmes mangées ſont aſtringentes: une forte décoction de lentilles priſe en lavement & gardée quelque tems, excite la ſueur. Vertus.

Lens à lenis, doux, parce qu'on s'eſt imaginé autrefois que ceux qui vivoient de lentilles avoient l'humeur plus douce & plus tempérée que les autres, ou bien parce que la lentille eſt douce au toucher. Etimologie.

LENTICULA PALUSTRIS.

Lenticula. Ad.	*Lens paluſtris.* Ger. Dod. J. B. Raii hiſt.
Lenticula paluſtris vulgaris. C. B.	*Lens paluſtris ſive aquatica vulgaris.* Park.

En françois, *petite Lentille des marais*, ou *Lentille d'eau.*

Eſt une petite plante aquatique dont les feüilles ſont de la figure & de la grandeur des lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queuës ou plûtôt à des fibres déliées comme des cheveux, deſquelles elles ſe détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent ſur la ſuperficie des étangs, des lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile, & très-peu de ſel eſſentiel. Lentille d'eau.

Elles ſont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du ſang, étant priſes en décoction; elles ſont auſſi employées extérieurement pour la gale. Vertus.

Lenticula, parce que la feüille de cette plante a la figure extérieure d'une petite lentille. Etimologie.

LENTISCUS.

Lentiſcus. Ger. dod. Park. J. Bauh. Raii hiſt.	*Lentiſcus vulgaris.* C. B. Pit. Tournef.
	En françois, *Lentiſque.*

Lentisque. Voyez Pl. X. fig. 16. Est un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit; ses branches sont grosses, pliantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée; ses feüilles sont semblables à celles du Mirte, rangées par paires sur une côte rougeâtre qui est terminée par deux feüilles opposées, toûjours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'est point désagréable, d'un goût aigrelet & astringent; il naît quelquefois sur ces feüilles certaines vessicules remplies de moucherons ou de liqueur; ses fleurs sortent des aisselles des feüilles, disposées en grapes, rouges ou de couleur herbeuse-pâle tirant sur le purpurin, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets : ses fruits naissent sur des pieds différens de ceux des fleurs, ce sont des petites bayes rondes qui noircissent en mûrissant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong, dur, noir contenant une moëlle blanche ou

Huile. verte. On tire de ce fruit *une huile* en Italie de la même maniere qu'on tire l'huile de laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Isle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence : on le cultive avec grand soin, particuliérement en l'Isle de Chio, parce qu'il en découle le mastich dont je parlerai en son lieu.

Bois. Choix. Le bois de lentisque nous est apporté sec, il faut le choisir nouveau, difficile à rompre, pésant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût astringent, prenant garde qu'il ne soit carié; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & assez de sel essentiel & fixe.

Vertus. Il est astringent & fortifiant, il résiste au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compositions de Pharmacie, il sert à faire des curedents.

L'huile de bayes de lentisque est astringente, propre pour rafermir les chairs, & pour fortifier.

Etimologie. *Lentiscus à Lentescere*, être mou, flexible, parce que les branches de cet arbre sont flexibles ou faciles à plier.

LEO.

Lion, Roi des Animaux. Lionne. Lionceau. *Leo*, en françois, *Lion*, est un animal à quatre pieds, grand, gros, féroce, sauvage, d'un aspect terrible; on l'a nommé *le Roi des animaux*, tant à cause de sa grande force, que parce que sa face approche de celle de l'homme : sa femelle est appellée en latin *Leana*, & en françois *Lionne*, & son petit Lion *Leunculus*, en françois *Lionceau*; sa tête est grosse, charnuë, entourée de poils ou crins longs comme des cheveux; son front est quarré, ses sourcils sont élevés, son nez est grand, large & étendu; ses yeux sont moyennement gros, fort aigus, ses lévres ont une grandeur médiocre; ses machoires sont composées d'os fort grands & robustes, elles sont garnies chacune de quatorze dents, quatre incisives, quatre canines, & six molaires; les incisives sont petites, les canines sont inégales; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes sont longues d'environ un pouce & demi, disposées en maniere de défenses; les molaires sont aussi inégales, les unes sont aussi petites que les incisives, les autres sont fort grandes, ayant trois pointes inégales, disposées en forme de fleur de lys : sa langue est grande, horrible, rude, âpre & hérissée d'un grand nombre de pointe ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes, creux en leur base, recourbées vers le gosier; son œsophage a environ un pouce & demi de large, son cou est long, médiocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui se continuë sur la poitrine; son sternum est serré & un peu en pointe : son corps est très-fort & robuste; ses pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aiguës & tranchantes; ses pieds de derriere n'en ont que quatre; sa queuë est longue, couverte de poil & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie; il est féroce & cruel,

Lionne. d'un tempérament de feu, son cri est un rugissement : la *Lionne* sa femelle est distinguée d'avec lui extérieurement, en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou; il se nourrit d'oiseaux, de petits élephans, de bœufs, de cadavres, de fruits, il dévore aussi les hommes

Remarque. à moins qu'il ne soit aprivoisé; il boit de l'eau pour trois jours. On a remarqué une grande conformité du chat avec le Lion à l'égard de la structure des yeux, des dents, de la langue, des pattes, & de plusieurs parties internes; c'est aparemment ce qui a fait dire à Mahomet, que le chat nâquit dans l'Arche de Noé par l'éternument du lion. Tout ce qui se tire du lion contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus du cœur. Son cœur étant desseché & mis en poudre, est propre pour l'épiplesie & pour la fiévre quarte, la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Sa

Sa graisse est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour dissiper les douleurs & les broüillemens des oreilles. Graisse.

Sa chair fortifie le cerveau & dissipe les vapeurs, elle est fort bonne à manger. Chair.

Son sang étant desseché & réduit en poudre est sudorifique; il resiste au venin; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Sang.

On prétend que la dent du lion étant penduë au cou, empêche les maux des dents. Dent.

Ses os pulverisés sont sudorifiques & fébrifuges: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: on leur attribuë aussi la qualité de soulager la goutte. Os.

Sa fiente mêlée dans de l'onguent rosat enleve les taches du visage. Fiente.

Leo à λάω parce que le lion a la vûë fort aiguë. Etimologie.

LEO CANCER.

Leo cancer, Rondelet. Aldrov. Jonst. *Elephantus*, Plinii, Bollon.

Est une espêce de grande écrevisse de mer, qui tire ses noms de sa grandeur & de sa force; elle a la figure de l'Astacus, mais ses pattes sont plus grosses & plus longues, terminées par des mains fourchuës en forme de tenailles comme aux autres écrivisses, assez larges, mais menuës; son corps est marbré par des ondes jaunes; ses cornes sont fort longues, sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est apéritive & pectorale, elle restaure, elle est propre pour les maladies de consomption, pour purifier le sang, étant mangée ou prise en boüillons.

Il se trouve près de sa tête une *pierre* qui a la figure d'un œil, elle est propre pour adoucir les acidités du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies; la dose en est demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus de la pierre. Dose.

Ses pattes ou serres, qu'on apelle en latin *Chelæ cancri*, ont la même vertu. Serres.

LEO MARINUS.

Leo marinus, Jonston. icon. *Leo Thalassicus seu marinus*.

En françois, *Lion marin*.

Est un animal amphibie, ou une espêce de grand poisson de mer très-rare: on en tua un il y a quelques années vers le Cap de bonne espérance: Voici la *description* qu'on en a donnée: Il avoit dix pieds de long sur quatre de large; sa tête étoit grosse comme celle d'un veau d'un an; ses yeux étoient gros & affreux, ses oreilles courtes; sa barbe étoit fort épaisse, hérissée; ses dents sortoient d'un demi pied hors de sa gueule; ses pieds étoient larges d'un pied & demi, & ses jambes si courtes, que son ventre touchoit presque à terre: il abordoit souvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'herbe & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il se retiroit dans la mer: je n'en ai point sçû d'autres particularités. Lion marin.

LEOPARDUS.

Leopardus. Pardus. Pardalis. Panthera. En françois, *Léopard*, ou *Panthere*.

Est une grande bête à quatre pieds, féroce, sauvage, qui tient de la figure du lion & de celle du chat: sa peau est marquetée par tout le corps de différentes couleurs; sa face est médiocrement grande; sa gueule est ample; ses dents sont très-aiguës; sa langue est rude; ses yeux sont petits, blancs, vifs, toûjours en mouvement; son front est grand, ses oreilles sont rondes; son cou & son corps sont longs; ses cuisses sont charnuës; ses pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes, longues, fortes, pointuës, pénetrantes & tranchantes; sa queuë est longue. Léopard.

Cet animal se trouve en Asie, dans la Pamphilie, en Afrique; il habite ordinairement les montagnes & les bois; il se plaît dans les herbes odoriférantes, il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper: mais il est ordinairement maigre, parce que son tempérament est fort chaud. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son cerveau est estimé propre pour exciter la semence, étant appliqué sur les parties génitales. Vertus du cerveau.

Testicules. Ses testicules étant dessechés, pulverisés & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes : la dose en est une dragme.

Graisse. Usage. Sa graisse est estimée un cosmétique pour embellir la peau. Elle est adoucissante, résolutive.

Etimologie. *Leopardus* est un nom composé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui diroit *Panthere qui tient du Lion.*

LEONTOPETALON.

Leontopetalon. C. Bauh. Park. Raii hist. Moris. hist.

Rhapejon quorumdam. Plin. *Pata Leonis officinarum.*

Est une plante qui pousse des feüilles découpées à découpures larges presque rondes, les unes entieres, les autres laciniées & comme crêpées, veneuses, de couleur de verd de mer tirant sur le jaune, attachées à des queuës longues ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de rameaux, portant des feüilles plus petites & moins découpées que celles d'en bas ; ses fleurs naissent aux sommités des rameaux, entremêlées de petites feüilles oblongues & disposées en un gros bouquet, grandes comme celles du rénoncule, composées chacune de cinq feüilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit membraneux qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire : sa racine est grosse à remplir la main, ronde, bossuë, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux païs chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Sa racine est digestive, dessicative, résolutive, apéritive. On l'estime propre contre les piqûures du scorpion & des serpens, contre la goutte sciatique, étant prise en décoction, & appliquée extérieurement.

Etimologie. *Leontopetalon à* λέων, *leo*, & πέταλον, *folium*, *quasi leonium folium*, parce qu'on prétend que la feüille de cette plante a quelque ressemblance en figure avec le pied du lion.

LEONTOPODIUM.

Leontopodium. Matth. Dod.
Filago Alpina, capite folioso. Pit. Tourn.
Gnaphalium Alpinum, pulchrum. J. B.

Gnaphalium Alpinum, magno flore, capite oblongo. C. B.
En françois, *Patte de Lion.*

Patte de Lion. * Est une plante qui croît sur le sommet des Alpes, & dont les feüilles sont oblongues, cotoneuses ; ses tiges sont simples, hautes de trois à quatre pouces, garnies de feüilles pareilles à celles du bas, moins longues, & portant à leur sommet plusieurs feüilles disposées en maniere de rose, du centre desquelles sortent quatre à six têtes noirâtres, écailleuses, qui renferment chacune plusieurs fleurons soûtenus par des graines menuës & aigretées.

Vertus. Cette plante a les mêmes usages que le *Filago*, elle a pris son nom de la figure de ses fleurs.

LEPAS.

Lepas, *Patella.* En françois, *Patelle*, ou *Oeil de Bœuf.*

Patelle. Est une coquille qui a la figure à peu près de la grandeur d'une petite tasse à boire, grise en dehors, blanche en dedans, luisante, lisse ; elle loge une espêce de limaçon de mer, de couleur cendrée : il se tient attaché aux rochers avec sa coquille. Les curieux conservent plusieurs coquilles de ce genre qui sont de différentes grandeurs, & qui sont singulieres par la bisarrerie de couleurs dont elles sont chargées.

Vertus. Cette coquille est apéritive par les urines, & astringente par le ventre : on s'en sert comme d'une tasse pour boire dedans quand on est en voyage.

LEPIDIUM.

Lepidium latifolium. C. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Lepidium Pauli. J. Bauh.

Piperitis, *sive Lepidium vulgare.* Park.
Raphanus sylvestris officinarum. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Passerage*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, lisses, remplies de moëlle, rameuses; ses feüilles sont longues & larges comme celles du citronnier, & quelquefois plus grandes, pointuës, grasses, d'un verd obscur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement; celles d'en bas sont attachées à des queuës longues; les sommités de ses tiges & de ses branches sont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches, composées chacune de quatre feüilles disposées en croix. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges remplies de semences oblongues, menuës. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, serpentante, blanche, d'un goût acre. Cette plante croît aux lieux ombrageux: elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe. Passerage.

Elle est incisive, pénétrante, apéritive, propre pour la sciatique, pour la rage, pour exciter l'urine étant prise en tisane. On s'en sert extérieurement pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la gale. Vertus.

Lepidium à λεπὶς, *squamma*, écaille, *vel à* λέπω, *decortico*, parce que cette herbe est propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau, qui sont comme des écailles ou des écorces. Etimologies.

Piperitis à pipere, poivre, parce que la racine de cette plante est âcre comme du poivre.

LEPRAS.

Lepras, *seu Psorus* (Jonst.) Est un petit poisson de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parsemé de tâches; son museau est petit, ses dents sont blanches & aiguës; sa langue est blanche, ses yeux sont petits, ronds; il est excellent à manger. *Psorus*.

Il est apéritif. Vertus.

Lepras & Psorus à lepra & psora, *lépre*, *gale*, parce que les taches qui paroissent sur ce poisson, ont quelque ressemblance avec la lépre & la gale. Etimologie.

LEPUS.

Lepus, en françois, *Liévre*, est un animal à quatre pieds, ressemblant au lapin, mais plus grand, couvert d'un poil gris tirant sur le roux, fort timide, mais agile & très-habile à la course, il multiplie beaucoup. Le liévre mâle est nommé par quelques-uns *Bouquet*, comme qui diroit *petit Bouc*, & sa femelle *Hase*. Le jeune liévre s'appelle en latin *Lepusculus*, & en françois, *Levreaux* ou *Levreau*. On prétend qu'il soit le seul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & dessous les pieds; sa tête est courte, ses oreilles sont longues & droites; ses dents son longues, fortes, incisives; son cou est oblong, assez menu, rond; son corps est flexible, ses jambes sont légeres; sa voix est aiguë, son oüie est très-fine, en sorte qu'au moindre mouvement des feüilles il fuit. Il habite les bois, les forêts; il se nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des liévres cornus, mais ils sont rares: toutes les parties du liévre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Liévre. Bouquet. Hase. Levreau.

Le poil du liévre est propre pour arrêter le sang, étant appliqué sur la playe. Vertus du poil de Liévre.

La chair du liévre tendre ou celle du lévreau, est fort nourrissante & de bon suc. Chair.

Son sang, son cœur, son poûmon, son foye, étant préparés ou dessechés & mis en poudre, font propres pour arrêter la dyssenterie & les autres cours de ventre, pour attenuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la fiévre quarte; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Sang. Cœur. Poumon. Foye.

On se sert aussi du sang de liévre nouvellement tiré pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Le caillé du liévre appellé en latin *coagulum leporis*, est une matiere caséeuse qui se trouve adhérante au fond de l'estomac du levreau; elle est propre pour exciter au venin, pour exciter la semence, pour l'épilepsie, pour la dyssenterie, pour hâter l'accouchement: on l'employe extérieurement & intérieurement: la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Caillé.

Le cervelle du liévre est propre pour fortifier les nerfs. Cervelle.

Les testicules & les reins du liévre étant dessechés ou préparés, provoquent la semence, at- Testicules & reins.

tenuent la pierre du rein, arrêtent le flux d'urine, & fortifient la veffie : la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme.

Graiffe. La graiffe du liévre extérieurement appliquée, eft propre pour exciter la digeftion & la fupuration des abfcès.

Fiente. La fiente du liévre eft propre pour la pierre & pour l'épilepfie, prife intérieurement.

Etimologies. *Lepus*, *à* λεῖος, *lenis*, doux au toucher, & πόρος, *inceffus*, marchure, allure, parce que le liévre eft couvert de poil fort doux & mollets, & qu'il marche fort vîte.

Hafe vient de *Has*, mot allemand qui fignifie *Liévre*.

LEPUS MARINUS.

Liévre marin. *Lepus marinus*, en françois, *Liévre marin*, eft un infecte de mer qui approche en figure du liévre terreftre, & qui fournit une couleur très-rouge ; il nage ordinairement en pleine mer, pourquoi l'on a peine à le pêcher : il contient un fel âcre & même corrofif : fa chair excite un vomiffement violent & dangereux quand on en mange ; c'eft une efpêce de poifon.

Vertus. On s'en fert en dépilatoire ; on l'écrafe & on l'applique fur les parties d'où l'on veut enlever le poil.

LETCHI.

Letchi, ou *Litchi*, eft un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine : tous les Voyageurs de ce païs-là nous difent qu'il eft gros comme une noix de gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur de ponceau éclatante : quand le fruit eft mûr & récemment cuëilli, cette écorce fe termine en pointe ; elle enveloppe une efpêce de pruneau oblong, mollet, d'un goût très-agréable, mais échauffant beaucoup quand on en mange trop : fous la chair de ce pruneau l'on trouve un *petit noyau pierreux* de la figure d'un géro-

Ufage. fle : les Chinois le font fécher & en mangent toute l'année : ils en mêlent auffi dans le thé, pour lui donner un petit goût aigrelet qui leur fait plaifir.

Le Letchi naît particuliérement dans la Province de Canton.

LEUCANTHEMUM.

Leucanthemum vulgare. Pit. Tournef.
Bellis major. Dod. J. B. Raii hift.
Bellis fylveftris, caule foliofo major. C. B.
Confolida media vulnerariorum. Eyft.
Bellium majus. Tab.
Buphthalmum majus. Lon.
Oculus Bovis. Brunf.
Bellis major vulgaris, five fylveftris. Park.
En françois, *Marguerite*.

Marguerite. Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, divifées en aîles, garnie de feüilles oblongues, graffes, dentelées, d'un goût tirant fur l'âcre ; fes fleurs font rondes, belles, agréables, radiées, de couleur jaune en dedans, mais couronnées de demi fleurons blancs, foûtenuës par des calices qui font des efpêces de calotes compofées de plufieurs petites feüilles dures, écailleufes, noirâtres : lorfque ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences oblongues : fa racine eft fibreufe, rampante & âcre au goût. Cette plante croît par-tout le long des chemins, dans les prez : elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft déterfive, attenuante, vulnéraire.

Etimologie. *Leuchantemum*, *à* λευκός, *albus*, & ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *fleur blanche*.

LEUCOIUM.

Leucoium incanum majus. C. B. Morif. hift. Pit. Tournef.
Leucoium hyemale & diu durans, purpureum rofeum, ac etiam album. J. Bauhin. Raii hift.
Leucoium fimplex fativum diverforum colorum. Park.
Viola alba. Lob. icon.
Viola candida. Trag.
Leucoium album, five purpureum, five violaceum. Ger. emac.
En françois, *Giroflier*, ou *Violier*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuſe, diviſée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & diſpoſés en maniere d'arbriſſeau : ſes feüilles ſont longues & larges à peu près comme celles du ſaule, blanches, molles, garnies de duvet : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, belles, agréables, compoſées chacune de quatre feüilles oblongues, arrondies par le bout, diſpoſées en croix, de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diverſifiée, d'une odeur très-ſuave, ſoûtenuës ſur un calice oblong, velu : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une ſilique ronde, étroite, aplatie, diviſée intérieurement en deux loges qui renferment des ſemences rondes, plates, bordées d'une aîle fort déliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu âcre : ſes racines ſont menuës, mais ligneuſes & fortes. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Giroflier.

Ses fleurs ſont déterſives, attenuantes, apéritives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Leucoium, *à* λευκὸν ἴον, *viola alba*, violette blanche : peut-être a-t'on donné ce nom à cette plante à cauſe de la blancheur de ſa tige & de ſes feüilles ; car pour ſes fleurs elles ſont moins blanches que de toute autre couleur. Etimologie.

LEVITICUM.

Leviſticum vulgare. Matth. Dod. Ger. Park.

Liguſticum vulgare, an Libanotis fertilis Theophraſti. C. B.

Libyſticum vulgare. Fuch. icon.

Liguſticum vulgare, foliis Apii. J. Bauh. Raii hiſt.

Angelica montana, perennis, Paludapii folio. Pit. Tournef.

En françois, *Leveſche*, *Livêche*, ou *Ache de montagne.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un grand homme, groſſe, canelée, noüée, creuſe, rameuſe : ſes feüilles ſont faites comme celles de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur forte qui n'eſt point déſagréable ; ſes ſommités ſont chargées de grandes ombelles ou pareſols garnis de fleurs jaunes, leſquelles étant paſſées, il leur ſuccede des ſemences aſſez grandes, oblongues, aromatiques, âcres : ſa racine eſt groſſe, charnuë, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel. Leveſche.

Elle eſt inciſive, apéritive, vulnéraire ; elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'eſtomac, elle réſiſte au venin ; elle aide à la reſpiration. Vertus.

Leviſticum eſt une corruption de *Libyſticum* ou de *Liguſticum.* Etimologie.

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, ſive vulgatior. C. Bauhin.

Libanotis Theophraſti minor. Ger. Park.

Laſerpitium foliis latioribus lobatis. Moriſ. hiſt. Pit. Tournef.

Libanotis Theophraſti, quorumdam ſive Seſeli Æthiopicum. Matth.

Cervaria alba. J. Bauhin.

Seſeli Æthiopicum herba. Dod.

En françois, *Faux Turbit des montagnes.*

Eſt une eſpêce de Laſer ou Laſerpitium : elle pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſe, noüée ; ſes feüilles ſont amples, larges, ſemblables à celles de l'Ancolie ou du Panais, dentelées ; ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles, blanches ; chacune d'elles eſt compoſée de cinq feüilles, leſquelles étant paſſées, leur calice devient un fruit compoſé de deux grandes ſemences larges, membraneuſes, pailleuſes, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la ſemence d'Angelique ; ſa racine eſt fort longue, groſſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur aſſez bonne : elle croît aux païs chauds, montagneux, pierreux, maritimes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Faux Turbit des montagnes.

Sa ſemence & ſa racine ſont apéritives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remèdier aux toux invéterées. Vertus.

Libanotis, *à* λίβανος, *thus*, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens. Etimologie.

LICHEN.

Lichen arboreus, sive Pulmonaria arborea. J. Bauhin.
Muscus pulmonarius. C. B. Lob.
Pulmonaria, Lichenis quoddam genus. Cæs.
Pulmonaria prima. Cast. *tertia.* Clus. pan.
Hepatica terrestris. Ger. icon.
Pulmonaria fungosa. Lugd. *vulgaris.* Thal.

En françois, *Hépatique des Bois*, *Herbe aux poumons*, ou *Pulmonaire de chêne.*

Hépatique des bois. Est une sorte de plante qu'on trouve attachée sur les troncs des chênes & des hêtres dans les bois, & quelquefois sur les pierres mousseuses: elle a la forme de l'hépatique des puits ou des fontaines, mais elle est beaucoup plus grande; ses feüilles sont rudes, dures, séches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuses en dessous du côté où elles sont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre: cette plante contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre pour l'asthme, pour la toux invéterée, & pour les autres maladies du poumon; elle est vulnéraire, astringente; elle arrête les hémorragies, étant prise en décoction & appliquée sur les playes.

Etimologie. *Lichen*, parce qu'on attribuë à cette plante la qualité de guérir les dartres & les autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes.*

LIGNIPERDA.

Phryganium. *Ligniperda, seu Phryganium*, est un petit insecte, ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les pêcheurs se servent pour amorce quand ils veulent pêcher les truites, ou d'autres poissons: cet insecte ne nage point; mais il est apporté par des courans d'eau, & jetté sur les rivages, où il s'enveloppe de paillettes & d'autres matieres semblables qui s'aglutinent à sa peau, & qui lui servent de coquille ou de maison, pour se cacher aux poissons qui en sont fort friands. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est estimé propre pour la fiévre quarte, étant pendu au cou; mais on ne doit avoir guéres de confiance à cette amulette.

LIGNUM ALOES.

Lignum Aloes. Xyloaloes. Agallochum. Agalugen. En françois, *Bois d'Aloes.*

Bois d'Aloes. Est un arbre des Indes ressemblant à un Olivier, mais un peu plus grand; il porte un fruit rouge, semblable à nos cerises: l'écorce de cet arbre est épaisse; son bois est de couleur tannée, luisante, jaspée, parsemé de veines grises & de petites taches, résineux, odorant, amer au goût; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao, & en la Chine. Plusieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre étoient si remplis de tigres & d'autres bêtes féroces, qu'on ne pouvoit l'aller couper sans un extrême péril; mais peut-être que la rareté de son bois a donné lieu à cette opinion, car le véritable bois d'Aloes est très-rare.

Choix. Il doit être pésant, résineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aisément, & jettant une odeur douce & agréable, ayant un goût amer quand il a été tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois *Bois de Calambouc*, ou *Bois de Tambac*. M. Pomet en fait une différence, & il prétend que le véritable bois de Tambac est encore plus rare & plus précieux que le bois d'Aloes, & qu'il est tiré du cœur de l'arbre.

Bois de Calambouc ou de Tambac.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac; il ranime les esprits; il résiste au venin; il excite la sueur & les mois aux femmes; on lui substituë le Santal citrin.

Substitut.

Ce bois est appellé *Bois d'Aloes* à cause de son amertume, qui n'est pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloes.

LIGNUM AQUILÆ.

Lignum Aquilæ. C. Biron. | En françois, *Bois d'Aigle.*

Eſt un bois compact, dur, peſant, de couleur griſe, brune ou noirâtre, réſineux, rendant quand on l'approche du feu ou qu'on le brûle, une odeur ſuave & agréable : il naît à un arbre des Indes ſemblable à un Olivier, mais plus grand ; quelques-uns prétendent que c'eſt le même arbre que celui d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que le bois d'Aigle eſt le premier qu'on trouve ſous l'écorce : il y a pourtant de la différence pour le goût entre ces deux bois ; car le bois d'Aloes eſt amer, & le bois d'Aigle ne l'eſt point : ce dernier dont il eſt ici queſtion, a un goût aſſez inſipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne ſur la fin une légere âcreté ; il eſt devenu commun non-ſeulement dans les Indes où il naît, mais même dans l'Europe. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît en pluſieurs lieux, ſur-tout dans la Cochinchine : la raiſon pourquoi il étoit ſi rare autrefois, eſt que les Cochinchinois ſont gens barbares, impratiquables, & d'un très-difficile commerce : les Indiens employent ce bois à faire des armes & pluſieurs autres petits ouvrages : ils s'en ſervent auſſi pour la Médecine ; car il eſt bon pour les maladies contagieuſes, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac ; ils le font brûler dans des lieux clos ou renfermés, & ils en reçoivent la fumée précieuſement comme une fumigation ſalutaire par tout le corps ; il les fait ſuer & ranime leurs eſprits : ils en parfument auſſi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie.

Bois d'Aigle. — Uſage. — Vertus.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Braſilianum rubrum. En françois, *Bois du Bréſil* ou *Bois de Fernambouc.*

Eſt un bois rougeâtre dont ſe ſervent les Teinturiers ; il eſt tiré d'un grand arbre du Bréſil appellé par les Indiens *Ibirapitanga* ; ſon écorce eſt rougeâtre & épineuſe ; ſes rameaux ſont longs, chargés d'un grand nombre de petites feüilles reſſemblantes à celles du buis ; ſes fleurs ſont petites, jointes pluſieurs enſemble, ſemblables à celles du lys des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux ſemences faites comme celles de nos citroüilles, mais rouges-luiſantes. Cet arbre croît dans les bois.

Bois de Bréſil. — *Ibirapitanga.*

Le meilleur bois de Bréſil eſt appellé *Bois de Fernambouc*, parce qu'il nous eſt envoyé de Fernambouc, ville du Bréſil : il faut le choiſir péſant, compact, bien ſain, rougeâtre, d'un goût doux.

Bois de Fernambouc. — Choix.

Il y a pluſieurs autres eſpêces de bois de Bréſil, comme le bois de Bréſil *de Sapan* ou *du Japon*, le bois de Bréſil *de Lamon*, le bois de Bréſil *de Sainte Marthe*, le bois de Bréſil *des Iſles Antilles*, lequel on appelle *Bréſillet.* Ces bois ne différent que par les lieux où ils ont pris naiſſance ; mais le plus eſtimé eſt le bois de Fernambouc : leur uſage principal eſt pour la teinture ; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Autres eſpèces de bois de Bréſil. — Bréſillet. — Uſage.

Ils ſont aſtringens ; on les tient propres pour fortifier l'eſtomac, pour calmer la fiévre, pour l'ophtalmie ; on s'en ſert en infuſion.

Vertus.

On fait boüillir du bois de Bréſil dans de l'eau avec un peu d'alun, pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques : on en teint auſſi des racines d'Althæa pour nétoyer les dents, & pluſieurs autres choſes.

Teinture.

On prépare encore avec la teinture du bois de Bréſil une eſpêce de craye rougeâtre qu'on appelle *Roſette* ; c'eſt proprement du blanc de Rouen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du bois de Bréſil pluſieurs fois réïterée. Quelques-uns nomment cette Roſette *Stil de grain* ; elle ſert pour la peinture.

Roſette. — Stil de grain. — Uſage.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, ſive Lignum Jaſmini. En françois, *Bois de Citron*, *Bois de Jaſmin*, ou *Bois de Chandelle.*

Eſt un bois compact, peſant ; réſineux, de couleur jaunâtre ou citrine, d'une odeur forte,

Bois de Citron.

approchante de celle du citron, d'où eſt venu ſon nom ; il eſt tiré d'un bel arbre qui croît en Amérique le long de la mer ; il jette pluſieurs grandes & longues branches garnies de feüilles ſemblables à celles du Laurier, mais plus grandes & d'un vert plus luiſant ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jaſmin ; elles ſont ſuivies par des petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre.

Uſages. Ce bois ſe tranſporte en gros morceaux qui péſent chacun juſqu'à mille livres ; on en fait pluſieurs beaux ouvrages de marqueterie ; car quand il a été poli & expoſé quelque tems à l'air, il reſſemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en ſervent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on lui a donné le nom de *Bois de chandelle* ; il n'eſt point en uſage en Médecine. Bois de Chandelle.

LIGNUM CORALLINUN.

Bois de Corail. Uſage. *Lignum Corallinum*, en françois, *Bois de Corail*, eſt un bois rouge reſſemblant au Corail, lequel on apporte des Iſles du Vent en Amérique ; on s'en ſert pour pluſieurs ouvrages de menuiſerie.

LIGNUM FERRI.

Bois de fer. V. Pl. XII. fig. 7. Uſage. *Lignum ferri*, en françois, *Bois de fer*, eſt un bois fort dur, compact, péſant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en groſſes pieces des Iſles de l'Amérique, pour ſervir aux ouvrages de menuiſerie : il eſt revêtu d'une écorce dure, péſante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, ſans odeur, d'un goût aſtringent. Les Indiens rapent cette écorce, & ils l'employent en Médecine avec beaucoup de ſuccès : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Elle eſt particuliérement eſtimée pour la vérole, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes ; on s'en ſert auſſi pour les ſcrophules, pour les vieux ulceres, pour purifier le ſang, pour arrêter les cours de ventre : elle agit par la tranſpiration.

Létre. Uſage. Les Indiens appellent le bois de fer *Létre* ; il ſe polit parfaitement bien ; ils en font pluſieurs inſtrumens : l'arbre d'où il ſort eſt grand & gros ; il porte des feüilles auſſi grandes que celles du noyer.

Etimologie. On a nommé ce bois *Lignum ferri*, à cauſe de ſa dureté, de ſa péſanteur & de ſa couleur, qui approchent de celles du fer.

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum, En françois, *Bois d'Inde*, *Bois de la Jamaïque*, *Bois de Campêche.*

Bois d'Inde. V. Pl. XI. fig. 5. Eſt un bois rouge qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Iſles de la Jamaïque, de Campêche, & de Sainte-Croix en Amérique : ſon écorce eſt mince, unie, douce au toucher, griſe, argentée, ou jaune : ſes feüilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Gérofle : ſon fruit eſt gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre ; il eſt attaché à l'arbre par une petite queuë ; ſon goût eſt âcre & piquant, aſſez agréable, ſentant le Gérofle : il contient trois petites ſemences : ſon bois & ſes feüilles contiennent beaucoup d'huile & du ſel.

Vertus. Son bois eſt aſtringent & ſtomacal.

Ses feüilles ſon céphaliques, ſtomacales, propres pour réſiſter à la malignité des humeurs.

Graine de Gérofle. Canelle blanche. Son fruit eſt appellé, à cauſe de ſon odeur & de ſon goût, *Graine de Gérofle*, *Poivre de la Jamaïque*, ou *Amome* ; & ſon écorce, *Coſtus*, *Coſticoſus*, ou *Canelle blanche.*

Vertus. Il fortifie le cerveau & l'eſtomac, il aide à la digeſtion, il excite la tranſpiration des humeurs, il chaſſe les vents.

LIGNUM MOLUCENSE.

Lignum Molucenſe, Acoſtæ. En françois, *Bois de Moluques.*

Bois des Moluques. Eſt un bois tiré d'un arbre domeſtique grand comme un Coignier, qui croît aux Iſles Moluques en Amérique ; ſa feüille reſſemble à celle de la Mauve, & ſon fruit à une Aveline,

line, mais il eſt plus petit, & ſon écorce eſt plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand ſoin dans les jardins ; & les habitans du païs en ſont ſi jaloux, qu'ils ne le laiſſent voir aux étrangers qu'avec grande peine : ils l'appellent *Panava*. *Panava.*

Son bois eſt purgatif ; & s'il purge tròp ceux qui en ont pris, on tempere ſon action en bûvant un verre de décoction d'orge. Il eſt eſtimé propre pour réſiſter au venin, pour remèdier à la morſure des bêtes venimeuſes, & aux coups empoiſonnés, pour les fiévres quartes & continuës, pour les coliques, pour l'hydropiſie & pour la gravelle, pour la difficulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les ſchirres, pour les écroüelles, pour les vers, pour exciter l'apétit. Vertus.

La doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à demi ſcrupule dans du boüillon ; on en applique auſſi extérieurement ſur les playes envenimées : ce bois eſt très-rare en France. Doſe.

LIGNUM NEPHRITICUM.

Lignum nephriticum, en françois, *Bois néphrétique*, eſt un bois jaune, rougeâtre, qui nous eſt apporté de la nouvelle Eſpagne en gros morceaux ſans nœuds : il ſe tire d'un arbre grand comme un Poirier ; ſes feüilles ont la figure de celles des pois chiches. Bois néphrétique.

On doit choiſir le Bois Néphrétique net, mondé de ſon écorce & de ſa partie blanche, de couleur jaune rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Il eſt fort apéritif & deſſicatif : on s'en ſert pour la colique néphrétique, d'où vient ſon nom ; il leve les obſtructions, il atténuë la pierre du rein & de la veſſie ; on l'employe en décoction ou en infuſion : quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant par ce remède extérieur, faire jetter les pierres & le ſable du rein & de la veſſie ; mais il ne produit aucun effet. Vertus. Uſage.

La décoction ou l'infuſion du bois néphrétique faite dans de l'eau, étant miſe dans une phiole de verre, paroît jaune ſi on la regarde ſe tournant vers le jour ; mais ſi l'on tourne le dos au jour, elle paroîtra bleuë : ſi on y méle quelques goûtes d'eſprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtés ; mais ſi l'on y ajoûte un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en ſa premiere couleur. Couleur de l'infuſion.

On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cauſe qu'il eſt apéritif & propre pour la douleur néphrétique. Etimologie.

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium. Lignum Cyprinum. En françois, *Bois de Rhodes*, *Bois de Roſe*, *Bois de Cypre.*

Eſt un bois qui reſſemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de roſe : Il eſt tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en pluſieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Iſles de Cypre, de Rhodes, & des Canaries : on dit que ſes feüilles ſont faites comme celles du Chataignier, mais plus molles, veluës, blanchâtres ; ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en gros bouquets de couleur blanche ; elles ſont ſuivies par des petites ſemences noires & liſſes. Bois de Rhodes. V. Pl. XI. fig. 8.

Le bois de Rhodes eſt couvert d'une écorce blanchâtre ; ſon cœur eſt marbré ou jaſpé de blanc, de noir & de jaune.

On doit choiſir ce bois nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feüille-morte, bien odorant ; il eſt employé par les Parfumeurs ; on en tire par la diſtilation une huile très-odorante. Choix. Uſage.

Les bois de Rhodes & ſon huile fortifient le cœur & le cerveau. Vertus.

On appelle ce bois *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où on le tire, croît principalement aux Iſles de Rhodes & de Cypre : on l'appelle auſſi *Bois de Roſe*, parce qu'il a une odeur de roſe. Etimologie.

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum. Lignum Polixandrinum. En françois, *Bois violet*, *Bois de Polixandre.*

Bois violet. Eſt un bois compact, péſant, de belle couleur tirant ſur le violet, marbré, luiſant, ſe

Uſage. poliſſant parfaitement, d'une odeur douce & agréable. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes en groſſes buches; il eſt employé pour les ouvrages de marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

Choix. On doit choiſir celui qui eſt le plus beau & le plus traverſé de veines en dehors & en dedans.

Bois de la Chine. Il vient encore de Hollande une autre eſpêce de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine*: ſa couleur eſt rougeâtre tirant ſur le violet: on dit que l'arbre dont il eſt tiré, ne croît que dans le continent de la Guiane. Ce bois eſt employé aux mêmes uſages que le précedent, mais on ne ſe ſert en Médecine de l'un ni de l'autre.

LIGUSTICUM.

Liguſticum. Matth. Lac. Caſt. Lugd.
Liguſticum quod Seſeli officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Seſeli Italicum. Caſt.
Seſeli, ſive Siler montanum vulgare. J. B.
Siler montanum officinarum. Trag. Ad. Lob. Ger. Raii hiſt.
Seſeli Maſſilioticum. Cord. in Dioſc.
Ser montanum, Seſeli Peloponenſe. Cæſ.

En françois, *Livêche*, *Seſeli de montagne*, ou *Sermontaine.*

Sermontaine. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un homme, rameuſe, jettant des queuës longues qui ſoûtiennent des feüilles amples, étenduës en aîles, diviſées en pluſieurs parties; chacune deſquelles eſt diviſé en trois ſegmens ou feüilles, comme au Mélilot, mais plus étroites & plus charnuës, un peu odorantes quand on les écraſe: ſes ſommités ſont chargées de grandes ombelles ou paraſols larges, garnis de petites fleurs à cinq feüilles blanches diſpoſées en roſe: quand ſes fleurs ſont paſſées, il paroît des ſemences jointes deux à deux, plus longues & plus groſſes que celles du Fenoüil, canelées profondement, bordées d'un filet délié & tranchant par le bout, d'une odeur qui n'eſt point agréable, d'un goût âcre tirant ſur l'amer: ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ridée, blanche, odorante, reſſemblante à celle du panais. Cette plante croît principalement aux païs chauds ſur les montagnes: ſa ſemence & ſa racine ſont employées dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & volatil.

Vertus. Elles fortifient l'eſtomac, elles réſiſtent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes; elles diſſipent les vents.

Etimologie. *Liguſticum à Liguria*, parce que cette plante ſe trouvoit autrefois communement aux environs de la Riviere de Genes.

LIGUSTRUM.

Liguſtrum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.
Liguſtrum Germanicum. C. B.
Liguſtrum vulgare. Trag. Park.

En françois, *Troeſne.*

Troeſne. Eſt un grand arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée: ſon bois eſt dur & blanc; ſes feüilles naiſſent vis à-vis l'une de l'autre, d'eſpace en eſpace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celles du Saule, mais plus courtes & plus groſſes, de couleur verte-brune, luiſante, d'un goût âcre tirant ſur l'amer, avec un peu d'aſtriction: ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes placées aux ſommités des ſes branches; elles ſont faites en tuyaux évaſés & découpés par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agréable. Elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Geniévre, molles, vertes au commencement, mais noirciſſant à meſure qu'elles mûriſſent, elles contiennent depuis deux juſqu'à quatre ſemences jointes enſemble, arrondies ſur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & déſagréable: ſa racine eſt étenduë de côté & d'autre obliquement. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & dans les hayes: ſes feüilles & ſes fleurs ſont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont déterſives, aſtringentes, inciſives, deſſicatives; elles réſiſtent à la pourriture; on s'en ſert pour les inflammations de la gorge, pour le ſcorbut, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Liguſtrum, *à ligando*, parce que les branches du Troeſne ſont ſouvent employées à lier des fardeaux. Etimologie.

LILAC.

Lilac. Matth. Pit. Tournef.
Lilach. Dod.
Cauda vulpina Turcarum. Bellon.
Syringa cærulea. C. B.
Syringa flore cæruleo, ſive Lilac. J. B. Raii hiſt.
Liguſtrum orientale, fortè Jaſminum cæruleum Mauritanorum. Cæſalp.

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre : ſes tiges ſont menuës, droites, rameuſes, couvertes d'une écorce griſe-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuſe : ſes feüilles ſont oppoſées l'une à l'autre, larges, pointuës, liſſes, molles, vertes, luiſantes, d'un goût un peu âcre & amer : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en longues grapes, de couleur ordinairement bleuë, quelquefois blanche ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agréable; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé le plus ſouvent en quatre parties, lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit aplati, oblong, & ordinairement ſemblable à un fer de pique; il prend une couleur rouge en mûriſſant; ce fruit ſe partage en deux loges qui contiennent des ſemences menuës, oblongues, aplaties & comme aîlées, de couleur rouſſe : ſes racines ſont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur; ſon origine vient des Indes Orientales. Lilac.

La ſemence du Lilac eſt aſtringente, étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

Lilac eſt un nom arabe; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à la plante, à cauſe que ſa fleur a une figure approchante de celle du Lys. Etimologies.

Cauda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queuë d'un renard.

Syringa, *à* σύριγξ, *fiſtula*, parce que les groſſes branches du Lilac étant vuides de leur moëlle ſont des tuyaux.

LILIASPHODELUS.

Liliaſphodelus, en françois, *Lis-Aſfodele*, eſt une plante dont les fleurs ſont ſemblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Aſfodele. Il y en a de deux eſpêces. Lis-asfodele.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Liliaſphodelus luteus. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Lilium non bulboſum luteum. Dod. Lugd. Ger.
Aſfodelus liliaceus. Eyſt. *luteus.* Tab.
Lilium luteum Aſfodeli radice. C. B.
Lilium Aſfodeli radice luteum, ſive Lilio-aſfodelus quorumdam, flore luteo. J. B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menuë, mais roide, droite, liſſe, nuë, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux : ſes feüilles ſortent de ſa racine en bon nombre, longues comme celles d'un poireau; ſes fleurs naiſſent au haut de ſes branches; elles reſſemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles ſont de couleur jaune; chacune d'elles eſt un tuyau qui s'évaſe en ſix parties : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit preſque ovale triangulaire, qui ſe diviſe en trois loges, dans leſquelles ſont contenuës des ſemences preſque rondes, noires, luiſantes : ſes racines ſont oblongues, glanduleuſes ou en petits navets comme celles de l'Aſfodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre.

La ſeconde eſt appellée, Seconde eſpêce.

Liliaſfodelus Phœniceus. Park. Raii hiſt. | Pit. Tournef.

Lilium rubrum Asphodeli radice. C. B.
Lilium radice Asphodeli Phœniceum, sive Lilio-asphodelus quibusdam J. B.
Lilium non bulbosum obsoleto colore rubens. Dodon.
Liliago major Asphodelo affinis. Cæsalp.
Hemerocallis. Diosc. Theophr. Plin.
Asphodelus Liliaceus rubens. Tab.

Elle différe de la précedente en ce qu'elle est plus grande en toutes ses parties, & en ce que sa fleur est rouge, traversée au milieu d'une ligne jaune.

On cultive l'une & l'autre espêce dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Leurs fleurs sont émollientes, anodines, résolutives, déterſives, apéritives. Celles de la premiere espêce ont plus de vertu que celles de la seconde.

Etimologie. *Liliasphodelus*, parce que cette plante tient du Lys & de l'Asfodele.

LILIASTRUM.

Liliastrum Alpinum minus. Pit. Tournef.
Phalangium magno flore. C. B.
Lilium polyrrhizon Myconi. Lugd.
Phalangium flore Lilii. J. B.
Phalangium Allobrogicum majus. Clus. hist. Raii hist.
Phalangium antiquorum. Ger. emac.
En françois, *Lys de S. Bruno.*

Lys de S. Bruno. Est une plante qui pousse cinq ou six feüilles longues & étroites, creuses, assez fermes, relevées, pointuës, vertes, soûtenant en sa sommité plusieurs fleurs à six feüilles, blanches, odorantes, semblables à celles du Lys ordinaire : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ou coques oblongues, divisées intérieurement en trois loges qui renferment des semences anguleuses : ses racines sont à petits navets, accompagnés de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux sur les Alpes, & à la grande Chartreuse, près la Chapelle de S. Bruno, d'où vient son nom.

Vertus. Sa racine est propre pour attenuer ou inciser les humeurs, pour chasser les vents, pour exciter l'urine.

Ses fleurs sont émollientes, résolutives.

Etimologie. *Liliastrum, à Lilio*, Lys, parce que cette plante approche du Lys.

LILIO-HYACINTHUS.

Hyacinthus stellaris, folio & radice Lilii. C. B.
Lilio-Hyacinthus vulgaris. Pit. Tourn.
En françois, *Lys-Jacinte.*

Lys-Jacinte. Est une plante dont les feüilles & la racine sont semblables à celles du Lys; sa fleur est à six feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleuë ou violette : lorsqu'elle est tombée, il lui succede un fruit rond terminé en pointe, & relevé de trois côtes, se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Sa racine est amollissante, digestive, résolutive.

Etimologie. *Lilio-Hyacinthus*, parce que cette plante tient du Lys & de la Jacinte.

LILIO-NARCISSUS.

Lilio-Narcissus luteus autumnalis major Pit. Tournef.
Colchicum luteum majus. C. B.
Narcissus autumnalis major. Dod. Clus. Park. Ger.

En françois, *Lys-Narcisse, Colchique jaune, Narcisse d'Automne.*

Lys-Narcisse. Est une plante qui pousse cinq ou six feuilles oblongues, larges d'un pouce, lisses, de couleur verte-noirâtre, luisante, répanduës la plûpart à terre : il s'éleve d'entr'elles une petite tige, ronde, verte, portant en son sommet une fleur à six feuilles jaunes, disposées comme celles du Lys : cette fleur étant passée, il lui succede une capsule semblable à celle du Narcisse : sa racine est un bulbe de grosseur médiocre, rond, noirâtre en-dehors, blanc en dedans, poussant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux pays chauds sur les montagnes, dans les prez : ses feuilles varient en figure, car elles sont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autres fois plus courtes & plus larges : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel.

Sa fleur & sa racine sont émollientes digestives résolutives. Vertus.

Lilio-Narcissus, parce que cette plante tient du Lys & du Narcisse. Etimologies.

Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

LILIUM.

Lilium, en françois *Lys*, est une plante dont il y a deux espêces générales. Lys.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Lilium album vulgare J. B. Cam. Raii hist. Pit. Tournef.	*Lilium album.* Trag. Fuch. Gesn. hort. Ger.
Lilium album flore erecto & vulgare. C. B.	En françois, *Lys blanc.*

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite; ses feuilles sont longues, assez larges, attachées à leur tige sans queuë, vertes-pâles, lisses, luisantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un suc visqueux : ses fleurs naissent en ses sommets, premiérement en têtes longues qui s'épanoüissent les unes après les autres, composées chacune de six belles grandes feüilles blanches comme du lait, d'une odeur suave, fort agréable d'abord, mais qui cause souvent des maux de tête quand on les sent trop long-tems : ces fleurs sont suivies par des fruits oblongs, relevés chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences bordées d'une aîle : sa racine est un oignon gros comme une noix, ou plus gros, charnu, blanc, composé de plusieurs écailles disposées en tête sur un pivot, garni de fibres en bas, de substance visqueuse. Lys blanc.

La seconde espêce est divisée en *deux autres espêces.* Seconde espêce divisée en deux autres.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Lilium purpuro-croceum majus. C. B. Pit. Tournef.	*Lilium rubrum vel croceum majus.* J. B.
Lilium aureum. Ger. *majus.* Tab.	*Hemerocallis Dioscoridis.* Matth. Amat. Ang. Lac. Cast.
Martagon Chymistarum. Lob. icon.	En françois, *Lys orangé.*

Elle est semblable au Lys blanc, excepté que ses feüilles sont moins larges; sa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches; elle soûtient en ses sommets des fleurs de couleur orangée : sa racine est bulbeuse, blanche comme celle du Lys blanc. Lys orangé.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Lilium purpuro-croceum minus. C. B. Pit. Tournef.	*Lilium rubens vel croceum minus.* J. B. En françois, *Lys rouge.*

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuse, garnie de beaucoup de feüilles longues, étroites, nerveuses, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetés de points rouges, & soûtenant chacun une fleur semblable à celle du Lys ordinaire, de couleur rouge-jaunâtre ou safranée, marquetée aussi de points d'un rouge foncé : sa racine est plus petite que celle du Lys blanc. Lys rouge

On cultive le Lys dans les jardins; la derniere espêce croît dans les prez, dans les champs, sur les montagnes, ils contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Le Lys blanc est souvent employé en Médecine : ses fleurs sont humectantes, adoucissantes : sa racine est propre pour amollir, pour digérer, pour résoudre, pour exciter la supuration. Vertus.

Lilium, à λείριον, *lævis & politus*, parce que le Lys est poli, lisse & doux au toucher en toutes ses parties; ou bien de λείριον, qui signifie la même chose. Etimologies.

Hemerocallis, *ex* ἡμέρα, *dies*, *&* κάλλος, *pulchritudo*, commme qui diroit *fleur belle pour un jour*, parce que la fleur du Lys à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans sa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium convallium. Dod. Ger. Clus. hist.	*Lilium convallium vulgò.* J. B. Raii hist.
Lilium convallium album. C. B. Pit. Tournefort.	*Lilium convallium vel vernum Theophrasti.* Ad. Lob.

Lilium convallium flore albo. Park. | En françois, *Muguet*, ou *Lys des vallées*.

Muguet. Eſt une plante qui porte deux ou trois feüilles oblongues, aſſez larges, vertes, douces au toucher, liſſes, reſſemblantes à celles du Lys, mais plus petites; elle pouſſe auſſi une petite tige à la hauteur de preſque demi pied, menuë, anguleuſe, nuë depuis ſa racine juſqu'à ſon milieu; ſa moitié ſupérieure eſt revêtuë d'un bon nombre de petites fleurs preſque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en ſix crénelures, ſans calice, blanches, belles, & d'une odeur fort agréable, attachées par des queuës fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant preſque toutes d'un coté, d'un goût amer: il leur ſuccede des bayes preſque rondes, rouges, reſſemblantes à celles des aſperges, mais plus petites; elles renferment pluſieurs ſemences ramaſſées enſemble, ovales, dures, ameres: ſes racines ſont longues, menuës, ſerpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées, & autres lieux ombrageux & humides: ſa fleur eſt en uſage dans la Médecine; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour l'apopléxie, étant priſe intérieurement; on l'employe auſſi dans les ſternutatoires.

Il y a deux autres eſpêces de Muguet qui ne ſont guéres en uſage dans la Médecine.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée *Lilium convallium latifolium*. (C. B.) Sa tige eſt haute d'un pied; ſes feüilles ſont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuſes, vertes, liſſes, embraſſant la tige par leur baſe: ſes fleurs ſont plus grandes qu'en l'eſpêce commune, blanches, odorantes, preſque rondes: ſon fruit eſt rond, rouge; ſes racines ſont longues, menuës, rampantes: on la cultive dans quelques jardins.

Sa fleur a du moins autant de bonnes qualités que la précedente, mais elle eſt rare; on pourroit l'appeller *grand Muguet*.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſt appellée *Lilium convallium flore rubente*. [C. B.] Elle ne différe du Muguet blanc ordinaire, qu'en ce que ſa fleur a une couleur *rouge-blanchâtre*, ou *incarnate*, & qu'elle eſt moins odorante.

Quoiqu'on ait donné le nom de *Lys* à cette plante, ſa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lys ordinaire.

LIMAX.

Limaçon. *Limax*, *ſeu Cochlea*, en françois, *Limaçon*, *Limace*, *Eſcargot*, eſt un inſecte long & gros à peu près comme le pouce, rond, mou, fort humide, viſqueux, limoneux, rampant, d'un tempérament fort froid, ſe remuant très-lentement, pouſſant de chaque côté de ſa tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extrêmité, & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité; l'animal ſe ſert de ces cornes pour ſonder le gué de tous côtés, & il les retire avec beaucoup de vîteſſe. Il jette une maniere de bave gluante & luiſante; ſes excrémens ſortent de ſon cou.

Differentes eſpêces. Il y a de pluſieurs eſpêces de Limaçons qui different en couleur & en groſſeur: les uns ſont renfermés dans des coquilles qui ſe ſont formées avec eux; les autres naiſſent nuds, & demeurent toûjours de même: on nomme ceux-ci *Limas* ou *Limaſſe*, *Limax*; & les autres *Limaçons*, ou *Cochlea*. Les premiers ſont blancs; ils ſe trouvent dans les hayes; ils vivent de roſée, d'herbe: les autres ſont tantôt blancs, tantôt rouges; ils habitent les caves, les puits & les autres lieux humides; ces derniers croiſſent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui ſe tiennent au ſoleil, & qui ſe nourriſſent d'herbes odorantes, comme de ſerpolet, de pouliot, d'origan; ceux-là ſont bons à manger.

Limaçons bons à manger.

Obſervations. Les limaçons ſont tous androgines: ceux qui ſont à coquille blanche ou brune, s'accouplent au printems & en automne, ordinairement la nuit ou de grand matin: l'accouplement ſe fait au bas du cou où eſt le vagina, qui renferme deux trous; un qui va aux parties de la géneration; & l'autre à un corps charnu, ovale ou cilindrique: lorſque les limaçons ſont prêts à s'accoupler, il ſort de ce corps charnu un aiguillon dur, cartilagineux ou preſqu'oſſeux, qu'ils élancent l'un contre l'autre, & qu'ils ſont entrer l'un dans le pied de l'autre, enſorte qu'ils y demeurent attachés: il y a de l'apparence qu'ils font ce manége pour s'exciter à la luxure. Quoiqu'il en ſoit, ils s'approchent levant leur tête, & pouſſant cha-

cun leur verge dans les parties génitales ; cette verge n'eſt groſſe que d'une ligne, mais elle s'étend quand on la tire, juſqu'à la longueur de trois pouces : elle n'entre que par le bout ; mais quand ces inſectes ſont en copulation, il n'eſt pas poſſible de les ſéparer, qu'en rompant ou déchirant leurs parties génitales ; ils ne remuënt point alors, excepté leurs cornes à qui ils font faire quelque leger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux où ils ſe ſont accouplés, un ou pluſieurs aiguillons qu'ils s'étoient élancés, entiers ou rompus, car ils ſont friables ; il faut que ces petits corps ayent trouvé de la réſiſtance dans leur élancement, & qu'ils n'ayent pas pû entrer dans l'endroit où ils étoient pouſſés.

Les limaçons cherchent toûjours pour s'accoupler un lieu uni, comme des feüilles d'arbre, & ils demeurent dans l'accouplement juſqu'à ce que le ſoleil vienne ſur eux ; alors ils ſe détachent. A la place de l'aiguillon ſorti, & qui ſe perd quand ils veulent s'accoupler, il en renaît un autre en l'eſpace de quinze jours ; mais il n'eſt pas ſûr que cet aiguillon ſoit abſolument néceſſaire pour l'accouplement ; peut-être peuvent-ils quelquefois s'accoupler avant qu'il ſoit revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut éxaminer avec éxactitude leur accouplement, il faut les mettre tremper dans du vinaigre, ils y meurent accouplés, & alors il eſt facile de voir la diſpoſition des parties.

Les limaçons après leur accouplement font l'un & l'autre des œufs en aſſez grand nombre ; la plûpart de ces œufs ſe colent l'un à l'autre ; chacun d'eux eſt gros comme un grain de veſſe, revêtu d'une coque de couleur blanche : chaque limaçon demeure quelque tems ſur ſes œufs après les avoir faits, comme pour les couver.

Les limaces ou limaçons qui naiſſent ſans coquilles, ſont auſſi hermaphrodites, & engendrent de même que les autres. Voyez ſur cette matiere pluſieurs Diſcours très-curieux qu'ont fait M. du Verney & M. de Reaumur, de l'Academie Royale des Sciences : on les trouvera tous rapportés dans les Mémoires de la même Academie.

Les uns & les autres limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'hüile, peu de ſel & de terre.

Ils ſont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incraſſer ou conſolider, pour emporter les taches de la peau ; on en tire de l'eau par diſtilation. Vertus.

Limax, à limo, parce que le limaçon eſt limoneux. Etimologie.

LIMODORUM.

Limodorum Auſtriacum. Cluſ. pan. Pit. Tournefort. | *Orchis abortiva violacea.* C. B. *Pſeudolimodorum.* Cluſ. hiſt.

Eſt une plante que pluſieurs mettent entre les eſpêces d'Orobanche, ſa tige eſt haute d'un pied, envelopée par de petites feüilles qui font comme des manieres de petites guaines : ſa fleur reſſemble à celle de l'Orchis : lorſqu'elle eſt paſſée, ſon calice devient un fruit ſemblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, contenant des ſemences ſemblables à de la ſcieure de bois. Sa racine eſt compoſée de groſſes fibres longues, comme en l'Elleborine : toute la planre a une couleur purpurine foncée ou violette : elle croît aux lieux humides.

Elle eſt apéritive. Vertus.

LIMONES.

Limones, ſive Limonia Mala. En françois, *Limons.*

Sont des fruits qui ne différent des Citrons qu'en ce qu'ils ſont plus ronds, & en ce que leur écorce eſt moins épaiſſe. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parlerai ici que des *Limons aigres* qui ſont employés en Médecine. Ils ſont couverts d'une écorce jaune ou citrine en-dehors, blanche en-dedans, odorante principalement en ſa ſuperficie, d'un goût aromatique. Leur ſubſtance eſt véſiculeuſe, diviſée en cellules, remplies d'un ſuc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût : elle contient auſſi quelques ſemences oblongues commes celles du Citron. Ce fruit naît ſur une eſpêce d'arbre appellé en latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida.* (Ferr.) & en françois, *Limonnier* : ſes feüilles & ſes fleurs ſont ſemblables à Limons. Limons aigres. Limonnier

celles du Citronnier ordinaire, de sorte qu'on ne le distingue que par son fruit.

Vertus. L'écorce du limon contient beaucoup d'huile & de sel volatil ; elle est propre pour réjoüir le cœur & le cerveau, pour résister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter à la digestion.

Suc. Le suc du limon est cordial & rafraîchissant, il résiste au venin, il calme les ardeurs des fiévres ; il précipite la bile ; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire de la *Limonade* ;

Limonade. on en prépare aussi un syrop fort employé en Médecine.

Semences. Les semences du limon sont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préserver du mauvais air.

Etimologie. *Limones à* λειμὼν, *pratum*, pré, parce que le Limonier a une couleur verte approchante de celle d'un pré ; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il soit tout-à-fait mûr.

LIMONIUM.

Limonium. Ad. Lob. Cæs. Lugd. Ger.
Limonium majus vulgatius. Park.
Limonium primum. Tab. Cam.
Limonium maritimum majus. C. B. P. T.
Limonium majus multis, aliis Behen rubrum. J. B. Raii hist.
Valerianæ rubræ similis. Dod.
Behen rubrum officinarum. Guil.

Est une plante dont les feüilles sortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus lisses, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agréable. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied, nuës, menuës, s'étendant par plusieurs rameaux : ses fleurs sont dispersées en bouquets à l'extrêmité des branches, & tournées presque toûjours d'un même côté : elles sont composées chacune de cinq feüilles disposées en œillet, de couleur blanche ou blanchâtre, soûtenuës dans un petit calice fait en entonnoir, bleuâtre, qui a un evelope ou un second calice qui est rougeâtre à sa pointe. Lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences oblongues, rougeâtres, tirant sur le bleu. Sa racine est grosse, rouge, d'un goût astringent ; elle se divise en plusieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer : elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est astringente par le ventre, apéritive par les urines, vulneraire.

Etimologie. *Limonium à* λειμὼν, *pratum*, *prairie*, parce que cette plante croît dans les prez, ou bien à cause de la belle couleur verte de ses feüilles, qui est semblable à la verdure d'un pré.

LINAMENTUM.

Charpi. *Linamentum*, en françois, *Charpi*, est un vieux linge raréfié & réduit avec les doigts en filamens cotoneux & très-doux au toucher : le meilleur est tiré du vieux linge bien blanc & bien net. Le charpi contient de l'hüile & du sel essentiel, peu de phlegme & de terre.

Usage. Il sert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, absorber & essuyer la sanie & les autres humidités nuisibles des ulceres. Il donne son nom à un emplâtre dans la composition duquel on le fait entrer ; mais il n'y sert de rien, parce qu'alors il n'est plus en état d'absorber aucune humidité.

Etimologies. *Linamentum à lino*, *lin*, parce que le Charpi est tiré de la toile du lin.
Charpi vient du verbe latin *carpere*, charpir.

LINARIA.

Linaria lutea vulgaris. J. B. Raii hist.
Linaria vulgaris lutea flore majore. C. B. Pit. Tournefort.
Osyris. Matth. Fuch. Dod. gal.
Linaria & Pseudolinum. Brunf. Ger. 1. Dod. Lon.
Linaria vulgaris nostras. Park.
En françois, *Linaire*.

Linaire. Voyez Pl. XI. fig. 9. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menuës, revêtuës de beaucoup de feüilles oblongues, étroites, semblables à celles du lin & de l'ésula, ameres au goût. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges, jaunes, fermées en devant par un mufle à deux machoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune

de

de ces fleurs eſt terminée par un éperon ou queuë ſemblable à la pointe d'un capuchon. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît une coque preſque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui ſont remplies de quelques ſemences plates & comme bordées d'une aîle fort déliée, de couleur noire. Sa racine eſt longue, menuë, ſerpentante, ligneuſe, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivés, proche des hayes; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt diurétique propre pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner étant priſe en décoction. On l'applique auſſi extérieurement ſur la veſſie, & ſur les hémorroïdes pour les adoucir. Vertus.

Au reſte la linaire avant que d'être fleurie, reſſemble ſi fort à la petite éſule, qu'on ne diſcerne guéres ces deux plantes qu'en ce que l'éſule, qui eſt une eſpêce de Titimale, eſt remplie de lait, & la linaire d'un ſuc verd : c'eſt ce qu'on exprime ordinairement par ce vers latin,

Eſula lacteſcit, ſine lacte Linaria creſcit.

Linaria à lino, parce que les feuilles de cette plante ſont ſemblables à celles du lin. Etimologie.

LINARIA AVIS.

Linaria, *ſive Ægithus*, en françois, *Linote*, eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obſcure; le mâle s'appelle *Linot*. Il ſe nourrit de ſemence de lin, de chanvre, de rabette, de choux, de pain, d'herbettes. Il eſt agréable par ſon ramage; on lui apprend à chanter : il muë au mois d'Août; il eſt ſujet à une maladie qu'on appelle *ſubtile*, en laquelle il demeure triſte ſans ſiffler; ſes plumes ſe roidiſſent, ſon ventre devient dur, ſes veines groſſes & rouges; ſa poitrine tuméfiée, ſes pieds enflés, caleux, & ne pouvant qu'à peine ſe ſupporter. Il fait ſon nid ſur les arbres en tout pays. Il vit juſqu'à ſix ans. Linote. Linot. Maladie ſubtele de la Linote.

Il y a d'autres eſpêces de linotes qui ne différent que par leurs couleurs; elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont propres pour l'épilepſie, étant priſes en bouillon ou mangées. Vertus.

Linaria à lino, parce que ce petit oiſeau mange des ſemences de lin & de linaire. Etimologie.

LINGUA CERVINA.

Lingua Cervina. Euricio. Cord. Lon. Cæſ.	*Scolopendrium.* Brunſ.
Lingua Cervina officinarum. C. B. P. T.	*Scolopendria vulgaris.* Trag.
Phyllitis ſive Lingua Cervina vulgo. J. B. Raii. hiſt.	*Phyllitis.* Ger. Dod.
	Phyllitis vulgaris. Cam. Cluſ. hiſt.

En françois, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine huit ou dix feüilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointuës en façon de langue, aſſez roides, polies, vertes, luiſantes, d'une odeur de Capillaire qui n'eſt point déſagréable, d'un goût un peu aſtringent. Elles ſont ſoûtenuës chacune par une queuë, laquelle ſe continuë & fait une côte tout le long de la feüille en ſon milieu. Le dos des feüilles eſt garni de pluſieurs lignes ou ſillons paralleles, membraneux, rougeâtres, rangés d'un côté & d'un autre; ils renferment un amas de pluſieurs coques entâſſées les unes ſur les autres; chaque coque eſt preſqu'ovale, entourée dans ſa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques ſe déchirent & répandent quelques ſemences. Sa racine eſt fibreuſe, noirâtre, elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile. Langue de Cerf.

Elle eſt un peu aſtringente, pectorale, vulneraire, apéritive, propre pour les maladies de la ratte & de la poitrine. Vertus.

Lingua Cervina, parce qu'on a prétendu que la feüille de cette plante avoit la figure d'une langue de Cerf. Etimologies.

Phyllitis, *à* φύλλον, *Folium*, car il ne paroît que des feuilles ſans tige en cette plante.

LINUM.

Linum. J. B. Raii hiſt.	*Linum vulgare cæruleum.* Ad. Lob.

Linum sativum. Dod. C. B. Park. Pit. Tournefort. | En françois, *Lin.*

Lin. Eſt une plante dont la tige eſt ordinairement ſimple, haute d'environ deux pieds, menuë, ronde, vuide, rameuſe vers ſa ſommité; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointuës, placées alternativement le long de leur tige: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, belles, bleuës, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, & ſoûtenuës dans un calice à pluſieurs feuilles. Cette fleur étant paſſée, il paroît un fruit ou une maniere de tête groſſe comme un petit pois, preſque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capſules membraneuſes dix ſemences oblongues ou preſqu'ovales, aplaties, plus pointuës par un bout que par l'autre, liſſes, polies, douces au toucher, de couleur rougeâtre-luiſante, remplies d'une moëlle ou ſubſtance huileuſe, mucilagineuſe; ſes racines ſont petites, menuës: on cultive cette plante dans les terres graſſes & humides; on n'employe en Médecine que

Semence. ſa *ſemence*: on choiſit la plus groſſe & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile,

Choix. peu de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour digérer, pour amollir, pour réſoudre, pour adoucir, on la pulvé-

Farine. riſe en *farine* pour les cataplaſmes; on la fait infuſer entiere & bouillir dans de l'eau pour les mucilages; on en met auſſi infuſer en un petit nouet dans les tiſanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique.

Lin ſauvage. On trouve entre les avoines dans les champs une eſpêce de *Lin ſauvage*, qui ne différe du précedent qu'en ce que ſa tige eſt plus menuë & moins filandreuſe.

Etimologie. *Linum à λῖνον, lin*, ou bien *à linire, adoucir*, parce que la ſemence de cette plante eſt douce au toucher, & fort adouciſſante.

LIQUIDAMBAR.

V. Pl. XI. fig. 10. *Liquidambar*, ſeu *Liquidambra*, eſt un baume naturel, ou une réſine liquide comme de la Terebentine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par inciſion de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la

Liquidambar, &c. Nouvelle Eſpagne, qui ſe nomme *Liquidambar*, & que les Indiens appellent *Ococol* ou *Ocoſolt*. Ses feuilles reſſemblent à celles du petit crable; ſon écorce eſt épaiſſe, de couleur cendrée très-odoriferante. On ramaſſe cette *réſine liquide*, & l'on nous l'envoye dans des barils.

Réſine liquide. On doit la choiſir nouvelle, claire, de bonne odeur.

Choix. On laiſſe quelquefois ſécher le liquidambar au ſoleil, où il s'y épaiſſit comme nos terebentines. Cette conſiſtence le rend plus facile à être tranſporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du ſoleil en a fait diſſiper quelques parties des plus volatiles; il paſſe pour lors pour le baume du Pérou blanc, & quand il eſt brun, on le donne pour le Styrax liquide.

Les arbres qui rendent le liquidambar ſont d'un genre ſingulier, qui n'a point encore été examiné par aucun Botaniſte.

Vertus. Le liquidambar eſt un baume excellent; il ramollit, il mûrit, il réſoud, il conſolide; on s'en ſert pour les duretés de la matrice, pour les coupures, pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique, pour fortifier les nerfs.

Etimologie. *Liquidambar*, comme qui diroit *Ambre liquide*, car cette matiere réſineuſe étant liquide, a une odeur approchante de celle de l'Ambre.

LITHANTHRAX.

Lithanthrax,	*Carbo foſſilis,*	En françois,
Carbo lapideus,	*Carbo petræ,*	*Charbon de Terre.*

Charbon de terre. Eſt une eſpêce de Jayet très-groſſier & très impur, ou une matiere bitumineuſe terreſtre ou pierreuſe & noire qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient auſſi du Lionnois, du Foreſt & de la Foſſe d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On la tire de la mine en petits morceaux; elle a acquis ſa couleur noire par le mélange des ſubſtances qu'il a reçûës de la terre, où il ſe trouve abondamment.

Uſage. Le charbon de terre eſt employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par pluſieurs autres Aartiſans: il leur eſt plus propre que le charbon ordinaire, non-ſeulement parce qu'il

rend une chaleur plus forte, mais aussi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable sous le marteau. Les Anglois s'en servent comme d'autre charbon, pour la cuisine & pour se chauffer en hyver, mais la vapeur de ce charbon noircit le linge, & cause à plusieurs des maladies de poitrine ou de consomption.

Le meilleur charbon de terre est celui qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-tems au feu.

Il naît proche de Nevers une espêce de charbon de terre noir, luisant & ressemblant au Jays; il brûle long-tems avant que d'être consumé tout-à-fait.

Le charbon de terre étant broyé avec de l'huile de lin en consistence de liniment, est propre pour ramollir, pour résoudre, pour faire digerer & suppurer les abscès. Vertus.

Lithanthrax à λίθος, lapis, & ἄνθραξ, carbo, comme qui diroit *Charbon de pierre*. Etimologie.

LITHARGYRUS.

Lithargyrus, sive Lithargyrium, En françois, *Litarge.*

Est un plomb empreint des impuretés du cuivre, & réduit en forme de scorie ou d'écume métallique par la calcination. Cette matiere se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede en Danemarc. Litarge.

Il y a deux espêces de litarge, une *jaune* tirant sur le rouge, approchante en *couleur de l'or*. On l'appele en latin *Lithargyrium auri, seu Chrysitis, seu Celauritis*, & en françois, *Litarge d'or.* Deux espêces, une d'or, & l'autre d'argent.

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de *l'argent*; on l'appelle en latin *Lithargyrium argenti, sive Argyritis*, & en françois, *Litarge d'argent.*

La différence des couleurs de ces deux litarges ne procede que des différens dégrés de calcination qui leur ont été donnés: la litarge d'or a été plus long-tems calcinée que la litarge d'argent: elles ne contiennent l'une & l'autre guéres autre chose que du plomb; car les impuretés du cuivre n'y sont pas en une quantité bien considérable. Différence des couleurs.

On fait aussi de la litarge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle est semblable à l'autre.

On doit choisir les litarges en petits morceaux bien calcinés, nets, hauts en couleur, pesans. Celles qui viennent de Dantzic, sont plus belles que celles qu'on nous envoye d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en servent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles sont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers, Elles ont aussi beaucoup d'usage en Médecine. Choix. Usage.

Elles sont dessicatives, déterfives, rafraîchissantes; elles donnent la consistence à plusieurs emplâtres, car elles se dissolvent par la coction, dans les huiles & dans les graisses. Vertus.

Lithargyrus à λίθος, lapis, & ἄργυρος, argentum, commme qui diroit *Pierre d'argent*, à cause qu'une des litarges est une pierre de couleur approchante de celle de l'argent. Etimologies.

Chrysitis, à χρυσος, aurum, or.

Argyritis ab ἄργυρος, argentum, argent.

LITHOPHYTON.

Litophyton marinum albicans. Gesn. *foss.* Pit. Tournef.
Corallina alba. Lob. Tab.
Corallina fructicosa recta alba. C. Bauh.
Corallium album. Lugd.
Juncus petrosus. Ang.
Quercus marina. Theoph. Clus. hisp. & exot.
Muscus marinus fruticosus. Cast.

Est une plante marine qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail, & qui est composée de deux substances, l'une intérieure pareille à de la corne, l'autre extérieure, qui lui tient lieu d'écorce, & qui est tartareuse & presque pierreuse; elle est disposée en petit arbrisseau évasé ou étendu en aîles: elle ne porte point de feuilles; ses fleurs & semences sont répanduës sur son écorce; sa tige & ses branches sont au-dedans fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luisante, revêtuës audehors d'une écorce tartareuse, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre, *Voyez* Pl. XI. fig. 11.

Cette plante se trouve attachée sur les rochers dans la mer, il y en a de différentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts sont bien étendus ; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croûte dont elle est couverte est la partie de la plante la plus essentielle, puisque la plante elle-même périt lorsque cette substance lui est enlevée.

Autres espêces. Il y a beaucoup d'espêces de lithophyton qui different en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure : elles rendent toutes étant mises au feu, une odeur de corne brûlée ; on en retire par la distillation & par la sublimation beaucoup d'huile & de sel volatil tout semblable à celui de la corne de Cerf ; mais le lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de sel volatil que la corne de Cerf.

Vertus. Cette plante est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant prise en poudre : la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Litophyton* à λίθος, *lapis*, & φυτὸν, *planta*, comme qui diroit *Plante pierreuse*.

LITHOSPERMUM.

Lithospermum majus erectum. C. Bauhin. Pit Tournef.

Lithospermum legitimum. Clus. hist.

Lithospermum, sive Milium Solis. J. B. Raii hist.

Lithospermum vulgare minus. Cam. Park.

Milium Solis sativum. Trag.

Milium Sauler Mauritanis, quòd in montibus Soler frequenter nascatur. Serapion.

En françois, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles.*

Gremil. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, veluës, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, divisées en aîles ou rameaux ; ses feüilles sont rangées, tantôt alternativement, tantôt opposées l'une à l'autre, longues, étroites, pointuës, sans queuë, veluës d'un goût herbeux ; ses fleurs naissent aux sommités des branches, petites, blanches, évasées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenuës dans un calice oblong, velu, qui est aussi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences dures, polies, blanches, luisantes, approchantes en figure de perles, menuës, presque rondes ou ovales, douces au toucher sa racine est à peu près grosse comme le pouce, ligneuse, garnie aux côtés de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes : on en cultive aussi à cause de sa semence qui est en usage dans la Médecine. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour attenuër & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la colique venteuse, pour la néphrétique. On l'employe en poudre & en décoction.

Etimologie. *Lithospermum* à λίθος, *lapis*, & σπέρμα, *semen*, comme qui diroit *semence pierreuse*, à cause que la semence de cette plante est dure, & qu'elle est estimée propre pour briser la pierre du rein.

LOCUSTA.

Sauterelle. *Locusta aut saltatricula*, en françois, *Sauterelle*, est un insecte aîlé ou une espêce de mouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole ; ses aîles sont fort déliées ; ses jambes sont au nombre de six, longues & menuës ; elle a des cornes à la tête : il y en a de beaucoup d'espêces. Elles font des œufs qui sont durs presque comme de la corne, d'où sortent des petits vers ronds qui se transforment en petites Sauterelles, mais pendant un tems leurs aîles sont repliées & enfermées dans quatre boutons ; on les appelle alors en françois, *Nymphes*, & en latin, *Locustæ impennes* ; puis ces aîles se dévelopent & s'étendent pour rendre l'animal parfait : leur estomac est triple, & ayant du rapport avec celui des animaux qui ruminent ; il ne paroît point de queuë au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ses œufs : les Sauterelles habitent ordinairement les lieux déserts ; mais on les voit se répandre par-tout aux mois de Juillet & d'Août : le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs aîles dans l'air. Il paroît en certains tems des sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tom-

Nymphes.

ber quelquefois si abondamment en des pays, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les fleurs, les jeunes fruits & les semences. En Perse, en la Chine, on leur fait la chasse, & on les mange frites dans du beure; les Orientaux n'en sont pas moins friands, ils les mangent aussi frites avec du beurre. Cette espêce d'aliment n'étoit pas inconnu en la terre sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que Saint Jean-Baptiste s'étant retiré dans le désert, se nourrissoit avec des Sauterelles & du miel sauvage. Observations.

Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant pulvérisées & prises dans quelque liqueur appropriée; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à vingt grains. Vertus. Dose.

LOLIGO.

Loligo, en françois, *Calemar*, ou *Tante*, est un poisson qui ressemble à la Séche, ou qui en est une espêce, mais dont la chair est plus molle; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre : ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer; il vit de petits poissons, d'écrevisses, de langoustes de mer; il est bon à manger. Calemar.

Il est stomacal & propre pour chasser les vents. Vertus.

Loligo ab ὄλος, *ater*, *turbidus*, parce que ce poisson répand autour de lui une liqueur noire & trouble comme pour se dérober de la vûë des pêcheurs. Etimologie.

LOLIUM.

Lolium. Dod. Cæsalp. Cast. Lugd. Tab.
Lolium verum. Gesn. hort.
Lolium album. Ger. Park. Raii hist.
Lilium & triticum tomulentum. Ad. Lob.
Lolium gramineum spicarum caput tentans. J. Bauh.
Gramen Loliaceum spicâ longiore. C. B. Pit. Tournefort.
Frumentum fatuum. Lon.
Zizania Arabum.

En françois, *Yvroye*, ou *Zizanie*. Yvroye.

Est une espêce de Chien-dent ou Gramen qui donne des tiges ou tuyaux de la hauteur de trois ou quatre pieds, semblables à ceux du blé ou un peu plus petits, ayant quatre ou cinq nœuds qui poussent chacun une feüille longue, étroite comme celles du Chien-dent, verte, grasse, canelée, embrassant ou enveloppant la tige par sa base : ses sommités portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere; car ils sont divisés en plusieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet composé de quelques étamines qui sortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs sont passées, il naît des graines plus menuës que celles du blé, peu farineuses, de couleur rougeâtre. Ses racines sont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge : sa semence contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le pain & la biere où il est entré beaucoup d'Yvroye enyvrent & causent des maux de tête; des éblouïssemens, des assoupissemens. Vertus.

L'Yvroye déterge, attenuë, résoud, guérit la gratelle, résiste à la pourriture, étant appliquée extérieurement.

Lolium quasi δόλιον, *adulterinum*, car on a crû que l'Yvroye étoit produite par des semences de blé ou d'orges corrompuës. Etimologies.

LONCHITIS.

Lonchitis, en françois, *Lonkite*, est une plante qui ne différe de la fougere mâle qu'en ce que ses feüilles ont une oreillette à la base de leurs découpures; elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ses feüilles est garni de semences rousses si petites, qu'on ne peut les distinguer séparément qu'avec le sécours d'un microscope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les pays chauds : il y en a de plusieurs espêces; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Lonkite.

Sa racine est apéritive & vulneraire; elle excite l'urine. Vertus.

Lonchitis à λόγχη, *lancea*, parce que les feüilles de cette plante sont pointuës & en forme de lance. Etimologie.

LORA.

Piquette, seconde vinée. *Lora seu Deuteria*, en françois, *Piquette* ou *seconde vinée*, eſt un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raiſin duquel on a déja tiré le moût par expreſſion en tems de vendange.

Vertus. C'eſt une boiſſon apéritive.

LOTA.

Lota Gallorum. Jonſt. *Motella*, Aldrouandi. En françois, *Lote.*

Lote. Eſt un poiſſon de riviere & de lac qui reſſemble à une Lamproye, mais qui eſt un peu plus gros & plus rond; il eſt couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec de petites taches noires enduites d'une muſcoſité comme en l'Anguille; ſa queuë eſt pointuë; il aime les eaux dont le cours eſt lent; on en trouve principalement dans la Saone vers Lion, vers Genéve: il eſt fort bon à manger; on rejette ſes œufs, parce qu'ils bleſſent l'eſtomac & donnent des tranchées.

Graiſſe. Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau.

LOTUS.

Lotus, ſive Melilotus pentaphyllos minor glabra. C. B. Pit. Tournef.

Lotus ſylveſtris. Dod. gal.

Trifolium corniculatum primum. Dod. Thal.

Trifolium ſiliquoſum minus. Tab. Ger.

Lotus corniculata glabra minor. J. B. Raii hiſt.

Melilotus Germanica. Fuch. Lon.

Pſeudomelilotus. Cam.

En françois, *Lotier*, ou *Trefle ſauvage jaune.*

Lotier. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges menuës, s'inclinant preſque à terre, & jettant des queuës qui ſoûtiennent chacune trois feüilles en leur extrêmité, & deux autres petites feüilles ou aîlerons en leur baſe, ſemblables à celles du trefle, d'un goût aſtringent; ſes fleurs ſont les unes proche des autres, légumineuſes, jaunes, quelquefois verdâtres, reſſemblantes à celles du Genêt, contenuës dans des calices dentelés faits en cornet: lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes qui renferment des ſemences preſque rondes ou ayant la figure d'un petit rein: ſa racine eſt ligneuſe, diviſée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût aſtringent tirant ſur le doux. Cette plante croît dans les prez & ſur les colines; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive, vulnéraire.

LUCIUS.

Brochet. *Lucius*, en françois, *Brochet*, eſt un poiſſon d'eau douce, long & gros; ſa tête eſt grande, oſſeuſe, maigre, quarrée; on trouve dedans deux *petites pierres blanches*; ſon muſeau qu'on appelle vulgairement ſon nez, eſt long & bien ouvert; ſa machoire inférieure eſt plus longue que la ſupérieure, elle eſt creuſée en forme d'une cuilliere; ſes dents ſont aſſez aiguës; ſes yeux ſont d'une couleur approchante de celle de l'or; ſon dos eſt large & preſque quarré; tout ſon corps eſt couvert de petites écailles minces, jaunâtres ſur le dos, & blanchâtres vers le ventre, avec pluſieurs lignes larges & obliques; ſa queuë eſt courte: on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres; il eſt ſi vorace qu'il avale non-ſeulement les petits poiſſons & les grenoüilles, mais il ſe jette ſur quelques autres animaux plus grands qui ſont à ſa portée: on trouve ſouvent dans ſon eſtomac quelqu'autre poiſſon entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eû le tems de digerer: il dépeuple les lacs & les étangs de poiſſons: on l'appelle pour cette raiſon *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux.* Les pêcheurs tâchent de l'attraper non-ſeulement parce qu'il détruit le poiſſon, mais auſſi parce qu'il eſt excellent à manger; ſa chair eſt blanche, ferme, facile à digérer; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Loup des eaux.

Vertus des petites pierres. Les oſſelets ou *petites pierres* qui ſe trouvent dans ſa tête, ſont propres pour la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement,

pour purifier le ſang. La doſe en eſt depuis demi - ſcrupule juſqu'à une dragme.

Cœur. Son cœur eſt eſtimé propre pour les fiévres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accès ; on attribuë le même effet à ſon fiel, la doſe en eſt de ſix gouttes.

Fiel.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt employée pour les catarres, pour les rhumatiſmes ; elle eſt réſolutive & adouciſſante.

Œufs. Ses œufs excitent des nauſées & lâchent le ventre étant mangés.

Etimologie. *Lucius à luce*, lumiere, parce que ce poiſſon a les yeux vifs ; ou bien *Lucius à λύκος, lupus*, loup, parce que ce poiſſon eſt vorace comme le loup.

LUMBRICI TERRENI.

Vers de terre. *Lumbrici terreni, ſive terreſtres vermes*, en françois, *vers de terre*, ſont des inſectes androgines, rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou d'une groſſe fibre, ſans yeux, ſans oreilles, ſans pieds, ſans os ; ils naiſſent dans les terres humides & graſſes, & ils s'en nourriſſent : il y en a de pluſieurs groſſeurs ou eſpêces.

Choix. Il faut choiſir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs ; ils contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Ils ſont diurétiques & ſudorifiques, bons pour la pierre étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remèdes extérieurs, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes.

Etimologie. *Lumbricus à lubricitate*, à cauſe que les vers de terre ſont gliſſans.

LUNARIA.

Lunaire. *Lunaria*, en françois, *Bulbonach*, ou *Lunaire*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces ; j'en décrirai ici les deux principales.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Lunaria major ſiliquâ rotundiore. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Viola Lunaria, ſive Bulbonach. Ger. Park.

Viola Lunaria major ſiliquâ rotunda. C. B.
En françois, *Médaille*.

Médaille. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe comme le petit doigt, de couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuſe, veluë : ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'Ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, veluës, dentelées, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naiſſent ſur la ſommité de ſa tige & ſur ſes rameaux, diſpoſées comme celles du chou, compoſées chacune de quatre feüilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſiliques oblongues, plates, arondies, qui renferment des ſemences larges formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords déliés de couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertume : ſa racine eſt glanduleuſe.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Lunaria major ſiliquâ longiore. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.

Viola Lunaria major ſiliquâ oblonga. C. B.
Viola lunaris longioribus ſiliquis. Ger.

En françois, *Bulbonach*.

Bulbonach. V. Pl. XI. fig. 12. Ses feüilles ſont plus larges qu'en la précedente, pointuës, dentelées ; ſes fleurs ſont purpurines, odorantes ; ſes ſiliques ſont plus longues & plus étroites.

Ces plantes croiſſent aux lieux montagneux ; on en cultive dans les jardins ; on mange leurs racines ; elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Semences. Vertus. Doſe. Leurs ſemences ſont inciſives, déterſives, apéritives, vulnéraires ; elles excitent l'urine, on les eſtime propres pour l'épilepſie, étant priſes en poudre dans de l'eau de Tillot ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Lunaria à luna*, parce que la ſemence de cette plante a une figure approchante de celle de la lune quand elle eſt en ſon plein.

LUNARIA BOTRYTIS.

Lunaria Botrytis. J. B. Raii hift.
Lunaria racemofa minor, vec vulgaris. C. Bauh.
Lunaria. Trag. Dod.
Lunaria minor. Lon. Lugd. Gæf. Ger.
Lunaria vulgaris minor. Cluf. hift.
Lunaria petræa, Taura paftoribus, quòd vaccæ hac deguftata taurum requirant. Gefn. de Lun.

En françois, *Lunaire*, ou *petite Lunaire.*

Petite Lunaire. Eft une petite plante haute environ comme la main, elle pouffe une queuë grêle, ronde, liffe, foûtenant une feüille épaiffe, découpée ou divifée d'un & d'autre côté en quatre, cinq, fix, ou fept parties fur une même côte; chacune de ces parties eft arrondie & formée en croiffant ou en lune; il fort de cette queuë un pédicule tendre & rempli de fuc qui foûtient en fa fommité des petites fleurs difpofées par grapes, lefquelles fe diffipent au moindre vent ou quand on les touche, comme fi c'étoit une pouffiere très-fine: elles font fuivies par de petites femences rondes, rouffes, ramaffées comme des raifins; fes racines font des fibres: elle croît au bas des montagnes & des colines aux lieux herbeux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel.

Vertus. Elle eft rafraîchiffante, condenfante, aftringente, propre pour arrêter la dyffenterie, les flux de menftruës & d'hémorroïdes, pour deffecher les playes & les ulceres, pour les hernies; on s'en fert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Lunaria*, parce que les feüilles de cette plante ont la figure d'un croiffant ou d'une demi-lune; on l'a furnommée *Botrytis à βότρυς, racemus*, grape, parce que les fleurs & les femences de la Lunaire font difpofées en grapes.

LUPINUS.

Lupinus. Brunf. Trag. Matth. Fuch.
Lupinus fativus. Dod. Ger. Raii hift.
Lupinus vulgaris, femine & flore albo, fativus. J. B.
Lupinus fativus flore albo. C. B. Pit. Tournef.
Lupinus fativus albus. Park.

En françois, *Lupin.*

Lupin. Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur de deux pieds, médiocrement groffe, ronde, droite, veluë, rameufe, de couleur verte-jaunâtre, remplie de moëlle, revêtuë de feüilles qui font découpées jufqu'au nerf, ou divifées chacune en fept ou huit parties oblongues, étroites, repréfentant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en deffus, blanchâtres & lanugineufes en deffous, d'un goût légumineux tirant fur l'amer. Ses fleurs naiffent aux fommités de la tige & des rameaux, difpofées en épi, légumineufes, blanches, attachées à des pédicules courts, & foûtenuës chacune fur fon calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des gouffes plates, jointes plufieurs enfemble, relevées comme celles des féves, veluës, compofées chacune de deux coffes qui renferment cinq ou fix grains prefque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine eft divifée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs; on fe fert en Médecine de fes *grains* qui font appellés du nom de la plante, *Lupins*; ils contiennent beaucoup d'huile & de fel volatil.

Grains.

Vertus. La décoction des lupins étant bûë, chaffe les vers du corps; & fi on l'applique extérieurement elle guérit les dartres, la gratelle, les démangeaifons: elle eft déterfive & deffica-

Farine. tive. La *farine* des lupins eft employée dans les cataplafmes pour amollir, pour réfoudre, pour digérer.

Etimologie. *Lupinus à Lupo*, loup, parce, dit-on, que le lupin dévore la terre où il eft cultivé, de même que le loup dévore les animaux qu'il peut attraper.

LUPULUS.

Houblon. *Lupulus five Humulus*, en françois, *Houblon*, eft une plante qui monte en ferpentant jufqu'à la hauteur d'un petit arbre; mais fes tiges font fi foibles, qu'elles fe courbent & retom-

bent vers terre, si elles ne sont soûtenuës. Il y en a de deux espêces ; une surnommée *mâle*, & l'autre *femelle*.

La premiere est appellée, Premiere espêce mâle.

Lupulus. Brunf. Matth. Dod. Cluf. hist. Cast. Lugd.
Lupulus mas. C. B. Pit. Tournefort.
Lupulus sativus & sylvestris. Trag. Lon.
Lupus Salictarius. Fuch. Dod. gal.

Ses tiges sont menuës, sarmenteuses, flexibles, veluës, rudes ; ses feüilles sont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, incisées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre sur leur tige par des queuës assez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grape, petites, blanches, pâles ou herbeuses. Elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui naissent au milieu d'un calice formé de feüilles disposées en rose. Ses fruits naissent sur des pieds différens de ceux des fleurs : ce sont des têtes ordinairement ovales, composées de plusieurs feüilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, d'une odeur forte, soûtenuës sur un poinçon : elles contiennent une semence presque ronde, noirâtre, enveloppée d'une coëffe membraneuse ; ses racines sont menuës, s'entortillant les unes avec les autres.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce femelle.

Lupulus fœmina. C. B. Pit. Tournefort.
Lupulus sylvestris. Park.
Lupulis Salictarius. Ger.

Elle différe de la précedente en ce qu'elle est plus basse, moins belle ; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits.

L'un & l'autre Houblon croîssent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux, ils s'entortillent en croissant autour des plantes voisines. On cultive le Houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre & aux autres païs froids ; le faisant soûtenir par de grands échalas ou des perches, à la maniere des vignes ; c'est ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & son fruit sont employés dans la composition de la biere.

Pendant que le Houblon est jeune & tendre, les sommités de ses tiges sont bonnes à manger étant cuites comme des asperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Vertus.

Les feüilles & les sommités tendres du Houblon sont employées en décoction pour les maladies du foye, de la ratte, pour purifier le sang, pour exciter l'urine, pour la gratelle. Feüilles. Sommités.

Les fleurs du Houblon sont ameres, propres pour atténuer les humeurs grossieres de la ratte, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour résoudre les tumeurs. Fleurs.

Lupulus à Lupo, loup, parce qu'on a crû que le loup se cachoit dessous les branches du Houblon, qui se courbent ordinairement comme par humilité ; ce qui a fait donner à la plante le nom de *Humulus*. Etimologie.

Salictarius à Salice, saule, parce qu'on dit que le Houblon s'entortilloit autrefois autour des saules proche desquels il croîssoit.

LUPUS.

Lupus, en françois, *Loup*, est une espêce de chien sauvage, ou un animal à quatre pieds ressemblant à un grand Chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort robuste : sa femelle est appellée *lupa*, & en françois, louve, & son petit loup, *Catulus lupæ*, & en françois, *louveteau* ou *Cheau* : elle ne porte que deux mois, & elle rend cinq ou six petits loups à chaque portée ; sa tête est quarrée, son odorat est très-fin & subtil ; il ne peut tourner son cou seul, à cause de la disposition de ses vertebres ; il faut que tout le corps se remuë avec lui. Il habite dans les bois déserts & dans les forêts : il vit de charognes, de cadavres ; il se jette sur les animaux vivans, comme sur les moutons, sur les ânes, sur les mulets, sur les chevaux ; il les prend à la gorge & les étrangle ; il tuë même quelquefois des hommes & les Loup. Louve. Louveteau.

mange : il avale aussi des cailloux, soit à cause de la faim qui le presse souvent, soit pour servir à la digestion des autres choses qu'il a mangées ; car il se peut faire qu'ils s'agitent dans son ventricule, & y excitent la trituration ; quoiqu'il en soit, ces cailloux s'amolissent & se digérent dans ses entrailles, car il les rend en excrémens semblables à de l'argile délayée. On le fait fuir par le bruit d'une sonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient très-dangereux. Cet animal est tellement préjudiciable aux païsans, que si quelqu'un d'eux a eû l'addresse d'en tuer un, & qu'il veüille le porter de village en village, il est sûr d'être récompensé ; car chacun se cotise volontairement pour lui faire sa gratification.

Peau. La peau du loup est employée pour faire des manchons, des gands & plusieurs autres choses.

Dent. La dent du loup est employée pour aider à faire sortir les premieres dents des enfans ; on l'enchasse dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frotement, les dents sortent.

Toutes les parties du loup contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Cœur. Vertus. Le cœur du loup étant pris en poudre, est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Foye. Le foye du loup séché & pulverisé, est propre pour l'hydropisie, pour la phtisie. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. La graisse du loup est résolutive & nervale ; on en frote les parties malades.

Intestins. Les intestins du loup étant dessechés & pulverisés, sont propres pour la colique venteuse. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Os. Les os du loup étant pulverisés sont propres pour la pluréſie, pour la sciatique, pour les douleurs de côté, pour les meurtrissures ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

LUPUS MARINUS.

Loup marin. *Lupus marinus*, en françois, *Loup marin*, est un poisson de mer qui approche en figure du Saumon, grand, pesant jusqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écailles médiocres, argentines, fortement attachées à sa chair. Ses yeux sont grands, son museau est oblong, il l'ouvre fort grand & il dévore les poissons qu'il peut attraper avec beaucoup d'avidité. Sa langue est oblongue & osseuse ; il n'a point de dents : on trouve dans sa tête quelques petites pierres ; il est bon à manger quand il est jeune & tendre ; il contient beaucoup de sel volatil & fixe.

Vertus. Il est estimé propre pour les scrophules ou tumeurs froides, & pour les écroüelles, étant appliqué dessus. Les *petites pierres* qu'on retire de sa tête sont estimées bonnes pour la douleur de tête, étant portées sur la partie malade ; elles sont apéritives étant prises en poudre.

Petites pierres.

LUSCINIA

Luscinia. Acredula. Philomela. En françois, *Rossignol.*

Rossignol. Est un petit oiseau gros comme une Alloüette, de couleur brune sur le dos, cendrée vers le ventre, très-agréable par son chant. Il habite les bois au haut des arbres ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Son fiel est bon pour aiguiser la vûë.

Etimologies. *Luscinia à Lucina Dea*, parce que le Rossignol semble annoncer par son chant le lever du jour, de même que les Poëtes prétendoient que fit autrefois la Déesse Lucine.

Philomela quod φιλεῖ μέλον, *amet cantum*, parce que cet oiseau aime à chanter.

LUTEOLA.

Luteola. Ad. Lob. Ger. Raii hist.	*Luteola herba Salicis folio*. C. B. P. T.
Luteola vulgaris. Park.	*Lutea vel Luteum Vitruvii*. Gesn. hort.
Luthum herba. Dod.	*Lutea Plinii*, quibusdam. J. B.

En françois, *Gaude* ou *herbe jaune*.

Gaude. Est une plante qui pousse de sa racine des feüilles oblongues, étroites, douces au tou-

cher : il s'éléve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuſes, revêtuës de feüilles plus petites que celles d'en-bas, & garnies le long de leurs ſommités de petites fleurs compoſées de petites feüilles inégales, de belle couleur jaune-verte : elles ſont ſuivies par des capſules preſque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des ſemences menuës, preſque rondes, noirâtres. Sa racine eſt ordinairement groſſe comme le petit doigt, & quelquefois plus groſſe que le pouce, ligneuſe, blanche, d'un goût âcre. Toute cette plante, en ſe ſechant, devient jaune : on la cultive en terre graſſe dans le Languedoc, la Normandie ; la Picardie & en pluſieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoye ſéche : les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Uſage.

Elle eſt propre pour réſiſter au venin ; ſa racine eſt apéritive, étant priſe en décoction : on l'applique auſſi écraſée au bras des fébricitans pendant le paroxyſme, pour chaſſer la fiévre. Vertus.

Luteola à luteo, jaune : on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle eſt employée pour teindre en jaune. Etimologies.

LUTRA.

Lutra. Jonſt.	*Canis fluviatilis*, Aetii.
Lytra. Varron	En françois, *Loutre.*

Eſt un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & ſur la terre ; ſa tête eſt ſemblable à celle du chien ; ſes oreilles ſont faites comme celles du Caſtor ; ſon corps eſt plus long & plus menu que celui du Caſtor ; ſa queuë eſt longue, ronde, pointuë, garnie de poil ; ſes jambes ſont ſemblables à celles du renard, mais un peu plus groſſes ; ſa peau eſt moins épaiſſe que celle du Caſtor ; elle eſt couverte de poil court, d'une couleur approchante de celle de la chataigne ; ſes dents reſſemblent à cellés d'un chien de chaſſe ; on trouve des loutres en Eſpagne, mais la plus grande quantité eſt en Canada : cet animal ſe nourrit de poiſſons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger ; il vit auſſi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes ; il contient dans toutes ſes parties beaucoup de ſel volatil & d'huile. Son poil ſert à faire des chapeaux, & ſa peau pour des manchons. Loutre. Poil. Uſage.

Sa graiſſe eſt réſolutive & digeſtive, on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs. Graiſſe. Vertus.

Son foye deſſeché & mis en poudre eſt propre pour la dyſſenterie : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Foye.

Ses teſticules deſſechés & pulveriſés ſont eſtimés propres pour l'épilepſie : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Teſticules.

Lutra à λȣω, *lavo*, parce que la loutre ſe lave dans les rivieres où elle nage ſouvent. Etimologies.

Canis fluviatilis, parce qu'il tient en quelque façon du chien, & qu'il habite ſouvent dans les rivieres.

LYCHNIS.

Lychnis, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpêces ; j'en décrirai ici deux principales pour la Médecine, l'une *cultivée*, & l'autre *ſauvage*.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce cultivée.

Lychnis vulgaris. Park. Raii hiſt.	Pit. Tournef.
Lychnis Coronaria vulgò. J. Bauh.	*Roſa Mariana ſativa.* Trag.
Lychnis alba & rubra. Tab. Ger.	*Flamma vel Flammula jovis.* Genſ. hort.
Lychnis Coronaria Dioſcoridis ſativa. C. B.	

En françois, *Paſſefleur. Coquelourde. Oeillet de Dieu.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuſes, couvertes de laine ou de cotton blanc ; ſes feüilles ſont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointuës, lanugineuſes, blanches, molles : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, belles, agréables Paſſefleur. *Voyez* Pl. XI. fig. 13.

à la vûë, compoſées chacune de cinq feüilles diſpoſées en œillet, garnies au-delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feüilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : ſa couleur eſt variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autres fois d'un rouge plus clair, d'autres fois blanche avec des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autres fois purement blanche : cette fleur eſt ſoûtenuë par un calice oblong & velu. Quand elle eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend ſouvent la figure d'un pot ; il contient des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt ſimple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Seconde eſpêce ſauvage. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Lychnis ſylveſtris alba ſimplex. C. B. Pit. Tournef.	*Lychnis ſylveſtris flore albo.* Ger. Raii hiſtor. Park.
Ocymoides album multis. J. B. Genſ. hort.	*Lychnis ſylveſtris alba.* Dod. gal. Cam.

Elle pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, veluës, vuides, noüées, rameuſes, rougeâtres en bas ; ſes feüilles ſont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou oppoſées, nerveuſes, pointuës, veluës : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, & elles ſortent des aiſſelles des feüilles, attachées à des pédicules courts, elles ſont ſemblables à celles de la précedente eſpêce, de couleur blanche, ſoûtenuës chacune ſur ſon calice oblong, velu, marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits de figure conique, comme en l'autre eſpêce, leſquels contiennent des ſemences preſque rondes, de couleur cendrée : ſa racine eſt longue de trois ou quatre pieds, groſſe quelquefois comme le poignet, fenduë, deſcendant profondement en terre, blanche, âcre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes.

L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Suc. Leur ſuc étant aſpiré par les narrines excite l'éternuëment.

Semences. Vertus. Leurs ſemences ſont eſtimées propres contre la piquûre du ſcorpion, étant priſes au poids de deux ſcrupules ou d'une dragme dans du vin. La ſemence du lychnis ſauvage étant priſe au poids de deux dragmes, purge par le ventre les humeurs bilieuſes.

Etimologie. *Lychnis, à lychno, luminare*, lampe, parce qu'on prétend que la fleur de cette plante jette comme une flamme ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle eſt encore appellée *Flammula.*

LYCHNITES.

Lychnites. *Lychnites*, eſt une pierre précieuſe, reſplendiſſante & rayonnante, qui ſe forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoiſins.

Etimologie. *Lychnites à lychno*, lampe, luminaire, parce qu'on prétend que cette pierre élance des rayons de lumiere comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire.

LYCIUM.

Lycium Gallycum. C. Bauh.	*Rhamnus catharticus minor.* C. B. P. T.

En françois, *Graine d'Avignon.*

Voyez Pl. XI. fig. 14. Eſt un petit arbre ou arbriſſeau épineux qui pouſſe des rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce griſâtre, garnis de petites feüilles épaiſſes reſſemblantes à celles du buis, nerveuſes, faciles à ſe détacher : ſes fleurs ſont petites, attachées pluſieurs enſemble : il leur ſuccede des petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs, de couleur vert-jaunâtre, d'un goût ſtyptique & fort amer : ſes racines ſont ligneuſes, jaunes. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avignon & Carpentras ; on en trouve auſſi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence.

Graine d'Avignon, &c. Uſage. Choix. Ses petits fruits ſont appellés *graine d'Avignon*, ou *grainette*, ou *graine jaune* ; on nous l'envoye ſéche : les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune. Il faut la choiſir aſſez groſſe, récente, bien nourrie.

Les Hollandois composent une *pâte jaune* avec une espêce de craye ou de marne blanche, qu'ils teignent par une décoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'alum commun ; ils forment cette pâte en petits pains tortillés, & ils les font sécher pour les envoyer, c'est ce qu'on appelle *Stil de grain* : il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il est employé pour peindre en huile & en mignature. Pâte jaune. Usage.

Toutes les parties du Lycium sont astringentes, digestives, résolutives.

Dioscoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du lycium, qu'il appelle *Caté* ou *Lycium*. Il attribuë à cet extrait une qualité astringente, déterſive, propre pour nétoyer la sanie des yeux, pour discuter & consumer les cataractes, pour guérir les gencives ulcerées, pour la dyssenterie, pour les hémorragies, pour empêcher la rage, pris intérieurement & appliqué extérieurement. Extrait tiré des racines & des branches. Vertus.

Mais comme on ne convient pas bien de l'espêce de *lycium* d'où Dioscoride veut qu'on tire ce remède, on lui substituë le suc épaissi de prunelles sauvages, lequel nous appellons *Acacia nostras*.

Lycium, parce que cet arbrisseau croîssoit autrefois abondamment en Lycie. Etimologie.

LYCOPERDON.

Lycoperdon vulgare. Pit. Tournef.
Fungus rotundus orbicularis. C. Bauh.
Fungus Cvatus, crepitus lupi. Trag. Lon.
Lupi crepitus. Cast. Col.
Fungorum noxiorum generis 26., species 3. Clus.
Fungus glomerata rotunditatis. Lob. belg.
Fungus vesicarius, aliis ovum lupinum. Imper.

En françois, *Vesse de Loup*.

Est une espêce de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une vessie ; il contient au commencement une moëlle spongieuse & humide ; mais elle se corrompt & se desseche dans la suite, se reduisant en une poudre très subtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux sabloneux & humides, principalement après les pluyes. Pour peu qu'on le presse avec le pied en marchant dessus, il se creve en petant, & la poudre qui est dedans s'envole en l'air, rendant sa mechante odeur. Vesse de Loup.

Il est propre pour dessecher les ulceres, pour arrêter le flux des hémorroïdes, étant pulverisé & appliqué dessus. Vertus.

Lycoperdon à λύκος, *lupus*, loup, & πέρδω, *pedo*, je pete ; comme qui diroit *Pet* ou *Vesse de Loup*. Etimologie.

LYCOPERSICON.

Lycopersicon Galeni. Ang. Pit. Tourn.
Mala aurea odore fœtido, quibusdam Lycopersicon. J. Bauh.
Solanum pomiferum, fructu rotundo striato molli. C. B. Raii hist.
Mala insana. Cæs.
Pomum amoris majus fructu rubro. Park.
Poma amoris. Dod. gal. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Pomme dorée*, ou *Pomme d'amour*.

Est une plante qui pousse des tiges longues de quatre ou cinq pieds, veluës, foibles, creuses en dedans, rameuses, se courbant & se couchant à terre, revêtuës de beaucoup de feüilles découpées à peu près comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointuës, tendres, un peu veluës, d'un verd-pâle ; ses fleurs naissent entre les feüilles des rameaux, petites, dix ou douze ensemble, jaunes, attachées à des pédicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs sont des rosettes à cinq pointes, soûtenuës par un calice velu, découpé aussi en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luisant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant sur le rouge ou tout-à-fait rouge, aigrelet & bon à manger, divisé par dedans en plusieurs loges qui renferment plusieurs semences rondes, aplaties, jaunâtres ; sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur forte & désagréable : on la cultive dans les jardins en terre grasse & humide : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Pomme dorée.

Les Italiens mangent ſon fruit en ſalade avec du ſel, du poivre & de l'huile, comme on mange ici le Concombre.

Vertus. Le ſuc de la plante eſt propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, appliqué extérieurement.

La pomme dorée a été placée par la plûpart des Botaniſtes entre les eſpêces de Solanum. M. Tournefort en a fait un genre différent, parce que ſon fruit eſt partagé en pluſieurs loges, au lieu que celui du Solanum ne l'eſt pas.

Etimologie. *Lycoperſicon à* λύκος, *lupus*, loup, περσικός, *perſica*, *Pêche*, comme qui diroit *Pêche de Loup*.

LYCOPODIUM.

Lycopodium, id eſt pes lupi. Dod. gal. Tab.
Muſcus terreſtris clavatus. C. B. Pit. Tournefort.
Muſcus urſinus, vel pes urſinus Geſn.
Muſcus clavatus, ſive Lycopodium. Ger. Park.
Muſcus terreſtris repens à Trago pictus. J. B. Raii hiſt.
Plicaria & Cingularia, Polonis.

En françois, *Mouſſe terreſtre*, ou *Pied de Loup*.

Pied de Loup. Eſt une eſpêce de mouſſe ou une plante dont la tige eſt fort longue, rampante à terre, jettant de côté & d'autre beaucoup de rameaux qui ſe ſubdiviſent en d'autres rejettons & s'étendent conſidérablement; ils ſont couverts d'un grand nombre de petites feüilles très-étroires, rudes; il s'éleve d'entre les rameaux certains pédicules longs comme la main, grêles, preſque ronds, repréſentant chacun vers ſa ſommité une double maſſuë, molle, jaune, & qui a coûtume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre ſubtile jaune: ſes racines ſont des fibres longues, groſſes, ligneuſes. Cette plante croît aux païs Septentrionaux dans les bois aux lieux ſabloneux, pierreux, maritimes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt propre pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le ſcorbut. Les Polonois s'en ſervent pour une maladie des cheveux appellée

Maladie de cheveux. *Plica*, qui eſt fort commune en Pologne & en Suede; on uſe de cette plante en décoction & en poudre; on l'employe auſſi extérieurement pour déterger, pour conſolider les playes, pour raffermir les gencives.

Poudre. La poudre qui ſort lorſqu'on touche en Automne les petites maſſuës, étant ramaſſée & ſéchée, s'enflamme & fulmine à peu près comme de la poudre à canon; on l'appelle ſoufre végétal, *ſulfur vegetabile*; elle eſt eſtimée bonne pour l'épiplepſie; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi dragme; elle ſert à former des pilules comme la poudre de régliſſe.

Etimologies. *Lycopodium à* λύκος, *lupus*, & πῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de Loup*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup.

Plicaria, à cauſe que cette plante eſt employée pour une maladie de cheveux appellée *Plica*.

LYCOPSIS.

Lycopſis. C. Bauh.
Lycopſis Dioſcoridis, quibuſdam. J. Bauh.
Cynogloſſa vera. Caſt.
Lycopſis, vel Lycapſis Æginetæ. Ad.
Echii altera ſpecies. Dod.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuſe en haut, veluë; ſes feüilles ſont rangées ſans ordre vers le bas de la tige, ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, dures, couvertes d'un poil rude; ſes fleurs ſont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux ſommités des branches: ſa racine eſt rouge; elle croît dans les champs près les rivieres & les marais. Pluſieurs la rangent entre les eſpêces d'Anchuſa.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, conſolidante.

Etimologie.

Lycopsis à λύκος, *lupus*, *&* ὄψις, *facies*, comme qui diroit *face de loup*, parce que la tige & les feüilles de cette plante sont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup.

LYCOPUS.

Marrube aquatique.

Lycopus palustris, en françois, *Marrube aquatique*, est une plante dont il y a plusieurs espèces, je parlerai des deux principales.

Premiere espèce.

La premiere est appellée,

Lycopus palustris glaber. Pit. Tourn.
Marrubium palustre glabrum. C. B.
Marrubium aquatile. Dod. Trag. Ad.
Lancea Christi. Gesn. hort.
Marrubium aquaticum. Ger. emac.
Marrubium aquaticum vulgare. Park.
Marrubium aquaticum quorumdam. J. Bauh.

Elle ressemble au Marrube, sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, veluë, dure, ridée : ses feüilles sont plus longues, plus étroites, plus fermes & plus profondément découpées aux bords que celles du Marrube, sans poil, mais rudes, noirâtres : ses fleurs sont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige; chacune d'elles est semblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant; il lui succede quatre semences menuës, presque rondes : sa racine est composée de plusieurs fibres rampantes.

Seconde espèce.

La seconde espèce est appellée,

Lycopus palustris villosus. Pit. Tourn.
Marrubium palustre hirsutum. C. B.
Marrubium aquaticum alterum. Park.

Elle différe de la précedente en ce que ses feüilles sont veluës, blanches, rudes, découpées profondément, crénelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre espèce croîssent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruisseaux & des fossés : la premiere espèce est la plus commune ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus.

Elles sont déterſives, astringentes & rafraîchissantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies.

Etimologie.

Lycopus à λύκος, *lupus*, *&* ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de loup*, parce qu'on a crû que la feüille de cette plante avoit quelque ressemblance avec le pied d'un loup.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis. *Chrysitis.* *Coticula.* En françois, *Pierre de touche.*

Pierre de touche.

Est une espèce de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, se polissant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre : il y en a de différentes grosseurs & figures : celles que nous voyons ordinairement sont quarrées, larges de deux doigts : on en trouve en plusieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres ; mais les meilleures & les plus estimées naissent aux Indes : on s'en sert pour éprouver l'or & l'argent ; car en frotant ces métaux sur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité. (Usage.)

Etimologies.

Lydius lapis, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie.

Chrysitis, χρυσὸς, *aurum*, parce que cette pierre sert à éprouver l'or.

LYNX.

Lynx. *Lupus Cervarius.* En françois, *Loup Cervier.*

Loup Cervier.

Est une bête à quatre pieds de la grandeur d'un gros chien qui tient du chat & du lion, sauvage, féroce, ayant environ trois pieds de long, sont port est alaigre, déliberé; sa tête & ses oreilles sont petites, formées comme en triangle, noires, ayant au haut une houpe de poil de la même couleur : ses yeux sont pétillans, vifs, jettant comme du feu ; sa vûë est très-aiguë & plus subtile qu'en aucun autre animal ; ses machoires sont garnies de dents fortes & tranchantes ; sa langue est rude, garnies de pointes comme celle du chat & du

lion ; il a de la barbe ou des ſoyes blanches aux deux côtés de la gueule comme le chat ; il eſt couvert par tout le corps d'un poil preſqu'auſſi mou que la laine, de couleur blanchâtre, marbré, ou marqueté de taches noires ; ſa queuë eſt courte ; ſes pieds ſont couvets de beaucoup de poils, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre, tous armés de griffes crochuës comme celles de l'Aigle ou du Vautour, luiſantes & très-aiguës. Cet animal habite les bois & les autres lieux déſerts, en Moſcovie, en Lithuanie, en Suede, en Amérique : il s'accommode avec les Cerfs ; mais il ſe jette comme le loup ſur les autres animaux, leſquels il dévore goulument, aimant ſur-tout leur cervelle ; il court avec grande rapidité ſur la proye, comme ſur les chats ſauvages auſquels il fait la chaſſe. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour réſoudre.

Griffes. Ses griffes ſont eſtimées propres contre les retiremens des nerfs, étant portées en amulette : on préfere celle qui vient du pouce du pied droit ; mais on ne doit guéres avoir de foi pour des remèdes de cette nature.

Etimologies. *Lynx à λύκος, Lupus*, loup, parce que cet animal eſt vorace comme le loup, quoiqu'il n'en ait point la reſſemblance.

Lupus cervarius, parce qu'il a la férocité & la voracité du loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

L Y R A.

Lyra, eſt un poiſſon de mer médiocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge ; il porte à ſa tête deux cornes diſpoſées en forme d'une *harpe*, d'où eſt venu ſon nom : il eſt couvert de petites écailles rudes ; ſa tête eſt anguleuſe, oſſeuſe, dure, piquante ; ſes yeux ſont aigus, ſon muſeau eſt grand, rond & ſans dents. Ce poiſſon eſt plus oſſeux que charnu ; ſa voix eſt comme un grognement ; il vit de plantes mêlées avec l'écume de mer. Il y en a de deux eſpêces qui différent peu l'une de l'autre : il eſt trop dur pour être mangé ; on ne s'en ſert point dans les alimens.

Vertus. Il eſt apéritif étant deſſeché & pris en poudre : la doſe en eſt une dragme.

L Y S I M A C H I A.

Lyſimachia lutea. J. Bauh. Raii hiſt. C. B. Pit. Tournef.
Lyſimachia lutea major vulgaris. Park. *Lyſimachium verum.* Dod gal. *legitimum.* ibid.
Lyſimachia lutea major, quæ Dioſcoridis.

En françois, *Corneille. Perceboſſe. Chaſſeboſſe.*

Corneille. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites, veluës, ayant pluſieurs nœuds de chacun deſquels ſortent trois ou quatre feüilles oblongues, pointuës, ſemblables à celles du Saule, d'un verd obſcur en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Ses fleurs ſont placées en ſes ſommités ; elles ſont faites en roſettes coupées en cinq ou ſix parties, jaunes, d'un goût aigre, ſans odeur : lorſqu'elles ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits ordinairement ſphériques, leſquels s'ouvrent par la pointe en pluſieurs parties, & renferment dans leur cavité des ſemences un peu menuës, d'un goût aſtringent : ſa racine eſt rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruiſſeaux, aux bords des foſſés & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente & vulnéraire, on s'en ſert pour la dyſſenterie, pour les hémorragies, pour nettoyer & conſolider les playes.

Etimologie. *Lyſimachia à Lyſimacho*, parce que Lyſimachus, fils d'un Roi de Sicile, mit le premier cette plante en uſage.

M

MABOUJA RADIX.

MAbouja radix (C. Biron) eſt une racine de l'Amérique dont les Sauvages ſont des *maſſuës* avec leſquelles ils s'arment pour attaquer leurs ennemis & pour ſe défendre; cette racine eſt longue, groſſe, compacte, plus dure & plus peſante que le bois de fer, de couleur noire, toute garnie de nœuds gros comme des chataignes; chaque maſſuë eſt de la longueur d'environ trois pieds, & de la groſſeur d'un très-gros bâton; l'arbre d'où l'on tire cette racine n'eſt pas commun; on en trouve ſur le haut de la montagne de la Soufriere à la Guadeloupe, elle eſt fort eſtimée quand elle a une figure de maſſuë. Maſſuës des Sauvages de l'Amérique.

Mabouja ſignifie chez les Amériquains *le diable* : ils ont donné ce nom à cette racine comme pour dire *racine du diable*, parce que quand ils en ſont armés, ils croyent avoir la force du diable, ou être très-redoutables. Etimologie.

MACHA-MONA.

Macha-mona. C. Biron. En françois, *Calbaſſe de Guinée*, ou *Calbaſſe d'Afrique.*

Eſt un fruit de l'Amérique qui a la figure de nos Calbaſſes, long d'environ un pied, & de ſix pouces de diametre; ſon écorce eſt ligneuſe & très-dure; on en pourroit fabriquer des taſſes & d'autres utenciles, comme on fait avec le coquo; le deſſus de cette écorce eſt velouté, verdâtre, le dedans de ce fruit eſt diviſé par côtes, comme le mêlon l'eſt par dehors; ces côtes ſont ſéparées par des filamens qui en attachent la chair à la partie intérieure de l'écorce, & ces filamens partent de la circonference & ſe terminent au cœur du fruit; ſa chair eſt de la même couleur que le dedans de la Citroüille; mais au lieu que dans nos Citroüilles les graines ſont abondantes, & toutes au cœur du fruit, au contraire dans le Macha-mona il y a peu de ſemences qui ſont répanduës dans toute ſa ſubſtance, fort enveloppées dans ſa chair, & éloignées les unes des autres; ce fruit naît à un arbre haut & gros pour le moins comme nos plus grands Chênes; ſa feüille eſt épaiſſe & plus grande que celle du Maronnier d'Inde; il croît aux Iſles de l'Amérique: ſon fruit eſt attaché à l'arbre par une queuë qui n'eſt autre choſe que tous les filamens du dedans, leſquels s'y réüniſſent; ou ſi l'on veut, ils partent de cette queuë, & ſe diviſant, ils vont tapiſſer l'écorce du fruit en dedans, & ſe partager en côtes. Calbaſſe de Guinée ou d'Afrique. Uſage.

Quand ce fruit eſt mûr, ſa chair a un goût aigrelet un peu ſtyptique; on le trouve délicieux dans les païs chauds; on en prépare une liqueur dont on uſe comme de limonade pour ſe rafraîchir; on en donne aux malades pour les cours de ventre; ſi l'on fait ſécher cette chair, elle aura un goût auſſi agréable que celui du pain d'épice de Reims: les Eſclaves en font de la boüillie avec de l'eau, ſa qualité eſt abſorbante: les femmes d'Afrique ſe ſervent de cette chair pour faire cailler le lait, comme on ſe ſert ici de la preſſure. Vertus.

Ses ſemences ſont groſſes comme des petits pignons, & de la figure d'un rein, de couleur de chataigne: elles renferment chacune une amande beaucoup plus délicate au goût que nos amandes douces.

Macha-mona, c'eſt-à-dire, en langage du païs, *manger des oiſeaux*; on a donné ce nom à la Calbaſſe de Guinée, parce que les oiſeaux qui ont le bec fort & robuſte, entâment l'écorce de ce fruit pour en manger la chair dont ils ſont fort friands. Etimologie.

MACOCQVVER.

Macocqvver, ſive Macaqvver Virginenſium. Cluſ. exot. & part. 1. Ind. Occid. | *Pepo Virginianus.* C. Bauh.

Eſt un fruit de la Virginie en Amérique, rond ou ovale, reſſemblant à une courge ou à un melon: ſon écorce eſt dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans: il contient une pulpe noire, acide, ſalée, dans laquelle ſont enveloppés pluſieurs grains rouges-bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les In-

diens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par un petit trou qu'ils font à l'écorce ; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il fasse du bruit ; c'est un divertissement pour eux dans les tems de réjoüissance.

Vertus. L'écorce de ce fruit est astringente.

MADREPORA.

Madrepore. *Madrepora*, en françois, *Madrepore*, est une plante qui naît pétrifiée dans la mer, & qui n'est différente du corail qu'en ce que ses branches sont percées de plusieurs trous disposés assez souvent en étoile. Sa couleur est ordinairement blanche, quelquefois grise, quelquefois rouge, marquetée de blanc. Il y en a de beaucoup d'espêces rapportées par Imperatus, par Gaspard Bauhin, & par Pit. Tournefort.

Sept différentes espêces. La premiere est appellée *Madrepora*. (Imper.) *Corallis affinis Madrepora stellata*. (C. B.)

La seconde est appellée *Madrepora ramosa* (Imper.) *Corallis affinis-Madrepora ramosa*. (C. B.)

La troisiéme est appellée *Madrepora, sive Millepora*. (P. T.) *Millepora*. (Imper.)

La quatriéme est appellée *Madrepora vulgaris*. (Pit. Tourn.) *Corallium album fistulosum*. [Imper.]

La cinquiéme est appellée *Madrepora Abrotonoides*. (P. T.) *Planta saxea Abrotonoides*. (Clus. exot.)

La sixiéme est appellée *Madrepora verrucosa punctata*. (P. T.) *Corallium album verrucosum punctatum* [C. B.] *sive Corallum album punctatum*. (Imper.

La septiéme est appellée *Madrepora alba stellata* (C. B.) *Corallum album stellatum* (C. B.) *sive Corallum stellatum*. (Imper.)

Observation de M. de Jussieu sur le Madrepore. Quoique le Madrepore prenne véritablement sa naissance & son accroissement dans la mer, on en trouve quelquefois sur la terre, & même en des lieux élevés & éloignés des eaux. M. de Jussieu Professeur Royal en Botanique nous en apporta un à l'Academie Royale des Sciences au mois de Novembre 1709., lequel il avoit *trouvé sur la montagne* de Chaumont en Normandie, entre Magny & Gisors où il avoit crû ; ce Madrepore étoit poreux, léger, blanc & tout-à-fait semblable au Madrepore vulgaire, ressemblant au corail blanc.

Il est étonnant qu'une matiere qui n'a eû vraisemblablement son origine que dans la mer, se trouve comme dans sa matrice en des lieux qui en sont si éloignés, & même sur des montagnes : mais le Madrepore n'est pas la seule production de la mer que nous rencontrions sur la terre, ou dedans la terre nous y voyons des montagnes & d'autres lieux remplis d'un grand nombre d'espêces de coquillages pétrifiées, & qui semblent calcinées par le longtems qu'elles y ont demeuré. Des dents de poissons, & plusieurs autres parties d'animaux maritimes qui ne peuvent y avoir été portées que par de grandes tempêtes & des ouragans, on pourroit même faire remonter cette explication jusqu'au déluge.

Vertus. Toutes ces plantes pétrifiées sont alkalines & astringentes ; si on les broye sur le porphyre, & qu'on les fasse prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail. Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules pour les cours de ventre, pour les hémorragies.

MÆNA.

Mæna est un espêce de Haran ou Anchois marqué à chaque côté d'une tache ronde, noire ou azurée, ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il naît dans la mer Oceane comme les autres Harans. Il y en a de petits comme le doigt, & d'autres plus grands, mais ils ne passent pas la grandeur de la main : ils se nourrissent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil ; ils sont aussi bons à manger que le Haran ordinaire ; on les confit dans de la saumure pour les conserver.

Vertus. Ils sont apéritifs étant mangés.

Saumure. Leur saumure est propre pour déterger les ulceres fœtides, pour résister à la gangrenne, on en met aussi dans les lavemens pour l'hydropisie.

MAGALÆA.

Magalaize. Maganaize. Magnéſe. Magne.

Eſt un minéral brillant, approchant de l'antimoine, mais plus tendre & plus caſſant; il y en a de deux eſpêces, un *gris*, & l'autre *noir*. Le premier eſt fort rare; on les tire tous deux des carrieres du Piémont.

La Magnéſe eſt employée par les Potiers, par les Emailleurs, par les Verriers. Uſage.

Il faut la choiſir nette, tendre, brillante: elle ſert à purifier & à blanchir. Choix.

MAGNES.

Magnes. Lapis Heraclius. Lapis Syderitis. Lapis Nauticus.

En françois, *Aymant. Pierre d'Aymant.*

Eſt une pierre minérale, compacte, dure, médiocrement péſante, de couleur noire ou brune, ou bleuë obſcure, laquelle on trouve dans des mines de fer & de cuivre. La meilleure naît aux Indes & en Ethyopie; mais on en apporte auſſi d'Italie, de Suede, d'Allemagne. Elle a beaucoup de belles propriétés utiles pour les voyageurs & pour les Arts, leſquels il ſeroit trop long de rapporter ici: ceux qui en voudront être inſtruits, pourront lire ce qu'en a écrit M. Regis dans ſon Cours de Philoſophie. Aymant. Voyez M. Regis.

L'Aymant le plus eſtimé eſt celui qui attire & qui ſoûtient un plus grand poids de fer: il faut l'armer dans du fer, & alors il aura encore beaucoup plus de force. J'ai vû pluſieurs fois une pierre d'Aymant groſſe comme une pomme médiocre, attirer & ſuſpendre un pilon de fer qui péſoit vingt-deux livres: cette pierre avoit été venduë cent piſtoles.

Il y a un grand rapport entre les parties de l'Aymant & celles de l'acier, comme l'a prouvé M. Joblot par pluſieurs expériences, premiérement, parce que l'Aymant peut ſe convertir en un fer très-pur & très-fin: en ſecond lieu, parce qu'il ſe roüille à l'humidité à peu près de la même maniere que le fer: en troiſiéme lieu, parce que le fer ſitué d'une certaine façon ſur la terre, devient à la longue un Aymant parfait: en quatriéme lieu, en ce que l'Aymant, le Fer & l'Acier perdent au feu la vertu magnétique qu'ils avoient: en cinquiéme lieu, en ce que les lames d'acier trempées communiquent la vertu qu'elles ont reçûë de l'Aymant à d'autres lames d'acier; en ſixiéme lieu, on fait peu d'expériences avec l'Aymant qu'on ne puiſſe faire avec de l'acier bien aymanté. Expériences de M. Joblot.

On demande de la pierre d'Aymant dans les deſcriptions d'emplâtres deſtinés pour des playes qui ont été faites par des armes, & où l'on croit qu'il eſt demeuré quelque morceau de fer; car l'on s'imagine que l'Aymant qui eſt entré dans l'emplâtre attirera & fera ſortir le fer de la playe: mais quelque bon que fût l'Aymant, il ne pourroit jamais produire cet effet; car premiérement étant pulvériſé ſubtilement, comme il eſt néceſſaire qu'il ſoit pour être mêlé dans un emplâtre, il a perdu toute ſa qualité propre pour attirer le fer, en ce qu'elle ne conſiſtoit que dans une diſpoſition ou arrangement de pores qui ont été détruits. En ſecond lieu, quand il ſeroit demeuré à cette pierre pulvériſée quelque vertu d'attirer le fer, elle ne pourroit point agir étant mélangée dans un emplâtre, à cauſe des matieres viſqueuſes, gommeuſes & réſineuſes qui le compoſent. Je ne reconnois donc en l'Aymant qu'on a fait entrer dans les emplâtres qu'une vertu déterſive & aſtringente: ainſi j'eſtime qu'il n'eſt pas beſoin de s'embarraſſer beaucoup pour choiſir cette pierre dans toute ſa force quand on voudra l'employer en Médecine; il ſuffit de prendre de celle que les Droguiſtes vendent communément, & qu'ils font venir d'Auvergne & de pluſieurs autres lieux; mais de peur qu'on n'y ſoit trompé, & qu'ils ne vendent une autre pierre à la place de celle d'Aymant, il faut lui préſenter de la limaille de fer, car elle doit l'attirer. Aymant commun.

Il y a auſſi de l'*Aymant blanc*, mais il eſt très-rare, il doit être d'un blanc griſâtre, peſant, attirant le fer. Aymant blanc.

Toutes les pierres d'Aymant ſont aſtringentes, elles arrêtent le ſang; on ne s'en ſert qu'extérieurement. Vertus.

Magnes à Magneſia, parce qu'on trouvoit autrefois beaucoup d'Aymant dans la Magnéſie Province de la Lydie; ou bien comme veut Nicander, parce qu'un berger nommé Ma- Etimologies.

gnes fut le premier qui la découvrit au mont Ida, avec le fer de sa houlete & ses souliers où il y avoit des clous.

Lapis Heraclius, parce qu'on trouvoit autrefois cette pierre en Héraclée ville de la Magnésie.

Lapis Syderitis, à σίδηρος, *ferrum*, parce que cette pierre attire le fer.

Lapis nauticus, parce que ceux qui font des voyages sur mer, sont conduits par l'aiguille aymantée.

Aymant, à cause qu'elle semble aimer le fer en s'y attachant si intimément.

MAHALEB.

Mahaleb. Matth. Cast. Lugd Tab.
Macaleb. Ang. Lob.
Macalep Arabicum, Cerasi sylvestris genus. Bellon. cult.
Cerasus sylvestris amara Mahalep putata. J. B. Pit Tournef.
Magalep. Pomet.
Macholebum. Cord. hist.
Chamæcerasus. Dalech. Gesn.
Vaccinium Plinii. Lugd.
Ceraso affinis. C. Bauh.

En françois, *Bois de Sainte Lucie*, ou *Mahaleb.*

Bois de Ste. Lucie. V. Pl. XI. fig. 15.

Est une espêce de Cerisier sauvage, ou un petit arbre assez semblable au Cerisier commun; son bois est gris, rougeâtre, agréable à la vûë, compact, assez pesant, odorant, couvert d'une écorce brune, ou d'un noir tirant sur le bleu; ses feüilles ressemblent à celles du Bouleau, ou à celles du Peuplier noir; mais elles sont plus petites, un peu moins larges que longues, crénélées aux bords, veineuses, d'une couleur verte; ses fleurs sont semblables à celles du Cerisier ordinaire, mais plus petites, blanches, composées chacune de cinq feüilles dispofées en rose, de bonne odeur, attachées par des pédicules courts, qui sortent plusieurs d'un autre pédicule plus grand & rameux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits ronds, noirs, ayant la figure de nos Cerises, amers, teignant les mains quand on les écrase, peu charnus, contenant un noyau dans lequel on trouve une amande amere. Quelques-uns appellent ce petit fruit *Vaccinium*: & ils prétendent que c'est de lui dont Virgile parle en ces Vers.

Alba ligustra cadunt: Vaccinia nigra leguntur.

La racine de l'arbre est longue, grosse, branchuë, & étenduë; il croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivieres. Son fruit contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus du fruit.

Il attenuë, il amollit, il résout, étant écrasé & appliqué extérieurement.

Usage de l'amande du noyau.

On nous apporte d'Angleterre & de plusieurs autres endroits *l'amande du noyau* de ce fruit séche, parce que les Parfumeurs en employent dans leurs Savonnettes: on appelle cette amande du nom de l'arbre Mahaleb ou Magalep. Elle doit être grosse comme l'amande du noyau de Cerise, récente, nette: elle a ordinairement une odeur assez désagréable, & approchante de celle de la Punaise.

Bois. Usage. V. Pomet. Choix.

Le *Bois de Sainte Lucie* qui nous est apporté de Lorraine, & dont les Ebenistes se servent pour leurs beaux ouvrages, est tiré du tronc de l'arbre Mahaleb. Il doit être dur, compact, médiocrement pesant, sans nœud ni obier, de couleur grise, tirant sur le rougeâtre, couvert d'une écorce mince & brune, semblable à celle du Cerisier, d'une odeur agréable qui augmente à mesure que le bois vieillit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est sudorifique, dessicatif pris en décoction, mais il n'est point en usage.

MAJORANA.

Marjolaine

Majorana, en françois, *Marjolaine*, est une plante dont il y a *deux espêces* principales.

Premiere espêce.

La premiere est appellée,

Majorana major. Ger.
Majorana vulgaris. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Majorana vulgaris æstiva. Park.
Majorana majori folio, ex semine nata. J. B. Raii hist.
Amaracus. Matth. Fuch. Lud.
Sampsuchus. Lac Lob.

Elle pousse plusieurs petites tiges ou rejettons à la hauteur de près d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feüilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, presque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & très-agréable, d'un goût un peu âcre & amer : ses fleurs naissent en ses sommités, contenuës & ramassées en maniere d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, composées de quatre rangs de feüilles posées par écailles. Ces fleurs sont petites, en gueule ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche. Il leur succede quand elles sont tombées, des semences menuës, presque rondes, de couleur rousse, odorantes, ameres : ses racines sont menuës & fibrées.

La seconde espèce est appellée, Seconde espèce.

Majorana tenuifolia. C. B. Pit. Tournef.
Majorana nobilis. Brunf. Ang.
Majorana gentilis. Tur.
Amaracus tenuior. Ad lob.
Majorana tenuior & minor. Dod.
Amaracus sampsuchum. Gesn. hort.
Majorana tenuior & lignosior. J. B. Raii hist.

Elle différe de la précedente, en ce que ses feüilles sont plus petites & plus odorantes.

L'une & l'autre espèce sont cultivées dans les jardins : elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil, peu de phlegme.

Elles sont résolutives, vulneraires, nervales, céphaliques, carminatives : on s'en sert dans l'épilepsie, dans l'apopléxie, & dans les autres maladies du cerveau : on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infusion, ou en décoction : on en mêle dans les poudres sternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations, dans les cucufes. Vertus.

Majorana & Amaracus ex à privativo, & μαραίνω, marefco, parce que cette plante n'est point sujette à se faner ni à pourrir, étant naturellement séche, & contenant peu de phlegme : ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine ressemble au Marum. Etimologies.

MALABATHRUM.

Malabathrum & Folium Indum officinarum. J. B. Raii hist.
Folium Indum seu Malabathrum. Park.
Tamalapatra. Ger.
Tamalapatirum sive Folium. C. B.
En françois, *Feüille Indienne*.

Est une feüille grande comme la main, assez semblable à celle du Citronnier, de couleur verte-pâle, lisse, luisante, ayant trois nerfs qui regnent tout de son long. Elle naît sur un arbre qui croît en Cambaya dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte séche. Le fruit de l'arbre est une baye grosse comme un petit pois, de figure ovale, rougeâtre, enclose à demi dans un petit calice gris-brun, ridé, dur, attaché à une petite queuë d'un goût âcre & aromatique. Feüille Indienne. *V.* Pl. VI. fig. 4. Fruit.

Les Auteurs demandent qu'on la choisisse récente, ayant une odeur foible de gérofle quand on l'a écrasée, & un goût aromatique : mais aucune des feüilles Indiennes que nous voyons ne possede toutes ces qualités ; nous n'appercevons pas même de goût ni d'odeur, tant elles sont vieilles pour l'ordinaire. On en tire par la distilation chymique assez d'huile, & un esprit phlegmatique qui contient bien peu de sel. Choix.

Ces feüilles sont estimées propres pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on y reconnoît guéres par expérience ces belles proprietés, on employe souvent en leur place dans les compositions le gérofle ou quelqu'autre drogue de pareille vertu. Vertus.

Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui signifie chez les Indiens *une feüille*, comme qui diroit *feüille de Malabar*, parce qu'on en transportoit autrefois beaucoup de ce pays-là. Etimologie.

MALACHITES.

Malachites, sive Molochites. Boet. de Boot.

Est une pierre verte opaque qu'on met entre les espèces de Jaspe ou de Prasium. Il y en a de *quatre espèces*.

Premiere espêce. La premiere est purement verte ou de couleur de Mauve.

Seconde. La seconde a un fond verd, mais elle est entremêlée de veines blanches & de taches noires.

Troisiéme. La troisiéme est verte & entremêlée de bleu.

Quatriéme. La quatriéme approche en couleur des Turquoises. Cette derniere espêce est la plus estimée.

Usage. Ces pierres se trouvent assez grosses pour qu'on en puisse former des vaisseaux à boire, ou des manches de couteaux.

Vertus. Dose. On leur attribuë beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'antimoine, étant prise en poudre au poids de six grains; de guérir les maux de cœur, la colique, d'exciter les mois aux femmes, d'arrêter le sang étant appliquées sur les playes; de déterger & de guérir les vieux ulceres, d'arrêter les convulsions, étant appliquées sur les jointures; de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ai point vû d'expérience touchant les effets de cette pierre, je n'en assûre rien.

Etimologie. *Malachites*, à μαλάχη, *malva*, parce que cette pierre a une couleur verte approchante de celle de la Mauve.

MALVA.

Mauve. *Malva*, en françois, *Mauve*, est une plante dont il y a beaucoup d'espêces. J'en rapporterai ici *deux* qui sont les plus usitées en Médecine.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Malva vulgaris flore majore, folio sinuato. J. B. Pit. Tournef.
Malva vulgaris. Park.
Malva sylvestris, folio sinuato. C. B.
Malva sylvestris. Tur. Ger.
Malva sylvestris perennis. Raii hist.

Elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, assez grosses, rondes, moëlleuses, veluës, rameuses, quelquefois rougeâtres, couchées la plûpart à terre & s'y étendant: ses feüilles sont presque rondes, un peu découpées, veluës, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queuës: ses fleurs sortent des aisselles des feüilles soûtenuës sur des pédicules longs, grêles, velus: elles sont formées en cloche, découpées chacune en cinq parties jusques vers la base, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlées de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur est contenuë dans un calice double, le premier à trois découpures, & le second à cinq. Lorsqu'elle est passée, il paroît un fruit aplati en rosette, ou orbiculaire, ressemblant à un petit nombril, d'un goût fade, visqueux; il renferme des semences menuës, qui ont la figure d'un petit rein; sa racine est simple, longue, menuë, blanche, d'un goût doux & visqueux.

Seconde espêce. La seconde est appellée,

Malva vulgaris, flore minore folio rotundo. J. B. Pit. Tournef.
Malva sylvestris folio rotundo. C. B.
Malva sylvestris minor. Park. Raii hist.
Malva sylvestris pumila. Fuch. Dod.

Elle différe de la précedente, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce qu'elle est plus couchée à terre, & en ce que ses feüilles sont plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre espêce croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetieres, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont émollientes, adoucissantes, apéritives: on s'en sert pour les lavemens, pour les fomentations, pour le cataplasmes.

Etimologies. *Malva, græcè* μαλάχη *à* μαλάσσω, *ab emolliendo ventre, seu malaxo, j'amollis*, parce que la Mauve est propre pour amollir.

MALVA ROSEA.

Malva rosea, sive hortensis. J. B. Raii hist.
Malva rosea folio subrotundo. C. B. Pit. Tournefort.

Malva sativa. Dod. gal. Ang.
Malva hortensis. Trag. Fuch. Lon. Ger.
Malva hortensis rosea simplex & multiplex diversorum colorum. Park. parad.
Malva major unicaulis. Matth. Cast.

En françois, *Mauve de Jardin, Rose treniere. Rose d'outremer.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, veluë; ses feüilles sont larges, presque rondes, dentelées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, veluës d'un & d'autre côté; ses fleurs sont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roses, tantôt simples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant sur le purpurin, ou rouge-noirâtre. Il naît après elles des fruits faits en figure de petites pastilles. Sa racine est longue, blanche, mucilagineuse; on la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Mauve de Jardin.

Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes, émollientes, propres pour les hémorragies, pour les sécheresses & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les éresipelles. Vertus.

Ses feüilles s'employent dans les décoctions émollientes.

On appelle cette plante *Malva rosea*, à cause que c'est une espêce de Mauve dont les fleurs ressemblent en quelque maniére à des roses épanoüies, mais elles n'ont point d'odeur. Etimologie.

MALVA ARBOREA.

Malva arborea. Matth. J. B. Raii hist.
Malva arborescens. Gesn. hort. Dod.
Malva arborea Veneta, dicta parvo flore. C. B. Pit. Tournefort.
Malva maritima arborea Veneta, dicta parvo flore. Morissoni.

En françois, *Mauve en arbre. Mauve de mer.*

Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds: ses feüilles sont grandes, presque rondes, semblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve: ses fleurs naissent sur des pédicules qui sortent d'entre les feüilles: elles sont pareilles à celles des Mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur succede, quand elles sont passées, des fruits aplatis comme aux autres espêces, mais une fois aussi grands. Sa racine est grosse, forte, affermie dans la terre par plusieurs grosses fibres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Mauve en arbre.

Ses feüilles & ses fleurs sont émollientes, adoucissantes. Vertus.

MALUS.

Malus, en françois, *Pommier*, est un arbre dont il y a deux espêces generales: un *cultivé*, & l'autre *sauvage*. Le pommier cultivé peut être encore distingué en deux espêces generales; en *grand* & en *petit*. Le grand croît à la hauteur d'un arbre médiocre. Le petit est bas, & il ressemble plus à un arbrisseau qu'à un arbre. Leurs troncs sont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, rude, & souvent garnie de mousse principalement au grand Pommier, jaunâtre en dedans, & assez unie. Leur *bois* est dur, blanc ou blanchâtre, propre pour plusieurs instrumens: leurs rameaux sont longs, & ils se répandent beaucoup au large: leurs feüilles sont oblongues ou presques rondes, les unes pointuës, les autres obtuses, légerement crénelées aux bords, un peu veluës en dessous quand elles sont jaunes. Leurs fleurs sont ordinairement à cinq feüilles disposées en rose, de couleur blanche, ou d'un blanc mêlé de purpurin, d'une odeur agréable, attachées par des pédicules courts. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des *pommes* qu'on appelle en latin *Poma, sive Mala*; ce sont des fruits charnus presque ronds, creusés & enfoncés d'un nombril dans l'endroit où ils sont attachés à la queuë, & creusés aussi en devant d'une autre enfonceure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs, couvert d'une écorce brune ou rougeâtre, & remplis d'une moëlle blanche. Les racines des Pommiers sont longues, ligneuses, les unes descendent profondément dans la terre, les autres se répandent obliquement vers sa surface. Pommier. Pommier cultivé. Bois. Usage. Pommes.

Il y a une infinité d'espêces de pommes qui différent par leur figure, par leur grosseur, par leur couleur, par leur goût: on en voit même qui tiennent de la poire, & qu'on ap-

Différentes espèces. Pomme-Poire. pelle *Pomme-Poire*. Ces différences viennent des greffes qu'on a adaptées ſur les Pommiers. Toutes les pommes ſont couvertes d'une peau unie, douce au toucher, luiſante : leur chair eſt en la plûpart blanche, ou tirant ſur le jaune, en quelques-unes rougeâtre : elles contiennent toutes beaucoup de phlegme, de l'huile, de ſel eſſentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de ſel eſſentiel que celles qui ſont douces.

Vertus. Pommes de Renete. Elles ſont humectantes, pectorales, rafraîchiſſantes, apéritives, cordiales : elles chaſſent la mélancolie, elles lâchent le ventre ; les meilleures & celles qui ſont les plus employées en Médecine, ſont les *Pommes de Renete*.

Pommier ſauvage. Le *Pommier ſauvage* appellé en latin *Pomus ſeu Malus agreſtis*, eſt un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé, plus tortu, plus branchu ; ſon tronc eſt moins gros, mais ſon bois eſt plus ferme ; ſes feüilles ſont plus petites & plus maigres : ſes fleurs ſont rougeâtres, odorantes : ſon fruit n'eſt ordinairement pas plus gros qu'une néfle, rond, ou longuet, ou ovale, de couleur verte-jaunâtre ou rougeâtre, d'un goût ſtyptique ; il n'eſt pas bon à manger ; on l'appelle *Pomme ſauvage*. Cet arbre croît dans les bois & aux lieux montagneux ; ſon fruit contient beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel, médiocrement de l'huile.

Vertus. Il eſt fort aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris en décoction ; pour les maux de gorge, en gargariſme.

Etimologie. *Malus & Malum*, *à* μέλω, *curo*, parce que la pomme eſt d'un grand ſécours pour la vie & pour la ſanté.

MAMANGA.

Mamanga (G. Piſon.) eſt un arbriſſeau fort commun dans le Bréſil ; les Portugais l'appellent *Lavapratas* : ſa feüille ne reſſemble pas mal à celle du Citronnier, mais elle eſt un peu plus longue & plus molle : ſes fleurs ſont jaunes, attachées à des queuës, & pendantes : il leur ſuccede des gouſſes oblongues, premiérement vertes, puis elles ſe noirciſſent, & ſe pourriſſent ; elles ſont remplies de ſemences.

Vertus. Ses feüilles ſont déterſives, rafraîchiſſantes, vulnéraires ; on tire de ſes gouſſes un ſuc huileux, propre pour faire digérer & mûrir les abſcès, étant appliqué deſſus.

MANACA.

Manaca (G. Piſon.) eſt un arbriſſeau du Bréſil, dont l'écorce eſt griſe, le bois dur & facile à rompre : ſes feüilles approchent en figure de celles du poirier : ſes fleurs ſont contenuës dans de longs calices, découpées comme en cinq feüilles : leurs couleurs ſont différentes ; car en un même arbriſſeau l'on en trouve de bleuës, de purpurines & de blanches, ayant toutes une odeur agréable, ſemblable à celle de la violette, & embaumant de cette odeur des forêts entieres. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des bayes pareilles à celles du Genévre, envelopées d'une écorce griſe, fenduës par deſſus en forme d'une étoile à cinq angles : elles renferment chacune trois grains gros comme des lentilles, ou plus gros : ſa racine eſt grande, ſolide, blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, dans les bois.

Vertus. Sa racine étant mondée de ſon écorce, ſéchée & réduite en poudre, eſt eſtimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas, à peu près comme la racine d'Eſula : elle eſt propre pour l'hydropiſie : on s'en ſert auſſi extérieurement en décoction ou en infuſion, pour les douleurs froides, & pour néttoyer les playes. Elle eſt vulnéraire.

MANATI.

Manati. Vacca marina. En françois, *Vache marine. Lamantin.*

Lamantin. Eſt un grand poiſſon de mer de l'Amérique, long de quinze ou ſeize pieds, preſque rond, & ayant cinq ou ſix pieds de diametre, d'un regard horrible. Sa tête eſt ſemblable à celle d'un veau ; mais ſon muſeau eſt plus large, & ſon menton plus gros. Ses yeux ſont petits & reſſemblans à ceux du Chien ; ils ne lui donnent pas grande lumiere, car ſa vûë eſt fort foible : ſes oreilles ne conſiſtent qu'en deux petits trous où à peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son oüie eſt fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, ſoit en parlant ou

ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'enfuit; il a ſous ſes épaules, vers le ventre, deux petites pattes faites en forme de mains qui lui ſervent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par une ongle. Depuis le nombril juſqu'à la queuë il ſe retreſſit tout d'un coup; ſa queuë a la figure d'une pelle à four; elle eſt large d'un pied & demi, épaiſſe de cinq à ſix pouces, nerveuſe, graiſſeuſe; ſa peau eſt plus épaiſſe que le cuir d'un bœuf, parſemée de poils de couleur d'ardoiſe, ou noirâtre. Sa femelle fait ordinairement deux petits qui la ſuivent par-tout; elle les alaite avec deux mammelles qu'elle a ſous le ventre, ſemblables à celles d'une vache terreſtre.

Ce poiſſon vient ſouvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer, & après qu'il en eſt repû, il va boire dans les rivieres de l'eau douce; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour réglément; mais quoiqu'il en ſoit, quand il a bû & mangé ſuffiſamment, il arrive aſſez ſouvent qu'il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de loin par les Pêcheurs, leſquels le ſurprennent & le tuent. Sa chair eſt bonne à manger; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton, mais elle eſt plus ferme; elle eſt couverte en pluſieurs endroits de l'épaiſſeur de quatre doigts de lard; on s'en ſert pour larder & pour barder comme du lard de cochon; on en mange même dans le pays étant fondu, comme on mangeroit du beure; il ne ſe rancit pas ſi aiſément que nos graiſſes. Le *Cuir* du Lamantin eſt employé à faire des ſouliers; on trouve dans ſa tête *quatre pierres* qui reſſemblent aſſez à des os, deux groſſes & deux petites, de figures différentes. Uſage.

Ces *pierres* ſont eſtimées fort vomitives. On prétend auſſi qu'étant priſes par la bouche au poids d'un demi ſcrupule, elles guériſſent la douleur néphrétique, & briſent la pierre du rein & de la veſſie. Pierres. Vertus. Doſe.

Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive. Graiſſe.

Manati eſt un nom que les Eſpagnols ont donné à ce poiſſon, comme qui diroit *pourvû de mains*, à cauſe que ſes pattes ſont faites comme des mains. Etimologie.

MANCANILLA.

Manchenilier, ou *Mancenilier*, eſt ſuivant le *Pere Plumier*, un arbre de l'Amérique fort beau, mais bien dangereux; il égale quelquefois en hauteur un de nos Noyers, & ſon tronc a juſqu'à deux pieds de diametre; ſon écorce eſt aſſez unie, griſâtre: elle jette un lait très-blanc quand on y fait des inciſions; ce *lait* eſt un *poiſon* âcre, brûlant & mortel; les Indiens trempent dedans les bouts de leurs fléches qu'ils veulent empoiſonner pour s'en ſervir aux combats dans la guerre; ſon *bois* eſt très-beau, dur, compact comme celui du Noyer, marbré en quelques endroits de veines griſes & noirâtres; il eſt fort propre à faire des meubles; ſes feüilles reſſemblent à celles du Poirier, laiteuſes en dedans, empoiſonnantes: ſes fleurs ſont des châtons qui ont la forme d'un épi long d'environ demi pied, couverts de pluſieurs petits ſommets charnus & d'un fort beau rouge; ſes fruits naiſſent à des endroits ſéparés de ces châtons; leurs embryons repréſentent deux petits teſticules un peu plus gros que le fruit de notre Mercuriale mâle, & ils deviennent enſuite des *pommes* qui reſſemblent beaucoup extérieurement en groſſeur, en figure & en couleur à nos pommes d'Api, d'une fort bonne odeur; leur chair eſt empreinte d'un ſuc très-blanc, ſemblable à celui de l'écorce & des feüilles, c'eſt auſſi un grand *poiſon*: au milieu de cette chair on trouve un noyau gros comme une Châtaigne, dur, ligneux. Cet arbre croît en la plûpart des Iſles Antilles aux bords de la mer. Si l'on ſe haſarde de repoſer à ſon ombre, l'on s'apperçoit bien-tot que les yeux s'enflâment, & qu'on devient enflé; la roſée & la pluye qui tombent de deſſus les feüilles enlevent la peau en veſſies, comme le veſſicatoire; la feüille fait un ulcere à la peau qu'elle touche; les Caraïbes qui vont à cet arbre pour y empoiſonner leurs fléches, détournent la tête en coupant l'écorce, de peur qu'il ne leur réjailliſſe du ſuc dans les yeux: il tombe quelquefois des *pommes de Manchenille* dans les eaux; les poiſſons qui en mangent deviennent poiſon; enfin cet arbre contient en toutes ſes parties un poiſon corroſif & rédoutable aux Américains.

Mancenilier. Lait. Bois. Uſage. Pommes. Remarques

MANDRAGORA.

Mandragora, en françois, *Mandragore*, eſt une plante ſans tiges, dont il y a deux eſpêces. Mandragore.

Premiere espêce.

La premiere est appellée,

Mandragora mas. Dod. J. B. Raii hist.
Mandragora mas vulgatior. Park.
Mandragora fructu rotundo. J. B. P. T.
Mandragora albus, seu masculus. Cord. hist.
En françois, *Mandragore mâle.*

Mandragore mâle.

Ses feüilles sortent immédiatement de la racine, longue de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, & étroites en leurs bouts, lisses, de couleur verte-brune, d'une odeur désagréable. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules courts, soûtenant chacun une fleur faite en cloche, fenduë ordinairement en cinq parties, un peu veluë, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Son calice est formé en entonnoir, feüillu, découpé, velu. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une petite pomme ronde, grosse comme une nesle, charnuë, de couleur jaune verdâtre: elle contient quelques semences blanches, qui ont souvent la figure d'un petit rein: sa racine est longue, grosse blanchâtre, fenduë ou divisée en deux branches considérables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, représentant, quand elle est entiere, les parties basses d'un homme; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Antropomorphon*, *ex* ἄνθρωπος, *homo*, *&* μορφὴ, *figura*, comme qui diroit *figure d'homme.*

Etimologie.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Mandragora fœmina. Dod. Ger. J. B. Raii hist.
Mandragora, flore subcæruleo purpurascente C. Bauh. Pit. Tournef.
Mandragoras fœmineus. Park.
En françois, *Mandragore femelle.*

Mandragore femelle.

Elle différe de la précedente en ce que ses feüilles sont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, répanduës à terre, d'une odeur forte & puante, en ce que ses fleurs sont de couleur bleuë tirant sur le purpurin; en ce que son fruit est plus petit & plus pâle, non pas formé en poire comme le veulent plusieurs Auteurs, mais ovale, odorant, rempli de suc, & contenant des semences plus petites: sa racine est longue d'un pied, souvent fenduë & divisée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres.

L'une & l'autre espêce croissent aux pays chauds, dans les champs, aux lieux montagneux; la derniere est la plus rare: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel.

Vertus.

Elles sont narcotiques, rafraîchissantes, stupéfiantes, résolutives, appliquées extérieurement; on se sert en Médecine principalement de *l'écorce de leurs racines* ou des racines entieres: on nous les apporte séches d'Italie; elles doivent être grises en dehors, blanches en dedans, charnuës, se rompant net sans filamens, sans odeur, d'un goût un peu amer: on les employe pour les inflammations des yeux, pour les érésipelles, pour les scrophules & pour les autres tumeurs.

Choix.

Theophraste & d'autres Auteurs anciens appellent *Mandragora* une autre plante que nos Mandragores.

Etimologies.

Mandragora à μάνδρα, *stabula*, *spelunca*, parce qu'on prétend que les premieres Mandragores furent trouvées proche des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne.

MANGAIBA.

Mangaiba (G. Pison.) est un bel arbre du Brésil qui se multiplie tellement, qu'il remplit des forêts; il est grand comme un de nos pruniers, & il porte beaucoup de fruits; ses feüilles sont petites, oblongues, dures, rangées plusieurs sur une branche l'une vis-à-vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de plusieurs lignes très-menuës, paralleles: ses fleurs sont petites, blanches, disposées en étoiles comme celles du Jasmin, fort odorantes: son fruit est rond & ressemblant à un abricot, bon à manger, de couleur dorée quand il est au Soleil, & marqueté de taches rouges; il est couvert d'une peau très-déliée; il contient une pulpe moëlleuse, fondant dans la bouche, succulente, laiteuse, d'un goût délicieux, & à cinq ou six petites pierres; il ne mûrit que quand il est

tombé de l'arbre ; on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres grasses & humides.

Son fruit étant cueilli sur l'arbre avant sa mâturité, a un goût stypitque & très-amer ; il est astringent ; mais quand il est mûr, il humecte & rafraîchit les entrailles, il appaise l'ardeur de la fiévre, il lâche le ventre. Vertus.

MANGAS.

Mangas. Garz. Acost. Linsc. part. 4. Ind. Orient.
Manga. Scalig.
Mangas, Persicæ similis putamine villoso. C. Bauh.
En françois, *Mangue.*

Est un arbre grand & rameux qui croît en plusieurs Provinces des Indes, comme en Ormus, en Malavar, en Goa, en Guzarate, en Bengala, en Pégu, en Malaca ; il y en a de deux espèces, l'un est *domestique & cultivé*, & l'autre est *sauvage.* Mangue.

Le Mangue domestique a les feüiles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'Oye, pesant en certains lieux des Indes jusqu'à deux livres & même davantage : on en trouve de diverses couleurs sur un même arbre, les uns d'un verd-gay, les autres d'un verd tirant sur le rouge, les autres jaunes, tous d'un très-bon goût doux & savoureux, d'une odeur agréable. Les Indiens en mangent de cruds, & ils en confisent : ce fruit contient un *noyau* qui a la figure d'un gland, amer, couvert d'une pelure blanche & d'une coque fort dure qui est remplie de boure ou de fibres qui vont de long & de travers : il se trouve aussi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un très-bon goût. On appelle le fruit de mangue en Perse *Ambo*, & en Turquie *Amba*, on le confit dans du sucre pour le conserver. Mangue domestique. Noyau.

Son noyau étant roti, est employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche. Vertus.

Le mangue sauvage est plus petit que le domestique ; ses feüilles sont plus courtes & plus épaisses ; son fruit est gros comme un coing, de couleur verte & resplendissante, peu charnu, empreint d'un suc laiteux ; son noyau est fort gros & dur : on appelle ce fruit *Mangas bravas.* Le mangue sauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar : les enfans se battent avec son fruit comme on fait avec les Oranges dans les pays où il en croît beaucoup. Mangue sauvage.

Ce fruit est estimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent sur le champ. Fruit venimeux.

MANGOSTANS.

Mangostans [Jac. Bontii, Garcias,) est un fruit des Indes très-exquis, gros comme une petite Orange : son écorce est grise ou quelquefois d'un verd obscur, ressemblante à celle de la grenade, un peu amere : il porte en haut une espêce de couronne à plusieurs pointes mousses qui répondent à autant de rayons enfermant des noisettes ou noyaux entourés d'une chair très-blanche ; sa base vers la queuë est soûtenuë de trois ou quatre petites écailles minces, comme séparées les unes des autres : sa chair ressemble à celle de l'orange, d'un goût doux & fort agréable. Ce fruit croît à un arbre semblable au Citronnier ; ses feüilles sont beaucoup plus longues & opposées ; ses fleurs sont jaunes & en rose. *Voyez les Mémoires de l'Academie.*

Il est cordial & stomacal, son écorce est astringente. Vertus.

MANGOUSTE.

Mangouste ou *Mangouse*, est un animal des Indes à quatre pieds, qui approche en figure de nos belettes, mais son corps est un peu plus long & plus gros ; son museau est plus délié, & ses jambes plus courtes : sa tête est presque semblable à celle d'un Ecureüil, & garnie d'un petit poil ras ; ses yeux sont gros & fort vifs : ses oreilles sont courtes & arrondies ; sa queuë est couverte d'un poil varié en couleurs, elle est longue à proportion comme celle d'un rat. Cet animal a depuis la tête jusqu'à l'extrêmité de sa queuë environ deux pieds & demi de longueur ; sa couleur est fort belle, sa peau est chargée d'un poil long de couleurs variées où le blanc & le noir dominent sur chaque poil, mais il y a entre ces couleurs une espêce de rouge qui sert de nuance pour en adoucir le mélange ; il nait vers la Chine, Mangouste Mangouse.

vers Siam au Royaume de Calecut ; il eſt agile, divertiſſant, & il s'apprivoiſe aiſément ; il joüe & badine agréablement avec les hommes comme font les petits chiens, mais il eſt traître quand il mange ; car dans ce tems-là il gronde, & il ſe jette avec fureur ſur ceux qui l'approchent : il fait la guerre fort adroitement aux ſerpens, il va à la chaſſe aux perroquets & les mange ; il s'élance comme les chats ſur les rats ; il eſt la terreur du Caméleon, qui en eſt tellement effrayé, qu'il s'applatit tout d'un coup à ſa rencontre comme une feüille, & tombe ordinairement en défaillance à ſa ſeule vûe, quoiqu'il ſe défende d'ailleurs vigoureuſement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardiſſe même quelquefois de les attaquer.

Ennemi mortel du Caméleon.

Vertus.

Les Indiens attribuënt différentes vertus aux parties de la Mangouſte ; ils croyent que ſon *foye* eſt bon pour l'épilepſie, que ſa *chair* miſe en poudre & appliquée ſur les morſures des bêtes venimeuſes les guérit ; que ſon *fiel* eſt bon pour le mal des yeux ; que ſa *graiſſe* eſt un grand remède pour les humeurs froides, pour les rhumatiſmes, pour les douleurs de la goutte.

MANGUE.

Mangue ſive Mangle. G. Piſon. En françois, *Mangle.*

Mangle.

Eſt un arbre des plus communs qui croîſſent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales : il y en a *trois eſpèces.*

Cereiba, Mangle blanc.

Le premier eſt appellé *Cereiba* ou *Mangle blanc*, il reſſemble à un petit ſaule, mais ſes feüilles ſont un geu plus groſſes & rangées l'une vis-à-vis de l'autre : ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu, d'une odeur de miel : les feüilles de cet arbre, quand le Soleil luit, ſont poudrées en leur ſuperficie d'un ſel fort blanc, qui vient des vapeurs de la mer, & que la chaleur du Soleil deſſéche ; mais quand le Ciel eſt rempli de nuages, ce ſel ſe diſſout & il paroît en forme de roſée : on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feüilles de cet arbre autant de ce ſel quand il eſt ſec, qu'il en faut pour ſaler un boüillon.

Cereibuna.

Le ſecond eſt appellé *Cereibuna*, c'eſt un petit arbre dont la feüille eſt ronde & épaiſſe, d'un beau verd ; ſa fleur eſt blanche, ſon fruit eſt gros comme une aveline, fort amer.

Mangle verd.

Le troiſiéme eſt appellé par les Indiens *Guapariiba*, & par les Portugais *Mangue verdadeiro*, Mangle verd : c'eſt un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les précedens ; ſa maniére de croître eſt particuliere & admirable, car ſes rameaux après s'être élevés & étendus, ſe courbent juſqu'à terre où ils prennent racine & croiſſent de nouveau en arbres auſſi gros qu'eſt celui d'où ils ſortent ; ſon bois eſt ſolide, peſant, il ſert aux Charpentiers pour les Bâtimens, ſes feüilles reſſemblent à celles du Poirier, mais elles ſont un peu plus longues & plus épaiſſes ; ſes fleurs ſont petites, contenuës en des calices oblongs ; il leur ſuccede, après qu'elles ſont tombées, des gouſſes reſſemblantes en dehors aux bâtons de Caſſe, mais plus courtes, de couleur obſcure, remplies d'une pulpe blanche ſemblable à la moëlle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faute d'autre nourriture ; ſa racine eſt tendre & aſſez humide.

Vertus.

Cette *racine* eſt propre pour les piquûres des bêtes venimeuſes, étant fenduë, rotie, & appliquée ſur la playe, elle appaiſe les douleurs. Les Pêcheurs s'en ſervent pour guérir les piquûres qu'ils ont reçûës des poiſſons.

Remarque du Sieur Froger.

Monſieur Froger dans la rélation de ſes Voyages a remarqué que dans l'Iſle de Cayenne en la nouvelle France les marais ſont couverts de mangles, & que les huitres s'attachent à leurs pieds. Ces arbres ſont ſi épais, & leurs racines ſortant la plûpart de terre, remontent & s'entrelacent ſi bien, qu'on peut en certains endroits marcher deſſus plus de dix-huit ou vingt lieuës, ſans mettre pied à terre.

MANNA.

Manne.

Manna, en françois, *Manne*, eſt un ſuc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du ſucre ou du miel, ſe fondant ou ſe diſſolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux mielleux, d'une odeur foible & fade ; il ſort ſans inciſion ou par inciſion

à la maniere des gommes, du tronc des grosses branches & des feüilles des Frênes cultivés ou non cultivés, qui croissent en abondance en Calabre, en Sicile, & particulierement vers Galliopoli, au mont saint Ange & à l'Atolfe.

La Manne la plus belle & la plus pure sort sans *incision* aux mois de Juin & de Juillet quand le Soleil est dans sa force ; elle paroît d'abord en larmes cristalines, plus ou moins grosses selon les endroits de l'arbre d'où elle est sortie ; mais en l'espace d'une journée elle se durcit par la chaleur & elle devient *blanche*, pourvû qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluye la dissout & la fait perdre ; on la retire de l'arbre lorsqu'elle est condensée avec des petits couteaux, & on la fait encore sécher au Soleil pour la rendre plus blanche & plus portative. Manne tirée sans incision.

La seconde Manne se retire des mêmes arbres aux mois d'Août & de Septembre, lorsque la chaleur du Soleil commence à diminuer ; on fait des *incisions* aux écorces des Frênes, & il en découle un suc qui se condense en Manne comme la premiere ; il en sort même en plus grande quantité, mais elle est plus *jaunâtre* & moins pure ; on la sépare de l'arbre & on la fait sécher au Soleil. Dans les années pluvieuses ou humides on tire très-peu de Manne des arbres, parce qu'elle est liquefiée & entraînée par les pluyes : c'est ce qui fait qu'en certains tems la Manne est plus chere qu'en d'autres ; il faut du beau tems & de la sécheresse pour la pouvoir ramasser. Manne tirée par incision.

Pomet distingue la Manne en trois espêces ; la premiere est celle qui vient du Mont Saint-Ange, elle est ordinairement un peu *grasse*, mais il l'estime avec raison la meilleure. Pomet en fait 3. différentes espêces.

La seconde est la Manne de Sicile, qui est ordinairement *blanche* & *séche*, mais sujette à être remplie de figues ou de marons.

La troisiéme est la Manne de l'Atolfe qui est la moins bonne, elle est *séche* d'un blanc matte, & souvent remplie de menu.

On choisit la Manne nouvelle en *larmes* grandes ou petites, pures, séches, légeres, creuses, syrupeuses ou cristalines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux : il ne faut pas pourtant rejetter celle qui n'a point toutes ces beautés, car souvent elle en perd quelques-unes, soit en séchant, soit dans les caisses où l'on entasse l'une sur l'autre, soit par le transport, soit en commençant à vieillir ; il suffit pour sa bonté qu'elle soit assez séche, blanche, nette, sans mélange, un peu grasse, d'un goût doux ayant quelque chose de fade ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du sel acide & un peu de terre. Choix.

On apporte de Calabre de la Manne en beaux *bâtons longs & gros* comme le doigt, légers, & d'un blanc souvent tant soit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces bâtons, ont fait douter que cette Manne fût naturelle : plusieurs ont crû qu'elle étoit falsifiée & formée de cette maniere par les Calabrois afin de la vendre davantage ; mais il y a bien de l'apparence qu'elle est naturelle : car sa substance, son goût, son odeur, ses principes & son effet purgatif, sont tout-à-fait semblables à ceux de la Manne en petites larmes, qu'on a vû sortir de l'arbre, & qu'on sçait être naturelle. Ce qui rend cette belle Manne en longs bâtons, est que les Paysans après avoir fait des incisions aux troncs & aux grosses branches de Frenes, y fourrent des chalumeaux de pailles ou des petits morceaux de bois un peu longs, afin que la Manne encore liquide découlant sur cette paille ou sur ce bois, elle s'y congêle & s'y forme comme nous la voyons ; ils retirent ensuite bien doucement les brins de pailles & les petits bâtons, & ils laissent sécher la Manne en cette forme. Manne en longs bâtons.

Nous sçavons pourtant par expérience que ces Mannes si belles, si pures & si cristalines, en quelle forme qu'elles soient, purgent moins que la Manne un peu grasse ; & la raison en est qu'étant si pures elles passent dans le corps trop vîte, & elles n'ont pas le tems d'agir & de dissoudre les humeurs aussi-bien comme fait la Manne grasse, qui étant plus visqueuse s'arrête aussi plus long-tems dans les viscères. Expériences des mannes.

La Manne gardée diminuë beaucoup en beauté, mais elle ne diminuë pas en vertu : plusieurs croyent que plus elle est vieille, plus elle est purgative, ce que je n'ai pas reconnu, il est vrai qu'elle peut s'aigrir en vieillissant. On ne doit point se servir des Mannes rousses ou brunes, sales, mielleuses ou trop mollasses, qu'on trouve souvent chez les Droguistes, & desquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent sa vertu.

Vertus. Dose. La Manne purge doucement les humeurs bilieuſes & ſéreuſes, on s'en ſert pour les maladies de la tête ; la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à deux onces.

Etimologie. *Manna* vient du mot hébreu *Man*, qui ſignifie une maniere de pain ou quelque choſe de mangeable ; car on a crû aux ſiécles paſſés que notre Manne étoit une roſée de l'air condenſée ſur les plantes de la Calabre, approchante de celle que Dieu fit pleuvoir ſur les Iſraëlites dans le déſert pour leur nourriture.

Manne de Briançon. On trouve vers Briançon, & preſque par-tout le Dauphiné ſur les arbres & ſur les arbriſſeaux une eſpêce de Manne ronde comme des grains de coriandre blanche, ſéche ; on nous en apporte quelquefois à Paris, mais rarement, c'eſt ce qu'on appelle *Manne de Briançon* ;

Vertus. elle eſt très-peu purgative.

Manne de Perſe. Il naît en Perſe une eſpêce de Manne purgative ſemblable à celle de Briançon, ſur une plante épineuſe, haute de quatre où cinq pieds, que les Arabes appellent *Agul* ou *Albagi* (Rauvolf.) *Manna Perſiana granis Coriandri*, (C. B.) Cette Manne étant gardée ſe met en pâte brune ; elle eſt douce au goût comme du ſucre, mais elle laiſſe un peu d'âcreté.

Il naît auſſi de la Manne ſur l'arbre appellé en latin *Acer*, & en françois, *Erable*, & ſur les feüilles du Tiliot.

Toutes ces Mannes viennent d'un ſéve qui exude de la plante, & qui s'épaiſſit à l'air.

Etimologie. Joſeph, Auteur de l'Hiſtoire des Juifs, prétend que *Man* en langue hébraïque ſoit une maniere d'interrogation, comme qui diroit *qu'eſt-ce que cela* ? parce que les Iſraëlites furent

Mane. ſurpris de voir tomber la Manne qu'on appelle dans le païs *Mane* ; elle étoit de la groſſeur d'un grain de Coriandre, ils avoient crû d'abord que c'étoit de la neige.

MANOBI, *ſeu* MONDUBI.

Manobi, Lerii, J. B.	*Arachidna quadrifolia Villoſa.* Plum. nov.
Mondubi. G. Piſ.	gen.

En françois, *Piſtache de terre.*

Piſtache de terre. Sont des fruits du Bréſil, ronds & tortus, gros comme le doigt, d'un pouce de longueur, de couleur obſcure, contenant chacun une ou deux graines groſſes comme une de nos noiſettes, & de même goût, de couleur cendrée, réſonnant & faiſant du bruit lorſqu'il eſt ſec ; ces fruits ſe trouvent dans la terre attachés les uns aux autres par des filamens menus & déliés, ſans apparence de racine qu'une plante qui donne beaucoup de rameaux garnis de feüilles qui ſont arrondies & rangée quatre à quatre ſur une même queuë. Ses fleurs ſont jaunes & légumineuſes, auſquelles ſuccedent des gouſſes qui ne mûriſſent qu'en étant couvertes de terre ; en ſorte que ces fruits ſont cachés dans la terre : ils ont fort bon goût.

Vertus. On dit qu'ils fortifient beaucoup l'eſtomac.

NANUS MARINA.

Main de mer. *Manus*, *ſive Palma marina*, en françois, *Main de mer*, eſt une plante qui a la figure d'une main avec ſon poignet, elle eſt épaiſſe, charnuë, rouge ou blanchâtre, membraneuſe, elle naît dans la mer, elle a une odeur marine & un goût ſalé ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt atténuante, réſolutive, étant écraſée & appliquée extérieurement.

MARCASITA.

Marcaſite. *Marcaſita*, en françois, *Marcaſite*, eſt un minéral métallique dont il y a beaucoup d'eſpêces ; car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de métail ſont appellées de ce nom, mais on entend ordinairement par Marcaſites *trois eſpêces* de minéraux métalliques,

Marcaſites d'or, d'argent & de cuivre. appellés Marcaſite *d'or*, Marcaſite *d'argent*, & Marcaſite de *cuivre*.

Les deux premieres ſont en petites boules groſſes comme des noix, preſque rondes ; peſantes, de couleur brune en dehors ; elles différent en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle de d'argent, toutes deux luiſantes & brillantes.

Marcaſite de cuivre. La Marcaſite de cuivre eſt groſſe comme une petite pomme, ronde ou oblongue, brune

en dehors, jaune & criftaline en dedans, brillante, luifante, facile à roüiller.

Les Marcafites font tirées des mines métalliques; elles contiennent beaucoup de foufre & de fel vitriolique, principalement celle de cuivre.

Elles font réfolutives; on les employe extérieurement. Vertus.

MARGA.

Marga,	*Stenomarga*,	*Agaricus mineralis*,
Lithomarga,	*Medulla Saxorum*,	*Lac lunæ.*

En françois, *Moëlle des pierres. Agaric minéral. Lait de lune.*

Eft une maniere de pierre tendre, friable, moëlleufe, très-blanche, reffemblante à de la craye, qui fe trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne & des environs de Paris. Nous en avons parlé à l'article d'Agaricus Mineralis. Agaric mineral.

Elle eft déterfive, aftringente, deflicative, confolidante, farcotique; elle fait revenir les chairs, elle réfout le fang caillé: on s'en fert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de fon livre, qu'on trouve de cette moëlle de pierre dans un coteau de la Seigneurie de Mofcau, appartenante à Monfieur l'Electeur de Saxe, & proche de Gironne en Catalogne: Que les habitans de ces lieux choififfent parmi cette terre, après que le Soleil a donné deffus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec lefquelles ils font du pain, l'ayant mêlée avec de la véritable farine. Ce qui m'a été confirmé par plufieurs autres Naturaliftes. Remarque de Pomet.

MARGARITÆ.

Margaritæ. Uniones. Perlæ. En françois, *Perles.*

Sont des petites pierres rondes ou prefque rondes, ou baroques, ou ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luifantes, de diverfes groffeurs, lefquelles fe forment dans la chair de certaines huitres dont les écailles font de différentes grandeurs; mais il s'en trouve quelques-unes qui font trois ou quatre fois auffi grandes que les huitres de Roüen: on pêche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir affez au long dans l'Hiftoire des Voyages de M. Tavernier. Il y a *quatre* pêcheries de *Perles en Orient*; la premiere eft autour de l'Ifle de Bahren dans le Golfe Perfique; la feconde eft vis-à-vis de Bahren fur la côte de l'Arabie heureufe, proche de la Ville de Carifa, elle appartient à un Prince Arabe; la troifiéme eft en l'Ifle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appellé *Manar*; la quatriéme eft fur la côte du Japon, mais on y pêche plus rarement, parce que les Japonnois ne fe foucient pas des joyaux. Perles. Quatre pêcheries de perles en Orient.

Il y a *cinq* pêcheries de *Perles en Occident* qui font toutes dans le grand Golfe de Méxique, le long de la côte de la nouvelle Efpagne. Cinq d'Occident.

La premiere eft le long de l'Ifle de Cubagua, à cent foixante lieuës de S. Domingue.

La feconde eft à l'Ifle de la Marguerite, c'eft-à-dire à l'Ifle des Perles à une lieuë de Cubagua.

La troifiéme eft à Comogore affez proche de la terre ferme.

La quatriéme eft au Rio de la Hacha, le long de la même côte.

La cinquiéme eft à fainte Marthe, à foixante lieuës du Rio de la Hacha.

On pêche encore des perles en *Ecoffe* & dans une des *Rivieres de Lorraine & de Baviere*, mais elle font la plus grande partie baroques, & elles ne font pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer; les plongeons y defcendent après s'être attachés fortement au-deffous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & une autre fort péfante à l'un des pieds, qui les fait précipiter en un moment au fond; on retire alors fur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre. Les huitres font ordinairement attachées aux rochers, d'où les plongeons les féparent avec quelque petit couteau ou autre inftrument de fer qu'ils ont porté; ils la mettent à mefure dans un grand rets fait en maniere de fac fufpendu à leur cou par un long cordage Maniere de pêcher les Huitres.

dont le bout eſt arrêté ſur le bord de la barque ; ce cordage ſert à retirer les pêcheurs quand ils ont rempli leur ſac.

Quoique ces plongeons deſcendent quelquefois plus de ſoixante pieds dans la mer, ils diſent que le jour y eſt ſi grand qu'ils y voyent auſſi clair que s'ils étoient ſur la terre : dès qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtés ſur le ſable, ſur une terre glaireuſe qui s'y trouve, & vers les pointes des rochers, arrachant & ſerrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vîte qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de tems à perdre ; les bons plongeurs demeurent pourtant juſqu'à demi heure ſous l'eau, les autres n'y peuvent réſiſter qu'un bon quart d'heure : on dit qu'ils ne ſe ſervent ni d'huile ni d'aucune autre liqueur, mais que ſeulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoûtumés dès leur bas âge. Dès qu'ils ſe ſentent preſſés par le défaut de l'air, ils tirent la corde où eſt attaché leur ſac, & ils s'y tiennent eux-même fortement avec les mains ; alors ceux qui ſont dans la barque voyant ce ſignal les tirent promptement hors de l'eau, & les déchargent de leur pêche qui eſt au plus de quatre ou cinq cens huitres ; mais ils n'en apportent pas toûjours tant, car ils ne ſont pas aſſûrés d'en trouver autant qu'ils en pourroient prendre, & de plus ils ne peuvent pas demeurer les uns auſſi long-tems que les autres au fond de la mer, comme il a été dit. Au reſte ces pauvres gens ſont expoſés à de grands périls : car outre ceux de ſe précipiter ſi profondement dans la mer, de demeurer accrochés en quelque endroit, de s'eſtropier ou même de ſe tuer en tombant ſur quelque pierre, de perdre la tramontane par la peur, & de s'évanoüir en manquant d'air, ils courent encore celui d'être dévorés par les gros poiſſons.

Quand les huitres ſont tirées de la mer, on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes ; car ſi on les ouvroit comme on ouvre nos huitres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les perles : quand elles ſont ouvertes on en retire les perles.

Uniones. Les Anciens ont appellé les perles *Uniones*, parce qu'ils ont crû qu'on n'en retiroit jamais qu'une de chaque huitre ; mais ils ſe ſont trompés, car on n'en trouve juſqu'à *ſept* dans une ſeule écaille : elles ſont engendrées par une humeur viſqueuſe ou glutineuſe ſaline, qui s'eſt condenſée & pétrifiée en pluſieurs parties du poiſſon.

Il n'y a point de lieu affecté pour la génération des perles ; elles naiſſent indifféremment en toutes les parties de l'huitre, mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus groſſes & mieux formées que les autres : cette huitre eſt bonne à manger comme les communes.

Différentes couleurs des perles par M. Tavernier. On trouve des perles de couleur différente ; les unes *blanches*, les autres tirant ſur le *jaune*, les autres qui ſont comme *plombées*. M. Tavernier dit en avoir eû ſix parfaitement rondes, mais auſſi noires que du Jayet. La couleur blanche leur eſt la plus naturelle : la couleur jaunâtre vient de ce que les pêcheurs vendant leurs huitres par monceaux, & les marchands attendant quelque fois juſqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles, quelques-unes de ces huitres venant pendant ce tems-là à perdre leur eau, elles ſe gâtent & s'empuantiſſent, & la perle ſe jaunit par l'infection ; ce qui eſt ſi vrai, que dans toutes les huitres qui ont conſervé leur eau, les perles ſont toûjours blanches. Les perles de couleur plombée & noire ne ſe trouvent que dans l'Amérique, & cette couleur vient de la nature du fond de la mer, qui eſt plus rempli de vaſe qu'en Orient. Toutes les huitres qu'on pêche ne contiennent pas des perles ; il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuſes ſont les plus favorables pour cette pêche ; car on a obſervé qu'après les grandes pluyes, les huitres étoient plus abondantes en perles.

On trouve quelquefois des perles dans nos huitres, celles-ci ſe nomment *Perles d'Ecoſſe* ; dans les moules, & on les nomme *Perles de Lorraine* ; & dans les *Pinna Marina*, celles-ci ſont groſſes, & on les diſtingue très-aiſément : on en rencontre dans pluſieurs autres coquilles. De quelques lieux qu'elles viennent, elles y ont été formées par des applications ou appoſitions naturelles de couches ou lamines très-minces & luiſantes en façon de pelures d'oignon, qui ſe ſont enſuite durcies & pétrifiées : leur matiere eſt la même que celle de la nacre & des autres coquilles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Choix des groſſes perles. Les perles les plus eſtimées ſont les *Orientales* ; & entre celles-là, on choiſit les plus groſſes, parfaitement rondes, polies, blanches, luiſantes ou tranſparentes ; c'eſt ce qu'on appelle *perles d'une belle eau* ; leur prix eſt plus ou moins haut, ſuivant qu'elles approchent le

plus

plus de ces qualités : on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On se sert en Médecine des perles menuës, lesquelles on appelle *semence de perles*, à cause qu'elles ressemblent à des semences ; elles ont tout autant de vertu que les grosses, & elles ne coûtent pas tant. Il faut les choisir Orientales, blanches, claires, transparentes, nettes ; elles sont alkalines : on les prépare en les broyant sur le porphyre jusqu'à ce qu'elles soient en poudre impalpable. Semence de perles. Choix.

On les estime cordiales, propres pour résister au venin, pour réparer les forces abatuës ; mais leur principale vertu est de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines ; ainsi elles sont bonnes pour les âcretés de l'estomac, pour la faim canine, pour les cours de ventre, pour les hémorragies : la dose en est depuis six grains jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

On nous apporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitres pesantes, belles, épaisses, grises en-dehors, blanches, unies, luisantes en-dedans, & tant-soit-peu verdâtres, ayant vers le milieu la marque d'un huitre qui en a été arrachée ; on les appelle en latin *Mater Perlarum*, & en françois, *Nacre de Perles*, ou *Mere de Perles* ; soit parce qu'on trouve quelquefois des perles dans cette espêce d'huitre comme en plusieurs autres, soit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des perles Orientales. Je garde dans mon Droguier une de ces écailles qui pese dix-sept onces, & qui est plus large que les deux mains. On choisit les plus belles & les plus luisantes ; on taille ces coquilles, & l'on en fait des cuilliers, des jettons, & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luisans, fort agréables à la vûë : on en broye aussi sur le porphyre pour les reduire en poudre impalpable ; c'est ce qu'on appelle *Nacre de perles préparée* ; les femmes en employent pour le fard. Nacre de perles, ou Mere de perles. Usage.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres du corps : la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : c'est un alkali. Vertus. Dose.

MARMOR.

Marmor, en françois, *Marbre*, est une espêce de pierre fort dure, compacte, pesante, qui se polit aisément & parfaitement, & qui est toûjours extrêmement froide. Elle naît en plusieurs lieux de l'Europe ; l'Italie en contient beaucoup ; le Languedoc en fournit plusieurs sortes. Marbre.

Il y a *trois* espêces generales de marbre, un *blanc*, un *noir*, & un de *diverses couleurs*. 3. espêces de Marbre.

Le marbre blanc est le plus commun ; on estime celui qui est le plus dur, le plus blanc, le plus luisant : le plus beau se tire de l'Isle de Paros en l'Archipel.

Le marbre noir est un peu moins pesant que le marbre blanc ; il y en a de plusieurs espêces qui différent en leurs couleurs ; car l'un est d'un beau noir de jayet, l'autre est d'un noir de fer, l'autre est d'un noir rayé de veines blanches. On choisit comme le plus beau, celui qui est bien noir, poli, dur, luisant, resplendissant.

Le marbre de différentes couleurs est la *Granite*, ou le *Porphyre*, dont il sera parlé en son lieu. Granite.

Le marbre blanc est quelquefois employé en Médecine, mais rarement ; les autres marbres auroient autant de vertu que lui : il est dessicatif, étant broyé ; on en mêle dans des onguens & dans des emplâtres. On peut aussi se servir du marbre entier bien poli pour rabattre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus, appliqué sur le périnée. On fait une espêce de mortier avec de la poudre de marbre, de la chaux, & de l'eau, lequel on appelle *Stuc* ; il sert à faire des figures & des ornemens d'Architecture. Vertus. Stuc. Usage.

Marmor, *ex* μαρμαίρω, *resplendeo*, parce que le marbre étant bien poli est luisant & resplendissant. Etimologies.

Stuc est tiré du mot italien *Stucco*, qui signifie la même chose.

MARRUBIASTRUM.

Marrubiastrum vulgare. Pit. Tourn. | *Sideritis Alsines Trissaginis folio.* C. Bauhin.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ demi pied, quarrée, un peu ve-

luë, jettant des rameaux qui s'inclinent vers la terre : ſes feüilles ſont faites comme celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leurs bords ; ſes fleurs ſont en gueule, ou formées en tuyaux découpés par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, ſoûtenus par des calices aſſez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede à chacune quatre ſemences menuës, preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur ; ſa racine eſt petite, garnie de fibres déliées. Cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulnéraire.

Etimologie. *Marrubiaſtrum*, *à Marrubio*, Marrube, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport avec celles du Marrube.

MARRUBIUM, *ſive* PRASIUM.

Marrubium. Dod. Tur. Lac. Cæſ.	*Marrubium album vulgare.* C. B. Pit.
Marrubium album. J. B. Raii hiſt.	Tournefort.
Praſium album officinarum.	*Marrubium album odorum.* Ad.
Praſium. Ang.	En françois, *Marrube blanc.*

Marrube blanc. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de duvet, creuſes en dedans, rameuſes : ſes feüilles ſont oppoſées l'une à l'autre, preſque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, veluës, cotoneuſes, blanchâtres, odorantes, d'un goût âcre & amer : ſes fleurs ſont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des tiges ; chacune d'elles eſt un tuyau découpé en deux lévres, ſoûtenu par un calice lanugineux, mais rude, blanchâtre. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences oblongues : ſa racine eſt fibreuſe & noire. Toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agréable ; elle croît aux lieux incultes : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive, apéritive, propre pour les obſtructions de la ratte, du foye, de la matrice, pour la ptyſie, pour l'aſthme, pour faciliter l'accouchement & la ſortie de l'arrierefaix, pour réſiſter au venin.

Etimologies. *Marrubium* vient, à ce que l'on prétend, du mot hébreu *marrob*, qui ſignifie *ſuc amer* : Stapel tire ce nom du mot latin *marcidum*, qui ſignifie *flétri*, à cauſe que les feüilles du Marrube ſont ridées, blanchâtres, & comme flétries.

MARTES.

Martes,	*Marterus,*	*Gainus,*
Marta,	*Foina,*	*Sciſmus.*

En françois, *Martre.*

Martre. Eſt une eſpêce de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, féroce, reſſemblant à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes ; les dents fort blanches, inégales, rudes ; la queuë longue, groſſe, toufuë. Il y en a de *deux* eſpêces : une *domeſtique*, dont le poil eſt brun, excepté celui de la gorge, qui eſt ordinairement blanchâtre : l'autre eſt *ſauvage*, il a le poil plus clair & plus mou ; ſa gorge eſt le plus ſouvent jaune : ce dernier habite ordinairement les bois, mais il ſe promene quelquefois par les champs ; il étrangle les poules, il mange leurs œufs.

Domeſtique. Sauvage.

Peau. On trouve les Martres aux païs Septentrionnaux, ſur les toits des maiſons ; leur *peau* eſt fort eſtimée pour ſa beauté & pour la chaleur qu'elle donne.

Il naît en Canada, en Moſcovie, en Lithuanie, en Scandinavie, & en pluſieurs autres païs Septentrionnaux, une eſpêce de Martre qu'on appelle,

Muſtela Zibelina. Mus Scyticus aut Sarmaticus. Zobola.

En françois, *Belette*, ou *Martre Zibeline.*

Belette. Elle eſt plus petite que la Martre ordinaire ; ſa couleur eſt rouſſe, excepté à la gorge qui eſt cendrée. Cet animal eſt inquiet & toûjours en mouvement ; il vit d'oiſeaux & de rats

Peau. qu'il attrape ; ſa *peau* eſt beaucoup plus eſtimée par les Marchands Foureurs que celles des au-

tres Martres, principalement quand son poil est long & sa couleur noirâtre.

La chair des Martres ou les Martres écorchées sont résolutives, propres pour fortifier les nerfs, à cause de beaucoup de sel volatil & d'huile qu'elles contiennent: on peut en mettre boüillir dans de l'huile d'olive, & s'en servir comme de l'huile de petits chiens pour en froter les parties malades. Chair.

On appelle le Martre *Martes*, ou *Marta*, ou *Marterus*, à cause qu'elle est cruelle & féroce, comme si l'on disoit qu'elle est martiale ou guerriere. Etimologies.

Foina, parce qu'elle se cache souvent dans du foin.

MARUM.

Marum est une plante dont il y a *deux* espêces.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Marum Cortusi. J. Bauhin. Raii hist.
Chamædris maritima incana frutescens, foliis lanceolatis. Pit. Tournef.
Tragoriganum Lobelii. Ger.
Tragoriganum latifolium. C. B.
Tragoriganum latifolium, sive Marum Cortusi. Matth. Park.

C'est une espêce de Chamædris, ou une petite plante qui pousse comme le Thim, beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneuses, blanchâtres, revêtuës de feüilles plus grandes que celles du Thim, approchantes de celles du Serpolet, pointuës en fer de pique, verdâtres en-dessus, blanchâtres en-dessous: ses fleurs naissent dans les aisselles des feüilles le long des branches; elles sont en gueule, & semblables à celles du Chamædris ordinaire, de couleur purpurine, soûtenuës chacune par un calice velu, blanchâtre. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans un capsule qui a servi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur très-forte, & un goût âcre & piquant: Elle croît dans les païs chauds, comme en Provence, aux Isles d'Hieres, vers Toulon, d'où on nous l'apporte séche; on la cultive aussi dans les jardins. Voyez Pl. XII. fig. 1.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Marum vulgare, sive Clinopodium. Dod.
Marum verum, vulgò Mastic. Lugd.
Marum Mastic Gallorum & Anglorum. Ad.
Thymbra Hispanica, Majoranæ folio. Pit. Tournef.
Tragoriganum primum. Clus. hisp.
Clinopodium quibusdam Mastichina Gallorum. J. B.
Sampsuchus, sive Marum, Mastichen redolens. C. B.

C'est une espêce de thimbre, ou une plante qui pousse plusieurs tiges rameuses comme la Marjolaine, mais plus hautes; car elles croîssent jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, ligneuses, étendant leurs branches en large: ses feüilles sont faites comme celles de la Marjolaine, ou approchantes de celles de la premiere espêce de *Marum*, mais un peu plus grandes, blanchâtres, à deux branches, d'un goût âcre & amer: ses fleurs & ses semences sont semblables à celles du Thim, mais ses fleurs naissent verticillées ou disposées par anneaux & par étages entre les feüilles aux sommités des branches, de couleur blanche: sa racine est ligneuse. Toute la plante a une odeur forte, aromatique, agréable; on la cultive dans les jardins. La meilleure est celle qui croît en Espagne & aux autres païs chauds; elle demande une terre séche & pierreuse.

L'un & l'autre Marum contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme. La premiere espêce est la plus en usage dans les dispensations des trochisques d'Hedichroum, qui entrent dans la composition de la Thériaque, & où le Marum est demandé. On doit la choisir recemment séchée avec toutes ses fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte, & un goût aromatique, piquant, amer. Choix.

Le Marum est céphalique, stomacal, sudorifique; il résiste au venin; il est propre contre la morsure des bêtes venimeuses; il est vulnéraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaise haleine. Vertus.

La premiere espêce de Marum appellée *Marum Cortusi*, est fort aimée des chats; ils

la fleurent de loin, ils y courent, ils se jettent dessus, ils s'y frotent, ils la mâchent, & ils s'y mettent en chaleur.

Etimologie. *Marum, ab amaritudine*, parce que cette plante a un goût amer.

MASSICOT.

Massicot est une céruse, ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu moderé. Il y en a de *trois* sortes; de *blanc*, de *jaune*, & de *doré*. Leurs différences ne proviennent que des divers dégrés du feu qui leur ont donné des couleurs différenres. Le massicot blanc est d'un blanc jaunâtre, c'est celui qui a reçû le moins de chaleur; le massicot jaune en a reçû davantage, & le massicot doré encore plus. Les uns & les autres doivent être en poudre impalpable, pesans, hauts en couleur; ils servent pour la peinture.

Trois sortes. Choix. Usage.

Vertus. Ils sont dessicatifs étant appliqués extérieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres.

MASTICHE.

Mastic. *Mastiche*, en françois, *Mastic*, est une gomme résine, ou plûtôt une résine pure qui découle en Eté sans incision, ou par incision, du tronc & des grosses branches du Lentisque en grains ou larmes grosses comme des grains d'orge, ou un peu plus menuës, de couleur blanche tirant sur le citrin, luisantes, transparentes. Le meilleur mastic est celui qui vient de l'Isle de Chio; mais la plus grande partie de celui que nous employons à Paris, nous est apporté du Levant: il est mêlé dans les caisses des Droguistes avec beaucoup d'impuretés; c'est ce qu'ils appellent *Mastic en sorte*: il faut que les Apoticaires, quand ils l'ont acheté, ayent soin de le trier. On doit donc choisir le mastic le plus net, en *grosses larmes*, claires, transparentes, d'une odeur de résine & de baume. Il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix. Choix.

Vertus. Il est astringent, anodin, fortifiant; il resserre les fibres de l'estomac, il aide à la digestion; il arrête le vomissement, les cours de ventre, étant pris intérieurement en poudre & en machicatoire: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. On s'en sert aussi extérieurement dans les emplâtres, dans les cerats, dans les huiles, & dans les onguens fortifians: on en fait de petits emplâtres sur du taffetas noir pour appliquer sur les tempes, afin d'adoucir la douleur des dents.

Dose. Emplâtre pour la douleur des dents.

On employe le mastic dans plusieurs compositions de vernis.

Etimologie. *Mastiche, à masticando*, parce qu'on use souvent du mastic en machicatoire.

MATRICARIA.

Matricaria. Ger.	*Matricaria, vulgò minus Parthenium.* J. B.
Matricaria vulgaris. Park.	*Matricaria vulgaris, seu sativa.* C. B. Pit.
Matricaria, sive Parthenium. Dod.	Tournef.

En françois, *Matricaire.*

Matricaire. *Voyez* Pl. XII. fig. 2. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, assez grosses, roides, fermes, canelées, remplies d'une moëlle blanche, fongueuse, divisée en plusieurs branches; ses feüilles sont grandes, disposées en aîles, découpées comme par paires jusques vers leur côte, & recoupées sur les bords, de couleur verte-jaunâtre; ses fleurs naissent par bouquets aux sommités des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le disque jaune, soûtenuës par des calices écailleux. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues; sa racine est fibrée. Toute la plante rend une odeur forte, désagréable, & elle a un goût amer. Elle croît en terre grasse, dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel.

Vertus. Son usage principal est pour les maladies de la matrice; elle provoque les mois au femmes; elle résout les duretés; elle incise, elle atténuë, elle chasse les vents, elle abat les vapeurs, elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle pousse le sable & la pierre du rein & de la vessie: on s'en sert en décoction par la bouche, en lavement, & en fomentation.

Matricarie, *à matrice*, parce que cette plante eſt un bon remède pour les maladies de la matrice. Etimologie.

Parthenium, *à παρθένος*, *virgo*, parce qu'elle eſt utile aux maladies utérines.

M A Y S.

Mays Acoſtæ. Pit. Tournef.	*Frumentum Indicum Mays dictum.* C. B.
Maizum, Monardi.	Rai hiſt.
Maiz Indorum Panicum Indicum. Cæſ.	*Frumentum Turcicum & Indicum.* Ger.
Frumentum Turcicum, *ſive maizum.* Dod.	*Milium Indicum maximum Mays dictum*, *ſeu Frumentum Indicum.* Park.
Triticum Indicum. J. B.	En françois, *Blé de Turquie.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de ſix ou ſept pieds, ſemblables à celles des Roſeaux, rondes, groſſes comme le pouce, ſolides, fermes, articulées par pluſieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en groſſeur à meſure qu'elles s'élevent, remplies d'une moëlle blanche qui, quand la plante eſt dans ſa vigueur, a un goût ſucré; ſes feüilles ſont ſemblables à celles des Roſeaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, véneuſes, un peu rudes en leurs bords: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, compoſées de pluſieurs étamines blanches, ou jaunes, ou purpurines. Elles ne laiſſent aucunes graines après elles; mais les graines naiſſent dans des épis gros & longs, enveloppées de feüilles roulées en gaîne. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur mâturité parfaite, on en retire des grains gros comme de petits poids, preſque ronds, & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche, ou jaune, ou tirant ſur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable: ſes racines ſont des fibres dures, blanches: on cultive cette plante dans les jardins. Blé de Turquie.

Le blé de Turquie ſert pour la nourriture de beaucoup de peuple, en Amérique, en Turquie: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Uſage.

Il eſt apéritif, propre pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en ſert en tiſane. Vertus.

M E C H O A C A N.

Mechoacan.	*Bryonia Americana.*
Rhabarbarum album Indicum.	*Radix Machoacan.*
Mechoaca Peruviana.	*Scammonium Americanum.*

Eſt une racine blanche, legere, qu'on nous apporte coupée par tranches & ſéchée, d'une Province de l'Amérique nommée *Mechoacan* dans la nouvelle Eſpagne: ſa plante eſt une eſpêce de *Bryone* rampante que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio angulоſo*; elle s'éleve en une tige qui s'étend de tous côtés en beaucoup de rameaux rampans, leſquels on eſt obligé d'attacher à des perches pour les ſoûtenir, à moins que la plante ne croiſſe proche des arbres, auſquels elle puiſſe ſe lier d'elle-même; ſes feüilles ſont larges, anguleuſes, minces, blanchâtres; ſes fleurs ſont de pétits baſſins taillés en cinq parties aſſez larges, de couleur brune: ces fleurs ne laiſſent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougiſſant à meſure qu'elles mûriſſent. Elles contiennent des ſemences plates, pointuës comme celles de la couleuvrée. On ne ſe ſert en Médecine que de ſa *racine*. Racine.

Elle doit être choiſie nouvelle, en belles roüelles blanches en-dehors & en-dedans, légeres, mais ſans carie, d'un goût preſque inſipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la *racine de Bryone vulgaire* qui lui reſſemble beaucoup: mais on les diſtinguera par le goût, car la racine de Bryone ordinaire eſt fort amere, au lieu que le Mechoacan eſt preſque inſipide, comme il a été dit. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix. Différence de la racine de Bryone.

La racine de Mechoacan purge ſans violence les ſéroſités de toutes les parties du corps; on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans les rhumatiſmes, dans la goutte ſciatique; on la prend en poudre ſubtile. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On trouve quelquefois chez les Marchands, mais rarement, un certain Mechoacan taillé en la même forme que l'autre, mais plus compact, plus peſant, réſineux, moins blanc; ce

Mechoacan m'a paru être un *jalap* plus blanc que le commun ; auſſi a-t'il la vertu de cette racine, & il m'a paru plus purgatif que le Mechoacan.

Etimologie. Cette racine a retenu le nom de la Province Mechoacan où elle naît en grande quantité : on en trouve auſſi en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique.

MEDICA.

Medica major erectior floribus purpuraſcentibus. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.
Fœnum Burgundiacum, ſive Medica legitima. Park.
Trifolium ſiliquâ cornuta ; ſive Medica. C. Bauh.
Trifolium Burgundiacum. Ger.
En françois, *Luſerne.*

Luſerne. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, aſſez groſſes, fermes, robuſtes, rameuſes, principalement vers leurs ſommités, portant beaucoup de feüilles rangées trois à trois comme au *Trifolium* ; ſes fleurs ſont légumineuſes, de couleur violette purpurine, ſoûtenuës par des calices dentelés. Après que ces fleurs ſont paſſées, il paroît des fruits compoſés chacun de deux lames, qui jointes par les bords, font une bande roulée & couchée ſur elle-même comme les pas d'une vis ou d'un tirebourre. On trouve entre ces deux lames des ſemences menuës qui ont ſouvent la figure d'un petit rein, blanchâtre ou d'un jaune pâle étant nouvelles ; mais elles bruniſſent en vieilliſſant. Le goût de la plante approche de celui du creſſon alenois, mais il eſt moins âcre : ſa racine eſt fort longue, ligneuſe, médiocrement groſſe, droite, réſiſtant à la gêlée : on la cultive non-ſeulement dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais encore en nos régions tempérées, comme vers Paris, en Normandie ; elle aime les terres

Uſage. graſſes aſſez humides, on la fauche juſqu'à ſix fois par année : elle ſert pour la nourriture des beſtiaux, elle les engraiſſe beaucoup ; elle augmente le lait aux vaches ; elle contient conſidérablement de l'huile & médiocrement du ſel eſſentiel : on peut auſſi s'en ſervir en Médecine.

Vertus. Elle tempere les ardeurs du ſang & des autres humeurs ; elle excite l'urine étant priſe en décoction.

Etimologie. *Medica à Media*, parce que la ſemence de cette plante a été apportée de la Médie.

MEDICAGO.

Medicago annua Trifolii facie. P. Tournefort.
Trifolium ſiliquâ falcata. C. B.
Medica lunata. J. B. Caſt. append.
Lunaria radiata Italorum. Lob.
Medica ſylveſtris altera lunata. Lugd.

Eſt une plante qui reſſemble à la Luſerne ; ſes feüilles naiſſent trois ſur une queuë comme au Trefle ordinaire ; ſa fleur eſt légumineuſe, ſoûtenuë par un cornet dentelé. Lorſque cette fleur eſt paſſée, le piſtile devient un fruit aplati plus large que l'ongle du pouce, coupé en colet ou fraize, & compoſé de deux lames appliquées l'une ſur l'autre, qui renferment quelques ſemences de la figure d'un petit rein : cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle a la vertu de la Luſerne.

Etimologie. *Medicago à Medica*, parce que cette plante approche de la Luſerne.

MEDIUM.

Medium Alpinum Echii folio, floribus ſpicatis. Pit. Tourn.
Campanula foliis Echii. C. B.
Cervicaria major tenuifolia. Thal.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles longues, étroites, un peu rudes, ſemblables à celles de l'*Echium* ; il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi pied, ronde, veluë, rude au toucher, revêtuë de quelques feüilles courtes & étroites, portant en ſa ſommité des fleurs diſpoſées en épis, & formées chacune en une cloche ſemblable à celle de la campanule, de couleur bleuë. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits diviſés en cinq loges, qui enferment des ſemences menuës ; ſa racine eſt oblongue ; elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la différence de cette plante d'avec la campanule par le nombre des loges de son fruit ; car il en a cinq, au lieu que celui de la campanule n'en a que trois. Il y a beaucoup d'espêces de Medium.

Le Medium est astringent & rafraîchissant ; il arrête les hémorragies étant pris en décoction. Vertus.

Medium græcè, μήδιον. Etimologie.

M E L.

Mel, en françois, *Miel*, est un composé de diverses substances tirées des fleurs que les abeilles léchent & conservent dans leur estomac pour le porter dans leur ruche, où elles le vomissent & en remplissent des trous hexagones ou creusets de cire qu'elles avoient auparavant fabriqués, comme il a été dit à *l'article de la Cire* ; elles font cette provision pour leur nourriture. Cette substance miellée se fait assez appercevoir au goût dans plusieurs espêces de fleurs, comme dans celles du Tréfle des prez, des roses, des œillets ; car si l'on les mâche principalement vers la partie d'en bas, qu'on appelle *onglets*, & que le calice renferme, l'on sentira un goût doux miellé assez agréable : cette matiere reçoit dans l'Abeille & dans la ruche une élaboration qui la perfectionne & lui imprime une qualité de miel ; je remarque quatre choses principales qui contribuënt à la composition naturelle du bon miel : premiement la *chaleur* & la *pureté de l'air* : car nous voyons que le miel qui est fait aux climats chauds, comme au Languedoc, en Dauphiné, est ordinairement meilleur que celui qui est fait aux Provinces tempérées ; il est pourtant à observer que tous les endroits d'une même Province ne sont pas également favorables & avantageux pour le miel : une montagne, par exemple, produit de bon miel en un de ses côtés, & elle n'en produira pas de si bon en un autre ; cette différence peut venir des aspects différens du soleil. Miel. Observation pour le bon miel.

En second lieu, la *bonté* des Abeilles suivant qu'elles sont plus ou moins *naturelles* & *domestiques*, car il s'en introduit quelquefois de *sauvages* dans les ruches.

En troisiéme lieu, *la pâture* des Abeilles ; car suivant la nature & la force des plantes qu'elles léchent, il en naît un miel plus ou moins bon & odorant ; aussi voyons-nous que les endroits les plus propres pour faire de bon miel ; sont les lieux montagneux situés à l'abri de la bise, & regardant le Levant ou le Midi, parce que les mouches y trouvent les plantes les plus essentielles & plus aromatiques qu'ailleurs ; de plus ces Abeilles y ont plus de tranquillité que dans les plaines ; les fleurs les meilleures pour le miel sont celles du Romarin, du Thim, de la Violette, de la Lavande, de la Primevere, de la Marjolaine, du Basilic, de la Mélisse, de l'Origan, de la Sauge, du Pouliot, de la Bétoine, de l'Oeillet, du Souci, des Roses ; du Lys des vallées, de l'Acacia, & d'un grand nombre d'autres.

En quatriéme lieu, la *maniere de préparer* le miel quand on l'a retiré des ruches, car quelquefois suivant l'adresse des Ouvriers, le miel provenant d'une même ruche est plus ou moins beau.

On retire le miel des ruches en deux saisons de l'année, au *Printems* & en *Automne* : les opinions sont partagées sur le choix de ces saisons ; on ne manque pas de raisons de part & d'autre, mais il me paroît que le Printems doit l'emporter ; premiérement parce qu'en cette saison les Abeilles sont le plus en leur force & vigueur ; car alors elles quittent leur ruche en prenant leur essort, & elles forment des colonies nouvelles ; en second lieu, parce qu'au Printems elles vont lécher & humer les rosées qui tombent abondamment aux mois d'Avril & de May, particuliérement dans les païs chauds où cette rosée en tems doux & serain se condense le matin sur les feüilles des arbres, en grains gros comme ceux de la coriandre, d'un goût doux & agréable, ce qui est une espêce de manne qu'on appelle *manne de Briançon* : en troisiéme lieu, à cause de la bonté & de la pureté des substances des plantes dans le renouvellement de la chaleur. En quel tems on retire le miel.

Il y a de *deux* sortes de miel en général ; l'un *blanc*, & l'autre *jaune*. Le blanc se tire sans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits ; on les rompt & on les pose sur des clayes ou nattes d'osier, ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre piliers ; on place sous ce clayes ou sous ces napes des vaisseaux bien propres, & il découle dedans un beau miel blanc excellent qui se congele ; on l'appelle *Miel vierge*. On tire encore du miel blanc des gâ- Miel blanc. Miel vierge.

teaux qui reſtent, en les mettant à la preſſe ; mais ce miel ſent la cire, & il n'eſt pas ſi bon que le premier.

Miel de Narbonne. Choix.

Le miel blanc le plus beau, le meilleur & le plus agréable au goût, eſt celui qu'on fait au Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne :* il doit être nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant : ce qui rend ce miel diſtingué, eſt que les Abeilles ſuccent en ce païs-là particuliérement les fleurs de Roſmarin qui y ſont abondantes, & qui y ont beaucoup de force. Ce miel, quoiqu'il ait pris ſon nom de Narbonne, n'eſt point fait dans cette Ville, mais en un petit Village nommé la Courbiere ſitué à trois lieuës de Narbonne où il eſt tranſporté par le négoce qu'en font les Marchands dans une bonne partie de l'Europe : on fait encore de fort bon miel blanc en pluſieurs autres cantons du Languedoc & du Dauphiné, comme aux environs de Bagnols, du Saint Eſprit, de Barjac, de Montauban, de Ville-Perdrix.

Miel jaune.

Le miel jaune ſe fait de toutes ſortes de gâteaux vieux & nouveaux, leſquels on a retirés des ruches: on les rompt, on les met échauffer avec un peu d'eau dans des baſſines ou dans des chaudieres ; puis les ayant envelopés dans des ſacs de toile déliée, on les met à la preſſe pour en faire ſortir le miel : la cire demeure dans les ſacs, mais il en paſſe toûjours un peu avec le miel ; car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui ſe ſépare lorſqu'on fait la diſtillation du miel.

Uſages.

Le miel blanc, & particuliérement celui de Narbonne qui a coulé de lui-même ſans expreſſion, eſt le plus propre pour être pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'âcreté que le miel blanc ; il eſt auſſi plus convenable pour les lavemens & pour les remèdes extérieurs ; parce qu'il eſt plus déterſif & plus laxatif.

Choix.

On doit le choiſir d'une bonne conſiſtence, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le meilleur nous eſt apporté de Champagne. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel ou acide, & du phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de ſel.

Vertus.

Il eſt pectoral, il excite le crachat, il aide à la reſpiration, il raréfie la pituite groſſiere, il lâche le ventre. Le miel jaune eſt déterſif, laxatif, digeſtif, atténuant réſolutif.

Falſification du miel.

Comme le miel blanc de Narbonne a la réputation de contenir la ſubſtance du Romarin, les Marchands qui veulent le contrefaire, & faire paſſer du miel blanc ordinaire qui eſt à bon marché, pour du miel de Narbonne, qui eſt cher, fourent dedans des branches de Romarin, & les y laiſſent quelques jours, afin de lui en communiquer l'odeur & donner lieu à leur tromperie ; mais comme enſuite ils ne peuvent pas ſi bien retirer ces branches de Romarin qu'ils n'y en laiſſent quelques feüilles ou fleurs, on s'apperçoit de leur falſification pour peu qu'on remuë & qu'on examine ce miel.

Les païſans font une autre petite falſification au miel, c'eſt que pour le faire paroître plus blanc, ils y délayent de la fleur de farine ou de l'amidon bien pulvériſé.

Melimelum. Hydromel. Oxymel.

Quoique le miel ſoit actuellement dans un grand uſage, il l'étoit beaucoup davantage avant qu'on eût fait la découverte du ſucre : les Anciens en aſſaiſonnoient leurs ragoûts & en faiſoient leurs confitures, comme le *melimelum* qui étoit du coing ou une autre pomme confite dans du miel ; on en ſervoit ſur leurs tables, & les Apoticaires en employoient pour leurs ſyrops & autres compoſitions médecinales comme nous employons le ſucre : ils en compoſoient diverſes ſortes de boiſſons, comme de *l'hydromel* qu'ils appelloient auſſi *Aqua mulſa*, *Melicratum*, *Apomeli* ; ils bûvoient du vin miellé qu'ils appelloient *Oenomeli* : ils bûvoient encore de *l'oximel*, c'étoit un mélange de miel & de vinaigre avec beaucoup d'eau pour ſe rafraîchir.

Au reſte, quoique l'uſage du ſucre ait preſque aboli celui du miel, principalement dans les alimens, le miel eſt ſouvent préférable au ſucre, quand on n'a point d'égard tout-à-fait à la délicateſſe du goût ; car outre que c'eſt un ramas de la ſubſtance la plus pure & la plus ætherée d'une infinité de fleurs qui poſſedent de grandes vertus, il eſt plus pectoral & plus anodin que le ſucre, qui n'eſt qu'un ſuc épaiſſi du ſeul roſeau.

Entre les bonnes qualités du miel, il eſt reconnu un aliment & un remède très-convenable pour ceux dont le tempérament a été atténué par un jeûne extraordinaire & trop long : nous en voyons auſſi des effets ſalutaires dans le commencement de la phtiſie, dans le maraſme & dans les autres maladies de conſomption, pourvû qu'il ſoit pris à propos dans des liqueurs appropriées, après avoir fait les remèdes généraux.

Le

Le miel devient amer par une trop forte coction, de même que les autres choſes douces, il ſe mêle facilement avec la bile dans le corps, la délayant & la rendant plus fluide & plus fermentable, d'où vient qu'on l'eſtime bilieux; il s'enflamme au feu à peu près comme le ſucre.

Les Abeilles ſauvages font ſur les rochers de gros amas de miel qui ne ſert ordinairement que pour la nourriture des mouches & des oiſeaux; pluſieurs croyent avec aſſez de vrai-ſemblance que l'ambre gris en provient. Miel ſauvage.

Mel vient du mot grec μέλι, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

MELAMPYRUM.

Melampyrum multis, ſive Triticum Vaccinum. J. B. Raii hiſt.

Melampyrum purpuraſcente comâ. C. B. Pit. Tournefort.

Melampyrum purpureum. Ger.

Triticum vaccinum, ſive Melampyrum. Dod. Lon. Lugd.

En françois, *Blé noir. Blé de Vaché. Blé de Bœuf. Rouge Herbe.* Blé noir.

Eſt une plante dont la tige eſt quarrée; veluë, purpurine, rameuſe, haute d'environ un pied. Ses feüilles ſont attachées à l'oppoſite l'une de l'autre par intervalles, les unes étroites comme celles du Linaria, les autres larges & découpées profondement, rudes au toucher, d'un verd-brun: ſes ſommités ſont garnies d'un amas de feüilles courtes, aſſez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs ſortent des aiſſelles de ces feüilles; ce ſont des tuyaux terminés en haut par une maniere de gueule, dont les deux lévres paroiſſent ordinairement colées l'une contre l'autre, de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune-rougeâtre. Il ſuccede à ces fleurs des fruits oblongs qui s'ouvrent de la pointe à la baſe en deux coques, chacune deſquelles eſt partagée en deux loges qui renferment de ſemences oblongues, plus petites que des grains de blé, noires: ſa racine eſt petite, ligneuſe, garnie de quelques fibres. Cette plante croît entre les blés, principalement en terre graſſe; les bœufs & les vaches en mangent, on ne l'employe point en Médecine.

Melampyrum à μέλας, atrum, & πυρὸς triticum, c'eſt-à-dire, *Blé noir.* Etimologie.

MELANTERIA.

Melanteria Dioſcoridis, (Matth.) eſt une matiére minérale vitriolique, dont il y a *deux* eſpêces. La *premiere* ſe forme comme un ſel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la ſépare. Et la *ſeconde* ſe trouve au haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette, de la couleur du ſoufre. Dioſcoride préfere cette derniere eſpêce à la premiere, & principalement ſi quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient auſſi-tôt noire; il dit que le Melanteria ſe trouve en Cilicie & en pluſieurs autres païs.

Il lui attribuë une vertu cauſtique. Vertus.

Cette drogue nous eſt inconnuë, & pluſieurs croyent avec Pline que ce n'eſt autre choſe que le Chalcitis qui a pris diverſes figures & couleurs dans la mine: quoiqu'il en ſoit, nous lui ſubſtituons le *Chalcitis naturel.*

Melanteria à μέλας, niger, parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau deſſus. Etimologie.

MELANURUS.

Melanurus, en françois, *Negœil*, eſt un poiſſon de mer un peu plus grand que la main, peſant une livre ou une livre & demi au plus, couvert d'écailles larges & aſſez difficiles à ſéparer: ſa gueule eſt petite & garnie de dents; ſes yeux ſont fort grands à proportion de ſa tête, d'un bleu noirâtre; ſon dos eſt de couleur bleuë tirant ſur le noir; ſon ventre eſt blanchâtre, ſa queuë eſt large & marquée de tâches fort noires. Ce poiſſon vient ſouvent ſur les rochers & ſur les rivages ſablonneux, pour manger de l'Alga qui y croît; il n'eſt pas beaucoup en uſage dans les alimens; & l'on ne s'en ſert point en Médecine. Negœil.

Melanurus à μέλας, nigra, & οὐρὰ, cauda, comme qui diroit, *Poiſſon qui a la queuë noire.* Etimologie.

MELIANTHUS.

Melianthus Africanus. H. L. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.

Flos mellis. Fleur miellée.

Pinpinella ſpicata Africana maxima. Bartholin.

En françois, *Meliante.*

Meliante. Eſt une plante qui croît plus haute qu'un homme, toûjours verte & en vigueur. Sa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, canelée, rude au toucher, nouée, ligneuſe vers la racine, ſolide, rougeâtre. Ses feüilles ſont faites & rangées à peu près comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou ſix fois auſſi grandes, douces, au toucher, nerveuſes, dentelées profondement tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, aſſoupiſſante, d'un goût herbeux, un peu aſtringent. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommités, diſpoſées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à de petits pédicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort déliée : portant chacune ſous leur fleur une feüille grande comme un ongle, quelquefois purpurine, quelquefois d'un purpurin verdâtre : chacune de ces fleurs eſt à quatre feüilles diſpoſées en main ouverte ; ſoûtenuës par un calice découpé juſqu'à la baſe en cinq parties inégales, & contenant dans ſon fond une liqueur mielleuſe, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agréable. Cette liqueur eſt ſi abondante, qu'elle découle ou diſtile pendant quelque tems goute à goute ſur la petite feüille qui eſt ſous la fleur. Quand la fleur eſt paſſée ; il ne diſtile plus de miel, mais ſon piſtile devient un fruit en veſſie gros comme celui du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins, & diviſé en quatre loges qui renferment de ſemences oblongues, noires, luiſantes comme celles de la Pivoine. Sa racine eſt longue, groſſe, branchuë, ligneuſe, rampant profondement dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croît aux lieux humides & montagneux. Son origine vient d'Afrique, elle eſt rare en Europe ; on la cultive dans quelques jardins ; M. Hermans, Profeſſeur en Botanique à Leyden, eſt celui qui l'a miſe le premier au jour.

Vertus. Sa liqueur mielleuſe, principalement celle qui découle d'elle-même, eſt cordiale, ſtomacale & nourriſſante.

Je n'ai pas appris qu'on employe la plante en Médecine.

Etimologie. *Malianthus à* μέλι, *mel*, *&* ἄνθος *flos*, comme qui diroit *Fleur de miel*, ou *Fleur miellée*.

MELICA.

Melica ſive Sorgum. Dod. Park.	*Milium Arundinaceum ſubrotundo ſemine, Sorgo nominatum.* C. B. Pit. Tournef.
Sorgum ſeu Milium Indicum. Raii hiſt.	*Panicum. Indicum.* Geſn. hort.
Sorgum. Ger.	

En françois, *Sorgo*, ou *Blé barbu.*

Sorgo. Eſt une eſpêce de millet, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux ſemblables à ceux des roſeaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robuſtes, noués, remplis de moëlle blanche : ſes feüilles ſont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou quatre doigts, comme celles du Roſeau : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges en maniere de bottes ou de bouquets plus gros que ceux du millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice compoſé de deux feüilles. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences preſque rondes ou ovales, plus groſſes du double que celles du millet ordinaire, de couleur tantôt jaune ou rouſſâtre, tantôt noire. Sa racine conſiſte en de groſſes fibres fortes. On cultive cette plante en terre graſſe & humide, principalement aux païs chauds, comme en Italie, en Eſpagne.

Autre eſpêce de Melica. Il y a une *autre eſpêce* de melica appellée.

Dora. Rauvvolf.	*Sorgo ſimile granum, Hareomen Arabum.* Bellon.
Sorghi album, Milium Indicum, Dora. J. Bauh.	*Milium Arundinaceum plano alboque ſemine.* C. B. Raii hiſt.
Milium Æthiopicum, Portæ.	

En françois, *Dora.*

Dora. Elle differe de la précédente en ce que ſa ſemence eſt aplatie, groſſe comme une Orobe, & fort blanche.

Uſage. Les ſemences de ces plantes ſont employées à nourrir les volailles ; on en fait auſſi du pain, mais il eſt friable & peu nourriſſant. Elles ſont déterſives, apéritives.

Vertus. La moëlle de leurs tiges eſt eſtimée propre pour les ſcrophules & pour les écroüelles ; on

la mêle avec de l'éponge, on brûle le mélange, on ramaſſe les cendres qui en proviennent, on les mêle avec du poivre pulvériſé, & l'on fait prendre de cette poudre dans le décours de la Lune.

Melica a μέλι, *mel*, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante. Etimologie.

MELILOTUS.

Melilotus vulgaris. Park. Raii hiſt.	*Trifolium odoratum*, 1. & 2. Dod. Tab.
Melilotus officinarum Germaniæ. C. B. Pit. Tournef.	*Trifolium odoratum, ſive Melilotus vulgaris flore luteo.* J. B.

En françois, *Melilot.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, canelées, vuides, foibles, rameuſes; ſes feüilles naiſſent trois ſur une queuë, ſemblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crénelées en leurs bords: ſes fleurs ſont petites, légumineuſes, diſpoſées par longs épis de couleur preſque toûjours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement, d'une odeur agréable: il leur ſuccede des capſules noirâtres qui renferment chacune une ou deux ſemences menuës, rondes ou ovales, pâles. Sa racine eſt longue, menuë, blanche, pliante, garnie de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des prez, le long des chemins; on en cultive auſſi dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & du ſel eſſentiel, on ſe ſert en Médecine de toute la plante, mais principalement de ſa fleur. Melilot.

Elle eſt émolliente, diſcuſſive, réſolutive, carminative; on l'employe dans la décoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplaſmes, dans les emplâtres. Vertus.

Melilotus à μέλι, *mel*, *&* λῶτος, *lotus*, omme qui diroit, *Lotus doux comme du miel*, ou *ayant une odeur de miel.* Etimologie.

Melis,	*Melus*,	*Melotus*,	En françois, *Blaireau*,
Meles,	*Melo*,	*Taxus*,	*Taiſſon.*

Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un renard, qui tient du chien, du cochon & du renard; il y en a de *deux eſpêces*, un qui a les pieds ſemblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds reſſemblent à ceux du cochon; l'un & l'autre ont une couleur griſe, blanche & noire, leur poil eſt roide, leur peau eſt fort dure, leur muſeau eſt long, leurs dents ſont très-aiguës, ils ont le dos large & les jambes courtes; ils habitent les montagnes en Italie, en Suiſſe, en Normandie; ils ſe cachent dans des trous qu'il font ſous terre où ils s'engraiſſent en dormant, ils ſentent mauvais, ils mangent des petits lapins, des oiſeaux, des charognes, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits; leur chair eſt bonne à manger, elle a le goût de celle du Sanglier: toutes leurs parties contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile; leur *poil* ſert à faire des pinceaux pour les Peintres. Blaireau. Poils. Uſage.

Leur graiſſe étant mêlée dans des lavemens, adoucit les douleurs de la néphrétique; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les crevaſſes des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique. Graiſſe. Vertus.

Leur ſang ſéché & pris en poudre, eſt propre pour guérir la lépre, & pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration. La doſe en eſt dépuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Sang.

Les chiens ſont attirés par l'odeur de la graiſſe du Blaireau: car ſi l'on en a mis ſur quelque linge ou ſur un meuble, ils viennent le fleurer & piſſer deſſus.

On trouve en Amérique un animal ſemblable au Blaireau, lequel on appelle *Heyrat*, il eſt très-friand de miel. Heyrat.

Melis, *meles*, *melus*, *melo*, *melotus à* μέλι, *mel*, parce que le Blaireau aime le miel. Etimologie.

MELISSA.

Meliſſa. Dod. Cæſ. Ger.	*Meliſſa, ſeu Meliſſophyllum.* Raii hiſt.
Meliſſa hortenſis. C. B. Pit. Tourn.	*Meliſſophyllum.* Matth. Geſn. hort.
Meliſſa domeſtica, vel 1. Trag.	*Apiaſtrum.* Cord. in Dioſc. Lac. Tur.
Curago. Genſ. hort.	*Meliſſa vulgaris odore Citri.* J. Bauh.

En françois, *Meliſſe*, *Herbe de Citron*, ou *Citronelle.*

Meliſſe. Eſt une plante qui pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, fermes, rameuſes; ſes feüilles ſont oblongues, aſſez larges, pointuës, faites à peu près comme celles du baume des jardins, couvertes de petits poils courts, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur de Citron fort agréable, d'un goût un peu âcre: ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feüilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne ſont point entiers autour de leur tige, ni tout-à-fait verticillés; elles ſont petites, formées en gueule, blanches, rougeâtres ou jaunâtres en naiſſant; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, ſoûtenu par un calice fait en cornet velu: quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes ou oblongues jointes enſemble, enfermées dans le calice de la fleur; ſa racine eſt ligneuſe, longue, ronde, diviſée, fibreuſe; on cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle fortifie le cœur, le cerveau, l'eſtomac; elle excite les mois aux femmes; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans la mélancolie, dans les fiévres malignes; dans la peſte.

MELISSA SYLVESTRIS.

Meliſſa humilis latifolia, maximo flore purpuraſcente. Pit. Tournefort.

Meliſſa. Trag.

Lamium Montanum, Meliſſæ folio. C. B.

En françois, *Meliſſe ſauvage.*

Meliſſe ſauvage. * Elle vient dans les bois, & differe de la précédente par ſes tiges beaucoup plus baſſes, moins rameuſes, par ſes feüilles plus veluës, plus longues, par ſes fleurs très-grandes & par ſon odeur qui n'eſt point agréable.

Vertus. Ses feüilles ſont diuretiques priſes en maniere de Thé.

Ses racines ſont ſi ſemblables à celles de l'Ariſtoloche menuë, que pluſieurs Droguiſtes donnent celles-ci pour celles-là.

Etimologies. *Meliſſa & Meliſſophyllum*, μέλι, *mel*, parce que les Abeilles aiment la meliſſe & en tirent la matiere de leur miel; & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *feüille miellée.*

Apiaſtrum ab ape, mouche à miel, parce que les Abeilles ſont friandes de cette plante.

Citrago à citro, parce que la Meliſſe ordinaire a une odeur de Citron.

MELITITES.

Melitites lapis, eſt une pierre griſe qui étant pulvériſée, rend une liqueur laiteuſe de ſaveur douce, on la trouve dans les mines métalliques; elle participe du plomb qui lui donne cette douceur approchante de celle du ſel de Saturne, mais beaucoup moins forte. Cette pierre ne differe de la pierre Galactite qu'en ce qu'elle eſt plus douce au goût.

Vertus. Elle eſt propre pour les inflammations des yeux, pour deſſécher les ulceres, pour agglutiner les chairs. Les Anciens la mettoient en uſage; mais on ne s'en ſert point depuis long-tems.

Etimologies. *Melitites à* μέλι, *mel*, parce que cette pierre a un bon goût doux comme le miel.

MELO.

Melo. Ger. J. B. Park. Raii hiſt. | *Melo vulgaris.* C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Melon.*

Melon. Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, ſe couchant par terre, rudes; ſes feüilles reſſemblent à celles du Concombre, mais elles ſont plus petites, plus rondes & moins anguleuſes: ſes fleurs ſont petites, jaunes, ſemblables à celles du Concombre; elles ſont ſuivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui perdent leur poil en grandiſſant; leur figure & leur groſſeur ſont différentes; car les uns ſont gros du moins comme la tête d'un enfant, les autres médiocres, les autres petits: les uns ſont ovales & liſſes, les autres preſque ronds, brodés & canelés; les uns & les autres ſont couverts d'une écorce aſſez dure & épaiſſe, de couleur verte & cendrée; leur chair eſt tendre, moëlleuſe, humide, glutineuſe, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur & d'un goût doux & fort agréable; ce fruit eſt diviſé en trois principales loges, chacune deſquelles ſemble être ſubdiviſée en deux autres, & ces loges ſont remplies d'un grand nombre de ſemences preſque ova-

les & aplaties, blanches, couvertes chacune de son écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande très-blanche, douce, huileuse. Les loges qui entourent les *semences* & qui font le cœur du Melon, sont composées d'une moëlle liquide rougeâtre, de bon goût. On cultive cette plante dans les jardins, le froid lui est contraire; c'est pourquoi les Melons des païs chauds sont meilleurs que ceux des païs froids; le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & volatil.

Semence de Melon.

Vertus.

Sa chair est humectante, elle tempere les ardeurs du sang, elle réjoüit le cœur, mais la digestion ne s'en fait pas aisément à cause de son humidité visqueuse. La semence du Melon est une des quatre grandes semences froides, elle est adoucissante & apéritive; on l'employe dans des émulsions on en tire par expression une huile fort anodine, propre pour les âcretés de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite vérole.

Huile de semence de Melon. Vertus.

Melo à μῆλον, *pomum*, parce que le fruit de cette plante a une figure approchante de celle de la pomme.

Etimologie.

MELOCORCOPALI.

Melocorcopali. Scalig.	*Corcopal.* Thevet. Lugd.

Est un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre qui le porte ressemble au Cognassier en grandeur, en forme & en feüilles; il croît en la Province appellée Corcopal: ce fruit a un goût de cérise fort agréable; il contient trois ou quattre grains semblables aux pepins du raisin.

Vertus.

Il lâche un peu le ventre.

MELONGENA.

Melongena, en françois, *Mayenne*, est une plante dont il y a plusieurs espèces; je n'en décrirai que deux.

La premiere est appellée.

Premiere espèce.

Melongena. Matth. Cord. hist. Ad. Lob.	*Solanum Pomiferum fructu oblongo.* C. B.
Melongena fructu oblongo. Pit. Tourn.	*Solanum Pomiferum fructu rotundo.* J. B. Raii hist.
Mala insana. Dod. Lon. Ger.	*Malum insanum.* Gens. hort.
Mala insana Syriaca. Park.	

Mayenne.

Elle pousse une seule tige à la hauteur d'un pied, grosse comme le doigt, ronde, rougeâtre, rameuse, couverte d'un peu de laine qui se sépare facilement; ses feüilles sont plus longues & plus larges que la main, situées, ou plissées tout autour, vertes, mais couvertes superficiellement d'une certaine poudre ou laine menuë & blanche comme de la farine, attachées à des queuës longues & grosses: ses fleurs sont des rosettes à cinq pointes, blanches ou purpurines, soutenuës par des calices hérissés de petites épines rouges, & divisés chacun en cinq parties pointuës. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs plus gros que des œufs, solides, lisses, de couleur purpurine verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de suc, piquée de beaucoup de semences blanchâtres, aplaties, qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein: ses racines sont des fibres longues.

La seconde espèce est appellée,

Seconde espèce.

Melongena fructu incurvo. Pit. Tourn.	*Solanum Pomiferum fructu incurvo.* C. B. J. B. Raii hist.
Melantzana Arabum, Melongena & Bedengian. Rauvv. Lug.	

Elle differe de la précédente en ce que son fruit naît bossu, courbé & ayant à peu près la figure d'un Concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine; on cultive l'une & l'autre espèce dans les jardins. M. Tournefort distingue ce genre de la Morelle par son fruit qui est solide, charnu & sans cavité; au lieu que celui de la Morelle est mou & plein de suc.

La mayenne & son fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Dans

les païs chauds on mange ce fruit en ſalade, ou cuit, comme ſi c'étoit des Concombres.

Vertus. La plante & ſon fruit ſont propres, étant appliqués extérieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hemorroïdes.

MELOPEPO.

Melopepo verrucoſus. Pit. Tourn. | *Cucurbita verrucoſa*. J. B.

En françois, *Potiron*.

Potiron. Eſt une eſpêce de Citroüille qui differe des autres en ce que ſon fruit eſt preſque rond, & parſemé en dehors de petits tubercules ſemblables à des verruës; ce fruit eſt charnu, ſpongieux, diviſé intérieurement en cinq quartiers, dont leſquels on trouve deux rangs de ſemences oblongues aplaties. On cultive cette plante dans les jardins; ſon fruit eſt employé dans les cuiſines; il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Il eſt fort humectant rafraîchiſſant, pectoral, anodin; ſa ſemence eſt une des quatre grandes ſemences froides, appellée *graine de Citroüille*, chez les Grenetiers.

Etimologies. *Melopepo*, parce que le fruit de cette plante a quelque choſe de la figure du Mêlon qu'on appelle *Melo*, & qu'il eſt de la nature de la Citroüille qu'on appelle *Pepo*.

MEMPHITES.

Memphites, | *Camebuia*.

Uſage. Eſt une eſpêce de pierre d'Onix de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie: on en taille de cachets & pluſieurs autres petits inſtrumens.

Vertus. On la croit propre contre la mélancolie & contre l'épilepſie, étant penduë au col; mais on ne doit pas avoir grande foi pour ces eſpêces d'amulettes.

On lui attribuoit la vertu d'endormir ou de ſtupéfier les membres du corps ſur leſquels on vouloit appliquer le feu, ou qu'il étoit néceſſaire de couper, enſorte que le malade n'y ſentoit point de douleur, pourvû qu'on eût pulvériſé la pierre, & que l'ayant démêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade: mais cette pierre n'eſt point parvenuë à nôtre connoiſſance. Mathiole même dit que de ſon tems on ne la connoiſſoit pas; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre commune empreinte d'Opium ou du ſuc découlant des pavots qui croiſſent abondamment en ce païs-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique.

Etimologie. Dioſcoride rapporte qu'on trouvoit de ſon tems en Egypte vers Memphis une petite pierre graiſſeuſe, de diverſes couleurs, laquelle on appelloit *Memphites* à cauſe du lieu de ſa naiſſance.

MENTHA.

Mente. *Mentha*, en françois, *Mente*, eſt une plante dont il y a *deux ſortes*; une domeſtique qu'on nomme *Baume*, & l'autre ſauvage qu'on appelle *Mente*.

Les Baumes ſont,

Menta hortenſis verticillata Ocimi odore. C. B. & Pit. Tournefort.

En françois, *Baume des Jardins*.

Baume des Jardins. * Eſt une plante que l'on cultive à cauſe de ſon odeur qui eſt agréable, qui tient du Baume & du Citron; ſes racines ſont traçantes & fibrées, enſorte qu'elles s'étendent, & pouſſent pluſieurs tiges hautes d'un pied, & quelquefois plus, quarrées, un peu veluës, & chargées de feüilles qui ſont arrondies, d'un vert foncé, oppoſées deux à deux, & d'une odeur forte. Ses fleurs ſont petites, purpurines, diſpoſées en épi & en gueule, découpées en deux lévres courtes, fenduës, de maniere que ces fleurs ſemblent être à un tuyau à cinq découpures, quatre graines menuës ſuccedent à chaque fleur.

Vertus. Cette plante s'employe pour les paſſions hyſtériques, & pour les maladies de la tête & de la poitrine.

Mentha criſpa, verticillata. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Baume friſé*.

Baume friſé. * Eſt une autre eſpêce qui differe de la précédente par ſes feüilles plus grandes, d'un verd moins foncé, plus gaudronnées & comme crêpuës, & par ſon odeur moins agréable.

On employe celle-ci pour les crachemens de ſang, & pour les vomiſſemens. Mais la ſuivante eſt plus efficace. Veus.

Mentha criſpa, Danica, aut ſpecioſa Germanica. Park. Pit. Tournef.

En françois, *Baume friſé*, ou *Mente friſée.*

* Cette troiſiéme eſpêce s'éleve juſqu'à la hauteur de deux pieds & plus quelquefois: ſes feüilles ſont dentelées & découpées ſur leurs bords, comme friſées & crêpuës. L'odeur de toute la plante eſt agréable. Mente friſée.

Les Mentes ſont,

Mentha anguſtifolia ſpicata. C. B. Pit. Tournefort.

Mentha ſpicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori. J. B. Raii hiſt.

Mentha Romana. Ger.

Mentha Romana anguſtifolia, ſive Cardiaca. Park.

Menta ſativa vel hortenſis, 4. Dod.

Elle pouſſe ſes tiges juſqu'à la hauteur de trois pieds, quarrées, rougeâtres, rameuſes: ſes feüilles ſont oblongues, aſſez étroites, pointuës, dentelées en leurs bords, un peu veluës, de couleur verte-brune: ſes fleurs ſont rangées en maniere d'épis aux ſommités des branches, petites, diſpoſées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges; ces fleurs ſont ſoûtenuës par des calices faits en cornets, dentelée ſur les bords; quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede à chacune quatre ſemences, menuës, oblongues, enfermées dans le calice de la fleur: ſa racine eſt longue, fibreuſe, rampante. On cultive cette plante dans les jardins, elle rend une odeur forte & très-agréable, ſon goût eſt aromatique.

Mentha ſylveſtris rotundiore folio. C. B. Pit. Tourn.

Mentaſtrum folio rugoſo rotundiore ſpontaneum, floro ſpicato, odore gravi. J. B.

Mentaſtrum. Cord. in Dioſc. Tab. Ger.

Mentaſtrum foliis orbiculatis. Geſn. ap.

En françois, *Mentaſtre.*

Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, veluës: ſes feüilles ſont preſque rondes, ridées, couvertes d'une laine blanche: ſes fleurs ſont ſemblables à celle de la premiere eſpêce, de couleur blanche-rougeâtre: ſa ſemence eſt menuë, noire, ſa racine eſt fibreuſe, rampante; cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agréable que celle de la Mente des Jardins; ſon goût eſt amer, âcre & aſtringent; elle croît aux lieux humides vers les rivieres. Mentaſtre.

Menta ſylveſtris longiore folio. C. Bauh. Pit. Tournef.

Mentha Equina. Brunf.

Menthaſtrum ſylveſtre. Eyſt. *vulgare.* Lugd.

Mentaſtrum ſpicatum folio longiore candicante. J. B. Raii hiſt.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, ſes tiges ſont quarrées, veluës; ſes feüilles ſont oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en deſſous, d'une odeur aſſez agréable, mais moins forte que celle de la Mente cultivée: ſes fleurs ſont faites comme celles des eſpêces précédentes, diſpoſées en épis, petites, de couleur blanche rougeâtre: ſa racine eſt fibreuſe, rampantes. Cette plante croît aux lieux humides.

Toutes les Mentes contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil & eſſentiel. Vertus.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'eſtomac; elles chaſſent les vents, elles réſiſtent au venin, elles excitent l'appétit, elles provoquent les mois aux femmes & l'accouchement, elles aident à la reſpiration, elles ſont déterſives, vulnéraires, réſolutives; elles tuënt les vers, on s'en ſert extérieurement & intérieurementt.

Mentha à mente, penſée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les penſées ou la mémoire. Etimologie.

MENTULA MARINA.

Mentula marina, Jonſtoni, *Haloſurion quibuſdam.*

Veretillum, Apuleio.

Holothuria. Rondel.

Eſt une eſpêce de Sangſuë de mer qu'on trouve ordinairement ſur le rivage comme ſi c'étoit un excrément de la mer : cet inſecte eſt long d'un pied, & gros comme un bras médiocre, ayant la figure de la racine de Nénuphar ; il s'étend & il ſe retire comme une Sangſuë ordinaire ; il eſt preſque auſſi dur que de la corne ; ſa couleur eſt rougeâtre : il pouſſe du devant de ſa tête certains crins faits en maniere de petits rameaux, chargés ou garnis de plufieurs petits corps creuſés qui leur ſervent de trompe, & avec leſquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à ſa bouche ; il ne nage point, il ne rampe même que bien lentement : il vit de petits poiſſons à coquilles, & il ouvre ſa gueule ſi grande, qu'il dévore un coquillage tout entier avec ſon poiſſon ; il a des dents, mais il ne ſe trouve en lui aucun autre os : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil ; mais on ne s'en ſert point en Médecine.

Etimologies. *Mentula* & *Veretillum*, parce que cet inſecte a la figure du membre viril qu'on appelle en latin *Mentula* & *Veretrum*.

Haloſurion ex ἅλως οὐρὰ, *marinæ cauda*, parce que cet animal eſt fait comme une queuë, & qu'il naît au bord de la mer.

MENYANTHES.

Menyanthes paluſtre. Pit. Tourn.
Menyanthes paluſtre. Lugd.
Trifolium paluſtre. C. B. Dod. J. B. Raii hiſt.
Trifolium majus & fibrinum. Tab.
Lotus paluſtris. Geſn. hort.
Trifolium paludoſum. Park. Gern.
En françois, *Meniante.*

Meniante. Eſt une plante dont les feüilles ſont attachées trois ſur une longue queuë, reſſemblantes à celles des féves en figure & en grandeur, unies & douces au toucher ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, liſſe, menuë, verte, revêtuë en haut de fleurs en entonnoir, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, ſoûtenuës par des calices formés en godet & dentelés. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des ſemences ovales, rouſſes ou jaunâtres, d'un goût amer : ſa racine eſt longue, blanche, garnie de fibres. Elle eſt principalement employée pour toutes les maladies qui viennent d'obſtructions, comme la jauniſſe, pour l'hydropiſie, pour la colique, & pour le ſcorbut ; elle pouſſe par les urines, elle eſt propre pour la pierre, pour la douleur néphrétique, elle purifie les humeurs groſſieres en les ſubtiliſant ; on en boit la décoction, ou bien on la prend en poudre au poids d'une dragme trois fois par jour pendant le cours de la maladie.

Vertus.

Doſe.

Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigre ; elle varie en grandeur ſuivant les différens lieux où elle naît ; ſes feüilles ſont quelquefois arrondies, & d'autres fois pointuës.

Semence. Vertus. Sa ſemence eſt bonne encore contre la toux, pour les maladies de la poitrine ; elle eſt déterſive, propre pour inciſer & détacher les humeurs groſſieres ; on s'en ſert pour arrêter le crachement de ſang.

MERCURIALIS.

Mercuriale. *Mercurialis*, En françois, *Mercuriale*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces ; je ne parlerai ici que des *deux* principales dont on ſe ſert tous les jours en Médecine.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Mercurialis mas. Ang. Matth. Fuch.
Mercurialis teſticulata, ſive mas Dioſcoridis & Plinii. C. B. Pit. Tournefort.
Mercurialis fructum ferens. Cæſ.

En françois, *Mercuriale mâle.*

Mercuriale mâle. Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces au toucher, diviſées en petits rameaux ; ſes feüilles ſont oblongues, aſſez larges, pointuës, liſſes, vertes, dentelées en leurs bords ; ils ſort de leurs aiſſeles des pédicules courts & menus, auſquels ſont attachés des fruits à deux capſules, rudes & hériſſées, renfermant chacune dans leur capacité une petite ſemence ovale ou ronde : ſa racine eſt fibreuſe.

La

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Mercurialis fœmina. Ang. Matth. Dod.
Mercurialis spicata, sive fæmina, Dioscoridis & Plinii. C. B.
Mercurialis vulgaris, & 1. Trag.
Mercurialis florens. Cæs.
En françois, *Mercuriale femelle.*

Elle est pareille à la mercuriale mâle en ses tiges & en ses feuilles, mais elle porte comme de petits épis ausquels sont attachées par grapes des fleurs menuës, mousseuses ou à plusieurs étamines, soutenuës par des calices à trois ou quatre feuilles; ces fleurs ne sont suivies d'aucun fruit ni semence. Mercuriale femelle.

L'une & l'autre mercuriale croissent par tout le long des chemins, dans les cimetieres, dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides: elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel: leur goût est nitreux & désagréable.

Elles sont émollieutes, laxatives, apéritives, propres pour exciter les mois aux femmes, on s'en sert principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations, quelquefois aussi par la bouche. Vertus.

Mercurialis à Mercurio, parce que les Anciens ont prétendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en usage. Etimologie.

MERGUS.

Mergus (Clus.) en françois, *Plongeon*, est un oiseau maritime du moins aussi gros qu'une Oye; sa tête est courte, assez large, son bec est pointu, noir, sa langue est longue, pointuë, noire, cartilagineuse, son palais est garni de petites dents recourbées en dedans; son corps est couvert de beaucoup de plumes blanches & noires, ses aîles & sa queuë sont petites, ses pieds sont larges, noirs, ayant trois doigts: on le trouve ordinairement entre la Norvvege & l'Islande, on ne le voit point venir sur la terre ni voler, car ses aîles ne sont point propres pour le vol, ni ses pieds pour marcher, mais il s'en sert pour nager: il se plonge dans la mer pour attraper les poissons dont il se nourrit. On trouve d'autres espêces de Plongeons en Amerique. Plongeon.

Sa graisse est émolliente & résolutive. Vertus.

Mergus à mergere, plonger, parce que cet oiseau se plonge dans les eaux pour attraper sa proye. Etimologie.

MERLUCIUS.

Merlucius, sive Callarias (Jonst.) en françois, *Petite Moruë*, est un poisson long d'environ un pied & demi, ventru, couvert d'écailles minces, de couleur tirant sur le cendré au dos & aux côtés; sa tête est grossette, sa face large, ses yeux grands; on trouve dans sa tête *deux petites pierres* oblongues; il se nourrit d'herbes & d'impuretés qu'il trouve sur les bords de la mer; sa chair est blanche, friable, bonne à manger, & de facile digestion; on en sert souvent sur les tables. Petite Moruë.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête contiennent un peu de sel qui les rend apéritives & propres pour la gravelle, elles sont aussi astringentes par le ventre; on les prépare en les broyant sur le porphyre: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Pierres. Vertus. Dose.

Merlucius à mare & luce, comme qui diroit *lumiere du mer*, à cause que ce poisson a de grands yeux. Etimologie.

MEROPS.

Merops (Jonston.) est un oiseau grand comme un étourneau, & qui ressemble au merle, ses plumes sont bleuës sur le dos, & pâles vers le ventre; son bec est long, dur, courbé en forme d'une faux à moissonner, sa langue est longue & déliée; il ouvre son bec fort grand; il dévore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper, d'où vient qu'il est appellé par quelques-uns *Apiaster & Muscipula.* Il est fort commun en Candie, on en voit aussi en Italie; il fait son nid dans les cavernes à six ou sept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel: sa voix approche en quelque maniere de celle de l'homme, & on l'entend de loin crier *grul, gruru, urubul.* *Muscipula.*

Hirundo marina. Il y a une autre eſpêce de Merops que les Allemans appellent *Hirundo marina*, il eſt un peu plus grand que le précedent.

Vertus. La *chair* du Merops étant fricaſſée dans de l'huile eſt eſtimée propre pour appaiſer la douleur que cauſe la piquûre de l'abeille, on l'applique ſur le mal.

Son *fiel* étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire.

Etimologie. *Merops, quaſi* μείρος ὄπα, *dividit vocem.*

MERULA.

Merula. | * *Merulus.* | En françois, *Merle*,

Merle. Eſt un oiſeau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre ; c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *Nigretta* ; mais il y en a de pluſieurs autres couleurs, & même on en trouve qui ſont tout-à-fait blancs, mais rarement ; ils ont tous le plus ſouvent le bec long, pointu & délié, & les pieds jaunes ; ils habitent dans les bois épais, ſur les arbres, dans les fentes des murailles ; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair ; ils chantent fort agréablement ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile ; ils ſont propres pour la dyſſenterie & pour les autres cours de ventre.

Vertus. *Tinca marina.* Il y a auſſi un poiſſon de mer qu'on appelle *Merula ſive Tinca marina* ; il eſt de grandeur médiocre & de couleur noirâtre ; il habite proche des rochers ; on ne s'en ſert point en Médecine.

MESPILUS.

Meſpilus vulgaris. Cluſ. hiſt. J. B.
Meſpilus vulgaris ſive minor. Park.
Meſpilus foliis integris. Raii hiſt.
Meſpilus Germanica folio Laurino non ſerrato, ſive Meſpilus ſylveſtris. C. Bauh. Pit. Tournef.

En françois, *Néflier.*

Néflier. *Voyez* Pl. XII. fig. 2. Eſt un arbre de médiocre grandeur ; dont le tronc eſt ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles à rompre ; ſes feüilles ſont grandes à peu près comme celles du Laurier, mais lanugineuſes & blanches en deſſous : ſes fleurs ſont grandes, à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou rouge, ſoûtenuës par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, preſque rond, rougeâtre quand il eſt mûr, charnu, terminé par une eſpêce de couronne formée des pointes du calice. Ce fruit eſt appellé en latin *Meſpilum*, & en françois, *Néfle* : ſa peau eſt tendre, ſa chair eſt dure, blanche, & d'un goût acerbe : mais elle

Néfle. s'amollit en mûriſſant, & elle acquiert une ſaveur douce, vineuſe, fort agréable, elle enferme *quatre* ou *cinq oſſelets* pierreux très-durs, oblongs, boſſus, ou inégaux en leur ſurfa-

Oſſelets. ce, rougeâtres, dans chacun deſquels on trouve une ſemence oblongue. La Néfle mûrit rarement ſur l'arbre, mais on la cueïlle en Automne, quand elle a atteint ſa groſſeur parfaite, & on la met ſur de la paille, où elle s'amollit, & devient bonne à manger. Le Néflier croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buiſſons : celui des jardins porte des Néfles plus groſſes que celui qui croît ſans culture. Les Néfles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel acide terreſtre.

Vertus. Elles ſont fort aſtringentes, & principalement avant qu'elles ſoient mûres : elles ſont propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement : leurs *oſſelets* ou *noyaux* ſont employés dans pluſieurs compoſitions de remèdes aſtringens par le ventre, & apéritifs par les urines : on les eſtime pour atténuër la pierre du rein & de la veſſie, & pour la faire ſortir.

Branches du Néflier. Vertus. Les *branches* tendres du Néflier étant concaſſées & boüillies dans de l'eau, rendent une décoction ou tiſanne très-bonne pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre.

Les *feüilles* du Néflier ſont déterſives & aſtringentes ; on s'en ſert dans les gargariſmes, pour les inflammations de gorge.

Etimologies. *Meſpilus à* μεσπίλος, *Neſlier* ; ſon fruit eſt appellé en grec τρίκοκκον, c'eſt-à-dire à trois grains, quoiqu'il en contienne cinq.

MESQUITE.

Mesquite, est un bel arbre de l'Amérique, grand & gros comme un chêne, mais la feüille est beaucoup plus petite, & sa couleur est d'un verd moins chargé : il produit une gousse semblable à celle de nos haricots, dans laquelle on trouve trois ou quatre grains plus gros que des féveroles, on les appelle *Huitzase*. Huitzase

On fait sécher ce fruit, & l'on s'en sert pour la composition de *l'encre*; comme nous nous servons de la noix de galle, on employe ce fruit pour engraisser les bestiaux, & particuliérement les chévres, qui en sont ensuite beaucoup plus estimées, & qui valent beaucoup plus dans les lieux où il y a abondance de ces arbres. Quelquefois quand les Indiens manquent de blé, ils font du pain avec cette graine, pour leur servir de nourriture ; il est parlé de l'arbre Mesquite dans le Journal de Trévoux du mois de Novembre 1704. page 1976. Usage.

MEUM, *sive* MEU.

Meum. Matth. Ang. Gesn. hort. Ger.
Meum vulgatius. Park.
Meum foliis Anethi. C. B. Pit. Tourn.
Meum vulgare, seu Radix ursina. J. B. Raii hist.
Tordylion. Cord. in Diosc. & hist.
Anethum sylvestre. Dod. Ad. Lob. Cast.
Fœniculum Alpinum perenne capillaceo folio, odore medicato. Pit. Tournefort. Elem. Bot.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, creuse en-dedans, rameuse ; ses feüilles sont semblables à celles du Fenoüil, mais plus petites, plus découpées, & menuës presque comme des cheveux. Ses fleurs naissent en ombelles aux sommités de ses branches, comme celles de l'Aneth, composées chacune ordinairement de cinq feüilles disposées en rose à l'extrêmité du calice, de couleur blanche, odorante. Lorsque ces fleurs sont passées : leurs calices deviennent des fruits composés chacun de deux semences oblongues, arrondies sur le dos, & canelées, plus grosses que celles du Fenoüil, odorantes, d'un goût âcre tirant sur l'amer. Sa racine est grosse, longue comme le petit doigt, se divisant quelquefois en trois ou quatre branches, de couleur obscure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en-dedans, de substance rare & legére, d'un goût âcre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine est entourée de longs filamens qui s'élevent de même qu'à la racine d'*Eryngium*. Cette plante croît sur les montagnes ; c'est proprement une espêce de Fenoüil : sa racine est employée en Médecine, on la nomme dans les Dispensaires *Meum Athamanticum*, parce que le meilleure venoit autrefois d'une montagne de Grèce appellée *Athamante*; mais celle dont nous nous servons présentement nous est apportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrenées. Elle doit avoir été tirée de la terre dans le tems qu'elle commence à pousser ses feüilles, car alors elle est beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en est élevée. *Voyez* Pl. XII. fig. 3.

On doit la choisir longue, assez grosse, bien nourrie, entiere, recemment séchée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique assez agréable, d'un goût âcre un peu amer : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel. Choix.

Elle est incisive, apéritive, carminative, hystérique : elle est propre pour l'asthme ; on l'employe en poudre ou en décoction ; c'est un des ingrédiens de la Thériaque. Vertus.

Meum à μείον, minus, parce que les feuilles de cette plante sont très-menuës. Etimologie.

MICHIBICHI.

Michibichi, suivant Monsieur le Chevalier Tonti, est un animal à quatre pieds extraordinaire, qui habite en l'Amérique Septentrionale ; il tient beaucoup du Lion : sa tête & sa taille sont d'un gros Loup, & les griffes d'un Lion, il dévore toutes les bêtes qu'il peut attraper, mais il n'attaque jamais les hommes, il emporte quelquefois sur son dos sa proye, dont il mange une partie & cache l'autre sous des feuilles : les autres animaux l'ont en une telle horreur, qu'ils ne touchent jamais à ses restes.

MILIUM.

Milium. J. B. Ger. Raii hist.
Milium vulgare album. Park.
Milium semine luteo, vel albo. C. B.
Pit. Tournefort.
Milium aureum & album. Cam.
En françois, *Millet* ou *Mil*.

Millet. Est une plante qui pousse les tiges ou des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, de moyenne grosseur : ses feüilles sont amples & semblables à celles du Roseau ; ses fleurs naissent en bottes ou en bouquets aux sommités de ses branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre : elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice le plus souvent à deux feüilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines presque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luisantes, enfermées dans des espêces de coques minces, tendres, qui ont été envelopées par les calices des fleurs. Ses racines sont fibreuses, fortes, blanchâtres. Cette plante croît aux lieux sablonneux, ombrageux & humides ; ses graines servent à faire du pain & des boüillies avec du lait, & pour nourrir des oiseaux. Le millet dont on use à Paris, vient de la Forêt d'Orleans ; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil & essentiel.

Pain. Le *pain* de millet est sec, friable, & de petite nourriture ; il resserre le ventre.

Semence. Vertus. La *semence* de millet étant réduite en farine, est bonne pour en faire des cataplasmes anodins & résolutifs.

Etimologie. On a appellé cette plante *Milium*, à cause du grand nombre de graines qu'elle porte comme par milliers.

MILLEFOLIUM.

Millefolium vulgare. Trag. Park.
Millefolium vulgare album. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Stratiotes major. Lugd.
Achillea. Dod. gal. Lon.
Millefolium terrestre vulgare. Ger.
Millefolium Stratiotes pennatum. J. B. Raii hist.
Militaris, sive Millefolium flore albo. Ad.
En françois, *Millefeüille*.

Millefeüille Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, roides, anguleuses, veluës, rougeâtres, rameuses vers leurs sommités ; ses feüilles sont découpées menu, ressemblantes en quelque maniére à celles de la Camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, représentant une plume d'oiseau, d'une odeur assez agréable, d'un goût un peu âcre ; ses fleurs naissent aux sommités de ses branches en petites ombelles ou bouquets fort serrés, ronds : chaque fleur est radiée, blanche, soûtenuë par un calice cilindrique, composé de plusieurs feüilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il paroît des semences menuës : sa racine est ligneuse, fibreuse, de couleur brune. Elle croît aux lieux incultes, secs, dans les Cimetieres.

Autre espêce vulgaire. Il y a une autre espêce de millefeüille vulgaire, appellée.

Millefolium vulgare purpureum minus. C. Bauh.

Elle différe de la précedente par ses fleurs qui sont purpurines ou d'un beau rouge. Les millefeuilles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont déterfives, vulneraires, astringentes, dessicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Millefolium*, à cause du grand nombre des découpures des feuilles.

Stratiotes à στρατὸς, *exercitus*, *armée*, parce que cette herbe est propre pour guérir les playes que les soldats reçoivent à l'armée.

On appelle vulgairement cette plante *Carpentaria*, comme qui diroit *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parce que les Voituriers s'en servent pour arrêter le sang quand ils se sont fait quelque playe.

Herbe aux Charpentiers. On l'appelle encore en françois, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raison.

Achillea, parce qu'on prétend que cette plante a été premiérement mise en usage par Achille.

MILLEPEDÆ.

Millepedæ. Multipedes. Centipedes. Onisci. Aselli. Porcelliones.

En françois, *Cloportes. Pourcelet. Porcelets de Saint Antoine.*

Sont de petits insectes plats, un peu voutés, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur grise cendrée sur le dos & aux côtés, blanc sous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de *deux espèces* ; les uns sont *domestiques*, & ils se trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & salpêtreux, dans les caves. Les autres sont *sauvages*, & ils se tiennent dans les bois. Les Cloportes les plus grosses, les meilleures & les plus en usage dans la Médecine, sont les domestiques. Les unes & les autres se replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queuë, & s'arrondissant si exactement en un instant, qu'elles paroissent en de petites boules fort bien formées ; elles demeurent en cet état sans mouvement apparent, jusqu'à ce que la peur d'être prise étant passée, elles se dévelopent & reprennent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui sortant du ventre de leur mere, marchent & se répandent alaigrement à la ronde, quoiqu'ils ne soient pas plus gros que des poux. Cloportes. Domestiques. Sauvages.

Les Cloportes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jaunisse, pour exciter l'urine, pour les scrophules, pour les cancers, pour aider à la respiration étant prises en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; on en avale aussi de toutes entieres nouvellement tuées, depuis quatre jusqu'à douze, pour les cancers, & l'on en continuë l'usage tous les jours une fois. Vertus. Dose.

On employe encore les Cloportes récentes extérieurement ; on les écrase & on les applique en cataplasme sur la gorge pour la squinancie. Elles sont résolutives.

Les Cloportes sont appellées *Millepedæ*, à cause du grand nombre de pieds qu'elles ont. Etimologies.

Oniscus ab ὄνος, *asinus*, à cause que cet insecte est de la couleur de l'âne.

Porcelliones à porcello, petit cochon, parce qu'on s'est imaginé que la figure de la Cloporte avoit quelque rapport avec celle du cochon.

MILVUS.

Milvus. Milvius. En françois, *Milan.*

Est un oiseau de proye espèce d'Eprévier, de couleur brune, ou noire, ou rougeâtre ; il a la vûë fine, & il découvre de loin sa proye : il habite les pays temperés, il se nourrit de la chair de plusieurs animaux qu'il peut attraper, comme de coqs, de poules, d'oyes : il mange aussi des fruits. Son vol est très-rapide. Il contient beaucoup de sel volatil & d'hüile. Milan.

Sa chair est propre pour l'épilepsie, pour la goutte ; son *foye* & son *fiel* sont estimés bons pour les maladies des yeux, étant appliqués dessus. Vertus. Foye. Fiel.

Sa *graisse* est propre pour les douleurs des jointures. Graisse.

Sa fiente est résolutive.

On trouve aussi dans la mer un poisson volant qu'on appelle *Milvus* ou *Milvago*, parce qu'il est fait comme le Milan terrestre ; son corps est long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge ; sa tête est osseuse, quarrée, dure raboteuse, ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui lui servent de défenses ; son palais est rouge & resplendissant comme du charbon allumé : ses oreilles sont fort longues & larges, bleuës ou verdâtres, parsemées de tâches rondes azurées avec des petits points dorés : il vit des poissons qu'il peut attraper. Il n'a point d'usage en Médecine. *Milvago.*

MIMOSA.

Mimosa. Herba viva. Frutex sensibilis. En françois, *Sensitive.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou rameaux, la plûpart rampans & inclinés vers terre, chargés de feüilles longuettes, polies, étroites à peu près comme celles des Lentilles, rangées de côté & d'autre en ordre, ou par paires sur une côte, se rapprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme si elles avoient de la sensation ; il sort des aisselles Sensitive.

des feüilles des pédicules qui soûtiennent chacun un bouquet de fleurs faites en godet, incarnates, agréables à la vûe, poussant de leur fond une touffe d'étamines & un pistile, lequel, quand la fleur est passée, devient une silique composé de deux côtes qui renferment ordinairement des semences oblongues & plates; sa racine est petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins: il y en a de plusieurs espêces. Voyez le livre de Pit. Tournefort, *Institutiones rei herbariæ*, pag. 605.

Sentiment d'Acosta. Christophle *à Costa* ou de la Coste, décrit dans son Traité des Drogues, une espêce de Sensitive rampante qui s'appuye sur les arbrisseaux & sur les murailles voisines; sa tige est menuë, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parsemée par intervalles de petites épines piquantes: ses feüilles d'en haut ressemblent à celles de la Fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la Réglisse: sa racine est longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amérique.

Quand on touche les feüilles de cette plante, elles se flétrissent; & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorsque le Soleil se couche, la plante flétrit tellement qu'elle semble se dessécher comme si elle étoit morte; mais au retour du Soleil elle rentre dans sa beauté; & plus le Soleil est ardent, plus elle reverdit.

Vertus. On dit que ses feüilles étant mâchées excitent le crachat, modérent la toux, éclaircissent la voix, adoucissent les douleurs des reins; elles consolident aussi les plantes récentes étant appliquées dessus.

Pensée de l'Auteur sur la contraction de la Sensitive. Le resserrement des feüilles de la Sensitive quand on les touche, me paroît être comme une convulsion de la plante, qui vient à l'occasion des principes actifs dont elle est composée, lesquels doivent être d'une si grande délicatesse, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait raréfier & se gonfler, en sorte qu'ils élargissent & racourcissent les fibres ou les vaisseaux qui les contiennent.

MINIUM.

Minium. Sandix. En françois, *Mine de plomb.*

Mine de plomb. Est un plomb minéral pulvérisé & rendu rouge par une longue calcination au feu; on nous envoye le minium d'Angleterre, on doit le choisir net, haut en couleur.

Vertus. Usage. Il est astringent & dessicatif, on s'en sert dans les emplâtres, dans les onguens, on l'employe aussi dans la peinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

Etimologie. *Minium à mina*, parce que le minium est fait avec le plomb tel qu'il sort de la mine.

MISY.

Misy est, selon Dioscoride, une espêce de Chalcitis ou une matiere minérale vitriolique, dure, luisante & brillante, de couleur d'or, laquelle se trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre; mais on ne sçait présentement ce que c'est, & l'on substituë en sa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle *Chalcitis*, & qui a les mêmes qualités qu'on attribuoit au Misy.

MOLA.

Mola, Salviani.	*Luna lævis.*
Orthragoriscus, Rondeletii.	En françois, *Lune de mer.*

Lune de mer. Est une espêce de cochon de mer ou un poisson monstrueux, gros quelquefois comme un tonneau, pesant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête presque ronde; il est couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée sur le dos, blanche sous le ventre; sa gueule & ses yeux sont petits; sa chair est blanche, nerveuse, grasse: on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cause de sa figure qu'on trouve approchante de celle de la Lune.

Sa graisse est adoucissante & résolutive.

Etimologie. *Mola*, parce que ce poisson a la figure d'une mole qui se forme quelquefois dans la matrice des femmes.

MOLDAVICA.

Moldavica Betonicæ folio, flore cæruleo aut albo. Pit. Tournef.
Melissa Moldavica. Matth. Cast. Lugd.
Melissa peregrina, folio oblongo. C. B.
Melissa Turcica, Dalechampii. Lugd.
Melissophyllon Turcicum. Ad. Lob.
Melissa Turcica multis dicta J. Bauh. Raii hist.
Melissa Turcica, flore cæruleo & albo. Park.
Melissa vel Cedronella, id est Citrago Turcica. Gesn. hort.

En françois, *Moldavie*, ou *Melisse de Moldavie.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues & de la figure de celles de la Bétoine, ou de la Melisse des jardins, dentelées en leurs bords : ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages & par anneaux autour de leurs tiges entre les feuilles; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en gueule, ou découpé en deux lévres, de couleur bleuë ou blanche, soûtenu dans un calice épineux. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences un peu longues, noires, enfermées dans une capsule, qui avoit servi de calice à la fleur : cette plante a l'odeur & le goût de la Mélisse ordinaire, mais plus forte & trés-agréable : on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Melisse de Moldavie.

Elle a les mêmes vertus que la melisse commune. Vertus.

Moldavica à Moldavia, parce que cette plante nous a été apportée de Moldavie où elle croît sans culture. Etimologie.

MOLLE.

Molle. J. B. Raii hist.
Molle sive Molli. Clus. in Mon. Lob. Ger.
Mollis. Cast. *arbor.* Tab.
Moly, Molle & Muelle. Frag.
Lentiscus Peruana. C. B.
Lentisci Peruanæ similis Molle dicta. Park.
Aroeira. Marcgr.
Aroeira sive Lentiscus. Pison.

En françois, *Molle*, ou *Poivrier du Pérou.*

Est un arbre du Pérou grand & étendu, ses feüilles ressemblent à celles du Lentisque, mais elles sont beaucoup plus longues & plus étroites, pointuës, lisses, dentelées en leurs bords, rendant un suc laiteux, gluant, qui a l'odeur & le goût du Fenoüil : ses fleurs sont très-nombreuses, petites, attachées à des rameaux particuliers, composées chacune de cinq feüilles pointuës, de couleur jaune-blanchâtre; il leur succede des bayes semblables au fruit de l'asperge, disposées en grappes comme le raisin, couvertes d'une pellicule rougeâtre, de substance oleagineuse, contenant chacune un petit noyau osseux; ces bayes ont l'odeur & le goût des bayes de Geniévre, âcre, accompagné de quelque amertume : on les fait boüillir dans de l'eau pour en préparer un *vin* ou une boisson très-bonne, laquelle se tourne aussi-tôt en *vinaigre.* Cet arbre croît abondamment dans le Pérou; ses bayes mûrissent dans le mois de Juillet; on fait des incisions à son écorce par où il découle une *résine* odorante, qu'on dit être semblable à la gomme Elemmi, mais plus blanche. Poivrier du Pérou. Vin de Molle. Vinaigre. Résine.

L'écorce & les feüilles du molle sont estimées fort résolutives, on les employe en fomentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuisses, pour les humeurs froides; ses petits *rameaux* servent à faire des curedents. Vertus. Usage.

Sa gomme dissoute dans du lait, est bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce séche & pulvérisée est propre pour déterger & mondifier les ulceres étant appliquée dessus.

La liqueur vineuse qu'on tire de ses bayes est bonne pour les maladies des reins.

MOLUCCA.

Molucca, est une plante dont il y a *deux espéces.*

Premiere espêce.

La premiere est appellée,

Molucca lævis. Dod. pempt. Pit. Tourn.
Molucca. J. B. Raii hist.
Melissa Molucca lævis. Ger.
Melissa Molucca lævis, sive Syriaca. Park.
Melissa Moluccana odorata. C. B.

En françois, *Moluque.*

Moluque. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robustes, presque quarrées, rougeâtres, remplies de moëlle, portant beaucoup de feüilles semblables à celles de la Melisse, découpées autour assez profondement, attachées à des queuës longues, d'une odeur agréable & d'un goût amer: ses fleurs sont verticillées entre les feüilles, chacune d'elles est en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres comme celle du *Lamium*, mais un peu plus petite, de couleur blanche, soûtenuë par un calice qui a la figure d'une Campane: quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences relevées de trois coins, & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse & fibreuse.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Molucca spinosa. Dod. pempt. Pit. Tournefort.
Molucca asperior fœtida. J. Bauhin. Raii hist.
Melissa Moluccana fœtida. C. B.
Melissa Molucca asperior, sive Syriaca. Park.
Molucca asperior Syriaca & Maseluc Turcorum. Lob.
Molucca vel Melissa Constantinop. Cast.

En françois, *Moluque épineuse.*

Moluque épineuse. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, canelées; ses feüilles sont plus fermes & d'un vert plus foncé; ses fleurs sont assez semblables à celles de la premiere espêce, mais elles sont soûtenuës par des calices plus longs, plus étroits, épineux, piquants, longs & roides: cette plante a une odeur désagréable.

On cultive l'une & l'autre espêce de Molucca dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. La premiere espêce est propre pour résister au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur; on s'en sert extérieurement & intérieurement: elle donne un bon goût & une odeur agréable aux liqueurs.

Etimologie. On a nommé cette plante *Molucca*, à cause qu'elle fut trouvée premierement aux Isles Moluques.

MOLY.

Moly est le nom que les Anciens ont donné à plusieurs espêces d'ail qu'ils distinguent de l'ordinaire par son peu d'odeur: il y en a de plusieurs espêces; je parlerai ici des deux principales qu'on appelle,

Moly latifolium Liliflorum. C. B.
Moly Theophrasti Magnum. J. B.
Moly Homericum. Ger.
Allium latifolium, Liliflorum. Pit. Tourn.
Moli Theophrasti, sive Homeri. Park.
En françois, *Grand Moli.*

Grand Moli. Est une plante qui pousse de sa racine cinq feüilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaisses, pointuës, vertes, mais couvertes souvent d'une poudre qui se sépare facilement: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nuë, verte, creuse, portant en son sommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à six feüilles pointuës, disposées en rond, blanches ou rougeâtres; après qu'elles sont passées, il paroît de petits fruits triangulaires divisés intérieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes, noires, ressemblantes à celles de l'ognon: sa racine est bulbeuse, grosse ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sa

Sa semence & sa racine sont apéritives & propres pour résister au venin. Vertus.

Moly angustifolium umbellatum. C. B.
Moly Dioscoridis. Lob. Clus. hisp. & hist.
Allium angustifolium, umbellatum, flore albo. Pit. Tourn.

En françois, *Moli blanc.*

Cet ail a ses racines bulbeuses, & d'une odeur très-forte; ses feüilles sont longues & très-étroites, d'un vert-gay & d'une odeur d'ail: ses fleurs sont petites, blanches & en bouquet. On cultive cette plante dans les jardins. Moli blanc.

Sa fleur est employée dans les bouquets. Usage.

Moly à μωλύω, *deleo*, j'éface, je détruis, parce que cette plante a été estimée par Homere propre pour dissiper & détruire les venins & les enchantemens. Etimologie.

MOLYBDOIDES.

Molybdoides. Lapis plumbarius. En françois, *Mine de Plomb.*

Est une espêce de mine de plomb moins pesante, mais beaucoup plus dure que la commune, ou une pierre noire douce au toucher, ressemblante en quelque maniere au crayon noir; elle naît dans des mines d'argent, ou dans des mines particulieres en Angleterre & en plusieurs autres lieux. Quelques-uns croyent qu'elle contient un peu d'argent; étant cassée, elle paroît d'une couleur de gris de souris, & d'un grain fort aigre: cette matiere est très-difficile à mettre en fusion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans lesquels elle se rencontre; c'est pourquoi les ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymistes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils prétendent qu'il est plus dur & plus doux que le plomb ordinaire. Mine de plomb.

Le Molybdoides est dessicatif étant appliqué extérieurement. Vertus.

Molybdoides, à μόλυβδος, *plumbum.* Etimologie.

MOMORDICA.

Momordica. Cast. Durant.
Momordica vulgaris. Pit. Tourn.
Momordica fructu luteo rubescente. Eyst.
Balsamina rotundifolia repens, sive mas. C. Bauh.
Balsamina mas. Ger. Park.
Cucumis Puniceus. Cord. hist.
Balsamina sive Pomum mirabile. Trag.
Charantia. Dod. Lon.
Balsamina cucumerina. J. Bauh. Raii hist.

En françois, *Pomme de Merveille.*

Est une plante qui pousse des tiges menuës, sarmenteuses, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuses, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles poussent, & qui leur servent de mains, à des bâtons ou à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les soûtenir. Ses feüilles sont semblables à celles de la Bryone, ou plûtôt à celles de la Vigne, mais plus petites, d'un verd agréable, attachées à des queuës médiocrement longues, d'un goût légérement amer & âcre. Ses fleurs sortent des aisselles des feüilles; elles sont formées en bassins taillés en cinq parties jusqu'à leur centre, & quelquefois même séparées les unes des autres, de couleur jaune blanchâtre. Après que la fleur est passée, il lui succede un fruit long, formé à peu près comme un Concombre, plus ou moins renflé vers son milieu, prenant en mûrissant une couleur rouge, ou quelquefois jaune-rougeâtre, parsemé en sa surface de tubercules épineux. Ce fruit n'est point charnu, il s'ouvre de lui-même comme par une maniere de ressort, & il laisse voir une cavité qui contient beaucoup de semences grandes comme celles de la Citroüille, oblongues, rougeâtres, légérement crénelées & envoloppées d'une coëffe: sa racine est petite, fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; on se sert en Médecine de ses feüilles & de son fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille:* elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Pomme de Merveille.

Elle est rafraîchissante, dessicative, vulnéraire; elle calme les douleurs, elle adoucit les hémorroïdes; elle est propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée extérieurement. Vertus.

MONOCEROS.

Monoceros. Unicornis. Unicornu. En françois, *Licorne.*

Licorne. Eſt, ſuivant beaucoup de Naturaliſtes anciens, un grand animal à quatre pieds, ſemblable à un cheval, portant ſur le haut de ſon front une corne droite, tortillée en ſpirale, longue de deux ou trois pieds, pointuë, laquelle lui ſert de défenſe ; mais cet animal ne ſe trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir vû ; on n'a pas même déſigné les lieux où il naît : il eſt vrai qu'on nous apporte une corne blanche reſſemblant à l'y-voire, fort dure, peſante, ayant juſqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuſe en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on ſe ſert en Médecine ; mais cette corne naît à un grand poiſſon nommé par les Iſlandois *Narvval*, comme je le dirai en ſon lieu en parlant de ce poiſſon.

Narval.

Etimologie. *Monoceros, à μόνος, ſolus, & κέρας, cornu,* comme qui diroit *bête à une ſeule corne.*

MORHUA.

Morua. Molua. En françois, *Moruë*, ou *Moluë.*

Moruë. Eſt un poiſſon de mer long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, large à proportion, marbré ſur le dos de taches cendrées & rouſſâtres : ſa gueule & ſes yeux ſont grands ; il a quatre dents dures, pointuës, blanches, ſerrées, formant une eſpêce de lime, placée vers le fond du goſier, deux en-haut & deux en-bas, répondant l'une à l'autre, ayant leurs pointes tournées vers le dedans : ſa chair eſt blanche & de bon ſuc : on ſale ce poiſſon pour le conſerver ; il eſt fort commun dans les poiſſonneries. Le mâle eſt de meilleur goût que la femelle.

Pêche. On pêche la moruë la plus eſtimée & la meilleure à *Terreneuve* vers Canada, où elle ſe trouve en abondance, & principalement en un lieu de la mer qu'on appelle le *grand banc des moruës.*

Choix. On choiſit la plus nouvelle, comme étant la plus délicieuſe au goût.

Merluche. On fait ſécher des moruës après les avoir ſalées, & c'eſt ce qu'on appelle *merluche*, ou *moruë ſalée.*

Pierres de Moruë. Vertus, Doſe. Les pierres de la moruë ſont apéritives, aſorbantes, propres pour arrêter le cours de ventre, les crachemens de ſang, étant broyées ſur le porphyre : la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Sa ſaumure eſt laxative dans les lavemens, réſolutive & deſſicative, étant appliquée extérieurement.

MORINA.

Morina Orientalis Carlinæ folio. Pit. Tournefort. En françois, *Morine.*

Morine. Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux pieds & demi, d'un bel aſpect : ſes feüilles qui s'élevent de la racine, ſont longues environ comme la main, larges de deux doigts, pointuës, vertes-luiſantes, rudes, garnies en leurs bords de pointes ou épines foibles ou pliantes : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles, verticillées, de figure irréguliere ; elles ſont longues, d'une ſeule piece, ſemblables à celles de la Scabieuſe, blanches en naiſſant, & rougiſſant à meſure qu'elles vieilliſſent, d'une odeur réjoüiſſante comme celles de la vigne ; les verticilles ſont ſoûtenus par des feüilles formées comme celles d'en-bas, mais beaucoup plus petites, renverſées la pointe en-bas. Cette fleur a deux calices, dont l'un ſoûtient la fleur & l'autre renferme un embryon ou jeune fruit ; ce dernier calice eſt comme emboité dans le premier : l'embryon devient en groſſiſſant une ſemence preſque ronde, un peu anguleuſe ; ſa racine eſt groſſe comme celle de la Mandragore, charnuë : ſa fleur contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt cordiale, céphalique, ſtomacale, propre pour réſiſter au mauvais air, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, étant priſe en infuſion ou en conſerve. Cette plante croît dans les païs chauds ; on la cultive au Jardin du Roi à Paris.

Etimologie. *Morina à Morino,* Morine. M. Tournefort ayant apporté cette plante du Levant, lui

donna le nom de son ami M. Morin, célebre Botaniste de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

MORINGA.

Moringa (Acost. Cast. Lugd.) est un arbre des Indes qui ressemble au Lentisque en sa grandeur & en ses feüilles; il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds: son bois est fort aisé à rompre; ses feüilles ont une couleur verte-brune vive, d'un goût semblable à celui des feüilles de Navet: il porte un fruit long d'un pied, gros comme une Rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & grise, moëlleux & blanc en dedans, divisé en plusieurs loges qui contiennent de petites semences semblables à celles de l'Ers, vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus âcre que les feüilles: on mange ce fruit après l'avoir fait cuire.

L'arbre Moringa croît en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la riviere de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on vend des féves en Europe.

Sa racine est estimée un aléxipharmaque propre contre les poisons, contre les maladies contagieuses, contre les mesures des serpens les plus venimeux & des autres insectes, contre la colique, contre la ladrerie; on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

MORION.

Morion, *Pramnium*, est une espêce d'Onix ou pierre précieuse très-noire, mêlée de la couleur du Carboucle, resplendissante, transparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Alexandrie, de Cypre, de Miséne.

On prétend que cette pierre est propre pour chasser la mélancolie & l'épilepsie, étant penduë au cou; mais c'est un remède de petite efficace; il vaut mieux s'en servir pour l'ornement. Vertus.

MOROCHTUS.

Morochtus lapis. Leucophragis Graphida Galaxias. Diosc. G. Agricol.

En françois, *Pierre de lait.*

Est une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laiteuse; on la trouve dans des carrieres de *Saxe* en Allemagne; les Allemans l'appellent *Milchstein.* Dioscoride, en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en *Egypte*, & que parce qu'elle est molle & facile à liquéfier, on s'en servoit comme de savon pour blanchir le linge; quelques-uns l'employent comme un crayon pour écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appellée *Graphida.* Elle contient du phlegme & de l'huile. Pierre de lait. Sentiment de Dioscoride.

Elle est propre pour arrêter le crachement de sang & les autres hémorragies, pour resserrer les pores, pour adoucir les âcretés de la vessie, étant prise par la bouche: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; on s'en sert en pessaire, mêlée avec de la laine, pour le flux de menstruës. On l'employe en collyre pour dessécher les petits ulceres des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires: on en mêle dans des cérats pour dessécher les playes & pour les adoucir. Vertus. Dose.

Morochtus est un nom grec μόροχθα, *leucophragis, ex* λευκος, *albus, &* φράγις, *à frangendo*, comme qui diroit *pierre fragile, & qui rend une liqueur blanche.* Etimologies.

Galaxias, à γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend une liqueur laiteuse.

Graphida, à γραφὶς, *projet de peinture*; on a donné ce nom à la pierre *Morochtus*, parce qu'on l'employe comme un crayon pour tracer des lignes.

MORUS.

Morus, en françois *Meurier*, est un arbre grand & rameux, dont il y a *deux* espêces. Meurier.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Morus. Brunf. Trag. Matth. Ger.
Morus nigra. Cord. in Diosc. J. B. Raii hist.
Morus nigra vulgaris. Park.
Morus fructu nigro. C. B. Pit. Tournef.
Morus rubra. Ang.

En françois, *Meurier noir.*

Meurier noir. Son tronc eſt aſſez gros, tortu, noüeux, couvert d'une groſſe écorce rude : ſon bois eſt dur, robuſte, jaune vers le cœur : ſes feüilles ſont larges comme la main, oblongues ou preſque rondes, pointuës, dentellées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût douçâtre & viſqueux ; elles ſervent, à l'abſence du ſuivant, de pâture aux vers à ſoye : ſes chatons ſont verds, lanugineux, portant pluſieurs fleurs à quatre feüilles, du milieu deſquelles s'élevent quelques étamines ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les fruits naiſſent en des endroits ſéparés : ce ſont les meures que tout le monde connoît : elles ſont vertes & auſteres au commencement ; puis elles deviennent rouges, acides ou ſtiptiques ; & enfin en mûriſſant elles acquierent une couleur noire, & elles ſont remplies d'un ſuc viſqueux & doux, teignant en couleur de ſang. On trouve auſſi dans les meures des ſemences preſque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, ſe répandant au large ; il croît dans les jardins.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Morus fructu albo minori, ex albo purpuraſcente. P. Tourn. En françois, *Meurier blanc.*

Meurier blanc. Celui-ci ſe plante dans les païs chauds, le long des ruiſſeaux. On croit fauſſement que ſon origine vient de ce qu'on enta des branches du meurier ordinaire ſur le peuplier blanc : ſes feüilles ſont oblongues, mais larges, plus tendres & meilleures pour les vers à ſoye que celles du précedent ; ſes chatons lui ſont ſemblables ; ſes fruits ſont des meures blanches ou purpurine, petites, d'un goût aſſez fade & déſagréable : ſes racines ſont plus grandes & plus étenduës que celles du meurier noir, on remarque auſſi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le meurier blanc eſt encore jeune & petit, ſes feüilles ſont découpées ; mais quand il a atteint ſa grandeur parfaite, elles ſont entieres. On le cultive dans les campagnes de Languedoc, de Provence & du Dauphiné, pour la nourriture des vers à ſoye. (Meures blanches.)

Vertus. Les meures noires ſont employées dans les alimens & dans les remèdes ; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

Avant leur mâturité, elles ſont déterſives & aſtringentes, propres pour les maux de gorge en gargariſme ; lorſqu'elles ſont mûres, elles humectent, elles amolliſſent, elles adouciſſent la poitrine, elles excitent le crachat. M. Bartholin, Médecin Danois, rapporte dans une diſſertation intitulée *de Medicina Danorum domeſtica*, que la Norvege produit des meures qui ſont ſouveraines contre le ſcorbut : on ne ſe donne pas, dit-il, la peine de porter ces meures aux malades ; on envoye les malades mêmes dans les bois où elles naiſſent, afin qu'ils en mangent tout leur ſaoul, & on les y laiſſe juſqu'à ce qu'ils ſoient guéris. (Sentiment de Bartholin.)

Vertus. L'écorce de la racine du meurier eſt déterſive & apéritive, bonne contre les vers, étant priſe en poudre ; la doſe en eſt une dragme.

Etimologie. *Morus*, ἀ μαυρὸς, *niger*, parce que le fruit du meurier ordinaire eſt noir.

MOSCHATA.

Moſchata.	*Moſchocaryon.*	*Nux myriſtica.*
Nux moſchata.	*Moſchocarydion.*	*Nux unguentaria.*
Nuciſta.	*Nux aromatica.*	

En françois, *Muſcade*, ou *Noix Muſcade.*

Noix Muſcade. Eſt une eſpêce de Noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier, dont les feüilles reſſemblent à celles du Pêcher, mais elles ſont plus petites : ſa fleur eſt formée en Roſe, d'une odeur agréable : après qu'elle eſt tombée, il paroît un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces ; *la premiere*, qui eſt fort groſſiere, ſe fend à meſure que le fruit mûrit, & elle laiſſe paroître *la ſeconde* qui embraſſe étroitement la noix. Cette ſeconde écorce eſt tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante ; elle ſe ſépare de la muſcade à meſure qu'elle ſe ſéche, & elle prend une couleur jaune ; c'eſt ce qu'on appelle *Macis*, & improprement *Fleur de Muſcade*, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil. (Macis, fleur de muſcade.)

Quand la muſcade eſt ſéparée de ſes écorces, on la fait ſécher & on la garde ; l'arbre qui la porte, croît abondamment dans l'Iſle de Banda en Aſie : il y en a de *deux eſpêces*, un *ſau-*

vage, & l'autre *cultivé*. Les muſcades qui naiſſent au muſcadier ſauvage, ſont appellées *Muſcades mâles* ou *ſauvages* : leur figure eſt oblongue ; elles n'ont preſque point d'odeur ni de goût, c'eſt pourquoi l'on ne s'en ſert point ; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curioſité en France, les achetent plus cher que les autres : les Anciens les appelloient *Azerbes*. Muſcades mâles, ou ſauvages.

Les muſcades qui naiſſent au muſcadier cultivé, ſont appellées *Muſcades femelles* ; ce ſont celles dont nous nous ſervons dans les alimens & dans pluſieurs remèdes ; elles nous ſont envoyées par les Hollandois, qui ſont les maîtres du pays où les muſcadiers croîſſent ; elles ſont plus petites que les muſcades mâles, & leur figure eſt courte & preſque ronde ou ovale. Muſcades femelles.

On doit choiſir les muſcades femelles d'une groſſeur raiſonnable, bien nourries, peſantes, récentes, compactes, non cariées, de couleur griſe en-deſſus, rougeâtre, marbrée en-dedans, onctueuſes, d'une odeur agréable, d'un goût âcre, piquant, échauffant & aromatique ; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil. Choix.

On confit des muſcades dans le pays où elles naiſſent, comme on confit ici les noix. Les Voyageurs aux pays Septentrionaux en portent ſur mer pour leur uſage : on en envoye auſſi par tout le monde ; on choiſit les plus groſſes & les plus nouvelles. Muſcades confites. Choix.

Elles fortifient & réchauffent l'eſtomac, elles aident à la digeſtion, elles chaſſent les vents ; on les mange comme des noix confites ordinaires. Leurs vertus.

Les muſcades ſéches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'eſtomac ; elles aident à la digeſtion, elles chaſſent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles provoquent la ſemence, elles corrigent la mauvaiſe haleine, elles réſiſtent à la corruption.

Il faut choiſir le Macis récent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu âcre. Choix du macis.

Il a les mêmes vertus que la muſcade ; mais ſes principes ſont plus exaltés, & il agit avec plus de pénetration & d'efficace. Vertus.

Le Macer des Anciens eſt l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie ; elle eſt groſſe, rougeâtre, d'un goût amer & acerbe. *Voyez* SYMAROUBA. Macer des Anciens.

Sa vertu eſt aſtringente, & propre pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre : mais comme cette écorce ne nous eſt apportée que rarement, on ſe ſert en ſa place du macis, dont pourtant les qualités ſont différentes ; & l'on confond ordinairement, quoiqu'à tort, le macer avec le macis, dans l'uſage de la Médecine. Vertus.

Moſchata, *moſcho*, muſc ; on a donné ce nom à la noix muſcade, à cauſe de ſa bonne odeur, quoiqu'elle ne ſente point le muſc. Etimologies.

Macis eſt un nom indien.

Macer, à cauſe de la ſiccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient, comme qui diroit *écorce maigre*.

MOSCHATELLINA.

Moſchatellina foliis Fumariæ bulboſæ. J. B. Pit. Tournef.

Ranunculus nemeroſus Moſchatellina dictus. C. B.

Moſcatella. Cord. hiſt. Thal. Camp.

Ranunculus minimus Septentrionalium, herbido muſcoſo flore. Ad. Lob. icon.

Radix cava minima, viridi flore. Ger.

En françois, *Herbe muſquée*.

Eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine deux ou trois queuës longues comme la main, menuës, molles, délicates, de couleur verte-pâle, ſoûtenant des feüilles découpées ou diviſées comme celles de la *Fumeterre bulbeuſe*, d'un verd de mer : il s'éleve d'entre elles un pédicule qui n'eſt guéres plus haut que les feüilles ; il ſoûtient en ſa ſommité cinq petites fleurs de couleur herbeuſe, compoſées chacune de cinq feüilles : toutes ces fleurs étant ramaſſées enſemble, repréſentent un cube : un peu au-deſſous de la fleur, ſont attachées par deux queuës courtes deux petites feüilles ; ces fleurs & ces feüilles ont dans les tems humides une odeur de muſc. Lorſque la fleur & paſſée, il lui ſuccede un fruit mou, plein de ſuc, où l'on trouve ordinairement quatre ſemences aſſez ſemblables à celles du Lin. Sa ra- Herbe muſquée.

cine est longue, blanche, entourée de plusieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creuses en-dedans; elle jette en sa partie supérieure beaucoup de fibres longues; son goût est doux. Cette plante croît dans les prez, aux bords des ruisseaux, dans les hayes ombrageuses; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel.

Racine. Sa racine est déterfive, vulnéraire, résolutive.

Etimologie. *Moschatellina*, *à moscho*, musc, comme qui diroit *petite plante musquée*.

MOSCHUS.

Musc. *Moschus*, en françois, *Musc*, est une matiere odorante, composée de sang bilieux fermenté, caillé, & presque corrompu, joint à une vessie grosse environ comme un œuf de poule, laquelle se trouve sous le ventre vers les parties génitales d'une bête à quatre pieds, sauvage, nommée,

Moschus. Moschius. Dorcas moschi. Capreolus moschi. Gazella Indica.

En françois, *Gazelle.*

Gazelle. On dit qu'elle a la couleur & la figure d'une biche: son poil est long comme le petit doigt d'un enfant, formé en spirale, sec & se rompant facilement: elle naît aux* Royaumes de Boutan, de Tonquin, & en plusieurs lieux de l'Asie. Elle habite les bois & les forêts où l'on va la chasser: lorsqu'elle est tuée, on coupe la vessie qu'elle a sous le ventre; on en sépare le sang caillé, lequel on fait sécher au Soleil; il s'y réduit en une matiere mousseuse, légere, presque en poudre, de couleur rougeâtre obscure, & il y acquiert une couleur forte & assez désagréable; on l'enveloppe alors dans sa vessie même pour le transporter; c'est le musc que nous employons.

Comment on prépare le musc.

Il se trouve une prodigieuse quantité d'animaux qui portent le musc, principalement au Royaume de Boutan; on les attrape ordinairement au printems ou au commencement de l'été; car ayant souffert la faim pendant l'hyver, à cause des neiges qui tombent en ce pays-là jusqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur sang alors étant en grande chaleur & une véhemente fermentation, le musc qui s'en tire est si fort & si spiritueux, que si l'on ne l'exposoit quelque tems à l'air en le faisant sécher, on ne pourroit pas souffrir son odeur.

On ne retire pas beaucoup de musc de chacun de ces animaux; car ils ne portent qu'une vessie, laquelle ne peut rendre au plus que trois dragmes de musc desseché. On dit que cette vessie, pendant que l'animal est en rut, se tourne en un abscès, qui l'incommodant & lui causant de la démangeaison, il se frotte si fort en cet endroit contre les pierres & contre les troncs d'arbres, qu'il le fait crever, & que la sanie s'en étant répanduë & s'étant fermentée & séchée au Soleil, elle devient musc.

Opinion ordinaire touchant l'origine du musc. Il n'y a rien d'impossible en cette histoire; mais on ne doit pas admettre comme ont fait presque tous les Naturalistes anciens & modernes, que tout le musc qu'on nous apporte soit tiré de ces abscès: car quelle apparence y a-t'il qu'on pût suivre ces animaux sauvages à la piste dans des bois & dans des forêts, pour ramasser le pus qu'ils auroient jetté, tantôt dans des lieux inaccessibles, tantôt dans des bouës, tantôt dans du sable? Si nous n'avions point d'autre musc que celui-là, il seroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'est. De plus; un abscès desseché auroit une autre couleur que n'a le musc; il seroit d'un gris blanchâtre.

* L'animal qui donne le musc, & qui a été apporté à Loüis XV. pour sa Ménagerie, où il a vêcu peu de tems, ressembloit à un chat; il portoit auprès de ses parties génitales, une bourse semblable à un portefeüille, c'est-à-dire, qui s'ouvroit en deux lévres, au fond & parois desquelles étoient placées deux glandes d'où se séparoit la liqueur onctueuse & filandreuse, ou plûtôt soyeuse, dont l'odeur est forte & musquée. *Voyez les Mémoires de l'Académie* 1731.

Choix du musc en vessie. Quand on achete du musc en vessie, il faut le choisir bien sec, que la peau de la vessie soit mince, peu garnie de poil; car plus il s'y rencontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandise. Il faut que le poil soit de couleur brune, qui est la marque du *Musc*

de Tonquin qu'on estime le plus. Le *Musc de Bengale* est enveloppé dans des vessies garnies de poil blanc.

Quand le *musc* est *séparé* de la vessie, on doit le garder dans une boëte de plomb, afin que la fraîcheur du métal empêche qu'il ne se desseche trop, & qu'il ne perde pas beaucoup de ses parties les plus volatiles. Il faut le choisir assez sec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer; il est presque tout soufre, ou huile & sel volatil; il contient très-peu de terre: son odeur est incommode & désagréable quand on en sent quelque quantité à la fois; mais elle est suave & douce lorsqu'on en a mêlé seulement quelques grains dans beaucoup d'autre matiere. La raison de ces différences vient de ce qu'étant en trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles pressent & fatiguent le nerf olfactoire, mais qu'étant en petite quantité, le peu de parties volatiles qui s'en élevent, ne sont capables que de chatoüiller agréablement le nerf de l'odorat. Le musc a été autrefois bien plus en usage qu'il n'est chez les Parfumeurs & chez les Confituriers; on le craint présentement à cause des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes. Choix du musc séparé des vessies.

Si le musc perd son odeur, comme il arrive quelquefois, il faut le suspendre pour quelques jours au haut de la chambre d'un appartement, il s'y racommodera & reprendra son odeur; ce qui dénote que le fond du musc est une odeur excrémentitielle, ou qui a bien du rapport avec les excrémens de plusieurs animaux: en effet, la cervelle du petit cochon, animal qui se nourrit d'excrémens & d'autres odeurs, sent le musc. La fiente de pigeon & celle de plusieurs autres oiseaux ont la même odeur.

Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abatuës, il résiste au venin, il discute & raréfie les humeurs grossieres, il excite la semence, il chasse les vents. La dose en est depuis demi grain jusqu'à quatre grains; il est propre pour la surdité, étant mis dans l'oreille avec un peu de coton; on en applique aussi vers la matrice pour abattre les vapeurs. Vertus. Dose.

Moschus, quasi muscus, mousse, parce que le musc a quelque ressemblance avec de la mousse; ou bien ce mot vient de l'arabe *Mosch* ou *Musch* qui signifie la même chose. Etimologies.

Dorcas, δόρκας, *à* δέρκω, *video*; on a donné ce nom à la Gazelle, parce qu'elle a la vûë très-fine.

MOTACILLA.

Motacilla. Jonst. | *Cauda tremula*, quibusdam.

Est un petit oiseau qui remuë incessamment la queuë, d'où viennent ses noms. Il y en a de *deux* espèces, un *blanc*, & un *jaune*: Ils habitent aux environs des rivieres, ou autres lieux aquatiques: cet oiseau vit de mouches & de vers; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est apéritif & fort propre pour la pierre, pour exciter l'urine; on le fait sécher & on le prend en poudre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

MOXA.

Moxa (Pomet.) est un coton de la Chine, ou une boure qu'on tire d'une espêce d'Armoise, dont les feüilles sont plus grandes que celles de l'Armoise ordinaire. On fait sécher ces feüilles, puis les ayant écrasées ou broyées entre les mains, on en sépare la boure d'avec le bois & les fibres; on garde cette boure ou coton.

Les Chinois, les Japonnois, & même les Anglois en forment des méches grosses comme un tuyau de plume, desquelles ils se servent pour guérir la goute: ils mettent le feu à une de ces méches, & ils en brûlent la partie douloureuse. On prétend que ce feu ne cause point de douleur, à cause d'une proprieté particuliere du coton; mais la chose est difficile à croire, à moins qu'ils n'employent ce coton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une ventouse. Vertus.

MUCUNA.

Mucuna Phaseolus. G. Pison. | *Mucuna Brasiliensis.* Marcgrav.

Phaseolus siliquâ deurente.
Phaseolus siliquis latis hispidis & rugosis, *fructu nigro.* Plumeri.
En françois, *Pois poüilleux*, ou *à grater.*

Pois poüilleux. Espêce d'haricot de l'Amérique, ou une plante sarmenteuse, grimpant & s'attachant jusqu'aux rameaux des arbres les plus élevés; sa tige est grosse, tenace, fort pliante; ses feüilles ont la figure & la grandeur de celles de nos haricots, mais elles sont un peu plus charnuës, nerveuses, de couleur verte-foncée en-dessus, & blanche en-dessous, avec une laine douce au toucher comme de la soye: ses fleurs naissent en-haut, composées chacune de cinq feüilles jaunes qui ont la figure des fleurs de pois, ouvertes, & au milieu desquelles s'élevent beaucoup d'étamines pâles, sans odeur, soûtenant chacune un petit sommet brun: à ces fleurs quand elles sont passées, succedent des gousses longues, ridées, rousses au commencement, mais prenant une couleur noire en mûrissant, couvertes de petits poils fort déliés & légers, mais pointus & très-pénetrans, qui s'attachent facilement à la peau, pour peu qu'on les touche & même qu'on en approche, & y causent une démangeaison avec un prurit cuisant, & d'autant plus incommode, que plus on grate la partie, plus ce poil-là pénetre, & plus la démangeaison est forte: le dedans de la gousse est blanc & luisant; elle contient deux ou trois semences ou phaseoles assez grosses, rondes ou orbiculaires, aplaties, couvertes d'une peau ou écorce mince, mais dure, noire, luisante: leur chair est solide, blanche, fade au goût; quelques-uns en mangent.

Usage. Les feüilles de la plante sont employées par les Indiens pour teindre en noir.

MUGIL.

Mugil. Cephalus. En françois, *Muge. Mujon. Mulet.*

Muge. Etimologie. Est un poisson de mer & de riviere, qui a la tête grosse, d'où vient qu'on l'appelle *Cephalus*, *à κεφαλὴ*, *caput*, son museau est gros & court; son corps est oblong, couvert d'écailles; on trouve dans sa tête une *pierre* qu'on appelle *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle est entourée de pointes. Ce poisson est commun dans la mer Méditerranée; il nage d'une vîtesse extraordinaire, & il donne de la peine aux pêcheurs; il est bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel volatil & fixe.

Vertus. Son estomac étant desseché & mis en poudre, est propre pour arrêter le vomissement, pour fortifier l'estomac.

Pierre. Vertus. Dose. Oeufs. Usage. La *pierre* qui se trouve dans sa tête est fort apéritive & propre pour atténuer la pierre du rein ou de la vessie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Les *œufs* de ce poisson servent à faire la *Boutarque* qu'on mange en Provence avec de l'huile & du citron, les jours maigres.

MULLUS.

Barbeau. *Mullus*, en françois, *Barbeau* ou *Surmulet*, est un poisson de mer oblong, de grandeur médiocre, pesant ordinairement environ deux livres: il est couvert de grandes écailles tendres; il vit de petits poissons & de cadavres d'animaux; il est bon à manger; il contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel presque tout volatil.

Vertus. Il est propre pour appaiser la colique, pour exciter les hémorroïdes: on dit qu'il calme les ardeurs de Venus, mais il n'y a pas d'apparence, car il raréfie le sang.

Ses œufs sont fort purgatifs.

MULUS.

Mulet. Mule. *Mulus*, *seu Hinnus*, en françois, *Mulet*, est un animal à quatre pieds grand comme un cheval; la femelle s'appelle *Mula*, & en françois, *Mule*; l'un & l'autre sont engendrés par l'accouplement du cheval & de l'ânesse, ou par celui de l'âne & de la cavale; aussi tiennent-ils de tous les deux: il est très-rare que cet animal engendre; on a même crû qu'il étoit aussi incapable d'engendrer que les monstres, dont on prétend qu'il soit une espêce: mais on s'est trompé; car il est arrivé plusieurs fois qu'en différens païs une mule a fait un petit mulet: Observation. entr'autres l'on en vit une en l'année 1703. à Palerme en Sicile, qui à l'âge de trois ans engendra un poulain; elle le nourrit de son lait, dont elle eut une assez grande abondance

dance. On trouve ce fait rapporté dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1703, page 82.

On trouve vers les montagnes de Savoye & d'Auvergne, une espêce de Mulet appellé *Gémars*; il est engendré par l'accouplement du taureau & de la cavale; il est à peu près haut comme un âne, mais il est plus fort, & capable de porter une charge plus pesante que n'en porte un mulet ordinaire : il a le museau semblable à celui du bœuf, mais son corps est fait comme celui du mulet; ses oreilles sont plus petites. Gémars.

Toutes les parties du mulet & ses excrémens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

L'ongle du mulet est propre pour arrêter le flux des menstruës & les autres hémorragies : on en donne par la bouche depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules; on en fait aussi des fumigations. Ongle du pied. Vertus. Dose.

La fiente du mulet est propre pour la dyssenterie, pour le flux des menstruës, pour la douleur de la ratte, pour exciter la sueur; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée. Excrément. Vertus. Dose.

MUMIA.

Mumia, en françois, *Mumie*, est un cadavre d'homme, ou de femme, ou d'enfant, qui a été embaumé & desséché. Les premieres mumies ont été tirées des sepulcres des anciens Egyptiens, sous les pyramides dont on voit encore de beaux restes à quelques lieuës du grand Caire : cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la résine de Cédre, du bitume de Judée, de la mirrhe, de l'aloës, & plusieurs autres ingrédiens aromatiques, capables d'absorder l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empêcher l'entrée de l'air & pour résister à la corruption. Nous nous servons aujourd'hui à peu près des mêmes drogues pour embaumer les corps morts; mais soit que leurs drogues fussent meilleures que les nôtres, soit qu'ils eussent une méthode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons, soit que leurs sepulcres fussent plus secs, plus empreints de sels ou de bitumes, ou enfin moins sujets à la corruption que les nôtres, leurs cadavres embaumés duroient bien plus de tems sans se corrompre que ceux qu'on embaume présentement; car, si l'on en croit la tradition, l'on voit des mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu qu'on a eu peine à conserver les corps dans les derniers siécles plus de trois cens ans. Mumie.

On trouve quelquefois sur les côtes de la Lybie, des cadavres humains qui y ayant été poussés par les vagues de la mer, sont pénétrés de sable & desséchés, ou pour mieux dire calcinés par la chaleur du Soleil qui est excessive en ce païs-là : on en rencontre aussi dans les déserts de Zara, où le sable est si subtil qu'il pénetre tout, & où l'on ne trouve point d'eau pour se désaltérer. Les voyageurs qui ne suivent point les caravanes, s'y égarent facilement, & y périssent par la faim & par la soif; leurs corps s'y desséchent tellement, qu'ils ne pesent que le quart de ce qu'ils devroient peser : on appelle ces cadavres desséchés *mumies blanches*. Mumies blanches.

Il y a en plusieurs païs chauds, comme à Toulouse & ailleurs, certaines caves ou cimetieres dans lesquels les corps morts se dessechent & se conservent avec leur poil, sans aucun embaumement, jusqu'à deux cens ans, à cause que ces mêmes caves ont servi autrefois à garder de la chaux : car cette chaux a consumé l'humidité du lieu, & y a laissé une impression de corpuscules ignés, qui sont capables de dessécher le phlegme du cadavre & de chasser l'air grossier : ces corps sont encore une espêce de mumie. Observation.

Il ne faut pas croire que la *Mumie commune* qu'on nous apporte, soit de la véritable mumie d'Egypte qui ait été tirée des sepulcres des anciens Egyptiens : celle-là est trop rare; & si l'on en a quelque partie, on la garde dans des cabinets comme une grande curiosité. Celle que nous trouvons chez les Droguistes, vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs ou même les Chrêtiens embaument, après les avoir vuidés de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la mirrhe, de l'aloës, de l'encens, du bitume de Judée, & plusieurs autres drogues; ils mettent sécher au four ces corps embaumés, pour les priver de toute leur humidité phlegmatique & pour y faire pénétrer les gommes, afin qu'ils puissent se conserver. Mumie commune qu'on employe ordinairement en Médecine.

Il faut choisir la mumie nette, belle, noire, luisante, d'une odeur assez forte & qui n'est Choix.

point désagréable ; on en tire par la distilation chymique beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Elle est déterfive, vulnéraire, résolutive, elle résiste à la gangrene, elle fortifie; elle est propre pour les contusions, & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps.

Les mumies blanches ou les corps desséchés sans embaumement ne possedent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du Soleil les a calcinés, & en a emporté presque toute l'huile & le sel volatil.

Etimologie. *Mumia* est un mot arabe qui signifie *un corps embaumé & désséché.*

MUNGO.

Mungo, Garziæ. *Messe*, Avicennæ. *Mens*, Bellunensi.

Est une semence de l'Amérique grosse comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en mûrissant elle prend une couleur noire; elle est si commune en Guzarate & en Decan qu'on s'en sert pour le fourage des chevaux; quelquefois les hommes en mangent, après l'avoir fait cuire comme du ris: on dit qu'il croît aussi de cette semence en la Pálestine.

Usage.

Vertus. Le Mugo est propre pour guérir les fiévres: on en fait prendre la décoction & la pulpe.

MUREX.

Murex est un poisson à coquille, espêce de pourpre, gros comme deux huitres jointes ensemble: sa coquille est raboteuse par dehors, jettant quatre ou six cornes longues, dures, pointuës; sa couleur est jaunâtre en dehors, blanche, polie, luisante en dedans: il y en a de plusieurs espêces; on le trouve proche des rochers dans la mer; sa chair est bonne à manger, mais elle est indigeste: son *sang* teint en pourpre.

Usage.

Vertus. Ce poisson est apéritif; sa *coquille* étant pulvérisée, est propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cours de ventre, & pour adoucir les acides du corps, car c'est une matiere alkaline: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules; on s'en sert aussi pour nettoyer les dents.

Dose.

Etimologie. *Murex*; *à mure*, rat, à cause que la figure de ce coquillage a quelque ressemblance avec celle d'un rat.

Observation du P. Plumier. Pisseur. Le P. Plumier, parmi un grand nombre d'observations curieuses qu'il a faites dans les Isles de l'Amérique, parle d'une espêce de murex qu'il a appellé *Cochlea veram purpuram fundens*, & que les habitans des Isles connoissent sous le nom de *Pisseur*: ce dernier nom lui a été donné, à cause que quand on veut le retirer de dessus les rochers sur lesquels il se traîne comme nos limaçons sur la terre, il jette avec grande vitesse une liqueur; cette liqueur est de même consistence & blancheur que du lait ordinaire. Ce coquillage a la base fort courte & l'ouverture très-ample: tout le dehors est raboteux par plusieurs petites éminences semblables à de petits ongles arangés de suite & par ordre à peu près comme les tuilles d'un toit; le bord de la lévre est dentelé assez délicatement; le dedans en est extrêmement poli, de couleur blanche-pâle tirant sur le brun, excepté vers le côté opposé à la lévre où il est de couleur de chair tant soit peu livide; on voit quelquefois de ces mêmes coquilles colorées diversement au dehors.

Le poisson qui est contenu dans la coquille, est une espêce de limaçon qui sort & se traîne sur les rochers par le moyen d'une base assez large; il porte à chaque côté de sa tête une corne fort molle & fort pointuë, à la base desquelles ses yeux sont situés sur de petites éminences rondes; sa chair est un peu plus dure que celle de nos limaçons, de couleur blanche-grisâtre, d'un goût aussi piquant que le poivre. Quand il est rentré dans sa coquille, il s'y renferme entiérement, par le moyen d'un écusson oval, long, dur comme de la corne, mince; de couleur noirâtre; la liqueur qu'il jette quand on le veut retirer de dessus les rochers, est conservée dans un grand repli qu'il a sur le dos, immédiatement après le cou, en façon de gibeciere; il la jette du coin vers la base: il faut être bien adroit pour recueïllir ce suc; car si l'on ne détache bien promptement le coquillage de dessus le rocher, il le jette tout en déhors avec une promptitude admirable: chaque animal n'en contient que pour remplir la moitié de la coquille d'une noix: ce suc, en sortant du petit poisson, est très-blanc; mais quelque tems après il devient d'un beau vert, & ensuite d'un très-beau rouge mêlé

de tant ſoit peu de violet : le linge teint de ce ſuc, conſerve toûjours ſa couleur, quelque ſoin qu'on prenne de la laver.

Si le ſuc ou la liqueur que jette cet animal a été le pourpre des anciens Romains, pourſuit le P. Plumier, il ne faut pas s'étonner ſi elle étoit ſi eſtimée & ſi prétieuſe ; eû égard à la petite quantité qu'on en tire, il faudroit un grand nombre de ces petits poiſſons pour fournir à teindre ſeulement un manteau : il n'eſt pas ſurprenant non plus qu'on en ait quitté l'uſage, depuis qu'on a découvert la cochenille qui donne la même teinture.

On a parlé dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1712. d'un certain petit limaçon des Indes qu'on trouve ſur quelques côtes de la mer du Sud, au Royaume de Guatimala, où l'Amérique Septentrionale confine avec l'Iſthme de Darien ; ce petit animal paroît être le *murex des Anciens* ; il eſt de la groſſeur d'une abeille ; ſa coquille eſt mince & peu dure ; on le ramaſſe à meſure qu'on en trouve, & on le conſerve dans un pot plein d'eau ; mais comme il eſt rare d'en trouver beaucoup à la fois, les Indiens ſont long-tems à en ramaſſer la quantité néceſſaire pour teindre un morceau d'étoffe de moyenne grandeur : ils en teignent ordinairement du fil de coton, la teinture n'en eſt pas difficile à faire. Petit limaçon qu'on croit être le *Murex* des Anciens.

Après avoir ramaſſé un nombre ſuffiſant de ces petits limaçons, on les écraſe avec une pierre bien polie, & l'on moüille auſſitôt le fil de coton ou l'étoffe dans leur ſang ; il s'y fait une teinture de pourpre la plus belle & la plus agréable qui ſe puiſſe voir : & ce qu'il y a d'avantageux eſt que plus on lave l'étoffe qui en eſt teinte, plus ſa couleur en devient belle & éclatante ; elle ne ſe diſſipe point du tout en vieilliſſant : cette teinture eſt d'un haut prix ; les femmes Indiennes les plus riches s'en parent.

MUS.

Mus, *Ratus*, en françois, *Rat*, eſt un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'eſpêces ; mais je ne parlerai ici que du *rat domeſtique* : il eſt ordinairement long comme la main ; & gros comme le poing, fort agile, toûjours en inquiétude & en mouvement ; ſa tête eſt petite ; ſes yeux ſont vifs & pénétrans, voyant pendant la nuit ; ſon muſeau eſt oblong & pointu, garni aux deux côtés de quelques brins de barbe ; ſes dents ſont aiguës & tranchantes ; ſes oreilles ſont petites, fermes & droites ; ſa queuë eſt fort longue & peu attachée, car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire ſéparer du corps ; la couleur de ſon poil eſt ordinairement griſe-cendrée ou brune : cet animal ſe tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui eſt ſon cruel ennemi : il ſe nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle ; ſon odeur eſt mauvaiſe, dégoutante : il contient beaucoup de ſel volatil, de phlegme, & d'huile. Rat. Rat domeſtique.

On l'eſtime propre pour remedier à l'incontinence d'urine : on en fait manger à ceux qui piſſent au lit ; il eſt réſolutif étant appliqué extérieurement. Vertus.

Son excrément appellé en latin *Muſcerda*, eſt apéritif & propre pour la pierre, étant pris deſſéché & réduit en poudre ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme : on s'en ſert auſſi extérieurement pour la gratelle, étant diſſout dans du vinaigre, pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulvériſé & délayé dans de l'eſprit de miel & du ſuc d'oignon. *Muſcerda*. Vertus. Doſe.

On m'apporta de Barbarie en l'année 1702. une eſpêce de rat d'une beauté très-ſinguliere : il étoit de la groſſeur d'un des plus gros rats qui ſe trouvent en France ; ſa tête étoit un peu plus groſſe qu'un œuf de pigeon, large en haut de deux doigts, s'étréciſſant peu à peu juſqu'à ſon muſeau qui n'étoit pas bien pointu ; la longueur de toute la tête étoit de trois doigts & quelques lignes ; ſes oreilles reſſembloient à celles du rat ordinaire, mais elles étoient beaucoup plus petites, de couleur griſe, placées fort en arriere ; ſes yeux étoient grands, beaux, vifs ; ſes dents étoient très-aiguës ; il avoit quelques brins de barbe griſe aux deux côtés de ſon muſeau, mais aſſez aplatis ; ſon cou étoit court ; ſon corps étoit long de cinq pouces, plus gros devers la queuë qu'ailleurs ; ſes pattes étoient à peu près longues comme celles de l'écureuil, mais celles de derriere étoient un peu plus longues & plus robuſtes que celles de devant ; ſes pieds avoient chacun cinq doigts aſſez longs, grêles, armés de griffes très-petites : l'animal étoit couvert partout, excepté ſur la queuë, d'un poil aſſez ras, Rat ſingulier de Barbarie.

beau, lisse, luisant, marqué par belles lignes magnifiques de couleurs variées, grise, brune, blanche & isabelle, rangées par ordre ou paralelles tout le long, depuis le museau jusques vers la queuë & sur les jambes : sa queuë étoit plus longue que son corps, grêle, mais revêtuë partout d'un beau poil long comme le doigt, délié, ressemblant à la plume, relevé tout autour en forme d'une panache magnifique, de couleurs à peu près semblables à celles du corps, & rangées de même par ordre, ce qui produisoit un grand agrément. Cet animal étoit né dans les bois en Barbarie ; il étoit mâle : on avoit apporté avec lui une femelle de la même espêce, mais elle étoit morte en chemin : il étoit fort susceptible de froid, & trembloit presque toûjours, principalement en hyver, quoiqu'on eût soin de le tenir proche du feu ou dans un manchon. Il ne marchoit pas vîte ; il grimpoit rarement ; il avoit le cri du rat & il se cachoit bien vîte quand il sentoit ou entendoit un chat : il mangeoit des noix, du pain, des amandes, du lait, du sucre ; il s'asseoit, mangeant à ses repas, sur son derriere comme l'écureuil ; & levant ses pattes de devant qu'il lui servoit de mains, il prenoit ce qu'on lui donnoit avec ses doigts pour le porter à sa gueule, & le tenoit jusqu'à ce qu'il l'eût tout-à-fait rongé ; il étoit fort aprivoisé, & il se laissoit porter avec plaisir dans un manchon, parce qu'il s'y trouvoit chaudement : il ne put pas vivre long-tems dans nôtre climat, soit à cause du froid, soit par le défaut de sa femelle ; car il devint tellement en chaleur, que ses parties génitales sortirent de son ventre en une grosse tumeur où il se fit mortification & gangrene. Cet animal tenoit du rat & de l'écureuil.

MUS ARANEUS.

Musaraigne. *Mus araneus*, en françois, *Musaraigne*, est une espêce de petit rat gros comme une souris, dont on estime la morsure venimeuse comme celle de l'araignée ; son museau est long & pointu, ses dents sont menuës & à double rang, ses yeux sont fort petits en comparaison de son corps, ensorte qu'il semble être aveugle ; sa queuë est courte & menuë ; son poil est roussâtre, excepté au ventre où il est blanc : on le trouve en Italie, en Allemagne ; il se retire en hyver dans les étables, & en été dans les jardins & aux lieux remplis de fiente de bœuf ; il se nourrit de racines, & principalement de celles d'artichaux & d'autres légumes, ce qui fait grand tort aux Jardiniers ; on ne s'en sert point en Médecine. Quelques-uns l'appellent *Muset*. (Muset.)

Mus araneus, parce que cet animal est une espêce de rat qu'on croit être venimeux comme l'araignée.

MUSA.

Musa arbor. J. B. Park.
Musa Serapionis. Lob. Ger.
Palma humilis longis latisque foliis. C. B.
Musa & Ficus Martabanis. Garz.
Musa sive Ficus Indica, Acostæ.
Mauze, Theveti.
Maux. Alpin.
Poma Paradysi. Lud. Roman.
Dudaim in Bibliis.
Pacoeira. Marcgr. Pison.
Bala. H. M.
En françois, *Bananier*.

Bananier. Est une plante des Indes, dont le tronc est gros ordinairement comme la cuisse d'un homme, quelquefois plus gros, spongieux, couvert de plusieurs écorces ou feüilles écailleuses couchées les unes sur les autres ; ses feüilles sont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte grosse qui regne tout du long au milieu, & qui se répand en travers ; le sommet de cette plante jette un seul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin, & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres : ce rameau qui se nomme *regime*, est divisé en plusieurs nœuds qui produisent chacun douze à quatorze fruits, de sorte que quelquefois on voit jusqu'à deux cens fruits suspendus le long de ce rameau : ce fruit est appellé par les Indiens *Amusa*, ou *Musa*, ou *Banam* ; il est oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres, relevé de trois coins, couvert d'une peau qui se sépare aisément en trois parties, & qui renferme une chair moëlleuse & molle comme du beure, d'un goût agréable, & fort bonne à manger ; sa racine est longue, grosse, ronde, garnie de plusieurs fibres ligneuses, noire en dehors, charnuë, & blanche en dedans, d'un goût aqueux, douçâtre & un peu astringent : cette racine rend par des incisions qu'on y fait, (*Amusa.*)

un ſuc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bien-tôt rouge & noir. Cette plante ſe cultive dans pluſieurs Provinces des Indes Orientales & Occidentales.

Son fruit eſt nourriſſant, mais de difficile digeſtion : les Egyptiens en font une décoction dont ils ſe ſervent pour adoucir l'âcreté du rhume, car ce fruit eſt rafraîchiſſant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine. Vertus.

Sa *racine* écraſée & boüillie dans du lait, eſt bonne pour abatre les vertiges ; ſon ſuc qui diſtile par les inciſions qu'on y fait, eſt fort aſtringent.

MUSCA.

Muſca, en françois, *Mouche*, eſt un petit inſecte aîlé, dont il y a un grand nombre d'eſpêces ; mais je ne parle ici que de la mouche commune ou domeſtique, laquelle tout le monde connoît. Mouche.

Elle a à ſa tête deux cornes entrelacées enſemble, une petite trompe avec un aiguillon & deux yeux de couleur purpurine ; ſes aîles ſont membraneuſes, tout ſon corps eſt velu de couleur griſe noirâtre, ayant ſur le ventre comme des demi-anneaux ; elle a les jambes veluës, diſtinguées en pluſieurs parties, & chacun de ſes pieds eſt armé de deux griffes ou pinces entre leſquelles on apperçoit de petits poils, & ils ſont outre cela garnis en deſſous & même tout autour d'un fort grand nombre de petites pointes ſemblables aux peignes des Cardeurs ; elles ſe ſervent de ces griffes & de ces pointes pour s'accrocher aux corps les plus polis, & pour ſe ſuſpendre en haut d'un plancher, & s'y promener ſans tomber, comme nous le voyons ; cet inſecte naît en été, il ſe ſert de ſa trompe & de ſon aiguillon pour ſuccer le ſuc des herbes & le ſang des animaux : il fait des œufs blancs revêtus de deux peaux qui écloſent en petits vers, qui à meſure que leurs aîles croiſſent deviennent mouches & s'envolent : les mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. Vertus.

Elles ſont propres pour ramollir, pour réſoudre, pour faire croître les cheveux étant écraſées & appliquées ; on en tire auſſi par la diſtillation une eau propre pour les maladies des yeux.

MUSCARI.

Muſcari flavo colore. Cluſ. hiſt. Ger.
Muſcari majus abſoleto flore. Eyſt. Pit. Tournefort.
Muſcari abſoletiore flore. Cluſ. Raii hiſt.
Hyacinthus odoratiſſimus dictus Tibcadi & Muſcari. J. B.
Hyacinthus racemoſus moſchatus. C. B.
Hyacinthus Botryoïdes Chalcedonicus moſchatus luteus. Tab.
Dipcadi Chalcedonicum & Italorum. Lob. Lugd.
En françois, *Oignon muſqué.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feüilles répanduës à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites canelées, aſſez épaiſſes, pleines de ſuc ; il s'éleve d'entr'elles une tige plus longue que la main, aſſez groſſe, ronde, ſans feüilles, mais revêtuë depuis preſque ſa moitié juſqu'en haut, de fleurs formées en grelots, crénelés à ſix pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un verd blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé ; enſuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à ſe paſſer, noirâtres ; leur odeur eſt aromatique, fort agréable, approchante de celle du muſc : il ſuccede à ces fleurs des fruits aſſez gros, relevés chacun de trois coins, & diviſés en trois loges remplies de quelques ſemences groſſes comme des orobes, rondes, noires. Sa racine eſt une groſſe bulbe ou oignon blanchâtre, couvert de pluſieurs tuniques, d'un goût amer, garni en deſſous de quelques fibres longues & groſſes. Cette plante eſt cultivée dans les jardins des Fleuriſtes. Il y a pluſieurs autres eſpêces de Muſcari qui different par la couleur de leurs fleurs, ou par la largeur de leurs feüilles, ou parce qu'elles ſont ſauvages. M. Tournefort a établi une difference de ce genre de plante d'avec la Jacinte, par la fleur qui dans le Muſcari eſt un grelot, c'eſt-à-dire une eſpêce de cloche rétreſſie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinte eſt fort évaſée. Oignon muſqué. Voyez M. Tournefort E. B.

La racine du Muſcari eſt vomitive étant priſe intérieurement, elle eſt propre pour digérer ; pour atténuer, pour réſoudre, étant appliquée extérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Muſcari*, à cauſe que ſa fleur a une odeur de muſc. Etimologie.

MUSCIPETA.

Muſcipeta. | *Muſcicapa.* | En françois, *Moucherole.*

Moucherole. Eſt un petit oiſeau gros comme un moineau, qui fait la chaſſe aux mouches pour les manger; il y en a de pluſieurs eſpêces: il habite dans les bois, mais il volent ſouvent après les bœufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Vertus. Il eſt apéritif & réſolutif.

Etimologies. *Muſcipeta, quaſi Muſcæpeta, à Muſca*, Mouche, *& peto*, je demande, comme qui diroit *Oiſeau friand de mouches.*

MUSCIPULA.

Muſcipula Lobelii. Ger. Park.	C. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Armerius flos, 3. Dod.	*Centaurium minus adulterinum, quibuſdam.*
Viſcaria ſativa. Tab.	
Lychnis viſcoſa purpurea latifolia lævis.	*Lychnidis Viſcidæ genus.* J. B.

En françois, *Attrape-mouches.*

Attrape-mouches. Eſt une eſpêce de Lychnis, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, roides, rameuſes, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feüilles naiſſent oppoſées, larges par leur baſe, & embraſſant leur tige, pointuës par l'autre bout, de couleur de verd de mer, d'un goût nîtreux approchant de celui des herbes potageres. Ses fleurs ſont aux ſommités des tiges & des rameaux, diſpoſées en petits bouquets comme celles de la petite centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feüilles rangées en Oeillet comme aux autres eſpêces de Lychnis, ſoûtenuës par un calice oblong purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit qui contient des ſemences menuës, preſque rondes, rougeâtres: ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux bords des chemins, aux lieux incultes & ſecs: il découle de ſa tige certaine humeur viſqueuſe où les mouches ſe prennent; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. On l'eſtime propre contre les morſures & piqûres des bêtes venimeuſes: elle eſt déterſive & conſolidante.

Etimologie. *Muſcipula à muſca*, mouche, ou moucheron, *& pulla*, noire, comme qui diroit *Plante noire de mouches*; parce que les mouches s'attrapent à la glu qui ſort de ſa tige.

MUSCULUS.

Muſculus, Mytulus, Deltoides. En françois, *Moucle, Moule, Cayeu.*

Moucle. Eſt un petit coquillage fort connu dans les Poiſſonneries; il a la figure approchante de celle d'un petit muſcle, d'où peut-être eſt venu ſon nom; il s'ouvre en deux parties égales, voutées ou convexes en dehors, & concaves en dedans. Il y en a de deux eſpêces générales; une de mer, & une de riviere. La *Moucle de mer* eſt la plus eſtimée, ayant beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille eſt noire, bleuâtre, polie, luiſante; elle renferme un petit poiſſon oblong, gros comme une féve, tendre, blanc, nageant dans une eau ſalée, délicat, fort bon à manger.

Moucle de mer.

Moucle de riviere. La *Moucle de riviere* a la coquille ovale, jaunâtre, elle renferme un petit poiſſon de la groſſeur & de la figure du précédent, nageant auſſi dans de l'eau; mais il n'eſt point ſalé, ſa chair eſt un peu dure & indigeſte.

Les Moucles ſe trouvent ordinairement attachées à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu près la figure de l'alvéole d'une groſſe dent; elles ſont auſſi environnées d'une eſpêce de mouſſe filamenteuſe; elles vivent d'eau dont elles rempliſſent de tems en tems leurs coquilles; la puiſant avec leurs ouïës par une maniere de reſpiration, elles s'ouvrent, elle ſe renferment, elles ſortent à moitié de leurs coquilles, & elles y rentrent, il y en a même une grande eſpêce qui voltige à la ſuperficie de l'eau; elles ſe cachent & s'enterrent dans le ſable en des tems qu'elles ſentent le froid: elles éjaculent quelquefois une liqueur blanche comme du lait: Ceux qui voudront

être plus amplement instruits sur cet article, pourront lire les dissertations qu'en ont données M. Poupart, M. Mery & M. de Reaumur dans des Dissertations séparées qu'on trouvera dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences; les moules contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil. Voyez les Mém. de l'Acad. R. des Sciences.

La coquille de la moucle étant broyée sur le porphyre, est apéritive par les urines, & propre pour arrêter le cours de ventre; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Celle de la moucle de riviere est propre pour déterger & consumer les cataractes qui naissent sur les yeux des chevaux; si après les avoir pulvérisées on en souffle dedans. *Vertus. Dose.*

Le poisson est dessicatif & résolutif.

On dit qu'en quelques lieux de Brésil, on voit des Moules si grosses qu'étant séparées de leur coquille, elles pesent quelquefois jusqu'à huit onces chacune, & que les coquilles de ces grosses Moules sont d'une grande beauté. *Remarque.*

On a nommé ce coquillage *Musculus*, soit parce qu'il a une figure approchante d'un petit muscle, comme il a été dit, soit parce qu'il est environné dans les eaux d'une maniere de mousse appellée en latin *muscus*. *Etimologie.*

Deltoides, *græcè* δελτοειδὴς, parce que ce coquillage a la figure de la lettre grecque δέλτα.

MUSCUS ARBOREUS.

Muscus arboreus; *Usnea officinarum*. C. B.
Muscus quernus. Lob. Ger.
Muscus arboreus vulgaris & quercinus. Park.
Muscus arboreus villosus. J. Bauh. Raii hist.
En françois, *Mousse d'arbre*, ou *Usnée commune*.

Est une petite plante ou Lichen dont les feüilles sont découpées menu comme des poils, blanches, molles: elle naît dans les crévasses & sur les écorces de plusieurs arbres, comme sur le Chêne, sur le Peuplier, sur l'Orme, sur le Bouleau, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Pin, sur le Picea, sur le Sapin, sur le Cédre, sur le Larix. La plus odorante & la plus estimée est celle qu'on trouve sur le Cédre; on doit la choisir blanche & nette; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. *Usnée commune. Choix.*

Elle est astringente, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies, le vomissement: on peut en prendre en décoction ou en poudre. *Vertus.*

Les Parfumeurs font avec cette mousse pulvérisée, le corps de leur poudre de Cypre. *Usage.*

MUSCUS CLAVATUS.

Muscus terrestris, clavatus. C. B.
Plicaria, *Cingularia officinarum*.
Lycopodium. Tab.

Est une mousse qui rampe sur terre, & pousse plusieurs branches ou fleaux garnis de petites feüilles aiguës toûjours vertes & plus nombreuses dans la plante naissante. De ces fleaux sortent des épis longs comme le doigt, simples, quelquefois doubles, écailleux: chaque écaille ou feüille cache dans son aissele une capsule qui étant mûre, répand une poussiere presque de la couleur & de la finesse de la fleur de soufre; elle est si aisée à s'enflammer, qu'on la regarde comme un soufre végétal, d'où vient son nom de *sulphur vegetabile*.

Cette plante est spécifique pour une maladie qui attaque les cheveux, & qu'on nomme *Plica*. *Vertus.*

La poudre est bonne pour l'épilepsie; elle est usitée en Allemagne, où elle sert comme ici la poudre de réglisse pour durcir les bols.

MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

Muscus vulgatissimus. C. B. Pit. Tourn.
Muscus hortensis. Trag.
Muscus terrestris vulgaris. Dod. Lob. icon.

En françois, *Mousse*, *Mousse ordinaire*, *Mousse terrestre*.

Est une plante rampante qui couvre les terres maigres & stériles, & se trouve dans les bois, dans les forêts, sur les pierres, dans les deserts; ses feüilles sont menuës comme des *Mousse.*

cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, propre pour arrêter les hémorragies, étant appliquée dessus.

Etimologie. Il y a apparence que *Muscus* vient du mot grec μὶχος, par lequel on dénote plusieurs matieres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres le plus tendres, & les jeunes veaux sortans du ventre de la vache.

MUSTELA.

Belette. *Mustela*, ou *Fuscina*, en françois, *Belete*, ou *Fouine*, est un petit animal à quatre pieds, fort agile, & presque toûjours en mouvement; son corps ressemble à celui du Rat, mais il est plus long & plus délié, sa queuë est courte, sa couleur est jaune sur le dos & aux côtés, blanche vers le gorge, il est hardi & cruel. Il y en a de deux espêces; une *domestique*, & l'autre *sauvage*, la premiere se fourre dans les greniers, elle poursuit les pigeons & plusieurs autres animaux pour les attraper & les manger. La Belette sauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux païs Septentrionnaux: elle mange des Rats, des Taupes, des Chauvesouris: sa fiente a quelquefois une odeur de musc; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Domestique & sauvâge.

Vertus & dose de toutes les parties de la Belette. Son cerveau & son foye sont propres pour l'épilepsie; son estomac & sa chair sont bons contre la morsure des serpens, pris en poudre, & appliqués extérieurement sur les morsures.

Son fiel est propre pour dissiper les cataractes des yeux; on le mêle avec de l'eau de fenoüil.

Ses parties génitales sont bonnes pour la rétention d'urine, étant prises en poudre: la dose de toutes les parties de la Belette est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Sa fiente est résolutive, propre pour amollir les glandes.

Son sang est estimé bon pour adoucir la douleur de la goutte, étant appliqué dessus.

Autre espêce appellée Ermine. Il se trouve encore une autre espêce de Belette qu'on appélle en latin *Mus ponticus seu Ermineus*, en françois, *Ermine*. Elle ne differe guéres des autres Belettes qu'en ce qu'elle est blanche par tout, excepté au bout de la queuë, qui est fort noir: elle habite comme les précédentes, dans les cavernes en Mauritanie & en plusieurs autres païs Septentrionaux.

Usage. Elle a les mêmes vertus que la Belette commune, sa *peau* sert pour les Foureurs.

Etimologies. *Mustela*, *quasi Mus stellatus*, parce que la Belette a quelque ressemblance avec un Rat, & qu'on trouve quelques espêces marquetées des taches qui ont la figure d'une étoile.

MUSTELUS.

Mustelus. Galeus lævis. En françois, *Chien de mer.*

Pesce columbo. Est une espêce de chien de mer que les Italiens appellent *Pesce columbo*, ou un poisson qui pese au plus vingt livres; il est couvert d'un cuir sans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre; il n'a point de dents, mais ses machoires sont rudes; il se nourrit de poissons.

Usage. Sa graisse est résolutive. On se sert de sa *peau* pour polir les ouvrages de bois.

Autre espêce. Il y a une autre espêce de chien de mer qu'on appelle *Galeus asterias*, *sive Mustelus stellaris*; il est semblable au précédent, excepté qu'il est marqueté sur le dos de tâches rondes, étoilées.

Vertus. Ses vertus sont semblables à celles du précédent.

Etimologie. *Mustelus*, *quasi Mus stellatus*, parce que ce poisson a une figure approchante en quelque maniere de celle d'un rat, & que quelques-unes de ses espêces sont parsemées de taches étoilées.

MUSTUM.

Moût. *Mustum*, en françois, *Moût*, est le suc des raisins mûrs nouvellement exprimé, & qui n'a point encore été fermenté: il y en a d'autant d'espêces qu'il y a d'espêces de raisins; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Vertus. Il lâche le ventre, il est adoucissant, cordial, pectoral.

MYAGRUM.

MYAGRUM.

Myagrum, eſt une plante dont il y a deux genres. Le premier eſt mis au nombre des *Alyſſon.*

MYAGRUM VERUM.

Myagrum ſativum. C. B.
Myagrum dictum Camelina. J. B.
Alyſſon ſegetum, foliis auriculatis acutis. Pit. Tournefort.

En françois, *Cameline.*

* Eſt une plante annuelle qui ne s'éleve guéres plus haut que le lin, qui ſe ſeme de même que lui dans les champs en Flandre, pour tirer de l'huile de ſa graine. Sa tige eſt garnie de feüilles longuettes, pointuës, & qui par leur baſe embraſſent la tige de façon que les deux côtés repréſentent deux appendices ou oreilles. Ses fleurs naiſſent à l'extrêmité des branches, elles ſont petites en croix, & jaunâtres. Elles donnent des fruits ou ſilicules en forme de poire composées de deux panneaux qui s'appliquent contre une cloiſon mitoyenne à laquelle tiennent les ſemences. Cameline.

Le ſecond genre, ou *Myagrum ſpurium*, a deux plantes ſuivantes.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Myagrum monoſpermon. J. B. Raii hiſt.
Myagrum monoſpermon majus. Park.
Myagrum monoſpermon latifolium. C. B. Pit. Tourn.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, liſſes, remplies de moëlle blanche, rameuſes: ſes feüilles ſont oblongues, & ſemblables en quelque maniere à celles de l'Iſatis cultivé, mais la plûpart ſont laciniées, & principalement celles d'en bas, embraſſant leur tige par leur baſe, qui eſt la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere; ſes fleurs ſont petites, à quatre feüilles, diſpoſées en croix, jaunes. Quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits formés en petites poires renverſées, qui contiennent chacune en ſon milieu une ſeule ſemence oblongue, rouſſâtre; ſa racine eſt groſſe & blanche, mais elle ne dure qu'une année.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Myagrum monoſpermon minus. C. B. Pit. Tourn.
Myagro ſimilis flore albo. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Faux Choüan.*

Elle pouſſe une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feüilles menuës, d'un verd pâle: celles d'en bas ſont attachées à des queuës, & elles traînent à terre; mais celles d'en haut embraſſent leur tige par leur baſe; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, petites, blanches, à quatre feüilles diſpoſées en croix, il leur ſuccede des fruits pareils à ceux de l'eſpêce précédente, mais plus petits: ſa racine eſt petite, menuë, cheveluë, blanchâtre. Faux Choüan.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent dans les champs, principalement aux païs chauds.

On tire de la ſemence du *Myagrum* par expreſſion une huile qui eſt propre pour amolir & pour adoucir les âpretés de la peau. Huile de Myagrum. Vertus.

Myagrum à μυῖα, muſca, & ἄγρα, captura, priſe, capture, parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante glutineuſe à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne ſe trouve pas ordinairement dans les deux eſpêces dont il a été parlé. Etimologie.

Monoſpermon, à μόνος, ſolus, & σπέρμα, ſemen, comme qui diroit *Plante dont le fruit ne porte qu'une ſemence.*

MYOSOTIS.

Myoſotis, en françois, *Oreille de ſouris*, eſt un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de ſon fruit. Il y en a de pluſieurs eſpêces qu'on peut voir diſtinguées dans le Livre de M. Tournefort: je parlerai ici ſeulement de la premiere qui eſt appellée. Oreille de Souris.

Myoſotis Alpina latifolia. Pit. Tournef.
Caryophyllus Holoſteus, Alpinus latifolius. C. Bauh. prodr.

Elle pouſſe quelques petites tiges couchées à terre, veluës, garnies de petites feüilles arrondies, épaiſſes, veluës. Sa fleur eſt à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, aſſez grande, blanche, ſoutenuë ſur un pédicule qui ſort des aiſſelles des feüilles. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une capſule qui a la figure de la corne d'un bœuf, & qui renferme pluſieurs ſemences menuës, preſque rondes. Sa racine eſt déliée, fibrée, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes; elle contient aſſez d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante; ſa racine eſt eſtimée propre pour les fiſtules lacrymales.

Etimologie. *Myoſotis à μυὸς, Mus, & ὠτάριον, auricula*, comme qui diroit *Oreille de ſouris*, à cauſe que les feüilles de cette plante ſont faites comme des oreilles de ſouris.

MYOSUROS.

Myoſuros. J. B. Raii hiſt.
Cauda muris. Dod. Ad. Lob. Ger.
Coronopus ſylveſtris. Trag.
Holoſteo affinis, Cauda muris. C. B.
Holoſteon, Loniceri, Cauda muris vocatum. Park.

En françois, *Queuë de ſouris.*

Queuë de Souris. Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe de ſa racine des feüilles fort étroites, à peu près comme celles du Gramen, épaiſſes, s'élargiſſant un peu vers leur extrêmité: il s'éleve d'entr'elles de petites tiges grêles, rondes ou cilindriques, nuës, portant en leurs ſommités de petites fleurs à cinq feüilles, de couleur herbeuſe; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede un épi oblong, grêle, fait à peu près comme celui du Plantain, pointu, doux au toucher, & ayant la figure de la queuë d'une ſouris, mais plus court, contenant des ſemences très-menuës. Sa racine eſt compoſée de fibres déliées comme des cheveux: cette plante a un goût âcre; elle croît dans les champs, entre les blés, dans les prez, dans les jardins: les grenoüilles en ſont friandes.

Vertus. Elle eſt un peu aſtringente & deſſicative; on peut s'en ſervir pour le cours de ventre en décoction, pour les gargariſmes.

Etimologie. *Myoſuros, à μυὸς, mus, & οὐρὰ, cauda*, comme qui diroit *queuë de ſouris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queuë d'une ſouris.

MYRMECOLEON.

Myrmecoleon, ou *Formicaleon*, eſt une eſpêce de ver long & gros à peu près comme une cloporte, mais rond & de figure ovale, quelquefois cilindrique, entouré de pluſieurs petits anneaux de couleur griſe: ſa tête eſt petite, relevée de deux cornes qui lui ſervent de pinces; il naît aux lieux ſecs, ſablonneux, expoſés au Soleil, il s'enferme dans le ſable & y fait ſon petit logement qui paroît ordinairement pyramidal, parce qu'il pouſſe en haut ſa tête qui eſt menuë, en la mettant dehors pour attraper des fourmis, dont il ſe nourrit, il mange auſſi des mouches, mais il eſt plus friand de fourmis; il attrape ſa proye avec ſes cornes & en ſucce la ſubſtance: il faut que ce ſoit avec ces mêmes cornes, car on ne lui apperçoit aucune trompe, ni autre ouverture par où la nourriture puiſſe paſſer; néanmoins ces cornes ne paroiſſent point creuſes en dedans. Après que cet inſecte a ſuccé ſa proye, il jette le plus groſſier qui lui reſte à preſqu'un demi pied loin de lui: il eſt fort ſobre; il mange peu & rarement; il peut demeurer juſqu'à ſix mois vivant ſans prendre de nourriture; il marche aſſez vîte, mais toûjours à reculons: quand il a vêcu un certain tems, il ſe couvre tout-à-fait de ſable, il ne mange plus, & bâtit ſon tombeau avec une ſoye qui ſort de ſon derriere comme celle de l'araignée; il en fait une maniere de coque groſſe comme une noiſette, ronde, blanche, ſatinée en dedans, molle d'abord, & s'affaiſſant ſur lui, mais elle ſe durcit enſuite par deſſous, & y prend une conſiſtence ferme; il pond dans cette coque un œuf gros comme une graine de lin ovale, blanc, ayant une coquille ſemblable ou de la nature de celle de l'œuf de poule; après avoir demeuré dans ſon tombeau vingt ou vingt-quatre jours ſans mouvement apparent; il le ronge en un endroit avec quelques petits os dentés en maniere de ſcie, & il ſe fait une ouverture par où il ſort, mais encore envelopé d'une peau très-mince: il ſe deshabille enfin entiérement, & paroît en une belle mouche qu'on appelle *Demoiſelle.* Le Formicaleon contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Il eſt émollient & réſolutif appliqué extérieurement. Vertus.

Formicaleo à formica, Fourmi, & λέων, Lion, comme qui diroit *le Lion*, ou *le tiran de la Fourmi.*

MYROBALANI.

Myrobalani, en françois, *Myrobolans*, ſont des fruits gros comme de prunes, leſquels on nous apporte ſecs des Indes : Il y en a de *cinq eſpêces*; les premiers ſont appellés *Myrobalani citrini*; les ſeconds *Myrobalani Indici*; les troiſiémes *Myrobalani Chebuli*; les quatriémes *Myrobalani Emblici*; les cinquiémes *Myrobalani Bellerici.* Mirobolans

Myrobalani citrini, vel lutei, en françois, *Myrobolans citrins*, ſont de petits fruits oblongs ou ovales, gros comme des olives, ou un peu plus gros, relevés de pluſieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet : ils naiſſent à un arbre reſſemblant au Prunier, mais qui porte des feüilles ſemblables à celles du Cormier; il croît ſans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa : cette eſpêce de Myrobolans eſt la plus en uſage de toutes dans la Médecine. Il faut les choiſir, bien nourris, péſans, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût aſtringent aſſez déſagréable. Premiere eſpêce, Citrins. Choix.

Myrobalani Indici, ſive nigri, ſive Damaſonii, en françois, *Myrobolans Indiens* ou *noirs*, ſont des fruits oblongs, gros comme de petits glands, ridés, relevés dans leur longueur de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en-dedans, ſans noyau; ils naiſſent à un arbre dont les feüilles ſont faites comme celles du Saule : ce fruit étant encore ſur l'arbre, eſt de la groſſeur d'une groſſe olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en mûriſſant, puis il noircit à meſure qu'on le fait ſécher. On doit choiſir les Myrobolans Indiens bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & aſtringent. Seconde eſpêce, Indiens, ou noirs. Choix.

Myrobalani Chebuli, Quebuli, Chepuli, Cepuli, en françois, *Myrobolans Chebules*, ſont des fruits gros comme des dattes, oblongs, pointus par le bout qui étoit attaché à l'arbre, relevé chacun de cinq côtes qui ſont comme des angles, de couleur jaunâtre-brune; ils naiſſent à un arbre grand comme un Prunier qui croît aux Indes ſans culture, aux environs de Decan & de Bengala; ſes feüilles ſont ſemblables à celles du Pêcher; ſes fleurs ſont formées en étoile, de couleur rougeâtre. Il faut choiſir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre-obſcure, d'un goût aſtringent tirant ſur l'amer. Troiſiéme eſpêce, Chebules. Choix.

Myrobalani Emblici, Embelgi, Emblegi, de Seni, en françois, *Myrobolans Emblics*, ſont des fruits preſque ronds, gros à peu près comme des noix de galle, rudes en deſſus, relevés de ſix côtes, de couleur brune ou obſcure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de ſix angles, de couleur jaune : ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier, & ayant des feuilles longues & découpées menu à peu près comme celles de la Fougere : on nous apporte les Myrobolans emblics coupés par quartiers ſéparés de leur noyau & ſéchés. Il faut les choiſir nets, ſans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût aſtringent accompagné d'âcreté. Les Indiens s'en ſervent pour verdir les cuirs, & pour faire de l'encre. Quatriéme eſpêce, Emblics. Choix. Uſage.

Myrobalani Bellerici, Belleregi, Bellilegi, Bellegu, en françois, *Myrobolans Bellerics* : ce ſont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou preſque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong, gros comme une olive, pierreux, un peu anguleux, blanc; ce noyau renferme une petite amande : l'arbre qui porte ces fruits, eſt grand comme un Prunier; ſes feuilles reſſemblent à celles du Laurier, mais elles ſont plus pâles; il croît ſans culture. On doit choiſir les Myrobolans bellerics gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût aſtringent. Cinquiéme eſpêce, Bellerics. Choix.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile, médiocrement de la terre & du phlegme.

Les Myrobolans de toutes les eſpêces ſont légerement purgatifs & aſtringens, à peu près comme la rhubarbe : mais on eſtime les Citrins propres pour purger particulierement l'humeur bilieuſe; les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite. Vertus.

Myrobalanus, à μύρον, *unguentum*, & βάλανος, *glans*, comme qui diroit *gland médica-* Etimologie.

menteux, parce que quelques eſpêces de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils ſont employés dans la Médecine.

MYRRHA.

Myrre. *Myrrha*, en françois, *Myrre*, eſt une gomme réſineuſe qui ſort par inciſion d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuſe, en Egypte & en Ethiopie, au pays des Abyſſins, & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure myrre eſt appellée *Myrrha Troglodytica*;

Choix. elle doit être choiſie récente, en belles larmes claires, tranſparentes, légeres de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en-dedans de petites taches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de ſubſtance graſſe, d'une odeur forte & qui n'eſt point agréable, d'un goût amer & âcre; mais comme cette gomme ainſi choiſie eſt rare, il ne s'en faut ſervir que pour les compoſitions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Thériaque: on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens, & pour les autres remèdes extérieurs. Il faut la choiſir nette, ſans mélange, en petites maſſes aſſez legéres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût ſemblables à la précedente. La myrre contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt apéritive par les urines, & un peu aſtringente par le ventre; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arrierefaix, elle inciſe, elle attenuë, elle réſout, elle réſiſte à la pourriture; elle eſt vulnéraire, elle eſt propre pour les hernies: on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Remarques. La myrre que les Mages préſenterent au Sauveur du monde pendant qu'il étoit dans la crêche, étoit apparemment une drogue différente de la nôtre, car elle nous eſt repréſentée comme un parfum très-précieux & aromatique; au lieu que notre myrre eſt commune, & qu'elle n'a ni odeur ni goût agréable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du Stacten ou *Myrrha Stacte*, dont je parlerai en ſon lieu: d'autres veulent que ce fut le *Storax*: les autres prétendent que c'étoit une gomme ou un baume odorant & très-rare qui avoit le nom de *myrre*, & que nous ne connoiſſons plus ſous ce nom: il eſt difficile de décider juſte ſur ce ſujet.

Etimologie. *Myrrha*, ἀ μύρω, *fluo*, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre; ou bien ἀ μύρον, *unguentum*, parce que cette gomme eſt la matiere de pluſieurs onguens. Quelques-uns prétendent que ce nom vient d'une fable, qui dit que Myrrha fille d'un Roi de Cypre ſe ſauvant pour éviter la colére de ſon pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte ſon nom, & qui pleure ſon crime en jettant des larmes de myrre.

MYRRHIS.

Myrrhis. Dod. Caſt. Lugd.
Myrrhis major, vel Cicutaria odorata. C. B. Pit. Tournefort.
Myrrhis major vulgaris, ſive Cerefolium majus. Park.
Myrrhis magno ſemine longo, ſulcato. J. B. Raii hiſt.
Cerefolium magnum, & Cicutaria tenuifolia. Ger.
Cicutaria tertia. Cæſ.

En françois, *Cerfeüil muſqué*.

Cerfeüil muſqué. Eſt une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuſes, s'étendant en large, veluës, creuſes en dedans; ſes feüilles ſont grandes, amples découpées & reſſemblantes à celles de la Cigue, mais plus blanchâtres & ſouvent marquetées de taches blanches, molles, un peu veluës, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeüil, & un goût d'anis, attachées par des queuës fiſtuleuſes: ſes fleurs naiſſent en paraſols aux ſommets des tiges & des branches, compoſées chacune de cinq feüilles inégales, diſpoſées en fleur de lys, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, grandes, longues, ſemblables au bec d'un oiſeau, canelées ſur le dos, noirâtres d'un goût d'Anis agréable. Sa racine eſt longue, groſſe, blanche, molle, & comme fongueuſe, d'un goût doux mêlé d'un peu d'âcreté, aromatique, & ſemblable à celui de ſa ſemence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins; ſa

feuille eſt auſſi bonne à manger que le Cerfeuil : toute la plante contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du ſel eſſentiel.

Elle eſt propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachéxie, pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin. Vertus.

Myrrhis à Myrrha, parce que l'eſpêce à qui l'on a d'abord donné ce nom, avoit une odeur de myrre. Etimologie.

MYRTIDANUM.

Myrtidanum, *ſeu manus Myrti*, (Dioſc.) eſt une excroiſſance raboteuſe, inégale, fongueuſe ou gonflée, qui naît ſur le tronc du myrthe, & qui l'embraſſe tout autour.

Elle eſt plus aſtringente que le mirthe même. Vertus.

Pline donne le nom de *Myrtidanum* à une eſpêce de *vin* qu'on faiſoit de ſon tems avec les bayes du myrthe ſauvage. Vin.

MYRTILLUS.

Vitis idea, *foliis oblongis crenatis*, *fructu nigricante*. C. B. Pit. Tournef.

Vitis idea, *ſive Myrtillus*. 1. Tabern.

En françois, *Airelle*, ou *Myrtille vrai*.

* Eſt un arbriſſeau qui croît dans les montagnes & les pays froids : il reſſemble à du bouis ; il trace beaucoup, & couvre de ſes racines & de ſes tiges les endroits où il naît : ſes tiges & branches ſont longues d'un pied environ, anguleuſes, verdâtres, garnies de feüilles oblongues, crénelées, & qui reſtent long-tems vertes : ſes fleurs ſont d'une piéce, en grelot, d'un pourpre foncé, & d'une odeur très-léger : elles ſont ſoûtenuës par un calice qui devient, après que la fleur eſt paſſée, une baye groſſe comme un grain de geniévre, d'un rouge foncé & brun, pleine de jus, aigrelet & douceâtre, & remplie de pluſieurs petites graines. Airelle.

Ce fruit eſt rafraîchiſſant, ſtomacal, & ſes graines ſont aſtringentes. Vertus.

MYRTUS.

Myrtus, *ſeu Murtus*, en françois, *Myrthe* ou *Murte*, eſt un petit arbre ou arbriſſeau toûjours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'eſpêces qui différent par la grandeur de leurs feüilles & par la couleur de leurs fruits ; car aux uns ces feüilles ſont plus larges, aux autres elles ſont plus étroites, aux autres elles ſont plus pointuës & piquantes ; aux uns les fruits ſont blancs, aux autres noirs. Je décrirai ici le *Mirthe ordinaire* qu'on appelle : Myrthe, Murte.

Myrtus minor vulgaris. C. B. Pit. Tourn.

Myrtus Tarentina. J. B. Raii hiſt.

Myrtus minor. Dod. gal. Adv.

En françois, *Petit Mirthe de Provence*.

Il pouſſe de petits rameaux fléxibles, garnis de beaucoup de feüilles qui reſſemblent à celles du buis, mais beaucoup plus petites, plus pointuës, douces au toucher, vertes, reſplendiſſantes, d'une odeur agréable : ſes fleurs naiſſent entre les feüilles ; elles ſont compoſées chacune de cinq feüilles diſpoſées en roſe, blanches, odorantes, ſoûtenuës par un calice découpé. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une eſpêce de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye eſt au commencement verte, mais elle noircit en mûriſſant : elle eſt partagée intérieurement en trois loges remplies de ſemences dures, formées en croiſſant ou plûtôt en petit rein, de couleur blanche. Toute la plante a un goût aſtringent : on la cultive dans les jardins, principalement aux pays chauds, où elle a plus d'odeur que dans nos regions tempérées. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du phlegme, médiocrement du ſel. Petit mirthe de Provence.

Ses feüilles & ſes fleurs ont une qualité aſtringente ; elles ſont employées pour déterger ou pour nettoyer la peau, pour rafermir les chairs, pour fortifier les fibres. On en fait diſtiler une eau dont les Dames, ſe lavent, laquelle ſe nomme *Eau d'orange*. Vertus. Uſage.

Les bayes du mirthe ſont appellées en latin *Mirtilli*, & en françois, *Mirtilles* : celles que nous employons nous ſont apportées ſéches des pays chauds ; elles ont été tirées de pluſieurs eſpêces de mirthe, & ſéchées au Soleil, ce qui les a rendu ridées & méconnoiſſables de ce qu'elles étoient ſur l'arbriſſeau. Il faut les choiſir recentes, aſſez groſſes, bien ſéchées, noi- Mirtilles. Choix.

res, d'un goût aſtringent; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, fortifiantes; on les fait entrer dans les compoſitions de beaucoup de remèdes extérieurs; on s'en ſert auſſi intérieurement.

Les myrthes croîſſent aux régions chaudes ſans culture: on en cultive de pluſieurs eſpêces dans les jardins.

Myrtus, *à Myrrha*, parce qu'on prétend que le mirthe a une odeur approchante de celle d'une eſpêce de myrre fort odorante qu'on appelle *Stacten*: mais cette étimologie ne me paroît pas aſſez vraiſemblable; car outre que ces odeurs ne ſe rapportent guéres, on eſt incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Myrtus* a été inventé le premier.

Etimologie. Quelques-uns veulent que *Myrtus* vienne d'une certaine belle fille d'Athenes nommée *Myrſine*, que la Fable a dit avoir été métamorphoſée après ſa mort en cet arbriſſeau par Pallas qui l'aimoit.

MYRUS.

Myrus eſt un *ſerpent de mer* dont il y a deux eſpêces, l'un *noir*, & l'autre *rouge*; ſon corps eſt rond, ſans taches, ſans écailles; ſa chair eſt tendre.

Autre eſpêce. Il y a encore une autre eſpêce de *Myrus* fait comme un *ſerpent terreſtre*, de couleur rouge, traverſé de lignes obliques; ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont fort aiguës; il eſt très-rare.

Vertus. L'un & l'autre ſont apéritifs; leur graiſſe eſt réſolutive.

MYTULUS.

Mitulus, *Mytilus*, *Myas*, eſt un petit poiſſon à coquillage, oblong, & reſſemblant beaucoup à la Moule; il eſt chaſſé par les vagues de la mer ſur le ſable où on le ramaſſe: on en trouve auſſi dans les rivieres; il eſt bon à manger, & principalement celui de la mer. On

Choix. choiſit le plus petit comme le plus tendre.

Vertus. Il eſt propre contre la morſure du chien enragé; il eſt fort apéritif; il excite l'urine & les mois aux femmes.

N

NAPELLUS.

Napellus. Matth. Lon. Dod. Caſt.	*Aconitum cæruleum*, *ſeu Napellus* 1. C. B. Pit. Tourneſort.
Napellus verus cæruleus. Lob. Ger.	*Aconitum magnum purpureo flore*, *vulgò Napellus*. J. B. Raii hiſt.
Napellus verus flore cæruleo. Park.	
Napellus reticulatus. Cæſ.	

En françois, *Napel.*

Napel. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, malaiſées à rompre, remplies de moëlle, garnies depuis le bas juſques au haut de feuilles amples preſque rondes, découpées profondément, ou diviſées & ſubdiviſées en beaucoup de parties étroites, nerveuſes d'un verd obſcur, luiſant, attachées à des queuës longues: ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis aux ſommités des tiges, portées chacune ſur ſon pédicule, ayant la figure d'une tête couverte d'un heaume, de couleur bleuë rayée, & garnies en dedans de quelques étamines. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit à pluſieurs gaînes membraneuſes diſpoſées en maniere de tête; elles renferment des ſemences menuës, chagrinées, noires: ſa racine a la figure d'un petit navet, noirâtre en dehors blanches en dedans, jettant des filamens qui s'embaraſſent enſemble, de maniére qu'ils ſemblent répréſenter un rets. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins; elle eſt un grand *poiſon*, particuliérement ſa *racine*: les Anciens en empoiſonnoient leurs fléches quand ils alloient à la guerre.

Accidens qui ſuivent. Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du napel, ſont que la langue & les lévres s'enflent & s'enflamment; que les yeux groſſiſſent & ſortent de la tête; tout le corps de-

vient livide & enflé ; il arrive des vertiges, des défaillances, des convulsions, & enfin la mort si l'on n'y remèdie. *le poison du Napel.*

Ces funestes effets du napel montrent que la nature du poison qu'il produit, est un acide coagulant qui s'étant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte en plusieurs endroits la circulation du sang, & par conséquent des esprits ; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulsions, sont des marques assûrées des obstructions qui arrivent quand on a été mordu de la vipere ou piqué du scorpion : il est indubitable que ces venins sont d'une même nature ; & si l'on y remarque quelques différences, elles ne procedent que du plus ou du moins. *Nature du poison du Napel.*

Les remèdes qui sont propres contre le poison du napel, sont les mêmes qu'on donne contre le venin de la vipere, la Thériaque, l'Orviétan, le Mithridat, les sels volatils de vipere, de corne de cerf, d'urine, de crâne humain, de sang humain ; les vomitifs. *Remèdes contre ce poison.*

Napellus, *quasi Napus parvus*, à cause que la racine de cette plante ressemble à un petit navet. *Etimologie.*

NAPHTHA.

Naphtha. Maltha. Pissasphaltum naturale.

En françois, *Naphte. Bitume limoneux. Bitume liquide. Pois de terre.*

Est une espêce de Bitume mou, de différentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de plusieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylone, des environs de Raguse dans la Gréce, d'un certain étang de Samosate, Ville de Comagene, & de divers autres païs : mais on ne nous apporte plus de ce naphte ; celui que nous voyons naît en France & en Italie. *Naphte.*

Le naphte de France est mou comme la poix liquide, noir, de mauvaise odeur ; on en trouve dans plusieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne vers Clermont, en un lieu qu'on appelle *le Puits de Pege*, où il y en a une si grande quantité, qu'il s'éleve hors de terre & incommode fort les passans ; car il s'attache à leurs souliers, & les empêche de marcher ; on appelle ce bitume *Sercus diaboli.* *Naphte de France.*

Le naphte d'Italie est une espêce de Pétrole, ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire ; elle découle d'une roche située sur une montagne vers Montfestin, dans le Duché de Modene ; la blanche est la plus estimée. *Naphte d'Italie.*

Les bitumes appellés *Naphtes*, sont presque tout soufre ou huile mêlée avec quelque quantité de sel acide & volatil.

Ils sont incisifs, pénétrans, déterfifs, digestifs, vulnéraires, résolutifs, fortifians. *Vertus.*

NAPUS.

Napus. Bunias. En françois, *Navet.*

Est une plante qui ne différe de la rave que par un certain port que les Jardiniers & les Laboureurs distinguent, & par la figure de sa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux espêces ; une *cultivée*, & l'autre *sauvage.* *Navet.*

La premiere est appellée, *Premiere espêce.*

Napus. J. B. Raii hist.	*Bunias, sive Napus.* Ad. Lob. Ger.
Napus sativa. C. Bauhin. Pit. Tournef.	En françois, *Navet cultivé.*

Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, se divisant en rameaux : ses feüilles sont oblongues, découpées profondément, rudes, vertes : sa fleur est à quatre feüilles disposées en croix, jaune ; il lui succede une silique longue d'environ un pouce, ronde, se divisant en deux loges remplies de semences assez grosses, presque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant sur le purpurin, d'un goût âcre & piquant. Sa racine est oblongue, ronde, grosse en haut, charnuë, plus menuë vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & piquant agréable : on la cultive dans les terres humides ; elle sert pour la cuisine. *Navet cultivé.* *Usage.*

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Napus sylvestris. J. B. C. B. Pit. Tourn.	*Bunias sylvestris Lobelii.* Ger.
Bunias sive Napus sylvestris nostras. Park.	En françois, *Navet sauvage.*
Bunium & Napus sylvestris. Ad.	

Navet sauvage. Elle est semblable au navet cultivé, excepté que sa racine est beaucoup plus petite: sa fleur est jaune, & quelquefois blanchâtre; elle croît entre les blés: sa semence est préférée en Médecine à celle du navet domestique. L'une & l'autre espêce contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. La *semence* de navet est déterfive, apéritive, digestive, incisive; elle résiste au venin, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs, elle excite l'urine; elle est propre pour la jaunisse, pour les fiévres malignes, pour la petite vérole; on l'employe dans la thériaque.

Sa *racine* est bonne pour la toux invétérée, pour l'asthme, pour la phtisie, étant prise en décoction chaude comme un boüillon: on s'en sert aussi extérieurement étant écrasée, pour digérer, pour résoudre, pour appaiser les douleurs; on l'applique en maniere de cataplasme.

Navette. La *graine* qu'on appelle *Navette*, n'est pas toûjours de la semence de navet, comme beaucoup de gens le croyent; c'est souvent la semence d'une espêce de choux qu'on appelle en Flandre *Colsa*: on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre; on

Huile. tire de cette semence par expression une huile qu'on appelle *Huile de Navette*; sa couleur est jaune, son odeur n'est point désagréable, & son goût est doux: elle est employée or-

Usage. dinairement pour brûler; les Bonnetiers s'en servent.

Vertus. Elle est résolutive, adoucissante, appliquée extérieurement; mais on ne s'en sert guéres en Médecine.

NARCISSOLEUCOIUM.

Narcissoleucoium vulgare. Pit. Tournef.	*Leucoium bulbosum præcox majus.* Park.
Leucoium bulbosum-vulgare. C. Bauhin. Raii hist.	*Leucoium bulbosum hexaphyllon.* Dodon. Cam.
Leucoium bulbosum serotinum. Ger.	*Leucoium bulbosum hexaphyllum cum unico flore, rariùs bino.* J. B.
Viola alba bulbosa Fuchsii. Lugd.	

En françois, *Percenége.*

Percenége. Est une plante qui pousse de sa racine trois, quatre ou cinq feüilles semblables à celles du poireau, fortes, lisses, nettes, vertes, resplendissantes: il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, anguleuse, canelée, creuse, revêtuë avec ses feüilles jusqu'à la moitié, d'une espêce de gaîne ou fourreau blanc; elle ne porte ordinairement qu'une seule fleur en sa sommité, quelquefois deux, rarement trois: cette fleur est à six feüilles disposées en cloche panchée, de couleur blanche, avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'est point désagréable. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit relevé de trois coins, & divisé intérieurement en trois loges remplies de semences presque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre: sa racine est une bulbe composée de plusieurs tuniques blanches, & garnie en-dessous de fibres blanchâtres, d'un goût visqueux sans presque aucune acrimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux: on la transplante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est digestive, résolutive, consolidante; on ne se sert que de sa racine.

Etimologie. *Narcissoleucoium*, comme qui diroit *plante qui tient du narcisse & du giroflier.*

NARCISSUS.

Narcissus albus, magno odore, flore circulo pallido. C. B. Pit. Tournef.	*Narcissus medio purpureus.* Ger. icon.
Narcissus latifolius. 7. Clus. hist. Raii hist.	*Narcisso mediopurpureus magno flore, folio latiore.* J. B.
Narcissus 13. *medioluteus Poëticus.* Tab.	En françois, *Narcisse.*

Narcisse. Est une plante qui pousse de sa racine des feüilles presque semblables à celles du poireau, de

de couleur verte-pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuſe, canelée, nuë, portant en ſa ſommité une grande fleur à une ſeule feüille évaſée en godet ou en campane, blanche & entourée de ſix feüilles pâles & purpurines, attachées ſi fortement à cette fleur, que le tout enſemble paroît être d'une ſeule piéce, d'une odeur fort agréable. Lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice qui eſt ordinairement enveloppé d'une gaîne membraneuſe, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, diviſé intérieurement en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noires, ameres. Sa racine eſt bulbeuſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, viſqueuſe, amere : elle pouſſe des fibres en deſſous comme les autres bulbes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté & de la bonne odeur de ſa fleur : elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

La fleur du Narciſſe eſt un peu narcotique ; elle excite l'aſſoupiſſement, étant ſentie long-tems, ou priſe par la bouche, Vertus.

Sa racine eſt déterſive, aglutinante, adouciſſante ; on s'en ſert extérieurement.

Il ſe trouve dans les Prairies & dans les bois une eſpêce de Narciſſe jaune, qu'on nomme *Aiau.*

Narciſſus à νάρκη, *torpor*, parce que la fleur du Narciſſe excite l'aſſoupiſſement. Etimologie.

D'autres veulent que *Narciſſus* ſoit le nom d'un jeune homme, qui, ſelon la Fable, fut changé en cette fleur.

NARCISSUS JUNCIFOLIUS.

Narciſſus Juncifolius, en françois, *Jonquille*, eſt un Narciſſe dont je décrirai ici trois eſpêces,

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Narciſſus Juncifolius oblongo calice luteus major. C. B. Pit. Tournefort.

Narciſſus tenuifolius major. Dod.
En françois, *Jonquille à grande fleur.*

Ses feüilles ſortent de ſa racine, longues, étroites, quelquefois preſque rondes, fort douces au toucher & fléxibles, reſſemblant à celles du jonc : il s'éleve d'entr'elles une tige qui porte au Printems en ſon ſommet des fleurs ſemblables à celles du Narciſſe ordinaire, mais plus petites, jaunes par-tout, très-odorantes : ſa racine eſt bulbeuſe, blanche, couverte d'une membrane noire. Jonquille à grande fleur.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Narciſſus Juncifolius luteus minor. C. B. Pit. Tourn.

Narciſſus Juncifolius minor. Dod.

Cette eſpêce différe de la premiere, en ce qu'elle eſt moins grande en toutes ſes parties & qu'elle rapporte moins de fleurs.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée, Troiſiéme eſpêce.

Narciſſus Juncifolius aureus multiplex, Anemones formâ. C. B. Pit. Tournef.

Narciſſus Juncifolius pleno flore. Cluſ.
En françois, *Jonquille à fleur double.*

Cette eſpêce différe des autres, en ce qu'elle jette beaucoup de belles fleurs doubles, & ayant de la reſſemblance avec celles de l'Anemone. Jonquille à fleur double.

Toutes les Jonquilles ſont cultivées dans les jardins en lieux humides ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Dioſcoride prétend que leurs *racines* ſoient vomitives & bonnes pour les maladies de la veſſie étant mangées ou priſes en décoction ; mais les Modernes n'ont pas reconnu par les expériences qu'ils en ont faites, qu'elles euſſent ces qualités. Sentiment de Dioſcoride.

Cette plante eſt appellée *Jonquille*, à cauſe que ſes feüilles ſont ſemblables ou reſſemblantes à celles du Jonc : les Eſpagnols l'appellent *Jonquillas.* Etimologie.

NARDUS CELTICA.

Nardus Celtica, *Spica Celtica*, *Saliunca.* En françois, *Nard Celtique.*

Nard Celtique. Est une petite racine noüeuse, écailleuse, jaunâtre, aromatique, ayant quelque forme d'épi qui lui a fait donner son nom. Elle pousse des fibres ou des queuës menuës, assez longues, qui soûtiennent de petites feüilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finissant presque en pointe de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queuës une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en sa sommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile, jaune, tirant sur le rouge. Cette plante croît sur les Alpes, sur les montagnes du Tirol & en plusieurs autres lieux. On fait sécher toute la plante avec sa racine, & on la transporte en petits paquets.

Choix. On doit choisir le Nard Celtique bien nourri, récent, odorant, de couleur jaunâtre, & en retrancher la partie herbeuse : car sa vertu réside particulierement dans sa racine. Il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Il est fort apéritif, propre pour résister au venin, pour chasser les vents.

Etimologie. *Saliunca, quasi salix humilis.*

NARDUS INDICA.

Nardus Indica. Spica Nardi. Spica Indica. En françois, *Spica Nard.*

Spica Nard. Est une maniere d'épi long & gros comme le doigt, léger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur assez forte & désagréable, d'un goût un peu amer & âcre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre : une même racine en porte plusieurs : il pousse une tige menuë ; sa racine est grosse comme un chalumeau de plume, ressemblant à celle de la Pirette, mais elle n'est pas si grosse, ni si longue : elle est entourée de plusieurs petits filamens semblables à ceux qui se trouvent sous l'oignon ou sous l'ail. Le Spica nard est mis au nombre des racines, à cause qu'il naît à peu près comme elles sous la terre.

Choix. On doit choisir les épis les plus grands, les plus récens, les plus nets, les plus hauts en couleur, les plus odorans ; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus. Le Spica nard est propre pour inciser, pour atténuer, pour rompre les pierres des reins & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour résister au venin, pour exciter la transpiration.

Nard bâtard, Nard des Montagnes. On trouve en France plusieurs plantes appellées *Nard*, comme le *faux Nard*, qui est la racine du *Victorialis longa*, le *Nard bâtard* du Languedoc, qui est un chiendent, le *Nard des montagnes*, qui est une espêce de *Valeriane* ; mais on ne les met guéres en usage dans la Médecine. Ils n'approchent point en vertu du Nard Indien.

Vertus. Etimologie. *Nardus* vient du mot hébreu *narad* ou *nerd*, qui signifie la même chose.

NARWAL.

Narvval. Rhoar. En françois, *Licorne de mer.*

Licorne de mer. Est un fort gros poisson qui porte sur son nez une corne longue de cinq ou six pieds, pésante, fort dure, blanche, luisante, tortillée ou de figure spirale, creuse en-dedans, ressemblant à de l'yvoire : elle lui sert de défense, & d'une arme pour attaquer les plus grosses Baleines. Ce poisson se trouve assez communément dans la mer du Nord, & principalement vers les côtes d'Islande & de Groenlande.

Corne de Licorne. La corne de ce poisson est ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a crû naître sur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ai parlé en son lieu. Elle a été autrefois très-rare, & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choses du monde les plus prétieuses, témoin celle qu'on voit dans le Tresor de Saint Denis en France. La raison de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoissoit point encore le Narvval ; mais depuis qu'on a pêché beaucoup de ces poissons, cette corne n'est plus guéres rare, on en trouve chez plusieurs Marchands coupées par tronçons ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Elle est cordiale, sudorifique, propre pour résister au venin, pour l'épilepsie ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules, on en porte aussi en amulette penduë au cou pour se préserver du mauvais air ; mais il ne faut pas attendre d'effet de cette amu-

lette. Ceux qui veulent garder par curiosité la corne de ce poisson entiere, la choisissent bien longue, bien grosse & bien pésante. Choix.

Narvval & *Rhoar* sont des noms Islandois.

NASTURTIUM.

Nasturtium vulgare. J. B.
Nasturtium hortense. Ger. Raii hist.
Nasturtium hortense vulgatum. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Cresson des Jardins*, *Cresson Alenois*, *Nasitor.*

Cresson des Jardins.

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, solides, rameuses; ses feüilles sont oblongues, découpées profondément, d'un goût âcre, mais agréable : ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des branches, petites, composées chacune de quatre feüilles disposées en croix, de couleur blanche ou tirant sur le purpurin; lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits presque ronds, aplatis, divisés en deux loges remplies de semences presque rondes, rougeâtres, d'un goût brûlant : sa racine est simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades; elle contient beaucoup de sel essentiel, médiocrement du phlegme & de l'huile.

Vertus.

Elle est incisive, atténuante, déterfive, apéritive, antiscorbutique, elle purifie le sang, elle aide à la respiration étant prise intérieurement; elle guérit la gratelle si l'on s'en frote; on s'en sert dans les errhines pour provoquer l'éternuëment.

Etimologies.

Nasturtium quasi nasitorium à naso, parce que le Cresson picotte les narines en faisant éternuer : le nom françois *Nasitor* vient du latin *nasus*, *nez*, & du françois *tordre*, comme qui diroit *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Nasitor étant mis dans le nez y excite un mouvement convulsif qui le fait tordre en quelque maniere, de même qu'il arrive par les autres sternutatoires, car l'éternuëment est une convulsion.

Cresson vient du verbe latin *crescere*, *croître*; on a donné ce nom à ce genre de plante, parce que le Cresson ordinaire croît bien vîte.

Alenois vient du verbe latin *alere*, *nourrir*; on a donné ce surnom au Cresson de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

NASTURTIUM AQUATICUM.

Nasturtium aquaticum vulgare. Park Raii hist.
Nasturtium aquaticum supinum. C. B.
Sisymbrium Cardamine, sive Nasturtium aquaticum. J. B.
Sion Crateva Eruca folium. Ad. Lob.
Sisymbrium aquaticum. Matth. Cæs. Cast. Pit. Tournef.
Cresso, laver odoratum. Euric. Cord.
Sium & laver. Dod. gal.

En françois, *Cresson d'eau*, *Cresson de Fontaine.*

Cresson d'eau.

Est une espêce de Sisymbrium ou une plante qui pousse des tiges longues d'environ un pied, courbées, assez grosses, creuses, rameuses, d'un verd tirant quelquefois un peu sur le rouge; ses feüilles sont presque rondes, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feüille, toûjours vertes, succulentes, odorantes, d'un goût un peu piquant & agréable; on en mange en salade pendant qu'elles sont encore tendres : ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feüilles disposées en croix : quand cette fleur est passée, il lui succede une silique qui se divise en deux loges remplies de semences presque rondes, menuës, rougeâtres, âcres au goût : sa racine est filamenteuse, blanche. Cette plante croît le long des ruisseaux, aux marais, proche des fontaines; elle est plus tendre en hyver qu'en été, & elle est par conséquent meilleure pour les salades : celle qui croît à un lieu nommé *Cailli* en Normandie, à quelques lieuës de Roüen, est préférable à toute autre, à cause qu'elle est très-petite, fort tendre, & d'un goût excellent. Le Cresson contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel. Usage. Cailli, petit Cresson.

Vertus.

Il est incisif, atténuant, déterfif, apéritif, résolutif; propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obructions, pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut, pour les maladies de la ratte; on s'en sert intérieurement & extérieurement en gargarisme, en errhine.

NATRIX.

Natrix, ou *Hydrus*, eſt un eſpêce de ſerpent aquatique nageant dans l'eau ; ſa tête eſt large & plate ; ſon corps eſt gros comme celui d'une couleuvre ordinaire, diminuant vers la queuë ; ſa couleur eſt quelquefois cendrée, quelquefois jaune verdâtre, traverſée de lignes noires : il habite en Italie, dans les prez, & dans les autres lieux aquatiques ; il ſe nourrit de petits poiſſons, de grenoüilles, de rats ; il ſe jette aux mammelles des vaches, & il en ſucce le lait & le ſang ; il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire : ſa morſure eſt venimeuſe ; on en guérit en prenant du ſel de vipere, de la thériaque.

Vertus. Sa peau eſt eſtimée propre pour les vapeurs hiſtériques ; on la brûle, & l'on en fait recevoir la fumée par le nez au malade.

Sa chair purifie le ſang, & elle eſt propre pour réſiſter au venin.

Etimologies. *Natrix*, *à nare*, nager, parce que ce ſerpent nage.

Hydrus, *ab* ὕδωρ, parce que ce ſerpent eſt aquatique.

NAUTILUS.

Nautille. *Nautilus*, *Pompilus*, en françois, *Nautile*, eſt un poiſſon à coquille que les vagues jettent ſouvent ſur le ſable ; ſa coquille eſt d'une ſtructure particuliere : il y en a de pluſieurs eſpêces ; la couleur du poiſſon eſt blanche ; il nage dans ſa coquille comme dans un petit bateau.

Vertus. Ce poiſſon & ſa coquille ſont apéritifs.

Etimologie. *Nautilus*, *quaſi parvus nauta*, petit Nautonnier, parce que ce poiſſon conduit ſa coquille comme un nautonnier conduit ſon vaiſſeau.

NEGUNDO.

Negundo (Acoſtæ, Garz.) eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpêces ; l'un eſt appellé *mâle*, & l'autre *femelle* : le mâle eſt grand comme un Amandier ; ſes feüilles ſont faites comme celles du Sureau, dentelées aux bords, lanugineuſes & veluës comme celles de la Sauge.

La femelle eſt appellée par les Portugais *Norchila*, par les Canarins *Niergundi*, en Malagate *Sambali*, en Malabar *Noche* ; il croît à la même grandeur que le mâle, mais ſes feüilles ſont un peu plus larges & plus rondes, entieres ou ſans dents, ſemblables à celles du Peuplier blanc. L'une & l'autre eſpêce ſont appellées par les Arabes, par les Perſes, & par les habitans de Decan, *Bache*, & par les Turcs *Ayt* : leurs feüilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, mais un peu plus âcres & ameres : il paroît au grand matin ſur pluſieurs de ces feüilles, une certaine écume blanche qui en eſt ſortie la nuit. Leurs fleurs approchent fort en figure de celles du Romarin : les fruits qui ſuccedent à ces fleurs, ſont ſemblables au poivre noir, mais leur goût n'eſt point ſi âcre ni ſi brûlant. Ces arbres croiſſent en pluſieurs lieux des Indes, mais particuliérement en la Province de Malabar.

Vertus. On dit que leurs feüilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concaſſés, cuits dans de l'eau, & fricaſſés dans de l'huile, ſont appliqués avec utilité ſur toutes les douleurs provenantes de quelque cauſe que ce ſoit, principalement pour les douleurs des jointures cauſées par une humeur froide ; on tient qu'elles produiſent un merveilleux effet aux tumeurs & aux contuſions : on applique auſſi ces feüilles écraſées ſur les vieux ulceres ; car elles ſont vulnéraires, déterſives & cicatriſantes. Uſage. Les femmes font une décoction des feüilles, des fleurs, & des fruits de ces arbres, dont elles boivent & elles ſe lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feüilles étant mâchées donnent une bonne haleine ; on les eſtime propres pour réprimer les ardeurs de Venus.

NEPETA.

Nepeta vulgaris. Trag.
Nepeta major vulgaris. Park.
Mentha Cataria. J. B. Raii hiſt.
Mentha Cataria vulgaris & major. C. B.
Mentha felina. Tab. Ger. Eyſt.
Cataria herba, *vulgò Calamintha tertia*. Dioſc. Cæſ.
Cataria major vulgaris. Pit. Tournef.

Calamintha montana. Lon.

En françois, *Herbe aux Chats*, ou *Cataire.*

Cataire. Eſt une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, veluë, rameuſe; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la Méliſſe, dentelées en leurs bords, pointuës, lanugineuſes, blanchâtres d'une odeur forte, d'un goût âcre : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, formées en gueule, purpurines ou blanchâtres, diſpoſées en maniere d'épis; chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & ſoûtenu par un calice fait en cornet : lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences ovales : ſa racine eſt ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les jardins, ou aux bords des chemins aux lieux humides : les chats l'aiment fort; car ils ſe roulent deſſus & ils en mangent : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour réſiſter au venin, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arrierefaix, pour aider à la reſpiration; elle eſt vulneraire, & bonne contre les morſures & piquûres venimeuſes.

Etimologies. *Nepeta*, *à Nepa*, ſcorpion, parce que cette plante eſt eſtimée bonne contre la piquûre du ſcorpion.

Cataria, *à cato*, chat, parce que les chats aiment cette herbe.

NERITA.

Nérite. *Nerita*, en françois, *Nérite*, eſt une eſpêce de coquillage de mer dont il y a pluſieurs eſpêces : les uns ſont grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du *Buccinum*; les autres ſont des eſpêces de limaçons de mer qu'on trouve ſur les ſables aux rivages de la mer Méditerranée : ils approchent en figure & en groſſeur des limaçons terreſtres; mais leur coquille eſt plus épaiſſe, polie, de couleurs différentes en dehors, tantôt blanche, tantôt incarnate, tantôt rouſſâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

Nérite des rivieres. * Le Nérite des *rivieres* eſt plus petit, marbré de rouge & de brun; il ſe trouve parmi les ſables : la bouche de l'un & de l'autre Nérite doit être dentée.

Vertus. Ces animaux étant mangés excitent la ſemence; leur coquille eſt apéritive.

On ſubſtituë quelquefois ces limaçons de mer au nombril marin.

NERIUM.

Nerium, *ſive Oleander.* Ger.
Nerion floribus rubeſcentibus, & *Nerion floribus albis.* C. B. Pit Tournef.
Rhododendron. Geſn. hort. Dod.
Nerion, *ſive Rhododendron flore rubro & albo.* J. B. Raii hiſt.
Oleander, *ſive Laurus roſea.* Park.
Rhododaphne. Geſn. hort. Cæſ.

En françois, *Laurier-Roſe.*

Laurier-roſe. Eſt un arbriſſeau fort agréable à la vûë, & dont on orne les jardins : il a le port du Laurier; ſes feüilles ſont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaiſſes, dures; ſes fleurs ſont fort belles, grandes, reſſemblantes à des roſes, de couleur rouge ou blanche; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en maniere de ſoucoupe, diviſée en cinq parties : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſiliques preſque cylindriques, longues comme le doigt, contenant des ſemences garnies d'aigrettes; ſa racine eſt longue, ligneuſe, polie, d'un goût ſalé. Cet arbriſſeau ſe délecte aux lieux maritimes & proche des rivieres : on dit qu'il eſt un poiſon violent non-ſeulement à l'homme, mais encore à toutes ſortes d'animaux qui en mangent; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Remèdes. Les remèdes à ce poiſon ſont l'huile d'amandes douces, le lait, le beure frais, la décoction de figues, des racines d'althæa, pour adoucir ſon âcreté; car c'eſt un poiſon corroſif.

Vertus. Les feüilles du Laurier-roſe étant écraſées & appliquées extérieurement, ſont réſolutives & propres contre la morſure des bêtes venimeuſes.

Etimologies. *Nerium*, *ſeu Nerion*, *à* νηρὸν, *humidum*, parce que cet arbriſſeau croît aux lieux humides.

Rhododendron, *à* ῥόδον, *roſa*, & δένδρον, *arbor*; comme qui diroit *arbre portant des roſes.*

Rhododaphne, *à* ῥόδον, *roſa*, & δάφνη, *laurus*, comme qui diroit *Laurier-roſe.*

NHAMBI.

Nhambi (G. Pison.) eſt une plante de l'Amérique, dont la tige eſt aſſez longue & groſſe, veluë, rameuſe, en partie ſerpentant à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, couverte de poil: ſa feüille eſt grande, verte, quelquefois dentelée ſeulement aux bords, quelquefois inciſée profondément; ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes branches en forme de boutons, rondes, groſſes comme de petites ceriſes, ſans feüilles, n'étant pas beaucoup différentes de celles de la camomille: ſa ſemence eſt faite en ombilic, de figure ovale, de couleur griſe-rougeâtre, luiſante: ſa racine jette pluſieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forêts, dans les jardins: ſon goût eſt piquant & aromatique. On en mange dans les ſalades.

Vertus. Elle eſt apéritive, elle rompt la pierre du rein & de la veſſie, elle chaſſe les vents, elle fortifie le cœur & l'eſtomac, elle excite la ſueur, elle réſiſte au venin.

NHAMDUI.

Nhamdui eſt une eſpèce d'araignée du Bréſil: ſon corps eſt long comme la moitié d'un doigt, garni ſur le dos d'une forme de bouclier triangulaire très-reluiſant, ornée aux côtés de ſix cônes pointus, blancs avec des taches rouges; elle a dans ſa bouche deux petites dents recourbées luiſantes. La partie antérieure de ce petit animal, laquelle eſt la plus petite, eſt ſoûtenuë par huit jambes longues preſque comme le doigt, de couleur jaune ou rouge-brune; & ſa partie poſtérieure qui eſt la plus grande, eſt luiſante comme de l'argent: elle repréſente en bas un viſage d'homme, comme s'il y avoit été peint. Cet inſecte file de

Vertus. la toile comme les autres araignées; il eſt venimeux. On s'en ſert en amulette: on le pend au cou dans le tems de l'accès de la fiévre quarte; on prétend que ce remède chaſſe la fiévre.

NHANDIROBA.

Nhandiroba ſcandens, foliis hederaceis, angulosis. Plumerii nov. gen.	*Ghandiroba, vel Nhandiroba.* Marcgravii & Piſonis.

En françois, *Nhandiroba*, ou *Noix de ſerpent.*

Noix de ſerpent. * Eſt une plante ſarmenteuſe ou *Lianne*, qui grimpe aſſez haut ſur les arbres qui lui ſont voiſins: ſes ſarmens ſont ſouples, garnis de feüilles plus ou moins arrondies de la largeur de la main, taillées en cœur & d'un vert pâle: ces ſarmens ſont terminés par un bouquet de petites fleurs jaunâtres & ſtériles: les fleurs fertiles ou qui donnent du fruit, ſortent des aiſſelles des feüilles d'autres branches; ces feüilles ſont à trois pointes pour l'ordinaire, & ſemblables à celles du lierre, mais beaucoup plus grandes. Le fruit qui ſuccede à la fleur, eſt plus gros qu'une orange, charnu, & rempli intérieurement de pluſieurs ſemences plates, arrondies, de la grandeur d'une monnoye d'argent, très-ameres & huileuſes; chaque ſemence eſt renfermée dans un noyau plat, très-ſolide & brun, recouvert d'une ſubſtance charnuë, ſpongieuſe & jaunâtre. Cette ſemence au Bréſil ſert à faire de l'huile; mais aux

Vertus. Iſles d'Amérique, elle y eſt regardée comme le contre-poiſon du venin de tous les ſerpens.

Voyez l'article Ahouay; où l'on a fait obſerver une mépriſe du P. Labat à l'occaſion de ce fruit.

NICOTIANA.

Nicotiana. En françois, *Nicotiane. Herbe de la Reine. Herbe de l'Ambaſſadeur. Tabac. Petun.*

Premiere eſpèce. Eſt une plante dont il y a *trois eſpèces* principales.

La premiere eſt appellée,

Nicotiana. Lon. Lugd.	*Tornabona quæ à Tornabonio miſſa.* Cæſ.
Nicotiana major latifolia. C. B. P. Tourn.	*Herba ſanctæ crucis fœmina.* Caſt.
Nicotiana major, ſive Tabacum majus. J. B. Raii hiſt.	*Tabacum latifolium.* Cam. Eyſt.
	Tabaco latifolium. Park.

Hyoscyamus Peruvianus. Camp. ep. Dod.
Sana Sancta Indorum. Ad. Lob. Ger.
Perebecenuc Oviedo. Lugd.
Petum Theveti latifolium. Clus. ad Monard.
En françois, *Grand* ou *vrai Tabac.*

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse comme le pouce, ronde, veluë, remplie de moëlle blanche : ses feüilles sont amples, plus grandes que celles de l'Aunée, sans queuës, veluës, un peu pointuës, nerveuses, de couleur verte-pâle, glutineuses au toucher, d'un goût âcre & brûlant ; le haut de sa tige se divise en plusieurs rejettons qui soûtiennent des fleurs faites en campanes ou en godets découpés en cinq parties, rabatuës d'ordinaire sur les côtés, de couleur purpurine. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits membraneux, oblongs, partagés en deux loges, contenant beaucoup de semences petites, rougeâtres ; sa racine est fibreuse, blanche, d'un goût fort âcre. Toute la plante a une odeur forte. Vrai Tabac.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Nicotiana major angustifolia. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Nicotiana, sive Tabacum angustiore folio. J. B. Raii hist.
Petum angustifolium. Clus. ad Monard.
Tabaco angustifolium. Park.
Sana Sancta Indorum. Ger.
Herba sanctæ crucis mas. Cast.
Tabacum angustifolium. Cam.
Hyoscyamus Peruvianus alter. Dod.

Elle différe de la précedente en ce que ses feüilles sont plus étroites, plus pointuës, & attachées à leur tige par des queuës assez longues.

La troisiéme espêce est appellée, Troisiéme espêce.

Nicotiana minor. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Priapeia, quibusdam Nicotiona minor. J. Bauhin.
Hyoscyamus luteus. Ger. Dod.
Tabaco Anglicum. Park.
Petum quartum. Clus. ad Monard.
En françois, *Tabac femelle*, ou *faux Tabac.*

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, dure, veluë, quelquefois aussi grosse que le doigt, rameuse, glutineuse au toucher, portant des feüilles rangées alternativement, oblongues, grasses, de couleur verte-brune, attachées à des queuës courtes. Ses fleurs, ses fruits & ses semences sont semblables à celles des espéces précedentes ; mais ses fleurs sont de couleur jaune-verdâtre : sa racine est quelquefois simple & grosse comme le petit doigt, quelquefois divisées en des fibres blanches qui s'épandent au large dans la terre. Faux Tabac.

Les Nicotianes sont cultivées en terre grasse dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel fort âcre, volatil & fixe.

Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence ; on s'en sert dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la léthargie, dans les suffocations utérines, dans l'asthme : on en fait prendre par la bouche & en lavement ; on s'en sert pour le mal de dents, appliquées dessus ou en fumée ; on en prend en poudre par le nez, pour exciter à moucher & à éternuer : elles sont vulnéraires ; on en employe dans les remèdes extérieurs ; elles résolvent, elles guérissent la gratelle, étant appliquées en infusion ou en décoction. Vertus.

La Nicotiane a pris son nom de M. Nicot, Ambassadeur de France en Portugal, qui en apporta la semence qu'il avoit reçûë d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1650. On l'appelle aussi *Herbe de la Reine*, parce qu'il en fit présent à la Reine Catherine de Médicis ; ce fut sous le Régne de François II. Elle a été appellée en Italie *Herbe de sainte croix*, du nom du Cardinal de Sainte-Croix, qui y en envoya étant Ambassadeur en Portugal en l'année 1685. Etimologies.

Tabacum, parce qu'il croît abondamment de cette plante en une Isle de l'Amérique appellée *Tabaco.*

Petum, *à* πετάω, *extendo*, à cause de la grandeur des feüilles de la premiere espêce du Tabac.

NIDUS AVIS.

Nidus avis. Lugd. Pit. Tournef.
Orchis abortiva fusca. C. B.
Orchis abortiva rufa, sive Nidus avis. Park.
Orobanche affinis Nidus avis. J. Bauhin. Raii hist.
Satyrium abortivum, sive Nidus avis. Ger.

En françois, *Nid d'Oiseau.*

Nid d'oiseau. Est une plante qui pousse une, deux, ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revêtuës de feüilles creusées, luisantes, canelées, représentant en quelque maniere la figure d'un cœur : ses fleurs sont rangées le long des sommités des tiges, comme en l'Orchis, composées chacune de six feüilles pâles : quand elles sont tombées, il leur succede un fruit formé en lanterne, à trois côtes arrondies, & qui renferme des semences semblables à de la scieure de bois : sa racine est composée de grosses fibres fragiles, pleines de suc, entre-mêlées & ressemblant en quelque façon à un nid d'oiseau. Toute cette plante a un goût amer & âpre ; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Vertus. Elle est déterfive, résolutive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Nidus avis*, à cause que la racine de cette plante représente un nid d'oiseau.

NIGELLA.

Nigella. Melanthium. Gith. Melaspermum. Cuminum nigrum Germanicum.

En françois, *Nielle.*

Est une plante dont il y a beaucoup d'espèces : je parlerai ici de celle qui est la plus connuë ; on l'appelle,

Nigella flore minore simplici candido. C. B. Pit. Tournef.
Nigella Romana, sive sativa. Park.
Melanthium. Ger.
Gith, sive Nigella Romana. Tur.
Melanthium calice & flore minore, semine nigro & luteo. J. Bauhin.

Nielle. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées ; ses feüilles sont médiocrement larges, vertes, découpées menu ; ses fleurs sont placées aux sommités de ses rameaux, grandes, séparées l'une de l'autre, composées chacune de cinq feüilles dispofées en rose, de couleur blanche ou tirant sur le pâle, accompagnées au milieu de plusieurs étamines qui sont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits membraneux assez gros, terminés par plusieurs cornes, & divisés en plusieurs loges qui renferment des semences onguleuses, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût picquant. On cultive ces plantes dans les jardins en terre grasse ; elle croît aussi dans les blez : nous nous servons de sa *semence* en Médecine, on en fait venir d'Italie, parce qu'elle est meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Choix. Il faut la choisir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune : elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & du sel volatil.

Nielle du Levant, ou faux Cumin. * On cultive dans quelques campagnes une Nielle qui est plus petite que celle que nous venons de décrire, & qui se distingue encore par ses fleurs bleuâtres, & par l'odeur de sa graine, que l'on prendroit pour du *Cumin*, tant elle est forte. On appelle cette espèce *Nigella Cretica.* (C. B. & Pit. Tournef.)

Nielle des champs. * A l'absence de ces deux Nielles, on se sert de celle des champs, qui est nommée par les Botanistes *Nigella arvensis cornuta.* (C. B. Pit. Tournef.)

Vertus. La Nielle est incisive, apéritive, résolutive ; elle excite le crachat, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle résiste au venin, elle est propre pour la fiévre quarte, elle est vulnéraire, elle tuë les vers, elle chasse les vents.

Etimologie. *Nigella, quasi nigrella, à nigredine seminis*, parce que la semence de la Nielle est ordinairement noire.

Melanthium, à μέλαν*, nigrum, &* ἄνθος*, flos*, comme qui diroit *fleur noire.* La fleur de cette plante n'est pourtant pas noire.

Melaspermum

Melaspermum, à μέλας, *niger*, & σπέρμα, *semen*, comme qui diroit *semence noire*. *Gith* ou *Git*, est un nom arabe. Git.

NIMBO.

Nimbo (Garziæ, Acostæ) est un arbre de l'Amérique qui ressemble au Fresne : ses feüilles sont vertes, dentelées aux bords & pointuës, un peu ameres au goût : ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feüilles, & ayant au milieu de petits filets jaunes ; leur odeur est semblable à celles du *Lotus sylvestris* ou Triolet odorant : son fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre ; son écorce est fort déliée. Cet arbre est rare ; on l'appelle en Malabar *Bepole*. Bepole.

Ses feüilles sont déterfives, vulnéraires, cicatrisantes, résolutives ; on les pile en y mêlant du suc de Limons, & on les applique sur les playes sordides. Vertus.

Le suc de ses feüilles étant pris par la bouche & appliqué sur le nombril, est estimé bon pour tuer les vers du corps.

Ses fleurs sont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de son fruit par expression une huile bonne pour les piqûres & contractions des nerfs, pour résoudre.

N I S I.

Nisi. Ging-ging. Nimging. Canna. Gimsin. Aureliana Canadensis. Sinensibus Gin-seng. Iroquæis Garent-oguen. R. P. Lafitau. En françois, *Gin-sen*, ou *Ginsin*.

Est une plante qu'on croyoit ne venir qu'à la Chine, & qu'on disoit pousser une tige à la hauteur d'environ un pied, grosse comme celle du blé, portant des feüilles qui ressemblent à celles du Violier : ses fleurs, ajoûtoit-on, naissent premierement en boutons rouges qui s'épanoüissent en six feüilles blanches : sa racine approche en figure de celle de la Mandragore ; mais elle est plus petite, de couleur blanche, parsemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer désagréable. On fait sécher cette racine pour la garder ; elle devient jaunâtre en séchant, & elle ressemble beaucoup à la racine de Béhen blanc : on en apporte en Hollande, où l'on dit qu'on l'a venduë autrefois au poids de l'or ; mais il en est venu depuis ce tems-là, & elle n'est plus si chere : le ver s'y met quand on la garde long-tems, & elle se carie. Nous en voyions autrefois peu en France ; on en rencontre quelquefois de grise-brune, qui n'est pas si estimée que la blanche. Gin-sen.

* Mais le R. P. Jartoux, Missionnaire Jésuite, qui avoit vû cette plante dans les endroits de la Tartarie d'où les Chinois la tirent, en donna une figure & une description si exacte, qu'il ne fut pas possible de la méconnoître en Canada, où cette même plante est commune, & appellée par les Iroquois *Garent-oguen*, c'est-à-dire, *racine qui représente le corps d'un homme*. Le R. P. Lafitau, Jésuite, Missionnaire en Canada, a fait à ce sujet une longue Dissertation en forme de Lettre, addressée à Mgr. le Duc d'Orleans, pour lors Régent du Royaume en 1718. On peut avoir recours à cette Lettre & aux Mémoires de l'Académie.

Les Chinois en font un remède pour toutes leurs maladies ; elle purifie le sang, elle répare les esprits, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs, elle résiste au venin ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Nisi est un nom japonois. Etimologies.

Ging-ging ou *Nimging* est un nom chinois qui signifie *homme* ; on a donné ce nom au Nisi à cause que sa racine dans la terre a la figure des cuisses d'un homme.

Canna est un nom des Sauvages.

NITRUM.

Nitrum, *Sal nitrum*, *Salpetra*. En françois, *Salpêtre*, ou *Nitre*.

Est un sel minéral en partie volatil & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles masûres, des vieux bâtimens, des cavernes, des cimetieres, des écuries, des étables, des colombiers, des urines de plusieurs animaux, lesquelles ont long-tems séjourné dans la terre, des caves, ou sur des pierres : ce sel a principalement été formé par un acide Nitre.

de l'air, qui après avoir pénetré & raréfié les pierres ou la terre, s'y est fixé ou corporifié. On en trouve un peu dans certains puits profonds, dans des eaux croupies, dans la rosée, dans la pluye : les terres fertiles sont toutes remplies de salpêtre, & l'on peut dire que ce sel est un des principaux agens qui contribuënt à la production & à l'accroissement des végétaux, le sel naturel des animaux, avant qu'il ait passé par le feu, a beaucoup de rapport avec le salpêtre, c'est pourquoi l'on tire beaucoup de salpêtre des terres que les urines & les excrémens des animaux ont pénetrées.

Séparation du Salpêtre des terres & des pierres.

On sépare le salpêtre par la dissolution, par la filtration, & par la coagulation ; on pulverise grossierement les pierres & les terres qui ont été long-tems exposées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices ; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le sel s'y dissolve, on coule cette infusion, puis on la verse sur de la cendre commune pour en faire une lessive & la dégraisser, on passe & on repasse plusieurs fois la même liqueur sur les cendres ; puis étant bien claire, on en fait évaporer sur le feu environ les trois quarts de l'humidité, on la laisse refroidir & cristaliser, on retire les cristaux pour les mettre sécher, & l'on fait encore évaporer presque toute l'humidité ; on laisse refroidir la liqueur comme auparavant, & l'on retire du salpêtre qui contient beaucoup du sel des cendres, & qui approche assez du sel marin. Or quoique ce sel des cendres soit alkali, il change de nature, parce que ses pores ont été remplis par l'acide du salpêtre. Le salpêtre qu'on a tiré par cette premiere purification est appellé *Salpêtre commun* ; le dernier sel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier, parce qu'il est presque fixe, & par conséquent moins bon. Si l'on le fait distiler comme le salpêtre, on en tirera un esprit acide, qui est une espèce *d'eau régale*, & qui dissout l'or.

Salpêtre commun.

Espèce d'eau régale.

Maniere de purifier le Salpêtre.

La derniere liqueur qui reste après les cristalisations est graisseuse, visqueuse, jaunâtre ; on l'appelle *mere de Salpêtre*, ou *eau-mere*.

Pour purifier le Salpêtre commun, on le met dans une grande chaudiere étamée & nette, on verse dessus de l'eau claire en quantité suffisante ; pour le dissoudre, on fait du feu dessous ; & quand la liqueur commence à boüillir, on en ôte la premiere écume qu'on appelle *boüë de Salpêtre* ; on continuë à faire boüillir la liqueur quelque tems doucement, jusqu'à ce qu'elle ait acquis un peu plus de consistence qu'elle n'en avoit, on y jette alors un peu de vitriol blanc ou d'alun en poudre, afin de la clarifier ; il se fait dessus une écume noire qui s'épaissit, on la sépare peu à peu avec une écumoire, le plus exactement qu'on peut.

Boüë de Salpêtre.

Quand la liqueur a été dépoüillée de cette écume, on la verse toute boüillante avec des cuilliers ou autrement dans un autre vaisseau haut & étroit qu'on appelle *Cuve à rasseoir*, & on la couvre d'un drap, de peur qu'elle ne refroidisse trop tôt : on la laisse en repos une heure & demi ou deux heures, pendant lequel tems il se précipite au fond des féces, ou une maniere de lie jaune : la liqueur s'étant déchargée de cette impureté, devient claire & belle ; alors on la sépare des féces étant encore chaude, la versant par inclination dans des vaisseaux qu'on appelle *jattes* ou *bassines à rocher* ; on couvre ces vaisseaux d'un drap, on laisse la liqueur en repos pendant un jour ou deux, jusqu'à ce que le salpêtre s'y soit figé en beaux cristaux, grands, clairs, blancs, transparens, qui sont ordinairement de figure sexangulaire : on retire alors ces cristaux de dedans les jattes, & on les met dans une cuve percée au fond où ils égoutent & se séchent, c'est-là le *Salpêtre raffiné*.

Cuve à rasseoir.

Jattes, Bassines à rocher.

Salpêtre raffiné.

On fait évaporer la liqueur restante qui est encore beaucoup empreinte de salpêtre, à diminution d'environ la moitié, puis on la laisse refroidir ; il s'y forme des cristaux un peu moins beaux que les premiers, on continuë de même jusqu'à ce qu'on ait reçû tout le salpêtre; mais les derniers cristaux qui se trouvent en petite quantité doivent être séparés des autres, parce qu'ils tiennent beaucoup du sel fixe.

On purifie une seconde fois le même salpêtre raffiné, afin qu'il soit encore plus pur & plus dépoüillé de sa partie fixe ; il est alors moins susceptible de l'humidité de l'air.

Si l'on expose à l'air pendant plusieurs années la terre dont on a tiré le salpêtre, elle en reprend de nouveau.

On trouve aussi du salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits cristaux, on le sépare en houssant ces lieux avec des balais, & on l'appelle par cette raison

Salpêtre de houssage; il est préferable au salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point passé comme lui sur les cendres, il n'est point empreint de leur sel; il doit être choisi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appellent *Aphronitrum*. Salpêtre de houssage. Choix. *Aphronitrum*.

On nous apporte des Indes Orientales un beau salpêtre très-estimé, principalement pour la poudre à canon: on dit qu'il est proche de Pégu, & que ce sel minéral y est si abondant qu'on en voit s'élever de certaines terres désertes & stériles, en cristaux blancs, aussi près à près l'un de l'autre que de l'herbe; on n'a qu'à le ramasser & à le purifier, il paroît semblable à notre salpêtre raffiné.

Le salpêtre ordinaire doit être choisi bien raffiné en longs cristaux, comme il a été dit, rafraîchissant la langue lorsqu'on en applique dessus; jettant une grande flamme quand on en met sur des charbons ardens. On travaille au raffinement du salpêtre au petit Arsenal de Paris, on en fait aussi venir des Indes. Choix.

Il est apéritif, incisif, résolutif, il appaise la soif, il excite l'urine, il résiste à la pourriture, il éteint les ardeurs du sang, il pousse la pierre du rein & de la vessie; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme: on en sale les saumons pour leur donner une belle couleur rouge. Vertus. Dose.

Le Nitre des Anciens ne nous est pas connu, ce n'étoit pas le salpêtre, il tiroit son nom d'un pays de l'Egypte appellé *Nitrum*, où il se trouvoit, à ce qu'on dit, en abondance: on croit que c'étoit l'Anatron dont j'ai parlé en son lieu. Etimologie.

NIX.

Nix, en françois, *Neige*, est une eau raréfiée & congelée dans l'air par un vent froid, elle est ordinairement formée en petits floccons cristalins blancs, mais ses figures sont différentes, suivant les déterminations que le vent lui a données; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles: cette eau en se congelant renferme un sel acide de l'air qui rend la neige un peu piquante & pénetrante; elle est utile en hyver sur les terres pour la conservation des blez, parce qu'elle les couvre & entretient par le moyen de son sel une espèce de fermentation ou de chaleur qui empêche que ces semences ne gélent & ne périssent. Neige.

Elle est raréfiante, humectante, détersive, rafraîchissante, propre pour la brûlure, pour les ophtalmies, pour les inflammations. Vertus.

On enveloppe les fruits gélés avec de la Neige, afin que dégélant doucement, ils se conservent sans se corrompre ou se pourrir.

NOCTUA.

Noctua, en françois, *Chathuan* ou *Hibou*, est un oiseau qui ne vole ni ne chante que la nuit: il y en a de différentes grosseurs, mais il est ordinairement grand comme un pigeon, sa tête est grosse, ses yeux sont larges, ressemblans à ceux du chat; ils ne lui servent que la nuit, car il ne peut soûtenir la lumiere du jour; son bec est petit, oblong, jaune, son cou est court; ses jambes sont couvertes de plumes, & ses pieds son velus, sa couleur est obscure; il habite les lieux pierreux, entre les rochers, sur les montagnes, dans les vieux édifices ruinés: il se nourrit de mouches à miel, de lézards, de rats; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Chathuan, Hibou.

Sa *chair* est résolutive & propre pour la paralysie, pour la mélancolie, pour la squinancie; on s'en sert intérieurement & extérieurement; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulverisée. Chair. Vertus. Dose.

Son *fiel* est bon pour emporter les taches de yeux. Fiel.

Sa *graisse* est émolliente & résolutive, propre pour fortifier les nerfs, pour aiguiser la vûë. Graisse.

Noctua à nocte, parce que cet oiseau ne vole ni ne chante que la nuit. Etimologie.

NOLI ME TANGERE.

Noli me tangere. J. B. Raii hist. | *Balsamina lutea, sive Noli me tangere*.

C. B. Pit. Tournef.
Perſicaria ſiliquoſa. Ad. Lob. Lugd.
Mercurialis ſylveſtris, Noli me tangere dicta, ſive Perſicaria ſiliquoſa. Park.
Impatiens herba. Dod.

Eſt une eſpêce de Balſamine ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, liſſe, luiſante, verte, vuide, rameuſe, empreinte d'un ſuc inſipide. Ses feüilles ſont rangées alternativement, ſemblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de ſuc: il ſort de leurs aiſſelles des pédicules longs, menus, courbés vers terre, ſe diviſant en trois ou quatre branches, où ſont attachées de petites fleurs à quatre feüilles inégales, ſemblables à celles des autres eſpêces de Balſamine, de couleur jaune, marquée de points rouges, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines blanches. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits longs, menus, noüeux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en mûriſſant, & étant agités par le vent, ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de reſſort des ſemences oblongues, cendrées ou rougeâtres: ſa racine eſt fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont crû d'une qualité maligne, & l'ont miſe entre les poiſons; cependant l'expérience ne montre point qu'elle produiſe de méchans eflets, & l'on en reconnoît de bons.

Vertus. Elle eſt très-apéritive, propre pour faire uriner, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, étant priſe en décoction ou en eau diſtilée.

On l'eſtime auſſi purgative & émetique; je n'ai pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats différens où elle croît lui donnent des vertus différentes: elle eſt réſolutive, déterſive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Noli me tangere, ſeu impatiens herba*, à cauſe que quand on touche le fruit de cette plante, il en ſort avec impetuoſité des ſemences qui s'embarraſſent entre les doigts.

NOSTOC.

Noſtoc ciniſtorum. Pit. Tournefort.
Muſcus fugax membranaceus pinguis. Bot. Monſp.

Eſt une eſpêce de Lichen membraneuſe, un peu onctueuſe, de couleur verte-pâle, inſipide au goût, qui croît & qui s'étend beaucoup le long des chemins & dans les prez; elle ne paroît qu'entre l'équinoxe du Printems & celui de l'Automne, on en trouve partout aux environs de Paris. Quelques Botaniſtes l'appellent *Uſnea plantarum*, ou Uſnée-plante; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel urineux. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Uſnée-plante.

Cette plante étant cueillie & infuſée dans de l'eau chaude, s'y diſſout preſque toute, & elle ſe corrompt en peu de tems.

Vertus. Elle eſt émolliente, adouciſſante, vulnéraire, réſolutive, elle calme les douleurs étant appliquée extérieurement.

Noſtoc eſt un nom allemand.

NUMMULARIA.

Nummularia. Ger. Raii hiſt.
Nummularia vulgaris. Park.
Centimorbia. Geſn. Tur.
Nummularia major lutea. C. B.
Nummularia, ſive Centimorbia. J. B.
Lyſimachia humi fuſa folio rotundiore flore luteo. Pit. Tournef.
En fr. *Nummulaire. Herbe à cent maux.*

Nummulaire. Eſt une eſpêce de Lyſimachia, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, rameuſes, rampantes & ſerpentantes à terre, portant des feüilles oppoſées l'une vis-à-vis de l'autre, larges d'un doigt, preſque rondes, & un peu crêpées, vertes, d'un goût fort aſtringent: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles, grandes, jaunes, formées en roſettes, coupées en cinq parties, pointuës, attachées à des pédicules courts: quand ces fleurs ſont

paſſées, il leur ſuccede de petits fruits ſphériques qui renferment des ſemences fort menuës; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruiſſeaux; elle s'étend plus ou moins en grandeur, ſuivant les terres où elle naît: celle qui ſe trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt aſtringente, vulnéraire, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour les morſures des ſerpens, pour le ſcorbut, pour la dyſſenterie, pour le crachement de ſang, pour les flux des menſtruës & d'hémorroïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre, on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Nummularia à nummo, monnoye, parce que les feüilles de cette plante repréſentent par leur figure une piece de monnoye. Etimologies.

Centimorbia, comme qui diroit *herbe propre à guérir cent ſortes de maladies*; ce qui eſt une exagération aſſez ſouvent uſitée chez les Auteurs.

NUX CARYOPHYLLATA.

Nux caryophyllata. En françois, *Noix géroflée*, ou *de Gérofle*, ou *Noix de Madagaſcar.*

Eſt une noix groſſe comme une noix de galle, ronde, légere, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur & le goût de Gérofle, mais plus foible, contenant quelques pepins ou ſemences: on nous l'apporte de Madagaſcar; c'eſt le fruit d'un arbre appellé dans le pays *Ravendſara*, qui croît abondamment en l'Iſle de ſaint Laurent: ſes feüilles approchent en figure de celles du Laurier, & ſont aromatiques. Noix de gérofle. Noix de Madagaſcar.

On ſépare la ſeconde écorce de cet arbre, & on la fait ſécher; elle reſſemble beaucoup en figure & en couleur à la Canelle, mais elle a le goût du Gérofle: on l'appelle *Canelle géroflée*, ou *Capelet*, ou *Bois de Crabe.* Canelle géroflée. Capelet, bois de Crabe.

Le fruit & l'écorce de cet arbre ſont céphaliques, ſtomacales, propres pour chaſſer les vents, pour exciter l'appétit, pour réſiſter au venin. Vertus.

NUX INSANA.

Nux inſana, ab effectu prunula inſana nautis Belgis. Cluſ. exot.

Pruna inſana ſpinoſa. C. Bauh.

Eſt un fruit des Indes gros comme nos petites prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux noir, & marqué d'une tache blanche, aſſez grande, entouré d'une pulpe noire ſemblable à celle de la prune ſauvage; ce noyau contient une amande ferme, de couleur cendrée. Cette noix naît à un grand arbre comme un Cériſier, & portant des feüilles longues & étroites comme celles du Pêcher.

Ce fruit produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent, car il cauſe des vertiges au cerveau, & un délire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des cours de ventre. Méchans effets de fruit.

Il eſt narcotique, on peut l'employer extérieurement dans les onguens pour adoucir & calmer les douleurs. Vertus.

Nux inſana, à cauſe des méchans effets que cette eſpêce de noix excite dans le corps lorſqu'on la mange. Etimologie.

NUX JUGLANS.

Nux juglans. Dod. J. B. Raii hiſt.
Nux juglans, ſive regia vulgaris. C. B. Pit. Tournef.

Nux juglans vulgaris. Park.
En françois, *Noyer.*

Eſt un arbre grand & beau, fort rameux, & qui repand ſes rameaux fort au large, faiſant un grand ombrage: ſes feüilles ſont grandes, larges, nerveuſes, vertes, d'une odeur forte, d'un goût aſtringent; ſes chatons ſont longs, pendans, de la figure & de la groſſeur des Chenilles, compoſés de pluſieurs feüilles rangées par écailles le long d'un poinçon, de couleur jaunâtre; le deſſous de ces feüilles eſt couvert de pluſieurs ſommets attachés ordinaire- Noyer.

ment par des étamines si courtes, qu'on a de la peine à les appercevoir : ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais dans des endroits séparés ; ce sont les *Noix* que tout le monde connoît, & qu'on appelle en latin *Nuces* ; ils sont couverts chacun par une écorce charnuë, verte, sous laquelle se trouve la coque ligneuse, dure, presque ronde ou ovale, que nous appellons *Coquille de Noix*, & qui renferme une espèce d'amande divisée en deux, ou en quatre parties charnuës, moëlleuses, blanches, ressemblant en quelque façon à de petites cuisses, d'un goût savoureux & agréable, enveloppées étroitement par une membrane déliée, mince, qui y est adherante, mais qui s'en sépare facilement ; ces petits membres de la noix sont séparés prr une cloison ligneuse qu'on appelle *zest* ; pendant que la noix est encore bien tendre & un peu aqueuse, elle est appellée *Cerneau*, on la mange avec du sel, c'est un ragoût qui cause souvent des indigestions quand on en fait excès : le sel à la vérité le corrige en atténuant ses parties ; la noix est moins sujette à produire ce mauvais effet quand elle a atteint sa grosseur parfaite ou sa mâturité.

Noix. Coquille de Noix. Zest. Cerneau.

Bois de Noyer. Le *bois* du noyer est dur, robuste, compact, ondé en des endroits, couvert d'une grosse écorce cendrée. Ses racines sont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres grasses aux champs & aux jardins : il contient beaucoup d'huile & de sel.

Usage. Le *bois* de noyer est employé chez les Artisans pour les cabinets, pour les bureaux, pour les comptoirs, pour les armoires : on s'en sert peu en Médecine ; il est pourtant sudorifique & adoucissant étant pris en décoction.

Vertus. L'*écorce* charnuë des noix ou leurs brous est sudorifique & propre pour résister au venin ; les Teinturiers en tirent une forte teinture.

Les *coquilles* & les *zest* des noix sont aussi sudorifiques, dessicatives, on les employe avec l'Esquine, la Sarcepareille, le Gayac dans les tisanes.

Noix confites. Les *noix confites* fortifient l'estomac, excitent la semence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaise.

Huile. On tire des noix séches par expression une *huile* qui est fort en usage dans les alimens & dans la Médecine : on l'employe pour les coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour résoudre & pour fortifier les nerfs.

Seconde écorce. Dose. La *seconde écorce* du bois de noyer arrête le vomissement, on la fait sécher & on la réduit en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Les Imprimeurs se servent de cette huile pour faire leur encre.

Suc de la racine. Le *suc de la racine* de noyer est estimé propre pour appaiser les douleurs de la goutte, étant appliqué dessus.

Feüilles & fleurs. Les *feüilles* & les *chatons* ou *fleurs* du noyer sont astringentes, sudorifiques & propres pour résister à la malignité des humeurs, étant prises en décoction.

Il y a plusieurs espèces de noix, celles de la Loüisiane qui ressemblent à des olives, se nomment *Pacanes.*

Etimologies. *Nux à nocere, nuire*, parce que l'odeur du noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit plusieurs personnes. On remarque aussi qu'il ne croît que très-peu de plantes sous l'ombre du noyer.

Juglans, quasi Jovis glans.

Nux regia, parce que le Noyer fut transporté de Perse par des Rois, & cultivé en d'autres pays.

NUX MEDICA.

Noix médecinale. *Nux medica, vel Coccum Maldivense*, en françois, *Noix médecinale*, ou *Coccos des Maldives*, est un fruit fort dur, oblong, relevé en son milieu, & un peu aplati par les deux bouts, de couleur jaunâtre tirant un peu sur le rouge, ou sur le noir, entr'ouvert d'un côté dans sa longueur, & clos exactement de l'autre, ayant une côte au milieu. Il naît à un arbre qui croît au fond de la mer aux Isles des Maldives en Amérique. *Voyez l'article du Cocco.*

Vertus. Ce fruit est propre pour aider à l'accouchement, pour faire sortir l'arrierefaix, pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, étant pris par la bouche.

Nux medica, à cauſe que cette noix eſt ſouvent employée en Médecine chez les Indiens. Etimologie.

NUX VOMICA.

Nux vomica, en françois, *Noix vomique*, eſt un petit fruit plat, rond, ou orbiculaire, large, comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris de ſouris en-dehors, dur comme la corne, de diverſes couleurs en-dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun. Quelques-uns croyent que c'eſt le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît ſur une grande plante en pluſieurs endroits de l'Egypte : mais la vérité eſt qu'on ne ſçait point encore bien l'origine de la noix vomique, & qu'il n'y a rien de ſûr dans toutes les hiſtoires qu'on en a rapportées. Il faut la choiſir groſſe, nette, nouvelle : on ne peut la mettre en poudre qu'elle n'ait été auparavant rapée ; car elle a une conſiſtence de corne. On en fait manger aux chiens & à pluſieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir ; car elle les empoiſonne en ſe gonflant comme une éponge dans leur eſtomac, & les ſuffoquant. Elle n'eſt point poiſon aux hommes. Noix vomique. Choix.

Elle eſt déterſive, deſſicative, réſolutive, étant appliquée extérieurement en poudre : on l'employe auſſi intérieurement dans pluſieurs compoſitions propres à réſiſter au venin, à chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. Vertus.

NYMPHÆA.

Nymphæa, En françois, *Nénufar*, eſt une plante aquatique dont il y a *deux eſpêces*. Nénufar.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Nymphæa alba. J. Bauh.	*Nymphæa alba major*. C. B. P. Tourn.
Nymphæa candida. Trag. Fuch. Tur. Cæſ.	*Nenufar album*. Brunf.

En françois, *Nénufar blanc*.

Cette plante pouſſe des feüilles grandes, larges, preſque rondes, épaiſſes, charnuës, cuiraſſées, nageantes à la ſurface de l'eau, véneuſes, de couleur verte-blanchâtre ſur le dos, d'un verd-brun en-deſſous, ayant chacune deux petites oreilles obtuſes, d'un goût herbeux aſſez fade ; ſes feüilles ſont ſoûtenuës par des queuës longues, groſſes comme le doigt d'un enfant, rougeâtres, rondes, tendres, ſucculentes, fongueuſes ; ſes fleurs ſont grandes, groſſes, larges quand elles ſont épanoüies, à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, belles, blanches comme celles du Lys, mais ſans odeur, contenuës dans un calice ordinairement à cinq feüilles blanchâtres, ſoûtenuës chacune par ſon pédicule ſemblable à la queuë de la feüille. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit rond, partagé dans ſa longueur en pluſieurs loges remplies de ſemences oblongues, noirâtres, luiſantes : ſa racine eſt longue, groſſe comme le bras, ayant des nœuds ſur ſon écorce, de couleur brune en-dehors, blanche en-dedans, charnuë, fongueuſe, empreinte de beaucoup de ſuc viſqueux, attachées au fond de l'eau dans la terre par pluſieurs fibres. Nénufar blanc.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Nymphæa lutea. Ger.	*Nymphæa citrina*. Cord. hiſt.
Nymphæa lutea major. C. B. Pit. Tourn.	*Nenuphar luteum*. Brunf.

En françois, *Nénufar jaune*.

Elle différe de la précedente, en ce que ſes feüilles ſont un peu moins rondes, ou un peu oblongues, en ce que ſes fleurs ſont jaunes, en ce que ſon fruit eſt de figure conique, contenant des ſemences plus grandes que celles du Nénufar blanc, & en ce que ſa racine eſt verte en-dehors. L'un & l'autre Nénufar naiſſent dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres ; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Le Nénufar blanc eſt fort en uſage dans la Médecine. Nénufar jaune.

Sa fleur & ſa racine ſont humectantes, rafraîchiſſantes, un peu narcotiques : elles calment par leurs parties viſqueuſes le trop grand mouvement des humeurs ; elles ſont propres pour les âcretés d'urine, pour adoucir le ſang, pour les fiévres ardentes, pour le rhûme Vertus.

étant prises en décoction. On s'en sert aussi extérieurement pour les inflammations, pour décrasser & adoucir la peau, pour exciter le sommeil.

Etimologie. On a donné au Nénufar le nom de *Nymphaa*, à cause qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nymphes habitoient.

NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis innatans. Pit. Tournefort.

Nymphaa lutea minor, flore fimbriato. C. Bauhin. J. Bauhin.

Est une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les espêces de Nénufar. M. Tournefort en a fait un genre séparé : ses feüilles sont de la figure de celles du Nénufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queuës longues, rondes & nageantes sur l'eau, ameres au goût : il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui soûtiennent des fleurs à une seule feüille formée en bassin, découpée le plus souvent en cinq quartiers frangés par les bords, de couleur jaune ; ce bassin est contenu dans un calice fendu jusques vers sa base en cinq parties : lorsque la fleur est passée, il lui succede une capsule oblongue, aplatie, un peu charnuë, n'ayant qu'une cavité dans laquelle sont renfermées plusieurs semences oblongues, enveloppées chacune d'une coëffe membraneuse, d'un goût amer : sa racine est grosse, noüeuse, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est déterfive, rafraîchissante, astringente, épaississante, propre pour arrêter les hémorragies, pour concilier le sommeil, pour adoucir les âcretés du sang, étant prise en décoction.

Etimologie. *Nymphoides, à Nymphaa*, parce que cette plante approche beaucoup du Nénufar.

O

OCHRA.

Ocre. OChra, en françois, *Ocre*, est une terre en masse, séche, graisseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui se tire de quelques mines profondes du Berry.

Ocre rouge. On en calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge ; c'est ce qu'on appelle *Ocre rouge.*

Usage. Choix. L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la peinture ; on les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur.

Elles sont résolutives, dessicatives, astringentes, étant appliquées extérieurement.

Rouge-brun. On nous apporte d'Angleterre une espêce d'Ocre rouge qu'on appelle *Rouge-brun* ou *Brun-rouge d'Angleterre* : on l'employe pour la peinture.

On nous apporte du même païs une autre espêce d'Ocre, qui ne différe du rouge-brun

Potée. qu'en ce que sa couleur est bien foncée : on l'appelle *Potée* ; on s'en sert pour polir les glaces.

Ces deux dernieres espêces d'Ocre sont dessicatives, astringentes.

OCHRUS.

Ochrus folio integro capreolos emittente. C. B. Pit. Tournef.

Ochrus, sive Ervilium, flore & fructu albo. Park.

Ochrus, sive Ervillia. Dodon. Raii hist.

Lathyri species, qua Ervillia sylvestris Dodonao. J. B.

Est une plante qui pousse des tiges semblables en quelque façon à celles de la Gesse, longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, foibles, se couchant par terre : ses feüilles sont oblongues, les unes simples, les autres composées d'autres feüilles rangées par paires, finissant toutes par des mains : ses fleurs sortent des aisselles des feüilles, attachées à des pédicules courts ; elles sont légumineuses, blanches, soûtenuës sur des calices découpés en pointe : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses composées chacune de deux

deux cosses qui renferment cinq ou six grains ou semences presque rondes, grosses comme de petits pois, de couleur obscure-jaunâtre : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez : sa semence contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elle est déterſive, astringente, résolutive, digestive. Vertus.

Ochrus, ab Ochra, Ocre, à cause que la semence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'Ocre. Etimologie.

OCIMUM.

Ocimum vulgatius. C. B. Pit. Tournef.
Ocimum vulgare majus. Park.
Basilicum, sive Ocimum. Brunf.
Ocimum medium vulgatius & nigrum. J. B. Raii hist.
Ocimum medium citratum. Ger.

En françois, *Basilic.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ demi pied, touffuë, se divisant en beaucoup de petits rameaux quarrés, velus, tirant un peu sur le rouge, garnis de feüilles faites comme celles de la Pariétaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique, & très-agréable : ses fleurs sont verticillées, & disposées en épi assez long, peu serré aux sommités des branches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, fort odorantes; chacune d'elles est en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui succede une capsule qui enferme des semences oblongues, menuës, noires : sa racine est ligneuse, fibreuse, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maisons, où elle rend un parfum agréable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil; on se sert en Médecine de ses feüilles & de sa semence. Basilic.

Elle est propre pour exciter les urines & les mois aux femmes, pour résister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la respiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, pour digérer, pour résoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

* On pourroit ici ajoûter plusieurs espêces de Basilic, dont le R. P. Barrelier a donné des figures très-exactes : toutes ces espêces sont aromatiques, & ont les unes l'odeur d'anis, d'autres l'odeur du baume, & quelques-unes sont plus ou moins agréables.

Ocimum, ab ὠκέως, *celeriter*, parce que la semence de cette plante pousse & leve promptement. Etimologies.

Basilicum, à βασιλεὺς, *rex*, comme si l'on disoit *plante royale*, à cause de son excellente odeur & de ses vertus.

On trouve quelquefois dans les descriptions des Pharmacopées *Ozimum* au lieu de *Ocimum.* Ozimum.

OCULUS CATI.

Oculus cati. Boet. de Boot.
Solis Oculus, quibusdam.
Astroites. Plin.
Mithrax, Persis.
Pseudopalus. Cardan.
En françois, *Oeil de chat.*

Est une pierre précieuse, belle, luisante, transparente, de diverses couleurs, ressemblant à l'Opale, mais beaucoup plus dure : Elle naît dans les Indes en plusieurs endroits; mais celle qu'on tire de Zeilan est la plus estimée : on en trouve de différente grosseur; sa figure est ordinairement oblongue, à peu près comme une féverole. On dit que la plus grande qui soit en Europe, est gardée dans le Cabinet de M. le Grand Duc de Toscane; elle est plus grosse que le pouce. L'Œil de chat n'est point en usage en Médecine. Oeil de Chat.

Oculus Cati, parce que cette pierre ressemble à l'œil d'un chat. Etimologies.

Solis Oculus, parce qu'elle représente un œil, & qu'elle est rayonnante comme un petit Soleil.

Astroites, parce qu'elle est rayonnante comme une étoile.

Mithrax est un nom persien qui signifie *Soleil*, parce que cette pierre rayonne comme un petit Soleil.

Pseudopalus, *à* ψευδὴς, *falsus*, *&* ὀπάλλος, *Opalus*, c'est-à-dire, *fausse-Opale*; car cette pierre ressemble à l'Opale.

OENANTHE.

Oenanthe Apii folio. C. Bauhin Pit. Tournefort.

Oenanthe Apii folio major. Park.

Oenanthe, *sive Filipendula Monspessulana Apii folio*. J. Raii hist.

Filipendula angustifolia. Ger.

Est une plante dont les feüilles sont premierement larges, répanduës à terre, & semblables à celles du Persil; ensuite elles prennent la forme de celles du *Peucedanum* ou *Queüe de pourceau*; il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuses, rameuses, canelées: ses fleurs sont disposées en ombelles aux sommités des branches, petites, composées chacune de cinq feüilles rangées en fleur de lys, de couleur blanche tirant sur le purpurin: lorsque ses fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées sur le dos, garnies à leur extrêmité d'en-haut de plusieurs pointes. Ses racines sont des navets noirs en-dehors, blancs en-dedans, suspendus par des fibres longues, s'étendant plus au large ou aux côtés qu'elles ne pénetrent avant dans la terre, d'un goût doux & assez agréable, approchant un peu de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux marecageux; elle contient beaucoup de sel & d'huile: on se sert en Médecine principalement de sa racine.

Vertus. Elle est déterfive, apéritive, carminative; on l'employe pour la pierre, pour les hémorroïdes.

Etimologie. *Oenanthe*, *ab* οἴνη, *vitis*, *&* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *fleur de vigne*, parce que les Anciens donnerent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleurissoit en même tems que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur semblable à celle de la fleur de la vigne.

Autre espêce, poison. Entre les espêces de Oenanthe, il y en a une qui est très-pernicieuse, & à qui il faut prendre garde, car c'est un grand poison; en voici la description.

Oenanthe Chœrophylli foliis. C. B. Tourn.

Oenanthe Cicutæ facie, *succo viroso*, *croceo*. Lob. icon.

Oenanthe succo viroso, *Cicutæ facie*, *Lobelio*. J. B. Wepfer.

Cette plante a beaucoup de rapport & de ressemblance avec la Ciguë: elle croît à la hauteur d'environ trois pieds: il sort de sa racine plusieurs tiges assez éparses, rondes, rameuses, portant des feüilles qui ressemblent à celles du cerfeuil, de couleur verte-brune ou noirâtre, d'un goût âcre & ingrat, remplies d'un suc qui est au commencement laiteux, mais qui jaunit ensuite & devient virulent, puant, venimeux, & ulcerant: ses fleurs sont disposées en ombelles comme en la Ciguë; chacune d'elles est composée de plusieurs feüilles rangées en rose ou en fleur de lys; elles laissent après qu'elles sont tombées, un petit fruit composé de deux semences oblongues, canelées: ses racines sont des navets comme celles de l'Asphodele, blancs, attachés immédiatement à leur tête, sans qu'aucun fibre les suspende, remplis du même suc que la plante: elle ne croît guéres que dans les païs froids & Septentrionaux; on en trouve en Angleterre, le long des ruisseaux & des autres lieux aquatiques.

Effets de ce poison. C'est un poison mortel, si l'on a eû le malheur d'en avoir avalé; il cause dans le ventricule une ardeur très-douloureuse; il fait tomber dans des convulsions fortes qui renversent les yeux, qui ôtent le sentiment, qui resserrent les machoires; il excite des hoquets fréquens, des envies & des efforts inutiles de vomir, des hémorragies par les oreilles, des contractions, une tension considérable vers la région de l'estomac: tous ces mauvais accidens font connoître que cette plante par son acrimonie ronge & cautérise la tunique nerveuse de l'estomac. Les remèdes qu'on y doit faire, sont les mêmes qu'aux poisons de l'arsenic & du sublimé: faire boire au malade beaucoup d'huile, de graisse ou de beurre fondus, de lait, & d'autres liqueurs onctueuses qui puissent lier, embarrasser, & adoucir les sels âcres & rongeans que les sucs de la plante communiquent aux viscéres, & les évacuer par haut & par bas.

Remèdes.

OENANTHE AVIS.

Oenanthe. Vitiflora. Vitifera. En françois, *Cul-blanc.*

Eſt un petit oiſeau dont le bec, les aîles, les jambes & le bout de la queuë ſont noirs: ſon dos eſt cendré; ſon ventre & le deſſous de ſa queuë ſont blancs; ſes jambes ſont longuettes; ſes pieds ſon petits; ſa langue eſt oblongue & platte: on le trouve dans les buiſſons; il ne vole pas bien long-tems ſans s'arrêter: il ſe nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Cul-blanc.

Il eſt apéritif & propre pour l'épilepſie. Vertus.

Oenanthe, ab οἴνη, *vitis, &* ἄνθη, *flos,* c'eſt-à-dire *fleur de vigne*; on a donné ce nom à cet oiſeau à cauſe qu'il paroît dans le tems que la vigne fleurit; on l'appelle *Vitiflora* pour la même raiſon. Etimologies.

Cul-blanc, parce que les plumes de ſon derriere ſon toutes blanches.

OENAS.

Oenas. Vinago. Vinitorculum. Rupicola.

Eſt un oiſeau plus gros qu'un pigeon: ſon bec eſt long & pointu; ſa tête, ſes ailes & ſon ventre ſont de couleur cendrée; ſa queuë eſt griſe & noire; ſes pieds ſont rouges; il aime fort les raiſins mûrs: on le trouve dans les vignes au tems des vendanges; ſa chair eſt dure. On met cet oiſeau entre les *Pigeons ſauvages*; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine, pour réparer les forces; on en fait des boüillons. Vertus.

Oenas, ab οἶνος, *vinum*, parce que cet oiſeau ſucce les raiſins mûrs. Etimologie.

OESYPUS.

Oeſypus. Iſopus humida. En françois, *Oeſipe ſuint.*

Eſt une eſpêce de mucilage graiſſeux & en conſiſtence d'onguent, de couleur griſe-brune, d'une odeur fade & déſagréable; on le tire de la *laine graſſe* appellée en latin *Lana ſuccida*, qui naît à la gorge & entre les cuiſſes des brebis & des moutons: on lave cette laine, & on la fait boüillir dans de l'eau pour la dégraiſſer, afin qu'elle ſoit en état d'être employée comme d'autre laine; on laiſſe un peu repoſer les lotions ou la décoction, & l'on trouve deſſus une maniere d'écume graſſe, nageante: on la ramaſſe; & l'ayant paſſée par un linge, on la met refroidir dans un barril ou dans un pot pour la garder; c'eſt l'*Oeſype*. Celui que nous trouvons chez les Droguiſtes, & que nous employons dans quelques emplâtres, nous eſt apporté de Normandie, de la Beauſſe, du Berry. Il le faut choiſir nouveau, de bonne conſiſtence, net, de couleur brune, d'une odeur déſagréable, mais qui ne ſoit point corrompu; car il s'empuantit quelquefois en vieilliſſant, d'autres fois il devient dur comme du ſavon. Il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme & de ſel volatil. Laine graſſe. Maniere de faire l'Oeſype. Choix.

Il eſt propre pour ramolir, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, pour fortifier; on ne s'en ſert qu'extérieurement. Vertus.

Oeſypus, ab οἶς, *ovis*, brebis, *&* πύθομαι, *putreſco*, parce que l'Oeſype eſt une matiere ſale & comme corrompuë qui ſe tire des brebis. Etimologie.

OLAMPI GUMMI.

Gummi Olampi eſt une gomme ou une réſine dure, jaune, tirant ſur le blanc, tranſparente, reſſemblante au Copal, douce au goût avec tant ſoit peu d'aſtriction; on nous apporte cette gomme de l'Amérique, mais rarement.

Elle eſt déterſive, deſſicative, réſolutive. Vertus.

OLEA.

Olea, en françois, *Olivier*, eſt un arbre de grandeur médiocre, dont il y a deux eſpêces, un *cultivé*, & l'autre *ſauvage*. Olivier.

Pemiere espêce.

La premiere est appellée,

Olea. Brunf. *Olea sativa*. Dod. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Olivier cultivé. Son tronc est noüeux ; son écorce est lisse, de couleur cendrée ; son bois est assez solide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer ; ses feüilles sont oblongues & étroites, presque semblables à celles du Saule, pointuës, épaisses, charnuës, grasses, dures, de couleur verte-pâle en-dessus, blanchâtres en-dessous, mais sans poil, attachées à des queuës très-courtes & opposées l'une à l'autre ; il sort d'entre leurs aisselles des pédicules qui soûtiennent des fleurs dispoſées en grape, blanches, consistant chacune en une seule feüille évasée en haut & fenduë en quatre parties, mais retrécie par le bas en tuyau : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, succulent ; c'est ce qu'on appelle en

Olive. latin *Oliva*, & en françois, *Olive* : ce fruit est plus ou moins gros, suivant les lieux où il naît : celui qui croît en Provence & en languedoc, est gros comme un gland de chêne ;

Olives d'Espagne. mais celui qui croît en Espagne, est plus gros qu'une muscade : l'un & l'autre ont un goût âcre, amer, acerbe & désagréable ; ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une semence aussi oblongue. On cultive cet arbre dans les pays chauds, en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Olea sylvestris. Matth. Ger. Raii hist.	*Oleaster*. Lon. Cæs. Clus. hisp. & hist.
Olea sylvestris, folio duro subtus incano. C. B. Pit. Tournefort.	*Oleaster, sive Olea sylvestris*. J. B. Cast. Park.

Olivier sauvage. Il différe du précedent en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties, & en ce que ses feuilles sont plus blanches en-dessous : il croît dans les pays chauds ; on ne se sert point de ces olives.

Olives confites. On *confit les olives* cultivées avec du sel & de l'eau, ou dans une lessive forte de chaux ou de sarmens, pour les rendre bonnes à manger ; car au sortir de l'arbre elles ont un goût insupportable.

Huile d'olive. Vertus. On tire par expression l'*huile d'olive*, comme je l'ai dit dans ma Pharmacopée universelle : elle est émolliente, anodine, résolutive, déterſive, propre pour la dyssenterie, pour la colique. Les olives contiennent aussi beaucoup de phlegme & de sel essentiel, qu'on laisse écouler & dissiper avant que de les mettre à la presse.

Feüilles. Vertus. Les *feüilles* de l'olivier sont astringentes.

Les branches de l'olivier étoient autrefois des signes de la paix, comme celles du laurier sont presentement les marques de la gloire.

Gomme d'olivier. Il croît proche de la mer Rouge certains oliviers sauvages qui jettent une *gomme* fort propre pour arrêter le sang & guérir les playes.

Olea vient du nom grec ἐλαία, qui signifie la même chose.

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum Cadinum, seu Takinum vulgare. | En françois, *Huile de Cade.*

Huile de Cade. Usage. Est une huile claire comme de l'huile d'olive, rougeâtre, qui se sépare de la poix quand on fait la poix noire ; elle a une odeur assez désagréable : les Maréchaux l'employent pour les playes des chevaux ; elle est aussi en usage dans la Médecine.

Vertus. Elle est digestive, émolliente, résolutive ; elle appaise les douleurs, elle guérit la galle, elle est nervale & vulnéraire, appliquée extérieurement.

Huile de Cade véritable. Ce qu'on appelle *Oleum Cadinum verum*, ou *véritable Huile de Cade*, est une huile noire & puante tirée par la distillation du bois de l'Oxicédre ou Genevrier Cade, comme je l'ai marqué à l'article de cet arbre.

Etimologie. *Cadinum, à cadendo*, parce que cette huile tombe par la distillation.

OLEUM PALMÆ.

Huile de palme. *Oleum Palmæ*, en françois, *Huile de palme*, ou *huile de Sénega*, ou *Pumicin*, est une huile épaisse comme du beure, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'Iris agréable ; elle est

tirée par décoction & par expreſſion de l'amande d'un fruit gros comme un œuf ; appellé *Aouara*, dont j'ai parlé en ſon lieu, qui croît à une eſpêce de palmier au Sénega, au Bréſil en Afrique ; les Afriquains en mangent comme du beure. On tire cette huile de l'amande du fruit du palmier, de la même maniere qu'on tire celle des bayes du laurier ; j'en ai parlé dans ma Pharmacopée. *Voyez* OLEUM LAURINUM.

On doit choiſir l'huile de palme récente, en conſiſtence de beure, haute en couleur, c'eſt-à-dire aſſez jaune, d'une odeur agréable, d'un goût doux ; elle blanchit en vieilliſſant, & elle rancit un peu. Choix.

Elle eſt propre pour adoucir la goutte & les rhumatiſmes, pour fortifier les nerfs, pour attenuër les humeurs froides, extérieurement appliquée. Vertus.

OLEUM TERRÆ.

Oleum terræ, en françois, *Huile de terre*, eſt une huile rouge tranſparente, d'une odeur forte, laquelle ſort d'une montagne des Indes-Orientales ; c'eſt une eſpêce de Pétrole. Huile de terre

OMPHACIUM.

Omphacium, en françois, *Verjus*, eſt le ſuc du raiſin encore verd, ou exprimé avant ſa mâturité ; ſa couleur eſt verdâtre ; ſon goût eſt acide, ſtiptique ou aſtringent ; il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme. Verjus.

Il eſt déterſif & aſtringent ; il déſaltére, il précipite la bile, il réjoüit le cœur, il tempére l'acrimonie des humeurs, il décraſſe la peau ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Omphacium, ab ὄμφαξ, uva acerba, parce que le verjus eſt tiré du raiſin verd & encore acerbe. Etimologies.

Omphalocarpos, ab ὀμφαλὸς, umbilicus, & καρπὸς, fructus; on a donné ce nom au grateron ; parce que ſon fruit a une figure approchante de celle d'un petit ombilic.

Ce que les Auteurs appellent *Oleum Omphacinum*, ſeroit une huile tirée par expreſſion des olives vertes ; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ai remarqué dans ma Pharcopée.

OMPHALODES.

Omphalodes pumila verna Symphyti folio. Pit. Tournefort.

Symphytum minus Borraginis facie. C. B.

Borrago minor herbariorum. Park.

Symphytum pumilum repens, ſive Borrago minima herbariorum. J. B. Raii hiſt.

Symphytum parvum Borraginis facie. Ger. emac.

En françois, *Petite Boürache*, ou *Herbe aux nombrils.*

Eſt une plante baſſe, rampante, qui reſſemble au Symphytum : elle pouſſe de ſa racine des feüilles aſſez ſemblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & ſans taches, pointuës, vertes, attachées à des queuës longues ; ſes tiges ſont hautes d'environ demi-pied, grêles, revêtuës de peu de feüilles, ſoutenant en leurs ſommités de petites fleurs bleuës ; chacune d'elles eſt une roſette découpée en cinq quartiers arrondis : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit dont l'ame eſt une piramide à quatre faces, ſur chacune deſquelles eſt attachée une capſule faite en corbeille, dentée ordinairement ſur les bords, & renfermant une ſemence aſſez ſemblable à celle du Lin : ſa racine eſt petite, entourée de fibres. Cette plante croît au printems dans les Jardins ; ſon goût eſt viſqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de ſel. Petite Bourache.

Elle eſt épaiſſiſſante, conſolidente, aglutinante, propre pour arrêter le ſang, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement. Vertus.

On a donné à cette plante le nom de *Omphalodes ab ὀμφαλὸς, umbilicus*, parce que le creux de ſes capſules a une figure approchante de celles du nombril. Etimologies.

Omphax, gracè ὄμφαξ, ſignifie *du raiſin vert*, ou *du verjus.*

ONAGER.

Onager, en françois, *Aſne ſauvage*, eſt une eſpêce d'aſne féroce, beaucoup plus grande que l'aſne ordinaire, de couleur diverſifiée, blanche & noire ; elle fait ſa demeure en Aſne ſauvage.

des lieux inhabités, pierreux, montagneux, en Afrique, en Lycaonie, en Lycie ; elle se nourrit d'herbes. Sa *graisse* est propre pour fortifier les reins.

Vertus. Sa moëlle est bonne pour adoucir la goutte étant appliquée dessus.

Etimologie. *Onager*, ab *ὄνος*, *asinus*, & *ἄγριος*, *silvestris*, comme qui diroit *asne sauvage*.

ONAGRA.

Onagra latifolia. Pit. Tournef.
Lysimachia lutea corniculata. C. B. Raii hist.
Lysimachia americana. Col.
Lysimachia lutea Virginiana. Ger. emac.
Lysimachia lutea siliquosa Virginiana. Park.
Axochiolt. Hermandez.

En françois, *Herbe aux asnes*.

Herbe aux asnes. Est une plante qui pousse une tige haute, grosse comme le doigt, ronde en bas, anguleuse & rameuse en haut, grise & marquetée vers sa sommité de points rouges, remplie de moëlle : ses feüilles sont longues, étroites, rangées alternativement, sinueuses & dentelées en leurs bords : ses fleurs sont grandes & ordinairement à quatre feüilles jaunes, dispoſées en rose dans les échancrures d'un calice, duquel une moitié est fistuleuse & l'autre solide ; cette fleur est odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanoüie sans se flétrir : quand elle est passée, la partie solide du calice devient un fruit cilindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de semences menuës, anguleuses : sa racine est longue, plus grosse que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La semence de cette plante a été apportée de l'Amérique : on la seme & on la cultive curieusement dans plusieurs jardins ; elle ne pousse sa tige que la seconde année.

Vertus. On dit qu'elle est astringente, déterſive, vulnéraire, propre pour arrêter le sang ; mais je n'en ai vû aucune expérience.

Etimologies. *Onagra*, *quasi Oenagra*, ab *οἶνος*, *vinum*, & *ἀγρὸς*, *ager*, comme qui diroit *vin sauvage* parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuse.

Ongle, ou *Onglet* d'une fleur. *Voyez* Unguis.

Onglet. *Oniscus*, ab *ὄνος*, *asinus* ; on a donné ce nom à la Cloporte, à cause, dit-on de sa couleur qui approche de celle d'un asne.

ONOBRYCHIS.

Onobrychis, en françois, *Sainfoin*, est une plante dont il y a deux espêces.

La premiere est appellée.

Premiere espêce.

Onobrychis. Dod.
Onobrychis vulgaris. Park.
Onobrychis foliis Viciæ, fructu echinato major. C. B. Pit. Tournef.
Onobrychis, sive Caput gallinaceum. Ger.
Polygalon Gesneri. J. B. Raii hist.
Caput gallinaceum Belgarum. Ad. Lob.

En françois, *Sainfoin ordinaire*.

Sainfoin ordinaire. Elle pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, se couchant à terre, rampantes : ses feüilles sont semblables à celles de la Vesse ou du Galega, mais plus petites, vertes en-dessus, blanches & veluës en-dessous, pointuës, attachées par paires sur une côte qui se termine par une seule feüille : ses fleurs sont disposées en épis longs & fort serrés, qui sortent des aisselles des feüilles ; elles sont légumineuses, rouges, rarement blanches, soûtenuës par des calices velus : quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gousses coupées en crête de coq, hérissées de pointes rudes, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein ; sa racine est longue, médiocrement grosse, noire en-dehors, blanche en-dedans.

La seconde espêce est appellée,

Seconde espêce.

Onobrychis fructu echinato minor. C. B. Pit. Tournefort.
Onobrychis minor flore parvo purpureo, siliquâ echinatâ majoribus aculeis. Raii hist.

Elle différe de la précedente en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, excepté en ses gousses.

Ces plantes croîſſent dans les champs aux lieux humides & ſabloneux : on les cultive pour la *nourriture des beſtiaux* ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Uſage.

Le Sainfoin eſt déterſif, atténuant, digeſtif, apéritif, ſudorifique ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Onobrychis, *ex* ὄνος, *aſinus*, âne, & βρύχω, *frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Sainfoin fait braire les ânes qui ont envie d'en manger, ou bien *Onobrychis*, *ex* ὄνος, *aſinus*, & βρόσκω, *mordeo* parce que les ânes mangent le ſainfoin. Etimologies.

Onocardum, *quaſi aſini cor*, quelques-uns ont donné ce nom au chardon à foulon, à cauſe que ſes têtes approchent en figure d'un cœur, & que l'âne aime le chardon.

Onochiles, *græcè* ὀνοχειλὶς, *aſini labrum*, c'eſt une eſpêce d'*Anchuſa* ou *Orcanette*.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus. *Pelicanus.* En françois, *Pelican*, *Grand Goſier*.

Eſt un oiſeau de rapine aquatique, pêcheur, vorace, grand comme un Cigne, & lui reſſemblant en pluſieurs choſes ; ſon bec eſt long d'un pied & demi, large de trois doigts, plat, oſſeux, fort robuſte, rougeâtre, finiſſant en une pointe recourbée en forme de crochet ; ſa tête eſt groſſe comme celle du Cigne, ornée en deſſus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles ; ſon cou eſt long, ſa gorge eſt grande & fort ample, elle lui ſert de reſervoir ou de priſon pour enfermer les poiſſons qu'il prend, elle s'étend comme une bourſe, & elle peut contenir quatre ou cinq carpes aſſez groſſes ; ſes jambes ſont petites & courtes à proportion de la grandeur de ſon corps ; ſa voix a du rapport avec le hanniſſement d'un âne. Cet oiſeau naît en Egypte. Les pêcheurs s'en ſervent pour prendre du poiſſon ; car quand il en a rempli ſa gorge, il vient ſur le rivage, où l'on lui fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair eſt dure, d'un goût fade. Grand Goſier.

Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour réſoudre. Vertus.

Onocratalus, *ex* ὄνος, *aſinus*, & κρόταλον, *crepitaculum*, comme qui diroit *le cri* ou *le hanniſſement d'âne*, parce que cet oiſeau en ouvrant ſon bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du hanniſſement d'un âne. Etimologie.

Pelicanus græcè πελεκᾶν *à* πέλεκυ, *ſecuris*.

Onogiros, *ab* ὄνος, *aſinus*, & γῦρος, *Circulus ambitus*, comme qui diroit *chardon qui environne l'âne*, car l'âne eſt friand de chardon, & cherche les lieux où il y en a.

ONONIS, *ſive* ANONIS.

Ononis, en françois, *Arrête-bœuf* ou *Bugrane*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Ononis. Cord. in Dioſc.	*Anonis*, *ſive Reſta bovis.* Ger.
Anonis. Fuch. Dod.	*Anonis*, *ſive Reſta bovis vulgaris*, *purpurea & alba ſpinoſa.* J. B. Raii hiſt.
Anonis ſpinoſa flore purpureo. C. B. Pit. Tournefort.	*Remora aratri.* Dod.
Reſta bovis. Trag. Lon.	

En françois, *Arrête-bœuf vraye.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneuſes, veluës, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures ; ſes feüilles ſont oblongues & aſſez ſemblables à celles du pois ciche, noirâtres, veluës, dentelées en leurs bords, glutineuſes au toucher, d'une odeur qui n'eſt point agréable, d'un goût légumineux : ſes fleurs ſont légumineuſes, purpurines ou incarnates, rarement blanches, ſoûtenuës dans des calices dentelés : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petites gouſſes qui renferment des ſemences de la figure d'un petit rein, & ayant le goût de la veſſe : ſes racines ſont longues, ligneuſes, fibreuſes, blanches, ſerpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant ſouvent les charruës des Laboureurs. Cette plante croît par-tout dans les champs, le long des chemins. Arrête-bœuf vraye.

Seconde espèce.

La seconde espêce est appellée,

Ononis mitis luteo flore. Eyst.
Anonis viscosa spinis carens lutea major. C. B. Pit. Tourn. Raii hist.
Anonis sine spina, lutea. Ger.
Anonis lutea non spinosa Dalechampio Natrix. J. Bauh.
Natrix Plinii, sive Anonis non spinosa lutea major. Park.

En françois, *Arrête-bœuf jaune.*

Arrête bœuf jaune. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuses, sans épines; ses feüilles sont semblables à celles de l'espêce précedente, mais plus pâles, rangées alternativement; ses fleurs sont légumineuses, jaunes, ressemblantes à celles du Genêt, attachées à des pédicules longs: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses plus longues & plus grêles qu'en la premiere espêce, veluës, contenant des semences formées en petis reins, noires: toute cette plante est veluë, grasse ou glutineuse au toucher, d'une odeur forte; elle croît principalement aux pays chauds.

Nous employons en Médecine les racines de l'arrête-bœuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. Elles sont déterfives, attenuantes, apéritives, propres pour la jaunisse, pour les obstructions du foye, de la ratte, pour la pierre, étant prises en décoction.

Etimologies. *Ononis*, *ab* ὄνος, *asinus*, parce que l'âne aime cette herbe.

Resta bovis & remora aratri, parce que la racine de cette plante arrête les bœufs & la charuë.

ONYX.

Onyx. *Onyx*, est une pierre prétieuse, blanche, nette, polie, opaque, mais resplendissante extérieurement, ressemblant à un ongle humain: elle se trouve aux Indes, en Arabie, en Amérique, en Europe.

Vertus. Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche, elle est astringente.

Etimologie. *Onyx*, ὄνυξ, est un nom grec qui signifie *unguis*, ongle: on a donné ce nom à la pierre d'Onyx, parce qu'elle ressemble en couleur à l'ongle d'un homme.

OPALUS.

Opalus, Argemont. En françois, *Opale.*

Opale. *Pæderos.* Est une très-belle pierre prétieuse, polie, luisante, resplendissante, qui participe des couleurs du Carboucle, de l'Améthyste & de l'Emeraude. Pline appelle cette pierre *Pæderos*: elle se trouve en l'Isle de Zeilan aux Indes: plusieurs Lapidaires l'estiment la plus belle de toutes les pierres prétieuses, à cause de l'admirable mélange de belles couleurs qui s'y rencontrent; elle ne peut être contrefaite.

Vertus. Elle est estimée propre pour réjoüir & fortifier le cœur & la vûë, pour résister au venin, pour chasser la mélancolie, étant portée, mais ces facultés sont fort douteuses.

Etimologie. *Opalus ab oculo*, parce que cette pierre est estimée propre pour conserver la vûë.

OPHIDION.

Ophidion est une espêce de serpent de mer qui est plus court que les autres.

Vertus. Il est estimé apéritif, & propre pour purifier le sang.

OPHIOGLOSSUM.

Ophioglossum. Ger. J. B. Raii hist.
Ophioglossum vulgatum. C. B. Pit. Tourn.
Unifolium. Amat.
Lingula vulneraria. Cord. hist. Cam.
Ophioglossum, sive Lingua serpentina. Park.
Lingua serpentina. Cæs. Cast.
Lancea Christi, vel Luciola. Gesn. hort.

En françois, *Langue de serpent*, ou *Herbe sans coûture.*

Langue de Serpens. Est une petite plante, qui pousse une queuë haute comme la main, soûtenant une feüille semblable

semblable en quelque maniere à une petite feüille de poirée, mais plus grasse, charnuë, lisse, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arrondie, d'un goût douçâtre & visqueux. Il sort du haut de sa queuë ou de son aisselle un fruit qui a la figure d'une langue aplatie, à bords relevés, & divisée dans sa longueur en plusieurs petites cellules qui renferment une poussiere menuë : ses racines sont fibreuses ; elle croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est vulneraire, dessicative, résolutive, consolidante, propre pour arrêter les hémorragies, pour tempérer les inflammations des playes ; on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Ophioglossum ab ὄφις, *serpens*, *&* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *Langue de Serpent* ; parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un serpent. Etimologie.

OPHITES.

Ophites. Lapis serpentinus. En françois, *Pierre serpentine.*

Est une espêce de marbre, de couleurs diversifiées, verte, pâle, parsemée de taches. Il y en a de plusieurs espêces, qui différent par leur dureté & par les couleurs différentes de leurs taches : les unes sont dures comme du porphyre, les autres sont tendres presque comme de l'Albâtre. Les premieres naissent dans des mines de marbre en Italie ; en Allemagne ; les autres sont tirées des carrieres proche de Misnie : ces dernieres servent à faire des vaisseaux où l'on met de l'eau pour boire ; car on prétend que l'eau s'y conserve bien mieux qu'en un autre vaisseau, & qu'elle tire un sel de cette pierre propre pour plusieurs maladies. Pierre serpentine.

La pierre serpentine est estimée propre pour guérir les morsures des serpens, étant appliquée dessus chaudement, & bûvant du vin dans lequel elle aura trempé quelque tems. On dit que l'eau qui sort des vaisseaux de pierre serpentine est bonne pour soulager les maux de tête, pour résister au venin, pour guérir la léthargie, la colique néphrétique, la fiévre quarte, pour exciter la sueur, pour la gravelle, pour briser la pierre ; on l'applique aussi sur les reins. Vertus.

Ophites ab ὄφις, *serpens* : on a donné ce nom à la pierre serpentine, parce que les taches ou marbrures dont elle est marquée, approchent souvent en figures de celles d'un serpent : c'est cette ressemblance qui lui a fait attribuër la vertu de guérir les morsures des serpens ; mais on ne doit pas faire de fond sur ce remède, car l'expérience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occasion ; toute la qualité de cette pierre ne consiste que dans un peu de sel apéritif qu'elle contient. Etimologies.

Ophiusa ab ὄφις, *serpens*, quelques-uns ont donné ce nom à la serpentaire, à cause que la tige de cette plante a quelque ressemblance avec un serpent.

OPHRIS.

Ophris, en françois, *Double feüille*, est une plante dont il y a deux espêces. Double feüille.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Ophris. Matth. Fuch. Ang. Cast.	*Bifolium majus, sive Ophris major quibusdam.* J. B. Raii hist.
Ophris bifolia. Ger. C. B. Pit. Tournef.	*Pseudoorchis, sive Bifolium.* Dod.
Bifolium sylvestre vulgare. Park.	

Elle pousse une tige àla hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, d'autre fois d'un pied & demi, ronde, portant en son milieu seulement deux feüilles opposées l'une à l'autre, larges nerveuses, semblables à celles du Plantain : sa sommité est garnie de fleurs qui sont, suivant M. Tournefort, composées chacune de six feüilles, cinq disposées en coëffe dans la partie supérieure, & une sixiéme qui occupe le bas de la fleur, & qui représente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre ou d'un verd blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant des semences semblables à de la sciure de bois : ses racines sont fibrées, s'étendant de côté & d'autre, grises.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Ophris trifolia. Ger. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle porte trois feüilles.

L'une & l'autre espêce croissent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées : leur goût est visqueux ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont vulnéraires, consolidantes, propres pour les playes ; leurs racines sont déter-sives.

OPIUM.

Opium. Presque tous les Auteurs se sont accordés jusqu'aujourdhui à dire que le véritable Opium est une larme gommeuse qui sort de la tête des pavots de l'Egypte & de la Grece ; mais que nous ne voyons point de ce véritable Opium, parce que les Turcs le reservent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte, & qu'ils ne nous envoyent à sa place que le Meconium ; qui est un suc tiré par expression des têtes & des feuilles du même pavot, & réduit par évaporation en consistence de pâte solide ou d'un extrait dur.

Mais l'Opium en larme ne se trouve en aucun endroit, & il y a bien de l'apparence qu'on n'en tire point ; aucun des voyageurs ne s'est vanté d'en avoir rencontré chez les curieux ; & tous ceux qui ont vû prendre de l'Opium aux Turcs les plus qualifiés, disent qu'il leur a parû semblable à celui qu'on nous apporte ; de plus les Marchands de Turquie, qui sont la plûpart fort intéressés & avides du gain, ne manqueroient pas de rechercher avec grand soin ce véritable Opium s'il y en avoit, pour le vendre à haut prix aux Européens, il se rencontre assez de curieux qui en acheteroient au poids de l'or s'il le falloit.

J'estime donc qu'il n'y a point d'autre Opium que le Meconium ou l'extrait des feüilles & têtes du Pavot d'Egypte, on nous l'envoye sous le même nom d'Opium, formé en des pains de différentes grosseurs, envelopés de feüilles de pavot afin qu'ils s'humectent moins : le meilleur nous est apporté par Marseille, il en vient aussi par Angleterre, mais il est plus impur, plus sec. On peut dire en faveur de l'Opium dont les Turcs se servent, & qu'ils tirent de l'Egypte & de la Grece, qu'étant reçû de la premiere main, il est moins sujet à être sophistiqué & alteré que celui qui nous est apporté de loin, & qui a passé par plusieurs mains.

Choix. Il doit être choisi pésant, compact, net, visqueux, de couleur noire tirant un peu sur le roux, d'une odeur désagréable & dégoutante, amer, & un peu âcre au goût. Le plus estimé étoit autrefois celui qui venoit de Thébes, d'ou vient qu'on demande encore dans beaucoup de Dispensations *Opium Thebaicum* ; mais il en vient présentement d'aussi bon de plusieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour épaissir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hemorragies, le hoquet, pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des dents. La dose est depuis demi grain

Dose. jusqu'à deux grains.

Comment l'Opium excite le sommeil. L'Opium excite le sommeil par une partie visqueuse ou sulfureuse qu'il contient, laquelle ayant été chariée dans les caneaux du cerveau par sa partie volatile, aglutine & embarasse les esprits animaux, en sorte qu'ils sont empêchés pour quelque tems de circuler avec autant de vîtesse qu'ils faisoient. Cette aglutination des esprits suffit pour faire le dormir; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes esprits suffisent pour expliquer les veilles. J'en ai parlé plus au long dans mon *Traité de Chymie*, en décrivant ma maniere de faire le Laudanum.

Meconium à μήκων, *papaver*, parce que le Meconium est tiré du pavot.

OPOPANAX.

Opopanax est une gomme jaune qu'on tire par incision de la tige & de la racine d'une espêce de Sphondilium qui croît dans la Macédoine, dans la Béotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante est appellée.

Sphondylium majus, sive Panax Heracleum quibusdam. J. Bauhin. Raii hist. Pit. Tournefort.
Panax sphondilii folio, sive Heracleum. C. Bauh.
Panax Heracleum. Lob. Dod. Ger.
Panax Heracleum verum Ficulneo folio. Park.

En françois, *grande Berce.*

Sa tige est haute & cotoneuse ; ses feüilles ressemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, divisées en cinq parties ; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des branches : elles sont petites, blanches ; composées chacune de cinq feüilles inégales disposées en fleurs de lys. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, aplaties, larges, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant ; sa racine est longue, blanche, pleine de suc, odorante, un peu amere au goût, couverte d'une écorce épaisse. L'Opopanax découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaissit & se desséche, prenant en sa superficie une couleur jaune. Grande Berce.

On doit le choisir récent, pur en grosses larmes jaunes au-dehors, blanches au-dedans, grasses & assez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & très-désagréable : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Il amollit, il atténuë, il digére, il fait dissiper les vents ; il est propre pour les maladies hystériques ; il résiste à la pourriture. Vertus.

Opopanax ex ὀπὸς *succus, &* πάναξ*, panax*, comme qui diroit *suc de Panax.* Etimologie.

OPULUS.

Opulus, en françois, *Obier*, ou *Opier*, est un arbrisseau dont il y a deux espêces.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Opulus. Ruellii, Pit. Tourn.
Sambuchus aquatica. Trag. Matth.
Sambucus aquatica flore simplici. C. B.
Sambucus aquatica. J. B. Raii hist.
Sambucus aquatilis sive palustris. Ger.
Sambucus palustris. Dod.
Sambucus palustris, sive aquatica. Park.

Ses rameaux sont semblables à ceux du Sureau, noüés par intervalles, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles ; ses feüilles sont larges, anguleuses, presque semblables à celles de la Vigne, mais plus petites & plus mâles ; ses fleurs sont de deux sortes, un peu odorantes, disposées en parasol : celles de la circonference sont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles ressemblent à des rosettes à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un pistile qui sort du milieu du calice ; mais ces fleurs ne laissent aucune graine après elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du parasol, sont plus petites, & ressemblent à des godets coupés en cinq quartiers, & dans le fond desquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorsque ces fleurs sont passées, le calice devient une baye un peu plus grosse que celle du Sureau, molle, rougissant à mesure qu'elle mûrit, d'un goût qui n'est point agréable ; elle renferme une semence fort aplatie, dure, échancrée en cœur : cette plante croît dans les marais. Obier.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Opulus flore globoso. Pit. Tournef.
Sambucus aquatica flore globoso pleno. C. Bauhin.
Sambucus palustris. 2. Dod. *mas.* Cam.
Sambuchus aquatica polyanthos. Tab.
Sambuchus rosea. Ger. Eyst. J. B.
Sambucus palustris, vel aquatica hortensis. Gesn. hort.

Cet arbrisseau différe du précedent, en ce que ses fleurs sont ramassées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines ; il croît dans les jardins, aux lieux humides, marécageux. On ne se sert point de ces plantes en Médecine.

Leur écorce est apéritive, laxative. Leur fruit est vomitif & purgatif. Vertus.

Opulus, quod viti ferat opem. Etimologie.

OPUNTIA.

Opuntia vulgò herbariorum. J. B. Pit. Tournefort.	*Ficus Indica folio ſpinoſo, fructu majore.* C. Bauhin.
Ficus Indica. Matth. Dod.	*Ficus Indica major.* Park. Raii hiſt.

En françois, *Figuier d'Inde, Raquette, Cardaſſe.*

Figuier d'Inde. Eſt une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbriſſeau ; ſes feüilles ſont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaiſſes d'un pouce, vertes, arrondies en leurs bords, dures, armées de pluſieurs tubercules épineux, pleines de ſuc, viſqueuſes, nerveuſes ; ces feüilles groſſiſſent avec le tems, & elles deviennent rondes & ligneuſes ; ſa fleur eſt grande à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune ou incarnate, ſucculente. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit charnu, creux ſur le devant, & reſſemblant en quelque maniere à une groſſe figue ordinaire, remplie d'une pulpe ou chair baveuſe, rouge comme du ſang, d'un goût doux, mais qui n'eſt pas ſi agréable que celui de nos figues. Cette chair contient pluſieurs ſemences plus petites que des Lentilles, d'un goût particulier, & qui n'eſt point déſagréable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle croît baſſe. Ses feuilles étant plantées en terre, produiſent des racines & des Figuiers d'Inde : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour humecter, pour aglutiner & conſolider les playes : ceux qui mangent beaucoup de ſon fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de ſang.

Uſage. Les Teinturiers Indiens ſe ſervent du ſuc de ce fruit pour teindre en rouge.

Etimologies. *Opuntia ab Opunte*, à cauſe que les feuilles de cette plante étant miſes dans la terre, produiſent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croiſſoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opuns.*

Raquette, parce que les feuilles de cette plante ont à peu près la figure d'une Raquette.

ORBIS.

Orbis. En françois, *Rond*, ou *Lune de mer.*

Lune de mer. *Orbis* eſt un gros poiſſon de mer, dont la forme eſt orbiculaire ou ſphérique ; il ne porte point d'écailles, mais il eſt couvert d'une peau fort dure & piquante, de couleur cendrée, marquetée de taches diſpoſées en étoiles : ſa tête ne paroît point être ſéparée de ſon corps, ſa bouche eſt petite, ſes dents ſont grandes, larges, doubles, reſſemblantes à celles de l'homme. Au deſſus de ſa bouche paroiſſent des trous qui lui ſervent pour ſentir & pour oüir ; ſes yeux ſont petits, ſa queuë eſt courte & ronde : on trouve ce poiſſon dans la mer proche d'Egypte, il paſſe auſſi dans le Nil. Il y en a de pluſieurs eſpêces.

Vertus. Ses dents étant broyées & priſes par la bouche, ſont aſtringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

Etimologie. Ce poiſſon eſt appellé *Orbis*, à cauſe de ſa figure orbiculaire.

ORCA.

Epaulard. *Orca*, en françois, *Epaulard*, eſt un grand poiſſon de mer dont le corps eſt fait comme celui du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre ; ſa peau eſt liſſe & polie ſans écailles, de couleur noire ſur le dos, rougeâtre ſous le ventre, & bleuâtre aux côtés ; ſon nez eſt camart ; ſa lévre inférieure eſt fort groſſe : il a quarante dents grandes & tranchantes ; ſes yeux ſont petits, ſa queuë eſt longue de plus d'un aulne, ayant la figure d'un Croiſſant ; ſa partie génitale (ſi c'eſt un mâle) eſt longue de deux pieds. Ce poiſſon peſe juſqu'à mille livres ; il eſt ennemi de la Baleine.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive.

Etimologie. On a appellé ce Poiſſon *Orca*, à cauſe qu'il a la figure d'un grand vaiſſeau rond ſans façon, à qui les Anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils ſe ſervoient pour y garder de l'huile ou du vin.

ORCHIS.

Orchis eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces ; j'en décrirai ici deux des principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Orchis Morio mas foliis maculatis. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Orchis major tota purpurea, maculoſo folio. J. B.

Cynoſorchis Morio mas. Ger. emacul.

Teſticulus Morionis mas. Dod. Lugd.

Teſticulus primus. Matth. icon.

En françois, *Satyrion.*

Elle pouſſe de ſa racine ſix ou ſept feuilles, & quelquefois davantage, longues & médiocrement larges, ſemblables à celles du Lys, mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouges-brunes, ou quelquefois ſans taches. Sa tige eſt haute d'environ un pied, ronde, rayée, revêtuë & embraſſée par une ou deux feuilles, & portant en ſa ſommité un long épi de fleurs agréables à la vûë, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parſemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de ſix feuilles inégales, dont les cinq ſupérieures forment en ſe courbant, une maniére de coëffe. La feuille inférieure eſt plus grande que les autres ; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queuë ou éperon. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtes contenant des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois : ſes racines ſont deux tubercules preſque ronds, charnus, gros comme des noix muſcades ; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnés de groſſes fibres. Satyrion.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Orchis Morio fœmina. C. Bauh. Raii hiſt. Pit. Tourn.

Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum aliis virentibus. J. B.

Cynoſorchis Morio fœmina. Lob. Ger.

Teſticulus Morionis fœmina. Dodon. Lugd.

Triorchis Serapias mas. Fuch. Lugd.

Elle pouſſe quatre ou cinq feuilles couchées à terre, ſemblables à celles de l'eſpêce précedente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu véneuſes & rayées. Sa tige eſt haute environ comme la main, embraſſée de quelques feuilles, & portant en ſa ſommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs ſemblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur ſuave. Ses racines ſont deux tubercules, comme en l'eſpêce précedente.

On peut ajoûter à ces deux Orchis pluſieurs autres eſpêces très-communes à la campagne, ſur-tout celles qui ont des racines fort groſſes & charnuës, telles que l'*Orchis militaris major.* (C. B. Pit. Tournef.) & l'*Orchis barbata fœtida.* [J. B. Pit. Tourn.] Autres

Ces plantes croiſſent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois, leurs *racines* ſont en uſage dans la Médecine. Racine.

Il faut les choiſir groſſes, bien pleines, bien nourries, fermes, d'un goût doux, tirées de terre au Printems : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Choix.

Elles ſont employées ordinairement pour fortifier les parties de la génération, pour exciter la ſemence, & pour aider à la conception. On les fait ſécher, on les pulvériſe, & l'on en prend depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme pour chaque doſe. Vertus. Doſe.

On confit auſſi des racines d'Orchis au ſucre, & l'on en fait manger. Confite.

Orchis, id eſt teſticulus, on a donné ce nom à cette plante, à cauſe que les racines repréſentent les teſticules d'un animal. Etimologies.

Orchis vient du grec ὀρέγω, *appeto, je déſire*, parce que l'uſage de la racine de cette plante excite des déſirs lubriques.

Cynoſorchis à κυνὸς, *canis*, & ὄρχις, *teſticulus*, comme qui diroit *Teſticule de chien.*

Morio, μόριον, c'eſt-à-dire *partie genitale.*

OREOSELINUM.

Oreoſelinum Apii folio majus. Pit. Tourn. | *Daucus montanus Apii folio major.* C. Bauh.

Daubus Selinoides major. Park.
Saxifraga Venetorum. Ad. Lob.
Libanotis altera quorumdam, aliis dicta
Cervaria nigra. J. B. Raii hist.
Libanotidis alterum genus. Dod. gal.
Libanotis Theophrasti nigra. Tab. Ger.

En françois, *Persil de montagne.*

Persil de montagne. Est une plante qui pousse des tiges férulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, divisées en aîles : ses feüilles sortent, les unes de sa racine, les autres de ses tiges, grandes, amples, ressemblant à celles du Persil, attachées à des queuës longues. Ses fleurs naissent sur de grands parasols aux sommets des tiges & des branches, petites, blanches, composées chacune de cinq feüilles disposées en rose : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, larges, ovales, aplaties, rayées sur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines sont attachées plusieurs à une tête, longues, grosses comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noires en-dehors, blanches en-dedans, empreintes d'un suc mucilagineux, d'un goût résineux, mais aromatique & agréable, approchant de celui du panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les paturages : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, déterſive, apéritive ; on se sert de sa semence & de sa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine.

Etimologie. *Oreoselinum, ex* ὄρος*, mons, &* σέλινον*, apium,* comme qui diroit *Persil de montagne.*

ORIGANUM.

Origanum vulgare spontaneum. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Origanum sylvestre, Cunila bubula Plinii. C. B.
Origanum Anglicum. Ger.
Majorana sylvestris. Park.
Agrioriganum, sive Onitis major. Lob.

En françois, *Origan.*

Origan. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, veluës : ses feuilles les plus grandes ressemblent à celles du Calament ; & les plus petites à celles de la Marjolaine, veluës, odorantes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naissent petites aux sommités de ses tiges dans des épis grêles & écailleux, qui forment de gros bouquets ; chacune de ces fleurs est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre : lorsque cette fleur est passée, il lui succede des semences très-menuës, presque rondes, enfermées dans une capsule oblongue qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont menuës, ligneuses, filamenteuses. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est céphalique, stomacale, carminative, hystérique, déterſive, apéritive ; elle facilite la respiration ; elle est propre pour l'asthme, pour la jaunisse, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la sueur ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Origanum, ab* ὄρος*, mons, &* γάνυμαι*, gaudeo,* comme qui diroit *Plante qui se plaît sur les montagnes.*

ORNITHOGALUM.

Ornithogalum umbellatum medium angustifolium. C. B. Pit. Tournef.
Ornithogalum. Dod. gal. Tur. Gesn. hort.
Ornithogalum vulgare. Ger.
Ornithogalum vulgare & verum. J. Bauh. Raii hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un demi pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuses, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, nuë, tendre, jettant en son sommet plusieurs pédicules en maniere d'ombelle, qui soûtiennent des fleurs composées chacune de six feüilles oblongues, pointuës, disposées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuse en dehors, blanche comme du lait en dedans, accompagnées de six étamines larges, blanches : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit presque rond, blanc, relevé de trois coins, & divisé intérieurement en trois loges qui renferment des semences menuës, presque rondes, noires : sa racine est une bulbe blanche, à laquelle sont

adhérentes plusieurs autres petites bulbes en maniere de grape, accompagnées de fibres : cette racine est empreinte d'un suc aqueux & visqueux tirant sur l'amer ; elle est bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les bleds ; sa racine est employée dans la Médecine ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Elle est propre pour exciter le crachat & les urines ; elle adoucit l'âcreté des humeurs, étant prise en décoction, ou mangée en substance. Vertus.

Ornithogalum, *ab* ὄρνις, *avis &* γάλα, *lac*, parce que la fleur de cette plante est en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur semblable à celle des plumes de quelques oiseaux. Etimologie.

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium. Dodon.	*Ornithopodium majus.* C. B. Pit. Tournef.
Ornithopodium flore flavescente. J. Bauhin.	*Polygala.* Gesn. hort.

En françois, *Pied d'oiseau.*

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menuës, foibles, rameuses, presque couchées à terre, rondes, veluës : ses feüilles sont plus petites & plus menuës que celles de la Lentille, rangées à l'opposite l'une de l'autre le long d'une côte : ses fleurs sont petites, légumineuses, jointes plusieurs ensemble au haut de ses branches sur des pédicules courts, de couleur jaune ; leur calice est un cornet dentelé : lorsque les fleurs sont passées, il paroît des gousses courbées en faucilles, composées chacune de plusieurs pieces attachées bout à bout : ces gousses naissent deux ou trois ensemble, disposées comme les serres d'un oiseau ; on trouve dans chacune de leurs piéces une semence menuë, presque ronde, ressemblant à celle du Navet : sa racine est petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux secs & incultes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Pied d'oiseau.

Elle est apéritive, propre pour atténuër & pousser le calcul des reins & de la vessie ; on s'en sert aussi extérieurement pour les hernies. Vertus.

Ornithopodium, *ab* ὄρνις, *avis*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied d'oiseau*, à cause de la figure & de la disposition des gousses de cette plante. Etimologie.

OROBANCHE.

Orobanche, en françois, *Orobanche*, est une plante dont il y a *deux* espêces principales. Orobanche

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Orobanche. Matth. Ama. *Herba tauri vel vaccæ.* Ang. Cord. in Diosc.	*Orobanche flore majore.* J. B. Raii hist.
Leontobotanos. Lon. Lob. Cæs. Eyst.	*Orobanche major Caryophyllum olens.* C. B. Pit. Tournef.
Cynomorion, *à canini genitalis similitudine.* Plin.	*Legumen Leoninum.* Ruel.
Leonina herba. Hermol.	*Rapum Genistæ.* Dod. gal. Ger.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cilindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, veluë, fistuleuse, fragile : elle ne porte point de feüilles véritables ; elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, spongieuse, se corrompant en peu de tems : ses fleurs naissent le long de la partie supérieure de sa tige, un peu distantes les unes des autres, veluës, de couleur purpurine pâle, ou jaune, ou verdâtre, odorantes ; chacune d'elles est, selon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évasé & taillé en masque d'une maniere grotesque ; la lévre supérieure de cette fleur est en casque, & l'inférieure est ordinairement coupée en trois quartiers : après que cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de semences très-menuës, blanchâtres : ses racines sont bulbeuses, grosses comme le pouce, presque rondes ou formées en cône, écailleuses & noires en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, tendres, & empreintes d'un suc visqueux amer ; elles deviennent en séchant dures comme de la corne. Cette plante croît toûjours au voisinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les légumes, entre le Lin, le Chan- Observation.

vre, le Fénugrec, dans les blés, proche du Genêt. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui naît contre le Genêt commun, eſt verdâtre, mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Genêt d'Eſpagne, eſt jaune & plus grande : on mange l'Orobanche comme les aſperges.

Seconde écorce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Orobanche ramoſa. C. B. Ger. Pit. Tourn.	*Orobanche minor purpureis floribus, ſive ramoſa.* J. Bauhin. Raii hiſt.
Orobanche altera brevior & ramoſa. Cæſ.	

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges rameuſes, à la hauteur d'environ demi-pied, beaucoup plus menuës & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, veluës, jettant quelques veſtiges de feüilles : ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommités de ſes branches, formées comme celles de la premiere eſpêce, mais plus petites, de couleur purpurine : il leur ſuccede des fruits remplis de ſemences très-menuës : ſa racine eſt tubéreuſe, groſſe comme une aveline, accompagnée de pluſieurs fibres. Toute la plante eſt un peu amere ; elle croît ordinairement entre le chanvre, entre les blés.

L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Doſe. La premiere eſpêce d'Orobanche eſt eſtimée propre pour la colique venteuſe, étant ſéchée & pulvériſée ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologies. *Orobanche, ab* ὄροβον ἄγχει, *id eſt ervum ſtrangulet*, comme qui diroit *étrangle Orobe*, parce qu'on prétend que cette plante fait mourir les Orobes & les Veſſes proche deſquelles elle croît.

Cynomorion, κυνὸς *canis, &* μόριον, *pars genitalis*, comme qui diroit *partie génitale du chien*, à cauſe que la racine de cette plante a la figure du teſticule d'un chien.

Herba tauri vel vaccæ, parce qu'on a crû que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

Leontobotanos, à λέων, *leo, &* βοτάνη, *herba, ex* βόω, *paſco*, comme qui diroit *herbe lionne*, parce que cette plante fait périr les légumes proche deſquelles elle naît, comme le Lion tuë les autres animaux. C'eſt par la même raiſon qu'elle eſt appellée *Leonina herba*, ou *legumen Leoninum.*

OROBUS SYLVATICUS.

Orobus ſylvaticus vernus. Ger. emac.	*Orobus ſylveſtris ſiliquâ erectâ.* Raii hiſt.
Orobus ſylvaticus purpureus vernus. C. B. Pit. Tournef.	*Orobus ſylvaticus purpureus major.* Park.
Arachus latifolius alter. Dodon.	*Orobus pannonicus primus.* Cluſ. pan. hiſt.
	Galega nemorenſis prima. J. Bauhin.

En françois, *Orobe ſauvage.*

Orobe ſauvage. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges longues d'un pied, s'inclinant vers terre : ſes feüilles ſont oblongues comme celles de la pariétaire, rangées par paires ſur une côte qui finit par une petite queuë : ſes fleurs naiſſent comme en épis, légumineuſes, de belle couleur purpurine ou bleuë, ſoûtenuës par des calices découpés en pluſieurs pointes : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît en leur place des gouſſes grêles, preſque rondes, noires, relevées, compoſées chacune de deux coſſes qui contiennent des ſemences preſque ovales, plus menuës que celles de la Veſſe, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & incultes : ſa *ſemence* eſt ſouvent demandée dans les compoſitions de Pharmacie, mais on employe ſous le nom d'*Orobe* la ſemence de l'Ers ou celle de la Veſſe, parce qu'elles ſont plus groſſes & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celle de la véritable Orobe. *Voyez* ERVUM.

Vertus. La ſemence de l'Orobe eſt déterſive, apéritive, réſolutive.

Etimologie. *Orobus, ab* ἐρέπτω, *edo, &* βοῦς, *bos*, comme qui diroit *herbe que le bœuf mange*, parce que les Aciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante ſemblable, dont ils engraiſſoient les bœufs.

ORYX.

Orys eſt une eſpêce de *Chevre ſauvage* de la grandeur d'un bouc, & quelquefois plus grande

grande : Pline dit qu'elle n'a qu'une corne fourchuë au milieu du front, mais d'autres prétendent qu'elle en a deux longues & pointuës : elle porte de la barbe deſſous le menton ; le poil de ſon corps naît à contre-ſens, car il eſt tourné vers la tête, au contraire de celui des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette chévre a toûjours ſoif, & que ſentant venir la canicule, elle courbe ſon corps & éleve les yeux vers le ciel comme pour implorer ſon ſécours. Elle naît en Gétulie ; elle habite dans les bois.

On eſtime ſa corne bonne contre les morſures des bêtes venimeuſes : elle eſt ſudorifique ; on en prend en poudre & en décoction. Vertus.

ORYZA.

Oryza. Matth. J. B. C. B. P. Tournef. En françois, *Ris.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, noués d'eſpace en eſpace : ſes feüilles ſont longues, arondinacées, charnuës, aſſez ſemblables à celles du poireau : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, aſſez ſemblables à celles de l'orge ; mais les graines qui les ſuivent ſont diſpoſées en bouquets, enfermées chacune dans une capſule jaunâtre, rude, terminée dans un bouquet ; ces graines ſont oblongues ou preſque ovales, blanches. Cette plante eſt cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie : on ſe ſert de ſes graines, principalement pour les alimens, & quelquefois en Médecine ; on nous les apporte ſéches du Piémont, d'Eſpagne, & de pluſieurs autres endroits : elles doivent être choiſies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatil. Ris. Choix.

Le ris eſt reſtaurant, adouciſſant ; il épaiſſit & aglutine les humeurs ; il modére les cours de ventre ; il purifie le ſang. Vertus.

On peut faire de fort bon pain avec de la farine de ris. Pain de ris.

M. Biron & pluſieurs autres Voyageurs m'ont aſſûré avoir vû aux Indes une *Pagode* bien remarquable pour la délicateſſe de l'ouvrage : c'eſt la figure d'une prétenduë divinité du Japon placée dans une niche ; & ce qu'il y a de plus ſurprenant, eſt que le dieu & la niche n'occupent que la capacité d'un ſeul grain de ris : cet ouvrage eſt d'une ſtructure ſi bien diſtinguée, qu'on y voit aiſément avec une loupe de verre, les yeux, le nez & la bouche, & par-tout les proportions y ſont gardées avec la derniere éxactitude. Ce petit Dieu avec ſa niche eſt planté ſur un poil des barbes qui naiſſent aux épis du ris, & la moitié d'un autre grain de ris ſert de pied-d'eſtal à la petite idole : cet objet du culte de l'Empereur du Japon & de toute ſa famille, eſt enfermée dans un petit tuyau de fort beau verre blanc. Pagode du Japon curieuſe.

Oryza, ab ὀρύσσω, *fodio*, parce qu'auparavant qu'on ſeme le ris, il eſt néceſſaire de labourer & foüir la terre. Etimologie.

OSMUNDA.

Oſmunda regalis, ſive Filix florida. Park. Pit. Tournef.
Filix florida, ſive Oſmunda regalis. Ger.
Filix floribus inſignis. J. B. Raii hiſt.
Filix ramoſa non dentata florida. C. B.
En françois, *Oſmonde* ou *Fougere aquatique.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées ou canelées, rameuſes & s'étendant en large : ſes feüilles ſont longues, aſſez étroites, rangées par paires pluſieurs ſur une côte terminée par une ſeule feüille : le haut des tiges ſe diviſe en quelques petits rameaux ou rejettons qui ſoûtiennent chacun pluſieurs grapes ou bouquets chargés de petits fruits dont on ne peut appercevoir la ſtructure ſans l'aide du microſcope. M. Tournefort qui les a obſervés, dit dans ſon Livre page 437., que chaque grape eſt compoſée d'un amas de coques ſphériques & membraneuſes qui s'ouvrent chacune comme une boëte à ſavonette en deux parties, & répandent quelques ſemences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs ; ſes racines ſont longues, noires : elle croît aux lieux marécageux, proche des ruiſſeaux, dans les foſſés & aux autres endroits aquatiques. Sa racine eſt utile en Médecine ; elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme. Oſmonde. Obſervation.

Vertus. Elle eſt apéritive, inciſive, déterſive, vulnéraire, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour l'hydropiſie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la ratte, pour les hernies, pour diſſoudre le ſang caillé dans le corps, pour les playes; on peut s'en ſervir intérieurement en décoction, & extérieurement en onguent.

OSSIFRAGA.

Oſſifraga. *Oſſifragus.* *Aquila barbata.* En françois, *Ofraye.*

Ofraye. Eſt une eſpêce d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire: ſa couleur eſt cendrée ou blanchâtre; ſon bec eſt long, large, robuſte, recourbé, noirâtre, barbu en haut; ſes yeux ſont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair; ſa langue a la figure de celle de l'homme; ſes griffes ſont groſſes, pointuës, fortes, noires: cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles, & d'autres animaux qu'il peut attraper: il ſe bat contre la vipere; & l'on dit que quand il en a été bleſſé, il ſe guérit avec une herbe ſemblable au Sonchus; mais il n'y a guéres d'apparence que la morſure de la vipére puiſſe pénétrer juſqu'à ſa peau à cauſe des plumes dont il eſt revêtu: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Son eſtomac eſt propre pour atténuër la pierre du rein & de la veſſie, & pour exciter l'urine.

Son inteſtin eſt bon pour la colique, étant ſéché, pulvériſé, & pris par la bouche; la

Doſe. doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Oſſifraga, ab oſſe,* os, *& frangere,* rompre, briſer; parce que cet Aigle briſe les os des animaux qu'elle a pris avec ſon bec & avec ſes griffes.

OSTEOCOLLA.

Oſteocolla.	*Scelechites.*	*Oſteolithus.*
Oſtiocolla.	*Morochtus.*	*Lapis ſabuloſus.*
Oſteites.	*Holoſteus.*	*Lapis Oſſifragus.*

En françois, *Oſteoocle.* *Pierre des rompus.*

Oſtéocole. Eſt une pierre, ſabloneuſe, creuſe, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de différentes groſſeurs: on en trouve qui ſont groſſes comme le bras: nous en

Ronde. voyons de deux eſpêces: une *ronde*, inégale ou raboteuſe, graveleuſe, péſante; l'autre *plus*

Plus unie. *unie* ou moins raboteuſe & légere; elle adhere à la langue comme fait la pierre de ponce: on trouve l'une & l'autre en pluſieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire, à Iſſy près Paris: elle naît dans les lieux ſabloneux.

Vertus. Elle eſt propre pour aglutiner & remettre en peu de tems les os rompus; étant appliquée

Doſe. ſur les fractures, & priſe intérieurement: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologies. *Oſteocolla, ab oſſe & colla,* comme qui diroit *colle d'os.*

Lapis oſſifragus, ab oſſe & frangere, comme qui diroit *Pierre qui remèdie aux fractures des os.*

OSTRACITES.

Oſtracites eſt une eſpêce de cadmie ou une pierre preſque ronde, griſe, dont on trouve deux eſpêces, une *naturelle*, & l'autre *artificielle*: la naturelle naît dans les mines; l'artificielle eſt formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre; c'eſt une ſuie métallique encroûtée qui a pris cete forme.

Vertus. Les Oſtracites naturelles & artificielles ſont déterſives & aſtringentes; on les applique extérieurement, étant pulvériſées & mêlées dans des onguens.

Etimologie. *Oſtracites, ab* ὄστρακον, *teſta,* coquille, parce que cette pierre a quelquefois une figure approchante de la coquille d'un limaçon.

* *Oſtracites* eſt un nom qui ſe donne à des écailles d'huitres qui ſe trouvent pétrifiées dans des carrieres.

OSTREA.

Huître. *Oſtrea, Oſtreum,* en françois, *Huître,* eſt un poiſſon à coquille naiſſant dans la mer,

connu de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'espêces, qui sont toutes bonnes à manger. Il n'est pas facile de découvrir dans les huîtres les parties qui distinguent les mâles d'avec les femelles ; on n'y apperçoit aucune de ces parties, & il semble qu'il n'y ait ni des unes ni des autres : ces animaux jettent pourtant au mois de Mai leur frai qui ressemble à une goutte de suif ; ce frai ou cette semence d'huître s'attache dans la mer à des pierres, à des vieilles écailles d'huîtres, à des morceaux de bois, & à d'autres choses semblables. On croit que ce frai commence à prendre écaille en l'espace de 24. heures. Les huîtres sont malades & maigres après avoir frayé ; mais au mois de Juin elles commencent à se bien porter, & au mois d'Août elles se trouvent parfaitement guéries.

Huîtres vertes.

Pour rendre les *huîtres vertes*, on les transporte dans des marais salans ; on en conserve de cette maniere en Saintonge, elles s'y engraissent : leur chair y acquiert une couleur verdâtre, & un goût beaucoup plus délicat qu'auparavant ; mais elles n'y multiplient point.

Observations.

Le R. P. Martini Jésuite, dans son Histoire de la Chine, & plusieurs autres Auteurs rapportent que les Chinois pilent & écrasent les huîtres, qu'ils en expriment le frai, & que l'ayant répandu par goute dans des marais, il en naît des huîtres en abondance.

Huîtres attachées à des abres, au Paletuvier, & autres.

Le P. du Tertre, dans son Histoire génerale des Antilles ; assure qu'il a vû dans une petite Isle qui est proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'arbres si chargés d'huîtres que leurs branches en rompoient : on en trouve entre autres sur un certain arbre nommé *Paletuvier*, qui croît au bord de la mer ; il s'y attache aussi d'autres poissons à coquille. Ce fait est confirmé par l'Histoire des Singularités naturelles d'Angleterre, où la même chose arrive proche de Plimouth. Il n'est pas mal-aisé de deviner la raison de cette particularité : c'est que les arbres où l'on trouve ces huîtres étant placés aux rivages de la mer, les vagues qui s'en élevent moüillent les branches qui s'abaissent le plus, & y portent le frai de l'huître, lequel s'y attache, s'y aglutine, & ensuite s'y éclôt en de petites huîtres. Pour ce qui est de la nourriture de ces petits animaux, elle se fait facilement ; car leurs coquillages par leur pesanteur contraignant les branches de l'arbre à se courber, ils sont rafraîchis deux fois le jour par le flux & reflux de la mer. Il est à observer que ces huîtres qu'on trouve attachées à des arbres, different des communes par leurs écailles plus petites & plus minces, & qu'elles ont un aussi bon goût.

Ceux qui remuënt de gros tas d'huîtres pendant la nuit, apperçoivent quelquefois sur leurs écailles des particules lumineuses, comme de petites étoiles, de couleur beuâtre : cette lumiere vient de certains petits vers luisans qui s'attachent à l'écaille & qui la rongent : on voit facilement ces petits vers par le moyen d'un microscope, ou même avec une loupe : plusieurs autres poissons rendent aussi de la lumiere dans la mer, il n'y a guéres d'apparence que ce soit toûjours par des vers.

Toutes les huitres contiennent beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel volatil & fixe.

Vertus.

L'huître excite un peu le sommeil étant mangée, mais elle est assez difficile à digérer : si on l'applique sur les bubons pestilentiels, elle en fait sortir le virus au dehors.

Son écaille ou coquille étant calcinées ou pulvérisée, est apéritive, déterfive, dessicative, propre pour fortifier l'estomac, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hémorroïdes, pour les ulceres.

Ceux qui voudront être informés plus particuliérement de ce qui concerne les huîtres, pourront lire ce qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704.

Etimologie.

Ostrea, ab ὄστρακον, testa, coquille, parce que l'huître est couverte d'une grosse & forte coquille.

OTIS.

Outarde.

Otis, *Tarda*, en françois, *Outarde*, est un oiseau de proye plus gros qu'un coq, ayant la figure d'une oye : sa tête est oblongue, de couleur cendrée ; son bec est fort & robuste ; sa langue est pointuë & dentelée en forme de scie par les côtés, dure & comme osseuse : ses yeux sont larges ; les trous de ses oreilles sont si grands & si ouverts, qu'on y peut introduire sans peine le bout du doigt ; son cou est long & menu, & de couleur cendrée ; son dos est marbré des tâches noirâtres & châtaignées ; ses aîles sont courtes, blanches & noires ;

res : sa queuë est rougeâtre, avec quelques tâches noires ; ses jambes sont longues d'un pied, grosses comme le pouce, couvertes d'écailles ; ses pieds sont fort gros, ayant chacun trois doigts armés d'ongles. Cet oiseau naît en Angleterre, en Bretagne, & en plusieurs autres lieux : il vit de fruits, d'herbes, de navets ; on en trouve qui pésent jusqu'à treize livres. Il a peine à voler à cause de la pesanteur de son corps ; il est fort bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Sa graisse est anodine, résolutive.

Sa fiente est résolutive & propre pour la gale.

Etimologies. *Otis*, *ex* ὄνος, *auris*, oreille ; on a donné ce nom à l'Outarde, parce qu'il a de grandes oreilles.

Tarda, *vel avis tarda*, *quòd volatu sit tarda.*

Tarda, *à tardo*, tardif, parce que cet oiseau est lourd & tardif à prendre son vol.

OVIS.

Brebis. *Ovis*, *Pecus*, en françois, *Brebis*, est la femelle du bélier & la mere de l'agneau, ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde ; il vit neuf ou dix ans ; il ne fait qu'un agneau à chaque portée : il y en a de plusieurs espéces : toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Usage. Sa laine grasse appellée *lana succida*, est résolutive étant appliquée extérieurement : on s'en sert pour faire l'Oesipe, comme je l'ai décrit en son lieu.

Son lait est pectoral & anodin : mais on ne s'en sert que pour des fromages.

Sa graisse ou son suif étant pris intérieurement, est propre pour les dissenteries & pour les coliques ; on en mêle dans des lavemens : on l'employe souvent dans les pomades.

Sa fiente est incisive, résolutive, apéritive ; on en applique sur les tumeurs de la ratte.

Brébis du Pérou. Les Voyageurs rapportent qu'il naît au Pérou & en l'Isle de S. Laurent, des brebis qui sont beaucoup plus grandes que les nôtres, & dont la figure est un peu differente : elles ont la lévre d'en haut fenduë ; & par cette fente elles jettent quand on les a irritées & qu'elles sont en colere, une espêce de bave écumeuse : leur cou est fort long & rond ; elles sont couvertes d'une *laine* longue, légere, luisante, de couleur blanche ou noire, & qui est beaucoup plus estimée que celles des brebis de ce païs-ci ; on en fait une étoffe lustrée qui ressemble au camelot : ces animaux courent d'une grande vitesse quand on les poursuit : il y en a de *domestiques* & de *sauvages* ; ils portent à chaque ventrée trois ou quatre petits. (Usage.)

Etimologie. *Brebis*, selon quelques-uns, vient d'un vieux mot latin *Berbix*, qui signifioit la même chose.

OXYACANTHA.

Oxyacantha vulgaris, *sive Spinus albus.* J. B.	*Mespilus Apii folio*, *sylvestris Spinosa*, *sive Oxyacantha.* C. B. Pit. Tournef.
Oxyacanthus, *sive Spina acuta.* Dod.	

En françois, *Epine blanche. Aubépin. Aupébine.*

Aubépine. Est une espêce de Néflier, ou un arbrisseau dont le tronc est médiocrement gros, mais très-ferme, rameux, armé d'épines fortes & piquantes, couvert d'une écorce rougeâtre ou brune-noirâtre : ses feüilles ont la figure de celles de l'ache, d'un goût visqueux : ses fleurs naissent ramassées par tas ou bouquets, attachées à des pédicules, blanches, d'une odeur suave très-douce & très-agréable : chacune d'elles est en rose, composée de cinq petites feüilles & d'étamines rougeâtres : ses fruits sont un peu plus gros que les bayes de myrrhe, ronds, rougeâtres quand ils sont mûrs, disposés comme en ombelles, pendant à leurs pédicules, & ayant chacun une petite couronne ou ombilic de couleur noire ; ce fruit est rempli d'une chair ou pulpe molle glutineuse, qui renferme une ou deux semences ou osselets durs, blancs : sa racine est longue, elle descend profondement en terre. Cet arbrisseau croît dans les hayes, le long des chemins ; il fleurit au mois de Mai, & il parfume l'air par la bonne odeur de sa fleur : on dit que cette odeur fait corrompre le poisson, & que les chassemarées ayant reconnu ce mauvais effet, évitent tant qu'ils peuvent de passer au printems

par les chemins où il y a beaucoup de l'Aubépine fleurie ; son fruit ne mûrit qu'en Automne, il sert de nourriture aux oiseaux.

Il y a plusieurs espèces d'Aubépine à gros fruit aigrelet ; on les nomme *Azerole*.

Le bois & le fruit de l'Aubépine sont astringens, & propres pour arrêter les cours de ventre & les pertes de sang. Vertus.

Oxyacantha ab ὀξὺς, *acutus*, *&* ἄκανθα, *Spina*, comme qui diroit *Epine aiguë*. Etimologies.

Oxyacantha est un nom qui se donne à l'Epine vinette & à la Groseille.

Aubépine, ce mot vient du latin *Alba*, blanche, & du françois *Epine*, comme qui diroit *Epine blanche*.

OXYCOCCUM.

Oxycoccum. Cord. hist. Clus. pan.	*Vaccinia palustria*. Dod. Ad. Lob.
Oxycoccus, *sive Vaccinia palustria*. J. B.	*Vitis Idæa palustris*. C. B. Raii hist.
Acinaria panustris. Gesn. hort.	*Serpillum acinarium*. Gesn. col.

En françois, *Coussinets des marais*, *Canneberge*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, menuës comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, se couchant & se répandant au large sur la terre, revêtuës de feüilles semblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en-dessus, d'un verd cendré en-dessous, attachées à des queuës courtes & rangées alternativement le long des tiges : ses fleurs naissent aux sommités des branches, attachées une ou deux sur un pédicule long d'un doigt & fort menu ; chacune de ces fleurs est découpée en quatre parties pointuës, purpurines, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines jaunes qui se joignent avec le pistile & forment ensemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes presque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges, ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre ; elles renferment des semences menuës : ses racines sont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres déliées comme des cheveux. Cette plante croît dans les marais & dans les lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruisseaux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Canneberge.

Ses feüilles, ses fleurs & ses bayes sont déterslves & astringentes, propres pour arrêter le vomissement, pour résister au venin. Vertus.

Oxycoccum ab ὀξὺς, *acidus*, *&* κόκκος, *granum*, comme qui diroit *grain aigre*, à cause que les bayes de cette plante sont aigres. Etimologie.

OXYPETRA.

Oxypetra Romanorum, (Pharisiani) est une pierre ou une terre de couleur blanche tirant sur le jaune, d'un goût aigrelet, qui se trouve dans le territoire de Rome.

Elle est propre pour calmer l'ardeur des fiévres ardentes & pour désalterer, on en met infuser dans de l'eau, & l'on en fait boire au malade. Vertus.

Oxypetra ab ὀξὺς, *acidus*, *& petra*, pierre, comme qui diroit *Pierre acide*. Etimologie.

Monsieur Pharisiani, premier Médecin du Pape, a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHYLLON.

Oxytriphyllon. Trag. Lac.	*Oxys alba*. Ger. Tab.
Trifolium acetosum vulgare. C. Bauhin. Park.	*Oxys flore albo*. Pit. Tournef.
Oxys, *sive Trifolium acidum flore albo*, *& purpurascente*. J. B. Raii hist.	*Acetosella & Lujula*, *sive Alleluia officinarum*, *Panis Cuculi*. Brunf.
Alleluia. Lac. Lon.	*Lujula*. Fracast.
	En françois, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou*.

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs queuës longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, soûtenant chacune trois feüilles presque rondes, échancrées, ou ayant la figure d'un cœur, molles, succulentes, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût aigrelet & agréable. Il s'éleve d'entre les queuës de ces Alleluia.

feüilles des pédicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divisé en cinq loges qui renferment des semences roussâtres, enveloppées chacune d'une coëffe : sa racine est courte, mais assez grosse, écailleuse, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agréable ; elle croît dans les bois & aux lieux sabloneux ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phelgme.

Vertus. Elle est propre pour désalterer, pour calmer les ardeurs de la fiévre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour résister au venin : on s'en sert en décoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré.

Etimologies. *Oxytriphyllon ab* ὀξὺς, *acidus*, & τρίφυλλον, *trifolium*, comme qui diroit *Trefle aigre.*

Alleluia est un mot hébreu qui signifie *Laudate Dominum*, *loüez le Seigneur* : on a donné ce nom à cette plante à cause qu'elle fleurit ordinairement vers le tems de Pâques ; lorsqu'on chante par-tout *alleluia.*

Oxys est un mot grec qui signifie *acide*, on a donné à cette plante ce nom, à cause de son goût aigrelet.

Panis Cuculi, *Pain à Coucou*, soit parce qu'on a crû que l'oiseau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe, soit parce qu'elle pousse ses premieres feüilles au même tems que le Coucou commence à se faire entendre.

P

PACAL.

PAcal, (Monard. Lugd.) est un petit arbre qui croît dans l'Amérique, aux bords d'une riviere distante de vingt-cinq lieuës de Lima.

Vertus. Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour guérir toutes sortes de dartres & de feux volages : on tient qu'avec ce mélange ils effacent les vieilles cicatrices.

PACOCEROCA.

Pacoceroca. Marcgrav. G. Pison.

Est une plante de la Martinique & du Brésil, qui a le port & le feüillage du Canacorus ou *Canne d'Inde*, dont j'ai parlé en son lieu ; elle s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds : sa tige principale est droite, spongieuse, verte, elle ne pousse point de fleurs, mais de sa racine même à côté de cette tige s'élevent deux ou trois autres plus petites tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses comme le petit doigt, chargées de fleurs rouges presque semblables à celles de la Canne d'Inde ; le calice de chacune de ces fleurs devient, quand la fleur est tombée, un fruit gros comme une prune, oblong, triangulaire, rempli d'une pulpe filamenteuse, succulente, de couleur jaune safranée, d'une odeur vineuse, agréable, renfermant beaucoup de semences triangulaires, jaunâtres, ramassées comme en un peloton, & contenant chacune une petite amende blanche ; sa racine est noüeuse ; le suc du fruit de cette plante est une *teinture* d'un très-beau *rouge* ineffaçable par aucunes lotions ; & si l'on y mêle un peu de jus de citron, le mélange teindra en un beau violet ; la racine de la même plante rend une belle *teinture jaune* étant boüillie dans de l'eau : toute la plante étant écrasée avant que son fruit soit mûr, rend une odeur de gingembre, les Indiens l'employent dans leurs bains.

(Teinture rouge. Teinture jaune.)

PÆONIA.

Pivoine. *Pæonia*, en françois, *Pivoine*, est une plante dont il y a deux espêces principales ; une nommée *Pivoine male*, & l'autre *Pivoine femelle.*

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Pæonia mas. Dod. Ger. Park. | *Pæonia mas foliis nucis.* Gesn. hort.

Pæonia præcotior. J. B. Raii hist. *Pæonia folio nigrante splendido, quæ mas.*	C. B. Pit. Tournefort.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux : ses feüilles sont larges, composées de plusieurs autres feüilles presque semblables à celles du Noyer, mais plus larges & plus épaisses, vertes-brunes, luisantes, couvertes sur le dos d'un peu de laine, attachées à des queuës rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges, grandes, amples, à plusieurs feüilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soûtenuës par un calice à cinq feüilles. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit composé de plusieurs cornets blancs, lanugineux ou drapés, luisans, renversés en bas, lesquels s'ouvrent en mûrissant, & laissent voir des semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, ensuite d'un bleu obscur, puis noires. Ses racines sont formées en navets, grosses comme le pouce, & quelquefois plus grosses, se divisant en plusieurs branches, de couleur rougeâtre en-dehors, blanche en-dedans. Pivoine mâle.

La pivoine femelle est divisée en deux espèces, la premiere est appellée,

Pæonia communis vel fœmina. C. Bauh. Pit. Tournef.	*Pæonia fœmina.* Gesn. hort. Lob.
Pæonia fœmina vulgatior. J. B. Raii hist.	*Pæonia fœmina altera.* Dod. Lugd.
	Pæonia fœmina vulgaris flore simplici. Park.

Ses tiges croissent hautes, mais elles ne rougissent point; ses feüilles sont découpées, de couleur verte-pâle en-dessus, blanchâtres, & un peu veluës en-dessous : ses fleurs sont semblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge : il leur succede aussi des fruits remplis de semences, comme en l'autre espèce : ses racines sont des tubercules ou des navets attachés à des fibres, comme en l'Asphodele. Premiere espèce de Pivoine femelle.

La seconde espèce de Pivoine femelle est appellée,

Pæonia fœmina altera. C. B. Pit. Tourn.	*Pæonia promiscua strictiore folio.* J. B. Raii hist.
Pæonia fœmina prior. Dod.	*Pæonia promiscua seu neutra.* Ad. Lob.
Pæonia promiscua, seu neutra. Ad. Lob. Park.	

Elle a autant de rapport avec la Pivoine mâle qu'avec la femelle; ses feüilles approchent de celles de la Pivoine mâle, mais elles sont plus longues & plus étroites; ses fleurs sont composées de cinq & quelquefois de sept ou neuf grandes feüilles disposées en rose, comme aux espèces précedentes, de couleur rouge-foncée; elles sont aussi suivies par des fruits composés de plusieurs cornets qui renferment de grosses semences noires; ses racines sont semblables à celles de la Pivoine femelle commune, mais plus grosses. Seconde espèce de Pivoine femelle.

L'une & l'autre espèce de Pivoine sont cultivées dans les jardins; la mâle est préferée en Médecine à la femelle; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Sa fleur, sa semence & sa racine sont fort en usage pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la paralysie; elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du sang, & elle le purifie. Vertus.

La pivoine a pris son nom d'un ancien Médecin nommé Pæon, qui, à ce qu'on dit, employa cette plante pour guérir Pluton d'une blessure que lui avoit faite Hercule. Etimologie.

PAGURUS.

Pagurus est une espèce de Cancre ou Ecrevisse de mer longue d'un pied, & plus large que longue; on en trouve quelques-unes qui pesent jusqu'à dix livres. Ce poisson est couvert d'une écaille forte & robuste, unie, rougeâtre ou jaunâtre : ses pattes de devant sont, comme aux autres écrevisses, fourchuës & en forme de tenailles qui lui servent pour nager, pour porter l'aliment à sa bouche, & pour se défendre, car elles pincent vigoureusement : sa chair est bonne à manger, mais difficile à digerer; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & fixe. Sorte de grande Ecrevisse.

Elle eſt apéritive & pectorale.

Vertus. Son *écaille*, ſes *pattes*, & une *pierre* qui ſe trouve dans ſa tête, ſont apéritives, alkalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Doſe. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

PAJOMIRIOBA.

Caſſia Americana fœtida, foliis oblongis glabris. Pit. Tournef.

Pajomirioba. G. Piſon.

Orobus Braſilienſis flore luteo Pajomirioba dictus. Marcgr.

Senna Occidentalis odore Opii veroſo.

Orobi Pannonici foliis, mucronatis glabra. H. L. Bat.

En françois, *Caſſe puante.*

Premiere eſpèce. Caſſe puante. Eſt un petit arbriſſeau légumineux du Bréſil, dont il y a de deux eſpêces; la premiere pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges longues d'environ trois pieds, ligneuſes, vertes, noüeuſes, diviſées chacune en beaucoup de rameaux, & chaque rameau portant huit ou neuf feüilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre par paires ſur une côte, aſſez longues, pointuës; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux, petites, compoſées chacune de cinq feüilles ſemblables à celles de la Caſſe, mais plus petites & tout-à-fait jaunes: à ces fleurs ſuccedent des gouſſes longues de cinq ou ſix pouces, rondes, un peu aplaties, courbées; elles prennent en mûriſſant une couleur brunê; la racine de la plante eſt longue, groſſe de deux pouces, ligneuſe, droite, de couleur jaunâtre en-dehors, blanche en-dedans, ſans odeur ni goût apparent.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce différe de la premiere, en ce que ſes feüilles ſont de figure ovale, plus étroites du côté de la queuë, & plus obtuſes en leurs extrêmités; ces feüilles s'approchent les unes des autres au ſoir, quand le ſoleil eſt couché, & elles ſemblent ſe faner, mais elles s'épanoüiſſent au matin; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiere eſpêce, mais ſes ſemences en ſont différentes, car elles ſont plus menuës, rondes, noires.

Les *graines* de l'une & l'autre eſpêce ſont eſtimées dans le pays être des eſpêces d'orobes; elles croiſſent ſans culture aux lieux ſabloneux, le long des rivages; elles fleuriſſent toute l'année, & portent des ſemences; leurs feüilles ſont purgatives, & d'un goût très-déſagréable.

Vertus. Leurs *racines* ſont eſtimées bonnes contre les venins; les plantes ſont déterſives, apéritives, vulnéraires, rafraîchiſſantes: elles excitent la ſortie du calcul de la veſſie, & tempérent l'ardeur des reins: leurs ſemences étant infuſées dans du vinaigre, ſont bonnes pour guérir la gratelle.

PALIMPISSA.

Palimpiſſa. Pix ſicca. En françois, *Bray ſec*, *Fauſſe Colophone*, *Arcançon*.

Bray ſec. Eſt une eſpêce de poix noire qui reſte au fond des Alambics ou des Cornuës, après qu'on a tiré par la diſtilation les huiles de la Terebenthine; on nous apporte cette poix de Provence, de Gaſcogne: car il ſe fait beaucoup de ces diſtilations à quelques lieuës de Marſeille, dans les forêts de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux; mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette opération, elle leur coûteroit trop, ſelon eux, & ils ne pourroient pas donner l'eſprit de Terebenthine aux Droguiſtes à ſi bon marché. Barras, Galipot. Ils ſe ſervent du *Barras* ou *Galipot*, qui eſt une réſine liquide où Terebenthine groſſiere, épaiſſe, blanchâtre, qui ſort du Pin par les inciſions qu'on lui a faites. Eſprit ou eſſence de Terebenthine des Droguiſtes. De ſorte que la liqueur qu'on vend chez les Droguiſtes, ſous le nom d'*eſprit* ou d'*eſſence de Terebenthine*, eſt tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une véritable *huile* ætherée qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle en approche.

Choix. Vertus. Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, pénetrante, déſagréable: elle eſt fort apéritive, réſolutive, inciſive, atténuante, nervale: on devroit ne s'en ſervir que pour l'extérieur, à cauſe qu'il ſe trouve ſouvent des ordures dans la poix dont on l'a tirée.

Choix. L'*Arcançon* ou *Bray ſec* doit être choiſi net, ſec, caſſant, luiſant, noir; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre.

Il

Il est déterſif, réſolutif, ſupuratif, digeſtif; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cerats : pluſieurs Ouvriers s'en ſervent auſſi. Vertus.

Palimpiſſa ex πάλιν, *rurſus*, *&* πίσσα, *pix*, comme qui diroit *poix cuite davantage que les autres* : car il faut ſous-entendre *cocta*. Etimologie.

PALIURUS.

Paliurus. Dodon. pempt. Ger. Pit. Tournefort.

Paliurus, ſive Rhamus, 3. *Dioſcoridis*. Park.

Rhamus folio ſubrotundo, fructu compreſſo. C. B.

Rhamnus, ſive Paliurus folio jujubino. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Paliure*.

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; ſes rameaux ſont longs & épineux, mais les épines qui ſe rencontrent proche des feüilles, ſont plus petites & moins nuiſibles que celles des autres endroits; ſes feüilles ſont petites, preſque rondes, pointuës, de couleur verte-obſcure comme rougeâtre; ſes fleurs ſont petites, jaunes, ramaſſées aux ſommets des branches, compoſées ordinairement chacune de cinq feüilles, diſpoſées en rond dans la rénure d'une roſette qui ſe trouve au milieu du calice; cette roſette vient dans la ſuite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords, & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau aſſez ſphérique, diviſé en trois loges qui contiennent ordinairement chacune une ſemence preſque ronde, ayant la couleur, le poli & la douceur de la graine de lin. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, aux lieux humides, en Languedoc & en Provence. Paliure.

Ses feüilles & ſa racine ſont aſtringentes. Vertus.

Sa *ſemence* adoucit les âcretés de la poitrine, elle excite l'urine, elle briſe la pierre du rein & de la veſſie, elle eſt émolliente & réſolutive; on en prend en poudre & en décoction.

PALMITES.

Palmites eſt une plante de Palmier des Indes, dont le tronc eſt fort gros & les feüilles fort longues, attachées au bout de l'arbre, ſans queuë; ſon fruit eſt un peu plus gros qu'un pois, rond, fort dur, couvert d'une petite écorce griſe facile à ſéparer, ſous laquelle il eſt poli, compact & entremêlé de différentes couleurs, comme les noyaux de Dattes & la noix d'Areque; on en fait de Chapelets. Uſage.

PALUMBUS.

Palumbus, *Palumbes*. En françois, *Pigeon ramier*, *Biſet*, *Manſard*, *Coulon*.

Eſt un Pigeon ſauvage, ſa femelle eſt appellée *Palumba*; il ſe tient ordinairement ſur les branches des arbres; on le voit peu à terre à cauſe qu'il eſt timide & peureux; il eſt fort bon à manger. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Pigeon ramier.

Il eſt apéritif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Son ſang récemment tiré & encore chaud, eſt bon pour les playes des yeux, étant appliqué deſſus.

Palumbus à πάλλισθαι, *moveri*, *palpitare*. On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cauſe que la peur le fait ſouvent remuer & palpiter. Etimologie.

PANCRATIUM.

Pancratium. Monſpeſſulanum, multis Scilla alba parva. J. B.

Narciſſus marinus. Dod.

Narciſſus maritimus. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Narciſſe de mer*.

Eſt une eſpêce de Narciſſe ou une groſſe racine bulbeuſe, charnuë, ſemblable à la Scille : elle pouſſe des feüilles faites comme celles du Narciſſe, plus longues & plus groſſes, du milieu deſquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, portant en ſa ſommité des fleurs longues, blanchâtres, diſpoſées en étoiles, & d'une odeur douce. Après Narciſſe de mer.

ces fleurs naiſſent de petites pommes anguleuſes remplies de ſemences menuës. Le Pancratium croît au bord de la mer : il y en a de pluſieurs eſpêces.

Vertus. Il a les vertus de l'Oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force : auſſi n'eſt-il guéres en uſage dans la Médecine, ſi ce n'eſt au défaut de la Scille.

Etimologie. *Pancratium à πᾶν, totum, & κρέας, caro*, parce que cette racine eſt fort charnuë.

PANICUM.

Panicum. Dod.
Panicum Germanicum, ſive Ponicula minore. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Panis*.

Panis. Eſt une plante qui reſſemble en tout au Millet, excepté que ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis fort ſerrés, au lieu que celles du Millet naiſſent en bottes ou en bouquets : on cultive le Panis ; il y en a de pluſieurs eſpêces, qui portent toutes beaucoup de ſemences rondes, blanches ou jaunâtres : on en fait du pain qui eſt peu nourriſſant ;

Uſage. on en met cuire dans du lait comme du Ris pour le manger ; on ſe ſert auſſi de cette ſemence pour la nourriture des oiſeaux ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt apéritive, & propre pour adoucir l'âcreté des humeurs.

Elle reſſerre un peu le ventre.

Etimologie. *Panicum* vient de *panis, pain*, parce que la ſemence de cette plante ſert quelquefois à faire du pain.

PANIS.

Pain. *Panis*, en françois, *Pain*, eſt une pâte cuite qui ſe fait ordinairement avec de la farine de blé, mais on en fait auſſi avec celles de ſeigle, d'orge, de millet, de panis, de ris, d'eſpeautre, d'avoine, de ſarraſin, & de pluſieurs autres ſemences, ſans parler du pain qu'on fait avec la racine du Manyoc.

5. Manieres de bien faire le pain. La maniere de bien faire le pain conſiſte en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une quantité proportionnée, afin que ce levain qui eſt une pâte aigrie & remplie de ſel volatil acide, puiſſe exciter ſuffiſamment la fermentation dans le corps de la pâte, ſans rendre le pain aigre.

En ſecond lieu, à obſerver le dégré de chaleur de l'eau qu'on verſe ſur la farine & ſur le levain pour les réduire en pâte, car ſi l'eau eſt trop chaude ou trop froide, la fermentation ne ſe fait point ſuffiſamment : il faut en cette occaſion une chaleur de digeſtion moderée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puiſſent ſe raréfier aſſez.

En troiſiéme lieu, à bien pétrir la pâte, non-ſeulement afin que la liaiſon s'en faſſe exactement, mais afin de mettre en mouvement le ſel de la farine, pour qu'il s'uniſſe à celui du levain, & que tous deux enſemble faſſent fermenter la pâte.

En quatriéme lieu, à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laiſſer en digeſtion ou fermentation quelques héures afin qu'elle ſe gonfle ; mais il ne l'y faut pas laiſſer trop long-tems, de peur que les ſels s'exaltant extraordinairement, ne rendiſſent le pain trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop ſouvent par la négligence des Boulangers.

En cinquiéme lieu, au dégré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four ; car ſi la chaleur eſt trop forte, le pain ſe brûle par dehors, & il ſe durcit trop. Si au contraire la chaleur eſt trop foible, le pain ne ſe cuit point aſſez, & il reſte pâteux, peſant ſur l'eſtomac, & difficile à digérer.

Le pain le plus délicat eſt fait de fine farine de froment ſéparée du ſon : mais le pain le plus ſain & qui digére le mieux, eſt celui qui eſt compoſé de farine où l'on a laiſſé une partie du ſon.

Obſervation. M. Bartholin, Médecin Danois, rapporte qu'en certain pays de la Norwege on fait une ſorte de pain qui ſe garde juſqu'à *quarante ans* ; & c'eſt, dit-il, une commodité ; car quand un homme de ce pays-là a une fois gagné dequoi faire du pain, il en cuit pour toute ſa vie, & après cela il paſſe le reſte de ſes jours en repos, ſans craindre la famine ; ce pain eſt fait de farine d'Orge & d'avoine qu'on pétrit enſemble, & qu'on fait cuire entre deux cailloux

creux ; il eſt preſqu'inſipide au goût : plus ce pain eſt vieux , plus il eſt agréable , de ſorte qu'en ce pays-là l'on eſt auſſi friand de pain dur , qu'ailleurs on aime le pain tendre : auſſi a-t'on ſoin d'en garder très-long-tems pour les feſtins , & ce n'eſt point une choſe extraordinaire qu'au feſtin qui ſe fait à la naiſſance d'un enfant , on mange du pain qui a été cuit à la naiſſance du grand pere ; mais on n'eſt pas aſſez heureux de trouver par-tout dequoi faire ce pain ; car en quelques endroits on ne trouve ni Orge ni Avoine : on eſt contraint en ces endroits-là de broyer de l'*écorce de ſapin* & d'en faire une autre ſorte de pain qui ſe conſerve auſſi fort long-tems ; en d'autres lieux on fait *du pain de gland.*

Pain fait avec de l'écorce de Sapin broyée.

Pain de gland.

Le pain de ſi longue durée fait avec l'Orge & l'Avoine , dont M. Bartholin fait mention , me ſemble approcher beaucoup du biſcuit qu'on porte dans les voyages de long cours.

Le pain contient beaucoup de ſel volatil , de phlegme & d'huile : *la croute de pain* rotie eſt aſtringente ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Croute de pain.

La *mie du pain blanc* appellée en latin *Mica panis* , eſt employée dans les cataplaſmes , pour ramollir , pour réſoudre , pour adoucir , pour digérer.

Vertus.

Panis à πάομαι , edo , je mange.

Etimologie.

Panis azymus eſt du *pain à chanter* qui ſe fait ſans levain.

Pain à chanter.

PANTHERA LAPIS.

Panthera eſt une pierre précieuſe que quelques-uns mettent entre les eſpèces d'Opale , les autres entre celles de Jaſpe : elle prend ſon nom de la diverſité de ſes couleurs , ſemblables à celles de l'animal féroce qu'on appelle *Panthere :* elle marque du noir , du rouge , du pâle , du verd , de l'incarnat , du purpurin ; elle ſe trouve dans la Médie ; elle eſt fort rare.

Etimologie.

Elle eſt propre étant broyée & priſe intérieurement pour arrêter les cours de ventre & le crachement de ſang ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Vertus.

Doſe.

PAPAVER.

Papaver , en françois , *Pavot* , eſt une plante fort commune dont il y a deux eſpèces générales , une *domeſtique* & *cultivée* dans les jardins , & l'autre *ſauvage.*

Pavot.

La cultivée eſt diviſée en deux autres eſpèces , en pavot *blanc* , & en pavot *noir.*

Le premier eſt appellé ,

Pemiere eſpèce.

Papaver. Brunf. Ang. Lon.
Papaver album. Trag. Dod.
Papaver hortenſe ſemine albo , ſativum , Dioſcoridi , album Plinio. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Papaver ſativum ſemine candido. Fuch.

Il pouſſe une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds , rameuſe ; ſes feüilles ſont oblongues , larges , dentelées , crêpées , blanchâtres : ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité , grandes , à quatre feüilles diſpoſées en roſe , blanches ou tirant ſur le purpurin , ſoûtenuës par un calice à deux feüilles ; mais ces feüilles du calice tombent ordinairement à meſure que la fleur s'épanoüit : quand cette fleur eſt paſſée , il lui ſuccede une coque ovale ou oblongue groſſe comme un œuf de poule , couronnée d'un chapiteau , verdâtre au commencement , puis blanchiſſant à meſure qu'elle mûrit ou qu'elle ſéche : elle contient dans ſa cavité beaucoup de petites ſemences qui paroiſſent rondes , mais qui ont la figure d'un petit rein , blanches , attachées à des feüillets qui regnent en ſa longueur tout au-tour.

Pavot cultivé blanc.

Le ſecond eſt appellé ,

Seconde eſpèce.

Papaver nigrum. Brunf. Caſt.
Papaver hortenſe , nigro ſemine , ſylveſtre Dioſcoridi , nigrum Plinio. C. B. Pit. Tourn.
Papaver nigrum ſativum. Dod.
Papaver nigrum ſativum , ſemine atro. Fuch.

Il différe du précedent en ce que ſa fleur eſt rouge , tantôt ſimple , tantôt double , & de différentes couleurs ; en ce que ſa tête ou coque eſt plus arrondie , & en ce que ſes ſemences ſont noirâtres.

Pavot noir cultivé.

L'un & l'autre Pavot contiennent beaucoup d'huile , de phlegme & de ſel eſſentiel , on

Vertus.

employe en Médecine leurs *têtes* ou coques, & principalement celles du *pavot blanc*, rarement leurs feüilles & leurs fleurs : on doit choifir ces têtes récentes, les plus groffes & les mieux nourries.

Choix.

Elles font narcotiques ou fomniferes, elles calment les douleurs, elles épaiffiffent les férofités âcres qui tombent fur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, elles abattent les vapeurs, elles adouciffent la toux, étant prifes en décoction, ou en infufion, ou en fyrop; on en met auffi boüillir dans les décoctions des lavemens, pour appaifer les coliques.

Semence. La *femence* de pavot eft anodine, pectorale, adouciffante, & nullement fomnifere; on l'employe dans les émultions avec les quatre grandes femences froides.

Huile. Ufage. Huile d'œillet. On tire auffi par expreffion de la femence de pavot blanc pilée, une *huile* qui eft propre à décraffer, à polir & à adoucir la peau. L'huile de la femence de pavot noir fe nomme *huile d'œillet*; on la mange dans les falades; elle s'employe auffi pour les fritures.

Pavot fauvage. Le pavot *fauvage* eft divifé en plufieurs efpêces; mais on ne fe fert guéres en Médecine que de celui qui eft appellé,

Papaver Rhœas. Ger. Rai hift.

Papaver Rhœas, five caduco flore puniceo. Ad. Lob. icon.

Papaver erraticum Rhœas, five fylveftre. Park.

Papaver fluidum. Dod.

Papaver erraticum majus; ῥοίας, Diofc. Theophr. Plin. C. B.

Papaver erraticum rubrum campeftre. J. B.

Papaver erraticum primum. Fufch.

En françois, *Pavot rouge*, ou *Coquelicoq*.

Pavot rouge. C'eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, folides, garnies de poils affez rudes, rameufes : fes feüilles font découpées comme celles de la chicorée ou du féneçon, veluës, vertes-brunes : fes fleurs naiffent aux fommets de fes tiges compofées de quatre feüilles larges, minces, d'un rouge foncé, foiblement attachées & tombant au moindre vent; elles font fuivies par de petites têtes ou coques groffes comme des noifettes, oblongues, ayant à peu près la figure de celles du Pavot des jardins; ces têtes renferment des femences menuës, noirâtres ou d'un rouge obfcur : fa racine eft fimple, groffe comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs, & principalement entre les blez : on fe fert de fa fleur en Médecine; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du fel effentiel.

Vertus. Elle eft pectorale, adouciffante; elle épaiffit les humeurs, elle excite le cracat & la fueur; elle eft bonne dans les rhumes invéterés, dans l'afthme, dans la plurefie; on s'en fert en infufion ou en fyrop : elle excite un peu le fommeil, mais très-foiblement; fa tête eft un peu plus fomnifere.

Etimologie. *Papaver*, *à papa*, boüillie, parce que les nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'hui mal à propos, du pavot dans la boüillie des enfans pour les endormir & pour calmer leurs tranchées : je dis *mal à propos*, quand elles le font fans l'ordre du Médecin; car elles peuvent en donner dans un tems où ce remède eft pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le refte de leur vie.

PAPAYA.

Papaya fructu Melopeponis effigie. Plumb. Pit. Tournef.

Arbor melonifera, Papayo vulgò dicta, Jac. Bontii.

Mamera Lufitanorum. Cluf.

Arbor Platani folio, fructu Peponis magnitudine eduli. C. B.

Pinoguaçu, Papaya & Mamera Lufitanorum. G. Pifon.

En françois, *Papayer*.

Papayer mâle, *Pinoguaçu mas*. Eft un arbre de l'Amérique dont Pifon décrit deux efpêces. Le *premier* qu'il appelle *Pinoguaçu mas*, eft haut de quinze à vingt pieds, gros comme la cuiffe d'un homme, creux & fpongieux en-dedans, fi tendre qu'on peut le couper en travers entierement d'un feul coup de fabre; fon écorce eft liffe, de couleur cendrée; il croît prefque nud en peu de tems jufqu'à la moitié de fa hauteur, & l'autre moitié fe revêt en montant de feüilles grandes

à peu près comme celles du figuier, découpées en six ou sept parties, attachées à des queuës longues, grosses, rondes, creuses, rougeâtres, recourbées: ses fleurs sont longues, composées chacune de cinq feüilles recourbées, disposées en étoile, de couleur jaune pâle, sans odeur; elles sont stériles. Ce papayer mâle croît dans les forêts & aux autres lieux incultes; il porte rarement du fruit, s'il n'est transporté & cultivé pendant environ trois années; son fruit, quand il en porte, naît sur un pied différent de celui qui a des fleurs stériles; il est semblable à celui du papayer femelle, mais plus petit & d'une figure plus oblongue; il est attaché à un long pédicule, & sa chair n'est point si jaune ni de si bon goût; ce fruit qu'on nomme *Papaye*, est avant qu'il soit mûr, rempli d'un suc laiteux; l'arbre en contient aussi un semblable, mais il est acerbe & de mauvais goût; on s'en sert pour effacer les tâches de la peau qui viennent de chaleur. Pa paye. Usage.

Le *second* appellé *Pinoguaçu fœmina*, a le tronc semblable à celui du premier, mais il est plus élevé: ses feüilles sont plus grandes, & elles égalent en grandeur & en figure celles du Potiron; elles sont attachées à des queuës vertes: cet arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ne sont point soûtenus par de longs pédicules comme en la premiere espêce, mais ils naissent tout près du tronc de l'arbre, où les queuës des feüilles commencent à se faire voir; chaque fleur est grande, composée de cinq feüilles jaunes, comme en l'autre espêce, d'une odeur de lys des vallées; son fruit est de la figure & de la grosseur d'un melon médiocre, de couleur verte avant sa mâturité, & étant coupé il en sort un suc laiteux; mais si l'ayant détaché de l'arbre, on le met sur du sable, il mûrit en peu de tems & jaunit; sa chair est jaune comme celle du melon, bonne à manger, mais d'un goût moins délicieux: au milieu de cette chair on trouve une grande quantité de semences grosses comme des grains de coriandre, de figure ovale, canelées & rudes en leur superficie, de couleur rougeâtre, renfermant chacune un petit grain visqueux blanc, d'un goût approchant de celui du cresson aquatique: si l'on veut le conserver, il faut le dépoüiller d'une membrane mince & luisante: chacune de ces semences produit en l'espace d'une année un *arbre Papayer* portant fruit. *Pinoguaçu fœmina.*

Quoique le fruits du papayer femelle soit bon à manger crud, il est encore meilleur quand il a été cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du sucre.

Le papayer femelle est cultivé dans les jardins au Brésil, aux Isles Antilles, & en plusieurs autres lieux de l'Amérique; l'une & l'autre espêce sont cruës par quelques-uns des roseaux en arbres.

Le fruit du papayer fortifie l'estomac; ses semences sont bonnes pour le scorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Mamera vient de *Mamaon*, nom portugais qui signifie *mammelle*; on a donné ce nom au papayer, parce que ses fruits sortent de l'arbre & y sont attachés en forme de mammelles. Etimologie.

On trouve souvent vers les pieds de ces arbres de petits serpens cachés, lesquels les Portugais appellent *Cobre de capello*; ils sont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt; leur peau est noire sur le dos, & blafarde sous le ventre; ils gonflent leurs jouës & crient comme les grenoüilles quand ils sont irrités, leur morsûre est mortelle. *Cobre de capello.*

PAPILIO.

Papilio, en françois, *Papillon*, est une espêce d'insecte dont les aîles sont plus ou moins grandes, larges, étenduës & belles; il vient de plusieurs sortes de vers, aussi y en a-t'il de beaucoup d'espêces, que l'on distingue en deux *genres*, l'un qui vole pendant le jour & a ses cornes simples, l'autre voltige la nuit & à l'obscurité, ses cornes sont barbuës comme une plume, il se nomme *Phalœna*, Phalene: Voyez *Raii hist. insector.* Ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile. Papillon.

Ils sont résolutifs, écrasés & appliqués extérieurement. Vertus.

Papilio, *à papo*, *sugo*, je succe, parce que cet insecte succe & ronge les herbes potageres. Etimologie.

PAPIO.

Pavio. *Papio, five Pavio*, eft une efpêce de finge, grand, velu, ayant la tête horrible & affreufe, ronde comme un globe ; fes jambes font courtes, fes pieds font petits & reffemblans aux mains d'un homme ; fa queuë eft femblable à celle du renard, mais fort courte & redreffée : il vit de fruits ; il boit du vin quand il peut en attraper : fa peau eft fort rouge, marquée de plufieurs taches ; il naît en Ethyopie.

Les Maures mangent de fa chair.

Vertus. Sa graiffe eft réfolutive.

PAPYRACEA.

Tal. *Papyracea arbor*, *feu Tal*, eft une efpêce de Palmier qui croît en Amérique ; fa feüille eft grande ; les Indiens s'en fervent pour leur papier : fon fruit a la figure d'un gros navet ; il eft doux & fort agréable à manger.

Autre arbre dans la Nouvelle Efpagne. Ufage. Il croît dans la nouvelle Efpagne un autre arbre appellé auffi *Papyracea*, & par les habitans du pays *Guajaraba* : fa tige eft ronde, compacte, rougeâtre ; fa feüille eft fort grande, verte, & quelquefois rouge, épaiffe, ronde : les Indiens écrivent fur cette feüille avec des ftilets, & leur fert de papier : fon fruit eft une efpêce de raifin gros comme une aveline, de couleur des mûres, contenant un noyau fort dur ; il eft bon à manger.

On trouve encore dans l'Amérique plufieurs autres arbres dont les feüilles ou l'écorce fervent de papier aux Indiens.

PAPYRUS.

Papyrus Nilotica. Ger. J. B. Raii hift.
Papyros Nilotica, *five Ægyptiaca*. C. B.
Papyrus antiquorum Nilotica. Park.
Papyrus Ægyptia, *five Biblus Ægyptia Euftathio*. Guil. pap.
En françois, *Papier*.

Papier. Eft une plante qui reffemble au fouchet ; fes tiges croiffent à la hauteur de neuf ou dix pieds, groffes, de couleur pâle ou cendrée ; fes feüilles font longues comme celles du rofeau ; fes fleurs font à plufieurs étamines, difpofées en bouquet aux fommités des branches, comme au fouchet : fes racines font grandes, groffes, ligneufes, noüées, d'une odeur & d'un goût foible. Cette plante croît en Egypte le long du Nil & en Sicile, les Anciens en féparoient l'écorce & la poliffoient pour leur fervir de papier à écrire.

Papier à écrire des Anciens. Ufage.

Ses feüilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire fupurer & pour déterger les ulceres.

Papier des Modernes. Le papier des Modernes ou celui que nous employons pour écrire, eft appellé en latin *Charta* ou *Papyrus* : il eft fait en France avec des vieux drapeaux ou chiffons de linge, blanchis, hachés & brifés au moulin en parties très-menuës, humectées avec de l'eau & tellement délayées, qu'elles ne paroiffent que comme de l'eau trouble, vifqueufe & collante ; on leve cette liqueur par parties, prenant toûjours la fuperficie avec une cuilliere : on l'étend fur des moules, on la laiffe égoûter, & on la colle afin que le papier qui en vient ne boive point l'écriture ; puis on la laiffe fécher, & on la met à la preffe pour en former des feüilles de papier.

Papier de la Chine. Le papier de la Chine & celui du Japon font faits de la feconde écorce d'un rofeau des Indes nommé *Bambou*, duquel j'ai parlé en fon lieu, ou avec du coton, ou avec l'écorce d'un murier blanc. *Voyez l'Hiftoire du Japon de Kempfer*.

Papier gris. Le papier gris ordinaire eft du papier qui n'a point été collé ; il y en a de deux efpêces principales ; une en grandes feüilles, de fubftance, mollaffe, moëlleufe, de couleur grife blanchâtre ; il fert à enveloper des paquets : l'autre eft en plus petites feüilles, très-minces, très-poreufes, molles, de couleur grife rougeâtre : l'un & l'autre font appellés en latin *Charta bibula*, *Charta emporetica* ; on l'employe à filtrer les liqueurs.

Papier bleu. Ufage. Le papier bleu eft un papier qui a reçû la teinture de tournefol ; on l'appelle en latin *Charta cæruleo colore picta* ; il y en a de plufieurs groffeurs, ou épaiffeurs ; il fert principalement à enveloper les pains de fucre & autres marchandifes.

Papier marbré. Le papier marbré eft un papier peint de diverfes couleurs, qui fe fait en appliquant une

feüille de papier ſur différentes couleurs détrempée en huile, & mêlées avec de l'eau qui en empêche la liaiſon; on l'appelle en latin *Charta variis coloribus picta*; & ſelon la diſpoſition ou l'arrangement qu'on donne enſuite à ces couleurs avec un peigne, on forme des ondes & des panaches.

Le papier eſt propre, étant humecté, pour adoucir l'âcreté des playes, pour arrêter le ſang; on en brûle, & l'on en fait ſentir la fumée aux femmes hyſtériques pour abattre les vapeurs. Vertus.

On dit que *Papyrus* vient du mot grec πῦρ, *ignis*, à cauſe que le papyrus des Anciens prenoit le feu très-facilement. Etimologie.

PAREIRA BRAVA.

Pereira Brava Botua eſt une racine qui reſſemble tout-à-fait à celle du Thymelæa, excepté qu'elle eſt plus dure & plus brune: elle nous eſt apportée depuis peu du Bréſil & des Indes Orientales, où elle naît: elle pouſſe des tiges longues, rameuſes, ſemblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Cette racine étant priſe en poudre dans du vin blanc, eſt fort apéritive & très-propre pour la pierre. Vertus.

Pareira Brava eſt un nom que le Portugais ont donné à cette racine; il ſignifie en françois *vigne ſauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette reſſemble à la vigne ſauvage. Etimologie.

Botua eſt un nom indien qui dérive apparemment de *Butua*, autre mot de la même Langue, & qui ſignifie un *bâton*, parce que cette racine a la figure d'un bâton.

PARIETARIA.

Parietaria. Ger. J. B. Raii hiſt.
Parietaria officinarum & Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.
Parietaria vulgaris & major. Trag.
Helxine. Ad. *Vitriola, ſive Perdicium.* Lob. Cæſ.
Urceolaris, Scribonii.
Vitraria, herba muralis. Trag.

En françois, *Pariétaire.*

Eſt une plante commune & fort en uſage dans la Médecine: elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles; ſes feüilles ſont oblongues, pointuës, veluës, rudes, s'attachant facilement aux habits: ſes fleurs ſont petites, compoſées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-jaunâtre: il leur ſuccede de ſemences oblongues, luiſantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles: elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Pariétaire.

Elle eſt fort apéritive, déterſive, émolliente, réſolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Parietaria, *à pariete*, muraille, parce que cette plante naît ordinairement ſur les murailles. Etimologies.

Helxine, *ab* ἕλκω, *traho*, parce que la pariétaire attire les habits des paſſans en s'y attachant.

Vitraria, *à vitro*, verre, parce que cette herbe eſt propre pour nettoyer les verres.

PARNASSIA.

Parnaſſia paluſtris & vulgaris. P. Tourn.
Gramen Parnaſſi. Lob. Ger. Dod.
Gramen Parnaſſi Dodonæo, quibuſdam hepaticus flos. J. B.
Gramen hederaceum, flos hepaticus. Tab.
Gramen Parnaſſi vulgare. Park. Raii hiſt.
Gramen Parnaſſi albo ſimplici flore. C. B.
Hepatica alba. Cord. hiſt.
Enneadynamis Polonorum. Geſn. hort.

C'eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles preſque rondes, pointuës, aſſez ſemblables à celles des violettes, ou plûtôt à celles du lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuſes, attachées à des queuës longues, rougeâtres: il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges longues comme la main, menuës, anguleuſes, fermes, embraſſées vers le bas chacune par une ſeule feüille ſans queuë, & portant

en son sommet une seule fleur composée de dix feüilles blanches, cinq grandes & cinq petites; ces dernieres sont frangées : quand cette fleur est tombée, il paroît en sa place un fruit ovale, membraneux; rempli de semences oblongues; sa racine est médiocrement grosse, d'un blanc rougeâtre, garnie de plusieurs fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruisseaux & aux lieux humides, en terre grasse : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est astringente & rafraîchissante.

Etimologie. *Parnassia*, parce que cette plante est semblable à une autre plante dont parle Dioscoride; laquelle croissoit sur le mont Parnasse.

PARONYCHIA.

Paronychia Hispanica. Clus. hisp. Pit. Tournefort.

Polygonum minus candicans. C. Bauhin.
Polygonum montanum niveum. Park.
Polygonum minus candicans supinum. Bot. Monsp.
Paronychia Hyspanica Clugi, sive Anthyllis nivea. J. B. Raii hist.
Polygonum montanum. Tab. Ger.
En françois, *Renoüée argentée.*

Renoüée argentée. Est une plante d'un aspect agréable; elle pousse des tiges longues d'environ demi-pied, noüées, éparses & couchées à terre; ses feüilles sont semblables à celles de la Renoüée, mais plus petites & plus courtes : sa fleur est à plusieurs étamines soûtenuës par un calice découpé & terminé par une maniere de capuchon : ce calice devient, quand la fleur est passée, une capsule relevée de cinq côtes : laquelle enferme une semence : sa racine est longue, assez grosse, divisée en plusieurs branches ligneuses, blanches. Cette plante est belle, blanche ou de couleur argentine : elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les pays chauds.

Vertus. Elle est astringente; elle s'employe en Espagne pour les crachemens de sang, & s'y nomme *Sanguinaria.*

Etimologie. *Paronychia, à* παρὰ*, juxtà. &* ὄνυξ*, unguis*; comme qui diroit *Plante dont la couleur approche de celle de l'ongle* : car le paronychia est d'une couleur argentine, luisante, semblable à celle de l'ongle.

PARUS.

Parulus. Parula. Parix. Ægithalus. En françois, *Mesange.*

Mesange. Est un petit oiseau gros comme un Pinson, agréable à la vûë, & qui chante mélodieusement. Il y en a de plusieurs espèces : les plus grands sont appellés,

Carbonarii majores, seu Fringillagines. En françois, *Charbonniers.*

Grands Charbonniers. Leur couleur est diversifiée, verte, jaune; blanche, noire, bleuë : ils ont la tête noire, luisante comme le corbeau, excepté que leurs temples, & le tour de leurs yeux sont blancs; cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers* : l'extrêmité de leur langue est divisée en filamens menus comme des cheveux; leur queuë est fourchuë, de couleur noire cendrée & blanche.

Petit Charbonnier. Il y a une autre espèce de ces oiseaux, qu'on appelle *Carbonarius minor, seu Caninus* : il est plus petit que les autres : sa tête est noire, excepté sous les yeux & derriere la tête, où il y a des tâches blanches; son ventre est jaune & ses jambes rouges.

Autres espêces. Les autres espêces sont appellées,

Parus Indicus. Parus palustris fuscus, sive cinereus. Parus sylvaticus. Parus cristatus. Parus cæruleus montanus. Parus caudatus monticola.

Mûrier. Il y en a une qu'on appelle en françois *Mûrier* : ces oiseaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec lesquels ils s'attachent fortement aux arbres; ils se nourrissent de vers, de semences, de fruits; ils sont bons à manger. Les plus estimés en Médecine sont les grands Charbonniers : il contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont propres pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein.

PASSER.

PASSER.

Paſſer, en françois, *Moineau*, *Moiſſon*, ou *paſſerau*, eſt un petit oiſeau fort connu, & qu'on apprivoiſe facilement dans les maiſons. Il y en a de pluſieurs couleurs; il fait ſon nid ſur les arbres, ſur les toits des maiſons, dans les fentes des murailles : il ſe nourrit de mouches, de fourmis, de ſemences, de pain; de mouron : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Moineau.

Sa *chair* & ſa *cervelle* ſont employées pour l'épilepſie, pour exciter la ſemence, pour l'hydropiſie tympanite, pour la pierre du rein & de la veſſie, étant mangée. Vertus.

Sa *graiſſe* eſt réſolutive.

Sa *fiente* deſſéchée & priſe intérieurement, eſt propre pour arrêter les cours de ventre des enfans,

Paſſer, *à paſſim*, à chaque pas, parce qu'on rencontre des moineaux de tous côtés. Etimologie.

PASSER CANARIUS.

Paſſer Canarius. En françois, *Canarie.* *Moineau de Canarie.* *Serin.*

Eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un moineau ordinaire : ſon bec eſt petit, pointù, blanc; ſes aîles & ſa queuë ſont vertes : ſes autres plumes ſont jaunâtres : il a été apporté de Canarie; il vit de ſemences, de ſéneçon, de mouron : ſon ramage & ſon chant ſont fort agréables. On l'eſtime d'autant plus qu'il eſt petit & aiſé à apprivoiſer. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Serin de Canarie.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé. Vertus.

PASSER LÆVIS.

Paſſer lævis. *Plateſſa.* *Pecten.*

Eſt un poiſſon de mer large, plat, dont il y a *deux eſpêces.* Le plus grand eſt appellé en latin *Plya*, & en françois, *Plye.* Le ſecond eſt nommé *Quarelet*, à cauſe de ſa forme quarrée; il eſt parſemé de tâches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poiſſons ſont aſſez connus dans les poiſſonneries; leur chair eſt blanche, molle, de bon ſuc, facile à digérer. Plye. Quarelet.

Ils ſont propres à adoucir les âcretés de la poitrine; il lâchent un peu le ventre. Vertus.

PASSER SQUAMOSUS.

Paſſer ſquamoſus eſt un poiſſon de mer dont il y a *trois eſpêces.* La premiere eſt appellée *Limande*; elle eſt fort connuë dans les poiſſonneries : ſa figure eſt plate, médiocrement large oblongue comme la Sole, couvertes de petites écailles rudes, fortement attachées à ſa peau; ſa chair eſt blanche, molle, humide, un peu glutineuſe. Premiere eſpêce. Limande.

La ſeconde eſt appellée *Flez* : ſa figure approche de celle du Quarelet, mais il eſt plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge : ſa chair eſt molle, tendre, blanche. Seconde eſpêce. Flez.

La troiſiéme eſt appellée *Fletelet*; il differe du Flez en ce qu'il eſt plus petit. Troiſiéme eſpêce. Fletelet.

Tous ces poiſſons ſont fort bons à manger; mais le meilleur de tous eſt la Limande : ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de ſel volatil.

Ils ſont pectoraux, & propres pour adoucir l'âcreté des humeurs. Vertus.

PASTINACA.

Paſtinaca, en françois, *panais* ou *paſtenade*, eſt une plante dont il y a trois eſpêces; une *cultivée*, l'autre *ſauvage*, & la troiſiéme *étrangere.* Panais.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Paſtinaca latifolia ſativa. Dod.
Paſtinaca ſativa latifolia. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Paſtinaca ſativa latifolia Germanica luteo flore. J. Raii hiſt.
Elaphoboſcum ſativum. Tab.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe, droite, ferme, cane- Panais cultivé.

lée, vuide, rameuſe : ſes feüilles ſont amples, compoſées d'autres feüilles ſemblables à celles du Freſne ou du Terebinte, oblongues, larges de deux doigts, dentelées en leurs bords, veluës, de coûleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une côte, d'un goût agréable & un peu aromatique : ſes ſommités ſont terminées par de grandes ombelles ou paraſols qui ſoûtiennent des petites fleurs à cinq feüilles jaunes, diſpoſées en roſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feüillet : ſa racine eſt longue, plus groſſe que le pouce, charnuë, blanche, jaunâtre, ou rougeâtre, ayant au milieu un nerf qui parcourt ſa longueur, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable, d'un bon goût ; elle eſt fort en uſage dans les cuiſines.

Uſage. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de ſa racine ; elle demande une terre graſſe & humide.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Paſtinaca latifolia ſylveſtris. Dod. Ger. Park. Raii hiſt.	*Paſtinaca Germanica ſylveſtris quibuſdam. Elaphoboſcum.* J. B.
Paſtinaca ſylveſtris latifolia. C. B. Pit. Tournefort.	*Elaphoboſcum erraticum.* Tab.

Panais ſauvage. Elle differe de la précédente en ce que ſes feüilles ſont plus petites, & en ce que ſa racine eſt plus menuë, plus dure, plus ligneuſe, & moins bonne à manger : elle croît aux lieux incultes.

L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme ; leurs ſemences & leurs feuilles ſont quelquefois employées en Médecine.

Vertus. Elles ſont aperitives & vulnéraires ; elles excitent les mois aux femmes, elles abaiſſent les vapeurs, elles chaſſent les vents.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Paſtinaca ſylveſtris altiſſima. Pit. Tournef. *Panax Coſtinum.* C. B.

En françois, *Panais étranger.*

Panais étranger. **Vertus.** * Elle s'éleve beaucoup plus haut que les précédentes : ſes racines ſont vivaces, d'une odeur forte ; il en ſort dans les pays chauds une gomme jaunâtre ſemblable à l'*Opopanax*. Ces racines s'employent pour purger ; on les appelle *Coſtus*, ou *Coſtus Illyricus*, *Coſtus adulterinus.*

Etimologies. *Paſtinaca, à paſtu*, parce qu'on mange la racine de panais de jardin ; *vel à paſtino*, qui ſignifie une *houë de vigneron*, à cauſe qu'il eſt néceſſaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les panais.

Elaphoboſcum, ab ἔλαφος, *cervus, &* βόσκω, *paſco* ; parce que les cerfs mangent des panais ſauvages.

PASTINACA MARINA.

Paſtenaque, Tareronde. *Paſtinaca marina*, En françois, *Paſtenaque* ou *Tareronde*, eſt un poiſſon de mer large, plat, ayant la figure d'une Raye ; ou plûtot c'eſt une eſpêce de Raye peſant environ dix livres : ſa tête eſt faite en quelque maniere comme celle d'une grenoüille de marais ; ſes yeux ſont oblongs & aſſez grands ; ſa bouche eſt petite ; ſes dents ſont rangées comme un pavé, & ſont mobiles ; ſes machoires ſont rudes ; ſon dos eſt de couleur plombée, & ſon ventre blanc ; ſa queuë eſt fort longue, épineuſe, ayant la figure de celle d'un rat, groſſe en haut, & diminuant peu à peu juſqu'à devenir très-menuë en ſon extrêmité ; elle eſt armée en deſſus, vers ſon milieu, d'une eſpêce de dard long, oſſeux, très-pointu & crénelé. Ce poiſſon ſe tient ordinairement aux lieux bourbeux ; Il ſe nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec ſon dard pour les tuer & les attirer à lui. Il eſt bon à manger.

Vertus. On prétend que ſon dard eſt bon pour la douleur des dents, ſi ayant été pulvériſé, on le mêle dans de la cire ou de la réſine, pour l'appliquer en emplâtre ſur les temples.

Etimologie. *Paſtinaca à paſtino*, houë, parce que ce poiſſon porte ſur ſa queuë un dard qui a la figure d'une houë.

PAVATE.

Pavate, Acostæ, Lugd. Cast. ap. *Arbor eryſipelas curans*, *Luſitanis*, *Vaſaveli*, Canarin.

Eſt un arbriſſeau des Indes haut de huit où neuf pieds, médiocrement rameux, gris portant fort peu de feüilles ſemblables aux petites feüilles de l'Oranger, ſans queuës, d'une belle couleur verte; ſa fleur eſt fort petite, blanche, compoſée de quatre petites feüilles, ayant au milieu un filet blanc qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur reſſemble en figure à celle du Chevrefeüille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur; ſa ſemence eſt groſſe comme celle du Lentiſque, ronde, de couleur verte au commencement, tirant ſur le noir; mais en mûriſſant elle devient noire; ſa racine eſt blanche & un peu amere. Cet arbriſſeau croît le long des rivieres appellées *Mangate* & *Cranganor*.

Les Indiens ſe ſervent de ſon bois & de ſa racine, particuliérement pour guérir les éréſipeles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de Ris juſqu'à ce qu'elle ſoit devenuë aigre, puis ils en fomentent l'éréſipele, & ils en font boire deux fois le jour après avoir purgé l'eſtomac: ils en font prendre auſſi à ceux qui ont des fiévres ardentes, des inflammations de foye, de flux de ventre. Vertus.

PAVO.

Pavo, *Pavus*, *Avis medica*, *Avis Junonis*. En françois, *Paon*.

C'eſt le plus beau de tous les Oiſeaux que nous connoiſſons en Europe: ſa femelle eſt appellée en latin *Pavo fœmina*, en françois, *Paneſſe* ou *Panache*, & ſon petit *Pavunculus*, en françois, *Paonneau*: Il eſt grand comme un Coq d'Inde; ſa tête eſt petite, oblongue, & en quelque maniere ſerpentine: elle eſt ornée en ſon ſommet d'un petit bouquet compoſé de plumes déliées, & diſpoſées en forme d'un petit rameau chevelu; ſon cou eſt long; ſes plumes, & principalement celles de ſa queuë, ſont grandes, amples, reſplendiſſantes, magnifiques, de couleur diverſifiées d'une admirable beauté, & remplies de pluſieurs marques qui ont des figures d'yeux; ſes jambes ſont longues, ſes pieds ſont grands & groſſiers: il marche avec gravité; ſa queuë eſt comme diviſée en deux parties, il en épanoüit merveilleuſement les plumes, & fait la rouë comme pour s'y mirer & s'admirer; ſon cri eſt déſagréable & importun à l'oreille, il ſemble qu'il ait honte de la laideur de ſes pieds, & qu'il veüille les cacher de ſes aîles quand on le regarde. Il y a pluſieurs eſpêces de paon qui différent par les diverſités de leurs couleurs, & par leur pays natal: on prétend que l'origine de cet oiſeau vienne d'Aſie, il ſe nourrit avec les volailles ordinaires, il mange auſſi des ſerpens quand il en trouve; il peut vivre juſqu'à trente ans, il volent rarement, ſa chair eſt ſéche, dure & difficile à digérer; mais elle ſe garde long-tems ſans ſe corrompre, & en ſe mortifiant elle devient bonne à manger: elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Paon. Paneſſe. Paonneau.

On en fait du boüillon qui eſt propre pour la pleureſie, pour le calcul des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Sa *graiſſe* eſt bonne pour les douleurs de la colique.

Son *fiel* eſt propre pour déterger les ulcéres des yeux, & pour fortifier la vûë.

Ses *excrémens* ſont bons pour l'épilepſie, pour les vertiges, pour les convulſions étant pris en poudre pluſieurs jours de ſuite. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

Ses *œufs* ſont propres pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes.

Le paonneau eſt un manger fort délicat, *Avis Junonis*, parce que cet oiſeau a été autrefois conſacré à Junon à cauſe de ſa beauté. Etimologie.

PAVO PISCIS.

Pavo Salviani, eſt un poiſſon de mer long d'un pied, peſant environ deux livres, couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de différentes couleurs; ſa tête eſt groſſe, bleuë-verdâtre, parſemée de tâches rouges, ſon muſeau eſt gros & long, ſa lévre de deſſus eſt fort groſſe, ſes yeux ſont grands & dorés: il ſe nourrit de petits poiſſons, d'alga & d'autres plantes de mer, il nage ordinairement ſeul; il n'eſt pas fort bon à manger.

Il eſt apéritif. Vertus.

Etimologie. On a nommé ce poiſſon *Pavo*, qui ſignifie *Paon*, à cauſe des belles & différentes couleurs dont il eſt orné, leſquelles approchent de l'oiſeau appellé *Paon*.

PAYCO.

Payco (Monard. Lugd.) eſt une plante du Pérou ſemblable au plantain, tendre, fort âcre au goût.

Vertus. Sa feüille étant priſe en poudre eſt eſtimée bonne pour la néphrétique, pour diſcuter les phlegmes, pour chaſſer les vents; on l'applique auſſi extérieurement.

PECTEN.

Etimologie. *Pecten* eſt une eſpêce de coquille quarrée, qui a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans ſa longueur par des manieres de dents de peigne, d'où vient ſon nom; elle naît aux lieux bourbeux ou ſablonneux, vers la Normandie & vers la Gaſcogne: il y en a de deux eſpêces qui different par leurs groſſeurs & par leurs couleurs, & par leur oreille; celles qui n'ont qu'une appendice ou oreille ſont ordinairement petites, & ſe nomment *Pectoncules*, *Pectonculi*. On les pêche plus abondamment après les grandes pluyes, que lorſque le tems a été ſec: elles ſont quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de pluſieurs couleurs; elles ſont bonnes à manger, on y trouve quelquefois des perles: elles contiennent beaucoup de ſel volatil & fixe.

Vertus. Elles ſont déterſives, apéritives, carminatives, elles excitent la ſemence.

Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huîtres ordinaires.

PEDICULARIS.

Pedicularis. Lob. Ger. Caſt. Tab.
Pedicularis pratenſis purpurea. C. B. Pit. Tournef.
Fiſtularia. Dod.
Pedicularis pratenſis rubra vulgaris. Park.
Pedicularis, quibuſdam Criſta galli flore rubro. J. B. Raii hiſt.
Criſta galli altera, ſive Phthirion. Lugd.

En françois, *Pédiculaire des prez*.

Pédiculaire des prez. Eſt une plante qui pouſſe des feüilles ſemblables en quelque maniere à celles du Filipendula, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crêpées: ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied, anguleuſes, creuſes, foibles, les unes ſerpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminés en devant & comme formés par un mufle à deux machoires, de couleur purpurine ou rouge, ou incarnate, ou blanche; il leur ſuccede des fruits aplatis, preſque ronds, pointus, ſe diviſant en deux loges, & renfermant des ſemences plates noirâtres, bordées d'une aile membraneuſe: ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ridée, blanche, diviſée en pluſieurs groſſes fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prés, dans les marais & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les hémorragies, le flux de menſtruës, d'hémorroïdes, étant priſe en décoction; on l'eſtime vulnéraire & bonne pour les fiſtules étant employée extérieurement.

Etimologies. *Pedicularis à pediculo*, pou, parce qu'on a prétendu que les beſtiaux qui mangeoient cette herbe étoient ſujets à avoir une grande quantité de poux.

Fiſtularia à fiſtula, parce qu'on la croit propre pour les fiſtules.

PEDICULUS.

Pediculus, *Pedunculus*. En françois, *Pou*.

Pou. Eſt un petit inſecte venimeux qui naît ſur les animaux, qui les mord & leur ſucce le ſang; il y en a de pluſieurs eſpêces, mais je ne parlerai ici que de ceux qui ſe trouvent ſur les hommes: ils different ſuivant les lieux où ils naiſſent, par leur groſſeur & par leur couleur; les uns ſont gros, les autres petits: les uns ſont bruns ou noirâtres, les autres blancs. Les lentes qui ſe trouvent ſur les habits & dans les cheveux, ſont les œufs des poux qui écloſent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le pou eſt de figure oblongue, ſon

dos est assez large ; il paroit dessus quand on le regarde avec un microscope, des manieres d'incisures qui ont la forme d'un anneau, des poils & des marques rougeâtres ; son ventre est garni de beaucoup de pieds ; il multiplie en peu de tems prodigieusement ; il succe la chair, & il fait naître souvent des pustules qui dégénerent en gale, & quelquefois en teigne.

On a vû naître sur plusieurs personnes une maladie mortelle procédante d'une très-grande quantité de poux qui s'engendrent sur la chair, & qui font par tout le corps des playes pénétrantes jusqu'aux os. C'est de cette maladie que fut frapé Herode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu. Maladie pédiculaire

Les remèdes qu'on employe pour faire mourir les poux sont la semence de Staphisaigre, le soufre, les racines de Patience & d'Enule-Campane, le Tabac, le Mercure, le Verdet, & plusieurs autres. Remèdes pour tuer les poux.

M. R. Hooke, de la Société Royale d'Angleterre, dans sa Micrographie, a observé que le pou a un groin fait comme celui du pourceau, qu'il a deux cornes à la tête, derriere lesquelles sont placés ses yeux, tout au contraire des autres animaux, ces yeux ne paroissent couverts par aucunes paupieres, & peut-être la nature les a-t'elle placés derriere plûtôt que devant, de peur que les cheveux au travers desquels l'animal passe, ne lui blessassent trop souvent la vûë ; ces yeux & ces cornes sont environnés de poils ; sa peau est diaphane & luisante comme de la corne ; on voit au travers de cette peau un grand nombre de veines thorachiques, il a sur le ventre une peau marquée d'un point ou d'une tache blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, ce qu'on pourroit prendre pour le cœur ; on remarque encore plusieurs vaisseaux qui s'enflent par le sang qu'il succe avec son bec, & dont la digestion se fait si promptement qu'on le voit bien-tôt changer de couleur : ce sang a premierement coulé par ondes dans son estomac avec tant de violence, qu'il a obligé les excrémens des intestins à sortir ; ses pieds sont armés de griffes écailleuses, & ces écailles entrent les unes dans les autres comme aux écrivisses. Observation.

Les poux contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont apéritifs & fébrifuges, on s'en sert pour lever les obstructions, pour la fiévre quarte ; on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins suivant leur grosseur, à l'entrée de l'accès. La répugnance ou la difficulté qu'on se fait à avaler ces vilaines bêtes, contribuë peut-être à chasser la fiévre. Vertus.

Pediculus à pedibus, parce que le pou a beaucoup de pieds. Etimologie.

PELECINUS.

Pelecinus vulgaris. Pit. Tournef.

Securidaca siliquis planis dentatis. Ger. emac.

Lunaria radiata, Robini, J. B.

Securidaca siliquis planis utrinque dentatis. C. B.

Securidaca peregrina. Clus. Park.

Scolopendria leguminosa. Cortus.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, anguleuses, divisées en plusieurs rameaux, ses feüilles sont disposées comme celles de la Vesse ou du Securidaca, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une seule feüille ; il sort d'entre les côtes des feüilles au haut de la plante un pédicule long, qui soûtient en son extrêmité de petites fleurs légumineuses jointes plusieurs ensemble, purpurines, portées sur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits longs, fort aplatis, dentés en leurs bords, de couleur grise-rougeâtre, contenant des semences menuës, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût légumineux : sa racine est longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Je ne suis point sûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ai jamais mise en usage, ni vû expérimenter ; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le Securidaca, & qu'on peut se servir de sa semence pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Pelecinus à πελέκινον, *Securidaca*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Securidaca. Etimologie.

PENNA MARINA.

Plume marine. *Penna marina* (Rondelet. Gesn.) en françois, *Plume marine*, est une plante ou zeophite qui ressemble à la plume de l'aîle d'un oiseau, ou a une plume garnie de sa barbe : elle croît sur les rochers dans la mer ; elle est quelquefois entourée d'une matiere visqueuse qui luit la nuit comme un phosphore.

Cette plante est encore appellée *Mentula alata piscatoribus*, parce que son bout d'en bas est fait comme le gland de la verge, ayant quelques crévasses ou fentes.

PENOABSOU.

Penoabsou (Thevet. Lugd.) est un arbre de l'Amérique dont l'écorce est odorante ; ses feüilles ressemblent à celles du pourpier ; mais elles sont plus épaisses, plus charnuës & toûjours vertes : son fruit est de la grosseur d'une grosse orange ronde, il contient six ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges ; elles contiennent chacune un noyau ou une petite amande, desquelles les Indiens tirent de l'huile par expression après les avoir bien pilées. Ce fruit est un *poison*.

Poison. Vertus. L'huile tirée de ses amandes guérit les coups de fléches & les autres playes, étant appliquée dessus.

PENTAPHYLLOIDES.

Pentaphylloïdes est une plante dont il y a plusieurs espèces ; j'en décrirai *deux* des principales.

Premiere espêce. La premiere est appellée.

Pentaphylloïdes erectum. J. B. Raii hist. Pit. Tournef. | *Pentaphyllum fragiferum.* Clus. Ger. Park. *Quinquefolium fragiferum.* C. B.

Elle pousse de sa racine plusieurs queuës longues comme la main, qui soûtiennent chacune cinq feuilles, sçavoir trois à l'extrêmité de la queuë, & deux plus bas : ses feuilles sont assez semblables à celles du Fraisier, mais plus petites, veluës, dentelées : il s'éleve aussi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, veluë, garnie de quelques feüilles, se divisant vers sa sommité en de petits rameaux qui portent des fleurs blanches, & des fruits semblables aux fleurs & aux fruits de la Quintefeüille : sa racine est assez grosse, ligneuse, rouge, astringente.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Pentaphylloides supinum. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort. *Quinquefolium fragiferum repens.* Tab. | *Pentaphyllum supinum Potentillæ facie.* Ger. Park. *Quinquefolio fragifero affinis.* C. B.

Ses feüilles sont disposées comme en la précédente espêce, dentelées comme celles du Geranium ; elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied environ, foibles, vuides, couchées sur terre : ses fleurs sont semblables à celle de l'autre espêce, mais plus petites, jaunes, attachées à des pédicules courts : sa racine est longue, assez grosse.

L'une & l'autre espêce croissent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez : elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Leurs racines & leurs semences sont astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, étant prises en décoction ou en poudre.

Argentine. * L'Argentine est un Pentaphylloïde qui est nommée par M. Tournefort *Pentaphylloides argenteum, alatum* ; il se fait reconnoître par la couleur argentée du revers de ses feüilles.

Etimologie. *Pentaphylloides*, à *pentaphyllo*, quintefeüille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la quintefeüille.

PEPLUS.

Tithymalus annuus, folio rotundiore acuminato. Pit. Tournef. | *Peplus minor.* J. B. Raii hist.

Est une espêce de Titimale, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges ou de ra-

meaux, s'étendant au large & en rond : ses feüilles sont presque rondes, un peu pointuës : ses fleurs sont des godets découpés en plusieurs quartiers ; il leur succede, quand elles sont tombées, de petits fruits lisses, relevés de trois coins, & divisés en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue : sa racine est menuë, fibrée. Toute la plante jette du lait quand on la rompt : elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux négligés ; elle contient beaucoup de sel âcre, d'huile & de phlegme.

Elle est purgative comme les autres espêces de Titimale ; mais parce qu'elle est un peu trop violente dans son effet, on ne s'en sert point intérieurement, on l'employe extérieurement pour consumer les verruës ; les cicatrices, pour mûrir, pour résoudre. Vertus.

PEPO.

Cucurbita foliis asperis, sive Zucha flore luteo. J. Bauhin.

Cucurbita major rotunda, flore luteo, folio aspero. C. B.

Pepo vulgaris. Raii hist. Pit. Tournef.

En françois, *Citroüille.*

Est une plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, grosses comme le pouce, s'étendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voisines ou à des bâtons : ses feüilles sont grandes, larges, découpées comme celles du Figuier, rudes, dures, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, luisante, attachées à des queuës longues, dures, un peu épineuses : ses fleurs sont des cloches évasées, découpées en cinq parties, lanugineuses & de couleur safrannée en dedans, véneuses, ridées en dehors, garnies de poils très-courts, d'un jaune tirant sur le vert, un peu odorantes : quelques-unes de ces fleurs tombent sans laisser après elles aucun fruit ; les autres qui sont nouées, sont suivies par des fruits grands comme ceux du Potiron, qui varient en leur forme, en leur grosseur, & en leur couleur : car les uns sont longs, les autres oblongs, les autres presque ronds, les autres piramidaux ; mais tous sont charnus, le plus souvent bosselés, couverts d'une écorce dure & comme ligneuse, de couleur verte ou d'un verd noirâtre ; marquetée ou rayée de tâches blanches : leur chair est tendre, blanche, douçâtre : ses fruits sont creux dans leur intérieur, & partagés presque toûjours en trois quartiers qui contiennent une pulpe spongieuse, dans laquelle on trouve deux rangs de semences aplaties, larges, oblongues, anguleuses par un bout, comme bordées d'une maniere d'anneau, de couleur cendrée ; elles renferment chacune sous leur écorce une amande blanche, douce, & agréable au goût. On cultive cette plante dans les jardins. Citroüille.

La chair de son fruit est fort rafraîchissante, humectante, adoucissante : sa semence est employée comme une des quatre grandes semences froides, pour les émulsions, pour les décoctions apéritives, pectorales & rafaîchissantes : elle excite un peu le sommeil. Sa racine est dessicative & vulnéraire. Vertus.

On dit que *Pepo* vient du verbe grec πεπαίνεσθαι, *maturescere*, mûrir, à cause que le fruit de cette plante mûrit aisément. Etimologie.

PERCA.

Perca, en françois, *Perche*, est un poisson de riviere dont il y a deux espêces, un *grand*, & un *petit*. Le premier est appellé *Perca fluvialis major* : il est long d'un pied ou d'un pied & demi large à proportion, couvert de petites écailles qui sont fortement attachées à sa chair, & que les Cuisiniers ont peine à séparer : sa bouche est petite, & il n'a point de dents : on trouve dans sa tête plusieurs *petites pierres* : son corps est de couleurs variées, cendrée, noirâtre : il est armé sur le dos de deux os ou arêtes pointuës, dont la piquûre est dangereuse & difficile à guérir : il se nourrit de petits poissons. Perche.

Le second est appellé *Perca fluvialis minor* : il est plus petit que le précédent, rude, épineux de tous côtés, de couleur, rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures : il renferme aussi dans sa tête plusieurs petites pierres.

L'une & l'autre Perche sont excellentes à manger ; leurs femelles portent une grande quantité d'œufs ; elles cherchent les eaux claires.

Les *pierres* qui se trouvent dans leur tête sont apéritives, étant broyées & prises intérieu- Vertus.

rement, comme les yeux d'écreviſſe : on s'en ſert pour la pierre, pour la gravelle; la doſe en eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : on les employe auſſi extérieurement pour les ulceres des gencives, pour le ſcorbut.

Doſe.

Perche de mer. Il y a auſſi une *Perche de mer*, appellée en latin *Perca marina*; elle ne devient pas ſi grande que la Perche de riviere : ſa couleur eſt rouge-brune ou noirâtre : ſon dos eſt garni de pointes, & couvert de petites écailles ; on la trouve ordinairement proche des rochers, elle ſe nourrit de petits poiſſons ; on ne l'eſtime point bonne à manger.

Vertus. *Sa tête* étant brûlée, eſt propre pour déterger & deſſécher les playes.

Etimologie. *Perca*, *à* πέρκος, *niger*, parce que ce poiſſon eſt marqué de quelques tâches noirâtres.

PERCEPIER, *ſive* PERCHEPIER.

Percepier Anglorum. Lob. Ger. emac. Raii hiſt.
Perchepier Anglorum quibuſdam. J. Bauh.
Polygonum Selinoides. Park.
Alchimilla montana minima. Col. Pit. Tournefort.
Chærophyllo nonnihil ſimilis. C. B.

Eſt une eſpêce de Pied de lion, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, veluës, revêtuës des feüilles preſque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, veluës : celles d'en bas ſont attachées par des queuës à leur tige; mais celles d'en haut n'ont point de queuë, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte : il ſort de leurs aiſſelles de petites fleurs herbeuſes à quatre étamines, ſoûtenuës par un calice fait en entonnoir découpé, quand ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des capſules qui renferment chacune une ſemence preſque ſemblable à un grain de millet, mais plus menuë ; ſa racine eſt petite, ligneuſe, fibrée, noire. Cette plante croît dans les champs, entre les blés, ſur les montagnes ; elle a un goût un peu âcre, accompagné de quelque amertume : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briſer la pierre du rein, pour le ſcorbut.

On confit dans du vinaigre ou dans de la ſaumure, une plante qui ſe nomme *Percepierre* ou *Bacille*, en latin *Crithmum*, pour la manger en ſalade.

Etimologie. *Percepier* ou *Perchepier* eſt un mot anglois tiré du françois *Percepierre*; comme ſi l'on diſoit *plante propre à percer & briſer la pierre.*

PERDRIX.

Perdri. *Perdrix*, en françois, *Perdri*, eſt un oiſeau aſſez connu, qui vole bas & qui vit à terre ; il y en a de deux eſpêces, qui ne different guéres que par leur couleur ; la griſe eſt la plus commune, on en trouve partout : la jeune Perdri eſt appellée *Perdreau.* La Perdri rouge eſt la plus eſtimée ; on la trouve en Poitou, en Saintonge, en Anjou : elle ſe nourrit de limaçons, de ſemences, de ſommités tendres de pluſieurs arbres & d'autres plantes : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Perdreau.

Vertus. Sa *chair* étant mangée ou priſe en boüillon, eſt reſtaurante, propre pour exciter la ſemence & le lait aux nourrices.

Son *ſang* & ſon *fiel* ſont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant inſtillés chauds ſortans de l'animal quand on le tuë.

On brûle les *plumes* de Perdri, & l'on en fait ſentir la fumée aux femmes hyſtériques pour abattre les vapeurs.

Etimologie. On dit que *Perdrix* vient du cri de cet oiſeau qui ſemble prononcer le même mot : on l'appelle en grec πέρδιξ.

PERELLA.

Perelle. *Perella*, en françois, *Perelle*, eſt une ſubſtance fongueuſe, terreuſe & ſéche, en petites écailles griſes, qu'on nous apporte de Saint-Flour en Auvergne : on la retire de deſſus les rochers où elle a été formée en Lichen verreux, ſemblable à de la poudre que les vents y auroient portée, & qui ayant été humectée par la pluye, & deſſéchée ou comme calcinée par la chaleur du Soleil, ſe durciroit en petites écailles.

Il faut la choisir bien séche & bien nette : elle entre dans la composition de l'Orseille. Choix.

PERFOLIATA.

Perfoliata. Matth. Fuch. Dod.
Perfoliata vulgaris. Ger. Park. Raii hist.
Perfoliata simpliciter dicta, vulgaris annua. J. B.
Perfoliata vulgatissima, sive arvensis. C. B.
Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum. Pit. Tournef.
En françois, *Percefeüille.*

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuse, d'une odeur un peu aromatique : ses feuilles sont rangées alternativement, simples, ovales, ou presque rondes, nerveuses, traversées par leur tige ou par leur branche, de couleur verte-pâle ou de verd de mer, d'un goût âcre ; ses fleurs naissent aux sommités des branches, petites, en ombelles jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose : lorsque ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, oblongues, arrondies sur le dos, canelées, noirâtres : sa racine est grosse comme le doigt, simple, ligneuse, blanche, ayant le goût des Réponses. Cette plante croît dans les champs, entre les blés, aux lieux sabloneux : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Perce-feüille.

Elle est incisive ; détersive, astringente, résolutive, vulnéraire : on s'en sert intérieurement & extérieurement pour les scrophules, pour les hernies. Vertus.

Perfoliata, parce que les feuilles de cette plante sont pénétrées ou traversées par leur tige ou par leur branche. Etimologie.

PERICLYMENUM.

Periclymenum perfoliatum Virginianum, semper virens & florens. H. L. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Est une plante qui différe du Chévrefeuille d'Italie ou *Periclymenum perfoliatum*, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties ; en ce que ses feuilles sont un peu plus rondes, luisantes, & plus blanches en dessous ; en ce que ses fleurs sont des tuyaux évasés en campane, taillés ordinairement en cinq parties, d'une très-belle couleur rouge resplendissante ; au lieu que les fleurs du Chévrefreuille sont des tuyaux évasés & découpés en deux lévres, de couleur purpurine-pâle ou tirant sur le jaune : ces fleurs du Periclymenum sont disposées en rayons, soûtenuës chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite grenade, de couleur herbeuse jaunâtre ; quand cette fleur est tombée, son calice devient une baye molle qui contient des semences plates presque ovales. Cette plante est toûjours verte & fleurie, rendant un fort bel aspect ; sa fleur n'est point odorante : on la cultive dans les jardins. Son origine vient de Virginie ; son goût est âcre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Ses fleurs, ses feuilles & ses bayes sont détersives, apéritives, atténuantes, dessicatives, digestives, résolutives, vulnéraires, propres pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humeur pituiteuse, grossiere & froide ; pour nettoyer les vieux ulceres, pour les dartres & les autres démangeaisons de la peau : on en fait entrer dans les errhines, dans les gargarismes ; on l'employe aussi intérieurement en décoction pour l'asthme, pour hâter l'accouchement, pour atténuër & briser la pierre du rein. Vertus.

Periclymenum, ἀ περι, *circum*, & κυλίω *volvo*, *j'envelope*, parce que les branches de cette plante embrassent les plantes voisines & s'y entrelacent, Etimologie.

PERIPLOCA.

Periploca foliis oblongis. Pit. Tournef.
Periploca altera. Dod. pempt.
Periploca repens angustifolia. Ger.
Apocynum folio oblongo. C. B.
Apocynum, sive periploca scandens, folio longo, flore purpurante. J. B. Raii hist.
Apocinium angustifolium, sive repens. Park.
Apocynum 2. angustifolium. Clus.

Est une plante qui pousse des tiges sarmenteuses, fort longues, ligneuses, pliantes, noüées, rougeâtres, rampantes, s'élevant & s'entortillant autour des arbrisseaux & des ar-

bres voisins : ses feüilles sont opposées, oblongues, larges, pointuës, véneuses ; ses fleurs naissent aux sommités des branches ; chacune d'elles est coupée jusques à la base en cinq parties disposées en étoile, veluës & purpurines en leur partie supérieure, mais sans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inférieure. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit à deux gaînes un peu courbées, semblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes ; elles s'ouvrent d'elles-mêmes en mûrissant, & elles laissent paroître une matiere lanugineuse, sur laquelle sont couchées des semences garnies chacune d'une aigrette : ses racines sont fibrées, serpentant sous la terre. Cette plante rend du lait quand on la rompt ; elle croît dans les bois. On dit qu'elle est un poison aux chiens, aux loups, aux renards & aux autres animaux à quatre pieds.

Vertus. Elle est résolutive étant appliquée extérieurement.

Etimologie. *Periploca*, ἀ περὶ, *circa*, & πλοκὴ, *nexus*, comme qui diroit *une plante qui s'entortille & se lie autour des autres plantes voisines.*

PERSICA.

Persica molli carne, vulgaris, viridis & alba. C. B. Pit. Tournefort.	*Malus Persica.* Dod. *Persicus.* Brunf.

En françois, *Pêcher.*

Pêcher. Est un arbre qui ne croît pas fort haut : il pousse des rameaux longs, étendus, fragiles : ses feuilles sont oblongues, étroites, pointuës comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût : ses feuilles sont le plus souvent à cinq feuilles disposées en rose, belles, rouges incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'amande amere : leur calice est un godet découpé en cinq parties : lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit charnu, rond, gros comme une petite pomme, sillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge : ce fruit est la *pêce* ordinaire, appellée en latin *persicum malum* ; sa chair est moëlleuse, vineuse, succulente & d'un goût très-agréable ; elle renferme un gros noyau osseux, rougeâtre, creusé de fosses assez profondes : ce noyau contient une amande oblongue & aplatie, d'un goût un peu amer, mais agréable : on cultive cet arbre dans les jardins & entre les vignes.

Pêche.

Vertus. Les *fleurs* & les *feüilles* du pêcher contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont purgatives & apéritives, propres contre les vers, pour purger les sérosités du cerveau.

La pêche contient beaucoup de phlegme, de sel essentiel & d'huile.

Elle est cordiale, pectorale, humectante ; elle lâche un peu le ventre.

Le *noyau* ou l'amande de la pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel ou volatil.

Huile. Il est propre pour les vers ; on en tire par expression une *huile* bonne pour les broüissemens d'oreille, étant mise dedans.

* Il y a plusieurs espèces de pêchers dont les jardins fruitiers sont garnis.

Etimologie. *Persica*, parce que cet arbre a été premiérement apporté de Perse.

PERSICARIA.

Persicaire. *Persicaria*, en françois, *Persicaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'espêces, mais je n'en décrirai ici que deux qui sont employées dans la Médecine.

Premiere espêce.

La premiere est appellée,

Persicaria. Fuch. Dod. *Persicaria maculata.* Eric. Cord. Ger. *Persicaria maculosa.* Ger. Raii hist. *Persicaria mitis, maculosa & non maculosa.* C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Persicaria mitis.* J. B. *Persicaria vulgaris mitis, seu maculosa.* Park. *Persicaria maculis nigris.* Gesn. hort. En françois, *Persicaire tachée.*

Persicaire tachée. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuses, rougeâtres, rameuses,

noüées, portant des feüilles semblables à celles du Pêcher ou du Saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois sans tache : ses fleurs sortent en épi des feüilles d'en-haut, attachées par de longs pédicules : chacune de ces fleurs est à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine, & quelquefois blanche, soûtenuës par un calice fendu jusqu'à la base en quatre ou cinq parties : après ces fleurs naissent des semences ovales, aplaties, pointuës, noires : ses racines sont fibrées. Cette plante a un goût foible tirant sur l'acide : elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fossés, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elle est déterfive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante, propre pour arrêter les hemorragies, étant prise en décoction & appliquée extérieurement. Vertus.

La seconde espêce est appellée, Seconde écorce.

Persicaria vulgaris acris, sive Hydropiper. J. B. Raii hist.
Persicaria urens, sive Hydropiper. C. B. Pit. Tournef.
Persicaria vulgaris, sive minor. Park.
Hydropiper. Dod. Matth. Ger.
Persicaria mascula. Brunf. Ruell.
En françois, *Poivre d'eau*, ou *Curage*.

Elle différe de la précedente en ce que ses tiges sont plus hautes & moins rameuses, en ce que ses feüilles sont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, sans tâches, d'un goût poivré ou brûlant : sa racine est petite, simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux humides : elle contient beaucoup de sel âcre & de l'huile. Poivre d'eau.

Elle est apéritive, incisive, résolutive, vulnéraire, déterfive ; on s'en sert extérieurement : on mêle sa graine parmi la Maniguette. Vertus.

Persicaria, à Persica, Pêcher, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Pêcher. Etimologies.

Hydropiper, ab ὕδωρ, *aqua, &* πέπερι, *piper*, comme qui diroit *Plante aquatique qui a un goût de poivre.*

PERVINCA.

Pervinca, en françois, *Pervenche*, est une plante dont il y a *deux* espêces principales. La plus commune ou celle qui est le plus en usage dans la Médecine, est appellée, Pervenche.

Pervinca vulgaris angustifolia. Pit. Tournefort.
Pervinca, quòd semper vireat. Trag.
Pervinca vulgò. Cæs.
Vinca Pervinca minor. Ger. *vulgaris.* Park.
Clematis Daphnoides minor. C. B. J. B. Raii. hist.
Chamædaphne altera Dioscoridis. Brunf 4.

Elle pousse plusieurs sarmens ou tiges menuës, grêles, longues, rondes, vertes, nouées, serpentant sur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent : ses feüilles sont oblongues, vertes, polies, de la consistence & de la couleur de celles du Lierre, de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux l'une à l'opposite de l'autre, attachées par de petites queuës courtes, d'un goût stiptique & amer : sa fleur est un tuyau évasé en maniere de soucoupe, découpé en cinq parties, de couleur ordinairement bleuë, quelquefois blanche, & rarement rouge, sans odeur : après cette fleur, il naît un fruit à deux siliques, dans lesquelles se trouvent des semences oblongues, presque cilindriques, sillonées ordinairement d'un côté : sa racine est fibrée. Premiere espêce.

L'autre espêce est appellée, Seconde espêce.

Pervinca vulgaris latifolia. Pit. Tourn.
Pervinca major. Adv. Eyst.
Pervinca altera major. Cæs.
Clematitis Daphnoides major flore cæruleo & albo. J. B. Raii hist.
Clematitis Daphnoides major. C. B.
Clematitis, sive Pervinca major. Lob.
Clematitis Daphnoides latifolia, sive Vinca Pervinca major. Park.

Elle différe de la précedente en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes ses parties.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux humides, dans les bois ; elles demeurent toûjours vertes ; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, vulnéraires, propres pour les cours de ventre, pour purifier le ſang, pour les ulceres du poumon ; on les employe extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Pervinca*, *à pervincere*, vaincre, ſurmonter : on a donné ce nom à cette plante, à cauſe de ſa verdeur perpétuelle ; comme qui diroit *Herbe qui réſiſte à la rigueur du froid.* On l'appelle encore *Vinca à vincere*, vaincre, par la même raiſon.

Clematis, à κλῆμα ; *palmes*, *virga*, parce que cette plante pouſſe des verges ou ſarmens longs.

Daphnoides, *à Daphne*, Laurier, parce que les feüilles de cette plante approchent en figure de celles du Laurier.

Chamædaphne, *à* χαμὴ, *humilis*, *&* δάφνη, *Laurus*, comme qui diroit *petit Laurier.*

PETASITES.

Petaſite. *Petaſites*, en françois, *Petaſite*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces génerales, une *grande*, & une *petite.*

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Petaſites. Dod. Ger.	*Petaſites major & vulgaris.* C. B. Pit. Tournefort.
Petaſites vulgaris. Park.	*Tuſſilago major.* Matth. Caſt.
Petaſites vulgaris rubens, rotundiore folio J. B. Raii hiſt.	En françois, *Herbe aux teigneux.*

Herbe aux teigneux. Elle pouſſe au printems pluſieurs petites tiges à la hauteur d'un demi pied, groſſes, creuſes, lanugineuſes, revêtuës de quelques petites feüilles étroites, pointuës, & portant en leurs ſommités, avant que les autres feüilles paroiſſent, des fleurs diſpoſées en bouquets à fleurons purpurins, ſemblables, ſelon M. Tournefort, à des petits godets découpés en quatre ou cinq parties : tous ces fleurons ſont ſoûtenus par un calice preſque cilindrique, recoupé juſques vers la baſe en pluſieurs parties : ces fleurs ſe flétriſſent en peu de tems, & tombent avec leur tige ; elles ſont ſuivies par des ſemences garnies chacune d'une aigrette : après que la tige eſt tombée, il s'éleve des feüilles fort grandes, amples, preſque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes-brunes en deſſus, attachées chacune par le milieu à une queuë longue d'un pied ou d'un pied & demi, groſſe, ronde, charnuë : ces feüilles ont la figure d'un chapeau renverſé, ou d'un grand champignon ſur ſa queuë : ſa racine eſt groſſe, longue, noire en dehors, blanche en-dedans, un peu amere au goût.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Petaſites albus angulòſo folio. J. B. Raii hiſt.	*Petaſites flore albo.* Cam ep.
Petaſites minor. C. B. Pit. Tournef.	En françois, *petit Petaſite blanc.*

Petaſite blanc. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un demi-pied, groſſes, lanugineuſes, molles, creuſes, portant en leurs ſommets de fleurs diſpoſées comme en l'eſpêce précedente, mais de couleur blanche : elles tombent en peu de tems avec leur tige, & il leur ſuccede des feüilles anguleuſes, blanchâtres, & couvertes de laine, principalement en deſſous, attachées à des queuës longues, lanugineuſes, blanches, leſquelles ſortent immédiatement de ſa racine. Cette racine eſt groſſe comme le pouce, longue, ſerpentante, noüée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, âcre, un peu amer ; elle eſt garnie de pluſieurs fibres médiocrement groſſes, longues & blanches.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux humides, aux bords des rivieres, des étangs, des lacs ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on ſe ſert en Médecine de leurs *racines*, rarement de leurs feüilles : le grand Pétaſite eſt le plus commun.

Vertus. La racine de Pétaſite eſt raréfiante, atténuante, apéritive, ſudorifique, réſolutive, vulnéraire ; elle réſiſte à la malignité des humeurs, elle aide à la reſpiration : on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Petasites, *ἀ πετάω*, *extendo*, parce que les feüilles du Pétasite, & principalement celles de la grande espêce, sont fort étenduës. Ou bien *Petasites* vient de *petasus* qui signifie *chapeau*, parce que les feüilles du Pétasite vulgaire sont grandes comme un chapeau. Etimologies.

PETROLÆUM.

Petrolæum, *sive Oleum Petræ*. En françois, *Pétrole*, ou *Huile de Pétrole*.

Est une espêce de Naphta, ou une liqueur bitumineuse & inflammable qui sort des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux d'Italie, de la Sicile, du Languedoc; on nous en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune. Pétrole.

Le Pétrole *noir* nous est apporté ordinairement d'un village de Languedoc nommé *Gabian*, ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian*; elle a une odeur forte & désagréable, & un goût amer & âcre. Huile de Gabian.

Le Pétrole *blanc* clair est le plus rare; il nous vient de Modene: a une odeur balsamique assez agréable, & un goût un peu acide & pénétrant.

* On tire des Pétroles noir & blanc par la distilation, de certaines terres & pierres bitumineuses que l'on rencontre en Allemagne & en France.

Toutes les espêces de Pétrole sont incisives, pénétrantes, rarefiantes, résolutives, atténuantes; elles résistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs: on en fait prendre quelques gouttes par la bouche; on en frote les jointures, les émonctoires, le nombril. Vertus.

Petrolæum, *ex πέτρα*, *petra*, *&* *ἔλαιον*, *oleum*, comme qui diroit *Huile de pierre*. Etimologie.

PETROSELINUM.

Petroselinum. Brunf. Trag. Cord. in Diosc.
Petroselinum vulgare. Park.
Apium hortense multis, *quod vulgò Petroselinum*, *palato gratum*. J. B.
Apium hortense. Ger. Raïi hist.
Apium hortense, *seu Petroselinum vulgò*. C. B. Pit. Tournef.
Selinon, *seu Apium*. Theophr. & Diosc.
En françois, *Persil*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le pouce, rondes, canelées, noüées, vuides, rameuses: ses feüilles sont composées d'autres feüilles découpées, vertes, attachées à de longues queuës: ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols, composées chacune de cinq feüilles pâles disposées en rose: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, canelées, grises, arrondies sur le dos, d'un goût un peu âcre: sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide: elle contient un sel si pénétrant, qu'il corrode le verre; car si l'on fringue des verres à boire ou d'autres dans de l'eau où l'on a lavé du persil & où il en reste quelques parties de feüilles, pour peu qu'on appuye sur ces verres en les nettoyant, ils se brisent en morceaux. Persil.

* On cultive dans les jardins deux autres Persils: l'un qui n'est qu'une varieté de celui-ci, & qui s'en distingue par ses feüilles frisées & crêpées; on le nomme *Persil frisé*: l'autre s'éleve beaucoup plus haut, ses feüilles sont plus grandes, & ses racines vivaces, bonnes à manger comme celles du Céleri; on appelle cette espêce *gros Persil*, *Apium hortense latifolium*. (C. B. Pit. Tournefort.) Autres espêces.

Le Persil est fort apéritif en toutes ses parties; il attenuë la pierre du rein & de la vessie, il leve les obstructions, il est vulnéraire & résolutif, il chasse les vents, il fait dissiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué sur le sein. Il est bon pour adoucir & resoudre les hémorroides, étant pilé & échauffé; on en fait recevoir la vapeur. Vertus.

Petroselinum, *πέτρα*, *Petra*, *&* *σέλινον*, *Apium*, parce que le Persil est une espêce d'*Apium* ou Ache, qu'on estime capable de briser les pierres du rein. Etimologie.

PETROSELINUM MACEDONICUM.

Petroselinum Macedonicum. Matth. Dod. | *Petroselinum Macedonicum verum*. Ger.

Petroſelinum Macedonicum quibuſdam. Park.
Apium Macedonicum. C. B. Pit. Tourn.
Apium , ſive Petroſelinum Macedonicum multis. J. B. Raii hiſt.
En françois , *Perſil de Macedoine.*

Perſil de Macédoine. Eſt une eſpêce de Perſil qui reſſemble au nôtre , mais ſes feüilles ſont plus amples & un peu plus découpées : ſa ſemence eſt beaucoup plus menuë , plus oblongue , pointuë , plus aromatique. Cette plante croît en Macedoine , & ſe cultive dans les jardins.

Choix. On doit choiſir ſa ſemence nouvelle , bien nourrie , nette , de couleur obſcure , d'une odeur & d'un goût agréable & fort aromatique. Elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil : on employe cette ſemence dans la Thériaque.

Uſage. Vertus. Ellle eſt apéritive , elle excite l'urine & les mois aux femmes , elle réſiſte au venin , elle chaſſe les vents.

Obſervation. Cette mouche paroît être la Cryſalite du papillon Mars. Il me tomba un jour entre les mains une petite branche de Perſil , à laquelle étoit attachée naturellement par le nombril une eſpêce de *Mouche* immobile , de la groſſeur d'une abeille , mais un peu plus longue : ſa tête oblongue étoit relevée au front de deux petites cornes groſſes chacune d'une ligne , fermes , aſſez ſolides : ſa face étoit toute ſemblable à celle d'un enfant : elle avoit deux yeux , un nez , une bouche & un menton parfaitement bien placés & proportionnés pour la grandeur , mais où il ne paroiſſoit point d'ouverture : cette tête reſſembloit fort bien à celle d'un petit Moïſe , telle que les peintres la répréſentent : ſes aîles couvroient ſon corps ; elles étoient belles & bien diſtinguées : cette mouche avoit en toutes ſes parties une belle couleur jaune dorée, & ſa ſurface étoit très-polie,ce qui la rendoit fort agréable à la vûë. Elle étoit jointe à la branche de perſil de la même maniere qu'un fruit l'eſt à la plante ſur laquelle il a crû ; & la liaiſon y étoit ſi naturelle , qu'il n'y eut aucun lieu de ſoupçonner que l'art y eut eû part. Je fis voir ce petit prodige à pluſieurs perſonnes , & entr'autres à M. l'Abbé de la Roque , qui en parla dans le Journal des Sçavans qu'il faiſoit dans ce tems-là ; mais on ne parla que du fait , tel que je viens de le décrire , ſans raiſonner deſſus.

Il pourroit être arrivé qu'un œuf de mouche à miel ſe ſeroit joint dans la terre à la ſemence de perſil d'où cette plante venoit , & que l'œuf s'étant éclos , la plante en croiſſant auroit élevé la mouche qui en étoit provenuë, & lui auroit fourni une partie de ſon ſuc pour ſa nourriture pendant le tems qu'elle auroit vêcu ; qu'enſuite étant morte , elle ſe ſeroit conſervée ſur le perſil. Pour ce qui eſt du viſage d'enfant que cet inſecte avoit , & de ſa couleur dorée , il ſeroit difficile d'en rendre une raiſon qui pût ſatisfaire.

Je gardai cette mouche dans ſa beauté pendant pluſieurs mois , la laiſſant toûjours attachée à la plante qui s'étoit ſéchée : je la mis enſuite dans de l'eſprit de vin , penſant la conſerver ; elle y perdit beaucoup de ſa couleur ; & quelque tems après l'ayant remiſe à ſec dans une boëte , elle s'y réduiſit en poudre légere griſe.

PEUCEDANUM.

Peucedanum. Trag. Dod. Ger.
Peucedanum vulgare. Park.
Peucedanum Germanicum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Pinaſtellum. Dod.
Fœniculum porcinum. Lon. deſc. Lugd.
Peucedanum minus Germanicum. J. B. Raii hiſt.

En françois , *Queuë de pourceau* , ou *Fenoüil de porc.*

Queuë de pourceau. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds , creuſe , rameuſe : ſes feüilles ſont beaucoup plus grandes que celles du Fenoüil , laciniées , & dont les ſubdiviſions qui ſont de trois en trois , ſont longues , étroites , plates , reſſemblantes aux feüilles du chiendent : ſes ſommets portent des ombelles ou paraſols amples , garnis de petites fleurs jaunes à cinq feüilles diſpoſées en roſe : lorſque ces fleurs ſont paſſées , il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux , preſque ovales , rayées ſur le dos , avec des bords en feuillet , d'un goût âcre & amer : ſa racine eſt longue , groſſe , branchuë , charnuë , noire en dehors , blanchâtre en dedans , pleine de ſuc , rendant quand on y fait des inciſions , une liqueur jaune , d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux , ombrageux , maritimes , & ſur les montagnes : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'hui-

le. On se sert en Médecine de sa *racine* : on fait épaissir au feu ou au Soleil le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites, & on le garde ; il est résineux ou gommeux.

La racine de queuë de pourceau & son suc épaissi sont propres pour atténuër, pour inciser les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachat, pour aider à la respiration, pour déterger les playes & les ulceres, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

* Au défaut de cette plante, on peut employer l'espèce qui se trouve assez ordinairement en France, & appellée *Peucedanum Gallicum, rarioribus & brevioribus foliis.* (H. R. P. & Pit. Tournef.) Autre espèce.

Peucedanum, ab πεύκη, *Pinus*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles du Pin ; c'est par cette raison qu'on l'appelle aussi *Pinastellum.* Etimologie.

PHAGRUS.

Phagrus, Pagrus, est un poisson de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, ressemblant beaucoup au Rouget, mais plus grand & plus gros ; il est couvert d'écailles rondes, amples, tendres ; son nez est aquilin ; son museau est gros, rond : ses dents sont aiguës ; sa tête renferme de petites pierres : il vit d'Alga, de bouë, de petits poissons. Il est bon à manger.

Les *pierres* qu'on trouve dans sa tête étant broyées & prises intérieurement, sont apéritives, propres pour la pierre du rein, pour resserrer le ventre, pour adoucir les âcretés & les acides de l'estomac : la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une demi-dragme. Vertus. Dose.

On prétend que *Phogrus* vient de *fragrum*, fraise, parce que ce poisson a une couleur rouge comme la fraise. Etimologie.

PHALANGIA.

Phalangia, en françois, *Phalange*, est une espèce de grosse araignée, dont les pattes sont divisées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts, d'où vient son nom : il y en a de beaucoup d'espèces ; elles ourdissent leur toile comme les araignées ordinaires : elles naissent aux pays chauds, comme en Italie en Espagne, aux Indes, dans les fentes des murailles : elles sont fort vénimeuses ; leur piquûre est mortelle si l'on n'y remèdie ; elle fait ordinairement tomber dans un assoupissement léthargique. Les *remedes* à ce poison sont l'orviétan, les sels volatils de vipere, de corne de cerf, d'urine, la danse, la simphonie. Phalange. Venin. Remédes.

On trouve au Perou une espèce de Phalange grosse coumme une orange, dont la piquûre est venimeuse & mortelle si l'on n'est sécouru. Les Indiens s'en guérissent en faisant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques gouttes d'un suc laiteux tiré des feuilles du figuier d'Inde, & appliquant dessus un morceau de la feuille écrasée. Autres espèces venimeuses.

La Tarentulle est une Phalange dont plusieurs Auteurs Italiens ont donné l'histoire.

Le venin de toutes les espèces de Phalanges consiste en un sel acide qu'elles élancent dans les vénules des chairs par leur piquûre, & qui est porté ensuite dans les grands vaisseaux, où il intercepte la circulation en figeant le sang ; d'où vient que les sels volatils alkalins & tous les autres remèdes propres à raréfier les humeurs & à les rendre fluides, sont bons pour dissiper ce venin.

Les Phalanges écrasées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accès d'une fiévre intermittente, la guérissent quelquefois à cause de leur sel volatil, qui entre par les pores, & qui dissout ou emporte par sa volatilité l'humeur qui causoit la fiévre. Vertus.

PHALANGIUM.

Phalangium est une plante dont il y a *trois* espèces.

La premiere est appellée, Pemiere espèce.

Phalangium ramosum. Lob. Dod. Ger.
Phalangium non ramosum vulgare. Park. parad.
Phalangites quorumdam. Cord. in Diosc.
Phalangium parvo flore non ramosum. C. B. Pit. Tournef.
Phalangium pulchrius non ramosum. C. B. Raii hist.

Elle pousse des feuilles longues, étroites : il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, soûtenant en sa sommité des fleurs composées chacune de six feuilles disposées en étoile, de couleur blanche : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit presque rond, divisé en trois loges, qui renferment des semences anguleuses, noires : ses racines sont fibrées.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Phalangium ramosum. Dod. Ger. Park.
Phalangites, sive Phalangium herba. Gesn.
Phalangium parvo flore ramosum. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, lisse, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits ramaux qui portent des fleurs très-blanches & des fruits semblables à ceux de la premiere espêce. Sa racine est fibrée.

Troisiéme espêce.

La troisiéme espêce est appellée,

Phalangium Alpinum palustre Iridis folio. Pit. Tournef.
Pseudo-Asphodelus Alpinus. C. B.
Pseudo-Asphodelus minor, sive Pumilio folio Iridis, sive 2 Clus.
Pseudo-Asphodelus minor folio Iridis. Park.
Asphodelus Lancastriæ. Ger.

Elle pousse beaucoup de feuilles étroites, vertes, dures, semblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtuë de quelques petites feuilles, & portant en sa sommité un épi de petites fleurs à six feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuse : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits comme aux espêces précedentes. Sa racine est fibrée.

Toutes les espêces de Phalanges croissent pour l'ordinaire aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivieres & des ravines d'eau ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & de phlegme.

Vertus.

On les estime propres contre les morsures des serpens, contre les piquûres des Phalanges, des Scorpions, pour chasser les vents, étant prises en décoction dans du vin.

Etimologie.

Phalangium vient du mot grec φαλάγγιον, qui signifie une espêce d'*Araignée dangereuse* : on appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cause que les Anciens en faisoient grand cas pour guérir la piquûre de cette araignée.

PHALARIS.

Phalaris. J. B. Ger. Dod. Raii hist.
Phalaris major semine albo. C. B.
Phalaris vulgaris. Park.
Gramen spicatum, semine Miliaceo albo. Pit. Tournef.
En françois, *Alpiste*, ou *Graine de Canarie.*

Alpiste.

Est une plante qui pousse trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, noüés ; ses feüilles sont semblables à celles du blé, mais plus petites : elle porte des épis courts garnis de petites écailles blanchâtres, & soûtenant des fleurs blanches à étamines courtes : après ces fleurs naissent des semences blanches, grises ou brunes & noirâtres, luisantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu près la figure & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Espagne & aux autres pays chauds : son origine vient des Isles Canaries.

Vertus.

Sa *semence* est apéritive & propre pour la pierre du rein & de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologie.

Phalaris, à φάλαρις, *albus*, parce que la semence de cette plante est souvent blanche.

PHASEOLUS.

Phaseolus vulgaris. Lob. icon. Pit. Tournef. *Smilax hortensis.* J. B.

En françois, *Haricot ordinaire.*

Haricot ordinaire.

* Est une plante qui grimpe sur des échalats, & qui pousse plusieurs branches auxquelles sont attachées des feuilles qui sont au nombre de trois, assez larges, charnuës & soûtenuës par des queuës longues & vertes : ses fleurs sont légumineuses, blanches ou purpurines, & suivies

ſuivies de gouſſes longues d'un demi-pied au moins, à deux coſſes d'abord charnuës, vertes, & qui ont la figure d'une naſſelle, jaunâtres & membraneuſes en ſe ſéchant ; ſes ſemences ſont groſſes, ſemblables à un rein, tantôt blanches, quelquefois pâles, jaunâtres, ou rougeâtres, ou violettes, tantôt tâchées de différentes lignes de toutes ſortes de couleurs. Cet Haricot ſe mange en gouſſe, ou hors de ſes coſſes. Uſage.

Phaſeolus minor ſiliquâ ſurſum rigente. Pit. Tournefort.
Phaſeolus erectus. Park.
Phaſeolus peregrinus fructu minore albo. Ger. emac.
Phaſilus. Cæſ.
Phaſelus. Ang. Cord. in Dioſc. & hiſt.
Phaſeolus vulgaris Italicus humilis, ſeu minor albus cum orbita nigricante. J. B.
Phaſeolus. Matth. Raii hiſt.
Smilax ſiliquâ ſurſum rigente, vel Phaſeolus parvus Italicus. C. B.

En françois, *Haricot petit*, ou *des pays chauds.*

Eſt une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui ſe ſoutient d'elle-même, n'ayant pas beſoin de bâtons ni de perches comme les autres eſpèces d'Haricot pour s'appuyer ; ſes feüilles naiſſent trois ſur une queuë ; elles ſont ſemblables à celles du Lierre, mais plus molles, véneuſes : ſes fleurs ſont légumineuſes, blanches ; elles ſont ſuivies par des gouſſes longues, finiſſant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles ſont mûres, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment pluſieurs ſemences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en latin *Phaſeoli*, & en françois, *Féveroles* ou *Haricots* ; elles ſont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées : on les ſeme dans les champs au Printems & quelquefois après la moiſſon, car c'eſt un légume fort uſité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil. Haricot petit. Féveroles.

Ils ſont apéritifs, amolliſſans, réſolutifs ; on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplaſmes. Vertus.

Phaſeolus & Phaſelus à Phaſelo, navis, parce qu'on a prétendu que la ſemence de ce légume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire. Etimologie.

PHASIANUS.

Phaſianus. Jonſton. *Gallus ſylveſtris.* Galen. En françois, *Faiſant.*

Eſt un oiſeau ordinairement gros comme un Coq, ſon bec eſt long d'un travers de pouce, recourbé en ſon extrêmité, ſa queuë eſt fort longue : cet oiſeau eſt un mets délicieux ſur les tables : on le trouve proche des rivieres, il vit d'avoine, de bayes, de grains & de pluſieurs autres ſemences. Sa femelle eſt appellée *Faſianne* ou *Faſiande.* Faiſant. Faſianne, ou Faſiande

Il eſt fort nourriſſant, propre pour l'épilepſie, pour les convulſions. Vertus.

Sa graiſſe fortifie les nerfs, diſſipe les douleurs des rhumatiſmes, & réſout les tumeurs, extérieurement appliquée.

Faſianus à Phaſis amne, parce que cet oiſeau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos appellée *Phaſis.* Etimologie.

PHELLANDRYUM.

Phellandryum eſt une plante dont il y a *deux* eſpèces. La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Phellandryum. Dod. pempt. Lugd. Pit. Tournefort.
Phellandryum, vel Cicutaria aquatica quorumdam. J. B. Raii hiſt.
Cicutaria paluſtris. Lob. Tab. Ger.
Cicutaria paluſtris tenuifolia. C. B.

Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au-deſſus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds ; ſa tige eſt ordinairement groſſe comme le pouce, & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, ſe diviſant en pluſieurs rameaux qui s'étendent en aîles, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre ; ſes feüilles ſont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeüil, d'un goût aſſez agréable, un peu âcre : ſes fleurs naîſſent ſur des ombelles ou paraſols de médiocre grandeur, qui terminent les ſommets des branches, elles ſont à cinq feüilles blanches, diſpoſées en roſe ; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemen-

ces jointes deux à deux, plus grosses que celles de l'Anis, presque ovales, arrondies sur le dos, rayées, plates du côté opposé, noirâtres, odorantes : ses racines sont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle ; elle ne croît que dans les lieux aquatiques.

Seconde espèce.

La seconde espèce est appellée,

Phellandryum Alpinum umbellâ purpurascente. Pit. Tournef.	*Muttellina.* J. B. Raii hist.
Meum Alpinum umbellâ purpurascente. C. Bauh.	*Meum Alpinum Germanicum, illis Muttellina dictum.* Park.
	An Daucus montanus. Clus. pan. & hist.

En françois, *Meum des Alpes.*

Meum des Alpes.

Ses feüilles sont découpées menu comme celles de la Carotte, sa tige est basse, portant en son sommet une petite ombelle ou parasol garni de fleurs purpurines, & ensuite de semences pareilles à celles de la précedente espèce : sa racine est longue, assez grosse, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, & garnie de fibres en sa partie supérieure. Cette plante croît sur les montagnes, comme sur les Alpes.

Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil, & de l'huile.

Vertus.

Ses racines sont fort apéritives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles atténuënt la pierre du rein & de la vessie, elles purifient le sang. La premiere espèce est suspecte : quelques-uns ont dit qu'elle étoit bonne pour remédier au scorbut, étant prise intérieurement ; mais la racine de la seconde espèce a une vertu approchante de celle du Meum, elle est sudorifique, propre pour résister au venin, pour chasser les vents, étant prise en poudre ou en décoction.

PHILLYREA.

* *Phillyrea* est le nom que l'on donne à un arbre ou arbrisseau, dont il y a plusieurs espèces connuës ; je n'en décrirai que les *deux* plus ordinaires, on les nomme *Filaria*, par corruption de ce nom latin.

Pemiere espêce.

La premiere est appellée,

Phillyrea latifolia. C. B. Pit. Tournef.

Est un arbre de moyenne grandeur, toûjours vert, fort branchu, garni de beaucoup de feüilles opposées de la grandeur & largeur de l'ongle du pouce, vertes & dentelées en leurs bords à dents plus ou moins roides, ce qui les fait paroître tantôt molles, tantôt épineuses, d'où vient aussi la distinction que l'on fait de *Phillyrea latifolia lævis*, & *latifolia spinosa* ; ses fleurs & ses fruits approchent du suivant.

Seconde espêce.

La seconde espèce est appellée,

Phillyrea angustifolia. J. Bauh. Raii hist. Ger.	Pit. Tournefort.
Phillyrea angustifolia prima. C. Bauh.	*Phillyrea minor.* Adv. Penæ.
	Cyprus. Dod.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux ; ses feüilles sont oblongues comme celles de l'Olivier, mais plus molles & plus vertes, opposées les unes aux autres le long de la tige & des branches : ses fleurs naissent vers les aisselles des feüilles ; chacune d'elle est suivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche verdâtre ou herbeuse : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes rondes, grosses comme celles du Mirte, noires quand elles sont mûres, disposées en petites grapes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume : on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Les Herboristes donnent souvent l'Alaternus pour le Phillyrea.

Vertus.

Ses feuilles & ses bayes sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les ulceres de la bouche, pour les inflammations de la gorge.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées sur le front, appaisent la douleur de tête.

PHLOMIS.

Phlomis fruticosa Salviæ folio, flore luteo. Pit. Tournef.
Verbascum sylvestre. Matt. Ger.
Verbascum sylvestre alterum. Dod.
Verbascum Salvifolium fruticosum luteo flore. Lob.
Verbascum latis Salviæ foliis. C. B.
Salvia fruticosa lutea latifolia, sive Verbascum sylvestre quartum. Matth. Park.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, ligneuses, rameuses, revêtuës d'un coton blanc : ses feüilles sont faites comme celles de la Sauge, mais plus grandes, veluës, blanches : ses fleurs naissent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux sommités des branches ; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la supérieure est une espéce de casque qui tombe sur la lévre inférieure, laquelle est divisée en trois parties abattuës en rabat : après que cette fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues, contenuës dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est longue, ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux secs & pierreux, au Languedoc & aux autres pays chauds, elle rend une odeur qui n'est pas forte & qui n'est point désagréable ; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est déterfive, dessicative, astringente, adoucissante, propre pour la brûlure, pour les hémorroïdes, pour le flux de sang. Vertus.

Phlomis à φλέγω, *uro*, parce que les paysans brûlent ou brûloient autrefois les tiges séches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour servir de meche. Etimologie.

PHOCA.

Phoca. Vitulus marinus. En françois, *Veau marin.*

Est un animal amphibie, mais parce qu'il se tient le plus souvent dans la mer & qu'il ne peut pas demeurer bien long-tems sur la terre ; on l'a mis au rang des poissons, il est grand comme un veau ordinaire, & il lui ressemble en plusieurs choses ; il a quatre pieds, il est couvert d'un cuir dur & solide, garni de poils noirs & cendrés ; ses os sont cartilagineux ; sa chair est grasse, mollasse, spongieuse ; sa tête est petite & courte à proportion de son corps ; ses narines sont faites comme celles du veau terrestre ; l'ouverture de sa gueule est médiocre, ses dents sont crénelées, ses yeux sont resplendissans, de plusieurs couleurs, sa langue est fourchuë par le bout, sa voix approche du cri d'un enfant ; il n'a point d'oreilles apparentes, son cou est long, il l'étend & il le retire : il vit de poissons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guéres de la mer ; quand il en sort, il marche sur les rivages pour y chercher à manger : on ne peut pas le prendre dans les rets, car il les ronge ; & s'il voit quelqu'un étant sur la terre, il s'élance avec une si grande impétuosité dans la mer qu'il est impossible de l'attraper ; mais on le prend pendant qu'il est endormi au soleil ou sur le sable ou sur les rochers, car il dort d'un profond sommeil : il n'est guéres bon à manger. Veau marin.

On prétend que ses nageoires, principalement celle du côté droit, étant appliquées sur la tête, excitent le sommeil. Vertus.

Sa graisse est émolliente & estimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, si l'on en frotte la région de la matrice.

On fait avec sa *peau* des souliers qu'on croit être bons pour préserver de la *goutte*. Usage.

Phoca à φῶ, *loquor*, parce que ce poisson semble parler en mugissant. Etimologie.

PHOCÆNA.

Phocæna est une espéce de Dauphin, ou un grand poisson plus grand de corps, & plus court que le Dauphin ordinaire.

Sa graisse est résolutive & nervale. Vertus.

PHOENICOPTERUS.

Phœnicopterus. En françois, *Flaman* ou *Flamboiant.*

Est un oiseau aquatique gros comme un Heron, de couleur cendrée, rouge & noire ; Flamboiant.

ſon bec eſt un peu recourbé, ſon cou eſt fort long; il va dans les étangs & dans la mer, il ſe nourrit de petits poiſſons, de coquillage; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt apéritif, & propre pour l'épilepſie.

Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

PHOENICURUS.

Phœnicurus, *Rubecula*, *Ruticilla*, *Eritachus*.

Eſt un oiſeau gros comme un Coucou, il a la queuë rouge, il vole ordinairement ſeul,

Erithacus. il change de couleur l'hyver; & alors on le nomme *Eritachus*; il mange des mouches, des fourmis, des araignées; il fait ſon nid ſur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées: il chante au printems. Il contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie étant mangé, ou pris en boüillon.

Sa graiſſe eſt réſolutive & anodine.

Etimologie. *Phœnicurus à* φοῖνιξ, *ruber*, parce que cet oiſeau porte une queuë rouge.

PHOENIX.

Phœnix. Dod.
Phœnix Lolio ſimilis. J. B.
Gramen Loliaceum anguſtiore folio & ſpica. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Lolium rubrum. Ger.
Lolium rubrum, ſive Phœnix. Park.
Lolium murinum. Caſt.

En françois, *Yvraye de rat*, ou *Yvraye ſauvage*.

Yvraye ſauvage. Eſt une eſpêce de Gramen, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds; grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux, trois ou quatre feüilles longues, étroites, canelées, graſſes, de couleur verte obſcure: ces tiges ſont terminées en leurs ſommités par des épis ſemblables à ceux de l'Yvraye, mais plus courts plus grêles, garnis de feüilles à étamines rouges ou blanches: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petits grains oblongs, rouges: ſes racines ſont noüées & garnies de fibres. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, & ſur les toits des bâtimens: elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente; elle arrête les cours de ventre, les hémorragies, le flux d'urine, étant priſe en décoction.

Etimologies. *Phœnix*, φοῖνιξ, eſt un mot grec qui ſignifie *rouge*: on a donné ce nom à l'Yvraye de rat, à cauſe que ſa ſemence eſt rouge.

Lolium murinum, parce que cette plante eſt ſemblable à l'Yvraye, & que les rats en mangent.

PHOLAS.

Oaille. *Pholas*, en françois, *Oaille*, eſt un petit poiſſon à coquille qui a la figure & la groſſeur d'une moucle ordinaire; mais ſa coquille eſt un peu moins liſſe, de couleur rouſſe, où il ſe rencontre quelquefois des taches rouges ou noires; il naît dans la ſubſtance même de certaines roches vers le fond de la mer, & ſouvent même plus haut: *Pholas nidulatur in ſaxis*, dit Ariſtote. On en trouve en Provence; il vit d'eau de mer; il eſt bon à manger. *Voyez les Mémoires de l'Academie des Sciences.*

Vertus. Sa coquille eſt apéritive, propre pour la pierre, étant broyée & priſe intérieurement.

PHOXINUS SQUAMOSUS.

Roſiere, ou Roſe. *Phoxinus*, (Rondelet) en françois, *Roſiere* ou *Roſe*, eſt un poiſſon d'eau douce, long de demi-pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleuës: ſa queuë eſt rouge comme une roſe, d'où viennent ſes noms françois: ſa tête eſt groſſe; ſes yeux ſont grands; ſa chair eſt bonne à manger, mais elle a une petite amertume.

Vertus. Il eſt apéritif.

PHYCIS.

Phycis, *Phicida*, *Fuca*, eſt un poiſſon de mer qui reſſemble à la Perche marine: ſon mu-

seau est long & pointu ; sa tête est grosse ; ses dents sont grandes ; son corps est couvert d'écailles. Il y en a de plusieurs espèces & de plusieurs couleurs : on le trouve vers le rivage, entre l'Alga, la mousse & la bouë, dont il se nourrit & où il fait ses petits : il est bon a manger & de facile digestion.

Il est propre pour purifier le sang & pour exciter l'urine. Vertus.

PHYLLON.

Phyllon est une espêce de Mercuriale, ou une plante dont il y a deux espêces ou plûtôt deux individus, l'un *mâle*, & l'autre *femelle*.

La premiere est appellée, Premiere espêce, mâle.

Phyllon testiculatum. C. B.
Phyllon Marificum. Park.
Phyllon Arrhenogonum, sive Marificum. Ger.
Phyllon Arrhenogonum folio incano Monspessulanum. J. B. Raii hist.
Mercurialis fruticosa incana testiculata. Pit. Tournefort.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses toutes couvertes d'un coton blanc, rameuses, portant des feüilles oblongues, arrondies, assez épaisses, nerveuses, molles, lanugineuses, blanches : ses fruits qui ne sont précédés d'aucune fleur dans cet individu, sont à deux capsules veluës qui représentent des petits testicules, & qui renferment chacune sa semence presque ronde, un peu plus grosse que celle du pavot, de couleur bleuë, d'un goût brûlant : sa racine est menuë, ligneuse, garnie de quelques fibres.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce, femelle.

Phyllon spicatum. C. B.
Phyllon Thelygonon. Dod. icon.
Phyllon Thelygonon folio incano Monspessulanum. J. B. Raii hist.
Phyllon fœminificum. Clus. hisp. & hist.
Phyllon Thelygonum, sive fœminificum. Ger.
Mercurialis fruticosa incana spicata. Pit. Tournef.

Elle différe de la précédente en ce que ses fleurs naissent en épis, qu'elles sont à plusieurs étamines pâles, soûtenuës par un calice à trois ou quatre feüilles, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits.

L'une & l'autre espêce croissent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds ; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elles sont émollientes, déterslves ; elles lâchent le ventre. Vertus.

Phyllon φύλλον, est un mot grec qui signifie *feüille* : on a sans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire *feüille par excellence.* Etimologies.

Arrhenogonon, ab ἀῤῥενογόνον, *masculinum, &* γένος, *genus*, comme qui diroit *de genre mâle.*

Thelygonon, à θῆλυς, *fœmina, &* γένος, *genus*, comme qui diroit *de genre femelle.*

PHYTEUMA.

Phyteuma. J. B.
Phyteuma Monspeliensium. Gens. Lob.
Reseda affinis Phyteuma. C. B.
Reseda minor vulgaris. Pit. Tournef.
En françois, *Herbe Maure.*

Est une espêce de Reseda, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, divisée en plusieurs branches, les unes droites, les autres courbées : ses feüilles sont oblongues, obtuses par l'extrêmité, ayant environ deux pouces de longueur, molles, souvent découpées vers le haut de la plante, mais entieres au bas : ses fleurs naissent en bonne quantité le long des rameaux ; elles sont à plusieurs feüilles irregulieres, verdâtres, avec des étamines blanches ; quand elles sont tombées, il s'éleve de leur calice un pistile qui devient une capsule membraneuse, longue d'un demi-pouce, cilindrique, canelée & relevée de trois coins, percée en haut de plusieurs trous ; elle renferme beaucoup de semences presque rondes, noires : sa racine est assez grosse, ligneuse, blanche, ne jettant que peu ou point de fibres autour d'elle. Cette plante croît vers Montpellier ; elle fleurit au mois d'Avril, de May & de Septembre. Herbe Maure.

Vertus. Sa racine eſt déterſive, apéritive, réſolutive.

Etimologie. *Phyteuma*, nom grec, à φυτεύω, *planto*, *je plante*; ce nom ſignifie *une plante*.

Reſeda vient du mot latin *ſedare*, apaiſer, parce que cette plante appaiſe les inflammations.

PHYTOLACCA.

Phytolacca Americana majori fructu. Pit. Tournef.

Solanum racemoſum Indicum. H. R. P.

Solanum magnum Virginianum rubrum.

En françois, *Laque*.

Laque. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, groſſe, ronde, ferme, rougeâtre, diviſée en pluſieurs rameaux : ſes feüilles ſont placées ſans ordre, amples, véneuſes, douces au toucher, de couleur verte-pâle, & quelquefois rougeâtre, preſque ſemblables en figure à celles du Solanum : il naît au haut de la tige des pédicules qui ſoûtiennent de petites fleurs diſpoſées en grappe ; chaque fleur eſt en roſe compoſée de pluſieurs feüilles rangées en rond, de couleur rouge-pâle : il s'éleve de leur milieu un piſtile qui ſe convertit en une baye preſque ronde, molle, laquelle en mûriſſant prend une couleur rouge-brune, & renferme quelques ſemences preſque rondes, noires, diſpoſées en rond : ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe comme la jambe d'un homme, blanche, vivace durant pluſieurs années. Cette plante a été apportée de la Virginie : on la cultive dans quelques jardins en France, mais elle ne réſiſte pas toûjours à la rigueur du froid de notre climat.

Quoique le *Phytolacca* ait été eſtimé par la plupart des Botaniſtes une eſpêce de Solanum, il ne tient guéres des qualités de ce genre de plante, car il n'eſt preſque pas narcotique : on tire de ſes bayes un ſuc de couleur purpurine tirant ſur le violet : approchante un peu du carmin, & bon pour la teinture & pour purger.

Uſage. Il y a une autre eſpêce de Phytollacca qui ne differe de la premiere qu'en ce que ſes bayes ſont plus petites.

Autre eſpêce.

Etimologies. *Phytollacca*, φυτὸν, *planta*, & *lacca*, laque, comme ſi l'on diſoit *plante de laquelle on tire une couleur qui approche de celle de la laque.*

PICA.

Pie. *Pica*, en françois, *Pie*, eſt un oiſeau ordinairement grand comme un Pigeon, blanc & noir ; ſon bec eſt gros, long, pointu, fort robuſte, noir ; ſa langue eſt large ; ſes plumes ſont noires & blanches ; ſa queuë eſt longue : il eſt vorace ; il ſe nourrit de chair, de fromage, de fruits : on l'apprivoiſe, & on lui apprend à parler auſſi diſtinctement qu'au Perroquet : il eſt d'un témpérament fort chaud & vif ; il ſe défend à toute outrance avec ſon bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chaſſe divertiſſante : ſon inclination naturelle eſt de dérober & de cacher ; il aime ſurtout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luiſantes ; il les porte dans les fentes des murailles, dans la terre, ſur les toits des maiſons ; & quand il a poſé ſa proye dans quelque trou, il l'enfonce avec ſon bec, & il le couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchâſſant à force, & le coignant dans le trou comme pour empêcher qu'on ne trouve ce qu'il a caché : quelques-uns l'ont appellé *Monedula*, à cauſe qu'il ſe jette ſur les piéces de monnoye & les emporte avec ſon bec.

Monedula.

Il y a de pluſieurs eſpêces de Pie ; on ne s'en ſert guéres dans les alimens, parce que leur chair eſt dure & coriaſſe ; elle rénd pourtant un bon ſuc dans les boüillons : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt propre pour l'épilepſie, pour la manie, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant priſe en boüillon & appliquée extérieurement.

Pica, maladie. Le nom de *Pica* n'eſt pas particulier à la Pie ; il lui eſt commun avec une *maladie* qui arrive ſouvent aux filles & aux femmes ; c'eſt un apétit dépravé qui les excite à manger en cachettes des choſes incapables de nourrir, & qui peuvent leur produire des obſtructions fortes, des pâles couleurs, & divers autres maux : ces choſes ſont du plâtre, du charbon, de la cendre, de la craye, de la cire, du poivre.

PICA GLANDANA.

Pica glandana Aldrov. *Pica glandaria.* Jonst. icon. En françois, *Pie Agaſſe. Pie-grieſche Jaquette Dame.*

Eſt une eſpêce de Pie ſauvage de couleur cendrée, que pluſieurs croyent être celle qu'on appelloit autrefois *Pica græca.* Piegrieſche

Elle a les mêmes qualités que la Pie commune.

Piegrieſche vient de *Pica græca*; & ce nom a donné par corruption celui de *Piegrieſche* qu'on adapte aux femmes cauſeuſes, babillardes, reveſches, criardes, & de mauvaiſe humeur. Etimologie.

PICUS MARTIS.

Picus Martis, en françois, *Pivert*, *Pieumart*, ou *Pic*, eſt un petit oiſeau qui a été autrefois conſacré au Dieu Mars : ſon bec eſt droit, roide, dur, rond ; ſa langue eſt grêle, oſſeuſe, paroiſſant longue de trois ou quatre lignes, mais il la tire dehors bien plus longue pour attraper des fourmis, parce que l'os hyoïde à qui elle eſt attachée, la ſuit, & ſort auſſi hors du bec à la longueur de quatre pouces : ſes jambes ſont courtes & robuſtes ; ſes pieds garnis d'ongles forts & pointus ; ſa queuë eſt droite & dure : il fait ſon nid dans le creux des arbres ſi artiſtement, qu'un Géometre auroit peine à obſerver mieux les proportions : il grimpe aux arbres comme les chats, pénétrant leur écorce avec ſes ongles & avec ſon bec : il ſe nourrit de vers, de mouches, de fourmis. Il y en a de pluſieurs eſpêces : il habite ordinairement les pays chauds. Pivert, Pieumart, Pic.

On l'eſtime propre pour les maladies des yeux ; il aiguiſe la vûë, étant mangé ou pris en boüillon ; on l'applique auſſi ſur les yeux, & l'on y fait entrer de ſon ſang. Vertus.

PILA MARINA.

Eſt une balle ronde ou ſphérique qu'on trouve ſur les rivages de la mer parmi l'alga ; elle eſt ordinairement groſſe comme le poing, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite ; lanugineuſe, de couleur obſcure ; elle eſt formée par un amas de poils, de paillettes, & d'autres impuretés de la mer, qui ſe ſont liées & amaſſées enſemble par le moyen de quelque liqueur glutineuſe. Pelotte de mer.

On prétend qu'elle eſt propre pour tuer les vers & pour conſerver les cheveux, étant appliquée extérieurement. Vertus.

PILORIS.

Piloris, en françois, *Rats muſqués*, ſont des rats de Canada & de la Martinique, qui ſentent fortement le muſc : ils ont la figure de nos rats ; mais ils ſont quatre ou cinq fois auſſi gros ; leur dos eſt noir & leur ventre blanc : ils habitent les caves & les autres lieux cachés ; les habitans du pays les mangent. On nous apporte leurs roignons ſecs, leſquels on appelle *Roignons de muſc* : on ne s'en ſert point dans la Médecine, mais ils pourroient être bons pour exciter la ſemence. *Voyez l'hiſtoire de ce rat dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.* Rats muſqués. Roignons de muſc. Vertus.

PILOSELLA.

Piloſella major. Fuch. Dod.
Piloſella repens. Ger.
Piloſella majori flore, ſive vulgaris repens. J. B. Raii hiſt.
Auricula muris. Brunf. Raii hiſt.
Piloſella major repens, hirſuta. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Piloſella minor vulgaris repens. Park.

En françois, *Piloſelle.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ſarmenteuſes, veluës, rampantes à terre & y prenant racine : ſes feüilles ſont oblongues, arrondies par le bout, ayant la figure des oreilles du rat, veluës, vertes en deſſus, véneuſes, blanches & lanugineuſes en deſſous, d'un goût aſtringent : ſes feüillles ſont ſemblables à celles de l'Hieracium, mais plus petites, jaunes, ſoûtenuës chacune ſur un pédicule délié & velu : elles ſont ſuivies par des ſemences noires, garnies d'aigrettes : ſa racine eſt longue comme le doigt, menuë, entourée de fi- Piloſelle.

bres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour les hernies : on s'en sert extérieurement & intérieurement en décoction.

Etimologies. *Pilosella, quasi pilosa herbula*, comme qui diroit *petite herbe garnie de poils.*

Auricula muris, parce que les feüilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

PIMPINELLA.

Pimpinella vulgaris, sive minor. Park.
Pimpinella hortensis. Ger.
Sanguisorba minor. J. B. Tab.
Pimpinella Sanguisorba minor hirsuta. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Pimprenelle.*

Pimprenelle. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuses, rameuses : ses feüilles sont oblongues ou presque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, veluë : ses tiges soûtiennent en leurs sommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, de couleur purpurine, & ayant en leur milieu une touffe d'étamines : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques semences menuës ; cette plante a une odeur & un goût fort agréable : sa racine est longue, menuë, divisée en plusieurs branches rougeâtres, entre lesquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle *cochenille sylvestre*, & qui servent aux Teinturiers. La pimprenelle croît sur les montagnes, dans les prez, dans les paturages, on la cultive dans les jardins potagers, car elle est fort en usage dans les cuisines : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

(Cochenille de pimprenelle. Usage.)

Vertus. Elle est dessicative, rafraîchissante, déterfive, vulnéraire ; propre pour la phtisie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hémorragies, étant prise en décoction ou appliquée extérieurement.

Etimologies. *Pimpinella, quasi Bipinella*, à cause que les feüilles de cette plante sont rangées deux à deux le long d'une côte, comme celles du Pin.

Sanguisorba, parce qu'elle arrête le sang.

* *Pimpinella alba & nigra* sont deux plantes dont on verra l'histoire à l'article de TRAGOSELINUM.

Pimprenelle des prez. * *Pimpinella Sanguisorba major* (C. B. Pit. Tournef.) en françois, *Pimprenelle des prez*, est une plante qui a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle en differe par la grandeur & grosseur de toutes ses parties.

PINGUICULA.

Pinguicula. Gesn. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Sanicula montana, flore calcari donato. C. Bauhin.
Pinguicula, sive Sanicula Eboracensis. Ger. Park.
En françois, *Grassette.*

Grassette. Est une petite plante qui pousse six ou sept feüilles & quelquefois davantage, couchées sur la terre, oblongues, obtuses en leur extrêmité, graisseuses, polies, nettes, d'un verd pâle : il s'éleve d'entre elles des pédicules hauts comme la main, qui soûtiennent chacun en son sommet une fleur violette, ou purpurine, ou blanche, sembable à celle de la violette, mais d'une seule piéce coupée en deux lévres, & terminée dans son fond par un long éperon : quand cette fleur est passée, il naît en sa place une coque envelopée d'un calice par le bas : cette coque s'ouvre d'elle-même : & laisse paroître un bouton qui contient des semences menuës, presque rondes : sa racine consiste en quelques fibres blanches, assez déliées. Cette plante croît sans culture dans les prez & aux autres lieux humides, sur les montagnes où il y a de la neige : elle contient beaucoup de plegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulnéraire, elle déterge & consolide les playes, étant écrasée, mêlée avec du beurre frais, & appliquée sur le mal.

Pinguicula,

Pinguicula à pingue, gras, parce que les feüilles de cette plante semblent grasses au toucher.

PINIPINICHI.

Pinipinichi (Monard. Cast. Lugd. Frag.) est un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un pommier : il jette par les incisions qu'on lui fait, un suc blanc ou laiteux, visqueux.

Ce *suc* purge violemment par le ventre la bile & les sérosités : la dose en est trois ou quatre gouttes dans du vin. Si pendant son opération, on boit du bouillon ou quelque autre liqueur, son action est d'abord arrêtée : il faut s'abstenir aussi de dormir dans le tems qu'il agit. Dose. Vertus.

PINNA.

Pinna, *Pinna marina*, en françois, *Pinne marine*, est un coquillage de mer fait en cône, se séparant en deux parties, rudes en dehors & de couleur obscure, mais polies en dedans, unies & resplendissantes : il s'en rencontre quelques-unes qui ont jusqu'à deux pieds de longueur, & environ demi-pied de large vers le milieu. Ce coquillage se trouve sur le rivage, dans les bouës ou dans le sable. Il y en a de plusieurs espêces. Il renferme un petit poisson qui est bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois des *perles fort grosses*, barroques, opaques, de couleur rougeâtre ou brune. Les Vénitiens appellent ce coquillage *Astura*, & les Napolitains *Perna*. On en trouve aussi en Provence. Nous avons parlé des perles de ce coquillage à l'article des *Perles*. Pinne marine. Perles de Pinne marine.

Il sort de la partie supérieure de cette coquille qui se termine comme en pointe grossiere & très-obtuse, une maniere de cordon, ou un floccon de soye rougeâtre ou brune, évasé, que quelques Naturalistes appellent peut-être improprement *Byssus* : ce cordon lui sert à s'attacher quelquefois aux rochers : on sépare cette soye, & on la file pour en faire de bas & autres vêtemens. Byssus. Usage.

Le poisson excite l'urine à ceux qui en mangent : la coquille étant broyée & prise en poudre, est apéritive par les urines & astringente par le ventre. Vertus.

PINUS, *seu* PEUCE.

Pinus, en françois, *Pin*, est un arbre dont il y a plusieurs espêces, les unes *cultivées*, & les autres *sauvages* ; j'en décrirai quatre.

Le Pin cultivé est appellé, Premiere espêce.

Pinus. Brunf. Trag. Dod.
Pinus sativa. C. Bauh. Raii hist. Pit. Tournef.
Pinus ossiculis duris, foliis longis. J. B.
Pinus sativa, sive domestica. Matth. Ger.
Pinus urbana, sive domestica. Park.

Son tronc est grand, élevé, droit, gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeâtre ; son bois est ferme, robuste, jaunâtre, odorant : ses rameaux sont disposées en rond, ses feüilles naissent deux à deux, longues, menuës comme des grosses fibres, dures, toûjours vertes, pointuës & piquantes par le bout d'en haut, envelopées par le bas d'une gaine membraneuse. Ses châtons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussiere menuë ; ces châtons ne laissent aucun fruit après eux : les fruits naissent sur les mêmes pied qui portent les châtons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écailleuse, presque ronde, ou piramidale, de couleur rougeâtre : les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, envelopée ou bordée d'une pellicule mince, légere, rougeâtre. On appelle en latin *Strobuli* ses fruits, *Nuces Pineæ*, ou *Cocculi Pinei*, ses coques, appellées *Pignon*, ou *Pignola* : elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds. Pin cultivé. Fruits. Coques. Pignon. Pignola

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Pinus sylvestris. C. B. Raii hist.
Pinus sylvestris Mugo. Ger. icon.
Pinus sylvestris vulgaris Genevensis. J. B. Pit. Tournef.
Pinaster. Brunf.

1. Pin sauvage. Ce Pin ſauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même groſſeur ; ſon tronc eſt le plus ſouvent droit, quelquefois tortu : ſes feüilles ſont longues, menuës : ſes fruits ſont plus petits que ceux du Pin cultivé, réſineux, & tombant facilement quand ils ſont mûrs. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Pinus ſylveſtris Mugo. Matth.
Pinus ſylveſtris Mugo, ſive Crein. J. B.
Pit. Tournefort.
Pinaſter Auſtriacus. Ger. emac.
Pinus Tibulus ſeu Tubulus. Plin.
Pinaſter Conis erectis. C. B. Raii hiſt.
Pinaſter pumilio montanus.

2. Pin ſauvage. Ce Pin ſauvage ne ſurpaſſe pas la hauteur d'un homme ; il ſe diviſe dès ſa racine en pluſieurs rameaux gros, mais flexibles & plians, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaiſſe & rude : ſes feüilles ſont ſemblables & diſpoſées comme celles du Pin cultivé, mais plus courtes, plus groſſes, plus charnuës, moins pointuës en leur extrêmité, & plus vertes : ſes fruits ne ſont pas plus gros que ceux du Larix ou du Cyprés ; mais ils ſont écailleux, formés en poire comme les autres pommes de Pin, & relevés la pointe en haut : ſa racine eſt groſſe, ligneuſe. Il croît aux lieux montagneux & pierreux, comme ſur les Alpes, entre les rochers.

Quatriéme eſpêce. La quatriéme eſpêce eſt appellée,

Pinus ſylveſtris maritima, Conis firmiter ramis adhærentibus. J. Bauhin. Raii hiſt.
Pit. Tournefort.
Pinus ſylveſtris altera maritima. Lob.

3. Pin ſauvage. C'eſt un petit arbre dont le bois eſt blanc, fort odorant & réſineux : ſes feüilles ſont ſemblables à celles des autres Pins : ſes fruits ſont oppoſés comme par paires, & formés comme ceux du Pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachés fortement à leurs branches par des pédicules ligneux. Cet arbre naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les Pins qui croiſſent aux pays chauds, rendent beaucoup de réſine par les inciſions qu'on fait à leur écorce ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. L'écorce & les feüiles du Pin ſont aſtringentes & deſſicatives.

Moyen de ſéparer les Pignons des pommes de Pin. On nous envoye les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence. Pour les retirer des pommes de Pin, on échauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en ſépare les coques, leſquelles on caſſe afin d'en avoir les amandes.

Choix. On doit les choiſir récentes, aſſez groſſes, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux ; elles contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Les Pignons ſont pectoraux, reſtaurans ; ils adouciſſent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la ſemence ; ils mondifient les ulceres du rein, ils réſolvent, ils mûriſſent, ils amolliſſent ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Huile. On en peut tirer une huile par expreſſion, comme on tire celle des amandes après les avoir bien pilées dans un mortier de marbre. Cette huile eſt pectorale & adouciſſante à peu près comme l'huile d'amande douce.

Pâte. La pâte qui reſte après l'expreſſion des Pignons, ſert à nettoyer les mains.

Uſage. Les Confiſeurs couvrent les Pignons de Sucre, après les avoir laiſſés quelque tems enveloppés dans du ſon chaud pour les dégraiſſer.

Les Pignons d'Inde ſont très-purgatifs & vomitifs ; ils ſont l'amande du fruit du Ricinoides, arbriſſeau qui n'a aucun rapport avec le Pin.

Etimologie. *Peuce*, à πεύκη, *Pinus*, *Pin.*

PIPER.

Piper, en françois, *Poivre*, eſt un petit fruit dont il y a pluſieurs eſpêces. Je parlerai ici du poivre noir, qui eſt le plus commun, & je traiterai des autres eſpêces de poivre dans leur rang.

Poivre noir. Le poivre noir appellé par quelques-uns *Melanopiper*, eſt le fruit d'une plante rampan-

te, ſarmenteuſe comme le Lierre, s'attachant aux arbres voiſins, ou à des échalas qu'on approche d'elle quand on la cultive ; ſes feüilles ſont grandes, larges, fibreuſes. Les grains du poivre croiſſent ſans queuë, attachés immédiatement contre un long nerf, & entâſſés pluſieurs enſemble en grape; leur couleur eſt verte au commencement, mais en mûriſſant elle devient noire: on les cuëille quand ils ſont mûrs, & on les fait ſécher; ils diminuënt alors en groſſeur, & ils ſe rident comme nous voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malaca, en Sumatra : les habitans du pays en font deux différences, une qu'ils appellent *mâle*, & l'autre *femelle* ; mais les grains de l'une & de l'autre ſont tout-à-fait ſemblables.

On doit choiſir le poivre noir bien nourri, net, compact, aſſez peſant, fort âcre au goût. Il contient beaucoup de ſels volatil & fixe, médiocrement de l'huile. Choix.

Il eſt inciſif, atténuant, réſolutif, apéritif; il réſiſte à la malignité des humeurs; il provoque la ſemence, il chaſſe les vents, il excite l'éternuëment ; on en applique ſur la luette quand elle eſt relâchée par quelque humeur qui a tombé deſſus ; il réſout l'humeur en la deſéchant, & il raffermit les fibres relâchées. Vertus.

Piper à πίπερι, quòd à πέπειρος, coctus, parce que le poivre a été fortement cuit ou deſſéché par les rayons du ſoleil. Etimologies.

Melanopiper, à μέλαν, nigrum, & piper, comme qui diroit *Poivre noir.*

PIPER ALBUM.

Piper album, Leucopiper. En françois, *Poivre blanc.*

Eſt un petit fruit rond, un peu plus gros que le poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'eſt pas encore bien d'accord ſur ſon origine ; les Anciens ont crû qu'il naiſſoit à une plante ſemblable à celle qui porte le poivre noir, & que la différence de ces plantes ne conſiſtoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'être différentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raiſin rouge ou noir, l'autre du raiſin blanc. Poivre blanc. Opinion des Anciens.

Mais la plûpart des Modernes prétendent que le poivre blanc n'eſt autre choſe que du poivre noir, duquel on a ſéparé la premiére écorce après l'avoir mis tremper quelque tems dans de l'eau marine; ils expliquent aiſément par-là, pourquoi le poivre blanc eſt plus gros que le poivre noir, parce que l'eau marine dans laquelle il a trempé l'a gonflé; pourquoi il n'eſt point ridé comme l'autre ; parce que la premiere écorce noire, qui ſeule pouvoit ſe rider en ſéchant, en a été enlevée, pourquoi il eſt gris blanc ; parce que le poivre noir étant privé de cette premiere écorce noire, eſt de la même couleur; pourquoi il eſt plus doux ou moins piquant que le poivre noir, c'eſt qu'il a perdu une partie de ſon ſel le plus âcre dans l'eau marine. Opinion des Modernes.

Ce qui m'a confirmé dans le ſentiment des Modernes à cet égard ; c'eſt qu'en foüillant dans des bales de poivre blanc chez les Droguiſtes, j'ai ſouvent apperçû des grains de poivre blanc dont la premiére écorce n'avoit point été entiérement ſéparée, enſorte que le morceau qui en avoit été laiſſé comme par mégarde, étoit noir & ridé comme l'écorce du poivre, au contraire le reſte du grain étoit fort ſemblable au poivre blanc : cette circonſtance m'avoit parû une preuve convaincante, ou plûtôt une démonſtration.

Mais M. Pomet en ſon Hiſtoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit être venuë à l'occaſion de la rareté du poivre blanc : il aſſûre donc que le poivre blanc eſt naturel ; il décrit la plante qui le porte, & il en a fait graver une figure : cette plante, dit-il, eſt rampante ; & comme elle ne peut pas ſe ſoûtenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Coccos, ou de quelques autres arbres : ſes feuilles ſont tout-à-fait ſemblables à celles de nos Groſeilliers;ſes fruits ſont les grains du poivre blanc diſpoſés en petites grapes, ronds, verds au commencement, & qui étant mûrs prennent une couleur griſâtre. Il rapporte pour prouver qu'il y a du poivre blanc naturel, que M. de Flacourt Gouverneur de l'Iſle de Madagaſcar, a mis dans ſon Livre en termes exprès *Lalé viſic*, c'eſt le vrai poivre blanc qui vient ſur une plante rampante, dont la tige & les feüilles ſentent tout-à-fait le poivre : il y en a une ſi grande quantité en ce pays, que ſans la guerre, & s'il y eût eu un bon établiſſement des François, l'on eût pû tous les ans, avec le tems, en charger Opinion de Pomet & de Flacourt touchant l'origine du Poivre blanc.

un grand Navire, car les bois en ſont remplis; c'eſt la pâture des Tourterelles & des Ramiers; il eſt mûr aux mois d'Août, de Septembre & d'Octobre.

Dans ces oppoſitions de ſentimens touchant l'origine du poivre blanc, le parti le plus raiſonnable qu'on puiſſe prendre, eſt de ſuſpendre ſon jugement juſqu'à ce qu'on ſe ſoit éclairci plus à fond de la vérité, & peut-être chacun aura-t'il raiſon; car il ſe peut fort bien faire qu'à cauſe de la rareté & de la difficulté d'avoir du poivre blanc naturel, on ſe ſera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du poivre noir qui eſt beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de ſon écorce noire: Quoiqu'il en ſoit, on doit choiſir le poivre blanc, gros, bien nourri, peſant, net, ayant la figure extérieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes: il nous eſt envoyé par les Hollandois; il contient beaucoup de ſel volatil, mais en moindre quantité que le poivre noir, médiocrement de l'huile.

Choix.

Le poivre blanc a les qualités du poivre noir, mais moins fortes.

Etimologie. *Leucopiper*, à λευκὸν, *album*, & *piper*, comme qui diroit *Poivre blanc.*

Fines épices. Ce que les Epiciers appellent *Fines épices*, eſt ſuivant M. Pomet, un mélange de poivre noir, de géroſle, de muſcade, de gingembre, d'anis verd & de coriandre en proportion convenable.

Prenez par exemple du gingembre ſec & nouveau douze livres & demi, du poivre noir cinq livres, du géroſle & de la muſcade de chacun une livre & demi, des ſemences d'anis verd & de coriandre de chacun douze onces; peſez toutes ces drogues poids de Marchand, mêlez-les & les pulvériſez aſſez ſubtilement, puis les gardez dans une boëte bien bouchée. Ces fines épices ne ſont employées que pour les ragoûts; mais on pourroit auſſi leur donner un uſage dans la Médecine, comme pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau, pour atténuer les humeurs viſqueuſes & trop phlegmatiques, pour faire éternuër.

Vertus.

PIPER JAMAICENSE.

Piper Jamaicenſe. En françois, *Poivre de la Jamaïque*, ou *tête de Clou.*

Poivre de la Jamaïque. * Eſt le fruit de l'arbre qui ſe nomme aujourdhui *Canelle blanche. Voyez* CANELLA ALBA.

Uſage. Ce fruit s'employe dans les fines épices à cauſe de ſon bon goût.

PIPER LONGUM.

Piper longum. Macropiper. En françois, *Poivre long.*

Poivre long. Eſt un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de pluſieurs petits grains bien arrangés & joints les uns aux autres ſi étroitement qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur griſe tirant tant ſoit peu ſur le rouge en-dehors & noirâtre en-dedans; chacun de ces grains contient une petite amande qui ſe réduit ſouvent par la ſéchereſſe en une poudre blanche, d'un goût âcre & piquant: ce fruit naît attaché par une longue queuë à une plante ſemblable à celle du poivre noir, excepté qu'elle eſt plus baſſe, qu'elle rampe moins haut, que ſes feüilles ſont plus minces, plus vertes, & qu'elles ont la queuë moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

Choix. On doit choiſir le poivre long récent, bien nourri, aſſez gros, compact, péſant, il a le goût du poivre noir, mais moins âcre; il contient beaucoup de ſel volatil & de l'huile.

Vertus. Il eſt apéritif, carminatif, propre pour réſiſter au venin, pour exciter la ſemence.

Etimologie. *Macropiper. ex* μακρὸς, *longus*, & *piper*, poivre, comme qui diroit *Poivre long.*

Poivre long de l'Amérique. Nicolas Monard dans ſon Hiſtoire des Médicamens ſimples de l'Amérique, dit qu'entre la côte de la terre ferme, où eſt Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on ſe ſert fort d'un certain *poivre long* qui a plus d'acrimonie que celui qui vient du Levant; il eſt long d'environ un pied, compoſé de pluſieurs petits grains entourant un long nerf, & entaſſés par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbriſſeau dont les feüilles ſont à peu près ſemblables à celles du plantain; il croît dans les Iſles, ſon fruit eſt verd lorſqu'il vient d'être cuëilli, mais en ſéchant au ſoleil il mûrit, & il prend une couleur noire. Les Américains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la compoſition de leur Chocolat.

Ce fruit eſt une eſpêce de Saururus.

Mecaxuchit.

Il y a encore une autre eſpêce de poivre long noir, dont Pomet parle dans ſon livre ; on l'appelle *Poivre d'Ethiopie*, ou *grain de Zelim* ; c'eſt une gouſſe longue comme le petit doigt, groſſe à peu près comme une plume à écrire, brune en-deſſus, jaunâtre en-dedans, diviſée par nœuds, entre chacun deſquels eſt contenuë une petite féve noire en-dehors, jaunâtre en-dedans : ce poivre long naît à une plante rampante qui ne pouſſe ni feüilles ni fleurs, mais ſeulement une tige où ſont attachées pluſieurs têtes groſſes comme une petite chataigne, dures, d'où ſortent les gouſſes, qui ont un goût âcre, piquant & aſſez aromatique, mais les petites féves qu'elles renferment n'ont preſque aucun goût ni odeur ; ce poivre eſt fort rare & peu connu en France. Autre eſpêce, voyez Pomet. C'eſt un arbriſſeau qui eſt une eſpêce d'Acacia. Il croît à Cayenne.

Les Ethiopiens s'en ſervent pour le mal des dents, comme nous faiſons ici de la Pirethre. Vertus.

PISSAPHALTUS.

Piſſaphaltus, *Piſſaphaltum*, eſt un mélange de bitume & de poix : il y en a de *deux* eſpêces generales ; un *naturel*, & l'autre *artificiel*. J'ai parlé du premier dans le chapitre du Naphta. Le ſecond ſe prépare ſur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire qu'on fait fondre enſemble. Les Anciens ſe ſervoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts. Uſage.

Le Piſſaphaltus eſt réſolutif, digeſtif, fortifiant, réſiſtant à la gangrenne. Vertus.

Piſſaphaltus à πίσσα, *pix*, *&* ἄσφαλτος, *bitumen*, comme qui diroit *mélange de poix & de bitume.* Etimologie.

PISTACIA.

Piſtacia, *Phiſtacia*, *Fiſtici.* En françois, *Piſtaches.*

Sont des fruits de la groſſeur & de la figure des Amandes vertes, leſquels on nous apporte ſecs de Perſe, d'Arabie, de Syrie, des Indes & de Sicile : ils naiſſent par grapes ſur une eſpêce de Terebinte appellée, Piſtaches.

Terebinthus Indica Theophraſti, *Piſtachia Dioſcoridis.* Ad. Pit. Tournef.
Piſtacia. Ger. J. B. Raii hiſt.

Piſtacia peregrina fructu racemoſo, *ſive Terebinthus Indica Theophraſti.* C. B.
Nux Piſtacia. Park.

Cet arbre porte des feüilles faites comme celles du Terebinte ordinaire, mais plus grandes, nerveuſes, quelquefois arrondies par le bout, quelquefois pontuës, rangées pluſieurs ſur une longue côte terminée par une ſeule feüille. Ses fleurs ſont diſpoſées par grapes, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets, de couleur purpurine : elles ne laiſſent aucuns fruits, les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les piſtaches ont deux écorces ; la premiere eſt tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge ; la ſeconde eſt dure comme du bois, blanche, caſſante ; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en-dehors, verte en-dedans, d'un goût doux & agréable.

On doit choiſir les piſtaches nouvelles, peſantes, bien pleines, elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel. Choix.

Elles ſont pectorales, apéritives, humectantes, reſtaurantes ; elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'appétit. Vertus.

Les Confiſeurs couvrent de ſuc les piſtaches mondées, pour faire ce qu'on appelle *Piſtaches en dragée* ; elles ſont cordiales & de bon goût. Piſtaches en dragée.

* Les piſtaches de Sicile ſont plus petites, cependant d'un bon goût ; Boccone dans ſon Livre intitulé *Muſeo de Phiſica, &c.* donne l'Hiſtoire de pluſieurs eſpêces de ce fruit, & il rapporte des ſingularités ſur leur culture. Piſtaches de Sicile.

PISUM.

Piſum, en françois, *Pois*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces ; je ne parlerai que de trois principales. Pois.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Piſum majus quadratum. C. Bauhin. Pit. Tournefort.

Piſum majus. Dod. Ger. Raii hiſt.
En françois, *Pois quarré.*

Pois quarré. Elle pouſſe des tiges longues, creuſes, fragiles, de couleur verte blanchâtre, rameuſes, ſe couchant & ſe répandant à terre, ſi l'on n'en approche des bâtons pour les ſoûtenir : elles portent beaucoup de feüilles oblongues, dont les unes ſont diſpoſées en collet autour de leur tige : les autres naiſſent comme par paires ſur des côtes terminées par des mains ; ſes fleurs ſont légumineuſes, blanches, marquées d'une tache purpurine : quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes longues, cilindriques, compoſées chacune de deux coſſes, qui renferment des ſemences aſſez connuës, preſque rondes, vertes, mais en ſéchant elles deviennent anguleuſes, blanches ou jaunâires : ſes racines ſont petites.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Piſum majus. Matth. Fuch. Caſt.
Piſum hortenſe majus. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Piſum ramulare. Lugd.
Piſa magna rubra variegata. J. Bauh. Raii hiſt.
Cicer arietinum & Piſorum alterum genus. Trag. Dod. gal.

En françois, *Pois blanc*, ou *Pois ramé.*

Pois blanc. Elle ſurpaſſe en hauteur un homme : ſes fleurs ſont légumineuſes, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour : ſes gouſſes ſont grandes, pleines de ſuc, & elles renferment des pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Piſum arvenſe. C. B. Pit. Tournefort.
Piſum vulgare parvum album arvenſe. J. Bauhin. Raii hiſt.
Piſum ſylveſtre primum. Park.

En françois, *Petit pois*, ou *Pois vert.*

Petit pois. Ses fleurs ſont blanches, légumineuſes ; ſes fleurs ſont plus petites que celles des pois de jardins ; elles contiennent de petits pois blancs.

On cultive la premiere & la troiſiéme eſpêce de pois dans les champs ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Ils ſont apéritifs, émolliens & un peu laxatifs ; le premier boüillon des pois lâche le ventre.

Etimologies. *Piſum à* πίτω *vel* πίπτειν *cecidit, il eſt tombé* ; parce que les pois ordinaires tombent ſur la terre s'ils ne ſont ſoûtenus par des échalas.

Quelques-uns font venir le nom de *piſum* de celui de la ville de Piſe, où ils diſent que cette plante croiſſoit autrefois abondamment.

Pois de mer. Certains petits coquillages qu'on trouve aux rivages de la mer, ſont appellés *pois de mer*, parce qu'ils ont preſque la figure & la groſſeur des pois : il y en a de pluſieurs couleurs ; les uns ſont gris, les autres jaunes, & les autres noirs ; on les appelle en latin *Conchulæ marinæ* : ils ont en dedans un éclat de nacre de perle ; on les employe aux ouvrages de rocailles.

Uſage.

Vertus. Doſe. Ces petites coquilles étant bien nettoyées & broyées ſur le porphyre, ſont alkalines & abſorbantes à peu près comme la nacre de perle, étant priſes au poids d'un ſcrupule juſqu'à une dragme.

P I X.

Poix. *Pix*, en françois, *poix*, eſt une réſine ou une terebenthine groſſiere qui ſort du Pin & de pluſieurs autres arbres par inciſion ou ſans inciſion : elle ſe rencontre quelquefois en ſi grande quantité dans ces arbres, principalemenr aux pays chauds, lorſqu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait ſuffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le ſuc de la terre ne monte & ne ſoit diſtribué dans leurs fibres pour ſervir à leur nourriture. On remédie à cette maladie de l'arbre en faiſant beaucoup d'inciſions dans ſon écorce, principalement au bas du tronc, par leſquelles la poix liquide puiſſe s'écouler. On peut comparer ce remède du Pin à la ſaignée du pied, qu'on fait aux perſonnes trop repletes, ou qui tombent en apopléxie.

Les payſans coupent les vieux Pins ſuffoqués, par torches ou morceaux longs, qu'on appelle en latin *Tæda* ; ils les mettent ſur le feu dans des lieux creux préparés exprès, couverts, & ils en font couler la poix par des canaux.

Celle qui ſort la premiere eſt liquide ; & on l'appelle en latin *Piſſelæon*, c'eſt-à-dire, *Huile de poix*. Huile de poix.

Celle qui la ſuit eſt épaiſſe, & elle ſe durcit ; c'eſt ce qu'on appelle *Reſina pici*, ou *Poix-réſine* ; on la jette dans des baquets pendant qu'elle eſt encore fonduë, & l'on en forme de gros pains pour la tranſporter. La plus belle réſine nous eſt apportée de Bordeaux & de Bayonne. Poix-réſine

On doit la choiſir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luiſante. Choix.

La poix qui eſt ſortie par les inciſions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point été cuite, eſt appellée par les Marchands *Barras* : on en apporte de deux eſpêces ; la premiere eſt nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc* ; & la ſeconde, *Encens marbré*. Ces poix ne différent qu'en couleur : la blanche a découlé de l'arbre en beau tems, c'eſt pourquoi elle eſt nette ; mais l'autre s'eſt ſalie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelque autre impureté qui s'y eſt mêlée. Barras. Encens blanc. Encens marbré.

On doit choiſir le Galipot le plus net, le plus blanc, le plus ſec. Choix.

On liquefie le Galipot mou ſur le feu, puis on le met dans des bariques pour le tranſporter ; c'eſt ce qu'on appelle *groſſe Terebenthine*, ou *Terebenthine commune* : elle ſert aux Imprimeurs pour leur encre ; elle entre auſſi dans la compoſition du gros verni ; les Maréchaux en employent pour les playes des chevaux. Groſſe terebenthine. Uſage.

Ce qu'on appelle *Poix graſſe*, *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, eſt du Galipot ſec qu'on a fait fondre ſur le feu, & mêlé avec de la Terebenthine groſſiere. On a nommé cette poix *Pix Burgundiæ*, Poix de Bourgogne, parce qu'on prétend que la premiere a été préparée en Bourgogne ; mais la meilleure que nous ayions préſentement, nous eſt apportée d'Hollande, de Straſbourg. Poix graſſe.

Il faut la choiſir aſſez dure, nette, blanchâtre, tirant ſur le jaune. Choix.

Toutes les eſpêces de Poix contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elles ſont propres pour amollir, pour atténuer, pour digérer, pour réſoudre, pour conſolider, pour déterger, pour deſſécher : on ne s'en ſert qu'extérieurement ; on les mêle dans les emplâtres, dans les onguens. Vertus.

Pix, *à Pinu*, Pin, parce que la Poix eſt tirée du Pin. Etimologie.

Le tarc, ou goudran, ou brai liquide, appellé en latin *Piſſa*, eſt une eſpêce de poix liquide, noire, qu'on nous apporte de Suéde & de Norwége : on a toûjours crû qu'elle ſe faiſoit en brûlant les Pins en des lieux clos, faits exprès pour recevoir cette liqueur qui en coule ; mais Pomet, Auteur moderne, eſt d'un ſentiment contraire ; il prétend qu'elle découle toute noire des troncs des vieux pins dont on a ſéparé l'écorce, & auſquels on a fait des inciſions, *ces Pins*, dit-il, *meurent enſuite*, *& ils ne ſervent qu'à brûler*. Il croit auſſi que l'huile de cade vulgaire ou fauſſe, ou huile de poix, ou piſſelæon, eſt la partie claire du tarc qui ſe trouve au deſſus. Goudran. *Voyez* Pomet. Huile de Cade, ou de poix.

Le tarc ou goudran eſt employé ordinairement pour goudraner les navires ; c'eſt pourquoi on l'appelle *Pix navalis* : nous employons en ſa place la poix noire. Uſage.

Le goudran eſt déterſif, réſolutif, deſſicatif ; on s'en ſert pour les playes des chevaux, pour guérir la galle des moutons.

Le goudran qu'on retire des navires qui ont été ſur la mer, eſt plus deſſicatif que l'autre, à cauſe du ſel qui y eſt entré : on appelle cette poix *Zopiſſa* ; j'en parlerai en ſon lieu.

La poix noire appellée auſſi *Pix navalis*, eſt un mélange d'arcançon ou fauſſe colophone, & de tarc ou goudran ; on nous l'apporte de Norwége & de Suéde ; elle doit être nette, dure, d'un beau noir luiſant ; on s'en ſert pour calfeutrer les navires. Poix noire. Choix.

Elle eſt réſolutive, déterſive, deſſicative, vulnéraire, digeſtive ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens. Vertus.

Piſſa, *à πίσσα*, *coagulo*, *figo*, parce que cette poix ſe coagule après qu'elle eſt ſortie de l'arbre. Etimologie.

Le noir de fumée eſt une ſuye de poix qu'on fait à Paris. On met dans de grands pots Noir de fumée.

ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les eſpêces de poix : on place ces marmites ſous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles ; on met le feu à la poix ; & pendant qu'elle brûle, la fumée ſe condenſe en une ſuye noire qui s'attache aux toiles ; on ramaſſe cette ſuye, & on la garde en poudre dans les barils ou en maſſe : on continuë à brûler de la poix juſqu'à ce qu'on ait aſſez de ſuye. Ce noir de fumée qu'on appelle auſſi *Noir à noircir* eſt fort inflammable, car il contient une huile très-éxaltée.

Noir à noircir.

Uſage. Il eſt employé par pluſieurs ſortes d'Ouvriers pour noircir.

PLACITIS.

Placitis, Placodes, eſt une eſpêce de Cadmie artificielle, ou une matiere minérale crouteuſe, qui ſe trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette eſpêce de Cadmie différe d'avec pluſieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, ſeulement en ce qu'étant formée ou moulée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu différente des autres.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſſicative, aſtringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie.

Etimologie. *Placitis, à πλὰξ, tabula*, à cauſe que cette matiere ſe ſépare du fourneau par petites tables.

PLANTAGO.

Plantain. *Plantago*, en françois, *Plantain*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces. J'en décrirai ſeulement trois qui ſont employées dans la Médecine.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Plantago major. Matth. Dod.
Plantago latifolia vulgaris. Park.
Plantago latifolia. Ger.
Plantago rubra. Brunf. Trag.
Plantago latifolia ſinuata. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Plantago major, folio glabro non laciniato ut plurimum. J. Bauhin.

En françois, *Plantain large*, ou *grand Plantain.*

Grand Plantain. Elle pouſſe des feüilles larges, luiſantes, marquées chacune de ſept nerfs en leur longueur, d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia* ; ces feüilles ſont attachées à des queuës & couchées à terre : il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniere d'épi long qui ſoûtient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines : chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, découpé en quatre parties, & garni de pluſieurs étamines. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place une coque membraneuſe ovale, pointuë ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à ſavonete, & qui renferme des ſemences menuës, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre : ſa racine eſt courte, groſſe comme le doigt, garnie de fibres aux côtés. Cette plante croît le long des chemins, dans les jardins.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Plantago incana. Ger.
Plantago latifolia incana. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Plantago major incana. Park.
Plantago media. Fuch. Dod.
Plantago major hirſuta, media à nonnullis cognominata. J. B.
En franç. *Plantain moyen, Plantain blanc.*

Plantain moyen. Elle différe de la précedente en ce que ſes feüilles, ſes tiges & ſes épis ſont couverts d'un poil blanc & mou, & en ce que ſa racine eſt un peu plus groſſe.

Troiſiéme eſpêce. Le troſiéme eſpêce eſt appellée,

Plantago anguſtifolia major. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Plantago quinquenervia. Ad. Lob. Ger.
Plantago minor. Dod.
Plantago longa. Matth.
Plantago quinquenervia major. Park.
Plantago lanceolata. Trag. Ang. J. B.
Lanceola major. Cæſ.

En

En françois, *Plantain étroit*, ou *Plantain long.*

Elle pousse des feüilles longues, étroites, pointuës, veluës, marquées de cinq nerfs qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nuës, anguleuses, canelées, portant en leurs sommités des épis plus courts & plus gros que ceux du plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, auxquelles il succede des coques membraneuses qui renferment des semences menuës, oblongues, comme aux autres espêces : sa racine est pareille à celle de la premiere espêce. Plantain étroit.

Ces deux dernieres espêces croissent aux lieux herbeux.

Les Plantains ont un goût assez insipide, mais qui tire pourtant un peu sur l'acide astringent : ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel. La premiere espêce est la plus employée dans la Médecine.

Ils sont déterfifs, vulnéraires, astringens ; on s'en sert pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les maladies des yeux. Vertus.

Plantago à planta, plante ; comme qui diroit *plante par excellence*, à cause de ses grandes vertus. Etimologies.

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feüilles de cette plante ont la figure de la plante du pied, ou parce qu'on foule le plantain aux pieds par tous les chemins.

Le Plantain est appellé par plusieurs Auteurs *Arnoglossum, ex* ἀρνὸς, *agnus, &* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *langue d'agneau*, parce que la feüille du Plantain a une figure approchante en quelque maniere à celle d'un agneau.

PLANTA MARINA RETIFORMIS.

Planta marina retiformis. Clus. exot. J. Bauhin.

Corallina reticulato cortice altera C. B.

Litophyton reticulatum, aliud purpurascens. Pit. Tournefort.

En franç. *Panache de mer*, *Palme marine.*

Est une espêce de *Litophyton* de l'Amérique, ou une plante maritime tenant le milieu entre la pierre & le bois : elle croît ordinairement à la hauteur d'environ deux pieds en maniere d'arbrisseau de plate étenduë en large comme un grand évantail, percée à jour de même qu'un crible : son tronc est simple, court, & pierreux ; il se divise d'abord en quelques rameaux assez gros, d'où naissent un grand nombre d'autres plus petits qui se répandent au long & au large, & qui entrelacent si bien leurs filets les uns dans les autres, qu'ils forment comme un rets à prendre des poissons & des oiseaux : ce lacis si bien construit & si artistement fabriqué est soûtenu dans le milieu par une côte qui s'éleve du tronc, & qui se termine vers le haut de la plante : toute cette plante ou arbrisseau est couverte d'une croute legere, grise, fort mince, qui se sépare facilement : sa couleur sous cette écorce est ordinairement purpurine ; mais on en trouve de diverses autres couleurs, comme de jaune, de blanche, de violette : sa substance approche de celle de la corne, & elle en a l'odeur étant brûlée : son goût est un peu salé : elle naît au fond de la mer & sur les rochers en Amérique & aux Indes Orientales ; elle se détache quelquefois, & est jettée par les vagues sur le rivage : les Dames Indiennes s'en servent comme d'évantail dans les grandes chaleurs. Panache de mer.

Le plus beau & le plus grand panache de mer qu'on ait vû en France, est celui que M. Lignon apporta à Paris en l'année 1700. des Indes Occidentales, avec un grand nombre d'autres plantes, de fleurs, de fruits & de semences : cette plante avoit quatre pieds de haut, & presque autant de large : sa tige paroissoit sortir d'un rocher avec lequel sa racine s'étoit pétrifiée : il y avoit aux environs de cette racine un morceau de corail blanc qui s'y étoit formé, avec beaucoup de petits boutons ou embryons de corail rouge naissans : la plante dans son entier étoit magnifique & fort rare pour sa grandeur. Observation.

Le panache de mer contient beaucoup d'huile & de sel volatil urineux, semblable à celui de la corne de cerf.

Il est sudorifique, apéritif, absorbant, & propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris rapé ou en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On appelle cette espêce de plante *Panache de mer*, parce qu'étant au fond de la mer ou Etimologie.

attachée à un rocher, elle semble être un Panache tel qu'on en met à la tête des Acteurs de Théâtre quand ils joüent quelque Tragédie.

PLATANUS.

Platane. *Platanus*, en françois, *Platane* ou *Plane*, eſt un grand arbre étranger dont il y a deux eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Platanus Orientalis verus. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.	*Platanus Orientalis pilulis majoribus.* Herman.

Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage : ſon bois eſt fort & robuſte comme celui du Chêne ou du Hêtre ; ſon tronc eſt couvert d'une écorce unie & ſemblable à celle du Guaiac, mais elle ſe dépoüille tous les mois de certaines tuniques extérieures & rudes dont il paroît toûjours quelques-unes ſous l'arbre : ſes feüilles ſont grandes, fort larges, amples, dures, fermes, & comme diviſées en cinq ou ſix parties diſpoſées en main ouverte, attachées à des queuës longues & fortes : ſes chatons, ſelon M. Tournefort, ſont des pélotons chargés de pluſieurs ſommets remplis de pouſſiere menuë ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les fruits naiſſent ſur le même pied dans des endroits ſéparés ; ils ſont ronds comme des fraiſes, velus, lanugineux, compoſés de pluſieurs petites ſemences oblongues, rudes, jaunes, envelopés de poils. Cet arbre croît proche des rivieres & aux autres lieux aquatiques, en Candie, en l'Iſle de Lemnos & en pluſieurs autres lieux ; on le cultive en Italie.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Platanus Occidentalis aut Virginenſis. Park. Pit. Tournefort.	*Platanus Occidentalis pilulis minoribus.* Herman.

Elle différe de la précedente en ce que ſes feüilles ne ſont pas découpées ſi profondément, & en ce que ſes ſemences qui compoſent ſon fruit ſont moins rudes : l'origine de cet arbre vient de la Virginie ; on en cultive dans pluſieurs jardins de l'Europe.

Vertus. Les feüilles les plus tendres du Platane ſont réſolutives ; on s'en ſert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs appliquées extérieurement.

Son écorce eſt bonne pour la douleur des dents.

Son fruit pris en décoction eſt propre pour réſiſter au venin.

Etimologie. *Platanus*, à πλάτος, *latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ſes rameaux, & que ſes feüilles ſont fort larges.

PLUMBAGO.

Plumbago. Molybdæna. En françois, *Plomb de mer. Plombagine. Mine de plomb noire. Plomb de mine.*

Plomb de mine. Eſt un plomb minéral que quelques-uns on nommé *Potelot.* : il y en a de deux eſpêces.

Premiere eſpêce. Crayon. Choix. La premiere & la plus belle eſt ce que nous appellons *Crayon*, & qui ſert à deſſiner ; elle doit être légere, médiocrement dure, ſe taillant aiſément, nette, unie, de couleur noire argentée, luiſante : on la choiſit en morceaux de moyenne groſſeur, longs, d'un grain fin & ſerré ; elle naît dans les mines en Angleterre, d'où elle nous eſt apportée.

Seconde eſpêce. Uſage. La ſeconde & la plus commune nous eſt envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de différentes groſſeurs, quelquefois durs, quelquefois tendres : elle eſt employée par les Chaudronniers pour polir le vieux fer ; on s'en ſert auſſi pour donner couleur aux planchers.

Vertus. La mine de plomb noire eſt deſſicative étant appliquée extérieurement ; mais on ne s'en ſert guéres dans la Médecine.

Etimologies. *Plumbago à plumbo*, parce que c'eſt une mine de plomb, ou une matiere qui participe beaucoup de ce métal.

Molybdæna à μόλυβδος, *plumbum.*

Molybdoïdes. Quelques-uns appellent cette mine de plomb *Molybdoïdes.*

* *Plumbago* eſt le nom que des Botaniſtes ont donné à une plante dont nous avons parlé ſous le nom de DENTELLARIA.

PLUMBUM.

Plumbum. Saturnus. En françois, *Plomb.*

Eſt un métal mou, pliant, peſant, noir, luiſant, fort froid, s'étendant ſous le marteau: il naît dans les mines d'Angleterre ou de France en une pierre nommée *Plomb mineral* ou *Mine de plomb*, & par quelques ouvriers *Alquifoux*: cette pierre ſe retire de la mine en morceaux de différentes groſſeurs, noirs, brillans à peu près comme l'antimoine, peſans, faciles à pulvériſer, difficiles à fondre, quelquefois purs, quelquefois mélangés de gangue ou roche, & mêlée quelquefois avec un peu d'argent. On fait fondre la mine de plomb dans des fourneaux faits exprès; le plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon: s'il s'y rencontre quelque petite portion d'argent ou d'or, on la trouve avec la terre. Quand le plomb eſt fondu, on le jette dans des moules, & on le forme en ſaumons, comme nous le voyons chez les marchands. Plomb. Comment on ſépare le plomb de ſa mine.

Le *plomb minéral* doit être choiſi en beaux morceaux les plus nets, les plus peſans, les plus brillans, doux & comme gras au toucher: les Potiers de terre s'en ſervent pour vernir leurs pots. Choix. Uſage.

Le *plomb purifié* ou en ſaumons doit être péſant, pliant, luiſant, doux au toucher; il contient beaucoup de ſouphre, du mercure, & une terre bitumineuſe jaune. Choix.

On en applique des plaques ſur des tumeurs pour les réſoudre, ſur le périnée pour calmer les ardeurs de Venus. Vertus.

On pulvériſe le plomb en le faiſant fondre, & y mêlant du charbon en poudre; on lave enſuite ce plomb pulvériſé pour en ſéparer le charbon, puis on le fait ſécher. Pulvériſations du plomb.

On peut pulvériſer le plomb en ſe contentant de le faire fondre dans une terrine, & de l'agiter ſans y ajoûter de charbon, mais l'opération en eſt plus longue.

Pour faire le *plomb brûlé*, qu'on appelle en latin *plumbum uſtum*, on met dans un creuſet ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de ſouphre; on calcine le tout enſemble juſqu'à ce que le ſouphre ſoit brûlé, & que le métal ſoit réduit en une poudre noire. Plomb brûlé.

Il eſt deſſicatif, aſtringent, réſolutif; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguent. Vertus.

* On appelle *plomb rouge* une ſorte de mine de blomb qui eſt rouge & ſemblable à de la Lytharge. Plomb rouge.

On appelle le Plomb *Saturne*, à cauſe que les Aſtrologues prétendent qu'il reçoit des influences de la Planette du même nom. Etimologie.

PLUVIALIS.

Pluvialis, en françois, *pluvier*, eſt un oiſeau dont il y a deux eſpèces qui different principalement par leur couleur. Le premier eſt gros comme un pigeon: ſon bec eſt court, rond, aigu, tant ſoit peu recourbé par le bout, de couleur noire; ſa langue eſt triangulaire; ſes plumes ſont jaunes, blanches, rougeâtres. Pluvier.

Le ſecond paroît un peu plus gros que le premier, ſon bec eſt un peu plus long & plus gros; ſa couleur eſt cendrée, & marquetée de taches approchantes du châtain.

Le Pluvier ſe trouve fréquemment en France proche des rivieres: il ſe nourrit de vers, de mouches; il eſt excellent à manger: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il purifie le ſang; il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Pluvialis, à *pluvia*, parce qu'on a crû que cet oiſeau pronoſtiquoit la pluye. Etimologie.

PNIGITIS.

Pnigitis étoit une terre argileuſe & glutineuſe des Anciens, qu'on retiroit en morceaux aſſez gros, de couleur preſque ſemblable à la terre Eretrienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant ſuſpenduë.

Elle avoit les mêmes vertus que le Bol pour reſſerrer & pour arrêter le ſang. Vertus.

POINCIANA.

Poinciana flore pulcherrimo. Pit. Tournef.
Frutex pavoninus, sive Crista pavonina Sinensium. Breyn. Raii hist.
Acacia orbis Americani altera flore pulcherrimo. H. R. P.
En françois, *Poincillade.*

Poincillade. Est un arbrisseau étranger qui croît à la hauteur de six ou sept pieds : son écorce est unie & purpurine pendant qu'il est encore jeune : ses feüilles sont oblongues, attachées plusieurs sur une côte, de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochuë en façon d'hameçon : ses fleurs sont d'une grande beauté, rangées jusqu'à cinquante en un long épi qui naît aux sommités des branches, d'une couleur purpurine tirant sur le rouge, resplendissante, attachée à des pédicules purpurins ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feüilles disposées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, & soûtenuës par un calice découpé profondement en cinq parties : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit ou silique plate, dure, de couleur de châtaigne en-dehors, blanchâtre en dedans, formée de deux cosses qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, logées chacune dans une fosse séparée l'une de l'autre. Cette plante croît en plusieurs lieux de l'Amérique : on la cultive en Europe dans plusieurs jardins ; je ne connois point ses vertus médicinales : son *bois* est une sorte de Brésillet propre à teindre.

Usage.

Etimologies. *Poinciana* a tiré son nom de celui de M. de Pointi Gouverneur des Isles Antilles.

Frutex Pavonicus, comme qui diroit *arbrisseau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon.*

POLEMONIUM.

Polemonium vulgare cæruleum. P. Tourn.
Valeriana Græca quorumdam colore cæruleo & albo. J. B.
Valeriana cærulea. C. B.
Valeriana Græca. Dodon. Ger. Park. Raii hist.
Valeriana peregrina. Ad. Lob. Cam.
En françois, *Valeriane grecque.*

Valeriane grecque. Est une plante qui pousse de sa racine des feüilles longues d'un pouce, larges d'un demi-pouce en leur base, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze sur une côte terminée par une seule feüille, vertes même pendant l'hyver, traversées chacune de trois nerfs assez gros, qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entre elles plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, grosses comme le doigt, veluës, vuides, rameuses, revêtuës de feüilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs sommités des fleurs formées en rosette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleuë, resplendissante, quelquefois blanche, d'une odeur qui n'est pas désagréable, attachées à des pédicules courts & menus : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des petits fruits ou des coques qui en mûrissant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui sont divisées en trois loges remplies de semences oblongues, menuës, noires : ses racines sont des fibres fort déliées, blanchâtres, serpentans dans la terre. Toute la plante a un goût visqueux & amer; on la cultive dans quelques jardins : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive & vulnéraire, mais elle n'est point en usage dans la Médecine.

Etimologie. *Polemonium* vient peut-être des mots grecs *multum*, πολὺ, & μόνον, *solum*, comme qui diroit *plusieurs feüilles qui en composent une seule*; car les feüilles de cette plante sont attachées plusieurs le long d'une côte, paroissant toutes ensemble une seule feüille.

POLIUM MONTANUM.

Polium montanum est une plante dont il y a plusieurs espèces, je n'en décrirai que deux une *jaune*, & une *blanche*.

Pemiere espèce. La premiere est appellée,

Polium montanum luteum. C. B. Pit. Tournef. *Polium montanum vulgare.* Park.

Polium jaune. Elle est haute d'environ demi pied, fort veluë ou cotonneuse, jettant beaucoup de tiges

grêles, dures, ligneuſes; ſes feüilles ſont petites, oblongues, épaiſſes, dentelées ou crénelées, garnies en-deſſus & en-deſſous d'un coton jaune: ſes fleurs ſont formées en gueule, petites, ramaſſées pluſieurs enſemble en maniere de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs, ſelon M. Tournefort, eſt un tuyau évaſé par le haut, & prolongé en une lévre découpée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences menuës, preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante croît ſur les montagnes & aux autres lieux élevés & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné.

La ſeconde eſpèce eſt appellée, — Seconde eſpèce.

Polium montanum album. C. B. P. Tourn.	*Polium montanum.* 1. Cluſ. hiſp. & hiſt.
Polium alterum ſeu parvum. Dod. gal.	*Polium montanum Monſpeliacum.* Park.

Elle différe de la précedente en ce que ſes tiges ſont couchées à terre, en ce que ſes feüilles ſont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ſes fleurs ſont blanches de même que ſes têtes. Cette plante croît non-ſeulement ſur les montagnes & ſur les autres lieux élevés, mais auſſi dans les plaines ſablonneuſes & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence. — Polium blanc.

Le *Polium* jaune eſt le meilleur & le plus eſtimé pour la Médecine; on nous l'apporte ſec par petites bottes: on doit le choiſir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement ſéché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & déſagréable; il contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil; nous employons particuliérement ſes ſommités fleuries, qu'on appelle en latin *Coma Polii, ſeu Polium comatum.* — Choix.

Elles ſont apéritives, céphaliques, ſudorifiques, vulnéraires; elles excitent les urines & les mois aux femmes; elles réſiſtent à la corruption, elles fortifient le cerveau; elles chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs; il en entre dans la thériaque. — Vertus.

Polium à πολιὸς, *canus,* blanc, à cauſe que le *Polium* des Anciens étoit blanc. — Etimologie.

POLYACANTHUS.

Polyacanthus Caſabonæ Acarnæ ſimilis. J. B. Raii hiſt.	*Acarna major caule non folioſo.* C. B. Park.
	Carduus, ſeu Polyacantha vulgaris. P. T.

Eſt un beau chardon, ou une plante haute d'environ trois pieds; ſa tige eſt ronde, blanche, douce au toucher; ſes feüilles ſont longues de près d'un pied, étroites à proportion; pointuës, vertes-brunes, luiſantes en deſſus, garnies en deſſous, d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtés d'épines menuës, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervales deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre; ſa fleur eſt à pluſieurs fleurons purpurins évaſés par le haut, découpés en lanieres, & ſoûtenus par un calice compoſé de pluſieurs feüilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorſque la fleur eſt paſſée, cet embryon devient une petite graine oblongue, noire, luiſante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Elle eſt apéritive & ſudorifique. — Vertus.

Polyacantha à πολὺ, *multum,* & ἄκανθα, *ſpina,* comme qui diroit *Chardon garni de beaucoup d'épines.* — Etimologie.

Caſabona étoit un Herboriſte du Duc de Florence.

POLYGALA.

Polygala Dod. gal. Cam. Tab. Ger.	*Polygala vulgaris.* C. B. Pit. Tournef.
Polygala minor. Park.	*Polygala recentiorum.* Ad. Lob.
Polygalon multis. J. B. Raii hiſt.	*Flos Ambarvalis.* Dod.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſque un demi pied, grêles, aſſez dures, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu ſur le rouge, revêtuës de petites feüilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointuës, les autres arrondies: ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en maniere d'épi depuis le

milieu des tiges jusqu'en haut, de couleur bleuë ou violette, ou purpurine, ou rouge rarement blanche. Chacune de ces fleurs est, selon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé & découpé par le haut en deux lévres. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit ou une bourse aplatie, divisée en deux loges remplies de semences oblongues. Ce fruit est envelopé du calice de la fleur, composé de cinq feüilles, trois petites & deux grandes : sa racine est ligneuse, dure, menuë d'un goût amer & aromatique. Cette plante croît aux lieux élevés, herbeux, qui n'ont point été labourés, & où l'on n'a point marché; elle fleurit ordinairement au mois de May ; elle contient assez d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est estimée propre pour exciter le lait aux nourrices ; elle est déterſive & laxative, elle purge la bile fort doucement.

Etimologies. *Polygala à* πολὺ, *multum* γάλα, *lac* ; comme qui diroit *Plante propre à faire venir beaucoup de lait.*

Ambarvalis ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coûtume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le tems qu'on faisoit des processions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

POLYGLOTTA.

Polyglotta (Jonston.) est un oiseau des Indes, grand comme un Estourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement sur la tête & vers la queuë de figures répréſentant des couronnes argentées : les Indiens l'appellent *Concontlatolli* ; c'est-à-dire, *quarante langues* ; il habite les pays chauds, on le conserve dans des cages sous les climats temperés ; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiseaux ; son chant est si doux & si mélodieux, qu'il surpasse en agrément celui de quelque autre oiseau que ce soit. Cet oiseau n'est point en usage dans la Médecine.

Quarante langues.

Polyglotta à πολὺ, *multum*, & γλῶττα, *lingua*, comme qui diroit *Oiseau ayant beaucoup de langues :* on lui a donné ce nom à cause de son chant.

POLYGONATUM, *seu* SIGILLUM SALOMONIS.

Polygonatum. Ger.
Palygonatum vulgare. Park.
Polygonatum vulgò Sigillum Salomonis. J. B. Raii hist.
Poligonatum latifolium vulgare. C. B. Pit. Tournefort.
Sigillum Salomonis. Bruf. Gesn. hort.
En françois, *Sceau de Salomon.*

Sceau de Salomon. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, lisses, sans rameaux, un peu courbées en leur sommité, revêtuës de plusieurs feüilles disposées alternativement, oblongues, larges, assez semblables à celles du Lis des vallées, nerveuses, de couleur verte-brune, luisante en dessus, & d'un verd de mer en dessous ; ses fleurs naissent le long d'une côte ou du dessous des tiges attachées & suspenduës par des pédicules courts, une à une, ou deux à deux, ou trois à trois. Chacune d'elles est une cloche alongée en tuyau, & découpée en six parties, sans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succede une baye grosse comme celle du Lierre, ou un peu plus grosse, presque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois semences grosses comme celles de la vesse, ovales, dures, blanches ; sa racine est longue, grosse comme le doigt, articulée d'espace en espace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine est déterſive & astringente ; on s'en sert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le sang étant prise en décoction : on l'employe aussi extérieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour dessécher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour résoudre les tumeurs, pour guérir les playes : on attribuë à ses bayes la vertu de purger par haut & par bas.

Etimologies. *Polygonatum à* πολὺ, *multum*, & γόνυ ; *genu*, comme qui diroit *Plante à plusieurs genoux*, parce que la racine de cette plante est noüeuse.

Sigillum Salomonis, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un ſceau ou cachet.

POLYGONUM *ſive* CENTINODIA.

Polygonum latifolium. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Polygonium mas. Matth. Fuch. Dod.
Polygonum, ſive Centinodia. J. B.
Sanguinaria, Centumnodia. Ad. Lob.
Polygonum mas vulgare. Ger. Raii hiſt.
Polygonum mas vulgare majus. Park.
Centumnodia. Brunf.
Sanguinalis maſcula. Geſn. hort. Caſt.
Herba proſerpinaca à ſerpendo. Apuleio.

En françois, *Renoüée*, ou *Centinode.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, ſolides, tenaces, preſque toûjours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds aſſez près les uns des autres, revêtuës de feüilles oblongues, étroites, pointuës, vertes, attachées à des queuës fort courtes & rangées alternativement; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles, petites, compoſées chacune de cinq étamines blanches, ou purpurines, ou rouges, ſoûtenuës par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede une ſemence aſſez groſſe, relevée de trois côtes, de couleur de châtaigne, contenuë dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt longue, aſſez groſſe pour la grandeur de la plante, ſimple, dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel. Renoüée.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, propre pour arrêter les hémorragies, les diarrées, la dyſſenterie, le vomiſſement, étant priſe en décoction: on s'en ſert auſſi extérieurement pour les playes. Vertus.

Polygonum à πολὺ, multum, & γόνυ, genu, comme qui diroit *plante à pluſieurs genoux*: parce que les tiges de la Renoüée ont beaucoup de nœuds qui lui ſervent comme de genoux pour s'appuyer ſur la terre. Etimologies.

Centumnodia, vel Centinodia, à cauſe que cette plante eſt garnie d'un grand nombre de nœuds.

Sanguinaria, vel ſanguinalis à ſanguine, parce que cette plante eſt très-propre à arrêter le ſang.

POLYPODIUM.

Polypodium. J. B. Raii hiſt.
Polypodium vulgare. C. B. Pit. Tournef.
Polypodium majus. Dod.
Polypodium primum. Lugd.

En françois, *Polypode.*

Eſt une plante dont les feüilles reſſemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles ſont beaucoup plus petites, découpées profondément juſques vers la côte, en parties longues & étroites, couvertes ſur le dos d'une maniere de poudre adhérante, rougeâtre, entaſſée par petits tas. Cette poudre, ſelon M. Tournefort, qui l'a obſervé avec un Microſcope, eſt un aſſemblage des fruits de la plante ou des coques ſphériques & membraneuſes, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à ſavonnette, & laiſſent tomber de leur cavité quelques ſemences menuës; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt d'un enfant, rampante, garnie de fibres menuës comme des poils, de couleur obſcure en dehors & verdâtre en-dedans, relevée de pluſieurs petits tubercules ou verruës, facile à rompre d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'eſt point agréable. Cette plante croît ſur les troncs des vieux arbres, & ſur les vieilles murailles; on ſe ſert de ſa *racine* dans les remèdes. La meilleure & la plus eſtimée eſt celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige ſe fourche. On l'appelle en latin *Polypodium quernum aut quercinum*, & en françois, *Polypode de Chêne.* Polipode. Racine. Choix. Polypode de chêne.

On doit la choiſir récente, bien nourrie, groſſe, ſe caſſant aiſément; on la monde de ſes filamens avant que de s'en ſervir. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Vertus. Elle eſt laxative, apéritive, deſſicative, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, du méſanterre, pour le ſcorbut, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les ſcrophules ; on la prend en décoction ou en poudre.

Etimologie. *Polypodium à* πολὺ, *multum*, & πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit *Plante à beaucoup de pieds* parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ſes fibres qui ſont comme autant de pattes.

POLYPUS.

Polypus, *Octapodia*, *Aſinus marinus.* En françois, *Polype. Poulpe.*

Polype. Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble à la Séche ; il a huit pattes ou jambes longues, groſſes qui lui ſervent à nager, à marcher & à approcher de ſa bouche ce qu'il veut manger ; ces pattes ſont diſtantes les unes des autres, mais jointes par une groſſe membrane qui regne entr'elles, & qui les attache : les quatre du milieu ſont les plus grandes, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creuſés en petits cornets ; les quatre autres pattes ſont appellées *brachia*, *crura*, *cirri*, *barba* : ſes yeux ſont ſitués ou appuyés ſur le haut de deux de ces pattes ; ſa bouche eſt au milieu, garnie de dents ; il porte ſur le dos un corps long fait en tuyau, qui lui ſert de gouvernail quand il nage, il le fait pancher tantôt à droite, tantôt à gauche, ſuivant les lieux où il veut aller ; ſa chair n'eſt couverte d'aucune peau apparente ; elle eſt ſpongieuſe, caverneuſe ou noüée, dure & de difficile digeſtion. On trouve ce poiſſon dans la mer Méditerranée ; il ſe nourrit de poiſſons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes ; il aime l'huile : il a comme la Séche vers ſon eſtomac une veſſie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut ſe cacher ; ſes œufs ſont ſemblables à ceux de la Séche, mais de couleur blanche ; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel volatil & fixe.

Vertus. Sa chair eſt propre contre la colique venteuſe, étant rotie & mangé.

Etimologie. *Polypus à* πολὺ, *multum*, & πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit *Poiſſon ayant beaucoup de pieds*.

POLYTRICHUM.

Polytricum vulgò. Cæſ.	*Trichomanes, ſive Polytricum.* J. B.
Trichomanes, ſive Polytrichum officinarum. C. B. Pit. Tournef.	*Trichomanes.* Matth. Fuch. Dod.
	Trichomanes mas. Tab.

En françois, *Politric.*

Politric. Eſt une plante capillaire ou fougere qui pouſſe pluſieurs petites tiges ou côtes rondes, menuës, noirâtres, fragiles, auſquelles ſont attachées par ordre des feüilles fort petites, preſque rondes, légerement crénelées, tendres, couvertes ſur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la pouſſiere, leſquels ſuivant M. Tournefort qui les a obſervés avec un microſcope, ſont les fruits de la plante envelopés dans quelques écailles, parmi leſquelles ſe trouvent pluſieurs capſules ou coques ſphériques garnies d'un cordon à reſſort, qui par ſa contraction ſe détache & fait crever ces capſules dans leſquelles ſont renfermées quelques ſemences : ſes racines ſont des filamens menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruiſſeaux, contre les vieilles murailles, ſur les rochers, elle demeure verte pendant l'hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſêntiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, pectorale, déterſive, propre pour les maladies de la ratte, pour exciter les mois aux femmes.

Etimologie. *Polytrichum à* πολὺ, *multum*, & θρὶξ, *capillus*, comme qui diroit *herbe à beaucoup de cheveux*, parce que le Politric eſt une des cinq eſpêces de Capillaires, qu'on appelle *Cheveux de Venus.*

POMACEUM.

Cidre. *Pomaceum*, en françois, *Cidre*, eſt du ſuc de pomme rendu vineux par la fermentation ; on peut faire du Cidre avec toutes ſortes de pommes, mais on préfere en cette occaſion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins :

ces

ces pommes ſont ordinairement d'une ſi belle couleur, qu'elles ſemblent inviter les paſſans à les goûter ; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui reſſerre la bouche, & qui empêche qu'on ne les puiſſe manger : elles contiennent plus de ſel eſſentiel que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire ſe conſerve plus long-tems dans ſa bonté.

Quand les pommes ſont mûres, ce qui arrive en Automne, on les écraſe bien ſous la meule : on en tire le ſuc par une forte expreſſion, & on le met fermenter de même que le ſuc des raiſins dont on veut faire le vin. Le ſel eſſentiel des pommes ayant été mis en mouvement par l'écraſement & par l'expreſſion, écarte, inciſe & raréfie les parties huileuſes qu'il rencontre à ſon paſſage dans ce ſuc, enſorte qu'il les convertit en eſprit : mais comme cette action du ſel eſſentiel ne ſe peut faire qu'il ne ſe trouve d'abord beaucoup de réſiſtance, à cauſe des parties rameuſes & embarraſſantes de l'huile qui enveloppent les pointes acides du ſel, il ſe fait un gonflement de la liqueur qui dure juſqu'à ce que ces pointes de ſel qu'on peut appeller de petits coûteaux, ayent tellement découpé & atténué les parties de l'huile, qu'elles ſe ſoient fait un paſſage libre ; alors le ſel n'ayant plus d'ennemi à combattre, & étant lui-même émouſſé ou comme abſorbé dans l'huile qu'il a ſpiritualiſée, il ne ſe fait plus de mouvement apparent ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le ſuc des pommes eſt beaucoup plus phlegmatique & viſqueux que celui du raiſin : on retire moins d'eſprit par la diſtillation du Cidre que par celle du Vin, mais ces eſprits ſont d'une même nature.

Le bon Cidre ſe fait en baſſe Normandie, mais particulierement vers Bayeux : il doit être clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme aſſez agréable, d'un goût doux & piquant ; c'eſt la boiſſon la plus ordinaire des Normands, elle enyvre preſque auſſi vîte que le vin : & l'yvreſſe en dure plus long-tems, à cauſe que les eſprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie viſqueuſe de la pomme qui les empêche de ſe diſſiper ſi aiſément que ceux du vin. On voit des payſans en Normandie demeurer trois jours yvres après avoir fait la débauche de Cidre ; ils s'endorment à la fin de l'yvreſſe, parce que la viſcoſité phlegmatique du Cidre étant reſtée dans les petits canaux du cerveau après la diſſipation de ſes eſprits ; elle condenſe en quelque maniere les eſprits animaux, & modére leur mouvement à peu près comme il arrive quand on a pris un peu de Pavot ou d'Opium. Choix.

Les Cidres qui ont le plus fermenté ſont les moins doux, parce que l'huile en ayant été beaucoup raréfiée par la fermentation, ils ne chatoüillent pas ſi agréablement le nerf de la langue ; mais ces Cidres ſont plus forts que les autres, ils enyvrent plus vîte, & l'on en tire plus d'eſprit. Les Gourmets de Cidre, & principalement les payſans de Normandie, les préferent aux Cidres doux ; on les appelle vulgairement *Caſſetête*, parce qu'ils enyvrent bien vîte & font marcher de travers ceux qui en font débauche. Caſſetête.

On fait la diſtillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une *eau de vie* qui a les mêmes qualités que l'eau de vie de vin ; mais on ne l'eſtime pas tant à cauſe qu'elle n'a pas juſtement ſi bon goût, & parce que ſes eſprits ſont un peu moins ſubtils. On peut faire auſſi de l'*aigre de Cidre* comme on fait du vin aigre. Eau-de-vie de Cidre. Aigre de Cidre.

Si l'on veut par curioſité faire *l'analiſe du Cidre* ; on tirera premierement par la diſtillation une aſſez bonne quantité d'eſprits ſulphureux, mais des uns plus, des autres moins, ſuivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il reſtera un extrait dont on fera ſortir par un grand feu un peu d'eſprit & d'huile épaiſſe ; on calcinera une maſſe ſéche qui ſera demeurée au fond du vaiſſeau, on la mettra boüillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il reſtera au fond quelque peu de ſel alkali ſemblable au ſel de tartre. Analiſe du Cidre.

Le Cidre eſt pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & déſaltere beaucoup, il eſt propre contre la mélancolie. Vertus.

On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un ſecond Cidre qu'on appelle *petit Cidre* ; il eſt humectant, rafraîchiſſant, il déſaltere plus que l'autre, & il n'enyvre point : c'eſt le breuvage ordinaire des femmes ; on en fait uſer auſſi aux malades. Petit Cidre.

* On appelle *Syrop de Cidre*, ou *Rob Pomacei*, un extrait liquide de Cidre qui ſe fait en réduiſant dix pintes de cette liqueur à une ou environ. Ce ſyrop eſt bon pour la poitrine. Syrop de Cidre. Vertus.

POMPHOLYX.

Pompholyx. Nil. Nihili album. Capnites, Bulla cadmica. Calamites.

En françois, *Calamine blanche.*

Calamine blanche. Eſt une fleur d'airain blanche, légere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuſet dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou léton; on en trouve auſſi aux tenailles des Fondeurs: mais ſoit par négligence de ramaſſer cette drogue, ſoit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorſqu'ils découvrent leurs creuſets, nous en voyons rarement chez les Droguiſtes, & nous ſommes obligés de lui ſubſtituer la Tutie.

Choix. Le Pompholyx doit être, léger, friable.

Vertus. Dose. Il eſt déterſif, deſſicatif, propre pour les playes, pour les maladies des yeux; on ne s'en ſert guéres qu'extérieurement dans les onguens. Quelques-uns en donnent depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, pour les fiévres intermittentes; il excite le vomiſſement avec aſſez de violence.

POMUM ADAMI.

Pomum Adami. Matth. Cord. in Dioſc.
Poma Adami. J. B.
Pomum Aſſyrium. Ad. Lob.
Malus Adami. C. B. Raii hiſt.
Malus Aſſyria. Dod. Tab.
Malus Aſſyria vel Poma Adami. Park.

En françois, *Pomme d'Adam.*

Pomme d'Adam. Eſt une eſpêce de Limonnier ou de Citronnier qui porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé, & d'une odeur moins forte; ſon écorce eſt médiocrement épaiſſe, inégale, & ayant pluſieurs crévaſſes qui reſſemblent à des morſures; ſa chair eſt ſemblable à celle du Citron, remplie de ſuc, d'un goût approchant de celui de l'orange, mais qui n'eſt point agréable. On cultive cet arbre dans les jardins aux pays chauds.

Vertus. Son fruit eſt apéritif, propre pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les fiévres continuës & intermittentes.

Etimologies. *Pomum Adami*, parce que le fruit de cet arbre à des crevaſſes qui ſemblent être des morſures que quelques Anciens ont crû être des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme ſi ce fruit portoit des marques de la déſobéiſſance d'Adam.

Malus Aſſyria, parce que cet Arbre a été apporté d'Aſſyrie dans les autres pays.

POPULAGO.

Populago. Tab. Pit. Tournef.
Caltha paluſtris. J. B. Raii hiſt.
Caltha paluſtris flore ſimplici. C. B.
Caltha paluſtris vulgaris ſimplex. Park.
Chryſanthemum. Lon.
Tuſſilago altera. Matth.
Chelidonia paluſtris. Cord. hiſt.
Epimedium Dodonæi. Thal.
Farfugium. Caſt.

En françois, *Souci d'eau*, ou *de marais.*

Souci d'eau. Eſt une plante dont les feüilles reſſemblent à celles de la petite Chelidoine, mais elles ſont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas ſi vîte, larges, preſque rondes, liſſes, d'un verd foncé, légerement crénelées en leurs bords; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuſes, portant des fleurs à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune dorée reſplendiſſante. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits compoſés chacun de pluſieurs gaînes recourbées en bas, entaſſées en maniere de tête, & diſpoſées en étoile; chaque gaîne contient pluſieurs ſemences qui ſont ordinairement un peu longues. Sa racine conſiſte en pluſieurs fibres aſſez groſſes, blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux & aux autres lieux aquatiques.

Vertus. Elle eſt déterſive, rafraîchiſſante, vulnéraire; mais on ne s'en ſert point dans la Médecine.

Etimologie.

On a nommé cette plante *Populago à populo*, Peuplier, à cause qu'elle naît ordinairement entre les Peupliers.

POPULUS.

Populus, en françois, *peuplier*, eſt un grand arbre dont il y a *trois* eſpêces fort connuës.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Populus alba. Dod. Ger. Park. J. B.
Populus alba latifolia. Lob. icon.
Farfarus antiquorum. Bellon. Lob. Ger.
Populus alba majoribus. C. Bauh. Pit. Tournef.
Populi prima ſpecies. Ang.

En françois, *peuplier blanc*, ou *peuplier à larges feüilles.*

Peuplier blanc.

Il monte & prend ſon accroîſſement en peu de tems, & il jette beaucoup de rameaux en haut; ſon écorce eſt liſſe, unie, blanchâtre; ſon bois eſt blanc & facile à fendre; ſes feüilles ſont larges, découpées profondément, & anguleuſes, preſque ſemblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & ſans poil en deſſus, blanches & lanugineuſes en deſſous comme celles du Tuſſilage, attachées à des queuës longues; ſes chatons ſont longs, à pluſieurs feüilles chargées de quelques ſommets remplis de pouſſiere; les pieds que portent ces fleurs ne donnent point de fruits; ces fruits ſont autant de capſules membraneuſes qui s'ouvrent en deux parties égales, & y renferment des ſemences menuës & aigrettées; ſes racines ſe répandent à la ſuperficie de la terre; & comme elles s'y attachent peu profondement, l'arbre eſt ſujet à être ébranlé par les vents impétueux, & à être renverſé.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Populus nigra. Ger. Dod. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Populus ſecunda. Ang. Tur.

En françois, *peuplier noir.*

Peuplier noir.

Son bois eſt plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celui de la premiere eſpêce, couvert d'une écorce unie; il pouſſe au commencement du Printems des germes ou des commencemens de feüilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou réſineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur aſſez agréable; c'eſt ce qu'on appelle en latin *Oculi, ſeu Gemma Populi nigri*, & en françois, *Yeux du Peuple.* Ces germes ou bourgeons ſe dévelopent en feüilles larges, pointuës comme les premieres feüilles du Lierre, moins épaiſſes, légerement crénelées tout autour, liſſes, unies, de couleur verte luiſante, attachées par des queuës longues & menuës. Cet arbre eſt ſtérile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons ſans fruit, ou bien fertile & femelle, & il ne porte que des fruits ſans fleurs.

Yeux de Peuple.

Les chatons du Peuplier noir mâle ſont ſemblables à ceux du Peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Les fruits du Peuplier noir femelle ſont des capſules oblongues, membraneuſes, vertes, diſpoſées comme par grapes, elles s'ouvrent en mûriſſant en deux parties recourbées, contenant des ſemences garnies chacune d'une aigrette.

Les racines du Peuplier noir deſcendent plus avant dans la terre que celles du Peuplier blanc, & elles tiennent l'arbre plus ferme; il eſt auſſi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ces racines qui ſont plus profondes reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent davantage à l'arbre.

Troiſiéme eſpêce.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Populus tremula. C. B. Pit. Tournef.
Populus Libyca. Ger. Park.
Populus Libyca Plinii, Cercis Theophraſti. J. Bauh.
Cercis Theophraſti, ſive Populus Libyca Plinii. Cluſ. hiſt.

Tremble.

En françois, *Tremble.*

Cet arbre tient plus du Peuplier noir que du Peuplier blanc; ſes feüilles ſont preſque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queuës longues, trem-

blantes ou remuant presque toûjours ; même en tems calme ; d'où vient qu'on a nommé cette espêce de Peuplier *Populus tremula* ; ses chatons sont plus longs & plus noirs que ceux des autres espêces. Ses racines descendent assez profondément en terre.

Populus tremula.

Les Peupliers croîssent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs.

Vertus. L'*écorce* du Peuplier *blanc* est déterfive, propre pour la sciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Les *yeux* ou germes du Peuplier *noir* sont propres pour amollir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliqués extérieurement. Ils donnent le nom à l'onguent Populeum.

Les *feüilles* du Peuplier *noir* sont estimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goute, étant écrasées & appliquées sur la partie malade.

PORCELLUS INDICUS.

Cochon d'Inde. *Porcellus Indicus* (Jonst.) en françois, *Cochon d'Inde*, est un animal à quatre pieds gros comme un Lapin médiocre, & que quelques-uns mettent entre les espêces de Lapins ; son museau est pointu, ses dents sont semblables à celles des rats, ses oreilles sont petites & arrondies ; son corps est assez gros, couvert de soyes de cochon plûtôt que de poils ordinaires ; ses jambes sont plus courtes que celles du Lapin ; ses pieds de devant ont chacun six doigts & ceux de derriere cinq ; il n'a point de queuë ; son cri est un grognement approchant de celui du cochon ordinaire, mais bien moins fort ; il mange de toutes sortes d'herbes, des fruits, de l'avoine, du son ; il boit peu, & il se passe d'eau pendant plusieurs jours ; pour la copulation de son espêce, un mâle suffit à huit ou neuf femelles, & elles font leurs petits comme les Lapines ; on trouve ordinairement cet animal aux Indes dans la nouvelle Espagne, sur les montagnes, & en d'autres lieux ; mais on en éleve, & l'on en nourrit par toutes les Villes de l'Europe ; sa chair est coriace, sans beaucoup de goût, & difficile à digérer.

Vertus. Quelques-uns en estiment le boüillon propre pour la dyssenterie, & pour exciter l'urine.

PORCUS MARINUS.

Marsuinus, Phocœna, Turcio, Sus maris.

Cochon de mer. *Porcus marinus*, en françois, *Marsouin*, ou *Cochon de mer*, est une espece de Dauphin, ou un gros poisson oblong dont le nez ressemble à celui du cochon terrestre, & il fouit de même dans la terre : ce poisson monte souvent dans les rivieres avec les marées ; on en voit communément dans la riviere de Seine à Rouen ; sa couleur est jaunâtre ; il est fort gras ; on mange sa chair, mais elle n'est pas fort délicieuse ; & elle est un peu indigeste. On fait fondre sa graisse, & on l'aromatise avec quelque plante odorante : c'est ce qu'on appelle *huile de Marsouin*.

Huile de Marsouin.

Vertus. Elle est amollissante, résolutive, anodine, propre pour les humeurs froides.

PORPHYRION.

Porphyrion est un oiseau aquatique grand comme un coq, de couleur bleuë ou diversifiée; son bec est gros, pointu, purpurin : il porte une crête sur sa tête ; ses jambes sont longues, ses pieds sont fendus ; ayant cinq doigts à chacun ; sa queuë est fort courte ; il mange les poissons qu'il peut attraper.

Vetus. Sa graisse est émolliente, résolutive, anodine.

Etimologies. *Porphyrion à πορφύρα, purpura*, parce que cet oiseau a une couleur tirant sur le purpurin : ou bien *Porphyrion à porphyrite*, *porphyre*, à cause de ses couleurs diversifiées ou marbrées, approchantes de celles du Porphyre.

PORPHYRITES.

Porphyre. *Porphyrites*, en françois, *Porphyre*, est une espêce de marbre très-dur, varié de différentes couleurs ; on en tire des carrieres ou mines en Egypte ; on s'en sert pour faire des colomnes, des tables, des mortiers & plusieurs autres choses.

Usage.

Vertus. Il est propre pour appaiser les ardeurs de Venus, si l'on en applique un morceau bien

poli sur le perinée : il est dessicatif étant broyé subtilement & mêlé dans des onguens ou dans des emplâtres.

Porphyrites à πορφύρα, purpura, parce que le porphyre est quelquefois de couleur purpurine. Etimologie.

PORRUM.

Porrum. Dodon. J. Bauhin. Park. Raii hist.
Porrum commune. Matth. Lugd.
Porrum capitatum. Fuch. Tur.
Porrum commune capitatum. C. Bauh.
Pit. Tournefort.

En françois, *Porreau*, ou *Poireau.*

Est une plante potagere fort commune, dont la racine est longue de quatre ou cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cilindrique, composée de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, croissant, s'élevant, se développant & devenant des feüilles longues d'un pied, assez larges; plates ou pliées en goutiere, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt, ferme, solide, remplie de suc, portant en son sommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six feüilles disposées en lys & attachées à un pédicule. Quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des fruits triangulaires ; noirs, divisés intérieurement en trois loges remplies de semences oblongues ; sa racine est garnie en dessous de plusieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon ; on la cultive dans les jardins ; elle est empreinte d'un suc visqueux, & elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil. Porreau.

Le porreau est incisif, pénétrant, apéritif, résolutif ; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes ; il est propre contre la morsure des serpens, pour guérir la brûlure, les hémorroïdes, le bruissement d'oreille, pour aider à la suppuration ; on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Porrum græcè πράσον, à πράω, accendo, j'enflamme, comme qui diroit *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps.* Etimologie.

PORTULACA.

Portulaca, en françois, *Pourpier*, est une plante dont il y a deux espèces, une *cultivée*, & l'autre *sauvage.* Pourpier.

La premiere est appellée, Premiere espéce.

Portulaca. Cord. in Diosc.
Portulaca latifolia, seu sativa. C. Bauh.
Pit. Tournefort.
Portulaca hortensis latifolia. J. B.
Portulaca domestica. Matth. Ger.
Portulaca major & sativa. Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, rondes, droites, tendres, succulentes, lisses, rougeâtres, luisantes, se divisant en quelques rameaux, portant ses feüilles rangées alternativement, oblongues ou presque rondes, assez larges, grasses, charnuës, polies, luisantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût visqueux tirant un peu sur l'acide : ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feüilles disposées en rose, de couleur pâle, soûtenuës par un calice d'une seule piéce, ayant en quelque façon la figure d'une mitre : lorsque la fleur est passée, il paroît un petit fruit semblable à une urne, de couleur herbeuse ; ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des semences menuës, noires : sa racine est simple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse. Pourpier cultivé.

* On y cultive aussi un pourpier qui a les feüilles larges, chargées de petites marques dorées : on nomme ce pourpier *Pourpier doré*, *Portulaca sativa latifolia flavescens, sive foliis aureis.* (H. R. P. Pit. Tournef.) Pourpier doré.

La seconde espèce est appellée, Seconde espèce.

Portulaca sylvestris. Dod. Matth.
Portulaca angustifolia, sive sylvestris. C. B.
Pit. Tournefort.
Portulaca sylvestris minor, sive spontanea. J. B.
Portulaca sponte nascens. Cord. hist.

Pourpier sauvage. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges rougeâtres, ſe couchant à terre, & portant des feüilles ſemblables à celles du pourpier domeſtique, mais beaucoup plus petites; elle croît ſans culture dans les jardins, dans les vignobles.

L'un & l'autre pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel: le pourpier cultivé eſt le plus en uſage; on employe dans la Médecine ſa tige tendre, ſes feüilles, ſa graine.

Vertus. Il eſt propre contre les vers, pour adoucir les âcretés de la poitrine; pour purifier le ſang, pour le ſcorbut.

Etimologies. *Portulaca*, *à portula*, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance dans la figure de la feüille de cette plante avec une petite porte.

Quelques-uns appellent le pourpier *Porcellana*, *à porco*, porc, parce que les cochons aiment cette herbe.

POTAMOGETON.

Potamogeton rotundifolium. C. B. Pit. Tournefort.	*Potamogeton rotundiore folio.* J. B.
Fontalis major latifolia vulgaris. Park.	*Potamogeton latifolium.* Ger.
Potamogeton. Raii hiſt.	*Fontalis*, *ſive Potamogeton.* Dod.
	En françois, *Epi d'eau.*

Epi d'eau. Eſt une plante aquatique qui pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuſes: ſes feüilles qui naiſſent dans l'eau ſont longues, étroites comme celles du Gramen; mais quand la plante a crû aſſez pour ſurpaſſer l'eau, elles deviennent larges comme celles du Plantain, de figure preſque ovale, pointuës, nerveuſes, de couleur verte-pâle luiſante, nageant ſur la ſuperficie de l'eau comme celles du Nénuphar, attachées à des queuës longues: il s'éleve d'entre ces feüilles des pédicules qui ſoûtiennent des épis de fleurs à quatre feüilles diſpoſées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine; ces épis ſont accompagnés de feüilles oppoſées ou placées deux à deux vis-à vis l'une de l'autre: quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des capſules ramaſſées quatre à quatre en maniere de tête; ces capſules ſont oblongues, aſſez grandes, pointuës par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une graine blanche. Ses racines ſont groſſes, rondes, nouées, blanches, rampantes, & s'étendant dans la terre profondément ſous les eaux, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs: elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, condenſante, aſtringente, propre pour la dyſſenterie, étant priſe en décoction; on l'employe auſſi extérieurement pour les dartres & pour les autres démangeaiſons de la peau.

Etimologies. *Potamogeton*, *ex* ποταμος, *fluvius*, & γείτον, *vicinus*, comme qui diroit *Plante qui croît proche des rivieres* ou *aux lieux aquatiques*.

Fontalis, parce qu'elle croît auſſi proche des fontaines.

POTENTILLA.

Potentilla. Park. C. Bauhin.	*Argentina.* Dod. Lob. Ger.
Potentilla, *ſive Argentina.* J. B.	*Anſerina.* Trag. Tab.
Pentaphylloides argenteum alatum, *ſeu Potentilla.* Pit. Tournefort.	*Pentaphylloides Argentina dicta.* Raii hiſt.
	En françois, *Argentine.*

Argentine. Eſt une eſpêce de Pentaphylloïde, ou une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par-deſſus, garnies par-deſſous de petits poils blancs argentins; il naît auſſi entre ces feüilles d'autres très-petites feüilles de la même figure: elle jette encore de ſa racine de petites tiges nuës qui ſe répandent ſur la terre comme celles du Fraiſier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feüilles: ſes fleurs naiſſent ſur d'autres petites tiges veluës qui s'élevent d'entre les feüilles; ces fleurs ſont aſſez grandes, & tout-à-fait ſemblables à celles de la Quintefeüille, compoſées chacune de cinq feüilles arrondies, jaunes, diſpoſées en roſe, ayant pluſieurs étamines au milieu: il leur ſuccede

un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, enveloppées par le calice de la fleur: sa racine est longue & menuë. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, sur les chemins; elle fleurit en été, sans odeur ni sans goût apparent; elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement du sel & de l'huile.

Elle est astringente, rafraîchissante, déterfive, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre; elle adoucit la douleur des dents, elle est vulnéraire. Vertus.

Potentilla, à potentia, puissance; on a donné ce nom à l'Argentine, à cause de ses grandes vertus. Etimologies.

Pentaphylloides, à Pentaphyllo, Quintefeüille, à cause que cette plante a beaucoup de rapport avec la Quintefeüille.

Argentina, ab argento, argent, parce que le Soleil donnant sur les feüilles de cette plante, en fait paroître le dessous blanc & resplendissant comme de l'argent.

Anserina, ab ansere, une oye parce que les oyes aiment beaucoup l'Argentine.

POTERIUM.

Poterium. Matth. Cast. Lugd. Tab. Ger.

Tragacantha altera, Poterium fortè. Clus. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Tragacantha granatensis foliis incanis deciduis, flore albo. Moris.

Tragacantha affinis lanuginosa, sive Poterium. C. B.

Spina hirci minor. Ger.

Tragacantha altera, seu minor Poterion fortè Dioscoridis. Park.

En françois, *Barbe-Renard.*

Est une plante qui s'eleve en sous-arbrisseau, & qui ressemble à la plante d'où sort la gomme Adraganth, & qui en est une espêce: il pousse beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, fléxibles, grêles, se répandant en large, blanchâtres pendant qu'ils sont encore tendres, lanugineux, garnis de plusieurs épines longues, blanchâtres, qui sont les côtes des anciennes feüilles: ses feüilles sont fort petites, rondes, blanches, lanugineuses; elles naissent par paires sur une côte terminée par un piquant: ses fleurs sont légumineuses, blanches, soûtenuës chacune par son calice fait en cornet dentelé: quand cette fleur est passée, il lui succede une gousse divisée selon sa longueur en deux loges remplies de quelques semences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein: sa racine est longue, branchuë, pliante, couverte d'une écorne noire, blanche en dedans, fongueuse, gommeuse, douceâtre au goût. Cette plante naît en Candie & en Espagne, aux lieux montagneux, secs, arides, incultes. Barbe-Renard.

Sa racine est propre à consolider, à aglutiner; on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

PRASIUS.

Prasius, Prassius, Prasitis, est une pierre précieuse de couleur de porreau, luisante, mais peu resplendissante, que quelques-uns appellent *Mater smaragdi*, parce qu'elle renferme presque toûjours de l'émeraude. *Mater smaragdi.*

Il y a *trois espêces* de Prasius; une qui est verte partout, une autre qui est marquetée de petites taches rouges, & une autre qui a quelques petites rayes blanches: les unes & les autres se trouvent aux Indes Orientales & Occidentales, en Bohème, & en plusieurs autres lieux. Cette pierre n'est pas d'une grande valeur chez les Lapidaires. Trois espêces de Prasius.

Elle est estimée comme l'émeraude, propre pour résister au venin, & pour fortifier le cœur; mais on ne doit attendre de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin, étant bien broyée & pulvérisée: on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hémoragies; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux: On peut aussi s'en servir extérieurement, pour déterger & dessécher les playes. Vertus. Dose.

Prasius, à πράσος, porrum, parce que cette pierre a la couleur du porreau. Etimologie.

PRIMULA VERIS.

Primula veris odorata, flore luteo simplici. J. B. Pit. Tournef.

Primula veris major. Ger.

Primula pratensis. Lob.

Verbasculum pratense odoratum. C. B.
Herba Paralysis. Brunf. Cast. desc.
Paralysis vulgaris pratensis, flore flavo simplici odorato. Park. Parad. Raii hist.

En françois, *Primevere, Primerole, Coucou.*

Primevere. Est une plante qui pousse au commencement du Printems des feüilles oblongues, larges, ridées, se répandant à terre : il s'eleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu veluës, nuës ou sans feüilles, portant en leurs sommets des bouquets de fleurs simples, mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux évasés en leur partie supérieure : quand ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des fruits ou coques ovales qui renferment des semences rondes, noires, menuës. Sa racine est assez grosse, écailleuse, rougeâtre, d'un goût astringent, d'une odeur agréable, aromatique, garnie de longues fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruisseaux; son goût est un peu âcre & amer. Elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rhumatismes, pour la paralysie, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement.

Etimologie. On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante, à cause qu'elle fleurit une des premieres du printems.

PROPOLIS.

Cire vierge. *Propolis* est une *cire vierge*, ou une maniere de mastic rougeâtre ou jaune, que les abeilles composent, & dont elles enduisent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere est friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier : elle contient un peu de sel volatil acide, & beaucoup d'huile.

Vertus. Elle est digestive, atténuante, résolutive ; on s'en sert pour faire percer les abscès, pour attirer les éclats du fer qui sont entrés dans la chair, pour les ulcères malins : on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres; on en fait aussi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe sur le feu, pour la toux invétérée ; elle l'adoucit & la calme.

PRUNUM.

Prune. *Prunum*, en françois, *Prune*, est un fruit dont il y a beaucoup d'espêces, qui prennent leurs différences des lieux où elles naissent, de leur figure, de leur grosseur, de leur couleur, de leur goût ; elles sont toutes assez connuës. Je ne parlerai ici que des *Prunes de Damas noir*, lesquelles nous employons dans la Médecine : on les appelle en latin,

Pruna parva dulcia atrocærulea. C. B. | *Pruna Damascena nostratia.* Bellon.

Prunes de Damas noir. Elles sont de grosseur médiocre, rondes, charnuës, couvertes d'une peau noire ; leur chair est rougeâtre, succulente, n'adhérant point au noyau, d'une odeur assez bonne, d'un goût doux & agréable : leur noyau est petit, oblong, ligneux, & très-dur ; il renferme une petite amande presque ronde ou ovale, d'un goût agréable tirant sur l'amer : ces prunes croissent sur une espêce de Prunier de hauteur & de grosseur médiocre, lequel on appelle en latin,

Prunus sativa, fructu parvo, dulci, atrocæruleo. En françois, *Prunier de Damas noir.*

Prunier de Damas noir. Ses feüilles sont oblongues, arrondies, assez larges, légérement dentelées en leurs bords ; sa fleur est à cinq feüilles disposées en rose, de couleur blanche : on cultive cet arbre dans les jardins.

Choix. Prunes séches. Les Prunes de Damas mûrissent vers l'automne ; elles doivent être choisies assez grosses, bien nourries, mûres, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agréable ; elles contiennent beaucoup de plegme & d'huile, & du sel essentiel. On fait sécher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les distribuë en hyver par toute la France ; c'est ce qu'on appelle *petits Pruneaux* : il faut les choisir nouveaux, charnus, moëlleux, mollets, de bon goût.

Petits Pruneaux.

Vertus. Les Prunes de Damas récentes ou séches sont humectantes, émollientes, laxatives, étant prises en décoction ou en substance.

On

On trouve souvent sur les Prunes, de quelque espêce qu'elles soient, une gomme blanche, luisante, transparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier*; les Marchands en mêlent souvent parmi la gomme Arabique, à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en vertus. Gomme de Prunier.

Elle est propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prise en poudre ou en mucilage. Vertus.

On employe aussi cette gomme pour friser les cheveux. Usage.

On a nommé cette espêce de Prune *Pruna Damascena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville Capitale de Syrie. Etimologie.

PRUNUS SYLVESTRIS.

Prunus sylvestris. C. B. Ger. J. B. Dod. Park. Raii hist. Pit. Tournef. | *Prunus sylvestris vulgaris.* Trag. *Spinus*, Virgilio.

En françois, *Prunier sauvage*, ou *Prunellier.*

Est un petit arbre, ou un arbrisseau épineux : son écorce est grise, tirant sur le purpurin : ses fleurs naissent devant les feüilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, composées chacune de cinq feüilles & de quelques étamines au milieu : ses feüilles sont semblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût astringent : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petites prunes grosses comme un gros grain de raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire tirant sur le bleu ; on les appelle *Prunelles*; leur chair est dure, verdâtre, d'un goût stiptique ou acerbe ; elles renferment un noyau gros comme celui d'une cerise, ovale & un peu oblong : sa racine est ligneuse, noirâtre, se répandant de tous côtés. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs, dans les lieux incultes ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Prunellier. Prunelles.

Son *bois*, ses *feüilles* & son *fruit* sont fort astringens, propres pour la dyssenterie & pour les autres cours de ventre ; on écrase les prunelles, on en tire le suc par expression, & l'on fait épaissir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de réglisse ; c'est cet extrait qu'on appelle *Acacia nostras, ou Acacia Germanica*, & qu'on a voulu substituer au véritable Acacia d'Egypte, quand il est rare. Vertus.

L'Acacia nostras doit être bien séché, noir, ressemblant assez au suc de réglisse qu'on débite chez les Droguistes, d'un goût fort astringent, aigrelet. Choix.

Il est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, le vomissement, pour résister au venin ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Prunus vient du grec προῦνη, qui signifie la même chose. Etimologie.

PSEUDOACACIA.

Arbor siliquosa Virginensis spinosa locus nostratibus dicta. Park. Th. | *Pseudoacacia vulgaris.* Pit. Tournef. En françois, *Acacia.*

Est un grand arbre qui fait présentement un des ornemens les plus agréables des jardins par l'étenduë & la beauté de ses rameaux, par la bonne odeur de ses fleurs, & par l'ombre qu'il rend ; on pourroit l'appeller *Glyzyrrhyza arborescens*; car il ne differe de la réglisse qu'en ce qu'il est un arbre, & la réglisse est une herbe : ses feüilles sont oblongues, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feüille : ses fleurs sont belles, longues, légumineuses, blanches, d'une odeur douce & fort agréable : lorsqu'elles sont passées, il leur succede des gousses applaties, contenant des semences formées en petit rein. Acacia.

On tient que le premier Acacia qui ait été en France, fut apporté de l'Amérique par les soins de Mr. Robin au Jardin du Roi à Paris, où on le voit encore, gros, grand, & vigoureux ; on l'appelle par cette raison *Acacia Robini* : c'est le pere de tous les autres Acacia de Paris. Observation. *Acacia Robini.*

Ses fleurs sont émollientes, laxatives, apéritives, résolutives : & antihystériques. Vertus.

Sa racine est pectorale.

Pseudoacacia, *à* ψευδὸς, *falsum*, *&* *Acacia*, comme qui diroit *faux Acacia.* Etimologie.

PSEUDOCORALLIUM.

Pseudocorallium, en françois, *faux Corail* est une plante de mer qui naît & croît comme le corail, sur les rochers, dans la mer. Il y en a de plusieurs espêces : les uns sont durs Faux Corail.

comme du corail, mais poreux, de couleur cendrée, divisés en plusieurs branches parsemées de verruës & de vessicules; on appelle cette espêce *Pseudocorallium verrucarium.* Les autres sont informes, ne poussant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un champignon, de substance poreuse, légere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croûte blanche, spongieuse, sans goût, alkaline.

Usage. Le faux corail est employé pour nettoyer les dents & pour les fortifier.

PSEUDODICTAMNUS.

Pseudodictamnum. Matth. Dod. gal.
Pseudodictamnum floribus verticillatis. Ad. Lob.
Pseudodictamnus verticillatus inodorus. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Faux Dictamne.*

Faux Dictamne. Est une plante qui pousse beaucoup de petites tiges menuës, nouées, veluës, blanchâtres: ses feüilles sont presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere à celles du Dictamne de Crete, revêtuës comme elles d'une maniere de laine blanche: ses fleurs sont en geule, verticillées, ou disposées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres: il leur succede, après qu'elles sont tombées, des semences oblongues: sa racine est menuë, ligneuse, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Ses feüilles sont dessicatives, & douées de qualités approchantes de celles du véritable Dictamne, mais beaucoup inférieures.

Etimologie. *Pseudodictamnus, à ψευδὴς, falsum, & Dictamnus*, comme qui diroit *faux Dictamne.*

PSITTACUS.

Perroquet. *Psittacus*, en françois, *Perroquet*, *Papegay*, est un oiseau ordinairement aussi gros ou un peu plus gros qu'une Pie, de couleur verte ou variée: sa tête est assez grosse; ses yeux sont grands; son bec est gros, fort, robuste, recourbé en crochet; sa langue est large: ses jambes sont courtes, & ses pieds grands, & armés d'ongles crochus & forts comme aux oiseaux de proye: il marche lentement: sa queuë est longue, belle. Cet oiseau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethyopie: il y en a de plusieurs espêces, qui différent par leur grosseur, par leurs couleurs: on les transporte en Europe, où ils vivent aussibien que dans les Indes; on les nourrit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin: ils mangent fort aisément, parce qu'ils ont la machoire supérieure mobile & articulée de maniere que quoique la machoire inférieure soit beaucoup plus courte que la supérieure, ils peuvent la faire avancer jusqu'au bout du crochet de cette supérieure. Ils sont disciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort distinctement: le persil est un poison pour eux. Les Indiens mangent les perroquets: ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont propres pour l'épilepsie, étant mangés ou pris en bouillon; mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine.

Dose. Sa *fiente* desséchée & prise en poudre est propre pour fortifier les nerfs contre les convulsions: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

On croit que *Psittacus* dérive de *Psittaces* ville fameuse située vers le fleuve Tigris.

Etimologie. *Perroquet* vient de *Perret* ou *petit Pierre*: *Papegay*, comme qui diroit *oiseau digne d'être présenté au Pape.*

PSYLLIUM.

Herbe aux puces. *Psyllium*, en françois, *Herbe aux puces*, est une plante dont il y a *trois* espêces.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Psyllium primum. Ang.
Psyllium Indicum foliis crenatis. Park.
Psyllium Dioscoridis, vel Indicum crenatis foliis. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuse & rougeâtre vers sa racine, divisée en beaucoup de petits rameaux: ses feüilles sont oblongues,

étroites, pointuës, veluës, crénelées, nerveuſes, & un peu dentelées : ſes ſommités portent de petites têtes ou épis courts, auſquels ſont attachées de petites fleurs lanugineuſes, d'un jaune pâle luiſant ; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé en haut, & découpé en quatre parties : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit ou une coque membraneuſe qui renferme des ſemences menuës, oblongues, noirâtres, liſſes, douces au toucher, luiſantes & reſſemblantes à des puces. Sa racine eſt longue, menuë, fibrée.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, — Seconde eſpêce.

Pſyllium alterum. Matth. Caſt. Tab.
Pſyllium majus ſupinum. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Pſyllium majus ſemper virens. Park.
Pſyllium ſemper virens. Lob. Ger. Raii hiſt.

Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes, ligneuſes, rameuſes, ſe couchant à terre, fort chargées de feüilles reſſemblantes à celles de la précédente, d'un aſpect agréable, mais veluës, d'un verd blanchâtre : ſes fleurs, ſes fruits & ſes ſemences ſont comme en la précédente eſpêce : ſa racine eſt longue, ligneuſe, dure, garnie de fibres.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée, — Troiſiéme eſpêce.

Pſyllium vulgare. Park.
Pſyllium majus erectum. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Pſyllium, ſive pulicaris herba. Ger.
Pulicaris herba. Lugd.
Plantago caulifera pſyllium dicta. Raii hiſt.

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, veluës, dures, rameuſes, garnies de feüilles oppoſées deux à deux, formées à peu près comme celles de l'Hyſope, mais plus étroites, veluës, nerveuſes comme celles du Plantain : il ſort des aiſſelles de ces feüilles des pédicules longs, grêles, portant en leurs ſommités des épis courts, compoſés de pluſieurs petites fleurs pâles, ſemblables à celles des eſpêces précédentes : elles ſont auſſi ſuivies par des coques membraneuſes qui contiennent des ſemences ſemblables à des puces : ſa racine eſt annuelle, ſimple, blanche, garnie de fibres. Cette derniere eſpêce d'herbe aux puces eſt la plus commune ; ſes ſommités ſont quelquefois un peu glutineuſes au toucher.

Les eſpêces de *Pſyllium* croiſſent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer : on en cultive auſſi en pluſieurs lieux pour en avoir la *ſemence* qui eſt employée dans la Médecine. — Semence de Pſyllium.

Il faut la choiſir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & eſſentiel. — Choix.

Elle eſt mucilagineuſe, déterſive, laxative, étant priſe en poudre : on en tire un mucilage en la faiſant infuſer dans de l'eau chaudement ; & l'on ſe ſert de ce mucilage pour arrêter le crachement de ſang, la dyſſenterie, les gonorrhées : on en fait prendre par la bouche ou en injection. — Vertus.

Pſyllium, *à* ψύλλα, *pulex*, puce, parce que la ſemence de cette plante a une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce. — Etimologie.

PTARMICA.

Ptarmica. Matth. Geſn. hort. Ger.
Ptarmica vulgaris. Park.
Ptarmica vulgaris, folio longo ſerrato, flore albo. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Ptarmica vulgaris, ſive pratenſis. Cluſ. hiſt. Lobel.
Draco ſylveſtris, ſive Ptarmica. Dod.
Dracunculus pratenſis ſerrato folio. C. B.

En françois, *Herbe à éternuer.*

Eſt une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'éleve quelquefois juſqu'à quatre pieds : elle pouſſe une ſeule tige grêle, ronde, fiſtuleuſe, aſſez ferme, garnie depuis le bas juſqu'en haut de feüilles longues comme celles de l'Eſtragon, crénelées tout autour de dents aiguës, rudes, de couleur verte-brune, luiſante, d'un goût brûlant, ſemblable à celui de la Pyrétre : le haut de cette tige ſe diviſe en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs ſommets des fleurs radiées, blanches, diſpoſées — Herbe à éternuer.

en bouquets fort ferrés, comme celles de la Millefeüille, mais plus grandes : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menuës : sa racine est longue & filamenteuse. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez : elle contient beaucoup de sel essentiel âcre & de l'huile.

Vertus. Elle est sternutatoire étant mise dans le nez, & elle fait saliver étant mâchée ; elle soulage la douleur des dents.

Etimologie. *Ptarmica*, *à πταρμὶς*, *sternutamentum*, parce que cette plante fait éternuer quand on met dans le nez une de ses feüilles.

PUFFINUS

Macreuse. *Puffinus*, en françois, *Macreuse*, est un oiseau de mer, espêce de canard sauvage : il est gros comme un canard ordinaire, de couleur obscure, & quelquefois toute noire : il ne vole qu'avec peine ; mais quand il veut sortir d'un lieu promptement, il se soutient sur l'extrêmité de ses aîles & de ses pieds, & il court de cette maniere à la surface de l'eau avec beaucoup de légereté & de vîtesse : il se nourrit d'alga, d'insectes, de coquillages. On en trouve en très-grande quantité en Ecosse, en Irlande, & dans tout le pays du Nord jusques dans la Groënland ; nous en avons aussi en France. Sa chair est estimée poisson ; car il est permis d'en manger en Carême : elle est de bon goût, sentant le poisson ; mais un peu dure &

Choix. coriasse, principalement quand l'animal est vieux ; c'est pourquoi l'on doit le choisir jeune : la Macreuse contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; elle est fort nourrissante, on n'en fait aucun usage dans la Médecine.

Diable de mer. Quelques-uns ont donné le nom de *Diable de mer* à la Macreuse, à cause que ses plumes sont noires, mais on a donné le même nom à un autre oiseau maritime de la même couleur.

PULEGIUM.

Pouliot. *Pulegium*, en françois, *Pouliot*, est une plante dont il y a *deux* espêces.

La premiere est appellée,

Premiere espêce.

Pulegium. J. B. Raii hist.	*Pulegium latifolium*. C. B. Pit. Tournefort.
Pulegium vulgatum. Ang.	*Pulegium regium*. Ad. Lob. Ger.
Pulegium fœmina. Fuch. in icon.	*Pulegium vulgare*. Park.

Elle pousse beaucoup de tiges longues de près d'un pied, quarrées, veluës, les unes élevées, les autres courbées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibriles qui sortent de leurs nœuds. Ses feüilles sont presque rondes comme celles de la Marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres : il sort de leurs aisselles de petites branches, ou d'autres petites feüilles très-menuës : ses fleurs sont verticillées ou disposées par anneaux autour des tiges, de couleur bleuâtre ou purpurine, quelquefois rougeâtre pâle, très-rarement blanche. Chacune de ces fleurs est en gueule, ou en un tuyau découpé par haut en deux lévres. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menuës ; sa racine est fibrée : toute la plante a une odeur forte, aromatique & agréable, principalement quand elle est en fleur : son goût est âcre & un peu brûlant.

La seconde espêce est appellée,

Seconde espêce.

Pulegium angustifolium. C. B. Pit. Tournef.	*Pulegium alterum foliis oblongis*. Dod.
Pulegium cervinum. Gesn. hort. Eyst.	*Pulegium angustifolium*, *sive cervinum*.
Pulegium cervinum angustifolium. J. B. Raii hist.	Lob. Park.

Elle différe de la précédente en ce que ses feüilles sont oblongues, très-étroites, approchantes en figure de celles de la Centinaude, & en ce que ses tiges sont grêles, rondes, rougeâtres.

L'une & l'autre espêce croîssent aux lieux marécageux cultivés ou incultes ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus. Le Pouliot est apéritif, atténuant, résolutif, carminatif, propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau.

Pulegium vient de *Pulex*, puce ; car on dit que la fumée de cette plante chaſſe les puces. Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la Mente, dont il eſt une eſpêce. Etimologie.

PULEX.

Pulex, en françois, *Puce*, eſt un petit inſecte qui incommode tout le monde, & qui ne paroît bon à rien ; on le connoît aſſez : ſa figure, ſa groſſeur & ſa couleur approchent de celles de la graine de *Pſyllium* ; ſa tête eſt petite, ſon muſeau eſt gros & pointu en forme de trompe : il pique la chair, il en ſucce le ſang, & il l'éjacule auſſi-tôt par le derriere à quelque diſtance de lui ; c'eſt d'où viennent les taches rouges qu'il laiſſe ſur la peau après qu'il l'a morduë. Il cherche les lieux chauds ; c'eſt pourquoi il ſe tient dans les habits, dans les chambres : il eſt difficile à attraper, parce qu'il ſaute avec une grande agilité ; ce ſaut ſe fait par le moyen de ſes jambes. M. Hook Anglois en a remarqué ſix qui ont chacune trois jointures, dont les diſpoſitions ſont toutes différentes, car les articles des deux jambes de devant entrent, & s'enfoncent entierement l'un dans l'autre ; ceux des jambes du milieu ont leur étenduë tout-à-fait ſéparée, mais les jambes de derriere ont leurs articles pliés l'un ſur l'autre comme la jambe & la cuiſſe de l'homme ; quand la Puce veut ſauter, elle étend en même tems ſes jambes ; & ces différens articles venant à ſe débander enſemble comme autant de reſſorts, cauſent ce ſaut ; il eſt admirable que des reſſorts ſi délicats & ſi fins rendent aſſez de qualité élaſtique pour faire ſauter la puce environ deux cent fois ſa hauteur ; j'ai vû entre les mains de Mademoiſelle Cuſſon à Paris, ruë ſaint Jacques, une puce de médiocre groſſeur, enchaînée à un petit canon d'argent qu'elle traînoit : ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais peſant ſoixante ou quatre-vingt fois plus que la puce : il étoit ſoutenu de deux petites rouës ; & il avoit exactement la figure d'un gros canon dont on ſe ſert à la guerre : on y mettoit quelquefois de la poudre à canon, & on l'allumoit ſans que la puce en parut épouvantée : ſa Maîtreſſe la gardoit dans une petite boëte veloutée qu'elle portoit dans ſa poche, & elle la nourriſſoit aiſément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure ſur ſon bras, d'où la puce ſuçcoit quelque goutte de ſang ſans ſe faire preſque ſentir : l'hyver la fit mourir, quoiqu'elle fût gardée bien chaudement. Puce. Remarque. Puce traînant un Canon.

On chaſſe les puces & on les tuë avec les onguens mercuriels, avec le ſouffre, & avec les autres drogues dont on ſe ſert pour guérir la gratelle.

Pulex à pullo, noir, parce que la puce eſt noirâtre. Etimologie.

PULMO MARINUS.

Pulmo marinus, en françois ; *Poumon marin*, eſt un corps ſpongieux & léger, ayant la figure d'un poumon ; les Naturaliſtes l'ont mis au nombre des Zoophites ou plantes animaux, comme s'il y en avoit : ce qui a donné lieu à faire croire que le Poumon marin étoit animé, eſt qu'on le voyoit remuer & s'agiter dans la mer à peu près comme font pluſieurs inſectes : mais ce mouvement n'eſt produit que par l'eau, qui entrant dans les pores de cette matiere ſongueuſe, & faiſant quelque effort pour en ſortir, en gonfle les parties ſucceſſivement, parce qu'elle y fait pluſieurs détours avant qu'elle puiſſe trouver un paſſage libre ; la même choſe arrive à l'éponge & à pluſieurs autres matieres ſemblables. Poumon marin.

Le poumon marin nage ſur l'eau, & l'on prétend qu'il préſage la tempête : ſa couleur eſt luiſante comme du criſtal mêlee de bleu ; ſa ſubſtance eſt ſi fragile, qu'à peine le peut-on tirer de deſſus les eaux ; elle ſemble être une pituite condenſée, & l'on diroit que ce n'eſt qu'un excrément viſqueux de la mer, amaſſé & endurci par le Soleil en forme de poumon. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt un phoſphore, car il éclaire la nuit ; & ſi l'on en frote des bâtons, ils ſont rendus lumineux, & ils excitent ſur la peau, quand on les touche, une démangeaiſon & une odeur marine. Le poumon marin contient beaucoup de ſel volatil & fixe, & d'huile. Obſervations.

Il eſt dépilatoire, c'eſt-à-dire qu'étant appliqué ſur la chair cheveluë, il en enleve le poil : on le calcine & l'on en fait une leſſive avec beaucoup d'eau, laquelle eſt propre, étant buë, pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner. Vertus.

PULMONARIA.

Pulmonaire. *Pulmonaria*, en françois, *Pulmonaire*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces principales, une à feüilles *larges*, & l'autre à feüilles *étroites*.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Pulmonaria maculoſa. Ger. Raii hiſt.
Pulmonaria latifolia maculoſa. Park.
Pulmonaria Italorum ad Buglоſſum accedens. J. B. Pit. Tournefort.
Pulmonaria & Pulmonalis. Dod. gal.
Symphytum maculoſum, ſive Pulmonaria latifolia. C. B.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges anguleuſes, veluës, de couleur tirant ſur le purpurin, reſſemblant à celles de la Bugloſe. Ses feüilles ſortent les unes de ſa racine, éparſes & couchées à terre: les autres embraſſent leur tige, ſans queuë: toutes ces feüilles ſont oblongues, larges, pointuës, traverſées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil molet & lanugineux, & marbrées le plus ſouvent de taches blanchâtres: ſes fleurs ſont des petits tuyaux évaſés par le haut en baſſinets, & découpés chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenuës dans un calice qui eſt un autre tuyau dentelé. Ces fleurs ſont ſoutenuës pluſieurs enſemble par des pédicules courts, attachés au haut des tiges. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans le calice: ſa racine eſt fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ſes fibres ſont plus épars, & quelquefois plus gros, d'un goût fort viſqueux.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Pulmonaria anguſtifolia cæruleo flore. J. Bauhin. Pit. Tournef.
Pulmonaria anguſtifolia 2. aut 3. Cluſ. Ger. Raii hiſt.
Symphymum maculoſum, ſive Pulmonaria anguſtifolia cærulea. C. B.

Elle différe de la premiere eſpêce en ce que ſes feüilles ſont étroites & preſque ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, mais plus molles, couvertes de poil, ſans queuë. Ses fleurs ſont au commencement purpurines, rougeâtres; mais quand elles ſont bien épanouies, elles acquierent une très-belle couleur bleuë. Sa racine conſiſte en des groſſes fibres blanchâtres au commencement, mais qui noirciſſent en mûriſſant, d'un goût doux.

L'une & l'autre Pulmonaire croiſſent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux ombrageux. Leurs feüilles ſont ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le ſont point; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont humectantes, déterſives, conſolidantes, vulnéraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat; on en fait prendre en décoction, on en applique auſſi extérieurement.

Etimologie. *Pulmonaria à pulmone*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance entre les marques qui paroiſſent ſur cette plante, avec celles qui paroiſſent ſur les poumons; & parce que la Pulmonaire eſt fort bonne & fort en uſage pour les maladies du poumon.

PULMONARIA ARBOREA.

Pulmonaire de chêne. * *Pulmonaria arborea*, en françois, *Pulmonaire de Chêne*, eſt une eſpêce de Lichen dont nous avons déja parlé, de même que du *Pulmonaria Gallorum*, qui eſt une eſpêce de Hieracium.

PULSATILLA.

Pulſatilla. Matth. Geſn. hort. Dod. C. B. Pit. Tournefort.
Pulſatilla vulgaris. Lob. Ger.
Pulſatilla purpurea cæruleave. J. Bauh. Raii hiſt.
Pulſatilla folio craſſiore & majore flore.
Pulſatilla Danica. Park.
Herba venti. Trag. Lon.
Anemone ſylveſtris. Fuch.
Herba Sardoa. Dod. gal.

En françois, *Coquelourde.*

Eft une plante qui pouffe des feüilles découpées menu, veluës, approchantes de celles du Panais fauvage, très-âcres & brûlantes au goût, attachées à des côtes longues, fort veluës, rougeâtres en bas. Il s'éleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi-pied, ronde, creufe, couverte d'un duvet épais, ne portant que trois ou quatre feüilles difpofées en collet vers fa fommité ou plus haut que fa moitié. Son fommet foutient une feule fleur à fix grandes feüilles oblongues, pointuës, difpofées en rofe, de couleur purpurine, veluës en dehors, fans poil en dedans, ayant en leur milieu un piftile accompagné d'étamines jaunes, d'une odeur foible qui n'eft point defagréable. Quand cette fleur eft paffée, ce piftile devient un fruit formé en maniere de tête arrondie, cheveluë, compofée de plufieurs gaînes qui finiffent par une queuë barbuë comme une plume, & qui ne renferment qu'une femence : fa racine eft longue & quelquefois groffe comme le doigt, noire, d'un goût un peu amer & âcre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes : elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile. Coque-lourde.

Elle eft déterfive, réfolutive ; propre pour la gratelle, pour incifer, pour atténuer les humeurs, appliquée extérieurement. Vertus.

Pulfatilla à pulfare, pouffer, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux éle-vés, où le vent pouffe fa fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appellée par la même raifon *Herba venti*. Etimolo-gie.

PULVIS CORIARIUS.

Pulvis coriarius, en françois, *Tan*, eft de l'écorce de chêne réduite en poudre groffiere ; les Corroyeurs s'en fervent pour tanner les Cuirs. Tan. Ufage.

Elle eft aftringente, defficative, propre pour réfifter à la pourriture : on l'employe pour l'embaumement des corps morts. Vertus.

PUMEX.

Pumex, en françois, *Pierre ponce*, eft une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux fouterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle fe trouve nageante : il y en a de plufieurs efpêces, de groffes, de petites, de rondes, de plates, de légeres, de pefantes, de grifes, de blanches ; les plus eftimées font les plus groffes, les plus légeres, les plus nettes : elles doivent être poreufes, fpongieufes, d'un goût falé marécageux, remplies de petites aiguilles. Pierre ponce. Choix.

On trouve auffi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Vefuve, d'où elles font forties, & en Allemagne au Conflant de la Mofelle & du Rhin.

Les pierres ponces font employées par les Parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain. Ufage.

Elles font alkalines, déterfives, defficatives ; on s'en fert pour les vieux ulceres, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents. Vertus.

Pumex, quafi fpumex à fpuma, écume, parce que cette pierre paroît comme une écume concrete. Etimolo-gie.

PUNICA.

Punica malus, en françois, *Grenadier*, eft un arbriffeau dont il y a deux efpêces, un *cultivé* ou *domeftique*, & l'autre *fauvage*. Grenadier.

La premiere eft appellée, Premiere efpêce.

Punica quæ Malum Granatum fert. Cæf. Pit. Tournef.
Malus punica. J. B. Raii hift.
Malus Punica fativa. C. B. Parx.
Mala Punica feu Granata. Cord. in Diofc.
Malus Granata. Rauwolff.
Granata five Punica. Ger.

En françois, *Grenadier cultivé*.

Ses rameaux font menus, anguleux, garnis de quelques épines ; fon écorce eft rougeâtre, fes feüilles font petites & reffemblantes à celles du grand Mirte, mais moins pointuës, attachées par des queuës, rougeâtres, d'une odeur affez forte quand elles font écrafées ; fa fleur eft grande, belle, de couleur rouge tirant fur le purpurin, compofée de plufieurs feüilles difpofées Grenadier cultivé.

en rose dans les échancrures du calice, représentant comme un petit panier de fleurs : ce calice est oblong, dur, purpurin, large par haut, & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche : on l'appelle *Cytinus*; son fond devient un fruit après que la fleur est tombée; ce fruit est une grosse pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice; son écorce est dure comme du cuir; de couleur purpurine; obscure en dehors, jaune en dedans : cette pomme est appellée en latin,

Cytinus.

Malum Punicum, seu Granatum, en françois, *Grenade.*

Grenade. Elle est divisée intérieurement en plusieurs loges remplies de grains entassés les uns sur les autres, de belle couleur rouge, pleins d'un suc très-agréable au goût, & renfermant chacun en son milieu une semence oblongue, le plus souvent irréguliere, jaunâtre.

Différence des Grenades. Il y a trois sortes de Grenades qui different par leur goût, les unes sont *aigres*, les autres *douces*, & les autres d'un goût qui tient le *milieu* entre aigre & doux; on l'appelle *vineux* : les premieres sont nommées *Granata acida*; les secondes, *Granata dulcia*, les troisiemes, *Granata acido dulcia, seu vinosa.*

On cultive les Grenadiers dans les jardins, & particulierement aux pays chauds, comme en Espagne, en Italie.

* A ces espêces de Grenadiers cultivés on peut ajouter les Grenadiers à fleurs doubles que l'on éleve dans les jardins aux pays froids, & dont les fleurs durent long-tems. Elles s'employent en Pharmacie sous le nom de Balaustes, *Balaustia.*

Seconde espêce. Le seconde espêce est appellée,

Punica sylvestris. Cord. hist. Pit. Tournefort.
Malus Punica sylvestris. C. B.
Malus Punica agrestis. J. B. Raii hist.
Pomum Granatum sylvestre, cujus flores Balaustia. Anguil.

En françois, *Grenadier sauvage.*

Grenadier sauvage. Balaustes. C'est un arbrisseau semblable au précédent, mais il est plus rude & plus épineux; on en ramasse les fleurs quand elles sont en leur vigueur; c'est ce qu'on appelle *Balaustia*, & en françois *Balaustes*; on les fait sécher pour les garder : celles qu'on vend chez les Droguistes viennent du Levant. Le Grenadier sauvage croît par tout dans les pays chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel ou acide.

Choix des Balaustes. Les Balaustes ou fleurs du Grenadier doivent être choisies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour la dyssenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrhées, pour les crachemens de sang.

Ecorce de Grenade. L'*écorce* de la Grenade est appellée en latin *Malicorium*, comme qui diroit *cuir de pomme*, parce que cette écorce est dure comme du cuir : on la nomme aussi *Sidium*, σίδιον, *à Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choisir

Choix. nouvelle, bien séchée sans être moisie, assez haute en couleur, d'un goût astringent; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel : elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade.

Suc. Le *suc* de la Grenade *aigre* est plus estimé en Médecine que celui des autres Grenades; on s'en sert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour précipiter la bile; on fait succer au malade les grains de Grenade.

Vertus.

Syrop. * Le *syrop* de Grenade nous vient de Montpellier; il est cordial & astringent.

Semence. La *semence* de la Grenade est astringente; on l'employe dans les injections.

Grenade de mer. On trouve dans la mer une figure de pomme dure pétrifiée qui naît contre les rochers; elle ressemble en sa forme & en sa couleur à la Grenade; on l'appelle *Grenade de mer.*

Etimologies. *Punica, à puniceo colore*, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge. *Granatum, à granis*, parce que ce fruit est rempli de grains; ou bien *Granatum*, Grenade, parce qu'il croît beaucoup de Grenadiers au Royaume de Grenade en Espagne.

PURETTA.

Purette. *Puretta*, en françois, *Purette*, est une poudre magnétique plus pesante que le sable, noire, brillante,

brillante, qu'on trouve au bord de la mer en un lieu sec nommé *Mortuo*, qui est à quelque distance de la Ville de Genes : on la sépare facilement d'avec un sable de la même couleur, mais plus léger, qui l'accompagne toûjours, par le moyen de la pointe d'une lame de couteau aymentée qu'on y applique ; elle paroît peu de tems après quelque grande tempête, ou une agitation extraordinaire des eaux de la mer ; on s'en sert pour mettre sur le papier où l'on écrit. Cette poudre a paru à Mr. Joblot qui l'a examinée sur les lieux avec un microscope, très-inégale en ses parties ; & quoiqu'elle soit fort dure, elle s'écrase entre deux instrumens d'acier trempés ; & étant ainsi subtilisée, si l'on la met sur un carton fin, & qu'on promene par dessous une pierre d'aymant, cette pierre fera mouvoir la poudre comme si c'étoit de la limaille de fer ou d'acier. La poudre purette sortant de la mer ne noircit point les doigts ; mais étant écrasée comme il a été dit, elle les noircit : elle ne rouille ni dans l'eau douce, ni dans l'eau de la mer, ni dans l'urine, ni dans les liqueurs acides ; l'eau-forte même qui dissout le fer & l'acier, ne produit sur elle aucun effet perceptible ; elle ne petille point étant jettée sur la flamme d'une chandelle, comme fait la limaille de fer. Ces expériences ont fait conclure à M. Joblot que cette poudre n'est ni fer, ni acier, ni mâche-fer, comme quelques-uns l'ont crû. Usage. Observation.

On objecte à Mr. Joblot que si cette poudre étoit de l'aymant, elle s'attacheroit au fer qui n'est point aymanté, comme on voit que l'aymant s'y attache, ce qui n'arrive pourtant point. Objection.

Il répond que cette conséquence n'est pas juste, parce que la pierre d'aymant ne s'attache au fer qui n'est point aymanté, que parce qu'il se fait autour d'elle un tourbillon assez considérable d'une matiere invisible qu'on appelle *magnétique* : or comme les petits grains de purette ou la poudre du meilleur aymant qu'on puisse trouver, n'ont point de tourbillon de cette matiere magnétique, qui seule est la cause des effets surprenans qu'on remarque en cette pierre, il n'y a pas à s'étonner qu'elle ne produise point l'effet qu'on apperçoit aux masses de cette pierre. Réponse.

* Ce sable paroît être un émeril pulvérisé.

PURPURA.

Purpura, en françois, *Pourpre*, est une espêce de Buccin, ou Porcelaine, ou un poisson de mer naissant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum* : ce poisson a un bec long & creux par où il tire sa nourriture : il est entouré de cercles garnis de pointes, en quoi il différe des autres Buccins : sa langue, à ce que l'on dit, est longue, pointuë, & si forte, qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poissons qui y sont : il a dans sa gorge une veine blanche, remplie d'un sang de couleur rouge-brune luisante ; c'est le pourpre dont on se sert dans la teinture : sa coquille est rude, bossuë en plusieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans : on la trouve attachée aux rochers ; elle est ordinairement plus grosse que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poisson est dure & de difficile digestion. Pourpre. Usage.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre : on broye sa coquille sur le porphyre en poudre subtile ; elle est alkaline, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour dessécher les playes, pour nettoyer les dents. Vertus.

PUTORIUS.

Putorius, *sive Ictis*, en françois, *Putoire* ou *Puant*, est une espêce de Belette sauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domestique : son corps est fait comme celui de la Martre, mais plus grand ; son cou est plus grêle ; son ventre est plus large : sa peau est couverte de poils de différentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs : son dos est ordinairement de couleur de liévre ; son ventre est noir, & ses côtés jaunes : ses jambes sont courtes, noires ; sa queuë est assez longue, grosse, noire. Il habite les vieux déserts, les forêts, les bords de la mer & des rivieres aux pays Septentrionnaux. Il vit de rats, d'oiseaux, de grenouilles, de poissons ; il est fort friant de ces derniers : il exhale de son corps une odeur puante. Putoire.

Sa chair est résolutive étant appliquée extérieurement. Vertus.

Etimologies. *Putorius*, *à putore*, puanteur, comme qui diroit *animal puant*.

Ichtis, ἰχθὺς, *piscis*, poiſſon ; on a donné ce nom au Putoiſe, à cauſe qu'il aime fort le poiſſon.

PYRACANTHA.

Pyracantha. Park.	*Oxyacantha Dioſcoridis, ſive Spina acuta*
Pyracantha quibuſdam. J. B. Raii hiſt.	*Pyri folio.* C. B.
Meſpilus aculeata pyri folio. Pit. Tournef.	*Rhamnus tertius.* Dioſcor. Lob. icon.
Oxyacantha. Theophr. Ger.	En françois, *Buiſſon ardent.*

Buiſſon ardent. Eſt une eſpêce d'Aubepin, ou un arbriſſeau épineux dont l'écorce eſt noirâtre : ſes feüilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Poirier ou à celles de l'Amandier ; les unes ſont oblongues & un peu pointuës ; les autres preſque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuſes : ſa fleur eſt à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, de couleur pâle & rougeâtre : ſon fruit eſt gros environ comme celui du Berberis, mais preſque rond, de couleur dorée tirant ſur le rouge, ayant une eſpêce de couronne, aigrelet, renfermant des ſemences longuettes. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les jardins.

Vertus. Son fruit eſt aſtringent & propre pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Pyracantha*, *à Pyro*, Poirier, ἄκανθος & ἀκή, *ſpina*, comme qui diroit *Poirier épineux*, parce que cet arbre porte des feüilles ſemblables à celles du Poirier & à des épines.

PYRACEUM.

Poiré, Cidre de Poire. *Pyraceum*, en françois, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, eſt une liqueur vineuſe, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc : elle eſt faite avec le ſuc tiré par expreſſion de certaines poires acerbes & âpres à la bouche, leſquelles on cultive en Normandie : ce ſuc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que ſon ſel eſſentiel atténuë, raréfie & exalte ſes parties huileuſes, & les convertit en eſprit : il enyvre preſque auſſi vîte que fait le vin blanc, & l'on en tire une *eau-de-vie* par la *diſtillation* ; il contient auſſi un ſel tartareux qui peut le réduire en *vinaigre* par une ſeconde fermentation quand il eſt vieux.

Vertus. Le Poiré eſt apéritif, il excite l'urine.

PYRETHRUM.

Pyrétre, ou Racine ſalivaire. *Pyrethrum*, en françois, *Pyrétre* ou *Racine Salivaire*, eſt une racine qu'on nous apporte ſéche des pays étrangers. Nous en voyons de *deux* eſpêces : la premiere & la meilleure eſt en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridés, de couleur griſâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petites fibres, d'un goût fort âcre, brûlant. Elle naît à Tunis, d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte eſt appellée,

Premiere eſpêce. *Pyrethrum flore Bellidis.* C. B. | *Pyrethrum officinarum.* Ad. Lob. Ger. Eyſt.

Ses feüilles ſont découpées à peu près comme celles du Fenouil, mais plus petites, vertes ; reſſemblentes à celles de la Carotte : il s'éleve d'entre elles des petites tiges qui ſoutiennent en leurs ſommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du Bellis ou Paquerette, de couleur incarnate : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſemences menuës, oblongues.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt une racine longue d'environ demi-pied, plus menuë que la précédente, de couleur griſe-brune en-dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe comme la racine du Meum : Cette racine a le goût âcre & brûlant de la précédente ; on nous l'apporte entaſſée par petites bottes, d'Hollande & de pluſieurs autres lieux ; quelques-uns l'appellent *Pyrétre ſauvage*. La plante qu'elle porte eſt appellée,

Pyrétre ſauvage. *Pyrethrum umbelliferum.* C. B. En françois, *Pied d'Alexandre.*

Pied d'Aléxandre. Elle croît à la hauteur d'environ un pied : ſes feüilles ſont petites, découpées menu comme celles de l'autre Pyretre, mais de couleur verte-jaunâtre ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités diſpoſées par ombelles ou paraſols de couleur rouge-pâle.

L'une & l'autre *racine* de Pyrétre contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile ; mais la premiere a plus de force & de vertu que la seconde. On doit les choisir nouvelles, grosses, bien nourries, mal-aisées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la composition du vinaigre ; nous ne nous servons dans la Médecine que de la premiere. Racine. Choix. Usage.

Elle est incisive, atténuante, apéritive, propre pour exciter l'urine & la semence ; on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher & pour soulager le mal des dents ; on en fait entrer dans la composition des poudres sternutatoires. Vertus.

Pyrethrum, *à* πῦρ, *ignis* ; on a donné ce nom à la Pyrétre à cause de son goût brûlant. Etimologie.

PYRITES.

Pyrithes, *Pyrimachus*, *Quis*. En françois, *Pyrite*, *Mondique*, *Pierre à feu*, *Pierre d'Arquebusade*.

Est une espèce de Marcasite de fer, ou une pierre dure, pesante, rendant du feu quand on la frappe contre du fer : sa couleur est grise, parsemée de petites taches jaunes & brillantes : on la trouve en Italie dans les mines de cuivre ; on en tire le Vitriol Romain. On trouve aussi du Pyrite dans les terres glaises de Passy proche de Paris, & dans plusieurs autres endroits de la Champagne & de la Normandie, où les Pyrites ont des figures différentes, le plus souvent rondes ; les Paysans les appellent des *Chiasses* ou *Pierres de Tonnerre*. Pyrite, &c. Chiasses, ou Pierres de tonnerre.

Pour tirer le Vitriol de cette Pierre, il est nécessaire de l'avoir exposée plusieurs mois à l'air, afin qu'un acide s'insinuant insensiblement dans ses pores, raréfie ses parties & en rende le sel plus dissoluble ; pendant ce tems-là elle se convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le Vitriol en la lavant plusieurs fois dans de l'eau, & faisant les filtrations, les évaporations & les cristalisations nécessaires, comme quand on fait le Salpêtre.

Le Pyrite est détersif, astringent, dessicatif, digestif, résolutif, appliqué extérieurement. Vertus.

Pyrites, *à* πῦρ *ignis*, parce que cette pierre fait du feu quand elle est frappée contre du fer. Etimologie.

PYROLA.

Pyrola, en françois, *Pyrole* ou *Verdure d'hyver*, est une plante dont il y a plusieurs espèces : j'en décrirai ici seulement *deux* qui sont en usage dans la Médecine. Pyrole, ou Verdure d'hyver.

La premiere est appellée, Pemiere espèce.

Pyrola. Dod. Ger. J. B. Raii hist.	*Pyrola rotundifolia major*. C. B. Pit.
Pyrola nostras vulgaris. Park.	Tournefort.

Elle pousse de sa racine cinq ou six feüilles presque rondes, semblables à celles du Poirier, assez charnuës, lisses, nettes, ayant la couleur des feüilles de Bete, & conservant leur verdeur tout l'hyver, attachées à des queuës longues répanduës à terre : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, garnie de quelques petites feüilles pointuës, & portant en sa sommité des fleurs agréables à la vûë, odorantes, composées chacune de plusieurs feüilles disposées en rose, de couleur blanche, ayant en leur milieu un pistile courbé par le bout d'en haut ; en façon d'une trompe d'éléphant ; ce pistile devient, après que la fleur est tombée, un fruit anguleux, divisé intérieurement en cinq loges remplies de semences menuës presque comme de la poussiere : sa racine est déliée, fibrée, serpentante. Toute la plante a un goût amer & fort astringent.

La seconde espèce est appellée, Seconde espèce.

Pyrola minima. Eyst.	*Pyrola rotundifolia minor*. C. B. Pit. Tournef.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties.

Les Pyroles croissent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Geneve, en Allemagne, en Bohème, en Moravie, aux päys Septentrionnaux & des Alpes, d'où on nous les apportoit autrefois séches ; mais à présent nous en trouvons dans presque toutes les Provinces du Royaume. Il faut les choisir récentes, entieres, bien séchées, de couleur verte-obscure. Choix.

Vertus. La Pyrole eſt fort aſtringente, vulnéraire, rafraîchiſſante, propre pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant priſe en infuſion on en poudre : on l'employe auſſi extérieurement dans les emplâtres, dans les onguens, pour arrêter le ſang & pour deſſécher les playes.

Etimologies. *Pyrola, à Pyro,* Poirier, parce que les feüilles de la Pyrole ſont à peu près ſemblables à celles du Poirier.

Verdure d'hyver, parce que cette plante demeure verte le long de l'hyver.

PYRRHULA.

Pyrrhula, ſeu Rubicilla. Jonſton. | *Byrriola.* Scaliger.

Eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla* : ſon bec eſt court, large, luiſant ; ſa langue eſt groſſe & large, charnuë, couverte vers ſon extrêmité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les forêts & les montagnes : il fait ſon nid dand les hayes ; il ſe nourrit de vers, de chenevi, de bourgeons d'arbres, de fruits : ſon ramage approche du ſon du flageolet ; il imite le chant & le ſifflement des autres oiſeaux ; il apprend auſſi à parler. On ne s'en ſert point dans la Médecine.

PYRUS.

Poirier. *Pyrus,* en françois, *Poirier,* eſt un arbre dont il y a *deux* eſpêces génerales ; un *domeſtique* ou *cultivé,* & l'autre *ſauvage.*

Premiere eſpêce. La premiere eſpêce eſt appellée,

Pyrus. Brunf. Dod. Cord. hiſt. | *Pyrum.* Turn.
Pyrus ſativa. C. B. Pit. Tournefort. | *Pyra.* Matth. Ang. Ad. Lob. Caſt.

En françois, *Poirier cultivé.*

Poirier cultivé. Son tronc eſt gros ; ſon bois eſt jaunâtre, taillable, & propre pour les ouvriers ; ſes feüilles ſont aſſez larges, arrondies ou un peu oblongues, finiſſant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en-bas : ſa fleur eſt compoſée de cinq feüilles blanches diſpoſées en roſe dans les échancrures du calice : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queuë qu'ailleurs, garni en l'autre bout d'un nombril formé par les découpures du calice ; ce fruit eſt la *Poire,* appellée en latin *Pyrum.* Il y en a de beaucoup d'eſpêces qui différent en figure, en groſſeur, en couleur, en goût, en odeur : ſa chair eſt blanche ; elle renferme en ſon intérieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres.

Poire.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Pyrus ſylveſtris major. C. B. Pit. Tourn. | *Pyraſter,* Gazæ. Ἀχρὰς, Theophraſti.
Pyra ſylveſtris major. Tab. | En françois, *Poirier ſauvage.*

Poirier ſauvage. Il eſt plus petit que le poirier cultivé ; l'écorce de ſon tronc eſt crevaſſée & rude en pluſieurs endroits ; ſon bois eſt jaune & dur ; ſes rameaux ſont garnis d'épines dures & piquantes ; ſes feüilles ſont oblongues ou arrondies, charnuës, lanugineuſes, ſe terminant en pointe ; ſes fleurs ſont blanches ; pareilles à celles des poiriers cultivés : ſes fruits ſont des petites poires oblongues ou rondes, de la figure des poires domeſtiques, mais dures, d'un goût âpre auſtere ; en ſorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en pluſieurs autres pays, dans les bois, dans les champs : ſi on le tranſporte & qu'on le cultive, il produit des poires bonnes à manger ou à faire du Poiré. Toutes ces poires contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont aſtringentes, propres pour les cours de ventre ; les poires cultivées ſont bonnes pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, étant mangées après le repas.

Etimologie. *Pyrus, Pyra, à Pyramide,* parce que le fruit de cet arbre eſt ſouvent de figure en quelque maniere pyramidale.

Le poirier ſauvage eſt appellé en grec ἀχρὰς, & ce nom vient du verbe ἄγχειν, *ſtrangulare,* étrangler, parce que la poire ſauvage étant mâchée reſſerre tellement par ſon aſtriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il ſemble qu'on aille étrangler.

Q

QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortense album. C. Bauh. Pit. Tournef.
Lotum quadrifolium. Ger.
Quadrifolium Phæum fuscum. Ad. Lob.
Trifoliis affine Quadrifolium Phæum Lobelli. J. B. Raii hist.
Lotus quadrifolia. Tab.
En françois, *Tréfle à quatre feüilles.*

Est une espêce de Tréfle, ou une plante qui différe du Tréfle commun en ce qu'elle porte assez souvent quatre feüilles sur une même queuë ; ces feüilles sont en partie purpurines-noirâtres ; ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; on la cultive dans quelques jardins : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel. Tréfle à 4. feüilles.

Elle est déterfive, humectante, rafraîchissante ; on l'employe intérieurement en décoction pour les fiévres malignes ou pourpreuses des enfans. Vertus.

Quadrifolium, parce que cette plante porte quatre feüilles sur une même queuë. Etimologie.

QUAMOCLIT.

Quamoclit. J. B. Raii hist. Pit. Tourn.
Quamoclit, sive Jasminum Americanum. Clus. cur. post.
Quamoclit, sive Convolvulus pennatus. Ger. emac.
Jasminum Millefolii folio. C. Bauhin.
Convolvulus tenuifolius, sive pennatus Americanus. Park.
Convolvulus pennatus exoticus major. Col.
En françois, *Jasmin rouge.*

Est une plante étrangere qui monte & se soûtient comme le liseron autour des perches ou des plantes voisines, jettant des rameaux d'un rouge obscur tirant sur le noir : ses feüilles sont oblongues, assez larges, découpées menu comme celles de la Millefeüille, disposées en aîles : sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabatus en étoile, d'une très-belle couleur rouge : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit oblong qui renferme quatre semences oblongues, dures, noires. Le goût de cette plante est douçâtre & un peu nitreux, mais celui de son fruit & de ses semences approche de celui du Poivre. Elle a été apportée d'Amérique en Europe ; elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle sert d'ornement : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Jasmin rouge.

Elle est apéritive, mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine. Vertus.

Son fruit est carminatif ou propre pour chasser les vents.

QUERCUS.

Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis. J. B. Raii hist.
Quercus vulgaris. Ger.
Platyphyllos mas. Lugd.
Quercus latifolia mas, quæ pediculo brevi est. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Chêne.*

Est un arbre gros, droit, de longue durée, répandant ses rameaux au large : son tronc est couvert d'une écorce épaisse, raboteuse, crevassée, rude, rougeâtre : ses feüilles sont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queuës courtes : ses fleurs sont des chatons longs, composés de petits pelotons attachés autour d'un nerf menu ; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux : les fruits naissent en des endroits séparés ; ce sont les *glands* ; ils sont gros à peu près comme des olives, de figure ovale ou cilindrique, engagés par le bout qui tient à l'arbre, chacun dans une calote dure, grise, qu'on appelle en latin *Capula, seu Calyx*, à cause qu'elle est faite à peu près comme une petite coupe : ce gland est couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luisante, verte au commencement, mais qui prend une couleur jaunâtre en mûrissant : sous Chêne.

cette écorce on trouve une maniere d'amande ou de semence dure, composée de deux lobes : les glands sont suspendus à l'arbre par des pédicules longs ou courts, menus, leur gland est astringent.

Toutes les parties du chêne contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Feüilles & écorce. Vertus. Les *feüilles* & l'*écorce* du chêne sont astringentes, résolutives, propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes, étant employées en fomentation chaudement; elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, étant prises en décoction par la bouche.

Gland de Chêne. Choix. Le *gland* du chêne, appellé en latin *glans quercina*, est aussi employé dans la Médecine. On doit le choisir gros, bien nourri : on en sépare l'écorce, & on le fait sécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y est sujet; on le réduit en poudre subtile pour s'en servir.

Vertus. Dose. Il est astringent, propre pour appaiser la colique venteuse & les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La *cupule* ou *calote* du gland est astringente : on s'en sert dans les remèdes extérieurs pour fortifier ; on pourroit aussi en prendre intérieurement comme du gland.

Excroissances de Chêne. Vertus. * Les galles de chênes ou fausses galles, les pommes de chêne & les raisins de chêne sont des excroissances qui sont les effets de la piqûure de certains moucherons qui y déposent leurs œufs & qui y produisent des vers : ces excroissances sont astringentes.

* *Quercus marina*, est une plante marine dont nous avons parlé à l'article de Fucus.

Etimologies. *Quercus*, *à* κέρχω, *exaspero*, parce que l'écorce de cet arbre est rude au toucher.

Plataphyllos, *à* πλάτος, *latus*, *&* φύλλον, *folium.*

QUERQUEDULA.

Sarcelle. *Querquedula*, en françois, *Sarcelle*, est une espêce de canard sauvage : il y en a de deux sortes, une *grande* & une *petite* : elles habitent l'une & l'autre les pays Septentrionnaux, où elles s'attroupent quelquefois en si grande quantité, qu'elles semblent couvrir toutes les eaux. La petite espêce de Sarcelle, qui est la plus en usage dans les alimens, est semblable au canard ordinaire; mais elle est plus petite, plus agréable au goût, & elle se digere plus facilement : ses aîles sont ordinairement de couleur verte-bleuâtre, & son ventre blanc. Les Sarcelles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. On les estime propres pour la colique venteuse, étant appliquées sur le ventre.

Etimologie. *Querquedula*, *à querquero*, *hoc est gelido*, parce que cet oiseau habite principalement aux pays froids, & paroît pendant la gelée.

QUINQUEFOLIUM.

Quinquefolium. Matth. Ang. Lob.
Quinquefolium vulgare. Trag. Ger.
Quinquefolium majus repens. C. B. Pit. Tournef.
Pentaphyllum vulgatissimum. Park. Raii hist.
Pentaphyllum Quinquefolium vulgare repens. J. B.

En françois, *Quintefeüille.*

Quinte-feüille. Est une plante qui pousse, comme le Fraisier, plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, veluës, rangées en main ouverte ordinairement cinq sur une queuë : ses fleurs naissent au sommités de ses tiges; elles sont composées chacune de cinq feüilles jaunes disposées en rose, de peu de durée : il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, enveloppées par le calice de la fleur : sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent. Elle croît dans les champs, aux lieux sabloneux, pierreux, proche des eaux :

Racine. Usage. on se sert de sa *racine* dans la Médecine : on en ôte la premiere écorce noirâtre, qui est mince, & on l'ouvre pour en séparer le cœur qu'on rejette; on fait ensuite sécher la seconde *écorce* en l'entortillant autour d'un bâton; puis on la garde séche, pour l'employer dans plusieurs compositions.

Choix. Elle doit être récemment séchée, haute en couleur, bien nourrie; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Elle est déterſive, aſtringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les hernies, pour réſiſter au venin. Vertus.

Ses feüilles ſont vulnéraires, arthritiques, aſtringentes.

Quinquefolium, à quinque, cinq, *& folium*, feüille; parce que cette plante porte ſes feüilles cinq à cinq ſur une même queuë. Etimologies.

Pentaphyllum, à πέντε, *quinque, &* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à cinq feüilles.*

QUINQUE FRAGMENTA PRETIOSA.

Quinque fragmenta pretioſa. En françois, *Fragmens des cinq Pierres précieuſes.*

* Ce ſont les rubis, les ſaphyrs, les émeraudes, la topaſe & la jacinte, que l'on pulvériſe.

Ces compoſitions rares ne ſe préparent guéres bien que par la Chymie, qui nous fournit quelquefois l'occaſion de les employer en Médecine; mais ici nous nous contentons de parler de chacune de ces pierres en leur rang, où l'on peut avoir recours.

QUIRAPANGA.

Quirapanga eſt un petit oiſeau blanc qui naît au Bréſil, en Amérique: ſa voix eſt comme le ſon d'une ſonnette; & il la pouſſe ſi fort, qu'on l'entend demi lieuë à la ronde.

QUOCOLOS.

Quocolos, (Fernandi Imperati) en françois, *Pierre à verre*, eſt une pierre qui reſſemble à du marbre, mais un peu tranſparente, dure comme un caillou, & rendant des étincelles de feu comme la pierre à fuſil, de couleur blanche tirant ſur le vert de mer, ayant des veines comme le Talc de Veniſe. Cette pierre étant miſe au feu y perd ſa tranſparence, & devient plus légere & plus blanche; puis enfin le feu étant bien fort, elle ſe convertit en verre. Elle naît dans la Toſcane & en pluſieurs autres lieux de l'Italie: on l'employe dans quelques Verreries. Pierre à verre.

R

RADIX CAROLO SANCTO.

Radix Carolo ſancto, ſeu Indica radix. Monard. Lugd. Trag. | *Carolus ſanctus.* Caſtori.

En françois, *Racine de ſaint Charles*, ou *Racine Indienne.*

Eſt une racine qui naît en la Province de Méchoacan en Amérique, aux lieux temperés: elle a une groſſe tête, de laquelle ſortent pluſieurs autres racines de la groſſeur du pouce, de couleur blanchâtre. Sa tige & ſes feüilles ſont ſemblables à celles du houblon, s'entortillant comme elles autour des échalas ſi l'on y en met, ou ſe courbant & s'épandant à terre, de couleur verte-obſcure, ayant une odeur forte; on n'y voit paroître aucune fleur ni fruit. Racine Indienne.

L'écorce de cette racine ſe ſépare aiſément, elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu âcre. Le nerf de la racine dépoüillé de ſon écorce, eſt compoſé de fibres très-déliées, qui ſe détachent facilement l'une d'avec l'autre.

Son *écorce* eſt eſtimée ſudorifique; elle fortifie l'eſtomac & les gencives; elle donne bonne bouche étant mâchée; elle eſt propre pour le ſcorbut, pour les catarres, pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la vérole, étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

Les Eſpagnols ont donné le nom de Saint Charles à cette racine, à cauſe de ſes grandes vertus. Etimologie.

RADIX SANCTÆ HELENÆ.

Radix ſancta Helenæ. Monard. Cluſ. | exot. Park.

Pater noster sanctæ Helenæ. Cast.
Cyperus rotundus inodorus ex Florida. C. Bauhin.
Cyperus Americanus. Hermandez.
Galangæ similis Radix ex Florida. Frag.
Radix sanctæ Helenæ Galangæ species. J. B. Raii hist.

En françois, *Racine de sainte Helene.*

Racine de Ste. Helene. Est une racine assez longue, grosse comme le pouce, pleine de nœuds, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & presque semblable à celui du Galanga : on l'apporte séche du Port de sainte Helene, qui est dans la Province de la Floride en Amérique, où elle naît ; elle pousse, quand elle est dans la terre, des rameaux qui se répandent sur terre, & qui portent des feüilles larges & vertes. Cette plante croît aux lieux humides.

Usage. Les Espagnols coupent les *nœuds* de cette racine, & les ayant arrondis & percés, ils en font des *chapelets* ; ces nœuds étant desséchés, deviennent ridés & durs comme de la corne.

Vertus. La *racine* de sainte Helene est propre pour les douleurs d'estomac ; elle est fort apéritive ; on s'en sert pour la colique néphrétique & pour les difficultés d'uriner ; on l'employe aussi extérieurement, car on l'écrase & on l'applique sur les membres pour les fortifier.

Etimologies. On l'appelle *Racine de Sainte Helene*, à cause qu'elle est apportée du Port de sainte Helene, & *pater noster*, parce qu'on en fait des chapelets.

RAIA PISCIS.

Raye. *Raia*, en françois, *Raye* ou *Rée*, est un poisson de mer fort connu dans les Poissonneries ; son corps est plat, large, cartilagineux ; sa bouche est petite, pointuë, cartilagineuse, luisante ; ses machoires sont percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, transparens, figurés en rhomboïdes ou losanges, & rangés par ordre ; ces petits os sont des dents avec lesquelles il broye ce qu'il mange ; sa queuë est longue & garnie de trois rangées de pointes ; il y a plusieurs sortes de Rayes, les unes ont la peau hérissée presque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoiles sur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queuë. Ce poisson habite dans les lieux bourbeux & fangeux de la mer vers les rivages ; il se nourrit de petits poissons.

Raye bouclée. On pêche à Marseille une espèce de Raye qu'on appelle en latin *Raia clavata*, & en françois *Raye bouclée* ; elle est beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres : sa couleur est noirâtre.

La Raye doit étre mortifiée avant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle est tenace, coriace & indigeste.

Dents de Raye. Vertus. Dose. Les *dents* de la Raye sont apéritives, alkalines & propres à mortifier les humeurs âcres du corps : il faut les broyer subtilement sur le porphyre, & en faire prendre par la bouche. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Etimologie. *Raia à radio*, parce qu'il paroît sur le dos de ce poisson des figures d'étoiles.

RALLUS.

Rallus Italorum, est un oiseau de riviere, espèce de *Fulica* ou *Foulques* ; il est gros comme une poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc. On trouve cet oiseau en Italie & en plusieurs autres lieux.

Vertus. Sa graisse est résolutive, émolliente, anodine.

RANA.

Grenouille. Rayne. *Rana*, en françois, *Grenouille* ou *Rayne*, est un animal aquatique assez connu par tout ; il est amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt sur la terre ; mais il se tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines, vers les rivieres, dans les fossés, dans les eaux bourbeuses ; il se nourrit d'herbes, de petits animaux, comme de mouches, de taupes mortes.

Observation. Nymphe. Testar. La grenouille vient du petit œuf noir qui paroît dans le frais de grenouille ; cet œuf s'étend, croît & devient un petit insecte long & gros comme la moitié du petit doigt ; c'est alors qu'on l'appelle en latin *Gyrinus*, & en françois, *Nymphe* ou *Testar* ; sa tête est grande & longue ; il a une queuë dont la base est proche de sa tête, & qui va en diminuant peu à

peu

peu en groſſeur juſqu'à l'extrêmité ; il la remuë dans l'eau avec grande vîteſſe, ſe tournant continuellement de côté & d'autre : ſa couleur eſt brune & noirâtre ; c'eſt un véritable poiſſon qui n'eſt point amphibie comme la grenouille : ce petit animal en croiſſant fait crever une maniere de robe ou de peau dont il eſt enveloppé & revêtu, puis il paroît grenouille ; mais il eſt à remarquer que la bouche du *Teſtar*, pendant qu'il eſt en cette forme, eſt ſemblable à celle de la Tanche, & bien différente de celle de la grenouille ; de ſorte qu'en ſe défaiſant de ſa peau, la grenouille quitte un maſque ; ſes pattes de derriere étoient renfermées dans la queuë du Teſtar, & elles ſe ſont developpées avant celles d'en-haut ; mais outre cette groſſe enveloppe, ces pattes ſont encore garnies chacune de ſa mitaine que le Teſtar met bas en prenant la figure de la grenouille ; de ſorte qu'il paroît une métamorphoſe très-conſidérable du Teſtar en une grenouille, quoique ce ſoit dans le fond un même inſecte. Remarque.

Il y a pluſieurs eſpèces de grenouilles qu'on employe dans les alimens & dans les remèdes.

On choiſit les mieux nourries, de couleur verte, elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de ſel volatil. Choix.

Elles ſont réſolutives & apéritives. Vertus.

Leur *ſemence* eſt appellée en latin *Sperma ranarum*, *ſeu Sperniola*, en françois, *Frais de Grenouille*. C'eſt une matiere liquide, très-viſqueuſe, tranſparente, blanche, fort froide, remplie de petits œufs noirs. Frais de Grenouille.

Elle eſt employée pour rafraîchir, pour condenſer ou pour inciſer les humeurs, pour adoucir les douleurs & les inflammations : on l'applique extérieurement ; on en tire par la diſtillation une eau qui a la même vertu. Vertus.

Rana eſt un mot hébreu qui ſignifie *crier* ; on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie ſouvent dans l'eau. Etimologies.

Gyrinus à gyro, je tourne en rond, parce que le Teſtar eſt dans des mouvemens perpétuels.

Teſtar, à cauſe que la tête de cet inſecte ſemble occuper la plus grande partie de ſon corps.

RANA MARINA.

Rana marina, *Piſcatrix*. En françois, *Grenouille de mer*, ou *Baudroye*.

Eſt un poiſſon de mer, monſtrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros ; ſa tête eſt beaucoup plus groſſe que ſon corps, en ſorte qu'on n'apperçoit en lui preſque autre choſe qu'une tête & une queuë. Cette tête eſt ronde, rude, hériſſée ou garnie de pointes de tous côtés : ſa queuë eſt grande, & il la tient toûjours fort ouverte : il a beaucoup de dents grandes, très-aiguës, recourbées ; ſes yeux ſont grands, entourés de longues pointes, ſa queuë ſuit de près ſa tête ; elle eſt courte, ronde, charnuë, groſſe, s'élargiſſant au bout ; ſon ventre eſt gros & charnu : ſa peau ſéparée de ſes pointes, eſt molette, douce au toucher, de couleur jaunâtre obſcure en deſſus, blanchâtre en deſſous. Cet animal vit de petits poiſſons. Quelques-uns diſent que ſon ventre eſt bon à manger. Grenouille de mer.

Ce poiſſon eſt appellé *Piſcatrix* ou *Pécheur*, parce qu'il ſe cache dans le limon pour attraper les petits poiſſons avec ſes pointes qu'il met dehors à la ſurface du limon, comme des hameçons où les poiſſons s'accrochent. Etimologie.

Son fiel eſt propre pour les cataractes des yeux. Vertus.

RANA SYLVESTRIS.

Rana minima,	*Agredula*,	*Dryophitis*,
Rana ſylveſtris,	*Rana calamita*,	*Diopetis*.
Ranunculus viridis,	*Rubeta*,	

En françois, *Grenouille des Bois*, ou *Renette*.

Eſt une Grenouille terreſtre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite ; on lui a donné pluſieurs noms qui ſont tirés des lieux différens où elle naît : on appelle par exemple *Calamita* celle qui ſe tient entre les roſeaux, *à calamo*, *roſeau* : *Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, *à rubo*, *ronce* : *Dryophitis*, celle qui monte aux chênes & qui y fait ſa demeure : *δρυς*, *quercus*, *chêne* : *Diopetis*, celle qui tombe de l'air pendant les orages, *à δια* & *ὄπτομαι*, *prævideo*, parce qu'elle eſt un préſage de la tempête : *Agredula*, celle qui ſe trouve dans Grenouille des bois. Etimologies.

les champs, *ab agro*, *champ.* Toutes ces Grenouilles terreſtres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel volatil.

Vertus. Elles ſont propres pour tempérer les ardeurs de la fiévre ; pour moderer les trop grandes ſueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque tems ; elles ſont bonnes étant mangées ou priſes en bouillons pour les inflammations de la poitrine ; elles arrêtent le ſang étant écraſées & appliquées ſur la playe.

RANUNCULUS.

Renoncule. *Ranunculus, ſive Pes Corvinus*, en françois, *Renoncule*, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpêces ; les unes ſont *cultivées* dans les jardins à cauſe de la beauté de leurs fleurs ; les autres, qu'on peut ſurnommer *ſauvages*, naiſſent ſans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, ſur les montagnes, ſur les rochers ; leurs feüilles ſont découpées profondement en pluſieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches ; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges qui portent en leurs ſommets des fleurs belles, agréables, aſſez larges, à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, de couleur tantôt jaune, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt blanche & purpurine, tantôt pâle, tantôt rouge. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits arrondis ou cilindriques qui contiennent des ſemences.

Différentes eſpêces de Renoncules

Des bois. La Renoncule des *bois* eſt appellée en latin *Ranunculus, nemoroſus, vel ſylvaticus* ; il y en a de pluſieurs eſpêces, la plûpart fort brûlantes au goût & cauſtiques.

des champs. La Renoncule des *champs* eſt appellée *Ranunculus ſylveſtris*, *Ranunculus Batrachoides*, *Ranunculus Polyanthemus maculatus* : il y en a de pluſieurs eſpêces.

Des prez. La Renoncule des prez eſt appellée *Ranunculus pratenſis*, *Ranunculus hortenſis* : il y en a de pluſieurs eſpêces.

Des marais. La Renoncule des *marais* eſt appellée *Ranunculus paluſtris Apii folio*, *Apiaſtrum*, *Apium aquaticum*, parce que ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba ſcelerata*, à cauſe qu'elle excite des convulſions & d'autres accidens mortels à ceux qui en ont mangé. *Apium riſus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulſions qu'elle excite, qu'il ſemble qu'on rie. *Sardonia ſeu Herba Sardoa*, parce qu'elle croiſſoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba ſtrumea*, parce qu'elle eſt propre pour diſcuter & réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes ou les écrouelles, qu'on appelle en latin *Struma.* Il y a de pluſieurs eſpêces de Renoncules des marais.

Vertus. * La Douve ou *Ranunculus longifolius paluſtris*, eſt une Renoncule des marais qui eſt fort brûlante & très-cauſtique ; quelques-uns s'en ſervent pour conſumer le cancer des mammelles & des autres parties extérieures du corps.

Des montagnes. La Renoncule des *montagnes* eſt appellée en latin *Ranunculus montanus* : il y en a de pluſieurs eſpêces.

Des rochers. La Renoncule des *rochers* eſt appellée *Ranunculus Saxatilis* : il y en a de pluſieurs eſpêces.

Eſpêce de Dodonée. La plûpart des Renoncules ont leurs racines ou fibrées, ou glanduleuſes, ou en navets ; il y en a une eſpêce que Dodonée appelle *Ranunculus tuberoſus*, parce que ſa racine eſt un tubercule charnu ; ce tubercule eſt gros environ comme une Aveline, rond, âcre au goût, jettant en bas pluſieurs fibres déliées ; il eſt employé dans la compoſition de l'emplâtre *Diabotanum.*

Plantes mortelles aux animaux. Toutes les eſpêces de Renoncule contiennent beaucoup de ſel âcre & corroſif ; mais pluſieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes ſont mourir le bétail qui les mange : on ne doit jamais s'en ſervir intérieurement.

Vertus. On les employe extérieurement pour la teigne, pour enlever le poil, pour conſumer les excroiſſances de la chair, pour les écrouelles ; on mêle quelquefois leurs racines dans les ſternutatoires.

Etimologies. *Ranunculus à Rana, Grenouille*, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille.

Pes corvinus, parce que les feüilles de quelques-unes des eſpêces de Renoncule ont une figure approchante de celle du pied du Corbeau.

RAPA.

Rapa, en françois, *Rave*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces. Rave.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Rapa ſativa rotunda. C. B. Pit. Tournef.
Rapa mas. Theoph. Plin.
Rapum. Dioſcorid. Park.
Rapum majus. Ger.
Rapum ſativum rotundum & oblongum. J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe des feüilles oblongues, grandes, amples, ſe répandant ſur la terre, découpées profondément preſque juſqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux pieds, rameuſe, portant de petites fleurs jaunes, compoſées chacune de quatre feüilles diſpoſées en croix, ſoutenuës par un calice attaché ſur un pédicule long & grêle. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſiliques qui renferment des ſemences preſque rondes, rougeâtres, approchantes de celles du Chou. Sa racine eſt tubéreuſe, charnuë, ventruë, ronde, groſſe quelquefois comme la tête d'un enfant, ordinairement plus petite, s'étendant en large, de couleur verte ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors, jettant en bas quelques petits fibres, remplie d'une chair aſſez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, tantôt âcre. Pline & Tragus diſent avoir vû quelques-unes de ces racines qui peſoient juſqu'à quarante livres chacune, & Amatus rapporte qu'il en a vû d'autres qui peſoient plus de cinquante & ſoixante livres.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Rapa ſativa oblonga, ſive fœmina. C. B. Pit. Tournef.
Rapum oblongum. Trag.
Rapum radice oblongo. J. B. Raii hiſt.

Elle ne différe de la précédente qu'en la figure de ſa racine qui eſt oblongue & groſſe; on en a vû qui peſoient juſqu'à trente livres chacune. La racine de cette eſpêce eſt eſtimée plus délicate au goût que celle de la précedente.

On cultive les raves dans les champs en terre aſſez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limouſin, d'où vient qu'on les appelle *Raves de Limouſin*; leurs *racines* ſont d'un grand uſage dans les cuiſines; on les mange après les avoir fait cuire, mais elles ſont venteuſes; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Raves de Limouſin.

* Cette derniere eſpêce a tant de rapport avec le Navet, qu'elle donne lieu à la confuſion que l'on fait de ces deux plantes, qui différent beaucoup par la conſiſtence, la couleur & le goût de leurs racines.

La décoction des Raves eſt bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du ſucre, & bûë le ſoir en ſe couchant; ſa ſemence eſt eſtimée propre pour réſiſter au venin, pour tuer les vers. Vertus.

Rapa vient du grec ῥάφυς, ou ῥάπυς, qui ſignifie *une rave*. Etimologie.

RAPHANISTRUM.

Raphaniſtrum flore albo ſtriato, ſiliquâ articulatâ ſtriatâ, minore. Moriſ. hiſt. P. T.
Rapiſtrum flore albo ſtriato Sinapi album agreſte. Trag. J. B.
Rapiſtrum album articulatum. Park.
Raii hiſt.
Rapiſtrum flore albo, ſiliquâ articulatâ. C. Bauhin.
Raphanus ſylveſtris. Ger. icon.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, rameuſe dès ſa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes; ſes feüilles ſont laciniées, excepté celles d'en-haut qui ſont entieres, larges, veluës: ſes fleurs ſont à quatre feüilles diſpoſées en croix, blanches, rayées de bleu, ſoûtenuës ſur un calice rougeâtre: quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit long comme le petit doigt, ſemblable, ſelon M. Tournefort, à une colomne bandée, compoſé de pluſieurs pieces jointes enſemble boût à bout, & qui renferment chacune une ſemence aſſez groſſe, preſque ronde, rouſſe. Sa racine eſt quelquefois ſimple, quelquefois diviſée, ligneuſe, blanche. Cette plante croît entre les blez; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, atténuante, réſolutive, déterſive.

Etimologies. *Raphaniſtrum à Raphano*, *Raifort*, parce que cette plante tient en quelque choſe du Raifort ſauvage.

Rapiſtum à Rapa, *Rave*, parce qu'elle approche auſſi un peu de la Rave.

RAPHANUS.

Raphanus eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces que l'on cultive pour les manger.

Raphanus. J. B. Raii hiſt.	*Raphanus major orbicularis, vel rotundus*.
Raphanus vulgaris. Park.	C. Bauh. Pit. Tournefort.
Raphanus ſativus. Ger. Fuch. Lac. Caſt.	*Radicula ſativa*. Dod.

En françois, *Radis*.

Radis. Eſt une plante qui pouſſe des feüilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées profondément: reſſemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus ſinueuſes; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuſes portant des fleurs à quatre feüilles purpurines diſpoſées en croix: lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits formés en maniere de corne, ſpongieux, renfermant des ſemences preſque rondes, rouges, âcres au goût. Sa racine eſt tortuë, de couleur brune ou noirâtre, qui a d'abord la figure d'un petit navet; & qui en vieilliſſant groſſit beaucoup, eſt charnuë, & d'un goût très-piquant, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on tetire ſa racine de terre principalement au Printems pendant qu'elle eſt tendre, ſucculente, facile à rompre, & bonne à manger, car elle eſt employée particuliérement pour les alimens.

Raphanus minor oblongus. C. B. Pit. Tournefort.	*Raphanus*. J. B.
	Radicula ſativa, minor.

En françois, *Raifort*, & à Paris, *Rave*.

Raifort ou Rave. * On diſtingue cette plante de la précédente par ſes racines longues qui ſont à l'extérieur, de couleur rouge-vif, blanche en dedans, & d'un goût moins fort que le Radis: ſes feüilles, ſes fleurs, ſes fruits & ſes graines ſont pareils à l'eſpêce précédente.

On mange le Raifort nouvellement ſemé, pour lors il eſt agréable au goût; mais lorſqu'il eſt monté en graine, ſon goût eſt plus fort, plus âcre, & cauſe des nauſées.

Les Raiforts contiennent beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient être utiles dans la Médecine, mais on ne ſe ſert guéres que de la racine & de la ſemence.

Vertus. Sa *racine* eſt inciſive, déterſive, apéritive, propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les rétentions d'urine & des menſtruës, pour la jauniſſe, pour les obſtructions de la ratte & du méſentere, pour le ſcorbut, pour l'hydropiſie, étant priſe intérieurement; on l'applique auſſi écraſée ſous la plante des pieds, pour les fiévres malignes & pour l'hydropiſie.

Sa *ſemence* eſt auſſi apéritive; mais ſi on la prend par la bouche, elle excite des nauſées

Doſe. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Etimologie. *Raphanus à ῥᾴδιος, facilis, & φαίνω, appareo*, comme qui diroit *plante qui paroît facilement*; car le Raifort s'éleve peu de tems après qu'il a été ſemé.

RAPHANUS RUSTICANUS.

Raphanus ruſticanus. C. B.	*Armoracia, Plinii*, Lac.
Raphanus vulgaris & ruſticanus. Matth.	*Cochlearia folio cubitali*. Pit. Tournefort.
Raphanis magna, ſive Radicula magna. Doden.	*Raphanus ſylveſtris, ſeu Armocaria multis*. J. Bauhin.
Raphanus major. Trag. Geſn. hort.	En françois, *Grand Raifort*, ou *Cram*.

Grand Raifort. Eſt une plante que M. Tournefort a miſe entre les eſpêces de Cochlearia; elle pouſſe de grandes feüilles longues, larges, pointuës, d'un beau verd, reſſemblant à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes; ſa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, ferme, canelée, creuſe; elle porte de petites fleurs à quatre feüilles blanches, diſ-

posées en croix ; il leur succede de petits fruits presque ronds & enflés, qui renferment quelques semences. Sa racine est longue & grosse, rampante, blanche, d'un goût fort âcre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux humides ; on mange sa racine ; elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil, & d'huile.

Elle est fort apéritive, déterſive, inciſive, résolutive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour le scorbut, pour exciter l'urine, on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Raphanus rusticanus*, à cause que les paysans principalement mangent sa racine comme celle du Raifort ordinaire ; on l'employe aujourdhui dans quelques ragoûts. Etimologie.

Si l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre à l'épaisseur d'environ trois lignes pendant qu'elle est dans sa vigueur, & qu'on les mette aussitôt dans la terre, il en naîtra de chaque rouelle une longue racine, & une plante, comme si l'on avoit planté une racine entiere ; c'est une découverte de M. Marchand de l'Académie Royale des Sciences : plusieurs autres racines coupées de la même maniere par tranches produisent le même effet ; ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans sa substance sans compter ses semences. Observation.

RAPISTRUM.

Rapistrum monospermon. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Est une plante qui pousse de sa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus hautes, grêles, rondes, rameuses, un peu veluës, d'une belle couleur verte ; ses feüilles sont répanduës à terre, épaisses, semblables à celles de la Rave, découpées en leur commencement, puis arrondies, un peu veluës : ses fleurs sont rangées comme en épi, ayant chacune quatre feüilles disposées en croix, de belle couleur jaune dorée. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une capsule presque ronde, rayée comme la semence de Coriandre. Elle renferme une semence menuë, oblongue : sa racine est longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs.

Elle est apéritive ; elle leve les obstructions ; elle excite les mois aux femmes, étant prise en décoction, elle est vulnéraire. Vertus.

Rapistrum à Rapa, Rave, parce que les feüilles de cette plante ressemblent à celles de la Rave. Etimologie.

Monospermon à μόνον, *solum*, *&* σπέρμα, *semen*, comme qui diroit *Herbe à une seule semence*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine.

RAPUNCULUS.

Rapunculus spicatus. C. B. Pit. Tournef.
Rapunculus spicatus Alopecuroides. Park.
Rapunculus spicatus, *sive Comosus albus & cæruleus.* J. B. Raii hist.
Rapunculum Alopecuron. Dod.
Rapuntium majus. Ger.

En françois, *Réponce.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feüilles semblables à celles de la violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queuës longues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi : anguleuse, vuide, rendant du lait, revêtuë de feüilles oblongues & étroites, portant en sa sommité un épi de belles fleurs bleuës ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs, suivant M. Tournefort, est d'une seule piece coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits divisés chacun en trois loges qui renferment des semences menuës, rougeâtres, luisantes : ses racines sont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre grasse ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel. Réponce

Ses *racines* sont déterſives, apéritives, rafraîchissantes, propres pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Etimologie. *Rapunculus à Rapa*, Rave, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchante de celle des Raves ordinaires.

Alopecuron ex ἀλώπηξ, vulpes, & οὐρὰ, cauda; comme qui diroit *Queuë de Renard*, parce que les fleurs de cette plante étant en épi & épanoüies, sont molles, & comme lanugineuses.

RAPUNCULUS ESCULENTUS.

Rapunculus esculentus. C. B. Raii hist.
Rapunculus esculentus vulgaris. Park.
Campanula radice esculenta flore cæruleo. Pit. Tournefort.
Rapunculus vulgaris campanulatus. J. Bauhin.
Rapunculum vulgare. Trag.
Rapuntium parvum. Ad. Lob.

En françois, *Réponce.*

Réponce. Est une espêce de Campanule, ou une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuses, canelées, veluës, revêtuës de feüilles étroites, pointuës, sans queuë, empreintes d'un suc laiteux : ses fleurs naissent aux sommités des branches sur des petits rameaux, attachées à des pédicules grêles. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, une cloche évasée & coupée ordinairement sur les bords en cinq parties, de couleur bleuë ou purpurine, quelquefois blanche soûtenuë sur un calice fendu en cinq pieces. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit membraneux, divisé en trois loges qui renferment des semences menuës, luisantes : ses racines sont longues & grosses comme le petit doigt, blanches & bonnes à manger. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cuëille étant encore tendre avec sa racine, pour la mêler dans les salades ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Usage.

Vertus. Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle, elle aide à la digestion, elle fortifie l'estomac, elle résiste au venin.

Etimologies. *Rapunculus*, *Rapunculum*, *Rapuntium*, *quasi Rapum parvum*, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave.

Campanula, *quasi campana parva*, parce que la fleur de la Réponce est faite en petite cloche.

Réponce vient de *Rapuntium.*

REALGAL.

Reagal. Risalgaltum. Reisgal. Sandaracha Græcorum. En françois, *Réagal. Arsenic rouge. Orpin rouge.*

Réagal naturel. Est un Orpiment calciné dont il y a *deux* espêces, une *naturelle*, & l'autre *artificielle* : le Réagal naturel a reçû sa calcination dans la mine par des feux souterrains : le Réagal artificiel qui est le plus commun, est un mélange de l'Orpiment jaune ou citrin artificiel avec une mine de cuivre que les Allemans appellent *Kupfer Vikkel*, calciné par le feu ordinaire jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge.

Réagal artificiel. *Kupfer Vikkel.*

Choix. Le Réagal naturel se trouve dans les mines de cuivre, & l'artificiel est préparé vers les mines de Misnie en Allemagne : l'un & l'autre doivent être choisis en gros morceaux compacts, pesans, luisans, resplendissans, d'un beau rouge, ils servent à la peinture, étant broyés subtilement sur le porphyre ; on peut aussi en faire des dépilatoires, étant bouillis dans de l'eau avec de la chaux.

Usage.

Le Réagal contient naturellement un sel corrosif & très-âcre, enveloppé dans du soufre & un peu de terre.

Poison. Ce minéral est une *espêce d'arsénic*, & par conséquent un *poison* : il est à la vérité moins actif que l'arsénic blanc, mais on ne doit jamais s'en servir en Médecine autrement que dans quelques remèdes extérieurs ; & il y auroit une grande témérité de se hazarder d'en faire prendre intérieurement, en quelque petite dose que ce fût.

Sandaracha, à σάνδυξ, minium; on a donné ce nom au Réagal, à cause de quelque ressemblance qu'il a en couleur avec le minium.

REDUVIUS.

Reduvius est une espêce de Morpion, ou un petit insecte plat, gros comme un poux, ayant

une figure approchante du Rhomboïde : ſon bec eſt longuet ; ſon dos eſt de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs ; il a ſix pieds de couleur rouge obſcure. Il naît entre les poils des bœufs, des chévres, des brebis, & même des hommes : il cramponne ſes pieds à la chair, & il ſucce le ſang ; ce qui excite une grande démangeaiſon, & ſouvent la galle : ſon excrément fait des taches vertes difficiles à emporter. On chaſſe ou on fait mourir ce petit inſecte par le ſoufre, par le mercure, & par les autres drogues dont on ſe ſert pour guérir la gratelle & tuer les poux.

Vertus. Doſe.

On prétend que cet inſecte étant pris en poudre par la bouche, eſt propre pour guérir la jauniſſe : la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à douze.

RESEDA.

Reſeda vulgaris. C. Bauhin. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Reſeda lutea. Lugd. J. B.
Reſeda Plinii. Ger.
Reſeda minor, ſeu vulgaris. Park.
En françois, *Herbe maurè.*

Herbe Maure.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, creuſes, veluës, rameuſes, courbées, revêtuës de feüilles rangées alternativement, découpées profondément, crêpées ou ondées, de couleur verte-obſcure, d'un goût d'herbe potagere : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, compoſées chacune de pluſieurs feüilles irrégulieres jaunes : il leur ſuccede des capſules membraneuſes à trois angles, longues d'un doigt, remplies de ſemences menuës preſque rondes, noires : ſa racine eſt longue, grêle, ligneuſe, blanche, âcre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Sa racine eſt déterſive, apéritive, réſolutive : la plante eſt adouciſſante. Vertus.

Reſeda, à ſedare, appaiſer ; car ſelon le rapport de Pline, on ſe ſervoit autrefois de cette plante pour appaiſer les douleurs & les inflammations. Etimologie.

RESINA.

Réſine.

Reſina, en françois, *Réſine*, eſt une matiere huileuſe qui ſort en liqueur par ſoi-même, ou par inciſion, de pluſieurs eſpêces d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cyprès, du Terebinthe. Il y en a de *deux* eſpêces générales, une *liquide*, & l'autre *dure* & *ſéche.* La premiere eſt gardée en la même conſiſtence qu'elle ſort de l'arbre ; c'eſt ce qu'on appelle *Terebenthine*, dont il ſera parlé en ſon lieu : il faut mettre en ce rang les baumes naturels. La ſeconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a été épaiſſie par la chaleur du Soleil ou par celle du feu ; c'eſt ce qu'on appelle *Poix réſine*, *Colophone*, *Poix noire*, *Poix de Bourgogne* ; j'en ai parlé à l'article de la *Poix.* On doit mettre au rang des Réſines le Maſtic, l'Encens, la gomme Elémi, le Tacamahaca, & pluſieurs autres.

Terebenthine. Poix réſine, &c.

La Réſine differe d'avec la gomme en ce qu'elle eſt plus huileuſe, plus friable, & qu'elle ſe diſſout facilement dans les huiles & dans les graiſſes ; au lieu que la Gomme ne peut être diſſout que par des liqueurs aqueuſes & ſalines comme le vin, les vinaigres, les ſucs des plantes.

Différence des Réſines & des Gommes.

Reſina, à græco ῥητίνη, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

RETICULUM MARINUM.

Reticulum marinum, | En françois, *petit Rets marin.*

Petit Rets marin.

Eſt une plante marine du genre des éponges, ſéche, pliante, ſemblable en quelque maniere à du parchemin : formée ordinairement en bourſe groſſe comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin : elle ſe trouve aux rivages de la mer ; elle contient un peu de ſel fixe & d'huile.

Si on la calcine au feu dans un creuſet, elle ſera propre pour le gouëtre, pour le ſcorbut. Vertus.

RHABARBARUM.

Rubarbe.

Rhabarbarum. Rheum, en françois, *Rubarbe*, eſt une groſſe racine fongueuſe, jaune, qui nous eſt apportée ſéche de Perſe & de la Chine où elle naît. Elle pouſſe étant dans la terre une plante que l'on ne connoît point parfaitement.

On dit que lorſqu'on a retiré cette racine de la terre, on la monde de ſa premiere écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui eſt deſſous; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire paſſer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les ſuſpend pour les faire ſécher à l'air. Mais comme les gros morceaux ſont fort difficiles à bien faire ſécher en dedans, à cauſe de leur épaiſſeur qui n'eſt pas aſſez tranſpirable, ils ſont ſujets à ſe pourrir pendant que le dehors ſe ſéche fort bien. C'eſt pourquoi nous ne voyons que trop ſouvent les groſſes piéces de Rubarbe pourries & gâtées en leur intérieur, quoique leur extérieur ſoit fort beau: il ne faut donc point ſe fier à ces groſſes racines; elles n'ont au plus que l'épaiſſeur d'un doigt de bon.

Choix. Il vaut mieux choiſir la Rubarbe en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien ſéchés ils ſe trouvent ordinairement bons partout: ils doivent être noueux, moyennement durs, & peſans, ayant la ſurface aſſez unie, jaune, mais de couleur de noix muſcade rompuë en dedans, rendant une teinture ſafranée quand on en met infuſer dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & aſtringent. La Rubarbe contient *deux* ſortes de ſubſtances; une *ſaline* & *huileuſe* qui eſt purgative, l'autre *terreſtre* qui eſt aſtringente.

Vertus. Elle eſt propre pour les cours de ventre, pour nettoyer & fortifier l'eſtomac, pour exciter l'appétit, pour tuer les vers; elle purge doucement l'humeur bilieuſe en reſſerrant.

La partie qui ſemble pourrie & gâtée dans le cœur de la Rubarbe, & qui eſt ordinairement ſpongieuſe, de couleur rouſſe-brune, n'eſt pas tout-à-fait à rejetter; je l'ai reconnuë par expérience plus aſtringente que la bonne Rubarbe, & plus propre pour le flux de ſang & la diarrhée.

* Les Chinois ont *trois* eſpêces de Rubarbe: une dont la racine eſt longue & de couleur rougeâtre; l'autre dont les morceaux ſont gros & ſucculens, d'un jaune verdâtre, & la troiſiéme qui eſt très-réſineuſe & rougeâtre. Les unes & les autres viennent de cette partie de l'Aſie qui eſt peu éloignée des murailles ou limites de la Chine. On apporte en France trois Rubarbes: l'une du Levant, qui eſt la meilleure; l'autre de Moſcovie, qui lui reſſemble; & une troiſiéme de la Chine, par les vaiſſeaux de la Compagnie des Indes.

* Dans les tems de diſette de Rubarbe, on s'eſt ſervi du Rapontic, qui eſt peut-être la plante de la vraye Rubarbe, que nous ne ſçavons pas cueillir ni approprier comme les Tartares & les Chinois.

Etimologie. Cette racine a tiré ſon nom de *Rha* riviere de Moſcovie nommée préſentement *VVolga*, & de *Barbarum*; comme qui diroit *Racine que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha.*

Ou bien *Rha* qui ſignifie *racine*, a donné autrefois ſon nom au fleuve, à cauſe qu'il en croiſſoit beaucoup en ſes bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum*, c'eſt-à-dire *racine par excellence, que les Barbares eſtimoient beaucoup.*

RHAGADIOLUS.

Ragadiolus alter. Cæſalp. Pit. Tournef.	*Hieracium ſiliquâ falcatâ.* C. B.
Hieracium ſtellatum. Ger. Lobel.	*Hieracium falcatum, ſive ſtellatum.* Park.
Hieracium falcatum. Ger. Lobel.	En françois, *Herbe aux Ragades.*

Herbe aux Ragades. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuſes, couvertes d'un peu de duvet: ſes feüilles ſont longues, aſſez larges, ſinueuſes, veluës: ſa fleur eſt un bouquet à demi fleurons jaunes, soûtenu par un calice compoſé de quelques feüilles étroites & pliées en goutiere: lorſque la fleur eſt paſſée, ces feüilles deviennent des gaînes membraneuſes, diſpoſées en étoiles, veluës; ces gaînes renferment chacune ſa ſemence longue, & le plus ſouvent pointuë. Cette plante croît dans le Languedoc, proche de Montpellier, & en pluſieurs autres pays chauds.

Vertus. Elle eſt apéritive, déterſive, propre pour exciter l'urine, étant priſe en décoction.

RHAMNUS CATHARTICUS.

Rhamnus ſolutivus. Ger.	*Rhamnus catharticus.* C. B. J. B. Pit.
Spina cervina vulgò. Geſn. hort.	Tournef.

Rhamnus

Rhamnus folutivus, seu Spina infectoria vulgaris. Park.
Rhamnus catharticus, sive Spina cervina. Raii hist.
Spina infectoria. Matth. Bellon.
En françois, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine.*

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : ſon tronc eſt de groſſeur médiocre, couvert d'une écorce ſemblable à celui du Céliſier : ſon bois eſt jaunâtre : ſes branches ſont garnies de quelques épines pointuës comme celles du Poirier ſauvage : ſes feüilles ſont aſſez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, environnées en leurs bords de petites dents très-menuës : ſes fleurs ſont petites, de couleur herbeuſe : il leur ſuccede des bayes molles, groſſes comme celles du Geniévre, vertes au commencement ; mais elles noirciſſent à meſure qu'elles mûriſſent, & elles deviennent luiſantes, remplies d'un ſuc noir tirant ſur le verd, un peu amer, & de quelques ſemences jointes enſemble, arrondies ſur le dos, & dont l'écorce eſt comme cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les bois, & autres lieux incultes : il aime les ruiſſeaux, les lieux humides ; on cueïlle ſon fruit quand il eſt mûr, en automne, vers le tems des vendanges : il eſt beaucoup en uſage pour la teinture & pour la Médecine. On doit choiſir les grains gros, bien nourris, noirs, luiſans, glutineux, qui viennent d'être cueïllis, ſucculens. Ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. — *Nerprun, Bourg-Epine. Uſage. Choix.*

Les *bayes* de Nerprun purgent puiſſamment les ſéroſités : on les employe pour l'hydropiſie, pour la goutte, pour les rhumatiſmes, pour la paraliſie, pour la cachéxie : la doſe en eſt depuis ſix bayes juſques à vingt ; il eſt néceſſaire de manger auſſitôt qu'on les a avalées, afin qu'il ſe rencontre dans l'eſtomac une ſubſtance capable d'émouſſer l'acrimonie de leur ſel, car autrement elles exciteroient des tranchées conſidérables. — *Vertus. Doſe.*

Les *feüilles* de Nerprun ſont déterſives & vulnéraires, mais on ne les met guéres en uſage.

On prépare avec le *fruit* de Nerprun, une pâte dure qu'on appelle *de Vert de veſſie* : pour la faire, on écraſe les bayes du Nerprun quand elles ſont noires & bien mûres ; on les met à la preſſe, & l'on en tire le ſuc qui eſt viſqueux & noir ; on le met auſſi évaporer à petit feu ſans l'avoir fait dépurer, & l'on y ajoûte un peu d'alum de roche diſſout dans de l'eau, pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle ; on continuë un petit feu ſous cette liqueur juſqu'à ce qu'elle ait pris une conſiſtence de miel ; on la met alors dans des veſſies de cochon ou de bœuf qu'on ſuſpend à la cheminée, ou dans un autre lieu chaud ; & l'on l'y laiſſe durcir pour la garder : les Teinturiers & les Peintres s'en ſervent. — *Vert de veſſie. Uſage.*

On doit choiſir le Vert de veſſie, dur, compact, aſſez peſant, de couleur verte-brune ou noire, luiſant extérieurement, mais qui étant écraſé ou mis en poudre, devienne tout-à-fait vert, d'un goût douceâtre. — *Choix.*

Vert de veſſie, parce que cette matiere verte a été durcie dans des veſſies. — *Etimologie.*

RHAPONTICUM.

Rhaponticum, ſive Rha, en françois, *Rapontic*, eſt une racine ordinairement longue comme le doigt, & quelquefois plus longue, groſſe d'environ deux pouces, jaune, reſſemblant beaucoug à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus légere, moins compacte, moins odorante, moins amere : elle différe encore de la Rubarbe en ce qu'étant mâchée, elle eſt viſqueuſe dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'eſt point. On nous l'apporte ſéche d'Aſie : ſa plante eſt une eſpêce de Lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs : les Botaniſtes la nomment, — *Rapontic.*

Rhaponticum. P. Alp. exot.
Rhabarbarum. Alp. exot. Raii hiſt.
Rhabarbarum officinarum. Pit. Tournefort.
Rha verum Dioſcoridis. Ger.
Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, ſive Rhaponticum Thracicum, ſed veriùs Rhabarbarum verum. Park.

Il ſort de ſa racine des feüilles fort grandes, amples, larges, preſque rondes, épaiſſes, d'un verd-obſcur, d'un goût acide aſſez agréable, attachées à des queuës fort longues & groſſes d'un pouce, noirâtres : il s'éléve d'entre elles une tige plus baſſe que celle de la Rubarbe des Moines, mais groſſe & robuſte, revêtuë de feüilles qui ont la même figure d'en bas, mais plus petites, portant en ſa ſommité de petites fleurs blanches, formées en cam-

pane, découpée ordinairement en six pointes : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences triangulaires, grandes, pleines d'un suc rouge & douçâtre : sa racine croît avec le têms fort grosse, se divisant en plusieurs bras ou branches d'une couleur obscure en dehors, ou d'un rouge-brun, d'une odeur assez agréable, & d'un goût un peu amer.

Choix. On doit choisir le Rapontic récent, léger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, visqueux & astringent. Il contient beaucoup d'huile, & du sel en partie essentiel & en partie fixe.

Vertus. Il est simplement astringent, propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'estomac ; il ne purge point : on l'employe aussi pour résister au venin.

Autres espèces. * Il y a d'autres espèces de Rapontic, qui sont des plantes dont nous avons parlé à l'article de *Centaurium majus*.

Etimologie. *Rhaponticum*, c'est-à-dire *racine de Ponte*, parce que cette racine étoit autrefois apportée du Royaume de Ponte.

RHASUT & RUMIGI MAURORUM.

Rhasut & Rumigi à Mauris nominata. Rauwolff. Lugd. append.
Aristolochia Orientalis, foliis lanceolatis. Pit. Tournef.
Aristolochia Maurorum. C. Bauh.
Aristolochia peregrina. Rauwolff.
Aristolochia similis Rhasut & Rumigi Maurorum. J. B.

Est une espèce d'Aristoloche étrangere, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges menuës comme des filets, blanchâtres, soûtenant chacune sept ou huit petites feüilles étroites, pointuës en forme de lance, opposées les unes aux autres, de couleur cendrée : ses fleurs sont semblables à celles des autres Aristoloches, de couleur obscure, attachées à un pédicule lanugineux : il leur succede des fruits membraneux qui renferment des semences plates posées les unes sur les autres : sa racine est assez grosse, profonde en terre, d'un goût très-amer. Toute cette plante a une odeur ingrate : elle croît principalement chez les Maures, vers Alep : sa racine peut être employée dans la Médecine comme celles des autres Aristoloches : elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est vulnéraire, déterfive, dessicative, résolutive, appliquée extérieurement.

RHINOCEROS.

Rhinoceros. *Rhinoceros* est un animal à quatre pieds grand comme un Taureau, mais dont le corps approche en figure de celui du Sanglier, excepté qu'il est beaucoup plus gros & plus lourd : sa tête est grosse, enveloppée par derriere d'une maniere de capuchon aplati, qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes* : sa bouche est un peu fenduë : son museau est long, & armé sur les narines d'une corne longue d'environ un pied & demi, grosse, dure, forte, de figure pyramidale, ayant la pointe en haut tendant vers sa tête, de couleur noire : il porte encore sur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en spirale, pointuë, de la même solidité & couleur que l'autre ; ces cornes le rendent terrible & formidable aux Bufles, aux Tigres, & même aux Eléphans qu'il combat souvent : sa langue est couverte d'une peau si dure, qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle léche : la peau de son corps est toute couverte d'écailles larges, épaisses, d'une dureté si grande, qu'elles ne peuvent être pénétrées par aucune arme ; elles sont divisées en petits quarrés ou boutons élevés environ d'une ligne audessus de la peau, de couleur de châtaigne : ses jambes sont grosses, & elles paroissent engagées dans des espèces de bottes écailleuses ; ses pieds sont grands. On trouve cet animal dans les déserts d'Afrique, en Asie à Siam, en la Chine : il mange avec plaisir des branches d'arbres hérissées de toutes parts de grosses épines : il est assez doux quand on ne lui fait point de mal ; on en apprivoise même quelques-uns : mais il est fort à craindre quand il est irrité & qu'on l'a mis en colere ; il déracine les arbres avec sa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abbat un homme avec son cheval sans beaucoup d'effort, & il fait plusieurs autres ravages semblables ; il léche les animaux qu'il a vaincus, & il en sépare toute la chair d'avec les os. On se sert dans la Médecine de ses *cornes*, de ses *ongles*, & de son *sang*, qui contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Moine des Indes.

On les employe pour réſiſter au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuſes ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux ; on en met auſſi en infuſion, & l'on fait des taſſes avec ſa corne pour y laiſſer du vin qu'on veut boire, afin de purifier le ſang, & de préſerver du mauvais air. Vertus. Doſe. Uſage.

Rhinocheros, *à ῥὶν*, *naſus*, *& κέρας*, *cornu* : comme qui diroit *animal qui porte une corne ſur le nez*. Etimologie.

RHODIA RADIX.

Rhodia radix. C. Bauh. J. Bauh. Raii hiſtor.	*Anacampſeros radice roſam ſpirante*. Pit. Tournefort.

Eſt une eſpéce d'Orpin, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menuës, rondes, revêtuës de beaucoup de feüilles oblongues, pointuës, charnuës, vertes, dentelées en leurs bords, ſemblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût aſtringent : ſes ſommets ſont chargés de petites ombelles ou bouquets qui ſoûtiennent de petites fleurs à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune pâle ou rougeâtre, tirant ſur le purpurin : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits compoſés de pluſieurs gaînes rougeâtres, ramaſſées en maniere de tête, & remplies de ſemences oblongues, menuës, pâles : ſa racine eſt groſſe, tubéreuſe, inégale, blanche, charnuë, ſucculente, ayant le goût & l'odeur de la roſe quand on l'a écraſée. Cette plante croît ſur les Alpes, aux lieux ombrageux. On nous envoye ſa *racine* ſéche, parce quelle eſt de quelque uſage dans la Médecine, il faut la choiſir récente, bien nourrie & ſéchée à propos, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans, aſſez odorante quand on la caſſe : elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée & du ſel eſſentiel. Racine. Choix.

Elle eſt réſolutive ; anodine, propre pour appaiſer les douleurs de tête, étant pulvériſée groſſiérement, humectée avec du vinaigre roſat, & appliquée ſur le front & ſur les temples. Vertus.

Rhodia, *à ῥόδον*, *roſa*, parce que la racine de cette plante a une odeur de roſe. Etimologie.

RHOMBUS.

Rhombus, en françois, *Turbot*, eſt un poiſſon de mer large, plat de figure rhomboïde ou en loſange, fort connu dans les Poiſſonneries : il y en a de pluſieurs eſpèces, qui different non ſeulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queuë, & les autres n'en ont point. Ce poiſſon eſt vorace ; il mange les petits poiſſons, les écreviſſes : il ſe remuë lentement : il eſt bon à manger. Quelques-uns l'appellent *Phaſianus aquatilis*, ou *Faiſant d'eau*, à cauſe de la délicateſſe de ſa chair qui approche de celle du Faiſant ; ſa chair eſt blanche, ferme, ſucculente ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Turbot. Faiſant d'eau.

Elle eſt propre pour les maladies de la ratte, étant appliquée deſſus. Vertus.

On a nommé ce poiſſon *Rhombus*, à cauſe de ſa figure rhomboïde ou en loſange. Etimologie.

RHUS, *ſeu* RHOE.

Rhus, en françois, *Sumac*, eſt un arbriſſeau dont on connoît *deux* eſpéces. Sumac.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Rus. Matth. Ang. Cord. in Dioſc.	*Rhus coriaria*. Eyſt.
Rus folio Ulmi. C. B. Pit. Tournef.	*Rhus obſoniorum*. Ad. Lob. Cluſ. hiſt.
Sumach Arabum. Lon. Caſt. Rauvvolff.	*Sumac*. Bellon.
Rhoe culinaria. Dod.	En françois, *Sumac ordinaire*.

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : ſes feüilles ſont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres : ſes fleurs ſont diſpoſées en grappes, de couleur jaunâtre ; chacune d'elles eſt une petite roſe à pluſieurs feüilles, laquelle étant paſſée, il lui ſuccede une capſule plate, preſque ovale, membraneuſe, verdâtre, renfermant une ſemence de la même figure qui reſſemble en quelque maniere à une lentille, de couleur rou- Sumac ordinaire.

Mmmm 2

geâtre : ce fruit a un goût astringent. Le Sumac croît aux lieux pierreux : on employoit autrefois son *fruit* dans les cuisines, au lieu de sel, pour assaisonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria, sive obsoniorum*. Les Tanneurs se servent de ses feüilles pour tanner leurs cuirs, c'est pourquoi on l'appelle *Rhus coriaria*. On se sert dans la Médecine de ses *feüilles* & de ses *fruits* ; ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Usage.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée ;

Rhus Virginiarum. C. B. En françois, *Sumac des jardins*.

Sumac des jardins.

* Est un arbrisseau qui differe du précédent par ses feuilles plus longues, plus pointuës, par ses fruits plus rouges & plus aigrelets. On cultive dans les jardins cette espêce, qui a été apportée de Canada.

Vertus. Les Sumacs sont astringens, propres pour la dyssenterie, pour les flux de menstruës & d'hémorroïdes, pour arrêter les gonorrhées ; on les employe en décoction & en poudre.

* On préfere le Sumac des jardins au premier, qui croît en Lauguedoc & en Provence.

Etimologie. *Rhus, ῥέω, quòd ῥέω, seu fluxus alvi dyssentericos & muliebres sistat.*

RIBES.

Ribes vulgaris fructu rubro. Ger.
Ribes vulgaris domestica. Matth. Cast.
Grossularia rubra. Lugd.
Grossularia multiplici acino, sive non spinosa hortensis rubra, sive Ribes officinarum. C. B. Pit. Tournefort.
Ribesium fructu rubro. Dod.
Ribes vulgaris acidus ruber. J. B.

En françois, *Groselier rouge des jardins*.

Groselier rouge.

Est un petit arbrisseau qui pousse des rameaux durs, tortus : ses feüilles sont presque rondes, vertes, dentelées autour : ses fleurs sont disposées en petites grapes, dont les pédicules sortent des aisselles des feüilles ; chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feüilles disposées en rose & attachées au parois du calice : quand ces fleurs sont tombées : il leur succede des bayes grosses environ comme celles de Geniévre, rondes, rouges, luisantes, molles, remplies d'un suc fort rouge, aigrelet, & fort agréable au goût ; elles renferment aussi plusieurs semences : ces bayes sont les *Groseilles rouges* qu'on mange en été, & dont on fait beaucoup de confitures délicieuses. On cultive le Groselier rouge dans presque tous les jardins ; il rapporte une grande quantité de fruits : les grosseilles contiennent beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Groseilles rouges.

Vertus. Elles sont astringentes, rafraîchissantes, fortifiantes ; elles éteignent & précipitent la bile, elles temperent les ardeurs du sang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de sang, elle résistent au venin.

Autres espêce. Il y a encore d'autres espêces de Groselier de jardin appellées,

Grossularia hortensis fructu Margaritis simili. C. Bauhin.
Ribes vulgaris fructu albo. Clus. hist.
En françois, *Groselier blanc des jardins*.

Groselier blanc.

Il ne differe du précédent qu'en ce qu'il porte des *bayes* ou *groseilles* toûjours *blanches* & ressemblantes à des perles : ces groseilles ne sont pas si communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu ; on les employe ordinairement pour les confitures.

Groseilles blanches.

Usage. Les feüilles du Groselier sont fort astringentes.

Vertus. Autres espèces.

* *Ribes fructu rubente*. (J. B.) *Grossularia hortensis majore fructu*. (C. B. Pit. Tournef.) En françois, *Groseille à gros grain*.

Ribes Monocarpos. (J. B.) *Grossularia distinctis baccis*. (C. B. Pit. Tournefort.) En françois, *Groseille à quelques grains*.

Ripes Alpinus dulcis. (J. B.) *Grossularia vulgaris fructu dulci*. (C. B. Pit. Tournefort.) En françois, *Groseille à fruit doux*, ou *Groseille des Alpes*.

Ribes nigrum vulgò dictum, folio olente. (J. B.) *Grossularia non spinosa fructu nigro majore*. (C. B. Pit. Tournef.) En françois, *Poivrier*, ou *Cassis*.

* Ce Groselier differe des précédens par ses feüilles plus larges & qui ont une odeur urineuse, & par ses fruits gros, noirs, d'un goût piquant & poivré.

Vertus. Ses feüllles sont diurétiques, bonnes pour la rage.

RICINUS.

Ricinus. Trag. Matth. Fuch. Dod. Lob.
Ricinus vulgaris. J. Bauh. C. Bauh. Pit. Tournef.
Ricinus, sive Cataputia major vulgaris. Park.
Ricinus major. Eyftet.
Kikaion Propheta Jona, Alkaora & Kerva Arabius, Mira Sole Italis. Guiland epift.
Ricinus, five Palma Christi, vel Kiki. Ger.
Ricinus, Kirva Tripoli. Rauvvolff.
Granum reginum majus, Mefuæo.
Palma Christi Gallis. Cæf. Caft.

En françois, *Ricin.*

Eft une plante qui a la figure d'un petit arbre, fa tige s'éleve à la hauteur de fix ou fept pieds, groffe, ligneufe, creufe en dedans comme le rofeau, rameufe en haut, de couleur purpurine obfcure, couverte de quelque poudre blanche femblable à de la farine : fes feüilles font au commencement rondes, mais en grandiffant elles deviennent anguleufes, divifées comme celles du Figuier, mais plus amples, douces au toucher : fes fleurs font à plufieurs étamines pâles qui ne durent guéres, & qui ne laiffent après elles aucun fruit ni graine ; fes fruits naiffent féparément fur le même pied, difpofés en maniere de grapes ; épineux, rudes au toucher ; chacun de fes fruits eft à trois côtes arrondies, & compofé de trois capfules qui renferment chacune fa femence ovale ou oblongue, affez groffe, de couleur livide & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin eft bien mûr, il s'y fait des crévaffes par où fes femences fortent avec impétuofité. Sa racine eft longue, groffe, dure, blanche, garnie de fibres ; on cultive cette plante dans les* jardins, tant à caufe de fa beauté, que parce qu'on croit qu'elle chaffe les Taupes. Elle croît à différentes hauteurs & groffeurs, fuivant les lieux où elle naît ; car on voit des Ricins en Efpagne qui ont la groffeur d'un homme, & d'autres en Candie qui égalent en hauteur les grands arbres, enforte qu'il faut des échelles pour y monter. Les *grains* du Ricin font employés dans la Médecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de fel. Ricin.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La dofe en eft depuis un de ces grains jufqu'à fix. Vertus. Dofe.

On tire par expreffion des grains de Ricins bien pilés, une *huile* qu'on appelle en latin *Oleum de Kerva, Oleum cicinum, Oleum ficus infernalis.* Huile.

Elle purge pourvû feulement qu'on en frotte l'eftomac & le bas ventre ; elle tuë les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulceres, elle appaife les fuffocations de la matrice. Vertus.

On nous apporte de l'Amérique des grains d'un gros Ricin, appellé improprement en françois *Pignon d'Inde*, parce qu'ils approchent en figure & en groffeur des Pignons : ils font un peu plus gros que nos grains de Ricin, ils naiffent dans une coque femblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'eft point épineufe ; elle eft groffe comme une noix de figure triangulaire, de couleur rouge-pâle, quelquefois noirâtre : cette *coque* eft le *fruit* d'un Ricin grand comme un arbre qui fe trouve dans les Indes : fon bois eft tendre & fragile : fes feüilles approchent en figure de celles du Figuier, vertes, noüeufes, rangées fans ordre ; le bois & les feüilles rendent un fuc laiteux ; fes fleurs font à plufieurs feüilles, d'une belle couleur de corail. Pignon d'Inde.

* Il y a un autre Ricin qu'on nomme *Pignon d'Inde* en françois, & qui differe du précédent par fes grains plus petits, plus blanchâtres, & par fes coques qui font liffes : celui-ci s'appelle en latin *Grana Tilli, Grana Tillia* ; c'eft un violent purgatif. Grains de Tilli.

On doit choifir ceux qui font nouveaux, entiers, pefans, de couleur grife ou brune, blancs en dedans ; ils contiennent beaucoup d'huile & de fel. Ils purgent violemment par les felles, & quelquefois par le vomiffement ; on s'en fert pour l'hydropifie, pour l'apoplexie, pour la léthargie. La dofe en eft depuis la moitié d'un de ces Pignons jufqu'à deux. Choix. Vertus.

* Ce Ricin eft appellé *Ricinu Americanus major femine nigro.* (C. B.) *Ricinoides Americanus Goffypii folio.* (Pit. Tournef.)

Le Medicinier d'Efpagne, ou la Noifette purgative, eft encore un *Ricinoides* appellé *Avellana purgatrix* [C. B.] *Ricinoides Americana arbor, folio multifido* [Pit. Tournef.] *Ricinus Americanus tenuiter divifo folio* [Breyn.] Ses fruits purgent beaucoup fans caufer des convulfions comme les précédens.

Etimologies. On dit qu'on a appellé le Ricin, *Ricinus*, à cause qu'on a trouvé quelque ressemblance de son fruit avec un petit insecte du même nom, qui infecte les chiens & les bœufs.

On l'a nommé *Palma Christi*, à cause que ses feüilles ont à peu près la figure d'une main ouverte.

RICINUS.

Ricinus. Jonst. *Taca*, Alberti. *Cica vel Cecca*. En françois, *Tique*, ou *Tiquet*.

Tique. Est une espêce de Morpion, ou un petit insecte plat, de figure rhomboïde, mollasse, de couleur noirâtre : il a six pieds avec lesquels il se cramponne à la chair : il naît sur les plantes & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes sous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil : son bec est court & pointu ; il succe le sang pour sa nourriture, mais il n'a point de passage pour rejetter ses excrémens, & il se dégorge comme la Sangsuë, ou bien il meurt de réplétion : on dit qu'il souffre la faim jusqu'à sept jours sans mourir ; il multiplie fort en peu de tems, on tue cet insecte par les mêmes drogues qu'on employe à chasser les poux & la gratelle, comme avec l'onguent Neapolitanum, le soufre le tabac.

Vertus. On prétend que ce petit animal étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un nouet, a la vertu d'appaiser les douleurs du corps : mais on ne doit avoir aucune foi pour ce prétendu remède.

ROBUR.

Robur primum. Clus. hisp. J. Bauh. Raii hist. | *Quercus foliis molli lanugine pubescentibus*. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Robre*, ou *Rouvre*.

Robre. Est une espêce de Chêne qui porte des galles, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire, mais fort gros : son bois est fort dur, robuste ; ses feüilles sont découpées à ondes assez profondes, couvertes d'un duvet délicat ; ses fleurs sont des châtons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun ; cet arbre croît aux lieux montagneux ; il contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Vertus. Ses feüilles, ses fruits, son écorce sont astringens, résolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire dont j'ai parlé en son lieu. J'ai aussi traité des Galles en un chapitre particulier.

Etimologies. *Robur à ῥώω, unde ῥωννύω, roboro, firmo* ; on a donné ce nom au Robre, à cause de la force & de la dureté de son bois.

RONAS.

Ronas, est une racine un peu plus grosse que celle de la Reglisse, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la terre ; elle croît en Arménie ou Turcomanie sur les frontieres de la Perse, proche de la ville d'Astabac, & non ailleurs. Elle donne une forte teinture rouge

Usage. à l'eau en peu de tems ; on s'en sert au Mogol pour teindre les toiles. On fait un grand commerce de cette racine en Perse & aux Indes, elle rend une teinture rouge si prompte & si forte, qu'au rapport de M. Tavernier dans la rélation qu'il a donnée de son voyage de Perse, une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été brisée à la rade d'Ormus, la mer parut toute rouge pendant quelque jours le long du rivage, où les sacs de Ronas flottoient.

ROS.

Ros, *Aqua elementaris*. En françois, *Rosée*.

Rosée. Est une humidité de l'air empreinte d'un peu de sel acide, laquelle se resout en liqueur par la fraîcheur de la nuit pendant l'Eté, & principalement aux mois de May & de Juin. On la ramasse avec des linges qu'on étend sur l'herbe où elle tombe.

Elle est apéritive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obstructions, on la fait distiller, afin qu'elle se conserve plus facilement.

ROSA.

Rosa, en françois, *Rose*, eſt une fleur connuë de tout le monde; il y en a *deux* eſpêces générales; une *cultivée*, & l'autre *ſauvage*. Le *Roſier* eſt auſſi appellé en latin *Roſa*, c'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des branches dures, ligneuſes, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes: ſes feüilles ſont arrondies, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, attachées cinq ou ſept ſur un même nerf; ſa fleur eſt à pluſieurs feüilles grandes, belles, odorantes, ſoutenuës par un calice qui devient enſuite un fruit ovale, ou de la figure d'une Olive; ſon écorce eſt un peu charnuë; elle renferme des ſemences anguleuſes, veluës, blanchâtres: ſes racines ſont longues, dures, ligneuſes. Cet arbriſſeau, cultivé ou non cultivé, croît dans les hayes; il fleurit ordinairement au commencement de l'Eté. Roſe. Roſier.

La Roſe cultivée eſt diſtinguée en beaucoup d'eſpêces; celles qu'on employe dans la Médecine ſont les Roſes *pâles* ou *incarnates*, les Roſes *muſcates*, les Roſes *blanches* ordinaires, & les Roſes *rouges*.

Les Roſes *pâles* appellées en latin *Roſæ pallidæ*, *ſeu Roſæ incarnatæ*, ſont belles, grandes, d'une couleur rouge on incarnate réjoüiſſante, d'une odeur très-ſuave, & ſe répandant beaucoup. Roſes pâles.

On doit choiſir les plus ſimples ou les moins garnies de feüilles, parce que leurs parties volatiles étant moins étenduës, elles en ont plus d'odeur & de vertu; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil ou eſſentiel. Choix.

Elles ſont purgatives, elles atténuent & délayent la pituite du cerveau; elles purifient le ſang; elles purgent principalement l'humeur bilieuſe & les ſéroſités. Vertus.

Les Roſes *muſcates* appellées en latin *Roſæ moſcatæ & Damaſcenæ*, ſont de petites Roſes ſimples blanches, qui n'écloſent ordinairement qu'en Automne; elles ont une odeur fort douce & fort agréable; les meilleures & les plus purgatives ſont celles qui croiſſent dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence: elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & du ſel volatil. Roſes muſcates.

Trois ou quatre de ces Roſes muſcates étant priſes en conſerve ou en infuſion, purgent vigoureuſement, & quelquefois juſqu'au ſang: celles de Paris ne purgent pas ſi fort, mais elles ſont plus purgatives que les Roſes pâles. Vertus.

Les Roſes *blanches* communes, appellées *Roſæ ſativæ albæ*, *ſeu Roſæ albæ vulgares majores*, ſont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & déterſives; mais on ne les employe que dans les diſtillations; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile éxaltée, & un peu de ſel eſſentiel. Roſes blanches. Vertus.

Les Roſes *rouges* ou de Provins, appellées en latin *Roſæ rubræ*, *ſeu Roſæ Provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur; on les cuëille en bouton, lorſqu'elles ſont prêtes de s'épanoüir, afin de conſerver mieux leur couleur & leur vertu, qui ſeroient un peu alterées par l'air, ſi on les laiſſoit ouvrir entierement. Roſes rouges ou de Provins.

On les choiſit hautes en couleur; celles qui croiſſent aux environs de Provins ſont les plus belles & les plus eſtimées. Choix.

Les Roſes rouges ſont employées pour la conſerve de Roſe, on en fait auſſi ſécher au ſoleil une grande quantité pour les garder; car elles entrent dans beaucoup de compoſitions. La maniere de les faire ſécher doit être prompte; car ſi on les laiſſe trop de tems expoſées à l'air, elles perdent beaucoup de leur couleur, de leur odeur & de leur vertu; ſi dans le tems qu'elles viennent d'être cuëillies, le ſoleil ne luiſoit pas aſſez, ou ne répandoit pas aſſez de chaleur dans l'air pour faire ce deſſéchement, il eſt à propos à ſon défaut, de les étendre dans une étuve; on en tire la teinture, & l'on s'en ſert ſouvent en fomentation: celles qu'on vend chez les Droguiſtes viennent de Provins. Uſage. Maniere de les faire ſécher.

Elles doivent être choiſies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien ſéchées, ayant aſſez d'odeur; il faut avoir ſoin de les tenir enfermées & preſſées dans des boëtes en un lieu ſec, afin qu'elles conſervent leur couleur, leur odeur & leur vertu; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Choix.

Elles ſont aſtringentes, déterſives, propres pour fortifier l'eſtomac, pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre, les hémorragies, étant priſes intérieurement: on les employe Vertus.

aussi extérieurement pour les contusions, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les jointures & les nerfs : on les applique en fomentation, boüillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguens, dans des emplâtres.

Onglets des roses rouges. On monde les Roses rouges de leurs *onglets* avant que d'en faire de la conserve, ces onglets sont les parties blanches un peu dures, & ressemblant en quelque maniere à des ongles ; ils sont situés au bas des feüilles qui touchent le calice ; leur odeur est foible & leur goût doux & astringent ; ils ne peuvent servir qu'aux décoctions astringentes. On monde aussi de ces onglets les roses rouges séches qu'on veut employer dans les compositions destinées pour la bouche.

Observation. On doit observer de cueillir toutes les roses au matin, avant que le soleil ait passé dessus, parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit ; au lieu que le soleil y ayant passé, il s'en est dissipé une partie.

Vertus. Les *petits corps jaunes* qui se trouvent au milieu de la Rose, sont appellés *Authera* ; ils fortifient les gencives, on les employe dans les dentrifiques.

Rose sauvage. La Rose *sauvage* est appellée *Cynorrhodon* ou *Cynosbaton* ; j'en ai parlé en son lieu.

Remarque singuliere. On voit quelquefois, mais très-rarement, une Rose sortir par *accroissement* du milieu d'une autre Rose. M. Marchand en l'année 1703. nous en montra une toute récente en l'Académie Royale des Sciences : il nous en fit voir une autre monstrueuse en l'année 1707. ; il en est parlé dans les Mémoires de l'Académie de la même année, & l'on en a même dessiné la figure ; les plantes ont leurs monstres, & même plus fréquens que les animaux.

Etimologie. *Rosa à ῥόδον, Rosa, & ὄζω, suave oleo*, parce que la Rose a une bonne odeur.

ROSA HIERICONTEA.

Rosa Hiericontea. Turn. Lon. Lob. Garz. Cast.

Rosa Hierichuntea vulgò dicta. C. Bauh.

Rosa Hiericonthina 1. & 2. Tab.

Thlaspi Rosa de Hiericho dictum. Moris. Pit. Tournef.

Rosa de Hiericho, & Rosa Maria Monachis. Lugd.

Amomum. Cord. in Diosc. & hist.

Amomis, Dioscoridis & Plinii. Cæsalp.

En françois, *Rose de Jerico.*

Rose de Jerico. Est un Thlaspi ou une petite plante haute d'environ quatre doigts, ligneuse, rameuse, ayant la figure d'un petit globe, de couleur cendrée ; ses feüilles sont petites, longuettes, découpées, veluës : ses fleurs sont à quatre feüilles, petites, disposées en croix dans des épis, blanches, ou de couleur de chair : sa semence est ronde, rougeâtre, âcre au goût. Sa racine est simple, assez grosse, ligneuse ; pendant que cette plante est encore en vigueur sur la terre, il paroît en bouquet, mais à mesure qu'il se séche, ses rameaux s'entrelacent les uns dans les autres, & les extrêmités des branches se courbant en dedans, se réünissent à un centre commun, & composent une espêce de petit globe ; cette petite plante croît dans l'Arabie déserte, aux lieux sablonneux, aux rivages de la mer rouge, d'où elle nous est apportée séche ; & quoiqu'on l'ait nommée *Rose de Jerico*, elle n'est point Rose, & l'on n'en trouve point autour de Jericho : on a crû autrefois qu'elle ne s'ouvroit qu'au jour de Noël ; mais on sçait présentement qu'elle s'ouvre en tout tems, pourvû qu'on la plonge, & qu'on la laisse tremper un peu de tems dans l'eau ; on voit alors ses rameaux s'écarter peu à peu, s'épanoüir, & ses fleurs paroître agréablement ; puis quand on la retire de l'eau, elle se séche & se referme comme auparavant. Elle peut servir d'un *Hygrometre* ; car étant séche elle est susceptible de l'impression de l'humidité de l'air, ainsi en tems sec elle se resserre, mais à proportion que le tems devient plus ou moins humide, elle se gonfle & se développe ; on s'apperçoit mieux de ces effets quand la plante est exposée à l'air, que quand elle est renfermée dans une chambre.

Expérience.

On l'estime propre pour le scorbut, étant prise en poudre ou en décoction ; mais je n'ai pas vû d'expérience de ses vertus.

ROSMARINUS.

Rosmarinus. Brunf. Trag. Fuch. Tur.

Rosmarinus hortensis angustiore folio. C. Bauhin. Pit. Tournefort.

Rosmarinus coronarius fruticosus. J. B. Raii hist.

Rosmarinus coronarius. Ger.

Rosmarinum

Rosmarinum coronarium. Dod. Matth. | *Libanotis coronaria, sive Rosmarinum vulgare.* Park.

En françois, *Romarin.*

Est un arbrisseau ligneux, dont la tige est haute de trois ou quatre pieds, poussant plusieurs rameaux longs, grêles, cendrés, chargés de feüilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en dessus, blanches en dessous, peu succulentes, d'une odeur forte, aromatique, agréable, réjoüissante, d'un goût acre: ses fleurs sont en gueule, petites, mais fort nombreuses, mêlées parmi les feüilles: chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleuë pâle, ou tirant sur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feüilles: quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences menuës, presque rondes, jointes quatre ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont menuës, fibreuses. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; mais il naît sans culture & abondamment dans les pays chauds & secs, comme en Espagne, en Italie, en Languedoc, vers Narbonne; il fleurit aux mois de Mai & de Juin; sa *fleur* est appellée *Anthos ab ἄνθη, flos*, comme qui diroit *fleur par excellence*; quoique leur odeur ne vienne que du calice. On se sert souvent dans la Médecine des feüilles & des fleurs du Romarin; mais on doit préferer celles qui naissent en Languedoc à celles de nos Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus spiritueuses & meilleures; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel essentiel ou volatil. — Romarin. — *Anthos.* — Choix.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vapeurs hystériques; on s'en sert extérieurement pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résister à la gangrenne, pour résoudre les humeurs froides; on en mêle aussi dans les errhines. — Vertus.

Rosmarinus est un mot composé de *ros, rosée*, & de *marinus, marin*, comme qui diroit *rosée marine*, à cause que cette plante qui croît souvent aux environs de la mer, en reçoit les vapeurs qui tombent en forme de rosée. — Etimologies.

Coronarius, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

ROS SOLIS.

Ros solis est une petite plante dont il y a *deux* espèces principales.

La premiere est appellée, — Premiere espèce.

Ros solis. Dod. Lon. Cast. Camer.
Ros solis folio rotundo. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Rorida, sive Ros solis major. Lob.
Solsirora, sive Sponsa Solis. Thal.
Ros Solis, sive Rorella. Raii hist.
Rorella, sive Ros Solis. Eyst.
Solaria major. Ger.

En françois, *Herbe de la Goutte.*

Elle pousse plusieurs queuës longues, menuës, veluës en dessus, ausquelles sont attachées de petites feüilles presque rondes, concaves, & ayant la figure d'un cure-oreille: de couleur verte-pâle, garnies de poils rouges, fistuleux, d'où transudent quelques gouttes de liqueur dans les cavités des feüilles, en sorte que ces feüilles & leurs poils sont toûjours moüillés comme de rosée, même dans les tems les plus secs & pendant la plus grande ardeur du soleil; il s'éleve d'entre ces feüilles deux ou trois tiges presque à la hauteur d'un demi-pied, grêles, rouges, tendres, sans feüilles, portant en leurs sommités de petites fleurs à plusieurs feüilles disposées en rose, blanches, soûtenuës par des calices formés en cornet dentelé, & attachées à des pédicules fort courts: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits qui ont à peu près la grosseur & la figure d'un grain de blé, renfermant plusieurs semences. Ses racines sont fibrées & déliées comme des cheveux. — Herbe de la goutte.

La seconde espèce est appellée, — Seconde espèce.

Ros solis alia. Dod. Lugd.
Ros solis folio oblongo. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Ros Solis sylvestris longifolius. Park.
Rorella, sive Solsirora. Cord. hist.

Elle différe de la précédente en ce que ses feüilles sont oblongues.

L'une & l'autre plante croissent aux lieux déserts, rudes, sauvages, marécageux, entre les mousses, elles sont un peu plus glutineuses au toucher; il faut les cueillir au Printems quand elles sont en fleur & en leur plus grande vigueur, elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont cordiales, pectorales, propres pour la phtisie, pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le sang.

Etimologie. *Ros solis*, parce qu'on trouve toûjours, & même pendant que le soleil échauffe cette plante, des gouttes d'eau dans le creux de ses feüilles, comme si c'étoit une rosée. Les autres noms lui ont été donnés par la même raison.

RUBEOLA.

Rubeola vulgaris quadrifolia, lævis floribus purpurascentibus. Pit. Tournefort.
Rubia Cynanchica. C. B. J. B. Raii hist.
Aspergula herba repens. Gesn. Gol.
Rubia Synanchica. Lugd. Ger.
Saxifraga altera. Cæs.
Gallium Tetraphyllon montanum cruciatum. Col.

Est une plante qui a eû rapport avec le Gallium; elle pousse plusieurs tiges grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi-pied, se couchant la plûpart à terre; ses feüilles sortent des nœuds des tiges quatre à quatre, étroites, luisantes: ses fleurs naissent aux sommités des branches, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agréable, approchante de celle du Jasmin. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, noirâtre, branchuë, & garnie de beaucoup de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs exposés au Soleil; elle contient peu de sel & d'huile.

Vertus. Elle est détersive, dessicative, résolutive, fort propre pour l'angine ou squinancie, prise en tisane, en gargarisme & appliquée extérieurement.

Etimologies. *Rubeola quasi Rubia parva*, parce que cette plante ressemble à un petit Rubia ou Garance.
Cynanchica à Cynanche, *Angine*, parce que cette plante est propre pour guérir l'angine ou squinancie.

RUBIA.

Garance. *Rubia*, en françois, *Garance*, est une plante dont il y a *deux* espêces, une *cultivée* & l'autre *sauvage*.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Rubia tinctorum. Ger.
Rubia sativa. J. Bauh.
Rubia tinctorum sativa. C. Bauh. Pit. Tournef.
Rubia major sativa, sive hortensis. Park.
Rubia tinctorum, seu Erythrodanum. Raii hist.

Garance cultivée. Elle pousse des tiges longues, sarmenteuses, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de ses nœuds cinq ou six feüilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de rosette, comme celles du Grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou hérissées de poils, garnies tout autour de petits crénelons qui s'attachent fortement aux habits: ses fleurs naissent aux sommités des branches, attachées par des pédicules; elles sont formées en petits godets découpés en cinq ou six parties, disposées en étoile, de couleur jaune-verdâtre: lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées ensemble, pleines de suc; chacune de ces bayes renferme une semence presque ronde, enveloppée d'une pellicule. Ses racines sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par tout, ligneuses, d'un goût astringent. On cultive cette plante en terre grasse dans plusieurs pays de l'Europe; on tire sa racine de terre au mois de Mai & de Juin, & on la fait sécher pour la garder & la transporter: les Hollandois en font un grand négoce. Elle sert aux Teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zélande est estimée la

Usage. Choix. meilleure.

La seconde espèce est appellée, — *Seconde espèce.*

Rubia sylvestris. Park. Cæs.
Rubia sylvestris Monspessulana major. J. Bauh.
Rubia sylvestris aspera, quæ sylvestris Dioscoridi, C. Bauh.
Rubia erratica. Trag.

Elle est plus petite & plus rude que la précédente ; ses fleurs sont petites, jaunes ; elle porte des fruits en Eté & en Automne, qui durent même en hyver. Elle croît par tout aux environs de Montpellier, dans les hayes : elle n'est point usitée. — *Garance sauvage.*

On employe dans la Médecine les *racines* de Garance, principalement les *cultivées* ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont apéritives par les urines, & un peu astringentes par le ventre ; elles excitent les mois aux femmes ; elles levent les obstructions ; on les employe pour la jaunisse, pour la pierre, elles résistent au venin, elles sont vulnéraires. — *Vertus.*

Rubia à rubro colore radicis, parce que la racine de cette plante teint en rouge. — *Etimologies.*

Erythrodanum ab ἐρυθρὸς, *rubeus*, & δάνον, *aridum lignum*, à cause que la racine de la Garance est rouge, ligneuse & séche.

RUBINUS.

Rubinus, *Carbunculus*, *Pyropus*, *Anthrax*. En françois, *Rubis* ou *Carboucle*.

Est une belle pierre précieuse, diaphane, très-dure, résistant à la lime, resplendissante, de couleur rouge comme du sang, mêlée d'une petite portion de bleu : il y en a de plusieurs espèces : les plus belles, les plus dures & les plus estimées se trouvent en l'Isle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate ; elles naissent premiérement blanches, mais elles rougissent en se perfectionnant : on en trouve aussi en Cambaya & en Bisnaga, mais elles ne sont pas si belles. — *Rubis. Carboucle.* — *Choix.*

On attribuë au Rubis la vertu de résister au venin, de fortifier le cœur, de chasser la mélancolie, de restaurer les forces abbatuës ; mais nous ne voyons point par expérience qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, qui adoucit les humeurs trop âcres du corps en rompant leurs pointes ; il arrête par conséquent les cours de ventre & les hémorragies : la dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules. — *Vertus.*

Rubinus à rubro colore, parce que cette pierre a une belle couleur rouge. — *Etimologies.*

Carbunculus, c'est-à-dire *petit charbon*, on a donné ce nom au Rubis à cause qu'étant au Soleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.

Pyropus à πῦρ, *ignis*, parce que cette pierre semble jetter des rayons de feu.

Anthrax est un mot grec qui signifie *charbon*.

RUBRICA.

Rubrica. *Terra Synopica*. En françois, *Craye rouge*, *Crayon rouge*, *Sanguine*.

Est une terre rouge qu'on trouve dans les carrieres en Capadoce ; il y en a de plusieurs espèces, les unes sont d'une seule couleur, les autres sont tachées : quelques unes sont cendrées & graisseuses, les autres sont dures & séches : elles servent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes. — *Craye rouge, &c.* — *Usage.*

Elles sont propres pour déterger & dessécher les playes, étant appliquées dessus ; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguens, mais elles sont peu en usage. — *Vertus.*

Rubrica à rubro colore, parce que cette terre est rouge. — *Etimologies.*

Terra Synopica, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appellée Synope.

RUBUS.

Rubus major fructu nigro. J. B. Raii hist.
Rubus vulgaris, *sive Rubus fructu nigro*. C. B. Pit. Tournefort.
Rubus vulgaris major. Park.
Rubus Batis. Adv.
Rubus arvensis. Tabern.
Morus, *sive Rubus*. Ang.
En françois, *Ronce*.

Est un arbrisseau rampant qui pousse des branches longues, foibles, pliantes, vertes, — *Ronce.*

moëlleuses, garnies d'épines fort piquantes ; ses feüilles sont oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en dessus, blanches en dessous, attachées plusieurs ensemble sur une queuë ; ses fleurs naissent aux sommités de ses branches, petites, attachées chacune par un pedicule court, composées de cinq feüilles rougeâtres disposées en rose, & soûtenuës par un calice découpé en cinq parties : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite mûre, composé de plusieurs bayes pleines de suc, entassées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en mûrissant deviennent noires, d'un goût doux, elles contiennent chacune une semence : ce fruit est appellé en latin *Morum Batinum*, & en françois, *Mûre de Renard* ; il est bon à manger. Sa racine est menuë, serpentante. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les vignobles, le long des chemins, fort communément en tous païs : on employe dans la Médecine ses *sommités*, son *fruit* & quelquefois ses *racines* ; ses sommités contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile.

Mûre de Renard.

Vertus. Elles sont déterfives, astringentes ; on s'en sert principalement pour les gargarismes, pour les inflammations de la gorge.

Mûre de Renard. Les *Mûres* de Renard ou Mûres de buisson contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles sont déterfives, pectorales, astringentes ; elles adoucissent & arrêtent les humeurs âcres ; elles sont propres pour les squinancies, pour les cours de ventre.

Racine. Vertus. Les *racines* de la Ronce sont apéritives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, prises en décoction.

J'ai parlé du *Rubus Idæus* au chapitre de la Framboise.

Etimologie. *Rubus à rubro colore*, parce que les fruits de la ronce étant rouges avant leur maturité, font paroître par leur grande quantité l'arbrisseau comme tout rouge, quand on le regarde à quelque distance.

RUPICAPRA.

Ysard, Chamois. *Rupicapra*, en françois, *Ysard* ou *Chamois*, est une espêce de Chévre sauvage de la figure & à peu près de la grandeur de la Chévre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuses & les rochers ; on en trouve sur les Pyrenées, sur les Alpes ; ses cornes sont petites, recourbées, fort aiguës, noires ; ses yeux sont grands ; ses oreilles sont longues d'environ cinq pouces ; sa lévre supérieure est fenduë comme au Liévre ; son poil est de couleur fauve, ayant une raye le long de son dos ; sa queuë n'a qu'environ trois pouces de longueur, cette Chévre marche sur la pointe du pied ; elle se nourrit d'herbes qui croissent sur le sable. On rencontre quelquefois dans son estomac une maniere de *pelotte* ou de *balle* grosse comme un œuf de poule, de figure ovale, quelquefois applatie, légere, munie d'une grosse écorce, dure, & comme pétrifiée, brune ou noire, luisante, remplie d'herbes machées en pelotons, ce qui est une partie de celles que l'animal avoit avalées pour sa nourriture, laquelle a été enveloppée par une matiere tartareuse, & s'est endurcie ; cette pelotte est appellée *Bezoard d'Allemagne*, & vulgairement *Egagropile* ou *Agropile* : les Allemans s'en servent au défaut du Bezoard oriental.

Bezoard d'Allemagne. Egagropile, Agropile.

Autre pierre du Chamois. On trouve aussi quelquefois, mais rarement, dans le ventricule du *Chamois* une *pierre* un peu plus grosse qu'une Aveline, dure comme de la corne, creuse en dedans, grise, quelquefois luisante : on peut aussi la nommer *Bezoard*, mais on ne lui attribuë pas tant de vertu qu'à l'autre. Il y a de l'apparence que cette derniere pierre est de la même nature que la premiere, excepté qu'il ne s'y est point enfermé d'herbes machées.

Daim. Le mâle du Chamois s'appelle en latin *Dama*, & en françois, *Daim* ; c'est un animal fort timide & peureux.

Vertus. Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Leur *foye* est propre pour arrêter les cours de ventre ; leur sang étant bû dès qu'il a été tiré, appaise les vertiges.

Son *suif* est bon pour les ulceres du poumon, pour la phtisie, étant pris avec son lait.

Son *fiel* est propre pour déterger & consumer les nuages & les cataractes des yeux.

Le Bézoard d'Allemagne est sudorifique ; propre pour les fiévres malignes, pour la peste,

Dose. pour la petite vérole : la dose en est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

La *peau* du Chamois étant préparée est d'un grand usage dans les habillemens ; elle est mollette & chaude sur la chair. Usage.

Rupicapra, *quasi rupium Capra*, parce que cette espéce de Chévre habite les rochers & les autres lieux pierreux. Etimologies.

Dama, *à* δεῖμα, *id est*, *metus*, *à* δείδω, *timeo*, parce que le Dain est un animal timide & peureux.

Agropile est une corruption d'*Ægagropile* : ce nom qui est françois dérive du grec αἴξ, αἰγὸς, *Capra*, Chévre, & du latin *Pila*, Pelotte ; comme qui diroit *Pelotte qui se trouve dans une espéce de chévre. Voyez Velschius de Ægagropilis.*

On croit que *Chamois* nom françois vient du grec χαμάς.

RUSCUS, *sive* BRUSCUS.

Ruscus, Matth. C. B. J. B. Park.
Ruscus, *sive Bruscus*. Ger.
Ruscum. Dod.
Oxymyrsine. Raii hist.
Ruscus myrtifolius aculeatus. Pit. Tournef.
Myrtacantha, *Murina Spina*. Lob. icon.

En françois, *Houx frélon*. *Petit Houx*. *Fragon*.

Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre : ses feüilles sont semblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus fermes, plus rudes, pointuës, piquantes, nerveuses, sans odeur, sans queuë, d'un goût amer & astringent : ses fleurs naissent sur le milieu des feüilles, attachées par un pédicule court ; elles sont petites & à six feüilles, dont les étamines sont réünies ensemble, & forment comme un grelot : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes rondes, grosses comme des pois, un peu molles, & qui rougissent en mûrissant ; elles contiennent chacune trois semences dures comme de la corne : sa racine est grosse, tortuë, raboteuse, inégale, dure, serpentante, blanche, garnie de grosses fibres, d'un goût acre & un peu amer. Cette plante croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois : il sort de sa racine au printems certains rejettons tendres, verds, qui peuvent être mangés comme des Asperges ; si on les laisse croître, ils deviennent feüillus & plians : on en fait des *balais*. On se sert dans la Médecine des bayes du petit Houx & de sa racine ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. (Margin: Houx frélon. — Usage.)

Elles sont apéritives, propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour la colique néphretique, pour exciter l'urine. Vertus.

Ruscus, *quasi rusticus*, comme qui diroit *Plante rustique* ; parce que les paysans en couvroient autrefois les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les rats ; car ces animaux ne pouvoient pénetrer cette plante qu'en se piquant bien fort. Etimologies.

Oxymyrsine, *ab* ὀξὺς, *acutus*, *&* μυρσίνη, *Myrthus*, comme qui diroit *Myrte épineux*.

Myrtacantha, *à* μύρτος, *Myrte*, *&* ἄκανθα, *spina*, comme qui diroit *Myrte épineux*.

RUSMA.

Rusma est un minéral qui ressemble en figure & en couleur à du machefer ; il se trouve en abondance dans la Galatie.

C'est un dépilatoire fort en usage chez les Turcs. Usage.

RUSTICULA.

Rusticula.
Perdrix rustica.
Scolopax.
Becassa.
Gallinago.
En françois, *Bécasse*.

Est un oiseau qui ressemble à la perdrix, mais qui a le bec beaucoup plus long : il se nourrit de vers, de mouches ; il est excellent à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Bécasse.

Il est propre pour fortifier, pour restaurer, pour exciter la semence.

Son *fiel* est bon pour les ulceres des yeux & pour dissiper les cataractes. Vertus.

RUSTICULA MINOR.

Rusticula minor, en françois, *Becassine*, est une espéce de Bécasse qui différe d'avec l'autre Bécassine.

en ce qu'elle ne croît jamais si grande : elle est fort estimée sur les tables à cause de la délicatesse de son goût ; car elle surpasse en bonté la Bécasse ordinaire.

Vertus. Elle a les mêmes qualités que la Bécasse.

RUSTICULA MARINA.

Rusticula marina. En françois, *Bécasse de mer.*

Bécasse de mer. Est un oiseau gros à peu près comme un Canard, garni de beaucoup de plumes, les unes *blanches*, les autres *grises*, les autres noires : sa tête est longue de trois doigts, & large de deux ; son bec est long de quatre doigts, & gros comme le petit doigt, robuste, un peu recourbé vers le bout, & bien plus fort que celui de la Bécasse ordinaire, peu pointu, de couleur grise & jaunâtre ; sa langue est longue de trois doigts, & grise ; son palais est jaune ; ses yeux sont grands ; son cou est long de quatre doigts, gros comme le pouce ; ses aîles sont grandes & amples, longues chacune de plus d'un pied & demi ; sa queuë est courte à proportion de ses aîles, quarrée par le bout, large de quatre ou cinq doigts, blanche : ses cuisses sont courtes, maigres, ses jambes sont longues chacune de cinq doigts, grosses comme le petit doigt, grises ou rougeâtres ; ses pieds sont larges, composés chacun de trois doigts unis ensemble par une membrane cuirassée comme aux autres oiseaux aquatiques ; ces doigts sont armés d'ongles peu piquans ; sa chair est tendre, & d'un goût savoureux qui a du rapport à celui de la Bécasse ordinaire : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est fortifiante & restaurante.

RUTA.

Rue. *Ruta*, en françois, *Rue*, est une plante dont il y a *deux* espéces générales ; une *domestiques*, & l'autre *sauvage*.

Premiere espéce. La premiere est appellée,

Ruta. Brunf. Matth. Ang. Cæs. Cast.	*Ruta hortensis latifolia.* C. Bauhin. Pit. Tournef.
Ruta domestica. Trag.	*Ruta hortensis major.* Park.
Ruta grave olens hortensis. Dod.	En françois, *Rue domestique.*
Ruta sativa vel hortensis. J. B. Raii hist.	

Rue domestique. Elle croît en maniere d'arbrisseau, & étant bien cultivée, elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds ; ses tiges sont grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses, couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feüilles sont divisées en plusieurs piéces, petites, oblongues, charnuës, un peu grasses, lisses, de couleur de vert de mer ; rangées par paires sur une côte terminée par une feüille : ses fleurs naissent aux sommités des branches, petites, ordinairement à quatre feüilles, de couleur jaune pâle : quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé presque toûjours de quatre capsules assemblées contre un noyau ; chaque capsule renferme plusieurs semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, ou qui sont anguleuses ; sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort désagréable, & un goût âcre & amer : elle croît dans les jardins, aux lieux secs exposés au Soleil.

Rue sauvage. La Rue *sauvage* est divisée en *deux* espéces, en *grande* & en *petite*.

Seconde espéce. La premiere est appellée,

Ruta sylvestris major. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.	*Ruta montana.* Tab. Ger.
	Ruta sylvestris prima. Lac. Cast.

Premiere Rue sauvage grande. Elle différe de la Rue des jardins en ce qu'elle est beaucoup plus petite ; & en ce que ses feüilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus âcre.

La seconde espéce de Rue sauvage est appellée,

Ruta sylvestris minor. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.	*Ruta montana.* Park.
	Ruta sylvestris tenuifolia. Cam.

Ruta sylvestris minima. Dod. Ger. | *Peganion Narbonensium, sive Rutula.* Ad. Lob.
Ruta montana legitima. Clus. append.

Elle pousse des feüilles couchées à terre, divisées fort menu, de couleur verte pâle, blanchâtre, d'une odeur très-forte, & d'un goût âcre: il s'éleve quelquefois d'entre ces feüilles deux ou trois tiges divisées en rameaux, qui soûtiennent en leurs sommités des fleurs pareilles à celles des espèces précedentes, mais plus petites, de couleur jaune pâle; elles sont suivies par des fruits composés de quatre capsules qui renferment des semences menuës, noires, âcres: sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche. Cette plante ne peut souffrir le froid. *Seconde Rue sauvage petite.*

Les Rues sauvages croissent dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux.

Toutes les espèces de Rue contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel. La Rue des *jardins* est la plus en usage dans la Médecine. *Choix.*

Elles sont incisives, atténuantes, discussives, propres pour résister au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abbattre les vapeurs, pour la colique venteuse, pour la morsure des chiens enragés, des serpens: on s'en sert extérieurement & intérieurement. *Vertus.*

Ρυτα, à ῥύω, servo, je conserve, parce que cette plante est employée pour conserver la santé. *Etimologie.*

RUTA MURARIA.

Ruta muraria. Dod. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef. | *Adiantum candidum.* Cord. in Diosc. & hist. Guil. Thal.
Salvia vitæ. Adv. Lob. Lugd. | *Adiantum album.* Lon. Cam. Tab.
Capillus Veneris. Brunf. Trag. | *Ruta muraria, sive Salvia vitæ.* Park.

En françois, *sauve-vie.*

Est une sorte de Fougere, ou plante capillaire: elle pousse plusieurs petites tiges, menuës, rondes, garnies de feüilles petites, crénelées en leurs bords, assez semblables à celles de la Rue ou à celles de l'Adiantum, mais beaucoup plus petites: ses fruits naissent sur le dos des feüilles; ce sont des capsules sphériques garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction se détache de ces capsules & les fait crever; elles répandent des semences presque rondes: sa racine est fibreuse & noire. Cette plante croît aux païs chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides: elle résiste au froid, mais elle a plus de vigueur en été qu'en hyver; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. *Sauve-vie.*

Elle est pectorale & apéritive, propre pour la toux, pour la difficulté de respirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la ratte & des reins, pour la phtisie, pour la pleurésie. *Vertus.*

On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ses feüilles approchent en figure de celles de la Rue, & parce qu'elle naît sur les murailles. *Etimologies.*

Salvia vitæ, comme qui diroit *Plante propre à conserver la vie.*

S

SAAMOUNA.

SAamouna (G. Pison.) est un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire; le haut & le bas de son tronc sont de grosseur ordinaire aux autres arbres, mais son milieu est relevé de plus du double tout autour en forme d'un gros vaisseau: son bois est épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moëlleux, poreux comme du Liége: ses feüilles sont oblongues, veneuses, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queuës longues comme celles du pentaphyllum: ses fruits sont des gousses oblongues contenant des pois rouges: on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles sont vertes, & l'on en tire un suc dont on se sert dans la Médecine. * Cette plante est le *Ceyba Viticis folio.* (Plum.) en françois, *le Fromager*, à cause que son *bois* ressemble à du fromage mollet. *Etimologie.*

Vertus. On l'estime excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vûë, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis en une très-petite quantité dans les yeux, ou les en fomentant tout autour.

SABDARIFFA.

Sabdariffa. Lob. Dod. Lugd. Tab. Ger.	*Alcea Americana.* Cluf. hist. Raii hist.
Sabdariffa, seu Alcea Americana. Park.	*Alcea Indica magno flore.* C. B.
Bamia aliquatenus affinis, Sabdariffa. J. Bauhin.	*Ketmia Indica Vitis folio ampliore.* Pit. Tournefort.

Est une espéce de Ketmia, ou une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée, purpurine, rameuse, garnie de feüilles larges, amples comme celles de la Vigne, partagées en plusieurs parties dentelées : ses fleurs sont grandes, & tout-à-fait semblables à celles de la Mauve, de couleur blanche-pâle & purpurine-noirâtre : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs, pointus, remplis de semences rondes : sa racine consiste ordinairement en plusieurs fibres blanches. On cultive cette plante aux Indes, dans les jardins : elle est empreinte d'un suc visqueux semblable à celui de la Mauve : on mange sa semence comme une légume.

Vertus. Toute la plante est estimée émolliente, résolutive, pectorale, apéritive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine, étant prise en décoction.

SABINA.

Sabine. Savinier. *Sabina*, en françois, *Sabine* ou *Savinier*, est un arbrisseau dont il y a *deux espéces.*

Premiere espéce. La premiere est appellée,

Sabina vulgaris. Park.	*Sabina folio Tamarisci Dioscorid.* C. B.
Sabina sterilis. Ger.	*Sabina Myricæ folio.* Cord. in Diosc.
Sabina vulgatior. Ad.	*Sabina baccifera & sterilis.* J. B. Raii
Savina. Lon.	hist.

C'est un arbrisseau bas qui se répand & s'étend souvent en large, toujours verd ; ses feüilles sont semblables à celles du Tamarisc, mais plus dures & un peu épineuses, d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant ; on cultive cet arbrisseau dans les jardins.

Seconde espéce. La seconde espéce est appellée,

Sabina major. Gesn. append.	*Sabina vera.* Cæs.
Sabina folio cupressi. C. B.	*Sabina fructifera.* Cast.
Sabina baccifera. Matth. Rauvvolff.	

C'est un arbre plus élevé que le précédent, & approchant beaucoup du Cyprès par son port : sa tige est grosse ; son bois est rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaisse, roussâtre : ses feüilles sont semblables à celles du Cyprès, d'un goût amer & oromatique, résineux ; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais qui en mûrissant acquierent une couleur bleuë noirâtre. Cet arbrisseau croît sur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes.

L'une & l'autre espéce contiennent beaucoup de sel & d'huile : la premiere espéce est la plus employée dans la Médecine.

Vertus. Elle est fort incisive, apéritive, atténuante, pénétrante, elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, étant prise intérieurement en décoction ou en infusion : on s'en sert aussi extérieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & consommer les chairs, pour déterger les playes.

SACCHARUM.

Saccharum.	*Zuccharum.*	*Tabaxir.*	*Mel cannæ.*
Sacchar.	*Zacchar.*	*Malum arundi-*	En françois, *Sucre.*
Succharum.	*Zucharum.*	*naceum.*	

Est

Est le sel essentiel d'une espèce de Roseau nommé *Arundo Saccarifera*, & en françois, *Canne à sucre*, ou *Cannamelle* qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Brésil, dans les Isles Antilles : cette plante pousse un roseau ou canne haute de cinq à six pieds, garnies de feüilles longues, étroites, aiguës, tranchantes, vertes ; il s'éleve du milieu de la hauteur de cette canne une maniere de fléche qui se termine en pointe en une fleur en forme de panache, de couleur argentée, & semblable à celle des autres roseaux. Sucre. Canne à sucre.

Quand ces cannes sont mûres, on les coupe, on en sépare les feüilles qu'on rejette comme inutiles, & on les porte au moulin pour y être pressées & écrasées entre deux rouleaux garnis de bande d'acier ; il en sort un *suc* qu'on fait couler dans des chaudieres, puis on l'échauffe par un petit feu pour le faire seulement frémir ; il pousse alors son écume la plus grossiere qu'on enleve dans des écumoires ; elle ne sert qu'à mettre dans la mangeaille des animaux : on pousse ensuite le feu plus fort pour faire bouillir le suc à gros bouillons, ayant toûjours soin de l'écumer ; & afin d'en séparer l'écume plus facilement, on y jette de tems en tems quelques cuillerées de lessive forte : quand il a été bien écumé, on le passe par un linge, & on le purifie encore une fois en le faisant bouillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettés avec de l'eau de chaux, & le passant par des chausses d'hypocras : on le fait cuire ensuite jusqu'à une consistence convenable ; ce sucre est celui qu'on appelle *Moscouade grise* ; elle doit être choisie la moins grasse & la plus séche qu'il se pourra, de couleur grise blanchâtre, d'un goût doux & agréable, ne sentant point le brûlé. Plusieurs la préferent au sucre rafiné. Maniere de faire le sucre. Maniere de le purifier. Moscouade grise. Choix.

On l'employe dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir. Vertus.

La *Cassonnade* ou *Castonnade* est de la Moscouade purifiée par le moyens des blancs d'œufs & de l'eau de chaux ; on doit la choisir séche, grenuë, fort blanche, d'un goût doux agréable tirant sur celui de la Violette : la meilleure nous est apportée du Brésil ; son nom vient apparemment de *Kast*, mot allemand qui signifie *caisse*, parce qu'on a coûtume de la transporter dans des caisses. Cassonnade, ou Castonnade. Choix.

La Cassonnade & la Moscouade sucrent davantage que le sucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties graisseuses ou visqueuses, qui demeurent plus long-tems dans la bouche à cause de leur viscosité, & qui sont par conséquent plus d'impression sur les nerfs du goût. Les confitures & les syrops qu'on a faits avec la Cassonnade, ne sont pas si sujets à se candir que ceux qui ont été préparés avec le sucre en pain, à cause des mêmes parties graisseuses ou visqueuses qui sont contraires à la cristalisation.

Le *sucre en pain* est une Moscouade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux, passée par des chausses d'hypocras, cuite sur le feu, & versée dans des moules faits en forme piramidale, & percés au fond de quelques petits trous qu'on a bouchés, mais qu'on débouche quand le sucre est presque froid, afin que le syrop ou la partie la plus glûtineuse s'en écoule. Plus on réïtere à clarifier ou à rafiner le sucre, plus il est blanc ; jusqu'à ce qu'il devienne *Sucre royal*, c'est-à-dire autant blanc & autant rafiné qu'il le peut être. On doit le choisir beau, blanc, sec, difficile à casser, cristalin en dedans quand il est rompu, ayant un goût doux fort agréable, & approchant un peu de celui de la violette. On envelope ordinairement ce beau sucre formé en petits pains, de papier bleu. Sucre en pain. Sucre royal. Choix.

Le sucre en pain & la castonnade sont bons pour les maladies de la poitrine ; ils incisent, ils atténuent les phlegmes, il excitent le crachat ; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal des dents. Vertus.

Le *syrop* ou la partie glutineuse qui s'écoule des pains de sucre, est appellée *Mélasse*, *à melle*, miel, à cause qu'il approche en consistence & en goût du miel : on en tire par la fermentation & par la distilation de fort bonne *eau-de-vie*. Mélasse. Eau-de-vie.

Le sucre *rouge* appellé *Chypre* chez les Marchands, est une espèce de Moscouade tirée du syrop qui s'écoule du sucre en pain quand on l'a jetté dans les moules pour le former ; on fait cuire ce syrop jusqu'à consistence de sucre. Cette Moscouade doit être choisie la plus séche, de couleur grise-rougeâtre, ne sentant guéres le brûlé ; elle est ordinairement humide & glutineuse. On s'en sert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre. Chypre. Choix. Vertus.

Sucre candi. Le sucre *candi* appellé en latin *Saccharum candum*, *Saccharum candidum*, *Saccharum cristallinum*, *Saccharum lucidum*, est un sucre cristalisé. Pour le préparer, on fait cuire du sucre avec de l'eau en syrop bien épais; puis on le verse tout chaud dans un vaisseau de terre où l'on a arrangé plusieurs petits bâtons; on place le vaisseau dans une étuve où il y ait une médiocre chaleur toûjours égale pendant quinze jours; il s'y candit, on le retire, & on le laisse égouter & sécher. Il y a *deux* sortes de sucre candi, un *blanc*, & un *rouge*: le blanc est fait avec le sucre blanc rafiné; le rouge est fait avec la Moscouade rouge: le blanc est le meilleur & le plus en usage; il doit être choisi beau, blanc, cristalin, transparant, sec, net, d'un goût doux & agréable, se fondant lentement dans la bouche.

Deux sortes de sucre candi.

Choix.

Vertus. Il est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume, pour exciter le crachât; on doit le préférer au sucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-tems que lui à se dissoudre dans la bouche, il a plus le loisir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les âcretés qui tomberoient dans la trachée-artere & sur la poitrine; mais il faut remarquer que ces effets particuliers du sucre candi ne doivent être attribués qu'à celui qui est entier ou en morceau: car si on le fait prendre en poudre ou en syrop, ou dissout dans quelque liqueur que ce soit, il ne produira pas d'autre effet que celui du sucre bien rafiné, parce qu'alors il passera aussi vîte que lui.

Sucre tors, Penide. Le sucre *tors* appellé en latin *Penidia*, *Saccharum Penidiatum*, *Alphœnix*, *Alphenic*, en françois, *Penide* ou *Epenide* est un sucre cuit avec la décoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il est encore chaud. Pour le préparer commodement, on le jette quand il est bien cuit, sur un marbre oint d'huile d'amande douce, puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre, afin de ne se point brûler, & on l'entortille comme on veut. Il doit être sec, blanc, facile à rompre, d'un goût doux agréable. Ceux qui le font, y mêlent souvent beaucoup d'amidon, pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'amidon est à meilleur marché que le sucre: on peut s'appercevoir de ce mélange en goûtant ce sucre tors, car l'amidon le rend fort pâteux dans la bouche.

Maniere de le faire.

Choix.

Vertus. Les Penides entrent dans plusieurs compositions de Pharmacie; elles sont propres pour le rhume, pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour exciter le crachat.

Sucre d'orge. Le sucre *d'orge* appellé en latin *Saccharum hordeatum*, est un sucre fort cuit, comme celui dont on fait les Phenides, puis jetté sur un marbre oint d'huile d'amande douce, & formé en bâtons tortillés, long comme la main & gros comme le doigt. Le sucre d'orge doit être choisi nouveau fait, sec jaune, transparent ou de couleur de succin, cassant, d'un goût doux & agréable, demeurant quelque tems à se fondre dans la bouche: il prend son nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux Penides; mais les Confiseurs n'y cherchent pas tant de façon; ils se servent d'eau commune, & ils s'appliquent seulement à rendre ce suc beau & agréable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de safran, pour lui donner une couleur plus relevée.

Maniere de le faire.

Choix.

Vertus. Il est propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachat, pour adoucir la sérosité âcre qui tombe des glandes du cerveau; on en met fondre un petit morceau dans la bouche.

Quoique le sucre soit mis au nombre des sels essentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Observation. Il faut bien prendre garde, quand on fait cuire le sucre, qu'il ne s'y mêle de l'acide; car si par malheur il en tomboit quelque petite quantité que ce fût, elle empêcheroit que le sucre ne prît une bonne consistence; ainsi un petit morceau d'alum jetté dans une très-grande chaudiere pleine de sucre fondu, seroit capable de gâter l'opération; & l'on n'auroit que du syrop.

Quand le sucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en bouillant, ensorte qu'il y ait à craindre qu'il ne passe par dessus, & que le feu n'y prenne, on ne doit point en ce moment-là se contenter pour y remédier, de diminuer le plus vîte qu'on peut le feu de dessous la chaudiere; car souvent le soulevement se fait avec tant de précipitation, qu'on y seroit attrapé: mais il faut jetter dans le syrop quelques petits morceaux de beurre frais, aussitôt il s'abaissera.

La Canamelle n'eſt pas la ſeule plante qui produit du ſucre ; on en tire à Québec une grande quantité des cotonniers qui ſont des eſpêces d'Apocins : on en tire en Canada de l'arbre appellé *Erable* ; pluſieurs autres arbres en rendent auſſi, comme le charme, l'oranger ſauvage, le tilleul, &c. Erable.

Les noms du ſucre ſont arabes.

Cannamelle eſt un nom françois compoſé du latin *Canna* & de *Mel*, comme qui diroit *Canne miellée* ; les Anciens ont donné ce nom à la canne à ſucre, à cauſe de ſon goût qui approche de celui du miel. Etimologie.

Le ſucre, avant la découverte de l'Amérique, étoit une drogue bien peu connuë, & dont on n'avoit qu'une idée confuſe : il n'y a pourtant pas lieu de croire, comme font quelques-uns des Modernes, que les Anciens n'en euſſent aucune connoiſſance. Théophraſte en a parlé dans ſon fragment du Miel : il en décrit de trois ſortes ; un qui tire ſon origine des fleurs, c'eſt *le miel commun* ; un autre qui, dit-il, vient de l'air, c'eſt *la manne des Arabes* ; un autre qui eſt tiré des roſeaux, ἐν τοῖς καλάμοις ; c'eſt le *véritable ſucre* : Pline l'a auſſi connu, & en parlé ſous le nom de *Sal Indicum* ; Dioſcoride & Galien l'ont nommé *Sacchar*. La vérité eſt qu'il étoit fort rare de leurs tems, & qu'on n'avoit pas l'art de le purifier, de le durcir, & de le blanchir, comme on l'a préſentement ; cette invention n'eſt pas ancienne. Trois différentes eſpèces ſelon Théoph.

SAGAPENUM.

Sagapenum. *Serapinum.* *Sacoponium.* En françois, *Gomme Séraphique.*

Eſt une gomme rouſſe en dehors, & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & déſagréable, d'un goût âcre, laquelle ſort par inciſion d'une plante férulacée, ou d'une eſpêce de Férule dont les feüilles ſont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perſe. Gomme Séraphique.

On doit choiſir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luiſantes, & ayant les qualités qui ont été dites : elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Elle ſe diſſout dans le vin, dans le vinaigre, & dans les ſucs des plantes : mais il vaut mieux la réduire en poudre quand on veut l'employer dans les compoſitions, que d'en faire la diſſolution, parce que la chaleur du feu qui eſt néceſſaire pour la diſſolution & pour la faire épaiſſir, diſſipe & emporte la plus grande partie de ſon ſel volatil en qui conſiſtoit ſa plus grande vertu. Il faut donc ſe contenter, l'ayant choiſie nette, de la faire ſécher, & de la pulvériſer. Choix.

Elle eſt inciſive, pénétrante, apéritive, un peu purgative, ſudorifique ; elle leve les obſtructions de la ratte, du méſentere, du foye ; elle aide à la reſpiration ; elle fortifie les nerfs : on s'en ſert pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour l'aſthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant priſe interieurement : on l'employe auſſi extérieurement pour mûrir ou digérer les humeurs groſſieres, pour déterger, pour réſoudre. Vertus.

Sagapenum, à ſagire, acutè ſentire, & Pinu, Pin, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante, & qui approche à ce qu'on a prétendu, de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinnm* par la même raiſon. Etimologies.

SAGITTA.

Sagitta major. Matth. Dod.	*Ranunculus paluſtris folio ſagittato.* Pit.
Sagitta aquatica major. C. B.	Tournef.
Sagitta major. Ger.	En françois, *Fléche d'eau.*

Eſt une eſpêce de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de deux à trois pieds ; ſes feüilles paroiſſent ordinairement à la ſurface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointuës, nerveuſes, reſſemblant à celles de l'Arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une fléche, marbrées de quelques tâches obſcures, attachées chacune à une queuë longue qui ſort de ſa racine, groſſe comme le petit doigt, preſque triangulaire, fongueuſe, ou creuſe en dedans, d'un goût viſqueux, douçâtre, accompagné d'une petite acrimonie ; il s'éleve auſſi de ſa racine deux ou trois tiges montant un Fléche d'eau.

peu plus haut que les feüilles, grosses, presque rondes, creuses, fongueuses, soûtenant en leurs sommités des fleurs de moyenne grandeur, belles, composées chacune de trois feüilles disposées en rose, blanches, & de plusieurs étamines rougeâtres au milieu. Après ces fleurs paroissent de petits fruits arrondis, gros comme des petites fraises, de couleur verte-rougeâtre : en chacun desquels sont ramassées en maniere de têtes plusieurs semences menuës, pointuës, ayant la figure d'un ongle d'oiseau : ses racines sont des fibres longues, grosses, spongieuses, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruisseaux ; sa fleur paroît ordinairement au mois de May, & son fruit au mois de Juillet : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, astringente, condensante.

Etimologie. On a nommé cette plante *sagitta*, c'est-à-dire, *fléche*, à cause que sa feüille a la figure d'une fléche.

SAL ALEMBROT.

Sal Alembrot, Sal Taberi, Sal Alkitran.

Est un sel dont il y a *deux* espêces, un *minéral*, & l'autre *factice* ou *artificiel*.

Minéral. Le *minéral* a la forme & la couleur du sang desséché ; il se tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Cypre ; mais il n'est guéres en usage.

Artificiel. Maniere de le faire. L'*artificiel* se fait en la maniere suivante : Prenez du sel Gemme huit onces, du sel alkali ou de soude quatre onces, des sucs de Mente & de Caryophyllata dépurés, de chacune une once : mêlez le tout ensemble, & le dissolvez sur le feu dans une quantité suffisante d'eau commune ; filtrez la dissolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grais, ou dans un vaisseau de verre au feu de sable jusqu'à siccité : on gardera ce sel dans une bouteille.

Vertus. Dose. Il est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obstructions, pour dissoudre les glandes & les humeurs visqueuses. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

SAL ALKALI.

Alkali. *Sal Alkali* est proprement un sel fixe poreux qu'on a tiré par la lessive, de la soude calcinée ; mais il a plû aux Chymistes de donner le nom d'*Alkali* à tous les sels fixes ou volatils qui par ressemblance, bouillonnent & fermentent comme le sel de la soude, lorsqu'ils rencontrent des acides : de sorte que la marque d'un sel alkali, pour le distinguer d'avec les autres sels, est qu'il fermente quand on a jetté dessus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les sels fixes tirés des plantes par la calcination & par la lessive : au *salpêtre* quand il a été calciné long-tems ; aux *sels volatils* tirés des animaux par la cornuë, & à plusieurs autres sels : on a même adapté le nom d'alkali aux métaux, aux minéraux & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Observation.

Différence du sel alkali & du sel acide. Le *sel alkali* differe d'avec le *sel acide* en ce qu'il est plus poreux que lui ; & c'est à raison de sa porosité qu'il fermente quand il se rencontre avec une liqueur acide ; parce que les pointes acides qui sont toûjours en mouvement, entrent dans ses pores, & écartent avec effort sa matiere : cet effet n'arrive point dans le sel acide, à cause que ses pores étant petits & serrés, les pointes acides ne peuvent pas y pénétrer.

Les sels alkalis sont presque toûjours l'ouvrage du feu, ils y ont été rendus en forme de chaux par la raréfaction & par la calcination ; aussi la plûpart de ces sels sont-ils empreints de corpuscules ignées qui leur communiquent une âcreté caustique : c'est ce qu'on peut remarquer aux sels de tartre, de soude, de féves ; ils étoient acides avant qu'ils eussent passé par le feu, & ils n'ont pris leur disposition alkaline que de la calcination.

Remarque. On trouve quelquefois aux pays chauds, dans certaines terres ou dans des mines, du sel qui a été rendu alkali par des feux souterrains, & qui est de la même nature que nos sels alkalis ; il n'est pas même impossible qu'un sel naturel soit devenu alkali sans l'aide du feu il suffit qu'il se soit mêlé intimément avec une assez grande quantité de matiere terrestre, pour qu'il ait été rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant : car la principale différence de cette espêce de sel d'avec le sel acide, consiste dans la différences de ses pores.

Les sels alkalis en général sont incisifs ; pénétrans, raréfians ou atténuans, propres pour absorber & affoiblir les acides, pour dissiper les scrofules & les glandes du mésentere, pour les loupes naissantes, pour la pierre, pour la rétention de l'urine & des mois aux femmes, pour dissoudre les humeurs tartareuses ou mélancoliques des hypocondres, pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour les duretés de la ratte & du foye, pour les tumeurs œdemateuses, & pour toutes les maladies causées par des obstructions ou par des humeurs grossieres : on s'en sert intérieurement & extérieurement, dissout dans des liqueurs appropriées. Ces sels sont aussi employés pour les cauteres. Vertus.

Les *lessives* dont on se sert pour dégraisser le linge, n'agissent que par un sel alkali dont elles sont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre ; un sel acide ne seroit pas capable de produire le même effet, parce que ses parties n'ont pas assez de mouvement ni d'action. Les lessives d'où elles tirent leur force.

Les Dégraisseurs se servent aussi de sel alkali. Usage.

M. Saignette Maître Apoticaire de la Rochelle, a mis en usage depuis quelque tems un sel alkali *nitreux*, qu'il estime bon pour les douleurs d'estomac, pour les fiévres, pour les rhumatismes, pour les coliques, pour les gouttes, pour les maladies des reins, de la vessie, de la matrice : *voyez* un petit Traité qu'il en a fait, où il parle d'un *sel* ou *sucre de Mars* qu'il prépare, & qu'il prétend être beaucoup plus doux & plus déparé de soufres grossiers & métalliques que celui qu'on fait ordinairement. Sel alkali nitreux. Vertus.

Alkali est un mot arabe composé de la particule *al*, qui signifie *le* ou *la*, & de *Kali Soude*, de sorte que *Sel Alkali* signifie *Sel de Soude*. Etimologie.

SALAMANDRA.

Salamandra, en françois, *Salamandre*, est une espêce de Lézard de couleur noire, marqueté de tâches jaunes : sa tête & son ventre sont plus gros que ceux du Lézard ordinaire, mais sa queuë est plus courte ; son museau est aigu, ses yeux sont gros : chacun de ses pieds est garni de quatre ongles assez grands ; mais l'animal est bien plus lent en son marcher que le Lézard ordinaire ; son dos a une figure approchante de celle d'une croix, & il est marqué de deux lignes qui s'étendent depuis le cou jusqu'à la queuë. Il y en a de deux espêces, un terrestre, & l'autre aquatique. Le terrestre se tient aux lieux froids & humides ; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines, des ruisseaux. Salamandre.

On trouve des Salamandres en Italie, en Allemagne, en Normandie : on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long-tems que les autres animaux sans être consumées, à cause d'une substance visqueuse dont elle sont remplies, & qui ralentit l'ardeur des charbons allumés pour un tems : mais enfin le feu les pénétrent & elles brûlent. On tient la morsure de ce reptile aussi dangereuse que celle du serpent : il jette en mordant une bave laiteuse, virulente, fort âcre ; il contient beaucoup de sel volatil caustique, d'huile & de phlegme.

La Salamandre est corrosive, brûlante, dépilatoire, étant appliquée : on ne peut guéres la toucher sans se faire mal aux doigts. Vertus.

SAL ARMONIACUM.

Sal armoniacum,	*Sal mercurialis Philosophorum.*
Sal solare,	*Aquila cælestis.*
Fuligo alba mercurialis,	*Sal ammoniacum.*

En françois, *Sel Ammoniac*, ou *Armoniac*.

Est un sel qu'on tiroit autrefois des urines des Chameaux & de plusieurs autres animaux : car ce sel étoit sublimé par le soleil à la superficie des sables où ces bêtes avoient uriné en passant dans les pays fort chauds, comme dans les déserts de la Libie & en Arabie ; on le ramassoit & on le gardoit dans des vaisseaux : mais soit parce que ces pays ne sont plus fréquentés comme ils l'étoient autrefois, soit parce qu'on néglige de ramasser ce sel, on n'en apporte plus. Sel Armoniac des Anciens.

Le *sel Armoniac* des Modernes est factice ; mais on n'est pas encore instruit exactement des drogues qui entrent dans sa préparation, ni du lieu où l'on le fait ; on a crû long-tems que les Vénitiens le composoient avec cinq parties d'urines, une partie de sel marin, & de- Sel Armoniac des Modernes. Maniere de le faire.

mi partie de suye de cheminée qu'ils cuisoient ensemble, & qu'ils réduisoient en une masse, laquelle étant mise dans des pots sublimatoires sur un feu gradué, ils en faisoient sublimer un sel en la forme que nous voyons le sel Armoniac ordinaire; mais on a été informé que la préparation de ce sel n'est pas moins inconnuë à Vénise qu'à Paris, & que les Vénitiens le tirent eux-mêmes des pays Orientaux pour nous l'envoyer; il y a bien plus d'apparence que c'est l'ouvrage des Egyptiens & de plusieurs autres peuples du Levant, lesquels se servent à la vérité pour le composer de l'urine des Chameaux ou d'autres animaux de leur pays, & du sel marin ou de quelque autre sel fixe de la même nature. *Voyez les Lettres édifiantes.*

Le sel Armoniac qu'on nous apporte de Venise & de plusieurs autres endroits, est formé en pains plats, orbiculaires, plus larges qu'une assiette, épais de trois ou quatre doigts, gris en dehors, blancs en dedans, & disposés dans leur épaisseur en crystaux droits comme des colomnes, ne s'humectant guéres à l'air, d'un goût fort salé, âcre & pénétrant, se dissolvant dans de l'eau commune, mais s'y coagulant aisément en crystaux, mous & neigeux, fort froids au toucher; ce sel est pénétrable aux eaux fortes. *Voyez les Mémoires de l'Académie des sciences.*

Choix. On doit choisir le sel armoniac beau, blanc, sec, net, crystalin, d'un goût âcre, fort pénétrant; c'est un composé de sels volatils urineux mêlés & comme fixés avec du sel marin; car dans la sublimation les sels volatils qui sont alkali, ont enlevé ce qu'ils ont pû du sel marin qui est acide & fixe, & il s'est fait une liaison si éxacte de ces deux espêces de sels, que le mélange semble fixe. La raison de cette liaison & de la fixation, est que les parties du sel marin qui sont des pointes grossieres, se sont embarassées dans les pores des sels alkali; & comme ces pointes n'ont point assez de mouvement pour écarter les parties alkalines, elles n'ont pû que s'y envelopper, les boucher & les appésantir, ou suspendre leur volatilité.

Vertus. Le sel armoniac est sudorifique & apéritif; il résiste à la corruption & à la gangrene; il est bon pour la fiévre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris intérieurement.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule: on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, pour discuter & raréfier les humeurs grossieres: on en mêle dans les Colires des chevaux; on en souffle aussi en poudre dans leurs yeux, pour faire dissiper les cataractes & pour éclaircir la vûë.

Maniere de rafraîchir les liqueurs en Eté. Le sel armoniac étant jetté en poudre dans de l'eau, la rafraîchit considérablement dans le moment; ce qui peut servir à rafraîchir promptement des bouteilles de vin, & des vases remplis d'eau en Eté; *voyez* ce que j'en écris dans mon cours de Chymie, de la onziéme édition.

Sel Armoniac sublimé par le feu souterrain du Mont Vesuve. On trouve quelquefois au mont Vesuve un sel qui s'est formé par le mélange de différens sels qui ont été sublimés par le feu souterrain. Ce sel est mis par quelques-uns au nombre de *sels Ammoniacaux.*

sal Armoniacum quasi Armeniacum ab Armenia, parce qu'on apportoit autrefois ce sel d'Arménie.

Etimologies. *sal Ammoniacum ab ἄμμος, arena*, parce qu'on trouvoit autrefois le sel armoniac sur le sable.

sal solare, parce que ce sel entre dans la préparation de l'eau régale qui est le dissolvant de l'or qu'on appelle *soleil.*

Aquila cœlestis, parce qu'il s'envole en se sublimant comme feroit une Aigle.

sal Mercurialis Philosophorum, parce que ce sel est volatil comme le Mercure, & que les Alchymistes qui se nomment les véritables Philosophes, s'en servent dans leurs opérations.

Fuligo alba, parce qu'il s'éleve & s'attache aux pots sublimatoires comme une suye.

SAL CATHARTICUM AMARUM.

sal Catharticum amarum, sal mirabilis. En françois, *sel purgatif amer, sel admirable.*

Sel admirable. Est un sel minéral nitreux disposé en très-petits crystaux déliés très-blancs, brûlans, d'un goût approchant de celui du salpêtre, mais amer, se fondant aisément au feu sans pétiller

ni s'enflammer ; il nous eſt apporté d'Angleterre, il a été tiré par évaporation des eaux meres des *minérales d'Ebſon*, appellées en latin *Aquæ Ebeſhamenſes* : il doit être choiſi pur, ſe diſſolvant aiſément dans de l'eau.

Ce ſel purge par bas en rafraîchiſſant : la doſe en eſt grande, on en donne depuis ſix dragmes juſqu'à une once & demie ; il eſt bon pour la gravelle, pour la néphrétique, pour les fiévres intermittentes, pour l'hydropiſie & pour les autres maladies où il eſt beſoin de purger doucement en levant les obſtructions ; on en peut faire une eau minérale artificielle, ſi l'on en fait diſſoudre demie once dans chaque pinte d'eau de riviere. *Voyez les Mémoires de l'Académie des ſciences.* Vertus. Doſe.

SAL GEMMEUM.

ſal gemmeum, ſal foſſile. En françois, *ſel Gemme.*

Eſt un ſel minéral blanc & cryſtalin qui naît en forme de pierre ou de roche dans pluſieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perſe ; aux Indes ; ce ſel étant caſſé, eſt luiſant & tranſparent comme du cryſtal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées, où il ne pleut que très-rarement, ſe bâtiſſent des *maiſons* tranſparentes avec le ſel Gemme, qu'ils ont taillé comme on taille les pierres. On ſe ſert en Ethyopie d'une *monnoye* de ſel Gemme formé en tablettes longues d'un pied, larges & épaiſſes de trois pouces ; chacune de ces tablettes vaut ſix ſols monnoye de France. Sel Gemme. Monnoye de Sel Gemme.

Le *goût* du ſel Gemme eſt ſemblable à celui du ſel marin ; mais un peu plus pénétrant ; on s'en ſert dans les alimens. Vertus.

Les *eaux ſalées* des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur ſalure des mines du ſel Gemme, au travers deſquelles elles ont paſſé : on met évaporer ces eaux pour en avoir *le ſel* qu'on employe en ces païs-là aux mêmes uſages que nous employons le *ſel marin.* Sels des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine.

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur ſalure du ſel Gemme, comme je le dirai dans la ſuite en parlant du ſel marin.

On tire par diſtillation du ſel gemme un *eſprit* acide tout ſemblable à l'eſprit de ſel ordinaire.

Le ſel Gemme eſt inciſif, atténuant, pénétrant, réſolvant, apéritif, laxatif, propre pour la colique, pour lever les obſtructions. Vertus.

On ſubſtituë dans les compoſitions le ſel Gemme au *ſel Indien* appellé en latin *ſal Indicum*, que quelques-uns croyent être une eſpêce de ſel minéral, & les autres le ſucre. Sel Indien.

ſal Gemmeum, parce que ce ſel a une tranſparence & une beauté approchante de celles d'une pierre précieuſe. Etimologies.

ſal foſſile, à fodere, fouir, parce qu'il faut fouir la terre pour avoir ce ſel.

SALICARIA.

ſalicaria vulgaris purpurea foliis oblongis. Pit. Tournefort.

Lyſimachia ſpicata purpurea, fortè Plinii. C. B.

Lyſimachia purpurea ſpicata. Ger. Park.

Lyſimachia purpurea quibuſdam ſpicata. J. B. Raii hiſt.

Pſeudolyſimachium purpureum alterum. Dod.

En françois, *ſalicaire.*

Eſt une plante qui croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un homme, quand elle eſt en bonne terre : ſes tiges ſont roides, anguleuſes, rameuſes, rougeâtres : ſes feüilles ſont oblongues, pointuës, ſemblables à celles du Lyſimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, ſortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre, & environnant enſemble la tige. Ses fleurs ſon petites, verticillées au milieu des branches, repréſentant des épis d'une belle couleur purpurine, réjoüiſſante, chacune d'elles eſt à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede pour fruit une coque partagée en deux loges remplies de ſemences menuës : ſes racines ſont groſſes comme le doigt, ligneuſes, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans les ſauſſayes ; elle fleurit en Eté. Salicaire.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, rafraîchiſſante, propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux.

Etimologie. M. Tournefort a nommé cette plante *ſalicaria à ſalice, ſaule,* parce qu'elle naît ordinairement dans les ſauſſayes ou parmi les Saules.

SALICORNIA.

Eſt une plante dont on connoît *deux* eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Salicornia, ſive Kali geniculatum. Ger. Park.	*Salicornia fruticans & ſemper virens geniculata.* Pit. Tournefort.
Kali geniculatum, ſive Salicornia. J. B.	*Kali geniculatum majus fruticans ligno-ſum & grandius, perpetuum.* C. B.
Salicornia. Dod.	

En françois, *Salicornin,* ou *Salicor.*

Salicornin. Eſt un petit arbriſſeau ou une plante qui a toûjours été du nombre des Soudes; M. Tournefort en a fait depuis peu un genre ſeparé. Elle croît à la hauteur de deux pieds, pouſſant beaucoup de rameaux ligneux, toûjours verds, articulés par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, ſans feüilles: ſa racine eſt fibrée. Toute la plante eſt empreinte d'un ſuc ſalé & mordant.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Salicornia geniculata annua. Pit. Tournef. *Kali geniculatum brevius annum.* C. B.

Celle-ci différe de la précédente en ce qu'elle eſt herbacée, annuelle, haute d'un pied, très-tendre dans toutes ſes parties, & d'un goût ſalé.

Uſage. On confit celle-ci au vinaigre comme les Capres; on la nomme à Rouen *Percepierre* improprement.

Uſage. Ces deux plantes croiſſent ſans culture au bord de la mer; elles contiennent beaucoup de ſel fixe, médiocrement de l'huile; on les brûle, on les calcine, & l'on employe leurs cendres pour faire du verre, du ſavon.

Vertus. La *décoction* du Salicor eſt fort apéritive, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix; elle purge par le ventre les humeurs aqueuſes; elle eſt propre pour l'hydropiſie.

Sa *cendre* eſt bonne pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaiſons de la peau, étant démêlée dans de l'eau, & appliquée extérieurement. On tire du ſel de la cendre du Salicor, & l'on en fait des pierres à cautere.

Etimologie. *Salicornia à Sale,* ſel, parce que cette plante eſt fort ſalée.

SALIX.

Saule. *Salix,* en françois, *Saule,* eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces, les unes grandes, d'autres petites, & pluſieurs à branches fléxiblés qu'on employe comme l'oſier.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Salix vulgaris alba arboreſcens. C. B. Pit. Tournefort.	*Salix.* Ger.
Salix prima vel major. Dod.	*Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta.* C. B.
Salix arborea anguſtifolia alba vulgaris. Park.	*Salix folio compactiore & ſolidiore.* Raii hiſt.
	Salix perticalis. Cord. in Dioſcorid.

C'eſt un arbre aſſez grand, médiocrement gros, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, fléxible: celle de ſes rameaux eſt purpurine ou blanche; ſon bois eſt blanc, pliant, fort difficile à rompre, ſes feüilles ſont longues, plus étroites que celles du Pêcher, veluës, blanches, molles, demeurant peu de tems en vigueur, & ſujettes à être emportées par le vent.

Saules mâle & femelle. On diviſe le Saule en *ſtérile* & en *fertile*, ou en *mâle* & en *femelle.* Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons ſont des épis longs,

composés de quelques feüilles, de la base desquelles naissent des étamines : les fruits commencent par des épis chargés d'embryons qui deviennent ensuite des capsules membraneuses, oblongues, contenant des semences fort déliées, chargées chacune d'une aigrette.

Le *bois* de cet arbre est employé à faire des pieux, des perches, des échalas, & plusieurs autres instrumens pour soûtenir les fardeaux les plus pesans. Usage.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

Le Saule osier est distingué en plusieurs espêces : je parlerai ici de la plus *commune*, on l'appelle, Osier. Seconde espêce.

Salix vulgaris rubens. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Salix minor viminalis & Gallica. Dod.
Salix Amerina. Lugd.
Salix angustifolia purpurea, seu nigra. Park.
Salix rubra minimè fragilis, folio longo angusto. J. B. Raii hist.

En françois, *Osier franc.*

C'est un arbrisseau qui pousse des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre ; ses feüilles sont longues, étroites, sans poil, crénelées en leurs bords, un peu blanches en dessous : ses rameaux sont employés par les Jardiniers pour lier plusieurs choses, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par plusieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres ustenciles de ménage. Osier franc. Usage.

On cultive cet arbrisseau dans les prez, autour des jardins & en plusieurs autres lieux humides.

La troisiéme espêce est appellée, Troisiéme espêce.

Salix folio ex rotunditate acuminato. C. B. Pit. Tournef. *Salix caprea latifolia.* Tabern.

En françois, *Saule Marceau.*

* Il différe du précédent par sa tige qui monte en arbre, & par ses feüilles qui sont arrondies, vert-foncé en dessus, blanchâtre en dessous, & dont le pédicule est garni à sa naissance de deux petites feüilles taillées en oreille. Saule Marceau.

Cette espêce croît dans les bois humides, le long des ruisseaux.

Ses *chatons* ou *fausses fleurs* sont rafraîchissantes.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

L'*écorce*, les *feüilles* & la *semence* du Saule sont astringentes & rafraîchissantes; on en fait prendre la décoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hémorragies; on en lave aussi les jambes pour les insomnies & pour les fiévres ardentes. Vertus.

Salix à Salio, je saute, parce que le Saule croît avec tant de vîtesse, ou en si peu de tems, qu'il semble sauter.

SAL MARINUM.

Sal cibarium, Sal marinum, Sal commune. En françois, *Sel marin.*

Est un sel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par cristalisation ; je crois que l'origine de ce sel vient du sel Gemme, comme je l'ai dit ailleurs; plusieurs raisons me confirment dans ce sentiment. La premiere est que le sel marin est tout à fait semblable au sel Gemme ou au sel qu'on retire des fontaines de la Franche-Comté, des puits de Lorraine & de plusieurs lacs salés d'Italie & d'Allemagne, lequel sel vient, comme tout le monde sçait, du sel Gemme qui a été dissout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traversé des mines de ce sel. Sel marin & son origine. Premiere preuve.

La seconde, est qu'il n'y a point de sel au monde qui soit si abondant que le sel Gemme; il remplit non seulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaste étenduë, mais il se trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes; & il n'y a point de doute qu'il en est du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il s'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de sel Gemme. Seconde preuve.

La troisiéme est que les Naturalistes ont de tout tems remarqué que des eaux qui ont passé au travers des mines de sel Gemme & qui en sont chargées, s'écoulent par une infinité de canaux dans la mer. Troisiéme preuve.

Quatriéme preuve. La quatriéme eſt que le ſel marin doit néceſſairement avoir été fait dans la terre ; car pour peu qu'on ſoit verſé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un ſel fixe compoſé d'acide & de terre, comme eſt le ſel marin, ne peut avoir été laboré ni perfectionné dans les eaux de la mer ; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toûjours un ſel fluor, & elle ne ſe corporifiera jamais. Si l'on fait l'analiſe du ſel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant été ſéparée de ſa terre, ne pourra jamais reprendre ſa conſiſtence du ſel qu'on ne la mette ſur une matiere terreſtre qui lui ſerve de matrice. Ce raiſonnement étant clair & démonſtratif, il eſt apparent que le ſel marin doit avoir reçû ſon élaboration dans la terre avant que d'avoir été porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de ſel ſi abondant dans la terre ni deſſus la terre que le ſel Gemme, nous devons croire que c'eſt lui qui donne la ſalure à la mer, & d'autant plus que le ſel que nous retirons de la mer eſt tout-à-fait ſemblable dans ſon goût, dans ſes qualités & dans ſes principes, au ſel Gemme, comme il a été dit.

Objection. Mais je prévois pluſieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire : on dira qu'il eſt difficile de concevoir que la mer qui eſt d'une ſi grande & ſi prodigieuſe étenduë, puiſſe avoir reçû toute ſa ſalure du ſel Gemme, car quoique ce ſel naiſſe en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas aſſez pour ſaler tant d'eau.

Réponſe. Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le ſel Gemme ait été ſuffiſant pour ſaler la mer, vient de ce qu'on ne voit pas la quantité des mines de ſel, comme on voit l'étenduë des eaux de la mer : mais ſi l'on conſidéroit que la terre eſt remplie d'un ſel Gemme ou ſemblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il s'en décharge inceſſamment dans la mer depuis ſans doute que le monde a été créé, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toûjours contenu & contient aſſez de ſel pour rendre la mer ſalée.

Autre objection. Une autre objection qu'on peut me faire, eſt que ſuivant mon raiſonnement la mer devroit augmenter tous les jours en ſalure, puiſqu'elle reçoit perpétuellement de nouveau ſel, ce qui ne paroît pourtant pas.

Réponſe. Je répons que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de ſalure de la mer ; car s'il y entre beaucoup de ſel, il en ſort auſſi une grande quantité par évaporation, les vagues ſe choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatiliſent une bonne partie de leur ſel, comme on ne s'apperçoit que trop bien par l'air ſalé qu'on reſpire quand on eſt ſur la mer, & qui contribuë beaucoup avec l'ébranlement du vaiſſeau à exciter des vomiſſemens. Ce ſel eſt pouſſé par les vents ſur les terres où il ſert à les rendre fertiles, il peut même en y recevant de nouvelles matrices s'y amaſſer, s'y fixer, y former des mines de ſel Gemme, puis être entraîné de rechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en eſt fait une perpétuelle circulation depuis que le monde eſt monde.

Sel marin fait par l'évaporation. On prépare en Normandie le *ſel marin* en faiſant *évaporer* ſur le feu de l'eau marine dans de grandes chaudieres de plomb juſqu'à ſiccité ; il reſte un ſel blanc, mais qui eſt moins piquant & moins ſalé que celui de la Rochelle, à cauſe de l'évaporation, & peut-être à cauſe de quelques particules du plomb qui y ayant été diſſoutes, ont un peu émouſſé de ſes pointes : cette eſpêce de ſel diminuë en force à meſure qu'il vieillit.

Sel marin tiré par criſtaliſation. On prépare le ſel par *criſtaliſation* à Brouage, à la Rochelle, & en pluſieurs autres païs où il y a des marais ſalans : ce ſont de grands lieux & bas, d'une diſpoſition naturelle, au voiſinage de la mer ; on les enduit d'une terre argilleuſe, afin qu'ils puiſſent retenir l'eau ſalée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'hyver dans ces marais, pour empêcher que l'argile en ſe ſéchant ne ſe fende & ne ſe gâte : mais dans le printems, lorſque la ſaiſon commence à devenir chaude, on épuiſe cette eau douce, & l'on fait entrer en ſa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait paſſer par différens canaux diſpoſés de maniere qu'elle y circule long-tems avant que de s'arrêter : cette circulation eſt néceſſaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par ſa chaleur une partie du phlegme. Cette eau, après avoir parcouru beaucoup de chemin, & fait beaucoup de différens tours & détours, ſe répand enfin par la pente des terres dans les aires ſalans, qui ſont des endroits formés exprès, unis,

plats, polis & étendus, où l'eau puiſſe demeurer en repos & ſe crêmer, y étant d'ailleurs aſſez diſpoſée par le rafraîchiſſement qu'elle reçoit d'un petit vent régnant ordinairement le ſoir aux environs de la mer. Il ſe fait donc là une condenſation & une criſtaliſation du ſel marin en grains de figure cubique; on les retire de dedans les aires; & les ayant entaſſés en gros monceaux ſur la terre ſéche, on les laiſſe égouter & ſécher: c'eſt celui de la Gabelle, dont nous uſons à Paris. Il eſt à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'été, lorſque le tems eſt beau; car s'il pleuvoit dans le tems qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle ſe rempliroit de phlegme, & le ſel étant par conſéquent trop dilayé, ne ſeroit point en état de ſe criſtaliſer; on ſeroit contraint d'épuiſer l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluyes ſeroient finies; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours: de ſorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de ſel. Obſervations.

Le ſel de la Rochelle eſt gris, à cauſe d'un peu de terre qu'on a entraîné avec lui lorſqu'on l'a retiré des aires ſalans: il eſt néanmoins plus pénétrant & plus ſalé que le ſel blanc de Normandie, qui eſt fait par évaporation; mais il eſt moins piquant que le ſel Gemme, à cauſe du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émouſſé ſes pointes les plus fines. Sal de la Rochelle gris. On peut le rendre blanc comme du ſucre, en le faiſant diſſoudre dans de l'eau, filtrant la diſſolution, & la faiſant évaporer juſqu'à ſiccité; mais quoique dans cette purification l'on ait ſéparé du ſel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force; au contraire il eſt un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émouſſé pluſieurs de ſes pointes les plus ſubtiles. Purification du Sel merin.

Le ſel marin contient beaucoup d'acide, une très-petite quantité de ſoufre, & de la terre.

Il eſt inciſif, pénétrant, deſſicatif, apéritif, réſolutif, purgatif: on s'en ſert dans l'apopléxie, dans les convulſions; on en mêle dans les lavemens, dans les ſuppoſitoires; on en applique chaudement derriere le cou, pour raréfier & diſſiper les catharres. Vertus.

ſal, ab ἁλς, mare, parce que le ſel ordinaire vient de la mer. Etimologie.

SALMERO.

ſalmero, ſeu ſalmerinus. J. Jonſt.

Eſt une eſpêce de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement proche la ville de Trente: ſa figure eſt longue & preſque ronde; ſon muſeau eſt gros; ſa bouche eſt garnie de dents; ſa tête eſt ronde; ſon corps eſt plus long que large; ſon dos eſt noirâtre; ſes côtés ſont blanchâtres, ſon ventre eſt rouge. Ce poiſſon tient un peu de la Truite: ſa chair a la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire; elle eſt tendre, friable, nourriſſante, excellente à manger, ne ſe gardant guéres ſans ſe corrompre, ſi on ne la ſale.

Elle eſt pectorale, reſtaurante, réſolutive. Vertus.

ſalmero, vel ſalmerinus, à ſalmone, Saumon, parce que ce poiſſon eſt une eſpêce de Saumon. Etimologie.

SALMO.

Salmo, en françois, *Saumon*, eſt un poiſſon de mer aſſez grand & gros, qui paſſe ſouvent dans les rivieres: ſa longueur ordinaire eſt d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands: il peſe depuis vingt juſqu'à trente-ſix livres: il eſt couvert de petites écailles marquetées de tâches rouges ou jaunes; ſa bouche eſt grande & garnie de dents; ſes yeux ſont grands; ſon corps eſt long, large, arrondi: il ſe nourrit de petits poiſſons; ſa chair eſt rouge en dedans, friable, de bon ſuc, excellente à manger, ſe corrompant aiſément ſi elle n'eſt ſalée; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Saumon.

Le Saumon eſt apéritif, fortifiant, reſtaurant, pectoral, réſolutif. Vertus.

Salmo, à ſale, ſel, parce qu'on ſale preſque tous les Saumons qu'on pêche, pour les garder. Etimologie.

SALPA.

Salpa. En françois, *Vergadelle. Stochfiſch. Merlu. Merluche.*

Eſt un poiſſon de mer, dont la figure eſt longue & large, peſant environ deux livres, Merluche.

couvert d'écailles larges de diverſes couleurs avec des lignes le long de ſon dos : ſes côtés ſont jaunes ; ſon ventre eſt blanchâtre : ſa tête eſt petite, ronde ; ſa bouche eſt garnie de dents dures & crénelées en forme de ſcie ; ſes yeux ſont jaunes comme de l'or, & ſes ſourcils verds. On voit *deux* eſpèces de ce poiſſon, un *grand*, & un *petit* : on les trouve dans les étangs d'eau ſalée en Languedoc ; ils ſe tiennent ordinairement aux rivages de la mer, ſur le ſable : les Languedociens les appellent *Vergadelles*, c'eſt-à-dire *petites verges*, à cauſe qu'ils ont ſur leur corps des lignes repréſentant de petites verges : ils mangent de l'alga, des excrémens : ils ne ſont pas beaucoup eſtimés dans les cuiſines ; leur chair eſt dure, n'ayant pas beaucoup de goût : on les ſale, & on les fait ſécher, juſqu'à ce qu'ils ſoient durs comme du bois ; puis on les bat avant que de les faire cuire, afin de les attendrir.

Vergadelles.

Vertus. Ils ſont apéritifs & réſolutifs.

Etimologies. *Salpa*, à σάλπη, nom grec qui ſignifie la même choſe.

Stochfiſch, terme hollandois qui ſignifie *Poiſſon de bâton*, parce que ce poiſſon étant ſec, on le bat avec un bâton pour l'attendrir & le rendre mangeable.

SALVIA.

Sauge. *Salvia*, en françois, *Sauge*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpèces : je parlerai ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Médecine. Elles ſont diſtinguées en *deux* eſpèces, une *grande*, & l'autre *petite*.

Premiere eſpèce. La premiere eſt appellée,

Salvia. Ang. Cord. in Dioſc.
Salvia major. Mod. Caſt. Tab. Ger.
Salvia major, an Sphacelus Theophraſti ? C. B. Pit. Tournef.
Salvia latifolia. J. B. Raii hiſt.
Salvia hortulana. Eric. Cord.

En françois, *Sauge franche*.

Sauge franche. Elle pouſſe des tiges ligneuſes, rameuſes, veluës, d'un verd blanchâtre, garnies de feüilles oblongues, larges, obtuſes, ridées, rudes, blanchâtres, ou tirant ſur le purpurin, ou de diverſes couleurs, épaiſſes, cotoneuſes, ſéches ou peu remplies de ſuc, ſpongieuſes, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'un goût aromatique, amer, un peu âcre, échauffant la bouche : ſes fleurs naiſſent comme en épis aux ſommités de ſes rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, odorantes, de couleur bleuë tirant ſur le purpurin, rarement blanche, ſoûtenuë ſur un calice ample, formé en cornet, & découpé en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, renfermées dans une capſule qui vient du calice : ſa racine eſt ligneuſe, dure, garnie de fibres.

Seconde eſpèce. La ſeconde eſpèce eſt appellée,

Salvia minor. Dod. Cæſalp. Ger.
Salvia minor aurita & non aurita. C. B. Pit. Tournef.
Sphacelus verus Theophraſti. Lugd.
Salvia minor, ſive pinnata. Park.
Salvia nobilis. Brunf. Geſn. hort.
Salvia anguſtifolia & minor. Trag.
Salvia acuta. Lon.
Salvia minor auriculata. J. Bauhin. Raii hiſt.

En françois, *Petite Sauge*, ou *Sauge de Provence*.

Petite Sauge. Elle pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes, blanchâtres, lanugineuſes, rameuſes, longues comme celles de la précédente ; mais ſes feüilles ſont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques ; elles ſont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feüilles en façon d'oreillettes ou de pinules : ſes fleurs, ſes ſemences & ſa racine ſont ſemblables à celles de la grande Sauge.

Choix. L'une & l'autre Sauge ſont cultivées dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de ſel volatil & fixe, peu de phlegme : la petite Sauge eſt la plus eſtimée & la meilleure.

Vertus. Elles ſont céphaliques, nervales, hyſtériques, ſtomacales, réſolutives, apéritives ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement pour la paralyſie, pour la léthargie, pour l'apoplexie ; on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines. On met in-

fuser les *feüilles* de la *petite Sauge* séches dans de l'eau bien chaude, & l'on en prend en guise de Thé : cette boisson est fort en usage ; elle atténuë la pituite, elle fortifie le cerveau : on choisit ordinairement celle qui vient des pays chauds, comme la plus forte & la meilleure ; mais à son défaut, on peut fort bien faire suppléer celle qu'on cultive dans les jardins à Paris. — Usage. Choix.

M. Tournefort, en parlant des *maladies* des *plantes*, rapporte qu'il a vû dans le Levant de belles espêces de Sauges, sur lesquelles des piquûres de très-petits insectes font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diamétre, d'un goût doux & fort agréable ; on les appelle *Pommes de Sauge* : on en porte des paniers pleins dans les marchés. Il ajoûte qu'encore que ces espêces de Sauge viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roi, on n'y voit point naître de ces sortes de pommes ; c'est apparemment parce qu'il ne s'y rencontre point d'insectes qui ayent du goût à piquer ces plantes. — Maladies des plantes de la Sauge. Pomme de Sauge.

Salvia vient de *salvus*, sain, parce que cette plante est bonne pour plusieurs sortes de maladies.

SAL VITRI.

Sal vitri. En françois, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre.*

Est une écume saline qui se sépare du verre pendant qu'il est en fusion dans les fourneaux des Verreries ; on retire cette matiere, & on la laisse refroidir : on la vendoit autrefois chez les Droguistes en gros morceaux compacts & durs comme de la pierre, mais elle a été défenduë depuis quelques années en France : elle est presque toute sel, & l'on n'y trouve qu'une trés-légere quantité de terre : ce sel est de la nature du sel gemme, & il ne bouillonne point avec les acides ordinaires ; ce qui est étonnant, puisqu'il vient de la Soude qui est un puissant alkali : il faut que dans la fusion violente qu'il a reçûë, ses pores se soient en partie fermés ; aussi n'est-il pas si aisé à s'humecter qu'un sel alkali ; il pétille un peu dans le feu, mais avec moins de force ou de décrépitation que le sel marin : on s'est servi autrefois de ce sel de verre, comme du sel marin, pour conserver les cuirs. — Sel de verre, Salin, Ecume de verre.

On doit le choisir sec, pesant, d'un gris blanchâtre en dehors, blanc en dedans, d'un goût fort salé. — Choix.

Le sel de verre entre dans la composition de l'émail blanc, & dans le verni de la Fayence. — Usage.

Il est incisif, raréfiant, pénétrant, résolutif ; on s'en sert pour dissiper les cataractes des yeux des chevaux ; on le réduit en poudre, & on leur en souffle dans l'œil. — Vertus.

On appelle cette matiere *sel de verre*, à cause qu'on la retire de dessus le verre fondu ; mais ce n'est autre chose qu'une partie la plus grossiere de la soude qui n'a pû être vitrifiée avec le reste. — Etimologie.

SAMBUCUS.

sambucus. Matth. Fuch. Dod. Gesn. hort.	*sambucus domestica.* Cast.
sambucus vulgaris. Trag. J. B. Raii hist.	*sambucus fructu in umbella nigro.* C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *sureau.*

Est tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ses rameaux au large ; tantôt un arbrisseau dont les branches sont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & ensuite grises : son tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, de couleur cendrée ; celle des rameaux n'est pas tout-à-fait douce au toucher : sous cette écorce extérieure il s'en trouve une seconde verte qui est en usage dans la Médecine : son bois est solide, jaunâtre, mais facile à couper : ses feüilles sont attachées cinq ou six le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte : ses branches soûtiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols amples & larges, où sont attachées de petites fleurs formées en bassinets ou rosettes en cinq parties, blanches, fort odorantes ; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais en mûrissant elles deviennent noires, remplies d'un suc rouge foncé, & elles contiennent ordi- — Sureau.

nairement trois petites semences oblongues : ces bayes s'appellent *Grana actes*. Cet arbre croît dans les hayes, aux lieux sombres : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Seconde écorce du Sureau. La *seconde écorce* du Sureau est purgative ; elle purge les sérosités, étant prise en infusion ou en décoction : celle qu'on retire de sa racine est estimée la meilleure.

Vertus. Ses *fleurs* sont cordiales, carminatives, résolutives, hystériques, sudorifiques, anodines.

Ses *bayes* sont propres pour la dyssenterie, étant prises intérieurement : on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de ségle, & l'on en forme des petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four ; on les appelle *Tragea granorum actes* ; on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre, & on les fait avaler en bolus, ou dissouts dans

Dose. quelque liqueur appropriée : la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi-once. J'en ai parlé plus au long dans ma *Pharmacopée Universelle*.

Rob de bayes de Sureau. On prépare aussi un *rob* ou un extrait de grains de Sureau, en exprimant leur suc, & le faisant évaporer sur le feu jusqu'à consistence de miel ; il est propre pour la dyssenterie : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus. Dose. On trouve quelquefois sur le Sureau une espèce de champignon fait en forme d'oreille ; on l'appelle *Auricula Judæ* : j'en ai parlé en son lieu.

Etimologies. On dit que *sambucus* vient de *sambuca*, instrument de musique des Anciens, qui étoit construit avec le bois de Sureau : d'autres veulent que ce nom vienne de *Sambix*, qui est celui de l'inventeur de l'instrument ; mais ces étimologies sont douteuses.

Le Sureau est appellé en grec ἀκτὴ, d'où vient qu'on nomme ses bayes *Grana actes*.

SAMOLUS.

Samolus Valerandi. J. B. Pit. Tournef.
Anagallis aquatica rotundifolia. Ger.
Anagallis aquatica. 3. Lob. *folio subrotundo non crenato.* C. B. Raii hist.
Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato. C. B. Raii hist.

En françois, *Mouron d'eau.*

Mouron d'eau. Est une plante qui pousse de sa racine des feüilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargissent peu à peu jusqu'à leur extrêmité qui est arrondie, épaisses, dentelées en leurs bords, de couleur verte-pâle : ses tiges sont hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revêtuës de feüilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement sans queuë ; ces tiges se divisent vers leurs sommités en plusieurs rameaux qui portent de petites fleurs formées en godet, découpé en rosette, de couleur blanche : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des capsules qui renferment des semences menuës, roussâtres : ses racines sont des fibres menuës comme des cheveux, blanches. Cette plante croît aux lieux aquatiques ; elle a un goût amer : elle fleurit au mois de Juin.

Vertus. Elle est apéritive & antiscorbutique, détersive, vulnéraire.

SANDASTROS.

Sandastros, *Garamantites*, est une pierre précieuse, de couleur obscure en dedans, mais luisante, rayonnante, transparente en dedans, & marquetée en plusieurs endroits de taches dorées en forme de goutes ou d'étoiles : on l'estime plus ou moins belle, selon la quantité de ces goutes.

Etimologie. On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve aux pays des Garamantes en Ethyopie, & en l'Isle de Zeilan dans les Indes.

Vertus. Elle est estimée cordiale, propre pour résister au venin, étant broyée & prise par la bouche ; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour absorber & adoucir les humeurs âcres du corps ; elle arrête par cette qualité les hémorragies & les cours de ventre : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à un scrupule ; mais elle n'a guéres

Dose. d'usage dans la Médecine.

SANDILZ ANGLORUM.

Sandilz Anglorum, id est Anguilla de arena. J. Jonston. *Ammodytes*, Gesneri.

En françois, *Anguille de Sable.*

Est un petit poisson de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleuë sur le dos & argentine au ventre; sa tête est menuë & ronde; son museau est oblong & pointu; sa bouche est petite. Il se trouve dans le sable sur les rivages de la mer en Angleterre; il est bon à manger. Anguille de sable.

On dit qu'il est apéritif. Vertus.

Sandilz, id est Anguilla de arena, parce que ce poisson a la figure approchante de celle d'une anguille, & qu'on le trouve dans le sable. Etimologies.

Ammodytes, ab ἄμμος, arena, parce que ce petit poisson se cache dans le sable.

SANGUIS DRACONIS.

Sanguis Draconis, Draconthema, en françois, *Sang-Dragon*, est un suc gommeux, congelé, sec, friable, de couleur rouge comme du sang, tiré par incision d'un grand arbre des Indes appellé par Clusius *Draco arbor*: il est haut comme le Pin, gros, garni de plusieurs rameaux; son bois est fort dur, couvert d'une écorce médiocrement épaisse & tendre; ses feüilles sont grandes, formées à peu près comme celles de l'Yuca, ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, larges d'environ de deux à trois pouces, pointuës, toûjours vertes; ses fruits naissent en grapes, gros comme des petites cerises, ronds, jaunes au commencement, ensuite rouges, & enfin quand ils sont mûrs, d'un très-beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou, & plusieurs autres Auteurs ont écrit que si l'on ôte la peau de ce fruit, on voit paroître au-dessous la figure d'un dragon tel que les Peintres le représentent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos hérissée d'aiguillons, la queuë longue, & les pieds bien armés d'ongles: ils prétendent que cette figure a donné le nom à l'arbre. Sang-Dragon.

Le plus beau & le meilleur Sang-Dragon est celui qui coule le premier en *petites larmes*, claires, transparentes, friables, de couleur très-rouge; mais il est fort rare, & l'on n'en apporte guéres: nous sommes contraints de nous servir du second Sang-Dragon qu'on nous envoye en morceaux figurés, tantôt comme des olives, envelopés & liés dans des morceaux de la feüille de l'arbre, tantôt en petites masse sans envelope. Sang-Dragon en larmes.

On doit choisir le Sang-Dragon net, pur, resineux, sec, friable, fort rouge; celui qui est enveloppé s'appelle *Sang-Dragon en roseau* ou *en herbe*. Choix. En roseau ou en herbe.

Il y a un autre Sang-Dragon qui découle de *deux* sortes d'arbres qui croissent au Isles des Canaries, avec le précédent: l'un porte des feüilles semblables à celles du Poirier, mais un peu plus longues, & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette; d'une belle couleur rouge. Autre des Canaries.

L'autre a des feüilles qui approchent de celles du Cerisier: son fruit est gros comme un œuf de poule; il renferme un *noyau* ou une *petite noix* qui a la figure d'une *muscade*, & qui contient une *amande*, laquelle étant pilée & exprimée, rend une *huile* propre pour la brûlure & pour les éréfipeles. Huile. Vertus.

On trouve ces deux arbres principalement dans les Isles de Saint-Laurent & du Port-Saint; le Sang-Dragon qui s'en tire est assez beau, mais il est rempli de beaucoup d'ordures, les habitans du pays liquefient cette *gomme*, puis ils y trempent de petits bâtons gros comme des tuyaux de plumes, légers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout autour; ils les laissent ensuite refroidir, & ils les envoyent en Europe: c'est ce qu'on appelle *Bois de la Palile*. Gomme. Bois de la Palile.

Ils sont employés pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives. Vertus.

On apporte aussi d'Hollande du Sang-Dragon *faux*, en petits pains plats, cassans; d'un rouge foncé & luisant: c'est une composition faite avec plusieurs sortes de gommes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le véritable Sang-Dragon ou avec le bois de Brésil. On ne doit point employer ce Sang-Dragon faux dans la Médecine. On s'en sert pour la teinture & pour d'autres ouvrages. Sang-Dragon faux. Usage.

Le véritable Sang-Dragon contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Il est fort astringent, aglutinant, dessicatif; il arrête les hémorragies, les cours de ventre; il déterge & consolide les playes, il fortifie & raffermit les jointures relâchées, il est propre pour les contusions: on s'en sert aussi extérieurement & intérieurement. Vertus.

Draconthema, ex δράκων, draco, & αἷμα, sanguis, comme qui diroit *Sang de Dragon*. Etimologie.

SAGUIS HUMANUS.

Sang-humain. *Sanguis humanus*, en françois, *Sang humain* : il doit être tiré d'un jeune homme sain ; puis desséché au Soleil jusqu'à ce qu'il soit dur & qu'on puisse le mettre en poudre : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Il est sudorifique, & propre pour l'épilepsie, pour les fiévres malignes, pour la pleurésie, pour exciter la sueur : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux : on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre & pour fortifier.

SANICULA.

Sanicula. Dod. Gesn. hort. Cæsalp.
Sanicula officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Sanicula, sive Diapensia. Ger.
Sanicula vulgaris, sive Diapensia. Park.
Diapensia. Brunf. Matth. Cast.
Sanicula mas Fuchsii, sive Diapensia. J. B. Raii hist.
En françois, *Sanicle*.

Sanicle. Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs feüilles larges, presque rondes, dures, divisées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luisante, & quelquefois rougeâtres en leurs bords, attachées à des queuës longues : il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rougeâtres en bas vers la racine, & soûtenant en leurs sommités de petites fleurs composées chacune de cinq feüilles blanches ou rouges disposées en rose : lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits ronds, composés chacun de deux graines plates d'un côté, voutées de l'autre, hérissées de pointes, & s'attachant aux habits : sa racine est assez grosse en haut, & fibrée en bas, noirâtre en dehors, & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux : elle se plait en terre grasse & humide ; son goût est amer : elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, consolidante, vulnéraire, déterssive, propre pour les ulceres internes & externes, pour arrêter les hémorragies, pour les hernies ; on l'employe ordinairement en décoction.

Etimologie. *Sanicula, à sanando*, parce que cette plante est propre pour plusieurs maladies.

SANICULA ALPINA, *sive* AURICULA URSI.

Oreille d'ours. * *Sanicula Alpina*, ou *Auricula ursi*, en françois, *Oreille d'Ours*, est une plante dont il y a plusieurs espéces, que l'on cultive dans les jardins des Fleuristes à cause de la variété & beauté de leurs fleurs, je ne rapporterai ici que la plus ordinaire, que les Botanistes nomment,

Auricula ursi flore luteo. J. B. Pit. Tourn.
Auricula ursi lutea. H. L. Bat.
Sanicula Alpina lutea. C. B.
Alisma, sive Damasonium Dioscoridis. Col. phytob.
En françois, *Oreille d'ours*.

Est une plante dont la racine est assez grosse, simple, traçante, garnie de quelques fibres ; elle pousse deux à trois feüilles larges, arrondies, vertes, charnuës, & couvertes d'une poussiere blanchâtre : de leur milieu ou de leur côté s'éleve une tige haute de trois à quatre pouces, ronde, nuë, c'est-à-dire sans feüille, & qui soûtient à son extrêmité un bouquet de fleurs jaunes, d'une seule piéce, en entonnoir, à pavillon découpé en cinq parties presque égales : le pistile qui s'éleve du fond d'un calice vert, évasé & à cinq dents, enfile la fleur, & devient une capsule arrondie qui renferme des graines brunes & anguleuses.

Vertus. Ses feüilles sont vulnéraires, bonnes pour les coupûres, d'où vient son nom *Sanicula à sanando*.

Etimologie. *Auricula ursi*, par rapport à la figure des feüilles, qu'on a crû ressembler à l'oreille de l'ours.

SANTALUM.

Santal. Trois espèces. *Santalum, seu Sandal*, en françois, *Santal*, est un bois, dur, pesant, odorant, qu'on nous apporte des Indes en buches mondées de leur écorce ; il y en a de *trois* espêces ou de *trois* couleurs différentes, un *citrin*, un *blanc*, & un *rouge* : les arbres d'où ils sortent sont

si semblables, qu'on ne les peut discerner que quand on les a dépouillés de leur écorce ; ce qui feroit croire qu'ils sont tous trois d'une même espèce, dont la différence ne vient que des différens climats où ils naissent. Ces arbres sont hauts comme nos Noyers ; leurs feüilles sont semblables à celles du Lentisque ; leurs fleurs sont de couleur azurée tirant sur le noir ; leurs fruits sont gros comme nos cerises, verds au commencement, & noircissant à mesure qu'ils mûrissent, d'un goût fade.

Le santal *citrin* est le meilleur des trois santaux ; il nous est apporté de la Chine, de Siam : on doit le choisir récent, dur, compact, pesant, de couleur citrine ou tirant sur le jaune, d'une odeur douce & fort agréable ; les Parfumeurs s'en servent. Santal citrin. Choix. Usage.

Le santal *blanc* diffère du santal citrin non seulement en couleur, mais en ce qu'il est bien moins spiritueux & odorant ; il nous est apporté de l'Isle de Timor : on doit le choisir récent, pesant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il se pourra. Blanc. Choix.

Le santal *rouge* est le moins odorant de tous ; il nous est apporté de Tanasarim & des lieux maritimes de Coromandel en deçà de la riviere du Gange : on doit le choisir, récent, dur, compact, pesant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors. Rouge. Choix.

Les santaux, & principalement le citrin, contiennent beaucoup d'huile en partie éxaltée, & du sel essentiel.

Il sont un peu astringens, & particuliérement le rouge ; ils fortifient le cœur, l'estomac, le cerveau ; ils purifient le sang, ils arrêtent le vomissement : on s'en sert intérieurement & quelquefois extérieurement dans les épithemes. Vertus.

Santalum vient du mot arabe *Sandal* qui signifie la même chose. Etimologie.

SANTOLINA.

Santolina. Ang. prima. Dod.
Santolina foliis teretibus. Pit. Tournefort.
Santolina vulgò, aliis Crespolina. Cæs.
Abrotanum fœmina foliis teretibus. C. B.
Abrotanum fœmina vulgare. Park. Raii hist.
Chamæcyparissus. J. Bauhin.
En françois, *Garderobe.*

Est une plante qui pousse comme un petit arbrisseau des tiges ou des verges ligneuses à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuses, couvertes de duvet blanc & léger : ses feüilles sont petites, un peu longues, fort étroites : crénelées, blanchâtres : ses rameaux portent chacun en son sommet une fleur qui, selon M. Tournefort, est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, ramassés en boule, évasés en étoile sur le haut, portés chacun sur un ambrion, séparés les uns des autres par des feüilles pliées en goutiere, & soûtenus par un calice écailleux ; lorsque la fleur est passée, chaque embrion devient une graine un peu plus longue, rayée, de couleur obscure : sa racine est ligneuse. Toute la plante a une odeur forte assez agréable, & un goût âcre & amer : on la cultive dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile éxaltée, & du sel volatil. Garderobe.

Elle est bonne contre les vers, contre la morsure des serpens & la piquûre des scorpions, pour résister à la corruption, pour fortifier les nerfs : on employe ses feüilles & ses semences en décoction ou en poudre. Vertus.

Santolina, comme qui diroit *Herbe sainte*, à cause de ses vertus. Etimologies.

Chamæcyparissus, *à χαμαὶ, humilis, & Cyparissus*, comme qui diroit *petit Cyprès*, parce que cette plante ressemble en quelque maniere à un petit Cyprès.

Garderobe, parce qu'elle chasse & tuë les vers qui se mettent dans les habits.

SAPHERA.

Saphera Zaffera. En françois, *Safre. Zaphere.* En allemand, *Zafloer.*

Est le Cobolt fixe, ou une matiere minérale bleuâtre qui est restée dans le fourneau après la sublimation du Cobolt en Arsenic, comme il a été rapporté à l'article de l'Arsenic ; on pulvérise ce Cobolt fixe ; on le mêle avec deux fois autant de cailloux pulvérisés ; on calcine le mélange : il s'en forme une *pierre* pesante, mais tendre, de couleur bleuâtre tirant sur le gris, remplie de petits brillans ; c'est le *Safre* ; on le prépare en Saxe & en plusieurs autres lieux d'Allemagne. Safre, &c. Maniere de le préparer.

Usage. Azur à poudrer. Il eſt employé pour donner une couleur bleuë aux émaux, à la fayance, au verre, pour faire l'azur : les Peintres l'appellent *Azur à poudrer* ; on en colore auſſi les Saphirs faux ; c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Saphera.*

M. l'Electeur de Saxe défend d'envoyer hors de ſes Etats le Cobolt fixe, parce qu'il lui rapporte un grand profit.

SAPHIRUS.

Saphirus. | *Sapphirus.* | En françois, *Saphir.*

Saphir. Eſt une belle pierre prétieuſe, brillante, diaphane, reſplendiſſante : il y en a de *deux* eſpêces génerales ; une appellée *ſaphir mâle*, & l'autre *ſaphir femelle.*

Mâle. Blanc ou aqueux. Les ſaphirs *mâles* ont une couleur bleuë tirant ſur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du diamant : ces derniers ſont appellés *ſaphirs blancs* ou *aqueux* ; ils ſont moins recherchés que les bleus.

Femelle. Choix. Les ſaphirs *femelles* ont une couleur bleuë foncée ; ils ſont les plus eſtimés, & principalement ceux qui viennent des Indes Orientales, de Calecut, de Pegu, de Biſnagar, de Zeilan : on en trouve auſſi en pluſieurs lieux des pays Occidentaux, comme aux confins de Boheme & de Siléſie ; mais ils ne ſont pas ſi beaux ni ſi parfaits que les Orientaux : leur couleur eſt facilement effacée par le feu.

Fragmens de Saphirs. On ſe ſert dans la Médecine des *fragmens* que les Lapidaires font en taillant les ſaphirs ; ils ſont à peu près de la groſſeur des têtes d'épingles, rouges ou noirs ; mais il faut préférer les rouges, parce que les noirs ſont remplis de mine de fer ; ce qu'on apperçoit en les approchant d'une pierre d'aymant, car ils en ſont attirés comme le fer.

Vertus. Doſe. On attribuë aux ſaphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point ; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le ſang, de réſiſter au venin. Leurs qualités véritables ſont d'arrêter les cours de ventre, les hémorragies, d'adoucir les ſels âcres du corps, étant broyés ſubtilement & pris intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : on s'en ſert auſſi dans les colyres, pour deſſécher les ulceres des yeux.

Etimologie. Le *Saphir* a pris ſon nom d'un lieu nommé en grec Σαπφεὶρ, d'où on le tiroit autrefois.

SAPO.

Savon. *Sapo*, en françois, *Savon*, eſt une compoſition faite avec de l'huile d'olive la plus groſſiere, de l'amidon, de l'eau de chaux, & de la leſſive tirée des cendres du kali : on fait cuire le tout enſemble, l'agitant ſur le feu juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une pâte qu'on forme par pains à meſure qu'elle refroidit. Il y en a de pluſieurs ſortes, qui prennent leurs noms des lieux où on les prépare : le premier & le meilleur de tous eſt le ſavon d'Alicant ; le deuxiéme eſt le Cartagene ; le troiſiéme eſt le véritable Marſeille ; le quatriéme eſt le Gayette ; le cinquiéme eſt le Toulon, qu'on appelle *fauſſement* Savon de Genes. On fait auſſi du Savon à Paris, & en pluſieurs autres villes de France.

Maniere de le faire.

Choix. On doit choiſir le Savon ſec & bien marbré.

Les ſavons different ſuivant la quantité & la force de la ſoude ou ſel alxali qu'on y a fait entrer, qui les rend plus ou moins pénétrans : on en peut préparer avec la leſſive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc du raiſin brûlé ; mais alors le ſavon étant trop fort, il attendrit & uſe trop le linge & les étoffes.

Dans les années que l'huile d'olive eſt rare, on pourroit employer en ſa place, pour la compoſition du ſavon ; de l'huile de noix, ou de l'huile de lin, ou quelque autre ; mais quand toutes ces huiles manquent, comme il eſt à peu près arrivé en France aux années 1709. & 1710., les Savonniers leur ſubſtituënt une graiſſe huileuſe & liquide qu'on retire des inteſtins des bœufs & des autres animaux : mais le ſavon qui en provient acquiert une mauvaiſe odeur. Il eſt encore à remarquer que les autres huiles dont j'ai parlé, ne feroient pas le ſavon ſi bien conditionné ni ſi bon que l'huile d'olive.

Uſage. On ſe ſert du ſavonnage préférablement à la leſſive ordinaire, pour nettoyer & blanchir le linge fin, afin de le conſerver davantage : car le ſavon eſt un diſſolvant aſſez foible qui ne peut pas l'uſer beaucoup : mais quand ce linge eſt trop ſale, ſouvent on le fait paſſer par

L

une lessive avant que de le mettre au savonnage. L'huile qui est incorporée & intimément mêlée avec la lessive dans le savon, bride & absorbe si bien son sel alkali, qu'elle modere beaucoup de son mouvement & de son action; c'est ce qui fait la foiblesse de ce dissolvant: mais on peut dire aussi que cette huile étant elle-même empreinte ou armée de ce sel, est un dissolvant sulfureux analogue ou convenable pour dissoudre la substance sulfureuse ou grasse qui fait la saleté du linge quand elle n'est point trop grossiere.

Il n'est pas absolument nécessaire de faire entrer de l'amidon dans la composition du savon; on en peut faire avec un simple mélange d'huile, & d'une forte lessive de soude; car cette huile étant bien agitée & cuite avec la lessive, il s'en fait une union & une maniere de *Nutritum* qui est un corps blanc & mou comme un onguent, & qui peu à peu se durcit; mais l'amidon sert à lui donner du corps plus facilement, & à le rendre plus sec & plus blanc.

Le savon est fort résolutif: on l'employe extérieurement pour les duretés de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs. Vertus.

Les Marchands vendent encore un savon *mou* ou *liquide*: il y en a de *deux* espêces; un *noir* ou *brun*, & l'autre *verd*. Le premier est fait à Amiens, à Abbeville en Picardie; on le prépare avec des feces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de chaux. Le second est fait en Hollande avec de l'huile de chénevis, qui le rend verd. Ce dernier savon est rare en France. Savon mou Préparation.

Les savons mous servent pour les Bonnetiers. Usage.

Ils sont estimés febrifuges, si l'on en frotte la plante des pieds. Vertus.

Il naît proche les Eaux minérales de Plombieres, une espêce d'argile très-grasse qui produit l'effet du savon; on l'appelle *Savon naturel*: c'est un smectin ou *terra saponaria*, dont il sera parlé dans la suite. Savon naturel des eaux de Plombieres.

On trouve aux Isles Espagnoles & en terre ferme en Amérique, un arbrisseau appellé *Sapindus*, Savonnier, dont les feüilles ressemblent à celle du Fresne: son fruit est rond, gros comme une noix, couvert d'une peau rouge & lisse; sous cette peau est une certaine pulpe tenace, blanche, laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & très-amere au goût. Savonier.

L'écorce de ce fruit produit le même effet que le savon; on met deux ou trois de ces fruits dans de l'eau chaude, & l'on en savonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mousse ou d'écume, & l'on rend ce qu'on y nettoye fort net: ces écorces se fondent peu à peu dans l'eau, jusqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que les noyaux qui sont très-durs, & qui étant percés servent à faire des chapelets. Usages.

Sapo, *à sepo*, suif, parce que le savon ressemble à du suif. Etimologie.

SAPONARIA.

Saponaria. Trag. Lac. Ger.
Saponaria major lævis. C B.
Saponaria vulgaris. J. B. Park.
Lychnis sylvestris, *quæ Saponaria vulgò*. Pit. Tournefort.
Lychnis Saponaria dicta. Raii hist.

En françois, *Saponaire*.

Est une espêce de Lychnis, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, nouées, rougeâtres, se soûtenant à peine: ses feüilles sont larges, nerveuses, semblables à celles du plantain, mais plus petites, opposées: ses fleurs naissent comme en ombelles aux sommités des tiges, composées chacune de cinq feüilles disposées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois rosée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches; ces fleurs sont soûtenuës par des calices oblongs: après qu'elles sont passées, il leur succede un fruit envelopé dans le calice; on y trouve beaucoup de semences menuës, presque rondes, rouges; ses racines sont longues, rougeâtres, nouées, serpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres semblables à celles de l'Ellébore noir. Cette plante a un goût nitreux: elle croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long des Saponaire.

ruiſſeaux, aux lieux ſablonneux ; on la cultive auſſi dans les jardins : elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle atténuë & déterge puiſſamment les humeurs ; elle excite la ſueur, l'urine, & les mois aux femmes ; elle eſt propre pour l'aſthme, étant priſe en décoction ; on s'en ſert dans les ſternutatoires ; on l'applique auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs, pour guérir les dartres, la gratelle & les autres démangeaiſons.

Etimologie. *Saponaria*, *à ſapone*, ſavon, parce que cette plante nettoye & emporte les tâches de la peau, comme feroit le ſavon.

SARCOCOLLA.

Sarcocolle. *Sarcocolla*, en françois, *Sarcocolle* ou *Collechair*, eſt une gomme égrénée en très-petits morceaux, ſpongieux, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, reſſemblant à des fragmens de gomme, ou à de l'encens qu'on auroit pulvériſé groſſiérement, d'un goût douçâtre & fade. On nous l'apporte de Perſe & de l'Arabie heureuſe : on dit qu'elle ſort d'un arbriſſeau épineux, dont le feüilles approchent en figure de celles du Senné, jaunâtres.

Choix. Il faut choiſir la ſarcocolle récente, en petites larmes ou égrénée, légere, pâle, glutineuſe, d'un goût doux, un peu amer, déſagréable ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel acide.

Vertus. Elle eſt aſtringente, déterſive, digeſtive, aglutinante, conſolidante ; on l'employe dans les colires qui ſervent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres, dans les onguens pour les playes.

Etimologie. *Sarcocolla*, *à Σὰρξ*, *caro*, *& κόλλα*, *gluten* : comme qui diroit *Collechair*, parce que cette gomme eſt propre pour conſolider les chairs.

SARDA.

Sarda, *Sardina*. En françois, *Sardine*.

Sardine. Eſt un petit poiſſon de mer ſemblable à l'Enchois, mais un peu plus grand & plus épais : il eſt couvert de grandes écailles minces, luiſantes ; ſa tête eſt jaune, ſon dos eſt bleu, & ſon ventre eſt blanc : il reſſemble beaucoup à une jeune ou petite Aloſe, mais il a moins de largeur : on le trouve communément dans la mer Méditerranée ; il eſt excellent à manger ; on en ſale une bonne quantité pour les garder & les tranſporter. Ce poiſſon ſortant de la mer, contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il lâche le ventre, il eſt réſolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les varices, étant écraſé & appliqué deſſus.

Etimologie. On a appellé ce poiſſon *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne.

SARDONYX.

Sardonyx, *Sardonychus*. En françois, *Sardoine*.

Sardoine. Eſt une pierre prétieuſe qui tient de la Cornaline & de l'Onyx ; elle eſt belle, luiſante, tranſparente, de couleur rouge tirant ſur le blanc, comme l'ongle de l'homme. La plus

Choix. eſtimée eſt la plus diaphane ; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'Arabie, des Indes, de Boheme, de Siléſie.

Vertus. Dose. La Sardoine eſt propre pour arrêter le ſang & les cours de ventre, étant pulvériſée & priſe intérieurement. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Sardonyx à Sarda & Onyx*, parce que la Sardoine ſemble être une pierre compoſée de la Cornaline, qu'on appelle en latin *Sarda*, & de l'Onyx.

SARGAZO.

Sargazo, Acoſtæ, Lugd.	*Fucus folliculaceus ſerrato folio.* C. Bauhin.
Lenticula marina ſerratis foliis. Lob.	*Vitis marina.* Theophr.
Acinaria marina 3. ſpecies. Imper.	

En françois, *Herbe flotante*.

Herbe flotante. Eſt un Fucus ou Varet qui couvre une profonde & ſpatieuſe mer des Indes, appellée *Sar*-

gazo, & qui s'éleve ſur ſa ſurface environ à la hauteur de la main : elle pouſſe pluſieurs rameaux menus, déliés, gris, s'émmoncelant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feüilles ſont longues, minces, étroites ; dentelées en leurs bords, de couleur rouſſâtre, d'un goût approchant de pluſieurs Fucus de nos mers. Ces tiges ſont garnies de veſſies rondes, groſſes comme le Poivre, légeres & vuides. Cette plante eſt fort tendre quand on la retire de l'eau ; mais elle devient dure & caſſante quand elle a été ſéchée ; on n'y a juſqu'à préſent découvert aucune racine, mais ſeulement la marque par où elle a été rompuë quand on l'a tirée de la mer ; il y a néanmoins bien de l'apparence que ſa racine eſt au fond de la mer. Cette herbe par ſon abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuſe à cauſe des rochers ou bancs de ſables ſur leſquels cette plante croît : on en mange en ſalade.

Elle eſt fort apéritive, propre pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique néphrétique, pour le ſcorbut, étant mangée & priſe en décoction. Vertus.

Sargazo vient du mot *sargaſſo*, qui eſt le nom que les Portugais ont donné à l'étenduë de la mer qui eſt entre les Iſles du Cap Vert, les Canaries, & la terre ferme d'Afrique.

SARGUS.

Sargus eſt un gros poiſſon charnu & épais qui ſe trouve dans la mer d'Egypte, ſur le rivage, dans le ſable : ſon corps eſt large, couvert d'écailles minces, de couleur tirant ſur le violet : ſon ventre eſt ample, ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont grandes & ſemblables à celles de l'homme : il a une tâche noire vers la queuë, & ſon corps eſt ſouvent orné de lignes dorées & argentées ; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il naît dans la mer Adriatique ; on dit qu'il aime tant les Chêvres, que s'il les ſent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des ſauts & s'avance pour ſe jetter deſſus. Il ſe nourrit ordinairement de bourbe, de fange qu'il trouve aux bords de la mer : il eſt bon à manger, mais ſa chair eſt dure.

On l'eſtime propre pour l'hydropiſie, étant pris en bouillon ; on s'imagine que ſes dents étant portées penduës au cou, préſervent du mal de dents. Vertus.

Sargus à Cαρξ, *caro*, parce que ce poiſſon eſt fort charnu. Etimologie.

SARSAPARILLA.

Sarſaparilla, *Zarzaparilla*, *Salſaparilla*. En françois, *Sarcepareille*.

Eſt une racine qu'on nous apporte ſéche de la Nouvelle Eſpagne, en branches ou fibres groſſes comme une plume à écrire, longues de ſix ou ſept pieds, rondes, ligneuſes, ſans nœuds, dures, ridées, canelées, de couleur griſe obſcure en dehors, blanche en dedans : ces groſſes fibres ſont attachées par un de leurs bouts à une tête groſſe comme le poing, dure, ligneuſe, laquelle on rejette ſur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine étant dans la terre, pouſſe une eſpêce de *ſmilax* ou une plante appellée, Sarcepereille.

Smilax aſpera Peruana. Park.
Smilax aſpera Peruviana, ſive ſalſaparilla. C. B.
Smilax Peruviana ſalſaparilla. Ger.
Smilax affinis Salſaparilla. J. B. Raii hiſt.

Sa tige eſt longue, ſarmenteuſe, ligneuſe, épineuſe, pliante, verte, nouée, rampante, rameuſe, garnie de tenons ou de mains avec leſquelles elle s'attache comme la Vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voiſins ; ſes feüilles les plus grandes ont juſqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointuës, nerveuſes : ſes fleurs naiſſent en grapes, diſpoſées chacune en étoiles, de couleur blanche. Quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes groſſes comme des ceriſes médiocres, rondes, ridées, charnuës, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet ; elles contiennent un ou deux noyaux oſſeux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment une ſemence ou amande dure, blanche. Cette plante croît abondamment au Pérou dans les lieux humides.

La racine de Sarcepareille doit être choiſie en longues fibres bien nourries & bien ſéchées, groſſes environ comme une plume à écrire, fléxibles, griſes en dehors, un peu ridées, faciles à être fenduës, blanches en dedans, mais bordées de deux rayes rougeâtres, étant bien ſaines, moëlleuſe, ſans vermoulure, & ne ſe ſéparant point en petits éclats ni en pouſſiere, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Choix.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, deſſicative, propre pour les rhumatiſmes, pour la ſciatique, pour arrêter les gonorrhées, pour les ſcrophules, pour adoucir les accidens de la vérole; on en fait prendre en décoction & quelquefois en poudre.

Sarcepareille de Marignan. Nous voyons chez les Marchands une autre eſpêce de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan*: elle eſt plus groſſe & plus ridée que celle du Pérou, mais elle eſt moins bonne.

Etimologie. *Sarſaparilla* eſt compoſée de deux mots Indiens, de *zarſa*, qui ſignifie *ronce*, & de *parilla*, *petite vigne*, comme qui diroit *plante qui tient de la vigne & de la ronce*.

SASSAFRAS.

Saſſafras lignum. En françois, *ſaſſafras*.

Saſſafras. Eſt un bois jaunâtre odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant ſur celui du Fenouil; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Eſpagne, où il naît: on le tire auſſi de la Louiſiane ou Miſſiſſipi; c'eſt un arbre connu ſous le nom de *Laurier des Iroquois*, appellé par Monard & par Cluſius *Saſſafras arbor*, par les Indiens *Pavame*; & à qui les François ont donné le nom de *Saſſafras* que les Eſpagnols ont retenu; cet arbre eſt ſi abondant qu'il remplit des forêts entieres: il eſt grand, droit, beau à voir, de la figure & de la groſſeur d'un Pin médiocre, couvert d'une groſſe écorce raboteuſe, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargés de feüilles qui reſſemblent au commencement à celles du Poirier, mais qui prennent à meſure qu'elles croiſſent, la figure de celles du Figuier, de couleur verte obſcure, d'une odeur agréable, principalement quand elles ſont ſéches; ſon fruit eſt oblong, ridé, attaché à une longue queuë; ſes racines ſont étenduës, éparſes à fleur de terre, tantôt plus groſſes, tantôt moins groſſes ſelon la grandeur de l'arbre, légeres, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes temperés, comme aux Havres de Ste. Hélene & de S. Matthieu.

Laurier des Iroquois. Pavame.

Choix. On doit choiſir le Saſſafras couvert de ſon écorce, car elle a plus de vertu que le bois récent, odorant, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant: il contient beaucoup d'huile éxaltée, & du ſel volatil ou eſſentiel.

Vertus. Il eſt inciſif, pénétrant, apéritif, ſudorifique, cardiaque; il réſiſte au venin, il fortifie la vûë & le cerveau; il eſt propre pour la goutte ſciatique, pour les catarres, étant pris en décoction ou en infuſion.

Etimologie. *Saſſafras* eſt peut-être une corruption de *Saxifraga*, comme pour dire *arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du Saxifrage*.

SATUREIA.

Satureia ſativa. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Satureia hortenſis. Park.
Satureia domeſtica. Eyſtet.
Satureia æſtiva hortenſis. Ger.
ſatureia hortenſis, ſive Cunila ſativa, Plinii. C. B.

En françois, *Sariete*, *Sadrée*, *Savorée*.

Sariete. Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu veluës; ſes feüilles ſont petites, oblongues, ſemblables à celles de l'hyſope, un peu veluës, percées de beaucoup de petits trous: mais qui ne traverſent point, d'une odeur approchante de celle du Thim, mais plus foible, d'un goût un peu piquant, agréable: ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, clairſemées dans les aiſſelles des feüilles, tout-à-fait ſemblables à celles du thim, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menuës, preſque rondes, enfermées dans des capſules qui ont ſervi de calice aux fleurs; ſa racine eſt petite, ſimple, ligneuſe: on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle eſt ſouvent employée dans les ſauces. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil, & d'huile éxaltée

Uſage.

Vertus. Elle eſt apéritive, pénétrante, atténuante; elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la reſpiration; elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle appaiſe les douleurs des oreilles, elle-

résout les tumeurs, elle fortifie les nerfs & la vûë ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Satureia à saturare, saouler : parce qu'on employe cette plante dans les alimens. Etimologie.

SATYRIUM.

Satyrium primum. Brunf.
Cynosorchis major. Ger.
Cynosorchis latifolia hiante cucullo major. C. B.
Orchis mas latifolia. Fuch. *vel major.* Lon.
Cynosorchis prior Dodonæi. J. B.
Cynosorchis major latifolia. Park.
Orchis & testiculus canis officinarum, Amat. *latifolia.* Eystet.

En françois, *Satyrion.*

Est une espêce de gros Orchis ou une plante dont les feüilles sont larges, grasses, presque semblables à celles du Lis ; sa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuse, portant en sa sommité beaucoup de fleurs disposées en épi, de couleur rouge tirant sur le purpurin, marquetée de points purpurins ; ses racines sont deux bulbes pendantes en forme de testicules, une desquelles est grosse & bien nourrie : l'autre est plus petite & ridée : elles sont toutes deux couvertes en dessus par des fibres ; cette plante croît dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez ; sa racine est en usage dans la Médecine. Satyrion.

On doit la choisir récente, bien charnuë, moëlleuse, blanche en dedans, cueillie au Printems ou en Automne : elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil ou essentiel ; on la confit dans du sucre pour la conserver, ou bien on la fait sécher & on la réduit en poudre quand on veut s'en servir. Choix. Usage.

Elle est propre pour exciter la semence & pour disposer à la conception, étant mangée confite ou prise en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Satyrium à σάθη, membrum virile, parce que les racines de cette plante ont la figure des testicules d'un animal, & qu'elles excitent la semence. Etimologies.

Cynosorchis ex κυνὸς, canis ; & ὄρχις, testiculus, comme qui diroit *Testicule de chien.*

SAURUS.

saurus, saura, Lacerta maritima. En françois, *Lézard de mer.*

Est un poisson long d'environ un pied, rond & ayant la figure d'un Lézard de terre, excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête est menuë & ronde ; son museau est oblong & pointu ; sa bouche est grande & garnie de petites dents ; ses yeux sont de médiocre grandeur, ronds & jaunes dorés ; son dos est de couleur verte noirâtre, son ventre est blanchâtre, & ses côtés jaunes ; il est marbré par tout comme les serpens, de taches rouges, bleuës, jaunes, dispersées par tout son corps. Lézard de mer.

Il y a *deux* espêces de Lézard de mer ; un qu'on trouve dans la mer *Méditerranée*, & l'autre dans la *mer Rouge* ; ils se plaisent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux ; ils se nourrissent de chair d'animaux, ou de petits poissons ; ils sont bons à manger, leur chair est molle.

Ils sont apéritifs & résolutifs.

aurus vel saura à σαῦρα, Lacerta, Lézard. Etimologie.

SAXIFRAGA.

Saxifraga. Brunf.
Saxifraga alba. Ger.
Saxifraga alba vulgaris. Park.
Saxifraga alba tuberosa radice. Clus. hist.
saxifraga alba radice granulosa. J. B.
saxifraga rotundifolia alba. C. B. Pit. Tournefort.
sedum foliis subrotundis crenatis, saxifraga alba dicta. Raii hist.

En françois, *saxifrage.*

Est une plante qui pousse des feüilles presque rondes, dentelées ou crenelées en leurs bords, ressemblant un peu à celles du Lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches, attachées à des queuës médiocrement longues & veluës. Il s'eleve d'entr'elles de petites tiges à la Saxifrage.

hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, veluës, purpurines, rameuſes, portant en leurs ſommités de petites fleurs à cinq feüilles, diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit preſque rond, qui contient dans deux loges des ſemences fort menuës, longuettes, rouſſes. Sa racine jette pluſieurs fibres, au haut deſquelles ſont attachés de petits tubercules gros comme des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche, d'un goût tirant ſur l'amer : on appelle vulgairement ces tubercules, *grains* ou *ſemences de ſaxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes, ſur les montagnes, aux vallées, dans les bois ; on en trouve dans le bois de Boulogne proche de Paris ; elle fleurit au mois de Mai, elle eſt un peu viſqueuſe ; ſes feüilles ſont plus grandes & ſes tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres ; mais elles ſont ordinairement petites ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Grains ou ſemences de ſaxifrage.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, propre pour la pierre, pour les obſtructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Saxifraga à saxis, pierre, & frangere*, briſer, comme qui diroit *Plante qui briſe les pierres*. On a donné ce nom à cette plante & à pluſieurs autres, ſoit parce qu'on a crû qu'elles étoient propres à briſer ou diſſoudre les pierres du rein & de la veſſie, ſoit parce que quelques-unes d'elles ſortent des fentes des rocher, & qu'elles ſemblent les percer par leurs racines.

SCABIOSA.

Scabioſa vulgaris major. Dod. Ger.
Scabioſa pratenſis hirſuta, quæ officinarum. C. Bauhin.
Scabioſa vulgaris pratenſis. Park.
Scabioſa major communior hirſuta folio laciniato. J. B. Raii hiſt.

En françois, *scabieuſe*.

Scabieuſe. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles oblongues, veluës, laciniées par les côtés comme celles de la Roquette, mais beaucoup plus larges. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, veluës, vuides, revêtuës de quelques feüilles ſemblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tiges ſoûtiennent en leurs ſommités des fleurs diſpoſees en bouquets ronds, compoſés de fleurons inégaux, de couleur bleuë ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quands ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des manieres de têtes verdâtres compoſées de capſules qui contiennent chacune une ſemence oblongue, ſurmontée d'une couronne. Sa racine eſt longue. Cette plante croît dans les blez, dans les champs, dans les prez ; ſon goût eſt doux tirant ſur l'amer : elle contient du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, cordiale, pectorale ; elle réſiſte au venin, elle eſt bonne pour l'aſthme, pour la petite vérole.

Etimologie. *Scabioſa à ſcabie*, parce qu'on prétend que cette plante eſt propre pour guérir la gale.

SCAMMONIUM.

Scammonium, *Scammoneum*, *Scammonia*, *Scammonea*, En françois, *Scammonée*.

Eſt un ſuc réſineux concret, ou une gomme griſe brune qui découle par inciſion de la racine d'un grand Liſeron étranger appellé

Convolvulus syriacus & Scammonia Syriaca. Moriſ. hiſt. Pit. Tournefort.
Scammonia Syriaca, flore majore Convolvuli. J. B. Raii hiſt.
Scammonia Syriaca. C. Bauh.
Scammonium Syriacum. Ger.
Scammonia Syriaca legitima. Park.

Scammonée. Cette plante pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, ſarmanteuſes, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbriſſeaux voiſins. Ses feüilles ſont larges, pointuës, triangulaires, ou formées en cœur, liſſes, d'un beau verd, attachées à des queuës courtes : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feüilles ; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpur ne ou blanches, belles, agréables à la vûë : quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des fruit preſque

presque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des semences anguleuses, noires : sa racine est longue, grosse comme le bras, grise brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un suc blanc ou laiteux, comme aussi toute la plante, d'une odeur forte : elle croît abondamment en plusieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep ou de saint Jean d'Acre, en terre grasse.

Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaissir ou évaporer au soleil jusqu'à ce qu'il soit réduit en forme solide. C'est la *Scammonée*; on en trouve de *deux* sortes chez les Droguistes, une qui vient d'*Alep*, & l'autre de *Smirne*, la premiere est préferable à la seconde, elle est plus résineuse & plus purgative, aussi est-elle à un plus haut prix. D'Alep est la meilleure.

On doit choisir la scammonée nette, légere, tendre, friable, résineuse, grise, se réduisant facilement en une poudre grise cendrée, d'une odeur fade, désagréable, d'un goût un peu amer; elle contient baaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Elle est fort purgative; elle évacuë par bas les humeurs bilieuses, âcres, sereuses, mélancoliques ou tartareuses. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit. Vertus. Dose.

La scammonée de *Smirne* différe de celle d'Alep, en ce qu'elle est plus matte ou plus compacte, plus pesante, plus noirâtre, moins résineuse, se rompant difficilement, prenant une couleur moins grise quand on la pulvérise, blanchissant moins la liqueur dans laquelle on la dissout, & rendant un effet moins purgatif.

SCANDIX.

Scandix. Dod. Gesn. hort. Lob. Ger.
Pecten Veneris, sive scandix. Ger.
Scandix semine rostrato vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.
Scandix vulgaris, sive Pecten Veneris. Park.
Pecten Veneris. J. B. Raii hist.
En françois, *Aiguille* ou *Peigne de Venus.*

Est une plante dont les feüilles sont découpées menu à peu près comme celles de la Coriandre, d'un goût douçâtre un peu âcre, attachées à des queuës assez longues : ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuses, veluës, vertes en haut, rougeâtres en bas : elles soûtiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols, sur lesquels sont attachées de petites fleurs à cinq feüilles blanches disposées en fleur de lys : lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit composé de deux graines longues semblables à des aiguilles : sa racine est grosse comme le petit doigt, simple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît entre les blez, dans les champs, dans les vignobles : elle contient beaucoup de sel essentiel; elle est dans sa vigueur aux mois de Mai & de Juin; quelques-uns en mangent. Aiguille ou Peigne de Venus.

Elle est apéritive, vulnéraire, digestive, résolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la vessie, étant prise en décoction. Vertus.

Scandix vient du grec σκανδιξ, qui signifie la même chose.

Pecten Veneris, parce que les fruits de cette plante qui sont faits en aiguille, étant proche l'un de l'autre, semblent rangés comme les dents d'un peigne. Etimologies.

SCARABEUS.

Scarabeus stercorum. Cantharus. En françois, *Escarbot. Fouille-merde.*

C'est une grosse mouche qui se tient ordinairement sur les excrémens, & qui en tire sa nourriture : quelques-uns l'employent dans la Médecine après l'avoir préparée : cette préparation consiste à la bien laver, à la faire mourir & sécher au Soleil, & à la réduire en poudre subtile; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Escarbot. Préparation de l'escarbot.

Elle est résolutive & astringente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchés, y étant appliquée, & donnée intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Vertus. Dose.

On prépare une *huile* d'escarbot en faisant infuser & bouillir cet insecte dans de l'huile de lin; on coule ensuite l'huile, & l'on s'en sert avec du coton pour adoucir & résoudre les hémorroïdes, pour raffermir l'anus quand il est relâché. Huile. Vertus.

SCARABEUS STRIDULUS.

Scarabeus stridulus, en françois, *Haneton*, est une espêce d'escarbot, ou une grosse mou- Haneton.

che qu'on voit paroître au printems dans les hayes & sur les arbres ; elle est grosse comme le pouce, & longue comme une grosse féve, de couleur obscure, rougeâtre ou noire ; elle a deux cornes qui sont houpées au bout, & une petite queuë pointuë noire : son *origine* vient selon M. Godar, d'un œuf qui se développe en une espêce de ver appellé par les paysans *Ver de blé* ; ce ver, lorsqu'il est arrivé à sa grandeur naturelle, & qu'il veut se disposer à sa transformation, se retire dans un lieu élevé, sec, & où l'on ne fouit guéres souvent ; là il se change en haneton, de la maniere que la chenille se change en papillon : mais ce n'est ordinairement qu'après quatre années que se fait cette transmutation.

Origine. Ver de blé.

Les hanetons commencent à paroître au mois de Mai sur les arbres, & particuliérement sur les noyers : ils y causent un grand dommage, car ils en rongent les fleurs & les feüilles, ils n'y demeurent guéres que deux mois, après quoi ils s'enferment dans la terre, où ils se tiennent seuls plus de neuf mois sans changer de place ni sans prendre aucune nourriture, puis ils reprennent leur vigueur au printems ; ils vivent de cette maniere plusieurs années ; & font leurs œufs. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Le haneton est fort apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant séché, pulvérisé, & pris intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Etimologie. *Scarabeus*, κάραβος, escarbot, *stridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

SCARUS.

Scarus est un gros poisson de mer, ruminant, large, épais, presque rond, approchant en figure du *sargus* : son corps est couvert de grandes écailles minces de couleur bleuë, noirâtre sur le dos, & blanche vers le ventre ; il est armé vers ses nageoires de plusieurs aiguillons ; ses yeux sont grands, sa bouche est médiocre ; ses dents sont larges comme celles de l'homme ; il vit d'herbes, d'alga ; il ne mange aucun poisson. On croit qu'il est le seul poisson qui rumine ; quelques-uns le mettent entre les espêces de Perche. Il habite les rochers en Sicile, en Asie, en Gréce. Il est bon à manger ; sa chair est tendre, friable, facile à digérer.

Vertus. Son *foye* est estimé propre pour la jaunisse, pour lever les obstructions, étant mangé, ou séché, réduit en poudre, & pris dans du vin blanc.

Etimologie. *Scarus, à* σκαίρω, *palpito, vel depascor.*

SCECACHUL.

Scecachul, Renodæi.	*Secacul Arabum & Maurorum, sive Pastinaca Syriaca.* Rauwolff. Lug. append.
Sisarum Syriacum. C. Bauhin.	

Locachium, Lichimum, Alithimum. Est une plante étrangere que les Arabes appellent tantôt *Locachium*, tantôt *Lichimum*, tantôt *Alithimum* : sa tige est basse & noueuse, portant des feüilles semblables à celles du Chervi : ses fleurs sont de *deux* sortes, les unes *stériles* & blanchâtres, les autres *fertiles* qui occupent le centre de l'ombelle, & sont violettes : au lieu de semence, il se forme dans ces ombelles des *grains noirs* gros comme des pois, appellés *Culcul* ou *Kilkil*, empreints d'un suc doux : sa racine est noueuse & nerveuse. Cette plante croît contre les racines des arbres, aux lieux ombrageux : elle est fort rare.

Culcul, Kilkil.

Ses grains appellés *Culcul* sont propres pour exciter la semence & pour hâter la conception, étant mangés ; on employe aussi sa racine aux mêmes usages.

Scecachul est un nom arabe.

SCHÆNANTHUM.

Schænanthum.	*Palea de Mecha.*
Schænanthos.	*Stramen Camelorum.*
Fœnum Camelorum.	*Schænanthos, sive Juncus odoratus.* J. B.
Juncus odoratus.	En françois, *schénante*, ou *Jonc odorant.*

Jonc odorant, ou Schénante. Est une espêce de Gramen, qui croît en si grande quantité en Nabathée, Province de l'Arabie heureuse, & au pied du mont Liban, qu'on la fait servir de fourage & de litiere pour les chameaux : sa tige est haute d'environ un pied, divisée en plusieurs tuyaux durs, de la

groſſeur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menuë vers le haut: ſes feüilles ſont longues d'environ demi-pied, étroites, roides, pointuës, de couleur verte-pâle, & d'un goût très-piquant: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, rangées à double rang en pannicules, petites, veloutées, de couleur rouge incarnate, belles à voir: ſa racine eſt petite, dure, ſéche, noueuſe, garnie de filamens longs, blancs. Toute la plante, & particuliérement ſa fleur, eſt fort odorante, d'un goût piquant, pénétrant, & très-aromatique: on doit préférer dans la Médecine la fleur au reſte de la plante. Il faut la choiſir récente, nette, odorante, legere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique: elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil. Choix.

Elle eſt inciſive, atténuante, pénétrante, déterſive; elle réſiſte à la malignité des humeurs, elle eſt vulnéraire, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes; on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

* On apporte depuis quelques années de l'Iſle de Bourbon & de Madagaſcar un autre Gramen qui a l'odeur & le goût du Schénante vrai; mais il eſt plus verd, & ſes pannicules plus petites & moins chargées de fleurs. On s'en ſert en infuſion en maniere de Thé pour les rhumes opiniâtres. Schénante des Indes ou de l'Iſle Bourbon. Uſage.

Schænanthos, à χοῖνος, juncus, & ἄνθη, flos, c'eſt-à-dire *fleur de jonc*. Etimologie.

SCIÆNA.

Sciæna, Umbra, Umbrina, eſt un grand poiſſon de mer long d'environ ſix pieds, & peſant ordinairement ſoixante livres: il naît dans l'Océan & dans la mer Méditerranée: il eſt couvert d'écailles qui paroiſſent rangées obliquement: celui de l'Océan eſt de couleur *de fer*, & celui de la mer Méditerranée de couleur *argentine & dorée*: ſa tête eſt grande & groſſe; ſes dents ſont longues, rondes, aiguës, menuës; ſon dos eſt armé de deux aiguillons; il a tant de reſſemblance avec le poiſſon appellé en latin *Coracinus*, & en françois *Durdo*, qu'on les prend l'un pour l'autre dans les poiſſonneries; ils différent pourtant en grandeur. On trouve dans ſa tête des *pierres* aſſez groſſes. Il vit de poiſſons. Il eſt fort bon à manger, & de facile digeſtion. Pierres.

Les *pierres* qui ſe trouvent dans ſa *tête* ſont apéritives & propres pour la pierre, pour la gravelle, étant broyées & priſes intérieurement: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on s'en ſert auſſi en amulette pour la colique. Vertus. Doſe.

SCILLA.

Scilla, en françois, *Scille*, eſt une eſpêce d'Ornithogalum, ou une plante dont il y a *deux* eſpêces. Scille.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Scilla major. Caſt.
Scilla rubra magna vulgaris. J. Bauhin Raii hiſt.
Pancratium. Cluſ. Dod. Ger.
* *Ornithogalum maritimum, ſeu Scilla radice rubrâ*. Pit. Tournef.
Scilla vulgaris radice rubrâ. C. B.
Scilla rubra, ſive Pancratium verum. Park.
Scilla fæmina, Plinio.
Sguilla. Brunf.
En françois, *ſcille rouge*.

Elle pouſſe des feüilles longues de plus d'un pied, larges preſque comme la main, charnuës, fort vertes, remplies d'un ſuc viſqueux & amer: il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en ſa ſommité des fleurs à ſix feüilles blanches diſpoſées en rond: lorſqu'elles ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits preſque ronds, relevés de trois coins, & diviſés intérieurement en trois loges remplies de ſemences noires: ſa racine eſt un oignon ou une bulbe groſſe comme la tête d'un enfant, compoſée de lamines épaiſſes, rougeâtres, ſucculentes, viſqueuſes, rangées les unes ſur les autres, ayant en deſſous pluſieurs groſſes fibres. Scille rouge.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Scilla. Dod.
Scilla maſcula. Plinio.
Scilla alba. Park.
Scilla Hiſpanica. Cluſ. hiſp. & hiſt.

Scilla Hispanica vulgaris. Ger. emac.
Scilla, sive Cepa marina. Lobel.
Scilla radice albâ. C. B.
Scilla magna alba. J. B. Raii hist.
Scilla minor. Cast.
Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice alba. Pit. Tournef.
En françois, *Scille blanche.*

Scille blanche. Elle différe de la précédente espèce en ce que ses feüilles sont moins grandes, en ce que sa racine est moins grosse & de couleur blanche; elle est aussi moins commune.

Les Scilles croissent aux lieux sabloneux proche de la mer, en Espagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on nous en apporte de différentes grandeurs. On doit les choisir récentes, de grosseur médiocre, bien saines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer & âcre: elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre. (Choix.)

Vertus. Elles sont incisives, atténuantes, détersives, apéritives: elles résistent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes; elles rarefient les phlegmes de la poitrine, étant prises intérieurement en décoction ou en substance; on les applique aussi extérieurement pour la teigne; on trouvera les manieres de les préparer dans ma *Pharmacopée Universelle.*

M. Tournefort a rangé les Scilles sous le genre de l'Ornithogalum; on en faisoit avant lui un genre séparé.

Etimologie. *Scilla*, à σκέλλω, *arefactio*, parce que les Scilles croissent en des lieux arides, sabloneux, secs; ou bien à σκύλλω, *molestus sum*, parce que cet oignon pique & irrite par son acrimonie les endroits où l'on l'applique: on prétend même que si on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau sera empoisonné; c'est pourquoi les Auteurs demandent ordinairement dans les préparations des Scilles, qu'on sépare leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois.

SCINCUS.

Scinc marin. *Scincus marinus*, en françois, *Scinc marin*, est un petit animal amphibie ressemblant à un petit Lézard, ou plûtôt à un petit Crocodile long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement sous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers sur le dos: sa tête est oblongue, & à peine surpasse-t'elle son cou en grosseur; ses yeux sont petits, pénétrans; son museau est plus pointu que celui du Lézard, couvert d'écailles comme tout le reste du corps; sa gueule est beaucoup fenduë, garnie de petites dents blanches & rouges; son ventre est large & ample; sa queuë est ronde & courte; il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur; ses pieds ressemblent beaucoup à de petites mains, ayant chacune quatre doigts: il va quelquefois dans l'eau, quelquefois sur la terre. Quelques Auteurs l'ont appellé *Crocodilus minor*: il naît dans le Nil en Egypte, & en plusieurs autres lieux: il se nourrit de fleurs aromatiques: il ne croît jamais plus grand que nous le voyons. On lui ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de Polium ou de quelque autre herbe séche & aromatique, afin de le conserver: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. (*Crocodilus minor.*)

Choix. On doit choisir les Scincs gros, longs, larges, assez pesans, entiers, bien séchés, récens: plusieurs préférent leurs reins à tout le reste du corps, mais ils sont également bons partout.

Vertus. Ils sont propres pour résister au venin, pour exciter la semence, étant pris intérieurement en poudre: la dose en est une dragme.

Etimologie. *Scincus* vient du grec σκίγκος, qui signifie la même chose.

SCIRPUS.

Scirpus altissimus. Pit. Tournefort.
Juncus maximus, sive scirpus major. C. B. Raii hist.
Holoschænos. Theophr. Lugd. desc.
Juncus aquaticus maximus. Ad. Ger.
Juncus lævis maximus. Park.
Juncus maximus Holoschænos. J. B.
Mariscus, Plinii.

En françois, *Jonc d'eau.*

Jonc d'eau. Est le plus grand des joncs lisses, ou une plante aquatique qui pousse plusieurs tiges plus hautes qu'un homme, grosses comme le petit doigt, droites, rondes, sans nœuds, vertes,

liſſes, finiſſant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs ſommités des fleurs à pluſieurs étamines rouſſes, diſpoſées en maniere d'épis, larges par bas, & pointus en leur cime comme en pain de ſucre, entremêlées de feüilles en écailles: il leur ſuccede des ſemences groſſes comme celles du millet, triangulaires, ramaſſées l'une contre l'autre, & formant enſemble une tête: ſes racines ſont longues, groſſes, nouées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres & aux autres lieux aquatiques. On s'en ſert pour un grand nombre d'ouvrages: elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Uſage.

Ses ſommités fleuries, ſes ſemences & ſes racines ſont aſtringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction. Vertus.

Scirpus, à ſirpo, id eſt, ligo, je lie, parce que le jonc ſert à lier beaucoup de choſes. Etimologies.

Juncus, à jungendo ſeu ligando, par la même raiſon.

Holoſchœnos, ex ὅλος, *totus, &* σχοῖνος, *juncus*, comme qui diroit *véritable jonc.*

SCIURUS.

Sciurus. Campſurus. Hiſpurus. Nitela. scuriolus. En françois, *Ecureuil. Ecurieu.*

Eſt une eſpêce de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, ſauvage, fort léger, & ſautant ſur les arbres de branche en branche avec grande agilité: *Jonſtonius* le met au nombre des rats, mais il a plus de rapport avec la Bélette: ſon poil eſt ordinairement roux, mais quelquefois gris ou de couleurs variées; ſa tête approche de celle du rat: ſon corps eſt long comme celui de la Belette, aſſez grêle; ſes dents inciſives ſont longues & ſi fortes, qu'elles rongent & coupent de grandes branches d'arbres; ſa queuë eſt longue & garnie de poils grands & amples; il l'éleve ſur ſon dos quand il veut ſe garantir de l'ardeur du Soleil, & il s'en ſert de voile quand il paſſe l'eau ſur quelque morceau de bois: il habite ordinairement les pays Septentrionaux: il ſe tient ſur les arbres; il vit de pommes, de noix, d'avelines: de gland, de foueſne; il s'aſſied ſur ſon derriere pour manger, & ſe ſert de ſes pattes de devant comme de mains pour porter à ſa gueule; il s'accouple avec ſa femelle au printems, & tous deux portent leurs petits au ſommet d'un arbre, où ils leur bâtiſſent un lit avec les feüilles de l'arbre; on dit que ces petits Ecurieux quittent leur lit au trois ou au quatriéme jour pour ſuivre leur mere: la Martre eſt ennemie de l'Ecureuil. L'*amande* amere & celles des *noyaux d'abricot* & de *peſche* l'empoiſonnent s'il en mange. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil: cet animal eſt bon à manger, mais on n'en mange qu'en certains pays: ſa *graiſſe* eſt émolliente, & propre pour adoucir les douleurs d'oreille, ſi l'on y en fait entrer. On voit aux Indes des *Ecureuils volans*, quoiqu'ils n'ayent point d'aîles. Ecureuil. Poiſon. Vertus. Ecureuils aîlés.

Sciurus, à σκιὰ *umbra, &* οὐρὰ, *cauda*, parce que cet animal couvre preſque tout ſon corps de ſa queuë, & en fait de l'ombre pour ſe garantir des ardeurs du Soleil. Etimologies.

Scuriolus eſt le diminutif de *sciurus.*

Nitela, à nitendo, parce que l'Ecureuil s'efforce de grimper aux arbres.

SCLAREA.

Sclarea. Tab. icon. Pit. Tournef.	*Orminum ſativum.* Fuch. Tur.
sclarea hortenſis. Geſn. appen.	*Gallitrichum, ſive Horminum.* Ger.
Horminum sclarea dictum. C. B. Raii hiſt.	*Orvala.* Dod. Caſt.
Horminum ſativum vulgare, ſive sclarea. Park.	*Gallitricum ſativum.* J. B. Trag.
	Matriſalvia major. Col.

En françois, *Toutebonne. Orvale.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, groſſe preſque comme le petit doigt, quarrée, roide, veluë, remplie de moëlle blanche, diviſée en aîles ou en rameaux oppoſés les uns aux autres: ſes feüilles ſont grandes, larges, veluës, blanchâtres, boſſelées, ridées, rudes, plus larges en leur baſe, & diminuant peu à peu juſqu'à une pointe obtuſe, légérement crénelées en leurs bords, attachées à des queuës longues, principalement celles d'en bas, qui ſortent de la racine; les autres ſont oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, verticillées, & diſpo- Toutebonne, Orvale.

ſées comme en épis longs ; chacune d'elles eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleuë, ſoûtenu ſur un calice glutineux diviſé en cinq pointes : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſemences aſſez groſſes, preſque rondes, liſſes, polies, rouſſâtres, enfermées dans des capſules qui ont ſervi de calices aux fleurs : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, garnie de fibres, de couleur obſcure, d'un goût qui n'eſt point déſagréable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt apéritive, hyſtérique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant priſe en décoction : ſa fleur étant infuſée dans du vin ou dans de la bierre donne à ces liqueurs un goût approchant de celui du muſcat ; mais ceux qui en boivent en ſont facilement enyvrés, à cauſe des parties volatiles ou ſulphureuſes de la fleur, qui ſe ſont jointes à celles de la boiſſon.

Etimologie. *ſclarea*, *à σκληρὸς*, *durus*, *ſiccus*, parce que la tige de cette plante eſt dure & peu ſucculente.

SCOLYMUS.

Scolymus Chryſanthemos. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Scolymus Theophraſti, ſive Eryngium luteum Monſpelienſium. Park. Lob. Cæſ.
Spina alba. J. Bauh. Raii hiſt.
Carduus Chryſanthemus. Dod. Ger.
Carduus Chryſanthemus Narbonenſium. Ger.
Aſcolimbros, Bellonio.

En françois, *Epine jaune.*

Epine jaune. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, veluë, diviſée en pluſieurs rameaux : ſes feüilles qui ſortent les premieres de ſa racine, ſont longues, aſſez larges, ſinueuſes, éparſes à terre, vertes ; marbrées de taches blanches, épineuſes, rendant du lait ; mais celles qui garniſſent la tige & les rameaux ſont plus courtes, plus épineuſes, plus roides, plus rudes, découpées profondément : ſa fleur, ſelon M. Tournefort, eſt un bouquet à demi-fleurons jaunes, dorés, ſéparés les uns des autres par une feüille ou écaille, & ſoûtenu par un calice à pluſieurs feüilles appliquées les unes ſur les autres : quand cette fleur eſt paſſée ; il lui ſuccede une tête compoſée de pluſieurs ſemencces larges plates, pailleuſes, enveloppées par le calice : ſa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un ſuc laiteux, doux & agréable au goût ; les cochons en ſont frians. Cette plante croît dans les pays chauds, principalement aux environs de la mer ; elle eſt commune en Languedoc, en Italie : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Sa racine eſt apéritive & propre pour arrêter la ſemence.

Etimologies. *Scolymus*, *à σκολιὸς*, *aſper*, parce que cette plante eſt épineuſe.
Chryſanthemos, *à χρυσὸς*, *aurum*, *&* *ἄνθος*, *flos*, comme qui diroit *à fleur dorée.*

SCOMBRUS.

Scombrus. Scomber. Macularellus. En françois, *Maquereau.*

Maquereau. Eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries : il eſt long d'environ un pied, charnu ; gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleuë ſur le dos & argentine vers le ventre, ſans écailles ; ſa tête eſt ronde ; ſa bouche eſt aſſez grande ; ſes dents ſont petites ; ſa machoire inférieure eſt reçûë dans la ſupérieure, ſe fermant en façon de boëte ; ſes yeux ſont grands & jaunes. On le trouve ſouvent dans le ſable & entre les pierres ſur le rivage : on le pêche pendant qu'il n'eſt qu'à la groſſeur où nous le voyons ; mais celui qui échappe aux pêcheurs, croît fort grand & gros.

Sa *chair* eſt compacte, un peu viſqueuſe, de bon ſuc & d'un goût agréable, nourriſſant ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Le Maquereau eſt apéritif & réſolutif.

Etimologies. *Scombrus*, *à σκόμβρος*, qui ſignifie la même choſe.
On a donné le nom de *Maquereau* à ce poiſſon, parce qu'on tient qu'auſſi-tôt que le printems eſt venu, il a coûtume de ſuivre les petites Aloſes qui ſont appellées ordinairement *Vierges*, & de les conduire à leurs mâles.

Quelques-uns veulent que *Maquereau* vienne de *macula*, tâche, parce que ce poiſſon eſt tacheté, d'où vient le nom de *Macularellus*.

SCORDIUM.

Scordium. Dod. J. B. C. B.
Scordium verum. Geſn. hort.
Scordium legitimum. Park.
Chamædris paluſtris caneſcens, *ſeu ſcordium officinarum.* Pit. Tournef.

En françois, *Chamairas.* *Germandrée d'eau*, ou *aquatique.*

Eſt une eſpêce de Germandrée, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, veluës, rameuſes, inclinées vers terre, & ſerpentantes : ſes feüilles ſont rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du Chamædris ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, veluës, blanchâtres : ſes fleurs ſont petites, en gueule ; elles naiſſent dans les aiſſelles des feüilles le long des tiges & des branches ; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut & prolongé en lévre, découpé en cinq parties, de couleur rouge: après que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences menuës, preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibrée & ſerpentante ſous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer aſtringent : elle croît aux lieux humides, marécageux, le long des foſſés, remplis d'eau : elle fleurit ordinairement au mois de Juillet. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Chamairas.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, ſudorifique ; elle réſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes, elle adoucit les douleurs de la goutte, elle préſerve de la pourriture ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement en poudre ou en décoction.

Scordium, *à* σκόροδον, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail. Etimologie.

SCORODONIA.

Scorodonia. Cord. hiſt. Thal. Ger.
ſcorodonia, *ſive Salvia agreſtis.* Ger. Raii hiſt.
ſcorodonia, *ſive ſcordium alterum quibuſdam*, *& ſalvia agreſtis.* Park.
Salvia agreſtis, *ſive Sphacelus.* Dod.
Scordotis, *ſive Scordium folio Salviæ.* J. B.
Scordium alterum, *ſive ſalvia agreſtis.* J. Bauh.
Chamædris fruticoſa ſylveſtris Meliſſæ folio. Pit. Tournefort.
Salvia ſylveſtris. Trag.

En françois, *ſauge ſauvage*, ou *des bois.*

Eſt une eſpêce de Germandrée, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, veluës, noirâtres ou tirant ſur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche : ſes feüilles reſſemblent en quelque façon à celles de la petite Sauge, mais elles ſont plus larges & plus molles, approchantes de celles de la Méliſſe, veluës, de couleur verte-brune, entourée de fort petites dents, d'un goût amer : ſes fleurs ſont en gueule, diſpoſées comme celles du Scordium, & de la même figure, de couleur herbeuſe ou d'un blanc pâle : elles ſont ſuivies par des ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt ligneuſe, fléxible, fibreuſe. Cette plante a une odeur aromatique tirant ſur celle de l'ail : elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes, & aux autres lieux incultes : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi-éxaltée. Sauge ſauvage.

Elle eſt ſudorifique, vulnéraire, apéritive ; elle réſiſte à la malignité des humeurs, à la gangrene ; elle réſout les tumeurs : on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Scorodonia, *ſive Scordotis*, *à* σκόροδον, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail. Etimologie.

SCORODOPRASUM.

Scorodopraſum dictum. J. B.
Scorodopraſum primum. Cluſ. part. & hiſt. Ger. emac.
Scorodopraſum, *ſive Alliporrum.* Ad.
Allium ſphæriceo capite, *folio latiore*, *ſive Scorodopraſum alterum.* C. B.
Ampelopraſum primum. Dod.

En françois, *Ail poireau.*

Eſt une plante qui tient de l'Ail & du Poireau : ſa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe en bas comme le doigt, diminuant peu à peu vers ſon ſommet : ſes feüilles ſont Ail poireau.

ſemblables à celles du Poireau, mais plus grandes : le ſommet de ſa tige porte une tête ſphérique couverte d'une enveloppe membraneuſe comme en l'oignon, enfermant un amas de fleurs preſſées les unes contre les autres en peloton : ces fleurs en s'épanouiſſant laiſſent paroître chacune ſix petites feüilles blanches, leſquelles étant paſſées, il leur ſuccede de petits fruits relevés de trois coins, remplis de ſemences noires ſemblables à celles de l'oignon : ſa racine eſt une bulbe groſſe comme un oignon, enveloppée dans pluſieurs tuniques blanches, ſe ſéparant par côtes comme l'ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On trouve cette plante aux pays chauds ; on l'employe dans les alimens : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil, & d'huile.

Vertus. Elle a l'odeur, le goût & les vertus du poireau & de l'ail ; elle eſt fort apéritive, & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; elle atténuë la pierre du rein & de la veſſie ; elle ſiſte au venin, étant priſe intérieurement : on peut auſſi l'appliquer extérieurement pour faire mûrir & percer les abſcès.

Etimologie. *Scorodopraſum, à σκόροδον, Allium, & πράσον, Porrum* ; comme qui diroit *Ail Poireau.*

SCORODOTHLASPI.

Scorodothlaſpi, Ulyſſis Aldroandi. J. B. Raii hiſt. | *Thlaſpi Allium redolens.* Moriſ. hiſt. Pit. Tournefort.

Eſt une eſpèce de Thlaſpi ou une petite plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feüilles reſſemblantes en quelque maniere à celles du Bellis ; quelques-unes d'elles ſont légerement laciniées, d'autres ſont entourées de petites dents, d'autres ſont ſans dents, & ſans découpures, nerveuſes, vertes ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges revêtuës de feüilles, & portant en leurs ſommités des fleurs compoſées de quatre petites feüilles blanches & d'un piſtile qui devient enſuite un fruit applati en bourſe ovale, renfermant des graines preſque rondes & applaties : ſa racine eſt ſimple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agréable, laiſſant un peu d'âcreté dans la bouche : on la cultive dans les jardins.

Vertus. Elle eſt fort apéritive & propre pour réſiſter à la pourriture.

Etimologie. *Scorodothlaspi à σκόροδον, Allium, & Thlaſpi*, comme qui diroit *Thlaſpi ſentant l'Ail.*

SCORPIO.

Scorpio, Scorpius. En françois, *Scorpion.*

Scorpion. Eſt un petit inſecte terreſtre gros environ comme une Chenille, & reſſemblant à une petite écreviſſe, de couleur blanche ou jaunâtre, ou noirâtre ; ſa tête eſt large & attachée ordinairement au haut de ſa poitrine : ſes yeux ſont ſi petits qu'à peine peut-on les voir ; ſon corps a la figure d'un petit œuf, il ſe ſoûtient ſur huit pattes, dont les deux plus grandes ſont faites en forme de bras, fourchuës comme celles des écreviſſes ; ſa queuë eſt longue, nouée, compoſée de ſix ou ſept petits boutons oblongs attachés bout à bout, & armée en ſon extrêmité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé vers ſa baſe d'un petit trou par où en piquant il pouſſe une goutelette de liqueur blanche, virulente, vénimeuſe, dont le reſervoir eſt dans une veſſie placée à cet aiguillon ou au bout de la queuë. Cet animal eſt fort commun dans les païs chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre. Il ſe nourrit de vers, d'herbes :

Scorpions de l'Amérique, & aîlés. il y en a de pluſieurs eſpèces. On trouve en *Amérique* des ſcorpions qui ſont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne ſont pas ſi vénimeux : on en voit auſſi qui ſont *aîlés* ; ceux-là tuent les araignées, les lezards, les ſerpens.

Piquure du Scorpion. Venin. Remèdes. La *piqûure* du ſcorpion ſige peu à peu le ſang par un acide qu'elle y a jetté, en ſorte qu'elle en empêcheroit la circulation & cauſeroit la mort infailliblement, ſi l'on n'étoit pas ſecouru. Les *remèdes* ſont l'application du ſcorpion écraſé ſur la piqûure dès qu'elle a été faite ; car ſi lon retarde ce reméde quelque tems, il ſera inutile de le faire à cauſe que le venin ayant eû le tems de pénétrer les chairs, & de s'inſinuer dans les vaiſſeaux, il ne pourra plus être en état de retourner dans le ſcorpion comme il fait quand la piqûure eſt

toute récente. Il faut alors avoir recours à la Thériaque, au Mithridate, & pour mieux faire encore, au sel volatil de Vipere.

Le scorpion contient beaucoup de sel volatil & d'huile : on le fait *sécher* après l'avoir tué & avoir séparé le *bout* de sa queuë, puis on le réduit en *poudre*.

Il est propre pour exciter l'urine, pour chasser le sable du rein & de la vessie, pour résister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme; on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre, pour fortifier. On *noye* des scorpions *vivans* dans de l'huile d'amande douce, & on les y laisse infuser pour faire *l'huile* de scorpion, comme on le peut voir dans ma *Pharmacopée universelle*. Vertus. Dose. Huile.

Scorpio, Scorpius, σκορπιὸς παρὰ τὸ σκορπίζειν τὸ ἰὸν, *quòd jaculum, sive venenum spargat hoc infecti genus.* Etimologie.

SCORPIOIDES.

Scorpioides. Dod. gal. Gesn. hort.
Scorpioides Buplevri folio. C. B. Pit. T.
Scorpioides siliquâ campoide hispida. J. Bauh. Raii hist.
Scorpioides Buplevri folio minor, pluribus corniculis asperis. Park.

En françois, *Chenille*.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges ou rameaux tendres, longs d'environ un pied, anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou se couchant sur la terre, s'élevant rarement, revêtus de quelques feüilles oblongues, semblables à celles de la percefeüille, mais plus grasses & moins nerveuses, d'un goût approchant de l'aigre. Ses fleurs sont attachées à des pédicules longs comme la main, petites, légumineuses, jaunes; elles sont suivies par des gousses veluës & ayant la figure d'une Chenille roulée sur elle-même, de couleur obscure quand elles sont mûres : chacune de ces gousses est composée de plusieurs pieces attachées bout à bout, & contenant chacune une semence ovale ou taillée en rein; sa racine est menuë. Cette plante croît dans les païs chauds, aux lieux secs, arides, montagneux, en Languedoc. Chenille.

On prétend que son fruit guérisse la piqûure du scorpion, étant écrasé & appliqué dessus; mais on ne doit pas beaucoup compter sur ce remède. Vertus.

Scorpioides à Scorpio, parce que les gousses de cette plante ont quelque ressemblance avec la queuë d'un scorpion. Etimologie.

Siliqua Campoide à campe, Chenille, à cause que ces mêmes gousses ont la figure d'une Chenille.

SCORPIUS.

Scorpius. Theophr. Lugd.
Scorpius, sive Nepa. Anguil.
Genistella spinosa vulgaris. Ger. emac.
Genistella spinosa affinis Nepa quibusdam. J. B.
Genista spartium majus brevioribus & longioribus aculeis. Pit. Tournef.
Genista spinosa major brevibus aculeis. C. Bauh.
Genista spinosa major vulgaris, seu Scorpius Theophrasti, quam Gaza *Nepam transtulit*. Park. Raii hist.

En françois, *Genêt piquant*.

Est une espêce de Genista Spartium, ou un arbrisseau qui s'éleve à différentes hauteurs suivant les lieux où il naît; il pousse des verges de couleur verte-brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de différentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes : il paroît aussi au printems quelques petites feüilles étroites & pointuës, mais elles tombent en fort peu de tems pour faire place aux épines. Ses fleurs sont légumineuses, petites, jaunes ou pâles; elles sont suivies par des capsules fort courtes, dans lesquelles se trouvent quelquefois des semences pâles qui ont la figure d'un petit rein; sa racine est ligneuse, pliante. Cette plante croît aux lieux incultes en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne. Genêt piquant.

Ses fleurs & sa semence sont apéritives, déterfives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la ratte. On confit ces boutons de fleur au vinaigre. Vertus.

Etimologie. On a nommé cette plante *Scorpius*, à cause de ses épines qui sont pointuës & piquantes comme la queuë d'un scorpion.

SCORPIUS MARITIMUS.

Scorpius maritimus, *Scorpio piscis*. En françois, *Scorpion de mer.*

Scorpion de mer. Est un poisson oblong, rond, gros en haut, menu vers la queuë, pesant deux ou trois livres, couvert d'écailles si petites qu'à peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il est blanc ; sa tête est grande, grosse, anguleuse, osseuse, armée de plusieurs aiguillons très-pénétrans, deux desquels sont placés sur les sourcils comme des cornes ; sa gueule est grande, ses machoires sont garnies de dents mal rangées ; son dos est couvert de pointes : il vit de poissons. Il croît dans la mer rouge jusqu'à quatre pieds de longueur. Venin. Sa piqûure est venimeuse ; elle cause de l'enflure accompagnée de grandes douleurs : on applique Remède. dessus de la Thériaque, & l'on en fait prendre par la bouche : sa *chair* est ferme, un peu cartilagineuse, bonne à manger, succulente, nourrissante, principalement quand il a été pêché en tems froid proche des rochers, en eau claire.

Vertus. Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent ; son *fiel* est estimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du coton sur l'ombilic ; il est propre aussi pour la gale, pour dissiper les verruës.

Pierre. On trouve quelquefois dans sa tête une *pierre* qu'on dit être bonne pour la squinancie ; étant prise en poudre.

Etimologie. Le nom de ce poisson ne lui a pas été donné à cause d'aucune ressemblance qu'il ait avec le petit insecte terrestre qu'on appelle *Scorpion*, mais parce que sa tête & son dos sont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celui du scorpion.

SCORPÆNA.

Scorpæna, *Scorpis*, est un poisson de mer que quelques-uns ont crû être la femelle du scorpion marin, parce qu'il est fait à peu près comme lui ; mais c'est une autre espêce de scorpion beaucoup plus petit ; sa couleur est cendrée ou brune : il est si vif que quand on en a séparé le cœur & les entrailles, il remuë encore quelque tems ; il se nourrit d'alga ; sa piqûure n'est point venimeuse ; il est bon à manger.

Vertus. Son fiel a la même vertu que celui du scorpion marin précédent.

SCORZONERA.

Scorzonera. Dod. Lob. Raii hist.
Scorzonera latifolia sinuata. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Viperaria, sive Scorzonera Hispanica. Ger.
Scorzonera Hispanica major. Park.
Tragopogon Hispanicus, sive Escorzonera aut Scorzonera. J. B.
Tragopogon peregrinus vel Hispanicus. Gesn. hort.

En françois, *Scorsonere*, *Cercifi d'Espagne.*

Scorsonere. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide, se divisant en plusieurs rameaux longs, couverts légerement d'un peu de duvet ; ses feüilles sont longues, assez larges, semblables à celles de la Barbe de Bouc, lisses, embrassant leur tige par leur base, quelquefois un peu sinueuses & crêpées, nerveuses, finissant par une pointe longue & étroite, d'un verd obscur ; ses fleurs naissent aux sommités de ses branches, chacune d'elles est formée en bouquet à demi fleurons jaunes portés sur un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un balustre composé de feüilles en écailles. Cette fleur est suivie par des semences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est longue d'un pied, simple, grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, facile à rompre, charnuë, succulente, laiteuse, douce au goût, bonne à manger quand elle est cuite, fort employée dans les cuisines en Carême. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle croît en Espagne sans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux ; elle contient beaucoup de sel essentiel.

Elle est estimée propre contre la morsure de la vipere & des autres serpens, pour résis-

ter au venin, pour exciter la ſueur, l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepſie, pour la petite vérole, pour la peſte.

Scorzonera ab Eſcorſo, mot Catalan qui ſignifie *Vipere*; parce qu'on ſe ſert de cette plante contre la morſure de la Vipere. Etimologie.

SCROLLUS.

Scrollus eſt un poiſſon de riviere plus petit que la Perche, rougeâtre ſur le dos, verdâtre aux côtés avec pluſieurs points rouges, blanc ſous le ventre : on le trouve dans le Danube, il eſt fort bon à manger, mais on ne s'en ſert point dans la Médecine.

SCROPHULARIA.

Scrophularia, en françois, *Scrophulaire*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces; j'en décrirai ici *deux* qui ſont en uſage dans la Médecine. Scrophulaire.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Scrophularia. Matth. Lac. Dod. Caſt.
Scrophularia major. Brunf. Lob. Ger.
Scrophularia major vulgaris, Park.
Scrophularia vulgaris & major. J. B. Raii hiſt.
Scrophularia nodoſa fœtida. C. B. P. T.
Millemorbia.
Ficaria.
Ferraria.
Caſtrangula.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ferme, quarrée, de couleur purpurine noirâtre, creuſe en dedans, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux qui s'étendent en aîles; ſes feüilles ſont oblongues, larges, pointuës, crénelées en leurs bords, ſemblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, oppoſées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches; elles ſont formées en petits godets de couleur purpurine obſcure : quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits ronds terminés en pointe, contenant en deux loges des ſemences menuës; ſa racine eſt groſſe, noueuſe, inégale. Toute la plante a une odeur déſagréable & un goût amer; elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt réſolutive, vulnéraire, atténuante; on l'employe extérieurement dans les maladies ſcrophuleuſes & pour les playes. Vertus.

On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cauſe qu'elle eſt bonne pour les écrouëlles, qu'on appelle en latin *Scrophulæ*; ou bien parce que ſa racine répréſente des ſcrofules par ſes inégalités. Etimologie.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Scrophularia aquatica major. C. B. Pit. Tournefort.
Scrophularia maxima radice fibroſâ. J. B.
Iquetaja Braſilienſium. Gul. Hombert. J. Marchand.
Betonica aquatica. Dod. Ad. Lob. Ger.
En françois, *Herbe du Siege.*

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en des endroits, & vertes en d'autres, aſſez tendres, & remplies de ſuc; ſes feüilles ſont attachées chacune par une groſſe queuë diſpoſée en goutiere, de couleur de vert de mer, & rangées à l'oppoſite l'une de l'autre, diſtantes de cinq doigts les unes des autres : ces feüilles ſont ſemblables à celles de la ſcrophulaire commune, longues d'environ quatre pouces, & larges de trois doigts & demi, aſſez charnuës, crénelées tout autour, relevées ſur le dos par des gros nerfs de couleur verte-brune en dedans, de vert clair en dehors, d'une odeur & d'un goût mauvais; de l'aiſſelle de chaque queuë de ces feüilles ſort un petit rameau qui s'éleve à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & qui ſoûtient pluſieurs feüilles formées comme les précédentes, mais beaucoup plus petites; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la ſcrophulaire ordinaire, de couleur ferrugineuſe, rougeâtre; il leur ſuccede des fruits ronds terminés en pointe, renfermant en deux loges des ſemences très-menuës, de couleur brune; ſa racine eſt fibrée; cette plante croît aux lieux Herbe du Siege.

aquatiques : sa fleur paroît au Printems; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est vulnéraire, résolutive, propre pour les playes, pour les hémorroïdes, pour les cors des pieds étant écrasée & appliquée dessus ; ses feüilles étant séches empêchent le mauvais goût du Senné si l'on en mêle dans l'infusion en parties égales. Voyez un discours qu'en a fait M. Marchand en l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inseré dans les Mémoires de la même Académie de l'année 1701., page 209. On peut admettre entre les caractères des espèces de scrophulaire, qu'avant que d'avoir fleuri, elles ont une certaine mauvaise odeur qui approche de celle du sureau.

Correctif du mauvais goût du Senné.

SEBESTEN.

sebesten domestica. C. B.	*sebestena.*
Myxa, sive sebesten. J. B.	*Myxaria.*
Prunus Malabarica, fructu racemoso, calice excepto. Raii hist.	*Myxara.*
	Prunus sebesten.

En françois, *sebeste.*

Sebeste. Est un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, semblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, visqueux, couvert par le bout d'en-haut d'un petit chapitau ligneux, gris blanchâtre ; sa chair est rougeâtre, son noyau est gros, car il occupe la moitié du fruit ; sa figure est oblongue, large, pointuë par le bas, ridée, osseuse, très-dure, d'un gris rougeâtre, ressemblant beaucoup au noyeau d'une prune ; étant cassé il est fort blanc en dedans, & il est rempli d'une petite amande longuette, blanche, qui a un goût de noisette fort agréable ; ce fruit naît à un arbre du même nom, semblable au Prunier, excepté que ses feüilles sont un peu plus arrondies & dentelées ; ses fleurs sont petites, blanches, ressemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte.

Choix. On doit choisir les sebestes nouvelles, charnuës, bien nourries, noirâtres, garnies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & visqueux ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Glu d'Alexandrie. Les Egyptiens tirent de ce fruit une espêce de glu qu'on appelle *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en apporte guéres en France.

Vertus. Les sebestes sont humectantes, émollientes, adoucissantes, pectorales ; on s'en sert pour les âcrêtés de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre.

Etimologies. *Sebesten* est un nom arabe qui vient peut-être de *Sebasta* ville de Samarie, où les sebestes étoient autrefois communes.

Myxa ἀπὸ τῆς μύξης, *à mucore*, à cause de la viscosité de ce fruit ; ou bien *Myxa à* Σέβαστος, *augustus*, comme qui diroit *fruit honorable*, à cause du petit chapiteau qu'il porte sur sa tête.

SECALE.

Ségle. *Seca, Secla, Briza.* En françois, *Ségle.*

Premiere espêce. Est une plante dont il y a *deux* espêces; la premiere est appellée,

Secale. Ger. J. B.	*Secale hybernum vel majus.* C. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Secale vulgatius. Park.	*Rogga sive Secale Plinii.* Dod.
Olyra. Cord. in Diosc.	*Siligo.* Brunf. Ruel. Lon.
Tipha cercalis, & Tipha Theophrasti.	

Port.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut, droits, fermes, portant peu de feüilles, longues, plus étroites que celles du bled : ses fleurs naissent aux sommités des tiges par paquets, composées de plusieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis de ségle sont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus aplatis que ceux du froment ; ses racines sont des fibres déliées ; on cultive cette plante par tout dans les terres sablonneuses ; on la seme au commencement de l'hyver ; on se sert de sa graine pour faire du pain & pour la Médecine ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel ou volatil.

La *farine* du ségle est propre pour ramollir les tumeurs, pour résoudre, étant employée en cataplasme. Farine de ségle, son, pain.

Le *son* du ségle est déterſif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les âcretés de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement. Vertus.

Le *pain* de ségle est employé quelquefois dans les cataplaſmes, pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier. La *croute* du pain de ségle rôtie est propre pour nettoyer les dents. Crotue. Uſage.

La ſeconde eſpêce de ſégle eſt appellée, Seconde eſpêce.

Secale alterum. Lugd.
Secale vernum vel minus. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Siligo æſtiva. Trag.
Rogga ſive Secale æſtivum. Dod.

Cette eſpêce differe de la précédente, en ce que n'étant ſemée qu'au Printems, elle croît plus petite en toutes ſes parties.

Secale à ſecare, couper, parce qu'on coupe cette plante au têms de la moiſſon. Etimologie.

Il naît en certaines années dans les épis de ſégle des grains qui ſont plus longs que les autres, noirs, gâtés par le brouillard & comme dégénerés; ils n'ont pourtant point de mauvais goût; on les appelle *Blé cornu* ou *Ergot* : ils font dans le pain quand ils s'y rencontrent en bon nombre, un terrible effet; car pluſieurs de ceux qui en ont mangé, ſont attaqués d'une maladie approchante de celle qu'on appelle *mal de st. Antoine* : il porte par tout le corps une maniere de gangrene ſéche : les membres ſe corrompent dans leurs jointures; ils deviennent livides, noirs; ils ſe détachent & tombent l'un après l'autre, ſans que les remèdes puiſſent en arrêter le cours, puis enfin la perſonne meurt : on en a vû de tragiques expériences dans pluſieurs Hôpitaux en France dans le tems du pain cher, comme à Orleans, en Sologne, au Blaiſois vers la fin de l'année 1709., & au commencement de la ſuivante. M. Dodart a fait pluſieurs expériences ſur cet Ergot, qui ſont rapportées dans le Journal des ſçavans. *Secalæ luxurians.* C. B. Blé cornu, ou ergot. Ses mauvais effets.

SECUNDINÆ MULIERIS.

Secundinæ ſeu ſecundæ mulieris. En françois, *Arrierefaix.*

Eſt un corps charnu, membraneux & ſanguinolent, large & orbiculaire comme une aſſiette, épais d'un pouce, compoſé du *Placenta* & des membranes *Chorion* & *Amnios*, dans lequel étoit ſitué & tenoit l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt, & long d'un pied; c'eſt par-là que le fœtus reçoit la plus grande partie de ſa nourriture. Dès que l'enfant eſt ſorti du ventre de la mere, on tire ce cordon & l'on attire l'arrierefaix, il doit être bien entier, il a quelques uſages en Médecine; on préfere celui qui vient à la naiſſance d'un garçon à celui d'une fille; on doit le choiſir nouvellement ſorti, d'une femme ſaine & vigoureuſe, entier, beau; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Arrierefaix Placenta, Chorion & Amnios. Choix.

On l'applique tout chaud ſortant de la matrice ſur le viſage pour en effacer les lentilles; on en fait diſtiler de l'eau au bain marie, pour les taches du viſage; on s'en ſert auſſi intérieurement étant ſéché & mis en poudre pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement, pour appaiſer les tranchées. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Secundinæ, ſeu ſecundæ, parce que l'arrierefaix eſt la ſeconde choſe qui ſort dans l'accouchement. Etimologies.

Chorion à χορίον.

Amnios ab ἀμνὸς, *agnus*, parce que cette membrane eſt molle & tendre comme la peau d'un agneau naiſſant.

SECURIDACA.

Securidaca lutea major. C. B. Pit. Tournef.
Securidaca genuina. Raii hiſt.
Securidacum majus, ſive Securidaca major vera. Park.
Securidaca flore luteo, ſiliquâ lata oblonga. J. B.
Hedyſarum majus. Ger. Lugd.
Pelecinus. Geſn. hort.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ra-

meuses, s'inclinant & se couchant à terre; ses feüilles sont oblongues, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feüille, semblables à celles des Lentilles; ses fleurs sont légumineuses, jaunes, disposées en ombelles aux sommités des tiges : il leur succede des gousses longues, étroites, droites, plates, relevées d'une bordure, & composées de plusieurs pieces coupées en quarré, & attachées bout à bout : on trouve dans chacune de ces pieces une semence coupée aussi en quarré, échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer; sa racine est longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs, entre les blés.

Vertus. Sa *semence* est propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour résister à la malignité des humeurs, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologies. On a nommé cette plante *Securidaca*, à cause qu'on a prétendu que sa gousse avoit la figure d'un instrument propre à couper, lequel on appelle *securis*.

Pelecinus, πελεκῖνος, *id est securidaca.*

SEDUM.

Sedum majus vulgare. C. B. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.	*Sempervivum majus.* Matth. Ger. Dod. En françois, *Joubarbe.*

Joubarbe. Est une plante basse qui pousse des feüilles oblongues, grosses, grasses, pointuës, charnuës, pleines de suc, attachés contre terre à leur racine, toûjours vertes, s'étendant beaucoup au large, disposées en rose; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, assez grosse, revêtuë de feüilles semblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointuës : cette tige se divise vers sa sommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à plusieurs feüilles disposées en rose, de couleur purpurine. Elles sont suivies par des fruits composés de plusieurs gaines ramassées en maniere de têtes, & remplies de semences fort menuës, sa racine est petite & fibreuse : cette plante croît sur les murailles, sur les toits des maisons : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est fort rafraîchissante, incrassante, astringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la gouttes, des cancers.

Etimologies. *Sedum à sedendo*, parce que cette plante est comme assise sur les toits & sur les murailles où elle naît : ou bien *sedum à sedendo*, parce qu'elle appaise les douleurs & les inflammations.

Sempervivum, parce que la Joubarbe conserve sa vigueur & sa verdeur en hyver aussi bien qu'en été.

Joubarbe vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba.*

SEDUM MINUS.

Sedum minus Hæmatodes. Tab. Ger. Raii hist.	*Sempervivum minus.* Dod. gal. *primum.*
Sedum minus luteum folio acuto. C. B. Pit. Tournefort.	*Aizoon minus.* Lugd.
Sedum minus flore luteo. J. B.	*Aizoon Hæmatoides.* Lob. icon.
	Vermicularis & Crassula minor vulgaris, sive Illecebra major. Park.

En françois, *Triquemadame.*

Triquemadame. Est une espêce de petite Joubarbe, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges grasses, charnuës, tendres, rampantes, revêtuës de beaucoup de petites feüilles épaisses, oblongues, grasses, pointuës, bleuâtres ou rougeâtres, remplies de suc : ses fleurs sont petites, à plusieurs feüilles disposées en rose au sommet des branches, de couleur jaune : il leur succede un petit fruit composé de cinq gaines : sa racine est petite, fibrée, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades; mais elle croît aussi naturellement sur les murailles : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante.

SELENITES.

Selenites, *Aphroselenon*, est une pierre assez polie, blanchâtre, luisante, quelquefois

rayée, tantôt grande, tantôt petite, ayant en ſon milieu la figure d'une Lune. On prétend que cette figure croiſſe & décroiſſe ſuivant le cours de la Lune ; ce que j'ai remarqué être faux ; elle ſe tire de l'Arabie.

Quelques Aſtrologues croyent qu'elle eſt bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau ; mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, à arrêter les hémorragies & les cours de ventre ; étant priſe intérieurement : on ne s'en ſert guéres dans la Médecine. Vertus.

* La pierre ſélénite eſt une pierre criſtaline qui ſe ſépare en pluſieurs lames qui affectent pour l'ordinaire la figure d'une loſange : on confond cette pierre avec le Gys ou pierre à plâtre, qui eſt plus tendre, & qui ſe calcine aiſément.

Selenites, *à σελήνη*, *Luna*, parce que cette pierre eſt marquée d'une figure de la Lune. Etimologie.

SEMEN CONTRA VERMES.

Semen contra vermes.	*Semenzina.*	*Semen Zedoariæ.*
Semen contra.	*Semen Santonicum.*	*Hagioſpermus.*
Semen Cinæ.	*Semen ſanctum.*	

En françois,

Poudre à vers.	*Santoline.*	*Barbotine.*
Semence contre les vers.	*Semencine.*	*Xantoline.*

Eſt une ſemence menuë, oblongue, verdâtre, d'une odeur déſagréable, d'un goût amer & aſſez aromatique ; elle nous eſt envoyée ſéche de Perſe : elle naît à une plante dont les feüilles ſont très-petites, & qui croît dans des prez au Royaume de Boutan. Poudre à vers.

Il faut choiſir cette ſemence récente, bien nourrie, nette, d'une odeur aſſez forte : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil. Choix.

Elle eſt fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant priſe intérieurement ; elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

SEMEN MOSCHI.

Semen Moſchi. En françois, *Ambrette*, ou *Graine muſquée.*

Eſt une ſemence groſſe à peu près comme celle du millet, ayant la figure d'un petit rein, de couleur brune, d'une odeur de muſc & d'ambre, d'un goût tant ſoit peu amer : elle nous eſt apportée ſéche de la Martinique & d'Egypte ; elle naît à une eſpêce de Ketmia ; ou à une plante étrangere appellée, Ambrette, ou graine muſquée.

Ketia Ægyptiaca ſemine moſchato. Pit. Tournefort.
Althæa Ægyptiaca moſchata, Abelmoſh dicta. Moriſ.
Belmuſcus Ægyptia. Honor. Belli, J. B.
Alcea Ægyptiaca villoſa. C. B.
Alcea Ægyptiaca moſchata. Park.
Abelmoſch, ſeu Moſc Arabum. Veſling. Raii hiſt.
Abelmoſch Ægyptiorum, ſive Abutilon Avicennæ, Ponæ, ital.

Cette plante pouſſe une tige à la hauteur de ſix ou ſept pieds, quand elle eſt ſoûtenuë par la liane ou par quelque arbriſſeau, ronde, tendre, rameuſe, veluë, blanche : ſes feüilles ſont de grandeur inégale, approchantes de celles de la Guimauve, mais laciniées ou découpées profondement, & ſinueuſes, attachées à des queuës longues, veluës : ſa fleur repréſente un calice évaſé ; elle eſt compoſée de cinq feüilles arrondies à leur extrêmité, rangées les unes ſur les autres, veluës, de couleur jaune dorée, mais le fonds en eſt d'un rouge de pourpre foncé & liſſé : de ſon milieu s'éleve un piſtile fort tendre, blanc, chargé de pluſieurs bouquets grainés & jaunâtres ; le ſommet eſt diviſé en cinq boutons égaux recourbés & veloutés, de la même couleur que le fonds ; cette fleur, avant que d'être épanouie, eſt envelopée de deux pellicules, dont l'une eſt découpée en languettes pointuës, & l'autre eſt entiere, & ne ſe déchire qu'à meſure que la fleur s'épanouit : le piſtile qui s'eſt élevé devient un fruit gros, de forme piramidale, à cinq angles armés de poils fins, mais roides & pi-

quans ; sa base qui appuye sur le pédicule, s'arrondit en se rétrécissant ; ce fruit est de couleur brune ou noirâtre ; il est divisé en plusieurs loges qui s'ouvrent par la pointe quand il est mûr, & qui contiennent une grande quantité de semences ayant chacune la figure d'un roignon, fermes, aplatis des deux côtés, d'un gris cendré, mais quand on les frotte rudement, on en enleve la premiere peau, & l'on en trouve une seconde qui est polie & noirâtre ; on les fait sécher, & on les garde dans des boëtes bien closes ; car si on leur laisse prendre l'air, elles perdent leur odeur & leur qualité. Les Egyptiens appellent cette graine *Mosch* ou *Abelmosch*, c'est-à-dire *Graine de musc* ; elle est employée principalement chez les Parfumeurs.

Graine de musc.

Usage. Choix. Il faut la choisir nouvelle, entiere, bien nourrie, d'une odeur assez forte & suave : elle contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil.

Vertus. Les Egyptiens s'en servent intérieurement pour fortifier le cœur, l'estomac, le cerveau, pour exciter la semence ; elle donne une bonne odeur à la bouche quand on la mâche ; mais elle n'est pas propre pour ceux qui sont sujets aux vapeurs.

Nous avons parlé de cette plante à l'article BAMIA.

SENECIO.

Senecio vulgaris. Park. Raii hist.
Senecio minor vulgaris. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Senecio vulgaris, sive Erigeron. J. B.
Erigeron. Ger.
Erigeron secundum. Dod. gal.
Secenium & Herba Pappa.
En françois, *Séneçon*.

Séneçon. Est une plante fort commune, qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameuses, revêtuës de feüilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, & attachées sans queuë, se terminant en une pointe obtuse, de couleur verte obscure : ses fleurs naissent aux sommets des branches ; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, disposés en étoile : cette fleur passe en peu de tems, & il lui succede des graines garnies d'aigrettes blanches, soûtenuës par le calice de la fleur, & formant toutes ensemble une tête blanche : sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle fleurit au printems : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est émolliente, humectante, rafraîchissante, apéritive, vulnéraire ; on s'en sert en décoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologies. *Senecio*, *à senesco*, je vieillis, je blanchis, parce que les têtes de cette plante blanchissent sur la fin à cause des aigrettes des semences, & representent la tête d'un vieillard.

Erigeron, *ab* ἦρ, *Vere*, *&* γέρων, *senescens*, comme qui diroit *Vieillard du printems*, parce que les têtes de cette plante blanchissent même au printems.

Herba Papa, *quasi herba papposa*, parce que les têtes de cette plante sont couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matiere lanugineuse & blanche qu'on appelle en latin *Pappus*.

Le nom de *Pappa* que les enfans donnoient autrefois à leur Pere, vient du même mot, à cause que la tête d'un pere vieillard ressemble, par la blancheur de ses cheveux, à la tête du séneçon chargée d'aigrettes.

SENECTA ANGUIUM.

Senecta.
Senatus anguium.
Exuviæ Anguium.
Leberis.
En françois, *Depoüille de Serpent*.

Depoüille de serpent. Est une peau que le serpent quitte quand il muë ; on la trouve entre les pierres, dans la terre, sous les racines des arbres ; on l'estimeplus quand elle vient de la vipere, que des autres serpens ; elle contient un peu de sel volatil & d'huile.

Vertus. On s'en sert pour les douleurs des oreilles, des dents & des yeux, en infusion ou en décoction ; quelques femmes grosses en portent vers les reins pour empêcher l'avortement, & aux cuisses pour faciliter l'accouchement ; mais elle n'y produit aucun effet.

Senecta.

Senecta, *à senescere*, parce que cette dépouille est une vieille peau. Etimologies.
Exuviæ, *ab exuo*, je me dévêts, parce que le serpent se dévêt de cette peau.
Leberis, *à* λέβηρις.

SENEMBI.

Senembi, *Iguana*, est un lézard de l'Amérique, long d'environ quatre pieds, & large de demi-pied; quelquefois plus grand; quelquefois plus petit: sa peau est couverte de petites écailles d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres; sa tête est longue d'environ deux doigts; ses yeux sont grands, vifs, noirs; son museau & sa langue sont gros; ses dents sont petites & noires. On trouve dans sa tête de *petites pierres*, & souvent dans son estomac une pierre grosse comme un œuf; son cou est gros & court. Cet animal est si vif, que quand on l'a dépouillé de sa peau & qu'on lui a coupé la queuë, il remuë encore; il faut lui donner plusieurs coups à la tête pour le tuer: il se cache dans les arbres. Pierres dans sa tête.

Les *pierres* qu'on trouve dans sa tête sont fort estimées dans le païs pour atténuer & inciser la pierre du rein & de la vessie: la dose en est une dragme. Vertus. Dose.

SENNA.

Senna. Sena. Folium Orientale. En arabe, *Abalzemer.* En françois, *senné.*

Est une petite feüille oblongue qu'on nous apporte de plusieurs endroits; elle naît sur un petit arbrisseau dont il y a *deux* espêces. Senné.

La premiere est appellée,

Senna Alexandrina, *sive foliis acutis.* C. B. Pit. Tournef. | *Sena.* J. B. Raii hist. *Sena Alexandrina.* Park. Premiere espêce.

En françois, *Senné Oriental*, ou *sené de Levant.*

Il pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, desquelles sortent alternativement des côtes ou queuës grêles, garnies d'un côté & d'un autre de feüilles opposées, oblongues, pointuës, d'un verd jaunâtre: ses fleurs sont composées de cinq feüilles jaunes disposées en rond: il leur succede des gousses membraneuses, courbes, applaties, de couleur obscure, contenant quelques semences semblables le plus souvent à des grains de raisin, noires ou blanches, séparées entre elles par de petites cloisons; ces gousses sont appellées *Folicules de Senné*: sa racine est longue & menuë. Cet arbrisseau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Aléxandrie, en Perse, en Arabie, aux païs fort chauds. Senné Oriental. Folicules de senné.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Senna Italica, *sive foliis obtusis.* C. B. Pit. Tournef. *Sena nostras.* Cæsalp. Raii hist. | *Sena Italica.* Park. *Sena Florentina.* J. B.

Ce senné diffère du précédent en ce que ses feüilles sont plus grandes, plus nerveuses, larges & obtuses par le bout; il croît en Italie, & en plusieurs autres lieux de l'Europe.

Nous voyons chez les Marchands *trois* sortes de senné. Le premier & le meilleur de tous est appellé *Senné de Seyde*, parce qu'il a été cultivé en Seyde au Levant; ou *Senné de la Palte*, parce que le senné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un *tribut* que les Turcs appellent *Palte.* *Voyez* Pomet, qui distingue 3. sortes de senné.

Le second est appellé *Senné d'Alexandrie* ou *de Tripoli*, parce qu'il naît en ce païs-là; il est verd, rude, peu odorant: il rend moins de teinture que le précédent, & il a moins de qualité.

Le troisiéme est appellé *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca; ou *Senné de la pique*, à cause de la figure de ses feüilles: car elles sont étroites & pointuës en façon de pique, une fois plus longues que celles du véritable senné du Levant. Cette derniere espêce est la moins bonne. Choix.

Le senné du Levant est préférable à tous les autres: il doit être choisi récent, en feüilles la plupart entieres ou les moins brisées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies,

de buchettes & de feüilles mortes, douces au toucher, de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu visqueux & désagréable, donnant à l'eau une forte teinture.

On se sert aussi des *folicules* du senné; elles doivent être choisies grandes, récentes, entieres, de couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Les *feüilles* & les *folicules* du senné contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles purgent par bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs, étant prises en poudre ou en infusion.

Etimologie. *Senna, seu Sena, quasi sana*, parce que cette feüille est propre pour donner la santé.

SEPIA.

Séche, ou Boufron. *Sepia*, en françois, *Séche* ou *Boufron*, est un poisson de mer long d'environ un ou deux pieds, de la grosseur d'un gros maquereau, laid, difforme, ressemblant beaucoup au polipe: il est garni à son dos d'une espêce d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtés, léger, dur en dessus, tendre ou fongueux en dessous, friable, très-blanc, d'un goût un peu salé: on l'appelle *Os sepiæ*, ou *Os de séche*; Os de Séche. Usage. les Orfévres s'en servent pour faire des moules de cuillers & de fourchettes. Ce poisson porte vers sa gorge une *vessie* ou réservoir rempli d'une humeur plus noire que de l'encre; il répand cette liqueur dans la mer quand il est poursuivi, comme pour se dérober à la vûë des Ruse de la Séche. pêcheurs: il a deux manieres de bras ou de trompes qui partent de sa tête; ils lui servent pour nager & pour prendre ce qu'il peut attraper. Outre ces bras, il a encore six petites pattes au dessus de son museau qui est fait en bec de perroquet, & deux plus grandes en dessous: il vit de petits poissons. On le trouve vers les bords de l'Océan & de la mer Méditerranée. Il est bon à manger: on le sert sur les tables à Bourdeaux, à Lyon, à Nantes & en plusieurs autres Villes de France. Ses œufs sont gros comme des grains de raisin; ils sont Observation. ramassés & attachés un grand nombre ensemble comme en grappe, de couleur violette foncée ou noirâtre; chaque œuf est couvert d'une membrane ou enveloppe épaisse, & soûtenu par un ligament long d'un travers de doigt: si l'on ouvre ces œufs avant qu'ils soient secs, on apperçoit aisément au dedans la petite séche en son entier, & l'on y distingue sans microscope ses yeux, son corps, l'os qui le couvre & qui est déja assez dur, le sac ou la vessie où est contenuë la liqueur noire, & plusieurs autres parties de l'animal; ces œufs se trouvent aux rivages de la mer, en grappes grosses comme des grappes de raisin; ils n'ont ni odeur ni goût apparent; en séchant ils deviennent vessiculeux & fort légers. On se sert dans la Os. Choix. Médecine des *Os de séche*; on en trouve de différentes grandeurs, mais ils ne passent guéres celle de la main d'un homme. Il faut choisir les plus épais, les plus blancs, les légers & friables.

Vertus. Ils sont déterfifs, apéritifs, dessicatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pousser la pierre & la gravelle: la dose en est Dose. depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Vertus. Les *œufs* de séche étant mangés, provoquent l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. On a nommé la séche *sepia*, à cause qu'elle jette une maniere de sanie ou de liqueur noire comme de l'encre, laquelle les Grecs appellent σηπίδιον, *sepiola*.

SEPS.

Seps. *Seps*, *seu Sepidion*, est une espêce de serpent long d'environ trois pieds, & gros à proportion: sa tête est large; son museau est pointu; sa peau est de couleur cendrée, & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches; il a quatre dents crochuës; sa queuë est courte. Venin. Il habite sur les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux: sa morsure est fort venimeuse; elle cause en peu de tems une grande pourriture à la partie, qui est suivie de la mort, si l'on n'y apporte un prompt secours. Les remèdes sont de lier la partie morduë bien Remèdes. serré au-dessus de la morsure, si elle peut être liée; d'écraser la tête de l'animal, & de l'appliquer sur la playe; de faire manger son *cœur* & son *foye* au malade, & de lui faire prendre du sel volatil de vipere, ou à son défaut de la thériaque. Ce serpent contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il a les qualités de la vipere. Vertus.

Seps, *seu Sepidion*, *à* σήπειν, *putrefacere*, parce que la piqûure de ce serpent cause une prompte pourriture à la partie. Etimologie.

SERINUS.

Serinus. Gryllos. Acanthis. Spinus ligurinus. En françois, *Serin.*

Est un oiseau gros comme un moineau, fort agréable par son chant : il en naît en France; mais on en apporte des *Canaries*, qui sont les plus estimés : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Serin. Serin de Canarie.

Il est propre pour l'épilepsie ; étant mangé. Vertus.

Le nom de *serin* vient, dit-on, de *Sereine*, parce que cet oiseau rend un son mélodieux comme celui de la Sereine. Etimologie.

SERIPHIUM ABSINTHIUM.

Absinthium seriphium Gallicum. C. B. Pit. Tournefort.

Absinthium Seriphium vulgò dictum. Cam. in Matth.

Absinthium Seriphium Narbonense. Clus. pan. & hist. Dod. Park.

Absinthium Seriphium tenuifolium maritimum Narbonense. J. B. Raii hist.

En françois, *Aluine de mer.*

Est une espêce d'Absinte marine, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, blanches, rameuses, garnies de beaucoup de feüilles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût salé & amer : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinte commune. Cette plante croît proche de la mer Méditerranée, en Languedoc, en Provence. Elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe. Quelques-uns croyent que cette espêce d'Absinte est la même que l'Absinte Santonique vulgaire, mais on en fait une espêce différente dans le Jardin Royal de Paris. Aluine de mer.

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, étant prise en décoction, en infusion ou en conserve ; on en employe dans les lavemens pour la colique, pour les vers ; on en applique aussi sur le ventre. Vertus.

SERPENS.

Serpens.	*Anguis.*	En françois,
Serpula.	*Coluber.*	*Serpent*, ou *Couleuvre.*

Est un animal reptile ou rampant à terre, sans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces ; mais il y en a de plus gros & de plus petits : sa tête est plate, comprimée ; sa bouche est garnie de petites dents aiguës ; sa langue est longue, mince, déliée, fourchuë à l'extrêmité, de couleur noirâtre ; il l'élance dehors avec une si grande force, qu'elle paroît rouge comme un brandon de feu : sa peau est marbrée de différentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux : déserts. Il vit de plantes, de vers, de souris. Il y en a de beaucoup d'espêces : ils muënt tous, & ils quittent leur peau en automne & au printems. Sa morsure est venimeuse, & mortelle, si l'on n'y remédie. Les remèdes sont de lier bien serré la partie au-dessus de la playe, si elle peut être liée ; d'appliquer la tête de l'animal écrasée sur la playe le plûtôt qu'il se pourra, de faire prendre au malade du sel de vipere ou de la thériaque par la bouche, de lui faire manger le *cœur* & le *foye* du serpent. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Serpent, ou Couleuvre. Venin. Remèdes.

Sa *chair*, son *cœur* & son *foye* sont sudorifiques, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour chasser les fiévres intermittentes, pour purifier le sang & exciter l'urine : on les fait sécher, & on les réduit en poudre ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Sa *graisse* est résolutive, propre pour la goutte, pour aiguiser la vûë, si l'on en frotte les bords des yeux.

A la montagne de Cupferberg, c'est-à-dire en Allemand, *Montagne de mine de cuivre*, Serpens cassans.

à vingt-quatre lieuës de Stokolm en Suéde, on trouve des ſerpens de couleur de cuivre rouge, longs chacun d'environ un pied, gros d'un ou de deux pouces, revêtus d'une peau écailleuſe, fragile, peu venimeux : ce qu'il y a de particulier en cette eſpêce de ſerpens, eſt que ſi on les frappe avec une baguette ou autre corps dur, ils ſe caſſent comme du verre ; ils remuënt encore long-tems étant caſſés, de même que les autres ſerpens qu'on a coupés par morceaux : s'ils meurent ſans avoir été frappés, ils demeurent caſſans juſqu'à ce qu'ils pourriſſent. Je crois que la raiſon de leur fragilité vient de ce qu'ils ſe ſont nourris de ſucs ou autres alimens ærugineux qui ont condenſé & endurci extraordinairement leur ſubſtance, & principalement à leur extérieur. Mais il faut auparavant bien établir ce fait.

Etimologie. *Serpens, quòd ſerpat* : on a nommé ce reptile *Serpent*, à cauſe qu'il ſerpente.

SERPYLLUM.

Serpolet. *Serpyllum*, en françois, *Serpolet*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces ; mais je ne parlerai ici que de celle qui eſt la plus eſtimée & la plus en uſage dans la Médecine ; elle a été nommée :

Serpyllum vulgare minus. C. Bauh. Pit. Tournef.
Serpyllum vulgare. Dod. Ger.
Serpyllum. Brunf. Trag. Fuch. Ang.
Serpyllum minus, flore albo & flore purpureo. Tab.
Serpyllum vulgare repens. Cluſ. hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuſes, rougeâtres, baſſes, un peu veluës ; les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant deçà & delà à la ſuperficie de la terre par des fibres menuës : ſes feüilles ſont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, petites, diſpoſées en maniere de tête, de couleur purpurine ou blanche ; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres ; ſoûtenu par un calice fait en cornet : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede des ſemences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſes racines ſont très-menuës & fibreuſes. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, ſecs, rudes, ſabloneux, pierreux, dans les champs ; elle fleurit au mois de Mai : elle a une odeur fort agréable & un goût aromatique âcre. Elle contient beaucoup d'huile à demi-éxaltée, & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt apéritive, céphalique, hyſtérique, ſtomacale ; elle réſiſte au venin ; elle excite les mois aux femmes, & l'urine ; elle eſt propre pour l'épilepſie, pour les vertiges.

Etimologie. *Serpyllum, græcè* ἕρπυλλος, *ab* ἕρπω, *ſerpo*, parce que cette plante rampe ſur la terre.

SERRATULA.

Serratula. Dod. pempt. C. B. J. B. Raii hiſt.
Serratula purpurea. Ger.
Serratula vulgaris, flore purpureo. Park.
Serratula tinctoria. Tab.
Jacea nemorenſis, quæ ſerratula vulgò. Pit. Tournef.
Cerreta, ſive Serretta. Cæſ.

En françois, *ſarrette.*

Sarrette. Eſt une eſpêce de Jacée, ou une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Bétoine, dentelées ou crénelées en leurs bords, de couleur verte obſcure : ſa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ferme, canelée, rougeâtre, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs rameaux, portant des feüilles découpées comme celles de la Scabieuſe, & différentes de celles d'en bas : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, à de petites têtes oblongues, écailleuſes, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évaſés par le haut & découpés en lanieres, comme aux autres eſpêces de Jacée : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede des ſemences garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois ; dans les prez, aux lieux ſombres & humides. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, propre pour les contuſions, pour ceux qui ſont tombés de haut ; elle diſſout le ſang caillé, elle déterge, elle deſſéche, elle appaiſe la douleur des hémorroïdes,

étant écrasée & appliquée dessus ; elle est propre pour les hernies : on s'en sert extérieurement & intérieurement ; on donne de sa racine en poudre par la bouche : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Serratula, *quasi serra parva*, comme qui diroit *une petite scie*, parce que les feüilles de cette plante sont dentelées en façon d'une petite scie. Etimologie.

SESAMOIDES.

Sesamoides, *fructu stellato.* Pit. Tournef. | *Reseda Linariæ foliis.* C. Bauhin.

En françois, *sesamoide.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, divisée en rameaux longs comme la main, revêtus de feüilles fort étroites, longues comme celles de la Linaire ; chacun de ces rameaux se termine en maniere d'épi où sont attachées de petites fleurs mousseuses frangées, pâles ou jaunâtres, lesquelles sont suivies par de petits fruits formés en rosette, coupés en étoile, & remplis de semences menuës pâles : sa racine est un peu longue, blanche. Cette plante croît aux païs chauds, montagneux, sabloneux, comme aux Pyrenées. Sésamoide.

Elle est estimée déterfive, résolutive. Vertus.

Sesamoides à sesamo, séfame, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des espêces de séfamoide avec la séfame. Etimologie.

SESAMUM.

Sesamum. Dodon. pempt. C. B. J. B. Raii hist.
Sesama. Cæsalp.
Sempsem, Alpino.
Digitalis Orientalis sesamum dicta. Pit. Tournef.

En françois, *séfame*, ou *Jugoline.*

Est une espêce de digitale ou une plante qui pousse une tige ou un tuyau fongueux, haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celui du Millet ; ses feüilles sont oblongues, poïntuës, grasses, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres ; ses fleurs sortent des aisselles des feüilles, grandes, oblongues, évasées par le haut, & ayant quelque rapport en figure à un dé à coudre, de couleur blanchâtre ou purpurine ; il leur succede des fruits jaunes qui sont des coques anguleuses, divisées chacune en deux loges remplies de semences oblongues ou ovales, blanches, moëlleuses, huileuses, douces, un peu nourrissantes ; on en tire par expression une *huile* bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, en Alexandrie, aux Indes : elle rend beaucoup de semences. Séfame, ou Jugoline. Huile de Séfame.

Les Egyptiens se servent de la plante en fomentation pour la pleurésie, pour la difficulté de respirer, pour l'ophtalmie, pour ramollir les tumeurs squirreuses, & en lavement pour la colique, pour amollir le ventre, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Sa *semence* est employée comme le Millet dans les alimens ; elle est propre pour humecter, pour adoucir, pour amollir, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, pour augmenter la semence.

Son *huile* est émolliente, résolutive, nervale, appliquée extérieurement.

Sesamum est tiré de *sempsem*, mot Egyptien qui signifie la même chose, on l'appelle en grec σήσαμον. Etimologie.

SESBAN.

Sesban. Alpin. & Cluz. ad Garz.
Seban, *sive Sesban Indicum.* Cam.
Seysban. Honor. Belli. ep. 4. ad Clus.
Galega Ægyptiaca, *siliquis articulatis.* C. Bauh.

Est un arbrisseau d'Egypte grand comme un Mirte, dont les rameaux sont droits, creux, moëlleux ; ses feüilles sont petites, oblongues, étroites, onctueuses, de couleur verte-pâle, ayant un petit nerf au milieu ; ses fleurs sont disposées en grappes & presque semblables à celles du Genêt ; elles sont suivies par des gousses plus longues que le doigt, très-étroites &

pointuës, contenant des semences oblongues, ressemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût âcre & piquant. Cet arbrisseau croît dans les hayes.

Vertus. Sa *semence* fortifie l'estomac, aide à la digestion, arrête les cours de ventre & les flux des menstruës, étant prise intérieurement.

SESELI.

Seseli Massiliense. Ang. Dod.
Seseli Massiliense Fœniculi folio, quod Dioscoridis censetur. C. B.
Fœniculum petræum. Tab.
Fœniculum tortuosum. J. B. Pit. Tourn.
Seseli Massiliense folio Fœniculi crassiore. Ad. Lobel.

En françois, *Seseli de Marseille*, ou *Fenouil tortu.*

Fenouil tortu. Est une espèce de Fenouil ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche : se divisant dès qu'elle est sortie de sa racine, en plusieurs rameaux, fermes, tortus, noués, assez gros, épars ; ses feüilles ressemblent à celles du Fenouil, mais elles sont un peu plus grosses, plus courtes, plus dures, & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celles de l'Aneth ; elle porte en ses sommités des ombelles qui soutiennent de petites fleurs à cinq feüilles disposées en rose, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit composé de deux graines oblongues, arrondies sur le dos, canelées, applaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur grise-blanchâtre ou pâle, d'une odeur aromatique, d'un goût fort âcre ; sa racine est longue, grosse quelquefois comme le doigt, blanche, aromatique. Toute la plante a une odeur forte & agréable. Elle croît aux lieux sablonneux, dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, autour de Marseille ; sa semence est employée dans la Médecine ; on nous l'apporte séche : elle doit être choisie de grosseur médiocre, récente, nette, pesante,

Choix. de bonne odeur, d'un goût âcre & aromatique, elle contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil.

Vertus. Elle est incisive, discussive, apéritive, céphalique, propre pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour les convulsions.

On se sert de sa racine aux mêmes usages.

SIDERITIS.

Sideritis vulgaris. Ger.
Sideritis vulgaris hirsuta erecta. C. B.
Sideritis vulgaris hirsuta. J. Bauh. Raii histor.
sideritis, sive Ferruminatrix. Ad. Lob. icon.
Tetrahit. Lugd.
Herba Judaica. Gesn. Col.

En françois, *Crapaudine.*

Crapaudine. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, veluës, jaunâtres ; ses feüilles sont opposées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, veluës, dentelées ou crénelées en leurs bords, ridées, d'un goût astringent un peu âcre : ses feüilles sont en gueule, verticillées ou disposées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant sur le jaune, marquetées de points rouges, chaque étage de ces fleurs est soutenu par deux feüilles presque rondes, coupées souvent en crête de coq, & différentes des autres feüilles qui naissent plus bas ; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & soutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues, noires, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est ligneuse. Cette plante a une odeur puante approchante de celle de Lamium : elle croît aux lieux rudes, montagneux, sablonneux ; elle contient assez de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterſive, vulnéraire, astringente, propre pour les hernies, pour les playes ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *sideritis à* σίδηρος, *ferrum*, parce qu'on estime cette plante propre pour guérir les playes faites par le fer.

On l'appelle *Ferruminatrix* par la même raison.

Herba Judaica, parce que les Juifs mirent autrefois cette plante en usage dans la Médecine.

SILEX.

Silex, en françois, *Caillou*, est une espêce de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, pesante, de couleurs différentes, laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, sur les montagnes, dans les terres avec le sable, dans les rivieres : il y en a de plusieurs espêces, on les prépare en les faisant rougir & les éteignant plusieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les attendrir, puis on les broye. Caillou. Préparation.

Les Cailloux préparés sont estimés propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, étant pris intérieurement : mais je les crois plûtôt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuer ; on s'en sert utilement pour nettoyer les dents. Vertus.

Il naît dans le sable au païs de Medoc en Guyenne une espêce de Caillou très-dur, poli, cristalin, gros ordinairement comme une Aveline ou une Muscade, blanc, luisant, & qui étant taillé est resplendissant comme le diamant ; aussi en fabrique-t'on de faux diamans. Pierre & diamant de Medoc.

Silex est tiré du mot hébreu *selag*, qui signifie la même chose. Etimologie.

SILIQUA, *sive* CERATIA.

Siliqua edulis. C. B. Pit. Tournefort.
Siliqua dulcis sive vulgatior. Park.
Siliqua arbor, sive Ceratia. J. B. Raii histor.
Panis S. Joannis, Germanis & Belgis.
Ceratia siliqua, sive Ceratonia. Ger.
Caroba officinarum, Ceratonia. Dod.
Cerata vel siliqua. Ad. Lob. Tab.
Ceraunia siliqua, Theophrasti.
En françois, *Carouge*, ou *Caroubier*.

Est un arbre de grandeur médiocre, poussant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feüilles arrondies, ressemblantes à celles du Terebinte, mais plus grandes, charnuës, nerveuses, dures : ses fleurs sont ordinairement à cinq étamines qui naissent des échancrures du calice : quand cette fleur est passée, il lui succede une silique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obscure, d'une substance moëlleuse & comme charnuë, creusée en travers de quelques fosses, dans chacune desquelles on trouve une semence plate, assez semblable à celle de la Casse, mais un peu plus petite. Cet arbre croît au Royaume de Naples, en plusieurs lieux de l'Espagne, en Candie aux Indes Orientales ; ses gousses étant encore vertes, ou même mûres, ont un goût désagréable ; mais quand on les fait sécher, elles deviennent douces & bonnes à manger. Carouge. Caroubier.

Les feüilles du Carouge sont astringentes.

Ses fruits ou gousses séches sont apéritives, pectorales, propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, étant prises en décoction ou mangées : on tire aussi un suc mielleux de celles qui n'ont point été séchées, & l'on s'en sert pour la toux, pour les chaleurs de l'estomac, pour lâcher un peu le ventre. Vertus.

Siliqua à ξυλινὴ, *lignosa*, parce que plusieurs siliques ont des écorces ligneuses. Etimologies.

On a nommé cet arbre *siliqua*, à cause qu'il porte pour fruit des siliques.

Ceratonia, Ceratia, Cerata, Ceraunia à κέρας, *cornu*, parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

SILIQUASTRUM.

Siliquastrum. Cast. Dur. Pit. Tournef.
Siliquastrum & siliqua sylvestris & fatua, & Arbor amoris. Cast.
Arbor Judæ, quæ græcis vulgò Coucouchias. Bellon.
Siliqua sylvestris rotundifolia. C. B.
Fabago sive siliquastrum. Bellon. Gesn. hort.
Ceratia agrestis. Bellon. Gesn. hort.
En françois, *Gainier*.

Est un arbre qui pousse des rameaux éloignés les uns des autres, couverts d'une écorce purpurine noirâtre ; ses fleurs naissent & s'épanouissent au Printems avant ses feüilles ; elles sont légumineuses, belles, agréables, purpurines, amassées plusieurs ensemble, attachées à des pédicules courts, noirs, composées chacune de cinq feüilles, deux desquelles qui sont Gainier.

aux côtés d'en bas, surpassent en grandeur les supérieures, ce qui est contraire aux fleurs légumineuses des autres plantes : leur goût est doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses longues d'environ demi-pied, très-applaties, membraneuses, purpurines, renfermant des semences presque ovales, plus grosses que des Lentilles, dures : ses feüilles naissent seules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'Asarum, mais beaucoup plus grandes, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessus. Cet arbre croît aux païs chauds proche des ruisseaux, aux vallées, dans les hayes.

Vertus. Ses gousses sont astringentes.

Etimologies. *Siliquastrum*, parce que la gousse de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siliqua*.

Gainier, parce que ses gousses sont faites comme des gaines à couteaux.

SIMAROUBA.

* *Simarouba* est une écorce qui fut envoyée pour la premiere fois de la Cayenne ici en 1713., comme un très-bon remède pour les dévoyemens dyssenteriques ; il y en eut beaucoup & de violens en 1718., qui ne faisoient le plus souvent que s'irriter par l'Ipecacuana, & la nouvelle drogue au-contraire y réussit très-bien. M. de Jussieu, qui n'en avoit eû de ce premier envoi qu'une petite quantité, fut curieux d'en avoir encore dans la suite, & il en éprouva toûjours d'aussi bons effets, bien entendu qu'il ne l'appliquoit pas indifféremment à toutes sortes de dyssenteries. La préparation de ce remède est la plus simple qu'il soit possible : on le prend en décoction comme du Thé ; & dès le second verre on s'apperçoit ordinairement qu'il agit : le goût en est fort supportable, un peu d'amertume marque une substance âcre & stomachique qui rétablit les forces de l'estomac, la couleur laiteuse que prend l'eau vient d'une substance balsamique & onctueuse qui arrête les douleurs & les épreintes ; la prompte suppression du sang & la constipation qui survient, indiquent une qualité astringente & vulnéraire.

Dioscoride parle d'une écorce qu'on apportoit du fond de l'Orient, & qui s'employoit pour les hémorragies & les dyssenteries : la couleur en étoit jaunâtre, & c'est à peu près celle du Simarouba. On l'appelloit *Macer* ou *Macir*. Pline, Galien & les Arabes en ont aussi parlé. On ne peut guéres douter qu'une écorce dont quelques rélations des Indes Orientales font mention, en lui attribuant les mêmes vertus, & avec les plus grands éloges, ne soit ce Macer des Anciens ; & la vraisemblance est d'autant plus forte, qu'en quelques lieux des Indes cette écorce a le nom de *Macre*.

(Marginalia: Macer, ou Macir. — Macre.)

On trouvera un détail plus grand de l'usage de ce nouveau remède dans les *Mémoires de l'Académie de* 1729.

SIMBOR.

Simbor mangianam, sive cornu Alcis (Bontii in Pison.) est une plante des Indes qui représente fort bien en figure les cornes d'un Elland; elle croît proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuse, molasse d'où elle sort : il n'est point besoin de la mettre en terre pour la faire croître ; il suffit de la placer sur une pierre ou dans le creux d'un arbre. On pourroit mettre cette plante entre les espêces de sempervivum, car elle demeure toûjours verte en hyver & en été : ses feüilles sont semblables à celles de nos Lis blancs, de substance visqueuse, d'un goût amer.

Vertus. Cette plante est émolliente, résolutive ; elle lâche le ventre, elle tuë les vers, étant écrasée & appliquée sur le nombril : on s'en sert aussi en cataplasme pour résoudre les tumeurs froides.

SIMIA.

Simia. Simius. En françois, *singe.*

Singe. Est un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un chien, & quelquefois plus gros, couvert d'un poil assez épais, brun, mais plus souvent roux, tirant sur le verdâtre : sa femelle est appellée *Guenon*, & la petite Guenon *Guenuche* : il a quelque ressemblance avec l'hômme, & il l'imite autant qu'il peut ; ses yeux, ses sourcils, ses narines, ses

(Marginalia: Guenon. — Guenuche.)

dents,

dents & ſes oreilles ſont ſemblables à celles de l'homme : il a ſur la poitrine deux bouts de mammelles comme l'homme : ſes pattes de devant ſont des bras & des mains, avec des doigts & des ongles, dont il ſe ſert à peu près comme nous nous ſervons des nôtres : ſa queuë eſt longue : il naît aux païs Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, au mont Caucaſe, vers la mer Rouge, en Ethyopie, aux Indes. Il y en a de pluſieurs eſpêces, dont les Naturaliſtes anciens ont fait *deux* générales ; ſçavoir en ſinges qui ont une queuë, & en ſinges qui n'en ont point : ils ont appellé les premiers *Cercopitheci* ; les autres qui n'ont point de queuë ne différent des premiers qu'en ce qu'ils ſont privés de ce membre ; ces derniers croiſſent ordinairement fort grands. Le ſinge vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits ; il boit du vin : ſa femelle ayant fait des petits, les tient entre ſes bras, & les alaite comme feroit une nourrice ſon enfant. Cet animal eſt méchant, traître quand il n'a point été apprivoiſé ; il ſe jette ſur quelque partie du corps, & la mord aſſez fort pour en emporter la piece : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Cercopitheci.*

Sa *chair* eſt aſtringente. Vertus.

On prétend que ſon *cœur* étant rôti & mangé, aiguiſe la mémoire.

Sa *graiſſe* eſt réſolutive & nervale.

Il naît au Bréſil & en pluſieurs autres païs des Indes, une eſpêce de petit Singe appellé *Sagouin* ; il eſt de la grandeur d'un Ecureuil ; ſon poil eſt ordinairement de couleur aurore, quelquefois griſe ou variée : ſon tempérament eſt ſi délicat, que le moindre froid le fait mourir. Sagouin.

On trouve encore dans le Bréſil une autre eſpêce de petit ſinge que les gens du païs appellent *Macag* : il eſt plus gros que le ſagouin, & ſon poil eſt plus brun ; cet animal pleure toûjours : il imite tout ce qu'il voit faire, de même que les autres ſinges. Macag.

Le *Sapajou* eſt encore une eſpêce de petit ſinge fort joli : ſa taille eſt grêle, & déliée à peu près comme celle d'un petit Ecureüil ; il eſt couvert d'un poil roux ou jaunâtre ; ſa face eſt ordinairement blanche, & ſon menton noir ; ſes yeux ſont gros ; il eſt alerte, agréable & careſſant, de bonne amitié, mais voleur ; il eſt auſſi ſenſible au froid que le ſagouin : on en trouve dans l'Iſle de Cayenne en la nouvelle France, & en pluſieurs autres lieux de l'Amérique. Sapajou.

Le P. Louis le Conte, Jéſuite, rapporte dans ſes *Mémoires* de l'état préſent de la Chine, qu'en paſſant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit vû dans le détroit de Malaque, de *grands* ſinges qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement ſur leurs deux pieds de derriere, qu'ils plient tant ſoit peu comme fait un chien à qui l'on a appris à danſer. Ils ſe ſervent, dit-il, comme nous des deux bras ; leur viſage eſt preſque auſſi formé que celui des Sauvages du Cap de Bonne Eſperance ; mais leur corps eſt tout couvert d'une laine blanche, noire ou griſe : du reſte, le cri de ce ſinge eſt parfaitement ſemblable à celui d'un enfant ; il a toute l'action extérieure ſi humaine, & les paſſions ſi vives & ſi marquées, que les muëts ne peuvent guéres mieux exprimer leurs ſentimens & leurs volontés. Il paroît ſurtout d'un naturel fort tendre ; & pour témoigner ſon affection aux perſonnes qu'il connoît & qu'il aime, il les embraſſe & les baiſe avec des tranſports qui ſurprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne ſe trouve en aucune bête, & qui eſt fort commun aux enfans ; c'eſt de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuſe ce qu'ils ſouhaitent avec beaucoup de paſſion. Leur légereté & leur adreſſe eſt incroyable ; c'eſt un plaiſir qui va juſqu'à l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaiſſeau, où ils jouent quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger, ou qu'il euſſent été payés comme nos Danſeurs de corde pour divertir la compagnie ; tantôt ſuſpendus par un bras, ils ſe balancent quelque tems avec nonchalance pour s'éprouver ; & ils tournent enſuite tout à coup avec rapidité autour de la corde, comme une rouë ou une fronde qu'on auroit miſe en mouvement ; tantôt prenant la corde ſucceſſivement avec les doigts qu'ils ont très-longs, ils laiſſent tomber tout leurs corps en l'air ; ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vîteſſe. Ils n'eſt ſorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'ils ne ſe donnent, ſe couchant en arc, ſe roulant comme une boule, s'accrochant des mains, des pieds & des dents, ſelon les différentes ſingeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la ma- Tome II. page 503. Grands ſinges.

niere du monde la plus divertiſſante. Mais leur légereté à s'élancer d'un cordage à un autre, à trente & à cinquante pieds de diſtance, paroît encore plus ſurprenante; auſſi pour en avoir plus ſouvent le plaiſir; nous les faiſions ſuivre par cinq ou ſix petits mouſſes ou matelots formés à cette ſorte d'exercice, & accoûtumés eux-mêmes à courir dans les cordages: alors nos ſinges pour les imiter, faiſoient des ſauts ſi prodigieux, & gliſſoient avec tant d'adreſſe le long des mats, des vergues, & des plus petits manœuvres, qu'ils ſembloient plûtôt voler que courir, tant leur agilité ſurpaſſoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.

Etimologies. *Simia*, *Simius*, *à* σιμὸς, *ſimus*, camart, parce que le ſinge a le nez camart.

Cercopitheci, *à* κέρκος, *cauda*, *&* πίθηκος, *Simia*, comme qui diroit *Simia caudata*, Singe à queuë.

SIMIA MARINA.

Simia marina Æliani. En françois, *Singe de mer.*

Singe de mer. Eſt un poiſſon long, cartilagineux, reſſemblant de face & de couleur au ſinge terreſtre; il eſt couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortuë. Ce poiſſon naît dans la mer Rouge, où il nage avec une ſi grande vîteſſe, qu'il ſemble voler. Nous ne ſçavons point qu'il ait aucun uſage dans la Médecine.

SINAPI.

Moutarde. *Sinapi*, en françois, *Moutarde*, eſt une plante dont il y a *trois* eſpêces principales.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Sinapi. Ang. Geſn. hort. Caſt.	*Sinapi ſiliqua latiuſcula glabra*, *ſemine ruffo*, *ſive vulgare.* J. B. Raii hiſt.
Sinapi Rapi folia. C. B. Pit. Tournefort.	*Sinapi ſativum prius.* Dod.
Sinapi primum. Matth. Ger. Cæſalp.	*Sinapi ſativum Rapi folio.* Park.
Sinapi hortenſe. Cord. in Dioſc.	

Elle pouſſe des feüilles ſemblables à celles de la Rave, mais plus petites & plus rudes: ſa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, ve'uë, diviſée en pluſieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feüilles diſpoſées en croix: quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſiliques aſſez courtes, anguleuſes, pointuës, remplies de ſémences preſque rondes, rouſſes ou noirâtres, d'un goût âcre & mordant: ſa racine eſt ligneuſe, fragile, blanche, garnie de fibres.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Sinapi Apii folio. C. B. Pit. Tournefort.	*Sinapi ſativum.* Lugd.
Sinapi alterum ſativum. Ad. Lob.	*Sinapi ſiliqua hirſuta*, *ſemine albo vel ruffo.* J. Bauh. Raii hiſt.
Sinapi album. Cam. Eyſt.	

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, rameuſe, veluë, vuide: ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la Rave, laciniées, & principalement celles d'en-bas, garnies de poils roides & piquans: ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'eſpêce précédente, mais attachées à des pédicules plus longs, d'une odeur agréable: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſiliques veluës, pointuës, remplies de ſemences preſque rondes, blanchâtres ou noirâtres, âcres: ſa racine eſt ſimple, longue comme la main, groſſe comme le doigt, ligneuſe, blanche, garnie de pluſieurs fibres longues. On cultive ces deux eſpêces de moutarde dans les champs & dans les jardins.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Sinapi ſylveſtre. Dod. Lugd.	*Eruca*, *ſive Rucula marina minor & ſinapi* 9. Trag.
Sinadi tertium Matth. Caſt. Cæſ.	
Sinapi Erucæ folio. C. B. Pit. Tournefort.	

Elle diffêtre des moutardes cultivées en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la Roquette, & en ce que ſa ſemence eſt rougeâtre: elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes.

Les *semences* des moutardes contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on les employe dans la Médecine.

Elles sont incisives, atténuantes, apéritives, propres pour exciter l'appétit, pour discuter les phlegmes, pour briser la pierre du rein ; on s'en sert pour la fiévre quarte, pour la mélancolie hypocondriaque, pour le scorbut, pour provoquer l'éternuement, pour résoudre les tumeurs, pour digérer & faire mûrir les abscès : on les employe intérieurement & extérieurement, étant réduites en poudre ; on en applique sur les épaules où l'on a fait des ventouses avec des scarifications, pour réveiller le malade dans l'apopléxie, dans la paralysie ; c'est ce qu'on appelle *Sinapismus* : elle agit avec beaucoup d'âcreté. Vertus. *Sinapismus.*

On tire par expression de la *semence* de moutarde bien pilée, une *huile* propre pour la paralysie, pour résoudre les humeurs froides. Huile de semence de moutarde. Vertus.

Sinapi, σίναπι, *a* σίνειν ὦπας, parce que la graine de moutarde fait mal aux yeux par la force de son odeur ; ou bien *sinapi*, *quasi* σίναι νάπυ, parce que ses feüilles ressemblent à celles du navet. Etimologies.

Moutarde, *à musto*, moust, *& ardere*, brûler, *quasi mustum ardens* ; parce qu'on mêle de la semence de moutarde pilée dans du moust à demi épaissi, pour faire une espèce de pâte liquide, âcre & piquante ou brûlante, qu'on appelle *Moutarde*, & dont on se sert pour exciter l'appétit.

Cette moutarde est préparée particuliérement à *Dijon* & à *Angers*, d'où on l'envoye dans de petits barils par toute la France : on en pourroit faire d'aussi bonne à Paris, mais on y préfere la moutarde *blanche*, qui est un mélange de graine de moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre ; elle est plus brûlante au goût que celle qui est préparée avec le moust. Moutarde de Dijon & d'Angers. Moutarde blanche.

SISARUM.

Sisarum. Dod. Ger.	*siser sativum.* Fuch.
Sisarum Germanorum. C. B. Pit. Tournef.	*siser Germanicum.* Cæsalp.
Sisarum multis. J. Bauhin. Raii hist.	*siser vulgare.* Park.

En françois, *Chervi.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds : ses feüilles sont attachées plusieurs à une côte, comme au Panais, mais plus petites, plus vertes, & plus douces au toucher, légerement crénelées en leurs bords : ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feüilles blanches, disposées en rose, odorantes : ces fleurs sont suivies par de petits fruits composés chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Persil, étroites, canelées sur le dos, de couleur obscure ; ses racines sont à navets longs comme la main, ridés, gros comme le doigt, tendres, aisés à rompre, attachés à un collet en maniere de tête, de couleur blanche, d'un goût doux, & bons à manger ; on s'en sert dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers : elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Chervi.

Elle est apéritive & vulnéraire ; elle excite la semence. Vertus.

SISYMBRIUM.

Sisymbrium sylvestris. Cæsalp.	*Raphanus sylvestris cum siliquis curtis.* Raii hist.
Sisymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias divisis, siliquâ breviori. Pit. Tournef.	*Raphanus aquaticus Tabernæmontani.* J. Bauhin.
Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias divisis. C. B.	*Radicula sylvestris.* Dod.
Raphanus aquaticus. Tab. Ger. Park.	

Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, quelquefois rougeâtres, creuses : ses feüilles sont oblongues, pointuës, laciniées profondément ; dentelées, attachées alternativement le long de leur tige : ses fleurs naissent aux sommités des branches, soûtenuës par des pédicules longs & grêles, composées chacune de quatre feüilles jaunes disposées en croix : quand cette fleur est passée, il lui succede une petite silique courte, divisée intérieurement en deux loges qui renferment des semences presque rondes :

ſa racine eſt oblongue, groſſe comme le petit doigt, blanche, âcre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les foſſés où il y a de l'eau; dans les rivieres: elle fleurit ordinairement aux mois de Juin & de Juillet: ſa racine eſt bonne à manger au printems; quelques-uns s'en ſervent au lieu de Raiforts. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, déterſive, propre pour exciter l'urine, pour atténuer & pouſſer la pierre du rein & de la veſſie, pour la néphrétique, pour le ſcorbut, pour l'hydropiſie, étant priſe intérieurement.

Creſſon d'eau. * *Siſymbrium aquaticum Matthioli*, en françois, *Creſſon d'eau*, eſt décrit dans l'article NASTURTIUM AQUATICUM.

Etimologie. *Siſymbrium*, *à* σίον, *ſium*, *&* ὄρβρος, parce que cette herbe naît dans les lieux aquatiques.

SISYRINCHIUM.

Siſyrinchium. Park.
Siſyrinchium majus. Ger.
Siſyrinchium majus, flore lutea macula notato. C. B. Pit. Tournefort.
Siſyrinchium majus. Dod.
Siſyrinchion majus vel primum. Cluſ. hiſp.
Iridi bulboſæ affinis Siſyrinchium majus. J. B.

Eſt une plante qui reſſemble à l'Iris bulbeux; elle pouſſe deux ou trois feüilles longues, étroites, vertes, molles: ſa tige eſt droite, ronde, ferme, haute de près d'un pied, portant à ſon ſommet trois ou quatre feüilles ſemblables à celles de l'Iris, s'ouvrant l'une après l'autre, belles, agréables à la vûë, de couleur bleuë, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur aſſez agréable: ces fleurs ſont de courte durée; il leur ſuccede des fruits oblongs qui contiennent des ſemences preſque rondes, petites, rougeâtres: ſa racine eſt compoſée de deux tubercules poſés l'un ſur l'autre, comme en celle du Glayeul, de couleur noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les païs chauds, aux lieux montagneux & humides: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt carminative, & propre pour appaiſer les tranchées, étant mangée.

Etimologie. *Siſyrinchium*, *à* σῦς, *Sus*, *&* ῥύγχος, *roſtrum*, comme qui diroit *Groin de cochon*; parce que les cochons pouſſent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils ſont fort frians.

SIUM, *vel* SION.

Sium. Cord. hiſt. Geſn. hort. Dod.
Sium verum. Matth. Thal. Lugd.
Sion, ſive Apium paluſtre, foliis oblongis. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Sium, ſive Laver Dioſcoridis, Oluſatri folio, ſive aquatica Paſtinaca. Ad. Lob.
En françois, *Berle*.

Berle. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſes, canelées, anguleuſes, vuides, ſe diviſant par haut en quelques rameaux: ſes feüilles ſont rangées par paires ſur une côte terminée par une ſeule feüille; chacune d'elles eſt oblongue, graſſe, dentelée en ſes bords: ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feüilles blanches diſpoſées en roſe: quand ces fleurs ſont tombées, il paroît des graines jointes deux à deux, menuës, arrondies & canelées ſur le dos, applaties de l'autre côté: ſes racines ſont petites, fibreuſes, noires. Toute la plante a une odeur forte: elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruiſſeaux; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Autres eſpèces. * Il y a pluſieurs autres eſpèces de Berle qui croiſſent dans les ruiſſeaux, & qui ont à peu près les mêmes uſages.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, propre pour atténuer & briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, les mois aux femmes & l'accouchement, pour arrêter la dyſſenterie, pour le ſcorbut, étant mangée ou priſe en décoction.

Etimologie. *ſium*, *à* σείω, *quatio*, parce que cette plante tremble preſque toûjours, étant ſujette à être ſecouée & ébranlée par le vent.

SMARAGDUS.

Smaragdus. Prasinus. En françois, *Emeraude.* En Arabe, *Zamarrut.* En Persan & en Indien, *Pachée.*

Est une belle pierre précieuse, verte, diaphane, luisante, resplendissante, mais médiocrement dure : il y en a de *deux* espêces; l'une *Orientale*, & l'autre *Occidentale.* Emeraude.

La premiere est la plus dure, la plus belle & la plus estimée; elle représente par sa couleur agréable & réjouissante la verdeur des prez, & elle remplit les yeux d'une lumiere éclatante : elle nous est apportée des Indes Orientales. Orientale.

La seconde peut être distinguée en deux espêces, en Péruvienne, & en Européenne. La Péruvienne a une couleur verte fort belle & fort agréable; mais elle ne rayonne point comme l'Orientale, & elle est souvent remplie de petits nuages verdâtres : elle naît au Pérou abondamment, & assez grosse. Occidentale Péruvienne.

L'Européenne est la moins dure, la moins rayonnante, & la moins estimée de toutes : elle naît en Cypre, en Bretagne, en Auvergne, & en plusieurs autres lieux. Européenne.

On doit choisir les Emeraudes Orientales grosses à peu près comme des noisettes, pures, transparentes, nettes, luisantes, d'une belle couleur verte rayonnante. Choix.

Les Emeraudes Occidentales sont ordinairement beaucoup plus grosses que les Orientales : on en trouve qui surpassent en largeur la paume de la main. On doit choisir les plus dures, les plus belles, & les plus resplendissantes.

Les Emeraudes Orientales & Occidentales sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant broyées subtilement & prises par la bouche. La dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme : on prétend qu'elles résistent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles sont bonnes pour l'épilepsie, qu'elles hâtent l'accouchement; étant portées en amulette, mais ces dernieres qualités ne sont qu'imaginaires. Vertus. Dose.

Smaragdus, *à* σμαράσσειν, *splendere*, parce que cette pierre précieuse est fort resplendissante. Etimologie.

SMARIS.

Smaris est une espêce de Haran, ou un petit poisson de mer blanc, qu'on appelle à Marseille *Haret*, comme qui diroit *petit Haran*, & en Espagne & en Languedoc *Picarel*, parce qu'ayant été fumé comme les autres harangs, il pique la langue quand on le mange : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Haret, Picarel.

Il est propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morsures du scorpion & du chien enragé, étant pris en décoction ou mangé. Vertus.

Sa *tête* étant rôtie ou brûlée & réduite en poudre, est bonne pour déterger & consumer les chairs baveuses des playes, y étant appliquée.

Smaris, *à* μαρμαίρω, *candidus sum*, parce que ce poisson est blanc; de-là vient qu'on appelle en latin les hommes pâles *smarides.* Etimologie.

SMECTIS TERRA.

Smectis. smecten. Terra saponaria ex Museo Wormiano.

Est une espêce de terre argilleuse, grasse & savonneuse qu'on trouve en Angleterre, & dont les Anglois se servent pour nettoyer le linge & les laines : elle est compacte, dure, pesante, approchante en solidité de la pierre, de couleurs différentes, tantôt *grise* blanchâtre, parsemées de taches noires, tantôt de couleur *safranée* : quelques Auteurs la placent entre les espêces de *Galactites.* Usage.

Elle est astringente. Vertus.

SMILAX ASPERA.

Smilax aspera. Dod. Ger. J. Bauhin. Raii hist.

Smilax aspera fructu rubente. C. Bauhin. Pit. Tournefort.

Smilax aspera fructu rubro. Park.

Smilax aspera fructu rutilo. Clus. hisp.

Volubilis aspera. Lonic.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, dures, canelées, ſarmenteuſes, rameuſes, pliantes, garnies d'épines & de mains, ſerpentant, montant, s'attachant & s'entortillant autour des arbriſſeaux voiſins, dans les hayes : ſes feüilles naiſſent ſeules de diſtance en diſtance, grandes, larges comme celles du Lierre, mais ſans angles, épaiſſes, dures, nerveuſes, pointuës, épineuſes, marbrées de taches blanches : ſes fleurs ſont en petites grappes aux ſommités des rameaux, petites, blanches, odorantes, compoſées chacune de cinq feüilles diſpoſées en étoile. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits ronds comme des raiſins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun ſous ſa peau une ou deux ou trois ſemences, rondes, liſſes, douces au toucher, de couleur rouge brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & déſagréable : ſa racine eſt longue, un peu nouée, dure, & ſe diviſant en pluſieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, proche des hayes, aux bords des chemins, ſur les montagnes, aux vallées, principalement aux païs chauds : elle fleurit au printems, & ſon fruit mûrit à la fin de l'été ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt deſſicative & ſudorifique, propre pour réſiſter au venin.

Etimologie. *Smilax* à σμάω, *rado*, je racle, parce que cette plante eſt piquante ; ou bien *Smilax*, eſt le nom d'un certain enfant qui ſelon les Métamorphoſes d'Ovide, fut changé en cette plante.

SMYRIS.

Emery, Pierre d'Emery. *Smyris lapis*, en françois, *Emery*, *Emeril*, ou *pierre d'Emery*, eſt une eſpêce de marcaſite ou une pierre fort dure, dont il y a *trois* eſpêces.

Emery d'Eſpagne. La premiere & la plus eſtimée eſt appellée *Emery d'Eſpagne*, parce qu'elle ſe trouve dans les mines d'or & d'argent du Pérou & de pluſieurs autres lieux de la Nouvelle Eſpagne : elle eſt rougeâtre, parſemée de vénules ou de points d'or & d'argent. Cette eſpêce d'Emery eſt fort rare, parce qu'à cauſe de l'or qu'elle contient le Roi d'Eſpagne en a défendu le tranſport.

Emery rouge. Ferette. La ſeconde eſt unie, *rouge*, mais ne contenant ni or ni argent ; elle naît dans les mines de fer en Eſpagne, & ſe nomme *Ferette* d'Eſpagne.

Emery commun, pulvériſé. La troiſiéme eſt l'émery *commun*, ſa couleur eſt noirâtre : elle naît dans les mines de fer : on la pulvériſe en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprès ; ce qu'on ne pourroit pas faire dans des mortiers, à cauſe de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou caſſeroit plûtôt le mortier que de s'y mettre en poudre. L'émery *pulvériſé* ſert à polir les armes, les couteaux, les glaces des miroirs.

Uſage. Choix. On le choiſit bien pulvériſé, pur & net.

La *pierre* d'émery entiere doit être choiſie nette, haute en couleur.

Toutes ces pierres ſont employées pour couper & nettoyer les pierres précieuſes, les caillous, le verre, le marbre.

On n'employe point l'émery dans la Médecine ; quelques-uns croyent que celle qui eſt en poudre, ſoit propre pour nettoyer les dents, mais je craindrois qu'elle ne les cariât.

Potée d'Emery. La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en bouë, contient de la pierre d'émery en poudre : on fait ſécher cette bouë, & on l'appelle *Potée d'Emery.*

Etimologie. *Smyris* à σμάω, *tergo*, *purgo*, parce que cette pierre eſt employée pour nettoyer & polir pluſieurs matieres.

SMYRNIUM.

Smyrnium Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournef.

Hippoſelinum. Ger. emac.

Hippoſelinum, *ſive smyrnium vulgare.* Park.

Hippoſelinum Theophraſti, *vel smyrnium Dioſcoridis.* C. B.

Macerone, *quibuſdam smyrnium ſemine magno & nigro Joannis Bauhini*, Raii hiſt.

En françois, *Maceron.*

Maceron. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, canelées, un peu rougeâtres ; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'Ache, mais plus grandes, découpées

en parties plus arrondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celui du Persil; ses branches sont terminées par des parasols qui soûtiennent de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq feüilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, grosses, presque rondes, canelées, noires, d'un goût amer; sa racine est moyennement longue, grosse, blanche, empreinte d'un suc âcre & amer, qui a l'odeur & le goût approchant en quelque maniere de celui de la Myrre. Cette plante croît aux lieux sombres & marécageux, sur les rochers, proche de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; on se sert en Médecine principalement de sa racine & de sa semence.

Elles sont apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte sciatique, pour la colique venteuse, pour l'asthme, étant prises en décoction. Vertus.

Smyrnium à σμύρνα, myrrha, parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchans de ceux de la Myrre; ou parce que la racine de la plante que les Anciens ont appellé *Smyrnium*, rendoit par les incisions qu'on y faisoit, une larme semblable à la Myrre. Etimologies.

Macerone est un mot Italien qu'on croit être une corruption de *Macedonium*, parce qu'on a appellé autrefois mal-à-propos cette plante *Petroselynum Macedonium*.

SOLANUM.

Solanum vulgare. Park.
Solanum hortense. Dod. Ger.
Solanum officinarum acinis nigricantibus & fuscis. C. B.
ol atrum.
Solanum hortense, sive vulgare. J. Bauh. Raii hist.
Solanum nigrum vulgare. Cord. hist. Pit. Tournef.
Strychnon.

En françois, *Morelle*.

Est une plante fort commune qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameuse; ses feüilles sont oblongues, pointuës, assez larges, molles, noirâtres, ou d'un verd foncé, les unes anguleuses, les autres crénelées, les autres entieres, d'un goût herbeux, fade, remplies d'un suc vert: ses fleurs sont des rosettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche, ayant en leur milieu des étamines jaunes; ces fleurs sont suivies par des fruits gros comme des bayes de Genievre, ronds, verds au commencement; mais en mûrissant ils deviennent mous, noirs & remplis de suc: on y trouve quelques semences menuës ordinairement applaties, jaunes; ses racines sont longues, déliées, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Morelle.

Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, un peu narcotique & astringente; on s'en sert pour condenser & épaissir les humeurs, pour les éréspeles, pour les dartres, pour les démangeaisons de la peau, pour les inflammations, pour les cancers, étant appliquée extérieurement; & quand on n'a point les feüilles vertes, on leur substituë l'eau de Morelle distillée. Vertus.

solanum à solari, soulager, conforter, parce que cette plante adoucit les humeurs & fortifie. Etimologies.

Morelle vient de *More*, comme qui diroit *Plante dont le fruit est noir comme un Maure*.

SOLDANELLA.

Soldanella. Gesn. hort. Dod. Lon. Cast.
Soldanella. Ger. Eyst.
Convolvulus maritimus nostras. Moris. hist. Pit. Tournefort.
soldanella maritima minor. C. B.
Brassica marina, sive soldanella. J. B. Raii hist.
Soldanella vulgaris, sive volubilis marina. Park.

En françois, *soldanelle*, ou *Chou marin*.

Est une espêce de Convolvulus, ou une petite plante qui pousse des tiges grêles, pliantes, sarmenteuses, rougeâtres, serpentant à terre: ses feüilles sont presque rondes, lisses, luisantes, semblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaisses, remplies d'un suc Soldanelle.

laiteux, attachées à des queuës longues; ses fleurs sont des cloches à bords renversés comme aux autres espèces de Liseron, de couleur purpurine. Quand elles sont passées, il paroît en leur place des fruits presque ronds, membraneux, qui renferment des semences anguleuses, noires, ou blanches; ses racines sont menuës, fibreuses: toute la plante a un goût amer & un peu salé, elle croît proche de la mer, elle fleurit en été; on la fait sécher toute entiere avec sa racine, & on nous l'envoye.

Choix. Il faut la choisir récente, entiere, ou la moins brisée qu'il se pourra: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Dose. Elle purge les sérosités par le ventre; on l'employe pour l'hydropisie, pour la paralysie, pour les maladies de la ratte, pour le scorbut, pour les rhumatismes. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

SOLEA.

Sole. *solea lingulaca*, en françois, *sole*, est un poisson de mer oblong, plat, & ressemblant en figure à la femelle d'un soulier; il est assez connu dans les poissonneries: on en voit de différentes grandeurs ou espèces; leurs écailles sont fortement attachées sur le dos, de couleur grise, & quelquefois marquetées de taches qui représentent des yeux; leur chair est ferme, blanche, savoureuse, de facile digestion: l'excellence ou le bon goût de ce poisson

Perdri de mer. l'a fait appeller par quelques-uns *Perdix marina*, ou *Perdri de mer*. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Dose. La *tête* de la sole étant séchée & pulvérisée, est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le scorbut. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologies. *Solea*, parce que ce poisson a la figure d'une semelle qu'on appelle aussi *solea*. On l'appelle en grec *βȣ'γλωσος à βȣ̃ς*, & *γλωσσα*, *linguæ*, comme qui diroit *langue de bœuf*, parce que la sole ressemble en quelque maniere à la langue d'un bœuf.

Lingulaca à linguæ forma.

SOLEN.

Solen, *Dactylus*, *Digitus*, en françois, *Coutelier*.

Coutelier. Est un coquillage un peu plus long que le doigt, & gros comme le pouce, composé de deux pieces jointes ensemble par un bout, creusées en forme de goutiere, voutées par dessus, minces, représentant ensemble un étuy ou un petit coffre, polies, luisantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les distingue en *mâle* & en

Solen mâle & femelle. *femelle*; le solen mâle est le plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoise; le solen femelle est le plus petit, de couleur blanche ou roussâtre. L'une & l'autre espèce se trouvent assez communément sur le sable aux rivages de la mer Méditerranée, en Provence, au Languedoc, aux Isles d'Hieres, à Cete; on en trouve aussi sur les côtes de Normandie, mais elles sont plus longues & plus épaisses que celles de la mer Méditerranée, de couleur blanche tirant sur le purpurin: elles renferment toutes un petit poisson de leur même figure, lequel quand il veut prendre sa nourriture, pousse sa tête dehors par le bout qui n'est point joint, & il la retire comme fait la Tortuë: ce poisson est bon à manger, pourvû qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de sable dont il est rempli; sa chair est un peu visqueuse, elle jette quelquefois une lueur de phosphore.

Vertus. Dose. Sa coquille est alkaline, résolutive, dessicative, apéritive, étant prise intérieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on l'employe aussi extérieurement dans quelques cérats ou onguens, en la place du Dental ou Dentalium qui est rare.

Etimologie. On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt.

SONCHUS.

Sonchus, *Cicerbita*, *Lactucella*. En françois, *Laitron*, ou *Laceron*.

Laitron. Est une plante dont il y a *deux* espèces génerales, une lisse, tendre & molle; l'autre rude,

Premiere espèce. & épineuse; la premiere & la plus estimée dans la Médecine est appellée

Sonchus lævis. Matth. Gesn. hort. Dod. | *Sonchus lævis laciniatus latifolius*. C. B.
Sonchus lævis vulgaris. Park. | Pit. Tournefort.

Sonchus

Sonchus laciniatus non spinosus. J. B. Raii hist.
Lactuca Leporina. Apul.
Brassica leporina. Germ.

En françois, *Laitron doux*, ou *Palais de Liévre.*

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuse en dedans, tendre, un peu purpurine; ses feüilles sont longues, lisses, plus larges & plus tendres que celles de la dent de Lion, découpées ou laciniées, dentelées, rangées alternativement; les unes attachées à des queuës longues, les autres sans queuë & embrassant la tige par leur base qui est plus large que le reste de la feüille: ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, quelquefois blancs, semblables à celles de la dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs sont passées, leur calice devient un fruit qui soutient de petites semences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est petite, fibrée, blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écrase; elle est bonne à manger en salade ou autrement; les liévres en sont friands. Laitron doux.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Sonchus asper. Ger.
Sonchus asperior. Dod.
Sonchus minus laciniosus asperior, sive spinosior. Raii hist.
Sonchus asper non laciniatus. C. Bauh. Pit. Tournefort.
sonchus asper major non laciniatus. Park.

En françois, *Laitron épineux.*

Sa tige est tendre, rougeâtre, creuse; ses feüilles sont entieres, ou peu laciniées, approchantes de celles de l'endive, embrassant la tige par leur base, de couleur verte obscure & luisante, garnies d'épines longues, dures & piquantes: ses fleurs, ses semences & ses racines sont semblables à celles du *sonchus lævis*; elle rend aussi un suc laiteux. Laitron épineux.

L'une & l'autre espêce croissent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Elles sont humectantes, rafraîchissantes, adoucissantes, apéritives; on s'en sert pour les inflammations du foye, de l'estomac, de la poitrine, pour purifier le sang, pour augmenter le lait des nourrices, étant prises en décoction. Vertus.

Sonchus à σώζειν, parce que cette plante semble se fondre en un suc salutaire pour les inflammations & douleurs de l'estomac. Etimologie.

SOPHIA.

Sophia, Dodonæo.
Sophia Chirurgorum. Ad. Lob. Ger.
sisymbrium annum Absinthii minoris folio. Pit. Tournefort.
Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum. C. Bauh.
Erysimum sophia dictum. Raii hist.
seriphium Germanicum, sive sophia quibusdam. J. Bauh.
seriphium absinthium. Fuch. Lon.
Accipitrina. Cæs.

Est une espêce de sisymbrium, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, dures, rameuses, revêtuës de feüilles assez amples, mais découpées très-menu, blanchâtres: ses fleurs naissent aux sommités des branches, petites, à quatre feüilles disposées en croix, de couleur jaune-pâle; il leur succede des gousses longues, grêles & déliées, remplies de semences menuës, rondes, dures, rougeâtres: sa racine est ligneuse, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sablonneux, incultes; elle fleurit en été; son goût approche de celui d'une herbe potagere: elle contient peu de sel.

Elle est dessicative & astringente; sa *semence* est propre pour arrêter la dyssenterie, les pertes de sang & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

sophia à σοφία, sapientia, parce que les Chirurgiens les plus sçavans employoient autrefois cette plante pour arrêter le sang. Etimologie.

SORBUS.

Sorbus. Dod. J. B. Ger. Raii hiſt.	*Sorbus legitima.* Cluſ. pan. & hiſt.
Sorbus domeſtica. Matth. Ad. Lob.	Park.
Sorbus ſativa. C. B. Pit. Tournefort.	*sorbum ovatum.* Fuch. Tur.

En françois, *Sorbier* ou *Cormier.*

Sorbier ou Cormier. Eſt un arbre grand & rameux, dont le tronc eſt droit, couvert d'une écorce rude, pâle; ſon bois eſt fort dur, compact, rougeâtre; ſes feüilles ſont oblongues, rangées pluſieurs ſur une côte comme celles du Freſne, dentelées en leurs bords, veluës, molles, blanchâtres en deſſous, d'un goût ſtiptique: ſes fleurs ſont petites, blanches, jointes pluſieurs enſemble, & attachées à un pédicule qui ſort d'entre les feüilles; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feüilles diſpoſées en roſe, leſquelles étant tombées, leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté, & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût très-acerbe & rude. Ce fruit eſt appellé en latin *Sorbum*, & en françois, *Sorbe* ou *Corme*: il ne mûrit point ordinairement ſur l'arbre, on le cueille en Automne & on le met ſur de la paille où il devient mou, doux, agréable au goût & bon à manger. On cultive le ſorbier dans les jardins; les ſorbes contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme: ſi l'on tire leur ſuc & qu'on le laiſſe fermenter ſuffiſamment, il deviendra vineux & aſſez ſemblable au Poiré.

Sorbe ou Corme.

Vertus. Les ſorbes, & principalement avant leur maturité, ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour arrêter le vomiſſement, les hémorragies, les cours de ventre.

Etimologie. On dit que *Sorbus* vient du verbe latin *Sorbere*, humer, avaler, parce que la chair des ſorbes mûres eſt molle & facile à avaler.

SOREX.

Souris. *Sorex*, En françois, *Souris*, eſt une eſpêce de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire; il habite les trous des murailles, dans les caves, dans les meubles; il ronge le bois, le pain, le fromage, le froment; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt eſtimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé.

SORY.

Sory. *Sory* étoit autrefois une pierre minérale, vitriolique, ſale, groſſiere, poreuſe ou percée naturellement de pluſieurs trous, graſſe, noire, d'une odeur puante, d'un goût ſtiptique: on la trouvoit dans les mines métalliques en Cypre, en Eſpagne, dans la Lybie, en Egypte. Pluſieurs ont crû que cette matiere étoit un Chalcitis vieilli & uſé dans la mine; mais il y a plus d'apparence que c'étoit un mélange de vitriol & de bitume calciné par des feux ſouterrains: quoiqu'il en ſoit, on n'en trouve plus depuis pluſieurs ſiecles; ou s'il s'en trouve, l'on néglige de le ramaſſer: on lui ſubſtituë le Chalcitis ou vitriol rouge naturel.

Vertus. Le ſory eſt deſſicatif & aſtringent.

Etimologie. *Sory* eſt un nôm égyptien.

SPADAM.

Spadam eſt un grand poiſſon de mer qui reſſemble au Carcharias; il a au bout de ſon muſeau un corps long & plat, formé en peigne, oſſeux dur & aſſez tranchant; il s'en ſert pour ſe défendre contre les autres grands poiſſons & pour les attaquer; quelques-uns le mettent entre les eſpêces de *Xiphias*; on en trouve dans la mer Méditerranée, dans la mer des Indes Occidentales; il ſe nourrit de petits poiſſons; il n'eſt pas bon à manger; ſa chair eſt trop dure & difficile à digérer; on ne l'employe pas non plus en Médecine.

Xiphias.

SPALT.

Spalt eſt une pierre écailleuſe, luiſante, qui reſſemble au Gyp ou Plâtre cryſtalin de Montmartre, mais elle eſt plus blanche: elle naît en Angleterre, en Allemagne, proche d'Ausbourg; les Fondeurs s'en ſervent pour aider à mettre en fuſion les métaux.

Uſage.

Elle eſt déterſive & deſſicative, appliquée extérieurement. Vertus.

SPARGANIUM.

Sparganium, en françois, *Ruban d'eau*, eſt une plante aquatique dont il y a *trois* eſpêces. Ruban d'eau.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Sparganium. Trag. Matth. Cæſ. Tur.
Sparganium ramoſum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Sparganium quibuſdam. J. B.
Butomos Theophraſti. Ang.
Platanaria, *ſive Butomos Theophraſti*. Dodon. Thal.

Elle pouſſe des feüilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointuës, rudes, coupantes, ayant le dos élevé, d'un goût douçâtre; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, liſſes, tortueuſes, remplies de moëlle blanche, diviſées en quelques branches: ſes fleurs ſont des bouquets à pluſieurs étamines attachées ſans queuë aux nœuds des rameaux en façon d'aſperge, de couleur blanche & rougeâtre; elles ne laiſſent après elles aucuns fruits ni ſemences; mais il naît ſéparement aux ſommités des tiges, des fruits preſque ronds ou ovales, diſpoſés en maniere de tête épineuſe, gros comme des grains d'orge, de couleur herbeuſe, & remplis d'une matiere farineuſe; ſes racines ſont fibrées, noires, rampantes.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Sparganium alterum. J. B. Lob. Cæſ.
Sparganium non ramoſum. C. Bauh. Pit. Tournef.
Sparganium latifolium. Ger.
Platanaria altera. Dod.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle eſt moins grande, en ce qu'elle ne pouſſe aucuns rameaux, & en ce que ſes feüilles ſont un peu plus larges. L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux marécageux, aux bords des rivieres, le long des ruiſſeaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juillet & d'Août.

La troiſiéme eſpêce eſt plus rare que les autres; elle eſt appellée, Troiſiéme eſpêce.

Sparganium minimum. C. Bauh. J. Bauh. Pit. Tournef.

C'eſt une petite plante baſſe qui pouſſe une petite tige, au haut de laquelle naît un, deux ou trois fruits preſque ronds ou ovales, comme au grand ſparganium. Cette tige eſt entourée de quatre ou cinq feüilles étroites qui la ſurpaſſent en hauteur: elle croît dans certains foſſés bourbeux, où l'eau a été deſſéchée pendant l'été par le ſoleil.

Les *racines* du grand ſparganium ſont eſtimées propres contre la morſure des ſerpens, pour exciter la ſueur, pour réſiſter au venin, étant priſes en décoction & en poudre. Vertus.

Sparganium à σπαργάνιον, faſciola, parce que les feüilles de cette plante ſont longues & étroites comme des bandelettes; on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour emmailloter les enfans. Etimologies.

Platanaria, parce que ſes fruits reſſemblent en figure à ceux du Platane.

SPARTIUM.

Spartium eſt un arbriſſeau dont il y a *deux* eſpêces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Spartium primum. Cluſ. hiſp. & hiſt. Raii hiſt.
Spartium alterum monoſpermon ſemine reni ſimili. C. B. Pit. Tourn.
Spartium hiſpanicum lobis rotundiuſculis flore luteo. J. B.
Spartium frutex majus. Dod.
Pſeudoſpartium Hiſpanicum ἄφυλλον, Ger.
ſpartium Hiſpanicum minus, *monoſpermon flore luteo*. Park.
En françois, *Genêt Jonquille*.

Sa tige eſt haute d'environ deux pieds & demi, groſſe ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, ſe diviſant en pluſieurs rameaux verds de la même longueur, leſquels jettent de petites verges ſemblables à celles du Jonc, grêles, fléxibles, Genêt Jonquille.

garnies dans leur commencement de quelques petites feüilles oblongues, mais qui ne durent guéres, car elles tombent aussi-tôt que les fleurs commencent à paroître ; ces fleurs sont légumineuses, petites, jaunes, d'une odeur de Jonquiile, attachées à des pédicules qui sortent des côtés des petites verges : quand cette fleur est tombée, il paroît en sa place une capsule fort courte, oblongue ou presque ronde, cartilagineuse, ressemblant assez à un petit Haricot, de couleur jaune rougeâtre. On ne trouve ordinairement dans cette capsule qu'une semence qui a la figure d'un petit rein, dure, noire : sa racine est dure, ligneuse.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Spartium 2. Clus. hispan. & hist. Raii hist.
Spartium frutex minus. Dod.
Spartium Hispanicum flore candido. J. B.
Pseudospartium album ἄφυλλον. Ger.
Spartium Hispanicum majus flore albo. Park.
Spartium tertium flore albo. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Genêt blanc.*

Genêt blanc. C'est un arbrisseau beaucoup plus grand que le précédent, car il surpasse quelquefois la hauteur d'un homme, mais ses verges sont plus tendres & plus pliantes ; il ne porte que très-peu de feüilles : ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de la premiere espêce, excepté que les fleurs sont un peu plus grandes, de couleur blanche, & que les fruits & les semences sont plus petits.

L'une & l'autre espêce croissent aux païs chauds, principalement en Espagne, en terre sabloneuse & stérile : elles fleurissent au printems ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. On dit que les *sommités* tendres, les *fleurs*, les *fruits* & les *semences* du spartium purgent par haut & par bas, à peu près comme l'Ellébore noir, étant pris en décoction.

Etimologies. *Spartium* vient peut-être de *sparus* ou *sparum* qui signifie *un petit dard* ; parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchante de celle d'un petit dard ; ou bien *spartium*, *gracè* σπάρτον, *à* σπείρω, *quia spontè seminatur.*

Monospermon, *à* μόνος, *solus*, *&* σπέρμα, *semen*, comme qui diroit *une seule semence* ; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une semence.

SPERGULA.

Spergula. Dod. J. B. Raii hist.
Alsine Spergula dicta major. C. B. Pit. Tournef.
Sagina Spergula. Ad. Lob.
Sagina Spergula. Ger. emac.
Sagina Spergula major. Park.

Est une espêce de Morgeline, ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un demi-pied, rondes, nouées, un peu veluës, rameuses : ses feüilles sont petites, menuës, étroites, jaunâtres, disposées en rayon autour de chaque nœud des branches : ses fleurs naissent aux sommets des tiges ; elles sont composées de plusieurs petites feüilles blanches disposées en rose, soûtenuës par un calice à cinq feüilles : lorsque cette fleur est passée, l'on voit paroître en sa place un petit fruit membraneux, presque rond, lequel renferme de petites semences rondes, noires, plus menuës que celles de la Rave : sa racine est longue, simple, garnie de fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les blez, dans les paturages ; elle augmente le lait des vaches qui en mangent : elle contient médiocrement du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Usage. Quelques Auteurs ont écrit que la *semence* de cette plante étoit vomitive ; mais l'expérience ne s'y rapporte pas : on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

SPERMA CETI.

Sperma Ceti. En françois, *Nature de Baleine*, ou *Blanc de Baleine.*

Nature ou blanc de Baleine. Est une matiere onctueuse qui se trouve auprès de la cervelle d'une espêce de Baleine mâle appellée *Orca*, *Byaris*, *Cachalot.* Ce grand poisson est commun dans la mer le long de la côte de Galice en Espagne, & en Norwege ; il est long d'environ vingt-cinq pieds, & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaisseur : ses *dents* pesent chacune une demi-livre ; on les employe à divers ouvrages.

Quand on a séparé cette matiere de la cervelle de la tête de la baleine, on la fait fondre par une chaleur lente; on la verse dans des moules faits en pain de sucre; où elle se refroidit: il s'en sépare une huile & une humidité aqueuse, qui la feroient corrompre si on ne les laissoit égouter: on la fait refondre une seconde fois; on la jette dans les mêmes moules, & on la laisse encore égouter: on réitere cette opération jusqu'à ce que la matiere soit bien purifiée & bien blanche. Préparation de la nature de Baleine.

Cette matiere a été appellée *sperma Ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la semence des baleines qui nageoit sur les eaux de la mer, & qui étoit poussée sur le rivage où on la ramassoit. Plusieurs Modernes ont rejetté cette opinion, mais ils en ont voulu établir une autre qui n'étoit guéres plus vrai-semblable: ils ont dit que la drogue appellée *Nature de Baleine* étoit un bitume maritime, ou une espêce d'écume de mer, qui étoit chassée par le vent sur le rivage, où l'on la recueïlloit. Sentimens sur son origine.

Il est étonnant que l'origine de cette drogue ait été cachée si long-tems; car il n'y a guéres plus de soixante ans qu'on sçait qu'elle est tirée de la tête des baleines. Le premier éclaircissement que nous en eumes à Paris, fut dans les Conférences de défunt M. l'Abbé Bourdelot.

La nature de baleine nous est ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint-Jean du Lus: on doit la choisir en belles écailles blanches, claires, luisantes; elle jaunit en vieillissant: elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. Choix.

Elle est résolutive & adoucissante: on l'employe dans les pommades pour adoucir & polir la peau, dans les emplâtres, dans les onguens pour résoudre les duretés des mammelles, dans les lavemens pour la dyssenterie, dans les injections de la matrice pour adoucir & amollir; on en fait aussi prendre quelquefois par la bouche pour les âcretés de la poitrine: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Choix.

SPHONDYLIS.

Sphondylis, En françois, *Sphondyle*, est une espêce de ver ou insecte long & gros environ comme le petit doigt: sa tête est rouge; son corps est blanc; il a huit pieds; il s'entortille autour des racines des plantes dans la terre, & il les ronge; il aime surtout les racines du concombre sauvage, du chameleon noir, de la centaurée, du peucedanum, de l'aristoloche, de la vigne sauvage: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Sphondyle.

Il est propre pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire dissiper les humeurs du rhumatisme, pour les fractures: on le fait bouillir dans de l'huile & dans du vin; & ayant coulé l'huile, on s'en sert comme de l'huile de vers ordinaire. Vertus.

SPHONDILYUM.

Sphondilyum. Ger. Raii hist.
Sphondilyum vulgare hirsutum. C. B. Pit. Tournefort.
Sphondilyum quibusdam, sive Branca Ursina Germanica. J. B.
Sphondylium vulgare. Park.
sphondylium. Ad. Lob. Dod.
Branca Ursina. Trag.
Acanthus vulgaris, sive Germanica. Fuch.

En françois, *Berce*, ou *Branc-Ursine bâtarde*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, nouée, veluë, canelée, creuse en dedans: ses feüilles sont larges, laciniées ou découpées en plusieurs parties, couvertes dessus & dessous d'un duvet assez doux, & d'un goût douçâtre: ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feüilles disposées en fleur de Lis, de couleur ordinairement blanche, & quelquefois purpurine, mais rarement; quand cette fleur est tombée, le calice qui la soutenoit devient un fruit composé de deux grandes graines, applaties, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, se dépouillant facilement de leurs enveloppes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles se touchent, d'une odeur désagréable, d'un goût un peu âcre: sa racine est simple, longue, grosse; ridée, charnuë, blanche, empreinte d'un suc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'âcreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux; elle fleurit au mois de Mai ou de Juin; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & d'huile. Berce, ou Blanc-Ursine bâtarde.

Vertus. Ses *feüilles* sont émollientes, résolutives, apéritives; on s'en sert dans les décoctions des lavemens, dans les cataplasmes: sa *semence* est incisive, pénétrante, propre pour l'épilepsie, pour l'asthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes: sa *racine* est bonne pour dissiper les callosités, étant pilée & appliquée dessus.

Etimologies. On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cause que sa semence sent mauvais comme un insecte appellé *Sphondyle*, dont je viens de parler.

Branca Ursina, à cause de quelque ressemblance qu'on a trouvée des feüilles de cette plante avec les pieds d'un ours.

SPINA ALBA.

Spina alba 3. Trag.
Spina alba sylvestris. Fuch. J. B. Lon.
Carduus tomentosus Acanthi folio vulgaris. Pit. Tournef.
Carduus foliis tomentosis, seu incanis. Raii hist.
Onogyros Nicandri. Gesn. hort.
Spina alba tomentosa latifolia sylvestris. C. Bauhin.
Acanthium. Matth. Dod.
Acanthium vulgare. Park.
Onopordon Athenæi. Ang. Gesn. hort.

En françois, *Chardon commun. Artichaut sauvage. Epine blanche sauvage.*

Artichaut, ou Epine blanche sauvage. Est une espèce de Chardon, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus grosse que le pouce, revêtuë d'une espèce de coton blanc, fort épineuse: ses feüilles sont plus grandes que la main, larges, sinueuses, épineuses, couvertes de tous côtés de coton blanc, semblables à celles de l'Acante: ses sommités sont terminées par des têtes rudes, composées de plusieurs feüilles posées les unes sur les autres, & terminées chacune par un piquant: ces têtes soûtiennent des bouquets à fleurons purpurins, quelquefois blancs, évasés par le haut, découpés en lanieres: ces fleurons étant tombés, il leur succede des graines garnies chacune d'une aigrette, ressemblantes à celles du Cnicus, mais plus petites, de couleur diversifiée, d'un goût âcre & tirant sur l'amer: sa racine est tendre, blanche, douçâtre, mais elle change en vieillissant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa *racine* est apéritive, résolutive, carminative, dessicative, propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour dissiper les glandes, pour le mal des dents.

Sa *graine* est bonne pour les convulsions des petits enfans.

Etimologies. On a appellé cette espèce de chardon *Spina alba*, parce qu'il est garni de pointes, ou d'épines, & tout revêtu d'un coton blanc.

Acanthium, *ex* ἀκὴ, *spina*, parce que cette plante est épineuse.

Onopordon, *ab* ὄνος, *asinus*, *&* πέρδω, *pedo*; parce que cette plante pette ou fait un bruit de décrépitation lorsque l'âne la mange.

Gnogyros, *ab* ὄνος, *asinus*, *&* γυρὸς, *circulus*, *ambitus*, comme qui diroit *Chardon qui environne l'âne*, parce que l'âne étant friand de chardon, se trouve souvent aux lieux où il y en a.

SPINACIA.

Spinacia. Lob. icon.
Spinacia sativa mas. Lugd.
Spinachia. Ger. Park. Raii hist.
Spinachia mas & fœmina. J. B.
Lapathum hortense, seu Spinacia semine spinoso. C. Bauhin.
Spinachium. Matth.
spinacia vulgaris, capsulâ seminis aculeata. Pit. Tournef.
Spinaceum olùs & spinachia mas. Gesn. hort.

En françois, *Epinars.*

Epinars. Est une plante dont les feüilles sont larges, pointuës, découpées, anguleuses, tendres, molles, d'un verd obscur, succulentes, attachées à de longues queuës: ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fistuleuses, rameuses, revêtuës depuis leur milieu jusqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuse ou purpurine, soûtenuës sur un calice à quatre feüilles; ces fleurs ne laissent après elles aucun fruit ni semences: les jeunes fruits naissent en des endroits séparés, & ils deviennent des capsules ovales, pointuës, épineuses, qui renferment chacune une semence presque ronde, un peu pointuë: sa racine est

simple, menuë, blanche, garnie de petites fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ses feüilles tendres sont fort en usage dans les cuisines : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle amolit le ventre, elle adoucit l'âcreté de la trachée-artere, elle purifie le sang. Vertus.

Il y a de l'apparence que les Anciens ne connoissoient point les épinars ; ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Spinacia, *seu Spinachia*, *à spina*, épine, parce que la capsule de la semence de cette plante est ordinairement épineuse : on trouve pourtant des épinars qui portent des capsules lisses & sans épines. Etimologie.

SPINA SOLSTITIALIS.

Spina solstitialis. Dod. J. B.
Carduus stellatus luteus foliis Cyani. C. B.
Pit. Tournefort.
Carduus solstitialis. Cam. Ger.
Spina citrina vel lutea. Gesn. hort.
En françois, *Chardon doré.*

Est une espèce de Chardon étoilé, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle, rameuse, cotoneuse : ses feüilles sont longues, & ressemblantes à celles du Barbeau, blanchâtres, veluës : ses têtes sont grosses comme celles du Cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, disposées en étoile ; elles soûtiennent aussi chacune une fleur qui est un bouquet à fleurons jaunes, évasés par le haut, & découpés en cinq lanieres : lorsque ces fleurons sont tombés, il leur succede de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est moyennement longue, menuë, ligneuse. Cette plante croît plus ordinairement aux païs chauds ; on la cultive dans les jardins : elle fleurit vers le solstice d'été ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Chardon doré.

Elle est apéritive, sudorifique, résolutive, propre pour la cachéxie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la ratte & du mésentere. Vertus.

Spina solstitialis, parce que cette plante épineuse fleurit & entre dans sa vigueur au tems du solstice d'été. Etimologie.

SPINUS.

Spinus, *sive Ligurinus* (Jonstonii) est un petit oiseau gros comme un Chardonnet, de couleur ordinairement jaune & noire : son bec est d'une longueur médiocre, grêle, pointu : il vit de semences ; il habite dans les païs chauds ; il fait son nid dans les bois montagneux ; il chante fort agréablement. Il contient beaucoup de sel volatil : on en a déja parlé à l'article de SERINUS

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

Spinus, *à spina*, parce que cet oiseau a le bec grêle & pointu en façon d'épine.

Ligurinus, *à Liguria*, parce qu'on en trouve assez communément dans la Ligurie, en Italie. Etimologies.

SPIRÆA.

Spiræa salicis folio. Pit. Tournefort.
Spiræa Theophrasti. Clus. Ger. Raii hist.
Spiræa Theophrasti fortè Clusio. J. B. Park.
Frutex spicatus, *foliis Saliginis serratis.* C. Bauhin.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, poussant plusieurs rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge, portant beaucoup de feüillles longues & étroites comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, vertes en dessus, rougeâtres en dessous, d'un goût astringent tirant sur l'amer : ses fleurs sont petites, disposées aux sommités des branches en maniere de grappes ou d'épis longs presque comme le doigt & assez gros ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feüilles incarnates disposées en rose, & soûtenuës par un calice découpé en étoile : après qu'elles sont passées, il paroît un fruit composé de plusieurs gaînes disposées en maniere de tête : on trouve dans chacune de ces gaînes des semences menuës, applaties, jaunâtres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins, aux lieux sombres ou ombrageux.

Ses *feüilles*, ses *fleurs* & ses *fruits* sont déterfifs & astringens ; mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine. Vertus.

Etimologie,

On dit que *Spiræa* vient du grec *σπεῖρα*, *funis*, une grosse corde, un cable ; parce que cet arbrisseau est fléxible & pliant comme un cable ; mais cette étimologie ne me paroît guéres bonne.

SPODIUM.

Spodium. Ebur ustum. En françois, *spode*, ou *Yvoire brûlé.*

Spode.

Est de l'Yvoire coupé par petits morceaux, & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait été réduit en une matiere poreuse, cassante, légere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre : c'est proprement la *tête morte de l'Yvoire* : car tout le sel de cette dent d'éléphant étoit volatil, & il s'est envolé entiérement par la calcination avec l'huile, en sorte qu'il n'est resté ni sel, ni aucun autre principe actif dans le spode. On pourroit profiter de ces principes actifs, si l'on faisoit la distillation de l'Yvoire par la cornuë à un feu gradué dans un grand récipient de verre, comme je l'ai décrit dans mon Livre de Chymie ; car on retireroit du sel volatil de l'esprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiere noire qui resteroit dans la cornuë seroit aussi bonne pour en faire du spode, que si l'Yvoire n'avoit pas été distillé : il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardens, jusqu'à ce qu'elle fût bien blanche, ce qui arriveroit en peu de tems. On doit choisir le spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Choix.

Vertus.

Il est astringent, & propre à arrêter les hémorragies, les cours de ventre, la gonorrhée, pour adoucir les acides & les âcretés des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Spode & antispode des Arabes & des Grecs.

Le spode ou antispode des Anciens Arabes étoient les *racines* des *roseaux brûlées* & réduites en cendre ; on lui attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour réparer les esprits & les forces abbatuës ; mais toute la qualité de cette cendre ne consistoit qu'en un sel fixe aperitif qu'elle contenoit.

Le spodium des anciens Grecs étoit la *Tutie*, dont je parlerai en son lieu.

Etimologie.

Spodium, *à σποδὸς*, *cinis*, parce que le spode est une matiere calcinée & comme réduite en cendres.

SPONGIA.

Spongia. Fungus marinus. En françois, *Eponge.*

Eponge.

Est une espêce de plante marine, légere, molle & très-poreuse, qui a quelque ressemblance avec le champignon, & qui naît attachée aux rochers dans la mer. Il y en a de *deux* espêces chez les Marchands ; de fines qu'on appelle *Eponge mâle*, & de grossieres qu'on nomme *Eponge femelle*. On dit qu'il en vient beaucoup d'une Isle d'Asie nommée *Icarie* ou *Nicarie*, où les garçons sont obligés de les aller pêcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent être mariés ; car les filles sont le prix & la récompense de ceux qui demeurent le plus longtems dans la mer, & qui en rapportent le plus d'éponges, & la raison de ce procédé est que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en éponges.

Mâle.
Femelle.

Choix.

Les éponges les plus estimées sont les plus fines, appellées *Eponges mâles* : on doit les choisir moyennement grosses, légeres, resserrées ou ayant leurs pores petits, de couleur grise cendrée ou jaunâtre.

Pierres ou coquilles d'éponges.

Il se rencontre quelquefois dans l'éponge certains petits corps durs qui paroissent être des *pierres* ou du gros sable, mais quand on les regarde avec un microscope, l'on apperçoit que ce sont la plûpart de *petites coquilles* : si ces coquilles ont renfermé quelques insectes de mer, comme il n'y a guéres lieu d'en douter, ces petits insectes ne devroient pas être plus gros que des cirons.

Eponges rameuses.

On trouve des éponges *rameuses*, ou qui jettent des rejettons en maniere de plante ; on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons *fleur d'éponge* : il en naît aussi dans les rivieres.

Fleur d'éponge.

Observation.

Les Naturalistes ont mis l'éponge au nombre des Zoophites ou animaux plantes, parce qu'elle remuë dans la mer à peu près comme un animal : mais il n'y a point de véritable Zoophite ; & si l'éponge se remuë étant dans la mer, c'est par l'eau qui entre dans ses pores, & qui y faisant différens contours sans pouvoir avoir toûjours son issuë libre, gonfle & contracte les fibres & les contraint de s'agiter.

Si

Si l'on allume l'éponge au feu, elle rend une odeur de corne brûlée ; si on la met en distillation dans une cornuë, elle donnera de l'huile noire & puante, & beaucoup de sel volatil urineux semblable au sel volatil de corne de cerf, mais en plus grande quantité à proportion.

Les éponges sont propres pour absorber les humidités salines des playes, pour déterger & consumer les humidités baveuses, étant appliquées dessus ; on les prépare avec de la cire, comme je l'ai dit dans ma *Pharmacopée Universelle*. Vertus.

Les *pierres* ou *petites coquilles* qui se trouvent dans les éponges, sont estimées bonnes pour atténuer, diviser & résoudre les humeurs grossieres, pour la pierre, pour les scrophules & écrouelles, pour lever les obstructions : on les pulvérise ; on les méle avec autant d'arcanum duplicatum, & l'on en fait prendre pendant un mois une dragme chaque jour : ce remède a plus de vertu & d'action que la pierre d'éponge grosse comme une amande, dont il a été parlé en son lieu sous le nom de LAPIS SPONGIÆ. Dose.

On fait brûler les *éponges*, & l'on employe leur cendres pour le *goistre*, pour le scorbut ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Dose.

Spongia vient du grec σπόγγος, qui signifie la même chose. Etimologie.

On appelle *spongia pyrotechnica* certaine *méche noire* pour le fusil, dont les Allemans se servent ; elle se fait avec de grands champignons noirâtres ou roussâtres qu'on trouve sur des vieux Arbres en Allemagne, comme sur des chênes, sur des frênes, sur des sapins ; on les applattit en les battant ; on les met bouillir avec de l'eau dans laquelle on a dissout du salpêtre, puis on les met sécher au four ; ils se réduisent en une matiere poreuse, noire, & s'allumant facilement ; car outre que ces champignons sont d'eux-mêmes de substance facile à prendre feu, le salpêtre dont ils sont empreints les rend encore beaucoup plus inflammables. Méche noire d'Allemagne.

On a donné le nom de *spongia* à cette espêce de mêche, à cause qu'elle est poreuse comme une éponge ; & *pyrotehnica*, *à* πῦρ, *ignis*, *&* τέχνη, *ars*, comme qui diroit *Eponge qui prend feu par art*, ou *Eponge susceptible du feu*. Etimologie.

SQUATINA.

Squatina. En françois, *Ange. Esquaque. Esquadre. Escaye.*

Est un grand poisson de mer plat, qui pese quelquefois jusqu'à cent soixante livres : sa peau est une maniere de cuir si rude en dehors, qu'on l'employe pour polir l'yvoire & le bois ; sa couleur est cendrée ou obscure en dehors, blanche & douce en dedans ; sa chair est cartilagineuse ; on n'en mange point dans les repas, mais on s'en sert dans les remèdes : elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Ange. Usage.

Elle est propre pour les maladies de consomption, pour ceux qui tombent en chartre ; elle répare les esprits, elle adoucit les humeurs âcres en les aglutinant : on la prend en substance ou en bouillon. Vertus.

Ses *œufs* étant séchés & pulvérisés, sont propres pour arrêter les cours de ventre ; la dose en est une dragme. Dose.

Son *foye* étant écrasé & appliqué, ramollit & résout les tumeurs.

Sa *peau* est bonne pour les dartres, pour la gratelle, étant appliquée dessus.

Ce poisson s'accouple, dit-on, avec la Raye, & il en naît une espêce de Raye qu'on appelle *squatina Raia*, & dans les poissonneries *Ange* ; elle n'a pas si bon goût, & elle n'est pas si estimée que la véritable Raye. *Squatina raia.*

Squatina, *à* σκίρω, *id est*, ξύω, *rado*, *polio*, parce que la peau de ce poisson sert pour raper & polir plusieurs matieres dures. Etimologies.

Ange, parce que ses nageoires représentent des aîles.

SQUILLA.

Squilla. En françois, *Chevrette*, ou *Saillicoque*.

Est une espêce d'écrevisse de mer, dont les grosses pattes sont droites, pointuës, & non en ténailles comme aux écrevisses ordinaires : sa tête est garnie de cornes pointuës ; elle naît dans les marais maritimes & proche des rochers : il y en a de plusieurs espêces, qui différent principalement en grandeur & en couleur : celles que nous voyons ordinairement sont Chevrette Saillicoque.

longues & grosses comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille assez dure; leur chair est délicate, savoureuse, tendre, d'un goût délicieux, & facile à digerer : elles contiennent beaucoup de sel volatil & fixe.

Vertus. Elles sont propres pour exciter l'urine, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour les scrofules, pour l'asthme, pour purifier le sang, pour fortifier, étant mangées, ou prises en décoction où l'on aura employé les écailles & les pattes.

Les saillicoques qu'on pêche à Dieppe & en plusieurs autres lieux de la Normandie, portent la plûpart à un des côtés de leur tête certaine *tumeur écailleuse*, grosse comme un Lupin ou comme un gros pois, rougeâtre ou jaunâtre, qui renferme sous une peau assez dure, un corps plat, qui approche en figure d'une cloporte, molasse, doux au toucher, de couleur brune noirâtre, se séparant aisément des saillicoques, comme si c'étoit un insecte particulier; mais quand on l'a examiné, l'on n'y a apperçû aucun mouvement qui pût faire soupçonner que ce petit corps ait eû vie.

Insecte aquatique. On appelle encore *Squilla* un *insecte aquatique* qui a quelque ressemblance avec la Chevrette, mais qui est de beaucoup plus petit. Il y en a de plusieurs espèces : les uns sont couverts d'écailles minces & légeres, jaunâtres ou blanchâtres; les autres sont nuds & plats : ils marchent & nagent; ils naissent dans les ruisseaux; ils s'attachent aux racines des roseaux ou des glayeuls.

Vertus. Ils sont apéritifs, propres pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.

Etimologie. On prétend que la Chevrette a été appellée *Squilla*, à cause que son écaille ressemble en quelque maniere aux lamines de l'oignon de Scille.

STACHYS.

Stachys Fuchsii. J. B. Dod. gal.	*Salvia sylvestris.* Cæsalp.
Stachys major Germanica. C. B. Pit.	*Marrubium agreste vel 3.* Trag.
Tournefort.	*Sphacelus, aliis stachys.* Guil.

Est une plante qui ressemble au Marrube : elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosses, quarrées, nouées, veluës, blanches, veloutées, moëlleuses en dedans : ses feüilles sont opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges, semblables à celles du Marrube, mais beaucoup plus longues, plus blanches, veluës ou cotonées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agréable : ses fleurs sont verticillées, & disposées en maniere d'épis entre les feüilles aux sommités de la plante, veluës, purpurines, quelquefois blanches; chacune d'elles est une gueule ou un tuyau découpé par le haut en deux lévres : quand cette fleur est tombée, il lui succede quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est dure, ligneuse, fibrée, jaunâtre. Toute la plante rend une odeur forte; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes : elle contient beaucoup de sel & d'huile éxaltée; elle fleurit en été.

Vertus. Elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix.

Etimologie. *Stachys, à* στάχυς, *spica*, parce que les fleurs de cette plante sont rangées en épi.

STACTE.

Stacte, Stacten, Myrrha Stacte. En françois, *Myrrhe liquide.*

Myrrhe liquide. Est une espèce de baume, ou une liqueur gommeuse, odorante, qu'on ramassoit autrefois de dessus les jeunes arbres qui portent la Myrrhe, & qui en sortoit sans aucune incision. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume précieux, & l'on croit avec beaucoup de raison, que c'est cette espèce de Myrrhe dont il est parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Bethléem avec de l'or & de l'encens : mais soit parce que cette Myrrhe liquide se garde peu sans se durcir, soit parce qu'on néglige de la recueillir, on ne nous en apporte point.

Vertus. Elle avoit les mêmes qualités que la Myrrhe, mais plus efficaces.

Stacten artificiel. Le stacten que nous voyons quelquefois chez les Marchands est artificiel; il se fait en mettant dissoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en consistence d'onguent.

Stacte, στακτὴ, ἀ στάζω, *stillo*, parce que cette drogue distille de l'arbre en liqueur. Etimologie.

STAMNUM.

Stamnum, *Jupiter*. En françois, *Etain*.

Est un métal molasse, malléable, sulphureux, blanc, luisant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à mettre en fusion : les Anciens l'appelloient *plumbum album* ; il naît dans des mines en Angleterre ; & en plusieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en saumons. Nous en voyons à Paris de *trois* sortes. Etain.

Le premier est l'étain *plané* qui est sans mélange comme il vient de la Mine, c'est le véritable étain. Plané.

Le second est l'étain *commun*, qui est un alliage d'étain plané, d'étain & de cuivre jaune. Commun.

Le troisiéme est l'étain *sonnant*, qui est un mélange d'étain, de Bismuth, de cuivre de Rosette, & d'un peu de Zink ; on y mêle quelquefois du Régule d'Antimoine, & il ne faut point craindre en cette occasion de son sel sulphureux vomitif, parce qu'il est fixé, absorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec lesquelles on l'a incorporé. Sonnant.

L'étain naturel ou plané n'est point sonnant, parce qu'il est trop molasse & trop pliant ; il faut qu'une matiere, pour être sonnante, soit composée de parties fermes & roides, afin qu'étant frappées elles se trémoussent & se heurtent les unes contre les autres : c'est ce qui arrive en l'étain sonnant qui a été durci & affermi par le Bismuth, ou par l'antimoine & le cuivre. Cet étain, quand il est beau & bien composé, ressemble à de l'argent.

L'étain plané ou naturel est estimé propre pour les maladies du foye & de la matrice. On le prend en limaille. Vertus.

L'étain sert à la *teinture* ; car en certains cas, comme en la teinture d'écarlatte, les Teinturiers se servent de chaudieres d'étain préferablement aux autres, & ils employent de l'eau forte empreinte d'étain pour des couleurs qu'ils veulent relever ou changer. Usage

On a nommé l'étain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoit des influences de la Planette du même nom. Etimologie.

STAPHYLODENDRON.

Staphylodendron. Matth. J. Bauhin. Pit. Tournefort. Raii hist.	*Nux vesicaria*. Trag. Dod. Ger. Park. *Pistacia sylvestris*. C. B.

En françois, *Nezcoupez*, ou *Pistaches sauvages*.

Est un petit arbre ou un arbrisseau épais, dont le bois est foible, rempli de moëlle blanche : ses feüilles sont attachées ordinairement cinq & quelquefois sept à une côte : elles ressemblent à celles du sureau ; mais elles sont un peu plus petites, dentelées en leurs bords : ses fleurs sont attachées par grappes à des pédicules menus & longs ; chacune d'elles est composée de cinq feüilles blanches disposées en rond, & soûtenuës sur un calice d'une seule piéce recoupée en cinq parties : lorsque cette fleur est tombée, il paroît en sa place un fruit membraneux, ou une espèce de vessie verdâtre, assez grande, divisée en deux loges, dans lesquelles se trouvent quelques semences semblables à des noisettes, couvertes d'une écorce ligneuse, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à casser ; leur substance est verdâtre : d'un goût douçâtre, fade, & donnant envie de vomir. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buissons, aux païs chauds. Nezcoupés ou Pistaches sauvages.

On tire de ses semences ou noisettes par expression une *huile* qui est résolutive. Vertus.

Staphylodendron, ἀ σταφυλὴ, *uva*, & δένδρον, *arbor*, comme qui diroit *arbre du raisin*, parce que ses fruits sont disposées par grappes comme des raisins. Etimologies.

STAPHISAGRIA.

Staphisagria. Matth. Dod. C. B. J. B. Raii hist.	*Delphinium Platani folio*, *staphisagria dictum*. Pit. Tournef.
Herba pedicularis. Cord. in Diosc.	*Alberas Arabum*.

En françois, *Staphisaigre*, ou *Herbe aux poux*.

Est une espèce de pied d'Alouette, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un Herbe aux Poux.

pied & demi, ou de deux pieds, droite, ronde, rameuſe : ſes feüilles ſont grandes, larges, découpées profondément en pluſieurs parties, vertes, reſſemblantes à celles du Ricinus ou à celles du Platane, attachées à des queüës longues : ſes fleurs naiſſent au haut de la tige & dans les aiſſelles des feüilles ; chacune d'elles eſt, ſuivant M. Tournefort, à pluſieurs feüilles inégales, dont il y en a cinq plus grandes que les autres & diſpoſées en rond, de couleur bleuë ; la ſupérieure s'alonge ſur le derriere, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feüille : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit compoſé de pluſieurs gaînes verdâtres qui renferment des ſemences groſſes comme des petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement enſemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût âcre, brûlant, amer, fort déſagréable. Cette plante croît aux lieux ſombres dans les païs chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous eſt apportée ſéche. On doit la choiſir récente, bien nourrie, nette : elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Choix.

Vertus. On l'employe quelquefois en maſticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appellé *Pituitaria* : on s'en ſert pour nettoyer & conſumer les chairs baveuſes des vieux ulceres ; mais ſon plus grand uſage eſt pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée : on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête.

Pituitaria.

Etimologies. *Staphiſagria, à σταφυλὴ, uva, & ἀγρία, ſylveſtris*, parce que les feüilles de cette plante ont quelque reſſemblance avec la vigne ſauvage.

Herba pedicularis, parce que la ſemence de cette herbe eſt bonne pour tuer les poux.

STATICE.

Statice. *Statice*, en françois, *statice*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces principales.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Statice. Lugd. Pit. Tournef.	*Caryophyllus montanus major flore globoſo.* C. Bauhin.
Gramen polyanthemum majus. Dod.	*Caryophyllus flos aphyllocaulos vel junceus major.* J. B. Raii hiſt.
Gramen marinum mediterraneum, statice quibuſdam. Park.	
Caryophyllus mediterraneus. Ger.	

Elle pouſſe de ſa racine un grand nombre de feüilles longues & étroites comme celles du Gramen, de couleur de verd de mer : il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, ſans nœuds, creuſes, ſoûtenant en leur ſommet un bouquet ſphérique d'un amas de petites fleurs à cinq feüilles blanches tirant ſur le purpurin, diſpoſées en œillet, & portées ſur un calice formé en entonnoir ; ce bouquet de fleurs eſt encore ſoûtenu par un calice général écailleux : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune une ſemence pointuë par les deux bouts, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe, ronde, ligneuſe, diviſée en pluſieurs têtes.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Statice montana minor. Pit. Tournefort.	*Caryophyllus marinus minimus.* Ger. Lob.
Gramen polyanehemum minus. Dod.	*Caryophyllos flos aphyllocaulos, vel junceus minor.* J. B. Raii hiſt.
Gramen marinum minus. Park.	
Caryophyllus montanus minor.	

Vertus. Elle différe de la précédente en ce qu'elle eſt plus baſſe ; ſa fleur eſt purpurine ; ſa racine eſt longue, groſſe, rougeâtre, diviſée en pluſieurs têtes.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.

Elles ſont aſtringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies ; étant priſes en décoction.

Etimologie. *Staice* vient peut-être du latin *ſtare*, s'arrêter, parce que cette plante arrête les humeurs.

STELECHITES.

Stelechites eſt une pierre longue & groſſe comme le doigt, de couleur griſe, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches; on la tire d'Allemagne: elle eſt de la même nature que la pierre Belemnites.

Elle eſt deſſicative, & propre pour nettoyer les dents. Uſage.

STELLA MARINA.

Stella marina, en françois, *Etoile de mer*, eſt une eſpêce d'inſecte marin, grand comme la paume de la main, ou un peu plus grand, ayant la figure d'une étoile, de couleur griſe ou noirâtre: il a cinq angles aſſez larges & ſe terminant en pointe; ſa bouche eſt placée au milieu de ces angles ou au centre de l'étoile, garnie de dents: il a un grand nombre de jambes formées en corne de limaçon, & attachées à ſes angles; chacune de ces jambes contient une goute d'eau claire & limpide: il ne paroît point en tout ſon corps de paſſage particulier pour la réjection de ſes excrémens: il eſt couvert d'une peau dure & rude qui lui ſert d'écaille. On trouve cette étoile marine aux rivages de la mer; il y en a de pluſieurs eſpêces. Etoile de mer.

Elles ſont toutes apéritives, étant priſes en décoction: elles ſont propres pour l'épilepſie, ſi on les brûle & qu'on en reçoive la fumée. Vertus.

STELLIO.

Stellio. Lacerta ſtellaris. En françois, *petit Lézard étoilé.*

Eſt une eſpêce de Lézard beaucoup plus petit que l'ordinaire, marqueté ſur le dos de petites taches étoilées: il ſe tient dans les trous des murailles; il vit d'araignées: il ſe dépouille de ſa peau à chaque année comme les ſerpens, & il la mange: ſa morſure n'eſt pas mortelle; mais elle épaiſſit les humeurs, & elle aſſoupit les ſens: on y remédie par la thériaque ou par des ſels volatils qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Lézard étoilé.

Sa chair étant mangée ou priſe en poudre, excite la ſueur & réſiſte au venin; on peut s'en ſervir contre la morſure de l'animal même. On enferme ce petit Lézard vivant dans une boëte, & on l'attache à la tête dans le tems de l'accès de la fiévre quarte, pour la guérir. On le fait auſſi bouillir dans de l'huile & du vin, pour fortifier les nerfs & les jointures, pour réſoudre. Vertus.

Stellio, *à ſtella*, parce que cet inſecte porte ſur le dos des figures d'étoile. Etimologie.

STÆCHAS.

Stæchas. Matth. Geſn. hort. Caſt. Lugd.
Stæchas vulgaris. Park.
Stæchas purpurea. C. B. Pit. Tournef.
Stæchas Arabica vulgo dicta. J. Bauhin. Raii hiſtor.
stæchas, ſive ſpica hortulana. Ger.
Stichas. Fuch. Dod. gal. Tur.
Aſthocodas Arabum.

En françois, *Stecas Arabique.*

Eſt une belle plante qui pouſſe en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſes, diviſées en quelques rameaux: ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la Lavande, mais plus petites, étroites, blanches: ſes ſommités ſoutiennent des épis ou têtes écailleuſes, oblongues, ſurmontées chacune par un bouquet de feüilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en gueule, purpurines ou bleuës, diſpoſées par rang le long de la tête: il ſuccede à chacune de ſes fleurs quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſes racines ſont ligneuſes. Toute la plante a une odeur aromatique, & un goût âcre un peu amer: elle croît abondamment en Languedoc, en Provence, aux Iſles d'Hyeres appellées par les Anciens *Iſles Stecades*; elle aime les lieux ſecs & arides: c'eſt de-là qu'on nous apporte les *épis* ſecs garnis de leurs fleurs, que nous employons en Médecine: ſi l'on veut bien conſerver leur couleur & leur odeur, il faut les faire ſécher enveloppées dans du papier gris, puis les enfermer dans une boëte. Stecas arabique.

Choix. On doit choisir les épis de stecas gros, bien nourris, récens, garnis de beaucoup de fleurs, odorans ; ils perdent en vieillissant leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beaucoup d'huile assez éxaltée & de sel volatil.

On a nommé cette fleur *Stacas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie.

Vertus. Elle est atténuante, déterfive, apéritive, céphalique, hystérique ; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle résiste au venin, elle dissipe la mélancolie : on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Stachas* est un mot tiré des Isles Stecades que nous appellons présentement les *Isles d'Hyeres*, où cette plante croît abondamment. Ces Isles sont situées sur la côte de Provence vers Marseille.

STRAMONIUM.

Stramonium peregrinum. Ger.

Stramonium fructu spinoso rotundo, semine nigricante. Pit. Tournef.

Stramonium fructu rotundo, deorsum spectante & aspero. Col.

Stramonium minus, sive Nux Methel flore albo. Park.

Stramonia, sive Pomum spinosum. Trag.

Solanum pomo spinoso rotundo, longo flore. C. Bauhin.

Solanum multis dictum, seu Pomum spinosum. J. B. Raii hist.

Nux Metella. Matth. Cast. Acost. Cam.

Nux Methel Avincenna. Ang. Fuch.

En françois, *Pomme épineuse*, ou *Herbe aux sorciers.*

Pomme épineuse. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse comme le doigt, se divisant en plusieurs petits rameaux : ses feüilles sont larges, amples, anguleuses, pointuës, ressemblantes à celles du Solanum, mais plus grandes, attachées à des fleurs longues : sa fleur est une grande campane blanche, semblable en quelque maniere à un verre à boire, soutenuë par un calice long, découpé ou dentelé par en haut ; lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit gros comme une noix commune encore revêtuë de sa premiere écorce, presque rond, garni tout autour de pointes courtes, grosses, peu piquantes ; ce fruit est divisé en quatre loges qui renferment des semences semblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les jardins : ses feüilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la tête : ses fleurs ont l'odeur moins mauvaise, mais assoupissante : toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est narcotique, stupéfiante, propre pour épaissir les humeurs, pour modérer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brûlures, étant appliquée extérieurement : on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en lavement, parce

Mauvais accidens. qu'elle causeroit des accidens très-fâcheux, comme la létargie, la folie, des vomissemens, des sueurs froides, des convulsions, & enfin la mort, si l'on n'étoit secouru promptement.

Remèdes. Les *remèdes* contre cette espêce de *poison* qui est coagulant, sont les sels volatils, la thériaque, l'orviétan, les vomitifs, les applications extérieures d'esprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'esprit volatil, de sel armoniac.

STRIX.

Strix. En françois, *Fresaye. Effraye.*

Fresaye, ou Effraye. Est un oiseau nocturne espêce de Chathuant : il est gros comme une poule ordinaire ; sa figure est à peu près semblable à celle de la Chouette ; il est couvert de plumes blanches, marquetées de noir sous le ventre ; sa tête est grosse, ronde, affreuse, entourée de plumes hérissées ; son bec est crochu, blanchâtre ; ses jambes & ses pieds sont velus & couverts de plumes ; ses ongles sont crochus, de couleur blanchâtre ; son cri est effroyable : il habite les lieux montagneux & maritimes proche des étables des chévres, parce qu'il est friand de leur lait, & il va les tetter quand il peut les attraper : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Sa *chair* est propre pour la paralisie, pour la squinancie, étant prise séche & pulvérisée : la dose en est depuis demie-dragme jusqu'à une dragme.

Sa *graiſſe* eſt émolliente & réſolutive, propre pour fortifier les nerfs, étant appliquée extérieurement.

Son *fiel* eſt déterſif & bon pour enlever les taches des yeux.

Strix, à ſono vocis aſpero. Etimologies.

Freſaye, nom françois, eſt peut-être une corruption de *préſage*, car on tient que cet oiſeau eſt de mauvais augure.

Effraye, à cauſe que le cri de cet oiſeau eſt effroyable.

STRUTHIO.

Struthio. Struthio Camelus. En françois, *Autruche*, ou *Cerf-oiſeau.*

Eſt un grand oiſeau haut de ſix ou ſept pieds: ſa tête eſt petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres: ſes yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils; ſon bec eſt court & pointu; ſa langue eſt petite; ſon cou eſt long; & couvert d'un duvet clair ſemé, blanc, luiſant, reſſemblant à du poil; ſon dos eſt large, ſes aîles ſont courtes, garnies de belles plumes blanches, ou noires, ou brunes, molles, touffuës: ſon corps eſt couvert de plumes blanches, noires & griſes; ſa queuë eſt blanche; ſes cuiſſes ſont grandes, groſſes & charnuës, ſans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche rougeâtre; ſes jambes ſont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque reſſemblance avec celles des chameaux; c'eſt ce qui a fait nommer cet oiſeau *Struthio Camelus*; ſes pieds ſont fourchus comme ceux des bœufs, ayant ſeulement deux grands doigts. Cet oiſeau naît en Afrique, en Ethyopie, en Arabie, au Pérou: il aime les déſerts; on en voit quelquefois un grand nombre attroupés enſemble; il court vîte; il ne ſe ſert point de ſes aîles pour voler, mais il les employe comme des voiles lorſqu'il a le vent favorable. On ſe ſert des plumes de ſes aîles & de ſa queuë pour faire les ornemens que nous voyons aux chapeaux & au haut des lits: celles qu'on tire des *mâles* ſont plus belles & plus eſtimées que celles des *femelles*; chacune de ſes aîles porte en ſon extrêmité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu près la figure d'une plume de porc-épi. Ses *œufs* ſont gros comme la tête d'un enfant, de figure preſque ronde ou ovale: leur *coquille* eſt épaiſſe, dure, blanche, unie; on en fait des vaſes; le dedans eſt bon à manger. Autruche. Uſage. Choix.

L'autruche ſe nourrit d'herbes, d'orge, de féves, d'os; elle avale auſſi du fer, du cuivre, des caillous, & elle les digére par le frottement & par l'atténuation qui s'en fait dans ſon eſtomac; mais elle n'en tire point de nourriture; ces matieres dures ne ſervent qu'à briſer & à raréfier les ſubſtances tendres & alimenteuſes avec leſquelles elles ſe trouvent mêlées; & ſi elles en avalent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce briſement ou atténuation, elles en ſont malades & elles en meurent.

La *membrane* intérieure de l'eſtomac de l'autruche eſt eſtimée propre pour fortifier l'eſtomac; elle eſt apéritive, étant ſéchée & priſe en poudre. Vertus.

Sa *graiſſe* eſt émolliente, réſolutive, nervale.

STRYCHNODENDROS.

Strchnodendros. J. B. Raii hiſt.
Strychnodendron. Geſn. hort. Eyſt.
Solanum fruticoſum bacciferum. C. Bauh. Pit. Tournef.
Solanum arboreſcens. Caſt. Cæſ. Cam.
Solanum fruticoſum Americanum, dictum Amomum Plinii. Park.
Amomum Plinii. Ger.

Eſt une eſpêce de Solanum en arbriſſeau haut de quatre ou cinq pieds: ſon tronc eſt grêle, couvert d'une écorce cendrée, & pouſſant des rameaux verds garnis de feüilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, ſemblables à celles de l'Evonymus, de couleur verte brune, d'un goût un peu âcre: ſa fleur eſt une roſette blanche, découpée en cinq pointes: il lui ſuccede un fruit rond, mou, rouge, ſemblable à celui du Coqueret ou Alkékenge, plein de ſuc, & renfermant quelques ſemences applaties, d'un goût aſſez fade. Cette plante eſt cultivée dans les jardins.

Vertus. Ses *feüilles* & son *fruit* sont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, pour résoudre, étant appliqués extérieurement.

STURIO.

Sturio.	*Aquipenser.*	*Stora.*
Silurus.	*Acipenser.*	En françois, *Eturgeon.*

Eturgeon. Est un grand poisson qui se tient tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres : sa tête est longue, quarrée, dure, calleuse ; son museau est long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque côté : il n'a ni machoire ni dents ; sa langue est grosse & dure ; ses yeux sont petits ; son corps est long & presque rond ; son dos est relevé de grosses écailles osseuses, dures, d'entre lesquelles sortent des pointes ou aiguillons ; son ventre est couvert d'une peau douce argentine : ce poisson pese ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui pesent jusqu'à deux cent livres. Il vit d'ordures, d'écume de mer : sa chair est un peu dure, visqueuse ou coriace, mais d'un goût excellent : il est fort rare en France : on en tire une

Colle de poisson en feuilles. espêce d'Icthyocolla ou *Colle de poisson* grise jaunâtre, que les Droguistes vendent *en feüilles* sans être roulée : elle est plus difficile à dissoudre que la commune ; mais quand elle est dissoute, elle a les mêmes vertus.

La *chair* de l'Eturgeon lâche le ventre, étant mangée.

Ses *os* sont apéritifs, & propres pour les rhumatismes ; pour la goutte sciatique, pour la gravelle, étant pulvérisés & pris intérieurement : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologies. On a nommé ce poisson *Sturio*, à cause de son bec qui est en pointe, & qui, à ce qu'on prétend, a la figure d'une eau gelée qui pend en hyver de dessus les toits des maisons, & qu'on appelle en latin *Stiria.*

Silurus, σείλουρος, ἀ σείω, *quatio*, *moveo*, *&* οὐρα, *cauda*, parce que ce poisson remuë sa queuë avec grande vîtesse.

STURNUS.

Etourneau. *Sturnus*, en françois, *Etourneau*, est un oiseau assez connu, & recommandable par sa beauté : son corps est marqueté de taches blanches, rouges ou jaunes ; son bec est semblable à celui de la Pie ; sa queuë est courte & noire ; ses pieds sont jaunes : on en trouve de plusieurs espêces : il vole toûjours accompagné ou attroupé avec plusieurs autres oiseaux de la même espêce : il habite en été aux lieux aqueux, vers les prez, & en hyver sur les tours & sur les toits des maisons : il vit de vers, de la chair des cadavres, de bayes, de raisins, de semences : on l'apprivoise & on lui apprend à parler : il est bon à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

Etimologie. *Sturnus*, ἀ στορεῖν, *sternere*, parce que cet oiseau en cherchant des vers, remuë la terre, l'éleve & la laisse tomber.

STYRAX.

Styrax. En françois, *storax.*

Est une gomme résineuse odorante, dont nous voyons *trois* espêces. La premiere est appellée *Styrax ruber*, & par quelques-uns *Thus Judæorum*, parce qu'ils croyent que ce fut l'encens que les Mages porterent au Sauveur du monde. Cette *gomme* est en masse, rougeâtre, ou jaunâtre ; on la tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appellé,

Styrax arbor. Ger. J. B. Raii hist.	*Styrax folio Mali cotonei.* C. Bauhin.
Styrax arbor vulgaris. Park.	Pit. Tournef.

Storax rouge. Premiere espêce. Cet arbre ressemble au Cognassier ; mais ses feüilles sont plus petites, arrondies, fermes, vertes en dessus, blanches en dessous, & cotoneuses : ses fleurs naissent sur ses rameaux, ramassées plusieurs ensemble, blanches ; chacunes d'elles est, suivant M. Tournefort, un tuyau évasé par le haut, & découpé en plusieurs parties disposées en rond ; son calice est formé en godet denté de quelques pointes : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnuë, d'un goût un peu amer ; on

on trouve ſous cette écorce deux ou trois noyaux oſſeux, arrondis ordinairement ſur le dos, & applatis du côté oppoſé; chaque noyau eſt rempli d'une ſemence moëlleuſe, huileuſe, d'une odeur ſemblable à celle de la gomme du Storax, d'un goût déſagréable. Cet arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie; on en cultive en Europe dans quelques jardins.

La *gomme* du Storax doit être choiſie nette, molaſſe, graſſe, d'une odeur douce aromatique fort agréable; celle qui eſt trop ſéche eſt ſouvent remplie de ſciure du bois de l'arbre, & d'autres impuretés. Choix.

La ſeconde eſpêce du Storax eſt nommée *Styrax calamita*, à cauſe qu'on l'apportoit autrefois dans des roſeaux pour mieux conſerver ſa beauté & ſa bonne odeur; on nous l'envoye quelquefois en maſſes rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes ſéparées, rougeâtres en dehors; blanches en dedans: cette eſpêce de Storax eſt la plus eſtimée pour la Médecine & pour les parfums; mais les Auteurs modernes prétendent qu'elle n'eſt pas naturelle comme la premiere; ils croyent avec beaucoup de raiſon que c'eſt une compoſition faite avec le véritable Storax qui découle de l'arbre, & pluſieurs autres drogues odorantes: M. Pomet entr'autres aſſûre qu'il en ſçait compoſer d'auſſi beau & d'auſſi recevable que celui qu'on fait venir d'Hollande & de Marſeille. Quoiqu'il en ſoit, on doit choiſir le Storax calamite en belles *larmes* ſéparées, ou en petits morceaux bien nets, graiſſeux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce aromatique fort agréable, approchante de celle du Baume du Pérou. Seconde eſpêce. Calamite. Choix, en larmes.

Ces deux eſpêces de Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Elles ſont propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'eſtomac, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour amollir les duretés, étant priſe intérieurement; on en applique auſſi extérieurement; & l'on en fait des fumigations. Vertus.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée *Styrax liquidus*, & en françois, *Storax liquide*; c'eſt une matiere huileuſe, viſqueuſe, groſſiere, ayant la conſiſtence d'un baume épais, de couleur griſe, d'une odeur forte & aromatique: ce ſtorax n'eſt le plus ſouvent qu'un mélange de quelques matieres réſineuſes avec le véritable ſtorax, de l'huile & du vin, qu'on liquéfie & qu'on incorpore enſemble par une légere coction. Il doit être choiſi net, de bonne conſiſtence, ayant l'odeur du ſtorax: quelques-uns l'appellent *Oleum Styracinum*; mais ce nom ne lui convient guéres. Troiſiéme eſpêce. Liquide. Choix. *Oleum Styracinum.*

Il eſt inciſif, atténuant, émollient & fort réſolutif, il fortifie le cerveau par ſon odeur; on ne s'en ſert qu'extérieurement. Vertus.

* Le ſtirax *liquide* naturel ſe tire d'un arbre dont nous avons parlé à l'article du *Liquidambar*: ſon odeur eſt forte; ſa conſiſtence approche de celle du miel; ſa couleur eſt tantôt brune rougeâtre, chargée d'impuretés; tantôt blanche, plus pure; c'eſt cette derniere ſorte qu'on vendoit autrefois pour Baume blanc du Pérou. On nous apporte de la Louiſiane ces deux qualités du ſtyrax, qui ſe tirent d'un même arbre, dont on peut voir la figure dans l'*Hiſtoire des plantes du Méxique.* Styrax liquide.

Styrax, *à ſtiria*, goute d'eau gêlée ou glaçon qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toits des maiſons; on a donné ce nom au ſtorax, à cauſe qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goute d'eau congêlée. Etimologie.

SUBBUTEO.

Subbuteo, *Hippotriorchis*, eſt une eſpêce d'Eprevier, ou un oiſeau de proye gros comme un corbeau & fait comme un buzard: il vit de ſerpens, de crapaux, de grenouilles; il eſt commun en Egypte.

Ses *teſticules* ſont propres pour exciter la ſemence, étant pris en poudre. Vertus.

SUBER.

Suber latifolium. J. Bauh. Ger. Park. Raii hiſt.

Suber latifolium perpetuo virens. C. B. Pit. Tournefort.

Suberifera latifolia Ilex glande echinato. Ad.

Phellos, ſive Suber. Dod.

En françois, *Liége.*

Liége. Est un arbre de moyenne hauteur, ressemblant beaucoup au chêne verd ; mais son tronc est plus gros, jettant un peu de rameaux, & son écorce est beaucoup plus épaisse, fort légere, spongieuse, de couleur grise tirant sur le jaune ; elle se fend & elle se sépare de l'arbre, si on n'a soin de l'en ôter, parce qu'elle est poussée par une autre écorce qui se forme dessous : ses feüilles ont la figure de celles du chêne verd, mais elles sont plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en dessus, quelquefois un peu dentelées, piquantes : ses chatons & ses glands sont semblables à ceux du chêne verd. Cet arbre croît dans les païs chauds, comme en Espagne, en Italie, en Provence, vers les Pirénées & en Gascogne.

Les habitans des lieux où croît le liége, voulant faire la récolte de son écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de son long pour la tirer plus commodément ; ils la mettent ensuite sur des charbons ardens, puis ils la chargent de pierres, faisant une maniere de presse pour la rendre plate ; puis ils la nettoyent & la transportent : c'est le liége dont nous nous servons pour faire des bouchons. On doit le choisir en belles tables, uni, le moins noüeux, n'étant point crevassé, d'une épaisseur moyenne, léger, mais le moins poreux, se coupant net facilement. (Usage. Choix.)

Gland & l'écorce. Vertus. Dose. Le *gland* du liége est astringent & propre pour la colique venteuse ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : il contient beaucoup d'huile, & médiocrement du sel.

L'*écorce* du liége dont nous nous servons contient beaucoup d'huile, & très-peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive & astringente, elle arrête les hémorragies & les cours de ventre, étant prise en poudre ; elle est propre pour résoudre & pour adoucir les hémorroïdes, étant brûlée & appliquée dessus.

Les Espagnols calcinent l'écorce du liége dans des pots couverts, pour la réduire en une cendre noire extrêmement légere ; c'est ce que nous appellons *Noir d'Espagne* : il est employé par plusieurs ouvriers. (Noir d'Espagne.)

Etimologies. *Suber*, *à suere*, coudre, parce qu'on coud l'écorce du liége sous les souliers pour les rendre plus secs, & pour relever la taille de ceux qui les portent.

Ou bien *Suber à sue*, parce que les cochons se nourrissent du gland de cet arbre.

SUCCISA, *seu* MORSUS DIABOLI.

Succisa est une espêce de scabieuse, qui est distinguée en *deux* espêces.

Premiere espêce. La premiere & la plus commune est appellée,

Succisa glabra. C. Bauh.	*Morsus diaboli.* Ger.
Succisa, sive Morsus diaboli. Dod. J. B. Raii hist.	*Morsus diaboli vulgaris flore purpureo.* Park.
Scabiosa folio integro. Cæs. Pit. Tourn.	En françois, *Succise*, ou *Mors du diable.*

Succise, ou Mors du diable. Elle pousse des feüilles oblongues, pointuës, semblables à celles de la Scabieuse ordinaire, mais entieres, sans découpures, excepté qu'elles sont un peu crénelées en leurs bords : sa tige est haute d'environ deux pieds, ronde, dure, rougeâtre, rameuse, portant en ses sommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuse commune, de couleur bleuë, quelquefois purpurine ou blanche : sa racine est grosse environ comme le petit doigt, courte, comme morduë ou rongée, & garnie tout autour de fibres longues. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez ; son goût est amer.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Succisa hirsuta. C. Bauhin. *Morsus diaboli hirsuta rarior.* Gesn. hort.	*Scabiosa folio integro villoso.* Pit. Tournef.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce qu'elle est veluë ; elle est beaucoup moins commune.

La succise contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est sudorifique, cardiaque, vulnéraire, propre pour résister au venin, pour l'épi-

lepsie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

On a nommé cette plante *Succisa* ou *Morsus diaboli*, à cause de sa racine qui est comme rongée ou morduë. Etimologie.

SULPHUR.

Sulphur, en françois, *Soufre*, est une espêce de bitume, ou une matiere minérale grasse & vitriolique; il y a même de l'apparence que c'est un vitriol éxalté naturellement dans la terre par le moyen des feux souterrains; car on trouve quelquefois dans le soufre avant qu'il ait été fondu, de petits morceaux de vitriol: de plus, le soufre contient les mêmes principes que le vitriol. Soufre.

Il y a *deux* espêces générales de soufre; un appellé *soufre vif*, & l'autre *soufre jaune* ou *soufre commun*.

Le soufre *vif* est appellé par quelques Auteurs *Apyrothium*; c'est une matiere grise, grasse, argileuse, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile & en plusieurs autres lieux. Il doit être choisi net, luisant, doux au toucher, tendre, facile à casser, de couleur grise: les Cabaretiers s'en servent pour soufrer les tonneaux dans lesquels ils mettent le vin qu'ils veulent faire transporter par mer. Vif. Choix. Usage.

Il est employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne; on en mêle dans des onguens. Vertsu.

Apyrothium, ex à privativo, & πῦρ, ignis, parce que le soufre est l'élement du feu. Etimologie.

Le soufre *jaune* ou *commun* est une matiére dure, luisante, cassante facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur désagréable, piquante, & incommode à la poitrine. On la tire du mont Vésuve & de plusieurs autres lieux: on la liquefie sur le feu, & on la verse dans des moules pour la former en *canons* ou en *bâtons*, comme nous la voyons chez les Droguistes. Janne ou commun. En bâtons.

Il faut choisir le soufre en canon, léger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée; ou si l'on veut en tirer de l'esprit de soufre, de couleur *verdâtre*, car c'est une marque qu'il est plus vitriolique & plus rempli d'acide. Choix. Verdâtre.

Le soufre sert aux Bonnetiers & à plusieurs autres Artisans pour blanchir: il est composé naturellement d'une partie grasse & inflammable ou véritablement sulphureuse, & d'un sel vitriolique acide. On augmente la fraîcheur de l'eau, quand on y met tremper une bille ou canon de soufre: cette expérience est commode à ceux qui veulent rafraîchir du vin en été; car pendant que les bouteilles qui le contiennent sont dans un seau d'eau, si l'on y met un bâton de soufre, l'on aura le moyen de boire frais sans le sécours de la glace; mais il ne faut pas croire qu'une même bille de soufre puisse servir deux fois à cet usage; elle ne produiroit point d'effet en la seconde. Usage. Experience.

Ce rafraîchissement vient apparemment de quelque portion du sel acide du soufre qui s'est détachée & dissoute dans l'eau, ce qui a rallenti le mouvement du liquide pour faire une certaine condensation dans ses parties; mais la bille du soufre, après qu'elle a été retirée de l'eau, est aussi bonne pour toutes les autres opérations qu'on fait sur ce bitume qu'elle étoit auparavant, & elle ne paroît avoir diminué en rien de la vertu du soufre.

Le soufre est propre pour l'asthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la phtisie, pour résister à la pourriture, pour la gratelle, pour les dartres, pour discuter & résoudre les tumeurs. On s'en sert intérieurement & extérieurement: la dose en est depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a mis en usage depuis quelques années une préparation de soufre qui a eû quelque succès pour l'asthme: cette préparation consiste à concasser des bâtons de soufre jaune ordinaire, à les faire boüillir dans de l'eau environ un quart-d'heure, à changer l'eau, & à réïterer à les mettre bouillir de même jusqu'à quatorze fois, y employant à chaque fois de nouvelle eau pour adoucir le soufre; puis l'ayant séparé de la derniere eau, on le fait fondre doucement sur le feu dans un pot neuf, on le laisse refroidir, on le met en poudre, & on le mêle avec la quatriéme partie de son poids de sucre rosat aussi en poudre. Préparation du soufre pour l'asthme.

On fait prendre au malade pour chaque dose, demi-once de cette poudre le matin & au- Dose.

tant le soir, & l'on en fait continuër l'usage pendant deux ou trois mois ; elle provoque ordinairement deux ou trois selles par jour.

Vertus. J'ai remarqué par les expériences que j'en ai faites, que ce remède produisoit quelquefois un assez bon effet aux asthmatiques forts & robustes, mais qu'aux personnes délicates il causoit de tranchées & des acretés très-grandes dans les visceres ; j'ai vû même que quelques-uns n'en ont point été purgés : j'en trouve la dose trop grande, car il entre dans chacune trois dragmes de soufre ; il agiroit mieux & avec moins de violence, si l'on en retranchoit la moitié : il ne faut pas croire que l'eau par les coctions réïtérées qu'on a donné au soufre, ait enlevé beaucoup de son âcreté, elle n'a fait que glisser sur ce mixte naturellement gras ; l'acide le plus fort du soufre est demeuré obstinément attaché dans sa substance, & il se détache quand il est dans le corps ; c'est ce qui produit les tranchées : au reste cette préparation n'est pas tout-à-fait à rejetter ; elle peut avoir son utilité pour pénétrer plus radicalement les phlegmes grossiers qui font des obstructions dans les fibres des poumons, & qui font naître l'asthme ; mais elle doit être conduite & dirigée par les Médecins, comme tous les autres remèdes : il ne faut point croire qu'elle soit propre pour tous les tempéramens ; j'en ai vû souvent des expériences contraires ; un avantage que nous en tirons, c'est qu'elle nous a enhardis à donner le soufre en plus grande dose qu'on ne faisoit autrefois.

Observation.

Puits d'Aix la Chapelle, qui rend une forte odeur de soufre. Il y a dans la ville d'*Aix-la-Chapelle* en Allemagne, un grand *puits d'eau minérale* chaude, qu'on a été contraint de couvrir & de boucher, parce qu'il en exhaloit une odeur de soufre si forte, qu'elle étoit capable de suffoquer une personne qui auroit tenu dessus son visage panché. On *leve* de tems en tems le *couvercle* de ce puits, & l'on y trouve attachée une grande quantité de soufre qui s'y est sublimé en fleurs blanches ; ce soufre est doux, & il est employé dans le pays aux mêmes usages que le lait de soufre.

Soufre de Guidoa, ou de Quitto. On nous apporte de l'Amérique un très-beau soufre qu'on appelle *soufre de Guidoa*, ou vulgairement *soufre de Quitto*, parce qu'il a retenu le nom des Provinces d'où il sort : il est en morceaux lisses, polis, luisans comme le beau carabé, de couleur citrine, sans goût, jettant sur le feu une flamme bleuë un peu plus vive que celle de notre soufre commun ; ce soufre est fort rare, on l'estime plus que tous les autres.

Soufre transparent de la Guadeloupe. * Le *soufre transparent de la Guadeloupe* approche beaucoup de celui de Quitto ; peu de personnes peuvent les distinguer : ce dernier est très-beau, très-transparent, & l'on peut en avoir aisément de cette Isle Françoise. Ceux qui n'estiment le Quitto qu'à cause de l'or qu'ils en croyent tirer, devroient également traiter celui de la Guadeloupe, puisque les Espagnols ont autrefois tiré beaucoup d'or de cette Isle.

SUS.

Sus. Porcus. Verres. En françois, *Cochon*, ou *Porc*.

Cochon. Est un animal à quatre pieds, sale, fangeux, se nourrissant dans l'ordure, humide, pituiteux, sujet à plusieurs maladies, comme à l'angine ; aux scrophules, à la ladrerie. Il est si connu de tout le monde, qu'il seroit inutile d'en faire la description : on le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraisser, & alors on l'appelle en latin *Majalis* ; sa femelle est appellée *Scrofa* ; *seu Porca*, & en françois, *Truye*. Le jeune cochon est appellé *Porcellus*. La truye engendre jusqu'à seize petits cochons d'une ventrée, & elle les porte neuf semaines & quatre jours. Le cochon se nourrit d'herbes, de gland, de son, de fruits, de vers, d'excrémens humains, & de plusieurs autres saletés : il est fort friand des trufes ; il découvre par son odorat les endroits où il y en a, & il foüit la terre avec son museau & ses pattes pour les chercher.

Porc châtré. Truye. Pourceau.

Soye de porc. Usages. Le poil du cochon est dur & roide, quoique doux au toucher comme de la soye ; on l'appelle en latin *Seta*, & en françois, *Soye de porc* ; il sert à faire des pinceaux, des tamis & plusieurs autres instrumens. Sa *peau*, quand on veut la séparer & la corroyer, est bonne pour relier des livres, & même pour faire des souliers.

Toutes les parties du cochon & ses excrémens contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile : sa *chair* est de bon suc, mais un peu difficile à digérer ; on la sale pour la conserver.

Vertus. Le *boüillon du porc frais* est bon pour arrêter le vomissement.

Le *vieux lard* fondu & coulé eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour les puſtules de la petite vérole.

Sa *graiſſe* appelée *Panne* eſt amolliſſante, anodine, réſolutive.

Son *fiel* eſt bon pour déterger & guérir les ulceres des oreilles, pour faire croître les cheveux.

Sa *fiente* eſt fort réſolutive ; elle guérit la galle, elle arrête le ſaignement de nez, elle eſt propre pour la ſquinancie ; on l'applique ſur les parties malades.

Sus, à græco σῦς, qui ſignifie la même choſe. Etimologies.

Porcus, quaſi ſpurcus, ſale, vilain, parce que cet animal ſe plaît à ſe vautrer dans les ordures.

Le *vieux oing* eſt de la *graiſſe* de porc qu'on a laiſſé vieillir, ou plûtôt c'eſt une graiſſe de rebut qui a pris une odeur rance & puante par le long ſéjour qu'elle a fait dans des pots ; on la met ordinairement en pains dans des veſſies ou dans des peaux. Vieux-oing.

Il eſt émollient & réſolutif, étant appliqué extérieurement ; les ouvriers s'en ſervent pour oindre les eſſieux, les rouleaux des preſſes, & pluſieurs autres inſtrumens. Uſage.

Le *Cambouis* n'eſt autre choſe que du vieux oing noirci par une impreſſion de fer qu'il à priſe en ſe frotant autour des eſſieux des rouës des carroſſes & des charrettes. Cambouis.

Il eſt bon pour réſoudre les hémorroïdes, étant appliqué deſſus.

On a encore donné le nom de Cambouis à une compoſition faite avec de l'écorce des racines d'ormeau pilée avec de la graiſſe de bouc & du vieux oing : on s'en ſert pour étancher les tonneaux qui ſuintent, pour graiſſer les vis des preſſoirs, & pour d'autres uſages ſemblables. Uſage.

Le nom de cambouis vient de *Canubium*, qui eſt une eſpêce de colle ou de glu à qui il reſſemble. Etimologie.

SYCOMORUS.

Sycomorus. Dod. J. B. Ger Raii hiſt.	*Ficus folio Mori, fructum in caudice ferens.* C. Bauh.
Syccomorus, Ficus Pharaonis. Bellon.	*Sycamine Theophraſti.* Cæſ.
Sycomorus, ſive Ficus Ægiptia. Park.	En françois, *Sycomore.*
Ficus Ægiptia. Rauvvolff.	

Eſt une eſpêce de Figuier qui tient beaucoup du Mûrier par ſes feüilles, & qui devient un grand arbre fort rameux ; ſon bois eſt dur & robuſte, noirâtre, jettant un ſuc laiteux quand on y fait des inciſions : ſes feüilles ſont ſemblables à celles du Mûrier, mais plus rudes & moins vertes : ſon fruit eſt une eſpêce de figue qui naît attachée à ſon tronc ; il en porte trois ou quatre fois l'année ; ce fruit différe de la figue commune, premiérement en ce qu'il ne mûrit que rarement, à moins qu'on ne l'entâme avec l'ongle, ou avec un couteau ; ſecondement, en ce qu'il ne contient point de grains ; troiſiémement, en ce que ſon goût eſt plus doux, mais moins agréable. On peut cultiver cet arbre par-tout, mais principalement aux pays chauds : il a été apporté d'Egypte en Europe. Sycomore.

Son *fruit* lâche le ventre, mais il eſt indigeſte à l'eſtomac quand on en a mangé ; il eſt pectoral & humectant, étant pris en décoction. Fruit & ſuc laiteux.

Le *ſuc laiteux* tiré du tronc de l'arbre par inciſion, eſt eſtimé propre pour la morſure des ſerpens, pour amollir les duretés de la ratte, pour aglutiner les playes : on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Sycomorus à συκῆ, *Ficus*, & μορέα, *Morus*, comme qui diroit *Arbre qui tient du Figuier & du Mûrier.* Etimologie.

SYMPHONIA.

Symphonia Plinii, & Gomphrena. Lugd.	*Amaranthus folio variegato.* C. B. Pit. Tournefort.
Symphonia Dalechampii, ſive Amaranthus tricolor. J. B. Raii hiſt.	*Herba papagalli, vel herba pſittaci.* Dod.
Amaranthus tricolor. Ger. Park.	

En françois, *Jalouſie*, ou *Amarante de trois couleurs*, ou *Tricolor.*

Eſt une eſpêce d'Amarante, ou une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'en- Tricolor.

Zzzz 3

viron un pied ou deux, rougeâtre : ses feuilles sont faites comme celles de la Blete, mais elles sont colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat; représentant par leurs couleurs des plumes de Perroquet fort agréables à la vûë. Ses fleurs sont petites, verdâtres, & par paquets : du milieu de ces fleurs s'éleve un pistile qui devient ensuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boëte à savonette, & renfermant une ou deux semences presque rondes : sa racine est petite, blanche, divisée en plusieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de sa grande beauté; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est épaississante, astringente, propre pour le crachement de sang, pour les cours de ventre, étant prise en décoction.

Etimologie. *Symphonia à* σὺν, *cum*, & φωνὴ, *vox*, comme qui diroit *convenance de voix*; parce qu'avec la tige de cette plante on peut faire des tuyaux dont les enfans se servent pour faire une maniere de son ou d'harmonie.

SYMPHYTUM.

Symphytum magnum. J. Bauhin, Raii hist.

Symphytum majus vulgare. Park.

Symphytum Consolida major. C. B. Pit Tournefort.

Consolida major. Brunf. Ger.

En françois, *grande Consoude*, ou *Consire*.

Grande Consoude. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le doigt, veluës, rudes, vuides; ses feüilles sortent les unes de la racine; les autres naissent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointuës, veluës, rudes au toucher, de couleur verte obscure : ses fleurs naissent au sommités des branches; chacune d'elles est un entonnoir à pavillon peu évasé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur est ordinairement garnie de quelques étamines; après qu'elle est passée, il lui succede quatre semences noires, luisantes, ayant la figure d'une tête de vipere, contenuës dans le calice de la fleur : sa racine est longue, grosse, se rompant facilement, noire en dehors, blanche en-dedans, empreinte d'un suc glutineux, dans lequel consiste sa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruisseaux, dans les prez; son goût est visqueux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Sa *racine* est incrassante, consolidante, propre pour la phtisie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de sang, pour la dyssenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou dislocations, pour les hernies; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Ses *feüilles*, ses *fleurs*, & ses *semences* sont vulnéraires.

Etimologies. *Symphytum à* σὺν, *cum*, & φύω, *adnascor*, parce que cette plante étant vulnéraire ou consolidante, donne lieu aux chairs de renaître.

Consolida à consolidare, conjoindre, réünir.

SYNODON.

Denter. *Synodon*, *sive Denter*, est un poisson de mer long & moyennement gros, pesant ordinairement trois ou quatre livres; mais on en trouve qui pesent jusqu'à dix livres : sa tête

Pierres. contient des *pierres* qu'on appelle *Synodontides* : sa gueule est grande, son museau est pointu, ses machoires sont garnies d'une grande quantité de dents faites en scie : ses yeux sont grands, son dos est gros & relevé; ses côtés sont comprimés, de couleur roûgeâtre tirant sur le blanc; son ventre est argentin, sa queuë est courbée; on le trouve communement dans la mer Adriatique; il est carnacier & glouton, il dévore avec avidité les autres poissons; il est fort bon à manger.

Vertus. Il est apéritif & restaurant.

Les *pierres* qu'on trouve dans sa tête étant broyées, sont propres pour la pierre.

Etimologie. *Synodon à* σὺν, *cum*, & ὀδὲς, *dens*, parce que ce poisson a un grand nombre de dents. On l'a aussi nommé *Denter* par la même raison.

SYRINGA.

Syringa. Dod. Cæſ.
Syringa alba, ſive Philadelphus Athenæi. C. B. Pit. Tournef.
Syringa alba Tab. Ger.
Syringa flore albo. Cluſ. hiſp. J. Bauhin. Raii hiſt.
Syringa flore albo ſimplici. Park.

Eſt un bel arbriſſeau qui s'étend beaucoup en large : ſes tiges & ſes branches ſont articulées par pluſieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fongueuſe, blanche : ſes feüilles ſont oblongues, larges, vêneuſes, légerement découpées en leurs bords, pointuës, preſque ſemblables à celles du Poirier, mais plus rudes, oppoſées l'une à l'autre, d'un goût un peu âcre : ſes fleurs naiſſent diſpoſées en épi court aux ſommités des tiges ; elles ſont ordinairement à quatre feüilles pointuës, diſpoſées en roſe, de couleur blanche, d'une odeur aſſez agréable, mais un peu forte. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petits fruits noirs, preſque ronds, attachés fortement contre les calices. Chacun de ces fruits eſt diviſé en quatre loges remplies de ſemences menuës, oblongues. Sa racine eſt diviſée en pluſieurs branches. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins ; il fleurit au mois de Mai ou de Juin ; on ne s'en ſert point dans la Médecine.

Syringa à σύριγξ, *fiſtula*, parce que les rameaux de cette plante étant vuidés de la moëlle dont ils ſont remplis, peuvent ſervir à faire des tuyaux ou petites ſéringues. Etimologie.

T

TABANUS.

Tabanus, Tabe, Aſilus. En françois, *Tahon.*

EST une eſpêce de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec eſt une maniére de petite trompe aiguë avec laquelle elle pique les ânes, les chevaux & les autres beſtiaux, pour en tirer du ſang dont elle ſe nourrit ; elle a ſix pieds noirs, elle vole ſur les chemins, dans les forêts, dans les bois. Tahon.

Il y a une autre eſpêce de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tahanides.* Tahanides.

Ces mouches ſont réſolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écraſées ou pulvériſées & appliquées ſur la tête. Vertus.

Tabanus, ſeu Tabe à tabeſcere, devenir maigre ; on a donné ce nom au Tahon à cauſe que ſon corps eſt grêle. Etimologies.

Aſilus ab aſino, âne, parce que cette eſpêce de mouche pourſuit les ânes, & les pique.

TACAMAHACA.

Tacamahaca, Tacamaca, Gummi Tacamahaca. En françois, *Gomme Tacamaque.*

Eſt une eſpêce de réſine dure, tranſparente, odorante, qu'on tire par inciſion du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé, Gomme tacamaque.

Tacamahaca. Park. Raii hiſt.
Tacamahaca Populo ſimilis fructu colore Pæoniæ. J. Bauh.
Tecamahaca. Hermand.
Arbor Populo ſimilis reſinoſa altera, C. B.
Harame, Pomet.

Il reſſemble au Peuplier, ſon bois eſt réſineux, ſes feüilles ſont petites & arrondies, dentelées ; ſon fruit eſt gros comme une noix, de couleur rouge, réſineux, odorant, contenant un noyau aſſez ſemblable à celui de la Pêche. Cet arbre croît abondamment dans la nouvelle Eſpagne.

Nous voyons *deux* eſpêces de gomme Tacamaque ; la premiere eſt ſurnommée *Sublime*, parce qu'elle eſt la plus forte, la plus eſſentielle, la plus odorante : on nous l'apportoit autrefois dans des écorces de petits couis ſéches, ce qui l'a fait appeller *Tacamaque en coque* ; mais cette eſpêce eſt préſentement très-rare. On dit que ce qui fait ſon excellence Tacamaque ſublime.

Choix. par dessus l'autre, est qu'elle est sortie sans incision de l'écorce de l'arbre. Elle doit être séche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, agréable, tirant sur celle de la Fourmi, d'un goût tant soit peu amer & aromatique.

Seconde espêce. Tacamaque ordinaire. La seconde est la gomme *Tacamaque ordinaire*; elle nous est apportée en petites masses jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches, & semblables à du beau Galipot; on la trouve aussi quelquefois en larmes séparées. Elle doit être choisie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Choix. Vertus. La *gomme* Tacamaque est digestive, résolutive, nervale, anodine, céphalique, dessicative, étant appliquée extérieurement; elle est employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre sur l'artere de la temple, elle appaise les douleurs, elle dissipe les tumes; elle fortifie le cœur & l'estomac, étant appliquée en épitheme sur la partie.

Usage. Vertus du bois. Le *bois* de l'arbre, quoique son principal usage soit pour faire des planches & des navires, est aussi employé dans la Médecine; il fortifie le cerveau, il reveille les esprits abattus & la mémoire; il appaise les maux de tête qui viennent d'une pituite trop épaisse, si l'on en brûle dans un réchaut, & que l'on en fasse recevoir la fumée au malade.

* La Tacamaque de l'Isle Bourbon & de l'Isle de Madagascar est une gomme verdâtre qui n'est autre chose que le baume vert ou l'huile de marie dont nous avons parlé à l'article des *Baumes*; il n'a aucun rapport avec la Tacamaque que l'on vient de décrire.

TÆNIA.

Tænia est un poisson de mer long comme un serpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de *trois* espêces. Le premier est long, menu, fort fléxible; sa tête est osseuse, ses yeux sont grands, ronds; il se meut avec une telle vîtesse qu'il semble un éclair, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *flambeau*.

Premiere espêce. Flambeau.

Seconde espêce. Le second a le corps fait comme le premier, croissant quelquefois jusqu'à quatre pieds de longueur, de couleur argentine.

Troisiéme espêce. Faux. Le troisiéme est appellé *Falx*, parce qu'il a la figure *d'une faux* de moissonneur; il est long d'une aune, large comme la main, de couleurs variées, rouge, bleuë, dorée; sa tête est difforme, laide, ses yeux sont grands, sa chair est molle comme celle du Polipe, & elle se réduit en une maniére de colle quand on la fricasse.

Vertus. Elle est résolutive, amollissante.

Espêce de ver. On appelle encore *Tænia* une espêce de ver plat & large qui naît dans les intestins de l'homme; il a quelquefois jusqu'à sept pieds de long, & il est large comme le petit doigt; sa couleur est ordinairement blanche; on distingue difficilement sa tête d'avec sa queuë; on le nomme encore *Solium* Solitaire, parce qu'il se trouve seul dans le corps d'une personne;

Solitaire. il en succe & dévore la substance, en sorte qu'il lui cause beaucoup de maigreur & de langueur: on le fait mourir en donnant à la personne dans les entrailles de qui il a pris naissance, du mercure de quelque préparation que ce soit, & on fait sortir ce ver de son corps par un vomitif: on trouve aussi quelquefois cette espêce de ver dans la tanche, mais il y est placé différemment, car il réside vivant entre les chairs de ce poisson, & non pas dans l'intestin comme dans l'homme.

Etimologie. *Tænia à τείνω, extendo*: on a donné ce nom à une espêce de poisson & à des vers, à cause qu'ils sont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans qu'on appelle aussi *Tænia*.

TAGETES.

Oeillet d'Inde. *Tagetes*, en françois, *Oeillet d'Inde*, est une plante dont il y a beaucoup d'espêces, j'en décrirai ici *deux*.

Premiere espêce. La premiere est appellée,

Tagetes maximus rectus, flore maximo multiplicato. J. B. Pit. Tournef.

Tanacetum, sive flos Africanus major, flore pleno. C. Bauh.

Cariophyllus Indicus major. Matth. Lugd.

Chrysantemum seminibus longis compressis, seu flos Africanus. Raii. hist.

Flos Africanus major. Dod. gal.

Flos

Flos Africanus major polyanthos. Ger.
Flos Africanus major, sive maximus multiplex. Park.
Othonna major polyanthos. Ad. Lob.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, grosse comme le pouce, noüée, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche; ses feüilles sont semblables en quelque maniére à celles de la Tanaise, oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, vertes, rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feüille, d'une odeur qui n'est pas bien agréable: ses fleurs naissent seules sur chaque sommet de la tige & des branches, belles, garnies, radiées, rondes & quelquefois grosses comme le poing, composées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, soûtenus sur un calice oblong ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences longues, anguleuses, noires, contenuës dans le calice. Sa racine consiste en un grand nombre de fibres déliées, molles.

La seconde espêce est appellée, — Seconde espêce.

Tagetes Indicus minor simplici flore, sive Caryophyllus Indicus, sive flos Africanus. J. B. Pit. Tournefort.
Tanacetum Africanum, seu flos Africanus minor. C. B.
Flos Africanus. Dod. Lob.
Flos Africanus minor simplici flore. Ger.
Flos Africanus minor simplex & multiplex. Park.
Caryophyllus Indicus minor. Matth.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, fongueuses en dedans, rameuses; ses feüilles sont semblables à celles de la Tanaisie, rangées vis-à-vis l'une de l'autre le long d'une côte terminée par une seule feüille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointuës, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & désagréable: ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, radiées & semblables à celles de la premiere espêce, mais plus petites & simples, jaunes; il leur succede des semences pareilles à celles de l'autre espêce: sa racine est courte, fibrée.

On cultive les Oeillets d'Inde dans les jardins à cause de la beauté de leur fleur; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. *Hernandez* dans son Histoire des *Plantes* du Mexique, attribuë aux Oeillets d'Inde une vertu atténuante, apéritive: Il dit que le *suc* de leurs feüilles, ou les *feüilles* mêmes écrasées & prises avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'estomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les sueurs; qu'elles dissipent les vents, excitent la semence; qu'elles levent les obstructions causée par une humeur froide; qu'elles dissipent le froid des fiévres intermittentes si l'on s'en frotte un peu avant l'accès: qu'elles remèdient aux convulsions, à la cachexie, à l'hydropisie, que leur suc étant pris avec de l'eau tiéde excite le vomissement. — Differens sentimens touchant leurs vertus

Dodonée au contraire prétend que l'Oeillet d'Inde est un *poison*: il rapporte l'expérience d'un chat qui fut empoisonné pour en avoir mangé: celle de plusieurs rats qui moururent aprés en avoir rongé la semence; celle de quelques cochons qui eurent le même sort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les lévres enflérent pour en avoir mâché la fleur.

Plusieurs ont réfuté le sentiment de Dodonée à cette occasion, & ont assûré que l'Oeillet d'Indde n'étoit point poison: je puis dire même avoir fait quelques expériences contraires; car j'en ai fait manger à des chiens qui n'en ont point été empoisonnés. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde est encore contestée, je conseille de ne s'en servir intérieurement que quand on sera assûré qu'il n'est point poison pour les hommes: on peut l'employer extérieurement pour déterger, pour inciser, pour résoudre. — Refutation. — Vertus.

TALCUM.

Talcum, en françois, *Talc*, est une espêce de pierre, ou matiere minérale, belle, blanche, lisse, unie, polie, douce au toucher, luisante, transparente, se séparant par feüilles ou par écailles, incombustible: quelques-uns l'appellent *stella terræ*. Il y en a de *deux* espêces génerales; une appellée *Talc de Venise*, & l'autre *Talc de Moscovie*. — Talc.

Le Talc de Venise est molasse, écailleux, pesant, paroissant graisseux au toucher, quoiqu'il soit sec, de couleur argentine tirant sur le verdâtre, un peu transparent; c'est celui — Talc de Venise.

dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne crois pas qu'on y réüssisse. On le trouve en plusieurs carrieres proche de Venise, en Allemagne, aux Alpes, & aux Pyrénées.

Choix. Il faut le choisir en beaux morceaux blancs, luisans, tirans sur le verdâtre, se séparant par de petites feüilles nettes, claires, resplendissantes comme des parcelles d'argent. Quand on veut le réduire en poudre, on le râpe avec une peau de chien de mer, ou bien on le calcine dans un creuset sur le feu environ un quart d'heure; puis on le pile dans un mortier de fer qu'on a chauffé presque jusqu'à rougeur; on passe ce Talc pilé par un tamis. (Pulvérisation du Talc.)

Usage. Il est employé dans les cosmétiques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache guéres.

Talc de Moscovie. Le Talc de Moscovie est dur, poli, uni, luisant, doux au toucher, se séparant par feüilles minces, presqu'aussi transparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres: il naît dans des carrieres en Moscovie, en Perse. On doit choisir le plus net, le plus transparent; on s'en sert pour faire des *lanternes*, comme on se serviroit de la corne; mais il est plus commode, car il est plus transparent, & il n'est point comme elle sujet à brûler. (Choix. Usage.)

Les Talcs se réduisent difficilement en chaux par le feu, à cause que leurs pores étant petits, les parties du feu glissent dessus sans y faire d'impression. J'en ai pourtant fait calciner de l'une & l'autre espêce par le miroir ardent: celui de Venise fut converti par ce feu solaire en une matiere grossiere, jaunâtre, opaque, & celui de Moscovie en une poudre légere, farineuse, très-subtile & très-blanche.

Talc noir. On trouve à Albanes en Italie un Talc *noir* qui a pris sa couleur des vapeurs sulfureuses qui exhalent de dessous la terre.

Craye de Briançon. La *Craye de Briançon* est une espêce de Talc ou une matiere minérale approchante du Talc de Venise, mais plus dure & ne se divisant point par écailles; il y en a de *deux* espêces, une *blanche* & l'autre *verte*; on les trouve dans des carrieres proche de Briançon.

Usage. Choix. Elles servent pour emporter les taches grasses des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étofes. On doit les choisir nettes, unies, vertes, douces au toucher.

Etimologies. *Talcum* vient du mot allemand *Talk*, qui signifie la même chose.

Stella terræ, à cause que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile.

TALPA.

Talpa, *Mus terrenus*. En françois, *Taupe*.

Taupe. Est un animal à quatre pieds gros comme un rat médiocre, habitant toûjours sous la terre, où il fait souvent beaucoup de dégât, parce qu'il mange les râcines des plantes; sa tête approche de celle du crapau, mais il n'y paroît point d'yeux; son cou est fort court, son dos est large, ses jambes sont très-courtes, ses pieds ressemblent à des petites mains; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre; son poil est court, épais, soyeux, doux au toucher, noirâtre, luisant; sa peau est dure, cuiracée; on s'en sert pour faire des *bourses*. La Taupe contient beaucoup de sel volatil & fixe, & de l'huile. (Usage.)

Vertus. Le *cœur* de la Taupe est estimé bon pour les hernies étant pris en poudre.

Son foye séché & réduit en poudre, est propre pour calmer les vapeurs histériques & les tranchées des femmes nouvellement accouchées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. (Dose.)

La *cendre* de la Taupe est propre pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la lépre, pour les écroüelles, pour les fistules. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme; on en applique aussi extérieurement après l'avoir mêlée dans du miel ou dans quelque huile.

Etimologie. *Talpa à tupla*, aveuglement, *à τυφλη*, à cause que cet insecte est aveugle suivant l'opinion vulgaire; il a néanmoins deux yeux à la tête, mais très-petits & si superficiels, qu'on les enleve quand on l'écorche.

TAMANDUA.

Tamandua, *seu Nyrmecophagus*. G. Pison.

Est un animal à quatre pieds qui naît en l'Amérique, il ressemble au Renard, mais il n'en

a pas la finesse, au contraire il est timide & sot ; il y en a de *deux* espèces, un *grand* qui porte une queuë large & garnie de soyes ou de poils longs comme ceux d'un Cheval, noirs & blancs ; l'autre petit, dont la queuë est longue, rase ou sans poil : l'un & l'autre sont fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille sa queuë aux branches des arbres, & y demeure suspendu pour attendre les fourmis sur lesquelles il se jette & les dévore. Les museaux de l'un & de l'autre sont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur bouche en maniere de trompe ; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leur museau une langue longue de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils aglutinent ces petits insectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau est épaisse ; leurs pieds sont garnis d'ongles aigus avec lesquels ils se défendent puissamment quand on les a irrités ; leur chair approche de celle du Renard, elle est coriace & difficile à manger.

Vertus.

Leur graisse est estimée résolutive & nervale.

TAMARINDI.

Tamarindi, *Oxyphœnica*. En françois, *Tamarins*.

Tamarins

Est une pulpe ou substance moëlleuse, noire, aigre, assez agréable au goût qui se trouve dans les fruits d'un arbre des Indes appellé :

Tamarindus. Raii hist. Pit. Tournef.
Tamarindus Derelside appellata. P. Alp.
Siliqua Arabica quæ Tamarindus. C. B.
Balam pulli, *seu Maderam pulli*. Hort. Malabaric.
Tamarindi. J. B.

En françois, *Tamarin*, ou *Tamarinier*.

Tamarin, ou Tamarinie.

Il est grand comme un Noyer, mais plus touffu ; son tronc est d'un beau jet, droit & si gros qu'à peine deux hommes peuvent-ils l'embrasser ; il est couvert d'une écorce fort épaisse, brune & gersée : son bois est dur & comme tanné ; ses rameaux s'étendent assez réguliérement de tous côtés, divisés & subdivisés en d'autres rameaux revêtus d'une peau fine de couleur verte-brune, garnis de feüilles grandes comme la main, assez serrées & disposées alternativement ; chaque feüille est composée de neuf, dix, douze, & même jusqu'à quinze paires de petites feüilles attachées à une côte longue de quatre ou cinq pouces : ces petites feüilles sont longues de huit à neuf lignes, & larges de trois ou quatre ; elles sont émoussées à la pointe, & beaucoup plus arrondies qu'à leur base, car elles ont en cet endroit-là comme une espèce de coude qui regarde l'extrêmité de la côte ; ces feüilles sont minces, d'un vert gay, un peu veluës sur les bords, & par dessous traversées dans leur longueur par un petit filet dont les rameaux sont très-délicats, d'un goût acide agréable ; ses fleurs naissent neuf ou dix ensemble dans les aisselles & aux extrêmités des branches disposées par bouquets longs d'environ demi pied, assez claire-semées, presque sans odeur, soûtenuës chacune par un pédicule de quatre ou cinq lignes de long ; chaque fleur est à cinq feüilles de couleur de rose, parsémées de veines rouges comme du sang, une de ces feüilles est ordinairement plus petite que les autres, lesquelles ont environ demi pouce de long sur quatre lignes de large ; elles sont ondées & frisées sur les bords ; leur calice est une petite poire charnuë, verdâtre terminée par quatre feuilles blanches ou roussâtres, un peu plus longues que les feuilles de la fleur, & le plus souvent rabattuës en bas ; ce calice s'allonge quand la fleur est passée ; & ne différe guéres du pédicule.

Fruit du Tamarin.

Le *fruit* du Tamarin est un pistile qui sort du milieu de la fleur long d'environ demi-pouce, verdâtre & courbé comme les serres d'un oiseau ; il croît jusqu'à la longueur d'environ quatre pouces sur un de large, ressemblant assez par sa figure à la gousse des Féves de marais, & prenant quand il est bien mûr une couleur roussâtre ; un de ses côtés est échancré profondement en deux ou trois endroits, & chaque côte est relevée d'une côte assez sensible qui régne depuis un bout jusqu'à l'autre ; il est ondé légerement sur le dos, son extrêmité est arrondie & terminée le plus souvent par un petit bec ; ce fruit est composé de deux gousses enfermées l'une dans l'autre : l'extérieure est charnuë, épaisse d'une ligne pendant qu'elle est verte ; l'intérieure est un parchemin mince : l'intervalle qui est entre ces deux

gouſſes, eſt épais de trois ou quutre lignes ; c'eſt comme une eſpêce de diploé rempli de la ſubſtance moëlleuſe & noire qu'on appelle *Tamarins* ; elle eſt gluante, aigre, traverſée par trois gros cordons fermes, ligneux, dont l'un s'étend le long de la gouſſe : les deux autres ſont placés vers le côté oppoſé : ſous les côtes dont il a été parlé, on en trouve encore quelque petits qui rampent ſur ce même côté : les ramifications de tous ces vaiſſeaux ne portent pas ſeulement le ſuc aigre & vineux qui s'épaiſſit en pulpe, ils donnent auſſi la nourriture à des ſemences qui ſont renfermées dans la gouſſe au nombre de trois ou quatre :

Semences & germe des Tamarins. ces *ſemences* ſont plates, dures, grandes à peu près comme celles de la Caſſe, mais un peu moins aplaties, de figure irréguliére ; car les unes ſont preſque quarrées avec les coins arrondis, les autres ſont triangulaires, les autres plus pointuës ou anguleuſes d'un côté que de l'autre : leur ſurface eſt polie, luiſante, de couleur rougeâtre qui approche du fauve, marquée de chaque côté d'une tache brune ; ces ſemences renferment ſous leur peau qui eſt médiocrement épaiſſe, deux lobes blancs, charnus, qui ſe ſéparent aſſez facilement l'un de l'autre, d'un goût d'amande agréable ; ils embraſſent le *germe* qui n'a guéres plus d'une ligne de long ; il eſt fiché dans une foſſette placée au haut des lobes. La racine de l'arbre eſt longue, groſſe, diviſée en pluſieurs bras qui s'étendent fort loin, accompagnés de beaucoup de chevelu, & couverts d'une écorce rouſſâtre ſtiptique. Cet arbre croît en pluſieurs lieux des Indes Orientales, en Afrique, dans le Sénégal, en Arabie, dans les Iſles de l'Amérique où les Eſpagnols le tranſporterent au commencement de leurs conquêtes. Les Voyageurs font quelquefois proviſion de ces fruits pour ſe déſaltérer dans les grandes chaleurs, & même ils en confiſent au ſucre.

Les Indiens ſéparent les Tamarins de leur écorce & de leurs fibres ligneuſes, après les

Choix. avoir fait un peu ſécher, puis ils nous les envoyent entaſſés les uns ſur les autres. Il faut les choiſir récens, en pâte aſſez dure, moëlleux, noirs d'un goût aigrelet agréable, d'une odeur vineuſe, qui n'ayent point été encavés ; on connoîtroit s'ils avoient été gardés, à la cave, par leur conſiſtence trop liquide par une odeur qu'ils auroient priſe, & par leurs ſemences qui ſe feroient gonflées : ils contiennent beaucoup de ſel acide, d'huile, de phlegme.

Vertus. Ils ſont déterſifs, légérement laxatifs & aſtringens ; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils moderent la fiévre, ils rafraîchiſſent, ils déſaltérent : on s'en ſert dans les fiévres continuës, dans les cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus : on en tire la pulpe par un tamis comme de la Caſſe. J'ai vû autrefois chez les

Tamarins rouges. Marchands Droguiſtes des Tamarins *rouges*, mais ils étoient moins eſtimés que les Tamarins noirs, parce que leur goût étoit moins aigre & moins agréable ; il ſeroit rare d'en trouver préſentement en France.

Uſage. Les Teinturiers ſe ſervent de ſes fruits à la place des noix de galle, pour teindre en noir.

Feüilles du Tamarin. Vertus. Les *feüilles* du Tamarin ſont propres pour déſaltérer & rafraîchir dans les fiévres ardentes, étant priſes en décoction ; les Voyageurs qui paſſent par des lieux où cet arbre croît, prennent de ſes feüilles & les mâchent pour étancher leur ſoif.

Etimologies. *Tamarindi, à tamar, dactilus*, parce que ces fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt ; & parce que Meſué & pluſieurs autres Arabes ont crû, quoique ſans fondement que les Tamarins étoient le fruit d'un Palmier ſauvage.

Oxyphœnica, ab ὀξὺ*, acidum, &* φοῖνιξ*, ruber* ; comme qui diroit *dacte rouge.*

TAMARISCUS, *ſive* TAMARIX.

Tamariſcus. Ang.	*Tamariſcus Narbonenſis.* Adv. Lob. Ger.
Tamarix altera folio tenuiore, ſive Gallica. C. Bauhin.	*Tamarix major, ſive arborea Narbonenſis.* J. B. Raii hiſt.
Tamariſcus folio tenuiore. Park.	*Myrica prima.* Cluſ. hiſt.

En françois, *Tamaris.*

Tamaris. Eſt un arbre de moyenne hauteur : ſon écorce eſt rude, griſe en dehors, rougeâtre en-dedans ; ſon bois eſt blanc ; ſes feüilles ſont petites, longues, rondes, menuës, approchantes de celles du Cyprès, de couleur verte-pêle : ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes rameaux, diſpoſées en grapes, petites, blanches & purpurines, compoſées chacune de cinq

feüilles : il leur ſuccede des fruits lanugineux qui contiennent des ſemences noirâtres : ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches. Cet arbre croît principalement aux pays chauds, comme en Dauphiné, en Languedoc, proche des rivieres, & aux autres lieux humides : il fleurit trois fois en l'année, au printems, en été, & en automne.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

On conſtruit avec le *bois* du Tamaris pluſieurs petits barils ou autres Vaiſſeaux, des taſſes, des gobelets, dans leſquels on met du vin pour l'uſage des Rateleux.

L'*écorce* du Tamaris, ſa *racine*, ſes *feüilles* ſes *fleurs* & ſon *ſel* ſont employées dans la Médecine pour lever les obſtructions de la ratte, du méſentere, pour exciter les mois aux femmes, pour atténuer les humeurs tartareuſes & mélancoliques. Vertus.

TAMNUS.

Tamnus. En françois, *Sceau de Notre-Dame*, ou *Racine vierge.* Sceau de N. Dame, ou Racine vierge.

Eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Tamnus racemoſa flore minore, luteo palleſcente. Pit. Tournef.

Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinii folio Cyclamini. J. B. Raii hiſt.

Bryonia nigra ſylveſtris. Ger. Park.

Bryonia lævis, ſive nigra racemoſa. C. B.

Sigillum beatæ Mariæ officinarum.

Elle pouſſe pluſieurs ſarmens menus ſans mains, qui s'élevent en ſerpentant & s'entortillant autour des plantes voiſines : ſes feüilles ſont attachées par des queuës longues & rangées alternativement ; elles ont preſque la figure de celles du Cyclamen, mais deux ou trois fois plus grandes & ſouvent plus pointuës, d'une belle couleur verte-luiſante, tendres, d'un goût viſqueux : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles ; elles ſont diſpoſées en grapes, ayant chacune la forme d'un petit baſſin, taillé ordinairement en ſix parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne ſont point noüées, tombent ſans laiſſer aucun fruit ; mais celles qui ſont noüées laiſſent après elles une baye rouge ou noirâtre, qui renferme une coëffe membraneuſe, remplie de quelques ſemences : ſa racine eſt grande, groſſe, tubéreuſe, preſque ronde, noire en dehors, blanche en-dedans, profonde dans la terre, d'un goût âcre.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Tamnus baccifera flore majore albo. Pit. Tournef.

Bryonia nigra baccifera. Park.

Bryonia lævis, ſive nigra baccifera. C. B. J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe comme la vigne des ſarmens longs, ligneux, anguleux, ſerpentant & s'attachant ſans mains par pluſieurs circonvolutions aux arbres voiſins ; ſes feüilles ſont ſemblables à celles du Liſéron, mais ſinueuſes, luiſantes, nerveuſes, attachées à des queuës longues : ſes fleurs ſont faites comme celles de l'eſpêce précedente, mais plus grandes, de couleur blanche ; ſes bayes naiſſent une à une, ſéparées & attachées chacune à un pédicule court qui ſort de l'aiſſelle des feüilles ; cette baye n'eſt guéres moins groſſe qu'une ceriſe, verte au commencement, mais en mûriſſant elle rougit ; on y trouve quatre ou cinq ſemences aſſez groſſes, rondes, noires : ſa racine eſt longue, groſſe, empreinte d'un ſuc gluant.

Ces plantes croîſſent l'une & l'autre dans les bois ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs *racines* ſont fort apéritives & un peu purgatives hydragogues ; elles évacuënt la pituite, les ſéroſités ; elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant priſes en poudre ou en décoction : on s'en ſert auſſi extérieurement avec ſuccès ; on l'applique étant rapée ſur les bleſſures pour réſoudre & fortifier, pour les tumeurs formées par des humeurs groſſieres, pour exciter quelquefois à la ſuppuration. Vertus.

TAMOATA.

Tamoata, Soldido, eſt un poiſſon d'eau douce de l'Amérique, long d'environ demi-pied,

& large de trois doigts, de couleur obſcure ferrugineuſe : ſa tête eſt longue d'un doigt, & large à peu près comme celle d'une grenoüille ; ſa gueule eſt grande, ſans dents ; il a deux poils de barbe attachés aux deux côtés de ſes lévres ; ſes yeux ſont petits comme des graines de pavot, cryſtalins, entourés d'un cercle doré ; le deſſus de ſa tête eſt couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier : ſon corps eſt revêtu d'une cuiraſſe composée de longues écailles liées ou unies aux autres, dentelées en leurs bords & entaſſées à quatre étages, enſorte qu'il paroît armé de pied en cap. Il eſt bon à manger.

Vertus. Il eſt apéritif & propre pour la gravelle.

Etimologies. *Tamoata* eſt un nom indien.

Soldido eſt un nom portugais qui ſignifie *armé*, parce que ce poiſſon ſemble être naturellement revêtu d'une armure de tous côtés.

TANACETUM.

Tanacetum. Matth. Dod. Ger. Cæſ.
Tanacetum vulgare. Trag. Park. Eyſt.
Tanacetum vulgare luteum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Tanacetum vulgare flore luteo. J. Bauhin. Raii hiſt.
Artemiſia tenuifol. Fuch.
Athanaſia vulgaris. Lac.

En françois, *Tanéſie.*

Tanéſie. Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds ; ſes tiges ſont rondes, rayées, moëlleuſes ; ſes feüilles ſont grandes, longues, étenduës comme des aîles, découpées, & leurs découpures ſont diſpoſées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte jaunâtre : ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges par gros bouquets arrondis, compoſés de pluſieurs fleurons évaſés & dentelés par le haut, d'une belle couleur jaune dorée, luiſante, rarement blanche, ſoûtenus par un calice écailleux : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menuës & ordinairement oblongues, qui noirciſſent en mûriſſant : ſa racine eſt longue, ligneuſe, diviſée en pluſieurs fibres qui ſerpentent d'un côté & d'autre. Toute la plante a une odeur forte, déſagréable, & un goût amer : elle croît le long des chemins, dans les champs, proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Tanéſies dont les feüilles ſont découpées menu & comme friſées ; C. Bauhin en fait une eſpêce différente qu'il appelle *Tanacetum foliis criſpis*, mais ce n'eſt qu'une varieté de la précedente. *Tanacetum foliis criſpis.*

La Tanéſie contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt inciſive, pénétrante, carminative, hiſtérique, vulnéraire, apéritive ; elle eſt propre pour la colique néphrétique, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour chaſſer & diſſiper les vents, pour faire mourir les vers ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

TAPIA.

Tapia (G. Piſon) eſt un arbriſſeau des Indes grand comme un hêtre : ſon bois eſt facile à rompre, couvert d'une écorce liſſe, cendrée, rempli de moëlle comme celui du Sureau : ſes feüilles ſont diſpoſées trois ſur une queuë, vertes, liſſes, unies, luiſantes : ſa fleur eſt compoſée de quatre feüilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pédicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques vénules obliques, verdâtres ; ces feüilles ſont accompagnées de quatre autres petites feüilles courtes, verdâtres, & de pluſieurs étamines rougeâtres : ſes fruits ont la figure, la groſſeur & la couleur des oranges ; leur écorce eſt auſſi ſemblable à celle de l'orange, d'une odeur dégoutante : ils ſont bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde, & aux Iſles d'Amérique.

Vertus. Ses *feüilles* ſont un excellent remède pour les inflammations qui viennent à l'anus aſſez coûtumierément dans ces pays-là ; elles en appaiſent la douleur ; on les écraſe & on les applique deſſus : on en met auſſi dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête qui viennent d'une grande chaleur.

TARANTULA.

Tarantula, en françois, *Tarentule*, eſt une eſpêce de groſſe araignée dont la morſure eſt venimeuſe. Il y en a de pluſieurs eſpêces, qui diflérent par leur groſſeur, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naiſſent à Tarente dans la Calabre, dans la Poüille, en Sicile, & dans toute l'Italie; mais celles de la Poüille ſont les plus venimeuſes. Leur couleur eſt ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires ou vertes, ou rouges: leur corps eſt gros comme un gland de chêne & velu; la tête eſt appliquée immédiatement ſur l'eſtomac, lequel d'ailleurs eſt joint au bas ventre par une eſpêce de nœud; elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus, les deux pieds de devant ſont plus courts que ceux de derriere; elles ont huit yeux, quatre grands & quatre petits; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointuës & noires, avec leſquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger: ces dents ſont humectées par une bave qui fait leur venin; car en même tems qu'elles entâment la chair en mordant, cette bave chargée d'un ſel volatil marin, s'inſinuë ou s'élance dans la playe, & pénetrant juſques dans les veines & dans les arteres, y cauſe des altérations prodigieuſes. Tarentule.

Au reſte, les tarentules ourdiſſent de la toile comme les autres araignées, & elles y attrapent des mouches & des papillons dont elles font leur nourriture; elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles aux lieux les plus chauds de la Poüille; elles ſont ſi ennemies du froid, que pendant l'hyver elles demeurent cachées ſous terre; elles ſe battent, ſe tuënt & ſe mangent les unes les autres, quand elles manquent d'alimens; elles font juſqu'à ſoixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachés ou adhérans à leur poitrine, juſqu'à ce qu'ils ſoient éclos; puis elles gardent leurs petits ſous leur ventre, juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus aſſez grands pour marcher & pour travailler.

Les piquûres de la tarentulle ne ſont pas dangereuſes en tous lieux & en tous tems: il eſt des lieux & des tems où elles piquent ſans qu'il en arrive d'accidens; ce ſont principalement celles de la Poüille qui ſont les plus à craindre par le venin qu'elles répandent durant les plus grandes chaleurs de l'été: on croit que dans le tems qu'elles s'accouplent leur venin eſt plus dangéreux, & leurs piquûres plus difficiles à guérir.

On ne prend pas les tarentules comme on veut: les curieux employent des payſans pour les dénicher; ceux-ci connoiſſent les trous où ces inſectes ſe retirent; & quand ils en ont découvert quelqu'un, ils contrefont un bourdonnement de mouche: la tarentule ſort alors bruſquement pour attraper la proye, mais elle eſt attrapée elle-même, car on la prend avec un piége qu'on lui a dreſſé. Maniere d'attraper les Tarentules.

La piquûre de la tarentule eſt fort vive, & elle cauſe une douleur ſemblable à celle de la mouche à miel; la chair qui eſt autour de la partie piquée ſe tuméfie & devient livide; la perſonne eſt ſaiſie quelques heures après d'une profonde triſteſſe, d'un tremblement, d'une grande difficulté de reſpirer, d'une douleur de tête, d'un mal de cœur, d'un engourdiſſement géneral; le pouls s'affoiblit, la vûë s'égare, on perd la connoiſſance, on a peine à parler, on fuit la compagnie, & l'on cherche les lieux les plus ſolitaires.

Ce venin ne ſe fait quelquefois ſentir qu'environ un an après la morſure; les accidens qu'il cauſe ſont fort bizarres; ils commencent par des ſauts violens que le malade fait; ils continuënt par une privation d'appétit, par des fiévres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jauniſſe univerſelle, par des aſſoupiſſemens létargiques, par des contorſions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulſives: les uns de ceux qui ont été mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomiſſent, les autres ſuent, les autres tremblent, les autres ſautent, les autres danſent, les autres courent toûjours: quelques'uns ſe plaiſent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extaſe lorſqu'on leur en préſente: les autres ne ſont point contents qu'ils ne tiennent dans leur main un vaiſſeau de verre plein d'eau, & alors ils eſcriment comme les Gladiateurs, faiſant un grand nombre de geſtes ridicules: les autres entourent leur tête, leurs bras & leur ceinture de diverſes plantes les plus vertes: les autres s'attachent les cuiſſes à des arbres, & laiſſent tomber & ſuſpendre le reſte de leur corps; les autres après avoir bien ſauté & bien danſé, s'aſſeyent, ſe cou- Accidens qui ſuivent la morſure de la Tarentule.

bent en ferrant leurs genoux avec leurs mains, soûpirent & se lamentent comme des personnes fort affligées ; les autres se jettent par terre, & sécouënt leurs bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'épilepsie ; les autres se roulent dans la bouë : enfin ils font toutes les actions des fous ; mais ils ont de bons intervales pendant lesquels ils raisonnent juste ; ils ne font ordinairement point de mal à personne ; ils ont tous une grande horreur pour une épée nuë.

Remèdes. Les remèdes qui les soulagent le plus sont de les faire danser à outrance plusieurs jours cinq ou six heures de suite, de leur faire entendre des simphonies qui leur plaisent le plus : car toutes ne leur conviennent pas généralement ; les uns aiment le son du violon, les autres celui de la trompette, les autres celui du haut-bois : ces divertissemens & ces exercices violens font transpirer par les pores une partie du venin, & diminuënt la cause morbifique : mais il ne faut pas s'en tenir à ces seuls remèdes ; il est à propos de donner plusieurs fois au malade de l'extrait d'ellébore & de la poudre d'algaroth, & de faire des évacuations copieuses par haut & par bas ; de lui faire user des sels volatils de vipere, de corne de cerf, de crâne humain, de succin.

Si le malade n'étoit sécouru par les moyens dont il a été parlé, il y auroit beaucoup à craindre que sa maladie ne devînt mortelle : on connoît qu'il est hors de péril & presque guéri, quand il ne lui prend plus d'envie de danser ; mais il arrive à plusieurs de ces malades, qu'au bout de chaque année de la morsûre, l'accès revient, & il faut alors leur faire recommencer la danse & la simphonie : le malade, après que son accès est passé, revient comme d'un profond sommeil, & il ne se souvient pas de ce qui s'est passé, non pas même de la danse.

Venin de la Tarentule. Le *venin* de la tarentule est causé par un sel acide & volatil, qui s'étant exalté au cerveau, & attaché aux membranes de ses vaisseaux, y produit de tems en tems, & suivant qu'il s'agite & se fermente plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & altérations dans les esprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fâcheux dont j'ai parlé.

M. Geoffroy, de l'Académie Royale des Sciences, donna il y a quelques années une dissertation sur les Tarentules, qui a été inférée dans l'Histoire de la même Academie, année 1702., page 16.

Etimologie. *Tarantula*, *à Tarento*, Tarente, parce que cet insecte ne se trouvoit guéres autrefois que vers la ville de Tarente.

TARTARUM.

Tartre. *Tartarum*, en françois, *Tartre*, est une matiere dure, pierreuse ou crouteuse, qu'on trouve attachée contre les parois intérieurs des tonneaux de vin : ce tartre est composé de la partie la plus grossiere & la plus saline du vin, qui s'étant séparée & écartée par la fermentation, s'endurcit jusqu'à se pétrifier aux côtés du tonneau.

Il y a *deux* espèces de tartre : un appellé *Tartre blanc*, qui se tire du vin blanc ; & l'autre *Tartre rouge*, qui se tire du vin rouge.

Tartre blanc. Le tartre blanc se separe en morceaux plus petits & moins épais que le tartre rouge ; mais ils sont plus purs & plus remplis de sel.

Choix. Il faut les choisir assez épais, pésans, faciles à casser, de couleur grise blanchâtre, ou cendrée, nets, cristalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agréable.

Tartre rouge. Choix. Le tartre rouge se sépare en gros morceaux épais : ils doivent être choisis nets, secs, rougeâtres, pésans : ce tartre est plus impur que le blanc, mais il a le même goût, & l'on en tire les mêmes principes ; il contient moins de sel.

Purification du Tartre blanc. Les meilleurs tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

On purifie le tartre blanc, en le faisant boüillir dans de l'eau, le passant par des chausses de drap, & mettant évaporer & cristaliser la liqueur passée à la maniere ordinaire : c'est ce qu'on appelle *Cryſtal de tartre. Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Cryſtal de Tartre. Créme de Tartre. On ramassoit autrefois une pellicule crémeuse qui surnageoit l'eau pendant l'évaporation, & on la faisoit sécher ; c'étoit la *créme* de tartre : mais on confond le cristal avec la crême de tartre, depuis qu'on a reconnu que c'étoit une même matiere.

On

On doit choisir le cryſtal de tartre en petits cryſtaux nets, bien blancs, peſans, ſecs, d'un goût aigrelet agréable : on s'en ſert pour blanchir la cire ; on les employe auſſi pour bien clarifier le petit lait ; on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit lait qu'on veut rendre clair : le cryſtal de tartre ſépare tout le fromage, puis on filtre la liqueur. Choix. Clarification du petit lait par le cryſtal de tartre.

Le tartre blanc contient beaucoup de ſel acide eſſentiel, médiocrement de l'huile.

Le tartre rouge contient moins de ſel que le tartre blanc, mais plus d'huile & de terre.

Ces tartres font le vinaigre quand ils ſe diſſolvent dans le vin.

Le cryſtal de tartre n'eſt différent en ſubſtance du tartre blanc, qu'en ce qu'il contient moins de terre.

Tous les tartres du vin ſont apéritifs & un peu laxatifs ; ils levent les obſtructions, ils excitent l'urine, ils calment la fiévre, ils diſſolvent les glandes. On n'employe guéres le tartre rouge intérieurement, mais on ſe ſert ſouvent du tartre blanc & du cryſtal de tartre : la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à trois dragmes. Vertus. Doſe.

TATI.

Tati (C. Biron) en françois, *Oiſeau mouche*, eſt un petit oiſeau des Indes, curieux par ſa petiteſſe & par la ſtructure de ſon nid ; il n'eſt pas plus gros qu'une noiſette ; ſon nid eſt fait comme celui de nos Roitelets, où il n'y a qu'un petit trou vers le haut pour ſon entrée & ſa ſortie : mais ce qu'il y a de ſurprenant, eſt que ce nid eſt couſu par l'oiſeau contre une, ou deux, ou trois feüilles d'un arbre appellé *Gojavier*, qui ſont grandes comme celles de nos châtaigniers ; pour ce travail il employe ſon bec qui n'eſt pas plus gros qu'une petite aiguille : il perce les feüilles, & y attache ſon nid avec une eſpêce de fil de coton ; ces feüilles ſervent à le cacher : le nid eſt ſuſpendu en l'air, & il ne tient ordinairement qu'à une feüille : dans le tems que les tatis font leurs nids, il ne ſoufle en ce païs-là que de doux zéphirs, qui ne peuvent pas les ébranler aſſez pour les faire tomber : les œufs de ce petit oiſeau ne ſont pas plus gros que ceux de la fourmi. Oiſeau mouche. Gojavier.

TAURUS.

Taurus, en françois, *Taureau*, eſt le mâle de la vache, qui différe du bœuf en ce qu'il n'a point été châtré ; ou c'eſt un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit cheval, fort robuſte & vigoureux : il naît veau, & en grandiſſant il devient taureau ; il contient en toutes ſes parties beaucoup de ſel volatil & d'huile. Taureau.

Sa *graiſſe* & ſa *moëlle* ſont propres pour ramolir, pour réſoudre, & pour fortifier les nerfs. Vertus.

Ses *cornes* & ſes *ongles* ſont ſudorifiques, & propres pour arrêter les cours de ventre.

Son *priape* eſt bon pour la dyſſenterie, étant pris en poudre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

TAURUS VOLANS.

Taurus volans Braſilienſis. En françois, *Bœuf*, *Taureau volant*, ou *Cerf volant du Bréſil*.

Eſt une eſpêce d'Eſcarbot, ou une mouche faite comme nos cerfs volans ordinaires, mais ſept ou huit fois plus groſſe : elle eſt par-tout noire, luiſante comme du jayet, excepté en ſes aîles qui ſont jaunâres : ſa tête eſt garnie de deux cornes oſſeuſes, ſituées l'une ſur l'autre : celle d'en haut eſt longue preſque comme le petit doigt, noire, polie, liſſe & luiſante en deſſus, veluë en deſſous d'un petit poil molet, pointuë, un peu voûtée & courbée, jettant aux deux côtés de ſa partie ſupérieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus : la corne de deſſous n'eſt guéres plus grande que la moitié de l'autre ; ſa pointe eſt relevée en haut vers la corne ſupérieure, de laquelle elle approche de bien près : elle a auſſi en dedans trois ou quatre rejettons ; ces deux cornes ſervent à l'animal de main & de défenſe, car elles ſerrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent. Taureau volant, ou Cerf volant du Bréſil.

Cette groſſe mouche a ſix jambes, au bout deſquelles ſont des pieds garnis de doigts & d'ongles, ſes aîles ſont grandes, larges, fortes, robuſtes, jaunâtres, luiſantes, couvrant ſon corps en façon d'écaille ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elle eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, étant écraſée ou cuite dans de l'huile, & appliquée. Vertus.

Etimologie. On a nommé cette mouche, *Taureau* ou *Cerf*, à cause des cornes qu'elle porte à sa tête, & qui ont une figure approchante de celles du taureau ou du cerf.

TAXUS.

Taxus. J. Bauhin. Pit. Tournefort.	*Milax arbor*. Cord. in Dioscor.
Smilax arbor. Cam.	En françois, *If*.

If. Est un arbre qui ressemble au Sapin & au Picea : son bois est fort dur, rougeâtre ; ses feüilles sont semblables à celles du Sapin ; ses fleurs sont de petits bouquets ou chatons de couleur verte-pâle, composés de quelques sommets remplis de poussiere très-fine, taillés en champignon, & recoupés en quatre ou cinq crénelures ; ces châtons ne laissent aucune graine après eux : les fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits séparés, ces fruits sont des bayes molles, rougeâtres, pleines de suc, creusées sur le devant en grelot, & remplies chacune d'une semence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux pays chauds comme en Languedoc, en Provence, en Italie : ses bayes donnent la dyssenterie & la fiévre à ceux qui en mangent ; ses *feüilles & ses fleurs* sont estimées un *poison* semblable à la Cigue. *Poison.*

Etimologie. *Toxus*, *à* τόξα. *venena*, parce que cet arbre servoit autrefois à faire des poisons.

TEGULA.

Thuile. *Tegula*, en françois, *Tuile*, est une terre formée en quarré, applatie & cuite au feu ; elle approche en dureté de la terre de grais : on s'en sert pour couvrir les maisons.

Usage. Vertus. Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant pulvérisée & appliquée extérieurement.

TELEPHIUM.

Telephium Dioscoridis (Imper.) est une plante qui pousse des tiges grosses, rondes, unies, souvent rougeâtres en bas : ses feüilles sont semblables à celles du pourpier, mais plus petites, blanchâtres, rangées alternativement le long des tiges, épaisses, charnuës, remplies de suc, la plûpart incisées légérement en leurs bords : ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles ; chacune d'elles est composée de plusieurs feüilles disposées en rose, de couleur blanche & verdâtre : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit triangulaire qui renferme des semences presque rondes : sa racine est divisée en plusieurs branches oblongues, blanches, entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vignobles ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est déterfive, rafraîchissante : vulnéraire, consolidente, résolutive.

Etimologie. *Telephium*, *à Telepho*, parce, dit-on, qu'un Médecin nommé *Telephus*, mit le premier cette plante en usage.

TELLINÆ.

Tenilles, ou Flions. *Tellinæ*, en françois, *Tenilles* ou *Flions*, sont de petits poissons à coquille qui se trouvent sur le sable au bord de la mer, & quelquefois dans les rivieres : leurs coquilles sont petites, blanches, rayées, dentelées en leurs bords, plus étroites que larges, douces au toucher : ces petits poissons sont fort bons à manger ; ils contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ils sont fort apéritifs.

La *coquille* du Flion étant brûlée & réduite en poudre, est un dépilatoire, à cause d'un sel alkalin qu'elle contient.

Etimologie. *Tellina à* τελεία, *perfecta*, parce que cette coquille croît en fort peu de tems en sa grosseur parfaite.

TEREBINTHINA.

Terebenthine. *Terebinthina*, en françois, *Terebenthine*, est une résine liquide ou une liqueur visqueuse, gluante, résineuse, huileuse, claire, transparente, ayant la consistence & la qualité des Baumes naturels ; on la tire par incision ou sans incision de plusieurs espêces d'arbres qui

croissent aux pays chauds, comme du Terebinthe & du Pin, & dans les pays froids du Mélezs, du Sapin, du Picea.

Nous employons dans la Médecine *deux* sortes de Terebenthine ; la premiere est appellée *Terebenthine de Chio*, parce qu'elle naît en l'Isle de Chio ; c'est la plus estimée & la plus chere, mais elle est rare : elle coule par des incisions qu'on fait au tronc & aux grosses branches du Terebinthe ; sa consistence est épaisse, assez dure. On doit la choisir nette, transparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût presque insipide : on l'employe dans la Thériaque. Premiere espêce. Terebenthine de Chio. Choix.

On demande quelquefois dans les receptes de Pharmacopées, de la Terebenthine de *Cypre*, mais comme l'on ne nous en apporte point de ce pays-là, il faut lui substituër celle de Chio. De Cypre.

La seconde espêce est appellée *Terebenthine claire* ; elle est beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la précédente ; elle sort sans incision & par incision du Terebinthe, du Méleze, du Pin, du Sapin & du Picea : celle dont nous nous servons est apportée du Dauphiné, du Forest, des bois de Pilate. Seconde espêce. Terebenthine claire.

La Terebenthine qui sort sans incision est appellée par les paysans du Dauphiné *Bijon*, c'est une espêce de Baume qui a une consistence, une couleur & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Pérou : mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle est assez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas. Bijon.

La Terebenthine qui sort par incision est appellée vulgairement *Terebenthine de Venise*, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays-là ; elle est la plus en usage dans la Médecine. Il faut la choisir nette, claire, belle, blanche, transparente, de consistence de syrop épais, d'une odeur forte & peu désagréable, d'un goût légérement amer. Terebenthine de Venise. Choix.

Les Terebenthines contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil acide ou essentiel.

Elles sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les ulceres du rein & de la vessie, pour les rétentions d'urine, pour les gonorrhées ; on en prend par la bouche, & l'on en mêle dans des lavemens. La dose par la bouche est depuis demi dragme jusqu'à une dragme ; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête ; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement : on s'en sert aussi extérieurement comme d'un baume pour déterger & consolider les playes, pour les contusions, pour fortifier, pour résoudre. On n'employe la Terebenthine de Chio que pour l'intèrieur. Vertus. Dose.

Terebinthina, parce que cette liqueur découle d'un arbre appellé *Terebinthus*. Celle qui découle des autres espêces d'arbre est appellée du même nom par ressemblance. Etimologie.

TEREBINTHUS.

Terebinthus. Dod. Ger. J. B. Raii hist.
Terebinthus vulgaris. C. B. Pit Tourn.
Terebinthus fœmina altera Theophrasti.
Terebinthus angustiore folio vulgatior. Park.
En françois, *Terebinthe*.

Est un arbre de hauteur médiocre, couvert d'une écorce grise cendrée ; ses feüilles sont oblongues, fermes, toûjours vertes comme celles du Laurier, mais plus petites, plus arrondies, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feüille : ses fleurs sont disposées en grapes purpurines, dans lesquelles sont entassées par peletons des étamines chargées de sommets ; ces fleurs ne laissent aucuns fruits après elles ; les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs : ce sont des coques grosses comme des bayes de Geniévre, assez dures, visqueuses ou résineuses au toucher, de couleur bleuë-verdâtre, teignant les mains ; elles renferment chacune une semence oblongue. Cet arbre est fort résineux, son bois est dur & semblable à celui du Lentisque ; il a comme l'Orme des vessies remplies d'une liqueur grasse, où s'engendrent des moucherons : il croît en l'Isle de Chio, en Cypre, en Espagne, au Languedoc, au Dauphiné & aux autres pays ; il est tellement empreint de Terebenthine, que quand on n'y fait point d'incisions, cette résine s'épaissit, s'endurcit & produit des obstructions qui empêchant le cours & la circulation du suc nour- Terebinthe. Maladie de l'arbre.

Remède. ricier, l'arbre tombe alors dans une eſpêce de ſuffocation; car il groſſit, il avorte & il creve. Pour prévenir cette maladie, on fait des inciſions au bas du tronc de l'arbre, qui ſont comme des ſaignées du pied, par où l'on laiſſe écouler la Terebenthine, capable de cauſer une trop grande réplétion; on fait auſſi des inciſions au milieu du tronc & aux groſſes branches de l'arbre, qui font l'effet des ſaignées du bras, & l'on a ſoin de placer des écuelles ou des terrines ſous ces inciſions pour en recevoir la Terebenthine qui en coule.

Vertus. Le Terebinthe contient beaucoup d'huile & du ſel acide eſſentiel.

Son *écorce*, ſes *feüilles* & ſon *fruit* ſont aſtringens & propres pour arrêter le cours de ventre, pour exciter l'urine & la ſemence.

Etimologie. *Teberinthus ab τερέβινθος, Cicer* parce que le fruit de cet arbre a la figure & la groſſeur approchante de celle du pois chiche.

TEREDO.

Teredo, Tinea. En françois, *Teigne*, ou *Tigne.*

Eſt une eſpêce de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits, & qui les ronge; il y en a de pluſieurs eſpêces, il s'en trouve une particuliere dans les navires; ſa figure approche de celle de la chenille, mais il eſt beaucoup plus petit; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en ſervir comme de l'huile de vers.

Carie de la teigne. Vertus. La *carie* ou la *poudre* légere que cet animal fait en rongeant le bois, eſt deterſive, deſſicative, étant appliquée ſur les playes.

Maladie. La *maladie* appellée *teigne*, & en latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelques enfans, eſt cauſée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui repréſentent une pouſſiere ſemblable à la carie que le ver appellé *teigne* fait en rongeant le bois ou les habits; ces lentes s'écloſant en petits poux, rongent auſſi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excrémens ſe mêlent, & produiſent les vilaines galles qui paroiſſent & qui donnent beaucoup de peine à guérir, par les purgations & par les applica-

Remèdes. *Voyez* Lemery. tions d'onguens qu'on trouve décrits dans ma *Pharmacopée univerſelle.*

Etimologie. *Teredo à τερέω; perforo*, parce que ce petit inſecte ronge & perce le bois & les habits.

TERFEZ.

Terfez Africanorum, tuberis genus album. J. Bauh.

Eſt une eſpêce de Trufe ou une racine qui naît dans le ſable ſans pouſſer de tige, aux déſerts de Numidie qui ſont fort expoſés aux rayons du ſoleil, & où il fait un grand chaud: cette Trufe a la figure d'un fruit, groſſe tantôt comme une noix, tantôt comme un orange, couverte d'une écorce blanche; elle eſt fort bonne à manger cuite dans les cendres ou boüillie dans de l'eau ou dans du lait; elle eſt nourriſſante; ſon goût approche de celui de la chair.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour reparer les forces abattuës, pour exciter la ſemence.

TERRA BLESENSIS.

Bol de Bois. *Terra Bleſenſis*, En françois, *Bol de Bois*, eſt une terre graſſe jaunâtre que l'on employe comme la terre ſigillée.

TERRA CHIA.

Terre de Chio. *Terra Chia*; en françois, *Terre de Chio*, eſt une eſpêce de terre ſigillée ou une terre graſſe, crouteuſe, blanche cendrée, qu'on tire de l'Iſle de Chio.

Vertus. Elle eſt aſtringente, elle efface les traces & les cicatrices de deſſus la peau; mais comme elle eſt rare, on lui ſubſtituë la terre ſigillée ordinaire.

TERRA MELITEA.

Terra Melitea, vel Melitenſis, Terra ſancti Pauli. En françois, *Terre de Malte*, ou *Terre de Saint Paul.*

Eſt une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Iſle de Malte. On l'a nommée *Terra Sancti Pauli*, parce qu'on prétend qu'elle fut benite par S. Paul, quand il fut jetté par la tempête en l'Iſle de Malte. Terre de Malte, ou de S. Paul.

Elle eſt eſtimée bonne pour réſiſter au venin ; mais toute ſa vertu eſt d'être aſtringente. Vertus.

TERRA MERITA.

Terra merita, Curcuma officinarum.

Eſt une petite racine qui approche en figure & en groſſeur du Gingembre, dure & comme pétrifiée, jaune en dehors & en dedans : elle naît en pluſieurs lieux des grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte ſéche. La plante qu'elle pouſſe lorſqu'elle eſt dans la terre eſt appellée,

Cyperus Indicus, ſive Curcuma. Ger.
Crocus Indicus, Arabibus Curcum, officinis Curcuma, Bontii.
Curcuma. Park.
Curcuma. H. L. Bat.
Crocus Indicus, Luſitanis Saffran da terra. Linſc. part. 4. Ind. Orient.

En françois, *Saffran des Indes*, ou *Terre Merite*, ou *Souchet des Indes.*

Ses feüilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, excepté qu'elles ne ſont point ſi rayées, mais liſſes ; ſa fleur eſt d'un très-beau purpurin ; il lui ſuccede un fruit hériſſé de pointes comme nos châtaignes vertes, lequel contient des ſemences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles ſont cuites avec de la viande. Sa *racine* teint en *jaune* comme le Safran ; les Indiens s'en ſervent pour donner couleur à leur Ris & à pluſieurs autres ſortes d'alimens ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. Safran des Indes, ou Terre Merite. Racine.

On doit choiſir cette racine nouvelle, peſante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune ſafranée. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs & pluſieurs autres artiſans l'employent pour *teindre* en *jaune* ou en couleur d'*or.* Choix. Uſage.

Elle eſt apéritive, déterſive, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la néphrétique, étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

Terra Merita, à cauſe que la ſubſtance de cette racine ſemble une terre endurcie, & parce qu'elle a de grandes vertus. Etimologies.

Curcuma eſt un nom arabe qui n'eſt pas particulier à la terre Merite ; on l'a donné encore à pluſieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chélidoine, de la Garance, de la Patience.

TERRA PATNÆ.

Terra Patnæ. C. Biron. En françois, *Terre de Patna.*

Eſt une terre du Mogol, approchante de la terre ſigillée, argilleuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune, inſipide au goût ; on en forme dans le païs des pots, des vaſes, des bouteilles, des carafes ſi minces & d'une légereté ſi grande, que le vent les emporte facilement : les plus curieux de ces *vaiſſeaux* ſont des bouteilles qu'on appelle *Gargoulettes*, qui quoiquelles ſoient capables de contenir autant de liqueur qu'une pinte de Paris, pourroient être enlevées en l'air, étant vuides, par le ſouffle ſeul comme les veſſies d'eau de ſavon que font les petits enfans : on ſe ſert de la gargoulette pour mettre rafraîchir de l'eau, & l'on dit que cette eau y prend une odeur & un goût agréable qui la rendent délicieuſe à boire ; il m'eſt tombé entre les mains une taſſe de cette terre fort polie & fort légere, dans laquelle j'ai eſſayé cette expérience, mais je n'ai point apperçû que de l'eau que j'y avois fait ſéjourner pendant deux jours eût acquis aucune odeur ni goût ; peut-être que dans le païs il en arrive autrement, parce que la terre eſt plus nouvellement tirée du lieu de ſa naiſſance ; quoiqu'il en ſoit, le vaſe s'humecte inſenſiblement, & après qu'on a bû l'eau qu'il contenoit, les Dames Indiennes le mangent avec plaiſir, & principalement quand elles ſont enceintes, car alors elles aiment avec fureur cette terre de Patna ; & ſi l'on ne les obſervoit pas, il n'y a point de femme groſſe en ce païs-là qui en peu de tems n'eût grugé tous les plats, les pots, les bouteilles, les coupes & les autres vaſes de la maiſon. Terre de Patna. Uſage de ces vaiſſeaux. Gargoulettes. Les Indiennes les mangent.

Vertus. Cette terre est absorbante, propre pour adoucir les humeurs acides du corps; pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies. Dose. La dose en est depuis dix-huit grains jusqu'à une dragme.

TERRA PERSICA.

Terra Persica. En françois, *Terre de Perse*, ou *Rouge d'Inde*, ou *Rouge brun*, ou *Almagra*.

Terre de Perse, ou Rouge d'Inde. Est une terre séche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures, & que l'on tire du Royaume de Murcie en Espagne. Les Cordonniers s'en servent pour rougir les talons des souliers. Il faut la choisir haute en couleur; Usage. elle n'a point d'usage en Médecine.

TERRA SAMIA.

Terra Samia, *Lapis Samius.* en françois, *Pierce* ou *terre de Samos.*

Pierre, ou terre de Samos. Est une terre qu'on tire de l'Isle de Samos; il y en a de *deux* espêces, l'une est molle; *blanche*, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, ressemblant beaucoup à la terre sigillée ordinaire: quelques-uns l'appellent *Collyrium*, à cause qu'on s'en servoit autrefois dans les colyres. L'autre est *crouteuse* & dure, ayant néanmoins quelque onctuosité; on l'appelle *Samius aster*, parce qu'on y trouve quelques paillettes luisantes, disposées en petites étoiles.

Vertus. L'une & l'autre terre de Samos sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour dessécher & aglutiner les playes: mais comme l'on ne nous apporte guéres de ces terres, nous nous servons en leur place de la terre sigillée qui a une vertu pareille.

TERRA SAPONARIA.

Terra Saponaria. En françois, *Smectin*, *Soletard.*

Smectin, ou Soletard. Est une espêce de terre grasse fort douce au toucher, blanche, rouge, pésante, jaunâtre ou noirâtre, qui produit l'effet du savon, Usage. elle est fort en usage chez les Cardeurs de laine en Angleterre. Nous en avons parlé à l'article du SMECTEN.

Etimologie. *Saponaria à Sapone*, savon, parce que cette terre agit comme le savon.

TERRA SELINUSIA.

Terra Selinusia, est une terre graisseuse ou argileuse qui ressemble beaucoup à celle de Chio.

Vertus. Elle est astringente & résolutive, propre pour effacer le taches & les cicatrices de dessus la peau, pour ramollir les tumeurs des mammelles, des aînes, des testicules, & pour les résoudre.

TERRA SIGILLATA.

Terra sigillata, *Terra Lemnia.* En françois, *Terre sigillée* ou *scellée.*

Terre sigillée ou scellée. Est une espêce de bol, ou une terre graisseusé, argileuse, séche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, insipide ou astringente au goût: on la prenoit autrefois en l'Isle de Lemnos, mais il en vient présentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois & de plusieurs autres lieux; on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté & applatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où on Etimologie. prend cette terre y ont fait mettre; c'est la raison pourquoi on la nommée *Terra sigillata.* Celle des Anciens étoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'à présent; ils ressembloient à des pastilles, & l'on y avoit gravé les armoiries de Diane sous la figure d'une chévre.

Choix. On doit choisir la terre sigillée douce au toucher, argileuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y suspend: on la teint quelquefois avec de la terre mérite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des Anciens, qui étoit la véritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une colline où il ne croît aucune plante: les Turcs qui en sont présentement les maîtres, mélangent cette

terre avec d'autres terres de la même nature, & les ayant ramolies ensemble avec de l'eau, ils en forment de petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut.

La terre sigillée est estimée propre pour résister au venin, mais on ne doit pas compter beaucoup sur cette qualité : elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées, les fleurs blanches, le vomissement ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules : on s'en sert aussi extérieurement pour arrêter le sang, pour dessécher les playes, pour fortifier & raffermir les jointures. Vertus. Dose.

* On fait en Allemagne plusieurs *pastilles* de différentes terres que l'on croit aussi bonnes que la terre sigillée du Levant. Pastilles d'Allemagne.

TERRA VIRIDIS.

Terra viridis, *seu Terra Veronensis*, en françois, *Terre verte*, est une terre séche, de couleur verte, qu'on nous apporte de Veronne en Italie ; on s'en sert pour la peinture. Terre verte Usage.

TERTIANARIA.

Tertianaria. Tab.
Tertianaria, *aliis Lysimachia cærulea.* J. Bauhin.
Lysimachia galericulata. Ger.
Lysimachia cærulea, *sive latifolia major.* Park.
Herba Judaica altera. Dod. Lugd.
Lysimachia cærulea galericulata, *sive Gratiola cærulea.* C. B. Raii hist.
Cassida palustris vulgatior, *flore cæruleo.* Pit. Tournefort.
En françois, *Centaurée bleuë.*

Est une espêce de Cassida, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuses, foibles, inclinées vers terre : ses feüilles sont longues, étroites, pointuës, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queuës courtes : ses fleurs sortent des aisselles des feüilles, opposées ou deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la supérieure est un casque accompagné de deux oreillettes, & l'inférieure ordinairement échancrée ; cette fleur est veluë en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquée de petits points d'un bleu foncé : quand la fleur est passée, il se forme en sa place quatre semences presque rondes, qui mûrissent dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, & qui ressemble à une tête couverte d'une toque : sa racine est fibrée, menuë, serpentante, nouée, blanche. Cette plante croît vers les marais, & aux autres lieux humides ; elle a une odeur assez agréable : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Centaurée bleuë.

Elle est astringente, vulnéraire, propre pour résister au venin, pour purifier le sang, pour remédier aux fiévres intermittentes, étant prise en décoction. Vertus.

Tertianaria, parce que cette plante a été estimée bonne pour guérir la fiévre tierce, qu'on appelle en latin *tertiana febris.* Etimologie.

TESTUDO.

Testudo, en françois, *Tortuë*, est un animal aquatique, testacée, dont le mouvement est fort lent, ayant quatre pieds, & ressemblant à un lézard, fort laid en tous ses membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée, dure, osseuse, ovale ou faite en écusson, marbrée de couleurs différentes obscures, luisante, composée de plusieurs piéces lisses, polies, jointes & comme articulées ensemble, ayant diverses figures la plûpart pentagones ; c'est ce qu'on appelle *Ecaille de Tortuë*, dont on fait des boëtes, des *peignes*, & plusieurs autres instrumens. Sa tête est courte, ressemblant en quelque maniere à celle d'un serpent, couverte d'une peau mince ; il n'y paroît point d'ouverture pour des oreilles : ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une maniere extraordinaire : ses yeux sont fort petits & hideux, n'ayant qu'une paupiere pour les fermer : ses lévres sont crénelées ou découpées en maniere de scie, dont la peau est dure comme de la corne ; elles couvrent deux rangées de dents : son cerveau est fort petit : ses pieds sont semblables à ceux du lézard ; ceux de devant Tortuë. Ecaille de Tortuë.

sont composés chacun de cinq doigts garnis d'ongles; ceux de derriere n'en ont que quatre: sa queuë est grosse au commencement & finit en pointe: toutes les parties qui paroissent de l'écaille de la tortuë, sont couvertes d'une peau large & plissée par de grandes rides, & grenées comme du maroquin: sa vessie est fort grande. La *tortue femelle* pond une grande quantité d'œufs assez gros en une seule ponte; elle les fait à terre, & les couvre de feüilles d'arbres ou d'écorces déliées, puis de sable, & elle retourne dans l'eau: le Soleil fait éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel tems elles sont grandes environ comme un écu blanc, & assez fortes pour percer le sable qui les couvroit, & aller à la mer ou dans les rivieres; car cet animal habite dans les lacs, dans les rivieres, dans la mer; il s'en trouve aussi quelques unes qui sont *amphibies*, & qui vivent sur la terre & dans l'eau. Il y en a de différentes *grandeurs*: on en voit beaucoup dans l'Amérique qui ont jusqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large; elles sont si fortes, qu'un homme peut se tenir debout sur chacune d'elles sans les incommoder. Quand on veut les prendre assez facilement, il faut les tourner sur le dos avec une fourche ou quelque autre instrument; car alors elles ont moins de force, & on les atteint aisément avant qu'elles ayent pû se mettre en état de se sauver: elles peuvent vivre plusieurs jours sans boire ni manger: les Américains disent qu'elles ne meurent que quand leur graisse a été entiérement détruite par le jeûne: quand on les tuë avant qu'elles ayent jeûné, l'on en tire une *chair* bonne à manger, d'un goût de bœuf, & une *huile* jaune propre à brûler. On employe aussi en Europe les tortuës dans les cuisines; leur chair est de bon goût: elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

(Maniere de la Tortuë femelle de pondre ses œufs. — Différentes grandeurs des Tortuës — Maniere de les prendre. — Chair & huile de Tortuë.)

Vertus. Dose. Elles sont propres pour les maladies de la poitrine & de consomption, pour la fiévre hectique; elles sont restaurantes, étant mangées ou prises en bouillon,

Le *sang* de la tortuë desséché est estimé pour l'épilepsie; la dose en est depuis douze grains jusqu'à une dragme: le même sang nouvellement tiré est bon pour guérir la galle, la lépre, si l'on en applique dessus.

Sa *graisse* ou *huile* est amollissante & résolutive.

Pryape de la Tortuë de mer. Dose. Le *pryape* de la tortuë de *mer* étant séché & pulvérisé, est un fort bon remède pour la pierre & pour la gravelle; la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux scrupules: ce pryape, après qu'il a été séché, est long d'environ un pied, & un peu plus gros que le pouce; il est solide & dur presque comme de la corne, de couleur grise; il renferme une substance moëlleuse blanche. On préfére le pryape d'une tortuë verte de mer à celui d'une autre.

Etimologie. *Testudo*, *à testa*, coquille, parce que cet animal est couvert d'une espèce de coquille.

TETHYA.

Tethya. *Tethea.* *Spherdocles.*

Est un poisson à coquille de mer, qui se trouve quelquefois adhérant aux huitres; son écaille ou coquille a la figure sphérique, raboteuse, inégale, moins dure que les autres coquilles; sa chair est fongueuse: il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou sur les rivages; il y en a de plusieurs espèces.

Vertus. Il est carminatif & propre pour la colique venteuse, pour la douleur des reins, pour la goute sciatique, pour exciter l'urine, & pour évacuer la pierre du rein & de la vessie.

TETYPOTEIBA.

Tetypoteiba. *Vitis arbustina.* G. Pison.

Tetyns. Est une plante du Brésil qui naît sur les orangers, quand certains petits oiseaux qu'on appelle *Tetyns* y font leurs excrémens; ses feüilles ressemblent à celles du Myrte. Cette plante s'attache & se lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par sa quantité; les mêmes petits oiseaux la mangent.

Vertus. Elle est fort discussive, résolutive, déterfive, propre pour dissiper les enflûres des pieds, des jambes, pour l'hydropisie, pour fortifier les parties débilitées: on la fait bouillir dans de l'huile, & l'on se sert de cette huile extérieurement; elle est aussi employée, infusée dans de l'eau, pour les cataractes & pour les nuages des yeux.

TEUCRIUM.

Teucrium Bœticum. Cluf. hifp. Ger. J. B. Pit. Tournef. Raii hift.

Teucrium peregrinum, folio finuofo. C. B.

Eft un arbriffeau ordinairement affez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme : fa tige eft groffe comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanche, divifée en quelques rameaux blancs, oppofés deux à deux : fes feüilles font oblongues ou arrondies, un peu plus grandes que celles du Chamædrys, finueufes en leurs bords, blanches en deffus, d'un verd obfcur en deffous, un peu ameres au goût : fes fleurs font en gueule, ou formées en tuyau évafé dans le haut, & prolongé en lévre, de couleur blanche, foutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campane ; il naît dans ce calice, quand la fleur eft paffée, quatre femences prefque rondes. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Sicile, en Efpagne, en Italie, proche de la mer, entre les hayes ; elle demeure toûjours verte.

Elle eft déterfive, apéritive, réfolutive, propre pour les maladies de la ratte, pour réfifter au venin, étant prife en décoction & en poudre. Vertus.

On dit que cette plante a pris fon nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en ufage chez les Anciens. Etimologie.

THALICTRUM.

Thalictrum majus vulgare. Park.
Thalictrum magnum. Dod.
Thalictrum, five Thalictrum majus. Ger.
Thalictrum nigrius, caule & femine ftriato. J. B. Raii hift.
Thalictrum majus filiquâ angulofâ aut ftriatâ. C. B. Pit. Tournef.
Piganum. Dod. gal. Lugd.
Ruta pratenfis. Gefn. hort.
Ruta pratenfis Herbariorum. Ad. Lob.

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameufes, comme anguleufes, creufes en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre tirant fur le purpurin, & quelquefois verte : fes feüilles font amples, divifées en plufieurs parties affez larges, vertes, luifantes : fes fleurs naiffent en fes fommités, petites, compofées chacune de cinq feüilles difpofées en rofe autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeufe ; ces feüilles tombent promptement, à caufe que la touffe d'étamines en s'épanoüiffant fait caffer les vaiffeaux qui les attachoient au pédicule, & alors il ne refte que les étamines : quand cette fleur eft paffée, il fe forme une capfule à trois coins, qui renferme une femence oblongue, jaune, canelée, très-menuë, d'un goût amer : fa racine eft jaunâtre, ferpentant au large, & pouffant des rejettons en plufieurs endroits, d'un goût amer défagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elle eft apéritive, vulnéraire, propre pour réfifter au venin, pour atténuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulceres. Vertus.

Le Thalictrum eft encore une femence propre pour arrêter les flux de fang, d'hémorroïdes, de menftrues ; la dofe en eft d'une dragme : on en introduit la poudre dans les narines, pour arrêter l'hémorragie du nez. Cette graine eft tirée d'une plante dont nous avons parlé à l'article du SOPHIA. Dofe.

Thalictrum, à θάλλω, *vireo*, parce que cette plante dans fon commencement répand une agréable verdeur. Etimologies.

Piganum, πήγανον, *id eft Ruta*, car quelques Botaniftes ont mis cette plante au rang des Rues.

THAPSIA.

Thapfia Carotæ folio. C. Bauhin.
Thapfia, five Turbith Garganicum, femine latiffimo. J. B. Pit. Tournef.
Thapfia. Matth. Ang. Lon. Lugd.
En françois, *Tapfie*, ou *Turbith bâtard.*

Eft une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feüilles font férulacées : fes fleurs font en fes fommités, difpofées en ombelles ou parafols comme celles de l'Anet, Tapfie, ou Turbith bâtard.

de couleur jaune ; chacune de ces fleurs eſt ordinairement à cinq feüilles diſpoſées en roſe vers l'extrêmité du calice : lorſque cette fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux graines longues, griſes, canelées ſur le dos, environnées d'une grande bordure applatie en feüillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts : ſa racine eſt moyennement groſſe, longue, cheveluë en ſa partie ſupérieure, de couleur griſe blanchâtre, & quelquefois noirâtre en dehors, empreinte d'un ſuc laiteux, très-âcre, un peu corroſif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux : on fait ſécher ſa *racine* pour la conſerver, après en avoir ôté le cœur ; elle a à peu près la même figure que celle du véritable Turbith, mais elle eſt plus légere, plus blanche, & beaucoup plus âcre : elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Choix. On doit la choiſir récente, nette, entiere, compacte, non cariée.

Vertus. Elle purge la pituite & les ſéroſités ; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'on n'oſe pas la mettre beaucoup en uſage : on s'en ſert extérieurement mêlée dans des onguens, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau.

Etimologie. Cette plante a pris ſon nom d'une Iſle appellée *Thapſus*, dans laquelle on trouva la premiere qui fut miſe en uſage.

THE.

Thé. *The*, *Teba*, *Tſia*, en françois, *Thé*, eſt une petite feüille qu'on nous apporte ſéche & roulée de la Chine, du Japon, de Siam : elle croît à un petit arbriſſeau d'où on la tire au printems pendant qu'elle eſt encore petite & tendre ; ſa figure eſt oblongue, pointuë, mince, un peu dentelée en ſes bords, de couleur verte ; ſa fleur eſt compoſée de cinq feüilles blanches diſpoſées en roſes, & de quelques étamines : il ſuccede, après qu'elle eſt paſſée, deux à trois coques groſſes chacune comme une noiſette, de couleur brune, dans laquelle on trouve une fort petite amande douçâtre : ſa racine eſt fibreuſe & éparſe à la ſuperficie de la terre. Cet arbriſſeau croît également bien en terre graſſe & en terre maigre. Ses *feüilles* étant cueillies, on les expoſe à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir ; auſſitôt qu'elles en ſont pénétrées, on les étend ſur des plaques de métal qu'on a poſées ſur un feu médiocre ; elles s'y ſéchent peu à peu, s'y riſſolent, & s'y roulent d'elles-mêmes en la figure qu'on nous les envoye : mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les Marchands Chinois qui ſont avides du gain, y mêlent ſouvent d'autres feüilles.

Maniere de les faire ſécher.

Il faut choiſir le thé récent, en petites feüilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de violette, doux & agréable.

Cha, ou Chaa. Le *Cha* ou *Chaa* que les Japonois cultivent, eſt une eſpêce de thé plus petit & meilleur que l'autre ; j'en ai parlé en ſon lieu : on apporte pluſieurs ſortes de thé, que l'on appelle *Thé Impérial*, *Thé noir*, *Thé menu* ou *Fleur de Thé*.

Autres eſpêces. Le thé doit être gardé dans une *bouteille* ou dans une *boëte* bien fermée, afin de conſerver ſon odeur en qui conſiſte ſa vertu. Il contient du ſel eſſentiel & de l'huile à demi-éxaltée.

Thé en potion. On en met infuſer chaudement pendant demi-heure deux pincées ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infuſion toute chaude avec du ſucre en pluſieurs priſes.

Doſe. Vertus. Le thé eſt plus ſouvent employé pour le délice que pour la Médecine : mais il poſſede beaucoup de bonnes qualités ; car il réjoüit & recrée les eſprits, il abbat les vapeurs : il empêche l'aſſoupiſſement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digeſtion, il excite l'urine, il purifie le ſang, il eſt propre pour le ſcorbut, pour la goutte.

Les Chinois diſent que *Thé* eſt un mauvais mot de la Province de *Fokien*, & ils prétendent qu'on doit prononcer *Tcha*, qui eſt le terme de la langue Mandarine : on a donné le nom de *Thé* à pluſieurs plantes qui naiſſent en divers païs : il y en a de *deux* eſpêces en la *Martinique*, de chacune deſquelles le Frere Yon Apoticaire des RR. PP. Jéſuites, m'envoya quelques branches à Paris en l'année 1702., avec la deſcription de ces plantes, la premiere eſt une eſpêce de *Caryophillata*, de laquelle j'ai parlé en ſon lieu ſous le nom de *Cuambu* : la ſeconde appellée *Capraria* (Hort. Amſt.) eſt un arbriſſeau ligneux, haut d'environ deux pieds, pouſſant pluſieurs rameaux à la hauteur de ſept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargés de beaucoup de feüilles dentelées en leurs bords, approchantes en figure

Deux autres eſpêces de Thé en la Martinique.

de celles de l'argentine, excepté qu'elles sont plus pointuës, d'une belle couleur verte, remplies de suc, ayant un peu du goût du Cresson alenois, mais moins fort: ses fleurs naissent chacune sur un pédicule qui sort des aisselles des feüilles; elles sont d'une seule piéce découpée profondément en cinq parties blanches, ayant en leur milieu un pistile accompagné de cinq étamines, & représentant une fleur de lys; ce pistile devient un fruit divisé en deux loges qui renferment des semences menuës comme de la poussiere, grisâtres: le calice qui soutient ce fruit est découpé en cinq feüilles. Cet arbrisseau croît aux lieux pierreux & près le rivage de la mer: sa feüille est appellée *Thé* dans la Martinique, & les habitans s'en servent comme nous faisons du thé ordinaire; elle ne donne pas à l'eau une teinture si forte que l'autre thé de la Martinique dont j'ai parlé. Thé de la Martinique.

Le thé de l'*Europe* est la *Véronique*; on employe aussi à la façon du thé, la Mélisse, la petite Sauge, les Capillaires du Canada, la fleur de Coquelicoq, les Herbes vulnéraires de Suisse, l'Ortie blanche, & plusieurs autres plantes. Thé de l'Europe.

THERENIABIN.

Thereniabin, & *Trungibin*, Serapionis, Avicennæ.
Men, *Siracost*, & *Terniabin*, Arabibus.
Drosomeli &
Æromeli, Galeno.
En françois, *Manne liquide*.

Est une matiere gluante, blanche, douce, & presque semblable à du miel blanc, laquelle on trouve adhérante aux feüilles de plusieurs espêces d'arbres ou arbrisseaux, dans la Perse & dans l'Asie majeure: les habitans la ramassent & en font un grand négoce, mais elle est fort rare en France: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel ou volatil. Manne liquide.

Elle est purgative, & elle a les mêmes vertus que notre Manne, étant prise en plus grande dose: les Egyptiens & les Indiens l'employent. Vertus.

THLASPI.

Thlaspi vulgatius. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Thlaspi arvense Vaccariæ incano folio majus. C. Bauhin.
Thlaspi vulgatissimum. Ger.
Thlaspi Vaccariæ folio. Park.
Thlaspi verum, cujus semine in Theriaca utimur. Cam.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, veluës, rameuses, garnies de feüilles sans queuës, longues comme le petit doigt, larges dans leur base, & s'étrécissant peu à peu en pointe, crénelées en leurs bords, de couleur verte & cendrée, d'un goût âcre: ses fleurs sont petites, menuës, blanches, disposées comme celles de la Bourse à berger, composées chacune de quatre feüilles; elles sont suivies par des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourse, bordés ordinairement d'une aîle ou feüillet, & échancrés par le haut: ces fruits contiennent des graines presque rondes & aplaties, de couleur rouge obscure, & qui en vieillissant noircissent, d'un goût âcre & brûlant comme de la Moutarde: sa racine est assez grosse & fibreuse, ligneuse, blanche, un peu âcre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, sabloneux, exposés au soleil, entre les Bleds, sur les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil & d'huile.

On nous apporte sa *semence* du Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos pays tempérés.

Il faut la choisir récente, nette, bien nourrie, âcre & piquante au goût: elle entre dans la composition de la thériaque & de plusieurs remèdes. Choix.

Elle est incisive, atténuante, déterssive, apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, pour dissoudre la pierre & le sang caillé, pour la goutte sciatique, pour mûrir & faire percer les abscès: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Thlaspi, *à* θλάω, *comprimo*, parce que le fruit de cette plante est applati & comme comprimé. Etimologie.

THLASPIDIUM.

Thlaspidium Monspelienſe Hieracii folio hirſuto. Pit. Tournef.
Thlaſpi biſcutatum aſperum, Hieracifolium & majus. C. B.
Thlaſpi clypeatum Hieracifolium majus. Park.
Lunaria lutea. Dalech. Lugd.
Thlaſpi clypeatum. Cluſ. pan. & hiſt.
Thlaſpi biſulcatum, vel Lunaria biſulcata. Camer.
Lunaria biſcutata. J. Bauh. Raii hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuſes, portant peu de feüilles; mais il en ſort de ſa racine pluſieurs qui ſont longues, rudes, ſinueuſes, vertes, veluës, reſſemblantes à celles du Hieracium, éparſes par terre: ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes tiges, petites, à quatre feüilles jaunes diſpoſées en croix; quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un fruit en lunette compoſé de deux parties très-aplaties, qui renferment dans leur creux chacune une ſemence oblongue fort aplatie, rouſſe ou rougeâtre: ſa racine eſt longue & médiocrement groſſe. Cette plante croît aux pays chauds vers Montpellier, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle eſt déterſive, atténuante, apéritive, deſſicative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pouſſer l'arriere-faix après l'accouchement, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Thlaſpidium, à Thlaſpi,* parce que cette plante a quelque reſſemblance avec le Thlaſpi.

THORA.

Thora folio Cyclaminis. J. B.
Thora Valdenſis. Cluſ. pan. Caſt. Lugd.
Tora venenata. Geſn. lun.
Herba Thora. Guil.
Phtora Valdenſium. Ad. Lob. Cluſ. hiſt.
Aconitum Pardalianches 1., *ſeu Thora major.* C. Bauhin.
Ranunculus Cyclaminis folio, Aſphodeli radice. Pit. Tournef.
En françois, *Thora.*

Thora. Eſt une eſpèce de Renoncule, ou une plante qui pouſſe de ſa racine deux ou trois feüilles preſque rondes, ſemblables à celles du Cyclamen, mais une fois auſſi grandes, dentelées en leurs bords, nerveuſes, fermes, attachées par des queuës: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi-pied, garnie en ſon milieu d'une ou de deux feüilles pareilles à celles d'en bas, mais ſans queuës: ſes fleurs naiſſent aux ſommités de la tige, compoſées chacune de quatre feüilles jaunes diſpoſées en roſe: quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit arrondi, où ſont ramaſſées en maniere de tête pluſieurs ſemences plates: ſa racine eſt à petits navets comme celle de l'Asfodele. Cette plante croît ſur les hautes montagnes;

Poiſon. elle contient beaucoup de ſel âcre & corroſif, & de l'huile: on ſe ſert de ſon *ſuc* pour empoiſonner les fléches & les autres armes dont on tuë les loups, les renards, & les autres bêtes nuiſibles. On ne s'en ſert point dans la Médecine, à cauſe qu'elle eſt dangereuſe & fort âcre.

Etimologie. *Thora, à φθορά, corruptio,* parce que cette plante eſt venimeuſe.

THUNNUS.

Thunnus. *Thymus.* *Pelamis.* En françois, *Thon.*

Thon. Eſt un grand poiſſon de mer maſſif, ventru, qui ſe trouve en grande quantité dans la mer Méditerranée en Provence, en Italie, en Eſpagne; il peſe juſqu'à cent vingt livres; ſon muſeau eſt pointu: ſa queuë eſt large, formée en croiſſant; c'eſt en elle que conſiſte ſa force & ſa défenſe: ſa couleur eſt noirâtre partout extérieurement, & rougeâtre en dedans, il eſt couvert de grandes écailles unies étroitement les unes aux autres; il mange de l'alga; des glands & d'autres plantes maritimes. Il va toûjours attroupé, & l'on connoît qu'il approche, par beaucoup de bruit qu'il fait en agitant violemment l'eau de la mer par où il paſſe: le tonnerre le fait fuir, car il eſt fort peureux & timide; on le prend alors facilement avec une eſpèce de rets ou de filet dont on ſe ſert ſur la mer Méditerranée pour prendre les gros

Thonnaire. poiſſons, & qu'on appelle en latin *Rete Thunnianum*, en françois *Thonnaire*: il n'oſe ſortir de ce filet, & principalement ſi l'on a trouvé le moyen de le faire coucher ſur le dos: il

meurt en peu de tems quand il est pris : sa chair est ferme, très-bonne à manger, ayant un goût de veau : on la sale pour la conserver & la transporter ; on la nomme *Thon* ou *Thonnine*, & en latin *Thunnina caro* ; elle est fort nourrissante & de bon suc ; elle contient beaucoup de sel volatil. Thon, ou Thonnine.

Elle est estimée propre pour résister au venin, contre la rage, contre la morsure de la vipere, étant mangée & appliquée extérieurement. Vertus.

Quelques Auteurs ont nommé le Thon quand il est encore très-petit & sortant de l'œuf, *Cordyla*, en françois *Cordile*, quand il est plus grand *Linarius*, en françois, *Linaire*, & enfin quand il a atteint sa grandeur parfaite, on l'appelle *Thunnus*. Cordile. Linaire.

Thunnus, *Thynnus*, *à θύειν*, *impetu ferri*, parce que ce poisson se remuë impétueusement & avec vitesse. Etimologie.

Pelamis, *à πηλὸς*, *lutum*, parce qu'il habite les lieux boüeux & limoneux de la mer.

La femelle du Thon est appellée *Thunnia*. *Thunnia.*

THUS.

Thus, en françois, *Encens*, est une espèce de résine blanche ou jaunâtre, qui rend beaucoup d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu : elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feüilles sont semblables à celles du Lentisque, & qui croît abondamment dans la Terre-sainte & dans l'Arabie heureuse, principalement au pied du mont Liban : on appelle cet arbre *Thus* ou *arbor Thurifera*. Encens. *Arbor thurifera.*

On a soin de ramasser le premier encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures ; on l'appelle,

Olibanum. *Melax.* *Thus masculum.* En françois, *Oliban*, ou *Encens mâle.* Oliban, ou encens mâle.

Celui qui tombe confusément à terre, & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretés, est l'encens *commun* que quelques-uns appellent *Encens femelle* : il est en masse jaunâtre, mollasse, graisseux, fort inflammable & odorant. Encens commun ou femelle.

L'oliban doit être choisi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement odorant quand on jette dans le feu, d'un goût amer & désagréable, rendant la salive blanche quand il est mâché. Choix.

Ce qu'on appelle en latin *Manna Thuris*, est de l'oliban choisi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle Manne. On prend encore pour de la *Manne d'Encens* des miettes farineuses d'oliban ou d'encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette résine, & qui se sont faites par l'agitation & le frotement qu'ont causé les voitures. Mannè d'encens.

L'oliban & l'encens contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

L'oliban est détersif, un peu astringent, sudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleurésie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, étant pris intérieurement ; on l'employe aussi extérieurement pour déterger & consolider les ulceres, pour fortifier les parties. Vertus de l'Oliban, & de l'encens commun.

L'encens *commun* est déterſif, dessicatif, consolidant ; on en mêle dans les onguens, dans les emplâtres ; on s'en sert aussi en parfum.

L'*écorce* de l'arbre d'où découle l'encens, est appellée,

Thymiama. *Thus Judæorum.* *Narcaphtum.* *Serichatum.*

Elle doit être choisie épaisse, grasse ou résineuse, unie, récente, odorante : les Juifs s'en servent dans leurs parfums.

Elle est déterſive, résolutive, dessicative. Vertus.

Thus, *à θύω*, *suffio*, je parfume, parce que l'encens est employé pour parfumer. Etimologie.

Olibanum, *quasi oleum Libani*, parce que cette résine découle comme une huile d'un arbre qui croît au mont Liban.

Thymiama, *à θυμιάω*, *odores accendo*, parce qu'on brûle cette écorce dans les Eglises ou dans les maisons pour les parfumer.

THUYA.

Thuya Theophrasti. C. B. Pit. Tournef.
Thuya, sive Thya vulgò. Cam.
Arbor vitæ. Ger. Park. Eyst.
Arbor Paradisæa. Lutetian. Lugd.
Arbor vitæ, sive Paradisiaca vulgò dicta, odorata, ad Sabinam accedens. J. Bauh. Raii hist.
En françois, *Arbre de vie.*

Arbre de vie. Est un arbre de hauteur médiocre, dont le tronc est dur & noüeux, couvert d'une écorce rouge obscure : ses rameaux se répandent en aîles ; ses feüilles ressemblent en quelque maniere à celles du Cyprès, mais elles sont plus plates, & formées par de petites écailles posées les unes sur les autres : il porte au lieu des chatons ou de fleurs, de petits boutons écailleux jaunâtres, qui deviennent ensuite des fruits oblongs, composés de quelques écailles entre lesquelles on trouve des semences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuse. Cet arbre est très-odorant partout, & principalement en ses feüilles ; car étant écrasées entre les doigts, elles leur communiquent une odeur forte, résineuse, & qui n'est pas facile à emporter ; leur goût est amer.

Origine. L'*origine* de l'arbre vient de Canada, d'où le premier qu'on ait vû en Europe fut apporté au Roi de France François I. on le cultive dans les jardins. Il résiste au froid de l'hyver, mais il perd un peu de sa verdeur au tems de la gêlée, ses rameaux & ses feüilles devenant noirâtres jusqu'au printems où il reprend sa belle couleur. Il contient beaucoup d'huile, & du sel essentiel & volatil.

Vertus. Ses *feüilles* sont résolutives, dessicatives, carminatives, sudorifiques.

Son *bois* est déterſif, céphalique, sudorifique, propre pour résister au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infusion.

Etimologie. *Thuya, sive Thya, à* θύω, *suffio*, parce que cet arbre est odorant & propre pour les parfums.

Arbor vitæ, à cause qu'il demeure verd en été & en hyver, ou bien à cause de son odeur forte.

THYITES.

Thyites [Boetii de Boot.] est une pierre très-dure, verdâtre, ressemblant au jaspe, rendant quand on la broye, un suc laiteux, âcre & mordicant ; elle naît en Ethyopie.

Vertus. Elle est déterſive, & propre pour consumer & dissiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée subtilement & appliquée.

Etimologie. *Thyites, à* θυία, *mortarium*, parce que cette pierre servoit autrefois à faire des mortiers.

THYMALLUS.

Thymallus [J. Jonst.] est une espêce de Truite, ou un poisson de riviere qui a une odeur de thym ; il est excellent à manger.

Vertus. Sa *graisse* est propre pour les taches & les cataractes des yeux, pour la surdité, pour les brouissemens des oreilles pour les taches de la petite vérole.

Etimologie. *Thymallus, à thymo*, thym, parce que ce poisson a une odeur de thym.

THYMBRA.

Thymbra legitima. Clus. hist. Pit. Tourn. Raii hist.
Thymbra, sive Satureia Cretica legitima. Par.
Thymbra Græca. J. Bauh.
Satureia Cretica. C. Bauh.
En françois, *Tymbre.*

Tymbre. Est une plante qui pousse comme le thym plusieurs tiges rameuses en maniere d'arbrisseau, quarrées, couvertes d'une laine assez rude, de couleur approchante du purpurin : ses feüilles sont presque semblables à celles du thym, un peu veluës : ses fleurs & ses graines sont pareilles à celles du thym, excepté que ses fleurs naissent verticillées ou disposées en rayon le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym sont disposées en tête aux sommités des tiges : sa racine est dure, ligneuse : cette plante a une odeur agréable qui participe de la sariette & du thym ; son goût est un peu âcre. On la cultive dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile éxaltée, & de sel essentiel & volatil.

Elle eſt atténuante, céphalique, carminative, apéritive, hyſtérique; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Thymbra, *à θύω*, *aſtuo*, *odorem reddo*, parce que cette plante rend une bonne odeur; ou bien *Thymbra*, *à thymo*, parce que cette plante reſſemble beaucoup au thym. Etimologie.

THYMELÆA.

Thymelæa. Dod. Ger Park. Raii hiſt.	*Thymelæa Monſpeliaca*. J. Bauhin.
Thymelæa foliis Lini. C. B. Pit. Tournef.	*Thymelæa foliis parvis*, Meſuæ.
Thymelæa vera. Geſn. hort.	*Thymelæa granis Gnidii*. Ad. Lob.

En françois, *Thymelée*, ou *Garou*.

Eſt un petit arbriſſeau dont le tronc eſt aſſez ſouvent gros comme le pouce, diviſé en plusieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtuës de feüilles formées à peu près comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toûjours vertes, viſqueuſes: ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes rameaux, ramaſſées ou jointes pluſieurs enſembles, petites, blanches; chacune d'elles eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, & découpé en quatre parties oppoſées en croix: quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit gros à peu près comme celui du Mirte, ovale, charnu, rempli de ſuc, verd au commencement, & rouge quand il eſt mûr; on l'appelle *Coccum Gnidium*, *ſeu Granum Gnidium*; les perdris & pluſieurs autres oiſeaux en ſont friands: ce fruit renferme une ſemence oblongue, couverte d'une pedicule noire, luiſante, fragile, ſous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant: ſa racine eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe, griſe ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais enſuite âcre & cauſtique. Cette plante croît dans le Languedoc, aux lieux incultes, rudes, proche de la mer; on nous apporte ſa *racine ſéche*: toute la plante contient beaucoup de ſel très-âcre & de l'huile. Thymelée, ou Garou. Racine de Thymelée ſéche.

Les Anciens ſe ſervoient de ſes *feüilles* & de ſon *fruit* pour purger violemment les ſéroſités, mais on en a ceſſé l'uſage, à cauſe de l'âcreté corroſive de ce remède, qui peut cauſer intérieurement des accidens fort fâcheux. Vertus.

Sa *racine* eſt ligneuſe, compoſée de beaucoup de fibres qui ſe ſéparent aiſément, & employée extérieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent ſur les yeux; on perce l'oreille, & l'on en met quelques fibres dans le trou: elle produit le même effet que le veſſicatoire; elle détourne les fluxions, en faiſant ſortir beaucoup de ſéroſités.

Thymelæa, *à θύμου ἐλαία*, *Thymi olea*, parce que cette plante a les feüilles étroites comme celles du Thym, & graſſes comme celles de l'Olivier. Etimologie.

THYMUS.

Thymus, en françois, *Thym*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces: je décrirai ici les *trois* principales. Thym.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Thymus capitatus, *qui Dioſcoridis*. C. B. Pit. Tournefort.	*Thymum Creticum*. Ger.
Thymum legitimum. Raii hiſt.	*Thymum Creticum*, *ſive Antiquorum*. J. Bauhin.
Thymum legitimum capitatum. Park.	*Thymum Cephaloton*. Dod.

En françois, *Thym de Crete*.

C'eſt un ſous-arbriſſeau qui croît ſouvent juſqu'à la hauteur d'un pied, pouſſant pluſieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feüilles oppoſées, menuës, étroites, blanchâtres, d'un goût âcre: ſes fleurs naiſſent en maniere de tête aux ſommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres: quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place quatre ſemences preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſon odeur eſt fort agréable. Cette plante eſt fort commune en Candie, en Eſpagne; on la cultive dans les jardins. Thym de Crete.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Thymus vulgaris folio latiore. C. B. Pit. Tournef.	*Thymum vulgare.* Dod.
Thymus niger. Tab.	*Thymum durius.* Dod. Clus. hisp. Ger.

Elle est basse, rameuse, ligneuse; ses feüilles sont petites, étroites, d'un verd obscur, rarement blanchâtres; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espêce précédente; ses racines sont menuës, ligneuses. On cultive cette plante dans les jardins.

Troisiéme espêce.

La troisiéme espêce est appellée,

Thymus nostras. Cord. in Dioscor.	*Thymum vulgare rigidius flore cinereo.* J. Bauh. Raii hist.
Thymus vulgaris, folio tenuiore. C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Thymum durius vulgare.* Park.
Thymum durius. Ger.	*Serpillum hortense.* Dod. icon.

Elle pousse en maniere d'un petit arbrisseau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feüilles plus étroites que celles du serpolet, de couleur cendrée, d'un goût âcre: ses fleurs & ses graines sont semblables à celles des espêces précédentes: sa racine est ligneuse, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois espêces de thym rendent une odeur forte, aromatique, & très-agréable: elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil.

Vertus. Le thym est incisif, pénétrant, apéritif, raréfiant; il fortifie le cerveau, il atténuë la pituite; il est propre pour l'asthme, pour la colique venteuse, pour exciter l'appétit, pour aider à la digestion, pour résister au venin, pour provoquer les mois & l'accouchement, étant pris intérieurement: on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre, pour fortifier, pour exciter la sueur.

Etimologies. *Thimus, à θύος, odor,* parce que cette plante est fort odorante; ou bien *Thimus, à* τυμὸσ, *spiritus animalis*, parce que le thym est capable de rétablir l'esprit animal qui nous fait vivre.

THYSSELINUM.

Thisselinum est une plante qui ne differe de l'Oreoselinum ou Persil de montagne, qu'en ce qu'il rend du lait. Il y en a de *deux* espêces.

Premiere espêce.

La premiere est appellée,

Thisselinum Plinii. Lob. icon. Pit. Tournefort.	*Apium sylvestre lacteo succo turgens.* C. B.
Thysselinum, sive Apium sylvestre. Park.	*Apium sylvestre Dodonæi, Thisselinum quorumdam, planta lacteo succo turgens locis humidis proveniens.* J. B. Raii hist.
Apium sylvestre, sive Thisselinum. Ger.	

Elle pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleuses, rougeâtres en bas, vuides, nouées, rameuses: ses feüilles sont semblables à celles de la Carote, découpées menu, empreintes d'un suc laiteux, d'un goût ingrat mêlé d'amer & d'âcre: les sommets de ces branches soûtiennent des parasols garnis de petites fleurs à cinq feüilles d'un blanc jaunâtre, disposées en rose: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées sur le dos: ses racines sont longues, presque aussi grosses que le petit doigt, blanches, du même goût des feüilles.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Thisselinum palustre. Pit. Tournef.	*Seseli palustre lactescens acre, foliis ferulaceis, flore albo, semine lato.* J. B. Raii hist.
Seseli palustre lactescens. C. B. Park.	

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuse; ses feüilles sont férulacées; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles de l'espêce précédente; sa racine est longue, rougeâtre, d'un méchant goût âcre.

L'une & l'autre espêce croissent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruisseaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs *racines* sont incisives, pénétrantes, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & soulager le mal des dents, quand on la mâche. Vertus.

Thisselinum, *à* θύω, *suffio*, *&* σέλινον, *Apium*, comme qui diroit *Persil qui parfume* ; parce que la racine de cette plante étant mâchée, laisse une maniere de parfum dans la bouche ; mais ce parfum n'est pas agréable. Etimologie.

TIBURO.

Tiburo. Monard. En françois, *Tiburon*. *Taburin*. *Taburinte*.

Est un grand poisson cetacée de la mer Indienne, qui a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long & dix pieds de grosseur : il est couvert d'une peau épaisse & veluë ; son regard est furieux & farouche ; ses machoires sont garnies d'un double rang de dents : il est fort vaillant, combattant continuellement contre les loups marins ; il est fort goulu. On trouve dans sa tête trois ou quatre *pierres* osseuses, insipides, lesquelles on peut racler facilement. Tiburon, Taburin, &c. Pierres.

Ces pierres sont estimées propres pour la néphrétique, pour la difficulté d'uriner, pour atténuer la pierre dans le rein & dans la vessie. Vertus.

TIGRIS.

Tigris, en françois, *Tigre*, est une bête à quatre pieds, sauvage, féroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le chat, mais qui est ordinairement haute comme un grand chien de chasse : sa tête tient un peu de celle du lion, ses yeux sont jaunes, brillans ; ses dents sont fortes & aiguës ; sa peau est marquée de taches de différentes couleurs ; sa queuë est longue ; ses pieds sont armés de griffes longues, crochuës, fort robustes & bien tranchantes. Cet animal naît en plusieurs lieux des Indes : sa femelle est appellée *Tigresse*. Tigre. Tigresse.

Le P. Louïs le Conte, dans ses *Mémoires* de l'état présent de la Chine, dit qu'il a vû à Siam des tigres bien différens de ceux qui paroissent quelquefois en France ; soit par la couleur, qui est d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires ; soit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des chevaux : on les appelle *Tigres royaux*. Tigres royaux.

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* sont parfaitement semblables aux chats ; ils se nourrissent de poisson, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou sur le bord des rivieres. Tigres d'eau.

La *graisse* du tigre est émolliente & résolutive. Vertus.

On a aussi donné le nom de *Tigre* à un petit insecte gros comme une punaise, rond ; gris ; on l'appelle *Tigrinus pulex* ; il ronge les feüilles des poiriers & des autres arbres. *Tigrinus pulex*.

TILIA.

Tilia, en françois, *Tilieul*, *Tillau*, ou *Tiliot*, est un bel arbre dont il y a *deux* espêces Tilieul, ou Tillau.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Tilia fœmina folio majore. C. Bauhin. Pit. Tournefort.	*Tilia fœmina*. Ger. Dod. gal. Lob.
Tilia vulgaris platyphyllos. J. Bauhin. Raii hist.	*Tilia fœmina major*. Park.
	Philyra Græcis, *Tilia Latinis*. Guil.
	En françois, *Tilieul d'Hollande*.

Cet arbre est grand, gros, rameux, se répandant au large & rendant beaucoup d'ombre : son écorce est unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, si pliante & si fléxible qu'elle sert à faire des cordes à puits & des cables ; son bois est tendre, sans nœuds, blanchâtre : on en fait des fleches, & du charbon pour la poudre à canon : ses feüilles sont larges, arrondies, finissant en pointe, un peu veluës, luisantes, dentelées en leurs bords ; il sort de leurs aisselles des languettes on petites feüilles longues, blanches, où sont attachés des pédicules qui se divisent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feüilles disposées en rose, de couleur blanche tirant sur le jaune, d'une odeur agréable, soûtenuë sur un calice taillé en cinq parties, blanches, grasses, lorsque cette fleur est passée, il lui succede une coque grosse comme un gros pois, presque ronde ou ovale, ligneuse, anguleuse, veluë, renfermant une ou deux semences Tilieul d'Hollande. Usage.

noirâtres, douces au goût : ses racines descendent profondément dans la terre, & elles s'étendent beaucoup.

Seconde espéce.

La seconde espêce est appellée,

Tilia fœmina folio minore. C. Bauhin. Pit. Tournef.	*Tilia folio minore*. J. B. Raii hist.
Tilia minor. Gesn. hort.	*Tilia fœmina minor*. Park.
	En françois, *Tilieul ordinaire*.

Tilieul ordinaire. Cet arbre n'est pas moins grand ni moins étendu que le premier; mais son écorce est rude, & ses feüilles sont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, sans poil, approchantes en figure de celles du bouleau : ses fleurs sont plus petites que celles de l'autre tilieul, mais de la même figure & de la même couleur; elles paroissent plus tard.

Les tilieuls demandent une terre grasse; on les cultive dans les jardins, dans les allées : ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on se sert dans la Médecine de leur fleur, de leur écorce, de leur semence.

Vertus. Les *fleurs* du tilieul sont propres pour l'épilepsie, pour l'apopléxie, pour les vertiges.

Ses *feüilles* & son *écorce* sont dessicatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa *semence* est bonne pour arrêter le saignement du nez, étant mise en poudre dans les narines.

Etimologies. *Tilia*, à τίλων, *plume*, parce que cet arbre porte ses fleurs sur des languettes qui ressemblent en quelque maniere à des plumes; ou bien *Tilia* vient de *telum*, fleche, parce que le bois de tillau est propre à faire des fleches.

TINCA.

Tinca. *Tencha*. En françois, *Tenche*, ou *Tanche*.

Teüche, ou Tanche. Est un poisson d'eau douce fort connu dans les poissonneries : il y en a de différentes grandeurs, mais celui que nous voyons ordinairement est long d'environ demi-pied, gros comme le bras, couvert d'une espêce de peau écailleuse, visqueuse, gluante, noirâtre, & quelquefois jaunâtre : on le dépoüille de cette peau dans les cuisines, en le faisant tremper dans de l'eau claire, & en le gratant avec un couteau. Il naît dans les eaux marécageuses; il vit de bourbe : sa chair est tendre, plus ferme que celle de la carpe, blanche, d'un très-bon goût, succulente, nourrissante, facile à digérer. On trouve des tenches grosses comme des carpes, qui renferment dans leur tête *deux* petites *pierres* qu'on employe dans la Médecine. Ce poisson contient beaucoup de sel volatil & d'huile : il est si vif, qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poëlle.

Pierres.

Vertus. On l'applique au poignet des fébricitans pour calmer l'ardeur de la fiévre, & pour faire sortir le venin au dehors : on le met sur la tête pour adoucir la douleur de la migraine, & pour les autres maux de tête; on l'applique aussi sur le nombril pour la jaunisse. On l'applique encore vivant & entier sur les glandes, sur les cancers, sur les schirres naissans; il amollit & résout, parce que sa peau est mucilagineuse, & empreinte d'un sel alkali pénétrant & dissoluble.

Son *fiel* est propre pour les maladies des oreilles.

Les *pierres* qu'on retire de sa tête sont apéritives, & propres pour la gravelle, pour la pierre.

TINUS.

Laurier tein. *Tinus*, en françois, *Laurier tein*, est un arbrisseau dont il y a *trois* espêces.

Premiere espêce.

La premiere est appellée,

Tinus prior. Clus. hisp. Raii hist. Pit. Tournef.	*Laurus sylvestris*, *Corni fœminæ foliis subhirsutis*. C. B.
Tinus Lusitanica cærulea bacca. Park.	*Lauritini sylvestris primum genus*. J. B.

Cet arbrisseau croît à la hauteur d'un Cornoüiller femelle, poussant plusieurs verges longues, quarrées, rameuses : ses feüilles sont grandes, larges, presque semblables à cel-

les du Cornoüiller femelle, & approchantes de celles du laurier, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre le long des branches, noirâtres, luiſantes, veluës, toûjours vertes, ſans odeur, d'un goût amer avec un peu d'aſtriction : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes : chacune d'elles eſt un baſſin découpé en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il eſt garni d'une eſpêce de couronne ; ſa peau eſt un peu charnuë & d'une belle couleur bleuë : on trouve dans ce fruit une ſemence couverte d'une peau cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, — Seconde eſpêce.

Tinus altera. Cluſ. hiſp. J. Bauhin. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Tinus, Laurus ſylveſtris. Dod.
Thinnus. Caſt. append.
Laurus ſylveſtris foliis venoſis. C. B.
Laurus Tinus Luſitanica. Ger.
Laurus Tinus alter vel 2. Cluſi. Park.

Cet arbriſſeau différe du précedent en ce qu'il eſt plus rameux, & en ce que ſes branches ſont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre ; ſes feüilles ſont un peu plus longues, plus étroites & plus véneuſes ; ſa fleur n'eſt pas ſi odorante, & elle tire un peu ſur le purpurin ; ſon fruit eſt plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes & maritimes.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée, — Troiſiéme eſpêce.

Tinus tertia. Cluſ. hiſp. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Tinus, ſive Laurus inodora & Italorum Lentago. Bellon.
Tinus ſylveſtris alter, ſive tertius. Park.
Laurus Tinus. Ger.
Laurus ſylveſtris folio minore. C. B.

Cet arbriſſeau eſt plus petit en toutes ſes parties que les précedens ; il fleurit deux fois l'année, au printems & en automne ; ſon fruit eſt d'un bleu noirâtre ; d'ailleurs il eſt tout-à-fait ſemblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cauſe de ſa beauté, mais ſa fleur a très-peu d'odeur.

Les Lauriers teins, contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile.

Leurs *fruits*, & principalement ceux de la derniere eſpêce, ſont fort âcres & brûlans : ils purgent par les ſelles avec beaucoup de violence ; mais je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir, à cauſe de leur âcreté qui approche du cauſtique. — Vertus.

TIPULA.

Tipula eſt une eſpêce de mouche aquatique qui reſſemble à une araignée ; elle a ſix pieds ou jambes longues, qu'elle étend ſur l'eau, & elle y marche ſans enfoncer ; ſon corps eſt de figure ovale, de couleur blanchâtre ; ſes ailes ſont argentées ; ſes yeux ſont noirs, ſa queuë eſt pointuë.

Elle eſt réſolutive, étant appliquée extérieurement. — Vertus.

TITHYMALUS.

Tithymalus Characias. Matth. Lac. Lon.
Tithymalus Characias legitimus. 1. Cluſ. hiſp. & hiſt. Raii hiſt.
Tithymalus Characias rubens peregrinus. C. B. Pit. Tournef.
Tithymalus Characias Monſpelienſium. Lob. Ger. Park.
Tithymalus Amygdaloides, ſive Characias. J. Bauhin.
En françois, *Titimale.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, rondes, rougeâtres ; ſes feüilles ſont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier : il s'éleve du haut de ces tiges pluſieurs petits rameaux fermes, qui portent des fleurs noires formées en godet, découpés : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un petit fruit relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules remplies chacune — Titimale.

d'une ſemence oblongue : ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante eſt toute remplie d'un ſuc blanc comme du lait, âcre, mordicant : elle croît dans les pays chauds, proche des hayes, des murailles, ſur les remparts ; elles contiennent beaucoup de ſel âcre & d'huile.

Vertus. Elle purge trop violemment par bas, c'eſt pourquoi on ne l'employe pas intérieurement elle peut ſervir dans les dépilatoires & pour chaſſer les dartres.

Etimologies. *Tithymalus*, à τιτθη, *mammelle*, & μαλακὸς, *tendre*, comme qui diroit *tendre mammelle*, à cauſe que cette plante rend du lait.

Characias, *id eſt vallaris*, à χαρακόω, *vallo*, je fortifie, je garnis, parce que cette eſpêce de Titimale garnit & fortifie les remparts & les hayes où elle croît.

* Il y a pluſieurs autres eſpêces de Titimales, dont nous avons parlé aux articles d'Apios, d'Esula, & de Peplis.

TLEON.

Tleon, *Coluber igneus*, eſt une eſpêce de Serpent du Bréſil, grand à peu près comme la vipere, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes ; il habite ſur les montagnes : ſa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte du ſécours ; les remèdes ſont les mêmes que pour la morſure de la vipere.

Vertus. Il eſt ſudorifique, il réſiſte au venin.

TOMINEIO.

Tomineio eſt un petit oiſeau du Bréſil, qui ne ſurpaſſe guérès en groſſeur une cigale : ſa tête & ſon cou ſont couverts de plumes d'une admirable beauté, de couleurs diverſifiées ; celles de ſa poitrine ſont dorées, luiſantes, reſplendiſſantes ; les autres ſont cendrées ou noires : ſon bec eſt long & pointu ; ſa langue eſt une fois plus longue que ſon bec ; ſes jambes ſont très-menuës ; ſes pieds ſont garnis d'ongles : il habite les montagnes ; il mange des fleurs, du miel, de la roſée : il chante agréablement ; ſon vol eſt rapide, & il fait une eſpêce de bourdonnement en volant comme les mouches.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé ou pris en poudre.

TOPAZIUS.

Topazius. *Chryſolitus.* *Cryſopatius.* En françois, *Topaze.*

Topaze. Eſt une pierre prétieuſe diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, jettant des rayons dorés & verdâtres ; cette pierre ſe polit aiſément avec la lime : il y en a de *deux* eſpêces ; une *Orientale*, & l'autre *Occidentale*. La premiere eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée ; on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethiopie, des environs de la mer Rouge : on dit qu'elle naît avec l'albâtre : quelques-uns prétendent que c'eſt la matrice de l'émeraude, à cauſe que ces deux pierres prétieuſes approchent en couleur l'une de l'autre.

Premiere eſpêce. Orientale.

Seconde eſpêce. Occidentale. La ſeconde eſpêce ou l'Occidentale naît en Bohème ; elle eſt plus groſſe que l'Orientale, mais elle eſt moins belle.

Vertus. Doſe. Les topazes ſont propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyées & données par la bouche : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Etimologies. On tient que *Topaſius* eſt le nom d'une Iſle de la mer Rouge d'où l'on tiroit autrefois cette pierre.

Chryſolithus, à χρυσὸς, *aurum*, & λίθος, *lapis*, comme qui diroit *pierre rayonnant une couleur d'or*

TORDYLIUM.

Tordylium Narbonenſe minus. Pit. Tourn.	*Tordylium Creticum.* Eyſt.
Tordylium, ſive Seſeli Creticum minus. Park.	*Seſeli Creticum minus.* C. Bauhin.
Caucalis. Bellon. Geſn. hort.	*Caucalis minor pulchro ſemine, ſive Bellonii.* J. Bauhin.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, veluë : ſes feüilles ſont oblongues, arrondies, dentelées, veluës, rudes, rangées pluſieurs le long

d'une côte : ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feüilles blanches diſpoſées en fleur de Lys : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de chapelet, odorantes, un peu âcres : ſa racine eſt menuë. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Languedoc, le long des chemins, dans les bleds : elle contient beaucoup de ſel & de l'huile.

Sa *ſemence* eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la néphrétique, pour la colique venteuſe. — Vertus.

Sa *racine* eſt bonne pour l'aſthme & pour exciter le crachat.

TORMENTILLA, *ſeu* HEPTAPHYLLON.

Tormentilla, en françois, *Tormentille*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces. — Tormentille.

La premiere eſt appellée, — Premiere eſpêce.

Tormentilla. J. B. Raii hiſt.
Tormentilla vulgaris. Park.
Tormetiila ſylveſtris. C. B. Pit. Tournefort.
Heptaphyllon. Fuch. Tur. Geſn. hort.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, foibles, veluës, rougeâtres, longues d'environ un pied, ſe courbant & ſe couchant à terre : ſes feüilles ſont pareilles à celles de la quintefeüille & diſpoſées de même, mais au nombre de ſept ſur une queuë : ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feüilles jaunes diſpoſées en roſe, ſoûtenuës par un calice fait en baſſin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement : quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit preſque rond, dans lequel ſont amaſſées pluſieurs ſemences menuës, oblongues : ſa racine eſt un tubercule preſque auſſi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obſcure en-dehors, rougeâtre en-dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ſabloneux, & auſſi aux lieux herbeux & humides.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, — Seconde eſpêce.

Tormentilla Alpina major. Park. Raii hiſt.
Tormentilla Alpina vulgaris major. C. B. Pit. Tournef.

Elle différe de la précedente en ce que ſes feüilles ſont plus grandes, en ce que ſa racine eſt plus groſſe, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît ſur les Alpes, ſur les Pyrenées : on nous envoye ſa *racine* ſéche ; elle eſt employée dans la Médecine. — Racine ſéche.

On doit la choiſir récente, bien nourrie, groſſe à peu près comme le pouce, nette, entiere, mondée de ſes filamens, compacte, bien ſéchée, de couleur brune en-dehors, rougeâtre en-dedans, d'un goût aſtringent : elle contient du ſel eſſentiel & de l'huile. — Choix.

Elle eſt aſtringente, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement, les fleurs blanches des femmes, pour réſiſter au venin : on en mêle dans les remèdes cardiaques. — Vertus.

Tormentilla, *à tormento*, tourment, parce qu'on a prétendu que la racine de cette plante pulvériſée, mêlée avec un peu de pirétre & d'alum, & miſe dans la bouche, ſoulageoit le tourment que cauſe la douleur des dents. — Etimologies.

Heptaphyllon, *ex* ἑπτὰ, *ſeptem*, *&* φύλλον, *folium*, parce que cette plante porte ordinairement ſept feüilles ſur une queuë.

TORNESOL, *ou* TOURNESOL.

Torneſol en *drapeau* eſt de la toile ou du crêpe qu'on a teint à Conſtantinople avec de la cochenille & quelques acides. — Torneſol en drapeau.

Torneſol en *coton* eſt du coton aplati à la grandeur & figure d'un écu blanc : & teint en Portugal avec la cochenille meſteque. — en coton.

L'un & l'autre torneſol ſervent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits. — Uſage.

Il y a une autre eſpêce de torneſol en drapeau qui ſe fait avec des chifons imbibés & empreints d'une teinture rouge, préparée avec le ſuc de l'*Heliotropium tricoccum*, & un peu — Autre eſpêce.

Usage. de liqueur urineuse : il vient du Languedoc ; on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge. *Voyez les Mémoires de l'Academie des Sciences.*

Choix. Tous ces tornesols doivent être choisis propres, secs, d'une belle couleur rouge & rendant assez de teinture dans les liqueurs.

Tornesol en pâte, ou en pain, ou en pierre. Tornesol en *pâte*, ou en *pain*, ou en *pierre*, est une pâte séche, composée avec les linges préparés avec l'*Heliotropium tricoccum*, de la chaux, & de l'urine ; la couleur de cette pâte, doit être bleuë : les Teinturiers s'en servent ; elle vient d'Hollande.

Etimologie. *Tornesol* est un mot italien qui signifie *se tournant vers le Soleil* ; & l'on a donné ce nom à ces espêces de drogues, à cause qu'on en prépare plusieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont la fleur semble se tourner toûjours vers le Soleil.

TORPEDO.

Torpedo. Torpigo. Stupefcor. En françois, *Torpille.*

Torpille. Est un poisson de mer cartilagineux, de figure orbiculaire, si l'on en excepte la queuë, pesant cinq ou six livres : sa peau est molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelquefois des tâches blanchâtres, représentant des figures d'yeux : sa queuë est armée de petites dents menuës, faites en scie : ses yeux sont petits ; il se plaît aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil. Il se cache l'hyver dans la terre, à cause du froid : il se nourrit de poissons, de lézards, & d'autres animaux qu'il engourdit en les frapant. Il est bon à manger ; sa chair est mollette, tendre & de bon suc. *Voyez les Mémoires de l'Academie des Sciences.*

Vertus. Il est propre pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties du corps, étant appliqué dessus.

Etimologies. *Torpedo ; à torpeo* j'engourdis, parce que ce poisson a une vertu engourdissante.
Stupefcor ; à stupere, être étonné & transi, par la même raison.

TOTANUS.

Totanus (J. Jonston) est un oiseau aquatique de grosseur médiocre, noir & blanc ; son bec est long d'environ trois doigts ; son cou est de la même longueur ; son corps est long presque d'un demi-pied ; sa queuë est grande comme la main ; ses jambes sont hautes ; ses pieds sont rougeâtres, armés d'ongles noirs ; sa tête est ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriere ; ses aîles sont blanches & noires ; sa queuë est traversée de lignes blanches & noires.

Vertus. Sa *graisse* est anodine & résolutive.

TRAGACANTHUM.

Tragacanthum. Tragacantha gummi. Dragacanthum.
En françois, *Gomme Adraganth.*

Gomme Adraganth. Est une gomme blanche, luisante, légere, en petits morceaux longs, menus & entortillés en maniere de vers : elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau

Barbe-Renard, ou Epine de bouc. épineux appellé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en françois, *Barbe-Renard*, ou *Epine de bouc.* Cette plante croît fréquemment en Syrie, autour d'Alep, en Candie, & & plusieurs autres lieux. Elle poussé plusieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feüilles très petites, menuës, rangées par paires, sur une côte terminée par une épine de couleur blanchâtre ses fleurs naissent aux sommités des branches, jointes plusieurs ensemble, légumineuses, ressemblant à celles du petit Genet, purpurines, rayées : après qu'elles sont passées, il leur succede des gousses divisées chacune en deux loges remplies de semences grosses comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein : sa racine est longue, & elle s'étend au large, grosse comme le doigt, blanche, ligneuse.

Tragacantum vermiculatum. On trouve chez les Droguistes la gomme adraganth en morceaux de différentes grosseurs, figures & couleurs : les uns sont menus, longs, blancs, nets, repliés & contournés comme des vers, ce qui les a fait appeller *Tragacanthum vermiculatum* ; les autres grossiers, jaunâtres & noirâtres, fort chargés d'ordures.

Il faut la choisir en petits morceaux blancs, luisans, legers, où il ne paroisse aucune saleté, insipide au goût, elle contient beaucoup d'huile & très-peu de sel: on en fait du *mucilage*, la mettant infuser dans de l'eau; elle s'y dissout & s'y congelle en une maniere de colle ou de gelée, belle, luisante, transparente; on l'employe à corporifier plusieurs remèdes ensemble. Choix. Mucilage de gomme adraganth.

Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante; elle adoucit l'âcreté des humeurs; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; elle est propre pour la toux, pour la ptisie, pour les âpretés de la gorge, pour les fluxions âcres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la vessie, de Venus: on en prend en poudre & en mucilage. Vertus.

Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulvériser, soit chaud, afin de dissiper une humidité aqueuse qu'elle contient, & qui l'empêcheroit d'être mise en poudre. Pulvérisation.

Les Teinturiers se servent de la gomme adraganth, comme de plusieurs autres gommes pour donner de la consistencee aux soyes qu'ils teignent & les rendre plus fermes. Usage.

Tragacantha, *à τραγος*, *hircus*, *& ἄκανθα*, *spina*, comme qui diroit *Epine de bouc.* Etimologie.

TRAGOPOGON.

Tragopogon, en françois, *Barbe de bouc*; est une plante dont il y a *deux* espèces principales. Premiere espêce.

La premiere est appellée,

Tragopogum luteum. Lob. Tab. Ger. Park. Raii hist.	*Tragopogon flore luteo*. J. Bauhin.
Tragopogon pratense luteum majus. C. B. Pit. Tournef.	*Barba hirci*. Cord. in Diosc. Dod. gal.
	Barbula hirci. Trag. Matth. Lac. Cast.
	Gerontopogon flore luteo. Gesn. col.

En françois, *Barbe de bouc.*

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, solide, se divisant en plusieurs branches: ses feüilles sont oblongues, étroites, pointuës, ressemblant à celles du Saffran, mais plus courtes & plus larges: ses fleurs sont des bouquets à demi-fleurons jaunes, placés aux sommets des branches, grands comme les fleurs de la Dent de lion, soûtenus par des calices assez longs, mais simples & fendus en plusieurs parties jusques vers la base: lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes: sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en-dedans, laiteuse, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez. Barbe de bouc.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Tragopogon purpureum. Ger. Park. Raii hist.	*Barbula hirci altera*. Matth. Cast.
Tragopogon purpureo cæruleum Porri folio, quod Artifi vulgò. C. B. Pit. Tournef.	*Barbula hirci flore purpureo*. Cam.
Tragopogon flore purpureo. J. B.	*Gerontopogon, sive Saffifica Italorum*. Lugd.

En françois, *Serfifi.*

Ses feüilles ressemblent à celles du Poireau; sa fleur a une couleur purpurine tirant sur le bleu ou sur le noir. On cultive ordinairement cette espêce dans les jardins, à cause de sa racine qui sert dans les cuisines; on l'appelle vulgairement *Serfifi*. L'une & l'autre espêce rendent un suc laiteux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme Serfifi.

Leurs *racines* sont apéritives, stomacales, pectorales; leurs *feüilles* sont vulnéraires, consolidantes. Vertus.

Tragopogon, *à τραγος*, *hircus*, *& πώγων*, *barba*, comme qui diroit *Barbe de bouc*, parce qu'on prétend que les aigrettes des semences de cette plante sortant de leurs calices, forment une brosse semblable à la barbe d'un bouc.

Serfifi est une corruption de *Saffifica*, & *Saffifica* est une corruption de *Saffifraga*.

TRAGOSELINUM.

Tragoselinum, en françois, *Boucage*, ou *Bouquetine*, est une plante dont il y a *quatre* espêces. Boucage.

Premiere espêce.

La premiere eſt appellée,

Tragoſelinum majus. Tab.
Tragoſelinum majus umbellâ candida. Pit. Tournefort.
Pimpinella ſaxifraga. Ger. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina major. Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbellâ candida. C. Bauhin.
Saxifragia major. Dod. gal.
Saxifragia hircina major. J. Bauh.

En françois, *Bouquetine*, ou *Pimprenelle blanche.*

Bouquetine blanche. Elle pouſſe des feuilles oblongues, attachées pluſieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondement, veluës d'un côté, liſſes de l'autre, de couleur verte obſcure luiſante : ſes tiges croîſſent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canelées, ſans poil, noüées, vuides, rameuſes, portant en leurs ſommets des paraſols garnis de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feüilles diſpoſées en fleur de lis : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de ſemences jointes deux à deux, courtes, aſſez menuës, arrondies ſur le dos & canelées, applaties de l'autre côté, d'un goût âcre : ſa racine eſt longue, ſimple, groſſe comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant, & excitant à cracher quand on la mâche.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Tragoſelinum majus umbellâ rubente. Pit. Tournef.
Pimpinella ſaxifraga major flore rubente. Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbellâ rubente. C. Bauhin.

En françois, *Bouquetine noire.*

Bouquetine noire. Elle différe de la précédente en ce que ſes fleurs ſont rouges, & ſes racines noirâtres.

Troiſiéme eſpêce.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Tragoſelinum alterum majus. Pit. Tournef.
Pimpinella ſaxifraga major altera. C. B.
Pimpinella ſaxifraga major noſtras. Park.

En françois, *Bouquetine friſée.*

Bouquetin friſée. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte, mais aſſez épaiſſe, canelées, vuides, rameuſes : ſes feüilles ſont découpées en ſegmens très-étroits, dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, de couleur verte brune en deſſus, & de verd pâle en-deſſous, parſemées de veines ou de nerfs d'un verd foncé ou quelquefois purpurins : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpêces précedentes : ſa racine eſt ſimple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant.

Quatriéme eſpêce.

La quatriéme eſpêce eſt appellée,

Tragoſelinum minus. Pit. Tournef.
Pimpinella ſaxifraga minor. C. Bauhin. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina minor. Park.
Pimpinella ſaxifraga minor, foliis Sanguiſorbæ. Raii hiſt.
Saxifraga minor altera. Dod. gal.
Saxifragia hircina minor, foliis Sanguiſorbæ. J. Bauhin.
Saxifragia hircina minima, Pimpinella criſpa. Trag. J. Bauh.
Bipinella, ſive Saxifraga minor. Ger. emac.

En françois, *Bouquetine petite.*

Bouquetine petite. Elle ne différe de la troiſiéme eſpêce qu'en ce que ſes feuilles d'en bas ſont découpées & reſſemblent à la pimprenelle.

Choix. Ces plantes croîſſent aux lieux incultes en terre graſſe ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : la *petite* eſt la plus commune & la plus eſtimée dans la Médecine ; on ſe ſert de ſa *racine*, de ſes *feüilles* & de ſa *ſemence.*

Vertus. Elles ſont apéritives, déterſives, ſudorifiques, vulnéraires, propres pour briſer la pierre du rein & de la veſſie ; pour réſiſter au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant priſes en décoction ou en poudre.

On

On trouve en certains lieux sur les racines de la grande espèce de Boucage, des grains rouges qu'on a nommé *Cochenille sylvestre* ou *Cochenille de graine*; j'en ai parlé à l'article de la COCHENILLE. Cochenille sylvestre, ou de graine.

Tragoselinum, ἀ τρᾶγος, *hircus*, & σέλινον, *Petroselinum*, comme qui diroit *Persil de bouc*, parce que les feüilles de la petite espèce de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Persil, & parce que les boucs en mangent. Etimologie.

TRAGUM.

Tragum. Matth. Lob. icon.
Tragon Matthioli, *sive potiùs Tragus improbus Matthioli.* Ger.
Tragus spinosus Matthioli, *sive Kali spinosum.* J. Bauhin.
Tragus, *sive Tragum Matthioli.* Park.
Kali spinosum cochleatum. C. Bauhin.
Kali spinosum foliis longioribus & angustioribus. Pit. Tournef.
En françois, *Soude épineuse.*

Est une espèce de Kali, ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grosses, rameuses, se couchant à terre, pleines de suc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnuës, finissant en un piquant, empreintes d'un suc salé: ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, à plusieurs feuilles, de couleur herbeuse: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits membraneux, presque ronds, épineux, contenant chacun une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale, de couleur noire: sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les pays chauds: elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile. Soude épineuse.

Elle est fort apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

TRASI.

Trasi. Matth. Cast. Cæs. J. Bauhin.
Trasi Veronensium. Ad. Lob.
Trasi folio Cyperi. Clus. in Garz.
Cyperus dulcis rotundus esculentus, *Trasi dulce vocatus.* Park.
Juncus avellana. Amat.
Dulcichinum. Gesn. hort.
Malinathalla Theophrasti, *Ægyptiorum*, & *Anthalium Plinii.* Cæs. Colum.
Cyperus rotundus esculentus angustifolius. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Cyperus esculentus, *sive Trasi Italorum.* Ger. emac.
Habel assis Tripolitanis, *sive granum Alzelen Arabum.* Rauvvolff.
Holoconitis Hippocratis. Fabric.
En françois, *Souchet Sultan.*

Est une espèce de Souchet, ou une plante qui pousse des feuilles arundinacées, longues, étroites, relevées sur le dos, semblables à celles des autres Souchets: ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs sommités des fleurs à plusieurs étamines ramassées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles disposées en maniére d'étoile: quand ces fleurs sont passées, il naît sous chaque feuillet une graine triangulaire ou relevée de trois coins: ses racines sont des fibres menuës, ausquelles sont attachés des tubercules charnus, gros comme les plus petites noisettes: ronds, relevés d'une espèce de petite couronne comme aux nêfles, couverts d'une écorce ridée assez rude, jaunâtre ou rousse, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux. Cette plante croît aux lieux humides aux pays chauds, comme en Italie, à Vérone, en Sicile: sa racine est en usage dans la Médecine: elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Souchet Sultan.

Elle est pectorale, humectante, adoucissante, résolutive, propre pour la dyssenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la semence, étant mangée ou prise en décoction. Vertus.

TRIBULUS.

Tribulus terrestris. Ger. J. B. Park. Raii hist.
Tribulus terrestris Ciceris folio fructu aculeato. C. B.

En françois, *Tribule.*

Est une plante qui pousse des tiges longues d'environ demi-pied, couchées par terre, rondes, noüées, veluës, rouges, divisées en rameaux: ses feüilles naissent plusieurs ran- Tribule.

gées le long d'une côte, ſemblables à celles des Pois chiches ou à celles de la Lentille, veluës : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles, attachées à des pédicules aſſez longs, compoſées chacune de cinq feüilles jaunes diſpoſées en roſe : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit dur armé de pluſieurs épines, & reſſemblant en quelque maniére à une croix de Malte : ce fruit eſt compoſé de quatre ou cinq piéces, dans leſquelles ſe trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une ſemence : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, principalement aux pays chauds : ſon fruit contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Doſe. Il eſt déterſif, apéritif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briſer la pierre du rein, pour réſiſter au venin, étant priſe en poudre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On dit que la décoction de ce fruit étant répanduë dans une chambre, en chaſſe les puces.

TRIBULUS AQUATICUS.

Tribulus aquaticus. C. B. J. B. Raii hiſt.
Tribulus lacuſtris. Cord. hiſt.
Tribulus aquaticus major. Park.
Butomos Damocratis. Ang.

En françois, *Tribule aquatique. Macre. Saligot. Cornuelle*, ou *Corniole.*

Tribule aquatique, &c. Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges longues, grêles, ſucculentes, garnies d'eſpace en eſpace de beaucoup de fibres qui lui ſervent de racines pour s'attacher ; ces tiges groſſiſſent vers la ſuperficie de l'eau, & elles jettent des feüilles larges, preſque ſemblables à celles du Peuplier & de l'Orme, mais plus courtes, & ayant en quelque maniére la forme rhomboïde, relevées de pluſieurs nervures, crénelées en leur circonference, attachées à des queuës longues & groſſes : ſes fleurs ſont petites, blanches, ſoûtenuës par un pédicule arrondi, ſolide, verd, couvert d'un petit duvet : il leur ſuccede des fruits ſemblables à des petites châtaignes, mais armés chacun de quatre groſſes pointes ou épines dures, de couleur griſe, couvert d'une membrane qui ſe ſépare, & enſuite il devient noir preſque comme du Jays, liſſe, poli ; on appelle ce fruit vulgairement *Châtaigne d'eau* ; ſa ſubſtance eſt une maniere d'amande formée en cœur, dure, blanche, couverte d'une membrane très-mince, bonne à manger, ayant un goût approchant de celui de la Châtaigne ; on en peut faire de la *farine* qui reſſemble à de la farine de Féve. Cette plante croît dans les rivieres, dans les lacs : ſon fruit contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Châtaigne d'eau.

Farine de Tribule aquatique.

Vertus. Il eſt fort aſtringent, rafraîchiſſant ; réſolutif, propre pour les cours de ventre ; on s'en ſert en gargariſme pour les inflammations de la bouche & de la gorge : on l'employe auſſi en cataplaſme pour adoucir & réſoudre.

TRIFOLIUM PRATENSE.

Trifolium pratenſe. Matth. Dod. Tab. Ger.
Trifolium pratenſe flore monopetalo. Pit. Tournef.
Trifolium purpureum vulgare. J. Bauhin. Raii hiſt.
Trifolium majus. Brunf. deſc.
Trifolium pratenſe purpureum vulgare. Park.
Trifolium pratenſe purpureum. C. Bauhin. Pit. Tournef.

En françois, *Tréfle des prez.*

Tréfle des prez. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, rondes, quelquefois un peu veluës, en partie droite, en partie ſe répandant & ſerpentant par terre : ſes feüilles ſont les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois à une queuë marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a preſque la figure d'une lune : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, diſpoſées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un ſuc mielleux, doux, agréable : il leur ſuccede de petites capſules rondes, enveloppées chacune d'un calice, & terminées par une longue queuë : on trouve dans cette capſule une ſemence qui a la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue, ligneuſe, ronde, preſque auſſi groſſe que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides ; elle ſert de paturage aux beſtiaux : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante, propre pour les inflammations, étant employée extérieurement ou intérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Trifolium*, à cauſe que ſes feüilles naiſſent trois ſur une queuë; on en trouve quelquefois davantage, mais rarement. Etimologie.

TRIPOLIUM.

Tripolium. Dod. Lugd. Cam.
Tripolium majus. J. Bauh.
Tripolium vulgare. Lob. Eyſt.
Aſter maritimus paluſtris cæruleus, Salicis folio. Pit. Tournef.
Aſter maritimus purpureus Tripolium dictus. Raii hiſt.
Tripolium majus cæruleum. C. Bauhin.
Tripolium littorum. Ad.
Tripolium majus, ſive vulgare. Park.

Eſt une eſpêce d'Aſter, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, diviſée par le haut en pluſieurs branches: ſes feüilles ſont oblongues comme celles du Saule, aſſez épaiſſes, liſſes, vertes: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur diſque, bleuës ou purpurines en leur couronne, ſoûtenuës par un calice compoſé de feüilles en écailles: lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences garnies chacune d'une aigrette: ſa racine eſt longue, blanche, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer; elle fleurit en été: elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Sa *racine* eſt laxative & apéritive, propre pour évacuer les ſéroſités; on l'eſtime auſſi pour réſiſter au venin, étant priſe en infuſion ou en poudre. Vertus.

Tripolium, à τρὶς*, ter &* πολιόν*, canum ſeu caneſcens*, parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le ſoir. Etimologie.

TRITICUM.

Triticum. Brunf. 4. Geſn. hort.
Triticum ſemeſtre. Dod. Tabern.
Triticum ſpina mutica. Ger. Park. Raii hiſt.
Tritici primum genus. Trag. Fuch. Lon.
Triticum hibernum ariſtis carens. C. B. Pit. Tournef.
Triticum vulgare, glumas triturando deponens. J. Bauhin.
En françois, *Froment*, ou *Blé*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds, aſſez grêles, droits, noüés d'eſpace en eſpace, creux en dedans, garnis de quelques feüilles longues, étroites comme celles du Gramen, & portant en leurs ſommités des épis longs où naiſſent des fleurs par petits paquets, compoſées de quelques étamines qui ſortent d'un calice à pluſieurs écailles: après que la fleur eſt paſſée, il paroît une graine oblongue, arrondie ſur le dos, ſillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en-dehors, blanche en-dedans, farineuſe & propre à faire du pain; ſes racines ſont menuës, filamenteuſes: on cultive cette plante dans les terres graſſes. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil ou eſſentiel. Froment, ou Blé.

Ils ſont pectoraux & adouciſſans, étant pris en décoction; on en donne aux petits enfans pour leur boiſſon ordinaire. Vertus.

La *farine* de blé eſt propre pour ramolir, pour digérer, pour adoucir, pour réſoudre, étant employée extérieurement en cataplaſme.

Le *ſon* ou *furfur* ſe donne en infuſion pour les maux de poitrine.

Triticum à triturare, parce qu'on ſépare par trituration le grain du blé d'avec ſon épi. Etimologie.

TROCHUS

Trochus, en françois, *Sabot*, eſt un coquillage de mer qui a une figure pyramidale: il y en a de pluſieurs eſpêces & de différentes grandeurs. Sabot.

Il eſt alkalin, & propre pour adoucir les humeurs âcres, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyé & pris intérieurement: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus, Doſe.

Etimologie. On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cause de sa figure semblable à celle d'un sabot dont les enfans se joüent.

TRUTTA.

Trutta. Trocta. Fario. En françois, *Truite.*

Truite. Est un poisson de riviere qui ressemble à un petit Saumon ; il est couvert de petites écailles marquetées de taches rouges ; sa chair est rougeâtre, très-savoureuse & de bon suc : il y en a de plusieurs espêces. Il mange de petits poissons, de vers, de l'écume de riviere. Ce poisson est un mets délicieux sur les tables : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa *graisse* est résolutive, adoucissante, propre pour les crevasses du sein, pour les hémorroïdes, & pour les autres maladies de l'anus.

Etimologies. *Trutta, à trudendo*, parce que ce poisson nage souvent contre le courant de l'eau, & pousse les vagues avec grande force.

Fario, à vario colore piscis, quasi variegatus maculis rubris.

TUBERA.

Truffe. *Tubera*, (Matth.) en françois, *Truffe*, est une maniere de racine, ou une masse charnuë, grosse comme une noix, ou de différentes grosseurs, informe, presque ronde, bossuë, raboteuse, de couleur brune ou obscure en dehors, charnuë, marbrée ou vénée ordinairement, & blanchâtre en dedans : elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pousse aucune plante : on la trouve aux pays chauds, particuliérement en Italie, au Périgord, au Limousin, en Angoumois, en Gascogne, aux lieux secs & sabloneux : elle n'est pas plus grosse qu'un pois dans son commencement ; mais elle grossit peu à peu si fort, qu'on en a rencontré quelquefois, mais très-rarement qui pesoient jusqu'à une livre ; on remarque sur sa peau, quand elle approche de sa maturité, certains petits points relevés obscurs, qui pourroient bien être ses semences : les cochons qui en sont friands, la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de plusieurs espêces qui sont toutes bonnes à manger : mais les plus

Choix. excellentes sont de moyenne grosseur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil : elles sont employées

Usage. comme un grand ragoût sur les meilleures tables, après les avoir fait cuire dans les cendres ou dans du vin.

Vertus. Elles sont stomacales, restaurantes, nourrissantes ; elles excitent la semence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualités de la truffe viennent de ce qu'elles ne jettent aucune plante ; car toute la vertu qui s'étendroit par la végétation, se trouve arrêtée & concentrée dans une racine. *Voyez les Mémoires de l'Academie.*

Etimologie. *Truffe* en vieux françois signifioit autrefois, *ruse*, *tromperie* ; ce nom lui a peut-être été donné à cause qu'étant racine, elle ne pousse néanmoins point de plante, ce qui marque une maniere de trompérie.

TUBERARIA.

Tuberaria nostras. J. Bauhin.	*Helianthemum Plantaginis folio perenne.* Pit. Tournef.

Est une espêce d'Elianteme ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus d'un pied, ronde, environnée en sa partie d'en bas d'un coton blanc, & garnie de feüilles nerveuses opposées l'une à l'autre, semblables à celles du Plantain, mais couvertes dessus & dessous d'une laine blanche ; sa sommité se divise en plusieurs petites branches qui soûtiennent des fleurs à plusieurs feüilles jaunes, auxquelles il succede un fruit presque rond qui contient des semences presque rondes ; sa racine est ligneuse : cette plante croît aux lieux montagneux & chauds.

Vertus. Elle est déterſive, & astringente.

TUBULARIA.

Tubularia purpurea. Imp. Pit. Tournef. En françois, *Orgue de mer.*

Orgue de mer. Est une substance pierreuse composée de beaucoup de petits tuyaux rangés l'un sur l'au-

tre par étages, assemblés en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge, & qui servent de demeure à des vers marins : elle naît dans la mer sur les rochers.

Elle est astringente étant pulvérisée & prise intérieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Vertus. Dose.

Tubularia à tubo, petit tuyau, parce que cette substance pierreuse est composée de petits tuyaux. Etimologie.

TULIPA.

Tulipa, en françois, *Tulipe*, est une plante bulbeuse qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuse, accompagnée de deux ou trois feüilles longues, assez larges, épaisses, dures ondoyées en leurs bords, terminées en pointe, & portant en son sommet une seule fleur grande, belle, à six feüilles peu évasées, formant souvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune ou blanche, ou purpurine, ou rouge, ou variée. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong & triangulaire divisé en trois loges remplies de semences orbiculaires, rougeâtres, fort applaties : sa racine est une grosse bulbe jaunâtre ou noirâtre, composée de plusieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe est garnie de fibres en sa partie inférieure. On cultive la Tulipe avec grand soin dans les jardins. Tulipe.

Sa *racine* est digestive, résolutive, propre pour exciter la semence, mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine. Vertus.

Tulipa vient du nom turc *Tulipan* ou *Tulpens*, c'est ce qu'on appelle en françois ou par corruption *Turban*. On sçait assez que ce mot exprime une espêce de chapeau dont les Turcs couvrent leur tête, & l'on en a donné le nom à cette plante, parce qu'on a supposé que sa fleur avoit quelque rapport avec ce vêtement de tête que l'on porte en Dalmatie & dans toute la Turquie. Etimologie.

TURCHESIA.

Turchesia,	*Tarkaia*;
* *Turchina*,	*Turcica gemma.*
Turcosa,	En françois, *Turcoise.*

Est une pierre prétieuse opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu ; il y en a de *deux* espêces, l'une *Orientale* & l'autre *Occidentale*. Turcoise.

La premiere a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd, elle naît en Perse & aux Indes Orientales ; on en trouve de *deux* sortes, l'une qui retient toûjours sa couleur, & on l'appelle Turcoise de la *vieille roche* ; l'autre qui perd un peu de sa couleur & qui devient verdâtre ; on l'appelle Turcoise de la *nouvelle roche*. Premiere espêce Orientale de la vieille roche.

La seconde espêce ou la Turcoise Occidentale a une couleur qui participe du verd & du blanc ; elle naît en France, en Espagne, en Allemagne, en Bohême, en Silésie. Seconde espêce Occidentale de la nouvelle roche.

On trouve des Turcoises grosses comme une noix, mais rarement, leur grosseur ordinaire est comme celle d'une noisette.

* La Turcoise de la nouvelle roche est faite & se prépare avec l'Ebur fossile. *Voyez les Mémoires de l'Academie.*

On l'estime propre pour fortifier la vûë & les esprits du cerveau ; mais on ne doit pas avoir grande foi en cette prétenduë vertu : si on la broye subtilement & qu'on en fasse prendre par la bouche, elle agira comme les fragmens précieux ou comme les autres matieres alkalines, pour absorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomissement. La dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule. Vertus.

Cette pierre a pris son nom de la Turquie d'où elle nous est apportée. Etimologie.

TURDUS.

Turdus, en françois, *Grive* ou *Tourd*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Alouete, délicieux à manger : sa couleur est variée, ordinairement plombée, noire, blanche, il vit de raisins au tems des vendanges, des bayes de Geniévre, de guy de Sureau, de Lierre, de Mirthe, de diverses semences ; il mange aussi des mouches, des vers ; il y en a de plu- Grive, ou Tourd.

Mauvis, ou Mauviette. sieurs espêces, & entr'autres une qu'on appelle *Turdus ruber*, & en françois, *Mauvis* ou *Mauviette*, à cause qu'elle mange des semences de Mauve.

Etimologie. La Grive est bien nourrissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est bonne pour l'épilepsie.

TURDUS PISCIS.

Turdus, est un poisson de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge; il habite proche des rochers, il y en a de plusieurs espêces; il est bon à manger.

Vertus. Il est apéritif.

TURPETUM.

Turpetum, *Turbith*, est une racine longue, grosse comme le doigt, résineuse, grise-brune en-dehors, blanchâtre ou grise cendrée en-dedans; on nous l'apporte des Indes séche, fenduë dans sa longueur en deux moitiés, & mondée de son cœur. Elle pousse étant dans la terre une espêce de Convolvulus ou une plante appellée,

Turbith officinis. Herman. Cat.
Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis. Raii histor.
Turpetum repens foliis Althææ vel Indicum. C. Bauh.
Turbith, Garziæ, Acostæ, Trag. Dod.

Cette plante jette des tiges sarmenteuses, longues quelquefois de six ou sept aunes, ligneuses vers la racine, grosses d'un doigt, rameuses, s'étendant en aîles, rampant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbrisseaux voisins par plusieurs circonvolutions: ses feüilles sont assez semblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées, anguleuses, crenelées en leurs bords, se terminant un peu en pointe, attachées par des queuës de moyenne longueur: ses fleurs sont semblables à celles des autres espêces de Liséron, de couleur blanche ou incarnate: quand elles sont passées, il leur succede de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre semences grosses comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuses, noirâtres. Sa racine dans la terre est longue de quatre ou cinq pieds, descendant profondément, grosse d'un pouce, ligneuse, divisée en quelques branches, rendant du lait glutineux, résineux, jaunâtre, se congélant dès qu'il est sorti, d'un goût douçâtre au commencement, mais ensuite piquant & provoquant des nausées. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Isle de Zeilan, en Surate, en Goa.

Choix. On doit choisir le Turbith pésant, bien mondé, résineux, compact, non carié, difficile à rompre; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il purge la pituite & les sérosités, mais en excitant des tranchées; on s'en sert dans l'hydropisie, dans l'apopléxie, dans la paralisie, dans la létargie.

* On appelle *Faux Turbith*, ou *Turbith de montagne* diverses espéces de Thapsia, de Seseli & d'Apium, dont les *racines* sont résineuses & purgatives.

Etimologie. *Turpetum & Turbith*, sont des mots arabes, mais quelques-uns croyent que *Turbith* dérive du verbe latin *turbare*, troubler, parce que le Turbith purge en troublant & excitant des tranchées.

TURRITIS.

Turritis. Lob. icon. Pit. Tournefort.
Turritis vulgatior. J. B. Park. Raii hist.
Brassica sylvestris hispida non ramosa. C. Bauhin.

Est une plante qui pousse de sa racine des feüilles oblongues, veluës, sinueuses en leurs bords, s'épandant çà & là par terre: il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, solide, revêtuë de petites feüilles pointuës comme celles de la petite Oseille, sans queuës; ses sommités ressemblent à celles de la Juliane; elles soûtiennent de petites fleurs blanches à quatre feüilles disposées en croix: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses fort aplaties qui renferment des semences menuës, rougeâ-

tres, âcres au goût. Sa racine eſt fibrée comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, rudes; elle contient beaucoup de ſel. Vertus.

Elle eſt inciſive, apéritive, carminative, ſudorifique.

Turritis à turre, tour, parce qu'on a prétendu que la ſommité de cette plante avoit la figure d'une tour. Etimologie.

TURTUR.

Turtur, en françois, *Tourterelle*, eſt une eſpèce de Pigeon qui accompagne preſque toûjours ſa femelle: ſon petit eſt appellé *Tourtereau*; cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Tourterelle Tourtereau

Sa *chair* eſt propre pour reſſerrer le ventre, pour fortifier. Vertus.

Sa *graiſſe* eſt émolliente & adouciſſante.

Le nom de cet oiſeau vient de ſon cri. Etimologie.

TUSSILAGO.

Tuſſilago. Ger. J. B. Park. Raii hiſt.
Tuſſilago vulgaris. C. Bauh. Pit. Tourn.
Farfara Cæſalp. Caſt. Lugd.
Filius ante patrem.
Ungula caballina. Brunf. Trag.
Bechion. Dod. gal. Cord. hiſt.
Farfarella. Lac. Geſn. hort. Lon. Lob.

En françois, *Pas d'âne*, ou *Tuſſilage*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, leſquelles ſoûtiennent en leur ſommet chacune une fleur qui s'épanouit à l'entrée du Printems avant que les feüilles paroiſſent; d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*; cette fleur eſt belle, ronde, radiée, jaune; reſſemblant à celle de l'Aſter: il lui ſuccede des ſemences garnies d'aigrettes. Ses feüilles ſortent de ſa racine grandes, larges, anguleuſes, preſque rondes, vertes en-deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en-deſſous: ſa racine eſt longue, menuë, blanchâtre, tendre, ſerpentant ſous la terre. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des foſſés; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel. Pas d'âne, Tuſſilage.

Elle eſt pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & pour adoucir les ulceres de la poitrine, pour purifier le ſang; on ſe ſert de ſes *fleurs* & de ſa *racine*. Vertus.

Tuſſilago, comme qui diroit *Herbe qui remedie à la toux*. Etimologies.

Ungula caballina vel aſinina, parce qu'on a prétendu que ſa feüille avoit la figure du pied d'un cheval ou de celui d'un âne.

Bechion, à βὴξ, *tuſſis*, parce que cette plante eſt propre pour la toux.

Farfara ſeu farfarella, parce que les feüilles de cette plante reſſemblent en quelque maniere à celles du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus*.

TUTHIA.

Tuthia, *Spodium Græcorum*. En françois, *Tutie*.

Eſt une ſuie métallique formée en écailles voûtées ou en goutieres, de différentes grandeurs & épaiſſeurs, dure, griſe, chagrinée en-deſſus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grape*: elle ſe trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a ſuſpendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du métal, comme l'a remarqué M. *Pomet* dans ſon Livre des *Drogues*. Tutie. Spode en grape.

La Tutie doit être choiſie nette, en belles écailles larges, aſſez épaiſſes, grénées, d'un beau gris de ſouris en-deſſus, unies, & d'un blanc jaunâtre en-deſſous, difficiles à caſſer. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie; d'où vient que les Auteurs demandoient ordinairement dans leurs deſcriptions *Tuthia Alexandrina*; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suéde, & de quelques autres endroits où l'on travaille au bronze. Choix.

Elle eſt déterſive, deſſicative, propre pour les maladies des yeux, pour deſſécher & cicatriſer les playes, pour les hémorroïdes; on ne s'en ſert qu'extérieurement, après l'avoir broyée en poudre très-ſubtile ſur le porphyre.

Tuthia eſt un nom arabe.

TYPHA.

Masse d'eau ou Roseau. *Typha*, en françois, *Masse d'eau* ou *Roseau*, est une plante dont il y a *deux* espèces, une *grande* & une *petite*.

Premiere espèce. La premiere est appellée,

Typha. Matth. Fuch. Tur. Lob. Cast. Ger.	*Typha palustris major.* C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Typha palustris maxima. Park.	*Typha aquatica.* Trag. Lugd.

Grand Roseau. Elle croît à la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut, poussant ordinairement une seule tige ronde, ferme, droite, lisse; ses feüilles sont longues, étroites, épaisses, de substance spongieuse, douçâtre au goût; les unes sortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; ses fleurs sont des étamines rougeâtres qui naissent en masse ou en un épi cilindrique au sommet de la tige. Ces fleurs se dissipent en s'envolant en l'air en forme de duvet: sa racine est rampante, rougeâtre en-dehors, très-blanche en-dedans, d'un goût fade.

Seconde espèce. La seconde espèce est appellée,

Typha minor, sive Typhula. Tab.	*Typha minor.* J. B. Raii hist.
Typha palustris minor. C. B. Pit. Tourn.	*Typha minima.* Clus. pan. Park.

Petit Roseau. Elle pousse des feüilles longues & étroites comme celles du Gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, semblable à celle du Jonc, roide, sans nœuds, soûtenant en son sommet un épi cilindrique, où sont attachées, comme en l'autre espèce, des fleurs à étamines brunes, qui en vieillissant s'envolent en papillotes, & ne laissent après elles aucune semence.

Cet épi est double en l'une & l'autre espèce, & il y a une petite distance entre les deux épis; celui d'en haut soûtient les fleurs, & celui d'en bas porte des semences.

L'une & l'autre masses croissent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Leurs *sommités* sont déterſives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricassées avec de la graisse & appliquées dessus.

V

VACCA.

Vache. *Vacca*, en françois, *Vache*, est la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes, fort humide, assez mélancolique & pacifique, rendant beaucoup de lait, & qui est connu par-tout. Son petit mâle est appellé *Vitulus*, Veau, & sa petite femelle *Vitula*, Génice.

Veau. Génice.

Vertus. Les *mammelles* de la Vache sont pectorales, étant prises en boüillon.

Son *lait* est humectant, pectoral, émolliant, rafraîchissant, restaurant; il adoucit les humeurs âcres du corps; il arrête les hémorragies, la dyssenterie: on s'en sert intérieurement & extérieurement; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & un peu de sel acide.

Sa *graisse* est propre à ramollir & à résoudre.

Sa *moelle* est émolliente, résolutive, nervale.

Eau de mille fleurs. Dose. Son *urine* est purgatif hydragogue, on l'appelle *Eau de mille fleurs*; elle purge par le ventre & par les urines; on en prend huit ou dix jours de suite deux ou trois verres à chaque matin à jeun étant à la campagne, au printems ou en automne; elle est propre pour les rhumatismes, pour la goutte, pour l'hydropisie, pour les vapeurs. Voyez un discours que j'ai fait sur ce sujet à l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inséré dans les *Mémoires de la même Academie* de l'année 1707. pag. 33.

Vache de Barbarie. Ce qu'on appelle *Vache de Barbarie* est un certain grand animal des Indes qui a plus de rapport avec le Cerf qu'avec la Vache; sa tête est étroite, armée de cornes longues, grosses,

ſes, recourbées en arriére, tournées en viſſe, noires; ſes oreilles ſont ſemblables à celles de la Gazelle; ſes yeux ſont placés au haut de la tête & proche des cornes; elle a deux boſſes, une au commencement du dos, l'autre oppoſée au bas du ſternum, il ne lui paroît point de mammelles, mais à leur place il y a deux mamelons : ſa queuë eſt plus large par ſa racine que par ſon extrêmité, elle eſt terminée par un bouquet de crin noir; ſes jambes approchent de celles du Cerf, cet animal court fort vîte.

Petites Vaches du Pérou.

On trouve au *Pérou* des animaux qui reſſemblent à de *petites Vaches*, mais ils n'ont point de cornes; leur peau eſt ſi dure qu'on la fait ſervir de cuiraſſe à l'épreuve.

Vertus. Eau de mille fleurs.

Sa *fiente* eſt réſolutive, rafraîchiſſante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les éréſipelles, pour la galle; on la fait diſtiller au bain marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle auſſi *Eau de mille fleurs* : on l'employe pour adoucir la peau & en emporter les taches.

VALERIANA.

Valeriane.

Valeriana, en françois, *Valeriane*, eſt une plante dont il y a *trois* eſpèces principales, & employées dans la Médecine.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Valeriana major, odorata radice. J. Bauh. Raii hiſt.
Valeriana hortenſis Phu, folio Oluſatri, Dioſcoridis. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Valeriana hortenſis. Dod. Ger.
Valeriana vera, ſeu Nardus agreſtis. Trag.
Phu verum. Cord. in Dioſcor. Fuch.
Phu majus, ſive Valeriana major. Park.

En françois, *Grande Valeriane*, ou *Valeriane des Jardins.*

Grande Valeriane.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuſes, rameuſes, garnies d'eſpace en eſpace de deux feüilles oppoſées ou vis-à-vis l'une de l'autre, les unes entieres, les autres découpées profondément de chaque côté. Ses fleurs naiſſent en bouquets au haut des branches, formant ordinairement une girandole, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, d'une odeur ſuave, approchante un peu de celle du Jaſmin. Chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé en roſette taillée en cinq parties; il lui ſuccede quand elle eſt tombée, une ſemence aplatie, un peu longue, chargée d'une aigrette : ſes racines ſont groſſes comme le pouce, au-dehors ridées comme par anneaux, attachées dans la terre par pluſieurs groſſes fibres qui ſortent de ſes côtés, de couleur jaunâtre, obſcure ou brune, d'une odeur forte, déſagréable, d'un goût aromatique. Cette plante croît dans les jardins; elle eſt la meilleure & la plus eſtimée des Valerianes.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Valeriana. Brunf. Geſn. hort.
Valeriana ſylveſtris. Dod. Cam. Eyſt.
Valeriana vulgaris. Trag. Cord. in Dioſcor.
Phu Dioſcoridis. Brunf. Columm.
Valeriana ſylveſtris magna aquatica. J. B. Raii hiſt.
Valeriana ſylveſtris major. C. Bauhin. Ger. Park. Pit. Tournef.
Phu Germanicum. Fuch.

En françois, *Valeriane ſauvage*, ou *petite Valeriane.*

Petite Valeriane.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fiſtuleuſes, canelées, un peu veluës : ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'eſpèce précédente, mais plus diviſées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu veluës en-deſſous : ſes fleurs ſont diſpoſées comme celles de l'autre eſpêce, de couleur blanche tirant ſur le purpurin : il leur ſuccede des ſemences garnies d'aigrettes : ſa racine eſt fibreuſe, blanchâtre, rampante, d'un goût & d'une odeur aromatiques. Cette plante croît aux lieux humides & dans les bois.

Troiſiéme eſpêce.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Valeriana minor. Ger.
Valeriana paluſtris minor. C. B. P. Tourn.
Valeriana ſylveſtris minor. Park.
Valeriana minor pratenſis, ſive aquatica. J. Bauh. Raii hiſt.
Phu parvum. Dod. gal.

En françois, *Valeriane aquatique.*

Fffff

Valeriane aquatique, Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied ; anguleuſe, grêle, rayée, creuſe, portant des feüilles oppoſées par intervalles deux à deux, découpées juſqu'à leur côte. Ses fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'eſpêce précedente ; mais plus petites. Ses racines ſont menuës ; rampantes, blanchâtres, garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agréable, d'un goût un peu âmer. Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides.

Vertus. On fait ſécher les *racines* de Valeriane au ſoleil, & l'on s'en ſert dans la Médecine, mais principalement de celles de la grande eſpêce : elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil ou eſſentiel.

Remède pour l'épilepſie. Elles ſont cardiaques, ſudorifiques, vulnéraires, apéritives, propres pour réſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, l'eſtomac, pour chaſſer les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la reſpiration ; on les employe pulvériſées. La *racine* de la *ſeconde* eſpêce qui eſt la Valeriane ſauvage, étant tirée de la terre au mois de Mars, avant qu'elle ait pouſſé ſes feüilles, & après qu'on l'a ſéchée, eſt un très-bon *remède* contre *l'épilepſie*, étant priſe en poudre. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux, délayée dans du vin, au matin à jeun ; on en uſe de ſix en ſix jours : elle fait ordinairement ſuer ; mais ſi outre cet effet elle lâche le ventre & fait jetter des vers, c'eſt un préſage de guériſon.

Doſe.

Etimologies. *Valeriana*, *à valere*, avoir de grandes vertus.

Quelques-uns prétendent que *Valeriana* vient d'un certain Valerius qui mit le premier cette plante en uſage.

Phu, græcè φῦ, φύω, *naſcor, vel phu à phy voce pontica* ; ce dernier terme dénote l'odeur forte de la racine de cette plante.

VALERIANELLA.

Valerianella arvenſis præcox, humilis, ſemine compreſſo. Moriſſ. umb. Pit. Tournef.	*Valeriana campeſtris, inodora, major.* C. B. *Locuſta herba.* J. B.

En françois, *Mâche. Salade de Chanoines. Poule graſſe.*

Mâche. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un demi-pied, foible, ronde, ſe courbant ſouvent vers terre, canelée, creuſe, noüée, ſe ſubdiviſant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en pluſieurs petits rameaux : ſes feüilles ſont oblongues & reſſemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes pâles, oppoſées l'un à l'autre deux à deux, molles, aſſez épaiſſes, les unes entieres, & les autres crénelées, d'un goût douçâtre : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, amaſſées en bouquets d'une couleur purpurine ou blanche, petites, formées en tuyaux évaſés & découpés en cinq parties, ſans odeur : il leur ſuccede, après qu'elles ſont tombées, des fruits oblongs ou arrondis, blanchâtres, & garnis d'une petite couronne qui repréſente un nombril : ſa racine eſt petite, fibreuſe, blanche. Cette plante croît dans les blez ; on la cultive dans les jardins, pour en manger les jeunes feüilles en ſalade.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, apéritive, déterſive.

Etimologie. *Valerianella*, comme qui diroit *petite Valeriane*, parce que cette plante reſſemble à la Valériane.

VANILLA.

Vanilla. Vanyllas. En françois, *Vanille.*

Vanille. Eſt une gouſſe longue d'environ demi-pied, groſſe comme le petit doigt d'un enfant, pointuë par les deux bouts, de couleur obſcure, d'un goût & d'une odeur balſamique & agréable, un peu âcre, contenant des ſemences fort menus, noires, luiſantes. Cette gouſſe eſt le fruit d'une eſpêce de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Eſpagnols appellent *Campeſche* : elle monte en rampant & s'accrochant autour des arbres voiſins, ou des échalas, ou le long des murailles : ſa tige eſt ronde & diſpoſée par nœuds comme la canne à ſucre ; ſes feüilles reſſemblent à celles du Plantain, mais elles ſont plus longues & plus charnuës : ſes fleurs ſont noirâtres ; ſes gouſſes ſont vertes au commencement, enſuite jaunâtres, & elles bruniſſent à meſure qu'elles approchent de la mâturité. Cette *plante* croît au Méxique en Amérique, les Indiens l'appellent *Tlixochilt*, & ſa

Campeſche.

Tlixochilt.

gousse Mecasulbil. Lorsque cette gousse est mûre & cuëillie, on la fait sécher à l'ombre, & on l'oint extérieurement avec un peu d'huile pour la rendre souple & la mieux conserver, empêchant par là qu'elle ne se brise en morceaux. *Mecasulbil.*

On doit choisir la vanille en gousses longues, assez grosses, pesantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agréable; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Choix.

Elle est cordiale, céphalique, stomacale, carminative, apéritive; elle attenuë les humeurs visqueuses, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle entre dans la composition du Chocolat, & elle lui donne un grand agrément, tant pour le goût que pour l'odeur. Vertus.

Si l'on laisse la vanille mûre trop long-tems sur la plante sans la cuëillir, elle créve, & il en distile une petite quantité de liqueur balsamique, noire & odorante, qui se condense en *baume*; on a soin de la ramasser dans de petits vases de terre qu'on place sous les gousses: nous ne voyons point ici de ce baume, soit parce qu'il ne se conserve point dans le transport, soit parce que les gens du pays le retiennent pour eux: quand il ne sort plus de liqueur balsamique, il se trouve des gens de mauvaise foi qui ayant cuëilli les gousses, les remplissent de paillettes & d'autres petits corps étrangers, & en bouchent les ouvertures avec de la colle, ou en les cousant adroitement, puis les font sécher, & les entremêlent avec la bonne vanille: ces gousses ainsi falsifiées n'ont aucune bonté ni vertu. Baume de Vanille. Falsification de la Vanille.

* Il y a plusieurs espèces de vanille *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Autres espèces.

Vanilla & *Vaynillas* sont des noms espagnols qui signifient *petite graine*: ces noms ont été donnés à la vanille, à cause que sa gousse a la figure d'une petite gaîne. Etimologie.

VANNELLUS.

Vannellus, en françois, *Vanneau*, est un oiseau gros comme un pigeon médiocre, de couleur noirâtre, ou variée de verd, de noir, de blanc, de rouge, & de bleu; il porte sur sa tête une houpe ou une maniere de crête recourbée en arriere en corne de chévre; son cri ou son chant semble exprimer *dix & huit*: il se trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivieres, mais il n'y entre point: il vole rapidement; il se nourrit de vers, de mouches; il est fort bon à manger: il contient beaucoup de sel volatil. Vanneau.

Il est apéritif & propre pour fortifier le cerveau. Vertus.

Vannellus, *à vanno*, van, parce que cet oiseau en volant fait avec ses aîles un bruit approchant de celui que fait un van. Etimologie.

VARIUS.

Varius, seu Phoxinus lævis. J. Jonst.

Est un petit poisson de riviere que les Italiens appellent *Morella*, & les François, *petite Truite*: il n'est guéres plus long que le doigt; sa peau est unie, lisse, polie, de couleurs différentes, jaune sur le dos, argentine par le ventre, purpurine aux côtés, marquetée partout de points noirs; sa chair est molle, tendre, & bonne à manger. Petite Truite.

Il est pectoral, restaurant, apéritif. Vertus.

Ce poisson a été nommé *Varius*, à cause de la varieté de ses couleurs. Etimologie.

UCAUNA.

Ucauna est une espêce d'écrivisse grosse environ comme un œuf, de couleur d'olive & jaunâtre; elle a huit pattes; les quatre d'en haut sont plus longues que celles d'en bas; sa chair est jaunâtre & bonne à manger.

Elle est pectorale & apéritive. Vertus.

VERATRUM.

Veratrum, en françois, *Ellébore blanc*, est une plante dont il y a *deux* espêces.

La premiere est appellée, Premiere espêce.

Veratrum flore subviridi. Pit. Tournefort.	*Helleborus albus vulgaris.* Park.
Veratrum album. Dod. gal. Turc. Lac.	*Helleborus albus flore subviridi.* C. B.
Helleborus albus. J. B. Raii hist.	

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite, creuse, envelo- Ellébore blanc.

pée en bas de beaucoup de feüilles semblables à celles de la Gentiane, mais plus grandes, plus nerveuses, rayées, plissées dans leur longueur, molles, un peu veluës; les feüilles qui tiennent plus haut à la tige, sont plus éloignées les unes des autres & plus petites: ses fleurs naissent en sa sommité rangées comme en longs épis, de couleur herbeuse blanchâtre; chacune d'elles est composée de plusieurs feüilles disposées en rose, ausquelles il succede un fruit composé ordinairement de trois gaînes membraneuses qui renferment des semences oblongues, blanchâtres, assez semblables à des grains de blé, bordées d'une aîle ou feüillet membraneux: sa racine est une tête assez grosse, blanche, garnie de beaucoup de fibres longues & de la même couleur.

Seconde espèce. La seconde espêce est appellée,

Veratrum flore atro rubente. Pit. Tournefort.
Helleborus albus flore atro rubente. C. B.
Helleborus albus præcox. Ger.
Helleborus albus alter floribus nigricantibus. Dod.
Helleborus albus præcox atro rubente flore. Park. Raii hist.

En françois, *Ellebore blanc à fleurs noires.*

Ellébore blanc à fleurs noires. Elle differe de l'espèce précédente en ce que ses feüilles sont plus étroites, embrassant leur tige, & en ce que ses fleurs ont une couleur rouge-brune ou noirâtre.

L'une & l'autre espèce croissent aux lieux montagneux & rudes, principalement aux pays chauds: on ne sert dans la Médecine que de leurs *racines*; on nous les apporte séches du Dauphiné, de la Bourgogne: on doit les choisir grosses, garnies de longues fibres, blanchâtres, d'un goût âcre: elles contiennent beaucoup de sel essentiel ou volatil & de l'huile.

Racines. Choix.

Vertus. La *racine* d'Ellébore blanc purge par haut & par bas, mais avec une si grande violence & avec tant d'âcreté, qu'on pourroit à juste titre la mettre au rang des poisons; elle est propre pour faire éternuer, étant mise en poudre dans le nez: on en mêle dans les remèdes des chevaux, & l'on s'en sert pour guérir la gale des brebis & de plusieurs autres animaux.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent été donnés indifféremment à l'Ellébore noir & à l'Ellébore blanc, ces plantes sont pourtant de genres différens, comme l'a montré M. Tournefort dans son Livre des *Elémens de Botanique.*

Etimologie. *Veratrum, quasi verè atrum,* parce que l'Ellébore noir qu'on appelle aussi *Veratrum*, a la racine noire; ou bien parce que l'Ellébore est employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques.

VERBASCUM.

Verbascum. 1. Matth. Raii hist.
Verbascum latius. Dod.
Verbascum mas & Candela regia. Lob.
Thapsus barbatus. Ger.
Verbascum vulgare, flore luteo magno, folio maximo. J. B.
Verbascum mas latifolium luteum. C. B.
Pit. Tournefort.
Verbascum candidum mas. Lac. Lon.
Verbascum aut Phlomos vulgaris mas. Lob.
Verbascum album vulgare, sive Thapsus barbatus communis. Park.

En françois, *Bouillon blanc. Mollaine*, ou *Bon-homme.*

Bouillon blanc. Mollaine. Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds: sa tige est grosse, ronde, dure, ligneuse, branchuë, couverte de laine; ses feüilles sont grandes, longues, larges, molles, veluës, cotoneuses, blanches, les unes éparses à terre, les autres attachées à leur tige alternativement: ses fleurs sont des rosettes à cinq quartiers, jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garnissant la plus grande partie de la tige en son bout d'en haut: il leur succede quand elles sont tombées, des coques ovales, lanugineuses, pointuës, divisées en deux loges, où l'on trouve des semences menuës, anguleuses, noires: sa racine est oblongue, assez grosse, ligneuse, blanche. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, anodine, astringente, résolutive; elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hémorroïdes, étant appliquée dessus.

Verbaſcum, *quaſi herbaſcum*, parce que les feüilles de cette plante ſont veluës & comme drapées. Etimologies.

Candela regia, parce que la tige du Bouillon blanc ſert de méche dans les lampes.

Phlomos, *à φλεγω*, *uro*, parce qu'on allume la tige de cette plante pour s'éclairer la nuit.

VERBENA.

Verbena communis. Ger.
Verbena communis cæruleo. flore. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Verbena communis & ſacra recta. Ad Lob.
Verbena mas, ſeu recta & vulgaris. Park.
Verbena vulgaris. J. Bauh. Raii hiſt.
Verbenaca. Matth. Lac. Caſt.
Verbenaca recta. Dodon. Lugd. Tab.
Herba ſacra. Ang. Tur.
Hierobotane mas. Brunf.
Columbaris. Herm. Barbar.
En françois, *Vervéne.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſes, dures, un peu veluës, quelquefois rougeâtres, rameuſes: ſes feüilles ſont oblongues, découpées profondément, ridées, d'un goût amer & déſagréable: ſes fleurs naiſſent dans des épis longs & grêles, petites, formées en gueule, ordinairement bleuës & quelquefois blanches; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut & découpé en cinq parties: quand cette fleur eſt tombée, ſon calice qui eſt fait en cornet devient une capſule remplie de quatre ſemences grêles & oblongues jointes enſemble: ſa racine eſt oblongue, & un peu moins groſſe que le petit doigt, garnie de quelques fibres, d'un goût tirant ſur l'amer. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, contre les murailles, & aux autres lieux incultes; elle fleurit au mois de Juin: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Vervéne.

Elle eſt inciſive, atténuante, céphalique, vulnéraire, réſolutive, apéritive; elle excite le lait aux nourrices, elle atténuë la pierre du rein & de la veſſie, elle eſt propre pour la colique venteuſe. Vertus.

Le *ſuc* de la vervéne nouvellement tiré eſt purgatif; il évacuë particuliérement la pituite ce que j'ai reconnu par pluſieurs expériences: la doſe en eſt depuis trois onces juſqu'à ſix. On ſe ſert de la *plante écraſée* pour appaiſer la douleur de côté dans la pleuréſie, étant appliquée deſſus; elle laiſſe une couleur rouge ſur la peau. Doſe.

Verbena, *à verrere*, balayer, nettoyer, parce que la vervéne ſervoit autrefois à nettoyer les autels. Etimologies.

Hierobotane, *ab ἱερα*, *ſacra*, *& βοτανη*, *herba*, comme qui diroit *Herbe ſacrée*, à cauſe que cette herbe a été employée à pluſieurs ſuperſtitions chez les Payens.

VERBESINA.

Verbeſina pulchriore flore luteo. J. Bauhin. Raii hiſt.
Bidens folio non diſſecto. Cæſ. Pit Tourn.
Eupatorium aquaticum folio integro. Park.
Cannabina aquatica folio non diviſo. C. B.
Eupatorium Cannabinum fœmina Septentrionalium. Ad. Lob. icon.
Eupatorium Cannabinum Chryſanthemum. Tab. Ger.

Eſt une eſpêce de Bidens, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, un peu veluës & rougeâtres: ſes feüilles ſont oppoſées le long des tiges, pointuës, dentelées, entieres, liſſes, d'un goût un peu âcre: ſa fleur eſt un beau bouquet à pluſieurs fleurons évaſés par le haut en étoile, de couleur jaune tirant ſur le verd: avec des rayes noires: quand cette fleur eſt paſſée, il paroît des graines oblongues, aplaties, rougeâtres, terminées par quelques pointes, diſpoſées ordinairement en trident, s'attachant aux habits: ſa racine eſt fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux aquatiques: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt vulnéraire; on peut s'en ſervir intérieurement & extérieurement pour les ulceres du poumon, ponr exciter l'urine & les mois aux femmes, pour réſiſter au venin. Vertus.

Verbeſina, *à Verbena*, parce qu'on a trouvé quelque rapport des feüilles de cette plante avec celles de la Vervéne. Etimologies.

Cannabina, *à Cannabe*, parce que ſes feüilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Chanvre.

VERMES LAPIDUM.

Vermes lapidum. En françois, *Vers de pierre.*

Vers de pierre.

Observation.

Sont de petits vers qu'on trouve dans les pierres : ils sont longs de près de deux lignes, & larges des trois quarts d'une ligne, noirs, renfermés chacun dans une coque grosse comme un grain d'orge, grisâtre, plus pointuë par un bout que par l'autre, & ayant à peu près la figure d'une chausse d'hypocras. M. de la Voye, dans une Lettre qu'il écrivit à M. Auzout en l'année 1666., assure avoir vû par le moyen d'un excellent microscope, que cette coque est toute parsemée de petites pierres & de petits œufs verdâtres ; qu'il y a dans l'extrêmité la plus pointuë, un petit trou par où ces vers jettent leurs excrémens, & que dans l'autre extrêmité il y en a un plus grand par où ces vers passent leur tête, & s'attachent à la pierre pour la ronger : ils ne sont pas si renfermés dans leur coque, qu'ils ne sortent quelquefois : leur tête est fort grosse, un peu plate & unie, de couleur d'écaille de tortuë brune, avec quelques petits poils blancs : leur queuë est grande, on y voit *quatre* espèces de mendibules en croix qu'ils remuënt continuellement, & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas qui auroit quatre branches ; la mendibule inférieure a une pointe longue & semblable à l'aiguillon d'une mouche à miel, excepté qu'elle n'a aucuns petits arrêts, mais qu'elle est uniforme : ils tirent des fils de leur gueule avec leurs pieds, & se servent de cette pointe pour les arranger & faire leur coque : ils ont dix yeux ronds & fort noirs, qui paroissent bien plus gros qu'une tête d'épingle ; il sont situés cinq sur chaque côté de la tête : leur corps est divisé en plusieurs replis ; il est ordinairement en l'air quand ils marchent, & leur gueule proche la pierre : ils ont proche de la tête trois pieds de chaque côté, qui n'ont que deux jointures ; ils ressemblent à ceux du poux. Ces vers naissent dans les pierres de taille : on en trouve principalement dans celles des vieux bâtimens ; ils rongent tellement la pierre, qu'ils la réduisent quelquefois en maniere de feüilles & de poussiere.

Vers du mortier.

Le *mortier* est aussi rongé par une infinité de petits insectes noirs, gros comme des mittes de fromage : ils ont chacun deux yeux, & quatre pieds assez longs de chaque côté ; le bout de leur museau est très-aigu : ces petits vers qui naissent dans le mortier, vivent moins de tems que les vers de pierre de taille dont il a été parlé.

Il est à remarquer que les uns & les autres vers se trouvent plus fréquemment dans les murailles exposées au midi, que dans celles qui ont une autre situation : ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Ils sont résolutifs étant écrasés & appliqués extérieurement : on trouve aussi des petits vers dans plusieurs autres matieres pierreuses, comme dans les coraux, dans les écailles d'huitres, dans les coquillages, & même dans certains morceaux de verre. J'ai parlé de chacun de ces insectes, en traitant des matieres où ils se trouvent.

VERMICELLI.

Vermicelli. Vermichelli. Tagliarini. Millesanti. En françois, *Vermichel.*

Vermichel. Composition.

Est une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & formée en filets de la figure des *vers* par le moyen de certaines seringues percées de beaucoup de petits trous ; on fait ensuite sécher ces *filamens*, & on les garde ; ils sont *blancs* : on en prépare aussi de *jaunes*, en mêlant dans la pâte du safran, des jaunes d'œufs ; on y ajoûte quelquefois du sucre pour les rendre plus agréables : cette composition se fait principalement en Italie, où elle est beaucoup plus en usage qu'en France ; on en mange sur le potage.

Kagne, Macaron, Semoule, Patres.

On donne encore plusieurs autres formes à la *pâte* du Vermichel, car on l'aplatit, & on l'étend en ruban large de deux doigts, c'est ce que les Italiens appellent *Kagne* ; on en fait de bâtons gros comme une plume, lesquels on appelle *Macaron* ; on la réduit en petits grains de la grosseur des semences de moutarde, les Italiens l'appellent *Semoule*, c'est-à-dire *fine farine* ; on en forme aussi en grains de chapelet, & c'est ce que les Italiens nomment *Patres.*

Choix.

On doit choisir le vermichel nouveau, bien séché, d'une belle couleur ; le blanc est le plus en usage.

Il eſt pectoral, adouciſſant, reſtaurant, fortifiant. Vertus.

Tous les noms du vermichel ſont Italiens, parce que cette pâte a été inventée en Italie.

Vermicelli, comme qui diroit *petits vers*, à cauſe que cette pâte a été formée en filamens qui reſſemblent à de petits vers. Etimologie.

VERMICULARIS.

Vermicularis & Illecebra major. Ad. Lob. Lugd.	*Sedum minus teretifolium album.* C. B. Pit. Tournefort.
Vermicularis flore albo. Cam. Park.	*Sedum minus officinarum.* Ger.
Sempervivum minus album. Brunf.	*Sedum minus, folio longiuſculo tereti flore albo.* J. B. Raii hiſt.
Craſſula minor. Dod. gal.	
Cauda muris, vulgò.	

En françois, *Petite Joubarbe*, ou *Trique Madame.*

Eſt une eſpèce de Sedum, ou une petite plante dont les tiges ſont longues à peu près comme la main, dures, ligneuſes, rougeâtres : ſes feüilles ſont longues, rondes, charnuës ou ſucculentes, ayant la figure d'un petit ver : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités comme en bouquets, blanches, compoſées chacune de cinq feüilles diſpoſées en roſe : lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un petit fruit compoſé de pluſieurs gaînes ramaſſées en tête, & remplies de ſemences fort menuës : ſa racine eſt menuë, fibrée. Cette plante croît ſur les murailles : ſon goût eſt aſſez inſipide : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Petite Joubarbe.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, réſolutive, conſolidante, propre pour les démangeaiſons de la peau, pour les inflammations, pour les hémorroïdes, écraſée & appliquée extérieurement ; elle entre dans la compoſition de l'onguent Populeum. Vertus.

Vermicularis, à vermiculo, petit ver, parce que les feüilles de cette plante ont la figure d'un petit ver. Etimologie.

VERNIX.

Venix, Sandaracha Arabum, eſt une gomme réſine qu'on nous apporte en larmes, claires, luiſantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant ſur le citrin : elle découle par inciſion de l'*Oxycédre* ou du *grand Génevrier*. Celle qui ſort de l'Oxycédre eſt eſtimée la meilleure, mais elle eſt très-rare : on ne nous apporte que celle des grands Genévriers qui croiſſent fort haut & en très-grande quantité en Afrique : on doit la choiſir en belles larmes, nettes, claires, tranſparentes ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Gomme de l'Oxycédre & du grand Genévrier. Choix.

Elle eſt propre pour atténuer, pour inciſer, pour réſoudre, pour fortifier ; on en mêle dans les emplâtres. Vertus.

Cette gomme a donné le nom au verni des Peintres, parce qu'elle en fait la baſe ; on s'en ſert pour blanchir le papier & le rendre ferme, afin qu'il ne boive point & que l'écriture paroiſſe plus belle. Uſage.

Vernix, à verno tempore, parce que, dit-on, cette gomme ſort de l'arbre principalement au printems. Etimologie.

VERONICA.

Veronica mas. Fuch. Lon. Lugd. Thal.	*Veronica vera & major.* Ad. Ger
Veronica mas ſerpens. Dod.	*Veronica mas ſupina & vulgatiſſima.* C. B. Pit. Tournef.
Veronica major Septentrionalis. Lob.	*Veronica mas vulgaris ſupina.* Park.
Veronica vulgatior folio rotundiore. J. B. Raii hiſt.	En françois, *Véronique mâle vulgaire.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges menuës, longues, rondes, nouées, veluës, ſerpentantes à terre : ſes feüilles naiſſent oppoſées l'une à l'autre le long des tiges, ſemblables à celles du Prunier, veluës, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & âcre : ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épi comme celles du Chamædris, petites, de couleur bleuâtre ou quelquefois blanche, mais rarement ; chacune d'elles eſt une roſette à quatre quartiers : Véronique mâle vulgaire.

quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit partagé en deux bourſes qui contiennent des ſemences menuës, rondes, noirâtres : ſa racine eſt fibreuſe, éparſe de côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, ſabloneux, pierreux, entre les hayes, vers les cimetieres : on choiſit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des chênes : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Choix.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive, vulnéraire, ſudorifique, propre pour purifier le ſang, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour réſiſter au venin, pour pouſſer la gravelle du rein à la veſſie ; on uſe de ſes *feüilles* ſéches en guiſe de Thé, & elles ſont appellées *Thé de l'Europe.*

Etimologie. *Veronica* vient peut-être du mot latin *ver*, printems, comme qui diroit *petite herbe printaniere.*

VERVEX.

Mouton. Choix. *Vervex*, en françois, *Mouton*, eſt un agneau châtré, ou un animal à quatre pieds, doux & timide, connu de tout le monde : les moutons les plus eſtimés à Paris ſont ceux de *Berry* & de *Beauvais*, à cauſe du bon pâturage dont ils ont été nourris. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Peau & ſa préparation. On *châtre* l'agneau, pour empêcher qu'en grandiſſant il ne devienne *Bélier*, & afin qu'il s'engraiſſe davantage, & qu'il demeure tendre ; ſa *peau* eſt employée pour divers ouvrages ; on la met un peu de tems dans de la chaux pour la bien nettoyer & pour la blanchir ; on en ſépare enſuite une maniere d'*épiderme* ou de *peau fine* qu'on appelle *Canepin*, & dont on ſe ſert pour faire des évantails & des gands pour les Dames, qu'on nomme improprement *Gands de peau de poule.*

Canepin. Uſage.

Vertus. Le *ſuif* de mouton eſt propre pour arrêter la dyſſenterie, étant priſe intérieurement ; on l'employe auſſi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades ; il eſt réſolutif & adouciſſant.

Son *fiel* eſt propre pour déterger les ulceres des yeux.

Obſervation. On trouve quelquefois dans l'eſtomac ou dans les inteſtins du mouton, & principalement dans ceux d'Auvergne, certaines *bales* de la groſſeur d'une pomme, les unes plus groſſes, les autres plus petites, rondes & polies, ordinairement *noires*, mais quelquefois *blanches* : elles ont été faites & formées par le poil de ces animaux, qu'ils ont lêché, mâché & avalé, & qui s'eſt amaſſé & entaſſé dans leur eſtomac en une boule, laquelle enſuite a été ouverte, & enduite en ſa ſuperficie d'une humeur tenace & viſqueuſe, laquelle s'y eſt endurcie : ſi par curioſité l'on ouvre cette bale, on y trouve le poil de la bête diſpoſé comme il a été dit.

Moutons du Pérou. Il naît au *Perou* certains *moutons* plus haut que des ânes, qui ſervent à voiturer les morceaux de mines des métaux aux lieux où on les purifie ; ils en peuvent porter chacun juſqu'à ſix vingt livres.

Moutons de Tripoli. Il y a des moutons à *Tripoli* & en pluſieurs autres lieux, qui ont la queuë formée en raquette, & laquelle peſe quelquefois juſqu'à vingt-cinq livres : ces moutons ſont grands & forts ; ils ne ſont pas revêtus de laine comme les moutons ordinaires, mais d'un poil court comme celui du cheval ; ils portent fort bien une perſonne de taille médiocre ; on trouve quelquefois de ces moutons qui ont juſqu'à *ſix cornes à la fois.*

Moutons à ſix cornes.

Etimologies. On dit que *Vervex* vient de *verpa*, membre viril, à cauſe que le mouton a été châtré.

Mouton vient de *mont*, parce que les moutons cherchent ordinairement les lieux élevés & montagneux pour y paître.

Canepin dérive du mot latin *Canapus*, chanvre, parce que le premier canepin qu'on a fait reſſembloit à de la toile de chanvre bien fine.

VESPA.

Veſpa. En françois, *Mouche Gueſpe* ou *Bourdon.*

Mouche Gueſpe, ou Bourdon. Eſt une eſpêce de groſſe mouche oblongue, jaune, marquée de taches noires & de pluſieurs anneaux reſſemblant beaucoup à la mouche à miel ; elle a quatre aîles & ſix pieds ; elle eſt armée d'un aiguillon très-menu & très-pénétrant. Il y en a de pluſieurs eſpêces. Elle

eſt

eſt appellée *Bourdon*, à cauſe d'un bourdonnement qu'il excite dans l'air en volant : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elle eſt propre pour faire croître les cheveux, étant pulvériſée & appliquée deſſus. Vertus.

Veſpa, *à veſperi*, le ſoir, parce qu'on dit que la gueſpe fait la chaſſe le ſoir aux petites mouches, afin d'en attraper quelques-unes pour ſa nourriture. Etimologie.

VESPERTILIO.

Veſpertilio. Avis ſorex. En françois, *Chauve-Souris*, *Rat Pennade.*

Eſt un petit oiſeau nocturne gros comme un Moineau, qui tient beaucoup de la Souris, & qui ne s'aprivoiſe jamais ; il eſt nud par tout, ſa couleur eſt obſcure ou noirâtre, ſa tête a la figure de celle d'un rat ; ſes machoires ſont garnies de dents un peu longues, crénelées : il a deux petites oreilles, & quelquefois quatre ; ſes aîles s'étendent beaucoup, elles ne paroiſſent que comme des membranes cartilagineuſes, & elles couvrent ſon corps qui eſt nud, ſans plumes ni poils ; ſes pieds ſont diviſés en cinq doigts armés d'ongles crochus, qui lui ſervent pour grimper & s'attacher aux murailles : il vole d'une grande vîteſſe ; mais il ne peut pas s'élever de terre pour prendre ſon vol, parce que ſes pieds ſont trop petits ; il ſe jette du haut des tours ou des murailles où il a grimpé, & prend ſon vol étant en l'air ; car un oiſeau ne peut s'élancer de terre en l'air que par ſes pieds, & il ne s'envoleroit jamais ſi on les lui avoit coupés ; il habite le jour dans les cavernes, dans les trous des bâtimens ruinés, & dans les autres lieux ſombres & cachés : il vit de mouches, de vers & d'autres petits inſectes, il aime le ſuif, la graiſſe, la chair. Il y en a de pluſieurs eſpêces. On en trouve aux Indes pluſieurs qui ſurpaſſent en groſſeur des Pigeons ; les Payſans les chaſſent & les mangent. La Chauve-Souris contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Chauve-Souris, ou Rat pennade.

Elle eſt réſolutive & propre pour la douleur de la goutte, étant écraſée & apliquée deſſus. Vertus.

Veſpertilio à veſperi, le ſoir ; parce que la Chauve-Souris commence à voler le ſoir.

Chauve-Souris, parce que le corps de cet animal eſt nud, ſans plumes & ſans poils, comme les chauves, & parce qu'il reſſemble à une Souris. Etimologie.

VIBURNUM.

Viburnum. Matth. Park. Pit. Tournef.	*Spiræa Theophraſti*, *Dalechampii.* Lugd.
Viurna vulgi Gallorum & Ruellii. Lob. Caſt.	*Lantana*, *ſive Viburnum.* Ger.
Viburnum vulgò. C. B.	*Lantana vulgò*, *aliis Viburnum.* J. B. Raii hiſt.

En françois, *Viorne.*

Eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe des verges ou branches longues d'environ trois pieds, groſſes comme le doigt, très-fléxibles ou pliantes : elles ſervent à lier les fagots & les paquets d'herbes ; leur écorce eſt blanchâtre. Ses feüilles ſont preſque ſemblables en grandeur & en forme à celles de l'Orme, mais veluës, crénelées en leurs bords, blanchâtres quand elles ſont en vigueur, & rougeâtres quand elles ſont prêtes à tomber. Ses fleurs naiſſent en ombelles blanches, odorantes ; chacune d'elles eſt un baſſin coupé en cinq crénelures. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit mou, aplati, preſque ovale, gros comme une lentille, verd au commencement, puis rouge, & enfin noir, il contient une ſemence de même figure, mais fort plate, canelée, preſque oſſeuſe. Sa racine s'étend de côté & d'autre. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, aux lieux rudes, pierreux, montagneux, dans les buiſſons ; il fleurit en Eté, & ſon fruit mûrit en Automne : il contient du ſel eſſentiel & beaucoup d'huile. Viorne. Uſage.

Ses *feüilles* & ſes *bayes* ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les gargariſmes dans les inflammations de la gorge & de la bouche, pour raffermir les dents, pour arrêter les cours de ventre, les flux d'hémorroïdes, étant pris en décoction. Vertus.

Viburnum ſeu Viurna à vincire, lier, parce que les branches du Viorne ſervent à lier pluſieurs paquets. Etimologie.

VICIA.

Vicia. Ger. Anguil. Lonic.

Vicia sativa vulgaris semine nigro. C. B. Pit. Tournef.

Vicia vulgaris sativa. J. Bauhin. Park. Raii hist.

En françois, *Vesse.*

Vesse. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, veluës, creuses : ses feüilles sont oblongues, étroites, s'élargissant souvent vers leur extrémité, veluës, attachées dix ou douze par paires sur une côte qui est terminée par une main. Sa fleur est légumineuse, purpurine ou bleuâtre, soûtenuë par un cornet dentelé. Quand cette fleur est passée, il lui succede une gousse veluë, composée de deux cosses remplies de semences presque rondes, noires. On cultive cette plante dans les champs, dans les jardins; on se sert de sa *semence* pour nourrir les Pigeons. Son goût est désagréable; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Usage.

Vertus. La *semence* de la Vesse est astringente, épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre, étant mangée; on en fait de la farine qu'on employe dans des cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour fortifier.

Etimologie. *Vicia à vincire*, lier; parce que la Vesse s'accroche & se lie, par le moyen de ses mains, aux plantes voisines.

VICTORIALIS.

Victorialis longa. Clus. hort. Clus. pan. & hist.

Victorialis mas. Tab.

Ophioscorodon. Lob.

Allium Alpinum. J. Bauhin. Raii hist.

Allium montanum, latifolium maculatum. C. B. Pit. Tournefort.

Allium anguinum. Matth. Lugd. Port.

Allium Alpinum latifolium, seu Victorialis. Ger.

En françois, *Al serpentain*, ou *Faux Nard.*

Ail serpentain, ou faux Nard. Est une espèce d'Ail sauvage, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuses, portant chacune trois ou quatre feüilles oblongues, larges, nerveuses. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges en bouquets sphériques, blanches, composées chacune de six feüilles disposées en rond : il leur succede des fruits relevés de trois coins, & divisés en trois loges remplies de semences presque rondes, noires. Sa racine est oblongue, bulbeuse, cheveluë ou entourée de beaucoup de petites fibres, composée de plusieurs tuniques qui envelopent des tubercules charnus. Cette plante croît sur les montagnes, sur les Alpes; sa *racine* est employée dans la Médecine; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Racine.

Choix. On doit la choisir grosse bien nourrie.

Vertus. Elle est âcre, incisive, atténuante, pénétrante, propre pour digérer, pour résoudre, pour résister à la gangrenne, contre la morsure de la Vipere & des autres serpens, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions.

Etimologies. *Victorialis à victoria*, parce que cette plante acquiert une espèce de victoire en combattant le venin des serpens & le surmontant par sa vertu.

Ophioscorodon ab ὄφις, *serpens*, & σκόροδον, *Allium*, parce que cette espèce d'Ail est propre contre la morsure des serpens.

VINCETOXICUM.

Asclepias albo flore. C. B. Park. Ger. Pit. Tournefort.

Vincetoxicum. Matth. Dod. Thal. Cast.

Asclepias, sive Vincetoxicum multis floribus albicantibus. J. B. Raii hist.

En françois, *Dompte-venin.*

Dompte-venin. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, pliantes & fléxibles, embrassant quelquefois par le haut les plantes voisines. Ses feüilles naissent opposées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, lisses, se terminant en pointe, ayant la figure de celles du Lierre, mais plus longues & plus étroites : ses fleurs sont faites en petit bassin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte assez agréa-

ble. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit à deux gaînes membraneuſes, oblongues, pointuës, contenant des ſemences couchées par écailles, oblongues, de couleur rouſſe, garnie chacune d'une aigrette; ſes racines ſont menuës, compoſées de beaucoup de fibres blanches, d'une odeur forte, d'un goût déſagréable. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes, pierreux ou ſablonneux, déſerts: elle fleurit vers le mois de Juin; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Sa *racine* eſt ſudorifique, elle réſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes, elle leve les obſtructions; on s'en ſert en décoction.

Sa *racine* eſt propre pour la pierre, pour la gravelle.

Sa *feüille* & ſa *fleur* ſont vulnéraires, on les employe extérieurement.

Etimologies. *Vincetoxicum à vincere*, vaincre, dompter, *&* τοξικὸ, *venena*, venins, comme qui diroit *Herbe qui dompte le venin.*

Aſclepias eſt le nom d'un ancien & fameux Médecin qui a mis le premier cette plante en uſage.

VINUM.

Vin. Mouſt. *Vinum*, en françois, *Vin*, eſt le ſuc des raiſins mûrs, tiré par expreſſion & fermenté; ce ſuc, quand il vient d'être tiré, eſt appellé en latin *Muſtum*, & en françois *Mouſt*; c'eſt une liqueur douce, agréable au goût, & qui ne contient rien de ſpiritueux ni de capable d'être porté à la tête; au contraire elle ſe précipite toute en bas, & elle lâche le ventre; mais quand elle a fermenté, ſes principes ſe trouvent éxaltés, & elle devient vineuſe.

Comment le Mouſt devient Vin. Pour expliquer ce changement, il faut ſçavoir que le mouſt contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile délayés ou étendus dans du phlegme & un peu de terre; que ce ſel ayant été diſpoſé à ſe mouvoir par l'expreſſion du raiſin, a fait effort pour ſe détacher des parties huileuſes avec leſquelles il étoit comme lié; qu'en ſe détachant il a pénétré, atténué & raréfié par ſes pointes ſubtiles & tranchantes, ces parties d'huile, & les a réduites en eſprit. Cet effort eſt la cauſe de la fermentation ou ébulition qui arrive au vin dans la cuve, & il fait auſſi ſa purification; car il en ſépare les parties les plus groſſieres, & il les écarte en forme d'écume, dont une portion s'attache & ſe pétrifie aux côtés du tonneau, & l'autre ſe précipite au fond; c'eſt ce qu'on appelle le *tartre* & *la lie*. Tartre & la lie.

Vin blanc. Vin rouge. Pour faire le *vin blanc*, on met fermenter le ſuc du raiſin blanc ſeul dans la cuve; mais pour faire le *vin rouge*, le mouſt doit fermenter ſur le marc de la grape; cette petite circonſtance fait que le vin rouge eſt plus chargé de tartre que le vin blanc, & il demeure plus long-tems dans le corps quand on l'a bû.

Différence des vins. Il y a un grand nombre d'eſpêces de vins qui different par les différentes natures des raiſins dont ils ont été tirés, par les différens climats ſous leſquels ils ont pris leur accroiſſement, ſuivant qu'ils ont reçû plus ou moins de chaleur ou de ſel, par les différentes fermentations qu'on a excitées au moût; par leurs couleurs, par leurs odeurs, par les conſiſtences, par leur goût, par leurs vertus.

Vins des païs chauds. Les *vins des pays chauds*, comme du Languedoc, de la Provence, ſont ordinairement plus tartareux que ceux des pays tempérés, à cauſe d'une plus grande quantité de ſels qu'ils ont tiré de la terre.

Maniere de faire le vin muſcat. Quand on veut faire le vin *muſcat*, on laiſſe bien mûrir le raiſin muſcat, puis on en tord la grape ſur la vigne, afin qu'elle ne reçoive plus de nourriture, & que ſes grains ſoient fanés ou un peu rotis par l'ardeur du ſoleil: on cueïlle enſuite ces raiſins, on les exprime, & l'on en met fermenter le mouſt; mais comme ce ſuc eſt glutineux on ſyrupeux, à cauſe que le ſoleil l'a privé d'une bonne partie de ſon phlegme, il ne peut fermenter qu'à demi; car ſon ſel eſt trop preſſé dans l'huile, & il n'a pas la liberté de s'étendre ſuffiſamment, & raréfier éxactement l'huile, comme il ſe fait aux vins ordinaires. Le vin muſcat ne ſe peut faire que dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence, où le ſoleil a beaucoup de force: le meilleur vient de *Frontignan.*

Choix. Il doit être médiocrement clair, blanc, un peu glutineux: d'une odeur muſcate, agréable, d'un goût doux, aſſez fort & délicieux.

Maniere de Le vin d'*Eſpagne* & *pluſieurs* autres *vins de liqueur*, ſe font par une maniere qui a beau-

faire le vin d'Espagne, & plusieurs autres vins de liqueur.

coup de rapport avec celle du vin muscat : on met le suc des raisins blancs, dès qu'il a été tiré, dans des vaisseaux qu'on place sur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion du phlegme; puis on verse le moût dans des tonneaux, où il se fermente & devient vineux. Il se fait en ces vins la même chose qu'au vin muscat; ce suc des raisins ayant été dépouillé d'une partie de son phlegme par le feu, son sel ne peut pas s'étendre assez pour diviser & raréfier exactement les parties de l'huile; ainsi la fermentation demeure imparfaite.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du moût en préparant les vins de liqueur, rendent les vins muscats, d'Espagne, de Saint Laurent, de Canarie glûtineux, & leur donnent un goût doux; car comme il ne s'est fait qu'une fermentation imparfaite, l'huile n'a point été assez raréfiée ni dissoute, & le vin a retenu le goût du moût; cette douceur procede d'un mélange éxact & naturel du sel avec l'huile, car les pointes de ce sel étant liées & embarrassées dans les parties rameuses de l'huile, elles ne sont capables de faire aucune autre impression sur le nerf de la langue qu'un agréable chatouillement, lequel nous appellons *douceur*; si l'huile étoit seule, elle seroit fade, parce qu'elle ne pénétreroit pas assez pour exciter ce chatouillement, il faut qu'elle soit accompagnée d'un sel essentiel ou volatil qui lui serve de véhicule pour faire cette impression de doux.

Vins François.

Il n'arrive pas la même chose à nos *Vins François*, la quantité naturelle du phlegme y ayant été laissée dans son entier, le sel a eu son mouvement libre pour dissequer & atténuer toute l'huile, & pour la convertir en esprit; de sorte que ce vin est devenu parfaitement clair par la fermentation, & il a acquis un agréable picotement au goût, à cause que son sel s'est dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme envelopé dans le moût; car il n'y a que le sel dans le vin qui puisse faire ce picottement sur la langue.

Il est donc nécessaire qu'il y ait une assez grande quantité de phlegme dans les vins qu'on veut faire fermenter éxactement; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du sel, comme il arrive souvent lorsqu'on a fait vendange en tems pluvieux, la fermentation sera imparfaite, parce que les sels étant trop affoiblis, n'auront pas la force de couper ni d'éxalter suffisamment les parties de l'huile, & le vin qui en proviendra sera sujet à s'engraisser : on pourra lui redonner sa bonté en y mêlant de la lie & du tartre, ou quelque autre matiere semblable, capable de procurer une nouvelle fermentation.

Eau de vie.

On peut tirer de l'*eau de vie* de toutes sortes de vins, mais on en tire plus des uns que des autres; les vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus de cette liqueur spiritueuse : on trouve mieux son compte à faire distiller du vin qui commence à se passer, que celui qui est parfaitement bon au goût, non-seulement parce que l'un est à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'esprit de celui qui tend à se gâter est plus détaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre.

Les vins qui sont tartareux & grossiers donnent leur eau de vie plus difficilement que les autres, à cause que le tartre fixe & embarrasse leur esprit.

Les vins de liqueur rendroient peu d'eau de vie si l'on les faisoit distiller, parce que leurs huiles n'ont été raréfiées & spiritualisées qu'à demi, comme il a été dit.

L'eau de vie est un *esprit* de vin mêlé avec beaucoup du phlegme, cet esprit est l'huile du vin qui a été raréfiée & éxaltée par un sel acide volatil dans la fermentation, comme je l'ai prouvé dans mon *Traité de Chymie*; les particules de ce sel sont demeurées comme envelopées après leur action dans l'huile éxaltée, & ce sont elles qui rendent l'esprit du vin si actif & si pénétrant, elles augmentent aussi son inflammabilité, de même que les parties volatiles du salpêtre augmentent celle des matieres sulphureuses ou huileuses avec lesquelles on les mêle.

Le vin ne contient pas seulement de l'esprit sulphureux & du phlegme, il est encore empreint d'un tartre qui est composé de sel acide, d'huile & de terre; on peut retirer ce tartre en faisant distiller ou évaporer le vin, il restera au fond du vaisseau en forme de lie : mais il faut remarquer que le tartre qu'on séparera par ce moyen des vins de liqueur, sera bien plus huileux que celui qu'on retirera du vin françois, par les raisons qui ont été dites.

En quoy consiste la

La *bonté* du vin, pour le boire ordinaire *consiste* dans une certaine proportion & liaison naturelle de ses principes, qui font une agréable impression sur le nerf de la langue, & qui

accelerant le mouvement des eſprits animaux, réjouiſſent l'eſtomac, le cœur & le cerveau. bonté du Vin.

On ſe ſert pour les repas de *trois* ſortes de vins, du vin *blanc*, du vin *paillet* ou *clairet*; & du vin *rouge* ou *roſé*. Ils doivent être clairs, tranſparens, de belle couleur, d'une odeur réjoüiſſante, d'un goût balſamique un peu piquant, mais agréable, tirant quelquefois ſur celui de la Framboiſe, rempliſſant la bouche & paſſant doucement ſans irriter le goſier, donnant une douce chaleur à l'eſtomac, & ne pouſſant point trop vîte leurs eſprits à la tête. Choix.

Le vin *blanc* eſt celui dont les principes ſont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gayeté d'abord qu'on l'a bû; mais il eſt ſujet à exciter de la douleur à la tête. Il eſt fort apéritif, propre pour faire uriner, pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancolie, pour l'hydropiſie, pour exciter les mois aux femmes. Vin blanc. Vertus.

Le vin *paillet* tient beaucoup du vin blanc, mais il eſt moins fumeux & plus ſtomacal; il eſt tiré des raiſins qui ont la même couleur, ou bien c'eſt un mélange que les Cabaretiers ont fait de beaucoup de vin blanc avec un peu de gros vin rouge. Vin paillet.

Le vin *rouge* eſt le moins fumeux, le plus ſtomacal, le plus nourriſſant, & celui qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les tempéramens; il fortifie, il chaſſe la mélancolie, il réſiſte au venin, il excite l'urine & les mois aux femmes, il chaſſe les vents, il remedie à la gangrene, il réſout, il eſt propre pour les contuſions, pour les diſlocations. Vin rouge. Vertus.

Le vin de *teinte* eſt un gros vin *noir* chargé de tartre, qu'on tire de certains raiſins noirs; ce vin n'eſt pas bon à boire, ſon goût eſt ſtiptique: il ſert pour la *teinture*, d'où vient qu'on l'appelle *Vin de teinte*; les Cabaretiers l'employent pour donner une couleur rouge à leurs vins blancs. On en tireroit peu d'eſprit. Vin de Teinte. Uſage.

Il eſt aſtringent, fortifiant, réſolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux d'hémorroïdes & des menſtruës; on s'en ſert pour faire l'extrait de Mars aſtringent; on l'employe auſſi extérieurement dans les fomentations aſtringentes & fortifiantes. Vertus.

Les vins de liqueur, & principalement ceux qui ont été faits dans les pays chauds, ſont plus capables que les autres de fortifier l'eſtomac, parce qu'étant plus glûtineux ou ſyrupeux, ils s'arrêtent davantage dans ce viſcere, & ils ont plus de tems d'y produire leur effet. Vins de liqueur. Vertus.

La *Malvoiſie* appellée en latin *Vinum Malvaticum*, eſt une eſpèce de vin de liqueur aromatique & fort agréable au goût, que les anciens avoient beaucoup en uſage: ce nom vient peut-être de *Valvaſia*, ville qui eſt l'ancienne Epidaure dans la Morée; il s'en fait encore en Italie, en Candie; mais comme l'on n'en tranſporte guéres, on lui ſubſtituë ordinairement les autres vins de liqueur pour les remèdes; elle eſt ſtomacale, cordiale, fortifiante, céphalique; elle réſiſte au venin, elle modere l'appétit. Malvoiſie. Vertus.

Le vin pour l'uſage des *alimens* étant pris avec modération & mêlé avec de l'eau, eſt la meilleure & la plus ſaine de toutes les boiſſons, pendant qu'on eſt en ſanté: il donne de la vigueur dans toutes les parties du corps, il aide à la digeſtion, & il excite une chilification louable; il réjouit le cœur & le cerveau par ſes eſprits qui y ſont portés, il ranime les eſprits animaux, il donne ouverture aux belles penſées, il excite la mémoire: mais ſi l'on en prend avec excès, comme il n'arrive que trop ſouvent, il produit l'yvreſſe & quelquefois une ſuite d'incommodités & de maladies très-fâcheuſes. Vin pour l'uſage des alimens.

L'*yvreſſe* eſt cauſée par les parties ſpiritueuſes du vin, qui étant montées en trop grande abondance dans le cerveau, y circulent avec tant de vîteſſe qu'elles en troublent toute l'œconomie; elles délayent la pituite qui ſe répand enſuite par tout, & qui bouchant ou interceptant en quelque maniere le cours ordinaire des eſprits, les contraint de prendre des toutes différentes qui ne leur ſont pas naturelles; c'eſt dans ce tems-là qu'on voit trouble, que les objets ſemblent branler, & que le raiſonnement n'eſt guéres meilleur que celui d'un véritable fou. On demeure en cette maniere de furie juſqu'à ce que l'eſprit du vin qui eſt monté dans le cerveau ait perdu ſon mouvement dans les parties glutineuſes de la pituite, ou qu'il ſe ſoit diſſipé par les pores du crane: alors on s'endort ordinairement, parce qu'une partie de la pituite qui a été liquéfiée ſe gliſſe dans les petits conduits du cerveau où elle cauſe une coaguiation dans les eſprits animaux; car de même que le mouvement des eſprits dans le cerveau produit les veilles, le repos & la condenſation de ces mêmes eſprits produi- Yvreſſe, d'où elle vient.

sent le sommeil : ce sommeil dure jusqu'à ce que de nouveaux esprits animaux qui se font pendant le dormir, ayent entiérement dissous cette pituite & se soient fait un passage libre. Toutes ces circonstances ont beaucoup de rapport avec celles qui se passent quand on a pris de l'Opium.

Quoique les vins de liqueur rendent moins d'esprit que nos vins françois lorsqu'on les fait distiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup, parce qu'étant visqueux ou syrupeux, ils demeurent plus long-tems à passer que les autres; & l'esprit qu'ils contiennent a beaucoup de tems pour s'élever au cerveau. L'yvresse produite par ces vins-là est plus fâcheuse, & elle dure plus long-tems que celle qui a été excitée par le vin ordinaire, parce que leur esprit n'est pas monté seul au cerveau; il a sublimé avec lui un phlegme visqueux qui l'embarrasse & l'empêche de se dissiper aisément. Le dormir qui suit cette yvresse est aussi plus long, parce que ce phlegme visqueux s'étant introduit dans les canaux des esprits animaux, il a de la peine à être raréfié.

Maladies. Les *maladies* qui suivent les trop fréquentes débauches du vin, sont l'apoplexie, la paralisie, la léthargie, les rhumatismes, la goutte, à cause que la pituite du cerveau ayant été renduë âcre & liquide par une continuelle abondance d'esprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muscles & dans les nerfs, où il se forme souvent des obstructions ou d'autres accidens.

Etimologie. *Vinum ab* οἶνος, Vin.

VIOLA.

Viola martia purpurea. J. B. Ger. Raii hist.
Viola martia purpurea, flore simplici odoro. C. B. Pit. Tournef.
Viola sativa. Brunf.
Viola nigra. Dod. Ger. Clus. hist.
Viola præcox purpurea. Lob.
Viola simplex martia. Park.

En françois, *Violette.*

Violette. Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feüilles presque rondes, larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queuës; il s'éleve d'entr'elles des pédicules menus qui soûtiennent chacun une petite fleur très-agréable à la vûë, d'une belle couleur purpurine ou bleuë tirant sur le noir, d'une odeur douce & réjouissante, d'un goût visqueux accompagné de tant soit peu d'âcreté : cette fleur est composée de cinq feüilles & d'une espêce de tétine ou d'éperon, qui sont soûtenus par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties. Quand la fleur est tombée, il paroît une coque qui s'ouvre quand elle est mûre, en trois quartiers, laissant voir plusieurs semences presque rondes, plus menuës que celles de la Coriandre, de couleur blanchâtre; sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre grasse; elle fleurit au commencement du Printems vers le mois de Mars; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Il faut choisir ses *fleurs* simples, nouvellement cueïllies,

Choix. hautes en couleur, odorantes.

Vertus. Elles sont pectorales, cordiales, adoucissantes, un peu laxatives.

Les *feüilles* de Violette sont émollientes, humectantes, résolutives.

La *semence* de Violette est purgative, hydragogue. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Etimologie. *Viola* vient du grec ἴον, qui signifie la même chose.

VIPERA.

Vipere. *Vipera*, en françois, *Vipere*, est une espêce de Serpent qui sort vivant du ventre de sa mere, & non pas en œuf comme les autres espêces; il est long environ comme le bras, & gros de deux pouces, quelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros serpens, quoiqu'il ait la même figure extérieure. Il est couvert d'une peau lisse un peu écailleuse en dessus, de couleurs diversifiées, comme par ondes, molle & visqueuse en dessous, très-resserrée en ses pores; ses gencives sont gar-

nies tout autour de petites dents comme celles des autres ferpens : mais outre ces petites dents elles ont encore à chaque côté une efpêce de défenfe ou une dent longue, courbée, folide, creufe, pointuë, fort tranchante, quelquefois fourchuë, dont la gencive eft une veffie remplie d'un fuc jaunâtre, en qui l'on croit que confifte le venin de la vipere, parce qu'il fe trouve ordinairement un peu de cette liqueur fur la playe après la morfure, ce n'eft pas par la pointe de la dent que le poifon fort, c'eft par une petite fente qu'elle a femblable à celle d'une plume à écrire ; fa langue eft longue fourchuë, grife, elle la darde avec tant d'impétuofité, étant irritée, qu'elle paroît comme un brandon de feu, ou un phofphore, ce qui procede d'un grand mouvement des efprits. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeufe, mais elle ne contient rien de malin : fes yeux font fort petits. La vipere naît au lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Elle mange, étant en liberté, des rats, des grenoüilles, des vers, & plufieurs autres infectes : mais étant renfermée elle peut vivre plus d'une année fans ufer d'aucun autre aliment que de l'air qu'on lui laiffe refpirer par de petits trous. La raifon pourquoi elle peut vivre fi long-tems fans manger, eft que les pores de fa peau étant fort refferrés, il ne fe diffipe que très-peu de fes efprits, & elle n'a pas befoin d'en faire la réparation auffi fouvent que les autres animaux.

On va chercher les viperes au printems ou en automne, parce qu'elles font alors plus graffes & plus vigoureufes qu'en une autre faifon ; les Payfans les prennent avec de petites pincettes de bois faites exprès, & les portent dans des biffacs aux Apotiquaires. Elles font beaucoup plus gayes & plus remuantes quand elles font en campagne, que quand elles ont été prifes, à caufe de la peur qu'elles ont de fe voir renfermées. Elles different des autres ferpens non-feulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtés des mâchoires, mais auffi par une connexion différente de leurs vertebres, qui empêche qu'étant tenuës par la queuë, elles puiffent comme les autres ferpens fe relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette qui les tient.

Effets de la morfure de la Vipere.

La vipere mord avec fes dents longues, & elle élance par la playe un efprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'infinuant dans les vaiffeaux, coagule peu à peu le fang & en interrompt la circulation, d'où s'enfuit la mort fi l'on n'eft fecouru. Cet effet a beaucoup de rapport avec ce qui arrive quand on féringue par curiofité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal ; car peu de tems après il tombe en convulfion & il meurt.

Accidens.

Les *accidens* qui arrivent à une perfonne qui a été malheureufement morduë de la Vipere, font premierement qu'elle pâlit ; qu'enfuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à méfure que fon fang fe fige, fes veines & fes artéres fe gonflent.

En fecond lieu, elle devient inquiéte, mélancolique, affoupie, fon pouls eft intermittent, parce que le cours des efprits étant intercepté par le coagulum qui s'eft fait dans les vaiffeaux, le fang ne circule qu'avec peine.

En troifiéme lieu, elle fent des friffons, des naufées, des mouvemens convulfifs, parce que les particules falines & acides qui fe font introduites dans le fang, & qui l'ont aigri, picottent ou irritent les membranes internes des veines & des artéres.

En quatriéme lieu elle meurt, parce que le fang s'aigriffant & fe congélant toûjours de plus en plus, le paffage des efprits fe bouche entiérement, & il ne fe fait plus de circulation, fans laquelle on ne peut vivre.

Remèdes extérieurs contre la morfure.

Les *remèdes* contre la *morfure* de la vipere font *extérieurs* & *intérieurs* ; les extérieurs font de lier promptement, fi l'on peut, la partie au deffus de la morfure, ferrant bien la ligature afin d'empêcher le venin de pénétrer : mais fi la partie morduë ne peut pas être liée : il faut à l'inftant appliquer deffus la tête de la vipere qui a fait le mal, après l'avoir bien écrafée, ou à fon défaut celle d'une autre vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien près de la playe pour en faire fouffrir la chaleur le plus qu'on pourra ; ou bien on fera brûler fur la playe un peu de poudre à canon, ou bien on fcarifiera la playe & l'on y appliquera de la Thériaque ou de l'ail & du fel armoniac pilés enfemble.

Obfervation.

Ces remèdes extérieurs peuvent ouvrir les pores de la playe & en faire fortir les efprits envenimés ; mais il faut obferver que ces fortes de remèdes doivent être appliqués fur le

champ dès que la morſure a été faite ; car ſi l'on a donné le tems au venin d'entrer dans les vaiſſeaux du corps avant que de les appliquer, ils ſeront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelque ouverture de pores que les remèdes faſſent.

Quoique les remèdes extérieurs ne doivent pas être négligés en cette occaſion, ils ſont pourtant d'un petit ſecours en comparaiſon de ceux que l'on doit faire prendre intérieurement ; car le venin de la vipere étant fort ſubtil, il en paſſe toûjours dans le ſang, quelque précaution qu'on prenne pour l'en empêcher & pour l'arrêter au dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remèdes qui puiſſent rompre les pointes des acides, diſſoudre le ſang & les autres humeurs congelées, en exciter la circulation, & pouſſer par la tranſpiration & par les urines ce qui peut être reſté du venin de la vipere.

Remèdes intérieurs contre le venin. Les ſels volatils des animaux peuvent ſatisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils ſont alkalins, fort volatils, raréfians, ſudorifiques & apéritifs : celui de la vipere eſt préférable à tous les autres, parce qu'il eſt le plus ſubtil ; mais à ſon défaut, on peut prendre de celui de corne de cerf, ou de celui d'urine, ou de celui de crane humain : la Thériaque, pourvû qu'elle ſoit vieille, eſt encore convenable pour remédier à cette maladie, parce qu'elle eſt compoſée d'ingrédiens la plupart atténuans & raréfians ; mais quand elle eſt encore nouvelle, on ne peut pas s'en ſervir ici avec ſuccès, parce que l'opium qui y régne, & qui n'a point encore été aſſez raréfié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaiſſiſſement dans les humeurs, qu'une raréfaction ou une évacuation.

Choix. Il faut choiſir les viperes groſſes, bien nourries, amaſſées au printems ou en automne ; elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Le *tronc* de la vipere ſéparé de ſa peau & de ſes entrailles, eſt propre pour réſiſter au venin, pour purifier le ſang : on s'en ſert pour la petite vérole, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la peſte, pour la ladrerie, pour la gale, pour le ſcorbut ; on le fait

Doſes. prendre en bouillon ou en *poudre* ; la doſe de la poudre de vipere eſt depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules, même juſqu'à une dragme.

La *graiſſe* de vipere eſt ſudorifique, réſolutive, anodine ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement : la doſe eſt depuis un goutte juſqu'à ſix.

Le *foye* & le *cœur* de la vipere étant ſéchés & pulvériſés, ſont appellés *Bezoard animal* ; ils ont la même vertu que la poudre des vipere, mais ils agiſſent avec une plus grande efficace ; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi-dragme.

Son *fiel* eſt ſudorifique ; la doſe en eſt une ou deux gouttes : il eſt bon auſſi pour les cataractes des yeux ; il déterge & il réſout.

Etimologies. *Vipera, à vi*, force, *& parere*, engendrer : comme qui diroit *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques-uns des Anciens ont crû que la vipere femelle dans le plaiſir de l'accouplement mangeoit la tête de la vipere mâle, & que les petits pour venger la mort de leur pere, rongeoient & ouvroient le ventre de leur mere ; ou bien,

Vipera, à viva, vive, *& parere*, engendrer ; comme qui diroit *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres eſpêces de ſerpens ſortent en œufs du ventre de la mere.

VIPERINA.

Viperina radix. Contrayerva Virginiana. Senagruel. Viperaria.

Ariſtolochia Piſtolochia, ſeu Serpentaria Phytog. Pit. Tournef.
Serpentaria Virginiana caule nodoſo, Baniſter, pluk.
Aſarum Virginianum, folio cordato, Cyclaminis more maculato. Moriſſ.

En françois, *Vipérine. Virginie. Serpentaire Virginiene.*

Vipérine, Virginie. Eſt une racine ſéche, griſe, filamenteuſe, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de Virginie, Province de l'Amérique Septentrionale : la plante qu'elle pouſſe étant dans la terre, eſt une eſpêce de petit Aſarum, dont les feüilles ont la figure de celles du Cyclamen : cette racine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile éxaltée. On doit la

Choix. choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte approchante de celle de la grande Lavande.

Elle

Elle eſt ſudorifique, propre pour réſiſter au venin ; contre la morſure des ſerpens, contre les vers, pour exciter l'urine, étant priſe intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme : les Indiens s'en ſervent contre un gros & long ſerpent à ſonnettes fort dangereux, qu'ils appellent *Boicininga*, & duquel j'ai parlé en ſon lieu. On dit que pour le faire mourir, ils ne font autre choſe que lui donner à ſentir un morceau de cette racine, qu'ils ont attaché au bout d'un bâton, & qu'ils portent exprès toûjours avec eux quand ils vont en campagne. Vertus. Doſe.

Viperina, *à vipera*, vipere, parce que cette racine eſt propre contre la morſure de la vipere. Etimologie.

VIRGA AUREA.

Virga aurea. Geſn. hort.
Virga aurea anguſtifolia ſerrata. C. B. Pit. Tournef.
Herba Doria. Ger. icon.
Solidago Sarracenica. Trag. Fuch. Dod.
Virga aurea vulgaris latifolia. J. B. Raii hiſt.
Conſolida Sarracenica. Thal. Eyſt.
Conſolida aurea. Tab.
En françois, *Verge dorée.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, droites, rondes, canelées, fermes, & toutes remplies d'une moëlle fongeuſe ; ſes feüilles ſont oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords : ſes fleurs ſont radiées & diſpoſées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, ſoûtenuës chacune par un calice compoſé de pluſieurs feüilles en écaille : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des graines garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt fibrée, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſombres, humides, dans les bois ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Verge dorée.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique néphrétique, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre, pour mondifier & guérir les playes. Vertus.

Virga aurea, parce que les tiges de cette plante ſont droites & fermes comme des verges, revêtuës de fleurs jaunes comme de l'or. Etimologie.

VISCUM.

Viſcum. Trag. Matth. Fuch. Dod. Ger.
Viſcum baccis albis. C. B. Pit. Tournef.
Viſcus. Brunf.
Viſcum vulgare. Park.
Viſcus querceus & aliorum arborum. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Guy.*

Eſt une plante qui naît ſur le tronc ou ſur les groſſes branches de pluſieurs eſpêces d'arbres, comme ſur le Chêne, ſur le Pommier, ſur le Poirier, ſur le Saule, ſur le Peuplier, ſur le Néflier, ſur le Cognaſſier, ſur le Châtaigner, ſur le Prunier ſauvage, ſur le Sorbier, ſur le Coudrier, ſur l'Eglantier, ſur l'Aubépine ; mais le plus eſtimé dans la Médecine eſt celui qui croît ſur le Chêne. Guy.

On l'appelle *Viſcum quercinum*, *ſeu lignum ſanctæ crucis*, en françois, *Guy de Chêne* : c'eſt une maniere d'arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; ſes tiges ſont ordinairement groſſes comme le doigt, dures, ligneuſes, compactes, peſantes, de couleur brune rougeâtre en dehors, blanche jaunâtre en dedans ; il pouſſe beaucoup de rameaux ligneux, plians, s'entrelaçant ſouvent les uns dans les autres, couverts d'une écorce verte ; ſes feüilles ſont oppoſées deux à deux, oblongues, épaiſſes, dures, aſſez ſemblables à celles du grand Buis, mais un peu plus longues, véneuſes dans leur longueur arrondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle ; ſes fleurs naiſſent aux nœuds des branches, petites, jaunâtres, formées chacune en baſſin à quatre crénelures : ces fleurs ne laiſſent point de fruits après elles, mais on trouve des fruits ſur d'autres branches du même pied de Guy, ou quelquefois ſur des pieds différens qui ne portent point de fleurs ; ces fruits ſont de petites bayes rondes ou ovales, molles, blanches, luiſantes, reſſemblantes à nos petites groſeilles blanches, remplies d'un ſuc viſqueux dont les *Anciens* ſe ſervoient pour faire de la *glu* ; au milieu de ce fruit on trouve une petite ſemence fort aplatie, & ordinairement échancrée Guy de Chêne. Glu des Anciens.

en cœur. Le guy n'a point de racine apparente ; elle est confonduë dans la substance de l'arbre : il demeure toûjours verd hyver & été.

On trouve quelquefois dans le Bois de Vincennes & en plusieurs autres lieux de France, des Chênes qui portent du guy ; mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particuliérement entre Rome & Lorette, où un seul Chêne pourroit en fournir pour charger une charette. Les Prêtres des anciens Payens, s'assembloient sous ces Chênes chargés de guy pour y faire leurs prieres, & ils révéroient le guy comme une plante sacrée.

Bois. Choix. Le *bois* du guy de Chêne est souvent employé dans la Médecine. Il faut le choisir gros, bien nourri, dur, pesant, & s'il se peut encore attaché à un morceau du Chêne, afin d'être assûré qu'il en vient ; car on vend assez souvent chez les Marchands du guy commun pour du guy de Chêne : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Il est employé intérieurement pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'apopléxie, pour la létargie, pour les convulsions, pour les vers : on en fait aussi entrer dans les remèdes extérieurs, comme dans les emplâtres, dans les onguens, pour fortifier, pour mûrir les parotides ou les autres tumeurs pour résoudre.

Le guy des autres arbres a des vertus approchantes de celles du guy de Chêne, mais plus foibles.

Bayes. Les *bayes* du guy sont âcres & ameres ; leur *glu* est propre pour faire mûrir les abscès & hâter leur suppuration : on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche, parce qu'elles sont estimées une espèce de poison ; elles purgent par bas avec une très-grande violence, elles mettent l'inflammation au-dedans des viscères, si nous en croyons les anciens Auteurs ; je ne les ai jamais éprouvées.

Etimologie. On a nommé le guy *Viscum* ou *Viscus*, c'est-à-dire *glu*, à cause que son suc est rempli de glu.

VISNAGA.

Visnaga. J. B. Raii hist.
Bisnaga Visnaga Gingidium appellatum. Park.
Gingidium umbella oblonga. C. Bauh.
Gingidium Hispanicum. Ger.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds : sa tige ressemble à celle de l'Aneth : ses feüilles sont découpées menu ; ses fleurs sont attachées à des ombelles longues, dures, roides, de couleur blanche ; sa semence est menuë comme celle de l'Ache, d'un goût âcre. On cultive cette plante dans les jardins en France, mais elle est commune en

Usage. Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles séches pour servir de curedents.

Choix. Elles doivent être choisies grosses, entieres, lisses, de couleur jaunâtre, d'un goût assez agréable. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

VITIS.

Vigne. *Vitis vinifera* en françois, *Vigne*, est un arbrisseau dont la tige est tortuë, couverte d'une écorce crevassée, rougeâtre, portant plusieurs sarmens longs, garnis de mains qui rampent & qui s'attachent aux arbres voisins & aux échalas : ses feüilles sont grandes, belles, larges, presque rondes, incisées, vertes, luisantes, un peu rudes au toucher : ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de cinq feüilles disposées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes : ses fruits sont des bayes rondes ou ovales, ramassées & pressées les unes contre les autres, en grosses grapes, vertes & aigres au commencement, mais en mûrissant elles prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire, & elles devien-

Raisins. nent charnuës, pleines d'un suc doux & agréable : on les appelle en latin *Uvæ*, & en françois, *Raisins* ; elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la vigne dans les pays chauds & tempérés ; il y en a de plusieurs espèces : elle contient dans toutes ses parties beaucoup de sel & d'huile.

Larme de vigne. Quand on coupe au printems les sommités de la vigne qui est en séve, il en distille naturellement une *liqueur* en *larme*, qui est apéritive, déterfive, propre pour la pierre, pour

la gravelle, étant prise intérieurement; on en lave aussi les yeux pour déterger la sanie & pour éclaircir la vûë. Vertus.

Les *bourgeons* de la vigne, ses *feüilles* tendres & ses *mains*, qu'on appelle en latin *Pampini seu Capreoli*, & en françois, *Pampres*, sont astringens, rafraîchissans, propres pour les cours de ventre, pour les hémorragies, étant pris en décoction; on en fait aussi des fomentations pour les jambes: elles excitent le sommeil. Pampres. Vertus.

Les *sarmens* ou *bois* de la vigne sont fort apéritifs, étant pris en décoction. Sarmens.

Les *raisins* encore *verds* sont appellés en latin *Agresta*, en françois, *Verjus*; ils sont astringens, rafraîchissans, & ils excitent l'appétit. Verjus.

Les *raisins mûrs* excitent l'appétit & lâchent le ventre; on en tire le moût dont on fait le vin, comme il a été dit. *Voyez* MUSTUM. Raisins mûrs.

On fait sécher des raisins au Soleil ou au four, pour les priver de leur phlegme, & pour les rendre en état d'être gardés: on les appelle en latin *Uvæ passæ*, *seu passulæ*, en françois, *Raisins secs*: on en prépare plusieurs espèces de la même maniere; comme les gros qu'on appelle *Uvæ Damascenæ*, ou *Raisins de Damas*; les petits comme ceux de Corinthe, nommés en latin *Uvæ Corinthiacæ*. secs. de Damas. de Corinthe.

Ils sont tous propres pour adoucir les âcretés de la poitrine & de la toux, pour amollir & lâcher le ventre, pour exciter le crachat; on les monde de leurs pepins qui sont astringens.

Le *marc* qui reste après l'expression des raisins dont on a tiré le moût, est appellé en latin *Vinacea*: on l'amasse en un tas afin qu'il se fermente & qu'il s'échauffe; on en envelope alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme, de paralisie, de goutte sciatique, pour les y faire suer, & pour fortifier les nerfs: mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulfureux qui monte à la tête. Marc du raisin. Vertus.

Vitis, *à vieo*, *flecto*, je fléchis, parce que la vigne se plie, se courbe, & se lie autour des échalas ou des plantes voisines. Etimologie.

VITIS IDÆA.

Vitis Idæa angulosa. J. B.
Radix Idæa fructu nigro. Ang.
Vitis Idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante. C. B. Pit. Tournef.
Vaccinia nigra. Dod. Lobel. Ger.
Myrtillus. Matth. Lon. Cast.

Vitis Idæa, *seu Vaccinium officinis Myrtillus*. Raii hist.
Vitis Idæa vulgaris baccis nigris. Clus. pan. & hist.
Vaccinia nigra vulgaris. Park.
En françois, *Airelle*, ou *Myrtille*.

Est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, poussant des rameaux grêles, couverts d'une écorce verte: ses feüilles sont oblongues, grandes comme celles du Buis, mais moins épaisses, légérement dentelées en leurs bords, d'un goût astringent: ses fleurs sont rondes, creuses, faites en grelots, de couleur blanche ou rougeâtre, soûtenuës chacune sur un calice qui devient, lorsque la fleur est passée, une baye sphérique, molle, pleine de suc, grosse comme une baye de Geniévre, creusée d'un nombril de couleur bleuë foncée, noirâtre, d'un goût astringent, tirant sur l'acide; elle contient plusieurs petites semences blanchâtres: sa racine est ligneuse, menuë, & souvent serpentant sous la terre. Cette plante croît en terre maigre, stérile aux lieux incultes, dans les bois montagneux exposés au vent, & quelquefois dans les plaines: elle fleurit au printems, & ses bayes mûrissent en Juillet. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel acide terrestre, & de l'huile. Myrtille.

Ses *bayes* sont astringentes, dessicatives, rafraîchissantes, propre pour la dyssenterie & pour les autres cours de ventre. Vertus.

Vitis Idæa, comme qui diroit *Vigne du mont Ida*, parce que cette plante porte comme la vigne, des manieres de petits raisins, & qu'elle croissoit autrefois abondamment au mont Ida. Etimologie.

VITRIOLUM.

Vitriolum. *Calcanthum*. En françois, *Vitriol*, ou *Couperose*.

Est un sel minéral qu'on tire comme le Salpetre par lotion, par filtration, par évapora- Vitriol, ou Couperose.

tion & par cryſtaliſation, d'une eſpêce de Marcaſſite appellée *Pyrites* ou *Quis*, de laquelle j'ai parlé en ſon lieu : elle ſe trouve dans les mines en pluſieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne : nous en voyons auſſi quelques-unes qu'on a tirées de deſſous les terres glaiſes d'autour de Paris.

Il y a *quatre* eſpêces generales de vitriol ; le vitriol *blanc*, le vitriol *verd*, le vitriol *bleu*, le vitriol *rouge*.

Vitriol blanc. Le vitriol blanc ſe tire par évaporation des eaux des fontaines, ou bien on le fait en deſſéchant le vitriol verd ſur le feu juſqu'à blancheur, puis le diſſolvant dans de l'eau, filtrant la diſſolution, & la faiſant évaporer ; c'eſt le moins âcre de tous les vitriols.

Choix. On doit le choiſir en gros morceaux blancs, purs, nets, reſſemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, aſtringent, accompagné d'âcreté ; il contient beaucoup de phlegme & de ſel acide, un peu de ſoufre ſemblable à du ſoufre commun, & de la terre.

Vertus. Doſe. Ce vitriol eſt employé pour faire le *Gilla vitrioli*, que j'ai décrit dans mon *Traité de Chymie* ; il eſt purgatif, il évacuë par haut & par bas, ſi l'on en prend par la bouche depuis douze grains juſqu'à deux ſcrupules ; il eſt apéritif & il excite les urines, ſi l'on en prend douze grains diſſouts dans quatre livres d'eau commune, comme on prend une eau minérale : on s'en ſert auſſi extérieurement en collyre pour les maladies des yeux.

Vitriol verd. Il y a pluſieurs eſpêces de vitriol *verd*, comme le vitriol *d'Allemagne*, le vitriol *d'Angleterre*, le vitriol *Romain*.

Vitriol d'Allemagne. Le vitriol d'Allemagne eſt en criſtaux verds bleuâtres, d'un goût aſtringent, âcre ; il participe du cuivre ; c'eſt celui dont on ſe doit ſervir pour faire de l'eau-forte.

Choix. Il faut le choiſir en gros criſtaux nets, ſecs, qui en frottant le fer le faſſent rougir : il contient beaucoup de ſel acide âcre & de phlegme, du ſoufre, & de la terre : l'eſprit acide qu'on tire de ce vitriol a quelque odeur de cuivre.

Vitriol d'Angleterre. Le vitriol d'Angleterre eſt en cryſtaux de couleur verte brune, d'un goût doux aſtringent, approchant de celui du vitriol blanc : il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur ; au contraire quand les ouvriers veulent lui donner une aſſez belle couleur verte, ils mettent tremper dans la liqueur qui le contient pluſieurs morceaux de fer ; une partie de ce métal s'y diſſout, puis ils ſéparent le reſte, & mettent cryſtaliſer leur ſel : ſans cette circonſtance il ſeroit pâle.

Choix. Il faut le choiſir pur, ſec, en gros cryſtaux : il contient plus de la moitié de phlegme, beaucoup de ſel acide, du ſoufre, & de la terre : on tire de ce vitriol de très-bon eſprit de vitriol par la diſtilation, comme je l'ai décrit dans mon *Livre de Chymie*.

Vitriol Romain. Choix. Le vitriol Romain eſt en morceaux aſſez gros, de couleur verte approchant de celle du vitriol d'Angleterre, d'un goût doux ſtyptique, un peu âcre ; il participe du fer. Il faut le choiſir net.

Vertus. Ces *trois* vitriols verds ſont employés extérieurement pour arrêter le ſang ; on en fait la *Poudre de ſympatie*, dont j'ai parlé dans mon *Traité de Chymie*. On s'en ſert pour les encres & les teintures noires.

Vitriol bleu de Cypre ou de Hongrie. Le vitriol bleu eſt appellé *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum* ; en françois, *Vitriol de Cypre*, ou *Vitriol de Hongrie*, parce qu'on nous en apporte de ces pays-là ; il eſt en cryſtaux d'une très-belle couleur bleuë céleſte. On n'eſt pas encore certain de la maniere dont il ſe fait : pluſieurs croyent qu'il eſt tiré par évaporation & par cryſtaliſation d'une eau bleuë qui ſe trouve dans les mines de cuivre : quelques autres prétendent que c'eſt une opération artificielle compoſée d'une diſſolution de cuivre dans de l'eſprit de vitriol foible, évaporée & cryſtaliſée. Quoiqu'il en ſoit, il participe beaucoup du cuivre qui lui donne ſa couleur bleuë : il eſt âcre & un peu cauſtique : on en voit en gros & en petits morceaux ; les petits ſont taillés en pointe de diamant. Il contient beaucoup de ſel acre, ou un acide corroſif, du ſoufre, moins de phlegme & de terre que les autres eſpêces de vitriol.

Choix. On doit le choiſir en beaux cryſtaux, nets, purs, luiſans, hauts en couleur.

Vertus. On s'en ſert pour conſumer les chairs baveuſes, pour guérir les aphtes ou petits ulceres qui naiſſent dans la bouche ; on en mêle dans les collyres pour diſſiper les cataractes : il eſt fort aſtringent.

Vitriol rouge, Colcothar. Le vitriol *rouge* nommé *Colcothar*, eſt un vitriol qui a été calciné naturellement dans la

mine par les feux soûterrains, ou artificiellement par le feu ordinaire.

Celui qui se trouve calciné naturellement dans la mine, est appellé *Chalcitis*, à χαλκος, æs, parce qu'on en tire des mines de cuivre: c'est une pierre rougeâtre brune, qui nous est apportée de Suéde, d'Allemagne; elle est rare, & on a de la peine à en trouver pour la dispensation de la Thériaque où elle entre. naturel.

Elle doit être choisie en beaux morceaux de couleur rouge-brune, d'un goût de vitriol se dissolvant aisément dans de l'eau. Choix.

Le *Colcothar* calciné par le feu est ordinairement d'un rouge assez beau; le meilleur est celui qui reste dans les cornuës après la distillation de l'esprit & de l'huile de vitriol. artificiel.

L'un & l'autre Colcothar contiennent beaucoup de sel & une terre métallique.

Ils sont fort astringens, vulnéraires, & propres pour arrêter le sang, étant appliqués extérieurement. Vertus.

Le vitriol calciné en Colcothar peut être réduit par un feu de fusion en véritable fer, & le fer peut être réduit tout-à-fait en vitriol par la dissolution.

Vitriolum, *à vitro*, verre, parce que le vitriol étant bien purifié & crystalisé, a quelque ressemblance avec du verre. Etimologies.

Quelques Chymistes croyent que *Vitriolum* est un nom mystèrieux, & que les lettres qui le composent soient les premieres des mots suivans: *Visitabis interiora terræ, rectificando invenies optimum lapidem veram medicinam.*

VITRUM.

Vitrum, en françois, *Verre* est une matiere renduë transparente par la violence du feu, qui après en avoir chassé les parties grossieres, sulfureuses & molasses, y a formé des pores droits, en sorte que la lumiere puisse passer & repasser facilement au travers. On peut faire vitrifier beaucoup d'espèces de mixtes par le feu ordinaire, ou par la réfléxion du Soleil au miroir ardent. Verre.

Le verre *commun* est fait avec la cendre du Kali appellée *Soude*, ou avec celle de la Fougere ou de la Roquette; on y mêle aussi du sable bien lavé, séché & tamisé. commun.

L'invention du verre est bien ancienne, puisqu'il en est fait mention dans les Livres de Moïse & de Job: il y a apparence que cette découverte est venuë de ce qu'on a vû que plusieurs plantes & autres matieres exposées au Soleil ardent & réfléchi dans les pays chauds s'étoient vitrifiées; de sorte qu'en faisant le verre, on n'a fait qu'imiter par le feu artificiel une production du Soleil qui est le feu naturel. Origine.

Vitrum, *à videre*, voir, parce qu'on voit au-travers du verre. Etimologie.

VITULUS.

Vitulus, en françois, *Veau*, est un petit de la vache, ou un animal à quatre pieds assez connu dans les boucheries: sa chair est blanche, succulente, glutineuse, de bon suc; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil. Veau.

Elle est humectante, rafraîchissante, restaurante, amollissante, excitant une liberté de ventre à ceux qui en mangent. Vertus.

La *tête* & les *poumons* de veau sont pectoraux, humectans, anodins, propres pour la phtisie, pour les âcretés de la gorge, du poumon. On appelle vulgairement les poumons du veau *Moux de veau*. Moux de veau.

Les *pieds* de veau sont glutineux, humectans, adoucissans, propres pour lier & embarrasser les sels trop âcres du corps, pour adoucir la sérosité acide qui tombe sur la poitrine, pour modérer les pertes de sang, d'hémorroïdes, de menstruës, pour le crachement de sang.

La *moëlle* & la *graisse* du veau sont émolliantes, adoucissantes, résolutives: on se sert de la graisse de veau pour les pomades, & l'on préfere celle qu'on trouve près du roignon.

On trouve au fond de l'estomac du jeune veau une *matiere caséeuse blanche*, qu'on appelle en latin *Coagulum*, & en françois, *Présure*; c'est un lait caillé, ou une espèce de levain qui contient du sel volatil acide, propre pour exciter la fermentation ou la coction des alimens que l'animal prend. Présure.

On se sert de cette présure pour faire cailler le lait en peu de tems pendent l'été. Usage.

VIVERRA.

Furet. *Viverra*, en françois, *Furet*, eſt une eſpêce de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, grand comme un Ecureuil, fort vif, fort agile, & en un perpétuel mouvement ; ſa peau eſt couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois : il aime le ſang, il va chercher les lapins juſques dans leur taniere, & il les fait fuir : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour la goutte, pour la morſure des bêtes venimeuſes.

Etimologies. *Viverra, à vivaci & agili corpore*, parce que ce petit animal a une grande vivacité.

Furet, parce qu'il furete par-tout.

ULMARIA.

Ulmaria. Cluſ. hiſt. J. B. Pit. Tournefort.
Regina prati. Dod. Ger.
Ulmaria vulgaris. Park.
Barba Capræ floribus compactis. C. B.
Barbi Capra. Ad. Lob.
Barbula Caprina prior. Trag.
En françois, *Reine des Prez*.

Reine des Prez. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuſe, ferme, rameuſe, creuſe, de couleur rougeâtre tirant ſur le purpurin : ſes feüilles ſont compoſées de pluſieurs autres feüilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en deſſus comme celles de l'Orme, blanchâtres en deſſous : ſes fleurs ſont petites, ramaſſées en grapes au ſommet de la tige, compoſées chacune de pluſieurs feüilles blanches diſpoſées en roſe, d'une odeur agréable : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit compoſé de quelques gaînes torſes & ramaſſées en maniere de tête : dans chacune de ces gaînes on trouve une ſemence aſſez menuë : ſa racine eſt longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croît aux lieux aquatiques, dans les foſſés, aux bords des rivieres, dans les prez : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt ſudorique, aſtringente, vulnéraire ; elle réſiſte au venin, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Ulmaria, ab Ulmo*, Ormeau, parce que les feüilles de la Reine des prez ont quelque reſſemblance avec celles de l'ormeau.

Barba Capræ, à cauſe que les fleurs de cette plante repréſentent en quelque maniere la barbe d'une chévre.

ULMUS.

Ulmus. Matth. Trag. Dod. J. Bauhin.
Ulmus vulgaris. Park.
Ulmus campeſtris & Theophraſti. C. Bauh. Pit. Tournef.
Ulmus vulgatiſſimus folio lato ſcabro. Geremac.
Ulmus noſtras, ſive Italica, Plinii.
*Ulmus in planis provenien*s. Ang.

En françois, *Orme*.

Orme. Eſt un grand arbre fort rameux, dont le tronc eſt gros, couvert d'une écorce crevaſſée, rude pliante, de couleur cendrée en dehors, blanchâtre en dedans : ſon bois eſt robuſte, dur, jaunâtre : ſes feüilles ſont aſſez larges, ridées, véneuſes, oblongues, dentelées en leurs bords, finiſſant en pointe : ſa fleur eſt un entonnoir à pavillon découpé & garni de quelques étamines de couleur obſcure : il leur ſuccede un fruit membraneux applati en feüillet preſque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une boſſe dans laquelle on trouve une capſule membraneuſe faite en poire & renfermant une ſemence blanche, douce au goût : ſa racine ſe répand de côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croît dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres ; il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Son *écorce* & ſes *feüilles* ſont un peu mucilagineuſes, déterſives, réſolutives, aglutinantes, fortifiantes, vulnéraires.

On trouve quelquefois sur des feüilles d'Orme certaines *vessies* qui s'enflent jusqu'à la grosseur du poing : elles contiennent une *liqueur* ou *baume* dans lequel on voit floter des pucerons verdâtres ; ces vessies ont été formées par des moucherons qui ont piqué les feüilles de l'Orme au printems, & qui ont donné lieu au suc de la feüille de sortir & de s'étendre : les *pucerons* font sortir de leurs œufs des moucherons, & il est à remarquer que ces pucerons sont comme autant de masques qui couvrent de nouveaux moucherons, ces vessies font une maladie de l'arbre, mais le baume qu'elles renferment est très-bon pour les playes nouvellement faites, & pour les chutes, étant appliquées dessus. Vessies de l'Orme. Baume. Pucerons. Maladie. Vertus.

U L U L A.

Ulula, en françois, *Chouette* ou *Chevesche*, est une espêce de hibou, ou un oiseau nocturne grand comme une poule, de couleur rougeâtre ou noirâtre ; sa tête est grosse, ronde, garnie tout autour de beaucoup de plumes ; son bec est court, recourbé en dessus, de couleur blanchâtre ; ses yeux sont grands. Cet oiseau habite dans les rochers, dans les bois, & aux champs ; il se tient caché le jour, & il se proméne la nuit ; il mange des Pies, des fruits ; sa voix est plaintive & approchante du hurlement. Chouette, ou Chevesche.

Son *fiel* est propre pour consumer les cataractes des yeux. Vertus.

Ulula ab ululare, hurler, parce que la voix de cet oiseau est une espêce de hurlement. Etimologie.

U M B I L I C U S M A R I N U S.

Umbilicus marinus.	*Concha Venerea.*	En françois, *Nombril marin.*
Bellericus marinus.	*Belliculus marinus.*	

Est le couvercle de la coquille d'une espêce de Limaçon de mer, appellé par Rondelet *Cochlea cælata*, & qu'on voit assez communément dans la mer méditerranée. Ce couvercle est une pierre plate large environ comme un denier, ou plus large ; car il y en a de différentes grandeurs, presque ronde ou un peu oblongue, épaisse, creusée en cuilliere & ayant en quelque maniere la figure d'un nombril, lisse, luisante, douce au toucher, de couleur dorée, & blanche en dessus, rougeâtre obscure en-dessous, & quelquefois tout-à-fait blanche : il naît attaché à une des extrêmités du Limaçon : quand cet insecte marin veut prendre de la nourriture ; il pousse & lâche ce couvercle ; mais quand il en a suffisamment ; il le retire à lui, & il ferme si exactement sa coquille, que l'eau de la mer n'y peut avoir aucune entrée. On trouve le nombril marin au bord de la mer. Nombril marin.

Il est apéritif, résolutif, alkalin, dessicatif, propre pour exciter l'urine, pour amollir & lever les obstructions, pour adoucir les humeurs âcres du corps, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi extérieurement dans quelques onguens astringens. Vertus. Dose.

Le nom de ce coquillage vient de sa figure semblable à celle d'un nombril. Etimologie.

U M B L A.

Umbla, en françois, *Omble*, est un poisson de riviere fait comme une Truite, sa bouche est grande, garnie de dents ; sa tête contient de petites pierres : son dos & ses côtés sont de couleur de rose ; son ventre est fort blanc ; il mange de petits poissons ; il est fort bon à manger. Omble.

Il est apéritif & résolutif. Vertus.

U N I C O R N U M I N E R A L E.

Unicornu minerale.	*Ebur fossile.*	*Lapis Ceratites.*
Cornu fossile.	*Unicornu fossile.*	*Lapis Arabicus.*
Dens Elephanti putrefactus.	*Lithomarga alba.*	

En françois, *Unicorne minéral.*

Est une pierre qui a la couleur & le poli d'une corne, & quelquefois même la figure ; ce qui pourroit faire croire aux Naturalistes que ce seroit une corne pétrifiée ; mais on la trouve ordinairement si grande & si grosse, qu'il est hors de doute qu'elle ne soit quelque autre Unicorne minéral.

partie osseuse d'un animal. Sa substance extérieure est dure, blanche, ou jaunâtre, ou cendrée ou brune ; mais en-dedans elle est tendre, moëlleuse, compacte ou peu poreuse, tachée de points noirs, friable, douce au toucher, blanche, se divisant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre sigillée : on croyoit autrefois que son origine venoit de *Marga* ou *Moëlle de rocher*, qui a été dissoute ou amollie par quelques eaux, & chariée en plusieurs endroits, où elle s'est condensée après avoir pris des figures différentes, suivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées ; car on en voit de plusieurs espêces qui ne différent qu'en figure & en couleur extérieure : elles ont aussi quelquefois une odeur, mais ordinairement elles ne sentent rien : on en trouve en France dans le Comté d'Armagnac, en Italie & en plusieurs lieux de l'Allemagne.

Choix. On doit choisir cette *pierre* belle, très-blanche en dedans, moëlleuse, friable, s'attachant à la langue : on la sépare de sa partie extérieure,& l'on employe dans la Médecine le dedans.

Vertus. Dose. Elle est astringente, dessicative, alkaline, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies ; on la croit bonne pour résister au venin, pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme : on s'en sert aussi extérieurement pour déterger & dessécher les vieux ulceres, pour fortifier les yeux, étant employée dans les collyres.

UNIFOLIUM.

Unifolium. Dod. pempt. Brunf.
Monophyllon. Lobel. Ger. Raii hist.
Lilium convallium minus. C. B.
Unifolium, sive Ophris Unifolia. J. B.
Monophyllon sive Unifolium. Park.
Henophyllum, vel Monophyllum. Gesn. hort.
Smilax Unifolia humillima. Pit. Tournef.

Est une espêce de Smilax, ou une plante basse qui pousse une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en son commencement qu'une seule feuille presque aussi large que celle du Lierre, pointuë, nerveuse : mais à mesure que cette tige croît, il y naît une ou deux autres feüilles de la même figure, mais plus petites ; ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feüilles disposées en étoile, d'une odeur foible ou ne sentant rien. Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite baye sphérique, molle, rouge en sa maturité, renfermant sous sa peau quelques semences de la même figure : sa racine est menuë, fibrée, blanche, serpentante, douçâtre au goût. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux, avec le Muguet. Elle fleurit en May ou en Juin.

Vertus. Dose. Elle est vulnéraire, sa *racine* a été estimée par quelques-uns bonne contre les bubons pestilentiels, étant donnée en poudre au commencement de la maladie, au poids d'une dragme.

Etimologies. *Unifolium*, parce que cette plante ne porte qu'une feüille en son commencement.

Monophyllon, ex μόνος, *solus, &* φύλλον, *folium* ; comme qui diroit *plante à une seule feüille.*

UPUPA.

Hupe. *Upupa*, en françois, *Hupe*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire : sa tête est ornée d'une hupe ou maniere de crête, composée de beaucoup de plumes : son bec est long, noir, un peu recourbé en bas ; son cou est court ; sa queuë est grande ; ses jambes sont courtes : il habite les bois & les montagnes ; il se repose sur la terre plus que sur les arbres ; il cherche les sépulcres ; il vit de vers, de mouches, d'excrémens : il fait son nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des tours.

Vertus. Sa chair est bonne pour la colique.

Etimologie. On dit que *Upupa* vient du cri de cet oiseau, *Pupu*.

URANOSCOPUS.

Uranoscopus. J. Jonst. *Tapecon Massiliense*.

Est un poisson de mer long d'environ un pied, presque rond, couvert d'une peau grise blanchâtre, dure, polie, se séparant facilement de son corps ; sa tête est grosse, large, osseuse, armée de deux aiguillons dont les pointes sont tournées vers la queuë ; il n'a point de museau, mais sa bouche est grande, & placée différemment de celle des autres poissons ; car

car elle eſt ſur ſon front, entre ſes yeux : ſes dents ſont petites ; ſa langue eſt courte & large ; ſa queuë eſt large : il ſe nourrit de petits poiſſons ; on le trouve ſur les rivages, aux lieux bourbeux. Il eſt ſi vif, que quand on l'a écorché & vuidé de ſes entrailles, il remuë encore : ſa chair eſt facile à digérer, mais ſon goût & ſon odeur ne ſont point agréables ; les Payſans ne laiſſent pas que d'en manger.

Son *fiel* eſt propre pour déterger & pour conſumer les cataractes & les autres impuretés des yeux : quelques-uns prétendent que Tobie ſe ſervit de ce remède pour nettoyer ſes yeux, quand il recouvra la vûë. Vertus. Choix.

Uranoſcopus, ab οὐρανὸς, *cœlum*, *&* σκοπεῖν, *intueri*, comme qui diroit *Poiſſon qui regarde le ciel* : ce nom lui a été donné, à cauſe qu'il a naturellement les yeux tournés vers le ciel. Etimologie.

URINA.

Urina, *ſeu Lotium* en françois, *Urine*, eſt une liqueur chargée de beaucoup de ſel volatil qu'elle a diſſout en circulant dans le ſang. Nous nous ſervons aſſez ſouvent dans la Médecine de l'urine de l'homme ; celle d'un jeune homme bien ſain eſt préferable aux autres. Urine. Choix.

Elle eſt inciſive, atténuante, réſolutive, déterſive ; elle leve les obſtructions, elle diſſipe les vapeurs, elle ſoulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle deſſéche la gratelle : on s'en ſert extérieurement & intérierement ; on en fait prendre cinq ou ſix onces à chaque doſe pendant qu'elle eſt encore récente. Vertus. Doſe.

Urina, ab οὐρῶ, *meio*, je piſſe, *vel* ὀῤῥὸς, *ſerum*, parce que l'urine eſt une ſéroſité. Etimologie.

UROGALLUS.

Urogallus. J. Jonſt. *Tetrao.* Ariſtotel.

Eſt une eſpêce de Faiſan, ou un oiſeau dont il y a *deux* eſpêces, un *grand* & un *petit*. Le premier eſt grand comme un Coq-d'Inde ; il a la tête noire, le bec court, le cou long de preſque un pied ; ſes plumes ſont de couleur noirâtre & rougeâtre. Premiere eſpêce.

Le ſecond eſt appellé *Phaſianus montanus*, ou *Faiſan de montagne* ; il eſt plus petit que l'autre. Seconde eſpêce. Faiſan de montagne.

Ces oiſeaux habitent aux pays Septentrionaux ; on dit qu'ils demeurent cachés en hyver deux ou trois mois ſous la neige : ils ſont fort bons à manger.

Leur *graiſſe* eſt émolliante, réſolutive, fortifiante, nervale. Vertus.

Urogallus, ab uro, je brûle, *& gallus*, coq, parce que cet oiſeau qui reſſemble à un coq, eſt ſi chaud, qu'il demeure, à ce qu'on dit, pluſieurs mois dans la neige ſans en être incommodé. Etimologie.

URSUS.

Urſus, en françois, *Ours*, eſt un gros animal à quatre pieds, ſauvage, difforme, effroyable, féroce, cruel, haut ordinairement comme un âne, mais il y en a de bien plus grands : ſon corps eſt fort gros & maſſif, ſe remuant lentement : ſa peau eſt épaiſſe & couverte d'un vilain poil : ſon muſeau eſt long ; ſes dents ſont crénelées ; ſes yeux ſont vifs ; ſes jambes ſont groſſes ; ſes pieds reſſemblent à des mains ; ſes doigts ſont garnis d'ongles crochus, forts & robuſtes : cet animal eſt fort phlegmatique, mais il a pourtant beaucoup de force. On le trouve en Pologne, en Allemagne, en Lithuanie, en Norwege, & dans les autres pays Septentrionaux. Il habite les lieux montagneux ; il ſe nourrit d'herbes, de fruits, de racines : il dévore les animaux qu'il peut attraper ; il dort pluſieurs ſemaines ſans ſe reveiller : il eſt fort libidineux & dangereux, principalement pour les femmes, car on dit qu'il les ſuit de près. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Ours.

Sa *graiſſe* atténuë, diſcute, amollit, réſout, fortifie ; elle eſt propre pour les rhumatiſmes, pour les hernies, pour la goutte ſciatique, pour les contuſions ; on en frotte les parties malades. Graiſſe. Vertus.

Son *fiel* eſt propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme, étant pris intérieurement ; la doſe en eſt depuis deux gouttes juſqu'à huit ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour nettoyer les vieux ulceres. Fiel. Doſe.

Urſus, ab urere, brûler, parce que cet animal eſt libidineux & brûlant pour l'accouplement. Etimologie.

URTICA.

Ortie.

Urtica, En françois, *Ortie*, eſt une plante dont nous voyons *trois* eſpêces principales.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Urtica major. Brunf. Fuch. Dod. gal.
Urtica urens maxima. C. B. Pit. Tournef.
Urtica major vulgaris. J. B. Raii hiſt.
Urtica major vulgaris & media ſylveſtris. Park.

En françois, *Grande Ortie*, ou *Ortie vulgaire.*

Grande Ortie.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuſes, rameuſes, revêtuës de feüilles oppoſées, oblongues, larges, pointuës, dentelées en leurs bords, garnies de poils piquans & brûlans, attachées à des queuës: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux dans les aiſſelles des feüilles, diſpoſées en grape branchuë; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines ſoûtenuës par un calice à quatre feüilles, de couleur herbeuſe; ces fleurs ne laiſſent aucune graine après elles.

Ortie mâle. Ortie femelle.

On diſtingue les orties en *mâle* & en *femelle*: l'ortie mâle porte ſur des pieds qui ne fleuriſſent point des capſules pointuës, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une ſemence ovale & aplatie: l'ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

La *racine* de l'ortie eſt fibrée, ſerpentant au large, de couleur jaunâtre.

Ortie rouge.

Cette plante eſt quelquefois rougeâtre en ſes tiges & en ſa racine; on l'appelle alors *Urtica rubra*, Ortie rouge.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Urtica minor. Ger. Raii hiſt.
Urtica minor annua. J. B.
Urtica minor urens. C. B. Pit. Tournef.
Urtica urens minima. Dod.

En françois, *Petite Ortie*, ou *Ortie Griéche.*

Petite Ortie.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de demi-pied, & quelquefois d'un pied, aſſez groſſes, quarrées, dures, rameuſes, piquantes, moins droites que celles de la précédente: ſes feüilles naiſſent oppoſées comme par paires, plus courtes & plus obtuſes que celles de l'autre eſpêce, dentelées, fort brûlantes au toucher, de couleur verte-brune, attachées à des queuës longues; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de la grande ortie; ſa racine eſt ſimple, aſſez groſſe, blanche, garnie de fibres.

Troiſiéme eſpêce.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Urtica prima. Matth. Lac. Cæſ. Caſt.
Urtica urens prior. Dod.
Urtica Romana. Ger. Park.
Urtica ſylveſtris, ſive Romana officinarum ſemine Lini. Ad.
Urtica urens pilulas ferens 1. *Dioſcoridis, ſemine Lini.* C. B. Pit. Tournef.
Urtica Romana vel maſcula. Lob. Ger.
Urtica Romana, ſive mas cum globulis. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Ortie Romaine.*

Ortie Romaine.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide: rameuſe: ſes feüilles ſont larges, pointuës, crénelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant qui cauſe beaucoup de douleur quand on les touche: ſes fleurs ſont petites; il leur ſuccede des globules ou petits fruits ronds, gros comme des pois, hériſſés tout autour de petites pointes, compoſés de pluſieurs capſules qui s'ouvrent en deux parties, & renferment une ſemence ovale, pointuë, liſſe ou douce au toucher comme celle du Lin: ſa racine eſt fibreuſe, jaunâtre.

Les orties croiſſent aux lieux incultes, ſabloneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus.

Elles ſont inciſives, déterſives, apéritives; elles atténuënt la pierre du rein & de la veſſies; elles excitent les mois aux femmes; elles ſont propres pour l'aſthme, pour la péripneu-

monie ; elles arrêtent le ſaignement du nez, ſi l'on en met du ſuc dans les narrines ; elles réſiſtent à la gangrene, étant écraſées & appliquées ſur la partie malade.

* On appelle *Ortie blanche* & *Ortie rouge*, ou *Ortie molle*, deux eſpêces de Lamium, dont nous avons déja parlé. Autres eſpêces.

Urtica, *ab urere*, brûler, parce que l'ortie eſt couverte d'un poil très-fin, roide & pointu, lequel s'attache à la peau de ceux qui la touchent, & en la pénétrant fait ſur leurs nerfs la même impreſſion de douleur que ſi la partie avoit touché à du feu. Etimologie.

URTICA MARINA.

Urtica marina, en françois, *Ortie marine*, eſt un petit poiſſon mou, aqueux, très-lent en ſon mouvement : il y en a de pluſieurs eſpêces qui different par leur figure, & entre autres celles que les Naturaliſtes ont appellé *Pudendum marinum*, à cauſe de ſa reſſemblance avec la partie naturelle d'une femme ; elles ont toutes la bouche placée au milieu de leurs corps, garnie tout autour de dents menuës, formées en maniere de petites cornes ; mais on ne trouve point d'ouverture pour leurs excrémens ; elles les font ſortir par la bouche : ce poiſſon eſt bon à manger ; il contient beaucoup de ſel volatil & fixe, & d'huile. Ortie marine. *Pudendum marinum*.

Il eſt fort apéritif, il arrête les cours de ventre. Vertus.

* L'*Ortie de mer* eſt un inſecte qui eſt ainſi nommé à cauſe de la chaleur & de la démangeaiſon qu'il cauſe à ceux qui le manient. Ortie de mer.

URUCU.

Urucu. G. Marcgr. G. Piſon.	*Bixa Americana* Oviedi. Cluſ. exot.
Achiolt Indorum.	

En françois, *Achiote*. *Rocou*. *Rocourt*, ou *Roucou*.

Eſt une pâte ſéche, ou un extrait qu'on a tiré par infuſion ou macération des graines contenuës dans la gouſſe d'un arbre cultivé dans toutes les Iſles de l'Amérique, & qu'on appelle communément *Rocou*, & chez les Indiens & Sauvages *Urucu*, *Achiote*, *Cochebuë* : cet arbre eſt de moyenne grandeur ; il pouſſe de ſon pied pluſieurs tiges droites, rameuſes, couvertes d'une écorce mince, unie, pliante, fléxible, brune en dehors, blanche en dedans ; ſon bois eſt blanc, facile à rompre ; ſes feüilles ſont placées alternativement, grandes, larges, pointuës, liſſes, d'un beau vert, ayant en deſſous pluſieurs nervures rouſſâtres : ces feuilles ſont attachées à des queuës longues de deüx ou trois doigts ; ſes rameaux portent deux fois l'année en leurs ſommités des bouquets compoſés de pluſieurs petites têtes ou boutons de couleur brune rouſſâtre ; ces boutons s'épanouiſſent en des fleurs à cinq feüilles diſpoſées en roſe, grandes, belles, d'un rouge pâle tirant ſur l'incarnat, ſans odeur & ſans goût ; cette fleur eſt ſoûtenuë par un calice à cinq feüilles, qui tombent à meſure que la fleur s'épanouit : au milieu de cette fleur il y a une eſpêce de houpe, compoſée d'un grand nombre d'étamines ou filets jaunes dans leur baſe, & d'un rouge purpurin dans leur partie ſupérieure ; chacune de ces étamines eſt terminée par un petit corps oblong, blanchâtre, ſilonné, & rempli d'une pouſſiere blanche : le centre de la houpe eſt occupé par un petit embryon qui eſt attaché fortement à un pédicule qui eſt fait en ſoucoupe, & échancré légérement en cinq parties ; ce pédicule ſert de ſecond calice à la fleur à la place du premier qui tombe comme il a été dit : cet embryon eſt couvert de poils fins jaunâtres, & ſurmonté d'une maniere de petite trompe fenduë en deux lévres en ſa partie ſupérieure ; en croiſſant il devient une gouſſe ou un fruit oblong ou ovale, pointu à ſon extrêmité, aplati ſur les côtés, ayant à peu près la figure d'un Mirobolan, long d'un doigt & demi ou de deüx doigts, de couleur tannée, compoſé de deux coſſes hériſſées de pointes d'un rouge foncé, moins piquantes que celles de la châtaigne, de la groſſeur d'une groſſe amande verte ; ce fruit en mûriſſant devient rougeâtre, & il s'ouvre à la pointe en deux parties qui renferment environ ſoixante grains ou ſemences partagées en deux rangs : ces grains ſont de la groſſeur d'un petit grain de raiſin, de figure piramidale, attachés & rangés les uns contre les autres par de petites queuës à une pellicule mince, liſſe & luiſante, qui eſt étenduë dans toute la cavité de chacune des coſſes ; ces mêmes grains ſont couverts d'une matiere humide, très-adhérante aux Rocou, &c.

doigts lorſqu'on y touche, avec le plus de précaution, d'un très-beau rouge, d'une odeur aſſez forte ; la ſemence ſéparée de cette matiere rouge eſt dure, de couleur blanchâtre, tirant ſur celle de la corne ; on ne lui attribuë aucune vertu médicinale.

Autre eſpèce.

Il y a encore *une* autre *eſpèce* d'arbre de Rocou, qui ne differe du précédent qu'en ce que ſon fruit n'eſt point épineux ; & qu'il eſt plus difficile à ouvrir.

Tems de la récolte du Rocou.

La *recolte* du Rocou ſe fait deux fois de l'année, à la S. Jean & à Noël ; on connoît que la gouſſe eſt mûre, lorſqu'elle s'ouvre d'elle même ſur l'arbre : alors on la cuëille, & l'on en prépare la pâte ou l'extrait en la maniere ſuivante.

Maniere de preparer la pâte du Rocou.

On retire de dedans la gouſſe du Rocou, les grains & tout ce qui les environne ; on les écraſe avec des pilons de bois dans des *canots* qui ſont des troncs d'arbres creuſés ; on jette deſſus de l'eau en ſuffiſante quantité, pour que la matiere y puiſſe tremper ; on la laiſſe tremper & macérer pendant huit jours, afin de donner le tems à l'eau de diſſoudre & de ſéparer la ſubſtance rouge & humide qui eſt adhérante aux grains ; on coule enſuite la liqueur par un crible du pays nommé *Hibichet* ; il eſt fait de jonc par les Sauvages, & les trous en ſont quarrés ; on y laiſſe égouter le marc pendant vingt-quatre heûres, puis on le met pour la ſeconde fois dans un canot qu'on a ſoin de couvrir, & l'on l'y laiſſe fermenter & échauffer pendant huit jours, afin que quelque portion de la matiere rouge qui pourroit être reſtée avec les grains ; puiſſe plus aiſément s'en détacher & s'extraire ; pour cela l'on verſe de nouvelle eau ſur la matiere, & l'on la coule par l'hibichet ; puis l'ayant mêlée avec la teinture précédente, on paſſe le tout par un tamis de crin, de peur qu'il n'y ſoit reſté quelque ſaleté ; on verſe enſuite la liqueur dans des chaudieres de cuivre, & on la fait bouillir ; elle jette beaucoup d'écume : cette *écume* eſt le *Rocou* ; on a bien ſoin de la recuëillir ; & de la mettre dans une chaudiere qu'on appelle *Batterie*, pour y être réduite en *extrait* ou en *pâte*, telle qu'on l'envoye en Europe ; on donne à cette pâte la forme qu'on veut : il eſt à remarquer que la liqueur jette toûjours de l'écume juſqu'à ce qu'elle ne contienne plus de Rocou ; alors il ne reſte plus qu'une eau rouſſâtre qui ne ſert qu'à être jettée ſur de nouvelles graines qu'on veut faire tremper.

Maniere de faire le plus beau Rocou.

C'eſt-là la maniere de faire le Rocou ordinaire ; mais on en peut préparer de plus beau ; en ſe contentant de frotter les grains entre les mains dans l'eau, pour en ſéparer la ſubſtance rouge, ſans les avoir écraſés ; on aura alors moins d'extrait, parce que la partie groſſiere des grains n'y ſera point, mais il ſera plus pur & plus coloré ; il ſera auſſi beaucoup plus cher ; la maniere de le cuire ſera ſemblable à la précédente.

Les ouvriers qui travaillent à cette manufacture, ſont incommodés de maux de tête, ce qu'on peut attribuer à l'odeur forte de la *graine* de Rocou, & aux infuſions & macérations, qui augmentant encore cette odeur, la rendent plus déſagréable.

Choix.

Il faut choiſir la pâte du Rocou ſéche, aſſez haute en couleur, rouge, d'une odeur approchante de celle de la violette : on préfere celle qui eſt apportée de l'Iſle de Cayenne, comme la meilleure & la mieux préparée :

Uſage.

les Teinturiers s'en ſervent ; on en mêle dans la cire pour lui donner une couleur jaune plus relevée ; quelques-uns la font entrer dans la compoſition du Chocolat.

Vertus. Doſe.

Le Rocou fortifie l'eſtomac, il arrête les cours de ventre, il aide à la digeſtion & à la reſpiration, il excite l'urine : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Quand du linge a été taché de Rocou, il eſt très-difficile d'en effacer la tache, ſurtout quand il y a eu du mélange d'huile ; le Soleil eſt plus capable de l'emporter que toutes les leſſives : & ce qui eſt à remarquer, eſt qu'un morceau de linge taché eſt capable de tacher tout le linge d'une leſſive.

J'ai tiré cette deſcription, non ſeulement de deux Auteurs célebres G. Piſon & G. Marcgrave, mais auſſi du Frere Yon, habile Apoticaire des RR. PP. Jéſuites au Fort Saint-Pierre en la Martinique : ce Frere ayant été aux lieux où croît le Rocou & où l'on le prépare, m'a envoyé une deſcription éxacte de cet arbre, & il l'a accompagnée de quelques-uns de ſes fruits ſecs avec leurs ſemences, & la maniere de les préparer comme il l'a vû faire aux Indiens.

URUS.

Urus eſt une eſpêce de Taureau ou de Bœuf ſauvage, fort grand ; ſes cornes ſont courtes, groſſes, noires ; ſa tête eſt groſſe, large ; ſa peau eſt couverte d'un gros poil dur & rude, de couleur rougeâtre & noirâtre. On trouve cet animal en Podolie, en Hongrie, dans les bois, ſur les montagnes : il a une ſi grande force, qu'il déracine facilement les arbres avec ſes cornes : il eſt très-féroce & dangereux : ſa chair eſt excellente à manger.

Vertus. Ses *cornes* ſont bonnes pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Urus*, *ab* ὄρος, *mons*, parce que cet animal ſe retire ordinairement ſur les montagnes.

USNEA HUMANA.

Uſnée humaine. *Uſnea humana*, en françois, *Uſnée humaine*, eſt la mouſſe ordinaire, verdâtre, haute de deux ou trois lignes, ſans odeur, d'un goût un peu ſalé, qui naît ſur les crânes des cadavres d'hommes & de femmes qui ont été fort long-tems expoſés à l'air : on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, ſur les crânes des hommes qui ont été pendus & attachés à des gibets ; car on a ſoin d'y faire ſi bien tenir leurs membres avec du fil d'archal, que leurs os y demeurent pluſieurs années après que la chair a été entiérement conſumée par la pourriture & par l'air.

Il naît auſſi quelquefois de l'Uſnée ſur les os des cadavres humains qui ont demeuré long-tems expoſés à l'air, mais elle n'eſt pas eſtimée ſi bonne que celle du crâne.

L'Uſnée humaine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; elle ne bouillonne point avec les acides.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente, propre pour arrêter l'hémorragie du nez étant miſe dans les narines : on peut auſſi s'en ſervir intérieurement pour l'épilepſie ; on en mêle dans les poudres de ſimpathie.

Uſnée des arbres. L'Uſnée des arbres eſt un Lichen dont nous avons parlé.

UVA MARINA.

Raiſin de mer. *Uva marina*, en françois, *Raiſin de mer*, eſt un inſecte marin qu'on peut placer entre les eſpêces de Limaçons : ſa figure eſt oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleuës qui repréſentent en quelque maniere des raiſins ; ſon mouvement eſt lent ; il a deux cornes à la tête comme le Limaçon ; on trouve quelquefois cet inſecte ſur les rivages de la mer, mais rarement.

Autre eſpêce. Il y a une *autre eſpêce* de Raiſin de mer provenant des os de Séche qui s'amaſſent & s'aglutinent enſemble en forme de grape de raiſin, & qui ſont teints en noir par la liqueur qui ſort de la Séche.

Vertus. L'un & l'autre Raiſin de mer ſont réſolutifs étant écraſés & appliqués.

UVA URSI.

Uva Urſi. Cluſ. hiſp. & hiſt. Pit. Tourn.	*Uva Urſi Galeni.* Lob. Park.
Vaccinia Urſi. Ger.	*Vitis Idæa, foliis carnoſis & veluti punctatis, ſive Idæa radix Dioſcoridi.* C. Bauhin.
Radix Idæa putata & Uva Urſi. J. Bauh. Raii hiſt.	

Eſt un petit arbriſſeau bas, qui reſſemble à l'Airelle ou Mirtille ; mais ſes feüilles ſont plus épaiſſes, oblongues, arrondies, approchantes de celles du Buis, plus étroites, rayées des deux côtés, nerveuſes, d'un goût aſtringent accompagné d'amertume ; ces feüilles ſont attachées à des rameaux ligneux, longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à ſéparer : ſes fleurs naiſſent en grapes aux ſommités des branches, formées en grelots, de couleur rouge : lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes preſque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq oſſelets rangés ordinairement en côte de melon, arrondis ſur le dos, aplatis dans les autres côtés ; ces bayes ont un goût ſtiptique. L'*Uva Urſi* croît aux pays chauds, comme en Eſpagne.

Vertus. Ses *feüilles*, ſes *bayes* & ſa *racine* ſont fort aſtringentes.

Etimologie. *Uva Ursi*, parce que les feüilles de cette plante ressemblent à des raisins, & que les Ours en mangent.

VULNERARIA.

Vulneraria rustica. J. B. Pit. Tournef.	*Anthyllis leguminosa.* Ger. Raii hist.
Loto affinis Vulneraria pratensis. C. B.	*Anthyllis leguminosa vulgaris.* Park.

En françois, *Vulnéraire.*

Vulnéraire. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, veluës, un peu rougeâtres, courbées : ses feüilles sont rangées par paires le long d'une côte, semblables à celles du Galega, mais un peu plus moëlleuses, veluës en dessous & tirant sur le blanc, jaunes verdâtres en dessus, d'un goût doux accompagné d'âcreté ; celles qui soûtiennent les fleurs aux sommités des rameaux sont plus larges que les autres & membraneuses : ses fleurs naissent aux sommets des branches, disposées en bouquets, légumineuses, jaunes, soûtenuës chacune par un calice fait en tuyau, enflé, lanugineux, argentin : lorsque la fleur est passée, ce calice s'enfle encore davantage, & devient une vessie qui renferme une capsule membraneuse remplie ordinairement d'une semence : sa racine est longue, droite, ligneuse, noirâtre, d'un goût légumineux. Cette plante croît aux lieux montagneux, secs, sabloneux : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterſive, vulnéraire, propre pour guérir les playes, pour fortifier.

Etimologie. *Vulneraria*, *à vulnere*, playe, blessure, parce que cette plante est propre pour guérir les blessures.

VULPECULA MARINA.

Vulpecula marina. Bellon. Jonston.	*Alopetias.* Oppian.
Simia marina. Bellon.	En françois, *Renard marin.*

Renard marin. Est un grand poisson de mer que les Auteurs ont mis dans le genre de cetacées cartilagineux non plats, qu'on appelle *Galeoti* : les caractères principaux de ces poissons consistent à avoir chacun deux foyes, cinq ouïes ou bronches de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires qui sont sous le ventre aux côtés du nombril aux mâles ; la différence spécifique du Renard marin se prend de sa queuë, qui represente parfaitement bien une faulx : ce poisson croît assez grand pour peser quelquefois jusqu'à cent livres. On en disséqua un à l'Académie Royale des Sciences au mois de Juin 1667. : il étoit long de huit pieds & demi : & sa plus grande largeur vers le ventre étoit de quatorze pouces : pour sa figure, il alloit en s'élargissant depuis la tête jusqu'au ventre, puis il se rétrécissoit jusqu'à l'endroit où finiroit la queuë d'un autre poisson, mais c'étoit là que commençoit la sienne qui étoit presque aussi longue que tout le reste du corps, & faite en maniere de faux, recourbée vers le ventre : il avoit une grande crête élevée sur le milieu du dos, & une petite vers la queuë, trois nageoires de chaque côté ; celle de devant étoit grande, longue de quinze pouces, & large de cinq en sa base, réprésentant l'aîle d'un oiseau plumée : celle du milieu étoit de grandeur moyenne ; elle étoit placée à côté du nombril, & avoit une pointe pendante ; la troisiéme placée proche de sa queuë étoit fort petite : sa peau étoit lisse & sans écailles : les crêtes & les nageoires étoient dures, & composées d'arrêtes serrées par la peau qui les couvroit : sa couleur étoit égale partout, d'un gris fort brun tirant sur le bleuâtre : sa tête n'étoit presque qu'une masse de chair, couverte des muscles crotaphites qui avoient plus de quatre pouces d'épaisseur : le crâne n'étoit pas plus gros que le poing, épais par dessus de près de deux doigts, le cerveau qu'il contenoit étoit fort petit, mollasse, & ayant peu d'anfractuosités : ses yeux étoient plus gros que ceux d'un bœuf, demi-sphériques, plats en devant : il avoit cinq ouïes de chaque côté : l'ouverture de sa gueule étoit de cinq pouces, armé de deux sortes de dents ; le côté droit de la machoire supérieure jusqu'à l'endroit où sont les canines des autres animaux, avoit un rang de dents pointuës, dures & fermes, étant toutes d'un seul os en forme de scie ; les autres dents qui bordoient le reste de cette machoire & toute l'inférieure, faisoient six rangs partout, & étoient mobiles & attachées par des

Description anatomique d'un Renard marin.

membranes charnuës ; leur figure étoit triangulaire, aiguë, & leur ſubſtance beaucoup moins dure que celles des autres qui ont la figure d'une ſcie, principalement aux rangs de dedans où elles étoient fort fragiles : ſa langue étoit toute adhérante à la machoire inférieure, & compoſée de pluſieurs os, articulés fermement les uns aux autres par une chair fibreuſe ; elle étoit revêtuë d'une peau dure, & couverte de petites pointes luiſantes qui la rendoient fort âpre ; ces pointes paroiſſoient avec le microſcope, tranſparentes comme du criſtal, & avoient trois lignes de long & une & demi de large en leur baſe : ſon goſier étoit fort large, & ſon œſophage ne l'étoit pas moins que ſon ventricule, dans lequel les Auteurs diſent que ce poiſſon cache ſes petits quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir enſuite : ſon cœur avoit la figure & la groſſeur d'un œuf de poule, ſans péricarde, n'ayant qu'une oreille fort grande, & un ſeul ventricule comme tous les animaux qui ne reſpirent point : ce cœur n'avoit point de péricarde ; mais l'aorte étoit revêtuë d'une membrane pareille à celle d'un péricarde, qui l'envelopoit de telle maniere, qu'elle ne lui étoit point jointe ni attachée, mais elle flotoit tout autour ; ſon foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre ; il étoit partagé en deux lobes ; c'eſt apparemment ce qui a fait dire aux Auteurs que ce poiſſon a deux foyes. Le Renard marin ſe tient ordinairement aux lieux bourbeux & fangeux ; il mange des poiſſons, des plantes ; il eſt fort charnu, & on lui trouve en pluſieurs endroits de la graiſſe de plus d'un pouce d'épaiſſeur ; ſa chair eſt d'aſſez bon goût : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, peu de ſel fixe.

Sa *graiſſe* eſt amolliſſante & réſolutive. Vertus.

Vulpecula, *à vulpe*, renard, parce que les Anciens ont crû que ce poiſſon avoit quelque rapport avec le renard ; mais il ne paroît guéres par cette deſcription qu'il en ait. Etimologies.

Alopetias, *ab* ἀλώπηξ, *vulpes*, renard.

VULPES.

Vulpes, en françois, *Renard*, eſt un animal à quatre pieds, ſauvage, fin ruſé, reſſemblant en pluſieurs choſes au chien, mais ſes oreilles ſont plus petites, ſa queuë eſt touffuë & garnie de beaucoup de poils longs : il fait la chaſſe aux poules, aux oyes, aux liévres, aux lapins, au rats ſauvages, & il les mange quand il les peut attraper ; il mange auſſi du raiſin au tems de vendange. Il habite dans les bois, proche des villages, en France, en Italie. Il contient beaucoup de ſel volatil. Renard.

Sa *chair* eſt nervale, fortifiante. Vertus.

Sa *graiſſe* eſt propre pour les convulſions, pour les tremblemens de membres, pour fortifier les nerfs, pour réſoudre ; on en frotte les parties malades.

Son *poumon* eſt déterſif, pectoral, propre pour l'aſthme.

Son *foye* & ſa *ratte* ſont eſtimés propres pour les duretés du foye & de la ratte.

Son *ſang* deſſéché eſt apéritif, & propre pour la pierre, pour la gravelle.

VULTUR.

Vultur, en françois, *Vautour*, eſt un grand oiſeau de proye, dont la figure approche de celle de l'aigle : ſa couleur eſt cendrée ou brune ; ſon bec eſt gros, fort, robuſte, recourbé ; ſes pieds ſont grands, garnis d'ongles ; il ſe nourrit de chair de cadavres : il y en a de pluſieurs eſpêces. Ils naiſſent en Scithie, & ſur les montagnes du Rhin, du Danube. Cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; ſa peau eſt belle & recherchée. Vautour.

Sa *graiſſe* eſt émolliente, réſolutive, fortifiante. Vertus.

Sa *chair* eſt bonne pour l'épilepſie, pour la migraine, étant mangée.

Quelques-uns tiennent que l'odeur de ſes excrémens eſt capable de cauſer l'avortement à une femme groſſe.

Vultur, *quaſi Voltur*, *à volando*. Etimologie.

VULVARIA.

Vulvaria. Caſt. Tab. Lugd.
Atriplex fœtida. J. B. C. B.
Atriplex olida. Lob. Ger.
Atriplex olida, *ſive ſylveſtris fœtida*. Park.

Atriplex pusilla olida, hircina, vulvaria vocata, parum olens. Lob.
Atriplex canina, & Blitum fœtidum. Trag.
Garosmum. Cord. hist. Dod.
Chenopodium fœtidum. Pit. Tournef.

Est une espêce de Chenopodium, ou une petite plante qui pousse des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuses, couchées à terre, revêtuës de feüilles semblables en figure & en couleur à celles de l'Atriplex, mais beaucoup plus petites & plus blanches : sa fleur est à plusieurs étamines soûtenuës par un calice découpé jusqu'à la base : quand cette fleur est tombée, il naît en sa place une semence menuë, presque ronde & aplatie, enfermée dans une capsule qui a été formée du calice : sa racine est menuë, fibrée. Toute la plante est fort puante ; elle croît aux lieux incultes, sur les cimetieres, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile & sel volatil.

Vertus. Elle est propre pour appaiser & calmer les vapeurs hystériques, & pour la colique venteuse : on en use en lavemens & en fomentations.

Etimologies. *Vulvaria, à vulva*, parce que cette plante est bonne pour la matrice.

Garosmum, à garo, saumure de poisson, parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une saumure de poisson bien puante & bien corrompuë.

X

XANTHIUM.

Xanthium. Dod. Pit. Tournef.
Lappa minor, Xanthium Dioscoridis. C. Bauhin.
Xanthium, sive Lappa minor. J. B. Raii hist.
Xanthium, sive Strumaria. Ad. Lob.
Bardana minor. Ger.

En françois, *Petit Glouteron.*

Petit Glouteron. Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demie, anguleuse, veluë, marquée de points rouges, rameuses, s'étendant au large : ses feüilles sont beaucoup plus petites que celles de la Bardane, vertes, approchant de celles du Pas-d'asne, découpées légérement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu âcre tirant sur l'aromatique : sa fleur est un bouquet à fleurons semblables à de petites vessies, & contenant chacune une étamine ; ces fleurons tombent facilement, & ils ne laissent après eux aucune graine ; mais il naît sur les mêmes pieds qui fleurissent, des fruits oblongs, gros comme de petites olives, hérissés de piquans qui s'attachent aux habits, chacun de ces fruits est divisé dans sa longueur en deux loges qui renferment des semences oblongues : sa racine est petite, blanche, garnie de fibres assez grosses. Cette plante croît dans les terres grasses, contre les murailles, dans les fossés dont l'eau a été desséchée. Elle contient beaucoup de sel & d'huile ; on se sert dans la Médecine de ses feüilles & de ses fruits.

Vertus. Elle est digestive, résolutive ; on l'employe intérieurement & extérieurement pour la gratelle, pour les tumeurs scrophuleuses, pour les écrouëlles.

Etimologie. *Xanthium, à* ξανθὸς, *flavus*, parce que les Anciens se servoient de cette plante pour teindre le cheveux en jaune ; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus estimée.

XANXUS.

Xanxus est un gros coquillage semblable à ceux avec lesquels on a coûtume de peindre les Tritons ; les Hollandois le font pêcher vers l'Isle de Ceylan, ou à la côte de la Pêcherie où est le Royaume de Travancor : ceux qu'on pêche sur cette côte ont tous leurs volutes de droit à gauche ; s'il s'en trouvoit quelqu'un dout les volutes fussent disposées naturellement de gauche à droite, les Indiens l'estimeroient infiniment, parce qu'ils croyoient que ce fut dans un xanxus de cette espêce qu'un de leurs Dieux fut obligé de se cacher. On dit qu'il

Usage. est défendu à ces Indiens de vendre le xanxus à d'autres qu'à la Compagnie d'Hollande, qui les

les ayant par ce moyen à bon marché, ne laisse pas que de les revendre fort cher dans le Royaume de Bengale, où l'on les scie pour en faire des bracelets.

Le xancus contient beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de sel fixe. Vertus.

Il est alkali absorbant, propre pour adoucir & arrêter les humeurs : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Dose.

XERANTHEMUM.

Xeranthemum flore simplici purpureo majore. H. L. B. Pit. Tournef.

Xeranthemum aliud, sive Ptarmica quorumdam. J. B.

Ptarmica altera. Matth. Lugd.

Jacea Oleæ folio, capitulis simplicibus. C. Bauhin.

Ptarmica Austriaca. Ger.

Ptarmica Austriaca. Cluf. pan. Park. Raii hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, blanchâtre comme celle du Cyanus : ses feüilles naissent la plûpart au bas de la tige, nombreuses, oblongues, étroites, couvertes en-dessus d'une laine molle, blanche, d'un goût aigrelet : ses fleurs sont placées aux sommets de ses branches, belles, radiées, de grandeur médiocre, composées chacune de douze ou quatorze petites feüilles, dures, séches, pointuës, blanches au commencement, & ensuite d'un bleu purpurin, se conservant plusieurs années sans se flétrir, ce qui a fait donner le nom d'*Immortelle* à cette fleur : quand elle est passée, il lui succede des semences garnies d'un chapiteau de feüilles blanches, lanugineuses : sa racine est longue, droite, dure, noirâtre, garnie de quelques fibres menuës. Cette plante croît aux lieux champêtres ; on la cultive dans les jardins : elle contient médiocrement du sel, de l'huile, très-peu de phlegme. Immortelle.

Elle est astringente, dessicative. Vertus.

Xerantum, à ξηρὸς, siccus, & ἄνθη, flos, comme qui diroit *fleur séche*, parce que la fleur de cette plante est naturellement si séche, qu'elle ne se flétrit que difficilement. Etimologie.

Clusius a donné le nom de *Ptarmica* à cette plante, non pas parce qu'elle excite l'éternuëment comme fait le véritable Ptarmica, mais parce qu'il a trouvé qu'elle avoit du rapport en plusieurs autres choses avec le Ptarmica de Dioscoride.

XIPHIAS.

Xiphias, Gladius, en françois, *Spadon*, est un poisson de mer qui approche en grandeur d'une petite baleine ; il croît jusqu'à la longueur de quatorze ou quinze pieds, rond, fort gros du côté de la tête, & s'amenuissant vers la queuë ; son museau est long d'environ trois pieds, pointu, ayant la forme d'un glaive ; sa machoire supérieure est plus dure & plus osseuse que l'inférieure ; l'une & l'autre sont privées de dents ; mais elles sont garnies de plusieurs os durs & rudes, attachés au palais qui servent aux mêmes fonctions que des dents ; ses yeux sont ronds & élevés ; sa peau n'est pas fort dure ; sa couleur est grise-brune, argentine, luisante ; il n'approche guéres du rivage ; son bec lui sert de défense, & il est bien dangereux, car il perce un navire : il fait la guerre aux baleines ; il vit de poissons, d'alga : son dos est garni de beaucoup de panne ou de graisse, comme celui du cochon ; on n'employe guéres sa chair dans les alimens, parce qu'elle est difficile à digérer. Spadon.

Sa *graisse* est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier ; on en frote les parties malades. Vertus.

Xiphias, à ξίφος, gladius, parce que le museau de ce poisson est pointu & tranchant comme un glaive. Etimologie.

XIPHION.

Xiphion latifolium acaulon odoratum. Pit. Tournefort.

Iris bulbosa latifolia, flore cæruleo & candido. J. Bauhin.

Iris bulbosa latifolia acaulon odora. C. B.

Hyacinthus Poetarum latifolius. Lob.

En françois, *Iris bulbeux.*

Est une plante qui pousse des feüilles longues & larges, molles, de couleur verte-pâle ou blanchâtre : il s'éleve d'entre elles un pédicule qui soûtient une fleur semblable à celle Iris bulbeux.

de la Flambe ; de couleur purpurine ou bleuë, ou quelquefois blanche, odorante : le fruit qui lui succede est aussi de même structure que celui de la Flambe : sa racine est un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, composé de plusieurs tuniques, d'un goût doux. Cette plante croît en Espagne & en plusieurs autres pays chauds.

Vertus. Sa racine est émolliante, résolutive.

Etimologie. *Xiphion*, ἀ ξίφος, *gladius*, parce que les feüilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un couteau ou d'un glaive.

XYLON.

Xylon. Coto. Gossipium. Cotoneum, Bombax officinarum. En françois, *Coton.*

Coton. Est une plante dont il y a *deux* espèces. La premiere est appellée,

Premiere espêce.

Xylon, seu Gossipium herbaceum. J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournef.
Gossipium, sive Xylon. Ger.
Gossipium frutescens annuum. Park.
Gossipium frutescens semine albo. C. B.
En françois, *Coton de Malte.*

Coton de Malte. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuse, couverte d'une écorce rougeâtre, veluë, divisée en quelques rameaux courts : ses feüilles sont un peu moins grandes que celles du Sicomore, formées comme celles de la vigne, veluës, attachées à des queuës longues, garnies de poils : ses fleurs sont nombreuses, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fenduë jusques à la base en cinq ou six quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin : quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit gros comme une aveline, qui étant en maturité, s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laisse paroître un floccon de coton blanc comme la neige, qui se gonfle par la chaleur jusqu'à la grosseur d'une petite pomme : il renferme des semences grosses comme des petits pois, oblongues, blanches, cotoneuses, renfermant chacune une petite amande oléagineuse, douce au goût.

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Xylon arboreum. J. B. Park. Raii hist. Pit. Tournef.
Gossipium arboreum caule lævi. C. Bauhin.
En françois, *Coton des Indes.*

Coton des Indes. Elle différe de la précédente en grandeur, car elle croît en arbre ou en arbrisseau jusqu'à la hauteur de quatorze ou quinze pieds : ses feüilles approchent en quelque maniere de celles qui sortent les premieres du Tilliot, découpées profondement en trois parties, sans poil : ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de l'autre espêce.

Les deux espêces de Coton croissent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie, aux Indes.

Vertus. La *fleur* du coton est vulnéraire.

Le coton échauffe & desséche ; on ne s'en sert que pour les vêtemens.

Sa *graine* est pectorale, propre pour l'asthme, pour la toux, pour exciter la semence, pour consolider les playes, pour la dyssenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de sang.

Etimologie. *Xylon*, ἀ ξύω, *rado*, je rase, parce qu'on sépare du fruit de cette plante un Coton, comme si on le rasoit.

XYLOSTEON.

Xylosteon. Dod. Thal. Cam.
Periclymenum rectum fructu rubro & nigro. J. B. Raii hist.
Periclymenum Allobrogum. Lob.
Periclymenum Germanicum. Ger.
Periclymenum rectum fructu rubro. Park.
Chamæcerasus dumetorum fructu gemino rubro. C. Bauh.

Est un arbrisseau qui ressemble au Periclymenum, mais qui se soûtient de lui-même sans s'attacher aux plantes voisines : il pousse des tiges de grosseur médiocre ; son bois est blanc ; ses rameaux sont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre : ses feüilles sont oblongues, molles, d'un verd blanchâtre, un peu veluës : ses fleurs sont plus petites que celles du Periclymenum, blanchâtres, attachées deux à deux sur un

même pédicule, formées en tuyaux évasés en campane, & découpées en quatre ou cinq parties; ces tuyaux sont soûtenus par un calice double, qui après que les fleurs sont passées, devient un fruit à deux bayes grosses comme de petites Cerises, molles, rouges, remplies d'un suc amer, désagréable, & de quelques semences aplaties, presque ovales. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les hayes: son *fruit* contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Il est émétique & purgatif, si l'on en prend trois ou quatre; mais il n'est point en usage dans la Médecine. Vertus.

Xylosteon, *à ξύλον*, *lignum*, *& ὀστέον*, *os*, comme qui diroit *bois osseux*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé que son bois avoit quelque ressemblance avec un os, soit par sa dureté, soit par sa blancheur. Etimologie.

XYRIS.

Xyris. Matth. Lob. Cast. Cam. Ger.
Xyris, *sive Iris sylvestris*. Dioscor.
Gladiolus fœtidus. C. Bauh.
Xyris, *sive Spatula fœtida*. Park.
Xyris, *vel Iris agria*. Dod. gal.
Spatula fœtida, *plerisque Xyris*. J. Bauhin. Raii hist.

En françois, *Espatule*, ou *Glayeul puant*.

Est une plante qui pousse beaucoup de feüilles longues d'un pied & demi ou de deux pieds, plus étroites que celles de l'Iris ordinaire, pointuës, de couleur verte noirâtre, luisante, d'une odeur de punaise, puante: il s'éleve d'entre ses feüilles plusieurs tiges, de grosseur médiocre, droites, portant chacun en leur sommet une fleur semblable à celle de l'Iris, mais plus petite, composée de six feüilles de couleur ordinairement purpurine ou bleuâtre: à ces fleurs succedent des fruits oblongs, qui s'ouvrent en mûrissant, & laissent paroître des semences rondes, grosses comme de petits pois, de couleur rouge, d'un goût âcre ou brûlant: sa racine étant encore jeune, n'est que fibreuse, mais elle grossit à mesure que la plante s'éleve; elle a un goût âcre comme celle de l'Iris. Cette plante croît aux lieux humides, entre les vignes, dans les jardins: elle contient beaucoup de sel & d'huile. Espatule, ou Glayeul puant.

Sa *racine* & sa *semence* sont purgatives, hydragogues, apéritives, propres pour les convulsions, pour les rhumatismes, pour les obstructions, pour l'hydropisie, étant prises en décoction: on s'en sert aussi extérieurement pour digérer, pour incifer, pour atténuër, pour résoudre. Vertus.

Xyris, *à ξίφος*, *gladius*, *& Iris*, comme qui diroit *Iris dont les feüilles ont la figure d'un glaive*. Etimologies.

Spatula, *à σπάθη*, *& σπάω*, *detraho*.

Y

YECOLT.

YEcolt (C. Biron.) *Ycolt*, est un fruit de l'Amérique, long, couvert de plusieurs écailles, de couleur de châtaigne, & ayant quelque ressemblance avec la pomme de pin, mais il y en a de différentes figures & grandeurs: il renferme une espêce de pruneau long qu'on mange avec plaisir. Ce fruit croît en la nouvelle Espagne, sur un *Palmier de montagne* nommé en latin *Yocoltus arbor*; les Américains l'appellent *Guichele popotli*, & c'est celui dont Gaspard Bauhin parle sous le nom de *Arbor fructu nucis pineæ specie*: cet arbre pousse d'une seule racine deux ou trois troncs qui portent des feüilles longues, étroites, épaisses comme celles de l'Iris, mais beaucoup plus grandes: ses fleurs sont composées chacune de six feüilles blanches, odorantes, disposées par grapes suspenduës par un pédicule. Ycolt. Palmier de montagne. Guichele popotli.

Ses *feüilles* sont employées à faire un *fil* très-délié, mais bien fort, & de ce fil on fait de la *toile*. Usage.

YGA.

Yga, *Yuvera*, *Yvoire*, sont des arbres du Brésil, dont les Indiens séparent l'*écorce* entiere Yvoire.

Usage. pour en faire de *petits bateaux*, qui sont capables de porter chacun trente hommes armés & davantage : cette écorce est épaisse d'un pouce, longue de trente cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.

Z

ZACCON.

Zaccon. Cast.
Zaccon Hiericuntea, foliis Oleæ. J. B.
Prunus Hiericonthica folio angusto spinoso. C. Bauhin.

Est une espèce de Prunier étranger qui croît en la plaine de Jérico : cet arbre est grand comme un Oranger ; il porte des feüilles semblables à celles de l'Olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointuës, fort vertes ; ses fleurs sont blanches ; ses fruits sont gros comme des prunes, ronds, verds au commencement, mais en mûrissant ils deviennent jaunes ; ils renferment chacun un noyau gros comme les prunes. On tire de ces fruits une *huile* par expression.

Huile.

Vertus. Elle est propre pour discuter & résoudre les humeurs froides & visqueuses.

Etimologie. On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Eglises de Zacchæus dans la plaine de Jérico.

ZACINTHA.

Zacintha, sive Cichorium verrucarium. Matth. Pit. Tournefort.
Verruca Chondrilla. Ad.
Cichorium verrucarium, sive Zacintha. Ger. Park.
Cichorium verrucosum, sive Zacintha Hieraciis adnumerandum. J. B. Raii hist.
Chondrilla verrucaria, foliis Cichorii viridibus. C. Bauhin.
Verrucaria, Seridis species. Gesn. hort.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à hauteur d'environ un pied & demi, grêles, fongueuses en dedans, rameuses : ses feüilles ressemblent à celles de la Chicorée sauvage, ou à celles de la Dent de lion, éparses à terre : ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, soûtenus par un calice composé de quelques feüilles en écailles : lorsque la fleur est passée, le calice prend la forme d'une rosette relevée en côte de melon ; chaque côte est une capsule qui renferme une semence garnie d'une aigrette noirâtre : sa racine est longue, garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est estimée propre pour résoudre & dissiper les verruës, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria* ; elle purifie le sang & elle excite l'urine.

Etimologie. *Zacintha, à Zacintho insula*, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une Isle de l'Archipel, appellée en latin *Xacinthus*, & en françois, *la Zante*.

ZAGU, *vel* SAGOU.

Palma farinifera, Japonica, Satecsou Japonensibus. Breyn.
Zagu. Ferd. Lopez.
Sagu Pigafettæ. Clus.
Palmam referens arbor farinifera. C. B.
Arbor farinifera. Clus. exot. Lugd.
Arbor vasta in regno Fanfur. Pol. Venet.
Todda Panna. Hort. Malabaric.

* Est un grand arbre semblable au Palmier, qui croît dans l'Isle Ternate proche de l'Equateur ; il porte en son sommet une tête tendre comme le chou : sa moëlle fournit une espèce de farine dont les habitans du pays font du pain, & des grains menus comme du millet, que l'on transporte de tous côtés pour servir aux personnes qui ont la poitrine foible, & auxquels on fait prendre ces grains comme l'orge pilé en soupe, & pour toute nourriture.

Usage.

ZAPOTUM.

Zapotum, Zapote, est un fruit de la nouvelle Espagne en Amérique ; les Espagnols l'ap-

pellent *Zapote blanco* ; il a la forme & la grosseur d'une pomme de coing ; son goût est agréable, mais il est mal sain ; il renferme un noyau qu'on dit être un *poison* dangereux ; ce fruit naît sur un grand arbre appellé par les Indiens *Cochitzapotl* ; ses feüilles sont semblables à celles de l'orange, disposées trois à trois par intervalles ; ses fleurs sont petites, de couleur jaune. Zapote blanco. Poison. Cochitzapotl.

ZEA.

Zea. Ang.	*Zea Briza dicta*, *vel Monococcos Germanorum*. C. B. Raii hist.
Zea simplex. Matth. Lac.	*Monococcon*, *frumentum barbatum*, *Far venniculum rubrum*. Col.
Frumentum loculare. Ruel.	*Zea Monococcos*, *sive simplex*, *sive Briza*. Park.
Specta vulgò. Cæs.	
Zea Monococcos Briza quibusdam. J. B.	
Briza Monococcos. Dod. gal. Ger.	

En françois, *Speautre*, *Blé locular*, *Froment locar*, *Froment rouge*.

Est une espêce de Froment qui est commun en Egypte, en Grece, en Sicile ; cette plante pousse comme le blé ordinaire plusieurs tuyaux menus à la hauteur d'environ deux pieds ; ses feüilles sont étroites ; ses épis sont disposés à peu près commme ceux de l'Orge ; ils contiennent une semence menuë, de couleur rouge-brune ; sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux rudes & montagneux, on la cultive comme les autres espêces de froment ; sa *graine* sert à faire de la *bierre* ; on peut aussi en faire du *pain*, mais il sera noir & rude au goût. Speautre, Froment rouge, &c. Usage.

Le Speautre est déterſif & résolutif. Vertus.

ZEDOARIA.

Zedoaria, en françois, *Zédoaire*, est une racine dont nous voyons *deux* espêces qu'on nous apporte séches des grandes Indes & de l'Isle S. Laurent où elles naissent ; ces racines différent en figure & en couleur, mais elles sont tirées d'une même plante nommée *Zadura herba* ; cette plante porte des feüilles longues, pintuës, semblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre sauvage*. Zédoaire. Gingembre sauvage.

La premiere espêce de Zédoaire est appellée, Premiere espêce.

Zedoaria Longa. C. B.	*Zeduaria*, *sive Zedura herba*. Ad.
Zedoaria officinarum, *Arnabi veterum altera species longa radice*. Cord. hist.	*Zadura vel Zaduar*. Gesn. Ruel.
	Zeduaria vulgaris. Guil.

En françois, *Zédoaire longue*.

C'est une racine longue & grosse comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. Zédoaire longue.

La seconde espêce est appellée, Seconde espêce.

Zedoaria rotunda. C. Bauh.	*Zedoaria loripes*. Cost. in Mesuem.
Zerumbeth Serapionis. Lob.	*Zurumbethum*. Cord. hist.

En françois, *Zédoaire ronde*.

C'est une racine coupée par tranches & séchée, de couleur grise & d'un goût aromatique. Zédoaire ronde.

Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, la Zédoaire ronde ou Zerumbeth est la *partie* d'en haut ou la *tête*, & la Zédoaire longue la partie *d'en bas*.

La Zédoaire longue doit être choisie bien nourrie, pesante, mal-aisée à rompre, sans vermoulure à quoi elle est sujette, d'un goût aromatique chaud approchant de celui du Romarin. Choix.

La Zédoaire ronde ou Zerumbeth doit être choisie pésante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique ; elle est bien moins employée dans la Médecine que la précedente.

L'une & l'autre Zédoaire contiennent beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Vertus. Elles sont discussives, atténuantes, propres pour la colique venteuse, pour fortifier l'estomac, pour la lienterie, pour résister au venin, pour exciter les mois aux femmes.

Zedoaria est un nom Indien.

ZIBETHUM.

Zibethum, *Zibetha*, *Civeta*, *Zepetium* En françois, *Civette.*

Civette. Est une matiere liquide ou une liqueur congélée, onctueuse, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte & désagréable; elle sort d'une vessie ou poche placée sous la queuë & proche de l'anus d'un animal à quatre pieds, sauvage, féroce & carnacier, appellé en latin,

Hyæna, *Catus Zibethicus*, *Felis odoratus*, & en françois, *Civette.*

Il ressemble à un Chat d'Espagne, mais il a aussi quelque chose du Renard; sa tête est couverte d'un poil court, gris & noir, ses oreilles sont plus petites, & se terminant moins en pointe que celles du Chat, noires par dehors & blanches par dedans; ses dents sont canines, mais souvent brisées en morceaux; car cet animal qui est farouche, les rompt en mordant les barreaux de fer de sa cage quand il est enfermé; son cou, son corps & sa queuë sont couverts d'un poil fort long, dur & rude, entremêlé d'un autre plus court & plus doux, frisé comme de la laine; le grand poil est de trois couleurs, faisant ordinairement des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres roussâtres; son cou est noir & blanc avec quelques taches, le dessous de sa gorge & son ventre sont noirs; sa queuë est de couleur noire mêlée d'un peu de blanc par dessous; ses pattes sont courtes & couvertes d'un petit poil semblable à celui de la tête; ses pieds sont composés chacun de cinq doigts noirs armés d'ongles ou ergots droits & peu pointus: la poche qui renferme la Civette est ordinairement placée au dessous de l'anus; elle a trois pouces de long, & deux & demi de large; sa capacité qui pourroit contenir un petit œuf de poule, couvre un grand nombre de petites glandes d'où l'on retire en les pressant la matiere odorante. On trouve cet animal communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales: on en nourrit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en sort soit blanche; car quand on n'a point pris ces précautions, on ne tire que de la Civette brune, qui à la vérité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas de débit, à cause que les Parfumeurs qui l'employent sont accoûtumés à la voir blanche ou jaunâtre.

Voyez les Mémoires de l'Academie.

Choix. On doit choisir la Civette récente, de bonne consistance, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'est point agréable, elle jaunit, puis elle brunit en vieillissant. Les Parfumeurs lui donnent une odeur très-agréable, en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrédiens qui en étendent les parties & qui les déterminent à être élevées doucement au nez pour faire une légere impression, ou pour mieux dire, un agréable chatouillement sur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Elle est anodine, résolutive, on s'en sert pour la colique des enfans, appliquée sur le nombril.

Etimologie. *Zipotum* vient du mot grec ζαπέτιον, qui signifie la même chose, ou bien il vient de l'arabe *Zibet* ou *Zebed*, c'est-à-dire *écume*, car cette matiere est écumeuse en sortant de l'animal.

ZINCK.

Zinck. *Zinck* est une espéce de Marcassite ou une matiere métallique ressemblant au Bismuth, mais moins cassante, & s'étendant un peu sous le marteau; elle naît dans les mines, & principalement dans celles de Gosselar en Saxe. On doit le choisir dur, difficile à casser, blanc, en belles écailles larges, luisantes. Les Etamiers s'en servent pour décrasser & blanchir l'Etain, comme on se sert du plomb pour purifier l'or & l'argent, ils mêlent dans une fonte d'environ six cens livres d'Etain une livre de ce minéral.

Usage.

Le Zinck est employé dans les soudures, on en mêle aussi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce métal une couleur d'or.

Le Zinck eſt réſolutif & deſſicatif étant appliqué extérieurement. Vertus.

ZINGI.

Zingi fructus ſtellatus, ſive Aniſum Indicum. J. Bauhin. Raii hiſt.	*Aniſum Indicum.* C. B.
Fœniculum Sinenſe, Redi.	*Aniſum exoticum Philippinarum Inſularum.* Park.

Eſt un fruit des Indes qui a la forme d'une étoile, il eſt compoſé de ſept noiſettes oblongues & triangulaires, arrangées & diſpoſées en rond, repreſentant fort bien une étoile; ſon écorce eſt dure, rude, noire; ſes amandes ſont unies, polies, luiſantes, ayant une couleur ſemblable à celle de la ſemence du Lin, d'une odeur & d'un goût pareil à ceux de la ſemence d'Anis, d'où vient qu'on appelle la plante *Anis des Indes*. Anis des Indes.

L'*Amande* de ce fruit eſt propre pour la colique venteuſe. Vertus.

ZINGIBER.

Zingiber. C. B.	*Gingiber.*	*Lengibel.*	En françois,
Zinziber,	*Zingibel.*	J. B. & Raii hiſt.	*Gingembre.*

Eſt une racine longue & large preſque comme le pouce, noüée, à demi ronde, un peu plate, s'étendant par ſes rejettons en forme de pâte, de couleur griſe, rougeâtre en-dehors, blanche en-dedans, d'un goût piquant, âcre, un peu aromatique. On nous l'apporte ſéche des Iſles Antilles, où elle eſt préſentement cultivée; mais ſon origine vient des grandes Indes: la plante qu'elle porte eſt une eſpèce de petit roſeau dont les feüilles ſont grandes, longues, vertes, & la fleur rougeâtre, mêlée de verd, pouſſant de ſon milieu une maniere de pointe verte qui repréſente aſſez bien une maſſuë; ce qui a donné lieu à quelques Botaniſtes d'appeller la plante *Arundo humilis clavata*, ou *Petit roſeau à fleur de maſſuë*: ſa racine s'étend & rampe dans la terre, multipliant beaucoup: ceux qui la cuëillent en laiſſent toûjours quelques morceaux afin qu'elle multiplie de nouveau; on la fait ſécher ſur les lieux au ſoleil ou au four pour la conſerver. Elle doit être choiſie récente, groſſe, bien nourrie, bien ſéchée, non vermouluë ni cariée, & ayant les autres qualités dont il a été parlé: on en mêle dans les épices, & pricipalement quand le poivre eſt cher; elle contient beaucoup de ſel âcre & d'huile. Gingembre. Petit roſeau à fleur de maſſuë. Choix.

Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive; elle fortifie l'eſtomac, elle provoque l'appétit, elle aide à la digeſtion, elle excite la ſemence, elle réſiſte à la malignité des humeurs; on la monde de ſon écorce avant que de l'employer. Vertus.

Ceux qui cultivent le Gingembre confiſent au ſucre de ſa racine recemment tirée de la terre, après l'avoir fait tremper dans de l'eau pour diminuër ſon âcreté, & ils envoyent ce *Gingembre confit* dans des pots en pluſieurs pays. Il doit être gros, molaſſe, de couleur dorée, d'un goût agréable; ſon *ſyrop* doit être blanc & aſſez cuit. Gingembre confit. Choix.

Il eſt propre pour aider à la digeſtion, pour chaſſer les vents, pour fortifier les parties vitales, pour le ſcorbut, pour réchauffer les vieillards; on en mange un morceau gros comme le bout du doigt à chaque fois; cette confiture eſt ordinairement employée par ceux qui voyagent ſur la mer. Vertus.

Zingiber vient du mot grec ζιγγίβερις, qui ſignifie la même choſe; & l'on dit que ce mot grec a été tiré du nom indien *Zingibel*, qui ſignifie auſſi *Gingembre*. Etimologie.

ZOOPHYTUM.

Zoophytum, Planta animalis. En françois, *Zoophyte.*

Les Anciens Botaniſtes ont donné ce nom à pluſieurs eſpèces de plantes qu'ils ont crû tenir de l'animal auſſi bien que de la plante; comme aux éponges, à la plume marine, parce qu'elles remuënt dans les eaux où elles naiſſent, comme ſi c'étoit des animaux; mais ce mouvement ne doit point leur faire donner une qualité animale; il vient de ce que les pores de ces plantes ſont diſpoſés de maniere que l'eau y étant entrée, elle fait effort pour en ſortir, ce qui comprime & ébranle leurs fibres, & y cauſe des trémouſſemens. Zoophite.

Le Zoophite le plus renommé, & duquel pluſieurs Botaniſtes fameux ont parlé, eſt une eſpèce de *Fougere étrangere*, appellée *Agnus Scythicus*, & *Borametz*; ce Zoophite, dit-on, Fougere étrangere.

Usage. est fait comme un Agneau, il tient à la terre par une tige ou pédicule qui lui sert de nombril; en croissant il change de place autant que son pédicule le lui permet, & fait sécher l'herbe par-tout où il se trouve; on ajoûte que quand il est mûr sa tige se séche, & il se revêt d'une peau veluë ou couverte d'une laine frisée & douce au toucher comme celle d'un Agneau nouveau né; on peut préparer & employer cette peau comme une fourure: cette plante croît proche de Samara sur le Volga, & à la Chine où son duvet qui est roussâtre ou doré, s'employe comme un astringent puissant sous les noms de *Kinkia* & de *Pocosempie*. Voyez les Transactions Phylosophiques d'Angleterre.

Etimologie. *Zoophytum à* ζῶον, *Animal*, & φυτὸν, *planta*, comme qui diroit *plante animale*.

Quand on éxamine en bonne Physique & sans préoccupation les plantes qui sont appellées *Zoophites*, on reconnoît que ce sont des plantes pures, & qu'elles n'ont rien d'animal; ainsi je ne crois point qu'il y ait de Zoophite véritable.

ZOPISSA.

Goudran. Usage. *Zopissa*, *Apochyma*. [Diosc. Bellon.] est un goudran ou une espêce de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été long-tems en voyage sur la mer. Cette poix a été peu à peu pénétrée par le sel de la mer, qui lui a communiqué sa qualité.

Le goudran est un mélange de poix noire, de poix résine, de suif & de tarc fondus ensemble; les Mariniers s'en servent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Vertus. Le Zopissa est résolutif, dessicatif, appliqué extérieurement.

Etimologie. *Zopissa à* ζέω, *ferveo*, & πίσσα, *pix*, comme qui diroit *Poix cuite*.

FIN.

TABLE

TABLE DES NOMS LATINS.

A

ABALZEMER, *vide* ſenna 697
Abelicea, 1
Abelmoſch, *v.* bamia moſchata, 99
Abelmoſch, *v.* ſemen moſchi, 695
Abies, 1
Abies taxi folio, 1
Abies tenuiore folio, 2
Abiga, *v.* Chamæpitys, 204
Abrotanoides planta ſaxea, 2
Abrotano ſimilis ſaxea, 2
Abrotanum, 2
Abrotanum fœmina, *v.* ſantolina, 673
Abrotanum mas linifolio acriori odorato, *v.* dracunculus eſculentus, 281
Abſinthium, 3
Abſinthium alpinum, *v.* abſenthium, 4
Abſinthium ſeu arthemiſia officinarum, *v.* arthemiſia, 72
Abſinthium ponticum ſeu romanum officinarum, 3
Abſinthium ſeriphium, *v.* abſinthium, 4
Abſenthium ſeriphium, *v.* ſeriphium abſinthium, 699
Abſinthium vulgare majus, 3
Abutilon, 4
Abutilon Avicennæ, 4. *v.* ſemen moſchi, 695
Acacalis Dioſcorid. *v.* empetrum, 291
Acacia noſtras, ſeu acacia germanica, *v.* acacia 4 & prunus ſylveſtris, 617
Acacia orbis americani altera, *v.* pointiana, 604
Acacia Robini, *v.* pſeudo acacia, 617
Acaciæ vera ægyptiaca, 4 & 498
Acaja, 4
Acajaiba, 5
Acajou, 5
Acaju, 5
Acanthio terreſtris, *v.* echinus terreſtris, 286
Acanthis, *v.* ſerinus, 699
Acanthium Cord. *v.* carduus benedictus, 167
Acanthium, *v.* ſpina alba, 718
Acanthus, 5
Acanthus germanicus Matth. *v.* carduus benedictus, 167
Acanthus vulgaris ſive germanica, *v.* ſphondylium, 717
Acarna, 6
Acarna major, *v.* polyacanthus, 605
Acarnan, 6
Acarne, 6
Acarus, 6
Accipenſer piſcis, *v.* ſturio, 728
Accipiter avis, 7
Accipitrina, *v.* ſophia, 713
Acer, 7
Acer, *v.* manna, 470
Acetabulum, 7
Acetoſa, 8
Acetoſa arvenſis lanceolata, 8
Acetoſa minor, 8
Acetoſa rotundifolia, 8
Acetoſella, 8
Acetoſella, *v.* oxytriphyllon, 557
Acetum, 9
Achanaca Theveti, 10
Achates lapis, 10
Acheta, *v.* gryllus, 344
Achillea, 11
Achillea, *v.* millefolium, 492
Achiolt Indorum, *v.* urucu, 803
Achores, *v.* tinca, 762
Acinaria marina, *v.* ſargazo, 676
Acinaria paluſtris, *v.* oxycoccum, 557
Aconitum, 11
Aconitum cæruleum, *v.* napellus, 518
Aconitum Lycoctonum luteum, 11
Aconitum pardalianches, *v.* herba paris, 359
Aconitum pardalianches, *v.* doronicum, 279
Aconitum pardalianches, *v.* thora, 756
Aconitum racemoſum, *v.* chriſtophoriana, 211
Aconitum ſalutiferum, *v.* anthora, 45
Aconitum ſalutiferum, *v.* herba paris. 359
Acontia, 11
Acopon, *v.* anagyris, 37
Acorna, *v.* acarna, 6
Acorus adulterinus, 12
Acorus verus, 12
Acredula, *v.* luſcinia, 450
Actæa Plin. *v.* chriſtophoriana, 210
Acte, *v.* ſambucus, 669
Acus piſcis, 12
Acynos, ſive acynus ſylveſtris, *v.* clinopodium, 222
Adamas lapis, 12
Adarce, ſeu adarces, 13
Adiantum, 13
Adiantum album filicis folio, *v.* filicula, 314
Adiantum aureum, 13
Adianthum candidum, *v.* ruta muraria, 655
Adiantum fruticoſum braſilian. 13
Adiantum nigrum, *v.* filicula, 314
Adonis, *v.* flos adonis, 315
Adonium, 315
Adrachne, ſeu adrachnes, 14
Ægilops, *v.* feſtuca, 311
Ægilops prima, *v.* bromos, 124
Ægithalus, *v.* parus, 568
Ægithus, *v.* linaria avis. 441
Ægroceras, *v.* fœnugrecum, 316
Æluropus, *v.* hiſpidula, 368
Æromeli, *v.* thereniabin, 755
Ærugo, 14
Æs, 14
Æs Corinthiacum, 86
Æſpoloſum, 14
Æs uſtum, 14
Æthiopis, 15
Ætites lapis, 15
Afrodius, *v.* hæmorrhous, 350
Agallochum, *v.* lignum aloes, 430
Agalugen, 430
Agaricus, 16

Agaricus auriculæ forma, v. auricula Judæ, 86
Agaricus mineralis, v. marga, 471
Ageratum, 16
Agiahalid, 16
Agnil, v. anil, 43
Agnus, 17
Agnus caſtus, 17
Agnus ſcythicus, v. zoophytum, 815
Agredula, v. rana ſylveſtris, 633
Agreſta, 17 v. vitis, 795
Agrifolium, v. aquifolium, 52
Agrimonia, 17
Agrioriganum, v. origanum, 550
Agriotta, v. ceraſa, 190
Agul, 18
Agul, v. manna, 468
Ahouai Nerii folio, 18
Ajuga, v. chamæpitys, 203
Aizoon, 19
Aizoon acre, v. illecebra, 389
Aizoon hæmatoides, v. ſedum minus, 694
Aizoon minus, 694
Alabaſtrites, 19
Alabaſtrites, v. dentaria, 274
Alabaſtrum, 19
Alana, 19
Alaqueca lapis, 20
Alaternoides africana, v. apalachine, 47
Alaternus, 19
Alauda, 20
Alberas arabum, v. ſtaphyſagria, 723
Album græcum, v. canis, 153
Albumen ovi, v. gallina, 328
Alburnus, 20
Alce, ſeu alces, 21
Alcea, 20
Alcea ægyptia, v. bamia, 98
Alcea ægyptiaca villoſa, v. bamia moſchata, 99
Alcea americana, v. ſabdariffa, 656
Alcea indica, v. bamia, 98
Alcea veſicaria, v. Ketmia, 401
Alcedo, 20
Alcheron lapis, v. bos, 121
Alchimilla, 21
Alchimilla montana minima, v. percepier, 576
Alcibiacum, v. echium, 286
Alcibiadion, 39
Alcyon, 20
Alcionium & ejus ſpecies, 22
Alectorolophos, v. criſtagalli, 250
Alfard, v. achanaca, 10
Alga, 22
Alga marina latifolia Raii, v. fucus, 321
Alhagi, v. manna, 470
Alhagi maurorum, v. agul, 18
Aliſma, 23
Aliſma tragi, v. coſtus hortorum, 247
Aliſina puſillum, v. damaſonium, 269
Alithimum, V. ſcecachul, 682
Alkaroa, v. ricinus, 645
Alkekengi, 23
Alla, 23
Alleluia, v. oxytriphyllon, 557
Alliaria, 24
Alliaris, 24
Alliaſtrum, 24
Alliporrum, v. ſcorodopraſum, 687
Allium, 24
Allium ſphæniceo capite, v. ſcorodopraſum, 687
Allium montanum latifolium maculatum, v. victorialis, 786
Alma, v. jambos, 387
Alni effigie lanato folio minor, v. dioſpyros, 278
Alnus, 25
Alnus nigra baccifera, v. frangula, 319
Aloë, vel aloës, 25
Aloës ſuccotorina, 26
Hepatica, 26
Caballina, 26
Aloë 4, ſive paluſtris, C. B. v. aizoon, 19
Alopecias oppiani, v. vulpecula marina, 806
Aloſa, 26
Alphœnix, vel alphenic, v. ſaccharum, 658
Alſinanthemos, v. herba trientalis, 360
Alſine, 26
Alcine affinis androſace dicta major, v. androſace, 40
Alſine alpina, v. herba trientalis, 360
Alſine hederula altera, Ger. v. lamium, 408
Alſine ſcandens baccifera, v. cucubalus, 256
Alſine ſpergula dicta, v. ſpergula, 716
Alſordius, v. hœmorrhous, 350
Althæa, 27
Althæa ægyptiaca moſchata, v. ſemen moſchi, 695
Althæa peregrina v. abutilon, 4
Althæa Theophraſti flore luteo, v. abutilon. 4
Aluco, 27
Alumen, 28
Alumen catinum, 28
Alumen plumeum verum, 28
Alumen romanum, 28
Alumen rupeum, 28
Alumen ſcajolæ, v. lapis ſpecularis, 415
Alumen ſciſſile, v. alumen plumeum verum, 28
Alumen ſuccarinum, 28
Alumen trichites, v. alumen plumeum, 28
Alumen uſtum, 28
Alyſſon, 29
Aliſſon ſegetum, v. miagrum verum, 513
Alyſſos, v. aſperula, 78
Alyſſum germanicum echioides, v. aſperugo, 77
Amaracus, v. majorana, 460
Amara dulcis, v. dulcamara, 282
Amaranthus, 29
Amaranthus folio variegato, v. ſymphonia, 733
Amaranthus luteus, v. elichryſum, 289
Amaranthus tricolor, v. ſymphonia, 733
Amarum, v. dulcamara, 282
Amarus ſeu calamus verus, 142
Ambare, ſeu ambares, 30
Ambarum griſeum, v. ambra, 30
Ambegi, v. myrobalani, 515
Ambela, v. charamais, 204
Ambia, 30
Ambo, ſive amba, v. mangas, 467
Ambra cineritia, ſive griſea, 30
Ambra citrina, v. Karabe, 399
Ambroſia, 31
Amelanchier, v. dioſpyros, 278
Amedanus, v. alnus, 25
Amethyſtus lapis, 31
Amiantus, 32
Aminea myrrha, v. anime, 43
Amygdalus, v. amurca, 34
Ammi, 32
Ammioſelinum, v. ammi, 32
Ammites, 32
Ammochryſus lapis, 33
Ammodites, v. ſandilz, 670
Ammonites, v. ammites, 32
Ammoniacum gummi, 33
Amomi anglorum, v. amomum, 33
Amomis Dioſcor. v. roſa hiericontea, 648
Amomum, 33
Amomum, v. roſa hiericontea, 648
Amomum, v. ſtrychnodendros, 727
Amomum quorumdam odore caryophylli, v. amomum, 33
Amomum falſum, 33
Amomum racemoſum, 33
Amoris tuba, v. corona ſolis, 241

Amotes, *v.* batatas, 102
Ampelitis, 34
Ampeloprasum, *v.* scorodoprasum, 687
Amphisbæna, 34
Amphicephalos, *v.* amphisbæna, 34
Amurca, 34
Amygdala, 35
Amylum, 35
Amyrberis, *v.* berberis, 106
Anabasis, *v.* ephædra, 293
Anabula, *v.* camelopardalis, 146
Anacampseros, 35
Anacampseros radice rosam spirante, *v.* rhodia radix, 643
Anacardium, 36
Anagallis, 36, fœmina, 36
Anagallis aquatica, *v.* beccabunga, 102
Anagallis aquatica folio rotundo, *v.* samolus, 670
Anagyris, 37
Anagyris non fœtida major, *v.* laburnum, 402
Ananas, 37
Ananas aculeatus fructu ovato, carne albida & aurea, 37
Ananas aculeatus fructu pyramidato, carne aurea, 37
Ananas aculeatus, maximo fructu conico, 37
Ananas non aculeatus, pitta dictus, 38
Ananasa, *v.* ananas, 37
Anarrhinum, *v.* antirrhinum, 46
Anas, 38
Anaticula, *v.* anas, 38
Anatron, 38
Anatron factitium, 39
Anblatum, *v.* dentaria orobanche, 275
Anchusa, 39
Anchusa, *v.* buglossum, 128
Anchusa alcibiadion, *v.* buglossum, 128
Anda arbor brasiliana, 39
Andira guacu animal, 40
Andira arbor brasiliana, 39
Androsace, 40
Androsaces, vel androsace, *v.* cuscuta, 261
Androsaces, *v.* acetabulum, 7
Androsæmum, 40
Androsæmum minus, *v.* hypericum, 378
Anemone, 41
Anemone sylvestris, *v.* pulsatilla, 622
Anerantium, *v.* aurantium. 85
Anetum, 41
Anetum sylvestre, *v.* meum, 481
Angelica, 41
Angelyn, *v.* andira, 40
Angenipa, *v.* genipa. 331
Anguilla, 42
Anguilla de arena, *v.* sandilz, 670
Anguina dracontia, *v.* dracunculus, 281
Anguis, *v.* serpens, 699
Anguis æsculapii, 42
Anguria, *v.* citrullus, 221
Anhima avis, 42
Animum, *v.* anime, 43
Animea, *v.* anime, 43
Anime gummi, 43
Anil, 43
Anil, sive indigo, *v.* anil, 43
Anir, *v.* isatis, 394
Anisum, 43
Anisum chinæ, vel sinense, 44
Anisum indicum, *v.* zingi, 815
Anisum indicum, *v.* anisum chinæ, 44
Anisum insularum philippinarum, *v.* anisum chinæ, 44
Anisum insularum philippinarum, *v.* zingi, 815
Anonis, 543
Anonymos, *v.* evonimus, 301
Anser, 44
Anserina, *v.* potentilla, 614
Antale, *v.* antalium, 44
Anthedon, *v* azarolus, 93
Anthemis, *v.* chamæmelum, 202
Anthera, *v.* rosa, 647
Anthora, 45
Anthos, *v.* rosmarinus, 649
Anthracites, *v.* lapis schistus, 414
Anthyllis chamæpithydes, *v.* chamæpitys, 203
Anthyllis leguminosa, *v.* vulneraria, 806
Anthyllis nivea, *v.* paronichia, 568
Anthyllis falsa, *v.* Kali, 398
Antimonium, 45
Antipathes, *v.* corallum, 236
Antirrhinum, 46
Antispodium, *v.* spodium, 720
Antithora, *v.* anthora, 45
Antoniana, *v.* chamænerion, 203
Antophylli, *v.* cariophylli, 173
Anthriscus, 46
Anthrax, *v.* rubinus, 651
Antropomorphon, *v.* mandragora, 466
Aouara, vel ayera, 44
Apalacine, 47
Aparine, 47
Aparine major *Plinii*, *v.* asperugo, 77
Aperine sylvestris, *v.* asperula, 78
Aperine latifolio humilior montana, *v.* asperula, 78
Aper, 47
Aphaca, *v.* dens leonis, 273
Aphronitrum, *v.* nitrum, 531
Aphroselenon, *v.* selenites, 694
Aphia, *v.* apua, 51
Aphyllantes anguillatæ, *v.* globularia, 337
Aphyllon, *v.* dentatia orobanche, 275
Apiaster, *v.* merops, 489
Apiastrum, *v.* melissa, 484
Apios, 48
Apios, *v.* bulbocastanum, 129
Apis, 48
Apis hæmorrhois, *v.* hæmorrhous, 350
Apium anisum, 43
Apium, 49
Apium cicutarium, *v.* cicuta, 214
Apium dulce, celeri italorum, Raii 49
Apium hortense, *v.* petroselinum, 581
Apium macedonicum, *v.* petroselinum macedonicum, 582
Apium palustre, *v.* sium, 708
Apium risus, *v.* ranunculus, 634
Apium sylvestre, *v.* anthriscus, 46
Apium sylvestre lacteo succo turgens, *v.* thysselinum, 760
Apochyma, *v.* zopissa, 816
Apocinum, 50
Apocinum ægyptiacum, 50
Apocinum folio oblongo, *v.* periploca, 577
Apocynum syriacum, 50
Apollinaris, *v.* hyoscyamus, 377
Apomeli, *v.* mel, 480
Apos, 50
Apron lugdunensium, *v.* asper, 77
Apua, 51
Apyrothium, *v.* sulphur, 731
Aqua, 51
Aqua chalibeata, *v.* chalybs, 199
Aqua elementaris, *v.* ros, 646
Aquæ ebeshamenses, *v.* sal catharticum amarum, 663
Aquæ minerales, 52
Aqua fluvialis, 51
Aqua fontana, 51
Aqua lacustris, 51
Aqua marina, 51
Aqua mulsa, *v.* mel. 480
Aqua pluvialis, 51
Aqua putealis, 51
Aqua vitis, *v.* vitis, 794
Aquifolium, vel aquifolia, 52
Aquila, 53
Aquila barbata, *v.* ossifraga, 554

Aquila cæleſtis, *V.* ſal armoniacum, 661
Aquilegia, 53
Aquileia, 53
Aquilina, 53
Aquipenſer, *V.* ſturio, 728
Arabis, *V.* drapa, 280
Arachidna Theophraſti, *V.* chamæbalanus, 199
Arachidum, *V.* dentaria orobanche, 275
Arachus, vel aracaus, 54
Arachus latifolius, *V.* orobus ſylvaticus, 552
Araneus, vel aranea, 54
Arantium, *V.* aurantium, 85
Arara *Cluſ.* ftuctus americanus, 62
Arbor amoris, *V.* ſiliquaſtrum, 703
Arbor de raiz, *V.* ficus indica, 312
Arbor eryſipelas curans, *V.* pavate, 571
Arbor exotica ſpinoſa foliis lentiſci, *V.* bonduc, 118
Arbor farinifera, *V.* zagu, 812
Arbor fraxini folio, flore cæruleo, *V.* azedarach, 93
Arbor indica admirabilis, *V.* ficus indica, 312
Arbor indica, foliis juglandis fructus nucis magnitudine, *V.* ambare, 30
Arbor indica, *V.* carcapuli, ſive gargapuli, 164
Arbor indica cocculos officinarum ferens, *V.* cocci orientales, 222
Arbor judæ, *V.* ſiliquaſtrum, 703
Arbor lanigera, *V.* goſſampinus, 339
Arbor melonifera, *V.* papaya, 564
Arbor paradyſæa, *V.* thuya, 778
Arbor pomifera, fructu aculeato melonis magnitudine, *V.* durio, 283
Arbor populo ſimilis reſinoſa, *V.* tacamahacha, 735
Arbor ſapientiæ, *v.* betula, 109
Arbor ſiliquoſa virginenſis, *V.* pſeudo-acacia, 617
Arbor tabaxir, *V.* bambou, 98
Arbor thurifera, *V.* thus, 757
Arbor triſtis, 62
Arbor vaſta in regno ſanfur, *V.* zagu, 812
Arbor vitæ, *V.* thuya, 758
Arbutus, 62
Arbutus folio non ſerrato, *V.* adrachne, 14
Archangelica, *V.* angelica, 41
Archangelica flore albo, *V.* Lamium, 418
Arcium, *v.* bardana, 101
Arctium montanum, *V.* bardana, 101
Ardea, 63
Ardoſia, 63
Areca, 63
Arena, 64
Arena foſſilis, 64
Arena gialla, 64
Argemon, *v.* opalus, 544
Argemone, 64
Argentina, *v.* potentilla, 614
Argentum, 65
Argentum vivum, *v.* hydrargyrum, 374
Argilla, 66
Argyritis, *v.* lithargyrus argenti, 443
Aries, 66
Ariſarum, 67
Ariſarum, *v.* arum, 72
Ariſtolochia, 67, 68, 69
Ariſtolochia clematitis, 69
Ariſtolochia orientalis foliis lanceolatis, *v.* rhaſut & rhumigi, 642
Ariſtolochia, *v.* viperina, 792
Armadillo, animal braſilian., 69
Armeniaca, 70
Armenus lapis, 71
Armerius flos, *v.* muſcipula, 510
Armoracia *Plinii*, *v.* raphanus ruſticanus, 636
Arnabi veterum, *v.* zedoaria, 813
Arnia, *v.* aliſma, 23
Arnogloſſum, *v.* plantago, 601
Aroeira, *v.* molle, 495
Aron maximum ægyptiacum, *v.* colocaſia, 227
Arrenicum, *v.* arſenicum, 71
Arſenicum, 71
Arſenicum flavum, 87
Arthemiſia, 72
Arthemiſia monoclonos, *v.* ambroſia, 31
Arthemiſia tenuifolio, *v.* tanacetum, 742
Arthanica, *v.* cyclamen, 262
Artherica, *v.* chamæpitys, 204
Artherica pandectarii, *v.* bugula, 129
Arthritica, *v.* chamæpitys, 204
Artiſchochi, *v.* cinara, 215
Artifi, *v.* tragopogon, 767
Arum, vel aron, 72
Arundo, 73
Arundo arbor in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir avicennæ, *v.* bambou, 98
Arundo humilis clavata, *v.* zingiber. 815
Arundo indica, *v.* bambou, 98
Arundo indica, *v.* canacorus, 155
Arundo lithoſpermos, *v.* lachryma Job, 405
Arundo ſaccharifera, *v.* ſaccharum, 657
Arundo ſativa dioſc, *v.* arundo, 73
Aſa dulcis, *v.* benzoinum, 105
Aſarath, *v.* bangue, 99
Aſarina, 74
Aſarum, 74
Asbeſtes, ſive asbeſton, *v.* amiantus, 32
Aſcalonia, 75
Aſcarides, 75
Aſclepias albo flore, *V.* vincetoxicum, 786
Aſcolimbros, *v.* ſcolymus, 686
Aſcyron, *v.* hypericum, 378
Aſelli, *v.* millepedæ, 493
Aſellus, aſinus parvus, 75
Aſellus piſcis, 75
Aſilus, *v.* tabanus, 735
Aſina, *v.* aſinus, 76
Aſinus, 76
Aſinus marinus, *v.* polypus, 608
Aſius, vel aſius lapis, 76
Aſpalathus, 76
Aſparagus, 77
Aſparagus foliis acutis, *v.* corruda, 243
Aſper, 77
Aſpergula, *v.* aſperula, 78
Aſpergula herba repens, *v.* rubeola, 650
Aſpergula odora, *v.* aſperula, 78
Aſperugo, 77
Aſperula, 78
Aſphaltus, *v.* bitumen judaicum, 112
Aſphodelus, 78
Aſphodelus lancaſtriæ, *v.* phalangium, 584
Aſphodelus liliaceus, *v.* liliaſphodelus, 435
Aſpis, 79
Aſplenium, *v.* ceterach, 197
Aſſa dulcis, *v.* benzoinum, 105
Aſſa fœtida, 79
Aſtacus marinus, *v.* cammarus, 148
Aſtacus marinus, 79
Aſter attitus, 79
Aſter maritimus paluſtris, *v.* tripolium, 771
Aſter omnium maximus, *v.* helenium, 354
Aſteria lapis, 80
Aſteria lapis, *v.* giraſol, 334
Aſtochodas arabum, *v.* ſtæchas, 725
Aſtragalus, 80
Aſtragalus, *v.* hedyſarum, 353
Aſtrantia, 81
Aſtrantia, *v.* imperatoria, 389
Aſtroites, *v.* aſteria, 80

Aftroites, undulatus, 80
Aftroites *Plinii*, v. oculus cati, 537
Aftura, v. pinna, 393
Athanafia vulgaris, v. tanacetum, 742
Atractilis, 81
Atractilis hirfutior, v. carduus benedictus, 167
Atragene Theophrafti, v. clematitis, 221
Atramentum, 82
Atramentum librarium, 82
Atramentum fcriptorium, 82
Atriplex, 83
Atriplex canina, v. bonus henricus, 118
Atriplex fœtida, v. vulvaria, 807
Atriplex maritima, v. halimus, 351
Atriplex pufilla olida, v. vulvaria, 807
Atriplex fylveftris latifolia, v. chenopodium, 206
Attelabus arachnoides, 83
Avaccari, 83
Avanturine, 83
Avellana, v. corylus, 245
Avellana indica, v. areca, 63
Avellana purgatrix, v. ben, 105
Avena, 84
Avena fterilis, v. bromos, 124
Avila, 84
Avis junonis, v. pavo, 571
Avis medica, v. pavo, 571
Avis palamedis, v. grus, 343
Avis forex, v. vefpertilio, 785
Avornus, v. frangula, 319
Avofeta italorum, 84
Aura, 84
Aurantium vel aurangium, 85
Aurelia, v. bombyx, 117
Aureum malum, v. aurantium, 85
Aurichalcum, 85
Auricolla, v. borax, 120
Auricula judæ, 86 & v. fambucus, 670
Auricula leporis, 86
Auricula leporis rigidior, v. buplevrum, 130
Auricula muris, v. pilofella, 591
Auricula muris, v. myofotis, 514
Auricula urfi myconi, 87
Auricularia, v. forficula, 317
Auripigmentum, 87
Auripigmentum, v. arfenicum, 72
Aurum, 88
Autour, 93
Auzuba, *Oviedo*, v. carandas, 162
Axis, v bangue, 99
Axochiotl, v. onagra, 542
Axus, v. bubo, 126
Ayt, v. negundo, 524
Azadaracheni arbor, v. azedarach, 93
Azarolus, 93
Azedarach, 93
Azerbes, v. mofchata, 501
Azymus, 93

B

BACCÆ elephantinæ, v. cocci orientales, 224
Baccæ lauri, v. laurus, 421
Baccharis Matth. v. conyfa, 232
Bache, v. negundo, 524
Bagalotus tridentinis, v. celtis, 126
Bala, v. mufa, 508
Balæna, 94
Balampulli, v. tamarindi, 739
Balani, 94
Balanus myripfica, v. ben, 105
Balauftia, v. punica, 624
Balenas, v. balæna, 94
Balierus, 94
Ballote, 94
Balfamella, v. balfamina, 96
Balfamelæon, v. balfamum judaïcum, 95
Balfamina, 95
Balfamina cucumerina, v. momordica, 497
Balfamina lutea, v. noli me tangere, 531
Balfamina mas, v. momordica, 497
Balfamine, v. balfamina, 95
Balfamita, v. coftus hortorum, 247
Balfamum album ægyptiacum, 96
Balfamum copahu, 96
Balfamum de mecha, 96
Balfamum de tolu, 97
Balfamum indicum, v. balfamum peruvianum, 97
Balfamum judaïcum, 95
Balfamum peruvianum, 97
Balfamum verum fyriacum, 96
Balfamum thamaum, v. balfamum peruvianum, 97
Bambou, feu bambus, 98
Bamia, 98
Bamia mofchata, 99
Bamia, v. fabdariffa, 656
Ban, v. café, 136
Bangue, 99
Baptifecula, v. cyanus, 262
Baracocca, v. armeniaca, 70
Barba capræ, 99
Barba capræ, v. ulmaria, 798
Barba capri, v. barba capræ, 99
Barba capri quibufdam, v. chriftophoriana, 210
Barba caprina, v. barba capræ, 99
Barba hirci, v. tragopogon, 767
Barba jovis, 100
Barbarea, 100
Barbi capra, v. ulmaria, 798
Barbo pifcis, 100
Barbota pifcis, 100
Barbula capræ, v. barba capræ, 99
Barbula caprina, v. ulmaria, 798
Barbula hirci, v. tragopogon, 767
Barbus, v. barbo, 100
Barca, v. jaca, 381
Bardana, 101
Bardana minor, v. xantium, 808
Barus, v. elephas, 288
Bafaltes lapis, 101
Bafanus *Plin.* v. bafaltes, 101
Bafilicum, v. ocimum, 537
Bafilicum tertium Trag. v. clinopodium, 222
Batan arbor, v. durio, 285
Batatas, five batata, 102
Baticula, v. crithmum, 251
Batis, v. crithmum, 251
Batrachites, v. bufonites, 128
Battades, v. batatas, 102
Bdella, v. bdellium, 102
Bdellium, 102
Becaffa, v. rufticula, 653
Beccabunga, 102
Becheti, v. camelus, 147
Bechion, v. tuffilago, 775
Beculo, v. ipecachuana, 392
Bedeguar, v. cynorrhodos, 266
Bedengiam, v. melongena, 485
Been album, v. behen, 103
Beguquella, v. ipecachuana, 392
Behen, 103
Behen rubrum, v. limonium, 440
Beidelfar, v. apocynum, 50
Beideloffar, v. apocynum, 50
Belinum, five apium dulce, v. apium, 49
Belemnites lapis, 103
Belleregi, v myrobalani, 514
Belladona, 104
Bellegu, v. myrobalani, 514
Bellerici, v. myrobalani, 514
Bellericus marinus, v. umbilicus marinus, 799
Belliculus marinus, v. umbilicus marinus, 799
Bellilegi, v. myrobalani, 514
Bellis cærulea cauli folio, v. globularia, 337
Bellis major, v. leucanthemum, 428
Bellis minor, 104
Bellis fylveftris, v. leucanthemum, 428
Bellium majus, v. leucanthemum, 428
Belmufcus ægyptia, v. femen mofchi, 695

Beloculo, v. ipecachuana, 392
Belzoe, v. benzoinum, 105
Belzoim, v. benzoinum, 105
Belzoinum, five belzuinum, v. benzoinum, 105
Ben, 105
Ben judæum, v. benzoinum, 105
Benedicta, v. cariophyllata, 172
Benevinum, v. benzoinum, 105
Benivi, 105
Benzo, v. hobus, 368
Benzoi, v. benzoinum, 105
Benzoinum, 105
Benzoinum amygdaloides, 105
Benzoum, 105
Bepole, v. nimbo, 529
Ber, 106
Bera, v. cerevifia, 193
Berberis, 106. canadenfis, 106
Berula, v. beccabunga, 102
Beryllus, 106
Beta, 107
Betel, v. betre, 100
Betele, 108
Betella, 108
Betle, 108
Betonica montana, v. alifma, 23
Betonica, 107
Betonica altilis coronaria, v. caryophyllus hortenfis, 172
Betonica aquatica, v. fcrophularia, 691
Betonica Pauli, v. clinopodium, 222
Betonica fylveftris, V. caffida, 175
Betre, 108
Betula, 108
Ber, V. caftor, 176
Bexugillo, V. ipecachuana, 392
Bexago, 109
Bezar, V. bezoar, 109
Bezoar, 109
Bezoar bovis, V. bos, 121
Bezoar germanica, v. rupicapra, 652
Bezoar humanum, v. calculus humanus, 143
Bezoar hyftricis, v. hyftrix, 380
Bezoar occidentale, 109
Bezoar orientale, 109
Bezoar porci, 110
Bezoar fimiæ, 110
Bezoardica radix, v. drakena radix, 282
Biblus ægyptia, v. papyrus, 566
Bidens, 110
Bidens folio non diffecto, v. verbefina, 781
Bifolium majus, v. ophris, 545
Bijon, v. terebinthina, 747
Bipinella, v. tragofelinum, 768
Biflingua, v. laurus alexandrina, 422
Bifmalva, v. althæa, 27
Bifmuthum, 111
Bifnaga, V. vifnaga, 794
Bifon, 112
Biftorta, 112
Bitumen babilonicum, v. bitumen judaïcum, 112
Bitumen judaïcum, 112
Bixa americana, v. urucu, 803
Blatta bizantia, 113
Battaria, 113
Blitum, 114
Blitum fœtidum, v. vulvaria, 808
Boa, 114
Bœna, v. faba, 303
Boicininga, vel boicininninga ferpens, 115
Bojobi, 115
Boitiapio, 115
Boletus cervi, 115
Boletus efculentus, 116
Bolumbac, v. carambolas, 162
Bolus, 116
Bolus armena, 116
Bolus orientalis, 116
Bombax, v. xylon, 810
Bombyx, 116
Bon, v. café, 136
Bonafus, 118
Bonduc indorum, 118
Bonifacia, v. laurus alexandrina, 422
Bonus henricus, 119
Boops, 119
Bor, v. ber, 106
Bora, v. bufonites, 128
Boramatz, v. zoophytum, 715
Borax, 119
Borrago, 120
Bos, 121
Botrys, 121
Botrys mexicana, 122
Botrytis, 122
Botua, v. pareira brava, 567
Box, v. boops, 119
Branca lupina, v. cardiaca, 167
Branca urfina italorum, v. acanthus, 6
Branca urfina, v. fphondylium, 717
Braffica, 122
Braffica leporina, v. fonchus, 713
Braffica marina, v. Soldanella, 711
Braffica marina monofpermos, v. crambe, 249
Braffica fylveftris, v. crambe, 249
Braffica fylveftris hifpida non ramofa, v. turritis, 774
Brindones, 124
Brindoyn, v. brindones, 124
Britannica, v. biftorta, 112
Britannica, v. cochlearia, 225
Briza, v. fecale, 692
Briza, monoccos, v. zea, 813
Broccoli, v. braffica, 124
Bromos, 124
Bromos, v. avena, 84
Bromos, v. feftuca, 311
Brontias, 125
Brucus, v. eruca, 297
Brunella, 125
Brungara aradna, v. herba molucana, 359
Brufcus, v. rufcus, 653
Bryonia, 125
Bryonia americana, v. mechoacan, 477
Bryonia lævis, five nigra baccifera, v. tamnus, 741
Bryonia nigra fylveftris, 741
Bubalus, 126
Bubo, 126
Bubulca, 126
Buccinum, 127
Buccinum, v. purpura, 625
Bucelas, v. fœnumgræcum, 316
Buffela, v. bubalus, 126
Buffelus, v. bubalus, 126
Bufo, 127
Bufonites, 128
Bugloffa, v. bugloffum, 128
Bugloffa rubra, v. anchufa, 39
Bugloffum, 128
Bugloffum latifolium, v. borrago, 120
Bugloffum radice rubra, v. anchufa, 39
Bugloffum fylveftre caulibus procumbentibus, v. afperugo, 77
Bugloffum fylveftre, v. echium, 286
Bugloffus, v. bugloffum, 128
Bugula, 129
Bulbocaftanum, 129
Bulbocodium, 130
Bulbus fylveftris, v. bulbocodium, 130
Bulla cadmica, v. pompholix, 610
Buna, v. café, 136
Bunchos, v. café, 136
Bunias, v. napus, 519
Bunium, v. napus, 519
Bunium, vel bulbocaftanum, 129
Bunnu, v. café, 136
Buphtalmum, 130
Buphtalmum Dod. v. helleborus niger hippocratis, 357
Buphtalmum, v. cotula fœtida, 248
Buphtalmum cotulæ folio, v. cotula, 248
Buphtalmum majus, v. leucanthemum, 428

Buplevrum, 130
Buplevrum anguftifolium, v. auricula leporis, 86
Buplevrum perfoliatum, v. perfoliata, 577
Buplevrum vulgatiffimum, v. auricula leporis, 86
Bupreftis, 130
Burlatoria, v. datura, 270
Burfa paftoris, 131
Butomos damocratis, v. tribulus aquaticus, 770
Butomos, feu butomum Theophrafti, v. fparganium, 715
Butomus, 131
Butyrum, 132
Buxus, 132
Byrriola, V. pyrrhula, 628

C

CAa-apia, V. bojobi, 115
Caapeba; 133
Cabareiba, v. balf. peruvianum, 97
Caballonus maffilienfium pifcis, v. lavaronus, 419
Cacahuatl, v. cacaos, 134
Cacalia, 133
Cacaos, five cacao, 133
Cacavate, v. cacaos, 134
Cacavi, 134
Cacavia cretenfibus, v. celtis, 186
Caché, v. areca, 64
Cachibou arbor, v. chibou gummi, 207
Cachos, 135
Cacina floridanorum, v. apalachine, 47
Cadmia, 135
Cadmia æraria, v. calaminaris lapis, 141
Cæcilia, ferpens, 135
Cæruleum, 136
Cæfaries, v. capilli hominis, 157
Café, 136
Cagofanga, v. ipecachuana, 392
Cahouach, v. café, 136
Cahouch, 136
Cahuch, 136
Cahue, 136
Cajos, v. acajou, 5
Cajous, v. acajou, 5
Cairo, v. coquo, 233
Cakile, 140
Calaf, 140
Calamacorus, v. canacorus, 155
Calamagroftis, v. butomus, 131
Calamagroftis, v. juncago, 396
Calambour, 140
Calaminaris lapis, 141
Calamintha, 141
Calamintha humilior, v. hedera terreftris, 352
Calamintha montana, v. nepeta, 524
Calamintha prima Tur. v. clinopodium, 222
Calamites, v. pompholyx, 610
Calamus aromaticus v. calamus verus, 142
Calamus aromaticus officinarum, v. acorus, 12
Calamus verus, 142
Calamus vulgaris, v. arundo, 73
Calcanthum, v. vitriolum, 795
Calcatrepola, 142
Calcatrippa, 142
Calceolus, 143
Calcifraga, v. crithmum, 251
Calcitrapa, v. calcatrepola, 142
Calculus humanus, 143
Caledragon, v. dipfacus, 278
Calendula, v. caltha, 144
Caligeniculatum, v. falicornia, 664
Calidris, 143
Calin, 144
Callarias, v. merlucius, 489
Callimus, v. ætites, 15
Callyonimum, v. fiatola, 311
Caltha, 144
Caltha paluftris, v. populago, 610
Calumbe, 144
Calyx, v. quercus, 629
Calx, 144
Camahuia, v. memphites, 486
Camarix, v. Carambolas, 162
Camelopardalis vel camelopardalus, 146
Camelus, 146
Camerinnas, v. empetrum, 291
Cammarus, 148
Camotes hifpanor, v. batatas, 102
Campa, v. eruca, 297
Campaïf, v. balfamum capahu, 96
Campanula, 148
Campanula foliis echii, v. medium, 478
Campanula, v. rapunculus efculentus, 638
Camphora, 148
Camphorata, 149
Campfurus, v. fciurus, 685
Cancamum, 150
Cancellus, 150
Cancer, 151
Canapus, v. cannabis, 155
Candela regia, v. verbafcum, 781
Canella, 217
Canella alba, v. cortex Winteranus, 244
Cannella caryophyllata, v. cortex caryophylatus, 244
Canificium, v. caffia, 174
Caninana, 153
Canis, 153
Canis fluviatilis, v. lutra, 451
Canis marinus, v. carcharias, 164
Canis fylveftris, 154
Canna, v. arundo, 73
Canna, v. nifi, 529
Canna fiftula, v. caffia, 174
Canna indica, v. cannacorus, 155
Canna peride, v. kina kina, 401
Cannabis, 155
Cannabi fimilis exot. v. bangue, 99
Cannabina aquatica, v. bidens, 110
Cannabina aquatica mas, v. eupatorium, 301
Cannabina aquatica folio non divifo, v. verbefina, 781
Cannacorus, 155
Cannapus, v. cannabis, 155
Cantabrica, v. caryophyllus, 172
Cantaris noctiluca, v. cicindela, 213
Cantharides, 156
Cantharus, v. fcarabeus ftercorum, 681
Capa, v. danta, 269
Capaffonus genevenfium pifcis, v. lavaronus, 419
Capella, v. hircus, 366
Caper, v. hircus, 366
Caphura, v. camphora, 148
Capilli hominis, 157
Capilli veneris, 157
Capillus veneris, v. ruta muraria, 655
Capillus veneris officinarum, v. adiantum, 13
Capiftrum auri, v. borax, 119
Capito, 157
Capivard, 157
Capnites, v. pompholyx, 610
Capros, v. fumaria, 322
Capo, 158
Capparis, 158
Capparis fabaginea, v. fabago, 304
Capparis portulacæ folio, v. fabago, 304
Capra, v. hircus, 366
Caprea, 158
Capreoli, v. vitis, 795
Capreolus, 158
Capreolus mofchi, v. mofchus, 502
Capreus, 158
Capricalla, 158
Capricerva, v. bezoar, 109
Caprificus, 159
Caprifolium, 160

Caprifolium, vel ftellaria, v. afperula, 78
Caprimulgus, 161
Capficum, 161
Capus, v. capo, 158
Caput gallinaceum, v. onobrychis, 542
Caput monachi, v. dens leonis, 273
Carabe, v. karabe, 399
Carabelli, v. carambolas, 162
Caragna, v. caranna, 163
Carandas, five caranda, 162
Carambolas, 162
Carameno, v. hyboucouhu, 374
Caranna gummi, 163
Carbo, 163
Carbo foffilis, v. lithanthrax, 442
Carbo lapideus, 442
Carbo petræ, 442
Carbonarii, v. parus, 568
Carbunculus, v. rubinus, 651
Carcapuli, 164
Carcharias, 164
Cardamine, 165
Cardamindum, 165
Cardamomum, 166
Cardamomum arabicum, v. capficum, 161
Cardelus, v. carduelis, 167
Cardiaca, vel lycopus, 167
Cardopatium caule nullo, v. carlina, 169
Carduelis, 167
Carduelus, 167
Carduus acanthus, v. acanthus, 6
Carduus albis maculis notatus, v. carduus marianus, 168
Carduus albus & chamæleon, v. carduus marianus, 168
Carduus benedictus, 167
Carduus brafilianus, foliis aloes, C. B. v. ananas, 37
Carduus carlina minor, v. acarna, 6
Carduus chryfanthemus narbonenfis, v. fcolymus, 686
Carduus fullonum, v. difacus, 278
Carduus hortenfis, v. cinara, 215
Carduus lacteus, v. carduus marianus, 168
Carduus leucographus, v. carduus marianus, 168
Carduus marianus, 168
Carduus marinus pifcis, v. echinus marinus, 285
Carduus muricatus, v. calcatrepola, 142
Carduus panis, feu pacis, v. carlina, 169
Carduus parvus, v. cnicus, 223
Carduus, feu polyacantha vulgaris, v. polyacanthus, 605
Carduus fphærocephalus, v. echinopus, 284
Carduus folftitialis, v. fpina folftitialis, 719
Carduus ftellatus, v. calcatreppola, 142
Carduus ftellatus luteus, v. fpina folftitialis, 719
Carduus tomentofus, v. fpina alba, 718
Carduus vinearum repens, 168
Careum, v. carvi, 171
Carex, v. cyperoides, 266
Carex alterum, v. butomus, 131
Carex minus, v. juncago, 396
Caricæ, v. ficus, 312
Carlina, 169
Carlina fylveftris minor, v. acarna, 6
Carmin, 169
Carnalina, v. cornalina, 239
Caroba officin. v. filiqua, 703
Carolus fanctus, v. radix carlo fancto, 631
Caros, v. carvi, 172
Carotides, v. dactyli, 268
Carotta, 170
Carpa, v. cyprinus, 267
Carpata, v. curcas, 261
Carpentaria, v. millefolium, 492
Carpentorum herba, v. barbarea, 100
Carpinus, 170
Carpio, v, cyprinus, 267
Carpo, v. cyprinus, 297
Carpobalfamum, v. balfamum judaicum, 95
Carpus, v, cyprinus, 267
Carthamus, 170
Carvi, 171
Carvi folia, 171
Caryophyllæa, v. caryophyllus hortenfis, 172
Caryophyllata, 172
Caryophyllata, v. cuambu, 255
Caryophyllata veronenfium, 172
Caryophylli, 173
Caryophyllus flore tenuiffime diffecto, v. diofanthos, 277
Caryophyllus holofteus alpinus, v. myofotis, 513
Caryophyllus hortenfis, 172
Caryophyllus indicus, v. tagetes, 736
Caryophyllus mediterraneus, v. ftatice, 724
Caryophyllus montanus, v. ftatice, 724
Caryophyllus plinianus, v. hærnia, 350
Caryophyllus regius, 173
Caryotæ, v. dactyli, 268
Caryotides, v. dactyli, 268
Carcavel, v. boicininga, 115
Cafcarilla, 173
Cafeus, 173
Cafia alba Theoph. v. lavandula major, 418
Cafmunar, v. caffumunier, 175
Cafoartis, v. emeu, 290
Caffia, 174
Caffia ægyptia five purgans, 174
Caffia extracta, 174
Caffia fiftula laxativa, V. caffia, 174
Caffia fiftula brafiliana, V. caffia, 174
Caffia lignea, 174
Caffia odorata, V. caffia lignea, 174
Caffida, 175
Caffida paluftris, V. tertianaria, 751
Caffina floridanorum, V. apalachine, 47
Caffita, V. alauda, 20
Caffumunier, 175
Caffuta, V. cufcuta, 261
Caftanea, 175
Caftanea equina, V. hippocaftanum, 363
Caftanea folio multifido, V. hippocaftanum, 363
Caftor, 176
Caftoreum, V. caftor, 176
Caftrangula, V. fcrophularia, 691
Cata, V. felis, 308
Catance, 180
Catanance, V. balfamina, 95
Cataphractus, 180
Cataputia, V. lathyris, 417
Cataputia major vulgaris, V. ricinus, 645
Cataria, V. nepeta, 524
Cate, 180
Cate, V. lycium, 452
Catechu, 181
Catellus, V. canis, 153
Catulus lupæ, V. lupus, 449
Catus, v. felis, 308
Catus hifpaniæ, V. genetta, 331
Catus zibeticus, V. zibethum, 814
Caucalis, 184
Caucalis, V. tordylium, 764
Caucon, V. ephedra, 293
Cauda equina, V. equifetum, 295
Cauda muris, V. myofuros, 514
Cauda muris, V. vermicularis, 783
Cauda tremula uvis, V. motacilla, 503
Cauda vulpina turcarum, V. lilac, 435
Caulis, V. braffica, 122

Caulis

Caulis, v. brassica, 122
Caulis capitulatus, v. brassica, 122
Caymanes, 184
Cazabi, v. cacavi, 134
Ceanothus Theophr. v, carduus vinearum repens, 168
Cecca, v. ricinus, 646
Cedria, v. cedrus, 185
Cedrides, v. cedrus, 186
Cedronella, v. moldavica, 495
Cedrus, 185
Cedrus baccifera, 185
Cedrus lycia, v. cedrus baccifera, 185
Cedrus minor, v. cedrus baccifera, 185
Celauritis, v. lithargyrus, 495
Celeri italorum, v. apium, 50
Celopa, v. jalap, 384
Celtis, 186
Cenchrio serpens, v. acontia, 11
Cenchrites lapis, v. ammites, 33
Cenchrus, 187
Centaurea major, v. centaurium majus, 187
Centauroides, v. gratiola, 341
Centaurium majus, 187
Centaurium minus, 187
Centaurium minus adulterinum, v. muscipula, 510
Centimorbia, v. nummularia, 532
Centinodia, v. polygonum, 607
Centipedes, v. millepedæ, 493
Centrine, 188
Centum capita, v. eryngium, 299
Centumnodia, v. polygonum, 607
Centumculus, v. filago, 312
Cepa, 188
Cepa ascalonica, v. ascalonia, 75
Cepa marina, v. scilla, 684
Cepe, V. cepa, 118
Cepea, v. beccabunga, 103
Cephalus, v. mugil, 504
Cepuli, v, myrobalani, 515
Cera. 189
Cerasa, 190
Cerasia, v. cerasa, 190
Ceraso affinis, v. mahaleb, 460
Cerastes vel cerasta, 191
Cerasus folio laurino, v. laurocerasus, 421
Cerasus major ac sylvestris, v. cerasa, 190
Cerasus sativa, v. cerasa, 191
Cerasus sylvestris amara, v. mahaleb, 460
Cerasus trapezontica, v. laurocerasus, 421
Ceratia, seu cerata, v. siliqua, 703
Ceratia agrestis, v. siliquastrum, 703
Ceratia Plinii, v. dentaria, 274
Ceratites lapis, v. unicornu minerale, 799
Ceratonia, v. siliqua, 703
Ceraunia, v. siliqua, 703
Ceraunias lapis, 191
Cercio avis, 191
Cercis theoph. v. populus, 611
Cercopitheci, v. simia, 705
Cerebrum humanum, 192
Cerefolium, 192
Cerefolium magnum, v. myrrhis, 516
Cerefolium sylvestre, v. anthriscus, 46
Cereiba, v. mangue, 468
Cereibuna, v. mangue, 468
Cerevisia, 193
Cerinthe, 194
Ceretta, v. serratula, 700
Cerva, v. cervus, 195
Cervaria alba, v. libanotis, 429
Cervaria nigra, v. oreoselinum, 550
Cervicaria, v. medium, 478
Cervicaria major, v. campanula, 148
Cerusa, 194
Cervus, 195
Cervus volans, 196
Ceterach, 197
Cetus vel cete, v. balæna, 94
Cevedilla, 197
Cha, vel chaa, v. thé, 754
Chaa, 197
Chacarilla, v. cascarilla, 173
Chærephyllon, v. cerefolium, 192
Chærophyllo nonnihil similis, v. percepier, 576
Chærophyllum sativum, v. cerefolium, 192
Chærophyllum sylvestre, v. anthriscus, 46
Calcedonius lapis, 198
Chalcitis, 198
Chalcitis, v. chrysantemum, 211
Chalcitis, v. vitriolum, 795
Chalybs, 199
Chamæacte, v. ebulus, 284
Chamæbalanus, 199
Chamæbatus, 200
Chamæcerasus, 200
Chamæcerasus, v. mahaleb, 460
Chamæcerasus, v. xylosteon, 810
Chamæcissus, v. hedera terrestris, 352
Chamæcistus, V. helianthemum, 355
Chamæclema, V. hedera terrestris, 352
Chamæcyparissus, v. santolina, 673
Chamædaphne, v. laureola, 420
Chamædaphne, v. laurus alexandrina, 422
Chamædaphne, v. pervinca, 579
Chamædrys, 200
Chamædrys fruticosa sylvestris, v. scorodonia, 687
Chamædrys maritima incana frutescens, v. marum, 475
Chamædris palustris canescens, v. scordium, 687
Chamægelseminum grandiflorum, v. jasminum, 386
Chamægenista sagittalis, v. genistella, 332
Chamælea, 201
Chamælea germanica, V. laureola, 420
Chamæleon animal, 201
Chamæleon, v. carduus marianus, 168
Chamæleon albus, v. carlina, 169
Chamæleon niger vulgaris, v. carlina, 169
Chamæmelum, 202
Chamæmelum chrysanthemum, v. buphtalmum, 130
Chamæmelum fœtidum, v. cotula, 248
Chamæmelum inodorum, v. cotula, 248
Chamæmilla, v. chamæmelum, 202
Chamænerion, 203
Chamæpeuce, v. camphorata, 149
Chamæpitys, 203
Chamæpyxos, V. buxus, 132
Chamæspartium, v. genistella, 332
Chamæsyce, 204
Chamaroch, v. carambolas, 162
Chamomilla, v. chamæmelum, 202
Chamomilla sylvestris, v. cotula fœtida, 248
Channe, 204
Charamais, 204
Charantia, v. momordica, 497
Charcedonius lapis, v. chalcedonius, 198
Charta emporetica, v. papyrus, 566
Chebuli, vel chepuli, v. myrobalani, 515
Cheiri, v. Keiri, 401
Chelapa, v. jalap, 384
Chelæ cancri, V. leo cance, 415
Chelæ cancri, v. astacus marinus, 79
Chelæ cancrorum, v. cancer, 151
Chelidonia, 205
Chelidonia major, v. chelidonium, 205
Chelidonia rotundifolia minor, v. chelidonia, 205
Chelidonia palustris, v. populago, 610
Chelidonium majus, 205

Chelidonium minus, *v.* chelidonia, 205
Chelidonius, five chelidonia lapis, *v.* hirundo, 368
Chelonites, *V.* bufonites, 128
Chelonitis, *v.* brontias, 125
Chenocopus, *v.* anfer, 44
Chenopodium, 206
Chenopodium ambrofioides, *v.* botrys, 121, mexicana, 122
Chenopodium fœtidum, *v.* vulvaria, 808
Chenopodium folio triangulo, *v.* bonus henricus, 128
Cherefolium, *v.* cerefolium, 192
Chermes, 206
Cherfidrum ferpens, *v.* acontia, 11
Chibou gummi, 207
Chilli, *v.* holli, 369
China, feu chinna radix, 208
Chinacanna, *v.* Kina Kina, 401
Chinachina, *v.* Kina Kina, 401
Chipea, *v.* alofa, 26
Chivet, *Thev.* 208
Chlimia, *v.* cadmia, 135
Chloris avis, 208
Chofool, *v.* areca, 63
Chocolatum, vel chocolate, 208
Chondrilla, 210
Chondrilla cærulea, *v.* catanance, 180
Chondrilla verrucaria, *v.* Zacintha, 812
Chouan femen, 210
Choyne fructus americanus, 210
Chryfantemos, *v.* caprificus, 159
Chryfanthemum, 211
Chryfanthemum alpinum, *v.* achillea 11
Chryfanthemum verum, *v.* buphtalmum, 130
Chryfanthemum, *v.* caltha, 144
Chryfanthemum, *V.* populago, 610
Chryfanthemum, *v.* tagetes, 736
Chryfanthemum peruvianum, *v.* corona folis, 241
Chryfanthemum tenuifolium boeticum, *v.* cotula, 248
Chryfitis, *v.* lydius lapis, 455
Chryfitis, *V.* lithargyrus auri, 443
Chryfoberylli, *V.* beryllus, 106
Chryfocarpos, *v.* hedera, 352
Chryfocolla, *v.* borax, 119
Chryfocome, *v.* elichryfum, 289
Chryfogonum, *v.* blattaria, 113
Chryfolacanum, *v.* lampfana, 409
Chryfolapis, *v.* lapis bononienfis, 411
Chryfolys, *v.* bombyx, 117
Chryfolitus, *v.* topazius, 784
Chryfopafius, *v.* topazius, 784
Chryfoplenium, 211
Chryftophoriana, 210
Cica, *V.* ricinus, 646
Cicada, 211
Cicer, 211
Cicer arietinum, *V.* pifum, 598
Cicer fativum, *V.* ervum, 296
Cicera rubra, *V.* cicer, 211
Cicerbita, fonchus, 712
Cicercula, *V.* lathyrus, 418
Cichorea, *v.* cichorium, 212
Cichorea procera, *v.* chondrilla, 210
Cichoreum, *v.* cichorium, 212
Cichoreum fylveftre luteum, *v.* chondrilla, 210
Cichorium, 212
Cichorium, *v.* endivia, 292
Cichorium verrucarium, *v.* zacintha, 812
Ciciliana, *v.* androfæmum, 40
Cicindela, 213
Cicla officinarum, *V.* beta, 107
Ciconia avis, 213
Cicuta, 214
Cicutaria, *v.* cicuta, 214
Cicutaria aquatica, *V.* phellandryum, 585
Cimex, 214
Cimolia terra, 215
Cina vel cinna, *v.* chinna radix, 208
Cinara, 215
Cincinni, *v.* capilli hominis, 157
Cinclida, *V.* jynx, 398
Cingularia, *V.* lycopodium, 454
Cinis cæruleus, 216
Cinis clavellatus, 216
Cinis fecinius, *V.* cinis clavellatus, 216
Cinnabaris, 217
Cinnamomum, 217
Circæa, 218
Circæa, *V.* amaranthus, 29
Circea monfpelienfis, *v.* dulcamara, 282
Circium italicum, *v.* bugloffum, 228
Circus avis, 218
Cirfium, 218
Cirfium arvenfe fonchi fol. *v.* carduus vinearum, 168
Ciftus, 219
Ciftus ladanifera, *v.* ladanum, 406
Ciftus ledon, *v.* ladanum, 405
Citrago, *v.* meliffa, 484
Citrago turcica, *V.* moldavica, 495
Citrangula, *V.* citreum, 219
Citreum, 219
Citria, *V.* citreum, 219
Citrinella avis, 221
Citrones, *v.* citreum, 218
Citrullus, 221
Citrus, *v.* citreum, 219
Citrum, 219
Citula, *v.* faber, 304
Civeta, *v.* zibethum, 814
Clematis daphnoides, *V.* pervinca, 579
Clematis peruviana, *v.* bexugo, 109
Clematis trifolia, flore rofeo clavato, *v.* granadilla, 340
Clematitis, 221
Clematitis, *v.* pervinca, 579
Cleome octavii, *V.* eryfimum, 299
Climia, *v.* cadmia, 135
Clinopodium, 222
Clynopodium, *v.* marum, 475
Clymenon, *v.* Caltha, 144
Clymenum, 223
Clymenum, *v.* androfæmum, 40
Cnecus, *V.* carthamus, 170
Cnicus, 223
Cnicus fativus, *v.* carthamus, 170
Cnicus atractilis lutea dictus, *v.* atractilis, 81
Cnicus fylveftris hirfutior, *v.* carduus benedictus, 167
Coachira indorum, *v.* anil, 43
Coagulum leporis, *v.* lepus, 427
Coagulum vituli, *v.* vitulus, 797
Cobaiba, *V.* balfamum copahu, 96
Cobaltum, 223
Cobaltum, *v.* arfenicum, 71
Cobra de capellos, *v.* lapis ferpentis, 415
Cobre de capello, *v.* papaya, 564
Cobre verde, *V.* bojobi, 115
Cobre de cipo, *V.* boitiapo, 115
Coca, 224
Cocci orientales, 224
Coccigria theophr., *v.* cotinus, 247
Coccinella, vel coccinilla, cochinilla, 224
Coccos, *v.* coquo, 233
Coccos de maldiva, *v.* coquo, 233
Coccothrauftes avis, 224
Cocculæ elephantinæ, *v.* cocci orientales, 224
Cocculæ officinarum, 224
Cocculi pinei, *V.* pinus, 593
Coccum gnidium, *v.* thymelæa, 759
Coccum infectorium, *v.* chermes, 206
Coccus infectoria, *v.* chermes, 206
Cochehue, *v.* urucu, 803
Cochinilla, 224
Cochitzapotl, *v.* zapotum, 812
Cochlea, *v.* limax, 438
Cochlea cælata, *v.* umbilicus marinus, 799
Cochlea veram purpuram fundens, *V.* murex, 506
Cochlearia, 225
Cochlearia folio cubitali, *v.* raphanus rufticanus, 636

Coco de levanti, v. cocci orientales, 224
Coccygria, v. cotinus, 247
Coddampuli, v. carcapuli, 164
Codiaminum, v. bulbocodium, 130
Codianum, 130
Codomalo cretensium, v. diosphyros, 278
Coffe, v. café, 136
Coffi, 136
Coggygria, v. cotinus, 247
Cohyne, 226
Cola, 226
Colchicum, 226
Colchicum luteum majus, v. lilio-narcissus, 436
Colchicum radice siccata alba, v. hermodactylus, 360
Colcothar, v. chalcitis, 198
Colcothar, v. vitriolum, 795
Colias, five colia piscis, 227
Colla, five glutinum, 337
Colla taurina, 227
Collyrium, v. terra samia, 750
Colocasia, 227
Colocynthis, 227
Colophonia, 228
Colsa, v. napus, 519
Coluber, v. serpens, 699
Coluber igneus, v. tleon, 764
Colubrina, v. bistorta, 112
Colubri, 228
Colubrinum lignum, 229
Columba, 230
Columbaris, v. verbena, 781
Columbus, v. columba, 230
Colutea, 230
Colutea indica, v. anil, 43
Colutea minima, v. coronilla, 242
Colutea scorpioides, v. emerus, 290
Colutea siliquosa, 290
Coma, v. capilli hominis, 157
Coma aurea, v. elichrysum, 289
Comæpolii, v. polium montanum, 605
Comarus theophr. v. arbutus, 62
Concha venerea, 230
Concha venerea, v. umbilicus marinus, 799
Conchilium, v. blatta bisantia, 113
Conchusæ marinæ, v. pisum, 598
Concontlatolli, v. polyglotta, 606
Condrilla galeni, v. dens leonis, 273
Conger, 231
Congrus, v. conger, 231
Coni, seu strobili, v. abies, 2
Consiligo tenuifolia, v. helleborus niger hippocratis, 357
Consolida aurea, vel sarracenica, v. virga aurea, 793
Consolida aurea chirurgis, v. helianthemum, 355
Consolida major, v. symphitum, 734
Consolida media, v. bugula, 129
Consolida media vulnerariorum, v. leucánthemum, 428
Consolida minor, v. brunella, 125
Consolida regalis, v. delphinium, 271
Consolida regalis hortensis flore minore, v. calcatrippa, 142
Contrayerva, 231
Contrayerva hispanorum, v. drakena radix, 282
Contrayerva virginiana, v. viperina, 792
Convolvulus, 231
Convolvulus indicus alatus maximus, v. turpetum, 774
Convolvulus maritimus nostras, v. soldanella, 711
Convolvulus syriacus, v. scammonium, 680
Convolvulus tenuifolius five pennatus americanus, v. quamoclit, 629
Conyza, 232
Conyza hippocratis, v. ambrosia, 31
Copahu, v. balsamum copahu, 96
Copaif, v. balsamum copahu, 96
Copal, 232
Copalxocolt, 233
Copalyva, v. balsamum copahu, 96
Copaü, 96
Copra, v. coquo, 233
Coquo, 233
Coracia, v. graculus, 339
Corallachates lapis, v. achates, 10
Corallina, 235
Corallina alba, v. lithophyton, 443
Corallis affinis, madrepora ramosa, v. madrepora, 458
Corallis affinis, madrepora stellata, v. madrepora, 458
Corallium, v. corallum, 235
Corallium album fistulosum, v. madrepora vulgaris, 458
Corallium album, v. lithophyton, 443
Coralloides, 235
Corallum album stellatum, v. madrepora alba stellata, 458
Corallum album verrucosum punctatum, v. madrepora verrucosa punctata, 438
Corallus, v. corallum, 235
Corchorus, 237
Corchorus crateνæ, v. anagallis, 36
Corcopal fructus, v. melocorcopali, 485
Corculus, 237
Cordyla, v. thunnus, 756
Coriander, v. coriandrum, 237
Coriandrum, 237
Corindum, 238
Coris, 239
Cornalina, 239
Corneolus, five carneolus, v. cornalina, 239
Cornicula, v. cornix, 239
Cornix, 239
Cornix marina, v. corvus aquaticus, 245
Cornu alcis, v. fimbor mangianam, 704
Cornu ammomis, 239
Cornu bovis, v. bos, 121
Cornu cervi, v. cervus, 195
Cornu cervinum, v. Coronopus, 243
Cornu fossile, v. unicornu minerale, 799
Cornum, v. cornus, 240
Cornus, 240
Corona, & caput monachi, v. dens leonis, 273
Corona imperialis, 241
Corona regia, v. corona solis, 241
Corona solis, 241
Corona terræ, v. hedera terrestris, 352
Coronaria, v. caryophyllus hortensis, 172
Coronilla, 242
Coronopus, 242
Coronopus quibusdam, v. catananœ, 180
Coronopus sylvestre, v. myosuros, 514
Corruda, 243
Cortex aromaticus peruvianus, v. cascarilla, 173
Cortex caryocostinus, 243
Cortex caryophyllatus, 243
Cortex elatorii, v. cascarilla, 173
Cortex peruvianus, v. kinakina, 401
Cortex sine pari, 244
Cortex vvinteranus, 244
Cortusa, 244
Coru, 245
Corvus, 245
Corvus aquaticus, 245
Corylus, 245

Coryon, v. coriandrum, 237
Cos, 246
Costus, 246
Costus corticosus, vel costus corticus, v. cortex vvinteranus, 244
Costus hortorum, 247
Costus radix, & ejus species, 247
Coticula, v. lydius lapis, 455
Cotinus, 247
Coto, v. xylon, 810
Cotonaria, v. gnaphalium, 338
Cotonaria quorumdam, v. æthiopis, 15
Cotonea, vel cotoneus, v. cydonia, 262
Cotoneum, v. xylon, 810
Cotula, 248
Cotula fœtida, 248
Cotula non fœtida, 248
Cotula non fœtida, v. buphtalmum, 130
Cotula lutea, v. buphtalmum, 130
Coturnix, 248
Cotyledon, 249
Cotyledon alterum Dioscoridis, v. anacampseros, 35
Cotyledon aquatica, v. hydrocotile, 377
Cotyledum foliosum marinum, v. acetabulum, 7
Courbari, 249
Crabro, 249
Cracca minor, v. arachus, 54
Crambe, v. brassica, 122
Cranium humanum, 250
Crassula, v. anacampseros, 35
Crassula minor, v. sedum minus, 694
Crassula minor, v. vermicularis, 783
Crater jovis, v. corona solis, 241
Cratitires, v. caprificus, 159
Cremor tartari, v. tartarum, 744
Crepanella italorum, v. dentellaria, 276
Crepitus lupi, v. lycoperdon, 453
Crespinus matth. v. berberis, 106
Cresso, v. nasturtium aquaticum, 523
Creta, 250
Creta marina, v. crithmum, 28
Crethamum, v. crithmum, 281
Crines, v. capilli hominis, 157
Crista galli, 250
Crista galli flore rubro, v. pedicularis, 572
Crista pavonina sinensium, v. poinciana, 604
Crithmum, 281
Crithmus, v. crithmum, 281
Crocodilium, v. echinopus, 284
Crocodilium, carlina caulem habens, v. carlina, 169
Crocodilus, 251
Crocodylus minor, v. scincus, 684
Crocum, v. crocus, 252
Crocus, 252
Crocus indicus, v. terra merita, 749
Crocus sylvestris, v. carthamus, 170
Cropior fructus americanus, 253
Croton nicandri, v. ephedra, 293
Crotalaria, 253
Crucialis, cæs. v. asperugo, 77
Crucialis, v. cruciata, 253
Crusta panis tosta, v. panis, 562
Crystallus, 254
Crystallus tartari, v. tartarum, 744
Cuambu, 255
Cubebæ, 255
Cucculus indicus, v. cocci orientales, 224
Cuci, 256
Cuciophera vel cuciophoron, v. cuci, 256
Cucubalus, 256
Cncuji muscæ indicæ, v. cicindela, 213
Cuculi, v. cocci orientales, 224
Cuculus, 256
Cucumer, v. cucumis, 256
Cucumis, 256
Cucumis anguinus, v. cucumis asininus, 257
Cucumis asininus, 257
Cucumis puniceus, v. momordica, 497
Cucumis sylvestris seu erraticus, v. cucumis asininus, 257
Cucurbita, 258
Cucurbita foliis asperis, flore luteo, v. pepo, 275
Cucurbita sylvestris, v. colocynthis, 227
Cucurbita verrucosa, v. melopepo, 488
Culcul, v. scecachul, 682
Culex, 259
Cuminoides, 259
Cuminum, 259
Cuminum nigrum germanicum, v. nigella, 528
Cuminum pratense, v. carvi, 171
Cuminum siliquosum, v. hypecoon, 378
Cuminum sylvestre, v. cuminoides, 259
Cunaria bifcutata, v. thlaspidium, 756
Cunicula, v. satureia, 678
Cuniculus, 260
Cunila bubula Plinii, v. origanum, 550
Cuntur, 260
Cupressus, 260
Cuprum, v. æs, 14
Cupula sive calix glandis quercinia, v. quercus, 629
Curcas fructus americanus, 261
Curculio vermis, 261
Curcum arabibus, v. terra merita, 749
Curcuma officinarum, v. terra merita, 749
Curgulio, v. curculio, 261
Curmi, v. cerevisia, 193
Cuscuta, 261
Cuscuta minor, v. epithymum, 294
Cyanus, 261
Cyclamen, 262
Cyclaminus, v. cyclamen, 262
Cyclaminus altera Dioscor. v. cucubalus, 256
Cydonia & ejus species, 262
Cygnus, 263
Cymbalaria, 264
Cyminum, v. cuminum, 259
Cyminum corniculatum, v. hypecoon, 378
Cyminum equinum, v. carvifolia, 171
Cynchramus, v. hortulanus, 372
Cynocephalos *Plin.* v. antirrhinum, 46
Cynocephalus, 264
Cynocoprus, v. canis, 153
Cynocrambe, 264
Cynocrambe alterum genus, v. chenopodium, 206
Cynoglossa, v. cynoglossum, 265
Cynoglossa fortè torpiaria, v. asperugo, 77
Cynoglossum, 265
Cynoglossum montanum majus, v. cerinthe, 194
Cynoglossus, v. cynoglossum, 265
Cynomorion, v. orobanche, 365
Cynorrhodos, 265
Cynosbatos, v. cynorrhodos, 265
Cynosorchis, v. orchis, 549
Cynosorchis major, v. satyrium, 679
Cyparissus, v. cupressus, 260
Cyperida, v. cyperus, 266
Cyperoides, 266
Cyperus, 266
Cyperus americanus, v. radix sanctæ helenæ, 632
Cyperus dulcis rotundus esculentus, v. trasi, 769

Cyperus indicus, v. terra merita, 749
Cyperus longus inodorus peruanus, V. drakena radix, 282
Cyperus rotundus inodorus ex florida, V. radix sanctæ helenæ, 632
Cypo de cameras, V. ipecachuana, 392
Cyprinus, 267
Cyprus, V. phillyrea, 586
Cysteolithos, V. lapis spongia, 416
Cytinus, V. punica, 623
Cytisogenista, 267
Cytisus, 268

D

DACHEL, id est palma, v. dactyli, 268
Dactyli, 268
Dactylus, v. solen, 712
Dactylus ideus, v. belemnites, 103
Dama, V. rupicapra, 652
Dama de noche, arbor tristis, 62
Damasonium, 269
Damasonium, v. calceolus, 143
Damasonium calliphyllon, v. helleborine, 356
Danta, 269
Daphne alexandrina, v. laurus alexandrina, 422
Daphnoides, v. laureola, 420
Datiro, v. datura, 270
Datula, v. datura, 270
Datura, 270
Daucum montanum, v. daucus creticus, 270
Daucus creticus, 270
Daucus montanus, v. oreoselinum, 549
Daucus sativus radice lutea vel alba v. carotta, 170
Daucus selinoides, v. oreoselinum, 549
Daucus sepiarius, v. anthriscus, 46
Daucus vulgaris, 271
Daulontas frutex, 271
Delphinium, 271
Delphinium hortense flore minore, v. calcatrippa, 142
Delphinium platanifolio, v. staphisagria, 723
Delphinus, 272
Deltoides, v. musculus, 510
Dendrochates, v. achates, 10
Dens caballinus, v. hyoscìamus, 377
Dens caninus, v. Dens canis, 272
Dens canis, 272
Dens elephanti, v. unicornu minerale, 799
Dens leonis, 273
Dentale, v. dentalium, 273
Dentali, v. dens canis, 272
Dentalium, 273
Dentaria, 274
Dentaria orobanche, 275
Dentaria absque foliis, v. dentaria orobanche, 275
Dentellaria, 276
Dentellaria, v. dentaria, 274
Denter piscis, v. synodon, 734
Deuteria, v. lora, 445
Diabolus marinus, v. fulica, 322
Diapensia, v. sanicula, 672
Diaria, v. ephemeron, 294
Diaseni, v. myrobalani, 515
Dictamnus albus, sive dictamnum album, v. fraxinella, 320
Dictamnus creticus, sive dictamnum creticum, 276
Digitalis, 277
Digitalis orientalis minima, v. gratiola, 341
Digitalis orientalis, V. sesamum, 701
Digitus, V. solen, 712
Dionysia, seu dionysias, 277
Diopetis, v. rana sylvestris, 633
Diosanthos, 277
Diospyros, 278
Diospyros theophr. v. guajacana, 344
Dipcadi italorum, v. muscari, 509
Diphryges, 278
Diphryx, v. diphryges, 278
Dipsacus, 278
Dipsas, 278
Dod-aers, v. dronte, 282
Domina serpentum, v. boicininga, 115
Dora, v. melica, 482
Dorcas moschi, V. moschus, 502
Doronicum, 279
Doronicum plantaginis folio alterum, C. B. v. alisma, 23
Dorycnium, 279
Dovenare lærii, V. danta, 269
Draba, 280
Draco arbor, 280
Draco arbor, v. sanguis draconis, 671
Draco herba, v. dracunculus esculentus, 281
Draco marinus, 280
Draco sylvestris, V. ptarmica, 619
Draconthema, v. sanguis draconis, 671
Dracuntium majus, v. dracunculus, 281
Dracunculus, 281
Dracunculus, v. bistorta, 112
Dracunculus esculentus, 281
Dracunculus minor, v. arum, 72
Dracunculus pratensis, v. ptarmica, 619
Dragacanthum, v. tragacanthum, 766
Drak, v. drakena radix, 282
Dromadarius, v. camelus, 147
Dromas, v. camelus, 147
Dronte avis, 282
Drosera, v. alchimilla, 21
Drosium, v. alchimilla, 21
Drosomeli, v. thereniabin, 755
Dryinus serpens, 282
Drymopogon, v. barba capræ, 99
Dryophitis, v. rana sylvestris, 633
Driopteris, v. filix, 313
Dryopteris candida, V. filicula, 314
Dudaim in biblis, v. musa, 508
Dulcamara, sive dulcis amara, 282
Dulcichinum, V. trasi, 769
Dulcis radix, v. glyzyrrhiza, 338
Durio, durion, duriones, 283
Duryaoen, v. durio, 283
Durioens ex malacca, v. durio, 283
Dutroa, v. datura, 270

E

EBEN, V. bamia, 98
Ebenus, 283
Ebulus, 284
Ebur, v. elephas, 288
Ebur fossile, v. unicornu minerale, 799
Ebur ustum, v. spodium, 720
Echii altera species, v. lycopsis, 454
Echinata, V. erucago, 298
Echinofora, v. caucalis, 184
Echinomelocastos, 284
Echinopus, 284
Echinus brasilianus, v. armadillo, 69
Echinus lapis, v. mugil, 504
Echinus marinus, 285
Echinus porcinus, v. erinaceus, 297
Echinus terrestris, 286
Echium, 286
Echium italicum spinosum, v. buglossum, 128
Echium lappulatum, V. asperugo, 77
Elæagnon theophr. v. agnus castus,
Elæagnus, v. calaf, 140
Elaphoboscum, v. buplevrum, 130
Elaphoboscum, V. pastinaca, 570
Elaps serpens, 287
Elate, v. dactyli, 269
Eleaterium, 288
Eleaterium, v. cucumis asininus, 257
Elatine, 287
Electrum, v. karabe, 399
Elemi gummi, 288
Elenium, V. helenium, 364

Eleoselinum, *v.* apium, 49
Elephantus, *v.* elephas, 288
Elephantus cancer, *v.* leo cancer, 425
Elephas, 288
Elephas herba, 289
Elevi, *v.* coquo, 233
Elichrysum, 289
Elleborine ferruginea, *v.* calceolus, 143
Ellopon, *v.* fiatola, 311
Elops, *v.* elaps, 287
Embelgi, vel emblegi, *v.* mirobalani, 515
Emblici, *v.* myrobalaui, 515
Eme, *v.* emeu, 290
Emerus, 290
Emeu, 290
Empetrum, 291
Empetrum, *v.* crithmum, 251
Encaustum, 291
Enchrasichalus, *v.* apua, 51
Endivia, 292
Endivia sylvestris, *v.* lactuca, 405
Enger, *v.* anil, 43
Enneadynamis polonorum, *v.* parnassia, 567
Enula campana, *v.* helenium, 354
Enzada, *v.* ficus indica, 312
Epelanus, *v.* eperlanus, 293
Eperlanus, 293
Ephedra, 293
Ephemeron musca, 294
Ephemerum venenosum, *v.* colchicum, 226
Ephilobion, *v.* chamænerion, 203
Epimedium, 294
Epimedium Dodonæi, *v.* populago, 610
Epipactis, *v.* helleborine, 356
Epithymum, 294
Equa, *v.* equus, 295
Equisetum, 295
Equisetum, *v.* ephedra, 293
Equula, *v.* equus, 295
Equulus, *v.* equus, 295
Equus, 295
Eranthemum, *v.* flos adonis, 315
Eravvay, 296
Eretria terra, 296
Erica, 296
Erica baccifera, *v.* empetrum, 291
Erigeron, *v.* senecio, 296
Erinacea, 296
Erinaceus fructus indicus, 297
Erinaceus, *v.* echinus marinus, 285
Erinaceus terrestris, *v.* echinus terrestris, 286
Erithacus, *v.* phœnicurus, 588
Erithronium, *v.* dens canis, 272
Ermellinus, *v.* guajacana, 344
Ermineus, *v.* mustela, 512
Eruca, 297
Eruca, *v.* sinapi, 706
Eruca alba, & purpurea, *v.* hesperis, 361
Eruca animal, 297
Eruca cakile dicta, *v.* cakile, 140
Eruca lutea, *v.* barbarea, 100
Eruca maritima, *v.* cakile, 140
Eruca monspeliaca siliqua quadrangula echinata, *v.* erucago, 298
Erucago, 298
Ervilium, sive ervilia, *v.* ochrus, 536
Ervum, 298
Eryngium, 299
Eryngium archigenis, *v.* acarna, 6
Eryngium luteum monspeliensium, *v.* scolymus, 686
Eryngium maritimum, 299
Erysimum, 299
Erysimum theophr. *v.* fagopyrum, 305
Erysimum sophia dictum, *v.* sophia, 715
Erithrinus piscis, 300
Erythrodanum, *v.* rubia, 650
Eschara, 300
Escorzonera, *v.* scorzonera, 690
Essula indica, *v.* apocynum, 50
Esula, 300
Esula minor, 300
Ettalche, sive ettalch arbor, 301
Eufragia alba, *v* euphrasia, 302
Eufrasia, *v.* euphrasia, 302
Evonymus, 301
Eupatorium, 301
Eupatorium, *v.* agrimonia, 17
Eupatorium aquaticum folio integro, *v.* verbesina, 781
Eupatorium cannabinum, 301
Eupatorium cannabinum chrysanthemum, *v.* verbesina, 781
Euphorbium, 302
Euphrasia, 302
Exhebenus, *v.* lapis samius, 414
Exossis piscis, *v.* ichthyocolla, 388
Exotica malvacea, *v.* bamia, 98
Exuviæ anguium, *v.* senecta anguium, 696

F

Faba, 303
Faba ægyptia, *v.* colocasia, 227
Faba crassa, vel inversa, *v.* anacampseros, 35
Faba febrifuga, *v.* faba sancti ignatii, 304
Faba græca, *v.* guajacana, 344
Faba inversa, *v.* anacampseros, 35
Faba purgatrix, 304
Faba sancti Ignatii, 304
Faba suilla, *v.* hyoscíamus, 377
Fabago, 304
Fabago, *v.* siliquastrum, 703
Fabaria, *v.* anacampseros, 35
Faber piscis, 304
Fæces vini, 305
Fagara, vel fagaras, 305
Fagonia, 305
Fagopyrum, 305
Fago triticum, *v.* fagopyrum, 305
Fagus, 306
Fagus sepium, *v.* carpinus, 170
Falcata, *v.* falcinellus, 306
Falcinellus, 306
Falco, 307
Faltranck, 307
Far venniculum rubrum, *v.* zea, 813
Farfara, *v.* tussilago, 775
Farfarus antiquorum, *v.* populus, 611
Farfugium, *v.* populago, 610
Fario, *v.* trutta, 772
Farra, 307
Favagello, *v.* chelidonia, 205
Favago australis, *v.* alcyonium, 22
Fausel, *v.* areca, 63
Fedagoso, *v.* jacua acanga, 383
Fel bovis, *v.* bos, 121
Fel terræ, *v.* centaurium minus, 187
Felis, 308
Felis odoratus, *v.* zibethum, 814
Fermentum, 308
Ferraria, *v.* scrophularia, 691
Ferrugo, *v.* ferrum, 308
Ferrum, 308
Ferrum equinum, 310
Ferruminatrix, *v.* sideritis, 702
Ferula, 310
Ferula ammonifera, *v.* ammoniacum gummi, 702
Ferula galbanifera, *v.* galbanum, 326
Ferulago latiore folio, *v.* galbanum, 326
Festuca, 311
Festuca avenacea sterilis elatior, *v.* Bromos, 124
Festucago, *v.* bromos, 124
Fiatola, 311
Fiber, *v.* castor, 176
Ficaria, *v.* chelidona, 205
Ficaria, *v.* scrophularia, 691
Ficedula, 311
Ficoides occidentale, *v.* echinomelocactos, 284
Ficus, 311
Ficus ægyptia, *v.* sycomorus, 733
Ficus indica, 312

Ficus indica, v. mufa, 508
Ficus indica, V. opuntia, 548
Ficus paffæ, v. ficus, 311
Ficus fylveftris, V. caprificus, 159
Ficus groffus feu groffa: v. ficus, 311
Filago, 312
Filago alpina, V. leontopodium, 426
Fifel, V. areca, 63
Filicula, 314
Filipendula, 313
Filipendula anguftifolia, V. œnanthe, 539
Filius ante patrem, V. tuffilago, 775
Filix, 313
Filix florida, V. ofmunda, 553
Fimpi, V. cortex vvinteranus, 244
Fiftici, V. piftacia, 597
Fiftularia, V. pedicularis. 572
Flamma, five flammula jovis, V. lychnis, 451
Flamula, V. dentellaria, 276
Flores coralli, V. corallum, 235
Flos adonis, 315
Flos africanus, V. tagetes, 736
Flos aluminis, V. alumen plumeum verum, 28
Flos ambarvalis, V. polygala, 605
Flos amoris, V. amaranthus, 29
Flos buaa, V. durio, 283
Flos cancri, V. canacorus, 155
Flos caffiæ, V. caffia, 174
Flos conftantinopolitanus, 315
Flos creticus, 315
Flos croceus, 315
Flos cuculli, V. cardamine, 165
Flos frumenti, v. cyanus, 261
Flos garyophyllorum, V. caryophyllus hortenfis, 172
Flos hepaticus, V. parnaffia, 567
Flos hyerofolymitanus, V. flos conftantinopolitanus, 315
Flos keiri, vel cheiri, V. keiri, 401
Flos mellis, V. melianthus, 481
Flos paffionis, V. granadilla, 341
Flos paffionalis, V. granadilla, 341
Flos regius, V. delphinium, 271
Flos regius flore purpureo, V. calcatrippa, 142
Flos fanguineus, V. cardamindum, 165
Flos S. Jacobi, V. jacobæa, 383
Flos folis, V. corona folis, 241
Flos folis, V. helianthemum, 354
Flos trinitatis, V. herba trinitatis, 360
Fœniculum, 316
Fœniculum alpinum, V. meum, 491
Fœniculum dulce, V. fœniculum, 316
Fœniculum erraticum, V. carvifolia, 171
Fœniculum marinum, V. crithmum, 251
Fœniculum porcinum, V. peucedanum, 582
Fœniculum finenfe, V. zingi, 814
Fœniculum tortuofum, V. fefeli, 702
Fœniculus porcinus, V. meum, 491
Fœnugræcum, 316
Fœnum burgundiacum, V. medica, 478
Fœnum camelorum, V. fchænanthum, 682
Foina, V. martes, 474
Folium indum, V. malabathrum, 461
Folium indum officinarum, 461
Folium orientale, V. fenna, 697
Fontalis major, V. potamogeton, 612
Fora, V. farra, 307
Forbefina bononienfium, V. bidens, 110
Forficula, 317
Formica, 318
Formicaleon, V. myrmecoleon, 514
Fornites, V. caprificus, 159
Fragaria, 318
Fragula, V. fragaria, 318
Fragum, V. fragaria, 318
Framboefia, 319
Frangula, 319
Frangulo, V. chamæcerafus, 200
Fraxinella, 320
Fraxinus, 320
Fraxinus pumila, V. fraxinella, 320
Fringilla, feu frigilla avis, 321
Fringilla noftras, V. coccothraufſtes, 224
Fringilla viridis, V. chloris, 208
Fringillagines, V. parus, 568
Frintillaria, 321
Fructus guajaci putatus, & folia, V. guajacum, 345
Fructus palmæ, V. dactyli, 268
Fructus peregrinus primus, V. bonduc, 118
Frumentum barbarum, V. zea, 813
Frumentum fatuum, V. lolium, 445
Frumentum loculare, V. zea, 813
Frumentum farracenicum, V. fagopyrum, 305
Frumentum turcicum, & indicum, V. mays, 477
Frutex lufitanis camarinnas dictus, V. empetrum, 291
Frutex pavoninus, V. poinciana, 604
Frutex fenfibilis, V. mimofa, 493
Frutex fpicatus foliis faliginis ferratis, V. fpirea, 719
Fuca, V. phycis, 588
Fucus, 321
Fucus capillaceus, V. corallina, 235
Fucus folliculaceus, V. fargazo, 676
Fucus marinus, V. alga, 22
Fucus maritimus, V. fucus, 321
Fufel, V. areca, 63
Fulica, 322
Fuligo, 322
Fuligo alba mercurialis, V. fal armoniacum, 661
Fumaria, 322
Fumus terræ, V. fumaria, 322
Fungi biftortæ, V. biftorta, 112
Fungi favaginofi, V. boletus efculentus, 116
Fungi rugofi, V. boletus efculentus, 322
Fungi verni, & efculenti, 324
Fungi vulgatiffimi efculenti, 324
Fungus, 323
Fungus ad fambucum, V. auricula judæ, 87
Fungus campeftris efculentus, 324
Fungus laricis, V. agaricus, 16
Fungus marinus, V. fpongia, 720
Fungus membranaceus auriculam referens, V. auricula judæ, 86
Fungus porofus, V. boletus efculentus, 116
Fungus rotundus orbicularis, V. lycoperdon, 453
Fungus fambucinus, V. auricula judæ, 86
Fungus fpongiofus, V. boletus efculentus, 116
Furectus, V. furo, 325
Furfur, 324
Furo, 325
Furus, V. furo, 325
Furunculus, V. furo, 325
Fufanus, V evonymus, 301
Fufcina, V. muftela, 512

G

GABULÆ, V. cupreffus, 260
Gagates, 325
Gagel, V. gale, 326
Gannus, V. martes, 474
Galactites, 325
Galanga, 326
Galangæ fimilis radix ex florida, V. radix fanctæ helenæ, 631
Galaxias lapis, V. morochtus, 499
Galbanum, 326
Galbula, V. galgulus, 327
Galbuli, V. cupreffus, 260
Gale, 326
Galega, 327
Galega ægyptiaca, V. fesban, 701

Galega nemorensis verna, *V.* orobus sylvaticus, 552
Galeodi, *V.* vulpecula marina, 806
Galeopsis, 327
Galeopsis, *V.* lamium, 408
Galerita, *v.* alauda, 20
Galeus asterias, *v.* mustelus, 512
Galeus canis, *v.* carcharias, 164
Galeus lævis, *v.* mustelus, 512
Galgulus avis, 327
Gali, *v.* anil, 43
Gali, sive nil, herba rorismarini facie, *v.* anil, 43
Galinassa, *v.* aura, 84
Galion, *v.* cruciata, 253
Galla, 327
Gallerita, *v.* gallina, 328
Gallina, 328
Gallinago, *v.* rusticula, 654
Gallinassa, 329
Gallinula, *v.* gallina, 328
Gallinula aquatica, 330
Gallitrichum, *v.* sclarea, 685
Gallium, 330
Gallium latifolium, *v.* cruciata, 253
Gallium tetraphyllon, *v.* rubeola, 650
Gallus, 330
Gallus marinus piscis, *v.* faber, 304
Gallus sylvestris, *v.* phasianus, 585
Gamelo, *v.* balsamum copahu, 96
Garagay, 331
Garamantites lapis, *v.* sandastros, 670
Garcapuli, *v.* carcapuli, 164
Garosmum, *v.* vulvaria, 807
Garum, 331
Garyophyllata, vel caryophyllata, 172
Garyophyllata, *v.* Geum, 334
Garyophyllea, *v.* caryophyllus hortensis, 172
Garyophylli, *v.* caryophylli, 172
Gazella indica, *v.* moschus, 502
Gehuph arbor, 331
Gelapa, *v.* jalap, 384
Gelseminum, *v.* jasminum, 386
Gemmæ populi nigri, *v.* populus, 611
Genethocatus, *v.* genetta, 331
Genetta, 331
Genipa, 331
Genipa, *v.* janipaba, 385
Genista, 332
Genista angulosa & scoparia, *v.* cytisogenista, 267
Genista erinacea, *v.* erinacea, 296
Genista hispanica, *v.* genista, 332
Genista spartium majus, *v.* scorpius, 689
Genista spartium spinosum, *v.* erinacea, 296
Genista spartium spinosum foliis polygoni, *v.* agul, 18
Genistella, 332
Genistella spinosa major, *v.* scorpius, 689
Gentiana, 333
Geranium, 333
Geranium gruinale, 333
Geranium robertianum, 333
Gerontopogon, *v.* tragopogon, 767
Gesminum, *v.* jasminum, 386
Geum, 334
Geum alpinum, *v.* geum, 334
Geum, *v.* caryophyllata, 172
Ghandiroba, *v.* nhandiroba, 526
Ghitta jamau, *v.* gummi gutta, 348
Gialapa, *v.* jalap, 384
Ginsin, *v.* nisi, 529
Gingging, *v.* nisi, 529
Gingiber, *v.* zingiber, 815
Gingidium, *v.* cerefolium, 192
Gingidium hispanicum, *v.* visnaga, 794
Gingidium umbella oblonga, *v.* visnaga, 794
Giraffa, *v.* camelopardalis, 146
Girasol, sive girasole, 334
Gith, *v.* nigella, 528
Glacies mariæ, *v.* lapis specularis, 415
Gladiolus, 334
Gladiolus fœtidus, *v.* xyris, 811
Gladiolus luteis liliis, *v.* acorus, 12
Gladiolus palustris, *v.* butomus, 131
Gladius, *v.* xiphias, 809
Glandes, *v.* balani, 94
Glandes terrestres, *v.* chamæbalanus, 199
Glanis, 335
Glans quercina, *v.* quercus, 629
Glans unguentaria, *v.* ben, 105
Glastrum sativum, *v.* isatis, 394
Glastrum sylvestre, *v.* dentellaria, 276
Glaucium, 335
Glaux, 336
Glessum, *v.* karabe, 399
Glis, 336
Globularia, 337
Globulus marinus, *v.* pila marina, 591
Glossopetra, 337
Gluten, *v.* glutinum, 337
Gluten alcanak, *v.* icthyocolla, 388
Gluten auri, *v.* borax, 119
Glutinum, 337
Glyzyrrhiza, 337
Glyzyrrhiza arborescens, *v.* pseudoacacia, 617
Glycypicros, *v.* dulcamara, 282
Gnaphalium, 338
Gnaphalium *v.* filago, 312
Gnaphalium alpinum, *v.* leontopodium, 426
Gobius, vel gobio, 339
Gomara, *v.* hobus, 368
Gomphrena, *v.* symphonia, 733
Gossampinus, 339
Gossipium, *v.* xylon, 810
Graculus, 339
Gracus, *v.* graculus, 339
Gramen, 340
Gramen cyperoides, *v.* cyperoides, 266
Gramen junceum spicatum, *v.* juncago, 395
Gramen loliaceum, *v.* lolium, 445
Gramen loliaceum, *v.* phœnix, 588
Gramen marinum, *v.* statice, 724
Gramen murorum, *v.* festuca, 311
Gramen parnassi, *v.* parnassia, 567
Gramen polyanthemum majus, *v.* statice, 724
Grana actes, *v.* sambucus, 669
Grana orientis, *v.* cocci orientales, 224
Grana paradysi, *v.* cardamomum, 166
Grana tillia, *v.* ricinus, 645
Granadilla, 340
Granal, 341
Granata, *v.* punica, 623
Granatus, 341
Granites, *V.* marmor, 473
Granum, & coccus baphica, *V.* Chermes, 206
Granum, alzelen arabum, *V.* trasi, 769
Granum ben, *V.* ben, 105
Granum gnidium, *V.* thymelæa, 759
Granum paradysi, *V.* cardamomum, 166
Granum tinctorium, *V.* chermes, 206
Granum regium majus, *V.* ricinus, 645
Granum regium minus, *V.* lathyris, 417
Graphida lapis, *V.* morochtus, 499

Gratia

Gratia dei, *V.* gratiola, 341
Gratia dei, *V.* buplevrum, 130
Gratia dei, *V.* geranium, 333
Gratiola, 341
Gratiola cærulea, *V.* tertianaria, 751
Grigallus avis, 342
Groffa, *V.* ficus, 311
Groffularia, 342
Groffularia hortenfis non fpinofa, *V.* ribes, 644
Groflularia non fpinofa, fructu nigro, *V.* amomum, 33
Groffulus, *V.* ficus, 311
Groffus, 311
Grus, 343
Grutum, 343
Gryllos, *V.* ferinus, 699
Gryllus, 344
Guacatane, 344
Guadum, *V.* ifatis, 394
Guajaraba, *V.* papyracea, 566
Guajacana, 344
Guajaci fpecies, *v.* hyvourahe, 381
Guajacum, 345
Guajacum patavinum fallopio, *v.* Guajacana, 344
Guainumbi, 345
Guanabanus, 345
Guanabanus, *v.* durio, 283
Guao, 346
Guapariiba, *v.* mangue, 468
Guaracigaba, five guaracyaba, *v.* Guainumbi, 345
Guaraquimimia, 346
Guart, *v.* arbor triftis, 62
Guayava, 347
Guichele popotli, *v.* yecolt, 811
Guinambi, *v.* guainumbi, 345
Guytitoroba, *v.* guytis, 347
Guyti coroya, *v.* guytis, 347
Guyti iba, *V.* guytis, 347
Guyti miri, *v.* guytis, 347
Guytis, 347
Gul, *v.* arbor triftis, 62
Gummi achantium, *v.* gummi arabicum, 347
Gummi animea, *v.* anime, 43
Gummi ammoniacum, *V.* ammoniacum gummi, 33
Gummi anime, *v.* anime, 43
Gummi arabicum, 347
Gummi babilonicum, *V.* gummi arabicum, 347
Gummi caranna, five caragna, *v.* caranna, 163
Gummi cedria, *v.* cedrus, 185
Gummi cerafi, *v.* cerafa, 190
Gummi de jemu, *v.* gummi gutta, 248
Gummi de peru, *v.* gummi gutta, 348
Gummi elemi, *V.* elemi, 288
Gummi gutta, 348
Gummi gotta, *v.* gummi gutta, 348
Gummi hammoniacum, *v.* ammoniacum gummi, 33
Gummi hederæ, *v.* hedera, 352
Gummi juniperi, *v.* juniperus arbor, 397
Gummi olampi, *v.* olampi gummi, 539
Gummi opopanax, *v.* opopanax, 546
Gummi peruanum, *v.* gummi gutta, 348
Gummi pruni, *v.* pruna, 617
Gummi fagapenum, *v.* fagapenum, 659
Gummi faracenicum, *v.* gummi arabicum, 347
Gummi fenegalenfe, 349
Gummi tacamahaca, *V.* tacamahaca, 735
Gummi thebaicum, *v.* gummi arabicum, 347
Gummi tragacantha, *v.* tragacanthum, 767
Gutta ammoniaca, *v.* ammoniacum gummi, 33
Gutta gamandra, *v.* gummi gutta, 348
Gutta gauma, *V.* gummi gutta, 348
Gutta gemou, *v.* gummi gutta, 348
Gypfum crudum, 349
Gyrafal, *v.* jaca, 381
Gyrinus, *v.* rana, 632

H

HABASCON, 349
Habel affis tripolitanis, *v.* trafi, 769
Habelculcul, *v.* curcas, 261
Hacchic, *V.* cate, 180
Hacub, 349
Hæmatites, 349
Hæmatites fpurius, 349
Hæmorroïdum herba, *v.* chelidonia, 205
Hæmorrhous, 350
Haernia, 350
Hagiofpermus, *v.* femen contra vermes, 695
Halcyoneum, *V.* alcyonium, 22
Halec, 350
Halecus, 350
Halica, 350
Halicacabum, *v.* alkekengi, 23
Halicacabum peregrinum, *v.* corindum, 238
Halimus, 351
Halla, *v.* Alla, 23
Halofürion, *v.* mentula marina, 487
Hamamelis athenæi, *v.* diofpiros, 278
Haouvai, *v.* ahouai, 18
Haraczi, *v.* bos, 121
Harame, *V.* tacamahaca, 735
Hareomen arabum, *V.* melica, 482
Harengus, *V.* halec, 350
Harmala, 351
Harmer, *v.* harmala, 351
Harundo florida, *v.* canacorus, 155
Haftula regia, *v.* afphodelus, 78
Haye, *v.* carcharias, 164
Hebenum, *v.* ebenus, 283
Hedera, 352
Hedera faxatilis, *v.* afarina, 74
Hedera terreftris, 352
Hedera humilis, 352
Hederula faxatilis, *v.* afarina, 74
Hedypnois, 353
Hedypnois, *v.* dens leonis, 273
Hedyfarum, 353
Hedyfarum majus, *v.* fecuridaca, 693
Helenium, 354
Helenium indicum, *v.* corona folis, 241
Helianthemum, 354
Helianthemum peruvianum, *v.* corona folis, 241
Helianthemum plantaginis folio, *v.* tuberaria, 772
Helianthemum tuberofum, 355
Helichryfum, *v.* elichryfum, 289
Heliochryfum, 289
Heliochryfos fylveftre, *v.* filago, 312
Heliotropium, 355
Heliotropius gemma, 356
Helleboraftrum, 356
Helleborine, 356
Helleborine flore rotundo, *v.* calceolus, 143
Helleborine tenuifolia, *v.* helleborus niger hypocratis, 357
Helleborus albus, *v.* veratrum, 779
Helleborus niger, *v.* helleboraftrum, 356
Helleborus niger, vel helleborum nigrum, 356
Helleborus niger hyppocratis, 357
Helleborus niger faniculæ folio, *v.* aftrantia, 81
Helxine, *v.* parietaria, 567
Helxine ciffampelos, *v.* convolvulus, 231

Helxine fylveftris five fluviatilis, *v.* circea, 218
Hemerocallis, *v.* liliafphodelus, 435
Hemerocallis, *v.* lilium, 437
Hemionitis, 358
Henicophyllos, *v.* arum, 72
Henophyllum, *v.* unifolium, 800
Hepatica, 358
Hepatica alba, *v.* parnaffia, 567
Hepatica paluftris, *v.* chryfofplenium, 211
Hepatica ftellata, *V.* afperula, 78
Hepatica terreftris, *v.* lichen, 430
Hepatorium aquatile, *v.* bidens, 110
Hepatus pifcis, 358
Heptachrum, *v.* herba trinitatis, 360
Heptaphyllon, *v.* tormentilla, 265
Herba anil, *v.* anil, 43
Herba benedicta, *v.* caryophillata, 172
Herba cancri, *v.* heliotropium, 355
Herba cancri, *v.* burfa paftoris, 131
Herba carpentorum, *v.* barba jovis, 100
Herba cunicularis, *v.* hyofciamus, 377
Herba domini ftephani, *v.* circæa, 218
Herba doria, *v.* virga aurea, 793
Herba equina, *v.* equifetum, 295
Herba jacobæa, *v.* jacobæa, 383
Herba joannis infantis, 359
Herba judaïca, *v.* fideritis, 702
Herba judaïca, *v.* tertianaria, 751
Herba lanuginofa, 359
Herba laurentiana, *V.* bugula, 129
Herba maxima, *V.* corona folis, 241
Herba mimofa acoftæ, *v.* mimofa, 493
Herba molucana, 359
Herba muralis, *v.* parietaria, 567
Herba papagalli, *v.* fymphonia, 733
Herba pappa, *V.* fenecio, 696
Herba paralyfis, *v.* primula veris, 615
Herba paris, 359
Herba pedicularis, *v.* ftaphifagria, 723
Herba perforata, *v.* hypericum, 378
Herba proferpinaca, *v.* polygonum, 607
Herba pfittaci, *v.* fymphonia, 733
Herba rorifmarini, *v.* anil, 43
Herba ruperti, *v.* geranium, 333
Herba facra, *v.* verbena, 781
Herba fancti antonii maxima, *V.* chamænerion, 203
Herba fancti antonii romæ, *v.* dentellaria, 276
Herba S. barbaræ, *v.* barbarea, 100
Herba S. crucis, *v.* nicotiana, 526
Herba S. Kunegundis, *v.* eupatorium, 301
Herba S. mariæ, *v.* coftus hortorum, 247
Herba S. petri, *v.* crithmum, 251
Herba fardoa, *V.* pulfatilla, 622
Herba fardoa, *V.* ranunculus, 634
Herba fcelerata, *v.* ranunculus, 634
Herba ficiliana, *V.* androfæmum, 40
Herba folis, *v.* corona folis, 241
Herba ftellæ, *V.* coronopus, 242
Herba ftrumea, *v.* ranunculus, 634
Herba tauri, vel vaccæ, *v.* orobanche, 551
Herba thora, *V.* thora, 756
Herba trientalis, 360
Herba trinitatis, 360
Herba tunica, *v.* cariophyllus hortenfis, 172
Herba turca, *v.* herniaria, 361
Herba venti, *v.* pulfatilla, 622
Herba vinofa, *v.* ambrofia, 31
Herba viva, *v.* mimofa, 493
Herba vulneraria, *v.* auricula leporis, 87
Herbariorum, *V.* thalictrum, 753
Hericius, *v.* echinus terreftris, 286
Herix, *v.* echinus terreftris, 286
Hermodactylus, 360
Hermodactylus mefuæi, *v.* dens canis, 272
Hermodactylus niger, & rufus, *v.* colchicum, 226
Herniaria, 361
Hefperides, *V.* hefperis, 361
Hefperis, 361
Hetich, 362
Hiatula, *V.* channe, 204
Hieracium, 362
Hieracium capitulum inclinans, *v* hedypnois, 353
Hieracium latifolium, *v.* cichorium, 212
Hieracium macrorrhifon, 362
Hieracium minus, *V.* dens leonis, 273
Hieracium filiqua falcata, *v.* rhagadiolus, 640
Hieracium ftellatum, 640
Hierobotane fœmina, *V.* eryfimum, 299
Hierobotane mas, *v.* verbena, 781
Higuero, 362
Himantopus, 362
Hinnulus, *v.* cervus, 196
Hinnus, *v.* mulus, 504
Hippia minor, *v.* alfine, 26
Hippocampus, 363
Hippocaftanum, 363
Hippogloffum, *v.* laurus alexandrina, 422
Hippolapathum, 363
Hippolapathum maximum, *v.* rhaponticum, 641
Hippolithus, 364
Hippomanes, *v.* datura, 270
Hippomarathrum, *v.* carvifolia, 171
Hippophaes, 365
Hippophæftum, *v.* calcatreppola, 142
Hippofelinum theopr. *v.* fmyrnium, 710
Hippofeta, *v.* equifetum, 295
Hippopotamus, 365
Hippotriorchis, *v.* fubbuteo, 729
Hippuris, *v.* equifetum, 295
Hippurus pifcis, 366
Hircus, 366
Hirudo, 367
Hirundinaria major, *v.* chelidonium, 205
Hirundo, 367
Hirundo marina, *v.* apos, 50
Hirundo marina, *v.* merops, 489
Hirundo maritima, *v.* hirundo, 367
Hifpidula, 367
Hifpurus, *v.* fciurus, 685
Hoacoalt, *v.* boicininga, 115
Hobus, 368
Hœdus, 369
Hœmotopoda avis, *v.* himantopus, 362
Holli, 369
Holoconitis hippocratis, *v.* trafi, 769
Holofchænos theophr. *v.* fcirpus, 684
Holofteon pifcis, 369
Holofteum planta, 369
Holofteum, *v.* myofuros, 514
Holofteus, *v.* ofteocolla, 554
Holothuria, 369
Holothurion, *v.* mentula marina, 487
Homo, 370
Hordeolum, *v.* cevedilla, 197
Hordeum, 371
Horminum, 372
Horminum, *v.* fclarea, 685
Hortulanus, 372
Hovus indica pruni facie, *v.* hobus, 368
Huart, 372

Hugium, v. camelus, 146
Humulus, v. lupulus, 448
Huso piscis, v. ichthyocolla, 388
Hyacinthus gemma, 373
Hyacinthus planta, 373
Hyacinthus indicus, 374
Hyacinthus orientalis, 374
Hyacinthus poetarum latifolius, v. xyphion, 809
Hyacinthus racemosus moschatus, v. muscari, 509
Hyacinthus stellaris, v. liliohyacinthus, 436
Hyboucouhu fructus, 374
Hydrargyrum, 375
Hydrocotyle, 376
Hydropiper, v. bidens, 110
Hydropiper, v. persicaria, 578
Hydrus, v. natrix, 524
Hyæna, v. zibethum, 814
Hyoscyamus, 377
Hyoscyamus peruvianus, v. nicotiana, 527
Hypecoon, 378
Hypericum, 378
Hypocistis, 379
Hypoucanna, v. ipecacuhanha, 392
Hyppochæris, v. cichorium, 212
Hyssopus, 379
Hyssopus campestris, v. helianthemum, 354
Hystera petra, 380
Hysterolithos, v. histera petra, 379
Hystrix, 380
Hyvourahe, 381

J

JAACA, v. Jaca, 381
Jabotapita, 381
Jaca arbor, 381
Jaca major, v. durio, 283
Jacapucajo, 382
Jacaranda, 382
Jacea, 382
Jacea nemorensis, v. serratula, 700
Jacea oleæ folio, v. xeranthemum, 809
Jacea tricolor, v. herba trinitatis, 360
Jaceros in calecut, v. jaca, 381
Jacobæa, 383
Jacobæa foliis ferulaceis, v. achillæa, 11
Jacuaacanga, 383
Jaculum serpens, V. acontia, 11
Jaculus, 383
Jade lapis, 383
Jagra, v. coquo, 233
Jalap, 384
Jalap officinarum, fructu rugoso, v. jalap, 384
Jalapa, v. jalap, 384
Jalapium, v. jalap, 384
Jambeiro, v. jambos, 384
Jamboli, v. jambos, 384
Jamboloins, v. jambolones, 384
Jambolones, 384
Jambolyn, v. jambolones, 384
Jambos, 384
Jangomas, 385
Jangomi, 385
Janipaba, 385
Japarandiba, 385
Jaqua, v. jaca, 381
Jasminum, 386
Jasminum americanum, v. quamoclit, 629
Jasminum millefolii folio, v. quamoclit, 629
Jaspis, 387
Jaspis orientalis, v. heliotropius gemma, 356
Jayama, v. ananas, 37
Ibametara brasil, v. acaia, 4
Iberis, v. cardamine, 165
Iberis, 387
Ibirapitanga, v. lignum brasilianum, 431
Ibis avis, 387
Ibis, v. ciconia, 213
Ibiscus, v. althæa, 27
Ibiscus theophr, v. abutilon, 4
Ichneumon, 387
Ichtis, v. putorius, 625
Ichthyocolla, 388
Ichthyocolla altera, v. sturio, 728
Icterus, v. galgulus, 327
Idæa ficus, v. chamæcerasus, 200
Idæa radix, v. uva ursi, 805
Jecoraria, v. hepatica, 358
Jecorinum, v. hepatus, 358
Jecur marinum, v. hepatus, 358
Ignames, v. batatas, 102
Iguana, v. senembi, 697
Ilex, 389
Ilex aculeata, baccifera, v. aquifolium, 92
Ilex aculeata cocciglandifera, v. chermes, 207
Ilex coccigera, v. chermes, 206
Illecebra, 389
Illecebra major, v. sedum minus, 694
Illecebra major, v. vermicularis, 783
Impatiens herba, v. noli me tangere, 532
Imperatoria, 389
Imperatoria nigra, v. astrantia, 81
Impia, v. filago, 312
Indica radix, v. radix carlo sancto, 631
Indicum, 390
Indicum officinarum, v. isatis, 394
Indigo, 390
Indigo, v. anil, 43
Indigo dagra, v indicum, 390
Indigo gati malo, v. indigo, 390
Indum, v. indicum, 390
Intybum, sive intubus, v. endivia, 292
Intybum erraticum, v. cichorium, 212
Intybum, sive intybus, v. endivia, 292
Inula, v. helenium, 354
Jonquillas, v. narcissus juncifolius, 521
Jonthlaspi, 390
Joüi, 391
Jovis barba, v. sedum majus, 665
Ipecacuanha, 392
Iquetaja brasiliensium, v. scrophularia, 691
Iridi bulbosæ affinis, v. sisyrinchium, 708
Iringus, v. eryngium, 299
Irio, v. erysimum, 299
Irion cerealis, v. fagopyrum, 305
Iris bulbosa latifolia, v. xyphion, 809
Iris florentina, 394
Iris illyrica, 394
Iris nostras, 393
Iris sylvestris, v. xyris, 811
Iris tuberosa, folio anguloso, v. hermodactylus, 360
Isatis, 394
Isatis sylvestris, v. dentellaria, 276
Isca de jaca, v. asiaticus, 16
Ischas, v. apios, 48
Isgarum, v. kali, 398
Isophyllon, v. auricula leporis, 86
Isopus humida, v. œsypus, 539
Isopyrum Dioscorid. v. aquilegia, 53
Iva arthetica, v. chamæpitys, 203
Iva moschata monspeliens. v. chamæpitys, 203
Juba, v. capilli hominis, 157
Jujuba, 395
Jujuba indica, v. ber, 106
Julis, 395
Juncago, 395
Juncaria, 396
Juncus acutus, v. juncus, 396
Juncus angulosus, & triangularis, v. cyperus, 266
Juncus avellanæ, v. trasi, 769
Juncus floridus, v. butomus, 131
Juncus levis, 396
Juncus maximus holoschænos, V. scirpus, 684
Juncus odoratus, v. schænan-

thum, 682
Juncus petrofus, v. lithophyton, 443
Juniperus arbor, 397
Juniperus grandior, v. ettalche, 301
Juniperus major, 397
Juniperus major feu cypreffus fylveftris, v. cedrus baccifera, 185
Juniperus vulgaris, 397
Jupiter, v. ftamnum, 723
Jura, v. julis, 395
Jurella, v. julis, 395
Juripeba, 398
Jufquiamus, V. hyofcyamus, 377
Ixine theophr. v. carlina, 169
Iynx, 398

K

Kali, 398
Kali geniculatum majus fruticans, v. falicornia, 664
Kali epinofum cochleatum, v. tragum, 769
Karabe, vel carabe, 399
Keiri, vel cheiri, 401
Kermen, v. chermes, 206
Kermes, v. chermes, 206
Kerva, v. ricinus, 645
Ketmia, 401
Ketmia ægyptiaca vitis folio, v. bamia, 98
Ketmia ægyptiaca femine mofchato, v. bamia mofchata, 99
Ketmia indica vitis folio ampliore, v. fabdariffa, 656
Kikaion prophetæ jonæ, v. ricinus, 645
Kiki, v. ricinus, 645
Kilkil, v. fcecachul, 682
Kinakina, 401
Kobaltum, v. cobaltum, 222
Kobold, v. cobaltum, 222
Koddagapalla, 402
Kupfel vikkel, v. realgal, 638

L

Labdanum, v. ladanum, 406
Labrum veneris, v. dipfacus, 278
Labrufca, 402
Laburnum, 402
Lac lunæ, v. marga, 471
Lacca gummi, 403
Lacerta maritima, v. faurus, 679
Lacerta ftellaris, v. ftellio, 725
Lacertus, five lacerta, 404
Lacertus marinus minor, v. colias, 227
Lacryma job, five jobi, 405
Lachryma chrifti, v. lachryma job, 405
Lactuca, 405
Lactuca leporina, v. fonchus, 712
Lactucella, v. fonchus, 712
Ladanum, 406
Lagochymeni, v. cuminoides, 259
Lagopodium, v. lagopus, 407
Lagopus planta, 407
Lagopus avis, 407
Lagopyron, v. lagopus planta, 407
Lamium, 408
Lamium peregrinum, v. caffida, 175
Lampetra, 409
Lampfana, 409
Lampyris alata, v. cicindela, 213
Lana fuccida, 410
Lancea chrifti, v. ophiogloffum, 544
Lancea chrifti, v. lycopus, 455
Lanceola, v. plantago, 600
Lantana, v. viburnum, 785
Lapathum, 410
Lapatum hortenfe latifolium, v. hippolapathum, 363
Lapathum hortenfe, v. fpinacia, 718
Lapathum minimum, v. acetofa, 8
Lapathum fanguineum, 410
Lapathum unctuofum folio triangulo, v. bonus henricus, 118
Lapatiolum, v. acetofa, 8
Lapides cancri, v. cancer, 151
Lapis anguium, 411
Lapis arabicus, v. unicornu minerale, 799
Lapis armenus, v. armenus lapis, 71
Lapis bezoar occident. v. bezoar, 109
Lapis bezoar orient. v. bezoar, 109
Lapis bononienfis, 411
Lapis cæruleus, v. lapis lazuli, 413
Laois calaminaris, 141
Lapis calcarius, v. calx, 144
Lapis ceratites, v. unicornu minerale, 799
Lapis chelidonius, v. hirundo, 367
Lapis crucifer, vel crucis, 412
Lapis cyaneus, v. lapis lazuli, 413
Lapis heraclius, v. magnes, 459
Lapis hyftericus, 412
Lapis judaicus, 412
Lapis lazuli, 413
Lapis leucacathes, v. achates, 10
Lapis lydius, v. lydius lapis, 455
Lapis lyncis, v. belemnites, 103
Lapis magnetis, v. magnes, 459
Lapis malacanus, V. hyftrix, 380
Lapis nauticus, V. magnes, 459
Lapis nauticus, V. cos, 246
Lapis nephriticus, 413
Lapis offifragus, V. ofteocolla, 554
Lapis panthera, V. panthera lapis, 563
Lapis petrocorius, 413
Lapis phrygius, 414
Lapis plumbarius, V. molybdoides, 497
Lapis porcinus, V. bezoar, 109
Lapis fabulofus, V. ofteocolla, 554
Lapis famius, 414
Lapis famius, V. terra famia, 750
Lapis fanguinalis, 414
Lapis fanguineus, V. hæmatites, 349
Lapis faffenagenfis, 414
Lapis fciffilis, V. lapis fchiftus, 414
Lapis fchiftus, 414
Lapis ferpentinus, V. ophites, 545
Lapis ferpentis, 415
Lapis fpecularis, 415
Lapis fpongiæ, 416
Lapis ftellaris, V. afteria, 80
Lapis fyderitis, V. magnes, 459
Lapis fyriacus, V. lapis judaicus, 412
Lapis variolæ, 416
Lappa major, V. bardana, 101
Lappa minor, V. xanthium, 808
Lappa fylveftris, V. circæa, 218
Lappula canaria Plinii, V. caucalis, 184
Larix, 416
Larix orientalis, V. cedrus, 185
Larus avis, 416
Laferpitium, 417
Laferpitium germanicum, V. imperatoria, 389
Laferpitium foliis latioribus lobatis, V. libanotis, 429
Lata indorum, V. bonduc, 118
Later, 417
Lathyris, 417
Lathyri fpecies, V. ochrus, 536
Lathyrus, 418
Lathyrus arvenfis repens tuberofus, V. chamæbalanus, 199
Lathyrus viciaoides, V. clymenum, 223
Lavandula, 418
Lavapratas, V. mamanga, 464
Lavaretus, 419
Lavaronus, 419
Laver diofc. V. fium, 708
Laver odoratum, V. nafturtium aquaticum, 523
Lavignon, 419
Laureola, 419

Laureocerasus, 421
Laurus, 421
Laurus alexandrina, 422
Laurus inodora, v. tinus, 762
Laurus pusilla, V. laureola, 419
Laurus rosea, V. nerium, 525
Laurus sylvestris V. tinus, 762
Laurus tinus, V. tinus, 762
Leæna, V. leo, 424
Leberis, V. senecta anguium, 696
Lectipes, V. clinopodium, 222
Legumen leoninum, V. orobanche, 551
Lesach, V. achanaca, 10
Lengibel, V. zingiber, 815
Lendes, 422
Lens, 423
Lens palustris, V. lenticula palustris, 423
Lentago italorum, V. tinus, 762
Lenticula marina, V. sargazo, 676
Lenticula palustris, 423
Lentiscus, 423
Lentiscus peruana, V. molle, 495
Leo, 424
Leo cancer, 425
Leo marinus, 425
Leo thalassicus marinus, 425
Leonina herba, V. orobanche, 551
Leontobotanos, V. orobanche, 551
Leontopetalon, 426
Leontopodium, 426
Leontopodium, V. alchimilla, 21
Leopardus, 425
Leunculus, V. leo, 424
Lepas, 426
Lepidium, 426
Lepidium, V. iberis, 387
Lepidium dentellaria dictum, V. dentellaria, 276
Lepidium humile incanum arvense, V. draba, 280
Lepidium minus, V. cardamine, 165
Leporinus pes, V. lagopus, 407
Lepras piscis, 427
Leptopityron, V. furfur, 324
Lepus, 427
Lepusculus, V. lepus, 427
Lepus marinus, 428
Letchi, vel litchi, 428
Leuca, V. galactites, 325
Leucacantha, V. carlina, 169
Leucacathes lapis, V. acathes, 10
Leucanthemum, 428
Leucanthemum diosc., V. chamæmelum, 201
Leuças dioscor, V. lamium, 408
Leucographia, v. galactites, 325
Leucoium, 428
Leucoium, V. Keiri, 401
Leucoium bulbosum vulgare, V. narcissoleucoium, 520
Leucoium, & viola purpurea, V. hesperis, 361
Leucoium siliculosum monospermon, V. jonthlaspi, 390
Leucophragis, V. morochtus, 499
Leucopiper, V. piper album, 595
Levisticum, 429
Libanotis, 429
Libanotis coronaria, v. rosmarinus, 648
Libanotis fertilis, V. levisticum, 429
Libanotis theophr. nigra, V. oreoselinum, 549
Libanotis prima dioscor. V. ferula, 310
Libysticum, V. levisticum, 429
Lichen, 430
Lichen, V. hepatica, 358
Lichen arboreus, 430
Lichenes, V. equus, 295
Lichimum, V. scecachul, 682
Ligniperda, 430
Lignum aloes, 430
Lignum aquilæ, 431
Lignum brasilianum, 431
Lignum nitri, 431
Lignum colubrinum, V. colubrinum lignum, 229
Lignum corallinum, 432
Lignum cyprinum, V. lignum rhodium, 433
Lignum ferri, 433
Lignum jasmini, V. lignum citri, 431
Lignum indicum, 432
Lignum molucense, 432
Lignum nephriticum, 433
Lignum polyxandrinum, V. lignum violaceum, 433
Lignum rhodium, 433
Lignum sanctæ crucis, V. viscum, 793
Lignum sanctum, V. guajacum, 345
Lignum serpentarium, V. colubrinum lignum, 229
Lignum violaceum, 433
Ligurinus avis, v. spinus, 719
Ligusticum, 434
Ligusticum, V. levisticum, 429
Ligustrum, 434
Ligustrum, V. cornus, 240
Ligustrum orientale, V. lilac, 435
Lilac, seu lilach, 435
Liliago, V. liliasphodelus, 435
Liliasphodelus, 435
Liliastrum, 436
Lilio hyacinthus, 436
Lilio narcissus, 436
Lilium, 437
Lilium convallium, 437
Lilium convallium minus, V. unifolium, 800
Lilium, sive corona imperialis, 241
Lilium inter spinas, V. caprifolium, 160
Lilium luteum asphodeli radice, V. liliasphodelus, 435
Lilium non bulbosum, V. liliasphodelus, 435
Lilium polyrrhizon, V. liliastrum, 436
Limax, 438
Limnesium, V. gratiola, 341
Limodori genus, V. hypocistis, 379
Limodorum, 439
Limones, 439
Limonia mala, v. limones, 439
Limonium, 440
Linamentum, 440
Linaria planta, 440
Linaria avis, 441
Linaria hederaceo folio, v. cymbalaria, 264
Linaria nummulariæ folio, V. elatine, 287
Linarius, v. thunnus, 756
Lingua cervina, 441
Lingua serpentina, v. ophioglossum, 544
Lingula vulneraria, V. ophioglossum, 544
Linum, 441
Liquidambar, sive liquidambra, 442
Liquiritia, v. glyzyrrhiza, 338
Lithanthrax, 442
Lithargyrium, 443
Lithargyrus, 443
Lithodendrum, v. corallum, 235
Lithomarga, V. marga, 471
Lithomarga alba, V. unicornu minerale, 799
Lithophyton, 443
Lithophyton nigrum, v. corallum, 235
Lithophyton reticulatum, v. planta marina retiformis, 601
Lithospermum, 444
Lithospermum arundinaceum, v. lachryma job, 405
Lobus, V. anime, 43
Locachium, v. scecachul, 682
Locusta, 444
Loligo, 445
Lolium, 445
Lolium, V. festuca, 311
Lolium rubrum, v. phœnix, 588

Lonan cambodia, *V.* gummi gutta, 348
Lonchitis, 445
Lora, 446
Lota piscis, 446
Lotium, *v.* urina, 801
Lotum quadrifolium, *v.* quadrifolium, 629
Loto afinis, *v.* vulneraria, 806
Lotus, 445
Lotus africana, *V.* guajacana, 344
Lotus arbor, *v.* celtis, 186
Lotus campestris, *v.* lagopus, 407
Lotus fructu cerasi, *v.* celtis, 186
Lotus palustris, *v.* menyanthes, 488
Lotus secundus theophr. *v.* lauroce-rasus, 421
Lucanus, *V.* cervus volans, 196
Lucius, 446
Luciola, *v.* ophioglossum, 544
Ludus, *V.* calculus humanus, 143
Lujula, *v.* oxytriphyllon, 547
Lumbrici terreni, 447
Luna, *v.* argentum, 65
Lunaria, 447
Lunaria botrytis, 447
Lunaria græca, *v.* jonthlaspi, 390
Lunaria lutea, *v.* thlaspidium, 756
Lunaria peltata minima, *v.* jonthlaspi, 390
Lunaria radiata, *v.* medicago, 478
Lunaria radiata, *v.* pelecinus, 573
Lupa, *v.* lupus, 449
Luparia, *v.* aconitum, 11
Lupi crepitus, *V.* lycoperdon, 453
Lupinus, 448
Lupulus, 448
Lupus, 449
Lupus aquaticus, *v.* lucius, 446
Lupus cervarius, *v.* lynx, 455
Lupus marinus, 450
Lupus salictarius, *v.* lupulus, 448
Luscinia, 450
Lutea velluteum Vitruvii, *v.* luteola, 450
Luteola, 450
Lutra, 451
Lutum herba, *v.* luteola, 450
Lycapsis, *v.* lycopsis, 454
Lychnis, 451
Lychnis agria, *v.* cyanus, 261
Lychnis Chalcedonica, *v.* flos constantinopolitanus, 315
Lychnis hirsuta flore coccineo major, *v.* flos constantinopolitanus, 315
Lychnis sylvestris quæ behen album vulgò, *v.* behen, 103
Lychnis sylvestris, *v.* saponaria, 675
Lychnis viscosa purpurea, *v.* muscipula, 510
Lychnites, 451
Lycio affinis ægyptiaca, *v.* agiahalid, 16
Lycium, 452
Lycium, *V.* cate, 180
Lycon, *v.* fiatola, 311
Lycoperdon, 453
Lycopersicon, 453
Lycopodium, 454
Lycopsia *V.* buglossum, 128
Lycopsis, 454
Lycopsis, *v.* echium, 286
Lycopsis, *v.* buglossum, 128
Lycopsis, *v.* cardiaca, 167
Lycopus, 455
Lycopus, *v.* cardiaca, 167
Lydius lapis, 455
Lyncurius, *v.* belemnites, 103
Lynx, 455
Lyra, 456
Lyrostomus, *v.* apua, 51
Lysimachia, 456
Lysimachia americana, *V.* onagra, 542
Lysimachia cærulea galericulata, *v.* tertianaria, 751
Lysimachia Chamænerion dicta, *v.* Chamænerion, 203
Lysimachia humi fusa, folio rotundiore, *v.* nummularia, 532
Lysimachia lutea corniculata, *v.* onagra, 542
Lysimachia spicata purpurea, *V.* salicaria, 663
Lysimachium, *V.* lysimachia, 456
Lytra, *v.* lutra, 451

M

MAbouja radix, 461
Macag, *V.* simia, 705
Macahalef, *v.* Calaf, 140
Macaleb, *v.* mahaleb, 460
Macaqvver virginiensium, 457
Macer *v.* moschata, 500
Macer, vel macis, *v.* Simarouba, 704
Macerone, *v.* smyrnium, 710
Machamona, 457
Macholebum, *V.* mahaleb, 460
Macis, *v.* moschata, 500
Macocqvver virginiensium, 457
Macrocaulon junceum, *v.* hieracium, 362
Macropiper, *v.* piper longum, 596
Macrorrhizon, *v.* hieracium, 362
Macularellus, *v.* scombrus, 686
Maderam pulli, *v.* tamarindi, 739
Madrepora, 458
Mæna, 458
Magalæa, 459
Magaleb, *v.* mahaleb, 460
Magistrantia, *v.* imperatoria, 389
Magnes, 459
Mahaleb, 460
Majalis, *v.* sus, 732
Majorana, 460
Majorana sylvestris, *V.* origanum, 551
Maizum, *V.* mays, 477
Mala, *v.* malus, 463
Mala armeniaca, *v.* armeniaca, 70
Mala aurea odore fœtido, *V.* lycopersicon, 453
Malabathrum, 461
Malabathrum, *v.* cinnamomum, 217
Malachites lapis, 461
Mala citrina, *v,* citreum, 219
Malacocissus, *v.* chelidonia, 205
Malacocissus, *v.* convolvulus, 231
Mala cotonea, *v.* cydonia, 262
Mala granata, *v.* punica, 623
Malaguetta, *v.* cardamomum, 166
Mala insana, *v.* lycopersicon, 453
Mala insana, *v.* melongena, 485
Mala limonia, *v.* limones, 439
Malicorium, *v.* punica, 624
Malinathalla theophr. *v.* trasi, 769
Maltha, *v.* naphta, 519
Malva, 462
Malva arborea, 463
Malva horaria, *v.* ketmia, 401
Malva palustris, *v.* althæa, 27
Malva rosea, 462
Malva sylvestris prima, *v.* althæa, 27
Malva viscus, *v.* althæa, 27
Malum armenium, *v.* armeniaca, 70
Malum auratum, *V.* aurantium, 85
Malum citreum, *v.* citreum, 219
Malum insanum, *v.* melongena, 485
Malum punicum, seu granatum, *v.* punica, 623
Malus, 463
Malus Adami, *V.* pomum Adami, 610
Malus arantia, *v.* aurantium, 85
Malus armeniaca, *v.* armeniaca, 70
Malus assiria, *V.* pomum Adami, 610
Malus cotonea, *v.* cydonia, 262
Malus cydonia, 263
Malus indica, *v.* carambolas, 162
Malus limonia acida, *V.* limones, 439

Malus medica, v. citreum, 219
Malus persica, v. persica, 578
Malus punica, v. punica, 623
Mamanga, 464
Mambu, sive arbor tabaxir, v. bambou, 98
Mamera lusitanorum, v. papaya, 564
Manaca, 464
Manati, 464
Mancenilier, v. mancanilla, 464
Manchenilier, 465
Mandragora, seu mandragoras, 465
Mandragora Theophr. v. belladona, 104
Mangaiba arbor brasil. 466
Mangas, sive manga arbor indica, 467
Mangle, v. mangue, 468
Mangle, v. ficus indica, 312
Mangostans, 467
Mangouse, 467
Mangouste, 467
Mangue, 468
Manihot, v. cacavi, 134
Manipoy, v. jacaranda, 382
Manobi, fructus brasil. 470
Manna, 468
Manna laricea, v, larix, 416
Manna thuris, v. thus, 757
Manus marina, 470
Manus nasuta elephanti, v. elephas, 288
Manus myrti, v. myrtidanum, 517
Maracoc, v. granadilla, 340
Maraka, v. cohyne, 226
Marcassita, 470
Marana, v. datura, 270
Marcasita, v. bismuthum, 111
Marga, 471
Margaritæ, 471
Margus niger, v. fulica, 322
Mariscus, v. scirpus, 684
Marmor, 473
Maronæ, v. castanea, 175
Marrubiastrum, 473
Marrubium, 474
Marrubium agreste, v. stachys, 722
Marrubium cardiaca dictum, v. cardiaca, 167
Marrubium mas, v. cardiaca, 167
Marrubium nigrum fœtidum, v. ballote, 94
Marrubium palustre, v. lycopus, 455
Mars, v. ferrum, 308
Marsuinus, v. porcus marinus, 612
Marta, v. martes, 474
Martagon Chymistarum, v. lilium, 437
Marterus, v. martes, 474
Martes, 474
Marum, 475
Maseluc Turcorum, v. molucca, 495
Maslac Turcorum, v. bangue, 99
Masquiqui, v. catechu, 181
Massicot, 476
Mastica de soho, v. bezoar porci, 109
Mastice, 476
Mastichina gallorum, v. marum, 475
Mater perlarum, v. margaritæ, 471
Mater smaragdi, v. prasius, 615
Mater indorum cineracei coloris, v. bonduc, 118
Matricaria, 476
Matrisalvia major, v. sclarea, 685
Matrisylva, v. asperula, 78
Matrisylva, v. caprifolium, 160
Mauronia lesbiis, V. dentellaria, 276
Mauz, vel mauze, v. Musa, 508
Mays, 477
Mecasulhil, v. vanilla, 778
Mecaxuchit, v. piper longum, 596
Mechoaca peruviana; V. mechoacan, 477
Mechoacan, 477
Meconites, v. ammites, 32
Meconium, V. opium, 546
Medica, 478
Medicago, 478
Medica lunata, v. medicago, 478
Medium, 478
Medulla bovis, V. bos, 121
Medulla cassiæ, 174
Medulla hirci, V. hircus, 366
Medulla lactis, v. butyrum, 132
Medulla saxorum, v. marga, 471
Mel, 479
Mel arundinaceum, sive mel cannæ, v. saccharum, 656
Melacocissos, v. hedera terrestris, 352
Melampyrum, 481
Melancoryphus, v. ficedula, 311
Melanopiper, V. piper, 594
Melanteria, 481
Melanthium, v. nigella, 528
Melantzana arabum, v. melongena, 485
Melanurus, 481
Melaspermum, v, nigella, 528
Melax, v, thus, 757
Meleagris, V. fritillaria, 321
Meles, v. melis, 483
Melianthus africanus, 481
Melica, 482
Melicratium, v. mel, 479
Melilotus, 483
Melilotus germanica, v. lotus, 446
Melimelum, v. mel, 479
Melis, 483
Melissa, 484
Melissa constantinopolitana, v. molucca, 495
Melissa moldavica, v. moldavica, 495
Melissa molucca, v. molucca, 495
Melissa peregina, v. moldavica, 495
Melissa sylvestris, v. cardiaca, 167
Melissa sylvestris, 484
Melissophyllum, V. melissa, 483
Melyssophyllon turcicum, v. moldavica, 495
Melitites, 484
Melo, v. melis, 483
Melo, 484
Melocactus, v. echinomelocactos, 284
Melocarduus echinatus, v. echinomelocactos, 284
Melochia, v. corchorus, 237
Melochites, v. armenus lapis, 71
Melocorcopali fructus, 485
Melongena, 485
Melopepo, 486
Melotus, v melis, 483
Melus, V. melis, 483
Memæcylon, v. arbutus, 62
Men, v. thereniabin, 755
Mens, v. mungo, 506
Mentha, 486
Mentha cataria, v. nepeta, 524
Mentha corymbifera, v. costus hortorum, 247
Mentha felina, v. nepeta, 524
Mentha græca, v. costus hortorum, 247
Mentha romana, v. costus hortorum, 247
Mentastrum, v. mentha, 486
Mentula alata piscatoribus, v. penna marina, 574
Mentula marina, 487
Menyanthes, 488
Mercurialis, 488
Mercurialis canina, v. cynocrambe, 264
Mercurialis fruticosa, V. phyllon, 589
Mercurialis montana, V. cynocrambe, 264
Mercurialis repens, V. cynocrambe, 264
Mercurialis sylvestris, v. cynocrambe, 264
Mercurialis sylvestris, V. noli me tangere, 531
Mercurius, V. hydrargyrum, 374

Mergus, 489
Merlangius, v. asellus, 75
Merlucius, 489
Meroides, v. æthiopis, 15
Merops avis, 489
Merula, vel merulus avis, 490
Merula piscis, 490
Mespilum, v. mespilus, 490
Mespilus, 490
Mespilus aculeata pyri folio, v. pyracantha, 626
Mespilus apii folio laciniato, V. azarolus, 93
Mespilus apii folio, v. oxyacantha, 556
Mesquite, 491
Messe, v. mungo, 506
Mestech, vel mesteque, v. cochinilla, 224
Metopion, v. ammoniacum gummi, 33
Meu, v. meum, 491
Meum, 491
Meum alpinum, v. phellandrium, 585
Meum athamanticum, v. meum, 491
Mezereon arabum, v. chamælea, 201
Mezereum, v. laureola, 419
Mica panis, V. panis, 562
Michen pulver, v. cobaltum, 223
Michibichi, 491
Milax arbor, V. taxus, 746
Milchstein, v. moroctus, 499
Milesium, V. alcyonium, 22
Miliaris, V. cenchrus, 187
Militaris, V. millefolium, 492
Militaris aizoides, V. aizoon, 19
Milium, 492
Milium arundinaceum, V. melica, 482
Milium arundinaceum, V. lachryma job, 405
Milium indicum, v. melica, 482
Milium indicum maximum, V. mays, 477
Milium soler, V. lithospermum, 444
Milium solis, v. lithospermum, 444
Millesanti, V. vermicelli, 782
Millefolium, 492
Millefora, V. hypericum, 379
Millegrana major, V. herniaria, 361
Milleguetta, V. cardamomum, 166
Millemorbia, V. scrophularia, 691
Millepedæ, 493
Millepora, v. madrepora, 458
Milliaria, V. hortulanus, 372
Milvago, V. milvus, 493
Milvius, v. milvus, 493
Milvus avis, 493
Milvus piscis, 493
Milzadella, v. lamium, 408
Mimosa, 493
Minæa galeni, v. anime, 43
Minium, 494
Mira sole, v. ricinus, 645
Misy, 494
Mithrax, v. oculus cati, 537
Mithridatium crateva, V. dens canis, 272
Mocus, v. ervum, 298
Mola, 494
Moldavica, 495
Molle, 495
Molli, vel moly, v. molle, 495
Mollis, v. molle, 495
Molochites, v. malachites, 451
Molua, v. morhua, 498
Molucca, 495
Moly, v. molle, 495
Mollugo, v. gallium, 330
Molybdæna, v. plumbago, 602
Molybdæna, v. dentellaria, 276
Molybdoides, 497
Momordica, 497
Mondubi, v. manobi, 470
Monedula, v. graculus, 339
Monoceros, 498
Monococcos, v. zea, 813
Monophyllon, v. unifolium, 800
Mordella, v. forficula, 317
Morella, v. varius, 779
Morhua, 498
Morina, 498
Moringa, 499
Morion lapis, 499
Morochtus lapis, 499
Morochtus, v. osteocolla, 554
Morsus diaboli, v. succisa, 730
Morsus gallinæ, V. alsine, 26
Morum batinum, v. rubus, 651
Morus, 499
Morus, v. rubus, 651
Morxi, v. jaca, 381
Mosch arabum, v. semen moschi, 695
Moschata, 500
Moschatella, V. moschatellina, 501
Moschatellina, 501
Moschocharydion, v. moschata, 500
Moschocaryon, v. moschata, 500
Moschius, v. moschus, 502
Moschus, 502
Motacilla, 503
Motella, v. lota, 446
Moxa, 503
Mucuna, 503
Muelle, v. molle, 495
Mugil piscis, 504
Mula, v. mulus, 504
Multipedes, v. millepedæ, 493
Mulus, 504
Mumia, 505
Mungo semen, 506
Mungo similis fructus, v. haernia, 350
Muræna fluviatilis, v. lampetra, 409
Murex, 506
Muria, v. garum, 331
Murtus, v. myrtus, 517
Murucuja, v. granadilla, 341
Mus, 507
Mus araneus, 508
Muscerda, v. mus, 507
Mus indicus, v. ichneumon, 387
Mus pharaonis, 387
Mus ponticus, v. mustela, 512
Mus sarmaticus, v. martes, 474
Mus scyticus, v. martes, 474
Mus terrenus, v. talpa, 738
Musa, 508
Musca, 509
Muscari, 509
Muscicapa, v. muscipeta, 510
Muscipeta, 510
Muscipula, 510
Muscipula, v. merops, 489
Musculus, 510
Muscus arboreus, 511
Muscus capillaris, v. adianthum aureum, 13
Muscus clavatus, v. lycopodium, 454
Muscus clavatus, 511
Muscus marinus, v. corallina, 235
Muscus marinus fruticosus, v. lithophyton, 443
Muscus membranaceus fugax pinguis, v. nostoc, 532
Muscus pulmonarius, v. lichen, 430
Muscus terrestris clavatus, v. lycopodium, 454
Muscus terrestris clavatus, 511
Muscus terrestris repens, 511
Muscus ursinus, V. lycopodium, 454
Mustela, 512
Mustela sylvestris, v. furo, 325
Mustela zibelina, v. martes, 474
Mustelus piscis, 512
Mustelus stellaris, 512
Mustum, 512
Mutellina, v. phellandrium, 585
Myagro, 513
Myagrum verum, 513
Myax, v. mytulus, 518
Myosotis, 513
Myosuros, 514
Myrica, v. tamariscus, 740

Myrmecophagus

Myrmecophagus, v. tamandua, 738
Myrmecoleon, 514
Myrobalani, 515
Myrrha, v. anime, 43
Myrrha ftacte, v. ftacte, 722
Myrrha ftacte, v. myrrha, 516
Myrrhis, 516
Myrrhis fylveftris, v. anthrifcus, 46
Myrtacanta, v. rufcus, 653
Myrtho fimilis indica, v. coca, 224
Myrtidanum, 517
Myrtilli, v. myrtus, 517
Myrtillus, 517
Myrtillus, v. vitis idæa, 795
Myrtomelis, v. diofpyros, 278
Myrtus, 517
Myrus, 518
Mytilus, v. mytulus, 518
Mytulus, 518
Mytulus, V. mufculus, 510
Myxa, v. febeften, 692
Myxaria, five myxara, v. febeften, 692

N

NABIS, v. camelopardalis, 146
Nabula æthiop. v. camelopardalis, 146
Nachani, v. cate, 180
Nana, v. ananas, 37
Napellus, 518
Napellus moyfis, v. anthora, 45
Napellus racemofus, v. chriftophoriana, 210
Naphta, 519
Napus, 519
Narangion, v. aurantium, 85
Narcaphtum, v. thus, 757
Narciffoleucoium, 520
Narciffus, 521
Narciffus autumnalis major, v. lilionarciffus, 436
Narciffus juncifolius, 521
Narciffus fylveftris pallidus calice luteo, v. bulbocodium, 230
Nardus, v. lavandula, 418
Nardus agreftis, v. valeriana, 777
Nardus celtica, 521
Nardus indica, 522
Nares vituli, v. antirrhinum, 46
Narvval, 522
Narvval, v. monoceros, 498
Nafturtium aquaticum, 523
Nafturtium hortenfe, 523
Nafturtium indicum, v. cardamindum, 165
Nafturtium indicum minus, v. cardamine, 165
Nafturtium maritimum, v. cakile, 140
Nafturtium paluftre, v. barbarea, 100
Nafturtium peruvianum monardi, v. cardamindum, 165
Nafturtium pratenfe magno flore, V. cardamine, 165
Nafturtium fylveftre tenuiffimè divifum, v. fophia, 713
Natjatam, v. cocci orientales, 224
Natrix ferpens, 524
Natrix Plinii, v. ononis, 543
Natron, v. anatron, 38
Nautilus, 524
Negundo, 524
Negundo, v. haernia, 350
Nenufar, v. nymphæa, 535
Nepa, v. fcorpius, 689
Nepeta, 524
Nepeta montana v. calamintha, 141
Nerita, 525
Nerium, feu nerion, 525
Nhambi, 526
Nhamdui, 526
Nhandiroba, 526
Nicotiana, 526
Nicticortis, v. bubo, 126
Nidus avis, 528
Nidus avis, v. daucus vulgaris, 271
Niergundi, v. negundo, 524
Nigella, 528
Nigretta, v. merula, 490
Nihili album, v. pompholyx, 611
Nil, v. anil, 43
Nil, v. pompholyx, 611
Nil avicennæ, v. ifatis, 394
Nimbo, 529
Nimging, v. nifi, 529
Nifi, 529
Nitela, v. fciurus, 685
Nitidula mufca, v. cicindela, 213
Nitrum, 529
Nix, 531
Noche, v. negundo, 524
Noctua, 531
Noli me tangere, 531
Norchila, v. negundo, 524
Noftoc, 532
Nuces pineæ, v. pinus, 593
Nuces cupreffi, v. cupreffus, 260
Nucifta, v. mofchata, 500
Nucula terreftris feptentrionalium, v. bulbocaftanum, 129
Nummularia, 533
Nux aromatica, v. mofchata, 500
Nux avellana, v. corylus, 245
Nux caryophyllata, 533
Nux indica, v. coquo, 233
Nux infana, 533
Nux juglans, 533
Nux medica, 534
Nux metella, v. ftramonium, 726
Nux methel, v. ftramonium, 726
Nux methel arabum, v. datura, 270
Nux mofchata, v. mofchata, 500
Nux myriftica, v. mofchata, 500
Nux piftacia, v. piftacia, 597
Nux veficaria, v. ftaphylodendron, 723
Nux unguentaria, v. mofchata, 500
Nux vomica, 535
Nymphæa, 535
Nymphæa lutea minor, v. nymphoides, 536
Nymphoides, 536

O

OCHRA, 536
Ochrus, 536
Ocymaftrum, v. clinopodium, 222
Ocymaftrum, verrucarium, v. circæa, 218
Ocymoides album, v. lychnis, 451
Ocymoides peregrin. v. flos conftantinopolitanus, 315
Ocymum, 537
Ocymum cereale, v. fagopyrum, 305
Ocymum fylveftre, v. clinopodium, 222
Octopodia, v. polypus, 608
Ocularia, v. euphrafia, 302
Oculi populi nigri, v. populus, 611
Oculus bovis, v. leucanthemum, 428
Oculus cati, 537
Oculus cancri, v. cancer, 151
Oculus chrifti, v. after, 79
Oculus folis, v. oculus cati, 537
Oenanthe avis, 539
Oenanthe planta, 538
Oenanthe, v. filipendula, 313
Oenanthe prima, v. bulbocaftanum, 129
Oenas, 539
Oenomeli. v. mel, 479
Oefypus, 539
Olampi gummi, 539
Olea, 539
Oleander, v. nerium, 525
Oleafter, v. olea, 539
Oletum, v. homo, 370
Oleum balaninum, v. ben, 105
Oleum cadinum vulgare, 540
Oleum cicinum, v. ricinus, 645
Oleum de kerva, v. ricinus, 645
Oleum ficus infernalis, 645
Oleum omphacinum, v. omphacium, 541
Oleum palmæ, 540
Oleum petræ, v. petroleum, 581

Oleum ftyracinum, v. ftyrax, 728
Oleum takinum, v. oleum cadinum, 540
Oleum terræ, 540
Olibanum, v. thus, 757
Oliva, v. olea, 539
Ola, v. coquo, 233
Olor, v. cygnus, 263
Olyra, v. fecale, 692
Ombria, v. brontias, 125
Omphacium, 541
Omphacium, v. agrefta, 17
Omphalocarpon, v. aparine, 47
Omphalodes, 541
Omphax, v. agrefta, 17
Onager, 541
Onagra, 542
Onagra, v. chamænerion, 203
Onifci, v. millepedæ, 493
Onitis major, v. origanum, 550
Onobrychis, 542
Onobrychis femine clypeato afpero, v. hedyfarum, 353
Onochiles, V. anchufa, 39
Onocrotalus, 543
Onogyros nicandri, v. fpina alba, 718
Ononis, 543
Onopordon athænei, v. fpina alba, 718
Onopteris nigra, v. filicula, 314
Onyx, 544
Onyx, v. alabaftrum, 19
Opalus, 544
Ophidion ferpens, 544
Ophiogloffum, 545
Ophiofcorodon, v. victorialis, 786
Ophites, 545
Ophris, 545
Ophris unifolia, v. unifolium, 800
Ophtalmica, v. euphrafia, 302
Opium, 546
Opobalfamum, v. balfamum judaicum, 95
Opopanax, 546
Opulus, 547
Opuntia, 548
Opuntia major fpinofa, v. cochinilla, 224
Orbis pifcis, 548
Orca pifcis, 548
Orchis, 549
Orchis abortiva fufca & rufa, v. nidus avis, 528
Orchis abortiva violacea, v. Limodorum, 439
Orchys mas, v. fatyrium, 679
Oreofelinum, 549
Origanum, 550
Origanum creticum latifolium tomentofum, v. dictamnus creticus, 276
Origanum minus, v. clinopodium, 222
Orminum, v. horminum, 372
Orminum fativum, v. fclarea, 685
Orni, v. caprificus, 159
Ornithogalum, 551
Ornithogalum purpureum, v. chamæbalanus, 199
Ornithogalum maritimum, V. fcilla, 683
Ornithogloffa, v. fraxinus, 320
Ornithopodium, 551
Orobanche, 551
Orobanche affinis, v. nidus avis, 528
Orobanche radice coralloide, V. dentaria orobanche, 275
Orobanche radice dentata, v. dentaria orobanche, 275
Orobanche quæ hypociftis dicitur, v. hypociftis, 379
Orobus, v. ervum, 298
Orobus brafilienfis flore luteo, v. pajomirioba, 561
Orobus creticus, v. ervum, 298
Orobus pannonicus, v. orobus fylvaticus, 552
Orobus fylvaticus, 552
Orobus vulgaris herbariorum, v. ervum, 298
Orraca, v. coquo, 233
Orthragorifcus, v. mola, 494
Orvala, v. fclarea, 685
Oryx, 552
Oryza, 553
Os bovis, v. bos, 121
Os de corde cervi, V. cervus, 195
Os leonis, V. antirrhinum, 46
Ofmunda regalis, 553
Offar, v. apocynum, 50
Oflea, V. cornus, 240
Os fepiæ, v. fepia, 698
Offifraga, v. offifragus avis, 554
Ofteites, v. ofteocolla, 554
Ofteocolla vel oftiocolla, 554
Ofteolithus, v. ofteocolla, 554
Ofteritium montanum, v. aftrantia, 81
Oftracion, V. holofteon, 369
Oftracites, 554
Oftrea, 554
Oftreum, v. oftrea, 554
Oftrutium, v. imperatoria, 389
Oftrya ulmo fimilis fructu in umbilicis foliaceis, V. carpinus, 170
Oftrys Theophr. v. carpinus, 170
Ofyris, v. linaria, 440
Othonna major polyanthos, V. tagetes, 736
Otis avis, 554
Ovaria, v. coftus hortorum, 247
Ovis, 556
Ovis fera, v. camelopardalis, 146
Ovum lupinum, v. lycoperdon, 453
Oxalis vulgaris, v. acetofa, 8
Oxalis romana, V. acetofa, 8
Oxalis vervecina feu ovina, v. acetofa, 8
Oxya, v. fagus, 306
Oxyacantha, five oxyacanthus, 556
Oxyacantha, five oxyacanthus, v. berberis, 106
Oxyacantha, v. pyracantha, 626
Oxyacanthus galeni, v. berberis, 106
Oxycedrus lycia, v. cedrus baccifera, 185
Oxyococcum, five oxyococcus, 557
Oxylapathum, v. acetofa, 8
Oxylapathum, v. lapathum, 410
Oxymyrfine, v. rufcus, 653
Oxypetra, 557
Oxyphœnica, V. tamarindi, 738
Oxys, v. oxytriphyllon, 557
Oxytriphyllon, 557

P

PACAL, 558
Pachée, v. fmaragdus, 709
Pacoceroca, 558
Pacoeira, v. mufa, 508
Pæonia, 558
Pagrus, V. phagrus, 583
Pagurus, 559
Pajomirioba, 560
Pala, v. farra, 307
Palea de mecha, v. fchænanthum, 682
Palimpiffa, 560
Paliurus, 561
Paliurus ægyptius, v. jangomas, 385
Paliurus africana, 93
Palma, v. dactyli, 269
Palma Chrifti, v. ricinus, 645
Palma humilis, v. mufa, 508
Palma marina, V. manus marina, 470
Palmites, 561
Palmulæ, v. dactyli, 269
Palo de calenturas, v. kinakina, 401
Paludapium, v. apium, 49
Palumba, palumbes, palumbus, 561
Pampini, v. vitis, 794
Panava, v. lignum molucenfe, 432
Panax chironium, v. helianthemum, 354

Panax heracleum, v. opopanax, 546
Pancafeolus, v. bulbocaftanum, 129
Pancopal, v. copal, 232
Pancratium, 561
Pancratium, V. fcilla, 683
Panicum, 562
Panicum indicum, v. melica, 482
Panis, 562
Panis azymus, v. panis, 562
Panis cucuii, v. oxytriphyllon, 557
Panis porcinus, v. cyclamen, 262
Panis porcinus, v. chamæbalanus, 199
Panis fancti Joannis, v. filiqua, 703
Panthera, v. leopardus, 425
Panthera minor, v. genetta, 330
Pantheræ lapis, 563
Papa, v. jaca, 381
Papaver, 563
Papaver corniculatum, v. glaucium, 335
Papaver cornutum, v. glaucium, 335
Papaver erraticum rubrum campeftre, v. papaver, 563
Papaver fluidum, 564
Papaver rhoehas, v. papaver, 563
Papaver fpinofum, v. argemone, 64
Papaya vel papayo, 564
Papilio, 565
Papillaris herba, v. lampfana, 409
Papio, 566
Papyracea, 566
Papyrus, 566
Paralyfis vulgaris, v. primula veris, 615
Pardalis, v. leopardus, 425
Pardus, 425
Pareira brava, 567
Parietaria, 567
Paris herba, v. herba paris, 359
Parifataco, V. arbor triftis, 62
Parix, v. parus, 568
Parnaffia, 567
Paronichia, 567
Parthenium, v. matricaria, 476
Parthenium leptophyllon, V. cotula fœtida, 248
Parthenium nobile, V. chamæmelum, 202
Parula vel parulus, V. parus, 568
Parus avis, 568
Paffer, 569
Paffer canarius, 569
Paffer lævis, 569
Paffer fquamofus, 569
Paffulæ, v. vitis, 794
Paftinaca, 569
Paftinaca aquatica, v. fium, 709
Paftinaca marina pifcis, 570
Paftinaca tenuifolia fylveftris, v. daucus vulgaris, 271
Paftinaca tenuifolia fativa, v. carotta, 170
Paftinaca fyriaca, v. fcecachul, 685
Paftoris burfa, v. burfa paftoris, 131
Pata leonis, v. leontopetalon, 426
Patella, v. lepas, 426
Patientia, v. hippolapathum, 363
Pater nofter fanctæ helenæ, v. radix fanctæ helenæ, 631
Patres, v. vermicelli, 782
Patta leonis officinis, v. alchimilla, 21
Pavame, v. faffafras, 678
Pavate frutex indorum, 571
Pavio, v. papio, 566
Pavo avis, 571
Pavo pifcis, 571
Pavunculus, v. pavo, 571
Pavus, V. pavo, 571
Payco, 572
Pecten, 572
Pecten, v paffer lævis, 569
Pecten veneris, v. fcandix, 681
Pectonculi, v. pecten, 572
Pecus, v. ovis, 556
Pedicularis lutea, v. crifta galli, 250
Pedicularis, 572
Pedicularis pratenfis, v. crifta galli, 250
Pediculus, 572
Pedra de puerco, v. bezoar porci, 110
Pedro de vaffar, v. bezoar porci, 110
Pedunculus, v. pediculus, 572
Pegafrol, v. guainumbi, 345
Peganion, v. ruta, 655
Pelamis, v. thunnus, 757
Pelargus, v. ciconia, 213
Pelecinus, 573
Pelecinus, v. fecuridaca, 693
Pelicanus, v. onocrotalus, 543
Penidia, v. faccharum, 658
Penna marina, 574
Penoabfou arbor Americ. 574
Pentaphylloides, 574
Pentaphylloides argentum alatum, v. potentilla, 614
Pentaphyllum, v. quinquefolium, 630
Pentaphyllum, v. pentaphylloides, 574
Peplus, 574
Peplus parifienf. v. fabago, 304
Pepo, 575
Pepo virginianus, v. macoqvver, 457
Pera paftoris, v. burfa paftoris, 131
Perca pifcis, 575
Percepier, five perchepier Anglorum, 576
Perdicium, v. parietaria, 567
Perdix alba, v. lagopus avis, 407
Perdix marina, v. folea, 712
Perdix ruftica, v. rufticula, 653
Perdrix, 576
Perebecenuc Oviedo, v. nicotiana, 527
Perella, 576
Perfoliata, 577
Perforata, v. hypericum, 318
Periclymenum, 577
Periclymenum, v. caprifolium, 160
Periclymenum rectum, v. xylofteon, 810
Periclymenum rectum, v. chamæcerafus, 200
Periploca, 577
Perifterona Cratevæ, V. chamæpitys, 203
Perlæ, v. margaritæ, 471
Perna, v. pinna, 593
Perfica, 578
Perficæ affinis, v. gehuph, 331
Perficaria, 578
Perficaria filiquofa, v. noli me tangere, 531
Perficus, v. perfica, 578
Perfonata major, v. bardana, 101
Perfonatia, 101
Pervinca, 579
Pes anferinus, v. chenopodium, 206
Pes cati, v. hifpidula, 368
Pefce columbo, v. muftelus, 512
Pefce porco, v. centrine, 188
Pes corvinus, v. ranunculus, 634
Pes leonis, V. alchimilla, 21
Pes lupi, v. lycopodium, 454
Pes urfinus, v. lycopodium, 454
Petafites, 508
Petrocorius lapis, V. lapis petrocorius, 413
Petroleum, 581
Petrofelinum, 581
Petrofelinum caninum, V. cicuta, 214
Petrofelinum macedonicum, 581
Petum, v. nicotiana, 527
Peuce, v. pinus, 593
Peucedanum, 582
Peucedanum, v. carvifolia, 171
Phagrus, 583
Phalacrocorax, v. corvus aquaticus, 245
Phalangia, 583
Phalangites, v. phalangium, 583
Phalangium, 583
Phalangium magno flore, v. liliaf-

trum, 436
Phalaris, 584
Pharagon, *v.* ben, 105
Pharmacitis, *v.* ampelitis, 34
Phaselus, *v.* phaseolus, 585
Phaselus peruanus, *v.* faba purgatrix, 304
Phaseoli, *v.* phaseolus, 585
Phaseolus, 585
Phaseolus sativus, *v.* faba, 303
Phaseolus siliquis latis, hispidis & rugosis, *V.* mucuna, 504
Phasianus avis, 585
Phasianus aquatilis, *v.* rhombus, 643
Phasianus montanus, *v.* urogallus, 801
Phasilus, *V.* phaseolus, 585
Phellandrium, 585
Phellos, *v.* suber, 729
Philadelphus Athenæi, *v.* syringa, 735
Philantropon Plinii, *v.* aparine, 47
Philica elatior C. B. *v.* alaternus, 19
Phillyrea, 586
Philomela, *v.* luscinia, 450
Philyrea, *v.* tilia, 661
Phistacia, *V.* pistacia, 597
Phlomis, 587
Phlomitis, *v.* æthiopis, 15
Phlomos, *v.* verbascum, 780
Phoca, 587
Phocæna, 587
Phocœna, *v.* porcus marinus, 612
Phœnicites, *v.* lapis judaicus, 412
Phœnicobalani, *v.* dactyli, 268
Phœnicopterus avis, 587
Phœnicurus, 588
Phœnix, 588
Phœnix altera, *v.* festuca, 311
Pholas, 588
Phoxynus levis, *v.* varius, 779
Phoxynus squamosus, 588
Phrocaldia in lemno, *v.* dentellaria, 276
Phryganium, *v.* ligniperda, 430
Phthirion, *v.* pedicularis, 572
Phtora valdensium, *V.* thora, 756
Phu, *v.* valeriana, 777
Phycida piscis, *v.* phycis, 588
Phycis piscis, 588
Phyllitis, *V.* lingua cervina, 441
Phyllon, 589
Physalus, *v.* bufo, 127
Phyteuma, 589
Phytolacca, 590
Pica, 590
Pica glandana, 591
Pica græca, *v.* pica glandana, 591
Picea, *v.* abies, 2
Picus martis, 591
Piganum *V.* thalictrum, 753
Piger henricus, *v.* bonus henricus, 118
Pila marina, 591
Piloris, 591
Pilosella, 591
Pilosella montana hispidula, *v.* hispidula, 368
Pilulæ cupressi, *v.* cupressus, 261
Pimpinella, 592
Pimpinella saxifraga, *v.* tragoselinum, 768
Pimpinella spicata africana maxima, *v.* melianthus, 481
Pinastellum, *v.* peucedanum, 582
Pinaster, *v.* pinus, 593
Pinea, *v.* esula, 300
Pinei, *v.* pinus, 593
Pinguicula, 592
Pinipinichi, 593
Pinna, 593
Pinoguacu, *v.* papaya, 564
Pinus, 593
Piper, 594
Piper album, 595
Piper calecuticum, *v.* capsicum, 161
Piperella, *V.* haernia, 350
Piper indicum, *v.* capsicum, 161
Piperi similis fructus striatus, *v.* haernia, 350
Piperitis, *v.* lepidium, 426
Piper longum, 596
Piper nigrum, 594
Piscatrix, *v.* rana marina, 633
Pissa, *v.* pix, 598
Pissasphaltum, *v.* naphta, 519
Pissasphaltus, 597
Pisselæon, *v.* pix, 599
Pistacia, seu pistachia, 597
Pistacia sylvestris, *v.* staphiloden-dron, 723
Pistolochia, *V.* aristolochia, 69
Pistolochia, *v.* viperina, 792
Pisum, 597
Pisum græcorum sativum, *V.* lathyrus, 418
Pisum vesicarium, *V.* cor-indum, 238
Pituitaria, *V.* staphisagria, 724
Pityusa, *v.* esula, 300
Pix, 598
Pix burgundiæ, *v.* pix, 599
Pix græca, *V.* colophonia, 228
Pix navalis, *v.* pix, 599
Pix sicca, *v.* palimpissa, 540
Placitis, 600
Placodes, *v.* placitis, 600
Planta marina retiformis, 601
Planta leonis, *V.* alchimilla, 21
Planta saxea abrotanoides, *v.* madrepora, 458
Plantago, 600
Plantago aquatica stellata, *v.* damasonium, 269
Plantago angustifolia albida, *V.* holosteum, 369
Plantago caulifera, *v.* psyllium, 619
Plantago marina, *v.* alisma, 23
Platanaria, *v.* sparganium, 715
Platanus, 602
Platessa, *v.* passer lævis, 569
Platyphyllos, *v.* quercus, 629
Plicaria, *v.* lycopodium, 454
Plumbago, 602
Plumbago quorumdam, *v.* dentellaria, 276
Plumbum, 603
Plumbum album, *v.* stamnum, 723
Plumbum ustum, *v.* plumbum, 603
Pluvialis, 603
Plya, *v.* passer lævis, 569
Pnigitis, 603
Pœderos, *v.* opalus, 544
Poinciana, 604
Polemonium, 604
Polium comatum, *v.* polium montanum, 605
Polium montanum, 604
Pollicipedes, *v.* balani, 94
Polyacantha, *V.* calcatreppola, 142
Polyacanthus, sive polyacantha, 605
Polygala, 605
Polygala, *v.* ornithopodium, 551
Polygala, *v.* coronilla, 242
Polygalon, *v.* polygala, 605
Polygalon, *v.* onobrichis, 542
Polyglotta avis, 606
Polygonatum, 606
Polygonum, 607
Polygonum bacciferum, *v.* ephedra, 293
Polygonum minus, *v.* herniaria, 361
Polygonum minus candidans, *v.* paronychia, 568
Polygonum selinoides, *v.* percepier, 576
Polypodium, 607
Polypus, 608
Polyrrhizon, *v.* aristolochia, 67
Polytricum, 608
Polytricum aureum vel nobile, *v.* adiantum aureum, 13
Pomaceum, 608
Poma, *v.* malus, 463
Poma citria, *v.* citreum, 219
Poma paradysi, *v.* musa, 508
Pomifera indica maliformis, *v.*

guayava, 347
Pomo similis brasiliana, V. genipa, 331
Pompholyx, 610
Pompilus, v. nautilus, 524
Pomum adami, 610
Pomum amoris majus, v. lycopersicon, 453
Pomum assyrium, v. pomum adami, 610
Pomum mirabile, V. momordica, 497
Pomum nerantium, v. aurantium, 85
Pomum granatum, v. punica, 623
Pomum spinosum, v. stramonium, 726
Pomum spinosum opuntiatum, V. echinomelocactos, 284
Pomus, v. malus, 463
Populago, 610
Populus, 611
Porca, v. sus, 732
Porcelliones, v. millepedæ, 493
Porcellus, v. sus, 732
Porcellus indicus, 612
Porcellus sylvestris, v. aper, 47
Porcus, V. sus, 732
Porcus marinus, 612
Porcus marinus, v. delphinus, 272
Porcus spicatus, v. hystrix, 380
Porphyrium, 612
Porphyrites, 612
Porrum, 613
Portulaca, 613
Portulaca marina, V. halimus, 351
Porus reticulatus, v. eschara, 300
Potamogeton, 614
Potentilla, 614
Potentilla, V. barba capræ, 99
Poterium, 614
Præcocia, v. armeniaca, 70
Præcoquum, 71
Pramnium lapis, V. morion, 499
Prasinus, v. smaragdus, 709
Prasitis lapis, v. prasius, 615
Prasium, v. marrubium, 474
Prasius lapis, 615
Prasium nigrum fœtidum, v. ballote, 94
Prassius lapis, v. prasius, 615
Priapeia, v. nicotiana, 527
Primula pratensis, V. primula veris, 615
Primula veris, 615
Proboscis elephanti, v. elephas, 289
Propolis, 516
Provinca, v. pervinca, 579
Pruna damascena, V. prunum, 616
Pruna insana spinosa, v. nux insana, 533
Prunella, v. brunella, 125
Prunella cærulea, v. bugula, 129
Prunella fructus, v. prunus sylvestris, 617
Prunum, 616
Prunus hiericonthica, folio angusto spinoso, V. zaccon, 812
Prunus sativa, v. prunum, 616
Prunus sebesten, v. sebesten, 692
Prunus sylvestris, 617
Pseudoacacia, 617
Pseudo amomum, v. amomum, 33
Pseudo asphodelus alpinus, v. phalangium, 583
Pseudo bezoar, v. hircus, 366
Pseudo bunias, v. barbarea, 100
Pseudo corallium, 617
Pseudo corallium verrucarium, 618
Pseudo dictamnum, 618
Pseudohepatorium mas, v. eupatorium, 301
Pseudolimodorum, v. limodorum, 439
Pseudolinum, V. linaria, 440
Pseudolotus, v. guajacana, 344
Pseudolysimachium purpureum, v. salicaria, 663
Pseudomelilotus, v. lotus, 446
Pseudonardus, v. lavandula, 418
Pseudoorchis, v. ophris, 545
Pseudopalus, v. oculus cati, 537
Pseudosantalum creticum, v. abelicea, 1
Pseudospartium hispanicum, v. spartium, 715
Pseudo sycomorus, v. azedarach, 93
Psiadium dioscor. v. alchimilla, 21
Psittacus, 618
Psorus, v. lepras, 427
Psyllium, 618
Ptarmica, 619
Ptarmica austriaca, v. xeranthemum, 809
Pudendum marinum, v. urtica marina, 802
Puffinus, 620
Pul, V. arbor tristis, 62
Pulegium, 620
Pulegium montanum, v. clinopodium. 222
Pulex, 621
Pulicaris herba, v. psyllium, 618
Pullus, V. gallina, 328
Pullus aquaticus, v. fulica, 322
Pulmo marinus, 621
Pulmonalis, v. pulmonaria, 622
Pulmonaria, 622
Pulmonaria arborea, 622
Pulmonaria arborea, v. lichen, 430
Pulmonaria maculosa, v. pulmonaria, 622
Pulpa cassiæ, v. cassia, 174
Pulpa colocynthidos, v. colocinthis, 227
Pulsatilla, 622
Pulvis coriarius, 623
Pumex, 623
Punica, 623
Puretta, 624
Purpura, 625
Putorius, 625
Pyra, v. pyrus, 628
Pyra cotonea, v. cydonia, 262
Pyracantha, 626
Pyraceum, 626
Pyraster, v. pyrus, 628
Pyraster idæus, vel petræus, v. diospyros, 278
Pirethrum, 626
Pyrhocorax, V. graculus, 339
Pyrimachus, v. pyrites, 627
Pyrites, 627
Pyrites, V. vitriolum, 795
Pyrola, 627
Pyrola alsines, v. herba trientalis, 360
Pyropus, v. rubinus, 651
Pyrrhula avis, 628
Pyrum, v. pyrus, 628
Pyrum cydonium, v. cydonia, 262
Pyrus, 628
Pyrus corvina italis, v. diospyros, 278
Pystacia sylvestris, V. staphylodendron, 723

Q

QUABEBES, V. cubebæ, 255
Quadrifolium, 629
Quamoclit, 629
Quebulr, V. mirobalani, 515
Quercula calamandrina, V. chamædrys, 200
Querculus serpens, V. dryinus, 282
Quercus, 629
Quercus foliis molli lanugine pubescentibus, V. robur, 646
Quercus marina, V. fucus, 321
Quercus marina theophr. V. litophyton, 443
Querquedula, 630
Quinaquina aromatica, V. cascarilla, 173
Quinaquina spuria, v. cascarilla, 173
Quinque folio fragifero affinis, V. pentaphylloides, 574
Quinque folium, 630
Quinque folium fragiferum, V. pentaphylloides, 574
Quinque fragmenta pretiosa, 631
Quinquina, V. kina kina, 401

Quis, *v.* pyrites, 627, & *V.* vitriolum, 796
Quirapanga avis, 631
Quocolos, 631

R

RADICULA magna, *V.* raphanus rusticanus, 636
Radicula sativa, *V.* raphanus, 636
Radicula sylvestris, *V.* sisymbrium, 707
Radix brasiliensis, *v.* ipecacuanha, 392
Radix carlo sancto, 631
Radix cava minima, *V.* moschatellina, 501
Radix idæa, *V.* laurus alexandrina, 422
Radix idæa, *V.* uva ursi, 805
Radix mechoacan, *V.* mechoacan, 477
Radix sanctæ helenæ, 631
Radix viperina, *V.* boicininga, 115
Radix viperina, *V.* viperina, 792
Radix ursina, *V.* meum, 491
Raguahil, *V.* camelus, 146
Raja piscis, 632
Raja clavata, 632
Rallus avis, 632
Rana, 632
Rana calamita, *V.* rana sylvestris, 633
Rana marina, 633
Rana minima, *V.* rana sylvestris, 633
Rana sylvestris, 633
Ranunculus, 634
Ranunculus aquaticus umbilicato folio, *v.* hydrocotyle, 376
Ranunculus batrachoides, 634
Ranunculus cyclaminis, folio asphodeli radice, *V.* thora, 756
Ranunculus fœniculaceis foliis, *V.* helleborus niger hippocratis, 357
Ranunculus hortensis, 634
Ranunculus latifolius, *V.* chelidonia, 205
Ranunculus montanus, 634
Ranunculus nemorosus, 634
Ranunculus nemorosus, *v.* moschatellina, 501
Ranunculus palustris, 634
Ranunculus palustris folio sagittato, *V.* sagitta, 659
Ranunculus polyanthemus, 634
Ranunculus pratensis, 634
Ranunculus saxatilis, 634
Ranunculus sylvaticus, 634
Ranunculus sylvestris, 634
Ranunculus tuberosus, 634
Ranunculus viridis, *v.* rana sylvestris rapa, 633
Rapa, 635
Raphanis magna, *V.* raphanus rusticanus, 636
Raphanistrum, 635
Raphanus, 636
Raphunus aquaticus, *V.* sisymbrium, 707
Raphanus marinus, *v.* cakile, 140
Raphanus rusticanus, 636
Raphanus sylvestris, *V.* raphanistrum, 639
Raphanus sylvestris, *v.* sisymbrium, 707
Raphanus sylvestris officinarum, *v.* lepidium, 426
Rapistrum, 637
Rapistrum, *V.* raphanistrum, 635
Rapum, *V.* rapa, 635
Rapum americanum, *v.* hetich, 362
Rapum genistæ, *V.* orobanche, 551
Rapum rubrum, *v.* beta, 107
Rapunculum vulgare, *v.* rapunculus esculentus, 638
Rapunculus, 637
Rapunculus esculentus, 638
Rapuntium majus, *v.* rapunculus 538
Rapuntium parvum, *v.* rapunculus esculentus, 638
Ratepora, *V.* eschara, 300
Ratus, *V.* mus, 507
Ravendsara, *V.* cortex caryophyllatus, 244
Ravendsara, *V.* nux cariophyllata, 533
Realgal, 638
Realgal, *v.* arsenicum, 71
Recrementum ferri, *V.* ferrum, 308
Reduvius, 638
Regina prati, *V.* ulmaria, 798
Reisgal, *v.* realgal, 638
Remora aratri, *v.* ononis, 543
Requiem, *V.* carcharias, 164
Reseda, 639
Reseda linariæ foliis, *V.* sesamoides, 701
Reseda minor, *V.* phyteuma, 589
Resina, 639
Resina elemi, *V.* elemi, 288
Resina fricta, aut tosta, *v.* colophonia, 228
Resina larigna, *V.* larix, 416
Resina pini, *V.* pix, 598
Resta bovis, *v.* ononis, 543
Rete thunnianum, *V.* thunnus, 756
Reticulum marinum, 639
Rex metallorum, *V.* aurum, 88
Rha, *V.* rhaponticum, 641
Rha verum dioscoridis, *V.* rhaponticum, 641
Rhabarbarum, 639
Rhabarbarum album indicum, *V.* mechoacan, 477
Rhabarbarum monachorum, *V.* hippolapathum, 363
Rhagadiolus, 640
Rhagadiolus, *v.* hedypnois, 353
Rhamnus catharticus, 640
Rhamnus folio subrotundo, *V.* paliurus, 561
Rhamnus tertius, *V.* pyracantha, 626
Rhapejon, *v.* leontopetalon, 426
Rhapontica, *V.* centaurium majus, 187
Rhaponticum, 641
Rhaponticum pharmaceuticum, *v.* centaurium majus, 187
Rhaponticum thracium, *v.* rhaponticum, 641
Rhasut maurorum, 642
Rheum, *V.* rhabarbarum, 639
Rhinoceros, 642
Rhoar, *v.* narvval, 522
Rhodia radix, 643
Rhododaphne, *V.* nerium, 525
Rhododendrum, *V.* nerium, 525
Rhoe, 643
Rhombus piscis, 643
Rhus, 643
Ribes, 644
Ribes nigrum, *v.* amomum, 33
Ribesium, *V.* ribes, 644
Ricinoides arbor americana, *V.* ben, 105
Ricinus, 645
Ricinus americanus minor, *v.* eravvay, 296
Ricinus animal, 646
Risalgaltum, *V.* realgal, 638
Ritro, *V.* echinopus, 284
Rob pomacei, *V.* pomaceum, 608
Robur, 646
Rogga, *v.* secale, 692
Ronas, 646
Rorella, *V.* ros solis, 649
Rorida, *V.* ros solis, 649
Ros, 646
Rosa, 647
Rosa canina, *v.* cynorrhodos, 265
Rosa de hiericho, 648
Rosa hiericontea, 648
Rosa hiericontis, *V.* corona solis, 241
Rosa mariæ monachis, *V.* rosa hiericontea, 648
Rosa marina inter muscos marinos, *V.* eschara, 300
Rosa mariana sativa, *V.* lychnis, 451
Rosa sylvestris, *V.* cynorrhodos, 265

Rosæ albæ, V. rosa, 647
Rosæ damascenæ, 647
Rosæ incarnatæ, 647
Rosæ moscatæ, 647
Rosæ pallidæ, 647
Rosæ provinciales, 647
Rosæ rubræ, 647
Rosmarinum coronarium, V. rosmarinus, 648
Rosmarinus, 648
Ros solis, 649
Rostrum porcinum, V. dens leonis, 273
Rubecula, V. phænicurus, 588
Rubellio, v. erythrinus, 300
Rubeola, 650
Rubeola montana odora, V. aspera, 78
Rubeta, v. bufo, 127
Rubeta, v. rana sylvestris, 633
Rubia, 650
Rubia angulosa aspera, v. gallium, 330
Rubia linifolia aspera, V. juncaria, 396
Rubia synanchica, v. rubeola, 650
Rubicilla, v. pyrrhula, 628
Rubinus, 651
Rubrica, 651
Rubus, 651
Rubus hircinus, v. chamæbatus, 200
Rubus idæus, 200
Rubus idæus spinosus, v. framboesia, 319
Rucula marina minor, v. sinapi, 706
Rumicis species foliis rubentibus, v. lapathum sanguineum, 410
Rumex acetosus, v. acetosa, 8
Rupertiana, v. geranium, 333
Rupicapra, 652
Rupicola, v. œnas, 539
Ruscum, v. ruscus, 653
Ruscus, 653
Ruscus, V. laurus alexandrina, 422
Rusma, 653
Rusticula, 653
Rusticula minor, 653
Rusticula marina, 654
Ruta, 654
Ruta capraria, v. galega, 327
Ruta montana, v. ruta, 654
Ruta muraria, 655
Ruta pratensis, v. thalictrum, 753
Ruta sylvestris, v. ruta, 654
Ruta sylvestris flore magno albo, v. harmala, 351
Ruticilla, v. phœnicurus, 588
Rutro, v. echinopus, 284
Rutrhum, v. echinopus, 284
Rutula, v. ruta, 654
Rysagone, v. cassumunier, 175

S

SAamouna, 655
Sabdariffa, 656
Sabdariffa alia, v. bamia, 98
Sabina, 656
Sabina major monspel. v. cedrus baccifera, 185
Sabris, v. hæmorrhous, 350
Sabulum, v. arena, 64
Sacal, v. Karabe, 399
Sacchar, v. saccharum, 659
Saccharum, 656
Saccharum candum, seu candidum, 558
Saccharum chrystallinum, 658
Saccharum hordeatum, 658
Saccharum lucidum, 658
Saccharum penidiatum, 658
Sacoponium, v. sagapenum, 659
Saffarat, v, camelopardalis, 146
Saffranum, V. carthamus, 170
Sagapenum, 659
Sagina, V. spergula, 716
Saginæ spergula, v. spergula, 716
Sagitta, 659
Sagittarium serpens, v. acontia, 11
Sagou, v. zagu, 812
Sagu pigafettæ, v. zagu, 812
Sal alembrot, 660
Sal alkali, 660
Sal alkitran, v. sal alembrot, 660
Salamandra, 661
Sal ammoniacum, V. sal armoniacum, 661
Sal catharticum amarum, 662
Sal cibarium, v. sal marinum, 665
Sal commune, v. sal marinum, 665
Sal fossile, V. sal gemmeum, 663
Sal gemmeum, 663
Salicaria, 663
Salicastrum, v. dulcamara, 282
Salicornia, 664
Sal indicum, v. sal gemmeum, 663
Sal indicum, v. saccharum, 656
Saliunca, v. nardus celtica, 521
Salix, 664
Salix amerina, v. salix, 664
Salix amerina, v. agnus castus, 17
Salix syriaca, v. calaf, 140
Sal marinum, 665
Sal mercurialis, v. sal armoniacum, 661
Salmerinus, v. salmero, 667
Salmero, 667
Sal mirabile, v. sal catharticum amarum, 662
Salmo, 667
Sal nitrum, v. nitrum, 529
Salpa, 667
Salpetra, v. nitrum, 529
Salsa marina, v. chrithmum, 251
Salsaparilla, v. sarsaparilla, 677
Salsolæ genus in hortis, v. Kali, 398
Sal solare, V. sal armoniacum, 661
Sal taberi, V. sal alembrot, 660
Saltatricula, v. locusta, 444
Salvia, 668
Salvia fructicosa lutea latifolia, v. phlomis, 587
Salvia sylvestris, v. scorodonia, 687
Salvia sylvestris, v. stachys, 722
Salvia vitæ, V. ruta muraria, 655
Sal vitri, 669
Sambali, v. negundo, 524
Sambucus, 669
Sambucus aquatica sive palustris, v. opulus, 547
Sambucus humilis, V. ebulus, 284
Samia, V. terra samia, 750
Samius aster, 750
Samius lapis, V. alana, 19
Samolus, 670
Sampsuchus sive sampsuchum, v. majorana, 460
Sampsuchus, V. marum, 475
Sanamunda, V. cariophyllata, 172
Sana sancta indorum, V. nicotiana, 526
Sandal, V. santalum, 672
Sandaracha arabum, V. vernix, 783
Sandaracha græcorum, V. realgal, 638
Sandastros lapis, 670
Sandilz anglorum, 670
Sandix, v. minium, 494
Sangu, V. ettalche, 301
Sanguinalis lapis, V. lapis sanguinalis, 414
Sanguinalis mascula, V. polygonum, 607
Sanguinaria centumnodia, V. polygonum, 607
Sanguis draconis, 671
Sanguis draconis herba, V. lapathum sanguineum, 410
Sanguis hirci præparatus, V. hircus, 366
Sanguis humanus, 672
Sanguisorba minor, V. pimpinella, 592
Sanguisuga, V. hirudo, 367
Sanicula, 672
Sanicula alpina, V. cortusa, 244

Sanicula alpina foliis borraginis villosa, *v.* auricula ursi, 87
Sanicula eboracensis, *v.* pinguicula, 592
Sanicula fœmina adulterina, *v.* astrantia, 81
Sanicula guttata, *v.* geum, 334
Sanicula montana, *v.* cortusa, 244
Sanicula montana, *v.* geum, 334
Sanicula montana, *v.* pinguicula, 592
Santalum, 672
Santolina, 673
Saphera, 673
Saphirus, sive sapphirus, 674
Sapo, 674
Saponaria, 675
Sassenagensis lapis, *v.* lapis sassenagensis, 414
Sarcocolla, 676
Sarcophago cretensibus, *v.* dentellaria, 276
Sarcophagus, *v.* asius lapius, 76
Sarda piscis, 676
Sarda lapis, *V.* cornalina, 239
Sardachates lapis, *v.* achates, 10
Sardina, *v.* sarda, 676
Sardius lapis, *V.* cornalina, 239
Sardonia, *v.* ranunculus, 634
Sardonyx, sive sardonychus, 676
Sargazo, 676
Sargus, 677
Sarsaparilla, 677
Sassaf syrorum, *v.* calaf, 140
Sassafras, 678
Sassifica italorum, *v.* tragopogon, 767
Satureia, 678
Satureia cretica, *v.* thymbra, 758
Saturnus, *v.* plumbum, 603
Satyrium, 679
Satyrium abortivum, *v.* nidus avis, 528
Satyrium quorumdam, *v.* dens canis, 272
Saurus, sive saura, 679
Saxifraga, 679
Saxifraga, *v.* tragoselinum, 768
Saxifraga altera, *v.* rubeola, 650
Saxifraga aurea, *v.* chrysosplenium, 211
Saxifraga rubra, *v.* alkekengi, 23
Saxifraga venetorum, *v.* oreoselinum, 549
Scabiosa, 680
Scabiosa folio integro, *v.* succisa, 730
Scambia, *v.* girasol, 334
Scammonea, *v.* scammonium, 680
Scammonea parva, *v.* convolvulus, 231
Scammoneum, *v.* scammonium, 680
Scammonia, *v.* scammonium, 680
Scammonium, 680
Scammonium americanum, *v.* mechoacan, 477
Scandix, 681
Scarabelaphus, *v.* cervus volans, 196
Scarabæus bicornis, seu cornutus, *v.* cervus volans, 196
Scarabæus stercorum, 681
Scarabæus stridulus, 681
Scariola, *v.* endivia, 292
Scarlatum, *V.* chermes, 206
Scarus, 682
Scecachul, 682
Sceptrum pedagogorum, *V.* ferula, 310
Schænanthum, seu schænanthos, 682
Schistus lapis, *v.* lapis schistus, 415
Sciæna, 683
Scilla, 683
Scincus, 684
Scirpus, 684
Scismus, *v.* martes, 474
Sciurus, 685
Sclarea vulgaris, *v.* æthiopis, 15
Sclarea, 685
Scolopax, *V.* rusticula, 653
Scolopendria, *V.* ceterach, 197
Scolopendria vulgaris, *V.* lingua cervina, 441
Scolopendria leguminosa, *V.* pelecinus, 573
Scolopendrium, *V.* ceterach, 197
Scolopendrium, *v.* lingua cervina, 441
Scolymus, *V.* caprificus, 159
Scolymus, 686
Scolymus, *V.* cinara, 215
Scombrus, seu scomber piscis, 686
Scopa regia, *v.* barbarea, 100
Scoria ferri, *V.* ferrum, 309
Scordium, 687
Scordotis, *v.* scorodonia, 687
Scordotis secunda plinii, *V.* cassida, 175
Scorodonia, 687
Scorodoprasum, 687
Scorodothlaspi, 688
Scorpio, 688
Scorpio piscis, *V.* scorpius marítimus, 690
Scorpioides, 689
Scorpioides, *v.* emerus, 290
Scorpioides buplevri folio, 689
Scorpis, *V.* scorpœna, 690
Scorpius, 689
Scorpius, *v.* erinacea, 296
Scorpius maritimus, 690
Scorpœna, 690
Scorzonera, 690
Scotanum, *V.* cotinus, 247
Scrofa *v.* sus, 732
Scrollus, 691
Scropha sylvestris, *V.* aper, 47
Scrophularia, 691
Scrophularia media, vel tertia Brunf. *v.* anacampseros, 35
Scrophularia minor, *V.* chelidonia, 205
Scuriolus, *V.* sciurus, 685
Scutellaria, *v.* cassida, 175
Scythica radix, *V.* glyzirrhiza, 338
Seban, sive sesban, 701
Sebesten, 692
Sebestena, 692
Seca, *V.* secale, 692
Secacul arabum, *V.* scecachul, 682
Secala luxurians, *V.* secale, 692
Secale, 692
Secla, *v.* secale, 692
Secundinæ, seu secundæ mulieris, 693
Securidaca, 593
Securidaca siliquis planis utrinque dentatis, *v.* pelecinus, 573
Sedum aquatile, *v.* aizoon, 19
Sedum foliis subrotundis crenatis, *v.* saxifraga, 679
Sedum majus, 694
Sedum minus, 694
Sedum minus luteum folio acuto, *v.* sedum minus, 694
Sedum minus officinarum, *v.* vermicularis, 783
Sedum parvum acre, *v.* illecebra, 389
Selago plinii, *v.* camphorata, 149
Selenites lapis, 694
Selinon, *v.* petroselinum, 581
Selinusia, *v.* terra selinusia, 750
Semen ammeos, *v.* ammi, 32
Semen badian, *v.* anisum chinæ, 44
Semen chinæ, *v.* semen contra vermes, 695
Semen contra, *V.* semen contra vermes, 695
Semen contra vermes, 695
Semen moschi, 695
Semen sanctum, *v.* semen contra vermes, 695
Semen santonicum, 695
Semen zedoaria, 695
Semenzina, 695
Sempervivum majus, *v.* sedum, 694
Sempervivum minus, 694
Sempervivum minus album, *v.* vermicularis

micularis, 783
Sempervivum minus vermiculatum acre, v. illecebra, 389
Sempfem, V. fefamum, 701
Senagruel, v. viperina, 792
Senecio, 696
Senecio afiaticus, v. chinna radix, 208
Senecio major, V. jacobæa, 383
Senecium, v. fenecio, 696
Senecta anguium, 696
Senectus anguium, 696
Senembi, 697
Senna, vel fena, 697
Senna occidentalis, V. pajomirioba, 560
Senna fylveftris, v. colutea, 230
Sentis canis, V. cynorrhodos, 260
Sepia, 698
Sepidon, v. feps, 698
Septinervia, v. plantago, 600
Seps ferpens, 698
Sermontanum, v. ligufticum, 434
Serapium, V. fagapenum, 659
Serichatum, v. thus, 757
Sericum crudum, V. bombyx, 116
Serinus avis, 699
Seriola, v. endivia, 292
Seriphium abfinthium, 699 & v. fophia, 713
Seriphium germanicum, v. fophia, 713
Seris, V. endivia, 292
Seris domeftica, v. lactuca, 405
Steris fylveftris picris, v. cichorium, 213
Serpens, 699
Serpens volans, V. acontia, 11
Serpentaria, V. biftorta, 112
Serpentaria, v. dracunculus, 281
Serpentaria, v. viperina, 792
Serpula, v. ferpens, 699
Serpyllum, 700
Serpyllum acinarium, v. oxycoccum, 557
Serpyllum hortenfe, v. thymus, 759
Serratula, 700
Serretta, v. ferratula, 700
Sefama, V. fefamum, 701
Sefamoides, 701
Sefamoides parvum, v. catanance, 180
Sefamum, 701
Sesban, 701
Sefeli æthiopicum, v. libanotis, 429
Sefeli creticum minus, v. tordylium, 764
Sefeli maffilienfe, 702
Sefeli maffilioticum, v. ligufticum, 434
Sefeli officinarum, v. ligufticum, 434
Sefeli paluftre lactefcens, v. thyffelinum, 760
Seta, V. fus, 732
Sevum arietinum, V. aries, 66
Sevum bovis, v. bos, 121
Sevum hirci, v. hircus, 366
Seysban, V. fesban, 701
Sferro cavallo, V. ferrum equinum, 310
Siciliana, v. androfæmum, 40
Sideritis, 702
Sideritis alfines triffaginis folio, v. marrubiaftrum, 473
Sidium, v. punica, 623
Sigillum beatæ mariæ officinarum, V. tamnus, 741
Sigillum falomonis, 606
Siler montanum, V. ligufticum, 434
Silex, 703
Siligo, V. fecale, 692
Siliqua, 703
Siliqua ægyptia, v. caffia, 174
Siliqua arabica, v. tamarindi, 739
Siliquaftrum, 703
Siliquaftrum, v. capficum, 161
Siliqua fylveftris rotundifolia, 703
Silphium, V. laferpitium, 417
Silurus, v. glanis, 335
Silurus, v. fturio, 728
Silybum, v. carduus marianus, 168
Silybum, v. hacub, 349
Simarouba, 704
Simbor mangianam, 704
Simia, 704
Simia marina, 706
Simia marina, v. vulpecula marina, 806
Simius, v. Simia, 704
Sinanchicæ fpecies, v. juncaria, 396
Sinapi, 706
Sinapi, v. eryfimum, 299
Sinapi agrefte, v. barbarea, 100
Sinapi echinatum, V. erucago, 298
Sinapifmus, v. finapi, 706
Singadi, v. arbor triftis, 62
Sinicum fictile, V. buccinum, 127
Sion, v. beccabunga, 102
Sion, v. nafturtium aquaticum, 523
Sifarum, 707
Sifarum fyriacum, V. fcecachul, 682
Sifer, V. fifarum, 707
Sifon, V. cicuta, 214
Sifymbrium, 707
Sifymbrium aquaticum, v. nafturtium aquaticum, 523
Sifymbrium cardamine, 523
Sifymbrium erucæ folio glabro, flore luteo, V. barbarea, 100
Sifymbrium, v. fophia, 713
Sifyrinchium, 708
Sium, vel fion, 708
Sium, V. beccabunga, 102
Sium cratevæ, V. nafturtium aquaticum, 533
Smaragdus, 709
Smarides, V. fmaris, 709
Smaris pifcis, 709
Smecten, 709
Smectis, 709
Smilax arbor, v. taxus, 747
Smilax afpera, 709
Smilax afpera peruana, v. farfaparilla, 677
Smilax hortenfis, v. phafeolus, 585
Smilax lævis, V. convolvulus, 231
Smilax filiqua furfum rigente, v. phafeolus, 585
Smilax unifolia humillima, v. unifolium, 800
Smyris lapis, 710
Smyrnium, 710
Smyrnium hortenfe, v. imperatoria, 389
Soda, v. Kali, 398
Sol, v. aurum, 88
Sol indianus, v. corona folis, 241
Solanifolia, v. circæa, 218
Solanum, 711
Solanum fœtidum, v. datura, 270
Solanum fruticofum bacciferum, V. amomum, 33
Solanum furiofum, V. belladona, 104
Solanum lethale, V. belladona, 104
Solanum lignofum, v. dulcamara, 282
Solanum manicum, v. belladona, 104, V. datura, 270
Solanum majus, v. belladona, 104
Solanum pomiferum, fructu rotundo, v. lycoperficon, 453
Solanum pomiferum, v. melongena, 485
Solanum pomiferum folio rotundo tenui, v. cachos, 135
Solanum pomo fpinofo rotundo, V. ftramonium, 726
Solanum quadrifolium bacciferum, V. herba paris, 359
Solanum racemofum indicum, V. phytolacca, 590
Solanum fcandens, v. dulcamara, 282
Solanum fomniferum, v. belladona, 104
Solanum fomniferum, v. datura, 270

Solanum veſicarium, V. alkekengi, 23
Solaria, v. ros ſolis, 649
Solatrum, V. ſolanum, 711
Soldanella, 711
Soldido piſcis, V. tamoata, 741
Solea piſcis, 712
Solea equinea, V. ferrum equinum, 310
Solen, 712
Solidago, v. bellis, 104
Solidago ſarracenica, V. virga aurea, 793
Solis flos peruvianus, V. corona ſolis, 241
Solis gemma, v. giraſol, 334
Solis oculus, V. oculus cati, 537
Solſequium, V. cichorium, 213
Solſirola, V. ros ſolis, 649
Soncho affinis, v. lampſana, 409
Sonchus, 712
Sophia, 713
Sophia chirurgorum, 713
Sorbus, 714
Sorbum, v. ſorbus, 714
Sorex, 714
Sorghi album, V. melica, 482
Sorgo ſimile granum, V. melica, 482
Sorgum, v. melica, 482
Sory, 714
Spadam, 714
Spalt lapis, 714
Sparganium, 715
Sparganium, v. butomus, 131
Spartium, 715
Spartium aphyllon fruticoſum, v. erinacea, 296
Spartium hiſpanicum, v. geniſta, 332
Spatha, V. gladiolus, 534
Spatula fœtida, v. xyris, 811
Specta, V. zea, 813
Spergula, 716
Sperma ceti, 716
Sperma ranarum, v. rana, 632
Sperniola, V. rana, 632
Sphacelus, v. ſtachys, 722
Sphacelus, v. ſcorodonia, 687
Sphacelus verus theophr. v. ſalvia, 668
Sphæra marina, v. pila marina, 591
Sphærocephalus, v. echinopus, 284
Spherdocles, V. tethya, 752
Sphondylis, 717
Sphondylium, 717
Sphondylium majus, v. opopanax, 546
Sphondylus lapis, V. mugil, 504
Spica, v. lavandula major, 418
Spica celtica, v. nardus celtica, 521
Spica hortulana, v. ſtœchas, 725
Spica indica, v. nardus indica, 522
Spica nardi, v. nardus indica, 522
Spina acida, V. berberis, 106
Spina acuta, v. oxyacantha, 556
Spina acuta, V. pyracantha, 626
Spina alba, 718
Spina alba, V. carduus marianus, 168
Spina alba, v. ſcolymus, 686
Spina alba putata, V. echinopus, 284
Spina arabica, v. carlina, 169
Spina bourgi monſpelienſium, V. alaternus, 19
Spina cervina, v. rhamnus catharticus, 640
Spina citrina, vel lutea, v. ſpina ſolſtitialis, 719
Spina hirci, V. tragacanthum, 766
Spina hirci minor, v. poterium, 615
Spina infectoria, v. rhamnus, 641
Spina lutea, v. ononis, 543
Spina peregrina, v. echinopus, 284
Spina purgatrix, V. hippophaes, 365
Spina ſolſtitialis, 719
Spinaceum olus, v. ſpinacia, 718
Spinachium, v. ſpinacia, 718
Spinacia, vel ſpinachia, 718
Spinaſtella, v. calcatreppola, 142
Spinus albus, v. oxyacantha, 556
Spinus avis, 719
Spinus ligurinus, V. ſerinus, 699
Spinus, v. prunus ſylveſtris, 617
Spinzago d'aqua, V. avoſeta, 84
Spiræa, 719
Spiræa theophr. V. viburnum, 785
Spodium, 720
Spodium arabum, 720
Spodium, vel tabaxir perſianorum, v. bambou, 98
Spodium græcorum, 720 & v. tuthya, 775
Spongia, 720
Spongia bedeguaris, v. cynorrhodos, 265
Spongia pyrotechnica, v. ſpongia, 720
Spongioſa nonnullis, v. boletus eſculentus, 116
Spongites, v. lapis ſpongiæ, 416
Squatina, 721
Squatina raja, 721
Squilla, 721
Squilla, v. ſcilla, 683
Stachys, 722
Stachys, v. lavandula minor, 418
Stacte, ſeu ſtacten, 722
Stamnum, 723
Staphylinus, v. daucus vulgaris, 271
Staphylinus ſativus, V. carotta, 170
Staphylodendron, 723
Staphyſagria, 723
Statice, 724
Stelechites lapis, 725
Stelechites lapis, v. oſteocolla, 554
Stella herba, V. alchimilla, 21
Stella marina, 725
Stella terræ, v. talcum, 737
Stellaria matth. V. alchimilla, 21
Stellio, 725
Stenomarga, v. marga, 471
Stercus bovis, v. bos, 121
Stercus diaboli, v. aſſa fœtida, 79
Stercus diaboli, v. naphta, 519
Stercus humanum, v. homo, 370
Stichas, V. ſtœchas, 725
Stibium, V. antimonium, 45
Stœchas, 725
Stœchas arabica, 725
Stœchas citrina, V. elichryſum, 289
Stora, v. ſturio, 728
Stramen camelorum, V. ſchænanthum, 682
Stramonia major, v. datura, 270
Stramonium, ſive ſtramonia, 726
Stramonium fructu ſpinoſo, v. datura, 270
Strangulatorium, v. colchicum, 226
Stratiotes, v. aizoon, 19
Stratiotes major, v. millefolium, 492
Strix, 726
Strobili, v. abies, 2
Strumaria, v. xanthium, 808
Struma, v. ranunculus, 634
Struthia, v. cydonia, 262
Struthio, 727
Struthio camelus, V. ſtruthio, 727
Struthion, V. imperatoria, 389
Strychnodendros, 727
Strichnon, V. ſolanum, 711
Stuc, V. marmor, 473
Stupeſcon, V. torpedo, 766
Sturio, 728
Sturnus, 728
Styrax arbor, 728
Styrax gummi, 728
Styrax calamitha, 729
Styrax liquidus, 729
Styrax ruber, 728

Subbuteo avis, 729
Suber, 729
Suberifera latifolia ilex, V. suber, 729
Succharum, v. saccharum, 656
Succinum, v. Karabe, 399
Succisa, 730
Succolata, v. chocolatum, 208
Sulphur, 731
Sulphur vivum, v. sulphur, 731
Sumach, vel sumac, v. rhus, 643
Superba, v. diosanthos, 277
Sura, v. coquo, 233
Sus, 732
Sus fera, v. aper, 47
Sus maris, v. porcus marinus, 612
Sycamine theophr. v. sycomorus, 733
Sycomorus, 733
Sylvestris spinosa, v. oxyacantha, 556
Symphytum maculosum, v. pulmonaria, 622
Symphytum majus, 734
Symphytum medium, v. bugula, 129
Symphytum minus borraginis facie, v. omphalodes, 541
Symphytum petræum, v. brunella, 125
Symphonia, 733
Synodon piscis, 734
Synodontides, v. synodon, 734
Syphonium, v. festuca, 311
Syringa, 735
Syringa cærulea, v. lilac, 435

T

Tabacum seu tabaco, v. nicotiana, 526
Tabanides, v. tabanus, 735
Tabanus, 735
Tabaxir, v. saccharum, 656
Tabaxir, sive mambu arbor, V. bambou, 98
Tabe, v. tabanus, 735
Taca, v. ricinus, 645
Tacamahaca, vel tacamaca gummi, 735
Tæda, v. pix, 598
Tænia, 736
Tagetes, 736
Tagliarini, v. vermicelli, 782
Tal, v. papyracea, 566
Talcum, 737
Talpa, 738
Tamalapatra, seu tamalapatrum, v. malabathrum, 461
Tamandua, 738
Tamaraka, v. cohyne, 226
Tamarindi, 739
Tamarindus, 739
Tamariscus, seu tamarix, 740
Tambul, v. betre, 108
Tamnus, 741
Tamoata piscis, 741
Tanacetum, 742
Tanacetum, foliis crispis, 740
Tanacetum hortense foliis, & odore menthæ, v. costus hortorum, 247
Tanacetum, sive flos africanus, V. tagetes, 736
Tangedor, v. boicininga, 115
Tapecon massiliense, v. uranoscopus, 800
Tapia, 742
Tapiroussu, v. danta, 269
Tapsus barbatus, v. verbascum, 780
Tarantula, 743
Taraxacon, v. dens leonis, 273
Tarce, v. crystallus, 254
Tarcon avicennæ, v. dracunculus esculentus, 281
Tarda, v. otis, 555
Tarkaia, v. turchesia, 773
Tartarum, 744
Tati avis, 745
Tatou, v. armadillo, 69
Tatoula, v. datura, 270
Tatura, V. datura, 270
Tatus, v. armadillo, 69
Taura, v. lunaria botrytis, 448
Taurus, 745
Taurus volans, 745
Taxus arbor, 746
Taxus, V. melis, 483
Tcha, v. chaa, 197
Tcha, v. thé, 755
Tecolithus, V. lapis judaïcus, 412
Tecamahaca, v. tacamahaca, 735
Tegula, 746
Telephium, 746
Telephium Diosc. v. fabago, 304
Telephium vulgare, v. anacampseros, 35
Tellinæ, 746
Tembul, v. betre, 108
Tenca, v. tinca, 762
Terebinthina, 746
Terebinthus, 747
Terebinthus indica Theophr. v. pistacia, 597
Teredo, 748
Terfez africanorum, 748
Terniabin, v. thereniabin, 755
Terra blesensis, 748
Terra chia, 748
Terra glandes, v. chamæbalanus, 199
Terra japonica, v. catechu, 181
Terra lemnia, v. terra sigillata, 750
Terra melitea, 748
Terra melitensis, v. terra melitea, 748
Terra merita, 749
Terra patnæ, 749
Terra persica, 750
Terra samia, 750
Terra sancti pauli, v. terra melitea, 748
Terra saponaria, 750
Terra saponaria, V. smectis, 709
Terra selinusia, 750
Terra sigillata, 750
Terra synopica, v. rubrica, 631
Terra viridis, 751
Tertianaria, 751
Testiculus canis, v. satyrium, 679
Testiculus morionis, V. orchis, 549
Testiculus sacerdotis, v. chelidonia, 205
Testudo, 751
Tethea, v. tethya, 752
Tethya piscis, 752
Tetragonia Theophr. v. evonymus, 301
Tetrahit, v. sideritis, 702
Tetralix, v. echinopus, 284
Tetrao, v. urogallus avis, 801
Tetrax, v. grigallus avis, 342
Tetypoteiba, 752
Teucrium, 753
Thalictrum, 753
Thapsia, 753
Thapsus barbatus, v. verbascum, 780
The, 754
Thea, v. the, 754
Theca fabarum, v. faba, 303
Thereniabin, 755
Thetlatian, V. guao, 346
Thilypteris, V. filix, 313
Thimiama, v. thus, 757
Thinnus, V. tinus, 762
Thlaspi, 755
Thlaspi alium redolens, v. scorodothlaspi, 688
Thlaspi biscutatum asperum, v. thlaspidium, 756
Thlaspi clypeatum serpyllifolio, v. jonthlaspi, 390
Thlaspi clypeatum, v. thlaspidium, 756
Thlaspi montanum luteum, v. alysson, 29
Thlaspi minus clypeatum, v. jonthlaspi, 390
Thlaspi saxatile incanum luteum serpyllifolio, V. jonthlaspi, 390

Thlaspidium, 756
Thora, 756
Thuia massiliensium, v. cedrus baccifera, 185
Thunnina, v. thunnus, 756
Thunnus piscis, 756
Thus, 757
Thus judæorum, 757
Thus judæorum, v. styrax, 728
Thus masculum, 757
Thuya, 758
Thya, v. thuya, 758
Thyites, 758
Thymallus, 758
Thymbra, 758
Thymbra hispanica majoranæ folio, v. marum, 475
Thymelæa, 759
Thymelæa, v. chamælea, 201
Thymelæa laurifolio, v. laureola, 419
Thymum cretic. v. thymus, 759
Thymus, 759
Thynnus, v. thunnus, 756
Thysselinum, 760
Tiburo piscis, 761
Tigrinus pulex, v. tigris, 761
Tigris, 761
Tilia, 761
Tinca, 762
Tinca piscis, 762
Tinca marina, v. merula, 490
Tinca radoi, v. caryophyllus, 172
Tinctorius flos, v. aster, 79
Tinctorius flos, v. chrysanthemum, 211
Tinea, 748
Tinus, 762
Tipcadi, v. muscari, 509
Tipha cerealis, V. secale, 692
Tipula, 763
Tithymalus, 763
Tithymalus annuus, folio rotundiore acuminato, v. peplus, 574
Tithymalus characias radice pyriformi, v. apios, 48
Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio, v. chamæsice, 204
Tithymalus foliis pini, V. esula, 300
Tithymalus latifolius, v. lathyris, 417
Tithymalus tuberosa, v. apios, 48
Tleon serpens, 765
Tlixochilt, v. vanilla, 778
Tolu, v. balsamum de tolu, 97
Tomentum, v. filago, 312
Tomineio avis, 764
Topazius, 764
Topiaria, v. asperugo, 77
Tora venenata, v. thora, 756
Tordylion, v. meum, 491
Tordylium, 764
Tormentilla, 765
Tornabona, v. nicotiana, 526
Tornesol, vel tournesol, 765
Torpedo, 766
Torpigo, v. torpedo, 766
Torquilla, v. jynx, 398
Tota bona, v. bonus henricus, 118
Totanus, 766
Tota sana, v. androsæmum, 40
Trachelium, v. campanula, 148
Tragacantha gummi, v. tragacanthum, 767
Tragacantha altera, v. poterium, 615
Tragacantha granatensis, v. poterium, 615
Tragacanthum, 767
Tragea granorum actes, V. sambucus, 669
Tragopogon, 767
Tragopogum hispanic. v. scorzonera, 690
Tragopyron, v. fagopyrum, 305
Tragoriganum, v. marum, 475
Tragos, v. ephedra, 293
Tragoselinum, 767
Tragotrophon, v. fagopirum, 305
Tragum, vel tragon, 769
Tragus improbus, v. tragum, 769
Trasi, 769
Tribulus aquaticus, 769
Tribulus terrestris, 769
Trichomanes, v. polytricum, 608
Trifolia arbor, v. laburnum, 402
Trifoliis affine, v. quadrifolium, 629
Trifolium acetosum, v. oxytriphyllon, 557
Trifolium album angustifolium, v. dorycnium, 279
Trifolium arvense humile spicatum, v. lagopus, 407
Trifolium cervinum aquaticum, v. eupatorium, 301
Trifolium corniculatum, v. lotus, 446
Trifolium fragiferum, v. fragaria, 318
Trifolium odoratum, v. melilotus, 483
Trifolium palustre, V. menyanthes, 488
Trifolium pratense, 770
Trifolium siliqua cornuta, v. medica, 478
Trifolium siliqua falcata, V. medicago, 478
Trifolium spinosum creticum, v. fagonia, 305
Triglochin, v. juncago, 395
Trionum Theophr, v. bamia, 98
Triorchis, V. orchis, 549
Tripolium, 771
Tripolium Dioscor. v. dentellaria, 276
Trissago, v. chamædrys, 200
Triticum, 771
Triticum indicum, v. mays, 477
Triticum tremulentum, v. lolium, 445
Triticum vaccinum, v. melampyrum, 481
Trixago, v. chamædrys, 200
Trochus, 771
Trocta, v. trutta, 772
Tropillo, v. galinassa, 329
Tropillolt, v. aura, 85
Trungibin, v. thereniabin, 755
Trutta piscis, 772
Tsia v. the, 754
Tuba elephanti, v. elephas, 289
Tubera, 772
Tuberaria, 772
Tuber cervi, v. boletus cervi, 115
Tubularia, 772
Tubuli de quibus vermes delitescunt, v. alcyonium, 22
Tubulus marinus, v. antalium, 44
Tulipa, 773
Tuna, v. cochinilla, 224
Tunica, v. caryophyllus hortensis, 172
Tupha, sive tuphat, v. jambos, 384
Turbith, v. turpetum, 774
Turbith garganicum, v. thapsia, 753
Turchesia lapis, 773
Turchina, v. turchesia, 773
Turcica gemma, v. turchesia, 773
Turcio, v. porcus marinus, 612
Turcosa, v. turchesia, 773
Turdus avis, 773
Turdus piscis, 774
Turpetum, 774
Turritis, 774
Turtur avis, 775
Tussilago, 775
Tussilago alpina, v. cacalia, 133
Tussilago altera, v. populago, 610
Tussilago major, v. petasites, 580
Tuthia, 775
Typha, 776
Typhula, v. typha, 776
Typhus cervi, v. cervus, 196

V

VACCA, 776
Vacca marina, v. manati, 464
Vaccinia alba, v. diospyros, 278
Vaccinia nigra, v. vitis idæa, 795
Vaccinia palustria, v. oxycoc-

cum, 557
Vaccinia urſi, v. uva urſi, 805
Vaccinium, v. vitis idæa, 795
Vaccinium Plinii, v. mahaleb, 460
Vaccinium, V. melampyrum, 481
Valeriana, 777
Valeriana cærulæa, v. polemonium, 604
Valeriana campeſtris, v. valerianella, 778
Valerianæ rubræ ſimilis, v. limonium, 440
Valerianella, 778
Vanilla, 778
Vanellus avis, 779
Variolæ lapis, v. lapis variolæ, 416
Varius piſcis, 779
Varoavendſara, v. cortex caryophyllatus, 243
Vaſaveli, v. pavate, 571
Vaynillas, v. vanilla, 778
Ucauna, 779
Vellicula, v. forficula, 316
Venus, v. æs, 14
Veratrum album, 779
Veratrum nigrum 3. v. helleboraſtrum, 397
Veratrum nigrum, v. aſtrantia, 81
Verbaſculum pratenſe odoratum, v. primula veris, 615
Verbaſculum quorumdam, v. elatine, 287
Verbaſcum, 780
Verbaſcum humile alpinum, v. auricula urſi, 87
Verbaſcum latis ſalviæ foliis, v. phlomis, 587
Verbaſcum leptophyllon, v. blattaria, 113
Verbena, 781
Verbenaca, v. verbena, 781
Verbena fœmina, v. eryſimum, 199
Verbena ſupina, v. bidens, 110
Verbeſina, 781
Verbeſina, v. bidens, 110
Veretillum, v. mentula marina, 487
Vermes lapidum, 782
Vermes terreſtres, v. lumbrici, 447
Vermicelli, vel vermichelli, 782
Vermicularis, 783
Vermicularis, v. illecebra, 389
Vermicularis, v. ſedum minus, 694
Vermis lanificus, v. bombyx, 116
Vernix, 783
Vernix, v. cedrus baccifera, 185
Vernix, v. juniperus arbor, 397
Veronica, 783
Veronica aquatica major, v. beccabunga, 102
Veronica fœmina, v. elatine, 287
Verres, v. ſus, 732
Verres ſilvaticus, v. aper, 47
Verruca chondrilla, v. zacintha, 812
Verrucaria, v. zacintha, 812
Vervex, 784
Veſicaria vulgaris, v. alkekengi, 23
Veſpa, 784
Veſpertilio, 785
Vetonica, v. betonica, 107
Vetonica altilis, v. caryophyllus hortenſis, 172
Viburnum, 785
Viburnum gallorum, v. clematitis, 221
Vicia, 786
Vicia ſegetum parva, v. arachus, 54
Victorialis, 786
Victorialis fœmina, v. gladiolus, 334
Vinago avis, v. œnas, 539
Vinacea, v. vitis, 794
Vinca pervinca, v. pervinca, 579
Vincetoxicum, 786
Vinciboſcum, v. caprifolium, 160
Vinitorculum, v. œnas, 539
Vinum, 787
Vinum hordeaceum, v. cerevifia, 193
Vinum malvaticum, 789
Vinum regionum ſeptentrionalium, v. cerevifia, 193
Viola, 790
Viola alba bulboſa, v. narciſſoleucoium, 520
Viola candida, v. leucoium, 420
Viola dentaria, v. dentaria, 275
Viola flammea ſcaligero, v. caryophyllus hortenſis, 172
Viola lunaria, v. lunaria, 447
Viola lutea, v. keiri, 401
Viola martia purpurea, v. viola, 790
Viola matronalis, v. heſperis, 361
Viola tricolor, v. herba trinitatis, 360
Viola trinitatis, v. herba trinitatis, 360
Viorna vulgi, v. clematitis, 221
Vipera, 790
Viperaria, v. ſcorzonera, 690
Viperaria, v. viperina, 792
Viperina, 792
Vipio, v. grus, 343
Virga aurea, 793
Virga paſtoris major, v. dipſacus, 278
Virga ſanguinea, v. cornus, 240
Virginiana caule nodoſo, v. viperina, 792
Viride æris, v. ærugo, 14
Viſcaria ſativa, v. muſcipula, 510
Viſcum ſeu viſcus, 793
Viſcum quercinum, v. viſcus, 793
Viſnaga, 794
Vitalba, V. clematitis, 221
Vitellum ovi, v. gallina, 328
Vitex, V. agnus caſtus, 17
Vitifera, v. œnanthe avis, 538
Vitiflora, v. œnanthe avis, 538
Vitis, 794
Vitis alba, v. bryonia, 125
Vitis arbuſtina, v. tetypoteiba, 752
Vitis idæa, 795
Vitis idæa, v. myrtillus, 517
Vitis idæa, foliis carnoſis, & veluti punctatis, v. uva urſi, 805
Vitis idæa paluſtris, v. oxycoccum, 557
Vitis idæa tertia Cluſ. v. dioſpyros, 178
Vitis marina Theophr. v. ſargazo, 677
Vitis nigra, v. clematitis, 221
Vitis nigra, v. bryonia, 125
Vitis nigra, v. tamnus, 741
Vitis ſeptentrionalium, V. lupulus, 449
Vitis ſylveſtris, v. clematitis, 221
Vitis ſylveſtris, v. dulcamara, 282
Vitis ſylveſtris, V. labruſca, 402
Vitis vinifera v. vitis, 794
Vitis, uvâ perampla, virente & acida, v. agreſta, 15
Vitraria, v. parietaria, 567
Vitriola, v. parietaria, 567
Vitriolum, 795
Vitrum, 797
Vitula, v. vacca, 777
Vitulus, 797
Vitulus marinus, v. phoca, 587
Viva, V. draco marinus, 280
Viverra, 798
Viverra, v. furo, 324
Viurna, v. viburnum, 785
Ulli, V. holli, 369
Ulmaria, 798
Ulmus, 798
Ulula, 799
Umbilicus marinus, 799
Umbilicus terræ, v. cyclamen, 263
Umbilicus marinus, v. acetabulum, 7
Umbilicus veneris, V. cotyledon, 249
Umbilicus veneris, v. cymbalaria, 264

Umbla piscis, 799
Umbra, v. sciæna, 685
Umbrin a, v. sciæna, 685
Unedo, v. arbutus, 62
Unguis odoratus, v. blatta bisantia, 113
Ungula alces, v. alce, 21
Ungula bovis, v. bos, 121
Ungula caballina, v. tussilago, 775
Unicornis, seu unicornu, v. monoceros, 498
Unicornu fossile, 799
Unicornu minerale, 799
Unifolium, 800
Unifolium, v. ophioglossum, 544
Uniones, v. margaritæ, 471
Unmata caya, v. datura, 270
Volubilis, v. convolvulus, 231
Volubilis aspera, v. smilax aspera, 709
Volubilis marina, v. soldanella, 711
Volucrum majus, v. caprifolium, 161
Upupa, 800
Uranoscopus piscis, 800
Urceolaris, v. parietaria, 567
Urina, 801
Urogallus avis, 801
Ursus, 801
Urtica, 802
Urtica iners, v. lamium, 408
Urtica iners flore luteo, V. galeopsis, 327
Urtica marina piscis, 802
Urtica mortua, V. lamium, 408
Urucu, 803
Urus, 805
Usnea humana, 805
Usnea officinarum, V. muscus arboreus, 511
Usnea plantarum, v. nostoc, 532
Uva, V. vitis, 794
Uva acerba, v. agresta, 17
Uva crispa, V. grossularia, 342
Uva marina, 802
Uva marina, V. ephedra, 293
Uva spina, V. grossularia, 342
Uva ursi, 805
Uvæ corinthiacæ, v. vitis, 794
Uvæ damascenæ, 795
Uvæ passæ, 795
Vulneraria, 806
Vulpecula marina, 806
Vulpes, 807
Vultur, 807
Vulvaria, 808
Vulvaria major, V. campanula, 148

X

Xanthium, 808
Xancus, 808
Xeranthemum, 809
Xylagium, V. guajacum, 345
Xyloaloes, V. lignum aloes, 430
Xylobalsamum, V. balsamum judaicum, 75
Xylocassia, V. cassia lignea, 174
Xylon, 810
Xylosteon, 810
Xylosteum alterum, V. chamæcerasus, 200
Xyphias, 809
Xyphion, 809
Xyphion, V. gladiolus, 334
Xyris, 811

Y

Yga, 811
Yccotli, V. ahouai, 18
Ycolt, V. yecolt, 811
Yecolt, 811
Yerva tussera, V. auricula ursi, 87
Yocoltus arbor, V. yecolt, 811
Yuca, V. cacavi, 134
Yvoire, v. yga, 811
Yuvera, V. yga, 811

Z

Zacchar, V. saccharum, 657
Zaccharum, v. saccharum, 657
Zacchon, 812
Zacintha, 812
Zaduar, v. zedoaria, 813
Zadura herba, V. zedoaria, 813
Zaffera, v. saphera, 673
Zagu, 812
Zamarut, V. smaragdus, 709
Zapheran, V. crocus, 252
Zapote, V. zapotum, 812
Zapotum, 812
Zarnabum, V. calaf, 140
Zarneb, V. calaf, 140
Zarzaparilla, V. sarsaparilla, 677
Zea, 813
Zedoaria, 813
Zedoaria geiduar, v. cassumunier, 175
Zeduaria, V. zedoaria, 813
Zepetium, v. zibethum, 814
Zerumbeth, V. zedoaria, 813
Zibetha, V. zibethum, 814
Zibethum, 814
Zinck, 814
Zingi, 815
Zingi fructus stellatus, v. anisum chinæ, 43
Zingibel, v. zingiber, 815
Zingiber, 815
Zinzania arabum, V. lolium, 445
Zinziber Avicennæ, v. capsicum, 161
Zinziber, V. zingiber, 815
Zithum, V. cerevisia, 193
Zizipha, V. jujuba, 395
Ziziphus, v. zizipha, 395
Zizyphus alba, v. azedarach, 93
Zizyphus Cappadocia, V. guajacana, 344
Zobola, V. martes, 474
Zoophytum, seu zoophyton, 815
Zopissa, 816
Zuccharum, V. saccharum, 657
Zuccha longa & rotunda, V. cucurbita, 259
Zuccha flore luteo, v. pepo, 575
Zurumbeth Serap, v. calaf, 140
Zurumbethum, v. zedoaria, 813

Fin de la Table Latine.

TABLE
DES NOMS FRANÇOIS.

A

ABEILLE & son origine, *V.* apis, 48
Abricot, *v.* armeniaca, 70
Abricotier, *V.* armeniaca, 70
Absinte, *V.* absinthium, 3
Absinte de mer, *v.* absinthium seriphium, 4
Absinte des Alpes, *V.* absinthium alpinum, 4
Absinte marine, *V.* seriphium absinthium, 699
Absinte pontique, ou petite absinte, *V.* absinthium ponticum, 4
Absinte Romaine, ou grande absinte, *V.* absinthium, 3
Acacia, *V.* pseudo-acacia, 617
Acacia veritable d'Egypte, 4
Acacia vulgaire, *V.* acacia nostras, 4
Acaïa, prunier des Indes, 5
Acajou fruit des Indes, 5
Acante, *V.* acanthus, 5
Ache de marais, *v.* apium, 49
Ache de montagne, *v.* levisticum, 429
Achillée, *v.* achillea, 11
Achiote, *V.* urucu, 803
Acier, *V.* chalybs, 199
Acier de carme, 199
Aconit, *v.* aconitum, 11
Adiante, *v.* adiantum, 13
Agaric, *V.* agaricus, 16
Agaric, *V.* larix, 416
Agaric mineral, *v.* marga, 471
Agate, *V.* achates, 10
Agneau, *v.* agnus, 17
Agripaume, *V.* cardiaca, 167
Agropile, *V.* rupicapra, 652
Ahouai fruit du Brésil, 18
Aiau, *v.* bulbocodium, 130
Aigle, *V.* aquila, 53
Aigre de biere, *V.* cerevisia, 193
Aigre de cidre, *v.* pomaceum, 608
Aigremoine, *V.* agrimonia, 17
Aigriottes, *V.* cerasa, 190
Aiguille d'Aristote, *V.* acus, 12
Aiguille de Venus, *V.* scandix, 681
Ail, *v.* allium, 24
Ail poireau, *v.* scorodoprasum, 687
Ail serpentin, *v.* victorialis, 788
Aile, biere d'Angleterre, *v.* alla ou halla, 23, & cerevisia, 193
Airelle, *v.* vitis idæa, 795
Airelle, *v.* myrtillus, 517
Alaterne, *V.* alaternus, 19
Albâtre, *v.* alabastrum, 19
Albe, *v.* alburnus, 20
Albette, *v.* alburnus, 20
Alcée, *v.* alcea, 20
Algue, *v.* alga, 22
Alkekenge, *v.* alkekengi, 23
Alleluia, *v.* oxytriphyllon, 557
Alliaire, *v.* alliaria, 24
Almagre, ou rouge-brun, *v.* terra persica, 750
Aloé, ou aloës, 25
Aloës cabalin, 26
Aloës hépatique, 26
Aloës succotrin, 26
Alose, *v.* alosa, 26
Alouette, *v.* alauda, 20
Alpiste, *v.* phalaris, 584
Alquifoux, *v.* plumbum, 603
Aluine, c'est l'absinte, *v.* absinthium, 3
Aluine de mer, *V.* absinthium seriphium gallicum, 4
Aluine de mer, *v.* seriphium absinthium, 699
Alun, *V.* alumen, 28
Alun brûlé, 28
Alun catin, *V.* alumen, 28
Alun catin, *v.* kali, 398
Alun d'Angleterre, 28
Alun de glace, 28
Alun de plume, *v.* alumen plumeum verum, 28
Alun de roche, 28
Alun de Rome, 28
Alun de sucre, 28
Amadou, *v.* echinopus, 284
Amalgame d'or, *V.* aurum, 88
Amande, *v.* amygdala, 35
Amande d'acajou, *v.* acajou, 5
Amande d'andos, *v.* coquo, 235
Amande de noyau d'abricot & son huile, *v.* armeniaca, 70
Amande de noyau de pesche, *v.* persica, 578
Amandier, 35
Amarante, *v.* amaranthus, 29
Amarante jaune, *v.* elichrysum, 289
Amarante de trois couleurs, *v.* symphonia, 733
Ambre blanc, *V.* ambra, 30
Ambre gris, *v.* ambra, 30, diverses opinions sur son origine, 30
Ambre jaune, *V.* karabe, 399
Ambre noir, *V.* ambra, 30
Ambre noir, *v.* ladanum, 406
Ambrette, *v.* semen moschi, 695
Ambrette sauvage, *v.* jacea, 382
Ambrosie, *v.* ambrosia, 31
Ambroisie, *v.* botrys mexicana, 122
Amelanchier, *V.* diospyros, 278
Ametiste, *v.* amethystus, 31
Amiante, *V.* amiantus, 32
Amidon, *v.* amylum, 35
Ammi de Candie, 32
Ammoniac, *V.* ammoniacum gummi, 33
Amnios, *v.* secundinæ mulieris, 693
Amome en grape, *V.* amomum, 33
Amome, *v.* lignum indicum, 432
Amomi, *V.* amomum, 33
Anacarde, *v.* anacardium, 36
Anacarde antartique, *v.* acajou, 5
Ananas, 37
Ananas blanc, 37
Ananas commun, 37
Ananas, pain de sucre, 37
Ananas pitte, 37
Ananas pomme de rénette, 38
Anatron naturel & artificiel, 38
Anchois, *v.* apua, 51
Anchois, *V.* mæna, 458
Ancolie, *v.* aquilegia, 53

Anemone, 41
Anet, *v.* anethum, 41
Ange, *v.* squatina, 721
Angelique, *v.* angelica, 41
Angélique confite, 42
Anguille, *v.* anguilla, 42
Anguille de sable, *v.* sandilz Anglorum, 670
Anil, 43
Animé, *V.* gomme animé, 43
Anis, *V.* anisum, 43
Anis âcre, *v.* cuminum, 259
Anis à la Reine, *v.* anisum, 43
Anis couvert, 43
Anis de la Chine, *V.* anisum Chinæ, 44
Anis de Siberie, 44
Anis de Verdun, 44
Anis doux, *V.* anisum, 43
Anis étoilé, *v.* anisum Chinæ, 44
Anis verd, 43
Antimoine, *v.* antimonium, 45
Antimoine cru, 45
Antimoine d'Hongrie, 45
Antimoine minéral & sa purification, 45
Antispode des Arabes & des Grecs, *V.* spodium, 720
Apalachine, 47
Apocin, *v.* apocynum, 50
Apron, *v.* asper, 77
Araignée ou aragnée, *V.* aranea, 54
Araignée du Brésil, *v.* nhamdui, 526
Arbousier, *V.* arbutus, 62
Arbousier de Candie, *v.* adrachne, 14
Arboux, 62
Arbre de la noix vomique, *V.* colubrinum lignum, 229
Arbre de la nouvelle Espagne, *v.* papyracea, 566
Arbre de Malabar, *V.* moringa, 499
Arbre de vie, *V.* thuya, 758
Arbre du Brésil, *v.* mangaiba, 466
Arbre saint, *V.* azedarach, 93
Arbre triste, *v.* arbor tristis, 62
Arbres de l'Amérique, *voyez*
Mesquite, 491
Nimbo, 529
Pacal, 558
Penoabsou, 574
Arcançon, *V.* colophonia, 228
Arcançon, *v.* palimpissa, 360
Archangélique, *v,* angelica, 41
Ardoise, *V.* ardosia, 63
Arene, *v.* arena, 64
Areque, *v.* areca, 63
Argent, *v.* argentum, 65
sa purification, 65
Argent de coupelle, 65
Argent de vaisselle, 65
Argent vif, *v.* hydrargyrum, 374
Argentine, *V.* pentaphylloides, 574
Argentine, *v.* potentilla, 614
Argille, *v.* argilla, 66
Aristoloche, *V.* aristolochia, 67
Aristoloche étrangere, *v.* rhasut, 643
Armoise, *v.* arthemisia, 72
Arrête-bœuf, *v.* ononis, 543
Arriere-faix, *v.* secundinæ mulieris, 693
Arroche, *v.* atriplex, 83
Arsenic, ses effets violens & mortels, les remedes, *v.* arsenicum, 71
Arsenic blanc, 71
Arsenic jaune, *v.* auripigmentum, 87
Arsenic rouge, 71
Arsenic rouge, *v.* realgal, 638
Artichaud, *V.* cinara, 215
Artichaud sauvage, *v.* carduus marianus, 168
Artichaud sauvage, *v.* spina alba, 718
Asarine, *v.* asarina, 74
Ascarides, 75
Asne, *v.* asinus, 76
Asne marin, *v.* polypus, 608
Asne sauvage, *v.* onager, 541
Asnesse, *V.* asinus, 75
Asnon, 76
Aspalat, *v.* aspalatus, 76
Asperge, *v.* asparagus, 77
Asperge sauvage, *v.* corruda, 243
Asphodele, *V.* asphodelus, 78
Aspic, *v.* aspis, 79
Aspic, *v.* lavendula, 418
Aspic d'Afrique, *v.* dipsas, 279
Astragal, *v.* astragalus, 80
Attrape-mouches, *v.* muscipula, 510
Avanturine, pierre, 83
Aubépin, ou aubépine, *v.* oxyacantha, 556
Aubifoin, *v.* cyanus, 261
Aubours, *v.* laburnum, 402
Aveine, *v.* avena, 84
Aveline, *v.* corylus, 245
Aveline purgative, *v.* ben, 105
Avette, *v.* apis, 48
Aune, *V.* alnus, 25
Aunée, *V.* helenium, 354
Avoine, *v.* avena, 84
Auripeau, *v.* aurichalchum, 85
Aurone blanche, *V.* abrotanum, 2
Aurone des champs, *v.* abrotanum, 2
Aurone mâle, *v.* abrotanum, 2
Autour, 93
Autruche, *v.* struthio, 727
Aymant, *v.* magnes, 459
Aymant blanc, 459
Aymant commun, 459
Azerolier, *v.* azarolus, 93
Azur, *v.* cærulæum, 136
Azur à poudrer, *v.* saphera, 673
Azyme, *v.* azymus, 93

B

BACILLE, *v.* crithmum, 251
Badiane, *v.* anisum Chinæ, 44
Baguenaudier, *v.* coluteæ, 230
Balaustes, *v.* punica, 623
Baleine, *v.* balæna, 94
Baleinons, *v.* balæna, 94
Balizier, *v.* canacorus, 155
Balle qui se trouve dans l'estomac du bœuf, *v.* bos, 121
Balle qui se trouve dans l'estomac du mouton, *v.* vervex, 784
Ballote, *v.* ballote, 94
Balsamine, *v.* balsamina, 95
Bamboches, *v.* bambou, 98
Bambou, canne d'Inde, 98
Bananier, *v.* musa, 508
Bangue, 99
Barbeau, *v.* cyanus, 261
Barbeau, *v.* mullus, 504
Barbe de bouc, *v.* tragopogon, 767
Barbe de chévre, *v.* barba capræ, 99
Barbe de Jupiter, *v.* barba Jovis, 100
Barbe-renard, *v.* poterium, 615
Barbe-renard, *v.* tragacanthum, 766
Barbillon, *v.* barbo, 100
Barbot, 100
Barbote, *v.* barbota, 100
Barbue, *v.* barbo, 100
Barboteux, *v.* anas, 39
Barbotine, *v.* semen contra vermes, 695
Bardane, *v.* bardana, 101
Barras, *v.* palimpissa, 560
Barras, *v.* pix, 598
Basilic, *v.* ocimum, 537
Basilic sauvage, *V.* clinopodium, 222
Batate de l'Amérique, *v.* hetich, 362
Batates, *v.* batatas, 102
Bâtons de casse confits, *v.* cassia, 174
Baudet, *v.* asinus, 76
Baume blanc, ou vrai baume, *v.* balsamum, 96
Baume blanc du Pérou, 96

Baume

Baume copahu ou copaü, 96
Baume de Canada, V. abies, 2
Baume d'Egypte, V. balſamum judaïcum, 95
Baume de Judée, v. balſamum judaïcum, 95
Baume de liquidambar, 442
Baume de tolu, V. balſamum de tolu, 97
Baume de vanille, v. vanilla, 778
Baume des jardins, V. mentha, 486
Baume du grand Caire, v. balſamum judaïcum, 95
Baume du pérou, v. balſamum Peruvianum, 96
Baume friſé, v. mentha, 486
Baume noir, v. ladanum, 406
Baume noir du Pérou, v. balſamum peruvianum, 96
Baume ſec ou en coque, 96
Bayes de genievre, v. juniperus, 397
Bayes de laurier, V. laurus, 421
Bayes de nerprun, v. rhamnus, 646
Bayes de ſureau, v. ſambucus, 669
Bdellium gomme, 102
Becaſſe, v. ruſticula, 653
Becaſſe de mer, V. ruſticula marina, 653
Becaſſine, v. ruſticula minor, 653
Bec de cicogne, V. geranium, 333
Bec de gruë, 333
Beconguille, v. ipecacuanha, 392
Been blanc, V. behen, 103
Behen rouge, 103
Beidelſar, ou beidel oſſar, V. apocynum, 50
Belemnite, V. belemnites, 103
Belette, v. muſtela, 512
Belette, V. muſtela zibelina, 474
Belette ſauvage, V. putorius, 625
Belier, v. aries, 66
Belle de nuit, V. jalap, 384
Belladona, 104
Ben, 105
Benjoin, v. benzonium, 105
Benoite, v. caryophyllata, 172
Bepole, V. nimbo, 529
Bequefigue, V. ficedula, 311
Berce, v. ſphondylium, 717
Berce grande, V. opopanax, 546
Bergamote, v. citreum, 219
Beril, v. beryllus, 106
Berle, v. ſium, 708
Bernard l'hermite, v. cancellus, 151
Bete, v. beta, 107
Beterave, 107
Betoine, v. betonica, 107
Betoine des montagnes, v. aliſma, 23
Betre, v. betre, 108
Beurre, V. butyrum, 132
Bezoar, 109
Bezoar animal, V. vipera, 791
Bezoar d'Allemagne, v. rupicapra, 652
Bezoar de bœuf, v. bos, 121
Bezoar de cheval, v. hippolithus, 364
Bezoar de porc, 110
Bezoar de porc-épic des Indes, v. hiſtrix, 380
Bezoar de ſinge, v. bezoar ſimiæ, 110
Bezoar humain, v. calculus humanus, 143
Bezoar mineral, v. ammites, 32
Bezoar occidental, 109
Bezoar oriental, 109
Biche, v. cervus, 195
Biche des Indes, 195
Biere, v. cereviſia, 193
Ses eſpêces, les eaux les meilleures pour la faire, les ſaiſons, & les pays favorables, 193
Bievre, V. caſtor, 177
Bigareaux, v. ceraſa, 190
Bijon, v. terebinthina, 746
Biſet, v. palumbus, 561
Biſmut, v. biſmuthum, 111
Biſon, 112
Biſtorte, v. biſtorta, 112
Bitume de Judée, v. bitumen judaïcum, 112
Bitume liquide ou limoneux, v. naphta, 519
Blaireau, v. melis, 483
Blanc de baleine, V. ſperma ceti, 716
Blanc d'œuf, V. gallina, 328
Blanc de plomb, V. ceruſa, 194
Blaveole, V. cyanus, 261
Blé, V. triticum, 771
Blé barbu, V. melica, 482
Blé cornu, v. ſecale, 692
Blé de bœuf, V. melampyrum, 481
Blé de Turquie, V. mays, 487
Blé de vache, v, melampyrum, 481
Blé locular, v. zea, 813
Blé noir, V. fagopyrum, 305
Blé noir, V. melampyrum, 481
Blé ſarrazin, v. fagopyrum, 305
Blete, V. blitum, 114
Bleut, v. cyanus, 261
Bœuf, V. bos, 121
Bœuf ſauvage, V. urus, 805
Bœuf volant, V. taurus volans, 145
Bois couleuvré, V. colubrinum lignum, 229
Bois d'aigle, V. aſpalathus, 76
Bois d'aigle, V. calambouc, 141
Bois d'aigle, v. lignum aquilæ, 431
Bois d'aloës, v. aſpalathus, 70
Bois d'aloës, V. lignum aloës, 431
Bois d'anis, V. aniſum Chinæ, 44
Bois d'aune, V. alnus, 25
Bois de Bambou, 98
Bois de baume, V. xylobalſamum, 95
Bois de calambouc, v. lignum aloës, 431
Bois de campeſche, v. lignum indicum, 432
Bois de cédre, v. cedrus, 185
Bois de ceriſier, v. ceraſa, 190
Bois de chandelle, v. lignum citri, 431
Bois de citron, 431
Bois de corail, v. lignum corallinum, 433
Bois de crabe, v. cortex caryophyllatus, 244 & nux caryophyllata, 533
Bois de cranganor, v. pavate, 571
Bois de Cypre, V. lignum rhodium, 433
Bois de fer, v. lignum ferri, 432
Bois de Fernambouc, v. lignum braſilianum, 431
Bois de fuſtet, v. cotynus, 247
Bois de gayac, V. guajacum, 345
Bois de genévre, v. juniperus, 397
Bois de guy de cheſne, v. viſcum, 793
Bois de jaſmin, v. lignum citri, 431
Bois d'Inde, v. lignum indicum, 432
Bois de la Chine, v. lignum violaceum, 433
Bois de la Jamaïque, V. lignum indicum, 432
Bois de la palile, v. ſanguis draconis, 671
Bois de lentiſque, v. lentiſcus, 423
Bois de mancelini, V. mançanilla, 465
Bois de mangate, v. pavate, 571
Bois de meriſier, v. ceraſa, 190
Bois de noyer, V. nux juglans, 533
Bois de peuplier, v. populus, 611
Bois de Polyxandre, v. lignum violaceum, 433
Bois de pommier, V. malus, 463
Bois de prunier, V. prunus ſylveſtris, 617
Bois de Rhodes, V. lignum rhodium, 433
Bois de roſe, 433
Bois de ſainte Lucie, v. mahaleb, 460

Bois de saule, *V.* salix, 665
Bois des fiévres, *v.* Kina-Kina, 431
Bois des Moluques, *v.* lignum molucense, 432
Bois de tacamaque, *V.* tacamahaca, 735
Bois de tambac, *v.* lignum aloës, 431
Bois du Brésil, *v.* lignum brasilianum, 431
Bois du tamaris, *V.* tamariscus, 741
Bois gentil, *v.* laureola, 419
Bois nephretique, *v.* lignum nephriticum, 433
Bois puant, *v.* anagyris, 37
Bois saint, *v.* guajacum, 345
Bois violet, *v.* lignum violaceum, 433
Bol, *v.* bolus, 116
Bol blanc, 116
Bol d'Arménie, 116
Bol de Blois, *V.* terra blesensis, 748
Bol en bille, 116
Bol oriental, 116
Bon-Henry, *v.* bonus henricus, 118
Bon-homme, *v.* verbascum, 780
Bonnes dames, *v.* atriplex, 83
Bonnet de Prêtre, *v.* evonymus, 301
Borax, 119; artificiel, 119
Borax gras & sa purification, 119
expériences, 119
Borax rafiné, 119
Bordeliere, *V.* ballerus, 95
Bouc, *v.* hircus, 366
Bouc châtré, *v.* caper, 366
Boucage, *V.* cochinilla, 225
Boucage, *v.* tragoselinum, 767
Bouc-estain, *v.* hircus, 366
Bouë de salpêtre, *v.* nitrum, 529
Boufron, *V.* sepia, 698
Bouillerot, *v.* gobius, 339
Bouillon blanc, *v.* verbascum, 780
Bouis, *V.* buxus, 132
Bouis à parterre, *v.* buxus, 132
Bouleau, *V.* betula, 108
Boulette, *V.* globularia, 337
Bouquain, *V.* hircus, 366
Bouquet, *V.* lepus, 427
Bouquetine, *v.* tragoselinum, 767
Bouquetine frisée, 768
Bouquetine noire, 768
Bouquetine petite, 768
Bourdon, *V.* fucus, 321
Bourdon, *V.* vespa, 784
Boure du coquo, *v.* coquo, 233
Bourg-épine, *V.* rhamnus, 640
Bourrache, ou bourroche, *V.* borrago, 121
Bourse à berger, *v.* bursa pastoris, 131
Bourses de castor, *V.* castoreum, 179
Boutarque, *v.* mugil. 504
Bouteilles légeres, ou gargoulettes du mogol, *v.* terra Patnæ, 749
Bouton d'or, *v.* elichrysum, 289
Bouvier, *v.* bubulca, 126
Branc-ursine, *v.* acanthus, 5
Branc-ursine bâtarde, *V.* sphondylium, 717
Bray-liquide, *V.* pix, 598
Bray sec, *v.* colophonia, 228, & palimpissa, 560
Brebis, *v.* ovis, 556
Bresillet, *V.* lignum brasilianum, 431
Brique, *V.* later, 417
Brochet, *V.* lucius, 446
Bronze, *v.* aurichalcum, 85
Bronze des peintres, 86
Bronze rouge d'Angleterre, *v.* ochra, 536
Brunelle, *v.* brunella, 125
Bruzere, *v.* erica, 296
Bryon, *v.* corallina, 235
Bryone, *v.* bryonia, 125
Bryone de l'Amérique, *v.* mechoacan, 477
Buccin, *v.* buccinum, 127
Buccin, *V.* purpura, 625
Buffle, *v.* bubalus, 126
Buglé, *v.* bugula, 129
Buglose, *V.* buglossum, 128
Bugrane, *V.* ononis, 543
Buis, *V.* buxus, 132
Buisson ardent, *v.* pyracantha, 625
Bulbonac, *v.* lunaria, 448

C

CABARET, *v.* asarum, 74
Cabril ou chevreau, *V.* hœdus, 369
Cacahualt, *v.* cacaos, 134
Cacaos, *v.* cacao, 133
Cacavate, *V.* cacaos, 133
Cachou, *v.* areca, 63
Cachou, *V.* catechu, 181
Histoire du Cachou, 181
Cade, *v.* juniperus arbor, 397
Cadmie, *v.* cadmia, 135
Cadmie naturelle, *v.* cobaltum, 223
Cadmie artificielle, *v.* placitis, 600
Café; & son histoire, 136
Caille, *v.* coturnix, 248
Caillé de liévre, *v.* lepus, 427
Caillelait, *v.* gallium, 330
Cailli, *v.* nasturtium aquaticum, 523
Caillou & sa préparation, *V.* silex, 703
Caire, boure du coquo, *v.* coquo, 233
Calambout, 140
Calament, *v.* calamintha, 141
Calamine, *v.* calaminaris lapis, 141
Calamine blanche, *v.* pompholyx, 610
Calbasse de Guinée ou d'Affrique, *v.* machamona, 457
Calcedoine, *v.* chalcedonius, 198
Calcite, *V.* chalcitis, 198
Calcul, *v.* calculus humanus, 143
Calebasse, *v.* cucurbita, 258
Calemar, *v.* loligo, 445
Calendre, *v.* curculio, 261
Calin, 144
Calotte du gland de chêne, *v.* quercus, 629
Camarigne, *v.* empetrum, 291
Camelée, *v.* chamælea, 201
Cameleon animal, *V.* chamæleon, 201
Cameleon blanc, *v.* carlina, 169
Cameleon noir, *v.* carlina, 169
Cameline, *v.* miagrum verum, 513
Camomille, *v.* chamæmelum, 202
Camomille puante, *v.* cotula fœtida, 248
Campane jaune, *v.* bulbocodium, 131
Campanette, *V.* bulbocodium, 131
Campanule, *V.* campanula, 148
Camphre, *v.* camphora, 148
Canarie, *v.* passer canarius, 569
Canart, *V.* anas, 38
Canart barboteux, 38
Canart sauvageon, 38
Cancre, *V.* cancer, 151
Canefice, *v.* cassia, 174
Canelier, *V.* cinnamomum, 217
Canelle, *v.* cinnamomum, 217
Canelle blanche, *V.* cortex Winteranus, 244
Canelle blanche, *V.* lignum indicum, 432
Canelle gerofiée, *V.* cortex caryophyllatus, 244; & nux caryophyllata, 533
Canelle matte d'Archeni, *V.* cinnamomum, 217
Cannamelle, *V.* saccharum, 656
Canne, *v.* arundo, 73
Canne à sucre, *v.* saccharum, 656
Canne d'Inde, *v.* canacorus, 155
Canne d'Inde, *v.* pacoceroca, 558
Cannes bamboches, *v.* bambou, 97
Canneberge, *V.* oxycoccum, 557
Cantharides, 156
Capelet, *V.* cortex caryophyllatus, 244; & nux caryophyllata, 533

Capillaire, V. adiantum, 13
Capillaire de Canada, 13
Capillaire de Montpellier, 13
Capres, v. capparis, 158
Caprier, 158
Capucine, V. cardamindum, 165
Capucine confite, 165
Carabé, V. Karabé, 399
Caragne ou caregne, V. caranna, 163
Caraque, V. cacaos, 133
Carat d'or, V. aurum, 88
Carboucle, v. rubinus, 651
Cardamine, 165
Cardamome, V. cardamomum, 166
Cardasse, V. cochinilla, 224
Cardasse, V. opuntia, 548
Carde de poirée, v. beta, 107
Carie de la teigne, V. teredo, 748
Carline, V. carlina, 169
Carmin, 169
Carotte, V. carotta, 170
Carotte sauvage, V. daucus vulgaris, 271
Caroubier, V. siliqua, 703
Carouge, V. siliqua, 703
Carpe, V. cyprinus, 267
Cartame, V. carthamus, 170
Carvi, 171
Casouar, V. emeu, 291
Cassave, V. cacavi, 134
Casse, V. cassia, 174
Casse du Levant, 174
Casse en bâton confite, 174
Casse extraite ou mondée, 174
Casse puante, v. pajomirioba, 560
Cassenois, v. fringilia, 221
Cassetête, v. pomaceum, 608
Cassine, v. apalachine, 47
Cassonnade ou castonnade, v. saccharum, 656
Cassumunier, 175
Castine, v. ferrum, 311
Castor, 176
Castors terriers, v. castor, 178
Cataire, v. nepeta, 524
Catapuce, V. lathyris, 417
Caté, 180., & lycium, 453
Cavale, v. equus, 295
Cayeu, V. musculus, 510
Cedre du Liban, v. cedrus, 185
Cedre petit, v. cedrus baccifera, 185
Cedride, v. cedrus baccifera, 185
Celeri, v. apium dulce, 49
Cementation, v. aurum, 88
Cendre bleuë, v. cinis cæruleus, 216
Cendre de la taupe, v. talpa, 738
Cendre du Levant, v. eruca, 297
Cendre du pacal, V. pacal, 558
Cendre du salicor, v. salicornia, 664
Cendre gravelée, v. cinis clavellatus, 216
Cendre verte, v. armenus lapis, 71
Centaurée bleuë, v. tertianaria, 751
Centaurée grande, v. centaurium majus, 187
Centaurée petite, v. centaurium minus, 187
Centinode, V. polygonum, 607
Cerbere, v. aurum, 88
Cercifi d'Espagne, v. scorzonera, 690
Cerf, v. cervus, 195
Cerf oiseau ou autruche, v. struthio, 727
Cerfvolant, v. cervus volans, 196
Cerfvolant du Brésil, v. taurus volans, 745
Cerfeuil, v. cerefolium, 192
Cerfeuil musqué, V. myrrhis, 516
Cerfeuil sauvage, v. anthriscus, 46
Cerises, v. cerasa, 190
Cerises blanches, 190
Cerises noires, 190
Cerisier domestique, 190
Cerisier sauvage ou merisier, 191
Cerneau, v. nux juglans, 533
Cerveau d'un homme, v. cerebrum humanum, 192
Cervoise, v. cerevisia, 193
Ceruse, v. cerusa, 194
Maniere de la faire, 195
Ceruse, v. massicot, 476
Ceruse de Venise, 195
Ceterac ou vrai scolopendre, 197
Cha ou chaa, v. thé, 754
Chaa ou Tcha, 197
Chacrel ou Chacrelle, v. cascarilla, 173
Chagrin, 117
Chair de coloquinte, v. colocynthis, 227
Chalcite, v. chalcitis, 198, & vitriolum, 795
Chamairas, V. scordium, 687
Chameau, v. camelus, 146
Chamois, v. rupicapra, 652
Champignon, v. fungus, 323
Champignons cultivés, V. fungus campestris esculentus, 324
Champignons de mer, v. fungus, 223
Campignons des couches, v. fungus campestris esculentus, 324
Champignons nez sur la jambe d'un malade, 324
Champignons ordinaires, v. fungus campestris esculentus, 324
Champignons pétrifiés, v. fungus, 323
Chanvre, V. cannabis, 155
Chanvre femelle ou stérile, v. cannabis, 155
Chanvre mâle, 155
Chanvre sauvage, 155
Chapiteau de fleurs, v. coronilla, 243
Chapon, v. capo, 158
Charanson ou Charançon, v. curculio, 261
Charbon, v. carbo, 163
Charbon de terre, v. lithanthrax, 442
Charbonnier oiseau, v. parus, 568
Chardon à bonnetier, v. dipsacus, 278
Chardon à carder, 278
Chardon à cent têtes, v. eryngium, 299
Chardon argentin, v. carduus marianus, 168
Chardon aux asnes, v. carduus vinearum repens, 168
Chardon aux hémorroïdes, 168
Chardon beau, V. polyacanthus, 605
Chardon benit, v. carduus benedictus, 167
Chardon commun, v. spina alba, 718
Chardon de foulon, v. dipsacus, 278
Chardon de Notre-Dame, v. carduus marianus, 168
Chardon des Indes Occidentales, v. echinomelocactos, 284
Chardon doré, v. spina solstitialis, 719
Chardon étoilé, v. calcatreppola, 142
Chardon roland, v. eryngium, 299
Chardonneret, V. carduelis, 167
Chardonnerette, v. carlina, 169
Charme ou charmille, V. carpinus, 170
Charpi, v. linamentum, 440
Chasseboste, v. lysimachia, 456
Chasserage, v. iberis, 387
Chat, v. felis, 308
Châtaigne, v. castanea, 175
Châtaigne d'acajou, V. acajou, 5
Châtaigne d'eau, v. tribulus aquaticus, 770
Châtaigne de mer, v. echinus marinus, 285
Châtaignier, v. castanea, 175
Chatepeleuse, v. curculio, 261
Chathuan, v. bubo, 126
Chathuan, v. noctua, 531

Chauffetrape, *v.* calcatreppola, 142
Chauvefouri, *v.* vespertilio, 785
Chauvefouris cornuës du Brésil, *v.* andira, 39
Chaux, *v.* calx, 144
Chaux d'argent, *V.* argentum, 65
Chaux vive naturelle, *v.* calx, 144
Chelidoine grande, *V.* chelidonium, 205
Chelidoine petite, *v.* chelidonia, 205
Chenille plante, *v.* scorpioides, 689
Chenille insecte, *v.* eruca, 297
Chenilles du Brésil transformées en oiseaux, *v.* eruca, 297
Chermes ou Kermes, 206
Son origine, 207; les vers qui en proviennent, 207
Chervi, *v.* sisarum, 707
Chervi (faux) *v.* daucus vulgaris, 271
Chesne, *v.* quercus, 629
Chesne de mer, *V.* fucus, 321
Chesne petit, *v.* chamædris, 200
Chesne vert, *v.* ilex, 389
Cheval, *v.* equus, 295
Cheval marin, *V.* hippocampus, 363
Cheval marin, *v.* hippopotamus, 365
Chevalier oiseau, *v.* calidris, 143
Chevesche, *V.* ulula, 799
Cheveux de l'homme, *v.* capilli hominis, 157; & homo, 370
Cheveux de Venus, *v.* capilli veneris, 157
Chevre, *v.* hircus, 366
Chevre sauvage, *v.* caprea, 158
Chevre sauvage, *v.* oryx, 552
Chevreau, *v.* hircus, 366; hœdus, 369
Chevrefeuille, *v.* caprifolium, 160
Chevrelle ou chevrette, *v.* caprea, 158
Chevrette, *V.* hircus, 366
Chevrette, *v.* squilla, 721
Chevreuil, *v.* capreus, 158
Chevreuil petit, *v.* capreolus, 158
Chiasse, *v.* pyrites, 627
Chicon, *v.* lactuca, 405
Chicorée, *v.* cichorium, 212
Chicorée blanche, *v.* endivia, 292
Chicorée frisée, *V.* endivia, 292
Chicorée sauvage, *V.* cichorium, 212
Chien, *V.* canis, 153
Maladies, rage, remèdes, & causes de l'hydrophobie, 153
Chien de mer, *v.* carcharias, 164
Chien de mer, *v.* mustelus, 512
Chien-dent, *v.* gramen, 340
Chien-marron, *v.* canis sylvestris, 154
Chinorrodon, *v.* cynorrhodos, 265
Chocolat, *v.* chocolatum, 208
Maniere de le faire, 209
Chocolat en liqueur, 209
Chorion, *V.* secundinæ mulieris, 693
Chou, *v.* brasica, 122
Chouan, 210
Chouan faux, *V.* miagrum, 513
Chou blond, *v.* brassica, 122
Chou cabu rouge, 123
Chou caraïbe, *V.* colocasia, 227
Chou de chien, *v.* cynocrambe, 264
Chouette, *v.* ulula, 799
Chou fleur, *v.* brassica, 122
Chou frisé blanc, 122
Chou marin, *v.* soldanella, 711
Chou marin sauvage d'Angleterre, *v.* crambe, 249
Chou pommé blanc, *v.* brassica, 122
Chou rouge, *v.* brassica, 223
Choyne fruit de l'Amérique, 210
Chypre, *v.* saccharum, 656
Cicogne ou cigogne, *v.* ciconia, 213
Cicutaire, *v.* cicuta, 214
Cidre, *v.* pomaceum, 608
Cidre de poiré, *v.* pyraceum, 626
Cigale, *v.* cicada, 211
Cigogne, *v.* ciconia, 213
Cigne, *v.* cignus, 263
Cigue, *v.* cicuta, 214
Cimolée, *v.* cos, 246
Cimolée, *v.* cimolia, 215
Cinabre, *v.* cinnabaris, 217
Cinabre artificiel, 217
Cinabre minéral, 217
Cinoglosse, *v.* cynoglossum, 265
Cipre, *V.* cupressus, 260
Circée, *v.* circæa, 218
Cire, *v.* cera, 189
Comment les abeilles la font, sa séparation d'avec le miel, sa purification, 189
Cire à cacheter jaune, *v.* lacca, 403
Cire à cacheter noire, 403
Cire à cacheter rouge, 403
Cire blanche & la maniere de la préparer, *v.* cera, 189
Cire de l'oreille, *v.* homo, 370
Cire d'Espagne, *v.* lacca, 403
Cire vierge, *v.* propolis, 616
Ciron, *V.* acarus, 6
Ciste, *v.* cistus, 219
Citise, *v.* cytisus, 268
Citron, *v.* citreum, 219
Citron doux, *V.* citreum, 219
Citronelle, *v.* melissa, 483
Citrouille, *v.* citrullus, 221
Citrouille, *v.* pepo, 575
Civette, *v.* zibethum, 814
Clarification du petit lait par le crystal de tartre, *v.* tartarum, 744
Clematite, *v.* aristolochia, 67
Clematite, *v.* clematitis, 221
Clinquant, *v.* aurichalcum, 85
Cloportes, *v.* millepedæ, 493
Cloux de gerofle, *v.* caryophylli, 173
Cobolt, *v.* cobaltum, 223
Cobolt fixe, *v.* saphera, 673
Cobre verdre serpent, *v.* bojobi, 115
Cocagne, *V.* isatis, 394
Coccon de ver à soye, *v.* bombyx, 116
Coccon des chenilles, *V.* eruca, 297
Coccos des Indes, *v.* nux medica, 534
Coccos des Maldives, *v.* coquo, 233
Coccos du Pérou, *v.* coquo, 233
Cochenille, *v.* cochinilla, 224
Cochenille campeschane, 225
Cochenille de graine, *V.* tragoselinum, 767
Cochenille de pimprenelle, *v.* pimpinella, 592
Cochenille mestech ou mesteque, *v.* cochinilla, 224
Cochenille sauvage, *v.* carmin, 169
Cochenille sylvestre, *v.* cochinilla, 225
Cochenille sylvestre, *v.* pimpinella, 592
Cochenille sylvestre, *V.* tragoselinum, 267
Cochenille tetrechale, 225
Cochon, *v.* sus, 732
Cochon d'eau, *v.* capivard, 157
Cochon d'Inde, *v.* porcellus marinus, 612
Cochon de mer, *V.* porcus marinus, 612
Cœur de bœuf, *V.* guanabanus, 345
Cœur de brochet, *v.* lucius, 446
Cœur de taupe, *v.* talpa, 738
Cœur de vipere, *V.* vipera, 790
Cognassier, *v.* cydonia, 262
Cognassier sauvage, 263
Cohyne, 226
Colofane ou Colofone, *v.* colofonia, 228
Colchique, *v.* colchicum, 226
Colchique jaune, *v.* lilionarcissus, 436
Colcothar, *v.* vitriolum, 795

Colcothar artificiel, 795
Colcothar naturel, *v.* chalcitis, 198
Collechair, *v.* sarcocolla, 676
Colle de poisson & la maniere de la faire, *v.* ichthyocolla, 388
Colle de poisson, *V.* sturio, 728
Colle de taureau, *V.* colla taurina, 227
Colle forte, 227
Colle forte, *v.* glutinum, 337
Colombe, *V.* columba, 230
Colofone, *v.* colophonia, 228
Colofone fausse, *v.* palimpissa, 360
Coloquinte, *v.* colocynthis, 227
Colsa, *V.* brassica, 122
Colubrine de Virginie, *v.* colubrina virginiana, 229
Colubris, *V.* colubri, 228
Coluvrée, *V.* bryonia, 125
Concombre, *v.* cucumer, 256
Concombre d'asne, *v.* cucumis asininus, 257
Concombre de mer, *v.* cucumis asininus, 258
Concombre sauvage, *v.* cucumis asininus, 257
Condrille, *v.* chondrilla, 210
Congre, *v.* conger, 231
Conise, *v.* conyza, 232
Consire, *V.* symphytum, 734
Consoude grande, *V.* symphytum, 734
Consoude moyenne, *V.* bugula, 129
Contrayerva, 231
Copahu ou capau, *v.* balsamum copahu, 96
Copal, 232
Copalxocolt arbre de l'Amérique, 233
Coq, *v.* gallus, 330
Coq des jardins, *V.* costus hortorum, 247
Coques de Levant, *v.* cocci orientales, 224
Coquelicoq ou pavot rouge, *v.* paver, 563
Coquelourde, *v.* pulsatilla, 622
Coqueret, *v.* alkekengi, 23
Coquille d'autruche, *v.* struthio, 727
Coquille de la moucle, *v.* musculus, 510
Coquille d'huitre, *v.* ostrea, 554
Coquille d'œuf, *v.* gallina, 328
Coquille du flion, *v.* tellinæ, 746
Coquille quarrée, *v.* pecten, 572
Coquilles d'éponges, *v.* spongia, 721
Coquilles de noix, *v.* nux juglans, 533
Coquo, 233
Corail, *v.* corallium, 235
Corail blanc, 235
Corail de jardin, *v.* capsicum, 161
Corail faux, *v.* pseudo-corallium, 617
Corail noir, *v.* corallium, 235
Corail noir faux, *V.* corallium, 235
Corail rouge, *v.* corallium, 235
Coralline, *v.* corallina, 235
Corbeau, *v.* corvus, 245
Corbeau marin, *v.* corvus aquaticus, 245
Corbeau pêcheur, *v.* corvus aquaticus, 245
Cordile, *v.* thunnus, 756
Coriandre, *v.* coriandrum, 237
Corman, *v.* corvus aquaticus, 245
Corme, *v.* scorbus, 714
Cormier, 714
Cormoran, *v.* corvus aquaticus, 245
Cornaline, *v.* cornalina, 235
Corne, *V.* cornus, 240
Corne d'Ammon, *v.* cornu ammonis, 239
Corne de bœuf, *v.* bos, 121
Corne de bouc, *v.* hircus, 366
Corne de cerf, *v.* coronopus, 243
Corne de cerf rapée, *v.* cervus, 195
Corne de cerf d'eau, *v.* coronopus Ruellii, 243
Corne de licorne, *v.* narvval, 522
Corne de taureau, *v.* taurus, 745
Corneille oiseau, *V.* cornix, 239
Corneille plante, *v.* lysimachia, 456
Cornichons de cerf, *v.* cervus, 195
Cornier, *v.* cornus, 240
Corniole, *v.* tribulus aquaticus, 769
Cornouille, *V.* cornus, 240
Cornouiller, *v.* cornus, 240
Cornouiller faux, *V.* cornus, 240
Cornouiller sauvage, 240
Cornuelle, *V.* tribulus aquatic. 769
Cortuse, *v.* cortusa, 244
Costus arabique, *V.* costus, 246
Coton, *v.* xylon, 810
Coton de la Chine, *v.* moxa, 503
Coton de Malte, *v.* xylon, 810
Coton des Indes, *v.* xylon, 810
Coton servant de meche ou d'amadou, *v.* echinopus, 284
Coucou, *v.* cuculus, 256
Coucou, *v.* primula veris, 615
Coudrier, *v.* corylus, 245
Couis, *v.* cuieté, 258
Couleuvre, *v.* serpens, 699
Couleuvrée, *v.* bryonia, 125
Coulon, *v.* palumbus, 561
Couperose, *v.* vitriolum, 795
Couquelourde, *v.* lychnis, 451
Courbaril, *v.* anime, 43; courbari, 249
Courge, *v.* cucurbita, 258
Couronne impériale, *V.* corona imperialis, 241
Courtelliere, *v.* gryllotalpa, 343
Cousin, *v.* culex, 259
Coussinets des marais, *v.* oxycoccum, 557
Coutelier, *v.* solen, 712
Cram, *v.* raphanus rusticanus, 636
Crâne humain, *v.* cranium humanum, 250
Crapaud, *v.* bufo, 127
Crapaudine, 127
Crapaudine, *v.* bufonites, 128
Crapaudine, *v.* sideritis, 702
Crapaux aquatiques, *V.* bufo, 127
Cravant, *v.* capricalla, 158
Craye, *V.* creta, 250
Craye de Briançon, *v.* creta brigantina, 250
Craye de Briançon, *V.* talcum, 737
Craye rouge, *v.* rubrica, 651
Crayon, *v.* plumbago, 602
Crayon rouge, *v.* hæmatites, 349
Crayon rouge, *v.* rubrica, 651
Crême de l'eau de chaux, *v.* calx, 144
Crême de tartre, *v.* tartarum, 744
Cresson alenois, *V.* nasturtium, 523
Cresson d'eau, *V.* nasturtium aquaticum, 523
Cresson de fontaine, *v.* nasturtium aquaticum, 523
Cresson des jardins. *V.* nasturtium, 523
Cresson des prez, *v.* cardamine, 165
Cresson sauvage, *V.* iberis, 387
Creste de coq, *V.* crista galli, 250
Crinon, *V.* gryllus, 344
Criquet, 344
Cristal, *v.* crystallus, 254
Cristal de tartre, *v.* tartarum, 744
Cristalin ou cristal artificiel, *v.* crystallus, 254
Cristaux de roche, *V.* crystallus, 254
Cristaux lumineux, *V.* lapis bononiensis, 411
Criste marine, *v.* crithmum, 251
Crocodile, *V.* crocodilus, 251
Crocodiles, *V.* caymanes, 184
Crocodiles terrestres, *v.* lacertus, 404
Croisette, *v.* cruciata, 253
Croix de Jérusalem, *v.* flos constan-

tinopolitanus, 315
Croix de Malte, *V.* flos constantinopolitanus. 315
Crotalaire, *V.* crotalaria, 253
Crottes de chien, *v.* canis, 153
Croute de pain, *v.* panis, 562; secale, 692
Cru de cerf, *v.* cervus, 195
Cubebes, *v.* cubebæ, 235
Cubebes de l'Isle Bourbon, *v.* cubebæ, 255
Cublanc, *V.* œnanthe avis, 539
Cuivre, *v.* æs, 14; purification, 15
Cuivre brûlé, 15
Cuivre jaune, *V.* aurichalcum, 85
Cuivre de rosette, 15
Cuivre de vierge, *v.* æs, 14
Cuieté, *V.* higuero, 362
Cuieté de Pison, *v.* cohyne, 226
Cumin, *v.* cuminum, 259
Cumin doux ou anis âcre, *v.* cumin, 259
Cumin faux, *V.* nigella, 528
Cupule ou calote du gland de chesne, *v.* quercus, 629
Curage, *v.* persicaria, 578
Cuscute, *v.* cuscuta, 261
Cynoglosse, *v.* cynoglossum, 265
Cytise, *v.* cytisus, 268

D

DACTES ou dattes, *v.* dactyli, 268
Daim, *v.* rupicapra, 652
Dante animal, *v.* danta, 269
Dauphin, *V.* delphinus, 272
Dauphin, *v.* phocena, 587
Demoiselle, *v.* myrmecoleon, 514
Denier d'argent, *v.* argentum, 65
Dentaire, *v.* dentaria, 274
Dentaire orobanche, *v.* dentaria orobanche, 275
Dent de chien, *v.* dens canis, 272
Dent de lion, V. dens leonis, 273
Dent de loup, *v.* lupus, 449
Dentelaire, *v.* dentellaria, 276
Dents de cheval marin, *v.* hippopotamus, 365
Dents d'éléphant, *v.* elephas, 288
Dents de raye, *v.* raja, 632
Dents de sanglier, *v.* aper, 47
Départ, *v.* argentum, 65; & aurum, 89
Dépilatoire des Turcs, *v.* rusma, 653
Dépouille de serpent, *v.* senecta anguium, 696
Diable de mer, *v.* fulica, 322
Diable de mer, *v.* puffinus, 620
Diamant, *v.* adamas, 12
Diamans de Canada, *v.* crystallus, 254
Dictam blanc, *v.* fraxinella, 320
Dictam ou dictamne de Crete, *v.* dictamnus creticus, 276
Dictam ou dictamne faux, *v.* pseudo-dictamnum, 618
Digitale, *v.* digitalis, 277
Diptam, *v.* fraxinella, 320
Dompte-venin, *V.* vincetoxicum, 786
Dora, *v.* melica, 482
Doronic, *v.* doronicum, 279
Double feüille, V. ophris, 545
Double marcheur, *v.* amphisbæna, 34
Douce amere, *v.* dulcamara, 282
Douve, V. ranunculus, 624
Dragées de S. Roch, *v.* juniperus, 397
Drapier, *v.* alcedo, 20
Drave, *v.* draba, 280
Dromadaire, *v.* camelus, 146

E

EAU, *v.* aqua, 51
Eau blanche, *v.* furfur, 324
Eau chalibée, *v.* chalybs, 199
Eau de casselunette, *v.* cyanus, 261
Eau de chaux, *V.* calx, 144
Eau de coquo, *v.* coquo, 233
Eau de fleur d'orange, *v.* myrtus, 517
Eau de fontaine, *v.* aqua, 51
Eau de forge, *v.* ferrum, 308
Eau de marais, *v.* aqua, 51
Eau de millefleurs, *v.* vacca, 776
Eau de poulet, *v.* gallina, 328
Eau de pluye, *v.* aqua, 51
Eau de puits, 51
Eau de régale, *v.* nitrum, 529
Eau de riviere, *v.* aqua, 51
Eau de son, *v.* furfur, 324
Eau de vie, *v.* vinum, 787
Eau de vie de cidre, *v.* pomaceum, 608
Eau de vigne, *v.* vitis, 794
Eau ferrée, *v.* ferrum, 308
Eau marine, *v.* aqua, 52
Eau seconde, *v.* argentum, 65
Eaux bonnes pour faire la biere, *v.* cerevisia, 193
Eaux minérales, 52
Ebene, *v.* ebenus, 283
Ebene des Alpes, *v.* laburnum, 402
Ebene fausse, *v.* laburnum, 402
Ebene noir, *V.* ebenus, 283
Ebene rouge, 283
Ebene vert, 283
Ecaille de tortuë, *v.* testudo, 751
Ecaille d'huitre, *v.* ostrea, 554
Echalote, *v.* ascalonia, 75
Echalote d'Espagne, *v.* allium, 24
Echinope, *v.* echinopus, 284
Eclaire, *v.* chelidonium, 205
Ecorce caryocostin, *v.* cortex caryocostinus, 243
Ecorce d'aune & ses usages, *v.* alnus, 25
Ecorce de chesne, *v.* quercus, 629
Ecorce de citron, *V.* citreum, 219
Ecorce de coru, 245
Ecorce de fresne, *v.* fraxinus, 320
Ecorce de gayac, *v.* guajacum, 345
Ecorce de gerofle, *v.* cortex caryophyllatus, 244
Ecorce de grenade, *v.* punica, 623
Ecorce de janipaba, 385
Ecorce de la racine du caprier, *v.* capparis, 158
Ecorce de l'arbre d'où découle l'encens, *v.* thus, 757
Ecorce de liége, *v.* suber, 729
Ecorce de Malabar, *v.* koddagapalla, 402
Ecorce de peuplier blanc, *v.* populus, 611
Ecorce de sureau, *V.* sambucus, 669
Ecorce de tamaris, *v.* tamariscus, 740
Ecorce de Winteranus, *v.* cortex Winteranus, 244
Ecorce du fruit savonier, *v.* sapo, 674
Ecorce du quinquina, *v.* kinakina, 401
Ecorce du Simarouba, 704
Ecorce d'yébe, *v.* ebulus, 284
Ecorce sans pareille, *v.* cortex sine pari, 244
Ecreviſſe, *v.* cancer, 151
Ecreviſſe de mer, *v.* astacus marinus, 79
Ecreviſſe de mer, *v.* leo cancer, 425
Ecreviſſe de mer, *v.* pagurus, 559
Ecreviſſe de riviere, *V.* cammarus, 148
Ecreviſſe de riviere, *v.* cancer, 151
Ecuelle d'eau, *v.* hydrocotyle, 376
Ecume de mer, *v.* alcyonium, 22
Ecume de verre, *v.* sal vitri, 669
Effraye, *v.* stryx, 726
Egagropile, *v.* rupicapra, 652
Eglantier, *v.* cynorrhodos, 265
Elan ou Ellend, *v.* alce, 21
Elate, *v.* dactyli, 268
Elemi ou elemni gomme, 288
Elephant, *v.* elephas, 288
Eliantheme, *v.* helianthemum, 354
Ellebore blanc, *v.* veratrum, 779

Ellebore noir, v. helleborus niger, 357
Ellebore noir d'Hippocrate, v. helleborus niger Hippocratis, 357
Elleborine, v. elleborine, 356
Email, v. encaustum, 291
Email blanc, 291
Email bleu, 291
Email de couleur de chair, 291
Email gris de lin, 291
Email jaune, 291
Email vert, 291
Emaux clairs, v. crystallus, 254
Emeraude, v. smaragdus, 709
Emeril, v. smyris, 710
Emery, v. smyris, 710
Emery commun, 710
Emery d'Espagne, 710
Emery rouge, 710
Emionite, v. hemionitis, 358
Emplâtre de mastic, v. mastiche, 476
Empois blanc & bleu, v. amylum, 35
Encens, v. thus, 757
Encens blanc, v. pix, 598
Encens commun, v. thus, 757
Encens mâle, 757
Encens marbré, v. pix, 598
Enchois, v. apua, 51
Encre, V. atramentum, 82
Et la maniere de la faire, 82
Encre commune, v. atramentum, 82
Encre d'Imprimerie, de la Chine rouge, jaune, 82
Endive, v. endivia, 292
Enule campane, v. helenium, 354
Eouse, v. ilex, 389
Epatique, v. hepatica, 358
Epaulard, v. orca, 548
Epenide, V. saccharum, 656
Eperlan, v. eperlanus, 293
Epi d'eau, v. potamogeton, 614
Epinar, v. spinacia, 718
Epinar sauvage, v. bonus henricus, 118
Epine blanche, v. oxyacantha, 556
Epine blanche sauvage, V. spina alba, 718
Epine de bouc, V. tragacanthum, 766
Epine jaune, V. scolymus, 686
Epinette, V. abies, 1
Epine vinette, V. berberis, 106
Epithyme, V. epithymum, 294
Eponge, V. spongia, 720
Eponge d'églantier, V. cynorrhodos, 265
Eprevier, V. accipiter, 7
Eprevier, V. subbuteo, 729
Epurge, V. lathyris, 417
Erabe, V. acer, 7
Ergot, V. secale, 692
Ermine, V. mustela, 512
Ers, V. ervum, 298
Escarbot, V. scarabeus, 681
Escargot, V. limax, 438
Escureuil ou escurieu, V. sciurus, 685
Escaye, V. squatina, 721
Espatule, V. xyris, 811
Esprit inflammable de biere, V. cerevisia, 193
Esprit ou essence de terebenthine des Droguistes, V. palimpissa, 560
Esquadre, V. squatina, 721
Esquaque, 721
Esquine, V. china radix, 208
Essence de bergamote, V. citreum, 219
Essence de cedra, V. citreum, 219
Essence de citron, V. citreum, 219
Estragon, V. dracunculus esculentus, 281
Esule, V. esula, 300
Etain, V. stamnum, 723
Etain commun, V. stamnum, 723
Etain de glace, V. bismuthum, 111
Etain plané, V. stamnum, 723
Etain sonnant, V. stamnum, 723
Etoile de mer, V. stella marina, 725
Etourneau, V. sturnus, 728
Eturgeon, V. sturio, 728
Eupatoire, V. eupatorium, 301
Eupatoire femelle bâtarde, V. bidens, 110
Euphorbe, V. euphorbium, 302
Euphraise, V. euphrasia, 302
Excrément de chien, V. canis, 153
Excrément de la corneille, V. cornix, 239
Excrément d'hirondelle, V. hirundo, 367
Excrément de l'homme, V. homo, 370
Excrément de mulet, V. mulus, 504
Excrément de paon, V. pavo, 571
Excrément de poule, V. gallina, 328
Excrément de rat, V. mus, 507
Excrément du cheval, V. equus, 294
Extrait de casse, V. cassia extracta, 174
Extrait de concombre sauvage, V. cucumis asininus, 257

F

FAISANT, V. phasianus, 585
Faisant d'eau, V. rhombus, 643
Faisant de montagne, V. urogallus, 801
Faon ou fan, V. cervus, 195
Farine de blé, V. triticum, 771
Farine de lin, V. linum, 441
Farine de lupins, V. lupinus, 448
Farine d'orge, V. hordeum, 371
Farine de ségle, V. secale, 692
Fasiande ou Fasianne, V. phasianus, 585
Fau, V. fagus, 306
Faucon, V. falco, 307
Faulx, V. tænia, 736
Faux acacia, V. pseudo-acacia, 617
Faux corail, V. pseudo-corallium, 617
Faux dictamne, V. pseudo-dictamnum, 618
Faux lapis, V. encaustum, 291
Faux santal, V. abelicea, 1
Faux turbith, V. turpetum, 774
Feces d'huile, V. amurca, 34
Felongne, V. chelidonium, 205
Fenouil, V. fœniculum, 316
Fenouil de Florence, V. fœniculum, 316
Fenouil des vignes, V. fœniculum, 316
Fenouil doux, V. fœniculum, 316
Fenouil de porc, V. peucedanum, 582
Fenouil marin, V. crithmum, 251
Fenouil tortu, V. seseli, 702
Fenugrec, V. fœnum græcum, 316
Fer, V. ferrum, 308
Fer à cheval, V. ferrum equinum, 310
Fer blanc, V. ferrum, 309
Fer de fonte, V. ferrum, 309
Ferret d'Espagne, V. hæmatites, 349
Ferule, V. ferula, 310
Férule, V. ammoniacum gummi, 33
Fétu, V. festuca, 311
Feve, V. faba, 303
Féve d'Egypte, V. colocasia, 227
Féve de l'Amérique, V. faba purgatrix, 304
Féve épaisse, V. anacampseros, 35
Féve indique, V. faba purgatrix, 304
Féve de marais, V. faba, 303
Féve de St. Ignace, V. faba sancti Ignatii, 304
Féverole, V. faba, 303
Févérole, V. phaseolus, 584

Feuille Indienne, V. malabathrum, 461
Feuilles d'or, V. aurum, 88
Fiber, V. castor, 176
Fiel de bœuf, V. bos, 121
Fiel de bœuf pétrifié, V. bos, 121
Fiel de la terre, V. centorium minus, 187
Fiel d'ours, V. ursus, 801
Fiel de perdri, V. perdrix, 576
Fiel de vipere, V. vipera, 790
Fiente de bœuf, V. bos, 121
Fiente de chevre, V. hircus, 366
Fiente de cochon, V. sus, 732
Fiente de paon, V. pavo, 571
Fiente de poule, V. gallina, 328
Figue, V. ficus, 311
Figue d'Inde, V. cochinilla, 224
Figuier, V. ficus, 311
Figuier admirable, V. ficus indica, 312
Figuier des Indes, V. ficus indica, 312
Figuier des Indes, V. chivef, 208
Figuier d'Inde, V. opuntia, 548
Figuier sauvage, V. caprificus, 159
Filaria, V. phillyrea, 586
Fil d'archal, V. ferrum, 308
Fil de fer, V. ferrum, 308
Filipendule, V. filipendula, 313
Fines épices, V. piper album, 595
Flaccons de callebasse, V. cucurbita, 258
Flaman ou flamboyant, V. phœnicopterus, 587
Flambeau, V. tænia, 736
Flambe blanche, V. iris florentina, 394
Flambergent, V. himantopus, 362
Fléche d'eau, V. sagitta, 659
Fletelet, V. passer squamosus, 569
Fleur au soleil, V. corona solis, 241
Fleur de Constantinople, V. flos Constantinopolitanus, 315
Fleur de corail, V. corallium, 235
Fleur d'éponge, V. spongia, 720
Fleur de genêt confite, V. genista, 332
Fleur de grenade, V. punica, 623
Fleur de jalousie, V. amaranthus, 29
Fleur de la Passion, V. granadilla, 340
Fleur de la Trinité, V. herba Trinitatis, 360
Fleur de muscade, V. moschata, 500
Fleur d'orange, V. aurantium, 85
Fleur de peschet, V. persica, 518
Fleur de romarin, V. rosmarinus, 649
Fleur de S. Jacq. V. Jacobæa, 383
Fleur de sel marin, V. adarce, 13
Fleur de sureau, V. sambucus, 670
Fleurs de genêt, V. cytiso-genista, 268
Fleurs de l'arbre triste, V. arbor tristis, 62
Fleurs de safran, V. arbor tristis, 62
Fleb, V. passer squamosus, 569
Flions, V. tellinæ, 746
Florée d'Inde, V. isatis, 394
Fluidité du vif-argent, d'où elle vient, V. hydrargyrum, 376
Folicules de senné, V. senna, 697
Follettes, V. atriplex, 83
Fouelnes, V. fagus, 306
Fougere, V. filix, 313
Fougere aquatique, V. osmunda, 553
Fougere étrangere, V. zoophytum, 815
Fougere femelle, V. filix, 313
Fougere mâle, 313
Fouine, V. mustela, 512
Fouille-merde, V. scarabeus, 681
Foulon, V. crabro, 249
Foulque, V. fulica, 322
Foulque de mer, V. fulica, 322
Fourmis, V. formica, 318
Fourmis aîlées, V. formica, 318
Fourmis blanches, 318
Fourmis de visite, V. formica, 318
Foye de la taupe, V. talpa, 738
Foye de vipere, V. vipera, 792
Fragon, V. ruscus, 653
Fragmens de saphir, V. saphirus, 674
Fragment des cinq pierres précieuses, 631
Fraix de grenouille, V. rana, 633
Fraise, V. fragaria, 318
Fraisier, V. fragaria, 318
Framboise, V. frambœsia, 319
Framboisier, 319
Fraxinelle, V. fraxinella, 320
Frélon, V. crabro, 249
Fresaye, V. strix, 726
Fresne, V. fraxinus, 320
Fritillaire, V. fritillaria, 321
Fromage, V. caseus, 173
Fromager, V. gossampinus, 339
Fromager, V. Saamouna, 655
Froment, V. triticum, 771
Froment locar, V. zea, 813
Froment rouge, 813
Fruits de camarigne, V. empetrum, 291
Fruits de corcopal, V. melocorcopali, 485
Fruits de la Chine, V. letchi, 428
Fruits des Indes pernicieux, V. nux insana, 533
Fruits de Virginie, V. macoqver, 457
Fruits du baume, V. balsamum judaicum, 95
Fumeterre, V. fumaria, 323
Furet, V. furo, 325
Furet, V. viverra, 798
Fusain, V. evonymus, 301
Fustet, V. cotinus, 247

G

Gabian, V. petrolæum, 581
Gainier, V. siliquastrum, 703
Galanga grand & petit, 326
Galbanum, 326
Galbanum en larmes, 326
Galinasse, V. aura, 84
Galipot, V. palimpissa, 560
Galipot, V. pix, 599
Galles, V. galla, 327
Galles de chesne, V. quercus, 629
Galles de Gascogne & de Provence, V. galla, 327
Galliote, V. caryophyllata, 172
Gangs de Notre-Dame, V. campanula, 148
Grands de Notre-Dame, V. digitalis, 277
Gautelée, V. campanula, 148
Gangue, V. antimonium, 45
Garance, V. rubia, 650
Garance de Zélande, 650
Garderobe, V. Santolina, 673
Garagay, 331
Gargoulettes ou bouteilles légeres du Mogol, V. terra patnæ, 749
Garou, V. thymelæa, 759
Garoute, V. laureola, 420
Gaude, V. luteola, 450
Gay, V. graculus, 339
Gayac, V. guajacum, 345
Gazelle, V. moschus, 502
Geay, V. graculus, 339
Geest, V. gagates, 325
Geline, V. gallina, 328
Gémars, V. mulus, 505
Génepi, V. absinthium alpinum, 4
Genêt à balais, V. cytiso-genista, 268
Genêt blanc, V. spartium, 715
Genêt d'Espagne, V. genista, 332
Genêt jonquille, V. spartium, 715
Genêt piquant, V. scorpius, 689
Genévre, V. juniperus, 396
Genévrier, 396
Genevrier en arbre ou grand genévre, V. juniperus arbor, 397
Genice, V. vacca, 776
Geniévre doux, V. empetrum, 291

Gentiane,

Gentiane, V. gentiana, 333
Gentianelle, V. gentiana, 333
Germandrée, V. chamædrys, 200
Germandrée d'eau, V. ſcordium, 687
Germe d'un œuf de poule, V. gallina, 328
Germes du peuplier, V. populus, 611
Gérofle rond, V. amomum, 34
Gérofle royal, V. caryophyllus regius, 173
Gérofles, V. caryophylli, 173
Geſſe, V. lathyrus, 418
Geſſe d'Eſpagne, V. clymenum, 223
Geſſe ſauvage, V. chamæbalanus, 199
Gingembre, V. zingiber, 815
Gingembre confit, 815
Gingembre ſauvage, V. zedoaria, 813
Ginſin, V. niſi, 529
Giraffe, V. camelopardalis, 146
Girard rouſſin, V. aſarum, 74
Giraſol, 334
Giroflée, V. keiri, 401
Giroflée de mer, V. eſchara, 300
Giroflier, V. keiri, 401
Giroflier, V. leucoium, 428
Glaieul, V. gladiolus, 334
Glaieul puant, V. xyris, 811
Glaire ou blanc d'œuf, V. gallina, 329
Glais, V. gladiolus, 334
Gland de cheſne, V. quercus, 629
Gland de liége, V. ſuber, 730
Glandes terreſtres, V. chamæbalanus, 199
Glouteron, V. bardana, 101
Globulaire, V. globularia, 337
Glouteron ou petit glaiteron, V. xanthium, 808
Glu, v. aquifolium, 53
Glu d'Aléxandrie, V. ſebeſten, 692
Glu des anciens, v. viſcum, 793
Gomme, V. gummi arabicum, 347
Gomme adraganth, V. tragacanthum, 766
Gomme alouchi, v. cortex Winteranus, 244
Gomme ammoniac, V. ammoniacum gummi, 33
Gomme animé, 43
Gomme arabique, v. gummi arabicum, 347
Gomme arabique ordinaire, v gummi ſenegalenſe, 349
Gomme de bdelium, 102
Gomme d'acajou, V. acajou, 5
Gomme de caragne ou de caregne, V. caranna, 163
Gomme de cédre, v. cedrus, 185
Gomme de ceriſier, v. ceraſa, 190
Gomme de galbanum, v. galbanum, 326
Gomme de gayac, v. guajacum, 345
Gomme de gommier, V. chibou, 207
Gomme de labdanum, 406
Gomme de lierre, v. hedera, 352
Gomme de l'oxycedre, v. vernix, 783
Gomme d'olivier, v. olea, 540
Gomme de prunier, V. prunum, 617
Gomme de ſenegal, v. gummi ſenegalenſe, 349
Gomme d'opopanax, 246
Gomme du grand genévrier, v. juniperus arbor, 397
Gomme du grand genévrier, V. vernix, 783
Gomme elémi ou elemni, V. elemi, 288
Gomme gutte, V. carcapuli, 164
Gomme gutte, v. gummi gutta, 348
Gomme lacque, V. lacca, 403
Gomme olampi, v. olampi gummi, 539
Gomme ſéraphique, v. ſagapenum, 659
Gomme tacamaque, v. tacamahaca, 735
Gomme turis ou turique, v. gummi arabicum, 348
Gomme vermiculée, v. gummi ſenegalenſe, 349
Gommier blanc, v. chibou, 207
Goudran, v. pix, 599; & zopiſſa, 816
Goudran qui a été retiré des navires, v. pix, 599
Goujon, V. gobius, 339
Gouſſes d'ail, v. allium, 25
Goutte de lin, v. cuſcuta, 261
Grain de zelim, V. piper longum, 597
Graines d'Avignon, v. lycium, 452
Graine de Canarie, v. phalaris, 584
Graine d'écarlate, v. chermes, 206
Graine de coton, v. xylon, 810
Graine de gérofle, v. lignum indicum, 432
Graine de paradis, v. cardamomum, 166
Graine de ſpeautre, v. zea, 813
Graine jaune, v. lycium, 452
Graine muſquée, v. bamia moſchata, 99
Graine muſquée, v. ſemen moſchi, 695
Grainette, v. lycium, 452
Grains de ſaxifrage, v. ſaxifraga, 680
Grains de tilli, v. ricinus, 645
Graiſſe d'anguille, v. anguilla, 42
Graiſſe de blaireau, v. melis, 483
Graiſſe de canart, v. anas, 38
Graiſſe de caille, v. coturnix, 248
Graiſſe de chien, v. canis, 153
Graiſſe de cigne, v. cygnus, 264
Graiſſe de Dauphin, V. Delphinus, 272
Graiſſe d'Ecureuil, v. ſciurus, 685
Graiſſe de faucon, v. falcinellus, 307
Graiſſe de gruë, v. grus, 343
Graiſſe d'hériſſon, v. echinus terreſtris, 286
Graiſſe de héron, v. ardea, 63; & v. falcinellus, 307
Graiſſe de lamproye, V. lampetra, 409
Graiſſe de léopard, V. leopardus, 426
Graiſſe de l'hermite, v. cancellus, 151
Graiſſe de lion, v. leo, 425
Graiſſe de loup-cervier, V. lynx, 456
Graiſſe de loutre, v. lutra, 451
Graiſſe de marſouin, v. delphinus, 272
Graiſſe de milan, v. milvus, 493
Graiſſe d'ours, v. urſus, 801
Graiſſe d'oye, v. anſer, 44
Graiſſe de paon, v. pavo, 571
Graiſſe de porc, v. ſus, 733
Graiſſe de poule, V. gallina, 328
Graiſſe de renard, V. vulpes, 807
Graiſſe de ſanglier, v. aper, 48
Graiſſe de ſerpent, v. ſerpens, 699
Graiſſe de taureau, V. taurus, 745
Graiſſe de truite, V. trutta, 772
Graiſſe de vautour, v. vultur, 807
Graiſſe de veau, v. vitulus, 797
Graiſſe de vipere, v. vipera, 792
Grande berce, v. opopanax, 547
Grande écreviſſe de mer, v. pagurus, 559
Grand goſier, v. onocrotalus, 543
Grand œuvre des Alchymiſtes, v. aurum, 90
Granite, v. marmor, 473
Graſſette, v. anacampſeros, 36
Graſſette, v. pinguicula, 592
Gratecu, v. cynorrhodos, 265
Grateron, v. aparine, 47
Grateron, v. aſperula, 78
Gratiole, v. gratiola, 341
Gravelle, v. calculus humanus, 143
Gremil, v. lithoſpermum, 444

Grenade, *V.* punica, 623
Grenadier, *v.* punica, 623
Grenadiers à fleurs, *v.* punica, 623
Grenadier ſauvage, 624
Grenadille, *v.* ebenus, 284
Grenadille, *v.* granadilla, 340
Grenat, *v.* granatus, 341
Grenouille, *v.* rana, 632
Grenouille de mer, *v.* rana marina, 633
Grenouille des bois, *v.* rana ſylveſtris, 633
Grillon, *V.* gryllus, 344
Grive, *v.* turdus, 773
Grosbec, *v.* coccoſtrauſtes, 224
Groſeilles, *v.* groſſularia, 342
Groſeilles blanches, *v.* ribes, 644
Groſélier épineux, *v.* groſſularia, 342
Groſelier rouge, *v.* ribes, 644
Groſeilles rouges, 644
Groſeilles vertes, *V.* groſſularia, 342
Groſelier, *v.* groſſularia, 342
Groſelier blanc, *V.* ribes, 644
Gruau, *v.* grutum, 343
Gruë ou gruon, *v.* grus, 343
Guanabane, *v.* guanabanus, 345
Guayave, *v.* guayava, 347
Guayavier, *v.* guayava, 347
Guenon, guenuche, *V.* ſimia, 704
Gueſpe, *v.* iſatis, 394
Gueſpe, *v.* veſpa, 784
Gueuſe, *v.* ferrum, 309
Gui, *v.* viſcum, 793
Gui de cheſne, 793
Guignes, *V.* ceraſa, 190
Guimauve, *v.* althæa, 27
Guimauve (fauſſe) *V.* abutilon, 4
Gutte gomme, *v.* gummi gutta, 348

H

HALEBRAN ou halebrent, *v.* anas, 38
Haneton, *v.* ſcarabeus ſtridulus, 681
Hannebane, *v.* hyoſciamus, 377
Haran ou hareng, *v.* halec, 350
Haran, *v.* mæna, 458
Haret, *v.* ſmaris, 709
Haricot, *v.* phaſeolus, 584
Harpe, *v.* Ira, 456
Haye, *v.* carcharias, 164
Haze, *V.* cuniculus, 260
Haze, *v.* lepus, 427
Hel, *v.* alla, 23
Heliantheme, *v.* helianthemum, 354
Heliotrope, *v.* heliotropium, 355
Hematite, *v.* hæmatites, 349
Hemionite, *v.* hemionitis, 358
Hépatique, *v.* hepatica, 358
Hépatique des bois, *V.* lichen, 430
Herbe à cent maux, *V.* nummularia, 532
Herbe à coton, *v.* filago, 302
Herbe à éternuer, *V.* ptamirca, 619
Herbe à pauvre homme, *v.* gratiola, 341
Herbe au lait, *v.* glaux, 336
Herbe au ſoleil, *V.* corona ſolis, 241
Herbe aux aſnes, *V.* onagra, 542
Herbe aux charpentiers, *v.* barbarea, 100
Herbe aux charpentiers, *v.* millefolium, 492
Herbe aux chats, *v.* nepeta, 525
Herbe aux cueilliers, *v.* cochlearia, 225
Herbe aux gueux, *v.* clematitis, 221
Herbe aux mites, *v.* blattaria, 113
Herbe aux moucherons, *v.* conyza, 232
Herbe aux nombrils, *v.* omphalodes, 541
Herbe aux perles, *v.* lithoſpermum, 444
Herbe aux poumons, *v.* lichen, 430
Herbe aux poux, *v.* ſtaphyſagria, 723
Herbe aux puces, *v.* pſyllium, 618
Herbe aux ragades, *v.* rhagadiolus, 640
Herbe aux ſorciers, *v.* ſtramonium, 726
Herbe aux teigneux, *v.* bardana, 101
Herbe aux teigneux, *v.* petaſites, 580
Herbes aux verruës, *v.* heliotropium, 355
Herbe aux viperes, *v.* echium, 286
Herbe aux voituriers ou cochers, *v.* millefolium, 492
Herbe blanche, *v.* gnaphalium, 338
Herbe daurade, *v.* ceterac, 197
Herbe de citron, *v.* meliſſa, 483
Herbe de Jean Infant, *v.* herba Joannis infantis, 359
Herbe de la goutte, *v.* ros ſolis, 649
Herbe de la Houette, *v.* apocynum, 50
Herbe de l'Ambaſſadeur, *v.* nicotiana, 526
Herbe de la ſquinancie, *v.* geranium, 333
Herbe de la Trinité, *v.* herba Trinitatis, 360
Herbe de l'éprevier, *v.* hieracium, 362
Herbe des aulx, *v.* alliaria, 24
Herbe de Ste. Barbe, *v.* barbarea, 100
Herbe de St. Antoine, *v.* chamænerion, 203
Herbe de St. Chryſtophe, *v.* chriſtophoriana, 210
Herbe de St. Etienne, *v.* circæa, 218
Herbe de S. Jacques, *v.* jacobæa, 383
Herbe de S. Jean, *v.* arthemiſia, 72
Herbe d'or, *v.* helianthemum, 354
Herbe du coq, *v.* coſtus hortorum, 247
Herbe du ſiége, *v.* ſcrophularia, 691
Herbe flotante, *v.* ſargazo, 676
Herbe jaune, *v.* luteola, 450
Herbe maure, *v.* phyteuma, 589
Herbe maure, *V.* reſeda, 639
Herbe mimeuſe, *v.* mimoſa, 493
Herbe muſquée, *v.* moſchatellina, 501
Herbe Robert, *v.* geranium, 333
Herbe ſans couture, *v.* ophiogloſſum, 544
Herbes vulnéraires, *v.* faltranck, 307
Hériſſon, *v.* echinus terreſtris, 286
Hériſſon marin, *V.* echinus marinus, 285
Hermite, *V.* cancellus, 150
Hermodacte, *v.* hermodactylus, 360
Herniole, *v.* herniaria, 361
Héron, *v.* ardea, 63
Heron, *V.* falcinellus, 306
Heſtre, *v.* fagus, 306
Heyrat, *v.* melis, 483
Hibou, *v.* bubo, 126
Hibou, *v.* noctua, 531
Hippolite, *v.* hippolithus, 364
Hippopotame, *v.* hippopotamus, 365
Hirondelle, *v.* hirundo, 367
Hirondelle marine, *v.* apos, 50
Hommard, *v.* cammarus, 148
Hommard, *v.* cancer, 151
Homme, *v.* homo, 370
Homme ſauvage, 370
Hortolan, *v.* hortulanus, 372
Houate ou houette, *v.* apocy-

num, 50
Houblon, V. lupulus, 448
Houx, V. aquifolium, 52
Houx frélon, v. ruſcus, 653
Houx petit, 653
Huart oiſeau de Canada, 372
Huile d'acajou, v. acajou, 5
Huile d'avelines, V. corylus, 246
Huile de baleine, V. balæna, 94
Huile de bayes de lentiſque, V. lentiſcus, 424
Huile de ben, v. ben, 105
Huile de cacaos, 134
Huile de cade, v. cedrus baccifera, 186
Huile de cade, v. juniperus arbor, 398
Huile de cade véritable, v. oleum cadinum, 540
Huile de cade, v. pix, 599
Huile de chien de mer, V. carcharias, 164
Huile de cocos, v. coquo, 234
Huile de cornouille, v. cornus, 240
Huile de féve de St. Ignace, V. faba ſancti Ignatii, 304
Huile de gabian, v. petrolæum, 581
Huile de l'hermite, v. cancellus, 151
Huile de marſouin, v. porcus marinus, 612
Huile de myagrum, v. myagrum, 513
Huile de navette, v. napus, 520
Huile de noix, v. nux juglans, 534
Huile d'olive, v. olea, 540
Huile de palme, V. oleum palmæ, 540
Huile de perce-oreille, v. forficula, 317
Huile de Pétrole, v. petrolæum, 581
Huile de pignons, v. pinus, 594
Huile de poix, v. pix, 599
Huile de ricin, v. ricinus, 545
Huile d'eſcarbot, v. ſcarabeus, 681
Huile de ſemence de citrouille, v. citrullus, 221
Huile de ſemence de moutarde, V. ſinapi, 707
Huile de Senega, v. oleum palmæ, 540
Huile de ſezame, V. ſeſamum, 701
Huile de terre, V. oleum terræ, 541
Huile de tortuë, V. teſtudo, 752
Huile d'hyboucouhu, 374
Huile d'œillet, v. papaver, 564
Huile du fruit de la canelle, V. cinnamomum, 218
Huitre, v. oſtrea, 554
Huitres attachées aux arbres, v. oſtrea, 555
Huitres vertes, v. oſtrea, 555
Hupe, v. upupa, 800
Hyacinthe, v. hyacinthus gemma, 373
Hyacinthe, ſouple de lait, 373
Hyacinthes fauſſes, 373
Hydromel, v. mel, 480
Hypocyſte, V. hypociſtis, 379
Hyſopes des Garigues, v. helianthemum, 354
Hyſope, v. hyſſopus, 379

I

JACE'E, v. jacea, 382
Jacinte des bois, v. hyacinthus, planta, 373
Jacinte des jardins, v. hyacinthus orientalis, 374
Jacinte du Levant, 374
Jacobée, v. jacobæa, 383
Jade, 383
Jagra, V. coquo, 233
Jalap, 385
Jalouſie, v. ſymphonia, 733
Jaquette-Dame, 591
Jargons, V. hyacinthus gemma, 374
Jars, v. anſer, 45
Jaſmin, v. jaſminum, 386
Jaſmin d'Arabie, V. café, 136
Jaſmin d'Eſpagne, 386
Jaſmin rouge, v. quamoclit, 629
Jaſmin zambac, v. jaſminum, 386
Jaſpe, v. jaſpis, 387
Jaune d'œuf de poule, v. gallina, 328
Jays ou jayet, v. gagates, 325
If, V. taxus, 746
Immortelle dorée, V. elichryſum, 289
Impératoire, v. imperatoria, 389
Inde, v. indicum, 390
Inde de ſerquiſſe, 390
Inde en marons, 390
Indigo, 390
Indigo d'agra, v. indicum, 390
Indigo gatimalo, 390
Inſecte aquatique, v. ſquilla, 721
Inteſtins de loup, v. lupus, 449
Jonc aigu, v. juncus, 396
Jonc d'eau, v. ſcirpus, 684
Jonc des jardins, v. juncus levis, 396
Jonc fleuri, v. butomus, 131
Jonc odorant, V. ſchænanthum, 682
Jonc piquant, V. juncus, 396
Jonquille, V. narciſſus juncifolius, 521
Joubarbe, v. ſedum, 694
Joubarbe des vignes, V. anacampſeros, 35
Joubarbe petite, v. vermicularis, 783
Joui du japon, v. joui, 391
Ipecacuanha, & ſon uſage, 392
Iris bulbeux, V. xyphion, 809
Iris de Florence, V. iris florentina, 394
Iris ordinaire, v. iris noſtras, 393
Ivette, v. chamæpytis, 203
Jugoline, V. ſeſamum, 701
Jujube, V. jujuba, 395
Jujubier, 395
Juliane ou julienne, V. heſperis, 361
Jument, v. equus, 295
Jupiter, v. ſtamnum, 723
Juſquiame, v. hyoſcyamus, 377

K

KAGNE, V. vermicelli, 782
Kali ou ſoude, V. kali, 398
Kali, v. tragum, 769
Karabé, 399
Karabé faux, v. copal, 232
Kermes ou chermes, 206

L

LABDANUM, v. ladanum, 406
Labdanum en barbe, 406
Labdanum in tortis, 406
Labdanum liquide, 406
Labdanum naturel, 406
Labdanum ſolide, 406
Laceron, V. ſonchus, 712
Lacque, v. lacca, 403
Lacque, v. phytolacca, 590
Lacque colombine, V. lacca, 403
Lacque en bâton, 403
Lacque en grain, 403
Lacque fine de Veniſe, 404
Lacque liquide, 404
Lacque plate, 404
Laine de Brebis, v. ovis, 556
Laine de Moſcovie, V. caſtor, 166
Laine graſſe, V. lana ſuccida, 410
Laine graſſe, v. œſypus, 539
Lait d'âneſſe, V. aſinus, 76
Lait de beure, v. butyrum, 132
Lait de cavale, v. equus, 295
Lait de chévre, v. hircus, 366
Lait de femme, v. homo, 370
Lait de lune, V. marga, 471
Lait du mancenelier, V. mançaniſ-

la, 465
Lait des œufs frais, *V.* gallina, 328
Lait de vache, *v.* vacca, 776
Laitron, *v.* fonchus, 712
Laitron doux, 713
Laitron épineux, 713
Laituë, *v.* lactuca, 405
Laituë crêpée, 405
Laituë pommée, 405
Laituë romaine, 405
Laituë fauvage, 405
Laizard ou Lézard, *v.* lacertus, 404
Laizard aquatique, 404
Laizard de l'Amérique, *v.* fenembi, 697
Laizard de mer, *v.* faurus, 679
Laizard étoilé, *v.* ftellio, 725
Laizard terreftre, *v.* lacertus, 404
Laizards, *v.* caymanes, 184
Lamantin, *v.* manati, 464
Lamarie, *v.* kali, 398
Lambrus, *v.* labrufca, 402
Lamproye, *v.* lampetra, 409
Lamproye de mer, 409
Lampfane, *v.* lampfana, 409
Langue de cerf, *V.* lingua cervina, 441
Langue de chien, *v.* cynogloffum, 265
Langue de ferpent, V. gloffopetra, 337; & ophiogloffum, 544
Langue de ferpent de Malte, *v.* carcharias, 165
Lapin, *v.* cuniculus, 260
Lard, *V.* fus, 732
Larme de Job, *v.* lacryma Job, 405
Larme de vigne, *v.* vitis, 795
Larmes du bacille, *V.* crithmum, 251
Lafer, *v.* laferpitium, 417
Lavande, *v.* lavandula, 418
Lavande des jardins, *v.* lavandula, 418
Lavande grande, *v.* lavandula, 418
Lavaret, *v.* lavaretus, 419
Lavignon, 419
Laureole, *V.* laureola, 419
Laurier aléxandrin, *v.* laurus alexandrina, 419
Laurier cerife, *V.* lauro-cerafus, 421
Laurier des Iroquois, *v.* faffafras, 678
Laurier franc, *v.* laurus, 421
Laurier rofe, *v.* nerium, 525
Laurier royal, *v.* laurus, 421
Laurier thin, *v.* tinus, 762
Laye, *v.* aper, 47
Leche, *V.* cyperoides, 266
Lentes, *V.* lendes, 422
Lentille, *v.* lens, 423
Lentille d'eau, *V.* lenticula paluftris, 421
Lentille des marais, 421
Lentifque, *V.* lentifcus, 421
Léopard, *v.* leopardus, 425
Léton, *V.* aurichalcum, 85
Letre, *v.* lignum ferri, 432
Levain, *v.* fermentum, 308
Levefche, *v.* levifticum, 429
Levreau, *v.* lepus, 427
Licorne, *v.* monoceros, 498
Licorne de mer, *v.* narvval, 522
Lie d'huile, *v.* amurca, 34
Lie de vin, V. fæces vini, 305
Liége, V. fuber, 729
Lierre, V. hedera, 352
Lierre terreftre, *v.* hedera terreftris, 352
Liévre, V. lepus, 427
Liévre marin, V. lepus marinus, 428
Lilac, 435
Limace, V. limax, 438
Limaçon, V. limax, 438
Limaçons de mer, V. umbilicus marinus, 799
Limaille d'acier, V. chalybs, 199
Limande, V. paffer fquamofus, 569
Limas ou limaffe, V. limax, 438
Limonade, V. limones, 439
Limonnier, V. limones, 439
Limons, V. limones, 439
Limons aigres, V. limones, 439
Lin, V. linum, 441
Lin fauvage, V. linum, 441
Linaire, V. linaria, 440
Linaire, V. thunnus, 756
Linote, V. linaria avis, 441
Lion, V. leo, 424
Lionceau, V. leo, 424
Lion marin, V. leo marinus, 425
Lionne, V. leo, 424
Liqueur huileufe cauftique des acajou, V. acajou, 5
Liqueur noire de la féche, V. fepia, 698
Liqueur onctueufe du caftor, V. caftoreum, 180
Liquidambar, 442
Liron, V. glis, 336
Liferon, V. convolvulus, 231
Litharge, V. lithargyrus, 443
Livêche, V. levifticum, 429
Livêche, V. ligufticum, 435
Lizet, V. convolvulus, 231
Loir, V. glis, 336
Loirot, 336
Lombrics ou vers de terre, V. lumbrici terreni, 447
Lonkite, V. lonchitis, 445
Loriot, V. galgulus, 327
Lote poiffon, V. Lota, 446
Lotier, V. lotus, 446
Loup, V. lupus, 449
Loup cervier, V. lynx, 455
Loup des eaux, V. lucius, 447
Loup marin, V. lupus marinus, 451
Loutre, V. lutra, 451
Louve ou louveteau, V. lupus, 449
Lune, V. argentum, 65
Lunaire, V. lunaria, 447
Lunaire petite, V. lunaria botrytis, 448
Lune de mer, V. mola, 494
Lune de mer, V. orbis, 548
Lupin, V. lupinus, 448
Luferne, V. medica, 478
Lys, V. lilium, 437
Lys-afphodele, V. liliafphodelus, 435
Lys de S. Bruno, V. liliaftrum, 436
Lys des vallées, V. lilium convallium, 437
Lys-jacinte, V. lilio-hyacinthus, 436
Lys-narciffe, V. lilio-narciffus, 436
Lys orangé, V. lilium, 437
Lys rouge, V. lilium, 437
Lyfimachie, V. lyfimachia, 456

M

MACAG, V. fimia, 704
Macaron, V. vermicelli, 782
Macer ou macir des Anciens, V. mofchata, 500; & fimarouba, 704
Maceron, V. fmyrnium, 710
Mache, V. valerianella, 777
Machefer, V. ferrum, 508
Macis, V. mofchata, 500
Macre, V. fimarouba, 704
Macre, V. tribulus aquaticus, 769
Macreufe, V. fulica, 322
Macreufe, V. puffinus, 620
Madrépore, V. abrotanoides, 2
Madrépore, V. madrepora, 458
Magalaife ou maganaife, 459
Magalep, V. mahalep, 460
Magjon, V. chamæbalanus, 199
Magne, V. magalæa, 459
Magnefe, V. magalæa, 459
Mahaleb, 460
Main de mer, V. manus marina, 470
Main de myrthe, V. myrtidanum, 517
Mains de vigne, V. vitis, 795
Maifons de fel gemme, V. fal,

gemmeum, 662
Mal de St. Antoine, V. fecale, 692
Malachite, V. malachites, 461
Maladie des cheveux, V. lycopodium, 454
Maladie pédiculaire & ses remèdes, V. pediculus, 572
Malvoisie, V. vinum, 787
Mancenilier, V. cancellus, 150
Mancenilier, V. mançanilla, 465
Manchenilier, 465
Mandragore, V. mandragora, 465
Mangle, V. mangue, 468
Mangue, V. mangas, 467
Manguouse ou Mangouste, 467
Maniguette, V. cardamomum, 166
Manilles, V. lacca, 403
Manioc ou manioque, V. cacavi, 134
Manne, V. manna, 468
Manne de Briançon, V. larix, 416
Manne de Briançon, V. manna, 468
Manne de la Calabre en bâtons, V. manna, 469
Manne de Latolfe, V. manna, 468
Manne d'encens, V. thus, 757
Manne d'érable, V. acer, 7
Manne de Sicile, V. manna, 468
Manne du mont St. Ange, V. manna, 468
Manne liquide, V. thereniabin, 755
Manne mastichine, V. cedrus, 185
Mansard, V. palumbus, 561
Maquereau, V. Scombrus, 686
Marbre, V. marmor, 473
Marbre blanc, 473
Marbre noir, 473
Marbre varié en couleur, 473
Marc du raisin, V. vitis, 795
Marcasite, V. marcasita, 470
Marcasite d'argent, 470
Marcasite de cuivre, 470
Marcasite d'or, 470
Marcassin, V. aper, 47
Marguerite, V. leucanthemum, 428
Marjolaine, V. majorana, 460
Maronnier, V. castanea, 175
Maronnier d'Inde, V. hippocastanum, 363
Marons, V. castanea, 175
Maroquin, V. hircus, 366
Maroquin noir de Barbarie, 366
Maroquin rouge du Levant, 366
Maroutte; V. chamæmelum, 201
Maroutte, V. cotula fœtida, 240
Marrube aquatique, V. lycopus, 455
Marube blanc, V. marrubium, 474
Marrube noir, V. ballote, 94
Marrube puant, 94
Marsouin, V. porcus marinus, 612
Marsouins, V. delphinus, 272
Martinet, V. alcedo, 20
Martre, V. martes, 474
Martre zibeline, V. mustela zibelina, 474
Maslac des Turcs, V. bangue, 99
Masse d'eau, V. typha, 776
Massicot, 476
Massuës de Sauvages de l'Amérique, V. mabouha radix, 457
Mastic, V. mastiche, 476
Mastic en larmes, 476
Matricaire, V. matricaria, 476
Mauve, V. larus, 416
Mauve, V. malva, 462
Mauve de jardin, V. malva rosea, 462
Mauve de mer, V. malva arborea, 463
Mauve en arbre, V. malva arborea, 463
Mauve sauvage, V. alcea, 21
Mauviette ou mauvis, V. turdus, 773
Mayenne, V. melongena, 485
Méche noire d'Allemagne, V. spongia, 720
Mechoacan, 477
Medaille, V. lunaria, 447
Medicinier d'Espagne, V. ricinus, 645
Melasse, V. saccharum, 656
Melette, V. apua, 51
Meleze, V. larix, 416
Meliante, V. melianthus, 481
Mélilot, V. melilotus, 483
Mélinet, V. cerinthe, 194
Mélisse, V. melissa, 484
Mélisse de Moldavie, V. moldavica, 495
Mélisse sauvage, V. melissa sylvestris, 484
Melon, V. melo, 484
Membrane de l'estomac de la poule, V. gallina, 328
Membrane qui couvre l'œuf sous sa coquille, est un fébrifuge, & pourquoi, V. gallina, 328
Meniante, V. menjanthes, 488
Mentastre, V. mentha, 486
Mente, V. mentha, 486
Mente frisée, V. mentha, 486
Mercure, V. hydrargyrum, 374
Mercure le plus pur, moyen de le séparer du cinabre, V. hydrargyrum, 374
Mercuriale, V. mercurialis, 488
Mercuriale sauvage, V. cynocrambe, 264
Merde de cormarin, V. alcyonium, 22
Mere de perles, V. magaritæ, 471
Meres de gerofles, V. caryophylis, 173
Merise, V. cerasa, 190
Merisier, 190
Merlan, V. asellus, 175
Merle, V. merula, 490
Merlu ou merluche, V. salpa, 667
Merluche, V. morrhua, 498
Merops oiseau, 489
Mesange, V. parus, 568
Mestech ou mesteque, V. cochinilla, 225
Metal, V. aurichalcum, 85
Meum ou meu, 491
Meum des Alpes, V. phellandryum, 585
Meures, V. morus, 499
Meures blanches, 499
Meures de renard, V. rubus, 651
Meurier, V. morus, 499
Meurier, V. parus, 568
Meurier blanc, V. morus, 499
Meurte, V. myrtus, 517
Mezereon, V. laureola, 419
Micocoulier, V. celtis, 186
Mie de pain, V. panis, 562
Miel, V. mel, 479
Miel blanc, 479
Miel de Narbonne, 480
Miel jaune, V. mel, 479
Miel vierge, 479
Mignardise, V. diosanthos, 277
Mil, V. milium, 492
Milan, oiseau, V. milvus, 493
Milan poisson, 493
Milefeüille, V. millefolium, 492
Milepertuis, V. hypericum, 378
Millet, V. millium, 492
Mine de pierre calaminaire, V. calaminaris lapis, 141
Mine de plomb, v. minium, 494
Mine de plomb, V. molybdoides, 497
Mine de plomb, V. plumbum, 603
Mine de plomb noir, V. plumbago, 602
Mine d'or, V. aurum, 88
Mine d'or, v. ipecacuanha, 392
Miroir d'asne, V. lapis specularis, 415
Moëlle de bœuf, V. bos, 121
Moëlle de bouc, V. hircus, 366
Moëlle de casse, V. cassia, 174
Moëlle de cerf, V. cervus, 194
Moëlle de coquo séche, V. coquo, 233
Moëlle de taureau, V. taurus, 745

Moëlle de veau, V. vitulus, 797
Moëlle des pierres, V. marga, 471
Moineau, v. passer, 569
Moineau de Canarie, V. passer canarius, 569
Moine des Indes, v. rhinoceros, 642
Moisson, V. passer, 569
Moldavie, v. moldavica, 495
Moli grand, V. moly, 496
Mollaine, v. verbascum, 780
Molle, 495
Moluë, V. morrhua, 498
Moluque, V. molucca, 495
Moluque épineuse, V. molucca, 496
Mondique, v. pyrithes, 627
Morelle, v. solanum, 711
Morgeline, v. alsine, 26
Morille, v. boletus esculentus, 116
Morine, V. morina, 498
Morpion, V. reduvius, 638
Morpion, V. ricinus, 645
Mors du diable, v. succisa, 730
Mort au chien, v. colchicum, 226
Moruë, v. morrhua, 498
Moruë petite, V. merlucius, 489
Moscouade grise, v. saccharum, 656
Mouche, v. musca, 509
Mouche à miel, v. apis, 48
Mouche guespe, v. vespa, 784
Mouche luisante, v. cicindela, 213
Mouche luisante des Indes, V. cicindela, 213
Mouches cantarides, v. cantharides, 156; pourquoi elles s'attachent plûtôt à la vessie qu'aux autres visceres, 156
Moucherole, v. muscipeta, 510
Moucle, V. musculus, 510
Moucle de mer, 510
Moucle de riviere, 510
Moutte, v. fulica, 322
Mouron, v. alsine, 28
Mouron d'eau, v. samolus, 670
Mouron femelle, V. anagallis, 36
Mouron mâle, v. anagallis, 36
Mousse, V. musculus, 510
Mousse, V. muscus terrestris, 510
Mousse d'arbre, v. musculus arboreus, 511
Mousse de rocher, v. corallina, 235
Mousse marine, V. corallina, 235
Mousse ordinaire, v. muscus terrestris, 510
Mousse rampante sur terre, v. muscus clavatus, 511
Mousse terrestre, v. lycopodium, 454
Mousse terrestre, V. muscus terrestris, 511
Mousseron, v. fungi verni & esculenti, 324
Moust, v. mustum, 512
Moust, V. vinum, 787
Moutarde, v. sinapi, 706
Moutarde blanche, 707
Moutarde d'Angers, 707
Moutarde de Dijon, 707
Mouton, v. vervex, 784
Mouton de Beauvais & de Berry, v. vervex, 784
Mouton du Pérou & de Tripoly, v. vervex, 784
Moux de veau, v. vitulus, 797
Moxa, coton de la Chine, 503
Mucilage de gomme adraganth, v. tragacanthum, 766
Mufle de veau, V. antirrhinum, 45
Muge, V. mugil, 504
Muguet, V. lilium convallium, 437
Muguet des bois, v. asperula, 79
Muguet grand, 438
Muguet petit, V. gallium, 330
Muguet rouge ou incarnat, 438
Mujon, V. mugil, 504
Mule, v. mulus, 504
Mulet, v. mugil, 504
Mulet, v. mulus, 504
Mumie, v. mumia, 505
Mumie de Toulouse, 505
Mumies blanches, 505
Musaraigne, V. mus araneus, 508
Murte, V. myrtus, 517
Musc, V. moschus, 502
Musc de Bengale, V. moschus, 502
Musc de Tonquin, v. moschus, 502
Muscades, V. moschata, 500
Muscades confites, 501
Muscades femelles, v. moschata, 501
Muscades mâles ou sauvages, 501
Muset, v. mus araneus, 508
Myrobolans, v. myrobolani, 515
Myrobolans bellerics, 515
Myrobolans chebules, 515
Myrobolans citrins ou jaunes, 515
Myrobolans emblics, 515
Myrobolans Indiens ou noirs, 515
Myrrhe, V. myrrha, 516
Myrrhe liquide, v. stacte, 722
Myrthe, V. myrtus, 517
Myrtille, V. myrtus, 517
Myrtille vrai, v. myrtillus, 517
Myrtilles, v. vitis idæa, 795

N

Nacre de perles, V. magaritæ, 471
Napel, V. napellus, 518
Naphte, v. naphta, 519
Naphte de France & d'Italie, v. naphta, 519
Narcisse, v. narcissus, 520
Narcisse d'automne, v. lilio-narcissus, 436
Narcisse de mer, V. pancratium, 561
Nard, v. lavandula, 418
Nard bâtard, v. nardus indica, 523
Nard celtique, v. nardus celtica, 521
Nard des montagnes, V. nardus indica, 523
Nard faux, v. victorialis, 788
Nard sauvage, V. asarum, 74
Nastor, V. nasturtium, 523
Natron, v. anatron, 38
Nature de baleine, v. sperma ceti, & son origine, 716
Navet, V. napus, 519
Navet sauvage, 519
Navette, 520
Nautile, v. nautilus, 524
Nefle, v. mespilus, 490
Neflier, 490
Negoeil, v. melanurus, 481
Neige, v. nix, 531
Nenuphar, V. nymphæa, 535
Nérite, v. nerita, 525
Nerprun, V. rhamnus, 640
Nez coupés, V. staphylodendron, 723
Nhandiroba, 526
Nicotiane, v. nicotiana, 526
Nid d'hirondelle, v. hirundo, 367
Nid d'oiseau, v. nidus avis, 528
Nids d'oiseaux des Indiens, V. alcedo, 21
Nielle, v. nigella, 528
Nielle des champs, v. nigella, 528
Nielle du Levant, v. nigella, 528
Niroli, V. aurantium, 85
Nisi, 529
Nitre, v. nitrum, 529
Nitre des Anciens, v. anatrum, 38
Noir à noircir, V. pix, 600
Noir d'Espagne, v. suber, 730
Noir de fumée, v. pix, 600
Noisette purgative, V. ricinus, 645
Noisettes, V. corylus, 245
Noisettier, V. corylus, 245
Noix, v. nux juglans, 534
Noix confites, 534

Noix d'Acajou, v. acajou, 5
Noix de ben, 105
Noix de ciprès, v. cupressus, 260
Noix de coquo, 233
Noix de courbari, v. courbari, 249
Noix de galle, v. galla, 327
Noix de gérofle, V. cortex caryophyllatus, 244
Noix de madagascar, v. cortex caryophyllatus, 244; & nux caryophyllata, 533
Noix de pistache, v. pistacia, 597
Noix de serpent, v. ahouai, 18
Noix de serpent, V. nhandiroba, 526
Noix muscade, v. moschata, 500
Noix vomique, v. nux medica, 534
Nombril de Venus, v. cotyledon, 249
Nombril marin, v. umbilicus marinus, 799
Nopal, V. cochinilla, 225
Noyaux de cerises, v. cerasa, 191
Noyaux de nesle, v. mespilus, 490
Noyaux de pesche, v. persica, 578
Noyer, V. nux juglans, 533
Nummulaire, v. nummularia, 532
Nymphe, v. eruca, 298
Nymphe, v. rana, 632
Nymphes, V. locusta, 444

O

OAILLE, V. pholas, 588
Obier, v. opulus, 547
Ocre, V. ochra, 536
Ocre rouge, 536
Oeil de bœuf, v. buphtalmum, 130
Oeil de bœuf, v. lepas, 426
Oeil de chat, V. bonduc, 118
Oeil de chat, v. oculus cati, 537
Oeillet, v. caryophyllus hortensis, 172
Oeillet de Dieu, v. lychnis, 451
Oillet d'Inde, v. tagetes, 736
Oeillet frangé, v. diosanthos, 277
Oenanthe, 538
Oesipe suint, v. œsipus, 539
Oeuf, v. gallina, 328
Oeuf d'autruche, v. struthio, 727
Oeuf de canne, v. anas, 38
Oeuf de coq, v. gallus, 330
Oeuf de muge, v. mugil, 504
Oeuf de ossar, v. apocynum, 50
Oeuf de paon, V. pavo, 571
Ofraye, v. ossifraga, 554
Oignon, v. cepa, 188
Oignon musqué, v. muscari, 509
Oiseau de proye de l'Amérique, v. garagay, 331
Oiseau de St. Martin, v. alcedo, 21
Oiseau de riviere, v. anas, 38
Oiseau du Brésil, v. quirapanga, 631
Oiseau du Brésil, V. tomineio, 764
Oiseau mouche, v. tati, 745
Olampi, v. olampi gummi, 539
Oliban, v. thus, 757
Olives, v. olea, 540
Olives confites, 540
Olives d'Espagne, v. olea, 540
Olivier, v. olea, 539
Ombilic marin, v. umbilicus marinus, 799
Omble, v. umbla, 799
Ongle de bœuf, v. bos, 121
Ongle de dante, v. danta, 270
Ongle d'élan, v. alce, 21
Ongle mulet, V. mulus, 505
Ongles des doigts des mains & des pieds, v. homo, 371
Onyx, 544
Onyx, v. morion, 499
Opale, v. opalus, 544
Opier, v. opulus, 547
Opium, 546
Opopanax, 546
Or & ses purifications, v. aurum, 88
Or à 22. carats, 89
Or à 23. carats, 89
Or à 24. carats, 89
Or d'Allemagne, v. auricalchum, 86
Or de départ, V. argentum, 65
Or en coquille, v. auricalchum, 86
Or en pierre, v. aurum, 88
Or en sable & en paillettes, 88
Or potable des Alchimistes, v. aurum, 91
Or vierge, v. aurum, 88
Orange, v. aurantium, 85
Orange de la Chine, 85
Orange de Portugal, d'Italie, &c. 85
Orangeat, 85
Oranger, 85
Orcanette, v. anchusa, 39
Orcanette de Constantinople, 39
Oreille d'homme, V. asarum, 74
Oreille de Judas, v. auricula judæ, 86. & sambucus, 670
Oreille de liévre, v. auricula leporis, 87
Oreille de souris, v. myosotis, 513
Oreille d'ours, v. auricula ursi, 87
Oreille d'ours, v. sanicula alpina, 672
Oreillere, v. forficula, 317
Oreillete, v. asarum, 74
Orge, v. hordeum, 371
Orge mondé, 372
Orge perlé, v. hordeum, 372
Orge petit, v. cevadilla, 197
Orgue de mer, v. tubularia, 772
Origan, v. origanum, 550
Orme, V. ulmus, 798
Ormin, v. horminum, 372
Orobanche, v. limodorum, 439
Orobanche, V. orobanche, 551
Orobe sauvage, v. orobus sylvaticus, 552
Orpiment, v. auripigmentum, 87
Orpin, v. anacampseros, 36
Orpin, V. auripigmentum, 87
Orpin, v. rhodia radix, 643
Orpin rouge, v. arsenicum, 72
Orpin rouge, v. realgal, 638
Ortie, v. urtica, 802
Ortie blanche, v. lamium, 408
Ortie de mer, V. urtica marina, 803
Ortie marine, V. urtica marina, 803
Ortie morte, v. lamium, 408
Ortie musquée ou piquante, 408
Ortie rouge, 408
Ortolan, v. hortulanus, 372
Orvale, v. sclarea, 685
Orvet, v. cæcilia, 135
Os de bœuf, v. bos, 121
Os de cœur de cerf, v. cervus, 196
Os de loup, V. lupus, 450
Os de séche, v. sepia, 698
Os d'éturgeon, v. sturio, 728
Os du talon du cerf, v. cervus, 196
Os pierreux de la tête de l'alose, v. alosa, 26
Os pierreux de la tête de la carpe, v. cyprinus, 267
Os pierreux de la tête du merlan, v. asellus, 75
Oseille, v. acetosa, 8
Oseille de brebis, v. acetosa, 8
Oseille petite ou sauvage, 8
Oseille ronde ou franche, 8
Osier franc, V. salix, 665
Osmonde, v. osmunda, 553
Ossar, v. apocynum, 50
Osselets pierreux, v. mespilus, 490
Osteocolle, V. osteocolla, 554
Ostracites, v. ostracites, 554
Otruche, v. imperatoria, 389
Ours, V. ursus, 801
Oursin, v. echinus marinus, 285
Outarde, V. otis, 555
Outremer, V. lapis lazuli, 413
Oxycedre, V. cedrus baccifera, 185
Oxycrat, V. acetum, 10
Oye, V. anser, 44

Oye nonette, *v.* capricalla, 158
Oxymel, *v.* mel. 480

P.

PAGODE du japon, *v.* oryza, 553
Pain, *v.* panis, 562
Pain à chanter, *v.* azimus, 93
Pain à coucou, *v.* oxytriphyllon, 557
Pain d'arum, 73
Pain d'Afphodele, *v.* afphodelus, 78
Pain de gland, *v.* panis, 563
Pain de Madagafcar, *v.* cacavi, 134
Pain de millet, *v.* millium, 492
Pain de pourceau, *V.* cyclamen, 262
Pain de ris, *v.* oryza, 553
Pain de fégle, *V.* fecale, 693
Pain de fon, *v.* furfur, 325
Pain de fucre, *v.* faccharum, 657
Pain de grains de fureau, *v.* fambucus, 670
Palais de liévre, *v.* fonchus, 713
Paliure, *V.* paliurus, 561
Palme marine ou panache de mer, *v.* planta marina retiformis, 601
Palmier, *v.* dactyli, 269
Palmier dattier, *v.* dactyli. 269
Palmier de l'Amérique, *V.* papyracea, 566
Palmier de montagne, *V.* yecolt, 811
Palmier des Indes, *v.* palmites, 561
Pampres de la vigne, *V.* vitis, 795
Panache ou Paneffe, *v.* pavo, 571
Panache de mer, *v.* planta marina, 601
Panais, *V.* paftinaca, 569
Panais étranger, *V.* paftinaca, 570
Panais fauvage, *v.* paftinaca, 570
Panava, *V.* lignum molucenfe, 433
Panicaut, *v.* eryngium, 299
Panicaut de mer, *v.* eryngium maritimum, 299
Panis, *V.* panicum, 562
Panne de porc, *v.* fus, 731
Panthere, *V.* camelopardalis, 146; & leopardus, 425
Paon, *v.* pavo, 571
Paon de mer, *v.* pavo pifcis, 571
Paonneau, *V.* pavo pifcis, 571
Papaye, *v.* papaya, 565
Papayer, *v.* papaya, 564
Papier, *V.* papyrus, 566
Papier bleu, *v.* papyrus, 566
Papier de la Chine & du Japon, 566
Papier des anciens, 566
Papier des modernes, 566
Papier marbré, 566
Papillon, *V.* papilio, 565
Paquerette, *v.* bellis, 104
Paquette, 104
Parelle, *v.* lapathum, 410
Pareturier, *V.* ficus indica, 312
Parietaire, *v.* parietaria, 567
Pas d'âne, *v.* tuffilago, 775
Paffefleur, *v.* lychnis, 451
Paffepierre, *v.* crythmum, 251
Pafferage, *v.* lepidium, 427
Pafferage fauvage, *V.* cardamine, 165
Pafferage fauvage, *v.* iberis, 387
Paffereau, *V.* paffer, 569
Pafferofe, *v.* lychnis, 451
Paffevelours, *v.* amaranthus, 29
Pafte de pignons pour nettoyer les mains, *v.* pinus, 599
Pafté, *v.* coftus hortorum, 247
Paftel, *v.* ifatis, 394
Paftel d'écarlate, *V.* chermes, 207
Paftel, ou florée d'Inde, *v.* ifatis, 395
Paftenade, *V.* paftinaca, 569
Paftenaque, *v.* *V.* paftinaca marina, 570
Pafteque, *v.* citrullus, 221
Paftilles d'Allemagne, *v.* terra figillata, 751
Patelle, *v.* lepas, 426
Patience, *v.* lapathum, 410
Patience des jardins, *v.* hippolapathum, 364
Patience rouge, *v.* lapathum fanguineum, 411
Patres, *V.* vermicelli, 782
Patte de lion, *v.* leontopodium, 426
Patte d'oye, *v.* chenopodium, 206
Patte d'oye puante, *v.* vulvaria, 808
Pattes d'écreviffes, *v.* aftacus marinus, 79; & cancer, 151
Pattes d'écreviffe de mer, *v.* leo cancer, 425; & pagurus, 559
Pavot, *v.* papaver, 563
Pavot cornu, *v.* glaucium, 335
Peau d'anguille, *V.* anguilla, 42
Peau de bouc, *v.* hircus, 366
Peau de chagrin, *v.* chagrin, 197
Peau de chien, *V.* canis, 153
Peau de chien de mer, *v.* carcharias, 164
Peau de la belette, *V.* martes, 474; & muftela, 512
Peau de loup, *V.* lupus, 450
Peau de mouton, *v.* vervex, 784
Peau de veau marin de laquelle on fait des fouliers bons pour la goutte, *v.* phoca, 587
Peau des pieds d'oye, *V.* anfer, 44
Pediculaire des prez, *v.* pedicularis, 572
Peigne de Venus, *v.* fcandix, 681
Pelican, *v.* onocrotalus, 543
Pellicule d'eau de chaux, *v.* calx, 144
Pelote de mer, *v.* pila marina, 591
Penide, *v.* faccharum, 658
Penfée, *V.* herba trinitatis, 360
Percebofle, *v.* lyfimachia, 456
Percefeüille, *v.* buplevrum, 130
Percefeüille, *v.* perfoliata, 577
Percefeüille vivace, *v.* auricula leporis, 87
Percemouffe, *v.* adiantum aureum, 14
Percenège, *v.* narciffo-leucoium, 520
Perce-oreille, *v.* forficula, 317
Percepierre, *v.* crithmum, 251
Perche, *v.* perca, 575
Perche de mer, *v.* perca, 576; & phycis, 588
Perdreau, *v.* perdix, 576
Perdri, *v.* perdix, 576
Perdri blanche, *v.* lagopus avis, 407
Perdri de mer, *v.* folea, 712
Perelle, *v.* perella, 576
Perigord ou Perigueux, *V.* lapis petrocorius, 413
Perles, *V.* margaritæ, 471, maniere de pêcher les huîtres, 471
Perles de pinne marine, *v.* pinna, 593
Peroole, *v.* cyanus, 262
Perroquet ou papegay, *V.* pfittacus, 618
Perficaire, *v.* perficaria, 578
Perfil, *v.* petrofelinum, 581
Perfil de Macedoine, V. petrofelinum macedonicum, 582
Perfil de montagne, V. oreofelinum, 550
Pervenche, V. pervinca, 579
Pefche, V. perfica, 578
Pefche du corail, V. corallum, 236
Pefche ou pefcherie des perles, V. margaritæ, 471
Pefcher, V. perfica, 578
Pefcheur, V. alcedo, 20
Peffe, V. abies, 2
Petafite, V. petafites, 580
Peteufe, V. bubulca, 126
Petit cedre, V. cedrus baccifera, 185; & pomaceum, 609
Petit creffon, V. nafturtium aquaticum, 523
Petit limaçon, V. murex, 507
Petit mirthe de Provence, *v.* myrtus.

Sang-dragon en roseau ou en herbe, 671
Sang-dragon faux, 671
Sang humain, V. sanguis humanus, 672
Sanglier, V. aper, 47
Sangsuë, V. hirudo, 367
Sangsuë de mer, V. mentula marina, 487
Sangsuë venimeuse, V. hirudo, 367
Sanguine, V. rubrica, 651
Sanguine pierre, V. hæmatites, 349
Sanicle, V. sanicula, 672
Santal, V. santalum, 673
Santal blanc & rouge, 672
Santal (faux) de Candie, V. abelicea, 1
Santal citrin, V. santalum, 673
Santal rouge, 673
Santoline, V. semen contra vermes, 695
Sapajou, V. simia, 705
Saphir, V. saphirus, 674
Sapin, V. abies, 1
Sapinette de Canada, V. abies, 2
Saponaire, V. saponaria, 675
Sarcelle, V. querquedula, 630
Sarcepareille, V. sarsaparilla, 677
Sarcepareille de Marignan, 678
Sarcocolle, V. sarcocolla, 676
Sardine ou anchois, V. apua, 51
Sardine autre poisson, V. sarda, 676
Sardoine pierre, V. sardonyx, 676
Sargazo herbe flotante, 676
Sarmens, V. vitis, 794
Sarrasin, V. fagopyrum, 305
Sarrette, V. serratula, 700
Sarriette, V. satureia, 678
Sassafras, 678
Satyrion, V. orchis, 549
Satyrion, V. satyrium, 679
Satyrion confit, V. satyrium, 679
Sauge, V. salvia, 668
Sauge de Provence, V. salvia, 668
Sauge franche, 668
Sauge petite, 668
Maladie des plantes de la sauge, 668
Sauge sauvage, V. scorodonia, 687
Savinier, V. sabina, 656
Saule, V. salix, 664
Saule marceau, V. salix, 664
Saumon, V. salmo, 667
Saumon (petit) V. salmero, 667
Saumure, V. garum, 331
Savon, V. sapo, 674
Maniere de le faire, 674
Savon d'Alicant, 674
Savon de Cartagene, 674
Savon de Gayette, 674
Savon de Genes, 674
Savon de Marseille, 674
Savon de Toulon, 674
Savon mou, noir & verd, V. sapo, 674
Savon naturel des eaux minérales de Plumbiers, V. sapo, 674
Savonier, V. sapo, 674
Savorée, V. satureia, 678
Sauterelle, V. locusta, 444
Sauve-vie, V. ruta muraria, 655
Saxifrage, V. saxifraga, 679
Saxifrage dorée, V. chrysosplenium, 211
Scabieuse, V. scabiosa, 680
Scammonée, V. scammonium, 680
Scariole, V. endivia, 292
Sceau de Notre-Dame, V. tamnus, 741
Sceau de Salomon, V. polygonatum, 606
Sceleri, V. apium dulce, 49
Schénante, V. schænanthum, 682
Scille, V. scilla, 683
Scinc marin, V. scincus, 684
Scolopendre vraye, V. ceterach, 197
Scolopendre vulgaire, V. lingua cervina, 441
Scorpion, V. scorpio, 688
Scorpion de mer, V. scorpius maritimus, 690
Scorpions ailés, V. scorpio, 688
Scorpions de l'Amérique, 688
Scorsonere, V. scorzonera, 690
Scrophulaire, V. scrophularia, 691
Scrophulaire (petite) V. chelidonia, 205
Sebeste, V. sebesten, 692
Séche, V. sepia, 698
Seconde vinée, V. lora, 446
Segle, V. secale, 692
Segle bâtard, V. festuca, 311
Sel admirable, V. sal catharticum amarum, 662
Sel alembrot, 660
Sel alembrot artificiel, 660
Sel alkali, V. kali, 399 & 660
Sel alkali nitreux, 661
Sel armoniac ou ammoniac, V. sal armoniacum, 661
Sel armoniac des anciens & des modernes, 661
Maniere de rafraîchir les liqueurs en été, 662
Sel armoniac sublimé par le feu soûterrain du mont Vésuve, V. sel armoniacum, 662
Sel de verre, V. sal vitri, 669
Sel des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine, V. sal gemmeum, 663
Sel fossile, V. sal gemmeum, 663
Sel gemme, 663
Sel indien, 663
Sel infernal, V. aurum, 90
Sel marin, V. sal marinum, 665
Son origine, 665; & sa purification, 667
Sel mercurial des Philosophes, V. aurum, 90
Sel nitre, V. nitrum, 529
Sel purgatif amer, V. sal catharticum amarum, 662
Sel solaire, V. aurum, 90
Selenite, V. selenites, 694
Semence contre les vers, V. semen contra vermes, 695
Semence de carthame, V. carthamus, 171
Semence de carvi, V. carvi, 171
Semence de citron, V. citreum, 220
Semence de citroüille, V. citrullus, 221
Semence de coloquinte, V. colocynthis, 221
Semence de concombre, V. cucumis, 257
Semence de courge mondée, V. cucurbita, 258
Semence de grenade, V. punica, 624
Semence de jusquiame, V. hyosciamus, 377
Semence de l'Amerique, V. mungo, 506
Semence de lilac, 435
Semence de lin, V. linum, 442
Semence de l'or, V. aurum, 90
Semence de melon, V. melo, 485
Semence de menianthe, V. menyanthes, 488
Semence de millet, V. milium, 492
Semence de moutarde, V. sinapi, 707
Semence de nielle, V. nigella, 528
Semence de pavot, V. papaver, 564
Semence de perles, V. margaritæ, 473
Semence de psyllium, V. psyllium, 619
Semence de raifort, V. raphanus, 636
Semence de saxifrage, V. saxifraga, 680
Semence de sesame, V. sesamum, 701

Semence de tamarins, V. tamarindi. 746
Semence de vesse, V. vicia, 786
Semence de violette, V. viola, 790
Semence du limon, V. limones, 440
Semencine V. semen contra vermes, 695
Semoule, V. vermicelli, 782
Seneçon, V. senecio, 696
Senné ou Sené, V. senna, 697
Senné d'Alexandrie & de Tripoli, 697
Senné de la Palte, 697
Senné de la Pique, 697
Senné de Moca, 697
Senné de Seyde, 697
Senné oriental ou senné du Lévant, 697
Senné sauvage, V. emerus, 290
Sensitive, V. mimosa, 493
Serin, V. serinus, 699
Serin de Canarie, V. passer canarius, 569
Sermontaine, V. ligusticum, 434
Serpent, V. serpens, 699
Serpent à sonnette, V. boicininga, 115
Serpent au chaperon, V. lapis serpentis, 415
Serpent cassant, V. serpens, 700
Serpent de mer, V. myrus, 518
Serpent de mer, V. ophidion, 544
Serpent d'Esculape, V anguis Æsculapii, 42
Serpent de Syrie, V. seps, 698
Serpent du Brésil, V. tlaon, 764
Serpent volant, V. acontia, 11
Serpentaire, V. dracunculus, 281
Serpentaire virginienne, V. viperina, 792
Serpolet, V. serpyllum, 700
Sersifi V. tragopogon, 767
Sesame, V. sesamum, 701
Sesamoide, V. sesamoides, 701
Seseli de Marseille, 702
Seseli de montagne, V. ligusticum, 434
Séve de bouleau, V. betula, 109
Séve de vigne, V. vitis, 795
Sicomore, V. sycomorus, 733
Sicomore (faux) V. azedarach, 93
Simarouba, 704
Simon, V. delphinus, 272
Singe, V. simia, 704
Singe de mer, V. simia marina, 706
Singe féroce, V. cynocephalus, 264
Singes grands qui ressemblent à des hommes, V. simia, 705
Smectin, V. terra saponaria, 750
Soldanelle, V. soldanella, 711
Soldat, V. cancellus, 150
Sole, V. solea, 712
Soleil, V. aurum, 88
Soleil, V. corona solis, 241
Solen, coquillage, 712
Soletard, V. terra saponaria, 750
Son, V. furfur, 324
Son de ségle, V. secale, 693
Sorbe, V. sorbus, 714
Sorbier, 714
Sorgo, V. melica, 482
Sory, pierre minérale, 714
Souchet, V. cyperus, 266
Souchet des Indes, V. terra merita, 749
Souchet long, V. cyperus, 267
Souchet odorant, V. cyperus, 267
Souchet rond, 266
Souchet sultant, V. trasi, 769
Souci, V. caltha, 144
Souci d'eau ou de marais, V. populago, 610
Soude, V. kali, 398
Soude blanche, V. anatron, 38
Soude d'Alicant, V. kali, 399
Soude en pierre, & la maniere de la faire, 399
Soude épineuse, V. tragum, 769
Soufre, V. sulphur, 731
Préparation du soufre pour l'asthme, 731
Soufre de Guidoa ou de Quitto, 732
Soufre jaune ou commun, V. sulphur, 731
Soufre transparent de la Guadeloupe, 732
Soufre végetal, V. lycopodium, 454
Soufre verdâtre, V. sulphur, 731
Soufre vif, 731
Soulier de Notre-Dame, V. calceolus, 143
Souris, V. sorex, 714
Soutenelle, V. halimus, 351
Soye cruë, V. bombyx, 117
Soye de porc, V. sus, 732
Spadon, V. xiphias, 809
Spalt, pierre, 714
Spargelle, V. genistella, 332
Speautre, V. zea, 813
Sperniole, V. rana, 633
Sphondyle, V. sphondylis, 717
Spic, V. lavandula, 418
Spicanard, V. nardus indica, 522
Spode, V. spodium, 720
Spode des Arabes, V. arundo, 73; spodium, 720
Spode des Grecs, V. spodium, 720
Spode en grape, V. tuthia, 775
Stacten, V. stacte, 722
Stacten artificiel, v. stacte, 722
Staphisaigre, v. staphisagria, 723
Statice, 724
Stecas arabique, V. stœchas, 725
Stil de grain, v. lignum brasilianum, 431
Stil de grain, v. lycium, 453
Stochfisch, v. salpa, 667
Storax, v. styrax, 728
Storax calamite, 729
Storax en larmes, 729
Storax liquide, 728
Storax rouge, 728
Struc, v. marmor, 473
Subtile maladie de la linote, v. linaria avis, 441
Suc de grenade, V. punica, 624
Suc de pinipinichi, 593
Succin, v. karabe, 399
Divers sentimens sur sa nature, son origine, & ses différens noms, 399
Succise, v. succisa, 730
Sucre, v. saccharum, 656
Maniere de le faire, 657
Sucre candi blanc, 658
Sucre candi rouge, 658
Sucre de bambou, v. bambou, 98
Sucre d'érable, v. acer, 7
Sucre d'orge, v. saccharum, 658
Sucre en pain, v. saccharum, 657
Sucre royal, 657
Sucre tors, 658
Suif de bélier, v. aries, 66
Suif de bœuf, v. bos, 121
Suif de bouc, V. hircus, 366
Suif de brebis, v. ovis, 556
Suif de cerf, v. cervus, 196
Suif de mouton, v. vervex, 784
Sumac, v. rhus, 643
Sura, suc vineux, v. coquo, 233
Sureau, V. sambucus, 669
Surelle, v. acetosa, 8
Surmulet, V. mullus, 504
Suye, v. fuligo, 322
Sycomore, v. sycomorus, 733
Synodontides, V. synodon, 734
Syrop de chermes, v. chermes, 207
Syrop de cidre, v. pomaceum, 609
Syrop de grenade, v. punica, 624

T

TABAC, V. nicotiana, 526
Tabac faux, v. nicotiana, 527
Tablettes de sel gemme, ou monnoye d'Ethyopie, v. sal gemmeum, 663

Tabouret, v. bursa pastoris, 131
Taburin ou Taburinte, poisson, 761
Tacamaque, v. tacamahaca, 735
Tacamaque en coque, 735
Tacamaque ordinaire, v. tacamahaca, 736
Tacamaque sublimé, 735
Tænia, ver solitaire, v. tænia, 736
Tahon, v. tabanus, 735
Taisson, V. melis, 483
Talc, v. talcum, 737
Talc de Moscovie, 737
Talc de Venise, 737
Talc noir, v. talcum, 738
Tamarinier, V. tamarindi, 739
Tamarins, v. tamarindi, 739
Tamaris, v. tamariscus, 740
Tan, V. pulvis coriarius, 623
Tanesie, V. tanacetum, 742
Tante, v. loligo, 445
Tapeçon, poisson, v. uranoscopus, 800
Tapsie, V. thapsia, 753
Tarentule, v. tarentula, 743
Tarc, V. pix, 599
Tareronde, v. pastinaca marina, 570
Tarin, v. citrinella, 221
Tartre, v. tartarum, 744
Tati, oiseau-mouche, 745
Tatou, v. armadillo, 69
Tartonraire, V. laureola, 420
Taupe, v. talpa, 738
Taure, V. lunaria botrytis, 448
Taureau, v. taurus, 745
Taureau sauvage, v. urus, 805
Taureau volant, v. taurus volant, 745
Teigne ou tigne, v. teredo, 748
Maladie de la teigne qui naît à la tête des enfans, V. teredo, 748
Teinture de la gomme lacque, v. lacca, 403
Teinture du bois de Brésil, v. lignum Brasilianum, 431
Teinture noire de janipaba, 385
Teinture rouge d'Arménie, V. ronas, 646
Tenche ou tanche, V. tinca, 762
Tenilles, V. tellinæ, 746
Terebenthine, v. terebinthina, 746
Terebenthine claire, 747
Terebenthine de Chio, 747
Terebenthine de Cypre, 747
Terebenthine de Venise, 747
Terebenthine grosse ou commune, V. pix, 599
Terebinthe, v. terebinthus, 747
Maladie de l'arbre, 747
Terre à vigne, v. ampelitis, 34
Terre ampelite, v. ampelitis, 34
Terre argilleuse de Crete, v. cimolia, 215
Terre argilleuse & glutineuse des anciens, v. pnigitis, 603
Terre argilleuse & savonneuse d'Angleterre, v. smectis terra, 709
Terre de Chio, v. terra chia, 748
Terre de Malte, V. terra melitea, 748
Terre de Patna, v. terra patnæ, 749
Terre de Perse, v. terra persica, 750
Terre de St. Paul, v. terra melitea, 748
Terre de Samos, v. terra samia, 750
Terre Eretrienne, v. eretria terra, 296
Terre glaise, V. argilla, 66
Terre grasse, 66
Terre merite, V. terra merita, 749
Terre noire, v. ampelitis, 34
Terre sigillée ou scellée, v. terra sigillata, 750
Terre verte, v. terra viridis, 751
Terrenoix, V. bulbocastanum, 129
Terrette, v. hedera terrestris, 353
Testar, v. rana, 632
Testicule, v. orchis, 549
Testicules de castor, v. castoreum, 179
Testicules de chien, v. orchis, 549
Testicules de chien, V. satyrium, 679
Testicules d'éprevier, v. subbuteo, 729
Testicules de léopard, v. leopardus, 426
Testicules de loutre, V. lutra, 451
Testu, v. capito, 157
Tête de cerf, v. cervus, 196
Tête de clou, V. piper jamaicense, 596
Tête de la sole, v. solea, 712
Tête-morte de l'yvoire, v. spodium, 720
Tetin ou bout de la mammelle, v. lampsana, 410
Tette-chevre, v. caprimulgus, 161
Thé, v. cuambu, 255
Thé, v. thea, 754
Thé de la Martinique, v. thea, 755
Thé de l'Europe, V. veronica, 784
Thé du Mexique, v. botrys mexicana, 122
Thim, v. thymus, 759
Thim de Crete, 759
Thlaspi, 755
Thon, V. thunnus, 756
Thonine, 757
Thonnaire, v. thunnus, 756
Thora, v. thora, 756
Thymelée, v. thymelæa, 759
Tiburon, v. tiburo, 761
Tigre, V. tigris, 761
Tigres d'eau, 761
Tigres royaux, 761
Tigresse, v. tigris, 761
Tillieul, v. tilia, 761
Tillieul d'Hollande, V. tilia, 761
Tillau, v. tilia, 761
Tique ou tiquet, v. ricinus, 646
Titimale, v. peplus, 574
Titimale, v. tithymalus, 763
Tochfisch, v. salpa, 667
Toiles parfumées par la pulpe cuite de la racine d'iris, v. iris nostras, 394
Tole, v. ferrum, 309
Tom, v. hiboucouhu, 374
Topaze, v. topazius, 764
Topinambours, v. helianthemum tuberosum, 355
Toque, v. cassida, 175
Tormentille, V. tormentilla, 765
Tornesol ou Tournesol, 765
Tornesol en coton, 765
Tornesol en drapeau, 765
Tornesol en pâte ou en pain, 766
Tornesol en pierre, 766
Torpille, v. torpedo, 766
Tortuë, v. testudo, 751
Maniere de les prendre, 752
Tourd, v. turdus, 773
Tournesol, v. heliotropium, 355
Tourtereau, v. turtur, 775
Tourterelle, v. turtur, 775
Toutebonne, v. sclarea, 685
Toute-saine, v. androsæmum, 40
Trefle à quatre feüilles, v. quadrifolium, 629
Trefle des prez, V. trifolium pratense, 770
Trefle sauvage jaune, v. lotus, 446
Tremble, v. populus, 611
Tribule aquatique & terrestre, V. tribulus aquaticus, 770
Tricolor, v. symphonia, 733
Tripoli, v. alana, 19
Triquemadame, v. sedum minus, 694
Triquemadame, V. vermicularis, 783

Troesne, *v.* liguftrum, 434
Trompe d'élephant, *v.* elephas, 288
Truffe, *v.* terfex, 748
Truffe, *V.* tubera, 772
Truite, *V.* trutta, 772
Truite petite, *v.* varius, 779
Truye, *v.* fus, 732
Tubereufe, *v.* hyacinthus indicus, 374
Tuë-chien, *v.* apocynum, 50
Tuë-chien, *v.* colchicum, 226
Tuë-loup, *v.* aconitum, 11
Tuile, *V.* tegula, 746
Tulipe, *V.* tulipa, 773
Turbith, *v.* turpetum, 774
Turbith bâtard, *v.* thapfia, 753
Turbot, *v.* rhombus, 643
Turcoife, *v.* turchefia, 773
Turquette, *v.* herniaria, 361
Tuffilage, *v.* tuffilago, 775
Tuthie, *v.* tuthia, 775
Tymbre, *v.* thymbra, 758

V

VACHE, *v.* vacca, 776
Vache de Barbarie, *v.* vacca, 776
Vache du Pérou, *V.* vacca, 777
Vache marine, *v.* manati, 464
Valeriane, *v.* valeriana, 777
Valeriane aquatique, *V.* valeriana, 777
Valeriane grecque, *v.* polemonium, 604
Vandaife, *V.* jaculus, 383
Vanille, *V.* vanilla, 778
Vanneau, *V.* vannellus, 779
Varet, *v.* fucus, 322
Vautour, *v.* vultur, 807
Veau, *V.* vitulus, 797
Veau marin, *v.* phoca, 587
Vedaffe, *v.* cinis clavellatus, 216
Velar, *v.* eryfimum, 300
Velvote, *v.* elatine, 287
Ver de blé, *V.* fcarabeus ftridulus, 682
Ver de bois, *v.* coffus, 246
Ver luifant, *v.* cicindela, 213
Ver folitaire, *v.* tænia, 736
Verd de gris, *v.* ærugo, 14
Verdet, 14
Verdure d'hyver, *v.* pyrola, 627
Vergadelle, *v.* falpa, 667
Verge à berger, *v.* dipfacus, 278
Verge dorée, *v.* virga aurea, 793
Verges de fer, *V.* ferrum, 309
Verjus, *v.* agrefta, 17; omphacium, 541; & vitis, 795
Vermichel, *v.* vermicelli, 782
Vermiculaire brûlante, *v.* illecebra, 389
Vermillon, *v.* cinnabaris, 217
Vermillon d'Efpagne, *V.* carthamus, 171
Vermillon de Portugal, 171
Vernix, *v.* cedrus baccifera, 186; juniperus arbor, 397; & vernix, 783
Veronique femelle, *v.* elatine, 287
Veronique mâle vulgaire, *v.* veronica, 783
Verre & fon origine, *v.* vitrum, 797
Verre de fougere, *v.* filix, 314
Vers à foye, *V.* bombyx, 116
Vers de pierre, *V.* vermes lapidum, 782
Vers de terre, *v.* lumbrici terreni, 447
Vers du mortier, *V.* vermes lapidum, 782
Vert de terre ou d'eau, *V.* armenus lapis, 71
Vert de veffie. *V.* rhamnus, 641
Vervéne, *v.* verbena, 781
Veffe, *V.* vicia, 786
Veffe de loup, *v.* lycoperdon, 453
Veffe fauvage, *v.* arachus, 54
Veffe fauvage, *v.* chamæbalanus, 199
Vefferon, *v.* arachus, 54
Vif-argent, *v.* hydrargyrum, 314
Vigne, *V.* vitis, 794
Vigne de Judée, *v.* dulcamara, 282
Vigne fauvage, *v.* labrufca, 402
Vin, *V.* vinum, 787
Vinacée, *v.* vitis, 795
Vin appellé par Pline myrtidanum, *v.* myrtidanum, 517
Vin d'ananas, *v.* ananas, 48
Vin de malvoifie, *v.* vinum malvaticum, 789
Vin de molle, *v.* molle, 495
Vin de teinte, 789
Vin gras, & le moyen de le rétablir dans fa bonté, 788
Vins de liqueur, 789
Vinaigre, *v.* acetum, 9
Son origine & fes différences, fa perfection, fa douceur & fa deftruction, 10
Vinaigre de molle, *V.* molle, 495
Vinetier, *v.* berberis, 106
Violette, *v.* viola, 790
Violette de trois couleurs, *v.* herba Trinitatis, 360
Violier, *v.* leucoium, 428
Violier jaune, *v.* keiri, 401
Viorne, *v.* viburnum, 785
Vipere, *v.* vipera, 790
Viperine, *v.* echium, 286
Viperine, *v.* viperina, 792
Virginie, 792
Vitriol, *v.* vitriolum, 795
Vitriol blanc, 796
Vitriol d'Allemagne, 796
Vitriol de Cypre, 796
Vitriol d'Hongrie, 796
Vitriol Romain, 796
Vitriols rouges, 796
Vitriols verds, 796
Vive, *v.* draco marinus, 280
Unicorne minéral, *V.* unicornu minerale, 799
Vrac, *v.* fucus, 322
Urine, *v* urina, 801
Urine de l'homme, *v.* homo, 371
Ufnée commune, *v.* mufcus arboreus, 511
Ufnée humaine, *v.* ufnea humana, 805
Ufnée plante, *V.* noftoc, 532
Vulneraire, *v.* vulneraria, 806

X

XANTOLINE, *v.* femen contra vermes, 695
Xanxus, gros coquillage de Ceylan, 808

Y

YEBLE, *V.* ebulus, 284
Yeufe, *v.* ilex, 389
Yeux d'écreviffe, *V.* cancer, 152
Yeux de peuplier, *v.* populus, 611
Yfard, *v.* rupicapra, 652
Yuca, fuc de fa racine & fes préparations, *v.* cacavi, 134
Yvoire, *v.* elephas, 288
Yvoire brûlé, *v.* fpodium, 720
Yvoire, arbre du Bréfil, *v.* yga, 811
Yvraye, ou yvroye, *v.* lolium, 485
Yvraye de rat, *V.* phœnix, 588
Yvraye fauvage, 588
Yvreffe, d'où elle vient, *v.* vinum, 789

Z

ZAfloer, *v.* faphera, 673
Zaphre, *v.* faphera, 673
Zedoaire, *V.* zedoaria, 813
Zerumbeth, *v.* zedoaria, 813
Zibeline belette, *v.* muftella, 512
Zinc, *v.* zinck, 814
Zizanie, *v.* lolium, 445
Ziziphia, *v.* jujuba, 395
Zoophite, *v.* zoophitum, 815

Fin de la Table des Noms François.

tus, 517
Petit orge, v. cevadilla, 197
Petit petasite blanc, v. petasites, 580
Petit titimale, V. chamæsyce, 204
Petite bourrache, V. omphalodes, 541
Petite capucine, V. cardamindum, 165
Petite centaurée, V. centaurium minus, 187
Petite couronne, v. coronilla, 242
Petite ésule, v. esula, 300
Petite moruë, v. merlucius, 489
Petrole, v. petrolæum, 581
Petrôle noir & blanc, 581
Petun, v. nicotiana, 526
Peuplier, V. populus, 611
Peuplier à larges feüilles, 611
Peuplier blanc, 611
Peuplier noir, 611
Phalange, v. phalangia, 583
Phalange du Pérou, 583
Phalene, v. papilio, 565
Phaseole, v. phaseolus, 584
Phiburon, v. carcharias, 164
Phosphore, v. cicindela, 213
Phosphore, V. lapis bononiensis, 411
Pic, V. picus martis, 591
Picarel, v. smaris, 709
Pie, v. pica, 590
Pie-agasse, ou piegriesche, 591
Pied d'Alexandre, v. pyrethrum umbelliferum, 626
Pied d'alouette, v. delphinium, 271
Pied d'alouette, v. calcatrippa, 142
Pied de chat, v. hispidula, 368
Pied d'élan, v. alce, 21
Pied de griffon, V. helleboraſtrum, 356
Pied de liévre, v. lagopus, 407
Pied de lion, v. alchimilla, 21; & percepier, 576
Pied de lit, v. clinopodium, 223
Pied de loup, v. lycopodium, 454
Pied de poule, V. gramen, 340
Pied de poule, V. lamium, 408
Pied de veau, v. arum, 72
Pied de veau, V. vitulus, 797
Pied d'oiseau, V. ornithopodium, 551
Pierre à chaux, v. calx, 144
Pierre à éguiser, v. cos, 246
Pierre à feu, V. pyrites, 627
Pierre à verre, v. quocolos, 631
Pierre acide, V. oxypetra, 557
Pierre armenienne & sa préparation, V. armenus lapis, 71
Pierre assienne, v. assius lapis, 76
Pierre blanche, v. oxypetra, 557
Pierre calaminaire, V. calaminaris lapis, 141
Pierre d'aigle, v. ætites, 15
Pierre d'alcheron, v. bos, 121
Pierre d'arquebusade, v. pyrites, 627
Pierre d'asso, v. assius lapis, 76
Pierre d'aymant, v. magnes, 459
Pierre d'azur, v. lapis lazuli, 413
Pierre d'azur préparée, 413
Pierre de bœuf, V. bos, 121
Pierre de bezoar, v. bezoar, 109
Pierre de Boulogne, V. lapis bononiensis, 411
Sa préparation pour la réduire en phosphore, 411
Pierre de brochet, v. lucius, 446
Pierre de Calcedone, v. chalcedonius lapis, 198
Pierre de caymanes, V. caymanes, 185
Pierre de channe, 204
Pierre de cheval, V. hippolithus, 364
Pierre de crapau, v. bufo, 127
Pierre d'écrevisse, V. cancer, 152; & astacus, 79
Pierre d'écrevisse contrefaite, 152
Pierre d'écrevisse de mer, V. leo cancer, 425; & pagurus, 559
Pierre de foudre, v. brontias, 125
Pierre de foudre, v. ceraunias, 191
Pierre de la croix, v. lapis crucifer, 412
Pierre de lait, v. morochtus, 499
Pierre de la matrice, v. hysterapetra, 380
Pierre de la perche, V. perca, 575
Pierre de la tête de merlan, v. aselus, 75
Pierre de la vache marine, v. manati, 465
Pierre de lamantin, V. manati, 465
Pierre de lynx, V. belemnites, 103
Pierre de malaca, v. hystrix, 380
Pierre de muge, V. mugil, 504
Pierre d'émeri, v. smyris, 710
Pierre de moruë, V. merlucius, 489; morrhua, 498
Pierre de Perigord, v. lapis petrocorius, 413
Pierre de petite vérole, V. lapis variolæ, 416
Pierre d'éponge, v. lapis spongiæ, 416
Pierre d'éponge, V. spongia, 720
Pierre de porc, v. bezoar, 110
Pierre de samos, v. terra samia, 750
Pierre de sang, V. lapis sanguinalis, 414
Pierre de sassenage, V. lapis sassenagensis, 414
Pierre de serpent, v. lapis serpentis, 415
Pierre de taburin, v. tiburo, 761
Pierre de tenche, V. tinca, 762
Pierre de tonnerre, V. brontias, 125
Pierre de tonnerre, v. pyrites, 627
Pierre de touche, V. basaltes, 101
Pierre de touche, V. lydius lapis, 455
Pierre des rompus, v. osteocolla, 554
Pierre des serpens, v. lapis anguium, 411
Pierre d'haraczi, v. bos, 121
Pierre d'heliotrope, V. heliotropius, 356
Pierre d'hirondelle, V. hirundo, 368
Pierre divine, V. jade, 384
Pierre divine, v. lapis nephriticus, 413
Pierre d'onix, V. memphites, 486; morion, 499; onix, 544
Pierre du laizard de l'Amérique, appellé Senembi, 697
Pierre de loup marin, V. lupus marinus, 450
Pierre étoilée, v. asteria, 80
Pierre grise, V. melitites, 484
Pierre hematite, v. hæmatites, 349
Pierre hysterique, v. histera petra, 380
Pierre hysterique, v. lapis hystericus, 412
Pierre judaïque, v. lapis judaïcus, 412
Pierre néphretique, v. lapis nephriticus, 413
Pierre noire, v. ampelitis, 34
Pierre philosophale des Alchimistes, v. aurum, 90
Pierre phrygienne, v. lapis phrygius, 414
Pierre ponce, v. pumex, 623
Pierre safranée, v. lapis schistus, 414
Pierre samienne, v. lapis samius, 414
Pierre sanguine, V. hæmatites, 349
Pierre selenite, v. selenites, 695
Pierre serpentine, V. ophites, 545
Pierre speculaire, v. lapis specularis, 415

Pierre ſtelechite, *v.* ſtelechites, 725
Pierre talqueuſe, *V.* caolin, 157
Pieumart, *v.* picus martis, 591
Pigeon, *v.* columba, 230
Pigeon ſauvage, *v.* œnanthe avis, 539
Pigeon ramier, *v.* palumbus, 561
Pignons, *v.* pinus, 593
Pignons d'Inde, *v.* ricinus, 645
Pignons ſucrés, 645
Pigrieſche, *v.* pica glandana, 591
Piloſelle, *v.* piloſella, 591
Piment, *v.* botrys, 121
Piment, *v.* capſicum, 161
Piment royal, *v.* gale, 326
Pimprenelle, *V.* pimpinella, 592
Pimprenelle blanche, *v.* tragoſelinum, 768
Pimprenelle des prez, *V.* pimpinella, 592
Pin, *v.* pinus, 593
Pin ſauvage, 594
Pinçon, *v.* fringilla, 321
Pinçon, *v.* chloris, 208
Pinne marine, *V.* pinna marina, 593
Piquette, *v.* lora, 446
Piquûre du ſcorpion, & les remèdes contre ſon venin, *v.* ſcorpius maritimus, 690
Piſſenlit, *v.* dens leonis, 273
Piſſeur, *v.* murex, 506
Piſtache, *V.* piſtacia, 597
Piſtache de terre, *V.* manobi, 470
Piſtache ſauvage, *v.* ſtaphylodendron, 723
Piſtaches en dragées, 597
Pivert, *v.* picus martis, 591
Pivoine plante, *v.* pæonia, 558
Placenta, *v.* ſecundinæ mulieris, 693
Plane, *v.* platanus, 602
Plantain, *v.* plantago, 600
Plantain argenté, *V.* holoſteum, 369
Plantain des montagnes, *v.* aliſma, 23
Platane ou plane, *v.* platanus, 602
Plante aquatique, *v.* nymphoides, 536
Plante de l'Amérique, *v.* nhambi, 526
Plante du Bréſil, *v.* pacoceroca, 558
Plante du Pérou, *v.* payco, 572
Plante marine pierreuſe, *V.* litophiton, 443
Platre crud, *v.* gypſum crudum, 349
Platre cuit ou calciné, 145, & 349
Plomb, *v.* plumbum, 603
Sa pulvériſation, 603
Plombagine, *V.* plumbago, 602
Plomb brûlé, *v.* plumbum, 603
Plomb de mer, *v.* plumbago, 602
Plomb de mine, 602
Plomb mineral, *v.* plumbum, 603
Plomb rouge, *v.* plumbum, 603
Plongeon, *V.* mergus, 489
Plume marine, *v.* penna marina, 574
Plumes de perdri, *v.* perdix, 576
Pluvier, *V.* pluvialis, 603
Plye, *v.* paſſer lævis, 569
Poches de caſtor, *v.* caſtoreum, 179
Poil de blaireau, *v.* melis, 483
Poil de liévre, *v.* lepus, 427
Poil de loutre, *v.* lutra, 451
Poincillade, *v.* poinciana, 604
Poire, *V.* pirus, 628
Poire de coing, *V.* cydonia, 263
Poiré, *v.* pyraceum, 626
Poireau, *v.* porrum, 613
Poirée, *v.* beta, 107
Poirée blanche, 107
Poires de terre, *v.* helianthemum tuberoſum, 355
Poirier, *V.* pyrus, 628
Poirier bergamote, *v.* citreum, 220
Poirier des Indes, *v.* guayava, 347
Poirier ſauvage, *v.* pyrus, 628
Pois, *v.* piſum, 597
Pois à faire grater, *v.* mucuna, 504
Pois becu, *v.* cicer, 212
Pois chiche, 212
Pois chiche rouge, 212
Pois de terre, *V.* naphta, 519
Pois de merveille, *v.* cor-indum, 238
Pois nud, *v.* bonduc, 118
Poiſſon à coquille de mer, *V.* tethya, 752
Poiſſon à deux cens dents, *v.* carcharias, 164
Poivre, *v.* piper, 594
Poivre à queuë, *V.* cubebæ, 255
Poivre blanc, *v.* piper album, 595
Poivre d'eau, *v.* perſicaria, 579
Poivre d'Ethiopie, *v.* piper longum, 596
Poivre de Guinée, *v.* capſicum, 161
Poivre d'Inde, 161
Poivre d'Inde confit, 162
Poivre de la Jamaïque, *V.* amomum, 34
Poivre de la Jamaïque, *v.* lignum indicum, 432
Poivre de la Jamaïque, *v.* piper jamaicenſe, 596
Poivre de Thevet, *V.* amomum, 34
Poivre du Bréſil, *V.* capſicum, 161
Poivre long, *v* piper longum, 596
Poivre long de l'Amérique, 596
Poivre noir, *v.* piper, 594
Poivre ſauvage ou petit poivre, *V.* agnus caſtus, 17
Poivrier du Pérou, *v.* molle, 495
Poix, *V.* pix, 598
Poix blanche, 599
Poix de Bourgogne, 599
Poix de terre, *v.* naphta, 519
Poix graſſe, *V.* pix, 599
Poix noire, 599
Poix noire, *v.* zopiſſa, 816
Poix réſine, *v.* pix, 599
Poix ſeche, *v.* palimpiſſa, 560
Poliglotte, *v.* polyglotta, 606
Polipe, ou poulpe, *V.* polypus, 608
Polipode, *V.* polypodium, 607
Polipode de chêne, 607
Politric, *v* polytricum, 608
Polium blanc, *v.* polium montanum, 605
Polium des montagnes, 604
Polium jaune, 604
Pomme, *v.* malus, 463
Pomme d'acajou, *v.* acajou, 5
Pomme d'Adam, *V.* pomum Adami, 610
Pomme d'amour, *V.* lycoperſicon, 453
Pomme de chou, *V.* braſſica, 122
Pomme de coloquinte, *v.* colocynthis, 227
Pomme de merveille, *v.* momordica, 497
Pomme de pin, *V.* pinus, 593
Pomme de rénette, *v.* malus, 463
Pomme dorée, *v.* lycoperſicon, 453
Pomme épineuſe, *V.* ſtramonium, 726
Pomme-poire, *V.* malus, 463
Pommes de mancenilier ou de manchenille, *v.* mançanilla, 465
Pommes de ſauge, *v.* ſalvia, 668
Pommette, *v.* azarolus, 93
Pommier, *v.* malus, 463
Pommier ſauvage, 463
Pompholyx, 610
Porc, *V.* ſus, 732
Porc chatré, *v.* ſus, 732
Porc-épic, *V.* hyſtrix, 380
Porc ſauvage, *v.* aper, 47
Porcelaine ou pourcelaine, *v.* buccinum, 127
Porcelaine, *v.* concha venerea, 230

Porcelaine, v. purpura, 625
Porcelets de St. Antoine, V. millepedæ, 493
Porphire, v. porphyrites, 612; & marmor, 612
Porreau, v. porrum, 613
Potasse, v. cinis clavellatus, 216
Potée, v. encaustum, 291
Potée, v. ochra, 536
Potée d'émeri, V. smyris, 710
Potelot, v. plumbago, 602
Potiron, V. melopepo, 486
Pou, V. pediculus, 572
Poucepieds, v. balani, 94
Poudre à vers, V. semen contra vermes, 695
Poudre de la teigne, V. teredo, 748
Poudre de projection, v. aurum, 88
Poudre de sympatie, v. vitriolum, 795
Poudre de vipere, v. vipera, 790
Poudre des PP. Jesuites, 402
Poudre du Cardinal de Lugo, V. kina-kina, 402
Poudre lumineuse, V. lapis bononiensis, 412
Poulain, v. equus, 295
Poule, v. gallina, 328
Poule d'eau, v. fulica, 322
Poule grasse, v. valerianella, 777
Poulet, v. gallina, 328
Poulette d'eau, v. gallinula aquatica, 330
Pouliot, V. pulegium, 620
Poumon du renard, v. vulpes, 807
Poumon marin, v. pulmo marinus, 621
Pourceau, v. sus, 732
Pourcelets, v. millepedæ, 493
Pourpier, v. portulaca, 613
Pourpier de mer, V. halimus, 351
Pourpre, V. murex, 506
Pourpre, v. purpura, 625
Poix pouilleux, v. mucuna, 504
Précipité d'argent, v. argentum, 66
Prêle, v. equisetum, 295
Presure, v. vitulus, 797
Primerole, V. primula veris, 615
Primevere, V. primula veris, 615
Propolis, 616
Prudes femmes, v. atriplex, 83
Prune, V. prunum, 616
Pruneaux, 616
Prunelle, ou brunelle, V. brunella, 125
Prunelles, v. prunus sylvestris, 617
Prunellier, V. prunus sylvest. 617
Prunes de damas, 616
Prunes de monbain, V. acaia, 4
Prunes séches, V. prunum, 616
Prunier de damas noir, 616
Prunier des Indes Occidentales, v. hobus, 368
Prunier sauvage, v. prunus sylvestris, 617
Pryape de cerf, v. cervus, 195
Pryape de la tortuë de mer, v. testudo, 752
Pryape de taureau, v. taurus, 745
Puant, V. putorius, 625
Puce, v. pulex, 621
Puce traînant un canon, 621
Pucelage, v. concha venerea, 230
Puits d'eau chaude à Aix-la-Chapelle, qui rend une forte odeur de soufre, V sulphur, 731
Pulmonaire, v pulmonaria, 622
Pulmonaire de chêne, V. lichen, 430; & pulmonaria arborea, 622
Pulpe de casse, v cassia, 174
Pulpe de coloquinte, v. colocynthis, 227
Pulvérisation du talc, v. talcum, 737
Pumicin, V. oleum cadinum, 540
Pumicin, v. oleum palmæ, 540
Punaise, v. cimex, 214
Purette, V. puretta, 624
Purification du tartre blanc, v. tartarum, 744
Putoire v. putorius, 625
Pyretre, v. pyrethrum, 626
Pyrite, v. pyrites, 627
Pyrole, v. pyrola, 627

Q

QUARANTE langues, v. polyglotta, 606
Quarelet, v. passer lævis, 569
Queuë de cheval, V. equisetum, 295
Queuë de pourceau, V. peucedanum, 582
Queuë de souris, V. myosuros, 514
Queux, V. cos, 246
Quinquina, V. kinakina, 401
Quintefeüille, V. quinquefolium, 630
Quis, V. pyrites, 627; & vitriolum, 795

R

RACINE d'Arménie, V. ronas, 646
Racine de charcis, V. contrayerva, 231
Racine de diptam blanc, v. fraxinella, 320
Racine de galanga, 326
Racine de jalap, v. jalap, 384
Racine d'ipecacuanha, 393
Racine d'Iris de Florence, v. iris florentina, 394
Racine de l'Amérique, v. mabouja radix, 457
Racine de Mechoacan, 477
Racine de Rhode, v. rhodia radix, 643
Racine de safran, v. terra merita, 749
Racine de S. Charles, V. radix carlo sancto, 631
Racine de Ste. Helene, radix sanctæ Helenæ, 631
Racine de Thymelée séche, V. Thymelææ, 759
Racine de Virginie, v. habascon, 349
Racine des métaux, v. aurum, 90
Racine des Philippines, v. contrayerva, 231
Racine du Brésil, v. pareira brava, 567
Racine du costus, v. costus, 247
Racine Indienne, v. radix Carlo sancto, 631
Racine représentant le corps d'un homme, v. nisi, 529
Racine salivaire, v. pyrethrum, 626
Racine vierge, v. tamnus, 741
Radis, v. raphanus, 636
Raifort, v. raphanus, 636
Raifort grand, v. raphanus rusticanus, 636
Raisin, v. vitis, 794
Raisin de Corinthe, 794
Raisin de Damas, 794
Raisin de mer, v. ephedra, 293
Raisin de mer, v. uva marina, 805
Raisin d'ours, v. uva ursi, 805
Raisin de renard, V. herba paris, 359
Raisin doux, & comment se fait sa douceur, V. acetum, 9
Raisin sec, v. vitis, 794
Raisin stiptique, v. acetum, 9
Rapontic, V. Rhaponticum, 641
Rapontic des montagnes, V. hippolapathum, 363
Rapontic vulgaire, v. centaurium majus, 187
Raquette, V. cochinilla, 225
Raquette, V. opuntia, 548
Rat, v. mus, 507
Rat d'Egypte, v. ichneumon, 38[illegible]

Rat d'Inde, 387
Rat pennade, *v.* vespertilio, 785
Rat singulier de Barbarie, *v.* mus, 507
Rat velu, *V.* glis, 336
Rats musqués, *v.* piloris, 591
Rave, *v.* rapa, 635
Rave, *v.* raphanus, 636
Rave de limosin, 635
Raye ou Rée de poisson, *v.* Raja, 632
Raye bouclée, 632
Rayne, *v.* rana, 632
Reble, *v.* aparine, 47
Realgal, arsenic rouge, ou orpin rouge, 638
Regime, *v.* musa, 508
Reglisse, *v.* glyzyrrhyza, 338
Reglisse fausse, *v.* glyzyrrhyza, 338
Regule d'étain, *v.* bismuthum, 111
Regule d'or, *v.* aurum, 88
Reine des prez, *v.* ulmaria, 798
Renard, *v.* vulpes, 807
Renard marin & sa description anathomique, *v.* vulpecula marina, 806
Renette, *v.* rana sylvestris, 633
Renoncule, *v.* flos adonis, 315, & ranunculus, 634
Rénouée, *v.* polygonum, 607
Renouée argentée, *v.* paronychia, 568
Reparée, *V.* beta, 107
Reponce, *v.* rapunculus, 637
Reponce, *V.* rapunculus esculentus, 638
Reprise, *v* anacampseros, 35
Requiem, *v.* carcharias, 164
Requin, 164
Resine, *v.* resina, 639
Sa difference d'avec la gomme, 639
Resine de cedre, *v.* cedrus, 185
Resine de meleze, *v.* larix, 416
Resine de molle, *V.* molle, 495
Resine liquide de la nouvelle Espagne, *v.* liquidambar, 443
Rets marin, *v.* reticulum marinum, 639
Rinoceros, 642
Ricin, *V.* ricinus, 645
Ris, *v.* oryza, 553
Rob de bayes de sureau, *v.* sambucus, 669
Robre, *v.* robur, 646
Rocaille, *v.* cryſtallus, 254
Rocourt, *v.* urucu, 802
Rocou, ou Roucou, 802
Rognons de musc, *v.* piloris, 591
Romarin, *v.* rosmarinus, 648
Ronce, *v.* rubus, 651
Ronce sans épine, *V.* chamæbatus, 200
Rond, *v.* orbis, 548
Rondelle, *V.* asarum, 74
Roquembolles, *v.* allium, 24
Roquette, *v.* eruca, 297
Roquette sauvage, *v.* erucago, 298
Rose, *v.* rosa, 647
Rose, *v.* phoxinus squamosus, 588
Rose blanche, *v.* rosa, 647
Rose de chien, *v.* cynorrhodos, 265
Rose de damas, *V.* rosa, 647
Rose de Jericho, *V.* rosa hiericontea, 648
Rose d'outremer, *v.* malva rosea, 463
Rose muscate, *V.* rosa, 647
Rose pâle ou incarnate, 647
Rose rouge, 647
Rose sauvage, 648
Rose sauvage, *v.* cynorrhodos, 265
Rose treniere, *v.* malva rosea, 463
Roses de Provins, *v.* rosa, 647
Maniere de les faire secher, 647
Roseau, *v.* arundo, 73
Roseau, *v.* typha, 776
Roseau à fleur de massuë, *v.* zingiber, 815
Roseau des Indes, *v.* bambou, 98
Rosée, *v.* ros, 649
Rosette, *v.* lignum brasilianum, 431
Rosier, *v.* rosa, 647
Rosier sauvage, *v.* cynorrhodos, 265
Rosiere, *V.* phoxinus squamosus, 588
Rossignol, *v.* luscinia, 450
Ros solis, 649
Roucou, *v.* urucu, 802
Rouge brun d'Angleterre, *v.* ochra, 536
Rouge brun de murcie, *v.* terra persica, 750
Rouge d'Inde, *v.* terra persica, 750
Rouge herbe, *v.* melampyrum, 481
Rouget, *V.* erythrinus, 300
Roüillure de fer, *v.* ferrum, 310
Rouvre, *v.* robur, 647
Roy des métaux, *v.* aurum, 88
Roi des oiseaux, *v.* aquila, 53
Ruban d'eau, *V.* sparganium, 715
Rubarbe, *v.* rhabarbarum, 639
Rubarbe des moines, *V.* hippolapathum, 363
Rubis, *V.* rubinus, 631
Ruë, *V.* ruta, 654
Ruë sauvage, *v.* harmala, 351
Ruë sauvage, *v.* ruta, 655
Ruse de la séche, *v.* sepia, 698

S

SABINE, *V.* sabina, 656
Sable ou sablon, *v.* arena, 64
Sabot, *v.* calceolus, 143
Sabot coquillage de mer, *v.* trochus, 771
Sadrée, *v.* satureia, 678
Safran, *v.* crocus, 252
Safran bâtard, *v.* carthamus, 170
Safran d'Allemagne, 170
Safran des Indes, *v.* terra merita, 749
Safre, *v.* saphera, 673
Sagapenum, 659
Sagouin, *v.* simia, 705
Saillicoque, *v.* squilla, 721
Sainfoin d'Espagne, *v.* hedysarum, 353
Sainfoin ordinaire, *v.* onobrychis, 542
Salade de chanoines, V. valerianella, 778
Salamandre, *v.* salamandra, 661
Salicaire, *v.* salicaria, 663
Salicor ou Salicornin, *v.* salicornia, 664
Salicote ou Salicore, *v.* kali, 398
Saligot, V. tribulus aquaticus, 770
Salin, *V.* sal vitri, 669
Salive de l'homme, *v.* homo, 370
Salpêtre, *v.* nitrum, 529
Maniere de le purifier, 350
Salpêtre de houssage, *v.* nitrum, 530
Salpêtre rafiné, *v.* nitrum, 530
Sambuc, *v.* sambucus, 669
Sandarach des Arabes, *v.* vernix, 783
Sang de blaireau, *V.* melis, 483
Sang de bouc préparé, *V.* hircus, 366
Sang de cerf, *V.* cervus, 195
Sang de dragon, V. lapathum sanguineum, 410
Sang de liévre, V. lepus, 427
Sang de perdri, V. perdix, 576
Sang de pigeon, V. columba, 230
Sang de pigeon, V. palumbus, 561
Sang de la tortuë, V. testudo, 751
Sang de salamandre, V. aurum, 90
Sang-dragon, V. sanguis draconis, 671
Sang-dragon des Canaries, 671
Sang-dragon en larmes, 671

TABLE

Des Planches & des Figures de ce Livre, & des Pages & des Articles où elles ont rapport.

A	Planch.	Fig.	Pag.
Acacia,	VII.	13.	4
Acajou,	I.	4.	5
Acanthus,	II.	1.	5
Acetabulum, seu Umbilicus Veneris,	I.	3.	7
Achillea,	I.	2.	11
Acorus verus,	I.	1.	12
Adiantum, seu Capillus Veneris,	III.	13.	13
Agaricus,	I.	8.	16
Agnus castus,	I.	7.	17
Agrimonia,	VII.	14.	17
Alce,	XXV.	1.	21
Alchimilla,	III.	1.	21
Alkekengi,	VII.	15.	23
Aloe americana,	I.	6.	25
Alumen plumeum verum,	II.	2.	28
Ambrosia,	VIII.	1.	31
Ammi, semen,	I.	12.	32
Amomum racemosum,	I.	11.	33
Anacardium,	XXII.	12.	36
Ananas,	I.	10.	37
Anchusa,	I.	9.	39
Androsæmum,	VII.	16.	40
Anethum,	XXII.	13.	41
Angelica,	II.	4.	41
Anil, seu Indigo,	I.	16.	43
Anisum Chinæ,	I.	15.	43
Anthora,	I.	14.	45
Apis,	XXV.	2.	48
Apocynum,	II.	9.	50
Areca,	III.	2.	63
Argemone,	XXII.	14.	64
Aristolochia clemat.	II.	5.	68
—Rotunda,	II.	6.	67
—Longa,	II.	7.	67
—Tenuis,	II.	8.	69
Aquilegia,	VIII.	3.	53
Arthemisia,	VII.	1.	72
Arundo saccharifera,	II.	10.	74
Asarina,	VII.	2.	74
Asarum,	II.	11.	74
Aspalathus,	II.	12.	76
Asperula,	VIII.	4.	78
Asphodelus,	II.	13.	78
Assa fœtida,	VIII.	2.	79
Auricula Judæ,	II.	14.	86

B	Planch.	Fig.	Pag.
Ballote,	XXII.	15.	94
Balsamum Copahu,	VII.	4.	96
Balsamum de Tolu,	VII.	5.	97
Balsam. Judaïcum,	VII.	3.	95
Balsam. Peruvianum,	VII.	6.	97
Barbarea,	VIII.	5.	100
Bardana,	XXII.	16.	101
Bdellium,	VII.	7.	102
Behen album,	II.	15.	103
Behen rubrum,	II.	16.	103
Bellis,	VIII.	6.	104
Benzoïnum,	VII.	8.	105
Berberis,	VII.	9.	106
Betonica,	VII.	10.	107
Bezoar,	XXV.	3.	109
Bistorta,	III.	4.	112
Boletus cervi,	III.	5.	115
Bombyx,	XXV.	4.	116
Bonduc indorum,	III.	6.	118
Brunella,	VII.	11.	125
Bryonia,	VII.	12.	125
Bunias, seu Napus,	III.	7.	519

C	Planch.	Fig.	Pag.
Cacaos,	III.	8.	133
Cacavi,	III.	9	134
Caffé,	III.	10.	136
Calamus verus,	III.	11.	142
Camphora,	III.	12.	148
Camphorata,	VIII.	7.	149
Cancamum,	XXIV.	3.	150
Cancellus,	XXV.	5.	150
Capparis,	XXIII.	1.	158
Caranna,	XXIV.	4.	163
Cardamindum,	XXIII.	2.	165
Cardamomum,	III.	15.	166
Cardiaca,	VIII.	8.	167
Carlina,	VIII.	9.	169
Carthamus,	III.	14.	170
Carvi,	III.	16.	171
Caryophyllata,	V.	13.	172
Caryophylli,	IV.	1.	173
Cassia fistula,	IV.	2.	174
Cassia lignea,	IV.	3.	175
Castor,	XXV.	6.	176
Cedrus baccifera, seu Oxycedrus,	IV.	8.	185

	Planch.	Fig.	Pag.
Cedrus Libani,	IV.	7.	185
Centaurium minus,	VIII.	10.	187
Chagrin,	XXV.	7	197
Chamædris,	V.	14.	200
Chamælea,	IV.	4.	201
Chamæpitys,	V.	15.	203
Chelidonium majus,	VIII.	11.	205
Chermes,	IV.	5.	206
Chouan femen,	IV.	6.	210
Cinnamomum,	IV.	9.	217
Ciſtus,	IV.	10.	219
Cochlearia,	VIII.	12.	225
Cocquo, arbor,	V.	4.	234
Colocynthis,	IV.	11.	227
Contrayerva,	IV.	12.	231
Conyza major,	VIII.	13.	232
Corallina,	IV.	13.	235
Coralloides,	IV.	14.	235
Corallum album & rubr.	IV.	15.	236
Corallum nigrum,	IV.	16.	236
Coriandrum,	VIII.	14.	237
Coronopus,	VIII.	15.	242
Cortex Caryophyllatus,	V.	1.	244
Cortex Winteranus,	V.	2.	244
Cortuſa,	VIII.	16.	244
Coſtus arabicus,	V.	3.	246
Cotula fœtida,	IX.	1.	248
Cotyledon,	IX.	2.	249
Courbari,	V.	6.	249
Crocus,	V.	8.	252
Cucumis aſininus,	XXIII.	3.	257
Cuminum,	V.	5.	259
Cupreſſus,	XXIII.	4.	260
Cuſcuta,	V.	7.	261
Cyanus,	XXIII.	5.	262
Cyclamen,	XXIII.	6.	262
Cynorrhodos,	IX.	3.	265
Cyperus rotundus,	V.	9.	266
Cytiſus,	IX.	4.	268

D	Planch.	Fig.	Pag.
Dactyli,	XXIII.	7.	268
Daucus Creticus,	V.	10.	270
Dentaria,	XXIII.	8.	274
Dictamnus Creticus,	V.	11.	276
Doronicum Romanum,	I.	5.	279
Draco, arbor,	V.	12.	280
Drakena radix,	IX.	5.	282

E.	Planch.	Fig.	Pag.
Ebulus,	IX.	6.	284
Elatine,	IX.	7.	287
Epithymum,	V.	16.	294
Eryngium,	IX.	10.	299
Eryſimum,	IX.	11.	300
Eupatorium Cannab.	IX.	8.	301
Euphorbium,	IX.	9.	302

F	Planch.	Fig.	Pag.
Faba Sancti Ignatii,	VI.	3.	304
Fœnum-græcum,	IX.	12.	316
Fraxinella, ſeu Dictamnus albus,	VI.	9.	320
Fumaria,	XXIII.	9.	323

G	Planch.	Fig.	Pag.
Galbanum,	VI.	6.	326
Galanga major,	VI.	7.	326
Galanga minor,	VI.	8.	326
Gazella, ſeu Moſchus,	XXV.	11.	502
Geniſta,	VI.	12.	332
Gentiana,	VI.	9.	333
Geranium,	X.	2.	333
Gramen,	X.	4.	340
Gratiola,	X.	3.	341
Glyzyrrhyſa,	IX.	13.	338
Guajacum,	VI.	12.	345
Gummi ammoniacum,	XXIV.	1.	33
Gummi arabicum,	XXIV.	2.	347
Gummi Copal,	XXIV.	5.	232
Gummi Elemi,	XXIV.	6.	288
Gummi Gutta,	XXIV.	7.	348
Gummi Hederæ,	XXIV.	8.	352
Gummi Lacca,	XXIV.	9.	403

H	Planch.	Fig.	Pag.
Hedera terreſtris,	XXIII.	10.	352
Helenium,	IX.	16.	354
Helleborus niger,	VI.	2.	357
Hermodactyli,	VI.	3.	360
Herniaria,	XXIII.	11.	361
Hippolapathum,	X.	12.	363
Hippopotamus,	XXV.	9.	365
Hircus ſylveſtris,	XXV.	8.	366
Horminum,	XXIII.	12.	372
Hyoſciamus,	XXIII.	13.	377
Hypericum,	X.	1.	378
Hypociſtis,	IX.	14.	379
Hyſſopus,	IX.	15.	379

I	Planch.	Fig.	Pag.
Jacobæa,	X.	5.	383
Jalapa,	VI.	13.	384
Iberis,	X.	6.	387
Imperatoria,	VI.	15.	390
Ipecacuanha,	VI.	16.	392
Iris Florentiæ,	X.	7.	394
Jujuba,	X.	8.	395
Juniperus,	X.	9.	397

K	Planch.	Fig.	Pag.
Kali, ſeu Soda,	X.	10.	398
Kina-Kina,	X.	11.	401

L	PLANCH.	FIG.	PAG.
LAMIUM,	VI.	14.	408
Larix,	X.	13.	416
Lathyris,	X.	14.	417
Laureola,	X.	15.	419
Lentiſcus,	X.	16.	423
Lignum aloës,	XI.	1.	430
Lignum aquilæ,	XI.	2.	431
Lignum Braſilianum,	XI.	3.	431
Lignum citri,	XI.	4.	431
Lignum ferri,	XI.	7.	432
Lignum Indicum,	XI.	5.	432
Lignum Nephriticum,	XI.	6.	433
Lignum Rhodium,	XI.	8.	433
Linaria,	XI.	9.	441
Liquidambar,	XI.	10.	442
Litophyton,	XI.	11.	443
Lunaria botrytis,	XI.	12.	448
Lychnis,	XI.	13.	451
Lycium,	XI.	14.	452

M	PLANCH.	FIG.	PAG.
MAHALEB,	XI.	15.	460
Manati,	XXV.	10.	464
Mandragora,	XII.	4.	465
Mangas,	XIII.	2.	467
Manna,	XXIV.	10.	468
Marrubium, ſeu praſſium,	XII.	5.	474
Marum,	XII.	1.	475
Matricaria,	XII.	6.	476
Mechoacan,	XII.	7.	477
Medica,	XI.	16.	478
Melilotus,	XII.	8.	483
Meliſſa,	XII.	9.	484
Mentha,	XII.	10.	486
Menyanthes,	XII.	11.	488
Meſpilus,	XII.	2.	490
Meum,	XII.	3.	491
Millefolium,	XII.	12.	492
Mimoſa,	XII.	13.	493
Momordica,	XII.	14.	497
Moxa,	XII.	15.	503
Myrobalani,	XIII.	16.	515
Myrrha,	XII.	16.	516
Myrrhis,	XIII.	1.	516
Myrtus,	XIII.	3.	517

N	PLANCH	FIG.	PAG.
NAPELLUS,	XIII.	4.	518
Nardus Celtica,	XIII.	5.	521
Nardus indica,	XIII.	6.	522
Naſturtium,	XIII.	7.	523
Naſturtium aquaticum,	XIII.	8.	523
Negundo mas,	XIII.	9.	524
Nerium,	XIII.	10.	525
Nicotiana,	XIII.	11.	525
Nigella Romana,	XIII.	12.	528
Noli me tangere,	XIII.	13.	531
Nummularia,	XIII.	14.	532
Nux moſchata,	XIII.	15.	500
Nymphæa,	XIII.	16.	535

O	PLANCH.	FIG.	PAG.
OCIMUM,	XIV.	1.	537
Olea,	XIV.	2.	539
Ononis, ſeu anonis,	XIV.	3.	543
Ophiogloſſum,	XIV.	4.	544
Opium,	XXIV.	11.	546
Opopanax,	XIV.	5.	546
Opuntia,	XIV.	6.	548
Orchis,	XIV.	7.	549
Origanum,	XIV.	8.	550
Oryza,	XIV.	9.	553
Oſmunda,	XIV.	10.	553
Oxyacantha,	XIV.	11.	556
Oxytriphillon,	XIV.	22.	557

P	PLANCH.	FIG.	PAG.
PALIURUS,	XIV.	14.	561
Papaver,	XIV.	15.	563
Pareira brava,	XIV.	16.	567
Percepier,	XV.	1.	576
Periclymenum,	XV.	2.	577
Perſicaria,	XV.	3.	578
Pervinca,	XV.	4.	579
Petaſites,	XV.	5.	580
Petroſelinum Macedon.	XV.	6.	581
Peucedanum,	XV.	7.	582
Phellandrium,	XV.	8.	585
Piloſella,	XV.	9.	591
Piper,	XV.	10.	595
Piper longum,	XV.	11.	596
Planta marina retiformis,	XV.	12.	501
Pæonia,	XIV.	13.	558
Polium montanum,	XV.	13.	604
Polygonatum, ſeu Sigillum Salomonis,	XV.	14.	604
Polygonum, ſeu Centinodia,	XV.	15.	607
Polypodium,	XV.	16.	607
Polytricum,	XVI.	1.	608
Populus,	XVI.	2.	611
Potentilla,	XVI.	3.	612
Primula veris,	XVI.	4.	615
Pſyllium,	XVI.	5.	618
Pulegium,	XVI.	6.	620
Pulmonaria,	XVI.	7.	622
Pyretrhum,	XVI.	8.	626
Pyrola,	XVI.	9.	627

R	Planch.	Fig.	Pag.
Radix Carlo Sancto,	XVI.	10.	631
Radix ſanctæ Helenæ,	XVI.	11.	631
Raphanus ruſticanus,	XVI.	12.	636
Rhabarbarum,	XVI.	13.	639
Rhamnus catharticus,	XVI.	14.	640
Rhaponticum,	XVI.	15.	641
Rhodia radix,	XVI.	16.	643
Ricinus,	XVII.	1.	645
Roſmarinus,	XVII.	2.	648
Ros Solis,	XVII.	3.	649
Rubia,	XVII.	4.	650
Rupicapra,	XXV.	12.	652
Ruſcus, ſive Bruſcus,	XVII.	5.	653
S	Planch.	Fig.	Pag.
Sabina,	XVII.	6.	656
Sagapenum,	XXIV.	12.	659
Salvia minor,	XVII.	7.	668
Sanicula,	XVII.	8.	672
Santolina,	XVII.	9.	673
Saponaria,	XVII.	10.	675
Sarſaparilla,	XVII.	11.	677
Sarcocolla,	XXIV.	13.	676
Saſſafras,	XVII.	12.	678
Satureia,	XVII.	13.	678
Saxifraga,	XVII.	14.	679
Scabioſa,	XVII.	15.	680
Scammonium,	XVII.	16.	680
Schænanthum,	XXIII.	14.	682
Scilla,	XXIII.	15.	683
Sclarea,	XVIII.	1.	685
Scordium,	XVIII.	2.	687
Scorzonera,	XVIII.	3.	690
Scrophularia,	XVIII.	4.	691
Sebeſten,	XVIII.	6.	692
Semen moſchi,	XXIII.	16.	695
Senna,	XVIII.	6.	697
Serpyllum,	XVIII.	7.	700
Serratula,	XVIII.	8.	700
Seſamum,	XVIII.	9.	701
Seſeli,	XVIII.	10.	702
Siliqua, ſive Ceratia,	XVIII.	11.	703
Sinapi,	XVIII.	12.	706
Siſymbrium,	XVIII.	13.	707
Sium,	XVIII.	14.	708
Solanum,	XVIII.	15.	711
Soldanella,	XVIII.	16.	711
Sorbus,	XIX.	1.	714
Sphondylium,	XIX.	2.	717
Staphiſagria,	XIX.	3.	723
Stœchas,	XIX.	4.	725
Stramonium,	XIX.	5.	726
Struthio,	XXV.	13.	727
Styrax,	XIX.	6.	728
Suber,	XIX.	7.	729
Succiſa,	XIX.	8.	730
Symphitum,	XIX.	9.	734
T	Planch.	Fig.	Pag.
Tacamahaca,	XXIV.	14.	735
Tagetes,	XIX.	10.	736
Tamarindi,	XIX.	11.	739
Tamariſcus,	XIX.	12.	740
Tamnus,	XIX.	13.	741
Tanacetum,	XIX.	14.	742
Terebinthus,	XIX.	16.	747
Terra merita, ſeu Curcuma,	XIX.	15.	749
Teſtudo,	XXV.	14.	751
Thalictrum,	XX.	1.	753
Thé,	XX.	2.	754
Thereniabin,	XX.	3.	755
Thlaſpi,	XX.	4.	755
Thora major,	XX.	13.	755
Thus,	XX.	5.	757
Thuya,	XX.	6.	758
Thymbra,	XX.	7.	758
Thymelæa,	XX.	8.	759
Thymus,	XX.	9.	759
Thyſſelinum,	XX.	10.	760
Tithymalus,	XX.	11.	763
Tormentilla, ſeu Heptaphyllon,	XX.	12.	765
Tragacanthum,	XIV.	15.	766
Tragopogon,	XX.	13.	767
Trogoſelinum,	XX.	14.	767
Tragum,	XX.	15.	769
Traſi,	XX.	16.	769
Tribulus,	XXI.	1.	769
Tribulus aquaticus,	XXI.	2.	770
Trifolium pratenſe,	XXI.	3.	770
Turpetum,	XXI.	4.	774
Tuſſilago,	XXI.	5.	775
V	Planch.	Fig.	Pag.
Valeriana,	XXI.	6.	777
Vanilla,	XXI.	7.	778
Verbaſcum,	XXI.	9.	780
Verbena,	XXI.	10.	781
Vermicularis,	XXI.	11.	783
Vernix, ſeu Sandaracha Arabum,	XXIV.	16.	783
Veronica,	XXI.	12.	783
Viburnum,	XXI.	8.	785
Victorialis,	XXI.	13.	786
Vincetoxicum,	XXI.	14.	788
Vipera,	XXV.	16.	790
Viperina,	XXI.	15.	792
Virga aurea,	XXI.	16.	793
Viſnaga,	XXII.	1.	794
Vitis idæa,	XXII.	2.	795
Ulmaria,	XXII.	3.	798
Urtica,	XXII.	4.	802
Urucu,	XXII.	5.	803
Vulneraria,	XXII.	6.	806
Vulvaria,	XXII.	7.	807
X	Planch.	Fig.	Pag.
Xanthium,	XXII.	8.	808
Xylon,	XXII.	9.	810
Xyris,	XXII.	10.	811
Z	Planch.	Fig.	Pag.
Zedoaria,	XXII.	11.	813
Zibethum,	XXV.	16.	814

Fin de la Table des Planches.



Acorus verus, p. 12.



Achillea, p. II.



Acetabulum seu Umbilicus Veneris, p. 7.



Acajou, p. 5.

5.



Doronicum Rom, p. 279.

6.



Aloe Americana, p. 25.

7.



Agnus Castus, p. 17.

8



Agaricus, p. 16.

9.



Anchusa, p. 39.

12.



Ananas, p. 37.

11.



Amomum racem, p. 33.

12.



Ammi Semen, p. 32

13.



Thora mayor, p. 756.

14.



Anthora, p. 45.

15.



Anisum Chinæ, p. 44.

16.



Anil seu Judigo, p.

fig. 1



Acanthus, p. 6.



Alumen plum verum, P28

3.



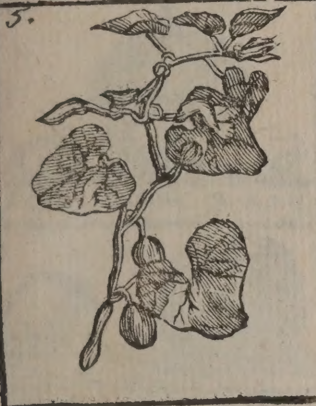
Amianthus, p. 32.

4.



Angelica, P. 41.

5.



Aristolochia Clemat, P.68

6.



Aristol rotunda, p67.

7.



Aristolochia longa, p67.

8.



Aristol. tenuis, p. 6

9.



Apocynum, p. 50.

10



Arundo sacchar p.74

11



Asarum, p. 74.

12



Aspalatus p. 76

13.



Asphodelus, p. 78.

14.



Auricula Judæ, p.86.

15



Behen album, p. 103.

16



Behen rubrum, p.

Fig. I



Alchimilla, p. 21.

2.



Areca, p. 63.

3.



Punica Sylv, ubi & Balaustia, p. 624.

4.



Bistorta, p. 112.

5.



Ietchi, Chinæ, p. 428.



Boletus Cervi, p. 115.

6.



Bonduc Indor, p. 118.

7.



Bunias seu Napus, p. 519

8.



Cacaos, p. 134.

9



Mucuna, p. 503.



Cacavi, p. 134.

10.



Caffé, p. 136.

11.



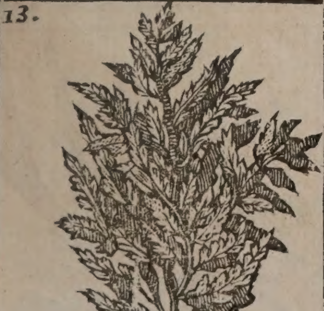
Calamus verus, p. 142

12.



Camphora, p. 148.

13.



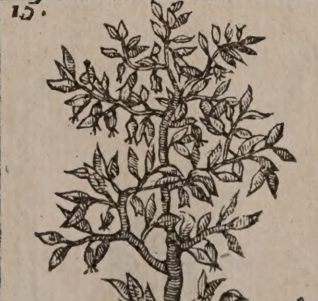
Adiantum seu Capillus Veneris, p. 13.

14.



Carthamus, p. 170.

15.



Cardamomum, p. 166.

16.



Carvi, p. 171.

fig 1



Caryophylli p. 173.

2



Cassia fistula, p. 174.



Cassia lignea, p. 175.

4



Chamælea, p. 201.

5.



Chermes, p. 206.

6



Chouan, semen p. 210.

7



Cedrus Libani, p. 185.

8.

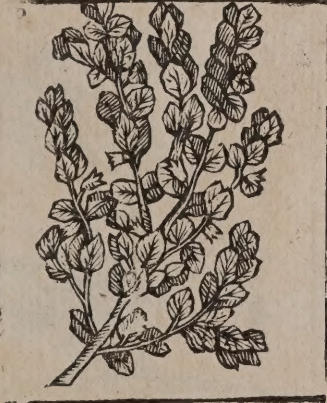


Cedrus Baccifera, seu Oxycedrus. p. 185.

9



Cinnamomum, p. 217.



Cistus, p. 219.



Colocynthis, p. 228.

12



Contrayerva p. 231.

13.



Corallina. p. 235.

14



Coralloides, p. 235.

15.



Corall. alb. et rubr. p235

16.



Corallum nigrum, p. 236.

1

ortex. Caryophill, p 244.

2

Cortex, Winteran, p 244.

3

Costus Arabicus p. 246.

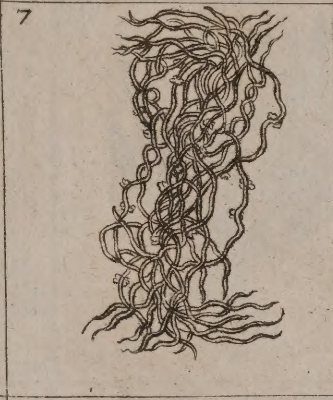
4

Coccos, Arbor et fruct. p 234


Cuminum, p. 259.

6

Courbari, p. 249.

7

Cuscuta, p. 261.

8

Crocus, p. 252.


yperus rotund. p. 266.

10

Daucus Creticus, p. 270.

11

Dictamnum Cretic. p. 276.

12

Draco arbor, p. 280.

3

Caryophyllata, p. 172.

14

Chamædrys, p 200.

15

Chamæpitys, p. 203.

16

Epithymum, p. 294.

fig. 1

Veratrum seu Elleborus alb. p 779.

2

Helleborus niger, p357

3


Hermodactyli, p 360.

4

Malabatrum, seu Folium Jndum, p 461.

5

Dictamns albus, seu Fraxinella, p 320.

6

Galbanum, p 326.

7

Galanga, major, p326

8

Galanga minor, p 326

9

Gentiana, p 333.

10

Zingiber, p. 928.

11

Guajacum, p 345.

12

Genista, p. 332

13

Jalapa, p 384.

14

Lamium, p. 408.

15

Jmperatoria, p 390.

16

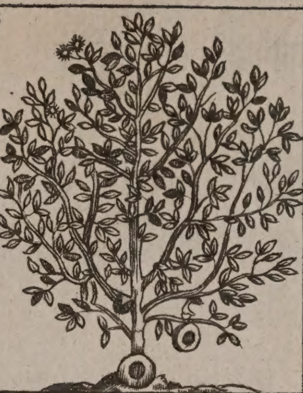
Jpecacuanha, p 392.

fig. 1

Artemisia, p. 72.

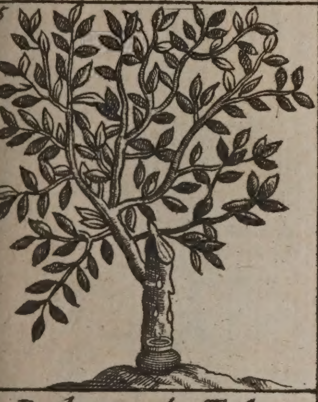
2

Asarina, p. 74.

3

Balsamum Judaic, p. 95

4

Balsan Copahu, p. 96

5

Balsam de Tolu, 97

6

Balsam Peruvian, p97

7

Bdellium, p. 102.

8

Benzoinum, p. 105

9

Berberis, p. 106.

10

Betonica, p. 107.

11

Brunella, p. 125.

12

Bryonia, p. 125

13

Acacia vera, p. 4

14

Agrimonia, p. 17

15

Alkekengi, p. 23

16

Androsæmum, p. 46

fig. 1

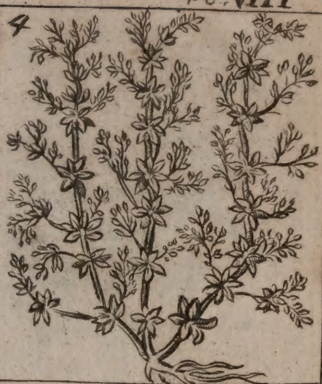
Ambrosia, p. 31.

2

Assa foetida, p. 79.

3

Aquilegia, p. 53.

4

Asperula, p. 78.

5

Barbarea, p. 100.

6

Bellis, p. 104

7

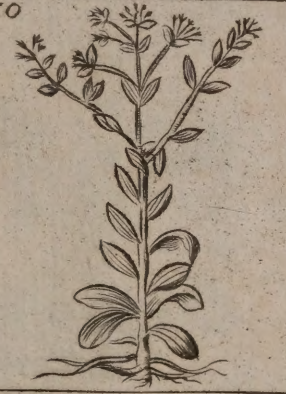
Camphorata, p. 149.

8

Cardiaca, p. 167.

9

Carlina, p. 169

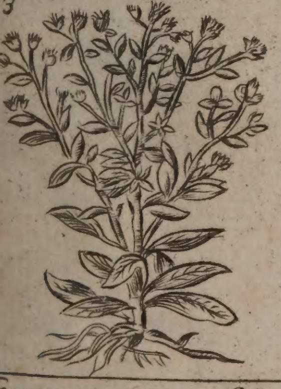
10

Centaurium min, p. 187

11

Chelidonium maj p. 205

12

Cochlearia, p. 225.

13

Conyza major, p. 232.

14

Coriandrum, p. 237.

15

Coronopus, p. 242.

16

Cortusa, p. 244.



Cotula foetida, p 248.



2 Cotyledon, p. 249.



3 Cynorrhodos, p. 265.



4 Cytisus, p. 267



Drakena radix, p 282



6 Ebulus, p. 284



7 Elatine, p. 287



8 Eupator Cannab. p 301



Euphorbium, p. 302.



10 Eryngium, p. 299.



11 Erysimum p 299.



12 Fœnum græcum p 316



13 Glycyrrhisa, p. 338



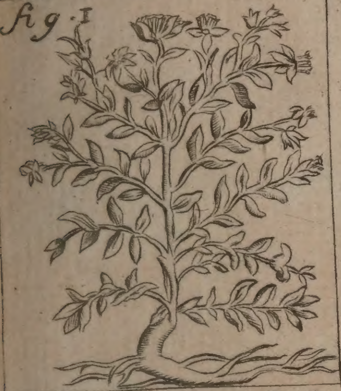
14 Hypocistis. p 379.



15 Hyssopus, p 379.



16 Helenium, p. 354.

fig. 1

Hypericum. p 378.

2

Geranium p 333.

3

Gratiola, p. 541.

4

Gramen, p 340.

5

Jacoboea, p. 383.

6

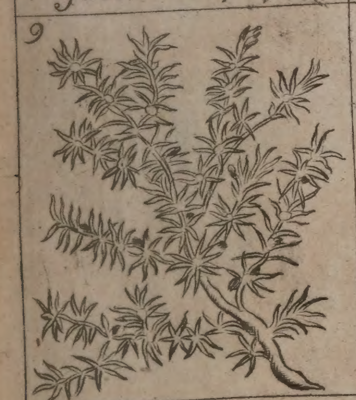
Iberis, p. 387.

7

Iris florentiæ. p. 394.

8

Jujuba, p 395.

9

Juniperus, p. 397.

10

Kali seu Soda, p 398.

11

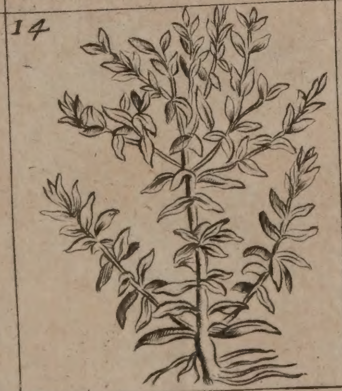
Kina kina, p. 401.

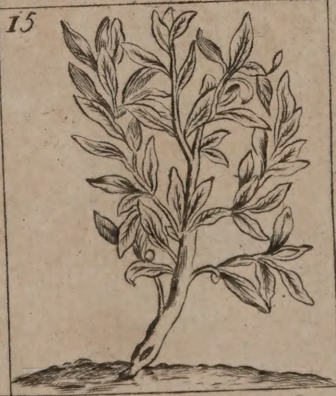
12

Hippolapathum, p. 364

13

Larix, p. 416.

14

Lathyris, p 417

15

Laureola, p 419.

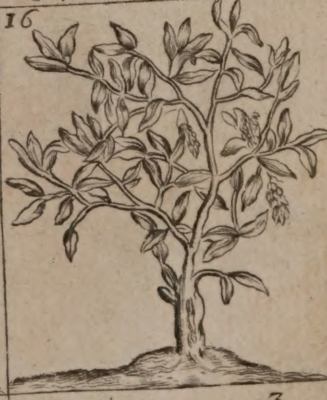
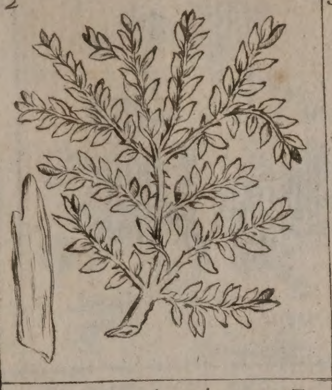
16

Lentiscus, p 423.

fig. 1



Lignum Aloes, p. 430

2



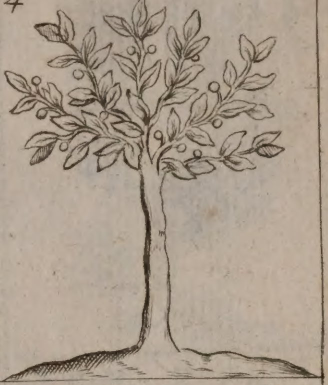
Lignum Aquilæ. p. 431.

3



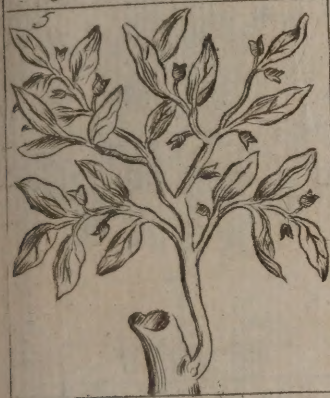
Lignum Brasilian. 431.

4



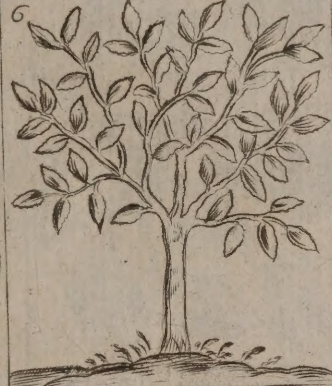
Lignum, Citri. p. 431.

5



Lignum Indic. p. 432.

6



Lignum, Nephrit. 433

7



Lignum Ferri. p 432

8



Lignum, Rhodij p 433

9



Linaria. p. 440.

10



Liquidambar, p. 442.

11



Lithophyton. p. 443.

12



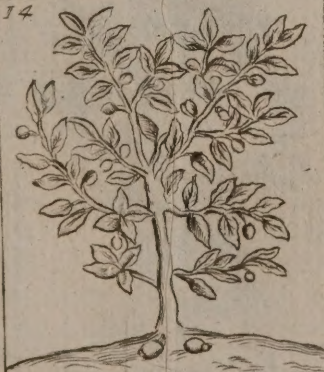
Linaria Botryt. p. 447.

13



Lychnis, p. 451.

14



Lycium. p. 452.

15



Mahaleb, p. 460.

16



Medica, p 448.

fig. 1.



Mandragora, p. 465.



Meum, p. 491.



Mespilus, p. 490.



Marum, pag. 475.



Melilotus, p. 483.



Mechoacan, p. 477.



Matricaria, p. 476.



Marrubium, sive prassium, p. 474.



Millefolium, p. 492.



Menyantes, p. 488.



Mentha, p. 486.



Melissa, p. 483.



Mirrha, p. 516.



Mocea, p. 503.



Momordica, p. 497.



Mimosa, herba viua, p. 493

Fig 1



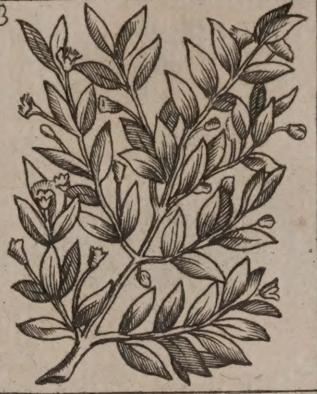
Myrrhis, p. 516.

2



Mangas, p. 467.

3



Myrtus, p. 517

4



Napellus, p. 518.

5



Nardus, Celtaca, p. 521

6



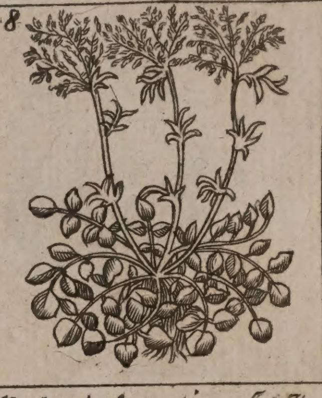
Nardus, Indica, p. 522.

7



Nasturtium, p. 523

8



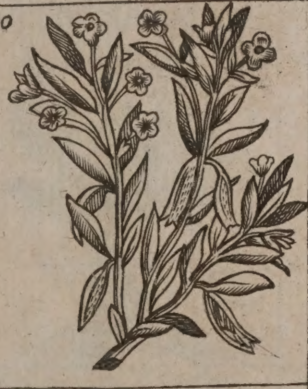
Nasturt, Aquatic, p. 523.

9



Negundo, mas, p. 524.

10



Neritum, p. 525.

11



Nicotiana, p. 526

12



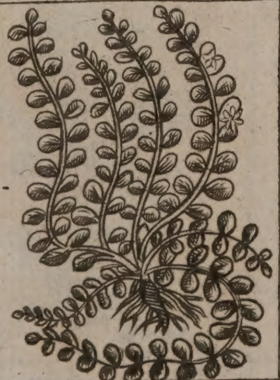
Nigella, rom, p. 528.

13



Nolime, tangere, p. 531

14



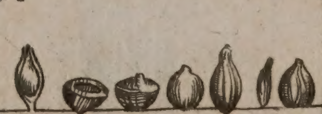
Nummularia p. 532.

15



Maschata, p, 500

16

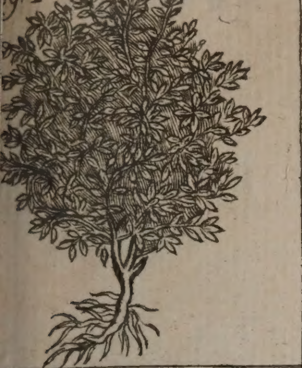


Myrobalani, p, 515



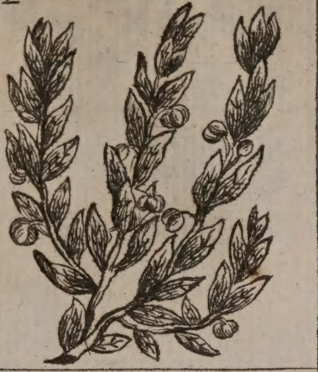
Nymphaea, p, 535

Fig. 1



Ocimum, p. 557.

2



Olea, p. 559.

3



Ononis, sive Anonis, p. 543.

4



Ophioglossum, p. 544.

5



Opopanax, p. 546.

6



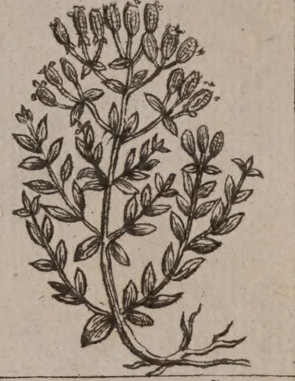
Opuntia, p. 548.

7



Orchis, p. 549.

8



Origanum, p. 550.

9



Orysa, p. 563.

10



Osmunda, p. 553.

11



Oxyacantha, p. 556.

12



Oxytriphyllon, p. 557.

13



Pæonia, p. 558.

14



Paliurus, p. 561.

15



Papaver p. 563.

16



Pareira brava p. 567.


Percepir, p. 576.


Periclymenum, p. 577.


Persicaria, p. 578.


Pervinca, p. 579.


Petasites, p. 580.


Petrosel. macedon, 581.


Peucedanum, p. 582.


Phellandrium, p 585.


Pilosella, p. 591.


Piper, p. 594.


Piper longum, p. 596.

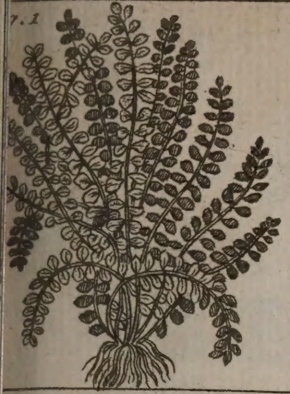

Planta marina retiformis, p. 691.


Polium Montan, p 604.


Polygonatum, ceu sigillum Salom, p. 606.


Polygonum ceu Centinodia, p. 607.


Polypodium, p. 697.

F. 1

Polytricum, p.608.

2

Populus, p.611.

3

Potentilla, p.614.

4

Primula Veris, p.615.


Psyllium, p.618.

6

Pulegium, p.620.

7

Pulmonaria, p.622.

8

Pyrethrum, p.626.


Pyrola, p.627.

10

Radix Carlo S.to p.631.

11

Radix S.tæ Helenæ, p.631

12

Raphanus Rustic, p.636.


Rhabarbarum, p639.

14

Rhamus Cathart, p640

15

Rhaponticum, p.641.

16

Rhodia radix, p.643.

Fig. 1

Ricinus, p. 645.

2

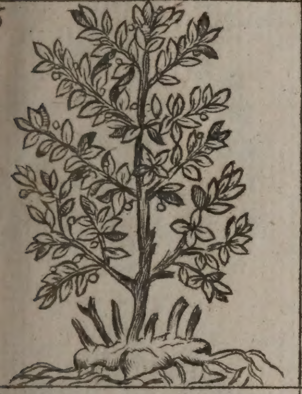
Rosmarinus, 648.

3

Ros. solis, p. 649.

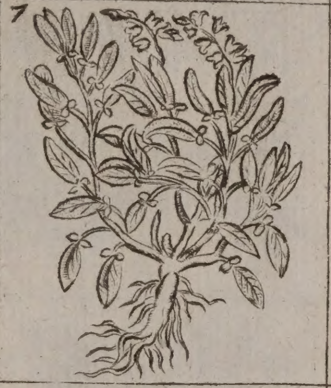
4

Rubia. 650.


Ruscus, sive Bruscus 653

6

Sabina, p 656.

7

Salvia minor. p 668.

8

Sanicula, p. 672.


Santolina, p. 673.

10

Saponaria, p. 675.

11

Salsaparilla, p. 677.

12

Sassafras. p. 678.


Satureia, p. 678.

14

Saxifraga, p. 679.

15

Scabiosa, p 680.

16

Scammonium, p. 680.



fig. 1



Sclarea, p. 685.

2



Scordium, p. 687.

3

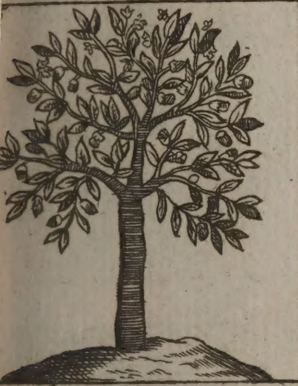


Scorzonera, p. 690.

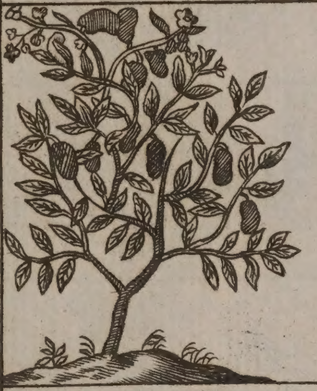
4



Scrophularia, p. 691.



Sebesten, p. 692.



Senna, p. 697.

7



Serpyllum, p. 700.

8



Serratula, p. 700.



Sesamum, p. 701.

10



Seseli, p. 702.

11



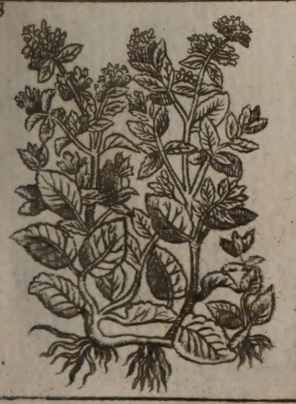
Siliqua, sive Ceratia, p. 703

12



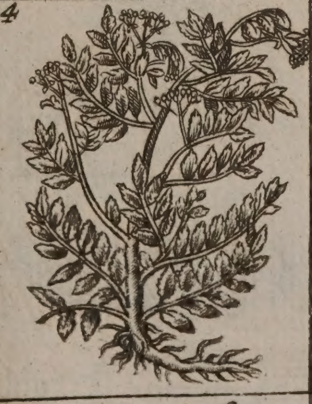
Sinapi, p. 706.

13



Sisymbrium, p. 707.

14



Sium, p. 708.

15



Solanum, p. 711.

16



Soldanella, p. 711.





Sorbus, p. 714.

2



Sphondylium, p. 717.

3



Staphisagria, p. 723.

4



Stoechas Arab, p. 725.



tramonium, p. 726.

6



Styrax, p. 728.

7



Suber, p. 729.

8



Succisa, p. 730.



ymphitum, p. 734.

10



Tagetes, p. 736.

11



Tamarindi, p 739.

12



Tamariscus, p 740.



Tamnus, p. 741.

14



Tanacetum, p. 742.

15



Terra merita seu Curcuma, p. 749.

16



Terebinthus, p. 747.

1.

Thalictrum. p. 753.

2

The, ceu Tcha, p. 754.

3

Thereniabin. p. 755.

4

Thlaspi. p. 755.


Thus, p. 757.

6

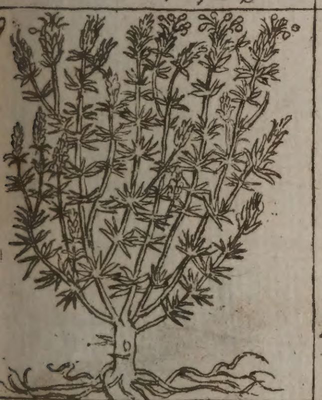
Thuya, p. 758.

7

Thymbra, p. 758.

8

Thymelæa, p. 759.


Thymus, p. 759.

10

Thysselinum. p. 760.

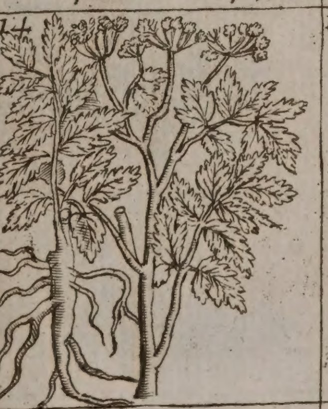
11

Tithymalus, p. 763.

12

Tormentilla ceu Heptaphyllon. p. 765.


Tragopogon, p. 767.

14

Tragoselinum, p. 767.

15

Tragum, p. 769.

16

Trasi, p. 769.



Tribulus, p.769.

2



Tribulus Aquat, p.770.

3



Trifolium pratense 770

4



Turpethum, p.774.



Tussilago, p.774.

6



Valeriana, p.777.

7



Vanilla, p.778.

8



Viburnum, p.785.



Verbascum, p.780.

10



Verbena, p.781.

11



Vermicularis, p.783.

12



Veronica, p.783.



Victorialis, p.786.

14



Vincetoxicum, p786.

15



Viperina, p.792.

16



Virga aurea, p.793.



[...]snaga, p. 794.

2



Vitis Idæa, p. 795.

3



Ulmaria, p. 798.

4



Urtica, p. 803



Urucu, p. 803.



Vulneraria, p. 806.

7



Vulvaria, p. 807.

8



Xanthium, p. 808.



Xylon, p. 810.

10



Xyris, p. 811.

11



Zedoaria, p. 813.

12



Anacardium, p. 36.



Anethum p. 41

14



Argemone, p. 64

15



Ballotte, p. 94

16



Bardana, p. 161

1

Capparis, p. 158.

2

Cardamindum, p 165.

3

Cucumis Asininus, p 237.

4

Cupressus, p. 260.

5

Cyanus, p. 261.

6

Cyclamen, p. 262.

7

Dactyli, p. 268.

8

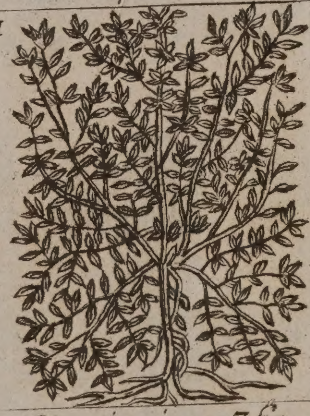
Dentaria, p 274

9

Fumaria, p. 322.

10

Hedera terrestris, 352

11

Herniaria, p 361.

12

Horminum, p 372

13

Hyosciamus, p 377.

14

Schoenanthum, p 683.

15

Scilla, p. 683.

16

Semen moschi, p 695.



Fig. 1 Gummi Ammon, p. 33.
2 Gummi Arabic, p. 347.
3 Cancanum, p. 150.
4 Caranna, p. 163.
5 Gummi Copal, p. 232.
6 Gummi Elemi, p. 288.
7 Gummi Gutta, p. 348.
8 Gummi Hederæ, p. 352.
9 Gummi Lacca, p. 403.
10 Manna, p. 468.
11 Opium, p. 546.
12 Sagapenum, p. 659.
13 Sarcocolla, p. 676.
14 Tacamahaca, p. 735.
15 Tragacanthum, p. 766.
16 Vernix, seu Sandaracha Arabum, p. 783.



1

Alcé, p. 21.

2

Apis, p. 48.

3

Bezoar, p. 109.

4

Bombyx, p 116.


Cancellus, p. 160.

6

Castor, p 176

7

Chagrin, p. 197

8

Hircus Sylvestris 366


Hippopotamus, p. 465.

10

Manati, p. 464.

11

Gazella ubi moschus 502

12

Rupicapra, p. 652.


Struthio, p. 727.

14

Testudo, p. 751.

15

Vipera, p. 790.

16

Zibethum p 814.